3 1761 11970445 0

CA1 XC12 Government Publications
A48

CANADA. Parliament. House of Commons
Standing Committee on Agriculture
MINUTES of proceedings and evidence
1969/70

3280

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

Government Publications

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY FEB 13 1970 UNIVERSITY OF TORONTO

N° 1 – 25

THURSDAY, DECEMBER 18, 1969

TUESDAY, JANUARY 13, 1970

THURSDAY, JANUARY 15, 1970

LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1969

LE MARDI 13 JANVIER 1970

LE JEUDI 15 JANVIER 1970

Respecting

DAIRY SUPPORT PROGRAMS

Concernant

PROGRAMMES RELATIFS AU SOUTIEN DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Appearing:

Minister of Agriculture

A comparu:

Le ministre de l'Agriculture

Hon. H. A. Olson

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

LIBRARY
NOV 25 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

STANDING COMMITTEE
ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT
DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*
Vice-Chairman — Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomas (*Maisonneuve*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (*b*)

Mr. McCutcheon replaced Mr. Moore (*Wetaskiwin*) December 17, 1969.
Mr. Muir (*Lisgar*) replaced Mr. Grills December 17, 1969.
Mr. Lefebvre replaced Mr. Roy (*Laval*) December 18, 1969.
Mr. Clermont replaced Mr. Thomas (*Maisonneuve*) December 18, 1969.
Mr. Moore (*Wetaskiwin*) replaced Mr. McCutcheon December 18, 1969.
Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Lefebvre January 13, 1970.
Mr. Thomas (*Maisonneuve*) replaced Mr. Clermont January 13, 1970.

Conformément à l'article 65(4) (*b*) du Règlement

M. McCutcheon remplace M. Moore (*Wetaskiwin*) le 17 décembre 1969.
M. Muir (*Lisgar*) remplace M. Grills le 17 décembre 1969.
M. Lefebvre remplace M. Roy (*Laval*) le 18 décembre 1969.
M. Clermont remplace M. Thomas (*Maisonneuve*) le 18 décembre 1969.
M. Moore (*Wetaskiwin*) remplace M. McCutcheon le 18 décembre 1969.
M. Roy (*Laval*) remplace M. Lefebvre le 13 janvier 1970.
M. Thomas (*Maisonneuve*) remplace M. Clermont le 13 janvier 1970.

ORDER OF REFERENCE

THURSDAY, December 18, 1969.

Ordered,—That the Standing Committee on Agriculture be empowered to consider and report its recommendations on or before February 17, 1970, on alternative programs designed to utilize the funds available for dairy support in the forthcoming year in such a manner as to bring dairy production and consumption into better balance, thus increasing the net income of industrial milk producers through decreasing the cost to them of moving quantities of dairy products into export.

ORDRE DE RENVOI

Le JEUDI 18 décembre 1969

Il est ordonné,—Que le comité permanent de l'agriculture soit autorisé à considérer et à présenter ses recommandations le 17 février 1970 ou avant, sur des programmes de rechange qui utiliseraient les fonds disponibles pour le soutien de l'industrie laitière pendant la prochaine année de façon à mieux équilibrer la production et la consommation, afin d'augmenter le revenu net des producteurs de lait industriel par le truchement d'une réduction des frais d'exportation des produits laitiers.

ATTEST:

ATTESTÉ:

Le greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER,
The Clerk of the House of Commons.

21112—1½

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761119704450

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, December 18, 1969.
(1)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 4:05 p.m. for purposes of organization.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Clermont, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Foster, Gleave, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lefebvre, Lessard (*Lac Saint-Jean*), Lind, McBride, McCutcheon, McKinley, Muir, Peters, Smith (*Saint Jean*), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(24).

Also present: Mr. Isabelle, M.P.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Côté (*Richelieu*) moved, seconded by Mr. Cobbe, that Mr. Beer be Chairman of the Committee.

On motion of Mr. McCutcheon, seconded by Mr. Foster,

Resolved,—That nominations be closed.

And the question being put on the first motion, it was resolved in the affirmative. Then Mr. Beer was declared duly elected Chairman of the Committee and invited by the Clerk of the Committee to take the Chair.

Mr. Beer thanked the Committee for their expression of confidence and asked for motions for the election of a Vice-Chairman.

It was moved by Mr. Barrett, seconded by Mr. Smith (*Saint Jean*), that Mr. Lessard (*Lac Saint-Jean*) be elected Vice-Chairman.

On motion of Mr. Lind, seconded by Mr. McBride,

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAUX

Le JEUDI 18 décembre 1969
(1)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 4h.05 à des fins d'organisation.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Clermont, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Foster, Gleave, Howard (*Okanagan-Boundary*), Korchinski, La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lefebvre, Lessard (*Lac Saint-Jean*), Lind, McBride, McCutcheon, McKinley, Muir, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(24)

Autre député présent: M. Isabelle.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Côté (*Richelieu*) propose, appuyé par M. Cobbe, que M. Beer soit élu président du Comité.

M. McCutcheon propose, avec l'appui de M. Foster, et

Il est convenu—Que les nominations soient closes.

La première motion, mise aux voix, est adoptée. M. Beer est déclaré élu président du Comité et le greffier l'invite à prendre le fauteuil.

M. Beer remercie le Comité de sa confiance et demande des propositions pour l'élection d'un vice-président.

M. Barrett propose, appuyé par M. Smith (*Saint-Jean*), que M. Lessard (*Lac Saint-Jean*) soit élu vice-président.

M. Lind propose, avec l'appui de M. McBride et

Resolved,—That nominations be closed.

And the question being put on the first motion, it was resolved in the affirmative.

Mr. Lessard (*Lac Saint-Jean*), having been duly elected Vice-Chairman, thanked the Committee for the honour conferred upon him.

On motion of Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*), seconded by Mr. Southam,

Resolved,—That a Sub-Committee on Agenda and Procedure comprised of the Chairman, the Vice-Chairman and four other members named by the Chairman after the usual consultation with the Whips of the different parties be appointed.

On motion of Mr. Foster, seconded by Mr. Muir,

Resolved,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence in a bilingual format, including a sessional index prepared by the Library of Parliament as a supplementary issue.

On motion of Mr. Korchinski, seconded by Mr. Peters,

Resolved,—That the matter of printing be looked into so that delay in the production of copies be prevented and the needs of the members to obtain early copies be given high priority.

At 4:40 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

il est convenu—Que les nominations soient closes

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Lessard (Lac Saint-Jean) est déclaré élu vice-président et il remercie le Comité de l'honneur qu'on lui fait.

M. Thomson (Battleford-Kindersley) propose, avec l'appui de M. Southam et

Il est résolu—Qu'un sous-comité du programme et de la procédure soit constitué et formé du président, du vice-président et de quatre autres membres du Comité nommés par le président après les consultations d'usage avec les whips des différents partis.

M. Foster propose, avec l'appui de M. Muir et

Il est résolu—Que mille exemplaires des délibérations et témoignages soient imprimés en fascicules bilingues, y compris un index sessionnel préparé par la Bibliothèque du Parlement en supplément.

M. Korchinski, appuyé par M. Peters propose et

Il est résolu—Qu'on étudie la question de l'impression pour éviter les retards dans l'impression des fascicules et que soit accordée aux députés la priorité dans la publication.

La séance est levée à 4 h. 40 jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, January 13, 1970.
(2)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Clermont, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lessard (*Lac Saint-Jean*), Lind, McBride, McKinley, Moore (*Westaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Smith (*Saint*

LE MARDI 13 janvier 1970
(2)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit ce matin à 9 h. 40. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Clermont, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboïa*), Dumont, Gleave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lessard (*Lac-St-Jean*), Lind, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Smith (*Saint-*

Jean), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(23).

Members also present: Messrs. Mazankowski, Roy (*Laval*), Thomas (*Maisonneuve*).

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture.

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission.

The Clerk of the Committee read the Order of Reference of the Committee.

The Committee entered upon consideration of its Order of Reference relating to Dairy Support Programs.

The Minister read a prepared statement before being questioned thereon assisted by Messrs. Williams and Barry.

The Committee *agreed unanimously* that the Minister's statement be distributed to all members of the Committee.

Mr. Gleave proposed that as the Standing Committee on Agriculture has been empowered to study income opportunities in the dairy industry, therefore representatives of the Department of Industry, Trade and Commerce be asked to appear before the Committee and present the results of the study initiated in 1965 and completed in late 1967 on the modernization of the dairy processing and manufacturing plants and the dairy industry generally: the matter was referred to the Sub-committee on Agenda and Procedure for consideration.

It was *agreed unanimously* by the Committee, that supplementary information be provided at a later date by the witnesses appearing this morning.

The Minister was thanked and withdrew to attend another commitment and in turn Messrs. Williams and Barry were thanked and withdrew subject to recall.

At 11:51 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jean), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(23).

Autres députés présents: MM. Mazankowski, Roy (*Laval*), Thomas (*Maisonneuve*).

Comparaît: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture.

Témoins: M. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture et M. S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.

Le greffier du Comité lit l'ordre de renvoi du Comité.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi concernant les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Le ministre lit sa déclaration et répond aux questions avec l'aide de MM. Williams et Barry.

Le Comité décide *à l'unanimité* que la déclaration du ministre soit distribuée à tous les membres du Comité.

M. Gleave propose que, vu que le Comité permanent de l'agriculture a été autorisé à étudier les possibilités de revenus dans l'industrie laitière, des représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce soient invités à comparaître devant le Comité et à présenter les résultats de l'étude entreprise en 1965 et terminée à la fin de 1967 sur la modernisation du traitement des produits laitiers, des usines de fabrication et de l'industrie laitière en général: la question est renvoyée au sous-comité du programme et de la procédure.

Le Comité décide *à l'unanimité* que des renseignements supplémentaires soient fournis à une date ultérieure par les témoins qui ont comparu ce matin.

On remercie le ministre qui se retire pour remplir un autre engagement. A leur tour, MM. Williams et Barry sont remerciés et se retirent, mais pourront être à nouveau convoqués.

A 11h51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à l'appel du président.

THURSDAY, January 15, 1970
(3)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:42 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Foster, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Pringle, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), and Whicher—(21).

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture.

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission.

The Committee resumed the consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

The Chairman presented the first report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure as follows:

1. That the Deputy Minister of Agriculture of each province be invited to make a submission with respect to the Order of Reference of the Committee as to dairy policy on a provincial level, the matter of their appearance before the Committee being deferred for future decision.

2. That the Industrial Milk Producers of Quebec be called to appear on February 3, 1970.

3. That the Dairy Farmers of Canada be called to appear on February 5, 1970.

4. That the Chairman arrange by telephone a suitable date for the President of Fraser Valley Milk Producers Association to appear before the Committee.

5. That the Clerk of the Committee obtain copies for distribution to Committee members of studies on modern-

LE JEUDI 15 janvier 1970
(3)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit ce matin à 9h42. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Foster, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), Lessard (*Lac St-Jean*), Lind, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Pringle, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(21).

Comparaît: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture.

Témoins: M. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture et M. S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi sur les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Le président soumet le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure ci-après:

1. Que le sous-ministre de l'Agriculture de chaque province soit invité à présenter un mémoire relatif à l'ordre de renvoi du Comité sur la politique laitière des provinces. La question de leur témoignage devant le Comité a été remise à plus tard.

2. Que les Producteurs de lait industriel du Québec soient invités à venir témoigner le 3 février 1970.

3. Que les *Dairy Farmers of Canada* (Producteurs laitiers du Canada) soient invités à venir témoigner le 5 février 1970.

4. Que le président fixe par téléphone une date qui siérait au président de la *Fraser Valley Milk Producers Association* (Association des producteurs de lait de la vallée du Fraser) pour venir témoigner devant le Comité.

5. Que le greffier du Comité obtienne pour tous les membres du Comité une copie des études sur la modernisation de

ization of the dairy industry initiated in 1965 by the Department of Industry, Trade and Commerce.

On motion of Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*), seconded by Mr. McBride, the report was adopted as read.

The Minister, assisted by Messrs. Williams and Barry, was examined on dairy policy.

The Committee *agreed unanimously* that a document entitled "Subsidy Quotas and Deliveries by Quota Holders—(Million Pounds Butterfat)" dated January 15, 1970, be distributed to all Members of the Committee.

The Minister was thanked and withdrew to attend another commitment, and in turn, Messrs. Williams and Barry were thanked and withdrew subject to recall.

There being difficulties with the electronic equipment, at 10:12 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

l'industrie laitière entreprise en 1965 par le ministère de l'Industrie et du Commerce.

Sur une proposition de M. Thomson (*Battleford-Kindersley*), appuyé par M. McBride, le rapport est adopté.

Avec l'aide de MM. Williams et Barry, le ministre répond à des questions sur la politique laitière.

Les membres du Comité *conviennent à l'unanimité* qu'un document intitulé *Quotas pour fins de subventions et livraisons des détenteurs de quotas*—(Million livres de matière grasse) daté du 15 janvier 1970 soit distribué à tous les membres du Comité.

Le président remercie le ministre et lui permet de se retirer. Il remercie ensuite MM. Williams et Barry et leur permet de se retirer, sous réserve d'une nouvelle convocation.

En raison de difficultés électroniques, la séance du Comité est levée à 10h12 jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, January 13, 1970.

• 0940

The Chairman: Members of the Committee, ladies and gentlemen, may I first of all say it is a pleasure to have our first and inaugural meeting of the Standing Committee on Agriculture for 1970, and to see so many members present so promptly in the morning is quite a good start and a good omen for the new year.

We are pleased, of course, to introduce to you our new Clerk, Mr. MacKenzie, who will read the Order of Reference before the Committee.

The Clerk: Thursday, December 18, 1969. Ordered:

> That the Standing Committee on Agriculture be empowered to consider and report its recommendations on or before February 17, 1970, on alternative programs designed to utilize the funds available for dairy support in the forthcoming year in such a manner as to bring dairy production and consumption into better balance, thus increasing the net income of industrial milk producers through decreasing the cost to them of moving quantities of dairy products into export.

Attest:

Alistair Fraser,
The Clerk of the House of Commons.

The Chairman: Thank you, Mr. MacKenzie. At our last meeting it was agreed that as an order of procedure we would undertake to have with us this morning the Minister of Agriculture, the Deputy Minister and other supporting officials, who would give us some background information concerning the dairy policy over the last few years and the proposals for the coming year, and we are particularly happy and fortunate to have the Minister with us this morning in the person of the Honorable Mr. Olson, supported by his Deputy, Mr. Williams, and the Canadian Dairy Commission supported by Dr. Barry, the Chairman; Mr. Thibaudeau, the Vice-

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 13 janvier 1970.

Le président: Messieurs les membres du comité, mesdames et messieurs, permettez-moi tout d'abord de vous dire que c'est un véritable plaisir d'avoir notre première réunion du Comité permanent de l'agriculture en 1970, et le fait de voir un si grand nombre de membres ici présents ce matin constitue un bon début; c'est de bon augure pour la nouvelle année.

Il m'est donc agréable de vous présenter notre nouveau greffier de comité, M. Mackenzie qui vous donnera lecture de notre mandat.

Le greffier du comité: Le jeudi 18 décembre 1969, il est ordonné:

> Que le Comité de l'agriculture soit autorisé à considérer et à présenter ses recommandations au plus tard le 17 février 1970, sur des programmes de rechange qui utiliseraient les fonds disponibles pour l'industrie laitière pendant la prochaine année, de façon à mieux équilibrer la production et la consommation, afin d'augmenter le revenu net des producteurs de lait industriel par le truchement d'une réduction des frais d'exportation des produits laitiers.

Le Greffier de la Chambre des communes
Alistair Fraser.

Le président: Merci, monsieur MacKenzie. A notre dernière réunion, nous avons convenu que nous nous engagerions à entendre ce matin le ministre de l'Agriculture, le sous-ministre et d'autres fonctionnaires qui nous fourniraient des données de base pour voir ce qu'il en est de la politique laitière des quelques dernières années et des propositions pour l'année qui vient. Nous sommes des plus heureux d'avoir ici ce matin, le ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Olson, son sous-ministre, M. Williams, le président de la Commission canadienne du lait, M. Barry, le vice-président et directeur, M. Thibaudeau, ainsi que MM. Goodwillie et Mestern.

[*Text*]

Chairman and Director; Mr. Goodwillie and Dr. Mestern.

With that little introduction, I will ask the Minister of Agriculture, Mr. Olson, to give us his remarks and his background information. Mr. Olson.

Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, in response to your request that we provide members of the Committee with some of the background, with which I consider you wish to have included, some of the history of the changes that have taken place in the federal dairying program, whether it was price support program or other legislation dealing with this, I could go back quite a long way to some of the changes in the marketing conditions that have taken place with respect to the marketing of dairy products.

However, with your permission I will begin when the federal support for dairying really got under way, and that was in 1948 although, of course, there were some incentive programs even prior to that on certain occasions for specific purposes during wartime and that sort of thing.

Mr. Chairman, federal support for dairying under price support legislation started in 1948, and as I said, prior to that, during the war and up to 1947, there had been some subsidization of milk and cream to producers, under wartime agencies, to encourage maximum production.

In the postwar period, to 1957, support was under the Agricultural Prices Support Act; from 1958 to 1966 under the Agricultural Stabilization Act; and from 1967 to the present under the Canadian Dairy Commission.

• 0945

The support has applied only to what is known as the manufacturing or industrial side of the industry—to dairy products such as butter, cheese and milk powder, in which there is a substantial interprovincial, and in some cases international, trade, and to milk or cream used to produce them. No support has applied to fluid or bottled milks, or in French *lait nature* which is sold to consumers in its original form. Prices in this section of the industry are controlled in varying degrees under both provincial and local authority.

From 1948 to 1958 the support measures took the form entirely of supporting the market price of the three major dairy prod-

[*Interpretation*]

Après cette brève introduction, je demanderais au ministre de l'Agriculture, M. Olson, de nous faire part de ses données fondamentales. Monsieur Olson.

M. H. A. Olson (ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, en réponse à votre demande de fournir aux membres du Comité certaines données de base en ce qui concerne les changements effectués dans la politique laitière du gouvernement fédéral, qu'il s'agisse du programme de soutien des prix ou de toute autre législation portant sur cette question, je pourrais remonter bien loin en arrière pour voir les modifications qui ont été apportées aux méthodes de commercialisation des produits laitiers.

Cependant, avec votre authorisation, je remonterai à la période où le programme d'aide fédérale était en voie d'application, c'est-à-dire en 1948, bien qu'il y ait eu avant cela des programmes d'encouragement, à certaines occasions, pour des buts bien définis durant la guerre et ainsi de suite.

Monsieur le président, c'est en 1948 que le gouvernement fédéral a commencé à soutenir les prix des produits laitiers au titre d'une loi adoptée pour cette fin. Avant cela, pendant la guerre et jusqu'en 1947, on avait offert quelques subventions aux producteurs de lait et de crème, sous le régime des organismes du temps de la guerre, afin de les encourager à produire le plus possible.

Après la guerre, jusqu'à 1957, le soutien des prix était offert en vertu de la Loi sur le soutien des prix agricoles; de 1958 à 1966, en vertu de celle sur la stabilisation des prix agricoles, et, de 1967 jusqu'à maintenant, sous le régime de la Commission canadienne du lait.

Le soutien a été appliqué seulement au secteur fabrication ou industriel de l'industrie, aux produits laitiers comme le beurre, le fromage et la poudre de lait, qui sont l'objet d'un commerce interprovincial important, et, dans quelques cas, d'un commerce international, et au lait et à la crème servant à les produire. Aucun soutien n'a été appliqué au lait nature, qui est vendu aux consommateurs dans sa forme initiale. Les prix de cette partie de l'industrie sont réglementés à des degrés divers par les autorités provinciales ou municipales.

De 1948 à 1958, les mesures de soutien ont consisté intégralement à soutenir le prix du marché des trois principaux produits laitiers,

[*Texte*]

ucts, that is butter, cheddar cheese and skim milk powder. These are the products into which milk and cream goes which is not required for other purposes, and the market value of them determines the price which processors pay to producers.

Subsidies to producers started in 1959, but from then until 1966 they were designed to compensate for a withdrawal, or reduction, in product price supports.

Price support on skim milk powder was withdrawn in 1959 and was not reinstated until 1966. In the intervening years there was a compensating subsidy to manufacturing milk and cream shippers of 25 cents per hundredweight of milk.

With the accumulation of heavy butter surpluses in the late nineteen fifties and early nineteen sixties the price of butter was reduced by the Stabilization Board to encourage consumption. The formal support price was left unchanged and the difference between the two was made up by a butterfat subsidy to producers.

There was a minor supplementary subsidy payment in 1965, but the payment of producer subsidies, in addition and supplementary to support of product prices, may be considered to have started in 1966.

This dual method of stabilization, that is support of the major product prices and direct subsidies to producers, has been continued up to the present. The reason is that it has not been considered practical to set product prices at levels which would provide producers with a fair market price and one which would ensure an adequate supply of dairy products. The market price has, therefore, since 1966, been supplemented under direct producer subsidies.

It was evident at that time that if a support program designed to provide a fair return to producers was to be successful, provisions would have to be built into it which would endeavour to ensure against serious over-production of dairy products.

There was still fresh in the minds of the industry the serious surplus of butter which had accumulated in the late nineteen fifties and early nineteen sixties. Between 1956 and 1961 butter production had increased from 303 to 352 million pounds, and per capita consumption declined from 19.5 to 15.8 pounds and Canadian butter stocks more than doubled. It took the export of some 150 million pounds of butter at a very severe loss and several years of lower butter prices in Canada to restore the balance between supply and demand.

[*Interprétation*]

beurre, fromage cheddar et poudre de lait écrémé. Ce sont les produits pour la fabrication desquels on utilise le lait et la crème qui ne sont pas requis pour d'autres fins, et leur valeur sur le marché détermine le prix que les fabricants paient aux producteurs.

Les subventions au producteur ont commencé en 1959, mais jusqu'en 1966, elles étaient destinées à remplacer le retrait ou la diminution des mesures de soutien des prix des produits.

Le soutien du prix de la poudre de lait écrémé a été discontinué en 1959 et n'a été rétabli qu'en 1966. Dans l'intervalle, une subvention compensatrice de 25 cents les cent livres de lait a été versée aux expéditeurs de lait et de crème de transformation.

Vu l'accumulation d'excédents considérables de beurre à la fin des années 50 et au début des années 60, l'Office de stabilisation a baissé le prix du beurre pour en encourager la consommation. Le prix de soutien n'a pas été changé, et la différence entre les deux a été comblée par une subvention basée sur la matière grasse et versée au producteur.

Il y a eu une légère subvention additionnelle en 1965, mais on peut dire que le régime des subventions au producteur, s'ajoutant au soutien des prix, a commencé en 1966.

Cette double méthode de stabilisation—soutien des prix des principaux produits et subventions directes au producteur—a été maintenue jusqu'à ce jour. La raison en est qu'il n'a pas été jugé pratique d'établir les prix de soutien des produits à des niveaux qui assureraient en même temps un prix de marché équitable pour le producteur et des approvisionnements satisfaisants de produits laitiers. On a donc ajouté au prix de marché des subventions directes au producteur.

Il a alors été constaté que pour que réussisse un programme de soutien destiné à assurer un revenu convenable au producteur, il fallait y insérer des dispositions visant à enrayer toute surproduction exagérée.

L'industrie avait encore frais à la mémoire les excédents considérables de beurre qui s'étaient accumulés pendant les dernières années 50 et les premières années 60. De 1956 à 1961, la production de beurre s'était accrue de 303 à 352 millions de livres; la consommation avait baissé de 19.5 à 15.8 livres par habitant et les stocks de beurre du Canada avaient plus que doublé. Ce n'est que par l'exportation de quelque 150 millions de livres de beurre à très grandes pertes et après plusieurs années de vente à vil prix au Canada que l'équilibre entre l'offre et la demande s'est rétablie.

[*Text*]

Even under reasonably normal world conditions Canadian dairy support prices for the foreseeable future would probably be higher than prices in the international trade. But for some time now export prices have been seriously depressed under heavy world surpluses and there is no sign of any substantial early relief.

It is now generally accepted by dairy interests that except for a small quantity of some specialty export products the Canadian industry should be geared to the domestic market.

• 0950

In this context a new principle was introduced into the program in 1966 under the Stabilization Board and has been continued since by the Canadian Dairy Commission. This is that losses sustained in exporting any surpluses over what can be sold in Canada is to be recovered from the funds provided for subsidies. The loss, is, in other words, a charge against the industry or the producers in the industry.

A second, and equally important, principle was introduced when the Commission started operations in 1967. This was to place a limit on the total amount of milk and cream on which the producer subsidy would be paid. This quantity was related to the quantity of milk and cream required to produce dairy products which could be sold in Canada. This total quantity, in turn, has been divided among producers by individual subsidy quotas. Each producer who holds a quota is eligible for subsidies on his deliveries up to the amount of his quota.

While there may be some debate about details, it is fair to say that the dairy industry organizations now generally support these two fundamental principles. First, that there has to be a limit, related to Canadian requirements, on the amount of milk and cream on which subsidy will be paid. Second, that the cost of disposing of any surpluses is to be met from the subsidy funds and is a charge against the net amount paid to the producers.

However, these two principles and the ways in which they have been applied have not to the present been fully successful in achieving adequate supply management within the industry.

[*Interpretation*]

Même dans un contexte mondial relativement normal, les prix de soutien des produits laitiers canadiens pendant un avenir prévisible seraient probablement plus élevés que ceux du commerce international. Mais, depuis quelque temps, les prix à l'exportation se sont gravement affaissés par suite d'excédents mondiaux considérables, et rien ne laisse prévoir une amélioration sensible de la situation à brève échéance.

Les intérêts laitiers sont maintenant généralement d'avis que l'industrie canadienne doit être synchronisée au marché intérieur, sauf une petite quantité de produits spéciaux d'exportation.

Dans ce contexte, un nouveau principe à été introduit dans le programme de 1966 sous le régime de l'Office de stabilisation, et il a été maintenu depuis par la Commission du lait. D'après ce principe, les pertes occasionnées par l'exportation des excédents de la vente au pays doivent être comblées par des fonds provenant de subventions. En d'autres termes, l'industrie assume les pertes.

Un deuxième principe, également important, est entré en jeu quand la Commission a commencé ses opérations en 1967, soit celui de limiter les quantités totales de lait et de crème à l'égard desquelles les producteurs toucheraient la subvention. Les quantités ont été établies en rapport avec les besoins en lait et en crème nécessaires à la fabrication des produits laitiers écoulables au Canada. Cette quantité globale a été répartie en attribuant à chaque producteur un contingent personnel ouvrant droit au paiement de la subvention. Tout producteur qui détient un contingent a droit aux subventions prévues d'après ses livraisons, jusqu'au plein montant de son contingent.

Les détails du programme ont pu donner lieu à la controverse, il est vrai, mais on peut dire, qu'en général, les organisations du milieu laitier appuient maintenant ces deux principes: premièrement, celui de la nécessité de tracer une limite, conforme aux besoins du Canada, aux quantités de lait et de crème donnant droit au paiement de la subvention; deuxièmement, l'imputation du coût de l'écoulement des surplus sur les fonds affectés au régime de la subvention, en débitant les frais au montant à payer aux producteurs.

Néanmoins, les deux principes et leur mode d'application n'ont pas réussi jusqu'ici à diriger efficacement l'offre, au niveau de la production selon les besoins.

[*Texte*]

When the Commission started in 1967 it set its figure of Canadian requirements for subsidy purposes on a butterfat basis, and that was based on 1966. Even in that year, when butterfat supplies and markets had been reasonably in balance, there had been a surplus of 100 million pounds of skim milk powder. Partly as a result of some increase in total production and partly as a result of a continuing switch in farm deliveries from cream to whole milk, the surplus of skim milk powder has increased this year to over 200 million pounds. Approximately 60 per cent of Canadian production of this product now has to be exported into depressed world markets at a very heavy loss.

Butter consumption is also again declining. In 1968 it was 16 pounds per capita, and only fractionally above the low point of 1961. The 1969 figure will likely be lower. In 1968, for the first time since 1962, butter production was slightly heavier than consumption. This situation has deteriorated further in the present year and by next spring, when the next heavy butter production season starts, butter stocks will probably be some 30 million pounds above the year before.

It has been necessary for some years to provide an export subsidy to maintain our traditional cheddar cheese market in Britain. The rate of subsidy required increased significantly with the devaluation of sterling.

Disregarding butter and the possibility of some surplus of that product, the cost of disposing of the annual surpluses, chiefly non-fat solids, is now using up about one-third of the funds provided to the Dairy Commission for subsidies. To put this matter in focus I might refer briefly to the financial operations of the Commission.

It borrows from the Minister of Finance the money which it requires to buy products to support the market. This money, which will amount to over $90 million this year, must be repaid, with interest. This money is quite apart from the allocation given to the Commission for subsidy purposes, that is, the amount in the estimates.

That allocation for the forthcoming year, starting next April 1, is to be $115 million. From that it will use about $7 million to cover costs of storage and transportation on product which it purchases, and interest on

[*Interprétation*]

Quand la Commission a commencé ses opérations en 1967, elle a établi les besoins du Canada, pour les fins de la subvention, sur les données de 1966 relatives aux besoins en matière grasse du lait. Même durant l'année en question, alors que l'offre et les marchés étaient en équilibre, les surplus de poudre de lait écrémé se sont élevés à 100 millions de livres. D'une part l'augmentation de la production totale et de l'autre la tendance soutenue à livrer le lait sous forme de lait entier plutôt que de crème, ont contribué à porter à plus de 200 millions de livres l'excédent de lait écrémé en poudre. On en est réduit à exporter près de 60 p. 100 de la production canadienne de poudre de lait vers les marchés mondiaux économiquement faibles, et cela à très forte perte.

Une fois de plus, la consommation beurrière accuse une baisse. Elle était de 16 livres en 1968, soit à peine plus que le minimum atteint en 1961, et tout semble indiquer une nouvelle réduction pour 1969. En 1968, pour la première fois depuis 1962, la production de beurre dépassait légèrement la consommation. La situation n'a fait qu'empirer davantage au cours des douze derniers mois, à tel point qu'au printemps prochain la nouvelle campagne de production commencera avec un inventaire de quelque 30 millions de livres de beurre de plus que l'an dernier.

Depuis quelques années, on a dû recourir à des subventions à l'exportation de façon à maintenir notre marché traditionnel de fromage cheddar en Grande-Bretagne. Le taux des subventions a dû augmenter considérablement à la suite de la dévaluation de la livre.

Même abstraction faite de la formation d'un certain excédent de beurre, le coût d'écoulement annuel des excédents laitiers, surtout en extraits dégraissés, engloutit près d'un tiers des fonds mis à la disposition de la Commission canadienne du lait pour les subventions.

Pour mieux faire comprendre ce problème, je vais vous donner un aperçu des transactions financières de la Commission.

Elle emprunte du ministre des Finances l'argent dont elle a besoin pour l'achat des produits en vue de soutenir le marché. Ces emprunts atteindront la somme de 90 millions de dollars cette année, et il faut les rembourser avec intérêts. Les fonds en question n'ont rien à voir avec l'allocation qui est versée à la Commission pour fins de subventions.

L'allocation pour la prochaine année commençant le 1er avril sera de $115 millions de dollars. De ce montant, on utilisera environ 7 millions de dollars pour payer les frais d'entreposage et de transport des produits achetés

[*Text*]

borrowed money. This will leave $108 million for subsidy purposes. The Commission now estimates that the cost of exporting surpluses, including loss on product which it purchased and subsidy on the export of private stocks, will be about $35 million.

This will leave $73 million for producer subsidies, or $35 million less than would have been available if there were no surpluses.

It is obvious that if this burden of surpluses could be eliminated, or at least reduced substantially, there would be a significant increase in the net income to producers. This is the background of the House resolution which asked this Committee to consider alternative programs designed to use the available funds so as to achieve this.

This matter is now being considered seriously by industry organizations and you may wish to call some of them as witnesses and, of course, officials of the Department of Agriculture and of the Canadian Dairy Commission will be at your disposal to answer questions.

• 0955

There will be a great deal more that will come out.

For example, I have not gone into all of the details about the matter of providing for all of the cost of surplus in the same year, whether or not it in fact moved out of inventory into export during that same year, and I am sure Dr. Barry and others will give you further detail on that.

Mr. Chairman and gentlemen, if we can design a subsidy program which will control supplies to the Canadian domestic market requirements, in our view our payout to producers would increase by about $35 million, and perhaps even a little more. I therefore respectfully request that you address yourselves to this problem and help us to not only design the program but assist us in getting the dairy producers to both understand and support these changes which, in fact, will increase their net returns. We have already had a number of meetings with representatives of the producer organizations and we will be having more, because there are some ideas that are now being considered by the industry and by our officials that could come to grips with this problem and meet the objective that I have outlined. It is unfortunate, of course, that this must be completed

[*Interpretation*]

par la Commission et l'intérêt sur l'argent emprunté. Il restera donc 108 millions de dollars pour fins de subvention. La Commission estime maintenant que le coût de l'exportation des excédents, y compris la perte sur les produits qu'elle achète et la subvention versée sur les stocks privés s'élèvera à environ 35 millions de dollars.

Il restera donc 73 millions de dollars à distribuer en subventions aux producteurs, soit 35 millions de dollars de moins qu'il y aurait s'il n'y avait pas d'excédents.

Il est évident que si ce fardeau des excédents pouvait être éliminé ou au moins réduit considérablement, il se produirait une augmentation considérable du revenu net des producteurs. C'est cette situation qui a donné lieu à la résolution présentée à la Chambre des communes demandant à ce Comité de considérer la possibilité de programmes de rechange selon lesquels les fonds disponibles serviraient à atteindre ce but.

Cette possibilité est présentement étudiée sérieusement par les organisations laitières que vous voudrez peut-être inviter à témoigner. Les fonctionnaires du Ministère et de la Commission canadienne du lait seront aussi à votre disposition pour répondre aux questions qu'il vous plairait de soulever.

Je ne vous ai pas donné tous les détails. Il y a cette question de fournir tous les coûts de ces excédents pour cette année, dans la même année, que ce soit à partir de l'inventaire vers les exportations au cours de cette année, je suis sûr que M. Barry et d'autres vous donneront d'autres détails sur ce point.

Monsieur le président, messieurs, si nous pouvions mettre au point un programme de subvention destiné à régler les approvisionnements suivant les exigences du marché domestique canadien, nos paiements aux producteurs pourraient être accrus et, disons, ils pourraient être augmentés de 35 millions de dollars et peut-être plus. Je vous demanderais donc d'étudier ce problème et de nous aider, non pas simplement à concevoir un programme, mais à permettre aux producteurs laitiers de bien comprendre et d'appuyer ces modifications qui, en réalité, se trouveront à augmenter leur revenu net. Nous avons déjà tenu un certain nombre de réunions avec les organisations de producteurs et nous en aurons d'autres parce que nos fonctionnaires et des représentants de l'industrie étudient présentement certaines idées qui pourraient peut-être résoudre ce problème et réaliser ces

[*Texte*]

within a deadline but, as you know, Mr. Chairman and gentlemen, we have to put this program into effect by the beginning of the dairy year, which is April 1, and it seems to me that we would also have to have some lead time even by that date in order to design the program and to satisfy ourselves that it is going to be administratively workable. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sure I speak for all members of the Committee when I say that I think the Minister has delivered a very thoughtful address to the Committee. The Committee will be much better informed as a result of it.

I wish to suggest to the Committee that probably in the normal sequence of events this would not be in your hands until the printed form has been produced and delivered to your offices. However, I wonder if the Committee would wish to have the statement which was given to the Committee by the Minister mimeographed and placed in your hands by tomorrow in order that you could study it. It would probably be more helpful to you if it were done this way.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister, the Committee is extremely grateful to you for your remarks and we would like to have this statement mimeographed and made available to each member at the earliest opportunity.

Mr. Olson: Would you like our office to arrange to do that?

The Chairman: We would be pleased if your office could arrange to do that.

Mr. Olson: I think we could do that. We probably could not produce the parts that I ad-libbed, but it would be rather easy for us to run off sufficient copies for the members of the Committee of the facts and figures that are contained in here.

The Chairman: I also want to say that it is most gratifying to have 26 members of the Committee present this morning, which I think is quite a record. It looks well for interesting deliberations.

The Deputy Minister is present. Do you wish to make a statement, Mr. Williams?

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): No.

[*Interprétation*]

objectifs que je vous ai définis. Toutefois, il est regrettable que nous devions terminer ce travail dans des limites prévues, mais, comme vous savez, monsieur le président et messieurs, il nous faut appliquer ce programme à partir du début de l'année laitière, soit le 1er avril, et il me semble qu'il nous faudra aussi disposer d'un peu de temps, même avec cet avis du 17 février, pour mettre au point le programme, et pour nous assurer qu'il sera réalisable sur le plan administratif. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Les membres du Comité conviendront j'en suis sûr que le Ministre nous a fait un excellent exposé. Le Comité est beaucoup mieux renseigné à la suite de cet exposé.

Je voudrais dire au Comité que, suivant le déroulement normal des événements, cette déclaration du Ministre ne sera en votre possession que lorsqu'elle sera imprimée et distribuée à vos bureaux. Cependant, je me demande si le Comité n'aimerait pas que cet exposé du Ministre soit remis à chacun des membres, sous forme de copie dès demain pour que nous puissions l'étudier le plus tôt possible. Ce sera sans doute plus utile que d'attendre l'impression de notre compte rendu.

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre, et le Comité apprécie grandement vos observations. Nous aimerions faire polycopier cette déclaration et la faire parvenir à chacun des membres le plus tôt possible.

M. Olson: Voulez-vous que nos bureaux s'en occupent?

Le président: Si vous le voulez bien, nous vous en serions reconnaissants.

M. Olson: Je pense que c'est possible. Peut-être pas la partie improvisée, mais nous pouvons aisément préparer un nombre suffisant de copies pour que le Comité puisse connaître les faits et les chiffres qui se trouvent dans ce document.

Le président: Il est très agréable de constater ce matin la présence de 26 membres du Comité, ce qui est exceptionnel. Il me semble que nous aurons d'excellentes délibérations.

Le sous-ministre est là. Monsieur Williams, voulez-vous faire une déclaration?

M. S. B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): Non.

[*Text*]

The Chairman: I have noted a number of questioners on my list: Mr. Whicher, Mr. Gleave, Mr. Lambert, Mr. Danforth, Mr. Moore, Mr. Lind and Mr. Clermont.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Danforth on a point of order.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, because our time is limited to February 17, and as we are beginning new Committee hearings, I wonder if we could have an understanding among the members of the Committee that each member will be allocated a definite amount of time in order that we might question all around once or twice during the meeting and every Committee member who so wishes will have an opportunity to take part in the current discussions.

• 1000

It would seem logical, when we have a committee of this size, if we could agree upon a time limit. This would be within the purview of the Chairman, and certainly if there was a line of questioning that required a minute or so to clear up, this could perhaps be allowed. I wonder if the Committee is disposed to make an agreement this morning on this before we commence this hearing.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. Does anyone wish to make a further observation?

An hon. Member: I think it is an excellent suggestion.

The Chairman: It is generally agreed, then, that there should be some time allocation to each member. However, in view of the fact that although the Minister is with us this morning, he may not always be able to be with us, and I wonder if we should not delay a decision on what the time allocation should be because I realize this might involve quite a little discussion. Would it be agreeable to the Committee if we were to proceed this morning, as we normally do, having regard to the possibility that we may have to impose some time restrictions at subsequent meetings?

Mr. Muir (Lisgar): For this morning would it be agreeable if each member were allowed one question and one supplementary? I think we could probably run it off reasonably well that way.

The Chairman: Is it agreed for this morning that for the first round each member be allowed one question and a supplementary?

[*Interpretation*]

Le président: J'ai sur ma liste un certain nombre de noms, notamment ceux de MM. Whicher, Gleave, Lambert, Danforth, Moore, Lind et Clermont...

M. Danforth: J'en appelle au Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, étant donné que notre temps est limité, soit jusqu'au 17 février, et comme nous commençons une nouvelle série de séances du Comité, est-ce qu'on ne pourrait pas s'entendre pour que chaque membre ait une période de temps fixe durant laquelle il pourra poser une ou deux questions et ainsi tous les membres auront l'occasion de participer à ces discussions, s'ils le désirent. Il nous semble donc logique, lorsque nous avons un comité de cette envergure, de se mettre d'accord sur une période de temps déterminée.

Ceci serait du ressort du président, et si jamais une certaine question exige une minute ou deux de plus pour être réglée, on pourrait peut-être l'accorder. Je me demande si le Comité ce matin est disposé à en arriver à un accord avant de commencer les travaux.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Danforth. Est-ce que vous auriez d'autres observations à formuler, messieurs?

Une voix: C'est une excellente idée.

Le président: Alors, vous pensez que l'on devrait réserver à tous les députés un temps de parole déterminé. Même si le ministre est présent ce matin, il n'en sera peut-être pas toujours ainsi. C'est pourquoi je me demande si nous ne pourrions pas décider plus tard de cette question, car cela pourrait entraîner une longue discussion. Seriez-vous d'accord, messieurs, pour procéder comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant tout en gardant la possibilité d'apporter certaines restrictions lors des prochaines réunions?

M. Muir (Lisgar): Pour ce matin, seriez-vous d'accord pour allouer une question ainsi qu'une question complémentaire à tous les députés? Cela pourrait assez bien fonctionner de cette manière.

Le président: Messieurs, êtes-vous d'accord pour que ce matin, chaque député pose une question ainsi qu'une question complémentaire au premier tour?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I wish to say that I agree with what you said about the very thoughtful words that the Minister spoke this morning. I preface my remarks in that way because he knows, the members of my party know and now I hope to let everybody in this Committee know that I absolutely disagree 100 per cent with what the Minister has not only said here this morning but what he has said in his public utterances about the cutting of this support price by $10 million.

It is incomprehensible to me that the lowest part of our economy, namely, the agriculture industry—and this morning in this particular Committee we are discussing the dairy branch—should be expected to take this cutback when everything they have done over the past few years, and particularly this past year, rather than being an inflationary spiral has been of a deflationary nature because of the fact that their costs have gone up and they have had to cut back on their expenditures.

Mr. Chairman, the Minister has asked the Committee to bring forth an alternative recommendation to cutting back this $10 million for the good of this industry. I want to turn this question back to the Minister. He is surrounded by advisers who are very capable and who have been in his office for many, many years and who are, and should be, well paid for looking after the agricultural industry in Canada. I want to ask him this question. Rather than asking the Committee, what alternative does the Department of Agriculture have for the dairy industry of Canada aside from cutting off this $10 million?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I can appreciate the comments that have been made but I do not think the alternative was for the Committee to consider the level of the over-all subsidy support. That is not what is contained in the motion at all. What I suggested in the motion and, indeed, in the comments that I made was that there are many different ways in which the subsidy program can be administered—and this is the alternative I am speaking of—in such a way as to increase the net returns to the producers. Primarily this would include changes and alternative ways of changing the administration of the subsidy program so that get production back into balance with Canadian consumption. This can

[*Interprétation*]

Des voix: D'accord.

Le président: Je cède la parole à M. Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, je partage votre avis au sujet de la déclaration du ministre ce matin. Je me permets cette observation monsieur le ministre car il sait, comme les membres de mon parti d'ailleurs, j'espère que tout le monde le saura, que je ne partage pas du tout la déclaration que le ministre a faite ce matin et à d'autres reprises à l'effet qu'il y aurait une réduction de 10 millions de dollars du prix de soutien.

A mon avis, il est incompréhensible que le secteur le plus faible de notre économie, l'industrie agricole et entre autres la production laitière que nous étudions en ce moment, subisse une telle réduction, alors que tout ce qui a été accompli au cours des dernières années, et surtout au cours de l'an dernier, au lieu de former une spirale inflationniste, a été déflationniste, parce que le prix a accusé une hausse et que les producteurs ont dû réduire leurs dépenses.

Monsieur le président, monsieur le ministre a demandé aux membres du Comité de présenter pour le bien de cette industrie une recommandation autre que la réduction de cette subvention de 10 millions de dollars. J'aimerais renvoyer cette question au ministre. Il est entouré de conseillers très compétents, qui l'assistent depuis des années et qui sont et doivent être bien payés pour surveiller l'industrie agricole au Canada. Au lieu de poser la question aux membres du Comité, je me demande quelle solution de rechange le ministère de l'Agriculture offre-t-il à l'industrie laitière du Canada pour corriger cette réduction de 10 millions de dollars?

M. Olson: Monsieur le président, j'accepte ces commentaires, mais je ne pense pas que le Comité doive considérer le niveau de la subvention globale de soutien. Tel n'est pas le sens de la proposition. Dans la proposition que j'ai formulée et les commentaires que j'ai faits, j'ai souligné qu'il y avait bien des façons d'administrer un programme de subventions et c'est cette solution que je propose pour augmenter le revenu net des producteurs. Cela comprendrait en premier lieu des changements et d'autres moyens visant à transformer l'application des programmes de subventions en vue d'équilibrer de nouveau la production et la consommation au Canada. Cela peut se faire de plusieurs manières pour

[*Text*]

be done in a number of ways to strengthen the supply management. These are the alternatives that I am referring to.

• 1005

Mr. Whicher: Mr. Chairman, this is my supplementary. The Minister suggested that by changing the administration, and words to that effect, we are going to increase the net income of the farmer. My question, Mr. Chairman, is how can the Minister say that we are going to increase the net income to the farmers in 1970? Perhaps in 1991 or some such date we will increase the net income, but how can you increase the net income by cutting the subsidy by $10 million?

Mr. Olson: We can increase the net income to the producers very substantially by reducing the cost of export.

Mr. Whicher: In 1970?

Mr. Olson: As soon as we start, whether it is 1970 or whenever it is.

Mr. Whicher: I just have one comment to make. If you can do that you are a miracle man, an absolute miracle man, and with respect, Mr. Chairman, I say that I do not believe it.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I recognize Mr. Gleave. However, before Mr. Gleave proceeds, in case I may have overlooked someone who has indicated he wishes to ask questions, I will read the list as it now stands: Mr. Gleave, Mr. Lambert, Mr. Danforth, Mr. Moore, Mr. Lind, Mr. Clermont, Mr. Lessard, Mr. Douglas, Mr. Dumont, Mr. Muir and Mr. Coté. Have I missed anyone?

Mr. Gleave is recognized.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I have similar misgivings. I do not know how you can pull $10 million out of the pot and everybody get richer. There was only so much to start with, and if it were a poker game and you took that much out of the pot, the boys who are left in the game will have a bit less to share around.

Our terms of reference suggest that we should consider how to bring production and consumption into better balance and to increase the net income of the industrial producers, while decreasing the cost to him of moving quantities of dairy exports into subsidy. The Minister touched the actual cost of subsidizing those products as they are moved into export. If I followed him correctly, he did not touch on the cost to the dairy plant of processing that product that was going into export and into domestic consumption.

[*Interpretation*]

améliorer la gestion financière. Voilà les solutions que je propose.

M. Whicher: Voici ma question complémentaire. Monsieur le ministre a dit qu'en changeant l'application du programme on augmenterait le revenu net des cultivateurs. Je voudrais savoir comment le ministre peut dire que nous augmenterons le revenu net des cultivateurs en 1970? Peut-être qu'en 1991 ou qu'à une autre date, nous augmenterons le revenu net, mais comment pouvez-vous le faire en réduisant les subventions de 10 millions de dollars?

M. Olson: Nous pouvons augmenter de beaucoup le revenu net des producteurs en réduisant le coût des exportations.

M. Whicher: En 1970?

M. Olson: Dès que le programme sera mis en vigueur, en 1970 ou plus tard.

M. Whicher: J'aimerais formuler un seul commentaire. Si vous pouvez le faire, vous êtes un génie. Monsieur le président, en toute déférence, je ne le crois pas.

Le président: Merci, monsieur Whicher. Je cède la parole à M. Gleave, mais pour qu'il ne se glisse aucune erreur, j'aimerais lire les noms des députés qui ont exprimé le désir d'interroger le témoin. Il s'agit de MM. Gleave, Lambert, Danforth, Moore, Lind, Clermont, Lessard, Douglas, Dumont, Muir et Côté. Ai-je oublié quelqu'un?

M. Gleave a maintenant la parole.

M. Gleave: Monsieur le président, j'éprouve aussi cette crainte. Je ne vois pas comment on peut retirer 10 millions de dollars et enrichir tout le monde en même temps. Il y avait tant au début et, par exemple, si vous enlevez au poker la moitié de l'argent sur la table, les joueurs se partageront moins d'argent.

Notre mandat porte que nous devons étudier la manière de mieux équilibrer la production et la consommation afin d'augmenter le revenu net des producteurs de cette industrie tout en réduisant leurs frais d'exportation. Le ministre a parlé du coût réel de subvention de ces produits destinés à l'exportation. Si j'ai bien compris, il n'a pas parlé du coût que représente pour l'usine laitière la transformation de ce produit qui était orienté vers l'exportation et la consommation au pays.

[*Texte*]

I would also like to put this question, and I suppose it should properly be put to the Chairman, but perhaps the minister would also give it his consideration. A program was referred to in the Department of Industry's annual report of 1965 and 1966 which related to a study dairy industry which was initiated in 1965 and completed in 1967. This study cost the people of Canada $45,000. From the information I have, it dealt principally with processing and manufacturing, but inevitably it also touched on production.

I would like to know if the Department of Industry, Trade and Commerce is prepared to come before this Committee and bring this report with them and the facts that were developed in it and put them before this Committee. I think the information contained therein would probably be useful in the deliberations of this Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. Is it the wish of this Committee that the subject matter raised by Mr. Gleave be referred to the steering committee for discussion and then brought back to the Committee for final decision? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. Do you have a supplementary?

• 1010

Mr. Gleave: My question was also directed to the Minister of Agriculture, who represents the government at this meeting. Perhaps the Minister of Agriculture would lend his support to seeing that this information comes before this Committee. Perhaps it has already been considered. I would hope that some consideration has been given to such a move.

Mr. Olson: Mr. Chairman, in response to that comment, this Committee, which is a branch of Parliament, has direct access to every other department of government—just as directly, and perhaps more so, than my office. So, I do not see any problem. The Committee can make such a request directly to the department concerned. It would certainly not be within the realm of propriety for me to make commitments for or on behalf of another Minister or another department before they have been asked the question.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. La déclaration que le ministre a faite tout à l'heure, si j'ai bien compris, va nous être remise demain. J'espère qu'elle sera dans les deux langues officielles.

[*Interprétation*]

Je voudrais poser une question au président, mais le ministre pourrait peut-être y répondre. Dans le Rapport annuel du ministère de l'Industrie de 1965-1966, il est fait mention d'un programme qui avait trait à une étude de l'industrie laitière entreprise en 1965 et complétée en 1967 et qui aurait coûté $45,000 aux Canadiens. D'après les renseignements qu'on m'a fournis, cette étude avait trait à la transformation et à la fabrication, mais elle touchait inévitablement la production.

Je voudrais savoir si le ministère de l'Industrie et du Commerce est prêt à saisir le Comité de ce rapport et d'en expliquer les conclusions. A mon avis, ces renseignements seraient utiles aux membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Est-ce que les membres du Comité désirent que la question soulevée par M. Gleave soit référée au comité de direction pour être débattue et qu'elle nous revienne pour décision finale?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Avez-vous une question complémentaire?

M. Gleave: Ma question s'adressait aussi au ministre de l'Agriculture, qui représente ici le gouvernement. Monsieur le ministre de l'Agriculture aimerait peut-être que ces renseignements nous soient fournis. On y a peut-être déjà songé. J'espère qu'on l'a fait.

M. Olson: Monsieur le président, pour répondre à cette question, le Comité est une direction du Parlement qui a directement accès à tous les autres ministères du gouvernement, aussi directement et peut-être plus encore que mon propre cabinet. Je n'y vois donc aucune difficulté. Le Comité peut s'adresser au ministère intéressé. Il ne m'appartient pas de m'engager au nom d'un autre ministre ou d'un autre ministère avant qu'on ne leur pose cette question.

Le président: Merci. Monsieur Lambert a maintenant la parole.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. The statement of the Minister will be printed and given to us tomorrow. I hope it will be in both official languages. And my question is the following.

[*Text*]

Voici ma question: étant donné que le temps est très limité et qu'on a beaucoup de travail à faire, je vais aller au fond du sujet tout de suite. Est-ce que le Comité va étudier à fond toute la politique laitière canadienne, ou bien devons-nous nous limiter au sens de la résolution?

The Chairman: I am not too sure to whom the question was directed but I think we should take cognizance of the fact that we, as a committe, will direct our own destiny and if the Committee want to engage in historic discussion of dairy policy, we are at liberty to do so. If we want to use our time that way that will be our privilege. It will be entirely the decision of the Committee, probably after study by the Steering Committee.

I do not think we should ask anyone, including the Minister, how we are going to run the business of the Committee because I think it is unfair to the Minister and I think we would then be surrendering some of the authority which the Committee has within itself. I think your point, Mr. Lambert, should be brought before the Steering Committee and then referred to the general Committee.

Do you have a supplementary question that you wish to ask?

M. Lambert (Bellechasse): Oui. Je voudrais demander au ministre s'il a conservé l'opinion, qu'il avait avant d'être ministre, au sujet de l'industrie laitière. J'ai relu certains de ses exposés qui étaient formidables. Il déplorait le fait que les producteurs laitiers étaient dans une situation difficile. Il a appelé cela «un étau coûts-prix». Je suis convaincu que depuis qu'il est ministre, il a eu l'occasion d'aller au fond de la question. Est-ce que, à son avis, cet «étau coûts-prix» via-à-vis des producteurs, surtout des producteurs de lait industriel, s'est relâché, ou bien a-t-il tendance à se resserrer davantage? Et s'il a tendance à se resserrer davantage, est-ce que la suggestion de diminuer de 10 millions le budget destinés à desserrer un peu cet «étau» va améliorer la situation, ou bien va-t-elle continuer à se détériorer?

Mr. Olson: Yes, Mr. Chairman, I am still of the opinion that we ought to do those things that we can to increase the net returns to the dairy producers as well as to many other agricultural producers, and one of the ways that we can do it is to reduce the cost to them of the surplus production which is sold into export market at very severely discounted prices, such as the cost and the amount of holdback that we must take to pay for this. For example, after supporting the price of skimmed milk powder at 20 cents per pound and then selling very large quantities into the

[*Interpretation*]

As we are very pressed by time and we have a lot of work to do, I would like to know if we are going to study thoroughly the Canadian dairy policy as a whole, or should we limit ourselves to the terms of the resolution?

Le président: Je ne sais pas à qui la question s'adresse, mais je pense qu'il faut reconnaître le fait que si le Comité veut étudier l'histoire de la politique laitière, nous pouvons le faire. Nous pouvons très bien y consacrer le temps voulu. Il appartient au Comité de le faire après que le comité de direction aura établi le programme.

Je ne pense pas que nous devrions demander à quiconque, pas même au ministre, comment nous allons procéder, car ce serait nous départir d'une partie de notre autorité. Monsieur Lambert, je pense que le comité de direction pourrait étudier votre question, puis ensuite nous pourrions en discuter.

Avez-vous une question complémentaire à poser, monsieur?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes. I would like to ask the Minister if he still has the same opinion that he had before he was Minister, regarding the dairy industry. I have re-read some of his tremendous statements. He deeply regretted the fact that the dairy producers were in a difficult situation. He referred to a "cost price squeeze". I am sure that since becoming a Minister he has had the opportunity to study the question thoroughly. And I would like to know whether, in his opinion, this "cost price squeeze" regarding producers, especially industrial milk producers, has improved or is even tighter right now? And if the situation is even more difficult now, I would like to know if the suggestion to reduce the budget by $10 million in order to untighten the squeeze, will improve the situation or will it go on getting worse?

M. Olson: Oui, monsieur le président. Je suis toujours du même avis; nous devons faire notre possible pour augmenter les revenus nets des producteurs laitiers ainsi que de nombreux autres producteurs agricoles; une des façons d'y arriver est de réduire les coûts de production excédentaire vendue à l'étranger à des prix très réduits et notamment le coût et la quantité des retenues. Par exemple si le lait écrémé en poudre est subventionné à 20c. la livre et qu'ensuite nous en vendons de très grandes quantités sur le marché international à 6 ou 7c. la livre on pourrait payer la

[*Texte*]

international market at six or seven cents a pound, the difference being paid out of the holdback, is one way that we could increase the subsidy that we are paying to the producers.

This, of course, is also applicable to some other dairy products and so I am of the same opinion and indeed I am spending far more time than I ever did in the past in attempts to find ways to increase the returns to our producers.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. Like the other members present I listened to the Ministers' statement this morning with real interest and I would like to ask one basic question of the Minister and a supplementary.

The basic question I would like to ask is this Mr. Chairman: Is it not a fact that, under the terms of reference, what this Committee is actually being asked to do is suggest alternate ways and means to a policy already determined by the Department to regulate the supply of dairy products in this country in such a manner as to control it to bring it more in line with domestic consumption?

Mr. Olson: No, Mr. Chairman, I do not agree with that at all. If the assumption is that you are asked to endorse a policy change that has already been determined by the Department and by the Canadian Dairy Commission, we naturally have had some ideas and I think it is also fair to presume that the Committee will be asking for what background and what ideas we may have. But they have not been advanced up to this point and they were deliberately left out of my opening remarks because I do not want in any way to attempt to prejudice the direction or the trends, or whatever you want to call it, in any ideas that this Committee either individually or collectively may have.

Quite obviously there are a number of ways in which we could change the applications of the funds and the administration of those funds to have better control of the supply. And there are such things, of course, as changes in the holdback depending on whether it is inside the quota or over the quota. There are such things as are referred to now as market sharing and this would include ways and means, hopefully, of also having some control of the milk shipments in the fluid milk field that are in excess of requirements for fluid milk sales where the product winds up in the inventory, and so on.

[*Interprétation*]

différence sur la retenue pour augmenter la subvention aux producteurs.

Cela s'applique aussi à d'autres produits laitiers. Je passe beaucoup plus de temps que jamais à essayer de trouver des moyens pour augmenter le revenu des producteurs.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Je donne maintenant la parole à M. Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. A l'instar des autres membres présents, j'ai étudié la déclaration du ministre avec beaucoup d'intérêt ce matin, et je voudrais lui poser une question fondamentale ainsi qu'une question supplémentaire.

Voici ma première question, monsieur le président. N'est-il pas vrai que, aux termes du mandat, on demande au Comité, en fait, de suggérer des solutions de rechange concernant la politique déterminée par le ministère pour régir les produits laitiers au Canada afin que la production tienne compte de la consommation nationale.

M. Olson: Non, je ne suis pas du tout d'accord. On ne demande pas d'accepter un changement de politique qui aurait déjà été arrêtée par le ministère et la Commission canadienne du lait. Nous avons des idées sur la question et il est juste de penser que le Comité nous demandera nos idées là-dessus. Cependant, nos idées ne sont pas connues et je n'en ai pas parlé dans mes premières observations, car je ne veux pas du tout nuire à l'orientation que vous voudrez donner à vos entretiens ici. Je ne veux pas influencer les membres du Comité, ni individuellement ni collectivement.

Il y a un certain nombre de façons par lesquelles nous pourrions changer les demandes de subvention et la gestion des fonds afin de mieux contrôler la production. Il faut par exemple connaître les fluctuations des retenues et savoir si le contingentement a été atteint ou non. Il y a aussi des moyens qui nous permettraient de contrôler les livraisons du lait liquide qui dépassent nos besoins ici lorsque le produit demeure à l'inventaire et n'est pas vendu.

[*Text*]

There are many, many different ways and none of these have been put before you, and deliberately so, so that you could address yourself to giving us ideas, if you wish to, because that is what the terms of reference call for.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Minister. I am still of the considered opinion that based on the very phraseology of our terms of reference where it deals with the control of supply and directed towards domestic consumption, if you had just said, yes to the preamble it would have saved a good deal of time.

My supplementary, Mr. Chairman, is this. Based on the recent experience by other commodity groups, if surplus supplies could be curtailed—and using the Minister's own figures of an approximate saving on export sales and losses of $35 million—what reason has the dairy industry in Canada to believe that this $35 million or a portion of it will not be withdrawn from the government's subsidization program? I am basing this on the experience that other commodity groups have had in recent months.

Mr. Olson: It ought to be obvious—at least it is obvious to me, Mr. Chairman—that if we did not have to set the holdback at the level where it is today to pay for these costs of export, we could probably be paying to the producers an average of something like 40 cents per 100 pounds of milk more by eliminating the holdback. Now that complete elimination of the holdback could be achieved, of course, only if the supplies of milk and cream coming in exactly equated the domestic consumption.

• 1020

Mr. Danforth: I think I have used my supplementary, Mr. Chairman. May I be put down for a second round? I would like to pursue this further.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. In regulating the supply of dairy products, would the Minister explain to us how the Department or the powers that be are going to dictate who can and who cannot produce milk?

Mr. Olson: Mr. Chairman, that is precisely the question that is asked in the terms of reference, that you give us your considered opinion about how we can do this. We cannot do it directly under the legislation that we have without some level of agreement by the

[*Interpretation*]

Il y a donc bien des façons et nous n'en avons suggéré aucune ici. Vous pourrez nous faire connaître vos opinions, c'est d'ailleurs ce que demande votre mandat.

M. Danforth: Merci, monsieur le ministre. Je pense toujours, en me fondant sur le libellé de notre mandat où il est question du contrôle de la production et de la consommation nationale que, si vous aviez approuvé le préambule, beaucoup de temps aurait été gagné.

Ma question complémentaire est la suivante, monsieur le président. En me basant sur l'expérience récente dans d'autres sortes de denrées, si l'on pouvait réduire les excédents—et le ministre parle d'une économie de 35 millions de dollars sur les exportations—comment peut-on penser que cette somme de 35 millions de dollars, ou qu'une partie de celle-ci, ne sera pas retirée des programmes de subventions du gouvernement? Je fonde cela sur ce qui s'est passé dans le cas d'autres denrées au cours des derniers mois.

M. Olson: Il est évident, du moins pour moi, que si nous n'avions pas à fixer les retenues à ce niveau pour défrayer les coûts d'exportation, nous pourrions peut-être payer aux producteurs environ 40c. de plus par 100 livres en éliminant les retenues. Nous pourrions réaliser cela seulement si les quantités de lait et de crème en supplément étaient égales à la consommation nationale.

M. Danforth: Je n'ai pas d'autre question complémentaire. Je voudrais m'inscrire pour le deuxième tour.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): En réglementant la production des produits laitiers, monsieur le ministre pourrait-il nous expliquer comment le Ministère décidera qui peut produire du lait et qui ne peut en produire.

M. Olson: Monsieur le président, c'est exactement la question qu'on vous pose dans le cadre du mandat que nous vous avons remis. Nous voulons connaître votre opinion. Nous ne pouvons pas agir directement avec la loi que nous avons sans qu'il y ait entente avec

[*Texte*]

dairy industry with respect to these deliveries because we cannot order people not to produce dairy products. We do not have that authority and probably it would not be enforceable if we did have it. It seems to me, however, that there are ways and means of either encouraging or discouraging surplus production, and that is the subject to which we would like you to address yourself.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you. My supplementary, then, on the same line is this. I believe the Minister suggested or hinted at the fact that the surplus manufacturing milk produced by fluid milk shippers might have to be curtailed. I have been trying to get an answer to something for a number of years now, and that is, who has the jurisdiction? It definitely is not a provincial body and the federal government denies any jurisdiction over this surplus milk produced by fluid milk shippers. I am speaking about those fluid milk shippers who could not exist because of the limited fluid quotas that they have without some surplus production.

Mr. Olson: What happens at the present time, Mr. Chairman, is that any milk shipped through the fluid channels that is surplus to the fluid milk quota does not get into the category in which a subsidy payment is made by the Canadian Dairy Commission. But the product coming from it, whether it is cheese or butterfat or skim milk powder, is supported at the levels that we have mentioned, namely, 65 cents per pound for butterfat, 20 cents per pound for skim milk powder, and 47 cents and 42 cents for cheese that comes from deliveries over and above the fluid milk. However, we have no way of imposing any charge on those producers at the present time through the holdback, because we are not paying them any direct subsidy.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I am aware of that. Mr. Chairman, would I be permitted a supplementary question on that answer, or will you put me down for another round?

Mr. McBride: Agreed, agreed. That is a good line of questioning, Mr. Chairman.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I will go to the next round.

The Chairman: I recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you spoke of a surplus position in the butter industry. Have we during the last year, imported any butter from outside Canada into our system?

[*Interprétation*]

l'industrie laitière au sujet des livraisons, car nous ne pouvons pas dire aux gens de produire ou non. Nous n'avons pas un tel pouvoir et nous ne pourrions pas d'ailleurs l'exercer, même si nous l'avions. Il me semble qu'il y a des façons d'encourager ou de décourager la production excédentaire et c'est de cela que nous voulons que vous vous occupiez.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci. Ma question supplémentaire va dans le même sens. Le ministre a suggéré ou laissé entendre du moins que les excédents de lait produits par les expéditeurs de lait nature pourraient être réduits. Il y a longtemps que j'attends une réponse à une question et la voici: qui a l'autorité voulue? Certainement pas un organisme provincial et le gouvernement fédéral nie qu'il ait juridiction sur les excédents de lait produits par les expéditeurs de lait nature. Il semble que cela ne pourrait exister à cause des contingentements s'il n'y a pas d'excédent.

M. Olson: A l'heure actuelle, tout le lait expédié par les producteurs de lait nature qui est excédent au contingentement n'entre pas dans la catégorie voulue pour recevoir des subventions payées par la Commission canadienne du lait. Cependant, qu'il s'agisse de fromage, de gras ou de poudre de lait écrémé, la subvention est de 65c. la livre pour le gras de beurre, 20c. la livre pour la poudre de lait écrémé et 47c. et 42c. respectivement pour le fromage qui provient de ce surplus. Cependant, il n'y a pas moyen d'imposer des frais supplémentaires à ces producteurs par le truchement des retenues, parce que nous ne leur versons pas de subventions directes.

M. Moore (Wetaskiwin): Puis-je poser une question complémentaire, s'il vous plaît ou bien voulez-vous m'inscrire pour le deuxième tour?

M. McBride: D'accord. Ces questions sont intéressantes, monsieur le président.

M. Moore (Wetaskiwin): Je prendrai la parole au deuxième tour.

Le président: Je donne la parole à M. Lind.

M. Lind: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous avez parlé de l'excédent de beurre que nous avons. Ma question est la suivante. Au cours de la dernière année, avons-nous importé du beurre d'un autre pays?

[*Text*]

Mr. Olson: Dr. Barry can correct me if I am wrong, but my recollection is that the last order that was placed for butter was for a very small amount. I think it was something around 3,000,000 pounds in late September of 1968 and, of course, that order was placed at that time because, based on the projections, we should actually be in a slight deficit position on butterfat if we are going to keep our skim milk powder down within reasonable limits at all. Of course, that butter was not delivered until several months later because it is necessary to place these orders in advance. However, had we known that there was going to be a decided upswing in the production of butterfat in December of 1968 and January, February and March of 1969, of course that order should not have been placed at all. But it was not possible at that point in time to predict it, and there have been no orders placed for butter outside of the country since.

• 1025

The fact of the matter in this case is that even though we were to balance butterfat production with consumption in Canada at the present rates, that is, with the way the milk is coming in, there would still be very significant surpluses of powder, so an attempt is made to try to balance this, but that is the last time any order was placed for any butter. I believe that is correct.

Mr. Lind: Mr. Chairman, according to an address that Dr. Barry gave to the Ontario Milk Marketing Board, he states that the Canadian Dairy Commission is anticipating a cut in the budget, which you spoke of, Mr. Minister, as $10,000,000 to the Canadian dairy industry this year. After travelling through the Western Province, and realizing that they have need of their quota as well as anybody else, my question is will the quotas be allotted on a percentage basis of cut? In other words, will the same percentage of cut be allotted to each province across Canada?

Mr. Olson: Mr. Chairman, this is a question that has been raised before the over-all policy has been determined, and the question that is asked of this Committee in the terms of reference is to give us some advice on this. If I were to try and answer that question directly, Mr. Danforth's allegations may have more validity than they have, and I do not think they have any.

Mr. Danforth: We will see.

The Chairman: Thank you, Mr. Lind. I have had an opportunity to reflect on the question raised by Mr. Moore of Wetaskiwin as to whether a member might be permitted to ask a supplementary to the supplementary

[*Interpretation*]

M. Olson: M. Barry pourra me corriger si je fais erreur, mais la dernière commande placée pour le beurre visait une très petite quantité. Je crois qu'il s'agissait de 3 millions de livres vers la fin de septembre 1968. La commande avait été placée à cette date car, en se basant sur nos prévisions, nous devrions avoir un léger déficit de gras de beurre si nous réduisons le lait écrémé en poudre. Le beurre n'a pas été livré avant plusieurs mois, car il faut toujours placer ces commandes à l'avance. Si nous avions su qu'il y aurait une telle poussée dans la production du gras de beurre en décembre 1968 et en janvier, février et mars 1969, la commande n'aurait pas été placée du tout, mais il n'était alors pas possible de le prévoir et il n'y a pas eu d'autres commandes de beurre depuis.

Il semble que même si nous voulions équilibrer la production de lait de beurre avec celle de la consommation au Canada au rythme actuel, il y aurait toujours des excédents significatifs de poudre. On essaie donc d'équilibrer cela, mais c'est la dernière fois qu'on a placé une commande de beurre à l'extérieur— c'est exact, n'est-ce pas?

M. Lind: Ma question supplémentaire est la suivante. Monsieur le président, dans les déclarations et l'allocution de M. Barry devant l'Ontario Milk Marketing Board, il a dit que la Commission canadienne du lait pense réduire son budget de 10 millions de dollars cette année, comme vous l'avez dit ce matin. Après avoir voyagé dans l'Ouest du Canada et après m'être rendu compte de la situation, les contingentements seront-ils proportionnels. En d'autres termes, est-ce que ce sera la même réduction pour chaque province du pays?

M. Olson: Monsieur le président, la question a été posée avant qu'on ait déterminé la politique d'ensemble et nous vous demandons donc de nous donner votre avis. Si j'essaie de répondre directement à cette question, peut-être les paroles de M. Danforth sembleraient-elles être fondées. Je ne pense pas qu'elles le soient.

M. Danforth: C'est à voir.

Le président: Merci, monsieur Lind. Maintenant, pour revenir à la question de M. Moore à savoir si un député peut poser une question complémentaire à la suite d'une question complémentaire posée. Les règle-

[*Texte*]

asked. I think you have given certain rules to the Chair, and where it is unanimously agreed that there be a supplementary to a supplementary, then I think the Chair should accept it. Otherwise I think you have given the order to the Chair that it is one question and one supplementary. So unless otherwise unanimously agreed, we will stick to the original order. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, dans vos remarques, vous avez dit que si la production rencontrait les exigences de la consommation domestique, le producteur laitier pourrait obtenir une meilleure rémunération. Une des raisons souvent invoquées pour expliquer l'inflation, mon sieur le ministre, c'est que la productivité ne suit pas la croissance des salaires. Dans le cas des cultivateurs, je crois que ce n'est pas exact. Selon des chiffres que j'ai, le nombre de vaches laitières n'augmente pas, il diminue ou se maintient; mais selon les chiffres de votre ministère, pour les huit premiers mois de l'année, l'augmentation de production par vache laitière a été de 5.4. On veut donc châtier le producteur laitier dont la productivité est meilleure. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi on veut réduire leurs subventions de 10 millions de dollars, un peu comme notre ami, M. Whicher.

Il me fait plaisir, monsieur le ministre, d'apprendre que votre ministère a étudié la possibilité que le producteur de lait nature participe lui aussi au coût de l'exportation. On me dit que le producteur de lait nature est responsable de 15 à 18 p. 100 des surplus pour livraison à l'étranger.

C'était là une de mes suggestions. Je ne vous poserai pas de questions, mais puisque vous avez demandé des suggestions, la mienne est que le producteur de lait nature participe lui aussi au coût de l'exportation.

• 1030

Mr. Olson: I agree. Now all we need to do is to try and find a way of accommodating that idea so that there will be either a penalty or some cost shared by that fluid producer.

M. Clermont: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire? Une suggestion est faite de temps à autre, monsieur le ministre, mais je ne sais pas si elle est pratique: l'usine de transformation connaît le nombre de producteurs de lait industriel, la quantité de lait qu'ils lui livrent et le volume des surplus. Alors pourquoi la Commission canadienne du lait demande-t-elle à chaque usine de transformation de dépasser ce surplus? Le surplus sera encore créé par

[*Interprétation*]

ments sont établis et quand on a décidé de concert qu'il y aura une telle question, le président doit l'accepter. Autrement, vous dites qu'il y a une question et une complémentaire. Il faut donc votre accord unanime, sans cela nous nous en tiendrons à la première entente. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you said in your statement that if production could meet domestic consumption requirements, the dairy producers would have a better income. One of the reasons often referred to when explaining inflation, Mr. Minister, is that production does not necessarily follow wage increases. I do not think that this is correct where farmers are concerned. According to my figures the number of dairy cows does not increase but decreases or remains at the same level. But according to the figures given by your Department for the first eight months of the year, the production increase per dairy cow was 5.4. So the producer with a better production is being penalized. I find it difficult to understand why the subsidies should be reduced by $10 million. I share Mr. Whicher's ideas on this.

I was pleased, Mr. Minister, to learn that your Department has studied the possibility for the producer of fluid milk to share also in the export cost. I am told that the producer of fluid milk is responsible for 15 to 18 per cent of the surplus sent to other countries.

This is one of my suggestions. I shall not ask you any questions, but since you asked for suggestions, mine is that the fluid milk producers should also share the cost of export.

M. Olson: Je suis d'accord. Il faut maintenant trouver un moyen d'appliquer cette idée, afin qu'il y ait, soit une sanction ou des frais partagés par le producteur de lait nature.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question? Once in a while a suggestion is made, Mr. Minister, but I do not know whether it is practical. The milk processing plant knows the number of industrial milk producers, the amount of milk they deliver and the surplus volumes, so why is the Canadian Dairy Commission asking each processing plant to exceed that surplus? The surplus will continue to be created by fluid milk producers who are not receiving

[*Text*]

les producteurs de lait nature, qui ne reçoivent pas plus d'aide. Cette suggestion nous a été faite à différentes reprises. C'est peut-être un système compliqué mais j'espère que vous allez trouver une solution pour que les producteurs de lait nature contribuent aussi au coût de l'exportation des surplus.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Monsieur le président, merci. Je crois que c'est bien inutile d'élaborer sur cette décision du ministre de réduire les subventions de 10 millions. Je pense que nous sommes unanimes à déplorer cette décision qui ne sera certainement pas de nature à aider nos cultivateurs dans l'immédiat. Je crois qu'on aurait pu trouver ces 10 millions ailleurs. Alors que les frais augmentent dans d'autres ministères, pourquoi ne pas accepter qu'ils montent également au ministère de l'Agriculture? De toute façon, le ministère de l'Agriculture a-t-il considéré la possibilité d'établir un fonds de retraite pour réduire le nombre de producteurs laitiers de façon à diminuer la production globale et, de ce fait, les surplus? Beaucoup de producteurs laitiers ont atteint un âge qui est pour d'autres celui de la retraite. S'ils pouvaient vendre leur contingentement et toucher une pension de retraite quelconque, ces gens-là se retireraient et de ce fait, la production globale serait réduite. Serait-il possible d'établir un tel fonds de retraite, et aussi d'établir un fonds de rachat des contingentements, quitte à les revendre, lorsque nécessaire, pour permettre au producteur d'atteindre l'équilibre nécessaire à la rentabilité de l'exploitation?

Par exemple, un producteur a un contingentement de 100,000 livres de lait, et il en produit 225,000 livres. Si le gouvernement rachetait des contingentements et en faisait une banque, on pourrait les revendre à des individus qui sont justement dans cette catégorie. Cela, en somme, ne coûterait à peu près rien au gouvernement et permettrait d'éliminer une certaine quantité de producteurs en plus d'établir sur une base rentable ceux qui le demeureraient.

Une telle suggestion est-elle susceptible d'être considérée par le ministre, si elle fait partie du rapport de ce comité?

Mr. Olson: Yes, Mr. Chairman, we have given a great deal of consideration to some of the concepts you have raised regarding withdrawal. Indeed I announced in the House of Commons that we hoped to be able to achieve that by bringing in a bill this session of Parliament, provided we can work out the

[*Interpretation*]

increased assistance. That suggestion was made to us on several occasions. It may be a complex system but I hope that you will find a solution so that the fluid milk producers will also share the export cost of surplus milk.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Maintenant, je donne la parole à M. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. I think it is quite useless discussing the Minister's decision to reduce subsidies by $10 million. I think we are unanimous in regretting this decision which will certainly not help our farmers in the near future. I think we could have found those $10 million elsewhere. Costs are increasing in other Departments, so why not accept the same in the Department of Agriculture? Anyhow, I would like to know whether your Department has thought of establishing a pension plan to reduce the number of dairy producers in order to reduce the over-all production and hence, the surpluses? Many dairy producers who are older people would normally be retired. If they could sell their quotas and draw a pension, they would retire and therefore the total production would be reduced. Would it be possible to establish such a pension fund, and also to establish a fund through which to buy back the quotas, and selling them back if necessary, in order to enable producers to reach the balance required to operate on a profitable basis?

For instance, a producer has a quota of 100,000 pounds of milk, and he produces 225,000 pounds if the government were to buy back quotas and set up a bank, they could be sold back to persons who are in that category. That would not cost much to the government and it would enable the elimination of some producers and have better incomes for those remaining in the business.

Do you think that this suggestion would be considered by the Minister if it were included in the committee's report?

M. Olson: Oui, monsieur le président, nous avons longuement songé à certains des principes que vous venez de souligner au sujet du retrait et en effet j'ai annoncé à la Chambre que nous espérons pouvoir le faire en présentant un bill au cours de la présente session, à condition que nous puissions régler les détails

[*Texte*]

administration details. But I would not like you to misunderstand what the problem is. If we were to buy back quotas, that is one thing, but the problem is not with farmers who are shipping within their quota. It is with those farmers, both industrial and fluid, who are shipping over their quota, and it is to them that we have to address ourselves if we are going to solve the problem of the costs of dealing with surpluses.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Une question supplémentaire. Vous avez dit tout à l'heure qu'avec ces 10 millions, vous aviez l'intention d'améliorer votre position sur les marchés d'exportation, ce qui résulterait en un revenu net supérieur pour le fermier. C'est assez difficile de concilier ces deux propositions, et j'espère que vous avez la formule. Si votre raisonnement est correct, pourquoi 10 millions, et non 15 millions ou 5 millions? Vous prenez 10 millions d'un montant de 125 millions et vous allez utiliser cette somme pour développer une formule qui va vous permettre de réduire le coût d'exportation. Est-ce que c'est 10 millions qui sont nécessaires, et non 15 millions? Et pourquoi les prendre là, et non ailleurs?

Mr. Olson: The $10 million that you are referring to or the $115 million that will be a charge on the federal treasury really has nothing to do with this cost of exportation. The cost of exportation of the surpluses is $35 million and it is this amount, which we now have to collect by way of holdback, that we hope to reduce substantially. If we could reduce it, we would not have to have so much holdback.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Gentlemen, I am about half way through my list and I notice that the time is approximately 10:30 a.m. I wonder whether or not the Committee would like to give to the Chair some direction concerning an hour of adjournment?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Twelve o'clock.

The Chairman: Is it agreed that the Committee will rise at 12 o'clock?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Minister has to leave now because of another commitment. May we express again our appreciation for your presence here this morning, Mr. Olson.

[*Interprétation*]

administratifs, mais je ne voudrais pas qu'il y ait malentendu. Si nous rachetons les contingents, c'est une chose, mais il n'y a aucun problème qui se pose dans le cas des agriculteurs qui livrent en restant dans les limites de leur contigent. C'est à ces fermiers dans le domaine industriel et du lait nature que nous devons nous adresser, si nous désirons résoudre le problème du coût de l'utilisation des surplus.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): A supplementary question, please. You said a moment ago that with this $10 million you had the intention of improving your situation on the export markets which would give a higher net revenue for the farmer. It is not easy to conciliate those two suggestions and I hope you have the right formula. If your reasoning is right, why $10 million, instead of $15 million or $5 million? You are taking $10 million out of a sum of $125 million in order to develop a formula which will allow you to diminish the cost of exports. Is it $10 million that is required instead of $15 million? And why take it from these and not somewhere else?

M. Olson: Les 10 millions de dollars dont vous parlez ou les 115 millions de dollars qui seront le fait du Trésor fédéral n'ont en fait rien à voir avec ce coût d'exportation. Le coût d'exportation des excédents est de 35 millions de dollars qu'il nous faudra maintenant percevoir par retenues, chiffre que nous espérons pouvoir diminuer de façon substantielle.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Messieurs, j'ai à peu près fait la moitié de la liste et je vois que le temps fuit. Il est environ 10 heures 30. Est-ce que le Comité aimerait maintenant oui ou non nous indiquer quand le président compte lever la séance?

M. Lessard (Lac-St-Jean): Midi.

Le président: On lèvera donc la séance à midi.

Des voix: D'accord.

Le président: Le ministre doit nous quitter, il a un autre rendez-vous. Nous vous remercions une fois de plus d'être venu ce matin, M. Olson.

[*Text*]

Mr. Whicher: Of course the Minister must go but when will he come back? Another day?

Mr. Olson: Yes.

Mr. Roy (Laval): When could we have another meeting?

The Chairman: On Thursday.

Mr. Roy: Will the Minister attend the meeting?

Mr. Olson: If you could have the meeting early enough, but there is a full Cabinet meeting of course, at 10 o'clock on Thursday morning.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, is there not a roster system at Cabinet meetings like there is in the House? Could the Minister not take advantage of this?

The Chairman: Gentlemen, I think the Committee may rest assured that the Minister, as he has indicated, will be here as much as possible, including, hopefully, some time on Thursday morning. Thank you Mr. Minister.

I recognize Mr. Douglas.

M. La Salle: En appel au Règlement, monsieur le président, je voudrais simplement que le ministre sache bien que les producteurs de lait sont convaincus que la réunion du Comité de l'agriculture est plus importante que la séance du cabinet.

Mr. Olson: The Minister is also convinced.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): I might add, Roch, that there are lots of dairy farmers in Western Canada too. I was very interested in the Minister's recital today about the dairy industry and particularly his description of the Canadian dairy market as being with the exception of butter, closed to other than our own dairy industry. It would be an interesting exercise to find out whether there are many other similarly closed industries in Canada which export only incidentally. I do not think we would find too many industries confined to Canada as rigidly as the dairy industry. I understood him to say that this was done with the consent of the dairy industry itself. If it is a fact, that this industry has agreed it develop on a closed basis, I wonder how many dairy producers are aware of this.

[*Interpretation*]

M. Whicher: Naturellement, le ministre doit nous quitter, mais est-ce qu'il ne pourrait pas revenir un autre jour?

M. Olson: Oui, je reviendrai.

M. Roy (Laval): Quand pourrons-nous nous réunir à nouveau?

Le président: Jeudi.

M. Roy: Le ministre sera-t-il présent?

M. Olson: Si vous aviez la réunion assez tôt, mais jeudi matin nous avons la réunion du Cabinet à 10 heures.

M. Danforth: Monsieur le président, n'y a-t-il pas un tableau de service pour les réunions du Cabinet comme cela se fait pour la Chambre? Le Ministre ne pourrait-il pas en profiter?

Le président: Messieurs, le Comité peut être assuré que le Ministre, comme il l'a indiqué, sera ici s'il le peut et nous espérons qu'il pourra nous rendre visite jeudi matin. Merci, monsieur le ministre.

Je donne la parole à M. Douglas.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, on a point of order. I simply want the Minister to know that the milk producers are convinced that the meetings of the Committee on Agriculture are more important than Cabinet meetings.

M. Olson: Le ministre en est également convaincu.

Le président: Merci monsieur La Salle. Je donne la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je pourrais ajouter M. Roche qu'il y a aussi de nombreux producteurs laitiers dans l'Ouest du Canada. J'ai été vraiment intéressé à entendre aujourd'hui l'exposé fait par le ministre sur l'industrie laitière et plus particulièrement la description qu'il nous a faite du marché des produits laitiers au Canada qu'il a dit être, sauf pour le beurre, un marché fermé, sauf pour notre propre industrie laitière. Il serait intéressant de savoir, combien d'autres industries au Canada sont des industries aussi fermées, qui ne font des exportations qu'à l'occasion. Je ne crois pas qu'il y ait un très grand nombre d'industries qui, comme le lait, soient ainsi dans une telle situation rigidement restreinte au Canada. Si j'ai bien compris le ministre, ceci a été fait avec le consentement de l'industrie laitière elle-même. S'il est vrai que cette industrie laitière a décidé de se développer en marché fermé, je me demande

[*Texte*]

[*Interprétation*]

combien de producteurs laitiers en sont vraiment conscients?

• 1040

The Chairman: Are you directing a question?

Le président: S'agit-il d'une question...

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, that is my question. Do the dairy producers as a whole understand that their industry or the people that represent them have agreed to such a concept?

M. Douglas (Assiniboia): Oui, c'est là une question que je veux poser. Est-ce que les producteurs laitiers dans l'ensemble, leur industrie ou les personnes qui les représentent, ont accepté un tel concept?

Mr. Williams: Obviously I cannot answer, Mr. Chairman, for dairy producers in their totality but I can speak on behalf of those people who make their representations to the Department in respect of the dairy farmers of Canada, namely their national and provincial organizations, and I think that it is very well accepted that the subsidy program should be limited to Canadian utilization.

M. Williams: Je ne saurais, bien entendu, répondre au nom de l'ensemble des producteurs laitiers, monsieur le président. Je peux parler au nom des personnes qui ont fait des instances auprès du ministère au nom des producteurs laitiers du Canada, soit leurs organisations nationale et provinciales, et je pense que l'on accepte très bien que le programme de subventions doive s'en tenir à l'utilisation au Canada.

I think that there is some misconception about the industry being a closed one. I do not think anybody has suggested that where it is valid that exports should be carried out and are able to be carried out at prevailing prices in the export markets that these should not be carried out. Incidentally, our exports of Canadian dairy products have been sizeable over the years—there is no argument about that at all. For example, in the last year of record we exported 44 million pounds of cheese, 7 million pounds of evaporated milk, 127 million pounds of powder, 4 million pounds of casein, and just under 1,000 pounds of whole milk powder—that is an industry that has fallen off very sharply.

Je pense qu'on ne comprend pas tout à fait que ce soit là une industrie fermée. Personne n'a dit, lorsque cela est valable, que des exportations qui pourraient avoir lieu aux prix régnants sur le marché de l'exportation ne devraient pas être faites.

En passant, les exportations de produits laitiers canadiens ont été assez importantes au cours des années. C'est très clair. Au cours de la dernière année, nous avons exporté 44 millions de livres de fromage, 7 millions de livres de lait évaporé, 127 millions de livres de lait en poudre, 4 millions de livres de caféine, et un peu moins de mille livres de poudre de lait entier, ce qui représente une baisse considérable pour cette dernière industrie.

In contra distinction to that our total imports were only 27 million. So we are in a net export position. But the industry's representatives in general have agreed that it is not reasonable to extend the support program to products in excess of domestic requirement.

A l'opposé, nos importations n'étaient que de 27 millions. Ainsi la balance nette est favorable aux exportations. Mais les représentants de l'industrie ont accepté dans l'ensemble, qu'il n'était pas raisonnable d'étendre les programmes des prix de soutien aux produits excédentaires par rapport au marché domestique.

The Chairman: I suppose this question could be redirected when the Dairy Farmers of Canada are before the Committee.

Le président: Je suppose que cette question pourrait être posée lorsque les producteurs de lait du Canada viendront témoigner devant le Comité.

Mr. Douglas (Assiniboia): My understanding was that the dairy industry had agreed to tailor their production to Canadian requirements, and that is what I meant by a closed industry.

M. Douglas (Assiniboia): Je croyais que l'industrie laitière avait convenu de régler la production en fonction des exigences du marché canadien. C'est ce que j'entends par une industrie fermée.

Mr. Williams: If I could give a supplementary answer, I think the major organizations have agreed that it would be desirable in terms of the subsidy to tailor it to this

M. Williams: Je pense, si on me permet de fournir une autre réponse, que les principales organisations de l'industrie ont convenu qu'il serait souhaitable, pour ce qui est des subven-

[*Text*]

because of the very depressed world market at the present time for dairy products—that is, other than certain specialty ones—and I must say that I do not know of any dairy organization that has agreed that we should not continue our traditional exports of competitive cheddar cheese or nearly competitive cheddar cheese. So if we exclude cheddar cheese exports I think that one can say that they in essence agree that in the face of world market conditions it is not reasonable to continue to produce for these very depressed markets.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I have a point of order. I apologize for interrupting the honourable member.

The Chairman: Mr. Danforth on a point of order.

Mr. Danforth: For clarification of the record, did you say that we exported only 1,000 pounds of whole milk powder?

Mr. Williams: No, just under 1 million pounds. I apologize, but all those were millions of pounds.

Mr. Danforth: The record will show that you said 1,000 pounds and that is why I put the question.

Mr. Williams: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth, for raising your point.

Mr. Douglas (Assiniboia): I have a supplementary having to do with quotas. In the grain industry we are not allowed—although it is being done contrary to regulations at the present time to some extent—to move grain across provincial boundaries. The only agency that can do this is the Canadian Wheat Board. This is being done and it is called "bootlegging'. But essentially in the dairy industry there are no such things as provincial boundaries. And this works two ways. There are no inhibitions that I know of to dairy products moving freely across Canada or production quotas moving freely across Canada and the result has been that production more and more has been concentrated in the central provinces of Ontario and Quebec and has been progressively eliminated from the Prairie Provinces to such a point that they are in a deficit position on dairy products and are importers, if you will, from Ontario and Quebec.

• 1045

I see nothing wrong with this really, but I do see something wrong with the system that

[*Interpretation*]

tions, de les concevoir en fonction des exigences du marché, vu l'aspect actuellement déprimé du marché international des produits laitier à part certaines spécialités. Je dois vous dire que je ne connais pas d'organisation laitière qui ait convenu de ne pas maintenir nos exportations traditionnelles de fromage Cheddar compétitives ou à peu près concurrentielles. Donc, si nous excluons les exportations de formage Cheddar, je pense que nous pouvons dire qu'essentiellement, vu les conditions du marché mondial, il n'est pas juste et raisonnable de continuer de produire pour des marchés qui sont à la baisse.

M. Danforth: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Je m'excuse auprès de l'honorable député de cette interruption.

Le président: Monsieur Danforth, sur un point pertinent du Règlement.

M. Danforth: Est-ce qu'on n'a pas dit que nous n'avions exporté qu'un peu moins de 1,000 livres de poudre de fait entier?

M. Williams: Non, un peu moins de 1 million de livres. Je m'excuse, il s'agissait de millions de livres.

M. Danforth: Vous avez dit tout d'abord mille livres, c'est pourquoi je voulais rectifier.

M. Williams: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Danforth.

M. Douglas (Assiniboia): Revenons sur les contingentements. Dans l'industrie des céréales, on ne peut transporter des céréales entre les provinces sans enfreindre les règlements. La seule agence qui puisse le faire, c'est la Commission canadienne du blé. Si on le fait quand même, il s'agit de contrebande. Pour ce qui est de l'industrie laitière, il n'y a pas de limite provinciale et cela agit dans les deux sens. Rien n'empêche les produits laitiers d'être transportés librement à travers le Canada, pour autant que je sache, ou encore les contingentements de production d'être déplacés ce qui a donné pour résultat que la production de plus en plus se concentre dans les provinces centrales du Canada, de l'Ontario et du Québec, mais qu'elle s'est éliminée progressivement dans les provinces des Prairies et qu'ainsi nous devenons des importateurs de l'Ontario et du Québec.

Je ne vois rien de mal à cela, mais seulement ce qui ne va pas, c'est que le système ne

[*Texte*]

does not allow that same freedom with grain, and I think that we should examine the whole field of quota application in agriculture along with our look into the dairy system.

Mr. Chairman, can we discuss agricultural quotas as such when deciding on dairy policy?

The Chairman: I think your statement, Mr. Douglas, indicates that you are in favour of this policy and that by favouring such a policy you would also favour the free movement of grain. Or would you be in favour of penalizing those who bootleg grain?

Mr. Douglas (Assiniboia): I think that we should take those border restrictions out. They are ridiculous.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

I recognize Mr. Dumont.

M. Dumont: Merci, monsieur le président.

J'aurais voulu poser une question au ministre, mais comme le sous-ministre a une figure très sympathique, je suis convaincu qu'il transmettra la question au ministre.

J'ai devant moi un article d'un journal de novembre 1969. Il est dit textuellement:

> Le gouvernement fédéral vient de prêter $1 million à la CORÉE pour l'expansion de l'industrie laitière...

Nous savons que ces prêts sont presque toujours faits sans intérêt. Est-ce que les $90 millions, qui sont prêtés, comme on l'a dit tout à l'heure, par le Trésor pour l'administration du ministère de l'Agriculture, et les $125 millions qui seront prêtés au mois d'avril ne pourraient pas aussi, avec l'indulgence du ministre des Finances, être prêtés sans intérêt, afin d'assurer de bons revenus aux cultivateurs du Canada?

Mr. Williams: I would like Dr. Barry to answer, because this is a question of interpretation of the Canadian Dairy Commission Act.

Dr. S. C. Barry (Chairman, Canadian Dairy Commission): As I understood Mr. Dumont's question, he was referring to our financing operations.

As the Minister pointed out, we financed the cost of buying the product which we do to support the market prices of butter, skim milk powder and cheese, with money which we borrow from the Minister of Finance, and this is provided in our legislation. This is a

[*Interprétation*]

permet pas le même mouvement, la même liberté de mouvement pour les céréales. Je pense que nous devrions étudier tout l'ensemble du système de contingentement dans l'agriculture en même temps que les problèmes de l'industrie laitière pour voir ce qu'il en est.

Est-ce qu'on ne pourrait pas aussi voir ce qu'il en est des contingentements agricoles comme tels, lorsque nous déciderons d'une politique laitière?

Le président: Votre déclaration nous indique, monsieur Douglas, que vous êtes en faveur de cette politique, mais qu'en favorisant cette politique, vous favoriseriez aussi le libre mouvement des céréales? Ou encore, que vous seriez disposé à pénaliser ceux qui font du transport illégal de céréales?

M. Douglas (Assiniboia): On devrait faire disparaître toute restriction portant sur les frontières provinciales. Elles sont ridicules.

Le président: Merci, monsieur Douglas, et maintenant, je donne la parole à M. Dumont.

Mr. Dumont: Thank you, Mr. Chairman. I would have liked to put my question to the Minister but as the Deputy Minister is here I am quite sure that he will give my question to the Minister. I have here an article from a newspaper, dated November 1969, and it says:

> The federal government has just loaned $1 million to KOREA for the expansion of the dairy industry...

As we know, those loans are almost always interest free. Could the $90 million which are loaned, as we said earlier, by the Treasury for the administration of the Department of Agriculture, and the $125 million that will be loaned in April, not be loaned, with the agreement of the Minister of Finance, without any interest so as to ensure a sound income to Canadian farmers?

M. Williams: Je demanderais à M. Barry de répondre, car il s'agit là d'une interprétation de la Loi sur la Commission canadienne du lait.

M. S. C. Barry (président, Commission canadienne du lait): Si j'ai bien compris la question de M. Dumont, il parlait de nos opérations financières. Comme le ministre nous l'a signalé, le produit que nous achetons pour soutenir le prix du marché du beurre, de la poudre de lait écrémé et du fromage, nous le finançons en vertu de l'argent que nous empruntons du ministre des Finances. Ces montants sont prévus dans la Loi. C'est un

[*Text*]

straight loan, is repayable with interest, and is quite separate and apart from the funds allocated to the Commission for subsidy purposes, which has been $125 million this year and is to be $115 million next year.

I think it would hardly be expected that the government would give the Commission money to buy a product, let it get the revenue from that and also get subsidy funds as well. The funds which we draw on the $125 million or $115 million allocation to the extent necessary to have the money to pay the interest on what we sell if we do not recover that in our selling price, which we do not, and our storage and handling charges are two quite distinct operations. I am trying to make the point that these two financial operations are quite separate and apart. One is the borrowing of the money for our price support operation of product or the buying and the other, the allocation, is for total subsidy operations.

I do not know whether or not that answers the question clearly, Mr. Dumont.

M. Dumont: J'aurais une question supplémentaire. Hier, nous avons étudié la possibilité d'aider à l'étranger et on parle d'un montant de $338 millions. Comme le blé et le lait sont les deux principaux produits essentiels à la vie des êtres humains, je me demande si, en plus de la distribution de lait gratuit dans les écoles, le ministère de l'Agriculture ne pourrait pas suggérer au cabinet que, lorsqu'il prêtera cet argent aux pays étrangers, il encourage l'achat de blé et de lait canadiens, afin de pouvoir écouler nos surplus.

Mr. Williams: As I understand it, Mr. Chairman, the question was whether it would be reasonable or possible for the Committee to make that suggestion. I would think that that is completely within our Terms of Reference. As I read the reference to the Committee, it says:

> ...utilize the funds...in such a manner as to bring dairy production and consumption into better balance,...

It does not of necessity refer to restricting production; it also refers to the possibility of encouraging consumption. Therefore I think it would be quite reasonable to suggest that this Committee could make any recommendations in respect of methods of increasing consumption of Canadian dairy products as well as methods of curtailing production.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Muir.

[*Interpretation*]

prêt remboursable avec intérêts, qui est donc distinct des fonds alloués à la Commission aux fins de subventions, qui ont été de $125 millions cette année, et qui seront de $115 millions l'année prochaine.

On ne peut s'attendre à ce que le gouvernement donne à la Commission de l'argent pour acheter les produits et lui permettre aussi d'en obtenir les revenus. Ce sont là deux opérations distinctes. Les fonds que nous touchons sur les $125 ou $115 millions qui nous sont alloués, dans la mesure où il est essentiel pour nous d'avoir cet argent pour payer les intérêts sur ce que nous vendons, si on ne vend à notre prix coûtant, et les frais de manutention et d'entreposage.

Ces deux opérations financières sont bien distinctes. D'une part l'emprunt pour l'opération de soutien des prix et d'autre part, l'allocation pour les opérations de subvention.

Est-ce que j'ai répondu à votre question bien clairement, monsieur Dumont?

Mr. Dumont: I might have a supplementary question. Yesterday we studied the possibility of helping foreign countries, and we are talking about a sum of $338 million. As wheat and milk are the two main essential products for sustaining human life, I am wondering whether, on top of the free distribution of milk in schools, the Department of Agriculture could not suggest to the Cabinet that, when loaning that money to the foreign countries, it should encourage them to buy Canadian wheat and milk in order to help us get rid of our surpluses.

M. Williams: Si j'ai bien compris, monsieur le président, il s'agit de savoir si le Comité ne pourrait pas faire une telle suggestion. Je pense que cela entre tout à fait dans le mandat du Comité. Si je lis le mandat, on y dit:

> .. qui utiliseraient les fonds disponibles...
> .. de façon à mieux équilibrer la production et la consommation..

On ne parle pas de restriction de la production. On mentionne aussi la possibilité d'encouragement de la consommation. Par conséquent, je pense qu'il serait juste, raisonnable et même logique de proposer que ce Comité formule des recommandations pour ce qui est des méthodes visant à augmenter la consommation des produits laitiers canadiens et à trouver des méthodes pour mieux adapter la production.

Le président: Merci monsieur Muir.

[*Texte*]

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, as a farmer I am disturbed because we find it necessary to reduce our subsidy program to the producer by $10 million.

The whole of agriculture is in deep crisis and it seems to be the situation that the farm programs are being eliminated when in fact the farmer is faced with mounting costs and inflation. Of course, everyone is affected. I am particularly disturbed by the fact that the present-day policy seems to encourage large producers by the elimination of the small quotas. And this trend towards bigness which seems to be encouraged by the government at the present time it seems to me is going to backfire because the people who are going to ride this thing out, in the Prairies at least, are the small producers.

The people who are better off or as well off now as they ever were are the small farmers with a few cows or a few pigs and so on on which they are receiving no subsidy. The man whom the government has encouraged to borrow money to get this large economic unit is up to his ears in debt at the highest rate of interest that we have ever had and he is in trouble. There is no such thing as a farmer who can call himself efficient enough to ride this thing out no matter how big he is, and agriculture generally is in very, very deep trouble.

The Chairman: Could you come to your question, Mr. Muir?

Mr. Muir (Lisgar): Yes. I just wanted to bring this up, sir, because I find that the elimination of the small quota has disturbed me in this regard because I am given to understand that in the Prairies particularly there is a deficit area. My first question is: would the Commission give the Committee the breakdown in production and domestic disappearance for the five areas—B.C., the Prairies, Ontario, Quebec and the Maritimes—on milk, butter and cheese?

Dr. Barry: Well, sir, we do not have any precise statistics by areas of Canada with respect to disappearance or consumption of dairy products. The only way this could be arrived at would be to take the average per capita consumption for the whole country and multiply that by the population figure in each area to give you an approximate figure. There are no specific figures of consumption by areas. This, of course, is because of the free movement of product back and forth.

[*Interprétation*]

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, en tant qu'agriculteur, je suis inquiet parce que je n'aime pas voir une coupure de dix millions de dollars dans nos programmes de subvention aux producteurs.

Pour ce qui est de l'ensemble de l'agriculture, nous connaissons une crise grave, où l'on constate l'élimination de certains programmes agricoles, alors que l'agriculteur doit faire face à une augmentation de ces coûts, et à l'inflation qui touche tout le monde, bien entendu.

Je suis particulièrement inquiet du fait que la politique laitière actuelle semble encourager les grands producteurs en éliminant les petits contingentements. Cette tendance vers la production de masse qui semble être poussée par le gouvernement occasionnera des difficultés parce que les personnes qui vont combattre cet état de fait, du moins dans les Prairies, sont les petits producteurs.

Les gens dont la situation est acceptable actuellement sont les petits agriculteurs avec quelques vaches, ou quelques porcs et qui ne reçoivent aucun subside. Celui que le gouvernement a encouragé à augmenter son unité d'exploitation et qui est pourri de dettes à un taux d'intérêt très élevé éprouve des difficultés. Il n'est pas facile pour un agriculteur, même s'il est très efficace, de vraiment faire face à la musique, et par conséquent l'agriculture dans son ensemble fait face à une situation très sérieuse.

Le président: Pourriez-vous poser votre question?

M. Muir (Lisgar): Oui. Voiàl, je suis inquiet de voir le petit contingentement disparaître peu à peu et, si je comprends bien, disons dans les Prairies plus particulièrement, la région est déficitaire. Ma première question serait celle-ci: est-ce que la Commission pourrait donner au Comité la ventilation de la production des cinq régions, Colombie-Britannique, Prairies, Québec, Ontario, Maritimes pour le lait, le beurre et le fromage?

M. Barry: Nous n'avons pas de statistiques précises pour ce qui est de cette consommation des produits laitiers. La seule façon que nous pouvons en conclure, c'est de prendre la consommation moyenne pour l'ensemble du pays et de la multiplier par la population dans chaque région afin d'avoir un chiffre approximatif, mais nous n'avons pas de données statistiques de consommation par région à cause du libre transport des produits.

[*Text*]

There are, on the other hand, of course, quite precise figures of production by areas which we can certainly give to the Committee. If you wish, sir, we could delay that until we made an approximation of the consumption figures by the way I have suggested, but that is the only way we could come to an estimate of the consumption figure.

Mr. Muir (Lisgar): Well, there is one other way we could do it and this follows along my supplementary. What is being done by the use of the quota program to even out production between those areas which are considered to be surplus areas and those that are deficit areas? Another way of doing it is: where are the quotas going? I understand a substantial number of quotas amounting to up in the millions of pounds have been shifted out of the Prairies and they have gone somewhere in Canada. Now as I said, this has eliminated the subsidy to the little fellow, who is going to ride this thing out regardless. But before we are through, there are not going to be only large wheat farmers but there are going to be a hell of a lot of large dairy farmers in the same situation. Thank you, Mr. Chairman.

• 1055

The Chairman: Do you care to comment, Mr. Williams or Dr. Barry?

Dr. Barry: I would like to comment very briefly if I may, sir. In the first place, there has been no deliberate policy of the Dairy Commission to switch subsidy quotas from one province or one area to another. There has been no policy in this connection at all.

With respect to the deficiency position of the western provinces, this has not been an outgrowth of our operations or of our subsidy policy. This existed long before that. The Prairie Provinces and British Columbia have been in a deficiency position in dairy products certainly since the beginning of the last decade and probably back before that.

All that we have done with respect to the subsidy quota policy is to have withdrawn quotas from people who have shipped less than 420 pounds of butterfat. This is an arbitrary figure. Four hundred and twenty pounds of butterfat is about the production of one good dairy cow. This is an arbitrary figure for saying that these are very small people who cannot be classed as dairymen. This has been a contentious matter but this in fact is what was done.

A year ago or two years ago we did adjust quotas of people who had produced more than their quota the previous year. This

[*Interpretation*]

D'autre part, il y a des chiffres de production précis par région, et nous pouvons donner ces chiffres au Comité. Si vous le désirez, nous pouvons faire établir approximativement la consommation suivant la méthode proposée, mais c'est la seule façon qui permette de vous donner actuellement une idée approximative de la consommation.

M. Muir (Lisgar): Voilà donc ma question complémentaire: Que fait-on au moyen du programme de contingentement pour équilibrer la production entre ces régions, entre les régions déficitaires et les régions excédentaires? Où vont les contingentements? Il y a un nombre important de contingentements représentant des millions de livres qui ont été déplacées à partir des Prairies. Ils sont donc allés quelque part au Canada. Que fait-on des subventions aux petits producteurs? Il n'y aura pas simplement de grands producteurs de blé qui seront dans une situation difficile, il y aura aussi de très grands producteurs laitiers qui seront en difficultés.

Le président: M. Williams ou M. Barry. Des commentaires?

M. Barry: Je voudrais faire un commentaire très bref, si on me le permet. Tout d'abord, il n'y a pas eu de politique laitière arrêtée pour déplacer les contingentements d'une province à l'autre. Nous n'avons pas établi de ligne de conduite à cet égard.

Maintenant, pour ce qui est de la situation déficitaire des provinces de l'Ouest, cela ne vient pas de notre politique de subventions. Cette situation remonte a une époque antérieure. La Colombie-Britannique, entre autre, est dans une situation déficitaire pour les produits laitiers depuis, disons, le début des dix dernières années, même peut-être avant cela.

Alors, tout ce que nous avons fait à l'égard de cette politique de contingentement, c'est que nous avons retiré les contingentements des personnes qui avaient expédié moins de 420 livres de gras de beurre, ce qui représente environ la production d'une bonne vache laitière. C'est un chiffre arbitraire qui veut dire que ce sont là des gens qui ne peuvent être considérés comme producteurs laitiers. Il s'agit d'une mesure qui soulève de la contestation, mais enfin, c'est ce que nous avons fait.

Il y a deux ans environ, nous avons ajusté le contingentement des personnes qui avaient produit l'année précédente plus que leur con-

[*Texte*]

resulted in some increase in total quota in some areas, including one in the Prairie Provinces, incidentally, which had more quota as a result of that than was lost through the withdrawal of the quotas from the small shippers. But I just want to make the point—and I trust that the Committee will bear with me in this—believe me that there has been no deliberate policy of the Commission to switch subsidy quota from one area of the country to another.

Mr. Muir (Lisgar): I will accept that, Mr. Chairman. I am sure that is quite true. However, would you...

Mr. Peters: On a point of order...

The Chairman: Mr. Peters, on a point of order.

Mr. Peters: Before you leave that, on what basis does Dr. Barry arrive at the position that he stated that there is a deficit in Western Canada when he said that it is impossible to give that kind of answer to the previous question?

Dr. Barry: Well, may I just refer to butter, for example? We in the Commission pretty well buy up the surplus butter during the heavy producing season and redistribute it into the market during the winter season, and to the Western Provinces we have had to supply butter. We have sold butter to the Western Provinces to augment their supply for a great many years now, going back to the early sixties. We know that we ourselves have sold butter into the West to supplement the domestic supply, so this is one illustration.

Mr. Peters: Well, Mr. Chairman, that could be the answer to the previous question. I presume that those figures are available for butter and maybe for cheese as well and that this could be part of the answer rather than to make a supposition on the total production divided by the number of people in Canada.

Mr. Williams: I think, Mr. Chairman, that that might be misleading in that the only figures that we have are the figures for butter or cheese that has been actually moved either by the Commission or prior to that by the Stabilization Board. There are trade movements as well during the producing season, not so much of butter but certainly of cheese. So it would only be a part answer.

Mr. Peters: But are these not available as statistics as well?

Mr. Williams: No. There are no national statistics maintained on interprovincial shipments.

[*Interprétation*]

tingentement, ce qui a donné une augmentation de l'ensemble de contingentements dans certaines régions, y compris une région des provinces des Prairies, qui, en passant a reçu un plus grand nombre de contingentements et qui les a obtenus grâce au retrait des contingentements aux petits expéditeurs. Je voudrais vous dire cependant que la Commission canadienne du lait n'a pas établi une ligne de conduite comme telle pour déplacer les contingentements d'une province à l'autre.

M. Muir (Lisgar): J'accepte cette précision, monsieur le président. Je suis sûr que c'est bien là la situation. Cependant...

M. Peters: J'en appelle au Règlement.

Le président: Monsieur Peters. Un rappel au Règlement.

M. Peters: Sur quoi se fonde M. Barry pour dire qu'il y a un déficit dans l'Ouest du Canada, lorsqu'il a dit qu'il était impossible de donner une telle réponse à la question qui avait été posée précédemment. Comment en arrivez-vous là?

M. Barry: Eh bien, permettez-moi simplement de vous donner un simple exemple au sujet du beurre. La Commission achète l'excédent de beurre et le redistribue sur le marché au cours de la saison d'hiver. En ce qui concerne les provinces de l'Ouest, nous avons dû leur fournir du beurre pour augmenter leurs approvisionnements depuis un bon nombre d'années, disons, depuis le début des années 60. Nous savons que nous avons vendu du beurre dans l'Ouest pour suppléer aux approvisionnements domestiques.

M. Peters: J'imagine que ces chiffres sont disponibles pour le beurre et peut-être aussi le fromage. Cela pourrait faire partie de la réponse demandée au lieu de diviser la production totale par tête de population.

M. Williams: Cela peut nous induire en erreur. Les seuls chiffres précis que nous ayons sont les chiffres pour le beurre, le fromage qui ont été réellement transportés soit par la Commission soit par l'Office de stabilisation des prix. Il y a eu aussi des déplacements commerciaux pendant la saison de production, non pas tellement pour le beurre mais pour le fromage: cela ne serait donc qu'une réponse partielle.

M. Peters: Mais ces données ne sont pas formulées d'une manière statistique.

M. Williams: Non, nous n'avons pas de données statistiques nationales pour les transports interprovinciaux de ces produits.

[*Text*]

The Chairman: Thank you. Your supplementary, Mr. Muir.

Mr. Muir (Lisgar): We apparently cannot have the figures on production and domestic disappearance in these areas. You do not think this is possible?

Dr. Barry: It would be an approximation only, Mr. Muir.

Mr. Williams: We have complete figures on production, Mr. Muir, not on domestic disappearance.

Mr. Muir (Lisgar): We could stand that, sir. Will you give us the movement of quotas out of areas? You must have that.

Dr. Barry: What we can give you is the quotas each year by areas or provinces.

Mr. Muir (Lisgar): Yes, say for the last five years.

Dr. Barry: Well, we only started the subsidy quota system three years ago.

Mr. Muir (Lisgar): Three years, then. Would you do that, by areas?

Dr. Barry: Oh, yes.

Mr. Muir (Lisgar): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I recognize Mr. Côté.

• 1100

M. Côté (Richelieu): Monsieur le président, dans les années passées, j'ai toujours déploré l'attitude des différents ministères de l'Agriculture, tant au niveau provincial qu'au niveau fédéral, de demander au Conseil du Trésor d'accorder des montants d'argent pour aider l'agriculture. On se fixait un objectif qu'on n'atteignait à peu près jamais; on le voit dans le domaine de l'industrie laitière. Nous passons, nous les ruraux, pour des gars qui retirent $125 millions du Conseil du Trésor, alors que nous représentons à peu près 6 p. 100 de tous les producteurs de la société. Cela veut donc dire que 94 p. 100 des producteurs s'imaginent que nous recevons $125 millions. Or, on a vu tout à l'heure, à la suite de la déclaration du ministre, que nous ne retirons qu'à peu près 65, 70 p. 100 de ce montant.

Moi, je suis content de la décision que le ministre veut prendre, c'est-à-dire d'investir des montants d'argent pour aider le cultiva-

[*Interpretation*]

Le président: Merci. Une question complémentaire, monsieur Muir?

M. Muir (Lisgar): Nous n'avons apparemment pas les chiffres de production domestique pour ces régions. Vous ne croyez pas que ce soit possible de les obtenir?

M. Barry: Il s'agirait de chiffres approximatifs, monsieur Muir.

M. Williams: Nous avons tous les chiffres de production, mais non pas pour la consommation.

M. Muir (Lisgar): Nous nous comprenons. Autre chose, pourriez-vous nous donner le déplacement des contingentements à partir d'une région. Vous avez sûrement ces données?

M. Barry: Ce que nous pouvons vous donner, ce sont les contingentements pour chaque année par région ou par province.

M. Muir (Lisgar): Disons pour les cinq dernières années.

M. Barry: Nous n'avons commencé ce régime qu'il y a trois ans.

M. Muir (Lisgar): Trois ans, parfait. Pouvez-vous nous les donner, par régions?

M. Barry: Oui.

M. Muir (Lisgar): Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Muir. Je donne la parole à M. Côté.

Mr. Côte (Richelieu): Mr. Chairman, in former years I always deplored the attitude of the different Departments of Agriculture, both at the provincial and federal levels, which would ask the Treasury Board to grant sums of money in order to help agriculture. Objectives were fixed which were almost never reached. We can observe this in the dairy industry. We farmers are labelled as people who get $125 million from Treasury Board while we represent about 6 per cent of all producers in society. Therefore, that means that 94 per cent of producers believe that we receive $125 million. We have been following the statement made by the Minister that we get approximately 65 or 70 per cent of that amount.

I am glad of the decision taken by the Minister, i.e. to invest money in order to help the farmer himself, instead of having every-

[*Texte*]

teur lui-même, au lieu de faire accroire, comme dans le passé, que cela va favoriser l'agriculture, ce qui n'est pas vrai. Nous, les membres du Comité, nous étudions ces politiques et nous tâchons de comprendre cette nouvelle attitude vis-à-vis de ces montants d'argent. Le profane dans le champ ne comprend pas cela.

A la dernière réunion, j'ai suggéré qu'on invite des associations agricoles à venir siéger. J'ai rencontré l'UCC, les producteurs de lait industriel et les producteurs de lait nature. Ils m'ont dit que des rencontres étaient prévues pendant presque tout le mois de janvier: Fédération canadienne des producteurs, *Dairy Farmers*, UCC, la Coopérative fédérée. Ensemble, ils essaient d'étudier cette philosophie établie au début ou ce principe d'administration dans le domaine des contingentements du lait.

Est-ce que vous avez fait l'invitation telle que demandée? Est-ce qu'ils ont répondu qu'ils viendraient plutôt en février? Ils m'ont dit qu'ils aimeraient venir en février. S'ils n'ont pas répondu ou si vous n'avez pas fait d'invitation, est-ce qu'il serait possible d'en faire une, de façon à ce que nous, les membres du Comité, ne soyons pas les seuls à comprendre cette nouvelle politique, mais que les associations agricoles puissent également communiquer dans le champ le pourquoi de cette nouvelle orientation de l'agriculture?

The Chairman: The answer is that we have had a request from the dairy farmers of Canada to appear here on February 5. This communication will be brought before the steering committee when we meet, which will be either later today or tomorrow. The question of what other organizations we wish to invite will also come before that committee, and if there are any other groups who wish to appear, they should express a desire and that request will be discussed and a decision taken which, we hope, will be acceptable to the committee as a whole. Therefore, the door is open and we are willing to consider all requests and we may, in addition to those requests, extend special invitations to certain groups to appear.

M. Côté (Richelieu): J'aurais une question supplémentaire. Cela voudrait dire, monsieur le président, qu'on peut s'attendre à ce que les associations agricoles du Canada, après leur congrès qui aura lieu en Colombie-Britannique à la fin de janvier, puissent venir nous présenter leurs opinions au début de février. Je reçois de la province de Québec, de ma propre province, des personnes qui ne s'entendent pas dans le domaine des producteurs

[*Interprétation*]

one else believe, as in the past, that this will favour agriculture, which is not true.

We, the members of the Committee, are studying this policy and we are trying to understand this new attitude concerning those sums of money. The layman does not understand that.

I suggested at the last meeting that we should invite agricultural associations to meet us. I have met the UCC, the industrial milk producers and the fluid milk producers. They told me that meetings were expected to take place during almost the whole month of January: the Canadian Producers' Federation, the Dairy Farmers, the UCC, and the *Coopérative fédérée*. Together, they are meeting in order to study this philosophy that was established at the outset or this principle of administration for the milk quotas.

Have you made the invitation as requested? Have they answered that they would rather come in February? They told me they would rather come in February. If they have not answered, or if you have not made an invitation, would it be possible to invite them to come so that the Committee members will not be the only ones to understand this new policy, and to enable the agricultural associations to communicate the message and the reason for this new orientation in agriculture?

Le président: La réponse, c'est que nous avons reçu de la part des producteurs laitiers du Canada une demande de comparaître ici le 5 février. Cette communication sera présentée au Comité de direction lorsque nous nous réunirons, soit plus tard aujourd'hui, soit demain. Le Comité sera également saisi de la question de savoir quelles sont les autres organisations que nous inviterons, et s'il y a d'autres groupes qui désirent comparaître devant ce Comité, ils devront en formuler le désir, et cette demande sera discutée, une décision sera prise et nous espérons que l'ensemble du Comité pourra l'accepter. Donc, la porte est ouverte et nous sommes prêts à tenir compte de toute demande et, en plus de ces demandes nous pouvons inviter plus particulièrement certains groupes.

Mr. Côté (Richelieu): I have a supplementary question. This would mean, Mr. Chairman, that we can expect the agricultural associations of Canada to come and give us their opinions at the beginning of February, after they have had their meeting in British Columbia at the end of January. I am meeting people from my own province, the Province of Quebec, who do not agree with regard to fluid milk production. I do not want us

[*Text*]

de lait nature. Je ne voudrais pas que nous passions toujours pour des mauvais garçons, en tranchant une question sur laquelle eux-mêmes ne se sont pas entendus. Il faut leur laisser le mois de janvier pour qu'ils essaient de s'entendre sur la question de savoir si le producteur de lait nature participera au coût de l'exportation, défrayé actuellement par les producteurs de lait industriel à raison de 52c. les 100 livres. S'ils s'entendent, on pourra dire ensemble que ça, c'est la politique établie pour l'année. On ne sera pas tout seul pour dire cela à l'ensemble du Canada.

Si l'on fait comme l'année passée, ce sera malheureux, car notre politique était bonne dans le domaine des contingentements de lait. J'en sais quelque chose pour ce qui est de ma région. Plusieur personnes ont amélioré leur situation, mais d'autres ne l'ont pas améliorée parce qu'ils ne connaissaient pas la loi. A la fin de l'année, ils ne connaissaient pas la loi, établie depuis huit mois, parce que les associations agricoles n'avaient pas collaboré.

• 1105

The Chairman: I think I can say for the Committee that we will endeavour to pursue every angle of the dairy proposals and to give all producer groups every opportunity to make their proposals known to the Committee, and through the Committee to the Department and the Parliament of Canada.

M. Lambert (Bellechasse): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce que le Comité a établi une procédure quant à la façon d'inviter un organisme ou un témoin quelconque à venir ici pour donner des renseignements aux membres du Comité? Est-ce qu'il y a un délai d'établi? Est-ce qu'il y a un avis à donner? En somme, quelle est la procédure?

The Chairman: Actually, this is the first meeting on the second day of the reconvening of Parliament and the steering committee has not as yet had an opportunity of meeting, but we will meet later today or tomorrow and discuss all the matters that you bring before us now. We will then endeavour to present to the Committee as a whole on Thursday an order of procedure which we hope will be acceptable to the Committee. Is that agreed? In other words, I cannot answer, because I would be answering only for myself and I must discuss it first with the steering committee and then we will bring to the Committee as a whole the recommendations of that steering committee as to how we will proceed in the next month.

[*Interpretation*]

always to have a bad reputation by deciding on a question on which they themselves are not agreed. We must give them the month of January to enable them to agree amongst themselves on the question as to whether the fluid milk producer should share in the export cost which is now paid by the industrial milk producer at a rate of 52 cents per hundredweight. If they come to an agreement we can then say altogether that this is the policy established for the year. We will not be alone in giving the message to Canada.

If we act as we did last year, it will be unfortunate, because our milk quota policy was good. I know that the situation is in my own region. A lot of people have improved their own situation, but others have not done so, because they did not know the legislation. At the end of the year they did not know what the legislation was, because the agricultural associations had not co-operated.

Le président: Je puis dire, au nom du Comité, que nous essaierons d'étudier chaque aspect de ces propositions et de donner à tous les groupes de producteurs l'occasion de communiquer leurs propositions au Comité, et, par l'entremise de ce dernier, au ministère et au Parlement canadien.

Mr. Lambert (Bellechasse): On a point of order, Mr. Chairman. Has the Committee established a procedure that will determine how we may invite an organization or a witness to come here to our meetings in order to give us information? Is there a time schedule that has been established? Is there a notice to be given? What is the procedure to be followed?

Le président: En fait, il s'agit ici de la première réunion, le deuxième jour de la reprise des travaux du Parlement, et le Comité de direction n'a pas encore eu l'occasion de se réunir, mais nous nous réunirons au cours de la journée ou demain pour étudier toutes les questions que vous nous soumettez maintenant. Nous essaierons ensuite de présenter à l'ensemble du Comité, à la séance de jeudi, une procédure qui nous l'espérons, conviendra au Comité. Êtes-vous d'accord? Autrement dit, je ne peux repondre, car ça ne serait qu'en mon nom personnel et je dois d'abord en parler au Comité de direction. Ensuite, nous présenterons les recommandations du Comité de direction à l'ensemble du Comité, concernant la procédure que nous suivrons au cours du mois à venir.

[*Texte*]

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce qu'on peut savoir quels sont les membres du comité de direction?

The Chairman: I have not been advised by the Conservative Party. Mr. Danforth will represent the Conservative Party, and I have been advised that Mr. Gleave will represent the New Democratic Party. I am not advised who will represent the *Ralliement des Créditistes* group. Mr. Lambert, will you represent that group? It is up to your Party to indicate who will sit on the Committee. If you are the nominee, that is quite acceptable. Mr. Douglas will represent the Liberal Party. Have I missed any?

In addition to those members there will be myself as Chairman and the Vice-Chairman. That will be the make-up of the steering committee.

An hon. Member: Was that Mr. Tommy Douglas?

The Chairman: Mr. A. B. Douglas. I will now recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I would like to pursue the line of thought introduced by Mr. Dumont. I feel there has been too much emphasis on sharing the dairy pie, if you will, and not enough emphasis on making a little more pie, or a larger pie for the dairy producers to share. I think the attitude of the government is that perhaps we do not need such a large one. At any rate, I am concerned about the lack of aggressiveness, shall we say, on the part of the dairy industry in promoting its own product, and I suggest that they could do more. I would like to know what the Department of Agriculture has done to help promote the selling of Canadian dairy products.

I would like to give you an illustration. When the Agriculture Committee was on a tour across Canada we had chicken promoters; we had wine promoters; we had vegetable promoters, and what have you, all anxious to advertise and sell their products to the Committee. However, when we were at a dairy plant in British Columbia, at coffee time I had to ask for a glass of milk. I think this is an indication of the fact that they are not as aggressive as they could be. Nowhere on our tour did we hear any special emphasis on dairy products as something edible for the Canadian consumer, and something that was promoted by these people when they talked to us. I think that perhaps something more could be done in this respect.

[*Interprétation*]

Mr. Lambert (Bellechasse): Could we know who the members are of the Steering Committee?

Le président: Le parti Conservateur ne m'a pas prévenu. M. Danforth représentera les Conservateurs et M. Gleave, m'apprend-on, représentera le Nouveau parti démocratique. Je ne sais qui représentera le Ralliement des Créditistes. Monsieur Lambert, voulez-vous représenter les Créditistes?

C'est à votre parti de décider. Si vous êtes le candidat, cela me paraît fort acceptable. M. Douglas représentera les Libéraux. Ai-je compté tout le monde?

En plus, il y aura votre serviteur, en qualité de président, et le vice-président. Voilà la composition du Comité de direction.

Une voix: S'agit-il de M. Tommy Douglas?

Le président: M. A. B. Douglas. Maintenant, je donne la parole à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, je voudrais continuer dans le même sens que M. Dumont. Je pense qu'on a trop insisté sur le partage des bénéfices laitiers et qu'on n'a pas suffisamment insisté sur le fait qu'on pourrait en avoir un plus gros, ou des bénéfices plus considérables que les producteurs laitiers pourraient se partager. Je crois que le gouvernement estime qu'on n'a pas besoin de tant de bénéfices. De toute façon, je suis préoccupé par le manque de dynamisme de l'industrie laitière pour faire la publicité autour de ses produits, et je pense qu'elle pourrait faire davantage. Je voudrais savoir ce que le ministère de l'Agriculture a fait pour aider la promotion des ventes des produits laitiers canadiens.

Je voudrais vous donner un exemple. Lorsque le Comité de l'Agriculture a visité le Canada, il a rencontré des promoteurs de poulets, de vin, de légumes, etc., qui voulaient tous faire de la publicité et nous convaincre de la qualité de leurs produits. Lorsque nous sommes allés dans une laiterie en Colombie-Britannique, j'ai dû, à la pause-café, insister pour avoir un verre de lait. Cela indique bien, à mon sens, que les producteurs laitiers ne sont pas aussi dynamiques qu'ils le devraient. A l'occasion de cette tournée, personne n'a particulièrement insisté sur les produits laitiers comme étant souhaitables pour les consommateurs, ou comme quelque chose qu'on cherchait à mettre en valeur. Je pense qu'on pourrait peut-être faire plus à cet égard.

[*Text*]

My question is to the Department of Agriculture officials. What money has been spent or research done to see what it might cost to run a school lunch program; what money have you given to the dairy industry to help advertise and promote and sell their product?

What has been the policy in the past and what is the policy now? You say perhaps we should recommend something, but what are we doing at the present, or have we done anything?

• 1110

Mr. Williams: The main funds, or the only funds, for promotion within the dairy industry, other than those from the industrial complex which includes some of the large cheese producers, for example, that are seen on TV almost every night, are producer funds that come to a set-aside and this amounts, at the present time, to over $1 million that is used by the Food Service Bureau, with headquarters in Toronto, and it is contributed to by-producers on a national basis.

Within the Department, the promotion of dairy products is limited to two factors: one is research, and we do have a segment of our Food Research Institute that is devoting a considerable amount of research effort towards the development of better and more stable dairy products. In addition to that, we have, from time to time, given grants to various other research organizations to finance developmental work in the improvement of dairy products.

The other, the third at least, aspect of it is the world food program under which very large quantities of skim milk powder are purchased for distribution in the countries of the world.

We do not have a direct program of making funds available to the dairy industry from the departmental vote for promotional purposes.

M. Dumont: En appel au Règlement, le sous-ministre pourrait-il préciser d'où vient le million qui est dépensé en publicité à partir de Toronto? Est-il sûr que chaque province en reçoit sa quote-part pour la publicité?

Mr. Williams: I do not have available the details of the basis of the funds—you are speaking of the Food Service Bureau, the set-aside—but we can obtain those for you. If it is of interest to the Committee, Mr. Chairman, we can obtain the details by provinces, I

[*Interpretation*]

Ma question s'adresse aux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture. Quelles sommes ont été dépensées ou quelles recherches ont été effectuées, pour savoir combien il en coûterait pour avoir un programme dans les écoles, au moment du déjeuner? Combien d'argent avez-vous donné à l'industrie laitière pour l'aider à faire de la publicité et à vendre ses produits?

Quelle a été la politique dans le passé et quelle est-elle maintenant? Vous dites que nous devrions peut-être recommander quelque chose, mais que faisons-nous actuellement, faisons-nous quelque chose?

M. Williams: Les fonds principaux, ou les seuls fonds, pour la promotion au sein de l'industrie laitière, autres que ceux qui viennent du complexe industriel, ce qui comprend quelques-uns des plus gros fromagers, par exemple, qu'on voit à la télévision presque tous les jours, sont les fonds des producteurs, et cela représente, à l'heure actuelle, plus d'un million de dollars, utilisé par le *Food Service Bureau* dont le siège administratif est à Toronto; il est fourni par les producteurs secondaires de tout le pays.

A l'intérieur du ministère, la promotion des produits laitiers se limite à deux facteurs: premièrement la recherche, et il y a un secteur de notre Institut de recherche sur les aliments qui consacre beaucoup d'efforts pour la mise au point de produits laitiers meilleurs et plus stables. En outre, nous avons accordé à l'occasion, des subventions à d'autres organismes de recherche pour financer le travail d'amélioration des produits laitiers.

Le troisième aspect est le programme mondial de l'alimentation par l'entremise duquel on achète de grandes quantités de poudre de lait écrémé pour distribution dans d'autres pays du monde.

Nous n'avons pas de programme direct pour mettre des fonds à la disposition de l'industrie laitière, à même le crédit ministériel, pour fins de publicité et de promotion.

Mr. Dumont: On a point of order. Would the Deputy Minister tell us where the $1 million come from which are used for publicity originating in Toronto? Is the Deputy Minister sure that each province receives its share for advertising?

M. Williams: Je n'ai pas les détails des fonds—vous parlez du *Food Service Bureau*—mais, nous pourrions obtenir les chiffres si vous le voulez. Si cela intéresse le Comité, monsieur le président, nous pourrions vous donner les détails par province.

[*Texte*]

am quite sure, of how the set-aside is arrived at.

The Chairman: I think that would be of some interest to the Committee, and could be presented at a subsequent meeting. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Thomson, your supplementary.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, rather than a question, I would make a comment to the effect that I think we should, from this Committee, make recommendations that there be something more done by the Department of Agriculture for promotions and selling of dairy products in Canada, and I would be willing to leave it at that.

Mr. Williams: Mr. Chairman, I might give a supplementary to my first answer. I did not deal with a part of Mr. Thomson's question. He inquired about school milk programs. The Department has from time to time developed costs, possible effectiveness, and so forth, in terms of increasing markets, and other items of this nature in respect of school milk programs.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je pense que la réunion de ce matin est des plus importantes parce qu'elle s'attache à l'étude d'une situation des plus tragique dans le domaine de l'industrie agricole. Et peut-être d'une façon spéciale dans les provinces de l'Est.

J'ai ici un tableau du revenu net des cultivateurs découlant des exploitations agricoles au Canada, par province, de 1954 à 1968. On y remarque que le revenu net des cultivateurs a augmenté, dans les trois provinces de l'Ouest, de 141 p. 100, dans la province de Québec, de 14 p. 100; en Colombie-Britannique, de 62 p. 100, en Ontario, de 42 p. 100; par contre, dans les provinces Maritimes, on note une diminution de 30 p. 100. Considérant que l'industrie laitière est la plus importante source de revenus dans certaines provinces de l'Est, je pense que la réunion de ce matin est des plus importante. Il y a deux façons d'aborder le problème des surplus: on peut diminuer la production ou, comme le suggère M. Thomson, trouver de nouveaux marchés pour nos produits.

• 1115

On prévoit, pour 1970, une augmentation de 1 p. 100 de la production laitière. Il y aura

[*Interprétation*]

Le président: Je pense que cela serait intéressant pour le Comité. Ces données pourraient être fournies à une réunion ultérieure. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Votre question supplémentaire, monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur, le président, au lieu de poser une question, je voudrais dire que, au Comité, nous devrions présenter des recommandations pour que le ministère de l'Agriculture fasse davantage pour la vente et la promotion des produits laitiers au Canada; et cela résume ce que j'ai à dire.

M. Williams: Monsieur le président, je pourrais peut-être complémenter ma première réponse. Je n'ai pas répondu à une partie de la question de M. Thomson. Il a parlé des programmes de lait dans les écoles. Le ministère à, de temp à autre, élaboré les coûts, l'efficacité possible, etc. pour augmenter les marchés et autres questions du même genre pour ce qui est des programmes dans les écoles.

Le président: Merci. Je donne la parole à M. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I think that our meeting this morning is one of the most important meetings we had because we are discussing one of the most tragic situations in farming industry, and to be more precise, concerning the Eastern provinces.

Here I have a table showing the net income of Canadian farmers, by province, from 1954 to 1968. According to these data we see that the net income of farmers has increased 141 per cent in the West, in Quebec 14 per cent, in British Columbia 62 per cent, and in Ontario 42 per cent. On the other hand, in the Maritimes we note a decrease of 30 per cent. If we consider that the dairy industry is the most important source of revenue in certain provinces in the East, I think the meeting this morning is most important.

There are two ways of tackling the problem of surpluses: we can diminish production, or as Mr. Thomson suggested, we could find new markets for our products.

An increase of 1 per cent is expected in the dairy production, in 1970. Therefore this will

[*Text*]

donc en plus, 8 millions de livres de beurre de fabrique, 15 millions de livres de poudre de lait écrémé ou quelque 17 millions de livres de fromage. Or la consommation de beurre diminue considérablement et, d'après les prévisions, en 1980 elle sera de l'ordre de 10 livres par tête comparativement à 16 livres actuellement. Alors voici la situation: augmentation dans la production, diminution dans la consommation. Le Canada, l'un des 17 pays que l'on peut considérer comme évolués dans le domaine de l'industrie laitière, se classe 13e au point de vue de la production et 12e au point de vue de la consommation. Et je pense que nous devrions examiner davantage les possibilités d'augmenter la consommation domestique, et je rejoins là l'idée de M. Thomson à ce sujet.

J'en viens à quelques suggestions: Une politique agressive de vente et de distribution, et la recherche de nouveaux produits. Cette année, nous coupons de $10 millions le revenu des producteurs laitiers c'est une étape vers la solution du problème, parce qu'on diminue le nombre des producteurs. Mais j'aimerais que ces 10 millions soient consacrés justement à l'étude de nouveaux marchés, pour placer sur la table du consommateur de nouveaux produits. Depuis que le ministère est conscient de la diminution dans la consommation du beurre, a-t-on pensé à modifier la législation concernant la fabrication du beurre?

Il y a aussi la consommation domestique de la poudre de lait. Nous en consommons actuellement 180 millions de livres sur une possibilité de 400 millions; on prévoit donc, pour 1970, un excédent de 220 millions de livres. Est-il possible, au niveau domestique, d'utiliser la poudre de lait à un meilleur coût? Une autre suggestion serait de l'envoi, dans les pays où nous exportons des produits laitiers, de spécialistes en nutrition pour démontrer aux consommateurs de ces pays l'utilisation de nos produits laitiers.

Je ferais une dernière suggestion: la planification à long terme de l'agriculture. Je crois qu'aucune industrie ne peut être rentable avec une planification d'un an. La situation de l'industrie laitière est toujours la même: on se réunit et on coupe les subventions aux producteurs. J'aimerais savoir quelle partie du budget sera consacrée à l'étude des nouveaux marchés, aux travaux de recherche. Afin d'éviter que la planification soit faite sur un an seulement, je me demande s'il serait possible qu'on présente, dans le domaine de l'agriculture, comme on l'a fait dans le domaine des finances et dans celui des affaires indiennes, un livre blanc de façon à étudier les problèmes de l'agriculture et à préparer un plan que tous pourront analyser.

[*Interpretation*]

give an additional eight million pounds of processed butter, 15 million pounds of powdered skim milk or about 17 million pounds of cheese. Now, butter consumption is decreasing considerably and, according to forecasts, in 1980, it will be about 10 pounds per person compared with 16 pounds at the present time. So we would increase production and diminish consumption. Canada is among the 17 countries which are advanced in the dairy industry field. We are the 13th on the list for production and 12th for consumption. So, I think we should consider more closely the possibilities of increasing our domestic consumption, and in that respect I share Mr. Thomson's idea.

I would like to make a few suggestions: A more aggressive sales and distribution policy, and research to find new products. This year we are reducing the income of dairy producers by $10 million. This is a step towards solving the problem because the number of producers is being cut. But I would like us to invest those $10 million in order to find new markets and also to find new products for the consumer.

Since the Department is aware that there is less butter consumed, has it thought of amending the legislation dealing with the manufacturing of butter?

There is also the domestic consumption of powdered milk. At present we consume 180 million pounds out of a possible figure of 400 million pounds. We therefore expect to have an excess of 220 million pounds, in 1970. Could we use powdered milk at a better price, at the domestic level? Another suggestion would be to send those countries to which we export dairy products, some nutrition specialists in order to give information to the consumers of those countries on the use of our dairy products.

And, a last suggestion, i.e. long term planning for agriculture. I think that there is not one single industry that can be operated profitably on the basis of one-year planning. The situation of the dairy industry remains the same: meetings are held and subsidies to producers are cut back. I would like to know what part of the budget will be earmarked to study new markets, to carry out research. In order to avoid having planning drawn up on a one-year basis only, I wonder whether it would be possible to publish in the field of agriculture, as was done in the field of finance and of Indian Affairs a White Paper to study the problems of agriculture and to prepare a plan that can be analyzed by all concerned.

[*Texte*]

Je pense que des mémoires, nous en avons eus plusieurs. Nous avons eu une réunion au mois de novembre, et une autre au début de janvier, avec le Conseil des recherches. Malheureusement on accumule les rapports, on multiplie les comités et les solutions restent pendantes. Alors je suggère qu'on fasse l'étude de la législation concernant la fabrication du beurre et qu'on prépare un livre blanc sur l'orientation de l'agriculture canadienne.

[*Interprétation*]

Several briefs have been submitted. We had a meeting last November and another one at the beginning of January, with the Research Council. Unfortunately, we accumulate reports, we increase the number of committees, and meanwhile the solutions remain pending. So I suggest that the legislation dealing with the manufacture of butter be considered and that a White Paper be prepared dealing with the orientation of the Canadian agriculture.

The Chairman: I am not sure if there was a question involved. I thank you, Mr. Roy. I think the Committee should take some time...

Le président: Je ne sais pas s'il y a eu une question. Merci, monsieur Roy. Je crois que le Comité devrait prendre le temps de...

• 1120

Mr. Roy (Laval): May I have an answer from the Department? I asked the Minister if it is possible to attend a meeting. Could the Deputy Minister give us his opinion on that?

M. Roy (Laval): J'aimerais poser une question au ministère. J'ai demandé au ministre s'il serait possible d'assister à une réunion. Serait-il possible d'avoir l'opinion du sous-ministre à ce sujet?

Mr. Williams: As I understood it, Mr. Roy made certain suggestions about how we could better increase the utilization of milk, and I can assure you, Mr. Chairman, that these suggestions are welcome. I have jotted down here some of the points that he raised. Some of them were in question form and some were not, and I should try to deal with those.

Mr. Roy enquired as to whether the $10 million could be used, or I think he suggested, rather, that part of this $10 million might well be used, to increase consumption. The answer I would have to give to that suggestion is that Mr. Olson has already indicated in the House of Commons, when he announced it, that the $10 million would not be lost to the Department but would be used for agricultural adjustment. I think he elaborated on that somewhat this morning.

M. Williams: Si j'ai bien compris, M. Roy a fait certaines suggestions sur la façon d'augmenter l'utilisation du lait. Je puis vous assurer que nous accueillons bien ses suggestions. J'ai noté certains points qu'il a soulevés. Il y avait des questions et d'autres phrases qui n'en étaient pas et je m'efforcerai de les traiter.

M. Roy a demandé si les dix millions de dollars pourraient être utilisés, ou plutôt une partie de ce montant, pour accroître la consommation. Je devrais lui répondre que M. Olson a déjà dit à la Chambre, quand il a fait l'annonce, que ces dix millions de dollars ne seraient pas perdus pour le ministère, mais qu'ils seraient utilisés pour des rajustements agricoles. Je crois qu'il s'est étendu sur le sujet ce matin.

Mr. Roy (Laval): The total amount? Ten million will be used trying to...

M. Roy (Laval): La somme totale? Les dix millions seront utilisés en vue de...

Mr. Williams: This is the statement that was made this morning, that $10 million would be used for adjustment purposes. It has not been defined what adjustment purposes might be, but this is the statement that has been made.

M. Williams: On a dit ce matin que les dix millions seraient utilisés à des fins de rajustement. On n'a pas précisé, mais c'est ce qui a été dit.

The suggestion was made that the laws concerning butter production and milk utilization—those governing these—might well be changed. I personally would agree with that and many of our people agree with it, and to that end we very recently did make a change in our national composition standards for butter to allow for some changes in production methods that we felt would be beneficial

On a dit que les lois concernant la production du beurre et l'utilisation du lait pourraient bien être modifiées. J'en conviens, et un grand nombre de gens sont d'accord et, à cette fin, nous avons récemment apporté un changement à nos normes nationales de teneur pour qu'il y ait des changements dans les méthodes de production qui, à notre avis, profiteraient aux producteurs en donnant au

[*Text*]

to the producer through permitting the processor more latitude in the composition of the butter.

Mr. Roy (Laval): Yes.

Mr. Williams: The question of how much money will be used for research purposes associated with dairy products is most difficult for me to answer. I can certainly obtain the figures for the current year and our projections for next year. To go beyond that would be most difficult for us in that we—I am talking about the Department along with the Dairy Commission—have funds voted by Parliament and those are voted only on an annual basis. So it will depend entirely upon the funds that are made available to us. However, the current figures and probably our projections for 1970 could be obtained, and of course the historical expenditures could be obtained.

The suggestion was also made in respect of a white paper on agriculture and it was asked whether this would be a useful procedure and form a basis, rather than, as Mr. Roy put it, simply consider things without reaching any decisions on them. This, of course, was the exact purpose for which the task force on agriculture was established, in order that they could develop goals for Canadian agriculture and develop a long-term outlook for agriculture. By outlook I mean where agriculture should be going. This report is expected momentarily. I guess that is the best word.

No decision has been made yet as to the use to which this report will be put. There are two possible approaches under consideration. One is that, from the contents of this report, the government would consider the issuance of a white paper that could be considered nationally. The other approach might be to hold a conference to consider this report and the government subsequently issue a white paper. I think probably where the difference may hinge, or where the decision may hinge, may easily be in how much the final report of the task force might differ from the position papers that were considered at the congress that was held in February of last year. If there are wide differences, it might be advisable to have another conference before any effort is made to issue a white paper.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. I think probably the Committee should take some heart and probably the dairy industry should take some heart from the fact that it is the two bachelor members of the Committee who are most concerned about increasing milk utilization and domestic consumption. I think maybe that augurs well for the future.

[*Interpretation*]

fabricant plus de latitude dans la composition du beurre.

M. Roy (Laval): Oui.

M. Williams: Il m'est très difficile de répondre à la question de la quantité d'argent qui sera utilisée à des fins de recherches associées sur les produits laitiers. Je pourrais certainement obtenir les chiffres de l'année et nos prévisions pour l'an prochain. Il serait très difficile d'aller au-delà car nous—je parle du ministère et de la Commission du lait—recevons les crédits votés par le Parlement, et ils ne sont votés qu'annuellement. Cela dépendra donc des fonds qui seront mis à notre disposition. Toutefois, les chiffres actuels et nos prévisions de 1970 pourraient être obtenus et, bien sûr, les chiffres des années passées.

On a aussi parlé d'un livre blanc sur l'agriculture et on a demandé si cela serait utile et pourrait servir de base, au lieu de, comme disait M. Roy, considérer les choses sans prendre de décision. C'est pour ce but précis que le groupe de travail sur l'agriculture a été mis sur pied, pour trouver des buts à l'agriculture canadienne et établir des perspectives à long terme pour l'agriculture. Par cela, je veux dire: comment orienter notre agriculture. Le rapport sera publié sous peu. Je pense que c'est le mot le plus approprié.

Aucune décision n'a encore été prise sur l'utilisation du rapport. Il y a deux possibilités à l'étude. D'abord, le gouvernement, en se basant sur le rapport, songe à publier un livre blanc qui pourrait être étudié à l'échelle nationale. L'autre possibilité serait de tenir une conférence pour étudier le rapport et, par la suite, le gouvernement pourrait publier un livre blanc. A mon avis, la différence serait de savoir comment le rapport définitif du groupe de travail pourrait être différé des documents présentés au Congrès de février, l'an dernier. S'il y a de grandes différences, il serait peut-être utile de tenir une autre conférence avant de publier un livre blanc.

Le président: Merci, monsieur Williams. Je pense que les membres du Comité et de l'industrie laitière devraient être réconfortés par le fait que ce sont les deux députés célibataires qui se préoccupent le plus d'augmenter l'utilisation du lait et de la consommation nationale. Cela est de bon augure.

[*Texte*]

• 1125

An hon. Member: Population is booming.

The Chairman: I recognize Mr. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord dire que j'ai été impressionné, ce matin, par l'objectivité de tous les députés dans les discussions.

A quoi sert exactement aux yeux du ministre, ou du sous-ministre plutôt, le travail du Comité? A la suite de certaines remarques, entre autres, celles du député de Laval, j'ai nettement l'impression qu'il y a dans ce Comité des hommes qui seraient très utiles à l'élaboration de politiques que le ministre ou le ministère devrait annoncer. Je pense que je rencontre l'opinion de plusieurs membres de ce Comité. Je m'explique mal qu'on nous réunisse souvent pour discuter de certaines politiques, et qu'à un moment donné, on nous annonce, sans consultation, que le ministère a décidé telle ou telle chose. Ensuite, à nous revient la charge d'en faire la publicité au niveau des producteurs.

J'aimerais connaître l'opinion du sous-ministre. Que représente pour lui le Comité de l'agriculture? On nous a annoncé, il y a quelque temps, une réduction de $10 millions. J'aimerais savoir qui on a consulté pour prendre une telle décision et pourquoi le Comité, qui a fait le tour du Canada et qui est quand même, j'en suis convaincu, conscient des problèmes qui se posent, n'a pas été consulté à ce sujet. Et ce matin, on nous dit que, malheureusement, il est trop tard pour revenir sur cette décision. J'aimerais aussi savoir si vraiment il est trop tard pour reconsidérer cette décision qui semble être mal acceptée par tous les membres, sauf peut-être le secrétaire parlementaire du ministre.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: I honestly think, Mr. Chairman, that I am not in the position to answer as to whether or not it is too late to reconsider the decision that was made by the government. It was not a departmental decision. It was a government decision as to the funds that would be allocated to the Department. However, I could say this, that the Minister did say himself this morning that that was not the function of this particular reference to the Committee. However, I am quite sure that he also said that the Committee is at liberty to recommend anything it likes. But that is not the particular function of this portion of it. That is my understanding of what he said this morning. I do not think it is really suitable for me to comment on it because these are funds that have been

[*Interprétation*]

Une voix: Il y a explosion démographique.

Le président: Je donne la parole à M. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to say that this morning I was impressed by the objectivity of all my colleagues.

According to the Minister, or rather the Deputy Minister, what is the use of the Committee's work? Following certain remarks made by the member for Laval, I think that in our Committee some members could be most useful in the drafting of policies to be announced by the Minister or the Department. I think this is in agreement with the opinion of several members of this Committee. I do not know why we meet so frequently to study certain policies and then all of a sudden we are told, without prior consultation, that the Department has made a certain decision. And after that we have to publicize it among the producers.

I would like to know the Deputy Minister's opinion. What does the Committee on Agriculture represent for him? We were told some time ago about a cut-back of $10 million. I would like to know who was consulted before the decision was made and also why our Committee, which travelled throughout the whole country and is aware of the problems, was not consulted? And this morning we are told that it is unfortunately too late to come back on that decision. I would also like to know if it is really too late to reconsider that decision which seems to be not very well accepted by all the members, except perhaps by the Minister's parliamentary secretary.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: En toute honnêteté, je pense, monsieur le président, que je ne suis pas en mesure de vous dire s'il est trop tard pour repenser la décision du gouvernement. Ce n'est pas le ministère qui a pris la décision. C'est une décision de l'État sur les fonds à accorder au ministère. Je pourrais toutefois dire que le ministre a dit lui-même, ce matin, que ce n'était pas le but du mandat du Comité. Néanmoins, le ministre a aussi dit—j'en suis passablement certain—que le Comité peut recommander tout ce qu'il veut. Ce n'est pourtant pas la fonction précise de cette partie. C'est ainsi que j'interprète les propos de ce matin. Je ne pense pas qu'il convienne que je commente la question, car ces fonds ont été affectés par le gouvernement au ministère.

[*Text*]

allocated by the government to the Department.

M. La Salle: Personnellement, j'ai nettement l'impression que le Comité a des travaux à faire dans le sens de recommandations. Mais, j'ai aussi nettement l'impression que nos recommandations sont plus ou moins considérées par le ministère. Étant donné que nous votons les lois du gouvernement, nous avons le droit non seulement de faire des recommandations, mais aussi des suggestions basées sur des études précises.

On a eu cet avantage, que certains fonctionnaires du ministère n'ont peut-être pas eu, de rencontrer différentes organisations. Elles nous ont dit ce qui se passait. Nous sommes témoins des difficultés que connaît l'agriculture. Et au moment même où on espère avoir des augmentations pour aider l'agriculture, à cause de la situation difficile, on nous annonce des réductions.

On parle d'un Livre blanc qui est, j'imagine, une excellente chose. eJ me demande si, à l'avenir, on sera consulté dans le but de formuler des recommandations qui seront sûrement aussi justes et aussi valables, et si le Comité aura autant un mot à dire que si ce n'était que l'idée de quatre ou cinq fonctionnaires qui sont bien rémunérés et conduits par le ministère.

The Chairman: Mr. Williams, do you have a comment?

Mr. Williams: I have no further comment.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Most of my questions have been answered but I would like, if I may, to take a somewhat different approach. It seems to me that Parliament in its wisdom established the existing system with regard to the dairy industry in Canada by appointing a dairy commission, which as a government commission or as a governmental appointed or established or initiated commission, is naturally going to be subject to criticism. But apart from that, I am quite sure that if you speak to the responsible dairymen in Canada they are reasonably well satisfied with the existing system. Also, I think that we should, as soon as possible, if we can, meet the dairy farmers of Canada so that we can properly appraise the situation.

• 1130

It seems to me that the feelings of the Committee lean heavily towards increased subsidization of this industry and it is my opinion that the farmers themselves are anx-

[*Interpretation*]

Mr. La Salle: Personally, I have the impression that the Committee has work to do in terms of recommendations. But I also have the impression that our recommendations are more or less considered by the Department. As we have to vote on all the bills of the House, we have the right not only to make recommendations, but also to make suggestions based on specific studies. We have had the opportunity to meet the various organizations which may not be the case for certain officials. They told us what was going on. We know their problems first hand. And when we expect increases to help agriculture, because of the difficult situation, we are told that there will be a cut-back.

There is talk of a White Paper, which, I suppose, would be an excellent thing. I wonder whether, in future, we shall be consulted to draft recommendations which will certainly be as fair and valid, and whether we shall have something to say, as though it were merely the ideas of four or five officials who are well paid and led by the Department.

Le président: Avez-vous des commentaires, Monsieur Williams.

M. Williams: Non, j'ai terminé.

Le président: Merci, Monsieur La Salle. Maintenant, c'est au tour de M. Pringle.

M. Pringle: On a déjà répondu à la plupart de mes questions, mais j'aimerais qu'on me permette pour un instant de procéder de façon quelque peu différente. J'ai l'impression que le Parlement, dans toute sa sagesse, a établi le régime actuel pour l'industrie laitière au Canada, en désignant une Commission laitière qui, en tant que commission gouvernementale ou nommée ou constituée par le gouvernement, fera à n'en pas douter, l'objet de critiques. Mais, cela mis à part, je suis sûr que si vous parlez aux producteurs laitiers raisonnables au Canada, ils sont assez satisfaits de ce régime. De même, je pense que nous devrions, le plus tôt possible, rencontrer les producteurs laitiers canadiens pour que nous puissions juger convenablement de la situation. Je crois que le Comité préférerait augmenter les subventions de cette industrie, alors que les cultivateurs eux-mêmes, selon moi, aimeraient voir disparaître les subven-

[*Texte*]

ious to get away from subsidization. They are more anxious to get paid for the products they produce based on the cost of production and not to expect the taxpayers to continue to build up heavy surpluses which are almost impossible to move out of the country.

This is happening all over Canada. We have overproduced and surplused in almost everything we produce on the farms and I would hope that the Committee will give serious consideration to calling the dairy farmers of Canada as soon as possible so that we can get to the producers on this thing. I really feel that we should do that.

Now, my question is: will the cutback of $10 million in subsidy in any way affect quota allotments or will it simply discourage more excessive production?

Mr. Williams: Before I answer Mr. Pringle's question I think I would like to return to the question that Mr. La Salle asked. I do not think I quite appreciated what he was asking. I should say this: so far as as the deliberations of this Committee are concerned, we within the department consider it most important that the members of the department that I represent at least read the reports.

There are many members of the department who are not able to come to these meetings and those who are responsible for drawing up initial policy recommendations are referred to the reports of the deliberations of this Committee on a "must" basis. So without being able to quantitatively state how much the deliberations of this Committee influence recommendations coming from the department or changes that are made within departmental programs, I can assure you that a great deal of attention is paid to them.

To return to Mr. Pringle's question, I will have to take refuge in something that the Minister said earlier that has bearing on this, namely, that that is part of the question that is being asked this Committee. In other words, it is quite possible to reach a decision in respect of the program for the forthcoming year. The support level can be left exactly where it was and all quotas reduced by 10 over 125. It is also possible to reduce the support level by 10 over 125 and there is very possible combination in between. It is possible to increase the holdback on over quota; Despite the fact that there are mechanical difficulties associated with it, it is possible to decrease the holdback on over quota. There is an infinite number of combinations and no decisions have been made as yet as to how

[*Interprétation*]

tions. Ils préféreraient être payés pour leurs produits suivant le coût de production et ne pas voir les contribuables continuer à accumuler d'important surplus qu'il est presque impossible d'exporter.

Cette situation existe partout au Canada. Nous avons accusé une surproduction et un surplus dans le cas de presque tous les produits de la ferme et j'espère que le Comité envisagera sérieusement d'inviter dans le plus bref délai possible les producteurs laitiers du Canada à venir nous donner leur opinion sur le sujet. Je crois que c'est là un point important.

Voici ma question: cette coupure de 10 millions de dollars dans les subventions affectera-t-elle de quelque façon les contingentements ou enrayera-t-elle tout simplement une production excessive?

M. Williams: Avant de répondre à la question de M. Pringle, j'aimerais revenir à celle de M. La Salle. Je n'ai pas très bien compris ce qu'il voulait savoir. J'aimerais dire ceci: dans le cadre des délibérations de ce Comité, nous considérons qu'il est très important que les fonctionnaires du ministère que je représente lisent les rapports.

Il y a beaucoup de fonctionnaires du Ministère qui ne peuvent venir assiter aux réunions et ceux qui sont responsables de l'établissement des recommandations de politiques initiales sont tenus de consulter les comptes rendus des délibérations de ce Comité. Sans pouvoir préciser l'importance des délibérations de ce comité sur les recommandations du ministère ou sur les changements apportés aux programmes du ministère, je puis vous assurer qu'on y accorde beaucoup d'attention.

Pour ce qui est de la question de M. Pringle, je répéterai ce que le ministre a dit plus tôt, à savoir que ce point fait partie de la question qu'on pose au Comité. Autrement dit, il est possible d'en arriver à une décision quant au programme de l'année qui s'en vient. Le niveau des prix de soutien peut rester le même et tous les contingentements peuvent être réduits de 10/125. Il est également possible de réduire le niveau des prix de soutien de 10/125 et il est également possible d'en arriver à une décision intermédiaire. Il est possible d'augmenter les retenues dépassant le contingentement; en dépit de difficultés mécaniques, il est possible de diminuer les retenues dépassant le contingentement. Il y a un nombre infini de combinaisons et aucune décision n'a encore été prise sur ce qui

[*Text*]

that should be done or might be done in the forthcoming year.

Mr. Barry: Mr. Chairman, may I just add, to the remarks made by Mr. Williams, that we would be very happy to lay before the Committee all the data in our possession which I think would help you, sir, in arriving at a decision on these points or at a point of view on these matters that Mr. Pringle and Mr. Williams have referred to.

The Chairman: In relation to that very substantial offer I am not sure the Committee is in a position to know how much of this offer to accept because if you started unloading all the data that you have we might be pretty well swamped. I am wondering how much of the offer to accept.

• 1135

Mr. Williams: This could be developed from day to day.

Mr. Barry: Yes, I think we could develop this but I do think we have data which would be useful to the Committee in dealing with this particular area and I can assure you that we would not intend to give you voluminous material.

Mr. Muir (Lisgar): Well, Mr. Chairman, just on a short point of order. It would seem to me that what this Committee is being asked to do has nothing to do with policy at all; it has to do strictly with the mechanics of how this policy is going to be worked out. I am sure that now the Department has got the policy, the working out part will be—well, you take $10 million off the top—the easiest part of it. I think we are sitting here twiddling our thumbs or might as well be.

The Chairman: In answer to your question, I think I could say that if we were only here to deal with the technicalities and not to make recommendations concerning policy I would not wish to call another meeting of this Committee. I hope that this Committee will have much more effect than just to deal with technicalities and that the recommendations of the Committee will be heard and heeded in so far as it is possible to do so.

Mr. Pringle: Mr. Chairman, thank you. I am of the same opinion following on Mr. Muir's point of order. I believe that we are particularly involved in endeavouring to shape policy which will enable the farmers to receive more net revenue from the dairy industry.

My supplementary question is: in referring to policy, not specifically referring to the tem-

[*Interpretation*]

devrait ou pourrait être fait au cours de la prochaine année.

M. Barry: Monsieur le président, pourrais-je ajouter aux remarques de M. Williams que nous serions très heureux de fournir au Comité toutes les données que nous possédons et qui pourraient vous aider à arriver à une décision sur ces points ou à un point de vue sur les questions dont ont parlé MM. Pringle et Williams.

Le président: Face à cette offre très généreuse, je ne suis pas certain que le Comité sache jusqu'à quel point il peut accepter votre offre parce que, si vous déversiez toutes vos données sur ce sujet, nous serions submergés. Je me demande jusqu'à quel point nous devrions accepter.

M. Williams: Les besoins apparaîtraient d'un jour à l'autre.

M. Barry: Oui, mais je ne crois pas que nous ayons des données utiles au Comité dans ce domaine particulier et je puis vous assurer que nous n'entendons pas vous fournir une montagne de documents.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Il me semble que ce qu'on demande au Comité n'a rien à voir avec le plan directeur; il ne s'agit que des moyens d'application de ce plan directeur. Je suis certain que le ministère possède maintenant un plan directeur et son application, par exemple, la coupure de 10 millions de dollars, sera la partie la plus facile. Je crois que nous nous tournons les pouces ou quelque chose comme cela.

Le président: En réponse à votre question, je dirais que, si nous n'étions ici que pour discuter des moyens d'application et non pour faire des recommandations concernant le plan directeur, il n'y aurait pas d'autres réunions de ce Comité. J'espère que ce Comité aura un rôle plus important que celui de discuter des moyens d'application et que les recommandations de ce Comité seront entendues et respectées dans la mesure du possible.

M. Pringle: Monsieur le président, merci. C'est également mon point de vue sur le rappel au Règlement de M. Muir. Je crois que nous devons participer à l'établissement d'un plan directeur qui assurera aux cultivateurs plus qu'un revenu net provenant de l'industrie laitière.

Ma question complémentaire est celle-ci: pour ce qui est du plan directeur, non pré-

[*Texte*]

porary withdrawal of the $10 million which I understand was part of an austerity program, is it the opinion of the Dairy Commission that generally, dairy farmers across Canada are satisfied with the existing quota system and policy of the Dairy Commission with regard to dairy production in Canada?

Mr. Barry: It is difficult to generalize here. I think it would be fair to say that in the Prairie Provinces there has been some feeling that the withdrawal of quotas from the very small shippers has been a matter of concern to them. Dairymen generally would like to have a quota to match their level of production but I think that the most substantial dairymen understand that this is not possible. Probably the basic understanding and agreement with the total program is fairly substantial on the part of reasonably substantial dairymen. As I say I think the one area where there has been a problem and where there is a feeling that there has been some inequity is in this case of the smaller dairymen whose quotas have been withdrawn but even there I might add that this has not stopped them from continuing their production. A great deal of the people whose quotas have been withdrawn are continuing to ship small quantities of cream.

The Chairman: Thank you, Mr. Barry.

Mr. Muir (Lisgar): The trouble with that, Mr. Barry, is that we are not assisting the little fellow to survive but we are helping the big fellow to prosper.

Mr. Barry: I suppose, Mr. Muir, it just depends on one's definition of size, eh?

Mr. Muir (Lisgar): That is right.

The Chairman: Thank you, gentlemen. May I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I have always felt that it is not fair to say that the fluid milk producers are not sharing in this program as the other producers are not receiving their full subsidy due to the overshipment of fluid milk which is eventually turned into powder. In an effort to try to resolve how best we can acquire some of the money used in disposing of this product I would like it if Dr. Barry could tell us what percentage of the money used to dispose of this surplus is spent on the excess acquired through fluid milk put into powder.

[*Interprétation*]

cisément du retrait temporaire de 10 millions de dollars qui, je crois, fait partie du programme d'austérité, la Commission canadienne du lait croit-elle que les producteurs laitiers au Canada sont généralement satisfaits des présents contingentements et de la politique de la Commission canadienne du lait concernant la production laitière au Canada?

M. Barry: Il est difficile de généraliser. Je crois que l'on pourrait dire que, dans les provinces des Prairies, le retrait des contingentements aux très petits expéditeurs leur a causé des inquiétudes. Règle générale, les producteurs laitiers voudraient un contingentement qui convienne à leur niveau de production, mais je crois que les producteurs laitiers les plus importants comprennent que ce n'est pas possible. L'accord avec le programme global et la compréhension sont passablement grands chez les producteurs assez importants. Je crois que le seul secteur où il y a un problème et où l'on a senti qu'il y avait une certaine injustice est celui des petits producteurs dont les contingentements ont été retirés, mais je dois dire que cela ne les a pas empêchés de poursuivre leur production. Bon nombre de personnes dont les contingentements ont été retirés continuent d'expédier de petites quantités de crème.

Le président: Merci, monsieur Barry.

M. Muir (Lisgar): Le problème, monsieur Barry, c'est que nous n'aidons pas le petit à survivre, mais que nous aidons le gros à devenir prospère.

M. Barry: Je suppose, monsieur Muir, que cela ne dépend que de la définition de l'importance du producteur?

M. Muir (Lisgar): C'est exact.

Le président: Merci, messieurs. Puis-je donner la parole à M. Cobbe?

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. J'ai toujours cru qu'il était inexact de dire que les producteurs de lait nature ne participaient pas à ce programme, parce que les autres producteurs ne recevaient pas leur pleine subvention à cause de leur surexpédition de lait nature qui était ensuite transformé en poudre. Afin de connaître la meilleure façon d'obtenir une certaine partie de l'argent utilisé à disposer de ce produit, j'aimerais que M. Barry nous dise quel pourcentage de l'argent utilisé pour disposer de ce surplus est dépensé pour l'excédent provenant du lait nature transformé en poudre.

[*Text*]

•1140

Mr. Barry: No, sir. It would be impossible for us to arrive at a figure there. We know fairly closely the powder equivalent of the surplus milk produced by fluid shippers in Canada; that is the nonfat solids in that milk. As we have no data on how much of that goes into powder, how much of it goes into other dairy products and this kind of thing, it is not possible for us to say precisely that of the $220 million pounds of surplus powder which we have in Canada "X" pounds come specifically from surplus fluid milk. We know the equivalent that would come from it but we do not know that that is the precise product.

For example—this, mind you, is a calculation and not an exact statistic—we estimate in the best analysis we can make of data that there are some 15 million hundredweight of milk surplus to fluid requirements delivered by fluid milk shippers from Canada. Now the skim milk equivalent powder of that 15 million hundredweight is 120 million pounds of powder, but I would not for a minute suggest that this 120 million pounds of powder was produced specifically from that milk. You know, it goes into ice cream, it goes into cheese, it goes into butter, it goes into a wide range of dairy products. So I would not suggest that that representents actually a production of 120 million pounds of skim milk powder, but that is the nonfat solids equivalent by the best approximation we can make of the surplus milk delivered by fluid shippers.

Mr. Cobbe: This is not my supplementary, but are you indicating that you do not know where in detail the commodity is coming from that makes up our powdered milk.

Dr. Barry: That is right sir—in detail.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: I have a supplementary.

As we pay 20 cents for the powder and we sell it at, as was suggested, 6 or 7 cents, I would like to know if the Department could break down the total costs of this powder—the cost of manufacturing this product into powder, the packaging, the storage and so on, and how much money is spent on sales promotion of this powder, so that we can assess the real value of putting this surplus into powder, which we are apparently spending an awful lot of money on disposing of?

[*Interpretation*]

M. Barry: Non, monsieur. Il est impossible den arriver à un chiffre. Nous connaissons assez bien l'équivalent en poudre du surplus de lait produit par les expéditeurs de lait nature au Canada. Il s'agit des extraits solides dépourvus de gras contenus dans ce lait. Comme nous n'avons pas de donnée sur la quantité de lait transformé en poudre, sur la quantité de lait contenu dans les autres produits laitiers, et ainsi de suite, il ne nous est pas possible de dire exactement que des 220 millions de livres de poudre excédentaires au Canada «X» livres proviennent du surplus de lait nature. Nous connaissons l'équivalent qui en proviendrait, mais nous ne savons pas qu'il s'agit bien de ce produit.

Voici, à titre d'exemple, un calcul qui n'est pas une statistique exacte: notre meilleure analyse des données révèle qu'il y a environ 1.5 milliard de livres de lait excédant les besoins de lait nature fourni par les expéditeurs de lait nature au Canada. L'équivalent en poudre du lait écrémé de ce 1.5 milliard de livres est 120 millions de livres de poudre, mais je ne dis pas que ces 120 millions de livres de poudre proviennent précisément de ce lait. On s'en sert pour la crème glacée, le fromage, le beurre et un grand nombre d'autres produits laitiers. Je ne puis donc pas dire que ce chiffre représente une production réelle de 120 millions de livres de poudre de lait écrémé, mais il s'agit de l'équivalent en extraits solides dépourvus de gras tiré de notre meilleure approximation du surplus de lait fourni par les expéditeurs de lait nature.

M. Cobbe: Ce n'est pas ma question complémentaire, mais dites-vous que nous ne connaissons pas en détail d'où provient le produit qui compose notre lait en poudre?

M. Barry: C'est exact, monsieur, pas en détail.

Le président: Merci, monsieur Cobbe.

M. Cobbe: J'ai une question complémentaire.

Comme nous payons 20 cents pour la poudre et que nous la vendons, comme on l'a dit, à 6 ou 7 cents, j'aimerais savoir si le ministère ne pourrait pas nous fournir une ventlation des coûts de cette poudre, le coût de transformation de ce produit en poudre, l'empaquetage, l'entreposage, et ainsi de suite, et nous dire combien d'argent est dépensé en promotion des ventes de cette poudre, de sorte que nous puissions calculer la valeur réelle de la transformation de ce surplus en poudre, dont la disposition exige apparemment d'importantes sommes d'argent?

[*Texte*]

Dr. Barry: We can develop some figures for the Committee in that connection.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe.

I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

I was going to introduce my question with a few supplementary remarks—I will limit them because they were put on the record by my colleague, Mr. Muir—on the crisis now facing agriculture, particularly the position of the small farmer compared to the bigger farmer, say "amen" to his comments and second them. I would also like to say that I am quite concerned, as is the Chairman and Mr. Muir, that we not limit ourselves to discussion here on the mechanics of dairy policy—we should be discussing policy as well.

I want to revert to the question of the allocation of butterfat quotas as they affect the Prairie Provinces. I was concerned, as Dr. Barry just mentioned in answering another question, whether we are happy with the present dairy policy. I find that in the Western Provinces, particularly in my own Province of Saskatchewan, that there is a great deal of concern about this cutback in dairy quotas. In fact when our Committee made its tour last spring we had figures presented to us, suggesting an 8.3 million pound deficency in butter production in the West, and I think in Saskatchewan the figure was 4 million pounds. Now we find ourselves in the paradoxical position of small farmers trying to survive economically, yet the consumer in Saskatchewan is having to pay the extra costs of importation or transportation of butter back into our Province. I am wondering what the Department is doing and what the Canadian Dairy Commission is doing to try to reconcile these figures or this disparity. I think the figures presented to us referred to the 1968 dairy year because we were out there in the early part of 1969.

• 1145

Dr. Barry: Mr. Goodwillie tells me with respect to butter production in Saskatchewan that he would think it would be about in balance with its consumption of butter. Actually, some considerable quantity of Saskatchewan butter goes into Alberta and British Columbia and I guess we ship some back into Saskatchewan too but, as far as Saskatchewan's production and consumption is concerned, they would be about in balance.

[*Interprétation*]

M. Barry: Nous pourrions établir certains chiffres pour le Comité là-dessus.

Le président: Merci, monsieur Cobbe.

Je cède la parole à M. Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Je vais faire précéder ma question de quelques remarques complémentaires, que je limiterai parce que mon collègue, M. Muir, en a déjà parlé, il s'agissait de la crise que traverse l'agriculture, en particulier, de la situation du petit cultivateur par rapport au gros; je voulais manifester mon approbation de ses commentaires et les appuyer. J'aimerais également dire que je crois, tout comme le président et M. Muir, que nous ne devrions pas nous limiter à discuter des moyens d'application du plan directeur, mais que nous devrions également discuter de ce plan.

J'aimerais revenir à la question de l'allocation des contingentements de gras, de beurre et de ses effets dans les Prairies. Je ne sais pas, comme M. Barry l'a mentionné en répondant à une autre question, si nous sommes satisfaits de la présente politique concernant l'industrie laitière. Je crois que, dans les provinces de l'Ouest, en particulier dans ma propre province de la Saskatchewan, qu'il y a beaucoup d'inquiétude au sujet de cette coupure dans les contingentements de lait. Lors de la visite de notre Comité le printemps dernier, on nous a présenté des chiffres révélant un manque de 8.3 millions de livres dans la production de beurre dans l'Ouest; je crois qu'en Saskatchewan le chiffre était de 4 millions de livres. Nous faisons face à une situation paradoxale où les petits cultivateurs essaient de survivre économiquement, tandis que c'est le consommateur de la Saskatchewan qui doit payer les frais additionnels d'importation et de transport du beurre dans notre province. Je me demande ce que le ministère fait et ce que la Commission canadienne du lait fait pour concilier ces chiffres ou cette disparité. Je crois que les chiffres qui nous ont été présentés se rapportaient à l'année 1968 parce que nous y étions allés au début de 1969.

M. Barry: M. Goodwillie me dit qu'il pense que la production de beurre en Saskatchewan est à peu près égale à la consommation. En fait, une quantité considérable de beurre produit en Saskatchewan est envoyé en Alberta et en Colombie-Britannique et je crois que nous en retournons également en Saskatchewan mais, pour ce qui est de la production et de la consommation de la Saskatchewan, elles sont à peu près égales.

[*Text*]

Now I have not had a chance to put my finger on the figures readily but I would like at some subsequent date, Mr. Southam, to give them to you to illustrate a point I made earlier—that this reduction in butter production or in milk or cream production in the Prairie Provinces by no means started with the establishment of the Canadian Dairy Commission.

The production of creamery butter in 1964 in Saskatchewan was 25.2 million pounds. In 1967, by which year the Canadian Dairy Commission's policy could have had no effect on butter production in Saskatchewan, it had dropped to 16.2 million pounds. This was purely a natural development and a natural circumstance. We do not have yet the 1969 figures but the 1968 figure was 15.9 million pounds. Now 1968 was the first year when under any circumstances there might be any suggestion that the Canadian Dairy Commission policy would have any effect on butter production in Saskatchewan. Between 1964 and 1967 the production declined by 9 million pounds and between 1967 and 1968 by .3 million pounds. I think these figures bear out what I said earlier—that the reduction in cream, milk and butter production in the Western Provinces has been a natural phenomenon related to the economics in the area and not an outgrowth of Commission policy.

Mr. Southam: Reverting to the question of 8.3 million pounds deficiency in butterfat quotas that we lost, can anything be done to rectify this situation, because, as I say—and Mr. Muir brought this point out and other members alluded to it—it is very important that we try to stabilize the economy of the small economic unit. In fact, I agree with what Mr. Muir has pointed out, and I think the other Committee members will agree—that in this present crisis the smaller or average size farmer is doing his very level best and one of the means by which we can assist him in doing his best to survive, is diversification which would maintain hog production, butterfat production and so on.

Dr. Barry: Obviously, Mr. Southam, our basic problem here is that there is a limit on the total amount of milk and cream on which we can pay subsidy. If we were to increase the amount of subsidy quotas in any given area then it must come from somewhere else. You know, this is the problem, and what do you do?

[*Interpretation*]

Je n'ai pas eu la chance d'obtenir les chiffres mais j'aimerais, monsieur Southam, pouvoir vous les fournir à une date ultérieure pour démontrer un point que j'ai mentionné plus tôt, à savoir que cette diminution de la production de beurre, de la production de lait ou de crème dans les Prairies n'a nullement coïncidé avec la mise sur pied de la Commission canadienne du lait.

En 1954, la production de beurre de fabrique en Saskatchewan a été de 25.2 millions de livres. En 1967, année au cours de laquelle la politique de la Commission canadienne du lait n'avait encore pu influer sur la production de beurre en Saskatchewan, cette production avait diminué à 16.2 millions de livres. Il ne s'agissait que d'une évolution et situation normale. Nous n'avons pas encore les chiffres de 1969, mais ceux de 1968 rélèlent une production de 15.9 millions de livres. L'année 1968 est la première pour laquelle on peut prétendre que la politique de la Commission canadienne du lait aurait influé sur la production de beurre en Saskatchewan. Entre 1964 et 1967, la production a diminué de 9 millions de livres et, de 1967 à 1968, de .3 million de livres. Je crois que ces chiffres démontrent ce que j'ai dit plus tôt, à savoir que la diminution de la production de crème, de lait et de beurre dans les provinces de l'Ouest a été un phénomène normal découlant de la situation économique existant dans cette région, et non pas un résultat de la politique de la Commission.

M. Southam: Pour ce qui est de la question du manque de 8.3 millions de livres en contingentements de gras de beurre que nous avons perdus, peut-on faire quelque chose pour corriger la situation parce que, comme je le dis—M. Muir et d'autres membres en ont parlé—il est très important que nous essayions de stabiliser l'économie des petites unités économiques. En fait, je suis d'accord avec ce que M. Muir a dit et je crois que les autres membres du Comité seront d'accord, à savoir que, dans la présente crise, le petit cultivateur ou le cultivateur moyen fait de son mieux et qu'un des moyens par lesquels nous pouvons l'aider à faire de son mieux pour survivre est la diversification qui maintiendrait la production de porcs, la production de gras de beurre et ainsi de suite.

M. Barry: De toute évidence, monsieur Southam, notre problème gît dans ce qu'il y a une limite à la quantité totale de lait et de crème pour laquelle nous pouvons verser une subvention. Si nous augmentions les contingentements donnant droit à une subvention dans une région quelconque, il faudrait alors les réduire dans une autre. C'est là le problème.

[*Texte*]

Mr. Southam: It seems, in looking at the statistics, that this deficiency in butterfat quotas, this 8.3 million pounds, apparently showed up in one province, and this of course raises a question in people's minds.

Now we know that we have an excess of exports of dairy products over imports. Could you tell us what dairy products were imported into Canada, say, during the last couple of years, break them down, give the amount for each and where they came from.

Dr. Barry: The major importation of dairy products was specialty cheeses. Butter is under import permit control and there are no importations of that apart from what we may authorize—for example, the 3 million pounds we brought in during the latter part of 1968. Skim milk powder is under import permit control—no imports; cheddar and colby cheese are under import permit control—no imports; cheese for processing is under import permit control—no imports; and so forth. The only import of any substance is specialty cheeses.

Mr. Southam: What is the total amount of our dairy imports?

• 1150

Dr. Barry: Imports of cheese, in 1968, were close to 27 million pounds. It is the only import shown in this data I have here.

Mr. Southam: No artificial milks or creams or anything like that?

Dr. Barry: Oh, I cannot say there were none, sir, but they would be insignificant amounts.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Williams: The only form, really, in which dairy products can be imported in this country, other than specialty cheeses, is in further processed products—that is to say, chocolates come in, biscuits come in—that contain dairy products. From time to time, there are other commodities in terms of feed that may contain certain amounts of dairy products. But, other than for specialty cheeses, there is no open market in Canada for imported dairy products.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

M. Southam: Les statistiques semblent démontrer que ce manque de 8.3 millions de livres dans les contingentements de gras de beurre s'est produit dans une province, et une telle situation fait surgir des points d'interrogation dans l'esprit des gens.

Nous savons qu'il y a un excédent des exportations des produits laitiers par rapport aux importations. Pourriez-vous nous dire quels produits laitiers ont été importés au Canada, mettons au cours des quelques dernières années, nous en fournir une ventilation, nous donner la quantité de chacun des produits et nous dire d'où ils provenaient?

M. Barry: Les produits laitiers importés les plus importants sont les fromages spéciaux. Le beurre est contrôlé en vertu d'un permis d'entrée et il n'y a pas d'importation à part les quantités que nous autorisons, par exemple les 3 millions de livres que nous avons importées vers la fin de 1968. La poudre de lait écrémé est contrôlée en vertu d'un permis d'entrée: aucune importation; les fromages Cheddar et Colby sont contrôlés en vertu d'un permis d'entrée: aucune importation; le fromage devant être traité ultérieurement est contrôlé en vertu d'un permis d'entrée: aucune importation; et ainsi de suite. Les seules importations sont les fromages spéciaux.

M. Southam: Quelle est la quantité totale de nos importations de produits laitiers?

M. Barry: Les importations de fromages, en 1968, ont été d'environ 27 millions de livres. C'est le seul produit importé, d'après les données que j'ai ici.

M. Southam: Pas de crème ou de lait artificiel ou de produits semblables?

M. Barry: Je ne puis pas dire qu'il n'y en a pas eu, mais il s'agirait de quantités infimes.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

M. Williams: En fait, les seuls produits qui peuvent être importés dans ce pays, exception faite des fromages spéciaux, sont les produits traités ultérieurement, à savoir les chocolats, les biscuits, qui renferment des produits laitiers. De temps à autre, il y a d'autres marchandises, comme les aliments pour animaux, qui peuvent renfermer certaines quantités de produits laitiers. A part les fromages spéciaux, il n'y a aucun marché ouvert au Canada pour les produits laitiers importés.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. Gentlemen, that concludes the first round of questioners. I have a fairly lengthy list of those who wish to direct questions to the witnesses for a second time. In view of the lateness of the hour, I think I might be permitted to exercise some prerogative of the Chair and declare this meeting adjourned. But first, I would like to express our appreciation to the Minister, the Deputy Minister Mr. Williams, Dr. Barry, and the other witnesses who attended our meeting this morning. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, before you adjourn, on a point of order. Could we not continue that same list and have some of the same witnesses again at our next meeting?

The Chairman: The same list will be retained.

Mr. Douglas (Assiniboia): And the witnesses will be available, or, at least, some of them will be available again?

The Chairman: I think that the same witnesses will be here.

Mr. Douglas (Assiniboia): Right. Thank you.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Southam. Messieurs, nous avons maintenant terminé le premier tour de questions. Vu qu'il se fait tard, je crois qu'en tant que président, je vais lever la séance. J'aimerais exprimer nos remerciements au ministre, au sous-ministre, à M. Williams, à M. Barry et aux autres témoins qui étaient présents à notre réunion ce matin.

La séance est levée jusqu'à convocation du président.

M. Douglas (Assiniboia): Avant que vous ne leviez la séance, j'invoque le Règlement. Ne pourrions-nous pas garder la même liste et entendre certains des mêmes témoins à notre prochaine réunion?

Le président: Nous aurons la même liste.

M. Douglas (Assiniboia): Et les témoins reviendront, ou du moins certains d'entre eux reviendront?

Le président: Je crois que les mêmes témoins y seront.

M. Douglas (Assiniboia): Très bien. Merci.

Thursday, January 15, 1970.

Le jeudi 15 janvier 1970

• 0942

The Chairman: Gentlemen, I am advised that a quorum has been counted. I understand that you would be interested in the report of the subcommittee meeting which was held on January 13, the minutes of which read as follows:

(See *Minutes of Proceedings*)

Those are the minutes, gentlemen, of the subcommittee. I might by way of further explanation say that we have been in touch by telephone with the Deputy Minister's office in each of the provinces. A number of the provinces will present written statements for the consideration of the committee. I am not advised as yet of any province who wishes to make a personal appearance before the committee.

In addition to that I have been in touch with the President of the Fraser Valley Milk Producers Association. It is not definite whether they will make representation to the committee but we will know the answer to that later today. The Ontario Milk Marketing

Le président: Messieurs, nous sommes maintenant en nombre. Vous serez sans doute intéressés à prendre connaissance du rapport de la réunion du sous-comité qui s'est tenue le 13 janvier 1970:

(voir procès-verbal)

En guise d'explication, je puis ajouter que nous avons communiqué avec les sous-ministres de chaque province. Certaines présenteront des déclarations écrites au Comité. Aucune province ne nous a informés qu'elle enverrait un représentant devant le Comité.

De plus j'ai communiqué avec le président de la Fraser Valley Milk Producers Association qui ne sait pas encore s'il présentera un mémoire au Comité; nous l'apprendrons dans le courant de la journée. Nous avons communiqué par téléphone avec l'*Ontario Milk Mar-*

[*Texte*]

Board had been approached by telephone and they are content that the Dairy Farmers of Canada will speak for them. As it stands as of this morning it would appear that the *Fédération des producteurs de lait industriel du Québec* and the Dairy Farmers of Canada will appear before the committee.

Is there a motion that the report of the subcommittee be accepted?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I move that the report of the subcommittee be accepted by the general committee.

The Chairman: Is it agreed? Shall the motion carry?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: I believe at our last meeting it was agreed that the statement of the Minister be made available to all members. Has that been done?

• 0945

An hon. Member: Yes.

The Chairman: You have your copies. We are pleased to have again with us the Minister who will have to leave us at 10 o'clock for a Cabinet meeting so we want to make the most of the next few minutes of his time that are available to us. We are pleased, of course, that the Deputy Minister, Mr. Williams and the Chairman of the Canadian Dairy Commission, Dr. S. C. Barry, are also present.

I have a list of questioners from our last meeting and it was agreed that we would start with this list. I recognize Mr. Whicher unless the Minister has a statement he wishes to make, an opening statement. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, at the last meeting, I am not just sure which one of the witnesses said that the dairy farmers of Canada not the organization but the people in the dairy business across Canada, had been approached about this allocation of $115 million instead of $125 million. I think that there was a strong suggestion to this effect anyway. I would ask you, Mr. Chairman, who was approached? What farmers in Canada agreed to this allocation of $115 million before the government.

The Chairman: Are you directing your question to me?

Mr. Whicher: I mean I am asking the Minister through you.

[*Interprétation*]

keting Board qui préfère laisser les producteurs laitiers du Canada prendre la parole en leur nom. Il semble que la Fédération des producteurs de lait industriel du Québec et les producteurs laitiers du Canada comparaîtront devant le Comité.

Quelqu'un propose-t-il l'adoption du rapport du sous-comité?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je propose l'adoption par le Comité plénier, du rapport du sous-comité.

Le président: D'accord? La motion est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Je crois qu'à la dernière séance, nous nous sommes entendus pour que chaque membre du Comité reçoive une copie de l'exposé du ministre. Cela a-t-il été fait?

Une voix: Oui.

Le président: Vous avez tous votre copie. Nous avons de nouveau le plaisir d'avoir parmi nous ce matin le ministre qui doit toutefois s'absenter à 10 heures pour une réunion du Cabinet. Alors, profitons au maximum des prochaines minutes. Vous remarquerez également la présence du sous-ministre, M. Williams, et de celle du président de la Commission canadienne du lait, M. S. C. Barry.

J'ai la liste des personnes qui désirent poser des questions. Je donne la parole à M. Whicher, à moins que le ministre n'ait une déclaration à faire. Monsieur Whicher.

M. Whicher: A la dernière séance, un des témoins a déclaré que les producteurs laitiers du Canada ont été approchés au sujet de cette allocation de 115 millions de dollars au lieu de 125. Quels sont les producteurs laitiers qui ont été approchés? Quels sont ceux qui sont d'accord pour accepter ces 115 millions de dollars?

Le président: A qui posez-vous votre question?

M. Whicher: Au ministre, en passant par vous.

[*Text*]

The Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, if that statement is being attributed to me, I do not believe it is the correct interpretation of what I said. What I said was that there have been a number of meetings, three I believe, of the officials of the Canada Department of Agriculture and the Canadian Dairy Commission with respect to examining or to searching out some proposals for a dairy program for the 1970-71 fiscal year. I do not believe that there have been any meeting wherein anyone and certainly I did not say it that they agreed to $115 million or any other figure for that matter.

Mr. Whicher: That is fine, Mr. Chairman, I have a number of letters, as I am sure other members and the Minister have. The Ontario Milk Marketing Board is very interested in this and they represent farmers in my own area when it is my job to represent down here and I just quote one sentence from their brief to the Minister.

> —no justification exists for the $10 million reduction in dairy industry support at this time.

I am just pointing out, Mr. Chairman, that this is the feeling of farmers in my area and that, of course, is my own feeling as I said the other morning. I just had one other question to the Minister. It has been said that almost immediately, with this reduction to $115 million, that the dairy farmers would be better off because of the fact that there would be less milk that would be shipped overseas. Does the Minister agree that if there is a reduction there will be in all probability less numbers of farmers, less numerically and therefore that there will be less people to pay this money that we have, to subsidize as far as the price goes for overseas milk. I am very interested in this and if he can convince me I will be most happy but I cannot see how he can say that it will be better financially for the average dairy farmer in Canada if this allocation is reduced because in my opinion there will be less farmers. We are really going to starve them out of business. That is what we are going to do.

Mr. Olson: Mr. Chairman, I do not like to disagree with the interpretation that is constantly being put on my remarks. I did not state or claim that the farmers would be better off with a reduction in the subsidy. What I said and what I firmly believe is that if we can design a program that will reduce the surplus milk coming in, particularly in both the industrial and the fluid milk sector

[*Interpretation*]

L'hon. H. A. Olson (ministre de l'Agriculture): Si cette déclaration m'est attribuée, je crois qu'on a mal interprété mes paroles. J'ai dit qu'il y a eu un certain nombre de rencontres, trois si je me rappelle bien, entre les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture du Canada et ceux de la Commission canadienne du lait, en vue d'examiner ou d'étudier certaines propositions concernant un programme de production laitière durant l'année financière 1970-1971. Je ne crois pas qu'il y ait eu une rencontre où quelqu'un—et ce n'est sûrement pas moi—ait déclaré être d'accord sur 115 millions de dollars ou quelque autre chiffre que ce soit.

M. Whicher: J'ai reçu un certain nombre de lettres comme je le suppose, d'autres députés et le ministre en ont reçues. L'*Ontario Milk Marketing Board* s'intéresse de près à cette question et à titre de représentant de ces gens je vais citer ici un extrait de leur mémoire au ministre.

> La réduction de 10 millions de dollars que doit supporter l'industrie laitière est totalement injustifiée.

Je voudrais seulement vous faire remarquer, monsieur le président, qu'il s'agit là du sentiment d'agriculteurs de ma circonscription et cela représente également mon opinion. J'aurais une autre question à poser au ministre. Il a été déclaré que cette réduction à 115 millions améliorerait presque sur-le-champ le sort des producteurs laitiers, vu qu'il y aurait moins de lait expédié outre-mer. Le ministre ne croit-il pas que s'il y a réduction de l'allocation, il y aura sans doute moins de producteurs, donc moins de gens à qui nous devrons verser des fonds. Je ne peux pas concevoir comment cela peut fonctionner. Si le ministre peut me convaincre j'en serai très heureux. Je ne vois pas comment le ministre peut dire que cela améliorera la situation financière du producteur laitier du Canada si cette allocation est réduite. A mon avis, il y aura moins de producteurs laitiers qui seront en cause. Nous allons causer leur faillite, voilà tout.

M. Olson: Je n'aime pas à toujours être en désaccord avec l'interprétation que l'on fait de mes propos. Je n'ai sûrement pas déclaré que le sort des agriculteurs serait amélioré par suite de la réduction des subsides. Ce que j'ai dit et ce à quoi je crois, c'est que nous pouvons mettre au point un programme qui réduira les surplus de lait et de produits laitiers, surtout en ce qui concerne le lait indus-

[*Texte*]

which would, we would be reducing our cost of export which now is running, as I pointed out, perhaps around $35 million or more.

• 0950

If that cost of export could be reduced, there could be and would be a greater net return to the dairy farmers of Canada. I did in no way, certainly not intentionally and I think not inadvertantly either, indicate that the relationship between the net return and the subsidy was in the context that it was just put in. I just repeat for emphasis that the enhanced net income to the producers would be related to reducing the cost of export and to reduce the cost of export could be done substantially by attempting to reduce the amount of surplus milk coming in from both sectors.

Mr. Whicher: I just have one more question.

The Chairman: May I interrupt one second to get some direction from the committee. Last meeting we agreed that we would permit one question and one supplementary. Is it the wish of the committee that that rule still apply?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Is it agreed? Agreed. I will have to, then, move to the next questioner, Mr. Whicher. Before I do I will read the names on my list in case I may have overlooked someone—Mr. Danforth, Mr. Lind, Mr. Douglas, Mr. Dumont, Mr. Lambert, Mr. Côté, Mr. Moore, Mr. Southam and Mr. Muir. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you Mr. Chairman. In my earlier questions, Mr. Chairman, to the Minister I indicated that it is our considered opinion that the task given to this committee was to see if we could recommend to the government ways and means by which the present reduced subsidies, could be allocated to the best advantage to the dairy industry and also to the fact that it was our impression that it was the government's policy to attempt to reduce dairy production to bring it more in line with domestic requirements. The Minister took some exception to my statement at that time but I note that in his own statement as given to the committee he says that in order for supplies to equate with domestic requirements, supplies should be controlled.

[*Interprétation*]

triel et le lait nature, de façon à réduire le coût de nos exportations qui atteint quelque 35 millions de dollars ou plus à l'heure actuelle.

Si ces frais d'exportation pouvait être réduits, les bénéfices nets des producteurs laitiers au Canada pourraient être et seraient plus imposants. Je n'ai pas dit, ni intentionnellement, ni par inadvertance que le rapport entre le rendement net et la subvention se trouvait dans le contexte original. Je le répète pour que cela soit bien clair, le revenu net amélioré pour les producteurs aurait un rapport avec la réduction du coût des exportations, et cette réduction pourrait être réalisée en grande partie en essayant de réduire la quantité de lait excédentaire en provenance de leurs secteurs.

M. Wicher: Il me reste une seule autre question.

Le président: Puis-je vous interrompre pour demander des indications aux membres du Comité? A la dernière séance, nous avons convenu de permettre aux membres du Comité de poser une question et une question supplémentaire. Le Comité désire-t-il encore l'application de cette règle?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord? Je vais donc passer à la prochaine personne qui veut poser des questions, M. Whicher. Auparavant, je vais lire la liste des noms, afin de n'oublier personne. MM. Danforth, Lind, Douglas, Dumont, Lambert, Côté, Moore, Southam et Muir. M. Danforth a la parole.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Lors de mes premières questions au ministre, j'ai dit que, à votre avis, la tâche assignée à notre Comité était de voir si nous pouvions recommander au gouvernement des moyens qui permettraient de répartir les subventions réduites actuelles dans les meilleurs intérêts de l'industrie laitière. J'ai également dit que nous avions l'impression que le gouvernement avait pour ligne de conduite de tenter de réduire la production laitière afin de la rendre plus conforme aux exigences intérieures. Le ministre s'est alors quelque peu offusqué de mes propos, mais je remarque qu'il dit, dans sa propre déclaration au Comité, que les approvisionnements devraient être contrôlés afin qu'ils puissent se concilier avec les exigences du marché national.

[*Text*]

• 0955

In my opinion this is exactly what our understanding is. That the government wishes to reduce the surplus production of the dairy industry and, therefore, that our task is to devise in a recommendation to the government, ways and means this might be done. The Minister also stated that $35 million or more were provided to subsidize the sales of our surpluses and indicated to the Committee that perhaps if there was no surplus or if this surplus was eliminated that the dairy industry producers would receive more money because of the fact there would be this additional $35 million or more which would be available as a subsidy.

My question is this, Mr. Chairman. Is the Minister prepared to give an undertaking to this committee, that number one, there will be no more reduction in the total government subsidy allocated to the dairy industry and number two, all savings whether it is caused by a reduction in the industry will be remitted to the industry and not curtailed or taken by the government because we have noted, especially where the hog producers are concerned, that the government seems to be on a program of reducing or withdrawing the entire subsidy. I very much suspect, Mr. Chairman, that it is the intent of the government in this case to withdraw progressively from the subsidization of the dairy industry. This is why we have an indication of a $10 million reduction in the subsidy and the suggestion advanced by the government that we eliminate surplus dairy and that there would be another $35 million available. I am wondering, Mr. Chairman, just what type of an undertaking the government is willing to give the committee through its Minister as to the actual policy of the government in this respect?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I am sure Mr. Danforth realizes as well as I do and perhaps even more so that no minister can give a commitment on what the budgets will be for the years beyond the one that is immediately before us. It would be improper for me to indicate what any particular vote or what the proposal would be or indeed to anticipate what the House of Commons might do with the main estimates.

I am sure that all of us would like to have an indication of these projections away on into the future but I think it would be improper indeed to indicate or to try to give a guarantee that I have no authority to give. In so far as the other part of the question with respect to the $35 million plus that it is costing us to export, that is the difference

[*Interpretation*]

C'est exactement ce que nous comprenons, à savoir que le gouvernement désire réduire le surplus de production de l'industrie laitière et que, par conséquent, notre tâche est de suggérer des moyens de le faire par une recommandation au gouvernement. Le ministre a également déclaré que 35 millions de dollars ou plus avaient été fournis pour subventionner la vente de nos surplus et il a dit au Comité que s'il n'y avait pas de surplus ou que si le surplus était éliminé, les producteurs laitiers recevraient davantage d'argent par suite du fait que ces 35 millions de dollars ou plus seraient disponibles comme subsides.

Voici donc ma question: le ministre est-il prêt à s'engager, devant notre Comité; premièrement, à ce qu'il n'y ait plus de réduction dans les subsides de l'État accordés à l'industrie laitière; et deuxièmement, à ce que les sommes économisées provenant d'une réduction dans l'industrie, soient versées à l'industrie et non pas reprises par le gouvernement car nous avons remarqué, surtout dans le cas des éleveurs de porcs, que le gouvernement semble réduire les subsides ou les retirer. Je doute très fort, monsieur le président, que le gouvernement ait l'intention d'abandonner progressivement ses subventions à l'industrie laitière. C'est pourquoi nous avons une indication d'une réduction de 10 millions de dollars dans les subventions, et la proposition faite par le gouvernement selon laquelle nous éliminerions les surplus laitiers et qu'il y aurait 35 autres millions de dollars disponibles. J'aimerais savoir, monsieur le président, quel engagement le gouvernement pourrait prendre devant ce Comité, par la bouche de son ministre, quant à la politique effective du gouvernement devant ce problème?

M. Olson: Monsieur le président, je suis sûr que M. Danforth sait aussi bien que moi, et peut-être même mieux, qu'aucun ministre ne peut s'engager quant à ce que seront les budgets pour les années suivant celle qui commencera sous peu. Il serait inconvenant de ma part d'indiquer quels seraient les crédits ou les propositions, ou d'esquisser ce que la Chambre des communes pourrait faire avec les crédits principaux.

Je suis sûr que nous aimerions tous connaître cette extrapolation, mais, à mon sens, il serait inconvenant d'indiquer ou d'essayer de donner une garantie que je n'ai pas le droit de donner. Quant à l'autre partie de votre question, relative aux 35 millions de dollars et plus qu'il nous en coûte pour exporter, il s'agit de la différence entre le prix de soutien

[*Texte*]

between the support price and the price in the international market for some dairy products such as, and particularly, milk pwoder. What I said was that we should attempt to devise ways of designing a dairy program with the subsidy that we have so that we would in fact reduce this cost. I think that there are a number of ways in which this could be done but we would like to have the advice of the committee, bearing in mind that we have to make a decision to be effective by April 1 of this year. I could answer the other part about the hog premiums too but I am not sure that that is relevant to this committee hearing. If you like, Mr. Danforth?

Mr. Danforth: Mr. Chairman, the Minister has not answered my question. Perhaps I could place it more directly. The Minister talks about estimates in the years ahead and gives a generalized statement. As a supplementary, may I directly, through you Mr. Chairman, ask the Minister if it is now currently definite government policy to withdraw from a subsidization of agricultural products?

Mr. Olson: No, I do not think it is at all except in those areas where a clear statement has been made. Whether Mr. Danforth accepts the answer or not and agrees with the answer is something that he will have to decide in his own mind. I believe very firmly that I cannot give you any other answer. The question was—can I give a guarantee that there will be no further reductions in the dairy subsidy beyond 1970-71. Mr. Chairman, I have no authority to give such a guarantee.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. About the reduction of this subsidy in my particular area of Southwestern Ontario, our farmers are greatly concerned about the reduction and what their position is going to be in the near future if we are reducing the amount of subsidy. I must say to the Minister that they are in a most precarious position because the farm economy is hit worse than any other.

We seem to provide monies for other areas and my concern is this, if we take this $10

• 1000

million away from the National Dairy Commission, is it going to reappear no some other vote in the Department of Agriculture to sub-

[*Interprétation*]

et le prix sur le marché international pour certains produits laitiers comme la poudre de lait tout spécialement. Ce que j'ai dit, c'est que nous devrions tenter d'élaborer des moyens qui nous permettront d'établir un programme laitier fondé sur les fonds dont nous disposons actuellement, de façon à réduire ce coût. Je crois qu'il existe différents moyens de réussir à faire cela, mais nous aimerions avoir l'opinion du Comité, en n'oubliant pas qu'il faut prendre une décision qui prendra effet le 1er avril 1970. Je pourrais répondre également à l'autre aspect de votre question, à propos des primes sur les porcs, mais je ne pense pas que cela entre dans le cadre de la présente séance du Comité. Voulez-vous une réponse, monsieur Danforth?

M. Danforth: Le ministre n'a pas répondu à ma question. Je pourrais peut-être la poser plus directement. Le ministre parle des budgets des années prochaines et fait une déclaration générale. En guise de question supplémentaire, puis-je demander au ministre, par votre intermédiaire, monsieur le président, si le gouvernement a l'intention bien arrêtée d'abandonner les subventions aux produits agricoles?

M. Olson: Non, je ne crois pas du tout que ce soit le cas, sauf pour les secteurs à l'égard desquels on a fait une déclaration claire. Que M. Danforth accepte ou non la réponse et qu'il soit d'accord ou non avec elle, c'est laissé à sa discrétion. Je ne crois vraiment pas pouvoir vous donner une autre réponse. La question était celle-ci: puis-je garantir qu'il n'y aura plus d'autres réductions des subsides aux produits laitiers après 1970-1971? Monsieur le président, je n'ai pas le pouvoir de donner de telle garantie.

Le président: Merci, monsieur Danforth. Monsieur Lind?

M. Lind: Merci, monsieur le président. Pour ce qui est de la baisse de cette subvention dans ma région, celle du sud-ouest de l'Ontario, nos agriculteurs s'inquiètent vraiment de cette diminution et de leur situation prochaine, si nous réduisons le montant de la subvention. Je dois dire au ministre qu'ils se trouvent dans une situation vraiment précaire parce que l'économie agricole s'en trouve affectée plus que toute autre.

Nous semblons fournir des deniers pour d'autres secteurs et ma préoccupation est la

suivante: si nous enlevons ces 10 millions de dollars à la Commission canadienne du lait, les retrouvera-t-on dans un autre crédit du

[*Text*]

sidize some other area, similar to what happened to the hog premium of $5 million?

Mr. Olson: I announced, Mr. Chairman, that there would be—or at least, that we hoped that there would be—an item of $10 or $11 million in the estimates to start a program that would allow for the withdrawal of some people and resources from agriculture. I went further than that, and said that, in fact, there will not be an over-all reduction in the estimates for the Department of Agriculture for the ensuing year, vis-à-vis the current fiscal year.

Mr. Lind: If we are creating a new department to take people out of agriculture ,and we are going to aid them in getting out of agriculture to reduce their surplus, how much of this $10 or 11 million is going to be used in salaries, for this new department? That is what I would like to find out.

Mr. Olson: I cannot answer that. If you are talking about the staff that will have to be added to the Department of Agriculture to administer this program, I would think it would be very, very minimal indeed. In fact, I would hope that it can be administered mostly by the staff that is already in the Department of Agriculture and the agencies that report to the Department of Agriculture; such as, for example, and I am not saying that this is going to be certain, some of the field officers who are, at the present time, in the Farm Credit Corporation.

The Chairman: Thank you, Mr. Lind. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): I would like to carry on with that before the Minister leaves. I assume that this reduction of $10 million and the coincident increase in $10 million in some other effort in your department, is in line with the government's decision to hold the line on the budget, for the coming year, in the fight against inflation. Would that be true, that the budget is not supposed of be increased in the forthcoming year?

Mr. Olson: That policy has been stated by the Prime Minister in the House of Commons and there have been many statements by the Minister of Finance in the House of Commons and in other places. You know you can interpret those statements just as easily as I can.

[*Interpretation*]

ministère de l'Agriculture pour subventionner un autre secteur, dans le genre de ce qui s'est produit pour la prime sur les porcs de 5 millions de dollars?

M. Olson: J'ai annoncé, monsieur le président, que nous espérions avoir un poste de 10 ou 11 millions dans les prévisions budgétaires pour lancer un programme en prévision du retrait de certaines personnes et de certaines ressources du secteur agricole. Je suis même allé plus loin et j'ai dit qu'il y aurait en réalité une compression générale des prévisions budgétaires du ministère de l'Agriculture pour cette année comparativement à l'année précédente.

M. Lind: Si l'on crée un nouveau service pour retirer des gens du secteur agricole et qu'on veuille leur venir en aide pour leur permettre de ne plus faire d'agriculture et diminuer l'excédent, quelle proportion de ces 10 ou 11 millions de dollars servira à payer des salaires, à défrayer le coût de ce nouveau departement? J'aimerais le savoir.

M. Olson: Je ne saurais vous répondre. Si vous parlez du personnel qu'il faudra ajouter aux effectifs du ministère de l'Agriculture pour appliquer ce programme, je pense que le nombre en sera très minime. J'espère même que l'administration de ce programme sera assurée pour une bonne part avec l'aide du personnel actuel du ministère de l'Agriculture et des organismes qui relèvent du ministère de l'Agriculture; je peux citer par exemple, sans en être certain, des fonctionnaires itinérants qui sont actuellement attachés à la société de Crédit agricole.

Le président: Merci beaucoup, M. Lind. La parole est à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je voudrais discuter du même sujet avant que le ministre nous quitte. Je suppose donc que cette réduction de 10 millions de dollars et l'augmentation correspondante de 10 millions quelque part ailleurs dans le budget de votre Ministère est conforme à la décision du gouvernement de maintenir le budget tel quel au cours de la présente année pour lutter contre l'inflation. Est-ce vrai que le budget ne doit pas augmenter pour l'année prochaine?

M. Olson: Cette politique a été énoncée par le premier ministre à la Chambre des communes et le ministre des Finances a également fait plusieurs déclarations en Chambre et ailleurs. Vous pouvez interpréter ces déclarations aussi facilement que je peux le faire

[*Texte*]

But, the thing that we should point out is that we want to revise programs within the Department of Agriculture—and I think, this is true for other departments—so that we can look forward to some improvement in situations, or in trends, if you like, that are leading us in a direction that we do not wish to go. We can look at the trends in the dairy support program. There are substantial increases in production in 1969 over some of the comparable months in 1968, and indeed in 1967. If we do not make some changes to the dairy support program, we are going to be building avery large surplus of commodities. It is costing more and more, each year, to get these commodities into the international market, or, indeed, surplus to the domestic market; and there is no satisfactory market other than that. We want to change direction to bring these things into line, and we want to be careful that we do this in the most appropriate way.

[*Interprétation*]

moi-même mais ce qu'il nous faut signaler c'est que nous essayons de réviser les programmes au sein du ministère de l'Agriculture. Cela vaut aussi pour les autres ministères. Nous cherchons à améliorer la situation et les tendances qui nous acheminent dans une voie où nous ne voulons pas nous engager. Considérons par exemple les tendances du programme des prix de soutien des produits laitiers. En 1969, la production a augmenté sensiblement par rapport à la même période en 1968 et même en 1967. Si l'on n'apporte pas certaines modifications au programme de soutien des prix des produits agricoles, nous aurons d'importants excédents de denrées. L'acheminement de ces excédents vers les débouchés internationaux, ou même vers les marchés locaux nous coûte de plus en plus cher; et ce sont là les seuls marchés qui nous conviennent. Nous voulons modifier notre orientation afin de corriger cet état de choses, et nous voulons le faire de la façon la plus appropriée.

• 1005

Mr. Douglas (Assiniboia): A supplementary, Mr. Chairman. Does the Minister think that the agriculture industry has contributed to inflation in Canada?

M. Douglas (Assiniboia): Question complémentaire, monsieur le président. Le ministre croit-il que l'industrie agricole est en partie responsable de l'inflation au Canada?

Mr. Olson: Not all sectors. I suppose there might be one or two.

M. Olson: Pas tous les secteurs, il y en a peut-être un ou deux.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Lambert.

Le président: Merci monsieur Douglas. La parole est à M. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, je voudrais poser une question, à laquelle le président de la Commission canadienne du lait est probablement en mesure de répondre.

Étant donné que la nouvelle politique laitière du gouvernement avait entre autres pour but de coordonner la production selon les besoins de la consommation ou, du moins, selon les possibilités du marché, êtes-vous en mesure de nous dire combien de producteurs de lait industriel ont fermé boutique, au cours de l'année?

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I would like to put a question to which the Chairman of the Canadian Dairy Commission will probably be able to answer.

As the new dairy policy of the government had as one of its aims to co-ordinate the production according to the needs of consumption or, at least, the possibilities of the market, can you tell us how many industrial milk producers have closed shop during the year?

Dr. S. C. Barry (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, I can give the total number of producers who held quotas in each of the last three years, in round thousands: in 1967-68, 168,000; in 1968-69, 109,000; in 1969-70, 99,000.

M. S. C. Barry (président, Commission canadienne du lait): Monsieur le président je puis vous donner le nombre total de producteurs qui détenaient des contingentements, en chiffres ronds, pour chacune des trois dernières années. En 1967-1968, 168,000; en 1968-1969, 109,000 et en 1969-1970, 99,000.

M. Lambert (Bellechasse): C'est le nombre des producteurs qui ont abandonné. Quelle a

Mr. Lambert (Bellechasse): It is the number of producers who have abandoned the busi-

[*Text*]

été la diminution dans la production du lait, combien de millions de livres? Et quelle proportion a été réattribuée à d'autres producteurs?

Dr. Barry: Mr. Chairman, with respect to the first question, as to the production represented by the number of people who left, I cannot give a precise net figure in direct answer. This last year, which is the last full year for which we have a record, which is 1968-69, those who had quotas in a previous year but did not have them in 1968-69 shipped, in 1968-69, the equivalent of about 14 million pounds of butterfat.

With respect to the second question, as to how much we redistributed, I do have here—in answer to a question which was asked on Tuesday with respect to the amount of quotas by provinces—some figures, for distribution to the Committee, which would give some indication in this connection.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that these figures be read into the record or made available to the members?

Some hon. Members: Made available and distributed.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, on a point of order. Are those the figures that I asked for at the last meeting? Is it a breakdown of the various regions?

• 1010

Dr. Barry: Yes, I have the figures of quotas and deliveries by quota-holders for each year. There was another question with respect to the production and consumption by regions. The paper which I have is the first; it gives the quotas and deliveries by quota-holders by provinces. I do not have the second part ready in form for distribution, but I do have and can give you verbally the production and consumption of dairy products by provinces.

The Chairman: Are these available in quantities so that every member can have a copy now?

Dr. Barry: Yes, sir.

[*Interpretation*]

ness. What was the decrease in milk production? How many millions of pounds? And what proportion of this was redistributed to other producers?

M. Barry: Pour ce qui est de la première question, monsieur le président, relativement à la production représentée par le nombre de personnes qui ont quitté le secteur agricole, je ne puis vous donner un chiffre précis. L'année dernière, durant l'exercice 1968-1969, ceux qui avaient des contingentements de l'année précédente, mais qui ne les avaient pas en 1968-1969, ont expédié en 1968-1969 l'équivalent d'environ 14 millions de matières grasses.

Pour ce qui est de la deuxième question, relativement à la proportion qui a été redistribuée, j'ai ici en réponse à une question qui a été posée mardi quant au nombre de contingentements par province. Ces chiffres destinés aux membres du Comité, donnent quelque éclaircissement à ce sujet.

Le président: Les membres du Comité désirent-ils que ces chiffres soient versés au compte rendu des délibérations ou qu'ils soient portés à leur connaissance?

Des voix: Qu'ils soient rendus publics et distribués.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. S'agit-il des chiffres que j'ai demandés lors de la dernière réunion? S'agit-il d'une ventilation des diverses régions?

M. Barry: Oui, j'ai en main les données relatives aux livraisons effectuées par les détenteurs de contingents pour chaque année. Une autre question avait trait à la production et à la consommation par région. Le document que j'ai vise la première question: il fournit le nombre des contingentements et de livraisons, par province. Je ne possède pas les renseignements nécessaires pour répondre à la deuxième question, mais je puis vous donner verbalement les chiffres relatifs à la production et à la consommation de produits laitiers par province.

Le président: Est-ce que tous les membres du Comité peuvent en obtenir une copie?

M. Barry: Oui, monsieur.

[*Texte*]

The Chairman: We will ask the Clerk to distribute those to the members at this time, and probably the other information could be made available in sufficient quantity that each member could have a copy.

M. Lambert (Bellechasse): Vous nous avez donné ce matin un compte rendu des communications que vous avez eues avec les sous-ministres des différentes provinces. Est-ce qu'on peut vous demander quelle a été la réponse du ministère de l'Agriculture de la province de Québec? Est-ce qu'il a donné une réponse affirmative? Est-ce qu'on a dit qu'on viendrait devant le Comité, ou bien qu'on ne viendrait pas? Si on a dit qu'on ne viendrait pas, est-ce qu'on a donné des raisons?

The Chairman: In every case, or in nearly every case, the deputy minister's office expressed some considerable interest. I expect that there will be written submissions from most of the provinces and certainly from half of them. We are not advised at the moment of any representation before the Committee by any provinces. No provinces asked to appear, and at least half of the provinces will make written submissions for the benefit of the deliberations here.

M. Lambert (Bellechasse): Quelle a été la réponse du Québec?

The Chairman: Quebec was interested. We were not able to speak directly with the deputy. We expect a further communication from them indicating whether or not they will appear, or whether they will make a written submission for the benefit of the Committee. I cannot answer your question completely but the contact has been made by telephone.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, I am sorry the Minister has left because this has something to do with an answer that he gave at the last meeting.

An hon. Member: Mr. Chairman, we are going to have to do something about that sound system. There is something radically wrong.

Mr. Moore (Wetaskiwin): We do not have time to sit around.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we continue?

[*Interprétation*]

Le président: Je demanderais au greffier du Comité d'en faire dès maintenant la distribution. Les autres renseignements pourraient être fournis en nombre suffisant pour que tous les membres en aient une copie.

Mr. Lambert (Bellechasse): This morning, you gave us a report of the exchanges you have had with the Deputy Ministers of the different provinces. Could you tell us what reply you received from the Quebec Department of Agriculture? Did they agree to come and meet the Committee, or if they did not agree, have they given any reasons why they would not be coming to testify?

Le président: Dans chaque cas ou à peu près, le sous-ministre s'est montré très intéressé. La plupart des provinces, sûrement la moitié d'entre elles, présenteront des mémoires écrits. Le Comité n'a été saisi en aucun moment d'instances de la part des provinces. Aucune province n'a demandé de comparaître et au moins, la moitié des provinces présenteront un mémoire écrit au Comité.

Mr. Lambert (Bellechasse): What did Quebec reply?

Le président: Le Québec a manifesté de l'intérêt. Nous n'avons pu communiquer directement avec le sous-ministre. Nous nous attendons à recevoir une autre communication où l'on nous dira s'ils comparaîtront ou présenteront un mémoire écrit pour la gouverne des membres du Comité. Je ne saurais répondre intégralement à votre question, mais nous nous sommes entretenus par téléphone.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Monsieur le président, je regrette que le ministre soit parti, parce que cette question a trait à une réponse qu'il a donnée lors de la dernière réunion.

Une voix: Monsieur le président, il nous faut faire quelque chose au sujet du système d'écoute. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas.

M. Moore (Wetaskiwin): Nous n'avons pas de temps à perdre.

Le président: Les membres du Comité désirent-ils poursuivre?

[*Text*]

An hon. Member: What is the status of the record? That is what I am concerned about.

The Chairman: I am advised that the record will be confused by the noise that is creeping in. Would it be agreeable to recess for 10 or 15 minutes?

• 1015

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, before we recess, I am wondering whether this room is going to work out very satisfactorily and whether or not we might adjourn our hearing to the call of the Chair, which would be next Tuesday morning. I am advised that we will be relocated back in the West Block for our subsequent meetings. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Une voix: Où en sommes-nous? C'est ce qui m'intéresse.

Le président: On me dit que le compte rendu sera plus ou moins bon en raison du bruit qu'il y a dans la salle. Est-ce que vous voulez lever la séance pour dix ou quinze minutes?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux lever la séance jusqu'à nouvelle convocation, soit mardi matin. On m'informe que les prochaines réunions auront lieu dans l'Édifice de l'Ouest. Est-on d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

First Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Première session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 2

LIBRARY
FEB 23 1970

TUESDAY, JANUARY 20, 1970

LE MARDI 20 JANVIER 1970

Respecting

DAIRY SUPPORT PROGRAMS

Concernant

PROGRAMMES RELATIFS AU SOUTIEN DE L'INDUSTRIE LAITIERE.

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*) (*Voir les procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — M. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs.

et Messieurs

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
Mazankowski,
McBride,
McKinley,
Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomas (*Maisonneuve*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher—(30).

Le greffier du Comité,

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Mazankowski replaced Mr. Horner, January 20, 1970

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

M. Mazankowski remplace M. Horner le 20 janvier 1970

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, January 20, 1970.
(4)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9.39 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, McKinley, Mazankowski, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Smith (*Saint Jean*), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomas (*Maisonneuve*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(25).

Other member present: Mr. Noble, M.P.

Witness: Mr. R. R. Atkinson, President, National Farmers Union.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

The Chairman introduced Mr. Atkinson who read a prepared statement on the subject of the proposed reduction of the dairy stabilization program and was then examined by members of the Committee.

The examination of Mr. Atkinson being completed he was thanked by the Chairman and permitted to withdraw.

At 11:15 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 20 janvier 1970
(4)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h39. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, McKinley, Mazankowski, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Southam, Stewart (*Okanagan Kootenay*), Thomas (*Maisonneuve*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(25).

Autre député présent: M. Noble.

Témoin: M. R. R. Atkinson, président, Syndicat national des fermiers.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le programme de soutien à l'industrie laitière.

Le président présente M. Atkinson qui lit une déclaration au sujet de la réduction proposée dans le cadre du programme de stabilisation de l'industrie laitière. Il répond ensuite aux questions des députés.

L'interrogatoire de M. Atkinson terminé, le président le remercie et lui permet de se retirer.

A 11h15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

A. B. Mackenzie,

Clerk of the Committee.

21113—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, January 20, 1970

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 janvier 1970

• 0939

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. I am particularly pleased that so many members were able to be in attendance so promptly at our meeting this morning.

We are happy to have as our witnesses today representatives of the National Farmers Union. I have pleasure at this time in introducing our guests to you, Mr. R. R. Atkinson

• 0940

who is President of the National Farmers Union immediately on my right; Mr. William Langdon who is the Regional Director for Ontario of the National Farmers Union and Mrs. Evelyn Potter who is President of Woman's National Farmers Union from Biggar, Saskatchewan. I believe that Mr. Peter Twynstra is also present in the public gallery. We welcome these friends to our meeting this morning.

I am of the opinion that Mr. Atkinson has an opening statement to present to the Committee and we would be pleased, Mr. Atkinson, if you would present that statement at this time. Will you please, gentlemen, so far as possible, avoid rustling papers over your microphones and putting your ear pieces near them because that does cause some little conflict. Mr. Atkinson.

Mr. R. R. Atkinson (President, National Farmers Union): Mr. Chairman, this is the National Farmers Union memorandum to the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Colonization on the subject of the Proposed Reduction of the Dairy Stabilization Program, January 20, 1970.

The Minister of Agriculture has recently announced that the federal dairy subsidy allocation is to be reduced by $10 million to a level of $115 million. Your Committee has been charged with the responsibility of recommending in what manner the announced expenditure cuts are to be reflected in the 1970-71 dairy program.

As an organization representing our dairy producer members in eight provinces, we are greatly concerned by the number of implications relevant to this action on the part of

Le président: Mesdames et messieurs, nous sommes en nombre. Je suis des plus heureux de voir que bon nombre des membres ont pu venir ici si tôt ce matin.

Nous sommes heureux d'avoir comme témoins des représentants du Syndicat national des agriculteurs. J'ai donc le plaisir de vous présenter nos invités: M. R. R. Atkinson, qui est président du Syndicat national des agriculteurs, immédiatement à ma droite; M. William Langdon, qui est directeur régional pour l'Ontario du Syndicat national des agriculteurs; et Mme Evelyn Potter, présidente du Syndicat national des agriculteurs, section féminine, de Biggar (Saskatchewan). Je crois que M. Peter Twynstra est également présent dans la tribune du public. Nous accueillons ces amis à notre réunion de ce matin.

Je suis d'avis que M. Atkinson a une déclaration à faire, et nous aimerions vous entendre maintenant, monsieur Atkinson. Messieurs, veuillez éviter, dans la mesure du possible, de froisser des papiers devant vos micros ou de mettre vos écouteurs près d'eux, car cela provoque de petites difficultés. Monsieur Atkinson.

M. R. R. Atkinson (président, Syndicat national des agriculteurs): Monsieur le président, voici le mémoire du Syndicat national des agriculteurs au comité permanent de la Chambre des Communes sur l'Agriculture, à propos la diminution envisagée du programme de stabilisation des prix laitiers, en date du 20 janvier 1970.

Le ministre de l'Agriculture vient d'annoncer, que la subvention fédérale aux produits laitiers sera diminuée par 10 millions de dollars, à 115 millions. Votre Comité doit assumer la responsabilité de recommander la façon dont ces diminutions se reflèteront dans le programme laitier de 1970-1971.

En tant qu'organisation représentant nos producteurs laitiers, dans huit provinces, nous sommes grandement préoccupés par le nombre des répercussions provoquées par ces

[*Text*]

government. In summary, these include the following:

(a) The implication that the present level of dairy subsidies is too high and has resulted in an accumulation of burdensome surpluses.

We question whether such a conclusion could be substantiated. Subsidies have applied only to milk produced under quota as established by the Canadian Dairy Commission. Even so, the level of actual subsidy received by individual producers has been severely cut back for export subsidization by 26 cents per hundredweight on the volume of actual quota itself and a further 52 cents per hundredweight on over-quota production. Where these latter holdbacks have applied, they too, have been deducted from the amount of subsidy a producer was eligible to receive on his production quota.

The surplus of dairy products cannot, however, be isolated to that volume of milk produced in the manufacturing milk industry since a cutback of subsidies in this program will do nothing to reduce surpluses created in the fluid milk section or to reduce the volume of milk and cream produced without the benefit of quota outside of the Canadian Dairy Commission program.

As a consequence we submit a cutback in the level of the present dairy subsidy program cannot guarantee a reduction of surpluses in 1970-71 for two apparent reasons:

(i) Present trends indicate an increase in the levels of efficiency and productivity in dairy herds at the large-size farm operation level which, in turn, is reflected in a larger volume of production both in the manufacturing and fluid milk sectors.

(ii) The present difficult income position among thousands of small producers cut from the subsidy program is forcing them to maintain and increase production in the midst of strong advice from government and other sources to diversify and to meet the need, in the absence of alternate income opportunity, to maximize their productive resources.

(b) A second concern which bothers us in respect of the proposed cutback is the implication that the $10 million involved is an action forced upon the government in carrying out its anti-inflationary program.

The income of farmers is currently in a severe state of recession. Farm prices are declining while costs continue to rise. Under

[*Interpretation*]

dispositions du gouvernement. En résumé, cela comprend ce qui suit:

a) Le niveau actuel des subventions laitières serait trop élevé et aurait entraîné une accumulation de lourds excédents.

Nous nous demandons si cette conclusion peut être appuyée. Les subventions se sont appliquées uniquement au lait, en vertu des contingentements établis par la Commission canadienne, du lait. Même dans ce cas, le niveau de subventionnement reçu accordé aux producteurs individuels a été considérablement réduit pour subventionner l'exportation, de 26 cents le quintal sur le volume du contingentement réel, et de 52 cents supplémentaires par quintal en excédent du contingent. Lorsque ces retenues se sont appliquées, elles ont également été déduites du montant dela subvention à laquelle le producteur avait droit sur son contingent de production.

L'exédent des produits laitiers ne peut toutefois se résumer à la quantité de lait produite dans l'industrie laitière, car une diminution des subventions dans le cadre de ce programme ne fera rien pour diminuer les excédents créés dans le secteur du lait nature, ou pour diminuer la quantité de lait et de crème produite sans l'avantage des contingentements, en dehors du cadre du programme de la Commission canadienne du lait.

En conséquence, nous disons qu'une réduction du niveau du programme actuel de subventionnement des produits laitiers ne peut garantir une diminution des excédents en 1970-1971 pour deux raisons évidentes:

i) les tendances actuelles indiquent une augmentation dans le degré d'efficacité et de productivité des troupeaux laitiers dans les grandes exploitations agricoles qui, en retour, se réflète dans un plus grand volume de production, tant dans le secteur du lait industriel que du lait nature.

ii) Les difficultés actuelles, du point de vue du revenu de milliers de petits producteurs éliminés du programme, les forcent à maintenir et à augmenter une production, malgré les conseils énergiques du gouvernement et d'autres sources, de diversifier et de répondre au besoin, en l'absence d'autres opportunités de revenus, de maximiser leurs ressources de production.

b) Une deuxième préoccupation qui retient notre attention à propos de ce projet de réduction est l'implication que les 10 millions de dollars en cause constitue une mesure imposée au gouvernement pour mener à bien son programme anti-inflationniste.

Le revenu des agriculteurs connaît en ce moment une grave récession. Les prix agricoles connaissent une baisse, alors que les coûts

[*Texte*]

present economic circumstances many farmers tend to offset income losses resulting from narrower margins of return by increasing the units of production. This, we submit, has happened in the milk industry.

• 0945

Farmers are not the contributors toward inflation on the basis of the prices they receive for their products, but are rather its victims and as such deserve to be the recipients of additional financial resources such as the dairy stabilization program.

(c) A third concern is the implication that our organization, representing its farmer members, should be called upon to advise government on where to begin in reducing farm income by $10 million and in so doing become an unwilling accomplice to the deed.

If a real concern of government is, indeed, to reduce surpluses, we submit that there are more positive ways of doing this without requiring a cutback in the over-all subsidy program or, in other words the over-all opportunity to earn income by dairy producers.

We have, on numerous occasions, recommended ways in which domestic consumption of dairy products might be increased through such means as:

(i) A school milk program which would enable children to supplement their home consumption of milk and provide milk to many children who do not receive enough of this important form of nutrition in the home because of economic reasons.

(ii) A food stamp program which would enable low income, old age pensioners, recipients of welfare, the unemployed and our native population to have greater access to dairy products.

(iii) Expansion of our food aid program.

None of these social programs need be financed from the budget allocated to agriculture, but would be of immense assistance in expanding consumption.

In respect to global needs for milk, our dairy program is inward looking. The recent Canadian Agricultural Outlook Conference emphasized only areas of surpluses in reporting on the world situation. The world picture

[*Interprétation*]

continuent à monter. Avec la conjoncture économique actuelle, bon nombre de cultivateurs ont tendance à contrebalancer les pertes découlant de marges de bénéfices moins élevées en augmentant la production. C'est ce qui s'est produit dans l'industrie laitière, à mon avis.

Les agriculteurs ne contribuent pas à l'inflation, en se fondant sur le prix qui'ls reçoivent pour leurs produits; ils sont plutôt des victimes et, à ce titre, méritent de recevoir des ressources financières supplémentaires, comme celles que prévoit le programme de stabilisation des prix laitiers.

c) Notre troisième préoccupation est que notre organisation qui représente ses membres, devrait être consultée par le gouvernement sur la question de savoir où commencer dans la diminution de 10 millions de dollars dans les revenus agricoles. Elle deviendrait de ce fait un complice involontaire de cette mesure. Si la véritable préoccupation du gouvernement est de réduire les excédents, nous trouvons qu'il y a des façons plus positives de le faire, sans entraîner une diminution dans l'ensemble du programme de subventionnement, ou, autrement dit, des occasions globales pour les producteurs laitiers de retirer un revenu.

Plus d'une fois, nous avons recommandé des façons d'augmenter l'autoconsommation des produits laitiers, des moyens tels que:

i) un programme laitier pour les écoles qui permettrait aux écoliers de compléménter leur consommation à la maison et aussi de donner du lait à bon nombre d'enfants qui ne reçoivent pas suffisamment de cet élément nutritif à la maison pour des raisons économiques.

ii) Un programme de timbres alimentaires, qui permettrait aux personnes à faible revenu, aux retraités, à ceux qui reçoivent des prestations de bien-être, aux chômeurs et aux indigènes, de se procurer plus facilement les produits laitiers.

iii) l'expansion de notre programme d'aide alimentaire.

Aucun de ces programmes sociaux ne doit être nécessairement financé à même le budget agricole, mais il pourrait grandement aider l'accroissement de la consommation.

Pour ce qui est de l'ensemble des besoins en produits laitiers, notre programme laitier est introverti. La récente Conférence sur les perspectives agricoles au Canada n'a fait que souligner les zones d'excédents, en faisant

[*Text*]

was summarized in two paragraphs as follows:

> The world outlook for dairy products is not encouraging. Since 1967, the E.E.C. Market countries have had a serious imbalance between milk production and consumption. The divergent trends have led to an accumulation of butter and skim milk powder stocks. On September 1, 1969 the six E.E.C. countries had about 990 million pounds of butter in storage. This compares with 825 million pounds in 1968 and 460 million pounds in 1967. Stocks of skim milk powder have also risen, reaching about 950 million pounds in September, 1969.
>
> Most of the other major milk-producing countries have also shown increases in the last two or three years, but not to the same extent. The heavy stocks which have resulted from overproduction have created a problem in world markets and export prices are the lowest in many years.

Meanwhile, at the fifteenth session of the Food and Agriculture Organization being held in Rome, the Director General of FAO, in addressing the conference on November 10 attended by representatives of the federal Department of Agriculture, including the Minister of Agriculture, emphasized his concern for a world shortage of milk in the following terms:

> While we are generally hopeful about prospects, there is one area of special importance where we see trouble coming. This is in products of animal origin, and most particularly milk. Here demand is expected to rise very much more rapidly than in the case of staple foods. Although it would be most desirable for nutritional as well as economic reasons that this demand be fully met by production increases, we are frankly pessimistic. The livestock sector now looks like being the weakest link in the agriculture of the developing countries, and we shall have to give it special attention in the years ahead. For meat, the emphasis will be on beef production so far as Africa and most of Latin America are concerned. But in the more densely populated countries, we shall urge that top priority be given to poultry and—where their meat is accept-

[*Interpretation*]

rapport sur la situation mondiale. La conjoncture mondiale a été résumée dans les deux paragraphes suivants:

> Les perspectives mondiales pour les produits laitiers ne sont pas encourageantes. Depuis 1967, les pays de la CEE ont subi un sérieux déséquilibre entre la production et la consommation laitière. Les tendances divergentes ont entraîné l'accumulation de beurre et de poudre de lait écrémé. Le 1er septembre 1969, les six pays du Marché commun avaient environ 990 millions de livres de beurre en entreposage, comparativement à 825 millions de livres en 1968 et 460 millions de livres en 1967. Les stockages de poudre de lait écrémé ont aussi augmenté, atteignant un niveau approximatif de 950 millions de livres en septembre 1969.
>
> La plupart des autres principaux pays producteurs ont aussi connu une augmentation au cours des deux ou trois dernières années, mais pas dans la même proportion. Les stocks élevés qui ont découlé de la surproduction ont créé un problème sur le marché mondial et les prix d'exportation sont les moins élevés que l'on a connus depuis des années.

Entretemps, à la 15e session de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture tenue à Rome, le directeur général de la FAO, alors qu'il prenait la parole devant la conférence le 10 novembre, conférence où se trouvaient des représentants du ministère fédéral de l'Agriculture, dont le ministre de l'Agriculture, faisait part de ses préoccupations devant une pénurie de lait sur le plan mondial. Je cite:

> Bien que nous soyions généralement optimistes devant les perspectives, il y a un secteur d'une importance particulière où nous pouvons entrevoir des difficultés. Il s'agit des produits d'origine animale, plus particulièrement le lait. La demande devrait augmenter beaucoup plus rapidement que dans le cas des denrées stables. Même s'il serait très souhaitable, pour des raisons nutritives et économiques, que cette demande soit pleinement satisfaite par une augmentation de la production, nous sommes vraiment pessimistes. Le secteur du bétail semble être le maillon le plus faible du secteur agricole des pays en voie de développement, et nous devrons y porter notre attention particulière dans les années à venir. Pour ce qui est de la viande, on devra insister sur la production du bœuf, pour l'Afrique et l'Amérique latine. Mais pour les pays à

[*Texte*]

able—to pigs, since they offer the best chances of rapid production increases. The difficulties expected with milk are, however, harder to resolve. It is largely in an attempt to forestall the expected deficit in milk that I have proposed an International Dairy Development Scheme which the conference will be considering in connection with commodity problems.

[*Interprétation*]

densité démographique plus forte, nous devrons demander que la priorité soit accordée à la volaille et, lorsque leur viande peut être consommée, aux porcs, car ils offrent les meilleures chances d'augmentation rapide dans la production. Les difficultés prévues pour le lait sont toutefois plus difficiles à résoudre. C'est essentiellement pour essayer de prévenir le déficit prévu pour le lait, que j'ai proposé un programme international de développement laitier, que la conférence étudiera en rapport aux problèmes que présentent les denrées.

• 0950

We believe that in emphasizing to Canadian producers only the areas of world surplus, the real world need for milk has been taken out of context to reinforce policies for cutbacks in domestic support programs.

Nous sommes d'avis que lorsque nous attirons l'attention des producteurs canadiens seulement sur les secteurs où il y a des excédents mondiaux, le véritable besoin mondial en lait a été déplacé pour renforcer les politiques de réduction des programmes intérieurs de soutien.

Meanwhile, our foreign aid contribution in 1968 as a proportion of national GNP in 1968 was only 0.28 of one per cent as against 0.39 average for fifteen countries and a projected target of one per cent.

Entre-temps, notre aide à l'étranger en 1968, en proportion de notre PNB en 1968, ne représentait que 0.28 de 1 p. 100, comparativement à 0.39 en moyenne pour quinze pays et un objectif visé de 1 p. 100.

It is our hope that as a nation which possesses the capability of surplus production, our federal approach would be to maximize opportunities for penetrating foreign dairy product markets both commercially and through the medium of aid programs. It is only through production over and above domestic needs that we have an opportunity to participate in aid programs up to this point in time.

Nous espérons qu'en tant que nation qui a la possibilité de production excédentaire, notre ligne de conduite fédérale sera de maximiser les occasions de pénétrer les marchés étrangers de produits laitiers, tant sur le plan commercial que sur le plan des programmes d'aide. Ce n'est que par une production supérieure à nos propres besoins que nous pouvons participer à ces programmes d'aide jusqu'ici.

For the reasons outlined, we believe a more positive concept can be applied to the utilization of surplus dairy products, as burdensome as they may now seem to be, without the necessity of applying the economic whip to farmers.

Pour les raisons signalées, nous sommes d'avis qu'un concept plus positif pourrait être appliqué à l'utilisation des produits laitiers exécentaires, si incommodes qu'ils puissent maintenant paraître, sans avoir à frapper l'agriculteur du point de vue économique.

The tendency is to attack the surplus problem on all fronts, but surpluses as such cannot be condemned per se, for without them our external commitments could not be met.

Il y a une tendance à s'attaquer à ce programme excédentaire de tous les fronts, mais les excédents en tant que tels ne peuvent être blâmés, parce que sans eux, nos engagements à l'étranger ne pourraient être tenus.

The question which your committee is reviewing cannot, we believe, be adequately considered without endeavouring to isolate the areas in which surplus production has occurred in the past year over and above previous years.

La question que votre Comité étudie ne peut, nous le croyons, être vraiment bien étudiée sans essayer d'isoler les secteurs où les productions excédentaires se sont présentées au cours de la dernière année, en sus des années précédentes.

While we do not possess the relevant details, indications are that one area of increase has been generated from the large size production units.

Même si nous n'avons pas tous les détails pertinents, tout semble indiquer qu'il y a un secteur d'augmentation qui a été engendré par les grandes unités de production.

[*Text*]

In its annual report for the year ended March 31, 1969, the Canadian Dairy Commission observes as follows:

> The trend to larger individual production units continued in 1968-69. The average amount delivered per manufacturing milk shipper in that year was 122,000 lbs. of milk, compared to 107,000 pounds in 1967-68 and 97,000 pounds in 1966-67. The average delivery per cream shipper in 1968-69 was 1,202 pounds of butterfat, compared to 1,074 pounds in 1967-68.

In recent years the Canadian Dairy Commission has increased the upper limits of producer volume for quotas and subsidy eligibility. This has been part of a deliberate policy to reduce the number of milk producers at the lower end of the scale and improve efficiency and productivity at the upper end.

It is not inconceivable that such a policy encourages surplus production at the upper end of the scale on the speculative possibility of being accorded a higher quota with the subsidy in future.

In pursuing an approach to reallocate the quotas of producers who were theoretically squeezed out and reallocating their quotas to producers in the upper levels of production, the Canadian Dairy Commission has seriously miscalculated the result.

Many small producers who needed to maximize their resources could not afford to quit cream shipment, for example, and have continued to do so. The incomes they have lost have been redirected to larger producers and a "doubling up" of production has resulted. It is not a doubling of production, but a doubling up of production.

• 0955

Larger producers, locked in by high capital investment, too, have needed to maximize production and appear to be examining their potential income on a basis of a weighted average and the hopes of expanding their quota.

We believe any further action which the federal government might take to jeopardize the income of small non-quota producers would be absolutely unacceptable. Their production must be regarded as part of our total domestic requirement. As such, subsidies should have been maintained on their produc-

[*Interpretation*]

Dans son rapport annuel pour l'année se terminant le 31 mars 1969, la Commission canadienne du lait fait les observations suivantes:

> La tendance vers des unités individuelles plus grandes de production s'est continuée en 1968-1969. Cette année, la quantité moyenne livrée par expéditeur de lait industriel a été de 122,000 livres comparativement à 107,000 livres en 1967-1968 et à 97,000 livres en 1966-1967. En 1968-1969, les livraisons moyennes par expéditeur de crème se sont chiffrées par 1,202 livres de matière grasse au regard de 1,074 livres en 1967-1968.

Au cours des dernières années, la Commission a augmenté la limite des volumes de production pour les contingentements et l'admissibilité au subventionnement. Cela a fait partie d'une politique délibérée en vue de réduire le nombre de producteurs laitiers au niveau inférieur de l'échelle, et d'améliorer l'efficacité et la productivité au sommet de l'échelle.

On peut penser qu'une telle politique encourage une production excédentaire au niveau supérieur, avec la possibilité de se voir accorder un plus haut contingent pour les subventions à l'avenir.

En cherchant une façon de faire une redistribution des contingents des producteurs qui ont été évincés sur le plan théorique et de redistribution de leurs contingents aux producteurs des niveaux supérieurs de production, la Commission du lait a mal prévu les résultats.

Bon nombre des petits producteurs qui avaient besoin de maximiser leurs ressources ne pouvaient se permettre d'arrêter leurs expéditions de crème et ils ont continué à le faire. Les revenus qu'ils ont perdu ont été réorientés vers les grands producteurs, ce qui a entraîné un «double emploi» de production. Il ne s'agit pas d'un doublement, mais d'un double emploi de la production.

Les grands producteurs, immobilisés par de gros investissements, ont dû maximiser leur production et ils semblent étudier leurs possibilités de revenu, en se fondant sur une moyenne pondérée et leurs espoirs de pouvoir élargir leurs contingentements.

Nous croyons que toute autre disposition que le gouvernement fédéral pourrait prendre pour mettre en danger le revenu des petits producteurs sans contingentements serait totalement inacceptable. Leur production doit être considérée comme faisant partie de l'ensemble de nos besoins intérieurs. Comme tels,

[*Texte*]

tion as a necessary income supplement and should be restored.

That share of the domestic market and reallocated subsidy payments represented by the production of small producers should be removed from the upper quota limit producers until a proper production and subsidy balance is reached.

This reduction in the upper quota limits should also be the area where subsidy cutbacks, if they are to occur, should first be considered.

Any further reduction in the present level of support of $1.25 per cwt. for manufacturing milk or increases in export holdbacks for surplus dairy products applied against those producers complying with their CDC quotas, would be unacceptable.

If one can come to any conclusion on the matter, it would appear that the present holdbacks amount, in effect, to one class of producers paying for the over-production of another. This being the case, the holdback, if intended as a deterrent to surplus production, is clearly falling short of its objective. This policy needs to be reviewed.

In conclusion, we recommend the committee consider the following points:

(a) That it regard the cream production of small producers who have lost their eligibility for CDC quotas and subsidies as part of the overall domestic market and restore to them their rights to subsidy payments.

(b) That to the extent that quotas are restored to small producers, the upper quota limit of 400,000 lbs. be reduced to an appropriate level.

(c) That the upper quota limits be the first to be considered in any over-all subsidy cut-backs.

(d) That no further reduction in the present level of support of $1.25 per hundredweight for manufacturing milk be considered.

(e) That consideration be given to removing the export hold-back on dairy products produced within a producer's quota as established by the Canadian Dairy Commission.

[*Interprétation*]

les subventions auraient dû être maintenus pour leur production, comme un supplément essentiel à leur revenu et ils devraient être rétablis.

Cette part du marché local et les subventions redistribuées représentées par la production des petits producteurs devraient être enlevées aux producteurs à forts contingents jusqu'à ce que l'on parvienne à une production appropriée et un équilibre des subventions.

Cette diminution des limites des contingentements devrait être aussi le secteur où les réductions des subventions, si elles doivent se présenter, devraient tout d'abord être envisagées.

Toute autre diminution du niveau actuel d'appui de $1.25 par quintal pour le lait industriel, ou des augmentations dans les restrictions d'exportation pour les produits laitiers excédentaires qui s'appliquent aux producteurs qui respectent leurs contingents de la Commission canadienne, du lait, seraient intolérables.

Si l'on peut en arriver à une conclusion sur le sujet, il semblerait que les retenues actuelles signifient, en réalité, qu'une catégorie de producteurs paie pour la surproduction d'une autre catégorie. Comme il en est ainsi, la retenue, si elle vise à contenir la production excédentaire, ne réalise aucunement son objectif. Cette politique doit être donc repensée.

En conclusion, nous recommandons que le Comité étudie les points suivants:

a) Qu'ils considère la production de crème des petits producteurs qui ont perdu leur droit au contingentement de la Commission canadienne du lait et aux subventions, comme faisant partie du marché intérieur d'ensemble et qu'il leur redonne leur droit aux subventions.

b) Que, dans les mesures où les contingents sont rétablis pour les petits producteurs, la limite du contingent de 400,000 livres soit diminuée à un niveau approprié.

c) Que la limite du contingent soit la première à être étudiée pour ce qui est des réductions générals aux subventions.

d) Qu'il n'y ait aucune autre diminution dans le niveau actuel de $1.25 par quintal pour le lait industriel.

e) Que l'on tienne compte de la possibilité de faire disparaître les retenues d'exportation pour les produits laitiers produits dans les limites du contingentement d'un producteur, établi par la Commission canadienne du lait.

[*Text*]

(f) That immediate efforts be made to expand domestic consumption through school milk programs and social programs for low income classes in our society.

(g) That our commercial export market and our food aid programs be promoted and expanded.

All of which is respectfully submitted by the National Farmers Union.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson. I am sure that the Committee wants me to express to you our very warm appreciation for your presence and for the very thoughtful brief which you have brought to the Committee. I think I can say that this is probably one of the most thoughtful that we have had presented to us. I know that it is going to engender a lot of useful and probably very helpful discussion here in the Committee.

I have noted for recognition some of the members who wish to direct questions to you, Mr. Atkinson. In order that I may not overlook anyone, I will read the list and then I am sure there are some additions. Mr. Lambert, Mr. Douglas, Mr. Danforth, Mr. Moore, Mr. Lind, Mr. Mazankowski, Mr. Lessard, Mr. Roy, Mr. Pringle, Mr. Muir and Mr. Gleave. Now if there are more, I will add them. Yes, Mr. Thomson?

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, before we begin, are we subject to the same restriction that we imposed on ourselves the other day of one question and one supplementary?

The Chairman: I want to bring one matter to the attention of the Committee. Our witnesses wish to leave at about 11 o'clock, because they have planes to catch going east. I think with the list that we have, we probably would be well advised to confine our questioning to one question and one supplementary for the first round anyway. Then we will see where we are going. Is that the wish of the Committee? Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I recognize Mr. Lambert.

• 1000

M. Lambert (Bellechasse): J'ai écouté attentivement la lecture de votre mémoire et j'ai constaté que vous vous étiez arrêtés sérieusement sur le problème des producteurs de lait industriel. Vous faites en dernier lieu des recommandations afin d'aider la Commission canadienne du lait à trouver des solu-

[*Interpretation*]

f) Que l'on déploie des efforts immédiats pour augmenter l'autoconsommation par l'entremise de programmes scolaires et sociaux pour les couches de notre société à faible revenu.

g) Que notre marché d'exportation et que nos programmes d'aide alimentaire soient encouragés et élargis.

Respectueusement soumis par le Syndicat national des agriculteurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Atkinson. Je suis sûr que le Comité désire que je vous remercie chaleureusement de votre présence et pour le mémoire très bien conçu que vous nous avez présenté. Je peux dire que c'est l'un des meilleurs que nous ayons entendus. Je sais qu'il engendrera beaucoup de discussions utiles en ce Comité.

J'ai déjà pris en note les noms de certains députés qui désirent vous poser des questions, monsieur Atkinson. Pour n'oublier personne, je vais vous donner lecture de cette liste, et je suis sûr qu'il y aura d'autres noms à y ajouter. M. Lambert, M. Douglas, M. Danforth, M. Moore, M. Lind, M. Mazankowski, M. Lessard, M. Roy, M. Pringle, M. Muir et M. Gleave. S'il y en a d'autres, j'ajouterai leur nom. Oui, monsieur Thompson?

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, avait de commencer, aurons-nous les mêmes restrictions que nous nous sommes imposé l'autre jour, à savoir une question et une question complémentaire?

Le président: Je voudrais porter une question à l'attention du Comité. Nos témoins désirent nous quitter vers onze heures, parce qu'ils doivent prendre un avion vers l'Est. Je pense qu'avec la liste que nous avons, il serait sage de nous en tenir à une question et à une question complémentaire pour le premier tour. Ensuite, nous verrons ce que nous pourrons faire. Est-ce là le désir du Comité? Convenu?

Des voix: D'accord.

Le président: Je donne la parole à M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I listened with very special attention to the reading of your brief. I saw that you dealt very seriously with the problem of dairy producers. In the final analysis you make recommendations so as to help the Canadian Dairy Commission to find solutions which would not be too hard for

[*Texte*]

tions qui ne seraient pas trop douloureuses pour les producteurs de lait. Vous déplorez le fait qu'il y a eu une coupure de 10 millions dans le budget de la Commission canadienne du lait et je pense que tous les membres du Comité sont à peu près unanimes pour reconnaître que c'est une coupure malheureuse. Cependant, il a été entendu que le Comité ne peut pas régler ce problème.

Je voudrais savoir si vous possédez certains chiffres qui seraient de nature à nous renseigner sur les revenus des producteurs de lait industriel. Leurs revenus sont-ils exagérés, sont-ils raisonnables, ou insuffisants? Vous avez dit que les fermiers n'avaient pas contribué à amener l'inflation au Canada. Moi, j'aimerais bien savoir quel est le revenu annuel moyen des producteurs de lait industriel qui font partie du Syndicat national des fermiers.

The Chairman: Mr. Atkinson.

Mr. Atkinson: I cannot give you the average annual income but I can give you an example were, last year, an operator milking 35 cows had a net income of $800. This was a very good operation.

The Chairman: Is that after a labour deduction?

Mr. Atkinson: There was nothing for labour; that was $800.

Some hon. Member: That is what I mean,

Mr. Atkinson: No, no, that was just...

The Chairman: This is labour returns.

Mr. Atkinson: That was everything.

Some hon. Member: That is what I mean, labour costs.

Mr. Atkinson: Yes. Right.

M. Lambert (Bellechasse): Voici ma deuxième question: Est-ce que des études ont été faites au sein du Syndicat pour en venir à votre recommandation de distribuer du lait dans les écoles et d'en faire bénéficier les défavorisés, au moyen de nos surplus? Et si une telle étude a été faite, en découle-t-il des recommandations spéciales? Ces plans devraient-ils être financés par la population en général ou bien, comme c'est le cas actuellement pour l'exportation, uniquement par les producteurs laitiers?

Mr. Atkinson: Well, our view is that it should not be supported only by dairy producers but should be supported by people as a whole. When you begin to develop programs of this nature, you are developing

[*Interprétation*]

dairy producers. You deplore the fact that there was a reduction of $10 million in the budget of the Canadian Dairy Commission and I think that all members of the Committee are almost unanimous in recognizing that this reduction is unfortunate. However, it has been understood thaat the Committee cannot solve this problem.

I would like to know if you have any figures which might inform us with regard to incomes of industrial milk producers. Are their incomes exaggerated, reasonable, or insufficient? You mentioned that the farmers had not contributed in bringing about inflation in Canada. I would like to know what is the average annual income of industrial milk producers who belong to the National Farmers Union in Canada.

Le président: Monsieur Atkinson.

M. Atkinson: Je ne puis vous donner le revenu annuel moyen, mais je peux vous citer un exemple où l'an dernier, un producteur possédant 35 vaches a eu un revenu net de $800. Cela a été très fructueux.

Le président: Après les déductions pour les salaires?

M. Atkinson: Il n'y avait rien à ce sujet. Ce fut $800.

Une voix: Les frais de main-d'œuvre?

M. Atkinson: Non, non, simplement...

Le président: Il s'agit des bénéfices.

M. Atkinson: Tout compris.

Une voix: C'est ce que je veux dire, les frais de main-d'œuvre.

M. Atkinson: Oui.

Mr. Lambert (Bellechasse): My second question would be as follows. Have any studies been made in the National Farmers Union to arrive at your recommendation to distribute in schools milk and to the underprivileged through our surplus production? And if such a study has been made, are there any special recommendations that arise from it? Should these plans be financed by the people as a whole or, as at the present for exports, solely by the dairy producers?

M. Atkinson: Notre point de vue est que cela ne devrait pas simplement être fait par les producteurs laitiers, mais bien par l'ensemble des gens. Lorsque vous commencez à mettre au point des programmes de ce genre,

[*Text*]

them for a broad spectrum of the community. These people are not necessarily farmers: they generally find themselves in cities, or, if we are thinking in terms of our native population, you find them in the hinterland. We have not undertaken a specific study that would indicate specific costs; but, after observing some of the work that we have been engaged in or associated with, we find that there is a great opportunity here to develop better nutritional habits and provide better nutrition to a very large spectrum of the community, and this should be looked at.

In other words, I am saying that low income people, people on fixed incomes, native people, and people on social assistance who are on low income, have a very low level of nutrition which should be examined. One could think in terms of the native population: this would be an opportunity to bring to their attention what it is to have, for example, a full belly, and a full belly of nutritious food, which may direct their attention to self help.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Je tiens compte des remarques que vous avez faites tout à l'heure à l'effet que notre temps est limité. Mais s'il y avait possibilité d'un deuxième tour, j'aimerais en profiter. Merci bien.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, first of all I would like to compliment the Farmers Union on a very fine brief: it is short enough to be easily comprehended and read, the suggestions are moderate and I think very thoughtful, and the whole tone is really first-class. I think this is all the more commendable in view of the short time that they had to prepare this brief. As you know, Mr. Chairman, it was after our short meeting last Thursday, that the thought occurred to me that, perhaps, the Farmers Union could take advantage of a blank spot in our program for today. I called them and they were agreeable to try to do something. They made the necessary arrangements with you and they have prepared this, I understand, since last Thursday, and came here to present it. I think it is remarkable.

I want to ask a couple of questions: one arising from the statement on page six.

Some hon. Member: You are prejudiced, Al.

[*Interpretation*]

vous le faites pour tout un éventail de la collectivité. Ces gens ne sont pas nécessairement des agriculteurs: ils se trouvent habituellement dans les villes ou, nous pensons à la population aborigène, à l'intérieur des terres. Nous n'avons pas fait d'études particulières qui indiqueraient des coûts précis, mais après avoir observé une partie du travail que nous avons fait ou auquel nous avons collaboré, nous constatons qu'il existe de très grandes occasions de favoriser de meilleures habitudes sur le plan nutritif et de donner une meilleure nutrition à tout un ensemble de la collectivité et l'on devrait étudier cette possibilité.

En d'autres termes, je dis que les personnes à faible revenu, les personnes qui ont un revenu fixe, les indigènes et ceux qui sont à l'assistance sociale, qui ont des faibles revenus et une faible nutrition devraient être considérés. On pourrait songer aux indigènes: on aurait alors l'occasion de leur signaler ce que c'est que avoir, disons, un ventre plein de bons aliments, ce qui pourrait les inciter à s'aider.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I am taking into account the remarks you made a little while ago to the effect that we are limited for time. But if there is a possibility of having a second round, I would like to have the floor. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Je donnerai la parole à M. Douglas maintenant.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, tout d'abord je voudrais féliciter le Syndicat des agricultuers pour son excellent mémoire: il est suffisamment court pour être facilement compris et lu, les suggestions sont modérées et bien pensées, à mon sens, et le ton d'ensemble est de tout premier ordre. Je crois que c'est d'autant plus louable, si l'on considère le jeu de temps qu'ils ont eu pour le préparer. Comme vous le savez, monsieur le président, c'est à la suite de notre brève réunion de jeudi dernier que j'ai pensé que peut-être le Syndicat des agriculteurs pourrait profiter d'une vacance dans notre programme d'aujourd'hui. Je leur ai téléphoné et ils étaient bien disposés à faire quelque chose. Ils ont donc pris les dispositions nécessaires auprès de vous et, si j'ai bien compris, le mémoire a été rédigé depuis jeudi dernier et ils sont venus le présenter ici. Je crois que tout cela est remarquable.

Je voudrais poser deux questions: l'une est inspirée de la déclaration à la page 6.

Une voix: Vous avez des préjugés, Al.

[*Texte*]

Mr. Douglas (Assiniboia): You are using up my time, you fellows.

The Chairman: Order, please.

Mr. Douglas (Assiniboia): I want to ask you a question on a statement made near the bottom of page six:

> Many small producers who needed to maximize their resources could not afford to quit cream shipment...

and therefore have continued to do so. To pursue an idea that this provoked in my mind, that in my area, at least, I know of several farmers who have started to produce dairy products unaware of the subsidy program, or the quota restrictions, or anything. They have found out, after they got in this business to try to increase their incomes—grain farmers mostly—that they are not eligible for any subsidy or any quota; but they continue to produce because they need this little extra income. I wonder if you would like to make a comment on that.

Mr. Atkinson: Well, I think your observation is very valid. What you find in these instances are people who have available to them, on their farms, what the economists term zero resources. In other words, there is an opportunity to utilize a bit of hay; in the grain growing area, of course, grain; the opportunity to skim the milk and use the skim milk to feed the hogs or calves; and first of all, these people who were shipping cream and had their subsidies reduced, just continue to ship cream: something like 22,000 of them in one province. And since that time this has expanded. We note with interest, particularly this year, more cows being milked, more sows being bred; and these people are doing it without the assistance of the subsidy. It may mean that these are really the low-cost producers, if you want to put it that way, because they are utilizing totally all the resources on their farm. It also may mean that they are very efficient operators.

Mr. Douglas (Assiniboia): The second question, I have deals with a statement on page seven. I would like Mr. Atkinson, in answering this question, to expand a little on his first answer by naming the province he referred to, and if he has any notion of the number of producers who have started to ship milk or cream, in the last year or two. On

[*Interprétation*]

M. Douglas (Assiniboia): Messieurs, vous prenez mon temp.

Le président: A l'ordre, sil vous plaît.

M. Douglas (Assiniboia): Je voudrais vous poser une question au sujet de la déclaration près du bas de la page 6:

> Bon nombre de petits producteurs qui avaient besoin de maximiser leurs ressources ne pouvaient se permettre d'arrêter leurs expéditions de crème...

Par conséquent, ils ont continué à le faire. Pour poursuivre une idée que cela a fait surgir dans mon esprit, dans ma région du moins, je connais plusieurs cultivateurs qui ont commencé une production laitière sans être au courant des contingentements ou des subventions. Ils ont appris, une fois lancés dans cette affaire, que pour augmenter leurs revenus—la plupart s'occupaient de céréaliculture—qu'ils n'avaient pas droit aux contingents ou aux subventions. Ils ont néanmoins continué la production car ils avaient besoin de ce petit revenu supplémentaire. Avez-vous des commentaires à faire à ce propos?

M. Atkinson: Je pense que votre observation est tout à fait valable. Ce que vous trouvez dans ces cas, ce sont des personnes qui ont à leur disposition, dans leur ferme, ce que les économistes appellent des ressources d'ordre zéro. Autrement dit, il y a l'occasion d'utiliser un peu de foin; dans les secteurs céréaliers des céréales évidemmant; l'occasion d'écrémer le lait et d'utiliser le lait écrémé pour alimenter leur bétail; tout d'abord, ces gens qui faisaient des expéditions de crème et voyaient leur subvention diminuer, ont simplement continué à expédier de la crème: quelque 22,000 d'entre eux dans une province. Depuis lors, cela a pris de l'expansion. Nous avons observé avec intérêt, tout particulièrement cette année, qu'on faisait la traite d'un plus grand nombre de vaches, qu'on élevait un plus grand nombre de truies; et ces personnes le font sans l'aide d'une subvention. Cela peut signifier qu'il s'agit là vraiment de producteurs à faible coût, si on veut le présenter ainsi, parce qu'ils utilisent toutes les ressources de leur ferme. Cela peut aussi signifier qu'ils sont des exploitants très efficaces.

M. Douglas: La deuxième question a trait à une déclaration de la page 7. En répondant à cette question, j'aimerais que M. Atkinson explique plus avant sa première réponse en nommant la province à laquelle il a fait allusion, et je voudrais lui demander s'il a une idée du nombre de producteurs qui ont continué l'expédition de crème ou de lait depuis un

[*Text*]

page seven, two thirds of the way down the page, you make a statement that:

> ...it would appear that the present holdbacks amount, in effect, to one class of producer paying for the over-production of another.

I just wanted to get clear in my mind what you meant by two types of producers. Is it small versus large or is it fluid producers versus manufacturing milk producers?

Mr. Atkinson: First of all, to answer your first question, the province I was referring to with the number of producers continuing to ship cream without subsidy was Saskatchewan. There were, if I recall correctly, 22,000 and there are more of them coming into cream shipping. We cannot tell at the moment because the situation is changing and it has changed very significantly in the last ten months.

Mr. Douglas (Assiniboia): Going up or down?

Mr. Atkinson: Going up. I think the facts will reveal themselves a little later.

With respect to your second question on the holdback in classes of producers, both elements are at play. It is the small producer losing his opportunity for income support through the withdrawal of the subsidy from the small operator. In the fluid milk business, some is going to surplus and therefore, some of it is creating the pressure that is building the surplus in the areas where surpluses are built.

Mr. Douglas (Assiniboia): Could you put me down for the second round there, Mr. Chairman?

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas, I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. Noting your admonition that the time of the witnesses is limited this morning, I certainly forgo the luxury of any statement in order to give them more time to answer questions.

I direct my first question to Mr. Atkinson. I noted one of your statements in the brief—and I think it is a very logical one—that when subsidies are taken away from small producers, there is a tendency on their part, in order to recoup, to increase their production and I am wondering when you prepared this brief, was this just a logical and a sensible conclusion or did you, in the preparation,

[*Interpretation*]

an ou deux. A la page 7, aux deux-tiers sur cette page, vous faites la déclaration suivante:

> ...il semblerait que les retenues actuelles signifient, en réalité, qu'une catégorie de producteurs paie pour la surproduction d'une autre catégorie.

Je voudrais m'assurer de ce que vous entendez par «deux catégories de producteurs». Voulez-vous dire les petits producteurs par rapport aux grands, ou les producteurs de lait nature par opposition aux producteurs industriels?

M. Atkinson: Tout d'abord, pour répondre à votre première question; la province à laquelle je faisais allusion, à propos du nombre de producteurs qui expédiaient toujours de la crème sans subvention, était la Saskatchewan. Il y en avait, si je me souviens bien, 22,000; il y en a davantage qui se lancent dans l'expédition de crème. On ne peut le dire en ce moment, parce que la situation change et elle a changé de façon très marquée au cours des 10 derniers mois.

M. Douglas (Assiniboia): S'agit-il d'augmentation ou de diminution?

M. Atkinson: D'augmentation. Les faits se manifesteront un peu plus tard. Pour ce qui est de votre deuxième question, pour ce qui est des retenues dans les catégories de producteurs, les deux éléments sont en cause. Le petit producteur perd ses occasions de soutien de revenu par l'entremise du retrait des subventions aux petits exploitants. Dans le secteur du lait nature, une partie va aux excédents et de ce fait, une partie crée une pression qui entraîne l'excédent dans les régions où il y a des excédents.

M. Douglas (Assinboia): Pourriez-vous m'inscrire pour la deuxième tournée, monsieur le président?

Le président: Merci, monsieur Douglas. Je donne la parole à M. Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Comme vous avez dit que le temps des témoins était limité ce matin, je vais m'abstenir de toute déclaration afin de leur donner plus de temps pour répondre aux questions.

Ma première question s'adresse à M. Atkinson. J'ai remarqué une de vos déclarations dans le mémoire, et je trouve qu'elle est très logique, à savoir que lorsque les subventions sont supprimées aux petits producteurs, il y a une tendance de leur part, afin de récupérer, à augmenter la production et je me demande alors, quand vous avez rédigé votre mémoire, s'il s'agissait tout simplement d'une conclu-

[*Texte*]

have some actual figures or facts to substantiate this conclusion?

Mr. Atkinson: Well, we noted, for example, that subsidies had been withdrawn from the smaller cream shippers and that there was an indicator that production was increasing. Notwithstanding the shift in subsidies, there were other areas of the country in which production was increasing. For example, in Quebec production had increased sharply. From our point of view, this meant that the pressure was on those producers to increase productivity in order to be like Alice in Wonderland—to stay where they were or to pay the bills.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I would like to direct my supplementary question to Mr. Atkinson. There was also a statement in your brief, and I think it was a fair statement, that the onus or the program of the National Dairy Council under the government now, seems to be adding quotas to the larger producers which seem to direct the industry into large and so-called more efficient units. Is it not the opinion of your Farmers Union and the farmers of the Union that a policy of this kind would eventually reach a point where the dairy industry would be efficient enough to require no government subsidy whatsoever?

Mr. Atkinson: Well, I suppose one could talk about efficiency of productivity rather than efficiency of income. One has to decide whether to define efficiency as earning sufficient income or just improving productivity. If it is defined as earning income, the answer to that question from our point of view would be that regardless of how large you get, with your costs of production moving up as they have been, the probability of your having an efficient income becomes very limited because what happens in the process is that you keep pressing on a surplus position and the surpluses are used to depress the opportunity for income on the other side.

• 1015

In other words, you have got two variables when applying the potential of surplus and its effect on market price and at the same time you have your increased cost of production.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Moore.

[*Interprétation*]

sion logique et sensée ou si dans la rédaction de votre mémoire, vous aviez des chiffres, ou des faits à l'appui de cette conclusion?

M. Atkinson: Nous avons remarqué, par exemple, que des subventions avaient été retirées aux petits expéditeurs de crème et qu'il y avait un indice de diminution de la production. Nonobstant cette modification, il y avait d'autres secteurs du pays où il y avait augmentation de la production. Au Québec, par exemple, il y a eu une augmentation marquée de la production. A notre point de vue, cela signifiait que la pression sur ces producteurs pour qu'ils accroissent leur productivité pour être comme Alice au pays des merveilles, rester où ils étaient où payer les factures.

M. Danforth: Monsieur le président, je voudrais poser ma question supplémentaire à M. Atkinson. Il y avait aussi une déclaration dans votre mémoire et je trouve que la déclaration était juste, à l'effet que le programme du Conseil national de l'industrie laitière au Canada qui est sous les auspices du gouvernement, semble ajouter des contingents pour les grands producteurs qui semblent orienter l'industrie vers des unités plus grandes et plus efficaces. Le Syndicat des agriculteurs et ses membres ne croient-ils pas qu'une politique de ce genre pourrait à la longue en arriver au point où l'industrie laitière puisse être suffisamment efficace pour n'exiger aucune subvention de la part du gouvernement?

M. Atkinson: J'imagine qu'on pourrait parler d'efficacité de production plutôt que d'efficacité de revenu. Il faut décider si on définit l'efficacité comme gagner un revenu suffisant ou simplement augmenter la productivité. Si on la définit comme gagner un revenu, la réponse à cette question, à notre point de vue, serait que quelle que soit votre envergure, avec une augmentation du coût de production comme cela s'est produit, la probabilité d'avoir un revenu suffisant devient très limitée car, ce qui se produit, c'est que vous arrivez, à une position excédentaire et que les excédents entraînent une baisse des possibilités de revenu d'autre part.

Il y a donc deux variables ici en appliquant la possibilité d'excédent et ses répercussions sur le prix du marché et, en même temps, vous avez votre augmentation du coût de production.

M. Danforth: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Danforth. Je donne la parole à M. Moore.

[*Text*]

Mr. Moore: Thank you, Mr. Chairman. I like the point brought out by the brief that rather than solve the surplus production in the dairy industry, the recent dairy policies have only caused more surplus. Now, my question arises from the suggestion made by two members at the last meeting that fluid shippers should pay a share of the cost for export marketing. But before I get an answer, I would like to comment on it.

I asked the Minister of Agriculture a question to which he replied that the price of products of the surplus produced by fluid shippers is supported and I agree that it is. However, the returns to fluid shippers for their surplus milk is in the neighbourhood of $3.30 a hundredweight, less hauling and other charges. This price, of course, does not compare very favourably with the average price per hundredweight that the Minister said in his enunciation of the dairy policy that all dairymen should receive from the milk which is around $4.75 a hundredweight. Fluid milk shippers with small fluid quotas must produce a surplus I am sure. I want to know if you agree with this point. For example, if a fluid shipper has a fluid quota of 300 pounds of milk a day, he could produce this with his three best cows, keeping three in reserve which does not make much of a dairy farm. Yet it is suggested that these men pay money to subsidize export sales when they can derive no benefit and are already in a position of low average returns. They are also barred from changing to manufactured milk shipping because no subsidy quota is available to them. I wonder if you would comment on that, Mr. Atkinson, please.

Mr. Atkinson: Well, if you look at that classification of fluid shipper. I think the facts are as you have stated them. However, if one looks at the total picture, one finds that we are not really talking about three-cow operations or six-cow operations. We are talking about 35 to 120 cows.

Mr. Moore: So am I, sir, in this case. I am talking about 30 or 40.

Mr. Atkinson: Well, I think the one thing that becomes evident is that if you are to manage effectively the dairy business in Canada, what is required is a joining together of fluid and manufactured milk because we are moving quickly—in a quality sense—to the comparable products. They are indistinguishable, actually.

Mr. Moore: This is done now in some places, is it not?

[*Interpretation*]

M. Moore: Merci, monsieur le président. J'ai apprécié le facteur signalé par le mémoire qu'au lieu de résoudre la production excédentaire dans l'industrie laitière, les politiques récentes dans l'industrie laitière ont seulement provoqué d'autres excédents. Ma question découle de l'idée avancée par deux députés lors de la dernière réunion, que les expéditeurs de lait nature devraient payer une partie des frais de commercialisation des exportations. Avant d'avoir une réponse, j'aimerais toutefois faire une observation.

J'ai posé une question au ministre de l'Agriculture et il m'a répondu que le prix des produits des excédents des expéditeurs de lait nature est appuyé et j'en conviens. Toutefois, leur bénéfice pour leur excédent est dans l'ordre de $3.30 moins le halage et d'autres frais. Ce prix ne se compare pas favorablement avec le prix moyen par quintal donné par le ministre dans sa politique laitière voulant que tous les producteurs devraient recevoir environ $4.75 le quintal. Les expéditeurs de lait nature dont le contingent est faible doivent produire un excédent. Êtes-vous d'accord à ce propos? Par exemple, si l'expéditeur de lait nature a un contingent de 300 livres par jour, il peut le produire avec ses trois meilleurs vaches en en gardant trois en réserve ce qui ne donne vraiment pas une bonne laiterie. Toutefois, on voudrait que ces gens subventionnent les exportations alors qu'ils n'en tirent aucun profit et qu'ils sont déjà dans une situation de faible bénéfice. Ils sont aussi empêchés de passer à l'expédition de lait industriel, car aucun contingent de subvention ne leur est disponible. Pourriez-vous commenter cela, monsieur Atkinson?

M. Atkinson: Si vous regardez cette classification d'expéditeurs de lait nature, les faits sont tels que vous les avez énoncés. Toutefois, si vous regardez l'ensemble, vous constatez alors qu'on ne parle pas vraiment d'une opération à trois vaches ou à six vaches, mais plutôt de 35 à 120 vaches.

M. Moore: Moi aussi, je parle justement de 30 ou 40 vaches, dans le cas présent.

M. Atkinson: Je pense qu'une chose qui devient évidente, c'est que si vous voulez administrer efficacement l'industrie laitière au Canada, il faut concilier le lait nature et le lait industriel car nous allons rapidement, pour ce qui est de la qualité, vers des produits comparables. De fait, on ne peut vraiment pas les distinguer.

M. Moore: Cela se fait à l'heure actuelle, à certains endroits, n'est-ce pas?

[*Texte*]

Mr. Atkinson: In the lower Fraser Valley.

Mr. Moore: Right.

Mr. Atkinson: On the other hand, I think one cannot escape the fact that the formulas that are being used in some parts of the country in establishing quotas are such that the formula creates a pressure to over-production.

Mr. Moore: Right.

Mr. Atkinson: Let us take, for example, the Nova Scotia situation. The formula is designed for over-production and that over-production is utilized by the plants in the manufacturing process as an additional profit centre.

Mr. Moore: The same is done in Alberta, sir.

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Moore: That is all.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. Lind.

• 1020

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to compliment the National Farmers Union and Mr. Atkinson on a very fine, meaty brief that has a lot of good points in it.

The other day in committee, Mr. Atkinson, the Chairman of the Canadian Dairy Commission said that the number of producers receiving quotas in 1967 was 168,000; in 1968, 109,000; in 1969, 99,000. In spite of this trend towards larger and larger producers, you made a point earlier in answer to Dr. Douglas that you have in the Province of Saskatchewan some 20,000 producers who are not receiving subsidies and yet are producing more milk. Now I am interested in your recommendation which you make on page 8, that the quotas be restored to the small producers, and that the upper quota limit of 400,000 pounds be reduced to an appropriate level. Could you make any comment on that?

Mr. Atkinson: Well, I think the fact is that you have the effect of the policy that has been to remove the opportunity from income transfer from the lower producers and with that their quota eligibility, in other words, the quota and transfer to the upper levels of producers. The effect, of course, has been to shift—I think it has helped to shift produc-

[*Interprétation*]

M. Atkinson: Dans la vallée du Fraser inférieur.

M. Moore: Exact.

M. Atkinson: Par ailleurs, on ne peut pas oublier le fait que les formules utilisées dans certaines régions du pays pour établir les contingents sont de nature à créer surproduction.

M. Moore: C'est juste.

M. Atkinson: Prenons l'exemple de la Nouvelle-Écosse. La formule est conçue pour entraîner une surproduction et cette surproduction est utilisée par les usines dans le procédé de transformation, comme source supplémentaire de bénéfices.

M. Moore: Cela se fait aussi, en Alberta monsieur.

M. Atkinson: Oui.

M. Moore: C'est tout.

Le président: Merci, monsieur Moore. La parole est à M. Lind.

M. Lind: Merci, monsieur le président. J'aimerais également féliciter le Syndicat des agriculteurs et M. Atkinson de leur excellent mémoire qui comporte beaucoup de détails valables.

L'autre jour, en Comité, monsieur Atkinson, le président de la Commission canadienne du lait a dit que le nombre de producteurs qui bénéficiaient de contingents en 1967 était de 168,000; en 1968, de 109,000 et en 1969, de 99,000. Malgré cette tendance vers des producteurs de plus en plus importants, vous avez signalé un peu plus tôt, en réponse à M. Douglas, que, dans la province de Saskatchewan, il y a 20,000 producteurs qui ne bénéficent pas de subventions mais qui, malgré tout, produisent davantage de lait. Je suis intéressé par votre recommandation, à la page 8 du mémoire, que les contingents soient remis aux petits producteurs et que la limite de 400,000 livres soit réduite à un niveau approprié. Auriez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Atkinson: Eh bien, je pense que le fait est que les conséquences de cette ligne de conduite ont été de supprimer l'occasion de transfert de revenu aux petits producteurs et, de ce fait, leur droit aux contingents, autrement dit, les contingents et le transfert aux échelons supérieurs des producteurs. Naturellement, cela a eu pour effet de déplacer la

[*Text*]

tion a bit; that is, in terms of the areas of production in the country. Now these small producers while they have not gone out of business, if you will, their income needs are as great now as they were when the subsidy was taken from them, which means to that extent they have been disadvantaged income-wise and their disadvantage has become an advantage to someone else.

When you look at the question of surplus production, they are still in production. Their quotas have been transferred to the upper levels and it is our view that if you look at it logically the area of over-production, and this is of course with some products coming from milk, is caused by the upper levels of production rather than the lower levels and the goal of the government's dairy policy is to adjust production, meaning to bring it into better balance.

We are saying the direction we are going is not doing that; therefore, some adjustments should be made and the area that is creating the pressure on surplus production is in effect the upper levels rather than the lower levels. There is a thought being expressed in some quarters that surplus production comes from the small producers. Another thought is that the most economic production comes from the larger producers. We are taking the view that this is not necessarily the case.

Mr. Lind: Thank you. For my second question, also on one of your recommendations, is that immediate efforts be made to expand domestic consumption through school milk programs and social programs for low income classes in our society. Have you any recommendations in this regard as far as pricing structure, or do you think that the children should have this milk distributed to them on a free basis?

• 1025

Mr. Atkinson: If we are thinking of low income people, people with an inability to earn and therefore an inability to spend, we would have to be looking at a free milk distribution program which would come from public funds. L'Union catholique des cultivateurs of Quebec has done some pretty good work in this area; if they are before the Committee you might pursue it with them.

The Chairman: Thank you, Mr. Lind. I recognize Mr. Mazankowski.

[*Interpretation*]

production quelque peu, sous le rapport des secteurs de production dans le pays. Or, ces petits producteurs, même s'ils ne se sont pas retirés de la production, leurs besoins en matière de revenu sont aussi grands que lorsqu'on leur a retiré la subvention, ce qui signifie que, dans ce sens, ils ont été désavantagés sur le plan des revenus, et ce désavantage s'est converti en un avantage pour un autre.

Quand vous examinez la situation des productions excédentaires, ils produisent toujours. Leurs contingents ont été transférés aux niveaux supérieurs et, à notre avis, si vous le considérez logiquement, le secteur de surproduction, et cela, naturellement, avec certains produits dérivés du lait, provient des niveaux supérieurs de production plutôt que des niveaux inférieurs et l'objectif de la politique laitière du gouvernement est soit d'adapter la production, soit de parvenir à un meilleur équilibre.

Nous disons que l'orientation que nous avons prise ne réalise pas cet objectif. Il faudrait donc y apporter certaines modifications et le secteur qui crée la pression sur la production excédentaire se trouve aux niveaux supérieurs plutôt qu'inférieurs.

Dans certains cercles, on pense que la production excédentaire vient des petits producteurs. On dit aussi que la production plus rentable vient des grands producteurs. Nous sommes d'avis qu'il n'en est pas nécessairement ainsi.

M. Lind: Merci. Pour ma deuxième question, au sujet de l'une de vos recommandations, des efforts devraient être faits immédiatement pour augmenter l'autoconsommation grâce à des programmes scolaires et à des programmes sociaux pour les économiquement faibles. Avez-vous des recommandations à faire sur la structure des prix, ou croyez-vous que les enfants devraient recevoir ce lait gratuitement?

M. Atkinson: Si nous songeons aux personnes à faible revenu, à ceux qui ne peuvent gagner d'argent et qui par conséquent ne peuvent en dépenser, nous devrions songer à un programme de distribution gratuit de lait qui serait financé à même les deniers publics. L'Union catholique des cultivateurs au Québec a fait du bon travail de ce côté; vous pourriez leur poser des questions s'ils viennent ici.

Le président: Merci, monsieur Lind. Je donne maintenant la parole à M. Mazankowski.

[*Texte*]

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Atkinson in your opening remarks you said that your organization represents farmers of eight provinces, what two provinces do you not represent? Also, could you give us some idea or some indication of the make-up of your organization with respect to your membership as compared with the potential number of farmers that you represent?

Mr. Atkinson: We are not represented in the Province of Newfoundland, and we are not represented in the Province of Quebec. They are well organized under U.C.C. The definition of the nature of farm problems as defined by U.C.C. is similar to our own, therefore, they are not affiliated with us.

In answer to your question about how many people we represent, that is a question always asked across the country and it is a question to which we say: try us and we will show you. We do not publicly talk about our membership, and we do not for a very good reason. If the membership is small people who want to sort of dissuade other people from joining will say "You are too weak". If you have a large membership then they will say, "By golly, you had better witch it; they are getting too strong". So we take the view that is our information and as such it is maintained within the organization.

Mr. Mazankowski: Do you represent the farmers of Alberta? I recall there was some discussion with respect to amalgamation and I had thought that perhaps Alberta was one of the provinces that you did not represent. Could you clarify that?

Mr. Atkinson: What institutions do at times is not necessarily what the members want to do. The interesting phenomena in Alberta is that notwithstanding the fact they voted to amalgamate and not to come with the National Farmers Union, there are just hundreds of farmers moving into this organization. As a matter of fact, whole locals are moving in, which I think indicates that we are represented in Alberta.

Mr. Mazankowski: Fine, thanks. I would like to refer now to one of your recommendations on page 7, with which I wholeheartedly agree. It is the restoration of quotas and subsidies to small producers and at the present time those who produce less than 420 pounds become ineligible for subsidy. Did you have any minimum figure in mind when you were drawing up this brief, or would you suggest that any producer of milk or cream should be

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. Monsieur Atkinson, lors de vos remarques préliminaires, vous avez dit que votre organisme représentait les cultivateurs de huit provinces. Quelles sont les deux provinces que vous ne représentez pas? Pourriez-vous également nous dire quelle serait la composition de votre organisme quant à votre effectif, comparativement au nombre possible de cultivateurs que vous représentez?

M. Atkinson: Nous ne sommes pas représentés dans la province de Terre-Neuve et dans la province de Québec. Ils sont très bien constitués avec l'UCC. La définition de la nature des problèmes agricoles donnée par l'UCC est analogue à la nôtre; par conséquent, ils ne sont pas affiliés avec nous.

En réponse à votre question sur le nombre de personnes que nous représentons, c'est la question qu'on nous pose toujours à travers le pays et nous répondons: «Venez nous voir et nous vous montrerons ce qu'il en est.» Nous ne parlons pas publiquement de notre effectif et ce, pour un excellent motif. Si nous avons peu de membres, les gens qui veulent dissuader d'autres personnes de se joindre à nous diront que nous sommes trop faibles. Si nous avons beaucoup de membres, on nous dira de faire attention parce que nous devenons trop puissants. Nous sommes donc d'avis que ce sont là nos renseignements personnels et nous les gardons au sein de notre organisme.

M. Mazankowski: Représentez-vous les cultivateurs de l'Alberta? Je me souviens qu'il y a eu une certaine discussion à l'égard du fusionnement et j'avais pensé que peut-être l'Alberta était une des provinces que vous ne représentiez pas. Pourriez-vous clarifier la situation?

M. Atkinson: Ce que les institutions font à l'occasion n'est pas nécessairement ce que les membres désirent. Le phénomène intéressant qui se présente en Alberta est que nonobstant le fait qu'ils ont voté pour fusionner et ne pas devenir membres du Syndicat national, il y a des centaines d'agriculteurs qui adhèrent à notre organisation. De fait, des locaux entiers arrivent, ce qui, je pense, indique que nous sommes représentés en Alberta.

M. Mazankowski: Merci. J'aimerais maintenant me reporter à l'une de vos recommandations qui se trouve à la page 7 et avec laquelle je suis entièrement d'accord. Il s'agit de redonner les contingentements et les subventions aux petits producteurs et actuellement, ceux qui produisent moins de 420 livres n'ont pas droit à une subvention. Aviez-vous des chiffres minimums en tête lorsque vous avez rédigé votre mémoire, ou bien croyez-

[*Text*]

eligible for subsidy? At the same time you are answering that, did you have any specific figure in mind with respect to the upper-limit quota?

Mr. Atkinson: First of all, I want to make it clear that our position on this minimum quota is really a turn around position. We were in a position that we thought this was a proper policy direction, but having seen the thing in operation and how it has worked we concluded that the policy was not a proper one and we have changed our position on it. I want to make that clear here. Our view now is that all producers at the lower level should be eligible for subsidy. We have not determined a specific level at the upper end. We thought the Canadian Dairy Commission would be in a better position to make that judgment.

Mr. Mazankowski: I have one more question, Mr. Chairman, if I may. It appears that a number of quotas which have been lost have not necessarily been re-allocated in the province where the loss occurred. Has your organization studied this matter, and would you be prepared to make a comment on this?

• 1030

Mr. Atkinson: I think the obvious comment would be—I do not think one could say that the quota had been reallocated in other areas—that the effect of what has been happening, and I think this probably flows from other policies, is that the decrease in one region of the country has been picked up in another region of the country, basically in Eastern Canada and Quebec.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I would like to ask a supplementary along this line. I was wondering if the turnaround in your position, Mr. Atkinson, is mainly because of the lack of grain sales recently in the West and the need for people to get into the production of dairy products rather than grain to supplement their incomes. Would you say that is the biggest reason for it?

Mr. Atkinson: I would say partly, but one has to examine where the growth has occurred. The growth has actually occurred in the parkland area, which is an area outside the wheat-producing area. I should not say it is outside, it is mixed in, but basically the pressure has come in the mixed farming community.

[*Interpretation*]

vous que tout producteur de lait ou de crème devrait avoir droit à la subvention? En même temps, pourriez-vous nous dire si vous aviez un chiffre précis à l'égard des niveaux supérieurs des contigents?

M. Atkinson: Tout d'abord, je vais établir bien clairement que notre position à propos du contingent minimum a changé. Nous pensions qu'il s'agissait là d'une bonne orientation, mais ayant vu son application et ses rouages, nous avons conclu que cette politique ne convenait pas et nous avons modifié notre ligne de conduite à cet égard. Je veux le dire bien clairement. Nous sommes d'avis que tous les producteurs au niveau inférieur devraient avoir droit aux subventions. Nous n'avons pas déterminé de niveau précis à l'échelon supérieur. Nous avons pensé que la Commission canadienne du lait serait mieux en mesure de porter ce jugement.

M. Mazankowski: Une dernière question si vous me le permettez, monsieur le président. Il semble qu'un certain nombre de contingents perdus n'ont pas nécessairement été redonnés dans la province où la perte s'est produite. Votre organisme a-t-il étudié la question, et seriez-vous prêt à faire des observations à ce sujet?

M. Atkinson: A mon avis, une explication évidente serait, et ici je ne crois pas que l'on puisse dire que les contingentements aient été redistribués à d'autres régions, que le résultat de la situation actuelle découle probablement d'autres politiques voulant que l'augmentation ou la diminution dans une région du pays a été reprise dans une autre région du pays essentiellement dans l'Est du Canada et dans le Québec.

M. McKinley: Monsieur le président, une question complémentaire dans le même ordre d'idée. Je me demandais si le changement de votre attitude, monsieur Atkinson, provenait du fait qu'il y a eu récemment une pénurie de vente de blé dans l'Ouest et parce que les gens doivent produire plus de produits laitiers afin de suppléer au manque de ventes. Est-ce que vous diriez que c'est là la principale raison?

M. Atkinson: Je dirais en partie, mais il faut voir où cette croissance s'est manifestée. Cette croissance s'est produite dans les régions de pâturage, soit à l'extérieur de cette zone de production de céréales. Je ne dirais pas que c'est tout à fait à l'extérieur, mais en principe, la pression s'est manifestée dans les collectivités à culture mixte.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Mazankowski and Mr. McKinley. I now recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac St-Jean): Merci, monsieur le président. Comme on a posé plusieurs questions portant sur les sujets qui m'intéressaient et que j'ai eu en partie les réponses, je me contenterai de relever une assertion qui est fréquemment faite par nos témoins à l'effet que des contingentements ont été enlevés aux producteurs de l'Ouest pour être réattribués aux producteurs de l'Est et je pense que le Québec est particulièrement visé. J'ai devant moi le rapport qui nous a été remis la semaine dernière par les autorités de la Commission canadienne du lait et qui nous démontre bien clairement que ce n'est pas le cas, puisque, en 1966-1967, lorsque cela a été établi, la livraison avait été, pour le Québec, de 144 millions de livres et les contingentements accordés pour 1967-1968 avaient été de 162 millions de livres. Cette marge-là s'applique pour toutes les provinces.

On remarque par contre que d'un quota de 162 millions de livres pour 1967-1968, on l'a réduit en 1968-1969, à 153 millions de livres et pour 1969-1970, à 146 millions de livres. Alors, il n'y a pas eu hausse des contingentements au Québec, puisque nous avons ici les chiffres officiels de la Commission, qui nous démontrent bien clairement qu'il y a eu réduction, comme il y en a eu d'ailleurs pour toutes les provinces. Alors, je m'objecte à cette déclaration à l'effet que si la situation des producteurs laitiers de l'Ouest est difficile, et ils semblent en imputer la cause aux gens du Québec, je m'objecte en me basant sur les chiffres que j'ai ici devant moi. Ce n'est pas le cas.

Mr. Atkinson: Mr. Chairman, I wish to make my position clear. I did not allege that the advantages accrued to Quebec. My position is that the effect of what is happening is that the growth that is taking place is in that area, and this was reported to us at the outlook conference. It was not a deliberate policy. I think there are other policies in Quebec that help this, such as their capital grants programs for improving and renovating the dairy production.

M. Lessard (Lac St-Jean): Juste un autre commentaire. Je suis d'accord que le Québec a amélioré sa production globale de lait parce que, traditionnellement, il est le gros producteur de lait. Comme il y a eu consolidation des fermes et qu'on en a réduit le nombre par une très grande marge, on en a forcément qui sont beaucoup plus importantes que celles que nous avions avant et probablement plus nombreuses que dans n'importe quelle autre pro-

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Mazankowski et monsieur McKinley. Je donne la parole maintenant à M. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. As several questions have already been put on questions which interested me and have been partly answered, I shall be content with pointing out a statement which is often made by our witnesses to the effect that the quotas were removed from western producers and attributed to eastern producers, and I think that Quebec is in the limelight here. I have there before me the report which was given to us last week by the Canadian Dairy Commission officials and which shows us very clearly that this is not the case since, in 1966-67, when it was established the deliveries for Quebec had been 144 million pounds and the quota granted in 1967-68 was 162 million pounds. This margin applies for all provinces.

We see on the other hand that the 1967-68 quota which had been 162 million pounds was reduced in 1968-69 to 153 million pounds. For 1969-70 it was reduced to 146 million pounds. There was no increase in the quotas in Quebec since we have here the official figures of the Commission which show very clearly that there was a reduction, as there was a decrease for all provinces moreover. So I object to this statement to the effect that if the situation of western dairy producers is a difficult one that the producers of Quebec are to be blamed for this. I object on the basis of the figures I have here before me. This is not the case.

M. Atkinson: Monsieur le président, j'aimerais rendre ma position bien claire. Je n'ai pas prétendu que le Québec retire tous les avantages. J'ai simplement dit que la croissance se produisait dans ce secteur et c'est ce qui avait été dit à la conférence sur les perspectives agricoles. Cette politique n'était pas voulue. Il y a d'autres politiques au Québec qui y ont aidé, comme par exemple leurs programmes de subvention visant à améliorer et à moderniser l'industrie laitière.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Another comment. I agree that Quebec improved its overall production of milk, because Quebec traditionally has been the biggest producer of milk. As there has been a farm consolidation and that the number of farms has been reduced considerably, we necessarily have some farms which are far more important than those we had previously and probably far more numerous than in any other province in

[*Text*]

vince du Canada. Évidemment, Québec de ce fait est sujet à surproduire davantage, mais il n'a pas, pour autant, bénéficié d'une hausse de quotas et de ce fait, les producteurs de Québec sont réellement pénalisés, beaucoup plus que tout autre producteur du Canada actuellement à cause des surplus. Leur «*hold-back*» est surtout payé par les gars du Québec actuellement, il ne faut pas se tromper non plus.

Une voix: D'accord.

• 1035

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. I now recognize Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je pense que l'exposé que nous a fait M. Atkinson ce matin est à peu près identique à ceux que nous avons reçus, de l'UCC, entre autres, un peu avant les fêtes. Nous sommes tous sensibilisés à la situation que vous nous avez décrite, mais je ne pense pas que nous allons corriger la situation avec des pèlerinages annuels comme nous avons fait régulièrement tous les ans, concernant les politiques de la Commission canadienne du lait, et je m'étonne qu'on envisage toujours le problème sous un angle négatif, à savoir, diminuer les productions.

Vous remarquerez à la page 6 de votre rapport une augmentation au niveau des producteurs: de 97,000 livres de lait en 1966-1967, on est passé à une production de 122,000 livres, soit une augmentation de 25,000. Est-ce que votre Association boude les producteurs qui ont augmenté leur production? Pour obtenir une production économique de lait il faut produire au moins 6,000 livres de lait. Remarquez bien que nous sympathisons avec le petit producteur et il va nous falloir prendre leur situation en considération, mais si nous maintenons cette politique, vous allez alors demander au gouvernement fédéral d'augmenter ses subventions annuelles, afin de soutenir les petits producteurs qui ne sont actuellement pas efficaces. Eu égard au nombre de ces producteurs, on constate que le revenu provenant de la production laitière est très minime.

Mon idée rejoint celle de M. Lessard, à savoir que les producteurs dont la production laitière au Québe représente 40 p. 100 des revenus totaux, ont des investissements et je pense qu'éventuellement, il va falloir modifier la politique à leur endroit. Mais si nous continuous à conserver des producteurs dont la production est de 3,000 livres de lait par vache, le gouvernement fédéral devra encore contribuer largement à cette production, et les pèlerinages se renouvelleront annuellement.

[*Interpretation*]

Canada. And of course Quebec, by this very fact, is far more subject to overproduction, but nevertheless, it did not benefit by an increase in quotas. And because of this, Quebec producers are really being penalized much more than any other producers in Canada at the present time, because of these surpluses. Their holdback is at present primarily paid by Quebecers. Let us not be mistaken about it.

An hon. Member: Agreed.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Je donne la parole à M. Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, thank you. I think that the statement made by Mr. Atkinson this morning is almost identical to those we received from the Catholic Farmers Union (UCC), among others, shortly before the holidays. We are all very sympathetic to the situa ion you have pointed out, but I do not think that we are going to correct the situation with annual pilgrimages which we generally have here each year with regard to Canadian Dairy Commission policy. And I am surprised that the problem is always considered from a negative angle, i.e., the reduction of production.

You will notice on page 6 of your brief an increase at the producer level: from 97,000 pounds of milk in 1966-67, production has increased to 122,000 pounds, for an increase of 25,000 pounds. Is your Association shunning our producers who increased their production? In order to have an economical milk production you have to produce at least 6,000 pounds of milk. We are very sympathetic to small producers and we are going to have to take their situation into consideration. If, however, we continue to maintain this policy, you will then ask the federal government to increase its annual subsidies in order to support small producers who, at the present time, are not efficient. If we consider the number of these producers, we not ce that the income derived from milk production is very small.

I agree with Mr. Lessard's idea, i.e. that the producers whose dairy production in Quebec represents 40 per cent of the total income have made investments, and I think that in the long run the policy regarding them will have to be changed. But if we continue maintaining producers whose production is 3,000 pounds of milk per cow, the federal government will have to continue contributing greatly to this production, and the pilgrimages will continue on an annual basis.

[*Texte*]

Alors, je pense qu'il nous faudrait plutôt essayer de trouver une politique étayée, non pas sur une base annuelle, mais plutôt une politique laitière productive, économique comme dans d'autres industries. Il nous faudrait à ce moment-là considérer le pourcentage du revenu qui est touché de ces petits producteurs et tenter d'avoir d'autres législations pour leur donner ce revenu.

Donc, ma question est la suivante: accepteriez-vous que la somme de 10 millions soit réinvestie, soit à la recherche ou à essayer de trouver d'autres produits, mais de façon à augmenter la consommation, plutôt que de toujours donner ces montants d'argent à des petits producteurs qui ne produisent pas. Même s'ils recevaient cet argent cela ne signifierait pas que les fermes seraient rentables au point de vue production laitière. Alors, il me semble que nous devrions investir ce 10 millions dans l'agriculture, plutôt que de faire un placement pour un an.

Mr. Atkinson: First of all, to clarify our position, we did not propose that the subsidies or the incentives to improve productivity at the lower level should be inhibited, not even at the 122,000 pound level. We were talking about the upper levels, 400,000 pounds, the ones at the top.

With respect to the idea that you should forget about the small producers, that they are non-productive, my view is that they are probably the most economic producers we have.

They may have low incomes; but, if you are talking about the cost of production, it is a low-cost production because they are utilizing zero resources on their farms. Now, if we want to look at what is really behind the strategy, and this is my opinion of the planners, the long-run objective of this country is to eliminate altogether the producers of manufactured milk and save the country maybe $50 million. They would then go out and buy Canadian requirements from countries that are subsidizing production. That does not make very much sense to me, because you will end up with a country in which you have a few large-scale producers, and largely depopulated.

Now, I would go the other direction and say, let us take the Barber Commission Report—if we want to talk about costs, and the kind of exploitation that has been going on on the input side, costs of production that farmers are exposed to in equipment and other things—and, I would think, it would be much more productive for us to be looking at how to reduce costs in the goods and services

[*Interprétation*]

I therefore think that what we need rather is to try and find a policy which is not on an annual basis, but rather a dairy policy which will be productive and profitable like in other industries. Then we would have to consider the percentage of income from these small producers which is affected and try to obtain other legislation to give them this income.

Therefore, my question is as follows: Would you accept that the sum of $10 million be reinvested either in research or in trying to find other products, but in order to increase consumption rather than always giving this amount of money to small producers who are not productive. Even if they did receive these funds, this would not mean that their farms would be profitable in dairy production. Therefore, it seems to me we should invest these $10 million in agriculture rather than investing it for one year.

M. Atkinson: Tout d'abord, pour préciser notre ligne de conduite, nous n'avons pas proposé que les subventions pour les encouragements visant à améliorer la production au niveau inférieur soient maintenues, même pas au niveau de 122,000 livres. Il s'agissait des niveaux supérieurs, c'est-à-dire ceux de 400,000 livres.

Maintenant, pour ce qui est de cette idée d'oublier les petits producteurs, qui ne sont pas productifs, mon avis personnel est qu'ils sont probablement les producteurs les plus rentables que nous ayons.

Ils ont peut-être des faibles revenus, mais si vous parlez du coût de production, il est peu élevé parce qu'ils utilisent toutes les ressources de leur ferme. Maintenant, maintenant si nous voulons voir ce que cette stratégie nous réserve, et c'est là mon opinion personnelle de ceux qui font la planification, les objectifs à long terme de ce pays consistent à éliminer complètement les producteurs de lait industriel et sauver au pays peut-être 50 millions de dollars. Ils iraient alors acheter des articles canadiens de pays qui subventionnent la production. A mon avis, cela n'a aucun sens, parce que vous finirez par avoir dans ce pays quelques producteurs à grande échelle.

Je dirais, par contre, si nous prenons le Rapport de la Commission Barber, et si nous voulons parler du coût et du genre d'exploitation dont il s'agissait, côté investissement, des coûts de production auxquels les agriculteurs sont exposés en matière d'équipement et autres matériels, que ce serait beaucoup plus avantageux pour nous de voir comment nous pourrons diminuer le coût des produits et ser-

[*Text*]

that farmers are using, rather than to look at how to eliminate them by reducing their potential to income, even if that income comes from a public subsidy which they require because of the excess of exploitation.

The Chairman: Gentlemen, I wonder if we are not digressing a little bit from our terms of reference. I would urge the Committee to come back, as closely as possible, to the alternative programs that might be recommended by the Committee...

Mr. Atkinson: May I just answer one other element of the question: this business of research. Recognizing that the income supplement is public funds, it is directed through the Department of Agriculture for the express purpose of maintaining income; however, it seems to me inappropriate to confiscate that money for research. Rather, we should be making available, for research, other moneys that are not allocated to agriculture, because research redounds to the well-being of all Canadians, not just the producers.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je ne suis absolument pas d'accord avec la prétention que le lait du petit producteur est le plus économique. Je pourrais continuer la discussion mais le temps nous manque. J'aimerais savoir sur quels chiffres M. Atkinson se base pour faire cette affirmation.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. I am going to stay, I am sure, within the terms of reference. The obvious questions have already been asked and well answered, Mr. Atkinson.

On page 2 you say:

> The present difficult income position among thousands of small producers cut from the subsidy program is forcing them to maintain and increase production in the midst of strong advice from government and other sources to diversify and to meet the need,...

I would like to ask you if you could enlarge upon, first of all, the advisability of such a course in your own opinion, or in the opinion of the Farmers Union; secondly to explain to us what part of government is giving you strong advice to diversify. In view of the fact that many segments of the industry have found it essential to plan, program and work toward a more stable market, and do it on

[*Interpretation*]

vices qu'utilisent les agriculteurs plutôt que de voir comment on peut les éliminer en diminuant leurs possibilités de revenu, même si ce revenu provient d'une subvention publique dont ils ont besoin à cause de l'exploitation excessive.

Le président: Je me demande si nous ne nous écartons pas un peu de notre mandat. Je demanderais aux membres du Comité de revenir aussi près que possible des autres programmes que le Comité pourrait peut-être recommander.

M. Atkinson: Est-ce que je pourrais simplement répondre à un autre élément de la question, soit l'aspect de la recherche. Tout en reconnaissant que le supplément au revenu provient du denier public, il est acheminé par le ministère de l'Agriculture aux fins précises de maintenir le revenu; cependant, il ne nous semble pas juste de confisquer cet argent aux fins de la recherche. Nous devrions plutôt mettre en disponibilité, aux fins de la recherche, d'autres fonds qui ne sont pas affectés à l'agriculture, car la recherche contribue au bien-être de tous les Canadiens et non pas seulement aux producteurs.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I do not agree at all with the view that the small producer's milk is the most economical. I could continue the discussion but time is too short. I would like to know the figures that Mr. Atkinson based himself on to make that statement.

Le président: Merci, monsieur Roy. Je donne la parole maintenant à M. Pringle.

M. Pringle: Merci, monsieur le président. Je vais m'en tenir à notre mandat. Les questions les plus évidentes ont déjà été posées et ont reçu une très bonne réponse de la part de M. Atkinson. A la page 2, vous dites que:

> La situation très difficile pour ce qui est du revenu de milliers de petits producteurs exclus du programme de subventions les force à maintenir et à augmenter leur production même si le gouvernement les a conseillés fortement de diversifier pour répondre aux besoins,...

J'aimerais donc vous demander si vous pourriez nous donner quelques détails. Tout d'abord, au sujet de l'utilité d'un tel programme du point de vue du Syndicat des agriculteurs; deuxièmement, nous dire quel secteur du gouvernement vous conseille fortement de diversifier. Étant donné le fait que plusieurs secteurs de l'industrie ont trouvé essentiel de planifier, de mettre au point un

[*Texte*]

their own as farmers, within their own organizations, and with their own intelligent administration, do you think that it is advisable for this diversification to take place, and that there actually is strong support from government; and, if in so doing, what will this do to the other segments, the producer and the Farmers Union, with regard to market prices, returns to them, people who are trying to get paid according to the cost of production, and one thing and another.

[*Interprétation*]

programme et d'œuvrer en vue de stabiliser le marché encore plus, et de le faire eux-mêmes, à titre d'agriculteurs, au sein même de leurs propres organisations et grâce à leur propre administration intelligente, croyez-vous qu'il serait souhaitable de voir cette diversification se réaliser et croyez-vous qu'il y a un appui fort de la part du gouvernement; et si tel est le cas, quelles en seraient les conséquences sur d'autres secteurs, les producteurs et le syndicat des agriculteurs pour ce qui est des prix de marché et des profits qu'ils pourraient en retirer conformément aux coûts de production?

• 1045

Mr. Atkinson: First of all, I think it should have probably been more properly identified. The basic thrust for diversification is coming from provincial administrations and they are setting out to maximize or optimize production within their areas of responsibility, without due regard to their consequences. When people are directed in this manner, they respond, and in the instance of cream shippers, for example, this is adding impetus to hog production, converting skim milk to hogs and that sort of thing. That is the reference meant here.

This brings into focus a major problem that the federal government faces in this country: the conflicts that develop between federal policy to rationalize and the provincial need to expand or maximize their productivity within their own region. I can think, right at the moment, of two areas in which this is going on in livestock production: Saskatchewan and Manitoba.

M. Atkinson: Tout d'abord, on devrait peut-être mieux les identifier. La poussée fondamentale de la diversification provient de l'administration provinciale. Ils sont en train de mettre au point le programme d'encouragement pour maximiser ou optimiser la production dans leurs secteurs de responsabilités sans tenir compte des conséquences. On oriente ainsi les gens et ils réagissent; ainsi dans le cas des expéditeurs de crème, cela donne un élan à la production et l'élevage du porc, en transformant le lait écrémé pour nourrir les porcs etc. C'est ce dont on parle ici. Je pense aussi que cela met en évidence les principaux problèmes qui se posent pour le gouvernement fédéral dans ce pays, soit les conflits qui surgissent entre les politiques fédérales en vue de rationaliser la production et les besoins provinciaux de s'étendre ou de porter au maximum la production dans leur propre région. Je songe ainsi à deux régions où cela se produit pour ce qui est de l'élevage en Saskatchewan et au Manitoba.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Atkinson. I could refer to the Province of British Columbia, whereto enabling provincial legislation for the last 15 years, they have built up a reasonably well stabilized dairy industry, and their quotas last year were somewhat less than $1 million; yet, they say they have a very well organized, stable dairy industry and are endeavouring to do this within the scope of the market.

M. Pringle: Merci, monsieur Atkinson. Je pourrais peut-être parler de la Colombie-Britannique où l'administration provinciale depuis 15 ans a pu mettre sur pieds une industrie laitière plutôt stable. Leur contingentement l'an dernier était un peu moins d'un million de dollars. Cependant, ils disent, qu'ils ont une industrie laitière très stable et bien organisée, et ils essayent de le faire dans les limites des possibilités du marché.

Mr. Atkinson: In British Columbia, we find that there has been a reduction in the number of plants; when we look at the Island production, one of the largest operators is not making anything on his milk: the only thing that is keeping him in business is the fact that he is selling dairy cows. I think problems will develop in British Columbia from differences of needs of, say, the Lower Fraser Valley milk producers, the Island producers, and the ones in the different regions. I think

M. Atkinson: A cet égard, nous constatons en Colombie-Britannique une diminution du nombre de fabriques; et si l'on considère la production insulaire, un des exploitants les plus importants, là, ne retire aucun bénéfice pour son lait. S'il se maintient en affaires, c'est qu'il vend des vaches laitières. Les problèmes qui se présenteront en Colombie-Britannique, à mon avis, proviendront des différences qui existent entre les besoins des producteurs laitiers de la vallée du bas

[*Text*]

they have three or four market areas that are now starting to develop conflicts.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle.

Mr. Pringle: I had one more question that I wanted to ask, if I could. There is another statement, I believe it is on the same page, that I would question, and ask you if you would enlarge upon. It says:

> ...farmers tend to offset income losses resulting from narrower margins by increasing the units of production.

In a segment of the industry in which I am involved, mainly in the poultry industry, but also closely related to the dairy industry by virtue of the areas I am in, our experience has been that increasing units of production sometimes narrow that margin below the cost of production. I am quite sure that you have studied this very well. Would you say that this is a valid statement, and that it could be acceptable from a standpoint of revenue?

Mr. Atkinson: If you notice, it says:

> ...income losses resulting from narrower margins by increasing the units of production.

The statement does not make a judgment of whether you are going to make any money or not. As a matter of fact, the opposite is true. If the thing gets out of balance, and that is what is happening across the country today, you face bankruptcy. The pressure is on to recoup losses and income by increasing productivity. In other words, your margins become so narrow, then, all of a sudden, you go in the other direction.

Mr. Pringle: That is the point I wish to bring out. Thank you very much, Mr. Atkinson and Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle. I recognize Mr. Muir (Lisgar). Gentlemen, I hesitate to say it at this time, but would you make your questions as concise as possible.

Mr. Muir (Lisgar): I will certainly do that, Mr. Chairman. First I would like to compliment the National Farmers Union for presenting this very comprehensive brief, which attempts to point out the problems and sug-

[*Interpretation*]

Fraser, des producteurs de l'île et ceux des diverses autres régions. Je pense qu'il y a 3 ou 4 secteurs du marché qui présentent, à l'heure actuelle, des signes de conflits.

Le président: Je vous remercie, monsieur Pringle.

M. Pringle: J'avais une autre question à poser, si vous me le permettez, monsieur le président. Il y a une autre déclaration, je crois, à la même page, que je mets en doute et je vous demanderais de nous donner plus de détails. Vous dites:

> ...les cultivateurs ont tendance à contrebalancer les pertes de revenus résultant des limites plus restreintes, en augmentant les unités de production.

Mon expérience du secteur de l'industrie qui m'intéresse, notamment l'industrie de la volaille, mais qui est étroitement liée à l'industrie laitière étant donné le secteur où je demeure, me donne l'impression qu'une augmentation des unités de production se traduit parfois par une réduction de cette marge au-dessous du coût de production. Je suis sûr que vous avez dû étudier cette question à fond. Croyez-vous que cette affirmation est valable et qu'on pourrait l'accepter du point de vue des revenus?

M. Atkinson: Vous remarquerez qu'il est dit dans la déclaration:

> ...des pertes de revenus découlant des faibles marges en vertu de l'augmentation des unités de production.

La déclaration ne dit pas si l'affaire sera rentable ou pas. En fait, c'est tout à fait le contraire qui est vrai. S'il y a déséquilibre, et c'est ce qui se produit à travers le pays en ce moment, ce sera la faillite. La pression est en cours pour essayer de récupérer les pertes de revenus en augmentant la productivité. En d'autres mots, cette marge s'amincit tellement que vous vous dirigez au sens opposé.

M. Pringle: C'est le point que je voulais soulever. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pringle, je donne maintenant la parole à M. Muir. J'hésite un peu à le dire maintenant, mais pourriez-vous, s'il vous plaît, voir à ce que vos questions soient aussi concises que possible?

M. Muir (Lisgar): Certainement, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais bien féliciter le Syndicat des agriculteurs de nous avoir présenté ce mémoire très détaillé, qui tente de signaler les problèmes et de suggérer

[*Texte*]

gest some of the answers to them. I note that in the figures we received from the Chairman of the Dairy Commission the other day, over-all quotas have been reduced because the 1966-67 deliveries are regarded as 1967-68 quotas and that for comparison purposes, the over-all quotas have been reduced from 345.1 million to 324.1 million, which is a reduction of 21 million pounds, from 1967-1968 through 1968-69 to 1969-70. Of this reduction, the three Prairie Provinces took 11.4 and, of course, this only tends to show that these quotas were taken from the smaller farmers. I am wondering if, in your opinion, where the extent of the producers' holdings are larger, so to speak, it just naturally makes them efficient.

Mr. Atkinson: I think this goes back to the question we were just discussing. There is a point at which you optimize efficiency. If you go beyond it you begin to have increases in costs. What that point is depends on the individual who happens to be operating the farm.

Mr. Muir (Lisgar): My second question, Mr. Chairman, is that regardless of whether or not we have quotas, there is going to be an increase in the shipment of cream on the Prairies. I can say this without any doubt because the farmers are searching for ways to continue in business, particularly in the grain growing areas. Is there actually any advantage in reducing quotas in what is definitely a deficit area as far as dairy products are concerned, and what advantage? You might not like to take this as a question, but what advantage does the government feel the country is going to get out of this sort of situation?

Mr. Atkinson: I cannot really speak for them. The observation I would make, though, is that while the quotas have dropped in all provinces, production is there, which means that the smaller producer is the guy who has been cut back in income.

Mr. Muir (Lisgar): Getting back to the question that has been put to us, that is how we are going to spread this $10 million loss over the dairy people, would you not agree that before the quotas are reduced, we increase the present 324 million back to 345 and split the difference?

[*Interprétation*]

aussi certaines réponses à ces problèmes. Je constate que dans les chiffres que le président de la Commission laitière nous a donnés l'autre jour, les contingentements dans leur ensemble ont été réduits parce que les livraisons de 1966-1967 sont considérées comme étant des contingentements de 1967-1968, et que, aux fins de comparaison, ils ont été réduits de 345.1 millions à 324.1, soit une réduction de 21 millions de livres, à partir de 1967-1968 à 1969-1970. Cette réduction dans les trois provinces des Prairies a été de 11.4. Évidemment, ceci ne sert qu'à démontrer que les contingentements ont été enlevés des plus petits producteurs. Je me demande donc si, à votre avis, dans la mesure où les avoirs des producteurs sont plus importants, pour ainsi dire, cela les rend nécessairement plus efficaces?

M. Atkinson: Cela revient à cette même question dont nous parlions il y a un instant. Il existe un certain point, où vous vous trouvez à optimiser l'efficacité. Si vous le dépassez, les coûts commencent à hausser. Quel est ce point? Cela dépend de l'exploitant, du producteur laitier.

M. Muir (Lisgar): Ma deuxième question, monsieur le président, c'est que, malgré le fait que nous ayons ou non des contingentements, il y aura certainement une augmentation dans les livraisons de crème dans les provinces des Prairies. Je puis le dire sans aucun doute, car les cultivateurs cherchent à trouver les moyens qui leur permettraient de demeurer dans les affaires, tout particulièrement dans les régions de culture de céréales. Je me demande alors s'il y a vraiment avantage à réduire les contingentements dans une région qui est sans aucun doute déficitaire pour ce qui est des produits laitiers? Et alors, quels avantages y voyez-vous? Selon vous, quels avantages le gouvernement estime-t-il que le pays retirera dans une telle situation?

M. Atkinson: Je ne peux vraiment pas parler en leur nom. Je dirais simplement que même si les contingentements ont baissé dans toutes les provinces, la production y est toujours, ce qui signifie que ce sont les petits producteurs qui subissent la diminution des revenus.

M. Muir (Lisgar): Pour revenir à la question qu'on nous a posée, à savoir comment nous allons répartir cette perte de 10 millions de dollars parmi les producteurs laitiers, est-ce que vous ne seriez donc pas d'accord qu'avant de réduire les contingentements, nous devrions porter les 324 millions de livres que nous avons actuellement à 345 millions, et ensuite partager la différence?

[*Text*]

Mr. Atkinson: I would go back to the 448.

Mr. Muir (Lisgar): Well, the 448 is actually the quotas in 1966-67, but in almost every case they were not filled.

Mr. Atkinson: If you are asking me whether I would recommend cutting the money, the answer is no.

Mr. Muir (Lisgar): I am not talking about cutting money; the money has already been cut. But are we going to divide it on the basis of 324.1 million or are we going to go back to either 345 or 448? This is the question to which the government has asked us an answer. They have cut the $10 million. We are supposed to recommend how to extract it from the dairy people.

Mr. Atkinson: Well, I think those porducers below 400 should be restored to subsidy privileges.

Mr. Muir (Lisgar): Four hundred and thirty pounds?

Mr. Atkinson: Yes, and that the penalties on exports should be placed on those who are producing the surplus rather than on all producers.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I recognize Mr. Gleave.

• 1055

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I am interested in the processing and manufacturing aspect of this, which has hardly been mentioned. There was a study by the Department of Industry and Trade and Commerce on the efficiencies in that part of the industry which has not been released. Has your organization any comment to make on the efficiency of this side of the industry—the processing, the manufacturing part of the industry? The pressure has been on the farmer for efficiency very consistently. Has the processing and manufacturing side of the industry been significantly re-organized to cut down the cost of moving the product from the farmer to the consumer?

Mr. Atkinson: Well, in some areas it has. I think the costs range all the way from 30 cents a hundredweight to something like 76. There may be costs higher than that. Probably the most efficient production unit in the country is Granby Co-Op, which has been really re-organized. In other areas of the country there has not been significant re-

[*Interpretation*]

M. Atkinson: Je porterais cela à 448.

M. Muir (Lisgar): En fait, c'était le contingentement en 1966-1967, mais, dans presque tous les cas, on n'a pu y pourvoir.

M. Atkinson: Vous voulez savoir si j'ai recommandé de réduire les fonds; eh! bien la réponse est «non».

M. Muir (Lisgar): Je ne parle pas de réduire les fonds; c'est déjà fait. Mais est-ce que nous allons les répartir sur la base de 324.1 millions ou est-ce que nous allons revenir soit à 345 ou à 448? Voilà la question, à laquelle le gouvernement nous a demandé de trouver une réponse. Ils ont déjà coupé les 10 millions de dollars; nous devons donc recommander la façon d'obtenir ce montant des producteurs laitiers.

M. Atkinson: Je pense que ceux qui ont moins de 400 livres devraient avoir ces privilèges à la subvention.

M. Muir (Lisgar): 430 livres?

M. Atkinson: Oui, et que les retenues devraient être imposées à ceux dont la production est excédentaire plutôt qu'à tous les producteurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Muir. Je donne maintenant la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Merci, monsieur le président. Ce qui m'intéresse, c'est la transformation et la fabrication qui n'ont pas été soulevées. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a entrepris une étude de l'efficacité dans ce secteur de l'industrie. Sans, toutefois, publier les résultats. Est-ce que votre organisme aurait des commentaires à formuler au sujet de l'efficacité dans ce secteur de l'industrie, c'est-à-dire la transformation et la fabrication. Les cultivateurs, de façon très constante, ont fait l'objet de pressions pour ce qui est de l'efficacité. Est-ce que le côté transformation et fabrication dans cette industrie a été réorganisé de façon significative, afin de réduire le coût de transport de ce produit à partir du cultivateur au consommateur?

M. Atkinson: Dans certains secteurs, oui. Le coût varie de 0.30 cents à quelque 0.76 cents les 100 livres. Certains coûts peuvent être plus élevés. L'unité de production la plus efficace au pays est peut être la Coopérative de Granby; dans les autres régions du pays, il n'y a pas eu de réorganisation significative, mais il y en a eu tout de même un peu en

[*Texte*]

organization. There has been some in Ontario. Of course this is a major question which needs to be examined. This gets back to the point I was making earlier in terms of the Barber Commission Report on Farm Machinery. Well, it does not only limit itself to farm machinery but to the whole industrial complex—built-in obsolescence, over-capacity and under-utilization in many areas that require examination and correction.

Mr. Gleave: Would you recommend, in recovering some part of this $10 million which it has been pointed out it has already been decided to take out of the pool, that we attempt to recover some part of this by insisting on efficiencies in the processing and the manufacturing end of the business?

Mr. Atkinson: I think that is certainly something we would not want to reject and it is an idea that should be looked at. I think my answer would be that certainly rather than to use the money in research, for example, it would be useful as an incentive for re-organization of the processing side.

Mr. Gleave: You make the point in your brief that there are two conflicting points of view. One is that the Western nations in effect say there is no market for dairy products and you say that the food and agricultural organizations said this is probably going to be one of the most serious shortages in terms of world-wide needs. Have you specific recommendations to the Committee as to how we should proceed in this area, what we should recommend in this area?

Mr. Atkinson: I think that Doctor Borma in reporting to FAO made this observation and I think what we wanted to do here was to sort of turn our attention around from only considering the areas of the world in which overproduction took place, namely, Europe—and you have a good deal of production in New Zealand—and to place attention on the areas of need, meaning the developing countries. It seems to me that we could well recommend that a substantial part of our external aid program be geared to distributing some of the surpluses of milk products we now have in countries such as India or other countries on some understanding with them.

Mr. Gleave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. Some of this questioning may seem to be

[*Interprétation*]

Ontario. C'est là une des questions principales qui doit être examinée. Ce qui nous ramène à la remarque que j'ai faite plus tôt, lorsque j'ai parlé du rapport de la Commission Barber sur l'équipement agricole; il s'agissait de l'ensemble du complexe industriel et non pas simplement de l'équipement agricole, soit l'équipement désuet, une sur-capitalisation, une sur-capacité d'utilisation dans bon nombre de secteurs qui devraient être étudiés et auxquels il faudrait apporter des correctifs.

M. Gleave: En essayant de récupérer une partie de cette perte de 10 millions de dollars, comme on a déjà décidé de l'enlever, est-ce que vous recommanderiez que nous essayions d'en récupérer une certaine proportion en insistant sur l'efficacité en matière de transformation et de fabrication dans cette industrie?

M. Atkinson: Nous ne voudrons sûrement pas la rejeter; c'est une idée qu'il nous faudrait étudier. La réponse, je pense, serait que sûrement, plutôt que d'utiliser cet argent, disons, aux fins de la recherche, il serait utile de l'utiliser en vue d'encourager la réorganisation de l'aspect transformation de l'industrie.

M. Gleave: Vous avez dit dans votre mémoire qu'il y a deux points de vue divergeants: l'un, c'est que les pays occidentaux disent, en substance, qu'il n'y a aucun débouché pour les produits laitiers, et vous prétendez que la FAO a dit que ce serait probablement une des pires pénuries pour ce qui est des besoins mondiaux. Avez-vous des recommandations précises à faire devant le Comité quant à la procédure que nous devrions suivre dans ce secteur?

M. Atkinson: M. Borma a fait cette même recommandation à la FAO, et je pense que ce que nous voulons faire ici, c'est de ne pas simplement étudier les secteurs du monde où Il y a eu surproduction simplement en Europe. Vous avez une grande production, disons, en Nouvelle-Zélande aussi, et de nous occuper des secteurs où les besoins sont pressants, notamment, les pays en voie de développement. Alors, je crois que nous pourrions fort bien recommander qu'une partie importante de notre programme d'aide à l'étranger soit conçue de façon à distribuer une partie des excédents des produits laitiers que nous avons maintenant à des pays comme l'Inde ou ailleurs, en vertu d'une entente que nous conclurions avec eux.

M. Gleave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Une partie de ces questions pourrait peut-être

[*Text*]

outside our terms of reference but I have endeavoured to allow as much latitude as possible because I realize how tempting it is to cover a little wider field than that just prescribed in our terms of reference. I recognize Mr. Thomson.

• 1100

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, just a quick short one. Do you feel, Mr. Atkinson, that the dairy industry is making as much effort to advertise, to promote and to sell their product as they could, or do you think more could be done in this area?

Mr. Atkinson: If you look at what the dairy services are doing by comparison to others, I think they are not doing that bad a job. I am one of those who worries a little when people get into this advertising business, especially in the food business, because it seems to me that if you go overboard the only people who end up making any money are the advertisers. You get conflicts going between products.

The one area it seems to me we might give a little more encouragement to is some of the specialty products now coming out, the yogurts and things like that, so that we make selective advertising rather than just a broad generalization.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I now recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. One of the questions I had in mind has already been well covered, but I want to associate myself with my colleagues on this Committee in complimenting Mr. Atkinson and members of the Farm Union on their short, comprehensive and very rational brief.

Coming back to the discussion on the transfer of quotas from the lower level of production areas to the upper level areas—and this I think particularly affects our Province of Saskatchewan and I think a figure of 22,000 farmers has been mentioned—has any study been made, or has your organization tried to look at what this may have cost our Saskatchewan agriculture in terms of dollars and cents? I ask because the crisis facing us in western Canada is well known and I agree with your statement that it affects most of the people in the parkland area who are striving to open up that part of our country and need the benefits of this dairy policy, as far as

[*Interpretation*]

sembler dépasser notre mandat, mais je vais essayer de vous donner le plus de lalitude possible car je comprends comme il est tentant justement de dépasser les limites qui nous sont prescrites. Je donne maintenant la parole à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une question rapide et brève. Croyez-vous monsieur Atkinson que l'industrie laitière fait autant d'effort pour promouvoir et annoncer leurs produits qu'on pourrait le faire, ou est-ce qu'on pourrait faire davantage dans ce secteur?

M. Atkinson: Si vous voyez ce que la Commission laitière ou les services laitiers font comparativement à d'autres secteurs je crois qu'ils font tout de même un assez bon travail; mais je suis de ceux tout de même qui croient, qui s'inquiètent quelque peu lorsque les gens commencent à faire trop de réclame surtout pour les produits alimentaires parce qu'il me semble alors que si vous exagérez un peu trop les seules personnes qui en tireront des bénéfices seront les maisons de publicité. Il y a conflit disons entre les produits.

Mais il y a tout de même un secteur où nous pourrions exercer un plus grand encouragement, notamment les produits de spécialisation que nous voyons maintenant, comme le yaourt et d'autres produits de ce genre. On pourrait faire une réclame sélective plutôt que d'ensemble.

Le président: Merci Monsieur Thomson. Je donne la parole maintenant à M. Southam.

M. Southam: Merci monsieur le président. Une des questions que j'avais à poser a déjà été soulevée, mais je voulais justement m'associer aux collègues en félicitant M. Atkinson et les membres du Syndicat national des agriculteurs de leur mémoire bref, général et très rationnel.

Pour revenir maintenant au transfert des contingentements des niveaux inférieurs aux niveaux supérieurs de la production, et je crois que cela touche tout particulièrement la province de la Saskatchewan de plus, je crois qu'environ 22,000 cultivateurs ont été mentionnés, mais est-ce qu'une étude a été faite ou est-ce que votre organisme a essayé d'examiner les chiffres quant à savoir ce que cela pourrait coûter à la Saskatchewan en dollars et en cents? La raison pour laquelle je pose la question c'est qu'on sait fort bien la crise qui nous attend dans l'Ouest du Canada et je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que cela touche la plupart des gens dans

[*Texte*]

subsidy is concerned. It is understandable that they are small producers, but as you have rightly pointed out they are in the low cost, but very efficient class.

Mr. Atkinson: I suppose if one were to take the $1.25 and multiply it by the minimum, you would get somewhere in the ball park, but I have no precise answer to your question. It is a substantial amount of income, at any rate.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I now recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Atkinson, while appreciating everything in the brief, it seems to me with all this production going on that your last two recommendations are the ones that really count. That is, we have to increase the domestic consumption some way in Canada, or we have to sell the damn stuff. It seems to me that this is the key to the whole situation. Do you think we have salesmen on the road selling this milk in foreign countries? Do you think we have salesmen on the road, for example, in the country of India, so that we could use our food aid programs.

Mr. Thomson mentioned the question of advertising. I agree substantially with what you say, but on the other hand in foreign countries I think we have to let them know that we have this stuff for sale. To me, this is the key to the whole situation. These surpluses mount up by the thousands and thousands of tons and we have no one on the road selling the stuff. It seems to me the way we are selling wheat and milk our salesmen could not sell refrigerators down in the northern part of Africa. I am not satisfied with it and I feel that this is the key to the whole situation. Would you care to comment on that?

Mr. Atkinson: I think the opportunity to expand consumption within our own country is not even scratched. I had some experience doing some research at one time in my life in the City of Vancouver on how people spent their budget basically on food. I was appalled at the level of nutrition within the area that I worked. Basically what happened when the things went wrong in the family moneywise was the level of carbohydrates increased sub-

[*Interprétation*]

la région des Prairies qui essayent d'exploiter cette partie de notre pays et qui ont vraiment besoin des avantages de cette politique laitière pour ce qui est des subventions. On comprend donc qu'il s'agit de petits producteurs mais comme vous l'avez si bien dit, ils sont dans la catégorie de ceux qui sont des plus efficaces même avec des coûts très réduits.

M. Atkinson: Si vous multipliez $1.25 par le minimum, vous aurez peut-être un chiffre quelconque, mais je n'ai pas de réponse précise à votre question. Il s'agit toutefois d'un revenu important.

M. Southam: Merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam. Je donne maintenant la parole à M. Whicher.

M. Whicher: Bien que j'apprécie tout ce que contient le mémoire, il me semble qu'avec toute la production qui se fait, vos deux dernières recommandations sont vraiment les plus importantes. C'est-à-dire qu'il nous faut absolument augmenter la consommation domestique ici, au Canada, ou bien il nous faut absolument la vendre. Et alors, j'ai l'impression que c'est là la clé de voûte de cette situation. Croyez-vous que nous avons des représentants itinérants, dans les pays étrangers, essayant de leur vendre du lait? Croyez-vous que nous avons des vendeurs en Inde pour que nous puissions appliquer nos programmes d'aide en alimentation?

M. Thomson a mentionné la question de réclame et je suis d'accord avec ce que vous dites. Mais d'autre part, pour ce qui est des pays étrangers je crois qu'il faut les prévenir que nous avons à vendre des produits. A mon avis, c'est là la clé de la situation des excédents qui augmentent de plus en plus, des milliers de tonnes, et nous n'avons personne qui pourrait les vendre à l'étranger. Il me semble que la façon dont nous essayons de vendre le blé et le lait ne nous permettrait même pas de vendre des réfrigérateurs en Afrique. Je n'en suis pas du tout satisfait et j'estime qu'il s'agit là de la clé de la situation. Est-ce que vous pourriez commenter ce sujet?

M. Atkinson: A mon avis nous n'avons même pas effleuré la possibilité d'encourager la consommation dans notre pays. J'ai fait de la recherche à Vancouver afin de voir comment les gens dépensaient leur budget essentiellement pour les produits alimentaires. J'ai été étonné de voir la mauvaise alimentation dans ce secteur où je travaillais. Fondamentalement, ce qui se produit, lorsque tout va mal dans la famille sur le plan financier, c'est que

[*Text*]

stantially and the protein level decreased. This leads me to the conclusion that there is a great opportunity here to begin public programs, not only from the point of view of utilizing farm products from the point of view of the advantage to the farmers, but from the point of view of improving the nutrition and therefore the health of the country, the kids. I think there is a great opportunity here and it seems to me in terms of food habits it is important to expose them to this opportunity early in life, otherwise you get into the business of the "coke" culture.

[*Interpretation*]

le niveau d'hydrate de carbone augmente, et le niveau de protéine diminue. C'est ce qui fait que j'en arrive à la conclusion que nous avons une excellente occasion de lancer des programmes à l'intention du public, non simplement pour leur montrer comment utiliser les produits agricoles, pour ce qui est des avantages qui en découleraient pour les agriculteurs, mais simplement pour améliorer la nutrition et par conséquent la santé des citoyens de ce pays. Les jeunes en ont besoin. C'est là une excellente occasion qui se présente et je pense que pour ce qui est des habitudes alimentaires il est important de leur faire bien saisir ce qu'il en est, dès le jeune âge, autrement ils se nourriront de Coca-Cola.

• 1105

Mr. Whicher: On the other hand, you will agree that we can eat only so much in Canada and while I agree substantially with what you say, is not the key to the thing—as long as we have these huge surpluses—that we have to sell them in countries who have not got enough to eat?

M. Whicher: D'autre part même si on ne peut consommer qu'une certaine quantité au Canada, est-ce que la clé de voûte ne serait pas, à votre avis, étant donné que nous avons ces énormes surplus, qu'il faut les vendre dans des pays qui n'ont pas suffisamment à manger?

Mr. Atkinson: I start from this premise, that at home is where you start.

M. Atkinson: A mon avis, on doit toujours commencer chez soi.

Mr. Whicher: Right.

M. Whicher: C'est juste.

Mr. Atkinson: I think we should optimize our opportunity here. Then I follow that by accepting your notion that we should be pushing out and moving into foreign commercial markets. The other market, of course, is the non-commercial market in the developing countries and in that sense I believe it is either a people-to-people kind of salesmanship, or else government-to-government, you know, public bodies-to-public bodies.

M. Atkinson: On doit tirer le maximum des possibilités qui se présentent. Ensuite, j'accepte ce concept que vous énoncez voulant que nous devrions nous orienter vers les marchés étrangers. Les autres marchés, bien entendu, sont les marchés non-commerciaux des pays en voie de développement, et je crois qu'il s'agit soit d'une vente de personne à personne, ou de gouvernement à gouvernement, c'est-à-dire d'un organisme public à un autre.

Mr. Whicher: Have we any salesmen at all outside of Canada?

M. Whicher: Avons-nous des vendeurs à l'extérieur du Canada?

Mr. Atkinson: In some instances I think we have some pretty good salesmen. We may not have enough of them.

M. Atkinson: Dans certains cas je pense que nous avons d'excellents vendeurs. Nous n'en avons peut-être pas en nombre suffisant.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I now recognize Mr. La Salle.

Le président: Merci monsieur Whicher. Je donne maintenant la parole à M. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je pense que ma question n'a pas été posée. J'aimerais demander à M. Atkinson s'il est d'accord pour dire qu'un certain nombre de producteurs de lait doivent disparaître, comme le laissent entendre certains connaisseurs.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I do not think that this question has been asked. I would like to ask Mr. Atkinson whether he agrees that a certain number of dairy milk producers have to be eliminated, as some informed people would lead us to believe.

[*Texte*]

Mr. Atkinson: It really is not a tough one. I will be quite frank with you. If I were to agree that farmers were to be eliminated, I would then add fuel to those who want to eliminate them. I might as well put that on the table.

As far as I am concerned, I think you have to differentiate between rural residents, people living out in the country, and people who are farming. As far as I am concerned, I think we have been putting the emphasis of adjustment on the wrong end and that is taking them out of the bottom. It might be better to take a few of them out of the top. Now I think what we really need to do in order to answer this question is to determine in this country what kind of production the country needs; how many people are required to produce that in volume and with economy, and then make a decision whether we should move them off.

Let me put it another way. Our headlong rush to adjournment, which means people moving off the farms, has transferred that problem into a major problem, a problem of major proportions in our metropolitan centres. Let us take for example Montreal, Toronto and Vancouver. What in the world are we going to do about the pollution? What are we going to do about transportation? How much is this costing the nation? What are we going to do with the social problems that result from people being concentrated in that density in these kinds of areas? Taking a global view, I am not prepared now to say that what we require is to take more people off the farms. I think we have to have an overview of the thing and then decide what we do.

Let me put it another way. One of the things that concerns me—and this may be outside the terms of reference of this meeting, sir, but it is a concern to me—is the large-scale concentrations of production of animal products concentrated around cities, as in the State of California, for example, with no apparent way of handling the pollutants, the animal waste. I think before we get to that point we should have a major look at it.

On those grounds I decline to answer your question by agreeing to remove farmers. I just think that we had better be careful, because we may upset the whole balance.

For that reason I plead with you to maintain their incomes so that we can have a little time to decide what to do. Now that does not

[*Interprétation*]

M. Atkinson: Ce n'est pas si difficile d'y répondre. Je serai très franc avec vous. Si j'acceptais l'idée d'éliminer les agriculteurs ce serait encourager ceux qui veulent les voir disparaître. Mieux vaut être franc à ce sujet. En ce qui me concerne, je pense qu'il faut établir une distinction entre les habitants ruraux: ceux qui habitent la campagne et ceux qui font de l'agriculture. Je pense qu'on parle d'ajustement du mauvais côté soit au bas de l'échelle. Il faudrait plutôt voir ce qu'il en est au haut de l'échelle. Ce qu'il nous faudrait vraiment faire pour répondre à cette question serait de déterminer ici quel genre de production nous avons besoin; combien de personnes il nous faut pour produire un tel volume de façon rentable et ensuite décider s'il faut les éliminer.

Permettez-moi de présenter ce concept sous un autre angle. Notre empressement à faire des ajustements, c'est-à-dire de voir des personnes quitter les fermes, a déplacé le problème et a empiré les choses dans nos centres urbains. Prenons ainsi l'exemple de Montréal, Toronto et Vancouver. Qu'allons-nous faire de la pollution? Qu'allons-nous faire du transport, combien cela en coûte-t-il au pays? Qu'allons-nous faire des problèmes sociaux qui en découlent par suite de la concentration démographique dans ces régions, dans ces centres. De façon générale, je ne suis pas prêt maintenant à dire que ce dont nous avons besoin c'est de faire disparaître un plus grand nombre d'agriculteurs. Je pense qu'il nous faut un point de vue d'ensemble et ensuite décider ce que nous allons faire.

Laissez-moi vous l'expliquer autrement. Une des choses qui m'inquiète, qui me préoccupe et cela ne relève peut-être pas de votre mandat monsieur le président, c'est d'avoir de grandes concentrations d'unités de production, de produits du régime animal entre autres aux alentours des grandes villes comme en Californie, où il n'existe aucune méthode apparente de faire disparaître les éléments de pollution c'est-à-dire les déchets du régime animal. Il nous faut donc vraiment étudier la question.

C'est la raison pour laquelle je refuse d'admettre l'élimination des agriculteurs. Il nous faut être très prudents car nous risquons de déranger l'équilibre. Pour cette raison je vous prie de maintenir leurs revenus pour que nous puissions avoir un peu de temps afin de décider ce que nous devons faire. Cela ne

[*Text*]
mean that we should wait to do it. We should begin as soon as possible. Thank you.

• 1110

M. La Salle: Croyez-vous que la diminution de $10 millions, annoncée dernièrement par le ministre sera, d'une façon précise, favorable au producteur de lait? Le ministre a également dit que ce montant serait utilisé à d'autres fins.

Mr. Atkinson: To the extent that it is $10 million, it will be beneficial to the producer. The other thing I want to say is that the withdrawal of $10 million for the purposes of adjusting the industry, in my view is really not the reason it was withdrawn. It was withdrawn as a counter-cyclical business measure to cut government spending, and I just think the government cut its spending in the wrong place.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président. Avez-vous l'impression que si le gouvernement décidait de distribuer du lait gratuitement dans les écoles, cela représenterait un pourcentage important pour l'industrie laitière?

Mr. Atkinson: I think it could be significant, yes.

The Chairman: Gentlemen, we have already kept our witnesses past the time at which they wished to be excused. I am sure you want me to express our appreciation to Mr. Atkinson, and to the other guests who have attended our meeting this morning for the very able way they have entered into the discussion and have answered your questions.

Before I adjourn this morning's meeting, I would like to ask the members of the steering committee to wait for two or three minutes; we have one little decision to make. Mr. Douglas?

Mr. Douglas (Assiniboia): I wonder if we cannot continue our full meeting even after our witnesses leave. We may have some other business. I have three or four items here I would like to bring up which should be discussed by the whole Committee. Perhaps the Committee may wish to refer them to the steering committee but I think we should discuss them here.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I have a question before we adjourn. I would like to

[*Interpretation*]
voudra pas dire que nous devons attendre, mais nous devons commencer le plut tôt possible.

Mr. La Salle: Do you think that the reduction of $10 million, as announced lately by the Minister, will be of any specific benefit to milk producers? The Minister also said that this amount would be used for other purposes.

M. Atkinson: Dans la mesure où il s'agit de 10 millions de dollars, ce sera avantageux pour le producteur. L'autre chose que je voudrais ajouter, c'est que le retrait de 10 millions de dollars aux fins d'ajustement au sein de l'industrie, à mon avis, n'est pas vraiment le motif pour lequel on a fait cette coupure. Ce fut retiré comme une mesure contre-cyclique pour réduire les dépenses du gouvernement. Je pense que le gouvernement n'a pas su couper ses dépenses au bon endroit.

Mr. La Salle: I have one last question, Mr. Chairman. Do you have the impression that if the government were to decide to give free distribution of milk in the schools this would involve an important percentage for the dairy industry?

M. Atkinson: Je pense que ce pourrait être significatif, oui. Merci.

Le président: Messieurs, nous avons déjà retenu nos témoins au-delà de l'heure fixée pour leur départ et je suis sûr que vous voudriez que j'exprime notre appréciation à M. Atkinson et aux deux autres invités qui ont assisté à notre réunion ce matin, pour la façon dont ils ont répondu aux questions posées par les membres du Comité.

Avant de lever la séance ce matin, toutefois, j'aimerais demander aux membres du comité de direction de bien vouloir attendre deux ou trois minutes. Nous avons une toute petite décision à prendre. M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je me demande si nous ne pourrions pas justement continuer notre réunion même après le départ de nos témoins. J'ai trois ou quatre questions que je voudrais soulever et qui devraient être discutées par le comité dans son ensemble. Ensuite, notre comité voudrait peut-être les déférer au Comité de direction, mais nous devrions au moins les discuter ensemble.

M. McKinley: J'aurais une question à poser avant de lever la séance cette fois. J'aimerais

[*Texte*]

know when we can expect to have the Minister back as a witness before the Committee.

The Chairman: I am of the opinion that he will be back on Thursday.

Mr. McKinley: Fine.

Mr. Douglas (Assiniboia): My question, Mr. Chairman, has to do with the ingenious method you adopted, and I think it is very commendable if it achieves its objective which apparently it did this morning, of having fewer chairs than there are members of the Committee. The tendency is to get here first to get a chair, to get here early to get a chair. This promotes prompt attendance. This is what is done in the British House of Commons, I understand. I second Bob's idea of having the Department back as soon as possible and get them to bring along, if possible, any ideas they may have developed on how this $10 million cut can best be distributed, and their ideas with regard to decreasing the cost of export subsidies. They must have some ideas on this.

The Chairman: I think, gentlemen, this is something that should reasonably come before the steering committee before it is discussed here in the general meeting, and I think we should so rule. In which case I would adjourn this meeting and we will have a meeting of the steering committee.

• 1105

Mr. Douglas (Assiniboia): I have three or four things, Bruce.

The Chairman: We will discuss it at another time.

Mr. Douglas (Assiniboia): What is the hurry?

The Chairman: This meeting was not called just for members, this meeting was called to question witnesses and our witnesses have had to leave. I think it would be unwise to just sit here discussing other routine matters which would be on the record; that can be done at some other time when the meeting is not on the record.

Mr. Douglas (Assiniboia): All right.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I have a supplementary. I think since we started discussing this Canadian dairy policy we have

[*Interprétation*]

savoir quand nous pourrions nous attendre à avoir le ministre ici devant nous comme témoin.

Le président: Je pense qu'il nous reviendra jeudi.

M. McKinley: C'est très bien.

M. Douglas (Assiniboia): Ma question porte sur l'excellente méthode que vous avez adoptée, et ce serait très louable si nous en arrivions à des résultats comme ce matin, par exemple, où on est porté à arriver le plus tôt possible pour avoir un fauteuil tout d'abord et c'est peut-être la meilleure méthode d'avoir l'assiduité voulue. C'est ce qu'on fait d'ailleurs à la Chambre des communes en Angleterre.

Je voulais appuyer l'idée de M. McKinley de faire revenir le Ministère le plus tôt possible et de nous donner les idées ou les suggestions qu'il aurait mises au point sur la meilleure façon de répartir cette réduction de 10 millions de dollars et de nous faire connaître également leur opinion au sujet de la réduction de coût des subventions à l'exportation. Il doit certainement avoir des idées à ce sujet.

Le président: Je crois messieurs, que le Comité de direction devrait peut-être discuter de cette question avant d'en parler ici; il faut qu'on en décide ainsi, et dans ce cas je lèverai la séance pour convoquer une réunion du comité de direction.

M. Douglas (Assiniboia): J'ai trois ou quatre points à discuter.

Le président: Nous pourrions en discuter à un autre moment.

M. Douglas (Assiniboia): Pourquoi nous presser.

Le président: Cette réunion n'a pas été convoquée à l'intention des membres seulement, mais aussi dans le but de poser des questions aux témoins. Les témoins ont dû nous quitter et je crois maintenant que ce ne serait pas sage de notre part de rester ici et de discuter des questions routinières. Tout cela serait inscrit au compte rendu; on pourrait le faire à un autre moment où ce ne serait pas au compte rendu.

M. Douglas (Assiniboia): Très bien.

M. Roy (Laval): Une question complémentaire, monsieur le président. Depuis que nous avons commencé à discuter la politique de la

[*Text*]

received a lot of suggestions and I think if it is possible to get a summarized...

Mr. Gleave: On a point of order, do we stand adjourned? Are we going to have a steering committee meeting? Will you make a decision?

The Chairman: The meeting is adjourned and we will have a meeting of the steering committee.

An hon. Member: Now?

The Chairman: Now. Thank you.

[*Interpretation*]

Commission canadienne du lait nous avons reçu plusieurs suggestions. S'il était possible d'obtenir un résumé...

M. Gleave: Un rappel au Règlement. Est-ce que la séance est levée? Est-ce que nous allons avoir une réunion du comité de direction ou quoi? Voulez-vous en venir à une décision?

Le président: La séance est levée et nous aurons une réunion du comité de direction.

Une voix: Tout de suite.

Le président: Oui, tout de suite. Merci.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY
FEB 23 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 3

THURSDAY, JANUARY 22, 1970

LE JEUDI 22 JANVIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

Appearing:

Minister of Agriculture Hon. H. A. Olson

A comparu:

Le ministre de l'Agriculture

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

21114—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Mazankowski,
Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomas (*Maisonneuve*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Wicher—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, January 22, 1970.
(5)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9.50 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Leblanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Mazankowski, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomas (*Maisonneuve*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher (22).

Other Members present: Messrs. Downey, Latulippe, Ritchie and Stewart (Marquette).

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture.

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

The Minister made a statement relating to his attendance at the Annual Convention of the Dairy Farmers of Canada held at Vancouver, B.C. on January 21, 1970.

The Minister, assisted by Messrs. Williams and Barry, was examined on dairy policy.

It was *agreed unanimously* by the Committee that supplementary information be provided at a later date by the witnesses appearing this morning.

The Chairman read a letter from the Minister of Industry, Trade and Commerce dated January, 1970, relating to the results of a study on dairy modernization.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 22 janvier 1970
(5)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit ce matin à 9 h. 50. Le président, M. Bruce S. Beer occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Danforth, Douglas (*Assiniboine*), Dumont, Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Leblanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac Saint-Jean*), Lind, Mazankowski, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomas (*Maisonneuve*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher (22).

Autres députés présents: MM. Downey, Latulippe, Ritchie et Stewart (*Marquette*).

Comparaît: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture.

Témoins: M. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture et S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi sur les programmes de soutien des produits laitiers.

Le ministre fait une déclaration d'ouverture au sujet de sa participation au congrès annuel des Producteurs de lait du Canada, tenu à Vancouver (C.-B.) le 21 janvier 1970.

Avec l'aide de MM. Williams et Barry, le ministre répond aux questions des députés au sujet de la politique laitière.

Les membres du Comité ont *convenu à l'unanimité* que les témoins de ce matin fourniront des renseignements supplémentaires à une date ultérieure.

Le président donne lecture d'une lettre du ministre du Commerce et de l'Industrie, datée du mois de janvier 1970, concernant les résultats d'une étude sur la modernisation de l'industrie laitière.

21114—1½

The Chairman presented the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on January 20, 1970.

It was agreed:

1. That the Minister of Agriculture for the Province of Quebec having expressed a desire to appear before the Committee, an invitation be offered for an appropriate date between February 3 and February 15, 1970.

2. That the Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission be invited to appear for the meeting of the Standing Committee on Agriculture to be held January 22, 1970.

3. That the Clerk of the Committee obtain copies of the latest annual reports of the Canadian Dairy Commission.

4. That the Clerk of the Committee obtain copies of the statement of the Director General of FAO given at the fifteenth session of the Food and Agriculture Organization conference on November 10, to which reference was made by Mr. Atkinson at page 4 of his brief of January 20, 1970.

5. That the Canadian Federation of Agriculture be invited to appear before the Committee.

On motion of Mr. Pringle the report was adopted as read.

The Minister was thanked and withdrew to attend another commitment and, in turn, Messrs. Williams and Barry were thanked and withdrew subject to recall.

At 11.45 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président présente le deuxième rapport du Sous-comité du Programme et de la Procédure. En voici la teneur:

Le Sous-comité du Programme et de la Procédure du Comité permanent de l'Agriculture se réunit le 20 janvier 1970.

Il est convenu:

1. Que, étant donné que le ministre de l'Agriculture du Québec a exprimé le désir de venir témoigner devant le Comité, on l'inviterait à choisir la date qui lui convient entre le 3 et le 15 février 1970.

2. Que l'honorable H. A. Olson, ministre fédéral de l'Agriculture ainsi que M. S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait soient invités à venir témoigner lors de la séance du Comité permanent de l'Agriculture, le 22 janvier 1970.

3. Que le greffier du Comité se procure des exemplaires des derniers rapports annuels de la Commission canadienne du lait.

4. Que le greffier du Comité se procure des copies de l'exposé du directeur général de l'O.A.A., présenté le 10 novembre lors de la quinzième session de la conférence de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture auquel a fait allusion M. Atkinson à la page 4 de son mémoire du 20 janvier 1970.

5. Que des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture soient invités à venir témoigner devant le Comité.

Sur une proposition de M. Pringle, le rapport est adopté.

Le président remercie le ministre et lui permet de se retirer. Il remercie ensuite MM. Williams et Barry et leur permet de se retirer, sous réserve d'une nouvelle convocation.

A 11 h. 45, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, January 22, 1970

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 22 janvier 1970

• 0948

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. The Chair will take this opportunity to suggest to the Committee that at an early subsequent meeting at precisely 9.30 a.m., the Chair will seek authorization to hold meetings and receive evidence when a quorum is not present and to print such evidence. That will be at 9.30 a.m. at an early subsequent meeting, because we do have witnesses who come for approximately 9.30 a.m. and I feel that we are wasting their time if we are not ready to convene our meetings at approximately that time.

Le président: Messieurs on me dit que nous avons le quorum. Le président veut profiter de cette occasion pour informer le Comité qu'à une réunion subséquente, à 9:30 précises, il leur demandera de siéger même si nous n'avons pas le quorum. Ce sera à 9:30, à une réunion subséquente en raison du fait que nous avons des témoins qui arrivent pour 9:30 et je trouve que nous gaspillons leur temps si nous ne sommes pas prêts à nous réunir environ à la même heure.

We are pleased to have with us this morning, of course, the Minister, Mr. Olson; the Deputy Minister, Mr. Williams; the Chairman of the Canadian Dairy Commission, Dr. Barry; and Mr. Thibaudeau, a Vice-President and Director of the Canadian Dairy Commission. I know there are a number of members who wish to ask questions of the Minister. The Minister wishes to have an opportunity to make an opening statement at this time concerning a meeting which took place yesterday. Mr. Olson.

Il nous fait plaisir d'avoir parmi nous ce matin le ministre, M. Olson; son sous-ministre, M. William; le président de la Commission canadienne du lait, M. Barry; et M. Thibaudeau, vice-président et directeur de cette même Commission.

Je sais qu'il y en a un certain nombre d'entre nous qui désirent poser des questions au Ministre. Le Ministre aimerait profiter de l'occasion pour faire une déclaration d'ouverture au sujet d'une réunion qui a eu lieu hier. Monsieur Olson.

• 0950

Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, I will be very brief but I would like to report to the Committee that I attended the annual meeting of the Dairy Farmers of Canada in Vancouver yesterday afternoon where they are considering a number of proposals to resolve the problem of over-supply of milk coming into the market.

It is obvious that there will have to be some restriction in the supply and there is some discussion in their meeting of allocation of quotas and other such things.

Of course, we take the position that if there were not any shipments in excess of the quotas that have been established, both for fluid and for industrial milk, then of course we would not have the great over-supply that we have. What we have to do is address ourselves more to the overquota shipments than the quota shipments.

Consideration is being given at their meeting to some formula of even quotas but no

M. H. A. Olson, c.p. (Ministre de l'Agriculture): Monsieur le président je serai très bref, mais j'aimerais informer le Comité que j'ai assisté hier après-midi à la réunion annuelle de la «*Dairy Farmers of Canada*» à Vancouver où l'on étudie certaines propositions visant à résoudre le problème des surplus de lait qui arrive sur le marché.

Il est évident que certaines restrictions s'imposent à ce sujet et il est question au cours de ces réunions, d'allouer des contingentements et de prendre certaines autres mesures.

Évidemment, s'il n'y avait pas d'expédition au-delà des contingentements qui ont été établis tant pour le lait nature que pour le lait industriel, nous n'aurions pas les grands surplus que nous avons à l'heure actuelle. Il nous faudra donc nous occuper plus des expéditions des surplus que des contingentements proprement dits. Au cours de ces réunions on envisage la possibilité d'en arriver à une certaine formule de contingentements égaux,

[*Text*]

conclusion has been reached. Another thing they are looking at is this matter of what is referred to as market sharing. This is another way of coming to grips and dealing effectively with the overquota shipments from both the fluid and the industrial sector.

I have a copy of the speech that I made to them which I would like to leave with your Chairman. I think perhaps I can find a few more copies of this if you would like them.

But there is one pertinent point I wanted to refer you to, on page 6. If I may quote:

> Out of this has developed a concept of supply management which you are considering at these meetings. As I understand the proposition, it involves market price quotas, with deliveries up to quota receiving a market price related to Canadian support levels and over-quota deliveries a price related to that which can be secured for surplus products. It is basically, a two-price system for manufacturing milk. It is, I suppose, not different in principle, although more complex in management, than the two or three price system, depending on end use, for milk from fluid shippers.
>
> The theory, basically, is that it would tend to discourage, but not prohibit, over-quota deliveries. It would mean, in effect, that those responsible for over production would bear the cost.
>
> It is a concept which, if adopted, should be more effective than the present arrangements in bringing a better balance between production and effective demand. If you feel it has merit, we would certainly consider it seriously so far as federal policy is concerned.

I just wanted to point out that we were advised that this was going to be raised at their meeting and so I wanted to comment on it while I was there.

So, Mr. Chairman, this meeting is going on today in Vancouver and one of the matters they are considering seriously coming to grips with is that of over-supply.

The Chairman: Thank you, Mr. Olson.

Mr. Olson: It is February 5, I believe, when you will be having the dairy farmers appear.

[*Interpretation*]

mais aucune décision n'a été prise. Une autre question qui a été discutée aussi c'est celle du partage des débouchés. C'est une autre façon d'attaquer et de résoudre de façon efficace les contingentements excédentaires tant dans le secteur du lait nature que dans celui du lait industriel.

J'ai ici une copie d'un discours que j'ai prononcé devant cette réunion et que j'aimerais bien laisser à votre président. Je pourrais peut-être vous en procurer d'autres copies si vous le voulez. J'aimerais toutefois vous référer à un point pertinent qui se trouve à la page 6, et je cite:

> C'est de cette situation qu'est née l'idée d'une régie des approvisionnements que vous étudiez à ces réunions. Si je comprends bien votre projet, il propose des contingentements ou quotas, basés sur le prix du marché, avec livraisons jusqu'à concurrence des contingentements vendus au prix du marché lié aux niveaux de soutien canadiens, puis des livraisons pour les excédents de contingentement ou quota au prix correspondant à celui qui peut être obtenu pour l'excédent de production. C'est fondamentalement un système de prix doubles pour le lait industriel. Quoique la gestion en est plus complexe, je suppose qu'il ne diffère pas, en principe, du système à deux ou trois prix, compte tenu du produit fabriqué avec le lait nature que livrent les producteurs.
>
> Ce système est théoriquement fondé sur sa tendance à décourager, sans les interdire, les livraisons dont le volume dépasse le contingentement ou quota. Cela veut dire, en réalité, que les producteurs responsables de la surproduction en feraient les frais.
>
> Si elle est adoptée, cette idée pourrait être plus efficace que le système actuel, pour mieux équilibrer la production et la demande effective. Si vous croyez qu'elle a une valeur suffisante, le gouvernement fédéral est certainement disposé à l'examiner sérieusement.

Je voulais simplement signaler qu'on nous a avisés qu'on étudiait ou qu'on devait soulever cette question au cours de la réunion; c'est pourquoi j'ai cru bon de le mentionner pendant que j'y étais.

Ainsi, monsieur le président, la réunion se poursuit encore aujourd'hui à Vancouver et une des questions qu'ils étudient sérieusement est celle de régler le problème des surplus.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Olson: C'est le 5 février que les producteurs laitiers doivent comparaître devant

[*Texte*]

No doubt they will be presenting this, or whatever their conclusion is as a result of their meeting, to the Committee at that time.

The Chairman: Gentlemen, there is some limit to the length of time that the Minister may be able to be with us this morning and I know that many of you are anxious to ask questions while he is here. So, without too much preliminary discussion, I would hope that we will be able to proceed with the questions and that questioners will be as brief and as direct as possible. I will read the list: Mr. McKinley, Mr. Southam, Mr. Mazankowski, Mr. Moore, Mr. Pringle, Mr. Danforth and Mr. Korchinski. I recognize Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I do not think that we have had, since the Committee proceedings started, a rundown on skim milk powder of which we have such a large surplus and which seems to be a major problem. When did it come into the hands of the Dairy Commission and how is it disposed of? What sales methods are used in its disposal? Could we have a rundown on that?

• 0955

Mr. Olson: The Commission has a standing offer to buy skim milk powder at 20 cents a pound and any amount in excess of what the processors can sell into the Canadian market we buy for export, all of it. They can sell into export, too. But any time they offer powder to us that meets our specifications, we buy it at 20 cents a pound. It is slightly less for rolled powders and spray powders. I think it would, perhaps, be better if Mr. Barry were to comment on the various methods that we use for disposing of it.

Mr. S. C. Barry (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, as Mr. Olson said, we have a support price of 20 cents per pound for skim milk powder. In order to retain the market at that level, we are open buyers of any offered to us at that price. Then, as export orders develop, and the export business is done primarily through commercial exporters, we will sell the powder to the exporters at a price which will permit them to export it. Also, an exporter can have a market and he can export his own stocks without buying from us, and we will pay him an export subsidy. So there are the two ways.

During the past year, the prices at which we have sold 1969 powder have varied between six and eight cents per pound. So, if

[*Interprétation*]

vous? Sans doute, vous présenteront-ils ceci ou vous mettront-ils au courant des conclusions qu'ils auront tirées à la fin de leur réunion.

Le président: Messieurs, le temps que le ministre peut nous consacrer ce matin est limité et je sais que plusieurs parmi vous veulent lui poser des questions pendant qu'il est ici. Par conséquent, sans trop de discussion préliminaire, j'espère que nous pourrons en arriver aux questions et qu'elles seront aussi brèves et aussi directes que possible. Je vais vous donner la liste des orateurs. M. McKinley, M. Southam, M. Mazankowski, M. Moore, M. Pringle, M. Danforth et M. Korchinski. Je donne la parole à M. McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je ne crois pas que, depuis que nous siégeons, nous ayons eu un aperçu de la situation de la poudre de lait écrémé dont nous avons un si grand surplus, et qui semble être un problème majeur. Quant et comment la Commission canadienne du lait s'en est chargée pour en disposer? Quelles sont les méthodes de vente utilisées pour disposer de ces surplus? Pourriez-vous nous en donner des détails.

M. Olson: La Commission offre d'acheter la poudre de lait écrémé à 20 cents la livre, et toute quantité excédentaire a ce que les producteurs peuvent vendre au marché, nous l'achetons aux fins d'exportation. Les producteurs aussi peuvent vendre aux fins d'exportation. Mais du moment qu'on nous offre cette poudre de lait écrémé, nous l'achetons à 20c. la livre. Le prix est légèrement inférieur pour le lait desséché au rouleau ou vaporisé. M. Barry pourra vous donner des détails au sujet des diverses méthodes d'écoulement.

M. S. C. Barry (président, Commission canadienne du lait): Comme l'a dit M. Olson, nous avons un prix de soutien de 20c. la livre pour la poudre de lait écrémé. En vue de maintenir le marché à ce niveau-là, nous achetons tout ce que l'on nous offre à ce prix. Ensuite, au fur et à mesure que nous recevons des commandes de l'extérieur et les exportations se font principalement grâce à ces exportateurs commerciaux nous leur vendons la poudre à un prix qui leur permet de l'exporter. Aussi, un exportateur peut avoir ses propres débouchés et les exporter sans avoir recours à nous et nous lui paierons une subvention à cette fin. Il y a donc deux méthodes.

Au cours de l'année dernière nous avons vendu la poudre de 1969 entre 6c. et 8c. la livre. Ce qui veut dire que si quelqu'un désire

[*Text*]

someone wishes to buy for export, stocks which we have purchased, then we will sell these to him at that price. Or, if he wishes to export his own private stocks, then we will pay him a subsidy which would vary between 12 and around 14 cents a pound. This would be payable to direct export subsidy. So that export actually takes place in two ways. Exporters can buy our stocks at a price which we set and which is related to export values or we will pay an export subsidy on the export of their private stocks.

Mr. McKinley: A supplementary, Mr. Chairman. I have been advised that at least 500 tons of calf vealer feed mixture has been imported into Canada and that more is expected. An analysis of this mixture indicates that it contains 60 to 70 per cent of skim milk powder which means between 1,200 and 1,400 pounds of the powder per ton of the mixture. It also means a loss of about $150 or $190 per ton in hold-back that is coming from our Canadian producers. It seems a little bit ridiculous that all this skim milk powder is being imported into Canada in this form when we have such a large surplus here. Is there anything being done to stop this from going on?

Mr. Olson: We are aware of this situation and we are certainly watching it very carefully. This question is, of course, related to our international trading arrangements and that sort of thing. But I think the most pertinent fact is that we do sell 170 million pounds of skim milk powder into the Canadian market, some of which is used for feed mixture. If we were to reduce the price of the powder used for mixture, then, of course, we would have to reduce the price on all that goes into the Canadian market. On balance, that would be far more costly than allowing these amounts that are coming in. Do you want to comment, Syd, on some of the trading relations that are involved also?

• 1000

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister of Agriculture): It is simply a question at the present moment of this product's coming into the country; we are well aware of it, and we are looking into the matter. It is not coming in, to the best of our knowledge, in contravention of any of the laws of this country, and at the present moment we have no mechanism to keep it out even if we should consider it desirable to keep it out. We are, however, at the present moment studying the possibility that this may be in contravention and, if it is, of course the necessary action will

[*Interpretation*]

acheter les stocks que nous avons achetés, principalement aux fins d'exportation, nous lui vendons à ce prix-là. S'il désire exporter ses propres stocks, nous le subventionnons à un prix qui pourrait varier entre 12c. et 14c. la livre. Nous lui versons une subvention directe à l'exportation. De sorte que l'exportation se trouve à être effectuée de deux façons. Ou bien on achète nos stocks au prix que nous fixons par rapport aux valeurs d'exportation, ou bien nous leur versons une subvention s'ils veulent exporter leur propre stock.

M. McKinley: Une question supplémentaire, maintenant, monsieur le président. On m'a dit qu'au moins 500 tonnes de provende ont été importées au Canada et qu'on s'attend à en avoir plus. Une analyse de ce mélange indique qu'il contient de 60 à 70 p. 100 de poudre de lait écrémé. Ce qui veut dire entre 1,200 et 1,400 livres la tonne, et cela équivaudrait aussi à une perte de $150 ou $190 la tonne sous forme de retenue de la part de nos producteurs canadiens. Il me semble un peu ridicule que toute cette poudre de lait écrémé soit importée au Canada sous cette forme avec les trés grands surplus que nous avons ici, au pays. Est-ce qu'on fait quelque chose pour essayer d'enrayer ces importations?

M. Olson: Nous sommes au courant de la situation et nous surveillons la situation de très près. Toutefois cette question est liée aux accords internationaux que nous avons avec d'autres pays. Ce qui est important c'est qu'en fait nous vendons sur le marché canadien 170 millions de livres de poudre de lait écrémé, dont une partie sert à la préparation des céréales de provende. Si nous devions réduire le prix de la poudre de lait qui sert à la préparation des céréales, cela nous forcerait à réduire aussi le prix de tout ce qui est vendu sur le marché canadien. A la longue, ce serait beaucoup plus coûteux que les quantités qui nous arrivent de l'étranger. Syd, voulez-vous dire quelque chose sur les relations commerciales en cause?

M. S. B. Williams (Sous-ministre de l'Agriculture): Il s'agit, à l'heure actuelle, d'un produit qui est introduit au Canada. Nous sommes au courant de l'affaire qui est présentement à l'étude. Au mieux de notre connaissance, si le produit nous arrive de l'extérieur ce n'est pas en contravention des lois de notre pays et, à l'heure actuelle, nous n'avons aucun mécanisme pour l'empêcher même si nous décidions qu'il serait souhaitable de le faire. Toutefois, à l'heure actuelle, nous étudions la possibilité que ce serait peut-être à l'encontre de nos lois; et, si c'est le cas, les mesures né-

[*Texte*]

be taken against it. But at the present moment there is really no basis for keeping it out.

Mr. McKinley: If I may speak on behalf of the dairy producers, it is obvious that it is costing them money. This is one of the problems to which this Committee is supposed to be applying itself, and I think action should be taken as quickly as possible to have that feed produced in Canada and produced with Canadian surplus skim milk powder. I think it is absolutely ridiculous that this be allowed to continue.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. My question this morning is for clarification and I refer to the Annual Report for the fiscal year ended March 31, 1969. More specifically, in checking the Auditor General's certificate here on pages 8 and 9, he seems to be under some mis-apprehension as to exactly what our policies are in this connection. Just before putting my question I would like to read into the record the following:

> In his announcement of the support price for manufacturing milk, made by the Minister of Agriculture to the House of Commons on March 31, 1969, the Minister stated:
>
> > The cost of disposing of surpluses must be financed by the Canadian Dairy Commission out of the funds provided to it for subsidies. This is in accord with the policy, previously enunciated by the government and which is well understood by producers, and their representatives, that the cost of such disposal must be a charge against the industry. For this purpose, the Commission makes a holdback against subsidy payments...

This is where Mr. Henderson makes his comment and he starts off by using the words:

> However, during the year ended March 31, 1969, payments to finance exports of surplus products exceeded the total of holdbacks carried forward from the preceding year and those made during the year by $11,458,335.

Then he continues:

> Furthermore, subsequent export sales

and so on. Then he finishes by saying:

[*Interprétation*]

cessaires seront prises à cet égard. Mais, à l'heure actuelle, nous n'avons aucune raison d'en empêcher l'importation.

M. McKinley: Si vous me permettez de prendre la parole au nom des producteurs laitiers, il est évident que cela leur coûte de l'argent. C'est un des problèmes auquel le Comité doit consacrer son attention, et je crois que des mesures qui s'imposent devraient être prises aussitôt que possible en vue de produire ces provendes au Canada avec le surplus canadien de poudre de lait écrémé. Ce serait ridicule de permettre que cette situation se poursuive.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Je donne la parole à M. Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Ma question ce matin a pour objet d'obtenir certains éclaircissements. Je me réfère au rapport annuel de l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1969. De façon plus particulière, en vérifiant le certificat de l'auditeur général aux pages 8 et 9, il semble avoir certains doutes quant à savoir quelle est notre politique à cet égard.

Avant de poser ma question, j'aimerais citer le passage suivant:

> Dans l'annonce relative au prix de soutien du lait industriel faite par le ministre de l'Agriculture à la Chambre des communes, le 31 mars 1969, ce dernier a déclaré ce qui suit:
>
> > Le coût de l'écoulement des excédents doit être financé par la Commission canadienne du lait à même les fonds qui lui sont fournis pour les subventions. Cela concorde avec la politique annoncée précédemment par le gouvernement et qui est comprise par les producteurs et leurs représentants à l'effet que le coût de cet écoulement doit être débité à l'industrie. A cette fin, la Commission retient un montant sur les paiements de subvention...

Voici où M. Henderson formule son commentaire. Il commence en disant:

> Toutefois, au cours de l'exercice clos le 31 mars 1969, les paiements versés pour financer les exportations des excédents de produits ont dépassé de $11,458,335 le total des retenues reportées de l'année précédente et celles effectuées durant l'année.

Puis il poursuit ainsi:

> En outre, les ventes subséquentes d'exportation...

et ainsi de suite, il finit par dire:

[*Text*]

In compliance with the requirements of section 87 of the Financial Administration Act, I report that, in my opinion, subject to the foregoing observations:

I am sure that the Minister and Dr. Barry have read this. I am just wondering if, for the sake of the record, we should not clear up whatever doubts Mr. Henderson has in his mind in this connection so that he will know just where we are heading. Apparently he is not satisfied with our administration. This is what I get from this report. I thought that perhaps we should have a comment on it.

Mr. Olson: Dr. Barry will comment on it in a minute. One of the points there of course is that an interpretation is being put on some comments that I made in the House of Commons. Apparently the Auditor General thinks we should have paid that money to the producers in a subsidy and then held it back—in other words gone through the pretense of paying it out to him in the subsidy and then of course raise the holdback some more so that we would recover the full amount of the export cost. Apparently he is not satisfied that the book-keeping was done in exactly that manner.

The Chairman: Mr. Barry.

• 1005

Mr. Barry: Mr. Chairman, the rate of subsidy each year is set on the assumption that the full quantity of the individual quotas will receive subsidy. We must do this because we have to budget that way. But in actual administration, since no shipper can receive more than his quota and some obviously deliver less than their quota, there is some saving in the quota payments. To the extent that that has occurred we have used that money to supplement the funds which accrued to us from the actual holdback from the subsidy payments to finance the cost of export assistance. In both cases, of course, the money comes from the total allocation to us for our subsidy operations.

The observation made by the Auditor General here is one which we debated with the auditors at the time of the preparation of the annual report. We do not subscribe to the opinion expressed by the Auditor General that we are required to secure all the funds from the actual holdback in subsidy payments, that if there is a saving on subsidy

[*Interpretation*]

Conformément aux dispositions de l'article 87 de la Loi sur l'administration financière, je signale que, à mon avis, sous réserve des observations susmentionnées:

...je suis sûr que le ministre et le Dr Barry ont déjà lu ceci. Toutefois, je me demandais si, aux fins de notre compte rendu, nous ne devrions pas dissiper les doutes de M. Henderson à ce sujet pour qu'il sache exactement quelle est notre position. Apparemment, il n'est pas satisfait de l'administration, ici. C'est ce que je crois comprendre de son rapport et je me demande si l'on ne pourrait pas avoir un commentaire à ce sujet.

M. Olson: Oui, le Dr Barry commentera cette question dans une minute. Un des points en cause, c'est évidemment l'interprétation de certains commentaires que j'ai formulés à la Chambre des communes. Apparemment, l'auditeur général semble croire que nous aurions dû verser cette somme aux producteurs sous forme de subventions et, ensuite la retenir. En d'autres termes, nous aurions dû prétendre l'avoir versée sous formes de subventions et, ensuite, augmenter la retenue afin de recouvrer tout le montant du coût de l'exportation. Il semble qu'il n'est pas satisfait que la comptabilité ait été faite exactement de cette façon.

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur le président, la subvention, chaque année est fixée en présumant que la pleine quantité des contingentements individuels recevront la subvention. Il nous faut le faire car c'est ainsi que nous devons préparer le budget. Dans l'administration proprement dite, étant donné qu'aucun expéditeur ne peut recevoir plus que le contingentement qui lui est accordé, et il est clair que certains expédients moins que cela, certaines économies peuvent être réalisées en ce qui concerne les paiements. Dans la mesure où cela s'est produit, nous avons utilisé ces sommes économisées pour suppléer aux fonds que constitue la retenue réelle à même les subventions pour financer l'aide à l'exportation. Dans les deux cas évidemment, l'argent nous provient de l'allocation totale qui nous est faite pour ces opérations de subsides.

L'observation de l'auditeur général, ici, a été discutée avec les vérificateurs lors de la préparation du rapport annuel. Nous ne sommes pas d'accord avec l'opinion de l'auditeur général à l'effet que nous devons puiser tous nos fonds à même les retenues proprement dites des subventions. Et, si on épargne quelque chose sur les subventions parce que

[*Texte*]

payments by virtue of the full amount eligible not having been paid then this also is eligible for use for export assistance. There is a difference of view between us and the Auditor General on this point. The Auditor General feels, as the Auditor, compelled, I presume, to express his views here. Our view is that any savings which accrue to us in total subsidy payments are equally valid to the actual holdback used for export assistance requirements because, in any event, it all comes from the total allocation for the total purposes. I think you will appreciate that in the magnitudes of money we deal with we cannot estimate precisely how much we will pay out each year if each year we have to budget to live within our appropriation, and if within that there is some saving then we feel that that money can properly be used and that this indeed reduces the amount of holdback we have to make against producers.

Mr. Southam: Dr. Barry, may I ask you a supplementary question. Was this discussion with Mr. Henderson subsequent to this report?

Mr. Barry: Actually, the discussion with Mr. Henderson was prior to the publication of the report. I mean, the auditors raised their point of view and we raised ours.

Mr. Southam: Then just to clear that up in the interest of everybody here, do you suppose that Mr. Henderson now is reconciled to your point of view? I just happened to stumble on this report and, to me, it does not leave a very good impression on anyone who may read it. This is why I brought the matter up. I would not like to see it occur again in the next report. There is a form of criticism here.

Mr. Barry: I can only say, Mr. Chairman and Mr. Southam, that I was not able to convince the Auditor General of the validity of my views and I suppose this is the reason that he expressed it as he did. But he says that subject to that observation he finds the accounts properly kept.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Barry.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct a question to the Minister? In so doing I may be making an incorrect assumption. If I do, please correct me.

[*Interprétation*]

le plein montant n'a pas été versé ailleurs, cela aussi peut être destiné à l'aide à l'exportation. Il y a une divergence de vue entre nous et l'auditeur général à ce sujet. L'auditeur général, à ce titre, se croyait obligé d'exprimer ici ses commentaires, nous croyons que toute épargne qui nous revient des subventions versées est aussi valable que les retenues destinées à l'aide à l'exportation, car de toute façon cette épargne provient du total alloué à toutes fins. Vous comprendrez que compte tenu de l'importance des fonds dont on dispose il est très difficile de prévoir exactement combien il nous faudrait verser chaque année... si nous devons tenir compte de notre budget annuel et ne pas en dépasser les limites, et s'il nous arrive de réaliser des économies, nous estimons donc que cet argent peut être utilisé de façon rationnelle ce qui, en fait, réduit les montants qu'il nous faut retenir des producteurs.

M. Southam: Est-ce que je pourrais vous poser une question supplémentaire, monsieur Barry? Avez-vous eu cette discussion avec M. Henderson après la publication du rapport?

M. Barry: Au fait, les discussions ont eu lieu avant la publication du rapport. Je veux dire que les vérificateurs ont exprimé leur opinion et nous la nôtre.

M. Southam: Et, pour éclaircir toute la question, donc, dans l'intérêt de tous, croyez-vous que M. Henderson est maintenant d'accord avec votre point de vue? J'ai vu ce rapport assez fortuitement, et à mon avis, il ne fait pas très bonne impression sur ceux qui pourraient lire le rapport. C'est la raison pour laquelle j'ai soulevé la question. Je n'aimerais pas que cela se produise au prochain rapport. C'est une sorte de critique.

M. Barry: Je dois vous dire, monsieur Southam et monsieur le président, que je n'ai pas pu convaincre l'auditeur général de la justesse de mes vues, et je suppose que c'est la raison pour laquelle il s'est exprimé ainsi. Mais il dit que sous réserve de cette observation, il trouve que les comptes sont bien tenus.

M. Southam: Merci, monsieur Barry.

Le président: Merci, monsieur Southam. Je donne la parole à M. Mazankowski maintenant.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. J'aimerais bien poser une question au ministre. Ce faisant, je pourrais peut-être présumer de quelque chose qui ne soit pas juste. Si c'est le cas, veuillez me le dire. Il me

[*Text*]

It seems to me that the purpose of the $10 million cutback is to discourage production rather than being an austerity measure and I am wondering, in light of the contents of your speech in Victoria, wherein you state that the cost of disposing of these surpluses is very high, if this is not in effect really contradicting ourselves when we have a surplus situation right now and are being faced with a cutback, and at the same time we have to accept the fact that the cost of disposal of surpluses is very exorbitant.

The other question I might ask is what is going to happen to the $10 million? It seems to me that in previous meetings it has been suggested that it is going to be reallocated in other areas in agriculture. Will it be reallocated to some facet of the dairy products industry or will it be hidden somewhere in some other area within the Department of Agriculture?

Mr. Olson: Mr. Chairman, it will not be hidden at all. It will be right out where you can see it in the Estimates. It will be an item to begin a program, whether it is called "early retirement" or some other program for adjustments so that some people can in fact withdraw from agriculture, including dairy farmers. I do not think it is going to be restricted only to dairy farmers but it certainly will include them.

• 1010

And what I said in the House of Commons some time ago is that we hope to have the details of this kind of program worked out so that we can present it to and seek authorization from the House of Commons during this session. The design has not yet reached the stage where we are ready to introduce it.

As far as the other part of your question is concerned, I think we have to come to grips with the problem of excess supplies over quota and whether or not the amount of subsidy in the main estimates is $115 million, or $125 million, or indeed $134.8 million, I believe it was, that was spent last year. It is quite obvious that any one of these levels does not in fact come to grips with the problem of keeping supply in line or balancing supply with the demand within the Canadian domestic market which, by the way, is the only market we have that is anywhere near the price levels that are acceptable to the dairy industry, that is, in the pay-out to the producers. Any other markets that we have are very, very much lower for any one of the products, whether skim milk powder, or butter, or cheese, or whatever. The question is to come to grips with this problem and

[*Interpretation*]

semble que la réduction de 10 millions de dollars a pour objet de décourager la production plutôt que d'être une mesure d'austérité, et je me demande, à la lumière de ce que contenait votre discours à Victoria où vous avez dit que le coût de disposer de ces surplus, est très élevé, si, en fait, nous ne nous contredisons pas, car en dépit d'une situation excédentaire à l'heure actuelle, et des réductions auxquelles nous faisons face, il nous faut accepter le fait que le coût de disposer de ces excédents est exorbitant.

L'autre question que je pourrais peut-être poser, est celle-ci: qu'adviendra-t-il aux 10 millions de dollars? Il me semble que dans des réunions précédentes, on avait dit que ce montant serait réaffecté à d'autres secteurs de l'agriculture. Est-ce qu'on le réaffectera à certains secteurs de l'industrie laitière ou est-ce que cela sera caché ailleurs dans un autre secteur du ministère de l'Agriculture?

M. Olson: Ce ne sera pas caché du tout, monsieur le président. Ce montant figurera dans les prévisions budgétaires. Ce sera un poste pour lancer un programme, que ce soit retraite anticipée ou quelque autre programme d'ajustement pour que certaines personnes puissent, en fait, se retirer de l'agriculture, y compris les producteurs laitiers. Ce ne sera pas limité aux cultivateurs laitiers mais ils y seront inclus.

Ce que j'ai dit à la Chambre des communes il y a un certain temps, c'est que nous espérions avoir les détails d'un tel programme sous peu afin de pouvoir le présenter à la Chambre et obtenir l'autorisation de l'initier au cours de la présente session. Nous n'en sommes pas encore arrivés au stade où nous pourrons le présenter à l'heure actuelle.

En ce qui concerne l'autre partie de votre question, je crois qu'il nous faut essayer de trouver une solution au problème des produits excédant les contingentements et à la question de savoir si oui ou non le montant des subventions dans les prévisions budgétaires doit être de 115 ou de 125 millions, ou même de 134.8 millions de dollars comme on a dépensé l'an dernier. Il est très évident qu'à n'importe lequel de ces niveaux cela ne règle vraiment pas le problème de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande au sein du marché canadien qui, en passant, est le seul débouché que nous ayons et qui se trouve au niveau des prix acceptables à l'industrie laitière, pour ce qui est des sommes payées aux producteurs. Tous les autres débouchés que nous avons ont des prix beaucoup moins élevés, que ce soit le fromage, le beurre ou la poudre de lait écrémé, peu importe. La question est de

[*Texte*]

it is not going to be resolved, whether the level is set at any one of the figures. We must have some other amendments to the administration of the program to rationalize and balance the supply with demand in Canada.

Mr. Mazankowski: Would it be correct to assume that the $10 million is going to be set aside to develop the program of planned absolescence of the dairy farmer?

Mr. Olson: No, I do not think that would be a fair statement at all. In fact, I think part of that money would be for planned enhancement of the whole dairy industry so that we get it on a rational and balanced basis.

Mr. Mazankowski: You are talking about early retirement and this so-called creation of viable economic units. I am wondering whether in effect this is not the ultimate occurrence.

Mr. Olson: No, I do not agree at all. I think I can put this in a better perspective. In the dairy industry in Canada, when we speak of the amount of pay-out to the producers on about 50 million hundredweight of fluid milk worth probably $250 million, plus about 100 million hundredweight—these are only very round figures—of industrial milk worth probably somewhere around $400 million, plus two or three other items that get involved in this, we are talking about an industry that does in fact pay to the producers something over $700 million annually. We are certainly not talking about a small industry or an obsolete industry.

We are producing in excess of that market and that pay-out that comes from that market. Other markets in excess of that are so low in relation to it that I think that we have a responsibility to at least attempt to manage the industry in co-operation with the producers in such a way that we make the best use of resources. In my view it is a misuse of resources to use both land capital and labour input when the effective demand for it is at a price level of about one third of the cost of production.

Mr. Mazankowski: One more question, Mr. Chairman. We have heard a great deal about the development of more markets for dairy products and in your speech in Victoria you suggested that the government has tried to assist in the development of markets. I am wondering if it has been successful and what the prospects are for increasing these sales, particularly in light of the submission made by the National Farmers Union wherein they

[*Interprétation*]

régler le problème, et on ne pourra pas le régler quel que soit le niveau du prix établi. Il nous faut d'autres modifications dans l'application du programme afin de trouver un équilibre entre l'offre et la demande au Canada.

M. Mazankowski: Serait-il juste de dire que ces 10 millions seront mis de côté pour mettre en application le programme visant à planifier la désuétude du cultivateur laitier?

M. Olson: Non, votre affirmation n'est pas juste. En fait, je pense qu'une partie de cet argent servira à rehausser le niveau de l'industrie laitière pour qu'elle soit établie sur une base rationnelle et bien équilibrée.

M. Mazankowki: Vous parlez de retraite prématurée et de la soi-disant création d'unités économiques viables. Je me demande tout simplement si ce n'est pas là le but ultime.

M. Olson: Non, je ne suis pas du tout d'accord. Je pourrais vous présenter cela sous une meilleure optique. Dans l'industrie laitière au Canada, lorsque nous parlons de déboursés aux producteurs sur environ 50 millions d'unités de cent livres de lait nature représentant environ 250 millions de dollars, ce sont des chiffres ronds que je vous donne plus 100 millions d'unités de 100 livres de lait industriel valant peut-être 400 millions de dollars, en y ajoutant deux ou trois autres postes nous parlons en fait d'une industrie qui, en réalité, verse aux producteurs quelque chose comme 700 millions de dollars annuellement. Il ne s'agit donc pas d'une petite industrie ou d'une industrie désuète.

Nous avons une production excédentaire, et ces déboursés proviennent de ce marché excédentaire. Les autres débouchés sont si faibles qu'il nous incombe à nous d'essayer au moins d'administrer cette industrie en collaboration avec les producteurs pour que nous puissions tirer le meilleur profit de nos ressources. A mon avis, c'est faire un mauvais usage des ressources que d'utiliser les terres et la main-d'œuvre lorsque la demande effective en est à un niveau de prix équivalant au tiers du coût de la production.

M. Mazankowski: Une autre question, monsieur le président. On a beaucoup parlé de la création de nouveaux débouchés pour les produits laitiers. Dans votre discours à Victoria vous avez dit que le gouvernement a essayé d'aider à la création de nouveaux débouchés. Je me demande si cela a donné des résultats, et que se propose-t-on de faire pour augmenter ces ventes, surtout à la lumière du mémoire présenté par le Syndicat national

[*Text*]

referred to a statement by the Director of the FAO suggesting that the demand is expected to rise very much more rapidly than in the case of staple foods, and he is referring to dairy products. At the same time I was also wondering just how the export price is set and what merchandising methods we employ to dispose of the surplus dairy products, specifically skim milk powder?

• 1015

Mr. Olson: There are a number, and the Chairman of the Commission can comment on that. In answer to the other part of your question about what the prospects are of increasing demand, the demand for cheese is moving up rather significantly in Canada, and there is a demand for skim milk powder in Canada, as I said, to the extent of about 170 million pounds annually. There is also a demand in the international market, but unfortunately there is so much supply for that market that the demand is, as Mr. Barry has pointed out, at something around seven cents or about one third of what our support price is here in Canada.

As for butter, well, that is another problem. There is probably demand in the international market, but there are also tremendous quantities being offered in that market. One sale we heard of—referred to it in my speech—was at something less than 10 cents a pound. We support butter here in Canada at 65 cents a pound, so there is not really a very effective demand so far as price is concerned.

We provide significant quantities of skim milk powder in our foreign aid program. That is also referred to in my speech. It has been something like $11 million worth since the world food program started. I have just been advised that we have provided cheese in that program as well.

There is, of course, a relationship between the effective demand and competitive products that has to be taken into account. Perhaps you would like to comment on that, Mr. Barry, and on the merchandising methods that we use.

Mr. Barry: The prices at which we sell our skim milk powder, for example, for export or the amount of subsidy we provide is purely a commercial determination. To the best of our ability we find what our competitors are sell-

[*Interpretation*]

des agriculteurs et dans lequel on faisait état d'une déclaration faite par le directeur de la FAO à l'effet que la demande de produits laitiers est appelée à augmenter bien plus rapidement que dans le cas des denrées principales. En même temps, je me demandais aussi comment les prix de l'exportation sont-ils établis, et quelles sont les méthodes de commercialisation que nous employons pour disposer des produits laitiers excédentaires, plus particulièrement la poudre de lait écrémé.

M. Olson: Il y en a plusieurs, et le président de la Commission pourra faire des observations là-dessus. En ce qui concerne l'autre question à savoir quelles sont les perspectives d'une augmentation de la demande, je dois dire que la demande dans le domaine du fromage par exemple, connaît une hausse assez marquée au Canada. Il y a aussi demande pour la poudre de lait écrémé ici au Canada, comme je l'ai déjà dit, dans une proportion de 170 millions de livres annuellement. La demande existe aussi sur le marché international, mais les sources sont si nombreuses pour ce marché que la demande, comme M. Barry vous l'a signalé, est à 7c. soit un tiers de ce qu'est notre prix de soutien ici au Canada.

Pour ce qui est du beurre, c'est un autre problème. La demande existe probablement sur le marché international mais les quantités offertes sont très grandes. On a entendu parler d'une vente de beurre et j'en ai fait mention entre autres dans mon discours dont le prix était de moins de 10c. la livre alors qu'au Canada nous avons un prix de soutien de 65c. la livre. Donc, la demande n'est pas vraiment grande pour ce qui est du prix.

Dans le cadre de notre programme d'aide à l'étranger, nous fournissons d'importantes quantités de poudre de lait écrémé. J'en ai parlé aussi dans mon discours. Il s'agit de livraison de l'ordre de 11 millions de dollars, depuis le début du programme mondial de l'alimentation. On vient de me dire que nous avons aussi fourni du fromage à ce même titre à l'étranger. Il y a évidemment un rapport qui existe entre la demande réelle et les produits concurrentiels, ce dont il faut en tenir compte. Pourriez-vous peut-être nous dire quelque chose la-dessus, monsieur Barry, ainsi que sur les méthodes de commercialisation que nous utilisons.

M. Barry: Le prix de vente à l'exportation de notre poudre de lait écrémé ou les subventions que nous accordons sont déterminés purement et simplement en fonction de la situation commerciale. Aux mieux de nos pos-

[*Texte*]

ing for, and try to meet the price. Sometimes we bid on tenders and lose them because somebody under-quotes us and sometimes we get them. It is just a straight commercial operation.

Mr. Mazankowski: Is most of it done by tender?

Mr. Barry: No, not all. Some countries call for tender and with some it is straight commercial buying. One has simply to assess what the market is and meet it if one wants to sell, and that is about the situation.

The Chairman: Thank you, Mr. Mazankowski. I recognize Mr. Moore, Wetaskiwin.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, my question arises from the report by the Minister that at the Vancouver meeting there was a suggestion that surplus production by food shippers be limited, and it is also connected with the suggestion made at one of our meetings by two members of the Committee that fluid shippers should share in the export marketing costs for manufactured milk.

Last weekend I received a submission by a group of fluid milk shippers, all of whom are on small fluid quotas, some of them as low as 300 pounds a day. This is for a five-day week, which results actually in a lowering of their quota to less than 300 pounds a day. For the surplus milk they receive $3.30 approximately per hundredweight, no subsidy of course. The suggestion has been made that since there are other markets available, these farmers, who are efficient, should go into big operations, and should change to a manufacturing outlook.

• 1020

However, if they do there is subsidy quota of any kind available to them. If you look at the production of 300 pounds a day, this production can be obtained with the present type of cows that are available from three good cows and with three cows in reserve, but this does not make for a very large dairy farm. In answer to a previous question the Minister said that although there was no subsidy on the surplus milk sold from a fluid shipper's production on the manufacturing market, the products were still subsidized. In other words, the prices were stabilized. This may be true, but the result is still the same. The amount the man receives for his surplus production is still only $3.30, or in that neighbourhood, which brings his average price down to about $4 which, by the Minister's own admission, if

[*Interprétation*]

sibilités nous essayons de fixer les nôtres en tenant compte de la concurrence. Parfois nous faisons des offres que nous perdons parce que quelqu'un d'autre offre un prix moins élevé. Il arrive aussi que nous obtenons la vente. C'est, ni plus ni moins, une opération commerciale.

M. Mazankowski: Est-ce que la plupart de ces ventes se font par un appel d'offres?

M. Barry: Non, parfois il y a appel d'offres et, dans d'autres cas, c'est une vente pure et simple. Il faut savoir quelles sont les conditions et les offres du marché si nous voulons faire des ventes.

Le président: Merci, monsieur Mazankowski. Je céde la parole à M. Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Ma question porte sur le rapport présenté par le ministre à l'effet que lors de la réunion de Vancouver on avait demandé qu'une limite soit imposée à la surproduction; elle porte ausi sur la proposition faite à l'une de nos séances par deux membres du Comité à l'effet que les expéditeurs de lait nature devraient participer aux frais de commercialisation à l'exportation du lait industriel.

La semaine dernière, en fin de semaine, j'ai entendu une présentation d'un groupe d'expéditeurs de lait nature qui tous ont un petit contingentement. Certains n'ont que 300 livres par jour pour une semaine de 5 jours, ce qui aurait pour effet de réduire leur contingentement à moins de 300 livres par jour. Pour les excédents de lait ils reçoivent environ $3.30 les 100 livres, évidemment sans aucune subvention. On a proposé que puisque d'autres marchés existent, ces agriculteurs devraient se lancer dans les grosses exploitations et s'intéresser au côté fabrication.

Si toutefois ils le font, il n'y aura aucune sorte de contingentement subventionné. Si vous considérez la production de 300 livres de lait par jour, on peut l'obtenir en ayant trois bonnes vaches, du type qui se trouve sur le marché actuellement, et trois autres en réserve; toutefois ceci ne s'applique pas à une trop grosse ferme laitière. En réponse à une autre question qui lui a été posée, le Ministre a dit que même s'il n'y avait pas de subvention accordée pour le lait excédentaire vendu par un producteur de lait nature sur le marché industriel, les produits étaient toujours subventionnés. Autrement dit, les prix étaient ainsi stabilisés. C'est juste peut-être, mais les résultats sont toujours les mêmes. La somme d'argent qu'il reçoit pour sa production excédentaire n'est toujours que de $3.30

[*Text*]

I am correct, is too small a return to offer him. Would the Minister comment on that?

Mr. Olson: Yes. I can comment on it, of course, but I cannot assume the responsibility and therefore attempt to justify what is being discussed at the dairy farmers' meetings. They are discussing many things. I can say this, though, that I know of no suggestion that has come from me, from the Dairy Commission or from any officials in my Department indicating that the fluid milk shippers ought to share in the cost of the export subsidy on the milk that they ship within their fluid milk quota. We have discussed what I have suggested, and I think it is fair, that they should share in the cost of exporting the surplus they ship in excess of their fluid milk quota, which in most cases does in fact find its way into our inventory of skim milk powder and the other products that come from those surplus fluid milk deliveries. I think there is a way that this can and ought to be worked out so that there will be a direct relationship between the burden of cost of export and the producer who is in fact shipping in excess of his quota.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you Mr. Olson. I was just trying to point out by my remarks that this man is in an impossible spot. There is no way that he can share in the costs when he receives absolutely no benefit.

I have a supplementary question, Mr. Chairman. I would like to know what the Department is doing to assist in milk sales with regard to the following. It has been brought out that in some cases, and perhaps in most cases, dairy substitutes contain more saturated fats than the dairy products themselves and yet to my knowledge the true facts—I am not a scientist, I do not know them—have not been brought before the general public. This has cost the dairy industry many, many sales; I know this of my own knowledge. Here is another example. We all remember that at one time a report was given periodically on the level of strontium 90 found in milk in this country. No explanation was ever given why milk was used although; there was a legitimate reason. It was not pointed out that milk was the safest food in this regard because the cow absorbs at least 90 per cent of the strontium 90 that she might pick up. It does not go into the milk. This is evidentally a protection of nature. This fact was never brought to the attention of the

[*Interpretation*]

environ, ce qui baisse la moyenne de ses prix à $4, moyenne que le Ministre lui-même a reconnue comme étant trop peu élevée. Le ministre peut-il faire un commentaire là-dessus?

M. Olson: Certainement je peux faire une observation, mais je ne saurais en assumer la responsabilité ou essayer de justifier ce dont on parle aux réunions de producteurs laitiers qui discutent de bon nombre de sujets. Je vous dirai, toutefois, qu'il n'y a eu aucune proposition de ma part, de la part de la Commission ou de la part de n'importe quel fonctionnaire indiquant que les expéditeurs de lait nature devaient aussi participer au coût des subventions à l'exportation pour le lait, qui est inclus dans les contingentements de lait nature. Ce qui est juste c'est qu'ils partagent et participent au coût d'exportation des excédents qu'ils livrent en plus de leurs contingentements de lait nature qui en réalité vient éventuellement s'ajouter à notre inventaire de poudre de lait écrémé et des autres produits qui viennent de cet excédent de production de lait nature. Il est vrai qu'il y a un moyen qui pourrait et devrait nous fournir une formule qui établirait un rapport direct entre le fardeau du coût d'exportation et le producteur qui fait des livraisons qui excèdent son contingentement.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le ministre. J'essayais tout simplement de signaler dans mes observations qu'il ne peut vraiment participer à ce coût lorsqu'il n'en reçoit aucun avantage.

J'aurais une question complémentaire, monsieur le président. Je voudrais savoir ce que le ministère fait pour aider à la vente du lait. On a constaté dans certains cas ou même dans la plupart des cas que les succédanés des produits laitiers contiennent plus de matières grasses que les produits laitiers eux-mêmes, et pourtant, à ma connaissance, ce fait ou le fait véritable, je ne suis pas un homme de science, n'a pas été porté à la connaissance du public en général. Cela a privé l'industrie laitière d'un grand nombre de ventes. Il y a aussi une autre raison que je pourrais vous donner. On se souvient tous qu'à un moment donné, un rapport était présenté de façon régulière indiquant le niveau de strontium trouvé dans le lait au Canada. Aucune explication n'a été donnée pour justifier la consommation de lait, bien qu'il y eut un motif légitime sûrement. Et on n'a pas dit que le lait était l'aliment le plus sûr à cet égard, parce que la vache absorbe au moins 90 p. 100 du strontium, 90 sans que le lait n'en soit affecté. C'est donc protection naturelle. Ce

[*Texte*]

public in general, and I know from my own experience that milk sales on the street dropped very sharply at this time. I wonder if Mr. Olson would comment on what the Department is doing in this regard?

The Chairman: Mr. Olson.

Mr. Olson: I am not sure I fully understand your question. If it is related to substitute milk...

Mr. Moore (Westaskiwin): Not necessarily milk.

Mr. Olson: I know of no substitute milk that is being offered for sale in Canada at all.

Mr. Moore (Westaskiwin): I am talking about substitute dairy products, including margarine and anything else along that line. There are substitutes for coffee cream, substitutes for butter in the form of margarine, and so on. I am referring to any substitute there might be for dairy products.

Mr. Olson: If I understand your question, you are asking what the Department is doing by way of public relations and public information with respect to the nutritional value and other matters related to this food?

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, and especially saturated fats because at the present time this seems to be of concern to a diet-conscious country.

Mr. Olson: I would say very briefly that this of course is handled more or less—and probably more than less—by the Food and Drug Directorate in order to advise people of these things. Whether or not they share the opinions that you have expressed with respect to these dangers or hazards, if you want to call them that, I do not know. We certainly do not assume the position that we should superimpose our opinion on the people who are directly responsible to the Canadian public for this.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I think I should clarify my point, Mr. Chairman. The fact is that the general public does have this fear and it has caused a sharp decline in the sales of milk and dairy products in the country and I think everyone will admit that. If no other body in this country is going to do anything about it, then I feel it is the duty and the function of the Department of Agriculture, probably the Dairy Commission, to do something about it. The facts are there. This was my point. However, I will pass.

Mr. Chairman: Do you wish to comment?

[*Interprétation*]

fait n'a jamais été signalé au public et je sais que les ventes de lait ont baissé de façon marquée. Le ministre pourrait-il répondre?

Le président: Monsieur Olson.

M. Olson: Je ne sais pas si je comprends très bien la question. S'il s'agit de succédané de lait...

M. Moore (Wetaskiwin): Pas nécessairement du lait.

M. Olson: A ma connaissance il n'y a aucun succédané de lait en vente au Canada.

M. Moore (Wetaskiwin): Non, des succédanés de produits laitiers, y compris la margarine et enfin tous les autres. Il y a des succédanés de crème pour le café, des succédanés de beurre sous forme de margarine, etc. Tous les succédanés qui remplacent les produits laitiers.

M. Olson: Si j'ai bien compris la question, vous demandez ce que fait le ministère pour renseigner le public quant à la valeur nutritive et d'autres aspects qui s'y rattachent?

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, et surtout pour ce qui est des matières grasses saturées, car, à l'heure actuelle, ceci semble intéresser un pays conscient de sa diète.

M. Olson: Je dirais brièvement que c'est la Direction des aliments et drogues qui s'en occupe dans une très grande mesure pour renseigner le public à ce sujet. Quant à savoir s'ils partagent votre point de vue en ce qui concerne ces dangers, je ne saurais dire. On n'en conclut pas nécessairement que nous devrions surimposer notre point de vue à ceux qui sont directement responsables auprès du public canadien à cet égard.

M. Moore (Wetaskiwin): Je devrais peut-être préciser ce à quoi je veux en venir. Le fait demeure que le public dans l'ensemble a cette crainte qui a entraîné une baisse marquée dans la consommation et les ventes de produits laitiers au pays. Tout le monde le reconnaîtra d'ailleurs. Si aucun autre organisme ne passe à l'action, je pense alors que c'est le devoir et le rôle du ministère de l'Agriculture et aussi de la Commission canadienne du lait de faire quelque chose. Les faits sont là. Enfin, je cède la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Voulez-vous commenter cette question?

[*Text*]

Mr. Olson: Only to this extent, that I think publicity has been given on both sides of the question, depending on whether you are a dairy producer or an oil seeds producer and, of course, like many other things, it is up to the public to decide what they want on the basis of what they read with respect to these matters. I do not think it would be a proper stance for the Minister of Agriculture to take to promote the discouragement of sales of the oil seeds industry in Canada.

Mr. Moore (Wetaskiwin): No, sir, I did not suggest that. It is only that the facts should be presented, and in my opinion they have not been.

Mr. Olson: I think we have to separate facts from opinion.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Right. I agree.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. I shall forthwith ask a question without comment.

At a previous hearing reference was made to markets, and I would like to direct my question to increasing markets. One of the suggestions was that immediate efforts be made to expand domestic consumption of milk through school milk programs and social programs for low income classes in our society. Has the Commission taken this under advisement and are they exploring this possibility? What are we as a Committee able to do to assist with regard to the program? Also, do you deem it to be a valid approach to increasing the consumption of milk?

The Chairman: Mr. Barry.

Mr. Barry: Of course, Mr. Chairman, the question of providing milk, or any other form of food I suppose, to low income peple would hardly be a Commission matter. This would be matter of government policy. I suppose there are pros and cons of both sides of that, but it is basic policy rather than a Commission matter. It may be, of course, that the prevent total welfare program is designed to achieve it and, indeed, people exercise a preference in what they buy, rather than have certain things given to them; as I said, it is a total policy matter.

• 1030

With respect to school milk, this has been a matter that has been discussed a great deal.

[*Interpretation*]

M. Olson: Je dirais simplement qu'il y a eu de la publicité de faite de part et d'autre à propos de cette question, qu'il s'agisse d'un producteur laitier ou un producteur de graines oléagineuses. C'est au public alors de décider, tout comme dans d'autres cas, suivant ce qu'il lit sur la question. Ce n'est pas au ministre de l'Agriculture, à mon avis, de promouvoir la baisse des ventes pour l'industrie des graines oléagineuses au Canada.

M. Moore (Wetaskiwin): Non, simplement que l'on donne les faits et, à mon avis on ne l'a pas fait encore.

M. Olson: Il faut je pense faire une distinction entre les faits et les opinions.

M. Moore (Wetaskiwin): Je suis d'accord.

Le président: Merci, monsieur Moore. Je donne la parole à M. Pringle.

M. Pringle: Je poserai une question sans faire de commentaire. Lors d'une autre séance, il a été question de marchés et je voudrais donc poser une question sur l'augmentation des marchés. On avait suggéré que des efforts immédiats soient faits pour encourager la consommation de lait, par la mise au point de programmes scolaires et sociaux à l'intention des classes à faibles revenus dans notre société. Je voudrais savoir si la Commission a étudié la question et est-ce qu'ils étudient cette possibilité afin de voir ce que nous pouvons faire en tant que comité pour aider à l'application de ce programme? D'autre part, croyez-vous que ce serait une façon valable pour augmenter la consommation du lait?

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Évidemment, monsieur le président, la question portant sur la distribution de lait ou d'aliments à ces personnes à faibles revenus, n'est pas du ressort de la Commission. Il s'agit d'une politique gouvernementale. Je suppose qu'il y a des pour et des contre, mais il s'agit principalement d'une question de principe.

Il se peut, naturellement, que le programme total de bien-être est conçu pour réaliser cela, et en fait les gens ont des préférences quand ils achètent et qu'ils ne peuvent pas exercer quand on leur donne quelque chose. Comme je l'ai dit plus tôt, il s'agit d'une politique totale.

Pour ce qui est du lait dans les écoles, la question a été longuement étudiée. Le minis-

[*Texte*]

The Department and the Commission have tried to make an assessment of it. There are many factors involved. In many places where distribution of milk through schools has been attempted, the results have not been very satisfactory. There has been divergence often on the part of teachers, on the distribution of milk. If they drink milk in school, is that a total gain, or would they drink that much less otherwise? There are some areas where it has been successful and it is being carried on as a local effort. I think it has been quite successful in Windsor, but in other areas, it has been the reverse. I do not know whether I can say more than that in that connection. Mr. Williams, have you anything to add?

Mr. Barrett: The Minister mentioned the fact that in the world they sell a lot of milk. That is all that has to be said by some doctors...

The Chairman: We will hear Mr. Williams first.

Mr. Williams: I would like to add something to the comments that Mr. Barry has made. The Department has done exhaustive studies of school milk programs in North America and in other parts of the world. If the Committee were interested, I would be quite prepared to make a document available that indicates the pros and cons and an assessment of what has happened in different places, in respect to this. This is not, unfortunately, a document that is absolutely up-to-date at the present moment but, when it was prepared, it did take into consideration many of the matters Mr. Barry mentioned; and I would be pleased to make it available.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that this information be made available?

Mr. Pringle: Mr. Chairman, I move that the information be made available to this Committee.

The Chairman: Agreed.

Mr. Pringle: Could I ask just one more question? Mr. Minister, you made a remark with regard to the study relating to market sharing. What specific markets are we talking about? When you talk about market sharing does this mean the domestic market within various areas of Canada, or are we talking about market sharing with regard to surpluses, in various areas of Canada, being exported?

[*Interprétation*]

tère et la Commission ont essayé d'étudier la situation. Il s'agit ici de plusieurs facteurs. On a essayé à différents endroits de distribuer du lait dans les écoles, mais les résultats ne furent pas des plus satisfaisants. Bien souvent les professeurs n'étaient pas tous d'accord pour faire cette distribution de lait. Si les enfants boivent du lait à l'école, est-ce que c'est un véritable progrès, ou est-ce qu'ils en buvaient moins à l'extérieur? Dans certaines régions, cette distribution s'est avérée satisfaisante et elle se poursuit sur le plan local. Je pense qu'à Windsor on a eu un certain succès mais ailleurs ce fut tout à fait le contraire. Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter à cet égard. M. Williams, avez-vous autre chose à ajouter?

M. Barrett: Le ministre à dit que—beaucoup de lait se vend dans le monde. C'est tout ce que certains médecins ont a dire...

Le président: M. Williams a la parole.

M. Williams: Je voudrais simplement ajouter aux commentaires de M. Barry que le Ministère a fait de longues études pour ces programmes qui existent déjà en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde pour la distribution du lait dans les écoles. Si le Comité le veut, je suis prêt à mettre à votre disposition un document qui vous indique le pour et le contre d'un tel programme et une évaluation des résultats obtenus ailleurs. Malheureusement, ce n'est pas un document qui soit vraiment à jour en ce moment, mais au moment où il fut préparé, on tenait compte d'un bon nombre de ces questions dont M. Barry vous a parlé. Je me ferai un plaisir de le mettre à votre disposition.

Le président: Le Comité désire-t-il avoir un tel document?

M. Pringle: Monsieur le président, je propose que ces renseignements soient mis à la disposition de ce Comité.

Le président: Convenu par le Comité.

M. Pringle: Est-ce que je pourrais simplement poser une autre question? Monsieur le ministre, vous avez fait une observation quant à l'étude portant sur le partage des marchés. De quels marchés parlons-nous? Lorsqu'on parle du partage des marchés, est-ce qu'on parle du marché domestique dans différentes régions du Canada ou encore est-ce qu'on parle du partage des marchés pour les excédents, dans les différentes régions du Canada, que l'on exporte?

[*Text*]

Mr. Olson: Mr. Chairman, I referred to that as one of the main considerations that is now being discussed at the meeting of the Dairy Farmers of Canada. Very briefly, the concept involved in market sharing is that those producers who are shipping to the fluid and industrial markets should receive the prices paid in those markets, or through those markets, for the Canadian domestic use of milk. Whether it comes from the fluid or industrial sector, any shipment in excess of those quotas would be paid out at the amount that could be received in any other market you have and, of course, that is the international market. Then, adjustments are made so that it can be effective in that kind of sharing of the domestic and the international markets.

The Chairman: Thank you. Mr. Pringle, have you concluded?

Mr. Pringle: Fine.

The Chairman: I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. Although the facts may be well understood to the dairy industry, I think many people in Canada are confused by the variations in statements made by the Minister, and others speaking for the Department and the dairy industry, with regard to the change in subsidy and the amounts of moneys involved. There is a conception that this latest reduction of $10 million is due to austerity; and we have the statement by the Minister, this morning, in answer to a question that this $10 million is not going to be reduced or taken away from the estimates, but is going to be re-allocated; so, in fact, it is not a reduction, it is just a change of emphasis on the part of the government, and therefore policy. I wonder, Mr. Chairman, if we cannot have

• 1035

placed on the record the actual subsidies, paid by the government to the Dairy Farmers of Canada, in the last three years, dealing specifically with the amount of moneys or the reduction in the amount of moneys that the producers in the dairy industry are actually receiving.

The Minister spoke in answer to a question that two years ago, I believe he said, the subsidy was $134 million. Now that was subsequently reduced last year, if my figures serve me correct, to the extent of $9 million. That certainly was not an austerity move.

[*Interpretation*]

M. Olson: Monsieur le président, je voulais dire que c'était une des principales considérations qui est à l'étude maintenant aux réunions des Producteurs laitiers du Canada. Bref, le concept en cause dans le partage des marchés c'est que ces producteurs qui font des livraisons sur le marché du lait nature et sur le marché du lait industriel devaient recevoir les prix qui sont payés dans ces marchés ou par l'entremise de ces marchés, pour l'utilisation domestique du lait au Canada. Qu'il s'agit soit du secteur nature ou industriel, les livraisons excédentaires par rapport à ces contingentements seraient payées alors à partir des montants que nous pourrions recevoir des autres marchés que nous avons, soit le marché international. Des ajustements seraient apportés pour que ce puisse être efficace sur le partage du marché interne et international.

Le président: Merci. Monsieur Pringle, avez-vous terminé?

M. Pringle: Oui.

Le président: Oui. Monsieur Danforth, je vous donne la parole.

M. Danforth: Merci beaucoup, monsieur le président. Quoique les faits sont peut-être bien compris à l'industrie laitière, je pense qu'il y a un bon nombre de personnes au Canada qui n'y voient pas très clair quant aux différentes déclarations qui ont été faites par le ministre et d'autres parlant au nom du ministère et de l'industrie laitière, pour ce qui est des changements dans les subventions et les sommes d'argent en cause. On dit que cette diminution de 10 millions de dollars est due au programme d'austérité. Ensuite, le ministre nous a dit ce matin, en réponse à une question, que ce 10 millions de dollars ne sera pas enlevé du poste de dépenses mais qu'il sera réalloué. Donc, ce n'est pas une réduction, c'est un changement de la part du gouvernement et aussi de la politique. M. le président, est-ce qu'on ne pourrait pas consigner au compte rendu les subventions payées par le gouvernement aux Producteurs laitiers du Canada au cours des trois dernières années, portant essentiellement sur les sommes d'argent ou les diminutions de sommes d'argent que les producteurs de l'industrie laitière recoivent.

Le ministre, en réponse à une question, a dit qu'il y a deux ans, je pense qu'il a dit que la subvention était de 134 millions de dollars. L'année dernière cela a été baissé, je pense que mon chiffre est juste, de 9 millions de dollars. Cela ne représente certainement

[*Texte*]

The re-allocation of $10 million this year is a further reduction in subsidy to the Dairy Farmers of Canada.

In the figures provided for me, if they are available, Mr. Chairman, I would like the actual reduction to the dairy farmers, in millions of dollars, and not taking into account the moneys that were used to subsidize sales, because the policy was changed from one of direct subsidy to the farmers to one of subsidy with the reduction of moneys used to stimulate sales. In the figures provided, if I may have them, I want the actual reduction in moneys paid by government subsidy to actual producers, in dollars. And I would like to ask, through you, Mr. Chairman, if these figures could be made available to the Committee.

Mr. Olson: Oh yes, they can. I do not think you have to wait. I think we can give them to you within a few minutes. There is one comment that I would like to make: The estimates that are put in annually are, of course, exactly that, they are estimates. We have had to have supplementary estimates in those years when supplies were in excess of the best projections that we could make, based on data of the previous year. That will probably happen during the current year as well because, certainly, there have been shipments, in excess of the estimates, made prior to bringing in the main estimates last year. When this happens, of course, with the standing offer in our support program for butter at 65 cents, powder at 20 cents, cheese at 47 and 42 cents, it costs the Dairy Commission more money to take care of those supplies in excess of the estimates. We can give you the figures.

I would like to point out one other thing. In keeping with the concept that the subsidy for milk, which was to be based on the domestic market in Canada, is well known and has been announced many times, any subsidization out of the federal treasury, whether it is paid directly to the farmers or whether it is used to dispose of the surplus, is, no matter how you figure it, a subsidy to the producers.

The Chairman: Mr. Williams, do you have figures for the Committee?

[*Interprétation*]

pas une mesure d'austérité. La répartition de 10 millions de dollars cette année est une autre diminution de subventionnement aux producteurs laitiers du Canada.

Dans les chiffres qu'on m'a fournis, si ces chiffres sont disponibles, monsieur le président, je voudrais connaître la baisse réelle en millions de dollars pour les producteurs laitiers, et qu'on ne tienne pas compte alors des sommes d'argent qui furent utilisées pour subventionner les ventes, parce que cette politique fut changée, à partir d'une politique de subventionnement direct aux agriculteurs à une de diminution des argents utilisés pour encourager les ventes. Et j'aimerais que soient incluses dans ces chiffres, si on veut bien me les donner, les diminutions réelles des argents payés par les subventionnements du gouvernement aux producteurs, en dollars. Je voudrais demander, par votre entremise, monsieur le président, si on pourrait mettre ces chiffres à la disposition du Comité.

M. Olson: Oui, nous pouvons le faire, et vous n'aurez même pas à attendre. Je pense qu'on peut vous les donner d'ici quelques instants. Mais il y a une observation que je voudrais faire, soit que les prévisions de dépenses données annuellement sont, en fait, des prévisions. Nous avons dû avoir des budgets supplémentaires au cours de ces années quand les approvisionnements étaient excédentaires à nos meilleures prévisions fondées sur des données de l'année précédente. Et cela se produira sans doute au cours de la présente année tout aussi bien, parce qu'il y a sûrement eu des expéditions excédentaires en plus des prévisions que nous avions faites avant de présenter le budget principal l'année dernière. Lorsque cela se produit, bien entendu, en vue de l'offre permanente dans notre programme de soutien qui est de 65c. pour le beurre, 20c. pour la poudre, et de 47c. et 42c. pour le fromage, il en coûte plus à la Commission pour voir à régler le cas de ces excédents. On pourrait vous donner ces chiffres.

Je voudrais aussi vous signaler un autre point. Conformément au concept du fait que les subventions au titre du lait, qui doivent être fondées sur le marché domestique au Canada, sont très bien connues et ont été annoncées plus d'une fois, tout subventionnement à partir du Trésor fédéral, que ce soit directement payé aux agriculteurs ou qu'on l'utilise pour disposer de l'excédent, quelle que soit la façon dont vous calculiez, c'est une subvention aux producteurs.

Le président: Monsieur Williams, vous avez ces chiffres?

[*Text*]

Mr. Williams: I have figures, here. I would like to say a brief word of explanation before I present the figures. I am sure everyone will appreciate the fact that the subsidies paid out in any one year may not all fall within the fiscal accounts of that year. It is normal that the milk produced in February and March of a dairy year is paid from the funds in the following year, simply because of the lag in the accounts. That may not be the full month of February in some plants; in other plants it may even go back into January: it depends on how and when they submit their accounts. Another point one has to take into consideration is the fact that the Dairy Commission, in making its payments, pays to each producer the quota allocated to him for that month.

You will recall that he has a yearly quota; but obviously, if they are going to stay within the subsidy quota payments, they cannot pay

• 1040

it out as it comes in, because he might run out at the end of the year. They do make an allocation of a percentage of his quota for each month.

If a man delivers under his quota in any particular month this is picked up at the end of the year and it is paid out in the next year.

I have figures in front of me here that we have developed to endeavour to show the amount of money that has been paid in respect of deliveries during the support years in question. Now, the funds may have come from one year's allocation or the others, subject to those remarks that I have made.

For payments made in respect of production in the dairy year 1967-68 the totality of the payments was $109.6 million of which $10.2 million was held back.

For the dairy year 1968-69 the figures are $116.0 million and the holdbacks totalled $19.4 million. For the current dairy year, obviously we have only estimates because the dairy year is not yet finished. Payments totalled $104.3 million and the holdback $21.6 million.

Now I should add that this cannot, of necessity, be considered to be indicative of the farmer's returns. Changes in these are not necessarily indicative of the farmer's returns because there have been changes in product price at the same time during some of these years. When the support prices have gone up, the farmer's returns have gone up so this cannot be related directly to the farmer's total returns in milk.

[*Interpretation*]

M. Williams: Oui. Je voudrais vous donner quelques explications avant de vous donner les statistiques. Je suis sûr que tout le monde se rend compte du fait que ce qui est donné en subventions au cours d'une année ne relève pas exclusivement des comptes de cette année. Il est normal que le lait produit aux mois de février et mars au cours d'une année laitière soit payé à même le budget de l'année suivante, simplement à cause de l'écart qui existe dans les comptes. Ce n'est peut-être pas tout le mois de février dans certains centres de transformation, dans d'autres, cela peut remonter à janvier. Tout dépend de la façon dont ils nous présentent leurs comptes. Il nous faut aussi tenir compte d'un autre point, soit que la Commission, en faisant ses paiements, paie à chaque producteur son contingentement qu'il a reçu pour ce mois.

Vous vous souviendrez qu'il a un contingentement annuel, mais de toute évidence, si l'on veut faire les paiements suivant le subventionnement des contingentements, on ne peut le payer au fur et à mesure que cela se présente, parce qu'il n'en aura peut-être pas suffisamment à la fin de l'année. On fait une allocation d'un pourcentage de son contingentement pour chaque mois. Si un homme livre en vertu de son contingentement dans un mois donné, cela est recueilli à la fin de l'année et est payé au cours de l'année suivante.

J'ai, ici, la statistique que nous avons mis au point en vue d'essayer de montrer les sommes d'argent qui ont été payées pour les livraisons pendant ces années de prix de soutien en question. Les fonds sont peut-être venus d'une allocation d'une année ou d'une autre à la suite des observations que je vous ai données.

Pour les paiements faits pour la production dans l'année laitière 1967-1968, le total des paiements était de 109.6 millions de dollars dont 10.2 millions furent retenus.

Pour l'année laitière de 1968-1969, les chiffres sont de $116 millions et les retenues $19.4 millions. Pour la présente année, nous n'avons que des prévisions parce que l'année laitière n'est pas terminée encore. Le total des paiements était de $104.3 millions et les retenues étaient de $21.6 millions.

J'ajoute que ceci, de toute nécessité, ne peut être envisagé comme étant un indice du revenu du producteur. Des changements dans ceci ne sont pas nécessairement un indice du revenu du producteur parce qu'il y a eu des changements du prix du produit en même temps durant certaines de ces années. Lorsque les prix de soutien ont augmenté, le revenu du producteur a augmenté. Donc, ce n'est pas rattaché directement au revenu total pour la vente de lait du producteur.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Danforth?

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. This bears out the conception I have had that each year the actual moneys received by the dairy farmers have been reduced. There is one further question that I would like to ask and I think it is in the minds of many members here. The Minister indicated that the reduction of $10 million was not an austerity reduction, but rather a reallocation of a fund to a new government program—I think I am paraphrasing the Minister's words—to assist farmers to relocate or go out of the farming business. I am sorry the Minister is not here because it would not be fair to ask a question on policy. May I ask, Mr. Williams, if there is a transfer of funds from any of the other reductions in subsidy to the fund allocated for this specific purpose? I am thinking specifically now of the hog subsidy. Or, to put it bluntly, are the dairy farmers in Canada being asked this year to subsidize the moving of farmers out of the industry?

Mr. Williams: Well, I would prefer to answer the first half of the question, rather than the latter half. The answer to the first half of the question is that the total funds that are going to be provided are $10 million. Now, when you have a pot of money, I think it is very difficult to say where any of it comes from or where any of it is going.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman, I think Mr. Williams has been quite fair in his answer.

• 1045

Mr. Williams: The Chairman is concerned that I may not have been quite clear on this. What I was saying was that the funds to be provided for agricultural adjustment will total $10 million. I should say the estimates have to be submitted to Parliament and approved by Parliament. That is the position that the Minister has made clear.

Mr. Danforth: I will accept that.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I have a short supplementary on that. Does this mean that the government intends to take over these farms and operate them themselves rather than pay somebody to work for them? These farmers are going to be retired early.

The Chairman: I think that question should be ruled out of order because after all we are not discussing that aspect of the problem confronting agriculture. We are dealing with the

[*Interprétation*]

Le président: M. Danforth?

M. Danforth: Merci beaucoup, monsieur le président. Cela prouve ce que je pensais, c'est que, chaque année, cet argent était diminué aux producteurs. Il y a une autre question que je voudrais poser, et je pense que bon nombre des membres du Comité y songent déjà. Le ministre a indiqué que cette baisse de $10 millions n'était pas un résultat de programmes d'autérité, mais une répartition de fonds à un nouveau programme du gouvernement pour aider, je paraphrase les paroles du ministre là mais, disons, pour aider les agriculteurs à se retirer de l'exploitation agricole ou s'installer ailleurs. Je regrette que le ministre ne soit pas là parce que ce ne serait pas juste de poser une question de ligne de conduite ici. Est-ce que je pourrais demander à M. Williams s'il y a un transfert de fonds à partir des autres diminutions de subvention au fond établi pour cette fin particulière? Je songe particulièrement aux subventions pour l'élevage du porc. Carrément, est-ce que les producteurs laitiers canadiens, cette année, se voient demander de subventionner le retrait des agriculteurs de cette industrie?

M. Williams: Je préférerais répondre à la première partie de votre question plutôt qu'à la dernière. Voici la réponse à la première partie, c'est que les fonds qui seront prévus sont de $10 millions. Donc, lorsque vous avez un tas d'argent, il est très difficile de vous dire d'où cela vient ou où cela va.

M. Danforth: Merci beaucoup, monsieur le président. Je pense que M. Williams a été tout à fait juste dans ses réponses.

M. Williams: M. le président est inquiet soit que je n'ai pas été trop clair. Mais voici ce que je disais, c'est que les fonds qui seront fournis pour les ajustements agricoles représenteront $10 millions. Les prévisions doivent être presentées au Parlement et il faut que le Parlement les approuve. Voilà ce qu'il en est et ce que le ministre a établi bien clairement.

M. Danforth: J'accepte cette explication.

M. McKinley: Une question complémentaire. Est-ce que cela signifie que le gouvernement a l'intention de prendre ces fermes et de les exploiter plutôt que de payer quelqu'un pour les exploiter? Ces agriculteurs prendront une retraite anticipée.

Le président: Je pense que cette question devrait être déclarée irrecevable parce qu'après tout on ne parle pas de cet aspect du problème de l'agriculture, mais plutôt de l'industrie laitière.

[*Text*]

dairy program at the moment. Mr. La Salle wanted to ask a supplementary a minute ago and I hope it is a brief one.

M. La Salle: Monsieur le président, ma question est complémentaire. M. Barry a dit tout à l'heure qu'il est très difficile de distribuer du lait dans les écoles parce que les professeurs ne veulent pas faire un tel travail. Mais, comme toutes les sortes d'eaux gazeuses sont distribuées aujourd'hui au moyen des machines distributrices, je me demande si l'on a pensé qu'une telle machine pourrait, non seulement mieux faire le travail que les professeurs mais, donner un rendement parfait, ceci serait, éventuellement, la responsabilité ou de l'école ou du laitier assigné au secteur.

The Chairman: Would you care to comment Mr. Barry?

Mr. Barry: I think, Mr. Chairman, that the point raised will be covered to some extent at least in the report which Mr. Williams said he would make available to the Committee. There has been some development of liquid milk dispensers but it is still in the early stage. The dispensers are not yet general enough and in some cases not too satisfactory.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle.

Mr. Barry: The problem is different, if I may add, Mr. Chairman than with soft drinks which can be kept in the dispenser for a long time. Milk obviously has a reasonably short life.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I would have like to ask the Minister this particular question. However, either Mr. Barry or Mr. Williams might be able to fill me in on some of the detail. There is a lot of consideration given to the term "supply management" and it appears that this is exactly what seems to be going on from the policies that have been adopted. In determination of this supply management, is there thought given to establishing areas, regions, or blocks. For example, in and around cities you may have a greater demand for certain products than further away. How flexible can we be in establishing these supply management areas, or blocks or provinces? What is the prevalent thought in the Department on this?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I think I can probably best answer the question by saying

[*Interpretation*]

M. La Salle voulait poser une question complémentaire il y a un instant et j'espère que c'est bref.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I have a supplementary question. Mr. Barry mentioned a little while ago that it was very difficult to distribute milk in the schools because of the fact that the teachers do not want to do such work. But considering that all kinds of soft drinks are now distributed by means of dispensers, I wonder whether any thought has been given to the use of such a machine which could do the work better than the teachers while also giving perfect results. This would, in time, become the responsibility either of the school or of the dairyman responsible in that sector.

Le président: Auriez-vous d'autres observations, monsieur Barry?

M. Barry: Je pense, monsieur le président, que le point soulevé sera inclus dans le rapport que M. Williams présentera au Comité. On a mis au point certaines machines distributrices de lait mais on n'en est qu'au début dans ce domaine. Ce n'est pas vraiment généralisé ou toujours satisfaisant.

Le président: Merci beaucoup, monsieur La Salle.

M. Barry: Ce n'est pas la même chose pour les boissons gazeuses qu'on peut garder longtemps dans les machines distributrices, tandis que le lait se gâte assez vite.

Le président: Merci. Je donne la parole à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'aurais voulu poser ma question au ministre. Toutefois, peut-être que M. Barry ou M. Williams pourrait me donner certains détails à ce sujet. Il y a beaucoup d'études au sujet de cette expression «contrôle des produits» et il semble, d'après la politique qui a été adoptée, que c'est exactement ce qui se passe. Pour ce qui est du contrôle des produits, est-ce qu'on songe à établir des régions ou des blocs. Par exemple, aux alentours des villes, vous auriez peut-être une plus grande demande pour certains produits alors que, dans une région plus éloignée, cela ne pourrait peut-être pas être le cas. Alors, dans quelle mesure pouvons-nous être souples dans l'établissement de ces régions, blocs ou provinces de contrôle des produits? Qu'est-ce que le ministère veut faire à ce sujet?

M. Williams: Monsieur le président, je crois que je pourrais peut-être mieux répondre à la

[*Texte*]

that Mr. Olson was asked a similar question yesterday afternoon and he indicated to the Dairy Farmers of Canada that that was a matter about which he would like to have representations from them, as to what their views were in respect of the possible regionalization of quotas or allocation to different areas and things of that nature. Certainly the matters have been discussed many times.

Mr. Korchinski: Could we have figures provided for the benefit of the Committee, if this question has not already been raised, to indicate the areas of surplus as related to the demand in both skim milk powder and butter for example. If we could have this figure for these two commodities. I would think that these would be assembled by provinces.

Mr. Barry: Mr. Chairman, this question, I think, was raised at the first meeting of this Committee. I have asked to have some data developed and I have received some initial data, but it faces the very, very difficult mechanical calculation of the problem. In the first place, there are no statistics of provincial use of any dairy product. The statistics are all national, other than fluid, I should say. There are statistics, obviously, of fluid use within each province.

• 1050

One only can arrive at an assessment of provincial use by taking the total national use on a per capita basis and assuming that that same per capita basis applies to each province. Then you must make another calculation which has an equally and probably significant margin of error; you must reduce this to a common denominator. You must reduce milk and cream to the same denominator and this creates problems. If we take the total amount of milk and cream used in the manufacture of dairy products in Canada and convert that to a milk equivalent basis and if we assume that every province consumes total dairy products in the same proportion as the national usage, then one could arrive at a figure. I have figures, but I hesitate to give them because I think they may be misleading because of the variables involved.

We still are endeavouring to see if we cannot refine this data so it might be more meaningful, but as of now I prefer not to give the figures that I have, primarily because of the difficulty in putting milk and cream to a common denominator.

Mr. Korchinski: Maybe I should have asked for figures other than those of the surplus. If

[*Interprétation*]

question en disant que M. Olson s'est vu poser la même question hier après-midi. Il a indiqué aux Producteurs laitiers du Canada qu'il aimerait bien avoir leurs opinions quant à la possibilité de régionaliser les contingentements ou de réaffecter les contingentements à certaines régions, et ainsi de suite. Évidemment, la question a été discutée plusieurs fois.

M. Korchinski: Est-ce que nous pourrions avoir des chiffres, si la question n'a pas encore été soulevée, pour indiquer les régions d'excédents par rapport à la demande, soit pour la poudre de lait écrémé et pour le beurre, par exemple. Si nous pouvions avoir les chiffres à l'égard de ces deux produits, j'ai l'impression qu'ils seraient agencés par province.

M. Barry: Monsieur le président, je crois que cette question a été soulevée lors de la première réunion du Comité. J'ai déjà demandé certains détails et j'en ai déjà reçu certains, mais ce qu'il y a d'excessivement difficile c'est le calcul mécanique du problème. Tout d'abord il n'y a pas de statistiques provinciaux quant à l'emploi du produit laitier. Les chiffres sont nationaux, autre que le lait nature. Évidemment, il y a des statistiques de l'emploi du lait nature dans chaque province.

On ne peut en arriver à une évaluation de l'emploi provincial qu'en prenant l'emploi national par tête de population et en présumant que la même proportion s'applique à chaque province. Il faut ensuite faire un autre calcule qui peut être tout aussi trompeur; Il faut réduire ceci à un dénominateur commun. Il faut réduire le lait et la crème au dénominateur commun ce qui crée encore des problèmes. Si nous prenons la quantité totale de lait et de crème employée dans la fabrication de produits laitiers au Canada, et si nous la convertissons sur la base d'une équivalence en lait, et si nous présumons que toutes les provinces consomment la même quantité de produits laitiers que sur le plan national, nous pourrions en arriver à un chiffre. J'ai des chiffres, mais j'hésite de vous les donner en raison des variables en cause qui peuvent être trompeurs. Nous essayons toujours de raffiner ces données pour que cela soit plus sensé, mais pour le moment je préfère ne pas donner les chiffres que j'ai en main, principalement en raison de la difficulté de trouver un dénominateur commun pour le lait et pour la crème.

M. Korchinski: J'aurais peut être dû demander d'autres chiffres plutôt que ceux à

[*Text*]

we could have figures indicating the total production, for example, of butter or skim milk as they refer to regions or provinces, then we could draw our own conclusions and perhaps make suggestions to the Minister along the lines he indicated.

Mr. Barry: This indeed, sir, is the alternative method that I think we will have to develop for you. May I just add one word in this connection. Figures are often quoted of the amount of butter which we sell into western Canada by provinces which is assumed to indicate a deficiency of butter in those provinces. I now will refer specifically to one province, if I may, which is the Province of Alberta. If one were to take the only available data which shows that we sell rather a considerable quantity of butter into Alberta, this would indicate probably that Alberta was a deficiency butter area which, in fact, it is not. Alberta is a surplus butter area because Alberta supplies a tremendous quantity of butter to B.C. and much of the butter that we ship into Alberta is printed and goes to B.C. you know. However, I think the basis that you suggested, sir, and the one we are thinking of would be the only meaningful one. We will have to take the production of each major commodity by provinces and then assume a consumption within the province which would be based on a national average rate of consumption. That is all we can do in that respect, but we will do that, sir.

The Chairman: May I inquire of you, Mr. Barry, when these figures might be available?

Mr. Barry: We will have these figures available by the end of this week or the first of next week.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, j'aimerais revenir à certaines choses qui ont déjà été commentées. Premièrement, il s'agit de l'élargissement du marché du lait en poudre. On a dit qu'on avait un marché canadien pour 170 millions de livres qu'on écoulait à un prix approximatif de 18c., to 20c. la livre.

Avez-vous étudié la réaction du marché canadien à une réduction de 50 p. 100 du prix du lait en poudre? Supposons que vous offrez au marché canadien le lait en poudre à 10c. la livre, croyez-vous qu'à ce moment-là, la con-

[*Interpretation*]

l'égard des excédents. Si nous pouvions obtenir les chiffres nous indiquant la production totale, par exemple, pour le beurre ou le lait écrémé, par région ou province, alors nous pourrions tirer nos propres conclusions et peut-être formuler des suggestions au ministre dans le sens qu'il a indiqué.

M. Barry: Ceci est, en effet, l'autre méthode qu'il nous faudra probablement développer pour vous. Est-ce que je pourrais ajouter un mot, à cet égard. On cite souvent des chiffres quant à la quantité de beurre que nous vendons dans l'Ouest du Canada par province, ce qui présume une déficience de beurre dans ces provinces. Si vous me le permettez, je me référerai à une province en particulier, l'Alberta. Si on prenait les seules données qui nous sont disponibles qui démontrent que nous vendons une quantité considérable de beurre en Alberta, cela indiquerait que peut-être l'Alberta est une région déficiente en beurre alors que ce n'est pas le cas. Il y a des excédents de beurre en Alberta parce que l'Alberta en expédie en très grande quantité en Colombie-Britannique et une grande quantité du beurre que nous expédions en Alberta est marqué et s'en va en Colombie-Britannique. Mais la base à laquelle vous songez, monsieur, et celle à laquelle nous songeons, serait la seule qui aurait du sens. Il nous faudra prendre la production de chaque produit majeur par province et ensuite d'établir une consommation dans la province qui serait fondée sur la consommation moyenne nationale. C'est tout ce que nous pouvons faire à cet égard, mais nous le ferons certainement.

Le président: Est-ce que je pourrais vous demander, monsieur Barry, quand nous aurons ces chiffres?

M. Barry: Nous les aurons à la fin de cette semaine ou au début de la semaine prochaine.

Le président: Merci. Je donne la parole à monsieur Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, I would like to come back to certain matters on which comments have already been made. First, there is the widening of the powdered milk market. It has been mentioned that we had 170-million-pound Canadian market and that this amount was sold at a price of approximately 18 or 20 cents per pound.

Have you considered the reaction of the Canadian market to a decrease of 50 per cent in the price of powdered milk? Let us suppose that you would offer to the Canadian market powdered milk at 10 cents a pound,

[*Texte*]

sommation canadienne pourrait plus que doubler, car le lait en poudre pourrait être utilisé par les fermiers eux-mêmes pour nourrir un certain nombre de leurs animaux? C'est une proposition qui a déjà été avancée par les producteurs eux-mêmes. Est-ce que vous avez fait une étude pour voir si réellement il y aurait avantage? Avec un même revenu global, nous pourrions doubler la consommation de ce produit au Canada et disposer nous-mêmes d'une partie de nos surplus.

Est-ce que cette question a été étudiée?

• 1055

Mr. Barry: Yes, sir, of the 160 or 170 million pounds of skim milk powder which are sold annually in Canada, if my memory is correct, approximately 40 million pounds, which would be about a quarter of the amount, goes into instant skim for sale to consumers in stores. The judgment is that any lower price would not have any impact on that sale at all. It is already priced substantially below the equivalent value of fluid milk.

Quite a substantial quantity of skim milk powder goes into the manufacture of ice cream, for example, where it is mixed with butter fat. The judgment on this is that a lower price would have no impact on usage.

Quite a bit of skim milk powder then goes into various food industrial uses. It is used in processed meats and various things of this kind.

Our assessment has been that the use of skim milk powder would not be greatly increased by a lower price. In fact, we have one gross judgment we can make, that not too many years ago when skim milk powder was not under support and the price in Canada was around 6 and 7 cents for awhile, there was no more sold at those prices than is being sold at present levels.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Est-ce qu'on a analysé le potentiel d'utilisation actuel et futur du lait en poudre par les fermiers eux-mêmes pour nourrir leurs animaux?

Mr. Barry: Yes, sir. If we think, first, in terms of mixed feeds which the farmer buys, a very considerable quantity of skim milk powder is used in two types of animal feed, in vealer feed and milk replacer. Another very large volume of animal feed, of course, is in the poultry and pig rations. We have made an assessment of this and to compete on a protein basis with protein from vegetable sources and supply skim milk powder at a

[*Interprétation*]

do you believe then that the Canadian consumption could more than double, because powdered milk could be used by the farmers themselves in order to feed some of their stock? This has already been put forward as a suggestion by the producers themselves. Have you made any study to see whether there would really be any advantage in this? With the same over-all income we could double the consumption here in Canada of this product and get rid ourselves of part of our surpluses.

Has this question been studied?

M. Barry: Oui monsieur, des 160 ou 170 millions de livres de poudre de lait écrémé qui sont vendues chaque année au Canada, si ma mémoire est fidèle, environ 40 millions de livres, ce qui serait environ le quart de ce montant, se trouvent à être de la poudre de lait écrémé instantané à être vendue par les magasins aux consommateurs. Ce qui veut dire qu'une réduction de prix n'aurait aucune influence sur ces ventes-là. Le prix est déjà beaucoup plus bas que celui d'une quantité équivalente de lait.

Une très grande quantité de poudre de lait écrémé est employée dans la fabrication de crème glacée ou on la mélange avec des graisses de beurre. Par conséquent, une réduction de prix n'aurait aucune influence sur l'emploi.

Une bonne quantité de lait écrémé en poudre est employée dans l'industrie de transformation. On l'utilise aussi dans les viandes préparées et dans d'autres produits de ce genre.

Nous estimons que l'emploi de poudre de lait écrémé ne serait pas augmenté véritablement par une diminution de prix. Effectivement, nous avons une chose que nous pouvons dire clairement, et c'est qu'il n'y a pas tellement d'années où la poudre de lait écrémé n'avait pas de prix de soutien, et alors le prix au Canada était de 6 ou 7 cents pendant un certain temps, et il n'y en avait pas plus de vendu à ces prix-là qu'aux prix actuels.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Has the potential for present and future use of powdered milk in feeding animals by farmers been analyzed?

M. Barry: Oui monsieur. Si nous pensons tout d'abord en fonction des provendes mélangées que le producteur achète, une très grande quantité de poudre de lait écrémé sert deux genres de provendes, celle pour nourrir les veaux et celle pour remplacer le lait. Une très grande quantité de provendes est utilisée ainsi dans les mélanges préparés pour la volaille et pour le porc. Nous avons évalué la situation et pour faire la concurrence du

[*Text*]

price which would compete would yield us a lower return than we are getting now from export.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, j'ai plusieurs autres questions. Lorsqu'un de mes collègues a soulevé la question de la déclaration du directeur général de la FAO, à savoir que d'ici peu, nous aurions besoin d'une plus grande quantité de produits laitiers, vous n'avez parlé que des prix. C'est le ministre qui a répondu. En fait, n'est-ce pas là une indication assez évidente que d'ici quelques années, nous ferons face à un manque de produits laitiers?

Avez-vous quelque chose à dire face à cette affirmation de ce gérant, de cet homme soi-disant averti? Ne devrions-nous pas nous interroger sur la question de maintenir au moins notre production et de prévoir une augmentation de la production canadienne de lait face à cette demande éventuelle?

Mr. Barry: Well, sir, I think the only observations I can make on that score are that as of now many countries including Canada are providing skim milk powder for general external aid purposes. The U.S. is doing quite a bit of this, the Common Market which is the main source of surplus skim milk powder at the present time is doing a very substantial amount of it and, as the Minister has said, Canada is doing a substantial amount as well.

I know there is this point of view, as has been expressed by the Director General of FAO, that there is and will be probably a greater demand for proteins and they think of skim milk powder as a source.

I cannot prove what I am going to say, but I doubt if anywhere now there is a need of any account for skim milk powder which has to be given under aid which is not being met. What may develop in 10 or 15 years from now is just an estimate, but it is pretty difficult to maintain a level of production which is in excess of what is now required on the assumption that at some future time that level of production may be required. This is the problem.

• 1100

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, je voudrais prendre une minute sur mon temps. Seriez-vous prêts, au ministère de l'Agriculture, à admettre que ce n'est pas l'agriculture qui est responsable de l'inflation actuelle? Je pose cette question au ministre.

[*Interpretation*]

point de vue de la protéine avec la protéine qui provient des sources végétales et la poudre de lait écrémé à un prix concurrentiel, nous aurions un prix plus bas que celui que nous obtenons maintenant par l'exportation.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, I would have several other questions. When one of my colleagues raised the question about the the statement of the Director General of the FAO, to the effect that we would shortly need a greater quantity of dairy products, you mentioned prices only. It is the Minister who replied. In fact, is that not rather a clear indication that within a few years we will be faced with a shortage of dairy products?

Have you any comments to make regarding this statement on the part of this manager, of this so-called expert? Should we not ask ourselves whether we must at least maintain our production and foresee an increase in Canadian milk production in view of the eventual demand?

M. Barry: Monsieur, je crois que la seule observation que je pourrais formuler à cet égard est la suivante. A l'heure actuelle, plusieurs pays y compris le Canada fournissent de la poudre de lait écrémé à des fins d'aide extérieure en général. Les États-Unis le font dans une très grande mesure. Le marché commun qui se trouve à être la source principale d'approvisionnement de la poudre de lait écrémé, en fait beaucoup aussi. Évidemment comme le ministre l'a dit, le Canada y est pour beaucoup aussi.

Et je sais qu'il y a ce point de vue tel qu'exprimé par le directeur général de la FAO, qu'il y aura probablement une plus grande demande de protéines et la poudre de lait écrémé en est une source.

Je ne peux pas prouver ce que je vais dire, mais je doute que n'importe où à l'heure actuelle il y ait une demande d'une importance quelconque pour de la poudre de lait écrémé qui doit être donnée sous forme d'aide que l'on ne remplit pas déjà. Ce qui pourrait se produire dans 10 ou 15 ans est une estimation tout simplement. Mais il est très difficile de maintenir un niveau de production qui est excédentaire à nos propres demandes en disant qu'à l'avenir ce niveau-là peut être nécessaire. Voilà le problème.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, I would like to take some of my time now. Would the Department of Agriculture, be willing to admit that agriculture is not responsible for inflation at the present time? This question is for the Minister.

[*Texte*]

Mr. Williams: I think from reading the newspapers you would find it very difficult to find anybody in Canada, or any segment of the Canadian economy, that would admit they were responsible for inflation.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I am interested in trying to get rid of all this production that we have on hand. May I ask what incentives you have for the manufacturers to sell this milk overseas?

Mr. Barry: The only incentive we have is the one to which I referred earlier; that is, either making the powder available to them from our stocks or by direct subsidy on the sale of their own stocks at prices which will enable them to sell and meet competition.

May I say with respect to this that when we started operations in 1967, the international price for skim milk powder the previous year had been in the order of 15 cents a pound. In 1967 we tried to hold close to that price but we were undercut considerably and suffered in sales. When we went into this fiscal year—that is April 1, 1969—we were carrying about 200 million pounds of powder in storage from previous years which we had not sold.

This year we will sell both the equivalent of this year's surplus and close to 100 million pounds of the carryover. In other words, we have been more successful in selling this year because we have been more aggressive and have met competition because we had to do it to get rid of the product. So in this year, we will cut very substantially into our carryover, whereas we went into April 1 last year, as I say, with about 200 million pounds or close to it. This year we will have our stocks down to well under 100 million pounds.

We are estimating now about 70 million, so we have had a reasonably successful year in powder sales this year. We have been fortunate in getting some annual contracts to some markets which are quite substantial. Whether we can hold them another year or not will depend on competition, but we are going to do our best to hold them.

Mr. Whicher: Good. I know you will, and I am glad to hear it. In speaking of incentives, I could use as an example a large co-op in Quebec. Why do they not sell to you and get

[*Interprétation*]

M. Williams: D'après les journaux il est très difficile de trouver qui que ce soit au Canada, ou n'importe quel secteur de l'économie canadienne qui soit prêt à admettre qu'ils sont responsables de l'inflation à l'heure actuelle.

Le président: Merci monsieur Lessard. Je donne la parole à M. Whicher.

M. Whicher: Je suis intéressé à ce que nous nous débarrassions de notre surplus de production. Est-ce que je peux vous demander de quelle façon vous encouragez les fabricants à vendre ce lait outre-mer?

M. Barry: Les seuls moyens dont nous nous servons sont ceux que j'ai mentionnés plus tôt, soit que la poudre leur soit fournie à même nos propres stocks ou au moyen de subventions directes sur la vente de leur propre stock à des prix qui leur permettront de vendre et de faire face à la concurrence.

Est-ce que je puis dire à ce sujet que lorsque nous avons commencé notre exportation en 1967, le prix international pour le lait écrémé en poudre l'année précédente avait été de l'ordre de 15 cents la livre. En 1967, nous avons essayé de nous en tenir à ce prix mais les prix ont été réduits considérablement et par conséquent nos ventes ont souffert. Au début de l'année financière, soit le 1er avril 1969, nous avions environ 200 millions de livres de poudre de lait écrémé que nous n'avions pas vendues.

Cette année nous vendrons l'équivalent de l'excédent de cette année et près de 100 millions de livres de l'excédent que nous avons dû retenir. Autrement dit, nos ventes ont mieux réussi cette année parce que nous avons été plus agressifs, et nous avons fait face à la concurrence parce qu'il nous fallait le faire si nous voulions nous débarrasser du produit. Cette année donc nous réduirons considérablement la quantité de nos produits excédentaires même si au premier avril de l'année dernière nous commencions avec environ 200 millions de livres.

Cette année, nos stocks seront réduits à moins de 100 millions; probablement 70 millions, donc l'année a été assez bonne pour la vente de poudre cette année. Nous avons eu la chance de passer des contrats annuels avec certains marchés assez importants. Que nous puissions les garder une autre année ou non dépendra de la concurrence, mais nous allons faire de notre mieux pour les retenir.

M. Whicher: Très bien je suis certain que vous le ferez et je suis content de vous l'entendre dire. Parlant d'encouragement je pourrais donner comme exemple une importante

[*Text*]

20 cents a pound for it? Why should they go to some country in Asia and try to dispose of it? Do you allow them a half a cent a pound or a quarter of a cent a pound?

Mr. Barry: All we allow them, Mr. Whicher, is the regular subsidy that we set. They sell as our agents, in fact. While on the surface it may seem that all a processer has to do is to produce and sell to us at 20 cents a pound, in fact, I think I can say on behalf of the major processers that their interest goes rather beyond that. They appreciate the problem. They are quite active in trying to develop markets and to help out in the total situation.

Mr. Whicher: How do you sell? Have you salesmen on the road?

Mr. Barry: No, sir. We do not sell directly to foreign buyers. This is done by Canadian commercial merchandisers, brokers and, in some cases, the actual processers. These are the people who historically have an interest in international trade. They develop outlets. A market may open up. A tender may open up somewhere for a couple of thousand tons of skim milk powder. They will get notice of this tender. They will ask us to give them a price which they can quote on. We will try, probably, questioning their judgment as well, to arrive at a price which we think may be successful. Sometimes we succeed and sometimes we do not.

Mr. Whicher: But you said before that tendering was not the major source for selling.

Mr. Barry: No, it is not the major source.

Mr. Whicher: We have to get out and dispose of this stuff. You sell somewhat like the Wheat Board does—that is, through brokers and so on.

Mr. Barry: Yes.

Mr. Whicher: And, of course, they sell American milk in addition to Canadian milk to these people.

Mr. Barry: Well, no. We do not use as a distributor—the same applies to the Wheat Board—anyone other than someone who is operating in Canada. Primarily, these are Canadian firms. Obviously there is some margin of profit in it for these people, which

[*Interpretation*]

coopérative au Québec. Pourquoi ne pas vous vendre directement à vous pour 20 cents la livre? Pourquoi serait-elle obligée de s'adresser à un pays d'Asie pour en disposer? Est-ce que vous leur donner $\frac{1}{2}$ cent la livre ou $\frac{1}{4}$ de cent?

M. Barry: Nous leur accordons simplement la subvention ordinaire que nous fixons. En réalité, ils sont nos agents. Bien qu'il puisse sembler que l'agent de transformation n'a qu'à produire et à nous vendre à 20 cents je crois pouvoir dire qu'au nom des principaux agents de transformation que leur intérêt va au-delà de ça. Ils connaissent le problème et ils tentent vraiment de trouver des marchés pour améliorer la situation générale.

M. Whicher: De quelle façon vous y prenez-vous pour vendre. Avez-vous des vendeurs qui voyagent?

M. Barry: Non monsieur, nous ne vendons pas directement aux acheteurs étrangers. La vente se fait par l'entremise de marchands, de courtiers et dans certains cas par les agents de transformation. Ces personnes s'intéressent depuis toujours au commerce international. Ils trouvent les débouchés. Un marché ouvrira peut-être. Il y aura peut-être une soumission pour 2,000 tonnes mettons de poudre de lait écrémé. Ils nous demanderont de leur donner un prix et ils verront ce qu'ils peuvent nous offrir. Nous mettrons probablement en question leur jugement aussi afin d'essayer de fixer un prix convenable. Parfois nous réussissons, d'autres fois non.

M. Whicher: Mais vous avez dit auparavant que la méthode de soumission n'était pas la principale source de vente.

M. Barry: Non, en effet.

M. Whicher: Il nous faudrait absolument nous débarrasser de ces excédents. Votre méthode de vente ressemble à celle de la Commission canadienne du blé—c'est à-dire par l'entremise de courtiers.

M. Barry: Oui.

M. Whicher: Et évidemment on vend le lait américain aussi en plus du lait canadien?

M. Barry: Non. Nous n'utilisons comme distributeurs—la même chose s'applique à la Commission du blé—que ceux qui travaillent au Canada. Ce sont surtout des sociétés canadiennes. Évidemment il existe une certaine marge de profit pour eux. Ils ont donc intérêt à être dans les affaires.

[*Texte*]

• 1105

gives them an interest in being in the business.

How do we sell? We sell in various ways. In one case this year and last year in a very substantial market we in the Commission made a basic arrangement with the government of the importing country with respect to the transaction. The documentation and the handling here was done by a commercial interest at a small margin. So it takes various forms.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, may I ask one more question? Will the Commission give a list of the countries and the amounts sold over the last 12-month period, and will the Commission give a list of the names of the countries where sales talks were held but where it was not successful in the sales. My reason for asking this question, Mr. Chairman, is obvious. The Wheat Board do this. In looking at the report, I do not know, as a member of this Committee, whether there has been enough initiative shown as far as the selling goes. I am certainly willing to accept the various statements on it, but could you give us a list?

Mr. Barry: To the best of our ability we will, sir, yes.

Mr. Whicher: And also the ones where we were not successful.

Mr. Barry: Well, I do not know that I would know all the commercial ones.

Mr. Whicher: Could you give us a list of the sellers, the brokers?

Mr. Barry: The people through whom we have sold?

Mr. Whicher: Yes, in the last 12 months.

Mr. Barry: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I will recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir un peu sur une question qui a été soulevée tout à l'heure par M. McKinley, je pense. La réponse du ministre, du moins dans mon esprit, n'a pas été tellement claire. Il s'agissait d'importation de certains produits dans lesquels étaient inclus des produits laitiers. En vertu de la *Loi sur les licences d'exportation et d'importation,* loi qui concerne également la Commission canadienne du lait, on donne une liste de marchandises d'importation contrôlée, à l'ex-

[*Interprétation*]

Comment vendons-nous? De plusieurs façons. Dans un cas cette année et l'an dernier, dans un marché très important, à la Commission, nous nous sommes entendus avec le pays importateur au sujet de la transaction. La documentation et les arrangements ont été réalisés par un intérêt commercial, moyennant un bénéfice limité. Les méthodes sont diverses.

M. Whicher: Est-ce que je pourrais poser une dernière question? Est-ce que la Commission pourrait nous donner la liste des pays ainsi que les quantités vendues au cours de la période de 12 mois qui vient de s'écouler et est-ce qu'on pourrait avoir la liste des pays où il y a eu des discussions quant aux ventes et où on n'a pas réussi à vendre? Il est évident que je pose la question parce que la Commission canadienne du blé le fait. En examinant leur rapport je ne sais pas si à titre de membres du Comité on a montré suffisamment d'initiative pour ce qui est des ventes. Je suis prêt à accepter les déclarations, mais pourriez-vous nous donner une liste?

M. Barry: Oui. Au mieux de notre connaissance.

M. Whicher: Aussi la liste des pays où nous n'avons pas eu de succès.

M. Barry: Je ne sais pas si je connaîtrais tous les endroits.

M. Whicher: Est-ce que vous pourriez nous donner la liste des agents ou des courtiers?

M. Barry: Par l'entremise desquels nous avons vendu?

M. Whicher: Oui au cours des douze derniers mois.

M. Barry: Oui.

Le président: Merci, monsieur Whicher. Je donne la parole à M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I should like to come back for a moment to a question which was raised a while ago by Mr. McKinley, I believe. The Minister's reply, at least to my mind, was not very clear. This involved the import of certain products in which were included dairy products. Under the Exports and Imports Permits Act which also concerns the Canadian Dairy Commission, a list is given of the products imported under control with the exception of concentrated milk products, cheese, or

[*Text*]

clusion des produits concentrés du lait, du fromage et de tout mélange que la présence d'autres substances rend impropre à être employé comme matière grasse du lait.

A l'article 17 de la *Loi sur la Commission canadienne du lait,* on donne un certain pouvoir à la Commission d'exercer un contrôle en vue de protéger une industrie de base au Canada.

Si j'ai bien compris la réponse du ministre tout à l'heure, et on me corrigera si j'ai tort, j'ai eu l'impression qu'il voulait nous dire que c'est favorable pour le Canada d'accepter l'entrée de ces tonnes et tonnes de produits, même si, dans ces produits, il y a un pourcentage assez élevé de produits laitiers. Est-ce que la Commission a déjà été informée de ces importations? Est-ce qu'on a étudié la portée de ces importations sur l'industrie laitière au Canada? Ont-elles été dommageables?

Mr. Williams: As for the statement the Minister made, I do not think he intended to imply in any way that he felt that this was advantageous to the Canadian dairy producer. In respect of the quotation that was given from the order under the Export and Import Permits Act, this product is not controllable under that section because it does not contain butter fat. That section simply refers to products that do contain butter fat or significant quantities of butter fat. This product contains a vegetable oil added to it and therefore is not one of the products that can legally be controlled under the section.

At the present time we are, as I said earlier, investigating all aspects of the matter.

M. Lambert (Bellechasse): Ma deuxième question n'a peut-être pas un rapport direct avec ce que nous étudions. Mais, j'aurais besoin de cette information et je pense que les membres du Comité en bénéficieront également.

Est-ce que les millions que la Commission canadienne du lait retient des producteurs de lait industriel, en vertu de la taxe de 26c. et de 52c. du cent livres, s'ajoutent au chiffre des dépenses gouvernementales en faveur des pays en voie de développement?

Mr. Barry: No, sir—I should not say no, completely. To use one specific illustration the World Food Program purchases foods in Canada through the External Aid Office, now CIDA. They in turn purchase it from us. That would show as a sale of ours and also as an exernal aid item. This is comparably small in

[*Interpretation*]

any other mixture in which they are substances which make their use inappropriate such as milk fat. Now referring to the Canadian Dairy Commission Act Section 17, we see that some power is given to the Commission to exercise this control with a view to protecting a basic industry in Canada.

If I understood, the Minister's reply correctly a while ago, if I am mistaken you will correct me, I had the impression that he wanted to tell us that it is beneficial for Canada to accept imports of tons and tons of products even if in the products there is a rather high percentage of dairy products. Has the Commission been made aware of these imports? Has the scope of these imports been considered with regard to the dairy industry here in Canada? Has it been damaging or not to the industry?

M. Williams: Pour ce qui est de la déclaration faite par le Ministre, je ne crois pas qu'il avait l'intention de prétendre que c'était avantageux pour les producteurs laitiers du Canada. Pour ce qui est de la citation de l'ordonnance donnée aux termes de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, le produit ne peut pas être contrôlé en vertu de cet article parce qu'il ne contient pas de gras de beurre. Cet article ne fait allusion qu'aux produits qui contiennent du gras de beurre ou des quantités importantes de gras de beurre. Ce produit contient une huile végétale ajoutée et par conséquent n'est pas un des produits qui peut être légalement contrôlé en vertu de cet article.

A l'heure actuelle, comme je l'ai dit plus tôt, nous faisons une enquête sur tous les aspects de la question.

Mr. Lambert (Bellechasse): My second question has perhaps no direct relationship with what we are considering. However I need this information and I think the members of the Committee could also benefit by it.

Are the millions which are being held back by the Commission under the 28 cents and 52 cents per hundred weight tax. Added to the figures which appear for government expenditures in favour of underdeveloped countries?

M. Barry: Non, monsieur. Je ne répondrais pas par un non catégorique. Pour vous donner un exemple précis, le programme alimentaire mondial achète des aliments au Canada par l'entremise du bureau d'aide extérieure, maintenant l'ACDI qui nous achète les aliments. C'est une vente pour nous de même

[*Texte*]

total, but I presume with that exception that would be the case. Equally, when there is a bilateral gift of powder by Canada through external aid we would supply them with the powder.

Mr. Williams: I think the question asked was whether or not the holdback used to export powder as food aid shows in our accounts as a credit in the international field in terms of further donations for external aid. Was that the question you were asking, Mr. Lambert?

M. Lambert (Bellechasse): Absolument.

Mr. Williams: The answer is no. In all our bilateral and multilateral agreements a product that goes into external aid, no matter what the product, is charged at world prices, not at domestic prices. This applies not only to Canada but to all other countries. Therefore, a pound of powder that goes to World Food Program is credited solely in terms of our external aid credit, shall I say, in the eyes of the world at the world price for that powder.

The Chairman: The producer holdback does not apply on this product then. It is given away. In other words, is the dairy farmer subsidizing our food aid programs? That, I think, is the question.

Mr. Williams: I am not sure the question can be answered in that way. Is the dairy farmer subsidizing the food aid program? The dairy farmer is receiving for the product that goes to food aid exactly the same price as he receives if it were sold commercially in the world markets. He is not receiving the domestic price for it.

The Chairman: Is he paying a holdback on it? If he is paying a holdback on it then he is subsidizing our food aid program.

Mr. Barry: May I, Mr. Chairman, say a word here?

Mr. Williams: It is a matter of semantics whether he is subsidizing it or not. He is getting the same price for this material that is going into export—and this is true of all our commodities, it does not matter whether it is dairy products or not—he is getting the same price for that as if he sold it into commercial export markets.

M. Lambert (Bellechasse): J'ai une question supplémentaire. On discute un problème qui

[*Interprétation*]

qu'un élément d'aide extérieure. C'est assez peu au total mais je présume qu'à part cette exception, tel est le cas. De même, si le Canada fait un don bilatéral de poudre par l'entremise de l'aide extérieure nous leur fournirions la poudre.

M. Williams: Je crois que la question a été posée en vue de savoir si la retenue utilisée pour l'exportation de la poudre de lait figure dans nos comptes à titre de crédit sur le plan international en termes de dons supplémentaires pour l'aide extérieure. Était-ce la question que vous posiez, monsieur Lambert?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, that is right.

M. Williams: La réponse est non. Dans tous nos accords billatéraux ou multilatéraux, les produits envoyés à l'aide extérieure, peu importe le produit, sont marqués aux prix mondiaux et non pas aux prix intérieurs. Ceci s'applique non seulement au Canada mais à tous les autres pays aussi. Donc, une livre de poudre qui est destinée au programme mondial d'alimentation est créditée uniquement sous forme d'aide extérieure, sous forme de crédit aux yeux du monde, au prix mondial pour cette poudre.

Le président: La retenue pour le producteur ne s'applique donc pas à ce produit. On le donne? Autrement dit, est-ce que le producteur laitier subventionne le programme d'aide alimentaire? Je crois que c'est la question.

M. Williams: Je ne sais pas si on peut répondre de cette façon. Est-ce que le producteur laitier subventionne le programme d'aide alimentaire? Le producteur laitier reçoit pour ses produits envoyés à l'aide alimentaire le même prix qu'il recevrait s'il vendait dans les marchés mondiaux. Il ne reçoit pas le prix en vigueur au Canada.

Le président: Est-ce qu'il paie la retenue toutefois? S'il paie la retenue alors il subventionne notre programme d'aide alimentaire.

M. Barry: Est-ce que je peux dire un mot à ce sujet, monsieur le président.

M. Williams: C'est une question de sémantique de savoir s'il subventionne ou non. Il reçoit le même prix pour la marchandise qui est exportée—et ceci est vrai de toutes nos denrées—qu'il s'agisse de produit laitier ou non. Il reçoit le même prix que s'il l'avait vendu au marché d'exportation commerciale.

Mr. Lambert (Bellechasse): I have a supplementary question.

[*Text*]

est très, très, très sérieux. Je pense qu'on devrait aller au fond des questions si on veut réellement trouver une solution qui fera l'affaire de tout le monde.

Lorsque le Comité de l'agriculture a fait sa tournée, je me souviens que dans une certaine industrie, on a posé la question suivante: «Est-ce qu'on va être obligé d'entreposer la production 1969-1970 de lait en poudre, ou bien a-t-on un marché quelconque?» Je me souviens que dans une industrie, le gérant nous a répondu que toute sa production pour 1969-1970 était vendue d'avance. Une partie de la production de 1968 est entreposée. Combien y a-t-il actuellement de tonnes, de livres de lait en poudre d'entreposées? Est-ce un chiffre supérieur à l'excédent de production de 1968-1969?

• 1115

Mr. Barry: We dealt with this in another way, I suppose, previously. This fiscal year, 1969-70, we estimate that the surplus of skim milk powder—when I say surplus I include what might be sold privately with subsidy as well as what we might buy—would be in the order of 220 million pounds. We went into this fiscal year with a carryover of about 200 million pounds, so we had in the neighbourhood of about 400 million pounds to get rid of during this year's production in our stocks. We estimate now that our stocks as of April 1, 1970, will be in the order of 70 million pounds. So this year, in terms of total quantity, we have got rid of the equivalent of this year's surplus and some 100 million pounds of the carryover from previous years. Our inventory we estimate now would be reduced by some 130 million pounds going into the next fiscal year.

The Chairman: Thank you.

M. Lambert (Bellechasse): Alors, on peut dire qu'il y a eu une amélioration.

Mr. Barry: Yes, sir.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien.

Mr. Barry: We have been able to effect quite large sales this year.

An hon. Member: May I ask just one question?

The Chairman: I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, at the conclusion of our Committee meeting last Tuesday we had a steering committee meet-

[*Interpretation*]

We are dealing with a problem which is extremely serious. I think that we should get to the heart of the matter if we really want to find a solution, that will suit everyone.

When the Committee on agriculture went on its trip, I remember that in a given industry, the following question was asked: "Is the 1969-70 production of skim milk powder going to be added to storage, or is there an outlet?" I remember at one point one of the managers said that his entire production for 1969-70 was sold in advance. Part of the 1968 production is in storage. At the present time could we know how much skim milk powder, how many tons, pounds do we have stored and if this figure is higher than the surplus of the 1968-1969 production?

M. Barry: Nous avons traité de la question d'une autre façon précédemment. Pour l'année financière actuelle 1969-1970, nous estimons que l'excédent de poudre de lait écrémé lorsque je parle d'excédent j'inclus ce qui pourrait être vendu à titre particulier avec subventions de même que ce que nous pourrions acheter—cet excédent donc serait de l'ordre de 220 millions de livres. Au début de l'année financière nous avions environ 200 millions de livres déjà, de sorte qu'il nous fallait nous débarrasser d'environ 400 millions de livres cette année. Nous estimons que nos stocks au 1er avril seront de l'ordre de 70 millions de livres. Par conséquent, cette année, en terme de quantité globale nous avons écoulé l'équivalent du surplus de cette année ainsi que quelque 100 millions de livres de la retenue des années précédentes. Nous estimons que notre inventaire actuel serrait réduit de quelque 310 millions de livres au début de l'année financière subséquente.

Le président: Merci.

M. Lambert (Bellechasse): Then you could say there is an improvement.

M. Barry: Oui, monsieur.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

M. Barry: Nous avons pu faire des ventes considérables cette année.

Une voix: Puis-je poser une question.

Le président: Je donne la parole à M. Douglas maintenant.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, à la fin de notre réunion du Comité mardi dernier nous avons tenu une réunion

[*Texte*]

ing at which time we discussed the advisability of asking the Department to provide some possible alternatives they may have explored to help us obtain the answer to the question posed to us by the House of Commons. It was agreed this was desirable and should be done. I wonder whether you transmitted this request to the Department; if so, are they prepared to give us this information now?

The Chairman: As that question is partially directed to the Chair I think I should say that the Deputy Mniister has been out of town. However, the Chair has had discussion with the Deputy Minister and with Mr. Barry concerning alternatives to the present proposal and whether they are prepared to discuss it today I am not sure, but I will leave it to them to advise the Committee.

Mr. Williams: I am afraid the answer, Mr. Chairman, must be, unfortunately: no, that we do not have the document completed as yet. However, we will make it available as quickly as possible. It is our understanding the type of document you wish to have is one which will indicate some possible alternatives with the pros and cons, but no conclusions in respect of the possible alternatives. Obviously reference was made to one this morning by the Minister in terms of the Dairy Farmers of Canada.

Mr. Douglas (Assiniboia): That is all right, Mr. Chairman. My supplementary would just be, when can we expect this document?

Mr. Barry: We could obviously talk about this a bit, but I had not realized you would expect a document on the matter for this morning. Certainly we could have a document ready by the early part of next week. If there is a meeting on Tuesday we could have it for then.

The Chairman: I do not think the Committee expected it would be available this morning but probably the Committee wants to be advised that progress is being made and it will be available. Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I would like to ask a question about the limits of the amount of product that could be sold on commercial markets. Not having regard to a subsidy involved, simply looking at the volume of product that could be marketed at a price, whatever that price may be, on commercial

[*Interprétation*]

du comité directeur. Nous nous sommes demandés s'il ne serait pas souhaitable de demander au Ministère de nous fournir peut-être d'autres solutions, qu'ils auraient étudiées afin de nous aider à obtenir réponse à la question qui nous fut posée par la Chambre des communes. On a convenu que c'était souhaitable et qu'il faudrait le faire. Je me demande si vous avez fait part de cette demande au Ministère, et si oui est-ce qu'ils sont disposés à nous fournir ces renseignements maintenant?

Le président: Comme la question s'adresse en partie au président, je dois dire que le sous-ministre est à l'extérieur. Toutefois nous avons eu des entretiens avec le sous-ministre et avec M. Barry au sujet d'autres possibilités de solution, pour la proposition actuel. Je ne suis pas certain s'ils sont prêts à en parler aujourd'hui mais je leur laisse le choix de nous en faire part.

M. Williams: Je crains fort que la réponse ne soit non monsieur le président. Malheureusement nous n'avons pas terminé encore les documents, mais nous les mettrons à votre disposition le plus tôt possible. Le genre de document que vous désirez avoir, si je comprends bien, en est un qui indiquerait certaines possibilités de solution de rechange avec le pour et le contre, mais aucune conclusion quant aux solutions de rechange éventuel. Le ministre entre autres ce matin en a parlé lorqu'il mentionnait les producteurs laitiers du Canada.

M. Douglas (Assiniboia): C'est bon, monsieur le président. Alors ma question complémentaire est la suivante. Quand pouvons-nous nous attendre d'avoir ce document?

M. Barry: Nous pourrions en parler un peu, mais je ne m'étais pas rendu compte que vous vouliez ce matin un document sur la question. Nous pourrions certainement préparer un document pour le début de la semaine prochaine. Nous pourrions l'avoir pour mardi, s'il y a une réunion.

Le président: Je ne crois pas que le Comité ait cru pouvoir l'avoir ce matin, mais le Comité aimerait probablement avoir une idée du progrès accompli. Il aura donc le document. Merci, monsieur Douglas. Je donne la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président je voudrais poser une question portant sur les limites touchant les quantités de produits qui peuvent être vendus sur les marchés ne tenant pas compte des subventions en cause, mais considérant le volume de produits qui pourrait être mis sur le marché, quel que soit

[*Text*]

markets, what is the limit? Can you tell us what the limits are on the amount of product we can market, supposing we just decided to sell; that is, in the milk powder market?

• 1120

Mr. Barry: Excuse me, Mr. Gleave, do you mean internationally?

Mr. Gleave: That is right.

Mr. Barry: I cannot give you an exact appraisal or an exact figure of the total amounts which might be sold. We know now that there are total world stocks of skim milk powder in excess of any effective international demand held primarily by the Common Market countries. I do not have world trade figures before me. I do not know whether...

Mr. Williams: We will see if we can get them. That is obviously...

Mr. Barry: ...we can get them.

Mr. Williams: ...the amount of the total commercial market.

Mr. Barry: It is going to be difficult and very very touchy to be able to sell effectively our annual surplus of skim milk powder. We will be able to do it this year, but I think that there may be some problem in continuing it.

With butter, which is even a more serious matter internationally than skim milk powder, but fortunately in which we have not been involved at the moment, the situation is much more critical. There is just no market for some very heavy stocks of butter which are being held in various countries and, again, primarily in Western Europe, just no market. As the Minister mentioned when he was here there was a sale recently, to South America from Western Europe, that netted less than 10 cents per pound f.o.b. That price by itself is bad enough, but there just is not sufficient market to absorb the very heavy surpluses which exist at the present time.

These are the two main products which are of concern. Others, you know, are of less consequence, but surpluses in the dairy industry primarily find their way into butter and skim milk powder and these are where the surpluses lie.

Mr. Gleave: Then, you are telling us that there is a limited market for skim milk powder at any price?

Mr. Barry: Yes, in total.

Mr. Gleave: Would I be correct in assuming that there are nations which will accept food

[*Interpretation*]

le prix sur les marchés commerciaux. Pouvez-vous nous dire quelles sont les limites concernant les quantités de produits que nous pouvons mettre sur le marché, si nous décidions de vendre? Je parle du marché de la poudre de lait.

M. Barry: Pardon, monsieur Gleave, parlez-vous du domaine international?

M. Gleave: Oui.

M. Barry: Je ne saurais vous donner un chiffre précis des quantités globales qui pourraient être vendues. Nous savons maintenant qu'il existe des stocks mondiaux qui dépassent toute demande sur le plan international, préparée par les pays du marché commun. Je n'ai pas les chiffres du marché mondial en ce moment. Je ne sais pas si...

M. Williams: Nous verrons si nous pouvons les obtenir. C'est évidemment...

M. Barry: Nous pouvons les obtenir.

M. Williams: La quantité du marché global.

M. Barry: Ce ne sera pas facile, de pouvoir vendre efficacement nos excédents annuels de poudre de lait écrémé. Nous pourrons le faire cette année, mais il y aura peut-être des problèmes pour continuer.

Pour le beurre, c'est une question plus grave sur le plan international que celle du lait écrémé en poudre, mais heureusement nous n'y sommes pas mêlés, la situation est beaucoup plus sérieuse. Il n'y a pas de marché vraiment pour les stocks importants de beurre qui se trouvent dans les différents pays et surtout en Europe de l'Ouest. Le ministre le disait lorsqu'il était ici, l'Europe de l'Ouest a récemment vendu à l'Amérique du Sud pour moins de 10 c. la livre, f. a. b. Le prix en lui-même est mauvais mais les débouchés ne sont simplement pas suffisants pour absorber ces forts excédents que nous avons en ce moment.

Ce sont les deux principaux produits qui causent une certaine inquiétude. Les autres, ont moins d'importance mais les excédents de l'industrie laitière se retrouvent surtout dans le beurre et la poudre de lait écrémé.

M. Gleave: Alors, vous nous dites qu'il y a un marché restreint pour la poudre de lait écrémé à n'importe quel prix.

M. Barry: Oui, dans l'ensemble.

M. Gleave: Est-ce que j'aurais raison de croire qu'il y a des nations qui accepteront de

[*Texte*]

aid and there are other countries who would not accept food aid, that they would only buy on a commercial market?

Mr. Barry: Yes, I think that would be right, sir.

Mr. Gleave: Is the volume that could be sold to these nations at any price limited?

Mr. Barry: When I speak of the limited market in the context that I spoke of the limits to the market, I was speaking of commercial markets. I said earlier that there are also very large quantities of skim milk powder being given in the form of food aid by various countries which have surpluses and as an appraisal, which I cannot prove, I would doubt as of now whether there is any demand or requirement for skim milk powder through aid channels which pretty well is not being met with the activities of various countries in trying to dispose of stocks in this way. I cannot prove this, but I have this judgment.

Mr. Gleave: I have another question, Mr. Chairman, with regard to the report which I asked for from the Department of Industry, Trade and Commerce. Is this under way? Will we have it next week do you suppose?

Mr. Barry: I have a letter from the Minister of Industry, Trade and Commerce which reads as follows:

> On Tuesday, January 13, 1970, Mr. Gleave (Saskatoon-Biggar) made the proposal that the results of a study on dairy modernization conducted by my Department be made available to your Committee.
>
> In view of the fact that the document in question is in draft form and was prepared for internal use, it would be inappropriate to table it as requested.

I am sorry.

Mr. Gleave: Then, Mr. Chairman, I will ask the officers of the Department of Agriculture if the Department will cause to be undertaken a study of the nature and efficiency of the processing industry and the manufacturing industry, so that at some future time we may have an assessment of that part of the industry?

The Chairman: Mr. Williams.

• 1125

Mr. Williams: Mr. Chairman, I do not think I could make any commitment on that aspect.

[*Interprétation*]

l'aide alimentaire et d'autres qui n'accepteront pas cette aide, qui n'achèteront que sur le marché commercial?

M. Barry: Oui, c'est juste.

M. Gleave: La quantité qui peut être vendue à ces nations à n'importe quel prix est-elle restreinte?

M. Barry: Lorsque je parle de marché restreint, je parle de marché commercial. J'ai dit plus tôt qu'il y a aussi de très grandes quantités de poudre de lait écrémé qui sont données sous forme d'aide à l'étranger par différents pays qui ont des excédents et c'est une évaluation que je ne peux prouver, mais je doute fort qu'il y ait maintenant une demande concernant la poudre de lait écrémé par l'entremise de l'aide extérieure à laquelle ne répondent pas les divers pays qui veulent écouler leur stock. Je ne peux le prouver, mais c'est une idée que j'ai.

M. Gleave: Une autre question, monsieur le président. Pour ce qui est du rapport que j'ai demandé au ministère de l'Industrie et du Commerce, est-ce que ce rapport sera ici d'ici peu, est-ce que nous l'aurons la semaine prochaine?

M. Barry: J'ai une lettre du ministre de l'Industrie et du Commerce qui se lit comme suit:

> Le mardi 13 janvier 1970, M. Gleave (Saskatoon-Biggar) a proposé que les résultats d'une étude sur la modernisation de l'industrie laitière faite par mon Ministère soient mis à la disposition de votre Comité.
>
> Vu que le document en cause est en voie de préparation et qu'il est destiné à l'usage interne, il ne serait pas approprié de le déposer tel quel.

Je m'en excuse.

M. Gleave: Monsieur le président, je demande aux représentants du ministère de l'Agriculture si le Ministère fera faire une étude de la nature et de l'efficacité des industries de transformation et de la fabrication pour qu'à l'avenir nous puissions avoir une évaluation de ce secteur de l'industrie laitière?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir prendre un tel engagement

[*Text*]

This is not one of the functions of this Department. However, I will be quite prepared to look into the matter and see what might be done about it, but I would not, at this moment, wish to make a commitment that we could or could not undertake it.

Mr. Gleave: Will the request be forwarded to the Minister? May I say that I fail to see how we can have a full assessment of the dairy industry and make an intelligent assessment of what we ought to do in that industry if we do not know as well what the producer is doing, if we do not know as well what the processing and manufacturing industry is doing and how well they are doing it.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I think you may rest assured that the matter which you have brought forward will be discussed with the Minister and if it can be done I am sure that it will be given favourable consideration.

Mr. McKinley had a supplementary question.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, you ruled my question out of order. It is not a question for the gentlemen who are before us. Anyway, they are both diligent, hardworking and efficient managers of their Department. It is with some of the elected officials that I should take up my question.

The Chairman: Mr. Moore wished to be recognized and then I will recognize you, Mr. Lessard.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. In the Annual Report of the Canadian Diary Commission that we have before us there is the following statement:

> There is, at present, a large world oversupply of dairy products...

Then, in the submission of the National Farmers Union that we heard at our last meeting there is the statement that the Director General of FAO—Food and Agriculture Organization—emphasized his concern for a world shortage of milk in the following terms—I will not bother with the terms. I do not know which statement is true, but if the Director General's statement is true this Committee is not looking to the future. Would Mr. Williams care to comment on...

Mr. Williams: Yes, I would be most pleased to. The FAOs over-all outlook for world area

[*Interpretation*]

à cet égard, ce n'est pas une des fonctions de notre Ministère. Toutefois je serais disposé à étudier la question afin de voir ce qu'on pourrait faire mais je ne veux pas m'engager en ce moment pour vous dire que nous pourrions ou nous ne pourrions pas le faire.

M. Gleave: Cette demande sera-t-elle envoyée au ministre?

Permettez-moi de vous dire que je ne vois pas comment nous pouvons avoir une évaluation véritable de l'industrie laitière et faire une étude intelligente de ce que nous devrions faire dans l'industrie si nous ne savons pas aussi ce que fait le producteur et si nous ne savons pas tout aussi ce qu'il en est de l'industrie de transformation et de fabrication et que nous ne connaissons pas non plus l'efficacité de son travail.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Vous pouvez être assuré que nous en parlerons au ministre et si cela peut être fait nous en tiendrons certainement compte.

M. McKinley a une question complémentaire.

M. McKinley: Vous avez dit que ma question était irrecevable. Elle ne concerne pas les messieurs ici aujourd'hui. Ce sont des travailleurs efficaces qui administrent bien leur secteur. Je devrais présenter ma question à certains représentants élus.

Le président: M. Moore désire avoir la parole et ensuite je donnerai la parole à M. Lessard.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le président. Dans le rapport de la Commission canadienne du lait, se trouve la déclaration suivante:

> En ce moment, il existe un approvisionnement excédentaire de produits laitiers dans le monde.

Ensuite, dans la soumission du syndicat national des cultivateurs que nous avons entendue lors de notre dernière réunion on déclare que le directeur général de la FAO signalait son inquiétude concernant la carence de lait à l'échelle mondiale du lait ou des produits laitiers en ces termes—je ne m'occuperai pas des termes. Je ne sais pas quelle déclaration est juste mais si celle du directeur général l'est le Comité ne se préoccupe pas de l'avenir. M. Williams voudrait-il faire des observations sur...

M. Williams: Oui, je m'en fais un plaisir. Les perspectives de la FAO pour les exigen-

[*Texte*]

requirements up until 1980 certainly indicates that there is a potential demand for dairy products that exceeds the projected production at that same time. The report in its entirety, however unfortunately, goes on to point out that the effective demand, that is the demand that will be able to be met in terms of commercial markets or even semi-commercial markets, will not reflect the total demand and that in 1980 there will continue to be extreme surpluses of dairy products in the world markets. The actual report goes on to qualify—I have not seen the statement that you made reference to there, sir—and segregate demand into effective demand and non-effective demand, but there is no doubt that the potential of the world re dairy products probably exceeds all our potential to produce it if everybody is prepared to eat dairy products.

The position that the FAO are taking at the present moment is that they are endeavouring to establish a new program called a "dairy development program" in which various countries will get together; will, through FAO—FAO will be the actual operating agency—go into some of these countries of the world where there is a potential demand, but no effective demand; will set up plants; will try to develop a dairy industry and will start off by using as a catalyst, aid or semi-aid dairy products. However, the objective there is not to develop markets, but to develop a dairy industry within those countries to assist those countries to improve their nutrition and also to assist them to improve their economic position. So this is the position that FAO at present are pushing.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, thank you, that is very clear.

The Chairman: I have Mr. Lessard, Mr. La Salle and Mr. Pringle who wish to direct additional questions. In addition to that the Chair would like to present the proceedings of the last subcommittee meeting on Agenda and Procedure. I would hope that we might adjourn by 11.45 a.m. as I think two hours in session is the best that we can hope for. Do I understand that Mr. Cobbe was overlooked? Then I will recognize Mr. Cobbe as one of the regular questioners and then I will deal with those who wish to direct supplementaries.

• 1130

Mr. Cobbe: I have just a short question, Mr. Chairman, and it refers to what Mr. McKinley brought up earlier about the food supplement which was coming in and supposedly containing dairy products. Nobody has suggested where it was coming from. Possibly

[*Interprétation*]

ces mondiales jusqu'à 1980 indiquent sûrement qu'il y a une possibilité de demandes pour les produits laitiers qui dépasse les prévisions de la production pour la même période. Le rapport complet malheureusement signale que la demande réelle, soit cette demande que nous pourrons honorer pour ce qui est des marchés commerciaux ou semi-commerciaux, ne reflétera pas l'ensemble de cette demande mondiale et qu'en 1980 il y aura toujours des excédents considérables de produits laitiers sur le marché mondial. Donc, le rapport précise plus loin—je n'ai pas lu cette déclaration dont vous faites mention—qu'il y a une distinction entre la demande réelle et l'autre. Les possibilités de consommation de produits laitiers du monde dépassent sans doute toutes nos possibilités de production si tout le monde est bien prêt à consommer les produits laitiers.

La ligne de conduite adoptée par la FAO en ce moment c'est qu'ils essaient d'établir un nouveau programme, un programme de «développement laitier» auquel collaboreront les différents pays par l'entremise de la FAO qui sera l'agence d'opération. On se rendra dans les pays du monde où la demande est possible, mais non réelle, et on aménagera des usines. On tentera d'établir l'industrie laitière en se servant comme catalyseur de produits laitiers accordés par l'aide ou en partie par l'aide. Il ne s'agit pas d'établir des marchés mais une industrie laitière dans ces pays pour aider ces pays à améliorer leur nutrition et à améliorer leur position sur le plan économique. A l'heure actuelle c'est ce que veut la FAO.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci beaucoup. C'est très clair.

Le président: Il y a M. Lessard, M. La Salle, et M. Pringle qui désirent poser des questions. En plus, le président aimerait présenter un compte rendu de la dernière réunion du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure. J'espère que nous pourrons lever la séance, disons, à 11h45. Nous ne pouvons siéger beaucoup plus que deux heures. On a oublié M. Cobbe, je crois. Donc, je donne la parole à M. Cobbe pour une première tournée et je m'occuperai ensuite des questions complémentaires.

M. Cobbe: J'aimerais poser une question très brève qui se rapporte à ce que M. McKinley a dit, au sujet des suppléments alimentaires qui contenaient supposément des produits laitiers. Personne n'a dit d'où cela venait. Mais peut-être que le sous-ministre

[*Text*]

the Deputy Minister could indicate the country and tell us if the dairy industry is subsidized, to an extent similar to Canada?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: There is much difficulty in trying to find the real country of origin. The immediate country of origin is Ireland. I stated earlier that the question as to whether or not the powder was subsidized was under investigation.

The dairy industry in that country does not have a direct type of subsidization, but that does not mean to say that the powder may not have been subsidized. It may not be Irish powder for all we know. These are some of the matters that we are looking into.

An hon. Member: A Canadian powder.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Moore (Wetaskiwin): A supplementary Mr. Chairman. Could this powder be purchased in Canada, say at 8 cents and returned at a higher price?

Mr. Barry: As powder no.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Not as a powder, no, but in a milk substitute?

Mr. Barry: As of now theoretically one would have to answer yes. Our present information is that this is not the case in this instance, and not only not the case with respect to Canadian powder, but not the case with respect to this milk powder.

Mr. Williams: I think I should say further that this is a rather difficult and complex problem because we import from the various countries of the world and we export many products to various other countries of the world. When one gets to the question of the control of ingredients in a manufactured product, one gets into a very very difficult problem.

For example, I suspect that many of the biscuits coming into this country may contain skim milk powder, but I do not think one would take the position then that therefore we should keep out all biscuits. Maybe they should be kept out but for other reasons, not necessarily because they contain powder. There are all kinds of things, candies and doubtless some soups and things of this nature have these things in them. When you get into the question of ingredients in processed products you are into a very difficult problem and it is not one that is easily resolved because of the trade implications.

[*Interprétation*]

pourrait indiquer le pays d'ou ils proviennent et nous dire si l'industrie laitière de ce pays est subventionnée dans la mesure où cette industrie l'est au Canada?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Il est très difficile de dire quel est vraiment le pays d'origine. Le pays d'origine immédiate de ce produit c'est l'Irlande. La question à savoir si cette poudre est subventionnée, fait présentement l'objet d'une enquête.

L'industrie laitière de ce pays ne reçoit pas de subventions directes, mais cela ne veut pas nécessairement dire que la poudre n'a pas été subventionnée. Ce n'est peut-être même pas une poudre qui vient d'Irlande. Ce sont là des questions que nous sommes en train d'étudier.

Une voix: Une poudre canadienne?

M. Williams: Oui.

M. Moore (Wetaskiwin): Je pose une question complémentaire, monsieur le président. Pourrait-on acheter cette poudre au Canada à $0.08 et la revendre à un prix plus élevé?

M. Barry: En tant que poudre, non.

M. Moore (Wetaskiwin): Pas comme poudre, non, mais dans un succédané de lait?

M. Barry: Dans ce cas-là, théoriquement on devrait peut-être dire oui. Suivant nos renseignements actuels, ce n'est pas le cas ici, non seulement en ce qui concerne la poudre d'origine canadienne, mais non plus dans le cas de cette poudre de lait.

M. Williams: C'est un problème assez délicat et très complexe. Nous faisons l'importation et l'exportation d'un grand nombre de produits avec divers pays dans le monde entier. Et lorsqu'on en arrive au problème du contrôle des ingrédients qui entrent dans la composition d'un produit manufacturé, on touche à un problème vraiment difficile.

Par exemple, je crois, que bon nombre des biscuits qui sont importés au Canada peuvent contenir de la poudre de lait écrémé. Mais je ne crois pas pour cela qu'on devrait exclure toute importation de biscuits. Peut-être devrions-nous ne pas en importer pour d'autres motifs mais pas nécessairement parce qu'ils contiennent de la poudre de lait écrémé. Il y a différents aliments de ce genre comme les bonbons et certains potages qui contiennent de la poudre. Lorsqu'on étudie la question des ingrédients qui entrent dans la composition des produits manufacturés on découvre un problème délicat, et qui n'est pas

[*Texte*]

The Chairman: I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Vous étudiez ce problème particulièrement, parce que dans cette importation, il y a un fort pourcentage de lait en poudre qui entre dans sa composition. Vous l'étudiez dans le but de changer la loi afin d'en contrôler l'importation. Vous cherchez actuellement s'il y a lieu ou si vous êtes justifiés de modifier la loi canadienne actuelle afin d'inclure cet article en particulier dans la liste des produits qui ne doivent pas être admis librement au Canada. Est-ce l'objectif que vous poursuivez?

Mr. Williams: We are looking at it from two objectives. One is to see whether it should be controlled irrespective of whether there is any need to change our laws. In other words if it is a subsidized product we have the laws at the present time. The other is the aspect that you mentioned, not so much to change laws in the country, but to change regulations that are issued under laws.

The Chairman: I recognize Mr. La Salle.

M. La Salle: J'aimerais attirer l'attention de MM. Williams et Barry sur le fait que plusieurs producteurs de lait, que j'ai eu l'occasion de rencontrer depuis quelque temps, s'inquiètent énormément du fait que la Commission canadienne du lait annonce ses politiques de l'année toujours à la dernière minute. Parce que certaines politiques ne sont pas toujours des plus agréables à ces producteurs de lait, ils se trouvent souvent embarrassés par ces nouvelles politiques et préféreraient, apparemment, les connaître assez longtemps d'avance afin de pouvoir les appliquer et les accepter. De toute façon, ils y sont obligés.

J'aimerais savoir si la Commission canadienne du lait pourrait faire connaître ses nouvelles politiques plus longtemps d'avance.

The Chairman: Mr. Barry.

Mr. Barry: Sir, I think one has to distinguish here between policy and detail of policy. I think the policy of the Canadian Dairy Commission support the market price of dairy products and to pay subsidies under quota is well known. What those quotas will be in any given year and what the rate of

[*Interprétation*]

facile à résoudre, à cause des répercussions sur le plan commercial.

Le président: Monsieur Lessard a la parole.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): You are considering particularly this problem with regard to the fact that in this import product there is a great percentage of milk powder that go to the making of it. You are considering this point in view of amending the existing legislation, in order to gain control over the importation of this powder. At the present time, you are trying to find out whether you are justified to amend the relevant Canadian legislation in order to include this particular item on the list of those who are not to be admitted freely in Canada. Is this the objective you have in mind?

M. Williams: Nous avons deux objectifs. Tout d'abord, nous voulons voir si on doit en contrôler l'importation peu importe qu'on ait alors besoin de changer la loi. En d'autres termes, s'il s'agit d'un produit subventionné, nous avons les lois nécessaires à l'heure actuelle. D'autre part, nous étudions aussi l'autre aspect que vous avez mentionné, où il n'y aurait pas tellement lieu de changer les lois de notre pays, mais de changer les règlements émis en vertu de ces lois.

Le président: Je donne la parole à M. La Salle.

Mr. La Salle: I would like to attract Mr. Williams and Mr. Barry's attention to the fact that for some time now, several dairy producers, I have had the opportunity to meet are tremendously worried about the fact that the Canadian Dairy Commission is always bringing forth its annual policies at the last moment. Considering that some of these policies are not quite agreeable to the dairy producers, they are often embarrassed by these new policies and would prefer apparently to be aware of them with sufficient time to be able to accept them and apply them; at any rate they do have to act accordingly.

I would like to know if it would be possible for the Canadian Dairy Commission to bring forth these new policies at an earlier date than usual.

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur, je crois qu'il faut distinguer ici entre une politique en soi et les détails d'une politique. Je crois que la politique de la Commission canadienne du lait a pour objet de soutenir le prix des produits laitiers, sur le marché et à verser des subventions selon les contingentements. Ce que

[*Text*]

subsidy will be depends of course on government funds. Certainly this year this issue was brought out and was known well in advance of the start of the new dairy year.

There is another element of total dairy policy which I think is often overlooked by producers who tend to think of us primarily in terms of subsidies. Our market price support operation of dairy products in terms of total value and total returns to the industry is really of greater importance to the industry. If there are to be changes in product price supports we cannot announce them in advance because price changes have commercial implications.

For example, in the fall of 1968 we increased the support price of butter by 2 cents a pound effective on the day of announcement. If that had been announced ahead or if in any given year we were to announce well in advance our price support level for products this would obviously have commercial implications. Someone who owns stocks can hold them for the rise and this kind of thing.

I think that the basic policy of the Commission is well understood or should be well understood by producers. We support the market price. We pay subsidies. We have the quotas. The specific details of that have to be developed each year and often cannot be developed until quite close to the time of the introduction of the policy for the new year.

The Chairman: Mr. La Salle.

M. La Salle: J'ai une autre question, monsieur le président. Je pense que les politiques de la Commission canadienne du lait montrent de plus en plus que la disparition d'un certain nombre de producteurs de lait devient évidente. Évidemment, cela inquiète les petits producteurs de lait. Les politiques annoncées semblent nous confirmer que c'est le vœu de la Commission ou du gouvernement.

J'aimerais savoir si les témoins favorisent la disparition d'un certain nombre de producteurs et si c'est dans leurs vues d'émettre des politiques qui forceraient la disparition d'un certain nombre de producteurs, si le nombre total ne semble pas vouloir diminuer.

[*Interpretation*]

seront ces contingentements, au cours d'une année donnée, et ce que sera le taux de subventions dépendent nécessairement des fonds du gouvernement. Cette année, sûrement, cette question a été présentée bien avant le commencement de l'année.

Mais il y a un autre aspect, aussi, qui est souvent négligé de la part des producteurs, qui ont tendance à penser à nous comme étant une source de subventions. Notre politique de soutien des prix des produits laitiers sur le marché, en fonction de la valeur totale et du rendement global de cette industrie est vraiment d'une grande importance. Et si l'on doit apporter des changements dans les prix de soutien, on ne peut les annoncer à l'avance, car les changements de prix ont des répercussions d'ordre commercial.

Par exemple, à l'automne de 1968, nous avons augmenté le prix de soutien du beurre de 2c. la livre et cette politique a été mise en vigueur le jour où nous l'avons annoncée. Si on l'avait annoncé à l'avance, ou si dans une année donnée, nous devions annoncer à l'avance notre prix de soutien de certains produits, cela déclencherait des répercussions sur le marché.

Quelqu'un qui détient des stocks de marchandises peut profiter de la hausse des prix, etc.

Je crois que la politique fondamentale de la Commission est bien connue des producteurs qui devraient, du moins, la bien comprendre. Nous soutenons les prix du marché. Nous versons des subventions. Nous avons les contingentements. Mais les détails précis de cette politique doivent être élaborés chaque année et ne peuvent pas être mis en vigueur bien longtemps avant la date de la présentation de la politique pour la nouvelle année.

Le président: Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: I have another question Mr. Chairman. I think that the policy of the Canadian Dairy Commission is more and more indicative of the fact that the elimination of a certain number of dairy producers is becoming evident. Of course the small milk producers are worried by this policy. The new policies brought forth seem to confirm that such is the wish of the government or the Commission.

I should like to know if the witnesses are in favour of the elimination of a certain number of producers and if it is their intention to issue policies which would bring about the elimination of a certain number of producers if their total number does not seem to decrease.

[*Texte*]

Mr. Barry: I think it would be incorrect to assume that our objective is necessarily to eliminate producers. Our objective is to have some effective way of keeping total production within the volume for which there is an effective market. Now within the industry there is obviously a declining number of total producers, but this is a private decision made by the people themselves. The only step which we have taken which has any implication at all in this connection was the withdrawal of subsidy quotas from people who deliver less than 420 pounds of butter fat.

Our primary concern is the total volume of production rather than the numbers who produce it.

The Chairman: I recognize Mr. La Salle.

M. La Salle: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président. Croyez-vous qu'il y a trop de producteurs de lait?

Mr. Williams: I do not know whether Mr. Barry would want to answer that question, but I think that anybody who divides the total market by what might be considered a reasonable size of dairy production cannot reach any other conclusion.

The Chairman: I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Mr. Chairman, my remarks relate to Mr. Gleave's request from the Department of Agriculture to conduct an efficiency survey. While I am sure there was no malicious aforethought, it seems to me the inference was left with the Committee that the government was holding back or dragging its feet for some reason, especially after the Minister of Industry, Trade and Commerce's answer.

I would like to point out first of all that the request could be made more properly as a motion for the Committee to decide. Secondly when efficiency studies of this kind are made they must receive the total co-operation of the industry involved. Without this co-operation it is very difficult for the government to impose any sort of forced prying for private information. This was attempted in the frozen food business about three years ago and a number of the larger companies refused to co-operate and the thing fell flat on its face. Mr. Chairman, I understand you wish to close. In my opinion there is no desire on the part of the officials of the departments not to co-operate in this regard. It is just a very difficult program to initiate. If he wants to

[*Interprétation*]

M. Barry: Je crois que ce ne serait pas juste de présumer que notre objectif est d'éliminer les producteurs. Notre objectif est de trouver un moyen efficace de maintenir la production totale dans une position concurrentielle sur le marché. Au sein de l'industrie à l'heure actuelle le chiffre total de producteurs diminue, mais c'est une décision que les gens en cause ont prise eux-mêmes. Les seules mesures que nous avons prises et qui ont pu avoir quelque répercussion à ce sujet, ont été le retrait des subventions au contingentement pour ceux qui livraient moins de 420 livres de gras de beurre.

Notre principale préoccupation vise la production totale plutôt que le nombre de producteurs.

Le président: Je cède la parole à M. La Salle.

Mr. La Salle: Just a supplementary question, Mr. Chairman. Do you think there are too many dairy producers?

M. Williams: Je ne sais pas si M. Barry voudrais répondre à cette question, mais je crois que tous ceux qui divisent le marché total par ce que l'on pourrait considérer comme une part raisonnable de la production laitière, ne peuvent en arriver à quelque autre conclusion que celle-ci.

Le président: Je donne la parole à M. Pringle.

M. Pringle: Monsieur le président, mes observations se rapportent à la demande de M. Gleave auprès du ministère de l'Agriculture en vue d'une étude d'efficacité. Bien qu'il n'y ait pas eu là d'intention malicieuse, il semble que le comité ait compris que le gouvernement se faisait prier un peu, pour une raison quelconque, surtout après avoir reçu une réponse du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Je pense d'abord qu'il serait plus approprié de présenter cette demande sous forme de motion, sur laquelle le Comité se prononcerait. Deuxièmement, quand des études d'efficacité et du rendement de ce genre se font, il faut pouvoir compter sur l'entière collaboration de l'industrie en cause. Sans cette collaboration il est très difficile pour le gouvernement d'imposer ainsi une enquête portant sur des renseignements d'orde privé. Cela a été fait il y a environ trois ans pour les producteurs d'aliments congelés et bon nombre de grandes entreprises ont refusé de collaborer. Voilà pourquoi ces études n'ont pas abouti à grand chose. Monsieur le président, avant de clore la séance, permettez-moi de faire une suggestion. A mon avis, les hauts fonctionnai-

[*Text*]

imply that there is something improper with that, which might come under the Combines Investigation Act or something, that is a different story entirely. But from straight efficiency, Mr. Chairman, I do not think we should leave the impression on the record that the departments do not wish to co-operate.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle. Mr. Gleave.

Mr. Gleave: I was not implying anything. It was not my intention to imply anything. I want to know the structures of the processing and manufacturing industries in Canada. If a report on the size, the operations and the capacities of those industries is given to us then we can form our own opinions. I am not interested in castigating or implicating any industry.

I want to know what is happening in that industry, and I think that this Committee, if it is going to make intelligent decisions, needs to know what is happening in the total dairy industry. The processing and manufacturing industries are just as much a part of that total industry as the farmer in Quebec or Ontario or Saskatchewan. What I am asking is that this Committee seriously consider getting this information.

I am ready to propose a motion and I will do it at the next meeting, Mr. Chairman. I am sure you will entertain it because the motion is in order.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave.

Gentlemen, for the benefit of the Committee I would like to give you some idea of the discussion which took place at the subcommittee meeting on agenda and procedure which is as follows.

It was agreed:

1. That the Minister of Agriculture for the Province of Quebec having expressed a desire to appear before the Committee, an invitation be offered for an appropriate date between February 3 and February 15, 1970.

2. That the Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture, and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission be invited to appear for the meeting of the Standing Committee on Agriculture to be held January 22, 1970.

This was done.

[*Interpretation*]

res dérirent collaborer à ce sujet. Mais c'est qu'il est très difficile d'amorcer un tel programme. Si l'on veut laissé entendre ce programme est malséant, en ce qui relève de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, est autre chose. Mais simplement du point de vue de l'efficacité, je ne crois pas qu'on doive laisser l'impression dans notre compte rendu que les ministères ne veulent pas collaborer.

Le président: Merci, monsieur Pringle. Monsieur Gleave.

M. Gleave: Je n'avais pas l'intention de donner à entendre quoi que ce soit, loin de là. Mais seulement, je voudrais savoir quelle est la structure des industries de transformation et de la fabrication au Canada. Si on nous donnait un rapport quant à l'envergure, les opérations et le rendement de ces industries, nous pourrions alors nous faire une idée de la question. Je ne suis pas intéressé à critiquer ou à faire des observations malveillantes sur quelque industrie.

Je pense que ce Comité, s'il veut prendre des décisions d'une façon intelligente, se doit de savoir ce qui se passe dans l'ensemble de l'industrie laitière. Les industries de transformation et de fabrication font tout autant partie de l'industrie globale, que ne le font les agriculteurs du Québec, de l'Ontario, de la Saskatchewan. Ce que je demande, c'est que ce Comité songe sérieusement à obtenir ces renseignements.

Je suis prêt à proposer une motion et je le ferai à la prochaine réunion, monsieur le président. Je suis sûr que vous en tiendrez compte parce que cette motion est recevable.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Messieurs, pour la gouverne du Comité, je voudrais vous donner une idée des discussions que nous avons eues à la réunion du souscomité du programme et de la procédure, qui se lit comme suit:

Il est convenu:

1. Qu'étant donné que le ministre de l'Agriculture du Québec a exprimé le désir de venir témoigner devant le Comité, on l'inviterait à choisir la date qui lui conviendrait entre le 3 et le 15 février 1970.

2. Que l'honorable H. A. Olson ministre fédéral de l'Agriculture ainsi que M. S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait, soient invités à venir témoigner lors de la séance du Comité permanent de l'Agriculture, le 22 janvier 1970.

Ce qui a été fait.

[*Texte*]

3. That the Clerk of the Committee obtain copies of the latest annual reports of the Canadian Dairy Commission.

These have been distributed to you this morning.

4. That the Clerk of the Committee obtain copies of the statement of the Director General of FAO given at the fifteenth session of the Food and Agriculture Organization conference on November 10, to which reference was made by Mr. Atkinson on page 4 of his brief of January 20, 1970.

That is currently in hand and these reports are going to be made available to you.

It is suggested that in addition the Canadian Federation of Agriculture be invited to appear before the Committee. This was in view of the fact that the National Farmers' Union were invited or asked to appear and we thought the Committee would want to extend the same invitation to the Canadian Federation of Agriculture.

Those were the deliberations of the subcommittee on agenda and procedure.

Mr. Pringle: I move that this report be accepted.

Motion agreed to.

Mr. Lessard: What about the allocation of time?

• 1145

The Chairman: The matter of allocation of time was discussed by the steering committee. I think it would only be fair to say that the Chairman has veered away from that as much as possible. I think our meetings last year were productive and constructive, operating on a discretionary and co-operative basis. Whether you want to have a chairman or just a timekeeper becomes the matter for discussion. In the absence of a motion from the Committee, the Chairman has not taken any action.

Gentlemen, if there is nothing further, the meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

3. Que le greffier du Comité se procure des exemplaires des derniers rapports annuels de la Commission canadienne du lait.

On vous a distribué ces rapports ce matin.

4. Que le greffier du Comité se procure des copies de l'exposé du directeur général de l'O.A.A. présenté le 10 novembre lors de la quinzième session de la conférence de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, auquel a fait allusion M. Atkinson à la page 4 de son mémoire du 20 janvier 1970.

Ce document et ces rapports sont entre nos mains et seront mis à votre disposition.

On a proposé de plus que la Fédération canadienne de l'agriculture soit invitée à comparaître devant le comité. Vu que le syndicat national des agriculteurs a été invité ou a demandé de comparaître, nous avons pensé que le Comité voudrait faire la même invitation à la Fédération canadienne de l'agriculture.

Voilà quelles étaient les délibérations de ce sous-comité du programme et de la procédure.

M. Pringle: Est-ce que le comité est d'accord pour que ce rapport soit adopté?

La motion est adoptée.

M. Lessard: Que dire du temps de parole?

Le président: Le sous-comité en a discuté. Je pense qu'il serait juste de dire que le président a cherché à en faire le moins de cas possible. Je crois qu'au cours de nos réunions de l'année dernière, nous avons fait le l'excellent travail, animés d'un esprit plein de collaboration et avec discrétion. Il serait opportun de savoir si vous voulez un président ou quelqu'un qui ne fait que chronométrer les séances. En l'absence d'une motion venant du Comité, le président n'a pris aucune mesure.

Messieurs, s'il n'y a rien d'autre, nous levons la séance jusqu'à l'appel du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY
MAR - 5 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 4

TUESDAY, JANUARY 27, 1970

LE MARDI 27 JANVIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*)

(*Voir les procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Mazankowski,
Moore (*Wetaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Ritchie,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomas (*Maisonneuve*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b),

Mr. Ritchie replaced Mr. Muir (*Lisgar*) January 22, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) de Règlement,

M. Ritchie remplace M. Muir (*Lisgar*) le 22 janvier 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, January 27, 1970
(6)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:38 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(24).

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

It having been previously *agreed,* copies of the statement of the Director General of the Food and Agriculture Organization Conference on November 10, 1969, were distributed to all Members of the Committee.

The Committee *agreed unanimously* that the following documents, presented by the witnesses, also be distributed to all Members of the Committee:

1. Production and Calculated Consumption figures for 1968 and 1969 by provinces for creamery butter, cheddar cheese and dry skim milk;
2. World Trade: Skim Milk Powder, Tables 1 and 2;
3. Exports by Commodities, October 1969;
4. School Milk in Canada—December 1961;

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAUX

Le MARDI 27 janvier 1970

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 38. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac Saint-Jean*), Lind, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(24).

Témoins: MM. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture et S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif aux programmes de soutien en matière de produits laitiers.

Des copies de l'exposé du directeur général de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture présenté lors de la conférence du 10 novembre 1969 sont distribuées à tous les membres du Comité sur leur *consentement.*

Les membres du Comité *conviennent à l'unanimité* que les documents ci-après, soumis par les témoins, soient également distribués à tous les membres du Comité:

1. Chiffres de production et de consommation calculés pour les années 1968 et 1969, par province, pour le beurre de crémerie, le fromage cheddar et le lait écrémé en poudre;
2. Commerce mondial: Poudre de lait écrémé, Tableaux 1 et 2;
3. Exportations par marchandises, octobre 1969;
4. Le lait dans les écoles du Canada—Décembre 1961;

21568—1½

5. Exporters of Dry Skim Milk—1969;

6. Considerations re 1970-71 Dairy Programs and possible alternative procedures.

Mr. Williams, assisted by Mr. Barry, was examined on dairy policy.

It was *agreed unanimously* by the Committee that supplementary information be provided at a later date by the witnesses appearing this morning.

The examination of the witnesses still continuing, at 12:01 p.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Thursday, January 29.

5. Les exportateurs de lait écrémé en poudre—1969;

6. Considérations sur les programmes laitiers de 1970-1971 et les mesures de rechange possibles.

Avec l'aide de M. Barry, M. Williams répond aux questions des députés sur la politique laitière.

Les membres du Comité *conviennent à l'unanimité* que les témoins d'aujourd'hui fournissent de plus amples renseignements à une date ultérieure.

Pendant l'interrogatoire des témoins, à midi 01, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 29 janvier à 9h 30 du matin.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded By Electronic Apparatus*)

Tuesday, January 27, 1970

• 0939

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted and that the Minister will be here shortly for a brief time.

We welcome our witnesses again this morning. The information for which the Committee asked regarding figures on world trade in skim milk powder are now available in the two official languages and I will ask the Clerk to distribute them to members. Also, we have some material on the school milk program in Canada but the document, prepared for internal use only, has not been translated. It is available in English to members who would like a copy.

Mr. Barry was asked for certain information in recent meetings. I am informed that this is now available to the Committee. I will introduce Mr. Barry so that he may present th material together with any comment he might wish to add. Mr. Barry.

Mr. S. C. Barry (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, I have three basic documents here. One contains data regarding provincial production and use of major dairy products; another, material requested with respect to Canadian skim milk powder exports and list of exporters; while the third is a preliminary response to the request for a list of some alternatives to present dairy policy. I think that, as these are distributed, we might have a few comments on them.

The Chairman: Thank you, Mr. Barry. We will wait a moment while the other material is being distributed; then we will distribute the material which Mr. Barry has brought to the Committee and there will be comments at that time.

Mr. Korchinski: Could I just in the interval ask Mr. Barry if he has the figures for the cream production also or just the skim milk?

Mr. Barry: The figures I have are not actually production of cream or whole milk. As I

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 27 janvier 1970

Le président: Messieurs, on me dit que nous sommes en nombre. Le ministre sera avec nous un peu plus tard et pour quelques instants.

Nous souhaitons de nouveau la bienvenue à nos témoins. On m'a remis les documents demandés par le Comité, sur le commerce international de poudre de lait écrémé et je demanderais au greffier de les distribuer. Ils sont disponibles dans les deux langues officielles. De plus, nous avons de la documentation sur le programme de distribution du lait dans les écoles. C'est un document d'usage exclusivement interne qui n'a pas été traduit. Il n'est disponible qu'en anglais pour ceux qui en voudraient un exemplaire.

On me dit que les renseignements qu'on avait demandés à M. Barry ou cours des dernières réunions sont maintenant disponibles. Je lui cède la parole. Il nous présentera ses documents et fera les commentaires qu'il jugera nécessaires. Monsieur Barry.

M. S. C. Barry (président, Commission canadienne du lait): Monsieur le président, j'ai ici trois documents. L'un renferme les données sur la production provinciale et l'utilisation des principaux produits laitiers; le deuxième document que vous avez demandé porte sur les exportations de poudre de lait écrémé et la liste des exportateurs; le troisième traite sommairement de certaines solutions de rechange à la politique laitière actuelle. Peut-être pourrions-nous formuler quelques commentaires pendant qu'on en fait la distribution.

Le président: Merci, monsieur Barry. Nous allons attendre que les autres documents soient distribués puis nous distribuerons ensuite ceux que M. Barry nous a apportés. On pourra alors faire des commentaires.

M. Korchinski: Est-ce que je pourrais demander à M. Barry s'il a les données sur la production de crème également ou seulement celles qui portent sur le lait écrémé

M. Barry: Les données que j'ai ne sont pas celles de la production de crème ou de lait

[*Text*]

understood the request, it was for data showing the production and utilization of various dairy products, not of milk and cream per se.

Mr. Korchinski: If this is in reply to my query I requested, I believe the last time, figures for skim milk and butter.

Mr. Barry: We have skim milk powder and butter separately, sir, yes.

Mr. Danforth: Would you put my name down for a question to the Minister?

The Chairman: If the Committee wishes any further reading material I might refer you to the *Canada Year Book* or the United States Department of Agriculture book on agriculture. Mr. Barry has some material he wishes to distribute. Mr. Mazankowski has a question he wishes to direct to you, Mr. Barry. I am not sure at what stage it should come. Now?

Mr. Mazankowski: Yes. Mr. Barry, I was wondering if you would comment on Canada's penetration—In 1959 I notice it was 110.5 million and it dropped to a low of 35.7 million in 1962 and since then there has been a sort of a gradual increase. Could you comment on the reason for the relatively high figure in 1050 of 110.5 million, and in 1960 of 48 million. Is there any significance in that?

Mr. Barry: I think perhaps Mr. Williams is more cognizant of 1959 than I would be.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister of Agriculture): In 1959 there was a very large build up of powder because of a changed support price. It was in 1959 that the support price for powder was abandoned; until that time it had been 15 cents. My recollection is that in 1959—and I am not absolutely certain of the date; it may have been late 1958 or something of that nature—the purchase price for powder was discontinued in this country and powder was allowed to go free on the market, which meant there was a very sharp drop in the price. Consequently the stocks that had been built up simply moved out. It represented the clearance of the surplus. It represents the build up of a surplus that took place from 1956, I believe it was, when the support price of powder went up quite sharply, it went up to 15 cents a pound, which was quite high in those times, and then in 1959 it was gradually taken off.

[*Interpretation*]

entier. Je crois que vous m'aviez demandé des données sur la production et l'utilisation de divers porduits laitiers, et non pas de la crème et du lait en eux-mêmes.

M. Korchinski: J'avais demandé, si je me rappelle bien, des chiffres sur le lait écrémé et le beurre.

M. Barry: Nous avons des chiffres distincts pour la poudre de lait écrémé et pour le beurre.

M. Danforth: Voudriez-vous inscrire mon nom sur votre liste. J'aurai une question à poser au Ministre.

Le président: Si le Comité veut de plus amples renseignements, il pourra consulter l'*Annuaire du Canada* et le *Book on Agriculture*, du ministère de l'Agriculture des États-Unis. M. Mazankowski voudrait vous poser une question, monsieur Barry. Je ne sais pas s'il devrait la poser tout de suite. Maintenant?

M. Mazankowski: Monsieur Barry, pourriez-vous nous dire quelques mots sur la pénétration au Canada en 1959. Je vois que le chiffre est décru de 110.5 millions à 35.7 millions en 1962 et que, depuis, il a connu une hausse graduelle. Pourriez-vous me donner la raison de cette baisse de 110.5 millions en 1959 à 48 millions en 1960. Doit-on accorder une certaine importance à ces chiffres?

M. Barry: Monsieur Williams pourrait mieux vous renseigner que moi sur la situation en 1959.

M. S. B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): En 1959, il y a eu une grande accumulation de poudre de lait écrémé à cause d'une modification apportée à la politique du prix de soutien. C'est en 1959 qu'on a abandonné le prix de soutien de la poudre. Jusque là, il était de 15 cents. En 1959 ou, je n'en suis pas certain, à la fin de 1958, le prix d'achat a été éliminé et soumis aux cours libres du marché, ce qui a entraîné une baisse très marquée du prix. En conséquence, les stocks accumulés ont été mis sur le marché et le surplus s'est écoulé. Le surplus avait commencé à s'accumuler en 1956, je crois, alors que le prix de soutien de la poudre avait rapidement augmenté. Il était passé à 15 cents la livre, ce qui était assez élevé à l'époque, et, en 1959, il a commencé à diminuer graduellement.

[*Texte*]

• 0945

Mr. Mazankowski: I see. On the same matter, Mr. Chairman, just one further question. I am just wondering what Canada is not doing that France is doing to put themselves in a very enviable position from a low of 15.5 in 1959 to the present 573.9. What sort of programs are they instituting to be able to capture that significant portion of the market?

Mr. Barry: Mr. Chairman, France has been going through the same evolution as has Canada with respect to dairy production; that is, a gradual change from cream shipments to whole milk shipments which, of course, results in the powder. The total production in France is, I think, much greater than in Canada; it is the highest in the world. The 1968 figure, I presume, represents a disposal of a considerable volume of product. We compete roughly, not entirely but in some areas, in the same markets as France and France has had a very, very serious surplus skim milk powder problem, much more acute than ours as a matter of fact and I think these figures are indicative of that.

Mr. Mazankowski: Would the common market have any bearing on their...

Mr. Barry: In the sense of the subsidization coming in to the common market?

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. Williams: The subsidization does not bear directly upon the country of origin. It bears upon importers and upon other countries within the EEC and it is simply a case of price competition.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have a supplementary there. Mr. Chairman, did I understand Mr. Williams to say that the subsidy is charged against the importers? Is this correct?

Mr. Williams: That was the basic premise under which the common agricultural policy of the common market was developed; namely, that the price at the border would include a tax that could be used to subsidize internal movement. The consumer is the one who pays it obviously because the price is increased internally and the commodities entering have to pay this variable levy, as it is called.

Originally, the idea was, of course, that this would finance the support programs plus any export needed and so forth. The support

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: Sur le même sujet, monsieur le président, j'aurais une autre question à poser. Je me demandais ce qui empêche le Canada de prendre les mesures qu'adopte la France qui a su se placer dans une situation très enviable en passant de 15.5 en 1959 jusqu'au niveau actuel de 573.9. Quel genre de programmes y a-t-on mis sur pied pour pouvoir accaparer une si grande partie du marché?

M. Barry: Monsieur le président, la France a connu la même évolution que le Canada, en ce qui concerne la production laitière; elle est peu à peu passée des expéditions de crème aux expéditions de lait entier, ce qui conduit évidemment à la poudre. La production totale de la France est beaucoup plus élevée que celle du Canada; c'est la plus forte au monde. Le chiffre de 1968 représente, je présume, une distribution de quantités considérables de ce produit. Nous concurrençons la France sur à peu près les mêmes marchés, sauf dans certains secteurs, et la France a connu un problème très sérieux de surplus de poudre de lait écrémé, beaucoup plus aigu que le nôtre. Je pense que ces chiffres l'indiquent.

M. Mazankowski: Est-ce que le Marché commun a quelque chose à voir avec leur...

M. Barry: Vous pensez à un régime de subvention à l'intérieur du Marché commun.

M. Mazankowski: Oui.

M. Williams: Cela ne touche pas directement le pays d'origine mais les importateurs et les autres pays membres de la CEE, et il ne s'agit que de concurrence des prix.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'aurais une question complémentaire. Est-ce que j'ai bien entendu M. Williams dire que ce sont les importateurs qui font les frais de la subvention? Est-ce exact?

M. Williams: C'est le principe fondamental qui a servi à la mise sur pied de la politique agricole du Marché commun, à savoir que le prix à la frontière comprendrait une taxe qui pourrait servir a subventionner l'écoulement à l'intérieur du pays. C'est évidemment le consommateur qui la paie parce que le prix à l'intérieur du pays est majoré et que les marchandises sont frappées de cette taxe.

Au début on voulait s'en servir pour financer les programmes de soutien, en plus des besoins d'exportation. Les prix de soutien de

[*Text*]

prices have been at such a level in recent years for many commodities within the common market that it no longer provides sufficient funds and it is now financed within the community itself as well as by these other sources of revenue.

The Chairman: Gentlemen, before we proceed with further questioning, the material brought to the Committee by Mr. Barry has been distributed. Mr. Barry would probably like to have an opportunity to comment on it. I see Mr. Thomson wishes to ask a supplementary.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Not right now, but would you put me on your list, please?

The Chairman: Thank you. Mr. Barry.

Mr. Barry: The tables which have been distributed, Mr. Chairman, are on four sheets. The first sheet is for cream and butter and shows the statistics for 1968 and 1969 by provinces. The production figure—these figures are all in millions of pounds—is the Dominion Bureau of Statistics figure of butter production in each province for the year. The consumption figures are a derived figure.

We have taken the national per capita rate of consumption and applied that to each province on the basis of that province's population, which is the only calculation we can make with respect to consumption. Therefore, it may or may not be a completely valid figure. This shows that in 1968 and again in 1969 Prince Edward Island had a surplus of two and a half million pounds. Nova Scotia and New Brunswick were deficit areas. Quebec was a surplus area. Ontario had a deficit. Manitoba and Saskatchewan were slightly surplus areas. Alberta had some surplus, and British Columbia was a deficit area. The other figures there are a sweeping-up of the Northwest Territories, the Yukon and Newfoundland, and so forth, to work out the total population data on a population basis. The same general situation with respect to production and consumption prevails in the two years 1968 and 1969.

• 0950

The second table is the same with respect to cheddar cheese, and it shows the production of that product by provinces. It is an assumed or derived consumption figure, again based on the national per capita and applied to the population in each province for the two years 1968 and 1969. It shows what is common

[*Interpretation*]

nombreuses marchandises ont atteint, au cours de dernières années, un niveau tel à l'intérieur du Marché commun que les fonds fournis ne suffisent plus et le financement se fait à l'intérieur de la communauté elle-même et à l'aide de ces autres sources de revenus.

Le président: Les documents que M. Barry a apportés au Comité ont été distribués. Avant de passer à d'autres questions, M. Barry aimerait peut-être faire quelques commentaires. Je vois que M. Thomson veut poser une question complémentaire.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pas tout de suite, mais inscrivez-moi sur votre liste.

Le président: Merci. Monsieur Barry.

M. Barry: Les tableaux qui ont été distribués, monsieur le président, comprennent quatre feuilles. La première porte des données sur la crème et le beurre ainsi que les statistiques de 1968 et 1969 par province. Les chiffres de production qui sont tous exprimés en millions de livres sont ceux du Bureau fédéral de la statistique sur la production annuelle du beurre dans chaque province. Les chiffres de la consommation sont ceux qui ont été déduits.

Nous avons pris le taux national de consommation par habitant et nous l'avons appliqué à chaque province suivant la population de cette province; c'est le seul calcul de la consommation que nous puissions faire. Les chiffres sont donc plus ou moins fiables. Ils démontrent qu'en 1968 et en 1969, l'Île du Prince-Édouard a eu un surplus de 2.5 millions de livres que la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ont accusé un déficit que le Québec a eu un surplus, l'Ontario, un déficit, le Manitoba et la Saskatchewan, un léger surplus, l'Alberta un certain surplus et la Colombie-Britannique, un déficit. La situation est la même pour la production et la consommation des deux années 1968 et 1969.

Le deuxième tableau présente la même situation pour le fromage Cheddar et indique la production par province. Les chiffres de la consommation sont déduits de la moyenne nationale et sont répartis suivant la population de chaque province pour 1968-1969. Ils révèlent que la production de fromage Ched-

[*Texte*]

knowledge in the industry, namely that the main cheddar cheese production comes from Ontario and Quebec, and with the exception of Prince Edward Island, other provinces are deficit in cheddar cheese production in relation to their consumption. That again assumes a common rate of consumption in all provinces.

The third table has to do with dry skim milk, and here I regret that we are not able to be quite as definitive provincially. The Dominion Bureau of Statistics figures on the production of dry skim milk powder show only a national total and totals for Quebec and Ontario. They do not show totals for other provinces. Therefore, we have had to lump other provinces into one category and into one group. However, the main production, as you will see, is in Ontario and Quebec. This again shows a surplus in Quebec and Ontario and a deficit in other provinces.

I should say this with respect to the skim milk powder figures that I think the consumption figures here are rather less reliable than is the case with both butter and cheddar cheese because of the very heavy export volume and the difficulty in batching up statistics at any one point of time in order to get a figure.

The fourth table show the population figures on which we worked in each year, in each province, to arrive at a consumption figure for that province based on the national average per capita rate of consumption of each of the three commodities.

Mr. Chairman and gentlemen, that is the best we can do in a definitive way to give a picture of production and consumption of the major dairy products by provinces.

The Chairman: Thank you, Dr. Barry. I am sure the Committee appreciates the effort which has gone into the preparation of these tables, and I am sure that the discussion will reflect a great improvement in our understanding of the over-all problem.

Mr. Danforth wishes to direct a question to the Minister, if and when he arrives. There are also Mr. Lind, Mr. Pringle, Mr. Thomson (Battleford-Kindersley) and Mr. Moore (Wetaskiwin). If there are other questioners, I will note them. I now recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. Coming back to the world trade on skim milk powder I notice on page two that the importing of skim milk powder is concentrated on a very few countries, and looking to Europe, I

[*Interprétation*]

dar provient principalement de l'Ontario et du Québec et que à l'exception de l'Île du Prince-Édouard les provinces accusent un déficit de production par rapport à leur consommation.

Le troisième tableau renferme des données sur la poudre de lait écrémé. Nous n'avons pu en arriver à des données aussi précises quant à la production provinciale. Les chiffres du Bureau fédéral de la statistique n'indiquent que la production nationale de la poudre de lait écrémé, la production totale au Québec et en Ontario. Il n'y a pas de chiffre pour les autres provinces qui ont été réunies sous une seule catégorie et un seul groupe. La production provient principalement du Québec et de l'Ontario. Une fois de plus on note un excédent au Québec et en Ontario et un déficit dans les autres provinces.

Je devrais ajouter que les chiffres de consommation de poudre de lait écrémé sont moins fiables que ceux du beurre et du fromage Cheddar à cause du gros volume d'exportation et de la difficulté de réunir des statistiques à un moment donné.

Le quatrième tableau ne présente que la ventilation démographique pour chaque année et dans chaque province qui nous a permis d'établir les chiffres de la consommation dans les provinces chiffres qui sont basés sur la consommation nationale de ces trois produits par habitant.

Monsieur le président et messieurs, c'est là le mieux que nous puissions faire pour vous donner une idée de la production et de la consommation des principaux produits laitiers par province.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Barry. Je suis sûr que le Comité apprécie les efforts qui ont été déployés dans la préparation de ces tableaux et il ne fait aucun doute que la discussion nous aidera à mieux comprendre le problème dans son ensemble.

M. Danforth a manifesté son intention de poser une question au Ministre. Il y a aussi MM. Lind, Pringle, Thomson (Battleford-Kindersley) et Moore (Wetaskiwin). Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui désirent poser des questions? Je cède la parole à M. Lind.

M. Lind: Merci, monsieur le président. Pour revenir au commerce mondial de la poudre de lait écrémé, je remarque, à la page 2 que l'importation de la poudre de lait écrémé est limitée à quelques pays. En Europe, on

[*Text*]

see it is very heavy in Denmark, Italy and the Netherlands. How much of this skim milk powder is imported into the Netherlands and used in the preparation of feeds such as cat meals and hog feed, et cetera. It seems that they buy this powder from us at a very low price, only six and a half cents, and then it is incorporated into dairy feeds and poultry and hog feeds.

The Chairman: Mr. Williams.

• 0955

Mr. Williams: We have no figures on the percentage of the imports that are made by the Netherlands that go to various uses. We know that some of the imports are used for further manufacturing and re-export in many of these countries. We will endeavour to obtain that figure, but I do not know if it is available.

Mr. Lind: Is it considerable or not? Is it mostly for remanufacturing and shipping-out in feed?

Mr. Williams: I would think that the Netherlands imports would probably be unbalanced. They are probably all used for feed or for re-export, because I rather suspect that their total production is sufficient for their own requirements. However, once again I would have to get definite figures on that.

Mr. Lind: Is there a build-up in the spray-produced powders, the skim milk powder, and the roller produced powder?

Mr. Barry: Most of the production of skim milk powder is in the form of sprayed powder. Roller powder has been a diminishing product. That is the case with us here in Canada, and I think it is the case worldwide, generally, except in the U.K., which is still a substantial producer of roller powder.

Mr. Lind: Perhaps I did not make my question clear. What I was interested in finding out is the quantity that we have left on hand, the inventory. Is it divided, or do we have a build-up of roller skim milk powder?

Mr. Barry: No sir. We do not directly support the price of roller powder. We support only the price of the spray process skim milk powder. We have no stocks of roller powder.

[*Interpretation*]

importe beaucoup du Danemark et l'Italie et des Pays-Bas. Quelle quantité de la poudre de lait écrémé est importée dans les Pays-Bas et utilisée dans la préparation d'aliments pour les chats, les porcs et ainsi de suite? Je crois que nous leur vendons ce produit à un prix très bas, six cents et demi seulement et qu'il est transformé en provendes laitières et un aliment pour la volaille.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Nous n'avons pas de chiffres sur le pourcentage des importations par les Pays-Bas destinés à divers usages. Nous savons que certains produits importés sont utilisés pour fins de transformation, puis réexportés dans plusieurs de ces pays. Nous essaierons d'obtenir ces chiffres, mais je ne sais pas s'ils sont disponibles.

M. Lind: S'agit-il d'un gros volume ou non? S'en sert-on principalement pour la transformation et la réexpédition sous forme de provendes?

M. Williams: Je pense que les importations des Pays-Bas ne sont probablement pas stables. Elles sont peut-être toutes utilisées pour la réexportation, pour les provendes parce que je crois que leur production totale peut répondre à leurs propres besoins mais, une fois de plus, je ne saurais vous donner des chiffres précis là-dessus.

M. Lind: Est-ce qu'il y a une accumulation de poudre produite grâce au procédé par giclement, de poudre de lait écrémé, et de poudre produite grâce au procédé par rouleau?

M. Barry: La majeure partie de la production est faite par le procédé de giclement. Le procédé par rouleau diminue au Canada et ailleurs, sauf au Royaume-Uni, qui est encore un gros producteur de poudre, grâce au procédé par rouleau.

M. Lind: Peut-être n'ai-je pas bien posé ma question. Je voudrais avoir des renseignements sur les quantités que nous avons en mains. Sont-elles assez bien réparties ou avons-nous une accumulation de poudre de lait écrémé produite suivant le procédé par rouleau.

M. Barry: Non. Nous ne soutenons pas directement le prix de la poudre produite par rouleau, mais seulement celui de la poudre de lait écrémé produite par giclement. Nous n'avons pas de stocks de poudre produite par rouleau.

[*Texte*]

Roller powder, ordinarily, as long as there is no surplus, will sell within about a cent a pound or two cents a pound of the price of spray process powder. The roller powder that is being produced in this country now is moving into domestic trade without any surplus problem. Two years ago there was a surplus problem with roller powder and we provided an export subsidy to dispose of it, but we do not directly support the price of roller powder, and we have no stocks of roller powder.

Mr. Lind: Thank you.

The Chairman: Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. Getting back to Mr. Mazankowski's remark with regard to France, is France selling her export powdered milk at a lower price than we are in Canada? Is their price lower, or are they better salesmen?

Mr. Barry: I think there have been times when France and the common market have under-priced us in some sales, but I suppose there have been times when we have got markets from them. France certainly has not been a strong seller of roller powder over the past two or three years, pricewise. Were you referring to roller powder?

Mr. Pringle: No. Straight milk. I was only wondering if France was under-selling the Canadian product in view of the fact that her exports are so considerably higher that ours.

Mr. Barry: Yes. There have been areas where France has sold powder at lower prices than our quotations, and there have been other areas where we have taken business against French quotations. But, as I said, France has been a weak seller. We have some geographic preference in the European and Mediterranean areas, of course, as we have in some cases in the Caribbean area.

Mr. Pringle: I see that we are about sixth down the list.

Mr. Barry: Mr. Chairman, I think there is an important subject here. Mr. Goodwillie points out to me that in all likelihood the French exports will include sales to other common market countries, which will be treated as an export from France. I am sorry that we had not thought of that, because there is a considerable movement of French skim milk powder into other common market countries.

[*Interprétation*]

S'il n'y a pas de surplus, la poudre produite par rouleau se vend avec une différence d'environ un ou deux cents la livre par rapport à la poudre produite par giclement. La poudre produite par rouleau est acheminée vers le marché intérieur sans problème d'accumulation. Il y a deux ans, nous faisions face à un surplus de poudre de rouleau et alors nous avons accordé une subvention à l'exportation pour l'écouler, mais nous n'en avons pas soutenu directement le prix. En ce moment, nous n'avons pas de stocks de poudre produite par rouleau.

M. Lind: Merci.

Le président: Monsieur Pringle.

M. Pringle: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir à la question de M. Mazankowski sur la France. La France vent-elle sa poudre de lait écrémé d'exportation à un prix moins élevé que le nôtre au Canada? Son prix est-il inférieur, ou dispose-t-elle de meilleurs vendeurs?

M. Barry: Je pense qu'il y a eu des périodes où la France et le Marché commun ont vendu à un prix moins élevé que nous et, j'imagine qu'à l'occasion, nous leur avons pris des marchés. La France n'a pas vendu beaucoup de poudre produite par rouleau au cours des deux ou trois dernières années. C'est bien de celle-ci que vous parliez?

M. Pringle: Non, du lait. Je voulais simplement savoir si la France vendait à un prix moins élevé que le Canada parce que ses exportations sont tellement plus élevées que les nôtres.

M. Barry: Oui. Il y a eu des régions où la France a vendu sa poudre à des prix moins élevés que les nôtres et d'autres où nous avons fait de meilleures affaires qu'elle. Comme je vous le disais, la France n'est pas un gros vendeur. Nous avons certaines préférences géographiques en Europe et en Méditerranée, tout comme dans les Antilles.

M. Pringle: Je vois que nous sommes à peu près au sixième rang.

M. Barry: Monsieur le président, je pense qu'il y a un point important ici. M. Goodwillie me signale que les importations de la France comprendraient des ventes à d'autres pays du Marché commun, qui seront considérées comme des exportations de la France. La France achemine beaucoup de poudre de lait écrémé vers d'autres pays du Marché commun.

[*Text*]

Mr. Pringle: Those exports would not be available to Canadian exports. Is that correct?

Mr. Barry: Oh, no.

Mr. Pringle: I see that we are sixth down the list with regard to exports of milk powder. Could you tell me where we stand on total production in the milk-producing countries of the world?

• 1000

Mr. Barry: I think perhaps, Mr. Chairman, it might be more useful for the Committee if we got the precise figures on that, which we will do and make available.

The Chairman: Thank you.

Mr. Pringle: I was just trying to relate where we stood in production with regard to where we stand in exports.

Mr. Barry: I should say that the 1969 figure on exports will show a substantial increase in the Canadian volume and, as a rough estimate, at the moment we estimate that we were at least fourth in volume in 1969 in terms of exports.

Mr. Pringle: Mr. Chairman, in view of the fact that we hope eventually to get on a basis where we will be able to give the Dairy Commission some assistance with regard to increasing the revenue of the local farmers who are in the dairy industry, I would like to ask how strong world competition is with regard to the pricing of dairy products and how serious a situation this is as far as our exports are concerned in all dairy products. Are we in a highly competitive price position or are we able to compete on the world market in price?

Mr. Barry: Mr. Chairman, under the condition of oversupply, which has now existed for some years, obviously there has been severe price competition. In 1966, to go back just four years, the world price of powder was on the order of about 15 cents a pound. In the past year, as I think I mentioned earlier in a previous Committee meeting, our sales were on the order of 6 to 8 cents a pound. Under the GATT in Geneva a dairy group has been working to try to arrive at an international agreement with respect to minimum prices for dairy products. This has been quite an involved matter and the discussions have dealt with both butter and skim milk powder. Our main interest, of course, has been skim milk powder. Difficulty was encountered in arriving at an agreement with respect to butter but latterly more definitive progress has been made with respect to a minimum

[*Interpretation*]

M. Pringle: Le Canada ne pourrait pas exporter vu ces marchés, n'est-ce pas?

M. Barry: Oh, non.

M. Pringle: Nous sommes au sixième rang pour ce qui est des exportations de poudre de lait. En ce qui a trait à la production totale du lait, quel rang détenons-nous parmi les autres pays producteurs?

M. Barry: Je pense, monsieur le président, qu'il serait peut-être utile au Comité d'avoir des chiffres précis. Nous vous les procurerons.

Le président: Merci.

M. Pringle: J'essayais de voir simplement ce qui en était de notre production par rapport à nos exportations.

M. Barry: Je devrais vous dire que les chiffres de 1969 révéleront une augmentation marquée des exportations canadiennes. Pour ce qui est des exportations, nous sommes à peu près au quatrième rang en 1969.

M. Pringle: Vu que nous espérons en arriver éventuellement à fournir une certaine aide à la Commission canadienne du lait afin d'augmenter le revenu de nos producteurs laitiers locaux, je voudrais savoir ce qu'il en est de la concurrence mondiale pour le prix des produits laitiers. Est-ce que la situation est grave en ce qui concerne nos exportations des divers produits laitiers? Est-ce que nos prix sont très compétitifs? Pouvons-nous faire concurrence sur le marché mondial?

M. Barry: Monsieur le président, à cause des conditions de stocks excédentaires qui existent depuis quelques années, il y a eu une forte concurrence dans le domaine des prix. En 1966, pour ne revenir que quelques années en arrière, le prix international de la poudre de lait était d'environ 16 cents la livre. L'an dernier, comme je l'ai déjà mentionné à une réunion précédente, nous l'avons vendue pour environ 6 à 8 cents la livre. Dans le cadre du GATT, à Genève, une équipe spéciale travaille à établir un accord international qui fixerait des prix minimums pour les produits laitiers. Il s'agit là d'une question extrêmement complexe. Les discussions ont porté sur le bureau et la poudre de lait écrémé. Nous sommes surtout intéressés à ce dernier produit. Il n'a pas été facile de s'entendre sur la question du beurre, mais il y a eu dernièrement des progrès marqués pour en arriver à

[*Texte*]

international price for skim milk powder to which the various countries would subscribe, and I think it is now fair to say that this probably will be productive and that an attempt will be made to reach an understanding with respect to minimum prices which, with respect to powder for human food, will increase the present price levels rather substantially.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle. I now recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I have tried to deal with this matter several times when the Minister was present, and I am not sure if the questions or comments I would like to make would be quite clear, if you will, to the Deputy Minister. However, I would like to ask the Deputy Minister if the Department of Agriculture has ever considered that the farmers—or agriculture, if you like—should have a regular percentage of the tariffs collected by industry in Canada in the sense of the disposal of those subsidies, such as the European Common Market has.

The Chairman: Mr. Williams, do you wish to comment?

Mr. Williams: The absolute answer, if one can give an absolute answer to such a question, is yes; such matters have been considered and such matters have been discussed. If you were to ask me whether they have been given very serious consideration by those people who are responsible for our trade and financial policies, I think I would probably have to say the answer is no; that over the years the policy of this country has been to not have tied taxes that are aimed at specific purposes in general. But the matter has been considered and has been discussed.

• 1005

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, as I said, I am aware that this is not perhaps a fair question or comment to make to the Deputy Minister; it is really the Minister's area. However, I would like to suggest, as a farmer and as an agriculture committee, that we cease being apologetic about the subsidies which are given to agriculture, including those to the dairy industry. I think as of right we have a claim against tariffs which are collected in Canada, because these tariffs bear unduly on agriculture. I would suggest that for the most part the subsidies that agriculture has received in Canada have

[*Interprétation*]

la fixation d'un prix minimum international pour la poudre de lait écrémé. Je crois qu'on peut maintenant dire que cela portera des fruits et qu'on essaiera d'en arriver à un accord sur les prix minimums qui, dans le cas de la poudre pour la consommation humaine, seront considérablement accrus.

M. Pringle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pringle. La parole est maintenant à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'ai essayé de traiter de cette question à plusieurs reprises lorsque le Ministre était présent et je me demande si les commentaires que je vais faire seront assez clairs pour le sous-ministre. J'aimerais lui demander si le ministère de l'Agriculture a déjà envisagé le fait que les cultivateurs ou le secteur de l'agriculture devraient recevoir un pourcentage régulier des tarifs perçus par l'industrie au Canada, je veux dire une répartition des subventions, comme la chose se fait dans le cadre du Marché commun.

Le président: Monsieur Williams, voulez-vous faire des commentaires là-dessus?

M. Williams: La réponse absolue, si l'on peut en donner une à cette question, est oui. Cette question a été étudiée et discutée. Si vous me demandez si les responsables de nos politiques financières et commerciales ont étudié l'idée très sérieusement, la réponse serait non, car la ligne de conduite adoptée par notre pays au cours des années a été de ne pas imposer de taxes à des fins précises. Cependant, la question a été étudiée et considérée.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, je sais qu'il ne sied peut-être pas de poser ma question au sous-ministre, car elle s'adresse au Ministre. Je crois que, à titre de cultivateur et de membre du Comité, que nous devrions être plus réalistes à propos des subventions accordées à l'agriculteur, y compris celles qui sont destinées à l'industrie laitière. Je crois que nous avons raison de nous plaindre des tarifs perçus au Canada, pour qu'ils pèsent trop lourdement sur l'agriculture. Les subventions que l'agriculture a reçues ne visaient, pour la plupart, que les surplus. Il n'y a vraiment pas eu

[*Text*]

only been a means of dealing with surpluses. We actually have not had much in the way of subsidies except when we have problems with a surplus, and I would suggest that these subsidies might be considered the equivalent of unemployment insurance to labour and the equivalent of tariff protection to industry, in the sense that the dairy payments are really a transferring of subsidies by encouraging farmers to become larger producers. This is also a capital grant, if you will, and our mines and oil wells are receiving special concessions in taxation and agriculture has a definite claim on the economic resources of Canada, and when we talk about reducing subsidies to the dairy or any other section of agriculture we should look at it in the light of are they reducing any other section by $10 million or a percentage of any other subsidy to any other section of industry. Mr. Chairman, I feel that we have been asked to help formulate a program on which a decision has already been made, and this irritates me somewhat. I do not know that I necessarily agree with the $10 million reduction. If I am to assume my responsibility within the framework of this Committee and act in the sense that the House requested us to act, I am prepared to do this but I want it to be on the record that I am not necessarily in favour of a reduction in the dairy subsidy. I do not ask the Deputy Minister to comment on this. I would like to have made my comment when the Minister was here.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I will now recognize Mr. Moore, (Wetaskiwin).

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. Referring to the table on creamery butter production and the calculated consumption, there is something of significance here that I would like to question on. Without exception, butter consumption in all Canadian provinces is down and, with only one exception, production is also down. Dairymen in Western Canada are crying for more subsidy quotas and some of them have made the charge that when quotas are returned to the Dairy Commission from Western Canada they are not being reallocated in Western Canada, but in Central Canada, and it would seem to me that the figures in this table bear this out. Actually, I think the Minister should comment on this but possibly one of the other gentlemen here would do so.

The Chairman: Mr. Barry.

Mr. Barry: I would like to assure the Committee that at no time have we deliberately

[*Interpretation*]

beaucoup de subventions, sauf quand nous avons eu des problèmes de surplus. Je suis d'avis que ces subventions pourraient être considérées comme l'est l'assurance-chômage vis-à-vis des travailleurs et la protection tarifaire vis-à-vis de l'industrie, parce que les paiements à l'industrie laitière sont en fait un transfert de subventions destinées à encourager les cultivateurs a devenir de grands producteurs. C'est aussi une aide pécuniaire. Nos mines et puits de pétrole jouissent de dégrèvements d'impôt et l'agriculture occupe un rang spécial dans les ressources économiques du Canada. Lorsque nous parlons de réduire les subventions à l'industrie laitière ou à tout autre secteur de l'agriculture, nous devrions nous demander s'il s'agit d'une réduction de 10 millions de dollars à tout autre secteur ou d'un pourcentage de toute autre subvention à d'autres secteurs de l'industrie. J'estime, monsieur le président, qu'on nous a demandé de formuler un programme à l'égard duquel une décision a déjà été arrêtée. Cela m'irrite un peu. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec cette réduction de 10 millions de dollars. Si je dois assumer mes responsabilités dans le cadre de ce Comité et remplir le mandat que m'a confié la Chambre, c'est fort bien, mais je tiens à déclarer officiellement que je ne suis pas nécessairement en faveur d'une réduction des subventions à l'industrie laitière. Je ne demande pas au sous-ministre de formuler des commentaires à ce propos. J'aurais aimé formuler cette observation en présence du Ministre.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Je passe la parole au député de Wetaskiwin, M. Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): J'aurais une question se rapportant aux tableaux sur la production du beurre de fabrique et sur la consommation. La consommation du beurre a diminué dans toutes les provinces canadiennes, sauf une, tout comme la production. Les producteurs laitiers de l'Ouest du Canada désirent plus de contingentements donnant droit à une subvention et certains ont prétendu que, lorsque des contingentements retournent à la Commission du lait, en provenance de l'Ouest, ils ne sont pas répartis de nouveau dans l'Ouest du Canada, mais reviennent dans l'Est du Canada. Il me semble que les chiffres que porte le tableau le montrent. Ce serait au ministre de répondre, mais peut-être qu'un des fonctionnaires qui accompagnent le sous-ministre pourrait faire des commentaires à ce sujet.

Le président : Monsieur Barry.

M. Barry: Je tiens à assurer le Comité que nous n'avons jamais pris délibérément un

[*Texte*]

reallocated a quota from one area of Canada to another area of Canada. In 1968-69 there was a program which I think led to the feeling that there had been a reallocation from area to area. That was the year when we withdrew quotas from those people who had shipped less than 420 pounds of butterfat in the previous year, or 12,000 pounds of milk. At the same time we increased the quotas of those people who had stipuled more than their quota the previous year and we provided quotas to people who had started in the previous year but did not have a subsidy quota, irrespective of where they were. This was a national policy, not a provincial policy.

With respect to the three Western Provinces, the action of removing quotas from the very small shippers and providing additional quotas to those who were increasing, and quotas to those who had not had a quota previously, in terms of actual poundage of quota resulted in some increase in Alberta, almost even in Manitoba—a slight deficit—and a rather more substantial decrease in Saskatchewan. Of the three Prairie Provinces, one actually gained in total quota through these adjustments, one broke fairly close to even and the other one lost.

• 1010

I have the figures here at a certain point that I might refer to later, but that was the general situation.

I would like to make it clear that this was not a policy of redistributing quota from one area to another; it was a policy of providing quotas to those anywhere who did not have quotas the previous year or who had increased their deliveries in that year.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, I accept the explanation but I am having a little bit of trouble...

The Chairman: Gentlemen, may we have your attention, please.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I accept Mr. Barry's explanation and I know it is sincere, but I still cannot see the difference borne out by the figures on this chart. It is well known, naturally, that there are manufacturing milk shippers in Western Canada who are crying for more quotas and since this is an area of deficit production in comparison with other areas in Canada I feel that there has been discrimination against us, in actual fact if not in principle. However, I will pass for now, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

contingentement d'une région pour le donner à une autre partie du pays. En 1968-1969, il y a eu un programme qui a donné l'impression qu'il y avait eu une nouvelle répartition. C'est l'année où nous avons retiré des contingentements à ceux qui avaient expédié moins de 420 livres de gras de beurre au cours de l'année précédente, ou 12,000 livres de lait. Nous avons augmenté les contingentements de ceux qui avaient expédié plus que leur quota de l'année précédente et nous avons donné des contingentements à ceux qui avaient commencé l'année précédente mais n'avaient pas de contingentement donnant droit à une subvention, et ce sans distinction de lieu. Il s'agissait là d'une politique nationale et non provinciale.

Quant aux trois provinces de l'Ouest, ce programme global visant à retirer les contingentements des petits producteurs et à fournir des contingentements additionnels à ceux qui progressaient et en donner à ceux qui n'en avaient pas antérieurement s'est traduit par une hausse en Alberta, un léger déficit au Manitoba et une diminution plus considérable en Saskatchewan. Dans les trois provinces des Prairies, une province y a gagné, une autre est restée à peu près au même point tandis que la dernière y a perdu.

Je dispose de chiffres que je pourrai citer plus tard. Ils dépeignent la situation générale qui existait. Je tiens toutefois à préciser qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle répartition des contingentements d'une région à une autre. Il s'agissait d'en fournir de nouveaux à ceux qui n'en avaient pas l'année précédente ou qui devaient augmenter leurs livraisons au cours de cette même année.

M. Moore (Wetaskiwin): Monsieur le président, j'accepte l'explication qui a été donnée, mais j'ai peine à comprendre.

Le président: Messieurs, un moment s'il vous plaît.

M. Moore (Wetaskiwin): J'ai écouté les explications de M. Barry, mais les chiffres du tableau établissent une distinction que je ne comprends pas. Certains expéditeurs de lait manufacturé dans l'Ouest du Canada exigent plus de contingents; il s'agit là en outre, d'un domaine de production déficitaire comparativement à d'autres secteurs au Canada. Il me semble qu'il y a eu discrimination, sinon en principe, du moins dans les faits. Toutefois, je vais céder mon tour pour le moment.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman.

In Table 2 on the input of skim milk powder I note the United Kingdom has a little f/ beside it and down at the bottom it says f/ means retained imports. What do you mean by retained imports?

Mr. Williams: These refer to imports that were not re-exported—that is to say, that were not just moved through in transit.

Mr. McKinley: Then that would lead us to believe that much of the skim milk powder that was imported is imported for manufacture and reshipment.

Mr. Williams: I believe that so far as the U.K. is concerned the reference here is to that quantity that simply went in as skim milk powder and went right out again as skim milk powder—in other words, it just went through there in transit. The reference made in respect of the Netherlands was to products that were further manufactured within the country, in which case the figures would include them as being an actual import into the country and the export would be in some other form. In other words, it would not show as an export of skim milk powder; it might show as an export of feed of some type or something of that nature.

The Chairman: Do you have a further question, Mr. McKinley?

Mr. McKinley: No, that is all, thank you.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. On nous a remis des documents ayant trait au *School Milk in Canada* et au *FAO* en anglais seulement. Est-ce parce que la version française n'est pas disponible ou est-ce dû à un oubli?

The Chairman: I explained, Mr. Lambert, before you arrived that the report on the school milk program was an internal document and because it was not felt that they needed it in the Department in the two languages it was not translated. So it has been made available to the Committee in English only. The other information was made available in both official languages.

M. La Salle: Monsieur le président. Eu égard au surplus de production de beurre, puis-je poser une question supplémentaire?

Oui? J'aimerais demander au sous-ministre s'il est au courant de la quantité de margarine consommée au Canada.

[*Interpretation*]

Le président: La parole est maintenant à M. McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Dans le tableau 2 «Importation de poudre de lait écrémé» on lit au bas «importation retenue». Qu'est-ce qu'on entend par là?

M. Williams: Il s'agit de produits importés et qui n'ont pas été exportés à nouveau, c'est-à-dire, que ces produits n'étaient pas simplement en transit.

M. McKinley: Donc, ce qu'on veut dire, c'est qu'une bonne quantité de poudre de lait écrémé est importée pour être manufacturé et expédié à nouveau.

M. Williams: En ce qui concerne le Royaume-Uni, il s'agit de cette quantité de poudre de lait écrémé entrée dans ce pays et qui en est ressortie sans subir de transformation. En d'autres mots, ce n'était que de la marchandise en transit. En ce qui a trait aux Pays-Bas, les produits ont été transformés dans le pays même. Par conséquent, il s'agit d'importation d'un produit donné, mais qui est exporté sous une autre forme. Autrement dit, il ne s'agit pas d'exportation de lait en poudre écrémé, mais d'aliments quelconques.

Le président: Une autre question, monsieur McKinley?

M. McKinley: Non, c'est tout.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, on a point of order. The documents dealing with the School Milk in Canada and the FAO were given to us only in English. Is it because they are not available in French or is this an oversight?

Le président: Avant votre arrivée, monsieur Lambert, j'ai dit que le rapport sur le Programme de lait dans les écoles était un document destiné au ministère et qu'il n'avait pas été traduit. Le Comité n'en a que la version anglaise. Les autres documents sont disponibles dans les deux langues.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, considering the surplus in the butter production, may I ask a supplementary? I would like to ask the Deputy Minister if he is aware of the total figure of consumption of margarine in Canada.

[*Texte*]

Mr. Williams: In the latest year available consumption of margarine in Canada is estimated at 195 million pounds, which is a per capita consumption of slightly under 10 pounds.

M. La Salle: A-t-on déjà pensé que si ce produit n'existait pas, ce serait beaucoup plus avantageux et cela nous permettrait, non seulement de consommer notre surproduction de beurre, mais d'en produire encore davantage. Serait-il possible d'envisager une politique semblable pour nos producteurs de lait?

Mr. Williams: The production of margarine is a matter that falls under provincial jurisdiction. It may be recalled that for many years the provinces did maintain prohibitions against the production of margarine, and at the present moment there still are some limitations on the way in which margarine may be sold. At the present time I believe these are all related to colour. In some provinces they specify that it may not be within so many degrees of the colour of butter. This has been considered a provincial responsibility rather than a federal one, but where they have endeavoured to hold out the longest because of dairy interests they have not been successful.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I find the tables that have been provided this morning very interesting, particularly the one on production and calculation of consumption. Despite the policy that has been in effect for two years, which obviously was intended to minimize production in certain areas and thereby, according to some of the statements, give the greatest return to most farmers, I note on the first page, in respect of creamery butter production from 1968 to 1969, that there was an increase of 12 million pounds and that Quebec contributed 16 million pounds. I will not make any comments on the next page, because the production is pretty well even. On the third page I find, for example, in respect of dry skim milk production that from 1968 to 1969 you had an over-all increase again of 20 million pounds, that Quebec contributed 24 million pounds and Ontario kept production fairly even. Now following on from what Mr. Moore indicated, these figures alone would indicate that any policy that was set out was set out for the benefit of one particular region of the country. I do not see how you are going to reduce your production if this trend continues into the future.

[*Interprétation*]

M. Williams: Le chiffre pour la dernière année que porte cette étude est de 195 millions de livres, ce qui représente, par tête, une consommation un peu inférieure à 10 livres de margarine.

Mr. La Salle: Did we ever figure out that if we did not have the substitute product on the market, it would be much more advantageous and this would allow us not only to consume the surplus production of butter, but also to produce a greater quantity of butter. Would it not be possible to consider the establishment of a similar policy for the milk producers?

M. Williams: La production de la margarine relève de la compétence provinciale. On se rappellera sans doute que, depuis bon nombre d'années, certaines provinces ont interdit la production de la margarine. A l'heure actuelle, il existe encore certaines restrictions sur les modalités de vente du produit; celles-ci portent sur la couleur. On estime qu'il s'agit là d'une question qui est de la compétence provinciale plutôt que de la compétence fédérale.

Le président: Merci, M. LaSalle. La parole est à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, les tableaux me semblent fort intéressants, notamment celui qui a trait à la production et au calcul de la consommation. En dépit de la politique qui est en vigueur depuis deux années et qui, manifestement, visait à réduire la production dans certains secteurs où, d'après certaines des déclarations qui ont été faites, devait apporter de meilleurs revenus à la plupart des agriculteurs, je constate, à la première page—production de beurre de crémerie de 1968 à 1969—qu'il y a eu une augmentation de 12 millions de livres et que le Québec y a contribué 16 millions de livres. Je ne ferai pas de commentaires sur la deuxième page, car les chiffres de production sont sensiblement les mêmes. A la troisième page, la production de lait écrémé de 1968 à 1969, on constate une augmentation de 20 millions de livres et le Québec y a contribué 24 millions de livres; quant à l'Ontario, elle a maintenu la production assez égale. Si l'on reprend les commentaires de M. Moore, toute politique qui a été établie semble l'avoir été pour le bénéfice d'une région particulière au pays. Je ne vois pas comment on peut réduire la production si cette tendance se poursuit à l'avenir.

[*Text*]

This leads to my next question. I would like to have a set of tables compiled indicating where the storages are, what our obligations are in building storages or any contribution we have made towards such storages, and what we are paying for storage in particular areas. I put this question because, if this present trend continues, we are, as the Minister has already indicated, headed for trouble again in butter. Obviously, the policy as set out is not working simply because one particular area has found it an incentive. So you have to recommend something that will keep them away from production.

The next tables that were provided indicate that in 1968 there was a reduction in the import of skim milk powder in various countries. I would like to know why there is a reduction. Do many of these countries produce sufficient skim milk powder for themselves; or have we not made use of a possible market there; or why do we find that, for example, in some countries the imports are increased but in many countries there are no imports at all? Is there a reason for this, or is there a market there that has to be developed fully?

Mr. Williams: I am afraid, Mr. Chairman, that I can give only the generalized answer that in many countries of the world dairy production has increased, and with that increase their need for imports has changed. We probably could get specific reasons for specific countries, but that is the only generalized answer that I could give at the present time, Mr. Chairman.

Mr. Korchinski: I will have to accept that because it is pretty difficult to know what there is in these countries. But could you indicate that we have at least attempted to make sales in these countries as has been the pattern before?

Mr. Williams: I have just been informed that these figures came from London; a dash does not represent "nil", but indicates that the information is not yet available.

Mr. Korchinski: Oh.

An hon. Member: Mr. Chairman, may I interject...

Mr. Williams: As a generalized statement, I think that my statement was correct: there is increased self-sufficiency in countries.

[*Interpretation*]

A cet égard, j'aimerais avoir un ensemble de tableaux indiquant où sont les entreposages, quelles sont nos obligations en ce qui a trait à la construction d'entrepôts, quelles sont les contributions versées pour cette initiative, ce que nous payons pour l'entreposage dans une région donnée. Si cette tendance actuelle se maintient, nous allons, comme le ministre l'a déjà indiqué, encore passé par de mauvais moments avec la question du beurre. La politique, telle qu'elle a été conçue, ne donne donc pas nécessairement de bons résultats parce qu'une région donnée y a vu une mesure de stimulation. Il faut donc recommender un programme qui puisse empêcher le Canada de se lancer dans un excès de production.

Les autres tableaux indiquent qu'en 1968 il y a réduction des importations de poudre de lait écrémé dans divers pays. J'aimerais en savoir le pourquoi. La plupart de ces pays importateurs produisent-ils suffisamment de poudre de lait écrémé, ou n'avons-nous pas utilisé les marchés éventuels? Pourquoi constatons-nous, par exemple, que dans certains pays, les importations augmentent et que dans d'autres, il ne se fait aucune importation? Vous en connaissez la raison? Ou y a-t-il un marché qu'il y aurait lieu d'exploiter pleinement?

M. Williams: Monsieur le président, je répondrai à cette question en faisant quelques observations d'ordre général. Dans bon nombre de pays du monde, la production laitière a augmenté, ce qui a diminué les besoins d'importation. Il y a sans doute des raisons précises pour un pays donné, mais c'est la seule réponse que je puisse trouver à l'heure actuelle, monsieur le président.

M. Korchinski: Il est en effet très difficile de savoir ce qui se passe dans ces pays. Avez-vous au moins des chiffres indiquant que nous avons essayé comme par le passé, de faire des ventes dans ces pays?

M. Williams: On vient de m'informer que ces chiffres émanent de Londres. Un trait n'équivaut pas ici «Néant», mais indique que ces renseignements ne sont pas encore disponibles.

M. Korchinski: Oh!

Une voix: Monsieur le président, puis-je souligner . . .

M. Williams: Ma déclaration dans son ensemble est juste. Il y a eu augmentation de la production laitière dans certains pays.

[*Texte*]

Mr. Barry: If I may, at this point, Mr. Chairman. With respect to Mr. Korchinski's first question about trends of production in different provinces, I have to point out, of course, that this is total production and not necessarily related to subsidy quotas. Mr. Korchinski has referred to the fact that both butter and powder production was up this past year, in Quebec, and generally down in other areas. A great deal of that, if not all of that excess production, is coming from milk in excess of quota. I think this, if I may say, sir, is the basic problem that we have to consider and find how to deal with. I can give you some figures that are tentative but indicative; this has to do only with milk shipments, it does not include cream. In the first seven months of the present dairy year, of the total milk shipped in Quebec on a butterfat basis, 19 per cent was in excess of quota compared to a national average of 16 per cent: in other words, the increase in volume is coming from milk in excess of quota, and the quota system is not effectively controlling this. This is not peculiar to Quebec alone, but I have given a Quebec figure which is a bit more extreme than elsewhere. But this, it seems to me, is the basic problem that we have to consider in the policy for next year.

• 1025

Sir, with respect to skim milk powder. I do have some other statistics which might be useful for the Committee to have at this time. At the last meeting of the Committee, we were asked for data with respect to a list of firms which exported powder from Canada, and a statement of Canadian exports by countries of destination. It might be useful to the Committee, perhaps, if they might have that at this point.

The Chairman: Is it the wish of the Committee that this material be made available?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Korchinski: I just have one more question, Mr. Chairman. Have there been any estimates compiled by the Department to indicate the number of people who are not given a quota, what their production is, and what it would mean in terms of giving them a subsidy, even though it be a lesser one. It certainly would not be an incentive. I would like to know what we have really saved by cutting off and having all that paperwork, and all those matters from all those people who do not get any kind of a quota for their production; particularly in my area, it has decreased production. If you have any other

[*Interprétation*]

M. Barry: Monsieur le président, la première question de M. Korchinski portait sur la production des diverses provinces. Il s'agit, cela va de soi, de la production globale, non pas nécessairement celle que visent les contingentements. Selon M. Korchinski, il y a eu augmentation de production de lait écrémé et de beurre l'an dernier au Québec et une diminution dans certaines autres régions. Une forte quantité de cette surproduction vient du lait qui excède le contingent. Voilà le problème fondamental qu'il nous faut étudier et résoudre. Je puis vous donner certains chiffres provisoires, mais quand même très significatifs; ceux-ci n'ont trait qu'aux livraisons de lait et ne comprennent pas la crème. Au cours des sept premiers mois de la présente année de production laitière, 19 p. 100 des livraisons de lait, dans le Québec, compte tenu du gras, dépassaient les contingents au regard de la moyenne nationale de 16 p. 100. Autrement dit, l'augmentation provenait du lait en marge des contingents. Le système n'exerce donc pas un contrôle efficace. Si je donne les chiffres du Québec, c'est qu'ils sont un peu plus marqués qu'ailleurs. C'est donc, à mon avis, le problème fondamental que nous devons considérer pour la prochaine campagne agricole.

Quant à la poudre de lait écrémé, j'ai d'autres données statistiques dont le Comité pourrait tirer avantage à ce moment-ci. A la dernière réunion du Comité, on nous avait demandé des chiffres concernant la liste des compagnies qui exportaient du Canada de la poudre de lait écrémé et des pays importateurs. J'ai ces données ici et peut-être pourrions-nous distribuer ce tableau maintenant.

Le président: Est-ce que le Comité désire avoir ce tableau?

Des voix: Sûrement.

M. Korchinski: J'ai une autre question. A-t-on fait des évaluations au sein du Ministère pour établir le nombre de gens qui n'ont pas de contingent? Que représente cette production non contingentée et quelle serait la répercussion si on leur accordait une subvention moins élevée? Ce ne serait certainement pas une mesure de stimulation. Qu'avons-nous épargné en apportant des réductions et en créant toute cette paperasse? Qu'avons-nous vraiment sauvé en écoutant toutes ces questions de la part de gens qui n'ont pas de contingentements pour leur production? Dans ma région, notamment, la production a subi

[*Text*]

figures in connection with any other quotas, this would certainly be helpful.

Mr. Williams: I believe Mr. Barry has those figures and he will give them to you in a moment.

Mr. Barry: I have some figures which, I think, may to a considerable extent deal with the question. In 1968-1969 when we withdrew quotas from those who had shipped less than 420 pounds of butterfat, the total number of shippers involved was 26,000 across the whole of Canada. This year, when we withdrew quotas from those who had shipped less than 420 pounds last year, the number was just under 3,000. I am not able, I am sorry, to give you the volume of production of those people.

Mr. Korchinski: Could this be provided at a later date?

Mr. Barry: We could provide this at a later date, sir.

Mr. Mazankowski: The first figure was 1968?

Mr. Barry: The first figure was the number of people who had shipped below 420 pounds in 1967-1968: it is about 20,000. Last year, it was under 3,000.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): There was some discussion a few moments ago about getting production figures for the main dairy-producing countries of the world to compare with the exports of those same countries, with regard to the ranking of the countries, and particularly of Canada. I would suggest that perhaps a more relevant figure, as far as principal exporting countries is concerned, is not their ranking in production but their ranking in surplus. If a figure could be obtained of the surplus for export of those countries, and compare that with the amount of the surplus that they are actually exporting, it might be more relevant.

Mr. Barry: I am not sure that we could get that data in terms of exact surplus. I think there are sources of statistics, which we would certainly look into and try to get the best data we can, that would show production by countries and exports by countries; Then, you would have to assume that the exports were surplus, I suppose. I am not sure how precise that data is, Mr. Douglas; we will certainly look into it and get the best we can on that.

[*Interpretation*]

une baisse. Si vous avez d'autres chiffres pour tout autre contingent, cela serait sûrement très utile.

M. Williams: Je crois que M. Barry a ces chiffres. Il vous en fera part dans un moment.

M. Barry: En effet, j'ai certaines données qui portent sur cette question. En 1968-1969, lorsque nous avons retiré les contingents de ceux qui avaient expédié moins de 420 livres de gras de beurre, nous avons eu 26,000 expéditeurs qui ont perdu leurs contingents dans tout le Canada. Cette année encore, le nombre a été un peu inférieur à 3,000 personnes. Je ne puis, hélas, vous donner les chiffres du volume de production de ces gens.

M. Korchinski: Pourrions-nous les avoir plus tard

M. Barry: Certainement.

M. Mazankowski: Les premiers chiffres étaient pour 1968?

M. Barry: Il s'agit du nombre de gens qui en 1967-1968 n'avaient pas expédié 420 livres. Ils étaient au nombre de 20,000 environ, et l'an dernier, un peu moins de 3,000.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Je donne maintenant la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Un peu plus tôt, nous avons parlé d'obtenir des chiffres de production, selon les pays producteurs de lait à travers le monde, pour être en mesure d'établir une comparaison avec leurs exportations respectives et avec celles du Canada. Pourrions-nous obtenir ces chiffres pour connaître la production excédentaire? Quelle est ensuite la surproduction destinée à l'exportation et quel est effectivement le surplus qu'on a exporté?

M. Barry: Je doute que nous puissions obtenir les données relatives à la production excédentaire exacte. Il y a sûrement des sources statistiques qui donnent des chiffres indiquant la production et les exportations selon les pays. Nous devons supposer toutefois que les exportations ont été la production excédentaire. Ces chiffres sont-ils précis? Nous allons sûrement aller aux sources.

[*Texte*]

Mr. Williams: The only complementary information I think we could get is stock lists. Surpluses are not a word that one can define because one has to assume a standard stock position at any point in time, and this is sometimes very difficult to do. But I think we can get stocks: exports and production.

Mr. Douglas (Assiniboia): Fine. Second, I would like to ask a question, following on the comments of Mr. Thomson a few minutes ago. It had occurred to me that perhaps the dairy industry is protected in Canada. I wonder what your comment might be on that, Mr. Williams?

Mr. Williams: In so far as protection of the dairy industry in Canada, there is a total prohibition against the imports of almost all dairy products other than specialty cheeses. There are certain limited commodities that are on licence, for example, casein, industrial casein. For almost all other dairy products, there is a total prohibition against their import, other than under some special circumstance: you will recall that the Canadian Dairy Commission has brought in butter under licence.

Mr. Douglas (Assiniboia): Where they expected a deficit.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Douglas (Assiniboia): Would it be true to say that the consumers of Canada probably could buy butter and skim milk powder cheaper if this prohibition did not exist?

Mr. Williams: I think it would be true to say that would be the case certainly for a limited period. Whether it would be for a long period I am not at all sure, I think probably the answer has to be qualified depending on how far we are looking ahead. If, for example, we were not to have these protections for the dairy industry and if our dairy industry were to be destroyed by low-priced imports, I am not at all sure those countries of the world that are providing, or are in a position to provide, low-priced imports at the present time would continue to be in such a position. The price might easily go up and at some time in the future the price to consumers might easily increase well above what it is now, but that is speculation on my part.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Could I have a supplementary, Mr. Chairman, on the same subject?

The Chairman: Are you agreed, Mr. Douglas?

[*Interprétation*]

M. Williams: Nous pourrions sûrement obtenir les chiffres relatifs au stock. La quantité excédentaire n'est pas une expression très facile à définir, mais nous pourrions sûrement nous appuyer sur les chiffres relatifs au stock, aux exportations et à la production.

M. Douglas (Assiniboia): A mon avis l'industrie laitière est protégée au Canada. Quels sont vos commentaires à ce sujet, monsieur Williams?

M. Williams: Quant à la protection de la production laitière au Canada, il y a interdiction totale de l'importation de presque tous les produits laitiers sauf certains fromages de choix, la caséine et la caséine industr elle. Quant aux autres produits laitiers, il y a interdiction totale d'importation, sauf dans des circonstances spéciales. Vous vous rappelez sans doute que la Commission canadienne du lait a fait, moyennant permis, importer du beurre.

M. Douglas (Assiniboia): Quand elle s'attendait à une situation déficitaire.

M. Williams: C'est juste.

M. Douglas (Assiniboia): Est-ce que le consommateur canadien pourrait acheter de la poudre de lait écrémé et du beurre à meilleur prix si cette interdiction n'existait pas?

M. Williams: Ce serait sûrement le cas pendant un certain temps, mais j'ignore si cela durerait très longtemps. Sans doute, la période de temps que nous envisageons inspirera notre réponse. Si nous n'avions pas cette protection de l'industrie laitière et si même elle devait périr en raison d'importations des produits moins coûteux, je ne suis pas du tout certain que ces pays seraient en mesure de continuer à suppléer à la demande du marché. Les prix pourraient, au contraire, augmenter. Les prix au consommateur pourraient s'accroître au-delà du niveau actuel, mais c'est là évidemment une pure conjecture.

M. Moore (Wetaskiwin): Une question complémentaire, monsieur le président?

Le président: Vous êtes d'accord, monsieur Douglas?

[*Text*]

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, I am finished, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): There is nothing to stop skim milk powder coming back into the country in the form of milk substitutes for starting calves, substitutes which contain up to 70 per cent...

Mr. Williams: There is nothing specific to stop the skim milk powder or dairy products in further processed forms coming into this country other than one specific exclusion, that is, processed products containing—I forget the exact words—something along the line of significant quantities of butterfat.

Mr. Barry: In a form in which it can be used as butterfat.

The Chairman: I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: I am just looking over this table, Mr. Chairman, about the exports. I think I have this clear. For example, is the total value of exports of these products to the United Kingdom $1,358,000, Mr. Barry?

Mr. Barry: I am just trying to locate the United Kingdom figure.

Mr. Whicher: It is right at the top.

Mr. Barry: Yes, that would be a value of $1,358,000.

Mr. Whicher: Now, I have looked at some other countries there. I am looking at some of the smaller ones where...

Mr. Barry: No, I am sorry the United Kingdom has nothing. I was looking at Belgium. The United Kingdom has nothing; it shows 600 pounds.

Mr. Whicher: Oh, yes, I see. In other words, we did not sell them any.

Mr. Barry: Six hundred pounds.

Mr. Whicher: Six hundred pounds is all we sold last year. Now, I am looking at some importers that I happen to know—I do not expect you to find this, they are hard to find—for example, Barbados, I see only bought $1,000 worth of powder from us last year. That is away down on the list: British Honduras, $1,000; Barbados, $1,000. They do not have any milk there at all and I am sure many people have been there and noticed the large quantity of Dutch milk on the shelves. Suppose I am the purchasing agent representing Barbados and I want to buy a million pounds of skim milk, how do I go about it?

[*Interpretation*]

M. Douglas (Assiniboia): J'ai terminé.

Le président: M. Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Il n'y a rien qui puisse empêcher la poudre de lait écrémé de revenir au pays sous une autre forme.

M. Williams: Il n'y a rien de précis qui puisse empêcher cette poudre de lait écrémé ou les produits laitiers de revenir sous une autre forme après transformation, sauf dans le cas d'une exclusion précise, soit les produits de transformation qui comprennent une quantité significative de matières grasses.

M. Barry: C'est-à-dire, sous forme de matières grasses.

Le président: Monsieur Whicher?

M. Whicher: Je remarque simplement ce tableau des exportations. Alors, je pense avoir bien compris que la valeur totale des exportations de ces produits au Royaume-Uni s'élève à $1,358,000. Monsieur Barry, c'est bien ça?

M. Barry: J'essaie de retracer les chiffres pour le Royaume-Uni.

M. Whicher: Au haut, à l'angle droit.

M. Barry: C'est bien ça, $1,358,000.

M. Whicher: Je jette un coup d'œil sur certains pays plus petits, entre autres...

M. Barry: Je m'excuse. Il n'y a rien pour le Royaume-Uni. Il s'agit simplement de 600 lbs.

M. Whicher: Je vois. Autrement dit, on ne leur en a pas vendu du tout?

M. Barry: Six cents livres.

M. Whicher: C'est tout ce que nous avons vendu l'année dernière. Je vois certains des pays importateurs que je connais. Ainsi la Barbade n'a acheté que pour $1,000 dollars de poudre au Canada. C'est tout au bas de la liste. L'Honduras britannique, 1,000 dollars; la Barbade, $1,000. Ces pays n'ont pas de lait; et je suis sûr que bon nombre de personnes y ont vu beaucoup de lait hollandais en vente dans les magasins. Mettons que je sois un agent représentant la Barbade et que je veuille acheter un million de livres de poudre de lait écrémé. Alors, comment vais-je m'y prendre?

[*Texte*]

Mr. Barry: First may I point out that the figures on this sheet are for 10 months only. This is the last available data in this form so these are just 10-month figures. If a party here who is an agent for Barbados wishes to sell skim milk powder to an account in Barbados, then, sir, he would come to us and ask either how much subsidy we would give him or at what price we would sell him powder for that purpose. That would be the procedure.

Mr. Whicher: I mention this, Mr. Chirman, because Barbados and other Caribbean isles want to buy milk from us; I have talked to the people down there. Does anybody go to have a chat with them and see if we can sell any or do we leave it completely up to these exporters who are listed on the second sheet?

• 1035

Mr. Barry: I cannot comment too specifically on different markets in the Caribbean area. We do know that in recent months our business to that area has been increasing. In some cases reconstituting plants which may be operated by someone else bring in their own skim milk powder for the purpose. In this respect I can only say that in general I think we are getting increasingly competitive in the Caribbean area and hope to improve our position there. Certainly, if anyone knows of any outlets that can be explored, we would be very happy to work with them. I do not think offhand that Barbados is a very substantial market; I do not know specifically though.

Mr. Whicher: I know this, that they do not have cows down there to any extent and they have Dutch milk on the shelves.

Actually, Mr. Chairman, I have listened to these queries from the West about the fact that they have lost quotas. It has been explained why they have lost these quotas, not intentionally certainly, by the Dairy Commission. I see that we have a large amount on hand and that the farmer is subsidizing these exports, but there is one thing that bothers me. Are we really getting out and trying to sell on the world market? To me it is simply not good enough that we, as the Commission or we, as the Committee do not know exactly what is going on. At least, I do not know exactly what is going on. I would like to ask Mr. Barry this. Personally, I think the Commission has done a most remarkable job in many areas of handling the dairy surplus here in Canada, but if you were giving any criticism or were asking us for any advice on how to sell this stuff at the best possible

[*Interprétation*]

M. Barry: Tout d'abord, permettez-moi de signaler que les chiffres de cette feuille ne portent que sur une période de dix mois. Ce sont les derniers chiffres disponibles. Si un agent représentant la Barbade désire vendre de la poudre de lait écrémé à ce pays et qu'il se présente ici il n'a qu'à nous demander quelles subventions nous leur donnons à cette fin ou à quel prix nous lui vendons la poudre? Ce serait-là la procédure à suivre.

M. Whicher: La raison pour laquelle je vous en parle, monsieur le président, c'est que la Barbade et d'autres îles des Antilles veulent acheter du lait. Je leur en ai soufflé un mot d'ailleurs. Quelqu'un se rendra-t-il là-bas pour leur vendre du lait ou laissera-t-on cette initiative aux exportateurs qui figurent sur la deuxième liste?

M. Barry: Je ne saurais dire de façon précise ce qui en est du marché des Antilles. Nous savons qu'au cours des derniers mois, nous avons accru notre chiffre d'affaires dans cette région. Dans certains cas même, ils sont à reconstituer des usines qui pourraient être exploitées par quelqu'un d'autre. Ils pourraient importer leur poudre de lait écrémé à cette fin. Je pense que nous faisons face de plus en plus à la concurrence dans cette région et nous espérons améliorer notre situation. Si vous êtes au courant de débouchés que nous pourrions explorer, nous nous ferions un plaisir de travailler avec vous. Je ne crois pas que la Barbade soit un marché important.

M. Whicher: Je sais qu'ils n'ont pas de vaches et que les magasins vendent du lait en provenance de la Hollande. J'ai écouté ces demandes faites dans l'Ouest parce qu'ils ont perdu leurs contingentements. On a expliqué pourquoi on avait perdu ces contingentements. Ce n'était pas fait de façon intentionnelle de la part de la Commission du lait. Nous avons de grandes quantités en disponibilité et le producteur laitier subventionne ses exportations. Ce qui me préoccupe, toutefois, c'est de savoir si nous essayons vraiment de vendre sur le marché mondial? La Commission et le Comité doivent savoir ce qui se passe. Enfin, je ne le sais pas moi-même. Je voudrais donc poser la question suivante à M. Barry. A mon avis, la Commission a fait un travail des plus remarquables dans bon nombre de secteurs. Pour ce qui est de l'excédent de la production laitière au Canada, si vous nous demandiez conseil quant à la façon dont nous pouvons vendre ces produits au meilleur prix possible, monsieur Barry, pour-

[*Text*]

price—Mr. Barry, is there any way we can help? Are you satisfied that you have the best sales organization money can buy as far as getting rid of this surplus in the world market is concerned?

Mr. Barry: I can only say, Mr. Chairman, that in the current dairy year, based on our best available figures to date, our exports of skim milk powder from April 1, 1969 to March 31, 1970 will be approximately 320 million pounds. Our surplus in this year is something over 200 million pounds. We have sold the equivalent of our surplus, or disposed of the equivalent of our surplus, plus probably more than half of the carry-over we brought into this year from previous years. I think volume-wise we have had quite a creditable year in selling skim milk powder. We have been able to get some very large accounts and we have sold about 50 per cent more than this year's surplus, even into the carry-over.

Now, sir, whether any sales arrangement or organization is ever completely efficient or doing the best it can, I do not know, but in terms of results I think we have had a very good year in getting rid of skim milk powder.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I agree completely that we have got rid of a lot of powder, but may I respectfully point out that if you could get an extra half cent a pound this would mean a great deal of money to the Canadian farmers. It has not been proven to me that we are doing everything possible to get rid of it at the best possible price. Anybody can sell it if he cuts a cent off a pound or half a cent off a pound.

Let me just pick one country out of this list; here is Guyana. Now in Guyana one third of the taxes are paid by the Aluminum Company of Canada Limited; they have a substantial population, no cows, and yet we only sold them $33,000 worth of this milk. The Aluminum Company of Canada spends more money in one hour than $33,000 in that country. It is the largest single industry by far. I would like to know, have we approached Guyana? Have our people approached them and could we get a saw-off on this thing?

I have been sold on everything to do with the Commission with the exception of the

[*Interpretation*]

rions-nous vraiment vous aider? Êtes-vous d'avis que vous disposez du meilleur système de rentabilité en ce qui concerne l'écoulement de cet excédent sur le marché mondial?

M. Barry: Tout ce que je puis dire, monsieur le président, c'est que, dans la présente année laitière, et en s'appuyant sur les données statistiques dont on dispose maintenant, nos exportations de poudre de lait écrémé, du 1er avril 1969 au 31 mars 1970, se chiffreront à environ 320 millions de livres. Nos excédents, cette année, dépassent 200 millions de livres. Nous avons vendu l'équivalent de notre excédent plus, sans doute, la moitié du report des années précédentes. C'est une excellente année pour ce qui est du volume de vente de la poudre de lait écrémé. Nous avons pu, en effet, obtenir des ventes très élevées soit environ 50 p. 100 de plus que l'excédent de cette année. J'ignore si les dispositions prises pour la vente sont les meilleures qui soient. Je pense que nous avons eu une excellente année en ce qui concerne l'écoulement de la poudre de lait écrémé.

M. Whicher: J'en conviens. Nous avons pu écouler une bonne partie de notre poudre de lait écrémé, mais permettez-moi de vous signaler que si vous aviez un demi-cent de plus la livre, cela représenterait une forte somme dans le gousset de l'agriculteur canadien. Il n'a pas encore été établi que nous faisons tout en notre possible pour écouler ce produit au meilleur prix possible. Tout le monde peut vendre de la poudre de lait écrémé si l'on baisse le prix d'un cent ou d'un demi-cent la livre. Un tiers des impôts sont payés par l'*Aluminum Company of Canada Limited,* en Guyane. La population y est assez forte, mais il n'y a pas de vaches. Pourtant, on n'y vend que pour 33,000 dollars de lait.

L'*Aluminum Company of Canada Limited* dépense plus en ce pays en une heure que 33,000 dollars. C'est la plus grande industrie en importance là-bas. Si nous allions rencontrer les gens de la Guyane pour tenter de résoudre la question, ne pensez-vous pas que ce serait une bonne idée?

A mon avis, si l'on pouvait vendre ce produit, nous pourrions sûrement nous occuper

[*Texte*]

selling. To me, if we could sell the stuff why we could sure look after the quotas in the West for all the little bit of milk they produce out there. Anybody can put it in storehouses but to get rid of it at a decent price is what counts.

• 1040

Mr. Barry: On the matter of price, Mr. Chairman, I think it would be reasonable to say that the reason we did not dispose of our 1968 powder in 1968 was that we were probably trying to get a better price and we were being underpriced. I do not think that in our sales in the current year we have been guilty of cutting prices below competitive levels, but we probably have met competition a bit better and have done more business. I referred earlier to this pending arrangement with respect to minimum prices, which should improve our total price position if the arrangement stands up. This, in itself, we estimate should reduce by as much as $4 million the cost of export assistance on powder in the coming year.

Mr. Whicher: I just have one short question, Mr. Chairman. I am the trade commissioner for Guyana and I want to buy one million pounds of skimmed milk. Who approaches me from Canada to talk about price, delivery and so forth?

Mr. Barry: I would have to generalize, Mr. Chairman. Among the various people who are involved in exports of skim milk powder from Canada—I do not know specifically with respect to Guyana—I think it would be fair to say that there are people with connections in Guyana constantly exploring that market. The fact, of course, that we sold ..

Mr. Whicher: $33,000 worth.

Mr. Barry: In poundage it is close to two million pounds. Whether that is the optimum that can be sold there, I cannot say, Mr. Whicher, because I do not know. I can only say that we are constantly pressing our people involved in business in the Caribbean area particularly to get aggressive and make sure that we are selling all we can.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I recognize Mr. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir au sujet discuté tantôt. Le

[*Interprétation*]

des contingentements dans l'Ouest. Tout le monde peut entreposer la poudre de lait écrémé, mais la vendre à un bon prix, c'est ce qui compte.

M. Barry: Pour ce qui est du prix, monsieur le président, je crois qu'il est juste de dire que la raison pour laquelle nous n'avons pu écouler notre poudre de lait écrémé en 1968, c'est que nous avons essayé d'obtenir un meilleur prix et que d'autres pays l'offraient à un prix plus bas. Je ne crois pas que dans nos ventes de cette année nous ayons diminué les prix en-dessous du niveau concurrentiel; nous avons peut-être pu faire un peu mieux face à la concurrence et nous avons donc fait de meilleures affaires. J'ai parlé plus tôt de ces négociations qui sont en cours au sujet du prix minimum, ce qui devrait améliorer notre situation. Nous estimons que si les négociations aboutissent, le coût de l'aide à l'exportation du lait en poudre diminuera de 4 millions de dollars pour l'année prochaine.

M. Whicher: Je voudrais poser une question, monsieur le président. Supposons que je sois l'attaché commercial pour la Guyane et que je veuille acheter un million de livres de poudre de lait écrémé au Canada, qui dans le pays vendeur communiquera avec moi pour ce qui est du prix, de la livraison etc.?

M. Barry: Je m'en tiendrai à des généralités, monsieur le président. Parmi les différents responsables de l'exportation de la poudre de lait écrémé du Canada—je dois ici ouvrir une parenthèse, je n'ai pas de renseignements précis concernant la Guyane mais il faut dire que certaines personnes sont constamment en contact avec ce pays et suivent le marché de près. Le fait que nous y ayons vendu...

M. Whicher: Pour $33,000...

M. Barry: Près de deux millions de livres. Je ne pourrais vous dire, monsieur Whicher, si c'est le maximum que nous pouvons vendre à ce pays, je n'en sais rien. Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous insistons toujours auprès de nos agents commerciaux dans les Antilles pour qu'ils soient le plus dynamiques possible et vendent le plus possible.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Whicher. Je donne maintenant la parole à M. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to come back to the

[*Text*]

sous-ministre est-il en mesure de nous dire si toute la margarine qui est consommée au Canada, soit environ 195 millions de livres, est fabriquée au Canada?

Mr. Williams: The total production of margarine in Canada is approximately 200 million pounds. So we are barely net exporters of margarine. There may be some crossborder trade in certain local areas but, by and large, we produce more than we consume.

M. La Salle: Cela veut dire que si, demain matin, une loi enlevait la possibilité de vendre ce produit au Canada, cela aurait un effet désavantageux sur l'industrie canadienne.

Mr. Williams: I am afraid you will have to repeat your question because I am not too sure that I understood it completely.

M. La Salle: Est-ce que nos industriels canadiens seraient très désavantagés, au point de vue économique, si on prohibait la vente d'un produit semblable au Canada?

Mr. Williams: I do not think I could answer that question at the present moment. I would suspect that we would hear much more from the consumer than we would from the industrialist.

M. La Salle: En considérant les subsides que vous accordez pour l'exportation de notre poudre de lait par exemple, ou bien les subsides pour le beurre, je me demandais si en fabriquant plus de beurre, ce qui diminuerait l'exportation ou les subsides pour concurrencer notre poudre de lait, ces subsides ne pourraient pas être accordés pour le beurre. Ceci permettrait aux consommateurs d'avoir un beurre à meilleur marché, sans qu'il en coûte tellement plus cher au gouvernement, et nous permettrait surtout de pouvoir consommer notre production de lait.

• 1045

Mr. Williams: That is something that certainly could be worked out by simple arithmetic. We have a total consumption of butter of around 330 million pounds, we have a consumption of margarine of around 195 million pounds, which gives us a total of 525 million pounds of butter and margarine. If, for example, we were to try and sell that much butter at margarine prices so that the position of the consumer would be unchanged and we would stimulate that much consumption of total butter—one can only make estimates of these

[*Interpretation*]

subject we were discussing a few minutes ago. Maybe the Deputy Minister could tell us if all the margarine consumed in Canada, which represents 195 million pounds, is produced in Canada?

M. Williams: La production canadienne totale de margarine est d'environ 200 millions de livres. Cela revient presque à dire que nous sommes des véritables exportateurs de margarine. Il y a peut-être dans certaines régions locales de petites exceptions, mais dans l'ensemble, nous produisons plus que nous ne consommons.

Mr. La Salle: Which means that if tomorrow morning a legislation was passed which prohibited the sale of this product in Canada it would have a bad impact in the Canadian industry.

M. Williams: Voudriez-vous répéter votre question, je ne suis pas tout à fait sûr de l'avoir très bien comprise.

Mr. La Salle: Would our Canadian industrialists, economically speaking, really be in a disadvantageous situation, should the sale of such a product be illegal in Canada?

M. Williams: Je ne crois vraiment pas pouvoir répondre à votre question à ce moment. Je suis porté à croire que les consommateurs, se plaindraient beaucoup plus que les industriels.

Mr. La Salle: If we take into account the subsidies given for milk powder export or even those for butter, I was wondering if through more production of butter, which would reduce the milk powder export, milk powder subsidies could not be given for butter instead. In that way, the consumer could buy butter at a lesser price, which would not involve a greater cost for the government and which would moreover allow us to consume our own milk production.

M. Williams: C'est là une question que nous pouvons étudier avec chiffres à l'appui. Nous avons une consommation totale de beurre d'environ 330 millions de livres et une consommation de margarine d'environ 195 millions de livres, ce qui donne un total de 585 millions de livres de beurre et de margarine. Si, par exemple, nous essayions de vendre autant de beurre que cela au prix de la margarine pour que la situation du consommateur demeure la même et que nous encouragions ainsi une telle consommation du beurre, et si

[*Texte*]

things—and if, for example, butter took a reduction of 20 cents a pound, that would put it down to 45 cents, which I suspect is considerably higher than the average price of margarine in this country, although we do have margarines that do sell at that level, that would mean that it would take the entire dairy subsidy to cut that level and it would not leave any money to pay farmers. In other words, farmers would then have to produce milk for $3.60 a hundredweight if that money were used to reduce the price of butter in order to increase its consumption.

The question of whether 20 cents reduction in the price of butter would increase the consumption by approximately 10 pounds per capita is a very open question. You may recall that in 1962 we reduced the price of butter from the then 64 cents a pound—these prices I am quoting are support prices—to 52 cents and the Agricultural Stabilization Board paid a consumer subsidy of 12 cents per pound. That is to say, the price was reduced from 64 to 52 at the wholesale level. There was a fairly dramatic increase in the consumption of butter but it was not to the extent of 10 pounds. For several years prior to 1961 butter consumption had been falling off on a per capita basis.

The rounded figure for 1959 was 17.3; in 1960 it had fallen one pound per capita, to 16.2; the next year it fell another half a pound to 15.8. We put on the cheaper price and the consumption went from 15.8 to 17.3, an increase in that year of 1.5. In the next year it went up to 18.6, an increase of 1.4 pounds. Incidentally, 1962 was not a full calendar year. You may recall that the change in price was made effective April 1, 1962. So in those two years we gained a little under three pounds—in other words about 2.75 pounds per capita. Unfortunately, the gain was not held and the per capita has since started to slip again. I suppose one could draw almost any conclusion they wished from figures such as that, but the facts are that a 12-cent reduction in price brought us somewhere under a three pound gain in consumption.

M. La Salle: Pensez-vous que nous devrions attacher un intérêt sérieux à abaisser le prix du beurre pour le rendre plus acceptable au consommateur, si on reconnaît l'importance pour le Canada de consommer sa production

[*Interprétation*]

le prix du beurre diminuait de 20 cents la livre, le prix en serait encore de 45 cents, ce qui est encore beaucoup plus élevé que le prix de vente moyen de la margarine au Canada. Quoique que nous ayons des margarines qui se vendent à peu près à ce prix. Toutes les subventions laitières seraient nécessaires pour atteindre cette diminution et il ne resterait plus de fonds pour payer les agriculteurs. En d'autres mots, les agriculteurs devraient alors produire du lait à $3.60 le cent livres pour que le prix du beurre diminue suffisamment pour en augmenter la consommation.

La question de savoir si une baisse de 20 cents dans le prix du beurre aurait pour résultat d'augmenter la consommation d'environ 10 livres par consommateur est une question que l'on peut toujours discuter. Vous vous souviendrez sans doute qu'en 1962, nous avons diminué le prix du beurre de 64 cents à 52 cents la livre. Ces prix sont des prix de soutien; l'Office de la stabilisation des prix des produits agricoles a versé une subvention à la consommation de 12 cents la livre. Le prix a donc été réduit de 64 à 52 cents au niveau de la vente en gros. Il y a eu une augmentation assez marquée dans la consommation du beurre, mais elle n'a pas été de l'ordre de 10 livres. Pendant les quelques années qui ont précédé 1961, la consommation de beurre a baissé.

En 1959, la consommation par habitant était d'environ 17.3; en 1960, elle était tombée à 16.2 par habitant; en 1961, elle avait encore baissé d'une demi-livre, soit 15.8. Nous avons alors réduit le prix le plus possible et la consommation est passée de 15.8 à 17.3, soit une augmentation de 1.5 livre au cours de cette année. Au cours de l'année suivante, la consommation est passée à 18.6 livres, soit une augmentation de 1.4 livre. Il faut dire que quand nous parlons de 1962, il ne s'agit pas de toute l'année civile. Vous vous souviendrez que les changements de prix sont entrés en vigueur le premier avril 1962. Ainsi, au cours de ces deux années, la consommation a augmenté d'un peu moins de 3 livres, soit 2.75 livres de plus par habitant. Malheureusement, l'augmentation ne s'est pas maintenue et la consommation par habitant a encore connu une autre baisse. On peut évidemment tirer la conclusion qu'on veut de ces chiffres, mais il est certain que la réduction de 12 cents du prix du beurre ne nous a donné qu'un gain de consommation d'un peu moins de 3 livres.

Mr. La Salle: Don't you think that we should seriously consider lowering the price of butter in order to increase the sale to the consumer, since we recognize the importance to Canada to consume its own milk produc-

[*Text*]

de lait? Je comprends que le gouvernement doit dépenser de l'argent pour concurrencer les marchés mondiaux de la poudre de lait ou de différents produits. Je me demande si on ne pourrait pas faire bénéficier le consommateur de ces millions que l'on dépense, tout en assurant bien sûr un prix acceptable au producteur de lait.

• 1050

Mr. Williams: You are requesting an opinion. You must remember that if you spend a dollar to reduce the price of butter that is a dollar that cannot go to the consumer if funds are limited—and in my experience the funds are always limited. I think that my opinion would have to be that that approach would not be a satisfactory one in terms of the best utilization of whatever funds might be available. But that is a matter of opinion.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. I recognize Mr. Moore on a supplementary.

Mr. Moore (Wetaskiwin): A couple of meetings back, Mr. Chairman, I asked why the Department did not explain to the consuming public the relative contents of saturated fats in butter and margarine and I have another question on the same subject. I was told that the Department had to be fair with vegetable oil producers. Therefore, an interesting question would be, where in Canada are coconuts grown because according to the latest publications, it is the coconut oil that causes the problem. I have never seen any. In other words, is coconut oil not the culprit in this case?

Mr. Williams: In so far as margarine production is concerned, margarine producers in Canada, I am told, use almost no coconut oil. Coconut oil is used in the United States as a fat substitute in modified milks or milks that have had the fat replaced by a vegetable oil, and coconut oil is one of the better oils for that purpose. However, so far as margarine is concerned, it is my understanding that it is very largely a price situation and that almost all vegetable oils and, as a matter of fact, marine oils are used in margarine production from time to time. There are certain restrictions about the use of marine oils in certain parts of the country and in certain other countries, but our net position in terms of vegetable oil in Canada is an export position, it is not an import position. We produce soya beans, we produce sun flowers and, principally, we produce rape seed.

[*Interpretation*]

tion. I do understand that it costs money to the government to compete on the world markets for the milk powder or other products, but I am wondering if one could not use those millions for the consumer's benefit and make sure that the milk producer got a fair price.

M. Williams: Vous me demandez mon avis; je vous dirai que si vous dépensez un dollar pour réduire le prix du beurre, c'est un dollar qui ne peut aller au consommateur, car les fonds sont limités. A mon avis, si l'on agissait de la sorte ce ne serait pas utiliser de la meilleure façon les fonds qui pourraient être disponibles. Ceci n'est évidemment qu'une opinion personnelle.

Le président: Merci, monsieur La Salle. Monsieur Moore a une question complémentaire à poser.

M. Moore (Wetaskiwin): Lors d'une des réunions précédentes, monsieur le président, j'ai demandé pourquoi le ministère n'avait pas révélé aux consommateurs la teneur relative en matières grasses saturées du beurre et de la margarine. J'aurais une autre question à poser sur le même sujet. On m'a répondu que le Ministère devait être juste à l'égard des producteurs d'huile végétale. Dans ce contexte, il serait intéressant de savoir où l'on cultive la noix de coco au Canada; en effet, d'après les dernières publications, ce serait l'huile de coco qui causerait tous les problèmes. Or, il n'y a pas à ma connaissance de cocotiers au Canada. Autrement dit, n'est-ce pas l'huile de coco qui est responsable ici?

M. Williams: Pour ce qui est de la production de la margarine, les producteurs de margarine au Canada, me dit-on, utilisent très peu d'huile de cocotier. Cette huile est utilisée, aux États-Unis, comme substitut de crème dans le lait modifié; l'huile de cocotier est l'une des meilleures à cette fin. Cependant, pour ce qui est de la margarine, si je comprends bien, il s'agit essentiellement d'une question de prix et presque toutes les huiles végétales peuvent être utilisées dans la production de la margarine, même les huiles marines de temps à autre. Il y a certaines restrictions pour ce qui est de l'utilisation de ces dernières dans certaines régions du Canada et dans d'autres pays, mais pour ce qui est de l'huile végétale au Canada, nous sommes des exportateurs et non des importateurs. Nous cultivons la graine de soya, de tournesol et surtout la graine de cobra.

[*Texte*]

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, I realize that, sir. I was informed that coconut oil was used in all brands of margarine, but one. I may have been misinformed, but I believe it was on this Committee that this information was given.

Mr. Barry: Mr. Chairman, like Mr. Williams, and I am speaking without precise knowledge, my understanding certainly is that there is virtually no coconut oil used in Canadian margarines.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I see.

Mr. Barry: My understanding, like Mr. Williams, is that the vegetable oils in margarines are primarily, if not almost entirely, soya bean and rape seed.

Mr. Williams: Mr. Chairman, we would please to check that matter and look into the figures on the imports of coconut oils and oils of that nature.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, if you would please because I have had two conflicting answers.

The Chairman: Gentlemen, Mr. Lind wishes to ask a supplementary; then I would like to go on to the regular list of questioners which is, Mr. Lessard, Mr. Lambert, Mr. Peters, Mr. Cobbe, Mr. Gleave, Mr. Pringle, Mr. Dumont and Mr. Côté. If I have missed anyone, I apologize. I recognize Mr. Lind on a supplementary.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. On looking over the butter and skim milk production, and increase in production against various areas—I direct this question to Dr. Barry—has our dairy policy had the effect of being more an incentive program in some areas than others. I qualify this by stating that in cutting off those producers under 420 pounds of butterfat, have we stimulated some areas at the expense of other areas?

• 1055

Mr. Barry: I would not have thought, sir, that the subsidy program by itself would have had this effect. I think it would be fair to say in respect of Quebec, the Quebec situation and the Quebec level of production, that what is happening there is that Quebec in recent years has been, at rather rapid rates, modernizing its dairy industry both on the production and on the processing side. The average production per cow in Quebec has gone up quite substantially in recent years.

[*Interprétation*]

M. Moore (Wetaskiwin): On me dit que la graine de cocotier est utilisée dans la fabrication de toutes les sortes de margarine, sauf une. Le renseignement est peut-être inexact, mais je pense que c'est lors d'une des réunions de Comité que j'ai entendu ces propos.

M. Barry: Monsieur le président, si je comprends bien, on n'utilise pas l'huile de cocotier pour la fabrication de la margarine au Canada.

M. Moore (Wetaskiwin): Je vois.

M. Barry: Si je comprends bien, des huiles végétales utilisées dans la fabrication de la margarine sont essentiellement ou à peu près exclusivement l'huile de soya et celle de cobra.

M. Williams: Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir d'étudier les statistiques sur les importations d'huile de cocotier et d'autres huiles végétales.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, s'il vous plaît, car j'ai reçu deux réponses contradictoires.

Le président: M. Lind désire poser une question complémentaire et ensuite, je donnerai la parole aux députés dont les noms figurent sur la liste, soit MM. Lessard, Lambert, Peters, Cobbe, Gleave, Pringle, Dumont et Côté. Si j'ai oublié quelqu'un sur ma liste, veuiller m'en excuser. Monsieur Lind.

M. Lind: Merci, monsieur le président. Je pose ma question à M. Barry. Si l'on considère la production de beurre et de poudre de lait écrémé, et l'augmentation de la production selon les régions. Ne peut-on dire que notre politique laitière a eu pour effet de favoriser certaines régions au détriment d'autres? Plus précisément, en enlevant les producteurs qui n'atteignaient pas les 420 livres de matière grasse, n'avons-nous pas encouragé certaines régions au détriment de certaines autres?

M. Barry: Je ne crois pas que ce programme de subvention en soi ait eu un tel effet. Je pense qu'il serait juste de dire, pour ce qui est de la situation du Québec et de son niveau de production, que cette province a, au cours des dernières années, modernisé son industrie laitière, tant du côté de la production que de la transformation. La production moyenne par vache au Québec a augmenté d'une façon assez marquée au cours des dernières années. Les producteurs laitiers au

[*Text*]

Dairy farmers in Quebec are adopting improved management and feeding practices. Corn is becoming more common as a feed, which improves the efficiency of production. I would not wish to make the conclusion that the total support program within itself has been a stimulant to production, although obviously everyone measures his activities in relation to his total income from an operation, but I think that to a considerable extent this improvement or this increase which has taken place in Quebec has been the result of the improvement in the general structure of dairying in that province. Quebec has been behind Ontario in this respect and is now catching up.

Mr. Lind: Are there any special grants or anything in the way of subsidizing the improved handling facilities that were witnessed on our recent agriculture tour that they seem to have in Quebec over what they had in Ontario?

Mr. Barry: There have been some reasonably substantial provincial policies in Quebec at the production level and at the processing level, too, as well as some form of subsidy for certain bulk tanks, I think, which has been one case in this type of thing, which probably have been of some total assistance, but this has all been a part and parcel, as I said, of the recent improvement in the structure of dairying in Quebec.

The Chairman: Thank you, Mr. Lind. I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac St-Jean): Merci, monsieur le président. Je voudrais relever quelques déclarations de nos collègues, en particulier celles de M. Moore, de M. Korchinski et de mon ami, M. Douglas.

Les deux premiers se plaignent que la politique de la Commission canadienne du lait est favorable au Québec et discriminatoire à l'endroit des Prairies. Je voudrais que nos collègues réalisent que l'industrie laitière est l'activité principale de l'agriculture québécoise, et que, de ce fait, il ne faut pas se surprendre que la Commission canadienne du lait soit plus active dans le Québec que dans la Saskatchewan. C'est bien normal. C'est bien normal que les décisions de la Commission canadienne du lait soient plus favorables ou moins favorables au Québec qu'à une province des Prairies, puisque c'est là que se trouve la grande majorité des producteurs de lait.

Je ne voudrais pas qu'on laisse l'impression, ce serait très désagréable pour nous du Québec, que les gens des Prairies sont partis

[*Interpretation*]

Québec adoptent des méthodes améliorées d'administration d'alimentation du bétail. Il est de plus en plus répandu d'utiliser le maïs comme provende, ce qui améliore le rendement. Je ne voudrais pas en arriver à la conclusion que le programme de soutien en soi a été un encouragement à la production, quoique chaque cultivateur mesure ses activités par rapport au revenu total de son exploitation. Cependant je pense que dans une grande mesure, cette augmentation qui s'est produite au Québec découle d'une amélioration des conditions de production dans cette province. Le Québec qui était en retard par rapport à l'Ontario, semble maintenant rattraper cette province.

M. Lind: Aurait-on pu se rendre compte au cours de notre dernière tournée que des subventions spéciales pour les installations de traitement sont données dans le Québec alors que l'Ontario n'en donne pas?

M. Barry: Le Québec a adopté une politique importante de production et de traitement du lait et accordé des subventions notamment pour l'achat de réservoirs, ce qui a évidemment aidé les producteurs; mais ce n'est qu'une partie de l'effort d'amélioration de l'industrie laitière dans le Québec.

Le président: Merci, monsieur Lind. Je donne la parole à M. Lessard.

Mr. Lessard (Lac Saint-Jean): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like, Mr. Chairman, to note a few statements made by our colleagues, particularly by Mr. Moore, Mr. Korchinski and by my friend, Mr. Douglas.

The first two complain that the policy of the Canadian Dairy Commission is favourable to Quebec and discriminatory against the Prairies. I would like to have my colleagues realize that the dairy industry is the main activity of the Quebec agriculture; no wonder then that the Canadian Dairy Commission is more active in Quebec than in Saskatchewan. It is only normal. It is normal that the decisions taken by the Canadian Dairy Commission are more favourable to Quebec than to any Prairie Province, since most of the milk producers are in Quebec.

I would not want the honourable members to be under the impression which would be most unpleasant to us Quebecers that the

[*Texte*]

en guerre contre les gens du Québec parce que c'est eux qui produisent le plus de lait au Canada. Effectivement, ils produisent plus de lait que les gens des autres provinces. Mais c'est là un phénomène naturel, géographique, dû au fait que c'est dans la province de Québec que se trouve le plus grand cheptel, la possibilité de produire le plus de lait. Nous ne voyons pas d'objection, nous du Québec, à ce que la Commission des grains du Canada établisse des politiques favorables aux gens de l'Ouest. C'est bien normal, puisque c'est là qu'on produit le grain.

Ici, je voudrais faire observer à mon ami M. Douglas que l'industrie laitière canadienne est protégée. Effectivement, elle est protégée. Mais, monsieur le président, est-ce que les producteurs de grains du Canada ne sont pas également bien protégés? N'est-ce pas normal qu'ils le soient? Ils le sont, et je suis heureux qu'ils le soient. Nous, du Québec, devenons consommateurs des grains produits par l'Ouest, et je crois qu'il est normal que les gens de l'Ouest acceptent d'être consommateurs de lait produit dans le Québec et dans l'est du Canada. Si on veut que chaque province suffise à sa propre consommation, je me demande pourquoi rester dans le Canada. Ce serait donner une raison de plus, je pense, aux gens du Québec qui veulent se séparer!

J'aimerais poser une seule question. M. Williams pourrait peut-être nous dire quelle est la production de margarine par province. On sait qu'elle est faite à partir d'huiles végétales. Puisque ces huiles végétales viennent de grains produits au Canada, la margarine favorise quelqu'un qui produit les grains, jusqu'à un certain point. D'où vient la margarine produite au Canada, monsieur le président?

• 1100

The Chairman: Mr. Williams, can you enlighten us?

Mr. Williams: I am afraid I do not have a breakdown by province of the production of margarine but we can obtain the figures for you.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Please.

Mr. Moore (Westaskiwin): On a point of order, Mr. Chairman, since my name has been mentioned I feel that I must at this time bring this up. I am sorry Mr. Lessard has the wrong impression of the statements made by Mr. Korchinski and myself. I think both of us come from an area that is practically entirely dairy, not a grain-producing area at all. I do not think grain should come into this.

Personally, I would like to see a fair deal for Quebec dairymen, Newfoundland dairy-

[*Interprétation*]

Prairie farmers are fighting against the Quebec producers. The fact is that we are the biggest milk producers in Canada. It is quite evident that we produce more than the other provinces in Canada, and it is quite natural, since the Province of Quebec has the biggest livestock in Canada. We do not object in Quebec to seeing the Canadian Wheat Commission favour the West, where the grain production is the greatest.

I would like to remind my friend, Mr. Douglas that the Canadian dairy industry is protected. Of course it is, but are not the grain producers in Canada also very well protected? It is only normal and it is a very good thing! We, in Quebec, are consumers of the grains produced out West, and I believe it would be quite normal that they also accept the dairy products produced in Quebec or Eastern Canada. If we wanted each province to suffice itself why be united in a confederation. That would give separation one more reason to separate.

I would like to ask another question. Would Mr. Williams tell us how much margarine is produced per province. Since it is processed from vegetable oils contained in grains produced in Canada, margarine production in Canada favours grain producers up to a certain level. In what provinces does margarine consumed in Canada originate.

Le président: Monsieur Williams, pourriez-vous répondre à cette question

M. Williams: Je n'ai pas de ventilation par province de la production de la margarine, mais nous pouvons certainement obtenir ces chiffres pour votre gouverne.

M. Lessard (Lac Saint-Jean): S'il vous plaît.

M. Moore (Westaskiwin): J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Je regrette que M. Lessard ait eu une mauvaise impression de mes observations ou des observations formulées par M. Korchinski et moi-même. Je crois que nous sommes tous deux originaires d'une région qui est avant tout une région de production laitière et non pas une région de production de grains. Je serais heureux que les producteurs laitiers du Québec, de Terre-Neuve et du Canada tout entier soient bien

[*Text*]

men, and all Canadian dairymen. I only used this as an example of the discrimination which western dairymen and I feel there is against dairymen from the West. But most certainly we feel that Quebec dairymen should get all the advantages any dairyman gets, and I am sorry if Mr. Lessard has any other impression. It is not true that we, in any way, want to discriminate against Quebec dairymen, or any other dairymen in Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I feel that we are stretching our terms of reference a little bit here and that probably we should come back a little more closely to them. I recognize Mr. Lambert.

An hon. Member: Mr. Chairman, Mr. Lambert is not here.

The Chairman: Mr. Lambert has left. I recognize Mr. Peters.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, before you recognize Mr. Peters, may I as a supplementary question on the matter of margarine which Mr. Lessard brought before the Committee, and which might be helpful in procuring the figures? I would like to ask the gentlemen before us if they would, when they are looking into the question of margarine, be so kind as to find out, first, the quantity of margarine imported into Canada, assuring there are importations, and the country of origin, and secondly, whether or not margarine is manufactured in Canada, and if so, where it is manufactured, and whether there is manufacturing under the licence or patent of firms in other countries?

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I assume that Mr. Barry has taken note of your question and that if this information can be assembled, it will be presented to the Committee at our next meeting. I recognize Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I was of the opinion that we were more or less interested in a couple of very simple propositions relating to the $10 million cut in our dairy support from the federal government and I would like to ask, in that light, what is our total dairy support now in terms of money?

Mr. Barry: Mr. Chairman, the allocation to the Canadian Dairy Commission in the present fiscal year 1969-70 was $125 million. For

[*Interpretation*]

traités. J'ai tout simplement pris ces chiffres comme un exemple de ce qui est, à mon avis et de l'avis des producteurs de lait de l'Ouest, une injustice à l'endroit des producteurs laitiers de l'Ouest. Nous ne pensons pas sûrement que les producteurs laitiers du Québec ne devraient pas avoir tous les avantages possibles et je regrette fort que M. Lessard ait mal interprété ma pensée. Il est inexact que nous voulions de quelque façon établir des traitements injustes à l'endroit des producteurs laitiers du Québec ou de toute autre région.

Le président: Merci, monsieur Moore. Nous nous éloignons des attributions de notre mandat et nous devrions peut-être nous en tenir de plus près à notre mandat. Je donne la parole à M. Lambert.

Une voix: M. Lambert n'est pas ici.

Le président: M. Lambert est parti. Je donne la parole à M. Peters.

M. Danforth: Monsieur le président, avant que vous n'accordiez la parole à M. Peters, puis-je poser une question complémentaire qui fait suite aux observations de M. Lessard sur la répartition de la margarine par province. J'aimerais demander que, lorsque nos témoins s'occuperont de chercher les renseignements demandés, ils cherchent premièrement quelles sont les quantités de margarine importées au Canada, le cas échéant et quels sont les pays importateurs. Deuxièmement, si la margarine est fabriquée au Canada et si en vertu d'un permis d'une firme étrangère? Et, le cas échéant, où au Canada et s'il faut un permis pour en manufacturer dans les autres pays.

Le président: Merci, monsieur Danforth. Je suppose que M. Barry a pris note de votre question et qu'il nous donnera la réponse lors de notre prochaine séance, s'il peut obtenir les renseignements. Je donne la parole à M. Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'avais l'impression que nous devrions étudier quelques propositions très simples touchant la réduction de 10 millions de dollars dans le programme fédéral de soutien de la poli ique laitière. A la lumière de ces faits, j'aimerais savoir à combien se chiffre le montant du soutien total accordé à l'industrie laitière à l'heure actuelle?

M. Barry: Les subventions de la Commission canadienne du lait pour la présente année financière 1969-1970 étaient de 125 mil-

[*Texte*]

the coming year, the Minister has stated that this will be reduced to $115 million.

Mr. Peters: In relation to this $125 million, what was our support? I presume you are only responsible for industrial milk in support price.

Mr. Barry: Yes, the direct subsidy to producers this present year was at the rate of $1.25 per 100 pounds of milk.

An hon. Member: This was before holdback?

Mr. Barry: Before holdback, yes. The holdback on milk averaged 29 cents. It was 26 cents per pound on milk up to quota and 52 cents per 100 pounds on milk over quota.

Mr. Peters: I presume the $1.25 was only paid on quota?

Mr. Barry: Yes, was only paid on quota.

Mr. Peters: You did not pay any additional money to fluid milk producers who were over production?

Mr. Barry: Every shipper is eligible for subsidy on his deliveries up to the amount of his quota only.

• 1105

Mr. Peters: Now, what will the $10 million reduction, if it is applied directly to the subsidy, amount to in terms of cents?

Mr. Barry: There is a direct relation. It would amount to 10 cents per hundredweight.

Mr. Peters: 10 cents per hundredweight?

Mr. Barry: Yes. Of course, there are some calculations which can be made in that connection. A great deal depends on the total amount on which we pay subsidy because we do not necessarily pay subsidy on the full quota amount but as a straight calculation it would be a 10 cent reduction.

Mr. Peters: You have mentioned that, if we wish to maintain the $1.25 subsidy, there are several ways of doing this. How much, for example, would we have to reduce last year's total industrial milk production to allow for the $10 million reduction and maintain the subsidy at $1.25?

Mr. Barry: We are estimating now that the total amount on which we will pay subsidy this year—I hope this does not confuse you

[*Interprétation*]

lions de dollars. Pour l'année qui vient, le Ministre a déclaré que le montant en serait réduit de 115 millions de dollars.

M. Peters: Au sujet de cette somme de 125 millions de dollars, quel était le montant du soutien? Je suppose que seul le lait industriel tombe dans cette catégorie?

M. Barry: Oui, les subventions directes aux producteurs au cours de la présente année étaient de $1.25 les cent livres de lait.

Une voix: Avant la retenue?

M. Barry: Oui, la retenue sur le lait était de 29 cents en moyenne. Elle était de 26 cents la livre qusqu'au contingentement et 52 cents les 100 livres au-dessous.

M. Peters: Je suppose que ce montant de $1.25 ne s'appliquait qu'au contingentement?

M. Barry: Oui, pour la production contingentée.

M. Peters: N'avez-vous pas versé le montant supplémentaire aux producteurs de lait nature qui dépassait le contingentement?

M. Barry: Chaque producteur est admissible aux subventions sur ses livraisons jusqu'à la limite du contingentement.

M. Peters: Que représente exactement cette réduction de 10 millions de dollars des subventions?

M. Barry: Il y a un rapport direct et cela équivaut à une diminution de 10 cents les cent livres.

M. Peters: Dix cents les cent livres?

M. Barry: Oui, bien entendu, il y a des calculs qui devront être faits à cet égard et tout dépend de la quantité globale pour laquelle nous allons verser des subventions, car nous ne versons pas des subventions sur toute la production du contingentement, mais on peut dire qu'il y aura une diminution de 10 cents.

M. Peters: Vous avez dit qu'il y a plusieurs façons de procéder si l'on veut maintenir la subvention de $1.25. De combien devrions-nous réduire la production totale de l'industrie laitière de l'année passée pour tenir compte de la réduction de 10 millions de dollars tout en maintenant la subvention de $1.25?

M. Barry: J'espère ne pas vous embrouiller les idées; je peux vous donner des chiffres concernant la crème. Nous prévoyons mainte-

[*Text*]

but I have these figures in terms of pounds of butter fat—will be in the order probably of 310 million pounds of butter fat. Here, I have to point out that the $115 million I referred to earlier covers carrying charges as well as subsidy. After deducting these charges from the $115 million, approximately $108 million would be available for subsidies, gross.

If the amount on which we pay subsidy next year were 300 million pounds of butter fat—I have to use the cream figure here as we work and pay on a butter fat basis and $1.25 per hundred pounds of milk converts to 35.71 cents per pound of butter fat—then at the present $1.25 rate of subsidy, the cost would be $107 million.

Mr. Peters: One alternative to this, I presume, is that the 29 cents used for holdback could be reduced so that the $1.25 figure be retained?

Mr. Barry: No, I think the reverse would be the case in that, in total, we will have to hold back next year from actual subsidy payments more than we have held back this year, assuming no change of policy. Under the present formula, the holdback would be more rather than less in total.

Mr. Peters: Then unless there is a change in policy, unless this Committee recommends something, really what we are talking about is a subsidy of $1.15 with the same holdback and approximately the same quota production for the 1970-71 year. I suppose the year is until April, is it not?

Mr. Barry: The year is until April 1, yes.

Mr. Peters: So the 1970-1971 year. Is that correct?

Mr. Barry: Well, I...

Mr. Peters: I do not think this Committee is really sure what you are talking about in terms of what the farmer is asking us. He is not really interested in whether we sell cheese to Timbuktu or not. He wants to know how much money he is going to get and he is kind of confused...

Mr. Williams: Can I go back a little bit, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Williams.

• 1110

Mr. Williams: I think that three elements enter into this. First of all, the farmer gets so much from the market place for his milk. At the present time, that is based on 20 cents powder and 65 cents butter. According to our

[*Interpretation*]

nant que le montant total pour lequel nous verserons des subventions cette année sera d'environ 310 millions de livres de gras de beurre. Les 115 millions dont je parlais tout à l'heure comprennent les subventions ainsi que les frais fixes. Si l'on déduit ces frais, il reste environ 108 millions en subventions. Si le montant pour lequel nous verserons des subventions l'an prochain était de 300 millions de livres gras de beurre au taux actuel de $1.25 de la subvention, le coût total serait de $107 millions de dollars. Je prends ici le chiffre concernant la crème car nous nous basons là-dessus pour les paiements et $1.25 par 100 livres de lait donne 35.71 cents par livre de gras de beurre, alors au taux présent de $1.25 en subvention, le coût en serait de 107 millions de dollars.

M. Peters: On pourrait aussi réduire les 29 cents de retenue pour conserver une subvention de $1.25, n'est-ce pas?

M. Barry: Non, je crois que ce serait l'inverse. La retenue devra être plus grande l'an prochain que cette année si le programme reste le même. La retenue serait alors plus grande.

M. Peters: A moins qu'il y ait un changement de politique, à moins que le Comité ne fasse d'autres recommandations, la subvention serait de $1.15 avec la même retenue et avec la même production contingentée pour la campagne laitière 1970-1971. C'est-à-dire jusqu'au premier avril, n'est-ce pas?

M. Barry: Oui, le premier avril.

M. Peters: Donc, pour la campagne laitière 1970-1971, est-ce exact?

M. Barry: Eh bien...

M. Peters: A mon avis, le Comité devrait savoir ce que tout cela signifie pour le cultivateur. Ce que le cultivateur veut savoir, ce n'est pas où ses produits seront vendus, mais combien tout cela lui rapportera et je dois dire qu'il n'est pas très bien renseigné.

M. Williams: Monsieur le président, puis-je revenir quelque peu en arrière?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Je crois qu'il y a trois éléments dans cette question. Le cultivateur obtient tant pour son lait sur le marché. A l'heure actuelle, il reçoit 20 cents pour la poudre et 65 cents pour le beurre. Selon nos

[*Texte*]

calculations, and depending a little bit on where he is, an efficient plant can pay him $3.60 a hundredweight for that based on its ability to sell powder on the Canadian market or to the Commission at 20 cents and their abiii.y to sell bu.ter on the Canadian market or to the Commission at 65 cents.

He also gets a subsidy of $1.25 a hundredweight, which brings the support level up to $4.85. His actual return, however, and I will take only a farmer who is right now producing exactly his quota, is $4.85 less 26 cents which gives him $4.59 for milk tes.ing 3.5 per cent. Now if, and these are the big ifs, in the next year there was some method whereby production were brought exactly in balance wi h our requirements in Canada and there was no need to export anything, which of course would be a complete impossibility, that same farmer, presuming we had no change in the support price, would be able to receive, instead of $4.59, the $4.85. Another possibility is that the cost of the exports could be re-allocated somehow—this would require action on other fronts and I believe that the dairy farmers of Canada are going to come before this group with a suggestion on how that might be done: and if that were done, he could receive $4.85.

Now in the coming year let us say, for example, that the direct subsidy has to be reduced to $1.15. If we are able to bring production and consumption into balance, this means that the farmer who produces exactly his quota, instead of getting the $4.59 that he has been getting this year, will be able to get $4.75. So it will still be an increase for him. Or if it is possible to re-allocate the costs directly to those who are responsible for the surplus, theoretically he could get $4.75. So it still can be an increase. I think that the problem we are facing at the present moment is how to go about this.

There is another alternative too. We have talked here this morning about decreasing the price of butter. For every one cent that the Commission increases the support price for bu.ter it is possible for an efficient plant to return 4 cents more per hundredweight of milk to the producer, and for every 1 cent the Commission increases the price of powder it is possible for an efficient plant to return 8 cents more to the producer. So you can easily see that a half a cent on butter and a cent on powder, to the consumer, at the purchase price as supported by the Commission, could replace the 10 cent drop in it and bring it back up to the $4.85.

[*Interprétation*]

calculs, selon la région qu'il habite, s'il est très bien équipé, il peut faire $3.60 les cent livres, selon qu'il veut vendre la poudre à 20 cents et le beurre à 65 cents sur le marché canadien ou à la Commission.

Il obtient aussi une subvention de $1.25 les cent livres, ce qui porte le niveau de soutien à $4.85. Cependant, le revenu net, mettons d'un cultivateur qui produit exactement son contingent est de $4.85 moins 26 cents, ce qui lui donne $4.59 pour le lait testé à 3.5 p. 100. Si, au cours de l'an prochain, on pouvait trouver une méthode en vertu de laquelle la production se concilierait exactement avec nos exigences au Canada et qu'on n'eût pas à exporter quoi que ce soit—ce qui serait une situation idéale, mais impossible—ce même agriculteur, en présumant qu'il n'y ait aucun changement du prix de soutien, pourrait recevoir $4.85 au lieu de $4.59. Une autre possibilité, c'est que le coût des exportations pourrait être redistribué de quelque façon. Cela exigerait des transferts de budgets, de fonds et je suppose que les producteurs laitiers du Canada, lorsqu'ils comparaîtront devant ce groupe nous présenteront peut-être une suggestion quant à la façon de procéder. Dans ce cas, le producteur pourrait recevoir $4.85.

Au cours de l'année qui vient, mettons, par exemple, que la subvention directe soit réduite à $1.15, si nous voulons équilibrer la consommation et la production, cela veut dire que l'agriculteur qui produit exactement son contingent, au lieu de recevoir les $4.59 qu'il a reçus cette année pourrait obtenir $4.75. Ce serait encore une augmentation pour lui, ou si la chose est possible, redistribuer les frais directement chez ceux qui sont responsables de l'excédent, le producteur pourrait théoriquement obtenir $4.75. Ce serait encore une augmentation. Je crois que le problème qui se pose à l'heure actuelle, c'est de savoir comment nous allons en arriver là.

Il y a encore une autre possibilité. Nous avons parlé ce matin de diminution du prix du beurre. Pour chaque cent d'augmentation dans le prix de soutien accordé par la Commission, une bonne fabrique peut obtenir 4 cents de plus par cent livres de lait au producteur et pour chaque cent d'augmentation de la poudre accordé par la Commission, une bonne fabrique peut rapporter 8 cents de plus au producteur. Aussi pouvez-vous facilement constater qu'un demi-cent sur le beurre et un cent sur la poudre vendus au consommateur aux prix d'achat subventionné par la Commission, pourraient remplacer fort bien la diminution de 10 cents et ramener le prix à $4.85.

[*Text*]

Now there is obviously an infinite number of combinations that one can use to try and reach a decision, but the big problem that faces us at the present time is how to cut down the cost of that 26 cents, which Mr. Barry has pointed out may be considerably higher than that in the coming year depending upon what the production actually is. But, based on our forecasts, how do we cut that down so the man who just produces his quota does not have to have this amount deducted from him.

Mr. McKinley: You are suggesting, Mr. Williams, an increase in the price of powder or butter of one cent. Would that not require a larger holdback and return less to the producer.

Mr. Williams: Yes. Any increase in the price of powder at the market will eventually only net the farmer, because of the holdback situation, presuming that it does not produce more powder and presuming that we are able to export the same amount and all those other presumptions, about half of it, because about half of our powder has to be exported. So, presumably, if it goes up a cent he gains a cent on half the powder and he loses a cent on the exports of the other half of the powder. Now a half is a rough figure, it actually is a little bit less favourable than a half.

• 1115

Mr. Peters: Could I ask one last question? What bearing are the new programs in Ontario of pooling milk going to have on the total amount of purchase that the federal government, through its industrial milk side, will have to purchase. Will this increase or decrease it?

Mr. Williams: The program itself will have no effect whatsoever unless it stimulates production, just the fact that they have gone on a pooling basis does not, because the Commission does not differentiate and is unable to do so as to the source of the products that it purchases. Thus the purchase program, as was pointed out I believe by Mr. Olson at our last meeting, in respect of butter and powder affects all milk producers, fluid, surplus, quota producers, everybody else exactly the same.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, on a point of clarification?

[*Interpretation*]

Il y a bien entendu un nombre infini de combinaisons possibles auxquelles on peut faire appel pour essayer d'en venir à une décision, mais le grand problème qui se pose, à l'heure actuelle, c'est la question de savoir comment nous allons réduire le coût de ces 26 cents qui peut être beaucoup plus élevé encore dans l'année à venir, comme M. Barry l'a signalé, selon ce que sera la production. Toutefois, en se fondant sur nos prévisions comment pouvons-nous réduire ce montant de 26 cents pour que l'agriculteur qui a une production correspondante au contingent ne voit pas ce montant déduit?

M. McKinley: Vous préconisez, M. Williams une augmentation du prix de la poudre ou du beurre de un cent. Est-ce que cela n'exigerait pas une retenue plus considérable mais qui rapporterait moins au producteur?

M. Williams: Oui, toute augmentation du prix de la poudre sur le marché ne rapportera éventuellement au cultivateur, à cause de la retenue, en supposant qu'il ne produise pas plus de poudre et que nous puissions exporter la même quantité et compte tenu d'autres facteurs, qu'environ la moitié de cette somme car il faut normalement exporter la moitié de notre poudre. Donc si le prix monte d'un cent il gagne un cent sur la moitié de la poudre, mais il pert un cent pour l'exportation sur l'autre moitié de la poudre. Maintenant la moitié, c'est un chiffre approximatif. Il s'agit en fait d'un peu moins de la moitié.

M. Peters: Puis-je poser une dernière question? Quelles conséquences les nouveaux programmes de l'Ontario du Syndicat du lait auront-ils sur la totalité des achats du gouvernement fédéral sous forme de lait industriel? En résultera-t-il une augmentation ou une diminution?

M. Williams: Le programme comme tel n'aura aucun effet à moins que cela ne stimule la production. Le fait qu'il y ait un programme de mise en commun n'aura pas d'effet comme tel, car la Commission n'établit pas de différence et ne peut le faire d'ailleurs quant aux sources des produits qu'elle achète. Le programme d'achat, comme l'a dit M. Olson, je le pense, à la dernière réunion, le programme d'achat du beurre et de la poudre intéresse tous les producteurs de lait, lait nature, surplus, producteurs contingentés tous les autres de la même façon.

M. Moore (Wetaskiwin): Monsieur le président, puis-je demander des éclaircissements sur une question?

[*Texte*]

The Chairman: All right, Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I will make it very short. Mr. Williams gave the average price from the plant at $3.60 across Canada. Is this correct?

Mr. Williams: I did not say that that was the average price, Mr. Chairman—at least I did not intend to say that that was the average price—I said that that was the price calculated that an efficient plant can pay producers.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, for powdered skim.

Mr. Williams: For manufacturing milk based...

Mr. Moore (Wetaskiwin): I mean manufacturing powdered skim...

Mr. Williams: Skim and butter, that is correct.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Oh, I see. The butter is also included.

Mr. Williams: Oh yes, very definitely.

The Chairman: I have two or three other names to be recognized: Mr. Cobbe, Mr. Gleave, Mr. Pringle, Mr. Dumont and Mr. Côté.

For clarification of the Chair, assuming that there is no increase in the price of butter or powder and assuming that the holdback has to be greater than it was in 1968-1969, then the farmer will receive a greater cut than the 10 cents which might be prescribed by the $10 million reduction.

Mr. Barry: Mr. Chairman, as Mr. Williams points out, this does not necessarily follow.

If a formula could be arrived at to make a proportionately larger assessment against over-quota milk, or even to go a bit further, against milk which we are not know able to attach because it is not eligible for subsidy, then it might not be—I will say that it is not impossible—that the net position with respect to holdback of the milk within quota need to be changed.

The Chairman: I will recognize, Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman, I asked some time ago for some approximate figures on the cost of production of powdered milk including storage, packaging and so on. It is obvious to me that if we are going to overcome this problem we must know what those who are

[*Interprétation*]

Le président: Oui, monsieur Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Je vais être bref. M. Williams nous indique comme prix moyen à la fabrique $3.60. Est-ce vrai pour tout le Canada?

M. Williams: Je n'ai pas dit que c'était le prix moyen, monsieur le président. Oh, je ne voulais pas le dire du moins. J'ai dit qu'il s'agissait là du prix établi et qu'une bonne fabrique pourrait payer au producteur.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, pour le lait en poudre.

M. Williams: Pour le lait fabriqué, en le pesant sur...

M. Moore (Wetaskiwin): Je veux dire pour la poudre de lait écrémé produite...

M. Williams: Le lait écrémé et le beurre, ceci est exact.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, je vois; le beurre est également inclus?

M. Williams: Certainement.

Le président: J'ai deux ou trois autres noms sur la liste, MM. Coobe, Gleave, Pringle, Dumont et Côté. Pour clarifier les choses, mettons qu'il n'y ait pas d'augmentation du prix du beurre et de la poudre et que la retenue soit plus considérable qu'en 1968-1969, le cultivateur subirait donc une réduction de plus de 10 cents, résultant de la diminution de 10 millions de dollars.

M. Barry: Monsieur le président, comme M. Williams le fait remarquer, cette conséquence ne s'ensuivrait pas nécessairement.

Si l'on peut en venir à une formule établissant une évaluation plus considérable en rapport avec le lait de surplus ou contingent ou même un peu plus en tenant compte du lait que nous ne pouvons considérer actuellement car il n'est pas admissible aux subventions je dis qu'il n'est pas impossible que la situation actuelle en ce qui concerne la retenue du lait dans le cadre du contingent ne soit changée.

Le président: Je donne la parole à M. Cobbe.

M. Cobbe: Monsieur le président, j'ai demandé, il y a quelque temps déjà, des chiffres approximatifs sur le coût de la production du lait en poudre, y compris les frais d'entreposage, d'emballage, etc. Il est manifeste que pour surmonter ce problème nous

[*Text*]

overproducing are costing the ones that are producing within their quotas. These are the ones that are causing us the problem. It may appear obvious that there would be a lower price for over-production, which will possibly overcome some of our problems. I do not think it is fair to say that the excess fluid milk which is coming onto the market is not having an effect on our subsidy. Although it is not receiving a direct subsidy it is robbing from those who are staying within their quotas. I think the basic fundamentals we must get at are those having to do with our costs and how best to deal with the problem of our surplus. You know, we can increase our export, we can increase our sales of powdered milk, but for every pound we sell it is still costing us money. If we sold all the surplus we have today the producer is just going to produce more surplus and the problem is never going to be solved. I think it is important that we have these figures of what it is costing us to really get rid of this surplus and where these costs are involved so that we can deal with these specific points.

Possibly it would be better to pour the surplus down the drain than to produce it into powder and try and export it.

I would be pleased if these figures could be made available to us so that we could deal with this problem.

• 1120

Mr. Barry: Mr. Chairman, I was just looking for some data which I thought I had here but I am not laying my hands on it. The cost of processing liquid skim milk into powder is a variable depending on the efficiency of the plant. By itself it would be in the order of four to five cents per pound of powder. Mr. Williams mentioned that our support price of 20 cents on powder and 65 cents for butter equates approximately to a value of $3.60 per hundred pounds of milk under an efficient operation. In our calculations we allow for somewhere between 70 and 75 cents per hundred pounds of milk as the cost of processing butter and powder. In other words 65 cents on butter and 20 cents on powder would equate to approximately $4.30 as the milk value of the butter and powder. We then allow say 70 cents for processing costs which equates with the milk value of $3.60. Now from the producer's side, if we assume that some milk is

[*Interpretation*]

devons savoir ce que coûtent ceux qui surproduisent à ceux qui produisent, en conformité de leur contingent. Et ce sont eux qui causent les problèmes. Il est peut-être évident qu'on pourrait avoir un prix moins élevé pour la surproduction. Cela réglerait une bonne partie de nos problèmes. Il n'est pas juste de dire, je le crois, que le lait nature excédentaire sur le marché n'a pas d'incidence sur nos subventions. Bien que celui-là ne reçoive pas de subvention directe, il enlève de l'argent à celui qui produit en conformité de son contingent. Je pense que les données fondamentales dont nous devons nous occuper sont celles qui causent nos frais et voir comment traiter au mieux la production excédentaire. Nous pouvons fort bien accroître nos exportations, nous pouvons fort bien accroître nos ventes de poudre de lait, mais pour chaque livre vendue nous coûte encore de l'argent. Si nous vendions tous les surplus que nous avons aujourd'hui, le producteur pourrait simplement continuer de produire encore plus de surplus et le problème ne serait jamais réglé. C'est un cercle vicieux. Il importe, à mon sens, d'avoir ces chiffres, de savoir ce qu'il nous en coûte pour nous débarrasser réellement des quantités excédentaires et de savoir qu'elle est vraiment la source des frais, afin que nous puissions nous attaquer à des points précis.

Peut-être, vaudrait-il mieux de jeter à la mer le surplus plutôt que d'avoir une production excédentaire et d'essayer de la transformer en poudre et de l'exporter. J'aimerais bien que ces chiffres nous soient fournis pour que nous puissions nous attaquer directement au problème.

M. Barry: Monsieur le président, j'essayais de trouver des données que je pensais avoir sous la main, mais je n'y arrive pas. Le coût de la transformation du lait écrémé nature en poudre varie suivant l'efficacité des usines. Ce serait, je crois, de 4 à 5 cents par livre de poudre. M Williams a mentionné que notre prix de soutien de 20 cents sur la poudre et de 65 cents sur le beurre représente environ $3.60 les cent livres de lait pour une entreprise compétente. D'après nos calculs, nous accordons de 70 à 75 cents par cent livres de lait pour le coût de la transformation en beurre et en poudre. Autrement dit, 65 cents pour le beurre, 20 cents pour la poudre représentent environ $4.30 comme teneur de lait pour le beurre et la poudre. Nous allouons à peu près 70 cents pour le coût de transformation, ce qui donne une teneur de lait de $3.60. Maintenant, au point de vue du producteur, si nous supposons qu'une partie du lait est purement

[*Texte*]

straight excess, we would have to place the powder value of that at the present time at around seven cents which would mean that related to milk values it would make the milk value about $1 a hundred less than the $3.60. On that basis based alone a holdback or collection of $1 a hundred on excess milk would about equate with the export value of the powder. At the present time, as we have said, we are holding back 52 cents from our subsidies and that of course makes no allowance for the blooming problem we are having on butter. But there are many calculations which can be made. It is not improbable that if we could attach a sufficient assessment on over-quota milk and particularly if some means were available through provincial co-operation of making some assessment against excess fluid milk deliveries which could revert to us for purpose of financing our export costs, we could hold the rate of holdback against quota milk at least at its present level.

The Chairman: Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: It appears obvious then that the seven cents that we are getting as an export price for our powder is used up in producing this powder. Apart from the raw product, the processing and storage and export costs more than the seven cents we are acquiring for it.

Mr. Barry: Yes, I do not know when we added all the charges what the exact arithmetic would be Mr. Cobbe.

Mr. Williams: Well I think it is fair to say that if it were possible to segregate exactly what is surplus milk; to say this is surplus solid not fat; this is surplus skim milk as opposed to the butter fat; that after the farmer has paid the delivery—if you could pay him exactly what it was worth in the world market at seven cents a pound—that he would be giving those solid non-fats away. It is so close to its value to him. Under our current system we have no way in which we can identify that milk and say to that fellow—"You are going to get only that return for it because we control only a portion of the milk".

Mr. Cobbe: It is possible in your mind to establish a system whereby you can make these decisions?

Mr. Williams: Well, I would be prejudging a question that is going to be before you gentlemen when the Dairy Farmers of Canada come here, but I would say yes, it is

[*Interprétation*]

excédentaire, la valeur de la poudre à l'heure actuelle s'établirait, mettons à 7 cents, ce qui voudrait dire que par rapport à la valeur du lait, cela porterait la valeur du lait à environ $1 de moins par cent livres que les $3.60. Sur cette chose simplement une retenue ou perception de $1 par cent livres sur le lait excédentaire représenterait alors la valeur d'exportation de la poudre. A l'heure actuelle, comme je l'ai dit, nous retenons 52 cents de nos subventions et cela ne tient pas compte du problème difficile du beurre. Il y a bien des calculs qui peuvent être faits. Il n'est pas improbable que, si nous pouvions avoir une évaluation suffisamment précise de la production excédentaire du lait et si nous pouvions disposer d'une formule de collaboration provinciale pour pouvoir évaluer la livraison de lait nature excédentaire qui peut éventuellement nous retomber à charge pour financer notre coût à l'exportation, nous pourrions maintenir la retenue sur la production du lait au niveau actuel tout au moins.

Le président: M. Cobbe.

M. Cobbe: Il semble manifeste que les 7 cents que nous obtenons comme un prix d'exportation pour notre poudre sert à la production de cette poudre. Outre le produit brut, les frais de transformation, d'entreposage et d'exportation représentent plus que le montant de 7 cents que nous obtenons pour celui-ci.

M. Barry: Si nous ajoutons tous les frais, j'ignore quel serait le total, M. Cobbe.

M. Williams: Je crois qu'on peut dire avec justice que s'il était possible de séparer exactement ce qu'est le lait excédentaire; de dire ceci est du surplus solide non du gras; ceci est le surplus de lait écrémé et non pas de gras de beurre, après que le cultivateur a payé livraison à condition qu'on le paye exactement pour ce que cela vaut, 7 cents la livre sur le marché mondial, de cette façon il se débarrasserait de ces matières solides qui ne sont pas de plus gras. Les deux chiffres sont tellement rapprochés que la valeur pour le producteur, d'après notre système actuel, ne permet pas de pouvoir repérer ce lait excédentaire et de dire au producteur, «Vous n'obtiendrez de profit que pour cela», car nous n'avons de contrôle que sur une partie du lait.

M. Cobbe: Serait-il possible, à votre avis, d'établir un système en vertu duquel, vous pourriez prendre ces décisions?

M. Williams: Évidemment, je déciderais là d'avance d'une question dont vous allez être saisis, lorsque comparaîtront les représentants des producteurs laitiers du Canada, mais je

[*Text*]

• 1125

possible. It is possible to devise a program but whether you can get acceptance of it everywhere would lie in part outside federal jurisdiction.

Mr. Cobbe: Well, I would think that the majority of producers who are producing within their quota would be most happy to have this type of a program implemented so that they could know who are creating the surplus and decide better who should pay for the excess surplus. The point I am getting at here, is that the person who is staying within his quota and producing within his quota is the one who is suffering the most rather than the surplus producer.

Mr. Barry: Yes, one has to bear in mind that there are grays in here; it is not all black and white. Within the total quota quantity on a butterfat basis there is going to be some surplus skim milk powder as well of course.

An hon. Member: Yes.

Mr. Barry: Anybody producing within their quota is still contributing to some extent to the surplus of skim milk powder. Now as Mr. Williams has said the Dairy Farmers of Canada have been giving a lot of thought to this and they will have their presentation, which as I mentioned, is based on the philosophy of what they call market sharing quotas where milk over quota gets the lower market price related to its export value. They are coming here February 3 or 5 I think it is.

Mr. Cobbe: Well Mr. Chairman, I am possibly premature in some of my questions here and maybe these are things that we will be able to discuss after we get all the evidence. I do not like to put these gentlemen on the spot.

Mr. Williams: Well, it is not a case of that at all, sir. I do not know exactly what the Dairy Farmers of Canada are going to come forward with. They have discussed possible programs with the departmental officials and officials of the Canadian Dairy Commission on several occasions. They have taken this to their annual meeting and they presumably are now going to come with a paper. I do not know exactly what they are going to come with. I think the Minister's outline in the speech that was handed around here, or at least, I think you said that you received it in

[*Interpretation*]

crois que oui, que cela est possible. Je crois qu'il sera possible de mettre au point un programme, mais que ce programme soit accepté partout, cela ne relève pas entièrement du fédéral.

M. Cobbe: Je crois que la majorité des producteurs qui produisent dans les limites de leur contingent seraient très heureux de voir l'adoption de ce programme. Ils sauraient ainsi qui crée les surplus et cela leur permettrait mieux de décider qui devrait payer pour cette production excédentaire. Ce que je veux dire c'est que les personnes qui produisent en conformité de leur contingent sont celles qui souffrent le plus, plutôt que les producteurs excédentaires.

M. Barry: Oui. Il ne faut pas oublier qu'il y a ici des nuances ici tout n'est pas tranché. A l'intérieur de la quantité totale du contingentement, sur une certaine quantité de gras de beurre, il va y avoir aussi un surplus de lait écrémé en poudre naturellement.

Une voix: Oui.

M. Barry: Quiconque produit en conformité de ce contingentement contribue néanmoins dans une certaine mesure au surplus, par exemple de poudre de lait écrémé. Comme M. Williams l'a dit, les producteurs laitiers du Canada ont étudié longtemps cette question et ils vont nous présenter leur théorie sur ce qu'ils appellent les contingentements de participation au marché où le lait en surplus du contingentement obtient le prix le plus bas sur le marché en rapport avec sa valeur d'exportation. Ces producteurs vont se présenter ici le 3 ou le 5 févirer devant nous, je le pense.

M. Cobbe: Eh bien, monsieur le président, peut-être certaines de mes questions sont prématurées et peut-être pourrons-nous mieux discuter de cela lorsque nous aurons obtenu tous les témoignages. Je ne veux pas du tout vous mettre sur la sellette.

M. Williams: Eh bien! Ce n'est pas du tout la question. J'ignore exactement ce que les producteurs laitiers du Canada vont vous dire. Ils ont eu des entretiens sur les programmes éventuels avec les fonctionnaires du Ministère à plusieurs reprises et avec la Commission laitière. Ils ont soulevé cette question à leur réunion annuelle et je suppose maintenant qu'ils vont présenter un rapport. J'ignore exactement ce qu'il sera, mais j'ai l'impression que le Ministre dans le discours qui a été distribué ou envoyé par la poste, donne d'assez bonnes indications sur leurs idées,

[*Texte*]

the mail, gives a pretty fair indication as to what their thinking was at the stage of going into the meeting. Now what came out of the meeting I do not know. I do not know as anybody will know until they come forward with another paper and this will take place on the fifth, I think. We know that the basic concept is to devise a pricing system that will put a two price system into effect that says that over-quota milk gets such a price and under-quota milk gets a different price.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Well, Mr. Chairman, I think at the present time there is a 12 per cent federal sales tax on margarine sold in Canada. Am I right Mr. Williams?

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Gleave: It was mentioned by Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean) the advantage which rape seed has. I would point out that the Saskatchewan Wheat Pool is presently planning to build a new processing plant for rape seed to make the vegetable oil used in margarine in Northwestern Saskatchewan. When we put that plant in rather than have a subsidy from the government, we or the consumer will be paying indirectly a 12 per cent tax on that vegetable oil.

I think this is a factor as far as we in the west are concerned. I would point out that true enough the eastern producer, who is in the dairy business has a definite advantage over the western producer in many respects. I have heard you use the reference here to efficient plants that can pay the producers $3.60. How many inefficient plants do we have and what do they do?

• 1130

Mr. Williams: It depends very much where they are, Mr. Gleave. In some provinces the provincial government has stated, under a milk board or something of that nature, that all plants must pay this amount, efficient or inefficient. In other provinces there are no prescribed prices and no plants pay this price.

Mr. Gleave: In this case the answer is that we really do not know, or we have not made this kind of assessment. Are you prepared to bring before this Committee an assessment of

[*Interprétation*]

leurs théories de producteurs laitiers au moment de leur réunion. J'ignore les résultats de leur réunion. Je n'en sais rien, jusqu'à ce qu'ils rédigent un autre exposé qui sera présenté, je crois, le 5 février, je le pense. Je pense que le principe essentiel sera un établissement des prix avec une dualité de prix indiquant que les surplus de lait obtiennent tel prix et que les quantités moindres que le contingent de lait obtiendraient un autre prix.

Le président: Merci M. Williams, je donne la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, je crois qu'à l'heure actuelle, il y a une taxe de vente fédérale de 12 p. 100 qui frappe la margarine vendue au Canada. Ai-je raison, monsieur Williams?

M. Williams: C'est exact.

M. Gleave: M. Lessard (Lac Saint-Jean) je crois, a parlé des avantages que représentent les graines de colze. Je ferai remarquer que le *Saskatchewan Wheat Pool* prévoit actuellement de construire une nouvelle usine de traitement des huiles de calze pour en extraire des huiles végétales, qui seront utilisées dans la fabrication de la margarine, dans le nord-ouest de la Saskatchewan. Lorsque nous allons construire cette usine, au lieu d'obtenir une subvention du gouvernement, nous le consommateur, allons payer indirectement une taxe de vente de 12 p. 100 pour cette huile végétale.

Je crois que tel est le facteur qui nous intéresse nous de l'Ouest et je tiens à signaler que le producteur de l'Est possède un réel avantage sur le producteur de l'Ouest dans le domaine de l'industrie laitière. Vous avez parlé ici des entreprises compétentes qui peuvent verser aux producteurs $3.60 le cent livres. Combien d'usines inefficaces avons-nous et quelle est la raison de leur mauvais rendement?

M. Williams: Cela dépend beaucoup de leur situation. Dans certaines provinces le gouvernement provincial a déclaré que, en vertu de la réglementation de leur office du lait, ou de quelque autre organisme de ce genre, toutes les entreprises devaient verser ce montant, qu'elles soient efficaces ou non. Dans d'autres provinces, il n'y a pas de prix fixe et aucune entreprise ne paie ce prix?

M. Gleave: Dans le présent cas, nous ne savons vraiment pas, ou nous n'avons pas fait d'évaluation de ce genre. Êtes-vous prêt à présenter au Comité une évaluation des

[*Text*]

the efficient and the inefficient plants? As I have said repeatedly here, this is surely a factor in our total dairy picture. We are looking very closely at the production end, at the producer, at his excess production and what it is costing the government to deal with his excess production.

Are we going to take the same hard look at the processing and manufacturing end? I have asked this question repeatedly in this Committee. Is the Department of Agriculture going to bring us any information, or is the Canadian Dairy Commission going to put before this Committee information on the processing and the manufacturing side?

Mr. Williams: We are trying to get together some information in respect to sizes of plants, volumes handled, and so forth, that will be of some value to this Committee. We looked into the question that Mr. Gleave raised as to whether the Department would be in a position to conduct a survey of the plants at this time. We have discussed this matter with the Department of Industry, Trade and Commerce and the conclusion was reached that not only would there not be time to conduct such a survey to meet the requirements of this Committee, but it was not a matter that fell within the responsibility of this Department.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, we have made a formal request to the Department of Industry, Trade and Commerce for certain studies that they had made. Because they are not prepared to put these documents formally before this Committee, could we ask them if some of their people who are knowledgeable in this area and who had these reports and these documents before them would be prepared to come before this Committee and answer questions or give us information that they may have without tabling the formal documents? Can we ask the Department of Industry, Trade and Commerce if they will appear before this Committee?

The Chairman: I do not know of any reason why this Committee could not request that representatives of any department appear as witnesses. I think it is a reasonable request. It should probably be discussed with the steering committee, but I think we would certainly be in a position and be prepared to invite the Department of Industry, Trade and Commerce to have a representative here as a witness in order that you might question him along these lines.

Mr. Gleave: I have one final question on another matter. I asked the representatives of

[*Interpretation*]

bonnes usines et des mauvaises? Cela affecte sûrement l'ensemble du rendement de l'industrie laitière et nous étudions de très près ce qui en est de la production, du producteur, de l'excédent de sa production et de ce qu'il en coûte au gouvernement pour écouler ces excédents.

Est-ce que nous allons étudier tout aussi bien le secteur de la transformation et du traitement? J'ai souvent posé cette question au présent Comité. Est-ce que le ministère de l'Agriculture va nous fournir des renseignements ou est-ce que la Commission canadienne du lait va saisir le Comité des renseignements concernant la transformation et la production?

M. Williams: Nous essayons de nous mettre d'accord sur les renseignements portant sur l'envergure des usines, des volumes traités, et ainsi de suite qui seraient utiles au Comité. Nous avons étudié la question que M. Gleave a soulevée, à savoir si le ministère serait en mesure de faire présentement un relevé des usines. Nous avons étudié la question avec le ministère du Commerce et nous avons conclu que non seulement nous n'aurions le temps de faire une telle étude pour répondre aux exigences de ce Comité, mais que ce n'etait pas là une question qui relevait du Ministère.

M. Gleave: M. le président, nous avons présenté une demande officielle au ministère de l'Industrie et du Commerce au sujet de certaines études qu'on y a faites. Vu qu'ils ne sont pas prêts à nous saisir de ces documents d'une façon officielle, est-ce qu'on pourrait leur demander si certains d'entre eux qui connaissent ce domaine et qui ont vu ce rapport et ces documents seraient prêts à comparaître devant notre Comité pour répondre à nos questions ou encore fournir les renseignements dont ils disposent sans avoir à déposer officiellement ces documents? Est-ce que nous pouvons demander au ministère de l'Industrie et du Commerce de comparaître devant notre Comité.

Le président: Je ne vois pas pourquoi le présent Comité ne pourrait pas demander à des représentants de n'importe quel ministère de comparaître comme témoins. C'est une excellente demande, tout à fait logique. On devrait sans doute en parler au Comité de direction, mais je pense que nous serions sûrement prêts à inviter le ministère de l'Industrie et du Commerce à envoyer un représentant ici, comme témoin, pour que vous puissiez lui poser des questions à ce sujet.

M. Gleave: Une dernière question sur un autre sujet. J'ai demandé aux représentants

[*Texte*]

the government if any more powder could be sold in the market, regardless of price. I asked this question the other day. I have no report of the proceedings, but from memory I think the answer was no. There were other questions asked here this morning.

In regard to going into these markets overseas, the Caribbean was specifically mentioned. That is good enough, I guess. We have a list of people who are selling. Do we, through the Canadian Dairy Commission, have any staff whose job it is to consistently and steadily explore and assess market opportunity, or do we leave it entirely to the list of people and organizations mentioned here to do what they can? Do we have any organization? Do we have any set plan, any set program to explore and expand markets?

Mr. Barry: Apart from our own office operation within the Commission, our marketing operation, we have no specific staff in the field for selling skim milk powder. Primarily, as has been said, this is done by the exporters. I can say that with respect to one very substantial contract which we have had in each of the past two years, this has been negotiated on a government-to-government basis directly by the Commission, and another one has been partially in that category. So where substantial sales are involved, or where the purchases are made by a government organization in the importing country, we have had direct negotiations and have participated in the discussions and in the finalization of any business. Straight commercial business between independent commercial people in one country and another has primarily been through the commercial exporting trade.

Mr. Gleave: You make the assumption, then, that the total market area is being explored. You do not check this out to know whether or not this is being done.

Mr. Barry: We know, or we are reasonably satisfied, that the Canadian exporters have contacts around the world in any available markets of any consequence. We are satisfied that, in the case where tender business has come up, almost without exception Canadians have tendered on this business where there is any hope at all of being able to participate in it.

The Chairman: Mr. Dumont.

M. Dumont: Merci, monsieur le président. Nous avons ici, je crois, un tableau de la distribution de lait dans les écoles; il a été imprimé en décembre 1961, et je me demande

[*Interprétation*]

du Gouvernement si l'on pouvait vendre plus de poudre de lait quelqu'en soit le prix. J'ai posé la question l'autre jour et je n'ai pas lu le compte rendu, mais je me souviens que la réponse a été négative. D'autres questions ont été posées ici ce matin. En ce qui concerne certains marchés d'outre-mer, on a parlé des Antilles. C'est assez bon je pense. Nous avons une liste des gens qui s'occupent de la vente. Est-ce que, par l'entremise de la Commission du lait nous avons un personnel qui a pour tâche de toujours essayer d'explorer, d'évaluer les occasions de vente ou est-ce qu'on laisse le soin à ces gens inscrits sur cette liste de même qu'aux organismes indiqués de faire ce qu'ils peuvent? Est-ce que nous avons une organisation? Avons-nous un programme en vue d'explorer et d'étendre nos marchés?

M. Barry: Pour ce qui est de la Commission, nous n'avons pas de personnel sur place affecté à la vente de la poudre de lait écrémé. Essentiellement, comme on l'a dit, c'est le lot des exportateurs. Je peux vous dire qu'en ce qui concerne un contrat important que nous avons passé au cours des deux dernières années, il y a eu négociations de gouvernement à gouvernement, directement par l'entremise de la Commission et un autre contract a été partiellement traité de la même façon. Aussi, lorsqu'il s'agit d'une vente importante ou que c'est une agence du gouvernement qui fait les achats dans le pays importateur nous avons eu des négociations directes, nous avons participé aux négociations et à la conclusion du contrat, mais lorsqu'il s'agit de transactions strictement commerciales entre des commerçants indépendants d'un pays à l'autre, cela se fait par la division de l'exportation commerciale.

M. Gleave: Alors, on peut en conclure que tout le marché est étudié, exploré. Est-ce que vous vérifiez pour voir ce qui se fait?

M. Barry: Nous savons, ou nous nous assurons suffisamment que les exportateurs canadiens ont des entrées portant dans le monde où il y a des marchés assez importants. Nous avons constaté que, lorsqu'il y a un appel d'offre, presque toujours des Canadiens présentent des soumissions, s'il y a possibilité de faire une vente.

Le président: Monsieur Dumont.

Mr. Dumont: Thank you very much, Mr. Chairman. We have here I believe, a resumé of the milk distributing program in schools. It has been printed in December 1961 and I

[*Text*]

dais si nous pouvions en avoir une copie en français.

Nous voyons dans les tableaux que le Royaume-Uni a importé 137 millions de livres de lait en poudre en 1968. Est-ce que l'entrée éventuelle de l'Angleterre dans le Marché commun va causer des problèmes encore plus graves pour l'industrie laitière canadienne?

Mr. Williams: If the United Kingdom were to enter the common market, I do not think there is any doubt whatsoever that it will produce increased problems for our exports of agricultural produce to that country. It will not probably affect skim milk powder because we do not sell them any skim milk powder of any substance whatsoever. However, cheese could be a considerable problem.

That is a hypothetical answer to a hypothetical question because we do not know the terms of the entry of the U.K. into the common market, if it should enter. But it is fair to say that if they adopted the policies in force at the present time within the common market, there would be problems.

M. Dumont: Je remarque que l'Espagne a importé 96 millions de livres de poudre de lait, l'Italie, 291 millions de livres, et le Japon, 181 millions. Il me semble que, des pays exportateurs, seule la France a bénéficié de tous ces marchés, en exportant 573 millions de livres en 1968, et connaissant une augmentation d'année en année. Est-ce dire que nous perdons des marchés d'exportation au bénéfice de la France? Ne pourrions-nous pas augmenter nos exportations de poudre de lait écrémé?

Mr. Williams: I do not think we are losing any markets to them. As a matter of fact, we are gaining markets. They are gaining too, but we also are gaining.

If you look across the bottom of the table, you will notice that the world trade in powder has increased very significantly over those years. Mr. Barry pointed out somewhat earlier that our figure for 1969 will show a much greater increase than did the figure for 1968 over 1967.

I suppose really it boils down to a very fundamental question, and it relates back to the answers that were given to Mr. Cobbe. Is our export market for skim milk powder a useful market for Canadian dairy producers? Should we be trying to stimulate it, or how much should we be trying to stimulate it under current prices in terms of what it

[*Interpretation*]

would like to ask whether it would be possible to get a copy of that document in French—School Milk in Canada.

We see in the various tables that the United Kingdom has imported 137 million pounds of powdered milk in 1968. Is the eventuality of Great Britain, becoming a member of the EEC going to create more serious problems for the Canadian milk industry?

M. Williams: Si le Royaume-Uni entre dans le Marché commun, cela créera certainement d'autres problèmes pour l'exportation de nos produits agricoles vers ce pays. Cela ne touchera pas la poudre de lait, parce qu'on ne lui en vend pas, mais le fromage pourrait être en cause et créer un problème. Il s'agit d'une réponse hypothétique à une question hypothétique, parce qu'on ne connaît pas encore les conditions d'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun, si jamais il y entrait. Il est toutefois juste de dire que les politiques actuelles en vigueur au sein du Marché commun sont telles que cela pourrait créer des problèmes.

Mr. Dumont: And I see that Spain imported 96 million pounds and Italy has imported 291 million pounds of milk powder; Japan, 181 million pounds and it seems to me that, as an exporting country, only France did benefit from all those markets, by exporting 573 million pounds in 1968 and more and more as the years go on. So should we say that we are losing exporting markets to the advantage of France? Would it not be possible to increase our skim milk powder exports?

M. Williams: Je ne crois pas qu'on perde des marchés au profit de ces pays, mais plutôt qu'on en gagnera. S'ils en gagnent, nous aussi.

Si vous voyez ce qu'il en est au bas du tableau, vous voyez que le commerce mondial a augmenté de façon marquée au cours de ces années. M. Barry a signalé plus tôt que nos chiffres pour 1969 indiquent une augmentation beaucoup plus forte que celle de 1968 comparativement à 1967.

J'imagine vraiment que cela revient à dire qu'il s'agit d'une question fondamentale et qui se rattache, disons, aux réponses données aux questions posées par M. Cobbe. Est-ce que notre marché d'exportation pour la poudre de lait écrémé est un marché utile pour les producteurs laitiers canadiens? Est-ce qu'on devrait essayer de l'encourager ou dans quelle

[*Texte*]

returns to Canadian producers? However, we are exporting increasing quantities.

The Chairman: I recognize Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je n'ai demandé la parole que dans le but de faire certaines observations, entre autres, que je ne suis pas tout à fait d'accord avec MM. Moore et Korchinski. Je pense que M. Lessard a apporté certaines explications qui éloignent du sujet. J'aimerais vous dire que dans la province de Québec, nous avons les mêmes problèmes dans les régions qui ne sont pas propices à l'industrie laitière. Là où la production était basse, ils ont perdu des contingentements de lait et ils disent: «Telle région est défavorisées, parce qu'elle ne se prête pas à l'industrie laitière.» Je me souviens, monsieur Moore, nous sommes passés dans votre région, vous avez une belle région à industrie laitière et elle n'a certainement pas été défavorisée, peut-être a-t-elle été favorisée au détriment d'une région voisine, comme ce fut le cas pour Québec. Alors, je pense que cela règle le problème.

Maintenant, je ne suis pas d'accord avec M. La Salle qui est prêt à investir des montants de la Commission canadienne du lait à la consommation. Si nous voulons accorder des crédits aux consommateurs, je souhaite que l'argent provienne du ministère de la Consommation et des Corporations et non du ministère de l'Agriculture. Ainsi, j'en ai appris plus à écouter qu'à parler. Merci.

The Chairman: Thank you Mr. Côté. Mr. Southam is next.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I think Mr. Cobbe homed in on a very salient question and I presume we are going to hear more about this when we have the representatives of the dairy farmers before us, but I would like to follow up with another question more or less of a statistical nature on the volume of consumption of natural dairy products in Canada on a per capita basis as against consumption of substitute dairy products. I am thinking here, Mr. Chairman, of the over-all aspect of trying to get into our markets more of our dairy products, whether at home or abroad. Have we statistics to indicate the trend in consumption of natural dairy products as against that of artificial products over a period of three or four years—just to get an indication of the trend?

[*Interprétation*]

proportion devrions-nous essayer de l'accroître en vertu des prix en cours et du rendement que cela représente pour le producteur canadien? Le fait demeure que nous exportons de plus en plus ce produit.

Le président: Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you very much, Mr. Chairman. When I asked for the floor, I only wanted to make a few observations. I do not entirely agree with Mr. Moore and Mr. Korchinski. I believe that Mr. Lessard has given some explanations that were far from the subject. I would like to say that in the Province of Quebec we have exactly the same problems in regions not suited for the milk industry. Where the production was low, they lost themselves some quotas, and they say that some regions are not favoured as much because they do not lend themselves to milk industry. I remember, Mr. Moore, that we went to see your area and you have a good region for milk production and it was not favourable, maybe it was unfavourable comparing to another region, just as it happened in the Province of Quebec.

Then, I think that this settles this question. Now I do not agree with who was talking about investing some money of the Dairy Commission for consumption. If we want to vote some money for consumers, I wish that it comes from the Consumer and Corporate Affairs and not from the Agriculture Department. I have learned more by listening than by speaking. Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Côté. Monsieur Southam.

M. Southam: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Cobbe a soulevé une question très frappante et je suppose que nous entendrons plus longuement parler de cette question lors des témoignages devant ce Comité des représentants des producteurs laitiers, mais je voudrais revenir sur une autre question concernant la statistique au sujet du volume de consommation des produits laitiers au Canada par habitant comparativement à la consommation des produits laitiers artificiels. Je pense ici, monsieur le président, à toutes les tentatives que nous avons faites pour faire entrer sur nos marchés plus de produits laitiers, dans notre pays ou à l'étranger. Existe-t-il des données statistiques qui indiquent la tendance de cette consommation des produits laitiers naturels comparativement aux produits artificiels au cours d'une période de trois ou quatre ans afin de voir quelle est la tendance?

[*Text*]

Mr. Williams: We do not have them with us here. However, I have in front of me the per capita total consumption of milk and dairy products converted from milk for Canada and for many other countries. Over the years there has been a slow downward trend in total milk utilization on the per capita basis; that is to say, they convert all products back to milk. In 1964 it was 911; in 1965, 903—these are hundreds of pounds—881 and 864 in the last years that I have available here. So there is a downward trend something in the nature of one to two per cent per year per capita consumption. I do not have available exact figures on dairy substitutes. Of course the only one of real significance at the present moment is margarine, but it has not shown great growth over the years. Offhand, that is all I can say. The per capita consumption is pretty well stationary in recent years. We will get those exact figures for you.

Mr. Southam: I think that would be interesting for the Committee. Of course these figures based on a per capita consumption related to increase in population would enlarge that trend to some extent.

Mr. Williams: It has just been pointed out to me that we do have those figures here. I will read, backwards, the per capita consumption of margarine starting in 1968: 9.4, 9.1, 8.9, 8.7, 8.9, 9.2, 9.9, 10.1. So there are fluctuations year to year, but it is essentially constant.

Mr. Southam: Well, it was brought to our attention a year or two ago, when we were discussing artificial products, that there is a gradual increase in many of these. For instance, Coffee-mate substitutes for cream. As I go around the country, into stores and so on I notice quite a display of this type of stuff on grocery shelves.

Related to our axiom, "If you cannot beat them, join them", what are the dairy farmers in co-operation with the Department of Agriculture doing in this regard? In other words, how much effort is being put into research to try to co-ordinate our natural dairy products with artificial products? The impression I had was that there was a tendency on the part of dairy people not to have anything to do with it. What is the general thought now in this connection?

• 1145

Mr. Williams: I think, Mr. Chairman, that that question is one that probably would be better put to the dairy farmers of Canada

[*Interpretation*]

M. Williams: Nous n'avons pas ces données avec nous. Toutefois, j'ai en main des données sur l'ensemble de la consommation du lait et des produits laitiers par habitant pour le Canada et pour bon nombre d'autres pays. Au cours des années, il y a eu une tendance à la baisse pour ce qui est de l'utilisation du lait par habitant, à savoir, on convertit tous les produits en lait. En 1964, 911 livres de lait; en 1965, 903, et 881 et 864 au cours des deux autres années. Il y a une tendance à la baisse de l'ordre de 1 ou 2 p. 100 par année en ce qui concerne la consommation par habitant. Je n'ai pas les chiffres exacts pour ce qui est des produits laitiers artificiels. En ce moment, le seul produit vraiment important est la margarine, mais il n'a pas connu une grande croissance au cours des années. Pour l'instant, c'est tout ce que je peux dire. La consommation par habitant a été assez fixe au cours des dernières années. Nous vous donnerons les chiffres exacts à ce sujet.

M. Southam: Je crois que ce serait intéressant pour le Comité. Bien entendu, ces chiffres fondés sur une consommation par habitant et rattachés à l'augmentation de la population, accroîtraient d'une certaine façon la tendance.

M. Williams: On vient de me signaler que nous avons en mains ces chiffres. Je vais vous donner la consommation de livres de margarine par habitant à partir de 1968, 9.4, 9.1, 8.9, 8.7, 8.9, 9.2, 9.9, 10.1. Donc, il y a des fluctuations d'année en année, mais c'est assez constant.

M. Southam: On nous a signalé il y a un an ou deux, au cours de discussions sur les produits artificiels, une augmentation progressive d'un bon nombre de ces produits. Entre autres, le produit «Coffee mate» remplace la crème. Lorsque je parcours le pays et que je visite les magasins, je remarque un grand nombre de ces produits sur les rayons des épiceries. Relativement à la maxime: Si vous ne pouvez les vaincre, joignez-vous à eux, que font à ce sujet les producteurs de lait en collaboration avec le ministère de l'Agriculture? En d'autres mots, quels efforts sont déployés dans le domaine de la recherche pour essayer de coordonner nos produits laitiers naturels et les produits artificiels? J'ai eu l'impression que les producteurs laitiers ne voulaient pas se préoccuper de ce problème. Qu'en pense-t-on en général?

M. Williams: A mon avis, monsieur le président, il serait préférable de poser la question aux producteurs laitiers canadiens lors-

[*Texte*]

when they are here. I believe the matter of what their official position should be in respect of, not substitute dairy products but I suppose one could call them composite dairy products—ones that are part dairy and part nondairy—is now before their convention and I would think you would get a better answer if you waited to ask them what their position was.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, we have had some evidence before this Committee which I think we are going to have to take cognizance of. If I were a dairy farmer I would be very much disturbed about it. I am referring to certain conflicting policies and I think the dairy farmer is being put in a very unfavourable economic position because of them.

I understand that whenever Canada makes a contribution to world food banks or programs where there is food distributed for diplomatic or other reasons by the Canadian government and where surplus dairy products such as skim milk powder forms a part of it, the government makes those supplies available at the international price, which in the case of skim milk powder can be as much as 12 to 14 cents lower than the subsidized price here in Canada. Therefore, what actually happens whenever Canada, as a governmental and national policy, makes such provisions available to other countries is that the dairy farmers from their own subsidy must pay for the export because of the deficiency in this policy—and I do not know of any other commodity where this is a fact. This is one problem that the dairy farmers are faced with.

Another problem is the fact that whenever margarine is imported and offered for sale in this country the federal government taxes at the rate of 12 cents a pound, but whenever a pound comes in and supplants a pound of Canadian butterfat then we are in surplus supply and to export any surpluses the dairy farmers again must from their subsidy pay the difference.

So in effect when a pound of butterfat is brought into this country the federal treasury profits to the extent of 12 cents but the dairy farmer must take this from his subsidy. So the dairy farmer then is subsidizing the importation of margarine. I feel, Mr. Chairman, that perhaps this Committee should look at whether this 12 cents per pound of federal taxation on margarine should be put into the

[*Interprétation*]

qu'ils viendront témoigner. En ce qui concerne leur ligne de conduite officielle relativement non aux produits laitiers artificiels, mais aux produits qu'on appelle composés et qui sont en partie laitiers, ils étudient actuellement la question et, à mon avis, vous auriez une meilleure réponse si vous attendiez un peu avant de leur demander ce qu'ils en pensent.

M. Southam: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Southam. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, nous avons entendu au sein de ce Comité certains témoignages qu'il faudra étudier. Si j'étais un producteur laitier, je serais vraiment inquiet à ce sujet. Je pense aux conflits politiques qui, à mon avis, placent le producteur laitier dans une situation fort défavorable sur le plan économique.

Je comprends que lorsque le Canada contribue aux programmes mondiaux d'alimentation et que le gouvernement canadien distribue des aliments qui comprennent des produits laitiers excédentaires comme la poudre de lait écrémé, il fournit ces produits au prix du marché international, ce qui représente dans le cas de la poudre de lait écrémé une diminution de 12 à 14 cents, comparativement au prix de l'industrie privée au Canada. Par conséquent, il arrive que lorsque le Canada établit une politique gouvernementale et nationale qui vise à fournir des vivres à d'autres pays, les producteurs laitiers, à partir de leurs propres subventions doivent payer pour l'exportation à cause de cette politique erronée, et je ne crois pas qu'on procède ainsi dans le cas de d'autres denrées. Les producteurs laitiers se heurtent à ce problème.

Un autre problème est que, lorsqu'on importe de la margarine et qu'on la met en vente dans ce pays, le gouvernement fédéral impose une taxe de 12 cents la livre, mais, lorsqu'une livre de margarine importée remplace une livre de gras de beurre du Canada, on a un excédent et pour l'exporter les producteurs laitiers doivent une fois de plus à partir de leurs subventions, payer la différence.

Lorsqu'on importe une livre de gras de beurre au Canada, le gouvernement fédéral fait un profit de 12 cents, mais le producteur laitier doit enlever ce montant de sa subvention. Le producteur laitier se trouve donc à subventionner l'importation de la margarine. Monsieur le président, notre Comité devrait peut-être voir si cet impôt fédéral de 12 cents la livre de margarine ne pourrait faire partie

[*Text*]

fund to offset the prices paid by dairy farmers to export surpluses. It seems to me only logical that this should be considered by the Committee.

Further, in respect of the transfer of $10 million within the Department to be used to fund a new government policy of moving farmers out of the agricultural business—again, it is the dairy farmers of Canada who must pay.

So, Mr. Chairman, I think that perhaps the Committee should direct very serious attention to these policies especially when the dairy farmers are being asked more than any other segment of industry in Canada to pay not only their own way but to pay very dearly for other government policies.

Mr. Williams: Not to comment on the statement that Mr. Danforth made in respect of policy, there is not a 12-cent duty on margarine coming into this country.

Mr. Danforth: No, it is a sales tax.

Mr. Williams: And it is not 12 cents, it is a 12 per cent sales tax on margarine sold within Canada. It does not alter the facts, just the extent of them.

• 1150

Mr. Danforth: No, but it is 12 cents on a dollar value?

Mr. Williams: Oh yes, it is not on a pound, though.

Mr. Danforth: No, but it is 12 cents on a dollar value?

Mr. Williams: That is correct, yes.

Mr. Barry: Mr. Chairman, may I comment on the first point raised by Mr. Danforth with respect to the price at which powder is made available for various external aid purposes? The general operating procedure is that the amount of aid to be given is expressed in dollars rather than in pounds because that is the starting point. There are dollars available for skim milk powder or cheese and we have provided both. It then becomes an assessment of whether it is better to sell a lesser amount at the full support price, or to sell a grea er amount at a lesser price. Whether our judgment has been good or bad in this connec ion, it has been, in the circumstances of our total supply position and in the circumstances of

[*Interpretation*]

des fonds pour contrebalancer les prix payés par les producteurs laitiers pour exporter les produits excédentaires. Il me semble logique que le Comité étudie cette question.

De plus, concernant le transfert de 10 millions de dollars au sein du ministère pour financer une nouvelle politique du gouvernement en vue d'éliminer les producteurs du domaine de l'agriculture, une fois de plus, les producteurs laitiers du Canada doivent payer le coût.

A mon avis, monsieur le président, le Comité devrait peut-être étudier sérieusement ces politiques notamment lorsqu'on demande aux producteurs laitiers plus qu'à n'importe quel autre secteur de l'industrie canadienne de payer, non pas simplement leurs propres frais, mais aussi des coûts élevés pour d'autres politiques du gouvernement.

M. Williams: Je ne veux pas faire un commentaire sur la déclaration faite par M. Danforth concernant la ligne de conduite adoptée mais je veux souligner qu'il n'y a pas un impôt de 2 cents la livre de margarine importée.

M. Danforth: Non. Il s'agit d'une taxe de vente.

M. Williams: Il ne s'agit pas de 12 cents, mais d'une taxe de vente de 12 p. 100 sur la margarine vendue au Canada. Cela ne modifie pas les faits, mais les précise.

M. Danforth: Non—il s'agit de 12 cents sur le dollar.

M. Williams: Non sur la livre.

M. Danforth: Non, mais 12 cents sur le dollar?

M. Williams: C'est exact.

M. Barry: Monsieur le président, est-ce que je peux faire des commentaires sur la première question soulevée par M. Danforth concernant le prix de la poudre de lait pour les différents programmes d'aide à l'étranger? La procédure habituelle veut que le montant de l'aide se calcule en dollars plutôt qu'en livres. Il s'agit de dollars pour la poudre de lait écrémé ou le fromage, et nous en avons fourni pour les deux denrées. On essaie d'évaluer s'il est préférable de vendre une quantité inférieure au prix de soutien ou une plus grande quantité à un prix moins élevé. Que notre jugement ait été bon ou mauvais à cet égard, nous avons pensé, compte tenu de l'ensemble de nos approvisionnements et du coût

[*Texte*]

the total cost of this operation, that given a certain sum of dollars available for the purchase of skim milk powder, that the advantage lay on the side of selling more at a somewhat lesser price. This has been the background of that, because in any event, it would have had to be sold at a lesser price elsewhere.

Mr. Williams: I think I will have to add another word of explanation to that. What Mr. Barry said is perfectly correct so far as our bilateral aid, and so far as our multilateral aid; that is, through the World Food Program. It is agreed by all people participating in the World Food Program that all foods will be charged to the fund—in other words, we make X dollars available to them—will be charged to the fund at world prices, and all countries, presumably, follow that practice because the fund is administered not by ourselves, but by the World Food Program. You may have noticed that a new commitment was made on Friday afternoon for a total of $30 million U.S. They have those funds and they come to us and say, "We have a project, we need such and such kinds of food, can you supply them?" We either say yes or no and the price charged is the world price. In some cases it may be difficult to obtain a world price in which case it is a negotiated price.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, if I might, I wish to thank both these gentlemen for their explanations, and I agree with Mr. Barry that it is better to move more powder at a lower price. I am quite in accord with that, and I am also in accord with what Mr. Williams has said on the world prices. My point is, Mr. Chairman, that this is a national policy and as it is a national policy it should be an expense against the nation and not against the dairy farmers.

The Chairman: Mr. McKinley?

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I see in the pamphlet put out by the Commission which gives the general rules applying to subsidy quotas that when a quota is reallocated it will be the amount of a quota the producer had in the last year, or the amount of deliveries, if the deliveries were less than the quota. Now, does that also apply—and I think it has in the past—to a producer where no quota is being reallocated but who ships less than his quota in any given dairy year? Is it still a policy for the coming dairy year that the lesser amount,

[*Interprétation*]

total de l'opération, et d'un certain montant d'argent disponible en vue de l'achat de la poudre de lait écrémé, qu'il serait plus avantageux d'en vendre plus à un prix moins élevé. Voilà la situation, car de toute façon, il aurait fallu la vendre ailleurs à un prix inférieur.

M. Williams: A mon avis, je devrais fournir une autre explication à ce sujet. Ce que dit M. Barry est tout à fait juste pour ce qui est de notre aide bilatérale et multilatérale par l'intermédiaire du programme mondial d'alimentation. Tous ceux qui participent à ce programme ont convenu que toutes les denrées alimentaires feraient partie des fonds—autrement dit, on mettrait X dollars à leur disposition—au prix en vigueur dans le monde, et tous les pays suivent cette règle, et les fonds sont administrés non par nous-mêmes, mais par le programme mondial d'alimentation. Vous avez peut-être remarqué qu'on a pris un nouvel engagement vendredi après-midi pour un montant de 30 millions de dollars américains. Ils possèdent ces fonds et ils viennent nous dire: «Nous avons un projet et il nous faudrait telle et telle denrée alimentaire. Pouvez-vous nous les fournir?» Nous répondons oui ou non et les prix demandés sont les prix en vigueur sur le marché mondial. Dans certains cas, il est assez difficile d'obtenir le prix du marché mondial, les prix demandés font alors l'objet de négociations.

M. Danforth: Monsieur le président, je désire remercier les deux témoins de leurs explications, et je conviens avec monsieur Barry qu'il est préférable de vendre plus de poudre de lait écrémé à un prix inférieur. Je suis tout à fait d'accord avec ce principe, et également avec ce que monsieur Williams a dit au sujet du prix sur le marché mondial. Voilà ce à quoi je veux en venir, monsieur le président; il s'agit là d'une politique à l'échelle nationale et ainsi on devrait imputer cette dépense à toute la population et non aux producteurs laitiers seulement.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Monsieur le président, je vois dans le dépliant publié par la Commission, une brochure qui donne les règles générales applicables aux contingents subventionnés que lorsqu'on a réparti de nouveau un contingent, il s'agit de la quantité du contingent que le producteur avait l'année précédente, ou du nombre des expéditions, si les expéditions étaient moindres que le contingent. Est-ce que cela s'applique également—et je pense que cela s'est fait par le passé—dans le cas d'un producteur qui ne reçoit pas un nouveau con-

[*Text*]

the amount of his deliveries if they were less than his quota, will be his quota for next year?

Mr. Barry: No, sir. We do not reduce any person's quota unless for two consecutive years he has delivered less than his quota by more than 20 per cent. If he has, we reduce it only by the amount by which the reduction is more than 20 per cent. In other words, if a man had a quota for an average of 100 a year and he shipped 78, then we would reduce his quota by 2, only by the amount which it went below 80 per cent. We do not reduce quotas each year in relation to volumes.

Mr. McKinley: Is that a change in policy?

Mr. Barry: No, that has been standard.

Mr. McKinley: All right, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. That concludes our list of questioners. It is almost adjournment time. I want to make the observation that at our next meeting I think it is very important we zero in on alternatives. We have discussed a wide range of subjects and this has been permitted because I felt that it bore on the subject indirectly. I think at our next meeting we should zero in on all the alternatives that may be available for our consideration. It is important we do that before the producer groups appear so we will be as well informed as is possible. Mr. Douglas has a question.

• 1155

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, in this connection, I think it was indicated at the outset of the meeting today that the Commission or the Department had some document prepared to distribute with regard to possible alternatives. I wonder if we could have that before we break up today so we can study it before our next meeting?

Mr. Barry: Mr. Chairman, we have such a document. This has been prepared since last Thursday's meeting. As always when one is dealing with a matter of this kind one is never quite sure whether one has done it adequately or not, or whether one has includ-

[*Interpretation*]

tingentement, mais qui expédie moins de son contingent au cours d'une année? Est-ce que cette politique s'applique à l'année qui vient à savoir que la quantité inférieure, le nombre d'expéditions, si elles étaient moins élevées que le contingent deviendra son contingent de l'année suivante.

M. Barry: Non, monsieur, on ne diminue pas le contingent à moins qu'au cours de deux années successives, il ait expédié moins de son contingent dans une proportion de 20 p. 100; et, le cas échéant, on le diminue simplement suivant la quantité qui excède le 20 p. 100. En d'autres mots, si un producteur avait un contingent d'environ 100 livres par année, et qu'il en a expédié 7, on diminue son contingent de 2, quantité inférieure à 80 p. 100. On ne réduit pas les contingents tous les ans en rapport avec les quantités expédiées.

M. McKinley: Cela constitue-t-il un changement de politique?

M. Barry: Non, c'est la politique habituelle.

M. McKinley: Très bien. Merci.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Cela met fin à notre période de questions. Il est à peu près temps de lever la séance. Je voudrais simplement faire remarquer que lors de la prochaine réunion, à mon avis, il sera très important d'étudier les solutions de rechange. Nous avons discuté d'un grand nombre de questions, et j'ai permis de telles discussions parce que j'étais d'avis que cela portait sur le sujet de façon indirecte. Lors de la prochaine séance, nous devrions essayer d'examiner toutes les solutions de rechange possibles. Il est important que nous le fassions avant que ne comparaissent les producteurs, afin d'être le mieux renseigné possible. Monsieur Douglas, vous avez une question à poser?

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, à cet égard, je pense qu'on a indiqué dès le début de la réunion d'aujourd'hui que la Commission ou le Ministère avait préparé certains documents en ce qui est des solutions de rechange en vue de les distribuer. Je me demande si l'on ne pourrait pas avoir ces documents aujourd'hui avant de lever la séance afin de pouvoir les étudier d'ici notre prochaine réunion.

M. Barry: Nous avons ces documents en main. Ils sont prêts depuis la réunion de jeudi dernier. Lorsqu'on traite d'un tel sujet, on ne sait pas toujours s'il a été fait de façon adéquate ou pas ou si l'on a examiné toutes les solutions possibles. Si je pouvais les

[*Texte*]

ed all the alternatives. If I could give this to the Committee not for the record but for Committee members' information, I would appreciate it because there may be some other elements that we might at a later date wish to bring in as well. I have it here, Mr. Douglas, and I would be pleased to . . .

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you.

The Chairman: This could be distributed. If we had a large blackboard here, could not the figures and alternatives be presented to us in more pictorial form by the Deputy or by Mr. Barry, as the case may be? We will place it to the right of the Chair. Mr. Moore?

Mr. Moore (Wetaskiwin): Might I ask if there are figures available by provinces of the amounts paid for different types of milk across the country. I know it varies so much that you would not want the amount paid by every factory in Canada, but comparative figures for across Canada.

The Chairman: The range in other words.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, the range.

Mr. Williams: Subject to the fact that it is other than those provinces where it is set by law . . .

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes.

Mr. Williams: . . . and that it is impossible to cover all plants.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Oh, definitely I realize that.

Mr. Williams: I think we can give you a fair idea at least.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Take major cities and then a major area.

Mr. Williams: Are you talking about fluids?

Mr. Moore (Wetaskiwin): No, definitely not, no manufacturing milk. Well, it would be all right if you include the fluids because you could take, say, Toronto, Montreal, Winnipeg, Edmonton and so on.

The Chairman: Mr. Gleave had a question.

Mr. Williams: I think probably our best figure—and we would try to use an official

[*Interprétation*]

donner au Comité non pour l'enregistrer, mais simplement pour renseigner les membres du Comité, je l'apprécierais, parce qu'il y a peut-être d'autres éléments que nous aimerions inclure plus tard. J'ai ces documents ici, monsieur Douglas et je me ferais un plaisir . . .

M. Douglas (Assiniboia): Je vous remercie.

Le président: On pourrait en faire la distribution. Si l'on avait un grand tableau noir il serait possible d'inscrire les chiffres et les solutions possibles et les présenter d'une façon plus schématique. Le sous-ministre ou monsieur Barry pourrait se charger de ce travail. On le mettra à la droite du président. Monsieur Moore?

M. Moore (Wetaskiwin): Monsieur le président, je voudrais demander si l'on a des données statistiques par province concernant les sommes payées pour ces différents genres de lait dans l'ensemble du pays. Je sais que cela varie tellement que vous ne voudriez pas que toutes les usines de transformation du Canada reçoivent le même montant, mais on pourrait comparer les statistiques de l'ensemble du pays.

Le président: En d'autres mots, toute la gamme des données statistiques.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui.

M. Williams: Pourvu que cela concerne les provinces autres que celles où il est établi par la Loi . . .

M. Moore (Wetaskiwin): Oui.

M. Williams: . . . et il est impossible d'y inclure toutes les usines de transformation.

M. Moore (Wetaskiwin): Je comprends cela parfaitement.

M. Williams: A mon avis, on peut au moins vous donnez une bonne idée de la situation.

M. Moore (Westaskiwin): Prenons les principales villes et une région importante.

M. Williams: Parlez-vous de liquides?

M. Moore (Wetaskiwin): Non, pas du tout, de la transformation du lait. On peut inclure les liquides, car on peut prendre le cas de Toronto, de Montréal, de Winnipeg, d'Edmonton et ainsi de suite.

Le président: Monsieur Gleave, vous aviez une question à poser.

M. Williams: Je pense que la meilleure donnée statistique—nous essaierons de donner

[*Text*]

one—would be the average farm value, which is a DBS figure.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes.

Mr. Williams: We can certainly obtain the average farm value for manufacturing milk by provinces.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, this is what I want.

Mr. Williams: It will not give the range and I think you appreciate that.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Oh, I realize that.

Mr. Williams: I do not know how valid that is.

Mr. Moore (Wetaskiwin): If we could have two types, one rural points and one city, this might give us a little more information.

Mr. Williams: I am suggesting that probably the most comparable one will be not the price paid at the plant but the price at the farm gate, in that there are different transportation costs and many things that...

Mr. Moore (Wetaskiwin): Oh yes, I realize this.

Mr. Williams: I think probably if we could provide that figure it would be less misleading than some of the other figures might be.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Right, that would be very good.

The Chairman: I recognize Mr. Gleave on a question.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, will you call a meeting of the steering committee prior to our meeting on Thursday?

The Chairman: If it is the wish, I would be happy to do that.

Mr. Gleave: As a member of that committee, I would like to see a steering committee meeting before Thursday, other members may speak for themselves, of course.

Mr. Danforth: May I ask whether or not the Minister will be available for our Thursday meeting?

The Chairman: I am not positive, but I believe he will be here.

Mr. Danforth: As we will be dealing with policy I thought perhaps it would be advisable for the Minister to be here.

[*Interpretation*]

un chiffre officiel,—serait la valeur moyenne par ferme, qui est une donnée du Bureau fédéral de la statistique.

M. Moore (Wetaskiwin): En effet.

M. Williams: Nous pourrions obtenir la valeur moyenne par ferme concernant la transportation du lait par province.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui.

M. Williams: Cela n'indiquera pas l'ensemble des données.

M. Moore (Wetaskiwin): Je comprends cela.

M. Williams: Je ne connais pas la valeur de ces données.

M. Moore (Wetaskiwin): Si l'on pouvait avoir deux exemples, un centre rural et une ville, cela nous renseignerait davantage.

M. Williams: Je crois que le chiffre le plus caractéristique ne sera pas le prix payé à l'usine, mais plutôt à la ferme, parce qu'il existe différents coûts de transport, et bon nombre d'autres facteurs...

M. Moore (Wetaskiwin): Je m'en rends compte.

M. Williams: A mon avis, si l'on pouvait donner ce chiffre, cela pourrait vous induire moins en erreur que d'autres données que nous pourrions vous indiquer.

M. Moore (Wetaskiwin): Très bien.

Le président: Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, allez-vous convoquer une réunion du comité de direction avant notre réunion de jeudi?

Le président: Si les membres le désirent, je me ferai un plaisir de le faire.

M. Gleave: A titre de membre de ce Comité, je voudrais qu'il y ait une réunion du comité directeur avant jeudi. Bien entendu, les autres membres peuvent dire ce qu'ils en pensent.

M. Danforth: Est-ce que le Ministre sera disponible pour notre réunion de jeudi?

Le président: Je ne suis pas tout à fait sûr, mais je crois qu'il sera là.

M. Danforth: Vu que nous allons étudier la politique à suivre, je pense qu'il serait bon que le ministre soit présent.

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, the release by Mr. Barry will be in your boxes this afternoon. There are quite a number of members who are not here, and we felt that if we placed it in every members box it would be best.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, this would be subject to the requests made by Mr. Barry in this regard, I presume.

The Chairman: Right. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, vous trouverez les documents de M. Barry dans votre casier cet après-midi. Il manque beaucoup de membres, et nous avons pensé qu'l serait préférable de les placer dans le casier de tous les membres.

M. Danforth: Monsieur le président, cela serait conforme, je suppose, aux demandes faites par M. Barry.

Le président: C'est juste. La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Government Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 5

LIBRARY
MAR - 5 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

THURSDAY, JANUARY 29, 1970

LE JEUDI 29 JANVIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

Appearing:

Minister of Agriculture Hon. H. A. Olson

A comparu:

Le ministre de l'Agriculture

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*) (*Voir les Procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*
Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Downey,
Dumont,
Foster,
Gleave,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Mazankowski,
Moore (*Wetaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Scott,
Smith (*Saint-Jean*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomas (*Maisonneuve*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Downey replaced Mr. Ritchie January 28, 1970.

Mr. Scott replaced Mr. Southam January 28, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Downey remplace M. Ritchie le 28 janvier 1970.

M. Scott remplace M. Southam le 28 janvier 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, January 29, 1970
(7)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:37 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Downey, Dumont, Foster, Gleave, Howard, (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Scott, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(29).

Other Members present: Messrs. Southam, Duquet.

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture.

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

The Minister, assisted by Messrs. Williams and Barry, was examined on dairy policy.

It was *agreed unanimously* by the Committee to Mr. Williams supplying the members with supplementary oral information requested at a previous meeting.

The Committee *agreed unanimously* that Mr. Barry complete his statement, supported by display charts, on considerations respecting the 1970-71 Dairy Programs and possible alternative procedures before being questioned thereon.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 29 janvier 1970
(7)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 37. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Downey, Dumont, Foster, Gleave, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Scott, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(29).

Autres députés présents: MM. Southam et Duquet.

Comparaît: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture.

Témoins: MM. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture et S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi au sujet des programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Avec l'aide de MM. Williams et Barry, le ministre répond aux questions des députés en matière de politique laitière.

Il est décidé à l'unanimité que M. Williams donne de vive voix aux membres du Comité les renseignements complémentaires demandés au cours de la réunion précédente.

Les membres du Comité *décident à l'unanimité* que M. Barry complète à l'aide de tableaux, sa déclaration relative aux Programmes laitiers de 1970-1971 et à d'autres méthodes éventuelles, avant d'être interrogé à ce sujet.

21569—1½

The Committee expressed to the witnesses its appreciation for the excellence of their briefs.

The Chairman reported on the *third* meeting of the Sub-Committee on Agenda and Procedure as follows:

"The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture met at 4:05 p.m., on January 28, 1970, the Vice-Chairman, Mr. Marcel Lessard, presiding.

Members present: Messrs. Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave and Lessard (*Lac-Saint-Jean*)—(4).

The Vice-Chairman read a letter dated January 27, from the Chairman to the Minister of Industry, Trade and Commerce inviting a witness from that Department to appear before the Standing Committee on the matter of efficiency of milk processing plants, and a letter from the Chairman to the Secretary, Dairy Farmers of Canada, confirming the understanding that witnesses from that organization would appear before the Standing Committee on Thursday, February 5.

The Vice-Chairman reviewed the schedule of witnesses as follows:

1. January 29—The Minister of Agriculture, the Deputy Minister of Agriculture and the Chairman, Canadian Dairy Commission.

2. February 3—Industrial Milk Producers of Quebec.

3. February 4—Tentatively the Minister of Agriculture of Quebec.

4. February 5—Dairy Farmers of Canada.

It was agreed that witnesses from the Department of Agriculture be invited to appear again on February 10.

It was agreed that the Clerk of the Committee investigate the possibility of obtaining copies of the initial transcript of Committee Meetings until further notice."

Les membres du Comité félicitent les témoins de la qualité de leurs mémoires.

Le président donne rapport de la troisième réunion du sous-comité du programme et de la procédure comme il suit:

«Le sous-comité du programme et de la procédure se réunit à 4h 05 de l'après-midi le 28 janvier 1970. Le vice-président, M. Marcel Lessard, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave et Lessard (*Lac-Saint-Jean*)—(4).

Le vice-président donne lecture d'une lettre du 27 janvier que la président à adressée au ministre de l'Industrie et du Commerce et dans laquelle il invite un fonctionnaire du ministère à venir témoigner devant le Comité permanent au sujet du rendement des usines de traitement du lait, ainsi que d'une lettre du président au secrétaire des Producteurs de lait du Canada pour confirmer que les représentants de l'organisme viendront témoigner devant le Comité le jeudi 5 février.

Le vice-président passe en revue la liste des témoins suivante:

1. Le 29 janvier—Le ministre de l'Agriculture, le sous-ministre de l'Agriculture et le président de la Commission canadienne du lait.

2. Le 3 février—Les Producteurs de lait industriel du Canada.

3. Le 4 février—Le ministre québécois de l'Agriculture (Non encore confirmé).

4. Le 5 février—*Dairy Farmers of Canada* (Les producteurs de lait du Canada).

Il est décidé que les représentants du ministère de l'Agriculture seront invités à venir témoigner le 10 février.

Il est décidé que le greffier du Comité cherche à obtenir des copies de la transcription originale des délibérations du Comité jusqu'à nouvel ordre.

On motion of Mr. Douglas (*Assiniboia*), seconded by Mr. Roy (*Laval*),

Resolved,—That the report be adopted as read.

The Minister was thanked and withdrew to attend another commitment and, in turn, Messrs. Williams and Barry were thanked and withdrew subject to recall.

At 12:03 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur une proposition de M. Douglas (*Assiniboia*), appuyée par M. Roy (*Laval*),

Il est convenu,—Que le rapport soit adopté tel que lu.

Le président remercie le ministre qui se retire. Il remercie ensuite MM. Williams et Barry et leur permet de se retirer sous réserve d'une nouvelle convocation.

A midi 03, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by electronic apparatus*)

Thursday, January 29, 1970

• 0939

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. We may be using doublevision early in the morning, and we do that simply because the Minister is here for a limited length of time. I think probably it would be helpful if our members could assemble promptly at 9.30 if humanly possible.

Rather than read the Minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure, I will invite questions to the Minister immediately in order that we may use all of his time and then we will present the Minutes of the subcommittee later.

For the questions, I have Mr. Downey to be recognized. Mr. Downey.

Mr. Downey: My questions were more for Mr. Barry, really. They are specific questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Downey. I will recognize a member who wishes to direct a question to the Minister particularly. Mr. Lessard.

• 0940

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le ministre, nous avons obtenu du ministère quelques indices sur les possibilités qui ont été étudiées. J'ai également lu les deux derniers discours que vous avez prononcés, l'un à Vancouver et l'autre à Winnipeg, hier, et à chaque fois vous faites allusion à cette proposition que l'Association des producteurs de lait a faite à l'effet d'établir un système de contingentement. Il semble que votre ministère voit d'un bon œil cette proposition, mais pourriez-vous élaborer davantage? A la lecture de vos discours, du document du ministère et également d'un mémoire de l'Association des producteurs laitiers du Québec, que j'ai à mon bureau, je me rends compte que ce n'est pas très précis, on ne fait qu'avancer un principe. Pourriez vous nous fournir un peu plus de détails quant à une telle proposition, un tel système de contingentement?

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 29 janvier 1970

Le président: Messieurs, on m'informe que le quorum a été atteint. Toutefois je pense que nos membres devraient essayer d'arriver à 9h.30 précises, en tant qu'il leur est humainement possible de le faire. Le ministre n'est avec nous aujourd'hui que pour une période de temps très courte.

Plutôt que de commencer la séance en lisant le procès-verbal du Sous-comité du programme et de la procédure, je prierais ceux qui ont des questions à poser au ministre, de le faire immédiatement pour que nous puissions pleinement profiter de sa présence. Le procès-verbal du Sous-Comité sera lu plus tard.

M. Downey désire poser une question, je crois. Monsieur Downey.

M. Downey: Mes questions s'adressent plutôt à M. Barry. Ce sont des questions très spécifiques.

Le président: Merci monsieur Downey.

Je donnerai donc la parole à quelqu'un qui désire poser une question au ministre. Monsieur Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Minister, we have got from the Department some indication of the possibilities which have been considered. I have also read the last two speeches that you delivered first at Vancouver and then yesterday in Winnipeg and each time you mentioned the proposal made by the Dairy Farmers of Canada in favour of a quota system. It looks like your Department is interested in this proposal. Are you in a position to elaborate on that? As I read your speeches, your Department's paper on the Dairy Farmers of Quebec's brief, I realize it is not very clear. Only the principle has been enunciated. Could you then give us more details on this proposal, on such a quota system?

[*Text*]

Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, I do not know what the final position of the Dairy Farmers of Canada will be with respect to the detail of how they would implement what they call a market-sharing system. Very briefly, it would involve, as I understand it, a price to be paid for both fluid milk and for industrial milk as close as possible to the full pay-out from the processors under the support program for butter at 65 cents and powder at 20 cents, plus the subsidy that we pay to the industrial milk producers, and those farmers who did ship within their quota could in fact receive very nearly that full amount.

However, for anyone from either the fluid sector or from the industrial sector who did in fact ship milk over his quota—and this is what finds its way into the surplus of butter and of milk powder particularly—the pay-out for that milk would be based on a price that was obtainable, based on the international market. That is where it has to go, of course.

That is as I understand it. There is some merit in this kind of program, it seems to me, because it would put the financial burden on those particular producers, whether fluid or industrial, who are in fact shipping over their quotas and contributing to the problem that we have of the cost of exporting this surplus.

I am very interested in a program that will work, that will in fact provide a higher return to the producers who stay within their quotas and ship within their quotas, so that the cost of exporting a surplus is not charged to the people who are not contributing to that surplus. That is why I suggested at Vancouver and in Winnipeg that this kind of proposal has some attraction because it comes to grips with the real problem. However, the Dairy Farmers of Canada will be here as witnesses before you a week from today, I believe.

The Chairman: Yes.

Mr. Olson: Perhaps they have worked out in their own discussions the details of how this would be administered. It seems to me it would be far better if you were to hear directly from them their whole concept, along with as much detail as they can provide, rather than for me to try to interpret it for you. Also, the last time I was discussing this with them frankly was in Vancouver, and at that point—that is a week ago yesterday—they were still involved in a discussion of some of the details. I have not heard from them direct about what resolution they reached respecting details of quota allocations, market quotas, and that sort of thing.

[*Interpretation*]

M. Olson (ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, j'ignore quelle sera la position définitive de l'Association des producteurs laitiers du Canada sur ce qu'ils appellent le système de partage des marchés. Si j'ai bien compris, il s'agit de verser pour le lait nature et le lait en poudre, un montant aussi rapproché que possible de ce qu'obtiennent les producteurs, en vertu du programme de soutien du beurre à 65 cents et du lait en poudre à 20 cents, en plus de la subvention que nous donnons déjà aux producteurs de lait en poudre. C'est ainsi que les fermiers qui ont expédié leur contingent de lait, recevraient presque le montant total.

Par contre, celui qui aurait expédié plus que son contingent de lait nature ou de lait en poudre, et c'est le cas avec les surplus de beurre et de lait en poudre, serait payé selon le prix obtenu, celui-ci basé sur les prix du marché international.

Il me semble que ce programme a une certaine valeur parce qu'il reporte le fardeau financier sur les producteurs de lait, nature ou en poudre, qui ont déjà dépassé leur contingent et contribuent ainsi au problème du coût d'exploitation des surplus.

Personnellement, je suis très intéressé à voir l'application d'un bon programme qui rapportera plus de bénéfices aux producteurs qui respectent leur contingent de telle sorte que le prix d'exportation des surplus ne pèsera plus sur ceux qui n'y contribuent pas. J'ai essayé d'exliquer à Vancouver et à Winnipeg que ce genre de proposition est très intéressant parce qu'il s'en prend aux vrais problèmes. Je crois cependant que l'Association des producteurs laitiers du Canada comparaîtra devant vous, la semaine prochaine.

Le président: Oui.

M. Olson: Ils ont peut-être eu le temps d'élaborer les détails administratifs, au cours de leurs discussions. Il serait beaucoup mieux, il me semble, que vous puissiez les entendre eux-mêmes expliquer le concept avec force détails, plutôt que de m'écouter tenter de l'exprimer. La dernière fois que je les ai rencontrés c'était à Vancouver, il y a une semaine à peine et ils en étaient encore à discuter certains détails. Depuis lors je n'ai pas eu de communication directe avec eux et je n'ai donc pas pu savoir quelles résolutions ils avaient adoptées en ce qui concerne les subventions de contingentement, les contingents du marché et autres questions.

[*Texte*]

• 0945

M. Lessard (Lac Saint-Jean): Une question supplémentaire qui n'a peut-être pas trait au même sujet. Lorsque vous avez comparu devant nous, il y a quelques jours, nous avons discuté du fonds de retraite pour les fermiers et il semblait clairement établi que le $10 millions qu'on propose de couper à l'industrie laitière serait, en somme, le fonds qui constituerait, globalement, toute la somme disponible pour ce fonds de retraite. Croyez-vous que ce montant suffira à établir dans toutes les sphères de l'activité agricole un fonds de retraite pour les cultivateurs qui voudront se retirer? Est-ce qu'on va demander uniquement à l'industrie laitière de contribuer à ce fonds ou est-ce que d'autres vont y contribuer également?

Mr. Olson: No, I do not think $10 million, $11 million or $12 million is enough to achieve an early retirement program but I think perhaps it may be sufficient for us to get started on it. I tried to make it as clear as I could that we are moving into a new field and that we want to do some experimentation with it to find out what is acceptable and that sort of thing. Certainly it is only for the purpose of getting started into this kind of an arrangement.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. I am very interested as a committee member to know just what the government is prepared to accept or what steps the government is prepared to take. If I understand the references with which this Committee is seized, we are being asked to formulate a policy under which the government subsidy to the dairy farmers of Canada may be distributed to their best financial advantage.

I would like to ask the Minister how flexible he is prepared to be if this Committee were to accept a radical departure from the quota system as established and placed the emphasis on the export, for example, of cheese to accomplish the disposal of surpluses, to direct a substantial fund to the exploration of markets, or for direct research into substitute uses for the milk. Is the government prepared to entertain such proposals, or is in fact the policy already formulated by the government and all we are being asked to do is modify in some minor way a policy that has been followed by the government in the last year?

Mr. Olson: Mr. Chairman, the Terms of Reference to the Committee, as far as I am

[*Interprétation*]

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): I have a supplementary question that may not be on the same subject. When you appeared here a few days ago, we discussed the farmers' pension fund and it seemed clearly established that the $10 million that we want to subtract from the dairy industry, would be all the available money for this pension fund. Do you believe that $10 million would be adequate to set up a pension fund for the farmers who will want to retire from all the sectors of the farming industry? Will only the dairy producers be called to contribute to that fund or are we going to ask farmers from other sectors?

M. Olson: Non, je ne pense pas que 10, 11 ou 12 millions de dollars seront suffisants pour mettre bientôt sur pied un programme de retraite mais ce pourrait être un bon début. J'ai essayé de l'expliquer de mon mieux, nous entrons dans un nouveau domaine et nous devrons passer par une période d'expérimentation. Somme toute, ce montant ne va que nous aider à mettre sur pied le nouveau programme.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Je voudrais savoir, en tant que membre du Comité, ce que le gouvernement est disposé à accepter et quels moyens il est disposé à prendre. Si j'ai bien compris le mandat du Comité, on nous demande de formuler une politique selon laquelle les producteurs laitiers du Canada recevront des subventions du gouvernement à leur plus grand avantage financier.

Je me demande quelle sera l'attitude du ministre, si le Comité accepte un changement radical du système de contingentement tel qu'il a existé jusqu'à présent et met l'accent sur l'exportation du fromage, par exemple, en vue de disposer des surplus ou encore si le Comité décide de consacrer des fonds substantiels à l'exploration du marché ou à la recherche d'autres utilisations des surplus de lait. Le gouvernement est-il prêt à accepter de telles propositions ou désire-t-il que nous n'amenions que des modifications mineures à la politique qu'il a déjà établie?

M. Olson: En tant que je sache, le mandat du Comité est d'examiner la situation en ce

[*Text*]

concerned, was to examine the situation with respect to dairy products, particularly the surplus that is so costly when it must move into the export market, and to make recommendations on that. I certainly would not like to try to give the Committee any directives on what they should recommend, whether they be minor or major measures by your interpretation. What we are seeking is advice and recommendations on a change in the administration, so far as we have jurisdiction, to the end result that we will reduce the surpluses and, more specifically, the costs of these surpluses.

Mr. Danforth: The Minister did not give me the answer I was seeking to this question, which could be answered by a "yes" or "no".

Perhaps in a supplementary I could give the Minister an opportunity to amplify. It is indicated to us, Mr. Chairman, that the Dairy Farmers of Canada will be prepared to pre-

• 0950

sent a brief to us on this very subject but my impression is, from the speeches made by the Minister, that he and his department already have indicated to the dairy farmers of Canada the very program that they are prepared to accept. They have already drawn the guidelines which were simply meant to result in the acceptance of ever less government subsidy in the realm of dairy subsidies; and the government's sole program is one of reducing surplus rather than the exploration of greater exports, greater sales or greater utilization of milk products in Canada. Is this a fair assumption, Mr. Minister, or have we far more latitude in this regard?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I do not know how I can impress on Mr. Danforth that he and the other members of this Committee are not in the position of taking directives from me or from the Department. I think that is apparent. There is certainly no confusion in my mind about that. So far as what the dairy farmers of Canada are going to propose to you next week is concerned, it is only my feeling, if you like, based on some of the dicussions that I know that they have had—because they told me they had them. But what would be in their brief is certainly up to them, not up to me. You asked whether your interpretation of the structure and of these discussions is fair or not. I have no objection to your forming whatever opinion you like, but I would say they are absolutely contrary to my interpretation of what has taken place to date.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Moore.

[*Interpretation*]

qui concerne les produits laitiers et tout particulièrement les surplus qui sont si coûteux pour nous lorsqu'ils entrent dans le marché de l'exportation. Le Comité est chargé de nous faire des recommandations là-dessus. Je m'en voudrais de donner au Comité des directives sur ces recommandations que vous les considériez comme majeures ou mineures. Nous comptons sur les conseils et sur les recommandations du Comité sur un changement d'administration en vue d'arriver à une réduction des surplus et à une réduction du coût des surplus, par ce fait même.

M. Danforth: Le ministre ne m'a pas bien répondu; je voulais obtenir un oui ou un non.

Peut-être le ministre pourrait-il me répondre plus clairement si je posais une question complémentaire. Je sais que l'Association des producteurs laitiers du Canada va nous présenter un mémoire sur le sujet, mais j'ai l'impression, d'après les discours du ministre que, lui et son ministère, ont déjà clairement indiqué aux producteurs laitiers du Canada le programme qu'ils sont disposés à accepter. Ils ont déjà établi des directives qui veulent surtout réduire les subventions gouvernementales pour les produits laitiers et diminuer la quantité de surplus plutôt que d'explorer les marchés d'exportations, les possibilités de vente et d'utilisation plus efficace des produits laitiers au Canada. Ai-je raison, monsieur le ministre ou possédons-nous une bien plus grande latitude à cet égard?

M. Olson: Monsieur le président, j'ignore comment convaincre M. Danforth et ses collègues qu'ils n'ont aucune directive à recevoir de mon ministère ou de moi-même. C'est bien évident, il me semble quant à la proposition que feront les producteurs laitiers la semaine prochaine, je n'ai pu vous en donner que mes impressions qui sont basées sur certaines discussions qu'ils m'ont dit avoir eues.

Toutefois, leur mémoire relève uniquement d'eux et non pas de moi. Je ne m'oppose pas à ce que vous formiez vos propres opinions sur les discussions du Comité, mais personnellement je pense qu'elles ne sont prouvées à l'opposé de ce que vous en pensez.

Le président: Merci monsieur Danforth. Monsieur Moore.

[*Texte*]

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, when the Minister speaks of a quota is he taking into account that the quota must be large enough to ensure that he has an adequate income? I think this is a very important point because it seems that the department is worrying more about the department than the dairymen in this case—we are not talking about quotas as a benefit to dairymen but as a benefit to the department.

Mr. Olson: The department has no interest in what benefits then and what does not benefit them. The whole dairy program is for the benefit of the producers. I want to say this too, that you can take into account many things, such as adequate quota for income and all sorts of things, but you have to also take in'o account the cold hard fact of the matter that if you can sell 1,000 tons of something and you produce 1,500 tons that does not lay an obligation on anybody to buy the other 50 per cent from you.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Next is the marketing question, and I feel that there has been some laxity here. However, I will let it go for now.

The Chairman: Thank you Mr. Moore. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I would like to direct one supplementary to the Minister, following Mr. Lessard's questioning. Is the $10 million that is going to be reallocated within the Department of Agriculture so far as phasing out is concerned, or the pension, as he referred to it, of farmers, going to be earmarked specifically for the dairy farmers or is it going to be a part of the general gamut of the farming operations—in other words all other farming operations?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I think this is the fourth time I have answered that question in this Committee. Any plan that we set up for farm adjustment with early retirement will be available to all farmers who qualify under it.

Mr. Mazankowski: And not specifically the dairy farmers.

Mr. Olson: Including dairy farmers.

Mr. Mazankowski: Thank you.

The Chairman: Mr. Whicher.

Mr. Whicher: The other day, Mr. Minister, we had a list of all the brokers who sold milk last year. Could we be supplied with that

[*Interprétation*]

M. Moore (Wetaskiwin): Le ministre est-il assuré que le producteur laitier peut tirer un revenu raissonnable du contingentement qu'on veut lui fixer. C'est un point très important à mon avis. En effet, il me semble que le ministère se préoccupe davantage de lui-même que des producteurs laitiers, dans ce cas-ci. Nous ne considérons plus le bénéfice qu'apporte le contingentement aux producteurs, mais ceux qu'il apporte au ministère.

M. Olson: Le ministère ne s'intéresse pas aux bénéfices que les producteurs laitiers peuvent obtenir ou non. Tout notre progamme est conçu en fonction du producteur. Je veux bien qu'on tienne en ligne de compte des faits comme un contingent suffisant pour le revenu et autres questions du genre, mais il faut aussi penser à la très cruelle réalité de la vente. Si vous pouvez vendre 1,000 tonnes d'un produit donné et que vous en fabriquez 1,500 tonnes, personne n'est pour autant obligé à vous acheter les 50 p. 100 supplémentaires.

M. Moore (Wetaskiwin): Il y a aussi la question des marchés et j'ai l'impression qu'il y a un peu de négligence. Toutefois, je ne vais pas insister.

Le président: Merci, monsieur Moore. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: J'aimerais poser au ministre une question complémentaire à la question de mon collègue, M. Lessard. Je me demande si les 10 millions de dollars du ministère de l'Agriculture qui vont être distribués aux fermiers, comme compensation ou pension selon M. Lessard, vont aller aux producteurs laitiers seulement ou à tous les cultivateurs en général.

M. Olson: Monsieur le président, je pense que c'est la quatrième fois que je réponds à cette question au Comité. Tout programme que nous mettons sur pied en vue de la retraite prématurée s'adresse à tous les cultivateurs sans exception.

M. Mazankowski: Et non pas seulement aux producteurs laitiers.

M. Olson: Y compris les producteurs laitiers.

M. Mazankowski: Merci.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: L'autre jour, monsieur le ministre, nous avions une liste de toutes les compagnies qui vendaient du lait l'an dernier.

[*Text*]

list. Also, would it be possible to supply us with information on how much Canada Packers, for example, sold last year and how much they made on the sale—that is, their percentage of profit?

• 0955

Mr. Olson: I would have to consider the propriety of attempting to find what these markups are, and I am not quite sure, at this point in time, whether or not this information would prejudice some of the commercial dealings that are going on between these various companies that sell milk, or milk powder. I would like to take that question under advisement and consider whether or not it would be advisable for us to reveal, or to make public, the internal business of these companies.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I appreciate what the Miniter has said but may I respectfully point out and ask that he take into consideration that not only in this matter the business of the companies concerned but also that of the farmers. They are paying for the selling of this milk exactly 100 cents on the dollar. I feel that they should know just how much desire and initiative these companies are showing in selling this product.

I would like to know, too, whether the Minister or his Department have taken into consideration the possibility of putting trained salesmen—"trained," I repeat—to solicit world markets because, as I have said on numerous occasions, this is the key to the whole situation. We have the product, the quality is there, and we must sell it. Now, I know that we did a wonderful job last year and sold much more milk than we did the year before. But as yet it has not been proven to me that we obtained—and I am sure that attempts were made—the best price possible for our farmers. With this in mind, I would like—not only in the milk business but in wheat, for example, and in other products—to see us have trained salesmen who go around the world to sell our products.

Mr. Olson: My only response to that, Mr. Chairman, is that I think it safe to assume the companies concerned—and I have not counted them but there seems to me to be about fifteen including a number of co-operatives that have been in the business for years—would have salesmen. And I do not know where you would obtain salesmen with more competence in promoting and selling than those who have had experience with these companies which have been in the business for years. I think, Mr. Whicher, it becomes a matter of judgement whether you think someone else could do a more positive job of promoting sales

[*Interpretation*]

Pourrions-nous obtenir cette liste de nouveau? Pourrions-nous savoir en outre combien une compagnie comme Canada Packers, par exemple, a vendu de lait, l'an dernier et quel a été leur profit?

M. Olson: Il me faudrait envisager la possibilité de dévoiler ces chiffres et je demande si ces renseignements ne pourraient pas nuire aux transactions de ces compagnies qui vendent du lait nature ou du lait en poudre. J'aimerais consulter quelques personnes à ce sujet et voir si oui ou non il serait sage de révéler au public les affaires internes de ces compagnies.

M. Whicher: Monsieur le président, je comprends l'attitude du ministre mais puis-je lui faire remarquer, avec tout le respect que je lui dois, que cette affaire concerne non seulement les compagnies, mais aussi les cul ivateurs. Ils paient le lait qu'ils vendent à 100 p. 100. Ils ont le droit de savoir quel intérêt manifestent ces entreprises lorsqu'elles vendent leurs produits.

J'aimerais savoir aussi si le ministre ou son ministère ont envisagé de mettre à leur service des vendeurs qualifiés et j'insiste sur le mot «qualifiés» pour aller explorer les marchés mondiaux car c'est là la clef du problème. Nous avons un produit de bonne quali'é que nous pouvons vendre. Je sais que l'année dernière nous avons vendu beaucoup plus de lait que l'année précédente. Mais j'ai la conviction que nous n'avons pas obtenu les meilleurs prix pour nos cultivateurs. Il nous faut des vendeurs qualifiés qui explorent les marchés mondiaux pour vendre nos produits, non seulement le lait, mais aussi le blé, par exemple.

M. Olson: Je me contenterai de répondre alors, monsieur le président, que bon nombre des entreprises en question y compris un certain nombre de coopératives désirent vraiment avoir à leur service des vendeurs qualifiés. Je ne sais où vous pourriez trouver des vendeurs plus compétents dans la mise en marché que ceux qui, depuis des années, font ce genre de travail auprès de ces compagnies. Alors, il s'agit de juger si quelqu'un d'autre serait plus qualifié dans la vente de ces produits, que ceux qui ont l'habitude de le faire depuis tant d'années.

[*Texte*]

than the people who have been traditionally in the business.

Mr. Wicher: One supplementary, Mr. Chairman. The reason I asked, of course, is that, when we were on our trip last year in Quebec, we talked to those same co-operative people that you are mentioning now. They said—and this was the biggest co-operative in Quebec—that our sales force around the world is no good at all.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Mr. Chairman, my question is just to elicit information. We have had a number of very good tables and other supplementary information presented to our Committee during the last several hearings. Would it be proper to suggest—or has the steering committee already suggested—that this material be printed as an appendix to our Committee proceedings?

The Chairman: No, no action has been taken by the steering committee.

Mr. Southam: May I make this suggestion then, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, I think probably you are at liberty to make the suggestion. Perhaps the steering committee should take it under advisement first and make a recommendation to the general committee because we do not want to make a snap judgment about this. The number of tables that have been presented to us would involve quite a little exercise, I think. Would you be so kind as to leave it with the steering committee for consideration and then we will make a recommendation to the general committee. Would that be fair?

• 1000

Mr. Southam: Well, I leave it open to the Committee here for discussion, if that is their wish.

The Chairman: Thank you Mr. Southam. The Minister has a very limited amount of time to spend here. If we are going to get the most out of his time at our Committee then we should shorten our questions and discussion and glean as much information as we can from the Minister by giving him as much time as possible to answer. Now his time has expired because he does have to go to a Cabinet meeting. It was clearly indicated at an earlier meeting that the purpose of this morning's meeting would be to zero in on the alternatives that may have been considered. That is the business before the Committee

[*Interprétation*]

M. Whicher: J'ai posé cette question, car lors d'un voyage à Québec récemment, nous avons rencontré ces mêmes gens qui s'occupent de coopératives et, à leur avis, nos ventes laissent à désirer sur le marché international.

Le président: Merci, monsieur Whicher.

La parole est à M. Southam.

M. Southam: Nous avons reçu beaucoup de tableaux et de documents précieux au cours des dernières séances de ce Comité. Le Comité de direction a-t-il demandé que ceux-ci soient annexés aux procès-verbaux du Comité?

Le président: Non, le Comité de direction n'a pas pris de décision en ce sens.

M. Southam: Puis-je alors le proposer, monsieur le président?

Le président: Peut-être que le Comité de direction peut prendre d'abord la question en délibéré et faire des recommandations au Comité plénier, car nous ne pouvons pas prendre une décision trop hâtive à ce sujet, vu que ces documents doivent d'abord être étudiés par le Comité de direction. Ensuite nous ferons les recommandations qui s'imposent au Comité plénier. Voulez-vous procéder ainsi?

M. Southam: Pourquoi ne pas demander à notre Comité d'étudier cette documentation s'il le désire?

Le président: Merci monsieur Southam. Le temps du ministre est très restreint. Pour obtenir le plus de renseignements possibles de lui, nous devrions raccourcir nos questions et lui donner plus de temps pour répondre. Son temps est écoulé cette fois-ci, parce qu'il doit aller à une réunion du Cabinet. Nous avions bien indiqué lors d'une séance précédente que le but de la séance de ce matin serait de mettre sur table les possibilités à considérer. Voilà ce que nous devons faire ce matin, au Comité. Vous devez partir, monsieur le ministre.

[*Text*]

this morning. I understand you wish to leave, Mr. Minister.

Mr. Olson: The Cabinet meeting starts at 10 o'clock. I am 3 minutes late.

The Chairman: Well we thank you for your appearance this morning and for your willingness to discuss these questions. We would be happy to have you stay, but leave whenever you feel you must.

Now, I am not sure whether Mr. Barry has an opening statement.

Mr. Williams did you have something you wishes to say?

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): There were several verbal questions that we agreed to answer that do not involve the tabling of material. I wonder if it would be appropriate, Mr. Chairman, if I were to answer some of those at the present moment.

The Chairman: I am sure the Committee would be glad to have you answer those questions now.

Mr. Williams: The question was raised about the importation of margarine into this country. There is no margarine imported into Canada.

The question was also raised concerning the percentage of the total fats going into margarine that were imported as opposed to Canadian-grown or Canadian-produced fats. In 1968 less than 8 per cent of the total fats and oils that went into the production of margarine were imported. In 1969 the imports amouned to about 6 per cent of the total used. The question was asked concerning the types of oil that were imported for use. I think you will appreciate that I am referring now to the 6 and the 8 per cent. The types that were imported during the 10-month pperiod, which is the latest period for which we have figures, from January 1969 to October 1969, are corn oil, cottonseed oil, soybean oil, palm oil, and lard. The countries of origin are the Netherlands, United States, and Malaysia. Those are the three countries.

The question was asked as to the production of margarine by provinces. We have been informed by the Dominion Bureau of Statistics that it is not possible to release that information because of the secrecy requirements of the Statistics Act. The reason being that if there are less than 3 individuals contributing to a number they do not release the information, because it obviously provides the information to competitors. The information

[*Interpretation*]

M. Olson: La réunion commence à 10 heures. Je suis en retard de 3 minutes.

Le président: Nous vous remercions, monsieur le ministre, de votre présence parmi nous ce matin et de votre désir de discuter ces questions. Nous aurions bien voulu vous garder ici, mais sentez-vous bien libre de partir dès que vous le devrez.

Je ne sais pas si M. Barry a une déclaration à faire.

Monsieur Williams, désirez-vous dire quelque chose?

M. S. B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): Il y a bon nombre de questions verbales auxquelles nous avions accepté de répondre sans qu'il nous soit nécessaire de déposer des documents. Je me demande si nous ne pourrions pas répondre à quelques-unes de ces questions maintenant.

Le président: Le Comité aimerait sûrement vous entendre répondre à ces questions.

M. Williams: On nous a questionné au sujet de l'importation de la margarine au Canada.

On nous a aussi demandé quel pourcentage de la graisse qui entre dans la fabrication de la margarine était importée. En 1968, moins de 8 p. 100 de toute la graisse et des huiles qui entrèrent dans la fabrication de la margarine, furent importées. En 1969, les importations sont descendues à environs 6 p. 100. On nous a ensuite demandé quels genres d'huile étaient importés à cette fin. Il s'agit là des 6 et 8 p. 100. Les genres d'huile importée durant la dernière période de 10 mois pour laquelle nous avons les données, c'est-à-dire de janvier 1969 à octobre 1969, étaient l'huile de maïs, l'huile de coton, l'huile de soya, l'huile de palmier et le saindoux. Nous avons importé des Pays-Bas, des États-Unis et de la Malaisie. Ce sont les trois pays d'exportation.

On voulait connaître la production de margarine par province. Le Bureau fédéral de la statistique nous a appris qu'il n'est pas possible de divulguer ces renseignements à cause de la discrétion exigée par la Loi sur la statistique. La raison en est que si moins de trois individus contribuent à un chiffre, ils ne divulguent pas les renseignements à cause de l'information dont pourraient alors bénéficier leurs concurrents. J'ai pu cependant savoir

[*Texte*]

that I do have however, is that 19 firms manufactured margarine or margarine oil in 1969. I will read the names and the locations of these firms: Burns and Co. Limited, Calgary, Alberta; Canada Packers Limited, Montreal, Quebec; Canada Packers Limited, Toronto, Ontario; Canada Packers Limited, St. Boniface, Manitoba; Grant Products Limited, Don Mills, Ontario; Kraft Foods Limited, Montreal, Quebec; Kraft Foods Limited, Vancouver, B.C.; Les Produits Alimentaires, Ste Anne de la Pérade, Quebec; Les Produits Blanchet, Rock Forest, Quebec; Lever Brothers Limited, Toronto, Ontario; Monarch Fine Foods Ltd., Rexdale, Ontario; Newfoundland Margarine Co. Ltd., St. John's, Nfld.; Proctor and Gamble Co. of Canada, Limited, Pointe Claire, Quebec; Proctor and Gamble Co. of Canada, Limited, Hamilton, Ontario; Standard Brands Limited, Calgary, Alberta; Swift Canadian Co. Limited, Toronto, Ontario; Viscount Co., Weston, Ontario; Western Canadian Seed Processors Ltd., Lethbridge, Alberta; Westminster Foods, Ltd., Vancouver, B.C. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. Mr. Pringle indicated that he wished to ask a question.

Mr. Pringle: No. I just wanted my name on the list, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Pringle. Mr. Downey.

Mr. Downey: Mr. Williams I noticed that the imports of chocolate crumb went up something like 3 million pounds between 1968 and 1969. Now would this not be something that could be manufactured here to would help alleviate the surplus of milk powder to some extent?

• 1005

Mr. Williams: Chocolate crumb is a product that falls into the same area as other products that I mentioned earlier. I must say that it is one of the more difficult ones because it contains a relatively high percentage of dairy products in one form or another. It falls into the same category as other products to which I made reference the other day in that the legislation in this country at the present time does not prohibit the entry of further processed dairy products other than under the normal controlling statutes.

Mr. Downey: Would there be any specific reason at all for this not to be manufactured in Canada? Would there be any specific reasons for which they do not manufacture more

[*Interprétation*]

que 19 compagnies ont fabriqué de la margarine ou de l'huile de margarine en 1969. Voici leurs noms et leurs emplacements: Burns & Co. Limited, Calgary (Alberta); Canada Packers Limited, Montréal (Québec); Canada Packers Limited, Toronto (Ontario); Canada Packers Limited, Saint-Boniface (Manitoba); Grant Products Limited, Don Mills (Ontario); Kraft Foods Limited, Montréal (Québec); Kraft Foods Limited, Vancouver (Colombie-Britannique); Les Produits Alimentaires, Sainte-Anne-de-la-Pérade (Québec); Les Produits Blanchet, Rock Forest (Québec); Lever Brothers Limited, Toronto (Ontario); Monarch Fine Foods, Ltd., Rexdale (Ontario); Newfoundland Margarine Co. Ltd., St-Jean (Terre-Neuve); Proctor & Gamble Co. of Canada Limited, Pointe-Claire (Québec); Proctor & Gamble Co. of Canada Limited, Hamilton (Ontario); Standard Brands Limited, Calgary (Alberta); Swift Canadian Co. Limited, Toronto (Ontario); Viscount Co., Weston (Ontario); Western Canadian Seed Processors Ltd., Lethbridge (Alberta); Westmister Foods Ltd., Vancouver (Colombie-Britannique). Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Williams. M. Pringle veut poser une question, je crois.

M. Pringle: Non, je voulais seulement faire mettre mon nom sur la liste.

Le président: Merci, monsieur Pringle. Monsieur Downey.

M. Downey: J'ai remarqué, monsieur Williams, que l'importation des brisures de chocolat est passée à environ 3 millions de livres, en 1969. Ne pourrions-nous pas fabriquer ici les brisures de chocolat au Canada et ainsi alléger nos surplus de lait en poudre?

M. Williams: Les brisures du chocolat relèvent de la même catégorie que d'autres produits que j'ai mentionnés auparavant. C'est un des cas les plus difficiles à régler parce que les brisures de chocolat contiennent un haut pourcentage de produits laitiers sous une forme ou une autre. Elles relèvent de la même catégorie que d'autres produits que j'ai mentionnés l'autre jour. Notre loi actuelle ne défend pas l'entrée de produits laitiers finis. Il n'y a que la procédure normale de contrôle à l'entrée.

M. Downey: Y aurait-il une objection à fabriquer ces produits au Canada? Y a-t-il des raisons précises pour lesquelles nous ne fabriquons pas davantage de brisures de cho-

[*Text*]

of this chocolate crumb in Canada. Are our milk powders possibly of substandard grade compared to some imported varieties.

Mr. Williams: My understanding, Mr. Chairman, is that the sole reasons are economic ones and not associated with quality. Canadian powders are considered throughout the world to be one of the highest quality powders available.

Mr. Downey: I see. Is there a greater bacteriological standard to our milk powder products?

Mr. Williams: Yes. We have grades, official grades under the Canadian Agricultural Products Standards Act for skim milk powder.

Mr. Downey: How would these compare with the grading system in New Fealand.

Mr. Williams: I am afraid that I could not answer that offhand. I would be quite prepared to table the grade standards for New Zealand powder in New Zealand and our own grade standards for the information of the Committee. It is my understanding that our product in terms of quality is quite competitive.

Mr. Downey: I see.

The Chairman: Thank you, Mr. Downey.

Mr. Downey: Could I just have one further question, Mr. Chairman?

It is in regard to buttermilk powder. It seems there is some difficulty in somes areas in getting enough buttermilk powder of the type that could be classified as livestock feed and could be used in one particular product I am thinking of, particularly this Canadian nurse set. I have had some correspondence with them and they have had a great deal of difficulty getting a suitable product. Apparently a lot of the feed grade powders available in Canada are sour-processed and contain too high an acid level. They are having to go abroad for this product. Now, do you have any comments on that?

Mr. S. C. Barry (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, if I may on that one. To a very considerable extent buttermilk powder and regular skim milk powder cause used interchangeably. There has been for some time imports of buttermilk powder from New Zealand which were in our view competitive with our own skim milk powder sales. This is precisely the matter that has been raised with respect to other commodi-

[*Interpretation*]

colat au Canada? Notre lait en poudre est-il inférieur en qualité au lait importé?

M. Williams: D'après ce que je sais, monsieur le président, les seules raisons sont d'ordre économique et non pas qualitatif. Le lait en poudre canadien est considéré comme l'un des meilleurs au monde.

M. Downey: Je vois. Notre lait en poudre a des normes bactériologiques plus importantes?

M. Williams: Oui nous avons des normes officielles pour le lait en poudre en vertu de la Loi sur les normes des produits agricoles du Canada.

M. Downey: Pouvez-vous établir une comparaison entre notre système de normes et celui de la Nouvelle-Zélande?

M. Williams: Je ne peux pas répondre à cette question maintenant. Je peux cependant obtenir les données pour l'information des membres du Comité, mais je crois savoir que la qualité de nos produits est parfaitement concurrentielle.

M. Downey: Merci.

Le président: Merci monsieur Downey.

M. Downey: Pourrais-je poser une dernière question monsieur le président?

C'est à propos du lait de beurre en poudre. Il semble que dans certaines régions on a de la difficulté à obtenir ce produit de la catégorie qu'on donne aux bestiaux qu'on utilise entre autres dans un aliment appelé le *Nurse Set.*

On m'a écrit là-dessus et il semble qu'il est très difficile d'obtenir un bon produit. Apparemment, un bon nombre des produits laitiers en poudre destinés aux bestiaux sont suris à la fabrication et contiennent un degré d'acide trop élevé. On doit ainsi se procurer ce produit à l'étranger. Est-ce que vous avez des commentaires à faire sur cette situation?

M. S. C. Barry (président, Commission canadienne du lait): J'aimerais répondre à cette question, monsieur le président. Très souvent, le lait en poudre et le lait de beurre en poudre peuvent être utilisés indifféremment l'un pour l'autre. Depuis quelque temps, on importe de Nouvelle-Zélande du lait de beurre en poudre qui, à notre avis, vaut notre lait en poudre canadien. On a soulevé exactement le même argument pour d'autres pro-

[*Texte*]

ties. Buttermilk powder was placed under import permit controls approximately a year ago. At that point a quota was given to New Zealand in relation to her historical imports. The imports from New Zealand now under import permit controls are restricted to that quota.

Now there is an economic consideration here as well as with chocolate crumb. I presume there are people who use skim milk powder either as such or as buttermilk powder who would like to have more for economic reasons. Probably they would say that they could use and should have more. But in our view the requirements for milk proteins can be supplied in milk powder practically equally as in buttermilk powders. Under import permit controls, there is a quota on the amount of buttermilk powder that can be imported. And the amount incidentally is 2 million.

Mr. Downey: I understand, though, that there is some shortage of the feed grade buttermilk powder in Canada. Do we not mix our own buttermilk powder with the skim milk powder?

Mr. Barry: There is some buttermilk powder made in Canada, but I am sorry I do not have the statistics of the total manufacture with me. I still have the view that the pressure for larger quantities is an economic pressure rather than a pressure rising from the fact that they cannot get an equivalent product here.

The Chairman: Gentlemen, I think we should terminate this type of discussion. I think it is rather on the fringes of our terms of reference. We do have a more important subject before us this morning and that is to zero in on some of the alternatives that are available to us. I know that the Dairy Commission, under the chairmanship of Mr. Barry, have prepared rather extensive material for the Committee. I would now like to turn the meeting over to Mr. Barry to discuss these alternatives. If anyone has a question which he wishes to ask, would you please make note of it and you will be recognized as soon as Mr. Barry is finished. We will not entertain questions or supplementaries while Mr. Barry is speaking.

Mr. Danforth: On a point of order, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Mr. Danforth on a point of order.

[*Interprétation*]

duits. On a placé l'importation du lait de beurre en poudre sous contrôle, il y a environ un an. A ce moment-là, on a établi, pour la Nouvelle-Zélande, un contingent par rapport à ses importations historiques. Les importations de la Nouvelle-Zélande doivent donc être soumises à un contrôle et se limiter au contingentement.

Il y a aussi l'aspect économique de l'affaire, dans ce cas comme dans le cas des brisures de chocolat. J'imagine qu'il y a des gens qui utilisent le lait en poudre, soit comme tel, soit comme lait de beurre en poudre, et qui aimeraient en avoir davantage pour des raisons économiques. Ils pensent probablement qu'ils pourraient en utiliser et devraient en avoir davantage. Or, nos exigences pour ce qui est des protéines contenues dans le lait en poudre sont pratiquement les mêmes que pour le lait de beurre en poudre. Il y a contingentement sur la quantité de lait de beurre en poudre qui peut être importé, à cause des contrôles de l'importation. La quantité permise est de 2 millions de livres par année, incidemment.

M. Downey: Je crois qu'il y a au Canada une pénurie de poudre de lait de beurre de la qualité «bestiaux». Ne mélange-t-on pas notre lait de beurre en poudre à la poudre de lait écrémé?

M. Barry: On fabrique du lait de beurre en poudre au Canada, mais je n'ai pas les chiffres de production totale. Je suis toujours d'avis, cependant, que la demande de plus grandes quantités résulte d'une pression économique plutôt que de l'absence d'un produit équivalent fabriqué ici.

Le président: Nous devrions cesser ce genre de débat. Il dépasse peut-être le cadre de notre mandat. Nous avons un sujet plus important à étudier ce matin. Il s'agit de déterminer les choix qui nous sont ouverts. Je sais que la Commission du lait, sous la présidence de M. Barry, a préparé des documents assez volumineux pour le Comité. Je voudrais que nous discutions ces choix et si vous avez des questions à poser, je vous demanderais d'en prendre note et je vous passerai la parole dès que M. Barry aura fini. Nous n'accepterons pas de questions tant que M. Barry parlera.

M. Danforth: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Danforth.

[*Text*]

Mr. Danforth: May I suggest for the benefit of the Committee members, since this is a rather complicated subject, that if Mr. Barry is going to illustrate a number of proposals the Committee members be allowed to deal with them separately rather than in total. The discussion, I would imagine, if we are dealing with them in total would go back and forth between the various alternatives, whereas if we dealt with them separately we would have an opportunity to deal with each in turn.

The Chairman: Is there other discussion?

Mr. Pringle: I would think, Mr. Chairman, that we would be well advised to hear the entire submission before we start picking various suggestions apart. Some might relate to others and we might find ourselves in a confusing position if we try to question before the entire submission is made. I understand Mr. Danforth's request and I think it is a good one, apart from the fact that I would favour hearing the entire submission first.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): I would like to add that Mr. Danforth's proposal is a very good one, but let us hear all the evidence. Then we might question each proposal in detail before we switch to another one. If we had the full scope of the four proposals they have to put before us—I do not know if it is four or two—we could question each proposal.

The Chairman: Oh, you will have that opportunity. My only suggestion was that when Mr. Barry is dealing with alternatives he be permitted to deal with all the alternatives he may wish to bring before the Commi tee. You all have pads in front of you. You can make notes on them and list your questions and then refer to any particular suggestion that may be offered. At that time, there will be unlimited discussion. I think Mr. Barry should have an opportunity to present his alternatives without interruption. Is that agreed by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Barry.

Mr. Barry: Mr. Chairman, in an attempt to put this matter into focus for the Committee we have prepared a number of charts or tables which I think we should show as we go along. To some extent they will be repeating the information which has been given previously, but will probably help to put the matter into focus.

[*Interpretation*]

M. Danforth: Comme il s'agit d'un sujet assez complexe, puis-je proposer aux membres du Comité que, si M. Barry a l'intention d'illustrer un certain nombre de propositions, les membres du Comité puissent poser des questions séparément plutôt que de poser toutes les questions à la fin. Si nous étudions la question en totalité, la discussion sera imprécise. Il serait peut-être préférable d'étudier chaque point séparément.

Le président: A-t-on quelque chose à ajouter?

M. Pringle: Monsieur le président, je pense qu'il serait bon que nous entendions l'ensemble de l'exposé au lieu de poser des questions sur chacune des propositions. Il y a peut-être des rapports entre les différentes propositions; il y aurait une certaine confusion si nous n'attendions pas d'avoir tout entendu. Je crois que M. Danforth a fait une proposition excellente, mais je pense qu'il serait préférable d'entendre l'ensemble de la soumission d'abord.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard (Lac Saint-Jean): La proposition de M. Danforth est excellente, mais je pense qu'il serait préférable d'entendre l'ensemble du témoignage avant de poser des questions au sujet de chacune des propositions. Nous pourrions peut-être poser des questions au sujet de chaque proposition?

Le président: Vous aurez cette possibilité. Tout ce que j'ai suggéré, c'est de permettre à M. Barry de nous présenter toutes les propositions qu'il désirera. Vous avez des blocs-notes. Vous pourrez prendre des notes au sujet de vos questions et poser ensuite des questions sur chacune des propositions. Je pense que M. Barry devrait pouvoir présenter toutes ses propositions sans interruption. Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur le président, en vue d'éclairer le Comité sur cette question, nous avons préparé des tableaux et des graphiques que nous vous montrerons à mesure que nous avancerons. Il y aura une certaine répétition des renseignements que je vous communiquerai, mais ils éclaireront la question.

[*Texte*]

May I say that we will be dealing with what can be done to bring a better balance between our production of dairy products in Canada and the effective demands for them, the basic point which was referred to the Committee.

Now we have those flip sheets which are in front of Dr. Mestern in both English and French and we will flip them as I go along. I hope you can all see them.

The Chairman: You may adjust your chairs, gentlemen, to get the best possible view of the charts.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Could I just ask a question? Do you have small sheets prepared at this moment?

Mr. Barry: No, I just have them in this form at the moment, sir.

The first few tables will illustrate the problem which we see facing us. The first table shows the production and Canadian consumption of butter in millions of pounds for three years, 1964, 1968 and 1969. You will note that in 1964 we produced 351 million pounds of butter and consumed 357 million pounds. At that point we were in a slight deficit position and we were taking care of the market from the carry-over of stocks from earlier years.

In 1968, for the first time in several years, we started to run into a slight surplus. Our production was 335 million pounds and the consumption was 332 million pounds. This year, as you will see from the figures, the situation has been greatly magnified. In 1969 we had a production of 347 million pounds and a consumption of 319 million pounds, for a surplus of 26 million pounds. This is what we had been referring to as a pending problem with butter.

We now come to skim milk powder. In 1964 the Canadian production of skim milk powder was 203 million pounds and the consumption was 153 million pounds. May I say at this point, gentlemen, that I do not regard the consumption figures on powder as being quite as reliable as those on butter. In 1968 the production of skim milk powder was 358 million pounds and the consumption was 158 million pounds, for a surplus of 200 million pounds, compared to only about 50 million pounds four years previously. In 1969 the production was 378 million pounds and the consumption was 175 million pounds, for an indicated surplus of 203 million pounds.

The cheddar cheese figures are also shown. In 1964 the production was 144 million pounds and the consumption was 113 million pounds. In 1968 the production was 165 mil-

[*Interprétation*]

Puis-je dire que nous nous occuperons de ce que nous pourrions faire pour établir un meilleur équilibre entre la production laitière au Canada et la demande. C'est le point qu'on a demandé au Comité d'étudier. Les graphiques, qui sont en face de M. Mestern, sont en français et en anglais. J'espère que vous pouvez tous les voir.

Le président: Messieurs, vous pouvez tourner vos chaises pour voir les tableaux aussi bien que possible.

M. Moore (Wetaskiwin): Avez-vous des petites feuilles?

M. Barry: Je ne les ai que sous cette forme pour l'instant.

Les premiers tableaux illustrent le problème avec lequel nous sommes aux prises. Le premier tableau montre la production et la consommation canadienne de beurre en millions de livres pour les années 1964, 1968 et 1969. Vous remarquerez qu'en 1964, nous avons produit 351 millions de livres de beurre et nous en avons consommé 357 millions. Nous accusions alors un léger déficit heureusement comblé par le surplus des années précédentes.

En 1968, pour la première fois depuis plusieurs années, nous avons eu un léger surplus. La production était de 335 millions de livres et la consommation, de 332 millions. Cette année, comme vous le verrez, la situation s'est amplifiée. Nous avons eu une production de 347 millions de livres, une consommation de 319 millions, soit un surplus de 26 millions. Voilà le problème qui se pose en ce qui concerne le beurre.

Passons au lait écrémé en poudre. En 1964, la production canadienne a été de 203 millions de livres et la consommation, de 153 millions. Puis-je dire, messieurs, que les chiffres de la consommation de poudre ne sont pas aussi fiables que ceux du beurre. En 1968, la production de lait écrémé en poudre a atteint 358 millions de livres et la consommation, 158 millions de livres, soit un surplus de 200 millions, en comparaison de 50 millions quatre ans auparavant. En 1969, la production a été de 378 millions de livres et la consommation a atteint 175 millions de livres, soit un surplus de 203 millions.

En 1964, la production de fromage Cheddar a été de 144 millions de livres et la consommation, de 113 millions. En 1968, la production a été de 165 millions de livres et la

[*Text*]

lion pounds and the consumption was 129 million pounds. In 1969 the production was 166 million pounds and the consumption was 134 million pounds. In each of those years, with respect to cheddar cheese, the difference is approximately 30 million pounds, which is about the volume of our export to the United Kingdom.

You will note from those figures that the production of skim milk powder has increased at a more rapid rate than the production of butter, and the next chart indicates the reason for this. This chart shows the change in milk marketings and cream marketings over recent years. These figures are taken from our data of deliveries by shippers who are registered with us. You will notice that in 1966-67, 67 per cent of the total volume came from milk, whereas in 1969-70, 76 per cent came from milk, and the percentage from cream has changed accordingly. As producer marketings have switched from farm-separated cream to milk, this has provided the nonfat solids which have lead to an increase in skim milk powder which is greater than the increase in butter production.

The next chart shows the use and consumption of total milk in billion pounds of milk. I know that the members of this Committee recognize the difficulty, when referring to milk and cream, in the relation between the two and the conversion, so this is a conversion of all utilization in terms of milk.

In 1964 the equivalent of 11.5 billion pounds of milk was used for the production of manufactured dairy products and 5.1 billion pounds were used for fluid, for a total commercial utilization of 16.6 billion pounds. In that year the consumption in Canada of manufactured dairy products was equivalent to 11.1 billion pounds and fluid, of course, was 5.1 billion pounds, for a total of 16.2 billion pounds.

The 1968 figures show the same trend. There were 11.6 billion pounds used for manufacturing and 5.1 billion pounds for fluid. Also, 11.2 billion pounds were consumed for manufacturing products in Canada and 5.1 billion pounds as fluid, for a total of 16.3 billion pounds. You will note that in both 1964 and 1968 the difference in total between use and consumption was 4 million pounds, which is very largely accounted for by our exports of cheese. These are on a fat basis.

We now come to 1969. The use of milk and fat on a milk basis for manufacturing was 12 billion pounds and fluid was 5 billion pounds, which is down slightly for a total of 17 billion

[*Interpretation*]

consommation, de 129 millions. En 1967, la production a atteint 166 millions de livres et la consommation, 134 millions. Au cours de chacune de ces années, pour ce qui est du fromage Cheddar, la différence a été d'environ 30 millions de livres, ce qui représente environ nos exportations au Royaume-Uni.

Vous remarquerez que la production de lait écrémé en poudre a augmenté plus rapidement que celle du beurre et le tableau suivant en indique les raisons. Il montre les variations des mises en vente de crème et de lait au cours des dernières années. Nous avons fondé ces chiffres sur nos données ayant trait aux livraisons des expéditeurs qui sont enregistrés chez nous.

En 1966-67, 67 p. 100 du volume total provenait du lait; en 1969, 76 p. 100 provenait du lait. Le pourcentage de crème a varié en conséquence. A mesure que la production de crème diminuait par rapport à celle du lait, l'augmentation des extraits solides entraînait une augmentation de la production du lait écrémé en poudre par rapport à celle du beurre.

Le tableau suivant montre l'utilisation et la consommation, en milliards de livres, du lait total. Je sais que les membres du Comité reconnaissent les difficultés de conversion en ce qui concerne la crème et le lait. Il s'agit d'une conversion de toutes les utilisations du lait.

En 1964, 11.5 milliards de livres de lait ont été utilisées pour la production de produits laitiers fabriqués, 5.1 milliards de livres pour le lait nature, ce qui donne un total de 16.6 milliards. Cette année-là, la consommation de produits laitiers fabriqués a été de 11.1 milliards de livres, celle de lait nature a été de 5.1 milliards de livres, soit un total de 16.2 milliards.

Les chiffres de 1968 révèlent la même tendance; 11.6 milliards de livres ont été utilisés pour la fabrication et 5.1 milliards pour le lait nature. De plus, la consommation de produits fabriqués a atteint 11.2 milliards de livres et celle du lait nature a été de 5.1 milliards, ce qui donne un chiffre total de 16.3 milliards de livres. En 1964 et en 1968, la différence pour les quantités utilisées et les quantités consommées était de 4 millions de livres, ce qui correspond très largement à nos exportations de fromage. Ces chiffres représentent l'équivalent en matières grasses.

En 1969, l'utilisation de lait et de matières grasses en équivalent de lait pour la fabrication a atteint 12 milliards de livres et le lait nature, 5 milliards de livres, soit 17 milliards

[*Texte*]

pounds. The total utilization was 16 billion pounds, so that the difference between use and consumption, that deficit, had increased in 1969 by 700 million pounds over 1968.

May I briefly, gentlemen, refer to another figure which is not on the charts. At the Federal-Provincial Outlook Conference in 1968 forecasts were made of the probable future trends in total consumption of dairy products. These forecasts were made to 1975 and 1980. They can only be made on a progression of previous trends and on population assumptions. They indicate, and they are always subject to a margin of error, a total growth of probably less than 1 per cent per year, which would be entirely on a population basis, but on a per capita basis—and you will have to make a note of these figures because they are not on the charts—from 1964 to 1966 the per capita consumption of total dairy products in Canada averaged 901 pounds. The progression of that trend indicates that in 1975 it will be 799 pounds and in 1980 it will be 765 pounds per capita. I stress the fact that these are guesstimates, they are a progression of trends in the past, and population trends, but at least on that progression they do not indicate any substantial growth in Canadian consumption of dairy products.

The next charts, gentlemen, show what we regard as the problem in disposal. This is the production of skim milk powder in the main noncommunist areas of the world. On the list you will see that for Western Europe, U.S.A., Canada, New Zealand and Australia the total production of skim milk powder in 1966, was 2,042,000 metric tons. These figures are shown in metric tons. You may get other data which will show a different figure here. It depends on how the year is calculated. In New Zealand, for instance, the year is from June to June and others are calendar years, and so forth, and you get this distortion, but that is only a relative matter.

In 1966 the total production of skim milk powder was 2,042,000 metric tons and by 1969 it had increased to 2,783,000 metric tons. That increase is equivalent to 163 million pounds of powder. We just give you these figures, gentlemen, to illustrate the world situation and the heavy stocks which have to be disposed of, as an indication of the difficulties involved at the present time in international trading and disposal.

The next chart...

Mr. Peters: When you are talking about powder production, is there no breakdown in terms of trade...

[*Interprétation*]

en tout. Les quantités totales utilisées ont atteint 16 milliard de livres et la différence entre l'utilisation et la consommation, le déficit, a augmenté de 700 millions de livres en 1969, par rapport à 1968.

Puis-je, messieurs, signaler rapidement un autre chiffre qui ne figure pas sur ces tableaux. La Conférence fédérale-provinciale, sur les perspectives d'evenir, tenue en 1968, a fait des prévisions sur les tendances futures de la consommation totale des produits laitiers. Ces prévisions ont été faites pour 1975 et 1980. On ne peut baser ces estimations que sur une progression des tendances antérieures et sur les prévisions démographiques. Elles indiquent une augmentation totale inférieure à 1 p. 100 par année, sur la base démographique pure. De 1964 à 1966, la consommation moyenne des produits laitiers par habitant était de 901 livres. La progression de cette tendance laisse prévoir qu'elle sera de 799 livres en 1975 et de 765 livres en 1980. Il s'agit de prévisions basées sur les tendances passées et des fluctuations démographiques. Elles n'indiquent pas une augmentation bien grande de la consommation canadienne de produits laitiers.

Les tableaux suivants, messieurs, révèlent ce que nous considérons un problème d'écoulement. Vous voyez la production de lait écrémé en poudre dans les pays non communistes. En 1966, l'Europe occidentale, les États-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont produit ensemble 2,042,000 tonnes métriques de lait écrémé en poudre. Si vous trouvez des chiffres différents, c'est que l'année est différente. En Nouvelle-Zélande, par exemple, l'année va de juin à juin.

En 1966, la production totale de lait écrémé en poudre était de 2,042,000 tonnes métriques. En 1969, elle avait atteint 2,783,000 tonnes métriques. Cette augmentation représente 163 millions de tonnes de poudre. Nous vous donnons ces chiffres uniquement pour vous montrer la situation mondiale. Ils montrent quelles quantités énormes doivent être écoulées et expliquent les difficultés qui se posent sur le marché mondial.

Le tableau suivant...

M. Peters: A propos de la production de poudre, n'y a-t-il une ventilation du commerce...

[*Text*]

Mr. Barry: No. This would be a total figure, sir, for skim milk powder.

The Chairman: All right, gentlemen. Will you proceed, Mr. Barry?

Mr. Barry: The next chart, gentlemen, shows butter stocks. I am sorry, but in the time we had at our disposal we were not able to make a total tabulation of the production

• 1025

of butter stocks. This, however, is an illustration of butter stocks in what we call the OECD countries. These include Western Europe, the United States and Canada. There are twenty countries in all. It does not include New Zealand and Australia.

Mr. Pringle: May I ask what OECD stands for?

The Chairman: Gentlemen, this is the thing we agreed we would not do.

Mr. Barry: It is the organization for Economic Co-operation and Development, which is basically a western European organization.

You will notice that the butter stocks in these 20 countries on July 1, 1964 were 860 million pounds and progressively they have increased since 1967 to a total of 1,450 billion pounds on July 1, 1969. I would like to stress to the Committee, Mr. Chairman, that while there is difficulty with skim milk powder surpluses in the world, the difficulty with butter surpluses are much more acute and the international situation much more difficult. Fortunately to the moment we have not been involved in this. Those are the background statistics, gentlemen.

You will recall at the last meeting I gave to the Clerk, who distributed it to you, some tentative material with respect to alternative policy considerations. I believe these were delivered to you. The two tables I have here deal only essentially with one of these, but the others can be discussed verbally.

We present to you our view that we are in a surplus position in dairy products and that the well-being of the dairy industry requires some effort to reduce that surplus. Where does the production come from? The next table has to deal with this. This table is headed "Milk used for Manufacturing" and I stress at this point, gentlemen, that this is milk; it does not include farm-separated cream. This deals with milk only because obviously in so far as the skim milk powder bulk matter is concerned, that comes from milk rather than from farm-separated cream.

[*Interpretation*]

M. Barry: Non. Il s'agit du total de la production de lait écrémé en poudre.

Le président: Très bien, messieurs. Voulez-vous continuer, monsieur Barry?

M. Barry: Le graphique suivant montre les stocks de beurre.

Je regrette, messieurs, nous n'avons pas eu le temps de mettre en tableaux toute la production du beurre. Toutefois, vous voyez les stocks de beurre dans les pays de l'OCDE, c'est-à-dire l'Europe occidentale, le Canada, les États-Unis. Il y a 20 pays en tout. La Nouvelle-Zélande et l'Australie n'en font pas partie.

M. Pringle: Pouvez-vous me dire ce qu'est l'OCDE?

Le président: Nous nous étions mis d'accord pour ne pas poser de questions.

M. Barry: C'est l'Organisation pour la coopération et le développement économiques, qui est fondamentalement une organisation de l'Europe occidentale.

Dans ces 20 pays, les stocks de beurre étaient de 860 millions de livres au 1er juillet 1964 et ont graduellement augmenté depuis 1967 pour atteindre 1.450 milliard de livres le 1er juillet 1969.

Je voudrais signaler au Comité, monsieur le président, que, si les surplus mondiaux de lait écrémé en poudre présentent des difficultés, ceux du beurre en présentent de bien plus aiguës et la situation internationale est beaucoup plus grave. Heureusement, jusqu'ici, nous n'avons pas été touchés par cette situation.

Voici les données de base, messieurs. Vous vous souviendrez qu'à la dernière réunion, le greffier vous a distribué des données sur les différentes politiques possibles. Je crois que vous avez reçu ces documents. Les deux tableaux que j'ai ici ne se rapportent qu'à une de ces questions, mais on pourra discuter les autres oralement.

Nous vous indiquons que nous accusons un surplus de produits laitiers et que, à cause de l'état pléthorique même de l'industrie laitière, nous devons nous efforcer de réduire ce surplus. D'où vient la production? Le tableau suivant se rapporte à cette question. Il s'intitule: «Lait utilisé pour la fabrication». J'insiste, messieurs, sur le fait qu'il s'agit de lait, et que la crème produite à la ferme n'est pas comprise.

[*Texte*]

In this present dairy year, ending March 31, 1970, the deliveries of milk only—not including cream—by our quota holders within their quotas will be, by our present estimate, 6.2 billion pounds. The milk delivered by our quota holders in excess of their quotas, the over-quota deliveries, which is part of the concern, will be the equivalent of 1.1 billion pounds and milk from other sources used for manufacturing, which is primarily fluid milk, will be the equivalent of 1.5 billion pounds. In other words, of the total milk used for manufacturing in Canada in the present year—and that covers the whole range of dairy products, all forms and all types—7.5 per cent will be produced by our subsidy quota holders within their quotas, 12.5 per cent will be delivered by quota holders in excess of their quotas and 17 per cent will come from other sources which, as I say, is primarily fluid. The first two figures are exact, the second one is a derived figure which I think is reasonably correct.

You will recall in the material which we gave to you at the end of the last meeting of the Committee, that in the different alternatives, we suggested the primary thing for consideration was what could be done within the policy which would be a deterrent to this increased production and might help to roll it back. One of the points raised there was the question of whether an increased holdback on over-quota milk would be a desirable move. As you know, this year our holdback against subsidy payments on milk has been 26 cents a hundred for milk within quota and 52 cents a hundred pounds for milk over quota. This then is an attempt to illustrate what might be done in the way of adjustments.

• 1030

May I say first that it is too early yet for us to assess the extent to which the double rate of holdback on over-quota milk has had an influence on production. It will be a while yet before we can assess the extent to which this has had an effect. While these figures are presented in this statement in dollars, they are intended to deal primarily with the question of how to approach the deliveries which are in excess of our domestic requirement. However, we have expressed it in dollars. We will need to hold back next year from our subsidy payments to finance our export assistance by our present estimate—and I stress at this juncture that it can be just an estimate—a total of $35 million.

From this point on the figures we show are all related to our 1969-70—I am sorry; I see one error here. It does not matter. That top

[*Interprétation*]

Au cours de la présente année laitière, qui se terminera le 31 mars 1970, les livraisons de lait seulement, pas de crème, faites par ceux qui auront observé leurs contingentements atteindront environ 6.2 milliards de livres. La quantité de lait livrée en excédent des contingentements atteindra 1.1 milliard de livres et la quantité de lait, en provenance d'autres sources, utilisé pour la fabrication, surtout le lait nature, atteindra 1.5 milliard de livres. En d'autres termes, sur l'ensemble du lait utilisé cette année pour la fabrication au Canada de tous les produits laitiers, 70.5 p. 100 proviendront des contingentements donnant droit à une subvention à 12.5 p. 100 proviendront de l'excédent des contingentements et 17 p. 100, d'autres sources, surtout du lait nature. Les deux premiers chiffres sont exacts, l'autre est un chiffre déduit qui, je pense, est assez exact.

Vous vous souviendrez que, dans les documents que nous vous avons fournis à la fin de la dernière séance du Comité sur les diverses possibilités, nous vous avons dit que nous devons étudier ce qu'il y a lieu de faire, dans le cadre de cette politique, pour décourager l'accroissement de la production. On s'était demandé entre autres, s'il n'y aurait pas lieu d'augmenter nos retenues sur les subventions relatives aux quantités de lait dépassant les contingentements. La retenue sur les paiements de subvention était de 26 cents les cent livres de lait à l'intérieur des contingentements et de 52 cents les cent livres de lait excédant les contingentements. Vous voyez là, ce que l'on pourrait faire pour améliorer la situation.

Tout d'abord, il est trop tôt pour évaluer dans quelle mesure le taux double des retenues sur les quantités de lait dépassant les contingentements a influencé la production. Nous pourrons le faire plus tard. Même si ces chiffres sont présentés en dollars ici, ils se rapportent essentiellement à la façon dont on pourrait traiter les livraisons qui dépassent nos besoins nationaux. L'an prochain, nous devrons retenir de nos paiements pour financer notre aide à l'exportation suivant notre estimation, et il ne s'agit que d'une estimation, un montant total de 35 millions de dollars.

A partir d'ici, les chiffres que nous présentons se rapportent tous à l'année 1969-1970. Il y a une erreur dans ce chiffre. Ce devrait être

[*Text*]

should really read 1970-71, but that is beside the point at the moment. In any event, in 1970-71 we will need to hold back $35 million.

Now on the basis of this year's performance, we probably will secure and at present rates of holdback—and you understand that our holdback on cream shippers is only a cent per pound of butterfat, which is 3½ cents per hundred pounds of milk, compared to 26 and 52 cents on milk deliveries—we would hold back $1.3 million from cream and from the fluid pools in Ontario and British Columbia, where they have the fluid pools. That would leave $33.7 million to be held back from subsidy payments to manufacturing milk shippers. On the basis of this year's deliveries that would be an average of 56 cents per hundred pounds of milk which would have to be held back.

However, if in our combined judgment we felt there should be a much higher penalty on over-quota production, to discourage over-quota production, and if the holdback on over-quota production next year were increased to $1.54 per hundred pounds, on the basis of this year's deliveries this would yield us $17.7 million. Then if we kept the holdback on quota milk at this year's figure of 26 cents, that would yield us the additional $16 million which we will collect this year from that source to provide the total of $33.7 million.

Gentlemen these are not precise figures; they are preliminary and subject to review. They are simply put to you at this time to illustrate the point that if our basic objective, which I feel from our standpoint it must be, is to take action to bring the production and effective use of dairy products into better balance, then probably one way to that end is the heavier penalty on over-quota production. That concludes the tables we have, Mr. Chairman.

You will recall that in the documents we made available at the close of your last meeting several alternatives were suggested. One of them was referred to at the moment as the "market sharing quotas" is the subject that the Dairy Farmers of Canada have been dealing with. I do not think it is reasonable to expect that if this does come into effect and this can be arranged, that it come into effect other than gradually in any event. In the meantime we have to deal with the situation in the coming year.

The second alternative we have put forward is the one I just dealt with about the additional holdback on over-quota deliveries of milk. Then there is the problem which I know you understand and which concerns us and concerns many people. You will recall

[*Interpretation*]

1970-1971. De toute façon, nous devrons retenir 35 millions en 1970-1971.

Aux taux actuels de retenue, et vous comprenez que notre retenue chez les expéditeurs de crème n'est que d'un cent la livre de gras de beurre, soit 3-1/2 cents les cent livres de lait, contre 26 et 52 cents sur les livraisons de lait, nous retiendrions 1.3 million sur la crème et auprès des syndicats de lait nature en Ontario et en Colombie-Britannique, où il y a des syndicats de lait nature. Il resterait 33.7 millions à retenir des paiements de subvention faits aux expéditeurs de lait industriel.

Si d'après notre jugement, nous croyons devoir frapper davantage la surproduction et si la retenue sur cette surproduction devait atteindre $1.54 les cent livres, nous récolterions 17.7 millions de dollars. Si nous gardions la retenue sur le lait de contingentement au niveau actuel, soit 26 cents, nous récolterions le montant additionnel de 16 millions que nous obtiendrons cette année, soit un total de 33.7 millions.

Ce ne sont pas des chiffres précis, mais des chiffres provisoires et sujets à révision. Nous essayons d'équilibrer la production et l'utilisation efficace des produits laitiers, et l'un des moyens consiste probablement à frapper davantage la production dépassant les contingentements. Voilà pour les tableaux, monsieur le président.

Vous vous rappellerez que, dans les documents que nous vous avons distribués à la fin de votre dernière réunion, nous proposions plusieurs solutions de rechange. Une d'elles, appelée alors «contingents de partage du marché», est le sujet étudié par les producteurs laitiers du Canada. Cette solution, si elle était choisie, ne devrait entrer en vigueur que graduellement. En attendant, nous devons nous occuper de la situation de l'année prochaine.

La deuxième solution est celle que j'ai exposée à propos de la retenue sur les livraisons de lait dépassant les contingentements. Il y a aussi le problème que vous comprenez bien et qui préoccupe bon nombre de personnes. Dans un des premiers tableaux,

[*Texte*]

that in one of the earlier tables we showed that approximately 17 per cent of the milk used for manufacturing in Canada came from outside our quota shippers. There is a considerable feeling that there should be some assessment against that to contribute to the cost of export because that production contributes to the total supplies and proportionately some of it has to go export.

• 1035

We could have in the program an arrangement that if a provincial authority is prepared to and does make some assessment against that milk which we cannot touch, then we could, I think, work out some arrangement with them to reduce proportionately or remit the holdback which we have to make in that jurisdiction within our quota system. This, I might say, is a matter which is being discussed in certain areas of Canada.

Then we come to cream which was another item mentioned in the material I gave to you after our last meeting. I think we have to face the fact that we are potentially heading into a surplus situation on butter. As we told you previously, our holdings at the moment were some 30 million pounds about a year ago. We would not object to or feel uncomfortable with pipeline stocks in the order of 15 million pounds, but 30 million pounds becomes a bit excessive. Within itself if it is stopped there we might not be too concerned, even at the 30 million level. But if this trend continues into the coming year, if again we have an increase in production and again we have a decrease in consumption, then frankly if we are here a year from now I would have to tell you that we are in serious trouble in butter.

That being the case, and since butter comes obviously both from farm-separated cream and from whole milk delivered by industrial shippers, the question arises as to whether we should, in our cream subsidies, do as we have started to do this year with our milk subsidies, and assess a higher rate of holdback on deliveries in excess of subsidy quotas.

We have to think in terms of dollars within the Commission because we have to manage within the dollars made available to us, and if we think only in terms of dollars and the necessity of saving or holding back part of the funds available to us for our export costs, then one thing that might occur and does occur, is that we could cut the total quotas. This is another alternative which I have put in here, but I have pointed out that this would still return the full market price in over-quota deliveries and would not necessarily be an impediment to over-quota production.

[*Interprétation*]

nous avons montré qu'environ 17 p. 100 du lait utilisé pour la fabrication provenait des producteurs qui ne sont pas assujettis à un contingentement. Bon nombre de personnes croient que ces producteurs devraient contribuer au coût des exportations parce que leur production s'ajoute aux quantités totales dont une partie sera exportée. Nous pourrions prévoir dans le programme une disposition qui, si les autorités provinciales sont prêtes à frapper ce lait, nous permettrait de réduire proportionnellement la retenue ou de l'éliminer. Je pourrais dire que c'est une question qui fait l'objet de discussions dans certaines régions du Canada.

Passons à la crème qui est une autre question évoquée dans le document que je vous ai distribué à la dernière séance. Il nous faut tenir compte du fait que nous nous dirigions peut-être vers une situation de surplus de beurre. Les réserves sont de 30 millions de livres, ce qui est un chiffre plutôt excessif. Si cette tendance s'arrête là, nous n'avons pas à nous préoccuper, mais si elle se poursuit l'année prochaine et si nous avons une hausse de production et une baisse de consommation, je dois vous avouer que nous connaîtrons des difficultés. Si le beurre provient de la crème produite à la ferme et du lait entier livré par les expéditeurs industriels, il faut se demander si nous avons commencé à faire cette année pour vos subventions de lait et augmenter la retenue sur les livraisons dépassant les contingentements.

Il faut nous contenter du budget qui nous a été affecté et tenir compte de la nécessité de faire des économies ou de retenir une partie des fonds qui nous ont été confiés pour nos coûts d'exportation. Nous pourrions bien réduire les contingentements totaux. C'est une autre possibilité, mais le prix serait le plein prix du marché pour les livraisons dépassant les contingentements et ne découragerait pas la surproduction.

[*Text*]

Then there is a fourth suggestion here, or number 6 on the list I gave you. As you know, we have in the last two years withdrawn subsidy quotas from those who ship less than 420 pounds of butter fat, or 12,000 pounds of milk. This has been a common figure used with respect to both milk shipments and cream shipments. The figure was very much of a compromise because in both the major milk producing areas, the producer organizations pressed for a higher figure of minimum subsidy eligibility. We could increase that and save some funds. In other words, as I say, in the case of milk the present minimum is 12,000 pounds. There were earlier suggestions from the major areas that it should be 50,000 pounds. Anyone producing less than 50,000 pounds should not have a subsidy quota, as applied to milk only. That again would save us some money, but our experience has been that the people who have had their subsidy quotas withdrawn even under the present arrangement have not necessarily discontinued shipping. So it has not affected the volume. In fact, in 1968-69 we withdrew quotas from some 25,000 shippers who had shipped less than 420 pounds of butter fat the previous year, and by the end of the year I think some 20,000 of those were still shipping. That figure is right, Dr. Mestern, is it not? Some 20,000 of those were still shipping. So raising the minimum eligibility, while it has been a tool in quota management, has not resulted necessarily in those shippers concerned discontinuing shipments.

• 1040

Well, gentlemen, that is the material that we have to present to you. I say again that the items we have raised are not necessarily by any means all-conclusive. They are an attempt to present to you some of these steps that might be taken, and I think, Mr. Chairman, that is all I need to say at the moment. We will be pleased to deal with any questions or discussion.

The Chairman: Thank you, Mr. Barry. I am sure your discussion has indicated the complexity of the problem before the Committee. I have on my list for recognition Mr. Moore, Mr. Douglas, Mr. Lind, Mr. Danforth, Mr. Pringle, and Mr. Whicher. I recognize Mr. Moore. If there are others I will make a note of it.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, I would conclude that the 17 per cent production outside of subsidy quota is mainly produced by surplus shipping by fluid shippers. Is that correct, Mr. Barry?

[*Interpretation*]

Le quatrième solution figure au n° 6 du document que je vous ai distribué. Depuis deux années, nous avons enlevé les contingentements donnant droit à une subvention à ceux qui ont expédié moins de 420 livres de gros de lait, ou 12,000 livres de lait. Ce chiffre s'applique aux expéditions de lait ou de crème. C'est un chiffre qu'on a établi d'après un compromis parce que, dans les grandes régions productrices de lait, on préfère un chiffre plus élevé pour les subventions. Nous pouvons bien accroître ce minimum et économiser des fonds. En d'autres termes, le minimum actuel pour le lait est de 12,000 livres. On a prétendu dans les grandes régions que nous devrions porter ce chiffre à 50,000 livres. Les producteurs de moins de 50,000 livres ne seraient pas admissibles aux subventions, pour le lait seulement. Nous économiserions encore de l'argent, mais les gens dont nous avons retirer les contingentements n'ont pas nécessairement arrêter leurs expéditions. En 1968-1969, nous avons enlevé les contingentements de 25,000 expéditeurs qui avaient expédié moins de 420 livres de gros de beurre l'année précédente et, à la fin de l'année, 20,000 d'autre eux expédiaient encore. C'est le chiffre exact, monsieur Mestern? Oui. Cette décision n'a pas entraîné la cessation des expéditions.

Les points que nous avons soulevés ne sont pas définitifs. Nous vous avons exposé certaines des mesures que nous pourrions prendre. J'ai dit tout ce que j'avais à dire. Alors, j'invite les députés à nous poser des questions.

Le président: Merci, monsieur Barry. Vous avez bien renseigné le comité. J'ai sur ma liste les noms de MM. Moore, Douglas, Lind, Danforth, Pringle et Whicher. Monsieur Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): J'en conclus que la production de 17 p. 100 en dehors des contingentements provient des expéditions excédentaires de producteurs de lait nature. Est-ce exact?

[*Texte*]

Mr. Barry: Yes. I would not say entirely, but a very large portion of it would be surplus milk from fluid shippers.

Mr. Moore (Wetaskiwin): The suggestion has been made that there should be a holdback against this amount of milk, this surplus milk shipped by fluid shippers. I maintain that the problem here is that it is necessary to fluid shippers to produce a surplus. They are forced to for at least three reasons. The first reason is that in order to hold their present fluid quotas given to them by the plants, they must maintain a high-level production right through the year. The fact is that the amount of their milk used for fluid sales varies in some places, especially by reasons, but they must maintain a volume throughout the whole year.

In order to maintain the suggested economic unit—when I say suggested, I mean by the Department of Agriculture and government policy—they must produce milk in volume, even though their fluid quotas could be produced by a very small number of cows. Because of the great cost of equipment, including stabling and so on, they must produce milk in large quantity. They are forced to.

Also, the increasing cost of production every year, with no appreciable rise in price to them for either the part of milk in fluid quota and the part that is not, forces them to produce even more. It is obvious at the present time that returns to all producers of milk, whether it be fluid or manufacturing milk, are going to decrease. At least that is the conclusion I have arrived at by sitting here over the past few days, and that is going to put the dairyman in an even worse position than that in which he finds himself now. It is going to force him to expand further, that is, produce an even greater quantity or get out. Therefore, so far we have solved nothing.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I wonder at the efficacy of the holdback or even the quota, with regard to any control over the production of milk. I am afraid that unless something is done about market-sharing, as suggested by the dairy farmers of Canada, and a strict quota put on deliveries, we are going to be, as Mr. Barry said a few minutes ago, in a terrible position a year or two from now, and it will steadily get worse. It seems to me that the only logical way to approach this is to not pay the farmer anything for what he produces. First of all, give

[*Interprétation*]

M. Barry: Pas tout à fait, mais dans une grande mesure.

M. Moore (Wetaskiwin): On prétend qu'il devrait y avoir une retenue sur la surproduction de ces fabricants de lait nature. Je comprends que les producteurs de lait nature doivent produire un surplus, et ce pour trois raisons. La première est que, pour conserver leurs présents contingentements de lait nature, ils doivent maintenir un gros niveau de production pendant toute l'année. La quantité de leur lait utilisée pour les ventes de lait nature varie selon les endroits et les saisons, mais ils doivent maintenir un volume de production pendant toute l'année.

Pour maintenir le montant fixé par le ministère de l'Agriculture et la politique du gouvernement, ils doivent produire une grande quantité de lait même si leurs contingentements peuvent être atteints grâce à un très petit nombre de vaches. A cause du coût élevé de matériel de tous genres, ils doivent produire du lait en grande quantité.

La hausse du coût de production chaque année sans augmentation de leurs prix pour la partie du lait nature compris dans les contingentements et pour celle qui n'est pas comprise, les force à produire encore plus. Il est évident que les recettes de tous les producteurs de lait, qu'il s'agisse de lait nature ou de fabrication, sont diminuées. Voilà la conclusion à laquelle j'en suis arrivé depuis quelques jours. Les producteurs laitiers se retrouveront dans une situation encore pire. On va les forcer à accroître leur production ou à abandonner le commerce. Nous n'avons encore rien résolu.

Le président: Merci, monsieur Moore. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je m'interroge sur l'efficacité de la retenue ou même du contingentement à réglementer la production de lait. A moins qu'on fasse quelque chose à propos du partage du marché, comme l'ont proposé les producteurs laitiers du Canada, et qu'un contingentement rigoureux soit imposé aux livraisons nous allons avoir dans un an ou deux, une situation très sérieuse qui se détériorera sans cesse. La seule méthode logique selon moi serait de ne payer les cultivateurs pour ce qu'ils produisent. Donnez leur d'abort un contingentement qui réponde aux

[*Text*]

him a quota which will effectively share the whole market. At the present time, according

• 1045

to the figures, the subsidy is not paid on a quota that would fill our domestic requirements.

About half-way down on the second page of the brochure that was sent to us yesterday it says that in 1970-71 they expect the excess of quota by quota-holders will be 11 million hundredweight and 15 million hundredweight by others. This would produce 200 million pounds of powder and rougly 100 million pounds of butter. According to the figures given on the charts, we only use 175 million pounds of powder in Canada and we only have a surplus of 26 million pounds of butter at the present time, but the butter that is expected to be produced next year by this over-quota is 100 million pounds. Therefore, our quota is not equal to what is required for the production of butter in Canada. No doubt it is more than equal to what is required for the production of powder in Canada, but it is not equal to enough to produce the butter. Therefore, I think we should consider the market-sharing principle, what I would call real quotas, and I do not think the paper has touched on this at all. I presume it is being left to us to discuss this with the Dairy Farmers of Canada.

The Chairman: Dr. Barry.

Mr. Barry: Mr. Chairman, if I may first deal with Mr. Moore's observations in connection with excess fluid milk. We fully recognize, sir, that a shipper must deliver some percentage of his over-quota in order to be able to manage within his fluid quota. I think that in any discussions which have taken place with provincial bodies on this matter we have assumed that a holdback, which would go towards the cost of our total requirements for surplus disposal, would be in excess of some such figure. We fully recognize that any fluid milk shipper must produce more than his actual fluid quota. Any discussions which have been held—and in some cases these matters have been raised with us by the provincial authorities—and any suggestions which have been made with respect to some holdback against excess fluid would be in excess of some such figure which is required in any event in order for a producer normally to produce to keep within his quota.

With respect to Mr. Douglas' point, the figures of 11 million hundredweight of milk

[*Interpretation*]

exigences du marché. Actuellement d'après les chiffres, on ne paie pas la subvention pour un contingentement qui répond aux besoins de notre marché national.

A la deuxième page de la brochure qui nous a été envoyée hier, au milieu de la page on voit que durant l'année 1970-1971 l'excédent sera de 11 millions de centaines de livres dans le cas de ceux qui seront soumis à un contingentement et de 15 millions dans le cas des autres. Ce qui voudrait dire 200 millions de livres de lait en poudre et 100 millions de livres de beurre. En un mot nous consommons seulement 175 millions de livres de lait en poudre au Canada, d'après les chiffres présentés dans ce tableau. Nous avons actuellement un excédent de 26 millions de livres de beurre et l'an prochain l'excédent prévu sera de 100 millions de livres. Alors notre contingentement n'est pas égal à ce dont nous avons besoin pour la production de beurre. Sans doute il dépasse ce dont nous avons besoin pour produire le lait en poudre au Canada, mais il n'est pas suffisant pour la production du beurre. Nous devons donc envisager le principe du partage des marchés, ce qu'on pourrait appeler des contingentements réels. Ce sont les questions qu'il faut discuter avec les producteurs laitiers du Canada.

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur le président, je dois parler des observations de M. Moore au sujet des excédents de lait nature. Nous savons très bien qu'il y a un certain pourcentage que le producteur doit livrer pour répondre au contingentement qui a été fixé. Mais dans toute la discussion qui a été faite avec les autorités provinciales à ce sujet, nous avons admis qu'une retenue qui s'appliquerait à nos besoins dépasserait un tel chiffre. Nous admettons que tout expéditeur de lait nature doit produire beaucoup plus que son contingent actuel. Toute discusion qui a eu lieu et les autorités provinciales nous l'ont fait savoir, lorsqu'il s'agissait de ces retenues sur le lait nature, dépasserait le chiffre de la production qui sera appliquée, imposée à chaque expéditeur, afin de lui permettre de se maintenir à l'intérieur de son quota.

Pour ce qui est de la question soulevée par M. Douglas, le chiffre de 11 millions de cen-

[*Texte*]

from quota-holders in excess of quota and 15 million hundredweight from other sources, it is correct to say that converted specifically to butter and powder it yields the figures which you mentioned, but of course it is not necessarily converted to butter and powder. That is what it would produce if it all went into butter and powder but the total milk, all the milk, of course, goes into many more products, so it cannot be said that that milk specifically goes into skim milk powder and butter.

With respect to the total quotas, as you know, we only deal with industrial milk and cream shippers and the total of the quota that was set when we originally started in business three years ago was related to their share of the market and without including the share from other sources, such as the surplus fluid milk. While I know we have said, for instance, that the 11 million hundredweight over-quota milk is equivalent to 88 million pounds of skim milk powder and 44 million pounds of butter, that is simply an equivalent. It does not mean that it goes into butter and powder, it could go into ice cream, evaporated milk, the various things that are made from milk and cream.

Mr. Douglas (Assiniboia): My supplementary question is are the quotas large enough in your opinion to take care of the manufacturing milk shippers' share of the dairy market in Canada?

Mr. Barry: When we started...

Mr. Douglas (Assiniboia): I mean now.

• 1045

Mr. Barry: Yes, but may I just continue, Mr. Douglas. When we started in 1967 we dealt with the performance in the previous year and we only dealt on a butter-fat basis because even then there was a surplus of skim milk powder. The total quotas which we issued in 1967 consisted of the total deliveries by manufacturing milk and cream shippers in 1966, and in 1966 our total domestic supply and consump'ion relation had been in balance on a butter-fat basis. The total quotas have been reduced a bit since then, but certainly no more than the reduction in butter sales.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I now recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Barry, if I recall the figures correctly, the consumption of milk and milk products in Canada is dropping at the rate of 2 billion

[*Interprétation*]

taines de livres de lait de suproduction des détenteurs de quotas et de 15 millions venant d'une autre source, il est vrai que si l'on convertit ces chiffres en chiffres applicables au beurre, on obtient les chiffres que vous mentionnez. Mais on ne convertit pas nécessairement ces chiffres en beurre et en poudre. C'est ce qu'il se produirait si tous les quotas étaient convertis en beurre et en lait en poudre, mais le lait est utilisé dans bien d'autres produits, pas uniquement au lait en poudre et au beurre.

Pour ce qui est du contingentement général, nous nous adressons seulement aux expéditeurs de lait et de crème. Il y a trois ans, on fixait un contingentement qui s'appliquait à leur part du marché sans tenir compte de l'excès de lait nature. On sait très bien que nous avons cet excès de 11 millions de centaines de livres de lait, qui pourrait être comparé à 44 millions de livres de beurre et 88 millions de lait en poudre. Mais il s'agit simplement d'équivalence. Cela ne veut pas dire que le lait est converti en beurre et en lait en poudre, il peut s'agir de crème glacée, de lait évaporé, etc...

M. Douglas (Assiniboia): Une question complémentaire. Les contingentements sont-ils assez bien fixés pour tenir compte de la part des expéditeurs de lait industriel dans les marchés laitiers au Canada.

M. Barry: Lorsque nous avons commencé...

M. Douglas (Assiniboia): Je veux dire maintenant.

M. Barry: D'accord, mais au début, en 1967, nous avons tenu compte des chiffres de l'année précédente et nous avons également tenu compte du lait de beurre, puisqu'il y avait déjà surplus de lait écrémé en poudre. Le quota que nous avons fixé en 1967 représentait les chiffres des expéditeurs de lait et de crème en 1966. Et cette année-là c'est-à-dire en 1966, notre production a été équilibrée sur la base des chiffres du gras de beurre. On a réduit les contingents par après, mais pas de façon supérieure à la réduction de la vente du beurre.

Le président: Merci, monsieur Douglas, monsieur Lind.

M. Lind: Merci monsieur le président. Monsieur Barry, si je me rappelle bien, la consommation du lait et des produits laitiers au Canada baisse au taux de 2 milliards de livres

[*Text*]

pounds of 3.5 per cent milk per year. Is this about what it has dropped in the last two years

Mr. Barry: Are you referring to fluid milk?

Mr. Lind: I am referring to the over-all picture.

Mr. Barry: Yes. The total consumption of milk and cream converted to a milk basis has reduced, on the best calculations that we can make, from 16.3 billion pounds in 1968 to 16 billion pounds in 1969. This is on a butter-fat basis converted to a milk equivalent.

Mr. Lind: We presently have a population increase. What areas are mainly affected by this loss? Instead of consuming less milk we should be consuming more. Is this drop occurring in the fluid milk field or is it in creamery butter, where we have margarine substitutes, or is it because substitutes are coming in to manufacture a product out of non-animal fats by using vegetable fats for a base?

Mr. Barry: Mr. Chairman, the drop of 700 million pounds in total milk use on a fat basis in 1969 as compared to 1968 is equivalent to 28 million pounds of butter. In other words, the drop has been primarily in the field of butter use. There was a drop of 100 million pounds in fluid milk consumption. With respect to fluid milk, and I know many members of the Committee are aware of this, there is an increasing trend towards the sale of 2 per cent milk as opposed to standard milk of 3.5 per cent and, to the extent that this occurs progressively, this adds to our butter-fat problem in the amount of butter-fat that goes into butter. Various economic forces are working against us all the time in this matter.

Mr. Lind: Do you think the campaigns by the health authorities are affecting the consumption of milk?

Mr. Barry: I do not know whether it would be proper to say the campaigns by the health authorities or the campaigns by certain unofficial presumed health authorities, but I suppose there is no doubt about it that to some extent the drop in butter consumption is related to a fear of the cholesterol factor in saturated fats. To what extent this is the reason or to what extent it is an economic reason, it is really pretty difficult to assess.

Mr. Lind: I have one short supplementary. Do we have any estimate of the amount of substitute whole milk that is produced in Canada?

[*Interpretation*]

de lait à 3.5 p. 100 par année. N'est-ce pas les chiffres qui ont été établis depuis 2 ans?

M. Barry: Parlez-vous du lait nature?

M. Lind: Non, je parlais de la production globale.

M. Barry: La consommation globale du lait et de la crème a baissé, d'après nos calculs, de 16.3 milliards en 1968 à 16 milliards en 1969 sur la base de la conversion en gras de beurre.

M. Lind: Alors que notre population s'accroît. Quels sont les secteurs qui seront touchés par cette baisse? Nous devrions plutôt consommer beaucoup plus. S'agit-il du secteur de lait nature ou s'agit-il du beurre de crèmerie où nous avons le choix entre le beurre et les substituts tels que la margarine à base de produits végétaux?

M. Barry: Monsieur le président, les 700 millions de livres de lait consommées pour la fabrication de beurre en 1969 par rapport à 1968 sont l'équivalent de 28 millions de livres de beurre. En d'autres termes, la baisse s'étend seulement dans le secteur du beurre. Il y a une baisse de 100 millions de livres de consommation de lait nature. Les membres du Comité savent qu'il y a eu une tendance croissante de la vente du lait à 2 p. 100 par rapport au lait à 3.5 p. 100, ce qui revient à longue échéance à alourdir nos positions au sujet du beurre. Plusieurs facteurs économiques agissent contre nous en ce moment.

M. Lind: Croyez-vous que les campagnes conduites par les services de santé affectent la consommation de lait?

M. Barry: Je ne sais si l'on doit parler des campagnes lancées par les services de santé, mais il est certain que dans une certaine mesure la baisse de la consommation du beurre est influencée par les facteurs de la campagne contre le cholestérol, et voilà une des raisons pour laquelle on ne peut pas évaluer un prix stable pour ce produit.

M. Lind: Une question complémentaire. Avons-nous calculé les chiffres de la production des substituts du lait produits au Canada?

[*Texte*]

Mr. Barry: No substitute whole milk is sold in Canada.

Mr. Lind: What about the cream aids and all the powders?

Mr. Barry: I am sorry, I do not think we have the data here on the quantity of those.

Mr. Lind: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Lind. I now recognize Mr. Danforth.

• 1055

Mr. Danforth: Mr. Chairman, the question I would like to ask Dr. Barry is more of a general than of a specific nature and, because of that, he may have some difficulty in answering it.

I am concerned about the fact that we are using such terms as curtailing production to bring it more in balance with consumption, when talking about marketing quotas. Dr. Barry, and I think rightly so, indicated in his remarks that although the subsidy in many instances was withdrawn from some farmers because they did not meet the specific regulations on minimum production, these farmers continue to produce. I am sure that this is going to increase rather than decrease as economic pressures become stronger against certain segments of the agricultural industry.

Is the Department, under either a ministerial or government policy, or on its own initiative, contemplating, formulating or investigating—choose whichever words you like—the machinery or organization, marketing scheme or national marketing organization, with the prime purpose of actually limiting by direct quota the production of dairy products to meet our domestic and international commitments and, under such a scheme, would the federal or provincial government be able to initiate such machinery that would in effect dictate to the farmers of this nation, (1) whether or not they could produce dairy products and, (2) if the answer be in the affirmative, just exactly how much they could produce.

Mr. Barry: Mr. Chairman, I think in all the discussions which have taken place with respect to quotas, whether our subsidy quotas or in the concept of market-sharing quotas, there has been no assumption that there would be an actual quota on the amount of milk or cream which a farmer could deliver. The purpose which both our subsidy quota originally and the market-sharing quota are intended to serve, would be to say to a farmer, "Now, there is a certain quota which

[*Interprétation*]

M. Barry: Aucun substitut n'est vendu au Canada.

M. Lind: Qu'en est-il des crèmes artificielles et des poudres?

M. Barry: Je suis désolé, je n'ai pas de données à ce sujet.

M. Lind: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Lind, monsieur Danforth.

M. Danforth: Il s'agit d'une question générale que je voudrais poser à monsieur Barry plutôt qu'une question précise, et il aura peut-être des difficultés à y répondre de ce fait. Je suis préoccupé par le fait que s'il s'agit de freiner la production pour l'équilibrer davantage avec la consommation, lorsqu'on parle des contingentements à la commercialisation. Monsieur Barry a laissé entendre et je crois avec raison, que le fait d'avoir retiré les subventions à certains cultivateurs parce qu'ils n'observaient pas les règlements quant à la production minimum ne les a pas empêchés de continuer quand même à produire. Je suis certain que cette situation va accroître plutôt que réduire les pressions économiques qui pèsent de plus en plus lourdement sur certains secteurs de l'agriculture.

Le Ministère, soit par suite d'une politique ministérielle ou gouvernementale, a-t-il la liberté ou la discrétion de faire enquête, quel que soit le terme que vous voulez employer, sur la structure ou l'organisation ou les projets de commercialisation d'une organisation internationale de commercialisation qui pourrait d'abord restreindre les contingentements, par rapport aux contingentements à la production des produits laitiers, pour répondre à nos besoins nationaux et internationaux? En vertu d'un tel projet, les gouvernements fédéral et provinciaux pourraient-ils instituer un organisme qui pourrait indiquer aux cultivateurs de ce pays, (1) s'ils doivent ou non fabriquer des produits laitiers; (2) dans le cas de l'affirmative, la quantité qu'ils pourront produire.

M. Barry: Dans toutes les discussions qui ont eu lieu à propos des contingentements, qu'il s'agisse des contingentements subventionnés ou des contingentements destinés à la vente, on n'envisage pas de fixer un contingentement que le cultivateur ne serait pas à même de livrer. Pour ce qui est de la subvention ou du partage du marché, but que nous visons, alors, il s'agit de pouvoir dire à un agriculteur «Vous avez droit à un quota qui représente votre part de production, et qui

[*Text*]

you can have which is your part of the total pie and within that you are eligible for the full benefits of price support; if you deliver beyond that then you would have to take the price that can be secured for that product". So I do not think the concept has been at any point to say that you cannot ship more than a certain quantity; it is that if you ship more than a certain quantity then you would have to take the price that it is worth.

• 1100

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I would like to be put further down on the list. I will ask a supplementary and then pass for now.

Mr. Williams, I am certainly quite prepared to accept Dr. Barry's answer because I think it was, in effect, what is taking place, but may I ask if there are provisions in our present legislation whereby if a national marketing board for dairying could be established which would make it possible for the administrators of such a board to limit production per farm or in fact indicate whether or not a producer could or could not produce milk, or must new legislation in its entirety be introduced?

Mr. Williams: At the present time there is no such federal legislation. The legislative structure that is available at the present time is such that the provinces would have to transfer powers of control of production to some federal agency. It is my understanding that the Canadian Dairy Commission Act is so constituted that it could receive such powers, were the provinces to decide to do that.

I might further add that under our Constitution I would doubt if it were possible for the federal government to pass such legislation, constitutionally, to control production.

Mr. Danforth: If I understood Mr. Williams' answer correctly, although it may be constitutionally impossible at the present time for the federal government to pass such legislation the over-all effect could be obtained should the provincial governments, each in turn or as they see fit, transfer that power which they now possess and made enabling legislation available to the federal government, and then this could in effect take place.

Mr. Williams: Yes, I believe there are two ways that it could be handled from the legal standpoint. The provinces could agree and could transfer powers to a federal body that would empower it to take such actions, or they could enter into contracts with a federal power under which a board or an agency within the province agreed to do such and such in accordance with a contract that is entered into with a federal agency.

[*Interpretation*]

représente votre part de subvention. Si vous livrez un montant excessif, il ne faudra pas vous attendre à recevoir le prix fixé pour ces produits. Donc le concept n'a pas été d'empêcher des livraisons supplémentaires, mais si vous expédiez plus que votre quota, vous devez vous attendre à recevoir le prix du marché.

M. Danforth: Voulez-vous inscrir mon nom sur votre liste? Je poserai une question complémentaire puis je laisserai mon tour.

Monsieur Williams, je suis disposé à accepter la réponse de monsieur Barry, parce que c'est ce qui se passe. Mais est-ce que je pourrais vous demander si notre Loi prévoit une situation dans laquelle un organisme, un conseil de commercialisation national des produits laitiers pourrait être institué? Ceci permettrait aux administrateurs d'un tel conseil de commercialisation de restreindre la production par ferme, à savoir si oui ou non l'agriculteur peut produire du lait. Ou devrait-on introduire une nouvelle Loi?

M. Williams: Actuellement, il n'y a pas de loi fédérale qui pourrait imposer un tel organisme. D'après la Loi, telle qu'elle est rédigée actuellement les provinces devraient confier leur pouvoir de contrôler la production à un organisme fédéral. La Loi sur la Commission canadienne des produits laitiers, telle qu'elle est constituée, pouvait avoir de tels pouvoirs avec l'assentiment des provinces.

Mais en vertu même de notre constitution, si j'ose le dire, je doute que le gouvernement fédéral puisse adopter une telle loi pour contrôler la production.

M. Danforth: D'après la réponse de M. Williams, il serait constitutionnellement impossible pour le gouvernement fédéral d'adopter une telle loi. Alors, pour atteindre ce but, il faudrait que les gouvernements provinciaux acceptent de confier les pouvoirs qui leur reviennent maintenant et pourraient proposer une loi habilitante au gouvernement fédéral. Ainsi le système fonctionnerait.

M. Williams: Oui. Il y a deux façons de le faire du point de vue juridique. Les provinces peuvent accepter de confier leurs pouvoirs à un organisme fédéral, qui pourrait prendre une telle initiative, ou elles peuvent conclure un accord avec le gouvernement fédéral, permettant à un organisme provincial de prendre une telle initiative selon les dispositions du contrat signé avec l'organisme fédéral.

[*Texte*]

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Williams.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I have a supplementary, Mr. Chairman, on the same subject.

The Chairman: Could I put you on the second list?

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, all right.

The Chairman: I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, in looking over all those figures I gather that overproduction of dairy products is not strictly a Canadian problem but a world one.

If I recollect correctly the New Zealand figures—I picked those out in a hurry and I do not know whether they were tons or millions of pounds or what...

An hon. Member: Metric tons.

Mr. Whicher: ...went from 87,000 metric tons in 1966 to 335,000 metric tons in 1969, an increase of 383 per cent. Canada, on the other hand, went only from 119,000 to 171,000, which of course is significant but not nearly the percentage increase. Has any research been done to see what New Zealand is doing with its dairy producers—because if we have a problem in world production surely they have a much greater one.

Mr. Barry: Mr. Chairman, may I say with respect to the New Zealand figures, and this is a matter of detail rather than of great importance, that before I came up here this morning I was re-checking these figures and found a new figure for New Zealand for 1966 which was quite a bit higher than the 87,000. The New Zealand figures are based on a June to June year and those figures are for 1965-1966—the 1966-67 figures were substantially higher. And it may or may not include buttermilk powder.

What has happened in New Zealand is similar to what has been happening with us. Up until about 1965 or 1966 there was quite a substantial volume of total deliveries by farmers in New Zealand in the form of farm separated cream. This has switched quite appreciably and, without an equivalent increase in their total production, the change from cream to milk marketings has accentuated their volumes of skim milk powder. New Zealand is in the same position as all other countries with skim milk powder to sell.

[*Interprétation*]

M. Danforth: Merci, monsieur Williams.

M. Moore (Wetaskiwin): Une question supplémentaire, monsieur le président, sur le même sujet.

Le président: Est-ce que je peux vous mettre sur la liste au second tour?

M. Moore (Wetaskiwin): Parfait.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: Lorsque je vois tous ces chiffres, je vois qu'il ne s'agit pas d'un problème propre au Canada, mais un problème international quant à la surproduction des produits laitiers.

Les chiffres qu'on a vus en ce qui concerne la Nouvelle-Zélande, d'après les chiffres que je consulte en vitesse, je ne sais pas s'il s'agit de tonnes ou de millions de livres.

Une voix: De tonnes métriques.

M. Whicher: ...de surproduction de 87,000 tonnes métriques en 1966 et à 335,000 tonnes métriques en 1969 c'est-à-dire une augmentation de 83 p. 100, alors que le Canada a vu son chiffre passer de 119,000 à 171,000, ce qui est important, mais quand même pas dans l'ordre de ce pourcentage. Je me demande si l'on a fait des recherches pour savoir quelle est la politique de la Nouvelle-Zélande au sujet de ses producteurs laitiers? Car si nous tenons compte de la production mondiale, on voit qu'il y a un problème très grave dans ce pays.

M. Barry: Pour ce qui est des chiffres se rapportant à la Nouvelle-Zélande, c'est une question qui est très importante aussi. Ce matin encore, j'ai vérifié ces chiffres, et pour 1966, j'ai vu qu'ils dépassent les 87,000 mentionnés plus tôt. Cela se rapporte à une année qui va de juin à juin pour chaque année en Nouvelle-Zélande et ces chiffres étaient ceux de 1965-1966. Les chiffres de 1966-1967 étaient substantiellement plus élevés. Et cela n'incluait peut-être pas la poudre de lait de beurre.

Ce qui est arrivé en Nouvelle-Zélande est semblable à ce qui est arrivé chez nous. Jusqu'en 1965 ou 1966, il y avait des livraisons assez importantes par les agriculteurs de crème fraîche. Il y a eu des changements assez fondamentaux dans la production totale qui a passé de la crème au lait, ce qui a eu pour effet d'augmenter le volume de la production du lait écrémé en poudre. La Nouvelle-Zélande se trouve dans la même position que les autres pays en ce qui a trait au lait écrémé en poudre à vendre. Elle avait à le

[*Text*]

They are having to try to sell it as best they can in the available markets in view of this surplus position.

• 1105

Mr. Whicher: Have any of our staff looked to see what their future plans might be? Surely, this is an over-all problem? They might have some suggestions as to how we could handle this thing.

Mr. Williams: Well I think I should say first of all that their situation is somewhat different. Their philosophy is that their producers must produce and sell at the world market prices. And their pricing to producers is based on two things. One is the contractual arrangements they may have with other countries. They do not have an artificially high domestic price based upon an internal support system. They are certainly in difficulties. There is no argument about that. Control of production is not one of their big difficulties in that they are selling at the world price by and large, other than contractual agreements that they have with countries such as the United Kingdom.

Mr. Whicher: Well just one more question. I appreciate very much that the butter surplus is probably the worst because we simply cannot sell this on the world market at prices that would bring a reasonable return to our farmers. Other than butter, we have less skim milk powder on hand than we had a year ago when overproduction, as I understand, was about 1 billion pounds in all, which came to about 6 or 7 per cent more than what we consume in Canada. Our overproduction figure is only 6 per cent. Now when we compare it to wheat, we are not in the same league at all, because their overproduction as far as domestic consumption would be in the neighbourhood of 400 to 500 per cent. I am sure you, Mr. Chairman, and all members of the Committee are sick and tired of these things that I say about selling but it seems to me that it is not a major problem. We only have a 6 per cent production of milk that we must sell in the world markets. If our farmers, our agriculture industry, is prepared to sell that overproduction at the world price and they are ready to take this holdback other than in the butter situation, what is the problem?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: I think I can answer that very briefly. The problem is that the dairy farmers of Canada feel that rather than use a portion of the funds that are given to them by the federal government to subsidize

[*Interpretation*]

vendre de la meilleure façon possible, compte tenu des marchés.

M. Whicher: Est-ce que notre personnel a examiné quels seraient leurs futurs projets. Car, c'est un problème global. Est-ce qu'il y a des suggestions en ce qui concerne tout ce problème?

M. Williams: Cette question est assez différente. L'idée est que les producteurs doivent produire et vendre aux prix mondiaux. Et leur coût est basé sur deux choses. Il y a d'une part des accords contractuels avec d'autres pays. Il n'y a pas un prix artificiellement élevé, grâce à un support interne. Ils ont certainement des difficultés c'est évident. Le contrôle de la production n'est pas un des problèmes les plus difficiles puisqu'ils vendent sur le marché mondial. Outre leurs engagements contractuels vis-à-vis de pays tels que le Royaume-Uni.

M. Whicher: Encore une question. Je veux bien croire que le surplus de beurre soit le pire. Car nous ne pouvons pas le vendre sur le marché mondial pour fournir des revenus appropriés à nos agriculteurs. A part le beurre, nous avons moins de lait écrémé en stock qu'il y a un an quand notre surproduction était d'un milliard de livres en tout. Ce qui représente 6 ou 7 p. 100 de plus que ce que nous consommons au Canada. Nos chiffres de surproduction sont de 6 p. 100. Si on compare cela au blé, en pourcentage, nous ne sommes pas du tout dans la même situation, car la surproduction dans le domaine du blé par rapport à la consommation domestique est de 400 à 500 p. 100. Monsieur le président, tous les membres du Comité, je pense, en ont tous assez de ce que je dis au sujet de la vente. Mais, je suis convaincu que ce n'est pas un problème majeur. Nous n'avons que 6 p. 100 de notre production de lait à vendre sur le marché mondial. Notre industrie agricole est prête à vendre cette surproduction au prix mondial. Et, nous sommes prêts à accepter cette retenue à point en ce qui concerne le beurre. Donc, où est le problème?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Je peux y répondre très rapidement. Le problème est le suivant: les fermiers-laitiers du Canada pensent qu'ils s'en sortiraient mieux au lieu de se servir d'une partie des crédits que leur accorde le gouver-

[*Texte*]

exports they would be better off if they were to have that in direct returns than curtail their production to meet that. I think that is the position of the dairy farmers of Canada. I fully agree with you that we would have no problem whatsoever if in terms of solid non-fat the producers of Canada could and were prepared to take world prices for everything over and above our domestic requirements.

Mr. Whicher: Just one more thing, Mr. Chairman. Most respectfully I point out to Mr. Williams that marketing boards such as the Ontario Milk Marketing Board who represent a substantial percentage of the dairy farmers of Canada have pointed out very strongly that they do not feel that this $10 million should be taken off the subsidy and they are willing to let things stand the way they are now. Now I do not think we can let things stand because of the butter situation. But as far as the milk powder I think that we could.

Mr. Williams: Mr. Chairman, I am sorry if I in any way indicated that the dairy farmers of Canada or the Ontario Milk Marketing Board or any other organized group or individuals ever indicated that they were happy and anxious to have the $10 million taken off their subsidy. I did not intend to imply that at all.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I recognize Mr. Roy.

• 1110

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Comme l'heure avance assez rapidement, j'essaierai d'être très bref. Je pense qu'à titre de député et de cultivateur, lorsqu'on parle d'une réduction de revenus, il faut essayer de découvrir quelles en sont les raisons. Actuellement, au sujet des surplus, on parle de réduire la production. C'est certainement un moyen de solutionner le problème. Mais, je me demande si nous avons vraiment exploré tous les autres sentiers de façon à nous rendre compte des raisons pour lesquelles nous sommes en face d'une diminution dans le marché de la consommation de l'ordre, suivant les prévisions de M. Barry pour 1975, de 125 livres par tête.

Je me demande si nous ne pourrions pas profiter de l'expérience des États-Unis. J'ai ici un article de la revue de l'Association Médicale Américaine, qui est en quelque sorte un cri d'alarme en ce qui a trait à l'utilisation ou la consommation des produits laitiers artificiels qui, actuellement, concurrencent les produits laitiers naturels.

[*Interprétation*]

nement fédéral pour subventionner les exportations, s'ils pouvaient les recevoir directement et réduire leur production. Je suis d'accord avec vous que nous n'aurions aucun problème au sujet du lait en poudre si les producteurs canadiens étaient prêts à accepter les prix mondiaux pour tout ce qui dépasse nos besoins nationaux.

M. Whicher: Encore une chose. Avec beaucoup de déférence, je voudrais faire remarquer à M. Williams que les commissions de mise en marché, comme le Ontario Milk Marketing Board, qui représente de nombreux fermiers-laitiers du Canada, ont fait remarquer que la subvention de $10 millions ne devrait pas être supprimée, et ils sont prêts à laisser la situation se maintenir. En ce qui concerne le beurre, nous ne le pouvons pas. Mais, en ce qui concerne le lait en poudre nous le pouvons.

M. Williams: Monsieur le président, je suis désolé si j'ai donné l'impression que les producteurs de lait du Canada ou l'Ontario Milk Marketing Board étaient satisfaits que l'on enlève les $10 millions en subventions. Je n'ai pas voulu dire cela.

Le président: Merci, monsieur Whicher, monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you Mr. Chairman, as the time is passing quite fast, I should be rather brief. I believe, as a Member of Parliament, and as a farmer, when we talk about an income reduction you should try to know the reason of such a situation.

At the present time we talk about reducing production to get rid of surplus. This is certainly a means to solve the problem. However, I wonder whether we have tried all the alternatives to try and find out the reasons why we have a narrowing market so far as consumption is concerned. According to what we heard from Mr. Barry by 1975 there will be a reduction to 125 pounds per capita.

I wonder whether we could not do what they do in the United States. I have here a story from the American Medical Association Review which is a kind of warning concerning the use of the artificial dairy products actually competing with the natural dairy products.

[*Text*]

Alors, le Comité est-il d'accord que je dépose cet article? Je vous en donne ci-après les titres:

> Médecins et chercheurs contre les laits et crèmes artificiels
>
> La déclaration suivante de l'Association est très encourageante pour les producteurs de lait.

Et on y donne la composition de ces produits et on fait aussi allusion à la publicité trompeuse faite autour de ces mêmes produits.

Je pense que le Comité devrait envisager la possibilité dans le cadre du programme du ministère de l'Agriculture ou celui de l'Industrie et du Commerce, d'essayer de sensibiliser la population à ce problème. Et je pense donc qu'on essaiera de mettre un frein à la diminution de la consommation.

Si c'est le vœu du Comité, je demanderais au président de déposer cet article et j'inciterais les membres à le lire aux comptes rendus de la réunion.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

M. Roy (Laval): J'ai une autre question.

The Chairman: Mr. Williams would like to make a comment first and then we will recognize your supplementary.

Mr. Williams: I fully agree with what Mr. Roy has said in respect to this matter. But one of the problems however, I have read the article to which he has referred, is that while artificial milk is permitted for sale in the United States it is not permitted for sale in Canada. Therefore a publicity program against artificial milk is of limited relevance in Canada at the present time.

M. Roy (Laval): D'accord. C'est cependant la tendance à l'heure actuelle et nous ne voudrions pas qu'éventuellement ces produits nous parviennent ici au Canada, c'est une mesure préventive.

Maintenant, ma question est la suivante: dans le domaine des produits laitiers, a-t-on considéré que les producteurs de lait-nature, étant donné les investissements qu'ils font, peuvent produire un lait de meilleure qualité, et un lait en poudre d'une qualité supérieure et susceptibles d'obtenir à l'exportation un prix plus élevé que pour le lait produit dans des conditions moins hygiéniques qui, nécessairement pourraient influer sur la composition d'un produit de la poudre, obtenant ainsi un prix inférieur?

[*Interpretation*]

Would the Committee agree if I tabled this article? Here is the title:

> Doctors and Research Workers are Against Artificial Milk and Cream. The following statement made by the Association should be very encouraging for milk producers.

Contents of these products are given and also references are made to the deceiving advertisements concerning these products.

I feel that the Committee should consider the possibility, within the program of the Department of Agriculture or the Department of Industry, Trade and Commerce, of making people aware of this problem, so far as I think we should strive to put a stop to the decrease in consumption. We can at least stop this downward trend.

If the Committee agrees I would like to ask the Chairman's permission to table this article and I think it would be worthwhile for the members to read this article which could be made part of the report.

Le président: Merci. Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): I would like to ask another question.

Le président: M. Williams voudrait faire un commentaire; je vous donnerai ensuite la parole.

M. Williams: Je suis entièrement d'accord avec ce que vient de dire M. Roy à ce sujet. J'ai lu l'article dont il est question. Cependant, si la vente du lait artificiel est autorisée aux États-Unis, elle ne l'est pas au Canada. Donc, un programme de publicité contre le lait artificiel n'est pas très pertinent au Canada à l'heure actuelle.

Mr. Roy (Laval): All right. However, this is the present trend. We do not want these products in Canada. This is really a preventive measure.

Now my question is this. In the field of dairy products, are the fluid milk producers who have large investments able to produce a better quality milk and produce higher quality powder and then, could obtain on the export market a higher price for their products, a higher price as compared to a less hygienically produced milk, who necessarily influence the composition of the powder, which is paid at a lesser price.

[*Texte*]

The Chairman: Dr. Barry.

Mr. Barry: Mr. Chairman, with respect to the quality of milk and the quality of the product produced from surplus fluid milk, it has been true in the past that by and large the fluid milk producers have on the average been more quality conscious than industrial shippers. I think this is changing quite significantly. I think there are a large number of commercial and industrial milk shippers at the present time who produce milk of a quality equal to that of fluid milk producers.

The quality of powder refers specifically to powder which we buy under our standards and which practically meets any specification that we have to meet in any market where we sell. We are getting an exceptionally good quality of skim milk powder, both from our industrial milk sources and from our fluid milk sources.

The Chairman: Mr. Williams has a comment he wishes to make.

Mr. Williams: While we are on the subject of promotion and things of that nature, a question was asked at an earlier meeting in respect of this and I would like to go on record as complimenting the dairy farmers of Canada—I am not using capitalized words here, but small letters—on the interest they have shown. They have taken a very positive attitude in connection with this matter, and you gentlemen may be well aware of the ads in various national magazines and publications. It is of interest to note that while it is a voluntary set aside system; that is to say, no producer has to contribute to it unless he so wishes, the amounts being contributed annually are increasing.

In the year 1968, the Dairy Food Service Bureau which administers this program on behalf of farmers of Canada had $876,000 to spend. Last year the estimated total amount was $1,074,000, which is a very, very significant increase. In addition to that it is of interest to note that the farmers of Ontario through their Ontario Milk Marketing Board in the last fiscal year will have spent $1,868,000 in addition to that. So the farmers are showing a very commendable and increasing interest in the promotion of dairy products, a positive promotion approach.

Mr. Roy (Laval): Dr. Barry, you stated that in the United States, from 1966 to 1969, the production of milk powder decreased by 9 per cent. In Canada we have increased our production by 30 per cent. What are their

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur le président, en ce qui concerne la qualité du lait et la qualité des produits fabriqués avec le surplus de lait nature, il est vrai que dans le passé, dans l'ensemble, les producteurs de lait nature ont été plus conscients de la qualité que les fabricans de lait industriel. La situation change énormément. A l'heure actuelle, un grand nombre d'expéditeurs de lait industriel produisent du lait d'aussi bonne qualité que celui que produisent les producteurs de lait nature.

La qualité du lait en poudre s'applique en particulier au lait en poudre que nous achetons conformément à nos normes et répond en pratique aux normes de tous les marchés sur lesquels nous le vendons. Nous obtenons du lait écrémé en poudre d'excellente qualité, qu'il provienne du lait nature ou du lait industriel.

Le président: M. Williams a quelque chose à dire.

M. Williams: Puisqu'il est question de publicité et autres choses du même genre, j'aimerais saisir cette occasion pour féliciter les fermiers du Canada—aucune allusion à l'organisme—de l'intérêt qu'ils ont manifesté. Ils ont eu une attitude remarquable à ce sujet et vous avez tous remarqué la publicité faite dans les magazines et les publications. Il est intéressant de noter que bien qu'il s'agisse d'un système volontaire, aucun producteur n'est obligé d'y contribuer. Cependant les sommes contribuées à chaque année augmentent.

En 1968, le Bureau de service des produits laitiers qui administre ce programme au nom des fermiers canadiens, avait à sa disposition 876,000 dollars; l'année dernière le montant total se chiffrait à $1,074,000, ce qui représente une augmentation considérable. Il est intéressant de remarquer en plus que les agriculteurs de l'Ontario, par l'intermédiaire de l'Office ontarien de commercialisation du lait au cours de la dernière année fiscale, auront dépensé 1,878,000 dollars. Donc, les agriculteurs font preuve d'un intérêt tout à fait remarquable, d'un intérêt de plus en plus grand pour ce qui est de la publicité des produits laitiers.

M. Roy (Laval): En ce qui concerne les chiffres que vous avez donnés, monsieur Barry, pour les États-Unis de 1966 à 1969, la production de lait en poudre a diminué de 9 p. 100. Au Canada, il y a une augmentation

[*Text*]

programs to decrease production in the United States?

Mr. Barry: I cannot reply specifically as to programs in the States. In actual fact the trend which has been taking place here, a switch from the marketing of cream to the marketing of milk occurred much earlier in the United States and I think, since 1964 their percentage of cream has not changed. They are down to quite a low level of cream marketing. So percentage wise their available supply of nonfat solids is not increasing. I cannot give the precise reason for the decline in actual production of skim milk powder. I suspect it is associated with the production of butter which has also been declining in the United States and, of the total milk supply more is going into other products, other outlets such as fluid milk, ice cream, evaporated milk and this kind of thing. However, the United States is going down in butter production and along with that there will be a decline in production of skim milk powder.

The Chairman: Thank you Dr. Barry. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, looking over the paper presented here and some of the figures seems to indicate that the present policy as set out has not been very effective. I think something to this effect was stated by Mr. Barry this morning.

We are really headed for a period of surpluses in butter, so I do not know whether to scrap the whole policy or scrap the Dairy Commission here, but somewhere along the line something has to be changed. The alternatives as suggested tend to look at the whole question from an over-all point of view. Everybody is quite aware of the fact that nobody in British Columbia is going to have to use milk produced in Ontario or Quebec. In other words, as long as it is economical to transport it, I think this is the area that is going to supply its own market. So perhaps we should not look at this whole question from the point of view of a national policy to apply to everybody. I cannot see why, for example, a holdback should be applied to somebody in B.C. where there is a deficit position. It does not seem to make sense to penalize a producer there. Yet in another region that perhaps produces the bulk of the surpluses the same policy applies.

Rather than looking at it on a provincial basis as I have suggested, let us look at the

[*Interpretation*]

de production de 30 p. 100. Quel est le programme aux États-Unis qui entraîne une réduction de la production?

M. Barry: Je ne veux pas répondre d'une façon précise en ce qui concerne les programmes aux États-Unis. En fait, la tendance qui s'est manifestée ici lorsque nous sommes passés de la mise en marché de la crème à celle du lait, s'est produite beaucoup plus tôt aux États-Unis, et je pense que depuis 1964 leur pourcentage de production de crème n'a pas changé. Le niveau de commercialisation de la crème a dégringolé considérablement. Donc, en pourcentage, les stocks de produits solides autres que les matières grasses n'augmentent pas. Je ne peux vous donner la raison exacte de la diminution dans la production de la poudre de lait écrémé. Je suppose que cette question est liée à la production du beurre qui diminue également aux États-Unis et de plus grandes quantités de lait servent à la fabrication d'autres produits tels que le lait nature, la crème glacée, le lait évaporé et autres. Toutefois la production de beurre aux États-Unis est à la baisse de même que la poudre de lait écrémé.

Le président: Merci, monsieur Barry. La parole est à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, à l'examen des documents qui nous ont été présentés ici, et de certains chiffres, il semble que la politique actuelle, telle qu'elle a été fixée n'a pas été très efficace. M. Barry, ce matin, nous en a parlé d'ailleurs.

Nous nous dirigeons vers une période qui connaîtra des surplus de beurre, de sorte que je ne sais pas s'il faudrait abandonner toute cette politique ou supprimer la Commission canadienne du lait, car il faudra certainement modifier la situation d'une façon ou d'une autre. Les alternatives proposées envisagent l'ensemble de cette question d'un point de vue global. Tout le monde est conscient du fait que personne en Colombie-Britannique ne sera forcé de consommer du lait produit au Québec ou en Ontario. Autrement dit, c'est cette région qui devra alimenter son propre marché. C'est pourquoi nous ne devrions pas examiner l'ensemble de la question du point de vue d'une politique nationale qui s'appliquerait à tous. Je ne vois pas pourquoi une retenue devrait être appliquée à quelqu'un en Colombie-Britannique où il y a une position déficitaire. Cela ne me semble pas valable de pénaliser un producteur là-bas. Pourtant cette même politique s'appliquerait peut-être à une autre région qui produit le gros des surplus.

Plutôt que de considérer la question sur une base provinciale, examinons-le selon les

[*Texte*]

scene from the point of view of regions or blocks. Just for the sake of argument, I have checked the first page of the document that was presented the other day. Just dealing with butter, which is going to give us concern, I see that if I block off, for example, the three Maritime provinces the production deficit position in 1968 was 13.8 and by 1969 the production deficit was down to 11.3. Now blocking Ontario and Quebec, for example, there was a surplus of 32.4 million in 1968 and it has gone up to a surplus of 65.5. Throwing in the four western provinces you see in 1968 a deficit of 25.8 and by 1969 they had a slight surplus of four million pounds, which is to some extent held in balance.

In making this suggestion, I do not think a disparity or difference in subsidy is such a terrible thing. For example, in shipping grain, anybody who is closer to the Lakehead has a lower deduction for his freight per hundredweight and the further away from the Lakehead the more the deduction to make up for the extra freight which will be necessary. So it may be possible to work out some sort of a block. For example, the eastern regions of Quebec might be thrown in with the other Maritime provinces to help balance off a deficit position. However, as you group those areas immediately around the big cities of Montreal and Toronto they may provide sufficient to meet the immediate needs, but as you get away from these areas, I think you will have to face up to the fact that production is out of line with consumption.

I make these suggestions, because I notice it is not even one of the considerations, although I mentioned it quite broadly the other day. I felt it might have been something that might be open for discussion. I leave these suggestions with the view that perhaps there will be some criticism and I hope there will be. I certainly cannot see, as I have already pointed out, why anybody in British Columbia should be penalized when there is underproduction there. We are not talking really in terms of a national problem; it is only a regional problem in the sense that there is overproduction in one particular region. Can we look at it from a different angle than we have been looking at it up until now?

The Chairman: Dr. Barry.

Mr. Barry: Mr. Chairman, the suggestion that there should be regional quotas related to regional requirements has been advanced from time to time. You may learn when Dairy Farmers of Canada are here that this was a subject of some quite considerable discussion on their proposal for market sharing

[*Interpretation*]

régions ou par bloc. J'ai vérifié la première page du document qui a été présenté l'autre jour en ce qui concerne le beurre. Je remarque que si je bloque par exemple les trois provinces Maritimes, la position déficitaire de la production en 1968 était de 13.8 alors qu'en 1969, ce déficit avait baissé à 11.3. En bloquant l'Ontario et le Québec, par exemple, on constate un surplus de 32.4 millions en 1968 et le surplus a atteint 65.5. En ajoutant les quatre provinces de l'Ouest, on constate en 1968 un déficit de 25.8 et en 1969, il y avait un léger excédent de 4 millions de livres qui dans une certaine mesure demeure stationnaire.

En formulant cette proposition, je ne pense pas que cette différence ou disparité des subventions serait une chose aussi terrible que cela. Par exemple, un expéditeur de céréales qui se trouve plus proche de Lakehead a une déduction plus faible par 100 livres pour le transport et plus on se trouve loin de Tête du lac et plus la déduction est grande pour compenser les frais supplémentaires de transport. On devrait donc constituer des blocs. Par exemple, l'Est du Québec pourrait être associé aux autres provinces maritimes pour essayer d'équilibrer la position déficitaire. Toutefois, comme vous groupez ces régions autour de Toronto et de Montréal, cela pourrait peut-être suffire à répondre aux besoins immédiats, mais à mesure que l'on s'éloigne de ces régions, il faut reconnaître le fait que la production ne correspond pas à la consommation.

Je formule ces propositions car cela ne semble pas être une considération même si j'ai traité assez longuement de la question l'autre jour. Donc, je fais cette suggestion pour encourager la discussion et attirer ainsi la critique. Je ne vois pas pourquoi quelqu'un en Colombie Britannique devrait être pénalisé parce qu'il n'y a pas assez de production là-bas. En fait, ce n'est pas un problème national, c'est un problème régional. Pourrait-on examiner cette situation d'un autre point de vue que celui qui a été adopté jusqu'ici?

Le président: Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur le président, cette suggestion d'après laquelle il devrait y avoir des quotas régionaux selon les besoins de chaque région a été faite de temps à autre. Lorsque l'association des fermiers laitiers du Canada se présentera ici, ils vous diront que cette question a fait l'objet de grandes discussions

[*Text*]

quotas. We have held the view, rightly or wrongly,—we think it is valid view—that this is a national matter, that we are dealing here with total Canadian production and total Canadian utilization. We have been averse to trying to split the country into regions for this purpose, and as Mr. Korchinski pointed out, Mr. Chairman, it is not just a case of splitting by provinces, you will find the same distinction within provinces as you will between provinces. For example, if we were to say that Ontario is a surplus area—and certainly it does not show the surplus in butter, it is in skim milk powder and cheese—then this would not apply to Northern Ontario. Indeed, there may be some small areas of old Ontario which would fall into the same category.

I would certainly think to the Gaspé area and the eastern area of Quebec. I think our philosophy has been that we are dealing with a national industry, we are dealing with an industry that is supplying dairy products to the whole of Canada and that any milk produced in British Columbia, while it may not be in excess of British Columbia's requirements, it is contributing to the total national supply of milk, cream and dairy products. This has been our philosophy. I know it has been challenged and I know there have been many suggestions that we should deal on a regional basis. I am afraid we have resisted these and thought in terms of one Canada and one national policy.

Mr. Korchinski: Has any thought, at least, been given to studying the possibilities and seeing what the alternatives are? Is it practical to ship butter, for example, across the country or would it be better to bring it by boat into British Columbia from Quebec, for example? Have all these alternatives been studied to see what possibilities there may be of rationalizing this thing rather than just saying that it is national and let us close our eyes to the West.

Mr. Barry: On the question of transportation, I do not think it would be practical to ship butter by boat from the eastern seaboard to the Pacific coast. I do not say this to in any sense take away from the point which Mr. Korchinski is raising, but if we were now dealing with a point in time ten years ago we would be dealing with an entirely different situation. Then the surplus would have originated in the three western provinces. They would have been the surplus areas because at that point in time that is basically where the surplus of butter was. In the meantime and of

[*Interpretation*]

lorsqu'ils ont proposé des contingentements pour le partage du marché. Nous avons toujours été d'avis, à tort ou à raison, que c'est une question nationale, qu'il s'agit de l'ensemble de la production canadienne et d'une utilisation des produits sur tout le territoire. Nous n'avons pas voulu diviser le pays en régions pour cela et comme M. Korchinski l'a dit, il ne s'agit pas de subdiviser le marché canadien par province. Il y a des distinctions aussi bien entre les provinces qu'à l'intérieur des provinces. Par exemple, si nous disons que l'Ontario est une région excédentaire il n'y a pas de surplus de beurre, mais de poudre de lait écrémé et de fromage, alors cela ne s'applique pas au nord de l'Ontario. Cependant, il y a certaines petites régions de l'ancien Ontario qui tomberaient dans cette même catégorie.

La même situation s'appliquerait à la région de Gaspé et à l'est du Québec. Nous avons maintenu qu'il s'agit d'une industrie nationale, d'une industrie qui fournit des produits laitiers à tout le Canada, et que même si le lait produit en Colombie-Britannique n'est pas excédentaire, il s'ajoute aux stocks de lait, de crème et de produits laitiers de l'ensemble du pays. Je sais que ce point de vue a été fort discuté et je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ont suggéré d'agir de façon régionale. Pour nous, il y a un seul Canada, il y a une seule production nationale.

M. Korchinski: Est-ce que l'on a au moins envisagé d'étudier les possibilités et de voir s'il y a d'autres solutions? Est-il pratique d'envoyer du beurre d'un bout à l'autre du pays ou bien est-ce qu'il est préférable de l'envoyer par bateau depuis le Québec jusqu'à la Colombie-Britannique? Est-ce que l'on a étudié toutes les possibilités de rationaliser cette question au lieu de dire «c'est un problème à l'échelle nationale» et en ce qui concerne l'Ouest, nous fermerons les yeux?

M. Barry: En ce qui concerne les transports, il ne serait pas pratique d'envoyer le beurre par bateau de l'Est jusqu'à l'Ouest. Je ne veux pas m'attaquer directement à ce qu'a dit M. Korchinski. Si nous avions agi il y a dix ans, la situation aurait été différente. A ce moment-là, les provinces de l'Ouest étaient excédentaires. En principe en ce temps-là, ces trois provinces accusaient un excédent de beurre. Cette région progressivement a abandonné la production laitière et l'Est, en particulier le Québec, a augmenté sa production et si le Québec n'avait pas augmenté sa produc-

[*Texte*]

its own volition that area of Canada has gone out of dairy production and Eastern Canada, primarily Quebec, has increased its production. Indeed, if Quebec had not increased its production we would then have been short of dairy products in this country. So, there are these switches.

I know it is also argued that these things that took place prior to our quota system were natural phenomena related to economic considerations, and it is also said that under our quota system we have rather frozen this position. Under the concept of market-sharing quotas which the dairy farmers of Canada have been considering, this is one point they have been taking into account. I do not mean in the sense of saying to every province or every area that they can have quotas for the amount of their consumption, because obviously this would not be practical, but in the sense of saying that at a given point in time there was a certain quota in a province and probably for some period of time that quota should remain in that area. These are considerations that are being thought about, as I say, in the total concept that the dairy farmers have been exploring. However, I must say again, from our standpoint as a national organization, that we feel we are dealing with a national industry and dealing with it on a national basis.

Mr. Korchinski: May I just add one further thing. I entirely agree with Dr. Barry that ten years ago this may have been the case, but ten years ago the emphasis was not on the management of production to gear it to the consumption. At that time the emphasis was that the sky was the limit, that sort of thing, and it is because of the policies that have been advocated in the last few years to try to keep things in balance that perhaps a different approach has to be taken from that point of view in order to make your policies work here, and eventually perhaps this thing could be made adaptable. Otherwise, something will have to be done about it. It is obvious this is not going to work and if this trend continues we will get into a worse position, and obviously it is not going to work. I am sure of that. I know a lot of farmers who, although they do not have a quota, are still shipping. That is not going to stop them. If they are looking for a means to get $5 or $10 they are going to get it wherever it comes from, and this is exactly what is in the back of their minds.

Mr. Barry: Mind you, those farmers are benefiting from the price support part of our program, the value of the product and the value of their market milk and cream. So, they are benefiting from part of the program.

[*Interprétation*]

tion, nous aurions eu une pénurie de produits laitiers dans tout le pays.

Je sais que certains prétendent que ces choses qui se sont produites avant notre fixation des contingentements étaient des phénomènes naturels liés à des considérations d'ordre économique, et on a prétendu également qu'en vertu du système de contingentement nous avons maintenu cette situation. Se basant sur le concept de partage des marchés qui a été étudié par les fermiers laitiers, c'est là un point dont ils ont tenu compte—je ne dis pas que chaque province ou secteur peut avoir un contingentement équivalent à leur consommation, car ce ne serait pas pratique—mais qu'à un moment donné une province aurait un certain quota qu'il faudrait respecter dans cette région pendant un certain temps. Ce sont des considérations qui font l'objet d'étude en ce qui concerne le point de vue des producteurs laitiers. Cependant, une fois de plus, je dois dire que nous avons affaire à une industrie à l'échelle nationale et sur une base nationale.

M. Korchinski: Je voudrais ajouter une chose. Je suis entièrement d'accord avec ce qu'a dit M. Barry, d'après lequel il y a dix ans, il ne s'agissait pas d'adapter la production à la consommation. A ce moment-là on disait qu'il n'y avait aucune limite et c'est en raison de la politique d'après laquelle il fallait obtenir un équilibre, qu'une nouvelle attitude doit être adoptée à ce point de vue pour que l'on puisse appliquer cette politique ou alors, il faudra trouver une autre solution. Il est évident que cette solution n'est pas la bonne et si la tendance continue dans le même sens nous allons nous trouver dans une situation encore pire et cela ne marchera pas, j'en suis sûr. Je connais beaucoup d'agriculteurs qui, comme ils n'ont pas de quota, continuent à expédier. S'il leur faut gagner $5 ou $10, ils feront tout ce qui sera nécessaire pour les avoir.

M. Barry: Il faut dire que ces agriculteurs bénéficient des prix de soutien dans notre programme, c'est-à-dire la valeur du produit et la valeur du marché du lait et de la crème. Ils bénéficient d'une partie du programme.

[*Text*]

The Chairman: I hesitate to recognize too many other members on supplementaries because I know we will get into a regional consideration and I think we should avoid that as much as possible. Do you have a brief supplementary...

Mr. Korchinski: I thought I wanted to raise it because of that point.

The Chairman: I think your point was well taken. Mr. Côté.

• 1130

Mr. Côté (Richelieu): I just have a very brief question.

Je pense, monsieur le président, que M. Korchinski a raison jusqu'à un certain point, lorsqu'il parle de la Colombie-Britannique. Mais si on regarde le problème de l'Est du Québec, on voit des surplus de lait nature, alors qu'au moins 150 producteurs de lait nature de Toronto expédient leurs produits sur le marché de Montréal. Et ces surplus sont transformés en beurre ou en poudre de lait. Alors on se dit, du moins ceux qui ne sont pas de Montréal se disent que, si d'autres ne venaient pas envahir le marché de Montréal, eux aussi pourraient peut-être vendre leurs produits, comme avant. A mon avis, c'est impossible de régionaliser parce que même entre les provinces, il y a des échanges. Pour ce qui est de la Colombie-Britannique, je pense que mon collègue peut avoir raison jusqu'à un certain point, mais il ne faut pas regarder le problème par province, car le Canada est un même pays.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I now recognize Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct a question to Dr. Barry with respect to the recommendations contained in the brief that was presented to us this morning. I refer specifically to recommendation No. 6, where it is suggested that as an alternative perhaps those people who ship less than 420 pounds of butterfat be withdrawn.

It seems to me that we heard that those people who produced 420 pounds or less were not really serious about the dairy business and that they should not be considered. From the evidence that we received this morning it would appear that this is the group that is determined to stay in the dairy business. I believe it was stated that something like 20,000 had been withdrawn and there was really no significant decrease in shipments. Quite frankly, I hope the Committee does not recommend this alternative because I do not

[*Interprétation*]

Le président: J'hésite à passer la parole à trop de gens pour les questions supplémentaires, car j'ai peur que l'on se retrouve plongés dans des considérations régionales, ce que nous devrions éviter à tout prix. Avez-vous une petite question complémentaire...

M. Korchinski: C'est la raison pour laquelle je voulais soulever la question.

Le président: J'ai bien compris. Monsieur Côté.

M. Côté (Richelieu): Une brève question.

Mr. Chairman, I believe Mr. Korchinski is right up to a point when he talks about British Columbia, but if we examine the problem of Eastern Quebec we find there a surplus of fluid milk while at least 150 producers from the Toronto area ship their products to Montreal. And the surplus is used to produce butter or powdered milk. So some people at least those outside the Montreal area, will say: "if others did not invade the Montreal market, we would possibly get a chance to sell our products as was the case previously. I think it is regionalize because even between provinces there is some sort of trade. As far as British Columbia is concerned, my colleague could be right, up to a certain extent, but one should not consider the problem in terms of the province but of Canada as a whole.

Le président: Merci monsieur, je donne la parole à M. Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question à M. Barry en ce qui concerne les recommandations contenues dans le mémoire qu'on nous a présenté ce matin. Je me réfère tout particulièrement à la recommandation nº 6 où l'on suggère comme alternative, que ceux qui expédient moins de 420 livres de matières grasses se retirent.

Nous avons appris que ceux qui produisent 420 livres ou moins ne sont pas vraiment sérieux en ce qui concerne leur participation à la production laitière et qu'on ne devrait pas en tenir compte. D'après les témoignages que nous avons reçus ce matin, il semblerait que c'est précisément ce groupe qui est décidé de rester dans la production. Il y a, je pense, quelque 20,000 d'entre eux qui ont été retirés sans que cela diminue véritablement l'importance des expéditions. Franchement, j'espère que le Comité ne recommandera pas cette

[*Texte*]

think it really has merit. I wonder to what degree these small producers, that is, those shippers who are below 420 pounds, are significant. Is it marginal or does it amount to quite a degree? What does it represent in the way of surplus production of dairy products? Do you have any information on that or is that an unfair question? Along with that, I wonder if we should not put limits on the high level rather than on the low level of production, such as was outlined to us in the recommendations that were presented by the National Farmers Union?

Mr. Williams: If I may say a word while Mr. Barry is getting this, I think I should make the statement that when the decision was made to remove the quotas from people who produced less than 420 pounds that the objective at that time was not to restrict production. I think it was realized that many of these people would stay in production and even if they did not stay in production the cows that they owned would probably stay in production in somebody else's hands.

Mr. Mazankowski: But it was suggested...

Mr. Williams: The objective at that time was to try to use the money that was available for dairy subsidies for the benefit of those people who were serious dairy farmers, rather than to put on over-all restrictions. I do not think we should be surprised that these people have continued. I do not think we should expect that this approach will of necessity limit production. It is my personal view that even if a man discontinues milking those cows himself, somebody else will milk them.

Mr. Mazankowski: But certainly, Mr. Chairman, it provides a lack of incentive to those people who, because of need, are forced to milk cows and who in a sense are really being discriminated against.

The Chairman: Dr. Barry.

• 1135

Mr. Mazankowski: I have another question that perhaps Mr. Williams can answer. In the table that was presented entitled "Milk used for manufacturing" you have a heading "Quota holders" and it shows an "in quota" of 6.2 billion pounds and an "over quota" of 1.1 billion pounds and then you have "Other" of 1.5 billion pounds. Would the people who are producing under the 420 pound level be

[*Interprétation*]

possibilité car je ne crois pas qu'elle soit vraiment valable. Je me demande dans quelle mesure ces petits producteurs, c'est-à-dire les expéditeurs dont la production ne dépasse pas 420 livres représentent quelque chose. Qu'est-ce que ça représente en production excédentaire de produits laitiers? Est-ce que vous avez des renseignements à ce sujet ou bien est-ce que cette question n'est pas recevable?

Parallèlement, je me demande si on ne devrait pas imposer un plafond sur le niveau maximum plutôt que sur le niveau minimum des productions tel qu'on l'a vu dans les recommandations qui nous ont été soumises par l'Association nationale des cultivateurs.

M. Williams: J'aimerais rajouter mon propre mot à la déclaration de M. Barry. Lorsque la décision est intervenue pour relever les contingents parmi ceux dont la production était inférieure à 420 livres, il ne s'agissait pas du tout de restreindre la production. On avait constaté qu'un bon nombre de ces personnes continueraient de produire et même s'ils quittaient leurs vaches auraient continué de produire pour les nouveaux propriétaires.

M. Mazankowski: Mais on avait dit...

M. Williams: A l'époque, il s'agissait de consacrer les subventions à d'autres producteurs sérieux plutôt que de restreindre la production. Qu'on ne s'étonne pas alors que ces personnes soient restées en affaires. Je ne pense pas qu'une telle mesure pourrait restreindre la production parce que j'estime personnellement que même si une personne cesse de traire ses vaches, d'autres le feront à sa place.

M. Mazankowski: C'était quand même un découragement pour ceux qui, parce qu'ils sont dans le besoin, doivent traire leurs vaches, et qui, dans un certain sens, subissent une injustice.

Le président: Monsieur Barry.

M. Mazankowski: Une autre question que j'aimerais poser à M. Williams. Au tableau qui nous a été présenté et qui s'intitule «lait destiné à la fabrication industrielle», il y a une rubrique «détenteurs de quotas» indiquant 6.2 milliards de livres de «contingentement normal» et 1.1 milliard de livres de «contingentement excédentaire» puis vous avez 1.5 milliard de livres sous la rubrique «autres».

[*Text*]

included in the 1.1 billion pounds or the 1.5 billion pounds?

Mr. Williams: No, in the 1.5.

Mr. Mazankowski: They are classified as "Other"?

Mr. Williams: Correct.

The Chairman: I have two or three other gentlemen who wish to be recognized. It seems to me that there are some major problems in this country and one of the problems which of course is not included in the terms of reference is that people on fixed income, namely, the older people, probably have the greatest difficulty and they are probably the people who are buying the margarine regularly. I wonder what effect it would have if, in addition to the Old Age Security, we were to include four butter coupons per month for people over 65 years of age. This would probably eat quite a hole in the butter surplus and it would probably be appreciated by those people who are strained so far as their income position is concerned.

Mr. Williams: This is a matter that has been considered. It was looked at, and we were told by the authorities in the welfare field that the problem would be twofold. First of all, welfare people themselves are strongly opposed to giving people on welfare anything but money. They think the welfare recipient should make his own decisions. Secondly, we were told that in all probability, all that would happen would be that many of these people would sell these coupons to someone who ate butter, and they would continue to buy margarine themselves.

I am not commenting on the validity of these assertions, but when we looked at it and discussed it with welfare people, these were the reactions we received from them.

The Chairman: We would have to make them non-transferable. I now recognize Mr. Scott.

Mr. Mazankowski: On a point of order, Mr. Chairman, I think Mr. Barry wanted to answer my question.

The Chairman: I am sorry. Mr. Barry.

Mr. Barry: Mr. Chairman, the figure I have as to total deliveries by those to whom Mr. Mazankowski was referring includes some others as well. Therefore I will have to make an educated estimate here, which I think will be fairly close.

[*Interpretation*]

Ceux qui ne dépassent pas les 420 livres sont-ils inclus dans le 1.1 milliard ou dans le 1.5 milliard?

M. Williams: Non, dans le 1.5 milliard?

M. Mazankowski: Ils sont classifiés sous la rubrique «autres»?

M. Williams: C'est juste.

Le président: J'ai deux ou trois autres noms sur la liste. Un des problèmes dans notre pays, c'est celui des personnes âgées qui ont un revenu fixe et qui éprouvent probablement les plus grandes difficultés, et ce sont probablement ces gens-là qui achètent régulièrement de la margarine. Je me demande si nous ne devrions pas ajouter à leur chèque de pension de vieillesse quatre bons pour une livre de beurre chaque mois, et cela à toute personne âgée de 65 ans et plus? Ce serait un très bon moyen de nous débarrasser de notre surplus de beurre tout en aidant ces personnes âgées à surmonter leurs difficultés pécuniaires.

M. Williams: Je pourrais ajouter que c'est une question qui a été envisagée et qui a été examinée, mais les autorités du bien-être social nous ont dit qu'il y avait un problème double: tout d'abord, les responsables sociaux eux-mêmes s'opposent énergiquement à donner autre chose que de l'argent. Ils sont d'avis que le récipiendaire devrait prendre sa propre décision. Deuixèmement, on dit que selon toute probabilité, on risquerait de les voir vendre leurs coupons à ceux qui achètent du beurre et continuer d'acheter de la margarine.

Je ne discute pas la validité de ces propositions, mais c'est la réaction des responsables sociaux, ces coupons devraient être non transférables.

Le président: Monsieur Scott.

M. Mazankowski: J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Je crois que M. Barry voudrait répondre à ma question.

Le président: Je m'excuse. Monsieur Barry.

M. Barry: Monsieur le président, les chiffres que j'ai à propos des livraisons effectuées par ceux mentionnés par M. Mazankowski comprennent d'autres données. Alors, je dois tenir compte d'autres chiffres qui se rapprochent quand même de la réalité.

[*Texte*]

I used the figure of 20,000. I said that there were 25,000 quotas discontinued and 20,000 were shipping. That figure has been corrected to 18,000. Making a calculation from the figure which I have here, I would say that their deliveries in 1968 amounted to approximately 10 million pounds of butterfat.

With respect to Mr. Mazankowski's second question as to maximum quotas, when we started in 1967 we gave every shipper a quota for his deliveries in the previous year, regardless of the size of those deliveries. We now do have a maximum quota and any shipper whose quota exceeds that maximum is being cut back in two years, this year and the year coming up.

Mr. Scott: Mr. Chairman, in the percentage cutbacks in quotas in industrial milk, has the Department any figure set aside on the cutback percentage? I know many producers are going to be asking this question. What can we expect to be paid quota on, in our percentage cutbacks?

Mr. Barry: Mr. Chairman, as of now we have given no consideration to a cutback in quotas for next year. As of now, unless subsequent thinking should suggest some change in this, the quotas would be retained at this year's level. We raise this point because this is one alternative possibility of saving money. I think it is effective more on the money side probably than on the production side, in view of past experience, because they would still be eligible in the over-quota production for the full market value of the milk. As I say, we have no figure and I have not thought of a figure particularly, but this is raised as one possible alternative in the total consideration of the whole operation.

The Chairman: Thank you, Mr. Scott. I now recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord souligner le fait que l'industrie laitière, pour nous au Québec, est une industrie de base. Elle nous est essentielle si l'on veut assurer la survivance de l'agriculture au Québec. De plus, elle fournit des milliers et des milliers d'emplois. Je pense bien que si l'on envisage le problème de la distribution des contingentements sur une base régionale, on peut améliorer la situation dans certaines provinces, mais on va créer des impressions qui vont être désastreuses vis-à-vis des producteurs du Québec. Or, vous connaissez les courants d'idées qui existent actuellement.

Il n'est pas défendu d'étudier la question. Mais, avant de faire des recommandations, on

[*Interprétation*]

Il s'agissait de 20,000. J'ai dit qu'il y avait 25,000 quotas de discontinués dont 20,000 étaient des expéditeurs. On a revisé ce chiffre à 18,000. D'après les chiffres que j'ai, on voit que la production se chiffrait en 1968 à environ 10 millions de livres de matières grasses.

Quant à la question des quotas maximum, lorsque nous avons commencé à calculer en 1967, nous avons imposé un contingentement qui se basait sur les livraisons de l'année précédente. Maintenant, nous avons un quota maximum et tous ceux qui dépassent ce maximum voient leurs quotas réduits pour les deux années suivantes: l'année courante et l'année suivante.

M. Scott: Quant à la réduction du pourcentage des contingentements pour le lait industriel, le ministère a-t-il des chiffres? Parce que je sais que les producteurs se demandent ce qu'ils recevraient tenant compte de la réduction du pourcentage?

M. Barry: Monsieur, jusqu'à présent, nous n'avons pas tenu compte du pourcentage de la réduction pour l'année prochaine. Dès à présent, à moins qu'on décide de modifier la formule, les quotas seront maintenus au niveau de cette année. Nous avons soulevé cette question parce qu'il s'agit ici d'autre formule permettant de faire des économies. Il s'agit de faire des économies plutôt que de freiner la production, car ils seraient toujours admissibles, en ce qui concerne la production qui excède le contingentement, pour la pleine valeur du marché du lait. Nous n'avons pas de chiffres, mais c'est une possibilité qui a été proposée d'examiner dans l'ensemble de l'entreprise.

Le président: Merci. Monsieur Lambert?

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I would first like to say that for us in Quebec the dairy industry is a basic one. It is an essential industry if we want to guarantee the survival of agriculture in Quebec. Moreover, it is a source of employment to thousands of people. I very well think that if you consider distributing the quotas on a regional basis, you would certainly improve the situation in certain provinces, but on the other hand, that could create disastrous effects with regard to the producers in Quebec. Now, you are certainly aware of the current opinions that are prevailing at the present time.

You may well consider the matter, but before making recommendations, you should

[*Text*]

devrait, selon moi, prendre garde de prendre une position qui ne ferait qu'augmenter le malaise. On ne doit pas travailler en opposition, une région du pays contre l'autre. Actuellement, l'industrie laitière est sur la défensive. Or, on devrait être à l'offensive.

Du 1er avril 1968 au 31 mars 1969, la margarine a eu le dessus. D'après les informations qu'on nous a données ici, il y a eu une augmentation de tout près de 10 millions sur la consommation de l'année précédente. Il y a un recul dans la consommation du beurre, mais il y a une augmentation dans la consommation de la margarine. Ce sont les chiffres officiels qui nous ont été fournis en réponse à une question au *Feuilleton;* ce sont des chiffres connus. Mais, combien de livres, de milliers de livres et peut-être de millions de livres sont vendues illégalement? On n'a pas ces chiffres. C'est pour cela que je dis qu'on est sur la défensive.

Voici ma première question: est-ce que réellement nous avons pris tous les moyens à notre disposition pour demeurer à l'offensive et conserver le marché des produits laitiers au Canada? On se laisse envahir actuellement et on se trouve avec un problème extraordinaire. Les chiffres au tableau sont fantastiques. On diminue le budget de $10 millions, on parle de prendre $5 millions de retenues; mais, si on nous enlève tout, il ne nous restera rien tantôt. L'industrie laitière va aller chez le diable et ensuite on se réveillera avec des situations impossibles.

Monsieur Barry ou monsieur Williams, est-ce que vos fonctionnaires ont étudié ce problème d'essayer de conserver un marché compétitif en face de ces substituts qui envahissent notre marché?

Mr. Barry: Mr. Chairman, as has been pointed out previously, within the Dairy Commission we have not engaged directly in the promotion of dairy products. This has been an activity carried out by the industry itself, and Mr. Williams, just a few moments ago, gave figures in dollars for the promotion which is being carried on. I do not think at all that we should be, and I do not think we are defeatists in this matter. We think that there certainly is room for promotion of dairy products, and the industry is actively engaged in this. With regard to margarine particularly, whether it is due to price or whether it is due to the cholesterol factor in saturated fats, one cannot assess. However, the trend which we are experiencing is one which has been experienced in many countries of the world. The United States has had its per capita con-

[*Interpretation*]

avoid taking a position that would only make things worse.

In my view we should not work one against the other. At present, the dairy industry is on the defensive. We should be right on the offensive side.

From April 1st, 1968 to the 31st of March 1969, margarine was quite popular on the market, and from the information I have, it appears there is an increase of almost 10 million dollars compared with the previous year. This means that what is lost in butter consumption, is gained in margarine consumption. These are official figures that have been given us in reply to a question in the *Feuilleton*; but how many millions of pounds have been sold illegally and for which we do not have figures? This is why I say we are on the defensive side.

My question is the following: Have we taken really all the steps necessary and available to us to maintain the offensive and at the same time to hold on to the dairy market? We are being invaded at the present time, and this is an extraordinary problem. The figures appearing on the board there are really fantastic. There is a cut in the budget by $10 million, and a hold-back of $5 millions is anticipated; very soon we shall have nothing left. This will be the end of the dairy industry.

I would like to know, Mr. Williams or Mr. Barry whether your officials have studied the problem so they could try to keep a competitive market to withstand the pressure of all those dairy substitutes that are invading the market?

M. Barry: Monsieur le président, comme on l'a signalé plus tôt, nous ne nous sommes pas occupé directement de la publicité pour les produits laitiers. C'est une tâche qui relève de l'industrie même et M. Williams a donné les chiffres en dollars qui sont consacrés à cette fin. Je ne pense pas que nous devrions faire cet effort, et nous ne sommes certainement pas des défaitistes à ce point de vue. Le domaine de la publicité des produits laitiers est assez grand et l'industrie s'en occupe très activement. En ce qui concerne la margarine en particulier, nous ne pouvons dire si c'est une question de prix ou de cholesterol dans les matières grasses saturées. Cependant cette situation existe dans bien des pays. Les États-Unis aussi connaissent ce problème et ont vu leur consommation de beurre par tête baisser au cours des dernières années. Elle a baissé

[*Texte*]

sumption of butter go down over a period of some years. It has gone down a great deal, and the per capita consumption of butter in the United States now is, I think, less than six pounds.

There is one significant point here, and that is that while we have had a gradual decrease in butter consumption, and while there has been some interplay between margarine and butter, the fact is that the total use of fat spreads has been going down. I do not know whether this is because people are using less bread, or what the reason is.

The consumption of margarine, which was pointed out at the last meeting by Mr. Williams, has not changed greatly over the last several years. In fact, in 1961 the per capita was 10 pounds and in 1968 it was 9.4. It may go up again this year, I do not know—this past year, I do not know—but there has been a decline in the total use of fat spreads, bulking butter and margarine together.

The Chairman: Thank you, Dr. Barry.

M. Lambert (Bellechasse): J'ai une seconde question, monsieur le président.

D'abord, il faudra reviser nos chiffres. Le ministère de l'Industrie et du Commerce donne une augmentation de plusieurs millions de livres dans la consommation globale de la margarine pour l'année se terminant le 31 mars 1969, comparativement à l'année 1967.

Je vais maintenant parler du deuxième facteur, du deuxième joueur à l'offensive. Nous, nous sommes à l'arrière-garde et nous essayons de nous défendre. Si mon impression est fausse, je voudrais bien qu'on la corrige. J'accepte une correction; je suis ici pour accepter le bon sens.

Il s'agit des produits qu'on importe. Du 1er avril 1968 au 31 mars 1969, on a importé tout près de 50 millions de livres de produits laitiers de toutes sortes. Si je comprends bien la loi, je crois que c'est la Commission canadienne du lait qui a juridiction sur cela. Est-ce pour des raisons bien particulières qu'on est obligé d'importer de telles quantités? Est-ce à cause des poduits qui sont en demande au Canada et que nous ne pouvons pas avoir chez nous que la Commission est obligée d'en permettre l'entrée?

Mr. Williams: Without having the figures that are being referred to available, it is a little difficult to comment, but the only dairy products of real significance that enter into Canada on a regular basis are specialty cheeses.

Now the Bureau of Statistics publications publish figures showing imports that include

[*Interprétation*]

de beaucoup et cette consommation aux États-Unis est moins de 6 livres par habitant.

Mais il y a un point important, c'est que, bien que nous avons constaté une baisse de la consommation du beurre, et bien qu'il y ait relation entre la margarine et le beurre, le fait est que la consommation globale des margarines est à la baisse, peut-être parce que les personnes consomment moins de pain.

La consommation de margarine n'a pas changé depuis quelques années. En fait, en 1961, elle était de 10 livres par tête; en 1968, de 9.4. La consommation globale pourra peut-être augmenter, mais, chose sûre, il y a eu une baisse de la consommation globale de beurre et de margarine.

Le président: Merci, monsieur Barry.

Mr. Lambert (Bellechasse): I have another question, Mr. Chairman.

First of all we will have to revise our figures. The Department of Trade, Industry and Commerce mention an increase of many millions of pounds in global consumption of margarine for the year ending March 31st 1969, compared with 1967.

I will now talk about the second fact that we should consider, the second offensive player. We are at the rear guard, trying to defend ourselves. If my impression is wrong, I will stand to be corrected; I am here to be edified by good sense.

I am talking here about the goods we import. Between April 1st, 1968 and March 31, 1969 close to 50 millions worth of dairy products have been imported.

On this the Canadian Dairy Commission has some jurisdiction if I understand the content of the legislation. Is it for a particular reason that we are forced to import such quantities, or is it just because these products are in demand in Canada and we cannot supply them, that the Commission has to allow the entry of these products?

M. Williams: Comme je n'ai pas les chiffres mentionnés à ma disposition, il m'est très difficile de me prononcer là-dessus. Les seuls produits laitiers qui entrent régulièrement et en quantités au Canada sont les fromages.

Les publications du Bureau fédéral de la statistique révèlent que, certaines années, les

[*Text*]

in certain years—and as I say I cannot comment without seeing them—butterfat that was brought into this country specifically for mixing with sugar and re-exported. It was brought here under permit and more or less in bond and it does show in our total import statistics but there are offsetting exports against that. So, as I say, without commenting directly, without being able to see the figures—and I could explain them, I am quite certain, if I could see them—we do have, in some years, quite a significant movement of butterfat into this country that is processed and re-exported. This is not a trade that would be available to Canada for Canadian butter simply because of its price aspect.

Mr. Barry: Mr. Chairman, if I may just elaborate very briefly on Mr. Williams' statement, I have now before me the figures of imports of butter in recent years. These are official DBS statistics and they show the importation in 1966 of 23 million pounds of butter. I think I can assure the Committee that not one pound of that stayed in Canada. This was brought in and re-processed here into another form with some addition, and exported out of the country again.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Gentlemen, I would like to recognize Mr. Southam, then I propose presenting to the Committee the minutes of a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure which will indicate that these gentlemen will be brought back to the Committee after we have heard the producer groups. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. My question is of a general nature and is prompted by a discussion earlier this morning, a question Mr. Whicher posed in relation to marketing. My question relates more to research but I think they are interrelated and very important. Discussions that have already taken place and statistics that have been presented to us relative to the problems of the dairy industry and, more particularly overproduction, seems to indicate an international problem. My question is on this basis. In all our marketing research, what liaison has there been on the part of our Dairy Commission and our government between Canada and other countries of the world to seek out information on policies already effected in their countries to overcome similar problems in their dairy industries?

• 1150

I put this question because I have had considerable experience over the last number of

[*Interpretation*]

importations comprenaient—je le répète, sans chiffres je ne peux me prononcer avec certitude—du gras de beurre importé spécialement pour être mélangé à du sucre et réexporté. Cela s'est fait en vertu d'un permis et sous certaines réserves. Ces chiffres figurent dans le total de nos importations mais sont équilibrés par les exploitations qui en ont découlé. Si j'avais les chiffres, je pourrais expliquer de quoi il s'agit. Certaines années, nous importons beaucoup de gras de beurre qui est transformé et réexporté. Ce n'est pas un marché ouvert au beurre canadien uniquement à cause de son prix.

M. Barry: Monsieur le président, je pourrais ajouter quelques explications à ce qu'a dit M. Williams. J'ai les chiffres des importations de beurre des dernières années. Ce sont les statistiques officielles du Bureau fédéral de la Statistique. En 1966, on a importé 23 millions de livres de beurre et je puis dire au Comité qu'aucune livre n'est restée au Canada. Il a été importé, transformé, et exporté.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Messieurs, je voudrais donner la parole à M. Southam. Je vous soumettrai ensuite le procès-verbal de la séance du sous-comité du programme et de la procédure. Ces témoins reviendront après que nous aurons entendu le témoignage des associations de producteurs. Monsieur Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Ma question, d'ordre plutôt général découle de la discussion qui a eu lieu ce matin à propos de la commercialisation, question soulevée par M. Whicher. Ma question concerne plutôt l'aspect recherche, mais je crois qu'elle est quand même importante. Les discusions qui ont déjà eu lieu et les statistiques qui nous ont été présentées au sujet du problème de l'industrie laitière et surtout de l'excédent de production, semblent illustrer un problème international. Ma question s'inspire de cette hypothèse. Quelle a été l'importance de la liaison entre la Commission canadienne du lait, le gouvernement et les autres pays au sujet des politiques qui y sont appliquées en vue de surmonter les problèmes de l'industrie laitière?

Je pose cette question parce que nous avons une bonne expérience à ce sujet depuis quel-

[*Texte*]

years here, but more particularly at municipal levels when we have floundered around looking for answers to problems, and have had a tendency to look more or less in the local area for solutions or suggestions; whereas, people with more experience in a wider field over a greater term—I am thinking that Canada, even if it is 100 years old, is still a babe in the woods compared with other countries that have had problems similar to these, no doubt, for many years. Has there been any direct liaison, or is there any research going on between our Dairy Commission and our government, not just taking statistics, but actual liaison to find out what they may be doing in corresponding problems? Mr. Williams might like to answer this or Dr. Barry may.

Mr. Williams: The short answer is, yes, there is very distinct liaison with all these countries through two formal organizations as well as through many informal encounters.

In the GATT there is a committee on dairy products and among other things it examines all the programs in effect in all member countries of GATT and there are discussions on the pros and cons, the various programs, and what effects they have on world surpluses and things of this nature. There is an almost parallel committee within the OECD and we are members of it and we have people who meet regularly with the policy-maker levels rather than the statistical levels. In the GATT it is more, shall I say, the technical and statistical levels that examine this but there are regular meetings at the policy level with member countries of OECD to discuss not only their dairy policies but all types of support policies and their effect on world production and trade. So I think my short answer would have to be that I believe our people are reasonably familiar with the various programs in effect in different countries of the world, and how they have influenced production within those countries and how they have influenced the farmers within those countries.

The Chairman: Gentlemen, I would like to present the minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, may I interrupt for a point of order that I wish to be placed on the record?

The Chairman: Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I would like the record to show that the witnesses that we have had here, Mr. Williams and Mr. Barry

[*Interprétation*]

ques années, surtout au niveau municipal, où nous cherchons les solutions ici et là, au niveau local avant tout.

Le Canada, malgré ses 100 ans, n'est qu'un nouveau-né par rapport à d'autres pays qui ont déjà eu des problèmes comme les nôtres. Y a-t-il liaison entre la Commission canadienne du lait et le gouvernement, non seulement au point de vue statistique, mais aussi pour savoir ce qu'on fait dans notre pays pour répondre au même problème? M. Williams ou le Dr. Barry pourraient répondre à cette question.

M. Williams: La réponse est «oui». Il y a eu une coordination étroite entre ces pays par l'entremise de deux organismes officiels ainsi que bon nombre d'autres.

Au GATT il y a un comité des produits laitiers qui examine tous les programmes appliqués dans les pays membres du GATT, et se pronconce pour ou contre certains programmes, étudie leur influence sur les surplus mondiaux, etc. Il y a un comité semblable au sein de l'OCDE et nous en sommes membres. Nous avons des fonctionnaires qui se réunissent au niveau des politiques et non à celui des statistiques. Au GATT, c'est surtout le niveau technique et statistique dont il est question, mais les pays membres de l'OCDE se réunissent régulièrement pour discuter non seulement de leur politique laitière, mais de toutes les politiques de soutien qui touchent la production mondiale et le commerce international. Alors, en quelques mots, nos fonctionnaires connaissent très bien les programmes qui sont appliqués dans différents pays, leur influence sur la production et sur les cultivateurs de ces pays.

Le président: Messieurs, je tiens à vous soumettre le rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

M. Danforth: Monsieur le président j'invoque le règlement et j'aimerais que cela soit communiqué au compte rendu des délibérations.

Le président: Monsieur Danforth.

M. Danforth: J'aimerais que le compte rendu révèle que les témoins que nous avons convoqués ce matin, M. Williams, M. Barry,

[*Text*]

and their associates, have not only answered our questions frankly and what we consider in detail, but I think the Committee members would wish to express their appreciation for the alacrity and detail with which they have provided for the Committee detailed statistics and answers to very complicated questions that have been asked. There must have been a burning of a lot of midnight oil and extra hours of service in order that this material would be provided to the Committee, and I think all Committee members would want the record to show this.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth.

Mr. Williams: On behalf of those who had to burn the midnight oil, we thank you.

The Chairman: I think you have adequately expressed the feeling of the members of the Committee, Mr. Danforth, and we thank you for interjecting.

I would like to present the minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

(See *Minutes of Proceedings*).

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I think one part of the minutes is too confining. In connection with the February 4 date—I may have misinterpreted—my feeling was that when we deal with the Quebec representation we would not confine it to the Minister of Agriculture but the Minister or anyone who would represent the government of Quebec. I think this was the understanding of the Committee.

The Chairman: This is true. It is not confirmed yet whether or not the Minister or a representative of his office will be present.

Mr. Danforth: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, le 3 février, est-ce qu'une seule séance va nous suffire pour entendre les représentants de trois organisations? Il y aura l'UCC, et les Syndicats des producteurs de lait industriel et de lait nature. A mon avis, il nous sera difficile d'obtenir tous les renseignements dont le Comité aurait absolument besoin en une seule séance. N'y aurait-il pas lieu de prévoir une séance supplémentaire durant la journée de jeudi?

The Chairman: There is a possibility, but time is limited since we do have to report to the House of Commons on February 17. If it is the wish of the Committee that further

[*Interpretation*]

et leurs collaborateurs, ont non seulement répondu aux questions d'une manière franche et détaillée, mais que les membres du Comité aimeraient les féliciter de leur beau travail—des chiffres et des statistiques détaillés sur des questions extrêmement complexes. Je pense qu'ils se sont bien préparés pour nous donner ces renseignements. Alors, les membres du Comité aimeraient que leur appréciation figure au compte rendu.

Le président: Merci, monsieur Danforth.

M. Williams: Au nom de ceux qui ont travaillé durement à cette tâche, nous vous remercions.

Le président: Je pense que vous avez exprimé le sentiment des membres du Comité. Nous vous remercions de nous avoir interrompu.

J'aimerais vous lire le procès-verbal de la réunion des sous-comité du programme et de la procédure.

(*Voir Procès-verbal.*)

M. Danforth: Monsieur le président, je pense qu'il y a quelque chose d'un peu trop limitatif. En ce qui concerne le 4 février, je n'ai peut-être pas bien compris, mais il me semble que lorsque nous étudions les représentations du Québec, on ne devrait pas se limiter au ministre de l'Agriculture; il s'agirait de contacter tous ceux qui pourraient représenter le gouvernement du Québec. Je pense que c'est ce que voulait dire le Comité.

Le président: C'est vrai. On ne sait pas encore si le ministre ou un représentant de son bureau sera présent.

M. Danforth: Merci.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I wonder whether one meeting will be enough to hear the representatives of three organizations. There will be the UCC, and the representatives from the industrial milk and straight milk producers? It will be difficult to obtain all the necessary information we want in one sitting. Could we not have an extra sitting on the Thursday?

Le président: Cela est possible, mais le temps est limité car nous devons faire rapport à la Chambre le 17. Si le Comité est d'accord pour que d'autres représentants ou que d'au-

[*Texte*]

groups be invited to appear before the Committee, that is your privilege.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, je pense que ma question n'a pas été bien saisie; je me suis mal exprimé. Je ne tiens pas à ce qu'il en vienne plus, mais trois organisations qui ont accepté de venir et je pense que ce sera difficile d'obtenir des témoins tous les renseignements dont le Comité a besoin en l'espace d'une couple d'heures. Ma suggestion était la suivante: que le Comité tienne une autre séance afin de permettre à ces organisations de compléter leurs témoignages.

The Chairman: If the meeting on Tuesday morning, February 3, is not concluded then it is within the power of the Committee to convene a meeting latter that day or as the Committee may deem necessary. So we could carry on in the afternoon or in the evening if the Committee wished to do so, but that will be the decision of the Committee at that time.

Some hon. Members: Agreed.

M. Côté (Richelieu): En appel au Règlement, je voudrais faire une correction aux comptes rendus de la séance du 13 janvier. A la page 38 on m'a fait dire:

> Nous passons, nous les ruraux, pour des gars qui retirent $125 millions du Conseil du Trésor, alors que nous représentons à peu près 6 p. 100 de tous les producteurs de la société.

Ce n'est pas cela que je voulais dire, mais 6 p. 100 de la population du Canada, que nous, producteurs de lait, représentons. J'aimerais qu'on fasse la correction.

The Chairman: Having made mention of that here in Committee, the correction can be made.

I have a motion that the minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure be accepted.

Motion agreed to.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

tres groupes soient invités à comparaître au Comité, il est certain que le Comité peut le faire.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I am afraid you have not understood my question, maybe I did not explain myself clearly. In so far as I am concerned I do not want more people to come. There are three organizations who will come and I do feel that it will be extremely difficult to obtain from these witnesses all the data the Committee needs in just a couple of hours. My position is this: would it be possible to have an extra session either in the afternoon or at the end of the afternoon to wind up the matter.

Le président: Si la réunion de mardi matin le 3 février n'est pas terminée, le Comité peut parfaitement convoquer une réunion plus tard dans cette journée-là ou selon les besoins. Nous pourrons continuer l'après-midi ou même le soir si le Comité souhaite le faire, mais c'est une décision qui devra être prise par le Comité à ce moment-là.

Des voix: D'accord.

Mr. Côté (Richelieu): On a point of order!

I would like to have a correction in the minutes of January 13th meeting. On page 38, it is said I stated that:

> We farmers are labelled as people who get $125 million from Treasury Board while we represent about 6 per cent of all producers in society.

What I meant is the 6 per cent of the population of Canada that is represented by us producers. I would appreciate the correction to be made.

Le président: Comme vous en avez parlé au Comité la correction pourra être apportée. On a proposé l'adoption du procès-verbal de la réunion du sous-comité du programme et de la procédure.

La motion est adoptée.

La séance est levée jusqu'à l'appel du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY
MAR 13 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 6

TUESDAY, FEBRUARY 3, 1970

LE MARDI 3 FÉVRIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*
Vice-Chairman M. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Alkenbrack,
Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Grills,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Moore (*Wetaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Ricard,
Roy (*Laval*),
Scott,
Smith (*Saint-Jean*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomas (*Maisonneuve*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Mr. Alkenbrack replaced Mr. Downey, February 2, 1970.

Mr. Grills replaced Mr. Mazankowski, February 2, 1970.

Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) replaced Mr. Korchinski, February 2, 1970.

Mr. Ricard replaced Mr. McKinley, February 2, 1970.

Conformément à l'article 65(4) *b*) du Règlement

M. Alkenbrack remplace M. Downey, le 2 février 1970.

M. Grills remplace M. Mazankowski, le 2 février 1970.

M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) remplace M. Korchinski, le 2 février 1970.

M. Ricard remplace M. McKinley, le 2 février 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 3, 1970
(8)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:42 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Grills, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Ricard, Roy (*Laval*), Scott, Smith (*Saint-Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(23).

In attendance: The Hon. H. A. Olson, P.C.

Other Members present: Messrs. Cadieu (*Meadow Lake*), Mazankowski, Southam.

Witnesses: From l'Union Catholique des Cultivateurs: Mr. Albert Alain, President, Dr. Gabriel Saab, Economist; *From La Fédération des Producteurs de Lait Industriel:* Mr. Léopold Harvey, President, Mr. Jean Mercier, Manager; *From La Fédération des Producteurs de Lait Nature:* Mr. Renaud Blondin, President, Mr. Maurice Mercier, directeur de la mise en marché et secrétaire.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

The Chairman read a letter dated February 2, 1970, from the Minister of Industry, Trade and Commerce, arranging for the attendance of witnesses from that Department.

The Committee *agreed unanimously* that witnesses from the Department of Industry, Trade and Commerce be called at 3:30 p.m., February 9, and from the Department of Agriculture at 9:30 a.m., on February 10.

Mr. Alain made an introductory statement following which Mr. Jean Mercier

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 février 1970
(8)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 42. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Grills, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Ricard, Roy (*Laval*), Scott, Smith (*Saint-Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(23).

Aussi présent: l'honorable H. A. Olson.

Autres députés présents: MM. Cadieu (*Meadow Lake*), Mazankowski, Southam.

Témoins: De l'Union catholique des cultivateurs: MM. Albert Alain, président; Gabriel Saab, économiste; *De la Fédération des producteurs de lait industriel:* MM. Léopold Harvey, président; Jean Mercier, gérant; *De la Fédération des producteurs de lait nature:* MM. Renaud Blondin, président; Maurice Mercier, directeur de la mise en marché et secrétaire.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Le président donne lecture d'une lettre en date du 2 février 1970 du ministre de l'Industrie et du Commerce, au sujet du témoignage de certains représentants de son ministère.

Le Comité *décide à l'unanimité* que les témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce soient invités à venir témoigner à 15h 30 le 9 février et ceux du ministère de l'Agriculture à 9h 30 le 10 février.

M. Alain fait une déclaration d'ouverture, après quoi, M. Jean Mercier lit un

21570—1½

read a document entitled "La Politique Laitière", copies of which were distributed to Members of the Committee.

The witnesses were examined on the document.

The examination of the witnesses being concluded, the Vice-Chairman thanked the witnesses for their presentation. Mr. Alain then thanked the Committee.

At 12:45 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

document intitulé *La politique laitière* dont copies sont distribuées aux membres du Comité.

Les témoins répondent aux questions des députés au sujet de ce document.

Après l'interrogatoire des témoins, le vice-président les remercie. M. Alain remercie à son tour les membres du Comité.

A midi 45, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, February 3, 1970

• 0943

The Chairman: Gentlemen, a quorum has been counted and I have great pleasure in convening our meeting this morning. I first wish to make two or three brief announcements. On Wednesday the Minister for the Department of Agriculture of the Province of Quebec will have a represetative here in the person of Dr. Lavigne, an Associate Deputy Minister. On Thursday the Dairy Farmers of Canada will be present. I have a letter from the Minister of Industry, Trade and Commerce which indicates that he will be happy to have representatives here for the purpose of being questioned concerning the efficiency of the processing end of the dairy industry. That will take place on February 9. On February 10, as requested by the Committee, our departmental officials will be back for further questioning.

I take great pleasure in asking the Vice-Chairman to conduct the meeting this morning. I think it would probably be helpful if some of the conversation could take place in our other official language, and for that reason I am going to ask Mr. Lessard to act as Chairman this morning and to welcome all those present and to introduce our witnesses. Mr. Lessard.

Le vice-président (M. Lessard, Lac Saint-Jean): Monsieur le président, mes chers amis, ce matin, nous avons le privilège d'avoir avec nous les représentants des organismes laitiers du Québec. En ma qualité de vice-président, je profite de l'occasion pour leur souhaiter la plus cordiale bienvenue à Ottawa et particulièrement à cette réunion du Comité permanent de l'agriculture. Je souhaite la bienvenue, d'une façon toute spéciale, à M. Alain, président de l'UCC; à M. Léopold Harvey, président de la Fédération des producteurs de lait industriel; à M. Jean Mercier, gérant de la Fédération des producteurs de lait industriel; à M. René Blondin, président de la Fédération des producteurs de lait nature; au docteur Saab, économiste au service de l'UCC et à M. Maurice Mercier, directeur de la mise en marché et secrétaire de la Fédération des producteurs de lait nature. Ces messieurs seront nos témoins ce matin.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 3 février 1969

Le président: Messieurs, nous sommes suffisamment nombreux pour pouvoir commencer. J'ai l'honneur et le plaisir d'accueillir les témoins à la réunion de ce matin. Je voudrais d'abord dire que, mercredi, le ministre de l'Agriculture du Québec nous enverra un représentant, M. Lavigne, qui est un sous-ministre adjoint. Et jeudi, les Producteurs de lait du Canada nous enverront leur représentant. J'ai une lettre du ministre de l'Industrie et du Commerce qui dit que son ministère enverra, le 9 février, des représentants pour répondre à des questions sur l'efficacité du processus de transformation dans l'industrie laitière. Le 10 février, à la demande du Comité, les représentants de nos ministères seront de retour pour répondre aux questions.

J'ai le plaisir, ce matin, de demander au vice-président du Comité de prendre la relève. Je crois qu'il serait peut être utile qu'une partie des conversations se déroulent dans l'autre langue officielle. Je vais donc demander à M. Lessard d'agir en tant que président, de présenter les témoins et de souhaiter la bienvenue aux personnes qui nous visitent. Monsieur Lessard.

The Vice-Chairman (Mr. Lessard, Lac Saint-Jean): Mr. Chairman, my dear friends, this morning we have the privilege of having with us the representatives of the various dairy organizations of Quebec. I should like to take this opportunity, as Vice-Chairman of the Committee, to welcome them most heartily here in Ottawa, and especially to this meeting of the Standing Committee on Agriculture. I especially wish to welcome Mr. Alain, President of the UCC, Mr. Léopold Harvey, President of the Industrial Milk Producers' Federation, Mr. Jean Mercier, the Manager of the Industrial Milk Producers' Federation, Mr. René Blondin, President of the Fluid Milk Producers' Federation, Dr. Saab economist with the UCC, and Mr. Maurice Mercier, Director of Marketing and Secretary of Fluid Milk Producers' Federation.

[*Text*]

Après présentation d'un mémoire par le président, M. Alain, vous pourrez leur poser les questions que vous jugerez à propos et qui seront de nature à éclairer le Comité sur le travail qu'il a entrepris. Je voudrais également souhaiter la bienvenue à tous les membres de ces divers organismes qui ont accompagné leurs dirigeants à Ottawa et qui sont dans cette salle.

Je voudrais porter à votre attention le fait que les délibérations du Comité sont traduites dans les deux langues. Vous avez à votre dispositon, à même les tables, des écouteurs à volume contrôlé qui vous donnent l'interprétation simultanée, vous permettant de suivre les débats. Vous pouvez donc interroger les témoins dans la langue de votre choix et eux peuvent se prévaloir du même avantage pour répondre.

Alors, sans plus tarder, afin de pouvoir profiter le plus possible du temps dont nous disposons, je demanderais au président, M. Alain, de bien vouloir faire la présentation. Monsieur Alain.

M. Alain (président de l'UCC): Merci, monsieur le président. Nous vous remercions de nous avoir inscrits au programme de vos rencontres en vue de discuter avec les organismes du Québec qui sont au sein de l'UCC. Nous allons faire tout notre possible pour apporter notre contribution aux travaux du Comité. Il est probablement inutile de répéter que les producteurs de lait du Québec attachent énormément d'importance au travail qui est entrepris ici. Ils avaient voulu marquer leur intérêt en invitant le représentant au gouvernement à entreprendre un débat d'urgence. Le Parlement a jugé bon de renvoyer la question à un Comité de l'agriculture. Alors, nous sommes maintenant en présence de cet organisme de travail qui, à nos yeux, est très important.

Pour apporter notre contribution, nous avons pensé le faire par le truchement d'un mémoire que nous avons, ici, et que nous sommes intéressés à vous lire en entier si possible. Pour ce faire, nous avons demandé à M. Mercier d'en commencer la lecture et, si nécessaire, de le remplacer par un autre collaborateur soit de l'UCC ou de la Fédération des producteurs de lait nature. Alors, si cela vous agrée, monsieur le président, afin de gagner du temps, nous procéderons à la lecture immédiatement.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain. Alors, monsieur Mercier.

M. Jean Mercier (gérant, Fédération des producteurs de lait industriel):
Messieurs les députés,

[*Interpretation*]

These gentlemen will be our witnesses here this morning, and after a presentation of a brief by the President, Mr. Alain, you will have the opportunity of putting questions to them which you may deem advisable and which will enlighten the Committee on the work it has undertaken. I should also like to welcome all members of these various organizations who accompanied their leaders here to Ottawa and who are with us in this room.

I should also like to call your attention to the fact that procedures of the Committee are interpreted into both languages. You have at your disposal, on the tables, listening apparatus with sound amplification with which you may follow the simultaneous interpretation. Consequently, you will be able to ask your questions to the witnesses in the language of your choice and they will have the same privilege when replying.

Without further ado then, so as to take as much advantage of the period at our disposal, I would ask the President, Mr. Alain, to make his presentation. Mr. Alain.

Mr. Alain (President of the UCC): Thank you, Mr. Chairman. Thank you for having put us on the agenda for your meetings in order to have discussions with the organizations from Quebec within the UCC. We shall do our best to bring our contribution to the work of the Committee. It is probably useless to repeat that Quebec Dairy Producers attach a great deal of importance to work undertaken here. They wanted to show their interest by inviting the representative of the government to undertake an emergency debate. Parliament decided to refer the question to the Standing Committee on Agriculture. Now we are in the presence of this working organization which, to our mind, is a very important one.

We thought that we would make our own contribution through a brief which we are very interested in reading to you *in extenso*, if possible. In order to do this, we have asked Mr. Mercier to begin reading it and if necessary, he would then be relieved by another witness from either the UCC or the Fluid Milk Producers' Federation. If this suits you, Mr. Chairman, to save as much time as possible we shall proceed with the reading immediately.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain. Mr. Mercier.

Mr. Jean Mercier (Manager of the Industrial Milk Producer's Federation):
Gentlemen,

[*Texte*]

L'Union catholique des cultivateurs, la Fédération des producteurs de lait industriel et la Fédération des producteurs de lait nature du Québec vous remercient de vous prêter à la présente rencontre en vue d'étudier la politique laitière du gouvernement canadien et ses implications sur les producteurs de lait du Québec.

Les changements que le gouvernement fédéral a apportés à sa politique laitière au mois d'avril dernier et ceux qu'ils s'apprête, semble-t-il, encore à apporter, liés à l'évolution qu'a connue la production laitière au Canada et au Québec au cours des dernières années, se traduisent par une diminution du revenu procuré par chaque 100 livres de lait vendu par les producteurs. Ce phénomène se produit au même moment où le coût des marchandises et services utilisés par les cultivateurs et le coût de la vie sur les fermes augmentent très sensiblement. Aussi, les producteurs de lait du Québec, ne pouvant accepter cette situation trop désavantageuse pour eux, ont-ils décidé d'organiser une vaste pétition pour obtenir un débat de la Chambre des communes sur cette politique, avant qu'elle ne soit définitivement établie par le gouvernement au cours des prochains mois.

Mais avant que ce débat ait lieu, nous avons cru opportun de vous rencontrer pour étudier ensemble la politique en question. Nous vous proposons de le faire à l'aide du présent document qui contient essentiellement:

a) des informations sur la politique laitière actuelle et ses incidences sur les producteurs du Québec;

b) des informations sur les orientations à long terme proposées de façon préliminaire au gouvernement par la Commission de planification de l'agriculture canadienne au sujet de la politique laitière, et sur les implications possibles de ces orientations sur les cultivateurs; et

c) le point de vue de l'U.C.C. et de ses deux fédérations de producteurs de lait sur la politique laitière.

I—*La politique laitière et ses répercussions immédiates sur le revenu du producteur de lait industriel du Québec*

Les politiques laitières canadiennes influencent de façon très marquée le revenu du producteur agricole de l'Est canadien et plus particulièrement du producteur du Québec.

(1) Les fluctuations du budget de la Commission canadienne du lait, au cours des trois dernières années, et une estimation du budget éventuel en 1970-1971.

[*Interprétation*]

The Catholic Farmers' Union, the Industrial Milk Producers' Federation and The Fluid Milk Producers' Federation of Quebec thank you for agreeing to meet us in order to study the Canadian government's dairy policy and its implications for Quebec milk producers.

The changes which the federal government made in its dairy policy last April and further changes it seems about to make, coupled with the development experienced by dairy production in Canada and in Quebec over the past few years, have brought about a reduction in returns for each hundredweight of milk sold by the producers. This phenomenon is occurring while at the very same time the cost of goods and services used by farmers and the cost of living on farms is increasing considerably. Hence, as they cannot accept this situation which is too unfavourable to them, the Quebec milk producers have decided to draft a sweeping petition in order to obtain a debate on this policy by the House of Commons prior to the definitive establishment of that policy by the government during the coming months.

However, we thought it would be advisable to meet you before that debate takes place so that we might study this particular policy together. We suggest to you that this study be carried out with the help of the present document the contents of which are basically as follows:

(*a*) Information on the present dairy policy and its effects on Quebec producers;

(*b*) Information on long-term guidelines proposed on a preliminary basis to the government by the Task Force on Agriculture with regard to the dairy policy, and also regarding the possible implications that these guidelines might have for farmers; and

(*c*) The viewpoint of the U.C.C. (Catholic Farmer's Union) and of its two milk producers' federations on the dairy policy.

I—*The Dairy Policy and its Immediate Repercussions on the Returns of Industrial Milk Producers in Quebec*

Canadian dairy policies have a very marked influence on the returns of agricultural producers in Eastern Canada and especially of those in Quebec.

(1) The fluctuations of the Canadian Dairy Commission's budget over the past three years and an estimate of the 1970-71 budget.

[*Text*]

(2) Les politiques laitières de la Commission canadienne du lait pour la même période; et

(3) Ses répercussions sur le revenu du producteur de lait industriel du Québec.

1.—*Le budget de la Commission canadienne du lait:*

a) *Évolution du budget durant les années 1967-1968, 1968-1969, 1969-1970 et 1970-1971*

Le budget total dont dispose la Commission canadienne du lait, comme on peut le voir dans le tableau I à la page quatre (4), est passé de 120.4 millions de dollars en 1967-1968 à 125 millions pour 1969-1970, après avoir atteint la somme de 134.8 millions en 1968-1969. Si l'annonce qu'a fait le ministre Olson en Chambre se concrétise, il sera ramené à 115 millions pour l'année 1970-1971.

De ces sommes, 120.4 millions en 1967-1968, 123.7 millions en 1968-1969 et 118 millions en 1969-1970 ont été mis à la disposition du producteur. A même ces montants, la retenue pour l'exportation est passée de 10.7 millions en 1967-1968 à 22 millions en 1969-1970. Le subside direct net payé au producteur a donc été le suivant: 1967-1968, $98.3 millions; 1968-1969, $101.0 millions; 1969-1970, $91.0 millions. *Il sera en 1970-1971 $73 ou $86 millions.* La Commission qui a déjà vu son budget décroître de $10 millions en 1969-1970 par rapport à 1968-1969 a enregistré au cours des trois dernières périodes un déficit total de $26.3 millions.

b) *Effets d'une réduction du budget de la Commission canadienne du lait en 1970-1971.*

La production de lait industriel au Canada, qui était de 11.60 milliards de livres de lait en 1967, aura atteint environ 11.95 milliards à fin 1969, soit 420 millions de livres de gras. Les besoins pour la consommation intérieure et l'exportation de fromage, atteindront eux en 1969-1970 environ 395 millions de livres de gras. Il y aura donc une surproduction d'environ 25 millions de livres de gras.

Les organisations agricoles sont unanimes à travers le Canada à accepter un contingentement de la production au niveau de 1969-1970 et *éventuellement à réduire ce volume pour le ramener en 1970-1971* au niveau requis pour satisfaire la consommation intérieure et les exportations de fromage, soit 395 millions de livres de gras équivalant à 11.3 milliards de livres de lait. On peut donc considérer que la production, grâce à un véritable contingentement se stabilisera à environ 395 milliards de livres de gras en 1970-1971. Toute production au-delà de ce chiffre serait commercialisée au compte des producteurs concernés aux prix de l'exportation.

Quelle sera alors en 1970-1971 la situation du producteur de lait industriel sous contin-

[*Interpretation*]

(2) The Canadian Dairy Commission's dairy policies for the same period; and

(3) Its repercussions on the Quebec industrial milk producers' returns.

1.—*The Canadian Dairy Commission's budget:*

(a) *Budget growth during 67/68, 68/69, 69/70 and 70/71.*

The total budget at the Canadian Dairy Commission's disposal, as shown in Table I on page 4, has grown from $120.4 million in 67-68 to $125 million for the year 1969-70 after having reached $134.8 million in 1968-69. If the announcement made in the House by the Minister of Agriculture is implemented, the budget will be reduced to $115 million for 1970-71.

Of these sums, $120.4 million in 1967-68, $123.7 million in 1968-69 and $118 million in 1969-70 have been put at the producers' disposal. Out of these amounts, the holdback for exports has increased from $10.7 million in 1967-68 to $22 million in 1969-70. Therefore, the net direct subsidy paid to producers was the following: 1967-68, $98.3 million; 1968-69, $101.0 million; 1969-70, $91.0 million. *The amount for 1970-71 will be $73 or $86 million.* The C.D.C. whose budget has been decreased by $10 million in 1969-70, has sustained a total deficit of $26.3 million over the past three periods.

(b) *Effects of the C.D.C.'s budget reduction in 1970/71.*

Industrial milk production in Canada which was 11.6 billion pounds of milk in 1967, will reach about 11.95 billion pounds at the end of 1969, i.e. 420 million pounds of fat. The needs for the domestic consumption and the export of cheese will amount to about 395 million pounds of fat in 1969-70. Therefore, there will be an overproduction of about 25 million pounds of fat.

Agricultural organizations throughout Canada are unanimous in agreeing to a quota system for production at the 1969-70 level and *to the eventual reduction of that volume in order to bring it back in* 1970-71 to the level required to satisfy domestic consumption and the export of cheese, i.e. 395 million pounds of fat which is equivalent to 11.3 billion pounds of milk. Therefore, thanks to a true quota system, we may expect production to stabilize at about 395 billion pounds of fat in 1970-71. Any production beyond that figure would be commercialized for the producers concerned at the export prices.

What then will be the situation in 1970-71 of the industrial milk producer who adheres

[*Texte*]

gentement inscrit à la C.C.L., si le budget de celle-ci est ramené à $115 millions?

Les colonnes (4) et (5) du tableau I indiquent clairement ce qu'il résulterait d'une réduction du budget de la C.C.L.

1. La colonne (4) démontre l'effet en 1970-1971 d'une coupure de $10 millions du budget total à la C.C.L.; celui-ci étant ramené à $115 millions, le montant de la subvention directe au producteur individuel et la retenue demeurant à peu près au même niveau qu'en 1969-1970, soit $0.99 et $0.26 respectivement, les cent livres. Dans cette hypothèse, le montant total qui serait remis aux producteurs, sous forme de subsides directs serait d'environ $86 millions (au lieu de $91 millions en 1969-1970 et ce du fait d'une réduction du volume total de matière grasse sur lequel le contingentement est effectivement payé, 300 millions de livres en 1968-1969 à 280 millions en 1969-1970 et à environ 260 millions en 1970-1971). La retenue pour l'exportation s'élèverait à environ $20 millions et les fonds disponibles pour financer l'exportation atteindraient $22 millions. Les primes à l'exportation en 1970-1971 ont été estimées à $35 millions, et ce sous réserve d'un contingentement réel de la production de lait industriel à 395 millions de livres de matière grasse soit 11.3 milliards de livres de lait. Le déficit de la C.C.L. en 1970-1971 serait donc de $13 millions.

2. La colonne (5) démontre qu'une compression de $13 millions du montant à verser en subside direct au producteur serait nécessaire pour équilibrer en 1970-1971 le budget de la C.C.L. soit l'équivalent d'une réduction de 15 p. 100 du montant du subside versé au producteur individuel. En dehors de ces deux hypothèses, la dernière alternative serait de tenter de récupérer les $13 millions de déficit probable de la C.C.L. en 1970-1971, par une retenue d'environ $0.30 les cents livres, prélevés sur les 4 milliards de livres de lait industriel (surplus de lait nature, producteurs de la C.C.L. hors contingent et producteurs sans contingent) qui, en 1970-1971, ne bénéficieront pas d'un subside fédéral. C'est là une solution qui implique la mise en œuvre de mesures qui relèvent de la compétence des gouvernements provinciaux. Les organisations agricoles canadiennes étudient sérieusement cette éventualité à l'heure actuelle. Les difficultés que cela comporterait pour les producteurs de lait nature du Québec peuvent être résolues par l'établissement au Québec d'un syndicat du lait avec une certaine négociabilité des quotas. Ce projet pour la mise sur pied duquel il existe déjà entre les parties concernées un accord de principe, sera concrétisé d'ici quelques mois.

[*Interprétation*]

to the quota system and who is registered with the C.D.C., if the latter's budget is cut back to $115 million?

Colums (4) and (5) of Table I clearly indicate what would result from a reduction in the C.D.C. budget.

1. Column (4) shows the effect in 1970-71 of a $10 million cut in the total budget of the C.D.C. With this budget being cut back to $115 million, the amount of the direct subsidy to the individual producer and the holdback would remain at about the same level as in 1969-70, i.e. 99 cents and 26 cents per hundredweight. In this hypothetical case the total amount that would be given to the producers as direct subsidies would be about $86 million (instead of $91 million in 1969-70, and this was due to a reduction of the total volume of fat on which the quota is in fact paid, i.e. 300 million pounds in 1968-69 to 280 million in 1969-70 to about 260 million in 1970-71). The holdback for export would amount to about $20 million and the funds available to finance exports would amount to $22 million. Export premiums in 1970-71 have been estimated at $35 million, subject to a true quota system being applied to industrial milk production which would be set at 395 million pounds of fat or 11.3 billion pounds of milk. Thus the C.D.C.'s deficit for 1970-71 would be $13 million.

2. Column (5) shows that a retrenchment of $13 million of the amount to be paid in direct subsidies to the producer would be necessary to balance the C.D.C.'s 1970/71 budget, i.e. the equivalent of a 15 per cent reduction of the amount of the subsidy paid to the individual producer. Beside these two hypothetical cases, the final alternative would be to try to recover the probable deficit of the C.D.C. in 1970-71 amounting to $13 million, through a holdback of about 30 cents per hundredweight to be deducted in advance on the 4 billion pounds of industrial milk (fluid milk surpluses, non-quota C.D.C. producers and producers without a quota) which will not benefit from a federal subsidy in 1970-71. That is a solution which implies the implementation of measures which are under the jurisdiction of the provincial governments. The various Canadian agricultural organizations are at present giving this possibility serous consideration. The difficulties which this would involve for the Quebec fluid milk producers can be solved by setting up a milk pool in Quebec with a certain degree of quota negotiability. This project, for the setting up of which the parties concerned are already agreed in principle, will be carried out within a few months.

[*Text*]

2.—*Les politiques laitières de la Commission canadienne du lait:*

Les politiques laitières de la C.C.L. ont été les suivantes: Le prix visé au cent livres de lait était de $4.75 pour l'année laitière 1967-1968 et $4.85 pour 1968-1969 et 1969-1970. La retenue pour l'exportation durant la même période est passée de 0.11 à 0.29 le cent livres, ce qui donne au producteur un montant net au cent livres de $4.64 en 1967-1969, de $4.70 en 1968-1969 et $4.59 en 1969-1970. Le subside net au producteur de lait entier sous quota est passé de $1.10 en 1967-1968 à $0.99 en 1969-1970. Cette baisse a été compensée en partie seulement par une légère augmentation du prix de soutien du beurre (de 63 à 65 cents la livre) qui a permis d'accroître le prix à l'usine de $3.54 à $3.60 les cent livres. Si le prix de soutien des produits laitiers demeure à leur niveau de 1969-1970, la recette nette du producteur de lait industriel, sera de $4.59 soit le même niveau que l'année précédente et 1 p. 100 de moins qu'en 1967-1968.

3.—*Effets de la politique laitière en 1967-1968, 1968-1969 et 1969-1970, sur le revenu du producteur de lait industriel du Québec et quelle nouvelle politique laitière en 1970-1971?*

D'après les renseignements dont nous disposons, le producteur de lait industriel n'a pas, au cours des trois dernières années, obtenu un revenu de parité. En effet, la comptabilité de certains groupes de gestion de ferme, dans notre province, tend à établir que la situation des producteurs de lait industriel est pour le moins difficile. Parmi celles-ci, la comptabilité d'un groupe de producteurs de lait nature que l'on peut considérer comme un groupe de producteurs de pointe par rapport à la moyenne provinciale nous fournit des données intéressantes pour l'année 1968. Ce groupe de producteurs a d'ailleurs bénéficié de conditions avantageuses de vente, la production de lait nature ayant été vendue à $5.06 de moyenne les cent livres de lait en 1968.

Suit un tableau indiquant, pour un groupe A et un groupe B de producteurs, la moyenne de leurs revenus qui détermine le salaire horaire dans chacune des deux catégories.

On peut transposer ces données pour évaluer la situation financière d'un producteur de lait industriel efficace dans la province de Québec et ce, en y faisant les ajustements requis, d'abord au niveau des prix du lait sous contingent, soit: $4.64 le cent livres pour 1967-1968, $4.70 le cent livres pour 1968-1969, $4.59 le cent livres pour 1969-1970 et ensuite au niveau des coûts de production qui ont augmenté de plus de 5 p. 100 annuellement

[*Interpretation*]

2.—*The dairy policies of the Canadian Dairy Commission*

The C.D.C.'s dairy policies have ben the following: the target price for a hundredweight of milk was $4.75 for the 1967-68 dairy year, and $4.85 for 1968-69 and 1969-70. During the same period the holdback for exports has increased from 0.11 to 0.29 per hundredweight giving the producer a net amount per hundredweight of $4.64 in 1967-68, $4.70 in 1968-69, and $4.59 in 1969-70. The net subsidy to the fluid milk producer under the quota system has decreased from $1.10 in 1967-68 to $0.99 in 1969-70. That reduction was only partly compensated by a slight increase in the support price of butter (from 63 cents to 65 cents per pound) which made it possible to increase the plant price from $3.54 to $3.60 per hundredweight. If the support price for dairy products remains at its 1969-70 level, the industrial milk producers, net returns will be $4.59, i.e. at the same level as the previous year and 1 per cent less than in 1967-68.

3.—*The effects of the dairy policy in 67-68, 68-69 and 69-70, on the Quebec industrial milk producers' returns, and what will be the new dairy policy in 1970-71?*

According to the information at our disposal, industrial milk producers have not earned fair returns in terms of parity over the past three years. In fact, the accounting data of certain farm management groups in our province tend to indicate that the industrial milk producers' situation is difficult, to say the least. Among these, the accounting data of a fluid milk producers' group which can be considered as a peak production group as compared with the provincial average provides us with interesting data for 1968. Besides, this group of producers enjoyed favourable sales conditions since the fluid milk production was sold at an average of $5.06 per hundredweight of milk in 1968.

Here you have another Table showing for a given group A and group B of producers, their average returns which determine the hourly rate of wages for both categories.

These data may be transposed, in order to assess the financial situation of an efficient industrial milk producer in the province of Quebec, and while making the necessary adjustments, first to the price level of milk under the quota system, i.e. $4.64/100 lbs for 67-68, $4.70/100 lbs for 68-69, $4.59/100 lbs for 69-70, and then to the level of production costs which have increased by more than 5 per cent since 1968. As a result of this trans-

[*Texte*]

depuis 1968. Le résultat de cette transposition indique que la situation du producteur efficace de lait industriel n'est pas brillante.

Les effets de la politique laitière pour 1969-1970, envisagés uniquement sous l'angle prix du lait au producteur se sont traduits par une baisse variant de 11c. à 14c. les 100 livres de lait pour les exploitants agricoles qui n'avaient même pas, en rémunération de leur travail, le salaire horaire moyen au Québec, de l'ouvrier industriel en 1968.

Dans ces conditions, il est clair qu'il serait totalement injustifié d'imposer aux producteurs laitiers en 1970-71 une nouvelle réduction de leur revenu, d'autant qu'il paraît acquis que la courbe ascendante de leurs coûts de production va conserver son allure et que le coût de la vie va faire de même.

En fait, les exploitants laitiers du Québec, dont les recettes auront baissé de 1 p. 100 de 1967 à 1971, auront eu à faire face d'avril 1967 à avril 1971 à quatre hausses successives de leurs coûts de production totalisant environ 20 p. 100 et à quatre hausses du coût de la vie sur les fermes, totalisant 13 p. 100. Les agriculteurs ne sont aucunement responsables de l'inflation au Canada. Bien au contraire: La Commission Barber sur le machinisme agricole vient même d'établir qu'ils en sont une des plus grandes victimes. Les agriculteurs se rendent compte que malgré tous leurs efforts pour améliorer leur productivité et pour absorber ainsi l'accroissement des coûts des marchandises et services qu'ils utilisent, la marge qui les sépare d'un revenu de parité tend à s'accroître.

Importance de la production laitière au Québec:

L'industrie laitière, pour le Québec agricole, représente au-delà de 40 p. 100 des recettes monétaires globales des agriculteurs québécois. Il est donc évident que la moindre fluctuation de la politique laitière nationale a des répercussions immédiates sur l'ensemble de notre économie agricole.

L'importance de l'industrie laitière québécoise dans l'économie agricole de notre province, n'est pas uniquement une conséquence d'un choix clair et décisif des producteurs de lait. Bien au contraire, elle est la résultante d'une orientation qui a bel et bien été donnée par les différents niveaux de gouvernement, qui ont accentué par divers programmes, dont celui de la consolidation des usines laitières, une tendance naturelle découlant de la vocation herbagère du Québec.

Aujourd'hui, il est trop tard pour faire machine arrière au Québec, car en grande majorité les producteurs se sont équipés tant

[*Interprétation*]

position, we see that the efficient industrial milk producer's situation is not brilliant.

The effects of the 69-70 dairy policy seen solely from the viewpoint of the price of milk paid to the producer have given rise to a reduction varying between 11 cents and 14 cents per 100 lbs of milk for farmers whose remuneration for their work had not even reached the average hourly wage for industrial workers in Quebec, in 1968.

Under these conditions, it is clear that it would be totally unjustified to impose in 1970-71 a new reduction on dairy producers' returns, especially as it seems quite certain that the ascending curve of their production costs will maintain its trend and that the cost of living will do so likewise.

In fact, the Quebec dairy farmers, whose returns have dropped by 1% from 1967 to 1971, will have to face from April 1967 to April 1971 four successive increases in their production costs totalling about 20% and four cost of living increases on their farms totalling 13% (see Table III). The farmers are in no way responsible for inflation in Canada. On the contrary, the Barber Commission on farm machinery has even established that they are one of its greatest victims. The farmers are aware that in spite of all their efforts to improve their productivity and thereby to absorb the increase in the cost of goods and services which they use, the margin separating them from a parity income tends to grow.

The importance of dairy production in Quebec:

In the field of agriculture in Quebec, the dairy industry represents more than 40% of overall returns in terms of money for Quebec farmers. Therefore, it is obvious that the slightest fluctuation of the national dairy policy has immediate repercussions on our agricultural economy as a whole.

The importance of the Quebec dairy industry in the agricultural economy of our province is not solely the consequence of a clear and decisive choice by the milk producers. Quite to the contrary, it is the result of an orientation which has in fact been given by the various levels of government which have accentuated through various programs, including the consolidation of dairy plants, a natural tendency resulting from the availability of pasture land in Quebec.

It is now too late to reverse the process in Quebec because a great majority of the producers have equipped themselves both at the

[*Text*]

au niveau de leurs fermes qu'au niveau de leurs usines. Ils espèrent donc que le gouvernement canadien, dans l'élaboration de la politique laitière 1970-1971, respectera l'objectif primordial à long terme qu'il s'est fixé en industrie laitière; c'est-à-dire «la stabilisation des prix du lait en vue de procurer des recettes équitables aux producteurs dont le système de production est efficace».

II—*Les vues de la Commission de Planification de l'Agriculture Canadienne sur l'avenir de la production laitière.*

L'attitude adoptée par le gouvernement fédéral au sujet de la politique laitière, telle que nous l'avons constatée dans la première partie de ce document, est d'autant plus inquiétante pour les producteurs qu'elle semble inspirée par les vues de la Commission de Planification de l'Agriculture Canadienne sur l'avenir de l'industrie laitière.

Un document de cette Commission portant sur l'industrie laitière a en effet provoqué un tollé général parmi les agriculteurs de l'Est du Canada, et principalement au Québec. La Commission y a recommandé l'abolition progressive, dans un délai de six ou sept ans, de la subvention aux producteurs de lait industriel. En même temps, la Commission a suggéré que l'État maintienne les prix de soutien des produits laitiers (beurre, fromage, poudre de lait) à leur niveau actuel, durant les prochaines années.

Les agriculteurs percevraient ainsi des recettes constantes directement du marché par le mécanisme des prix de support soit $3.60 à l'usine. Par contre, comme leurs coûts de production haussent annuellement au rythme de 5 à 6 p. 100 du fait de l'inflation, ils se trouveraient coincés avec des coûts de production ou progression croissante et des recettes globales s'amenuisant au fur et à mesure de la réduction de leurs subsides.

La réduction de leurs marges d'opération conduirait d'ici 1975 un très grand nombre de petits et moyens producteurs à abandonner la production laitière et seuls les gros producteurs très efficaces (d'un niveau de 240,000 livres et plus par unité de travail) pourraient demeurer dans la profession. Il s'ensuivrait une contraction importante de la production laitière, et donc une offre moins grande de produits laitiers (beurre, fromage, poudre lait écrémé). Quoique le document ne le mentionne pas explicitement, il semblerait qu'au terme de la période d'ajustement, un bon nombre de producteurs de lait nature et de lait industriel aurait abandonné la production laitière; en se basant sur une production moyenne de 240,000 livres par producteur, seuls 75,000 producteurs se consacreraient à la

[*Interpretation*]

level of their farms and of their plants. Therefore, they hope that the Canadian government, in drawing up the 1970-71 dairy policy, will respect the prime long-term objective which it has set for itself on the dairy industry, i.e. "the stabilization of milk prices with a view to providing equitable returns to producers whose production system is efficient".

II—*The views of the task force on agriculture concerning the future of dairy production.*

The attitude adopted by the federal government regarding the dairy policy, as we have noticed in the first part of this document, is all the more disquieting for the producers as it seems to be inspired by the views of the Task Force on Agriculture concerning the future of the dairy industry.

A document by this Task Force dealing with the dairy industry did in fact cause a general uproar among the farmers of Eastern Canada, and especially in Quebec. The Task Force recommended in that document the progressive abolition over a period of six or seven years of the subsidy to industrial milk producers. At the same time, the Task Force suggested that the federal government should maintain the support prices for dairy products (butter, cheese, powdered milk) at their present level, during the next few years.

The farmers would thus collect constant returns directly from the market through the price support machinery, i.e. $3.60 at the plant. On the other hand, as their production costs are increasing annually at a rate of 5 to 6% because of inflation, they would be faced with growing production costs and diminishing overall returns as their subsidies are reduced.

The reduction of their operating margins would, by 1975, lead a very great number of small and medium producers to abandon dairy production and only very efficient large producers (240,000 lbs and more per unit of work level) could go on operating in this field. the result would be an important reduction in dairy production and therefore a smaller supply of dairy products (butter, cheese, skim milk powder). Although the document does not say so explicitly, it would seem that by the end of the period of adjustment a good number of fluid milk and industrial milk producers would have given up dairy production. On the basis of an average production of 240,000 lbs per producer, only 75,000 producers would be operating in the field of dairy production in 1975 to meet Canadian con-

[*Texte*]

production laitière en 1975 pour satisfaire une consommation canadienne d'environ 18.5 milliards de livres de lait. Une certaine raréfication de l'offre des produits laitiers pourrait s'ensuivre. Elle pourrait amener à une élévation des prix de vente des produits laitiers sur le marché domestique, donc à des prix plus élevés des produits laitiers au niveau du consommateur. Mais cette élévation serait tempérée par la concurrence de plus en plus vive des produits succédanés du lait et éventuellement par des importations de produits laitiers de l'étranger. Ainsi, seuls les producteurs efficaces de plus de 240,000 livres de lait par an parviendraient à survivre en vendant leur production à des prix qui s'établiraient exclusivement par le jeu de l'offre et de la demande sur le marché, comme c'est le cas actuellement pour les autres produits agricoles.

La Commission a également suggéré que l'État dédommage tous les producteurs laitiers qui accepteraient volontairement de cesser leurs activités dans l'industrie laitière en leur offrant une compensation qui pourrait s'élever jusqu'à concurrence d'un montant égal à quatre fois le subside fédéral annuel; cette offre serait valable pendant une durée de deux années. Pour faciliter le départ du plus grand nombre possible de producteurs, la Commission a aussi recommandé qu'une négociabilité totale des quotas de lait industriel soit autorisée.

Les arguments qui étayent les propositions sus-mentionnées sont d'ordre économique et financier. Le rapport s'élève en particulier contre le principe d'une subvention étatique coûteuse qui aboutirait, d'après les auteurs du document, à une mauvaise allocation des ressources nationales et qui ne serait qu'un palliatif momentané au problème de l'insuffisance des revenus des petits exploitants agricoles, la subvention retardant leur départ de l'agriculture, qui est devenu inévitable. Bref, la Commission a estimé qu'il était urgent de remettre l'industrie laitière sur de nouvelles bases, afin qu'elle soit compétitive et qu'elle n'accapare pas artificiellement des ressources qui pourraient être affectées à d'autres activités économiques plus rentables pour la collectivité. Quant aux petits exploitants agricoles, la solution de leurs problèmes, selon le document, serait du ressort d'une politique de développement régional et d'assistance sociale.

Ces propositions ont été rejetées par les organisations agricoles canadiennes ainsi que par celles du Québec. L'industrie laitière du secteur industriel permet à 130,000 familles du Canada (dont plus de 45,000 au Québec)

[*Interprétation*]

sumption which would be about 18.5 billion pounds of milk. This could result in a certain shortage of dairy product supplies. This in turn could bring about an increase in the sales price of dairy products on the domestic market, and therefore dairy product prices at the consumer level would be higher. But this increase would be limited by the increasingly stiffer competition of substitute milk products and eventually through the import of foreign dairy products. Hence, only efficient producers operating at 240,000 lbs of milk and more per year would manage to survive by selling their production at prices based exclusively on market supply and demand as is the case at the present time with other farm produce. The Task Force also suggested that the federal government should indemnify all dairy producers who would voluntarily agree to cease operating in the dairy industry by offering them a compensation not exceeding an amount equal to four times the annual federal subsidy. That offer would be valid for a period of one or two years. To facilitate the departure of the greatest possible number of producers, the Task Force also recommended that a total negotiability of industrial milk quotas be authorized.

The arguments supporting the above-mentioned proposals are of an economic and financial nature. The report is opposed in particular against the principle of a costly federal government subsidy which, according to the authors of the document, would lead to an unsound allocation of national resources and furthermore it would only be a temporary palliative to the problem of the insufficiency of the small farmers' returns, since the subsidy would delay their departure from the field of agriculture which has become inevitable. Briefly, the Task Force thought that it was urgent to reestablish the dairy industry on new bases so that it may be competitive and be prevented from monopolizing, for artificial reasons, resources which could be allocated to other economic activities which are more profitable for the public at large. According to the document the solution of the small farmers' problems would fall within the scope of a regional development and social welfare policy.

These proposals have been rejected by the Canadian agricultural organizations and also by those of Quebec. The dairy industry in the industrial sector enables 130,000 families in Canada (of which more than 45,000 live in

[*Text*]

d'obtenir des ressources financières importantes et il serait dangereux du jour au lendemain de remanier de fond en comble le délicat équilibre qui a été instauré dans la production laitière en se référant exclusivement à des arguments d'ordre économique et financier, toute action hâtive étant susceptible de compromettre la situation financière d'au moins la moitié des producteurs laitiers actuels au Canada et au Québec.

L'industrie laitière n'est pas la seule industrie qui est subventionnée, au Canada, où d'autres industries telles que celles du charbon, de l'acier ou des mines d'or reçoivent des subventions importantes qui par personne employée sont aussi considérables que celles accordées à l'industrie laitière; et la protection tarifaire dont jouissent bon nombre d'industries canadiennes ne constitue-t-elle pas elle aussi, sous une forme déguisée, une subvention? Quant à la mauvaise allocation des ressources nationales qui résulterait de la subvention laitière, elle ne paraît pas certaine. Plus de la moitié des exploitants laitiers actuels (et surtout les moyens et les petits) seraient rapidement acculés à abandonner la production laitière s'ils étaient privés de subsides. Or, il est peu probable que leurs ressources en main-d'œuvre et en terres agricoles puissent à court terme être affectées à d'autres fins agricoles. Dans l'Ouest du Canada, à vocation principalement céréalière, la surproduction de céréales rendra difficile toute conversion des producteurs laitiers de cette région. Dans l'Est, la vocation herbagère des terres offre la possibilité de remplacer la production laitière par la production de viande, mais celle-ci pour être rentable exige des exploitations d'une dimension très grande (plus de 700 acres pour une ferme viable), des investissements beaucoup plus importants et des connaissances techniques très poussées en sorte que cette alternative n'offrira une planche de salut qu'à un petit nombre, à moins d'incitations alléchantes et à moins d'un énorme effort de vulgarisation.

Quant à l'utilisation dans d'autres secteurs des ressources en main-d'œuvre employées présentement dans l'industrie laitière, elle paraît peu probable, surtout dans l'Est du Canada, où sévit déjà un fort taux de chômage (plus de 7 p. 100 au Québec); d'ailleurs, beaucoup des exploitants, qui seraient les premières victimes de la politique laitière préconisée dans ledit rapport, sont des personnes âgées de plus de 45 ans qui auront d'énormes difficultés à acquérir de nouvelles connaissances professionnelles et à s'adapter à un transplantement en milieu urbain. Le rapport de la Commission de Planification sur les fermes à faibles revenus signale lui-même que, durant

[*Interpretation*]

Quebec) to acquire important financial resources, and it be dangerous to proceed overnight with a fundamental alteration of the delicate balance which has been brought about in dairy production by making exclusive use of arguments of an economic and financial nature. Any kind of hasty action would be likely to compromise the financial situation of at least half of the present dairy producers in Canada and in Quebec.

The dairy industry is not the only one to be subsidized in Canada. There are other industries such as coal, steel and gold mining which receive important subsidies which, per person employed, are as substantial as those granted to the dairy industry. Moreover, isn't the tariff protection enjoyed by a good number of Canadian industries a subsidy in disguise? As regards the unsound allocation of national resources that would result from the dairy subsidy, that does not appear to be a certainty. More than half of the present dairy farmers (especially the medium and small ones) would quickly be forced to give up dairy production if they were deprived of subsidies. Now, it is not very likely that their manpower and farm land resources could be assigned on a short term basis to other agricultural purposes. In Western Canada, which is mainly a grain-growing area, the overproduction of grain will make conversion of local dairy producers difficult. In the East, the suitability for grazing of the land offers the possibility of replacing dairy production by stock raising. However, in order to be profitable, stock raising requires large-sized farms (more than 700 acres for a viable farm), much greater investments, and very advanced technical knowledge so that this alternative will be of benefit to a small number only, unless attractive incentives are provided and unless an enormous promotion effort is made.

As regards the utilization in other sectors of the manpower resources employed at present in the dairy industry, this seems quite unlikely, especially in Eastern Canada, where the rate of unemployment is high (more than 7% in Quebec). Besides, many of the farmers who would be the first victims of the proposed dairy policy in said report, are persons who are over 45 and who would have an enormous amount of difficulty in acquiring new professional knowledge and in adapting themselves to being transplanted into an urban environment. The Task Force report on low-income farms points out itself that during the next decade it will be extremely hard to

[*Texte*]

la décade prochaine, il sera extrêmement ardu de créer dans les autres secteurs économiques des emplois en nombre suffisant pour absorber le flux normal de l'émigration rurale. Supposons que 60,000 producteurs de lait abandonnent la production du lait et que parmi ceux-ci 30,000 producteurs se consacrent à d'autres activités agricoles, ou prennent prématurément leur retraite grâce à des pensions de retraite anticipée, il faudrait quand même prévoir des emplois dans les autres secteurs économiques pour les autres 30,000 producteurs. Or, pour créer ces emplois, c'est environ $60,000 par personne employée dans le secteur industriel (investissements industriels et investissements pour l'habitat et les services sociaux) qu'il faudrait prévoir, soit près de deux milliards de dollars pour 30,000 producteurs, montant qui devrait être souscrit par le secteur public et privé au Canada. En admettant même qu'une partie des producteurs, grâce à un recyclage intensif, soit dirigée vers le secteur tertiaire où l'investissement nécessaire par personne employée est nettement moindre que dans le secteur industriel, c'est en tout cas un investissement de plus d'un milliard de dollars qui serait nécessaire.

La politique laitière a des répercussions profondes d'ordre économique et social, non seulement sur les principaux intéressés, les agriculteurs, mais aussi sur tout le monde rural et sur les industries para-agricoles, à l'amont et à l'aval, qui peuvent en ressentir des contre-coups. Aussi est-il regrettable que le rapport sur l'industrie laitière ait évité de prendre en considération tous les aspects sociaux du problème en espérant que ceux-ci feraient l'objet de politiques distinctes. Demander aux agriculteurs d'accepter le remplacement d'une subvention fédérale qu'ils perçoivent effectivement (47 millions de dollars au Québec seul, soit près de 25 p. 100 du revenu net agricole de la province), par la vague promesse d'une politique de développement régional ou d'assistance sociale, peut paraître manquer de réalisme d'autant plus que leur expérience passée avec un type de programme assez similaire, le programme ARDA n'a pas été pleinement satisfaisante.

III—*Le point de vue des producteurs du Québec*:

Le point de vue des producteurs laitiers du Québec est très différent, il va sans dire, de celui du gouvernement fédéral et de celui de la Commission de Planification de l'Agriculture Canadienne, tels que nous les avons expliqués jusqu'à maintenant. Les producteurs veulent, et leur désir est simple et raisonnable nous semble-t-il, que le prix de leur

[*Interprétation*]

create, in the other economic sectors, a sufficient number of jobs to absorb the normal flow of rural emigration. Supposing that 60,000 milk producers were to give up milk production and that among them 30,000 producers were to take up other kinds of agricultural activities, or were to retire early thanks to early retirement pensions, jobs would nevertheless have to be found in the other sectors of the economy for the other 30,000 producers. Now, to create those jobs, provision would have to be made for about $60,000 per person employed in the industrial sector (industrial investments and housing and social services investments), i.e. almost $2 billion for 30,000 producers which would have to be underwritten by the private and public sectors in Canada. Even if we assume that, thanks to intensive retraining, part of the producers were channeled towards the tertiary sector where the required investment per person employed is definitely less than in the industrial sector, it would still require an investment of over $1 billion.

The dairy policy has profound repercussions of an economic and social nature, not only on those directly concerned, the farmers, but also on the entire rural world and the industries closely related to agriculture, at both ends of the spectrum, which may feel its effects. It is also regrettable that the report on the dairy industry did not take into consideration all aspects of the social problem, while hoping that these would be dealt with through specific policies. To ask farmers to agree to the replacement of a federal subsidy which they do in fact collect ($42 million in Quebec only, i.e. close to 25% of the net farm income of the province) by the vague promise of a regional development or social welfare policy may seem to lack realism, all the more so as their past experience with a fairly similar type of program, the ARDA program, was not fully satisfactory.

III—*The Viewpoint of Quebec Producers:*

Needless to say, the viewpoint of Quebec dairy producers is very different from that of the federal government and from that of the Task Force on Agriculture as we have explained these so far. The producers want the price of their milk to increase in a proportion which is at least equal to the increase of their production costs and their cost of living.

[*Text*]

lait augmente dans une proportion au moins égale à l'augmentation de leur coût de production et de leur coût de vie. Or, il leur apparaît essentiel pour atteindre cet objectif, du moins dans l'immédiat, que le subside qui leur est versé par la Commission canadienne du lait soit augmenté. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont exprimé tout dernièrement, lors du dernier Congrès général de l'U.C.C., tenu à Québec en octobre dernier, en adoptant la résolution suivante:

«CONSIDÉRANT que l'augmentation de l'indice du coût des marchandises et services utilisés par les agriculteurs se situe depuis 1966 à environ 4½% annuellement et que l'augmentation de l'indice du coût de la vie sur les fermes suit le même rythme;

CONSIDÉRANT que la politique laitière 1969-1970 diminue le revenu brut du producteur d'au moins 11¢ et en moyenne de 14¢ le cent livres de lait;

CONSIDÉRANT que les normes de qualité sont plus sévères et qu'une autre diminution de 1,000,000 bactéries au millilitre est mise de l'avant par la direction des Aliments et Drogues;

CONSIDÉRANT que ces nouvelles normes de qualité demandent souvent au producteur des investissements et des dépenses supplémentaires;

Le congrès général de l'U.C.C. demande au gouvernement fédéral et à la Commission canadienne du lait:

D'assurer aux producteurs de lait un revenu leur permettant de faire face à l'augmentation de l'indice des prix des marchandises et services qu'ils utilisent pour leur production agricole et à l'accroissement de l'indice du coût de la vie sur les fermes et pour pallier aux coûts supplémentaires que leur occasionnent les investissements nouveaux et cela en augmentant les subsides fédéraux aux producteurs, en mettant en application des politiques favorisant l'équilibre entre la production et la consommation globale (consommation canadienne et exportations) et si nécessaire en augmentant les prix des produits laitiers au consommateur.»

Les producteurs savent qu'ils produisent du lait en trop et que le coût d'exportation des surplus de produits laitiers ne peut être ignoré par le gouvernement. Aussi, sont-ils conscients que la politique qu'ils préconisent ne peut être acceptable que s'ils consentent de leur part à prendre des mesures pour arrêter la production au niveau où elle est présentement et pour réajuster d'ici quelques années cette production aux besoins normaux du marché national et du marché d'exportation. Mais ils sont prêts à prendre ces mesures. Ils

[*Interpretation*]

Now, in order to reach that objective it seems essential to them, at least in the immediate future, that the subsidy paid to them by the Canadian Dairy Commission be increased. Moreover, this is what they voiced quite recently, at the U.C.C. General Congress held in Quebec City last October, in adopting the following resolution:

"WHEREAS the increase in the cost index of goods and services used by farmers has been approximately 4½ per cent since 1966 and the increase in the cost of living on the farm follows the same pace;

WHEREAS the 1969-1970 dairy policy reduces the producers' gross income by at least 11 cents and on the average by 14 cents per hundredweight of milk;

WHEREAS quality standards are stricter and another reduction of 1,000.000 bacteria per millilitre has been proposed by the Food and Drugs administration;

WHEREAS these new quality standards often require from the producer additional investments and expenditures;

The U.C.C. General Congress Requests the Federal Government and the Canadian Dairy Commission:

To ensure to milk producers an income which will enable them to face the increase in the price index of the goods and services they use for their farm production and the increase in the cost of living index on the farm and in order to meet additional costs incurred by them because of new investments, by increasing federal subsidies to the producers, by implementing policies favouring a balance between production and global consumption (Canadian consumption and exports), and if necessary by increasing the price of dairy products at the consumer level."

The producers know that they produce excess milk and that the export costs of surplus dairy products cannot be ignored by the government. Furthermore, they are also aware that the policy which they advocate cannot be acceptable unless they themselves agree to take measures in order to check production at its present level and to readjust that production within a few years from now to the normal needs of the national market and of the export market. But they are ready though to take these measures.

[*Texte*]

n'acceptent cependant pas, jusqu'à ce qu'il y ait réajustement, d'être les seuls pénalisés pour la surproduction.

Celle-ci en effet peut difficilement leur être reprochée à eux seuls. S'il y a eu surproduction de lait au cours des dernières années, c'est que les producteurs n'ont pas eu d'autres choix que d'augmenter leur production individuelle sans qu'un assez grand nombre d'entre eux puisse abandonner la production. Dans l'état actuel de stabilité des prix, chacun a dû augmenter la production sur sa ferme pour faire face à l'augmentation des coûts de production et de vie, ou tout simplement pour faire le rattrapage nécessaire pour atteindre un niveau décent de revenus. Des mesures gouvernementales diverses incitaient en plus et continuent à inciter à ces augmentations au niveau de la ferme. Là d'ailleurs n'est pas le problème. Celui-ci se situe essentiellement dans l'absence de mesures valables favorisant l'abandon de la production laitière et, au Québec, dans le manque d'emplois non-agricoles pour les cultivateurs qui veulent quitter l'agriculture. Comment peut-on penser faire porter le poids de ces problèmes immenses par les seuls producteurs de lait.

Malgré la difficulté pour les producteurs laitiers du Québec d'arrêter l'augmentation de leur production, justement à cause des phénomènes dont nous venons de parler, ils sont quand même prêts à le faire. Les discussions qui ont eu lieu au cours des derniers mois entre les producteurs de lait industriel et les producteurs de lait nature, sans qu'elles soient cependant complètement terminées, montrent qu'ils sont disposés en particulier:

a) D'un commun accord avec les autres organisations du Canada et notamment les Fermiers laitiers du Canada à accepter pour la prochaine année laitière d'établir un système de contingentement de la mise en marché de tout le lait industriel (surplus de lait nature, lait industriel sous quota, lait industriel hors quota, lait industriel sans quota), système qui prévoyait qu'au dessus du niveau 1969/70, la production d'un exploitant serait mise en marché au prix international du marché d'exportation, quel que fut le niveau de celui-ci. Pour faciliter l'introduction de ce système, une certaine souplesse dans l'application serait envisagée.

b) A accepter éventuellement une réduction de la production suivant les modalités à définir et ce en deça du niveau 1969/70, si cela s'avère nécessaire pour équilibrer la production à la consommation intérieure plus un flux normal d'exportation de fromages (soit 395 millions de livres de matière grasse.)

c) A donner enfin tout leur concours, en vue toujours d'un ajustement entre la produc-

[*Interprétation*]

However, until a readjustment is made, they do not accept to be the only ones to be penalized for overproduction.

In fact, it would be difficult to blame them entirely for this over-production. If there has been an overproduction of milk over the past few years it is because the producers had no alternative but to increase their individual production without there being a large enough number of them who could give up production. Owing to the present price stability, everyone has had to increase production on the farm in order to face the increase in production costs and in the cost of living, or quite simply to do the necessary catching up to reach a decent level of income. In addition, various government measures encouraged and continue to encourage these increases at the farm level. But that is not the problem. The problem is to be found mainly in the absence of valid measures favouring the giving up of dairy production and, in Quebec, in the lack of non-agricultural jobs for farmers who want to leave the field of agriculture. How can one entertain the idea of having the milk producers bear the weight of these immense problems all by themselves.

In spite of the difficulty for Quebec dairy producers to check the increase of their production, precisely because of the phenomena we have just mentioned, they are ready to do it. The discussions which have taken place during the past few months between the industrial milk producers and the fluid milk producers indicate—although these discussions are not completely over—that they are parpared, in particular:

(a) In common agreement with the other organizations in Canada and namely the Dairy Farmers of Canada to agree to the setting up, for the next dairy year, of a quota system for the marketing of all industrial milk (surplus fluid milk, industrial milk under quota, non-quota industrial milk, industrial milk without quota). This system would provide that above the 1969/70 level, a farmer's production would be marketed at the international price of the export market no matter what its level may be. In order to facilitate the introduction of this system, a certain amount of flexibility would have to be used in its application.

(b) To agree to a future reduction of production—according to terms and conditions to be defined—beyond the 1969/70 level, if that proves to be necessary to balance production with domestic consumption plus a normal export flow of cheese (namely 395 million lbs of fat).

(c) To give their entire cooperation, always with a view to establishing an adjustment

[*Text*]

tion et les besoins des marchés, à la mise en place de programmes pour augmenter les débouchés pour le lait et les produits laitiers, en particulier des programmes

—de publicité des produits laitiers,
—d'aide alimentaire aux économiquement faibles et aux écoliers et aux diverses institutions à caractère social,
—d'aide alimentaire aux pays en voie de développement, et
—d'utilisation plus abondante de la poudre de lait écrémé dans l'alimentation animale.

d) A donner leur concours à des mesures d'ajustement pour faciliter le départ de l'agriculture de certaines catégories d'agriculteurs ainsi qu'aux mesures que prendrait le ministère de l'Expansion économique régionale ainsi qu'à toutes autres politiques agricoles favorisant une diversification de l'agriculture.

En compensation les producteurs du Québec demandent:

(1) que le budget de la C.C.L. ne subisse aucune coupure en 1970/71 afin que celle-ci n'ait aucun déficit en 1970/71. C'est-à-dire que la coupure de $10 millions annoncée par le ministre de l'Agriculture, soit annulée;

(2) qu'en sus, le budget de la C.C.L. soit augmenté afin de garantir aux producteurs sous quota, enregistrés à la C.C.L. et ne dépassant pas leur quota, une recette totale aux cent livres de lait égale à celle de 1969/70, additionnée d'une marge suffisante pour compenser l'élévation annuel de 5 p. 100 de l'indice du coût des marchandises et services. Cette demande implique une augmentation du budget de la C.C.L. d'envirion $20 - $22 millions. A défaut de cette augmentation, il serait possible de garantir aux producteurs la recette brute souhaitée en accroissant le budget de la C.C.L. d'environ $10 millions seulement et en élevant les prix de soutien de la poudre et du fromage d'environ 3 cents chacun.

(3) que les pouvoirs publics au niveau fédéral et au niveau provincial prennent avec un financement adéquat et de concert les mesures nécessaires pour faciliter le départ de l'agriculture de certaines catégories d'agriculteurs ainsi que la diversification des productions agricoles et pour concrétiser une réelle expansion économique régionale.

Voilà, messieurs les députés, le point de vue des producteurs de lait du Québec sur la situation de la production laitière et sur la politique laitière du gouvernement fédéral. Nous sommes assurés que ce point de vue est

[*Interpretation*]

between production and market needs, towards the setting up of programs for the purpose of increasing the outlets for milk and dairy products. These programs would deal with

—advertizing for dairy products,
—food assistance to the economically underprivileged, to school children, and to various institutions of a social nature,
—food assistance to the underdeveloped countries, and
—a more abundant use of skim milk powder in animal feeding.

(d) To lend their assistance in the implementation of adjustment measures to facilitate the departure from the field of agriculture of certain categories of farmers and also in the implementation of those measures which the Department of Regional Economic Expansion might take and all other farm policies favouring a diversification of agriculture.

In compensation the Quebec producers request:

(1) That no cuts be made in 1970/71 to the C.D.C. budget so that no deficit be incurred by it in 1970/71. That is to say that the $10 million cut announced by the Minister of Agriculture be cancelled:

(2) that over and above this, the C.D.C. budget be increased in order to guarantee to producers who adhere to the quota system and who are registered with the C.D.C. and who do not exceed their quota, total returns per hundredweight of milk equal to those of 1969/70 to which is added a sufficient margin to compensate for the annual 5% increase in the goods and services cost index. This request involves an increase of about $20 to $22 million in the C.D.C. budget. Short of this increase, it would be possible to guarantee to producers the hoped for gross returns by increasing the C.D.C. budget by about $10 million only and by raising the support prices for powder and cheese by about 3 cents each.

(3) that the public authorities at the federal level and at the provincial level jointly undertake, with the help of adequate financing, the necessary measures to facilitate the departure from the field of agriculture of certain categories of farmers and also the diversification of farm production and to carry out a true regional economic expansion.

That, gentlemen, is the Quebec milk producers' viewpoint on the dairy production situation and on the federal government's dairy policy. We are sure that this viewpoint is reasonable and that it should be studied on

[*Texte*]

raisonnable et qu'il doit être examiné à son mérite et par vous-mêmes et par le gouvernement.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier. Je dois dire que votre mémoire a été réellement bien préparé et qu'il est bien appuyé sur des statistiques. Je remarque tout particulièrement, comme le feront probablement la grande majorité des membres du Comité, que vous avez fait preuve d'un certain réalisme, et surtout que vous apportez des suggestions valables qui méritent certainement d'être étudiées par le Comité. Je suis sûr que tous les membres prendront le mémoire en bonne considération.

La procédure habituelle du Comité veut que les membres posent des questions aux témoins. J'ai déjà M. Whicher, M. Lambert et M. LaSalle sur ma liste. Monsieur Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, like the Chairman, I would like to congratulate those responsible for the manner in which this brief was presented. Certainly there are many things in it with which I personally agree, as the Committee will appreciate.

To get down to brass tacks, the government at the present time is claiming that by cutting the subsidy there will be less dairy products to export and farmers will be better off in the long run. Now I do not share these views at all and, from your brief, I gather you do not either. Is this correct?

Mr. Mercier: Yes.

Mr. Whicher: In the past year we did not have as much powdered milk on hand as we had the year before, but how do you suggest we get rid of this additional surplus of butter that is being created month by month?

M. Alain: La question est la suivante: Comment comptez-vous disposer des surplus de beurre qui augmentent? Je pense que l'essentiel de notre proposition vise effectivement un contingentement de la production et, de ce fait, c'est valable pour le beurre comme pour la poudre. Tous les produits se trouveraient normalement à être diminués dans la mesure où un contingent de mise en marché sera mis en application.

Est-ce qu'il y a d'autres mesures qui devront être envisagées? Il y a actuellement entre 20 et 30 millions de livres de beurre en entrepôt, je pense. Il serait certainement fort

[*Interprétation*]

its merits by yourselves and by the government.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mercier. I should point out that your brief was really very well prepared, and is well supported by statistics. I note more specifically, as most likely most of the members of the Committee will too, that you have shown a certain realism and that more specifically you give suggestions which are valid and certainly deserve to be considered by the Committee. I am sure that all members will take the brief into consideration.

The usual procedure in the Committee is for members to put questions to the witnesses. I already have on my list Mr. Whicher and Mr. Lambert. Mr. Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président. Comme le président, j'aimerais d'abord féliciter les responsables du mémoire pour l'excellente façon dont il a été présenté. Il y a plusieurs éléments avec lesquels je suis entièrement d'accord dans ce mémoire et que le Comité examinera à leur juste valeur.

Pour en revenir à des choses terre à terre, disons que le gouvernement, à l'heure actuelle, dit qu'en diminuant la subvention, il diminuera la quantité de produits laitiers qui seront exportés et que les agriculteurs en profiteront à la longue. Je ne partage pas du tout cette opinion et, d'après votre mémoire, je vois que vous êtes d'accord avec moi et que vous ne partagez pas l'opinion du gouvernement. Est-ce juste?

M. Mercier: Oui.

M. Whicher: Au cours de l'année écoulée, nous n'avons pas eu autant de poudre de lait de disponible que l'année précédente. Mais comment pouvons-nous nous débarrasser du surplus excédentaire de beurre qui est créé mois après mois?

Mr. Alain: The question is as follows: How do you expect to get rid of the butter surpluses that are increasing? I think that the essential point here in our proposal involves a quota on production and consequently, this would be valid for butter as well as for powder. All products normally then would be decreased to the extent that a marketing quota would be applied.

Are there any other measures that will have to be considered? There are between 20 and 30 million pounds of butter in storage right now, I think. It would certainly be wise

[*Text*]

sage d'augmenter le prix. Il n'a pas été pensé non plus de le diminuer. Dans le moment, la mesure qui nous paraît la plus immédiate est celle du contingentement de la production. C'est la première position que nous avons prise dans notre proposition.

Mr. Whicher: I have one more question, Mr. Chairman. I know that the co-operatives in Quebec have done an excellent job in selling on the world markets but some of us feel, however, that there has not been enough initiative taken by exporters in Canada to sell these products on the world market. What do you say about that?

M. Saab (économiste de l'U.C.C.): Monsieur le président, il est difficile de répondre à cette question car l'exploitation de la poudre de lait a été plus ou moins prise en main par la Commission canadienne qui fait affaire avec des intermédiaires. Le marché international de la poudre de lait, entre autres, était extrêmement déprimé du fait d'une surproduction mondiale, en particulier dans les pays de la Communauté européenne économique.

Il y a eu récemment au niveau du GATT un préliminaire d'accord international, en ce qui concerne l'alimentation humaine, pour fixer un prix minimum de vente de 10 cents sur le marché international. Les ventes de la Commission canadienne se sont situées, pour autant que nous puissions le savoir, quelquefois même à 5 cents dans les années précédentes. Il y a donc, on peut l'espérer, un assainissement du marché. Maintenant, juger si la Commission canadienne et ses intermédiaires ont fait ou n'ont pas fait le maximum sur les marchés d'exploitation, nous parlons des marchés d'exploitation à caractère commercial, cela nous est difficile, parce que nous n'avons pas les éléments pour le faire.

Le vice-président: Merci, monsieur Saab. Monsieur Whicher.

Mr. Whicher: Doctor, do you agree that we should have this information? I do not have it and I do not think members of the Committee have. Do you not think that the Canadian Dairy Commission should explain to the dairy farmers of Canada just how they go about selling this. Perhaps, as farmers or members of the Committee, could suggest how they might add to their ability to dispose of these surpluses?

M. Saab: Monsieur le président, il y a probablement moyen de faire de plus gros efforts pour la mise en marché sur le plan international. On pourrait peut-être envisager des

[*Interpretation*]

to increase the price. No thought has been given to decreasing it either. Right now, we think that the most immediate measure to take would be that involving the application of a quota on production. That is also the first position we have taken in our proposal.

M. Whicher: Une dernière question, monsieur le président. Je sais que le Québec a fait un excellent travail quant à la vente sur les marchés internationaux. Toutefois, certains d'entre nous estiment qu'il n'y a pas eu suffisamment d'initiative de la part des exportateurs du Canada pour vendre ces produits sur les marchés du monde. Qu'en pensez-vous?

Mr. Saab (U.C.C. economist): Mr. Chairman, it is difficult to answer this question, because the commercial development of powdered milk was more or less taken over by the Dairy Commission which deals with intermediaries. The international market for powdered milk, among others, was extremely depressed because of a world over-production more specifically in the European Common Market.

Recently, at the level of GATT there was a preliminary international agreement concerning human food to set a minimum international market sales price of 10 cents. The sales of the Canadian Dairy Commission, as far as we know, have sometimes been at 5 cents in previous years. Consequently, there is an improvement in the market. Now, as to whether the Canadian Dairy Commission and its intermediaries have or have not done their utmost on the export markets—that is for commercial development markets—it is very difficult to be able to make this judgment because we do not have the factors required to do so.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab. Mr. Whicher.

M. Whicher: Êtes-vous d'accord, docteur, que nous devrions avoir ces renseignements? Je n'en dispose pas moi-même, et je ne crois pas que les membres du Comité les ont. Ne croyez-vous pas que la Commission canadienne du lait devrait expliquer aux agriculteurs laitiers du Canada exactement comment ils doivent vendre cela. Nous, en tant qu'agriculteurs ou en tant que membres du Comité, pourrions suggérer de quelle façon ils pourraient accroître leur aptitude pour vendre ces surplus?

Mr. Saab: Mr. Chairman, there is probably a way of making greater efforts for marketing at the international level. We might try thinking in terms of credit sales which,

[*Texte*]

ventes à crédit, ce qui apparemment, n'a jamais été envisagé par la Commission canadienne du lait, des ventes à crédit aux pays en voie de développement. Éventuellement, on pourrait même essayer de les aider dans le cadre des programmes d'aide technique du gouvernement canadien, puisqu'il y a dans l'ensemble un programme de 300 millions de dollars d'aide aux pays en voie de développement. Ce moyen certainement n'a pas été exploré jusqu'à présent, ni par le ministère des Affaires extérieures, ni par la Commission. Pour le moment, la Commission vend comptant. Nous sommes devant un marché en surproduction sur le plan mondial; il est évident qu'il faudrait être plus souple, essayer de faire des ventes à tempérament.

Le vice-président: Merci, docteur Saab. Merci, monsieur Whicher. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Suivons-nous toujours la même procédure?

Le vice-président: Je pense utiliser une certaine souplesse pour vous permettre de suivre votre ligne de pensée. J'ai l'intention de vous permettre quelques questions supplémentaires pour vider la question qui vous intéresse, tout en tentant d'être le plus juste possible.

M. Lambert (Bellechasse): Et puis j'imagine que s'il y a lieu, on...

Le vice-président: On pourra revenir, à un autre tour.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord féliciter les trois organismes que nous avons ici, ce matin, pour témoigner devant le Comité permanent de l'agriculture, l'U.C.C., le Syndicat des producteurs de lait industriel et le Syndicat des producteurs de lait nature.

Je vois qu'un certain travail a déjà été fait au niveau des Syndicats des producteurs. D'après le mémoire, vous avez fait des études qui ne sont pas terminées mais qui progressent bien.

J'ai surtout noté le fait que, d'après les études qui ont été faites, le salaire horaire des ouvriers intéressés dans la production laitière se situerait entre $1.25 et $1.40 l'heure. Ce chiffre me paraît assez juste.

Dans les circonstances, devant ce problème extraordinaire, vous avez revu ensemble toute l'économie du domaine agricole, ses pos-

[*Interprétation*]

apparently, has never been done by the Canadian Dairy Commission. Credit sales to developing countries. And eventually we might even try to help them within the framework of the technical co-operation programs of the Canadian government. Since there is a $300 million aid program for developing countries. This certainly has not been thought of so far; either by the External Affairs Department or by the Canadian Dairy Commission. At the present time, the CDC sells for cash only. We are faced with an over-production on the world market. We obviously have to be more flexible and try to have credit sales.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Saab. Thank you, Mr. Whicher. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Is it the same procedure that we are following?

The Vice-Chairman: I think that we are going to have a certain amount of flexibility to allow you to follow through with your line of thought. I intend to allow you to ask a few supplementary questions to enable you to deal thoroughly with the question you are concerned with, while trying to be as fair as possible.

Mr. Lambert (Bellechasse): And I think that if necessary, we...

The Vice-Chairman: You can have a second turn.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to congratulate the three organizations we have here this morning for testifying before the Standing Committee on Agriculture, the UCC, the Industrial Milk Producers' Federation, and the Fluid Milk Producers' Federation.

I see that a certain amount of work has already been done at the level of the Producers' Federations. According to your brief, you have made some studies which are yet not completed but which are going ahead satisfactorily.

I noted more specifically the fact that according to the studies which have been made, the hourly wage of workers involved in dairy production are approximately $1.25 to $1.40 per hour. This figure seems quite right to me.

Under the circumstances, faced by this extraordinary problem, you have gone over the entire economy in the agricultural field

[*Text*]

sibilités, ses problèmes et vous avez envisagé certaines solutions.

Je voudrais d'abord vous poser la question suivante: Le fait qu'il se vend, sur le marché canadien, près de 200 millions de livres de margarine sous toutes sortes de formes, est-il un facteur qui a contribué à la diminution des produits laitiers au Canada?

Le vice-président: Pouvez-vous répondre à cela? Monsieur Alain.

M. Alain: Nous sommes certainement en présence d'un concurrent redoutable. Il appert cependant qu'au Québec une nouvelle législation a été établie, qui devrait, d'une façon plus positive, protéger la production laitière en ce sens qu'elle établirait des normes plus strictes à l'égard de la margarine qui s'est emparée d'une part importante du marché, c'est vrai, mais elle l'a fait dans un état d'indiscipline du marché. Les législations fédérale et provinciales étant concurrentes, il est arrivé qu'elles n'étaient pas les mêmes, elles n'étaient pas homogènes; il est arrivé que le Québec ne pouvait pas empêcher la production et la vente de la margarine chez lui, ce qui a eu des effets assez désastreux sur l'industrie laitière. C'est un fait. Si bien qu'il a circulé de la margarine au Québec qui ne répondait certainement pas à des normes convenables.

Nous espérons qu'avec la nouvelle législation, une situation plus saine existera mais, néanmoins, la margarine reste un concurrent. Cependant, il faut dire que si les exigences à son égard étaient celles que les consommateurs souhaitent, les prix auxquels elle pourrait circuler, elle est devenue disponible, seraient sensiblement, sinon égaux, du moins assez près de celui du beurre au lieu d'un niveau de prix aussi bas que 25 ou 30c., comme on a pu le voir ces derniers mois, sinon ces dernières années. Alors, autant il est vrai que c'est un concurrent, autant il est vrai que si les règles du jeu sont saines, à ce moment-là, la concurrence est amoindrie.

Le vice-président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): On parle d'accepter, de la part des organismes intéressés, de limiter la production aux possibilités du marché canadien et du marché d'exportation. Est-ce que, vraiment, le marché national est saturé ou s'il y a encore des possibilités, avec un peu de publicité et de bonne volonté de part et d'autre, de pénétrer davantage avec nos produits laitiers?

Le vice-président: Monsieur Saab.

M. Saab: Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. Alain

[*Interpretation*]

together, its possibilities, its problems and you have considered certain solutions.

First, I would like to ask you the following question. As there are almost 200 million pounds of margarine sold in all its forms on the Canadian market, would this be a factor which contributed in the decrease of dairy products in Canada?

The Vice-Chairman: Can you answer that Mr. Alain?

Mr. Alain: We are certainly faced with a very formidable competitor, I might add. However, in Quebec, new legislation has been implemented which should, in a more positive way, protect dairy production in the sense that it would establish stricter standards with regard to margarine which has taken over a good part of the market, it is true, but has done so while the market was in a state that lacked discipline. The federal and provincial legislation being concurrent, it happened that they were not the same, and thus Quebec could not prevent the production and sale of margarine in the province, and this had rather disastrous effects on the dairy industry. That is a fact. So much so that there was margarine on the market in Quebec which certainly did not meet with suitable standards.

We hope that under the new legislation there will be a sounder situation. All the same, margarine still is a competitor. I think one should add, however, that if requirements in regard to margarine were those that the consumers hope for, the price then that it would be sold at would be, if not equal, at least very close to that of butter, instead of having a level as low as 25 and 30 cents as we have seen these past few months, if not indeed these past few years. So, it is true that it is a competitor, but it is also true that if there are sound rules, then the competition would be lessened.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): We speak of an acceptance, on the part of the organizations concerned, of a limitation of production to the requirements of the domestic and export markets. Is the domestic market really saturated or are there still possibilities, with a little bit of publicity and a little bit of good will on both sides, of a further penetration of the Canadian market with our dairy products?

The Vice-Chairman: Mr. Saab.

Mr. Saab: Mr. Chairman, I would add something to what Mr. Alain has said in reply

[*Texte*]

en réponse à l'honorable député, M. Lambert, au sujet de la margarine. Il s'agit non seulement de la margarine mais, en général, de la concurrence que font aux produits laitiers les produits succédanés. Cette concurrence, du fait de certaines carences des législations fédérale et provinciales, en fait, a été déloyale. Je vais vous en donner un exemple. Couramment, le prix moyen de la margarine est environ de 30c. la livre au Canada et celui du beurre 65c. En fait, la seule margarine qui soit polyinsaturée et qui, d'après les médecins, n'aurait pas d'effets néfastes du point de vue cardiaque, coûte, elle, environ 59c. C'est de la margarine végétale. Alors, vous avez, sur le marché canadien, à l'heure actuelle, de la margarine qui est vendue comme étant de la margarine végétale alors qu'en fait, elle contient, et chaque fois que des inspecteurs prennent la peine d'en faire l'analyse ils s'en rendent compte, elle contient pour moitié soit de l'huile marine soit de l'huile de lard, du lard fondu.

Il nous arrive de soumettre cette question à la Division des aliments et drogues dans la province de Québec, par exemple, où on est censé voir à réprimer ces fautes, car il s'agit d'un véritable abus de la bonne foi du consommateur; celui-ci s'imagine, en achetant de la margarine à 30 c., que c'est de la margarine végétale qui ne nuit pas à sa santé. Or, en fait, les matières grasses, qui composent cette margarine, sont encore plus nocives, monsieur le président, que celles qu'on trouve dans le beurre ou dans une margarine véritablement végétale, il y a là fraude. La Division des aliments et drogues a un inspecteur pour toute la province de Québec; il y a un ou deux constats par an, c'est un fait connu. D'ailleurs, nous avons pu voir le ministre de la Santé publique et nous avons demandé la tenue d'une réunion, qui aura lieu vendredi, avec des représentants de la Division des aliments et drogues pour tirer cette affaire au clair.

En même temps, d'autres produits succédanés tels que ceux qu'on connaît les *coffee whiteners,* sont vendus, malgré que la législation fédérale et la législation provinciale le prohibent, sous des appellations voisines de celles des produits laitiers. Par exemple, vous avec un *coffee whitener* qui se vend sous le nom de «Cremor» et sur le contenant duquel on a écrit: «Ce n'est pas de la crème, mais c'est aussi bon que de la crème». Ce qui fait que le consommateur s'imagine qu'il y a là un produit possédant les mêmes qualités que le produit laitier, qu'il n'est pas plus nocif, alors qu'en fait, ce produit contient principalement de la matière grasse de noix de coco qui, de l'avis unanime des médecins, est beaucoup

[*Interprétation*]

to Mr. Lambert, with regard to margarine. It is not only margarine that is involved here, but in general, the competition by substitute products with which dairy products are faced. Because both the federal and provincial legislation had shortcomings, this competition was unfair. Let me give you an example. At the present time, the average price of margarine is about 30 cents a pound in Canada, and butter is 65 cents a pound. In fact, the only margarine which is polyunsaturated and which, according to doctors, will have no harmful effects for the heart, costs approximately 59 cents. It is vegetable margarine. Consequently, at the present time you have, on the Canadian market, margarine selling as being vegetable margarine, whereas, in fact, it contains—and each time inspectors take the trouble to analyse it, they see that it contains at least fifty per cent melted lard or fish oil.

We have submitted this question, from time to time, in Quebec, to the Food and Drugs Directorate which is supposed to eliminate these shortcomings which are an abuse of the good faith of the consumers who think that when they buy margarine at 30 cents it is vegetable margarine which is not bad for their health. In fact, the fat contained in that margarine is more harmful, Mr. Chairman, than that contained in true vegetable margarine. There is fraud involved here. The Food and Drugs Directorate has one inspector for the entire province of Quebec. There are only one or two inspections per year. That is a known fact. Moreover, we saw the Minister of Health and we asked him for a meeting, which will take place on Friday, with the representatives of the Food and Drugs Directorate to clear this up.

At the same time, other products, such as the coffee whiteners are sold whereas federal and provincial legislation prohibit it. They are labelled much like dairy products. For instance, there is a coffee whitener known as "Cremo". On the label it says, "It is not cream, but it is just as good as cream". Consequently, the consumer thinks that this is a product which has the same qualities as the dairy products, and that it is not harmful; whereas, in fact, these products contain chiefly cocoanut oil fat which, according to all doctors, is much worse than animal fat in milk and in dairy products. So there are real abuses, and because of these abuses, substitute products have taken over a great deal of

[*Text*]

plus nocive que la matière grasse animale dans le lait et les produits laitiers. Alors, il y a un véritable abus et, grâce à ces abus, les produits succédanés ont réussi à prendre une grande part du marché dans le marché de la margarine, tout comme celui de la crème où les *coffee whiteners* occupent aujourd'hui un marché de $20 millions.

La dernière question que pose M. Lambert: est-ce que le marché peut-être élargi? Certainement qu'il y a toute une gamme de nouveaux produits qui pourraient être lancés sur le marché; certainement que la publicité faite par les agriculteurs et les fabricants est insuffisante et que le marché reste encore à prendre. Mais, en attendant, nous sommes quand même obligés de constater que pour le moment il y a de la place pour 395 millions de livres de matière grasse, à moins de mettre sur pied un programme d'aide alimentaire aux économiquement faibles au Canada, etc.

Le vice-président: Merci, monsieur Saab.

M. Lambert (Bellechasse): Ma dernière question, si vous le permettez, monsieur le président, serait dans le même ordre d'idée. Vous avez, lors de notre rencontre du mois de décembre monsieur Saab, parlé d'un programme que vous auriez préparé en vue d'aider les économiquement faibles à écouler un surplus de production, etc. Est-ce que vous pourriez nous en parler quelque peu, parce que devant le même Comité ici, nous avons eu un témoin, qui nous a fait part des inconvénients, de l'insuccès même qu'aurait rencontré aux États-Unis un programme analogue, qui n'a pas donné les résultats escomptés.

Le vice-président: Monsieur Saab.

M. Saab: Monsieur le président, je voudrais simplement préciser ceci: les États-Unis mettent en marché chaque année 117 milliards de livres de lait, c'est-à-dire presque 5 à 6 fois la production canadienne. De ces 117 milliards, il y a à peu près 5 milliards de livres de lait, c'est-à-dire le tiers de la production du Canada, qui sont consommés aux États-Unis par le truchement de programmes d'aide alimentaire: principalement le lait dans les écoles, le déjeuner du matin et le repas du midi dans les écoles. C'est un programme qui était d'environ $650 millions, que le Congrès a porté à un milliard et demi et, récemment, le président des États-Unis l'a fait augmenter pour l'année prochaine à deux milliards. Il y a, depuis 15 ans, une vingtaine de millions d'enfants dans les écoles qui bénéficient de ce programme; il est difficile de dire qu'il s'agit là d'un programme qui n'a pas réussi. Au contraire, le sénateur McGovern, le président de la Commission sénatoriale qui a été char-

[*Interpretation*]

the market, not only for margarine, but where the cream market is concerned, in which the coffee whiteners have a $20 million market.

The last question asked by Mr. Lambert: could the market be widened? Of course. There is a whole range of new products which could be put on the market. The publicity by the producers and the manufacturers is insufficient, and the market still remains to be captured. But in the meantime, we must admit that for now, there is room for 395 million pounds of fat, unless a food program be set up for the economically underprivileged in Canada, and so on.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab.

Mr. Lambert (Bellechasse): My last question, if you will allow me, Mr. Chairman, is along the same lines. During our meeting in December, Mr. Saab, you spoke of a program that you would have prepared to help those who are economically weak, with a view to getting rid of surpluses, and so on. Would you speak to us a little bit about this, because a witness appeared before this same Committee who informed us of the disadvantages and the lack of success encountered in the United States by a similar program which did not give the desired results.

The Vice-Chairman: Mr. Saab.

Mr. Saab: I would simply like to say this, Mr. Chairman, the United States, each year, put 117 billion pounds of milk on the market which is to say almost five or six times the Canadian production. Out of these 117 billion pounds of milk there is about 5 billion—that is, one third of Canada's production—which is consumed in the United States through food help programs. Most specifically, the school milk program—breakfast and lunch in the schools. This is a program which costs about $650 million, and Congress raised this to $1.5 billion, and recently the President of the United States increased it for next year to $2 billion. For about 15 years now there have been about 20 million children in the schools who take advantage of this school milk program. It would therefore be difficult to say that this has not been a successful program. On the contrary, Senator McGovern, who is Chairman of the Senate Committee which is considering this matter and who is one of the

[*Texte*]

gée d'étudier la chose et qui est un des critiques les plus acerbes de ce programme d'aide alimentaire, lui reproche principalement de ne pas aller assez loin et non pas d'aller trop loin. Donc, les critiques qu'ont fait aux États-Unis quant à ce programme ont trait à son insuffisance et c'est bien pour cela qu'on a multiplié par plus que deux le volume des crédits alloués.

Il y a eu un rapport du ministère de l'Agriculture qui a établi que ces programmes étaient tout à fait valables. Lors d'un témoignage rendu devant la Commission sénatoriale sur la pauvreté le 17 juin de l'année dernière, le ministère de l'Agriculture disait textuellement ceci: «Nous sommes d'avis que ce programme, que la mise sur pied d'un programme d'aide alimentaire aux économiquement faibles au Canada est hautement souhaitable, nous pensons que c'est plus raisonnable que d'essayer de renvoyer les agriculteurs parce qu'on n'arrive pas à mettre en marché leur production et nous estimons que le ministère de l'Agriculture est l'organisme privilégié qui devrait avoir la responsabilité de la mise sur pied de ce programme.» Malheureusement, malgré ce témoignage, pour des raisons que nous ignorons, on n'a pas jugé bon, au gouvernement fédéral, de mettre à exécution ces recommandations du ministère fédéral.

Il y a un rapport, un bon rapport, qui a été fait sur ces programmes avec des propositions concrètes.

Il est évident qu'un programme de distribution de lait dans les écoles ou dans les institutions ferait peut-être diminuer légèrement la quantité de lait vendu actuellement dans les écoles. D'après les estimations du ministère de l'Agriculture, environ 20 millions de livres seraient déplacées. Par contre le lait à distribuer dans les écoles représente un marché de 300 millions de livres. Dans les institutions c'est également 20 millions de livres qui seraient déplacées et c'est encore un autre marché de 300 millions de livres qui s'ouvrirait. Il y a donc de la place pour ce programme aujourd'hui.

Le vice-président: Merci, docteur Saab.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, merci.

Le vice-président: Merci monsieur Lambert. Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je me rends compte que le député de Bellchasse vient du Québec, parce qu'il a posé des questions qui ressemblent beaucoup aux miennes. Vous venez de mentionner, monsieur

[*Interprétation*]

bitterest critics of this food aid program, says that it has not gone far enough, rather than the contrary. Consequently, if you listen to the criticism of this program in the United States, it is about the insufficiency of the program, and this is why they have multiplied by two the amount of money involved.

A report by the Department of Agriculture has established that these programs were completely valid. During testimony given before the Senate Committee on Poverty, on June 17, last year, the Department of Agriculture stated, "We are of the opinion that the establishment of a food aid program to the economically weak in Canada, is highly desirable; we think it would be far more reasonable than trying to get farmers to quit farming because we cannot market their production, and we consider that the Department of agriculture is the privileged organization which should be responsible for the establishment of these programs." Unfortunately, in spite of this testimony, for reasons unknown to us, the federal government did not deem it advisable to implement the recommendations of the federal Department.

There was a good report made on these programs along with concrete.

It is evident that a milk program for distribution in schools or institutions would perhaps slightly decrease the quantity of milk now being sold in the schools.

According to estimates by the Department of Agriculture, there would be approximately 20 million pounds displaced. On the other hand, the milk to be distributed in the schools represents a market of 300 million pounds. In the institutions it is also 20 million pounds which would be displaced and this again is another market for 300 million pounds which would open up. Consequently, there is a place for this program today.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Saab.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I am aware that the member from Bellechasse is from Quebec, because he has asked about the same questions I asked. Mr. Saab, you just mentioned that school milk distribution

[*Text*]

Saab, que la distribution de lait dans les écoles ouvrirait des débouchés de l'ordre de 300 millions de livres et vous avez dit 300 millions deux fois.

M. Saab: Oui.

M. La Salle: Ce qui ferait un débouché de 600 millions de livres, si je comprends bien?

M. Saab: Monsieur le président, 300 millions de livres de lait dans les écoles, et 300 millions de livres dans les institutions, institutions pour vieillards, maternités, hospices, etc.

M. La Salle: Et vous considérez qu'une politique semblable devrait être encouragée à 100 p. 100?

M. Saab: Monsieur le président, nous avions recommandé cela le 8 juin, lors de la dernière séance de la Commission de l'Assemblée nationale, à Québec, où nous avons été convoqués. A cette occasion, M. Vincent, le ministre de l'Agriculture du Québec a lui-même endossé publiquement cette recommandation en disant que le gouvernement du Québec faisait sienne cette politique.

Le vice-président: Merci, docteur Saab. Monsieur La Salle.

M. La Salle: Vous avez aussi dit que, si on respectait les normes et les conditions pour la vente de la margarine, elle devrait se vendre plus de 50c. la livre, au Canada et qu'à ce moment vous avez nettement l'impression que, la compétition étant plus normale, un surplus dans la vente du beurre serait enregistré. C'est juste?

M. Saab: Oui monsieur.

M. La Salle: Le ministre de l'Agriculture nous dit que la coupure de 10 millions qu'il entend mettre en pratique éventuellement devrait rapporter plus aux producteurs de lait, ce que j'ai de la difficulté à comprendre. Vous prétendez le contraire. Pourriez-vous ajouter quelques commentaires qui puissent nous éclairer?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Monsieur le président, il se peut qu'à une période donnée le ministre ait eu raison de croire que, effectivement, on ne réussirait pas, au Canada, à limiter la production. Mais à compter du moment où les producteurs s'engagent à limiter la production, je pense que les vues du ministre devraient être modifiées. A compter du moment où les producteurs s'entendent et mettent de l'avant une proposition dont les effets sont de nature

[*Interpretation*]

would open up an outlet for 300 million pounds, and you mentioned 300 million pounds twice.

Mr. Saab: Yes.

Mr. La Salle: That would be an outlet for 600 million pounds in all?

Mr. Saab: Mr. Chairman, 300 million pounds of milk in the schools, and 300 million pounds of milk in the institutions. These are the social institutions I am talking about for the aged, maternity clinics, and so on.

Mr. La Salle: And you think that such a policy should be 100 per cent supported?

Mr. Saab: Mr. Chairman, we had recommended this on June 8, at the last meeting of the National Assembly Committee in Quebec City, where we were called. Mr. Vincent, the Minister of Agriculture for Quebec, publicly endorsed this recommendation by saying that the Province of Quebec agreed with this policy and would adopt it.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Saab. Mr. La Salle.

Mr. La Salle: You also mentioned that if the standards and conditions for the sale of margarine were respected, it would be sold at over 50 cents a pound in Canada, and that at the present time you are of the opinion that as the competition would be more normal, a surplus in butter sales would be established. Is that right?

Mr. Saab: Yes, sir.

Mr. La Salle: The Minister of Agriculture has told us that this reduction of 10 million which he intends to implement eventually should give better returns to milk producers, which I find very difficult to understand. You claim the opposite. Could you add some comments which might perhaps enlighten us?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: Mr. Chairman, it is possible that at a given time the Minister was right in believing that, in fact, we would not succeed in limiting production in Canada. But from the moment the producers commit themselves to limiting production, then the views of the Minister should be changed. From the moment when producers agree and put forward a proposal whose effects would be of a nature to limit production, then no measure

[*Texte*]

à limiter la production il n'y a pas besoin de mesure comme celle qui est préconisée par le ministre. Je pense que c'est un élément nouveau et c'est l'élément qu'il faut maintenant considérer pour évaluer la politique laitière dans son ensemble.

Le vice-président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président. On a parlé et on parle depuis longtemps de la possibilité de la disparition d'un certain nombre de producteurs de lait. J'aimerais que vous nous disiez ce qu'est pour vous un producteur de lait qui devrait abandonner la production du lait?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: C'est difficile de répondre à cela. Si on prend un producteur de lait qui ne produit que cela, les gens des Fédérations vous diront que la ferme produisant 300 mille livres de lait paraît être une exploitation qui peut se défendre. Naturellement, toutes les fermes n'atteignent pas cette moyenne. On pourrait porter le jugement qu'il nous faut des fermes produisant 300 mille livres, en moyenne, mais encore faut-il examiner à fond le problème. Il arrive dans bien des cas que des fermes avec une production beaucoup moindre, de l'ordre de 200 mille ou de 150 mille livres de lait soient rentables, parce qu'elles ont d'autres activités. On peut penser à beaucoup d'autres produits selon les régions.

Il y a même un raisonnement qui prévaut à l'effet qu'il est préférable d'avoir sur une ferme plus d'une ressource agricole: étant donné qu'on n'a pas réussi à stabiliser les prix agricoles, l'agriculteur conserve une sécurité en diversifiant sa production. Ceci va naturellement à l'encontre de la spécialisation qui a été défendue, peut-être par tous ceux qui sont ici aujourd'hui. Mais force nous est de reconnaître que tant et aussi longtemps que de véritables organisations de mise en marché ne seront pas en place dans les provinces et dans le pays pour garantir des niveaux de prix stables pour les œufs, le porc, la volaille, et tous les produits végétaux, il appert qu'un producteur de 100 mille ou 150 mille livres de lait qui produit aussi autre chose, peut quand même posséder une ferme rentable et une ferme qui est en sécurité.

Je ne sais pas, monsieur le président, si cela répond à la question...

Le vice-président: Merci, monsieur Alain. Voulez-vous ajouter quelque chose, docteur Saab?

M. Saab: Monsieur le président, je voudrais répondre à la question de l'honorable député

[*Interprétation*]

like the one urged by the Minister would be necessary. I think that this is a new factor and the factor which must now be considered to evaluate the dairy policy as a whole.

The Vice-Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: My last question, Mr. Chairman. For some time now there has been talk of the possibility of the elimination of a cergain number of dairy producers. I should like you to tell us who is this dairy producer who, in your opinion, should leave dairy production?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: It is rather difficult to reply to that. If we take a full time dairy producer in milk, the Federation people would tell you that a farm producing 300,000 pounds of milk seems to be a viable operation. Of course, all farms do not reach that average. We might then say that farms producing an average of 300,000 pounds are what is needed, but you have to examine the problem thoroughly. What happens in a great many cases is that farms with a much lower production of around 150,-000 or 200,000 pounds of milk are profitable operations because of other activities. We could think of a great many other products according to the regions involved.

There is even a certain reasoning to the effect that it would be preferable for farms to have more than one farm resource. In view of the fact that we have not succeeded in stabilizing farm prices, the farmer has some security by having a diversity of production. Of course, this goes against specialization which has been defended by almost all those who are here today. But we do have to recognize that so long as real marketing organizations have not been established in the provinces and in Canada to guarantee stable prices for eggs, hogs, poultry and all vegetable production, then the producer who has 100 to 150,-000 pounds of milk and some other production can also have a profitable operation and a secure farm.

I do not know, Mr. Chairman, whether this answers the question...

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain. Do you want to add something, Dr Saab?

Mr. Saab: Mr. Chairman, I shall answer the honourable member's question with regard to

[*Text*]

au sujet de l'effet de la coupure de 10 millions de dollars. A la page 4, il y a un tableau où justement vous verrez cet effet, sous réserve d'un contingentement. Vous verrez, dans la colonne 4, que si la Commission canadienne du lait paie le même montant aux producteurs, c'est-à-dire environ $86 millions de dollars, elle fait un déficit de $13 millions de dollars. Ou bien, les $13 millions de dollars, elle va les prendre aux producteurs et leur payer $13 millions de dollars de moins, soit 15 p. 100 de moins de subsides. Et à ce moment-là, elle s'en tire avec un budget en équilibre. Mais les producteurs, eux, auront 15 p. 100 de moins de subventions, c'est-à-dire qu'au lieu de toucher 99c. ils toucheront probablement 85 ou 84c.

Alors l'effet de la coupure de 10 millions, il est clair. Il est net que c'est moins d'argent et que ce n'est pas plus d'argent, pour peu qu'il y ait des contingentements.

Le vice-président: Merci, docteur Saab. Monsieur Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman and witnesses. At page 19, you refer to the ARDA program and you say, if I recall, that it did not measure up to expectations, or did not work well in its adjustment programs. Could you elaborate?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

M. Alain: En ce qui nous concerne, l'ARDA nous a rejoint dans différentes mesures qui ont passé par le ministère de l'Agriculture du Québec. Il y a eu un essai beaucoup plus important et beaucoup plus global, celui du Bas-Saint-Laurent. Je pense qu'après quelques années d'opération, on est en mesure d'analyser les résultats du programme ARDA. Il nous faut bien reconnaître qu'à l'heure actuelle, en autant que l'agriculture est concernée, elle n'a certainement pas été consolidée au point qu'on ne trouve dans le Bas-Saint-Laurent que des fermes rentables. En fait, les problèmes sont nombreux et, pour l'agriculture, le problème le plus grave auquel le ministère de l'Agriculture doit faire face est le suivant: pour consolider un certain nombre d'exploitations, il faudrait qu'il accélère la vente des fermes les moins rentables, il faudrait qu'il assure un départ convenable aux gens qui habitent présentement ces fermes-là, autant de choses qui sont conditionnées par d'autres programmes relevant d'autres ministères.

Mais, dans tous les cas, la pierre d'achoppement, ce sont des formules de rechange qui

[*Interpretation*]

the effects of the $10 million reduction. On page 4 there is a Table precisely in which you will see that effect, unless there were a quota. In column 4 you will see that if the Canadian Dairy Commission pays the same amount to the producers, which is approximately $86 million, it then has a deficit of $13 million. Either the C.D.C. will take the $13 million from the producers and pay them $13 million less, that is 15 per cent less in subsidies. The Commission would then manage to have a balanced budget. But the producers would have 15 per cent less in subsidies. In other words, instead of getting 99 cents they would probably get 84 cents or 85 cents.

Consequently, the result of the reduction of $10 million is clearly less money rather than more money, provided there are quotas.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Saab. Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, et messieurs les témoins. A la page 19 vous parlez du programme de l'ARDA, et si je me rappelle bien vous avez dit qu'il n'a pas été pleinement satisfaisant, ou qu'il n'a pas bien fonctionné dans le domaine des programmes d'ajustement. Pourriez-vous me donner plus de détails à ce sujet?

Le vice-président: Monsieur Alain.

Mr. Alain: As far as we are concerned, ARDA reached us through various measures applied by the Quebec Department of Agriculture. There was a much more important over-all experiment carried out, namely that of the Lower St. Lawrence area. I think that after a few years of operation we are able to analyze the results of ARDA. We must recognize that at the present time, insofar as agriculture is concerned, it has certainly not been consolidated to the extent that we find only profitable farms in the Lower St. Lawrence area. In fact, there are a great many problems and, where agriculture is concerned, the greatest problem that the Department of Agriculture is faced with, is the following: in order to consolidate a certain number of farming operations, it would have to accelerate the sale of the less profitable farms; it would have to ensure a suitable departure for those people who presently inhabit these farms, and these things are all conditioned by other programs coming under other Departments. But in all cases the main obstacle seems to be exchange formulas which are either retirement or early retirement, or

[*Texte*]

s'appellent soit, retraites et retraites anticipées, ou bien, recyclage et emploi, au moins ces deux grandes mesures, et autant de choses qui n'ont pas de réponse pour le moment. Si bien que, même au moment où il y a véritablement un programme écrit, on veut l'appliquer et on fait face à des situations du genre. Je pense que la plus grande difficulté réside dans le manque d'emplois à offrir aux gens qu'on veut déplacer. Ne voulant pas encourir le risque d'un accroissement de chômeurs dans les villes, les ministères, et notamment celui de l'Agriculture, est non seulement tenté mais de fait reste sur ses positions, si bien que la consolidation ne se réalise pas. Je pense que c'est le phénomène le plus concret qu'on peut mesurer à l'heure actuelle, il y en a beaucoup d'autres.

Malgré bien des efforts, la législation ARDA ne nous a pas permis pour le moment d'atteindre des résultats tellement sensibles que nous soyons en mesure de dire que nous avons en main un outil qui nous permet dans les cinq ou six prochaines années de voir à la consolidation de l'agriculture dans notre province. Il y a plusieurs milliers de fermes qui devraient, à toute fin pratique, disparaître et pour ce faire, il faudrait nécessairement avoir quelque chose à offrir, et ce sont les formules de rechange qui, pour le moment, font défaut.

Maintenant, ma réponse n'est certainement pas complète. M. Saab a été mêlé de très près aux questions ARDA, peut-être pourrait-il, avec votre permission, monsieur le président, compléter s'il y a lieu.

Le vice-président: Docteur Saab?

M. Saab: Monsieur le président, pour répondre à la question de l'honorable député, je veux simplement séparer le programme ARDA du programme FRED.

En ce qui concerne le programme ARDA, si je me souviens bien, l'entente qui a été négociée depuis 1964, avec le gouvernement provincial, a porté jusqu'à présent le total des crédits impliqués à environ $50 millions. La grande majorité de ces fonds ont été dispersés entre 250 projets divers; drainage, assainissement, un peu de tourisme, si vous voulez, un véritable saupoudrage qui fait qu'il n'y a aucun lien organique entre les projets et il est difficile d'en saisir véritablement les bénéfices.

On ne sait pas très bien si, en fait, les sommes d'argent utilisées ont fait faire des économies au gouvernement provincial dans le cadre normal de ses opérations de drainage, par exemple. Il est difficile de juger, il y a une implication du budget normal du ministère de l'Agriculture provincial et celui de l'ARDA. Nous avons demandé à plusieurs

[*Interprétation*]

retraining and employment, at least these two great measures and a great many other things for which there is no answer at the present. So much so that even when there really is a program in writing and we want to apply it, we run across obstacles of this kind. I think the greatest difficulty is that there is a lack of jobs available to those whom we want to displace. As they do not want to run the risk of adding to the number of unemployed in the cities, the Departments, and notably the Department of Agriculture is not only tempted but in fact is maintaining its present position and consolidation is thus not taking place. This, I think, is the most concrete phenomenon which can be measured right now. But there are a great many others.

In spite of a good many efforts, ARDA has not enabled us to reach such results so that we could say that here we have a tool which will in the next five or six years enable us to consolidate agriculture in our province. There are several thousand farms which for practical purposes should be eliminated, but in order to do this we would necessarily have to have something to offer them and it is these exchange formulas which are lacking at present.

Of course, if I do not have a complete answer for you. Mr. Saab, who dealt with ARDA might perhaps complete my answer, with your permission, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Saab?

Mr. Saab: Mr. Chairman, to answer the question put by the hon. member, I should simply like to separate the ARDA program from the FRED program.

Insofar as ARDA is concerned, if I remember correctly, the agreement negotiated in 1964 with the provincial government has until now involved a total of approximately $50 million in credits. The great majority of these funds were given to 250 different projects, including drainage, sanitation and tourism, to a certain degree. In other words, all kinds of projects which means that there is no organic link between the projects involved and it is difficult to really see the benefits involved.

We are not quite sure whether, in fact, the money used saved any money to the provincial government within the normal framework of, let us say, draining. It is difficult to judge because it implies knowing what the normal budget of the provincial government would be and what that of ARDA would be. We have asked on several occasions that, just

[*Text*]

reprises que, tout comme l'Ontario, le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral appliquent la majeure partie de l'argent de l'Arda au programme de consolidation des terres et au drainage, en particulier, le drainage souterrain, au niveau même des exploitants.

Les résultats obtenus, à la fin de cette période de six ans, après l'utilisation de ces 50 millions, ne nous ont satisfaits que partiellement. Jusqu'à ce jour, à peu près 7.5 millions ont été dépensés pour la consolidation agricole alors qu'en Ontario, l'effort a été beaucoup plus élevé pour un même montant; cette province a essayé de consacrer la majeure partie des fonds ARDA à la consolidation agricole.

Maintenant, en ce qui concerne le programme FRED. Le programme FRED est, en fait, la partie spéciale du programme qui s'adresse au Québec à la région du Bas-Saint-Laurent. L'accord a été signé en mai 1968, nous nous trouvons maintenant en février 1970. La partie agricole du programme, qui est un programme de $258 millions à dépenser en cinq ans, dont 80 p. 100 à charge fédérale, la partie agricole, dis-je, comprend une dépense d'environ $18 millions, dont 12 millions pour le programme de consolidation agricole, le reste va au programme de réhabilitation de la main-d'œuvre et un peu d'expérimentation.

Des $12 millions qui ont été dépensés, qui auraient dû être dépensés ou commençaient à être dépensés pratiquement parlant, la consolidation agricole n'en a absorbé que $500 mille jusqu'à présent.

Nous pouvons dire, pour notre part, que la mise en marche du programme FRED de la région du Bas-Saint-Laurent a été extrêmement lente. Il y a beaucoup d'excuses, mais la constatation est là: c'est extrêmement lent. Comme vous l'a dit M. Alain, on a l'impression que les deux gouvernements se débattent, ne sachant pas offrir des solutions de rechange à une région à qui on avait dit au départ: «Vous allez produire du lait». Puis, maintenant, on a une surproduction laitière. Alors, on ne sait pas très bien quoi leur dire. On n'a pas encore pris l'option de leur dire: «Bien, au lieu de produire du lait, vous allez quand même continuer, mais vous allez faire de la viande, de la viande de bœuf et peut-être du mouton». Cela, on ne le leur a pas dit. On veut encore faire des expériences pour savoir si c'est rentable ou pas.

Voilà, si vous voulez, notre conclusion par rapport aux deux programmes, monsieur le président.

[*Interpretation*]

like Ontario, the Government of Quebec and the federal government use most of the ARDA funds for the program of farm consolidation and drainage, especially underground drainage, at the level of the farm operators.

In terms of results, we have received partial satisfaction only, at the end of this period of six years, out of the $50 million that have been used. So far, approximately $7.5 million have been spent for farm consolidation, whereas in Ontario the effort has been much higher for the same amount. Ontario has tried to assign most of the ARDA funds to farm consolidation.

Where FRED is concerned, the FRED program is in fact the special part of the program for Quebec and for the Lower St. Lawrence. The agreement was signed in May 1968, and now this is February 1970. The agricultural part of the program—this is a program of $258 million to be spent in five years, 80 per cent of which comes from the federal government—includes approximately an expenditure of about $18 million, of which $12 million is for the farm consolidation program, and the rest is for the retraining of manpower and a little bit of experimentation.

Of the $12 million which has been spent or which should have been spent, or has begun to be spent, practically speaking, farm consolidation only involved $500,000 so far.

Insofar as we are concerned, we can say that the implementation of the FRED program in the Lower St. Lawrence region has been extremely slow. There are a great many excuses given but you can see that it is very slow. As Mr. Alain says, we have the impression that both governments are floundering, not being able to offer alternative solutions to a region which had been told at the beginning, "You are going to produce milk." Now all of a sudden we have a surplus milk production, and they do not know exactly what to tell them. No option has been taken yet to tell them, "Well, instead of producing milk you are going to produce meat, you are going to raise beef or perhaps sheep". But nothing has been said. They still want to experiment to find out whether it is profitable or not.

If you will, Mr. Chairman, this is our conclusion with regard to the two programs.

[*Texte*]

Le vice-président: Merci, monsieur Saab.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, on another subject, when the Committee was in Quebec last year we were told at one point that there were many more processors in manufactured milk and in fluid milk and many more distributors than were needed in the province. Can you tell us whether in your opinion there is excess money and excess plants in processing and distribution in Quebec and whether your organization has made any study of this or can say anything to the Committee on that subject?

Le vice-président: Monsieur Harvey?

M. Léopold Harvey (président de la Fédération des producteurs de lait industriel): Bien, je pense que c'est quelque peu vrai, il y a peut-être encore un peu trop d'usines au Québec. Mais, si on revient à sept à huit ans en arrière, on peut dire qu'il s'est fait beaucoup de centralisation d'usines et on continue de le faire.

Dans certaines régions, par exemple, là où sept à huit ans auparavant, il y avait une quarantaine d'usines laitières, aujourd'hui, vous pouvez en rencontrer cinq à six. Peut-être ma réponse n'est-elle pas tout à fait complète, M. Mercier pourrait peut-être enchaîner.

Le vice-président: Monsieur Mercier?

M. Jean Mercier: Bien, voici, monsieur le président. Il est indéniable que le besoin du nombre d'usines varie dans l'ensemble avec l'importance du producteur, l'équipement de l'usine et les marchés dont on peut disposer.

Je pense que dans tous les secteurs économiques, on peut améliorer les choses, mais tout de même, si on compare la province de Québec aux autres provinces canadiennes, ce n'est sûrement pas là qu'il y a le plus d'usines par rapport au nombre de producteurs. S'il y a une province ou une région du Canada qui a amélioré sa situation, c'est bien la province de Québec depuis nombre d'années. Évidemment, on a établi des politiques à cet égard et dans l'ensemble, les usines sont plus groupées, plus grosses, assez bien régionalisées par rapport au restant du Canada, la Colombie-Britannique exceptée, peut-être.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier.

Mr. Gleave: I have a final question. Can you give any assessment of the relationship of

[*Interprétation*]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab.

M. Gleave: Monsieur le président, je veux aborder un autre sujet. Lorsque le Comité s'est rendu au Québec, l'an dernier, on nous a dit à un moment donné qu'il y avait beaucoup plus d'usines de transformation de lait et que dans le domaine du lait nature il y avait beaucoup plus de distributeurs qu'on n'en avais besoin dans la province.

Pouvez-vous nous dire si, à votre avis, il y a véritablement de l'argent en excès et un nombre excédentaire d'usines de transformation et de distributeurs au Québec? Est-ce que votre organisation a fait une étude à ce sujet? Et, que pouvez-vous dire au Comité à ce sujet?

The Vice-Chairman: Mr. Harvey?

Mr. L. Harvey (President, Industrial Milk Producers' Federation): I think there is some truth to what you have just said and that there are perhaps too many plants in Quebec. But if we look back to seven or eight years ago, we can say that there has been a great deal of centralizing of plants and this is something which is continuing.

In certain regions, for instance, where seven or eight years ago you had some 40 dairy plants, today you will only see five or six. Perhaps my reply is not complete. Mr. Mercier might perhaps complete it for me.

The Vice-Chairman: Mr. Mercier?

Mr. Jean Mercier: Mr. Chairman, it is undeniable that the need for a certain number of plants varies according to the importance of producers and according to the equipment of the plant itself and the markets available.

I think that in all economic sectors there can be improvement, however, if we compare the province of Quebec to other provinces in Canada it is surely not these that you are going to find the greatest number of plants per producer. If there is any region or province in Canada which has improved its situation it is certainly the Province of Quebec, and that for a number of years. Of course, there have been policies established in this regard and, on the whole, the plants are more grouped, they are larger and well regionalized as compared to the rest of Canada, with the exception perhaps of British Columbia.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mercier.

M. Gleave: Me permettrez-vous une dernière question. Pouvez-vous nous donner une

[*Text*]

plant efficiency to the amount of returns which the producer might have? If plants were more efficient would it be unnecessary for the government to propose a reduction of $10 million for the producers?

[*Interpretation*]

évaluation de la relation entre l'efficacité d'une usine et le revenu que le producteur puisse atteindre? Si les usines étaient plus efficaces, serait-il nécessaire que le gouvernement propose une réduction de 10 millions de dollars en ce qui concerne les producteurs?

Le vice-président: Monsieur Mercier?

The Vice-Chairman: Mr. Mercier?

M. Jean Mercier: Au Québec et en Ontario, les organisations de producteurs négocient, malgré la politique laitière, le prix du lait avec les fabriques. Il est indéniable que tout le lait transformé en produits laitiers ne commande pas le même prix. Évidemment, le gros volume du lait est transformé dans des produits qui sont achetés par la Commission canadienne du lait. Et, à la Commission canadienne du lait, on a tendance à niveler les prix, c'est-à-dire accorder au lait qui est transformé en fromage, un prix identique à celui qui est transformé en beurre et en poudre.

Mr. Jean Mercier: In Quebec and in Ontario the producers, organizations negotiate the price of milk with the plants, in spite of the dairy policy. It is undeniable that all milk processed into dairy products does not fetch the same price. Of course, the greatest volume of milk is processed into products bought by the Canadian Dairy Commission. And at the Canadian Dairy Commission there is a tendency to level prices, that is to say to give milk processed into cheese a price which would be identical to the milk processed into skim milk powder and butter.

Par exemple, au Québec, certaines usines procèdent à la transformation du lait en poudre au moyen du procédé rouleau au lieu du procédé cylindre. Alors, c'est évidemment un produit qui peut rapporter un peu moins. Par contre, il y a des catégories de fromages qui ne sont pas achetés par la Commission canadienne et qui peuvent aussi commander des prix plus élevés.

In Quebec, for instance, some plants use the roll process instead of the cylinder process in manufacturing skim milk powder. Of course, returns will probably be somewhat lower for that product. On the other hand, there are types of cheese which are not purchased by the Canadian Dairy Commission and which can also fetch higher prices.

Il est indéniable qu'il y a des régions dites «favorisées», en ce sens que le climat est plus propice, les routes modernes, les fermes d'une bonne grandeur, et que certaines régions sont pourvues d'usines assez grosses pour payer au producteur le prix maximum pour cent livres de lait. Mais il y a d'autres régions, un peu partout au Canada, moins au Québec et en Ontario, mais partout ailleurs et même là, dans les régions périphériques où on ne peut pas agrandir les usines parce que la distance séparant le producteur de l'usine deviendrait trop considérable: ce que le producteur pourrait gagner dans le prix à l'usine, il le perdrait dans celui du transport. C'est le cas, par exemple, dans le Bas-Saint-Laurent ou le Nord-Ouest québécois. On prévoit que dans deux ans il n'y aura aucune usine de transformation en Abitibi, seulement dans le Témiscamingue. Et si le producteur absorbe seul le coût de transport, il va lui en coûter de 60 à 70 cents les cent livres de lait. Alors, je pense que le producteur n'a pas le choix. Il doit accepter la centralisation des usines, mais je ne crois pas que ça lui donnera rien en définitive s'il n'y a pas de politique spéciale pour l'aider dans le domaine du transport.

It is undeniable that there are favoured regions, in the sense that the weather or the climate is better. There are modern roads. The farms are rather large and some regions have plants which are large enough to pay the producer the maximum price per hundredweight of milk. But there are other regions and you will find this a bit everywhere in Canada—to a lesser extent in Quebec and Ontario—even in our own peripheral areas, where the plants cannot be enlarged because the distance between the producer and the plant would be too great, and so what the producer could gain from the plant price, he would lose in transportation. This is the case, for instance, in the Lower St. Lawrence region or in the northwestern region of Quebec. We expect that in two years there will be no processing plants in Abitibi, only in Temiscaming. And if the producer is alone to absorb the cost of transportation, it will cost him 60 to 70 cents per hundred weight of milk. So, I do not think the producer has a choice. He must agree to the centralizing of plants, but I do not think it is going to give him anything if there is no special policy to help him in the field of transportation.

Cependant, il faut reconnaître que pour la qualité des produits, la centralisation des

However, you have to recognize that insofar as the quality of products is concerned,

[*Texte*]

usines est un besoin, même si immédiatement, à cause de l'augmentation du coût du transport, cela ne rapporte pas directement au producteur.

Le vice-président: Monsieur Douglas, puis monsieur Ricard.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like to compliment, as others have done, the witnesses for the very fine brief. I have not yet become bilingual; if it had not been for the marvelous work of our interpreter, I would not have had the benefit of the thinking in the brief.

I would like to say, before I ask my questions, just a word in defence of margarine. This is a bad thing to do I presume, in this company, but I think we have to recognize that margarine is produced from agricultural products, produced by farmers in Canada, and that it is produced with no support price; and, indeed, the price in the store contains, I believe, a sales tax, an excise tax which produces revenue to the government rather than a cost to the government.

Therefore, I think it is up to the dairy producers, and I am not one of them any more though I was at one time in a small degree, to make their products competitive and acceptable to the producers if they wish to reduce the inroads of margarine into the spread market. Customers, in many cases, prefer margarine not only because of the price, but because of all the other qualities margarine has that butter does not have, such as being less affected by changes in temperature. I think the dairy people should keep this in mind.

The questions I have, Mr. Chairman, have to do with what I understood the witnesses to say, that the farmers were ready to accept marketsharing quotas, that is production quotas. Is that correct?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

M. Alain: Vous pourrez trouver, dans la première partie de la proposition, que les producteurs laitiers du Québec sont disposés à appliquer effectivement un contingentement de mise en marché. Ils prennent comme base l'année 1969-1970. Ils vont jusqu'à dire que, si nécessaire, il y aurait lieu de rétrograder le niveau de production, si la preuve est faite que la surproduction se maintient. Maintenant, pourquoi prennent-ils comme base l'année 1969-1970? C'est que, jusqu'à maintenant, ils n'ont pas été mis en présence de la quasi-obligation sinon de l'obligation de prendre

[*Interprétation*]

the centralizing of plants is necessary, even if, because of the increase in transportation costs, it does not immediately give anything directly to the producer.

The Vice-Chairman: Mr. Douglas, and then Mr. Ricard.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, j'aimerais féliciter comme d'autres l'ont fait, les témoins pour l'excellent mémoire qu'ils nous ont soumis. Je ne suis pas encore bilingue, mais si ce n'eut été du travail excellent des interprètes, je n'aurais pas pu saisir le contenu du mémoire.

Avant de poser ma question, je voudrais dire un mot à la défense de la margarine. C'était quelque chose de mauvais à faire, je suppose, étant donné les gens qui sont ici ce matin. Je crois néanmoins, qu'il faut reconnaître que la margarine est fabriquée en partie de produits agricoles produits par les agriculteurs du Canada. Elle est produite sans prix de soutien, et le prix dans les magasins contient, je crois, une taxe de vente, une taxe d'accise qui fournit des revenus au gouvernement plutôt que lui coûte de l'argent.

Alors, c'est au producteur laitier (j'ai été moi-même un producteur laitier, même si je n'ai pas été un gros producteur) de vendre ses produits concurrentiels et acceptables aux producteurs s'ils veulent diminuer la vente de la margarine sur le marché des pâtes à tartines. Dans beaucoup de cas, les clients préfèrent la margarine non pas uniquement à cause du prix mais à cause des autres qualités que la margarine possède et que le beurre n'a pas, comme la margarine est moins affectée par les changements de température que ne l'est le beurre. Le producteur laitier devrait se rappeler de cela.

La question que je voudrais poser, monsieur le président, traite si j'ai bien compris de la part du témoin, du fait que les agriculteurs étaient prêts à accepter des contingentements de production. Est-ce juste?

Le vice-président: M. Alain.

Mr. Alain: In the first part of the proposal, you will see that the Quebec dairy producers are prepared to accept a marketsharing quota. They take as a basis, the year 1969-70. They go so far as to say that, if necessary, they would lower the level of production if it is proven that overproduction continues to exist. Now, why do they take the year 1969-70 as a basis? It is because up until now, they have not been confronted by the quasi-obligation, if not the obligation, of taking such a measure. There is also a legal question involved here, i.e. in order to limit the production you

[*Text*]

une telle mesure. Et il y a une question légale qui se pose: pour limiter la production il faut mettre en place des moyens coercitifs. Ceux qui ont ces moyens sont des organismes reconnus comme tels et, dans la province de Québec, ils les ont en vertu de plans conjoints. Ils détiennent leurs pouvoirs de la Régie des marchés agricoles. Et pour poser le geste qui est devenu nécessaire à cause de la situation dans la production laitière, il leur faut partir d'une situation donnée, à un moment donné. Et ce moment-là, c'est celui où ils se trouvent au temps où ils posent le geste. C'est pourquoi il leur faut prendre comme base l'année 1969-1970.

Ils vont même plus loin. Naturellement, ils ne le feront pas de gaieté de cœur, ils attendront sans doute qu'on leur démontre que le niveau des prix sur le marché international, au-delà du niveau de contingentement, ne suffit pas à décourager la surproduction. Mais, la preuve étant faite que c'est insuffisant, ils ont même écrit dans leur mémoire qu'ils prévoient diminuer graduellement le contingent de mise en marché pour atteindre le niveau de 395 millions de livres de gras qui correspond à la consommation nationale plus l'exportation de cheddar en Angleterre.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain. Monsieur Mercier, je pense que vous vouliez faire des commentaires sur la première partie des observations de M. Douglas.

M. Mercier: Au sujet de la margarine, disons que la position fondamentale des producteurs de lait du Québec est d'accepter les succédanés. On demande cependant que les succédanés de produits laitiers soient soumis à des inspections, à un contrôle comparable à celui que subissent les produits laitiers eux-mêmes. Par exemple, dans le beurre, une série d'inspections sont faites régulièrement sur la composition du beurre, sur sa qualité. Dans le cas de la margarine, si, par exemple, il y avait des inspecteurs pour dire que telle margarine a telle saveur, donc qu'elle se classe dans la deuxième catégorie ou dans la troisième. La même chose pour la composition. Chaque fois que vous achetez du beurre, sa composition est indiquée. Et la loi est très rigide à ce sujet. Nous croyons que la même chose devrait être exigée pour la margarine. Si on indique par exemple 80 p. 100 d'huile végétale et qu'il y a 40 p. 100 d'huile marine dans le produit, je pense que ce n'est pas honnête ni pour le consommateur, ni pour le producteur de lait. Notre attitude, c'est simplement celle-là. Nous ne demandons plus de prohiber la margarine. Ce que nous voulons, à l'heure actuelle, c'est qu'une personne qui achète un succédané sache que c'en est un,

[*Interpretation*]

have to have cœrcive measures. Those who do have the enforcement measures are the organizations recognized as such, and in the province of Quebec they are thus empowered by virtue of joint plans. They hold their power through the Quebec Agricultural Market Commission. And to pose the gesture which has become necessary because of the milk production situation, they have to start from a given situation, at a given point. That point, is the time at which they pose the gesture. That is why they have to take 1969-70 as a basis.

They even go further. Naturally, they will not go about this happily, they will undoubtedly wait to be shown that the international market price level, beyond the quota level, is not sufficient do discourage overproduction. But once the proof is established that it is insufficient, they have stated in their brief that they would provide for a gradual decrease of the marketing quota to reach 395 million pounds of fat which corresponds to domestic consumption plus the export of cheddar cheese to England.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain. Mr. Mercier, I think you wanted to comment on the first part of Mr. Douglas' remarks.

Mr. Mercier: With regard to margarine, let us say that the fundamental position of Quebec milk producers is that they accept substitutes. However, what we are asking is that the dairy substitutes be subject to inspection and control comparable to that of dairy products themselves. For instance, with regard to butter, a whole series of inspections are made regularly regarding the composition and quality of butter. In the case of margarine, if, for instance, you could have inspectors who would say this margarine has such and such a taste and consequently, is classified as grade two, or grade three. And the same thing goes for its composition. Whenever you buy butter, its composition is indicated. And the Act is very strict on this matter. We believe that the same thing should be required for margarine. If, for instance, 80 per cent vegetable oil is indicated and there is only 40 per cent of oil in the product, I do not think this is honest either to the consumer or to the milk producer. To put it simply, that is our attitude. We no longer want to prohibit margarine. What we want at the present time is that people who buy substitutes know that that is what they are buying, and cannot under any circumstances mix them up with a

[*Texte*]

qu'il ne puisse le mêler en aucune circonstance avec un produit laitier, et que la qualité du produit succédané soit comparable à celle du produit laitier, purement et simplement.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier. Monsieur Douglas.

Mr. Douglas: I was merely suggesting that maybe the dairy industry should be making its products more acceptable to the consumers. My wife does mix the two together, margarine and butter; that is the way we prefer it on our table, and that is what we eat all the time.

My second question, Mr. Chairman. If market quotas are agreed to and imposed by the dairy industry—no doubt farmers cannot precisely meet their quota, because you cannot tell how much milk a cow is going to give on any particular day, or any particular year—what are farmers going to do when they might produce somewhat over their market quota? How would they dispose of this? Would they have to dispose of it on their own farm some way?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: L'agriculteur sur sa ferme n'a peut-être pas tellement d'options, mais il en a quand même quelques-unes. Il est clair que ce n'est pas une question mathématique que l'élevage des bovins laitiers. Il arrive cependant qu'avec la génération de veaux qui arrivent annuellement, il peut quand même ajuster sa production dans une certaine mesure, en conservant les veaux plus longtemps sur la ferme. Il y a cette possibilité. Il peut y en avoir d'autres, elles ne me viennent pas à l'idée dans le moment. Ceux-là qui, dans le passé, étaient aussi des éleveurs de porcelets pouvaient diriger une certaine quantité de lait de ce côté, mais on ne donne pas du lait entier aux porcelets. Il reste, je pense, que c'est avec la génération annuelle de veaux, qu'un cultivateur pourrait, dans une certaine mesure, équilibrer son niveau de production.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain.

Mr. Douglas: I just have one short question.

The Vice-Chairman: Very short.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, what is your understanding of the marketing of dairy products outside Canada? Is the Dairy Commission responsible for this, or are the processors

[*Interprétation*]

dairy product and that the quality of the substitute be comparable to that of the dairy product. That is all.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mercier. Mr. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je voulais simplement suggérer que l'industrie laitière devrait peut-être rendre son produit plus acceptable au consommateur. Mon épouse mélange la margarine et le beurre ensemble. C'est ce que nous préférons sur la table. Et c'est ce que nous mangeons régulièrement.

Ma deuxième question, monsieur le président. Si l'on se met d'accord sur les contingentements de marché et que cela est imposé par l'industrie laitière (il est évident que parfois les agriculteurs ne réussissent pas à satisfaire les exigences de leur contingentement parce que la production d'une vache peut varier de jour en jour ou d'année en année), alors que feront les agriculteurs lorsqu'ils produiront un peu plus que leur contingentement? Que vont-ils faire de leurs excédents? Devront-ils les écouler sur leur ferme?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: Perhaps a farmer does not have too many choices on his farm, but he does have a few options. It is clear that raising milk cows it is not a mathematical question. However, it does happen that with the generation of calves coming in each year, he might perhaps be able to adjust his production to a certain extent, by keeping his calves longer on the farm. There is a possibility here. There might be others which do not come to mind immediately. Those who also raised piglets in the past could use a certain quantity of milk to feed them, but you do not give whole milk to piglets. Nevertheless, I think that it is with the annual generation of calves, that farmers could, to a certain extent, reach a balanced level of production.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain.

M. Douglas (Assiniboia): Une autre question courte.

Le vice-président: Très courte.

M. Douglas (Assiniboia): M. le président, comment comprenez-vous la mise en marché des produits laitiers à l'extérieur du Canada? Est-ce que c'est la Commission canadienne du

[*Text*]

of milk products responsible for marketing outside Canada?

M. Harvey: En ce qui concerne le marché d'exportation, je pense qu'il s'en fait un peu par les deux. Les industriels en font, les commerçants de même, et aussi la Commission canadienne du lait. Je pense que la grande responsabilité repose sur la Commission canadienne du lait.

Le vice-président: Merci, monsieur Harvey. Merci, monsieur Douglas. Monsieur Ricard.

M. Ricard: Monsieur le président, j'aurais quelques questions à poser aux témoins. Je vous remercie d'avoir placé mon nom sur la liste, sans que je l'aie demandé.

Le vice-président: Mais, vous avez levé le doigt à un moment donné.

M. Ricard: Vous avez dit, je crois, monsieur Saab, que vous aviez proposé un certain programme de consommation au gouvernement provincial et que le ministre s'était montré favorable à votre proposition. Par la suite, avez-vous discuté de ce programme avec le ministre fédéral? Si oui, quelle a été la réaction de ce dernier?

M. Saab: Monsieur le président, nous en avons discuté au niveau du ministère provincial d'abord. A l'heure actuelle, celui-ci a cru bon, avant d'aller plus loin, de consulter le comité laitier de la Régie des marchés agricoles du Québec. A ma connaissance, le comité laitier de la Régie a donné une réponse tout à fait favorable et je sais que le ministère provincial se prépare à organiser un véritable séminaire où il compte inviter, et des gens du fédéral et les différents intéressés, pour essayer de faire aboutir ce projet. Au niveau du gouvernement fédéral, comme je vous dis, un rapport a été fait par la division de l'économie du ministère fédéral de l'Agriculture, un rapport favorable qui, je pense, avait évalué le coût du programme dans les écoles, à environ $14 millions. Évidemment, il s'agissait là d'utiliser du lait acheté au prix du lait nature en bouteille, C'est-à-dire à $6.50 le 100 livres.

A l'origine, dans le projet que nous avions élaboré à l'UCC, sans spécifier nécessairement de prix, nous pensions utiliser les surplus de lait nature à un prix à débattre avec les producteurs. Les surplus de lait nature se vendent environ à $3.60 ou $3.70. Nous aurions peut-être pu obtenir, tout au moins dans notre province, des producteurs, un engage-

[*Interpretation*]

lait qui est responsable de cela ou bien est-ce que ce sont les usines de transformation qui sont responsables pour la mise en marché à l'extérieur du pays?

Mr. Harvey: With regard to the export markets, I think that both are exporting to some degree. That is, the industrial operators, the commercial operators and also the Canadian Dairy Commission. But I think the major responsibility rests with the Canadian Dairy Commission.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Harvey, and Mr. Douglas. Mr. Ricard.

Mr. Ricard: Mr. Chairman, I have a few questions which I would like to put to the witnesses. I thank you for putting my name on the list although I did not request it.

The Vice-Chairman: I saw you raise your finger.

Mr. Ricard: Mr. Saab, I think you mentioned that you had proposed a certain consumer program to the provincial government and that the Minister had indicated that he was favourable to your proposal. Subsequently, did you discuss this program with the federal Minister? And if so, what was his reaction?

Mr. Saab: Mr. Chairman, we did discuss it at the level of the provincial Department first of all. At the present time, the provincial Department has decided, before going further, to consult the dairy board of the Quebec Agricultural Market Commission. To my knowledge, the dairy board gave a favourable reply and I know that the provincial Department is now preparing the organization of a real symposium in which federal people will be invited along with the interested parties, to try and implement the project. At the level of the federal government, as I said, there was a report presented by the Economics Division of the federal Department of Agriculture, a favourable report, which had, I think, evaluated the costs of this program in the schools at approximately $14 million. Of course, here we were supposed to be using milk purchased at the same price as bottled fluid milk, that is at $6.50 per hundredweight.

At the outset of the project we had drafted at the UCC, without specifying any price, we had thought of using fluid milk surpluses at prices to be discussed with the producer. Fluid milk surpluses are selling at about $3.60 to $3.70. We could perhaps have obtained, at least in our province, a commitment from the producers for a price to be debated which

[*Texte*]

ment à un prix à débattre qui serait certainement bien au-delà du prix de $6.50 le 100 livres.

Et alors, en utilisant des surplus de lait nature, pratiquement parlant, au niveau du Canada, c'est environ $3 millions qu'il faudrait pas an pour mettre en branle ce système; $3 millions à partager avec les gouvernements provinciaux. Ce n'est pas grand-chose.

Le vice-président: Merci, monsieur Saab.

M. Ricard: Est-ce que je dois comprendre, monsieur Saab, que vous n'avez pas effectivement présenté votre proposition au ministre fédéral?

M. Saab: Monsieur le président, nous en avons parlé, plusieurs fois et il n'y a jamais eu d'écho, il n'y a jamais eu volonté de leur part de discuter avec nous sur ce sujet-là. Nous en avons discuté amicalement entre fonctionnaires. Mais, si vous voulez, les autorités responsables du ministère, malgré leurs témoignages devant la Commission sur la pauvreté, le 17 juin, n'ont jamais estimé vouloir donner suite à cela, pour des raisons que nous ignorons.

Le vice-président: Merci, docteur Saab.

M. Ricard: A la page 22, vous avez en partie répondu à une de mes questions. J'aimerais savoir quel serait le montant impliqué dans une utilisation plus abondante de la poudre de lait écrémé dans l'alimentation animale; avez-vous des chiffres à ce sujet?

M. Saab: Le 8 juin, quand nous avons présenté un petit mémoire à cette Commission de l'agriculture, nous avions donné en annexe les détails de ce que pourrait être les prix. Ce programme, en fait, ne coûterait rien, il ferait probablement économiser de l'argent à la Commission canadienne du lait, car celle-ci est, en fait, en train de subventionner l'élevage des veaux au Danemark, en Italie ou ailleurs, alors qu'il serait plus rationnel d'essayer de vendre 40 à 50 millions de livres supplémentaires sur le marché intérieur, en en abaissant le prix et en dénaturant la poudre, c'est-à-dire qu'on mettrait à la disposition des éleveurs de veaux et d'animaux, 30 ou 40 millions de livres de poudre de lait écrémé à un prix variable.

A l'époque, la poudre se vendait sur le marché international à 6c., il en coûtait 2c. à la Commission en frais de commercialisation, ce qui veut dire, qu'en fait, elle le vendait à 4c. Alors, nous avions proposé qu'on commence à faire la mise en vente à 11c., quitte à baisser, si les quantités n'étaient pas suffisan-

[*Interprétation*]

would have been much lower than $6.50 per hundredweight.

And then by using the surpluses of fluid milk, practically speaking, at the level of Canada, it would be about $3 million that would be required per year in order to implement this system; $3 million which would be shared with the provincial governments. It is not very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab.

Mr. Ricard: Mr. Saab, in fact then, you did not present your proposal to the federal Minister?

Mr. Saab: Mr. Chairman, we spoke about it several times. There was never any manifestation on their part to discuss with us about this. We did discuss this on a friendly basis, between officials. But in spite of their testimony before the Senate Committee on Poverty on June 17, the responsible officials at the Department never did want to implement it for reasons that we do not know.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab.

Mr. Ricard: On page 22, you partly replied to one of my questions. I should like to know what would be the amount involved in a more abundant use of skim milk powder in animal feeding? Do you have any figures in this regard?

Mr. Saab: On June 8, when we presented a short brief to the Committee on Agriculture we had given in appendix the details of what might be involved in the price. This program, in fact, would cost nothing and would probably save money to the Canadian Dairy Commission because it is in fact subsidizing the raising of calves in Denmark, in Italy, or elsewhere, whereas it would be more rational to sell an additional 40 to 50 million pounds on the domestic market by lowering the price and changing the nature of the powder, i.e. we would give to calf and animal breeders 30 or 40 million pounds of skim milk powder at a variable price.

At that time, skim milk powder used to cost 6 cents on the international market, and it used to cost 2 cents to the C.D.C. for marketing, which means that it was actually selling at 4 cents. So we had suggested that we start selling it at 11 cents, and then see whether it should be lowered if the quantities

[*Text*]

tes. En fait, cela ne coûtait absolument rien parce qu'on vendait mieux à l'intérieur du Canada que le prix auquel on l'exportait.

Le vice-président: Merci, docteur Saab, merci, monsieur Ricard. Monsieur Dumont.

M. Dumont: Merci, monsieur le président. Je veux, moi aussi, féliciter bien sincèrement les responsables de la préparation de ce mémoire qui nous démontre une situation qui n'est pas tellement rose pour le Québec, mais qui, je crois est très juste.

Il y a une chose que j'ai remarquée et j'avais posé la question la semaine dernière au sous-ministre: vous n'avez pas fait allusion à l'entrée éventuelle de l'Angleterre dans le Marché commun. J'ai demandé si nous pourrions continuer à exporter à l'Angleterre le fromage Cheddar entre autres. Vous parlez d'une possibilité de 395 millions de livres. Cependant, le ministre a répondu que si l'Angleterre entre dans le Marché commun, il y a de fortes chances que nous n'exportions plus. Alors, est-ce à dire que c'est du domaine du possible et que la situation de l'industrie laitière sera encore plus grave au Québec?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Je pense que c'est du domaine du possible. On n'a pas examiné ici l'éventualité de l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun, quoique c'est une question qui se pose. Maintenant, dans le moment, elle n'en fait pas partie.

M. Dumont: Pas de solution de rechange à cet égard?

M. Alain: Il est clair que si elle entre dans le Marché commun, les Européens voudront, avant, disposer de leurs fromages. Et l'on sait qu'ils en fabriquent, ils en expédient même ici. Alors, il n'y a pas de doute qu'ils tenteront de conquérir le marché anglais. Reste à savoir, s'ils ont l'équivalent du fromage Cheddar canadien, possédant le même goût, parce que le goût est quand même important chez le consommateur. Alors, le Cheddar canadien, à ce que je sache, n'a pas son équivalent, au moins en France. Est-ce qu'il l'a au Danemark ou en Hollande? C'est à vérifier. Et le seul espoir qui resterait pour nous, c'est que ces pays-là ne réussissent pas à fournir un produit de même qualité, de même goût, et ça me surprendrait étrangement qu'ils n'aient pas l'habilité pour le faire.

Le vice-président: Monsieur Saab, voulez-vous ajouter un commentaire?

[*Interpretation*]

were not sufficient. In fact, that did not cost anything because we would fetch a better price within Canada than on the export market.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab, and Mr. Ricard. Now Mr. Dumont.

Mr. Dumont: Thank you, Mr. Chairman. I too want to congratulate very sincerely those who were responsible for the preparation of this brief, which shows us a situation which is not too rosy for Quebec, but which I think is very true, however.

There is one thing I noted and I had asked this question last week to the Deputy Minister. You made no mention about the possible entry of Great Britain into the Common Market. I asked whether we could continue exporting cheddar cheese, among others, to Britain. You speak of 395 million pounds as a possibility. However, the Minister did reply that if Britain enters the Common Market there are good chances we will no longer export. So, does that mean that this is within the realm of possibility, and that the situation of the dairy industry in Quebec will be even worse?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: I think this is possible. We did not look at the possibility of the entry of Great Britain into the Common Market although it is a question which does arise. Right now though, Britain is not a member.

Mr. Dumont: No other alternative solutions?

Mr. Alain: It is clear that if they do enter the Common Market, Europeans will, of course, want to dispose first of their own cheese. We know that they produce cheese; they even export some here. They will no doubt try to capture the British market. But will they have the equivalent of Canadian cheddar cheese, with the same taste, because taste is nevertheless important to consumers. Canadian cheddar, to my knowledge, has no equivalent at least in France. Does it have its equivalent in Denmark or in Holland? This would have to be checked. And the only hope then that would remain for us is that these countries do not succeed in supplying a product of the same quality, the same taste, and I would be quite surprised that they would not have the ability of doing so.

The Vice-Chairman: Mr. Saab, do you want to add something?

[*Texte*]

M. Saab: Monsieur le président, je voudrais répondre à l'honorable député, qu'il est difficile de faire des conjonctures aujourd'hui sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans la communauté européenne. De toute façon, le montant des exportations de fromage canadien est minime, il ne s'agit pas d'une très grosse quantité. Si la Grande-Bretagne entrait dans la communauté européenne et que la communauté nous en refuse l'accès dans des conditions raisonnables, nous avons un marché au Canada; les fromages de spécialité comptent pour environ 50 millions de livres à l'heure actuelle, c'est un marché formidable, c'est la partie dynamique du marché laitier canadien, c'est un marché qui sera, dans les années 1975 ou vers la fin, de 100 millions de livres au minimum. Les importations canadiennes sont en train de monter au rythme de 12 ou 14 p. 100 l'an, en provenance justement des pays de la communauté européenne. Eh bien, si l'on nous ferme l'accès, nous pourrions, comme les États-Unis, mettre un quota, et au lieu de voir les importations passer, en l'espace de trois ans, de $10 millions au Canada à $17 millions, nous pourrions dire: on arrête les importations de la communauté européenne à tel niveau.

Le vice-président: Merci, docteur Saab. Je voudrais vous faire part de l'entrée du ministre de l'Agriculture qui est assis avec nous depuis quelques moments pour entendre les remarques des témoins et les questions des députés. J'ai encore sept, huit personnes qui ont manifesté le désir de poser des questions et même, monsieur Ricard, j'ai inscrit votre nom pour une deuxième fois.

M. Ricard: C'est parce que je n'avais pas fini.

Le vice-président: Je regrette, monsieur Ricard, mais il me faut partager le temps le plus équitablement possible entre les députés. Alors, j'ai remis votre nom à la fin. Il est maintenant onze heures et vingt, nous avons l'habitude de lever la séance à midi ou midi et trente, selon les circonstances. Je suis à la disposition du Comité. Nous avons les témoins ici, je pense que nous devons en profiter. Nous allons continuer, au moins, certainement jusqu'à midi, et nous verrons alors si nous devons continuer à midi et trente. Monsieur Dumont.

M. Dumont: On a parlé de politique agricole légiférant sur la margarine. Ai-je bien compris, c'est une politique agricole québécoise?

[*Interprétation*]

Mr. Saab: Mr. Chairman, I would like to tell the hon. member that it is very difficult to make any conjectures today about the entry of Great Britain into the European Common Market. At any rate, export of Canadian cheese amounts to very little. It does not amount to a very large quantity. If Britain were to enter the Common Market and if the Common Market refused access to us under reasonable conditions, we have a market in Canada. Specialty cheeses amount to about 50 million pounds at the present time. It is a tremendous market. It is the dynamic part of the dairy market in Canada. By, 1975 or at the end of the seventies, this market will amount to a minimum of 100 million pounds. Canadian imports are increasing at the rate of 12 or 14 per cent per year, precisely from countries of the European Common Market. If access is closed to us, we could, like the United States, impose a quota, and instead of having imports grow in the space of three years, in Canada, from $10 million to $17 million, we would say we are stopping imports from the European Common Market at such and such a level.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Saab. I should like to point out the arrival of the Minister of Agriculture who has been sitting with us for a few moments to hear the remarks made by the witnesses and the questions put by the members. I still have seven or eight persons on my list who have indicated that they want to put questions and I have even entered your name for a second turn, Mr. Ricard.

Mr. Ricard: It is because I wasn't through.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Ricard, but I do have to apportion the time as fairly as possible between the members. So I put your name down at the end. It is now 11:20 a.m. Normally we sit until noon or until 12:30 p.m. according to the circumstances. I am at the disposal of the Committee. We have the witnesses here. I think we should take advantage of this. We shall continue at least until noon, and then we will see whether we should continue until 12:30 p.m. Mr. Dumont.

Mr. Dumont: We spoke of farm policy with regard to legislation on margarine. Did I understand correctly that this is strictly a Quebec farm policy?

[*Text*]

M. Alain: Oui. Ici, les juridictions sont conjointes ou concurrentes, appelez ça comme vous voudrez. Naturellement, le gouvernement provincial est impliqué et le gouvernement fédéral l'est également. La tendance, à l'heure actuelle, c'est d'avoir une uniformité entre les législations provinciales et aussi, avec la législation nationale. C'est l'objectif qui est recherché.

Alors, pour ce qui concerne le Québec, il y a eu effectivement la refonte de la Loi de l'industrie laitière qui débouche sur une seule législation et qui prévoit une réglementation nouvelle dans le cas de la margarine. Alors, ces législations-là, prétend-on, pour être efficaces, devraient rencontrer dans les autres provinces l'équivalent et devraient aussi correspondre à des dispositions dans une législation nationale.

Pour ce qui est de la législation provinciale, le bill 70, la réglementation n'est pas encore faite. Il y a quand même des dispositions qui sont de nature, je pense, à implanter des disciplines rigoureuses dans la mise en marché des succédanés, d'abord, au niveau de la fabrication et, ensuite, au niveau de la mise en marché et le tout est couvert par des amendes qui sont beaucoup plus fortes qu'elles ne l'étaient dans le passé. Maintenant, la réglementation n'étant pas faite, il est trop tôt pour que nous nous prononcions sur le degré d'acceptation ou de confiance que nous pouvons avoir à l'endroit de cette législation, néanmoins, pour le moment, nous croyons que c'est un très bon pas.

Maintenant, au niveau national, la question s'est également posée. La Division des aliments et drogues a mis de l'avant une proposition qui a circulé. Au niveau national, naturellement, nous ne sommes plus seuls; il y a les autres provinces et ,notamment, les *Dairy Farmers* qui sont mêlés à la question. Le tout est à l'état de discussion. Nous avons des opinions bien arrêtées sur ce qui devrait être protégé, permis ou non en matière de mise en marché des succédanés. Et là, si vous voulez interroger à nouveau le docteur Saab, je pense que ce serait peut-être utile.

Nous avons eu, avec M. le ministre Munro, des échanges et, notamment, avec ses conseillers, les docteurs Campbell et Morrison, je pense, nous en avons discuté.

Le vice-président: Monsieur Saab, pourriez-vous compléter brièvement? C'est sans doute un sujet long à développer.

M. Saab: Oui. Monsieur le président, la position des producteurs laitiers du Canada et des producteurs du Québec vis-à-vis des succédanés, (qu'il s'agisse aujourd'hui de la mar-

[*Interpretation*]

Mr. Alain: Yes. The jurisdictions here are concurrent or joint, as you wish. Of course the provincial government is involved and so is the federal government. The tendency at the present time is to have uniformity in provincial and federal legislation; that is the objective that is sought.

Now, with regard to Quebec, effectively there has been a revision of the legislation on the dairy industry which brings about only one Act now, and provides for new regulations in the case of margarine. It is claimed that in order to be effective, there should be an equivalent to this legislation in the other provinces, and it should also agree with federal legislation requirements.

With regard to provincial legislation, Bill 70, the regulations have not yet been established. But all the same, there are provisions which I think are of a nature to bring about strict discipline in the marketing of substitutes. First of all, at the level of processing, and secondly, at the marketing level. All of which is covered by fines which will be much higher than they were in the past. Now, in view of the fact that the regulations have not yet been drafted, it is too soon to say to what extent they will be accepted or to what extent we may have confidence in that legislation. But, nevertheless, for the time being we think it is a good step forward.

At the national level now, the question has also arisen. The Food and Drugs Directorate made a proposal that was circulated. At the national level, of course, we are no longer the only ones involved. There are other provinces, and the Dairy Farmers are involved too. Everything is now at the level of discussion. We have very definite ideas on what should be protected, permitted or not permitted, with regard to the marketing of substitutes. If you want to ask questions to Dr. Saab again, I think that it might perhaps be useful.

We had some useful exchanges with Mr. Munro, the Minister, along with his advisers, Dr. Campbell and Dr. Morrison, I think.

The Vice-Chairman: Dr. Saab, could you complete the answer briefly? It is a subject which might be lengthy.

Mr. Saab: Yes. Mr. Chairman, the position of the dairy producers of Canada and of the dairy producers of Quebec with regard to substitutes—whether it be margarine, coffee

[*Texte*]

garine, des *coffee whiteners* ou bien, du lait semi-synthétique ou entièrement synthétique) consiste à dire ceci: «Nous voulons jouer avec vous une partie de football, une partie où les règles sont arrêtées à l'avance et où chacun des deux groupes qui jouent à ce jeu observe les règles.» Nous ne voulons pas qu'on mette en marché de la margarine qui, par exemple, tel qu'on nous l'a dit au Québec, a été fabriquée dans un salon funéraire, dans des conditions de santé que je vous laisse deviner. Nous ne voulons pas qu'on mette en marché de la margarine (c'est rapporté à un procès-verbal d'une réunion du Comité de l'élaboration des politiques agricoles du Québec), nous ne voulons pas qu'on mette en marché de la margarine qui, comme vous l'a dit M. Mercier, est prétendument fabriquée avec de l'huile végétable, mais l'est, en fait, avec de l'huile marine ou bien, avec du lard.

Au niveau fédéral, il reste ceci. C'est qu'il y a également dans les dénominations utilisées par les grosses compagnies qui, d'ailleurs, n'utilisent pas des produits agricoles canadiens (je ne parle pas de la margarine, mais des laits synthétiques, des *coffee whiteners*, etc.) mais importent de l'huile de noix de coco et des ingrédients des États-Unis, fabriquent des produits dont l'effet médical est inconnu et elles utilisent des dénominations qui sont apparentées à l'industrie laitière, de manière à tromper le consommateur. Alors, ce que nous demandons, c'est qu'on ne puisse pas mettre sur une annonce «Cremor» et sur l'étiquette d'un produit «c'est aussi bon qu'un produit laitier». N'est-ce pas des insinuations qui trompent le consommateur? Tout ce que nous voulons, c'est jouer un jeu régulier parce que si on n'observe pas les règles du jeu, nous ne pouvons pas jouer au football ensemble.

Le vice-président: Merci, monsieur Saab. Une question supplémentaire, monsieur Dumont.

M. Dumont: On a parlé tout à l'heure que parfois on refuse les discussions qui régleraient certains problèmes avec Ottawa. Tout comme dans le domaine de l'éducation, ne serait-il pas possible, pour conserver l'autonomie de l'industrie laitière, que les sommes d'argent soient remises à Québec et que nous n'ayons qu'une politique agricole?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Je n'ai pas bien saisi la question, monsieur le président.

Le vice-président: Voulez-vous répéter votre question, monsieur?

[*Interprétation*]

whiteners, or semi-synthetic or completely synthetic milk—boils down to this: "We want to have a football game with you in which the rules of the game are established in advance, and in which each of the two parties involved observes the rules." We do not want to see margarine marketed which, as we have been told in Quebec, was manufactured in a funeral parlour under sanitary conditions which you can imagine. We do not want to see the marketing of margarine—it is to be found in the proceedings of one of the meetings of the Agriculture Committee in Quebec—we do not want to see the marketing of margarine, as Mr. Mercier said, which is supposedly processed with vegetable oil, but which is, in fact, made either with lard or with fish oil.

At the federal level, the following point remains to be dealt with. There is also the matter of appelations used by the large companies, which by the way, do not use Canadian farm products—I am not speaking of margarine now, but synthetic milk and coffee whiteners, and so on—they import cocoanut oil and ingredients from the the United States and manufacture products whose medical effects are unknown. They use appellations which are very similar to those of the dairy industry so as to confuse the consumer. What we want is that it be forbidden to put on an ad the term "Cremor" and on a label that "It is just as good as a dairy product." Are these not insinuations which mislead the consumer? All we want is fair play, because if you do not observe the rules of the game, we cannot play football together.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab. A supplementary question, Mr. Dumont.

Mr. Dumont: A little while ago there was mention of the fact that sometimes we refuse discussions which might solve certain problems with Ottawa. As in the field of education, would it not be possible, in order to retain the autonomy of the dairy industry, that the money be remitted to Quebec and that we have but a simple farm policy?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: I did not quite get the question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Would you repeat your question, please?

[*Text*]

M. Dumont: Je me demande si les subventions que le gouvernement fédéral accorde ne devraient pas être remises à la province de Québec, afin que nous puissions, avoir une seule politique agricole québécoise, étant donné les conflits d'intérêts?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Je vais vous dire notre position sur cette question-là. Le pays dans lequel nous vivons, est le Canada, l'économie est nationale. En ce qui concerne le lait, on pourrait avoir de telles prétentions mais, alors est-ce que d'autres provinces ne pourraient pas avoir également d'autres prétentions en regard d'autres denrées agricoles?

Conséquemment, il en découlerait une balkanisation du Canada en autant de provinces. Alors, nous nous opposons à cette situation-là même si, dans certains cas, ça pourrait nous être avantageux. Chose certaine, dans d'autres cas, ça nous serait désavantageux. Notre pays, jusqu'à nouvel ordre, c'est le Canada et nous vivons au Canada; nous demandons des politiques nationales, nous voulons une règle pour tous les producteurs.

Applaudissements.

M. Alain: Écoutez, je ne voudrais pas donner une implication politique, c'est simplement d'un point de vue professionnel, d'un point de vue professionnel.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain. Merci, monsieur Dumont.

M. La Salle: J'en appelle au Règlement. Je partage l'opinion de M. Alain à 100 p. 100, mais est-ce qu'on ne doit pas se diriger effectivement vers une Commission nationale de prix et de production, que ce soit en matière du lait ou autres?

Le vice-président: Je regrette, monsieur La Salle, mais cette question n'est pas relative au Règlement. C'est une autre question.

M. La Salle: C'est une question supplémentaire.

Le vice-président: Vous la poserez plus tard lorsque vous aurez l'occasion. Je cède la parole à M. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I wish to join with other members of the Committee here, this morning, in congratulating our witnesses on presenting a very forthright and informative brief. I want to say, in paraphrasing my question, that I wholeheartedly agree with their suggestion that, instead of the Committee's studying where we should

[*Interpretation*]

Mr. Dumont: I am wondering whether the subsidies granted by the federal government should not be remitted to the province of Quebec, so we could have a single Quebec farm policy, since there are conflicts of interests?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: I shall explain our position on this question. The country in which we live is Canada, and the economy is a national one. Insofar as milk is concerned, there might, perhaps, be such claims, but then could not other provinces also have other claims, regarding other farm products? The consequence would be the Balkanization of Canada into so many provinces. Therefore, we oppose that situation even if in some cases it might perhaps be an advantage to us. One thing is sure, in other cases it would be a disadvantage to us. Our country, so far, is Canada, and we live in Canada. We ask for national policies, we want one rule for all producers.

Applause.

Mr. Alain: I do not want to put forward any political implications, but this is from a professional point of view that I am talking.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain and Mr. Dumont.

Mr. La Salle: On a point of order. This is a point of view that I share wholeheartedly with Mr. Alain, but should we not in fact be moving towards the setting up of a National Commission on prices and production, whether it be for dairy production or anything else?

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. La Salle, but that question is out of order. It is another question.

Mr. La Salle: It is a supplementary question.

The Vice-Chairman: You can put it a little later on when you have the opportunity. I give the floor to Mr. Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Je désire m'associer aux autres membres du Comité qui ont félicité ce matin les témoins pour la haute qualité de leur mémoire. J'aimerais dire, en paraphrasant ma question, que je suis pleinement d'accord avec leur suggestion qu'au lieu de faire étudier par le Comité où nous devrions placer cette réduc-

[*Texte*]

place this $10 million cutback, we should not tie-up this $10 million cutback, as far as dairy subsidies are concerned. This is my opinion after listening to a great many witnesses and discussions in this Committee. I think it is the wrong time in our history to be considering a cutback. I say this because the agriculture industry, Mr. Chairman, is not contributing in any way to the inflationary spiral that is going on in this country today. We do find that other industries, through trade quotas, tariff protection, tariff concessions, concessions, anti-dumping duties and other techniques, are getting protection, I do not see why the agriculture industry should not have the same protection.

With one of the witnesses we had before us in this Committee a week or two ago, we found a conflicting opinion: whether we were looking inward or outward, as far as our dairy industry in this country was concerned.

Now I want to read the quote for the record:

> In respect to global needs for milk, our dairy program is inward looking. The recent Canadian Agricultural Outlook Conference emphasized only areas of surpluses in reporting on the world situation. The world picture was summarized in two paragraphs as follows:

And it went on to support that. Coming down to another section of these witnesses' summation:

> Meanwhile, at the fifteenth session of the Food and Agriculture Organization being held in Rome, the Director General of FAO, in addressing the conference on November 10 (attended by representatives of the federal department of agriculture, including the minister of agriculture) emphasized his concern for a world shortage of milk in the following terms:

And it went on to support his viewpoint. I would like to ask one of our witnesses this morning, whoever would care to answer it: have you made a study of these two conflicting points of view? Are we really in a surplus, or are we in a deficit? Are we taking the responsibility, as a Committee and as a Department of Agriculture in this country, to market dairy products the way they should be?

[*Interprétation*]

tion de 10 millions, je pense bien qu'on devrait tout simplement pas faire cette réduction en ce qui concerne les subsides laitiers. C'est ce que je crois après avoir écouté plusieurs témoins et plusieurs discussions dans ce Comité. Je crois que nous ne devrions pas envisager une diminution des allocations à cette époque de notre histoire, parce que l'industrie agricole ne contribue pas du tout, à l'inflation, monsieur le président. Nous nous apercevons que d'autres industries recoivent de la protection par l'entremise de contingentements commerciaux, de tarifs de concessions tarifaires, de concessions, de droits *anti-dumping* et d'autres méthodes.

Alors, je ne vois vraiment pas pourquoi l'industrie agricole ne pourrait pas bénéficier de la même protection.

L'un des témoins qui est venu devant le Comité, il y a une semaine, a émis une opinion qui est en conflit avec ce que nous avons entendu, à savoir si oui ou non nous sommes orientés vers le monde extérieur ou vers nous-mêmes en ce qui concerne notre industrie laitière au Canada.

Maintenant je voudrais lire la citation pour qu'elle figure dans le procès-verbal:

> En ce qui concerne les besoins globaux laitiers, notre programme est axé sur nos propres besoins. La récente Conférence sur les perspectives agricoles canadiennes ne souligne que les endroits où il y aurait des surplus en évaluant la situation mondiale. La situation mondiale était résumée en deux paragraphes:

Et ce fut appuyé. J'en viens à une autre section des déclarations de ces témoins:

> Entre-temps, à la quinzième réunion de l'OAA, à Rome, son directeur général a déclaré en parlant à la conférence du 10 novembre à laquelle participaient les représentants du ministère fédéral de l'Agriculture, y compris le ministre de l'Agriculture qu'il se préoccupait d'une pénurie de lait sur les marchés mondiaux.

Et ceci fut appuyé. J'aimerais demander à l'un de nos témoins, ce matin, ou quiconque voudrait bien y répondre, la question suivante: Avez-vous déjà étudié ces deux points de vue qui sont en conflit? Est-ce que nous avons véritablement un surplus ou avons-nous un déficit? Est-ce que nous assumons la responsabilité, à titre de Comité et de ministère de l'Agriculture du Canada, de mettre en marché des produits laitiers tel que cela devrait se faire?

[*Text*]

Le vice-président: Monsieur Saab.

M. Saab: Monsieur le président, si je comprends bien la question de l'honorable député, ce n'est pas exactement la mise en marché sur le plan commercial dont il parle, mais plutôt la position en ce qui concerne la consommation, les besoins de consommation dans le monde et, éventuellement, un programme d'aide alimentaire, qu'il soit mondial ou au niveau du Canada. Tout à fait sur le plan personnel, et je n'engage en aucune manière mon organisation, je pense que le Canada a un véritable joyau entre les mains, un *asset* pour traduire cela en anglais. Sa production laitière n'est pas terriblement excédentaire. Nos problèmes comparés à ceux de la communauté européenne ou d'autres pays sont tout petits. Par exemple, vous parlez de 6 milliards de lait distribué gratuitement aux États-Unis. Nous avons la possibilité de contribuer à l'alimentation des pays en voie de développement. Nous avons un produit absolument unique: le lait.

Jusqu'à présent, au niveau des fermiers laitiers du Canada, au niveau de l'Union catholique des cultivateurs, nous nous sommes aperçus que le gouvernement canadien, par le truchement de l'Agence canadienne de développement international ou par le truchement du ministère des Affaires extérieures a, au fond, très peu utilisé cet atout. Dans un programme d'aide alimentaire d'environ $100 millions, les Indes ayant besoin de grains il y a deux ans, il y a eu $3 millions de produits laitiers. C'est bien petit.

Les fermiers laitiers du Canada ont proposé au dernier congrès de réunir non seulement les gens de notre ministère des Affaires extérieures et de notre ministère de l'Agriculture avec des agriculteurs, mais aussi de faire venir les gens de l'OAA, parce que nous entendons deux sons de cloche. Nous sommes convaincus qu'il y a moyen de mettre à la disposition des pays en voie de développement au moins 30 à 40 millions de dollars par an de produits laitiers; c'est ce que dit l'OAA. Quand nous consultons les gens du ministère des Affaires extérieures ou les responsables du ministère de l'Agriculture, c'est un tout autre aspect du problème qu'ils évoquent. Pour notre part, et je crois que c'est l'opinion des organisations laitières canadiennes et québécoises, nous pensons qu'il y a là un joyau à exploiter.

Le vice-président: Merci, monsieur Saab. Monsieur Southam.

Mr. Southam: I have one other supplementary comment to make. I wholeheartedly agree with the Dr. Saab and other witnesses

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: Mr. Saab.

Mr. Saab: Mr. Chairman, if I understood the hon. member's question properly, it is not exactly the marketing from a commercial point of view that he is speaking of, but rather the position with regard to consumption, the consumer needs throughout the world, and in the long run, a food aid program either on a world-wide scale or in terms of Canada. Personally, and in no way am I committing my organization, I think that Canada really has a gem in hand, a real asset. There is no great surplus in its dairy production. When compared to those of some countries in the Common Market or other countries our problems are minimal. You say that 6 billion pounds of milk are distributed free of charge in the United States. We have the possibility of contributing to the feeding of developing countries. We have a unique product: milk.

So far, at the level of the Dairy Farmers of Canada and at the level of the UCC, we have seen that the government of Canada, through the Canadian International Development Agency or through External Affairs has made very little use of this asset. India needed grain about two years ago, and out of $100 million in a food aid program, there was $3 million worth of dairy products. It is very little.

The Dairy Farmers of Canada proposed at their last convention to have a meeting not only of people from External Affairs and the Department of Agriculture and of farmers, but to have people from FAO come too, because you then get both sides of the question. We are convinced that it is possible to give to developing countries at least $30 or $40 million worth of dairy products per year. This is what the FAO says. When we consult people from External Affairs or the Department of Agriculture, they emphasize a different aspect of the problem. Personally and I think the Quebec and Canadian dairy producers think this too, we say that this is really a wonderful resource that should be developed.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab. Mr. Southam.

M. Southam: J'aurais une question complémentaire. Je suis d'accord avec ce qu'ont dit M. Saab et les autres témoins ce matin. Nous

[*Texte*]

who have spoken on this point this morning. We are not being fair to our dairy industry here by the form of sales production marketing program that we have in Canada, with respect to the honesty of the advertising of our competitors, say, the margarine producers, and so on. I think this is a point well taken, that at least the consumers of dairy products in Canada should be advised as to what they are purchasing. This is an area where I have to compliment the witnesses and, I think, where the Department of Agriculture, the research people, and so on, should go into in some detail, in co-operation with the Food and Drug Directorate, to see that at least our consumers are getting a fair break. I am still not satisfied as to whether we are taking an inward or an outward looking view of this matter. I think, as our witnesses and future witnesses come before us, and before we make a determination on our report on this whole problem, we will have to determine this. I think this is a very important question. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Southam. Je donne maintenant la parole à M. Cobbe, et ensuite à M. Côté. Monsieur Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. The gentlemen, as witnesses today, have displayed a very keen interest in their problem and I am sure that the producers in Quebec are very happy with the attitude that these gentlemen have taken. I am sure the members of the Committee are, in that they are trying to work with all concerned in establishing the best policy.

The question before the Committee is how do we distribute the sum of $35 million which is used up in the cost of disposing of powdered milk. How do we get this back into the hands of the producer? I have not been successful in obtaining an answer to one question; I am sure these gentlemen can answer this, as they are well versed in their figures. What is the actual cost of producing a pound of powdered milk? I am not including the cost of the milk, but the cost of transforming this into powder and packaging it.

Le vice-président: Qui veut répondre à cette question?

Mr. Cobbe: I know it would have to be an average price.

[*Interprétation*]

ne sommes pas juste envers l'industrie laitière. Je pense à la production des ventes et aux programmes de commercialisation par rapport à la publicité honnête que peuvent faire, ceux qui nous font concurrence, par exemple, les producteurs de margarine. Je crois qu'il serait souhaitable qu'au moins les consommateurs de produits laitiers sachent ce qu'ils achètent. Ici, les témoins ont droit à mes félicitations. Dans ce domaine le ministère de l'Agriculture, ceux qui font de la recherche et les autres devraient étudier à fond cette question et collaborer avec la direction des Aliments et Drogues pour veiller à ce que nos consommateurs puissent acheter en toute connaissance de cause les différents produits. Je ne sais pas encore si nous nous tournons vers nous-mêmes ou vers l'extérieur dans l'étude de cette question. Je pense qu'à mesure que les témoins comparaîtront et avant que nous prenions de décision finale pour le rapport, il nous faudra prendre une décision sur cette question, que je trouve extrêmement importante. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Southam. I now give the floor to Mr. Cobbe, followed by Mr. Côté. Mr. Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Comme les témoins aujourd'hui ont manifesté beaucoup d'intérêt pour le problème, je suis certain que les producteurs au Québec sont très heureux de l'attitude adoptée par leurs représentants. Je suis certain que les membres du Comité sont également contents puisqu'ils essaient de collaborer avec les intéressés à la mise au point de la meilleure politique possible.

La question de savoir comment répartir les 35 millions de dollars qui sont dépensés pour utiliser la poudre de lait. Comment procéder pour remettre la somme entre les mains du producteur? Je n'ai pas réussi à obtenir la réponse à une question; je suis certain que ces messieurs peuvent y répondre puisqu'ils semblent très au courant des statistiques. Combien coûte réellement la production d'une livre de poudre de lait? Je n'inclus pas le coût du lait. Je veux savoir combien on dépense pour transformer le lait en poudre de lait et combien coûte l'empaquetage.

The Vice-Chairman: Who wants to answer this question?

M. Cobbe: Je sais que ce serait un prix approximatif.

[*Text*]

Le vice-président: Monsieur Harvey.

M. Harvey: Je vais tenter d'y répondre. Ce ne sera sûrement pas la réponse précise que l'honorable député attend. C'est assez difficile d'y répondre parce que le coût de transformation varie beaucoup d'une usine à l'autre. Il y a plusieurs facteurs qui jouent dans ce domaine-là: le volume de production, la machinerie, etc. Le coût de transformation peut donc se situer, ne prenez pas ça comme un chiffre absolu, à environ 70 à 75 cents du cent livres de lait.

Le vice-président: Merci, monsieur Harvey.

Mr. Cobbe: How many pounds of powder do we acquire with 100 pounds of milk?

M. Harvey: Huit livres de poudre au cent livres de lait.

Le vice-président: Monsieur Mercier.

M. Jean Mercier: Quand vous fabriquez la poudre de lait, vous recevez évidemment du lait entier. Vous séparer le lait en 90 livres de lait écrémé et 10 livres de crème. Avec votre crème, vous faites du beurre; avec le lait écrémé, vous faites de la poudre. Le prix varie. Il y a probablement très peu d'usines de transformation au Canada qui ont des coûts de transformation bien établis, une tenue de livres précise indiquant les problèmes de dépréciation de la machinerie, etc. Le prix varie selon le volume, selon la régularité avec laquelle le lait entre, selon la qualité du lait, parce que le coût de transformation, tout en étant un facteur, peut impliquer aussi beaucoup plus de coûts d'entretien de la machinerie selon que vous avez un personnel qualifié, etc. Disons que généralement, il peut varier entre 55, 60 cents et 70, 75 cents; mais il y a énormément de facteurs qui jouent là-dedans.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier. Monsieur Cobbe.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman, one further question. It has become apparent to me, when we add the cost of producing the powder, the packaging, the storage, the cost of selling, and we have to sell it on the export market for 6½ to 7 cents a pound, that we would be better to dispose directly of this surplus rather than produce excess powder which we have. Would you agree with this?

M. Jean Mercier: Si je ne réponds pas bien à votre question, vous me le direz. On a dit tantôt que lorsqu'on transformait un cent

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: Mr. Harvey.

Mr. Harvey: I will try to give an answer. It certainly will not be the precise answer that the hon. member expects. It is rather difficult to answer very precisely because the cost of processing varies from one plant to another. There are a great many factors involved in this field, the volume of production, equipments and so on. Consequently the cost of processing—do not take this as an absolute figure—could be about 70 to 75 cents per hundredweight of milk.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Harvey.

M. Cobbe: Combien de livres de poudre peut-on obtenir avec cent livres de lait?

Mr. Harvey: Eight pounds of powder per hundredweight of milk.

The Vice-Chairman: Mr. Mercier.

Mr. Jean Mercier: When you manufacture milk powder you obviously get whole milk. You separate the milk into 90 pounds of skim milk and 10 pounds of cream. With the cream you make butter and with the skim milk, you make powder. The price varies. Let us say there are very few processing plants in Canada which have very stable processing costs. Accurate cost accounting gives an indication of the problems brought about by the depreciation of machinery, and so on. The price varies according to the volume, according to the regularity of milk delivery to the plant, according to the quality of the milk, because while the cost of processing is one factor, it can also involve a great deal more equipment maintenance costs, depending on the degree of qualification of the staff etc. Let us say that, in general, it can vary between 55 to 60 cents and 70 to 75 cents; but there are a great many factors involved in that.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Mercier. Mr. Cobbe.

M. Cobbe: Monsieur le président, j'aurais une autre question à poser. Il me semble maintenant évident, lorsque nous additionnons le coût de la production de l'empaquetage, de l'entreposage, de la vente et qu'il nous faut vendre au marché d'exportation de 6½ cents à 7 cents environ la livre, qu'il serait préférable de vendre directement ce surplus plutôt que de produire de la poudre excédentaire. N'êtes vous pas d'accord?

Mr. Jean Mercier: If I am not answering your question properly, please tell me. We said a little while ago that when we process

[*Texte*]

livres de lait, on faisait du beurre et de la poudre. On fait 4.2 livres de beurre et 8 livres de poudre. Or, au Canada, on consomme 4 livres de poudre pour 4 livres de beurre.

Aujourd'hui, il reste économique pour les producteurs de garder le volume de production de lait au niveau de la matière grasse et de subventionner l'exportation. On n'a pas du tout recherché le maximum d'utilisation des solides non gras, c'est-à-dire de la poudre. Si on ne produit que la poudre pour la consommation canadienne, cela veut dire qu'il faudrait importer du beurre. Disons que ce n'est pas l'option que les producteurs ont retenue. Les producteurs aiment plutôt payer eux-mêmes pour l'exportation d'un volume, je ne parle pas d'une volume excédentaire.

On a posé tantôt une question au sujet du beurre: «Qu'est-ce qu'on va faire avec les surplus? On ne peut pas vous donner de réponse. La seule réponse qu'on peut vous donner, c'est qu'on n'en fera pas de surplus. C'est de limiter le volume de la production aux besoins en matière grasse et d'exporter la surproduction de poudre. Je pense que cela peut être économiquement intéressant pour un producteur rentable.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier.

Mr. Cobbe: One short question, Mr. Chairman. Dr Saab referred, some while ago, to products that could be put on the market, and I am not sure whether he was referring to dairy products or substitute dairy products. If you were referring to dairy products, what type of product were they, and who should be promoting this?

M. Saab: Monsieur le président, j'ai fait allusion aux deux. J'ai parlé de certains produits succédanés qui vont être lancés sur le marché dans les prochaines années. Au lieu de regarder le marché des produits laitiers d'une manière dépressive, comme disait l'honorable député, si on essayait de le regarder avec un peu d'optimisme.

D'abord, d'ici 1980 nous ne devrions plus avoir de surplus, étant donné la consommation, d'après les pronostics du ministère de l'Agriculture, va se développer en suivant l'augmentation de la population. Donc, cette décade est délicate et, pendant un certain temps nous allons avoir des excédents; mais d'un autre côté, beaucoup de produits peuvent être lançés sur le marché. La recherche scientifique en matière laitière n'a pas fait de grands efforts, ces dernières années, les industriels non plus; ils ont décidé de changer leur fusil d'épaule, de faire des efforts beaucoup

[*Interprétation*]

100 pounds of milk we make butter and powder. We make 4.2 pounds of butter and 8 pounds of powder. In Canada, we consume 4 pounds of powder for every 4 pounds of butter.

Nowadays, it still is economical for producers to keep the volume of milk production at the level of fat and to subsidize exports. We have not sought maximum utilization of non fatty solids, that is powder. If we produce powder only for domestic consumption, then it means that we would have to import butter. So let us say that it is not the option chosen by the producers. The producers would prefer to pay themselves for the export of a volume; I am not talking about surpluses now.

There was a question asked a while ago with regard to butter: "What are we going to do with butter surpluses?" We cannot give you an answer. The only answer that we could give is that we will not produce any surpluses. It is a matter of limiting the volume of production to the needs in fat and exporting the powder surpluses. I think that for a profitable producer this can be very interesting economically.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mercier.

M. Cobbe: Une courte question, monsieur le président. M. Saab a fait allusion, il y a un moment à des produits qui pourraient être mis sur le marché. Je ne suis pas certain s'il parlait de produits laitiers ou de succédanés. S'il parlait de produits laitiers de quel genre de produit laitier parlait-il et qui devrait les mettre en vente?

Mr. Saab: Mr. Chairman, I referred to both. I spoke of certain subsititutes which are to be marketed in the years to come. Instead of looking at the market for dairy products in a depressing manner, we should try instead to look at it optimistically. First of all, by 1980, we should no longer have any surpluses in view of the fact that consumption, according to forecasts of the Department of Agriculture, will improve through normal population increase. Consequently, we are in a difficult decade in which we will have surpluses for some time. On the other hand, a great many products can be put on the market. Scientific research in the dairy industry has not made very great efforts in the past few years and neither have the industries. They have decided to try a new tack and to make much greater efforts to market new products. There is a whole variety of products, for instance yogurt. About 20 years ago yogurt was almost

[*Text*]

plus grands pour mettre sur le marché de nouveaux produits. Il y a toute une variété de produits, par exemple le yogourt. Le yogourt, il y a une vingtaine d'année, était pratiquement inconnu sur les marchés européens et sur le marché canadien. Il s'agit d'un produit laitier. Je lisais récemment que l'un des nouveaux millionnaires du Canada a fait sa fortune en l'espace de cinq ans en s'occupent du yogourt. C'est un produit dont la consommation va décupler d'ici dix ans. C'est là un nouveau produit, une nouvelle manière de mettre en marché notre lait. Voilà l'aspect optimiste. Il y a un tas d'autres produits comme celui-là, il y a évidemment le marché des fromages de spécialité qui sera de cinq millions de livres en 1980, peut-être même plus. Il n'y a pas de raison pour que nous ne puissions occuper la majeure partie de ce marché avec nos produits: du Camembert fait au Canada pourrait être aussi bon: il n'y a pas de secret pour le Camemberg; il y a très peu de secret pour le Gruyère, et d'ailleurs le très bon Gruyère, par exemple, est inconnu au Canada parce que les gens ne savent pas l'apprécier. On ne l'importe pas, on nous donne le Gruyère qui est comme du savon. C'est celui-là que nous importons, et nous pouvons le produire dans nos usines canadiennes.

Le vice-président: Merci docteur Saab. Monsieur Côté.

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. D'abord je félicite les représentants des syndicats agricoles du Québec de la présentation de leur mémoire, et surtout des solutions qu'ils proposent à la page 22. Monsieur le président, vous me permettrez peut-être de faire certains commentaires avant de poser une question sur l'entente entre les producteurs, ce qui n'était pas clair pour moi tout à l'heure.

Au sujet de la publicité faite en faveur des produits laitiers et de l'aide alimentaire aux économiquement faibles et aux écoliers dont ont a parlé tout à l'heure, je crois que ce qu'on en a dit n'est pas tout à fait conforme à la réalité. En 1967, lors d'une conférence fédérale-provinciale, le ministre de l'Agriculture avait suggéré que nos surplus de lait soient distribués dans les écoles. Et je n'aime pas à en parler, mais puisqu'on en a discuté, je suis obligé de dire que la seule province qui, sans émettre d'objection, se soit montrée réticente par la voix d'un fonctionnaire qui demandait des compensations fiscales, c'est le Québec. Les autres provinces étaient prêtes, et le sous-ministre de l'Agriculture de l'Ontario a même

[*Interpretation*]

unknown on the European markets and on the Canadian market. This is a dairy product. I was saying that one of the new millionaires in Canada made his fortune with yogurt within five years. Yogurt consumption is going to increase ten times within the next ten years. It is a new product, and it is a new way of marketing our milk. This is the optimistic side of the picture. There are many other products like this one and of course, there is the speciality cheese market, which will amount in 1980 to a hundred million pounds, and maybe more. There is no reason in the world why we could not fill a great part of this market with our products: Camembert made in Canada, could be just as good; there is no secret in making Camembert and very few secrets are involved in making Gruyère. The better quality of Gruyère is unknown in Canada because people do not appreciate it and we do not import it at the present time. We are given Gruyère that is like soap. That is the kind we import, and we can produce it here in Canada.

The Chairman: Thank you, Dr. Saab. Mr. Côté.

Mr. Côté (Richelieu): Thank you, Mr. Chairman.

First of all I would like to congratulate, the representatives of the Quebec farmers' unions for the way in which they have presented their brief and more specifically for the solutions that they suggest on page 22.

Mr. Chairman you will perhaps allow me to make some comments, before asking a question on the agreement between producers. That was not very clear to me a little while ago.

First of all, with regard to publicity mentioned earlier for dairy products and food assistance for the economically weak and for school children, I do not think that what was said was completely in line with reality. In 1967, at a federal-provincial meeting, the Minister of Agriculture had suggested that our milk surpluses be distributed in the schools. I do not like to discuss this, but since it has been brought up, I must say that the only province which without voicing any objection showed a reluctance through the comments of an official who asked for fiscal compensation, was the province of Quebec. The other provinces were willing and the Ontario Deputy Minister of Agriculture even

[*Texte*]

parlé de faciliter les choses et de baisser les prix des produits laitiers.

Le 23 novembre 1968, le ministre fédéral de l'Agriculture a de nouveau abordé cette question et tous les ministres, qui semblaient d'accord, devaient lui présenter leurs vues sur la mise en application d'un programme. Je ne sais pas si, depuis ce temps, des suggestions ont été faites dans ce domaine, mais je sais que le gouvernement y pensait.

On a aussi parlé tout à l'heure du programme ARDA. D'accord, les crédits votés devaient aller aux cultivateurs, et n'y sont pas allés. Encore là, malheureusement, ce sont des problèmes de juridiction. Une autre fois, je crois que M. Saab était là, le ministre Sauvé a parlé d'un fiasco possible, à cause d'un problème de juridiction. Mais tout cela a tendance à se régler.

Vous avez aussi parlé de la margarine. Lorsque j'étais à l'UCC, nous demandions qu'on défende de falsifier la margarine.

Je ne veux pas contredire mon collègue, M. Douglas: j'accepte certains produits de margarine. Mais notre association s'objecte à la falsification de la margarine. Pendant un certain temps des restrictions s'appliquaient à la margarine. Cet été, une personne croyait avoir fait un bon coup en achetant une caisse de beurre à 50c. la livre. Le problème, c'est qu'il avait acheté sans le savoir, cinquante livres de margarine, pas de beurre. Depuis quelques années, on dirait que la margarine se vend très facilement. Des législations sont peut-être sur le point d'être adoptées, mais il n'aurait pas fallu que les autres disparaissent. Jusqu'en 1962 le congrès général de l'UCC a étudié ce fameux problème de margarine. En 1962-1963 on n'en a pas parlé. Je ne sais pas ce qui s'est passé après, mais je sais qu'on peut en acheter n'importe quand. Si on ne fait pas attention, on peut même se tromper: la margarine est placée à côté du beurre et elle est de la même couleur. C'est là que le gouvernement fédéral peut-être devrait agir.

D'accord, il ne faut pas régler nos problèmes au détriment des autres. Mais l'UCC, il y a trois ans, demandait que le gouvernement fédéral impose des normes; le demande-t-elle toujours?

M. Saab: Le problème de juridiction fédérale, en ce qui concerne la margarine, c'est d'empêcher qu'on abuse de la bonne volonté du consommateur, c'est-à-dire qu'il y ait mauvaise foi. Nous ne parlons pas de la couleur de la margarine, c'est un problème provincial, qui est d'ailleurs en voie d'être réglé. L'emballage également est régi par une nouvelle loi. Le problème essentiel, qu'il s'agisse de la

[*Interprétation*]

suggested making things easier and lowering the price of dairy products.

On November 23, 1968, the federal Minister of Agriculture again dealt with this problem, and all the Ministers, who seemed to be in agreement, were to present him their opinions on the implementation of a program. I do not know whether there have been any suggestions made in this respect since, but I do know that the federal government was thinking of it.

A little while ago, we mentioned the ARDA program. I agree that the monies voted were supposed to go to the farmers but they did not go to the farmers. Unfortunately, here again, these are jurisdictional problems. Another time, I think Mr. Saab was there, Mr. Sauvé, the Minister, spoke of a possible failure because of jurisdictional problems. But all this has a tendency to get back into line.

You also dealt with margarine. When I was at the UCC we were asking for a ban on the falsification of margarine.

I do not want to contradict my colleague, Mr. Douglas. I accept some of the margarine products. But our Association objects to margarine falsification. For some time, there were restrictions applied to margarine. This summer, someone I know thought he had made a good deal when he bought a case of butter at 50 cents a pound until he found out he had bought 50 pounds of magarine. In the last few years, margarine seems to have been selling quite easily. It may be that laws are on the verge of being adopted but the old ones should still apply. Up to 1962, the general convention of the UCC had been studying the problem of margarine. In 1962-1963, they did not discuss the subject. I do not know what happened but I know it can easily be bought. If one is not careful, it is easy to make mistakes: margarine is put next to butter and it is the same colour. This is one area the federal government should perhaps look into.

I agree that we must not solve our problems at the expense of others. The UCC did ask the federal government, three years ago, to establish standards; does it still ask this?

Mr. Saab: The problem of federal jurisdiction with regard to margarine is to prevent an abuse of the goodwill of the consumer. We are not concerned with the colour of the margarine. That is a provincial problem, which is about to be settled. The packaging is now controlled by new legislation. The essential problem, whether margarine or other new substitutes are involved is that the product

[*Text*]

margarine ou des nouveaux produits succédanés, c'est que le produit ne contient pas ce qu'il dit contenir et que la Direction générale des aliments et drogues ne fait pas son métier. D'ailleurs, il n'y a que deux inspecteurs dans la province de Québec, et les fabricants de produits succédanés ont le droit d'utiliser des dénominations qui amènent la confusion. C'est le reproche qu'on peut faire à la Direction des aliments et drogues. Mais les responsables répondent que, sur le plan juridique, ils n'ont pas le droit d'agir. Je ne parle pas du ministre de la Santé; lui-même a été extrêmement cordial.

M. Côté (Richelieu): D'accord, monsieur Saab...

Le vice-président: Une seule question supplémentaire, monsieur Côté, parce que vous avez pris beaucoup de votre temps avant de poser votre question.

M. Côté: La semaine dernière à ce Comité, un de mes collègues de l'opposition disait que la Commission canadienne du lait est injuste envers la Colombie-Britannique. Il donnait comme raison que la province de Québec a expédié des surplus de beurre à Ottawa, au cours de l'été dernier, alors qu'on consomme plus de margarine. Mais il disait: «Vous nous pénalisez en Colombie-Britannique sur les surplus de quotas alors qu'on n'en fait pas de surplus de quotas». Nous avons été obligés je pense que c'est le président actuel et moi, de soutenir qu'on est du même pays.

Alors, je souhaite que ce problème du niveau de margarine se règle.

Pouvez-vous me préciser l'accord? Vous avez eu une réunion, je crois, à Vancouver. A la page 22, je ne comprends pas très bien l'entente qu'il y a eue entre les producteurs. Trois sortes de producteurs de la province de Québec sont venues me voir: des producteurs de lait industriel, des producteurs de lait nature, dont le président est en face de moi, et des producteurs de lait de Montréal. Ils m'ont dit: «Bien, nous autres, nous représentons 60 p. 100 de producteurs; rendus à Vancouver, nous serons tous d'accord».

J'aimerais savoir, pour voir ce qui s'est passé, si réllement il y a eu un point d'accord sur ça?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Monsieur le président, nous répondons officiellement pour le mandat qui est le nôtre, soit celui de représenter les organismes responsables.

Qu'un député reçoive à son bureau des gens de trois opinions, ça ne me scandalise pas.

[*Interpretation*]

does not contain what it is supposed to contain, and that the Food and Drug Directorate is not doing its job. There are only two inspectors in the Province of Quebec and the substitutes manufacturers are entitled to use appellations which tend to confuse the public. This is the criticism that can be levelled at the Food and Drug Directorate. However, the people in charge reply that, legally speaking, they do not have the right to do anything. I am not referring to the Health Minister who has been most agreeable.

Mr. Côté (Richelieu): I agree, Mr. Saab...

The Vice-Chairman: Only one supplementary question Mr. Côté, because it took you a long time to ask your question.

Mr. Côté (Richelieu): Last week, in this same Committee, one of my colleagues who is a member of the Opposition said that the Canadian Dairy Commission is unfair towards British Columbia. His reason was that a surplus of butter that was sent to Ottawa from Quebec, last summer while we consume more margarine. He said, however: "If you penalize us in British Columbia for quota surpluses, but we did not have any quota surpluses". We have had, I think it was the present Chairman and I, to defend the fact that we live in the same country. I hope that this problem of margarine will be settled.

Could you tell me about the agreement? You held a meeting, in Vancouver, I believe. On page 22, I do not understand too well what agreement was reached by the producers. Three categories of producers from the province of Quebec came to see me: producers of industrial milk, producers of fluid milk—their President is sitting in front of me—and milk producers from Montreal. They said: "We represent 60 per cent of the producers. Once we are in Vancouver, we will all agree".

In order to know what has gone on, I would like to know if an agreement has been reached on this point?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: Mr. Chairman, we will reply officially insofar as our mandate is concerned, that is to represent the responsible organizations involved.

I am not shocked to hear that a member receives in his office people with three differ-

[*Texte*]

J'aurais pensé qu'il aurait pu rencontrer des gens avec beaucoup plus de variantes! Disons, des opinions à la centaine!

Nos organisations sont démocratiques. Elles ont leurs assemblées dans les régions, elles ont leur assemblée au niveau de la province, et ça se finalise dans un congrès général. Que ce qui se finalise rend compte de l'opinion de chacun, on ne se paiera pas d'illusions. C'est le résultat de discussions qui s'échellonnent sur des semaines et des mois. Et ça, ça devient la politique que nous devons défendre. Qu'il y ait en cours de route des gens qui viennent rencontrer leur député et dire que cela ne fait pas leur affaire, moi, je ne suis pas surpris, pas le moindrement.

Maintenant, vous posez la question de Vancouver. Il s'agit là d'une réunion nationale. Monsieur le président dit que les *Dairy Farmers* seront ici le 5, mercredi prochain...

Le vice-président: Vendredi.

M. Alain: ...vendredi prochain. Ils répondront pour le niveau national.

M. Côté (Richelieu): Mais, vous croyez que, d'après ce qui s'est discuté à nos associations de la province de Québec, on pourrait dire qu'on n'est pas à part des autres?

M. Alain: Pour bien se comprendre, il faut prendre le texte tel qu'il est écrit. Les gens qui représentent les producteurs de lait nature et de lait industriel sont ici; si vous voulez les faire témoigner, faites-le.

Moi, je m'en tiens à ce qui est écrit, et ça, c'est leur position. Alors, les producteurs du lait nature indiquent qu'ils sont disponsibles pour traiter, avec la Commission canadienne du lait, de la mise en place éventuelle d'un «pool» au Québec. Il faut reconnaître par là, et ça à la demande des producteurs de lait industriel, qu'il y a effectivement des éléments qui sont peut-être nouveaux, si on les compare à cinq mois passés ou à quatre mois passés. Il faut reconnaître aussi que, aujourd'hui, nous poser des questions sur ce que seront les détails qui vont composer, une éventuelle entente, ce serait exagéré.

Ce sont des gens qui sont disponibles pour discuter du problème et pour voir à son règlement avec qui de droit et, en l'occurrence, la CCL et le ministère de l'Agriculture.

Faites-les témoigner, si vous le voulez; ils sont là.

M. Côté (Richelieu): Donc, je ne vous poserai pas de question sur ce point. Monsieur le

[*Interprétation*]

ent points of view. I would have thought he could meet people with even more varied opinions. Hundreds of opinions!

Our organizations are democratic. They have regional meetings, they have provincial meetings and everything winds up in a general convention. Whether this accounts for every member's opinion, well, let us have no illusions. It is the result of discussions which have lasted weeks and months. What comes out of it is the policy that we have to stand for. If some people come to see their Member of Parliament and say that they are not satisfied, I am not at all surprised.

Now you raise the question about Vancouver. This was a national meeting. The Chairman says that the Dairy Farmers are supposed to come next Wednesday, on the 5th...

The Vice-Chairman: Friday.

Mr. Alain: . . next Friday. They can answer the question on the national level.

Mr. Côté (Richelieu): In view of what was discussed by our Quebec associations, we could say that we are not different from the others?

Mr. Alain: To have a proper understanding, you have to take the text as it is written. The people who represent the fluid and industrial milk producers are here. If you want them to give evidence, go ahead.

I am sticking to what is written, which is their position. The producers of fluid milk indicate that they are available for discussion with the Canadian Dairy Commission on the eventual setting up of a pool in the Province of Quebec. It is therefore obvious that following a request by the industrial milk producers, there are actually factors involved which may be new if we compare the present situation to the one we had four or five months ago. It must be understood also that it would be going too far to ask us now for details concerning a future agreement.

These people are available to discuss the problem and to see that it is settled with whom it may concern, in this case the Canadian Dairy Commission and the Department of Agriculture.

Ask them to give evidence, if you wish. They are here.

Mr. Côté (Richelieu): I will not ask any questions on this point. Mr. Chairman, please

[*Text*]

président, je vous demanderais de bien vouloir ajouter mon nom à la liste de ceux qui désirent poser des questions supplémentaires.

Le vice-président: Merci, monsieur Côté. J'ai encore M. Smith, M. Danforth, M. Moore, et là je recommence avec M. Lambert, M. Ricard et M. Côté. Alors, je donne la parole à M. Smith.

M. Smith (Saint-Jean): Merci, monsieur le président. Je tiens à féliciter ceux qui ont élaboré ce mémoire et qui l'ont présenté ce matin dans un esprit constructif et avec de bonnes suggestions.

J'avais trois questions à demander; cependant, il y en a deux qui ont déjà été très bien répondues. Le 20 janvier, le Syndicat national des fermiers s'est présenté devant le Comité. M. Atkinson prétendait alors qu'on devrait s'attaquer aux gros cultivateurs au lieu d'éliminer les petits.

J'aimerais connaître vos commentaires.

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Il faut situer le problème dans son contexte. M. Atkinson est le représentant du Syndicat national des fermiers; il est lui-même un producteur de la Saskatchewan et un producteur de grains. J'ai bien l'impression que M. Atkinson parle de choses à l'intérieur desquelles il vit. Et il vit à l'intérieur du problème des grains. Je serais donc tenté de croire que la réflexion qu'il a faite s'applique à la situation des grains dans l'Ouest.

Le vice-président: Non. Il faisait allusion aux producteurs laitiers.

M. Alain: Aux producteurs laitiers, vous dites?

Le vice-président: Oui.

M. Alain: Je m'excuse si j'ai mal saisi la question. Est-ce que quelqu'un l'a bien saisie?

M. Maurice Mercier (Directeur de la mise en marché et secrétaire de la Fédération des producteurs de lait nature): Je pense que monsieur le député doit vouloir parler de la réduction de plus de 700,000 livres de lait, par exemple, à la Commission canadienne du lait. Est-ce exact?

M. Smith (Saint-Jean): Je crois que c'est ça.

M. Maurice Mercier: Bon. Je pense qu'officiellement on n'a pas encore pris position. D'ailleurs, la Commission canadienne n'a pas non plus énoncé ses positions. On sait ce qu'elle fait présentement. Je m'excuse, on me dit que dernièrement, on les a écrites. De

[*Interpretation*]

add my name to the supplementary questions list.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Côté. I still have Mr. Smith, Mr. Danforth, Mr. Moore, and then I start all over again with Mr. Lambert, Mr. Ricard and Mr. Côté. Now, Mr. Smith has the floor.

Mr. Smith (Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. I want to congratulate those who produced the brief and presented it in a very constructive manner including many good suggestions.

I had three questions, two of which have already been answered very adequately. On January 20, the National Farmers' Union came here before the Committee and Mr. Atkinson claimed that we should deal with the large producers instead of eliminating the small ones.

I should like to have your comments in this regard.

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: You have to situate the problem in its right context. Mr. Atkinson is a representative of the National Farmers' Union; he himself is a producer in Saskatchewan, a grain producer. I have the impression when Mr. Atkinson is speaking that he is speaking of something he knows well. He is very familiar with the grain problem and I would think that the remark he made applies to the grain situation in the West.

The Vice-Chairman: No. He was referring to the dairy producers.

Mr. Alain: To the dairy producers?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Alain: I am sorry if I misunderstood the question. Did someone else understand it?

Mr. Maurice Mercier (Director of Marketing and Secretary of the Fédération des producteurs de lait nature.): I think the member probably means the reduction of more than 700,000 pounds of milk for instance by the Canadian Dairy Commission. Is that right?

Mr. Smith (Saint-Jean): I think so.

Mr. Maurice Mercier: Fine. I think that no official stand has been taken yet. Anyway, the Canadian Dairy Commission has not taken a stand either. We know what it is doing at the present time. I beg your pardon, I am told that lately it was put in writing. At

[*Texte*]

toute manière, la Fédération ne s'est pas opposée jusqu'à maintenant.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier. Merci, monsieur Smith. Monsieur Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, in the minute or two left for me I would like to ask a question that I feel is very important. I am particularly sympathetic with the brief that has been presented this morning. As a previous fluid milk producer of some 30 years I can sympathize with some of the basic problems.

Since you have approached in your brief the possibility of self-imposed quotas to bring production more in line with consumption, may I ask what is the principle involved in view of the fact that some of the provinces do not produce their own basic requirements and other provinces exceed them? When you speak of quotas and accepting quotas, is it strictly on a national basis or can you give this Committee some information on your thinking in this regard?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Monsieur le président, notre concept en est un national, essentiellement. Maintenant, monsieur le député dit: «Il y a des provinces qui réussissent à équilibrer leur production; d'autres ne réussissent pas». Ce qui est un fait, c'est que dans certaines provinces, effectivement, la production est stable ou parfois diminue; puis dans d'autres, elle augmente.

Nous pensons qu'il s'agit là tout simplement de facteurs naturels, absolument indépendants de l'action d'organismes de producteurs ou de l'action d'organismes gouvernementaux. Les faits vis-à-vis desquels nous sommes situés en ce moment, sont dépendants soit du climat, soit des marchés, peut-être, qui intéressent ou n'intéressent pas les producteurs laitiers, mais sont surtout dépendants des options qui s'offrent aux agriculteurs voulant quitter l'agriculture.

Il est clair qu'en Colombie-Britannique, et en Ontario, la situation de l'emploi est plus invitante à des cultivateurs qui voudraient abandonner qu'elle ne l'est au Québec présentement. Il est clair aussi que, pour des raisons de climat, par exemple, en Ontario, il peut y avoir d'autres options agricoles plus intéressantes que l'industrie laitière. Ce sont des facteurs comme ceux-là qui ont joué pour le moment.

Maintenant, il arrive, au Québec, notamment, que la production laitière augmente alors qu'on aurait souhaité qu'elle se stabilise.

[*Interprétation*]

any rate the Federation has not opposed it so far.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mercier. Thank you, Mr. Smith. Mr. Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, dans la minute qui me reste j'aimerais poser une question qui me semble très importante. Je suis particulièrement d'accord avec le document qui a été présenté ce matin. En ma qualité d'ancien producteur de lait nature, je puis comprendre certains des problèmes fondamentaux.

Dans votre document, vous envisagez la possibilité de vous imposer des contingents pour que la production soit plus en rapport avec la consommation.

Puis-je vous demander quel est le principe en cause puisque certaines des provinces répondent à leurs propres besoins et que d'autres produisent des quantités excédentaires? Quand vous parlez de contingentements, et de leur acceptation, en parlez-vous sur le plan national ou si vous pouvez nous renseigner sur vos opinions à ce sujet?

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: Mr. Chairman, our concepts are essentially national. The gentleman says: "There are provinces which succeed in balancing their production and others which do not succeed." The fact is that in some provinces, the production is in fact stable or at times it decreases. In others, it increases.

We think that this is simply a result of natural factors, completely independent of the action of producers' organizations or governmental action. The effects that we are faced with at the present time depend either on weather, on markets which interest or do not interest dairy producers, but primarily depend on the options offered to farmers who want to withdraw from agriculture.

It is obvious that in British Columbia and Ontario the employment situation is much more attractive for farmers who want to leave than it would be in Quebec at the present time. It is also clear that for reasons of climates for instance, in Ontario, there might be other farming options which are more interesting than the dairy industry. This is the kind of factor which has been important.

It so happens that in Quebec, notably dairy production is increasing whereas we hoped it would have stabilized. In order to stop it we

[*Text*]

Pour y mettre un arrêt, ça suppose qu'on prend des moyens coercitifs, ça suppose qu'on fasse appel à des pouvoirs que le provincial peut déléguer par le truchement de la régie des marchés et des plans conjoints de mise en marché.

Est-ce que je dois comprendre dans votre question que vous souhaiteriez que les provinces qui excèdent soient les seules à diminuer? Si c'est votre question, d'avance je vous donne la réponse: nous pensons que le problème est national, que les règles qui vont s'appliquer au Québec devront s'appliquer ailleurs; car si, d'une part, la production laitière est excédentaire en apparence et en fait, il arrive qu'on n'est pas forcément aussi heureux dans l'évolution de la production du porc ni dans l'évolution de la production des œufs.

Actuellement, la production du porc en Saskatchewan augmente au rythme de 26 p. 100; au Manitoba, au rythme de 16 p. 100. Il n'est pas question pour nous de mettre des entraves en ce moment.

Il y a donc le problème de la localisation des productions qui se pose en entier. Nous n'avons pas pris pour acquis qu'on devait geler les productions à l'intérieur d'une province. Ce qui explique qu'il est possible que le Québec produise plus de lait et peut-être moins d'autres choses; et que d'autres provinces, inversement, augmentent une production quelconque et diminuent notamment celle du lait.

Alors c'est de cette façon-là que nous envisageons le problème.

Le vice-président: Merci monsieur Alain. Monsieur Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, sir. Your explanation was quite detailed and it is appreciated. My other question, Mr. Chairman, is rather a major one, too, and I think it is one which must be faced because I think you gentlemen present are all businessmen and have thought of the alternative. What plans has the dairy industry in Quebec—and I shall ask the same question of all other dairy representatives here—in case in its wisdom the government does not restore the $10 million or increase the subsidy, as you have requested in this brief, but follows a course of action such as was indicated at the farm congress, when it appeared that the advice of the academic to government was to progressively withdraw from subsidies on all the farm products? I am very much concerned with this. I just wonder what the future is if there is instead of a stabilization of subsidy, a con-

[*Interpretation*]

would have to take coercive measures. This means applying powers which the provincial government can delegate through marketing control boards and joint marketing planning.

Am I to understand, according to your question, that you would hope that the provinces which overproduce be the only ones to reduce their production? If this is your question, I shall answer it right away. We think that the problem is a national one that the legislation applied in Quebec should be applied elsewhere, because if on one hand there is a surplus in the dairy production which is both apparent and real, it so happens that we are not quite so fortunate where hog production or egg production is concerned.

At the present time, hog production in Saskatchewan is increasing at the rate of 26 per cent, Manitoba at the rate of 16 per cent, and there is no question for us of limiting it for the time being.

Therefore, there is the problem regarding the localization of production which is raised. We did not take it for granted that we should freeze production within a province. This explains why it is possible that Quebec produces more milk and perhaps less other things, and that, inversely, other provinces increase production in another area and decrease their milk production.

This is the way in which we look at this problem.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain. Mr. Danforth.

M. Danforth: Merci beaucoup, vos explications étaient fort détaillées et je les apprécie énormément. L'autre question qui me vient à l'esprit est tout aussi importante et c'est une question que l'on doit envisager dès maintenant, car vous tous, qui êtes hommes d'affaires, avez sûrement étudié les diverses options possibles à l'égard du problème qui nous occupe en ce moment. Quels sont les projets de l'industrie laitière du Québec et je pose la même question aux autres groupes de producteurs laitiers ici présents, au cas ou, dans sa sagesse, le gouvernement ne restitue pas les 10 millions de dollars, ou n'augmente pas les subventions, comme on le demande dans le présent mémoire, mais au contraire suit les conseils qui lui ont été donnés lors du Congrès agricole, où on a recommandé au gouvernement de couper peu à peu les subventions versées aux producteurs laitiers sur tous

[*Texte*]

tinued withdrawal from the dairy industry as we have seen in the hog industry.

Certainly the dairy industry of Quebec with its availability of statistics and information and knowing what the problems are is not without some plan for the future, should they through necessity, have to adopt this other course of action?

Le vice-président: Monsieur Alain.

M. Alain: Je m'excuse, il y a une nuance de la question que je n'ai pas bien saisie. Quel serait le sort des producteurs ou quelle serait l'attitude des plans? Dans la perspectives d'une coupure?

M. Saab: Les plans que nous avons.

M. Alain: Disons que nous avons une opposition farouche à la coupure du 10 millions; nous pensons qu'elle n'est pas justifiée. Nous pensons aussi que toute action du gouvernement qui serait de nature à diminuer le revenu des agriculteurs est, par eux, inacceptable et considérée comme odieuse. La situation dans laquelle ils se trouvent maintenant fait qu'ils seraient le seul groupe à qui on appliquerait une telle coupure. C'est la façon dont ils perçoivent la situation. C'est pour cette raison qu'ils demandent respectueusement de différer cette question du 10 millions. Compte tenu que la raison pour laquelle on avait envisagé la coupure devient moins valable et qu'eux s'engagent à contingenter la production, nous demandons une augmentation de 22 millions pour un équilibre des revenus.

Maintenant quels seraient les plans si...

Le vice-président: Si le gouvernement maintient son attitude actuelle.

M. Alain: Effectivement, il y aura des réactions de la part des agriculteurs parce que pour eux, l'industrie laitière est une question de vie ou de mort dans le moment. Et tant et aussi longtemps qu'on ne leur fait pas l'offre d'une autre option, en agriculture ou ailleurs, et cela, en admettant qu'eux doivent apporter leur concours et leur collaboration, (quand je dis eux, ce sont les organisations et eux en tant qu'individus non-membres) il est clair que l'agriculture du Québec ne peut pas résister. Il va y avoir un effondrement. Il est impensable que si on prend le rapport de la Commis-

[*Interprétation*]

leurs produits. Cette question me préoccupe énormément. J'aimerais bien savoir ce que nous réserve l'avenir, lorsque au lieu d'en arriver à une stabilisation des subsides, on essayera, comme dans l'industrie de l'élevage porcin, de diminuer progressivement la somme des subsides versés en ce moment.

Il est certain que l'industrie laitière du Québec, qui dispose de statistiques et de renseignements excellents et qui tout en connaissant bien les problèmes en cause, n'est pas sans avoir quelque projet si dans l'avenir, par nécessité, elle devait adopter cette autre ligne de conduite.

The Vice-Chairman: Mr. Alain.

Mr. Alain: Excuse me, there is a shade of meaning I did not quite understand. What would be the lot of the producers, or what plans could they develop following a reduction in subsidies?

Mr. Saab: Plans that we have now.

Mr. Alain: Let us say that we are definitely opposed to that $10 million cutback, and that we feel it is not justified. We also think that any government action which would bring about a decrease in farmers' income would also be considered by them as being unacceptable and obnoxious. In view of the present situation, of farmers, they would be the only category of workers to which such a cutback would be applied. That is their own view of the situation, and that is the reason why farmers are asking respectfully that this $10 million cut be deferred. In view of the fact that the reason why this reduction had been considered becomes less valid, and that the farmers are willing to adopt a quota system in their production, we are now asking for an increase of $22 million in subsidies, in order to get a well balanced farming income.

Now, what would be our plans if...

The Vice-Chairman: If the government maintains its present position.

Mr. Alain: As a matter of fact, there will be reactions on the part of farmers, because to them, the dairy industry is a question of life or death at the present time. So long as no offer of another alternative is made, in connection with farming in another area even if they are willing to cooperate with us, both at the personal and at the organization levels, it is clear that agriculture in Quebec cannot withstand much longer the plight it is in now and farming might even collapse altogether. It is unthinkable to expect Quebec farming to survive if it is going to take seven years to

[*Text*]

sion du *Task Force* et qu'on l'applique dans un délai de sept ans, que l'on résiste. Il ne faut pas avoir analysé, mesuré les implications économiques et sociales de ces recommandations-là, parce que l'avoir fait, on en serait venu à la conclusion qu'il va y avoir une détérioration telle que les agriculteurs devront abandonner. Abandonneront-ils rapidement? Je ne pense pas. Les cultivateurs ont des engagements, des obligations, ils doivent de l'argent au Crédit agricole, ils doivent de l'argent pour les machineries qu'ils ont achetées, les tracteurs de ferme, les équipements de laiterie pour fournir un lait de meilleure qualité; ils ont des obligations et ils voudront y faire honneur. A cause de cela, ils vont résister quelques années, ils vont résister dans la misère, dans la difficulté et ils vont créer une couche sociale comme il y en a déjà trop. C'est cela qui va se produire si on applique des mesures radicales de coupure.

Pour y faire face que devrions-nous faire? Naturellement, il ne faut jamais s'avouer vaincu, il faudrait chercher ailleurs en agriculture. Il faut déjà chercher ailleurs en agriculture. Il faut regarder s'il y a d'autres options qui sont possibles. On croit que, actuellement, il faut penser sérieusement à l'option viande. Une province comme la province de Québec et les provinces de l'Est, d'une façon générale, sont des provinces qui, de par leur climat et leur sol, ont une vocation herbagère. Et, comme question de fait, ça vaut la peine, à l'heure actuelle, que les agriculteurs, leurs organisations, les gouvernements, se penchent sur cette option, d'autant plus, qu'au niveau international, on nous signale que la demande de viande pour les 15 prochaines années sera bonne. Il faut y mettre un certain nombre de conditions, à savoir que les marchés internationaux font preuve d'agressivité et que nous ne fassions pas défaut à ce niveau-là, afin de nous accaparer des marchés. Mais un fait demeure, il y a une demande accrue pour la viande. Reste à savoir si les producteurs, les organisations agricoles et gouvernementales seront assez habiles pour assurer l'encadrement technique, économique et une agressivité normale sur les marchés. Je pense qu'il faut envisager cela avec tous les efforts possibles. Il faut aussi, et dans un avenir rapproché, étudier le problème de la retraite anticipée pour un certain nombre d'agriculteurs.

Maintenant, il y a le grand problème général qui vaut dans les provinces et au Canada. Dans la mesure où nous réussirons, économiquement parlant, dans les provinces et dans le pays, à développer l'industrie, à développer l'emploi, il y aura autant d'offres qu'on

[*Interpretation*]

apply the Task Force report. There must have been a failure to try to analyse and measure the social and economic implications ensuing from this report's recommendations, because had this been done, the conclusion would have been reached that the farming industry will deteriorate to such a degree that farmers will be forced to leave their land. Will they withdraw rapidly? I do not think so. The farmers have financial commitments. They owe money to the Farmers' Credit Union for the machinery they purchased, farm tractors and so on, for the dairy equipment they have installed in order to give better quality milk. They have commitments and will want to honour them. And for that reason they might hold out for a few years, but they will do so in miserable living conditions. They will thus create a social stratum of the kind which is becoming too prevalent nowadays. This is what is going to happen if radical cutbacks are made.

What should we do in order to solve that problem? Naturally, one should never admit defeat. We will have to look elsewhere now, into other spheres of farming to find out if other options are open. We think that at the present time we should seriously think in terms of meat production. The Province of Quebec or the Maritime provinces, are in general suitable for grazing due to favourable climate and soil. In fact it is worthwhile at the moment for farmers, their organizations and governments to study this alternative, all the more so, since at the international level, we are told that the demand for meat in the next 15 years will be excellent. Of course one must consider a certain number of conditions, namely that on the international market there is a great deal of aggressive competition and we must not be lacking in that in order to capture markets ourselves. But the fact is that there is an increased demand for meat. It remains to be seen if the producers, the farm and government organizations will be wise enough to build the necessary technical and economic framework and to ensure a normal state of competitiveness on our part on the various markets. I think we have to thoroughly examine this situation and make every possible effort along that line. In a not too distant future we should also study the problem concerning early retirement for certain farmers.

Of course, there is also the main general problem which we find all through Canada. To the extent that we will succeed on an economic basis in the country and in the provinces in developing industry, and employment, many more openings will be

[*Texte*]

pourra faire à des agriculteurs, ou à d'éventuels futurs agriculteurs qui, s'il y a des emplois disponibles, n'iront pas en agriculture. Cela aussi est à considérer. Poser le problème de l'agriculture, c'est poser le problème économique de chacune des provinces et de la nation. Alors tout cela est dans le tableau.

Je m'excuse monsieur le président, peut-être n'ai-je pas très bien saisi la question, mais si on me demande si nous avons des plans, je dirai qu'il y a des options à examiner et il faut y mettre beaucoup d'énergie. Mais, cependant, avant d'abandonner le problème laitier et de dire qu'il n'y a pas de remède, cela, non. Nous pouvons examiner la situation. Ce que nous demandons respectueusement au gouvernement nous paraît raisonnable; nous ne sommes pas responsables de l'inflation. Si nous sommes responsables de quelque chose, c'est de fournir aux consommateurs des aliments à bon marché. Le consommateur canadien se nourrit avec 20c. de son dollar. Nous ne touchons, à toute fin pratique, que 3½ c. en revenu net, même pas, nous descendons actuellement encore à 3c. et peut-être moins en revenu net comme agriculteurs. Dans ce dollar, il y a 60 p. 100 qui vont à toutes les autres industries dans le 20c.; 40 p. 100 viennent à nous, mais ça ne fait plus que 8c., dont nous devons déduire nos frais d'exploitation, ce qui nous laisse un revenu net d'environ 3c.

Compte tenu du nombre de travailleurs à plein temps que nous avons, qui semblent inefficaces dans la société, nous occupons une place qui, je pense, a son mérite, et nous ne sommes pas des indigents au sens que certains veulent l'entendre et les subsides qui sont versés à l'agriculture sont, à notre avis, très justifiés et nous pensons qu'ils sont très défendables par les députés devant le Parlement.

Le vice-président: Merci monsieur Alain. Monsieur Saab.

M. Saab: Je voudrais simplement ajouter à ce qu'a dit M. Alain, qu'il y a là une forme indirecte de subventions au consommateur et que si elles étaient coupées assez brutalement aux producteurs laitiers au Canada et au Québec, en particulier, il s'ensuivrait inévitablement un certain effondrement du marché laitier et la disparition de nombreux producteurs. Il est bien possible qu'à cette occasion la production laitière se contracte et à ce moment-là ce n'est pas 65c. que nous demanderons pour le beurre, mais 85c. Ce sont des prix avoisinant le niveau des prix des produits laitiers aux États-Unis.

[*Interprétation*]

available to farmers or to potential farmers who will not go into agriculture if jobs are available elsewhere. This factor also must be weighed. To bring up the question of agriculture, is to bring up the economic problem of every province and of the entire nation. All this is part of the picture.

Excuse me, Mr. Chairman, perhaps I did not quite understand the question but if its purpose is to know whether we have developed some plans, I can answer that, there are a number of options to be examined and a great deal of energy is to be put into this. However, it would be wrong to give up the dairy problem and say that there is no remedy for it. What we are respectfully asking the government seems quite reasonable to us. We are not responsible for inflation. If anything, we are responsible for supplying food at reasonable prices to the consumer. The Canadian consumer uses 20 cents on the dollar in feeding himself. For all practical purposes, we only get 3.5 cents in net income and not even that, perhaps 3 cents and maybe even lower. Out of these 20 cents on the dollar, 60 per cent goes to all the other industries; 40 per cent comes to us, but this only amounts to eight cents out of which we must pay for our operating costs and this leaves us a net income of about 3 cents.

Considering the number of full time workers in our industry—they seem to be inefficient from the viewpoint of society—we occupy a place which I think has some merit. We are not indigents as some people would lead one to believe; and farm subsidies, to our mind, are truly justified. Moreover, we feel that members of Parliament can make a very good case for them in the House.

The Vice-President: Thank you, Mr. Alain. Mr. Saab.

Mr. Saab: I simply want to add to what Mr. Alain said that there is an indirect form of subsidy to the consumer here, that if the subsidies to the dairy producers in Canada and especially in Quebec were to be cut in a radical fashion inevitably there would be a certain collapse of the dairy market and the ensuing elimination of a good number of producers. It is quite possible then that dairy production might decrease and as a result we would no longer be asking 65 cents per pound for butter, but 85 cents. These prices are close to the prices now asked for dairy products in the United States.

[*Text*]

Aux États-Unis, la poudre de lait se vend, si je me souviens bien, à 24c. (É.-U.), le beurre à environ 80c., le fromage à environ 50c. (É.-U.). C'est à ce moment-là que nous commencerons à contribuer à l'inflation. Si les subsides s'en vont, beaucoup d'agriculteurs périront dans la misère, disparaîtront. Il faudra alors remonter le prix des produits. Il remontera naturellement sur un marché libre, il remontera au même niveau qu'aux États-Unis.

Les États-Unis ont fait cela; ils ont des produits beaucoup plus chers et ils ont des troubles urbains majeurs, car leurs troubles urbains viennent justement de leur population rurale qui a émigré, qui n'a pas trouvé de travail.

Le vice-président: Merci, monsieur Saab. Merci, monsieur Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I know others wish to ask questions, so I will pass. However, I did want to express my thanks for the courtesy the gentlemen have shown in answering this question. I thought it should be put on the record so that it would be taken into consideration in any recommendations made to government. Thank you very much.

Le vice-président: Merci, monsieur Danforth.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, on a point of order, is it possible for these gentlemen to be here for a further session this afternoon, or have you sufficient time now to hear everyone?

The Vice-Chairman: Mr. Gleave, I still have three names on the second round. I do not have any more members on the first round. I now have Mr. Lambert, who has already put some questions, Mr. Ricard and Mr. Côté. I think we should carry on because we still have more than 15 minutes before our normal adjournment time of 12.30 p.m.

M. La Salle: Monsieur le président, on pourrait continuer jusqu'à une heure au plus tard et ne pas revenir cet après-midi.

Le vice-président: Si c'est nécessaire, on pourra continuer pendant quelques minutes après 12 h. 30. Je pense que les principales questions ont été posées et répondues. Monsieur Grills.

[*Interpretation*]

In the United States powdered milk, if I remember correctly, sells for 24 cents U.S.; butter is around 80 cents and cheese is around 50 cents. When we reach these figures, we will then start contributing to inflation. If subsidies are eliminated, a great many farmers will experience squalid and miserable living conditions which will force them to abandon farming altogether. Then, prices of dairy products will have to be increased. They will rise naturally on the free market, and to the same level as those of the United States.

The United States did in fact raise their prices which are much higher than ours, and they do have major urban troubles due to the fact that their rural population emigrated to the cities where no jobs are available for farmers.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saab, and Mr. Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, je sais qu'il y a d'autres personnes qui désiraient poser des questions, je passerai donc mon tour. Mais je tiens à remercier les témoins pour leur courtoisie à notre égard lorsqu'ils ont répondu à nos questions. Je crois qu'on devrait inscrire cette remarque dans le compte rendu de nos délibérations, de sorte qu'on en tienne compte lorsque ces personnes feront quelque recommandation au gouvernement. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Danforth.

M. Gleave: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Est-ce que ces témoins peuvent revenir cet après-midi, ou croyez-vous que nous avons suffisamment de temps pour entendre les discours de tous les députés?

Le vice-président: J'ai encore trois noms, pour une deuxième tournée de questions. Je n'ai plus personne pour le premier tour. J'ai maintenant M. Lambert qui a déjà posé des questions et MM. Ricard et Côté. Je crois que nous devrions poursuivre car nous avons encore plus de 15 minutes avant l'heure habituelle de l'ajournement qui est à midi et demi.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, can we pursue our discussions until one o'clock at the latest so we will not have to come back this afternoon.

The Vice-Chairman: If necessary, we will sit for a few more minutes after 12.30 a.m. I think that the main questions have been asked and answered. It is Mr. Grills' turn.

[*Texte*]

Mr. Grills: Thank you. I will be only a moment.

Has any consideration been given to reducing the moisture content of butter? I know much can be said against it because it would make butter somewhat more expensive, but I believe now it is 16 per cent moisture.

It would be better butter. We in the dairy business have always said that it would be better butter, and it perhaps would eliminate some of the surplus if it did not assist the alternatives.

M. Jean Mercier: Disons qu'au niveau des produits laitiers, il y a toujours eu un consensus pour avoir des réglementations très rigides. Cependant, il est indéniable qu'on pourrait le faire au niveau de certains produits. Prenons l'exemple du beurre. Par expérience, on sait qu'en extrayant une ou deux formes de gras du lait, il y en a peut-être une vingtaine, on peut rendre au beurre une série de propriétés qu'il n'a pas actuellement; par exemple, lorsqu'il est froid, de pouvoir se tartiner, de pouvoir se manipuler aussi bien que les margarines dites molles.

Cependant la législation a toujours été très sévère. Je ne connais pas les principales raisons. Le consommateur a toujours voulu avoir un produit laitier pur. Le producteur a également favorisé cela. Depuis quelques années, on a tendance à vouloir élargir les règlements. Tout le monde est d'accord. Cependant, est-ce que les gens vivent sur leur élan, est-ce que ce sont des habitudes? Je ne le sais pas, mais il semble être très difficile d'obtenir un assouplissement de la législation concernant les produits laitiers.

On a parlé, par exemple, d'ajouter de la poudre de lait au beurre, ce qui lui donnerait une série de propriétés fort intéressantes. On pourrait aussi remplacer les solides du gras par des solides non gras. Ce sont définitivement des améliorations très désirables qu'on pourrait apporter. Dernièrement, on a amendé la composition du beurre. Anciennement, on exigeait un minimum de 80 p. 100 de gras et un maximum de 16 p. 100 d'eau. Les derniers règlements parlent simplement de 80 p. 100 de gras, ce qui peut permettre à des fabricants d'employer de la poudre à la place du sel ou de l'eau, s'ils le désirent. Mais c'est très mineur comme amendement; évidemment, ça ne fera pas une révolution dans la commercialisation du beurre.

Le vice-président: Merci, monsieur Mercier. Merci, monsieur Grills. Monsieur Lambert.

[*Interprétation*]

M. Grills: Merci, je serai bref.

Est-ce qu'on a envisagé la possibilité de réduire le montant d'humidité qu'il y a dans le beurre? Bien sûr, tous ne sont pas d'accord car cela rendrait le beurre plus dispendieux. Actuellement, la teneur en humidité du beurre est d'environ 16 p. 100 et cette réduction rendrait le beurre bien meilleur. Nous, producteurs laitiers, avons toujours maintenu que la qualité du beurre serait ainsi améliorée et cela nous aiderait peut-être en même temps à écouler nos surplus même si cette façon de faire...

Mr. Jean Mercier: In the field of dairy production there has always been the consensus to have very rigid regulations. However, it is undeniable that we could apply this to a great many products. Take butter, for instance. We know from experience that by extracting from milk one or two types of fat, of which there are perhaps about twenty, we could give to butter a whole series of properties which it does not have at the present time. For instance, when it is cold, to be able to spread it and handle it as easily, for instance, as soft margarine.

However, legislation has always been very strict in this matter so I must admit that I do not know the main reasons for this. Consumers have always wanted a pure dairy product and dairy producers have always favoured that. For the past few years, there has been a tendency to give more flexibility to these Regulations, and everyone is in favour of this. Yet, why is it that people do nothing about this problem, is it out of habit? I could not tell you, but it seems very difficult to apply any kind of flexibility to legislation on dairy products.

There was talk of adding milk powder to butter which would give it a very interesting series of properties. We could also replace fat solids by non-fatty solids, which would be desirable improvements. Recently a change was made in the composition of butter. Previous to that, there had to be a minimum of 80 per cent of fat, and a maximum of 16 per cent of water. The latest Regulations only mention the 80 per cent fat, which might allow the processors to use powder instead of salt or water, if they so desire. But as this is but a very minor amendment, it will certainly not cause a revolution in the marketing of butter.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mercier. Thank you, Mr. Grills. Mr. Lambert.

[*Text*]

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. J'aimerais d'abord poser une question supplémentaire au président de la Fédération des producteurs de lait industriel, M. Harvey, au sujet de la possibilité de récupérer quelques sous du cent livres de lait au niveau de la transformation. Si j'ai bien compris la réponse que M. Mercier a donnée tout à l'heure, il est impensable d'espérer récupérer quelque chose.

M. Harvey: Évidemment, c'est impensable pour aujourd'hui, parce qu'il y a encore beaucoup de planification à faire au niveau des usines et beaucoup de consolidation d'usines à faire. Sur une période d'années, il y a peut-être certaines petites possibilités, mais je ne crois pas que ce soit la solution au problème du producteur de lait industriel.

M. Lambert (Bellechasse): Dans la recommandation c) de votre mémoire, vous dites:

> A donner enfin tout leur concours, en vue toujours d'un ajustement entre la production et les besoins des marchés...

Ceci n'est pas très clair dans mon esprit et je m'inquiète énormément. Si on regarde les possibilités du marché national de 1967, 1968 et 1969 et ce qui s'en vient pour 1970, je pense qu'on prend un engagement qui peut être dommageable aux producteurs de lait industriel, parce que cela va dépendre du niveau du pouvoir d'achat de la masse. Or, comme ce niveau du pouvoir d'achat diminue d'année en année, à cause de l'augmentation du chômage, à cause des faillites dans différents domaines, etc., on sent que les possibilités du marché vont diminuer d'autant.

On parle toujours d'éliminer un certain nombre de producteurs inefficaces qui seraient la cause des surplus. On dit qu'un producteur est efficace et rentable, s'il a une production de 300 mille livres. En vendant cela à $4 le cent livres, sans considérer les subsides, on obtient $12,000 brut. Si on enlève le coût de production, qui augmente toujours, ne pensez-vous pas que, dans un avenir assez rapproché, ce producteur que l'on considère aujourd'hui comme efficace et rentable avec 300 mille livres va devenir inefficace? Il faudrait modifier cette politique de reconnaissance; celui qui travaille a le droit d'être recompensé pour son travail.

On semble vouloir en éliminer un certain nombre en diminuant les prix, les subsides, mais, automatiquement, ceux qui se sont préparés pour devenir efficaces vont en souffrir.

[*Interpretation*]

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to ask a supplementary question to the President of the Federation of Industrial Milk Producers, Mr. Harvey, with regard to the possibility of recovering a few cents per hundred weight of milk at the processing level. If I understood correctly what Mr. Mercier answered a little while ago, there is practically no hope that we might recover anything.

Mr. Harvey: Of course, it is unthinkable right now because there is still a great deal of planning at the plant level to be made and a great many more consolidations of plants to be carried out. But over a certain number of years, perhaps there will be some remote possibility. Yet I do not think that this will settle the problem of the industrial milk producer.

Mr. Lambert (Bellechasse): In your brief, under Recommendation (c), you said the following:

> To cooperate fully, always in order to adjust production to the market's needs.

I am not clear on that, and I am quite concerned about this. If we look at the possibilities of the domestic market, in 1967, 1968, and 1969, and if we also look at what is coming for 1970, I think that we accepting a commitment which might be damaging to industrial milk producers, because this will depend on the level of the purchasing power of the masses. As the level of purchasing power is decreasing from year to year, because of an increase in unemployment, because of numerous declared bankruptcies in many areas, we feel that the potentialities of the market will decrease to the same extent.

We always talk of eliminating a certain number of inefficient producers who are the cause of our surpluses. Producers are considered efficient and profit-earning when they produce 300,000 pounds. By selling that amount, while excluding subsidies, at $4 per 100 pounds, we get a gross return of $12,000. If we eliminate production costs, which are increasing continually, do you not think that in the near future this producer who is considered today to be efficient and profit-earning with his 300,000 pounds will become inefficient? We should modify this policy and recognize that the individual who works is entitled to compensation for his work.

We seem to want to eliminate a certain number of them by decreasing prices and subsidies but then, automatically, those who have prepared themselves to become efficient

[*Texte*]

On les punit pour en faire disparaître d'autres. C'est seulement pour cette classe sociale que l'on procède de cette façon. Dans le domaine ouvrier, par exemple, il y a un surplus de travailleurs sur le marché. Je voyais tantôt dans *Montréal-Matin* que 150 ouvriers ont été renvoyés hier à Montréal. Et les salaires ne baissent pas. On reconnaît que celui qui travaille a le droit d'être payé pour son travail. Pourquoi ne ferait-on pas la même chose dans le domaine de l'industrie laitière? On punit ceux qui ont répondu à la demande de faire davantage. Est-ce que réellement les producteurs laitiers et l'UCC sont d'accord avec ces moyens à prendre pour tâcher de niveler la production?

M. Alain: Monsieur le président, je ne sais pas trop à quelle résolution M. le député se reporte. D'abord, pour ce qui est du contingentement comme tel, nous pensons que, aussi déplaisant qu'il puisse être, cela fait partie d'une agriculture moderne qui se veut comme telle. Pour nous, le marché, c'est une réalité, et une réalité très dure. Il faut considérer le marché et à partir de là, ajuster la production. On ne peut pas jouer tellement avec cela. C'est une première réalité.

Alors, reste ensuite qu'on est aux prises avec le problème suivant: doit-on répartir le gâteau entre 20 ou entre 10? Il y a des choix à un moment donné. Entre 20, il est sûr qu'aucun ne vivra honorablement, alors, n'est-il pas mieux de le répartir entre 10 pour une certaine période? Fournissons aux 10 qui doivent en sortir, des moyens honorables de le faire et des moyens honorables de vivre, au moins égaux, sinon mieux qu'avant. Et, à ce moment-là, on procède à l'ajustement.

Maintenant, quant au niveau de prix, il n'est pas question pour nous de les baisser, de les diminuer. Notre proposition est claire. Non seulement nous voulons que le niveau de subsides soit maintenu, mais qu'il soit augmenté.

Nous avons aussi une recommandation qui vise possiblement à l'augmentation du prix du produit: 3c. la livre de poudre et 3c. la livre de fromage. Alors, ce sont des indices des prix augmentés que nous voulons.

Mais, il y a un certain nombre de choses qui, inévitablement, sont des réalités qu'il faut reconnaître et avec lesquelles il faut vivre et composer. Alors, il faut que le marché, le contingentement, les fermes rentables, les niveaux de prix soient à l'échelle de 1970.

M. Lambert (Bellechasse): Je suis bien d'accord, monsieur le président, avec les réalités, et c'est précisément pourquoi j'estime qu'il va falloir qu'on en tienne compte. On dit ici: ces

[*Interprétation*]

will suffer from this. They are being penalized in order to eliminate others. It is only with this social class that we proceed in this way. For instance, in the labour field, there is a surplus of workers on the market. A few minutes ago, I saw in the *Montréal Matin* that 150 workers in Montreal had been laid off yesterday, and yet wages do not go down. We believe that a person who works is entitled to be paid for this work. Why would we not act the same way in the dairy industry field? We penalize those who responded to the request to produce more. Do the Dairy Farmers and the Catholic Farmers' Union (UCC) really agree as to the means to be taken in order to try and level dairy production?

Mr. Alain: Mr. Chairman, I do not know precisely to which resolution the member is referring. First, with regard to quotas as such, we believe that as unpleasant as it might be, this is part of a type of agriculture which claims and wants to be modern. For us markets are a reality, very hard reality. You must evaluate the market and on the basis of this adjust production correspondingly. There is not too much play involved here. This is the first fact that we must acknowlege.

Then there is still the following problem: should we share the cake among 20 people or among 10? There are choices at one point. If the cake is shared by 20 people, no one will earn a decent living. So, would it not be better, over a certain period, to distribute it among 10 people? Let us give to these 10 people decent means of living, at least equal to, if not better, than those they had before. And at that time we thus proceed to make an adjustment.

As to price levels, we have no intention to raise or lower them. Our proposal is quite clear. Not only do we want the level of subsidies to be maintained, but we want it to be increased.

We also have a recommendation which aims at possibly increasing the price of dairy products, that is 3 cents per pound for milk powder, and 3 cents per pound for cheese. That is an indication of the amount of increase we are seeking.

But there are a certain number of things which inevitably are realities that we must recognize and with which we must live and compromise. So markets, quotas, profitable farms, price levels must be set in terms of 1970.

Mr. Lambert (Bellechasse): I agree, Mr. Chairman, with the idea of facing facts, and it is precisely for that reason that I want us to take them into account. It is said here that

[*Text*]

petits producteurs, pas de possibilités pour eux de continuer à produire et de pouvoir s'en sortir d'une façon honorable. Les recommandations du comité de la planification disent: on va les orienter vers l'industrie manufacturière ou encore, ils vont faire partie de cette litanie d'assistés sociaux. Si on veut les orienter dans le domaine de l'industrie manufacturière, je me demande de quelle façon on va réussir? Les industries existantes ont d'énormes difficultés à écouler leur production. Encore en fin de semaine, des fabricants de meubles dans ma région ont congédié 30 employés. Les entrepôts sont remplis. Je téléphone au gérant, je lui demande ce qui se passe. Il me répond que les entrepôts sont pleins.

Alors, si on développe de nouvelles industries pour tenir compte des réalités, comme vous dites, je me demande dans combien d'années on réussira à recycler ces producteurs laitiers dans un autre domaine où ils pourront vivre d'une façon normale. Un ancien président des États-Unis, M. Johnson, disait, il n'y a pas tellement longtemps, que ce serait dangereux de diminuer trop radicalement la production agricole parce que les besoins vont augmenter et que ce serait dommageable pour les pays comme les États-Unis, le Canada et le reste. Il a ajouté ceci: si la science, les possibilités, le progrès, les possibilités d'invention de toutes sortes étaient mis en œuvre, il ne suffirait que d'avoir 5 p. 100 de travailleurs dans tous les domaines pour suffire à produire toutes les choses nécessaires aux besoins de l'humanité. Qu'allons-nous faire du 95 p. 100 qui reste? Je vous pose la question dans le but de savoir si nous envisageons les réalités de la même façon, car je crois bien que nous cherchons une solution.

Le vice-président: Monsieur Lambert, j'aimerais faire une remarque ici et je pense que vous posez un problème qui est beaucoup plus général et qui dépasse énormément les cadres du travail qui nous est assigné ici et qui ont trait à l'agriculture. M. Harvey, tout à l'heure, voulait ajouter quelque chose à certaines observations et je lui demanderais...

M. Lambert (Bellechasse): En rappel au règlement, monsieur le président, je n'accepte pas votre remarque.

Le vice-président: Bien que vous ne l'acceptiez pas...

M. Lambert (Bellechasse): C'est dans les cadres de notre travail. Nous cherchons à les recycler.

[*Interpretation*]

there is no possibility for small producers to continue producing and to be able to derive an honest living from their work. The recommendations of the Task Force state that we should direct them towards the manufacturing industry, where again they are going to become part of all this large group of people on social welfare. If we want to direct them towards the manufacturing industry, I wonder just how we are going to succeed. The existing industries are having enormous difficulties in trying to dispose of their own production. Last weekend, furniture manufacturers in my area laid off 30 employees. Their warehouses are full. I called the manager to see what was going on and he answered: "Our warehouses are full."

So if we develop new industries in order to deal with these "realities", as you call them, I wonder then, in how many years we will be able to succeed in retraining these dairy producers so that they might get a good job in another field and thus be able to live a normal life. Mr. Johnson, the former president of the United States said not too long ago, that it would be dangerous to decrease farm production too radically because needs will increase and that this would be damaging for countries like the United-States, Canada, and so forth. He added this:

If scientific knowledge, and all new inventions were implemented right now we would only need five per cent of the workers in all fields to produce all of humanity's basic needs. What are we going to do with the 95 per cent that is left? I am asking you this question to see whether you have the same conception of reality as I have, since we are both trying to find a solution to this situation.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert, I would like to make an observation. I think you are now bringing up a problem which goes far beyond the scope of our present work here, which has to deal specifically with agricultural problems. Mr. Harvey, a little while ago, wanted to add something to some remarks that were made, and I would like to ask him—

Mr. Lambert (Bellechasse): On a point of order, Mr. Chairman. I do not accept your remark.

The Vice-Chairman: Even though you do not accept it—

Mr. Lambert (Bellechasse): It is within the scope of our work. We are trying to retrain these people.

[*Texte*]

Le vice-président: Monsieur Harvey, s'il vous plaît.

M. Harvey: Il est évident que la question qu'a posée M. Lambert, à savoir s'il y a une diminution de subsides, quelle catégorie de producteurs est affectée. Il est évident qu'un fermier qui produit 300 mille livres sera touché plus durement que celui qui ne produit que 100 mille livres. Je suis certain que tout le monde est d'accord sur ce point. Et c'est pour l'une de ces raisons qu'on a cherché le moyen de contrôler la production et de produire à l'intérieur des cadres, des possibilités.

Si vous me posez la question: lequel des producteurs doit disparaître? Le président général de l'UCC l'a bien situé tantôt. Ce n'est pas facile dire lequel des producteurs doit disparaître. Il y en a qui, avec une production de 100 mille livres, peuvent très bien vivre, s'ils ont des à-côtés, il y en a d'autres qui vivent moins bien, s'ils n'ont pas d'à-côtés. Alors, c'est une chose qui, je pense, va prendre l'ampleur de politique sociale. On parle aujourd'hui de politique de retraite anticipée; nous sommes entièrement d'accord sur ce point. Mais il ne faudrait pas que ce soit pris à même le budget de l'industrie laitière, car ceci relève d'une politique sociale.

Le vice-président: Monsieur Alain, est-ce que vous voulez ajouter quelque chose?

M. Alain: Voici, monsieur le président, au sujet de l'emploi et des nouveaux emplois. Il est évident que nous, nous ne pouvons y répondre, nous ne pouvons qu'interroger. Alors, vous allez recevoir le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Pepin, et je pense que ce serait bien de lui poser la question: à quel rythme compte-t-il créer les emplois au Québec? Selon l'appréciation de son ministère, quelle est la balance à l'heure actuelle? L'emploi est-il favorable ou défavorable au Québec? C'est un secteur qui nous intéresse dans ce sens que nous souhaitons qu'il soit généreux à l'égard des fils d'agriculteurs et des agriculteurs en activité et tout et tout. Mais de là à en disposer, ce n'est pas notre responsabilité comme telle. Mais, je trouve normal que vous posiez la question. Et sachant que le Ministre, M. Pepin, viendra, c'est peut-être l'homme le plus indiqué dans cette enceinte-ci pour répondre à la question.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, ce n'est pas une question que je veux poser, mais un remerciement que je désire exprimer. Je suis très heureux de la prise de

[*Interprétation*]

The Vice-Chairman: It is your turn Mr. Harvey, if you please.

Mr. Harvey: It is evident that the question put by Mr. Lambert goes very far. If there is a decrease in subsidies, of course, then it is going to affect those who produce 300,000 pounds more than those who produce 100,000 pounds of dairy products. Everyone agrees on that. It is for one of these reasons that we try to control production and maintain it within the scope of our possibilities.

If you ask me which of the producers is to be eliminated then, as the President of the U.C.C. said a little while ago, it is not very easy to say which producer should be eliminated. There are some who produce 100,000 pounds and who can have a decent living if they have other activities on the side, while others do not live quite as well since they do not have these side activities. I feel this is a problem which will be solved at the level of social policy. Nowadays we talk of early retirement policies, and we are completely in agreement with this. But the necessary funds to implement such a policy should not be taken from the dairy industry budget since this is a matter of social policy.

The Vice-Chairman: Mr. Alain, do you want to add anything?

Mr. Alain: On the question of employment and new jobs, of course we cannot give any real answer yet, but we can only ask and wonder. The Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Pepin, will be coming here soon and it might perhaps be a good idea to ask him this question: At what rate does he expect to create new jobs in Quebec? According to the estimates of his Department, what is the situation of the labour market at the present time? Is it favourable or unfavourable in Quebec? It is a sector which interests us, since we hope that the Minister is going to be generous towards farmers' sons and operating farmers, and so forth. But to dispose of this problem is not our responsibility as such. I do find it normal for you to ask this question. However, knowing that Mr. Pepin is going to come before you, I feel that he is in a better position to give you a fair answer.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I have no question to ask you, but I would like to express thanks. I am very happy with the position you have taken with regard to the

[*Text*]

position que vous avez adoptée au sujet du futur budget de la Commission canadienne du lait; je pense bien qu'elle est logique et dans l'intérêt, non seulement du producteur mais de toute la collectivité, parce que si l'on a 10 millions de moins en agriculture, c'est sûr qu'on va acheter 10 millions de moins et les autres secteurs de l'activité économique vont en souffrir d'autant. Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Ricard.

M. Ricard: J'ai deux petites questions à poser. Quels sont les stocks de beurre actuellement en entrepôt?

Le vice-président: 30 millions de livres, monsieur Ricard.

M. Ricard: 30 millions.

Le vice-président: 30 millions de livres.

M. Ricard: Croyez-vous que c'est excessif ou si c'est normal?

M. Alain: Habituellement, on prétend que c'est à peu près 1 million de livres par jour, ça correspond donc à environ 1 mois de réserve.

M. Ricard: Alors, la situation ne serait pas alarmante?

M. Alain: A notre point de vue, non, sauf que les gens qui touchent la question de très près diront qu'il faut quand même l'entreposer, qu'il faut payer les frais d'entreposage. Mais si on le considère comme une réserve, elle n'est certainement pas exagérée pour un pays.

M. Ricard: Dans un cas de sécheresse, par exemple, ces livres de beurre viendraient à point, n'est-ce pas?

M. Alain: C'est possible.

M. Ricard: Ce serait une soupape de sécurité, plus ou moins.

M. Alain: Je pense, monsieur le président, que dans cette question de l'augmentation du beurre à l'entrepôt, ce qu'il faut peut-être surveiller avec plus de sévérité, c'est la tendance plutôt que l'état actuel des stocks. Mais si telle est la tendance et si elle devait continuer, nous ne voudrions pas nous retrouver nous-mêmes, comme producteurs, face à la montagne des 300 millions qu'on a déjà connue. Alors, c'est ce que nous voudrions éviter. Mais, 30 millions en soi, je ne pense pas que ce soit alarmant, comme tel, si c'était limité à ce montant.

[*Interpretation*]

future budgets of the Canadian Dairy Commission. I think that your position is logical and in the best interest of not only the producers, but also of the entire population, because if there is a $10 million cutback in subsidies to agriculture, it means that $10 million less will be bought, and consequently other sectors of our economy will suffer from this situation. I thank you.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Lambert. Mr. Richard.

Mr. Ricard: I have two brief questions to ask. What are the stocks of butter in storage at the present time?

The Vice-Chairman: Thirty million pounds, Mr. Ricard.

Mr. Ricard: Thirty million pounds?

The Vice-Chairman: Yes, 30 million pounds.

Mr. Ricard: Do you feel that this is excessive or normal?

Mr. Alain: Normally we say that this would mean 1 million pounds per day, or approximately one month's reserve.

Mr. Ricard: So, the situation is not alarming?

Mr. Alain: From our point of view, no, except that those who deal with this question closely will tell you that you still have to store it and to pay for storage. But if you consider this as a reserve, it is certainly not exaggerated for a country like ours.

Mr. Richard: In the case of a drought, for instance, these pounds of butter would be handy don't you think?

Mr. Alain: It is possible.

Mr. Ricard: It would more or less serve as a kind of safety valve.

Mr. Alain: I think, Mr. Chairman, that in this question of increasing the butter stocks. We have to watch matters a little more closely, by this I mean the tendency rather than the actual amount of stocks in storage. But if this is the tendency and if it were to continue, we as producers, would not want to have to face a mountain of 300 million pounds of butter, as happened once before. That is what we want to avoid. But I feel that 30 million pounds per se is no reason to be alarmed provided we limit ourselves to this amount.

[*Texte*]

Le vice-président: Merci, monsieur Alain.

M. Ricard: Est-ce que la consommation *per capita* est à la hausse ou à la baisse?

M. Alain: Malheureusement il y a une tendance à la baisse.

Le vice-président: Monsieur Côté.

M. Côté (Richelieu): Une suggestion tout d'abord, parce que je pense que la distribution de lait dans les écoles va venir, du moins je le souhaite, très rapidement. Quelqu'un me faisait remarquer que même les embouteilleurs de boissons gazeuses avaient pris cette attitude, il y a quelques années. Pour ne pas décourager la consommation, ils ont rapetissé le format de leurs contenants. Les associations pourront peut-peut-être suggérer aux gouvernements provinciaux de faire de même. C'était une suggestion.

Tout à l'heure, M. Harvey a parlé de 10 millions de dollars qui serviront pour les pensions, soit le Bien-être social. Moi, je souhaite que le ministre des Finances et tous les ministres du Cabinet donnent 13, 20 millions au ministre de l'Agriculture. Mais advenant le cas où ce serait impossible, parce que tous veulent avoir leur part, est-ce que vous préféreriez que le plan de pension de retraite anticipée qui est à l'étude soit retardé d'un an? Le ministre a voulu introduire ce plan, je crois, tout simplement parce qu'il voulait donner la chance à des producteurs âgés qui connaissent une mauvaise saison de se retirer. Cet argent resterait donc dans le domaine de l'industrie laitière. Ne serait-il pas mieux de mettre en application ce programme?

Le vice-président: Monsieur Harvey.

M. Harvey: Je pense, monsieur Côté, qu'il est impossible que cela se produise, parce que les producteurs ont subi une diminution de 14 cents les 100 livres de lait, l'an passé; c'est une chose qui ne peut pas se répéter, et je pense qu'il a été démontré en noir sur blanc que s'il y a coupure de 10 millions ce sera encore une baisse de revenu pour le producteur. Nous avons des résolutions venant de toutes les régions, et 22,000 signatures de producteurs qui protestent énergiquement contre cette coupure, et qui réclament, je crois que c'est tout à fait normal, une augmentation des prix proportionnelle au coût des services. On ne voit de diminution de revenus dans aucune classe de la société. Pour nous, producteurs de lait, notre salaire c'est notre lait et nous ne pouvons prévoir ce dont vous parlez, monsieur Côté.

[*Interprétation*]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain.

Mr. Ricard: Is the per capita consumption increasing or decreasing?

Mr. Alain: Unfortunately there is a tendency towards a decrease.

The Vice-Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté (Richelieu): One suggestion first of all, because I think that distribution of milk in schools will come very soon, at least I hope so. Someone was pointing out to me that even bottlers of soft drinks had taken this attitude some years ago. In order not to discourage consumption, they used smaller containers. The associations might perhaps suggest to the provincial governments to do the same. This was a suggestion.

A while ago, Mr. Harvey was talking about $10 million that will be used for pensions, i.e. social welfare. I personally hope that the Minister of Finance and that all Ministers in the Cabinet will give $13 million or $20 million to the Minister of Agriculture, but if it were impossible, because everybody wants to have his share, would you prefer that the early retirement pension plan under study, be delayed for one year? The Minister wanted to introduce that plan because, in my opinion, he simply wanted to give to older producers who have a poor production the chance to retire. These funds would still be assigned to the dairy industry. Would it not be better to put this plan in application?

The Vice-Chairman: Mr. Harvey.

Mr. Harvey: I think, Mr. Côté, we cannot think of this because the milk producers have had a decrease of 14 cents per hundredweight last year; this should not be repeated. I think it has been proved in black and white that if there is a cutback of $10 million, it will still be another revenue decrease for the producer. We received resolutions from all regions and 22,000 signatures of producers who are protesting energetically against this reduction. They are also asking, and I think this is normal, for an increase of prices proportional to the cost of services. We do not see any decrease of income in any class of society. The milk producers' salary depends on their milk production and we just cannot anticipate what you are talking about Mr. Côté.

[*Text*]

M. Côté (Richelieu): Maintenant, le mémoire parle d'une augmentation de 3 cents sur les prix de la poudre de lait et du fromage. Je crois que, sur celui du fromage, c'est possible, mais sur le prix de la poudre, croyez-vous réellement que c'est possible?

M. Alain: C'est une résolution adoptée par les *Dairy Farmers of Canada* réunis à Vancouver en assemblée annuelle. Naturellement, le sujet est toujours à l'étude, mais il reste que les délégués de cette fédération ont jugé opportun faire cette proposition.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain. M. Mercier.

M. Mercier: Monsieur Côté, voici ce qui nous inquiète: on cherche des moyens, et nous sommes d'accord pour collaborer, mais nous ne pensons pas qu'au 1er avril 1970, malgré tout on arrive à une augmentation du revenu des producteurs de lait. On n'arrivera pas à augmenter leur revenu en suggérant des formes nouvelles pour les bouteilles. D'ailleurs, même avec les principales solutions suggérées, il faudra que le gouvernement y mette du sien, d'abord pour que les revenus actuels ne décroissent pas, et deuxièmement pour qu'il y ait l'augmentation demandée qui n'est pas si grande.

M. Côté (Richelieu): Je souhaite comme vous que cela se réalise. Je me fais l'avocat du diable pour trouver des solutions au problème qui nous dépasse tous. Vous l'envisagez du côté provincial, nous du côté national et les opinions sont très partagées à certains moments.

Si les 10 millions allaient du côté des pensions de retraite anticipée, croyez-vous que les 3 cents d'augmentation sur le fromage et la poudre pourraient remplacer ces 10 millions?

M. Alain: Monsieur le président, si j'ai bien compris cet exposé, il signifie qu'il n'y aura pas d'augmentation pour les cultivateurs. Notre position nous l'avons écrite: les 10 millions devraient réintégrer le montant global qui redevient 125 millions de dollars. S'ajoutent à cela 22 millions. Ce sont les disponibilités que devrait avoir la C.C.N. pour la prochaine année. Quant aux autres mesures, les mesures sociales par exemple, nous croyons qu'elles relèvent d'autres ministères.

M. Côté (Richelieu): D'accord.

M. Alain: Vous ne ferez pas dire à des producteurs de lait qu'ils doivent diminuer leurs revenus pour assurer la sécurité sociale à leurs collègues. Ils vont dire oui à des mesu-

[*Interpretation*]

Mr. Côté (Richelieu): In your brief you mentioned an increase of 3 cents on powdered milk and cheese. I think that for cheese this is possible, but do you really think it is possible for powdered milk?

Mr. Alain: This resolution was approved by the Dairy Farmers of Canada who met in Vancouver for their annual assembly. Naturally, it is still being studied, but all the same the Dairy Farmers deemed it advisable to put this proposal forward.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain. Mr. Mercier.

Mr. Mercier: Mr. Côté, what seems to concern us, is that a great many means are being looked for, and we agree to cooperate, but we do not think that on April 1, 1970, there will be an increase of revenue for milk producers. We will certainly not increase their income by suggesting to change the shape of the bottles. Besides, even with the main solutions that have been mentioned, the government will have to do something about it, so that the present incomes do not decrease and, secondly, so that the requested increase, which is not too steep, be granted.

Mr. Côté (Richelieu): I hope, as you do, that this will become a reality. I am just being the devil's advocate at this point, but I am trying to find a solution to a problem which is beyond our understanding. You look at it from the provincial point of view, and we, from the national point of view, and there is sometimes a conflict of opinion.

If the $10 million were to be allocated for early retirement pensions, do you think that a three cent increase on cheese and powdered milk could replace these $10 million?

Mr. Alain: Mr. Chairman, if I understood correctly, this would mean no increase at all for the farmer. We have stated our position in writing, and according to that the $10 million should be put back into the total amount, which becomes $125 million. There are also $22 million more, from the available funds which the CCN should have next year. With regard to other measures, social measures for instance, we believe they come under other Departments.

Mr. Côté (Richelieu): I agree.

Mr. Alain: You cannot tell dairy producers that they have to decrease their income in order to ensure social security to their colleagues. They will agree for social measures,

[*Texte*]

res sociales mais venant de la véritable source, des ministères à vocation sociale. C'est notre position.

M. Côté (Richelieu): C'est ce que je disais la semaine dernière au Comité, lorsqu'on parlait de prendre une partie des subsides pour diminuer le prix du beurre: si on veut aider les consommateurs, que le ministre de la Consommation et des Corporations le fasse. Mais que l'argent voté pour l'agriculteur aille à l'agriculteur. Je remarque comme vous que, d'année en année, même si on laisse notre subside à 125 millions de dollars le producteur en reçoit de moins en moins. Je croyais que l'idée du ministre de transposer des capitaux ne ferait qu'en priver le cultivateur.

Le vice-président: M. Harvey voudrait commenter.

M. Harvey: Monsieur Côté, on a demandé aux producteurs de faire des efforts et je pense qu'on vous a démontré ce matin qu'ils en font. Ce n'est pas une chose facile aujourd'hui de les convaincre de contrôler la production, surtout quand ils ont subi une perte de 14 cents les cent livres de lait l'an dernier, et qu'en même temps on annonce une coupure de 10 millions. Ils ont fait des investissements, ils ont voulu suivre les recommandations des gouvernements, tant provinciaux que fédéral, ils ont consolidé leurs fermes, ils ont capitalisé, ils se sont bâti des belles laiteries et ils se retrouvent au bout...avec une diminution de revenus.

Alors même si on parle de contrôler la production, si le gouvernement ne fait pas sa part en augmentant les prix, le cultivateur va prendre les moyens pour produire, pour payer ses dettes, ou bien il va disparaître. Je pense que si réellement on veut réussir à établir une politique laitière contrôlée, il faut que chacun fasse sa part. Nous, en tant que producteurs, sommes d'accord; nous sommes conscients du problème, et nous consentons à contrôler la production. Mais si le gouvernement ne fait pas sa part, où va nous mener la politique laitière? Je pense que le gouvernement a sa part à faire et que c'est d'augmenter le revenu du producteur.

Le vice-président: Merci, monsieur Harvey. Merci, monsieur Côté. Je vois que nous avons dépassé de beaucoup le temps que nous avions prévu. Monsieur La Salle, vous êtes allé prendre l'air?

M. La Salle: Non, je ne suis pas allé prendre l'air, monsieur le président, j'avais du travail; mais comme je trouvais la séance d'aujourd'hui plus importante que tout cela, j'ai pris tout le temps...

[*Interprétation*]

but those coming from the right source, i.e. the Departments whose jurisdiction is of a social nature. This is our position.

Mr. Côté (Richelieu): That is what we said last week at the Committee when we were talking about taking part of the subsidies in order to decrease the price of butter: if we want to help the consumers, let the Minister of Consumer and Corporate Affairs do it. But let the money that is voted for the farmer go to the farmer. I notice, as you do, that from year to year, even if our subsidy remains at $125 million, the producer is getting less and less of it. I thought that the Minister's idea to transfer some funds would only deprive the farmer.

The Vice-Chairman: Mr. Harvey would like to make a comment.

Mr. Harvey: Mr. Côté, the producer has been asked to make some efforts. I think that they showed us here this morning that they have been doing this. It is not easy to convince them to control production, particularly when they have lost 14 cents per hundredweight last year and when at the same time we announce a $10 million cut. They made some investments, they wanted to follow the recommendations of the federal and provincial governments, they consolidated their farms, they capitalized, they built beautiful dairies, and all they end up with is a decrease of income.

Even if we say that we are going to control production, if the government does not do its share by increasing prices, then either the farmer is going to take the means to pay his debts or else he will have to quit farming altogether. If we really want to succeed in establishing a policy of controlled dairy production, then we both have to do our share. As producers, we agree we are aware of the problem and we accept to control production. If the government does not make any effort though, just where will the present dairy policy lead us? I think that the government has its share in what should be done, i.e. to increase the producer's income.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Harvey. Thank you, Mr. Côté. I see that we have gone well beyond the time that we had anticipated for the meeting. Mr. La Salle, you went out for a breath of air?

Mr. La Salle: No, I did not go for any breath of fresh air, I had some work to do, but as I found today's meeting more important than anything else, I took the time to...

[*Text*]

Le vice-président: Soyez bref, monsieur La Salle...

M. La Salle: Ce sera très bref. J'imagine que tous les représentants de ces associations sont intéressés à recevoir la meilleure collaboration possible des représentants du peuple. Mais en définitive, il reste une chose à tirer de cette réunion: c'est qu'il n'y a qu'une façon de permettre à nos producteurs une vie plus acceptable, c'est une augmentation de subventions. Monsieur le président, on nous accuse de faire de la politique, d'un tas de choses.

Du côté pratique, il faut quand même que les députés soient éclairés. Moi, c'est mon cas; j'ai besoin de détails précis sur ce dont nos producteurs laitiers ont besoin. Et il semble, d'une façon concrète, que seule une augmentation sensible de subventions pourra permettre à nos producteurs un mieux-être. Est-ce qu'on peut conclure de cette séance et de l'excellent mémoire que vous avez présenté, que c'est exactement ce que vous demandez à votre gouvernement et à vos députés de soutenir?

M. Alain: Disons que c'est l'effort majeur qu'on demande au gouvernement. Nous avons inclus dans notre proposition, les efforts que nous sommes intéressés à faire, et une série d'autres mesures qui sont également une composante de la politique laitière.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, il y a une petite question qui me vient à l'esprit. Des représentants des producteurs de lait nature sont ici. Vous me répondrez si vous le pouvez ou si vous le désirez. Combien de millions de livres de lait nature nos producteurs ont-ils mis sur le marché pour être transformé en lait industriel? Je vous pose une question difficile, mais je vous ai donné toute liberté.

M. Renaud Blondin (président de la Fédération des producteurs de lait nature): Disons qu'en pourcentage de la production des producteurs de lait, ça dépend de la formule qu'on emploie. Quand on discute ça, soit d'une province à l'autre ou d'un groupe de producteurs à un autre, ce n'est jamais la même chose. Mais, disons qu'avec le principe émis par la Commission canadienne du lait, ça pourrait être à peu près de 8 à 10 p. 100 de la production des producteurs de lait nature. Ça dépend du critère qu'on prend.

M. Lambert (Bellechasse): En somme, ce n'est pas une proportion...

M. Blondin: Disons que le maximum au Québec est 200 millions de livres de lait.

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: Please be brief, Mr. La Salle...

Mr. La Salle: I will be very brief. I think that all the representatives of the organizations concerned are interested in obtaining the best possible co-operation from the representatives of the people. I think that there is one conclusion that we must draw from this meeting, namely that there is only one way of enabling our producers to have a better life and that is by increasing the subsidies. Mr. Chairman, we are accused of playing politics and all kinds of other things.

From a practical point of view, Members of Parliament have to be enlightened, at least I do. I need very precise information on what our dairy producers require. In a specific way, it seems that only through a considerable increase of subsidies will we enable our farmers to have a better life. Can we conclude from our meeting and from the excellent brief that you presented that this is exactly what you are asking your government and your Members of Parliament to support?

Mr. Alain: It is a major effort that we are asking from the government. We have included in our proposal the efforts that we are interested in making and a series of other measures which also form a component of dairy policy.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I have a short question maybe some of the fluid milk producers here could or would answer me. How many millions of pounds of fluid milk did your producers put on the market for processing into industrial milk? This is a difficult question, but you may speak freely.

Mr. Renaud Blondin (President, Fluid Milk Producers' Federation): In terms of percentage of the milk producers' the production, it depends on the formula. When we discuss this either in terms of one province or another or one group or another, it is never the same thing. Let us say that on the basis of the principle advocated by the Canadian Dairy Commission, it might perhaps represent from 8 to 10 per cent of fluid milk producers' production. This would depend on the criteria you establish.

Mr. Lambert (Bellechasse): In fact, it is not a proportion...

Mr. Blondin: Let us say that the maximum in Quebec is 200 million pounds of milk.

[*Texte*]

M. Maurice Mercier: Je pense bien qu'il faut vous donner les chiffres exacts. Disons que les producteurs de lait nature produisant environ 1 milliard 600 millions de livres de lait. A peu près 1 milliard 25 millions de livres de lait est vendu en classe 1; le restant, c'est autre chose. C'est pour le restant que vous voulez avoir la réponse: donc, à peu près 600 millions. Là-dessus, il y en a qui est vendu en classe 2, en classe 3 et qui va aux fabriques, en classe 4. Est-ce que vous aimeriez avoir le détail des 600 millions? Des 600 millions, à peu près 5 p. 100 est vendu en classe 2, 9 à 10 p. 100 en classe 3 et le restant est vendu aux fabriques. Naturellement, si vous me demandez quelle proportion de ce lait est vendue aux fabriques en 1966-67, je vous donnerais encore des chiffres, et ainsi de suite.

M. Côté (Richelieu): Quand on m'a offert de devenir producteur de lait nature il y a quelques années, le producteur de lait nature était presque obligé de produire un surplus de 20 p. 100. Sinon, et s'il se produisait des problèmes de reproduction, de vêlage ou de sécheresse, le producteur ne pouvait pas maintenir son quota. Je me souviens d'avoir entendu les producteurs de lait nature me dire qu'il fallait qu'ils le fassent, et ça, involontairement de leur part, pour maintenir leur quota.

Le vice-président: Je vais permettre à M. Mercier de faire un dernier commentaire avant de lever la séance.

M. Maurice Mercier: J'ajouterai au sujet de vos affirmations, que l'unanimité est loin d'être fait sur ce point. Ce qu'il est important de retenir, je pense bien, c'est ce qui est dit dans le mémoire à ce sujet. Vous y voyez des affirmations, par exemple, sur le contingentement, sur le coût du lait, et ainsi de suite.

Le vice-président: Je vous remercie, messieurs les députés, et je voudrais me faire votre porte-parole pour exprimer à tous nos témoins et aux représentants des groupes agricoles du Québec, notre sincère appréciation pour la façon dont ils ont témoigné, pour le mémoire bien préparé, bien présenté, et tout particulièrement, pour la façon dont ils ont répondu aux questions des députés. Je crois que cette séance a été très intéressante. Les députés qui pourront, dans les jours qui vont suivre, revoir les procès-verbaux de cette séance pourront en tirer, je pense, des renseignements qui les guideront dans les recommandations qu'ils feront à la Chambre des communes prochainement.

Merci beaucoup, messieurs.

M. Alain: Monsieur le président, au nom de la délégation, je tiens aussi à vous dire merci,

[*Interprétation*]

Mr. Maurice Mercier: I think that you should be given the exact figures. Let us say that the fluid milk production, is about 1.6 billion pounds. Almost 1.025 billion pounds are sold as Grade 1. For the rest, that is another matter. It represents almost 600 million pounds. A part of this is sold as Grade II, Grade III and Grade IV which goes to the manufacturers. Would you like to have the details concerning the 600 millions? Of the 600 million pounds 5 per cent is sold as Grade II, 9 to 10 per cent as Grade III and the rest is sold to the manufacturers. If necessary, I could also give you the figures of the proportion of milk sold to manufacturers in 1966-67, and so on.

Mr. Côté (Richelieu): When I was asked to become a fluid milk producer a few years ago, the fluid milk producer almost had to produce 20 per cent over and above his quota. If he ran into problems of reproduction, calving or drought, he could not maintain his quota. I recall some fluid milk producers telling me that they had to have an over production of 20 per cent in order to maintain their quota.

The Vice-Chairman: I shall allow Mr. Mercier to make one last comment and then we will adjourn.

Mr. Maurice Mercier: I would say that unanimity is far from being reached regarding your statements. I think that what is important to remember is what is stated in the brief. There is, for instance, a statement on quotas, on the cost of milk, and so on.

The Vice-Chairman: Thank you, gentlemen. I would like, on behalf of all members of the Committee, to express to all our witnesses and to the representatives of Quebec farm groups our sincere appreciation for the way in which they testified before us, for their well-prepared and well-presented brief and more specifically for the way in which they answered questions. It has been, in my opinion, a very interesting meeting. I think that the members who in the days to come will be able to read the written proceedings of this meeting, will find information which will guide them in the recommendations that they are going to make to the House of Commons. Thank you very much, gentlemen.

Mr. Alain: Mr. Chairman, on behalf of the delegation I would like to thank all the mem-

[*Text*]

à vous et aux députés qui étaient ici avec vous aujourd'hui. Nous sommes contents de savoir que vous allez faire un rapport à la Chambre. Nous ne sommes pas très habitués aux procédures. Une chose est certaine, c'est que nous prenons pour acquis que le rapport que vous allez faire va être très utile. De notre côté, tout en vous accordant beaucoup de confiance, nous allons rester très vigilants à l'intérieur de la profession, jusqu'à ce qu'une décision soit prise. Monsieur le président, je tiens à vous remercier de l'accueil que vous nous avez réservé.

Le vice-président: Merci, monsieur Alain.

La séance est levée.

[*Interpretation*]

bers here today. We are pleased to know that you are going to make a report to the House of Commons. We are not too familiar with the procedures, but we take it for granted that the report you will make will be very useful. On the other hand, although we have a great deal of confidence in you, we will remain alert until a decision has been reached. I want to thank you, Mr. Chairman, for the welcome you gave us.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alain.

The meeting is adjourned.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 7

LIBRARY
MAR 13 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

WEDNESDAY, FEBRUARY 4, 1970

LE MERCREDI 4 FÉVRIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*) (*Voir les procès-verbaux*)

21582—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*
Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Grills,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*)
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
[1] McKinley,
Moore (*Wetaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Ricard,
Roy (*Laval*),
Scott,
Smith (*Saint-Jean*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
[2] Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

[1] Replaced Mr. Alkenbrack February 4, 1970
[2] Replaced Mr. Thomas (*Maisonneuve*) February 3, 1970

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

[1] Remplace M. Alkenbrack le 4 février 1970
[2] Remplace M. Thomas (*Maisonneuve*) le 3 février 1970

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, February 4, 1970
(9)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 4:04 p.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Foster, Gleave, Knowles, (*Norfolk-Haldimand*), Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Ricard, Scott, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*)—(18).

Other member present: Mr. Gendron, M.P.

Witnesses: Mr. Benoit Lavigne, Associate Deputy Minister of Agriculture and Colonisation, Province of Quebec assisted by Mr. Gilles-H. Ledoux, Vice-President, Quebec Marketing Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

The witness read a prepared statement entitled, "Factum du Gouvernement de Québec au Gouvernement du Canada—Objets: Subventions à l'industrie laitière."

The Members of the Committee examined the witness on his statement.

The Committee *agreed unanimously* to examine the witness on the basis of one question and one supplementary question for each Member.

The examination of the witnesses being concluded, the Chairman thanked the witnesses for their presentation.

At 5:28 p.m., the Committee adjourned until 9:30 .m., Thursday, February 5, 1970.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 4 février 1970
(9)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit cet après-midi à 4h. 04. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Foster, Gleave Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lessard (*Lac Saint-Jean*), McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Ricard, Scott, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*)—(18).

Autre député présent: M. Gendron.

Témoins: M. Benoit Lavigne, sous-ministre associé de l'Agriculture et de la Colonisation, province de Québec, aidé de M. Gilles-H. Ledoux, vice-président, Régie des marchés agricoles du Québec.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Le témoin donne lecture d'un document intitulé: *Factum du gouvernement du Québec au gouvernement du Canada—Objets: Subventions à l'industrie laitière.*

Les députés posent des questions au témoin au sujet de cet exposé.

Les députés *acceptent à l'unanimité* de permettre à chaque député de poser une question et une question complémentaire au témoin.

Après l'interrogatoire, le président remercie les témoins.

A 5h. 28, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 5 février 1970, à 9h. 30 du matin.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie
Clerk of the Committee.

21582—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, February 4, 1970.

•1604

The Chairman: Gentlemen, I am informed that we have a quorum.

Our witnesses for today are from the office of the Minister of Agriculture for the Province of Quebec—and we welcome them here.

I am pleased to introduce the gentleman on my right Dr. Lavigne, who is well known to most members of the Committee, and on his right, Mr. Ledoux, who is Vice-President of the Quebec Marketing Board.

I am sure the Committee will agree that no opening remarks on the part of the Chairman would be necessary. I simply wish to advise members of the Committee that the Department of Industry, Trade and Commerce will appear on Tuesday, February 10 at 9.30 a.m. and the Department of Agriculture representatives on Tuesday afternoon, February 10 at 3.30 p.m., in accordance of course with the wishes of the Committee expressed at an earlier meeting.

• 1605

Dr. Lavigne, I assume that you have an opening statement to make and we would be pleased if you would proceed.

Dr. Benoit Lavigne (Associate Deputy Minister of Agriculture and Colonization, Province of Quebec): Mr. Chairman, Quebec is very thankful to you as Chairman and to the members of the Committee for having allowed us, for the second time I believe within six months, to appear before the Committee, which must be quite a première type of affair in the history of the Committee.

The factum which I am going to read for the record has been addressed to Mr. Olson, for deposit with the Committee. I am not here as a spokesman for Quebec Government, and I would ask the members to remember that. In other words I am not a political appointee.

I am ready to give whatever information may have been back of some of the statements made here, but that is as far as I will go, gentlemen.

I am going to read this factum into the record in French, and I will go as slowly as I

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 4 février 1970.

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre.

Nous accueillons aujourd'hui nos témoins qui sont des hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture de la province de Québec. Je vous présente, M. Lavigne qui est à ma droite, que la plupart d'entre vous connaissez déjà, et M. Ledoux, à sa droite, vice-président de la Régie des marchés agricoles du Québec.

Je suis sûr que le Comité conviendra que je n'ai pas à faire de déclarations au début de la séance. Je dois simplement vous informer que les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce viendront témoigner le mardi 10 février à 9h.30 du matin et ceux du ministre de l'Agriculture à 3h.30 de l'après-midi, suivant les désirs du Comité formulés lors d'une autre réunion.

Monsieur Lavigne j'imagine que vous avez une déclaration préliminaire à faire et nous vous invitons à la faire maintenant.

M. Benoit Lavigne (Sous-ministre associé de l'Agriculture et de la Colonisation, Province de Québec): Monsieur le président, le Québec vous remercie, vous-même ainsi que les membres du Comité de nous avoir invités à témoigner. C'est la deuxième fois en six mois, ce qui est sans doute un précédent dans l'histoire du Comité.

Le factum que je vais vous lire maintenant a été envoyé à M. Olson pour qu'il le dépose au Comité. Je ne suis pas ici en tant que porte-parole du gouvernement de Québec, je voudrais bien que les députés ne l'oublient pas, et ma nomination n'est pas politique.

Je suis prêt à vous expliquer les raisons qui sont à l'origine de certaines déclarations mais je m'en tiendrai à cela, messieurs.

Je vais vous lire le document en français en essayant d'aller le plus lentement possible. Je

[*Text*]

can. I am sorry that this paper did not arrive soon enough for translation.

FACTUM DU GOUVERNEMENT DE QUÉBEC AU GOUVERNEMENT DU CANADA

Objet: Subventions à l'industrie laitière

Pour répondre à une invitation qui lui a été faite par le Comité parlementaire de l'agriculture, le Gouvernement du Québec a jugé opportun de préparer le présent document à l'intention du Gouvernement du Canada et d'en faire parvenir une copie au Comité parlementaire pour son information et sa gouverne.

Le gouvernement du Québec accepte en principe le gel des augmentations de la production laitière au Canada par le truchement des quotas. Québec, à cet effet, n'endosserait toutefois pas tel système de quotas qui favoriserait ou les producteurs de crème par rapport aux producteurs de lait ou les producteurs de lait nature d'une province par rapport à ceux du Québec.

Ces aspects de la question mis en exergue, le document s'attache uniquement à protester contre les baisses envisagées dans les subventions laitières dévolues au lait et à la crème produits sous quota. Québec souhaite que les arguments avancés à ce propos dans ce factum attirent la très sérieuse considération des autorités fédérales et des membres du Comité. C'est la raison fondamentale, messieurs, du présent factum.

LA POLITIQUE ANTI-INFLATIONNISTE ET L'AGRICULTURE DU QUÉBEC

1. Les subventions du Gouvernement du Canada représentent une part importante du revenu net de l'agriculture québécoise, soit quelque $50 millions ou 25 p. 100 du revenu net.

Le $50 millions, messieurs, couvre les subventions laitières et l'assistance à la production des provendes. Dans le cadre des restrictions budgétaires de sa politique de lutte contre l'inflation, le gouvernement du Canada cherche à réduire ses subventions.

2. Il n'y a aucun doute qu'en réduisant de $10 millions, (près de $4.7 millions pour le Québec) les subventions de la Commission canadienne du lait pour la prochaine année laitière, le Gouvernement du Canada accélérerait forcément la disparition de l'agriculture marginale dans le Québec.

3. Serait-ce là le moyen tout trouvé dans la mise en œuvre d'une politique antiinflationniste pour que les Maritimes et le Québec en

[*Interpretation*]

regrette seulement qu'on n'ait pas fait parvenir ce document assez tôt pour qu'on puisse le donner à traduire.

STATEMENT OF FACTS BY THE GOVERNMENT OF QUEBEC TO THE GOVERNMENT OF CANADA

Subject: Subsidies to the dairy industry

In answer to an invitation extended to it by the Standing Committee on Agriculture, the government of Quebec thought it advisable to prepare this document for the government of Canada and to send a copy of it to the Committee for its own information and guidance. The Quebec government accepts in principle the freeze of dairy production increases through the application of a quota system. However, Quebec would not agree to such a system if it were to favour either the cream producers at the expense of the fluid milk producers or the fluid milk producers of one province at the expense of those in Quebec. Bearing the above-mentioned aspect of the question in mind, the document is solely concerned with protesting against the proposed cutbacks in the dairy subsidies granted to milk and cream products under the quota system. Quebec would hope that the arguments brought forth in this respect in the present statement of facts will be given the most serious consideration by the federal authorities and by the members of the Committee. That is the underlying reason for this statement of facts.

ANTI-INFLATIONARY POLICY AND QUEBEC AGRICULTURE

1. The subsidies granted by the government of Canada represent an important part of the net income of Quebec agriculture, i.e. some $50 million or 25% of the net income.

This sum covers the grants to the dairy industry and the feed grain assistance.

Within the framework of the budget restrictions of its policy to fight inflation, the government of Canada is trying to reduce its subsidies.

2. There is no doubt that in reducing the Canadian Dairy Commission's subsidies for the next dairy year by $10 million (close to $4.7 million for Quebec), the government of Canada would necessarily be accelerating the disappearance of marginal agriculture in Quebec.

3. Would that be an opportune method in the application of an anti-inflationary policy to have the Maritimes and Quebec bear the

[*Texte*]

acquittent le plus fort de la note en dépit de leurs très forts taux de chômage? Et ce, dans le contexte de la réalisation «d'une société juste»?

4. Dans l'état actuel de mi-stagnation qui gèle les ajustements agricoles possibles, la réduction des subventions que le Gouvernement du Canada verse à notre agriculture ne risque-t-elle pas d'avoir des répercussions sociales très défavorables?

5. Les agriculteurs marginaux et certains producteurs commerciaux, exaspérés des fluctuations de leur sort, et qu'une telle baisse dans les prix obligerait à quitter leurs fermes, pourraient bien aller grossir les rangs des chômeurs. Cela n'équivaudrait-il pas à épargner $4.7 millions au Gouvernement du Canada—qui jouit de surplus budgétaire—et à gonfler le budget d'allocations sociales du Québec—au budget total déficitaire—aux fins de réparer les pots cassés? Un tel geste peut-il apporter d'autres conséquences que celles-là?

6. De fait, les possibilités de réemploi et d'accueil pour ceux qui quittent l'agriculture ne sont pas bonnes présentement. Et puisque, telle qu'elle est pratiquée actuellement, la lutte contre l'inflation apparaît comme un facteur de ralentissement de l'activité économique, la situation n'est pas en passe de s'améliorer, du moins pour l'immédiat.

7. En d'autres termes, la politique monétaire fédérale tend, d'une part, à réduire le revenu des agriculteurs. Elle gêne, d'autre part, les transferts de main-d'œuvre qui seraient nécessaires pour ajuster les structures des exploitations agricoles à un système de prix moins favorables que commanderaient les surplus actuels.

BAISSE DES SUBVENTIONS ÉGALE FAUSSE ÉPARGNE OU ÉPARGNE INOPPORTUNE

8. Ne s'alarme-t-on pas trop au niveau de la haute administration du Gouvernement du Canada au sujet des subventions versées à l'agriculture? En fait, ces subventions augmentent le revenu d'une catégorie de consommateurs moins bien nantis, qui ne thésaurisent pas beaucoup; elles sont rapidement redépensées. En somme, elles augmentent la demande finale à l'avantage des autres secteurs de notre économie.

9. Peut-on considérer comme négligeable alors la diminution du Produit Intérieur Brut du Québc qui résulterait de leur suppression? Avec les effets de multiplication habituellement utilisés par les économistes, la coupure de $4.7 millions, pour le Québec, annoncée par le ministre de l'Agriculture du Canada,

[*Interprétation*]

brunt of it in spite of their very high unemployment rate? And how does that fit within the context of building a "just society"?

4. In the present state of semi-stagnation which is freezing possible farming, adjustments, is there no risk that the reduction of subsidies paid by the government of Canada will have very unfavourable social effects.

5. Exasperated by the uncertainty of their situation, the marginal farmers and certain commercial producers who would be forced to leave their farms because of this cutback might well join the ranks of the unemployed. Would that not be tantamount to adding a $4.7 million for the government of Canada—which already has a budgetary surplus—and inflating the Quebec social welfare budget in order to salvage matters? What else could one expect as the result of such a policy?

6. In fact, possibilities for re-employment and for reintegration of those who quit farming are not good at the present time. And since the fight against inflation, as it is carried on now, seems to be acting as a brake on economic activity, the situation is not likely to improve soon.

7. In other words, the federal monetary policy tends, on the one hand, to reduce the income of farmers. On the other hand, it hinders the manpower transfers which would be necessary to adjust the structures of farming operations to a less favourable price system resulting from present surpluses.

THE REDUCTION OF SUBSIDIES IS TANTAMOUNT TO FALSE OR ILL-TIMED SAVINGS

8. Could it not be that the senior administration of the government of Canada is showing too much concern regarding subsidies paid to agriculture? In fact, these subsidies increase the income of a category of consumers which is less well provided for and which has little opportunity to economize. These subsidies are quickly spent. Briefly, they increase final demand to the benefit of the other sectors of our economy.

9. Therefore, should the reduction in the Quebec Gross Domestic Product that would result from their removal be considered a trifling matter? If we keep in mind the snowballing effects usually applied by economists, the $4.7 million cutback for Quebec announced by the Minister of Agriculture of

[*Text*]

pourrait très bien se traduire par une diminution du Produit Brut québécois avoisinant les $25 ou $30 millions.

10. L'économie du Québec a besoin d'être relancée. C'est là notre problème fondamental! A la faveur de cette relance, les ajustements nécessaires à notre agriculture deviendront plus aisés et n'auront pas, sur le plan humain, les conséquences souvent dramatiques que l'on vit présentement.

11. La baisse envisagée ne suffirait pas à transformer les exploitations qui subsisteraient et à leur donner, sur le plan des techniques, l'avance nécessaire pour compenser le handicap que constituent des conditions naturelles difficiles. De plus, en autant que nous sachions, nul moyen efficace n'a été trouvé pour geler en retour, comme il se devrait, le prix des biens et services professionnels, v.g. rapport Barber.

L'AGRICULTEUR QUÉBÉCOIS SOUS-RÉMUNÉRÉ

12. Les statistiques relatives au revenu net des agriculteurs pour l'année 1969 ne sont malheureusement pas encore disponibles; elle sont rendues publiques généralement en juillet. Cependant, nous ne croyons pas que le revenu net des agriculteurs québécois ait sensiblement augmenté de 1968 à 1969, surtout pour les producteurs de lait industriel, (v.g. détérioration de la politique laitière 1969 par rapport à 1968). Je présume qu'on vous l'a indiqué hier.

En se basant donc sur les données de l'année 1968, le revenu net de nos cultivateurs, et de nos producteurs laitiers en particulier, est nettement insuffisant. En effet, en 1968, le revenu net de toutes les fermes du Québec s'élevait à 209 millions de dollars. D'autre part, nous estimons que les investissements sur les fermes québécoises se totalisent à environ deux milliards de dollars, dont environ 40 pour cent, ou 800 millions de dollars, représentent l'avoir net des agriculteurs. Ces 800 millions de dollars pourraient rapporter aujourd'hui un intérêt, et je suis conservateur dans le sens apolitique du terme, de 9 pour cent, c'est-à dire 72 millions de dollars. On peut donc en déduire que le travail et la gérance de ferme au Québec ne rapportent que 137 millions de dollars. C'est donc là la paie minable des 60,000 exploitants de fermes et de leur main-d'oeuvre familiale, soit $2,300

[*Interpretation*]

Canada could very well result in a drop of about $25 or $30 million in the Quebec Gross Product.

10. The Quebec economy must be given a fresh impulsion. That is our basic problem! Given this fresh impulsion, the necessary adjustments to our agriculture will come more easily, and at the human level they will not have, as is often the case, the dramatic consequences which we are experiencing at the present time.

11. The proposed cutback would not be sufficient to transform the subsisting farming operations and to give them, at the technical level, the necessary advance to compensate for the handicap resulting from difficult natural conditions. In addition, insofar as we know, no effective method has been found to freeze in their turn, which is as it should be, the price of goods and professional services (see Barber Report).

QUEBEC FARMERS ARE UNDERPAID

12. Unfortunately, the statistics dealing with the net income of farmers for 1969 are not yet available. Generally, they come out in July. However, we do not think that the net income of Quebec farmers has significantly increased between 1968 and 1969, especially where industrial milk producers are concerned, since there was a deterioration in the dairy policy in 1969 as compared to 1968.

On the basis of data for 1968, the income of our farmers and especially of our dairy producers was definitely inadequate. In 1968 the net income of all Quebec farms amounted to $209 million. Besides, we feel that Quebec farm investments total approximately $2 billion of which about 40%, or $800 million, represents the farmers' net assets. Today, those $800 million could yield interest at 9%, i.e. $72 million. We may therefore infer from this that farm work and management in Quebec bring in $137 million only. Thus, that is the miserly sum collected by the 60,000 farm operators and their family help, which breaks down to an average of $2,300.00 per farming operation. This deplorable situation, as compared with the other sectors of the Canadian economy, has prevailed for at least fifteen years. I might add here that there were 141,000 farms in 1941 in Quebec of

[*Texte*]

en moyenne par exploitation. Cette situation déplorable par rapport aux autres secteurs de l'économie canadienne prévaut depuis au moins quinze ans.

Je pourrais peut-être ajouter ici qu'il y avait 141,000 fermes, en 1941, au Québec et qu'il nous en reste maintenant 60,000. Il y en a déjà 2 de disparues pour une qui subsiste actuellement. Il y a donc ajustement.

LES HERBAGES: VOCATION DES SOLS DU QUÉBEC

13. Il ne faut pas oublier que la vocation agricole du Québec gravite autour des herbages. Le mouton et le bœuf de boucherie, pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer, ne peuvent aussi efficacement que la vache laitière convertir ces herbages sur une base concurrentielle avec les approvisionnements en provenance d'autres provinces. Le Québec, pour le moment, se retrouve donc sans option valable de rechange à son importante orientation laitière.

LE COÛT DE CANFARM POUR LE CANADA SERA-T-IL PAYÉ PAR LE QUÉBEC?

14. Quand il a annoncé la baisse de $10 millions dans les subventions laitières, l'honorable H. A. Olson laissait présager que ladite épargne serait canalisée, entre autre du moins, dans l'opération CANFARM. Or, Québec subirait, on l'a vu, $4.7 millions de cette épargne forcée, en plus d'assumer le coût à peu près total de l'instauration du système CANFARM chez lui, selon l'accord de principe avec le ministère de l'Agriculture du Canada. Par extension, ne peut-on pas aller jusqu'à dire que Québec paierait la majeure partie de la note d'instauration de ce système dans les autres provinces?

MODERNISATION COÛTEUSE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE QUÉBÉCOISE

15. Depuis quelques années, le Québec a fait un effort considérable pour rationaliser son industrie laitière.

A preuves: *a*) Loi visant à améliorer la qualité du lait destiné à la fabrication (8 avril 1965; *b*) Loi favorisant l'aménagement et la modernisation d'usines laitières régionales (12 août 1967); *c*) Arrêté en conseil nº 2447 concernant le paiement d'une subvention dans le cas de la fusion de fabriques de produits laitiers. Ces diverses mesures ont amené, durant la période s'écoulant du premier janvier 1967 au 31 décembre 1969 une diminution de 33% dans le nombre de nos fabriques laitières.

Ajoutons à cela que près de 50% du lait de fabrication provient de fermes possédant des

[*Interprétation*]

which only 60,000 remain. One out of three remains.

SUITABILITY OF QUEBEC LAND FOR GRAZING

13. We should not forget that Quebec farming relies primarily on grazing. For reasons too numerous to mention, sheep and beef cattle cannot convert these grasslands, on a competitive basis with supplies from other provinces, as efficiently as milk cows. At the present time, Quebec has no valid alternative option with which to replace its important dairy industry.

WILL QUEBEC PAY FOR THE OVERALL COST OF CANFARM?

14. When announcing the $10 million cutback in dairy subsidies, the Honourable H. A. Olson gave some indication that the said saving would be channeled into the CANFARM operation. Now, as mentioned earlier, Quebec would suffer a $4.7 million loss due to that forced saving, and in addition to this it would have to bear almost the entire cost of setting up the CANFARM system on its own territory, according to the agreement with the federal Department of Agriculture. In a wider sense, could this not be interpreted as Quebec having to foot the major part of the bill for the setting up of that system in the other provinces?

COSTLY MODERNIZATION OF THE QUEBEC DAIRY INDUSTRY

15. Over the past few years Quebec has made a considerable effort to rationalize its dairy industry. Proofs: a) An Act to improve the quality of milk for manufacturing (April 8, 1965; b) An Act encouraging the setting up and modernization of regional dairy plants (August 12, 1967); Order-in-Council 2447 concerning the payment of a subsidy in the event of a merger of dairy product plants. During the period from January 1, 1967, to December 31, 1969, these various measures have brought about a 33% decrease in the number of our dairy plants. To that we might add that almost 50% of manufacturing milk comes from farms equipped with refrigerator tanks which makes bulk collection possible. There-

[*Text*]

bassins réfrigérants permettant le ramassage en vrac. Il n'y a donc plus à s'étonner que la qualité, tant de la matière première que du produit fini, ait franchi un pas de géant tel que le Québec s'est emparé du premier rang au pays dans ce domaine.

Il est évident qu'une telle situation est l'aboutissement d'investissements très considérables tant au niveau des fabriques qu'à celui des fermes. Pouvons-nous donc, compte tenu de ces faits et en toute quiétude, ralentir, freiner même cet élan sans, au préalable, en apprécier les incidences énonomiques et sociales non seulement pour le Québec mais pour le pays tout entier.

Il nous apparaît qu'une coupure de 10 millions dans le budget fédéral consacré à l'industrie laitière de l'ensemble du pays ne fait pas le poids à côté d'une telle évolution chez 42,000 producteurs de lait et 182 fabriques de produits laitiers du Québec. Cette coupure qui enlève au Québec près de 4.7 millions de dollars nous semble d'autant plus impensable que l'évolution décrite plus haut a été précisément mise en branle pour satisfaire à des exigences diverses imposées par le gouvernement du Canada. Le problème est posé. Comment s'y prendra-t-on pour récupérer ces investissements? Qui en fera les frais, le consommateur ou le contribuable? Pas le producteur, en tous cas.

Merci, messieurs.

The Chairman: Thank you, Dr. Lavigne. I am sure the members of the Committee would wish me to say that we received your brief with great interest and we compliment you on its thoroughness. I am sure the questions that will be forthcoming will indicate the interest of the members in your brief and their concern for the over-all problem which confronts all Canadians, and probably more particularly the producers in the Province of Quebec.

• 1625

I have on my list to be recognized Mr. Danforth, Mr. Gleave, Mr. Lambert, Mr. Lessard, Mr. Douglas, Mr. Cobbe, Mr. La Salle and Mr. Côté. If there are any others, their names will be added to the list as we proceed. I wish to draw to the attention to the members of the Committee the fact that our time is probably more limited than it would be if we were having a morning meeting, so I request you to ask direct questions and if you proceed to make statements, do not be surprised if you are cut off. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. I am sure that on behalf of the Committee

[*Interpretation*]

fore there is no reason to be astonished that the quality, of the raw materials and of the finished product, has made a giant leap forward, so that Quebec has taken over first place in that field in Canada.

It is quite obvious that such a situation is the outcome of very substantial investments, both at the plant level and at the farm level.

Keeping these facts in mind, should we calmly proceed to slow down or even brake that impulsion without first sizing up the economic and social effects, not only for Quebec, but for the country as a whole? We are of the opinion that a $10 million cutback in the federal budget covering the dairy industry throughout Canada is lacking in soundness when compared to the development mentioned earlier among 42,000 milk producers and 182 dairy plants in Quebec. This cutback, which involves Quebec to the tune of $4.7 million, seems all the more unthinkable to us as the development referred to earlier was set in motion precisely to meet various requirements imposed by the government of Canada. The problem remains. How will we go about recovering those investments? Who will foot the bill? Will it be the consumer or the taxpayer? Not the producer, anyway. I thank you, gentlemen.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Lavigne. Je suis sûr que les députés du Comité aimeraient que je vous dise que nous avons entendu votre mémoire avec un vif intérêt. Nous vous félicitons d'avoir étudié le problème dans ses détails. Je suis persuadé que les questions qu'on nous posera dénoteront l'intérêt que manifestent les députés pour votre mémoire et aux problèmes d'ensemble auxquels ont à faire face tous les Canadiens et plus particulièrement les producteurs de la province de Québec.

J'ai établi une liste des députés qui désirent prendre la parole. Il s'agit de MM. Danforth, Gleave, Lambert, Lessard, Douglas, Cobbe, La Salle et Côté. Nous ajouterons d'autres noms au fur et à mesure. Je signale aux membres que nous avons peut-être moins de temps que si nous siégions le matin. Je vous demande donc de poser des questions directes; si vous faites des déclarations, ne soyez pas étonnés si je vous coupe la parole. Je donne la parole à M. Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. J'aimerais, au nom des députés remercier les

[*Texte*]

members you would wish me to express our appreciation for the courtesy these gentlemen have shown in coming here and presenting this report in such an able manner, and the fact that the Government of Quebec was good enough to put these facts before the Committee on behalf of the farmers of Quebec.

Mr. Chairman, I wish to be very serious in my questioning because we are dealing here with the livelihood of a great many men and families in this country. In the second paragraph of this statement it indicates that the Government of Quebec—if I am reading the French text correctly—accepts the principle of restricting production and will in fact accept the imposition of quotas to bring this about. In this Committee I think we are seized with two principal problems; one, the government's announced intention to reduce the subsidy by $10 million and, secondly, the allegation—and perhaps rightly so—by the Minister that by eliminating our very excess over-production it will in fact enable the dairy farmers to receive more money because there will be less withheld to export surpluses.

This is my first question, Mr. Chairman. Since it now appears from the evidence that is before us that much of this surplus is produced in the Province of Quebec, as compared to other provinces that are either below their actual consumption or are on the borderline of their actual consumption, it appears, if there is a policy of reduction, that the great burden would therefore fall upon the Province of Quebec. I wonder, Mr. Chairman, if the gentlemen who are before us can comment on this fact and indicate whether the government has an alternative plan by which this might be accomplished on a national basis rather than on a provincial or regional basis?

Dr. Lavigne: I suspect, Mr. Danforth, that you are not a self-sufficiency advocate. In other words, Quebec produces surplus dairy products but it does bring in hogs, fruits, vegetables, and what not, so that actually I am not a firm believer that every province should take care of its surplus. I do not think this has been true anywhere else in Canada so far for all the types of surpluses we have had over the last 20 years. It is mentioned in the paper that because of the actual makeup of our soil and the particular climatic conditions that prevail that Quebec does not have sufficient valuable options in order to convert its actual investment into other ventures which are still more risky than the dairy industry.

[*Interprétation*]

représentants du Québec qui sont venus nous présenter un si bon rapport et pour le fait que le gouvernement du Québec nous a permis de prendre connaissance de ces faits, au nom des agriculteurs du Québec.

Mes questions seront très sérieuses, parce que nous traitons du gagne-pain d'un grand nombre de personnes et de leur famille. Le gouvernement du Québec, si je comprends bien le texte français, accepte en fait de restreindre la production; ainsi que l'imposition de contingentement à cet effet. Nous devons donc discuter de deux questions principales l'annonce par le gouvernement de réduire les subventions d'un million de dollars et aussi le fait que le Ministre a laissé entendre, sans doute avec raison, qu'en faisant disparaître cet excédent de surproduction les producteurs laitiers pourront recevoir plus d'argent parce qu'il y aurait moins de retenues sur les exportations d'excédents.

Voici ma question monsieur le président. Des témoignages que nous avons entendus, il ressort qu'une bonne partie de cet excédent se trouve être produit dans la province de Québec alors que d'autres provinces sont, soit en deçà de leur consommation ou ont une consommation à peu près équilibrée. Il semble donc que s'il y a une politique visant à entraîner une diminution de la production, la grande part du fardeau tombera sur la province de Québec. Je me demande, monsieur le président, si ces deux témoins pourraient faire des observations à ce sujet et nous dire si le gouvernement a en vue une solution de rechange pour tout le pays plutôt que pour une région particulière.

M. Lavigne: Monsieur Danforth, il me semble que vous ne défendez pas l'autarcie. Autrement dit le Québec a un excédent de produits laitiers, mais il importe des porcs, des fruits et des légumes. Je ne suis donc pas de ceux qui croient que chaque province devrait s'occuper de ses propres excédents. Cela n'a pas encore été le cas d'aucune autre région du Canada, pour les excédents que nous avons eus au cours des 20 dernières années. On dit dans le document, qu'étant donné la vocation particulière de notre sol, et nos conditions climatiques particulières, le Québec n'a pas d'autres options suffisamment valables pour convertir son investissement et s'engager dans d'autres voies qui, jusqu'ici sont plus risquées que l'industrie laitière.

[*Text*]

I would not go so far as to say that Quebec is not helping to solve the surplus dairy problem. As you know, we are trying to consolidate farms, but we think our main mission is, for whatever quantity of milk we produce, to produce it efficiently, and if a person plans to be a dairyman that he be an efficient one and that he produce enough volume to make a living for himself at the prices that are actually prevailing.

However, in other provinces I suspect that dairying would be responsible for a much smaller part of the agricultural income. In other words it would not count as much proportionately as it does in Quebec, where most of our producers are highly specialized and there is not much other opportunity for outside income.

The case was different about 20 years ago when, I suppose, half our farmers were woodsmen on a part-time basis. But, as you know, this work now has been highly mechanized, is almost fulltime work, so that actually they cannot earn that chunk of income outside farming.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I certainly did not wish to cast any criticism on Quebec. I just stated that the Province of Quebec produces a tremendous surplus over what they actually consume, just as in other provinces there is a tremendous surplus in perhaps grain or beef production over what they would actually consume, and I am interested whether or not you believe that it is workable or feasible to cut back the production of the dairy industry to such a degree that it will not require the holdback of the estimated $35 million to deal with the export of our surplus dairy commodities. Do you believe this is feasible, do you feel it is practical, and where does Quebec feel that it must go in this particular field?

Dr. Lavigne: I will not speak for the government itself in this connection, I would rather say it is my own opinion that actually at prices now prevailing, at least over the longer pull, other provinces for which this type of option is not too interesting would quit somewhere along the line if they have other options. I would say, for instance, that I suspect that in a great part of Ontario there are other options. Mind you, their investments are in there now. But if it over the long pull, they are asking themselves questions right now, and I suspect some of them are going off dairying.

I rather suspect that our Quebec people would be rather happy to pick up whatever loose there is, although we would have to

[*Interpretation*]

Je n'irais pas jusqu'à dire que le Québec n'essaye pas de résoudre le problème des excédents laitiers. Nous essayons, comme vous savez, de consolider les fermes. Nous croyons que quelle que soit la quantité de lait que nous produisons, nous le faisons de la meilleure façon possible et que toute personne qui veut devenir un producteur laitier doit en devenir un bon et que sa production doit être suffisante pour lui permettre de subsister avec les prix régnants.

Je suppose que dans d'autres provinces, l'industrie laitière représente une partie beaucoup moins grande du revenu agricole et ne pèse pas autant dans la balance. En ce moment, la plupart de nos producteurs sont très spécialisés et il existe peu de possibilités d'avoir d'autres sources de revenu.

La situation était différente il y a vingt ans car la moitié de nos agriculteurs étaient aussi des bûcherons à temps partiel. Maintenant, ce travail est mécanisé et constitue un travail à plein temps dans les bois; ainsi, les agriculteurs ne peuvent plus bénéficier de cette autre source de revenu.

M. Danforth: Monsieur le président, je ne voulais certes pas formuler une critique à l'égard du Québec, mais simplement dire qu'il avait un très fort excédent de production par rapport à la consommation de la province, tout comme dans les autres provinces, il y a de très grands excédents, de céréales ou de bœuf. Croyez-vous qu'il serait possible de diminuer la production laitière dans une proportion de nature à supprimer ces retenues estimatives de 35 millions de dollars pour l'exportation de nos produits laitiers excédentaires? Croyez-vous que ce soit réalisable et pratique, et dans quelle voie le Québec jugé-t-il devoir s'engager à ce sujet?

M. Lavigne: Je ne parlerai pas au nom du gouvernement mais j'exprimerai mon avis personnel. La tendance actuelle dans d'autres provinces, est de s'orienter différemment quand c'est possible. C'est le cas pour une grande partie de l'Ontario où il y a d'autres possibilités. Ses investissements se trouvent actuellement dans la production laitière, mais certains producteurs se posent des questions et j'imagine que certains se retirent de la production laitière.

Je suis plutôt porté à croire que les producteurs du Québec seraient très heureux de s'occuper de ce qui ne va pas, mais il faut

[*Texte*]

take great account of the surplus powder. The butter situation is not that disastrous now.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman, I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Dr. Lavigne, I would like to ask, in the opinion of yourself or your advisers, if there is a significant outlet for dairy products among the lower income people of Canada? I am thinking of a school milk program or simply making milk available through food stamps and so on to those people on lower incomes in Toronto, Montreal, Quebec, Trois-Rivières and so on.

Dr. Lavigne: As far as outlets for milk are concerned, there are a lot of suggestions being tossed around, as you know—the fattening of veal calves and this type of thing—but this requires a very experienced man because the losses could be quite heavy in that connection. It has to be done almost on a specialized basis, and I do not think you would have that much on a farm-to-farm basis. However, that could provide a small outlet.

On milk in schools, I have met quite a few federal people who have been studying this for the last 10 years and it does not look all that great as an outlet—and it would be tough to administer efficiently.

I think the main solution to the problem is finding an outlet for surplus labour in that industry right now. But if you have a 7.5 per cent rate of unemployment, and on up to 8

• 1635

per cent, you just do not get people off the farms. You have to take care of at least 4 or 5 per cent of the unemployed before you could draw people out of agriculture.

Mind you, when you mention 8 per cent as the average rate of unemployment in Quebec that is including Montreal and the industrial cities; if you go out in the country I suspect it would go as high as 17 or 18 per cent.

Mr. Gleave: Yesterday the UCC was before us, together with two milk producing organizations, and I asked them about the effectiveness of ARDA and FRED in the Province of Quebec and they told me it was not very good. Do you agree? Also, what percentage of the money does the Province of Quebec put

[*Interprétation*]

tenir compte des excédents de lait en poudre. En ce qui concerne le beurre, la situation n'est pas si désastreuse maintenant.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Je passe.

Le président: Merci, monsieur Danforth. Je donne la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur Lavigne, je voudrais vous demander si, d'après vous ou vos conseillers, il y a des débouchés importants sur les produits laitiers parmi les personnes à faible revenu au Canada. Je pense aux programmes de distribution gratuite de lait dans les écoles ou encore aux timbres alimentaires qui permettraient aux personnes à faible revenu de Toronto, Montréal, Québec, Trois-Rivières, etc. d'obtenir du lait gratuitement.

M. Lavigne: Pour ce qui est des débouchés pour le lait, on a fait beaucoup de suggestions, comme vous le savez; il y a notamment l'emploi de lait pour engraisser les veaux. Cependant, il faut être expert en la matière, car les pertes pourraient être très élevées. Je ne crois pas non plus que cela pourrait se faire dans les fermes isolées. En tout cas, cela pourrait être un petit débouché.

Quant à la distribution de lait dans les écoles, j'ai rencontré un certain nombre de personnes du gouvernement fédéral qui ont étudié la question depuis les dix dernières années et elle ne semble pas constituer un débouché si intéressant. De plus, il faudrait une administration très efficace, ce qui serait assez difficile.

La principale solution au problème est de trouver des débouchés pour la main-d'œuvre excédentaire dans cette industrie. Cependant, étant donné que le taux de chômage est de 7.5 p. 100 et va monter jusqu'à 8 p. 100, une telle situation n'est pas pour inciter les travailleurs agricoles à changer d'emploi. Il faudrait avant tout régler le sort de 4 ou 5 p. 100 de chômeurs.

Lorsque l'on parle de 8 p. 100 comme taux moyen de chômage pour le Québec, ce chiffre comprend Montréal et les centres industriels. Pour les campagnes le chiffre peut aller jusqu'à 17 et même 18 p. 100.

M. Gleave: Hier, des membres de l'UCC sont venues témoigner avec deux autres organismes de producteurs laitiers. Je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de l'efficacité de l'ARDA et du FODER dans la province de Québec. Ils m'ont répondu que ces programmes n'étaient pas tellement bons. Pouvez-vous

[*Text*]

up in these programs, first ARDA and then FRED?

Dr. Lavigne: I am not that sure that I have the correct figures for you. Most of the ARDA programs are on a 50-50 basis whereas the FRED program down in the Lower St. Lawrence, comes to approximately 70 per cent.

Mr. Gleave: The province puts up 70, or the federal?

Dr. Lavigne: No, the federal puts up 70. But do not take these figures for granted. I am just citing approximate figures from memory.

Your question was whether or not ARDA is a failure.

Mr. Gleave: And FRED.

Dr. Lavigne: As you recall, this was first created as an agricultural program. It evolved. Why did it evolve? Because, again, the solution to agricultural problems did not lie within agriculture itself. One of the problems that we have in the Lower St. Lawrence is this. We have quite a chunk of money for purchasing farms, consolidating farms and this type of thing. But if I buy three farms what is going to happen to the two that leave their farms—again, with the rate of unemployment that we have. It becomes a national problem. It requires industrial programming. But, as you know, it is not that easy to draw industry into those areas. And ARDA, or the government organization that is out there overseeing the whole application of this program, is realizing that even though they felt at the time they made their final report that they were going to be able to make a living there for 330,000 people, they have not been able to do so. I suspect the rate of outgo has been quite sizable and I would not be surprised if there are less than 290,000 people left there. You know, that is an adjustment by the rear door. I do not think it has been a positive move on the part of the people that have already left, but perhaps they become tired of waiting for some miracle or some government action that would revolutionize the whole way of living down in that part of the country.

Actually, unless we find employment, unless we have industrial ventures, unless we find capital to create employment, the adjustments out there are going to be quite slow. We are going to make adjustments in agriculture but they are not going to pay off right

[*Interpretation*]

nous dire aussi quel pourcentage d'argent la province de Québec réserve à ces programmes?

M. Lavigne: Je ne crois pas avoir les chiffres exacts. La plupart des programmes de l'ARDA se font en vertu d'un partage, moitié-moitié. Pour ce qui est du programme du FODER, dans le Bas Saint-Laurent, cela représente près de 70 p. 100.

M. Gleave: Qui paie les 70 p. 100, la province ou le gouvernement fédéral?

M. Lavigne: Le gouvernement fédéral; évidemment je vous donne ce chiffre de mémoire.

Vous demandiez si l'ARDA est un échec.

M. Gleave: Et le FODER.

M. Lavigne: Comme vous vous souvenez, ce fut tout d'abord un programme agricole et il y a eu une certaine évolution. La raison en est qu'une fois de plus, la solution au problème agricole ne venait pas simplement du secteur agricole même. Un des problèmes qui se présente dans le bas du fleuve c'est qu'il y a beaucoup d'argent pour acheter des fermes et les consolider; mais si un propriétaire veut quitter sa ferme, que pourra-t-il faire étant donné le taux de chômage actuel? Ça devient un problème national. Il faudrait établir des programmes industriels, mais, comme vous savez, il n'est pas si facile d'encourager des industries à venir s'établir dans ces régions. Quant au gouvernement qui est responsable de la mise en œuvre du programme de l'ARDA, il se rend compte qu'il n'a pu réaliser ce qu'il croyait possible lors de la présentation de son dernier rapport, soit qu'il pourrait donner dans cette région du travail à 330,000 travailleurs. Le mouvement migratoire a été tel que je ne serais pas étonné s'il ne restait là que 290,000 personnes actuellement. La solution n'était peut-être pas idéale; les personnes qui ont déjà quitté la région l'on fait surtout parce qu'elles étaient fatiguées d'attendre un changement qui ne venait pas; ils étaient fatigués d'attendre que le gouvernement révolutionne tout le mode de vie dans cette région du pays.

Donc, à moins de trouver du travail, des entreprises industrielles qui sont prêtes à s'établir dans cet endroit et des capitaux pour créer des emplois, la transformation de cette région sera lente. Même si nous faisons des rajustements de l'agriculture, cela ne nous

[*Texte*]

away because of the fact that we are short on how to utilize the sort of labour we have out there?

The Chairman: Thank you, Dr. Lavigne. I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Le sous-ministre nous a dit tout à l'heure, qu'il y avait eu une diminution du nombre des fermes du Québec de 140,000 à 60,000, depuis quelques années. Ces abandons ont-ils été de nature à augmenter le revenu net de ceux qui sont demeurés agriculteurs? Votre mémoire cite un revenu moyen de $2,300 par an. Comment cela se compare-t-il à la situation d'il y a dix ans? La diminution du nombre des fermiers dans le Québec a-t-elle contribué à améliorer le sort de ceux qui le demeurent?

• 1640

M. Lavigne: Alors, monsieur Lambert, je pense que votre question se divise en deux parties. Quand vous nous rappelez que le revenu net mentionné dans le mémoire est de 137, je dois vous avouer que nous avions fait un petit calcul, déduisant l'intérêt sur l'avoir propre des producteurs, ce qui est quand même un revenu pour eux. Ils ne rapportent pas du 9 p. 100, évidemment, ils ne rapportent peut-être que du 3. Disons que c'est un ajustement et le vrai revenu net est de $209 millions.

Il y a eu augmentation au cours des quatre ou cinq dernières années. Il y a eu une baisse jusqu'à concurrence de $140 ou $146, je ne saurais dire en quelle année, mais il y a cinq, six ans, pour augmenter depuis à $209. Maintenant, n'oubliez pas que la date n'a pas tellement changé, elle est moins subdivisée, ce qui veut dire que le revenu net par ferme, par exploitant, est certainement plus élevé qu'il l'était il y a dix ans étant donné qu'ils sont moins pour la partager. Mais, aussi, il y a eu évolution, comme vous le savez, du coût des utilités proportionnel à un taux d'au moins 3 et 4 p. 100 par année. De sorte que c'est rongé, ou à peu près, au fur et à mesure par l'augmentation des intrants, des utilités et services de ferme.

M. Lambert (Bellechasse): En somme, monsieur le sous-ministre, nous pouvons conclure que cela n'a pas vraiment donné le résultat que l'on pouvait espérer du fait qu'on en a diminué le nombre et qu'on tend encore à le diminuer. Il ne semble pas que ce soit un remède qui soit efficace à 100 p. 100?

M. Lavigne: Je dois ajouter ceci. En ce moment, je vous parle plutôt en ma qualité d'économiste que de fonctionnaire provincial.

[*Interprétation*]

donnera pas de résultats immédiats, étant donné que nous ne savons pas comment employer la main-d'oeuvre excédentaire dans cette région.

Le président: Merci, beaucoup monsieur Lavigne. Je donne la parole à M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lavigne said a little while ago that there had been a decrease in the past few years in the number of farms in Quebec, from 140,000 to 60,000. Did this increase the net income of the farmers who continued working as such? In your brief you mention that the average yearly income is $2,300. How does this compare with ten years ago? Has the situation of farmers improved to the fact that there are less farmers now in Quebec?

Dr. Lavigne: Mr. Lambert, I think there are two parts to your question. When you remind us that the net income mentioned in the brief, is 137 million dollars, I must admit we deducted the interest from the equity of the producers, althrough it is part of their income. The interest is certainly not of the order of 9%; it is only 3%. So the figure quoted is an adjustment and the real net income would then be $209 million.

There has been an increase in the past four or five years. I think that at one point it went down as low as 140 or 146 million. I could not tell you in what year, but since then it came up to 209. Do not forget that in round figures there is not so much of a change in the whole but rather it is divided differently, which means that the net income per farm and per operator is certainly higher than it was ten years ago, because there are less people involved. There has also been an increase of 3 and 4% yearly in the costs of utilities. So the increase was taken up by the increase in the cost of input, utilities and farm services.

Mr. Lambert (Bellechasse): Then we can say, sir, that this has not really given the results that one could have anticipated, because of the fact that the number of farmers was reduced and that there will be less and less. It seems then that the new programme was not a complete success.

Dr. Lavigne: I must add this, and here I am speaking as an economist rather than as a provincial civil servant.

[*Text*]

Il est certain que d'ici 15 ans, l'agriculture, peu importe la région, que ce soit sur le continent européen, au Canada, dans le Québec ou même dans l'Ouest, est un secteur défavorisé. Pourquoi? Parce qu'il y a trop de producteurs en regard de la consommation. Et si on rend l'opération agricole aussi intéressante, ou paritaire, au point de vue revenu, avec les autres secteurs, cela veut dire qu'on gèle le développement de l'agriculture. Pour avoir un juste équilibre, il faut ce qu'on appelle «préserver le principe des vases communicants». Alors, s'il y a trop de main-d'œuvre dans un secteur, quand, par contre, des secteurs d'appel en manquent, si vous y maintenez le revenu, il ne bougera plus. Sans contredit, c'est le problème majeur de l'agriculture mondiale et nous en subissons les mêmes effets, tant au Québec que dans le reste du Canada. C'est le problème fondamental. Il s'agit donc de penser quand même aux coûts sociaux impliqués et de rendre cette évolution le moins pénible possible et de garder, ce faisant, les meilleurs éléments à l'agriculture.

Si vous laissez une telle chose se produire, il y aura alors danger que les meilleurs producteurs, ceux qui ont peut-être plus d'initiative, qui ont moins peur du risque, qui sont plus entreprenants, si vous attendez que la situation soit trop pénible, ceux-là seront les premiers à quitter et il ne restera que les gens qui sont moins productifs. C'est là un des dangers du rajustement du secteur agricole au reste de l'économie.

M. Lambert (Bellechasse): En somme, comment expliquer, monsieur le sous-ministre, que l'agriculture, qui est une industrie possédant la plus grande clientèle qui puisse exister, tire toujours de l'arrière, tant au point de vue du revenu que du niveau de vie de ceux qui s'y adonnent? Pouvons-nous espérer une amélioration ou continuerons-nous à tourner en rond sans entrevoir une possibilité d'en sortir?

M. Lavigne: Le principe peut se traduire indirectement de cette façon: je pense que pour ce qui est de 20, 25 p. 100 des agriculteurs dans chaque province, il n'y a pas de problème, ils ont la parité de revenu avec les autres secteurs. Mais, évidemment, du fait qu'il y a des surplus de main-d'œuvre, il faut tout de même que le sort moyen de l'agriculture soit un peu inférieur à celui de la manufacture, des industries tertiaires, etc. Autrement, il n'y a pas d'écoulement du surplus vers le secteur d'appel et vous arrêtez l'histoire. Si votre argument eût été mis en vigueur en l'an 1900, nous aurions encore au Canada 50 p. 100 de cultivateurs. Vous comprenez cela, n'est-ce pas?

[*Interpretation*]

There is no doubt that within the next fifteen years the position of agriculture will weaken, be it on the European continent, in Quebec or even in the West. The reason is that there are too many producers compared to consumers. If we make the farm operation as interesting or on a par with other sectors, it means that we are going to freeze the development of agriculture. To reach an appropriate balance we need to "maintain the principle of communicating vases". If there is too abundant labour in one particular sector and there are sectors elsewhere which are lacking them, if you maintain the income at a certain level, there will be no changes. This is the great problem of world agriculture and we feel its effects in Quebec as well as in other parts of Canada. This is the basic problem. What you have to do then is think of the social cost involved and try and make this evolution as bearable as possible, in order to keep the best possible elements in agriculture. Otherwise, the danger is that the best ones, those who have the most initiative and who are less afraid of risk will be the first ones to quit when the situation deteriorates; only the less productive will remain. This is, of course, one of the dangers of the adjustment in agriculture to the rest of the economy.

Mr. Lambert (Bellechasse): How can you explain that agriculture which is an industry that has the greatest clientele possible is always behind as far as income and standard of living is concerned. Can we hope that there will be an improvement, or are we just going around in circles, with no possibility of changing the situation.

Dr. Lavigne: One might say that for 20 or 25 per cent of the farmers in each province there is no problem. They have parity income with other economic sectors but because there is surplus labour, the average lot of farming will have to be a little lower than that in manufacturing and in the service industry. Otherwise, there is just no disposal of the surpluses towards the other sector, and there is a freeze. If we had taken your argument, Mr. Lambert, and applied it in 1900, the labor force in Canada would still consist of 50% of farmers. You do realize that, don't you?

[*Texte*]

M. Lambert (Bellechasse): Je pose la question. Nous cherchons une solution à notre problème. Alors, ma dernière question c'est la suivante, monsieur le sous-ministre, si vous voulez avoir la patience d'y répondre. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'est à Québec, le 8 juin; le ministre nous avait alors soumis un mémoire au nom du gouvernement. Et, à la page 1949, on dit ceci:

> Le Québec attend également avec impatience l'instauration d'un programme de distribution gratuite de lait aux familles nécessiteuses. Une province seule peut s'y aventurer, d'accord! Mais si c'était sur une base pancanadienne, ce serait encore mieux.

Ma question est la suivante: a-t-on vraiment fait des efforts et des études sérieuses aux ministères de l'Agriculture du Québec et d'Ottawa conjointement, dans le but de promouvoir un avancement dans ce domaine? Différentes organisations agricoles ont proposé, ici au Comité ou ailleurs, comme une solution possible, cette aventure dans le domaine de distribution gratuite de lait. Alors, si vraiment la chose s'est avérée impossible à la suite de ces études, pourriez-vous nous en donner des explications?

M. Lavigne: Je pense que le gouvernement du Québec avait fait une étude, en 1960 ou 1961, de concert avec un certain nombre de spécialistes et les conclusions étaient assez négatives. On a rouvert le dossier en 1965, et il a été renvoyé au ministère du Bien-être social et de la Famille, étant donné qu'il avait trait aux mères nécessiteuses. Je ne crois pas que le dossier ait été ouvert de nouveau, parce que d'autres experts fédéraux ont étudié les systèmes américains. Disons, que c'en est au point mort, pour autant que je sache.

M. Lambert (Bellechasse): Depuis le 8 juin, il n'y a pas eu de progrès?

M. Lavigne: Pas que je sache.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I should probably have asked for some guidance from the Committee as to how you wished to proceed, whether you wish to have one question and one supplementary. Would that be the wish of the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Merci, monsieur le président.

[*Interprétation*]

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes. I was just asking. We are trying to find a solution to our problem. My last question would be the following, sir, if you would be so kind as to answer it. The last time we met was on June 8 in Quebec City. The Minister had submitted a brief on behalf of the government. On page 1949, here is what we find:

> Quebec is also awaiting impatiently the establishment of a free milk distribution program to needy families. A province could support such a program alone, but if it were done across Canada it would be better still.

My question is this: Has there really been any effort, any serious study made in co-operation with the provincial and federal Departments of Agriculture to make some progress in this field? Various farm organizations have suggested that solution to the Committee here or elsewhere. Thus if studies on the subject reveal that it is not possible, could you tell us what their reasons are?

Dr. Lavigne: I think Quebec had made a study in 1960 or 1961 with a certain number of experts, and the conclusions reached were rather negative. The matter was reconsidered in 1965 and referred to the Department of Family and Social Welfare, as it concerned needy mothers. I do not think the matter was reconsidered after that date because other federal experts studied the American attitude. Let me say that it is now a dead letter issue as far as I know.

Mr. Lambert (Bellechasse): Then since June 8, nothing has been done.

Dr. Lavigne: No, not to my knowledge.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, sir.

Le président: Merci, monsieur Lambert. J'aurais sans doute dû demander aux membres du Comité s'ils veulent poser leur question puis une autre question complémentaire? Est-ce là le désir du Comité?

Des voix: D'accord.

Le président: Je donne la parole à M. Lessard.

Mr. Lessard (Lac St-Jean): Thank you, Mr. President.

[*Text*]

Le président de l'UCC et les autres organismes, dans leurs mémoires, admettent l'existence du problème et ils sont prêts à apporter toute leur collaboration pour le solutionner. Entre autres, ils acceptent, pour l'année laitière qui débutera le 1er avril, de limiter leur production à celle de 1969-1970 et, par la suite, de travailler, de concert avec les autorités, à réduire la production au cours des années subséquentes au niveau du besoin canadien et de nos possibilités raisonnables d'exportation.

Cela implique un contrôle de la production du lait totale, c'est-à-dire le lait industriel et le lait nature. Dans le reste du Canada, ce problème n'existe plus; il existait encore dernièrement en Ontario, il est réglé. Pour le Québec, il n'est pas complètement réglé. Qu'est-ce que pourra faire le gouvernement provincial en collaboration avec les organismes de production et de contrôle québécois pour régler ce problème des quotas globaux de production dans le Québec?

M. Lavigne: Je veux, au départ, faire une différence qui, je pense, est essentielle entre l'industrie du lait nature du Québec et celle des autres provinces où le gouvernement fédéral a permis l'inclusion de contingentements de lait nature dans les syndicats. Par exemple en Colombie-Britannique où, comme vous le savez, la proportion est d'à peu près 50/50 entre le lait nature et le lait industriel, les deux peuvent se mettre assez facilement en commun. Je pense que la chose peut aussi s'appliquer dans le cas des Maritimes où la proportion entre le lait nature et le lait industriel est encore assez intéressante pour que les producteurs acceptent de mettre leurs produits en commun.

En Ontario, pour que les surplus de lait nature aient droit aux subsides destinés au lait industriel, on a aussi formé un syndicat du lait. Mais encore là, cela s'avère beaucoup plus intéressant en Ontario que dans le Québec. Dans le Québec, 22 p. 100 du lait est utilisé en lait nature, et 78 en lait industriel. Je ne connais pas tellement de gens qui font partie du syndicat du lait nature qui sont prêts à changer soixante-quinze cents en vingt-cinq cents.

Le phénomène qui se produit présentement en Ontario, par les voies d'accélération, va certainement s'implanter au Québec éventuellement. Mais je ne crois pas que les gens soient mûrs maintenant. Encore une fois, si vous mettez en commun, 22 p. 100 de lait nature et 78 p. 100 de lait industriel, le prix

[*Interpretation*]

The presidents of the UCC and other organizations admit in their brief the existence of the problem and they are ready to co-operate to the fullest extent in order to solve it. Among other things they agree, for the dairy year beginning on April 1, to limit their production to that of 1969-70; and subsequently to cooperate with the authorities in order to reduce production in the following years down to the level of domestic needs and reasonable export possibilities.

This implies a control of both manufacturing and fluid milk. In the rest of Canada, this problem no longer exists; it did exist until recently in Ontario, but it has been solved. As far as Quebec is concerned, it has not yet been completely settled. What will the provincial government be able to do in co-operation with the producers and control organizations in Quebec to solve this problem of the over-all production quotas in the province?

Dr. Lavigne: At the outset I should like to establish a distinction, which I believe to be essential between Quebec and the other provinces where the federal government for instance has allowed inclusion of quotas for fluid milk in pools. For instance in British Columbia, as you know, there are approximately 50 per cent of fluid milk and 50 per cent of manufacturing milk involved there. Both can get along pretty well together and I also think this can be applied in the case of the Maritimes where the proportion of manufactured milk is still sufficiently interesting for producers to accept pooling.

In Ontario in order to give the surpluses of fluid milk an access to subsidies for manufacturing milk, they also pooled. And here again the pool is far more interesting in Ontario than in Quebec. In Quebec 22 per cent of the milk is used as fluid milk and 78 per cent in manufactured milk. I do not know very many people in the fluid milk pool who are willing to exchange 25 cents for 75 cents.

The phenomenon now occurring in Ontario will certainly one day also happen in Quebec. I do not think people are yet ready for it. Once again if you pool 22 per cent of fluid milk with 78 per cent of manufactured milk, the sale price is so low that you penalize the producers of manufacturing milk to the

[*Texte*]

de vente est tellement bas que vous pénalisez les producteurs de lait industriel au point qu'ils ne sont pas prêts à accepter de compromis, ni sur les contingentements, ni sur les prix.

Maintenant, disons ceci. La province s'est donné, au cours de la dernière session, une loi qui permet de fixer des contingentements au lait nature, si besoin est. Nous avons suggéré aux deux fédérations, soit à la Fédération des producteurs de lait industriel et la Fédération des producteurs de lait nature, de trouver elles-mêmes une formule conjointe, plutôt que de laisser le gouvernement, décider et, en somme, favoriser un groupe au détriment de l'autre. Maintenant, je ne crois pas que cela se fasse à temps pour la prochaine année laitière, ou alors ils devront accélérer le processus s'ils veulent y arriver.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Au deuxième paragraphe, vous dites que:

> Québec, à cet effet, n'endosserait toutefois pas tel système de quotas qui favoriserait ou les producteurs de crème par rapport aux producteurs de lait ou les producteurs de lait nature d'une province par rapport à ceux du Québec.

Ne croyez-vous pas que, par le fait que les producteurs de lait nature ne bénéficient pas d'un bon prix pour leur lait nature, soit $6.70 les cent livres et qu'ils expédient leur surplus aux usines de transformation, ce pour quoi ils ne subissent aucune retenue, ils sont définitivement favorisés et qu'ils en viennent même à obliger les producteurs de lait industriel à payer pour se débarrasser des surplus que les producteurs de lait nature produisent? Et on nous dit que cela totalise l'équivalent de 15 à 18 p. 100 des surplus, dans le Québec.

M. Lavigne: Il y a des éléments valables dans ce que vous dites, monsieur Lessard, et il y en a d'autres qui sont plus douteux. La moyenne des prix payés aux producteurs de lait nature en 1968-1969 est de $5.29. Et celle des prix payés aux producteurs de lait industriel est de $4.62, je crois. Ce qui donne une différence d'environ $0.60, ce qui équivaut à peu près à la différence entre les coûts de production, à cause des exigences plus grandes qui existent pour les fermes productrices de lait nature.

L'autre partie de votre argument est valable. Les producteurs n'ont eu aucun problème à agrandir leurs troupeaux, depuis 4 ou 5 ans. Il l'ont fait parce que la gestion de leur affaire leur disait de faire de l'argent, de produire 300, 350 mille livres par an. Ils ont pu le faire, non pas grâce aux 99 cents, mais grâce au support à chaque produit, soit le

[*Interprétation*]

extent that they are not ready to accept any compromise either on quotas or on prices.

Now let us say this. The province recently passed a legislation during the last session which allows quotas in fluid milk where necessary. We suggested to both federations, that is the Industrial Milk Producers' Federation and the Fluid Milk Producers' Federation to find themselves a mode of understanding rather than have the government decide to the detriment of one group or the other. I do not think though that this can be done in the next year or they will certainly have to accelerate the process if they want to arrive at this.

Mr. Lessard: In the second paragraph you say that:

> However, Quebec would not agree to such a system if it were to favour either the cream producers at the expense of the fluid milk producers or the fluid milk producers of one province at the expense of those in Quebec.

Do you not think that because fluid milk producers do not enjoy a good price for their fluid milk, that is $6.70 per hundredweight, and that they ship their surpluses to the processing plants for which there is no holdback, do you not think then that they are decidedly favoured and that they are even forcing manufacturing milk producers to pay for the disposal of fluid milk producers surpluses? We are told that it amounts to 15 or 18 per cent of the surpluses in Quebec.

Dr. Lavigne: There are some valid elements in what you say and some that are more doubtful. The average price paid to the fluid milk producers in 1968-69 was $5.29, and that paid to the manufactured milk producers was $4.62. That means a difference of approximately 60 cents which is about equivalent to the difference between production costs because of the higher requirements in the case of fluid milk.

The other argument is valid. The producers have had no handicap in increasing their herds in the last four of five years. They, of course, increased them because they were told to make money, to produce 300,000 or 350,000 pounds per year. They were able to do so not because of the 99 cents but rather because of the support price for each product such as

[*Text*]

beurre, la poudre, le fromage. Cet aspect vaut la peine d'être corrigé. Comment s'y prendre? Dans les autres provinces, on a introduit les syndicats qui permettent un contrôle conjoint. Chez nous on attend que les producteurs se prononcent sur un mode de contrôle.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Dr. Lavigne, I think you are probably familiar with our terms of reference in this particular investigation that the Committee is carrying on, to advise the Department how best to achieve a reduction of $10 million in the dairy subsidy—in the cost of operating the Dairy Commission. There are several ways we might do this and I wonder whether you are aware of some of the main ways, such as, we could easily just reduce the $1.25 to $1.15 and that would probably just about do it but there are other ways it could be done. We could reduce the surplus so there was not so much loss on exports and this would free money to pay the present level of subsidies and still reduce the total cost by $10 million. There are various combinations of greater holdback that we could make on people who are contributing to the surplus, the people who ship more fluid milk than was required in the fluid milk market, and those who ship more overquota in the manufacturing milk market. We could increase the holdback on these by various combinations or on one or the other or both, and accomplish the objective. Now it may be that the Committee will say the government should not reduce this $10 million but we have been given the specific job of recommending how best to distribute this reduction and I wonder whether you have any suggestions to offer.

Dr. Lavigne: I do not want to be caught short on our logic. We came here to tell you why we should not cut so why should I tell you how you should cut.

Mr. Douglas (Assiniboia): That is fine. That is a good enough answer if that is your answer, that you have nothing to suggest. Probably we should go on to a different topic then if you have nothing to suggest. I wonder whether you are really serious in saying that you do not think it is possible to have market sharing quotas in Quebec?

Dr. Lavigne: Do you mean provincial marketing quotas?

Mr. Douglas (Assiniboia): No, no, pardon me, I should have said in Canada.

[*Interpretation*]

butter, powder milk and cheese. Consequently that part should be corrected. How do you go about it in the other provinces? For the most part the pool will solve the problem but in Quebec we are are going to have to wait until the producers can find another mode of settlement.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Je donne la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Notre mandat est d'aviser le ministère de la meilleure façon de réaliser une diminution de 10 millions du programme de subventions aux producteurs laitiers, en réduisant le coût d'administration de la Commission du lait. Il y a différentes façons de procéder. Je me demande si vous connaissez les principales méthodes que nous pourrions utiliser. Nous pourrions tout simplement porter le prix de $1.25 à $1.15 et nous arriverions à ce résultat, mais il y a d'autres méthodes qui pourraient être mises au point. On pourrait diminuer les surplus de sorte qu'il y aurait moins de perte à l'exportation, et qu'on aurait ainsi assez d'argent pour payer les mêmes subventions qu'aujourd'hui tout en diminuant le coût total de 10 millions de dollars.

Il y a diverses possibilités de retenues que nous pourrions imposer à ceux qui produisent des surplus, à ceux qui expédient plus de lait nature que le marché ne peut en absorber et à ceux qui expédient plus que leur contingentement de lait industriel. Nous pourrions augmenter ces retenues d'une façon ou d'une autre et parvenir à notre objectif. Il se peut que le Comité recommande au gouvernement de ne pas réduire le programme de 10 millions de dollars, mais notre tâche est justement de proposer une façon efficace d'assurer cette réduction. Avez-vous des suggestions à nous faire à ce sujet?

M. Lavigne: Il y a ici une sorte de paradoxe. Nous sommes venus vous dire de ne pas faire de réduction, alors je ne vois vraiment pas pourquoi je vous indiquerais la façon de le faire.

M. Douglas (Assiniboia): Très bien. C'est une bonne réponse, si vous voulez me dire que vous n'avez rien à suggérer. On devrait, sans doute, passer à une autre question si vous ni n'avez rien à suggérer. Je me demande si vous êtes vraiment sérieux lorsque vous dites qu'il est impossible d'avoir un système de contingentement au Québec.

M. Lavigne: Vous voulez dire sur le plan provincial?

M. Douglas (Assiniboia): Je m'excuse, j'aurais dû dire au Canada.

[*Texte*]

Dr. Lavigne: By province?

Mr. Douglas (Assiniboia): No, by producer, and this means by province, because we have producers in provinces now, and sort of freeze the present situation and maybe reduce it enough to prevent this burdensome export problem we have, a problem which is costing $35 million, I think is the figure being used.

Dr. Lavigne: It is not costing the government that.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, it is.

Dr. Lavigne: The producers are paying it.

Mr. Douglas (Assiniboia): Well, that is right. It is costing the producers this but if we could eliminate this cost the producers would make more money and not require so much subsidy.

The Chairman: Dr. Lavigne.

Dr. Lavigne: We are paying, as you know, a heavy chunk of the necessary export payment for shipping out these products because we are producing 60 per cent of the powder in Canada. There is no butter exported now. We are exporting cheese, although not quite to as large an extent as Ontario but we are also participating in the retainers for cheese and 60 per cent of the one on powder. So Quebec producers are paying right now.

I think we said in the brief that we agree to the freezing of the present production level. In other words, we say we should freeze any further increase in milk production, right? Although by saying this we do hope that we are going to put out less for the actual powder that is produced.

Mr. Douglas (Assiniboia): How are you going to accomplish that, freeze the present level? I am looking at only the figures for butter, and Quebec went from 154 million pounds in 1968 to 170 million pounds in 1969. This will probably expand again unless something is done to prevent it and how do you propose to do this?

Dr. Lavigne: Well, by freezing the quota.

Mr. Douglas (Assiniboia): We do not have such a thing as a quota now.

Dr. Lavigne: You have an eligibility quota.

Mr. Douglas (Assiniboia): No, it is only for subsidies but not for production or marketing and it does not stop the increase.

[*Interprétation*]

M. Lavigne: Par province?

M. Douglas (Assiniboia): Non, par producteur, ce qui équivaut à dire par province. Nous devrions geler la production actuelle et peut-être même la diminuer afin de prévenir de grave problème de l'exportation qui coûte actuellement environ 35 millions.

M. Lavigne: Ça ne coûte pas 35 millions au gouvernement.

M. Douglas (Assiniboia): Absolument.

M. Lavigne: Ce sont les producteurs qui le paient.

M. Douglas (Assiniboia): Oui, mais si l'on pouvait éliminer ces frais, les producteurs feraient plus d'argent et n'auraient plus besoin de tant de subventions.

Le président: Monsieur Lavigne.

M. Lavigne: Comme vous le savez, nous versons une bonne part de ces frais d'exportation parce que le Québec produit 60 p. 100 du lait en poudre au Canada. Nous n'exportons pas de beurre en ce moment; nous exportons du fromage, pas autant que l'Ontario peut-être, mais nous contribuons quand même aux retenues sur le fromage et nous payons 60 p. 100 des retenues sur le lait en poudre. Voilà ce que les producteurs du Québec paient maintenant.

Je pense que nous l'avons dit dans notre factum: nous sommes d'accord sur ce gel de la production actuelle. En d'autres termes, il faudrait geler toute augmentation de la production laitière, n'est-ce pas? Mais, en disant cela, nous espérons consacrer moins de lait à la production du lait en poudre dans l'avenir.

M. Douglas (Assiniboia): Comment allez-vous y arriver? En gelant la production actuelle? J'ai ici les données pour le beurre: en 1968, le Québec a produit 154 millions de livres de beurre par rapport à 170 millions de livres en 1969. Cette production augmentera sûrement de nouveau, à moins de prendre des mesures préventives. Comment vous proposez-vous de le faire?

M. Lavigne: En gelant les contingents.

M. Douglas (Assiniboia): Il n'y en a pas maintenant.

M. Lavigne: Il y a un contingent d'admissibilité.

M. Douglas (Assiniboia): Non. seulement pour les subventions mais pas pour la production ni la commercialisation. Cela n'empêche d'ailleurs pas l'augmentation.

[*Text*]

Dr. Lavigne: I see your point. The producers I guess did accept the heavy penalty for everything that is produced by quota and I think that is going to discourage it. Mind you thought, it is going to increase the price of quota. In other words, the people now who want to expand have to purchase a quota. If you do penalize heavily...

Mr. Douglas (Assiniboia): By increasing the drawback?

Dr. Lavigne: Yes. What happens is that your quota price, since it is marketable, as you know, is going to increase. It may increase to quite an extent too, so it is going to be more costly to get into the dairy business right now, for young people, let us say, to come and establish as dairy farmers. It is going to become almost prohibitive.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you.

Dr. Lavigne: That is one type of discouragement. Mind you, it is not the whole answer.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Lavigne, just to carry a little further what Mr. Douglas has been stating, the question before the Committee is how to recuperate and get the $35 million which is being spent on disposing of surplus into the hands of the farmers. Although you have had a considerable reduction in the number of farms in the Province of Quebec, it has not really been effective in production. As was indicated in the difference between 1968 and 1969, there was 16.1 million pounds more of butter and 24.7 million pounds more of skim milk.

How do you believe that we could improve the surplus problem so that we can get a substantial amount of this $35 million back into the hands of the producers?

Dr. Lavigne: Well, there is no question that if you pay producers for all surpluses the price that you get on the world market, you are going to get money in the kitty. So that is one way, right?

You cannot cut that much either below the cost of production, plus a fair return on labour and management. We do not want to keep lousy farms just because we want to stick within quotas. In other words, we keep lousy farmers so that they do not produce that much. That is not the way agriculture is going to progress in Canada.

[*Interpretation*]

M. Lavigne: Je vois très bien. Les producteurs, je pense, ont accepté cette charge assez lourde pour toute la production qui est soumise à un contingentement. Autrement dit, les gens qui veulent prendre de l'expansion, vont maintenant devoir acheter des contingents. Si vous imposez une peine aussi lourde...

M. Douglas (Assiniboia): En augmentant les retenues?

M. Lavigne: Oui. Ce qui arrive, c'est que le prix du contingentement, puisqu'ils est négociable, va augmenter, peut-être même de beaucoup. Il sera plus coûteux maintenant de s'engager dans l'industrie laitière surtout pour les jeunes qui veulent devenir producteurs laitiers. Ça deviendra presque inabordable.

M. Douglas (Assiniboia): Merci.

M. Lavigne: C'est une autre méthode de découragement, mais là n'est pas toute la réponse.

Le président: Merci monsieur Douglas. Je donne la parole à M. Cobbe.

M. Cobbe: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Lavigne, j'aimerais ajouter quelques mots à la suite de ce que M. Douglas vient de dire. La question dont nous sommes saisis est de savoir comment récupérer ces 35 millions qu'on dépense pour s'occuper des excédents des producteurs. Quoique le nombre de fermes diminue considérablement dans la province de Québec, la production n'en a pas été tellement plus efficace. Comme l'indiquent les données, il y a eu pour l'année 169, 16.1 millions de livres de beurre et 24.7 millions de livres de lait écrémé de plus qu'en 1968.

A votre avis, comment pourrions-nous résoudre le problème des excédents de sorte que nous puissions remettre une part substantielle de ces 35 millions aux producteurs?

M. Lavigne: Si vous payez aux producteurs le prix que vous obtenez sur le marché mondial pour les excédents, vous aurez de l'argent, n'est-ce pas? Voilà donc une façon de procéder.

Vous ne pouvez non plus couper le coût de production et prévoir un certain bénéfice pour la main-d'œuvre et l'administration. Nous ne voulons pas de fermes inefficaces tout simplement parce que nous voulons respecter le contingentement. Autrement dit, nous garderions des cultivateurs inefficaces pour qu'ils ne produisent pas beaucoup. Ce n'est pas de cette façon que l'agriculture va progresser au Canada.

[*Texte*]

The same would be true if you said, "Well, we produce to many cars, so let us reduce the price below the cost of production". The best producers are going to go bankrupt, while the others that have no alternative are going to keep going. For us, that is quite worrisome.

We feel that if we are too strong on the medicine, actually our best people are going to go up, and then we are going to get low productivity again and not much income either, because the below-average type of entrepreneur or dairy entrepreneur is going to last longer than the other one, if we penalize too heavily.

Again, inasmuch as there is an opportunity either from the Commission or on the free market to purchase quota rights or quota eligibilities, I suspect that the best one is still going to calculate enough, but not much if he is not too heavily penalized either.

Mr. Cobbe: You brought up a very interesting point there, Dr. Lavigne, in the fact of disposing of our surplus on the world market. The biggest percentage of our surplus now goes into powder. I have asked this question of many people and I have not received an answer yet. I really do not figure that you have it at your fingertips, but I am going to ask you if you have priced-out what it costs us to produce and package powdered milk per pound. We have to dispose of it between six and seven cents a pound, not including the storage, the export costs and all the other costs. What does it cost us to produce this pound of powdered milk? Is it a feasible operation to be producing this powdered milk?

• 1705

Dr. Lavigne: You mean costs at the farm and at the manufacturing level?

Mr. Cobbe: The manufacturing level.

Dr. Lavigne: You have both.

Mr. Cobbe: Well, no, just the manufacturing. We know we have the product. Is it practical to produce it in a quota?

Dr. Lavigne: Well, it is straight economics as you know in the manufacturing of powder. The larger the size, the lower is your cost. So I should think it costs three and a half or four cents for a fairly efficient manufacturer in Quebec right now. Again, you mentioned the price of export, seven or eight cents. There is

[*Interprétation*]

Ce serait la même chose si on se disait: «Nous produisons trop de voitures, donc baissons le prix en deça du coût de production.» Les meilleurs producteurs feraient faillite et les autres qui n'ont pas d'autres solutions vont se maintenir. Pour nous, c'est vraiment un sujet d'inquiétude.

Nous croyons que si nous y allons trop fort, nous aurons de nouveau une faible production et pas tellement de revenus non plus, parce que les producteurs laitiers qui sont en dessous de la moyenne vont se maintenir plus longtemps que les autres si nous établissons des charges trop lourdes.

Une fois de plus, tant qu'il y a possibilité de se qualifier pour un contingentement ou d'acheter des droits de contingentement, soit par l'entremise de la Commission, soit sur le marché libre, j'imagine que la meilleure solution sera encore d'en obtenir juste assez, mais pas trop, tant que les pénalités seront si lourdes.

M. Cobbe: Vous avez soulevé un point des plus intéressants, monsieur Lavigne, en proposant l'écoulement de nos excédents sur le marché mondial. La plus grande partie de nos excédents est maintenant transformée en lait en poudre. J'ai posé la question à bon nombre de personnes, mais je n'ai pas encore reçu de réponse. Je ne crois pas que vous pourrez répondre immédiatement, mais savez-vous ce qu'il nous en coûte pour produire et emballer le lait en poudre, par livre puisque nous devons l'écouler à 6 ou 7 cents la livre sans compter les frais d'entreposage, d'exportation et autres? Combien nous en coûte-t-il pour produire cette livre de lait en poudre? Est-ce rentable?

M. Lavigne: Vous voulez dire, ce qu'il nous en coûte à la ferme et lors de la fabrication?

M. Cobbe: Lors de la fabrication.

M. Lavigne: Il y a les deux étapes, vous savez.

M. Cobbe: Non, la fabrication seulement. Nous savons que nous avons un produit, est-ce rentable de le produire avec les contingentements?

M. Lavigne: C'est une question d'économique. Dans la fabrication du lait en poudre, plus le grain est fin, plus le prix est élevé et vice-versa. Pour un bon producteur québécois en ce moment, j'imagine qu'il en coûte de 3 cents et demi à 4 cents la livre. Vous avez parlé du prix à l'exportation qui est de 7 ou 8

[*Text*]

no such thing as a world price nowadays for an agricultural product. You know that.

Mr. Cobbe: The world price is what you can get for it.

Dr. Lavigne: Why should Quebec, taken singly, let us put it this way...

Mr. Cobbe: Nobody is asking Quebec to be taken singly.

Dr. Lavigne: No. Well, on this powder affair, mind you, you quit producing powder and you quit producing milk and we have too much on our hands. The same is true of all other products, right? The European common market, the U.S.A., and there is no such thing as a world price. So actually you say because the world price is this, let us produce or try to produce it at that world price. Well, that is impossible.

Mr. Cobbe: No, I did not say that. I asked if it is practical to produce powder if its is costing the producer and the shipper money to produce this powder. You are better to turn it down the drain.

Dr. Lavigne: At eight cents?

Mr. Cobbe: No, at six and a half cents.

Dr. Lavigne: At six and a half cents or 64 cents a hundredweight or 60 cents a hundredweight, let us say, grossly. That is about the value it had...

The Chairman: It is $6 a hundredweight.

Dr. Lavigne: That is about the value we calculated for skim milk at the time they were using it for hogs, which nowadays is too high a price anyway, even for hog feeding.

The Chairman: I think we should have clarification here, six cents a pound or six and a half cents a pound would look like $6.50 per hundredweight.

Dr. Lavigne: Equivalent to one hundredweight of milk, that is what we use.

The Chairman: I see, I am sorry. Does that complete your question, Mr. Cobbe?

Mr. Cobbe: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Lavigne: Well, he did admit we did not have the answer. We admit it too.

The Chairman: I recognize Mr. La Salle.

[*Interpretation*]

cents. Il n'existe pas de prix fixe sur le marché mondial pour un produit agricole, vous le savez très bien.

M. Cobbe: Le prix mondial est celui que vous obtenez.

M. Lavigne: Pourquoi devrait-on prendre le cas du Québec, séparément?

M. Cobbe: Non, personne ne veut faire un cas particulier du Québec.

M. Lavigne: Pour ce qui est du lait en poudre, nous cessons d'en produire, nous cessons de produire du lait et nous en avons encore trop sur les bras. La même observation vaut pour tous les autres produits n'est-ce pas? Il y a le Marché commun, les États-Unis, mais il n'y a pas de prix fixe au marché mondial. Une production en fonction d'un prix mondial est donc purement impossible.

M. Cobbe: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai demandé s'il était rentable de produire du lait en poudre qui coûte de l'argent aux producteurs et aux expéditeurs au lieu de leur en rapporter. Il serait préférable simplement de l'acheter. Ne serait-il pas préférable de le jeter tout simplement?

M. Lavigne: A 8 cents.

M. Cobbe: Non, à 6 cents et demi.

M. Lavigne: A six cents et demi ou à 64 cents les 100 livres ou même 60 cents les 100 livres. C'est à peu près la valeur que cela représente...

Le président: C'est six dollars les 100 livres.

M. Lavigne: C'est à peu près le montant que nous calculions pour le lait écrémé quand nous le donnions à manger aux porcs. Maintenant, le prix est trop élevé même pour en nourrir les porcs.

Le président: Je pense que nous devrions préciser que 6 cents et demi la livre représenteraient $6.50 les 100 livres.

M. Lavigne: L'équivalent des 100 livres de lait que nous utilisons.

Le président: Je vois. Avez-vous terminé, monsieur Cobbe?

M. Cobbe: Oui, Merci.

M. Lavigne: Il a admis qu'il n'avait pas la réponse. Nous ne l'avons pas non plus.

Le président: Je donne la parole à M. La Salle.

[*Texte*]

M. La Salle: Merci, monsieur le président. On s'inquiète énormément, monsieur le sous-ministre, de cette réduction de dix millions. Nous avons déjà entendu dire que le gouvernement envisageait l'abolition totale des subventions. Pouvez-vous nous donner une idée de ce qui pourrait arriver si l'on persistait à vouloir supprimer les subventions au niveau de la production du lait?

Dr. Lavigne: Well, I think Quebec would not be on the map as far as agriculture is concerned. There is no question. Mind you, we told you there is nothing else but dairies except here and there for a very highly specialized producer. As far as 1970 is concerned, we do not have any better alternative right now, and yet it is the best alternative by quite a margin to go into dairy production.

As you are well aware, there is no way you could get it back from the market, right? You are not going to price your butter at 90 cents, nor your powder at 30 cents. So actually if you drop your subvention or your subsidy, you have to drop the price to the producer. There is no question.

I do not see again how we are going to recuperate all these necessary investments—I would not say superfluous investments—necessary investments that the Quebec farmers and the Quebec enterprise have put in the business over the last five years.

M. La Salle: J'ai une autre question, monsieur le président. M. le sous-ministre a dit que la réduction annoncée récemment priverait le Québec de 4.7 millions et que ceci pourrait très bien se traduire en une diminution du produit brut de l'ordre de 25 à 30 millions. J'aimerais avoir quelques explications.

M. Lavigne: Cela demande un peu d'explication. Évidemment, ce sont des calculs, si vous voulez, d'économiste.

D'après tous nos calculs, sous le même programme de support des prix que l'an dernier, la subvention serait de 4.7 millions de dollars. Cette somme tombe évidemment entre les mains de gens qui n'ont pas d'argent, qui ne l'entassent donc pas. Ils achètent immédiatement des biens de consommation ou des outils de production, de la moulée, du grain, une pièce pour le tracteur, d'autres services, de sorte que les autres secteurs sont affectés. Si vous dépensez $10 de moins à l'épicerie, l'épicier lui-même aura $10 de moins à dépenser. Il y a un effet de multiplication par étages, effet reconnu par tous les économistes et qui rebondit à peu près cinq fois. Cela veut dire que l'effet total sur le revenu québécois pour-

[*Interprétation*]

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. There is some concern, Mr. Deputy Minister, about this $10 million reduction. We have heard that eventually the government will completely eliminate subsidies. Can you tell me what would happen if there were a continuation along the lines of eliminating subsidies and here I am speaking of the dairy industry?

M. Lavigne: En ce qui concerne l'agriculture, le Québec disparaîtrait. Aucun doute à ce sujet. On nous l'a dit, la seule industrie rentable qui subsiste au Québec, c'est l'industrie laitière, sauf quelques exceptions, dans le cas de producteurs hautement specialisés. Pour l'année 1970, nous n'avons pas d'autres choix, l'industrie laitière est de loin celle qui rapporte le mieux.

Comme vous le savez très bien, il n'y a pas moyen d'obtenir plus d'argent du marché; on ne peut pas fixer le prix du beurre à 90 cents ni celui du lait en poudre à 30 cents la livre. Donc, si vous enlevez les subventions, vous devez nécessairement réduire le prix qu'il en coûte au producteur.

Encore une fois, je ne vois pas du tout comment nous pourrions récupérer tous ces investissements nécessaires que les cultivateurs et les entreprises du Québec ont consacrés à cette industrie depuis cinq ans.

Mr. La Salle: I have another question, Mr. Chairman. The Deputy Minister mentioned that the cut-back announced recently would deprive Quebec of $4.7 million and this might very easily be translated in a decrease in the gross product of $35 million to $40 million. I would like to have a few explanations on this.

Dr. Lavigne: Of course it does require clarification but these are economists figures, if you will.

According to all our figures, under the same program of support prices as last year, the subsidies would equal $4.7 millions. This sum of course then falls into the hands of people who have no money and who consequently do not put any aside. They buy immediate goods, tools, more grain, parts for their tractors, more services, they buy all sorts of things so that all the other sectors are affected. If you spend $10 less at the grocery store then the grocer himself might perhaps see his spending money reduced by $10. There is a multiplying factor of about 5, according to all economists. This means that the total effect on the income in Quebec might reach, if there is no deviation of this manpower to other fields,

[*Text*]

rait atteindre, s'il n'y a pas déviation de cette main-d'œuvre vers d'autres champs qu'il est à peu près impossible de prévoir, environ 25 ou 30 millions.

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. Je remarque parmi les efforts faits pour améliorer la situation de l'industrie laitière au Québec, la «Loi visant à améliorer la qualité du lait destiné à la fabrication» du 8 avril 1965. Je reconnais qu'elle a été très efficace, mais j'aurais voulu connaître la part que le gouvernement fédéral a jouée dans l'amélioration de la qualité, en prêtant les roulottes et en envoyant deux inspecteurs.

Ma question s'adresse à vous, monsieur Lavigne. Aucun d'entre nous n'est intéressé à voir baisser le revenu des cultivateurs. Par contre, advenant le cas où on couperait le budget de 10 millions, je ne crois pas que le ministre ait annoncé que cet argent irait directement à CANFARM. Il se peut qu'une partie aille à l'amélioration de la qualité du produit. Les deux niveaux de gouvernement ont contribué à améliorer la gestion des fermes, et le CANFARM est un organisme de gestion. Il y a aussi le programme des pensions de retraite anticipée pour les personnes âgées.

Si une partie de ces $10 millions s'en allait aux pensions, ce qui donnerait la chance à des cultivateurs de se retirer pour laisser leur place à ceux qui ont de la difficulté, croyez-vous que ce serait mieux que le programme actuel?

M. Lavigne: L'argument du document est assez subtil. Lors de la Conférence sur les perspectives agricoles, il y 6 mois, l'un des arguments de M. Olson était que cet argent n'était pas perdu pour l'agriculture puisqu'on s'en servirait pour instaurer CANFARM.

Depuis ce temps nous sommes en pourparlers avec le gouvernement fédéral, étant donné que la gestion de fermes est de juridiction provinciale. Le Québec paierait donc la presque totalité des coûts des programmes de gestion des fermes sur son territoire. C'est cet argument, qui a été à l'origine du paragraphe sur CANFARM.

M. Côté (Richelieu): On pourrait donc déduire que CANFARM ne coûterait pas $4 millions au gouvernement fédéral puisque la majorité des frais reviendrait au gouvernement du Québec.

M. Lavigne: Justement, j'additionne mieux que je ne soustraie. En plus de perdre les 4.7

[*Interpretation*]

which is quite impossible to foresee, $25 or $30 million.

Mr. Côté (Richelieu): Thank you, Mr. Chairman.—I was looking at the efforts made in order to improve the dairy situation in Quebec and as evidence the act designed to improve the quality of milk for manufacturing purposes which was passed in 1965, on April the 8th. I recognize that it has been very effective, but I would have liked to know the contribution which the federal government gave to this improvement of quality control by providing the trailers and by sending two inspectors.

My question is for you, Mr. Lavigne. None of us here is interested in seeing a lowering of income for the farmers. On the other hand, in the event that the $10 million cutback would occur, I do not think that the Minister did announce that this money would go directly to CANFARM. Part of it would possibly be devoted to the improvement of the quality of the product. Both governments have contributed to farm management and CANFARM is precisely a management organisation. There is also the early retirement fund program.

If part of these $10 millions were to be allocated to pensions, which would give the farmers an opportunity to retire in favour of those who are having difficulties, do you think it would be better than the present program?

Dr. Lavigne: There is a rather subtle argument in the document. At the Canadian Agricultural Outlook Conference, in other words, one of the arguments of Mr. Olson was that this money was not lost to agriculture because the funds were going to be used for CANFARM.

Since that time, we have had talks with the federal government, in view of the fact that farm management comes under provincial jurisdiction. Quebec would then pay almost the entire cost of the farm management programs implemented in the province. It is this argument, if you will, that will be found in the statement.

Mr. Côté (Richelieu): We might conclude that CANFARM would not cost $4 million to the federal government, since the most of it would be paid for by Quebec.

Dr. Lavigne: Personally, I have more talent for adding than for substracting. We

[*Texte*]

millions, nous devrions aussi payer les frais de CANFARM.

Quant aux pensions de retraite anticipée, ce n'est pas la première tentative pour solutionner le problème. On en discute depuis dix ans. Un tel programme est actuellement mis en pratique en France, et il y a un certain nombre de rebondissements. Évidemment, la mentalité des gens de là-bas est différente de la nôtre; ils sont peut-être pas aussi prêts à se retirer que nos gens le sont. Il devra y avoir certains contrôles. Avant de payer la pension de retraite anticipée, il faut quand même s'assurer que la ferme dont le type se retire ne produit plus, parce que si son fils la reprend et qu'il augmente la production de 50 p. 100, nous n'aurons pas réglé le problème du lait.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. I recognize Mr. Moore, (Wetaskiwin).

Mr. Moore (Wetaskiwin): In view of the fact that we have a dairy surplus in Canada—and I agree, as outlined, that this is an acute problem in Quebec—I would like to ask if at present under the Quebec government there is any policy to assist new producers to start up or to assist the ones that are in operation to expand or to pass on this industry from father to son?

Dr. Lavigne: As you know, like every other place, we have policies that are not specifically geared to markets. An individual within a market is a nonentity, right? It is the global sum of the whole thing that is a mess. So, you actually need programs, through farm management and consultation, where a man can try to improve his lot through his own calculations that he would be better off by keeping four more cows or by getting more credit for a better yield on his farm, and this sort of thing. This has to go along in parallel.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes. I hope you did not misunderstand my question. I realize that we possibly do not have these programs in other provinces and I just wondered if you have. I do not know. I am not trying to confuse the point. You do have?

Dr. Lavigne: Yes, we do. We have loans for young farmers just starting and with specific help.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Right. That was my only reason for asking this question.

Dr. Lavigne: A 90 per cent guarantee on land credit, and this type of thing, on a farm

[*Interprétation*]

would not only lose the $4.7 million, but we would also have to pay the cost of CANFARM.

With regard to early retirement plan, it is not the first time we try to solve the problem. We have been talking about it now for about 10 years. Such a program has been implemented in France and there is a certain number of repercussions. Of course the thinking of the people out there is different from ours; perhaps they are not just as willing to retire as the people here are. It is going to require certain controls. If somebody takes an early retirement, you have to ensure that the farm from which he withdraws does not produce anymore because if his son comes along and takes the production up 50 per cent, we will then not necessarily have solved the dairy problem.

Le président: Merci, monsieur Côté. Je donne la parole à M. Moore (Wetaskiwin).

M. Moore (Wetaskiwin): Nous avons des excédents laitiers au Canada et, j'en conviens, c'est un problème particulièrement aigu au Québec. J'aimerais savoir s'il y a en ce moment dans votre province, une politique d'assistance aux producteurs déjà installés ou sur le point de le faire ou encore une politique encourageant les producteurs à léguer leur entreprise à leurs fils.

M. Lavigne: Comme partout ailleurs, nous avons des politiques qui ne sont pas spécifiquement conçues en vue du marché. L'individu ne compte pas au sein du marché n'est-ce pas? C'est tout l'ensemble qui laisse à désirer. Il faut donc mettre sur pied des programmes de gestion des fermes et de consultations de sorte qu'un producteur puisse améliorer lui-même son propre sort, en calculant s'il devrait avoir quatre vaches de plus ou faire un emprunt pour améliorer le rendement de sa ferme. Tout cela doit se faire parallèlement.

M. Moore (Wetaskiwin): J'espère que vous avez bien compris le sens de ma question. Nous n'avons pas toujours ce genre de programmes dans les autres provinces et je me demandais si vous les aviez au Québec. Je n'essaie pas de créer de la confusion. Avez-vous ce genre de programmes?

M. Lavigne: Oui. Nous consentons des prêts aux jeunes agriculteurs qui s'installent.

M. Moore: Voilà. C'est ce que je voulais savoir.

M. Lavigne: Nous avons une garantie de 90 p. 100 sur la rentabilité des terres. Nous

[*Text*]

plan. We have the same thing for a farmer who wants to enlarge his arm. We have all types of policies for that type of thing.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, for training purposes in agriculture.

Mr. Ricard: You have a $500 subsidy for a young farmer...

Dr. Lavigne: That is $1,000, Mr. Ricard.

The Chairman: Mr. Moore, will you continue.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. I agree with what Dr. Lavigne said about the Quebec dairymen having no option of converting. Is the same thing not true for any other dairy area in Canada? I am only speaking of a dairy area.

Dr. Lavigne: Mind you, I have some familiarity with what is going on in other provinces. Certainly there are areas that are now heavy producers of milk that are closer to better alternatives than our dairy areas in Quebec. There is a measure that is going to

• 1720

be taken in Quebec. There is no question about it that south of the St. Lawrence, after you have drained and fertilized that land, there will be better options there. It is a heavy milk-producing area. Actually, these people will go up in milk production within the next five years. Some of them are making big steps now and they are doing it. However, I suspect that the slack will be picked up by the rear guard. Actually, I do not see any bright outlook for a decrease in milk production in Quebec.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Actually, I do not see it in any part of Canada. I was going to bring out the point that it is not the wheat farmers who are in the dairy business, and those who are in it in other parts of Canada have so much money invested that they also have no option. You mentioned a dairy pool. For the record, I would like to point out that a pool is not going to solve any problems in Alberta because we do not have a pool.

Thank you. Those are all the questions I have.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. Ricard.

M. Ricard: Monsieur Lavigne, les gens de l'U.C.C. nous ont présenté hier un mémoire dans lequel ils recommandaient, comme solution possible, l'aide alimentaire aux économiquement faibles, c'est-à-dire aux personnes

[*Interpretation*]

avons la même chose pour les agriculteurs qui veulent agrandir leur ferme. Nous avons toutes sortes de programmes de ce genre.

M. Moore: Vous avez aussi des programmes de formation.

M. Ricard: Vous avez une subvention de $500 pour le jeune cultivateur . . .

M. Lavigne: C'est une subvention de $1,000.

Le président: Monsieur Moore, voulez-ous poursuivre?

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le président. Je suis d'accord avec ce que M. Lavigne a dit: les producteurs laitiers du Québec n'ont pas d'option, aucune possibilité de diversification. N'est-ce pas vrai pour n'importe quel autre secteur laitier du Canada? Je ne parle que du secteur laitier.

M. Lavigne: Je connais assez bien ce qui se passe dans les autres provinces. Je suis sûr qu'il y a des régions où les producteurs laitiers ont de bien meilleures possibilités que chez nous. Au Québec, on va prendre des mesures dans cette direction. Quand on aura asséché et fertilisé le sud du Saint-Laurent, il y aura d'autres possibilités pour les producteurs laitiers. C'est une région qui produit beaucoup de lait dans le moment et qui en produira sûrement davantage d'ici cinq ans. Il y a des gens qui investissent de plus en plus de ce côté. J'ai l'impression, cependant, que le ralentissement sera repris par l'arrière-garde. Je ne vois vraiment pas de perspectives très brillantes pour une diminution de la production laitière au Québec.

M. Moore (Wetaskiwin): Je n'en prévois pas pour aucune région du Canada. J'allais dire au fait ce ne sont pas les producteurs de blé qui sont dans l'industrie laitière et les autres producteurs laitiers du Canada ont tellement investi qu'ils n'ont pas d'alternative non plus.

Vous avez parlé d'un pool des produits laitiers. Ça ne sera sûrement pas une solution en Alberta, parce qu'il n'y a pas de pool dans cette province.

J'ai terminé. Merci.

Le président: Merci, monsieur Moore. Je donne la parole à M. Ricard.

Mr. Ricard: Dr. Lavigne, yesterday the people from the UCC submitted to us a brief in which they recommended as a possible solution, food help to those in the lower income bracket, I mean those living in social

[*Texte*]

qui habitent des institutions sociales, la distribution du lait dans les écoles et également l'utilisation de la poudre de lait écrémé dans la fabrication d'aliments pour les animaux. Est-ce que vous pourriez nous indiquer la quantité de lait requise pour satisfaire la proposition de l'U.C.C.? Est-ce que ce serait un palliatif ou une espèce de remède au surplus actuel?

M. Lavigne: Monsieur Ricard, je ne suis pas en mesure de vous citer des chiffres. Je sais que les experts de la Commission canadienne du lait, en lesquels j'ai pleine confiance, ont fait ces calculs-là. Il semble, par exemple, qu'il y a actuellement une assez forte quantité de poudre de lait écrémé qui est vendue à 20c. et qui sert à la fabrication d'aliments pour les animaux; si, par contre, vous vendez la poudre sur le marché à 8, 9 ou 10 cents, vous commencez avec un débit assez sérieux, de sorte que le calcul global n'apparaît pas aussi intéressant que celui de l'U.C.C. Comme je vous le dis, je n'ai pas ces chiffres en main. Mais, disons que j'ai eu ces témoignages d'experts du fédéral, en lesquels j'ai pleine confiance, et qui n'apparaissent pas plus optimistes qu'il ne le faut de ce côté-là. Quant au lait distribué dans les écoles, encore là, il y a peut-être beaucoup plus d'optimisme ou de sens social que de sens économique. Je m'excuse; mais ça me semble, du moins, une conclusion assez valable de ces experts.

M. Ricard: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Ricard. I assume that the Committee would like to adjourn at about 5.30 p.m. Is that correct?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): J'ai une question très courte dont la réponse pourrait nous éclairer davantage. Le document du gouvernement décrit le gel du volume total de la production; mais pourriez-vous nous suggérer une manière d'en faire la répartition? Pour être justes envers chacun des producteurs de lait industriel, devons-nous n'accorder un contingentement qu'à ceux qui produisent 100 milles livres de lait et plus sans nous occuper des autres? Qu'est-ce qu'on va faire alors des autres?

M. Lavigne: Je dois prévenir les membres du Comité d'un certain danger. Si vous vous

[*Interprétation*]

institutions, distribution of milk in schools, and also the use of skim milk powder in the processing of animal feed. Do you have any idea of the quantity of milk that would be absorbed in the proposal of the CCU and whether it might be some kind of a remedy for the surpluses we now have?

Mr. Lavigne: Mr. Ricard, I am not in a position to quote any figures. I know that the experts from the Canadian Dairy Commission in whom we have complete confidence have made all these calculations and it seems, for instance, that a good deal of skim milk powder is sold at 20 cents and is used in the processing of animal feed. On the other hand, if you sell the powder at 8, 9 or 10 cents on the market for animal feed, then you are starting out with a rather serious debit. So the over-all calculation does not seem to be as interesting as the one suggested by the CCU. As I have said I do not have the figures on hand, but I did have the evidence of federal experts in whom I have complete confidence and who do not seem any more optimistic than they should be in this regard. As for the school milk program there again is a great deal more optimism or social their king than economic thinking. Excuse me for saying so, but it seems to me that it is quite a valid conclusion from these experts.

Mr. Ricard: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Ricard. Je présume que les membres du Comité aimeraient ajourner vers 5h.30. N'est-ce pas?

Des voix: D'accord.

Le président: Je donne la parole à M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I have a very short question in order to get further enlightenment. The government document mentions a total freeze in the production. Do you have any suggestions on how this would be distributed in order to be fair to each manufactured milk producer? Should there be a quota assigned only to those who produce 100,000 pounds of milk and over without worrying about the others? What are we going to do with the others them?

Dr. Lavigne: I should warn the members of the Commitee about a certain danger. If you

[*Text*]

souvenez, il y a trois ou quatre ans, il était question d'une réduction à 50,000 livres, ce que, je pense, les producteurs du Québec auraient pu accepter sans trop maugréer. Il y avait quand même un grave danger que je dois souligner aux autres provinces. C'est bien beau ça, mais, encore une fois, si vous avez 7 ou 8 p. 100 de chômage et si vous enlevez le contingentement à ces petits producteurs, il ne leur reste plus tellement d'options. Qu'est-ce qu'ils vont faire? Quelques vendeurs d'équipement pour la ponte des œufs ou pour l'élevage des porcs, par exemple, vont leur dire de se lancer dans l'élevage des porcs, des poules, des poulets ou des dindons, puisqu'ils ne peuvent plus produire de lait. Et tout cela serait basé possiblement sur la subvention et l'aide aux provendes. En supposant qu'on réduise cette aide un peu, ils auront fait des investissements inutiles. On les aura coincés dans un cul-de-sac pour les emmener dans un autre cul-de-sac qui est encore un petit peu plus profond. Et je le dis surtout à l'intention des autres provinces, parce qu'à ce moment-là, le Québec produirait sans doute plus de porcs, plus d'œufs, plus de poulets à griller. Je connais nombre d'autres provinces qui, dans la situation où elles se trouvent, sont quand même prêtes à produire plus de porcs, plus de poulets à griller, plus d'œufs.

Je m'excuse d'être aussi brutal, mais je pense que cela fait partie du cadre de la discussion.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie, monsieur Lavigne. Il faut justement se parler franchement. On cherche des solutions; il faut dire alors franchement ce qu'on pense.

Voici ma deuxième question. Eelle n'est pas belle à envisager; mais, je la pose quand même. On se bute toujours à un surplus de poudre de lait; c'est ce qui fait l'objet de nos $35 millions qui s'en vont à l'étranger aux dépens du producteur laitier, en somme. Devons-nous revenir à l'ancienne formule de l'écrémage du lait à la ferme?

M. Lavigne: Êtes-vous prêt à revenir à l'ancienne formule?

M. Lambert (Bellechasse): Moi, je ne suis pas d'accord, parce que je ne suis pas prêt.

The Chairman: There does not seem to be much willingness to return to that phase, Mr. Lambert.

An hon. Member: No volunteers.

[*Interpretation*]

recall, three or four years ago, there was some mention of reducing to 50,000 pounds which I think the Quebec producers might have accepted without too much dissatisfaction. All the same there was a greater danger and I think I should point it out to the other provinces. This is fine, but once again if you have 7 or 8 per cent unemployment and that you take away this quota to the small producers, they do not have too many options. What are they going to do? A few salesmen for egg-laying or hog-breeding equipment, for instance, will tell them to take up hog breeding, poultry farming or turkey raising since they cannot produce more milk. All this would be based on subsidies. If the government assistance was to be reduced, they would have gone into useless investments. They would have been taken out of one dead-end to get into a worse one. And I say it precisely for the other provinces because in that instance, there would be more hogs, more eggs, more broilers produced in Quebec. I know of other provinces which are ready to produce this, more hogs, more broilers, more eggs. Excuse me if I am being so brutal but I think this is part of the framework of this discussion.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Lavigne. Precisely we have to speak frankly. We are looking for solutions; so we have to say quite frankly what we think.

My second question is the following. It is not such a nice one to contemplate either, but I am putting it anyway. We are always dealing with a surplus of milk powder and this is the object of our $35 million that go abroad and not to the dairy producers. Should we then consider coming back to the former formula of skimming milk on the farm.

Dr. Lavigne: Are you ready to?

M. Lambert (Bellechasse): I do not agree. I am not ready to do so.

Le président: On ne semble pas être très enthousiaste devant cette idée, monsieur Lambert.

Une voix: Aucun volontaire.

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, that concludes my list of questioners. If there are no further questions, I am sure the Committee would wish me again to express our appreciation to both Dr. Lavigne and Mr. Ledoux for their presence here today and for the able manner in which they received and answered the questions. Thank you very much. We will meet again at 9.30 tomorrow morning.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, ceci met fin à la liste des députés qui désiraient poser des questions. S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais remercier, au nom du Comité, M. Lavigne et M. Ledoux d'être venus ici aujourd'hui et d'avoir si bien su répondre à nos questions. Merci beaucoup. Nous nous réunirons demain à 9h. 30.

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970
Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT
DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

LIBRARY
MAR 13 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 8

THURSDAY, FEBRUARY 5, 1970

LE JEUDI 5 FÉVRIER 1970

Respecting
Dairy Support Programs

Concernant
Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Grills,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Moore (*Wetaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Ricard,
Roy (*Laval*),
Scott,
Smith (*Saint-Jean*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, February 5, 1970.
(10)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:43 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Grills, Howard (*Okanagan Boundary*), Lambert (*Bellechasse*), LaSalle, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Ricard, Scott, Smith (*Saint Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher (21).

Other Member present: Mr. Southam, M.P.

Witnesses: from the Dairy Farmers of Canada: Mr. W. A. Woolfrey, President, Mr. J. A. McCague, Second Vice-President, Mr. Albert Allain, Director, Mr. David Kirk, Executive Secretary and Dr. Gabriel Saab, Economist, l'Union Catholique des Cultivateurs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to dairy support programs.

Mr. Kirk read a prepared statement copies of which were distributed to Members of the Committee.

Mr. Woolfrey, assisted by Messrs. McCague, Allain, Kirk and Dr. Saab, was examined.

The examination of the witnesses being concluded the Chairman thanked the witnesses for their presentation.

At 12:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 5 février 1970
(10)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 43. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Grills, Howard (*Okanagan Boundary*), Lambert (*Bellechasse*), LaSalle, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Ricard, Scott, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher (21).

Autre député présent: M. Southam.

Témoins: Les Producteurs laitiers du Canada: MM. W. A. Woolfrey, président; J. A. McCague, deuxième vice-président; Albert Allain, directeur; David Kirk, secrétaire exécutif, et Gabriel Saab, économiste, de l'Union catholique des cultivateurs.

Le Comité reprend l'étude de l'ordre de renvoi concernant les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

M. Kirk donne lecture d'un document dont les copies sont distribuées aux députés.

Avec l'aide de MM. McCague, Allain, Kirk et Saab, M. Woolfrey répond aux questions des députés.

Après la période des questions, le président remercie les témoins.

A midi 05, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

21583—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, February 5, 1970

• 0943

The Chairman: Gentlemen, if you will resume your seats, I am informed that a quorum has been counted. May I say to our guests this morning that the Standing Committee on Agriculture has been looking forward to this meeting and to the paper which will be presented by the Dairy Farmers of Canada.

For your information, I must say that we have had excellent mee'ings and some outstanding briefs presented to the Committee, which we hope will be helpful in resolving a very difficult assignment.

I am pleased, of course, to have the opportunity of introducing the gentlemen on my right who will be witnesses this morning. They are: Mr. William Woolfrey, President, Dairy Farmers of Canada; Mr. David Kirk, Executive Secretary, the Dairy Farmers of Canada; Mr. James A. McCague from Alliston, Ontario and Mr. Albert Allain from Quebec. I am also happy to note that most of the provinces of Canada are represented here this morning. I will not attempt to identify those representing the different areas, but we are gratified that most of the provinces are represented here, and we all look forward to a productive meeting.

I want to draw the attention of the members of the Committee to an announcement which says:

> Tonight 10 p.m. Channel 4
> C.B.C. Agriculture and Resources Department look at Pesticide use in Agriculture in an hour long special.
>
> The program titled *"The Deadly Mist"*—is one in the continuing series that included *"Air of Death"* and *"The Dying Waters"*...

I am sure if would be of considerable interest to members of this Committee.

Mr. Woolfrey, we welcome you and look forward to your presentation and I take pleasure in introducing you at this time. Mr. Woolfrey, gentlemen.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 5 février 1970

Le président: Messieurs, veuillez prendre vos sièges, s'il vous plaît. On me dit que nous sommes en nombre. Permettez-mois de dire à nos invités ici présents ce matin que le Comité permanent de l'Agriculture avait hâte de tenir cette réunion et de prendre connaissance du document présenté par la Fédération canadienne des producteurs de lait.

Pour votre gouverne, je dois vous dire que nous avons eu d'excellentes réunions; de très bons mémoires ont été présentés au Comité et nous espérons qu'ls seront des plus utiles pour résoudre notre tâche qui n'est pas des plus faciles.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous présenter les témoins à ma droite, M. William Woolfrey, président, M. David Kirk, secrétaire exécutif, de la Fédération canadienne des producteurs de lait du Canada, M. James A. McCague, d'Alliston, Ontario et M. Albert Allain du Québec. Je suis heureux aussi de constater que la plupart des provinces sont ici représentées ce matin. Je n'essayerai pas d'identifier ceux qui représentent les différentes régions, mais nous sommes fort heureux de voir que des représentations de la plupart des provinces sont présentes, et que nous allons tous avoir une réunion des plus fructueuse.

Je voudrais signaler à l'attention des membres du Comité un communiqué qui dit ceci:

> Ce soir à dix heures à la chaîne 4, le service des émissions sur l'agriculture et les ressources de la Société Radio-Canada présentera une émission sur l'utilisation des pesticides dans l'agriculture qui durera une heure. Ce programme, intitulé «*The Deadly Mist*» fait partie d'une série comprenant les émissions suivantes: «*Air of Death*» et «*The Dying Waters*»

Je suis sûr que ces émissions seront d'un très grand intérêt pour le Comité.

M. Woolfrey, nous vous souhaitons la bienvenue et nous attendons votre présentation.

[*Text*]

• 0945

Mr. W. A. Woolfrey (President, Dairy Farmers of Canada): Thank you. Mr. Chairman, gentlemen of the Standing Committee, first of all I would like to apologize for the lateness in the distribution of our submission and we would also like to inform you that we are very cognizant of the problems in the dairy industry.

We, of course, explained the lateness in the arrival of our submission and our appearance before you because we had to go to our annual meeting and get the support of our member organizations, and explain the problem to them.

Even though you might consider there is turmoil in the industry, I will explain the steps that have been taken to date. We first of all have accepted in principle a system of supply management—I must point out to you gentlemen that was only two weeks ago that this took place—and after we accepted the principle, it was turned over to the Board of Directors to continue it. The Board of Directors in turn placed it in the hands of a committee composed of the executive and a representative of every province in the Dominion with the exception of Newfoundland.

We are quite prepared, and we have the authority from our annual meeting to continue with this, to co-operate with the government and the Canadian Dairy Commission in realizing a system of supply management.

At this time I would like our Executive Secretary, Mr. Kirk, to read our brief to you. Before I do that, though, I would like to ask your permission to bring up from the audience various members of our committee, and at that time we would ask them to give their names so that you gentlemen would know who is speaking. May I turn this over to Mr. Kirk now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolfrey. We are happy to have you, Mr. Kirk, and we would be pleased to have you present the paper.

Mr. David Kirk (Executive Secretary, Dairy Farmers of Canada): Thank you very much. Mr. Chairman and Committee members, the reference on dairy support programs received by this Committee from the House of Commons is most important, and at the same time very challenging, as Committee members, of course, realize.

[*Interpretation*]

M. William Woolfrey (président de la Fédération canadienne des producteurs de lait): Merci beaucoup, monsieur le président. Messieurs, tout d'abord, je désire m'excuser du retard apporté dans la distribution de notre mémoire. Nous voulons vous entretenir de tout ce que nous savons des problèmes de l'industrie laitière.

Notre retard dans la distribution de notre mémoire et de notre présentation est dû au fait qu'il nous a fallu tout d'abord tenir notre réunion annuelle et recevoir l'appui des associations membres, et par la même occasion leur expliquer le problème.

Même si l'on constate aujourd'hui que cette industrie passe par une crise, je vais tout d'abord vous mettre au courant des dispositions qui ont été prises jusqu'à présent. Tout d'abord, nous avons accepté en principe un système de contrôle de production et je dois vous signaler que ce système n'a été accepté que depuis deux semaines. Après avoir accepté ce principe, nous en avons saisi le Conseil d'administration pour poursuivre l'affaire. Ensuite, le Conseil a référé la question à un Comité qui comprend l'exécutif et un représentant de chacune des provinces du Canada, à l'exception de Terre-Neuve.

Nous sommes prêts et nous sommes mandatés à la suite de cette réunion annuelle pour discuter de la chose et collaborer avec le gouvernement et la Commission canadienne du lait en vue d'établir un régime de contrôle de la production. Je demanderais donc maintenant à M. Kirk de vous faire lecture de notre mémoire.

Avant de commencer, je vous demanderais l'autorisation d'avoir recours au service des autres membres de notre comité qui sont dans l'auditoire. Ils voudront bien donner leur nom pour que vous puissiez les reconnaître. Je cède donc la parole à M. Kirk.

Le président: Merci beaucoup monsieur Woolfrey. Nous sommes heureux de votre présence, monsieur Kirk. Voulez-vous présenter votre mémoire.

M. David Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne des producteurs de lait): Merci beaucoup, monsieur le président, membres du Comité,

[*Texte*]

The time given to the Committee to bring in its report is short, and the subject complex. We do not make this observation critically, but rather sympathetically. Dairy Farmers of Canada has been intensively studying and discussing the question, much as it has been put to the Committee, for most of the past year. We hope we can assist the Committee in its work. As you will find, we do not have a full set of detailed answers to put before you in the form of a recommended program that has all the i's dotted and the t's crossed. The reasons will, we hope, become clear. But we do have what we think is a solid and coherent view on the direction dairy policy in Canada should take.

We are asking the Committee to support the basic approaches and programs being proposed by us. They involve far-reaching changes designed to put the industry on a managed basis that will enable dairy farmers in future to produce and invest and plan their business operations with an increased degree of stability and security. We do not offer an easy and attractive road. The problems and dilemmas faced by the industry simply do not provide such a path. The alternatives dairy producers face are hard ones, reflecting a tough situation. But our proposals, we believe, opt for orderly management of the industry, instead of a wasteful lack of management; for increased equity of treatment of individuals; for better financial returns to dairy producers, and for a more constructive and integrated approach to future planning, and development of the industry.

Our approach, we should also immediately point out, involves the co-operation of provincial governments, and the exercise of powers in both the federal and provincial jurisdictions.

We ask the Committee's support for the following recommendations:

1. That we proceed rapidly, if at all possible by April of this year, to the inauguration of a system of market-sharing quotas for production of milk for industrial, as opposed to fluid use, geared to the level of domestic use of butterfat in industrial milk products, plus

[*Interprétation*]

L'étude que ce Comité de la Chambre des communes nous a demandée de faire relativement aux programmes de soutien des produits laitiers est très importante et constitue à la fois un véritable défi, comme les membres du Comité s'en rendent compte sans doute.

Le délai qui nous a été accordé par le Comité est court, et le sujet complexe. Nous ne disons pas cela pour critiquer, mais plutôt pour nous bien comprendre. Le Fédération canadienne des producteurs de lait a étudié cette question de façon très approfondie au cours de l'année dernière, à peu près dans le sens dont le Comité en est saisi. Nous espérons pouvoir aider le travail du Comité. Comme vous le constaterez, nous n'avons pas de réponses détaillées à vous transmettre sous forme de propositions de programme précisées jusqu'au moindre iota. Nous espérons que vous comprendrez pourquoi il en est ainsi. Toutefois, nous estimons avoir une idée claire et logique de l'orientation que devrait prendre la politique laitière au Canada.

Nous demandons au Comité d'appuyer les optiques et les programmes de base que nous proposons. Ils comportent des changements profonds visant à placer l'industrie sur une base d'administration qui permettra à l'avenir aux producteurs laitiers de produire, de faire des immobilisations et de planifier leur entreprise dans une plus grande stabilité et une plus grande sécurité. Ce que nous proposons n'est pas une voie facile et attrayante. Les problèmes et les dilemmes qui se posent pour l'industrie ne s'y prêtent tout simplement pas. Les solutions auxquelles les producteurs laitiers doivent faire face sont difficiles; elles reflètent une situation ardue. Mais nos propositions, nous le croyons, tendent vers une gestion ordonnée de l'industrie plutôt que vers l'absence de gestion qui aboutit au gaspillage, vers une plus grande égalité de traitement des individus; nous voulons de meilleurs revenus pour les producteurs laitiers; nous souhaitons une optique plus constructive et plus intégrée de la planification et de l'expansion de l'industrie à l'avenir.

Notre optique, disons-le immédiatement, suppose la collaboration des gouvernements provinciaux et l'exercice des pouvoirs à la fois des compétences fédérale et provinciales.

Nous demandons au Comité d'appuyer les recommandations suivantes.

1. Qu'on mette en place sans délai, dès avril de cette année si c'est possible, un régime de contingentement de partage des marchés pour la production laitière à des fins industrielles (par opposition au lait nature), en fonction du niveau de la consommation nationale de

[*Text*]

normal cheese exports. What is meant by "a system of market-sharing quotas" is this: that through the use of powers in the provincial

• 0950

jurisdiction the total manufacturing milk market for domestic needs plus cheese exports, expressed in terms of butterfat production, be allocated by some means and according to some principles, to individual producers in the form of quotas.

2. That the system of market price supports for butter, powder and cheese be continued, providing as it does the industry's best market stabilization program. That this market price support program be made, through application of the market-sharing quota system, self-supporting in principle. Production in excess of these quotas would be surplus to "requirements". Under the market price support program the Canadian Dairy Commission would acquire that surplus in excess of market-sharing quotas and would face a loss on its sale for export. It would recoup the funds to meet these losses by receiving the proceeds of a levy imposed on producer returns for over-quota production, reducing those returns to something close to export value. The plant of course would sell the product at the domestic price and would be in a position, as far as the plant is concerned to pay the producer the full domestic price for milk. It would be from that price that the levy would be taken. Deductions from producer returns would be made to meet the additional losses on milk powder and cheese exports, that are produced in surplus from this domestic requirements total which is defined in butterfat in our policy, but these deductions would apply on some basis to all manufacturing milk production, not just in excess of the market-sharing quota.

3. That the program of direct payments to holders of federal subsidy eligibility quotas—which would not be the same thing as market sharing quotas—subsidy eligibility—that that system be maintained, and that the federal appropriations for dairy support be used almost exclusively for the making of these payments. They are used presently mainly for this purpose but at least one-third of the fund is now required to meet costs of maintaining the market support program.

4. That the level of direct payments, and the total of the assistance fund, be increased in line with rising costs and the declining value of money. The government's announced

[*Interpretation*]

matières grasses dans les produits laitiers industriels, plus les exportations normales de fromage.

2. Que soit maintenu le régime de soutien des prix du marché du beurre, de la poudre de lait et du fromage, afin d'assurer, comme c'est le cas présentement, le meilleur programme de stabilisation des prix du marché pour l'industrie. Que, par la mise en œuvre de ce régime de contingentement de partage des marchés, le programme de soutien des prix devienne autonome en principe. La production dépassant les contingents serait excédentaire par rapport aux «besoins». En vertu du programme de soutien des prix du marché, la Commission canadienne du lait achèterait ces excédents et aurait à absorber une perte sur leur exportation. Les fonds nécessaires pour compenser ces pertes proviendraient d'une retenue sur les recettes afférentes à la production excédentaire de chaque exploitant, ce qui ramènerait ces recettes à peu près au niveau de la valeur d'exportation. Bien entendu, le conditionneur vendrait le produit aux prix nationaux et serait en mesure de verser au producteur le plein prix du marché national du lait. C'est sur ce prix que s'effectuerait la retenue. Des montants seraient prélevés sur le revenu du producteur afin de compenser les pertes additionnelles relatives aux exportations de poudre de lait et de fromage, qui représentent un excédent de production par rapport aux besoins nationaux, ces prélèvements étant appliqués selon une certaine formule, à toute la production de lait industriel.

3. Que soit maintenu le programme de paiements directs aux détenteurs de contingents les rendant admissibles aux subventions fédérales qui ne seraient pas les mêmes que les contingents de partage des marchés, et que l'admissibilité soit maintenu et que les crédits du gouvernement fédéral pour soutenir le prix des produits laitiers soient utilisés presque exclusivement à effectuer ces paiements. Présentement, ces crédits servent surtout à cette fin, mais au moins le tiers des fonds est requis pour faire les frais du maintien du programme de soutien des prix du marché.

4. Que le niveau des paiements directs et l'ensemble des fonds utilisés pour l'assistance soient augmenté parallèlement à la hausse des coûts et à la diminution de la valeur de l'ar-

[*Texte*]

intention to reduce this fund in 1970-71 should be reconsidered, and instead an increase in the amount to the fund should be provided.

5. That a major portion of our surplus milk powder production be utilized in foreign aid programs. The required supplies should be obtained from the Canadian Dairy Commission at fair prices, and not as at present at closer to depressed world prices, a system that transfers a major portion of the cost of the aid to the producers.

6. That the Canadian Dairy Commission be asked to play a much more aggressive and forward-looking role than it has in the past in the whole field of industry development in Canada beyond administration of the support program. Though not in any of them the primary action agency, the Commission can nevertheless play an extremely useful role in the fields of new product research and development; and improved production, distribution and marketing of milk in Canada.

7. That a small percentage—perhaps ½ of 1 per cent—of the direct payments made to producers by the Commission be withheld and used for dairy product promotion. Such action is in the interests of all concerned—producers, processors and government.

8. That an intensive effort be made, through the development of improved milk dispensing machines, through school milk programs and by other means, to achieve highly necessary improvements in nutritional levels in Canada. A food policy and program for Canada, for raising substandard nutrition levels among many of our population, can yield big dividends, and in such a program dairy products have a key role to play.

The Federal Subsidy Program and the Structure of Milk Marketing Policy in Canada

To understand the problem with which this Committee is being asked to deal it is necessary to keep the main elements of it clearly in mind. There are three basic parts to milk marketing policy in Canada. These are:

1. Provincially administered systems of fluid milk marketing, in which prices to the producer, and sometimes to the consumer, are set by law, and the market is allocated to producers through quota systems, variously administered.

[*Interprétation*]

gent. Le gouvernement devrait repenser son intention de réduire ces fonds en 1970-1971 et en augmenter plutôt le montant.

5. Qu'une bonne partie de notre production excédentaire de poudre de lait serve à des programmes d'aide extérieure. Des approvisionnements requis devraient être obtenus à bon prix de la Commission canadienne du lait plutôt que, comme cela se fait présentement, aux prix mondiaux avilis qui obligent le producteur à absorber une partie importante du coût de cette aide.

6. Qu'on demande à la Commission canadienne du lait de jouer un rôle plus dymanique et plus orienté vers l'avenir qu'elle ne l'a fait dans le passé dans tout le domaine de l'expansion de l'industrie laitière au Canada, au lieu de se limiter à administrer le programme de soutien. Bien que son rôle ne soit pas d'être au premier plan de l'action, elle peut quand même jouer un rôle extrêmement utile dans les domaines de la recherche et de la mise au point de nouveaux produits, de l'amélioration de la production, de la distribution et de la commercialisation du lait au Canada.

7. Qu'un faible pourcentage (peut-être 0.5 p. 100) des paiements versés directement aux producteurs par la Commission soit retenu et utilisé à la promotion des produits laitiers. Pareille initiative est dans l'intérêt de tous: producteurs, conditionneurs et gouvernement.

8. Que, par la mise au point de distributrices de lait perfectionnées par les programmes de distribution de lait aux écoles et par d'autres moyens, on fasse de grands efforts pour atteindre les niveaux élevés requis en matière de nutrition au Canada. Une politique et un programme alimentaires, visant au Canada, à relever les niveaux déficients de nutrition chez un bon nombre de nos concitoyens peuvent rapporter des dividendes appréciables; les produits laitiers ont un rôle-clé à jouer dans pareil programme.

Le programme fédéral de subventions et la structure de la politique de commercialisation des produits du lait au Canada.

Pour comprendre le problème sur lequel le Comité doit se pencher, il faut avoir bien présents à l'esprit les principaux éléments. La politique de commercialisation du lait au Canada comporte trois parties fondamentales:

1. Des régimes de commercialisation du lait nature administrés par les provinces, en vertu desquels les prix aux producteurs, et parfois les prix à la consommation, sont déterminés par la loi, et les marchés attribués aux producteurs par des régimes de contingentement relevant d'administrations diverses.

[*Text*]

• 0955

2. A market stabilization program, federally administered, in which the market value of industrial milk products is maintained and stabilized by a system of federal offers-to-purchase product at guaranteed levels. The products so supported are butter, skim milk powder and cheese, but the protection of this offer-to-purchase system also is enjoyed of course, by other industrial milk products which represent alternative uses for industrial milk, such as evaporated milk, and milk for ice cream. Note that all industrial milk including that of fluid producers, and perhaps, though less directly, fluid milk, benefits in market stability and support from this program. At present this offer-to-purchase program is open-ended in that no limits are set on the amount of product that will be supported. When export surpluses are produced that must be sold at less than the Commission paid for them, a cost to the federal government results. These costs are met out of the Commission Stabilization Fund.

3. A system of direct payments to producers of industrial milk and cream, allocated through a system of eligibility quotas. These direct payments really represent a consumer subsidy, since they serve to keep down the market price to the consumer, while returning to the producer an amount more nearly in line with actual costs of production.

The amount of federal monies available for both the market support program and the direct payment program come from a single fund, administered by the Canadian Dairy Commission, but appropriated under the Agricultural Stabilization Act and transferred to the Commission. Therefore a dollar for one purpose—market price support—is not available for the other—direct payments.

The two programs are, however, linked directly in the Commission's program. The way this evolved was as follows. The Commission started out with the concept that it would establish a system of quotas, representing eligibility for receipt of direct payments, and initially covering all milk and cream produced except the milk of fluid shippers surplus to their fluid sales. Essentially all funds available would be allocated to those industrial shippers, at so much per pound of butterfat—whether shipped as whole milk or farm

[*Interpretation*]

2. Un programme de stabilisation des prix du marché, administré par l'autorité fédérale, en vertu duquel la valeur marchande des produits laitiers industriels est maintenue et stabilisée par un régime d'offre d'achat du produit par le gouvernement fédéral à des niveaux garantis. Les produits dont les prix sont soutenus sont le beurre, la poudre de lait écrémé et le fromage; mais d'autres produits laitiers industriels, qui servent à d'autres utilisations du lait industriel, par exemple le lait évaporé et le lait pour la crème glacée, bénificient sans doute également de la protection de ce régime d'offre d'achat. Il faut remarquer que tout le lait industriel, y compris celui des producteurs de lait nature, et peut-être, quoique moins directement, le lait nature, est avantagé par la stabilité et le soutien du marché résultant de ce programme. Présentement, ce régime d'offre d'achat ne comporte aucune restriction, en ce que le volume des produits ainsi aidés n'est pas limi é. Lorsqu'il y a des excédents destinés à l'exportation, qui doivent être vendus à un prix inférieur à celui que la Commission a payés, il en coûte alors quelque chose au gouvernement fédéral et c'est la caisse de stabilisation des prix de la Commission qui absorbe ces coûts.

3. Un régime de versements directs aux producteurs de lait industriel et de crème, répartis selon un régime de contingentement d'admissibilité. Ces versements directs représentent à vrai dire une subvention à la consommation, puisqu'ils aident à contenir les prix du marché à la consommation tout en rapportant au producteur un montant plus compatible avec les coûts réels de production.

Les sommes que le Trésor fédéral accorde au programme de soutien du marché et au programme de paiement direct proviennent d'une même caisse administrée par la Commission canadienne du lait, mais elles sont votées en vertu de la loi sur la stabilisation des prix agricoles et transférées à la Commission. Donc, l'argent qui est utilisé à une fin, le soutien des prix du marché, n'est pas disponible pour l'autre, les paiements directs.

Les deux programmes sont toutefois directement reliés dans le programme de la Commission. Voici comment les choses se sont passées. La Commission a commencé avec l'idée d'établir un régime de contingents, représentant l'admissibilité à des paiements directs et visant, au début, tout le lait et toute la crème produits, sauf le lait des expéditeurs de lait nature représentant un excédent sur les ventes de lait nature. En somme, tous les fonds disponibles seraient attribués à ces expéditeurs de lait industriel, à tant par livre

[*Texte*]

separated cream—on their quota. The total of the quota was conceived to represent domestic requirements in terms of total domestic use of butterfat leaving aside fluid excess. It was recognized that a certain amount of cheese and skim milk powder would in fact be in surplus. It was hoped however that the costs of market support represented by export losses on this surplus would not be large, and that it would be equitable to meet these losses by withholding a certain amount from direct payments, on a uniform basis, to meet these costs. It was further hoped that export losses on market support would be restrained by the restraints on added production that would be imposed by the fact that direct payments were limited by quota. This restraint, it was expected, would be effective because the size of the direct payments would be substantial in relation to the market price of the milk, making a very considerable price differential between quota and non-quota milk. These hopes have not altogether been realized.

What has happened under this program? The first thing to remember is that in over-all terms there has been remarkable stability in milk production in Canada. Production has not fluctuated wildly to say the least. Measured in butterfat terms, total production from 1967 to 1969 is estimated to have increased by about two per cent. However, there has been declining fluid sales measured in terms of butterfat, although not measured in quarts because with increased two per cent sales, the number of quarts actually sold has increased. When you get these butterfats statistics, you see that it has gone down. As a result of that, and lower farm usage, the amount of manufacturing butterfat has increased about 4.5 per cent. Thus, with declining butter sales, offset only in part by increased cheese sales, we have moved from a slight deficit basis on butter to a surplus position in the current year. This is one thing that is worrying the Commission, and dairy producers. The surplus is about 30 million pounds, and prices obtainable in world markets are extremely low, practically at fire-sale levels because we do not have access to traditional world markets, notably the U.K.

At the same time, starting with the increase in powder production in the first year of the new program, 1967-68, there was a big

[*Interprétation*]

de matières grasses de leur contingent (expéditions de lait entier ou de crème centrifugée sur la ferme). L'ensemble des contingents était censé représenter les «besoins nationaux» correspondant à l'utilisation nationale globale de matière grasses, les excédents de lait nature étant laissés de côté. Il était admis qu'une certaine quantité de fromage et de poudre de lait écrémé constituerait en fait un excédent. On espérait toutefois que le coût du soutien du marché, représenté par les pertes d'exportation de ces excédents, ne serait pas élevés, et qu'il serait juste de combler ces pertes en retenant un certain montant sur les paiements directs, selon une proportion uniforme, afin de faire ces frais. On espérait en outre que les pertes d'exportation, en vertu du régime de soutien du marché, seraient limitées par des contraintes à la surproduction qui seraient imposées du fait que les paiments directs étaient limités par les contingents. Cette contrainte, espérait-on, serait efficace parce que les montants des versements directs seraient élevés par rapport aux prix du marché pour le lait, ce qui constituait un écart de prix très marqué entre le lait relevant des contingents et celui qui n'en relevait pas. Ces espoirs ne se sont pas tout à fait matérialisés.

Qu'est-il arrivé sous ce régime? La première chose à vous rappeler, c'est que, de façon générale, il y a eu une stabilité remarquable dans la production laitière au Canada. Elle n'a pas donné lieu à des écarts très marqués, pour dire le moins. Calculée en fonction des matières grasses, la production globale de 1967 à 1969 a augmenté d'environ deux pour cent, estime-t-on. Toutefois, à cause du fléchissement des ventes de matières grasses de lait nature (mais non pour le lait en pinte, étant donné que ces ventes ont augmenté de 2 p. 100) et lorsque vous avez cette statistique de matière grasse maintenant et d'une utilisation plus faible sur la ferme, la quantité de matière grasses de lait industriel a augmenté d'environ 4.5 pour cent. Donc, alors que les ventes de beurre fléchissaient, baisse compensée en partie par des augmentations des ventes de fromage, nous sommes passés d'un léger déficit à un excédent de beurre pour l'année courante. Voilà une chose qui inquiète la Commission et les producteurs laitiers. L'excédent est d'environ 30 millions de livres, et les prix qu'on peut obtenir sur les marchés mondiaux sont extrêmement faibles, pratiquement à des prix de solde, parce que nous n'avons pas accès aux marchés mondiaux traditionnels, notamment ceux du Royaume-Uni.

Par ailleurs, depuis l'accroissement de production durant la première année du nouveau programme, soit 1967-1968, il y a eu une

[*Text*]

increase in that year compared to the previous one, and taking it to estimates for the current year, annual skim milk powder production has increased by a total of 120 million pounds a year, adding 100 million pounds to the annual surplus and bringing it to 200 million pounds. Part of this increase represents a decline in casein production, and part of it reflects increased milk supplies for manufacturing—about 40 million pounds—but more than half represents a shift of milk deliveries from 1000 farm separated cream to whole milk for manufacturing, or in other words a shift to delivering skim milk to factories instead of feeding it to livestock on the farm. The pressure on the farmer to shift in this direction, both to increase his efficiency as a milk producer, and to fit in with modern plant methods, has been very strong, particularly in some regions.

On top of this, beginning almost immediately with the institution of the new program, world prices for dairy products fell drastically as a result principally of sharply rising production in the European Common Market. This increased costs of surplus disposal correspondingly.

As a result, the Canadian Dairy Commission, in its program, has been from the first under the pressure of rising export surpluses and falling prices for them. In the current dairy year, costs of exporting surplus will rise to $45 million, although a considerable amount of this is attributable to disposal of inventory accumulated in previous years, and it is estimated that costs of subsidizing exports of cheese, milk powder, casein and other minor products actually produced next year will be in the neighbourhood of $35 million. This does not allow for any expense of exporting butter surpluses, and does not assume further increases in production.

It can be seen, then, that funds available for direct payments to industrial milk and cream producers are being seriously undermined by the costs of export disposal, and could easily be undermined further because of accumulating butter surpluses.

In 1968-69, the second year of the program, the Canadian Dairy Commission maintained

[*Interpretation*]

grande augmentation au cours de cette année-là et compte tenu des estimations pour l'année courante, la production annuelle de poudre de lait écrémé a augmenté de 120 millions de livres en tout par année, ce qui ajoute 100 millions de livres aux excédents annuels pour les porter à 200 millions de livres. Une partie de cette augmentation représente une baisse de production de caséine, tandis qu'une partie reflète un accroissement des approvisionnements de lait de transformation (environ 40 millions de livres), mais plus de la moitié de cette production représente un changement dans les livraisons de lait, soit un fléchissement des livraisons de crème centrifugée sur la ferme et une augmentation de lait entier de conditionnement; autrement dit, on a livré le lait écrémé aux usines plutôt que d'en nourrir les bestiaux sur la ferme. Les pressions qui se sont excercées sur le cultivateur pour l'orienter en ce sens, c'est-à-dire augmenter son efficacité en tant que producteur de lait et le faire s'adapter aux méthodes des usines modernes, ont été très fortes, notamment dans certaines régions.

En outre, ce qui a commencé presque immédiatement au début du nouveau programme, les prix mondiaux des produits laitiers ont connue une baisse désastreuse en raison surtout d'un accroissement très marqué de la production au sein du Marché commun européen. Ceci a eu pour effet d'augmenter d'autant le coût de liquidation des excédents.

Il en est résulté que la Commission canadienne du lait, dans l'exécution de son programme, a été depuis les débuts soumise aux pressions de l'augmentation des excédents d'exportation et du fléchissement des prix qu'on en touchait. Au cours de l'année, le coût d'exportation des excédents augmentera au niveau de 45 millions de dollars, bien qu'une partie considérable en soit attribuable à la liquidation des stocks accumulés les années précédentes. On estime donc que le coût de la subvention des exportations de fromage, de poudre de lait, de caséine et d'autres produits secondaires, qui seront en fait produits l'an prochain, atteindra environ 35 millions de dollars. Cela ne tient pas compte des dépenses d'exportation des excédents de beurre, et n'absorbe pas non plus d'autres augmentations de production.

On peut donc voir que les fonds disponibles pour les paiements directs aux producteurs de lait et de crème industriels sont gravement attaqués par le coût de liquidation des stocks par l'exportation, et qu'ils pourraient être facilement rongés davantage par les accumulations d'excédents de beurre.

En 1968-69, deuxième année du programme, la Commission canadienne du lait a maintenu

[*Texte*]

the total of quota amounts eligible for subsidy at close to the figure (about 345 million pounds butterfat) of the previous first year. This was done by distributing to those who had increased their production the quotas dropped by those who reduced their production and who were removed from eligibility by the imposition of the 420 pound minimum eligibility regulation. This was consistent with their basic concept of keeping the quota total in relation to domestic requirements. However, in the current year, faced with rising export subsidy costs and the desire also to maintain returns to eligibility quota holders, the quota base was reduced by about 30 million pounds by refraining from re-issuing quotas which had disappeared through erosion. A further reduction in 1970-71 to about 300 million pounds can be expected. That is not official from the Commission, that is our assessment of the likely course.

This leaves the picture in prospect for next year, assuming no change in production, and maintenance of butter consumption, about as follows:

We have a subsidy eligibility total, milk and cream, of 300 million pounds butterfat.

We have the domestic utilization of butterfat in industrial uses, including cheese exports at 395 million pounds, and we have domestic production of butterfat at 417 million pounds, and we have a skim milk powder export, which has to be separate—you cannot include that in butterfat statistics—of 200 million pounds powder.

The difference between the 300 million pounds of quota eligibility and the 417 million pounds of production is accounted for approximately as follows:

Over-quota production of eligible industrial shippers—and this figure includes the production of ineligible 420-pound shippers who were phased out but who are still producing—is 60 million pounds.

Second, the production of fluid shippers not used for fluid sales plus non-registered industrial shippers—and this latter is probably small in total—40 million pounds of butterfat, and the butterfat resulting from "skim off" —that is from fluid milk that is sold in the form of fluid skim milk and two per cent milk, leaving the butterfat—accounts for 17

[*Interprétation*]

la quantité globale des contingents admissibles aux subventions au niveau à peu près de l'années précédente, soit la première année (environ 345 millions de livres de matières grasses). Elle l'a fait en distribuant à ceux qui avaient augmenté leur production les contingents abandonnés par ceux qui avaient réduit la leur et qui avaient perdu leur admissibilité par l'imposition du règlement d'admissibilité au niveau minimum de 420 livres. Cette attitude était conforme à l'idée fondamentale de la Commission de maintenir le contingentement global en proportion des besoins nationaux. Toutefois, au cours de l'année présente, vu la hausse du coût des subventions à l'exportation et le désir aussi de maintenir le niveau des revenus des détenteurs de contingents d'admissibilité, la Commission a réduit d'environ 30 millions de livres l'assiette du contingentement en s'abstenant de redistribuer les contingents éliminés par l'érosion. On peut s'attendre, en 1970-71, à une autre réduction au niveau approximatif de 300 millions de livres. Il ne s'agit pas là d'une déclaration officielle de la Commission, mais c'est ce que nous prévoyons.

Ce sont là les perspectives qui s'offrent pour l'année prochaine, en supposant qu'il n'y ait pas de variations de production et que la consommation de beurre se maintienne.

Le quota total admissible aux subventions pour le lait et la crème est de 300 millions de livres de matières grasses.

La consommation nationale de matières grasses à des fins industrielles, y compris les exportations de fromage se monte à 395 millions de livres de matières grasses. La production domestique de matières grasses est de 417 millions de livres. Nos exportations d'excédents de poudre de lait écrémé, qui ne peuvent figurer dans les données statistiques touchant les matières grasses, sont de 200 millions de livres de poudre de lait.

L'écart entre les 300 millions de livres de contingents admissibles et les 417 millions de livres de production s'établit à peu près comme il suit:

La production, au-delà des contingents, des expéditeurs industriels admissibles, (y compris les expéditeurs de moins de 420 livres qui ont été écartés) est de 60 millions de livres de matières grasses.

Deuxièmement, la production des expéditeurs de lait nature, ne servant pas à la vente de lait nature, plus la production des expéditeurs industriels non inscrits, qui représentent un nombre relativement faible, est de 40 millions de livres de matières grasses. Les matières grasses provenant du lait partiellement écrémé, c'est-à-dire provenant du lait nature

[*Text*]

million pounds of butterfat, which gives you your 117 million pounds of butterfat.

These figures are subject to error, since statistics are inadequate, but it can be said with some confidence that they give the general picture, near enough for purposes of thinking about the policy implications.

The Commission system for meeting the costs of surplus export has so far had two characteristics:

1. The funds were obtained by "holdback" —that is for export—on direct payments owing to eligible quota holders. In other words in principle the subsidy fund was allocated to quota holders in its entirety, basis the quota, and then certain sums were held back. It would be possible, of course, to take it off the top in the first place and then distribute the rest, but that is not the way they have done it.

• 1005

2. The cost was not calculated to meet the costs of exporting butter surplus, except in so far as butterfat occurred in cheese exports, since a butter surplus was not anticipated. In the current year the principle was accepted that those who produced milk in excess of their quota could be considered to be more accountable for the cost of the surplus than those not so producing. Accordingly holdback was put at twice the rate on over-quota milk as it was on quota milk (52 cents and 62 cents). These holdbacks, including one cent per pound on butterfat from farm separated cream shipments, will bring in about $22 million in the present year. Erosion of the quota base will save the Commission another $5 million, bringing the total to about $27 million. Actual surplus export costs attributable to the current year's production of cheese and powder will represent something over $30 million. Inventory disposal will add another $12-$15 million in costs, attributable to previous years. This will bring the total export cost in the current dairy year to about $45 million.

Clearly, several issues are raised by this situation, and it is these with which national dairy policy must urgently deal. The issues are, essentially:

[*Interpretation*]

vendu sous forme de lait écrémé liquide et de lait à 2 p. 100, représentent 17 millions de livres de matières grasses, ce qui fait un total général de 117 millions de livres de matières grasses.

Des erreurs ont pu se glisser dans ces calculs, puisque des données statistiques ne sont pas complètes. On peut toutefois dire avec une certaine assurance qu'ils donnent une idée générale assez juste qui nous permet de réfléchir sur les incidences des programmes.

Le régime utilisé jusqu'ici par la Commission afin de faire les frais de l'exportation des excédents présente deux caractéristiques:

1. Elle obtenait les fonds par des «retenues» sur les paiements directs dus aux détenteurs de contingents admissibles aux subventions. Autrement dit, en principe, la caisse des subventions était attribuée entièrement aux détenteurs de quotas, sur la base des contingents, puis certaines sommes étaient retenues.

2. Ce régime n'était pas conçu pour faire les frais d'exportation des excédants de beurre, sauf dans la mesure où l'on tenait compte des matières grasses dans les exportations de fromage, puisqu'on ne prévoyait pas d'excédents de beurre. Durant l'année courante, on a admis le principe selon lequel ceux qui produisaient du lait au-delà de leur contingent pouvaient être tenus pour plus responsables du coût des excédents de ceux qui ne surproduisaient pas. En conséquence, la retenue sur le lait de surproduction était le double de celle applicable au lait de contingentement (52c. et 62c.). Ces retenues, y compris 1c. par livre de matières grasses provenant de la crème centrifugée à la ferme rapporteront environ 22 millions de dollars au cours de la présente année. L'érosion de l'assiette des contingents épargne à la Commission quatre millions de dollars de plus, ce qui portera le montant global à environ 27 millions. Le coût réel de l'exportation des excédents attribuables à la production de fromage et de poudre pour l'année courante représentera un peu plus de 30 millions. Pour liquider les stocks, il faut compter un coût additionnel de 12 à 15 millions, imputables sur les années précédentes. Cela portera le coût global des exportations à environ 45 millions de dollars pour l'année courante.

Il va de soi que cet état de choses soulève plusieurs problèmes et c'est sur eux que doit porter la politique nationale. Voici essentiellement ces programmes:

[*Texte*]

1. How to manage the supply, and in doing so limit export costs. This is especially urgent in face of an emerging butter surplus, although it should be kept in mind that the powder production coresponding to 30 million pounds of butter, which is our surplus, of powder is nearly 60 million pounds of powder, or approaching one-third of the surplus. If you set up a system whereby milk production surplus to butterfat requirements returns only the—world price—that is through this market sharing quota sys'em (or is not produced because that price would be so low that farmers would not produce, as seems most probable), you would not only in principle eliminate costs to the government of exporting butter, but you would sharply reduce, by from five to seven million dollars, the costs of surplus disposal of powder.

2. How to apportion (and if possible limit or reduce) the costs of cheese and milk powder surplus export. Since all the milk produced for industrial purposes can in principle be said to benefit by the market support, it can be, and is, argued that all such milk should help bear the cost of exporting the surplus. This brings in unregistered shippers and, especially, fluid milk producers. There is agreement in principle in Dairy Farmers of Canada that the cost should be apportioned more widely than it now is, but not on the exact proportions. That is a little more complicated.

Dairy Farmers of Canada agree in principle on the following:

1. A system of market-sharing quotas should be initiated in Canada that would place on the industry itself, rather than on the government, the cost of exporting butterfat that is surplus to domestic requirements, and corresponding proportions of the solids-not-fat surplus. This system should be so operated, through negotiability of market share quotas, that there is scope for growth and adjustment within the industry, even though over-all demand may be limited.

2. There should be a program of deductions from the market price of milk used for industrial purposes that would meet the costs of exporting surpluses of milk powder and cheese that are incurred. This includes reducing producer returns for milk in excess of market share quotas, as noted above, and additional deductions perhaps applied with

[*Interprétation*]

1. Comment gérer les approvisionnements et, ce faisant, limiter le coût des exportations? La chose est particulièrement urgente, vu l'éventualité d'un excédent de beurre, même s'il faut se rappeler que la production de poudre de lait, correspondant à 30 millions de livres de beurre, est d'environ 60 millions de livres, soit presque le tiers de l'excédent. Si l'on établit un régime en vertu duquel l'excédent de production de lait, par rapport aux besoins de matières grasses, ne rapporte que le prix mondial (ou n'est pas produit parce que ce prix serait si faible que les cultivateurs ne produiraient pas, comme la chose paraît très probable), non seulement, en principe, éliminerait-on ce qu'il en coûte au gouvernement pour exporter le beurre, mais on réduirait de façon marquée, de cinq à sept millions de dollars ce qu'il en coûte pour se défaire des excédents de poudre.

2. Comment répartir (et limiter ou réduire si c'est possible) les coûts d'exportation des excédents de fromage et de poudre de lait? Puisqu'on peut dire, en principe, que tout le lait produit à des fins industrielles bénéficie du soutien des prix du marché, on peut prétendre et l'on prétend que toutes ces quantités de lait devraient aider à acquitter le coût d'exportation des excédents. Ainsi, les expéditeurs non inscrits et, particulièrement les producteurs de lait nature, sont visés. La Fédération canadienne des producteurs de lait convient, en principe, que le coût devrait être réparti proportionnellement de façon plus générale qu'il ne l'est maintenant, mais non selon les mêmes proportions.

La Fédération canadienne des producteurs de lait est d'accord en principe sur ce qui suit:

1. Un régime de contingents de partage des marchés devrait être mis en œuvre au Canada, lequel ferait porter à l'industrie même, plutôt qu'au gouvernement, le coût d'exportation des matières grasses en excédent des besoins nationaux, et des proportions correspondantes des excédents de solides non lipides. Ce régime devrait fonc ionner de telle sor e que, les contingents de partage des marchés étant négociables, il resterait assez de souplesse pour une croissance et une adaptation au sein de l'industrie même si la demande générale était limitée.

2. On devrait instituer un programme de retenues sur le prix marchand du lait industriel en vue de couvrir les frais d'exporta ion des excédents de poudre et de fromage. Pareil programme comprendrait la réduction des recettes du producteur pour les quantités de lait qu'il livre en plus de son quota de participation au marché, ainsi que des déductions

[*Text*]

differential rates of holdback to different producers to meet costs of milk powder and cheese that are in surplus from the milk that is represented by "domestic requirements" and therefore within the market share quotas.

3. The federal subsidy payments should go to holders of subsidy eligibility quotas as that system is presently structured, at least in the initial stages of the program. In other words, we do not think that you can immediately integrate the market share quotas as a quota program and the subsidy eligibility quotas and say you only have one quota system. We do not see that as a possibility at the moment anyway.

Agreement in Dairy Farmers of Canada, up to the present, ends here. We make no apology for this. What this program means, in the first place, is that you must to some degree affect unfavourably the position of some producers, in the interests of others, on grounds of equity. There is only so much money, from the market and the government, and there must be some redistribution of who gets it. This is not a pleasant process.

The program also means that the industry will be profoundly affected in its future development by the program. How it will affect different individuals and different regions depends upon how it is applied.

• 1010

It is clear that no program can suit everybody perfectly. There are distinctly differing views as to what principles and criteria should be operative in constructing the program. Nevertheless, there is an overriding desire to put the industry on an orderly basis on the grounds that the alternative to reaching agreement on a managed program is likely to be loss of our present dairy programs and the result that all would lose in the process.

It is, therefore, a negotiating situation, and the job now is to proceed rapidly with detailed, effective negotiations to arrive at a plan. The Annual Meeting of Dairy Farmers of Canada, recognizing the problems, nevertheless adhered to the belief that a program must be negotiated and instructed the Board of Directors to proceed urgently to do so in co-operation with the Canadian Dairy Commission and the federal government.

[*Interpretation*]

supplémentaires dont les taux pourraient varier selon les groupes de producteurs pour acquitter les frais relatifs à la poudre et au fromage excédentaire par rapport au lait représenté par les «besoins intérieurs», le calcul devant s'effectuer sur la base MG.

3. Les versements de subvention fédérale devraient aller aux détenteurs de quotas d'admissibilité en conformité du système actuel, du moins pour les permières étapes du programme. Autrement dit, nous ne croyons pas qu'il soit possible d'intégrer immédiatement les contingents de partage du marché comme programme de contingents admissible aux subventions, car il n'y a qu'un régime de contingents. Cette chose n'est pas possible pour le moment.

L'accord qui a régné jusqu'à présent parmi les producteurs laitiers du Canada s'arrête ici. Nous n'avons pas à nous en excuser. Le programme en cause signifie, tout d'abord, qu'il est inévitable de ne pas nuire quelque peu à certains producteurs dans l'intérêt des autres. On ne peut obtenir qu'une certaine quantité d'argent du marché et des pouvoirs publics et il faut répartir cette somme de quelque manière. Cette tâche n'a rien d'agréable.

Le programme aura aussi pour effet de nuire considérablement à l'évolution future de l'industrie laitière. Pour ce qui est de savoir comment il touchera tel ou tel producteur en particulier ou telle région par rapport à telle autre dépend de la manière dont il sera appliqué.

Il est incontestable qu'aucun programme ne peut convenir parfaitement à tout le monde. Des divergences de vues évidentes se manifestent en ce qui touche les principes et les critères qu'il conviendrait de retenir dans l'élaboration du programme. Néanmoins, ce qui l'emporte c'est le désir primordial de mettre de l'ordre dans l'industrie laitière, pour la bonne raison qu'à défaut d'entente sur un programme dirigé, nous risquons vraisemblablement de perdre le bénéfice des programmes laitiers actuels, si bien que tout le monde sera perdant.

Il s'agit donc de négocier et, pour l'immédiat, l'important est d'entreprendre des négociations détaillées et efficaces. Tout en connaissant la nature des difficultés qui se présentent, l'assemblée annuelle de la Fédération des producteurs de lait du Canada reste néanmoins convaincue qu'un programme doit être négocié; elle a donc prié son Conseil d'administration d'entamer d'urgence des négociations de concert avec la Commission canadienne du lait et le gouvernement fédéral.

[*Texte*]

Here it must be noted again that provincial powers and authorities are involved. The federal government has no power to fix marketing quotas and make deductions from producer prices. All it can do is hold back part of the direct subsidy payments or not allocate them at all in order to retain a portion of their fund for export costs. The Dairy Farmers of Canada proposals, therefore, involve agreement with provincial as well as with the federal, governments.

Let us then look at some of the problems and issues involved in the implementation of this program. These are the things that have to be faced and resolved in any negotiation.

First, there is the position of fluid milk shippers. On the whole there seems to be a considerable measure of agreement that the industrial milk produced by fluid milk shippers should bear a fair share of the cost of meeting losses on surplus exports, though on exactly what basis has not been determined. What is more at issue is the problem of the allocation of market share quotas, bearing in mind that in principle milk produced in excess of quota will bring a very low world price, indeed, unless special or transitional measures are introduced. What concerns producers in many milksheds in this connection is that if market share quotas are set too low, the ability of the industry in some milksheds to supply the market will be endangered. The policies in effect in different fluid markets and the circumstances facing them, differ and require a detailed examination which we have not yet been able to give them. However, most provinces outside Ontario and Quebec anticipate problems here.

One problem is that because of seasonality and other factors, any attempt to pay world prices on a significant proportion of present milk deliveries by fluid milk producers would endanger, especially at some periods of the year, the adequacy of the supply of milk for bottling, but the problem extends beyond this. In many milksheds the supply of certain industrial milk products, such as ice cream, cottage cheese and others, are an integrated part of the dairy operation and utilize the milk of fluid producers on a regular basis. This business, too, many say, should not be endangered. All this is summed up by fluid milk producers in a concept of "require-

[*Interprétation*]

Il convient de rappeler de nouveau que les autorités provinciales sont aussi en cause. Le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir de fixer des quotas de commercialisation ni d'opérer des retenues sur les prix versés au producteur. Tout ce qu'il peut faire, c'est de retenir une partie des versements de subvention directe (ou de ne pas verser du tout sa subvention) afin de conserver une partie de ces fonds pour couvrir les frais d'exportation. Les propositions de la Fédération canadienne des producteurs de lait nécessitent donc l'accord des gouvernements provinciaux, aussi bien que celui du gouvernement fédéral.

Penchons-nous maintenant sur quelques-unes des difficultés que comporte la mise en œuvre du programme. Ce sont là des points qu'il faut envisager et résoudre dans toute négociation éventuelle.

En premier lieu, il faut considérer la position de l'expéditeur de lait nature. Dans l'ensemble, on reconnaît assez bien, semble-t-il, que le lait industriel provenant des expéditeurs de lait nature doit assurer une juste part des frais afférents aux pertes qu'entraînent les exportations d'excédents; toutefois, la base exacte du calcul reste à déterminer. Ce qu'il faut davantage débattre, c'est le problème de l'attribution des quotas d'accès au marché, compte tenu du principe que le lait produit en plus des quotas n'obtiendra, en fait, qu'un prix très faible (mondial), à moins que des mesures spéciales ou transitoires n'interviennent. A ce sujet, ce qui préoccupe les producteurs dans bien des régions, c'est que si les quotas d'accès au marché s'établissent trop bas, l'aptitude de l'industrie laitière à satisfaire le marché local sera compromise dans bien des régions. Les politiques en vigueur dans divers marchés du lait nature, et les circonstances qu'on y observe, diffèrent et exigent un examen détaillé auquel nous n'avons pas encore été en mesure de procéder. Cependant, en dehors de l'Ontario et du Québec, la plupart des provinces prévoient certaines difficultés à cet égard.

En raison, notamment, de l'élément saison et d'autres facteurs, on se dit que toute tentative de verser les prix mondiaux relativement à une partie importante des livraisons qu'effectuent actuellement les producteurs de lait nature risquerait, surtout à certaines périodes de l'année, de rendre insuffisants les approvisionnements de lait d'embouteillage. Mais le problème ne s'arrête pas là. Dans bien des secteurs, les approvisionnements de certains produits laitiers tels que la crème glacée, le fromage cottage et autres font partie intégrante de l'activité laitière et utilisent couramment le lait fourni par les producteurs de lait nature. Plusieurs affirment qu'il ne fau-

[*Text*]

ments", which while differing in detail from province to province, has the common characteristic of relating to the amount of milk they need to carry on their regular business. That is the gut point. To pay for some of this at the world price, they say, would or might endanger the supply. There seems to be a very considerable agreement in Dairy Farmers of Canada that policy should be developed in such a way that plant requirements are not, in fact, endangered. This, however, still leaves unanswered the question of how this can be done while still charging to the producers in each milkshed or province their fair share of the costs of surplus accumulcation, if these exist. The task is made easier, of course, where there are pooling systems in existence.

This leads us to the problem of where the responsibility for the surplus lies and this is a very difficult issue. Some provinces and regions take the view that they cannot be considered to be producing any surplus if in that province or region production in fact, does not outrun consumption—that is the principle of regional or provincial self-sufficiency. Other points to the pattern of production as it has developed over the last three or four years and claim that responsibility for the surplus should be assigned to those provinces where production has been increasing—that is, during the term of the program—thus putting the responsibility primarily on Ontario and Quebec, with emphasis on the latter. On the other side it is claimed, with some validity, that the essence of providing equitable treatment is to view the matter from the point of view of the individual producer and not of the province or region. All producers, this view holds, have been operating on the basis of the same national policy and any policy should treat individual producers alike. Shifts in regional distribution of production are of no significance when it comes to establishing the principles of the system, in this particular view. Provincial policies are, of course, also a significant element in dairy industry performance and that matter arises from time to time.

On the regional question, there is also a view that even if the system is set up initially on a basis of uniformly applicable criteria to individual farmers, that once having thus established a quota base, that quota base in its aggregate for any province or region

[*Interpretation*]

drait pas non plus compromettre cet aspect de l'activité laitière. Les producteurs de lait nature résument parfaitement ce point dans la notion de «besoins» qui, même s'ils diffèrent dans le détail d'une province à l'autre, ont pour caractéristique commune de se rattacher à la quantité de lait dont les conditionneurs ont besoin pour poursuivre leur activité sans interruption. Verser le prix mondial à l'égard d'une partie de ce lait compromettrait l'approvisionnement. On semble assez généralement admettre chez les producteurs laitiers du Canada qu'il faudrait mettre au point une politique qui n'entrerait pas en conflit avec les besoins des conditionneurs. Cependant, reste à savoir comment on pourrait y parvenir tout en imposant au producteur de chaque région laitière ou province une juste quote-part des frais afférents à l'accumulation des surplus, quand il y en a. Bien entendu, la tâche se simplifie lorsqu'il existe des régimes de mise en commun.

Cela nous amène à la question de savoir sur qui retombe la responsabilité des excédents. C'est là un problème fort difficile. Certaines provinces et régions estiment qu'on ne saurait dire qu'elles engendrent des surplus, si en fait, leur production n'excède pas la consommation—principe de l'autosuffisance. D'autres invoquent la façon dont la production a évolué ces trois ou quatre dernières années et soutiennent qu'il faut imputer la responsabili é des excédents aux provinces où la production s'est accrue, c'est-à-dire au cours du programme, ainsi, ils font retomber la responsabilité surtout sur l'Ontario et encore plus sur le Québec. D'autre part, il y en a qui croient, non sans quelque raison, que pour instaurer un traitement équitable, il faut, essentiellement, envisager la question du point de vue du producteur individuel, et non au plan de la province ou de la région. Les tenants de cette thèse, s'appuient sur l'idée que tous les producteurs opèrent dans le cadre de la même poli ique nationale, et que toute politique devrait traiter les producteurs individuels sur un pied d'égalité. Il s'ensuit que pour eux les différences que comporterait la répartition de la production n'entrent aucunement en ligne de compte lorsqu'il s'agit d'établir les principes du système. Bien entendu, l'appartenance d'une telle industrie entre en ligne de compte, et les poli iques provinciales sont aussi un important facteur de rendement dans l'industrie lai ière.

Pour ce qui est des régions, certains se disent aussi que, même si le régime repose initialement sur des critères uniformément applicables aux cultivateurs individuels, la base des quotas ainsi établie pour une province ou une région donnée devra y être

[*Texte*]

should adhere to that region until, over a period of years, it is clear it will not be used. This is closely related to the desire of many, too, for provincial administration of market share quota systems and the division between federal and provincial administrative responsibilities is not an insignificant problem. A regional approach to setting initial market shares is also advocated by some to setting them.

The relation of the market share quota system to the subsidy eligibility system is also a problem, but there seems to be considerable agreement that no policy should operate in such a way that it reduced the market share quota for any industrial milk or cream shipper below the level of his eligibility quota. Note that with a prospective excess of production over requirements equivalent to from 23 to 30 million pounds of butterfat, a setting of market share quotas at the requirements level will involve many receiving market quotas, on some basis, less than their present production. This could mean an average "rollback"—you have to rollback the quota—on industrial milk production on the amount over and above the 300 million pounds eligible for subsidy which we agree you should not touch, of up to 25 per cent which is 30 million pounds out of that 117 million we discussed a little while ago. If over-quota milk which is a fair percentage received the world price, in fact, which would perhaps be something like $1.60 per hundred pounds and could be lower, this would represent a severe blow to many producers if you had this 25 per cent rollback or something like it and the personal circumstances of individuals, of course, vary widely. Yet the more exceptions one makes to application of the rollback, the more severe the impact is on the remainder.

As noted before, this is not a very attractive business, yet one comes back again and again to the points that (a) a modification in the plan does not make more money available to producers, it just moves it around, and (b) if agreement is not reached that total amount of money itself is likely to be jeopardized or severely reduced.

The holdback deduction, even on milk receiving a market share quota, is also a problem that must be negotiated. Present policy of the Canadian Dairy Commission, while exempting fluid milk and unregistered shippers from holdback because they do not receive subsidy—and they have to exempt them. They do not really exempt them; they

[*Interprétation*]

maintenue pendant un certain nombre d'années, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit manifeste que les quotas ne seront plus utilisés. Cette façon de voir se rattache étroitement au désir que de nombreux intéressés ont, aussi, d'une administration provinciale des régimes de quotas de partage du marché. Mais le problème de la responsabilité administrative auprès du provincial n'est pas négligeable. Certains préconisent également un premier partage du marché sur une base provinciale.

Les rapports entre le régime de quotas de partage du marché et celui de l'admissibilité aux subventions posent aussi un problème, mais on semble largement d'accord pour reconnaître qu'il ne faut permettre à aucune politique de réduire le quota d'accès au marché de tout expéditeur de lait ou de crème industriels au-dessous du niveau de son quota d'admissibilité. Notons que, face à la perspective d'un excédent de production qui atteindrait l'équivalent de 23 à 30 millions de livres de matières grasses, l'établissement de quotas de participation au marché au niveau même des besoins aurait pour conséquence inévitable que plusieurs producteurs recevraient des quotas de marché inférieurs au volume de leur production actuelle. Il pourrait s'ensuivre un «rappel» moyen de la production de lait industriel sur la quantité excédant les 300 millions de livres admissibles à la subvention, rappel qui atteindrait facilement jusqu'à 25 p. 100 (30 millions de livres sur 117 millions) dont on a parlé tout à l'heure. A supposer que le lait produit en excédent des quotas serait payé au prix mondial, soit d'environ $1.60 les 100 livres et même moins, ce rappel porterait un dur coup à bien des producteurs, si vous aviez ce rappel de 25 p. 100, sans compter que les circonstances propres aux exploitants pris individuellement varieront beaucoup. En outre, plus il y aura d'exploitants à échapper à l'application de la retenue, plus l'impact de cette retenue se fera sentir sur les autres.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la situation n'est pas intéressante et pourtant on revient sans cesse sur les points que voici: *a*) une modification du plan n'assure pas plus d'argent au producteur, elle ne fait que déplacer les sommes disponibles; *b*) et si l'entente n'intervient pas, la somme globale elle-même risque de diminuer considérablement.

Les retenues, même pratiquées sur le lait faisant l'objet d'un quota de participation au marché, sont un point qu'il faut négocier. La présente politique de la Commission canadienne du lait, bien qu'elle exempte de la retenue de lait nature ainsi que les expéditeurs non enregistrés du fait qu'ils ne reçoivent pas de subvention.

[*Text*]

just have no access to them really. That is a bad word "exempt"—is to favour milk eligible for subsidy which receives a 26 cent holdback compared to over-quota milk, 52-cent holdback, on grounds that such milk clearly reflects on the part of over-quota producers a greater responsibility for surpluses than the milk that continues to be produced within the original quotas. That, incidentally, is the equitable view of it from the point of equity. The other argument for putting it on the over-quota milk is that you want to stop the over-quota milk from coming forward. That is not an equitable view; that is a disincentive view.

Finally, there is the position of the cream shipper. Cream shippers have been declining in number and total production. They represent a combined milk-production livestock-feeding form of enterprise usually, but by no means always on a small scale. Many feel cream shippers could be exempted from market share quotas altogether without endangering the over-all plan and there is a lot of sympathy for this view. On the other hand, there are strong views on the other side, on two basic grounds. One is the ground of the undesirability of special treatment provisions that discriminate between one producer and another and like most of the arguments put forward on this whole subject, this also has some real validity. The other point is that if one does not allocate market share quotas to cream producers, then in the event of that man discontinuing production or shifting to whole milk, he has no quota to sell or apply to his milk production.

• 1020

This does not pretent to be an exhaustive or even a complete, description of the problems involved, but it does identify the main elements. Each province or region has a particular point of view which, from its standpoint, cannot be said to be without any validity and there are many variations. Among the elements of thinking affecting these viewpoints may be mentioned two, not previously touched upon, namely: (1) the relation of potential for dairy industry expansion to the development aspirations of areas suffering from more general problems of regional disparity in incomes and economic development, and (2) the special urgency felt by Western regions, faced with major income and adjustment crisis created by conditions in the grain industry, that a managed dairy policy should

[*Interpretation*]

En fait, elle ne les exempte pas, ils n'ont tout simplement pas accès à la subvention. «Exempter» est une mauvaise expression. Mais la politique actuelle favorise le lait admissible à la subvention (retenue de 26c.) par rapport au lait excédant les quotas (retenue de 52c.) parce que cette politique repose sur le principe selon lequel le lait excédentaire dénote clairement que ceux qui produisent au-delà de leur quota sont beaucoup plus responsables des excédents que ceux qui continuent de produire dans les limites des quotas initiaux. C'est la façon équitable de considérer une affaire, mais l'autre argument serait que vous vouliez empêcher ce lait sans quota d'être présenté à la vente. Ce n'est pas une proposition équitable, c'est un point de vue décourageant.

Enfin, il faut considérer aussi la situation des expéditeurs de crème. Leur nombre et le volume global de leur production vont en diminuant. Ils représentent une forme d'entreprise qui combine la production laitière à l'élevage, habituellement à petite échelle, mais pas dans tous les cas, loin de là. Plusieurs estiment que les expéditeurs de crème pourraient être complètement exclus des quotas d'accès au marché sans compromettre le plan général, et cette idée, reçoit un vaste accueil favorable. D'autre part, de fortes opinions contraires ont été exprimées à la lumière de deux motifs fondamentaux. D'un côté, il s'agit du caractère jugé inopportun de tout traitement spécial qui établirait une distinction injuste entre les producteurs et, comme la plupart des arguments invoqués sur le sujet, celui-ci n'est pas sans valeur réelle. Le second motif réside en ceci: si l'on n'attribue pas de quotas de marché aux producteurs de crème, il s'ensuivra que l'exploitant qui cessera de produire de la crème ou qui s'adonnera à la production de lait entier n'aura pas de quotas à vendre ou à appliquer à sa production.

Cet exposé ne prétend pas être exhaustif, ni même constituer une description complète des divers problèmes en cause; néanmoins, il en fait ressortir les éléments principaux. Chaque province ou région a sa propre façon de voir qui, à ses yeux, n'est pas dépourvue de fondement, même si de multiples divergences d'opinions s'observent. Parmi les éléments de pensée qui marquent ces points de vue, il convient d'en mentionner deux dont nous n'avons pas encore fait mention, savoir: (1) la relation entre l'expansion possible de l'industrie laitière et le désir de développement des régions qui éprouvent des difficultés plus générales concernant la dispartié des revenus et l'essor économique; (2) l'urgence particulière qui se fait sentir dans l'Ouest, où sévit une crise majeure de revenus et de rajuste-

[*Texte*]

not further close off possible roads to obtaining additional income or for adjusting to new enterprises.

Mention should be made of the fact that to institute a full-scale market-sharing system by April 1, of this year is likely to be extremely difficult, perhaps impossible. Nevertheless, the Canadian Dairy Commission will in any case be faced with the need to retain enough of the fund to pay for export losses to the extent of perhaps $35 million. It is not impossible that some provinces, for example, Ontario, may be willing and able to proceed in the coming year with a program of deductions from excess milk of fluid producers and would wish to institute such a program unilaterally, provided, of course, this does not mean that a disproportionate share of exports costs falls on Ontario producers. To implement such a partial holdback arrangement on fluid sales would mean that some allocation of "responsibility" for surplus export costs would have to be charged to each province, otherwise special policies could not be implemented. In other words, you cannot change the total distribution. You have to have some concept of where the responsibility lies if you have different provincial policies. Whether this is feasible remains to be seen since the principles that would apply to allocation of provincial shares of responsibility for export losses involve some of the very issues that are involved in market-sharing itself. Note that without provincial action the costs of export can only be recovered by the Commission, in any province, exclusively from recipients of direct subsidy payments, by deductions from those payments owing to eligibility quota holders. Note also that a series of provincial plans or programs for meeting such costs does not constitute a market-sharing quota plan. Any transitional action taken, short of a market-sharing quota scheme, should, however, be consistent with basic policy goals for the longer term and should, therefore, be developed in close consultation with producers across Canada.

While Dairy Farmers of Canada is determined to work actively toward the successful development of a market-sharing system, as outlined above, it should be emphasized that

[*Interprétation*]

ment attribuable à la situation de l'industrie céréalière, et où nulle politique laitière dirigée ne devra, en raison même de cette crise, réduire davantage les possibilités d'obtenir des revenus supplémentaires ou de s'adapter à de nouvelles entreprises.

Il faut signaler qu'il serait probablement très difficile, peut-être même impossible, d'instituer pour le 1er avril de cette année un régime complet de partage du marché. Néanmoins, la Commission canadienne du lait se verra de toute façon obligée de retenir une partie suffisante du Fonds afin d'acquitter les pertes à l'exportation jusqu'à concurrence de quelque 35 millions de dollars. Il n'est pas impossible que certaines provinces, l'Ontario par exemple, soient désireuses et en mesure de mettre en œuvre durant l'année qui vient un programme de retenues sur le prix versé à l'égard du lait excédentaire des producteurs de lait nature; elles consentiraient à instituter pareil programme unilatéralement, pourvu que les producteurs de ces provinces, l'Ontario par exemple, n'aient pas à assumer une part excessive des frais d'exportation. L'application d'un tel arrangement partiel de retenues sur les ventes de lait nature nécessiterait, à l'égard de chaque province, une répartition différente de la «responsabilité» du coût d'exportation des excédents; On ne saurait modifier la répartition totale. Il faut savoir établir les compétences, quand il y a diverses politiques provinciales en cause. Reste à savoir si la chose est réalisable, car les principes qui s'appliqueraient au calcul des proportions dans lesquelles les provinces assumeraient les pertes afférentes aux exportations posent quelques-uns des problèmes mêmes que suscite la mise en place d'un régime de partage du marché. A noter que, sans intervention provinciale, les frais d'exportation ne peuvent être recouvrés par la Commission qu'auprès des bénéficiaires de la subvention directe, c'est-à-dire au moyen de retenues sur les versements aux détenteurs de quotas d'admissibilité. A noter également qu'une série de plans ou programmes provinciaux concernant les coûts en question ne saurait constituer un régime de quotas d'accès au marché. Toute mesure provisoire prise à défaut d'un régime de quotas d'accès au marché devra toutefois respecter les objectifs à long terme de la politique laitière de base; par conséquent, il faudrait que les mesures de ce genre soient mises au point en étroite consultation avec tous les producteurs laitiers du Canada.

La Fédération canadienne des producteurs de lait est certes déterminée à travailler activement au succès du régime de partage du marché proposé ci-haut, mais elle tient à pré-

[*Text*]

it would be very wrong to view the export subsidy costs incurred in the federal program as being lost to producers. Producers get all of the federal fund and it is of great, in fact, vital help to them. It is not being wasted. It is only that if production expands it will be diffused more widely in the industry, over more and more milk, and with a differing incidence on individuals than was intended. It is better, Dairy Farmers of Canada think, to use the funds available to provide a system where, in a framework of known policy and reasonable security, federal payments can be used to maintain returns to producers at something approaching adequate levels, even though the distribution will be over fewer of them over time. The industry is faced, anyway, with an inevitable and painful process of adjustment and we firmly believe, more equity, security, satisfaction and constructive industry progress will be made through a managed system.

It should be clear, too, that although there is deep concern about the handling of market-share quotas on much of which no federal direct payment will be paid, this does not mean that the market price is adequate, just as anxiety to have these quotas does not reflect an adequacy of $3.60 per hundredweight. Nobody can produce milk profitably for $3.60 per hundred pounds as an average price, although some very small producers, limited in their alternatives for employment and use of their land, and with low expenses, may find production at that price better than not producing, and will not go broke at it. Such production, however, cannot be the basis for the maintenance of the industry. For a man with fluid milk quotas or subsidy eligibility quotas, however, $3.60 can often meet his marginal variable costs and it is this fact that creates the danger of over production. Such production, unless controlled, can ultimately pull down everyone's average and reduce the level of profitability in the industry.

On the assumption, which we believe must be accepted in Canada's national policy for both economic and social reasons, that we want to have a solid and permanent dairy industry in this country and also want to

[*Interpretation*]

ciser qu'il serait très erroné de croire que les frais de l'assistance aux exportations subis dans le cadre du programme fédéral constituent une perte pour les producteurs. Ceux-ci obtiennent la pleine assistance fédérale, qui est considérable et, en fait, essentielle au maintien de leur activité. Cette assistance n'est pas gaspillée. L'unique différence réside dans le fait que si la production s'accroît, cette aide sera plus largement répartie au sein de l'industrie, c'est-à-dire affectée à des quantités toujours plus grandes de lait et dans des proportions individuelles différentes du barème initialement envisagé. Il vaut mieux, selon la Fédération, employer les fonds disponibles à la mise sur pied d'un système grâce auquel, dans le cadre d'une politique connue et d'une mesure raisonnable de sécurité, les versements fédéraux pourront servir à maintenir le revenu des producteurs à des niveaux à peu près suffisants, même si, à la longue, la répartition de l'aide fédérale s'effectuera entre un moins grand nombre de producteurs. De toute façon, l'industrie doit se résigner à un rajustement inévitable et pénible, et nous sommes fermement convaincus que c'est par un régime dirigé que nous en arriverons à plus d'équité, de sécurité, de satisfaction et de progrès réel.

Il importe de bien comprendre aussi que, malgré la profonde inquiétude que suscite l'application d'un régime de quotas d'accès au marché,—à l'égard d'une bonne partie desquels nulle subvention fédérale ne sera versée,—on ne doit pas croire que les prix du marché sont adéquats. Personne ne peut produire avec profit du lait qui se vend $3.60 les 100 livres, en moyenne, bien que de très petits producteurs, qui n'ont guère le moyen de se trouver un emploi de rechange ou d'utiliser différemment leur terre et dont les dépenses sont faibles, puissent estimer que la production laitière à ce prix est un moindre mal et que ce prix ne les accule pas à la faillite. Pareille production, toutefois, ne saurait servir de fondement au maintien de l'industrie. Pour quelqu'un qui dispose de quotas de lait nature ou de quotas d'admissibilité à la subvention, cependant, $3.60 est un prix qui, souvent, peut couvrir ses frais marginaux variables; ou c'est cela même qui engendre le danger de surproduction. A moins d'être limitée par des règles, ce genre de production risque finalement d'abaisser les recettes moyennes de chacun et de réduire la rentabilité de toute l'industrie laitière.

Dans l'hypothèse qui, croyons-nous, doit être admise aux fins de la politique nationale du Canada pour des raisons d'ordre économique aussi bien que social, hypothèse selon laquelle nous désirons tous une solide indus-

[*Texte*]

supply consumers with dairy foods at reasonable prices, the system of consumer subsidies through direct payments to industrial milk shippers is and must remain a sound and necessary part of our national dairy policy.

Apart from the problems created by export surplus, the value of the subsidy program to participating producers has been drastically eroded by inflation and rising costs. In real terms—the subsidy total from the 1968-69 level of $134 to the projected level for 1970-71 of $115 million—this subsidy program will have been reduced by at least 22½ per cent and returns to eligibility quota holders—this is on an individual basis—are likely to be reduced on a per hundred pound basis by close to one-third in real terms, although there are unknowns, of course, in such calculations which make them necessarily very approximate.

This is not right. We strongly oppose the projected $10 million reduction in the subsidy fund and urge instead that it be increased to at least maintain the real value of it at the level that real value represented at the beginning of 1969-70—that is a modest, we think, demanded—when the $125 million for the current year was announced. To maintain that $125 million real value at the time of the announcement of it would mean increasing the $125 million by at least $10 million from the level set for the current year.

From not only this, but from an equitable point of view, the farmer is actually, at the present time, paying part of the legitimate costs of Canada's foreign aid program. The existence of our two-price system, export-domestic means, as the government handles the matter, that the Canadian Dairy Commission sells milk powder to Canada's foreign aid program at or close to the world price which is a very low price. We think this unfairly distorts the position and places to the farmers account, as a subsidy, sums that legitimately should be identified as a foreign aid cost. This system should be corrected. The Canadian Dairy Commission should sell powder to the foreign aid program at much closer to the domestic market price and moreover such programs for milk powder should be expanded. The existence of a major milk powder surplus represents what should be a valuable opportunity for planned nutritional aid on an

[*Interprétation*]

trie laitière permanente et capable de fournir aux consommateurs des produits laitiers à des prix raisonnables,—le système de subventions à la consommation par voie de versements directs aux expéditeurs de lait industriel est et doit demeurer un élément sain et indispensable de notre polotique laitière nationale.

Indépendamment des problèmes que posent les excédents d'exportation, la valeur du programme de subventions aux producteurs participants a été sérieusement réduite par l'inflation et la hausse des coûts. De 1968-1969, au niveau de 134 millions de dollars jusqu'au niveau projeté pour 1970-1971 de 115 millions, la subvention totale en termes réels sera, si la projection s'avère juste, réduite d'au moins 22½ p. 100. Les versements nets aux détenteurs de quotas d'admissibilité diminueront vraisemblablement de près du tiers en termes réels (par centaine de livres), bien que dans ces calculs interviennent des inconnues qui en rendent nécessairement les résultats fort approximatifs.

Un tel état de choses est mauvais. Nous nous opposons fermement à la coupe de dix millions de dollars que le gouvernement fédéral envisage de pratiquer dans sa subvention; au contraire, nous recommandons que la subvention soit accrue ou, du moins, maintenue à sa valeur réelle, c'est-à-dire au niveau qu'elle représentait au début de la campagne 1969-1970, lorsqu'on a annoncé pour l'année courante des subsides de 125 millions de dollars. Pour en arriver là, il faudrait augmenter ladite subvention d'au moins 10 millions de dollars courants, pour la porter au niveau établi pour 1968-1969.

Mais il n'y a pas que cela. Du point de vue de l'équité, l'agriculteur assume effectivement, à l'heure actuelle, une part des coûts légitimes du programme canadien d'aide à l'étranger. Compte tenu de la manière dont le gouvernement règle la question, l'existence de notre double système de prix (marchés extérieurs-marchés intérieurs) signifie que la Commission canadienne du lait vend de la poudre de lait au programme d'aide extérieure du Canada à un prix égal ou quasi égal au prix mondial. A notre sens, c'est là une anomalie injuste, dans laquelle on impute sur le compte du cultivateur, à titre de subvention, des sommes qui en toute justice devraient être comptabilisées comme coûts de l'aide extérieure. Il importe donc de rectifier cette situation. La Commission canadienne du lait devrait vendre la poudre destinée au programme d'aide extérieure à des prix beaucoup plus rapprochés de ceux du marché intérieur;

[*Text*]

intermediate term forward basis. This opportunity should be exploited.

Dairy Farmers of Canada are asking the government to meet with us and with international agencies to work out a basic, expanded and constructive program for the utilization of our milk powder in nutritional programs and programs of dairy industry development in poor countries. We ask your support for this approach.

Another thing that would help would be for the government to close present loopholes in import regulations that allow excessive imports of milk products into Canada, taking away necessary markets from Canadian producers and increasing costs of export losses. If this were done and if a system of market-sharing quotas could be initiated, we think that the position then could be helped further by increasing the domestic price of skim milk powder by three cents per pound. This is a very cheap form of milk solids and the price could justifiably be increased with, we think, little or no loss of domestic use. Such a policy would increase returns to producers, even after payment of increased export subsidy costs, by about 11 or 12 cents per hundred pounds—a not insignificant advance.

In conclusion, we urgently ask for your support for the program and recommendations outlined at the beginning of this statement. Failure to implement such a program will endanger the federal dairy program and the Canadian dairy industry, and greatly increase the insecurity and reduce the prospects for a decent income of tens of thousands of milk producers in Canada. We believe the job of negotiation that we spoke of can best, perhaps only, be achieved if producers themselves, in co-operation with governments, work the problem through and reach essential agreement. For this we need the closest and most intense co-operation of the Canadian Dairy Commission and the Canada Department of Agriculture. Though our co-operative relations with them are good, we think it would be very worthwhile for the need for close and continuous co-operation to be emphasized in your report and also the need

[*Interpretation*]

en outre les programmes de distribution de poudre de lait à l'étranger devraient être élargis. Il faudrait considérer l'existence même d'importants surplus de poudre de lait comme une occasion valable d'établir, à moyen terme, une aide alimentaire planifiée. C'est là une possibilité à explorer.

La Fédération canadienne des producteurs de lait invite le gouvernement à se réunir avec elle, de même qu'avec les agences internationales intéressées en vue d'élaborer un programme fondamental, élargi et constructif grâce auquel notre poudre de lait pourrait servir à la réalisation de programmes alimentaires et de programmes visant au développement de l'industrie laitière dans les pays pauvres. Nous vous demandons votre appui à cet égard.

Il serait également utile que le gouvernement comble les lacunes qui, dans les règles actuelles qui régissent les importations, permettent l'importation excessive de produits laitiers au Canada, ce qui prive les producteurs canadiens de marchés dont ils ont besoin et accroît le coût des pertes à l'exportation. Si l'on remédie à ces lacunes et si l'on met sur pied un bon régime de contingentement du marché, il sera alors possible, croyons-nous, d'améliorer davantage encore la situation en haussant le prix intérieur de la poudre de lait écrémé dans la proportion de 3c. les 100 livres. Cette poudre est une forme très bon marché de solides du lait, si bien qu'on pourrait facilement en justifier l'augmentation du prix sans perte sensible des débouchés intérieurs. Une telle initiative augmenterait les recettes des producteurs, même après paiement des frais accrus de la subvention aux exportations, d'environ 11 ou 12c. les 100 livres—ce qui ne serait pas négligeable.

Pour conclure, nous vous prions instamment d'accorder votre appui au programme et aux vœux formulés dans la première partie du présent énoncé. Faute de mettre en œuvre un tel programme, on compromettra le programme fédéral d'aide à l'industrie laitière et cette industrie elle-même. En outre, on accroîtra de baucoup l'insécurité et l'on restreindra les perspectives d'un revenu convenable pour des dizaines de milliers de producteurs laitiers du Canada. A notre avis, le travail de négociation dont nous avons parlé ne pourra s'accomplir d'une façon vraiment efficace que si les producteurs eux-mêmes, de concert avec les pouvoirs publics, trouvent solution aux problèmes et en arrivent à une entente essentielle. A cette fin, la collaboration la plus étroite et la plus intensive de la Commission canadienne du lait et du ministère fédéral de l'Agriculture nous est indispensable. Même s'il règne entre ces organismes et nous un bon

[*Texte*]

for closely working with provincial governments and agencies.

[*Interprétation*]

esprit de collaboration, nous croyons qu'il serait très utile que vous insistiez dans votre rapport sur la nécessité d'un concours étroit et soutenu de leur part, de même que sur la nécessité d'une étroite collaboration avec les gouvernements et les organismes provinciaux.

• 1030

Finally, we draw your attention again to our recommendation that the Canadian Dairy Commission undertake a much more vital and aggressive role in the fields of new product development, market research, promotion and, in general, in dairy industry development. The dairy industry is and must remain a vital part of our agricultural economy. The products it produces are an irreplaceable constituent of an adequate diet for Canadians. The well-being of dairy producers is a critical need for the social and economic health of our rural society. Without wishing to be overly critical of past efforts over a difficult period, we nevertheless think the Commission can and should enlarge and improve its role as a key motivating and initiating element in dairy industry development.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de vous rappeler de nouveau notre recommandation dans laquelle nous souhaitons que la Commission canadienne du lait assume un rôle beaucoup plus vital et dynamique dans le développement de nouveaux produits, la recherche de marchés, la réclame et, de façon générale, dans l'essor de l'industrie laitière.

Cette industrie est et doit continuer d'être un élément capital de l'économie agricole du Canada. Les denrées qu'elle produit sont un élément irremplaçable du régime alimentaire des Canadiens. Le bien-être des producteurs laitiers est absolument nécessaire à la bonne santé sociale et économique de notre société rurale. Sans vouloir critiquer indûment les efforts que la Commission a accomplis dans le passé, alors que la situation était difficile, nous croyons néanmoins qu'elle pourrait et qu'elle devrait élargir et intensifier son rôle pour en faire un élément de stimulation et d'initiative dans l'essor de l'industrie laitière du Canada.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I do not think I need to comment on the thoughtfulness or the excellent way in which the subject has been covered as well as the fairness with which the problem has been approached. I think this is an excellent statement and we are grateful to you for presenting it to us this morning.

Le président: Merci beaucoup messieurs. Il serait bien inutile de commenter cette présentation qui est bien pensée et très objective. C'est un excellent exposé et nous vous remercions de nous en avoir saisis ce matin.

I have an immediate rash of names of members who wish to ask questions, which indicates that you have stirred up a considerable amount of interest here. I will read the list in case I missed anyone: Mr. Danforth, Mr. McKinley, Mr. Cobbe, Mr. Lind, Mr. Thomson, Mr. Douglas, Mr. Côté, Mr. Lambert, Mr. Gleave and I believe Mr. Southam and Mr. Moore. Did I get the names in roughly the right order?

Nombreux sont ceux qui désirent poser des questions, ce qui prouve que vous avez suscité beaucoup d'intérêt. Je vous donne lecture de cette liste au cas où j'aurais oublié quelqu'un. MM. Danforth, McKinley, Cobbe, Lind, Thomson, Douglas, Côté, Lambert, Gleave et je pense, aussi, MM. Southam et Moore. Les noms sont-ils dans le bon ordre, messieurs?

I recognize Mr. Danforth.

Je donne la parole à M. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. In commenting on this brief I would like to say that I think the industry is to be complimented because I do not think this Committee has ever had placed before it in such a detailed manner the actual picture as it exists today in the dairy industry. I think that many members will now have a much clearer conception of some of the basic problems that the industry has faced.

M. Danforth: Merci beaucoup, monsieur le président. Commentaire à ce mémoire, on se doit de féliciter l'industrie laitière, parce que je ne crois pas que ce Comité ait jamais eu un rapport aussi circonstancié où l'on ait peint la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui dans l'industrie laitière. Les membres du Comité auront une meilleure idée des problèmes que l'industrie a à résoudre.

[*Text*]

However, after listening to this brief this morning it would seem, from the conclusions of the Dairy Farmers of Canada, that if the program which is advocated were initiated that in my opinion it would almost spell the end of free enterprise as far as dairy farmers are concerned.

May I take advantage of my supplementary question, Mr. Chairman, to first ask if my understanding is correct that in this new approach to marketing quotas the implementation of this program will mean that surplus production will be curtailed by the fact that the returns for this surplus production, because of the added holdback or the added cost imposed for the exportation of surpluses, will make the returns per 100 pounds to the farmer so minimal that he will voluntarily cut back on this overproduction. Am I correct in assuming that this is the basis of the program?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Woolfrey: Thank you, Mr. Chairman. Before I answer this question I would first of all like to thank you, gentlemen, for receiving this brief from us today and for the attention that you are giving it, because we realize that it is a serious situation.

As I understand the question, Mr. Chairman, it is if this system applied will it discourage the production of milk?

• 1035

Mr. Danforth: The overproduction.

Mr. Woolfrey: The overproduction of milk.

Mr. Danforth: Yes.

Mr. Woolfrey: I would say it would, and very much so because, as was pointed out here, the world price that would be paid for the product would be $1.60 or less, and there is no way that a person can produce milk and market it for that price. Our theory behind this is that we cannot compete on the world market with our product at the present time, so we have to adjust—and I would like to emphasize the word "adjust", and I think this is well pointed out in our brief—our production to that amount of product which can be used in our domestic market and, in addition to that, which can be exported on the world market at a realistic price which we could produce it at, and anything produced on a national basis in excess of that would be paid for at the world price and it would be related back to the individual producer. I think the only way that you can control the production is with a decentive in price. I hope I have answered your question, sir.

[*Interpretation*]

D'après le mémoire qu'on nous a lu ce matin, il semble que les conclusions présentées par la Fédération canadienne des producteurs de lait indiquent que si le programme proposé est amorcé, à mon avis, ce serait la fin de la libre entreprise.

Voici ma question complémentaire. Si j'ai bien compris, en vertu de cette nouvelle optique sur la commercialisation des contingentements, la mise en vigueur de ce programme signifierait que la production excédentaire serait restreinte par le fait que le revenu découlant de ces productions excédentaires, à cause de la retenue additionnelle ou du coût additionnel imposé pour l'exportation des excédents, serait si minime que l'agriculteur diminuerait volontairement cet excédent de production. Est-ce bien là l'essence du programme?

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Merci beaucoup, monsieur le président. En premier lieu, je désire vous remercier, messieurs, d'avoir bien voulu prendre connaissance de notre mémoire et de l'intérêt que vous y portez, car nous estimons que la situation est grave.

Si j'ai bien compris, monsieur le président, il s'agit de savoir si la mise en application de ce régime découragerait la production du lait?

M. Danforth: La surproduction.

M. Woolfrey: La surproduction du lait.

M. Danforth: Oui.

M. Woolfrey: Je crois en effet que ce régime découragerait la surproduction du lait. On ne paierait que le prix mondial pour le produit, soit $1.60 ou moins et une personne ne peut vraiment pas produire et vendre du lait à ce prix-là. La théorie qui nous a inspirés au départ, c'est qu'on ne peut à l'heure actuelle soutenir la concurrence sur le marché mondial. Il nous faut donc adapter j'insiste sur le terme adapter comme nous l'avons dit dans notre mémoire, il nous faut donc adapter notre production à la quantité qui veut absorber le marché domestique et qui peut être exporté sur le marché mondial à un prix qui se rapproche du coût de production. Tout ce qui serait produit en plus sur le plan national, serait payé au prix du marché mondial et dépendrait, en somme de chaque producteur. La seule façon qui s'offre de contrôler la production c'est de l'offrir à des prix moins alléchants. J'espère que cela répond à votre question.

[*Texte*]

Mr. Danforth: Yes. Thank you, Mr. Chairman. It appears to me that this leads into the next logical question.

The statement is made in the brief that an imposition of a change in program by April 1 will be somewhat difficult. I think this is a real understatement of the facts when you are dealing with federal, provincial and industrial negotiations and you only have a few weeks to accomplish this purpose. I think these gentlemen will agree that the dairy industry is one of the great agricultural industries that have been severely hurt by a succession of different governmental policies—there has almost been a different governmental policy each year—and without casting any blame it seems to me that we did have increased production because of the fact that through government measures there was an increase in price per 100 pounds of fluid milk over a series of years and we are now faced with a government policy which in effect if implemented will cause a decrease in the production returns for 100 pounds of milk.

Having in mind, Mr. Chairman, the fact that if this new policy were entered into it would do away with a lot of the free enterprise or the ability of the individual producer to expand or change his production from fluid to industrial, or run his own enterprise, is it the feeling of you gentlemen that if this $10 million were not deducted from the government subsidy and this policy continued at the present level with no further change and not implementing your new submission, that the natural attrition in the next two or three years would reduce the overproduction in line with our domestic requirements and export markets without a tremendous amount of hardship and displacement which the initiation of this program would naturally induce into the industry?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Woolfrey: Thank you, Mr. Chairman. First of all, you made one statement, sir, that was not altogether correct. It is not government policy that has affected our surpluses at the present time.

If I may direct your attention to the little yellow pamphlet that you have in front of you, on page 5 it shows the total milk production in Canada and, if you will notice, gentlemen, it has almost been consistent through the years.

[*Interprétation*]

M. Danforth: Oui, merci beaucoup, monsieur le président.

J'en arrive donc à la question qui s'ensuit logiquement. Le mémoire indique qu'il serait assez difficile d'ici le 1er avril. C'est un euphémisme, lorsqu'il s'agit de négocier avec les autorités fédérales, provinciales, et celles de l'industrie et que nous n'avons que quelques semaines pour le faire. Vous conviendrez que l'industrie laitière est une des grandes industries agricoles qui ont été gravement frappées par toute une succession de différentes politiques gouvernementales. Presque chaque année, il y en a une nouvelle. Sans vouloir blâmer qui que ce soit, je dirai que depuis plusieurs années nous avons eu une augmentation de la production parce que en vertu de certaines dispositions du gouvernement, il y a eu augmentation du prix pour les 100 livres de lait nature. Si le gouvernement applique sa nouvelle politique, elle aura pour effet de diminuer le prix des 100 livres de lait.

La nouvelle politique ferait disparaître une partie de la libre entreprise ou empêcherait le producteur d'accroître sa production, de la modifier en passant du lait nature au lait industriel, ou encore de gérer sa propre entreprise. N'êtres-vous pas d'avis, messieurs, que si ce montant de 10 millions de dollars n'était pas déduit des subventions accordées par le gouvernement et que si cette politique était maintenue au niveau actuel, sans autre modification et sans qu'il y ait application du nouveau régime, l'attrition naturelle au cours des deux ou trois prochaines années réduirait cette surproduction, conformément aux exigences de notre marché domestique et du marché d'exportation, sans apporter les privations et les déplacements qu'entraînerait la mise en vigueur de ce nouveau programme au sein de cette industrie.

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Merci beaucoup, monsieur le président. Vous avez fait une déclaration qui n'est pas tout à fait précise. Ce n'est pas la politique du gouvernement qui influe sur notre situation excédentaire actuelle.

Si vous me permettez de vous signaler la brochure jaune que vous avez devant vous, à la page 5, vous verrez des données sur la production totale du lait au Canada et vous remarquerez, messieurs, qu'elle est demeurée à peu près uniforme au cours des années

[*Text*]

• 1040

I am not trying to put a halo over our heads, but I am saying that it is our system of marketing and processing of milk that has generated some of the problems that we have today. In the conversion from cream shippers to industrial milk shippers—cream shippers separated the cream on the farm and the solids-not-fat stayed right on the farm or was fed to the cattle on the farm—the milk is now arriving at the plants. Therefore, the solids-not-fat, or the skim milk, has become a problem in powder.

Secondly, it originated—I try to place the blame across the border in the United States. What happens in industry down there—I make this statement and, of course, it is subject to challenge—usually happens up here. I do not say we follow them all the time, but there has been the acceptance of 2 per cent milk, whereby out of every 100 pounds of milk there is one and a half pounds of fat that has to be disposed of in some manner.

You will notice in our submission here that approximately 17 million pounds of butter fat came from that source. Actually it is not the government's policy that has brought this about.

The latter part of your question, as I understand it, is that if the system is not changed and we are given the $10 million, and the holdback is increased, do we think this will be a decentive to production?

Yes, it would be a decentive to production. We would have to increase the amount of holdback, which would be unfair, because the tourniquet, or the method of stopping the problem, as when your arm is bleeding, is not being applied in the right place. The only people from whom you can hold back are the people to whom you are giving it, and it is quite evident—I can say this as a fluid milk shipper—that the fluid milk shipper is contributing to the problem, and under the existing type of subsidy quotas and allocation of funds, he cannot be touched. So it would be very serious, I would say, to continue with the same plan because you are penalizing the people who are not altogether creating the surplus. They would naturally decrease their production, but it would have no effect on the fluid milk producer. That is where many of our problems are coming from at the present time.

Mr. Danforth: May I be allowed a further supplementary question, Mr. Chairman? Is it

[*Interpretation*]

Je ne veux canoniser personne, mais c'est notre régime de commercialisation et de transformation du lait qui a engendré certains de nos problèmes actuels. Les producteurs de crème sont devenus des producteurs de lait industriel. Les producteurs de crème centrifugeraient la crème sur la ferme et les extraits secs dégraissés étaient donnés en pâture aux animaux de la ferme, tandis qu'aujourd'hui le lait arrive directement à la fabrique. Par conséquent, les extraits secs dégraissés ou le lait écrémé constitue un problème sous la forme de lait en poudre.

Deuxièmement, le problème a pris naissance aux États-Unis. Ce qui se produit là-bas dans l'industrie se produit généralement ici aussi. Je ne dis pas qu'on les suit toujours, mais il y a le cas du lait à 2 p. 100 où pour chaque 100 livres de lait il y a une livre et demie de matière grasse dont il faut disposer d'une façon ou d'une autre.

Comme vous pouvez le constater dans notre mémoire, 17 millions de livres de matières grasses du lait ont été produites de cette façon. Par conséquent, ce n'est pas la politique du gouvernement qui a entraîné cet état de choses.

Si j'ai bien compris, dans la dernière partie de votre question, vous nous demandez si nous pensons qu'en ne changeant pas le système, en nous donnant les 10 millions de dollars et en haussant la retenue, ces mesures serviront faire diminuer la surproduction.

Oui, à mon avis ces mesures feraient diminuer la production. Il faudrait hausser la retenue, ce qui ne serait pas juste car cette mesure ne serait pas appliquée au bon endroit. Les seules personnes chez qui nous pourrions hausser les retenues sont les producteurs de lait nature et je puis vous dire que, en tant qu'expéditeur de lait nature, ces derniers ajoutent au problème et, en vertu du régime actuel d'allocation des fonds et de subventionnement des contingentements, on ne peut les toucher. Il serait grave par conséquent, de maintenir ce régime, parce qu'il pénalise les personnes qui ne sont pas responsables de l'excédent. Ils diminueraient leur production, chose qui n'aurait pas d'effet sur le producteur de lait nature. Bon nombre de nos problèmes viennent de cet état de choses.

M. Danforth: Puis-je poser une autre question complémentaire, monsieur le président?

[*Texte*]

not a fact, in answer to this, that with the growing megalopolis in various parts of Canada, the milk shed producing fluid milk has to be continually expanded and there is now transport of milk sometimes hundreds of miles from areas that were formerly almost exclusively devoted to industrial milk.

You gentlemen are the experts on this subject. I agree that if the present policy is carried on, it would be an attribution. We would have a change in the complexion of the dairy industry where more would be actually engaged in fluid milk production and there would perhaps be a drastic drop, in three years time, in the surplus produced in the fluid milk industry, and the over-all result, in the main, would achieve our objective without imposing the direct hardship implied by your submission this morning.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, if this present system was to continue, you would in no way affect the fluid milk producer, but you would end up putting the industrial milk producer almost out of business. At the present time, more fluid milk is needed. There are cities in Canada that are expanding at a rate of 10 per cent per year in population, and they in turn need, if the per capita consumption remains the same, an increase of 10 per cent per year. Thus industrial milk shippers are changed into fluid milk producers.

• 1045

I would say that it would be very unfair to the industrial milk shipper, at the present time, to leave this system in existence because you are penalizing him for something that he is not altogether creating, and that would be very unjust.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. May I say to the other gentlemen seated to my right that if at any time they wish to add a supplementary comment, we will certainly welcome it. Indicate to me that you wish to do so, and I will recognize you. I now recognize Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. To explain my question a little, I am going to read part of a letter.

> In 1967 when milk quotas were introduced we were not selling very much milk as we were just in the process of enlarging our dairy barn and increasing our herd. Due to this our milk quota is

[*Interprétation*]

N'est-ce pas un fait qu'avec ces mégalopolis qui croissent dans différentes régions du Canada le nombre des producteurs de lait nature doit s'accroître d'une façon constante et il faut maintenant transporter le lait parfois à des centaines de milles à partir de régions qui, autrefois, se consacraient à peu près exclusivement au lait industriel.

Messieurs, vous êtes les spécialistes en la matière. Si la politique actuelle était maintenue, l'industrie laitière en serait modifiée. Le nombre des producteurs de lait nature augmenterait et, dans trois ans, il y aurait une baisse radicale dans la production excédentaire de ce produit. Nous arriverions à nos fins sans avoir à imposer les privations dont il a été fait mention ce matin.

M. Woolfrey: Monsieur le président, je suis d'avis que si le régime actuel était maintenu, le producteur de lait nature ne serait pas touché, et que le producteur de lait industriel devrait se retirer des affaires. A l'heure actuelle on a un plus grand besoin de lait nature. Il y a des villes au Canada qui connaissent un rythme d'expansion de 10 p. 100 par année sur le plan démographique et, si la consommation par habitant demeure la même, ils auront besoin de 10 p. 100 de plus de lait par année. Par conséquent, les producteurs de lait industriel deviennent des producteurs de lait nature.

Il serait donc injuste pour le producteur de lait industriel, de maintenir ce régime, parce que vous le pénalisez pour quelque chose dont il n'est pas responsable. Ce serait vraiment injuste.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Danforth. Si, à un moment donné, messieurs de la droite, vous désirez ajouter une observation à ce qui a été dit, je vous invite à le faire. Indiquez-moi simplement que vous désirez prendre la parole et je vous céderai le micro. Monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Pour expliciter ma question quelque peu, je vais vous lire partie d'une lettre:

> En 1967 lorsqu'on a mis en vigueur la politique de contingentements de lait, nous n'en vendions pas beaucoup, car nous étions à agrandir nos bâtiments et à accroître notre troupeau de vaches laitiè-

[*Text*]

too small, and it only represents about 50 per cent of our present milk production.

And it says further on:

A report sent to us from the Dairy Commission stated that we would receive an adjustment to circumstances of this nature. I wrote a letter to the Milk Marketing Board some time ago and they told me they would consider it in the future if possible.

He says, "I am tired of waiting", and so on. I would like to know more about the Dairy Farmers of Canada submission, and their suggestion that we should move closer to a supply management situation. I am not saying I disagree with that, but does Dairy Farmers of Canada believe that there should be any exception made, or that there should be some adjustment in quotas to people in this particular situation? Do you think that this person is out? He says further that if nothing is done, he stands to lose all for which he has worked so hard.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, I would like to answer this first, and if there is a supplementary comment I would wish it to be accepted. As you must remember, although I am the Chairman of Dairy Farmers of Canada, I come from one province and I might be putting forth more of my views than I should. So I hope that they have the right.

As far as Dairy Farmers of Canada are concerned, and in our brief it is almost universal across Canada now, we have accepted the principle of negotiability of quotas without cattle. If that man wants to increase his production, and if negotiability is allowed, he would be able to purchase another quota. In that way he could build up his business by purchasing the other quota. At the present time he would have to purchase cattle too, and if he purchased more cattle, unless he turned around and marketed those cattle again, it would only add to his surplus and increase his problem.

Mr. McKinley: What you are saying is that to be any farther ahead he would have to sell some cattle without a quota, and buy some cattle with a quota.

Mr. Woolfrey: Under the present system, yes.

Mr. McKinley: There is a product being manufactured called "sandwich spread". Under the Excise Tax Act, sandwich spreads

[*Interpretation*]

res. Pour cette raison, notre contingentement est trop faible car il ne représente que 50 p. 100 de notre production laitière actuelle.

et un peu plus loin on dit:

Le rapport que nous avons reçu de la Commission canadienne du lait indiquait que nous recevrions un ajustement, compte tenu des circonstances. J'ai écrit une lettre à l'Office de commercialisation du lait et on m'a répondu qu'on y verrait à l'avenir, si possible.

Il dit qu'il est «fatigué d'attendre», etc., etc. J'aimerais en savoir davantage sur la présentation de la Fédération canadienne des producteurs de lait, en ce qui a trait à un contrôle de la production. Est-ce que les producteurs laitiers du Canada croient qu'on devrait prévoir des exceptions ou encore des ajustements des contingentements pour les personnes qui se trouvent dans une telle situation? Croyez-vous que mon correspondant sera perdant? Il me dit que si rien n'est fait, il perdra tout le fruit de son dur labeur.

M. Woolfrey: Je voudrais tout d'abord répondre à cette question et, s'il y a une question complémentaire, j'aimerais qu'elle soit acceptée. Même si je suis le président de la Fédéra ion canadienne des producteurs de lait, et citoyen d'une province. Il est donc possible que je prêche un peu trop pour ma province.

En ce qui concerne la Fédération canadienne des producteurs de lait, comme l'indique notre mémoire, c'est à peu près universel par tout le Canada aujourd'hui, que nous avons accepté le principe de négociation des contingentements. Si cet homme désire augmenter sa production et s'il y a possibilité de négocier, il pourra donc acheter d'autres contingentements. De cette façon, il pourra accroître son chiffre d'affaires en achetant d'autres contingentements. En ce moment, il devrait aussi acheter des vaches laitières et, s'il en achète plus qu'il ne faut, alors il ne fera qu'ajouter à son excédent et aggraver son problème.

M. McKinley: Il devra donc vendre des vaches laitières sans contingentement et en acheter d'autres avec contingentement?

M. Woolfrey: En vertu du régime actuel, oui.

M. McKinley: On fabrique un produit que l'on appelle le *Sandwich spread*. En vertu de la Loi sur la taxe d'accise, ce produit n'est

[*Texte*]

are not eligible for the 12 per cent sales tax. But it is made up of 52 per cent butter, along with some other things, and it sells in a package that looks like a butter package.

I have a letter here from the Department of Consumer and Corporate Affairs. It has been allowed to go as represented, but now the sales tax people say they are going to charge sales tax on this. I remind you that it includes 52 per cent butter, and they use all of the butter from one large plant, which would normally go to the Dairy Commission for disposal one way or another.

• 1050

Would the Dairy Farmers of Canada think that this product is more liable to replace margarine? It sells for about 50 cents a pound.

Do you think it is taking sales away from butter and not gaining anything? Do you think it should be eligible for exemption of sales tax?

The Chairman: Mr. McCague, do you have a comment on this question?

Mr. J. A. McCague (Second Vice-President, Dairy Farmers of Canada): Mr. Chairman and Mr. McKinley, the Dairy Farmers of Canada have continually urged the Dairy Commission to study these new products to see what can be done about them and this is covered in our brief. This, in some cases, is rather technical but is one of the things we consider should be the responsibility of the Dairy Commission, to see that these different new products are properly covered by the tax and not taxed in some way that they should not be. So I quite agree with you that something should be done in this case and I do not think we are in a position to say exactly what. There are other products that come in quite the same as this, so we are very interested and we have urged the Dairy Commission and in our brief we do mention this type of thing.

Just while I am speaking, there is one other thing I would like to mention. Mr. Danforth did say that he thought if our brief were followed through it would mean the end of free enterprise as far as dairy farmers were concerned. We think it is quite the opposite to that because with negotiability of quotas, a farmer wishing to expand his operation could buy additional quota as in the case of the man Mr. Danforth mentioned.

[*Interprétation*]

pas régi par la taxe de vente de 12 p. 100. Il comprend 52 p. 100 de beurre et d'autres éléments et se vend dans un emballage qui ressemble beaucoup à celui du beurre.

J'ai ici une lettre du ministère de la Consommation et des Corporations. On a autorisé la vente du produit, mais les spécialistes de la taxe de vente disent qu'ils vont imposer une taxe de vente sur ce produit. Je vous rappelle qu'il comprend 52 p. 100 de beurre et ils utilisent le beurre d'une grande usine. Normalement, ce beurre s'acheminerait vers la Commission canadienne du lait pour qu'elle puisse l'écouler d'une façon ou d'une autre.

La Fédération canadienne des producteurs de lait croit-elle que ce produit serait appelé à remplacer la margarine? Il se vend à environ 50 cents la livre.

Croyez-vous qu'il diminue la vente du beurre et qu'il devrait être soustrait à la taxe de vente?

Le président: Monsieur McCague, avez-vous des commentaires à faire?

M. J. A. McCague (deuxième vice-président de la Fédération canadienne des producteurs de lait): La Fédération a toujours instamment demandé à la Commission canadienne du lait d'examiner ces nouveaux produits pour voir ce qui en était et notre mémoire en parle. Il s'agit dans certains cas d'un problème d'ordre technique, et qui devrait relever de la Commission canadienne du lait, qui pourrait étudier la manière dont ces différents nouveaux produits peuvent être visés par la taxe de façon appropriée. J'en conviens avec vous, quelque chose devrait être fait dans le cas de ce produit mais nous ne sommes pas en mesure de préciser les mesures qu'il y aurait lieu de prendre. Il y a d'autres produits de ce genre auxquels nous nous intéressons beaucoup. Nous avons demandé avec instance à la Commission du lait de s'en occuper et notre mémoire en fait état.

Je voudrais faire une autre remarque. M. Danforth a dit qu'il croyait que, si notre mémoire était mis en application, les mesures préconisées mettraient fin à la libre entreprise pour ce qui est des producteurs laitiers. Nous croyons que c'est tout à fait le contraire qui se produirait, puisque, avec la possibilité de négocier des contingentements, un agriculteur qui désire donner de l'expansion à son exploitation, pourrait acheter des contingentements additionnels comme dans le cas du correspondant de M. Danforth.

[*Text*]

This is not the case at present. The manufacturing or industrial shipper cannot buy a subsidy eligibility quota. The reason as I understand it that the Dairy Commission was not in favour of having those quotas negotiable was that they interpreted it as meaning it to be a quota that made them eligible for government subsidy and they did not think that government subsidies should be saleable types of things. So our brief suggests and I think the Dairy Farmers of Canada are in agreement from coast to coast that these should be negotiable, that, you should be able to sell them without selling cows. For instance, in some cases, farmers have bought a herd of cattle that they do not want. It may not be their breed of cattle even but they buy the herd in order to get the quota and they have to sell the herd immediately at a loss. It is an artificial situation as it is at present and we think our suggestion is better and that it certainly would be a lot freer type of enterprise than it is in the present situation.

The Chairman: Thank you Mr. McCague. Thank you Mr. McKinley. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you Mr. Chairman. I would like to comment that I think possibly the brief is much more difficult to totally digest than the product we are discussing, especially in the short period of time that we have to meet with you gentlemen. I am most happy with the total co-operation that we are receiving from the people in the industry as well as in other segments of agriculture. If it were essential for the federal government to make a reduction in subsidy, with all the recommendations in your brief—and supposing they came out reasonably favourably—would you suggest that a delay of possibly one year in the reduction would overcome the majority of the problems that exist?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, I very much agree with that line of thinking. We feel, to operate efficiently, like all segments of industry—a contractor building a building has to contract a year ahead at the present time and his estimate or tender allows about 5 to 6 per cent per year. With our industry in the condition it is, we are not in a position to take less money for our product and we very strenuously suggest that consideration be given to trying to maintain the same level of return to the producer based on the premise that we recognize we have a problem and are endeavouring to control our production or

[*Interpretation*]

Ce n'est pas le cas actuellement. Un expéditeur de lait industriel ne peut acheter un contingentement qui soit admissible à la subvention. La raison pour laquelle la Commission du lait n'était pas en faveur de voir la négociation de ces contingentements, c'est qu'elle interprétait cette disparition dans le sens qu'il s'agissait d'un contingentement qui leur permettait d'être admissibles aux subventions du gouvernement. Ils ne croyaient pas que ces subventions puissent prêter à transaction. Nous déclarons dans notre mémoire et la Fédération canadienne des producteurs de lait est d'accord d'un océan à l'autre, que la chose soit négociable sans avoir à vendre des vaches laitières. Dans certains cas, les agriculteurs ont acheté un troupeau de vaches laitières dont ils n'ont pas vraiment besoin. Ils achètent ce troupeau pour avoir ces contingentements et le revende aussitôt, mais à perte. La situation actuelle manque de réalisme et notre proposition est plus rentable et constituerait une formule d'entreprise beaucoup plus libre qu'elle ne l'est en ce moment.

Le président: Merci beaucoup M. McCague. Merci, monsieur McKinley. Je donne la parole à M. Cobbe.

M. Cobbe: Merci beaucoup, monsieur le président. Ce mémoire est peut-être plus difficile à assimiler que le produit dont nous parlons maintenant, surtout au cours des quelques moments qui nous sont donnés pour vous rencontrer messieurs. Je suis des plus heureux de voir l'entière collaboration que nous recevons des gens de l'industrie, comme des autres secteurs agricoles. S'il est essentiel que le gouvernement fédéral réduise la subvention, avec toutes les recommandations que renferme votre mémoire, en supposant qu'elles soient favorables, alors considéreriez-vous qu'un délai d'un an dans la mise en application de cette diminution aiderait à surmonter la plupart de nos problèmes?

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Monsieur le président, je partage tout à fait cette façon de penser. Nous sommes d'avis que pour être efficace, comme dans tous les autres secteurs de l'industrie, l'entrepreneur doit établir son contrat un an d'avance. A l'heure actuelle, il présente son estimation et on prévoit 5 ou 6 p. 100 de majoration par année. Dans l'état actuel de notre industrie, nous ne sommes pas en mesure d'accepter moins d'argent pour notre produit. Nous vous recommandons fortement de maintenir le même niveau de revenu pour le producteur en vous appuyant sur le fait qu'il existe un problème et que nous faisons

[*Texte*]

relate it to the domestic market and what can be sold on the world market at a fair price.

The Chairman: Mr. Kirk.

Mr. Kirk: May I just add a comment to that please? If you have a managed system, of course, you can in a more orderly way—that is our general view—do almost any particular thing you want to do. On the question of whether this gives an opportunity for later reduction of the subsidy in a more satisfactory fashion, I think the point should be made that our brief says that we do not really think we should look to the elimination of that subsidy as a matter of policy. Remember that even though we would have the mechanism for the management of that transition, nevertheless it remains true that if you are going to reduce the subsidy the only direction the industry can then take is to increase the price in the market and further reduce the consumption and further contract the industry.

We have tried to point out that it is a pretty serious situation from an adjustment standpoint now and that would be increased and the price of milk products to consumers would go up. Those are the consequences of reducing the subsidy and what we say is that we do not think in the near future, anyway, that we should do it. I think we should be clear on that point.

The Chairman: Thank you Mr. Kirk. Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: The question before the Committee is really not totally to discuss the proposed $10 million cutback but how to accomplish getting the approximately $35 million, which is consumed in disposing of surplus, into the hands of the producers. I have asked this question several times and possibly you, gentlemen, have had the opportunity to investigate it. Do we really know the costs of producing and packaging powder? Is there a possibiiity that it is costing us more to produce and package this powder than we are able to receive for it at world prices as they have been somewhere in the neighbourhood of 6.5, possibly 7, I understand was the last one? My concern is whether we are really benefitting ourselves by putting this surplus into powder or is it really costing the producers money to do this.

The Chairman: Mr. Woolfrey. As I understand it, the question is: is it profitable to process powder exclusive of the cost of producing the milk?

Mr. Cobbe: Right.

[*Interprétation*]

tout en notre possible pour essayer de régler notre production en fonction des exigences de notre marché domestique et du marché mondial, à un prix juste et équitable.

Le président: Monsieur Kirk.

M. Kirk: S'il y a réglementation de la production, vous pouvez, d'une façon beaucoup plus ordonnée, arriver à nos fins quelles qu'elles soient. Maintenant, quant à savoir s'il y aura une baisse éventuelle de cette subvention, d'une façon plus satisfaisante notre mémoire indique comme question de principe que nous ne croyons pas qu'il faille éliminer cette subvention. Même si nous avons le mécanisme pour le contrôle de ce changement, le fait demeure que, si vous voulez diminuer les subventions, que la seule orientation que puisse prendre l'industrie c'est de majorer le prix du marché, ce qui aurait pour effet de diminuer la consommation, et de comprimer l'industrie.

La situation est déjà grave à l'heure actuelle, du point de vue ajustement et cela ne servirait qu'à hausser le prix des produits laitiers au niveau du consommateur. Voila ce qui se produirait si l'on diminuait la subvention et nous sommes d'avis que nous ne devrions pas y songer dans un proche avenir. Nous tenons à être bien compris sur ce point.

Le président: Merci beaucoup M. Kirk. Monsieur Cobbe.

M. Cobbe: La question qui importe n'est pas de discuter cette coupure de 10 millions de dollars mais bien de savoir comment faire passer entre les mains des producteurs ces 35 millions de dollars qui nous aident à écouler les excédents. J'ai déjà posé la question plus d'une fois et sans doute, messieurs, vous avez eu l'occasion d'en discuter. Connaissons-nous le coût exact de la production et de l'emballage de la poudre de lait. Se peut-il que le coût de la production et de l'emballage soit plus élevé que ce que nous pouvons en retirer au prix du marché mondial qui est à peu près de 6½ ou 7c. Est-il vraiment avantageux pour nous d'écouler cet excédent sous forme de poudre de lait ou est-ce que cette mesure n'oblige pas les producteurs à faire des déboursés?

Le président: Monsieur Woolfrey. La question est donc de savoir si la production de la poudre de lait est rentable, nonobstant le coût de la production du lait.

M. Cobbe: Très juste.

[*Text*]

Mr. Woolfrey: First of all, Mr. Chairman, I am not a processor and I am not affiliated with a processor other than supplying him with milk. In other words, I do not belong to a co-operative and I am not the most qualified person here to answer as to the cost of processing powder. However, I have been led to believe—and of course if it is not correct I am sure there are people here who will correct me—that it is in the neighbourhood of 5 cents and 100 pounds of milk yields 8.1 pounds of powder. As I have stated before, there is no way that we can put powder on the world market at a price of 7 cents or 6 cents. We would be far better off to just run it down the drain.

You must realize that under trends that have taken place, co-operatives have set up large powder plants and they have a large investment in this powder-plant operation. It would close them up if we said, "Well, now the solid, not fat, must be kept on the farm." Also, the producers have converted themserves to bulk and this is not without encouragement from some provincial governments. They have set up their operation for an industrial fluid milk. This would be a financial loss to the producers, the co-operatives and individual manufacturing concerns across Canada. So at this time I am afraid that there is no way that we can accept the idea of going back to farm-separated milk.

• 1100

Does that answer your question. If you want further information on the cost of processing and packaging powder, I am sure there are people here affiliated with co-operatives that I can bring forth.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman, if I may make one further comment, I hope that the Committee will have the opportunity to really dig seriously into this. I am not suggesting that the total production of powder has to be cut off, but the surplus. And looking at it from the producer's point of view, even if we had to maybe subsidize the manufacturer, we still may be better off than to produce the powder when we consider the cost of storage and disposing of it and so on. But I think the Committee by itself will look into this.

The Chairman: The Committee will have the benefit of questioning at a subsequent meeting some gentlemen who have made a study of the processing aspect of the dairy industry and probably this would be the time to properly put your question.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

M. Woolfrey: Tout d'abord, je ne suis pas un transformateur. Je n'ai aucun contact avec les transformateurs, si ce n'est que de leur fournir du lait. Je ne suis pas membre de coopérative et je ne suis pas des mieux qualifiés pour connaître le coût de transformation de la poudre de lait. Toutefois je suis porté à croire, qu'il en coûte environ 5c. et les cent livres de lait donne 8.1 livres de poudre de lait. Comme je l'ai déjà mentionné, nous ne pouvons pas vraiment mettre cette poudre de lait sur le marché mondial à un prix de 6 ou 7c. Il serait préférable de la jeter tout simplement.

Vous devez comprendre qu'en vertu de cette évolution, des coopératives ont monté de grandes usines de fabrication de poudre de lait et ont investi de larges sommes d'argent dans cette entreprise. Elles devraient fermer leurs portes, si l'on décidait que les extraits secs dégraissés doivent être consommés sur place. Les producteurs ont décidé de conserver leur lait en vrac et cela non sans quelque encouragement de la part des gouvernements provinciaux. Ils ont monté leurs installations pour la produc ion du lait industriel nature. Ce serait donc une perte financière pour les producteurs, les coopératives comme pour différents fabricants canadiens. Donc, je crains fort qu'il ne soit plus possible de revenir au lait centrifugé à la ferme.

Ai-je répondu à votre question? Voulez-vous d'autres renseignements sur le coût de production de la poudre de lait? Je suis sûr qu'il y a ici, des gens qui sont mêlés aux coopératives et qui pourraient vous répondre.

M. Cobbe: J'espère que le Comité aura l'occasion d'étudier la question à fond. Je ne suggère pas que toute la quantité de poudre soit éliminée, mais l'excédent seulement. Du point de vue du producteur, la situation serait peut-être encore plus avantageuse, même si nous devions subventionner la transformation, que de produire la poudre de lait avec toutes les dépenses que cela comporte. Toutefois le Comité étudiera la question.

Le président: Le Comité aura l'occasion d'interroger des fonctionnaires du gouvernement qui ont étudié l'aspect de la transformation dans l'industrie laitière. Ce sera alors le moment de poser votre question.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: I recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman.

I am concerned with Section 61, in your brief, where you make the statement:

> ...the government to close present loopholes in import regulations, that allow excessive imports of milk products into Canada, taking away necessary markets from Canadian producers, and increasing costs of export losses.

Could you elaborate a little on this because we, as a Committee, are very interested in this. We would like to know where we can close these loopholes, and how.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, there are various products coming into Canada, such as calf starters, in which there is powdered milk. There are cheeses coming into Canada that are imported under certain regulations but they are not used for that purpose. Mr. Kirk will comment on this matter of cheese after I have said a few words on this. There are products that are coming into Canada under disguise which should not be allowed in, because we have an excess in powder as it is. We are bringing in milk products and some of the specialty cheeses, and I would ask Mr. Kirk to comment on this now.

Mr. Kirk: I really do not know very much about this. In respect of milk powder, there are other products besides these vealer and milk replacers. For example, there is a product brought in called "crumb" which is really a raw material for the making of candy. It is a chocolate milk powder mixture with a very high proportion of milk powder in it. You get into such regulatory problems as at what point of time you say this is infringing our intent of retaining the milk powder market for the Canadian producer—which is the intent. I am not familiar, Mr. Woolfrey, with the details of some of the cheese that comes in and is apparently reused for making process cheese, but there is a real question, many of our people think, and maybe they could explain it, whether a lot of such cheese is coming in, in fact, in accordance with the intent and meaning of the regulations. There are broader question in the cheese area of whether or not a lot of the cheeses that come in quite legally, because

[*Interprétation*]

Le président: Je donne la parole à M. Lind.

M. Lind: Merci, monsieur le président. Le paragraphe 61 du mémoire me donne à penser:

> Il serait également utile que le gouvernement comble les lacunes qui, dans les règles actuelles qui régissent les importations, permettent l'importation excessive de produits laitiers au Canada, ce qui prive les producteurs canadiens de marchés dont ils ont besoin et accroît le coût des pertes à l'exportation.

Pourriez-vous nous donner d'autres détails à ce sujet car, pour les membres du Comité, cette question prend beaucoup d'importance. Nous aimerions savoir où nous pourrions combler les lacunes dans les règlements et de quelle façon nous pourrions le faire.

M. Woolfrey: Monsieur le président, il y a divers produits importés au Canada, comme par exemple un produit pour l'élevage des veaux qui contient de la poudre de lait. Il y a aussi des fromages importés en vertu de certains règlements qui ne sont pas employés à cette fin. M. Kirk pourra commenter sur la question du fromage lorsque j'aurai terminé. Il y a des produits qui entrent au Canada sous de fausses apparences et qui ne devraient pas y entrer, car nous avons déjà un excédent de poudre de lait. Nous importons des produits laitiers et quelques fromages spéciaux. Je demanderais à M. Kirk de nous faire part de ses commentaires.

M. Kirk: A vrai dire je n'en sais pas grand-chose. En ce qui concerne la poudre de lait, il y a d'autres produits à part les succédanés du lait. A titre d'exemple, il y a un produit qui est en réalité une matière brute employée dans la fabrication des bonbons. Il s'agit d'un mélange de lait au chocolat en poudre contenant une forte propostion de poudre de lait. Il est très difficile d'établir à quel moment il y a empiètement sur notre intention de retenir le marché de la poudre de lait pour le producteur canadien. Je ne suis pas trop au courant monsieur le président, des fromages importés et qui sont réutilisés pour le fromage transformé. Peut-être que quelqu'un pourrait nous expliquer si ces fromages sont importés en conformité avec nos règlements. Il y a aussi une question plus vaste dans le domaine des fromages, à savoir si les fromages importés de façon très légale—car il ne s'agit pas du Cheddar—ne font pas, en fait, l'objet de *dumping*. C'est peut-être une question qui devrait être examinée à la lumière de nos lois

[*Text*]

they are not cheddar, may not in fact be dumped. That is a question that might be examined, and should be examined of course, under our regular laws. These are the examples that have come to my attention.

• 1105

The Chairman: I am told that Mr. Saab might have some information. Would you take the nearest microphone, Mr. Saab, for a brief comment.

M. Gabriel Saab (Économiste de l'Union catholique des cultivateurs): Monsieur le président, messieurs les députés, en ce qui concerne l'importation de produits laitiers, nous avons appris de bonne source, et nous l'avons d'ailleurs communiqué au ministre du Commerce et de l'Industrie, qu'une entreprise de Montréal est en train de mettre sur pied la diffusion sur une grande échelle d'un produit utilisé pour l'élevage des veaux. Ce produit contient 80 p. 100 de lait écrémé et il est importé au «prix mondial», qui est un prix de dumping. C'est peut-être même du lait canadien qui nous revient à des prix de rabais; évidemment cela va diminuer la consommation de nos produits, puisque le même mélange, au lieu d'être produit au coût de 5 ou 6 cents la livre par les entreprises canadiennes, l'est au coût de 18 ou 20 cents la livre.

Pour les fromages, il y a eu au début de cette année d'importantes importations. Ce fromage devait être utilisé ou vendu pour la consommation directe, mais il a été fondu et vendu comme étant du fromage canadien fondu. Il y en a eu environ 5 millions de livres. On a fait des protestations.

En outre, il y a évidemment le problème de l'importation de fromage en provenance de la Communauté économique européenne, dont les fabricants bénéficient de subsides du F.E.O.G.A., c'est-à-dire le Fonds européen d'orientation et de garantie agricoles qui donne des subsides considérables pour l'exportation de produits laitiers. Ces fromages entrent au pays et sont lancés sur le marché dit «des spécialités». Depuis 1967 ou peut-être 1968, les importations de fromages de spécialité au Canada sont passées de 10 millions de dollars à environ 17 millions en 1969.

En pratique, les importations croissent à un rythme plus rapide que la production de fromages de spécialité canadiens. C'est dû en grande partie aux marges d'importation. C'est du fromage qui se vend environ $2 la livre sur le marché canadien. Les marges de bénéfice entre les réseaux de détail et les

[*Interpretation*]

actuelles. Voilà les exemples qui me viennent à l'esprit.

Le président: M. Saab aurait peut-être des renseignements. Pourriez-vous s'il vous plaît, vous approcher d'un micro pour nous donner un bref commentaire.

Mr. Gabriel Sabb (Economist of l'Union catholique des cultivateurs): Mr. Chairman, gentlemen, with regard to imports of dairy products, we have heard, from very reliable sources and have informed the Minister of Trade and Commerce that an undertaking in Montreal is setting-up a large-scale distribution of a product used in calf raising. This product contains 80 per cent skim milk and is imported at "world price" which is a dumping price. This might even be Canadian milk which is coming back to us at discount prices. This of course will decrease consumption of our products since the same mixture instead of being sold at 5 or 6 cents a pound, by Canadian organizations, is selling for 18 or 20 cents a pound. At the beginning of this year, there was, in fact, major cheese imports, for consumer use, but this cheese was in fact, melted down and sold as Canadian melted cheese. The quantity involved was about 5 million pounds. There were protests.

Besides this, of course, there is a problem which should be dealt with concerning the import of cheese from the European common market, which is subsidized under FEOGA, that is a fund which provides considerable subsidies for the export of dairy products. These cheeses are imported and sold on the "specialty" market. Since 1967 or even 1968, these imports in Canada increased from $10 million to approximately $17 million in 1969.

From a practical point of view, the imports increase at a faster rate than the production of Canadian specialty cheeses. These cheeses sell at about $2 a pound on the Canadian market. The margins of benefits between the retail outlets and importers are such, that these importers who are among the largest

[*Texte*]

importateurs sont telles que ces importateurs, qui sont parmi les plus gros commerçants de fromage du Canada, ont l'avantage à importer des fromages plutôt qu'à développer la production canadienne de fromages de spécialité.

Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Saab. Mr. Lind, would you proceed.

Mr. Lind: Yes, Mr. Chairman. I thank the gentlemen for giving this detailed report.

What I am concerned about is this. If we raise the price of our skim milk powder to other legitimate manufacturers are we in turn raising the price of calf starters, poultry and hog feed to other segments of agriculture, and at the same time allowing importation or the making of calf starters from imported skim milk powder.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, yes, we are in a sense. We are increasing the cost to other segments of agriculture. Mr. Chairman, I do not want to belabour the fact, but the poor old dairy industry cannot support everybody in Canada.

We have problems of our own now and I will say that there has been a certain aspect of welfare and development and social work attached to the dairy cow. I am afraid that the other portions of agriculture will have to somehow take that in their stride. We are at the point with the dairy industry now where we have to more or less—I am not trying to imply that we are selfish, but we have problems—adjust and the government or other segments of agriculture will have to adjust accordingly.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolfrey.

Mr. Lind: I have a short supplementary here, Mr. Chairman. Would not calf starter be used mainly in the dairy industry itself to replace milk?

Mr. Woolfrey: Not necessarily, sir.

Mr. Lind: A good percentage of it is?

Mr. Woolfrey: I suggest that it could be used in the production of veal.

The Chairman: Mr. Allain has a comment.

M. Albert Allain (président général de l'Union catholique des cultivateurs): Merci, mon-

[*Interprétation*]

distributers of cheese in Canada are better off importing cheeses than developing the Canadian market for specialty cheeses. Thank you sir.

Le président: Merci, monsieur Saab. Monsieur Lind.

M. Lind: Oui, monsieur le président. Je remercie ces messieurs de leur exposé circonstancié.

Voici la question qui me préoccupe le plus. Si nous majorons le prix de vente de notre poudre de lait écrémé à d'autres fabricants légitimes, est-ce que, par ricochet, nous n'augmentons pas le prix de la nourriture pour les veaux, les porcs et la volaille à d'autres secteurs de l'agriculture tout en favorisant l'importation ou la fabrication de produits pour l'élevage des veaux à partir de poudre de lait écrémé importée?

M. Woolfrey: Monsieur le président, oui, d'une certaine façon. Nous augmentons effectivement le coût à d'autres secteurs de l'Agriculture. Monsieur le président, je ne voudrais pas trop insiter sur la question, mais la pauvre industrie laitière ne peut faire vivre tout le monde au Canada.

Nous avons nos propres problèmes et je dois dire qu'il y a un certain aspect de bien-être social, de développement et de travail social attaché à l'industrie laitière. Je crois que les autres secteurs de l'agriculture doivent tout simplement en prendre leur parti. Nous avons des problèmes dans l'industrie laitière, et sans être égoïstes, nous devons faire certains ajustements et le gouvernement ou d'autres secteurs de l'agriculture devront s'y conformer.

Le président: Merci, monsieur Woolfrey.

M. Lind: Une brève question complémentaire. Au sujet de ces produits pour l'élevage des veaux, ne sont-ils pas utilisés principalement dans l'industrie laitière elle-même pour remplacer le lait?

M. Woolfrey: Non, pas nécessairement, monsieur.

M. Lind: En grande partie?

M. Woolfrey: Ils pourraient servir dans la production de la viande de veau.

Le président: Monsieur Allain, un commentaire?

Mr. Albert Allain (Président général de l'Union catholique des cultivateurs): Thank

[*Text*]

sieur le président, en relation avec cette question, je ne sais pas où en est rendu le problème, les *Dairy Farmers* et moi sommes peut-être un peu nouveaux. Il reste que l'idée est maintenant sur la table, M. Kirk pourra probablement confirmer que l'on envisage possiblement de s'entendre avec les fabricants de moulées pour une quantité de lait en poudre qui leur serait nécessaire, il s'agirait de s'entendre aussi sur le prix. Il est certainement pensable pour l'industrie canadienne de fabrication des moulées de mettre au point une entente qui aurait pour effet de lui garantir un volume de poudre annuellement, pour une période donnée à un prix donné, qui soit en accord avec les prix de vente qu'ils peuvent obtenir pour ce produit. Le coût qu'ils en paieraient à l'acquisition serait certainement différent de celui qui prévaut à la consommation humaine.

Alors, je pense que l'idée est sur la table, l'affaire est en discussion et il y a de ce côté-là une possibilité d'en arriver à moyen terme à une position qui permettrait aux fabricants de moulées de trouver à l'intérieur du Canada une sécurité pour occuper le Marché canadien.

Mr. Chairman: Thank you Mr. Allain. Thank you Mr. Lind, I recognize Mr. Moore. Will you, gentlemen, please make your questions as brief and as concise as possible and I would ask our witnesses to make their answers as concise as possible because we are going to run out of time before we complete our list of questioners. Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I realize when preparing a brief of this kind you must take for granted that the government will still be making stabilization payments and that the world market will remain about the same as it is at the present. I agree that the subsidy should be increased and I do not accept the necessity for a decrease at this time. In view of the number of dairymen who are going out of business and the government policy to enlarge present enterprises, along with the fact that the average age of the dairyman is possibly about 60 years, do you not feel that policies in past years have been short-sighted? They have not actually solved any problems.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, I have to agree with Mr. Moore on that as far as I am concerned. Are there any other comments from my fellow producers?

[*Interpretation*]

you Mr. Chairman. In connection with this, I do not know where the issue stand. The Dairy Farmers like myself are a little bit new with this problem. But the idea has now been set forth and perhaps Mr. Kirk will be able to confirm that there is the possibility of making up an agreement with seed-grain manufacturers with respect to the quantity of powder milk they need. We would also have to come to an agreement on prices. The Canadian feed-grain industry should be able to think up an agreement which would guarantee them a volume of powder at a given price and for a given period in line with the selling price they can obtain for the product. The price they would pay for it would certainly be different from that which prevails in human consumption.

I think the question is put and is being discussed and in this regard, a medium range solution is perhaps possible, which would allow us to give feed-grain manufacturers within Canada a certain guarantee of on the Canadian market.

Le président: Merci, MM. Allain et Lind. Je donne la parole maintenant à monsieur Moore. Messieurs, pourriez-vous s'il vous plaît, comprimer le plus possible vos questions et je demanderais aux témoins d'être aussi brefs et concis que possible dans leurs réponses, car nous allons manquer de temps. Nous ne pourrons pas passer tous les noms qui figurent sur ma liste. Monsieur Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Je suppose que, dans la présentation d'un mémoire de ce genre, vous prenez pour acquit que le gouvernement va continuer à verser les paiements de stabilisation et que le marché mondial va demeurer tel qu'il est à l'heure actuelle. Je suis tout à fait d'accord qu'on devrait augmenter la subvention et je ne conçois pas la nécessité à l'heure actuelle, de la réduire. Vu le nombre de producteurs laitiers qui se retirent des affaires, à l'heure actuelle et la politique du gouvernement visant à favoriser l'expansion des entreprises actuelles ainsi que le fait que l'âge moyen du producteur laitier soit de 60 ans, est-ce qu'on ne peut pas qualifier la politique des années passées comme étant imprévoyante? Elle n'a certainement pas réglé de problème.

M. Woolfrey: Monsieur le président, je dois en convenir y a-t-il d'autres commentaires de la part de mes collègues?

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Woolfrey. Mr. Moore, any further questions?

Mr. Moore (Wetaskiwin): I think this question was brought up before and I am sorry I missed some of it. In advocating supply management in the dairy industry how do you justify doing this with one segment of the agriculture industry—I am speaking about principles here because this Committee has to deal with principles—and not with other parts of agriculture? The government advocates diversification in the West, in particular, in view of the present grain situation, this would also create another problem.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, we have to more or less take care of the dairy industry and I would say, if other portions of agriculture wish to continue and they are in a surplus position, that they endeavour to do what we are doing, because you can produce yourself out of the business.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolfrey.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Might I say, Mr. Chairman, that in agriculture the whole thing would have to move at the same time, in principle, or it could not be done. May I be permitted another question?

The Chairman: I will put your name on the list, if you wish.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, if you would, please.

The Chairman: I recognize Mr. Douglas.

• 1115

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I think the witnesses know that our principal job in this inquiry is to determine how best to distribute a $10 million cut in the amount spent on the dairy industry. This can be done in many different ways and at the present time at least my preferred solution would be the imposition of market-sharing quotas to reduce the surpluses which are the burdensome cost operating to reduce the amount of money available for subsidy quotas. As you do not seem to think this can come about by April 1: that is, the establishment of a system of market-sharing quotas—I hope it can be done within a year, but supposing this cannot be done by April 1—would you favour the retention of the $1.25 per hundred pound subsidy if it meant reducing or increasing the holdback either in quota deliveries or over-quota deliveries? Also, in what proportions would you favour increasing this holdback?

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Woolfrey. M. Moore, d'autres questions?

M. Moore (Wetaskiwin): En préconisant la règlementation de la production dans l'industrie laitière, comment pouvez-vous justifier cette mesure dans un seul secteur de l'agriculture? Je parle du principe, car le Comité doit se préoccuper de principes. Le gouvernement préconise la diversification dans l'Ouest en raison de la situation particulière du grain. Voilà qui donnera lieu à un autre problème.

M. Woolfrey: Monsieur le président, il faut plus ou moins s'occuper de l'industrie laitière et je dirais que, si d'autres secteurs de l'agriculture veulent continuer parce qu'ils se trouvent dans une situation excédentaire, qu'ils tentent de faire la même chose, car il est possible de produire jusqu'au point de s'éliminer du marché.

Le président: Merci, monsieur Woolfrey.

M. Moore (Wetaskiwin): En agriculture, en principe, tout doit marcher de pair. Puis-je poser une autre question?

Le président: Je vais inscrire votre nom sur la liste si vous le voulez.

M. Moore: Oui, je vous en prie.

Le président: Je donne la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, je crois que les témoins savent que notre tâche principale, au cours de cette enquête est de déterminer comment il serait possible de répartir le mieux possible une réduction de 10 millions de dollars de la subvention à l'industrie laitière. Cela peut se faire de diverses façons. La solution que je préfère serait l'imposition des contingentements du partage du marché en vue de réduire les excédents qui constituent un fardeau et de réduire aussi la somme disponible pour les subventions données aux contingentements. Étant donné que vous ne prévoyez pas que cette formule puisse être appliquée d'ici le 1er avril, j'espère tout de même qu'il sera possible d'en arriver là d'ici un an. En supposant que la chose soit possible d'ici le 1er avril, seriez-vous en faveur du maintien de la subvention à $1.25 par cent livres s'il fallait effectuer une réduction ou une augmentation

[*Text*]

There are an infinite number of combinations you could choose that would accomplish the saving of $10 million. Have you any opinions on this?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, the Dairy Farmers of Canada have committed themselves in this Committee to negotiate among themselves to resolve any problems we have as far as the different regions or different provinces and Alberta are concerned. We would like to proceed with a system of supply and management as soon as possible. I know your question concerns holdbacks, but I would like to suggest that we cannot afford to wait a year for this program to be implemented at the earliest possible time.

This system of supply and management actually is to relate the cost of export of the surplus product to the people producing it and by increasing the holdback you are penalizing a person who is, say, shipping his quota. If he has a subsidy eligibility quota and he is only supplying this subsidy eligibility quota, to increase his holdback further would be extremely unjust because he is not contributing to the surplus.

Mr. Douglas (Assiniboia): No, but you would not need to increase his holdback, you could just increase the holdback on the over-quota deliveries and accomplish the same thing, although it would take a terrific increase, of course.

There is another thing we might consider—I do not know whether it is practical or not, I am not a dairyman. Could we not keep separate the surplus that fluid producers are dumping into the manufacturing milk situation? Could we not say to fluid producers, "If you produce more than your fluid quota, you have to take it home or keep it home". That is what we had to do with wheat.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, you reminded me about not taking too long for an answer. First of all I will state, Mr. Chairman, that the provincial governments and the federal government have a part to play in this in getting a set of rules that will indicate what is actually surplus from the fluid milk industry. Now that is the number one question because in some places what is classed as fluid milk is not classed the same way in other provinces. In some provinces the plant requirements referred to in this brief are applied first or equally or in the same proportion of percentage as milk that goes in the

[*Interpretation*]

de la retenue soit dans la production soit dans la surproduction? Dans quelle mesure seriez-vous en faveur d'augmenter la retenue? Il y a toutes sortes de façons de réaliser cette épargne de 10 millions de dollars. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Monsieur le président, la Fédération canadienne des producteurs de lait s'est engagée envers notre Comité à résoudre les problèmes que posent certaines régions ou certaines provinces, notamment l'Alberta. Nous aimerions établir un régime de réglementation de la production le plus tôt possible. Je sais que votre question a trait aux retenues, mais je tiens à signaler qu'il nous est impossible d'attendre un an pour la mise en vigueur de ce régime. Ce régime de contrôle de la production vise à rattacher le coût d'exportation du produit excédentaire aux producteurs. En accroissant la retenue vous pénalisez effectivement une personne qui expédie son contingent. S'il a droit à une subvention par contingentement et s'il ne produit que ce contingentement, il serait très injuste de hausser la retenue car ce producteur ne contribue pas du tout à l'excédent.

M. Douglas (Assinibcia): Non, mais il ne serait pas nécessaire d'augmenter sa retenue. Il faudait tout simplement augmenter la retenue sur les quotas de surproduction. Évidemment il s'agirait d'une forte augmentation.

Il y a une autre possibilité à envisager, mais je ne sais pas si elle serait pratique, car je ne suis pas producteur laitier. Ne pourrions-nous pas traiter séparément les excédents des producteurs de lait nature qui sont envoyés à bas prix sur le marché du lait? Ne pourrions-nous pas dire aux producteurs de lait nature: «si vous produisez plus que votre contingent, il vous faudra le garder». C'est cette mesure qu'il a fallu adopter vis-à-vis du blé.

M. Woolfrey: Monsieur le président, vous m'avez rappelé qu'il faut être bref et concis. D'abord, je dirais que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont certainement un rôle à jouer dans l'établissement de règles qui nous permettront de déterminer ce qui est vraiment un excédent dans l'industrie de lait nature. C'est là la première chose à établir, car ce que l'on classe comme lait nature dans une province donnée n'est pas classé de la même façon dans d'autres provinces. Dans certaines provinces les exigences de l'usine dont nous faisons mention dans notre mémoire sont appliquées dans la même pro-

[*Texte*]

bottle; that is, to the man who ships it. In other provinces they are not, consequently you will run that province short of milk. So there has to be a system set up whereby you can ensure an adequate supply of milk in the provinces before you start applying the penalties. I suggest that if he gets the world price for his milk—I will tell you here and now as a fluid milk producer, when you start separating the price from, say, $6.50-$6.60—and you drop that down to $1.60 because he is a businessman and has got a lot of money invested, he will soon realize and will chop off that $1.60 portion.

The Chairman: Thank you.

• 1120

Mr. Douglas (Assiniboia): I just want to comment that I do not think it is practical to think the provinces and the Dairy Commission can get together on market-sharing quotas by April 1, and we have to come up with some recommendations by February 17.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

Mr. Kirk: May I just make the point very, very quickly that we do of course in here identify in a general way certain principles we think should be followed; for instance that the fluid milk producer should pay more of the cost. However, without provincial powers, on a purely federal basis the tools available to the Commission are very crude to do a job with any degree of subtlety, but there is no doubt that in the absence of this action utilizing some kinds of provincial programs the holdback will simply have to go up. There is no doubt about this and probably it will go up more to the over-quota industrial shipper than to the quota milk of the industrial shipper. That is the general outlook.

The Chairman: Thank you, Mr. Kirk. I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, let me say at the outset to the dairy farmers of Canada that I am strongly opposed to the $10 million cut in the dairy subsidy, at the moment at least. I do accept the principle of supply and market management, however, and it is a matter of how to arrive at these. I think there is some disagreement among us. I would like to ask a question, sir, in regard to several comments made in the brief and individually. Do you feel that the provincial government programs are occasionally at such variance with the federal government program that there needs to be some change in these? Without going into the

[*Interprétation*]

portion que le lait qui est embouteillé, c'est-à-dire pour l'expéditeur. Dans d'autres provinces, il n'en est pas ainsi et par conséquent, cette province manquera de lait. Il faut donc mettre en place un régime qui assure un approvisionnement suffisant de lait dans les provinces avant d'appliquer des sanctions. S'il obtient le prix mondial pour son lait—et je peux vous assurer que, à titre de producteur de lait nature, je sais ce dont je parle—et qu'ainsi vous abaissez le prix, disons de $6.50 ou $6.60 à $1.60, l'homme d'affaires qui a de forts investissements, il s'en rendra bien compte et éliminera cette partie qui ne lui rapporte que $1.60.

Le président: Merci.

M. Douglas (Assiniboia): Il n'est pas pratique, à mon sens, de croire que les provinces et la Commission du lait peuvent en arriver à une entente d'ici le 1er avril et que nous puissions présenter des recommandations d'ici le 17 février.

Le président: Merci, monsieur Douglas.

M. Kirk: Permettez-moi de vous signaler que, de façon générale, nous souscrivons à certains principes sur lesquels, à mon sens, nous devrions nous guider. Aussi, le producteur de lait nature devrait payer une plus grande part du coût. Cependant, sans les pouvoirs provinciaux, sur le plan fédéral seulement, les moyens dont dispose la Commission sont très rudimentaires et il ne fait aucun doute qu'en l'absence de tout programme provincial, il faudra augmenter la retenue. Cette augmentation sera même plus forte pour le producteur de lait industriel surcontingenté que pour les autres. Voilà la façon de voir la question, en général.

Le président: Merci, monsieur Kirk. La parole est à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de dire aux producteurs de lait du Canada que je m'oppose fortement, pour le moment du moins, à la réduction de 10 millions de dollars que l'on veut apporter à la subvention laitière. J'accepte le principe du contrôle de l'offre et des marchés; mais nous ne nous entendons pas parfaitement sur les moyens d'assurer ce contrôle. Je voudrais tout simplement vous demander, à la suite de plusieurs commentaires qui ont été formulés, non seulement dans les documents mais de vive voix, si l'orientation des programmes provinciaux diffère tellement de celle du programme

[*Text*]

specifics of any particular program, do you think that the programs of the provincial governments add to the over-supply picture?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Wolfrey: The answer is yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kirk: But surely, Mr. Chairman, surely the important point is that if we are going to have a national program regardless of what has happened in the past, it will definitely be necessary to have an understanding and basis of operation between provincial and federal governments. That will be necessary. The danger in any proposals and programs then that create differential effects between provinces will necessitate a system which will raise this systematically almost—almost. That is the important point; that a review of that kind of problem under the proposals we have will come about much more automatically.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I would like to make a comment rather than to use up my supplementary. If this is that serious, the brief might have indicated how these provincial programs might have been changed. In reference to export milk and foreign aid, are you suggesting that all export milk is classed as foreign aid milk or are you referring only to the portion bought by the foreign aid department?

Mr. Kirk: The latter.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): The latter. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. Mr. Cote.

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. D'abord, je veux féliciter les dirigeants de la Fédération canadienne des producteurs de lait parce que je crois que leur mémoire en est un qui nous donne beaucoup d'explications et qui fait voir le problème tel qu'il est, sans nous laisser beaucoup de questions à poser. Je rends hommage à nos interprètes qui nous rendent d'énormes services.

Tout à l'heure, vous avez parlé d'une subvention gouvernementale de 11 ou 12 cents aux exportations. Depuis environ 2 semaines, le prix de soutien mondial a été fixé à 10 cents la livre, alors que par les années passées on vendait nos surplus à environ 6 cents la

[*Interpretation*]

fédéral qu'il faille y apporter des modifications? Sans entrer dans les détails de tel ou tel programme, croyez-vous que les programmes provinciaux contribuent à la surproduction?

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Je réponds dans l'affirmative, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Kirk: Mais, monsieur le président, si nous voulons avoir un programme national, sans égard à ce qui s'est produit dans le passé, il nous faut à tout prix nous entendre avec les provinces. Toute proposition, tout programme qui crée des divergences entre les provinces comportent un danger qu'il faudra conjurer par un système, qui posera ce problème presque automatiquement. Voilà le point important: c'est que ces choses se produiront automatiquement.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je préférerais formuler un commentaire que poser ma question supplémentaire. Si la situation est grave à ce point, on aurait pu indiquer dans le mémoire, certaines modifications qu'il convenait d'apporter aux programmes provinciaux. Mais passons. Au sujet du lait d'exportation et de l'aide extérieure, prétendez-vous que tout le lait d'exportation se classe sous l'aide extérieure ou si vous entendez seulement le lait qui est acheté par l'Aide extérieure?

M. Kirk: Ce dernier.

M. Thomson: Ce dernier. Merci.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. First of all, as others have done I should like to congratulate the executives of the Dairy Farmers of Canada for their thought provoking brief which is very informative and puts the problem in its proper setting and conducive to much questioning. I also wish to say how much we appreciate the interpreters who are doing such a good job for us.

A little while ago you mentioned an 11 or 12 cents subsidy to exports. For about two weeks now, the world support price has been 10 cents a pound, while during the previous years, our surpluses sold for about 6 cents per pound. This is an improvement, and I would

[*Texte*]

livre. Je vois là une amélioration. Selon vous, ces 11 ou 12 cents devraient-ils être payés par le ministère de l'Industrie et du Commerce ou par la Commission canadienne du lait?

Mr. Kirk: I am not sure I fully—first of all, on the international agreement, the international agreement of 10 cents a pound is, as you know, a human consumption agreement. It is an agreement on the price for human consumption and it is an f.o.b. basing price—the same basing price everywhere in the world, f.o.b. wherever it comes from. This means that in fact the world market is split up into market areas, some in which you are competitive or one in which you are competitive and the others in which you are not. I do not know what the potential is in our market area but remember that it does not follow that we can export all our milk powder at 10 cents. That does not follow from that agreement because that is for human consumption and we have to compete, so there very possibly will be a significant proportion of our surplus that will remain salable only as feed, for example, and at a lower price, denatured appropriately or something like that, as I understand the agreement, Mr. Côté.

On the second point, our proposal is that the question of pricing these foreign aid exports is a complex one because you have a system of international accounting involved in the pricing of Canadian milk that goes into foreign aid. What we are saying is that we should not be penalized by the very depressed, largely subsidized—including our own country—world prices of milk by setting our foreign aid sales at those depressed prices. That is our basic point. We know there are some complications in international accounting that arise but we think the government should work those out. We know the international development association does not want to charge some developed country at the rate of 20 cents per pound. They do not want that on the accounts, you see, because the developed country says it can get it elsewhere. We think that should be worked out.

M. Côté (Richelieu): Une question supplémentaire, monsieur le président. On nous a parlé à plusieurs reprises de la distribution de lait dans les écoles et aux personnes qui ont de la difficulté à gagner leur vie comme les personnes âgées. Avez-vous étudié de quelle façon ce programme pourrait être financé, soit par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les producteurs ou les industriels? Avez-vous étudié ce problème?

Mr. Woolfrey: Yes, it has, Mr. Chairman. First of all, you have to work on the premise,

[*Interprétation*]

like to know whether you feel that this figure of 11 or 12 cents should be paid by the Trade and Commerce Department or the Canadian Dairy Commission?

M. Kirk: Tout d'abord, cet accord international de 10 cents la livre porte, vous le savez, sur la consommation humaine. Cette entente—FOB—vaut pour n'importe quelle partie du monde, quel que soit le pays exportateur. Le marché mondial se trouve ainsi divisé en régions dont certaines admettent qu'il y ait concurrence. Quelles seraient les possibilités dans notre région? Il ne s'ensuit pas nécessairement que nous puissions exporter tout notre lait en poudre à 10 cents. L'accord porte en effet sur la consommation humaine et il nous faut concurrencer. Il y aura probablement une fraction appréciable de notre surplus que nous pourrons vendre sous forme de provendes, par exemple, et à un prix moindre, si j'ai bien compris l'accord, monsieur Côté.

Deuxième point: la détermination du prix à l'exportation aux fins d'aide extérieure est une question très complexe. Il y intervient un système de comptabilité international visant à fixer le prix du lait canadien exporté en vertu du programme d'aide extérieure. Nous disons, en somme, que nous ne devrions pas être pénalisés par les prix mondiaux très réduits et largement subventionnés—y compris ceux de notre pays. C'est notre principal argument. Nous savons que la comptabilité internationale suscite certaines difficultés qu'il incombe au gouvernement d'applaudir. Nous savons que l'Association de développement international ne veut pas demander 20 cents la livre à certains pays développés parce que ces derniers disent qu'ils peuvent s'approvisionner ailleurs. Nous croyons la solution de ce problème possible.

Mr. Côté (Richelieu): A supplementary question, Mr. Chairman. We were told repeatedly about the providing of milk in schools and to old people who have a hard time earning a living. Have you considered means of financing such a program either by the federal government, the provincial governments, the producers or the industrials? Did you give any thought to this?

M. Woolfrey: Oui monsieur le président. Mais tout d'abord, il convient de nous poser

[*Text*]

"Should we, the milk industry in Canada, put cheap dairy products on the world market?" The answer is no. I think if we can dispose of them in Canada in a manner that will not interfere with our present market we are far better off and it is to the benefit of the Canadian people. It has been suggested—and I am putting this forth as an individual opinion—that the producer is going to get a world price for his product, and although this would involve a considerable amount of bookkeeping, he would accept a lesser price for that portion of milk which is used in schools and for aged people and so forth because he is only going to get a world price for it otherwise. Also, the processer might consider processing this at a lesser cost.

The Chairman: Thank you, Mr. Woolfrey. I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Il est sûr que c'est impossible d'analyser tout ce mémoire en 2 heures; il faudra l'étudier à fond pour en tirer tout ce qui peut nous aider à régler nos problèmes.

A la page 4, vous parlez d'une retenue possible pour «la promotion des produits laitiers». Croyez-vous qu'avec cette publicité il serait possible d'augmenter assez appréciablement la vente de produits laitiers sur le marché canadien?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, I would favour that program. We are in a position where we will have to adjust our production and roll it back, or in some way contract it. We would much rather prefer to expand the domestic market, and that would be, it seems, one of the most logical ways to do it. I would suggest that if there is any way the government can promote the use of dairy products in Canada, they do so.

We are one of the largest segments of agriculture in Canada. That little yellow-covered book entitled "Dairy Facts and Figures" shows that $1,001 million was returned to the dairy producers in Canada in 1968. If my figures are correct, only $923 million was returned to the grain farmers. I do think that if the government would assist us in a promotional program, it would be most desirable to expand our domestic market.

The Chairman: Thank you.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, sans vouloir mettre personne en boîte, mon collègue, M. Côté, vient de soulever la

[*Interpretation*]

la question suivante: l'industrie laitière du Canada devrait-elle lancer sur le marché mondial des produits laitiers à prix réduit? La réponse est: non. Si nous pouvons en disposer au Canada sans gêner notre marché actuel, ce sera à notre avantage aussi bien qu'à celui du consommateur canadien. Quelqu'un a prétendu que le producteur écoulerait désormais son lait à un prix fixé à l'échelle mondiale, bien que cette mesure supposerait une comptabilité élaborée, le producteur se contenterait de vendre à un prix moindre ce lait destiné aux écoliers et aux personnes âgées, vu que, de toute façon il lui faudra l'écouler au prix mondial. L'industrie de transformation se contenterait peut-être, elle aussi, d'un prix moindre.

Le président: Merci monsieur Woolfrey. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Surely, it is impossible to analyse the whole brief in two hours—we will have to study it closely and draw from it whatever material is available to settle our problems. But my first question is this, Mr. Chairman. On page 4, you talk about a possible holdback for the promotion of milk produces. Do you think that bigger sales would result on the Canadian market.

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Monsieur le président, j'agréerais ce programme. Nous devrons adapter notre production et la réduire dans une certaine mesure. Nous préférerions de beaucoup étendre notre marché domestique, et ce programme nous permettrait, semble-t-il, de le faire. Je demanderais au gouvernement de promouvoir par tous les moyens la consommation des produits laitiers au Canada.

Nous sommes au Canada un les plus importants des secteurs de l'agriculture. Dans cette petite brochure jaune sur les données de l'industrie laitière *Dairy facts and Figures* on lit que les producteurs de lait ont réalisés en 1968 1,100 millions de dollars. Si j'ai bonne mémoire, les producteurs de céréales n'ont réalisés que 923 millions de dollars. Si le gouvernement veut bien appuyer notre programme de publicité, nous nous efforcerons d'étendre comme il se doit, notre marché domestique.

Le président: Merci.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, without wanting to hurt anyone, my colleague, Mr. Côté, has just raised the question of

[*Texte*]

question de la distribution du lait. Nous avons entendu, à ce Comité, des opinions tout à fait différentes.

Nous avons eu, de la part de l'UCC, un exposé assez clair sur la possibilité d'écouler plusieurs centaines de mille livres de produits laitiers de cette façon-là. Hier, le sous-ministre de l'Agriculture de la province de Québec a répondu également à nos questions d'une façon un peu désespérée, il ne semblait pas optimiste quant aux avantages possibles qu'en retireraient les producteurs laitiers, etc.

Dans le but d'éclairer le Comité davantage quant aux recommandations à faire au gouvernement, entrevoyez-vous une possibilité d'entente entre ces divers organismes et les gouvernements fédéral et provinciaux et d'étudier le problème à fond, afin que nous soyons fixés une fois pour toutes. Est-ce avantageux ou pas?

The Chairman: Mr. McCague.

Mr. McCague: I assume this is in regard to the school milk program. Is that right?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes.

Mr. McCague: With regard to the school milk program, I must agree that this is a very complex program and I think the dairy farmers are agreed. They would be very glad to give milk at a reduced cost, but this is a little bit the same as trying to donate milk in any foreign aid program. It becomes rather complex, and I am sure that if Solomon were still with us, he might be able to help solve this problem, but I think it would take a real Solomon to figure out how to reduce the cost of milk for older people and for school programs.

The Chairman: Thank you, Mr. McCague.

M. Lambert (Bellechasse): J'ai une question supplémentaire très courte, monsieur le président.

J'ai lu dans le rapport, à la page 19, qu'il est impossible et non rentable de produire du lait au-dessous de $3.60 du 100 livres. Dois-je comprendre que l'Association des producteurs de lait du Canada recommande avec vigueur le maintien de la subvention, afin de permettre à ceux qui s'intéressent à la production laitière d'en retirer un revenu raisonnable?

The Chairman: Mr. Woolfrey.

Mr. Woolfrey: The answer is yes, Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize Mr. Gleave. Mr. Gleave has left the meeting. I recognize Mr. Southam.

[*Interprétation*]

milk distribution. We have heard here opposite opinions in this regard.

The UCC's, statement was fairly clear, I think, on the possibility of distributing this way several hundred thousand pounds of milk products. Yesterday, the Quebec Deputy Minister of Agriculture was rather desparate in his answer to the Committee. He did not sound very optimistic as to the advantages that may result from this by the dairy producers, and so on.

By means of clarifying for the Committee, the question of recommendations to the government, do you feel that an agreement will eventually be possible between these organizations and the Central and provincial Governments with a view to study this problem and make a clean breast of the issue? Would this be of any help?

Le président: Monsieur McCague.

M. McCague: Il s'agit, n'est-ce pas, du programme de distribution du lait dans les écoles?

M. Lambert (Bellechasse): Oui.

M. McCague: Ce programme, j'en conviens, pose un problème des plus complexes; les producteurs laitiers pensent de même. Ils seraient heureux de céder le lait à prix réduit, geste qui pour eux équivaudrait un peu à fournir du lait sous l'égide de l'Aide extérieure. La question s'embrouille. Salomon lui-même ne pourrait peut-être pas nous aider à la résoudre. En vérité il nous faudrait sa sagesse pour concevoir un moyen de réduire le prix du lait destiné aux écoliers et aux personnes âgées.

Le président: Merci, monsieur McCague.

Mr. Lambert (Bellechasse): I have a very short supplementary, Mr. Chairman. I read on page 19 of the report that it is both impossible and not profitable, to produce milk for less than $3.60 per hundredweight. Am I to understand that the Dairy Farmers of Canada is strenuously recommending maintenance of the subsidy so as to allow milk producers to derive a reasonable income?

Le président: Monsieur Woolfrey.

M. Woolfrey: Oui, monsieur.

Le président: Je donne la parole à M. Gleave. Je crois qu'il nous a quittés. Monsieur Southam, alors.

[*Text*]

• 1135

Mr. Southam: I wish to join with my colleagues on the Committee in complimenting the Dairy Farmers of Canada for their detailed analysis of the present dairy industry in Canada. That does not mean that I agree with everything in the brief.

However, I want to say that I do agree with section 58, where you put forth a logical argument that the proposed $10 million government subsidy be retained or even increased to meet the present increasing input costs. I think this is only fair.

As Mr. Douglas has pointed out, we have been charged with the responsibility as a committee to decide where this $10 million cutback be placed, but I want to state emphatically that I am not one of those who wants to bell the cat.

I am wondering if we are not taking too much of an inward look at this whole thing rather than an outward look. This has been referred to before in other briefs. You people make reference to it here in an oblique way with respect to our foreign aid programs and so on, and I do not want to trespass on ground that has already been covered. However, I think that this is an area that should be gone into in further detail.

Mr. Lind introduced a question that I was going to ask under section 61 in your brief, where you refer to imports of dairy products. What research, if any, have you people done in this respect?

I have questioned our Dairy Commission on this and I did not get what I thought was an informative answer, an answer as to the statistics. Have you done any research on the exact amount, the number, and the items and the dollar value of the imports of dairy products into this country?

Mr. Kirk: We have not done the kind of work we would like to do on that. We have not been able to. There is a significant import of cheese, something over $20 million a year, I think. But we have not made a detailed investigation into the breakdown of the kinds and the conditions under which it is exported, and the relationship of the imports to the regulations.

We have reports from sectors of our industry that say that certain things are happening, such as those I have mentioned. But we do not have a systematic connected analysis, at least not in the Dairy Farmers of Canada. Unfortunately we have not had an opportunity to do this. We wish we did have.

Mr. Southam: I am anxious for you people to make your views known. Do you not think

[*Interpretation*]

M. Southam: A l'exemple des autres membres de ce Comité, je tiens à féliciter la Fédération de l'étude détaillée qu'elle a faite sur l'industrie laitière au Canada, me réservant toutefois le droit de diverger d'opinion sur certains points.

Je me rallie toutefois à la logique de l'argument présenté au paragraphe 58 où il est proposé de maintenir, voire même d'augmenter la subvention de 10 millions de dollars du gouvernement. Cette proposition n'est que juste.

Comme l'a souligné M. Douglas il incombe à notre Comité de décider où cette coupure de 10 millions doit se faire, mais sachez que je ne veux aucunement prendre l'initiative à ce sujet.

Ne conviendrait-il pas de considérer ce problème plutôt sur le plan extérieur? On y trouve des allusions dans d'autres mémoires. Vous en parlez vous-mêmes, messieurs, d'une façon indirecte, en passant par le programme d'aide à l'extérieur etc., et je ne voudrais pas revenir sur ce qui a été dit. Mais à mon avis, ce secteur demande mûre réflexion.

M. Lind a posé une question que je voulais soulever dans le cadre du paragraphe 61 de votre mémoire, où vous abordez l'importation de produits laitiers. Avez-vous fait des recherches dans ce domaine?

J'ai posé la question à la Commission du lait et je n'ai pu obtenir qu'une réponse très incomplète, nullement étayée par des chiffres. Connaissez-vous, exprimée en dollars, la valeur des produits laitiers importés au Canada?

M. Kirk: Il nous a été impossible d'effectuer dans ce domaine les recherches que nous aurions cru opportunes. Les importations de fromage sont importantes—quelque 20 millions de dollars par année, mais nous ignorons combien de sortes de fromages sont ainsi importés, dans quelles conditions ils le sont et si ce commerce se fait conformément aux règlements.

Des rapports provenant de certains secteurs de l'industrie nous renseignent sur des points comme ceux que je viens de mentionner. Nous ne possédons pas toutefois d'analyse systématique du marché, du moins, pas dans notre association. Je le regrette, ce serait à souhaiter.

M. Southam: J'ai hâte de savoir ce qu'en pense votre industrie. A votre avis, plutôt que

[*Texte*]

that rather than cutting back $10 million in our dairy subsidy, we should be asking for an allocation to go into this very area of market research and expanding markets?

We have the same problem in the wheat industry, as Mr. Douglas pointed out. We have it in the dairy industry. I think we are taking too much of an inward look at our problem here instead of looking at it from an outward view. I think this is one of the areas that we should be looking at to a far greater extent, and putting far greater emphasis on it. Would you agree?

Mr. Kirk: Yes, we do agree very much, and this relates to our very strong recommendation. We hope it is accepted that the Canadian Dairy Commission should conceive its responsibilities much more broadly than it does at the present time.

I do not say this is exclusively so, but largely speaking they have administered the stabilization program. Whether the limit of their frame of reference has been the result of a purely Dairy Commission decision or whether it is a broader decision within government, I do not know. However, we certainly thought of the Commission and the Act as providing a framework within which we can have a continuing and forward-looking and probing examination of all aspects of the industry, looking to its better development, including the area you mention. We think they should do this job to a much greater extent.

Mr. Southam: We have already had evidence and briefs presented to this Committee on this. I think the National Farmers Union pointed out that under present government policy—I am not saying this to be critical—we have been looking at the problem of what seems to be over-production. On the other hand, FAO comes right out with the very opposite viewpoint, that looking at the world situation we have a shortage of dairy products. This is why I think we should be going into research. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: Mr. Chairman, I would like to concur with what Mr. Southam has said with respect to congratulating the Committee. I will not cover the ground twice.

I am quite concerned about our imported cheese, and if there are any members of the restaurant committee here, I would like to pass this thought on to them that they look at our cheese board in the parliamentary restaurant and see how many imported cheeses are displayed there. This is just a thought.

[*Interprétation*]

de retrancher 10 millions de dollars à la subvention laitière, ne vaudrait-il pas mieux demander une allocation qui, précisément, permettrait de faire des recherches sur le marché et son expansion?

Comme l'a dit M. Douglas, les producteurs de blé ont le même problème. Peut-être envisageons-nous le problème trop de l'intérieur; il faudrait peut-être le voir de l'extérieur. C'est un aspect qui mérite plus ample considération. Êtes-vous de mon avis?

M. Kirk: Oui, parfaitement. Cette optique est conforme à notre recommandation. Nous souhaitons que la Commission canadienne du lait se fasse de ses responsabilités une conception plus large qu'elle ne le fait présentement.

Elle n'était pas seule, mais c'est elle qui, de façon générale, a appliqué le programme de stabilisation. Que son mandat ait été délimité par une décision de la Commission du lait ou par le gouvernement lui-même, je ne saurais dire. Quoi qu'il en soit, nous avons toujours cru que la Commission et la Loi nous assuraient par leurs cadres mêmes une étude poussée de tous les aspects de l'industrie et le souci de son développement. Nous estimons que la Commission doit mieux assumer ce rôle.

M. Southam: Nous avons déjà reçu d'autres témoignages à ce sujet. Le Syndicat national des agriculteurs a signalé que, en vertu de la politique actuelle, nous avons considéré ce qui semble être un problème de surproduction. La FAO d'autre part expose un point de vue tout à fait opposé, puisque la situation mondiale actuelle témoigne d'une pénurie de produits laitiers. Ces divergences démontrent le besoin qu'il y a de pousser la recherche. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Monsieur le président, j'ajoute mes félicitations à celles que M. Southam a exprimées à l'égard du Comité.

Nos importations de fromage ne laissent pas de m'inquiéter, et s'il y a parmi nous des membres du Comité du restaurant, je les invite à voir tous les fromages importés qu'on sert au restaurant du Parlement. Ils comprendront.

[*Text*]

Many of my questions have been answered, but I would like to ask the members of the Commission here if they have made representations to the Minister or to the Dairy Commission in respect to buying quota without cattle, without cows. Have you made those representations?

Mr. Woolfrey: Not as yet, Mr. Chairman. It was indicated, and I indicated in the hearing in Alberta when I spoke as an Albertan last April, that negotiability without cattle would be desirable to allow the industry to adjust. There are other feelings; we are not unanimous. It was mentioned at the meeting last night that there may be certain areas in Canada that have not quite accepted the idea of negotiability on the basis that perhaps we are going to have to roll back the industry. I know you are in a hurry, Mr. Chairman, but I want to make myself very clear. If I can refer you to page 6 of this little yellow book, we keep talking about surpluses, and actually the problem is in the system of marketing and the choice of the consumer that is giving us this surplus product. The farmer has not gone hog wild with production because the government was subsidizing him. Actually in 1968, you will notice the figures are 18,335 compared with 1964, 18,505. According to this yellow book—it can have changed in the last year—our production has not gone hog wild. So in discussing our problem please realize that it has not been the fact that we have this Canadian Dairy Commission money and gone hog wild with it.

Now I got around your question, Mr. Chairman.

Mr. Scott: Well is it intended to make this suggestion to the Minister and to the Commission?

Mr. Woolfrey: That quotas may be negotiable without cows?

Mr. Scott: Yes, that is right.

Mr. Woolfrey: Yes, it is.

Mr. Scott: Are you of the opinion that it would lower the price of the quota, or raise the price of the quota when the cows are not compulsory arbitration?

Mr. Woolfrey: Basically I do not think it would change the price of the quota. In fact, it might put a fairer and more equitable price on the quota and make it more available. At the present time you have to sell your cows with your quota. I say it would move the

[*Interpretation*]

On a déjà répondu à plusieurs de mes questions. Je voudrais toutefois demander aux membres de la Commission ici présents s'ils ont vu le ministre ou la Commission du lait au sujet de l'achat de contingentement par des personnes qui ne possèdent pas de vaches laitières?

M. Woolfrey: Pas encore, monsieur le président. On en a parlé et j'en ai moi-même fait mention en Alberta, lors de l'audience d'avril dernier. Il serait souhaitable que les contingentements soient négociables, sans bétail, afin de permettre à l'industrie de reprendre son aplomb. D'autres pensent autrement; nous ne sommes pas unanimes. Pendant la réunion, on a dit hier soir que, dans certaines régions du Canada, on ne souscrit pas tout à fait à l'idée de négocier sans bétail, parce qu'on craint que ce mode de transaction entraîne une contraction de l'industrie. Je sais que vous êtes pressé, monsieur le président, mais je tiens à être clair. Je vous réfère à la page 6 de cette petite brochure jaune. Nous parlons toujours d'excédents, mais le problème réside en vérité dans le régime de commercialisation et dans le consommateur qui, tous deux, créent cet excédent. L'agriculteur ne s'est pas lancé dans une production effrénée, du seul fait que le gouvernement accordait des subventions. Comparez plutôt les chiffres: 18,335 en 1968, comparativement à 18,505 en 1964. La production—ces chiffres en font foi—n'est donc pas effrénée. Tenons-en donc compte au cours des débats. Les subventions de la Commission du lait et la production effrénée ne sont pas en cause.

J'ai contourné la question, monsieur le président.

M. Scott: Avez-vous l'intention de faire cette proposition au Ministre et à la Commission?

M. Woolfrey: Que les contingentements soient négociables sans bétail?

M. Scott: Précisément.

M. Woolfrey: Oui.

M. Scott: Croyez-vous que le prix des contingentements en sera augmenté ou réduit?

M. Woolfrey: Je ne crois pas que le prix des contingentements s'en trouve modifié dans un sens ou dans l'autre. En fait, ce mode de transaction fixera peut-être plus équitablement le prix des contingentements dont il augmentera la fluidité sur le marché. Présen-

[*Texte*]

quota around more effectively and it would not increase it.

Mr. Scott: Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Scott. Before I recognize Mr. La Salle, may I say that I do not want to create the impression I am inhibiting discussion or rushing the answers, Mr. Woolfrey. I encouraged as much conciseness as possible both in the question and in the answer, but not to inhibit in any way the completeness of the answer nor the question. Mr. La Salle I now recognize you.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir à la question de la négociation des contingentements. Étant donné que cette nouvelle forme de négociation n'obligerait pas le cultivateur à acheter de troupeaux, j'aimerais savoir de quelle façon un contingentement pourrait être acheté. On a souvent déploré le fait que les contingentements se vendaient. Je me demande alors quelle serait la formule pour qu'un producteur obtienne le contingentement d'un autre ou un nouveau contingentement.

The Chairman: Mr. McCague.

Mr. McCague: Mr. Chairman and Mr. La Salle, this is not worked out in exact detail, but in many of the provinces fluid quotas are negotiable. In the provinces, at least in Ontario, where there is a Milk Marketing Board, the Milk Marketing Board retains a percentage of the base that is sold which they can then use for their new producers. In this case it is for industrial shippers joining the fluid market. But this in Ontario as it is set up in the fluid is straight negotiation between producers with approval of the Milk Marketing Board.

• 1145

I do not think we have a program set up that exactly defines how it would be done, but we think a move should be made in this direction to make quotas negotiable in some way.

M. La Salle: J'aurais une autre question, monsieur le président. Dans le mémoire, il n'est pas question d'accepter cette réduction de $10 millions, mais plutôt d'augmenter les subsides. Si vous me le permettez, monsieur le président, imaginons que l'industrie laitière conserve, pour l'année 1970, exactement les mêmes problèmes ou les mêmes avantages qui existaient en 1969. Qu'arrivera-t-il si la réduction de $10 millions entre en vigueur?

[*Interprétation*]

tement, la vente du contingentement doit s'accompagner de celle du bétail. Le contingentement, sans être augmenté, circulerait plus facilement.

M. Scott: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Scott. Je donne la parole à M. La Salle, mais je tiens à dissiper auparavant toute impression que j'aurais pu créer: je n'ai pas l'intention de bloquer les débats, M. Woolfrey, bien que je vous aie, il est vrai, exhorter à la concision. Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. Going back to the negotiation of quotas and since the farmer would not in the future be compelled to buy cattle, I would like to know how a quota can be purchased? We have been concerned with the fact that quotas were being sold. How then would a farmer obtain the quota of another farmer or a new quota?

Le président: Monsieur McCague.

M. McCague: Monsieur le président, monsieur La Salle, nous n'avons pas encore prévu dans ses détails, ce mode de transaction, mais dans plusieurs provinces, il est possible de négocier des contingentements de lait nature. Dans les provinces dotées d'un office de commercialisation du lait, l'Ontario entre autres, cet office retient une fraction du contingentement vendu, qu'il réserve aux nouveaux producteurs. Dans ce cas, aux expéditeurs industriels qui s'engagent dans le marché du lait nature. En Ontario toutefois, les producteurs transigent directement entre eux, avec l'approbation de l'Office de commercialisation du lait.

Je ne crois pas que nous n'ayions de règles précises, mais je suis d'avis qu'il convient de rendre les contingentements négociables.

Mr. La Salle: I have another question, Mr. Chairman. Nowhere in the brief is there any mention of a reduction that should be accepted, but it says on the contrary that the subsidy should be increased. Let us imagine a situation where the problems of the dairy industry in 1970 would rouhgly remain what they were in 1969 with all their advantages. What then would happen with a 10 million dollar cut in the subsidy?

[*Text*]

M. Allain: La question a déjà été posée à une réunion précédente. Si on enlève $10 millions, le revenu des producteurs laitiers va être diminué d'autant. Je pense qu'on peut s'attendre à cela, quoiqu'on ne sache pas exactement quelle utilisation sera faite des $10 millions. Dans un immédiat absolu, cela ne garantit pas que la production diminuera pour autant. Il faut bien penser que chaque producteur laitier a des engagements à rencontrer; il doit faire face à des obligations; il est, par la force des choses, engagé à produire et tenu de produire. Je ne vois pas par quels moyens on pourrait du seul fait d'une réduction diminuer la production. La preuve a déjà été faite que des prix moindres ne découragent pas toujours le niveau de production et c'est ce qu'il y aurait à craindre dans le présent cas.

C'est pour cette raison qu'on s'est entendu, au niveau des fermiers laitiers du Canada, pour appliquer plutôt un régime de contingentements, lequel régime aurait pour effet de limiter le niveau de production, mais n'aurait pas, pour autant, l'effet que M. Danforth craignait, soit celui de geler la production sur les fermes. La mobilité de la production due aux transferts de quotas ou à la négociabilité des quotas continuerait. Nous pensons que c'est la meilleure option dans les circonstances, mais nous sommes loin de penser que la réduction de $10 millions, bien que préjudiciable aux revenus des producteurs, aurait l'effet recherché de diminuer la production. La preuve n'est certainement pas facile à faire.

M. La Salle: M. Allain a lui-même présenté un excellent mémoire cette semaine et le mémoire de ce matin est aussi excellent. Est-ce que le président de l'U.C.C. est entièrement d'accord avec le mémoire présenté par la Fédération canadienne des producteurs de lait?

M. Allain: Je vais répondre à la question. Naturellement, le mémoire qui est ici est le résultat de discussions au niveau national. Dans la présentation faite par la Fédération canadienne des producteurs de lait, vous avez, aux pages 45 à 53, je pense, une série d'explications qui démontrent les positions différentes de part et d'autre du Canada. Naturellement, vous retrouvez des différences qui prévalent soit en Colombie-Britannique, soit dans les Prairies ou soit peut-être au Québec. C'est l'exposé des différences.

Ce qui est important dans le présent mémoire, c'est le terrain d'entente que les organisations provinciales ont trouvé entre elles. Alors, je pense que le Québec peut et doit dire même qu'il est en accord avec un contingent de la mise en marché au niveau

[*Interpretation*]

Mr. Allain: The question I think has already been raised at a previous meeting. A 10 millions of dollars cut would entail a proportionate reduction in the dairy producers income. I think this can be expected although no one knows exactly what use will be made of this 10 millions of dollars. There is no guarantee that this will be so in an immediate future. Each dairy producer must meet his commitments, and must go on producing. I cannot see how a mere cut would bring about a decrease in production. It has already been established that lesser prices do not always result in a decreased production, and this is what we should fear here.

That is why the Dairy farmers of Canada have agreed to adopt a quota system that would limit the level of production, but would not necessarily bring about a situation feared by Mr. Danforth where farm production would be frozen. The mobility of production resulting from the fact that quotas are transferable or negotiable would remain. We think this is the best possible choice under the circumstances and we are far from thinking that the 10 millions of dollars cut, prejudicial as it may be to producers' income, would result in a decrease in production. But here, the proof is not easily establised.

Mr. La Salle: In view of the fact that Mr. Allain has himself presented an excellent brief this week and again this morning, would the president of the UCC be in complete agreement with the brief presented by the Dairy Farmers of Canada?

Mr. Allain: Naturally the brief that we have here results from discussions at the national level. On pages 45 to 53 of the Dairy Farmers' brief, are given the relative positions from various parts of Canada, and differences prevailing in British Columbia, the Prairies, or may be in Quebec.

But what is important in this brief is the area of agreement between provincial organizations. I think Quebec should say that it agrees with a market-sharing quota at the national level, with a protection for quotas of eligibility, with a gradual decrease of produc-

[*Texte*]

national, qu'il est en accord avec la protection au quota d'admissibilité, qu'il est en accord avec la diminution graduelle du quota global, si nécessaire, qu'il est en accord aussi avec une négociabilité qui reste à définir, comme l'a dit M. McCague, qu'il est en accord même avec certains arguments vis-à-vis des provinces qui craignent une contrainte exagérée dans le cas du lait nature et que, si la preuve était faite que dans certaines provinces l'application d'un quota de mise en marché ou de réductions graduelles avait pour effet d'amener des provinces à manquer de lait pour l'embouteillage, à ce moment-là, il y a certainement lieu de faire exception; encore faudrait-il que la preuve soit faite qu'on a effectivement épuisé toutes les sources possibles d'approvisionnement dans telles provinces.

[*Interprétation*]

tion in the long run if necessary, with a system of negotiation yet to be defined, as mentioned by McCague, with certain arguments concerning the provinces where there is a marked fear over fluid milk and with the fact that if it were proven that the application at a market sharing quota would result in some provinces in a dearth of bottling milk, there would then be room of course for exceptions if it can be demonstrated that all other possible sources of supply have been tapped in such provinces.

• 1150

Naturellement, dans les arguments, on soulève le problème de la crème. Nous avons donné nos arguments qu'on retrouve en équilibre avec ceux qui ne sont peut-être pas les mêmes que les nôtres.

Ainsi, je dois dire que sur les principes comme tels, l'U.C.C. est effectivement en accord. Vous pourrez comparer les deux mémoires; je ne pense pas qu'ils se contredisent. La Fédération canadienne des producteurs de lait a voulu dire, en toute honnêteté, que sur certains points, il y avait des différences. On les retrouve dans les pages de leur document.

Discussions on this matter naturally leads to the problem of cream. We submitted our own arguments and we find that they can be reconciled with others, although they could differ from ours.

Thus, it must be said that in principle, the UCC agrees. You will be able to compare the two briefs and I do not think they are opposed. It was the wish of the Dairy Farmers of Canada to honestly state that there were differences on certain points which are included in their brief.

M. La Salle: Merci.

Mr. La Salle: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. I have three names on my list, two who were mentioned earlier and Mr. Ricard who has not had the opportunity to ask questions. I now recognize you, Mr. Ricard.

Le président: Merci, monsieur La Salle. J'ai sur ma liste trois noms dont deux ont déjà été mentionnés. Il reste M. Ricard qui n'a pas encore eu l'occasion de poser des questions. Monsieur Ricard.

M. Ricard: M. Allain a presque répondu par anticipation à ma question. J'aimerais savoir si la Fédération serait d'accord pour que de nouveaux contingentements ne soient pas accordés pendant une certaine période de réajustement de l'industrie.

Mr. Ricard: Mr. Allain almost answered my question. However, I would like to know whether the Dairy Farmers of Canada would agree that no new quotas should be granted for a certain period of adjustment in the industry?

Mr. Woolfrey: Would you please define the words "new quota", sir. Is that in terms of subsidy eligibility quota or market share quota?

M. Woolfrey: Dites-nous, je vous prie, ce que vous entendez par l'expression «nouveau contingent». Est-ce que vous employez l'expression en fonction de subsides à l'admissibilité des quotas ou des contigents de la mise en marché au niveau national?

Mr. Ricard: No, production quota.

M. Ricard: Pardon, production de contingents.

Mr. Woolfrey: Market share quotas then.

M. Woolfrey: Des contingents de la mise en marché alors?

[*Text*]

Mr. Ricard: Yes. In other words, is the federation favouring the status quo for a certain time during readjustment in the dairy industry.

Mr. Woolfrey: That is correct, Mr. Chairman. As far as I can understand, it would be by re-allocation. In other words, by purchasing somebody else's quota we would try to retain the same production or decrease it but not increase it under any circumstance.

Mr. Ricard: In other words, no new producer could come on the market.

Mr. Woolfrey: Yes, by buying somebody else's quota.

Mr. Kirk: In the immediate transitional period there are some differences in principle, at least for the longer and intermediate run. There is no argument about the negotiability principle. There has been discussion about the immediate transitional period—I think this is what you are raising—and whether or not you should institute negotiability immediately or should try to get down the total production through a more rigid freeze in the initial stages. That view has been put forward and I do not think it is altogether resolved—certainly there is no general agreement. There is also the possibility of transfer assessments attached to the transfer of quotas under negotiability. There are some alternatives here and I am not sure that they have been totally resolved for the initial transitional period. On the whole, that is my impression.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Moore with a further question.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. I have a question on behalf of the fluid shippers in connection with having export costs shared by them. We have to remember that because of very high costs of production, also of equipment and housing, and because of imposed regulations at the provincial level, these producers are forced in some cases to produce large quantities of milk and, in some cases, much of it surplus to a small fluid quota.

Suppose we are talking about fluid shippers on the other side of the mountain range, in British Columbia or even on this side of it, in central Alberta and that in the case of B.C. there is a very large deficit in production and in some places in Alberta a deficit but pretty close to the amount needed. How would you justify changing these producers an amount from their surplus milk for export cost.

[*Interpretation*]

M. Ricard: Oui. En d'autres mots, la fédération est-elle en faveur de s'en tenir au statu quo jusqu'à ce que l'industrie ait pu reprendre son aplomb.

M. Woolfrey: C'est juste, monsieur le président. La transaction s'effectuerait par réallocation, c'est-à-dire par l'achat de contingents d'un autre, de façon à maintenir ou à diminuer la production, sans jamais l'augmenter.

M. Ricard: En d'autres mots, il n'y aurait pas de nouveaux producteurs sur le marché.

M. Woolfrey: Si, en achetant le contingent d'un autre.

M. Kirk: La phase de transition immédiate est marquée d'écarts de principe, du moins à moyen et à long terme. D'accord pour le principe de négociabilité. La période de transition immédiate a prêté à discussion—convient-il d'instituer immédiatement la négociabilité ou d'essayer d'attendre la production totale par un gel plus rigoureux au cours des stades initiaux? Ce point de vue a déjà été exprimé, mais la réponse n'est pas claire, on ne s'entend pas. Sans compter qu'il existe des valeurs transférables au même titre que le contingent négocié.

D'autres solutions de rechange s'offrent ici mais je doute qu'elles soient assez au point pour qu'on y fasse appel au cours de la période initiale de transition. C'est du moins mon impression.

Le président: Merci. Une autre question, monsieur Moore?

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le président. Ma question porte sur les expéditeurs de lait nature et la part des frais d'exportation qu'on leur demande d'assumer. Il ne faut pas oublier qu'à cause du coût très élevé de production, d'équipement et d'entreposage, et vu les règlements imposés au niveau provincial, ils doivent parfois produire de grandes quantités de lait et, dans certains cas, il y en a une bonne partie qui est en sus de leur contingent.

Arrêtons-nous sur les expéditeurs de lait nature de l'autre côté du relief montagneux, en Colombie Britannique, ou même à l'est, dans l'Alberta central; les premiers éprouvent un déficit de production, et les deuxièmes atteignent presque leur contingent. Comment pouvez-vous à bon droit exiger d'eux un montant d'argent pour les frais d'exportation de leur surplus de lait? J'ajoute que, avec un

[*Texte*]

Might I say too that I think, with a little promotion—we could follow the lead of the Irish, as announced this morning, and have milk served in bars, this being in connection with the breathalizer test—we could solve practically all our problems.

Mr. Woolfrey: What is the question again? That bar business threw me, Mr. Chairman.

The Chairman: It was about the unfairness of asking fluid shippers to pay a part of the export costs on overquota milk.

• 1155

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, we have suggested that a pooling system would be ideal, not a marketing board but a pooling system —in other words a paper pool—to ensure that no penalty would be applied till the plants had an adequate supply of milk. And that is in the whole province, as you suggested.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Do they not pretty well have that in B.C. now?

Mr. Woolfrey: Yes, they have. But there would be no penalties applied—that is what we are implying here—until there was sufficient milk to meet the requirements of the fluid industry. Then I would suggest, Mr. Chairman, if we are going to produce surplus milk above that requirement, when it is established what it is, then we would receive the penalized price or the world price and bear the cost of exporting that product.

Mr. Moore (Wetaskiwin): May I ask a question for clarification. Let us take Alberta, since we both know the situation there. This would mean then the overall requirements, that is the requirements over the whole province rather than, say, the requirements for one plant, because there are fluid producers in all provinces, especially there, in vastly different circumstances, whether they be in a milkshed or outside the milkshed.

Mr. Woolfrey: It has been suggested where there is no pooling system, and there is mention of it made in our brief, sir, that no penalty be applied till the province receives that much in excess of its fluid requirements and then it be related back to the individual producer.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. McKinley.

[*Interprétation*]

peu de publicité, on pourrait à l'exemple des Irlandais servir du lait dans les bars, et que ce serait là une mesure qui contribuerait à résoudre nos problèmes.

M. Woolfrey: Quelle est la question? Vous m'avez distrait avec vos bars.

Le président: On disait qu'il n'est pas juste de demander aux producteurs de lait naturel de contribuer aux frais d'exportation du lait en sus du contingent.

M. Woolfrey: Monsieur le président, on a proposé comme idéal un système de mise en commun, pas un Office de commercialisation—un système de mise en commun, sur papier, qui nous assurerait qu'aucune sanction ne serait imposée jusqu'à ce que l'usine ait un approvisionnement suffisant de lait, et ceci pour toute la province, comme vous l'avez proposé.

M. Moore (Wetaskiwin): Ce sont à peu près les conditions qui règnent en Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

M. Woolfrey: Oui, il n'y aurait toutefois pas de sanctions imposées. C'est ce que nous laissons entendre ici—jusqu'à ce qu'il y ait une quantité suffisante de lait pour répondre aux besoins de l'industrie du lait nature. Si, par la suite, nous voulons produire des excédents de lait, je proposerais, monsieur le président, qu'on nous le paie suivant le prix mondial et que nous en assumions les frais d'exportation.

M. Moore (Wetaskiwin): Pour fins de précision. Prenons le cas de l'Alberta que nous connaissons tous deux. Il s'agirait alors des besoins de toute cette province, et non pas de ceux d'une seule usine. Car les producteurs de toutes les provinces ne se trouvent pas dans les mêmes conditions de production, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur d'un secteur laitier.

M. Woolfrey: Notre mémoire précise que, là où il n'existe pas de système de mise en commun, aucune sanction ne sera imposée jusqu'à ce que la province reçoive une quantité de lait excédant ses besoins et abors, cet excédent serait à la charge du producteur individuel.

M. Moore (Westaskiwin): Merci.

Le président: Merci, monsieur Moore. Monsieur McKinley.

[*Text*]

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I have a comment for the Dairy Farmers of Canada regarding the remarks made on the problem of a great deal of surplus skim milk powder coming into this country in the form of calf vealers. I brought this to the attention of the Minister, the Deputy Minister and Dr. Barry about two weeks ago at a previous meeting and they have assured us that they are looking into this matter to see if there is some regulation that this could come under to prevent this from happening. So far we have had no further word.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley.

I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Supposons que les producteurs de lait nature aient été appelés à contribuer au fonds d'exportation proportionnellement à leurs surplus qu'ils envoient à l'usine, croyez-vous que cela aurait été de nature à améliorer sensiblement le sort des producteurs de lait industriel ou que cela aurait plutôt avantagé le Trésor public?

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, the intent is that it would make available more subsidy to be distributed to the industrial producers. In other words we are saying at the present time it would be unfair to increase the holdback because the industrial shipper, through his increased holdback, would be paying the penalty of exporting milk from the fluid segment of the industry at a time he is not receiving any subsidy.

Does that answer your question, sir.

M. Lambert (Bellechasse): Partiellement. Merci.

Mr. Kirk: May I make an observation on that. As we stated in our brief, it is quite wrong to say that any export subsidy cost is lost to the farmer, because that money is used to support the market price and the farmer gets it. It is a question of which farmer gets it and how much milk it is distributed over. Our view is certainly not that at all. What we are saying is that by a different distribution of holdbacks we want to change to a more equitable and better basis of management the application of funds to farmers.

• 1200

I think we would oppose very strongly the concept that in so far as we collect more money, for example, from fluid producers in holdbacks this is a saving to the federal government that it need no longer pay. We

[*Interpretation*]

M. McKinley: Monsieur le président, je dois faire une observation à l'intention de la Fédération canadienne des producteurs de lait quant aux excédents de lait en poudre qui nous arrivent sous forme de moulée. Le ministre, le sous-ministre et M. Barry à qui j'en ai parlé lors d'une réunion précédente il y a environ deux semaines m'assurent qu'ils étudient la question afin de voir s'il existe un règlement permettant d'y remédier. Jusqu'ici, aucune nouvelle.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Je donne la parole à M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Assuming that the producers of fluid milk would be called upon to contribute to the export fund to the extent of their surpluses sent to the plant, do you believe that this would have been of a nature to considerably improve the lot of industrial milk producers or would this have rather been to the advantage of the public treasury.

M. Woolfrey: Monsieur le président, cette mesure vise à augmenter les subventions destinées aux producteurs de lait industriel. Il serait injuste d'augmenter la retenue, car l'expéditeur de lait industriel, assumerait de ce fait, les frais d'exportation du lait nature. Il ne reçoit à l'heure actuelle aucune subvention.

Cette réponse vous suffit-elle, monsieur?

Mr. Lambert (Bellechasse): In part. Thank you.

M. Kirk: Me permettez-vous une observation sur ce point? Comme nous le disons, dans notre mémoire, il n'est pas juste de dire que l'agriculteur ne retire aucune subvention à l'exportation, vu que cet argent sert à maintenir le prix du marché que touche l'agriculteur. Il s'agit de savoir quel agriculteur le touche et quelle est la quantité de lait distribuée. Nous disons en somme que, par une autre forme de répartition de la retenue, nous espérons obtenir une gestion plus équitable du fonds entre les agriculteurs.

Nous rejetterions l'idée selon laquelle en percevant une plus forte somme de revenues des producteurs de lait nature il en résulterait une plus grande épargne pour le gouvernement fédéral qui n'aurait plus à débourser ces

[*Texte*]

would oppose that view very strongly if any body had it, which I hope they do not.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Gentlemen, that concludes my list of questioners. A question looming in my mind has not been put. Might I be given a little latitude and put one last question.

I note from the brief that you resist the reduction of $10 million and that you urge an additional $10 million be made available. I am wondering if this were done whether next year or two years from now we might still be talking about market sharing or market management instead of any real action being taken in the meantime. I think this is a possibility, and I would like to have your views.

Mr. Woolfrey: Mr. Chairman, first of all I gather that this will be the last question. Before I answer it I would like to express appreciation for the attention and the assistance that you gentlemen have given us. I want to assure you that we are going to cooperate with the government, the Canadian Dairy Commission, and although, as has been pointed out, I consider fairly, in this brief that we have points on which we have not agreed as yet, we are going ahead at full speed.

We have set our next meeting for approximately February 20, or whenever the results of the Standing Committee's report goes to the government, and is made available to us, for our next meeting of this Committee to proceed with market share quotas. It is our intention, and it is my instruction as Chairman of the Dairy Farmers of Canada, to ensure that every effort be taken to relate our production to the domestic requirement. It is our hope that we could also increase that domestic requirement, so that we would not have to roll it back at all. We would also like to suggest that the equal distribution of the cost of export, that we are endeavouring to do, be of benefit to the people who are receiving the subsidy; in other words, that it does not go back into the federal treasury. In no way do we want to accept that line of thought.

What was that last question, sir?

The Chairman: Whether or not two years from now... I think you have answered it, really...

Mr. Woolfrey: We are committed, gentlemen, and we are making progress. At Vancouver it seemed, I mean we will be fair with you, that we were in a state of chaos and the various provinces in this Dominion put forth their stand and the problems they had and,

[*Interprétation*]

sommes. Nous nous opposons fermement à cette idée.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Messieurs, il n'y a plus de noms sur ma liste. Il y a une question à laquelle je songe et qui n'a pas encore été posée. Me permettra-t-on de poser cette question?

Le mémoire souligne que vous vous opposez à cette diminution de 10 millions de dollars et que vous recommandez plutôt qu'on en accorde 10 autres. Si c'était chose faite, l'an prochain ou dans deux ans, parlerions-nous encore de mise en marché ou de contrôle du marché, ou si, entre-temps, des mesures pertinentes seraient prises? Qu'en pensez-vous?

M. Woolfrey: Monsieur le président, voilà, je crois, que ce sera là la dernière question. Avant d'y répondre, je désire vous remercier de l'attention que vous nous avez accordée. Je tiens à vous assurer que nous allons collaborer avec le gouvernement et la Commission canadienne du lait. En dépit des points sur lesquels nous divergeons d'opinion, nous irons de l'avant à toute vapeur.

La prochaine réunion a été fixée aux environs du 20 février ou lorsque le rapport du Comité permanent nous sera remis en même temps qu'au gouvernement. Nous reprendrons alors l'étude des contingents de la mise en marche. J'ai reçu des directives, à titre de président de la Fédération canadienne des producteurs de lait de prendre les mesures qui permettront de concilier notre production avec les exigences du marché domestique. Nous espérons aussi pouvoir étendre ce marché domestique plutôt que d'avoir à le comprimer. Nous aimerions aussi proposer que cette répartition équitable du coût de l'exportation que nous essayons de réaliser, profite à ceux qui touchent des subventions. En d'autres mots, il ne faudrait pas qu'elles retournent au Trésor fédéral. Nous n'y consentirons jamais. Quelle était déjà votre dernière question, s'il vous plaît?

Le président: Je pense que vous y avez déjà répondu...

M. Woolfrey: Nous sommes engagés, messieurs, et progressons. A Vancouver, je dois vous dire que le chaos semble régner. Les provinces du Dominion ont exposé leurs problèmes. Nous essayons de nous comprendre les uns les autres. Cette réunion nous a

[*Text*]

through that meeting, it was realized that we had problems and accepted what the other man's problems were. Now we are in the state of adjusting our thinking so that it can be more acceptable to the other party. I assure you, we are going to endeavour to come up with an answer, and there is no way that we want to continue as we are.

The Chairman: Thank you very much. I am sure the members of the Committee would agree that this has been a very productive meeting. I am sure our witnesses would feel that the questions have been probing and intelligent. I know that the members of the Committee feel that the answers have been more than adequate and most enlightening. The members of the Committee would wish to express to you our very sincere appreciation for your presence this morning, and for the very thoughtful brief which you left with us.

Gentlemen, that concludes this morning's meeting. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

permis de nous rendre compte que nous avions des problèmes et de les analyser. Chacun de nous y met du sien. Nous essaierons, je vous l'assure, de trouver une réponse aux problèmes qui se posent; car nous ne voulons pas continuer ainsi.

Le président: Merci beaucoup. Cette réunion, les membres du Comité en conviendront, j'en suis sûr, a été des plus fructueuses. Je sais que nos témoins ont trouvé les questions pertinentes. Les membres du Comité vous expriment leur appréciation.

Messieurs, la séance est levée. Nous ajournons jusqu'à nouvelle convocation.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 9

TUESDAY, FEBRUARY 10, 1970

LE MARDI 10 FÉVRIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

Appearing:

Minister of Agriculture Hon. H. A. Olson

A comparu:

Le ministre de l'Agriculture

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

21584—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Grills,
Howard (*Okanagan Boundary*),
[1]Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Moore (*Westaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Ricard,
Roy (*Laval*),
Scott,
Smith (*Saint-Jean*),
[2]Southam,
Stewart (*Okanagan Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

[1] Replaced Mr. Danforth February 10, 1970.

[2] Replaced Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) February 10, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

[1] Remplace M. Danforth le 10 février 1970.

[2] Remplace M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) le 10 février 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 10, 1970
(11)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:38 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Grills, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, McBride, McKinley, Moore, (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Ricard, Roy (*Laval*), Smith (*Saint Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Wicher—(20).

Other members present: Messrs. Asselin, Korchinski, Southam.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. M. J. Heney, Acting General Director, Agriculture, Fisheries and Food Products Branch; Mr. L. H. McMillan, Chief, Livestock, Meat and Dairy Products Division and Mr. Alex A. Hunt, Dairy Specialist.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to Dairy Support Programs.

Mr. Heney, assisted by Messrs. McMillan and Hunt was examined on the dairy processing and manufacturing industry.

The examination of the witnesses being concluded, the Chairman thanked Messrs. Heney, McMillan and Hunt and they retired.

At 11:59 a.m., the Committee adjourned until 3:30 p.m. this afternoon.

AFTERNOON SITTING
(12)

The Committee resumed at 3:53 p.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presided.

Members present: Messrs. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lind, McBride, Mc-

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAUX

Le MARDI 10 février 1970
(11)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9 h. 38. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Grills, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Pringle, Ricard, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(20).

Autres députés présents: MM. Asselin, Korchinski et Southam.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: MM. M. J. Heney, directeur adjoint suppléant de l'Agriculture des pêches et des produits alimentaires; L. H. McMillan, chef de la Division des bestiaux, des viandes et des produits laitiers; Alex A. Hunt, expert en laiterie.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant les Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Avec l'aide de MM. McMillan et Hunt, M. Heney répond à des questions relatives à l'industrie du lait industriel et de transformation.

Après l'interrogatoire, le président remercie les témoins qui se retirent ensuite.

A 11h 59, la séance du Comité est levée jusqu'à 3 h. 30 de l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(12)

Le Comité reprend ses travaux à 3h 53. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lind, McBride, Mc-

21584—1½

ley, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Ricard, Roy (*Laval*), *Smith* (*Saint Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Wicher—(19).

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture.

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture and Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission.

The Minister, assisted by Messrs. Williams and Barry, was examined.

The examination of the Minister being completed, at 5:40 p.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Thursday, February 12, 1970.

Kinley, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Ricard, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(19).

Comparaît: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture.

Témoins: MM. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture; S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.

Avec l'aide de MM. Williams et Barry, le ministre répond aux questions des députés.

Après l'interrogatoire du ministre, la séance du Comité est levée à 5h 40 jusqu'au jeudi 12 février 1970, à 9h 30 du matin.

Le greffier du Comité,

A. B. Mackenzie,

Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, February 10, 1970

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 10 février 1970

• 0937

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. I am particularly happy to have with us this morning representatives from the Department of Industry, Trade and Commerce. As a result of the Minister's action, we have on my right Mr. M. J. Heney, Acting General Director, Agriculture, Fisheries and Food Products Branch; Mr. L. H. McMillan, Chief of the Livestock, Meat and Dairy Products Division; and Mr. Alex A. Hunt, Dairy Specialist.

We are particularly happy to have these gentlemen with us, and I know you look forward to an excellent dialogue and an opportunity to ask questions that may have been troubling you for some time.

Do any of you gentlemen have an opening statement that you wish to make?

Mr. M. J. Heney (Acting General Director, Agriculture, Fisheries and Food Products Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): No, we do not, sir.

The Chairman: Gentlemen, I am prepared to recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I am very pleased that these witnesses have found time to meet with us. I am interested in the study that was made on the manufacturing and processing industry. The reason I am interested is that, essentially, we are discussing changes in the support program in this study and there have been very significant changes in the farm or basic production end of the sector. We have gone from milk cans to bulk tanks, increased size of farms, altered substantially the structure of the farming sector, increased capitalization in the process and cut down manpower. ARDA has entered into this picture too in a substantial way in some provinces—I think maybe in the Maritimes and Quebec more than others—and I think to round this out we do need to know the changes which are taking place and, if possible, what we should do in the processing and Was there investigation, in your study, into the actual relocation of plants; that plants

Le président: Messieurs, on me dit que nous sommes en nombre. Il nous est certes agréable d'avoir parmi nous, ce matin, les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce. A ma droite M. M. J. Heney, directeur adjoint suppléant du ministère de l'Industrie et du Commerce, division de l'agriculture, des pêches et des produits alimentaires; M. L. H. McMillan, chef de la division des bestiaux, des viandes et des produits laitiers, et M. Alex A. Hunt, spécialiste en produits laitiers.

Nous sommes très heureux d'avoir ces messieurs parmi nous aujourd'hui. Je sais que le dialogue sera fructueux. Il vous sera loisible de poser les questions qui vous préoccupent depuis quelque temps.

L'un de vous, messieurs, aurait-il une déclaration d'ouverture?

M. M. J. Heney (directeur adjoint suppléant de la division de l'agriculture, des pêches et des produits alimentaires du ministère de l'Industrie et du Commerce): Non, nous n'en avons pas.

Le président: Dans ce cas-là, la parole est à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, je suis très heureux que les témoins aient pu trouver le temps de venir nous rencontrer. J'aurais une question concernant l'étude qui a été faite sur l'industrie de la fabrication et du conditionnement. Nous entendons apporter des changements importants à ce programme et il y a eu des changements radicaux, dans le domaine de la production de base. Nous sommes passés de l'ère des bidons de lait à celui des réservoirs réfrigérants; nous avons agrandi les fermes, nous avons apporté des modifications importantes à la structure du secteur agricole, nous avons augmenté les immobilisations et avons réduit la main-d'œuvre, l'ARDA a joué un rôle considérable dans certaines provinces; entre autres, dans les Maritimes et au Québec. Afin d'avoir une vue d'ensemble de la situation, nous aimerions connaître les changements qui se font et, dans sur le coût de production. Votre étude a-t-elle tenu compte du réétablissement des usines,

[*Text*]

manufacturing end. This is why I was anxious to hear from the people who made this study.

• 0940

When is it estimated that we will complete this study or go ahead with this study and make some of the facts known to the industry and to the general farming sector so that some assessment may be made of the changes that have been made and that should be made in the industry?

The Chairman: Mr. Heney.

Mr. Heney: The bulk of the study itself was contained in a report tabled in the House that we had commissioned Stevenson and Kellogg to do on the total examination of the economies of scale in Canadian milk processing plants in both butter and skim milk production. We have copies with us but I believe most of you have probably seen this study. It was on the basis of this study that we built our whole examination of the manufacturing sector of the dairy industry.

Mr. Hunt, would you like to elaborate on what the Stevenson and Kellogg study revealed?

Mr. Alex A. Hunt (Dairy Specialist, Department of Industry, Trade and Commerce): The Sevenson and Kellogg study, called the "Economies of Scale in Canadian Butter and Skim Milk Powder Production" was designed to show the economies of scale in the manufacturing of butter and skim milk powder. I think this study very vividly points out that with the larger production units there are considerable economies that can accrue to the industry and in turn probably be passed on to the consumer and the producers. For the sake of argument, the cost of processing 100 pounds of milk varies—these costs incidentally are in hypothetical plants and only involve the in-plant processing costs—from a high of 66.8 cents per hundredweight down to a low of 38.1 cents per hundredweight. These costs are based on the 1965 studies and naturally in 1970 they would be up considerably over the basic costs. The study also breaks down the cost of processing skim milk powder and farm-separated cream and processing and costs of manufacturing butter.

Mr. Gleave: In the process of change in the farm end of the industry there is bound to be some shift in production centres. One of our previous witnesses mentioned that the dairy industry may be concentrated in certain parts of Quebec while in other parts it may be pulled back and the transportation costs would affect the production costs of course.

[*Interpretation*]

la mesure du possible, les mesures qui s'imposent pour le conditionnement et la fabrication des denrées? Je serai tout oreille aux explications des auteurs de l'ouvrage. Quand pensez-vous que cette étude sera terminée et que les faits seront communiqués à l'industrie et au secteur agricole en général, afin qu'on puisse évaluer les changements qui ont été apportés et ceux qui devraient l'être?

Le président: Monsieur Heney.

M. Heney: La substance de l'étude était contenue dans un rapport qui a été déposé à la Chambre et que nous avions commandé à Stevenson et Kellog, sur l'examen total de l'économie de production massive dans les usines de conditionnement du lait au Canada en ce qui concerne la production du beurre et du lait écrémé. Nous en avons des exemplaires, mais je crois que la plupart d'entre vous avez pris connaissance de cette étude. C'est cette dernière qui a servi de base à notre examen du secteur de la fabrication dans l'industrie laitière. Monsieur Hunt, voudriez-vous élaborer sur le contenu de l'étude Stevenson et Kellogg.

M. Alex A. Hunt (Spécialiste des produits laitiers, ministère de l'Industrie et du Commerce): L'étude Stevenson et Kellog porte sur l'économie de production massive dans la fabrication du beurre et du lait écrémé. On y voit très clairement que des unités de produtions plus considérable représentent des épargnes substantielles pour l'industrie et sans doute pour le consommateur et les producteurs. Les coûts de transformation de cent livres de lait varient, et ces coûts, soit dit en passant, proviennent d'usines hypothétiques et ne mettent en cause que les coûts de transformation à l'usine d'un maximum de 66.8¢ le cent livres à 38.1¢ le cent livres. Ces chiffres sont fondés sur des études de 1965; il est évident qu'en 1970, ces coûts seraient beaucoup plus élevés. L'étude donne aussi la ventilation du coût du conditionnement et de la fabrication du beurre et de la poudre de lait écrémé.

M. Gleave: Les changements qui s'opèrent au niveau de la ferme entraîneront nécessairement des modifications dans les centres de production. L'un de nos témoins précédents a déclaré que, dans certaines parties du Québec, l'industrie laitière peut être concentrée, tandis que dans d'autres régions elle est isolée et en conséquence le coût de transport influerait

[*Texte*]

may have to be moved out or may have to shift out of certain areas; on the other hand, that uneconomical plants may have to be retained in some areas? Did your study cover this at all?

Mr. Hunt: We never went into detail on the location of plants or relocation of plants. We did make a preliminary analysis of where the plants presently are. As you are aware when producers convert from shipping farm-separated cream to whole milk they have a tendency to specialize more in the production of milk. This would have a bearing on areas where the plant would be located. For the sake of argument, if a manufacturing plant went into a farm separated-cream area and the farmers converted to shipping whole milk, this would have a tendency to determine where a plant should be located. It may be necessary or it may be advisable to leave a plant where the present creamery was or to move it to a larger centre. This pattern would evolve as farmers converted from farm-separated cream to whole milk. The economies at the time would determine where the plant should be located. It is difficult to predict in advance of these developments where the best location for a plant is.

• 0945

Mr. Gleave: ARDA was working in this area also and FRED and maybe this took place after your studies were under way. I wondered how ARDA or FRED would fit into this thing, not only in the farm production but in the processing, too. If ARDA is seeking to change earning patterns or income patterns or to improve income patterns in a dairy concentrated area; that is, in an area of agriculture where dairying is very, very important, the actions of ARDA or ARDA programs and dairy processing programs I suppose would be interrelated.

However, I suppose your studies were taken before ARDA became a factor or started to become an operating factor in the area.

Mr. Hunt: Yes, that is true but we have co-operated with ARDA in helping them to assess some of these problems. For instance, we have worked with ARDA or Fred programs in Prince Edward Island and also in the Gaspé area. In the relocation of plants, of course, you have to study an area intensely to see where the actual production is coming from, where the plants are presently and the economies of relocating a plant or expanding

[*Interprétation*]

a-t-elle tenu compte aussi du fait qu'il faudra peut-être déloger les fabriques de certaines régions pour les installer ailleurs, et que dans certaines régions, il faudra conserver les fabriques non rentables? Votre étude a-t-elle fait état de ces questions?

M. Hunt: Nous ne sommes pas entrés dans les détails de l'emplacement et du transfert des usines. Nous avons fait une analyse préliminaire de l'emplacement actuel des fabriques. Comme vous savez, quand les producteurs passent de la crème centrifugée sur la ferme au lait entier, ils ont tendance à se spécialiser dans la production du lait. Ce changement pourrait influer sur la région où l'usine serait située. A titre d'exemple, si une usine s'installait dans une région où l'on centrifuge la crème sur la ferme et que les fermiers se mettaient à produire du lait nature, cela pourrait avoir une influence sur l'emplacement éventuel des fabriques. Il serait peut-être opportun alors de laisser la fabrique où elle est ou de la déplacer dans un plus grand centre. Si les fermiers passaient de la production du lait centrifugé sur la ferme à la production du lait nature, cette situation aurait tendance à évoluer. C'est l'économie qui doit déterminer l'emplacement de la fabrique. Il est difficile de prédire ce que seront les événements et quel serait le meilleur emplacement pour une fabrique.

M. Gleave: ARDA a travaillé dans ce domaine ainsi que FRED. Peut-être était-ce après que votre étude ait été amorcée. Je me suis demandé comment ARDA et FRED pourraient jouer un rôle non seulement en ce qui concerne la production agricole, mais aussi concernant le conditionnement. Si ARDA cherche à modifier la schématique des gains ou des revenus ou à améliorer le niveau de revenu d'une région à forte concentration laitière, c'est-à-dire, une région agricole où l'industrie laitière est très importante, je suppose, que les programmes d'ARDA, chevaucheraient avec les programmes de conditionnement des produits laitiers. Toutefois, je suppose que votre étude a été entreprise avant qu'ARDA ne soit devenu un facteur actif.

M. Hunt: Oui, c'est exact, mais nous avons collaboré avec ARDA pour l'aider à évaluer certains de ces problèmes. Nous l'avons fait dans l'Île du Prince-Édouard et aussi dans la région de Gaspé. Bien entendu, pour ce qui est du transfert des fabriques, il faut étudier une région à fond pour voir où sont les centres de production, où les fabriques se trouvent, à l'heure actuelle, et voir s'il serait rentable de transférer les fabriques ou de les

[*Text*]

one of the present plants. We have worked very closely with ARDA in areas where they are vitally concerned with the dairy industry.

Mr. Gleave: If this study were made available maybe some assessment could be made of how ARDA and the industry might interact either to ease the change in employment patterns or even to direct them to a better employment and income pattern in areas such as you mentioned where we have, of course, the greatest difficulty.

Mr. Hunt: You are referring to this study?

Mr. Gleave: Yes.

Mr. Hunt: This is available to ARDA or anybody who desires to have it.

Mr. Gleave: I will pass for the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. J'imagine que le ministère de l'Industrie et du Commerce travaille en étroite collaboration avec la Commission canadienne du lait lorsqu'il s'agit des produits laitiers et de conclure des ententes pour l'importation de certaines catégories de produits.

Au cours de l'été 1969, je m'étais enquis auprès du ministère de l'Industrie et du Commerce aux fins de savoir quelles étaient les quantités de produits laitiers de toutes sortes qui ont été importées au cours des années précitées, à savoir 1967-1968 et du 1er avril 1968 au 31 mars 1969. On m'a répondu que le chiffre approximatif était de 47, 48 millions. Je voudrais savoir s'il est possible d'obtenir le chiffre exact et quels sont les produits importés. Sont-ce des produits que nous pourrions fabriquer chez nous ou si nous ne sommes pas en mesure de le faire? Des études ont-elles été faites au ministère de l'Industrie et du Commerce démontrant qu'il était possible de transformer le lait que nous produisons sous forme de produits que nous importons présentement? J'imagine bien qu'un travail se fait au ministère dans ce sens-là.

Pour ma part, je crois que le Comité aurait intérêt à connaître la nature de ces produits, sous quels noms ils sont mis sur le marché canadien, afin que les consommateurs sachent que ce sont des produits importés et qu'au ministère de l'Industrie et du Commerce on fait des recherches afin de savoir s'il serait possible et avantageux pour le Canada de faire ces transformations chez nous.

[*Interpretation*]

agrandir. Nous avons travaillé en collaboration avec ARDA dans les régions où l'industrie laitière est primordiale.

M. Gleave: Si cette étude était disponible, il serait peut-être possible d'établir comment ARDA et l'industrie pourraient travailler de concert soit à faciliter le changement dans la schématique des emplois ou même orienter vers de meilleurs emplois et de meilleurs revenus dans des régions comme celles que vous avez mentionnées, où nous avons le plus de difficulté.

M. Hunt: Vous parlez de cette étude, n'est-ce pas?

M. Gleave: Oui.

M. Hunt: Elle est à la disposition de l'ARDA ou de quiconque veut en prendre connaissance.

M. Gleave: C'est tout pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I presume that the Department of Industry, Trade and Commerce is co-operating with the Canadian Dairy Commission as far as their production is concerned and with respect to the adoption of agreements for the importation of certain classes of goods. I did inquire with the Department during the summer of 1969 regarding the amount of dairy products that were imported for 1967, 1968 and from the 1st of April 1968 until March 31, 1969. The reply was about 47 million or 48 millions of dollars. What I would like to know, whether this is the exact figures of dairy products imported? Were they dairy products that we could produce at home or not? Within the Department of Industry Trade and Commerce were there any studies made to find out if we could process our milk into the products that we import actually.

I presume that the Committee would be interested in knowing the nature of these products, under what name they appear on the Canadian market so that the consumers may know that they are importations and, on the other hand, the Department of Industry should try to find out whether it would not be advantageous for us to process our own products at home.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Heney.

Mr. Heney: I would like Mr. Hunt to respond to this.

• 0950

Mr. Hunt: The bulk of these importations of dairy products is specialty type cheese. These specialty type cheeses have been an asset to our Canadian dairy industry. At the present time we are manufacturing in Canada about 32 million pounds of specialty type cheese. We are importing about 26 million pounds, if my memory serves me correctly, and these importations have been responsible for the development of a new industry, you might say, in Canada. They also have been responsible for the increased consumption of cheese in particular because, as you know, when you go into a supermarket now there is a large variety of cheese there. Mrs. Consumer is attracted to the cheese counter and she not only picks up a few imported cheeses but the bulk of whatever her purchases are are in the form of domestically or Canadian-produced cheese.

So those are the major importations. Our Department is making a survey of the specialty cheese industry at the present time. We expect a report will be published on this industry probably within the next two or three months, breaking down the importations of specialty type cheeses to ascertain if any of these cheeses are coming in in sufficient volume which would warrant encouraging a Canadian manufacturer to make these cheeses in Canada. I think this study will be very revealing when it has been completed because we are getting a lot information on individual types and varieties of cheeses not available in the regular import tabulations that are released from DBS.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur Hunt.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. It would appear that we do have a figure on the cost of production of powder from this hypothetical plant that I believe you referred to. Could you give us the average cost of production of this powder?

Mr. Hunt: This study showed that the average cost of producing powder varied from 3.4 cents to 5.7 cents per pound in spray plants and it varied from 3.9 to 5.2 cents in what we call roller processing plants. These were based on 1965 costs.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Heney.

M. Heney: J'aimerais que M. Hunt réponde à cette question.

M. Hunt: Le gros de ces importations consiste en fromages spéciaux. Ces fromages ont été un atout pour notre industrie laitière. A l'heure actuelle, nous fabriquons au Canada environ 32 millions de livres de fromage spéciaux. Nous en importons environ 26 millions de livres si j'ai bonne mémoire, et ces importations ont créé de nouvelles industries au Canada. Elles ont aussi contribué à accroître la consommation du fromage chez nous. Vous allez dans un supermarché et vous avez tout un rayon de fromages. Les consommateurs sont attirés par ces fromages et achètent non seulement les fromages importés, mais aussi les fromages fabriqués au pays ou canadiens.

C'est la principale forme d'importation. Notre ministère étudie à l'heure actuelle l'industrie des fromages spéciaux et un rapport sera probablement publié d'ici deux ou trois mois, donnant la ventilation des genres de fromages spéciaux en vue de déterminer si le volume de ces importations est suffisant pour encourager la fabrication de ces fromages au Canada. L'étude, une fois terminée, sera, je crois, très révélatrice. Elle nous fournira beaucoup de renseignements sur des genres particuliers de fromage qui ne figurent pas dans les tableaux périodiques publiés par le Bureau fédéral de la statistique.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you Mr. Hunt.

Le président: Merci monsieur Lambert. Monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Il me semble que nous avons des chiffres sur le coût de production de la poudre de lait d'après cette usine hypothétique dont vous avez parlé. Pouvez-vous nous donner le coût moyen de production de la poudre de lait.

M. Hunt. Cette étude a établi que le coût moyen de production de la poudre, variait de 3.4 à 5.7 la livre dans certaines usines et de 3.9¢ à 5.2¢ dans d'autres usines utilisant un autre procédé. Ces chiffres s'établissaient sur les prix de 1965.

[*Text*]

Mr. Cobbe: Do you have a record of the number of calves that are being exported out of Canada, and I am referring to young calves that still would require the consumption of milk?

The Chairman: Mr. McMillan.

Mr. McMillan (Chief of the Livestock, Meat and Dairy Products): No, we do not have that figure as such. I question whether that group of calves you are referring to would be identified for export purposes. It is possible the livestock division of the Department of Agriculture might have information in this regard, but probably not broken down as finely as you have requested.

Mr. Cobbe: Our big problem naturally is the surplus we have in powder. The price that we sell it for on the Canadian market is possibly a reasonable price as far as deriving a profit from it is concerned, but our export price is such that we are not convinced it is a practical operation. If you figure the cost of production, packaging, storing and selling, possibly we are selling this for less than it cost us. I am concerned about the large volume of young calves that are exported and fed outside the country and I wonder whether we could take some of this powder and in some way distinguish it from powder for human consumption by possibly colouring it, and, in turn, sell this back to the producer who then could retain his calves and feed it to them. We are talking maybe about 10 cents a pound. Has your organization done any studies in this regard?

• 0955

Mr. Hunt: In Europe they are doing a lot of this, as you are probably aware. They are denaturing the product with alfalfa meal and feeding calves, vealing calves, to a higher weight than we do in Canada. We are exporting at the present time some of this denatured skim milk powder that has been denatured in Canada. There is a market for milk replacers. Milk replacers are made at the present time in Canada. How much increased volume would come from more effort being put in this area, would be another question. At the present time our feed manufacturers are paying the regular price of 20 cents a pound for this powder. Your suggested price of 10 cents a pound would be a policy matter that would be dependent on the government.

Mr. Cobbe: Thank you.

The Chairman: Do you have further questions, Mr. Cobbe?

[*Interpretation*]

M. Cobbe: Connaissez-vous le nombre de veaux qui sont exportés du Canada? Je veux parler des petits veaux encore nourris au lait.

Le président: Monsieur McMillan.

M. McMillan (Chef de la Divison des bestiaux, des viandes et des produits laitiers): Non, nous n'avons pas ces données. Je me demande si le nombre de veaux auquel vous vous reportez peuvent faire groupe à part parmi ceux qu'on exporte. Il se peut que la Division des bestiaux du ministère de l'Agriculture dispose de ces données, mais pas décomposées de la façon que vous demandez.

M. Cobbe: Notre principal problème, bien entendu, c'est l'excédent de poudre. Le prix auxquel nous la vendons sur le marché canadien, est peut-être raisonnable du point de vue bénéfices, mais notre prix d'exportation, à notre avis, n'est pas réaliste si l'on tient compte du coût de la production, de l'emballage, de l'entreposage et de l'expédition. Le prix de vente est inférieur au prix coûtant. Je me demande s'il ne serait pas possible de retenir un grand nombre des petits veaux qui sont exportés du pays. Nous pourrions peut-être alors utiliser une partie de cette poudre et pour la distinguer de la poudre utilisée pour la consommation humaine nous pourrions la colorer. Nous pourrions la revendre aux producteurs qui pourraient garder ces veaux et les en nourrir. Il s'agirait peut-être d'un prix de 10¢ la livre. Votre organisation a-t-elle entrepris des études là-dessus?

M. Hunt: En Europe, on a beaucoup recourt à ce procédé. On y ajoute de la luzerne et on engraisse les veaux beaucoup plus qu'on ne le fait au Canada. Nous exportons, à l'heure actuelle, cette poudre dénaturée qui est traitée au Canada. Il y a un marché pour les succédanés du lait qui à l'heure actuelle, sont fabriqués au Canada. Quant à savoir quel serait le volume accru qui résulterait d'une intensification dans ce domaine, c'est une autre question. Nos fabriquants payent 20c. la livre pour cette poudre. Votre prix de 10c. la livre est une question de ligne de conduite qui relève du gouvernement.

M. Cobbe: Merci.

Le président: D'autres questions, monsieur Cobbe?

[*Texte*]

Mr. Cobbe: No, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to know, first, what volume of milk substitutes, especially coffee whiteners, are imported into Canada?

Mr. Hunt: We do not have a figure on that. Most coffee whiteners are manufactured in Canada, but I think there is one company that is importing a small amount of coffee whitener.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Have you any figures on the saturated fat content of these substitutes compared to milk?

Mr. Hunt: I am afraid I am not a nutritionist. We do not have those figures available.

Mr. Moore (Wetaskiwin): There was an article in *Reader's Digest* recently that did compare them and I just wondered how your figures compared with them. They did state that some of them contained up to 14 per cent saturated fats compared to the 3.5 for whole milk.

My next question, Mr. Chairman, concerns powdered skim milk exports. I understand there are three exporters in Ontario, fourteen in Quebec and one in Manitoba. Naturally there are many other skim milk powder plants located elsewhere in Canada. Through what outlets would they dispose of their skim milk powder?

Mr. Hunt: In other areas of Canada, or...

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, for instance, in Alberta, British Columbia and so on.

Mr. Hunt: Are you referring to the surplus milk powder?

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, for export.

Mr. Hunt: Western Canada is deficient when you look at consumption versus manufacturing of skim milk powder in the West. If there is a problem of surplus in certain plants, this product can be sold to the Canadian Dairy Commission who, in turn, stock it until orders for export are available or they can deal with exporters directly. There is one in Winnipeg.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, I realize that.

[*Interprétation*]

M. Cobbe: Non, c'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): J'aimerais savoir tout d'abord quelle quantité de succédané du lait surtout la crème artificielle pour le café le Canada importe?

M. Hunt: Nous n'avons pas de chiffre là-dessus. La crème artificielle pour le café, dans la plupart des cas, est manufacturée au Canada. Une compagnie en importe en très petites quantités.

M. Moore (Wetaskiwin): Avez-vous des chiffres sur la teneur en matières grasses de ces succédanés du lait?

M. Hunt: Je ne suis malheureusement pas un hygiéniste alimentaire.

M. Moore (Wetaskiwin): Récemment, j'ai lu un article dans le *Readers' Digest* où l'on soulignait que certains de ces produits contiennent jusqu'à 14 p. 100 de matières grasses saturées, tandis que le lait entier n'en contient que 3.5 p. 100.

L'autre question, monsieur le président, concerne la poudre de lait écrémé exportée. A ma connaissance, il y a trois exportateurs en Ontario, quatorze au Québec et un au Manitoba. Naturellement, il y en a bon nombre d'autres au Canada. Vers quels débouchés écoulent-ils leur production de poudre de lait écrémé?

M. Hunt: Dans d'autres régions du Canada...

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, en Alberta, en Colombie-Britannique etc.?

M. Hunt: Parlez-vous de la surproduction de la poudre de lait?

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, aux fins d'exportation.

M. Hunt: La consommation de la poudre de lait dans l'Ouest du Canada est déficitaire par rapport à la production. S'il y a des problèmes de production excédentaire dans plusieurs usines, cette production excédentaire peut être vendue à la Commission canadienne du lait qui l'entrepose en attendant de l'exporter directement. Il y a un exportateur de ce produit à Winnipeg.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, je sais.

[*Text*]

Mr. Hunt: Or they can contact exporters in Eastern Canada who I know work with the western dairy processors, both in supplying them with powder when they are short in the West and also in buying surplus when they have a surplus in certain areas.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I see. Thank you, that is all for now.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. McBride.

Mr. McBride: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps my question is out of order and, if it is, please rule it so, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Heney, Mr. McMillan or Mr. Hunt how they view their roles, that is as part of the Department of Industry, Trade and Commerce in the context of exporting. Would it be accurate to say that upon your shoulders, gentlemen, collectively or your Department would fall the main responsibility for the salesmanship of dairy products to other countries? Is this an accurate statement?

Mr. Heney: We are responsible for trade promotion generally of all products in our sphere, agriculture, fisheries and food products.

Mr. McBride: So, I am right in assuming that in agriculture as such there would not be any sales. You are the salesmen for Canada for dairy products.

• 1000

Mr. Heney: No, we are in trade promotion, we are not salesmen per se.

Mr. McBride: Yes, perhaps I am not making the right distinction here. Do you do the advertising then?

Mr. Heney: No, we assist Canadian firms to export goods.

Mr. McBride: I see—commercial firms. In assisting, you would provide them with information on possible new markets.

Mr. Heney: We would attempt to identify markets, yes.

Mr. McBride: Would you want to do any crystal-ball gazing and tell the Committee, from the Department's point of view, what the immediate future holds in respect of the export of powder on the world scene? I think this is a fairly important issue, but it may be that you do not want to comment on it.

[*Interpretation*]

M. Hunt: On peut faire affaires avec les exportateurs de l'Est du Canada qui dépendent parfois des conditionneurs de l'Ouest lorsqu'ils n'ont pas suffisamment de poudre ou vice-versa.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci.

Le président: Monsieur McBride.

M. McBride: Merci, monsieur le président. Cette question est peut-être irrecevable. Mais j'aimerais demander à M. McMillan, Heney ou Hunt comment ils conçoivent leur rôle au sein du ministère de l'Industrie et du Commerce dans le contexte des exportations? Serait-il juste de dire que, sur vos épaules à tous ou sur votre ministère, incombe la responsabilité de la vente des produits laitiers dans d'autres pays? Est-ce là une déclaration juste?

M. Heney: La promotion, de tous les produits, laitiers, agricoles, ceux de la pêche, ainsi que les produits alimentaires relèvent de notre compétence.

M. McBride: Par conséquent, le ministère de l'Agriculture, comme tel, ne mousse aucune vente? Vous êtes les vendeurs des produits laitiers du Canada?

M. Heney: Non, le ministère n'a pas de programme de vente comme tel. Nous devons promouvoir les ventes, mais non les négocier.

M. McBride: C'est vous qui faites la réclame?

M. Heney: Non nous aidons les compagnies canadiennes en ce qui a trait à l'exportation des produits.

M. McBride: Les compagnies commerciales, je vois. En les aidant, vous leur fournissez des renseignements sur de nouveaux débouchés éventuels.

M. Heney: Oui, nous les aidons à répérer les marchés.

M. McBride: Au sujet de la poudre de lait, voudriez-vous faire des prévisions et nous dire comment du point de vue de votre ministère vous concevez l'avenir immédiat en ce qui a trait à l'exportation de ce produit sur le marché mondial? C'est là une question assez importante, peut-être ne voulez-vous pas vous lancer dans des conjectures?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: There are two ways of looking at this skim milk powder surplus, one of which is to ask what we can do domestically to increase the consumption of dairy products.

We recently made a trip to Europe to explore the possibilities of developing a capability in Canada of manufacturing new dairy products, and shortly we will be taking a mission to Europe composed of executives of the National Dairy Council to explore first hand and let them see what new products are available in Europe that perhaps could be introduced to Canada—and there are lots of them over there—to increase the per capita consumption of dairy products here. I mentioned earlier specialty cheese and how consumption of that product has increased. First of all, we should ask what we can do domestically, and that is what we are doing in this regard.

On the export market the biggest problem of course comes from the EEC and until their stocks or their production of skim milk powder is reduced I think we are going to have a world surplus of this powder. I think Canada is over the hump as far as production of surplus skim milk powders is concerned. If the rest of our farm-separated cream was converted into whole milk, allowing a factor of, say, 15 per cent of farm-separated cream, our total butter production would still come from farm-separated cream and the most we could expect is, at the most, 100 million more pounds of skim milk powder—that is with everything converted to whole milk shipment. So we have roughly 200 million pounds now to export and I think in the long term that this will rectify itself as we develop new uses for our skim milk powder.

Mr. McBride: Mr. Hunt, would you be willing to suggest to the Committee what new products you are most enthused about, new products that I assume you would encourage Canadians to produce for Canadian consumption, or is this still in the area of speculation?

Mr. Hunt: One product that you are familiar with is yogurt. It is on the Canadian market now, but it is only in its infancy.

Mr. McBride: It is very popular at the House of Commons cafeteria.

Mr. Hunt: I am glad to hear that, sir.

You may be interested in what is going on around the world as far as yogurt is concerned. Last year we sold roughly 20 million units in Canada—and the unit I am talking about is the six-ounce cup. The market in

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Il y a deux façons d'envisager la question de l'excédent de poudre de lait. Premièrement, que pouvons-nous faire pour l'écouler ou pour augmenter la consommation des produits laitiers au pays?

Récemment j'ai fait un voyage en Europe et j'ai étudié les possibilités qui s'offrent d'accroître la capacité de fabrication des produits laitiers au Canada. Sous peu, nous enverrons une mission en Europe, composée des directeurs du Conseil national du lait pour voir quels nouveaux produits s'offrent en Europe, et qui pourraient peut-être augmenter la consommation par habitant de produits laitiers au Canada. Les fromages spéciaux ont aidé à accroître la consommation du fromage au Canada. Nous voulons connaître les possibilités qu'il y a d'accroître la production et la consommation chez-nous.

Côté exportation, le principal problème provient de la CEE. Jusqu'à ce que leur production de poudre de lait écrémé soit réduite, je crois que nous aurons des excédents mondiaux de ce produit. Je crois que le Canada a atteint le point culminant de sa production en ce qui concerne ce produit. Si le reste de la crème était centrifugée sur la ferme et transformée en lait entier en laissant une marge de 15 p. 100 de cette crème pour la fabrication du beurre, nous aurions tout au plus 100 millions de livres de poudre de lait écrémé. Nous en avons actuellement 200 millions de livres, mais, à la longue, cette situation se rectifiera à mesure que nous découvrirons de nouveaux emplois pour notre poudre de lait écrémé.

M. McBride: Quels sont ces nouveaux produits ou est-ce que c'est encore à l'état spéculatif?

M. Hunt: Il y a un produit que vous connaissez déjà, c'est le yogourt. Il n'en est qu'à ses débuts sur le marché canadien.

M. McBride: Il est très populaire à la cafétéria de la Chambre.

M. Hunt: J'en suis très heureux.

Vous aimerez peut-être savoir où en est la situation dans le monde entier à propos de ce produit? On a vendu plus de 20 millions de tasses de six onces au Canada l'an dernier. En France, le marché est de deux milliards et

[*Text*]

France is 2.5 billion units of yogurt, the market in Germany is 1 billion units, in the United Kingdom it is 250 million, and in Belgium it is 250 million. So this is a product that we have not even scratched the surface of in Canada, even though we are big consumers in the House of Commons—which I am glad to hear.

Mr. McBride: Do you see your Department perhaps launching an advertising campaign for this product in Canada or of encouraging some potential producers or manufacturers of it to do so?

Mr. Hunt: We expect to encourage the manufacturers and processors of these fluid milk products in Canada to manufacture yogurt and advertise it under their own brand names.

• 1005

Mr. McBride: I have one other question, Mr. Chairman, and that is to Mr. Hunt again. Is there any possibility of Canadian manufacturers producing a specialty form of powder? If you asked in what form, I would have to say I do not know. But is there any possibility of producing it in some form which would be in demand on the world market. It seems to me that most countries succeed best when they become identified with a certain type of commodity—like our bacon on the eastern seaboard and so on. Perhaps my question is too vague, but is there any possibility of producing a form of powder not generally produced in the EEC or other places in Canada? Is any research being done on this?

Mr. Hunt: To my knowledge, there is no specific research going on in this connection. But skim milk powder is skim milk powder; I think Canadian skim milk powder is recognized throughout the world as being a very high quality, one of the best quality products available, and perhaps we should promote the quality of our product a little more.

Mr. McBride: I guess that was really my question. Does skim milk powder have to be a skim milk powder sort of thing? Do you see any potential in developing a specialized line within it?

Mr. Heney: Let us go back a few years. The principal milk powder that was available on the marketplace was roller...

Mr. McBride: Right.

Mr. Heney: ...and we moved out of roller to spray and spray powder became the acceptable powder for most product uses. So what you are suggesting is that we go from roller to spray to maybe something else.

[*Interpretation*]

demi d'unités. En Allemagne, on vend un milliard, au Royaume-Uni et en Belgique, plus de 250 millions. Or, c'est un produit qui ne fait que son apparition sur le marché canadien.

M. McBride: Alors concevez-vous le rôle de votre ministère comme étant celui de lancer de tels produits et d'encourager les fabricants à en produire?

M. Hunt: On se propose d'encourager les fabricants de ce produit, pour qu'ils en fabriquent eux-mêmes et en fasse la publicité sous leur propre nom breveté.

M. McBride: Puis-je adresser une autre question à M. Hunt? Est-ce que les fabricants canadiens pourraient produire une poudre de lait spéciale qui serait en demande sur le marché mondial? Il me semble que la plupart des pays réussissent mieux dans la vente d'un produit lorsqu'on les identifie à ce produit; c'est le cas pour notre bacon par exemple. Y a-t-il une possibilité qu'on produise une forme de poudre qui ne soit pas encore sur le Marché commun européen? Est-ce qu'on fait des recherches dans ce domaine?

M. Hunt: Pas que je sache. Notre poudre de lait est reconnue sur le marché mondial comme étant d'une haute qualité. Nous pourrions peut-être faire plus de réclame sur sa qualité.

M. McBride: N'est-il pas possible de fabriquer un produit à base de poudre de lait?

M. Heney: Retournons quelques années en arrière. Tout ce qu'il y avait sur le marché, c'était du lait séché.

M. McBride: C'est exact.

M. Heney: De ce produit nous avons développé la poudre de lait qui sert à plusieurs usages.

[*Texte*]

Mr. McBride: Right.

Mr. Heney: There has been some work done, but I have not seen anywhere where they can produce a new type of powder, "x" powder, at a cost that would allow it to move into world trade. Admittedly, if you could make a product sufficiently different, with different properties...

Mr. McBride: There seems to me to be a technological race here and whoever is going to hit the new form first is going to move his commodity, so if we in Canada had enough technological expertise to do something we might well win the race.

The Chairman: I realize that the Chair is not supposed to have any particular thoughts on this but I wondered, when Mr. McBride was asking his questions, if any thought has been given to mixing malt with powdered milk and making something fairly acceptable out of it.

I recognize Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Jeudi dernier, le ministre de l'Industrie et du commerce a donné une conférence lors de l'assemblée annuelle de l'Institut agricole du Canada, à Montréal. Le ministre nous a tracé un excellent tableau des possibilités du marché des produits laitiers. Cette année avez-vous augmenté le budget consacré à la recherche de nouveaux produits comme on en a parlé?

Mr. Heney: We have our research and development programs, the Program for the Advancement of Industrial Technology, the PAIT program that is funded within the Department, and our Industrial Research and Development Incentives Act to encourage and stimulate research and development. Also within the Department we are attempting to promote, within our given sector of responsibility, new product development work in Canada at all times. We are engaged to a great degree in attempting to promote and encourage research. The response within the total food sector generally has not been all that encouraging. The food industry in Canada has not been new-product oriented, they have not been market-oriented, they have a product to sell and move it off into the distribution system without too much real conscious effort being given to looking at the market opportunities domestically in export and attempting to tailor a product to fit a particular market opportunity. We have had some, but the support on new product research within the food sector has not been as great as in some of the other commodity areas in secondary industry. However, we do attempt to encourage them.

[*Interprétation*]

M. McBride: C'est exact.

M. Heney: Il y a eu des efforts de faits en ce sens mais rien qui a pu atteindre le marché mondial. Si l'on pouvait arriver à un produit vraiment différent...

M. McBride: Il faudrait que le Canada remporte la palme dans la course à la technologie.

Le président: Je me demande si on ne pourrait pas mélanger du malt à ce produit et en faire quelque chose d'acceptable?

Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, our Minister made a very good speech in Montreal last Thursday. He has sketched a very good picture of the dairy products possibilities on the market. This year, have you increased the budget for research for the purpose of developing new products?

M. Heney: Nous avons notre programme de recherche et de développement. C'est un programme pour le développement de la technologie financé par le Ministère. Nous avons aussi notre Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques. De plus, à l'intérieur du Ministère, nous nous efforçons toujours de promouvoir le développement de nouveaux produits au Canada. Nous encourageons aussi les recherches. La réaction dans le secteur des produits alimentaires n'a pas été très encourageante. L'industrie alimentaire au Canada n'est pas soucieuse de nouveaux produits ni de nouveaux marchés. On s'intéresse plutôt à la distribution sans faire un effort extraordinaire pour créer de nouveaux produits qui répondraient aux besoins de certains débouchés. La recherche de nouveaux produits dans le secteur alimentaire n'a pas été aussi grande que dans d'autres secteurs, mais on l'encourage dans la mesure du possible.

[*Text*]

• 1010

Mr. Roy (Laval): Do you have any ideas on the budget that we will get this year? Did you increase the budget? When we asked the Minister of Agriculture he said that the Department of Trade and Commerce would handle that. Is it possible to get an idea of the budget you have to promote this year for dairy products?

Mr. Heney: To begin with, the Department of Industry, Trade and Commerce does not do any research on its own. We have no research facilities. Our position is to have a researh budget to encourage manufacturing industry to do research. We can increase our budget but we can only encourage and promote the whole theme of research and development within the industry, we do not do it ourselves. While the budget has been increased, it does not necessarily follow that we are going to see an increase within the food sector, the dairy sector, the meat sector, the fruit and vegetable processing sector or anywhere, because all we can do is encourage them. It is up to the industry to grab the opportunity that is being afforded by government to assist them in doing research work.

M. Roy (Laval): Ma question était la suivante: au point de vue de la consommation, le Canada se classe au quatorzième rang sur les dix-sept pays les plus évolués dans l'industrie des produits laitiers; alors, je me demandais si on ne pourrait pas étudier les marchés domestiques et internationaux pour augmenter la consommation. Si le pays se classait au dixième rang, pour la consommation, cela améliorerait sûrement la situation du marché actuel.

Mr. Heney: That is exactly what we are doing, sir, in the technical mission that our branch is taking to the continent on February 20. We are taking 16 people from the dairy industry in Canada, the processing industry in Canada and representatives from each province across Canada to really attempt to show them what is being done in other countries in diversifying their milk operation and in getting into other products. Yogurt was mentioned specifically, but there are a number of other items that are being sold in England and in Europe that industry over here is not producing. We are attempting to create the right mental attitudes within industry that will encourage them to get into the production of these things in Canada and to promote the sale of these things in Canada, thereby increasing the per capita consumption of dairy products.

[*Interpretation*]

M. Roy (Laval): Avez-vous une idée du budget dont nous disposerons cette année? L'avez-vous augmenté? Lorsque nous nous sommes enquis de la chose auprès du ministre de l'Agriculture, il nous a répondu qu'il fallait s'adresser au ministre du Commerce. Est-ce qu'on peut avoir une idée du budget que vous avez pour promouvoir les produits laitiers cette année?

M. Heney: Le ministère de l'Industrie et du Commerce ne fait pas de recherches de son propre chef. Nous n'avons pas d'installations de recherches. Nous devons avec notre budget encourager l'industrie de la fabrication à faire des recherches. Nous pouvons augmenter notre budget, mais nous ne pouvons qu'encourager et promouvoir la recherche et l'expansion à l'intérieur de l'industrie. Une augmentation de notre budget n'implique pas nécessairement une augmentation à l'intérieur du secteur des aliments, des produits laitiers, de la viande, de la préparation des fruits et légumes ou autres, parce que nous ne pouvons que les encourager. C'est à eux de saisir l'occasion que leur offre le gouvernement de les aider dans leurs travaux de recherches.

Mr. Roy (Laval): But my question was as follows: As far as consumption is concerned, Canada is in fourteenth place out of the seventeen most developed and producing countries. I was wondering whether there might be a chance to study the markets at the domestic as well as at the international level in order to increase this consumption and give this country a better standing in the present market.

M. Heney: C'est exactement ce que nous faisons, grâce à la mission technique que nous envoyons 16 personnes de l'industrie laitière, de l'industrie de la transformation et des représentants de chaque province du Canada. Ils iront dans des pays européens s'enquérir pour voir comment ils diversifient leur production laitière et intensifient la transformation des produits laitiers. On a mentionné le yogourt, mais il y a de nombreux autres desserts qui se vendent en Angleterre et en Europe et qu'on ne produit pas ici. Nous essayons de créer une bonne attitude à l'intérieur de l'industrie pour qu'elle encourage la fabrication et la vente de ces produits au Canada afin d'augmenter la consommation de produits laitiers par habitant.

[*Texte*]

M. Roy (Laval) Je pense que tous les membres du Comité seront bien heureux de l'apprendre. J'ai une autre question.

A-t-on étudié toutes les possibilités de consommation de la poudre de lait? Je pense qu'il existe un marché d'au-delù de 1 million de veaux qui pourraient être alimentés avec la poudre de lait et ses sous-produits. Je me suis renseigné auprès de l'Association canadienne des manufacturiers de moulées où on me disait qu'on consomme moins de 30 p. 100 de la poudre de lait qu'on pourrait consommer, au Canada. Il y a donc un potentiel non développé de consommation domestique de poudre de lait. Si on alimentait les veaux à raison de 100 livres par tête de bétail, je pense qu'on réglerait le problème des surplus de production.

Mr. Hunt: Yes. We are going to look at this one area in Europe where this is prevalent. They have probably done more in France, Germany, Holland and Italy than in any other

• 1015

country in the world. We are going to be looking at this in Europe and there is a possibility of increasing the consumption of skim milk powder domestically in the livestock industry. Of course, as I think you are aware, price is a big factor here. What is skim milk powder competing with? In the case of the feed manufacturers I think you will find that it is soya protein, and it is a matter of the cost proposition of producing this type of feed.

Mr. Roy (Laval): The thing that concerns me is that I work very closely with those products and I think there is a tremendous potential for the use of powdered milk for young calves. They have adjusted the figure to about one million young cows which are fed with this powder. There is a tremendous potential here that we can use on the domestic market but the limiting factor now is the price. I phoned this morning and the price is around 18 cents a pound and they could not get it. I think if it is possible to use this surplus on the domestic market that it will be a good thing for the farmers because they will be able to ship their cows perhaps 50 pounds heavier.

Mr. Heney: This is a policy area that is away from what we do.

The Chairman: Thank you, Mr. Heney. Our witnesses suggest that this is bordering on a policy consideration which is beyond their terms of reference to comment upon.

[*Interprétation*]

Mr. Roy (Laval): I am very glad to hear that, sir, but I have another question.

With regard to food manufacturing, has any feasibility study been made with respect to the using of powder milk in this regard. There is a market of over 1 million calves which could be fed with powder milk and its by-products. I talked to the Canadian Feed Manufacturers and they told me we were using 30 per cent less milk powder than we could. So there is an undeveloped potential of domestic consumption for powdered milk. If we fed the calves with 100 pounds cap powder milk per head. I think we would solve our production surplus.

M. Hunt: Oui, je crois que c'est un domaine où la France, l'Allemagne, la Hollande et l'Italie ont fait le plus d'efforts. Il y a des possibilités d'augmenter la consommation de lait en poudre dans l'industrie du bétail. Vous savez que le prix est un facteur très imporrant. Quels sont les niveaux de la poudre de lait écrémé? Dans le cas des fabricants d'aliments pour animaux, c'est la protéine à base de soya, et c'est surtout une question de coût de production de ce genre de provende.

M. Roy (Laval): Mon travail touche de près ces produits et je crois que leur potentiel est énorme pour l'alimentation des jeunes veaux. On alimente présentement un million de veaux avec la poudre de lait. Le marché intérieur représente un potentiel extraordinaire, mais le facteur déterminant est le prix. J'ai appris par téléphone ce matin que le prix était de 18 cents la livre et qu'on ne peut pas l'obtenir à vrai dire. S'il est possible d'écouler ce surplus sur le marché intérieur, les cultivateurs en profiteraient parce qu'ils pourraient expédier leurs vaches avec un poids supplémentaire de 50 livres si on les alimentait ainsi.

M. Heney: C'est là un domaine qui s'éloigne un peu de celui dont nous nous occupons.

Le président: Merci, monsieur Heney. Les témoins nous indiquent qu'il s'agit là d'un domaine sur lequel ils ne sauraient formuler des commentaires.

[*Text*]

M. Roy (Laval): Mais, je pense que cette situation est assez sérieuse et j'aimerais que nous examinions cette possibilité. L'Association canadienne des manufacturiers de moulées fait actuellement des recherches et je serais heureux de travailler en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour étudier les possibilités de consommation domestique des surplus de poudre de lait.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I recognize Mr. Korchinski.

M. Lambert (Bellechasse): Pourrais-je poser une question supplémentaire à celle de M. Roy?

The Chairman: May I return to you, Mr. Lambert, after I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes.

Mr. Korchinski: Following on from some of the questions that were particularly raised here with regard to the trade mission that will be undertaken to Europe, as I understand it your idea is to show the Canadian manufacturers and processors what is being manufactured and used and is saleable in Europe. I am just wondering what the purpose of this type of trip would be, if this is what you have in mind, because unless Europe is in a deficit position we will really be manufacturing something that will be in direct competition with them. Let me just pursue my thinking here. What I would like is perhaps a market. I would think that perhaps somewhere in Asia would provide better opportunity for the sale of the types of commodities we already have, because this is the immediate problem today. Would you care to comment on that?

Mr. Heney: Yes, sir. I am sorry if I did not make myself understood. Our intention is to take a technical mission to Europe as opposed to a trade mission. There is a subtle difference here. We are not attempting to go to Europe and identify consumer products in the European market with the idea that we will come home and make them and sell them to Europe. Our intention is to go to Europe to see what they are doing that we could do at home for our domestic market. There is no intention of attempting to produce one of these processed products in Canada, such as yogurt or a dessert item with the idea that we will be able to sell it in Europe, because there is no way. We just could not be competitive in that market. Most of these products are highly perishable products that would not have sufficient shelf life even if you wanted to export them. You could not get them into that market. The product would not stand up that long.

[*Interpretation*]

Mr. Roy (Laval): I think this is a very serious situation and I would like to consider this possibility. The Canadian Feed Manufacturers are working on it and I am glad to be working with the Department of Industry, Trade and Commerce studying the possibilities of domestic consumption of powdered milk surplus.

Le président: Merci, monsieur Roy. Je cède la parole à M. Korchinski.

Mr. Lambert (Bellechasse): Could I have a supplementary to Mr. Roy's question?

Le président: Monsieur Lambert, pourrais-je revenir à vous après que M. Korchinski aura parlé?

M. Lambert (Bellechasse): Oui.

M. Korchinski: A la suite de plusieurs questions qui ont été soulevées ici à propos de la mission commerciale en Europe, si j'ai bien compris, vous voulez montrer aux manufacturiers et transformateurs canadiens ce qu'on y fabrique; ce qu'on y utilise et ce qui s'y vend. Je me demandais quel était le but de ce périple? A moins que l'Europe ne soit en position déficitaire, nous allons fabriquer des produits qui vont concurrencer directement les leurs. Ce que je voudrais voir ce serait un marché, peut-être en Asie, où le potentiel de vente serait meilleur. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Heney: Oui. Je regrette de m'être mal expliqué. Notre intention est d'envoyer une mission technique, plutôt qu'une mission commerciale. Nous nous rendons en Europe pour voir ce qu'on y fabrique afin de le fabriquer ici et le vendre sur notre marché. Nous n'avons pas l'intention d'aller en Europe pour enquérir sur place afin de fabriquer ici des produits transformés comme le yogourt pour le revendre sur le marché européen qui est saturé. Ce sont des produits hautement périssables et, même si l'on décidait de les exporter, ils ne dureraient pas assez longtemps pour être écoulés.

[*Texte*]

• 1020

We had two of our trade commissioners overseas at the request of the National Dairy Council of Canada in October and we brought in samples of some of the dessert items that are being sold on the European and United Kingdom markets. These samples have encouraged them and us to make a more detailed examination of what is being sold in Europe, and bring some of that expertise over to Canada to produce it here. So it is not a trade mission as such, it is a technical mission.

Mr. Korchinski: You simply want to introduce them to a product to sell at home rather than abroad.

Mr. Heney: That is right.

Mr. Korchinski: Now is there any value in going into areas where there would appear to be a deficit of milk products? I am thinking particularly of Asia. Is this in the opinion of the Trade Department an area where they simply could not buy at our particular price, or we could not quote any kind of a price to them that would be acceptable to us and at the same time that they can afford?

Mr. Hunt: Yes. In Asia, unfortunately, these products have to be subsidized for export. We are not the most competitive in that area. We are competing against New Zealand, Australia and the Asian market, therefore again we are at a disadvantage. We have developed considerable markets in the Caribbean, in South America, in Europe and so on. It seems to be our trade pattern for skim milk powder. It seems to be more competitive in those areas than it is in Asia; therefore, we sell most of our products in these areas. Our reports for the calendar year are over 200 million pounds which is the most Canada has ever exported and by the end of the fiscal year we will have exported over 300 million pounds, which is about three times the volume we have ever exported in any one year previous to 1969-70.

Mr. Korchinski: Would you care to comment on why we are more competitive in Europe as opposed to Australia and New Zealand? Is it because Australia and New Zealand are so much lower priced as compared to Europe, or what is it?

Mr. Hunt: Transportation is a big factor. We have an advantage in the Caribbean and some of these areas over Australia from a transportation standpoint and we do not have to subsidize our export quite as much as we would if we wanted to be competitive in the Asian market.

[*Interprétation*]

Deux de nos commissaires commerciaux, à la demande du Conseil national de l'industrie laitière du Canada en octobre, ont rapporté des échantillons de desserts vendus en Europe. Ces échantillons nous ont encouragés à examiner avec plus de détails ce qui se vend là-bas et à faire venir des experts européens au Canada. Il s'agit donc d'une mission technique, non pas commerciale.

M. Korchinski: Vous visez plutôt les marchés intérieurs que les marchés étrangers.

M. Heney: C'est exact.

M. Korchinski: Ne serait-il pas mieux de se rendre dans des pays où il y a un déficit des produits laitiers. Je pense à l'Asie. A votre avis, est-ce là une région où nous pourrions obtenir des prix qui soient acceptables pour eux comme pour nous?

M. Hunt: Oui. En Asie, malheureusement, on subventionne ces produits à l'exportation. Nous sommes en concurrence avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie et le marché asiatique. Nous avons développé des marchés considérables aux Antilles, en Amérique du Sud, en Europe et ainsi de suite. La concurrence y est plus forte qu'en Asie. Nos exportations pour l'année civile sont de plus de 200 millions de livres, ce qui est un sommet pour le Canada. A la fin de l'année financière, nous aurons exporté plus de 300 millions de livres, ce qui dépasse d'environ trois fois toutes nos exportations en une année jusqu'ici.

M. Korchinski: Pourquoi serions-nous plus concurrentiels en Europe que l'Australie et la Nouvelle-Zélande? Les prix qu'offrent ces pays sont-ils beaucoup plus bas en Europe?

M. Hunt: Le transport est un facteur très important. Nous sommes plus avantagés que l'Australie quand nous allons aux Antilles. Nous devrions subventionner davantage nos exportations si nous voulions vendre nos produits en Asie.

[*Text*]

Mr. Korchinski: Well that brings up the next question. Are you, in the trade department, wherever you are in the world in a position to quote the same price or do you quote varying prices in varying countries?

Mr. Hunt: Our Department does not quote prices; we do not sell directly. We work through exporters on the promotion of these products, the sales of these products on foreign markets. We find that as most satisfactory.

Mr. Korchinski: Yes. Perhaps I did not make myself clear. I imagine you would be aware what prices are. After all, how are you going to promote if you do not even know what prices are. Although you do not do it directly, is the pattern that you can quote on price in the Caribbean and another somewhere further South, in South America? Is the pattern that because we may have to subsidize a little more for a market further away, perhaps we have not made a sale there?

Mr. Hunt: This does not come under the Department of Industry, Trade and Commerce but I think under the Canadian Dairy Commission they try to establish an export subsidy is paid at the same time for all exports ers on a uniform basis; therefore your competitiveness in the world trade depends on the subsidy. You may be competitive in the Caribbean area but you would not be competitive in Asia. However, the same subsidy is paid at the same time for all exports regardless of what areas they are going to.

Mr. Korchinski: Perhaps I am not making myself clear but it seems to me that if you are promoting something first of all you say, is there a market there? All we have to do is to check the size of the population and look

• 1025

up any statistics that government has on the production of milk or milk products and see immediately that there is a market there. I could do it from a library over here. The point is what do you have a trade commissioner in that area for if he is not there with the idea that he could say, "Look, I think we can sell at such and such a price". Is this the type of information that is fed back or does a man from the Dairy Commission have to go there himself?

Mr. Hunt: No. Our exporters quote on these orders. A lot of these orders come from the state buying agency in these different countries and they know where they are competitive. If you do not get the order this year you find out why—your pricing—and they know

[*Interpretation*]

M. Korchinski: Avez-vous des prix fixes partout ou avez-vous divers prix selon les pays?

M. Hunt: Le Ministère ni fixe pas les prix. On ne vend pas directement, mais par l'intermédiaire des exportateurs. C'est une manière de faire des plus satisfaisantes.

M. Korchinski: Je me suis mal exprimé. Vous connaisez les prix. Comment pourriez-vous faire votre promotion sans connaître les prix. Bien que vous ne les établissiez pas directement, pouvez-nous me donner une comparaison des prix? Il se peut qu'il y ait un marché où à cause des subventions, nous ne voulions pas vendre.

M. Hunt: Cette question ne relève pas du Ministère mais de la Commission canadienne du lait. Une subvention uniforme pour tous les marchés nous rend concurrentiels. Vous pouvez faire la concurrence sur le marché des Antilles, mais pas en Asie. La subvention est la même pour toutes les exportations, quelle que soit la région.

M. Korchinski: Il se peut que je m'exprime mal. Il me semble que, si on fait la promotion d'un produit, on doit d'abord s'assurer qu'il y a un marché en consultant les statistiques du gouvernement sur la production du lait. Je pourrais le faire dans une bibliothèque ici. Pourquoi avons nous un délégué commercial sur place sinon pour nous dire que nous pouvons vendre à tel ou tel prix. Est-ce ainsi qu'on procède? Est-ce qu'un représentant de la Commission du lait doit se rendre sur place?

M. Hunt: Non. Nos exportateurs font des soumissions et ils savent dans quelles régions ils sont concurrentiels. S'ils n'arrivent pas à vendre durant une année donnée, ils sauront que les prix n'ont pas été concurrentiels cette année-là et ils concentreront leurs efforts sur

[*Texte*]

the prices which these orders are going at around the world; therefore, they concentrate their efforts in areas where they know they are going to be more competitive. I think this year, as I say, our sales are going to be double and triple what they ever have been before, and I think our exporters have done an excellent job in moving our skim milk powder into world markets.

Mr. Korchinski: Oh, that is fine then. The onus is entirely on the exporters as such to make the sale. You just simply tell them, "There is a potential there, you go ahead and develop it". Am I clear on that?

Do you, perhaps, make any type of study at all and recommend to these exporters what they might possibly do in order to be more competitive? After all, if you are in the area, you, perhaps, may be aware of certain things that are happening from day to day which would assist an exporter who cannot be all over the place. Is this part of your duties?

Mr. Hunt: Yes, our trade commissioners make us aware if any situations develop in certain markets that would make us more competitive, where we have problems. These exporters also work through agencies in these other countries from which they get feedback of information which pertains to the sales of the product in that particular country.

Mr. Korchinski: Do you, in the Department, view the idea of a barter arrangement as a valid method of promoting a product? I am strictly dealing in terms of so many monkeys for so much skim milk, for example. I realize this perhaps is not a good example.

The Chairman: Order, gentlemen. Mr. Heney?

Mr. Heney: This is more in the area of trade policy. We would not wish to comment on it.

Mr. Korchinski: This is not an area that you work in right now then?

Mr. Heney: In barter?

Mr. Korchinski: All right. Could I just ask one more question, although I have several? There is one other thing I would like to ask in an entirely different field. Is the Trade Department aware of the cost factor, that is, the economics of movement within the country—speaking in terms of how far can you move cheese from one part of the country more economically than bringing it in from another part—or is the promotion you give it simply because it is a Canadian product?

[*Interprétation*]

les régions où ils se savent en meilleure position de concurrence. Nos ventes cette année seront le double ou le triple de ce qu'elles ont jamais été. Je crois que les exportateurs ont fait du très bon travail pour écouler nos produits laitiers.

M. Korchinski: L'exportateur n'a qu'à faire la vente. Vous lui dites: «voilà un marché où il y a du potentiel. Allez-y et développez-le.»

Faites-vous une étude? Formulez-vous des recommandations à ces exportateurs quant à ce qu'ils pourraient faire pour se rendre plus compétitif? Si vous êtes dans une région, vous savez ce qui arrive du jour au lendemain et qui pourrait aider les exportateurs. Est-ce que cela fait partie de votre travail?

M. Hunt: Oui. Nos délégués nous tiennent au courant de tout ce qui arrive dans un marché donné. On travaille par l'entremise des agences dans d'autres pays.

M. Korchinski: Que pensez-vous du troc? Est-ce une manière valable de promouvoir l'écoulement d'un produit? Tant de singes pour tant de lait en poudre, par exemple? Ce n'est peut-être pas un bon exemple!

Le président: A l'ordre, messieurs. Monsieur Heney?

M. Heney: C'est plutôt une question de politique commerciale. Nous n'avons pas de commentaires là-dessus.

M. Korchinski: Ce n'est pas donc un domaine où vous travaillez maintenant?

M. Heney: Le troc?

M. Korchinski: Je voudrais poser encore une question. Est-ce que le ministère du Commerce est au courant du facteur coût à l'intérieur du pays, par exemple, le coût de transport du fromage d'une partie du pays à une autre, ou votre promotion se résume-t-elle au fait qu'il s'agisse d'un produit canadien?

[*Text*]

Mr. Heney: Are you talking about sales within Canada?

Mr. Korchinski: Yes.

Mr. Heney: And the movement of products within Canada?

Mr. Korchinski: That is right, yes.

Mr. Heney: We do not get into trade promotion within Canada. Our responsibility is trade promotion on export markets. Within the industrial development side of our responsibility, in our continual assessment of the efficiency of a given industry sector, we will look at the total efficiency of that sector, which will include porcessing costs, distribution costs—a total analysis to try to determine where the weaknesses are within that sector and how could it become more efficient. As it pertains to distribution costs within Canada, yes, this is something that would be included in an over-all assessment of that particular product category.

Mr. Korchinski: You do have this type of figure within the Department, to say that it is economical to move a product for, say, 1,000 miles from Eastern Canada to the West and from there on maybe one had better find another method, by rail or something like that. Is this the type of information that is available?

Mr. Heney: No, no.

• 1030

Mr. Korchinski: No, I am vague here. Could I just ask one more question? Could you give me an idea as to the cost of production of butter in Canada?

Mr. Heney: The cost of production of butter.

Mr. Korchinski: Yes, a pound of butter.

Mr. Heney: When you say costs sir, what do you mean? Do you mean the processing costs?

Mr. Korchinski: Yes, the processing costs.

Mr. Heney: The inplant processing costs, excluding labour, overhead and supply?

Mr. Korchinski: Yes, all right, give me that.

Mr. Hunt: The inplant processing costs will vary depending upon the volume which is going through that plant and also whether it is farm-separated-cream plant making the

[*Interpretation*]

M. Heney: Vous parlez des ventes à l'intérieur du Canada?

M. Korchinski: Oui.

M. Heney: ...et du mouvements de produits à l'intérieur du Canada?

M. Korchinski: C'est exact.

M. Heney: Nous ne faisons pas de promotion à l'intérieur du Canada. Nous nous intéressons aux marchés d'exportation. Du côté du développement industriel, dans notre évaluation continue de l'efficacité d'un secteur donné, nous examinons l'efficacité totale de ce secteur, qui comprend les coûts de fabrication, de distribution et ainsi de suite, afin de déterminer où sont les faiblesses du secteur. Les coûts de distribution au Canada font partie de nos analyses générales d'un produit en particulier.

M. Korchinski: Dans une région donnée, un déplacement de mille milles serait économique, après quoi il faudrait prendre un autre moyen de transport. Est-ce le genre de renseignements que vous fournissez?

M. Heney: Non, non.

M. Korchinski: Est-ce que vous pouvez me donner une idée du coût de production du beurre au Canada?

M. Heney: Le coût de production du beurre?

M. Korchinski: Oui, une livre de beurre.

M. Heney: Qu'entendez-vous par coûts? Les coûts de transformation?

M. Korchinski: Oui, les coûts de transformation.

M. Heney: Les coûts de transformation à l'usine, sans la main-d'œuvre et les frais généraux?

M. Korchinski: Oui. Donnez-moi ces chiffres.

M. Hunt: Ces coûts varient suivant le volume et suivant qu'il s'agit d'une usine qui fabrique le beurre à partir de crème séparée à la ferme ou d'une usine qui sépare le lait et

[*Texte*]

butter from farm-separated cream, or whether it is taking the milk in and separating it and making the butter from sweet butterfat.

The cost of manufacturing butter will vary with the farm-separated creameries from 2.8 cents to 8.9 cents and in whole milk plants it will vary from 2.5 cents to 5.4 cents. There again these costs I am quoting you are inplant costs based on 1965 figures, which our study was formulated on.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. Gentlemen, I have a long list of questioners and I would hope that you would discipline yourselves as much as possible to make your questions as concise as possible. Mr. Côté.

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. Ma question est complémentaire à celle que M. Lambert a posée tout à l'heure. La quantité de produits laitiers que nous importons est d'environ 48 millions; mais je crois que M. Lambert a cité des chiffres qui nous ont été donnés par des représentants qui sont venus ici avant vous. Quant à vous, vous avez parlé de 26 millions de produits importés consommés. La différence doit sans doute résider dans le fait que nous importons beaucoup de produits que nous transformons, mais que nous ne consommons pas, nous les retournons, nous ne faisons que les transformer.

Mais je tiens à savoir quels sont, en regard des produits consommés, ceux que nous ne produisons pas. Vous avez dit tout à l'heure que nous exportons différentes variétés de produits en Europe; pourriez-vous nous dire si, à cet égard, notre balance commerciale est favorable ou non? Exportons-nous plus de produits vers ces pays que nous en importons?

Mr. Hunt: I do not know where the figure of 48 million comes from. I do not know where you obtained that. Actually our imports of specialty type cheese in 1967 was 23.6 million and in 1968 were 26.9 million.

Mr. McMillan: Is that pounds or dollars?

Mr. Hunt: It is pounds of cheese. As far as the exports of our dairy products go, our exports of cheddar cheese in 1967 amounted to 26 million pounds and in 1968 they were 42.7 million pounds so we have a favourable balance of trade in the cheese industry.

In the whole milk industry of course, as I mentioned, skim milk powder is our big export. We are exporting currently 200 million pounds and this is considerably more than we are importing of this type of powder.

[*Interprétation*]

fabrique son beurre à partir de gras de beurre doux.

Le coût de fabrication du beurre varie de 2.8 cents à 8.9 cents dans les fabriques de crème séparée à la ferme et de 2.5 cents à 5.4 cents si le beurre est fabriqué entièrement à la fabrique. Ce sont là les coûts fondés sur les chiffres de 1965.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Messieurs, j'ai une longue liste des députés qui veulent poser des questions. J'espère que vous rendrez vos questions aussi concises que possible.

Mr. Côté (Richelieu): Thank you, Mr. Chairman. My question is a supplementary to the one asked by Mr. Lambert a while ago. Our dairy product imports add up to about 48 million. I believe that Mr. Lambert's figures were given by other representatives who were ahead of you in this Committee. You mentioned 28 million of consumed imported products. The difference must come from the fact that a large quantity of our imports are processed and shipped back.

I would like to know what are the products for consumption that are not produced in Canada. You mentioned that we export varieties of products to Europe. In this regard is our trade balance favourable or not? Do we export more products in these countries than we import?

M. Hunt: J'ignore d'où vient le chiffre de 48 millions. J'ignore où vous l'avez obtenu, mais nos importations de fromage spéciaux étaient de 23.6 millions en 1967 et de 26.9 millions en 1968.

M. McMillan: De livres ou de dollars?

M. Hunt: De livres de fromage. Quant à nos exportations de produits laitiers, celles de fromage Cheddar s'élevaient à 26 millions de livres en 1967 et à 42.7 millions de livres en 1968. Par conséquent, nous avons une balance commerciale favorable dans l'industrie du fromage.

En ce qui a trait à l'industrie du lait entier, le produit exporté qui se place au premier rang est la poudre de lait écrémé. Nous en exportons environ 200 millions de livres, soit beaucoup plus que nous n'en importons.

[*Text*]

M. Côté (Richelieu): Merci. Ma deuxième question se rattache à celles que MM. Cobbe et Roy ont posée tout à l'heure et ayant trait aux veaux.

Vous avez dit que vous ne possédez aucune donnée quant à la quantité de veaux exportés; si mes renseignements sont exacts, nous avons exporté aux États-Unis, l'année dernière, 100,000 livres de veaux, âgés de trois à cinq jours, pour la fabrication de la gélatine seulement.

Ceci n'est peut-être pas de votre ressort, mais a plutôt trait à la gestion qui devrait se faire à l'intérieur du Canada par le truchement des ministères de l'Agriculture des provinces et du gouvernement fédéral. On aurait pu diriger vers les États-Unis au-delà de quelques millions de livres de lait consommé, mais c'est de la gestion. Quant au CANFARM et la gestion sur la ferme, je crois que nous pourrions peut-être échanger des montants d'argent qui, présentement, sont distribués de différentes façons. Ce serait plus rentable de faire de la gestion, mais je suppose que ceci ne relève pas de votre ministère.

• 1035

The Chairman: Thank you, Mr. Coté. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. I have a short question and then a longer question.

Mr. Barrett: Ask your longer one first.

Mr. Danforth: If I may Mr. Chairman I will pose the short question first. I am familiar with the fact that the United States which normally would be a tremendous market for cheese, have definite import quotas on the export of Canadian cheese into that country. Has Canada any quota on the imports of cheese from the United States or from any other country?

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: You mean import quotas, Mr. Danforth?

Mr. Danforth: Yes.

Mr. Hunt: No, we do not have import quotas as such as the U.S. does with regard to the import of cheese.

Mr. Danforth: So if I am to understand it then, that is a one-way street as far as the United States is concerned. They have definite quotas on our cheese or imports into the United States whereas we have open quotas as far as the imports into Canada are concerned.

[*Interpretation*]

Mr. Côté (Richelieu): Thank you. My second question has already been touched by M. Cobbe and M. Roy. It is with respect to calves.

You said that you did not have any figures on the export of calves. If my own figures are correct we have exported to the United States last year 100,000 pounds of calf, three to five days old, for gelatin production only. It might concern you less than the management which should be done within Canada by the federal and provincial Departments of Agriculture. We could have exported to the United States a few million pounds of milk, but that concerns management. As far as CANFARM and farm management are concerned I think we might shift some amounts of money that are being spent in various ways; it might be preferable to have a better management but I suppose that does not have anything to do with your Department.

Le président: Merci, monsieur Côté. Monsieur Danforth.

M. Danforth: J'ai deux questions à poser, une courte et une longue.

M. Barrett: Posez la plus longue d'abord.

M. Danforth: Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais poser la plus courte. Je sais que les États-Unis, qui représenteraient normalement un marché considérable pour le fromage, imposent certains contingents précis sur leurs importations de fromage canadien. Le Canada a-t-il des contingents sur les importations de fromage provenant des États-Unis ou d'autres pays.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Vous voulez dire des contingents d'importations, monsieur Danforth?

M. Danforth: Oui.

M. Hunt: Non, nous n'avons pas de contingents d'importations de fromage comme c'est le cas pour les États-Unis.

M. Danforth: Par conséquent, il s'agit d'une rue à sens unique dans le cas des États-Unis. Ils ont des contingénts imposés sur notre fromage, alors que nous n'en avons pas à leur égard.

[*Texte*]

Mr. Hunt: Not open quotas. With regard to cheddar cheese of course we do not allow the importation of cheddar cheese products that we are supporting in our dairy industry here.

Mr. McMillan: If I might add here, Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Certainly.

Mr. McMillan: Up until 1969 I believe for only one year the U.S. did open a quota, a global quota for aged cheddar cheese. Some other countries took advantage of this and Canada did not fare too well in this particular quota. Effective January of 1969 this was made a distinctive quota for Canada of 1,200,000 pounds roughly. We did not completely fill this quota. It was something around 1 million pounds I think that we exported. In order to encourage our exporters to get more active into this market—you can understand why they are not prepared to spend too much money on promotion for 1,200,000 pounds—we have an ad which will go into the March issue of a widely distributed food magazine in the United States promoting Canadian cheddar cheese. We hope this year we will fill that quota.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman, this is very informative and it opens up my second question. I was very interested in the indications of departmental aid to expand the exports of our surplus products. Mr. Chairman, I think it is my view and the view of many of the Committee members that the activities of this department that is before us this morning are rather nebulous as far as specific action in regard to the movement of surplus Canadian products.

I wonder if either in a verbal rundown or perhaps in a short written brief the witnesses might provide for the Committee the actual mechanics used by the department in the promotion of the export of surplus Canadian food products and specifically the dairy products of butter and skim milk powder and cheese.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: We are concerned as you are aware, that the Canadian Dairy Commission actually has jurisdiction over this field as well. I think our department does an admirable job in promoting the surplus of dairy products, skim milk powder as I mentioned before. Somebody has done a good job this year when we have increased our volume of sales to the extent that we have.

[*Interprétation*]

M. Hunt: Pas de contingents ouverts. Nous ne permettons pas l'importation des produits de fromage cheddar dont nous soutenons les prix.

M. McMillan: Si vous me permettez d'ajouter un mot, monsieur Danforth.

M. Danforth: Je vous en prie.

M. McMillan: Jusqu'à 1969, je crois que ce n'était que pour une seule année, les États-Unis ont ouvert un contingent global pour le fromage Cheddar vieilli. Certains autre pays en ont profité et le Canada n'a pas tellement brillé dans cette concurrence. En janvier 1969, on a décidé d'un contingent spécial de 1.2 million de livres de fromage canadien. Nous ne l'avons pas rempli complètement; les exportations ont atteint environ 1 million de livres. Afin d'encourager nos exportateurs à devenir plus actifs sur ce marché, vous pouvez comprendre pourquoi ils ne sont pas prêts à dépenser trop d'argent pour la promotion de 1,200,000 livres, nous avons placé une annonce publicitaire dans la livraison de mars d'une revue alimentaire bien connue aux États-Unis en vue de mousser la vente du fromage canadien Cheddar. Nous espérons que cette année, nous atteindrons le niveau du contingent.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Voilà un excellent renseignement qui donne lieu à ma deuxième question. J'ai été très intéressé par les indications qui nous ont été données au sujet de l'assistance qu'accorde le Ministère pour accroître les exportations de nos produits excédentaires. Ces activités du ministère que vous représentez ce matin sont assez vagues cependant et ne donnent pas de détails précis dans le mode d'écoulement des produits excédentaires canadiens.

Je me demande si, par un exposé oral ou un bref rapport écrit, les témoins ne pourraient pas indiquer au Comité les rouages exacts suivis par le ministère pour promouvoir l'exportation des excédents de produits alimentaires canadiens, notamment, les produits laitiers du beurre, de la poudre de lait écrémé et du fromage.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Comme vous le savez, c'est la Commission canadienne du lait qui a autorité dans ce domaine. Notre travail, c'est d'essayer de mousser la vente de l'excédent des produits laitiers, de la poudre de lait écrémé. Nous avons fait du bon travail cette année, parce que nous avons augmenté notre volume de ventes considérablement.

[*Text*]

Mr. Danforth: I appreciate that and I do not mean to interrupt but what I am actually interested in is the actual specifics. You named one where you took a trade mission to Europe. Another indication was the fact that you have a research branch that stimulates research in the actual factory. I am just wondering if you could illustrate other definite measures that the department is taking in

• 1040

order to facilitate the promotion of these products. I realize the department is engaged but I am not aware of all the facets. You spoke of the promotion of advertising in an American magazine. This to me is another illustration but I am sure there are other devices that the department uses that the committee is not aware of and I just wonder if we might have these for the record.

Mr. Hunt: The Trade Commission service, of course, is made well aware of the surplus of dairy products that we have available and they are continuously feeding us information on the markets around the world where there is a potential to sell these products. We in turn pass this information on to exporters as well as to the Canadian Dairy Commission and make them aware of the export opportunities for these products. We have not done any promotion in butter as yet. We are hopeful that the butter consumption will increase. As you know, we are going down. It is a case of Mrs. Consumer resisting the price. It is very difficult to promote a product such as butter in the world markets because there is just no market except at a giveaway price. Therefore we have not done any promotion and we hope that remedial measures will be taken to increase the consumption of butter in Canada. The only surplus dairy product we have is skim milk powder and I say again that I think the sales speak for themselves. Efforts have been put forth by our Department and by other government agencies to sell skim milk powder. You may not like the price at which it is sold, but that is something we have no control over. It is a world pricing situation.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. If I may continue with a supplementary.

This is certainly the type of information that I am seeking this morning. Are there any other devices or mechanics that the Department uses in this specific context? Do you make a point of attending the trade fairs throughout the world as observers in order to observe what the market potential may be or

[*Interpretation*]

M. Danforth: Je le sais. Ce qui m'intéresse, ce sont les rouages, les détails précis. Vous nous avez donné l'exemple de la mission commerciale en Europe. Un autre était votre service de recherches chargé de stimuler les recherches dans les fabriques mêmes. Je me demandais si vous pouviez nous donner d'autres mesures concrètes que le Ministère entreprend pour faciliter la promotion de ces produits. Je sais que le Ministère s'en occupe, mais je ne connais pas tous les aspects de ses activités. Vous avez parlé d'une annonce placée dans une revue américaine. C'est là un autre exemple. Je suis sûr qu'il y a encore d'autres moyens qu'utilise le ministère et que le Comité ne connaît pas. C'est ce que nous aimerions savoir.

M. Hunt: Bien entendu, nos délégués commerciaux sont au courant de notre excédent de produits laitiers et nous donnent sans cesse des renseignements sur les débouchés qui s'offrent à travers le monde où il y aurait possibilité de vendre ces produits. Nous transmettons ces renseignements aux exportateurs et à la Commission canadienne du lait pour les mettre au courant des possibilités d'exportation. Nous n'avons pas encore fait de promotion pour le beurre jusqu'ici. Nous espérons que la consommation du beurre va augmenter, mais les consommateurs semblent être rébarbatifs aux prix. Il est très difficile de faire la promotion d'un produit comme le beurre sur les marchés mondiaux, car il n'y a pas de marché, à moins de consentir à des prix sacrifice. Nous n'avons donc pas fait de promotion et nous espérons que des mesures de rectification pourront accroître la consommation du beurre au Canada même. Le seul produit excédentaire est la poudre de lait écrémé. Encore une fois, le chiffre des ventes se passe de commentaires. Notre ministère et d'autres organismes du gouvernement ont déployé leurs efforts pour vendre la poudre de lait écrémé. Vous n'aimerez peut-être pas les prix de vente, mais ce sont les prix mondiaux, qui sont tout à fait indépendants de notre volonté.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question complémentaire.

C'est le genre de renseignements que je veux obtenir ce matin. Y a-t-il d'autres moyens ou d'autres méthodes qu'utilise le Ministère dans cette situation particulière? Est-ce que vous envoyez des observateurs aux foires commerciales à travers le monde afin de voir quelles sont les possibilités de marché,

[*Texte*]

the products which the various countries are offering that we might emulate or take advantage of? Do you investigate potential markets on a regular basis and revisit these markets for the purpose of reassessment? I am interested in the actual mechanics of the Department in providing this service to the Canadian industry.

The Chairman: Mr. Heney.

Mr. Heney: Continuing studies, sir, are going on all the time within each of our branches, and within the branch that I am responsible for they are going on in the area of agriculture, fisheries and fruit products and we are working in conjunction with the Trade Commissioner service overseas in an attempt to identify product opportunities in all the major markets. It depends on the cost factors within a given product line in Canada and how these costs relate to market opportunities in a given market at any given time, and we may put more emphasis in one area than we do in another. However, this is a continuing review of what the opportunities are and we are not, as I said earlier, salesmen per se; we have no product to sell. We are attempting to encourage and stimulate Canadian exporters to sell goods in world markets. So, I think what we said this morning, as far as dairy products are concerned, is about all we are doing at the present time.

We tentatively arranged some trade promotion activity in cheddar cheese last year in an attempt to fill this quota that Mr. McMillan spoke about earlier of 1.2 million, but we did not get that particular activity finalized last

• 1045

year. In place of that we are going for this advertising that we are doing next month. It is a continual review that is going on all the time, and in the particular area we are discussing this morning, dairy products, I think we have pretty well outlined what we are doing right now.

Mr. Danforth: In providing these services for industry and the various trades connected with it, is there any financial obligation on the part of the parties involved? In the particular service that you have demonstrated this morning is this strictly a departmental cost?

Mr. Heney: No. In our trade promotion activities, sir, where there is expense involved the cost is shared with the industry. For example, the technical mission that we are taking to Europe on February 20 is a shared

[*Interprétation*]

quels produits des divers pays sont offerts, que nous pourrions imiter ou dont nous pourrions profiter? Est-ce que vous faites régulièrement enquête sur les marchés éventuels? Est-ce que vous visitez ces marchés en vue de les réévaluer? Ce qui m'intéresse ce sont les rouages comme tels que suit le ministère en fournissant ces services à l'industrie canadienne.

Le président: Monsieur Heney.

M. Heney: Il y a des études permanentes qui se poursuivent à l'intérieur de chacun de nos services dans les domaines de l'agriculture, des pêches, et aussi de suite. Nous travaillons en collaboration avec le service des délégués commerciaux outre-mer pour repérer les possibilités qui s'offrent sur tous les principaux marchés. Tout dépend du facteur coût à l'intérieur d'un secteur de production donné et du lieu de ces coûts avec les possibilités du marché. A un moment donné, nous mettons peut-être plus d'accent sur un secteur que sur un autre, mais il y a une révision continue des ouvertures et, comme je l'ai dit plus tôt, nous ne sommes pas vendeurs comme tels, nous n'avons pas de produits à vendre. Nous essayons d'encourager et de stimuler les exportateurs canadiens à vendre leurs produits sur les marchés mondiaux. Je crois que ce que nous avons dit ce matin au sujet des produits laitiers constitue à peu près tout ce que nous faisons à l'heure actuelle.

Nous avions pris des dispositions à titre d'essai pour la promotion de la vente du fromage cheddar l'an dernier en vue de remplir le contingent de 1.2 million dont il a été question. Nous n'avons pas obtenu le maximum l'an dernier et c'est pourquoi nous avons lancé notre programme d'annonce publicitaire du mois prochain. C'est une révision continue qui se poursuit sans cesse. Quant au domaine particulier dont nous parlons ce matin, les produits laitiers, je crois que vous êtes au courant d'à peu près tout ce que nous faisons.

M. Danforth: Pour l'industrie et les divers secteurs du commerce, est-ce qu'ils acquittent certains frais pour ces services dont vous nous avez parlé? S'agit-il simplement d'un coût qu'absorbe le ministère?

M. Heney: Dans notre promotion commerciale, lorsqu'il y a une dépense en cause les frais sont partagés, avec l'industrie. Par exemple, les frais de la mission technique que nous allons envoyer le 20 février sont parta-

[*Text*]

cost. The Department is picking up part of the cost, the National Dairy Council of Canada is picking up part of the cost and individual member firms that are going on the mission will be picking up part of the cost.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth.

I think probably I might be permitted a little latitude here to interpret what I assume to be some of the problems that are prevalent in the minds of some of the members. In other words, agriculture has certain responsibilities with respect to the production of food, and so on. Then we get into selling, which may come under the Department of Industry, Trade and Commerce. I think the members are probably wondering about the liaison between Agriculture and Trade and Commerce, or whatever other department may be involved, and whether the producer sort of falls down between the two. Is there complete liaison between the departments and is the selling of our products receiving the kind of attention it should be given?

Mr. Heney: There is a great deal of liaison between interested departments. In this particular case we are talking about dairy products and the Department of Agriculture has the basic responsibility for the production of dairy products on farms. The Department of Industry, Trade and Commerce is responsible for the processing sector of the dairy industry and for the continual reexamination of the efficiency of the dairy processing industry. They also have the added responsibility of the trade promotion of dairy products. There is very close liaison between the branches concerned within the Department of Agriculture and the Canadian Dairy Commission on dairy products and with our own branch, Agriculture, Fisheries and Food Products.

The Chairman: Thank you, Mr. Heney.

I will read the list of questioners so that you will understand the order you come in and how urgent it is that you be as concise as possible. I have on my list the names of Mr. Ricard, Mr. Pringle, Mr. Southam, Mr. Douglas, Mr. Gleave, Mr. Whicher, Mr. Moore, Mr. Lambert, Mr. Cobbe and Mr. Peters. From the length of that list you will realize that it is important we be as brief as possible. Mr. Ricard.

M. Ricard: Monsieur le président, je n'ai qu'une question à poser à M. Hunt. Voudrait-il nous donner son évaluation de la situation existante dans l'industrie laitière canadienne et quelles seraient les mesures à

[*Interpretation*]

gés entre le Ministère, le Conseil national du lait et les entreprises qui feront partie de la mission.

M. Danforth: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Danforth.

Peut-être pourrais-je interpréter ce qui me semble être l'un des problèmes dans l'esprit de certains membres du Comité. L'agriculture a certaines responsabilités dans la production des aliments, et ainsi de suite. Il y a aussi la vente qui relève du ministère et de l'Industrie du Commerce. Les députés se demandent s'il y a vraiment un lien de coordination entre l'Agriculture et le Commerce, ou quelque autre ministère en cause, et si le producteur trouve sa place entre les deux. Y a-t-il une liaison étroite entre les ministères et est-ce que la vente de nos produits reçoit le genre d'attention qu'elle devrait recevoir.

M. Heney: Il y a une liaison très étroite entre les ministères intéressés. Dans ce cas-ci, il s'agit des produits laitiers, et le ministère de l'Agriculture est le principal responsable de la production de produits laitiers dans les fermes. Le ministère de l'Industrie et du Commerce est responsable du secteur de la transformation des produits laitiers et de l'examen continu de cette industrie de transformation des produits laitiers. Il a, de plus, la responsabilité de la promotion commerciale de ces produits. Il existe une collaboration étroite entre les divers services du ministère de l'Agriculture, la Commission canadienne du lait et notre service des produits agricoles, alimentaires et de la pêche.

Le président: Merci, monsieur Heney.

Je vais vous donner la liste des députés qui veulent poser des questions afin que vous voyez quel en est l'ordre et que vous compreniez la nécessité d'être aussi concis que possible. Voici ma liste: MM. Ricard, Pringle, Soustham, Douglas, Gleave, Whicher, Moore, Lambert, Cobbe et Peters. Vous vous rendez compte qu'il vous faudra être aussi brefs que possible. Monsieur Ricard.

Mr. Ricard: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Hunt only one question. Could Mr. Hunt give us his assessment of the present situation of the dairy industry in Canada, and what would be the steps he would recom-

[*Texte*]

prendre afin de corriger la situation dans laquelle se trouve le producteur canadien?

Mr. Hunt: That is a very good question, sir. This is probably what your Committee is here to examine on and I am sure I do not have the answer for this Committee. Of course, as far as we are concerned the dairy industry could probably be put in a more competitive position than it now is from an efficiency standpoint at the farm level. We have a lot of small farmers in the area. This does not come under our prerogative, but on the industry side of it I know that we have a lot of small processing plants, a lot of small dairies. It would be an advantage, of course, if we had larger units which are more efficient so we could turn out these products at a more competitive price. This is one area where we might improve the dairy industry situation in Canada, but to answer your question, I think I would prefer to pass on the rest of it.

The Chairman: Thank you, Mr. Hunt and Mr. Ricard.

I recognize Mr. Pringle.

• 1050

Mr. Pringle: Mr. Chairman, I will be very brief.

You mentioned the difference between milk processing costs, in answering Mr. Gleave at the outset of today's session, but I was not able to take the figures down fast enough. I am referring to in-plant, of course.

Mr. Whicher: If you are going to give 1965 costs, you might as well say 1955.

Mr. Hunt: The in-plant processing costs varied from 38.1 cents per hundredweight to 66.8 cents. This is for the manufacture of butter and skim milk powder.

Mr. Pringle: The two items in-plant?

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Pringle: Did you go further and pin this down with relation to volume of production and location of plant. In other words, did you go far enough to be able to specify the reason for the increase of costs in some plants compared with others.

Mr. Hunt: Yes, I think that this is contained in this report. Basically, it is economies of scale. I mean you have larger sized units that can produce products more efficiently than smaller units. Now this does not get into the

[*Interprétation*]

mend to correct the situation in which the Canadian producers find themselves right now?

M. Hunt: Voilà une très bonne question. C'est probablement la question que votre Comité examine très sérieusement, mais je ne saurais lui fournir une réponse. L'industrie laitière, en ce qui nous concerne, pourrait être plus compétitive, si l'efficacité agricole était plus marquée. Il y a encore beaucoup de petits cultivateurs au sein de l'industrie. Nous avons aussi beaucoup de petites usines de transformation et de petites fabriques. L'un des avantages serait d'avoir des unités plus vastes qui seraient plus efficaces et qui nous permettraient d'obtenir ces produits à des prix plus concurrentiels. Voilà un domaine où il pourrait sûrement y avoir une amélioration de l'industrie laitière au Canada, mais pour répondre à votre question, je ne pourrais aller plus loin.

Le président: Merci, MM. Hunt et Ricard. Je donne la parole à M. Pringle.

M. Pringle: Monsieur le président, je serai très bref. Vous avez fait état des différences dans le coût de transformation du lait en réponse à une question de M. Gleave. Pourriez-vous répéter et nous dire quelles sont ces différences de coût? Je parle de la transformation dans les fabriques, évidemment.

M. Whicher: Si vous donnez les chiffres pour 1965, cela revient au même que les données de 1955.

M. Hunt: Le prix de transformation dans les usines varie de 38.1c. à 66.8c. les 100 livres. C'est pour la fabrication du beurre et du lait écrémé en poudre.

M. Pringle: Les deux dans les fabriques?

M. Hunt: Oui.

M. Pringle: Avez-vous plus de précision, avez-vous fait une comparaison entre le volume de production et la situation de la fabrique? En d'autres termes, votre étude a-t-elle été suffisamment poussée pour pouvoir préciser la raison pour laquelle les prix de revient se sont accrus dans certaines usines comparativement à d'autres?

M. Hunt: Oui. Je crois que le rapport en fait mention. Fondamentalement il s'agit de l'importance de la fabrique. Plus les fabriques sont importantes, plus elles peuvent traiter de lait. Je ne parle pas ici des frais de la prise

[*Text*]

cost of picking up the milk at the farm and so on, which would be another complete study and would be dependent on the area and how far the farms are from the plant. We took hypothetical plants and we tried to take all these variants out that you run into in real life just to show the economies of scale that are available to the processing industry due to volume.

Mr. Pringle: But the figures that you received were actual figures taken from the records of operators?

Mr. Hunt: Right.

Mr. Pringle: So that what you are saying is that there is a high discrepancy between low volume and high volume plants as far as costs of production is concerned.

Mr. Hunt: Very correct, sir.

Mr. Pringle: And I presume the industry is aware of this?

Mr. Hunt: Yes, they are.

Mr. Pringle: You mentioned the large increase of exports this year compared to other years—the exporters should be complimented—but how much of this product was sold on the world market and how much might be included in give-away programs to Nigeria, for example, as well as to world food organizations. Are we giving a higher percentage away on our assistance programs or are we actually selling this product, and are we establishing markets which we can reasonably expect to become traditional on an annual basis?

Mr. Hunt: I have not exact figures, sir, but for all intents and purposes you could say that we sold practically 100 per cent of our exports of skim milk powder. Every country in the world is offering world food organizations skim milk. They have so much skim milk powder they do not know what to do with it. They almost will become competitors of ours if they receive any more of it. Most of the powders from Canada have been sold; very little of it is given away as food aid.

Mr. Pringle: I have just one further question, Mr. Chairman, which could quite properly come under Consumer and Corporate Affairs.

One of my consumers was complaining bitterly that the price of milk powder has gone

[*Interpretation*]

de livraison du lait à la ferme et de la distance des fermes à la fabrique. Nous avons pris des usines hypothétiques et nous avons tenu compte de tous les variables qui se présentent dans la vie réelle, pour indiquer combien la production massive peut avoir une influence sur le volume.

M. Pringle: Les chiffres que vous donnez sont-ils des chiffres réels, pris dans le dossiers des producteurs?

M. Hunt: Exactement.

M. Pringle: Ce que vous dites, par conséquent, c'est qu'il y a un écart fort considérable entre les usines qui produisent peu et celle dont le volume est considérable pour ce qui est du coût de la production.

M. Hunt: Exactement.

M. Pringle: L'industrie le sait, je suppose.

M. Hunt: Oui.

M. Pringle: Vous avez mentionné l'augmentation considérable des exportations cette année comparativement à d'autres années. Je reconnais qu'il y a lieu de féliciter les exportateurs, mais je me demande combien de produits ont été vendus sur les marchés mondiaux et à combien se chiffrent les dons comme au Nigéria par exemple, ainsi qu'à l'organisation mondiale de la lutte contre la faim. Est-ce que nous donnons une proportion considérable de ces exportations ou s'agit-il vraiment de produits vendus? Pouvons-nous compter que les marchés que nous établissons nous resteront acquis et que nous pourrons les approvisionner chaque année?

M. Hunt: Je n'ai pas le chiffres exacts, mais je crois qu'à toute fin pratique, on peut dire que nous avons vendu presque 100 p. 100 de notre exportation de lait écrémé en poudre. Quant aux organisations mondiales de lutte contre la faim, tous les pays leur offrent du lait écrémé en poudre. Elles en reçoivent tellement qu'elles ne savent plus quoi en faire. Elles pourraient presque nous faire concurrence, si elles en recevaient plus. La plus grande partie du lait écrémé en poudre que nous exportons est vendu.

M. Pringle: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président, qui pourrait aussi concerner le ministère de la Consommation et des Corporations.

Un des consommateurs que je connais se plaignait que le prix du lait en poudre était

[*Texte*]

from 99 cents for four pounds to $1.69 in her area. My question does not relate so much to the consumer problem, but do you know of anything that has happened in the dairy industry in the last six months that would basically increase the cost of this product to a distributor, making it essential to increase the price by 70 cents for four pounds of this product?

Mr. Hunt: I would think there must be some error in your statistics, because there is no reason within the industry that the costs should go up this high.

Mr. Pringle: Could you suggest to us the difference between straight milk powder and what is known as high soluble or instant milk powder. Is there a great deal of increase in cost between the production of straight milk powder and what we know as instant milk?

• 1055

Mr. Hunt: Yes, there is some increase in cost. There is the cost of processing it but also the packaging cost. The 20 cents that we are talking about here is in respect of skim milk powder in 50-pound bags. As you know, the consumer package is put up in a rather expensive way and that adds to the cost per pound, plus the increase in the processing cost to produce this product.

Mr. Pringle: Would you care to suggest the difference between the cost of producing the milk powder and the high soluble or powder we know as instant milk?

Mr. Hunt: The processing cost in the plant, exclusive of packaging, could vary from 3 to 6 cents a pound.

Mr. Pringle: Thank you very much.

Mr. Chairman, before I close I would like to compliment the Department of Industry, Trade and Commerce on the trip they are taking to Europe. It is a very excellent forward step and I hope that it will be repeated in the future. Also, I hope that we will be informed of the results obtained. I notice that you are also going to study processing and merchandizing techniques.

Mr. Heney: I would like to make just one comment, sir, which I should have made at the outset. The mission is going, as I said earlier, on February 20. A report of the mission will be given at the National Dairy Council Meeting in April, so that the findings on this mission will be made public at that time. I believe the meeting is in Montebello in April.

[*Interprétation*]

passé de 99c. à $1.69 les 4 livres dans sa région. Je ne vous demande pas de m'expliquer ce qui se passe au point de vue de la Consommation. Je me demande quels évènements auraient pu se produire dans l'industrie laitière au cours des six derniers mois qui auraient fait hausser le coût de ce produit de 70c. les 4 livres?

M. Hunt: A mon sens, il doit y avoir une certaine erreur dans ces chiffres. Rien ne pourrait expliquer des augmentations aussi considérables au sein de l'industrie.

M. Pringle: Pourriez-vous nous dire quelle est la différence entre le lait écrémé en poudre proprement dit et le lait instantané en poudre? Y a-t-il beaucoup de différence au point de vue coût entre ces deux produits?

M. Hunt: Oui. Il y a une certaine augmentation du coût, imputable au conditionnement et à l'emballage également. Les 20c. dont nous parlons ici concernent les sacs de 50 livres. L'emballage est coûteux et ajoute donc au coût par livre, il y a aussi une augmentation du coût de traitement de ce produit.

M. Pringle: Pourriez-vous nous dire quelle est la différence entre le coût de production du lait en poudre et celui de la poudre instantanée?

M. Hunt: Le coût de la transformation à l'usine même, sans compter l'emballage, pourrait être de 3c. à 6c. la livre.

M. Pringle: Merci beaucoup.

Monsieur le président, j'aimerais féliciter les fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce qui se rendent en mission en Europe. C'est une très heureuse initiative qui se répètera j'espère. J'espère qu'on nous tiendra au courant des résultats concrets obtenus. Je constate que vous allez aussi y faire une étude sur les techniques de transformation et de la mise en vente.

M. Heney: Un commentaire, si vous me le permettez. J'aurais dû mentionner au tout début que la mission va partir vers le 20 février et que le rapport en sera transmis à la Commission canadienne du lait en avril, à Montebello, je crois.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Heney.

I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Mr. Chairman, I can keep my questions and comments fairly short because a number of the questions I had in mind already have been pretty well explored. I think it was all summed up very well by our Chairman, Mr. Beer, when he pointed out, after listening to the discussion this morning, what is worrying our Committee.

I was going to ask our witnesses if they have read a submission given to the Committee by Mr. D. R. Marshall, President of the National Dairy Council of Canada. I would like to refer to page 10, where Mr. Marshall says:

> Within ten years our population will reach 26 million and disposable income will have almost doubled.
>
> Highly qualified economists predict that even allowing for the pessimistic per capita consumption trends forecast for some products, an increase of almost 2 billion pounds of milk will be required to meet the demand for dairy products in Canada by 1980.

Then on the next page, in his final paragraph of summation, he says:

> We have a great joint responsibility to see to it that our billion and a half dollar a year enterprise keeps in step with the changing times and that it takes whatever measures are necessary to put it into high gear for growth in the decade ahead.

To start off, our terms of reference were pretty pessimistic, being asked to cut back $10 million in dairy subsidies, and we were looking at it from an inward point of view. The thread of evidence developing through the fabric of the testimony of the last number of witnesses has been more towards an outward look, and I am happy to see this. We have been talking this morning about market research, export sales, sales promotion, and so on and I think this is where the problem lies, as the Chairman so aptly pointed out.

One of the problems I see is that we possibly have too many cooks spoiling the broth. We have the Canadian Department of Industry, Trade and Commerce involved in this, the Canadian Department of Agriculture, the Canadian Dairy Commission, provincial governments and other dairy organizations. It is a matter of liason and who is really going to co-ordinate this business of selling. Mr. Hunt pointed out this morning, speaking of the export of cheese compared with the import of

[*Interpretation*]

Le président: Merci, M. Heney. M. Southam.

M. Southam: Merci beaucoup, monsieur le président. Mes questions seront très brèves, puisqu'on a déjà répondu à bon nombre de celles que je voulais poser. Le président lui-même, M. Beer, a bien résumé la situation en soulignant ce qui nous inquiète.

Les témoins ont-ils lu le texte du mémoire qu'a présenté au Comité le président du Conseil national de l'industrie laitière au Canada. A la page 10 de cet exposé M. Marshall déclare ce qui suit:

> Dans dix ans la population atteindra 26 millions et le revenu disponible aura presque doublé.
>
> Les économistes prédisent que même si l'on tient compte de certaines tendances pessimistes pour la consommation du produit, une augmentation de 2 milliards de livres de lait sera nécessaire pour faire face à la demande de produits laitiers au Canada d'ici 1980.

Puis à la suivante, au dernier paragraphe . . .

> Nous avons une responsabilité conjointe; et nous devons voir à ce que cette entreprise marche avec l'évolution et prenne les mesures qui s'imposent afin de pouvoir progresser au cours des années à venir.

Notre mandat n'est pas enthousiasmant au départ: on nous demande de réduire les subventions à l'industrie laitière de 10 millions de dollars et nous ne saurions avoir un point de vue objectif sur la question. Au fur et à mesure des témoignages, nous pouvons nous former une idée plus objective, ce qui est fort heureux. Ce matin nous parlions de recherche dans le domaine de la commercialisation de l'accroissement des exportations, de la publicité et voilà, je crois, où se trouve le problème.

Trop d'organisations s'occupent de ces problèmes en même temps; le ministère fédéral de l'industrie et du Commerce, le ministère de l'Agriculture, la Commission canadienne du lait, les gouvernements provinciaux et d'autres organismes encore s'occupent du lait. Le problème en est peut-être un de coordination, de la vente. M. Hunt l'a bien signalé ce matin, dans certaines de ces réponses, par exemple lorsqu'il parlait des exportations de fromage comparativement aux importations

[*Texte*]

cheese, that even if we have an export balance it is not a very big one.

If some 26 million pounds of cheese is coming into this country, for instance, we should be looking at why this is coming in. Can the dairy producers here not compete with this? Can we not produce the same products here and dispose of them in our own markets without having them imported? I think this is a very basic area in itself. I am very much in favour of these trade missions going to other countries and researching how they are selling their products there and then coming back and applying these techniques. I think this is the area in which we have been falling down.

•1100

I am more or less commenting on what the Chairman has said about the problems worrying us. I feel that we should be taking a much more optimistic outlook and should become very active in the research area as far as sales promotion is concerned. Have you any comment to make on this?

Mr. Heney: As far as the importation into Canada and sale of specialty cheeses here is concerned, Mr. Hunt mentioned earlier that we are very concerned about this. We have a study going on at the present time to identify the types of specialty cheese coming in in sufficient volume and an attempt will be made to encourage some Canadian processor to get into production of these. So we are very conscious of this, sir, and we are about two months away from completing that study. Within two to three months we will be putting out a report to the industry that will identify the industrial development opportunities there are in certain specific items, especially cheese.

Mr. Southam: Is your Department being represented at the world's fair in Tokyo? Is there a special pavilion which will be concentrating on dairy products? Or is this a field in which you say we are out-competed by the New Zealand and Australian markets?

Mr. Heney: No. As far as Expo '70 is concerned, sir, it is a non-commercial fair and there are no commercial exhibits or commercial product promotions at all within Expo '70.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Following on, would there not be opportunities in the same

[*Interprétation*]

et disait que notre balance d'exportation est peu considérable.

Quand 26 millions de livres de fromage sont importées au Canada, nous devrions nous demander pourquoi nous importons autant. Nos producteurs laitiers ne pourraient-ils pas concurrencer ces importations? Ne pourrions-nous pas fabriquer ce genre de produits plutôt que de les importer. C'est un problème de base. Pour ma part, je suis fortement en faveur des missions commerciales qui vont voir dans d'autres pays comment on y vend les produits afin de pouvoir appliquer les mêmes techniques au Canada.

Par conséquent ma question est plutôt un commentaire des observations du président. Il me semble que nous devrions adopter une perspective beaucoup plus optimiste dans le domaine de la recherche en publicité. Avez-vous des commentaires à faire là-dessus monsieur le président?

M. Heney: Comme M. Hunt l'a mentionné plus tôt, nous nous préoccupons beacuoup de l'importation au Canada de fromages spéciaux. Nous faisons actuellement une étude visant à déterminer quels sont les fromages spéciaux que nous importons en volume suffisant. Nous voulons encourager certains producteurs canadiens à manufacturer du fromage canadien du même type. Nous sommes très conscients de ce problème et notre étude sera terminée d'ici deux mois. Dans deux ou trois mois, nous allons présenter un rapport à l'industrie afin de lui indiquer les possibilités qu'offrent certains articles particuliers, notamment le fromage.

M. Southam: Est-ce que votre ministère est représenté à l'exposition de Tokyo? L'industrie laitière notamment? Ou bien parlez-vous du principe que nous ne pouvons soutenir la concurrence du marché néo-zélandais ou australien?

M. Heney: Non. En ce qui concerne l'Expo 70, il s'agit d'une exposition non commerciale. Il n'y a donc pas d'étalages commerciaux ou de publicité.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam. Je donne la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Pour continuer ce raisonnement, monsieur le président, n'y a-t-il

[*Text*]

city in which Expo is being held for some sort of promotion of Canadian food products?

Mr. Heney: We are working to that end, sir, right now. We are looking at a special type of promotion that will be held. It will be on food products and some other Canadian manufactured goods. In all likelihood it will be held in Tokyo immediately following the closing of Expo '70. I might add that in April, 1969 we had a solo food show in Japan. We had some 16 Canadian food firms showing products in both Tokyo and Osaka for two weeks in mid-April last year. We have had some very encouraging results from that.

Mr. Douglas (Assiniboia): They will not let you do that while the world's fair is on in Osaka?

Mr. Heney: Not within the fair itself, no.

Mr. Douglas (Assiniboia): No, but in Osaka.

Mr. Heney: Try and find a place to do it.

Mr. Douglas (Assiniboia): I see. That brings me to another question of promotion. I have in front of me a copy of a Department of Industry, Trade and Commerce News Release dated January 21, 1970 having to do with the Seagoing Food Fair in the Caribbean. Toward the bottom it says:

> Aboard will be samples of many Canadian foods: fish, meats, biscuits, desserts, processed fruit and vegetables, fruit juices and drinks, frozen pies, spices, peanut butter, frozen french fries and other foods.

Then it goes on to say that wines, liquors and tobacco will also be included. Just as an aside, I rather question the ethics of promoting at least tobacco when our Health Department here in Canada is spending a lot of money trying to overcome the bad effects from the use of it.

The main point I wanted to make was that there is only remote reference to anything having to do with either dairy or cereal products in the list quoted here. Are you not promoting dairy and cereal products on this Seagoing Food Fair?

• 1105

Mr. Heney: We have a number of promotional vehicles that are used, depending on the market you are going into, what type of

[*Interpretation*]

pas moyen de faire connaître les produits canadiens à Osaka même, en dehors du terrain d'Expo 70?

M. Heney: Nous faisons des efforts à cette fin, monsieur. Nous examinons les possibilités publicitaires dans le domaine des denrées alimentaires et des produits manufacturés. Nous espérons organiser quelque chose à Tokyo immédiatement après la fermeture d'Expo 70. Je dois dire qu'en avril 1969, nous avons eu au Japon une foire de denrées alimentaires où nous étions le seul exposant. Seize compagnies commerciales ont exposé des denrées alimentaires à Tokyo et à Osaka, pendant deux semaines l'an dernier. Les résultats ont été très encourageants.

M. Douglas (Assiniboia): Ne pourriez-vous pas recommencer une telle expérience à l'Expo d'Osaka?

M. Heney: Non, pas sur le terrain de l'Expo.

M. Douglas (Assiniboia): Mais à Osaka, dans la ville d'Osaka.

M. Heney: Il faudra trouver un emplacement.

M. Douglas (Assiniboia): J'en viens à une autre question qui concerne la publicité. Dans un communiqué du ministre de l'Industrie et du Commerce en date du 21 janvier 1960 concernant la foire flottante de produits alimentaires aux Caraïbes nous lisons:

> Il y aura à bord des échantillons de plusieurs denrées alimentaires canadiennes; poissons, viandes, biscuits, desserts, fruits, légumes transformés, jus de fruits, boissons, tartes congelées, épices, beurre d'arachide, pommes frites congelées, etc.

Puis on parle ensuite de vins, liqueurs et tabac. Je me demande s'il est conforme à l'éthique d'inclure le tabac à un moment où notre ministère de la Santé fait beaucoup de publicité contre l'usage du tabac.

Ce à quoi je voulais en venir c'est qu'on ne mentionne pas dans cette liste les produits laitiers ou les céréales. Ne fait-on pas de publicité pour ces produits à cette foire.

M. Heney: Nous avons plusieurs véhicules de publicité selon le marché et les produits qu'on y présente. Dans le cas de cette foire

[*Texte*]

products you could show within that market, and the type of vehicle that you are using at that particular point in time. In this particular case we were attempting a show aimed at the hotel, restaurant, and institutional trade in the Caribbean—what is referred to in the industry as the HR&I trade. We were not aiming it at the mass consumer market in the Caribbean as opposed to the tourist trade. We could include only ten firms in this particular exhibit, and we were attempting to sell the whole range of Canadian products to those hotel buyers down there. One dairy was included in the group of ten. But we were very limited; it was a small boat, there was space for ten exhibitors, and we attempted to get a broad participation by firms that would be exporting to that market.

Mr. Douglas (Assiniboia): Maybe you should buy the *Bonaventure* and use it for a floating food fair.

Mr. Heney: No comment.

Mr. Douglas (Assiniboia): I want to pursue this just a little— I am sorry.

Mr. Hunt: If I could add a comment to that, Nelson Dairy in Toronto is on that mission, they are the only dairy in Canada putting up long life or aseptic milk, and we felt that was another method of increasing our sales of milk. Sure, we are exporting skim milk powder to that area, but if we can export it in aseptic form and in a fluid state it would increase our potential sales of milk. They are on the mission.

Mr. Douglas (Assiniboia): That could raise a whole new question about this new kind of milk, the long shelf-life milk, but I will not go into that now.

Surely the hotel and restaurant trade in the Caribbean would be interested in cheese, for instance, and various cereal products besides perhaps biscuits. I think there is a feeling of disappointment among many of us from Western Canada at least and I think from most of the rural areas in Canada on the selection that was mentioned here, but of course it might have been covered in other foods.

I wanted to pursue Mr. Cobbe's question about these cost figures. Others have referred to them. Did I understand you to say that the cost figures given were based on 1965 costs?

Mr. Hunt: That is right, sir.

Mr. Douglas (Assiniboia): How much would you think that these would have increased by 1970?

[*Interprétation*]

flottante, nous avons essayé d'intéresser les hôtels, les restaurants et le commerce des Antilles. On ne s'adressait pas au marché des consommateurs, mais plutôt à l'industrie du tourisme. Seules 10 entreprises participaient à cette exposition et nous avons essayé d'inclure toute la gamme des produits canadiens susceptibles d'être vendus à ces chaînes d'hôtels. Une entreprise laitière était du nombre, mais l'espace était très limité. C'était un petit bateau; il y avait de la place pour 10 exposants et on a essayé d'obtenir la participation des entreprises qui exporteraient vers ce marché.

M. Douglas (Assiniboia): Peut-être y aurait-il lieu d'acheter le Bonaventure et de l'utiliser comme exposition flottante?

M. Heney: Pas de commentaire.

M. Douglas (Assiniboia): Je voudrais poursuivre...excusez-moi!

M. Hunt: J'ai un commentaire à ajouter: L'entreprise laitière *Nelson Dairy*, de Toronto, qui manufacture du lait stérilisé faisait partie des exposants. C'était une autre façon d'augmenter nos ventes de lait. Bien que nous exportions déjà du lait écrémé en poudre, si nous pouvions exporter du lait nature stérilisé, nos ventes de lait pourraient augmenter.

M. Douglas (Assiniboia): Ce qui pose la question d'une nouvelle sorte de lait: le lait qui ne s'avarie pas rapidement, mais il s'agit là d'une autre question.

Les hôtels et les restaurants des Antilles s'intéresseraient aux fromages, par exemple, et aux produits de céréales à part les biscuits. Je crois qu'on est déçu dans l'Ouest du Canada et dans toutes les régions rurales du choix qu'on a fait pour cette foire flottante.

Je voulais seulement continuer dans le sens de la question de M. Cobbe en ce qui concerne le coût. D'autres en ont parlé. Vous avez donné le coût pour 1965, n'est-ce pas?

M. Hunt: Oui.

M. Douglas (Assiniboia): Alors, quelle augmentation y a-t-il eu depuis ce temps-là jusqu'en 1970?

[*Text*]

Mr. Hunt: The only figures I can give you that are more up to date—this is the cost of processing 100 pounds of milk—are from a study done recently for the Ontario Milk Commission. These are based on 1968 figures. I would not say this is primarily skim milk powder and butter plants but I would suggest that the large percentage of products manufactured in these plants were skim milk powder and butter. These costs for four plants varied. One plant happens to be 60 cents per hundredweight, another one is 67 cents, another is 73 cents, and another 82 cents per hundredweight—and these are fairly large plants.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I would like to close with a comment about skim milk. Suggestions were made here this morning and earlier that it could be used for feed for animals. However, it seems to me that if we have a surplus of skim milk the obvious solution is not to convert it into powder but to sell it to farmers within easy transporting distance of the plant at whatever it will bring for feeding calves, hogs and so on. This has been done over the years, and I am sure still is being done. I know neighbours of mine living 15 miles from the creamery in Weyburn regularly go there and pick up buttermilk for their pigs. This is a very valuable feed and skim milk would be just as valuable, if not more so. I am wondering why more promotion along this line could not be done.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas.

Gentlemen, I have two members on my list, Mr. Whicher and Mr. Peters, who have not been recognized at all this morning. I propose to recognize them first and then return to those who had been recognized earlier.

• 1110

Mr. Whicher: Mr. Chairman, our exporters of powdered milk, various departments of government and Canadians as a whole have been complimented in this Committee on the large amount of skim milk exported last year. Most respectfully, I suggest that the people who should be complimented are the dairy farmers of Canada who subsidized these exports to the tune of $35 million. They are the people who really should be complimented, not various departments of government.

Mr. Pringle asked about the give-away programs. The people who are giving it away are the farmers of Canada. When the Government of Canada goes to the Dairy Commission and pays 6 cents a pound for it when we know that it costs 18 or 19 cents a pound for the farmer to produce it, then these are the people who should really be complimented and no one else.

[*Interpretation*]

M. Hunt: Vous pourriez vous reporter à une étude faite par l'Ontario Milk Commission, basée sur les chiffres de 1968 concernant le coût de la transformation de 100 livres de lait. Il ne s'agit pas seulement de poudre de lait et de beurre, bien que cela en représente le plus grand pourcentage. Le prix varie pour quatre entreprises: 60 cents, 67 cents, 73 cents et 82 cents, les cent livres. Il s'agit d'entreprises assez importantes.

M. Douglas (Assiniboia): Je n'ai qu'un commentaire à faire à titre de conclusion. On a dit ce matin qu'on pourrait se servir de ce lait pour alimenter des animaux. Si nous avons un excédent, pourquoi ne pas le vendre à un prix qu'on peut obtenir, pour alimenter les veaux et les porcs plutôt que de le convertir en poudre? C'est ce qu'on fait depuis des années et qu'on fait encore. Je connais des voisins qui habitent à 15 milles de la laiterie de Weyburn et qui nourrissent leurs porcs avec du babeurre dont la valeur nutritive est très grande. Il en va de même pour le lait écrémé. Je me demande pourquoi on ne pourrait pas faire de publicité à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Douglas. J'ai deux autres députés sur ma liste: MM. Richard et Peters. Je vais donner la parole à ces messieurs quitte à revenir par la suite à ceux qui ont déjà eu la parole.

M. Whicher: On a fait beaucoup de compliments aux exportateurs de lait en poudre, aux divers ministères et aux Canadiens en général pour la grande quantité de lait écrémé exporté l'année dernière. Avec tout le respect que je vous dois, je crois qu'on devrait surtout féliciter les producteurs de lait qui ont subventionné ces produits jusqu'à concurrence de 35 millions de dollars.

M. Pringle a parlé des programmes de subventions. Ce sont les fermiers et les agriculteurs qui nous donnent le lait.

Ce sont les fermiers qu'on devrait complimenter, car en fait le gouvernement leur donne 6 cents la livre, alors que la production revient à 18 ou 19 cents la livre.

[*Texte*]

Now, Mr. Chairman, the witnesses have suggested that their business is not to sell the product but rather to identify the markets. The Caribbean has just been mentioned. How have you identified the markets in the Caribbean and in that area? Most respectfully I point out that I have been there on numerous occasions and the milk that is sold there is Dutch milk primarily. In spite of the fact that in Guinea one third of the GNP of Guinea is controlled by the Aluminum Company of Canada, a Canadian firm. In Trinidad the largest distillery there is Seagram, a Canadian firm. The banks in the Caribbean are Canadian banks almost without exception. I suggest that 90 per cent of the financial economy of the Caribbean is controlled by Canadian banks.

The largest firm in Brazil is Brazilian Traction, another Canadian firm—now Brascan. I would like the witnesses to tell me just what promotion do you have in the so-called Caribbean or the South American area? Do you not feel that we could have an added drive of enthusiasm to get out and support these farmers here in Canada not only by getting rid of the milk which the farmers are subsidizing themselves, but by trying to get a little better price.

I will leave that question for a minute and ask a related one so that the witness, whoever may wish to answer it, may include this. It was suggested that nothing had been done about butter. My question, Mr. Chairman, is "why"? Why has nothing been done about the selling of butter? Do not the Department of Trade and Commerce and other agencies in government realize that the first loss in business is always the best loss. If we are going to have to subsidize the sales of butter why not do it now? Why wait for five or six years as we did in years gone by when we had to pay for the storage of this butter and so on? The farmers are subsidizing the export of powdered milk, why not get rid of this butter, or at least try to get rid of it?

I have a couple of other questions here if the Committee will bear with me, but I would like an answer to those questions first.

Mr. Hunt: Well, in regard to establishment of Canadian plants in foreign countries, I think that that is a very good subject. Unfortunately the dairy industry is not oriented in this direction at the present time. You might ask why some of the companies that you mentioned are handling fairly profitable products compared to the milk industry. One

[*Interprétation*]

Monsieur le président, les témoins ont dit qu'il ne leur incombe pas de vendre le lait, mais bien de s'enquérir des conditions des marchés; on vient justement de parler des Antilles. Quelles y sont les conditions, les débouchés? Je m'y suis rendu maintes fois. Le lait qu'on y vend, est du lait hollandais, en dépit du fait qu'en Guinée, un tiers du produit national brut est contrôlé par l'*Alluminium Company of Canada.* La plus grande brasserie de Trinidad est une entreprise canadienne, la Seagram. Les banques, aux Antilles, sont pour la plupart des banques canadiennes et 90 p. 100 de l'économie des Antilles est contrôlée par des banques canadiennes.

La plus grande entreprise du Brésil, est la *Brazilian Traction,* qui est encore une firme canadienne, dont le nom est actuellement *Brascan.* J'aimerais qu'on me dise quelle publicité on fait auprès de ces entreprises aux Caraïbes et en Amérique du Sud? Ne croyez-vous pas qu'on pourrait augmenter nos efforts afin d'appuyer nos agriculteurs canadiens, non pas simplement pour écouler le lait, mais en vue d'obtenir de meilleurs prix.

Je vais laisser cette question pour l'instant. Je poserai une question connexe pour permettre au témoin de répondre aux deux questions à la fois. On a dit que rien n'a été fait pour écouler le beurre. Quelle en est la cause? Pourquoi le ministère de l'Industrie et du Commerce ainsi que d'autres organismes du gouvernement n'ont-ils rien fait? S'il faut subventionner les ventes de beurre, pourquoi ne pas le faire tout de suite? Pourquoi attendre cinq ou six ans et devoir payer l'entreposage? Ces agriculteurs subventionnent l'exploitation de lait en poudre, pourquoi ne pas essayer d'écouler le beurre?

J'ai deux autres questions à poser, si le Comité veut bien me le permettre. Je voudrais auparavant qu'on réponde à ces questions.

M. Hunt: L'établissement des entreprises canadiennes à l'étranger est un sujet fort intéressant. Malheureusement, l'industrie laitière n'est pas orientée de ce côté à l'heure actuelle. On pourrait se demander pourquoi certaines des entreprises dont vous avez parlé écoulent des produits très rentables par rapport aux produits laitiers. L'un des problèmes est le

[*Text*]

of the problems in a lot of these things is the cost of doing research for new product development; the cost of establishing plants in foreign countries.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, most respectfully I say this. We have talked about new products this morning, and I think they should be promoted. Incidentally as an old dairyman I want to tell you that the dairies are not nearly as stupid as what you have been led to believe here this morning. They are going right into the yogurt business. The figures that have been given here this morning are a year or two years old. Let me tell you that the dairies of Canada, and we have some of the finest in the world—Silverwoods, Dominion Dairies, Borden Dairies, and so forth—are really promoting things like yogurt. They are not asleep behind the switch, let me tell you; they are doing a good job. But I am asking about old products. Things like skim milk. Why is it that we have that old product of skim milk in the Caribbean and almost without exception it is Dutch milk? What are we doing for the promotion of those products in the Caribbean? Why can you not go to an area like Trinidad or Jamaica, where there is one of the largest aluminum plants—to some extent they make aluminum and then take it on up to Arvida to finish the product—where we can get Canadian assistance?

• 1115

Why can we not promote these things a little bit more? What are you doing in that area as far as promotion is concerned?

Mr. Hunt: Just for the sake of argument, for the first 11 months our sales of skim milk powder in Jamaica were 4½ million pounds. In Mexico, which is just across the ocean from there, we sold approximately 44 million pounds of skim milk powder.

Mr. Whicher: How much did you sell in Brazil?

Mr. Hunt: I do not have that figure with me, sir.

Mr. Whicher: No, I know. The good figures come out, but Brazil is a large country and they have a lot of people there and I do not think, quite frankly, that they have too many cows. I cannot prove that statement but I would imagine that they would not because it is a little too hot. I would think they would be an excellent prospective market for powdered milk or butter or canned milk or whatever it may be. I see Carnation milk come from Holland you know down there and it really annoys me. I do not know whether it annoys you or not but I do not like it.

[*Interpretation*]

coût des recherches que comporte l'établissement des entreprises à l'étranger.

M. Whicher: Nous avons parlé de nouveaux produits ce matin et je crois qu'on devrait en faire la publicité. En tant qu'ancien producteur de lait, je vous dirai qu'on n'est pas aussi stupide dans ce métier qu'on a voulu le faire croire ce matin. On s'oriente vers la fabrication du yogourt. Les chiffres qu'on nous a donnés datent d'il y a deux ans. Nous avons au Canada les meilleures laiteries qui soient: Silverwoods, Dominion Dairies, Borden Dairies, etc., et elles sont en train de lancer le yogourt. Elles ne se laissent pas dépasser. Elles font un excellent travail.

Je veux parler des produits laitiers traditionnels, comme le lait en poudre. Pourquoi est-ce surtout du lait hollandais qu'on vend aux Antilles? Que faisons-nous pour promouvoir nos ventes dans les Antilles? Pourquoi n'allons-nous pas à Trinidad, par exemple, ou en Jamaïque où l'on trouve une des plus importantes entreprises d'aluminum dont les produits sont ensuite finis à Arvida?

Pourquoi ne leur demande-t-on pas leur aide? Pourquoi ne fait-on pas plus de publicité?

M. Hunt: En Jamaïque, nos ventes de lait écrémé en poudre, pour les onze premiers mois, ont été de 4½ millions de livres. Au Mexique, qui est tout près, nous avons vendu 44 millions de livres de poudre de lait écrémé.

M. Whicher: Et, au Brésil, combien en avez-vous vendu?

M. Hunt: Je n'ai pas le chiffre pour le Brésil ici.

M. Whicher: Oui, évidemment, le Brésil est un grand pays, très peuplé et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de vaches, car il fait trop chaud là-bas. Je crois que ce serait un excellent marché pour le lait écrémé, pour le beurre ou bien le lait en conserve. Quand j'y vois du lait Carnation importé de Hollande, je n'aime pas du tout la chose. N'êtes-vous pas du même avis?

[*Texte*]

Mr. Hunt: Well, these are all markets for Canadian dairy products and one of the problems, of course, is world prices. If we want to compete at some of these prices well we can no doubt sell in all these markets you are mentioning provided we have enough stockpile behind us to supply all these markets. We can only supply so many markets and our efforts are to get the best price we can for our exports which in turn will be passed back to the producers. You have to try and sell in markets where you get the best price. That is what we are trying to do.

Mr. Whicher: Well, what about butter? What about butter? You said that you had not touched butter and you said that in your opinion we had to try to increase the market here in Canada. Most respectfully I say that the Chairman should say, let us pray. That is the only way that you are going to increase the market here for butter, so far as Canada is concerned. We have got to get rid of this stuff. Now it may be that you have got to sell it at 10 cents a pound, I do not know. If it is 10 cents a pound, let us get rid of it, carry on and start over. Would you agree?

Mr. Hunt: Well, since 1965 we have not had a surplus of butter in Canada, but it appears that potentially we could have a surplus of butter. Last year we produced over 26 million pounds more than we consumed. If this keeps up we will be in a position where we will have a substantial surplus of butter and then we may have to sell it at a very low price as you have suggested, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher.

Mr. Whicher: One more question. Mr. Chairman, one of the witnesses said that your department has a continuing responsibility of analysing the efficiency of various industries including the dairy industry. Now how can you analyse the efficiency of the dairy industry when you come here this morning with 1965 costs?

Mr. Hunt: These are costs that we would like to quote, sir. We have other costs.

Mr. Whicher: Do you have 1969 costs?

Mr. Hunt: No, sir, we have not.

Mr. Whicher: You do not have 1966's; you only have 1965's.

Mr. Heney: The particular study that we have referred to is the study that has been tabled in the House, the Stevenson-Kellogg study that we commissioned. Since the completion of this study we have referred to

[*Interprétation*]

M. Hunt: Ce sont des marchés potentiels pour nos produits laitiers. L'un des problèmes, c'est le prix. Si l'on veut faire concurrence, il faut vendre dans tous ces marchés à condition d'avoir suffisamment de stocks pour fournir tous les marchés. Nos stocks ne suffisent qu'à certains marchés. L'essentiel est d'obtenir le meilleur prix possible, ce qui donnera en retour de bonnes recettes aux producteurs. Il faut donc essayer de vendre sur les marchés qui donnent les meilleurs prix.

M. Whicher: Au sujet du beurre, vous avez dit qu'on n'a rien fait dans ce domaine et qu'il faudrait, selon vous, essayer d'augmenter notre marché domestique. Je vous dis, avec tout le respect que je vous dois, qu'il faudrait un miracle pour pouvoir augmenter notre marché domestique. En fait, nous devons nous en défaire. Il se peut qu'il faille le vendre à 10 cents la livre. Trouvez-vous qu'il est intéressant de manufacturer du beurre dans ces conditions?

M. Hunt: Depuis 1965, on n'a pas eu d'excédent de beurre au Canada; mais on pourrait en avoir un. L'an passé, la production a excédé 26 millions de livres la quantité de beurre consommé. Si une telle situation continue, nous aurons d'ici peu un excédent substantiel de beurre que nous devrons alors vendre à très bas prix.

Le président: Merci, monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, une autre question. Un témoin du Ministère a dit qu'une de nos responsabilités consiste à analyser l'efficacité de diverses industries, y compris celle de l'industrie laitière, mais comment pouvez-vous le faire alors que vous venez ici en nous donnant les coûts de 1965?

M. Hunt: Ce sont des coûts que nous citons, nous en avons d'autres.

M. Whicher: Avez-vous des données sur ceux de 1969?

M. Hunt: Non.

M. Whicher: Vous n'avez pas ceux de 1966. Vous n'avez que ceux de 1965.

M. Heney: L'étude que nous avons déposée en Chambre, est celle de Stevenson-Kellogg. Depuis que cette étude a été faite, nous avons parlé d'autres études que nous connaissons. Il est inutile pour nous de faire d'autres études,

[*Text*]

some other studies that we know of. There is no point in doing another study when we know that we can get the figures that Mr. Hunt referred to that were 1968 costs from that Ontario study, and making a comparison of those to what we had done. We were satisfied with the information that was contained therein and this has kept our costs current.

Mr. Whicher: One short comment then, Mr. Chairman. I appreciate what the witness has said. We are investigating the dairy industry here this morning and have been for some days. What I feel that the dairy farmers of Canada need is the full realization that every department of goverment, that Parliament as a whole, and the government as a whole, that we are behind them to sell this stuff and get rid of it.

• 1120

I represent the County of Bruce one of the biggest dairy producing counties in the Province of Ontario. No little farmer there who produces milk can sell to Jamaica or to the European Common Market or to Trinidad, or Brazil, or the United States. It has to be done by a department of government. You, gentlemen, are one of those departments of government. What the dairy farmers of Canada are asking is that you fellows get behind them 100 per cent. And when I say 100 per cent I mean exactly that, not 98 per cent or 85 per cent. We have got to sell this stuff.

We have an obligation and that is what we get paid for, to represent these fellows and to get out into the market of the world. We should not come with excuses, which I am not suggesting that you do, but I feel that the farmers have a feeling that this is done by various departments of government. We are going to sell it, period. After all, the farmers are subsidizing it. They are putting up the money, no one else, not the Government of Canada, not the Department of Industry, Trade and Commerce, not the politicians nor anybody else. The farmers themselves are subsidizing these products. So let us get in there and really get out and sell this stuff. I am sure, with respect, that a little more drive and initiative could be put into the selling of these products than has been in the past.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I recognize Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Whicher has probably hit on our major problem. We have such a mix-up of people helping to sell our agricultural products that we really are not getting any value, in my opinion, for our money.

[*Interpretation*]

si l'on ne peut obtenir les chiffres de l'étude faite par la province de l'Ontario pour 1968 afin de les comparer avec les nôtres. Nous nous contentons de ces chiffres et nous pensons être à jour pour la question des prix.

M. Whicher: Un autre commentaire, monsieur le président. Je comprends ce qu'a dit le témoin. Nous étudions présentement ce qui en est de l'industrie laitière. Les fermiers ont besoin de savoir que chaque ministère du gouvernement et tout le gouvernement les appuient pour écouler leurs produits.

Je représente le comté de Bruce, qui est l'un des plus grands comtés laitiers de l'Ontario. Aucun producteur de lait ne peut vendre à la Jamaïque, à la CEE, à Trinidad, au Brésil ou aux États-Unis. Il faut qu'un ministère s'en charge. Vous, messieurs, pouvez les aider. Les agriculteurs du Canada vous demandent de leur accorder tout votre appui. Je précise un appui total, à cent pour cent. Il faut écouler le produit.

Nous avons l'obligation de représenter ces gens et de conquérir les marchés mondiaux. Ne cherchons pas de prétextes. Ce n'est pas que nous en cherchions vraiment, mais les agriculteurs pensent que les ministères en cherchent. Après tout, les agriculteurs subventionnent ce produit. Ce sont eux qui fournissent les fonds et non le ministère de l'Industrie et du Commerce ni les politiciens ni d'autres personnes. Les agriculteurs eux-mêmes subventionnent ces produits. Il faut donc s'en occuper et vendre ces produits. Je suis persuadé qu'on pourrait faire preuve de plus d'énergie et d'iniative dans la vente de ces produits.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Whicher. Je cède la parole à M. Peters.

M. Peters: M. Whicher a abordé notre principal problème. Il existe tellement de gens qui aident à la vente de nos produits agricoles que, à mon avis, on n'en a pas pour notre argent. D'autres pays utilisent des méthodes

[*Texte*]

Other countries use totally different techniques. For instance, you mentioned that if you go into the world market to sell skim milk powder you deal with agencies, government agencies, in many countries and they have these government agencies for both buying and selling. Our main agency that sells agricultural products is the Canadian Wheat Board and yet the Wheat Board does not sell a bushel of grain, it is all done by brokers and we find today that all our agricultural products are being sold by brokers, so we really do not need the government in it at all. The only thing you are doing is helping the brokers to find these markets. You really are not helping the agricultural people to find them, you are helping the brokers to find them.

I wonder if you have ever considered, when we have a problem in skim milk powder or butter, the government selling it, not, say, to John Blow who has been able to buy a bit of skim milk powder or knows where he can buy it from the government, but for the government itself to go out and sell it or make an effort to sell it, and in some cases, maybe to buy it as well.

This raises a second point of companies such as Kraft Foods Limited and General Foods, Limited, and some of these gangsters who are involved in the middle. No. 1 cheese is selling at 43 cents to the Board in Belleville, Ontario.

You can walk into any grocery store in Ottawa and the price for that same Canadian cheddar cheese, and it may be Grade 3 because the grade is not indicated on the package, will be anywhere from 68 cents to 78 cents. No damn wonder the housewife is not buying more cheese. She is paying 100 per cent profit to General Foods, Kraft or some of these other christers who have become involved in the agricultural field and who are really making a killing. All you are doing is arranging for Kraft to sell cheese to Jamaica or some place; you are making the market for them rather than selling the Canadian cheese. You are not selling cheese, you are allowing these brokers to get in.

I was over to the United States the other day and I saw Black Diamond Canadian cheese selling for 52 cents which in Ottawa runs from 78 to 80 cents in any store. We are being held up in Canada. Mr. Whicher talked about the production and consumption of it and I heard you mention this morning that you want to do something to promote other products.

[*Interprétation*]

entièrement différentes. Ainsi vous avez mentionné que si l'on essaie de vendre du lait en poudre sur le marché mondial, on a affaire dans bon nombre de pays à des organismes de l'État, qui s'occupent à la fois de l'achat et de la vente des produits. Notre organisme principal qui vend des produits agricoles est la Commission canadienne du blé, mais elle ne vend pas un seul boisseau de blé: ce travail revient à des courtiers qui s'occupent actuellement de la vente de tous nos produits agricoles, et par conséquent, on n'a pas besoin de l'action du gouvernement dans ce domaine. Le gouvernement ne fait qu'aider les courtiers à trouver des marchés. On n'aide pas les travailleurs agricoles, mais plutôt les courtiers.

Je me demande si vous n'avez jamais pensé, lorsque se pose un problème, concernant le lait en poudre ou le beurre, que le gouvernement pourrait lui-même vendre ces produits, par exemple, non pas à M. John Blow qui a pu acheter un peu de lait en poudre ou qui sait où il peut en acheter du gouvernement, mais que le gouvernement essaie de le vendre lui-même, et dans certains cas, il pourrait en acheter également.

Cette situation soulève le problème de sociétés, notamment la *Kraft Foods Limited* et la *General Food Limited,* et des agents intermédiaires malhonnêtes. Le fromage de première qualité se vend 43 cents la livre à la Commission à Belleville, Ontario.

Si l'on entre dans une épicerie à Ottawa, on trouve ce même fromage canadien qui peut être de 3e qualité, car l'emballage n'indique pas la qualité du produit, qui se vend entre 68 et 78 cents la livre. Ce n'est pas étonnant que la ménagère n'achète pas plus de fromage. Elle aide la société General Foods ou Kraft à faire des bénéfices de 100 p. 100, ainsi que d'autres escrocs impliqués dans ces transactions à faire fortune. Le gouvernement permet à la société Kraft de vendre du fromage en Jamaïque ou ailleurs, on leur trouve des marchés au lieu de vendre le fromage canadien. On ne vend pas de fromage, on permet aux courtiers de faire des affaires. L'autre jour, je me trouvais aux États-Unis, je me suis aperçu qu'on y vendait le fromage canadien Black Diamond 52¢ la livre, tandis qu'à Ottawa, on le paie entre 78 et 80 cents la livre dans tous les magasins. On se fait voler au Canada. M. Whicher a parlé de la production et de la consommation du fromage et vous avez dit ce matin qu'on essaie de promouvoir d'autres produits.

[*Text*]

• 1145

I was at a wine and cheese party the other day at which was served 180 kinds of imported cheese from Norway, France, Italy and so on. The Optimist Club had a do here and I was at it. I like cheese. I am interested in specialty cheeses, they are fattening, but I like them anyway. I am sure you as an individual, could never discriminate between some 180 cheeses. Some are distinctive such as camembert and possibly another half dozen, but if the government imported these and put them on the market, then we could control, to some extent, what was coming in. We also probably could develop a by-product in Canada that would be much the same. I am sure we could develop a camembert cheese in Canada, maybe not quite the same as the cheese from some little mountain resort or something, but a good camembert.

What happened to Oka? Oka was a Canadian cheese and we allowed that to be bought by a large company. Kraft owns Oka now, at least, I understand they do. Black Diamond is not owned by Black Diamond any more, they sold it to a company in Montreal that is no longer promoting it because it is involved in many other fields.

It seems to me if we really are going to promote cheese we are going to have to have some government selling agency, maybe the Canadian Dairy Commission, but the government is not making any effort to provide the farmer with any assistance. The Department of Industry, Trade and Commerce is only giving assistance to brokers who are in this field. You tell them where the good markets are and then the broker goes to see whether he can make his profit or not, and even on skim milk powder, I suppose, they make 2 or 3 cents, because you do not sell skim milk powder.

It seems to me that where we have a real major problem, we are going to have to think of some government agency to do the selling for us. I suppose somebody will think that we have that now. They think this about wheat, they think the Canadian Wheat Board sells wheat which it does not. The Canadian Dairy Commission does not sell dairy products. I think we should give consideration to some agency of government that will do our selling for us, that will find the markets and sell to those markets.

[*Interpretation*]

L'autre jour, j'ai assisté à une réception de vin et fromage et il y avait 120 sortes de fromages importés de Novège, de France, d'Italie et d'ailleurs. J'assistais à une réunion du Club Optimist à Ottawa. J'aime le fromage, et surtout les fromages spéciaux, même s'ils engraissent. Je suis convaincu qu'un profane ne peut distinguer entre ces quelque 180 fromages. Certains sont remarquables, notamment le camembert et peut-être une douzaine d'autres, mais le gouvernement les a importés et les a mis sur le marché, et il pouvait donc contrôler dans une certaine mesure ces produits importés. On pourrait probablement mettre au point au Canada un produit dérivé qui ressemblerait disons au camembert. Je suis certain qu'on pourrait fabriquer un fromage camembert différent peut-être de celui qui est fait dans un monastère, mais un assez bon fromage.

Qu'est-il arrivé au fromage Oka? C'était un fromage canadien mais on a vendu la marque de commerce à une société importante. La société Kraft produit actuellement le fromage Oka, du moins, je le pense. La marque de commerce Black Diamond noir n'appartient plus à la société du même nom, car elle l'a vendue à une société de Montréal qui ne fait plus de réclame pour se produit, car elle s'occupe de d'autres domaines.

Il me semble que si nous voulions vraiment encourager la vente du fromage, il faudrait qu'on établisse un organisme de vente gouvernemental. La Commission canadienne du lait pourrait peut-être s'en occuper, mais le gouvernement, il ne fait aucun effort pour aider le producteur laitier dans ce domaine. Le ministère de l'Industrie et du Commerce n'aide que les courtiers qui s'occupent de ce domaine. On peut leur dire où se trouvent les bons débouchés et les courtiers essaient de voir s'ils peuvent réaliser ou non des bénéfices et, même lorsqu'ils vendent le lait en poudre écrémé—je suppose qu'ils peuvent faire 2 ou 3 cents de profit—car vous ne vendez pas ce produit.

Il me semble que là où il se posera un problème important, il faudra penser à créer un organisme de vente gouvernemental. On dira peut-être qu'il en existe un actuellement. On pense que la Commission canadienne du blé vend ce produit—ce qui n'est pas le cas. La Commission canadienne du lait ne vend pas également de produits laitier. Il me semble qu'il faudrait étudier la possibilité de créer un organisme gouvernemental qui s'occuperait de la vente de ces produits.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: As far as your question about brokers is concerned, some of the brokers that I referred to—I called them brokers, maybe I used the term loosely—are co-operatives who are direct representatives of the farmers and who are exporting these products, the skim milk powder, cheese and so on. As far as the variation in cost between the price of cheese on the Belleville exchange and what Mrs. Consumer pays in the store is concerned, there are a lot of costs that go into this. It is not all profit, as you have suggested. There is the cost of aging. This cheese has to be stored for nine months.

Mr. Peters: Mr. Chairman, compare it to butter. The subsidized price of butter is about 62 cents, but butter sells for 68 cents. Now exactly the same costs go into handling butter as go into handling cheese, except the wrapping. Some stores buy it in bulk and wrap it which adds another 3 or 4 cents. You have to compare the dairy product if you are going to...

Mr. Hunt: There is no comparison really between butter and cheese because butter does not have to be aged and it normally has a very inexpensive wrapper on it, whereas aged cheddar cheese, of course, has to be aged for a minimum of nine months. It also has to be mixed with other products to make a processed cheese and, in addition, there are the packaging costs which Mrs. Consumer demands today. She prefers an attractive package over a package that is not attractive and that is one reason why the imports of cheese are difficult to compete with in some respects, where the volume is small, because they are in very expensive packages. So the cost of packaging these cheeses is quite an item.

With regard to your Oka...

Mr. Peters: Yes, but before you leave that, you were talking about packaged cheese. What grade are you buying? Grade 5, right? Kraft buys any kind of culled cheese from the Belleville market. Almost anything can go to Kraft. The only limitation is if the Food and Drug Directorate say it is not fit for human consumption.

Mr. Hunt: I am not here to defend Kraft, sir, but I think they have very high quality products. I also think that Mrs. Consumer

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: En ce qui concerne le cas des courtiers que j'ai mentionné je les ai appelés ainsi, mais en réalité il s'agit de coopératives qui constitutent les représentants directs des producteurs laitiers et qui s'occupent de l'exportation de ces produits notamment le fromage et le lait en poudre écrémé. En ce qui concerne la différence de prix du fromage payé à Belleville et dans les épiceries par la ménagère, bon nombre de frais entrent en ligne de compte. Ces prix ne représentent pas que des bénéfices. Il y a le coût de la maturation du fromage. Il faut entreposer le fromage pendant neuf mois.

M. Peters: Monsieur le président, comparons le cas du fromage à celui du beurre. Le prix subventionné du beurre est d'environ 62c. mais il se vend 68 cents. Les frais de manutention du beurre ne sont pas exactement les mêmes que ceux du fromage, sauf en ce qui concerne l'emballage. Certains magasins l'achètent en vrac et l'emballent aux-mêmes, ce qui représente une bourse de prix de 3 ou 4 cents. Il faut comparer le produit laitier si nous voulons...

M. Hunt: Il n'y a vraiment pas de comparaison à faire entre le beurre et le fromage, car le beurre n'a pas besoin d'atteindre un état de maturation et son emballage ne coûte ordinairement pas cher tandis que, bien entendu, pour obtenir la maturation du fromage, il faut l'entreposer pendant au moins neuf mois. Il faut le mélanger également avec d'autres produits pour en faire un fromage fondu, et de plus, il y a les frais en ce qui concerne l'emballage qui est exigé de nos jours par la ménagère car cette dernière préfère un emballage attrayant, et c'est pourquoi on peut difficilement faire concurrence aux fromages importés qui ne sont pas très nombreux mais qui sont emballés dans un papier de qualité. Le coût de l'emballage des fromages est donc une question importante à considérer.

Relativement au fromage Oka...

M. Peters: Oui, mais avant de terminer la question d'emballage, vous parliez du fromage emballé. Quelle qualité de fromage achetez-vous? La classe 5, n'est-ce pas? La société Kraft achète toutes les sortes de fromages du marché de Belleville. Elle achète n'importe quel fromage. Seule, la direction des drogues et des aliments pourrait l'empêcher d'en acheter à condition de déclarer qu'un fromage n'est pas propre à la consommation.

M. Hunt: Je ne veux pas défendre la société Kraft, mais à mon avis, monsieur, elle vend des produits de grande qualité. Je pense

[*Text*]

will decide the quality of the product and what price she wants to pay for it.

With regard to your comments about Oka and so on, Oka is still owned by the Trappist monks. Oka is not owned by Kraft or any other corporation.

Mr. Peters: I am glad to hear that.

Mr. Hunt: You asked quite a few questions which cover quite an area, but I think the competition in the marketplace determines the price of these products. I do not think it is all that easy to sell your product in the marketplace unless you have a quality product and it is priced competitively.

• 1130

The Chairman: Thank you, Mr. Hunt and Mr. Peters. I have three other gentlemen who wish to be recognized. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, on October 23 I received a reply from the Department of Industry, Trade and Commerce to a question I had asked them. My question was:

> 1. When is it anticipated that the program designed to encourage the modernization of dairy processing and manufacturing plants initiated by the Department of Industry, Trade and Commerce will be implemented?

In reply they said in part:

> 1. It is felt that implementation will be dependent on two main considerations:
>
> (a) The recommendations of a dairy industry advisory committee, made up of senior executives of the National Dairy Council, which has been asked to review the proposed program and advise the Department on the degree by which the industry is prepared to support the program;
>
> (b) The priority the Government is able to give such programs.

Could the witnesses tell the Committee what the attitude was of the National Dairy Council which had been asked to review the program and advise the Department on the degree to which they would support it.

The Chairman: Mr. Heney.

Mr. Heney: Mr. McMillan.

Mr. McMillan: The advisory committee, which was composed of senior executives of the National Dairy Council, were asked to review a proposal for a need for a program

[*Interpretation*]

que la ménagère va décider quelle qualité elle désire et quel prix elle veut payer.

Au sujet de vos remarques concernant le fromage Oka, il appartient encore aux moines de la Trappe d'Oka et la marque de commerce n'a pas été vendue à la société Kraft ni à une autre entreprise.

M. Peters: Je suis content de l'apprendre.

M. Hunt: Vous avez posé plusieurs questions qui portaient sur bon nombre de domaines, mais à mon avis, la concurrence du marché détermine le prix des produits. Ce n'est pas tellement facile de vendre un produit à moins qu'il ne soit de bonne qualité et qu'il ne se vende à un prix concurrentiel.

Le président: Je vous remercie MM. Hunt et Peters. Il y a trois autres députés qui veulent prendre la parole. M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, le 23 octobre dernier, j'ai reçu la réponse du ministère de l'Industrie et du Commerce au sujet d'une question posée auparavant. Elle se lisait comme suit:

> 1. Quand prévoit-on mettre en vigueur le programme visant à encourager la modernisation des usines de transformation et de fabrication des produits laitiers, programme inauguré par le ministère de l'Industrie et du Commerce?

La réponse que j'ai reçue se lit comme suit:

> 1. On croit que la mise en œuvre de ce programme dépend de deux considérations importantes:
>
> *a*) La recommandation d'un comité consultatif de l'industrie laitière, qui grouperait des hauts fonctionnaires du Conseil national de l'industrie laitière au Canada, qui a pour tâche de réviser le programme projeté et d'informer le ministère au sujet de l'appui que peut accorder l'industrie à ce programme;
>
> *b*) La priorité que le gouvernement peut accorder à de tels programmes.

Les témoins pourraient-ils nous parler de l'attitude du Conseil national de l'industrie laitière au Canada au sujet de l'appui éventuel qu'il accorderait au programme?

Le président: Monsieur Heney.

M. Heney: Monsieur McMilan.

M. McMillan: On a demandé au comité consultatif, formé de hauts fonctionnaires du Conseil national, de l'industrie laitière au Canada d'examiner une proposition portant

[*Texte*]

that would encourage modernization of the industry. They have not reported back to us yet officially. Unofficially, as we read it, at the present time they do not place a high priority on the need for a program and they point out to us that programs have been established since 1968. For instance, in the Province of Quebec there is a provincial program designed to encourage the modernization of the industry and, as we understand it, it has been quite effective. We also understand that the Ontario government is seriously considering a program of some type. At least, a recommendation has been made to them that they consider implementing such a program. There is some concern within the Department and other agencies of government about a program that would tend to accelerate still faster the switchover by farmers from the shipment of farm-separated cream to whole milk, because this adds to the surplus skim milk powder situation.

In answer to your question, the National Dairy Council have not reported back to us. We do not expect we will be meeting with them until May or June, but unofficially we believe they do not put a high priority on the need for a dairy industry modernization program which is administered by a department of the federal government.

Mr. Heney: The principal reason for this is the surplus position we are in in skim milk powder at the present time and how a program, if you swung more milk away from being delivered as farm-separated cream to whole fluid milk shipment, would further aggravate the problem in terms of the total supply of skim milk powder that would be available on the market.

• 1135

Mr. Gleave: Yes. Then the real answer is that the National Dairy Council has not played its part in the activation of this program.

My second question, under (b), was:

The priority the Government is able to give such programs.

My sixth question was:

Why was this program delayed implementation during the last fiscal year?

[*Interprétation*]

sur la nécessité d'un programme qui favoriserait la modernisation de l'industrie. Ce comité n'a pas encore présenté son rapport officiel. Toutefois, officieusement, le comité n'accorde pas, à l'heure actuelle, une grande priorité à la nécessité d'un tel programme, et il nous signale que des programmes de ce genre existent depuis 1968. Ainsi, dans la province de Québec, il existe un programme provincial destiné à favoriser la modernisation de l'industrie et qui, à notre avis a donné de bons résultats. Nous savons également que le gouvernement ontarien songe sérieusement à mettre sur pied un programme de ce genre. Du moins, on lui a présenté une recommandation à ce sujet et il songe à mettre en marche un tel programme. Au sein du ministère et d'autres organismes du gouvernement, on craint un peu un programme qui viserait à accélérer encore davantage le changement envisagé par les producteurs laitiers concernant l'expédition de lait entier au lieu de la crème produite à l'industrie car cette situation augmenterait l'excédent de poudre de lait écrémé.

Pour répondre à votre question, les représentants du Conseil national de l'industrie laitière du Canada ne nous a pas encore présenté un rapport officiel. Nous ne les rencontrerons pas avant les mois de mai ou juin, mais officieusement, nous croyons qu'ils n'accordent pas une grande priorité à la nécessité de lancer un programme de modernisation de l'industrie laitière administré par un ministère du gouvernement fédéral.

M. Heney: La principale raison de cette situation est à l'heure actuelle la question de l'excédent de lait en poudre écrémé et un programme, qui apporterait des changements concernant l'expédition de lait entier au lieu de la crème produite à l'industrie, aggraverait davantage le problème à cause de la trop grande quantité de lait en poudre écrémé qui serait disponible sur le marché.

M. Gleave: Dans ce cas, votre réponse indique que le Conseil national de l'industrie laitière au Canada n'a pas joué son rôle en ce qui concerne le lancement de ce programme.

Ma deuxième question était la suivante:

La priorité que le gouvernement peut accorder à de tels programmes.

Ma sixième question était:

Pourquoi a-t-on retardé la mise en vigueur de ce programme au cours de la dernière année financière?

[*Text*]

This was their answer:

> 6. Within the fiscal limitations of the Department, it was not possible to give this program a priority which would have allowed implementation in the 1968-69 fiscal year.

I would like to know, (a), what the cost estimate was of such a program and, (b), what programs of incentives could be used to give direction to the modernization of the processing and manufacturing industry in Canada?

Mr. Heney: Are you referring to over-all programs, sir, or just federal programs?

Mr. Gleave: It seemed implicit in the reply I got to this question that within the Department there was a concept of what could be done to update the manufacturing and processing industry. I first want to know if you can tell us what those concepts were in terms of incentive and in terms of general direction and, second, what the probable cost would have been. Because the National Dairy Council did not move on it, were you developing anything within the Department of Industry, Trade and Commerce? This is what I want to know.

Mr. Heney: I am sorry but I am not with you as far as your reference to the National Dairy Council is concerned, sir.

Mr. Gleave: Then if you choose you may ignore the National Dairy Council. As far as I am concerned I think the question was really satisfactorily answered by your colleague. I think I understand the position of the National Dairy Council from the answers of your colleague.

I now want to know if within your Department you have some concept of the incentives or direction which modernization could take, and do you have some concept of its cost? The Minister said in answer to the question:

> 6. Within the fiscal limitations of the Department, it was not possible to give this program a priority which would have allowed implementation...

Mr. Heney: Again, the priority position related to the skim milk market at that point in time. The total supplies of skim milk that were being manufactured in Canada and the position of the world market in trying to sell

[*Interpretation*]

On m'a répondu ce qui suit:

> En raison des restrictions financières imposées au ministère, il n'a pas été possible d'accorder à ce programme une priorité qui en aurait permis la mise en vigueur durant l'année financière 1968 et 1969.

J'aimerais savoir, premièrement, quelle était l'évaluation du coût de ce programme, et deuxièmement, quels moyens il faudrait prendre pour stimuler la modernisation de la transformation et de la fabrication des produits laitiers au Canada?

M. Heney: Vous parlez de l'ensemble des programmes ou seulement des programmes du gouvernement fédéral?

M. Gleave: D'après la réponse à ma question, il semble qu'au sein du ministère, on avait certaines idées au sujet des mesures à prendre en vue de moderniser l'industrie de transformation. J'aimerais savoir si vous pouvez nous dire quelles étaient ces idées concernant les moyens à prendre et l'organisation générale à ce sujet et également quel en aurait été le coût? Puisque le Conseil national de l'industrie laitière au Canada n'a rien fait à ce sujet, le ministère de l'Industrie et du Commerce a-t-il établi un plan d'action? Voilà ce que je veux savoir.

M. Heney: Je regrette, monsieur, mais je n'approuve pas ce que vous avez dit au sujet du Conseil national de l'industrie laitière du Canada.

M. Gleave: Dans ce cas, si vous le voulez, laissez faire le Conseil national. En ce qui me concerne, votre collègue a répondu avec satisfaction à la question posée. D'après les réponses de votre collègue, je comprends quelle a été la situation du Conseil national.

Je voudrais savoir maintenant si votre ministère envisage certains stimulants ou façons d'organiser la modernisation et s'il a une idée coût éventuel de cette modernisation. Le ministre a répondu de cette façon à la question posée:

> 6. En raison des restrictions financières imposées au ministère, il n'a pas été possible d'accorder à ce programme la priorité qui en aurait permis la mise en vigueur...

M. Heney: Il s'agit encore une fois, de la question importante concernant le marché du lait en poudre écrémé à ce moment-là. Les approvisionnements globaux de lait en poudre écrémé fabriqué au Canada et la situation des

[*Texte*]

it resulted in a sizable surplus of skim milk powder. As far as the Department was concerned this is the principal reason it did not receive priority.

As far as the costs of the program are concerned, a number of approaches could have been taken but none of these were firmed up. We were only in the planning stage. Because of later developments—for example, the Quebec program that Mr. McMillan made reference to earlier and the area incentives program of the Department of Regional Economic Expansion—the dairy industry was able to take advantage of the DREE program in designated areas, the modernization of dairies...

Mr. Gleave: I beg your pardon. Of which program?

Mr. Heney: The Department of Regional Economic Expansion, the area incentives program, in designated areas. If a dairy within a designated area wished to modernize their facility and build a new plant, and it was within the criteria of that program, it would be considered.

Mr. Gleave: Mr. Chairman and witnesses, one thing that has bother me during the course of these hearings is that I do not think at any time have we been able to come to grips with this and say that we are looking at an over-all program for dairying and we are looking at a full national program. It is really not going to solve our problem as a Committee to know that the Province of Quebec is doing certain things and that perhaps the Province of Ontario is going to do certain things, because we are looking at all of Canada. This is why I am concerned about the over-all approach that could be inherent in this document which I have read to you.

• 1140

We have been told that ARDA was doing certain things; that FRED was doing certain things and not too well, if you listen to the UCC from Quebec; and now we are into regional. When we talk about the sale of powdered milk, as a matter of fact much of it goes to the Unitarian Service Committee of Canada or CARE, for example, this is regarded as a commercial purchase, but, actually, the subsidy of the Canadian government in here permits the Unitarian Service or CARE to purchase this milk and use it.

If we cut the subsidy out, this market, which now we look at as a commercial

[*Interprétation*]

marchés mondiaux nous ont laissé un excédent considérable de lait en poudre. C'est la principale raison pour laquelle le ministère n'a pas accordé de priorité à ce programme.

Quant au coût du programme, on aurait pu prendre certaines mesures, mais aucune d'entre elles ne raffermissait la situation. Nous n'en étions qu'à l'étape de la planification. A cause d'événements ultérieurs, par exemple, le programme de la province de Québec que vient de mentionner M. McMillan, et ce programme de subventions du ministère de l'Expansion économique régionale, l'industrie laitière a pu bénéficier du programme de ce ministère dans des régions désignées, notamment la modernisation des laiteries...

M. Gleave: Je m'excuse, mais de quel programme voulez-vous parler?

M. Heney: Le programme de subventions du ministère de l'Expansion économique régionale dans des régions désignées. Si les propriétaires d'une laiterie dans une région désignée désirent moderniser leurs installations et construire une nouvelle usine, et si cette demande satisfait aux exigences de ce programme, on prend en considération leur demande.

M. Gleave: Monsieur le président, et messieurs les témoins, une question qui m'a préoccupé au cours des séances de ce Comité est le fait que, à mon avis, nous n'avons jamais pu saisir cette situation et parler vraiment d'un programme global pour l'industrie laitière et d'un programme à caractère entièrement national. Nous ne résoudrons pas le problème que doit étudier notre Comité en disant que la province de Québec a adopté un tel programme et que peut-être la province de l'Ontario va prendre telle ou telle mesure, car nous nous intéressons à la situation pour l'ensemble du pays. C'est pourquoi je m'intéresse à la politique générale contenue dans le document que je vous ai lu.

On nous dit que l'ARDA prenait certaines mesures, ainsi que la FEDER, et sans trop de succès, mais ces actions se situent sur le plan régional. Lorsqu'on parle de la vente de lait en poudre, une grande quantité de ce lait va aux organismes de charité, notamment le CARE. On considère cette transaction comme un achat mais effectivement, les subventions du gouvernement fédéral permettent à ces organismes de l'acheter et de s'en servir.

Éliminons ces subventions, et adieu le marché. Ce serait une baisse considérable des

[*Text*]

market, will not be ours any longer. This will be a substantial drop in sales and this is involved in how efficiently the manufacturing and processing industries are able to function. You still are not able to tell me what programs of incentives, or encouragement, or subsidy, could be used in the manufacturing and the processing industries to enable them to function more effectively. I am not interested particularly in coming down on one particular sector of the dairy industry in Canada, and say this is the villain in the piece, because I do not think there is one villain in the piece. What I want to know is if your studies have lead you to any information you can give to this Committee, as to how this sector of the industry could better serve the farmer and the people of Canada; let us put it that way.

Mr. McMillan: Yes, I think we all probably recall the preliminary report of the Task Force in agriculture, and in their dairy papers they recognize a need for some type of program. At that stage, they were not able to determine what level of government, if any, should take action. I think we are all looking forward to their final report, to see just how they look at it, and whether they have been able to identify the need for a general program.

Mr. Gleave: Excuse me, Mr. Chairman. I want to pursue this a little further. Did the Task Force come to your Department, to your studies, to the current work you are doing? Never mind going back to the report in 1965 and 1967. Were you able to provide them with some information, in the manufacturing and processing areas, which they could use, and which they presumably will use, when they advise the Government of Canada as to how to deal with the dairy industry, because this is what we are looking at?

Mr. Heney: There were a number of discussions. We worked quite closely with some of the people in the development of the Task Force papers; we provided them with some information. I would think that when their report is finally out, that there will be some specific references to this dairy sector, and some specific recommendations that they will be making.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Moore.

Mr. Moore: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hunt recommended the establishing of larger

[*Interpretation*]

ventes et cette situation concerne le bon rendement des industries de fabrication et de transformation. Vous n'êtes pas encore en mesure de me dire quel programme de stimulation, d'encouragement ou de subventions pourrait-on appliquer touchant les industries de transformation et de fabrication afin de leur permettre d'améliorer leur rendement? Je ne suis pas intéressé à dire qu'un secteur particulier de l'industrie laitière au Canada est responsable de la situation, car à mon avis, ce n'est pas le cas. J'aimerais savoir si vos études vous ont procuré des renseignements que vous pourriez nous transmettre concernant la façon dont ce secteur de l'industrie pourrait mieux servir les cultivateurs et la population du Canada.

M. McMillan: Oui, nous nous souvenons probablement tous du rapport préliminaire de l'équipe de travail sur l'agriculture, et dans les chapitres consacrés à l'industrie laitière, elle reconnaissait la nécessité de mettre sur pied un certain programme. A ce stade-là, elle ne pouvait préciser quel niveau du gouvernement, le cas échéant, devrait passer à l'action. A mon avis, nous avons tous hâte de lire le rapport final pour voir exactement comment on conçoit la situation et si l'on a pu établir la nécessité d'un programme général.

M. Gleave: Monsieur le président, je m'excuse, mais j'aimerais insister sur cette dernière question. Cette équipe a-t-elle consulté votre ministère pour examiner le travail habituel que vous faites? Laissez faire les rapports de 1965 et 1967. Avez-vous pu lui donner des renseignements dans le domaine de la fabrication et de la transformation, renseignements dont cette équipe pourrait se servir et qu'elle utilisera sans doute, lorsqu'elle donnera son avis au gouvernement canadien au sujet de la politique à suivre concernant l'industrie laitière, car voilà la question qui nous intéresse.

M. Heney: Nous avons eu un certain nombre d'entretiens et collaboré étroitement avec les responsables du rapport de cette équipe de travail. Nous leur avons fourni les renseignements nécessaires. J'ai l'impression que lorsqu'elle présentera son rapport final, on parlera du secteur de l'industrie laitière et l'on fera des recommandations précises à ce sujet.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gleave. Je cède la parole à M. Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le président. M. Hunt a recommandé l'établisse-

[*Texte*]

and more efficient units, and the government has made this same recommendation in all areas of farming. There is a danger here, in my mind, that, actually, larger units cause more production and more overproduction. I think it is another way of saying, get rid of the small producer. I say that the small producer, in many cases, can be the more efficient producer, especially at the present time, when labour is such a problem.

It is all right to say, enlarge the unit, but from a practical sense and from my own experience, I cannot see, in connection with dairy farming, where you are going to get the labour to run a larger and so-called more efficient unit.

We find, in dairy production and in other types of production such as grain, that the larger units are in the most trouble at the present time, because they have more debts and at a high interest rate; therefore, the larger producers are in the most trouble. In other words, their troubles are magnified, because of the size of the unit and the amount of money involved.

When we do accomplish this, and it looks as though we are going in this direction, by this I mean the phasing out of the smaller producers, we have to look at the more serious social problems that we are going to have in the cities; because this is where these phased out producers are going to go. It seems to me that the policy is that it is more convenient to sell the small farmer, than to sell his products. Would you like to comment on that?

• 1145

Mr. Heney: No comment, sir, except to say that the reference we have made through the whole piece this morning, is to the processing sector, is to the more efficient; and our studies have shown the economies of scale within the processing sector. Our studies do not go down to the farm level. That is for the Department of Agriculture to say.

Mr. Moore: Well, I misunderstood what Mr. Hunt said then. I thought he was referring to the producer unit rather than the processing unit.

Mr. Heney: No, no.

Mr. Moore: I have another short question, if I may, Mr. Chairman. How do the quality

[*Interprétation*]

ment d'unités de production plus considérables et plus efficaces et le gouvernement a formulé la même recommandation concernant tous les secteurs de l'industrie agricole. A mon avis, ces unités considérables risquent d'occasionner une surproduction. D'après moi, c'est une façon de se débarrasser des petits producteurs. Je suis d'avis que les petits producteurs, dans bien des cas, peuvent être les producteurs les plus efficaces, notamment, à l'heure actuelle, alors que la main-d'œuvre constitue un problème important. C'est très bien de dire qu'il faut avoir de plus grandes entreprises, mais au point de vue pratique et d'après mon expérience personnelle, et particulièrement concernant l'industrie laitière, je ne vois pas où vous obtiendrez la main-d'œuvre pour exploiter un service plus vaste et présumément plus efficace.

En ce qui concerne la production laitière et d'autres genres de production, notamment celle du blé, nous constatons que les entreprises plus considérables rencontrent plus de difficultés à l'heure actuelle, car elles ont plus de dettes à des taux d'intérêt élevés, et par conséquent, les producteurs les plus importants sont ceux qui connaissent le plus de difficultés. En d'autres mots, le nombre de leurs difficultés augmente à cause de l'ampleur de leur entreprise et de leurs investissements.

Lorsque nous atteindrons cet objectif et il semble que nous nous orientions dans cette direction, notamment l'élimination des petits producteurs, il faudra tenir compte des problèmes sociaux plus graves que connaîtront les villes, car c'est dans les villes que vont aller ces producteurs. On semble croire qu'il est plus pratique de liquider le petit producteur que de vendre ses produits. Aimeriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

M. Heney: Je n'ai aucun commentaire à faire, monsieur, sauf que la thèse que nous avons soutenue ce matin avait trait au secteur de transformation qui connaît le meilleur rendement et nos études ont montré l'économie des niveaux à l'intérieur de ce secteur, mais elles ne comprennent pas le niveau agricole. Cette situation relève du ministère de l'Agriculture.

M. Moore: J'ai mal compris les paroles de M. Hunt. Je pensais qu'il parlait de l'unité de production plutôt que celle de transformation.

M. Heney: Non.

M. Moore: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une autre petite ques-

[*Text*]

standards, or would you know this, of Canadian milk compare to other countries?

Mr. Hunt: I am sorry, sir. I did not get that question.

Mr. Moore: How do the quality standards of Canadian milk, in other words, the dairy production, compare to the countries in competition with us?

Mr. Hunt: Our milk is recognized as very high quality, and we do not take second place to anybody in the world, as far as our quality is concerned.

Mr. Moore: That was my understanding. Thank you.

M. Lambert (Bellechasse): Merci monsieur le président.

On parle de convertir le lait en poudre en «moulée» pour l'alimentation des veaux destinés au marché. A-t-on déjà fait des études sur la production de la viande de veau avec du lait en poudre qui se vendrait 20c. la livre? Ce produit serait-il rentable pour une entreprise de moyenne grandeur?

Mr. Hunt: This does not really come under our terms of reference; we are dealing with secondary industry. I think this question could probably be better directed to the Department of Agriculture which could give you better information than we could ever hope to do. We do not have this type of information, sir.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie. Étant donné que vous êtes du ministère de l'Industrie et du Commerce, je pensais que vous connaissiez le sujet.

J'ai une autre question à vous poser. Vous avez souligné cet avant-midi qu'il y a un problème d'alimentation du marché domestique des produits laitiers. J'ai cru comprendre, que, selon vous, c'est à cause des prix qui sont peut-être trop élevés, et que, s'ils étaient diminués, la consommatpon domestique pourrait augmenter.

J'ai devant moi un communiqué émis du mois de novembre, où on dit que la consommation de boissons gazeuses au Canada a augmenté, de 1958 à 1967, de 70 p. 100. Or, je pense que le prix de ces produits a augmenté aussi. Comment expliquer que, lorsqu'il s'agit

[*Interpretation*]

tion? Comment se comparent les normes de qualité du lait canadien avec celles d'autres pays?

M. Hunt: Je m'excuse, monsieur, je n'ai pas très bien saisi votre question.

M. Moore: Comment les normes de qualité du lait canadien ou de la production lait-ère se comparent-elles à celles des pays qui nous font la concurrence?

M. Hunt: Il est reconnu que notre lait est de très grande qualité, et qu'en ce domaine, nous ne cédons la première place à aucun autre pays du monde.

M. Moore (Wetaskiwin): C'est bien ce que je pensais. Je vous remercie.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. We talk of converting powdered milk for the feeding of calves for the market. Have any studies already been made fro producing calf's meat with powdered milk which would be sold, for example, at 20 cents a pound. Would this be a profit-earning product for a unit with a medium scale production?

M. Hunt: Cette question ne relève vraiment pas de notre mandat; nous nous occupons de la situation des industries secondaires. Je crois qu'il faudrait que vous posiez cette question au représentant du ministère de l'Agriculture qui pourrait vous donner beaucoup plus de renseignements à ce sujet. Nous ne possédons pas ce genre de renseignements, monsieur.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you. Since you were from the Department of Trade and Commerce, I thought you knew about it.

I want to ask another question. You mentioned this morning that there is a problem for the domestic consumption of dairy products. I understood you said that the present situation must be imputed to higher prices and that should they be lowered the domestic consumption would increase.

Here is a statement dated November which says that the consumption of soft drinks in Canada has increased by 70 per cent from 1958 to 1967. I think that the prices of soft drinks went up also. When we get into dairy products, how can we explain that in order to

[*Texte*]

d'un produit laitier, pour que la consommation domestique augmente, on doive diminuer les prix, alors que, lorsqu'il s'agit d'un autre produit comme les boissons gazeuses, il y a augmentation de consommation de 70 p. 100 malgré une augmentation des prix? Est-ce dû ù la promotion, à la publicité? Il y a une cause à cela. Selon vous, quelle est-elle?

Mr. Hunt: It is a very good question, sir, and when I referred to the price being too high or reducing our consumption, I was specifically referring to butter which has a historical pattern. As you increase the price of butter the consumption goes down.

We have an example similar to soft drinks in the dairy industry, in our cheese industry, where our consumption has gone up in the last few years, in 1963 from 8.3 pound up to 10.4 pounds per capita. Ice cream is another example where we have increased per capita consumption.

The question is why do we have it in these products? I think the reason is that we have new product development. We have new varieties of products which the consumer wants, which she is interested in trying and purchasing, whereas we have butter as we have always known it.

The soft drink people have also done this. They have new drinks, they have new sizes of packages, they have new containers, they have cans, they have bottles, and so on. This is happening in the soft drink industry, and where it happens in the dairy industry—the two items I referred to are cheese and ice cream—we do enjoy increased per capita consumption regardless of price. Prices of these also increased over these years, but this has not affected the consumption. However, we need new product development, new varieties and new products.

M. Lambert (Bellechasse): Ma dernière question, monsieur le président, si vous me le permettez. Au niveau du ministère de l'Industrie et du Commerce puisque nous étudions le problème de l'industrie laitière, l'avenir même de cette industrie, comment l'envisagez-vous? Pouvons-nous espérer que les choses vont s'améliorer ou si ce sera le contraire? Je parle toujours, bien entendu, au niveau de votre ministère: Industrie et Commerce.

Mr. Hunt: I think that from the processing end of it, we look forward to an expanding

[*Interprétation*]

increase the domestic consumption, the prices must be lowered and then when you have another product like soft drinks, there is an increase of 70 per cent in the consumption in spite of the raising prices? Is this due to the promotion, to the publicity? There must be a reason? What could it be?

M. Hunt: C'est une excellente question, monsieur, et j'ai dit que les prix étaient trop élevés et qu'ils aboutissaient, par conséquent, à une réduction de la consommation. Je parlais spécialement du beurre qui suit depuis toujours une certaine tendance. La consommation du beurre augmente ou diminue selon que le prix subit une baisse ou une hausse.

C'est la même chose pour la consommation des eaux gazeuses, dans l'industrie laitière et celle du fromage, dont la consommation a augmenté au cours des dernières années. De 8.3 livres qu'elle était en 1963, la consommation est passée à 10.4 livres per capita. La crème glacée nous fournit un autre exemple et là aussi, il y a eu augmentation de consommation par personne.

La question qui se pose c'est de savoir pourquoi en est-il ainsi pour ces produits? A mon sens, c'est que nous avons de nouveaux produits, des variétés de produits, qui plaisent aux consommateurs, que ceux-ci veulent bien essayer et acheter alors que le beurre reste toujours le même produit.

Les eaux gazeuses sont aussi diversifiées. On les offre dans de nouveaux récipients. Les nouveaux emballages, les cannettes et les nouvelles formes de bouteilles attirent le consommateur. Voilà ce qui se passe dans l'industrie des eaux gazeuses et dans l'industrie laitière—dans le cas des deux produits que j'ai mentionnés, le fromage et la crème glacée. On remarque une augmentation de la consommation par personne indépendamment du prix, puisque les prix de ces produits ont également augmenté au cours de ces années sans que la consommation en subisse les effets. Nous avons besoin de mettre au point de nouveaux produits, de créer de nouvelles variétés.

Mr. Lambert (Bellechasse): One last question, Mr. Chairman, as far as the Department of Industry, Trade and Commerce is concerned, what is the future of the dairy industry. How would you solve this problem? Is there any hope for some improvement within the industry or will the situation be worsening? What do you think of all this?

M. Hunt: Eh bien, je crois qu'au point de vue transformation, nous envisageons une

[*Text*]

processing industry. In the future there may be fewer plants but they will be larger plants. They will be expanding the total market for dairy products.

We do not think that we should be negative. We do not think that the products are going to be replaced by other products. We think that the dairy industry is going to be expanded and that the industry will go along with that trend, develop new products and expand, increase employment, increase productivity and increase product output and sales, in both the domestic and the export market.

The Chairman: Thank you, Mr. Hunt. Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Cobbe is on my list. Do you have a question?

Mr. Cobbe: No, my questions have been answered. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): I was going to pursue this question about the increased consumption of soft drinks, for instance, and perhaps part of the reason is availability. Behind that lies the fact that soft drinks are not as perishable a product as dairy products. I get back to my earlier point with reference to long shelf life milk. Have you any information you can give us on the development of this product and the cost of it? Or should we do this with the Dairy Commission or the Department of Agriculture?

Mr. Hunt: You are thinking of long life milk.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, aseptic or whatever you called it.

Mr. Hunt: Well, aseptic milk has a market. It is a limited market. It is more expensive to process than regular milk and the package is more expensive. In our Canadian economy today, if you purchase regular pasteurized milk you can expect to keep it in your refrigerator for at least two weeks without it going bad, and this satisfies a great majority of our consumers. The market for aseptic milk is only in areas where fresh milk is difficult to get. That market is a limited market, probably five per cent of our total market, just taking a figure, but it is a small potential market.

[*Interpretation*]

expansion de cette industrie. Il y aura peut-être moins d'usines mais elles seront beaucoup plus grandes et le marché des produits laitiers accusera une hausse dans son ensemble.

Il ne faut pas être pessimiste. Ces produits trouveront sûrement des débouchés. Je ne pense pas qu'ils seront remplacés par d'autres produits. L'industrie laitière va augmenter ses ventes. L'industrie suivra cette tendance, mettra au point de nouveaux produits, accroîtra les possibilités d'emploi, la productivité, le débit et les ventes tant sur le marché domestique que sur le marché extérieur.

Le président: Merci MM. Hunt et Lambert.

C'est au tour de M. Cobbe. Vous avez une question?

M. Cobbe: Non, on a répondu à mes questions? Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je voudrais continuer à épiloguer sur cette question de la consommation accrue des eaux gazeuses par exemple. Peut-être que ceci tient au fait que les eaux gazeuses ne sont pas des produits aussi périssables que les produits laitiers. J'en reviens à ce que j'ai déjà dit au sujet du lait pouvant se conserver longtemps. Avez-vous des renseignements sur le développement de ce produit et le coût envisagé? Devrions-nous adresser cette question au ministère de l'Agriculture, à la Commission canadienne du lait?

M. Hunt: Vous pensez à un lait dont la durée de conservation serait longue?

M. Douglas (Assiniboia): Oui, aseptisé ou ce que vous voudrez bien l'appeler.

M. Hunt: Eh bien; le lait aseptisé a un marché, mais c'est un marché limité; c'est un procédé plus dispendieux que dans le cas du lait ordinaire. L'emballage aussi est plus dispendieux. Dans le cadre de notre économie canadienne, si vous achetez du lait ordinaire pasteurisé aujourd'hui, vous pouvez le conserver dans le réfrigérateur pendant à peu près deux semaines sans aucune crainte et cela satisfait la grande majorité de nos consommateurs. Par conséquent, le lait aseptisé ne pourra être vendu que dans des régions où on a de la difficulté à se procurer du lait frais. Ce marché est limité, il ne représente peut-être que 5 p. 100 de l'ensemble de notre marché pour ne donner qu'un chiffre, mais il y a qu'une faible possibilité d'expansion.

[*Texte*]

Mr. Douglas (Assiniboia): We have these soft drinks machines on every corner and in every store almost, and on every floor of the House of Commons, for instance. Could this aseptic milk be put into small bottles like that and sold? It would bring you much more than 40 cents a quart or 30 cents a quart or whatever it is worth in the large bottles. Could it not be put up in small packages and bottles or containers and sold this way, the same as soft drinks are?

• 1155

Mr. Hunt: I would say yes, you have a very good point. It would probably have to be flavoured to get away from the problem of high temperature when you get into regular processing of aseptic milk. It does give a little flavour to regular milk, but I think flavoured milk in this type of bottle has a potential market and that is something that would be very interesting to explore.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you.

Mr. Peters: Is that malted milk?

Mr. Hunt: No, malted milk is a condensed milk.

The Chairman: Thank you gentlemen. That concludes our list of questioners.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask one more question. Is it within your jurisdiction in your Department to have any influence on this cheese business? I had some experience with a cheese factory in northern Ontario where we doubled our production and it was not satisfactory for the very simple reason that Black Diamond went out of business and we were selling our cheese to Black Diamond at about a five-cent preference.

An hon. Member: They are not out of business.

Mr. Peters: They are as far as buying cheese is concerned. They are out of business as far as Black Diamond people are concerned too.

Where this cheese was being sold in local stores, which they were buying for slightly above the Board price, the stores moved it from a dairy commodity to a meat commodity for the simple reason that there is a 40 per cent markup on meat in stores and in the dairy commodities there was not this kind of markup. This meant that the price was 65 or 68 cents and it seems to me that with a little co-operation from somebody we could proba-

[*Interprétation*]

M. Douglas (Assiniboia): Mais on trouve ces distributeurs d'eaux gazeuses dans tous les magasins et à tous les coins de rue et à tous les étages de la Chambre des communes par exemple. Ne pourrait-on pas se procurer ce fait aseptisé dans de petits récipients, dans de petites bouteilles? Ceci vous rapporterait bien plus que 40 cents ou 30 cents la pinte ou ce qu'il en est. Ne pourrions-nous le mettre sous cette forme réduite et le vendre comme on le fait pour les eaux gazeuses?

M. Hunt: J'ai l'impression que oui. Vous avez là un très bon point. Il faudra sans doute que ce soit du lait qui ait une saveur particulière pour palier au problème de la haute température pendant le processus ordinaire de fabrication du lait aseptisé. Ceci donnera au lait ordinaire une légère saveur, mais je crois que ce lait aromatisé, en petites bouteilles, a sur le marché un avenir qu'il nous faudrait étudier.

M. Douglas (Assiniboia): Merci.

M. Peters: Parlez-vous de la farine lactée?

M. Hunt: Non, la farine lactée est un lait condensé.

Le président: Merci, messieurs. Voilà qui termine la liste des députés qui voulaient poser des questions.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre petite question, si vous me le permettez. Est-ce que vous avez le droit, au sein du ministère, d'intervenir dans cette industrie du fromage? J'ai vu dans le Nord de l'Ontario, une fabrique de fromage où nous avons doublé notre production, mais ça n'a pas suffit pour la simple raison que la *Black Diamond* à qui nous vendions notre fromage a fermé boutique. Nous lui vendions notre fromage avec 5 p. 100 de rabais.

Une voix: Cette maison existe toujours.

M. Peters: En ce qui concerne l'achat du fromage, oui. Il en va de même pour leurs employés.

Les magasins locaux, où on vendait ce fromage à un prix légèrement supérieur à celui fixé par la Commission, se sont transformés en vendeurs de viande pour la bonne raison qu'il existe une marge bénéficiaire de 40 p. 100 dans le prix de la viande, ce qui n'est pas le cas dans l'industrie laitère. Donc le prix s'établit entre 65 et 68 cents et si nous pouvions compter sur une certaine collaboration, nous pourrions peut-être réduire ce prix pour obte-

[*Text*]

bly reduce that price to a reasonable markup. It strikes me that it is not reasonable at the present time.

You spoke of the consumption of cheese going up. It is. It is going up on imported cheese, and as I understand it cheddar cheese is really a basic food. It is somewhat in the same protein level as meat and some other basic products, and it seems to me that we would be able to increase the sale of this product very greatly if we were to have it at a reasonable markup. One hundred per cent does not seem to me to be reasonable. Perhaps the Department of Industry, Trade and Commerce has some influence in this deal, and maybe it has not. I do not know. However, I am sure that if the price of cheese was reduced 20 cents, you would have a greater market for cheese.

Mr. Hunt: I am afraid this is a commercial situation, and we would not have any comment on this.

Mr. Peters: You do not have any comment on this.

The Chairman: Thank you, gentlemen. This Committee will sit again this afternoon at 3.30. Our departmental officials will be present. Hopefully the Minister of Agriculture will be here, and you will then have an opportunity to direct questions that may have come to your minds as a result of all the other representations that have been made. That is 3.30 this afternoon.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1553

The Chairman: Gentlemen, the meeting will come to order and we will proceed with our hearings. The translation of the submission made by Dr. Lavigne, representing the Minister of Agriculture for the Province of Quebec, and the translation of The Catholic Farmers' Union have been placed before you.

This afternoon we are pleased to have with us our Minister, Mr. Olson, his Deputy Minister, Mr. Williams, and Mr. Barry, from the Canadian Dairy Commission. I know there are a number of you who wish to ask questions. I recognize Mr. Cobbe.

• 1555

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct my remarks to the Minister at this time. I have been trying to pursue the actual cost of powder to the Canadian Dairy Commission, the actual cost of produc-

[*Interpretation*]

nir une marge bénéficiaire raisonnable, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Vous dites que la consommation de fromage augmente? Oui, pour les fromages importés et le «Cheddar» est vraiment un aliment de base. Il a à peu près la même valeur en protéines que la viande et d'autres denrés essentielles. Il me semble que nous pourrions alors augmenter considérablement la vente du fromage, si la marge bénéficiaire était raisonnable. Un bénéfice de 100 p. 100 n'est pas, je crois, raisonnable. Peut-être que le ministère du Commerce a quelque chose à faire là-dedans? Peut-être que non. Je l'ignore. Chose sûre, c'est que si le prix du fromage était réduit de 20c., nous aurions un plus fort volume de vente de fromage.

M. Hunt: Question de commerce. Nous ne saurions faire des commentaires.

M. Peters: Vous ne pouvez faire de commentaires?

Le président: Merci, messieurs. Le Comité siégera de nouveau cet après-midi à 3 h. 30. Les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture seront présents. Nous espérons que le ministre de l'Agriculture sera également avec nous. Vous aurez alors l'occasion de poser vos questions, des questions auxquelles vous aurez songé à la suite de tous le autres témoignages qui ont été présentés jusqu'ici.

La séance est donc levée jusqu'à convocation du président à 3 h. 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. On vous a distribué, messieurs, la traduction de l'exposé du représentant du ministère de l'Agriculture de la province de Québec, M. Lavigne, ainsi que celle du mémoire de l'Union catholique des cultivateurs.

Nous sommes fort honorés d'avoir parmi nous, cet après-midi, le ministre de l'Agriculture, M. Olson, ainsi que le sous-ministre, M. Williams, et le président de la Commission canadienne du lait, M. Barry. Je sais que bon nombre d'entre vous désirez poser des questions. La parole est à M. Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse au Ministre. J'aimerais savoir quel est le coût du lait en poudre fixé par la Commission canadienne du lait; le coût réel de la production, de l'emballage, le coût

[*Texte*]

ing, packaging, average storage and transportation and even the commission that we pay on sales of this product. I feel that if we are to deal with what is the best method to dispose of this surplus, it is important for the Committee to understand exactly what the product is costing us.

I have not been successful in obtaining this information. I do not know whether or not it is actually available but I think if we are going to get down to possible alternate uses for this product, it is going to be necessary for us to know in dollars what we are talking about. I am wondering if the Minister thinks we could arrive at an approximate or an average figure for this commodity in its different stages?

Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, I think we could give you some approximate answers on how much the producer gets from a pound of skim milk powder and the cost of processing and so on. From there on I think it gets a little—I was going to say fuzzy but that is not the right word. I think differentiation gets involved when you get into such matters as packaging and transport and that sort of thing, but perhaps the Chairman of the Canadian Dairy Commission could give us some indication of what their calculations show that the producer obtains from it and the cost of processing it, at least up to the stage where the Dairy Commission offers to buy it.

Mr. S. C. Barry (Chairman, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, the actual cost of producing powder will vary somewhat from plant to plant, depending on their operating costs. In a gross way, when we calculate a producer's price equivalent by support prices for dairy products, we take the support price of 20 cents a pound for powder, and you get eight pounds of powder per 100 pounds of milk, so that gives a gross yield of $1.60. At 65 cents for butter and 4.2 pounds of butter per 100 pounds of milk, that gives a gross yield of $2.73, the total of those then being $4.33.

We allow approximately 70 cents to 75 cents to calculate as the processing cost and total for butter and powder which, of course, reduces that to the $3.60 price that we have spoken of. With respect to powder itself—and here I am afraid I can only give an average figure because it has a variation from plant to plant—the average cost of making and packaging powder, and it is packed standardly into bags of 50 pounds, is 4.5 cents to 5 cents a pound. That does not include transportation; that is factory processing cost as an

[*Interprétation*]

moyen de l'entreposage et du transport et même de la commission payée sur la vente de ce produit. J'estime que si nous voulons trouver la meilleure méthode possible pour écouler ces surplus, il importe que nous sachions exactement ce qu'il en coûte.

Je n'ai pas encore réussi à obtenir ces renseignements. J'ignore s'ils sont disponibles ou non, mais je pense que si nous voulons trouver d'autres usages pour ce produit, il faut savoir de quoi il s'agit en terme de dépenses. Je me demande si le Ministre estime que nous pouvons établir ce qu'il en coûte en moyenne pour cette denrée aux diverses étapes de la transformation.

L'honorable H. A. Olson (Ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, je crois que nous pouvons vous dire combien touche le producteur en moyenne par livre de poudre de lait écrémé ainsi que le coût de la transformation, etc. Après cela, je crois que cela devient un peu vague si je puis dire, notamment en ce qui a trait au transport, à l'emballage où il y a des différences. Peut-être que le président de la Commission canadienne du lait pourrait nous indiquer d'après les calculs effectués, ce que touche le producteur, le coût de la transformation du moins jusqu'au moment où la Commission laitière met cette poudre en vente.

M. S. C. Barry (Président, Commission canadienne du lait): Monsieur le président, le coût réel de la production de la poudre de lait écrémé varie quelquefois d'une usine à l'autre ou d'une fabrique à l'autre selon leurs frais d'exploitation. En règle générale, lorsque nous calculons l'équivalent du prix du producteur en rapport avec les prix de soutien des produits laitiers, nous prenons le prix de soutien de 20c. la livre de poudre et vous obtenez huit livres de poudre par 100 livres de lait, ceci donne un rendement brut de $1.60 à 65c. la livre de beurre et 4.2 livres de beurre par cent livres de lait, le rendement brut est de $2.73, ce qui donne un total de $4.33.

Nous établissons de 70 à 75 cents le coût de la transformation totale de la poudre et du beurre, ce qui naturellement réduit le prix à $3.60 dont nous avons parlé. Quant au lait en poudre comme tel—je crains de ne pouvoir vous donner qu'un chiffre moyen car, il varie d'une fabrique à l'autre—le coût moyen de la fabrication et de l'empaquetage de la poudre—et celle-ci est empaquetée de façon standard en sacs de 50 livres—est de 4.5 à 5 cents la livre. C'est le coût de transformation, les frais de transport, non compris. Cela ne com-

[*Text*]

average by our best information and best calculation. That includes only the plant cost of making it and packaging it.

I have been searching my mind here, Mr. Cobbe, for the storage rates and I should know them, but they have escaped my mind at the moment. I will get those for you and let you have them before the meeting is over.

Mr. Cobbe: I realize that at present we do not have a surplus, but when we do have a surplus the average price per pound that we have to pay for storage...

Mr. Barry: I am getting this now, Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Do you pay a commission or do you have any control over the commission of the sellers in this regard? You do not sell any of this product direct, I understand.

Mr. Barry: We do not do the direct exporting, Mr. Cobbe. We price our powder to an exporter at a price which presumably with suitable commission will enable him to be competitive. This commission or his mark up over our price in relation to his selling price will vary a great deal depending on the volumes involved. We know of instances where it has been done for a commission of as low as $2 or $3 a ton. We do not fix the commission. That is a business judgment and a business decision.

• 1600

Mr. Cobbe: If I could ask one more question while the Minister is here? It has been brought to the Committee's attention that there is a tremendous export of very young calves especially from the Province of Quebec. At the 20 cents a pound which is asked for the price of powder it is possibly not economical for the producer to feed them. Referring to the fact that we are selling possibly at six cents a pound on the export market, every cent we can get back above that goes to the producer and I think consideration should be given to establishing a price for this powder than can be returned to the producer for the purpose of feeding his calves at a lower price than you are disposing of it to other people. I say this while we have a surplus. The difference in there is going back to the producer and no matter which way you look at it the producer is paying for it. Instead of this export of calves out of Quebec at a very young age, there could be considerable consumption of this powder even if you

[*Interpretation*]

prend que le prix de transformation à l'usine et de l'emballage.

Je suis en train de faire des calculs M. Cobbe. J'essaie de me rappeler les taux d'entreposage, je m'excuse. Je vous les communiquerai avant la fin de la séance.

M. Cobbe: A l'heure actuelle, j'en m'en rends compte nous n'avons pas d'excédents sur les bras, mais lorsque nous avons une production excédentaire, le prix moyen qu'il nous faut verser par livre pour l'entreposage...

M. Barry: Je comprends maintenant, M. Cobbe.

M. Cobbe: Est-ce que vous versez une commission ou avez-vous quelque genre de contrôle sur la commission que touchent les vendeurs dans ce cas? Vous passez sans doute par des intermédiaires.

M. Barry: Nous ne faisons pas d'exportations directes, monsieur Cobbe. Nous établissons les prix de la poudre pour l'exportateur à un taux qui, nous le présumons, ajouté à une commission raisonnable, demeure compétitif. Cette commission ou cette marge bénéficiaire par rapport à notre prix qui correspond à son prix de vente varie beaucoup selon les volumes en cause. Nous savons, par exemple, qu'il y a eu des cas où la commission payée était aussi peu élevée que $2 ou $3 la tonne. Nous ne fixons pas nous-même la commission. C'est là une décision du domaine commercial.

M. Cobbe: Permettez-moi de poser une autre question pour profiter de la présence du ministre. On a signalé que la province de Québec notamment exporte beaucoup de très jeunes veaux. A 20c. la livre de poudre de lait, ce n'est sans doute pas économique pour les producteurs de les nourrir. Mais lorsqu'on considère que maintenant nous vendons probablement 6c. la livre sur les marchés d'exportation, chaque cent de surplus que nous pouvons récupérer retourne au producteur, n'est-ce pas? Je crois qu'on devrait songer à établir un prix pour cette poudre, un prix qui puisse être plus avantageux pour le producteur qui doit nourrir ces veaux de cette poudre que pour les autres personnes. Je dis ceci étant donné que nous avons un excédent. C'est le producteur qui paie quel que soit le point de vue où l'on se place. Au lieu de cette exportation du Québec de jeunes veaux à un très jeune âge, il pourrait sans doute y avoir une consommation très grande de poudre même à 10c. la livre. Nous aurions

[*Texte*]

set a price of 10 cents. You are acquiring possibly four cents a pound which over a period of one year would add an awful lot to the budget of the Commission. I wonder what the possibilities of such a program are?

Mr. Olson: Mr. Chairman, a great deal of consideration has been given to that. I think that the Chairman of the Canadian Dairy Commission would probably like to raise some of the problems that are involved in doing that. It would be advantageous certainly if there was a perfect way or even a satisfactory way of separating the milk powder that would be used in Canada for that purpose by such things as denaturing and other things. Provided, of course, that it did not also interfere with our sales that are made into Canada at 20 cents a pound for the other kinds of markets.

Then there are other problems related to our trading arrangements and so on. Perhaps, Mr. Barry, you would like to discuss some of this in a little more detail because a great deal of consideration has been given to it because this proposition has been made to us on a number of occasions.

Mr. Barry: Yes, thank you. The issues involved are first is it feasible for us to sell skim milk powder back to producers for them to feed as such. As the Minister has said, we have tried to make a fairly careful inquiry into this and the general reaction we get is that producers would not be interested to any extent in buying powder *per se* and having to compound their own feeds with that powder. They prefer apparently to buy the compounded feeds as they are made available to them. This of course, as the Minister has said, would be subject to our being able to devise some way in which that powder could not be used or sold for other purposes even if this were done.

The general impression that we get is that this would not be a very acceptable form in which to provide this to farmers for animal feeding directly.

• 1605

Skim milk powder is used in Canada basically for two types of feed, that is a vealer feed and a milk replacer for calves. In the milk replacer for calves the percentage of powder used is probably 50 to 60 per cent and in the vealer feed it is probably as high as 80 per cent, although whey powder and buttermilk powder are also substituted and they are all used.

[*Interprétation*]

peut-être 4c. de plus la livre ce qui représenterait beaucoup à la fin de l'année pour le budget de la Commission. Je me demande quelles sont les possibilités d'un tel programme ou si l'on y a songé?

M. Olson: Monsieur le président, on a beaucoup réfléchi à la question. Je crois que le président de la Commission canadienne du lait voudrait peut-être souligner certains problèmes qui se posent en l'occurrence. Il est certain que s'il y avait une manière satisfaisante de séparer le lait en poudre qui serait utilisé au Canada à cette fin en le dénaturant, etc. ce serait avantageux à condition que ça ne vienne pas gêner les ventes qui sont faites au Canada à 20c. la livre pour d'autres genres de marchés.

Puis, il y a d'autres problèmes concernant nos accords commerciaux, etc. Peut-être que M. Barry pourrait nous expliquer ceci de façon un peu plus détaillée vu que nous avons beaucoup étudié la chose et que cette proposition nous a été faite à plusieurs reprises.

M. Barry: Oui, merci. Le problème en cause ici c'est tout d'abord de savoir si l'on peut vendre de la poudre de lait écrémé aux producteurs pour être employée comme aliment de bétail? Comme le Ministre l'a dit, on a fait une enquête approfondie là-dessus et en général on a l'impression que les producteurs ne sont pas intéressés à acheter de la poudre pour la faire servir à la fabrication de leur propre moulée. Ils préfèrent apparemment acheter de la moulée déjà faite. Ceci, naturellement, comme l'a souligné le Ministre, suppose la mise sur pied d'un système qui empêcherait les gens de se servir de la poudre pour d'autres fins. Nous avons l'impression, en général, que ce ne serait pas une façon très acceptable de la fournir aux cultivateurs pour en nourrir directement les animaux.

La poudre de lait écrémé est principalement utilisée au Canada dans la fabrication de deux genres de moulée, soit comme nourriture pour les veaux ou comme remplacement du lait pour les veaux. Comme substitut de lait pour les veaux, le pourcentage de la poudre utilisée est probablement de 50 à 60 p. 100 et dans le cas de la nourriture, le pourcentage va peut-être jusqu'à 80 p. 100, bien que la poudre de petit lait et de babeurre soit aussi des substituts employés.

[*Text*]

The feed industry making those feeds is now buying powder at commercial prices in Canada. We know there have been a few imports as well but basically they are buying them at the commercial prices for powder in Canada. Making them available at a lower price as the Minister has indicated would mean a lesser return than is now being secured for that product.

Mr. Cobbe: If I may interject. How many of these calves are being exported because it is not practical to feed them at the price that we are charging?

Mr. Barry: I am sorry I cannot say, Mr. Cobbe. I do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): In partial answer to that question. We are exporting out of Eastern Canada at the present time around 175,000 dairy type calves or cross-bred type calves at a very early age. Some of those are not fed at destination. They are slaughtered almost immediately and the market to which they are going is not a market that requires a heavy calf. There obviously is going to be some feed involved but the quantities I would suggest would not be great.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Cobbe. I recognize Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I have a very short question I would like to ask the Minister. Is there any danger of margarine being made sales tax exempt under the Excise Tax Act in the near future?

Mr. Olson: Mr. Chairman, the question put is whether there is any danger? I suppose whether it is dangerous or beneficial would depend on whose point of view you were taking. There have been and there continues to be representations made to the government, not necessarily directly to the Department of Agriculture but to other departments, particularly the Department of Finance, that this sales tax on margarine ought to be removed on the basis that it is a natural food product the same as any other food product for which there is sales tax exemption.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. That's all.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. I recognize Mr. Lind.

[*Interpretation*]

L'industrie de ces provendes l'achète actuellement aux prix du commerce de la poudre au Canada. Il y a quelques importations. Si les prix étaient plus bas, comme le Ministre l'a dit, les profits seraient moindres qu'actuellement.

M. Cobbe: Combien de ces veaux exporte-t-on, parce que ce n'est pas rentable de les nourrir, compte tenu du prix de cet aliment?

M. Barry: Je m'excuse, mais je n'en sais rien, M. Cobbe.

Le président: Merci, monsieur Cobbe.

M. S. B. Williams (Sous-ministre, ministère de l'Agriculture): Pour répondre partiellement à votre question, nous exportons actuellement de l'Est du Canada, environ 175,000 veaux laitiers ou veaux laitiers de race croisée en bas âge. Il y en a certains qui ne sont plus nourris à leur point de destination. On les tue presque immédiatement et le marché auxquels on les destine n'est pas un marché qui a un grand besoin de veaux gras. Naturellement, on aura besoin de certaines provendes, mais je ne pense pas qu'il en faille de grandes quantités.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Cobbe. M. McKinley.

M. McKinley: Monsieur le président, une petite question à l'intention du ministre. Se peut-il que la margarine soit bientôt soustraite à la taxe de vente en vertu de la Loi sur la taxe d'accise?

M. Olson: Monsieur le président, est-ce qu'il y a un danger? Que ce soit un danger ou un bénéfice cela dépendra sans doute du point de vue où l'on se placera. On a déjà demandé au Gouvernement, et on continue de le faire, pas nécessairement au ministère de l'Agriculture mais à d'autres ministères, notamment celui des Finances de soustraire la margarine à cette taxe de vente sous prétexte qu'il s'agit là d'un produit alimentaire naturel comme c'est le cas pour tous les autres produits alimentaires qui en sont exemptés.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. C'est tout.

Le président: Merci, M. McKinley. M. Lind.

[*Texte*]

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. First of all just one on this 175,000 calves that is disposed of. At what age are these calves slaughtered?

Mr. Williams: They are at varying ages, but most of them are new dropped calves or bobbed calves.

Mr. Lind: Are they allowed to be slaughtered as new dropped calves?

Mr. Williams: You mean in Canada or in the United States? I cannot speak for the United States, but in Canada they are not.

Mr. Lind: They are not in Canada. I was wondering if they are allowed to be slaughtered in Canada.

Mr. Moore (Wetaskiwin): For your information, Mr. Chairman, may I ask—is it not right that at the present time you cannot slaughter a calf under a week old at a public auction?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I cannot answer that precisely, but the next point I was going to make is that I think it varies from province to province.

Mr. Lind: May I continue then, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Lind.

Mr. Lind: Getting back to this skim milk powder. We were in discussion with the Dairy Farmers of Canada the other day. They spoke of a figure here of $10 million to $17 million worth of imported skim milk powder. It is being brought back into Montreal and made into calf starter and calf meal. My first question is where does this come from, the European Common Market?

The Chairman: Mr. Barry.

Mr. Barry: Mr. Chairman, the best information we can get is that imports of vealer feed—I think that is what you are referring to—which is 70 per cent to 80 per cent of skim milk powder, is not coming in as skim milk powder *per se*. It is coming in as vealer feed. The best information we can get at the moment is that the imports of this have been 580 tons, which works out to less than 1 million pounds of powder. It works out to about a million pounds of that. If there is a $10 million valuation on that, it is valued at $10 a pound and I doubt it.

Mr. Lind: No, this is the figure they gave the other day.

[*Interprétation*]

M. Lind: Merci, M. le président. Une question, ces 175,000 veaux dont on se débarrasse. A quel âge les tue-t-on?

M. Williams: A divers âges, la plupart sont de nouveau-nés, des veaux à la mamelle?

M. Lind: Est-ce qu'on a la permission de les tuer quand ils sont nouveaux-nés?

M. Williams: Voulez-vous dire au Canada ou aux États-Unis? Je n'en sais rien pour les États-Unis, mais au Canada on n'en a pas la permission.

M. Lind: Pas au Canada. Je me posais la question.

M. Moore (Wetaskiwin): Pour votre gouverne, monsieur le président, puis-je demander s'il est interdit actuellement de tuer un veau âgé de moins d'une semaine, vendu aux enchères publiques?

M. Olson: C'est une question à laquelle je ne puis répondre. La situation varie d'une province à l'autre.

M. Lind: Puis-je poursuivre, monsieur le président?

Le président: Monsieur Lind.

M. Lind: Certainement. Pour revenir à cette question de lait écrémé en poudre, on nous a dit lors d'une discussion avec les représentants de la Fédération des producteurs laitiers du Canada qu'on importait pour 10 à 17 millions de dollars de poudre de lait écrémé. Cette poudre est transportée à Montréal où l'on en fait un aliment pour les veaux. Ma première question est la suivante: D'où vient cette poudre? Du Marché commun européen?

Le président: M. Barry.

M. Barry: Monsieur le président, autant que je sache, les importations de moulée pour les veaux—je pense que c'est ce dont vous parlez—composée de 70 à 80 p. 100 de poudre de lait écrémé, ne vient pas à ce titre, mais en tant que moulée. Les importations, autant que je sache, se sont élevées à 580 tonnes, ce qui équivaut à environ un million de livres de poudre. Si l'on en fait l'évaluation, on a 10 millions de dollars, ceci équivaudrait à $10 la livre.

M. Lind: Non, c'est le chiffre qu'on a donné l'autre jour.

[*Text*]

Mr. Barry: Yes.

• 1610

Mr. Lind: You did not answer me. You do not know where it is coming from, right?

Mr. Barry: To the best of our knowledge we know of no vealer feed having come from any other country than Ireland. Any that has come, has come from Ireland.

Mr. Lind: There is no danger of this being our own skim milk product being remanufactured in Montreal on an exchange basis where perhaps they ship this feed somewhere else in the world from Ireland.

Mr. Barry: I am sorry, sir.

Mr. Lind: When we are shipping wheat to Russia, often it is sent from the European Common Market over to Russia because the freight was less. Ours was shipped down to Cuba or some place.

What I am saying is, this calf starter that is in competition with our own manufacturers of calf meal and is our own product, is there no chance that it will not even get out of the country when we are paying the subsidy on it?

Mr. Barry: No sir, I can almost guarantee that the latter would not happen because we do not pay subsidy on any export powder without proof of export.

Mr. Lind: Yes, the billing could go down and then come back but is it necessary that the powder has gone to Ireland?

Mr. Barry: I would be pretty sure, Mr. Lind, that this is so. May I also say here that while I am pretty sure of what I said just a moment ago, in fact I am almost positive of it, I am also pretty sure that the vealer feed being made in Ireland and exported to Canada is made authentically from Irish skim milk powder.

Mr. Lind: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Korchinski: There are one or two questions that come to my mind as a result of the questioning that Mr. Cobbe started here this afternoon and I just would like to get an idea as to what these calves would sell at? What would they normally get on the market? Would you have any idea?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I believe that it varies somewhat. It seems to me that I recall

[*Interpretation*]

M. Barry: Oui.

M. Lind: Vous ne m'avez pas répondu. Vous n'en connaissez pas la source, n'est-ce pas?

M. Barry: Si je suis bien renseigné, toute la provende pour veaux vient d'Irlande.

M. Lind: N'y a-t-il aucun risque que ce soit notre propre lait en poudre écrémé qui soit retransformé à Montréal, pour être exporté ailleurs d'Irlande.

M. Barry: Monsieur, je n'ai pas compris la question.

M. Lind: Lorsqu'on expédie du blé en Russie par exemple, il arrive souvent qu'on réexpédie notre blé du Marché commun européen en Russie car les frais d'expédition sont moindres. Le nôtre a été expédié à Cuba ou ailleurs.

Ce que je veux dire, c'est que cette nourriture de début qui concurrence nos provendes pour veaux et est un de nos produits, ne pourrait-elle pas être exportée, alors que nous le subventions?

M. Barry: Non monsieur, je puis presque garantir qu'une telle situation ne saurait se produire. Nous ne versons pas de subsides à l'exportation de la poudre sans avoir la preuve qu'il y a bien eu exportation.

M. Lind: Oui, on peut expédier un produit et le ramener au pays, mais faut-il que la poudre aille en Irlande?

M. Barry: Je suis presque certain monsieur Lind, qu'il en est ainsi. Je suis convaincu de la vérité de ce que j'ai dit il y a un instant. La moulée pour les veaux fabriquée en Irlande et exportée au Canada est fabriquée de poudre de lait écrémé irlandaise.

M. Lind: Merci, monsieur le président.

M. Korchinski: J'ai une ou deux questions qui me viennent à l'esprit à la suite de celles qu'a posées M. Cobbe. Je voudrais avoir une idée du prix auquel on vend cette nourriture. Quel prix offre-t-on sur les marchés? Avez-vous une idée?

M. Olson: Monsieur le président, je crois que les prix varient quelque peu, mais, si ma

[*Texte*]

a figure that the average price for vealers in Montreal was something over 43 cents for all of 1969. I would presume that there were days and I have seen days when it has been as high as 46 and 47 cents but there were some days when it was down to 37 and 38 cents, too.

Mr. Korchinski: I am just trying to see whether there is a possibility here not only to sell skim milk powder, but before we get the milk process to the point where it is skim milk powder, if an enterprise might not be encouraged whereby these young calves would be picked up. Through the Dairy Commission anything over and above the quota is provided rather than provide export subsidies for another country. This might be an enterprise that could be looked at with a little encouragement, rather than build up the stocks of butter and of skim milk powder. Perhaps there is some merit in this kind of thing. I just wonder how much thought there has been given to that? How much subsidy would be required in order to do that. After all 175,000 cattle represents a sizable amount and could eat up part of the surplus of skim milk.

Mr. Olson: Mr. Chairman, we certainly can look at it. I would like to advise Mr. Korchinsky, however, that there is a growing market for calves of this size.

• 1615

Mr. Korchinski: Yes, but at the same time while you probably are giving the opportunity to the right people, particularly where there is the surplus milk and surplus butter being accumulated, there is a need for an added income. This is the thing that intrigues me. I just wondered if it is at all possible for somebody in the department or for some economist to sit down and say, "well this thing is feasible, but providing you subsidize it to this extent". If that subsidy is going to be lower than the subsidies that we give for exporting, or even it is not, it may be the answer in final analysis, rather than pay storage, for example, which is a useless kind of a thing. On the other hand we were always looking in Canada apparently to the supply. A market is there for cattle. This is an area that should be given a little more exploration on the part of the Dairy Commission itself, or the department to give us an idea as to whether or not this is possible. I do not know whether you have any ready answers. There may be some doubt. Certainly it is an interesting proposition that he set out here a few minutes ago.

[*Interprétation*]

mémoire est fidèle, le prix moyen à Montréal a été d'un peu plus de 43c. la livre pendant toute l'année 1969. Il y a eu des époques où les prix ont été de 46 et 47c. et d'autres où les prix ont été aussi bas que 37 et 38c. la livre.

M. Korchinski: Alors je vous demande simplement s'il y aurait possibilité d'écouler non seulement la poudre de lait écrémé, mais avant qu'on ait procédé à la transformation en poudre de lait écrémé, si l'on ne pourrait pas encourager une entreprise à acheter ces jeunes veaux. La Commission canadienne du lait subventionne toute la quantité qui dépasse le quota plutôt que de subventionner l'exportation au bénéfice d'un autre pays. Est-ce qu'on ne pourrait pas se servir de ce lait; ce serait peut-être une entreprise viable à encourager plutôt que d'établir des stocks de beurre, de lait écrémé en poudre. Cette idée a peut-être du bon. Y a-t-on consacré quelque étude? Quelle subvention aurait-on besoin de fournir? Après tout, 175,000 veaux, c'est beaucoup et ils pourraient absorber une partie du surplus, du lait en poudre.

M. Olson: Monsieur le président, c'est une question qu'on pourrait considérer. Je dirai à M. Korchinski qu'il y a un marché grandissant pour les veaux de ce genre.

M. Korchinski: Mais en même temps, si vous donnez la possibilité aux gens qui sont bien en place d'agir asin afin d'utiliser ces surplus de lait et de beurre accumulés, il y a d'autre part un besoin pour un revenu supplémentaire. Je me demande si la chose serait possible. Peut-être qu'un économiste du ministère pourrait s'y intéresser, pourvu qu'on accorde une certaine subvention. Si cette dernière subvention était moins élevée que les subventions accordées à l'exportation et même dans le cas contraire ce serait mieux en définitive que de payer de l'entreposage par exemple. D'autre part, nous nous intéressons toujours au Canada à l'approvisionnement. Il y a là un marché pour le bétail. C'est donc un domaine qui devrait être exploré davantage par la Commission ou quelqu'un du ministère. Je ne sais pas si vous avez une réponse immédiate, mais c'est une proposition intéressante en tout cas.

[*Text*]

Mr. Barry: Mr. Chairman, if I may, there are at least one or two firms in this country who are making a vealer feed and who are doing what has been suggested here. That is having certain farmers pick up calves and feed them and try to make a specialty of this business and this has developed into some proportions, not large, but some proportions.

In discussions and inquiries which we have made, with these people, I am satisfied and they assured me of this, that the prices at which they can secure powder in Canada for this feed is not prohibitive. They can make a feed which can sell and which is priced in relation to the price of vealers.

To a conserable extent they might not use skim milk powder. They may use whey powder. They may use buttermilk powder. They may buy second grade skim milk powder or something of this kind and perhaps get powder a bit below our 20 cent level. I have found no complaint from feed manufacturers that the price of powder in Canada is prohibitive or is not equitable in relation to what the feed has to be priced at in this type of operation.

Obviously if they could get it for less, they would be happy.

Mr. Korchinski: This is fine, but I do not think I was really quite interested at this particular moment to find out the price of skim milk powder or any other form of powder. What I am thinking about is using the whole milk rather than having to process it to the point where you make the skim milk, separate it and then build up your butter surplus which is going to be your problem now. Is it possible to use this? Is there an economical level that we can do it, within reason? At a certain point, if it does not become economical it is foolish, but is there a possibility?

Mr. Barry: We have not made any inquiries as to the price at which the butter fat component would have to be priced to achieve this. These vealer feeds are made up of, as I said, approximately 80 per cent skim milk powder and about 20 per cent fat which is ordinarily an animal fat or tallow or this kind of thing which obviously is a much lower-price ingredient than butter.

We have not made any inquiries as to what value is put on butter to make it competitive with tallow for that purpose, for example.

Mr. Williams: If I could give a little further answer. We did some experimental work on this matter. While the price relationships will obviously vary depending upon the value of

[*Interpretation*]

M. Barry: Monsieur le président, il y a une ou deux entreprises au pays qui fabriquent ce genre de moulée pour veaux, qui font déjà ce qu'on propose ici, c'est-à-dire ramasser les veaux, les nourrir et faire une spécialité de ce commerce. C'est une entreprise qui s'est développée quelque peu, pas énormément, mais qui s'est développée tout de même.

D'après les renseignements que nous avons recueillis, je suis convaincu—et on me l'a assuré—que les prix à payer pour la poudre destinée à cette moulée ne sont pas excessifs. Il est possible de fabriquer une moulée qui peut se vendre à un prix raisonnable.

On pourrait dans une grande mesure, ne pas utiliser la poudre de lait écrémé mais le petit lait. On pourrait se servir de la poudre de beurre. On pourrait acheter de la poudre de lait de seconde classe ou quelque chose de ce genre et peut-être obtenir de la poudre un peu au-desous de notre niveau de 20 cents. Je n'ai eu aucune plainte de la part des fabricants de provende selon laquelle la poudre au Canada était trop dispendieuse ou n'était pas en rapport avec le prix de la provende pour ce genre d'opération.

Naturellement, s'ils pouvaient l'obtenir à meilleur compte, ce serait encore mieux.

M. Korchinski: Bien, mais je ne m'intéresse pas actuellement au prix de la poudre de lait écrémé ou de toute autre poudre. Ce qui m'intéresse c'est l'utilisation du lait entier plutôt que sa transformation en lait écrémé, pour en arriver à des excédents de beurre qui nous causent ces problèmes. Est-il possible de l'utiliser ainsi? Est-ce que la chose serait rentable? Si ce ne l'est pas, c'est idiot de se lancer dans pareille aventure.

M. Barry: On ne sait pas ce qu'il en coûterait en se servant de la crème du beurre pour en arriver à cela. Ces nourritures pour veaux sont composées approximativement de 80 p. 100 de poudre de lait écrémé et d'environ 20 p. 100 de gras qui est d'habitude du gras animal ou de suif ou de cette sorte de chose qui coûte moins cher que le beurre.

On n'a pas fait d'enquêtes pour savoir à quel prix le beurre deviendrait compétitif par rapport au suif, par exemple.

M. Williams: Pour compléter cette réponse, nous avons fait des expériences à ce sujet. Alors que naturellement le rapport des prix varie selon la valeur du lait, le prix des

[*Texte*]

milk and the value of calves, the value of feed and everything else, the general findings were that once the price of whole milk to the farmer at the farm raises above approximately three dollars a hundredweight he is better to sell the milk than he is to try to feed it to calves, even if he does not milk the cows.

We did it on the basis of some cows being milked full time, some being milked once a day and allowed to nurse and some of the cows nursing the calves the whole time. I am giving you broad conclusions. I would be glad to give you a report of the experiments. The broad conclusion was that once whole milk at the farm was valued above $3.00 the farmer was better off to sell it into the market rather than feed it to the calves.

• 1620

Mr. Whicher: May I have a supplementary. May I ask the Deputy Minister how much is powdered milk at 6 cents a pound brought to whole milk, how much per hundredweight? He just said that $3.00 was the figure within reason. Now then how much is 6 cents a pound, if you bring that to whole milk? I suggest it to be considerably less than $3.00.

Mr. Williams: You are speaking of brought-back-to-whole milk leaving the fat in it and assuming that the powder was only worth six cents?

Mr. Whicher: You just said that if it were less than $3—that is within reason—it would be better to feed it to the cattle. Now, supposing he does not feed it to the cattle but sends it to the powdered milk plant and gets paid for it at six cents a pound as we are selling it overseas now. How much is it per hundredweight to bring it back to fluid milk?

Mr. Williams: My rough calculation shows it being worth $3.08 a hundredweight. That is 3.5 per cent milk, the powder worth six cents a pound, and the butter fat being worth 65 cents a pound, which is the current price.

Mr. Whicher: In other words then, even at six cents a pound it is better that he sell it.

Mr. Williams: That probably is very close to the break even point. It may even be below the break even point at the present moment because my recollection does not go back to what the price of calves were at the time that we did that particular work, as I qualified my statements to start with. The $3.08 might well be within the economic limit.

[*Interprétation*]

veaux, celui de la provende, etc. Les conclusions générales ont été que, lorsque le prix du lait entier accordé aux cultivateurs sur la ferme augmente à peu près de 3 dollars le cent livres, il est avantageux de vendre son lait plutôt que d'en nourrir les veaux, même s'il ne traie pas les vaches.

Ceci a été établi en comparant le cas des vaches que l'on traie tout le temps et d'autres uniquement une fois par jour et auxquelles on permettait d'allaiter les veaux tout le temps. Je vous donne ici les conclusions générales. J'aimerais vous donner un compte rendu de ces expériences. Les conclusions générales sont qu'une fois le lait entier sur la ferme est évalué à plus de $3, le cultivateur a avantage à le vendre plutôt que d'en nourrir les veaux.

M. Whicher: Puis-je poser une question supplémentaire. Quand j'ai demandé au sous-ministre combien il en coûte à 6 cents la livre de lait en poudre pour le transformer en lait entier, combien par 100 livres, il a justement répondu que $3 était un chiffre raisonnable. Maintenant si vous prenez 6 cents la livre, et que vous faites la transformation du lait en lait entier, quel en est le coût? Je pense que ce sera beaucoup moins que $3.

M. Williams: Vous parlez de lait entier, contenant toujours son gras, et vous supposez que la poudre ne vaut que six cents?

M. Whicher: Vous venez de dire que si le prix est inférieur à $3, il est préférable de le donner au bétail. Supposons maintenant que le producteur préfère l'envoyer à l'usine de lait en poudre et reçoive six cents la livre, le prix de vente outre-mer à l'heure actuelle. Quel prix faudrait-il payer le quintal pour ramener ce lait à l'état nature?

M. Williams: D'après mes calculs, il en coûterait $3.08 le quintal. Il s'agit de lait à 3.5 pour cent, la poudre valant six cents la livre, et le gras de beurre, soixante-cinq cents la livre, sur le marché actuel.

M. Whicher: Autrement dit, même à six cents la livre, il est préférable pour le producteur de vendre le lait.

M. Williams: C'est un moyen qui lui permettrait presque de rentrer dans ses frais. Peut-être pas tout à fait, parce que je ne me rappelle pas très bien du prix des veaux à l'époque où nous avons fait cette expérience qui a servi de point de départ à ma déclaration. Le prix de $3.08 peut être parfaitement rentable.

[*Text*]

Mr. Barry: Mr. Chairman, might I interject here. Regarding the price of six cents per pound for powder, and we certainly have quoted that as a lower price which we have received, I would like the Committee to know that at the moment we are selling a lot of powder at 10 cents a pound. And may I, while I have the microphone, Mr. Chairman, reply to Mr. Cobbe's question. The storage charged on skim milk powder is eight cents per month per 100 pounds, which is .08 cents per pound per month.

The Chairman: May I return to Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: (*no mike on*) Have the studies conducted been done with hogs also or just with cattle?

Mr. Williams: I know of no experiments that we have done with hogs using whole milk. We are working at the present time on lambs, supplementing used milk with high energy reconstituted milk.

Mr. Korchinski: I remember as a young boy there used to be a chap that used to come into the creamery every day and pick up the buttermilk. He had quite an enterprise. While everybody else was wondering where he was going to make a dollar, this was where he made it.

I want to ask the Minister what his views are with regard to a policy which would take into account regional pricing. I am thinking in terms of areas where there are surpluses, and areas where there might be a need for encouragement.

Mr. Olson: If I interpret you correctly as suggesting that we should increase prices in certain regions and decrease prices in other regions because of the local market demand, then, quite frankly, my reply is that I would resist setting up this kind of situation for products that can be interchangeable on an economic basis.

Now we know that there are differences, for example, in fluid milk from one area to the next. But on a product that is, in fact, economically interchangeable such as butter fat or skim milk powder or cheese, I think that it would be very, very difficult to administer. It would bulkanize to some extent the markets within Canada for agricultural products.

• 1625

The other thing that would worry me about attempting to do this is that, if you apply that principle to the subsidy and distribution of dairy products, how do you avoid applying

[*Interpretation*]

M. Barry: Permettez-moi de vous interrompre monsieur le Président. En ce qui concerne le prix de six cents la livre de poudre—c'est le prix le plus bas qui nous ait été payé—j'aimerais dire au Comité qu'il se vend beaucoup de poudre à 10c. la livre à l'heure actuelle. Tandis que j'ai la parole, monsieur le Président, permettez-moi de répondre à la question de M. Cobbe. Les frais d'entreposage de la poudre de lait écrémé s'élèvent à 8c. la livre par mois.

Le président: M. Korchinski.

M. Korchinski: A-t-on fait des études concernant les porcs ou simplement le bétail?

M. Williams: A ma connaissance, il ne s'est pas fait d'expérience avec des porcs nourris au lait entier. Nous travaillons présentement sur des agneaux et nous ajoutons au lait utilisé du lait reconstitué à haute énergie.

M. Korchinski: Je me rappel, que, lorsque j'étais jeune, un homme avait l'habitude de venir chaque jour à la crèmerie ramasser le lait de beurre. C'était toute une entreprise. Tous se demandaient comment il s'y prenait pour faire de l'argent avec ce produit et il se tirait bien d'affaire.

J'aimerais demander au Ministre ce qu'il pense d'une politique de prix à l'échelle régionale. Je pense aux régions où il existe des excédents et à celles qu'il faudrait encourager.

M. Olson: Sauf erreur, vous proposez que nous augmentions les prix dans certaines régions et les diminuions dans d'autres, compte tenu de la demande du marché local. Franchement, j'hésiterais à établir une politique de ce genre pour les produits facilement interchangeables.

Nous savons qu'il existe des différences d'une région à l'autre en ce qui concerne le lait nature. Je crois qu'il serait très difficile d'appliquer un programme de ce genre pour un produit économiquement interchangeable, comme le gras de beurre, la poudre de lait écrémé ou le fromage. Ce programme aurait en quelque sorte l'effet de grouper les marchés des produits agricoles au Canada.

Il y a autre chose qui m'inquiète à propos de l'introduction éventuelle d'un programme de ce genre. Si l'on applique ce principe aux subsides et à la répartition des produits lai-

[*Texte*]

that some principle to other agricultural commodities such as potatoes, wheat, barley, beef, turkeys and broilers, and so on.

Mr. Korchinski: I am not going to pursue that any more. I just want to ask the Minister one other question. From a table with which Mr. Williams was kind enough to provide me, I note that with regard to all those people that were not given a quota because of the fact that they had produced less than 420 pounds of butter fat, in a two-year period we had something like 6.5 million pounds of production which might have resulted. Perhaps it did result, but they did not get any subsidy. Bearing in mind the over-all surplus of 90 million pounds which we have today, was it really worth having all these difficulties and problems, and have you really reduced the over-all surplus? Are you ever going to be able to do anything about the over-all surplus affecting these people?

Mr. Olson: Mr. Chairman, there are a number of matters involved in this particular question. One, of course, is the bringing in of the activities and the financial support of the Canadian Dairy Commission. This was done, at least partly, for the purpose of rationalizing the industry to the extent that those who were in it—who obtained a significant part of their income from the dairy business—should, in fact, have that market, whatever that market may be, available to them. That is the reason why there were no additions to the eligibility for subsidy except by way of transfer of minimum amounts. And it was also the reason why there was some dropping from the subsidy program of those who had the production of less than one or two cows.

Mr. Korchinski: Yes, but in the over-all picture you have not really affected the production. First of all, these people are still probably shipping it anyway. They are probably doing it because it means extra money and it is work that the women around the farm can perhaps do in their spare time. These people may or may not get bigger but they will never really be a factor in the over-all production.

But the people in areas where there is diversification, the people perhaps that shipped the cream, for example, now these are the people that may have shipped a few hogs, and moved grain, and so on. These are the areas that had a potential for diversification. It is not the grain areas that would bother you. It would be the northern areas such as mine where perhaps they started off

[*Interprétation*]

tiers, comment ne pas l'appliquer aux autres produits agricoles, le blé, l'orge, le bœuf, la dinde et le poulet à rôtir, par exemple.

M. Korchinski: Je ne vais pas creuser la question davantage. J'aurais une autre questiin à poser au Ministre. M. Williams a eu la gentillesse de me fournir un tableau où je constate que, en ce qui concerne les producteurs auxquels on n'a pas accordé de contingent parce qu'ils avaient produit moins de 420 livres de gras de beurre, je constate que cette mesure aurait pu entraîner une production de l'ordre de 6.5 millions de livres sur une periode de deux ans. C'est peut-être ce qui est arrivé, mais ils n'ont pas bénéficié de subsides. Si l'on tient compte du surplus général de 90 millions de livres que nous avons à l'heure actuelle, valait-il réellement la peine d'avoir tous ces probèmes et toutes ces difficultés? Avez-vous vraiment réduit le surplus général? Pouvez-vous toujours régler le problème de l'excédent général qui touche ces gens?

M. Olson: Monsieur le président, cette question comporte plusieurs points. Premièrement, il y a naturellement eu l'introduction des activités et soutien financier de la Commission canadienne du lait. La Commission a été instituée en partie pour rationnaliser l'industrie, afin que ceux qui y participent, c'est-à-dire ceux dont une part importante du revenu provient de l'industrie laitière, puissent en fait profiter de ce marché, quel qu'il soit. Voilà pourquoi aucun changement n'a été apporté à l'admissibilité aux subsides, exception faite du transfert des montants minimums. Et voilà aussi pourquoi les entreprises dont la production était inférieure à celle d'une ou de deux vaches ont été exclues du programme de subsides.

M. Korchinski: De façon générale, cependant, les mesures n'ont pas affecté la production. Premièrement, ces personnes continuent de vendre leur lait, parce qu'ils en retirent un revenu supplémentaire et que les femmes peuvent faire ce travail à temps perdu. Leur volume de production pourra peut-être augmenter un jour, mais ce ne sera jamais un facteur important dans la production générale.

Dans les régions où il y a diversification cependant, les personnes qui ont vendu la crème pourront aussi avoir vendu quelques porcs, des céréales, etc. Ce sont des régions où il existe un potentiel de diversification. Ce ne sont pas les régions productrices de céréales qui vont vous inquiéter. Cette situation se rencontrera dans les régions nordiques, comme celle d'où je viens, qui ont commencé

[*Text*]

only in the last 15 or 20 years, and one of the reasons may be that these areas do not have community pastures yet. The southern areas have had them for years but in the northern areas they have not had enough of those pastures and have not gone into beef as quickly. Because of that they have done all sorts of things to survive. I question the wisdom of this whole policy of cutting off these quotas. To me, it does not amount to a hill of beans.

Mr. Olson: Yes. Well that is your opinion. You obviously or apparently do not accept the reasons that were given for this policy sometime ago.

• 1630

Mr. Korchinski: I will not pursue this any further, Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize, Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Depuis le début, nous étudions la situation du surplus laitier et on a fait plusieurs suggestions.

Et ce matin, pour leur part, les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce nous ont brossé un tableau des programmes qu'ils tentent d'appliquer en vue de mettre au point de nouveaux produits et de trouver de nouveaux marchés. Leurs réponses ont comme conséquence de nous aider à mieux comprendre le problème.

Par contre, je crois que présentement, nous devrions envisager la possibilité de trouver, au niveau du marché intérieur, un revenu additionnel pour nos cultivateurs. Si une diminution de l'ordre de $10 millions se produit, on devrait certainement pouvoir réaliser ce montant-là en s'adonnant à une autre sorte d'élevage.

Ce matin, j'ai obtenu des chiffres concernant la situation de l'élevage du veau de lait. Depuis 1962, une compagnie et une coopérative où j'ai travaillé, se sont adonnées à l'élevage des veaux de boucherie. L'an dernier ce marché a été très intéressant, le prix moyen payé ayant été de 45¼c. C'est certainement un revenu substantiel. Il s'agit d'administration et aussi d'essayer de produire des veaux plus en chair. Et, également le poids moyen à l'expédition l'an dernier a été de l'ordre de 139 livres. Quant à la situation de l'élevage, on voit, par exemple, que dans l'Ouest la diminution a été de 45 p. 100. J'ai ici le bulletin du Conseil des salaisons du Canada où on y lit ce qui suit:

[*Interpretation*]

à produire il y a quinze ou vingt ans seulement. Une des raisons, c'est peut-être que ces régions n'ont pas encore de pâturage commun. Les régions du sud en ont depuis des années, mais les régions nordiques n'en n'ont pas assez et n'ont pas commencé aussi rapidement en ce qui a trait à l'élevage des boeufs. Voilà pourquoi elles ont pris toutes sortes de moyens pour survivre. Je doute de la sagesse politique de la limitation des contingents. Pour moi, cela ne veut absolument rien dire.

M. Olson: Vous avez droit à votre opinion. Vous n'acceptez évidemment ou apparemment pas les raisons énoncées il y a quelque temps à l'appui de cette politique.

M. Korchinski: Je n'irai pas plus loin, monsieur le président.

Le président: Monsieur Roy, vous avez la parole.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. Since the beginning we have been studying the problem of dairy surpluses and many suggestions have been advanced.

This morning the representatives of the Department of Industry, Trade and Commerce gave us quite a picture of the programs which are being implemented to develop new products and to open new markets. Thanks to their answers, a better understanding of the problem has been achieved.

But I think that at the present time we have to look at the possibility of trying to find, at the domestic level, additional means for our farmers. If there is a decrease of $10 millions, we should be able to obtain this amount through some other form of livestock breeding.

And as far as the raising of vealers is concerned, I got some figures this morning. Since 1962, a company and a cooperative where I have been employed got into vealer production. The marketing price was very interesting if we consider the average price of 45¼c. which was paid last year. That was a very substantial income. There is a question of management here. We must try to stress further on the raising of fatter veals. I think that the average shipping weight was 139 pounds last year. Let us have a look at the cattle raising. In the West, the decrease was 45 per cent. I also have an extract from the Packers Council of Canada's bulletin which says:

[*Texte*]

• 1635

Ceci reflète l'intérêt accru des éleveurs d'engraisser les veaux à un poids supérieur afin de diminuer leur surplus de grains.

A mon avis, les surplus laitiers constituent le problème des régions de l'Est. Mais avons-nous étudié toutes les possibilités d'essayer d'accroître le marché du veau de lait? Je me suis renseigné auprès des salaisons qui sont disposées à acheter des veaux dont le poids irait jusqu'à 200, 250 livres et elles se plaignent, qu'à l'heure actuelle, le poids des veaux expédiés est insuffisant. J'ai calculé ce que pourrait donner un 100 livres de poids additionnel à un veau en regard de nos surplus laitiers: prenons un million de veaux, ajoutons à chacun 100 livres de plus, nous avons alors un potential possible de 50 millions de livres de poudre de lait. Les normes de production sont 10 livres de lait pour une livre de chair de veau; si on établit le prix à $3; le coût de production serait de 30c. la livre. Les prix moyens, l'an passé, pour les veaux, étaient de 45, c'est certainement une production qui pourrait intéresser bon nombre de cultivateurs de l'industrie laitière. Mais les veaux de boucherie se vendent présentement à 20c. la livre et il faut 1.1 livre pour fabriquer une livre de chair de veau. Le prix actuellement payé par les compagnies de moulées pour fabriquer les produits nécessaires à l'élevage des veaux de lait, à raison de 1,000 livres de poudre de lait par tonne est de 17¾c. Si nous pouvions obtenir le lait à 10c. la livre nous réduisons alors le coût de ces produits à $70 la tonne, ce qui signifie un montant de $3.5 millions.

L'économie réalisée par le cultivateur pour mettre sur le marché des veaux de qualité ne compenserait-elle pas pour les coûts d'entreposage du surplus de cette poudre de lait qui sont de 17¾c.?

Alors, de deux choses l'une: soit que nous payions de l'entreposage et, dans un tel cas, personne n'est heureux ou bien qu'on essaie de réduire le prix de l'ordre de 3.5 millions et qu'on donne aux cultivateurs qui veulent s'adonner à l'élevage du veau au Canada. Et alors, le cultivateur qui ajouterait un 100 livres de chair de plus par veau, réaliserait certainement un profit considérable qui pourrait compenser pour la perte subie par suite d'une modification aux contingentements.

[*Interprétation*]

The cattle raisers are more interested to fatten calves in order to decrease their surplus of grains.

The main problem, I think, in the East is a problem of surpluses of milk products. I wonder whether we have studied or considered all possibilities to try developping the vealer trade. I have got information from some packers whom, I believe, are now ready to buy calves weighing up to 200, 250 and 300 pounds and are complaining that the weight of the calves is not sufficient.

If we were trying to put 100 additional pounds on a calf, I have made calculations to see how much this would give us compared to our surpluses. With a potential of one million calves and 100 pounds more each, there would be a potential of 50 million pounds of milk powder.

Production standards are 10 pounds of pure milk for one pound of calf meat. If the price is fixed at $3., production costs would be 30c. per pound. The average price paid last year for calf meat was 25 cents. This is certainly a production which would be very interesting for quite a number of dairy farmers. However, the vealers are being sold 20 cents a pound at the present time and the rate is about 1.1 pounds for 1 pound of calf meat. Presently, the price paid by the feed companies to manufacture the products necessary for vealer breeding, at a rate of 1,000 pounds of milk powder per ton is 17¾ cents.

If we could have milk at 10 cents a pound, we would reduce the production cost of these products to $70 per ton of meat. This would be $3.5 million in total. Would the savings made by the farmer to market higher quality vealers not offset the cost of storage of the surplus of milk powder which is 17¾ cents?

Either we pay the storage fee,—and I think nobody is happy to pay storage fees,—or we should try to reduce the price by $3.5 million and hand the difference to the producers who want to get into the vealer trade in Canada. The farmer who would add 100 pounds of meat per calf would get substantial benefits which would offset the loss incurred by the amendments to the quotas.

[*Text*]

Maintenant, je me demande à quel poste nous pourrions diminuer le coût de production? M. Williams a mentionné tantôt qu'un prix de $3 le 100 livres permettait au cultivateur d'équilibrer son budget de revenus et dépenses. Le marché actuellement est très intéressant: les prix payés sont de 48c. Ceci serait vraiment de nature à améliorer le sort de nos cultivateurs et procurerait un revenu additionnel par troupeau laitier. Le gouvernement ferait bien d'accepter, comme l'ont suggéré plusieurs membres du Comité, de diminuer le prix de notre poudre de lait à 10c. la livre. Le marché actuel des veaux de lait compte pour à peine 20 p. 100 de la consommation. Nous utiliserions nos surplus laitiers; le 3.5 millions perdu par le gouvernement fédéral serait grandement compensé par l'économie réalisée au poste de l'entreposage.

Je me demande si nous ne pourrions pas étudier cette possibilité de promouvoir l'élevage de veaux de lait; le marché est considérable, les possibilités sont là et je pense que les cultivateurs sont disposés à le faire. Je connais plusieurs d'entre eux qui réalisent un profit de $25 à $30 par veau âgé de 6 à 7 semaines et qui sont très satisfaits.

Pour ce qui est du surplus laitier, ne pourrions-nous pas faire comme les gens de l'Ouest, qui transforment le grain en chair de bœuf, dont la consommation est de 4 p. 100, je crois, pour l'année dernière et transformer nos surplus laitiers en chair de veaux? 175,000 veaux ont été vendus au marché américain l'an dernier, si nous avions ajouté un 100 livres de chair de plus à ces veaux-là, les cultivateurs auraient peut-être reçu en moyenne $15 de plus par veau.

Je crois qu'une telle politique serait sûrement de nature à compenser pour la perte que nous allons subir par suite d'une diminution, ou du moins d'une modification dans les contingentements laitiers.

Ma deuxième question, si vous permettez, monsieur le président: j'aimerais savoir si nous ne pourrions poursuivre nos recherches sur l'élevage du bouvillon, par exemple, en utilisant nos surplus de poudre de lait pour alimenter les veaux qui deviendront des bouvillons de 600 livres? Peut-être pourrait-on poursuivre des travaux dans ce sens à la Ferme expérimentale de façon à transformer nos surplus de produits du Québec, de l'Ontario ou du Canada en vue de la consommation ici.

Mr. Olson: Mr. Chairman, while I would like to reply by saying that we certainly would be willing to have a good hard look at the proposals you have outlined—if you have the figures you used in front of you we could

[*Interpretation*]

I wonder at which item we could reduce production costs, Mr. Williams stated that a price of $3 per 100 pounds would allow the farmers to balance income and expenses. The current market is very interesting: the price paid is 48 cents. I believe that this could improve the lot of our farmers and it would give them an additional income per dairy herd. The Government would do well, as suggested by many members of this Committee to decrease the price of milk powder to 10 cents a pound and the vealer trade is about 20 per cent of our consumption. We would use our Dairy surpluses; the $3.5 million lost by the federal government would be offset by the saving of moneys spent in storage facilities and storage fees.

I wonder whether we could not consider this possibility to promote the vealer trade; the market is important, the possibilities are there and I think the farmers are quite ready for it. Many of them already make a profit with $25 to $30 per calf sold six or seven weeks old.

As regard to the situation of the dairy surplus I wonder whether we could not do just as it is being done in the West, where farmers transform our milk surpluses into calf meat consumption is about 4 per cent. We could transform our milk surpluses into calf meat; 175,000 calves were shipped to the American market last year; had we added 100 pounds of meat to each calf, the producers might have received $15 more per calf.

Such a policy would certainly offset the loss which we have to bear right now due to quota amendments.

Here is my second question, if I may be allowed to put it, Mr. Chairman: I wonder whether we could not pursue our research into baby beef breeding and use our milk powder surpluses to feed calves which would become baby beefs of 600 pounds. Perhaps more research could be done in this field at the Experimental Farm to see what are the possibilities to transform our surpluses from Quebec or from Ontario, from the whole of Canada, and to consume it right here at home.

M. Olson: Monsieur le président, permettez-moi de vous signaler, tout d'abord, que nous serions sûrement prêts à étudier en détail les propositions que vous avez exposées. Si vous avez les chiffres sous la main, nous pourrons

[*Texte*]

do it today, otherwise we would have to wait until we get the transcription of the Proceedings—I would have to remind you that we also would have to take into account, in the interests of the producers, what would happen if we reduced the price of this milk powder within Canada and to what extent those sales would substitute for sales that we are making at the present time at a somewhat higher price for skim milk powder, then buttermilk powder, whey powder and the other products that are now going into this animal feed formula. We certainly would have to take that into account. To be realistic about it, on the basis of the producers' interests, if our calculations indicated that we would lose 50 per cent of our sales at 20 cents a pound and we substituted a somewhat higher volume at 10 cents a pound, the total dollars returned to the producer would have to be balanced, and all of this would have to be calculated and studied.

• 1640

M. Roy (Laval): L'idée est que si on vend au prix de 10c. la livre, c'est une économie de $70 par tonne au niveau du producteur. C'est encore le cultivateur qui va acheter ce produit, et je pense qu'on pourrait négocier des prix arrangements avec les compagnies de moulées de manière que cette économie de $70 par tonne aille réellement au cultivateur et non pas s'ajouter à un profit des compagnies. Je pense que si on utilise 1,000 livres de poudre de lait pour l'élevage des veaux de lait, cette économie de $70 par tonne profiterait au cultivateur. Celui-ci se lancerait alors dans la production de veaux de lait ce qui, actuellement, représente un marché extraordinaire, non seulement au niveau domestique, mais également à l'extérieur. Il y aurait une économie de trois millions et demi de dollars, environ, et les frais d'entreposage seraient moindres.

De plus, c'est durant les mois de février, mars, avril et mai, que 60 p. 100 des veaux sont justement alimentés; c'est la période de consommation la plus intense, et durant les quatre prochains mois nous pourrions écouler 60 p. 100 de nos surplus actuels.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I now recognize Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. The table that Mr. Korchinski referred to, the number of quotas withdrawn from shippers with less than 425 pounds of milk, we have discussed. What about those quotas withdrawn of a larger nature, for instance, due to disbursement sales or death of the owner?

[*Interprétation*]

le faire aujourd'hui. Autrement, il faudra attendre la transcription du compte-rendu de la réunion. Je dois néanmoins vous rappeler que nous devrons aussi tenir compte, dans l'intérêt des producteurs, de ce qui arrivera si nous réduisons le prix du lait en poudre à l'intérieur du Canada et dans quelle mesure ces ventes pourraient remplacer les ventes de poudre de lait écrémé, de poudre de lait de beurre, de poudre blanche et des autres produits qui entrent dans la fabrication des provendes. Il faudra sûrement tenir compte de tout cela. Tout en étant réalistes et en tenant compte de l'intérêt du producteur, si nos calculs montrent que nous perdons 50 p. 100 de nos ventes à 20 cents la livre pour les remplacer par un volume plus élevé à 10 cents la livre, il faudra équilibrer le montant versé au producteur. Tout cela doit être soigneusement étudié.

Mr. Roy (Laval): The idea is that if we sell this at 10 cents a pound, it is a saving of $70 per ton for the producer. It is the same farmer who will buy this product and then we could negotiate prices with feed companies so that saving of $70 per ton be really accrued to the producer and not to the company. I think that if a thousand pounds of powder milk is used for the production of vealers this saving of $70 would go to the producers who could get into the vealer trade which represent quite an extraordinary market here and abroad. This would represent a saving of $3\frac{1}{2}$ millions and storage fees would be less. It is during the period of February, March, April and May that sixty per cent of the calves are being fed; this is the intense period of consumption and during the four next months we could get rid of 60 per cent of our current surpluses.

Le président: Merci, monsieur Roy. Je donne la parole à M. Moore.

M. Moore (Wetaskiwin): Nous avons étudié le tableau dont a parlé M. Korchinski et qui donne le nombre de quotas de 425 livres de lait. Que dire des contingents plus considérables qui ont été enlevés, par exemple, en raison de ventes forcées ou de la mort du propriétaire?

[*Text*]

What I am getting at is this: Do you have any table, for example, for the number of pounds of quota reallocated by provinces, not that we are interested in provinces, as much as in regions of surplus and deficit production in Canada? What I would like to know is: How much quota and pounds of butterfat has been returned to the Dairy Commission, from areas of deficit, or close to requirement production, and then reallocated to areas of surplus production?

Surely these figures must be available, as we really have to have them if we are going to give any consideration to the brief submitted by departments of provincial governments. I have two here, one submitted by the government of New Brunswick, and another from Alberta. Reading from one of those, a first recommendation is that subsidy quotas lost in the province through phasing out of small producers, or through producers discontinuing production, be made available to other producers, in that province, who wish to expand production.

As I said, I do not necessarily go for the provincial bit, except the province has to say that; but in areas of deficit, what are your requirements for production?

Mr. Barry: Quotas are lost to individuals in two ways. If a person has made no shipments at all during a year, that quota is not renewed the following year; those whose deliveries are under 420 pounds within a year, if they had none they are under 420 in any event, are also withdrawn. You have the figures which, I believe, Mr. Williams gave to Mr. Korchinski, with respect to the numbers and poundage involved in the last two years, with respect to the under-420 figure.

There was a redistribution of quotas in 1968-69, but there has not been a redistribution of quotas within the past year, and there will not be this year, in that sense. The only way a quota can be redistributed, or reallocated, is when one person purchases the farm or herd of another person who has a quota.

• 1645

There is no question that in 1968-69, the procedure, as you know, was that we withdrew the quotas of those who shipped under 420 pounds, and we increased quotas of those who had shipped more than their quotas the previous year, and those who had started in the previous year and did not have quotas.

[*Interpretation*]

Avez-vous des tableaux où figure le nombre de livres de contingents qui ont été répartis de nouveau selon les provinces? Non pas que nous nous intéressions tellement aux provinces mais plutôt aux régions où il y a surplus ou production déficit. Voici ce que j'aimerais savoir: combien de contingents, et combien de livres de gras de beurre, ont été retournés à la Commission canadienne du lait, par les régions à production déficitaire ou suffisante, et réaffectés par la suite aux régions à production excédentaire?

Ces chiffres doivent sûrement être disponibles. Il faut les avoir si nous voulons vraiment étudier les mémoires présentés par les gouvernements provinciaux. J'en ai deux ici, un du gouvernement du Nouveau-Brunswick, l'autre du gouvernement de l'Alberta. D'après ces mémoires, il est évident que les contingents perdus dans la province à la suite de l'élimination des petits producteurs ou de la disparition de certaines entreprises devraient être réaffectés aux producteurs de cette même province qui veulent accroître leur exploitation.

Comme je l'ai dit, je ne suis pas nécessairement partisan des provinces. Dans les régions à production déficitaire, quelles sont vos exigences en matière de production?

M. Barry: Les producteurs peuvent perdre leur contingent de deux façons. Si quelqu'un n'a fait aucune expédition pendant une année donnée, son contingent n'est pas renouvelé l'année suivante; ceux qui ont produit moins de 420 livres au cours d'une année perdent aussi leur contingent. M. Williams a donné à M. Korchinski des chiffres sur le nombre de livres en cause au cours des deux dernières années, chez ceux qui ont produit moins de 420 livres.

Il y a eu réaffectation de contingents en 1968-1969. Il n'y en a pas eu l'an dernier et il n'y en aura pas cette année. La seule façon dont on peut réaffecter les contingents, c'est lorsque quelqu'un achète la ferme ou le troupeau d'une autre personne qui avait un contingent.

Il ne fait pas de doute qu'en 1968-1969 notre façon de procéder était de retirer le contingent de ceux qui expédiaient moins de 420 livres et d'augmenter le contingent de ceux qui avaient expédié plus que leur contingent l'année précédente, de ceux qui avaient commencé au cours de l'année précédente et qui ne bénéficiaient pas de contingent.

[*Texte*]

I am not sure if I have given the Committee these figures before, but in so far as concerns the three Prairie Provinces, and these are the only ones for which I have the data available at the moment, in Alberta, the amount of quota withdrawn in 1968/69, from those who had shipped less than 420 pounds in 1967/68, was 1,778,000 pounds of butterfat. The amount of additional quota given in Alberta, to those whose quotas were increased and to those who got new quotas, was 2,483,000 pounds. Alberta gained approximately 700,000 pounds of quota under that policy.

In Manitoba, the total quotas withdrawn, from those under 420, was 1.1 million pounds; the additional quota allocated, under the two other categories, was 900,000 pounds. Manitoba lost 200,000 pounds of butterfat, and Alberta gained 700,000 pounds.

The effect was more severe in Saskatchewan, because of the large number of small shippers. In Saskatchewan, the total quota, which those who had shipped less than 420 would have had, was 2 million pounds, and the amount of additional quota allocated was 400,000 pounds, for a loss of 1.6 million pounds. Those are the figures for the three Prairie Provinces.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Might I ask this question? Suppose a dairyman with 4,000 pounds of subsidy quota had a disbursement sale, and his cows were purchased equally by two men, each buying half the cows, therefore obtaining 2,000 pounds of quota each. Not having had any before, they would still not be eligible for a subsidy quota unless they purchased a further 1,500 pounds of quota.

This of course has been done in certain cases, and these men never picked up their quotas, because by the time they purchased half this herd, with the idea that they could make up the rest with their own herd and finding out that they could not, of course they just let it drop. What would happen to this quota then, in this case 4,000 pounds, that took place in a certain province, or a certain area? It is not being paid for under the present plan.

Mr. Barry: In the illustration which is given, if the seller had a quota of 4,000 pounds and sold his herd in two equal parts to two other buyers, if those two buyers were cream shippers, they could have the quota immediately, because the minimum is 1,750 pounds for a cream shipper. A milk shipper is 3,500 pounds, so it is 1,500 pounds short. That quota, to which they would have been eligible to 2,000 pounds, is held for them for one year until they can, if they wish, get additional reallocation to bring it up to 3,500 pounds. If

[*Interprétation*]

J'ignore si j'ai donné ces chiffres au Comité auparavant. Les provinces des Prairies sont les seules pour lesquelles j'ai les chiffres en mains en ce moment. En Alberta, le total de contingents retirés des producteurs qui ont expédiée moins de 420 livres en 1967-1968 s'est élevé à 1,778,000 livres de gras de beurre. Les contingents additionnels réaffectés aux producteurs albertains qui ont augmenté leur contingent ou qui en ont eu de nouveaux, se sont élevés à 2,483,000 livres. L'Alberta a acquis environ 700,000 livres de contingents de plus.

Au Manitoba, nombre de contingents réduits: 1.1 million de livres; contingents additionnels accordés: 900,000 livres. Le Manitoba a perdu 200,000 livres et l'Alberta en a gagné 700,000.

L'effet de cette politique s'est fait sentir davantage en Saskatchewan à cause du grand nombre de petits expéditeurs. En Saskatchewan, le total des contingents retirés à ceux qui avaient expédié moins de 420 livres s'est élevé à 2 mililons de livres et 400,000 livres de plus ont été accordées. Voilà les chiffres pour les trois provinces des Prairies.

M. Moore (Wetaskiwin): Puis-je vous poser une question? Supposons qu'un producteur laitier ait un contingent de 4,000 livres, qu'il est obligé de vendre et que deux hommes achètent chacun la moitié des vaches, ce qui leur donne un contingent de 2,000 livres. N'en ayant pas eu auparavant, ils ne sont pas admissibles à un contingent, à moins d'en acheter encore 1,500 livres.

Des cas de ce genre se sont déjà produits. Ces hommes n'ont jamais obtenu un contingent car lorsqu'ils ont acheté la moitié du troupeau, ils pensaient que leur propre troupeau pouvait combler la différence. Constatant qu'ils ne pouvaient y arriver, ils ont tout laissé tomber. Qu'arrive-t-il à ce contingent, de 4,000, dans le cas présent, qui est accordé dans une certaine province? Il n'est pas payé dans le cadre du programme actuel.

M. Barry: Dans l'exemple donné, si le vendeur a un contingent de 4,000 livres et vend son troupeau à part égale à deux fermiers différents, ceux-ci auront chacun la moitié du contingent, car le minimum est de 1,750 livres pour un expéditeur de crème. Il est de 3,500 livres pour un expéditeur de lait. Dans l'exemple donné, il manquerait donc 1,500 livres à chacun des deux acheteurs. Ce contingent de 2,000 livres auquel ils seraient admissibles est gardé en réserve pendant une année, jusqu'à ce qu'il puisse obtenir une nouvelle

[*Text*]

they do not do that, then that quota disappears.

Mr. Moore (Wetaskiwin): It disappears, Mr. Barry, but to whom is it reallocated?

Mr. Barry: To no one.

Mr. Moore (Wetaskiwin): To no one. Thank you. I wonder, Mr. Chairman, if I might, for clarification, be permitted to ask a question on the report of the CFU, where it says:

> whereas quality standards are stricter and another reduction of 1,000,000 bacteria per millilitre has been proposed by the Food and Drugs administration;

What standards did they have before this in Quebec, where they could reduce the bacteria count by 1 million? These are not your figures, I understand, but I am just wondering if you could explain what this means.

Mr. Barry: The minimum bacteria count in manufacturing milk had been 4 million. The Food and Drug Directorate gave notice, some time ago, that it was to be reduced to 3 million this year, and 2 million next year. I am sorry; I should know positively whether it has been reduced to 3 million.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Would this be true all over the country?

Mr. Barry: Oh, this is a national figure; not a provincial figure. Yes.

• 1650

Mr. Moore (Wetaskiwin): Oh, I see.

I have experience of them complaining, in fact threatening, to cut them off fluid production, if the bacteria count is over 50,000.

Mr. Barry: Yes.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I understand that the Carnation plants and so on demand under a million, and this is why it confused me. I understand now. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): On tente depuis plusieurs séances de savoir s'il y a du beurre d'entreposé depuis quelques années, ou si le beurre, actuellement en entrepôt, vient de la production de 1968-1969. Pouvez-vous nous donner une réponse?

Mr. Olson: I am advised that the oldest storage we have at the present time is about seven months old.

[*Interpretation*]

affectation. S'ils ne s'en prévalent pas, le contingent disparaît.

M. Moore (Wetaskiwin): Il disparaît, mais à qui est-il accordé?

M. Barry: A personne.

M. Moore (Wetaskiwin): Je vous remercie. Je voudrais, monsieur le président, poser une question pour avoir des explications sur le rapport de l'U.C.C. où il est dit:

> «Attendu que les normes de qualité sont plus rigides et que la Direction des aliments et drogues a proposé une autre réduction de 1,000,000 de bactéries par millilitre;

Quelles étaient les normes qui existaient auparavant au Québec si l'on veut réduire de 1,000,000 le nombre des bactéries? Évidemment, ce ne sont pas vos chiffres, mais je me demande si vous pouvez nous donner des explications?

M. Barry: Le nombre minimum de bactéries dans le lait de production était de 4 millions. La Direction des aliments et drogues nous a informés que ce nombre devait baisser à 3 millions cette année, et à 2 millions l'an prochain. Je ne saurais vous dire avec certitude si cela s'est fait.

M. Moore (Wetaskiwin): S'agit-il là d'une norme nationale?

M. Barry: Il s'agit là d'une norme nationale, et non provinciale.

M. Moore (Wetaskiwin): Je sais que certains se sont plaints et ont même menacé de les exclure de la production de lait nature si le décompte des bactéries dépasse 50,000.

M. Barry: En effet.

M. Moore (Wetaskiwin): Je vois que la Carnation et d'autres sociétés exigent moins d'un million de bactéries. Je comprends maintenant. Merci.

Le président: Merci, monsieur Moore. La parole est à M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): During several meetings we have attempted to know whether we had quantities of butter that would have been stored for a few years whether our butter which is now in storage has been produced in 1968-1969. Could we have an answer?

M. Olson: On me dit que la période maximum d'entreposage est d'environ 7 mois, à l'heure actuelle. Pour répondre à la deuxième

[*Texte*]

To answer the other part of your question, we did not have a surplus of butter in Canada at all until about 15 months ago. There was not production in excess of supply at all, so it was going in and out of storage. Certainly we accumulate some in the summertime but, in the over-all balance of the high and low producing seasons, until about a year ago or slightly more we did not have excess production of butterfat in relation to the market in Canada.

M. Lambert (Bellechasse): Pourrions-nous savoir de quelle façon est calculé le coût d'entreposage? Est-ce sur une base annuelle ou sur une base mensuelle? En somme, qu'est-ce que cela représente sur le coût d'une livre de beurre?

Mr. Barry: I think the average cost of butter storage is about eight to twelve cents per box of 56 pounds per month. The procedure is that we get storage accounts monthly in connection with butter that the Canadian Dairy Commission buys and owns to its account in storage, and we pay the accounts monthly at the rates agreed upon.

M. Lambert (Bellechasse): On parle d'un surplus de production pour l'année 1969-1970 d'environ 10 p. 100, soit 30 millions de livres. Des témoins ont exprimé l'avis qu'il ne fallait pas s'alarmer de ce 30 millions de livres, que ce n'était pas un surplus de nature à nous inquiéter dû au fait qu'au cours de l'année qui vient, nous pourrions subir, par exemple, les méfaits d'une sécheresse. Tout le monde sait qu'en période de sécheresse, la production laitière diminue considérablement: les pâturages sont moins bons, la température ne favorise pas la production, les vaches sont moins efficaces. Doit-on sérieusement s'inquiéter, au point de vouloir diminuer la production laitière par les moyens suggérés? Personnellement, cela m'inquiète.

Mon collègue dit que ce n'est pas surtout le beurre, mais la poudre. Je sais que la poudre de lait est un problème.

Le ministre ne partage pas l'opinion de M. Roy; c'est son droit et je respecte son opinion. Je suis moi-même éleveur. Dans le domaine de la production des veaux, j'ai fait beaucoup d'expériences avec ces sous-produits du lait. Au prix actuel de 18c. ou 20c. la livre, on ne réussit pas à faire une production qui soit rentable d'une façon raisonnable. J'accepte les données de M. Roy voulant que le prix moyen pour l'année 1969 soit de 45¼c. Mais, du moment qu'on se lance dans une production, si elle semble intéressante, tous les produc-

[*Interprétation*]

partie de votre question, nous n'avions pas d'excédent de beurre au Canada jusqu'à il y a environ 15 mois. Il n'y avait pas de production excédentaire du tout, de sorte que le beurre entrait et sortait de l'entrepôt. Nous en accumulions certaines quantités pendant l'été, mais la production globale, compte tenu des variations saisonnières, l'équilibrait jusqu'à il y a un an environ. Nous n'avions pas de production excédentaire de matière grasse, le marché au Canada absorbant normalement les quantités produites.

Mr. Lambert (Bellechasse): Could we know how we arrive at the cost of storage? Is it on an annual basis or a monthly basis? For instance, what is the cost of storage for a pound of butter?

M. Barry: Je crois que le coût moyen d'entreposage du beurre est d'environ de 8 à 12c. mensuellement la caisse de 56 livres. Voici comment nous calculons ces frais mensuels: la Commission canadienne du lait achète et entrepose le beurre; nous payons les frais d'entreposage mensuellement, au taux convenu.

Mr. Lambert (Bellechasse): A surplus of production for the year 1969-1970 has been referred to as about 10 per cent of the total Canadian production, about 30 millions pounds. Some witnesses who appeared before the Committee said that this figure of 30 millions pounds is not a surplus that should be a matter of concern to us, because next year, we could have to suffer the effects of drought. Everybody knows that during a drought, dairy production decreases considerably. The pastures are not so good, the temperature does not favour the production, and the cows are less efficient. Should we really be concerned with this problem to the point of decreasing our dairy production, with the means that have been suggested?

Personally, all this is worrying me. My colleague say that it is not so much the butter that should be a matter of concern, but the powder. Of course, the powder is a problem.

The Minister does not agree Mr. Roy's opinion. I am myself a raiser. I have had much experience with calf-breeding which is a by-product of milk. At the present price of 18 or 20 cents a pound for powder, we cannot have an efficient production, an economically efficient production. I agree with Mr. Roy's figures that the average cost for 1969 is 45 cents. But as soon as we engage in a production of some kind which seems economically attractive all farmers do the same and this is logical. Then all this production goes on the

[*Text*]

teurs font de même, et c'est logique. A ce moment-là, toute la production arrive en même temps sur le marché. Or, vous savez comment joue la loi de l'offre et de la demande. Je pense bien alors que le prix ne restera pas longtemps à 45c. On tente de prendre un moyen pour améliorer une situation, mais, au bout d'un an, on sera obligé de recommencer encore au même endroit. Quelque chose nous manque au point de vue de la protection du marché.

M. Roy (Laval): Je pense que le prix durant les mois de mars et avril a baissé à 37c., 38c. Mais, le prix moyen de l'an dernier était de 45¼c. On sait qu'il faut 10 livres de lait pur pour fabriquer une livre de chair de veau. Si on évalue le lait à $3 le cent livres, le coût de production avec le lait pur est de 30c. Actuellement, on pourrait diminuer de $73.40 la tonne le coût de production avec des sous-produits du lait. A ce moment-là, je pense qu'on pourrait produire du veau de façon plus économique et relancer ainsi l'élevage du veau.

Nous avons toujours travaillé dans la production du lait. Actuellement, nous cherchons à développer des marchés de viande. La province d'Ontario a 900 mille vaches laitières et la province de Québec, 1 million. Je pense que l'on peut ainsi ajouter au revenu laitier le revenu provenant de l'élevage du veau.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, je ne veux pas entamer une discussion avec mon collègue. Je voudrais demander encore une fois s'il est possible de trouver un mécanisme qui protégerait le producteur en ce qui concerne le prix, non seulement lorsqu'il met son produit sur le marché. Si la fameuse diminution de $70 la tonne, dont on parle, atteint réellement le producteur, ce serait formidable. Mais, j'ai bien peur que c'est l'intermédiaire qui va bénéficier du $70. L'expérience nous prouve qu'après deux ou trois mois, ça ne se rend pas au producteur. Est-ce qu'il est possible de trouver un mécanisme pour corriger une telle situation? Il va falloir, à un moment donné, prendre le taureau par les cornes!

Mr. Olson: Mr. Chairman, I cannot think of any way of guaranteeing to the producer that someone is going to buy his vealers at a price of 45 cents or more, and I presume that Mr. Lambert would like to be assured that it would be more so that it would be worth the $68 he was talking about. I do not think there is any obligation on anyone to buy vealers but I think we can be fairly confident that there will be a fairly good market maintained at the present prices, which is around 45

[*Interpretation*]

market at the same time. You know the law of supply and demand. The prices will not remain at 45 cents for a very long time. They will try to find a way to improve the situation but, after a year, we will have to start again at the same level. There is something missing at the level of market protection.

Mr. Roy (Laval): I think that during March and April, the price have decreased to 37 or 38 cents, but the average price, last year, was 45¾ cents. We know that you need 10 pounds of pure milk to produce one pound of calf meat. If we estimate the milk at $3.00 per hundred pounds the production would be 30 cents with pure milk. Presently, it could be possible to decrease the cost of production by $73.40 per ton with milk by-products. Then we could produce calves much more economically and we could get back into this production.

Traditionally, we have been producers of milk. I think that we are now trying to develop the meat market. The province of Ontario has 900,000 dairy cows and Quebec more than one million. I believe we could increase returns from milk in raising calves.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I do not want to start a discussion with my colleague. However, I would simply ask again whether it would be possible to find a mechanism which could protect the producer in the matter of prices and not only when his product reach the market. If that famous decrease of $70 per ton actually reaches the producers, this could be a good deal. But I am afraid that the intermediaries will benefit from the $70. After two or three months the experience shows us that any benefit, any advantage saved somewhere do not reach the producers. Would there be any mechanism to improve the situation? You really have to grab the bull by the horns sometimes!

M. Olson: Monsieur le président, je ne puis vous suggérer un moyen de garantir au producteur que quelqu'un va acheter ses veaux de lait à 45c ou plus, et je suppose que M. Lambert aimerait savoir que ce serait encore plus, de sorte que cela vaudrait la somme de $68 dont on parlait. Je ne pense pas qu'il y ait obligation de la part de qui que ce soit d'acheter des veaux de lait, mais je crois que nous pourrions prévoir un assez bon marché au présent taux de 45c la livre. Que se pro-

[*Texte*]

cents a pound. What would happen if you very dramatically or very suddenly increased the amount available—which by the way I doubt you could even if you had enough milk because you are limited by the number of calves that you have—is a good question. I do not know the answer to that one.

• 1700

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I asked a representative of one of the dairy groups that was here if in his opinion some of the provincial programs were contributing to the surplus, and he said that they were. We did not go into the details. The question I wish to ask the Minister is if your Department, sir, has had discussions with provincial governments regarding dairy programs? I think it is a litle foolish, if I may say so, for us as a federal government to try to reduce dairy surpluses if some of the programs of the provincial governments are boosting milk. Would you care to comment on that?

Mr. Olson: I would presume that they are perhaps referring to some of the ARDA programs and various other programs of regional economic expansion—although they are past programs, they are not the ones that are being initiated now—and if in fact they have increased dairy production in some parts of Canada.

With relation to the question of whether or not we have had discussions with the provinces, we have not had discussions very recently between the Ministers of Agriculture but certainly there have been some discussions between the Dairy Commission and the milk marketing boards, or whatever they are called, that control fluid milk within the provinces in an attempt to find a way to keep surpluses from both the industrial and the fluid section in line with the Canadian demand.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, in regard to the $10 million subsidy cut, I still do not quite have it in my mind. It may be that the government decision was one of, "This is the way it is going to be, you might as well not argue about that part", but no one has adequately explained it to me. The government was not short of money. For example, they are going to have a surplus, so the government was not broke, that was not the reason they cut the $10 million. Surely the Minister is not suggesting that the Dairy Farmers of Canada are responsible for infla-

[*Interpretation*]

duirait-il si l'on augmentait soudainement les têtes de bétail,—et je doute que vous puissiez le faire même si vous aviez assez de lait, car le nombre de veaux est limité, voilà. Quant à moi, j'en ignore totalement la réponse.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lambert. La parole est à M. Thomson.

M. Tomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'ai demandé à un représentant de l'industrie laitière s'il croyait que certains programmes provinciaux contribuaient à accroître les excédents, et sa réponse a été affirmative. Nous ne sommes pas entrés dans les détails de la question. J'aimerais demander au Ministre si son ministère a discuté avec les gouvernements provinciaux de l'application des programmes laitiers. Il serait en effet insensé que le gouvernement fédéral essaie de diminuer les excédents laitiers alors que certains programmes provinciaux tendent à les accroître. J'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

M. Olson: Je suppose qu'il est question de certains programmes de l'ARDA et d'autres programmes d'expansion économique régionale; il s'agit donc d'anciens programmes, non de nouveaux et ils peuvent avoir contribué à accroître la production laitière dans certaines parties du Canada.

Quant aux discussions que nous avons eues avec les provinces, les ministres de l'Agriculture ne se sont pas rencontrés dernièrement, mais il y a eu des échanges de vue entre la Commission du lait et les Offices de vente du lait qui contrôlent la production du lait nature dans les provinces. On a étudié des moyens de maintenir un équilibre entre les excédents de lait nature et de produits laitiers et la consommation au Canada.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, je n'ai pas encore bien compris le pourquoi de la réduction de 10 millions de dollars au titre des subventions. C'est peut-être une décision dite inévitable et indiscutable, mais personne ne me l'a encore expliquée clairement. Le gouvernement n'est pas à court d'argent. Au contraire, il prépare un budget excédentaire, et ce n'est pas parce qu'il est fauché que le gouvernement supprime les dix millions. Le Ministre ne va sûrement pas prétendre que les producteurs de lait sont responsables de l'inflation au

[*Text*]

tion and that is why they are cutting the $10 million. I would like to know why there was this cut. Perhaps I have not been paying enough attention, or something.

Mr. Olson: Mr. Chairman, this question has been asked, as the hon. member knows, on a number of occasions, and all of the other departments—not only Agriculture—were required to look at all of their programs and put forward a set of estimates that would involve keeping federal government expenditures down. That answers part of your question.

In answer to the other part of your question—and I think this is far more important to the dairy industry—when we embarked on this program of subsidies and support to the dairy industry it was stated very, very clearly at the outset about three years or more ago that these subsidies would be paid to support the income position of dairy farmers through a rationalization period. We have now had three full years of that program and we are not in fact looking to the future for a more rational or a substantially better situation. However, I must say that from 1966 until the end of 1968 there was a rationalization within the industry that was leading it in the right direction, but since then production has increased again and indeed the cost of that has substracted far more from the dairy producers' net return than any cut of $10 million, or even three times that amount, because of the cost of exports.

• 1705

Of course, I know there has been a lot of discussion and focusing on that, and if I were in the Opposition I would probably do the same thing about this $10 million. However, I do not think it is a wise thing to do if you have the interests of the producers at heart more than some other interests that I also shared when I was in the Opposition. I think we need to focus on the $35 million. I think it will cost a whole lot more than $35 million to dispose of the surpluses in excess of our domestic requirements if we do not get this program under way so that we can start to reduce those costs. That is the essential thing, as far as I am concerned.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You are really coming to the nub of the question, sir. You are suggesting that the $10 million is a straight economic squeeze to try to force farmers to produce less milk. Is this correct?

[*Interpretation*]

Canada et que c'est pour cela qu'il coupe les dix millions. Alors, pourquoi donc cette coupure des subventions? Peut-être que je n'y ai pas porté assez d'attention jusqu'à présent.

M. Olson: Monsieur le président, c'est une question qu'on a posée maintes fois, comme le député le sait. Tous les ministères, pas seulement celui de l'Agriculture, ont été tenus de réviser leurs programmes et de soumettre des estimations qui réduiraient les dépenses fédérales. Voilà une réponse à une partie de votre question.

L'autre partie concerne plus directement l'industrie laitière. Lorsque nous avons commencé le versement de subventions à l'industrie laitière, il a été déclaré très clairement, il y a au moins trois ans, que ces subventions étaient faites en vue de maintenir le revenu des agriculteurs pendant une période de rationalisation. Alors, ce programme est appliqué depuis trois ans et nous n'envisageons pas de pousser les choses plus loin pour l'instant. Cependant, de 1966 jusqu'à la fin de 1968, il y a eu une certaine rationalisation qui évoluait dans le bon sens. Depuis lors, la production s'est accrue encore et il en a coûté beaucoup plus aux producteurs de lait en revenus que le coupure de 10 millions, même d'un montant trois fois supérieur à cause des frais d'exportation.

Bien sûr, je sais que l'on a parlé beaucoup et, si j'étais dans l'opposition, je ferais sans doute la même chose à propos de ces dix millions. Pourtant, je ne crois pas qu'il soit sage d'agir ainsi si vous avez à cœur l'intérêt des producteurs beaucoup plus que d'autres intérêts que j'avais quand j'étais dans l'opposition. Je crois qu'il faut s'arrêter aux 35 millions de dollars. Il en coûterait beaucoup plus que $35 millions pour écouler nos excédents, si l'on n'arrive pas à lancer ce programme qui nous aidera à réduire nos coûts. Voilà, à mon avis, l'essentiel du problème.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vraiment, monsieur, vous êtes au cœur du problème. Vous dites que les 10 millions de dollars constituent une simple restriction économique pour obliger les cultivateurs à réduire leur production de lait. C'est bien ce que vous avez dit?

[*Texte*]

Mr. Olson: No, I am not suggesting that at all. I am suggesting that if we focus our attention on the real problems in the dairy industry—that is, production in excess of effective market demand in Canada, which is the only effective market that we have at a price structure that is anywhere near the level that our dairy producers want to produce dairy products—we can have a rationalization in this industry that will be beneficial to the dairy producers over the long run.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I do not want to belabour the point. I accept the principle of rationalization but I am still not convinced that the $10 million cut will achieve that particular end. You have not convinced me yet that the $10 million cut will achieve that end but I am prepared to let it go for the moment.

Mr. Olson: Mr. Chairman, I do not expect that in the next two hours I could convince the hon. member to the extent that he would publicly say that he was convinced.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You do now know me very well!

An hon. Member: If you had a good argument it would not take long at all.

Mr. Ricard: May I ask a supplementary?

The Chairman: In a minute. I wish to recognize Mr. Pringle first and then I will come back to you, Mr. Ricard, because you had not been recognized.

Mr. Pringle: Mr. Chairman, I have been reading over our terms of reference and, as I understand them, we have been endeavouring to explore the problem of revenue in relation to the dairy industry of Canada. I have been listening to the various discussions here hour after hour and we seem to be skirting around trying to look at the various specifics and details about what we can do to better the situation, as if we were all in the dairy business.

However, I think sooner or later we have to get back to the facts of life. I am inclined to disagree that we should not ask the farmers to produce less milk. Anything produced in surplus has a reduced market value—I do not care whether it is shirts, automobiles, oil, wheat or anything else—and I think that sooner or later we are going to have to come down to the facts of life. The facts of life are that in many agricultural products and in various segments of the industry they are

[*Interprétation*]

M. Olson: Ce n'est pas cela du tout. Je dis que, si nous nous arrêtons au vrai problème de l'industrie laitière, c'est-à-dire la surproduction par rapport à la demande du marché canadien qui est le seul marché, le seul débouché qui s'offre aux producteurs pour les prix qu'ils demandent, nous pouvons rationaliser cette industrie et, à la longue, cette opération sera profitable aux producteurs laitiers.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, je ne veux plus discuter de cette question. J'accepte le principe de la rationalisation, mais je ne conçois pas que la coupure de 10 millions de dollars puisse produire ce résultat. Vous ne m'avez pas encore convaincu que la coupure atteindra son but mais ça suffit pour l'instant.

M. Olson: Si j'y passais deux heures, je n'arriverais pas à convaincre l'honorable député au point qu'il le dirait ouvertement.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous me connaissez mal!

Une voix: Si vous avez de bons arguments, ça ne sera pas si long!

M. Ricard: J'aurais une question complémentaire.

Le président: Un instant. Je donne la parole à M. Pringle d'abord et ce sera votre tour ensuite, monsieur Ricard.

M. Pringle: Monsieur le président, j'ai relu notre mandat, et je crois comprendre que nous essayons d'examiner le problème du revenu des producteurs laitiers au Canada. J'ai écouté fidèlement les divers exposés et il paraît qu'on esquive les problèmes, et qu'on s'arrête aux menus détails étant comme si nous étions tous des producteurs de lait. Je crois que tôt ou tard, il faut qu'on revienne à nos moutons. Je suis porté à croire que l'on ne devrait pas demander aux agriculteurs de produire moins de lait. Tout excédent a une valeur marchande moindre, que ce soit des chemises, des voitures, du pétrole, du blé ou tout autre produit. Je crois que tôt ou tard, il faudra revenir à la réalité. Or, on constate qu'on essaie de mettre de l'ordre dans certains secteurs de l'industrie et dans beaucoup de produits agricoles et qu'on y a réussi à certains endroits. Comme le ministre l'a dit, à un moment donné, on a tenté de rationaliser l'industrie laitière et c'est à ce moment-là que

[*Text*]

endeavouring to put their house in order, and I think in some areas they have put their house in order. As the Minister said, there was a period when dairying was approaching rationalization and I would submit that that was during a period when people on the Prairies were going out of dairy production and going heavily into grain production.

If I may, I would like to refer to the producers' recommendations because I have always had a great deal of faith in producers, Mr. Chairman. Would it be possible for us to get the reaction of the Chairman of the Dairy Commission or the Minister of Agriculture with regard to some of these suggestions to see whether we should not give some consideration to this when we are making our recommendations or tabling our report to the House of Commons. The first suggestion is that we proceed rapidly and if at all possible by April of this year to inaugurate a system of market-sharing quotas. Could we get your opinion on the recommendation regarding market-sharing quotas?

• 1710

Mr. Olson: Mr. Chairman, as I understand the application of what the Dairy Farmers of Canada had in mind—providing they had agreement from the people responsible, and this particularly applies in the fluid milk-producing area—it is that there would then be a way in which we could assess the burden, or transfer the burden, if you like, of excess production over market to the people who actually made the excess production. This, to me at least, contains an element of justice in that the people who are producing over the quotas, and those quotas presumably are based on the demand in Canada for both industrial and fluid milk products, would be the ones who would be carrying that burden, and that it would discourage them directly, through the market or through the payout one way or another, from producing in excess of their quotas, be it industrial or fluid.

Mr. Pringle: If I might be permitted, Mr. Chairman, I would say then that it would appear that as far as being a step nearer to a balancing of our production and our sales, that market-sharing quota has some merit, and it will probably be given consideration.

Mr. Olson: Yes, I have to draw it to the attention of the member, Mr. Chairman, that administering the entire concept of what the dairy farmers of Canada have in their market-sharing proposal does not lie within the jurisdiction, or indeed the competence, of the federal government or the Dairy Commission.

[*Interpretation*]

les agriculteurs des Prairies ont délaissé le lait pour se tourner vers les céréales.

Je vous renvoie aux propositions des agriculteurs eux-mêmes, car, monsieur le président, j'ai toujours eu confiance en ces gens-là. Nous serait-il possible de connaître la réaction du président de la Commission du lait ou du ministre de l'Agriculture au sujet de ces propositions. Nous saurions ainsi s'il faudra leur attacher une certaine importance au moment de faire nos recommandations ou lorsque nous présenterons notre rapport à la Chambre. Tout d'abord, on propose la mise sur pied d'un régime de contingent de production d'ici avril. Le ministre a-t-il des commentaires à faire sur cette proposition qui vise à contingenter le marché du lait?

M. Olson: Si j'ai bien compris le point de vue des producteurs de lait du Canada ils veulent une entente avec les responsables, surtout les producteurs de lait nature, qui permettrait de répartir ou de faire porter le poids de la production excédentaire sur les auteurs eux-mêmes de cette production excédentaire. Pour moi, il y a là un élément de justice dans le fait que les agriculteurs dont la production dépassent les contingents—ces derniers étant probablement établis en fonction de la demande au Canada de lait traité, et de lait nature—soient ceux qui aient à en porter le fardeau. Cette mesure les décourage-rait de produire trop, soit directement dans leurs opérations sur le marché ou dans les frais qu'entraînerait d'une façon ou d'une autre leur excédent de production, qu'il s'agisse de lait traité industriellement ou de lait nature.

M. Pringle: Monsieur le président, si vous me le permettez, je dirais donc qu'il semble que l'adoption du régime de contingent de production présente des avantages et ceci permettra d'arriver à équilibrer notre production et nos ventes. Il vaut certes la peine de l'examiner.

M. Olson: Monsieur le président, je dois faire remarquer à M. Pringle que la réglementation des mesures proposées par les producteurs laitiers du Canada au sujet du contingent de production ne relève pas du gouvernement fédéral ou de la Commission du lait.

[*Texte*]

Mr. Pringle: Therein lies a problem which would require some clarification between the provinces and the Dairy Commission. Is that correct?

Mr. Olson: That is right.

Mr. Pringle: I also see they recommend this market price support program being made through application of the market-sharing quota system, and they say, "self-supporting in principle". Would not self-supporting in principle be a recommendation—correct me if I am wrong—of the dairy producers themselves? They are interested more in producing milk and getting paid for it rather than trying to have a balanced economy so far as the dairy industry is concerned instead of depending too much on subsidies, because as most of us know, when you get involved too deeply in subsidies you find your returns are just barely enough to pay without allowing for any addition.

Could we not, as a Committee, suggest that the producers have an effect? I am not suggesting that they are probably happy about any cutback because they are used to operating on a certain budget. They have this budget, and I am not going to comment on that. However, could we not say that they are not really expecting us to continue on with an expanding or an accelerating subsidy system?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I would have some difficulty in attempting to interpret what they meant by the phrase that was quoted. I think all the members were here when the representatives of that group were here, and probably you have a better idea of what they meant than I do, because I was not here.

Mr. Williams: Could I say one word in further explanation? It is my understanding that in this portion of their submission—and we have discussed this at some length with them—when they say self-supporting, they qualify this to the extent that export surpluses be not a charge against the government, but be financed by the fact that the man who produces the surplus gets the return from the marketplace equivalent to the price at which those surpluses are sold, rather than the somewhat complex system we have now. So this really means that the surplus production be self-supporting in that they are recommending that the producer get for that its value on the export market.

[*Interprétation*]

M. Pringle: Il y a donc là un problème que les provinces et la Commission du lait devraient éclaircir, est-ce exact?

M. Olson: C'est exact.

M. Pringle: Je vois également qu'on recommande que l'application du programme des prix de soutien du marché se fasse dans le cadre du régime de contingents de production et puis on dit: «En principe, ils couvrent eux-mêmes leurs frais». Est-ce que ce ne serait pas là une recommandation des producteurs laitiers? Ils sont plus intéressés à produire du lait et à réaliser des bénéfices qu'à essayer d'obtenir une économie équilibrée en ce qui concerne le lait. Au lieu de trop dépendre des subventions—nous savons tous que, quand on reçoit beaucoup de subventions, que les bénéfices diminuent sensiblement et que l'on ne peut plus se passer des subventions—en tant que Comité, ne pourrions-nous pas suggérer que les producteurs aient une certaine liberté d'action? Je n'insinue pas qu'ils sont probablement satisfaits de toute réduction de subventions, parce qu'ils ont l'habitude d'effectuer leurs opérations suivant un certain budget. Ils ont ce budget, je ne ferai pas de commentaire là-dessus. Néanmoins, ne pourrions-nous pas leur dire de ne pas s'attendre à nous voir continuer l'application d'un régime de subventions encore plus marqué.

M. Olson: J'aurais du mal à interpréter la phrase que vous avez citée. Je crois que tous les membres du Comité étaient présents lorsque les représentants de ce groupe sont venus ici. Vous avez probablement une meilleure idée que moi de ce qu'ils voulaient dire à ce moment-là.

M. Williams: J'ai un autre mot à ajouter. A mon avis, dans cette partie de leur proposition—nous en avons discuté longuement avec eux—quand ils disent: «qui couvrent eux-mêmes leur frais», ils veulent indiquer que les excédents des exportations ne seront pas à la charge du gouvernement, mais qu'ils soient financés par le fait que celui qui produit le surplus obtienne sur le marché des bénéfices équivalant au prix suivant lequel ces surplus sont vendus, plutôt que d'avoir recours au régime complexe en vigueur actuellement. Ainsi, cela veut dire réellement que la production excédentaire permet elle-même de couvrir les dépenses puisqu'on recommande que le producteur en obtienne la valeur équivalente sur le marché des exportations.

[*Text*]

Mr. Pringle: Yes. I understand that, because of course when we talk about manufacturing milk subsidy, we are referring to what would happen to the manufacturing milk if they did not get the subsidy, by virtue of the fact that it would increase the cost to the consumer of the fluid milk to such a great extent.

They say also, and I would like to bring this up at this time before the Committee, Mr. Chairman, if I can, that the Canadian Dairy Commission be asked to play a much more aggressive and forward-looking role than it has in the past in the whole field of industry development in Canada, beyond administration of the support program. I would accept this to be an endorsation of the Canadian Dairy Commission, and that they have sufficient confidence in the Dairy Commission that they would like it to expand its activities into the field.

• 1715

As you know, I am in agreement with those who say that we should be more aggressive in our sales program and promotion, and I am wondering whether there is any thought being given at this particular time to the expansion of the work of the administration of the Dairy Commission.

Mr. Barry: Mr. Chairman, one point which has been made by dairy interest is in connection with more research and development for dairy products. I can only say with respect to the point that has been raised that we have now set up jointly with Dairy Farmers of Canada and with the National Dairy Council, which is the industrial side of the dairy industry, a joint committee working on this particular matter of research and product development.

Mr. Pringle: Thank you very much, Mr. Chairman. I just want to end by saying that I do hope that we will apply the necessary principles in our recommendations which will create a viable industry rather than just gradually work ourselves into a hand-out position where we will have to dig caves in which to store our butter again. We have gone all through this during a stage. We have gone though almost every allied agricultural industry there is, and with that I want to thank you for your answers.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, a supplementary question.

[*Interpretation*]

M. Pringle: Oui, je comprends cela puisque, quand nous parlons de subventions des produits laitiers, nous faisons allusion à ce qui arriverait aux produits laitiers traités s'ils n'étaient pas subventionnés car autrement les consommateurs de lait nature devraient les acheter à un prix beaucoup plus élevé.

Ils disent également, et je tiens à le signaler au Comité, monsieur le président, avec votre permission, qu'on devrait demander à la Commission canadienne du lait de jouer un rôle plus actif et plus orienté vers l'avenir qu'elle ne l'a fait dans le passé pour ce qui est du domaine du développement de l'industrie au Canada, ceci en plus de l'administration du programme de soutien. Je pense que c'est une preuve de confiance faite à la Commission quand on lui demande d'étendre ses activités dans ce domaine.

Comme vous le savez, je partage l'opinion de ceux qui disent que nous devrions être plus dynamiques dans nos programmes de ventes et de promotion et je me demande si actuellement on pense à étendre le travail de l'administration de la Commission du lait.

M. Barry: Monsieur le président, une question qu'ont soulevée les représentants des intérêts laitiers, était qu'il y ait plus de recherches et de développement en ce qui a trait aux produits laitiers. A propos de la question qui vient d'être soulevée, on a établi conjointement, avec les producteurs laitiers du Canada et avec le Conseil national de l'industrie laitière au Canada, qui constitue le côté industriel du domaine du lait, un comité mixte qui étudie actuellement cette question de recherche et de développement on matière de produits laitiers.

M. Pringle: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais conclure en disant que j'espère bien qu'on va appliquer les principes nécessaires mentionnés dans nos recommandations afin de créer une industrie rentable plutôt que de nous mettre dans une situation de quémandeurs, nous trouvant de nouveau forcés de creuser des caves dans lesquelles stocker du beurre. Nous nous sommes trouvés dans cette situation pendant une certaine période. Nous avons eu des activités dans toutes les industries agricoles connexes en existence, et sur ce, je tiens à vous remercier de vos réponses.

Le président: Merci, monsieur Pringle.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, une question complémentaire.

[*Texte*]

The Chairman: I want to recognize Mr. Ricard and then I will come to you, Mr. Thomson, after I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Ricard: Mr. Chairman, a while ago the Minister said that a decision was taken three years ago to phase out the subsidy to dairy farming. I do not think, Mr. Minister, you have given us the reason that has led you to make such a decision. Would you care to tell us the reason why you made that decision?

Mr. Olson: I do not quite follow you.

Mr. Ricard: A decision was made to do away with subsidies. What was the reason that led you to make such a decision?

Mr. Olson: Well, what I meant was that it was clearly announced that the subsidy program to the dairy industry would be at a high level in the initial stages, and that this would gradually disappear as the industry was rationalized, so that a greater share of the producers' income would come from the market place.

Mr. Ricard: This is the reason behind your decision, then.

Mr. Olson: That is one part of the decision. The other part of the decision that is involved here, of course, is that we were going in the wrong direction in so far as the benefit to the producers is concerned, in that the trend had reversed itself late in 1968 when we started to produce not only greater quantities of powder but, indeed, greater quantities of butterfat over and above the market demand, where there was any price structure that would return anything near the cost of that.

Mr. Ricard: Could you give us an idea as to whether the same line of conduct will be followed with regard to subsidies to gold, coal and steel and other subsidies that the government is paying?

Mr. Olson: Well, Mr. Chairman, here we get into quite a different argument. If we are going to get into that, I think...

The Chairman: I think I should rule that this question is beyond our terms of reference and should not be addressed to the Minister of Agriculture at this particular time. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I wonder about the facilities that we have to store not only the skim milk powder, but butter and so on. Could you give me an idea as to who holds the storage facilities, generally speak-

[*Interprétation*]

Le président: Je veux donner la parole à M. Ricard; puis, ce sera votre tour, monsieur Thomson, après M. Korchinski.

M. Ricard: Monsieur le président, il y a un instant, monsieur le ministre a dit que la décision de supprimer graduellement les subventions aux producteurs laitiers a été prise il y a trois ans. Je ne crois pas que vous nous ayez donné la raison pour laquelle vous avez été amené à prendre cette décision. Pourriez-vous nous dire ce qui vous y a poussé?

M. Olson: Je ne comprends pas très bien.

M. Ricard: On a pris la décision de supprimer les subventions. Qu'est-ce qui vous a incité à prendre cette décision?

M. Olson: J'ai bien précisé que le programme de subventions à l'industrie laitière serait fidèlement appliqué au début, mais que les subventions seraient graduellement supprimées à mesure que l'industrie se rationnaliserait; les producteurs tireraient une plus grande partie de leurs revenus à même leurs ventes sur le marché.

M. Ricard: C'est ce qui a motivé votre décision.

M. Olson: Ce n'est qu'une partie de la décision. Mais l'autre partie de la décision est le fait qu'on allait dans la mauvaise direction en ce qui concerne le bénéfice des producteurs, car la tendance avait changé à la fin de 1968 quand nous avons commencé à produire non seulement des quantités accrues de lait en poudre mais de plus grandes quantités de gras de beurre qui dépassaient énormément la demande du marché, où la structure de prix permettait de réaliser un profit suffisant pour couvrir les frais.

M. Ricard: Pourriez-vous nous dire si la même ligne de conduite sera suivie en ce qui concerne les subventions à l'or, à l'acier et au charbon et les autres subventions payées par le gouvernement?

M. Olson: Je crois, monsieur le président, qu'il s'agit ici d'une autre question. Si nous entamons ce sujet, je pense...

Le président: J'estime que cette question ne relève pas de notre mandat et qu'elle ne devrait pas être posée au ministre de l'Agriculture en ce moment. M. Korchinski, vous avez la parole.

M. Korchinski: Monsieur le président, je me pose des questions quant aux installations dont nous disposons pour l'entreposage, non seulement du lait écrémé en poudre, mais du beurre et des autres produits laitiers. Pour-

[*Text*]

ing? Is it the processors or is it the industry? I do not imagine there is a pat answer for everything, but...

• 1720

Mr. Barry: The great majority of our products are stored in public warehouses. This would apply particularly to skim milk powder. Any warehouse in which we store any product, whether it be powder or butter or cheese, must in the first place be approved by us as suitable for the storage. As I say, the great majority of products are stored in public storages and in some cases, depending on location and suitability of storage, they may be stored in warehouses, more particularly with respect to skim milk powder, owned by a processor or associated with a processor's business. But primarily our basic policy is to store in public storages.

Mr. Korchinski: Would the rates charged by these public storages be the same as those charged by processors or any other entrepreneurs who have this storage?

Mr. Barry: Well, in the case of cold storage which, of course, would be the place in which we would store butter or cheese, the maximum rates of those who have in the past had assistance under the Cold Storage Act are fixed under that Act by the Department, and we in fact may negotiate rates lower than the maximum.

Mr. Korchinski: In cases where the processor holds the storage, is he also the individual who has the responsibility of selling the product? Is he involved in the selling end of it?

Mr. Barry: He may or may not be. If he is a processor and if he has some export business that he can do and under our terms, he may be involved in the selling, but not necessarily, at all. Not with butter certainly.

Mr. Korchinski: But there are cases where the processor holds the storage and even gets directly involved in the selling end of it. My point is simply that I think it could become quite an operation. First of all, you process it, then you store it, then you wait and you collect your 8 cents a month per hundred, and by that time you have paid for your storage; then you turn around and sell it. So it would

[*Interpretation*]

riez-vous nous indiquer qui détient ces installations d'entreposage. Sont-ce les transformateurs? Est-ce l'industrie? Je ne pense pas que l'on puisse répondre à toutes les questions, mais...

M. Barry: Le gros de nos produits est stocké dans des entrepôts publics. Cela s'applique au lait écrémé en poudre en particulier. Tout entrepôt dans lequel nous stockons un produit, qu'il s'agisse de lait en poudre, de beurre ou de fromage, doit être approuvé par le ministère comme approprié à l'entreposage. Comme je l'ai dit, le gros de nos produits est entreposé dans des installations publiques de stockage et, dans certains cas, suivant la situation et la convenance de l'installation, les produits peuvent être stockés dans des entrepôts, surtout dans le cas du lait écrémé en poudre, qui appartiennent à un transformateur ou sont affiliés à son entreprise. Mais notre politique fondamentale consiste à utiliser des installations publiques de stockage.

M. Korchinski: En ce qui a trait aux installations publiques, est-ce que les frais chargés par les transformateurs sont les mêmes que ceux de tous propriétaire privé?

M. Barry: Dans le cas de chambres frigorifiques qui seraient évidemment les endroits où nous mettrions le beurre ou le fromage, les tarifs maximums que demandent ceux qui dans le passé ont bénéficié d'une aide en vertu de la Loi sur les installations frigorifiques sont fixés en vertu de ladite loi, par notre ministère et en fait nous pouvons négocier des tarifs inférieurs aux tarifs maximaux.

M. Korchinski: Dans les cas où le transformateur détient des facilités d'entreposage, est-ce que c'est lui qui est responsable également d'écouler le produit? Est-ce qu'il participe à la vente du produit.

M. Barry: Oui, il peut l'être ou non. S'il s'agit d'un industriel et que ce dernier peut faire du commerce à l'exportation et à nos conditions il peut participer à la vente, mais il n'en est pas toujours ainsi. Certainement pas dans le cas du beurre.

M. Korchinski: Il y a des cas où le transformateur est propriétaire des installations de stockage et peut participer directement à la vente du produit. Ce qui pourrait devenir toute une combinaison. D'abord il traite le produit puis il le stocke ensuite il attend, reçoit 8 cents par 100 livres et après un certain temps l'entreposage a été payé, puis il décide alors de rendre le produit; donc il lui

[*Texte*]

be to their advantage to hold back a certain amount, to put it off.

Mr. Barry: May I revert to what I said a moment ago, that in the case of skim milk powder—and when we speak of a processor's possibly being a seller this would apply only to skim milk powder—we have stored basically in public warehouses and we have only stored in private storages which may be owned by a processor when the public cold storages were full and we were not able to put the product in them. The rates for storage which we will pay in the case of a privately owned warehouse of that kind are identical to what we would pay in a public warehouse; no more, no less.

The fact that that man may also in some cases have some export business and either buy that powder from us or export powder which he has owned and stored himself I would think is not indicative, if I may say so, of anything in the way of a monopoly because others have the same chance to be exporters as he has. And may I say again that this is a minority of the business where the exporting is done by the actual processor.

Mr. Korchinski: It does not necessarily have to be a monopoly but there could be quite a few people getting into that. If the storage is being paid for by the government, when you do find sales, do you try to move the stocks that are held by these private operators or processors first, or do you take those out of your public storages? Is there any thought given to that at all?

Mr. Barry: There are various factors involved in what product we may sell for export, and I am referring again to skim milk powder. Some buyers, some buying countries, some foreign buyers will demand powder of not less than a certain age, in which case we must match our stocks to that requirement. They may require certain specifications, even over and above our minimum specifications, in which case we have to match that. Apart from those considerations, we will always move the oldest product first, regardless of where it is located.

Mr. Korchinski: I am watching the clock, so I will dry up.

The Chairman: All right, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Douglas.

• 1725

Mr. Douglas: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Barry a question on the export price of milk. Did I understand someone to say

[*Interprétation*]

est avantageux de retenir une certaine quantité sans la vendre.

M. Barry: Me référant à ce que j'ai dit précédemment en ce qui a trait au lait écrémé en poudre, et au transformateur qui peut le vendre son produit, ceci ne s'applique qu'au lait en poudre. Généralement nous stockons le produit dans des entrepôts publics. Nous avons utilisés des installations privées pouvant appartenir à un industriel qui lorsque les installations frigorifiques publiques étaient pleines et que nous ne pouvions pas y stocker le produit. Les tarifs de stockage que nous payons dans le cas d'entrepôts privés de ce genre sont exactement identiques à ceux que nous paierions dans un entrepôt public.

Le fait que ce propriétaire privé puisse dans certains cas, faire du commerce d'exportation et nous acheter ce lait en poudre ou exporter ce qu'il possédait lui-même et qu'il a stocké, n'indique pas à mon avis qu'il y ait un monopole, car d'autres peuvent être exportateurs aussi bien que lui. Je vous souligne que c'est dans la minorité des cas que l'exportation est effectuée par le transformateur lui-même.

M. Korchinski: Il n'est pas nécessaire qu'il y ait monopole mais un grand nombre de gens pourraient s'y mettre. Supposons que le gouvernement paie le stockage et qu'on trouve à vendre le produit, essaie-t-on d'abord découler des stocks détenus par ces exploitants privés ou vend-on ceux qui se trouvent dans les entrepôts publics? A-t-on examiné la chose?

M. Barry: Il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte suivant le produit que nous pouvons exporter et je veux parler à nouveau du lait écrémé en poudre. Certains acheteurs, certains pays étrangers demandent du lait en poudre dont le traitement remonte à un certain temps et il faut que nos stocks correspondent à cette exigence. Ils exigent certaines normes qui ne correspondent pas toujours aux nôtres. A part ça, généralement nous écoulons le produit le plus ancien d'abord sans tenir compte du lieu où il est entreposé.

M. Korchinski: Le temps fuit. Je passe.

Le président: Je donne la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Barry sur le prix d'exportation du lait. Est-ce

[*Text*]

today that you are now selling quite a bit of the export skim milk powder for 10 cents a pound?

Mr. Barry: We are not now making any powder available for export sales in which the end use is human consumption for less than 10 cents a pound and we are now effecting quite a few sales at this price.

Mr. Douglas: Is there some sort of agreement on this?

Mr. Barry: Yes, sir. This is the outcome of an understanding reached in Geneva between the main exporters.

Mr. Douglas: I see. What effect would this have on the figures that were shown in the 1970-71 dairy program and possible alternative procedures? On pages 3 and 4 there was discussion of the amount of holdback that it might require to reduce the loss on exports by $10 million, or something to that effect. And the figure quoted, for instance, on over-quota milk would be $1.50 a hundred pounds, I believe.

Mr. Barry: A calculation of the amount of money we require to recoup next year from our subsidy funds in so far as powder is concerned is based on the calculation of our present prices.

Mr. Douglas: At 10 cents a pound.

Mr. Barry: Well, that is for human consumption only. We have a lower figure for powder that goes for feed purposes.

The price of $1.54 which I mentioned, and which, incidentally, we have reworked in relation to later data available to us which may make it a bit more, although that is the general area, is the amount which we would have to...what we said at that point was that if we retained the holdback on milk within quota at the present level of 26 cents, we would have to get that higher figure from over-quota milk to make up the total amount we would require.

Mr. Douglas: So that remains essentially unchanged, or maybe a little higher.

Mr. Barry: Except, as I say, that a reworking of the data indicates that it would probably be even higher than $1.54.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, the Minister and the Deputy Min-

[*Interpretation*]

que vous vendez beaucoup de vos exportations de lait écrémé en poudre à 10c. la livre?

M. Barry: Actuellement, nous vendons à l'exportation de lait en poudre destiné à la consommation à moins de 10c. la livre et nous faisons beaucoup de ventes à ce prix.

M. Douglas (Assiniboia): Est-ce qu'il y a un accord là-dessus?

M. Barry: C'est le résultat d'un accord réalisé à Genève entre les principaux exportateurs.

M. Douglas (Assiniboia): Je comprends. Comment cela influera-t-il sur les chiffres prévus dans le programme pour 1970-1971 et les méthodes alternatives possibles? Aux pages 3 et 4, on parle de certaines retenues du stock afin de réduire de $10 millions la perte d'exportations ou quelque chose de la sorte. Et le chiffre cité dans le cas d'excédent de lait serait $1.50 par 100 livres.

M. Barry: Le calcul des sommes que nous devons récupérer l'année prochaine de nos fonds de subventions dans le cas du lait en poudre doit être effectué en fonction du calcul de nos prix actuels.

M. Douglas (Assiniboia): A 10c. la livre.

M. Barry: Eh bien, c'est seulement pour la consommation humaine. Nous avons un chiffre inférieur dans le cas du lait en poudre destiné à la préparation de provende.

Le prix de $1.54 que j'ai mentionné et que nous avons modifié en fonction de renseignements dont nous disposons plus récemment sera un peu plus élevé. Bien que ce soit là le domaine général c'est le montant que nous devrons fixer. Ce que nous avons dit à ce stade c'est que si nous retenons le lait dans les limites du contingentement au même niveau de 26c. il faudrait, par la suite, que l'excédent élevé de lait nous permette d'obtenir ce chiffre pour que nous ayons le montant total nécessaire.

M. Douglas (Assiniboia): Mais en gros, il n'y aurait pas de changement, une petite augmentation peut-être.

M. Barry: Sauf qu'une nouvelle interprétation des données indique qu'il serait probablement même plus élevé que $1.54.

Le président: Je donne la parole à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le ministre, le sous-ministre ainsi

[*Texte*]

ister and Mr. Pringle were making some reference to surplus—those who produced the surpluses should receive some reduction in income because of it. I wonder if the Department has worked out any examples of how this might affect an individual farmer's income for equity and form because, after all, the individual farmers are those who are going to be affected by it. Let us take, for argument's sake, a man who had a quota with a 15 per cent over-production—all rigth, 15 per cent of his production is going to surplus position. I am curious as to the effect this suggested change might have on an individual dairy farmer's income. Now it may be that the Department has worked out a whole number of examples of how this might be worked if we changed, as you say, the complicated structure of payments we have now. Did you give any thought to this?

Mr. Olson: I suppose we were using the market-sharing program that has been outlined by the dairy farmers of Canada and there was a 15 per cent over-production and you set the dividing line between quota and over-quota exactly at 100 per cent of quota. And that 15 per cent that is produced above his quota would be priced at world market or international market price. And so he would take a substantially lower amount for that 15 per cent. It gets even a little more complicated than that when that 15 per cent, in some cases, for example in the situation we had up until late 1968, would be applicable more to the skim milk portion of the milk and not so much to the butterfat because that butterfat was being sold in Canada at around 65 cents until that time.

• 1730

If we move to the position where we would have to subtract from that 15 per cent over both the difference in the support price here of butterfat and what is obtainable in the international market, it would make it somewhat more severe.

So there are all kinds of complicating factors involved in this and before attempting to answer your question precisely as to what would happen we would have to have known factors other than simply the ones that you have outlined.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I think this very item, Mr. Chairman, illus-

[*Interprétation*]

que M. Pringle ont parlé d'un excédent et ont dit que ceux qui produisaient les excédents devraient conséquemment souffrir une certaine baisse dans leurs revenus. Est-ce que le ministère établit des exemples de la façon dont cela pourrait réduire le revenu d'un agriculteur, pour l'équité et la forme, car ce sont les cultivateurs eux-mêmes qui en définitive vont en souffrir. Prenons, par exemple, le cas de celui qui aurait un contingent excédentaire de 15 p. 100. Je me demande bien quel effet ce changement aurait sur le revenu du producteur laitier. Il est possible que le Ministère ait établi un grand nombre d'exemples indiquant comment résoudre ce problème si nous changions la structure compliquée de paiements que nous avons actuellement. Y avez-vous songé?

M. Olson: Eh bien, je suppose que, si nous utilisions la formule de contingent de production, annoncée par l'Association des producteurs laitiers du Canada et qu'ils y ait production excédentaire de 15 p. 100, on établirait la ligne de démarcation entre les contingents et les surcontingents à 100 p. 100 du contingent et que la proportion de 15 p. 100 excédent de sa production serait vendue à des prix équivalents à ceux des marchés mondiaux, ou des marchés internationaux. De sorte que le producteur aurait un prix considérablement moins élevé pour la production excédentaire au contingent. Cela devient même un peu plus compliqué, quand cette proportion de 15 p. 100 de la production pourrait, en certains cas, comme par exmple par rapport à la situation qui existait jusqu'à la fin de 1968, cette proportion, pourrait s'appliquer beaucoup plus à la portion, secteur lait écrémé du lait et non pas tellement au gras de beurre car ce gras de beurre s'était vendu au Canada à environ à 65c. jusqu'à ce moment-là.

Si nous décidons de soustraire de ce 15 p. 100 la différence du prix de soutien des matières grasses au Canada de celui qui peut être obtenu sur les marchés internationaux, le contre-coup sera encore plus grave.

Il y a toute sorte de facteurs qui compliquent la situation. Avant de répondre à votre question et tenter de vous dire ce qui se produira, il faudrait tenir compte de tous les autres facteurs connus outre celui que vous avez énoncé.

M. Thomson: Je crois, monsieur le président, que c'est là une des difficultés auxquel-

[*Text*]

trates one of the difficulties this Committee is having in arriving at a program. As was suggested, the present program is very complicated because you are not sure whether the quotas are fair or equitable, we have too many producers and some are producing much in excess of their quota or what is assumed to be fair. Now any recommendations we make must take all these factors into account.

Mr. Olson: Mr. Williams has just done some rapid calculation and if all the butterfat could be sold in Canada at the support price and there was only a 15 per cent reduction on the skim milk powder, that would work out to about 80 cents per hundredweight, or about 12 cents per hundredweight on his total production. That is on a 15 per cent over-quota.

The Chairman: I recognize Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): J'imagine que le coût d'entreposage de la poudre de lait, est assumé par la Commission. Quel est le coût d'entreposage de cent livres de poudre de lait?

Mr. Barry: The storage cost for skim milk is .08 cents per pound per month, which comes to approximately one cent a pound a year—.96 cents.

We take the funds required to pay storage costs out of the total amount of money allocated to us through the stabilization board vote. Last year it was $125 million. We estimate our total cost for storage, handling, interest and things of this kind at $7 million. That comes off the top of the amount allocated to us, so the rest is left for subsidies.

M. Lambert (Bellechasse): Il y a quelque temps, quelqu'un a affirmé qu'on faisait un certain commerce de l'entreposage du beurre, de la poudre de lait. Comment la Commission contrôle-t-elle le volume en entrepôt, pour éviter qu'on déplace le lait en poudre d'un entrepôt à un autre comme on l'avait affirmé lors de la réunion dont je vous parle?

Mr. Barry: I am not quite certain, sir, what the allegations may have been. As I said earlier, we store only in warehouses which we approve and, primarily, these are public warehouses. All public warehouses have published rates for storage of various commodities. We certainly do not pay higher than the published rates. In many cases, because of the

[*Interpretation*]

les se bute le Comité dans l'élaboration d'un programme. Quelqu'un a déjà mentionné que le programme actuel pose des problèmes parce que vous ignorez si les contingents sont justes et équitables, s'il y a trop de producteurs, s'il y en a qui produisent plus que leurs contingents etc. etc. Quoique nous fassions maintenant il nous faudra tenir compte de tous ces facteurs.

M. Olson: M. Williams vient de faire de petits calculs rapides et si toutes les matières grasses pouvaient être vendues au Canada au prix de soutien et s'il n'y avait que 15 p. 100 de réduction en ce qui à trait à la poudre de lait écrémé, les producteurs recevraient environ 80c. les 100 livres ou 12c. les 100 livres pour la production totale, sous réserve que le contingent accuse un surplus d'au moins 15 p. 100.

Le président: M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): I presume that the cost of storage for powdered milk would be absorbed by the Commission. How much would it cost for the storage of 100 lbs of milk powder?

M. Barry: Les frais d'entreposage pour la poudre de lait écrémé sont de 8c. la livre par mois, ce qui veut dire à peu près 1c. la livre par année ou 96 cents.

Les fonds nécessaires pour acquitter les frais d'entreposage émanent du budget total qui nous est accordé par l'entremise de l'Office de stabililisation des produits agricoles. L'an dernier on nous a accordé 125 millions de dollars. Nous évaluons le coût total de l'entreposage, la manutention, l'intérêt et autres choses du même genre à 7 millions de dollars. On prélève tout ceci du montant qui nous est accordé; le reste est versé en subventions.

Mr. Lambert (Bellechasse): Some time ago, somebody had stated that there was a certain trade being done with the storage of butter and milk powder. What is the method used by the Board to control the volume of the quantity which has been stored in order to prevent the relocation of milk powder in another storage facility, as was said at the meeting we talk about.

M. Barry: J'ignore quelles étaient exactement ces allégations, mais, comme je l'ai dit plus tôt, nous n'entreposons que dans les entrepôts que nous approuvons et surtout dans les entrepôts publics. Tous les entrepôts publics ont une liste des taux s'appliquant aux diverses denrées. Nous ne payons pas plus que les taux indiqués et parfois, en

[*Texte*]

volume, we negotiate a lower rate than the published one.

I am not aware of any criticism that we have moved storage from one warehouse to another or that we have favoured someone over another. I am not aware of any allegations of that kind, sir.

• 1735

M. Lambert (Bellechasse): Une dernière question, à titre de renseignement. Quelles sont les fonctions du comité consultatif qui est censé aider les commissaires dans leur travail?

Mr. Barry: Our consultative committee meets with us monthly, except in the months of July and August and December, and at each monthly meeting we review with the committee our operations. We probably review as well such matters as we are talking about here. As we have certain problems arising or certain matters which have to be dealt with we seek their advice—policy and operational matters. We made it clear to the committee, once established, that we seek their advice but do not necessarily follow it—although I must say that their advice has been very helpful to us and we have a good working liaison with the committee, which is representative of sections of the industry across the country. They have been very helpful to us, we discuss our operations quite frankly and openly with them, except for matters which are confidential of course to an individual; we have a very good working relationship and we value their advice and counsel quite highly.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir permis de me renseigner davantage. J'ai peut-être pris quelques minutes de trop, mais, en somme, nous en profitons tous.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Douglas has a brief question.

Mr. Douglas (Assiniboia): I do have a question—that is for sure.

When the Dairy Farmers of Canada met with us the other day they suggested that the best solution for the problems we are trying to solve today would be a market-sharing quota system.

An hon. Member: I thought we had covered that.

Mr. Douglas (Assiniboia): Suppose a market-sharing quota system came into being,

[*Interprétation*]

raison du volume, nous négocions afin d'obtenir des taux inférieurs aux taux publiés.

Je ne suis au courant d'aucune critique concernant le déplacement de denrées d'un entrepôt à un autre; et, je ne crois pas qu'il y ait eu favoritisme. Je me sens étranger à toutes ces choses, monsieur.

Mr. Lambert (Bellechasse): This is my very last question. What is the function of the advisory Committee which is supposed to advise the members of the commission in the performance of their task?

M. Barry: Notre Comité consultatif tient des réunions mensuelles, sauf au cours des mois de juillet, août et décembre. A chaque réunion, nous révisons, avec le Comité, notre travail, notre programme. Nous étudions des questions comme celles qui font l'objet de nos entretiens à l'heure actuelle. Au fur et à mesure que des problèmes se présentent, nous lui demandons conseil sur des questions de ligne de conduite, sur des questions de gestion. Nous avons toutefois dit au Comité que nous irions lui demander conseil, mais que ses suggestions ne seraient pas toujours adoptées.

Je dois dire cependant que ses conseils nous ont été fort utiles et qu'il existe entre nous un excellent esprit de collaboration. Ce Comité est formé d'un groupe très représentatif de l'industrie à travers le pays. Les gens qui en font partie nous ont été très utiles. Avec eux, nous pouvons discuter très ouvertement de programmes d'action, sauf évidemment quand il s'agit de questions confidentielles. Ils sont de bons collaborateurs et leurs conseils nous sont précieux.

Mr. Lambert (Bellechasse): I wish to thank you Mr. Chairman, for the privilege of getting more information. Perhaps my time has elapsed, but I think we all benefit from this.

Le président: Merci, M. Lambert. M. Douglas a une brève question.

M. Douglas (Assiniboia): Voici ma question. Les producteurs de lait du Canada ont dit l'autre jour que la meilleure solution possible aux problèmes que nous essayons de résoudre serait la création d'un régime de contingents de production.

Une voix: Je croyais que nous en avions déjà parlé.

M. Douglas: Mettons qu'un régime de contingents de production entre en vigueur. Cela

[*Text*]

would this mean that the holdback would no longer be necessary on the quota milk? There is a 26 cent holdback right now.

Mr. Olson: Only in part. And that raises some more questions. That would assume that you had got rid of the supplies that we have now and also that you had got your production completely in balance, and then you made the payout to the producer of the surplus on the basis of the international price.

Another complication that comes in here is that we will on our present use of powder in Canada continue to have a surplus of it if we are producing enough butterfat to meet the domestic demand. That is only part of it. There are still more complications, if you want me to go into them. As I say, that is part of what we would have to take into account. These are all factors that would have to be related. If you are suggesting that a market-sharing quota would completely eliminate the need for any holdback, then of course you would have to equate these other things and I do not think they can be...

Mr. Douglas (Assiniboia): I was not suggesting: I was just asking.

Mr. Olson: Yes.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, was the question asked whether or not the Minister, the Deputy Minister or the Chairman of the Canadian Dairy Commission thought it practical or possible to have market-sharing quotas by April 1?

Mr. Olson: There is no limit to what man can do, if he will agree to do it.

The Chairman: I think the consensus was that this involves much administrative work and probably would not be ready by that time.

Mr. Douglas (Assiniboia): It involves a lot of co-operation on the part of provincial governments too, which I doubt will be forthcoming.

• 1740

The Chairman: Thank you, gentlemen. That concludes our meeting for today.

The Committee on Agenda and Procedure will meet tomorrow and, assuming that a report can be prepared tomorrow, this Committee will meet in-camera on Thursday morning for the purpose of approving a report to the House.

[*Interpretation*]

voudrait-il dire qu'il n'y aurait plus de retenues? Il y a présentement une retenue de 26c.

M. Olson: En partie seulement, mais ce nouveau régime pose bien d'autres problèmes. Cela veut dire qu'il faudrait écouler les provisions que nous avons présentement, équilibrer la production et verser le surplus au producteur en tenant compte des prix internationaux.

Mais un autre problème survient. Les Canadiens n'emploient pas assez de poudre et il continuera à y en avoir un surplus si nous produisons assez de matières grasses pour satisfaire la demande nationale. Il y a encore d'autres problèmes si vous voulez que je vous les expose, mais c'est là une partie de la difficulté. Ce sont là tous des facteurs qui devront entrer en ligne de compte. Pour que l'établissement d'un régime de contingents de production réussisse à éliminer tout besoin de retenue, il vous faudrait équilibrer tout le reste et je crois que c'est impossible.

M. Douglas (Assiniboia): Je n'ai fait que poser la question.

M. Olson: Oui.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, s'est-on demandé si le ministre, le sous-ministre et le président de la Commission canadienne du lait croient qu'il soit possible d'établir un régime de contingents de production d'ici le 1er avril?

M. Olson: Il n'y a rien d'impossible à l'homme qui veut.

Le président: Ce plan exige beaucoup de travail administratif et ne serait probablement pas terminé pour cette date.

M. Douglas (Assiniboia): Il faudrait aussi beaucoup de collaboration de la part des gouvernements provinciaux n'est-ce pas?

Le président: Merci beaucoup messieurs. Voilà qui termine notre séance d'aujourd'hui. Je tiens à vous signaler que le Comité du programme et de la procédure se réunit demain et s'il est possible de préparer un rapport pour demain, notre Comité se réunira à huis clos jeudi matin en vue d'approuver le rapport qui sera présenté à la Chambre.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

PROCÈS-VERBAUX

LIBRARY
MAR 30 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 10

THURSDAY, FEBRUARY 12, 1970

FRIDAY, FEBRUARY 13, 1970

LE JEUDI 12 FÉVRIER 1970

LE VENDREDI 13 FÉVRIER 1970

Respecting

Dairy Support Programs

Including

FIRST REPORT TO THE HOUSE

Concernant

Programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière

Y compris

LE PREMIER RAPPORT À LA CHAMBRE

21642—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*
Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs.

Barrett,
[1] Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
[2] Mazankowski,
Moore (*Wetaskiwin*),
Peters,
Pringle,
Ricard,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

[1] Replaced Mr. Grills February 12, 1970.
[2] Replaced Mr. Scott February 12, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

[1] Remplace M. Grills le 12 février 1970.
[2] Remplace M. Scott le 12 février 1970.

ORDER OF REFERENCE

THURSDAY, December 18, 1969.

Ordered,—That the Standing Committee on Agriculture be empowered to consider and report its recommendations on or before February 17, 1970, on alternative programs designed to utilize the funds available for dairy support in the forthcoming year in such a manner as to bring dairy production and consumption into better balance, thus increasing the net income of industrial milk producers through decreasing the cost to them of moving quantities of dairy products into export.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le JEUDI 18 décembre 1969

Il est ordonné,—Que le comité permanent de l'agriculture soit autorisé à considérer et à présenter ses recommandations le 17 février 1970 ou avant, sur des programmes de rechange qui utiliseraient les fonds disponibles pour le soutien de l'industrie laitière pendant la prochaine année de façon à mieux équilibrer la production et la consommation, afin d'augmenter le revenu net des producteurs de lait industriel par le truchement d'une réduction des frais d'exportation des produits laitiers.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER,
The Clerk of the House of Commons.

21642—1½

REPORT TO THE HOUSE

TUESDAY, February 17, 1970.

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present the following as its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of December 18, 1969, your Committee held 14 meetings and heard The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture and the following witnesses:

1. Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture
2. Mr. S. C. Barry, Chairman, Canadian Dairy Commission
3. Mr. R. R. Atkinson, President, National Farmers Union

From l'Union Catholique des Cultivateurs:

4. Mr. Albert Allain, President
5. Dr. Gabriel Saab, Economist

From La Fédération des Producteurs de Lait Industriel:

6. Mr. Léopold Harvey, President
7. Mr. Jean Mercier, Manager

From La Fédération des Producteurs de Lait Nature:

8. Mr. Renaud Blondin, President
9. Mr. Maurice Mercier, directeur de la mise en marché et secrétaire

From the Department of Agriculture and Colonization, Province of Quebec:

10. Dr. Benoit Lavigne, Associate Deputy Minister
11. Mr. Gilles-H. Ledoux, Vice-President, Quebec Marketing Board

From the Dairy Farmers of Canada:

12. Mr. W. A. Woolfrey, President
13. Mr. J. A. McCague, Second Vice-President
14. Mr. David Kirk, Executive Secretary

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le MARDI 17 février 1970.

Le Comité permanent de l'Agriculture a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à l'Ordre de renvoi du 18 décembre 1969, le Comité a tenu 14 séances et a entendu l'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture, et les témoins suivants:

1. M. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture.
2. M. S. C. Barry, président de la Commission canadienne du lait.
3. M. R. R. Atkinson, président de l'Union nationale des cultivateurs.

De l'Union catholique des cultivateurs:

4. M. Albert Allain, président.
5. M. Gabriel Saab, économiste.

De la Fédération des producteurs de lait industriel:

6. M. Léopold Harvey, président.
7. M. Jean Mercier, gérant.

De la Fédération des producteurs de lait nature:

8. M. Renaud Blondin, président.
9. M. Maurice Mercier, directeur de la mise en marché et secrétaire.

Du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec:

10. M. Benoit Lavigne, sous-ministre associé.
11. M. Gilles H. Ledoux, vice-président, Office de commercialisation du Québec.

Des Producteurs laitiers du Canada:

12. M. W. A. Woolfrey, président.
13. M. J. A. McCague, deuxième vice-président.
14. M. David Kirk, secrétaire exécutif.

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

15. Mr. K. J. Heney, Acting General Director, Agriculture, Fisheries and Food Products Branch
16. Mr. L. H. McMillan, Chief, Livestock, Meat and Dairy Products Division
17. Mr. Alex A. Hunt, Dairy Specialist

Your Committee sought the advice and recommendation from the provincial Departments of Agriculture in all ten provinces. Submissions were received from eight provinces and your Committee wishes to gratefully acknowledge the thoughtful and constructive character of each submission.

In addition your Committee received as witnesses the following producer groups:

National Farmers Union

L'Union Catholique des Cultivateurs

La Fédération des Producteurs de Lait Industriel

La Fédération des Producteurs de Lait Nature

The Dairy Farmers of Canada

Your Committee wishes to compliment the producer organizations on the positive and very progressive attitude adopted by all producer groups without which the task of your Committee would have been quite impossible.

Your Committee wishes to pay a very special tribute to all dairy producers who through their organization Dairy Farmers of Canada embraced the over-all long-term concept of market sharing.

Through improved technology and expertise producers of milk have demonstrated a capability of production in excess of domestic requirements and a reliable estimate of export demands in milk products. The assignment to your Committee of being asked to make recommendations "on alternative programs designed to utilize the funds available for dairy support in the forthcoming year in such a manner as to bring dairy production and consumption into better balance" is further complicated

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

15. M. K. J. Heney, directeur général suppléant de l'Agriculture, des pêches et des produits alimentaires.
16. M. L. H. McMillan, chef de la Division des bestiaux, des viandes et des produits laitiers.
17. M. Alex A. Hunt, spécialiste en produits laitiers.

Le Comité a demandé au ministère de l'Agriculture des dix provinces de lui soumettre leurs conseils et recommandations. Nous avons reçu des mémoires de huit provinces et nous désirons en souligner le caractère intelligent et constructif.

Depuis, le Comité a entendu le témoignage des associations de producteurs suivantes:

L'Union nationale des cultivateurs

L'Union catholique des cultivateurs

La Fédération des producteurs de lait industriel

La Fédération des producteurs de lait nature

Les Producteurs laitiers du Canada.

Le Comité désire remercier les associations de producteurs de l'attitude positive et très progressiste qu'elles ont toutes adoptée; sans leur collaboration, la tâche du Comité aurait été impossible.

Le Comité remercie spécialement tous les producteurs laitiers, qui, par l'entremise des Producteurs laitiers du Canada, l'association qui les représente, ont accepté le concept à long terme du partage des marchés.

Grâce à une technique améliorée et à une expérience accrue, les producteurs de lait ont prouvé que la production pouvait dépasser les besoins domestiques et ont fourni une estimation digne de foi de la demande d'exportation de produits laitiers. On a demandé au Comité de soumettre ses recomandations sur «des programmes de rechange qui utiliseraient les fonds disponibles pour le soutien de l'industrie laitière pendant la prochaine année de façon à mieux équilibrer la consommation

by the fact that milk for different uses e.g. fluid versus industrial milk falls under different jurisdictions. It should be noted total over-production falls into main categories as follows:

et la production»; la tâche est en outre compliquée du fait que le lait relève des diverses juridictions, selon l'usage qu'on en fait; par exemple, le lait nature par rapport au lait industriel. Il y a lieu de noter que l'excédent de production se retrouve dans les catégories principales suivantes:

Carry over April 1, 1969— 32 milion pounds Butter
200 million pounds Skim milk product

Commodity	Total Production (in million pounds for 1969)	Domestic Disappearance	Excess	%
Butter	348	315	33	11
Solid not Fat (Dry skimmed milk)	380	170	210	55
Cheese	export 20% on which hold back applies			

	Export Disposal Commercial Sales	Aid Sales
Butter	Nil	Nil
Dry Skimmed Milk	314 milion pounds	16 million pounds
Processed Cheese (Cheddar Processed)	non-applicable	5 million pounds
Cheddar cheese	29 million pounds	Nil

Report, 1er avril, 1969— 32 millions de livres du beurre
200 millions de livres de produits du lait écrémé

Produit	Production totale (en millions de livres pour 1969)	Consommation intérieure	Excédent	%
Beurre	348	315	33	11
Solides (graisse exceptée) (Lait écrémé en poudre)	380	170	210	55
Fromage	exportations auxquelles s'applique la retenue (de 20%)			

	Ventes à l'exportation Ventes commerciales	Ventes d'aide
Beurre	Néant	Néant
Lait écrémé en poudre	314 millions de livres	16 millions de livres
Fromage transformé (Cheddar transformé)	ne s'applique pas	5 millions de livres
Fromage Cheddar	29 millions de livres	Néant

Total stocks: (as of April 1, 1970—estimated)	Réserves totales (à compter du 1er avril 1970—estimatif)
Butter .....65 million pounds	Beurre ..... 65 millions de livres
Dry Skimmed Milk ....70 million pounds	Lait écrémé en poudre 70 millions de livres
Cheddar Cheese .....63 million pounds	Fromage Cheddar ... 63 millions de livres

The term "in better balance" in the Order of Reference presupposes that your Committee would be able to define in reasonably precise terms the source of over-supply. It is the opinion of your Committee that over-supply in this connection arises from three main sources:

a) Fluid milk in excess of requirement;

b) Industrial milk in excess of industrial quotas;

c) Non-quota industrial milk in the market place.

Your Committee recommends:

1. It is the view of your Committee that programs should be implemented to more equitably distribute the costs of export assistance among producers of dairy products. Your Committee noted that at the present, while certain segments of the dairy industry enjoy at least some of the benefits of the price support program, they did not contribute to the costs of maintaining the program through the export of products not needed in the domestic market. Your Committee recommends that immediate and urgent consideration be given to the development of a market share quota, the objective of which would be to more equitably assess the costs of export to those contributing to the dairy surplus. To this end, your Committee recommends that government organizations at all levels work with the dairy producers of Canada to implement a program similar to that outlined for market share quotas in the brief submitted by the Dairy Farmers of Canada to your Committee.

2. Having regard for the disruption in the industry which may be caused by a decrease in the funds available for the dairy support programs, your Committee urges in the strongest possible terms that the Government consider maintaining the dairy support programs at the 1969-70 level for the period 1970-71, namely $125,000,000.00

3. That the holdback on in-quota milk be held at about 26 cents per hundredweight and that over-quota and non-quota

L'expression «mieux équilibrer» de l'Ordre de renvoi présuppose que le Comité pourra définir de façon assez précise la source de l'excédent de l'offre. Le Comité est d'avis que cet excédent provient de trois sources principales:

a) lait nature en excès de la demande

b) lait industriel en excès des contingents industriels

c) lait industriel sur le marché, non assujetti au contingentement.

Recommandations du Comité:

1. Le Comité est d'avis qu'il faudrait mettre en vigueur des programmes visant à répartir de façon plus équitable entre les producteurs laitiers les coûts de l'aide à l'exportation. Le Comité constate qu'à l'heure actuelle certains secteurs de l'industrie laitière bénéficient d'au moins une partie du programme de soutien des prix sans contribuer au maintien du programme par l'exportation des produits qui ne sont pas nécessaires sur le marché domestique. Le Comité recommande qu'une attention immédiate et pressante soit accordée au développement de contingentements de la mise en marché afin de répartir de façon plus équitable les coûts de l'exportation entre les producteurs qui contribuent à l'excédent de produits laitiers. A cette fin, le Comité recommande que les organismes du gouvernement travaillent de concert avec les Producteurs laitiers du Canada en vue de la mise en vigueur d'un programme semblable à celui des contingents de la mise en marché décrit dans le mémoire de cet organisme.

2. Compte tenu du ralentissement industriel que pourrait entraîner une diminution des fonds disponibles pour le programme de soutien de l'industrie laitière, le Comité recommande fortement au gouvernement d'étudier la possibilité de maintenir au niveau de 1969-1970, c'est-à-dire, à $125,000,000.00 le programme de soutien de l'industrie laitière pour 1970-1971.

3. Que la retenue imposée en ce qui a trait au lait de contingentement soit maintenue à environ .26 cents et que le lait

milk be assessed at a higher rate to compensate for losses sustained as a result of export or distress selling.

4. That active support be given to an aggressive selling program at home and abroad.

5. That the liaison and cooperation between representatives of dairy producers, dairy processors and research organizations be further strengthened, that no effort be spared in finding additional uses for milk products in Canada or whenever suitable markets may be obtained and that a means of supplying subsidized milk products to low income families in Canada be explored.

6. That farmers be encouraged to find on-farm use for a larger proportion of over-quota milk.

7. That the Government consider the advisability of eliminating the minimum fat production requirement for eligibility for Federal subsidy.

8. While recognizing that there are problems inherent in such a program, your Committee recommends that the feasibility and desirability of implementing a program of utilizing any surplus skim milk powder for further development of the vealer trade in Canada be immediately explored.

9. That the Canadian Dairy Commission consider the feasibility of permitting the transfer of subsidy quotas without the purchase of milking cows.

10. That the Government give consideration to providing the necessary flexibility to cope with the inherent regional differences in the structure and economics of the enterprise, particularly with the aim of balancing production and consumption as closely as possible.

11. Your Committee views with concern the rising costs of farm production. This is serious in itself but when coupled with declining returns the primary producer finds himself in an impossible situation.

excédentaire au contingentement ou n'y étant pas inclus soit évalué à un taux supérieur pour compenser les pertes subies à la suite des exportations et des ventes de sacrifice.

4. Qu'on accorde un appui actif à un programme dynamique de vente au Canada et à l'étranger.

5. Que la liaison et la collaboration entre les représentants des producteurs laitiers, des préparateurs de produits laitiers et des organismes de recherche soient raffermies, qu'aucun effort ne soit épargné pour trouver d'autres usages aux produits laitiers au Canada ou dans les autres marchés qu'on pourra découvrir, et qu'on étudie la possibilité de fournir des produits du lait subventioné aux familles à faible revenu.

6. Que les producteurs soient encouragés à utiliser sur la ferme une plus grande partie du lait excédant leur contingentement.

7. Que le gouvernement étudie l'à-propos de supprimer l'exigence relative au minimum de gras imposée aux producteurs de lait qui veulent bénéficier des subsides fédéraux.

8. Tout en reconnaissant qu'un programme du genre comporte des problèmes, le Comité recommande qu'on étudie sans tarder la possibilité de mettre en vigueur un programme d'utilisation des surplus de poudre de lait écrémé en vue d'une plus grande expansion de l'élevage du veau de boucherie au Canada.

9. Que la Commission canadienne du lait étudie la possibilité de permettre l'achat de contingentements sans achat des vaches laitières.

10. Que le gouvernement étudie la possibilité d'introduire dans le programme la flexibilité nécessaire pour tenir compte des différences régionales dans la structure et l'économique de l'entreprise, surtout afin d'équilibrer aussi justement que possible la production et la consommation.

11. Le Comité s'inquiète considérablement de la hausse des coûts de la production agricole. Ce problème est grave en soi mais, ajouté à une rentabilité à la baisse, entraîne une situation impossible pour le

Your Committee feels the Government should give consideration to income maintenance for the farm sector.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 10 both inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted.

producteur primaire. Le Comité est d'avis que le gouvernement devrait étudier la possibilité de maintenir le revenu du secteur agricole.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules n°° 1 à 10 inclusivement*), est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
BRUCE S. BEER,
Chairman.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, February 12, 1970.
(13)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:44 a.m. *in camera*. The Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presided.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Foster, Gleave, Grills, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lind, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Ricard, Roy (*Laval*), Scott, Smith (*Saint Jean*), Southam, Thomson (*Battleford-Kindersley*). Whicher—(22).

Other Members present: Messrs. Alkenbrack, Asselin, Cadieu (*Meadow Lake*), and Rose.

The Committee considered a draft report to the House on Dairy Support Programs.

The Committee *agreed unanimously* that the Chairman obtain statistical data related to over-production.

At 11:20 a.m., debate on the draft report still continuing, the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Friday, February 13.

FRIDAY, February 13, 1970.
(14)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 a.m. *in camera*. The Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presided.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Korchinski, Lambert, (*Bellechasse*), La Salle, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Ricard, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(20).

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 12 février 1970.
(13)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit *à huis clos* à 9h.44 ce matin. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Foster, Gleave, Grills, Korchinski, Lambert (Bellechasse), La Salle, Lind, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Peters, Ricard, Roy (*Laval*), Scott, Smith (*Saint-Jean*), Southam, Thomson (*Batleford-Kindersley*), Whicher—(22).

Autres députés présents: MM. Alkenbrack, Asselin, Cadieu (*Meadow Lake*) et Rose.

Le Comité reprend l'étude du projet de rapport à la Chambre sur les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Les membres du Comité *décident à l'unanimité* que le président se procure les données statistiques relatives à la surproduction.

A 11 h. 20, le débat se poursuivant, et la séance du Comité est levée jusqu'au vendredi 13 février à 9 h. 30 du matin.

Le VENDREDI 13 février 1970.
(14)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit à *huis clos* ce matin à 9 h. 45. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskizin*), Peters, Ricard, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(20).

The Committee resumed consideration of its amended draft report to the House on Dairy Support Programs.

Le Comité reprend l'étude du projet modifié de rapport à la Chambre sur les programmes relatifs au soutien de l'industrie laitière.

Mr. Gleave moved, seconded by Mr. Peters, that the first paragraph of page 3 be deleted. Following discussion, the Committee *agreed unanimously* that Mr. Gleave be permitted to withdraw his motion and the Committee *agreed* that lines 4 to 7 inclusive of the first paragraph of page 3 be deleted.

M. Gleave propose, avec l'appui de M. Peters, que le premier paragraphe de la page 3 soit radié. Après délibération, les membres du Comité *décident à l'unanimité* que M. Gleave retire sa proposition. Ils décident ensuite d'éliminer les lignes 4 à 7 du premier paragraphe de la page 3.

The Committee *agreed unanimously* that Recommendation 2 be deleted.

Les membres du Comité *décident à l'unanimité* d'éliminer la recommandation n° 2.

Mr. Lambert (*Bellechasse*) moved, seconded by Mr. La Salle, that Recommendation 3 be deleted and the following inserted:

> "The Committee recommends that the budget of the Canadian Dairy Commission be increased so as to guarantee to under-quote producers registered at the Canadian Dairy Commission who have not exceeded their quota an income for 100 pounds of milk equal to that of 1969-70 increased by a sufficient amount to compensate for the annual increase of 5% to the cost index of goods and services".

M. Lambert (*Bellechasse*) propose, avec l'appui de M. La Salle, que la recommandation n° 3 soit abrogée et remplacée par ce qui suit:

> «Le Comité recommande que le budget de la C.C.L. soit augmenté afin de garantir aux producteurs sous quota enregistrés à la C.C.L. et ne dépassant pas leur quota, une recette totale au 100 livres de lait égale à celle de 1969-1970 additionnée d'une marge suffisante pour compenser l'élévation annuelle de 5 p. 100 de l'indice coût des marchandises et services.»

The motion was negatived, on division.

La proposition est rejetée à la majorité des voix.

The Committee *agreed unanimously* that the Chairman be authorized to add to the report a section indicating that if farms are to remain viable consideration should be given to maintaining farm income.

Les membres du Comité *décident à l'unanimité* d'autoriser le président à ajouter au rapport une section pour indiquer que si les exploitations agricoles doivent rester rentables, on devrait étudier la possibilité de maintenir le revenu de l'exploitation agricole.

Mr. Gleave moved, seconded by Mr. Peters, that Recommendation 6 be amended by adding

> "And that a means of supplying subsidized milk products to low income families in Canada be explored".

M. Gleave, appuyé par M. Peters, propose que la recommandation n° 6 soit modifiée par l'addition de ce qui suit:

> «et qu'on recherche un moyen de fournir des produits laitiers subventionnés aux familles canadiennes à revenu modique.»

The motion was carried, on division.

La proposition est adoptée à la majorité des voix.

Mr. Manzankowski moved, seconded by Mr. Moore, that the draft report be amended by adding: "that the government give consideration to providing the necessary flexibility to cope with the inherent regional differences in the structure and economics of the enterprise, particularly with the aim of balancing production and consumption as closely as possible."

M. Mazankowski propose, avec l'appui de M. Moore, que le projet de rapport soit modifié par l'addition de ce qui suit: «que le gouvernement étudie la possibilité d'assurer la souplesse nécessaire pour éliminer les différences régionales inhérentes à la structure et à l'économie de l'entreprise, notamment, pour équilibrer autant que possible la production et la consommation.»

The motion was carried, on division.

La motion est adoptée sur division.

Following further debate and amendment, on motion of Mr. Douglas, seconded by Mr. Peters, the Committee *agreed unanimously* that the Chairman be ordered to present the draft report, as amended, to the House.

Appuyé par M. Peters, M. Douglas propose, après de nouveaux débats et de nouvelles modifications, et les membres du Comité *décident à l'unanimité* que le président soit chargé de soumettre à la Chambre le projet de rapport sous sa forme modifiée.

On motion of Mr. Whicher,

Resolved: That the Minutes of Proceedings taken when the Committee met in camera be now printed.

Sur proposition de M. Whicher, il est résolu, que les procès-verbaux rédigés lors des séances du Comité tenues à huis clos soient maintenant publiés.

At 11:45 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 11 h. 45, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 11

LIBRARY
MAR 10 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

TUESDAY, FEBRUARY 24, 1970

LE MARDI 24 FÉVRIER 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

Appearing:

Minister without Portfolio Hon. Otto Lang

A comparu:

Ministre sans portefeuille

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

21643—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Downey,
Dumont,
Foster,
Gleave,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
Mazankowski,
McBride,
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président

Vice-président

et Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Muir (*Lisgar*) replaced Mr. La Salle February 23, 1970.

Mr. Downey replaced Mr. Moore (*Wetaskiwin*) February 23, 1970.

Mr. Horner replaced Mr. Ricard February 23, 1970.

Mr. Stewart (*Marquette*) replaced Mr. McKinley February 23, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Muir (*Lisgar*) remplace M. La Salle le 23 février 1970.

M. Downey remplace M. Moore (*Wetaskiwin*) le 23 février 1970.

M. Horner remplace M. Ricard le 23 février 1970.

M. Stewart (*Marquette*) remplace M. McKinley le 23 février 1970.

ORDER OF REFERENCE

TUESDAY, February 10, 1970.

Ordered,—That the Standing Committee on Agriculture be empowered to examine and enquire into the problem of distress or unreasonably low prices for non-quota feed grain being marketed in the designated area as defined by the Canadian Wheat Board Act and to report to the House observation and proposals thereon.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le MARDI 10 février 1970

Il est ordonné,—Que le comité permanent de l'agriculture soit autorisé à étudier le problème des prix désolants ou déraisonnablement bas des graines fourragères sans quota mises sur le marché dans la région désignée définie par la Loi sur la Commission canadienne du blé, et à enquêter sur ce problème et à présenter un rapport à la Chambre sur les observations et les propositions à ce sujet.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

21643—1½

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 24, 1970.
(15)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Downey, Dumont, Gleave, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, Muir (*Lisgar*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Whicher (19).

Other Members present: Messrs. Danforth and Ritchie.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister without Portfolio.

The Chairman read the Order of Reference of the Committee.

The Committee entered upon consideration of its Order of Reference relating to problems of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

The Minister delivered a statement before being examined thereon.

It was *agreed unanimously* by the Committee that supplementary information be provided at a later date by the Minister.

The Minister was thanked and withdrew.

At 11:04 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 24 février 1970.
(15)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9 h 40. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Downey, Dumont, Gleave, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, Muir (*Lisgar*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Whicher—(19).

Autres députés présents: MM. Danforth et Ritchie.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre sans portefeuille.

Le président donne lecture de l'Ordre de renvoi du Comité.

Le Comité entreprend l'étude de l'Ordre de renvoi relatif aux problèmes des prix de graines fourragères sans quota dans une certaine région.

Le ministre présente un exposé avant de répondre aux questions des députés.

Il est *décidé à l'unanimité* que le ministre fournisse de plus amples renseignements à une date ultérieure.

Le président remercie le ministre qui se retire.

A 11 h 04, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, February 24, 1970.

• 0939

The Chairman: Gentlemen, I am advised that a quorum has been counted. I wish to refer to the Reference which has been submitted to your Committee:

> That the Standing Committee on Agriculture be empowered to examine and enquire into the problem of distress or unreasonably low prices for non-quota feed grain being marketed in the designated area as defined by the Canadian Wheat Board Act and to report to the House observation and proposals thereon.

Gentlemen, we are pleased, of course, to have as our witness this morning, the Minister without Portfolio in charge of the Canadian Wheat Board, the Honourable Otto E. Lang. I believe he will be accompanied by an assistant who will join the meeting and will be introduced when he arrives. I assume there are a number of gentlemen present who wish to ask the Minister questions, but I am also assuming that probably the Minister may wish to make an opening statement.

Mr. Lang, we would be happy to hear you at this time.

Mr. Danforth: On a point of order, Mr. Chairman, may I respectfully suggest that perhaps we allow the Minister to make his statement in total before we break in with any questions this morning in order that we may have continuity.

The Chairman: I am sure it is agreed that the Minister be permitted to make his full statement before there are any interruptions in the way of questions. I have two names on my list, Mr. Korchinski and Mr. Lind.

Hon. Otto E. Lang (Minister without Portfolio): Mr. Chairman, thank you very much. I will, I think, content myself with a brief statement this morning in connection with the question which is before the Committee for consideration. I would be very glad to come back at a later date, if that is the wish of the members of the Committee, to look at certain aspects or proposals which may be emerging in the course of your further deliberations.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 24 février 1970.

Le président: Messieurs, on m'informe que le quorum est atteint. Je voudrais vous communiquer le mandat du Comité:

> Que le Comité permanent de l'agriculture soit autorisé à examiner le problème des prix excessivement peu élevés pour les céréales de provende non assujetties au contingentement mis sur le marché dans les régions désignées, définies par la Loi sur la Commission canadienne du blé, et à présenter à la Chambre des observations et des propositions à ce sujet.

Messieurs, nous sommes heureux, bien entendu, d'avoir comme témoin aujourd'hui le ministre d'État qui s'occupe de la Commission canadienne du blé, l'honorable Otto E. Lang.

Il sera accompagné, je crois, d'un de ses collaborateurs qui assistera à la séance et qu'on vous présentera dès son arrivée. Je suppose qu'il y a un certain nombre de membres du comité qui désirent poser des questions au Ministre, mais je pense également que le ministre souhaite probablement faire une déclaration préliminaire.

Monsieur Lang, nous serions très heureux de vous entendre maintenant.

M. Danforth: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Puis-je proposer respectueusement que le ministre fasse sa déclaration en entier avant de répondre à nos questions ce matin afin d'assurer la continuité des débats.

Le président: Vous êtes d'accord, sans doute, qu'on permette au ministre de faire sa déclaration avant de lui poser des questions. J'ai deux noms inscrits sur ma liste. MM. Korchinski et Lind.

M. Otto E. Lang (ministre d'État): Monsieur le président, je vous remercie. Je ne ferai qu'une brève déclaration ce matin sur la question soumise au comité. Je serais très heureux de revenir plus tard, si vous le désirez, pour nous pencher sur certains aspects ou propositions qui pourront se dégager au cours de vos futures délibérations.

[*Text*]

The current Wheat Board feed mill policy has aroused a good bit of controversy since its inception in 1961, and discussion about the problem intensifies in difficult marketing years. Very briefly, under this policy producers are allowed to deliver feed grains to feed mills in excess of quota within their own province at prices which may be mutually agreed upon between the producer and the feed mill. During the current crop year, there is considerable discontent among producers stemming particularly from the low prices which they are obtaining for their feed grains marketed off quota.

I might, Mr. Chairman, say a word or two about the sequence of events leading up to the present policy in order to bring the main issues into focus. The Canadian Wheat Board Act was amended in 1947 to empower the Board to set quotas for the delivery of wheat, oats, barley, rye and flaxseed, and in 1948 the Act was further amended to permit the Board to purchase oats and barley.

It was necessary for the Prairie Provinces to pass legislation requiring that all oats and barley sold by producers with certain exceptions should be sold to the Board if the federal legislation was to be effective. The Provinces passed the legislation and the exceptions noted were that producers could sell their grain to another producer or to an owner of livestock within the producers' province. Those, therefore, are basic exceptions contained generally in the legislation of the three Prairie Provinces, whereas outside of those specific exceptions the legislation tends to say that grains must be sold in accordance with Canadian Wheat Board regulations. Those are basic exceptions to the power of the Wheat Board to control the movement of those grains.

In 1950 the Canadian Wheat Board Act was amended to include all flour mills, feed mills, warehouses and seed cleaning mills as works for the general advantage of Canada; that is to say, the Board then had jurisdiction to control the deliveries of grain into all elevators defined to include those facilities mentioned. Feed mills which fell into this category operated under an agreement with the Canadian Wheat Board whereby they obtained their supplies of grain within the quota at Board prices. Other feed dealers and

[*Interpretation*]

La politique actuelle de la Commission canadienne du blé portant sur les moulins à provendes a soulevé, depuis sa mise en application en 1961, beaucoup de controverses, et les discussions à propos de ce problème ne font que s'intensifier dans ces années difficiles de mise en marché. Très brièvement, en vertu de cette politique, les producteurs peuvent livrer en plus de leurs quotas des grains de provende aux moulins à provendes dans leur propre province à des prix qui auraient fait l'objet d'une entente mutuelle entre les deux parties. Au cours de la présente campagne agricole, on constate chez les producteurs beaucoup de mécontentement attribuable surtout aux prix relativement peu élevés qu'ils obtiennent pour leurs céréales de provende écoulées hors-quota.

Monsieur le président, je pourrais peut-être vous donner quelques-unes des raisons qui ont amené la politique actuelle afin qu'on puisse mieux comprendre les problèmes en cause. On a modifié la Loi sur la Commission canadienne du blé en 1947 pour permettre à la Commission d'établir des contingentements sur la livraison du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle et de la graine de lin, et en 1948, on a une fois de plus modifié la Loi pour permettre à la Commission d'acheter de l'avoine et de l'orge.

Les provinces de l'Ouest ont dû adopter des lois obligeant les producteurs à vendre l'avoine et l'orge à la Commission sauf dans certains cas particuliers, si les lois fédérales entraient en vigueur. Les provinces ont adopté ces lois, et les mesures d'exception permettaient aux producteurs de vendre leur grain à un autre producteur ou à un éleveur de bétail dans leur propre province. Il s'agit donc d'exceptions de base qui font partie des mesures législatives adoptées par les provinces des Prairies alors qu'en dehors de ces quelques exceptions, les lois prévoient la vente des grains conformément aux règlements de la Commission canadienne du blé. Ce sont là les principales exceptions apportées au pouvoir de contrôle de la commission en ce qui concerne le mouvement du grain.

En 1950, on a modifié la Loi sur la Commission canadienne du blé afin de considérer l'exploitation des entrepôts et des moulins de nettoyage des semences comme étant des activités profitables au Canada en général; autrement dit, la Commission avait juridiction concernant le contrôle de la livraison du grain dans tous les élévateurs définis de façon à inclure toutes les installations mentionnées plus haut. Les moulins à provendes qui tombaient dans cette catégorie d'installations opérent en vertu d'un accord avec la Commission

[*Texte*]

feed lot operators were free to buy grain directly from producers and at non-Board prices and outside the quota.

The feed industry brought pressure on the Board to take action that would eliminate discrimination and the unfair competition which they said existed between the agreement feed mills and feed dealers and feed lot operators. In 1960 the matter was formally referred to the Standing Committee on Agriculture of the House of Commons. As a result of the Committee's recommendations, the Board implemented its present policy in November 1960.

• 0945

If I may reiterate, therefore, at that point the sale of feed grains to feed mills was likewise exempted from Board operation so that those deliveries could be made by the farmer off quota and at prices agreed upon between the farmer and the mill. The new policy met with mixed reaction, although in general it has worked fairly well until the last couple of years. I suppose, however, it is fair to say that it works all right in times when there is not a great over-supply of grains and the difficulties arise when over-supply exists.

There has been a substantial increase in both the number of feed mills in the designated area and in the volume of business done by these mills. This has lead to various criticisms of the policy, such as that the sale of this grain to feed mills outside the Wheat Board's quota system has grown out of proportion, that the controlling functions of the Board are being undermined, that producers are suffering unduly because of the prices which are being paid by feed mills and others for nonquota grain, and in addition, of course, because of the nonquota aspect of the deliveries, the criticism that there is an uneven distribution of delivery opportunity among producers.

There have also been some allegations that the policy has contributed to the illegal movement of grain, including across provincial boundaries.

During the past and current year, dissatisfaction with the policy and dispute about the policy has increased. There are widely varying solutions being put forward by various

[*Interprétation*]

canadienne du blé par lequel les propriétaires de ces moulins obtenaient leurs approvisionnements en grains d'après le quota et d'après les prix fixés par la Commission. Les autres commerçants et exploitants de provendes pouvaient acheter le grain directement des producteurs, à des prix hors-quotas non établis par la Commission.

L'industrie de céréales de provendes a fait pression sur la Commission pour obtenir l'élimination de la discrimination et de la concurrence injuste qui existait entre les propriétaires de moulins à provendes et les commerçants et exploitants de provendes. En 1960, on a soumis officiellement la question au Comité permanent de l'Agriculture. A la suite des recommandations du Comité, la Commission a adopté sa politique actuelle en novembre 1960.

Je répéterai donc que la vente de céréales de provende aux moulins a été affranchie des conditions fixées par la Commission afin que le producteur puisse livrer le grain hors-quota et à des prix convenus entre les propriétaires de moulins et les producteurs. On a accueilli cette nouvelle politique avec des sentiments partagés même si en général, cette politique a eu des résultats raisonnablement bons jusqu'à ces dernières années. Toutefois, je suppose que l'on peut dire qu'elle réussit très bien quand il n'y a pas un trop gros surplus de céréales et les difficultés surviennent en période de surproduction.

On a constaté une augmentation sensible du nombre de moulins à provendes dans les régions désignées et une hausse considérable du chiffre d'affaires de ces moulins. Cette situation a amené diverses critiques au sujet de la politique, comme la vente hors-quota du grain aux moulins à provendes qui a dépassé toute proportion, qu'on a sapé à la base les fonctions de contrôle de la Commission et que les producteurs ont subi indûment des préjudices à cause des prix que paient les propriétaires de moulins à provende pour les céréales hors-quota et de plus, bien entendu, la question de l'absence de contingentement en ce qui concerne les livraisons; on a même affirmé que les possibilités de livraison entre les producteurs étaient inégales.

On a également insinué que la politique avait contribué au transport illicite du grain, même d'une province à l'autre. Au cours de ces deux dernières années, le mécontentement au sujet de cette politique s'est accru. Divers groupes qui représentent les producteurs ont proposé de nombreuses solutions très différentes les unes des autres et

[*Text*]

groups representing the producers, some of which are at opposite extremes. For example, some producers feel that the movement of feed grains should be removed from control entirely within the designated area, while others feel that the Canadian Wheat Board should intensify control over the marketing of oats and barley and eliminate nonquota deliveries of feed grains. Yet another view is that the present policy should be extended to bring feed lots and similar operations within its scope.

I should perhaps explain that part of the background of the change in 1960 and still a factor present today is the question of where you would draw the line if you began to control the delivery of feed grains on quota. I mentioned that before the Committee in 1960, there was an awareness that there was difficulty, some unfairness perhaps, present when certain operators of enterprises like feed lots or some feed mills could obtain grains under off-quota arrangements and on the other hand specified feed mills had to buy on quota.

I should mention also that the change of policy has been followed by an increase in the number of feed mills, and this some would cite as an advantage of the freer policy which is in existence at the present time.

On the other hand, it is perfectly clear that in a serious over-supply situation, there will tend to be fairly drastic competition among the possessors of the grain for the delivery opportunities and that this will press the price of grain down fairly drastically, as we see it has at the present time.

So that, in short, is the dilemma which faces one in considering this problem; the dilemma of where to draw the line. Most persons looking at the issue avoid any suggestion that you should try to get down as far as charging a farmer with quota for using his own grain for his own animals, and having accepted that, they tend to think that you must accept also delivery from one neighbour to the other for two reasons: in order not to force a man to grow his own grain just to have it off quota, and also because of the very practical fact that it is very unenforceable in any case to prevent these farm-to-farm deliveries.

Having gone that far, how do you distinguish between a large farm feed lot and a feed lot of a commercial nature, and is it fair

[*Interpretation*]

même certaines sont diamétralement opposées. Certains producteurs, par exemple, sont d'avis que le commerce des céréales de provende devrait être absolument libre dans les régions désignées, alors que d'autres croient que la Commission canadienne du blé devrait intensifier son contrôle sur la mise en marché de l'avoine et de l'orge et supprimer les livraisons hors-quotas des grains de provende. Il y en a aussi qui pensent que cette politique devrait s'appliquer aux exploitants et aux commerçants de provendes.

Je devrais peut-être expliquer que les modifications apportées en 1960 ont eu pour origine un facteur toujours présent aujourd'hui qui est celui de savoir où doit s'arrêter le contrôle des livraisons de céréales de provende soumises à un contingentement. J'ai mentionné qu'avant les modifications apportées par le Comité en 1960, on s'était rendu compte de certaines difficultés, je dirais même une certaine injustice de voir des exploitants et propriétaires d'entreprises de céréales de provende obtenir des grains à des conditions hors-quota alors que certains autres moulins à provende devaient s'en tenir aux contingentements.

Je devrais aussi mentionner qu'une augmentation du nombre des moulins à provendes a suivi le changement de politique, ce qui, selon certains observateurs, représenterait un avantage dû à la politique plus libérale en vigueur à l'heure actuelle.

Par contre, il est parfaitement clair que s'il existe une situation grave concernant la surproduction, il en résultera une concurrence très inquiétante entre les différents producteurs qui cherchent tous à vendre leur grain, ce qui fera baisser de façon tragique, le prix du grain, comme nous pouvons le constater actuellement.

Voilà, brièvement le dilemme qui se présente lorsqu'on examine ce problème qui est celui de savoir où l'endroit à arrêter. La plupart des gens qui ont examiné la question refusent de dire que l'on devrait imposer un contingentement aux producteurs qui utilisent leur grain pour nourrir leurs propres animaux et ce principe étant admis, ils prétendent qu'on devrait autoriser la livraison d'un voisin à un autre pour deux raisons: afin de ne pas forcer un cultivateur à faire pousser lui-même du grain simplement pour ne pas être soumis à un contingentement et parce qu'il est pratiquement impossible d'empêcher les livraisons d'une ferme à une autre. A partir de cette situation, comment distingue-t-on entre les stocks de provendes d'un producteur et les stocks destinés à la vente, et

[*Texte*]

to draw the line between them to create economic distortions in favour of the one over the other? If you are allowing whole feed to go into the feeding of animals off quota and therefore perhaps at lower prices, is it fair to require that prepared feeds be based on grains coming in at higher prices, or does this create additional economic distortions.

[*Interprétation*]

est-il juste de les différencier et créer ainsi un déséquilibre qui favoriserait un facteur au détriment de l'autre?

Si l'on fabrique du grain à bétail avec du blé entier sans établir de contingent, donc se vendant à des prix moins élevés, est-il juste d'exiger que les provendes préparées soient fabriquées à partir de grains se vendant à des prix plus élevés ou cette situation entraîne-t-elle un déséquilibre économique supplémentaire?

• 0950

These I think, are some of the questions which will face you as you examine this question with witnesses in the future.

I think one of the other things I should mention, Mr. Chairman, is that in looking at this question, you will have to bear in mind the jurisdictional problem which is involved. I refer to the nature of the provincial legislation and the fact that it, generally, presently, has an exception in regard to producer-to-producer deliveries. And of course that is essentially a matter within the provincial jurisdiction.

Federal jurisdiction tends to depend upon the interprovincial or export trade rather than on trade within the province totally. So that if you were to consider the desirability of certain changes which go into this area, you would have to appreciate that you were thinking in terms of proposals which would require agreement from provincial governments. I do not suggest that this is therefore something you should foreclose at all in your considerations, but you should simply be aware that this is the implication of what you are considering, and that in that area it would not be possible for the federal government to act alone. I think, Mr. Chairman, that should be my opening statement.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. I am sure the members of the Committee appreciate the explanation which you have given. We now know that it is a complicated problem which is ample reason for referring it to this august body of agricultural experts.

Some hon. Members: Hear! Hear!

The Chairman: I am sure the questions that will come forward will indicate an awareness of and an interest in the problems facing Western grain producers.

I have on my list as questioners: Mr. Korchinski, Mr. Lind, Mr. Downey, Mr. Danforth, Mr. Douglas, Mr. Gleave, Mr. Howard, Mr. Cobbe, Mr. Southam and Mr. Muir. If I have missed anyone I apologize, and if the order is

Voilà à mon avis certains des problèmes qui se poseront lorsque vous examinerez cette question avec des témoins.

Je devrais mentionner également, monsieur le président, que, lorsqu'on examine cette question, il ne faut pas oublier le problème de juridiction qui est en cause. Je parle de la nature des lois provinciales et du fait qu'à l'heure actuelle, ces lois font exception des livraisons d'un producteur à un autre. Bien entendu, cette question est très importante dans le contexte de la juridiction provinciale.

La compétence fédérale a tendance à dépendre du commerce entre les provinces et avec les pays étrangers plutôt que du commerce à l'intérieur d'une province. Par conséquent, si l'on étudie les possibilités de changement dans ce domaine, il faudra tenir compte du fait qu'il s'agit de propositions que devront approuver les gouvernements provinciaux. Je ne veux pas dire que cette situation devrait vous empêcher d'agir; mais je veux simplement vous souligner que vous devez tenir compte de ce facteur et que dans ce domaine, le gouvernement fédéral ne pourra pas agir seul. Monsieur le président, voilà ma déclaration préliminaire.

Le président: Merci, monsieur Lang. Je suis certain que les membres du Comité ont apprécié vos explications. Nous savons maintenant qu'il s'agit d'un problème complexe, ce qui justifie parfaitement qu'on a soumis cette question à cette auguste assemblée de spécialistes en agriculture.

Des voix: Bravo! Bravo!

Le président: Je suis sûr que les questions qu'on vous posera vous montreront que nous comprenons et que nous nous intéressons aux problèmes que connaissent les producteurs de grain de l'Ouest. Apparaissent sur ma liste les noms suivants: MM. Korchinski, Lind, Downey, Danforth, Douglas, Gleave, Howard Cobbe, Southam et Muir. Si j'ai oublié quelqu'un dans cette énumération, je m'en excuse,

[*Text*]

not exactly the way you thought it might come out, it is because everybody put their hands up at the same time. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, the Minister's statement, as you have indicated is, I think, although complicated, a fairly accurate assessment of the situation as it exists. To this extent, I think we, for those who may be wanting to study the Committee reports, are grateful to the Minister for making this fairly elaborate although, again I repeat, complicated statement.

The situation as it exists there today was not the situation as the Minister himself indicated several years ago because of the fact that the surpluses are developing.

The other factor that enters into the whole question is the economic situation as it exists in the West. At the time when things are relatively prosperous, I do not think there is the urgency for having this whole question studied. It is when the economic condition gets very depressing that everybody begins to look around for a place where he can make a few more dollars.

I think you have to break up this whole problem into two areas. I think the Committee will have to look at it quite objectively and I think the submissions that will be made, will be made from different points of view. First of all, there is the position of strictly the grain grower that you have to consider here; the other position that you have to consider is from the point of view of a diversified enterprise. I think the Committee will have to bear in mind in its final recommendations which way we want the industry to go: whether it is going to be strictly in the interest of providing the highest return for the grain grower, or is it going to be in the interest of the over-all industry, to provide some incentive if necessary.

The very indication that there was a large expansion in the feed mill industry would indicate that there, perhaps, was a trend in this direction already, otherwise they would not have set up. But the question, as will probably be noted from time to time, is pricing, really, and also the possibility for people to deliver grain to the Canadian Wheat Board.

• 0955

I do not want to go into some of the briefs that probably we will be going into, although I perhaps should just confine it to a few

[*Interpretation*]

et les noms ne sont peut-être pas dans l'ordre exact parce que tout le monde a levé la main au même moment. Je cède la parole à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, comme vous l'avez dit, la déclaration du ministre est à mon avis, une évaluation assez précise même si elle est un peu compliquée de la situation actuelle. Je crois qu'à l'intention de ceux qui voudront peut-être étudier les rapports du Comité, nous devons remercier le ministre d'avoir fourni cette explication assez complète du problème, même si, je tiens à le répéter, elle est un peu difficile à comprendre. La situation actuelle n'est pas la même que celle qui existait il y a plusieurs années, comme l'a dit lui-même le ministre, en raison de la surproduction qui est beaucoup plus importante.

L'autre facteur à considérer est la situation économique actuelle qui existe dans les provinces de l'Ouest. Lors d'une période assez prospère il n'est pas nécessaire, à mon avis, d'étudier l'ensemble de cette question. Toutefois, lorsque les conditions économiques sont très mauvaises, tout le monde envisage la possibilité de gagner plus d'argent.

A mon avis, il faut donc diviser ce problème en deux. Le comité devrait examiner la situation de façon objective, et je crois que les propositions à ce sujet représenteront différents points de vue. Tout d'abord, il faut tenir compte de la situation des producteurs de grain et considérer également le point de vue d'une entreprise diversifiée. Je crois, que le Comité, ne devra pas oublier, dans ses recommandations, la direction dans laquelle nous voulons orienter cette industrie: viserat-on à aider les producteurs de grain à retirer des revenus plus considérables ou à établir, si nécessaire un régime en vue d'encourager l'ensemble des gens de cette industrie? Le fait qu'il y a eu un grand développement dans l'industrie des moulins à provendes indiquerait peut-être une tendance dans ce domaine, autrement, cette situation ne se serait pas produite. Toutefois, il s'agit, comme on le remarquera probablement de temps à autre, de la question des prix et de la possibilité pour les producteurs de livrer le grain à la Commission canadienne du blé.

Je ne veux parler de certains mémoires que nous étudierons probablement, même si je devrais mentionner quelques questions impor-

[*Texte*]

things here. I think it would be almost essential for us to have an idea of the proposed changes the Minister expects to make in the regulations of the Canadian Wheat Board because these may have an effect, at least to my mind at this particular stage. It seems to me that we would have to have an idea as to which way these regulations are going to be drafted.

What are they going to set out to overcome? What problems are they going to overcome? If there is going to be, for example, a disparity, as some of the arguments have been made that some areas can produce grain, why should an area of high-priced land that produces more grain have the same type of a quota as another area which is really submarginal land, and so on? Perhaps, there is not even a need for the same type of quota. If the regulations are going to cover that situation, then we should perhaps have an idea so that we could be governed by the thinking that is going on there. To this extent, I think, I asked the Minister the other day whether the Committee might not be afforded an opportunity to look at these regulations at some time.

I would hope that before we finally come out with a final draft we would have an opportunity to have a look at these, maybe even privately if not necessarily, without the final draft being made. So that...

The Chairman: Would you like to punctuate that and give the Minister an opportunity to...

Mr. Korchinski: Well, I was just going to end off without going on too far here, because we are going to quit at 11 o'clock. I will have other opportunities...

Mr. Whicher: Are you sure you will be through by then?

The Chairman: Order, gentlemen.

Mr. Korchinski: I think it has been the custom, Mr. Chairman, that usually there has been an opportunity afforded for an opening statement by members. To this extent, I would like to ask the Minister whether he would be prepared to have these regulations before the Committee at some appropriate time, or whether he would be ready to do that before we finally draft a report? Or has he considered it?

The Chairman: Mr. Lang.

Mr. Lang: Thank you, Mr. Chairman. I would certainly be glad, particularly, to take up the suggestion of Mr. Korchinski about

[*Interprétation*]

tantes, je crois qu'il serait important que nous ayons une idée des modifications proposées par le ministre concernant les règlements de la Commission canadienne du blé, car elles pourraient influencer, à mon avis, la situation actuelle. Il me semble qu'il faudra avoir une idée de la façon dont ces règlements seront rédigés.

Quelles difficultés ces règlements sont-ils supposés résoudre? S'il existera, par exemple, une disparité, comme certains ont fait remarquer que certaines régions pouvaient produire des céréales, pourquoi une région comportant des terres hautement productives devrait avoir le même contingentement qu'une autre région de peu de valeur? N'est-il peut-être même pas nécessaire d'imposer le même genre de contingentement si les règlements prévoient cette situation, nous devrions peut-être avoir une idée de la situation pour qu'elle nous serve de règle. C'est pourquoi, j'ai demandé au ministre l'autre jour si le Comité ne pourrait pas examiner ces règlements.

J'espère qu'avant la rédaction définitive de ces règlements nous aurons la possibilité de les étudier, peut-être en privé, avant d'établir le projet définitif. Ainsi...

Le président: Pourriez-vous vous arrêter maintenant et donner au ministre la possibilité de...

M. Korchinski: Je voulais m'arrêter là avant d'aller trop loin, car nous allons lever la séance à 11 heures. J'aurai l'accasion une autre fois...

M. Whicher: Êtes-vous sûr que vous aurez terminé à ce moment-là?

Le président: A l'ordre messieurs.

M. Korchinski: Monsieur le président, je pense que les membres du comité ont l'habitude ordinairement de faire une déclaration préliminaire. Je voudrais donc demander au ministre s'il est prêt à soumettre au comité ces règlements à un moment approprié ou à le faire avant que nous ne rédigions notre rapport final. Y a-t-il pensé?

Le président: Monsieur Lang.

M. Lang: Merci, monsieur le président. Je serais heureux certainement de reprendre la proposition de M. Korchinski au sujet des dis-

[*Text*]

informal discussions. I think there may be some difficulties about more formal ones, simply because your Committee is apt to be pretty well occupied with this question for some little time.

I should say as well that there are certain things, of course which are being prepared or developed in the way of policy which will, I think, affect in slight ways, your deliberations. I am not sure they will affect them fundamentally, but these should be available to you in very short order. I may say that, I now at the moment that things are going all right outside this place, expect that this afternoon I may be able to table the Report of Delivery Quota System for Western Canadian Grain, for instance, which will indicate certain recommendations in regard to quota policy. As time goes along, I would be glad to discuss these informally with members so that they are aware of our thinking in general.

• 1000

I would like to say though, that while it is true that in different circumstances this problem changes very greatly, I hope that the Committee would address itself to the problem in order to consider solutions for those times when we are in a serious surplus situation. I would not want you to think in terms of if the situation went away because of a temporary lack of over-supply, we would not have to make changes. I think we must be prepared with regulations which are adequate to any over-supply situation which may occur, although obviously if the Committee can, in the course of its deliberations about coarse grains, find a complete solution to the over-supply situation, we may agree that the pricing problem will have gone away.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. I recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, along with you and several other members of this Committee, I was privileged in visiting Western Canada. While visiting in the western portions of the Prairie Provinces, shall we say, and especially in Saskatchewan, and Manitoba I might say also, we ran very often into farmers who claimed they were advised to concentrate on grain production over the last years by government agencies. The result of this is that we have built up a tremendous backlog of surplus on the farms.

When we were visiting there, we were also shown the local elevators, many of which

[*Interpretation*]

cussions officieuses. A mon avis, il serait peut-être difficile d'avoir des discussions officielles simplement parce que votre comité étudiera cette question pendant un certain temps.

Je dois ajouter qu'il y a certains détails concernant la politique qui sont en train d'être mis au point présentement et qui influenceront quelque peu vos délibérations. Je ne sais pas s'ils auront une très grande influence, mais on vous les distribuera en très peu de temps. Pour l'instant, tout va bien, et j'espère que cet après-midi, je pourrai déposer le rapport du «*Delivery Quota System* for *Western Canadian Grain*», qui comprendra certaines recommandations concernant la politique du contingentement. Ensuite je serais heureux de discuter de ces questions officieusement avec les membres du comité pour qu'ils connaissent notre philosophie en général.

Je voudrais ajouter que, bien qu'il soit vrai que dans des circonstances différentes, ce problème change beaucoup, j'espère que le comité étudiera particulièrement le problème afin d'y remédier, advenant une sérieuse surproduction. Je ne voudrais pas que l'on parte du principe que «l'interruption provisoire de la surproduction rétablirait la situation», et que du fait même il n'y aurait pas lieu d'apporter des changements. A mon avis, nous devrions avoir des règlements qui permettent de répondre à toute situation de surproduction qui pourrait se présenter bien que évidemment si la Comité, au cours du débat sur le problème des céréales secondaires peut trouver une solution à la situation de surproduction, nous serions peut-être d'accord qu'il n'existera plus de problème concernant les prix.

Le président: Merci, monsieur Lang. Monsieur Lind.

M. Lind: Monsieur le président, tout comme vous et plusieurs autres membres du Comité, j'ai eu la chance de visiter l'Ouest du pays. En visitant les régions occidentales des provinces des Prairies et en particulier la Saskatchewan et le Manitoba, nous avons très souvent rencontré des agriculteurs qui nous ont dit que des organismes de l'État leur avaient conseillé de se concentrer sur la production des céréales durant les dernières années. Il en est résulté une énorme accumulation de surplus dans les fermes.

Lors de notre visite, on nous avait également montré les silos locaux, dont beaucoup

[*Texte*]

were only three-quarters full. Yet, at that time, these farmers had only delivered one or two bushels of their quota. My first question, Mr. Chairman, is: As the government, after a fixed number of millions of bushels, pays the storage, why do we not move this grain from the farms into these local elevators to relieve this situation, so the farmers can get some credit and some money to operate with? They are in desperate circumstances.

Mr. Lang: The general policy in order to allow farmers to deliver which the Wheat Board follows is to open quotas when the indication from the elevators at a point in question shows there is enough space to receive all or most of the next quota to be opened. In a sense, the system is fairly automatic and the initiative tends to rest with the elevators at a point.

There are exceptions to that, such as occur at the beginning of a crop year when the Wheat Board may be interested in trying to equalize delivery opportunities for the unit quota or so on, where they try to emphasize the railway cars going to the points which have not yet completed the delivery of their unit quota; but in general that policy is followed. Yesterday you may have noticed that, for instance, I think some 200 points or more were put on a two-bushel quota in the Prairie region following this pattern again.

I should also say that the question of the government payment or the farmer payment for grain and assistance is sometimes misunderstood. The amount the government pays is really fixed by the quantity of wheat in store on August 1, or July 31. So that, in fact, higher or lower figures during the course of the year do not affect the government payment.

Therefore, if there are lower amounts of grain in storage this really is a saving for the farmers rather than for the government. The question then is part of the whole problem of how we use the system to greatest efficiency, and whether we should allow the question of getting cash into the farmers' hands to dictate improper uses of the system. I think it is a question on which I would like to take the stand that it would be better to find other ways of getting cash into the farmers' hands than to use the system in a way that in the long run hurts him. I have perhaps gone a bit beyond the scope of your question.

Mr. Lind: In my second question I would like to go back to what I mentioned early in the statement. Many of these farmers informed us that they had been advised by

[*Interprétation*]

n'étaient remplis qu'aux trois quarts. Cependant, les agriculteurs, à ce moment-là, n'avaient livré qu'un ou deux boisseaux de leur contingentement. Ma première question, monsieur le président, est celle-ci: Comme le gouvernement assume les frais d'entreposage passé un certain nombre de millions de boisseaux, pourquoi ne pas transporter ces céréales des fermes aux silos locaux afin que l'agriculteur puisse recevoir de l'argent pour résoudre ses problèmes financiers, qui sont vraiment sérieux?

M. Lang: La politique générale de la Commission du blé pour permettre aux agriculteurs de livrer leurs céréales est d'ouvrir les contingentements lorsque la situation des silos indique qu'il y a suffisamment de place pour recevoir au moins la majeure partie du contingentement à ouvrir. Le système est assez automatique et la décision dépend des silos.

Il y a des exceptions, comme au début de la récolte, lorsque la Commission du blé veut essayer de donner des possibilités de livraison identiques à tous les producteurs ou veut envoyer les wagons de chemin de fer en certains points qui n'ont pas encore terminé la livraison de leur contingentement unitaire. Hier, vous avez peut-être remarqué que 200 points ou au plus ont été ajoutés à un contingentement de deux boisseaux dans les Prairies, toujours suivant cette politique.

Je dois ajouter que cette question du paiement du gouvernement ou du paiement au cultivateur pour les céréales et l'aide est parfois mal comprise. En fait le montant payé par le gouvernement est établi suivant la quantité de blé entreposée au 1er août ou au 31 juillet. Les chiffres plus ou moins élevés au cours de l'année n'affectent pas le paiement du gouvernement.

Les faibles quantités de céréales entreposées représentent plutôt une épargne pour le cultivateur que pour le gouvernement. Le problème est d'utiliser le système avec un maximum d'efficacité et de voir si le fait d'accorder de l'argent aux cultivateurs ne porte pas atteinte à ce système. Il serait préférable de trouver d'autres moyens de fournir de l'argent aux cultivateurs plutôt que d'utiliser le système de façon telle qu'il leur nuirait à la longue. Je me suis peut-être trop étendu sur la question.

M. Lind: Deuxième question. Je voudrais revenir à ce que j'ai dit plus tôt. Bon nombre de ces cultivateurs nous ont dit que les agences locales de gouvernement leur avaient dit

[*Text*]

local government agencies to concentrate on grain production some years ago, and go out of—to put it simply—their cow, calf, and mixed farming procedures. As a result, we have this over-production.

Is there any instance which you can find, if you search through the records, that agencies of the federal government advised these people to do this?

• 1005

Mr. Lang: I am not sure, Mr. Chairman, that a search through the records is really possible in a case as broad as your question puts it. Of course, a government has many, many agencies, and governments at all levels have very many agencies, and advice may be given in many different forms in terms of the general farm situation, and so on. I am sure that you could find evidence of advice of some governmental agencies at some level, whether in the form of the provincial agricultural representatives or something else, giving advice to farmers in regard to their particular situation, and pricing patterns which apparently exist in relation to their particular farm.

The advice from the point of view of the individual farm may not necessarily have been bad. The difficulty often is that the advice which is good for a lot of individual farmers turns out to be bad when taken across the whole agricultural region. And it is really that dilemma which we have to solve more and more, I think.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Stewart (Marquette): May I ask a supplementary there?

The Chairman: Is it a brief supplementary?

Mr. Stewart (Marquette): Yes, it is just a brief one. While the Minister is here, Mr. Chairman, you mentioned the allocation of quotas in answer to Mr. Lind's original question. On the special deferred delivery quota from last year, how is this regulated when they can accept it at the elevators. Is any record kept by the Wheat Board of how many points they have been able to accept the deferred delivery quota from last year? If there were 1,130 points, they could not accept it at the time at the end of the crop year. What record is kept and how many are still outstanding? Have you any idea?

Mr. Lang: No, they are not treated very differently from other delivery privileges at this stage. There is no mark on the certificates which are issued for the grain to indicate what grain it is. But the basic answer to

[*Interpretation*]

de se concentrer sur la production des céréales il y a quelques années et d'abandonner graduellement leurs vaches, veaux et l'exploitation agricole mixte. Il y a alors eu cette surproduction. Est-ce que vous pourriez trouver un seul exemple, en cherchant dans les dossiers, que les agences du gouvernement aient dit à ces personnes d'agir ainsi?

M. Lang: Je ne suis pas sûr, monsieur le président, qu'une fouille des dossiers soit possible dans un cas aussi vaste que celui-là. Les gouvernements ont un très grand nombre d'agences et on peut donner des conseils sous différentes formes pour ce qui est de la situation agricole, et ainsi de suite.

Je suis sûr que vous pourriez trouver des preuves de conseils dispensés par des agences du gouvernement, à un palier quelconque, que ce soit de représentants agricoles des provinces ou d'autres personnes conseillant les cultivateurs sur une situation donnée et sur les prix dans leur ferme.

Les conseils dans le cas d'une ferme en particulier n'étaient peut-être pas nécessairement mauvais. Ils peuvent être bons pour certains cultivateurs sans l'être pour toute la région agricole.

M. Lind: Merci, monsieur le président.

M. Stewart (Marquette): Question complémentaire?

Le président: Est-elle brève?

M. Stewart (Marquette): Oui, elle est très brève. Vous avez parlé de la répartition des contingentements en répondant à M. Lind. Pour ce qui est du contingentement spécial dont la livraison avait été retardée l'année dernière, quelles dispositions prenez-vous lorsque les silos peuvent l'accepter? La Commission du blé garde-t-elle un dossier du nombre de points qui ont accepté ce contingentement de l'année dernière? Tient-on des registres et quel est le bilan jusqu'ici?

M. Lang: Non. Ces livraisons ne diffèrent pas des autres. Il n'y a pas d'inscription sur le certificat émis pour les céréales. La réponse à votre question est que les permis de livraison retardée étaient utilisables dès qu'ils étaient

[*Texte*]

your question is that the deferred delivery permits were serviceable as soon as they were in the farmers' hands, provided there was room at the elevator. In other words, they were in exactly the same position as delivery rights under the unit quota, which allowed a farmer to deliver as soon as there was space.

The Chairman: I recognize Mr. Downey.

Mr. Downey: Thank you, Mr. Chairman. I want to say how much I was impressed by the Minister's assessment of the situation as it exists in regard to feed mills and the movement of grain. Much has been hitting the news of late, of course, about provincial boundaries and the increased enforcement of the regulations to prevent the movement over these boundaries. In my opinion, I believe they are much the same as farm to farm movement of grain; they are somewhat unenforceable and I might add, in my opinion, impractical because I think we have to look at the whole Prairie region as there is really no difference between Alberta, Saskatchewan, and Manitoba. It is one vast, primarily grain-growing area and, I think, as long as we have regulations to permit the movement of grain out of that area and its outward perimeter, this, I would say, would be the only practical way we can handle it. It does not really matter if it moves across an artificial boundary; the boundary of the whole area is the important thing.

I was wondering if I could ask the Minister one particular question. He intimated that the volume of grain going through feed mills was larger. I wonder if you would have any figures to indicate that it was, say, increasing, or up, in the last six months, or in this portion of the feeding period. I know these figures might be hard to come by but I was wondering if the immediate figures were up in this regard.

Mr. Lang: I do not have those recent figures before me. I will certainly see if I can obtain them for the Committee, as recently as possible.

• 1010

Mr. Downey: I would ask the Minister, as we have had a debate on the unfilled storage at the Lakehead and this type of thing, if you had ever noticed any reluctance by the elevator companies to fill existing storage because of the indication there might possibly be a price drop. Would this, do you feel possibly be one reason, or has there ever been any reluctance to fill this storage as a sort of a hedge against future pricing?

[*Interprétation*]

parvenus aux cultivateurs, pourvu qu'il y ait de la place dans le silo. Ils étaient considérés au même titre que les contingentements unitaires, que les cultivateurs pouvaient livrer dès qu'il y avait de la place.

Le président: Monsieur Downey.

M. Downey: Merci, monsieur le président. J'ai été vraiment impressionné par l'évaluation faite par le ministre de la situation des moulins à provendes et des mouvements de céréales. Récemment, les manchettes parlaient des frontières provinciales et de l'application plus rigoureuse des règlements empêchant le transport de ces céréales au-delà de ces frontières. A mon avis, c'est tout comme si on les transportait d'une ferme à l'autre. Ces règlements sont peu pratiques et difficiles à appliquer. Il serait préférable d'envisager l'ensemble de la région des Prairies parce qu'il n'y a pas de distinction à faire entre l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. C'est essentiellement une vaste région productrice de céréales et des règlements autorisant le transport des céréales à l'extérieur de cette région et de ce périmètre constituent le seule façon pratique de résoudre ce problème. Peu importe si les céréales franchissent une frontière artificielle; c'est la frontière de la région qui est importante.

J'aimerais poser une certaine question au Ministre. Il a laissé entendre que le volume des céréales passant par les moulins à provendes avait augmenté. Avez-vous des chiffres qui démontrent une augmentation, mettons, au cours des six derniers mois. Je sais qu'il est très difficile d'obtenir ces chiffres, mais je me demandais si ces chiffres étaient disponibles?

M. Lang: Je n'ai pas les chiffres récents, mais je verrai si je ne puis les obtenir pour le Comité.

M. Downey: Je demanderais au Ministre comme nous avons vu un débat sur les entrepôts non remplis dans la région de Tête-du-lac, s'il y a une certaine hésitation de la part des entreprises d'ensilage à remplir les entrepôts actuels à cause d'une chute possible des prix. Croyez-vous que ce serait peut-être une raison, ou a-t-on jamais hésité à remplir ces entrepôts pour se protéger contre une fiuctuation éventuelle des prix?

[*Text*]

Mr. Lang: No, I do not think that happens at all. The wheat, oats and barley, is, generally speaking, grain stored at the Canadian Wheat Board's risk rather than at the risk of the elevator companies and I know of no uncertainty on their part in regard to pricing in these areas. I should add that the elevator companies are generally very eager indeed to fill whatever storage is available because they are, of course, paid for storing grain and they do not like therefore to have their facilities empty. In the case of the Thunder Bay terminals which you mentioned, the space available there has now dwindled to something like the high 20 million bushels remaining and it is being filled at approximately the rate of a million bushels a day.

Mr. Downey: As for putting feed mills on quota, this, it seems to me would make for a lot of smaller feed mills on farms. If you were able to and did enforce farm-to-farm delivery, you would find that people who were feeding cattle would just have to go and acquire a little more land, and grow a little more grain. Do you think that this would be the sequence of events if you did close off and put feed mills on quota?

Mr. Lang: Yes. I think your logic is impeccable. The pressure would certainly be there if the farmer could obtain lower-priced feed on his own than that going into the feed mill. He would find some economic advantage in preparing the feed this way rather than obtaining it from the feed mills. I think this is obviously a question you will want to put to witnesses before you who are advocating that kind of a separation in the quota delivery.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, could I interrupt for one moment I think the Minister ought to be very cautious about using words like "impeccable"; otherwise he will be talking all the time.

The Chairman: Mr. Downey.

Mr. Downey: What is the Minister's feeling on my thoughts about considering the Prairie area as one region rather than worrying about these artificial boundaries?

Mr. Lang: You could, I suppose, go on and ask what I think your conclusions ought to be about every aspect of your deliberation. Except that I would rather not try to say too much in advance of your deliberations and your hearing of evidence.

I am very conscious of the enforcement difficulties relating to the present rule and I have been investigating that issue, as well as

[*Interpretation*]

M. Lang: Non, je ne crois pas que ce soit le cas. L'entreposage du blé, de l'avoine et de l'orge représente généralement un risque pour la Commission canadienne du blé plutôt que pour les entreprises d'ensilage et je n'ai constaté aucune incertitude de la part de celles-ci à cause des prix dans ces régions. Je me dois d'ajouter que les entreprises sont vraiment désireuses de remplir leurs entrepôts parce qu'elles sont payées pour entreposer des céréales et n'aiment donc pas que leurs installations soient vides. Dans le cas des terminus de Thunder Bay dont vous avez parlé, l'espace disponible a diminué à environ 20 millions de boisseaux et se remplit au taux d'environ un million de boisseaux par jour.

M. Downey: Pour ce qui est d'accorder des contingentements aux moulins à provendes, il me semble que cette décision créeait beaucoup de petits moulins à provendes dans les fermes. Si vous instauriez la livraison de ferme à ferme, les cultivateurs qui engraissent le bétail iraient acheter un peu plus de terrain et cultiveraient un peu plus de céréales. Ne croyez-vous pas que ce serait là la séquence logique des événements si vous établissez les contingentements pour les moulins à provendes?

M. Lang: Oui, votre logique est parfaite. Il y aurait une tendance dans ce sens si les cultivateurs pouvaient obtenir leurs provendes à un prix inférieur en les produisant eux-mêmes plutôt qu'en allant les chercher au moulin. Ils y verraient certains avantages économiques. Il faudrait poser la question aux témoins qui comparaîtront devant vous et qui préconisent ce genre de séparation dans la livraison des contingentements.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pourrais-je interrompre la conversation un instant. Je crois que le Ministre devrait être très prudent en employant le terme «parfaite»; autrement il parlera sans cesse.

Le président: Monsieur Downey.

M. Downey: Que pense le Ministre de mon idée de considérer les Prairies comme une seule région plutôt que de se préoccuper de ces frontières purement artificielles?

M. Lang: J'imagine que vous pourriez me demander mon opinion sur ce que devraient être les conclusions de chacune des questions qui font l'objet de vos délibérations. Je préférais ne pas en dire trop long avant que vous ayez fait votre étude et entendu vos témoins. Je suis très conscient des difficultés d'application de la règle actuelle. J'ai étudié cette question, ainsi que celle de savoir pourquoi

[*Texte*]

the fairly fundamental issue of why the rule came to be in the first place, to see whether there, in fact, is any real justification for retaining it. I am having my officials look very hard at the facts surrounding the rule with a view to examining whether it should be continued.

Mr. Downey: Is there quite a lobby going on to keep these provincial boundaries and allow the movement of grain across these boundaries?

• 1015

Mr. Lang: There is, I would say, pretty strong lobbying on both sides of that issue. I could count my correspondence to determine how the flow has been. My estimate is that the people urging retention of the boundaries have been slightly outnumbering the others in letters written to me. I do not say, however, that that proves anything.

Mr. Downey: Some time ago, I read in the press that you were suggesting a stepped-up law enforcement campaign to prevent the interprovincial movement of grain. How are your prosecutions going in this regard? Has there been quite an increase?

Mr. Lang: There has, I think, been a step-up in prosecutions but I should like to make it quite clear that, in any statements I made, I did not refer specifically to any one set of regulations more than another. What I did was to point out that, given regulations, those who break the rules are taking advantage of those who do not, and that it was my feeling that the rules ought to be obeyed. There had been an atmosphere of non-enforcement of rules including a fairly light treatment by courts of breaches of the rules. It seemed to me that that had created an unfortunate atmosphere in the region where farmers, normally as law-abiding as can be, would find it almost necessary to break rules in order to keep up with the rest who were gaining advantages from it.

I felt that that was a very undesirable attitude. I made statements urging farmers to adhere to the rules while we were looking at the question of whether some particular rule should be changed. It was rather an attitude about order that I was trying to create without saying that any particular rule should not be changed.

The Chairman: Thank you Mr. Downey. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, because of the vital importance of this particular problem, especially to Committee members from the West, and in view of an indication by the

[*Interprétation*]

cette règle avait été établie en premier lieu, pour voir s'il y a une justification valable de la maintenir. Mes hauts fonctionnaires étudient la question à fond pour voir, entre autres, si elle doit être maintenue.

M. Downey: Y a-t-il beaucoup de pressions qui s'exercent pour maintenir ces frontières provinciales et permettre le transport des céréales à travers ces frontières?

M. Lang: Il y a des pressions assez fortes qui se font de part et d'autre. Je pourrais compter les lettres que je reçois et voir au juste ce qu'il en est. D'après mes lettres, je pense que les personnes qui demandent le maintien de ces frontières sont un peu plus nombreuses que celles qui demandent le contraire, mais cette estimation ne prouve rien.

M. Downey: Il y a quelque temps, j'ai lu dans les journaux que vous proposiez une application plus rigoureuse de la loi de façon à éviter le transport interprovincial des céréales. Quel est le bilan de vos poursuites? Y a-t-il eu augmentation marquée?

M. Lang: Oui, il y a une augmentation. Je voudrais établir bien clairement qu'aucune de mes déclarations ne visait de façon précise un jeu de règlements plutôt qu'un autre. J'ai signalé que ceux qui enfreignaient les règlements en retiraient des avantages aux dépens de ceux qui ne les enfreignaient pas, et que je crois qu'il faut observer les règlements. On avait l'impression que les règles n'étaient pas appliquées et que les tribunaux faisaient preuve d'une trop grande bienveillance envers les délinquants. Les cultivateurs, normalement, aussi respectueux des lois qu'on peut l'être, se sentaient presque obligés d'enfreindre les règles pour jouir des mêmes avantages que les autres.

La situation était hautement indésirable. J'ai fait une déclaration enjoignant les cultivateurs de respecter les règles tout en examinant la possibilité de modifier certaines règles.

Le président: Merci, monsieur Downey. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, vu l'importance vitale de ce problème, tout particulièrement pour les députés de l'Ouest, et le fait que le Ministre nous ait dit que son

[*Text*]

Minister that his time this morning is somewhat limited, may I crave the indulgence of the Chair and the acquiescence of the other Committee members to defer in favour of my colleague, Mr. Muir, from Lisgar.

The Chairman: Well, if you are prepared to waive your rights it will improve Mr. Muir's position. I will recognize Mr. Douglas.

Mr. Danforth: On a point of order, Mr. Chairman, if I cannot let my colleague take my place then I shall certainly require that I be allowed my full time.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, on a point of order, I suggest that we let Mr. Muir have...

Mr. Lang: Mr. Chairman, on another point of order, may I say that I think I have more time available this morning than members of the Committee.

The Chairman: Thank you. Well then there seems to be agreement on the part of the Committee to recognize Mr. Muir in place of Mr. Danforth.

Mr. Muir (Lisgar): Thank you, Mr. Chairmon. I want to thank the Committee for their indulgence. I would also like to compliment the Minister on his very comprehensive statement that I am sure will be of use to the Committee in their deliberations.

In reading over the minutes and evidence presented in the 1960 investigation into the feed mill situation, I must say I was struck with the similarity of the conditions existing at that time and now, except for the fact that our surplus is much greater at the present time. The similarity is in the fact that the farmers have to find an outlet for their grain over and above the Canadian Wheat Board quota in order to finance.

It might be useful to the Committee if I were to read the finding—it is very short—of the Standing Committee on Agriculture and Colonization which, in effect, had been asked to clarify the position of the nonagreement mills, that is, the mills that operated outside the quota regulations of the Canadian Wheat Board of that time. There had been some legal procedure taken that had affected some of the farmers and it was thought that this was unfair. If I have the indulgence of the Committee, I will read it:

[*Interpretation*]

temps ce matin était plutôt restreint, puis-je céder la parole à mon collègue, M. Muir, de Lisgar?

Le président: Si vous êtes prêt à céder votre tour, la situation de M. Muir s'en trouvera d'autant améliorée. Je cède la parole à M. Douglas.

M. Danforth: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si je ne puis céder mon tour à mon collègue, alors je vais demander qu'on m'autorise à prendre mon temps au complet.

M. Douglas: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je proposerais que l'on donne la parole à M. Muir...

M. Lang: Monsieur le président, un autre rappel au Règlement. Je crois disposer de plus de temps ce matin que les membres du Comité.

Le président: Merci. Le Comité semble préférer que M. Muir prenne la parole au lieu de M. Douglas.

M. Muir (Lisgar): Je remercie le Comité. Je voudrais féliciter le Ministre pour sa déclaration d'ensemble qui sera des plus utiles au Comité au cours de ses délibérations. A la lecture des comptes rendus et témoignages présentés au cours de l'enquête de 1960 sur la situation des moulins à provendes, j'ai été frappé par la similitude des conditions qui existaient alors, avec cette différence que l'excédent est beaucoup plus grand aujourd'hui. La ressemblance provenait du fait que les cultivateurs doivent trouver un débouché pour leurs céréales dépassant le contingentement de la Commission du blé.

Il serait peut-être utile pour le Comité que je lise les conclusions, qui sont très brèves, du Comité permanent de l'agriculture et de la colonisation chargé de clarifier la situation des moulins à provendes qui fonctionnaient en dehors des règlements de contingentement établis par la Commission canadienne du blé d'alors. On avait engagé des poursuites contre certains cultivateurs, et certains croyaient que c'était injuste.

Si le Comité veut bien me le permettre, je vais en faire lecture:

[*Texte*] [*Interprétation*]

• 1020

The Committee finds that:

1. The feeds industry is an integral and essential part of the livestock industry and feed mills perform necessary social and economic services, expansion of which in the Prairie Provinces is desirable in the interests of economical and efficient production of livestock and poultry and the products thereof.

2. The feeds industry has grown, and aided the general prosperity of local regions under a system of flexibility and the Committee finds that too much inflexibility in the allocation of quotas to feed mills is not in the best interest of either the producer or consumer of grains for feed. We, therefore, recommend that the former practice be continued.

3. Evidence was presented to the Committee that apparent discrimination exists between agreement and non-agreement mills and the Committee recommends that this situation be studied in order to maintain a fair position between these two types of mills.

Some of the evidence offered was:

There are two distinct markets for feed grain in the prairie provinces. One is that offered by the Canadian wheat board which has an effective monopoly on prairie grain going into inter-provincial and export trade. The wheat board's control of elevators and of railways assures that no one else is able to ship prairie grain across provincial boundaries or outside of Canada....

The other is the non-board market for feed grain consumed within the province where it is grown. Producers deliver to the wheat board all the grain they can, to the full extent permitted under the wheat board's delivery quota regulations. When their rights so to deliver are exhausted many turn to the non-board market. That market is provided by livestock and poultry feeders buying directly from the producers of grain, by many merchants and dealers who act as intermediaries between grain producers and feeders, and also by those feed mills which do not

Le Comité conclut que:

L'industrie des provendes est une partie intégrante et essentielle de l'industrie du bétail et les moulins à provendes fournissent des services sociaux et économiques nécessaires, dont l'expansion dans les Prairies est désirable en vue d'une production économique et efficace du bétail et de la volaille et de leurs produits.

2. L'expansion de l'industrie des provendes a contribué à la prospérité générale des régions locales grâce à un système de flexibilité, et le Comité conclut qu'une trop grande rigidité dans la répartition des quotas aux moulins à provendes n'est pas dans l'intérêt du producteur ni du consommateur de céréales de provendes. Nous recommandons donc que l'ancienne formule soit maintenue.

3. Le Comité a entendu des témoignages selon lesquels il existe des discernements injustes entre les moulins qui ont conclu une entente et ceux qui n'en ont pas conclu, et le Comité recommande qu'on étudie la situation pour assurer une position juste et équitable entre ces deux genres de moulins.

Voici un extrait des témoignages:

Il y a deux marchés distincts pour les céréales de provendes dans les Prairies. L'un est offert par la Commission canadienne du blé et constitue un véritable monopole sur les céréales des Prairies dirigées vers le commerce interprovincial et d'exportation. Le contrôle par la Commission du blé des silos et des chemins de fer rend impossible à quelqu'un d'autre l'expédition de céréales des Prairies au delà des fontières provinciales ou à l'extérieur du Canada...

L'autre est le marché ne relevant pas de la Commission pour les céréales de provendes consommées à l'intérieur des provinces où elles sont cultivées. Les producteurs livrent à la Commission du blé toutes les céréales qu'il leur est permis de livrer en vertu des règlements de la Commission régissant la livraison des contingentements. Lorsque leurs quotas sont épuisés, ils se dirigent vers le marché qui ne relève pas de la Commission. Ce marché est assuré par les éleveurs de bétail et de volaille qui achètent leurs céréales directement des producteurs, par

[*Text*]

have to buy their grain supplies from the Canadian wheat board.

Mr. Brownlee, President of the United Grain Growers, which operated an agreement with feed mills, had this to say near the close of his evidence:

> In spite of theories to the contrary, we believe that immunity will in fact persist as long as there is a great surplus of feed grain for which the Canadian wheat board cannot provide a market.

Putting the feed mills under the control of the Board I believe would only affect the quota and not the price, so that if we devise ways of getting higher prices for those who have to sell outside the Board, I think we have to look at other means of doing so rather than doing this through the quota system.

The fact remains that after the quotas are set—this applies to any district and the Wheat Board is very reluctant to set quotas in one area much larger than they are in another—then the farmers, for their own protection, have to find ways and means of getting rid of their grain and they are getting rid of hundreds of millions of bushels through this. Mind you, at that time, only that one year, the feed mills bought only 3.5 million bushels, but at the same time millions of bushels were being sold between farmers, between machine agents who acted as intermediaries for someone else and so on, and this was strictly outside of the quota.

So in order to allow farmers who are contiguous to a feed mill to deliver their grain, the Wheat Board would have to set up a special quota, and I cannot see the Wheat Board surviving under that sort of system because immediately you would have an outcry all across the country that the Wheat Board was discriminating towards a certain group of farmers. But by being able to sell outside the quota, these farmers have been able to get rid of their grain. The only thing that can be found fault with is that because of the desperate situation, you find that you have a buyer's market and the farmers are competing in the price that they are getting from the feed mills.

[*Interpretation*]

de nombreux marchands et agents qui agissent comme intermédiaires entre les producteurs de céréales et les éleveurs, et par les moulins à provendes qui ne sont pas tenus d'acheter leurs approvisionnements de céréales de la Commission canadienne du blé.

M. Brownlee, président de la *United Grain Growers,* qui était lié par un accord avec les moulins à provendes, disait ceci à la fin de son témoignage:

> En dépit des théories tendant à prouver le contraire, nous croyons que l'immunité existera aussi longtemps qu'il y aura un important surplus de céréales de provendes pour lequel la Commission canadienne du blé ne pourra pas trouver un marché.

Le fait de placer les moulins à provendes sous le contrôle de la Commission n'affecte que le contingentement, et pas le prix, de sorte que, si nous trouvons des moyens d'obtenir des prix plus élevés pour ceux qui doivent vendre en dehors des cadres de la Commission, je pense qu'il nous faudra envisager d'autres moyens que le système de contingentements.

Mais le fait demeure qu'une fois les contingentements établis dans un district, et la Commission est très peu disposée à établir des contingentements beaucoup plus élevés dans une région que dans une autre, les cultivateurs, pour assurer leur propre protection, doivent trouver des moyens pour se débarrasser de leurs céréales et ils écoulent des centaines de millions de boisseaux. Cette année-là, les moulins à provendes n'ont acheté que 3 millions et demi de boisseaux, mais, en même temps, des millions de boisseaux se vendaient entre cultivateurs, entre les agents qui agissaient en tant qu'intermédiaires pour quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. Ces ventes se faisaient indépendamment des contingentements.

Pour permettre aux cultivateurs qui se trouvent près des moulins à provendes de livrer leurs céréales, la Commission devait établir un contingentement spécial, et je ne vois pas la commission survivre à un tel régime parce qu'il y aurait un tollé général pour dire que la Commission établit des distinctions injustes en faveur d'une certaine catégorie de cultivateurs. En vendant hors-quotas ces cultivateurs ont pu se débarrasser de leurs céréales. La seule faille à ce système c'est que, vu la situation désespérée, le marché favorise l'acheteur et les cultivateurs se font concurrence quant aux prix qu'ils obtiennent des moulins à provendes.

[*Texte*]

• 1025

I might point out to you that back in 1960 one of the witnesses quoted from various papers as to farmers offering their grain, and it is very similar to what it is today.

The Free Press Weekly Prairie Farmer of March 23, 1960 had the following advertisement:

For sale dry wheat, $1 per bushel, 2000 bus. Desperate.

Again on March 31, 1960, there was the following advertisement:

2000 bus. No. 5 wheat 90 cents. 2500 bus. feed barley 65 cents at bin.

These prices were much less than the initial payment at that time.

On April 7, 1960, the following was offered at Lacadena:

5000 bus. No. 2 wheat, $1.00 per bus.

The initial payment was $1.13 per bushel.

I have with me the Manitoba *Co-operator* and the Saskatchewan Paper, the *Western Producer*, and I can quote you the same figures where grain is being offered at much less than the Wheat Board initial payment:

Any amount of Wheat No. 3 dry, $1 per bushel; oats 50 cents, and barley 60 cents.

That is in Manitoba. In Saskatchewan:

4,000 bushels No. 4 wheat 1 cent per pound.

Selling dry wheat 55 cents. Can deliver.

So you can see that in periods of surplus, where the Wheat Board quota is not large enough to allow the farmers to deliver enough grain to pay their expenses, then the farmers must somehow find a market. I would point out that deliveries—and this affects the quotas—in the first four months of this crop year were the lowest in 14 years at a time when we have the largest surplus in history.

I just put this to the Committee so that we have a pretty good idea of the really desperate grain delivery situation in Western Canada.

Having said that, I would like to ask the Minister—perhaps he would not want to answer at the moment—but is it the Minister's intention to try to devise a pricing system for nonquota grain and if so, how are you going to do it?

Mr. Lang: Mr. Chairman, one of the questions which I consider to be before the Com-

[*Interprétation*]

J'aimerais vous signaler qu'en 1960, un des témoins avait cité des annonces de journaux où les cultivateurs offraient leurs céréales. La situation était très analogue à celle d'aujourd'hui.

The Free Press Weekly Prairie Farmer, le 23 mars 1960, publiait l'annonce suivante:

Vente blé sec, $1 le boisseau, 2,000 bois. Désespéré.

Le 31 mars 1960, l'annonce suivante:

2,000 bois. blé n° 5 90 cents. 2,500 bois. provendes orge 65 cents le compartiment.

Ces prix étaient très inférieurs au paiement initial d'alors.

Le 7 avril 1960, on faisait l'offre suivante à Lacadena:

5,000 bois. blé n° 2, $1.00 le bois.

Le prix initial était de $1.13 le boisseau.

J'ai le *Co-operator* du Manitoba et le *Western Producer* de la Saskatchewan, et je puis citer des exemples semblables d'offres à des prix inférieurs au paiement initial de la Commission du blé:

Toute quantité de blé sec n° 3, $1 le boisseau; avoine 50 cents, et orge 60 cents.

Voilà pour le Manitoba. En Saskatchewan:

4,000 boisseaux blé n° 4 1 cent la livre

Vente blé sec 55 cents. Peut livrer.

Vous pouvez donc voir que, lorsqu'il y a un excédent, lorsque les contingentements de la Commission du blé ne permettent pas au cultivateur de livrer suffisamment de céréales pour couvrir ses frais, celui-ci doit, d'une façon ou d'une autre, trouver un marché. Je signalerais que les livraisons au cours des quatre premiers mois de cette année étaient les moins élevées en 14 ans, et juste au moment où nous avons le plus fort excédent de production de notre histoire.

Je vous présente ces faits simplement pour que nous ayons une assez bonne idée de la situation vraiment désespérée des livraisons de céréales au Canada.

Ceci dit, je voudrais demander au Ministre, peut-être ne voudrait-il pas répondre maintenant, s'il a l'intention d'essayer d'établir un système de prix pour les céréales dépassant les contingentements et comment il va s'y prendre?

M. Lang: Monsieur le président, une des questions dont, selon moi, le Comité est saisi

[*Text*]

mittee is whether that is a desirable objective and what techniques could be used to implement it if you have suggestions in that regard.

I should say in regard to two other remarks of Mr. Muir that in my view the extending of the quota does in fact affect the price very immediately and very drastically because a farmer will, generally speaking, have no reason to deliver grain on quota to anyone at a lower price than he could deliver it on quota to an agent of the Board, so that immediately you put grain on quota in that area you move the price of grain from a nonquota price up to a quota price. I should also say that you have mentioned the fact of deliveries being the lowest in 14 years. I think you must have been speaking about wheat alone, because of course...

Mr. Muir (Lisgar): Barley.

Mr. Lang: With barley, in the first half of this year, we are now at the three-quarter mark for last year's total deliveries on rapeseed and flaxseed. We have delivered as much rapeseed and Durham this year in half a year as we have delivered in all of last year as far as producers are concerned.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. I recognize Mr. Douglas.

• 1030

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I think for the benefit of Jim Lind and some other members from Eastern Canada, I should point out that he objected to elevators being three quarters full, but as Mr. Lang says, when there is room in the elevator for another quota, then it is up to the elevator agent and the company to ask for that additional quota, but an elevator only holds so much wheat or grain and it looks like a pretty big amount.

If you compare it with the number of acres which deliver grain to that elevator it is not so big and you would have to have the elevator almost empty in many cases before you would have room for another quota. There is a sort of fluctuating step where you cannot hope to keep the elevators full all the time even if it were desirable.

I was happy to hear—I first heard of it this morning—the Minister say there are some points being put on a two-bushel quota; approximately 200, I believe. On February 9 last year, there were already 391 on a three-bushel quota, 137 on a four-bushel quota and 532 on a two-bushel quota, where on Febru-

[*Interpretation*]

serait de savoir s'il s'agit d'un objectif souhaitable et quelles techniques pourraient être utilisées pour le réaliser.

Je me dois d'ajouter, pour répondre à deux autres observations faites par M. Muir, qu'à mon avis, un contingentement affecte le prix de façon radicale et immédiate. Un cultivateur, règle générale, n'aura aucune raison de livrer ses céréales de contingentement à quiconque à un prix inférieur à celui qu'il pourrait obtenir d'un agent de la Commission pour son contingentement. Dès que vous établissez un contingentement dans une région, vous portez le prix de ces céréales d'un prix hors-quota à un prix de contingentement. Vous avez également dit que les livraisons étaient les plus faibles en 14 ans. Vous ne vouliez sans doute parler que du blé parce que...

M. Muir (Lisgar): De l'orge.

M. Lang: Pour ce qui est de l'orge, au cours de la première moitié de l'année, nous en sommes arrivés aux trois quarts des livraisons de graines de colza et de lin de l'année dernière. Les producteurs ont livré, au cours de ce premier semestre, autant de colza et de Durhum que pendant toute l'année dernière.

Le président: Merci, monsieur Lang. Je cède maintenant la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, je pense devoir dire, pour la gouverne de M. Jim Lind et d'autres représentants de l'Est du Canada, qu'il s'oppose à ce que les silos soient remplis aux trois quarts, mais, comme l'a dit M. Lang, lorsqu'il y a de l'espace dans le silo pour un autre contingentement, c'est à l'agent préposé au silo et à l'entreprise de demander ce contingentement additionnel. Un silo ne peut contenir que tant de céréales ou de blé et cette quantité semble assez importante.

Si vous le comparez disons, au nombre d'acres qui produisent des grains pour cet élévateur, ce n'est pas tellement grand, et bien souvent il faudrait que l'élévateur soit à peu près vide avant qu'il y ait place pour un autre contingent. Il y a donc une sorte de fluctuation par laquelle on ne peut vraiment espérer que les élévateurs soient toujours remplis, même si cela était souhaitable.

J'étais heureux d'apprendre, pour la première fois, ce matin, que le ministre a dit qu'on accorde certains points qui ont un contingent de deux boisseaux; à peu près 200, je crois. Le 9 février 1969, il y avait déjà 391 à 3 boisseaux, 137 à 4 boisseaux et 532 à un contingent de 2 boisseaux, alors que le 9 février

[*Texte*]

ary 9 of this year there were none in any of those categories. I am glad to hear that at last we are getting some two-bushel quotas. There is a lot of criticism of the Canadian Wheat Board because many points have asked for a two-bushel quota and have had room for a two-bushel quota for weeks and weeks. The board finally has got around to giving a two-bushel quota to those who have room for it. I have no way of knowing which points have been given a two-bushel quota and how many other points have room for a two-bushel quota and have not received a two-bushel quota.

I completely agree with Mr. Downey's assessment of the movement across boundaries within the Prairie area. I think it is absolutely ridiculous to try to prevent the movement of grain between farms across provincial boundaries and in the wheat board area. I doubt if it is defensible even to keep it from moving to other provinces but certainly it is not only indefensible but impractical to try to keep it from moving across the Manitoba-Saskatchewan and Saskatchewan-Alberta boundaries. I hope we can come up with something that will remove this anomaly.

Has the Minister any figures to show at what prices feed grains are moving within provinces, in Saskatchewan, Alberta and Manitoba, and whether there is much difference between provinces. I do know that lots of number 2 wheat is selling at three bushels for a dollar in Southern Saskatchewan, oats at 15 and 20 cents a bushel and barley at 30 and 40 cents a bushel. The figures that are quoted in the papers are what some people hope they might get but I doubt if they are going to get it because it is moving at a much lower price than that. I ask Mr. Lang if he has any figures on the prices of grain moving within the three different provinces.

Mr. Lang: You are speaking specifically of off-quota prices generally. By their nature they are a little hard to determine because you do not have a very accurate record of within province sales and, of course, you would not likely have a record of the interprovincial sales as long as it is illegal.

I should say that these newspaper advertisements can sometimes turn out to be a little odd. I have heard of one case in which an ad was traced back. The ad was actually being run by a man who hoped to buy the grain and he was trying to influence the market in a downward direction by printing

[*Interprétation*]

dernier il n'y en avait pas dans aucune de ces catégories. Donc je suis très heureux d'apprendre que nous avons actuellement des contingents à 2 boisseaux. On critique beaucoup la Commission canadienne du blé parce que bon nombre de points ont requis 2 contingents, deux boisseaux par contingent et, pendant des semaines, il y a eu de l'espace pour ces contingents. Enfin, la Commission a décidé d'accorder ces contingentements à 2 boisseaux à ceux qui ont l'espace requis. Mais il n'est pas possible de voir combien de points ont été accordés à ces contingents à deux boisseaux, combien d'autres ont l'espace requis pour ces contingents mais ne les ont pas reçus.

Je suis tout à fait d'accord avec l'évaluation de M. Downey quant au transport des céréales outre les frontières, dans les Prairies. Je pense qu'il est tout à fait ridicule d'essayer d'empêcher le transport des céréales entre les fermes, outre les frontières provinciales, dans la région qui relève de la Commission. Je doute que ce soit justifiable d'empêcher ce mouvement dans d'autres provinces, mais il est sûrement non seulement intenable mais impratique d'essayer d'empêcher ce mouvement outre les frontières, du Manitoba à la Saskatchewan et de la Saskatchewan à l'Alberta. J'espère que nous saurons trouver une solution qui fera disparaître cette anomalie.

Le ministre a-t-il des chiffres qui indiquent le prix du transport des céréales fourragères d'une province à l'autre, en Saskatchewan, en Alberta et au Manitoba, et la différence de prix est-elle grande entre ces provinces? Je sais que le blé numéro 2 se vend à 3 boisseaux pour un dollar, dans le Sud de la Saskatchewan, l'avoine 15 et 20 cents le boisseau, l'orge de 30 à 40c le boisseau. Les prix qui nous sont donnés dans les journaux sont ce qu'on espère obtenir, mais je doute fort qu'on les obtienne parce qu'ils sont moins élevés que cela en ce moment. Je demande à M. Lang s'il a des chiffres quant au prix des céréales qui sont transportées dans ces trois provinces.

M. Lang: Vous parlez plus particulièrement des prix non visés par les contingents. En vertu de leur nature même, il est assez difficile de déterminer ces prix, parce que nous n'avons pas de données assez précises sur les ventes effectuées à l'intérieur de chaque province et nous n'aurons probablement pas de données sur les ventes interprovinciales aussi longtemps que cela sera illégal. Seulement, je dois dire que les réclames dans les journaux sont parfois un peu étranges. J'ai entendu parler d'un cas où une réclame a été retracée. Il s'agissait d'une annonce placée par une personne qui espérait acheter ces céréales et

[*Text*]

in the local papers prices which were lower than the current going price for those grains.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I was not asking for the prices of grain moving between provinces. I just asked if they had any record or made any survey to determine the prices at which grain was moving within each of the three provinces.

• 1035

Mr. Lang: I will take the most recent non-quota mill prices in a certain number of mills in different points. Let us use barley as the example. There are different dates as well, so it is a little more confusing. At St. Boniface I see a barley price on January 24 of 60 cents a bushel; in Winnipeg on the same date, 55 cents a bushel. If I take a Saskatchewan example, I have a Moose Jaw price for wheat of 60 cents a bushel, which will give some idea of what may be happening. I have a Saskatoon barley price in November of 50 cents a bushel. On the same day in Winnipeg I have a barley price at 65 cents. There is a 15-cent spread. In Alberta in December I have a price in Edmonton of 50 cents a bushel for barley. The prices for wheat in the Alberta region on the whole tended to be rather higher in that period although there were one or two low ones. That will give you an idea of some scattered prices.

Mr. Douglas (Assiniboia): When we met with the Dairy Commission and the Department of Agriculture with regard to prices and subsidies and so on for dairy products we asked the department for proposals on how to deal with the problems that were raised which we might consider and maybe discuss with some of the witnesses from the industry that were to come later. They furnished us with a document setting out a few different proposals which were very helpful to us. I was wondering whether your department could provide such assistance to us.

Mr. Lang: We probably could elaborate really on some of the alternatives mentioned in my opening statement. Certainly there are several others, if you want to cover a wider range, that go into rather different and opposing directions but I would be glad to develop a statement of some of the alternatives. I do not think it will be all inclusive and you may well find that you can think of some which are not in the statement. We could certainly develop that for the Committee.

[*Interpretation*]

essayait de faire baisser le marché en publiant dans les journaux locaux des prix inférieurs au cours officiel de ces céréales.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, je ne demandais pas le prix des céréales transportées d'une province à l'autre, mais seulement si on avait fait un relevé ou s'il existait des données afin de déterminer le prix de ces céréales à l'intérieur de chacune de ces trois provinces.

M. Lang: Je vais citer les prix les plus récents payés par un certain nombre de moulins hors-contingent, à divers endroits. Prenons l'orge, par exemple. Les dates diffèrent également, et cela rend les choses un peu plus compliquées. Je constate que le prix de l'orge à St. Boniface le 24 janvier, était de 60 cents le boisseau, et à Winnipeg, de 55 cents le boisseau à la même date. En Saskatchewan, le prix du blé à Moose Jaw est de 60 cents le boisseau ce qui donne une idée de ce qui peut se produire. Le prix de l'orge à Saskatoon, en novembre était de 60 cents; le même jour, à Winnipeg, il était de 65 cents, une différence de 15 cents. A Edmonton, en décembre, l'orge se vendait à 50 cents le boisseau. Le prix du blé dans la région de l'Alberta était plutôt élevé au cours de cette période, même s'il y avait une couple de prix inférieurs. Cela vous donnera une idée de l'écart entre les prix.

M. Douglas (Assiniboia): Lorsque nous avons rencontré des représentants de la Commission laitière et du ministère de l'Agriculture pour discuter des prix et subventions etc., pour les produits laitiers, nous avons demandé au ministère de présenter des propositions pour régler les problèmes qui se posaient et que nous pourrions examiner et même discuter avec certains témoins de l'industrie qui devaient se présenter plus tard. On nous a donné un document fournissant diverses propositions qui nous ont été très utiles. Je me demande si votre ministère pourrait nous aider de la même façon.

M. Lang: Je pense que nous pourrions donner des détails sur certaines des possibilités mentionnées dans ma déclaration préliminaire. Il y en a plusieurs autres qui s'appliquent à un champ plus vaste et qui vont dans des sens plutôt différents et contraires. Je serais prêt à vous faire une déclaration au sujet de certaines autres possibilités. Je ne crois pas que ce serait une déclaration globale et vous pourrez peut-être penser à d'autres possibilités non incluses dans la déclaration. Nous pourrions sûrement faire cela pour le Comité.

[*Texte*]

Mr. Douglas (Assiniboia): Would that be agreeable, Mr. Chairman?

The Chairman: Thank you. I think this would be an appropriate move and I am sure the Committee would wish to have those figures made available to them.

Mr. Douglas (Assiniboia): Have you any ideas on how we could eliminate the borders within the prairie provinces as far as the movement of feed is concerned? What would it take to change this situation?

Mr. Lang: Well, changing it itself is not particularly difficult because it is open to the Canadian Wheat Board to permit movement of certain grains in certain areas at certain times so that power, I believe, would be available to make the change.

The questions which I have been looking at have been the practicality of maintaining rules in this area on the one hand and on the other hand the original reasons for the rules. They tend to relate to the constitutional base of the Canadian Wheat Board jurisdiction related to interprovincial movement. For orderly marketing, the more grain you bring into the system the more order you have, in fact, maintained over it. That is I think the basic theory behind the original rules and we are really looking at whether it is adequate justification given the queer difficulties which exist in regard to enforcement.

Mr. Douglas (Assiniboia): In conclusion, Mr. Chairman, would it be possible for each of us to have a copy of the 1960 hearings. I think it might be useful to us. I suppose we could get it one way or another but it might be more convenient if the Clerk would...

Mr. Muir (Lisgar): I had to go to the Library.

Mr. Douglas (Assiniboia): Oh. But copies of the Committee hearings would not be available now, would they, except in a document like that?

The Chairman: Gentlemen, probably the proper approach would be for the Clerk, through the Chair, to ascertain whether they are available or not and make a report to the Committee. If it can be done, it will be done, and if it cannot be done, well, that report will be made.

Mr. Lang has an answer in reply to an earlier question.

Mr. Lang: Mr. Chairman, Mr. O'Connell has now joined me here, and he has with him

[*Interprétation*]

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, est-ce que vous êtes d'accord?

Le président: Merci. Je pense que cela serait une excellente idée. Je suis certain que le Comité aimerait disposer de ces chiffres.

M. Douglas (Assiniboia): A cet égard, savez-vous comment nous pourrions éliminer les frontières qui séparent les Prairies en ce qui concerne le mouvement des céréales? Que faudrait-il pour changer cette situation?

M. Lang: Eh bien, la changer n'est pas particulièrement difficile car la Commission canadienne du blé peut permettre le transport de certaines céréales dans certaines régions à certains moments et elle disposerait donc des pouvoirs nécessaires pour le faire. J'ai examiné les questions suivantes: la possibilité de maintenir des règles, dans ce domaine, d'une part, et d'autre part, les raisons qui ont entraîné la création de ces règles. D'une part, elles ont tendance à s'intégrer à la base constitutionnelle de la juridiction de la Commission, en ce qui concerne le transport interprovincial de céréales. Pour obtenir une commercialisation ordonnée, plus on a de céréales sur le marché plus on a assuré effectivement un contrôle sur celles-ci. Voilà, je pense, la théorie et nous nous demandons si on a justifié suffisamment les étranges difficultés qui se présentent dans l'application de ces règles.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, pourrions-nous tous avoir un exemplaire des séances de 1960? Je pense que cela pourrait nous être utile. Nous pourrions les obtenir d'une façon ou d'une autre, mais il serait peut-être plus pratique que le secrétariat s'en occupe.

M. Muir (Lisgar): Il m'a fallu aller à la Bibliothèque.

M. Douglas (Assiniboia): Nous n'avons pas d'exemplaires des séances du Comité en ce moment, sauf dans un document comme celui-là, n'est-ce pas?

Le président: La meilleure façon de procéder serait probablement que le secrétaire s'informe si ces documents sont disponibles, ou s'ils ne le sont pas et d'en faire rapport au Comité. Si c'est possible, soit; sinon, le rapport sera présenté. M. Lang a une réponse à une question qui a été posée plus tôt.

M. Lang: Monsieur le président, M. O'Connell est maintenant à côté de moi et il a

[*Text*]

figures on some recent movements of grains to the feed mills. The figures show that, in the last six months for which figures are available—the second half of the 1968-69 crop year—the total wheat, oats and barley, going to feed mills was 14,187,805 bushels, just over a million bushels down from the previous six months, the first half of that crop year. We are, of course, comparing different halves of the crop year. There is also the fact that, in the second half, the wheat deliveries were much more extensive than in the first half. That may, in part, explain the drop.

Perhaps more useful, too, in answer to the question, is the over-all pattern since 1960-61, which has been one of steady increase. In 1960-61, the non-quota sales to feed mills totalled 5,914,000 bushels. In 1967-68, the last year available in this form, the total had gone up to 36,405,000. The figures I gave you earlier were for the 1968-69 crop year, and showed a drop to 29,391,000 bushels from those for 1967-68. That is the first year of decline.

Mr. Muir (Lisgar): According to the evidence given here, in the 1959-60 crop year, it was 3.5 million.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, may I have your attention please.

Mr. Downey: May I ask a supplementary question?

The Chairman: No. I am not able to permit further supplementaries because I do have members on the list who have not been recognized at all. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, at the moment in the marketing of feed grains, we have about the worst of all possible marketing systems.

As a farmer, I have marketed flax through the Winnipeg Grain Exchange for years; and wheat and coarse grains through the Wheat Board; and have found that I can live very well with both. But you now have a marketing system in which nobody knows the price. I even suspect, with due respect to the Minister and I say that sincerely, that no one really knows the quantity. And if you do not know the price or the quantity of a product, you are in a damn poor position to sell it.

From the idea of cutting feed grains loose, we have arrived at a point of confusion where nobody knows what they are doing. Our

[*Interpretation*]

certains chiffres au sujet des céréales livrées aux moulins à fourrages. Au cours des six derniers mois, pour la deuxième moitié de l'année-récolte 1968-1969 le total de blé, d'avoine et d'orge livrés à ces moulins s'élevait à 14,187,805 boisseaux, ce qui représente près de 1 million de boisseaux de moins que le semestre précédent, c'est-à-dire le premier semestre de l'année-récolte. Nous comparons ici deux différentes moitiés de l'année-récolte. De plus, au cours de la deuxième moitié, les livraisons de blé ont été beaucoup plus importantes qu'au cours de la première moitié. Ceci explique partiellement la baisse.

Il serait peut-être plus utile, pour répondre à la question, d'exposer la tendance globale depuis 1960-1961, c'est-à-dire, il y a une augmentation constante. Les ventes hors-quotas aux moulins à fourrages représentaient 5,914,000 boisseaux. En 1967-1968, la dernière année pour laquelle nous avons des chiffres, le total atteignait 36,405,000. Les chiffres que je vous ai donnés plus tôt se rapportaient à l'année-récolte 1968-1969, et représentaient une diminution sur l'année-récolte 1967-1968, le chiffre n'atteignant que 29,391,000 boisseaux. C'est la première année où il y a eu diminution. D'après les indications données ici, il y aurait eu 3.5 millions de boisseaux.

M. Muir (Lisgar): D'après les indications données ici, il y aurait eu 3.5 millions de boisseaux pour l'année-récolte 1959-1960.

Le président: Merci. Voulez-vous écouter, messieurs.

M. Downey: Puis-poser une question complémentaire?

Le président: Non, je n'autoriserai pas d'autres questions complémentaires car il y a certains membres du Comité qui n'ont pas encore adressé la parole. Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, à l'heure actuelle, nous avons le pire système possible de mise en vente de céréales fourragères. En tant qu'agriculteur, il y a des années que je vends du blé par l'entremise de la Bourse des grains de Winnipeg, du blé et des céréales secondaires par l'entremise de la Commission canadienne du blé, et je m'en sors très bien avec les deux systèmes. Nous avons maintenant un système de mise en vente avec lequel personne ne connaît les prix. En toute déférence pour le ministre, je dis cela très sincèrement, je pense que personne ne sait exactement quelles sont les quantités. Si on ne connaît pas les prix, si on ne connaît pas la quantité d'un produit, on est dans une bien mauvaise situation pour le vendre. A partir de l'idée de couper les graines fourragères en

[*Texte*]

problem in this Committee is to find some method of pricing and quantity control so that we can market this grain when we are in a surplus position.

• 1045

I do not want to take too much time making statements. I would like some information if the Minister has it, and I would certainly excuse him if he has not. How accurate are the feed mill records? Do you really know, accurately, the total amount that has been going through the feed mills? Have they been giving you accurate reports that you could verify?

Mr. Lang: The reports are furnished regularly on a weekly basis to the Board and there is no particular reason to doubt their accuracy. The deliveries, of course, are, in one sense, controlled in that they must all be entered in the permit book of the producer. So, although they are over-quota deliveries, there is a theoretical check or compilation of the results. We still have the distinction between some mills that are Board mills and those that are not Board mills and, of course, the non-Board mills from prior to 1960-61 would not be in that category.

Mr. Gleave: Have you any evidence that sales to feed mills have not always been entered in the permit book?

Mr. Lang: Yes, that has happened, of course.

Mr. Gleave: Has there been, within the Department, any study of a possible pricing system for feed grain deliveries other than Wheat Board prices. I think one of the justifiable complaints of those purchasing what we might call non-export grain has been that they did not want to pay elevation charges, did not want to pay the costs of going through an elevator, and that these should not be reflected in the quoting price of the grain. Has the Department made any studies of a possible pricing system that could be established, recognizing that grain is moving directly from the farm to the feed mill or a feed lot?

Mr. Lang: Consideration has been given to quite a number of different possibilities.

Mr. Gleave: Has there also been a study of a quota system—a permit system—that could be used in this kind of a milieu?

[*Interprétation*]

vrac, nous sommes arrivés à un point de confusion où personne ne sait ce dont il s'agit. Notre problème ici, au Comité, consiste à essayer de trouver une méthode qui permettra de fixer les prix et de contrôler les quantités. Ainsi, nous pourrons mettre en vente ces céréales lorsque nous connaîtrons une surproduction.

Je n'ai pas l'intention de faire de longues déclarations. Je voudrais obtenir certains renseignements, si le ministre les a, sinon je l'en excuserai sûrement. Jusqu'à quel point les données sur les moulins à fourrage sont-elles exactes? Vous a-t-on donné des rapports exacts que vous pourriez vérifier?

M. Lang: Les rapports sont envoyés chaque semaine à la Commission et il n'y a aucune raison de douter de la précision de ces rapports, dont les livraisons sont contrôlées, dans le sens qu'elles doivent toutes être inscrites dans le livre de permis du producteur. Or, même s'il s'agit de livraisons de surplus de contingents, on fait une vérification théorique ou une compilation des résultats. Il y a encore une distinction entre les moulins qui relèvent de la Commission et ceux qui n'en relèvent pas et, parmi ces derniers, ceux qui datent d'avant l'année récolte 1960-1961 ne sont pas inclus dans cette catégorie.

M. Gleave: Est-ce que vous avez des preuves du fait que les ventes effectuées aux moulins à fourrage n'ont pas toujours été inscrites dans le livre des permis?

M. Lang: Cela se produit, bien sûr.

M. Gleave: Le ministère a-t-il fait une étude sur la possibilité d'établir un système de fixation des prix pour les livraisons des grains de fourrage autre que celui établi par la Commission du blé? Une des plaintes justifiées, je pense, de ceux qui achètent ce qu'on pourrait appeler des céréales non destinées à l'exportation, c'est qu'ils ne voulaient pas payer les frais de montage du grain ni les frais d'élévateurs, et on ne devrait pas en tenir compte dans le prix de cote des grains. Est-ce que le ministère a étudié la possibilité d'établir un système de prix, sachant que les céréales sont transportées directement des fermes aux moulins ou à un lot de fourrage?

M. Lang: Plusieurs possibilités ont été envisagées.

M. Gleave: A-t-on également envisagé une étude d'un système de contingents—un système de permis—qui pourrait être utilisé dans un milieu de ce genre?

[*Text*]

Mr. Lang: The thinking that has gone on has covered a great number of aspects. I think the statement of possible solutions which Mr. Douglas requested will probably provide an outline for the Committee. We have not studied to the point where we are sure we have a satisfactory solution to the problem. But this is one of the things I hope this Committee may be able to help with.

Mr. Gleave: In the movement across provincial boundaries which has been suggested, would you think that Eastern Canada would accept a situation where grain was moving without restriction within the four Western provinces—because, of course, you have to consider the four Western provinces. If you are going to permit grain to move within what we refer to as a designated area freely, you are going to have to permit it to move freely down to the West Coast. Logic will compel this; there is no question in my mind. The question, then, is: do you think it is possible to free the movement of grain within the Western provinces and then have the Eastern provinces, east of the Great Lakes, that is, accept that there is a free movement in the West and that they are not going to have it?

• 1050

Mr. Lang: That question, Mr. Chairman, has two parts to it, is it legally possible and is it practical? The legal possibility is exactly the sort of thing that we are examining. The practical question, of course, is a rather broader one. All you would really do would to be put the spotlight a little more on what in fact is going on right now and, of course, by putting a spotlight on this situation it would obviously throw some light on certain arguments about it. I might say that I do not necessarily accept your assumption that you could not treat the designated area rather specially if you were trying to proceed in this direction and there may be some variations within that theme which could be possible as well because theoretically the movement of grain could be controlled on a different pattern than exactly provincial boundaries.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I now recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman, I will try to be brief.

I have been concerned for some time about the movement of feed grain into Eastern Canada, the method of distribution and the total program that has been used. I wonder if through Mr. Lang's Department or by some other means we could acquire information on all the facilities that are presently being used

[*Interpretation*]

M. Lang: Nous avons étudié un bon nombre d'aspects. La déclaration qu'a demandée M. Douglas au sujet des solutions comportera probablement un exposé pour le Comité. Nous n'avons pas fait une étude détaillée, là où nous sommes sûrs que nous possédons une solution satisfaisante au problème. Mais voilà une des questions que le Comité pourra nous aider à résoudre, je l'espère.

M. Gleave: En ce qui concerne le transport d'une province à l'autre qu'on a suggéré, pensez-vous que l'Est du pays accepterait une situation où les céréales pourraient être transportées sans restriction dans les quatre provinces de l'Ouest, dont il faut tenir compte. Si vous autorisez les transports de céréales dans ce que nous appelons une «région désignée» et cela librement, il faudra permettre son transport libre jusqu'à la côte du Pacifique. La logique nous y oblige; pour moi, c'est évident. Alors, pensez-vous qu'il soit possible de libérer le mouvement des grains dans les provinces de l'Ouest et que les provinces de l'Est, c'est-à-dire à l'est des Grands Lacs acceptent ce mouvement libre dans l'Ouest alors qu'eux n'en jouiront pas?

M. Lang: Cette question, monsieur le président, se divise en deux parties. Elle est à la fois juridique et pratique. Nous étudions présentement la partie juridique. La partie pratique est toutefois beaucoup plus importante. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de mettre un peu plus en évidence ce qui se passe présentement; en clarifiant cette situation, certains arguments s'y rapportant seraient beaucoup plus faciles à comprendre. Je n'accepte pas votre point de vue quand vous dites que vous ne pourriez pas mieux traiter les zones désignées si vous essayiez de travailler dans ce sens; il peut y avoir des variations à l'intérieur de ce thème; en effet, les contingents de céréales ne devraient pas être contrôlés qu'aux limites provinciales.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Cobbe, s'il vous plaît.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être bref.

Je m'intéresse depuis un certain temps au transport de graines fourragères vers l'Est du pays, à la distribution et au programme dans son ensemble qui a été appliqué. Je me demande s'il serait possible de savoir, par l'intermédiaire du ministère de M. Lang quelles sont les facilités dont dispose l'Est du

[*Texte*]

in Eastern Canada for the distribution and storage of feed grain from Western Canada and some type of information on the amount of feed or freight assistance that applies to these various areas. We hear many comments about the fact that there are areas that cannot obtain feed grain—whether they really want it or not I would imagine is determined by the price—but if we could get the existing program, facilities and the prices, then I think we could better judge what kind of a shake the Eastern farmer is getting on it as well as the Western farmer. I think it is important that we consider both sides of it.

Mr. Lang: I will certainly try to put together an analysis of the delivery situation of feed grains into Eastern Canada for the Committee.

Mr. Cobbe: As well as the facilities, who operates them and so on?

Mr. Lang: Yes, the whole picture.

Mr. Cobbe: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I now recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I would like to associate myself with other members of our Committee who have complimented the Minister and I would like to compliment Mr. Muir, too, for outlining this very complicated and intricate system of marketing feed grains. I think it showed an appreciation of the problem.

I had occasion yesterday to make some inquiries from a former Minister of Agriculture who had the responsibility back in the nineteen-sixties—the era that we are talking about. In trying to eliminate this problem of depressed prices, at that time—I recall this because I, along with several of our colleagues who are sitting here this morning, was on the Committee at that time—we felt that we should have some system other than legislation, so we had what was referred to as an honour system. The Minister at that time had a report from the feed mills—this was the office of the wheat board mills—directed to his office each week indicating the amount of grain purchased and the prices paid. By doing this, by exposing it to the light, sort of helped to regulate it so that we did not have as many flagrant abuses of the system as we have now.

I think we are going to have to come to some kind of an agreement in this Committee on interprovincial trade as far as the feed grains are concerned. While looking at the

[*Interprétation*]

Canada en matière de distribution et d'entreposage des graines fourragères en provenance de l'Ouest du Canada et quels sont les moyens de transport dont jouissent ces régions. On parle beaucoup du fait que certaines régions ne peuvent obtenir de graines fourragères. Je crois que le prix dicte cette conduite. Si nous pouvions savoir quel est le programme actuel, quelles sont les installations disponibles et quels sont les prix, nous pourrions mieux juger la situation de l'agriculteur de l'Est ainsi que celle de l'agriculteur de l'Ouest. Il est important pour nous de tenir compte des deux aspects de la question.

M. Lang: J'essaierai de faire une analyse sur la livraison des graines fourragères dans l'Est du pays.

M. Cobbe: Vous étudierez aussi la question des installations et vous nous ferez savoir qui dirige le tout, n'est-ce pas?

M. Lang: Oui.

M. Cobbe: Merci.

Le président: M. Southam a la parole.

M. Southam: Je voudrais me joindre à d'autres membres du Comité pour féliciter le ministre. Je voudrais aussi féliciter M. Muir qui nous a bien exposé le système compliqué de mise en marché des graines fourragères. On voit bien qu'il comprend le problème.

J'ai eu l'occasion hier de discuter avec un ancien ministre de l'Agriculture des années '60, l'époque dont nous parlons présentement. Pour tenter d'éliminer le problème causé par la baisse des prix (je vous en parle parce que plusieurs collègues qui sont ici ce matin et moi-même faisions partie du Comité) nous avions décidé d'adopter un nouveau système. A l'époque, le ministre recevait toutes les semaines un rapport des usines de fourrage, c'est-à-dire du bureau des usines de la Commission du blé. Ce rapport indiquait combien on avait acheté de blé et à quel prix. De cette façon, il a été possible de limiter les abus.

Je pense que le Comité devra en arriver à une entente en ce qui concerne le commerce interprovincial des graines fourragères. Ce matin, le ministre répondait à une question et

[*Text*]

figures and listening to the Minister this morning quoting the volume in answer to Mr. Muir's or Mr. Downey's question that back in 1960 approximately 1 per cent of our total grain production was going into feed under this basis as far as off sales were concerned—presently it is up to about 3 per cent—I decided we should not be too concerned about how it is going to affect the balance as long as we can come up with a fair assessment.

The Minister also pointed out this problem of provincial jurisdiction. Have any inquiries been made, Mr. Lang, on how the provinces fit into this or how they feel in relation to this whole problem?

• 1055

Mr. Lang: Mr. Chairman, I have had some preliminary discussions and reactions from the provinces, but I do not think I would like to comment in any detail on their views because I have not put specific propositions to them in a way to get formal replies from them and it might be unfair to try to suggest to the Committee what their reaction were.

Mr. Southam: I am inclined to agree with some of the comments that were made here this morning that we may have a problem when we talk about going across provincial boundaries as far as the eastern feeders are concerned. I am thinking of the corn growers in Ontario. I think we have to be realistic about this whole problem, but I do think that something could be worked out within provincial boundaries and I think this is the area in which we are going to have to work. I cannot see our limiting ourselves to provincial boundaries when it comes to the disposal of feed grains and the livestock industry in general.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I now recognize Mr. Whicher. I have two names on my list, Mr. Whicher and Mr. Horner, and I would be happy if they could share the time.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, this seems to be quite a problem. I mean, it will be awfully hard for someone from the East who does not understand the ramifications of this interprovincial trade and so on. We are going to put a lot of work into this thing, there is no question about that at all. We are going to have a lot of people come and talk to us. Suppose we do come up with a unanimous report suggesting certain things, will you recommend it to the Cabinet? Can that be done? I asked you that question because we put a lot of work into the examination of the price of milk over the last two months. When we came up with

[*Interpretation*]

disait que le fourrage constituait 1 p. 100 de la production céréalière; maintenant, nous avons 3. p. 100. Nous n'aurions pas à nous préoccuper de la balance si nous pouvions établir une répartition convenable.

Le ministre a aussi souligné le problème de la juridiction provinciale. A-t-on demandé aux provinces ce qu'elles pensent de toute cette affaire?

M. Lang: Monsieur le président, j'ai discuté de ce problème avec les provinces, mais je ne leur ai fait aucune proposition précise. Je n'ai donc pu recevoir de leur part aucune réponse officielle. Il serait injuste de ma part de vouloir interpréter leurs réactions.

M. Southam: Je suis d'accord avec ce qui a été dit ce matin. Le commerce interprovincial peut causer un problème aux producteurs de l'Est. Je pense aux producteurs de maïs de l'Ontario. Il faut être réaliste face à ce problème et je pense que l'on peut arriver à une solution. Il y a quelque chose à faire à l'intérieur des provinces et c'est là notre travail. Je ne pense pas que nous puissions nous limiter à une province lorsqu'il s'agit de vendre les surplus de fourrage.

Le président: Merci, monsieur Southam. MM. Whicher et Horner sont les deux derniers de ma liste. Je serais heureux s'ils voulaient bien partager le temps qui reste.

M. Whicher: Monsieur le président, il semble que c'est un problème assez complexe pour un cultivateur de l'Est qui ne comprend pas toutes les ramifications du commerce interprovincial. Nous allons devoir étudier cette question à fond. Nous allons nous entretenir avec beaucoup de personnes. Supposons que nous arrivions à un rapport unanime, recommanderiez-vous au Cabinet de l'appliquer? Nous étudions le prix du lait depuis deux mois, nous avons présenté un rapport unanime, et le lendemain, le ministre nous a dit que nos recommandations étaient inexactes. J'ai peur de perdre mon temps ici.

[*Texte*]

a unanimous report, the Minister suggested the next day that what we had recommended was not correct. I hate wasting my time and I wondered if you would be more sympathetic.

The Chairman: I think probably by way of correction I should indicate to Mr. Whicher that as far as I am informed the Minister felt that the report was an excellent one and will be very helpful to the government. I do not think that was the reason that concurrence was not given in the House.

Mr. Whicher: The point was that the next day we had an opposition day and he gave reasons why we should not give $125 million to subsidies. I regard that as rejection. You may pat him on the back, but that is not what I would do. I say that he rejected it. This is a very complicated problem, there is no question about it. I know the Minister wants advice and I would hope that our Western members could come up with a solution. I will listen and do all that I can. They are not bad fellows, even though most of them are Tories and if they do come up with something sensible—it is a frustrating experience to sit on a Committee, Mr. Lang, to work hard and then not to have the Minister back us up, let me put it that way. Do you intend to "play ball"?

Mr. Lang: Mr. Chairman, this is a Committee of the House of Commons and it is the House of Commons which legislates and makes the rules for the country. Of course, within that picture we know the role of the government in attempting now and again to give guidance to the House of Commons. However, I would like to emphasize that I asked that this Committee consider this question because it is one I do not see an easy solution to and one that needs a very thorough review. I hope that you will come up with a solution to the problem and that it will be one that we can therefore make use of in moving towards our policy for the good of the farmer.

• 1100

Mr. Whicher: Yes. One more observation, Mr. Chairman. I appreciate that you have to sell between Alberta and Saskatchewan and Manitoba and Eastern Canada, but the real solution is to sell it overseas. I am very biased about this, and perhaps wrong, I hope, but we just take the word of the Wheat Board and the Minister. I know that what they say in their opinion is correct, but I am not completely sure that everything is being done to sell this stuff and I think that that is what must be done. The Wheat Board says yes, we

[*Interprétation*]

Le président: Je dois dire que, d'après les renseignements que j'ai reçus, le ministre était fort satisfait du rapport qui sera très utile au gouvernement. Ce n'est pas pour cette raison qu'il n'a pas été accepté à la Chambre.

M. Whicher: C'est que le lendemain, l'opposition était très active et il nous a expliqué pour quelles raisons nous ne devions pas donner 125 millions de dollars de subventions. Vous pouvez lui taper sur l'épaule, moi, j'en suis incapable. Il a rejeté notre rapport. C'est un problème très complexe; c'est pourquoi le ministre veut avoir différentes opinions. J'aimerais que les députés de l'Ouest trouvent une solution. S'ils y arrivent, je suis prêt à les écouter et à faire tout ce qui est en mon pouvoir. Il est très frustrant, monsieur Lang, de siéger à un Comité, de travailler et de se rendre compte que le ministre ne nous appuie pas. Laissez-moi vous demander ceci: Voulez-vous vous joindre à nous?

M. Lang: Monsieur le président, il s'agit d'un Comité de la Chambre des communes et c'est cette dernière qui détermine des lois pour le pays. Dans ce cadre, nous savons que le gouvernement, de temps à autre, donne des directives générales à la Chambre des communes. J'ai demandé au Comité d'étudier cette question car c'est une question qui ne me semble pas facile et qui, à mon avis, doit être étudiée à fond. J'espère que nous arriverons à une solution et que celle-ci pourra être utilisée. Ainsi, nous arriverons à une politique qui sera à l'avantage de tous.

M. Whicher: Monsieur le président, il est vrai qu'il doit exister un commerce entre l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et les provinces de l'Est, mais la véritable solution, c'est de vendre notre blé outre-mer. Je me trompe peut-être; j'espère que je me trompe. La Commission canadienne du blé et le ministre, ce qu'ils disent est d'après eux juste, affirment que tout est mis en œuvre pour vendre cette marchandise. Certains sont prêts à accepter cela, mais, en ce qui me concerne, monsieur le ministre, j'essaie de voir la

[*Text*]

are doing everything possible to sell it. Well, some people are willing to accept that but, Mr. Minister, I have to see the proof that it is being done, and for me it simply has not been done. I know that you are very sympathetic to them and probably rightly so and you may know a lot more about it than I do, but it seems to me that the ultimate thing to do is to sell it. It has to be sold, not in Alberta or Saskatchewan but in world markets.

The Chairman: I recognize Mr. Horner for a brief question.

Mr. Whicher: I was trying to co-operate with you and shut him off, Mr Chairman.

Mr. Horner: Mr. Chairman, it is kind of nice to be back on this Committee to meet such friendly faces. I was working pretty hard in the Transport and Communications Committee this morning and had a great deal of co-operation there. I would like to think that I could come back into this Committee and get some similar co-operation.

Mr. Minister, in this order that you have given to the Committee, do you believe that we can really study the non-quota feed grain problem without taking a look at the new quota system that you are proposing? Do you not think that the one and the other complement one another? You may have dealt with this earlier today. Certainly we will have to have a look at the block system and how it is going to work in order to study fully the movement of feed grain within the designated areas.

Another thing which I would think the Committee would have to take a look at is the Wheat Board cost. It costs today between 18 and 20 cents a bushel for the Wheat Board merely to handle the grain, even to look at it, even for it to move through its system. And this is becoming alarmingly high, alarmingly high, and I do not think that anybody who agitated and worked for the instituting of the Canadian Wheat Board ever envisioned that its handling costs would amount to 18 cents a bushel. Surely we will have to look at that aspect too. I wonder if the Minister would agree with those three points.

Mr. Lang: I think the three points are of different relevance to the question. I am sure that as time goes along the Committee will know what to include and to exclude from its deliberations as being relevant.

The quota system without any doubt has an influence because the nature of the quota system affects how well off-quota sales themselves or on-quota sales themselves will operate. For example, if oats or barley is treated

[*Interpretation*]

vérité. J'ai l'impression que tout n'a pas été fait. Je sais que vous êtes bien disposé à leur égard, vous en savez donc beaucoup plus que moi, mais il me semble que l'important c'est de vendre ces céréales non en Alberta ou en Saskatchewan mais dans le monde entier.

Le président: Je passe la parole à M. Horner.

M. Whicher: J'essayais de l'empêcher de parler, monsieur le président.

M. Horner: Monsieur le président, il me fait plaisir de revenir au sein d'un Comité aussi sympathique. Ce matin, j'ai reçu l'appui du Comité des transports et communications; j'aimerais qu'il en soit de même ici.

Monsieur le ministre, en ce qui concerne ce que vous avez dit au Comité, pensez-vous que nous pouvons vraiment étudier le problème des graines fourragères hors contingent sans étudier le nouveau système de contingents que vous proposez. Ne pensez-vous pas qu'ils se complètent l'un et l'autre? Vous en avez peut-être parlé plus tôt aujourd'hui. Il nous faudrait sans doute étudier le bloc-système et la façon dont il fonctionnera afin d'étudier complètement le transport des graines fourragères dans les régions désignées.

Il y a autre chose que le Comité devra étudier: les frais de la Commission du blé. Ces frais sont de 18 à 20 cents le boisseau, simplement pour manipuler, pour regarder le blé. Et ce prix est vraiment très très élevé. Tous ceux qui ont travaillé à la création de la Commission sont vraiment sidérés par cet aspect de la question. J'espère que le ministre l'étudiera.

M. Lang: Les problèmes que vous avez soulevés ont un rapport plus ou moins direct avec la question à l'étude. En temps et lieu, je pense que le Comité saura ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas.

Le système de contingents aura une influence sur les ventes contingentées et les ventes non-contingentées. Voici un exemple: Si l'avoine et l'orge ont la priorité sur le blé dans un système de contingents, cela change

[*Texte*]

more fairly compared to wheat under a quota system than it is under the quota system we now have, this changes the attitude of farmers towards the broader use of the quota system for it. I am not sure I quite see the implications of the block system, but...

Mr. Horner: Your block system and your quota system are going to work hand-in-hand, are they not?

Mr. Lang: Perhaps.

Mr. Horner: One further question. What about looking at the feed grains question within the designated area? What effect will spring plantings have on feed grain prices? We all know that if we have a surplus of a commodity there is a tendency for the price to weaken. For example, spring plantings will determine whether or not we are going to have a surplus of oats in Alberta, which we have not had this last year—hardly. Spring plantings will determine whether or not we have an undue or overly large surplus of barley in Alberta, for example, which really has not shown up too heavily this past year. And I only throw that out for you to consider in the hope that before the Committee reaches a conclusion, we will have the government's advice—learned advice, I might add—as to what farmers should seed this spring.

Mr. Lang: I expect, Mr. Chairman, that unless this Committee proceeds with unseemly haste, you will have that advice before you are finished.

Mr. Horner: Thank you.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, before you close, could we have a list of all the feed mills and where they are?

• 1105

Mr. Douglas (Assiniboia): Does the Minister know when the first preliminary estimates of seeding will be put out by the Dominion Bureau of Statistics or the Department of Agriculture?

Mr. Lang: I believe it is March 1 that they normally use as the base for expectations.

The Chairman: Gentlemen, we are encroaching on the time of another Committee, but before we leave the room I would like to announce that there will be a meeting of the steering committee in my office immediately following this meeting for the purpose of planning the work of the Committee for subsequent meetings.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

l'attitude des cultivateurs quant à l'utilisation de ce système. Je ne suis pas sûr de bien comprendre les implications du bloc-système, mais ..

M. Horner: Je pense que le système de contingents et le bloc-système doivent aller de pair, non?

M. Lang: Peut-être.

M. Horner: Une dernière question en ce qui concerne les graines fourragères dans les régions désignées. Quel effet auront les plantations du printemps sur le prix des graines fourragères? Nous savons tous qu'un surplus provoque la chute des prix. Les plantations printanières détermineront si oui ou non il y aura un surplus d'avoine en Alberta; il n'y en a pas eu l'an passé. Elles détermineront aussi s'il y aura un surplus d'orge en Alberta; le surplus a été très minime l'an passé. Je cite ces exemples tout simplement pour que vous les étudiez et j'espère qu'avant que le Comité n'arrive à une conclusion nous aurons l'avis compétent du gouvernement. Nous pourrons ainsi conseiller les cultivateurs.

M. Lang: Monsieur le président, j'espère que nous pourrons vous donner notre avis à moins que le Comité n'agisse avec une hâte démesurée.

M. Horner: Merci.

M. Korchinski: Nous voudrions avoir une liste des usines et de leur emplacement.

M. Douglas (Assiniboia): Le ministre sait-il quand les estimations provisoires sur les semences nous seront fournies par le Bureau fédéral de la Statistique ou le ministère de l'Agriculture?

M. Lang: Vers le 1er mars.

Le président: Avant de quitter la salle, je voudrais vous dire que nous aurons une réunion du comité de direction dans mon bureau après cette réunion-ci afin de prévoir le travail du Comité pour les autres réunions.

La séance est levée jusqu'à l'appel du président.

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970
Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

LIBRARY

STANDING COMMITTEE ON

COMITÉ PERMANENT DE

AGRICULTURE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 12

THURSDAY, FEBRUARY 26, 1970

LE JEUDI 26 FÉVRIER 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Downey,
Dumont,
Foster,
Gleave,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Mazankowski,
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Wicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie
Clerk of the Committee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

THURSDAY, February 26, 1970.
(16)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Muir (*Lisgar*), Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher —(18).

Other Members present: Messrs. Danforth, Thompson (*Red Deer*) and Ritchie.

Witnesses: Mr. John Channon, Canada Department of Agriculture and Mr. Noel O'Connell, Grain Division, Department of Industry, Trade and Commerce assisted by Mr. John O'Connor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota grain marketed in a certain area.

The Chairman reported on the fourth meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

> "The Subcommittee on Agenda and Procedure met on February 24, 1970, to examine the future program of your Committee.
>
> It was agreed to endeavour to complete the Report to the House on the problem of non-quota feed grains by March 25, and on April 6 to commence the examination of the Estimates.
>
> It was agreed that the Minister of Agriculture of British Columbia, Alberta, Saskatchewan and Manitoba be invited to make written presentations to the Committee.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

LE JEUDI 26 FÉVRIER 1970.
(16)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 45. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cadieu, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Muir (*Lisgar*), Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher—(18).

Autres députés présents: MM. Danforth, Thompson (*Red Deer*) et Ritchie.

Témoins: MM. John Channon, du ministère fédéral de l'Agriculture et Noel O'Connell, Division des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce, aidé de John O'Connor.

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi relatif au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

Le président donne le rapport ci-après de la quatrième séance du sous-comité du programme et de la procédure:

> «Le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le 24 février 1970 afin d'étudier le programme à venir du Comité.
>
> Il est convenu d'essayer de déterminer le Rapport à la Chambre relatif au problème des graines fourragères sans quota pour le 25 mars, et de commencer l'étude du Budget des dépenses le 6 avril.
>
> Il est convenu que le ministre de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba soient invités à soumettre des mémoires par écrit au Comité.

21644—1½

It was agreed that the following Organizations be invited to appear before the Committee on appropriate dates—

The Canadian Wheat Board

The Winnipeg Grain Exchange

The National Farmers Union

The Canadian Federation of Agriculture

The Feed Manufacturers Association

The United Grain Growers

Three Western Wheat Pools as a group

The Western Stock Growers Association

Three Western Feed Mill Associations as a group."

It was *agreed unanimously* that the matter of witnesses representing Eastern Canada as nominated by Messrs. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) and Roy (*Laval*) be examined by the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Following debate, on motion of Mr. Gleave, seconded by Mr. Southam,

Resolved,—That the report be adopted as amended.

The witnesses were examined on the problem of prices for non-quota grain marketed in a certain area.

The examination of the witnesses continuing, at 11:00 a.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Tuesday, March 3.

Il est convenu que les organismes ci-après soient invités à venir témoigner devant le Comité aux dates pertinentes:

La Commission canadienne du blé

La *Winnipeg Grain Exchange*

L'Union nationale des cultivateurs

La Fédération canadienne de l'agriculture

La *Feed Manufacturers Association*

La *United Grain Growers*

Les trois Syndicats du blé de l'Ouest en un seul groupe

L'association des éleveurs de bétail de l'Ouest

Trois *Western Feed Mill Associations* en un seul groupe.»

Il est *décidé à l'unanimité* que la liste des témoins présentée par MM. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) et Roy (*Laval*) pour représenter l'Est du Canada soit étudiée par le sous-comité du programme et de la procédure.

Après délibérations sur une proposition de M. Gleave, appuyé par M. Southam,

Il est résolu,—Que le rapport soit adopté sous sa forme modifiée.

Les témoins répondent à des questions relatives au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

L'interrogatoire des témoins se poursuivant, à 11h 00, la réance du Comité est levée jusqu'au mardi 3 mars à 9h 30 du matin.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, February 26, 1970.

• 0946

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. I wish to make a couple of announcements. The reference of course is well known to all members of the Committee.

I have here a report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

(See Minutes of Proceedings)

Are there any comments?

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I think there is an omission. As I recall, we on the steering committee agreed that we would call the Grain Exchange as a witness.

The Chairman: Yes, I think you are right. Is it just called the Grain Exchange?

Mr. Douglas (Assiniboia): The Winnipeg Grain Exchange.

The Chairman: Mr. Danforth, did you have a comment?

Mr. Danforth: Yes, Mr. Chairman. In view of the number of witnesses before the Committee and the importance of the matter with which the Committee is seized, would there be any possibility of extending the March 27 deadline in case we find that we are not able to complete the hearings to the degree we feel necessary.

The Chairman: Yes, the Committee is master of its own business and we can do whatever we wish. The thinking of the steering committee was that if we could complete this work by the end of March prior to the Easter Recess and then come back after the Easter Recess and go on with the estimates, this would be a reasonable division of the time. But if the work is not completed by the Easter Recess, the Committee is master of its own destiny and can do as it wishes in this regard.

Mr. Danforth: I am satisfied, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Roy.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 26 février 1970

Le président: Messieurs, on m'a dit que nous avons le quorum. Je voudrais faire quelques remarques administratives. Bien sûr, tous les membres du Comité savent de quoi il s'agit.

J'ai devant moi le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui dit:

(*Voir le procès-verbal*)

Avez-vous des remarques à faire?

M. Douglas (Assiniboia): Je crois me souvenir qu'au comité de direction, nous avions convenu d'inviter les représentants de la Bourse des grains.

Le président: En effet. C'est le nom exact, la Bourse des grains.

M. Douglas (Assiniboia): Le Bourse des grains de Winnipeg.

Le président: Monsieur Danforth, vous avez des remarques à faire à cet égard?

M. Danforth: Étant donné le nombre des témoins qui ont été convoqués par le Comité et l'importance de la question dont le Comité est saisi, est-ce qu'il serait possible de proroger le délai fixé au 27 mars au cas où il nous serait impossible de terminer toutes les audiences de façon normale?

Le président: Oui, le Comité est maître de son travail. Il peut faire ce qu'il veut. Simplement, le comité de direction avait estimé que le temps à notre disposition serait raisonnablement bien divisé si nous pouvions terminer nos travaux d'ici la fin mars, avant les vacances de Pâques, et ensuite revenir après Pâques pour étudier les prévisions budgétaires. Mais si le Comité ne peut terminer ses travaux avant les vacances de Pâques, il est libre de prendre le temps qu'il lui faudra.

M. Danforth: J'en conviens, monsieur le président.

Le président: M. Roy.

[*Text*]

M. Roy (Laval): J'ai remarqué qu'il n'y avait aucun représentant des provinces de l'Est ou de la Colombie-Britannique. Y a-t-il une raison particulière à cela?

The Chairman: The reason that was not considered by the steering committee was that the terms of reference dealt with non-quota feed grain being marketed in the designated area as defined by the Canadian Wheat Board Act, which is the three Western Prairie Provinces and part of British Columbia. So we did not feel the calling of Eastern witnesses was within our terms of reference.

• 0950

M. Roy (Laval): Monsieur le président, je suis au courant que, l'été dernier, il y a eu des ventes de grain dans les provinces de l'Est, sans l'intervention de la Commission canadienne du blé. J'aimerais que quelqu'un vienne nous dire exactement ce qui s'est passé dans l'Est, et si on ne les invite pas, il nous sera bien difficile de connaître la situation.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, on that same point, we are calling the Canadian Federation of Agriculture which represents all of Canada and the National Farmers Union which represents the whole of Canada, and I presume the Canadian Wheat Board would have something to say in answer to a question on this problem. Also, we have people here today from the Department who might have knowledge of that particular problem.

The Chairman: This is a rough proposal and certainly there is nothing to prevent the Committee at some subsequent meeting deciding to have someone from some other area, provided it is pertinent to our terms of reference.

M. Roy (Laval): Une dernière question, monsieur le président. Si, au cours de notre étude, nous jugeons bon d'inviter les associations de consommateurs de grain, pourrons-nous le faire? Je pense que c'est nécessaire, si nous voulons étudier la situation réelle.

The Chairman: That is quite true, but probably we will be in a better position to decide what is necessary as we proceed into the business before the Committee. For example, if by the second week of March we decide that a certain area is not being covered then the Committee can take action to make sure that is properly looked after.

[*Interpretation*]

Mr. Roy (Laval): I have noted that there are no representatives of the Eastern Provinces nor British Columbia. Is there any special reason for this?

Le président: La raison pour laquelle le comité de direction n'a pas jugé bon de le faire c'est parce que le mandat porte sur les graines fourragères non soumises au contingentement, mises en marché dans la région désignée par la Loi sur la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire une partie de la Colombie britannique et les trois provinces des Prairies. Par conséquent, nous n'avons pas pensé que notre mandat nous autorisait à inviter des témoins de l'Est.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I am aware that last summer some grain transfers were made in the East without going through the Canadian Wheat Board, so I would like to learn what happened in the East. If they do not come to tell us what has happened it will be difficult to know what the situation in the East is at present.

M. Douglas (Assiniboia): On convoque la Fédération canadienne des agriculteurs qui représente l'ensemble du pays ainsi que l'Union nationale des cultivateurs, et je pense que la Commission canadienne du blé pourrait également dire quelques mots à ce sujet. En outre, nous avons ici aujourd'hui avec nous des fonctionnaires compétents du Ministère qui sont peut-être au courant du problème.

Le président: C'est une proposition non formelle, mais rien n'empêche le Comité, pour les réunions futures, d'entendre des représentants d'autres régions à condition que cela soit conforme à notre mandat.

Mr. Roy (Laval): We deem it advisable to invite the Feed Manufacturers Association. I think this is necessary if we wish to study adequately the present situation.

Le président: C'est exact. Mais nous serons plus en mesure de décider ce qui est nécessaire au fur et à mesure que nous avancerons dans nos travaux. Par exemple, si d'ici la deuxième semaine de mars, nous jugeons qu'une certaine région n'a pas été couverte, le Comité pourra prendre les mesures utiles.

[*Texte*]

Mr. Gleave: Mr. Chairman, if Mr. Roy can suggest someone who can shed some light on this matter regarding the east, I would be very pleased to hear them. But if we are going to have someone from this area they should be notified fairly soon so that they will have time to put together whatever they have to say and make preparations to appear. There is not much use asking them three weeks from now and saying we will be through in another week.

The Chairman: That is a perfectly good point.

Mr. Horner: I agree with Mr. Gleave, Mr. Chairman. If I might just add a word in support of what Mr. Roy has been saying, I would go along with notifying the Co-op Fédérée or some such association from Montreal or Quebec. If they would like to come before the Committee then, by all means, we should hear them.

The Chairman: Is it agreed that this matter be brought before the steering committee and that they then consider who might be invited as a representative from there?

Mr. Horner: Agreed.

Mr. Gleave: Perhaps Mr. Roy would submit one or two groups which he thinks might prove useful witnesses so that we will know who he is talking about.

The Chairman: I think that would be an acceptable suggestion. Probably Mr. Roy would make some suggestions through the Vice-Chairman, Mr. Lessard, and then it would come before the steering committee.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I think you made reference to the fact that the House would be rising on March 27. In actual fact, the last day the House is sitting is March 25 and we will be going home on March 26. March 27 happens to be Good Friday.

The Chairman: That is right. That date should be moved up to March 25.

With these notations and corrections, would someone move that the Minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure be accepted?

Mr. Gleave: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Gentlemen, we have appearing as witnesses this morning Mr. Noel O'Connell who represents the Minister without Portfolio, the Hon. Otto Lang, in charge of the Canadian Wheat Board; Mr. W. J. O'Connor, also on of the top officials of the

[*Interprétation*]

M. Gleave: Si M. Roy peut nous recommander quelqu'un qui puisse nous éclairer sur la situation dans l'Est, j'en serai très heureux. Il faudrait les aviser assez tôt pour qu'ils puissent se préparer à venir. Il n'y a aucun sens à les inviter trois semaines à l'avance si nous disons que tout sera terminé la semaine prochaine.

Le président: Vous avez parfaitement raison.

M. Horner: Je serais d'accord avec M. Gleave pour que l'on convoque des représentants de la Coopérative fédérée ou de quelqu'autre association de Montréal ou de Québec, qui voudraient venir témoigner au Comité.

Le président: Est-ce que le Comité convient de soumettre cette question au Comité de direction qui lui décidera des personnes à inviter?

M. Horner: D'accord.

M. Gleave: On pourrait demander à M. Roy de proposer un ou deux groupes qui, à son avis, pourraient être de bons témoins. De cette façon, on pourrait se faire une idée.

Le président: Oui, je pense que c'est une très bonne idée. M. Roy pourrait peut-être faire connaître ses suggestions par la voix du vice-président, M. Lessard, et ensuite on pourrait les présenter au comité de direction.

M. Douglas (Assiniboia): Vous avez dit que la Chambre finira ses travaux le 27 mars. En fait, le dernier jour de session de la Chambre est le 25 mars, et nous rentrerons chez nous le 26. Il se trouve que le 27 en effet est le Vendredi saint.

Le président: Oui, vous avez raison, il faudrait plutôt parler du 25.

Ceci étant dit, est-ce que quelqu'un propose l'adoption du procès-verbal du sous-comité du programme et de la procédure?

M. Gleave: Je la propose.

La motion est adoptée.

Le président: Nous avons ce matin devant nous, M. Noel O'Connell qui représente le ministre sans portefeuille, l'honorable Otto Lang, responsable de la Commission canadienne du blé; M. W. J. O'Connor qui est également un des hauts fonctionnaires du

[*Text*]

same Department; and Mr. John Channon from the Canada Department of Agriculture. I am sure any or all these gentlemen are competent to answer any questions that may be brought forward by the Committee.

I will recognize Mr. Muir and then add other names to the list, as we proceed.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman and gentlemen, I have only a couple of very brief questions, though consider them to be important.

My first question is directed to Mr. O'Connell because it has to do with dealing in grain between the provincial boundaries within the Wheat Board designated area. In trying to assess advantages or disadvantages of interprovincial trade in grain in the Wheat Board's designated area I think it would be useful for the Committee to have some idea of the particular amount handled by the Wheat Board in this particular area of trade. Mr. O'Connell, could you give us any indication of the amount of grain that is handled. It would seem to me that it would not be a large amount in the over-all picture.

Mr. Noel O'Connell (Grain Division, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I do not have any figures on the actual quantities involved. As you probably are aware, there is a certain amount of movement permitted from Alberta into British Columbia through the Wheat Board channels. These are producers who have delivery points in British Columbia. Also, on occasion it is also possible for producers in Saskatchewan to deliver into Alberta. But these are under sort of special circumstances.

I think perhaps it would be better to ask the Canadian Wheat Board, when appearing before the Committee, the quantities involved in this movement.

Mr. Muir (Lisgar): I realize there are permits for deliveries across the border, but I am trying to ascertain the amount of grain sold within this area through the Canadian Wheat Board. Unless you could give me the figures yourself, I will accept your suggestion and take it up with the Wheat Board, if you would rather I do that.

The other question, Mr. O'Connell, concerns a statement by the Canadian Press which appeared in this morning's *Globe and Mail,* that the Thatcher delegation, moving through Europe, were able to arrange a sale to Rou-

[*Interpretation*]

même Ministère ainsi que M. John Channon du ministère de l'Agriculture. Ces fonctionnaires sont tous habilités à répondre aux questions que le Comité voudra bien leur poser.

J'ai déjà un nom sur ma liste, monsieur Muir, à qui je vais donner la parole et ensuite j'ajouterai les noms au fur et à mesure.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, messieurs je n'ai que deux questions brèves à poser bien que je les considère importantes pour le Comité.

Ma première question, j'aimerais la poser à M. O'Connell, parce qu'elle a trait au commerce des grains entre les frontières provinciales dans la région désignée de la Commission du blé. Je crois que pour pouvoir évaluer les avantages ou les inconvénients du commerce interprovincial des grains qui se pratique dans le région désignée de la Bourse des grains, le comité devrait avoir une idée de la quatité des grains manipulée par la Commission du blé dans la région désignée. M. O'Connell pourrait peut-être nous dire la quantité de blé qui a été ainsi manutentionné. Je ne pense pas que ce soit une grande quantité dans l'ensemble.

M. Noel O'Connell (Division du blé, Ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, je n'ai pas de chiffres précis sur les quantités réelles de blé ainsi manutentionné. Comme vous le savez probablement, il y a possibilité de faire certains transports disons de l'Alberta à la Colombie-Britannique par le truchement de la Commission du blé. Ce sont là des producteurs qui ont des points de livraison en Colombie-Britannique. A l'occasion, il est également possible pour des producteurs de la Saskatchewan de faire des livraisons en Alberta, mais ce sont là des cas particuliers.

Il serait peut-être préférable de demander à la Commission canadienne du blé, lorsqu'elle viendra témoigner devant le Comité, quelles sont les quantités relatives à ces mouvements.

M. Muir (Lisgar): Je crois savoir qu'il y a un permis à obtenir pour faire les livraisons à travers les frontières, mais je voudrais connaître la quantité de céréales qui sont vendues dans la région par la Commission canadienne du blé. A moins que vous ne puissiez me donner vous-même les chiffres, je préférerais poser la question à la Commission du blé elle-même.

Ma deuxième question, M. O'Connell, porte sur une nouvelle en provenance de la presse canadienne qui a paru ce matin dans le *Globe and Mail.* Elle dit que la délégation Thatcher qui voyage en Europe a pu conclure un

[*Texte*]

mania of a considerable amount of grain at $1.52, basis Montreal, and this was refused by the Canadian Wheat Board because of the danger of this grain being involved in a resale.

I am wondering why we should worry about whether or not a resale is involved, as long as we sell it in the first place at a price that gives our farmers some cash, as well as reducing quite a burdensome surplus. Have you any comment to make on that, Mr. O'Connell?

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I think Mr. O'Connor would be a better man to answer that question.

The Chairman: Mr. O'Connor.

Mr. W. J. O'Connor (Assistant Chief, Grains Program Office, Department of Industry, Trade and Commerce): I believe, first, that the Province of Saskatchewan's involvement came only at a later stage when I believe they, accompanied by a Mr. Puskas from Provost, Alberta, went to see the Wheat Board.

• 1000

I believe he is Roumanian by birth and had returned to Roumania on a visit. He had talked to people and believed that Roumania would be interested in buying some 200 million bushels of wheat.

We have checked this out through trade sources with the people he was talking to and have not discovered any interest. But if there was interest it would have to be kept in mind that Roumania is a net exporter of wheat.

I think if anybody can buy cheap enough they can turn around and resell. But this would not represent any additional sale of Canadian wheat. It would in fact mean a lower return to producers than they are now obtaining in respect of the sale of the same wheat.

Mr. Muir (Lisgar): I would disagree that it does not involve any greater sale of Canadian wheat because we may not have any sale at all to the people to whom Roumania sells. If we can get rid of 200 million bushels, it does not matter to whom we sell it as far as I am concerned.

Mr. O'Connor: No, well, I would agree with that, if they were new markets and different markets, as you are suggesting. But Roumania's wheat is usually very low quality wheat sold to countries like the U.A.R. We are trying to sell there also, but if we were to

[*Interprétation*]

arrangement pour la vente à la Roumanie d'une grande quantité de blé au prix de $1.52 de Montréal. La Commission canadienne a refusé parce qu'elle craignait que le blé soit revendu.

J'aimerais savoir pourquoi on s'inquiéterait de la possibilité d'une revente quand nous pouvons vendre notre blé à un prix qui apporterait des liquidités à nos cultivateurs et nous débarrasser d'un surplus très encombrant?

Monsieur O'Connell, avez-vous des commentaires à cet égard?

M. O'Connell: Monsieur le président, je pense que M. O'Connor serait mieux placé que moi pour y répondre.

Le président: Monsieur O'Connor.

M. W. J. O'Connor (chef, bureau de la programmation des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce): Eh bien, je pense que la participation de la Saskatchewan n'est intervenue que plus tard en compagnie de M. Buskas, de Provost, Alberta, ils se rendirent rencontrer la Commission du blé.

Il est d'origine roumaine et s'en est retourné visiter la Roumanie. Il avait discuté de la question et avait dit que la Roumanie serait intéressée à acheter environ 200 millions de boisseaux de blé. Nous avons vérifié par le truchement des sources commerciales où il avait fait affaire et on y a découvert aucun intérêt en ce sens. Mais, si les Roumains avaient été intéressés, il faudrait se rappeler que la Roumanie est un exportateur de blé. Je crois que si quelqu'un peut acheter du blé à bas prix il peut facilement le revendre avec profit. Nous n'aurions pas pour autant vendu plus de blé canadien. De fait, nos producteurs auraient réalisé un profit inférieur à celui qu'ils obtiennent actuellement en vendant la même quantité de blé.

M. Muir (Lisgar): Non, je ne suis pas d'accord. Je ne crois pas que l'on puisse dire que la vente du blé canadien ne serait pas plus grande, parce qu'il n'est pas sûr que nous aurions pu vendre à ceux à qui les Roumains auraient vendu le blé, et quand il s'agit de 200 millions de boisseaux, il importe peu de savoir à qui l'on vend, à mon avis.

M. O'Connor: J'en conviendrais, s'il y avait de nouveaux et divers marchés, comme vous le croyez. Mais le blé de la Roumanie est habituellement de qualité bien inférieure, et il est vendu à des pays tels la R.A.U. Nous tentons de vendre également à ce pays, mais

[*Text*]

reduce our price to compete with Roumania, we would possibly get an extra sale at one point, but then I believe we would soon find that we were competing with everybody at a new and further reduced price. Keep in mind that we have touched base with the Roumanians, the people to whom this gentleman has been talking, and they have not shown any interest when contacted through our trade representatives abroad. In addition, we do not believe that it would be any additional sale.

Mr. Muir (Lisgar): In regard to that very thing, I understand that the international price is now below the International Grains Agreement floor.

Mr. O'Connor: That is correct.

Mr. Muir (Lisgar): How do we hold it there? Is there agreement that it will be held at a certain amount below the floor, or do we go 3 cents below the floor and then tomorrow France will go 4 cents?

Mr. O'Connor: Well, we went through that stage last summer when each day one country was reducing the price and it was met by another. Since then there has been a number of meetings of exporters and of countries that are members of the IGA, and there has been a great improvement in co-operation with the result that the prices have stabilized. But that report in the paper this morning that suggested that it would not be sold because it was below the IGA was incorrect, in that the sales we have been making for some months have all been below the IGA minimum.

Mr. Muir (Lisgar): Again in that regard, your Department is recommending to the farmers that we reduce our wheat very drastically, and I understand taht the new quotas will encourage this. Have we any commitment from any of the other countries that they are also going to reduce their wheat?

Mr. O'Connor: Well, efforts are being made to obtain commitments from them and there is the belief that this policy will help get such co-operation from them. However, I do not believe there are any firm commitments.

Mr. Muir (Lisgar): Well, I am a little scared of this—what would you call it?

An hon. Member: Unilateral?

Mr. Muir (Lisgar): No, not unilateral. I know we are doing it unilaterally. Rather it is meeting a commitment to reduce our grain. If other countries are going to increase their

[*Interpretation*]

s'il fallait réduire nos prix pour concurrencer la Roumanie, il serait possible d'avoir évidemment une vente supplémentaire à tel ou tel endroit. Mais, ensuite, il faudrait réduire de nouveau nos prix, et soutenir une concurrence encore plus rude avec d'autres. Donc, il faut songer que nous sommes déjà en contact avec la Roumanie, et ils ne se sont pas montrés intéressés à acheter par le truchement de nos représentants à l'extérieur. En tout cas, nous ne pensons pas que la vente à la Roumanie serait une vente supplémentaire.

M. Muir (Lisgar): En ce qui concerne précisément cette question, je crois savoir que les prix à l'échelle internationale sont au-dessous du niveau de l'Accord international sur le blé.

M. O'Connor: C'est juste.

M. Muir (Lisgar): S'entend-on pour maintenir le prix au-dessous du niveau fixé par l'accord international sur le blé? Allons-nous vendre trois cents de moins que le minimum fixé et demain la France vendra-t-elle quatre cents de moins.

M. O'Connor: Eh bien, nous avons franchi cette étape l'été dernier, alors que les pays baissaient leurs prix à tour de rôle. Depuis lors, il y a eu diverses réunions d'exportateurs, et des pays signataires de l'accord international sur le blé; ensuite, les rapports se sont grandement améliorés, si bien que les prix se sont stabilisés. Mais l'article dans le journal de ce matin qui donne à entendre que notre blé ne sera pas vendu parce que nous l'offrons à un prix inférieur à l'accord, est erroné puisque nos prix de vente depuis quelques mois ont tous été inférieurs au prix minimum fixé par l'accord international.

M. Muir (Lisgar): Eh bien, à ce sujet, votre ministère recommande aux cultivateurs de diminuer leurs emblavures et je crois savoir que les nouveaux quotas favoriseront cette nouvelle orientation. Certains des autres pays s'engagent-ils à réduire leur production de blé?

M. O'Connor: Eh bien, nous essayons d'obtenir des engagements de leur part et nous croyons que nous réussirons de cette façon à obtenir leur collaboration. Toutefois, je ne crois pas qu'il existe des engagements fermes.

M. Muir (Lisgar): Eh bien, cela m'effraie quelque peu. Qu'en pensez-vous?

Une voix: Entente unilatérale?

M. Muir (Lisgar): Non pas unilatérale. Je sais que nous agissons unilatéralement, mais nous nous conformons à l'engagement que nous avons pris de réduire notre production

[*Texte*]

grain, then all we would be doing is telling the world that we are prepared to withdraw from the market. It is the negative attitude that bothers me.

We have been through this before. This is the first time in my memory that I ever heard of the nation as a whole taking a negative attitude towards our grain production. I think that by doing this, all we are doing is letting the world know that we are withdrawing our farmers from their production, and if your farmers want to move in, then that is fine with us. This is exactly what they will do if we carry this on far enough, I think. Thank you very much.

• 1005

The Chairman: Thank you Mr. Muir.

Mr. Korchinski: A supplementary to that. Will we be told which countries were contacted as far as asking them to reduce their acreage, and what their response has been in that regard?

The Chairman: Mr. O'Connor.

Mr. O'Connor: Well, I believe we are getting a little bit away from the immediate feed grain problem.

Mr. Korchinski: I think we are getting at the root of the thing.

Mr. O'Connor: Well, I am not saying that it is not related, but this is getting a little ahead of what Mr. Lang is doing.

Mr. Korchinski: You are hedging. In other words, you have not contacted anybody.

Mr. O'Connor: Well, Mr. Lang was in Washington last week, as you probably know, and in addition...

Mr. Korchinski: What about Australia and Argentina and France?

The Chairman: I think, gentlemen, it probably is a little unfair to question some of the officials of the Department concerning a matter of policy which should probably be directed to the Minister.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, could I have a direct supplementary to Mr. Muir's first question?

The Chairman: I have you on the list, Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Fine.

[*Interprétation*]

de grains. Mais si les autres pays décident d'accroître leur production, notre attitude signifierait que nous nous préparons à nous retirer du marché. Cette attitude négative me choque quelque peu.

En tout cas, c'est la première fois que je vois le pays adopter une attitude négative face à sa production de blé. Notre attitude révèle au monde que nous encourageons nos cultivateurs à interrompre leur production de blé et que, si les cultivateurs des autres pays désirent prendre la relève, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

Le président: Merci, monsieur Muir.

M. Korchinski: Pourrions-nous connaître les pays avec lesquels vous avez négocié et qu'ont-ils répondu quand vous leur avez demandé de réduire leurs emblavures?

Le président: Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: Et bien, je crois que nous nous éloignons un peu de la question.

M. Korchinski: Nous arrivons à la racine du problème.

M. O'Connor: C'est tout de même un peu éloigné de la proposition de M. Lang.

M. Korchinski: Vous tournez en rond. En d'autres termes, vous n'avez rencontré personne.

M. O'Connor: M. Lang était à Washington la semaine dernière, comme vous le savez peut-être, et de plus...

M. Korchinski: Que pouvez-vous dire au sujet de l'Australie, de l'Argentine et de la France?

Le président: Je pense que c'est un peu injuste de poser des questions aux fonctionnaires du ministère au sujet d'une ligne de conduite alors qu'il y aurait lieu de les poser au ministre.

M. Whicher: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire à celle de M. Muir

Le président: Votre nom est sur la liste, monsieur Whicher.

M. Whicher: Merci.

[*Text*]

The Chairman: With your concurrence, I will come to your name. I want to read the list in case I may have overlooked someone. For recognition at the moment I have Mr. Gleave. I also have Mr. Douglas, Mr. Horner, Mr. Whicher and Mr. Korchinski. I have Dr. Ritchie, Mr. Southam and Mr. Thompson. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Well, Mr. Chairman, I found the line of questioning which was pursued by the previous questioner very interesting, and I would also very much like to have the answers to that one question as to what other nations were contacted with a view to reducing acreage. I would have to agree with the questioner that if we do it alone, we are simply taking ourselves out of the ball game. However, I accept your ruling that the witnesses we have here before us this morning possibly should not be required to answer this question.

However, I do think there had better appear before this Committee a Minister who is prepared to answer it. It is an important question, and it is related to the reference which is before this Committee, which is the method we are going to use in selling grain within the designated area.

The problem we have within the designated area of maintaining some kind of price for the grain sold within that area is directly related to our inability to market grain abroad in the markets which we have traditionally held. It certainly has to be a concern of ours that our share of those markets in countries such as the United Kingdom and Japan have declined over the last two or three years.

The Chairman: Gentlemen, may I interrupt for one little clarification here?

Mr. Gleave: Yes, surely.

The Chairman: Our reference deals with non-quota feed grain. Only in so far as wheat may now become feed grain are we justified in getting into the business of international agreements to cut down the acreage of wheat. I repeat, only in so far as wheat may now be regarded as a feed grain are we justified in getting into that, and the ruling could easily be applied that the matter of wheat is not within our terms of reference.

Mr. Muir (Lisgar): On a point of order.

The Chairman: Mr. Muir.

[*Interpretation*]

Le président: Je reviendrai à vous plus tard. Avec votre permission, je désire lire la liste ici, de crainte d'oublier quelqu'un. Donc. M. Gleave, M. Douglas, M. Horner, M. Whicher, M. Korchinski, Dr. Ritchie, M. Southam et M. Thomson. Monsieur Gleave, à vous de parler.

M. Gleave: Et bien, monsieur le président, je pense que les questions que les membres ont posées précédemment sont très intéressantes, mais je voudrais d'abord savoir à quels pays on a demandé de réduire les emblavures? Je suis forcément d'accord avec celui qui vient de dire que si nous sommes les seuls à réduire les emblavures, nous allons perdre notre clientèle.

Je veux bien accepter votre décision, à savoir que les témoins devant nous ce matin ne devraient peut-être pas être tenus de répondre à la présente question. Mais j'espère bien qu'un ministre se présentera ici pour y répondre, parce qu'il s'agit d'une question évidemment très importante, et qui a trait à un problème qui est posé au Comité, c'est-à-dire la méthode à utiliser pour vendre du grain dans la région désignée.

Le fait que nous devons maintenir un certain prix à l'égard des grains vendus dans la région désignée est directement relié à notre inaptitude à vendre notre blé à l'étranger, sur les marchés que nous possédions auparavant. Donc, je pense que nous devons nous soucier du déclin des deux ou trois dernières années qu'ont subi nos ventes à des pays tels le Royaume-Uni et le Japon.

Le président: Messieurs, puis-je vous interrompre pour apporter un éclaircissement.

M. Gleave: Certainement.

Le président: Notre mandat parle de grains de provende non contingentés. Nous serons justifiés à conclure des ententes internationales pour réduire les emblavures de blé seulement si le blé devient du grain de provende. Il est donc facile de statuer que la question du blé ne relève pas de notre mandat.

M. Muir (Lisgar): Un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Muir.

[*Texte*]

Mr. Muir (Lisgar): The wheat that is traded within the designated area includes wheat, oats and barley of all grades and even if it is Number 1 wheat, it is considered to be feed grain. In fact, I have sold it myself for feed grain, that is, Number 1 Northern. So I think as long as we are talking about the disposition of the grain within the area itself, it should include wheat.

The Chairman: I think that that is agreeable. Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Southam has made the point that I was going to make. You would be surprised how much of it is being fed.

To get back to our terms of reference, which I think the Chairman is trying to do, I asked a question of the Minister yesterday. I

• 1010

wonder if one of the gentlemen here could shed some light on a question I asked the other day.

What kind of a pricing system or quota system can we use other than the one we have? Also, have studies been made within either the Department of Agriculture or the Department of Industry, Trade and Commerce, which after all in the final analysis the Minister without Portfolio is still operating within, I must assume, to see what the alternatives are? In a document tabled in the House, I believe it was day before yesterday on page 9 of the Report on Delivery Quota System for Western Canadian Grain, it says:

> Enforcement of quota regulations: Compliance depends largly on the honour system and spot checks because complete policing of all regulations is not only unpalatable but also impossible given the complexities of the quota system. It is difficult to obtain sufficient evidence to obtain convictions for violations and, if obtained, penalties are generally quite light.

Now their conclusion is significant.

> Modify quota system to encourage compliance and to reduce opportunities for illegal deliveries. Suspension of delivery opportunities for producers who do not comply with the regulations of the quota system would be a more effective deterrent than presently exists.

If studies have gone this far within the Department and by a committee within that

[*Interprétation*]

M. Muir (Lisgar): Et bien, les graines fourragères qui se vendent dans la région désignée comprennent le blé, l'avoine et l'orge de toute catégorie et même du blé *Northern* n° 1. En fait, j'ai moi-même vendu du blé *Northern* n° 1 comme grain de provende. C'est pourquoi je pense que le blé doit être vendu dans la région même, comme les autres grains.

Le président: Ce me semble juste, M. Gleave.

M. Gleave: M. Southam vient tout juste de faire mention des points que j'allais soulever. Vous seriez surpris de savoir le nombre de personnes qui en tirent profit.

En tout cas, pour revenir à notre mandat, et je pense que c'est ce que le président cherche à faire, j'ai donc posé une question au Ministre hier, et je me demande si l'un des deux témoins ici, pourrait nous éclairer au sujet de la question posée l'autre jour.

Quel autre système d'établissement des prix ou de quotas pouvons-nous utiliser que celui que nous avons? Est-ce qu'il y a des études qui ont été faites soit au ministère de l'Agriculture, soit au ministère de l'Industrie et du Commerce, et est-ce que, en fin de compte, le ministre d'État, travaille toujours, je présume, à en connaître les possibilités? Dans le document déposé à la Chambre, avant-hier, je pense que c'est à la page 9 du Rapport sur le contingentement de livraison des céréales de l'Ouest canadien, il est dit ce qui suit:

> Application du règlement sur les quotas.
>
> L'observation du règlement sur les quotas dépend beaucoup de l'honnêteté et de l'échantillonnage, parce qu'il est impossible de surveiller l'observation de tous les règlements à cause de la complexité du système des quotas. Il est donc très difficile d'obtenir suffisamment de preuves pour fin de condamnation et d'autre part les amendes sont très légères.

C'est une conclusion significative.

> Donc, il faudrait modifier le système des quotas pour encourager à respecter le règlement et à réduire les possibilités de livraisons illégales. Le fait de suspendre les livraisons dans le cas des producteurs qui ne respectent pas le système des quotas serait, je pense, un préventif plus efficace que celui qui existe actuellement.

Donc, il n'y a pas de doute que les témoins qui sont ici pourraient nous indiquer les

[*Text*]

Department surely some of the witnesses before us can tell us what they think the alternatives are and what alternatives could be proposed.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I think this Report is a report really on proposals to change the existing system and I think, as Mr. Lang has mentioned, that is really as far as it has been taken. I imagine ideas on how the enforcement might best be carried out or whether these proposals in fact meet the changes that might be required would be best answered by the reaction of the producers and the various farm organizations and so forth. I would rather not comment at this stage on whether these are good or bad proposals.

Mr. Gleave: I accept the answer. What has bothered me a bit about the reference to this Committee is: if there have not been studies within either of these Departments, if there are no suggestions from the officials or the ministers of these departments, if there are no concrete proposals which they can put before this Committee, it is going to be pretty difficult for us to come out at the end of three weeks and say, "We have it. Here it is". This is what has concerned me ever since the reference was put before the Committee. However, if there has not been a study and if there is nothing these departments can put before this Committee, well then I gather we will proceed from there.

The Chairman: I recognize, Mr. Douglas. No, Mr. Channon has a comment on this.

Mr. Channon: Thank you, Mr. Chairman. I do not know of any actual studies, Mr. Gleave, done in our department and I am not au courant with what goes on with Mr. Lang's grains group, but I think the simplest way to raise prices for off-quota feed grains in a designated area is to move feed grains into export. This involves, of course, the Wheat Board...

An hon. Member: Sell it.

Mr. Channon: Sell it, surely. The only way to sell it when you have a glut is to do it with pricing. I think to be fair to the Wheat Board, in my view they have shown a great improvement in their attitude. They are selling feed grains in overseas markets on a bid and ask type of basis rather than through the Winnipeg Grain Exchange, which used to be the main form of selling feed grains.

[*Interpretation*]

solutions de rechange que l'on pourrait proposer en pareil cas.

M. O'Connell: Monsieur le président, je pense que ce rapport vise à changer le système actuel et comme M. Lang l'a mentionné, il s'agit essentiellement d'un document tel que l'application de ces règlements devrait pouvoir mieux s'appliquer. Je pense qu'il faut évidemment attendre la réaction des producteurs et des différents organismes d'agriculteurs. Je ne voudrais pas me prononcer à savoir, si ce sont des propositions bonnes ou mauvaises.

M. Gleave: Donc j'accepte bien votre réponse, mais ce qui me trouble un peu au sujet des attributions de ce Comité, c'est que, s'il n'y a pas eu d'étude au sein de ces deux ministères, et s'il n'y a pas de propositions de la part des fonctionnaires ou des ministres de ces ministères, s'ils n'ont pas de propositions concrètes à soumettre au Comité, il nous sera très difficile après trois semaines, de dire: «Eh bien voici, nous avons la solution que nous vous proposons». Et bien c'est ce qui me préoccupe justement depuis qu'on a confié ce mandat au Comité.

En tout cas, s'il n'y a pas eu d'étude et si les ministères n'ont rien à présenter au Comité, nous allons partir à zéro si vous le voulez bien.

Le président: Monsieur Douglas. Non, M. Channon a un commentaire à ajouter.

M. Channon: Merci, monsieur le président. Monsieur Gleave, je ne suis pas au courant des études qui sont faites au sein de notre Ministère présentement et ce qu'il en est du groupe de M. Lang sur les graines fourragères, mais je crois que la façon la plus simple de relever les prix des grains de provende non contingentés dans une région désignée, c'est de destiner les grains de provende à l'exportation et ceci implique que la Commission du blé...

Une voix: ...le vende.

M. Channon: En effet, et la seule façon de le vendre, lorsqu'il y a évidemment un engorgement, c'est de jouer avec les prix et je pense que pour être juste envers la Commission du blé, à mon avis, je dois dire qu'elle a manifesté une grande amélioration dans son attitude. Elle vend maintenant des grains de provende outre-mer, et il s'agit de se fier à la loi de l'offre et de la demande plutôt que

[*Texte*]

On top of that corn prices in the United States have improved from the point of view of the seller to such an extent that the eastern Canadian market is more attractive now to western feed grains than it is to American corn. It is a sort of borderline case. It moves perhaps one side or the other day to day but at any rate the amount of feed grain moving into eastern Canada this year will be very, very high relative to other years, or to recent years.

Apart from selling and getting rid of the glut through exports and in the eastern market, within the designated area it seems to me—given the provincial legislation that covers this and the Wheat Board's handling of the provincial legislation, in other words, all three provinces have passed enabling legislation making the Canadian Wheat Board the sole legal buyer in the first instance of oats and barley other than to producers—the other producers then become the important factor in the whole business.

It seems to me then only to be a matter of bargaining between the buyer and the seller and I do not think any other control could be exercised over that particular market. The way to do it, as I said at the beginning is to get rid of the glut, sell it elsewhere and pull it out of that particular market otherwise that market will continue to be depressed.

The Chairman: I had recognized Mr. Douglas; I will come back to you again, Mr. Gleave.

Mr. Gleave: I beg your pardon, Mr. Chairman, I asked some questions and I did not get any answers until Mr. Channon intervened and I would like a little clarification on one point that he made, if I may.

The Chairman: All right, Mr. Gleave.

Mr. Gleave: If we accept the proposition that the sole determinant on price within the designated area shall be that which is agreed on between buyer and seller without intervention of government, upon what basis do we insist in the international market that government intervenes? Why then do we not use the same criterion in the international market? How do you justify one criterion in the domestic market and another criterion in the international markets?

Mr. Channon: I think in the main, Mr. Chairman, it is based on the given legalities.

[*Interprétation*]

d'utiliser les anciennes méthodes de vente des grains de provende, soit par le truchement de la Bourse des grains de Winnipeg.

En outre, le prix du maïs aux États-Unis s'est amélioré, en tout cas du point de vue des vendeurs, si bien que le marché de l'Est canadien est plus intéressant maintenant pour les grains de provende de l'Ouest que c'est le cas pour le maïs américain. C'est une sorte de cas marginal. Les prix varient d'un jour à l'autre mais en tout cas la quantité des grains de provende acheminée vers l'Est du Canada cette année sera très élevée en comparaison des dernières années.

En plus de vendre et de se débarrasser de certains surplus, au moyen des exportations et du marché de l'est, dans la région désignée, il me semble que,—étant donné les lois provinciales qui tiennent compte de cette situation et l'application des lois provinciales par la Commission du blé, en d'autres termes, les trois provinces ont adopté des lois d'autorisation faisant de la Commission canadienne du blé le seul grenier acheteur légal de l'avoine et de l'orge en provenance des producteurs,— les autres producteurs deviennent alors le facteur important de tout ce genre de commerce.

Il me semble donc que ce soit ici une question de négociation entre le vendeur et l'acheteur et je ne pense pas que l'on puisse exercer d'autres contrôles sur ce marché en particulier. On doit tout d'abord éliminer le surplus, le vendre ailleurs et l'expédier, car autrement ce marché continuera d'être dans un état de dépression.

Le président: Puis-je passer à M. Douglas; si vous me le permettez, je reviendrai à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, j'ai posé un certain nombre de questions et je n'ai pas obtenu de réponse avant l'intervention de M. Channon et je voudrais avoir un peu d'éclaircissement sur un des points qu'il a présentés.

Le président: Très bien, monsieur Gleave.

M. Gleave: Si nous acceptons la proposition suivante: que le seul facteur des prix dans la région désignée devra être celui, c'est-à-dire le facteur sur lequel on s'est entendu entre vendeurs et acheteurs, sans que le gouvernement intervienne, donc, sur quel fondement devons-nous nous appuyer dans les marchés internationaux où le gouvernement intervient? Pourquoi n'utilisons-nous pas les mêmes critères au plan international? Pourquoi donc un critère pour le marché national et un autre pour les marchés internationaux?

M. Channon: Eh bien je pense que, en gros, monsieur le président, ceci est fondé sur la

[*Text*]

You have statutes that give official boards, the Canadian Wheat Board of course, the authority for selling and trying to obtain the best return for the producers in interprovincial and international marketing but you really do not have a federal statute for marketing in a designated area. I think basically it is the given legal aspects that make the difference in the market and how the marketing should be carried on in the two different types of market.

Mr. Gleave: Mr. Channon, I do not follow you. It seems to me the situations are very similar. In the international market if there is any legal thing it is the International Grains Arrangement and it is the Kennedy Round of negotiations, which is an agreement between nations and which the nations concerned chose not to observe. What I am saying to you is that you have a similar situation in the international market as in the domestic market.

In the domestic market the buyer and seller within the domestic market have said, "There are certain regulations here which we do not propose to observe". On the international market nations are saying, "There are agreements here which we do not propose to observe". Therefore, are you going to set one rule of operation for us as sellers in one market and another rule in the other market?

• 1020

Mr. Channon: I would point out that the International Grains Arrangement is an arrangement and not an agreement. Of course, Canada is a signatory to it, but it covers wheat only, it does not cover the feed grains. I was really talking about feed grains in designated areas and the difference between that market and the international market, and that this difference does stem from the statutes that are part of the laws of Canada.

The Canadian Wheat Board Act gives to the Canadian Wheat Board the sole responsibility for selling at interprovincial and international trade, and gives them the discretion to use whatever type of pricing they deem to be fit. I think so far, and I am making a judgment here, the Wheat Board has done a fairly good job in its pricing. The problem really stems, I think—and we are getting quite basic here in economics—from the fact that the elasticity of demand for Canadian feed grains is very high, and this really mitigates against a board type of operation for any product.

[*Interpretation*]

légalité. Vous avez des lois, des statuts qui accordent aux commissions officielles, il s'agit évidemment de la Commission canadienne du blé, le pouvoir de vendre et de chercher à obtenir le meilleur revenu pour les producteurs au niveau du marché interprovincial et international. Mais, nous n'avons pas de loi fédérale prévoyant la vente dans une région désignée. Il s'agit évidemment d'un aspect juridique de la question et ceci, évidemment, crée des différences sur les marchés et il s'agit de savoir comment la commercialisation sera réalisée au niveau des deux marchés.

M. Gleave: Monsieur Channon, il me semble que la situation est assez analogue. Sur les marchés internationaux, s'il y a un problème juridique, c'est bien l'Accord international sur le blé et le Kennedy Round qui sont des ententes entre les pays.

Vous avez une situation identique au marché international et au marché national.

Sur le marché national, l'acheteur et le vendeur comptent ne pas observer certaines règles. Sur les marchés internationaux, vous avez des pays qui disent «Eh bien il y a des ententes que nous ne comptons pas observer, que nous ne comptons pas respecter». Alors, est-ce qu'il y aura un règlement pour un vendeur sur un marché et un autre règlement pour un autre marché?

M. Channon: J'aimerais préciser que l'Entente internationale sur le grain n'est pas un accord. Le Canada en est signataire; cette entente est valable pour le blé seulement; elle exclut les graines fourragères. Je parlais des graines fourragères dans les régions désignées, et de la différence qui existe entre le marché dans ces régions et le marché international; cette différence émane des statuts qui font partie des lois canadiennes.

La Loi sur la Commission canadienne du blé donne à la Commission le droit de vendre sur le marché interprovincial et international, et de fixer les prix qui lui semblent raisonnables. Je crois, je fais ici un jugement, que la Commission a fait du bon travail en ce qui concerne l'établissement des prix. Mais le problème existe du fait que l'élasticité de la demande, en ce qui a trait aux graines fourragères, est très élevée et cela va à l'encontre de l'une des façons de procéder de la Commission.

[*Texte*]

One of the main tools of a board, perhaps the main tool that we have ever used, is to keep grain off the market when prices drop. You can only do that when you have a product that has a low elasticity of demand. I am talking about the price elasticity.

If the price elasticity is low, you can hold it off and wait out the storm and pretty soon the prices come back up again, and you begin to sell. If you will look over a long period of years at Wheat Board marketing, you will find that our highest export years have been the highest price years too, and of course our lowest export years have been our lowest price years. But oats and barley have so many substitutes, they have to compete with corn, sorghums, which other countries can produce very, very efficiently. Our oats and barley have to compete with those, and this is what really drives up the elasticity and makes it so that we cannot hold grain off the market if the price gets too low.

The Chairman: Thank you. I do not wish to interrupt you, Mr. Channon.

Mr. Channon: I think I have said everything anyway on that point, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Channon. Thank you Mr. Gleave. I recognize Mr. Douglas. We have this room until 11 o'clock so questioners and witnesses will recognize the importance of being as concise as possible.

Mr. Douglas (Assiniboia): I will try to get through before 11 a.m., Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. You will be cut off before that.

Mr. Douglas (Assiniboia): Last Tuesday when we had Mr. Lang here, I made certain requests which were agreed to by the Committee that the Department should give us information on any proposals they might have for curing this problem of low prices of feed grains in Western Canada, and also what would be required to remove the restrictions at provincial boundaries within the Wheat Board area. I wonder if the witnesses brought that information with them today?

The Chairman: Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman we have not brought that information with us, but it is at hand, and we will try to get it for the Committee as soon as possible.

Mr. Douglas (Assiniboia): I wonder if they have anything to offer on this question? What would the effect be on feed prices within

[*Interprétation*]

L'une des principales tactiques de la Commission, peut-être la principale, consiste à ne pas vendre de grains quand les prix baissent. Mais on ne peut le faire que pour un produit dont l'élasticité de la demande est faible. Je parle de l'élasticité des prix.

Si l'élasticité des prix est faible, on peut garder les produits et attendre que les prix montent pour les vendre. Si vous étudiez les dossiers de la Commission, vous verrez que les années où l'exportation a été considérable sont aussi les années au cours desquelles les prix étaient élevés; le contraire est aussi vrai. Toutefois, l'avoine et l'orge ont de nombreux substituts; en effet, ces denrées sont en concurrence avec le maïs et le sorgho que d'autres pays réussissent à cultiver très facilement.

C'est ce qui fait augmenter l'élasticité et nous oblige à vendre les grains si les prix deviennent trop bas; dans de telles circonstances, on ne peut garder le grain en entrepôt et refuser de vendre.

Le président: Je ne voudrais pas vous interrompre, monsieur Channon.

M. Channon: Je pense que j'ai tout dit ce que j'avais à dire sur ce point.

Le président: Merci, monsieur Channon, merci monsieur Gleave. Je donne maintenant la parole à M. Douglas. Nous pourrons rester dans cette salle jusqu'à 11 heures; j'espère que tout le monde se rend compte qu'il faut être aussi concis que possible.

M. Douglas (Assiniboia): J'essaierai d'être bref.

Le président: Merci.

M. Douglas (Assiniboia): Mardi dernier, en présence de M. Lang, j'avais demandé au ministère de nous donner des renseignements au sujet de toute proposition pouvant mener à la résolution du problème des prix peu élevés des graines fourragères dans l'Ouest du Canada: j'avais aussi demandé la façon de procéder pour supprimer les restrictions relatives aux limites provinciales à l'intérieur de la zone de la Commission. Les témoins ont-ils ces renseignements, aujourd'hui?

Le président: Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Nous ne les avons pas ici, mais je les obtiendrai pour le Comité le plus tôt possible..

M. Douglas (Assiniboia): Peut-être pourra-t-on répondre à cette question. Qu'adviendrait-il du prix des graines fourragères dans

[*Text*]

Western Canada if the border restrictions were removed within the area?

The Chairman: Mr. O'Connell.

• 1025

Mr. O'Connell: I think one of the things that must be borne in mind here, I am not sure to what extent producers in each province are agreeable to this idea, I know it is an idea which has been put forward, but quite often, in fact, in most years the prices in each province vary quite a bit. In some they are lower than others, and I have a feeling that one of the difficulties here would be if you removed the interprovincial controls in a province where the price was high as against one where it was low, you would tend to get a leveling off process. Whether this would be agreeable to the province which had been obtaining high prices, this is a moot point. I think this is one aspect which the Committee might ask the representatives from the provinces.

Mr. Douglas (Assiniboia): In other words, you think the effect of removing these boundaries might be to level out prices between provinces and possibly bring them down in some provinces and bring them up in others?

Mr. O'Connell: I would imagine this would be it. Of course, there would be the factor that due to the larger movement the freight rates would have an effect too.

Mr. Douglas (Assiniboia): Does any one want to hazard a guess as to whether or not it would be practical to expect the provinces to set a floor price on feed grains? This has been done in Saskatchewan with respect to potash. I know it is unconstitutional for the federal government to set a floor price for feed grain in Canada, but perhaps each province could do so individually. Have you any opinion to express on this?

Mr. O'Connell: I could not really answer on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Channon.

Mr. Channon: I think the fact, sir, the federal government through the Canadian Wheat Board really does set a floor price on feed grains, coarse grains through the initial payment.

Mr. Douglas (Assiniboia): Of course, that only applies to the grain that can be delivered to the Board. I am talking about farm-to-farm or farm-to-feedlot deliveries.

[*Interpretation*]

l'Ouest du Canada si les limites provinciales étaient supprimées?

Le président: Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Il ne faut pas oublier que les producteurs ne partagent peut-être pas cette idée. Cette solution a été proposée à plusieurs reprises; mais le fait existe que, presque tous les ans, les prix varient d'une province à l'autre. C'est là une question à étudier avant d'enlever les limites interprovinciales, car il peut y avoir une province où les prix sont élevés et, tout à côté, une autre où les prix sont bas; on obtient alors un certain équilibre qui peut déplaire à la province où les prix sont élevés. Le Comité pourrait interroger les représentants des provinces à ce sujet.

M. Douglas (Assiniboia): Autrement dit, vous pensez que le fait d'enlever les limites équilibreraient les prix?

M. O'Connell: Oui, je pense que ce serait la situation. Je crois qu'il y aurait aussi des changements en ce qui concerne les taux de transport.

M. Doublas (Assiniboia): Quelqu'un pourrait-il nous dire s'il serait pratique de s'attendre a ce que les provinces fixent un prix minimum? On l'a fait en Saskatchewan pour ce qui est de la potasse. Le gouvernement fédéral n'a pas le droit de fixer un prix minimum en ce qui a trait aux graines fourragères. Peut-être que les provinces pourraient le faire. Qu'en pensez-vous?

M. O'Connell: Je ne pourrais me prononcer là-dessus, monsieur le président.

Le président: Monsieur Channon.

M. Channon: Le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Commission canadienne du blé, fixe le prix minimum des graines fourragères et des céréales secondaires en exigeant le paiement initial.

M. Douglas (Assiniboia): Cela ne s'applique qu'au grain livré à la Commission. Je parle des livraisons qui se font d'une ferme à l'autre.

[*Texte*]

Mr. Channon: I would think there is room for provincial intervention in setting floor prices if they want to support it. I would think this is possible.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Chairman, in your list of people coming before the Committee was there any suggestion made with regard to the Agricultural Economics Research Council of Canada. Are they making a study of this piecemeal question? Does anybody know?

Mr. O'Connell: Not to my knowledge, Mr. Chairman, right now.

Mr. Horner: On the last page of the report tabled by the Minister the other day in the House on the quota question, I have not got it before me. It says that if they are making a study, surely we should be made aware of it.

"This being the case", and he is talking about all the problems, "we therefore suggest that immediately following reports of studies now underway by the Standing Committee on Agriculture of the House of Commons and the Agriculture Economics Research Council on this question, that consideration be given to formulation of a system to correct if possible the instability features of the current situation." Does anybody know, Mr. O'Connell, Mr. O'Connor, or John Channon, whether the Agricultural Economics Research Council has made a report, is making a report, and could we have a look at it? What is the score there anyway

The Chairman: Mr. Channon.

Mr. Channon: Mr. Chairman, I would think the Agricultural Economics Research Council is making a study of the feed grain situation. With all due respect, sir, I would suggest that these people would be excellent witnesses before your Committee.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Horner: One further question, along similar lines. The federal government last year paid out $100,000 to the Canada Grain Council. It has been studying quotas, feed grain, sales and the whole gamut. Have they ever made a report to the Department of Agriculture on this question?

Mr. Channon: I think not.

Mr. Horner: You do not think they have?

[*Interprétation*]

M. Channon: Je pense qu'il y a lieu que les provinces interviennent pour fixer un prix minimum.

M. Douglas (Assiniboia): Merci.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur le président, vous avez la liste des gens qui doivent se présenter devant le Comité; est-ce que le nom du représentant du Conseil canadien des recherches en économie agricole y figure. Est-ce que le Conseil a étudié cette question?

M. O'Connell: Je ne crois pas.

M. Horner: A la dernière page du rapport sur les contingents déposés à la Chambre par le ministère, il est dit que, si le Conseil faisait une étude, nous le saurions.

«Comme c'est le cas, il parle de tous les problèmes, nous suggérons qu'après la présentation des rapports du Comité permanent de l'agriculture à la Chambre des communes et du Conseil canadien de recherches en économie, la création d'un système visant à corriger, si c'est possible, l'instabilité qui règne actuellement.» Est-ce que vous savez si le Conseil canadien de recherches en économie a fait ou est en train de faire un rapport? Si oui, pourrions-nous le voir?

Le président: Monsieur Channon.

M. Channon: Je pense que le Conseil canadien de recherches en économie fait une étude sur les graines fourragères. Je crois que ces gens seraient d'excellents témoins. Vous devriez les inviter à se présenter devant le Comité.

Le président: Merci beaucoup.

M. Horner: J'aimerais poser une autre question. L'an dernier, le gouvernement fédéral a versé $100,000 à la Commission canadienne des céréales. Cette dernière a étudié la question des contingents, des graines fourragères, des ventes et tout le reste. A-t-elle présenté un rapport au ministère de l'Agriculture?

M. Channon: Je ne crois pas.

M. Horner: Vous ne croyez pas?

[*Text*]

Mr. Channon: Not yet.

The Chairman: Mr. Horner, it may be of interest to you and to the Committee to know that we expect Mr. Runciman, who is the Chairman of the Grains Council and also President of the Western U.G.G. Elevator Pool Company, will be here on Tuesday. At least, he will be before the Committee and probably that type of question could be presented to him at that time.

Mr. Horner: All right. I will forego pursuing that question any further. I will ask any one of the three witnesses if any other reports have been made to the Department on this question? In other words, are we going into this blind or are there some reports which are available from studies which have been made?

Mr. O'Connor: I am not aware of any reports as such. A number of representations have been made. Do you mean reports of that type?

Mr. Horner: Representations could be made in the form of a letter or they could be made by an individual. They could be made by anybody. For example, did the Wheat Board give the Department a specific report on the feed grains problem? Has the Board of Grain Commissioners given the Department a specific report on this problem? Has the Department split up and decided that perhaps that group of people over there should go out and make a report? Have there been any internal reports—or external, for that matter?

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, so far as the Wheat Board is concerned they have made a number of interim reports. Each year they comment on the feed mill policy and how it is working, and so on, and in some years they submit an enlarged report, if you like, on the problems and the way in which the policy is working.

Mr. Horner: But that is all?

Mr. O'Connell: That is all to my knowledge.

Mr. Horner: I have nothing against the three witnesses, Mr. Chairman, but we really cannot get to the heart of the problem this morning, so I withdraw any further questions.

Mr. Douglas (Assiniboia): May I ask a supplementary, Mr. Chairman? The Board of Grain Commissioners was mentioned and I believe we deliberately left them off our list. Perhaps Mr. Channon could tell us whether or not we were wise to do this. Perhaps the

[*Interpretation*]

M. Channon: Pas encore.

Le président: Monsieur Horner, vous aimeriez peut-être savoir, de même que le Comité, que M. Runciman, président de la Commission canadienne des céréales et de la *Western U.B.B. Elevator Pool Company,* sera parmi nous mardi. Il témoignera devant le Comité; vous pourrez lui poser ce genre de question.

M. Horner: Bon, très bien. Je reviendrai sur ce sujet. Est-ce qu'il y a d'autres rapports qui ont été présentés au ministère? Procédons-nous au hasard ou y a-t-il des rapports sur lesquels nous pouvons nous appuyer?

M. O'Connor: Je ne crois pas qu'il y ait de rapports. Il y a eu un certain nombre d'observations; est-ce que c'est ce que vous voulez dire?

M. Horner: Non, je ne parle pas d'observations. On peut présenter des observations sous forme de lettres; elles peuvent aussi être présentées par un particulier. Voici ce que je veux dire; la Commission canadienne du blé a-t-elle remis au ministère un rapport sur le problème des graines fourragères? La Commission des grains a-t-elle remis au ministère un rapport sur ce problème? Est-ce que le ministère a nommé quelqu'un pour étudier la question et faire un rapport? N'y a-t-il eu aucun rapport de fait?

M. O'Connell: En ce qui concerne la Commission canadienne du blé, elle a fait plusieurs rapports provisoires. Tous les ans, elle étudie le programme des usines de provende. Après quelques années, elle présente un imposant rapport décrivant la situation.

M. Horner: C'est tout?

M. O'Connell: Que je sache, c'est tout.

M. Horner: Je n'ai rien à reprocher aux trois témoins, monsieur le président, mais je vois qu'on ne peut arriver au cœur du problème ce matin. Donc, je ne pose plus de questions.

M. Douglas (Assiniboia): Puis-je poser une autre question? Je crois que nous avons délibérément omis le nom de la Commission des grains sur notre liste.

M. Channon pourrait peut-être nous dire si cette décision est sage. La Commission aurait

[*Texte*]

Board of Grain Commissioners has something to offer this Committee.

Mr. Channon: They possibly could. I think not, because their area of activity is other than within the local markets of the designated area.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you.

The Chairman: I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I hardly know where to begin. Frankly, I regard it as almost an impossible situation unless we sell this, and for that reason I want to get back to Mr. Muir's questions about this report in the *Globe and Mail*, which I have not seen either, about this Mr. Puskas and where it was suggested that this might be a resale, and so on. When you get a suggestion like this that may or may not be without foundation, how do you follow it up?

Here we have a fellow who has evidently made some suggestions that a substantial amount of grain could be sold. Did you ever think that perhaps one of you should hop in an airplane and go to Roumania with Mr. Puskas and then come back in a couple of days and settle this thing? That is the way I do business. I do not know how you would do it, but that is the way I would do it. Two hundred million bushels of grain is a lot of grain, and I do not care whether it is at $1.50 or not. Do not forget about the interest charges on this; $1.50 on a two-year basis amounts to exactly 30 cents a bushel in interest, which brings it up to $1.80. I feel that the government and we as an agriculture committee should strive in every possible way to dispose of this. Even though it may sound

• 1035

fantastic, that there is only one chance in 50, they would have a better feeling if somebody went over there and saw these fellows. The witnesses have said that they checked through diplomatic channels, but I do not have much faith in diplomats so far as selling wheat is concerned. Do you not think that it would be worth while to follow this up, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. O'Connor, do you have a comment?

Mr. O'Connor: We checked this through our trade commissioner service, and they pride themselves on being a little closer to the business man than perhaps some diplomat you might be thinking of but, in any case, the Wheat Board had representatives in Eastern Europe prior to Mr. Puskas going there and

[*Interprétation*]

peut-être eu quelque chose d'intéressant à nous dire.

M. Channon: Oui peut-être, mais son champ d'action n'est pas celui des marchés locaux de la région désignée.

M. Douglas (Assiniboia): Merci.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: Je ne sais par où commencer, monsieur le président. La situation me semble vraiment impossible tant qu'on ne pourra pas faire cette vente. J'aimerais revenir à cet article du *Globe and Mail*. On a dit que notre blé pourrait être revendu. Cette nouvelle est-elle fondée? Comment la prenez-vous?

Quelqu'un a déclaré qu'on pourrait vendre une importante quantité de blé. N'avez-vous jamais songé à prendre l'avion pour la Roumanie, revenir quelques jours plus tard et régler toute cette affaire? C'est ce que je ferais. Vous savez, 200 millions de boisseaux de blé, c'est beaucoup, qu'il se vende à $1.50 ou non le boisseau. N'oubliez pas de calculer les intérêts après deux ans, l'intérêt s'élèvera à 30 cents le boisseau, ce qui fait $1.80. Je crois que nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir pour vendre. Même si nous n'avons qu'une chance sur 50 de réussir, nous devrions aller en Roumanie et essayer de vendre. Les témoins ont dit que les diplomates avaient tâté le terrain, mais je n'ai pas confiance en eux quand il s'agit de vendre du blé. Ne vaudrait-il pas la peine d'essayer?

Le président: Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: Le Service des délégués commerciaux nous a fait part de la situation; la Commission canadienne du blé avait des représentants en Europe de l'Est avant que M. Puskas ne s'y rende; il y a deux délégués en Europe de l'Est présentement. M. Puskas nous a donné le nom de la société roumaine

[*Text*]

two commissioners are in Eastern Europe now. He mentioned the firm in Roumania that was interested in this wheat, but in our negotiations with him—and you have to start at some stage—we did not find any interest. However, it is a well known fact that Roumania is an exporter, so there is no question about the fact that the wheat would be for resale. The question then arises if Roumania can sell our wheat better than we can. If people think they can, then this should certainly be looked into. The Wheat Board is making every effort to sell and they are in the area.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, may I ask Mr. O'Connor if it is not true that the U.S.S.R. is also a net exporter of wheat?

Mr. O'Connor: In many years they are. In the years when we had large sales, of course, they were net importers.

Mr. Whicher: I have looked over the Wheat Board reports and I notice they sell a considerable amount. They grow more than the whole North American Continent put together. I would not give a damn whether they were going to resell it or not. If they put up the price and we can make a buck on it, I would sell it. As I say, I am completely stymied by this. At the moment I just do not know what this Committee can do as far as these international sales are concerned. If the fellows who live there do not have any suggestions—and I do not say this in criticism—I really do not know what we can do, Mr. Chairman, as far as these international sales are concerned unless we sell this stuff. I think every possible effort should be made. We have two people in Eastern Europe and we should have 25. Inasmuch as I know nothing more about the problem and I have no other suggestions, I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher.

Mr. Muir (Lisgar): May I ask a supplementary to that? It is a very short one.

The Chairman: If it is short I will recognize you.

Mr. Muir (Lisgar): I would like to go along with what Mr. Whicher said because I am concerned about the report that in the first four months of this crop year we have sold less grain than we sold in the last 14 years. I hope these gentlemen can assure us that every effort is being made. When I talk about every effort I mean are we selling below the International Grains Agreement price or is somebody underselling us? We have to be

[*Interpretation*]

qui semblait être intéressée à acheter notre blé; nous nous sommes rendus compte qu'il n'en était rien. Tout le monde sait que la Roumanie est un pays exportateur. Si elle nous achetait du blé, ce serait pour le revendre. Aurait-elle plus de succès que nous? De toute façon, la Commission canadienne du blé a des représentants sur place qui font l'impossible pour vendre notre blé.

M. Whicher: Monsieur O'Connor, l'URSS n'est elle pas aussi exclusivement un exportateur de blé?

M. O'Connor: Depuis quelques années, oui. Quand nous vendions beaucoup de blé, l'URSS était exclusivement un importateur de blé.

M. Whicher: J'ai pris connaissance des rapports de la Commission canadienne du blé et j'ai vu que l'URSS vendait beaucoup de blé. Elle en récolte plus qu'on en récolte en Amérique du Nord. Peu importe si elle le revend ou non. Si nous pouvions réaliser un profit, je n'hésiterais pas à vendre notre blé. Je ne vois vraiment pas ce que ce Comité peut faire en ce qui concerne les ventes internationales. Si les délégués ne savent que faire, je ne sais pas ce que nous nous pouvons faire en ce qui a trait aux ventes internationales. Tout devrait être tenté. Nous avons deux représentants en Europe de l'Est; nous devrions en avoir 25. Je n'ai rien d'autre à dire.

Le président: Merci, monsieur Whicher.

M. Muir (Lisgar): Puis-je poser une courte question supplémentaire?

Le président: Rapidement, oui.

M. Muir (Lisgar): Le rapport des quatre premiers mois de l'année de récolte montre que l'on a vendu moins de céréales qu'au cours des 14 dernières années. J'espère qu'on essaie de remédier à la situation. Est-ce que nous vendons à un prix inférieur au prix fixé lors de la signature de l'Accord international sur les céréales ou y a-t-il quelqu'un qui vend moins cher que nous? Comme M. Whicher l'a dit, l'intérêt est de 30 cents le boisseau; il faut

[*Texte*]

competitive, we have to get out there and sell. As Mr. Whicher says, the interest alone is 30 cents a bushel and you have to add to that the storage which is charged back to the farmer. By the time he keeps it for three years the wheat would be worth very little anyway.

Mr. O'Connor: I believe Mr. Muir has been looking at the export figures and it is true that to date the exports of wheat and some other grains are now lower than they were a year ago. This is not true of barley. However, I can reassure Mr. Muir that sales are much better this year than they were last year, and we will soon reach the stage where exports will even up and pull ahead of last year.

• 1040

Mr. Whicher: Mr. Chairman, you said, Mr. O'Connor, that you had two people in Eastern Europe today. Do you honestly feel that that is enough effort when we have 1 billion bushels of wheat plus on hand here in Canada? Why have we not got people in Poland, in Hungary, in Roumania, in Russia—all over the place? Why are we not taking these people out and showing them we have a genuine interest, not only in the sale at the moment, which is crucial, but in future sales? Why do we not know these people on a first-name basis? To have two people in Europe, Heavens above, to me is incomprehensible. It is just no good. That is all.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I want to proceed with the questioners on the list who are patiently waiting. However, I want to make this little comment. As a result of Mr. Horner's questioning, I think that the Committee feels frustrated in its efforts because we do have a Grains Council, who are expected to advise and to make careful studies of these situations; we have a Wheat Board, who are expected to do the selling; we have a Board of Grain Commissioners who are responsible for the physical handling. Surely this problem confronting the Committee at the moment could have been foreseen when we were harvesting the largest crop in Canadian history. Yet I am wondering, and I think the Committee is wondering whether these groups, each of whom is responsible for some phase of the merchandising and handling of grain, have really sat down together and given the whole problem some thorough study, as Mr. Horner asked, and made a report. Failing that, the efforts of this Committee would be somewhat frustrated, I think. Maybe Mr. Channon has a comment. If not, I would like to recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: For the record, I think this fact should be borne in mind because of the

[*Interprétation*]

encore ajouter les frais d'entreposage mis au compte du ciltivateur. Au bout de trois ans, le blé a très peu de valeur.

M. O'Connor: Je pense que M. Muir s'est renseigné et ce qu'il dit est vrai. En ce qui concerne l'orge, c'est différent. Toutefois, cette année, les ventes sont supérieures à celles de l'an dernier et d'ici peu elles rejoindront et dépasseront les exportations de l'an dernier.

M. Whicher: Vous avez dit, monsieur O'Connor, que vous aviez deux délégués en Europe de l'Est. Croyez-vous que ce soit suffisant quand nous avons un milliard de boisseaux de blé à vendre? Pourquoi n'avons-nous pas des délégués en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Russie? Pourquoi n'essayons-nous pas de montrer que nous sommes intéressés, non seulement à vendre le blé maintenant, mais à l'avenir? Et pourquoi est-ce qu'on ne les aborde pas directement? Nous n'avons que deux délégués en Europe. C'est absolument incompréhensible. Je pense qu'ils ne peuvent faire grand chose.

Le président: Merci monsieur Whicher. Je voudrais simplement dire que le Comité semble un peu frustré. Nous avons une Commission des céréales qui a un rôle de conseiller et qui doit étudier ces situations. Nous avons la Commission canadienne du blé, qui devrait s'occuper de la vente et la Commission des Grains chargée de la manutention. On aurait pu prévoir ces problèmes quant on s'est aperçu que la récolte serait abondante. Je me demande, et je crois que le comité se pose la même question, si tous ceux qui ont un rôle à jouer dans ce domaine ont étudié la question et fait un rapport. M. Channon a peut-être quelque chose à dire. Sinon, je donne la parole à M. Korchinski.

M. Korchinski: M. O'Connor a déclaré que nos ventes seraient supérieures à celles de

[*Text*]

statement that Mr. O'Connor made that our sales are going to be better than last year. Last year we had sales of 280 million bushels so let us not kid ourselves that anything better than that is going to be really tremendous. According to a statement by the Minister responsible for the Wheat Board in reply to a question of mine in the House, we are going to have sales of something like 260 million bushels. This is not even a four-bushel quota that we can expect, so what are our prospects, really? Is this what we should look forward to—a four-bushel quota?

Mr. Gleave: Mr. Chairman, on a point of order. You called me to order some time ago because I was discussing this question, and very little else is being discussed. As a grain grower I am not averse to having this discussed but I would point out that we are not discussing the reference which is before us.

The Chairman: I think Mr. Korchinski recognizes your point of order, and there seems to be agreement here that maybe we are...

Mr. Muir (Lisgar): On a further point of order, I would suggest, as Mr. Channon has that the price and the volume that we sell on the export market directly concern the price and the quantity we sell on the domestic market. I do not think that you can divide these two questions for the simple reason that the volume not only affects the amount of grain that is there but it affects the price of the grain within the designated area. I do not think you can divide this.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I recognize Mr. Thompson.

Mr. Thompson (Red Deer): Mr. Chairman, perhaps my questioning is just a continuation of what has been the line of questioning of the last few questioners but I must say that Mr. Channon is making basically a good statement. He did include in his remarks a statement that intrigues me. He said, as near as I can recall, that a great improvement in the attitude of the Wheat Board is evident. I can only draw from that that their attitudes in the past have not been very good.

• 1045

Mr. Channon: Mr. Chairman, the international market situation has been changing and I think perhaps the Wheat Board would agree that they were a little bit slower to change their policies than the market was changing, and for some time they tried to maintain prices on the international markets for wheat, oats and barley at too high a level. The change of attitude that I was referring to really means that they now recognize the

[*Interpretation*]

l'an dernier qui ont été de 280 millions de boisseaux. Il ne faut pas croire que les ventes de cette année, si elles sont supérieures a celle de l'année dernière, seront fantastiques. D'après la déclaration du ministre dont relève la Commission canadienne du blé, nous vendrons environ 260 millions de boisseaux. Cela ne représente même pas un contingent de 4 boisseaux. Sont-ce là nos perspectives? Un contingent de quatre boisseaux?

M. Gleave: J'en appelle au règlement. Vous m'avez rappelé à l'ordre il y a quelque temps parce que je discutais de cette question. Je ne m'oppose pas à ce qu'on discute de la question, mais j'aimerais indiquer que notre mandat ne nous permet pas de l'étudier.

Le président: M. Korchinski est d'accord avec vous.

M. Muir (Lisgar): J'en appelle à mon tour au règlement. Je crois que le prix et le volume de nos ventes sur le marché d'exportation intéressent directement le prix et la quantité de nos ventes sur le marché national. On ne peut séparer ces deux questions, car le volume n'affecte pas seulement la quantité de céréales qu'il y a mais le prix à l'intérieur de la région désignée.

Le président: Merci, monsieur Muir.

M. Thomson (Red Deer): Je crois que M. Channon a fait une déclaration valable. Il a fait une remarque qui m'intrigue. Il a dit, si je me souviens bien, qu'il y a eu une amélioration importante dans l'attitude de la commission canadienne du blé. Or, je ne peux en tirer qu'une seule conclusion, c'est que leur attitude dans le passé n'était pas très bonne.

M. Channon: Monsieur le président, la situation internationale du marché a changé. Je pense que la Commission reconnaîtrait qu'elle mettait trop de temps à changer sa ligne de conduite et qu'elle a essayé, pendant un moment, de maintenir les prix du blé, de l'avoine et de l'orge à un niveau trop élevé sur le marché international. Le changement d'attitude dont je parle signifie qu'elle reconnaît maintenant les changements qui se pro-

[*Texte*]

changes in the international market where, as I said in other places, every man and his dog can grow wheat because of new varieties stemming from the Mexican program. They are now getting towards a bid-and-ask type of pricing.

I must say too, Mr. Chairman, that I hope the members of the Committee will bear in mind that I am outside of the pale of the Canadian Wheat Board and in the Department of Agriculture, which really has no direct connections with the Canadian Wheat Board, and that I am telling you these things as I see them.

A bid-and-ask type of pricing for overseas barley, for instance, is now in effect and with very good results. The prices are lower than the prices they would have got through the Winnipeg Grain exchange but the volume is much higher and the return to the producers is accordingly higher.

Mr. Thompson (Red Deer): Mr. Chairman, with this open admission that past attitudes have not been what they should have been, are we probably not right in saying that present attitudes are not what they ought to be either in view of the developments that are taking place?

Mr. Channon: Developments have certainly come along very quickly, Mr. Thompson, and perhaps the Board should be running faster. The Board's system of marketing is really a fairly unwieldy type of thing and it cannot move as quickly as when you get into an exchange type of pricing where individuals bid and ask and at a moment's notice a sale is made. The Wheat Board type of marketing is much more unwieldy than that and slower to move. That is all. It is the system and not the people who are working the system.

Mr. Thompson (Red Deer): Am I right in saying, Mr. Channon, that in these past years when the Wheat Board has not really been performing with the situation as it currently was, we in Canada were actually the umbrella for the international market and the Wheat Board went along with that?

Mr. Channon: I think there were times when we tried to be the umbrella and tried to keep everybody else's prices up, and as events have shown, we were not all that successful.

Mr. Thompson (Red Deer): Can you cite any examples where we might have lost sales because of the attitude?

Mr. Channon: Yes, I have been told by people in the trade of many instances where we lost sales because the system was not flex-

[*Interprétation*]

duisent en ce qui concerne le marché international. Elle tente d'adopter la politique de l'offre et de la demande en ce qui a trait aux prix.

J'espère que les membres du Comité se rendent compte que je n'ai rien à voir avec la Commission canadienne du blé; je fais partie du ministère de l'Agriculture qui n'est pas en relation directe avec la Commission.

La nouvelle politique offre-et-demande est maintenant en vigueur pour l'orge destinée à l'étranger; les résultats sont favorables. Les prix sont plus bas que ceux qu'on aurait obtenus par la Bourse des grains de Winnipeg mais le volume est plus élevé de même que le revenu du producteur.

M. Thompson (Red Deer): Monsieur le président, si les attitudes passées n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être, est-ce qu'on n'a pas raison de dire que les attitudes présentes ne sont peut-être pas aussi bonnes qu'il le faudrait, compte tenu de l'évolution actuelle de la situation.

M. Channon: La situation a évolué très rapidement et peut-être que la Commission devrait également évoluer plus rapidement. Mais la méthode de commercialisation de la Commission est assez rigide. On ne peut la comparer au système de l'offre et de la demande où la vente se fait à une minute près. Le système est ainsi conçu. Il faut l'accepter.

M. Thompson (Red Deer): Est-ce que j'ai raison de dire, monsieur Channon, que, dans le passé, lorsque la Commission canadienne du blé n'a pu agir en conformité de la situation qui existait, le Canada a protégé la situation internationale.

M. Channon: On a parfois cherché à protéger la situation internationale et à maintenir les prix; nous n'avons cependant jamais eu beaucoup de succès.

M. Thompson (Red Deer): Pourriez-vous citer des exemples où nous avons peut-être perdu des ventes?

M. Channon: Je me souviens du cas où nous avons perdu des ventes parce que la méthode n'était pas suffisamment souple.

[*Text*]

ible enough. These are people in the export trade.

Mr. Thompson (Red Deer): Then I would ask a further question not relating to Europe but relating to Asia. If we have two men in Eastern Europe, how many men do we have in Asia selling?

Mr. Channon: I think these questions and Mr. Whicher's questions are founded on an incomplete knowledge of the system. The Canadian Wheat Board employs the best traders in the world to sell Canadian grain.

Mr. Thompson (Red Deer): And yet they lose sales.

Mr. Channon: Yes, because these people are also selling other goods and, in fact, other grains from other countries. By and large the Canadian Wheat Board themselves do not sell. They make grain available to these agents, who are much better equipped to make sales than we could ever be, even as a government or as a Canadian Wheat Board.

Mr. Thompson (Red Deer): I am personally familiar with Southeast Asia from Japan around to Burma and it seems to me that whenever I enter a capital of a nation, I find people selling wheat from all the wheat exporters there are except Canada, and once in a while I find a representative of the Wheat Board or a salesman. Perhaps it would be an interesting study, Mr. Chairman, to have a report on the comparative sale mechanisms, instructors and personnel that Canada has in relation, shall we say, to Australia or France. I will not mention the United States because they are all over. It seems to me that we just have not met and we are still not meeting the sales opportunities there are.

• 1050

I am not talking about spectacular sales that come because some nation has a poor crop and because of their misfortune we happen to find some fortune for ourselves; I am talking about growing markets, not necessarily major markets, but markets which are permanent and are growing. Wheat is certainly replacing rice and other starch foods in many areas of the world in the permanent diet.

You refer to people who are experts in selling. Who are they? What are the independent agencies doing in selling?

Mr. Channon: The Canadian Wheat Board has a small pamphlet which they publish each year giving a great deal of information, for

[*Interpretation*]

M. Thompson (Red Deer): Combien avons-nous de délégués en Asie?

M. Channon: Cette question et la question de M. Whicher reposent sur une mauvaise connaissance du système. En effet, la Commission du blé utilise les meilleurs vendeurs du monde pour la vente des céréales.

M. Thompson (Red Deer): Et ils perdent des ventes?

M. Channon: Oui, parce qu'ils vendent également d'autres produits et, en fait, des céréales d'autres pays. Mais dans l'ensemble, la Commission canadienne du blé ne vend pas. Elle met simplement les céréales à la disposition de ces agences qui sont mieux en mesure de les vendre que nous, même si le gouvernement ou la Commission canadienne du blé s'occupait de la vente.

M. Thompson (Red Deer): Je connais bien l'Asie du Sud-Est depuis le Japon jusqu'à la Birmanie. Il me semble que chaque fois que je vais dans une capitale, je rencontre des vendeurs de blé de tous les pays, sauf du Canada. Parfois je rencontre un représentant de la Commission canadienne du blé ou un vendeur. Ce serait une étude très intéressante que de voir les méthodes de vente du Canada par rapport à celles de l'Australie ou de la France. Je n'établirai pas de comparaison avec les États-Unis. Nous semblons être incapables de profiter des chances qui s'offrent à nous.

Je ne parle pas des ventes exceptionnelles que nous faisons parce qu'une nation a eu une mauvaise récolte et que, à cause de leur infortune, nous y trouverons notre fortune; je parle des marchés en voie d'expansion, pas nécessairement les grands marchés, mais ceux qui sont permanents et qui se développent. Il est certain que le blé remplace le riz et d'autres féculents dans des régions du monde.

Vous avez parlé de spécialistes de la vente. Qui sont-ils? Que font les agences indépendantes de vente?

M. Channon: La Commission canadienne du blé distribue chaque année une petite brochure où on trouve tous les renseignements

[*Texte*]

such a small book, about Canadian wheat. There is a list of their export agents and these are James Richardson and Sons Ltd., the pools as a group and I suppose now XCan. Perhaps the larger ones would be the Dreyfus Corporation, the Bunge Corporation, Continental Grain Company, Cargill Grain Company, Garnac Grain Company, international companies that deal with all sorts of commodities, but mainly grain and not only Canadian grain. This is why, I think, you do not come across Canadians because these people are in fact export agents of the Canadian Wheat Board and their offices all over the world are used for making contacts with buyers of Canadian grain.

Mr. Thompson (Red Deer): They are not producing. They are not selling as they ought to be.

Mr. Channon: No. I suppose this is evident from the decrease in our exports. That is quite true. There is a point I should make, Mr. Chairman, if I may. I did neglect to say that the Canadian Wheat Board does have a selling responsibility in areas of the world where the economy is centrally planned and they make contacts with the government boards or actual government officials for the sale of these large contracts; Eastern Europe, Russia, and China. They make the initial contact here and I suppose you could say they actually make the sales. Otherwise they are export agents.

Mr. Thompson (Red Deer): In other words, what you are saying is that the Canadian Wheat Board has been more or less concentrating on the type of sale that depends upon the misfortune or the bad crops of some of these countries that have been large consumers of our wheat and more or less relegate to a secondary sale agency those areas where there are less spectacular sales, but a growing and a permanent market.

It seems to me that Australia, the United States, and France are so far ahead of us in selling that the reason why our percentage of the export market goes down each year is explainable. However, Mr. Chairman, I do not have anymore to say on that. I think the answers are obvious.

The Chairman: Thank you, Mr. Thompson. I recognize Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, in the last crop year what were the exports of barley approximately?

[*Interprétation*]

nécessaires sur le blé canadien. On y trouve une liste des agences d'exportation. Il y a la compagnie *James Richardson and Sons Ltd.*, le groupe des syndicats de vente et maintenant Can. Les plus grandes agences seraient la *Dreyfus Corporation*, la *Bunge Corporation*, la *Continental Grain Company*, la *Cargill Company* et la *Garnac Grain Company*. Ces sociétés internationales vendent toutes sortes de produits, mais surtout des céréales et pas seulement les céréales canadiennes. C'est pour cette raison qu'on n'y trouve pas de Canadiens parce que ces gens, en fait, sont des agents d'exportation de la Commission. Leurs bureaux sont dans le monde entier et servent à prendre contact avec les acheteurs de céréales canadiennes.

M. Thomson (Red Deer): Ils reproduisent pas. Ils ne vendent pas, comme ils le devraient.

M. Channon: Il y a une diminution dans nos exportations, vous avez raison. Maintenant, j'ai oublié de dire, monsieur le président, que la Commission canadienne du blé s'est engagée à vendre dans les régions du monde où l'économie est centralisée. Elle prend contact là avec les agences du gouvernement local ou les fonctionnaires locaux pour passer des contrats de vente importants; par exemple l'Europe de l'Est, la Chine ou l'URSS. Elle fait les premiers contacts ici et on peut dire qu'en fait c'est la Commission qui fait la vente. En d'autres termes elle est une agence d'exportation.

M. Thomson (Red Deer): En d'autres termes, vous dites que la Commission canadienne du blé concentre plus ou moins ses efforts sur le genre de ventes qui dépendent des malheurs ou des mauvaises récoltes de certain de ces pays qui sont de grands consommateurs de notre blé, et qu'elle confie à une agence de vente secondaire les régions où les ventes sont moins impressionnantes mais où le marché est permanent et se développe.

Il me semble que l'avance que l'Australie, les États-Unis et la France ont sur nous dans le domaine de la vente explique pourquoi le pourcentage de notre marché d'exportation diminue chaque année. Toutefois, monsieur le président, je n'ai rien à ajouter. Je crois que les réponses sont évidentes.

Le président: Merci, monsieur Thompson. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le Président, lors de la dernière année de récolte, quelles ont été, approximativement, nos exportations d'orge?

[*Text*]

The Chairman: The exports of barley, Mr. O'Connor.

Mr. O'Connor: Including malt there were only 26 million and that was a very poor year. This year will be several times that.

Mr. Ritchie: What was the price of that barley approximately, say the best grade or the first grade?

Mr. O'Connor: Canadian barley prices have been moving down very sharply over a three-year period. About three years ago we were selling at somewhere near $1.35.

Mr. Ritchie: At Fort William?

Mr. O'Connor: Yes, at Fort William. The Canadian Wheat Board was in that three-year period reducing prices to meet competition but was not being very successful. I do not have an exact figure, but I would say that last year prices of feed barley for export were down from $1.35 to under $1. They went down still further this year. There were a number of changes last fall that aided in our greater sales. The price, of course, is most important and this has helped us.

There have been some comments made here this morning about a free market as opposed to a wheat board type of marketing as far as coarse grains are concerned. I think it would be interesting for the Committee to look at barley and barley marketing in a free market—for example, in the United States—and compare their exports and their export performance in the last few years with the Canadian performance. You would find that in both cases exports have declined very badly until this year. This year Canada's are up again. We will see by the end of the crop year that our sales are up.

• 1055

This suggests to me that as far as exports go something a little more than the system is involved.

Mr. Ritchie: What is the price of Canadian barley now?

Mr. O'Connor: I think the Canadian Wheat Board's export price is on a bid and ask system rather than the price carried system. If you come in with a bid and say, "I can sell 100,000 tons," you might get a different price from somebody else who said he could only

[*Interpretation*]

Le président: Les exportations d'orge? Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: 26 millions, y compris le malt, une bien mauvaise année. Pour la présente année, le montant sera plusieurs fois autant.

M. Ritchie: Quel a été le prix de l'orge, à peu près, de la meilleure qualité?

M. O'Connor: Le prix de l'orge canadienne a beaucoup baissé au cours des trois dernières années. Il y a trois ans, il se vendait à environ $1.35.

M. Ritchie: A Fort William?

M. O'Connor: Oui, à Fort William. La Commission canadienne du blé avait baissé ses prix durant ces trois années pour faire face à la concurrence, mais n'a pas eu beaucoup de succès. Je n'ai pas de chiffre précis, mais je crois que l'an dernier le prix de l'orge fourragère avait passé à moins de un dollar de $1.35 qu'il était et que cette année il y a encore baisse. Il s'est produit un certain nombre de changements l'automne dernier qui nous ont aidés à augmenter nos ventes. Le prix naturellement est très important et cela nous a aidés.

On a parlé, ce matin, d'un marché libre par rapport au marché en ce qui a trait aux céréales contrôlé par la Commission des céréales. Je pense que le Comité devrait examiner l'organisation du commerce de l'orge dans un marché libre, celui des États-Unis par exemple, et comparer les exportations et la marche des exportations des États-Unis au cours des dernières années avec celles du Canada: Vous remarquerez que dans les deux cas les exportations ont diminué énormément jusqu'à la présente année. Cette année, nos ventes auront augmenté nos exportations ont augmenté de nouveau. Nous verrons à la fin de l'année-récolte que cela me prouve que, du point de vue des exportations, il y a autre chose que le système qui entre en jeu.

M. Ritchie: Quel est le prix de l'orge canadienne actuellement?

M. O'Connor: Je pense qu'actuellement le prix d'exportation de la Commission varie en fonction de l'offre et de la demande qu'il n'est pas fixe. Si un vendeur a 100,000 tonnes à vendre, il pourra obtenir un prix différent de celui qui n'en a que 20,000. Mais disons que

[*Texte*]

sell 20,000 tons. It would be somewhere around 78 cents or 79 cents, I believe. It may be 80 cents a bushel at Fort William.

The Chairman: I think Mr. Channon had a supplementary comment in relation to your other question, Mr. Ritchie.

Mr. Channon: Thank you, Mr. Chairman. My comment is only to remind you also to look at corn, which is on a free market basis too, and the amount of corn exported on the free market basis rather than on a board basis.

Mr. O'Connor: Yes, I think this starts to zero in on how competitive are we with other feed grains.

Mr. Ritchie: What is the price of Canadian barley—Board barley—to outside the designated area? In Canada, that is.

Mr. O'Connor: For feed barley it would be about $1.02.

Mr. Ritchie: So in effect we have a two-price system of barley for outside the designated area, one for Canada and one for the markets of the world?

Mr. O'Connor: That is correct.

Mr. Ritchie: Approximately what percentage of barley in the last crop year grown in the designated area got into the Board's hands?

The Chairman: While that information is being prepared, I think Mr. Channon has a comment to make on an earlier question.

Mr. Channon: I just wanted to add that the two-price system or the Canadian price also applies to any sales to the United States. In other words, the lower price is only for overseas exports.

Mr. Ritchie: The Canadian price applies to the United States.

Mr. Channon: Yes.

The Chairman: Mr. Thompson, on a point of clarification.

Mr. Thompson (Red Deer): Are you saying the export price of 78 cents or 79 cents is FOB Fort William for all exports sales, or is this strictly for United States sales?

Mr. O'Connor: No, this is for export excluding the United States.

Mr. Thompson (Red Deer): Excluding the United States.

[*Interprétation*]

c'est environ 78 ou 79 cents le boisseau, peut-être 80 cents à Fort William.

Le président: Je pense que M. Channon avait une remarque complémentaire à faire au sujet de votre autre question, monsieur Ritchie.

M. Channon: Monsieur le président, je veux seulement vous rappeler d'examiner aussi le cas du maïs, qui se vend aussi sur le marché libre, et la quantité de maïs exportée sur la base du marché libre plutôt que sur celle de la Commission.

M. O'Connor: Encore une fois, il s'agit de savoir si nous sommes compétitifs en ce qui concerne les autres grains à bétail.

M. Ritchie: Quel est le prix de l'orge canadienne, l'orge de la Commission en dehors de la région désignée, au Canada?

M. O'Connor: Pour l'orge fourragère, à peu près $1.02.

M. Ritchie: Effectivement, nous avons deux prix pour l'orge hors de la région désignée, un pour le Canada et l'autre pour les marchés du monde?

M. O'Connor: C'est exact.

M. Ritchie: Quel pourcentage d'orge cultivé dans la région désignée au cours de la dernière année-récolte, est passé à la Commission?

Le président: Pendant qu'on prépare ces renseignements, je pense que M. Channon pourrait commenter une question précédente.

M. Channon: Je voulais ajouter que le système à deux prix, ou le prix canadien, s'applique également aux ventes aux États-Unis. Autrement dit, le prix le plus bas n'est que pour les exportations outre-mer.

M. Ritchie: En d'autres termes, le prix canadien s'applique aux États-Unis.

M. Channon: Oui, c'est exact.

Le président: M. Thompson, un éclaircissement.

M. Thomson (Red Deer): Le prix d'exportation de 78 ou de 79 cents, est-il le prix f. à b. Fort William pour toutes les exportations ou seulement pour celles qui sont destinées aux États-Unis?

M. O'Connor: Non, c'est le prix des exportations, sauf celles qui sont destinées aux États-Unis.

M. Thompson: Sauf celles qui sont destinées aux États-Unis.

[*Text*]

Mr. Ritchie: Why have you made the differentiation between the United States and the rest of the world?

Mr. O'Connor: The Canadian Wheat Board has made the differentiation. Maybe the question could be directed to them. I think it relates to the large stocks of barley that are in the United States and to the belief that any small sale that we might get there would be restricted very quickly because of their serious barley problem.

Mr. Ritchie: Therefore, our price to them and theirs in the market is approximately even in value; is that right?

Mr. O'Connor: Theirs is actually quite a bit higher, I believe, than our barley price to outside the designated area. We are selling malting barley, of course, to the United States.

Mr. Ritchie: Yes. You have not got that percentage yet?

Mr. Gleave: Mr. Chairman, when I sold barley which was I think 3 CW in the elevator I received 66 cents a bushel. When I shipped a carload of malting, the same barley, I received 69 cents a bushel. So there is not very much difference between those two. Quite a lot of the malting barley goes to the United States and presumably would be on a U.S. basis. I would like a little clarification. These two prices seem to me to be very close, the only difference was the premium.

Mr. O'Connor: Yes. I was speaking of barley in export position. I believe you are speaking of barley at your farm.

Mr. Gleave: Yes sir, the delivery point.

Mr. O'Connor: The only difference there then is the premium you get for your malting barley.

The Chairman: We are now encroaching on the time of another Committee. I have three other questioners; namely, Mr. Southam, Mr. Cadieux and Mr. Pringle who wish to be recognized.

An hon. Member: Mr. Chairman could we have these witnesses come again on Tuesday? I have quite a few questions that I would certainly like to ask.

The Chairman: I will put the question to the Committee. Is it the wish of the Committee that our witnesses of this morning be invited to come back again on Tuesday?

Some hon. Members: Agreed.

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Pourquoi avez-vous fait une distinction entre les États-Unis et le reste du monde?

M. O'Connor: C'est la Commission qui a fait cette distinction et c'est à elle que vous pourriez peut-être poser la question. Mais en fait, je pense que cela est dû aux gros stocks d'orge qu'il y a aux États-Unis, et à l'idée que le petit montant de ventes que l'on pourrait y faire pourrait très rapidement être limité à cause de leur grave problème d'orge.

M. Ritchie: Autrement dit, le prix que nous leur offrons et celui de leur marché est à peu près le même?

M. O'Connor: Leur prix est de beaucoup supérieur au prix de l'orge que nous vendons à l'extérieur de la région désignée. Nous vendons naturellement de l'orge à convertir en malt aux États-Unis.

M. Ritchie: Vous n'avez pas encore le pourcentage que je vous avais demandé.

M. Gleave: Monsieur le président, quant j'ai vendu de l'orge, c'était 3 dans l'élévateur, j'ai obtenu 66 cents le boisseau. Quand j'ai expédié une wagonnée d'orge à malter j'ai obtenu 69 cents le boisseau. Donc, il n'y a pas une grande différence. Une grande quantité de cet orge à malter va aux États-Unis, c'est supposément calculé sur une base américaine. Ces deux prix me semblent en effet très proches. Le seule différence était la prime.

M. O'Connor: Oui, je parlais de l'orge pour l'exportation; vous, vous parlez de l'orge à la ferme même.

M. Gleave: Oui, au point de livraison.

M. O'Connor: Et la seule différence qu'il y a, c'est la prime que vous obtenez pour l'orge de malterie.

Le président: Messieurs, nous empiétons maintenant sur le temps d'un autre comité. Il reste encore M. Southam, M. Cadieux et M. Pringle qui voudront parler plus tard.

Une voix: Monsieur le président, est-ce que ces témoins pourraient revenir mardi? J'aurai bien des questions à leur poser.

Le président: Alors, le Comité voudrait-il que les témoins de ce matin reviennent mardi prochain?

Des voix: D'accord.

[*Texte*]

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman I was wondering if they could bring with them Mr. Esdale or someone from the Grains Group who have been co-ordinating the whole grains effort?

The Chairman: I am sure the witnesses will take that into consideration.

An hon. Member: What is the U.S. price if the world export price today is for 78 or 79 cents?

The Chairman: Could we bring that up at the next meeting?

[*Interprétation*]

M. Douglas (Assiniboia): Pourraient-ils amener avec eux M. Esdale ou un autre membre du groupe des producteurs de grains qui coordonnent le travail exécuté dans le domaine des céréales?

Le président: Je suis sûr que les témoins prendront votre demande en considération.

Une voix: Quel est le prix offert par les États-Unis si le prix d'exportation mondial aujoud'hui est de 78 ou 79 cents?

Le président: Ne pourrions-nous pas en discuter lors de la prochaine réunion?...

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

LIBRARY
APR 17 1970

STANDING COMMITTEE ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 13

TUESDAY, MARCH 3, 1970

LE MARDI 3 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*) (*Voir les Procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — M. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs.

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Downey,
Dumont,
Foster,
Gleave,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
[1] Thompson (*Red Deer*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. MacKenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

[1] Replaced Mr. Mazankowski February 26, 1970

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement

[1] Remplace M. Mazankowski le 26 février 1970

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 3, 1970.
(17)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:41 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Downey, Gleave, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Muir (*Lisgar*), Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(16).

Other Members present: Messrs. Danforth, McKinley, Mazankowski, Moore, Ritchie, and Scott.

Witness: Mr. A. M. Runciman, President, United Grain Growers Limited.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

The witness delivered a statement before being examined thereon.

The examination of the witness being completed, at 11:00 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 mars 1970.
(17)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 41. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Downey, Gleave, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Muir (*Lisgar*), Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(16).

Autres députés présents: MM. Danforth, McKinley, Mazankowski, Moore, Ritchie et Scott.

Témoin: M. A. M. Runciman, président de la *United Grain Growers Limited.*

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif aux problèmes des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

Le témoin donne un exposé et répond ensuite aux questions des députés.

Après l'interrogatoire du témoin, à 11h00, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

21727—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 3, 1970

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 3 mars 1970

• 0942

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. I am sure the Committee joins with me in extending a very warm welcome to Mr. Runciman. Mr. Runciman is Chairman of the Canada Grains Council and today also represents the United Grain Growers Limited. I know that members of the Committee are well acquainted with Mr. Runciman. They look forward to his statement and to the opportunity of being counselled by his experience and judgment, and to questioning him on the Reference before the Committee.

Mr. Runciman we are happy to have you here. We would be pleased if you would proceed with your statement.

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Runciman, président du Conseil canadien des céréales, qui représente également aujourd'hui la *United Grain Growers Limited*. Je sais que les députés connaissent bien M. Runciman et attendent avec impatience sa déclaration, car c'est un homme expérimenté et qui a un jugement sage.

Nous sommes heureux, monsieur Runciman, de vous avoir parmi nous. Voulez-vous faire votre déclaration.

Mr. A. M. Runciman (President, United Grain Growers Limited and Chairman, Canada Grains Council): Thank you, Mr. Chairman, it is a pleasure to be here.

Mr. Chairman and members of the Standing Committee on Agriculture, as your Chairman has announced, I appear before you this morning as the President of the United Grain Growers Limited. The nature of our organization and the business it conducts, keep us intimately aware of the subject receiving your attention at the present time.

As the oldest farmer-owned grain handling organization in Western Canada with over 55,000 farmer-members and grain handling facilities at some 586 points across the prairie provinces, as well as direct or indirect association with a number of feed manufacturing plants, our members are fully aware of the problems associated with the marketing of non-Board feed grains during the present period of surplus stocks.

While our official policy position does not include direct proposals to remedy the present situation, we know of a number of factors which may help you consider the question before you and some of our current policies do have a bearing on the matter.

At the outset of my remarks, I think I would like to utter a note of caution. This is

M. A. M. Runciman (président de la United Grain Growers Limited et du Conseil canadien des céréales): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, messieurs les députés du Comité permanent de l'agriculture, comme votre président vous l'a indiqué, je participe à cette réunion en tant que président de la *United Grain Growers Limited* qui s'intéresse beaucoup à la question dont vous vous préoccupez actuellement. C'est la plus ancienne organisation agricole de l'Ouest canadien. Elle compte plus de 55,000 membres et a des installations permettant la manutention des céréales (586) dans toutes les provinces des Prairies. Elle est en relation directe ou indirecte avec un grand nombre d'usines de provendes. Nos membres connaissent parfaitement les problèmes liés à la commercialisation des graines de provendes non couvertes par la Commission au cours de la présente période. Même si notre politique ne prévoit pas de moyens aptes à remédier à la situation, nous connaissons certains facteurs qui pourront vous aider à étudier la question. Avant de commencer, j'aimerais vous mettre en garde afin que vous soyez prudents dans l'application des mesures visant à régler le problème, car ces dernières pourraient bien être pires que ce à quoi vous vous heurtez

[*Text*]

caution to exercise care in the application of measures to cope with the problem in case the cure that might be prescribed turns out to be worse than the disease that we are attempting to cure. I reached this conclusion because of my intimate knowledge of the reactions of farmers to this situation which is facing them.

We found it in our own organization, both last year and this year, and we found it in other farm meetings that we have attended. There is a wide divergence of views as to just what the nature of the problem is and what remedies should be applied. These different views come, quite understandably, from people with different interests in the situation—the producer of livestock, the straight grain farmer and the man who has perhaps a blend of these enterprises.

• 0945

These groups recognize that no one of them is going to succeed at the expense of the other, that really unduly low prices do not benefit anyone, but each has, within the current situation, legitimate interests to protect and they are interests that are very closely associated to the continuing welfare of his own particular activity. This is the reason for the suggestion of caution.

The second point we think is quite relevant to the situation is that the pool of non-quota feed grain in the designated area is the only "free grain", if I may use that term, in our marketing system. This is the only arena in which the buyer and the seller, and supply and demand get together to establish price. In the absence of a floor price or some other realistic benchmark of what prices might be, a number of factors emerge from the situation.

We find, for example, that the main factor in establishing the low price levels which prevail at the present time arises from the efforts of people to sell grain.

It does not seem to be so much in the area of buying, but in the area of selling, and I think these are circumstances which are reasonably prevalent in the Prairies. For example, a man faced with a desperate cash shortage loads up a truck of grain, drives down into some of the areas where poultry or livestock are produced on a large scale, and simply calls from door to door offering that grain. The farmer or producer he approaches may say, "I have all the grain on hand that I want". The man, in essence, pleads with him, "I must have some cash, please take this grain. The price does not really matter." It

[*Interpretation*]

présentement. Je vous dis cela parce que je connais très bien la réaction des cultivateurs face à cette situation.

En effet, elle se produit au sein de notre organisation depuis deux ans; nous l'avons également constatée dans d'autres réunions agricoles auxquelles nous avons participé. Il y a controverse quant à la nature du problème et la marche à suivre pour le solutionner. Les gens ont des intérêts différents, donc des avis différents: l'éleveur, le cultivateur et l'éleveur-cultivateur.

Ces groupes reconnaissent que personne ne peut réussir aux dépens des autres, que des prix très peu élevés ne rapportent rien à qui que ce soit; toutefois, chacun doit protéger ses intérêts et désire que son entreprise continue de bien fonctionner. Voilà les raisons pour lesquelles je tiens à vous mettre en garde.

J'aimerais aussi vous faire remarquer que les graines fourragères non contingentées dans la région désignée sont les seules qui soient «libres», si vous me permettez l'expression, dans notre système commercial; l'acheteur et le vendeur, l'offre et la demande se rencontrent pour fixer un prix. Quand il n'y a pas de prix plancher ou autre chose du genre, un certain nombre de facteurs émergent de la situation.

Par exemple, nous nous rendons compte que, présentement, les gens veulent vendre leurs céréales; c'est pourquoi les prix sont peu élevés.

Il arrive souvent que ce soit le vendeur qui fixe le prix; c'est ce qui se produit dans les Prairies présentement. Si un cultivateur a besoin d'argent, il remplit son camion de céréales, va dans une région où l'élevage domine et tente de vendre son produit. La personne qui sera sollicitée aura peut-être tout ce qui lui est nécessaire. Le vendeur expliquera alors qu'il a besoin d'argent comptant et que le prix importe peu. Il suffit d'une ou deux ventes de ce genre pour établir un prix plancher qui ne concorde pas avec la valeur présente du produit.

[*Texte*]

only takes one or two sales with that sort of distressed attitude and you establish a price floor which is out of touch with the actual value of the product.

There is another element in the whole movement of these grains and that is the firm establishment of the barter process as a means of buying and selling the product. I do not know if you would be interested, but I brought along with me a number of copies of a full page advertisement in a Manitoba newspaper advertising such products as stoves, refrigerators, coloured television sets, and so on. The prices are not quoted in dollars and cents at all. The prices are quoted in bushels of grain. They also add that the above quotations refer to dry No. 3 or better wheat, so in a very real sense the trading of grain for commodities that the farmer wishes to have has become a real part of the business procedure in Western Canada.

Mr. Muir (Lisgar): Excuse me, Mr. Runciman. I wonder if we may have the prices in grain that are quoted there appended to our Proceedings today. It might be interesting.

An hon. Member: Do you want a coloured TV, George?

Mr. Muir (Lisgar): No, I just want to know how much wheat they want for a coloured TV.

An hon. Member: Yes, we do not have one.

Mr. Runciman: They quote washing machines and to give them credit they quote the models of those machines, so it would be perfectly easy to trace them down to what a standard price would be. A washing machine model LEL560, 399 bushels; getting down to stereo sets, model ST418, 369 bushels; we will ignore black and white television and come to a 23-inch console television—that is still black and white—a coloured television set, model CK236U, 819 bushels.

In the preliminary exploration we appear to establish the fact that a bushel of wheat looks to be worth about 70 cents in this type of transaction.

An hon. Member: We cannot grow it for that.

Mr. Runciman: If I might move on to talk in general terms about price levels that are currently in effect, and I talk in very broad terms, we have really four price zones, we might say, or four price areas in Western Canada. The one that covers the whole region, the Canadian Wheat Board initial and final payment prices, but then we find another

[*Interprétation*]

Il y a également un autre élément à savoir l'établissement du système du troc. Je ne sais pas si vous êtes intéressés, mais j'ai avec moi un article faisant la réclame de poêles, réfrigérateurs, téléviseurs couleur ... Les prix ne sont pas fixés en dollars et en cents, mais en boisseaux de céréales. Cette façon de procéder fait maintenant partie des mœurs dans l'Ouest du Canada.

M. Muir (Lisgar): Excusez-moi. Pourrions-nous faire annexer aux délibérations d'aujourd'hui les prix en céréales qui sont cités. Cela pourrait être intéressant.

Une voix: Voulez-vous acheter un téléviseur couleur?

M. Muir (Lisgar): Non. Je veux savoir combien il faut donner de blé pour avoir un téléviseur couleur.

Une voix: Oui, car nous n'en avons pas.

M. Runciman: Une machine à laver (LEL560) vaut 399 boisseaux de blé; un appareil stéréo (ST418) vaut 369 boisseaux; un téléviseur couleur (CK236U) vaut 819 boisseaux de blé.

Dans ce genre de transaction, un boisseau de blé vaut environ 70 cents.

Une voix: A ce prix-là, on ne peut pas le cultiver.

M. Runciman: Maintenant, si vous me le permettez, j'aimerais parler du niveau général des prix en vigueur. Je vais parler de la situation en termes très généraux. Il y a actuellement 4 zones de prix dans l'Ouest canadien. Il y a le prix fixé par la Commission canadienne du blé pour l'ensemble de la région; il y en a un autre au Manitoba; en

[*Text*]

price in the Manitoba feeding area. I segregate Saskatchewan as another separate area because prices do tend to be lower in that region and then again into the Alberta feeding region.

The various levels are maintained by the cost of moving the grain back and forth and particularly by the prohibition of interprovincial movement. This raises the question in our minds, whether prohibition of movement between provinces in a designated area, can accomplish anything. We have attempted to secure reasons for the prohibition of this movement, but have not really been provided with them. We have a feeling that when the regulation is being breached as frequently as it is, it certainly is not in sympathy with the desires of the mover of grain at the local

• 0950

level. I believe it is an area that stands the need of considerable inquiry.

A resolution was passed requesting that the barrier restricting movement of feed grains between provinces be removed. This resolution went forward to the Western Agricultural Conference, received approval there but, interestingly enough, was defeated at the Canadian Federation of Agriculture Annual Meeting so does not appear as a part of the policy of that organization.

I have had it suggested that removal of these artificial obstacles to the flow of grain could be more easily implemented simply by permitting the free flow of grain across the borders of Saskatchewan. Because of its key position there, this would remedy the situation.

It appears to us that these changes would provide greater equity of marketing opportunity but it would do nothing to improve the price situation. They might equalize the price between the three regions but not add to the actual price.

In the earlier price we wondered about the possibility of establishing a floor price by providing an alternative outlet for distress grain. A number of suggestions have been entered in this area. One is that a marketing structure under the control of the Wheat Board and parallel to its regular export and interprovincial movement might be established and that this market would be based simply on the initial payment for whatever grain was in question. I suppose it would become what you could call a Western Canadian domestic price.

I think it would fix a price in a range that could be used as a reference by people seeking to sell grain. We feel this is what is

[*Interpretation*]

Saskatchewan, le prix est moins élevé; l'Alberta a aussi son propre prix.

Les divers niveaux sont maintenus par le coût du transport et particulièrement par l'interdiction du transport interprovincial. On se demande donc si l'interdiction du transport entre les provinces, dans les zones désignées, peut mener à quelque chose. Nous n'avons pu solutionner ce problème. Toutefois, le fait que le règlement soit si souvent violé n'est pas bon signe. C'est une question qui devrait être étudiée de près.

On a adopté une résolution visant à permettre le transport des graines fourragères d'une province à une autre. Elle a reçu l'approbation des membres de la conférence des agriculteurs de l'Ouest; elle a toutefois été rejetée lors de la réunion annuelle de la Fédération canadienne des agriculteurs.

On m'a dit qu'il serait relativement facile de réussir à faire passer légalement les céréales d'une province à l'autre si on nous permettait d'abord de supprimer les frontières de la Saskatchewan, province clé.

Il nous semble que ces changements permettraient une plus grande équité dans les perspectives de commercialisation, mais n'amélioreraient en rien la situation des prix. Les prix seraient peut-être les mêmes entre les trois régions, mais n'augmenteraient pas.

Plutôt, nous avons envisagé la possibilité de fixer un prix plancher en fournissant des débouchés de rechange pour les céréales dites de «détresse». Plusieurs suggestions ont été mises de l'avant. On pourrait établir une structure commerciale régie par la Commission canadienne du blé et parallèle au transport interprovincial; ce marché serait basé sur le paiement initial des céréales en question. Cela deviendrait le prix de l'Ouest canadien.

Cela permettrait de fixer un prix sur lequel pourraient se baser ceux qui ont des céréales à vendre. C'est ce qui manque présentement.

[*Texte*]

lacking so sadly at the moment. I think we must also realize that total control would be neither feasible nor perhaps desirable. I am thinking here of farm to farm movement and I do not know how this can be controlled or really objected to as a detrimental feature in the system.

There had been requests, which would be quite in keeping with the suggestions that are made here, from various organizations, including our own, that the pricing and control of feed grains be under Wheat Board jurisdiction. I do not think there is any objection to that procedure in Western Canada. As an elevator company, we have often given thought to the suggestion that all feed grain should move through the existing elevator system. Although this would mean additional handling for our companies, we do not feel that the added cost that this would put on the livestock industry in Western Canada would be justifiable. The procedure that we have suggested might make some limited use of those facilities but might be operable without use of them at all.

I think in this whole area the dominant factor that should be considered is the threat to the establishment or development, if you like, of a soundly based and growing livestock industry in Western Canada. I am sure that the members of this Committee are familiar with the work of T. C. Kerr, An Economic Analysis of the Feed Freight Assistance Policy. While this is another subject, it is a work that contains a great deal of reference and statistics related to the question you are studying. Mr. Kerr makes the point very well that with the uncertainties that prevail under this present system there is a real threat to establishing or maintaining a livestock industry on a sound and continuing basis.

The volume of Canadian Wheat Board and non-quota sales is high in Western Canada, and within Canada if we leave the export market out of the consideration, and we feel that some thought should be given as to just what production levels will be with the proposed acreage reduction and also with the induced lowering of the use of fertilizers and other chemical inputs. We do foresee reduced yield as well as reduced acreages, and we feel that this whole area of total production and its ability to meet this domestic feed market is a significant point.

• 0955

I have one further comment in relation to pricing in the total. We are firmly of the belief that pricing procedures at all times should tend in the direction of inducing the

[*Interprétation*]

Cependant, un contrôle total est impossible et indésirable. Je pense ici au transport d'une ferme à l'autre; on ne peut le contrôler et je ne m'objecte pas à ce genre de transaction.

Plusieurs organisations, dont la nôtre, ont demandé que le prix et le contrôle des graines fourragères soient régis par la Commission canadienne du blé. Je ne crois pas que l'Ouest canadien s'y oppose. En tant que compagnie d'élévateurs à grains, nous avons souvent étudié la possibilité de voir toutes les céréales transportées au moyen du système actuel. Même si cela signifie plus de travail pour nos compagnies, nous ne pensons pas que le coût additionnel imposé aux éleveurs de l'Ouest canadien soit justifiable.

Je pense que dans toute cette question, le facteur dominant dont il faut tenir compte est la menace qui guette l'éleveur dans l'Ouest. Je suis certain que les membres du comité connaissent l'ouvrage de T. C. Kerr, «Analyse économique de l'assistance au transport des céréales». C'est un travail qui comprend beaucoup de références et de données statistiques. M. Kerr explique très clairement que le système actuel menace l'éleveur.

Le volume des ventes de la Commission canadienne du blé et des ventes non contingentées est élevé dans l'Ouest et au Canada en général si nous laissons de côté le marché d'exportation. Nous devrions songer à ce que seront les niveaux de production quand il y aura diminution des surfaces et diminution de l'utilisation des engrais. Nous prévoyons un rendement moindre; nous croyons que la production totale doit suffire au marché national: c'est là un point très important.

Voici une dernière remarque concernant la structure des prix en général. Nous croyons fermement que la procédure de fixation des prix devrait viser à faciliter l'utilisation

[*Text*]

greatest volume of use of our products, whether it is in the regional market in the West, in the domestic market within the rest of Canada, or on the export market.

Gentlemen, these are some of the elements upon which we have established views and we will endeavour to provide further information as you wish.

Thank you very much, Mr. Chairman, for this opportunity.

The Chairman: Thank you, Mr. Runciman. We are deeply grateful for your coming and making this thoughtful presentation to the Committee. I know that the Committee are anxious to direct questions your way. As I said earlier, they are pleased of course to have a person of your experience before the Committee because we will get the kind of information which will be meaningful to our study.

I have a number of members who wish to be recognized: Mr. Muir, Mr. Downey, Mr. Cadieu, Mr. Douglas, Mr. Southam, Mr. Gleave and Mr. Lessard. If there are other members I will be happy to recognize them.

I recognize Mr. Muir (Lisgard).

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, I first would like to compliment Mr. Runciman for his very comprehensive report on the situation regarding the feed grain situation in Western Canada. As the Chairman has stated Mr. Runciman is very well known in Western Canada. Besides other things, he is also President of the Rapeseed Association of Canada. He is very familiar with our grain problems.

It might be useful if I read to you the reference of the House of Commons to this Committee, which will show that you are right on target.

> That the Standing Committee on Agriculture be empowered to examine and enquire into the problem of distress or unreasonably low prices for non-quota feed grain being marketed in the designated area as defined by the Canadian Wheat Board Act and to report to the House observations and proposals thereon.

I would expect that that includes the question whether provincial boundaries within the designated area should be open for trade in feed grains.

I understand at the moment that the big part of the Wheat Board trade is in the B.C. designated area, which is also served by the people from the Peace River district. I under-

[*Interpretation*]

maximum de nos produits, qu'il s'agisse des marchés régionaux de l'Ouest, des marchés intérieurs dans tout le pays, ou bien des marchés d'exportation.

Messieurs, voilà certains éléments sur lesquels nous avons des vues bien arrêtées et nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements que vous voudrez bien demander. Merci, monsieur le président, de l'occasion que vous m'avez offerte.

Le président: Merci, monsieur Runciman. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venu nous faire cette déclaration. Je sais que les membres du Comité ont des questions à vous poser. Comme je l'ai dit, ils sont heureux d'avoir une personne aussi expérimentée que vous devant eux parce que cela nous permettra d'avoir des renseignements très utiles pour notre étude.

Quelques députés ont demandé la parole: MM. Muir, Downey, Cadieu, Douglas, Southam, Gleave et Lessard. S'il y a d'autres députés qui veulent poser des questions, je leur céderai volontiers la parole. Monsieur Muir (Lisgar).

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président j'aimerais tout d'abord féliciter M. Runciman pour son rapport très complet sur la question des graines fourragères dans l'Ouest canadien. M. Runciman, comme le président l'a dit, est très bien connu dans l'Ouest canadien. Il est président de l'Association canadienne des producteurs de colza et il connaît très bien nos problèmes. Il serait peut-être utile que je lise rapidement le mandat confié par la Chambre des communes à notre Comité pour vous montrer que vous avez touché juste.

> Que le comité permanent de l'agriculture soit autorisé à étudier le problème des prix désolants ou déraisonnablement bas des graines fourragères sans quota mises sur le marché dans la région désignée par le loi sur la Commission canadienne du blé, et à enquêter sur ce problème et à présenter un rapport à la Chambre sur les observations et les propositions à ce sujet.

Cela comprend bien sûr la question de savoir si oui ou non les frontières provinciales dans la zone désignée devraient être ouvertes pour faciliter les échanges de graines fourragères.

Je crois savoir que, actuellement, une grande partie des activités de la Commission canadienne du blé se font dans la zone désignée de la Colombie-Britannique qui com-

[*Texte*]

stand they are probably one group that are opposed to the opening of the boundaries because they have the choice of shipping their stuff down the British Columbia railroad, which allows them to ship into B.C. quite legally.

Handling of the feed is done by what is called nonagreement mills and those who are licensed. Now as the head of the larger grain companies, Mr. Runciman, do you operate feed mills?

Mr. Runciman: Yes, we own outright and operate feed mills in conjunction with the United Farmers of Alberta Co-operative in a separate company that we have established.

Mr. Muir (Lisgar): Does all this grain that you put through your feed mills have to be bought through the Wheat Board?

• 1000

Mr. Runciman: No, we buy it direct from farmers. In the current crop year for the first time though the seller must produce his permit book and the delivery must be entered in that permit book.

Mr. Muir (Lisgar): Of course this is true of all non-agreement mills, so you would consider yourself a non-agreement mill then under those circumstances.

Mr. Runciman: We can buy under those circumstances, yes, for the mills.

Mr. Muir (Lisgar): In discussing this matter with the non-agreement mills I find that though they realize the prices much too low they claim that it is the farm-to-machinery-dealers situation that affects the price. When the farmer trades his grain to the machine company, or automobile company, or buys a television set this grain cannot be sold to the Wheat Board because there are no permits for it from the people who hold it, so it has to go into the feeders and it is sold, in most cases, direct to the feeders. Would you agree that perhaps this is one of the main features affecting the price?

Mr. Runciman: I think it is bound to have a depressing effect on price. On the other hand, I do not think so far as we can establish that prices at which these sort of transactions are conducted are the very lowest level at which grain sales are taking place. In other words, a machinery agent has something to gain by collecting an account; if he can offer a reasonable price for a bushel of grain the farmer is much more likely to attempt to meet his obligation in that manner than he would be if this was an outright what we call distress

[*Interprétation*]

prend aussi le district de la Rivière la Paix. Je sais qu'ils ne veulent pas ouvrir les frontières parce qu'ils ont la possibilité d'expédier légalement leurs produits grâce au réseau ferroviaire de la Colombie-Britannique.

La manutention des graines fourragères est régie par des usines non liées par des accords ou avec permis. Est-ce que vous avez également des usines de provendes?

M. Runciman: Oui, nous en avons qui nous appartiennent en propre et d'autres que nous dirigeons en collaboration avec la *United Farmers of Alberta Co-operative*.

M. Muir (Lisgar): Les céréales que vous fournissez aux usines doivent-elles être achetées par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé?

M. Runciman: Non, nous achetons directement du cultivateur. Dans la présente campagne agricole, pour la première fois, le vendeur doit fournir son permis et on doit y inscrire que la livraison a été faite.

M. Muir (Lisgar): C'est vrai pour toutes les usines non liées par des accords; à ce moment-là vous vous considérez donc comme l'une d'elles?

M. Runciman: Oui, dans ce cas, nous pouvons acheter pour les usines.

M. Muir (Lisgar): En étudiant le problème avec les dirigeants d'usines non liées par des contrats, je vois que, même... S'ils se rendent compte que les prix sont beaucoup trop bas, ils disent que c'est la faute des échanges qui existent entre l'agriculteur et le détaillant. Quand un agriculteur échange ses céréales contre une machine, une voiture ou achète un téléviseur, celles-ci ne peuvent être vendues à la Commission canadienne du blé, car les vendeurs n'ont pas de permis. Elles sont donc vendues directement aux éleveurs. Ne croyez-vous pas que cela puisse affecter les prix?

M. Runciman: ...Les ventes ont certainement un mauvais effet sur les prix. Mais je ne pense pas qu'on puisse dire que le prix de ces transactions soit le niveau le plus bas auquel on vend les graines fourragères. Le cultivateur est plus apte à faire face à ses obligations, s'il vend les céréales à un prix raisonnable que s'il le vend à un prix désolant. Je ne peux parler de notre expérience dans ce domaine. Je pense que ce genre de commerce est très fréquent dans l'est du Manitoba. Nous n'avons pas d'activités dans

[*Text*]

price. I cannot speak from our own experience in this particular area.

I understand there is a good deal of this type of operation in the Winnipeg feed shed or the Eastern Manitoba feed shed. We do not operate in that area. We do operate a mill at Regina and there our purchases are all direct from farmers at prices which are established at a level which is about midway between what I will call the lowest distress levels we hear of and what a farmer might expect to get as an initial payment for the wheat from the Board. When you move into Alberta again you find a firming of the prices, and sure this is an element of the machine grain if we call it that that enters into the picture there.

Mr. Muir (Lisgar): You have thrown out the suggestion, I do not think it is a firm suggestion on your part, that perhaps some floor price could be arranged in line with the Wheat Board initial payment. This could operate providing, of course, that—but you still have the element of the farmer going to the dealer and saying, "I must have some cash. I will sell them to you five cents below the floor". Of course, there is no way of policing this sort of situation.

Mr. Runciman: We have a feeling that if it could be introduced there would be an element of self-policing because the man would then have an alternative. He would say, "Your price is not equal to the Board initial payment; I can get the Board initial payment by delivering to an elevator. I will be that much better off". Then the price, I think, would tend to come up to that initial level.

Not that I am suggesting that the initial payment is a satisfactory sort of total payment for a bushel of grain but at least it is better than leaving the farmer completely vulnerable to all the various types of downward pressures that can be placed on price.

I do not know how the Wheat Board would react to the type of suggestions I am making here because it would involve extra work for them, but I can see nothing impossible about them being able to purchase, shall we say, two classes of grain. Grain for full involvement in the Wheat Board selling process in which it would be eligible for a final payment if there were a final payment, and this other grain which could be bought simply as Western feed grain if we like to use this term to satisfy ourselves.

The question might be asked what happens if someone does not come and purchase this from the Board as Western feed grain? Then I think the Board always has the alternative of disposing of it ultimately through the

[*Interpretation*]

cette région; nous avons une usine à Regina et nous achetons directement du cultivateur. Le prix est établi à un niveau qui est environ le moyen terme entre ce que j'appelle le prix désolant et le prix que le cultivateur pourrait prétendre recevoir de la Commission canadienne du blé. En Alberta, les prix sont plus stables.

M. Muir (Lisgar): Vous avez laissé entendre, je pense, qu'un prix plancher se rapprochant du paiement initial versé par la Commission Canadienne du blé pourrait être établi. Cela pourrait fonctionner, mais il y a toujours le cas du cultivateur qui va offrir son produit au prix de «détresse».

M. Runciman: Nous pensons que, si on pouvait établir ce prix, le cultivateur pourrait faire un choix. Il pourrait se dire qu'il peut obtenir le prix minimum en livrant son produit à un silo. Le prix aurait alors tendance à se stabiliser.

Je ne dis pas que ce prix initial est une solution complète, mais le cultivateur serait moins vulnérable aux pressions qui s'exercent sur lui.

Ce genre de solution apporterait beaucoup de travail à la Commission, mais elle pourrait peut-être acheter deux sortes de céréales.

Que se produirait-il si personne n'achetait les graines fourragères de l'Ouest? La Commission pourrait en disposer par les canaux ordinaires. En d'autres termes, la Commission achèterait ces céréales des cultivateurs de

[*Texte*]

normal channels. In other words, the Board would purchase from the Western feed grain account into the normal account this volume of grain and then proceed to market it through the regular channels. In other words, it would not become locked in and an indisposable volume of grain.

Mr. Muir (Lisgar): Are you not a little bit afraid that the floor may become the ceiling in a situation like this, particularly where there is such a heavy concentration of surplus grain?

Mr. Runciman: I think it would, but a ceiling in this case would be more desirable than the alternative which is simply these lower prices. That other alternative would still be open to the producer if he thought there was going to be final payments so that he was justified in getting more than the initial payment of selling it outright to the Board as quota opportunity permitted.

Mr. Muir (Lisgar): Just one final question, Mr. Chairman. In regard to the matter of interprovincial trade, does the Wheat Board, as far as you know, handle any grain interprovincially other than just to the British Columbia area? I mean is there any bought and sold through the Wheat Board as feed grain within the designated area?

Mr. Runciman: Only under abnormal circumstances. Those circumstances arose, for example, in the crop year 1961-62 when owing to the drought there was a very small crop of feed grains available. I cannot give a specific example but I am quite sure that I am right in saying under those conditions feed grain was moved from one province to another and purchased from the Wheat Board, we will say, in Manitoba, grain that was grown in Saskatchewan or something of that order; but it is a fairly rare occurrence.

Mr. Muir (Lisgar): You mentioned too that there had been so many violations, that there must be something wrong with it if the farmers feel that they must violate the situation; they are not doing it because they want to break the law, they are doing it because it seems to be the normal thing to do. From a strictly selfish standpoint of the farmer in Manitoba would you agree that probably this may reduce the prices still further in Manitoba?

Mr. Runciman: It would tend to equalize prices across the Prairies and I did introduce my remarks with the statement that its equity was our objective and equal access to

[*Interprétation*]

l'Ouest et les vendrait par les canaux réguliers. Ce serait une façon d'écouler ce produit.

M. Muir (Lisgar): Ne craignez-vous pas qu'il y ait un plafonnement à cause de la concentration du surplus de céréales?

M. Runciman: Oui, c'est possible; mais c'est une solution plus acceptable que les bas prix. Le producteur a toujours le choix s'il croit pouvoir recevoir plus que le paiement initial que lui offre la Commission.

M. Muir (Lisgar): Une dernière question. En ce qui concerne la question du commerce interprovincial, est-ce que, à votre connaissance, la Commission canadienne du blé transporte des céréales entre les provinces ailleurs que vers la Colombie-Britannique? Est-ce qu'il y a achat et vente de graines fourragères à l'intérieur de la zone désignée par l'intermédiaire de la Commission.

M. Runciman: Seulement dans des circonstances anormales. Par exemple, en 1961-1962, les récoltes ont été mauvaises à cause de la sécheresse. Je ne peux pas vous donner d'exemple précis, mais je pense que dans ce cas on a transporté des graines fourragères d'une province à l'autre; par l'intermédiaire de la commission au Manitoba, on pouvait acheter des céréales cultivées en Saskatchewan.

M. Muir (Lisgar): Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, avez-vous dit si les agriculteurs sentent le besoin d'enfreindre le règlement ils le font parce que cela leur paraît indispensable. Ne croyez-vous pas que cette façon d'agir pourrait faire encore baisser les prix au Manitoba?

M. Runciman: Je crois que cette situation permettrait d'établir un seul prix dans les Prairies. Le marché des Prairies serait alors accessible à un plus grand nombre de produc-

[*Text*]

markets. Really, this is what the whole Board system seems to be about, that there could be some justification for that fact. In other words, it would make the total Prairie market more readily available to a greater number of producers within that Prairie market.

Mr. Muir (Lisgar): The reason I asked this is that I know of one situation where the feed mill has now purchased all available grain, that is all the grain that is going to be purchased and going to be sold, within an area of 40 miles. That does not mean to say he has cleaned up all the feed grain because some farmers do not have to sell at this price. But he now has to travel at least 40 miles, so that if you are going to have other grains come in possibly at a much lower level it would probably affect the price in Manitoba.

Mr. Runciman: Mr. Kerr made some reference to this in the work that I referred to this morning. I think it is rather interesting. The situation you describe arises from time to time when there is a lower yield of feed grains in the Red River Valley, for example, and the Winnipeg feed mills will then run out of the local supply. Mr. Kerr points out that even under those circumstances you tend to have a situation where, because of the higher Board price, producers, in that area, will sell to the Wheat Board, reduce the available stocks within that region, create a vacuum and then non-Board grain starts to flow from outside that region to take care of the situation. This seems to be a bit of an anomaly but does have to happen.

Mr. Muir (Lisgar): Thank you very much, Mr. Runciman.

Mr. Runciman: Could I make one comment, Mr. Chairman, on the question of the movement into the British Columbia bloc. That is one area we feel needs control and regulation. You will notice my reference to removal of boundaries within the designated area; the suggestion was to remove the prohibition for movement over the boundaries of Saskatchewan. It would allow free movement within the total designated area with the exception of movement from Alberta across into the British Columbia bloc on the Peace River area, where we do feel that there is need of regulation owing to the peculiar conditions which exist there.

Mr. Muir (Lisgar): I intend to bring that up. Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Muir. I recognize Mr. Downey.

[*Interpretation*]

teurs. Nous voulons qu'il y ait justice pour tous.

M. Muir (Lisgar): Je vous ai posé cette question car je sais qu'il existe une usine de provendes qui a acheté toutes les céréales disponibles à l'intérieur d'un rayon de 40 milles. Il en reste encore, car certains agriculteurs ont refusé de vendre au prix que l'usine offrait. Si quelqu'un vend des céréales à un niveau moindre, le prix accusera une baisse.

M. Runciman: M. Kerr analyse cette situation dans l'ouvrage dont je vous ai parlé ce matin. Habituellement, la Commission offre un prix assez élevé; les producteurs lui vendent leurs céréales; ils réduisent la quantité de céréales disponibles à l'intérieur d'une région donne et créent un vide; c'est alors que des producteurs d'une autre région viennent sauver la situation en offrant leurs céréales.

M. Muir (Lisgar): Merci, monsieur Runciman.

M. Runciman: Pourrais-je ajouter quelques mots sur le transport vers la Colombie-Britannique. Cette région doit être surveillée. J'ai suggéré qu'on permette le transport au-delà des frontières de la Saskatchewan. Il y aurait ainsi liberté totale à l'intérieur de la zone désignée, sauf en ce qui concerne le transport de l'Alberta à la Colombie-Britannique, dans la région de la Rivière la Paix; à cause des conditions qui y existent, ce secteur n'a pas à être soumis à des règlements spéciaux.

M. Muir (Lisgar): Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie, monsieur Muir. Monsieur Downey.

[*Texte*]

Mr. Downey: Mr. Chairman. Mr. Runciman, you were questioned earlier here regarding the provincial boundaries and this is a topic that is discussed a great deal lately. I would like to ask you directly, Mr. Runciman, how do you feel about the desirability of removing these artificial barriers and having the Prairie area considered one free-movement grain area?

• 1010

Mr. Runciman: Well, I find myself in a rather peculiar position here bacause a year ago our delegate body at our annual meeting decided that this was not desirable, and this last fall in November it decided that it was, and I am in the position as the President of the company of supporting a policy of removal of these artificial barriers to the movement of grain.

As an individual, if that is a valid observation when I am appearing as I am this morning, I also believe that this is a constructive rather than a destructive move, again taking into consideration the elements that were mentioned before, equality of opportunity to deliver a fair share of the existing market rather than to have preferential access to, shall we call them, local markets.

Mr. Downey: But you would not consider it desirable to go any farther afield than say the three Prairie Provinces, or . . .

Mr. Runciman: No, when you get into that consideration, I think it is a different set of circumstances altogether. One of the things that is then definitely under consideration is the whole right of the Canadian Wheat Board to control movement in and out of the designated area. If there were no prohibition of movement, shall we say, eastward from Manitoba, the Canadian Wheat Board would then lose for all grains its control of the marketing policy. We feel that the maintenance of the boundaries of the designated area is rather an important element.

Mr. Downey: Yes.

Mr. Runciman: I might extend it in one direction to say that because of the volume that goes into British Columbia, and I relate this to the total cost of feed grain assistance in that direction, there might be some merit in removing that boundary. It is not a matter on which we have reached any conclusion, but it is something that we have discussed from time to time.

I have heard British Columbia consumers say that with the removal of the prohibition of movement of prairie grain they would be

[*Interprétation*]

M. Downey: Monsieur Runciman, vous avez parlé des frontières interprovinciales et c'est un sujet qui intéresse beaucoup de gens. Je voudrais vous demander ce que vous pensez de la suppression de ces barrières artificielles et du fait que l'on veuille faire des Prairies une région où les céréales pourraient circuler librement.

M. Runciman: La situation à laquelle je dois faire face est assez complexe. Lors de notre réunion annuelle, l'année dernière, on a décidé que cette mesure n'était pas souhaitable et l'automne dernier on a décidé qu'elle l'était, et je dois, en tant que président de compagnie, appuyer une politique visant à faire disparaître ces barrières artificielles.

En tant qu'individu, je pense que c'est un geste positif. Il faut que tous aient leur juste part du marché disponible, plutôt que de ne pouvoir vendre leurs produits que sur le marché local.

M. Downey: Mais vous ne voudriez pas que cette mesure s'applique ailleurs qu'aux provinces des Prairies.

M. Runciman: Non, je pense que ce sont là des circonstances différentes. On doit songer au droit qu'a la Commission canadienne du blé de contrôler tout ce qui entre et sort de la région désignée. S'il n'y avait pas d'interdiction de mouvement dans l'est du Manitoba, par exemple, la Commission perdrait tout contrôle sur la mise en marché. Nous pensons que le maintien des frontières de la région désignée est un élément important.

M. Downey: Oui.

M. Runciman: Je dirais cependant qu'à cause du volume de céréales qui va vers la Colombie-Britannique, il serait peut-être avantageux de songer à faire disparaître cette frontière. Nous n'avons pas encore pris de décision à ce sujet, mais nous en avons parlé.

Les consommateurs de la Colombie-Britannique ont déclaré que si les frontières étaient supprimées, ils mèneraient seuls leur entre-

[*Text*]

satisfied to operate without the provisions of feed grain assistance. But I am certainly not here to speak on behalf of British Columbia consumers this morning. I just mention this as a set of circumstances that has been discussed.

Mr. Downey: Your company is in the unusual position, maybe I should not say unusual, of being a terminal elevator company and also of having a feed mill system. I hear remarks and criticisms levelled at the feed mills for being one source of the trouble. I do not personally agree with this, but I am referring to the trouble concerning low prices for off-Board grain and this type of thing. Then on the other hand some of the same people are concerned with vertical integration. If we were to put feed mills on the permanent delivery system, how do you feel this would affect the vertical integration aspect of the agricultural industry?

Mr. Runciman: Provided that under permit the mills could obtain the total volume of grain that is required, I do not think it would have any significant bearing on the integration aspect as compared with individual farmers producing hogs, cattle, or chickens. I do not believe—at least I am missing the point if there is one, that it would affect this situation.

Mr. Downey: I see.

Mr. Runciman: The essential thing is that feed mills be able to obtain supplies at the same price as their competitors. This seems to be the price determinant more than the necessity to have a very low price. But no one in the competitive feed area must have access to lower prices, something similar to the situation that existed about two years ago, I believe it was, when a large shipment or two of sunflower seed oil came into Canada from overseas. Immediately one margarine manufacturer took advantage of that situation, and all the others had to turn to getting the same commodity to remain on a competitive base. I think this is exactly the situation that exists with the feed mills.

Mr. Downey: When you speak of competitive, are you speaking of competing with farm to feed lot, or farm to farm?

Mr. Runciman: No, I am just talking about competition between feed mills for the business of farmers A, B and C, because the minute your price gets out of line, the farmer

• 1015

is going to be in there telling you what he can get it for from an alternative source. And

[*Interpretation*]

prise. Mais je ne suis pas ici pour parler au nom des consommateurs de la Colombie-Britannique.

M. Downey: Votre compagnie est dans une position assez rare; elle a des élévateurs terminaux et un système de minoterie. On dit que les usines de provendes sont une source de difficultés. Je ne suis pas d'accord, mais je fais allusion aux prix peu élevés offerts pour les céréales n'appartenant pas à la Commission. Il y a des gens qui s'inquiètent de l'intégration verticale. Si nous établissions un système de livraison permanente en ce qui a trait aux usines de provendes, comment croyez-vous que cela affecterait l'intégration verticale de l'agriculture?

M. Runciman: Si, en vertu d'un permis, les usines peuvent obtenir la quantité de céréales requise, je ne crois pas que ce système puisse nuire à l'intégration comparativement à l'effet qu'il peut avoir sur l'agriculteur s'adonnant à l'élevage.

M. Downey: Je vois.

M. Runciman: L'essentiel est que les usines puissent obtenir les produits au même prix que leurs concurrents; c'est ce qui semble déterminer le prix; personne ne doit avoir accès à des prix moindres. Il y a deux ans je pense, une ou deux cargaisons d'huile de tournesol sont arrivées au Canada. Un fabricant de margarine a profité de la situation ce qui a obligé tous les autres à chercher des matières premières pour rester dans la course. La même chose se produit en ce qui a trait aux usines de provendes.

M. Downey: Lorsque vous parlez de la concurrence parlez-vous de la concurrence entre les producteurs?

M. Runciman: Non, je parle de la concurrence entre les usines. Si vos prix baissent, l'agriculture vous dira qu'il peut obtenir ce qu'il veut ailleurs. Les prix doivent se maintenir si l'on veut qu'il y ait concurrence.

[*Texte*]

this is where the cost of the ingredients must be about equivalent or it is very difficult to maintain a competitive position.

Mr. Downey: Do you feel that it would be practical in any way to subject mills to Canadian Wheat Board prices?

Mr. Runciman: If the Canadian Wheat Board price could be simply the price of the grain, but the Canadian Wheat Board price, I was going to say tends to be, is the selling price of the Board for grain going out of the country or going to other areas of the country at that point in time. If you allow anything for the competitive factor of the grain being there, and if you can justify adding the additional costs of handling, et cetera, and in other words putting an additional and what we feel is an unnecessary cost on the production of livestock in Western Canada, then it could work. It could work as a physical process, but I think it would be a harmful economic influence.

Mr. Downey: You are saying then that it would not be practical under the present Board pricing system that we have established.

Mr. Runciman: I think not, no.

Mr. Downey: You suggested during Mr. Muir's questioning that you felt it would be possible to have a sort of two-price system within the Board, one for domestic use and one for export. This of course would go along with the same kind of thinking that has been put forward at times that there should be a separate Canadian feed grains agency, so that we do not have the built-in costs that we have for the Canadian Wheat Board. Do you feel that it is quite desirable to have this?

Mr. Runciman: I am not completely married to the idea that it must be done by the Canadian Wheat Board. The necessity we see is more for a mechanism to establish a price to which the producer can have resource as a means of protecting himself from extremely low prices. Because of the existence of the Board and the control that it has over so much of the present marketing procedure, it might fit into their structure more easily than by setting up a completely new structure to handle the job.

The essential ingredient in it would be this opportunity to have an extra bargaining point. In other words, when someone is offered the low price, they can say, well that is not enough, that does not meet my requirements because I can deliver this to the Board

[*Interprétation*]

M. Downey: Serait-il possible d'obliger les usines à adopter les prix de la Commission canadienne du blé?

M. Runciman: Les prix de la Commission candienne du blé sont des prix de ventes: exporation ou vente à l'intérieur du pays. En les adoptant, le coût de la production de bétail dans l'Ouest canadien devient inutilement plus élevé. Cette prise de position serait nuisible au point de vue économique.

M. Downey: Vous dites que ce ne serait pas pratique en vertu présent système de la Commission?

M. Runciman: C'est exact.

M. Downey: Vous avez dit à la suite des questions de M. Muir, qu'il serait possible d'établir deux systèmes de prix au sein de la Commission: le premier pour l'utilisation intérieure et le second pour l'exportation. Cette suggestion s'apparente à l'idée voulant qu'il y ait une agence canadienne des graines fourragères qui soit indépendante. Croyez-vous que ce système soit souhaitable?

M. Runciman: Nous pensons plutôt qu'il serait nécessaire d'avoir un mécanisme visant à établir un prix auquel le producteur pourrait avoir recours pour se protéger des très bas prix. A cause de l'existence de la Commission et du contrôle qu'elle exerce, il serait peut-être plus simple de lui confier ce travail que de créer une nouvelle agence.

Le producteur pourrait refuser un prix qu'il croit trop bas en disant qu'il peut obtenir un paiement initial de la Commission. Tout s'arrangerait quand le prix de la Commission s'élèverait au-dessus du paiement initial; l'agriculture pourrait alors espérer rece-

[*Text*]

and receive this initial payment. The thing would liquidate itself at a point in time when the Board price went above that initial payment, when there was the real assurance of a final payment, or a reasonable assurance of a final payment, because then the farmer would proceed to sell directly to the Board rather than through this halfway procedure.

Mr. Downey: I see. Knowing the internal workings of the Wheat Board probably far better than I, would you say that it would be more practical or easier to set this mechanism up within the workings of the present Wheat Board? Or would it be more desirable or more workable to set up a separate Canadian feed grains agency for the movement and pricing of domestic grain?

Mr. Runciman: I would like to have a little time to think that one through in more detail, but perhaps I can give you a sufficient answer by saying that because of my knowledge of the manner in which the Board operates and the resources of personnel and equipment that they have, I do not see any insurmountable object to them doing it fairly easily. It would be easier than having a complete new structure. I think I would tend to favour the Board approach.

Mr. Downey: I see.

The Chairman: Gentlemen, we have this room until 11 o'clock. I have a fairly long list of questioners.

Mr. Downey: Could I have just one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: I think I should ask your concurrence, Mr. Downey, to move on to the next questioner and if time permits we will come back to you for one last question. I recognize Mr. Cadieu.

• 1020

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Thank you very much, Mr. Chairman. While quite a few of my questions have already been covered, I would like to ask Mr. Runciman if he does not believe that these provincial boundaries, at least in the three Prairie Provinces, should be pretty well done away with as far as feed grain is concerned in some manner or form when people have been willing to pay the fine this winter. Some of them have been fined as low as $1 and then go back for another load. I do not think these provincial boundaries as

[*Interpretation*]

voir le paiement final et viendrait directement ses produits à la Commission.

M. Downey: Vous connaissez sans doute les rouages de la Commission canadienne du blé beaucoup mieux que moi; croyez-vous qu'il serait pratique d'insérer ces rouages au sein de la présente commission ou serait-il préférable de créer un organisme canadien des graines fourragères qui soit indépendant pour s'occuper du transport et des prix des céréales canadiennes?

M. Runciman: J'aimerais pouvoir réfléchir avant de vous répondre; je sais comment fonctionne la Commission et je crois qu'elle pourrait assumer cette tâche sans trop de difficultés. Ce serait beaucoup plus simple que de créer un nouvel organisme. Je suis en faveur de la méthode de la Commission.

M. Downey: Je vois.

Le président: Monsieur, nous avons cette salle jusqu'à 11 heures et j'ai une assez longue liste de députés qui veulent poser des questions.

M. Downey: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Je pense que je vais demander votre approbation, monsieur Downey, pour que nous demandions au suivant de poser ses questions et, si le temps nous le permet, nous reviendrons à vous pour une dernière question. Je passe la parole à M. Cadieu.

M. Cadieu (Meadow-Lake): Merci beaucoup, monsieur le président. Bien que bon nombre de questions que je voulais poser aient déjà eu une réponse, je voudrais demander à M. Runciman s'il ne pense que ces limites provinciales, tout au moins celles qui existent dans les trois provinces des Prairies devraient être ignorées en ce qui concerne le grain de provende lorsque des gens ont acquitté leurs amendes cet hiver. Certains ont été condamnés à des amendes aussi basses que $1, puis ils recommencent. Je ne pense pas que ces

[*Texte*]

far as the three Prairie Provinces are concerned—I think Mr. Runciman will agree—should exist.

Mr. Runciman: Right.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Something that gripes me possibly more than anything about feed grain and this year especially with what has been announced in the past few days regarding the curtailment of wheat acreage, was last spring when we were out with the Agriculture Committee in Eastern Canada and the Maritimes to find out that very few people were making use of the feed grain assistance and freight rate assistance. I did not think that the feed grain commission in Eastern Canada was working very effectively. Some way or another it was costing far more for the eastern farmer than it should and we need it very badly as an industry in Western Canada at the present time. It is curtailing our wheat acreage. I am sure they would do it, but how can people do it when they are forced to sell feed grain at the sacrifice prices that they have been this past year? I think we are not very smart if we cannot give this a better look.

I do not see why I hear from day to day about the way we have to worry about American corn. I do not think it would be able to touch our western barley if this handling mechanism were working. If the Wheat Board wants to take a hold of something really I think in conjunction with this Eastern Feed Grain Board, it should find out why the Maritimes do not take advantage of this freight assistance. The percentage of wheat in the Maritimes, I would say, was almost nil and in Newfoundland also. On the other hand, so much of Northern Ontario is going into livestock now while we in the West who have produced this feed grain so much more cheaply than they can—mind you I am one who always felt that the Western producer should get something in return for this reduced freight—stand to lose the market for it in the position that we are in Western Canada today.

[*Interprétation*]

frontières provinciales, pour autant que les trois provinces des Prairies sont impliquées, et je pense que M. Runciman sera d'accord à ce propos, devraient exister.

M. Runciman: Exact.

M. Cadieu (Meadow-Lake): Il y a quelque chose qui peut-être m'inquiète plus que tout autre chose au sujet des grains de provende et particulièrement cette année à la suite de ce que l'on a annoncé ces derniers jours sur la réduction des emblavures de blé, c'est qu'au printemps dernier, lorsque nous nous sommes rendus dans l'Est du Canada et dans les provinces maritimes avec le Comité de l'agriculture, nous nous sommes rendus compte que très peu de gens se prévalaient de l'aide accordée dans le cas du grain de provende et de celle accordée pour le transport des céréales de provende. Je n'ai pas eu l'impression que la Commission des grains de provende fonctionnait très efficacement dans l'Est. D'une façon ou d'une autre, il a coûté beaucoup plus qu'il ne l'aurait fallu pour le fermier de l'Est et nous avons besoin énormément de cette activité dans l'Ouest du Canada actuellement. Ceci réduit nos emblavures de blé. Je suis bien sûr qu'il y aurait de la bonne volonté de la part des gens, mais comment voulez-vous que ceux-ci s'y intéressent lorsqu'ils sont obligés de vendre leurs céréales de provende à des prix dérisoires, comme cela a été le cas l'année dernière? Je pense que nous ne sommes pas très habiles si nous ne cherchons d'une façon plus approfondie à trouver une solution.

Pourquoi de jour en jour entendons-nous parler du problème du maïs américain? Je ne pense pas que ceci aurait une répercussion dévantageuse, si ces rouages de manutention fonctionnent, sur notre orge de l'Ouest. Si la Commission du blé veut s'occuper de quelque chose, je pense vraiment qu'en collaboration avec la Commission des céréales de provende de l'Est, elle devrait s'occuper de découvrir pourquoi les provinces maritimes ne se prévalent pas de cette aide au transport. Le pourcentage du blé dans les provinces maritimes, je dirais, était à peu près nul, et il en est de même à Terre-Neuve. D'autre part, on s'occupe tellement, dans le Nord de l'Ontario, du bétail actuellement alors que nous dans les provinces de l'Ouest, nous produisons ce grain de provende tellement moins cher qu'eux—d'ailleurs j'ai toujours été d'avis que le producteur de l'Ouest devrait recevoir quelque chose pour compenser ces taux de transport réduit—nous riquons de perdre ce marché compte tenu de la situation dans laquelle nous sommes actuellement dans l'Ouest.

[*Text*]

I would like to ask Mr. Runciman just what he knows has been done towards this end in feed grains because I certainly do not think it is working effectively from what I saw last spring.

The Chairman: Mr. Runciman.

Mr. Runciman: Thank you, Mr. Chairman. I have known for many years of the degree of dissatisfaction with the manner in which western feed grain was distributed in Eastern Canada, but also found it rather puzzling and perplexing to get right down to the root causes of it. We also were seriously concerned a year or two ago by the fact that American corn seemed to be coming into Ontario and Eastern Canada in increasing quantities at a time when we had plenty of Western Canadian feed grain that should have been available to keep it out.

I will say, though, that during the last good many months we feel there has been a change of attitude on pricing of grain into these markets and any consumers that I have spoken to—and these tended to be I admit this freely, large users. I am thinking of the United Co-operatives of Ontario, Co-opérative Féderée de Québec and some of the privately owned feed manufacturers—have assured me that under present price structures that Western feed grains are fully competitive with American corn and there is no reason that they can see why we cannot retain that market for Western grain products. So I would say that our impression of the situation is quite changed from what it was. If you had asked me this question a year ago I would have been unhappy at that time, but at the present time I believe that positive steps are being taken to ensure that Western grain goes into eastern Canada to the greatest extent possible.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Right at the present time, Mr. Runciman, would you not agree that over the Prairies a good grade of wheat is being offered down as low as 60 cents a bushel and at 75 cents with some form of mixed grains, and if we are going to move a lot of this grain that is not too well housed, we should be getting busy on it right now, not only to move into this market in Eastern Canada, but what we are going to do with it.

[*Interpretation*]

J'aimerais demander à M. Runciman ce qu'il sait des mesures prises à ce sujet en ce qui concerne les céréales de provende, car il ne me semble pas qu'il y ait bon fonctionnement d'après ce que j'ai vu au printemps dernier.

Le président: Monsieur Runciman.

M. Runciman: Merci monsieur le président. Je suis au courant depuis bien des années du mécontentement qui existe au sujet de la façon dont les grains de provende sont distribués dans l'Est, mais il m'a semblé plutôt difficile d'aller à la racine même du problème, la question paraît embrouillée et curieuse. Il y a un an ou deux, nous étions aussi inquiets sérieusement du fait que le maïs américain semblait entrer en quantités de plus en plus grandes en Ontario et dans l'Est du Canada, à un moment où nous avions quantité de céréales de provende en provenance de l'Ouest, ce qui aurait dû empêcher une telle situation.

Je dirais, cependant, que pendant un bon nombre des mois qui viennent de s'écouler, nous avons l'impression qu'il y a eu un changement d'attitude pour l'établissement du prix des céréales entrant dans ces marchés, et tous les consommateurs auxquels j'ai parlé—j'avouerais qu'il s'agissait plutôt d'utilisateurs importants, je pense à l'*United Co-operatives of Ontario* la Co-opérative fédérée de Québec ainsi que quelques producteurs particuliers de céréales—m'ont assuré qu'avec nos sructures actuelles, les prix de céréales de provende de l'Ouest sont en situation tout à fait concurrentielle avec le maïs américain et qu'il n'y a pas de raison à leur avis pour que nous ne puissions conserver ce marché au bénéfice des produits céréaliers de l'Ouest. Aussi dirais-je que notre impression sur la situation a beaucoup changé par rapport à ce qu'elle était. Si vous m'aviez posé cette question il y a un an, j'aurais été fort ennuyé mais à l'heure actuelle, je pense que des mesures positives ont été prises pour permettre aux céréales de l'Ouest d'entrer au maximum d'un marché de l'Est du Canada.

M. Cadieu (Meadow-Lake): Monsieur Runciman, n'êtes-vous pas d'avis qu'actuellement il existe dans les Prairies une très bonne qualité de blé offerte à un prix aussi bas que 60 cents le boisseau et 75 cents avec quelque genre de céréales mélangées, et que si nous voulons transporter beaucoup de ces céréales qui ne sont pas très bien entreposées, nous devrions nous en occuper tout de suite, non seulement pour le transporter vers ce marché de l'Est, mais encore pour savoir ce que nous allons en faire.

[*Texte*]

Mr. Runciman: I think we have to recognize the physical limitations of the Canadian domestic market, and it seems that no matter how we approach this question of surplus we keep running into evidence of the magnitude or an accumulation of a billion bushels of wheat and, in essence, at last harvest time a billion bushels of feed grains as well. We talk of increasing livestock population to consume this grain. A million hogs will eat about 20 million bushels of grain, but that does not make much of a dint in a billion. Movement into Eastern Canada, I believe, runs into the neighborhood of 80 million bushels a year, and by squeezing the last drop out of that situation perhaps it could be 100 million, but it is not an over-all remedy for the situation as it exists. However, I completely agree with the approach that is necessary to make sure that we do utilize that market to the fullest extent possible.

• 1025

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Yes, I would certainly like to see those concerned with this have a very good look at it. I was very disappointed when I found out the cost per hundredweight for first grade to the Eastern feeder compared with what the Western feeder was paying, especially when they were getting it at a reduced freight rate. I just could not visualize such a situation.

Thank you very much, Mr. Chairman. I will pass now to the other members.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. I recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you, Mr. Chairman and Mr. Runciman. I was not here for the start of the meeting as I had another engagement, so I hope I will not go over too much of the ground that was covered, I am sure, by Mr. Runciman before I got here.

I would like to know whether the Grains Council of which he is the Chairman has studied this problem of movement of feed grains, if he is prepared to speak as the Chairman of the Grains Council.

Mr. Runciman: Yes, as a matter of fact, Mr. Chairman, the Canada Grains Council has a senior staff member in Eastern Canada at the present time. He will be spending two to three weeks there and he has been told to get right down to the basic essentials of the sort

[*Interprétation*]

M. Runciman: Je pense que nous devons reconnaître que le marché intérieur est limité physiquement et que quelle que soit la façon dont nous abordions cette question des excédents, nous nous trouvons toujours confrontés avec cette évidence qu'il y a une immense accumulation d'un milliard de boisseau de blé et, en fait, aussi au moins un milliard de bousseaux de céréales de provende au moment de la moisson. Nous parlons de l'augmentation du cheptel en mesure de consommer ces céréales. Un million de porcs consommeront environ 20 millions de boisseaux et ceci ne fait pas un grand trou dans un milliard. Ce qui se rend dans l'Est du Canada, je le crois, s'élève aux environs de 80 millions de boisseaux par année, et en tirant tout ce que l'on peut de cette situation, peut-être pourrait-on arriver au chiffre de cent millions. Mais ce n'est pas là un remède d'ensemble pour la situation telle qu'elle est. Toutefois, je suis tout à fait d'accord quant à la nécessité de s'assurer que nous utilisons au maximum ce marché.

M. Cadieu (Meadow Lake): Oui, j'aimerais très certainement que les personnes qui s'occupent de cette situation l'examinent de très près. J'ai été fort désappointé lorsque j'ai découvert quel était le coût, par quintal de première qualité, au producteur de bétail de l'Est comparé à ce que payait celui de l'Ouest, surtout lorsqu'il l'obtenait à un taux de transport réduit. Je ne pouvais imaginer une telle situation.

Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais passer la parole à d'autres députés

Le président: Merci, monsieur Cadieu. Je passe la parole à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Merci, monsieur le président et monsieur Runciman. Je n'était pas ici au début de la sénace du fait que j'étais pris ailleurs, aussi j'espère ne pas trop revenir sur des questions qui ont déjà été étudiées, j'en suis sûr, par M. Runciman avant mon arrivée.

J'aimerais savoir si le Conseil canadien des céréales, dont il est le président, a étudié le problème du traffic des céréales de provende, et s'il est prêt, en tant que président, à se faire l'interprête du Conseil canadien de céréales.

M. Runciman: Oui. En fait, monsieur le président, le Conseil canadien des céréales a, dans l'Est du Canada à l'heure actuelle, un cadre supérieur. Celui-ci va passer deux ou trois semaines là et il a comme consigne de chercher à connaître l'essentiel de ce genre de

[*Text*]

of situation that the previous questioner referred to. Why does grain take on this added value the minute it leaves the port position? After all, it leaves the Lakehead at a price, the feed freight assistance will move into terminal position in Eastern Canada at the same price and yet it seems to grow very rapidly in price from then out. This man has been instructed to bring us back the most detailed information that he can obtain on what happens.

Mr. Douglas (Assiniboia): Has the Council also got someone studying the movement and pricing of feed grains in the designated area in Western Canada?

Mr. Runciman: We have not moved into that area in the same sort of detail as yet. The total staff of the Council was only achieved on February 1. We had been operating with a limited number of bodies up to that time and we had been putting our effort where the need seemed greatest. We feel that we cannot consider the British Columbia feed grain industry and the Eastern Canadian feed grain industry in isolation from the situation within the Prairies, so that will come ultimately. It is not under active consideration at the present time.

Mr. Douglas (Assiniboia): Do you know of any figures that are available—perhaps the Canada Grains Council has some or the UGG—on the volume of the movement of feed grains off-quota within the Prairie region?

Mr. Runciman: It has been very, very difficult to determine. There should be much more precise figures available by the end of the current crop year because any grain going to feed mills has to be entered in a permit book this year. This was not always the case before, but we still have that vast area of farm-to-farm and farmer-to-feeder transactions on which it is almost impossible to be precise. I just satisfied myself in my introductory presentation by saying that this total feed movement in Canada is a large movement, but I gave no precise figure.

• 1030

Mr. Douglas (Assiniboia): Well, I have heard of figures a year or so ago which indicated that the total off-Board movement of feed grain which some farm organizations

[*Interpretation*]

situation à laquelle le député précédent a fait allusion. Pourquoi les céréales acquièrent-elles cette valeur supplémentaire dès qu'elles quittent le port? Après tout, les céréales quittent la Tête des Lacs à un certain prix, l'assistance au transport des céréales l'a conduit à des terminus dans l'Est du Canada à ce même prix et pourtant il semble que les céréales augmentent très rapidement de prix en chemin. Nous avons demandé à ces gens de nous fournir le plus de renseignements possibles à ce sujet pour savoir ce qui s'est produit.

M. Douglas (Assiniboia): Est-ce que le Conseil a dépêché aussi quelqu'un pour étudier les mouvements et l'établissement des prix des céréales de provende dans la région désignée dans l'Ouest du Canada?

M. Runciman: Nous n'avons pas encore établi de détails de ce genre pour cette région. Ce n'est qu'au premier février que le Conseil a reçu tout son personnel. Jusqu'alors nous avions travaillé avec un personnel limité et nous avions concentré notre effort là où il semblait que les besoins étaient les plus importants. Nous pensons que nous ne pouvons pas séparer l'industrie des céréales de provende de la Colombie-Britannique et celle de l'Est du Canada de la situation qui existe dans les Prairies, aussi nous nous occuperons de cela par le suite. Nous n'en faisons pas activement l'étude en ce moment.

M. Douglas (Assiniboïa): Pouvez-vous nous donner quelques chiffres dont disposent peut-être le Conseil canadien de céréales ou le UGG, sur le volume du traffic hors-contingentement des céréales de provende dans la région des Prairies?

M. Runciman: Il a été extrêmement difficile de le déterminer. Il devrait y avoir des chiffres plus précis avant la fin de la présente campagne agricole car tout grain se rendant à une minoterie doit être enregistré dans un livre de permis cette année. Cela n'a pas toujours été le cas auparavant, mais il nous reste ce grand domaine des transactions de ferme à ferme ou de fermier à producteur de bétail pour lequel il est presque impossible d'obtenir des chiffres précis. Dans ma déclaration du début je me suis contenté de dire que le traffic total des graines fourragères était très important, mais je n'ai donné aucun chiffre précis.

M. Douglas (Assiniboïa): J'ai eu connaissance il y a un an ou deux, de chiffres qui indiquaient que la totalité des mouvements de céréales de provende en dehors de la régle-

[*Texte*]

were hoping to get under the Wheat Board would amount to 30 or 40 million bushels, which would be less than a one-bushel quota. Would you think that figure low, or would it be high?

Mr. Runciman: I understand that the Wheat Board issued a figure of 36 million bushels as the amount of grain going to feed mills and feed manufacturers that had been reported to them in a previous crop year. So as a base figure I think it would be a very valid one. But this is why I raise the question as to how much greater the quantity will be this year when there is a tighter reporting procedure established.

Mr. Douglas (Assiniboia): I was very interested in your allusion to a mechanism for establishing a floor price by the Wheat Board or by some other agency which would be related to the Wheat Board operation but would not participate further and could be sold then to the consumers for a much lower price than Wheat Board grain is sold now. Would you mind going through that again? It is very interesting and one of the most constructive proposals—the only really constructive proposal I have heard yet in this problem. Would you mind, for the benefit of us who arrived late, going through this once more?

Mr. Runciman: It is not something we have adopted as a firm policy and are advocating, but it is simply a procedure that we thought might be workable to attempt to set a bench-mark price. Simply designating a bench-mark price we did not feel would be effective. There had to be an alternative opportunity of delivery and payment for the producer who is seeking to avoid exploitation by purchasers offering very, very low prices. And the feeling was that to use an initial payment price determined in advance of the crop year which has an element of authority about it, being a Board figure and a figure approved by the Parliament of Canada, surely has some validity as a bench-mark. The alternative would be for the producers to deliver this quantity of grain to the Board into what would have to be designated as, we will say, a western Canadian feed grain pool. I think that a great deal of it would not reach the hands of the Board because I feel it should hold the price

[*Interprétation*]

mentation de la Commission que certaines organisations agricoles espéraient obtenir par la Commision canadienne du blé s'élèverait à 30 ou 40 millions de boisseaux, soit moins du contingentement de un boisseau. Ce chiffre vous paraît-il bas ou vous paraît-il élevé?

M. Runciman: Sauf erreur, la Commission canadienne du blé a donné un chiffre de 36 millions de boisseaux comme chiffre représentant la quantité de céréales allant aux minoteries et aux fabricants de provende, chiffre qui leur avait été donné lors d'une campagne agricole précédente. Je pense que comme chiffre de base, ce chiffre est fort valable. C'est pourquoi je soulève la question de savoir de combien cette quantité aura augmenté cette année alors que les procédures de reportage sont beaucoup plus strictes.

M. Douglas (Assiniboïa): J'ai été très intéressé par votre allusion à l'établissement d'un système d'établissement d'un prix minimum par la Commission canadienne du blé ou par quelque autre organisme qui aurait quelque chose à voir avec les opérations de la Commission canadienne du blé, mais qui ne participerait pas ensuite aux opérations, ce qui permettrait de vendre ces céréales au consommateur à un prix beaucoup moins élevé que celui auquel la Commission canadienne du blé le vend actuellement. Voulez-vous s'il vous plaît nous réexpliquer ceci? Il s'agit d'une question très intéressante et je devine des propositions des plus constructives—la seule proposition réellement constructive que j'aie entendue jusqu'à maintenant au sujet de ce problème. Voudriez-vous bien, pour le bénéfice de ceux qui sont arrivés en retard, réexposer ceci?

M. Runciman: Il ne s'agit pas là d'une politique ferme que nous avons adoptée et que nous préconisons, mais simplement de procédures qui, nous le pensons, pourraient fonctionner en pratique aux fins d'établir un prix-repère. Nous ne pensions pas qu'il serait très efficace d'établir simplement un prix-repère. Il fallait que le producteur qui essaie d'éviter d'être exploité par les acheteurs offrant des prix très bas, puisse avoir une autre possibilité de se débarrasser des céréales et d'être payé. Nous pensions qu'il serait certainement très valable d'avoir un point de repère qui serait l'utilisation d'un prix de paiement initial établi avant la campagne agricole qui posséderait en lui-même une certaine valeur officielle, étant un chiffre établi par la Commission et approuvé par le Parlement du Canada. L'autre solution serait que les producteurs fournissent cette quantité de céréales à la Commission pour qu'elle soit mise dans ce que l'on pourrait appeler un

[*Text*]

up for all feed grain being used in western Canada to something close to that initial payment. And this legally would take off a great deal of the pressure.

Now there may be practical problems associated with the implementation of it that I am overlooking here but I hope there are not. There may be other approaches to the same idea but I think it contains the essential element required in this whole situation: an alternative price available to the farmer who is selling the grain which gives him some leverage in his bargaining with people who might buy direct from him.

Mr. Douglas (Assiniboia): If it is going to be any kind of effective alternative, it seems to me that there would also have to be space for receiving a large amount because there is going to be a terrific demand from the people selling for half a cent a pound now to get this price, which would be a cent a pound or more. I do not think it would be very meaningful unless the Wheat Board or whatever agency administering this had much more space available than what is presently available anywhere in the West.

Mr. Runciman: I quite agree that the physical limitations of the problem are very considerable, but the Board could be in a position of storing this western Canadian feed grain—and I will just use the term as a title for this grain—as an alternative to some of the commercial stocks it is now holding in any event. And I think there would be no danger of their running short of stocks because if a situation arose where there was an unexpected demand for straight board grain, there could always be a transfer of these stocks into the existing pool.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, it is a very interesting proposal and I hope we can pursue it, even though it would not really handle that much grain. I think there are many consumers who would like to buy this kind of grain if they did not have to pay all the added costs which have to be added by the Wheat Board to take care of storage in other

[*Interpretation*]

pool de céréales de provende pour l'Ouest. Je pense qu'il y en aurait une grande quantité qui n'arriverait jamais entre les mains de la Commission car cela permettrait de conserver les prix, dans le cas de toutes les céréales de provende utilisées dans l'Ouest, à un niveau très proche de celui du paiement initial. L'également, cela permettrait de soulager de beaucoup la situation.

Cependant, il peut se poser des problèmes pratiques lorsque l'on voudra mettre en œuvre cette politique, problèmes que je passe sous silence ici, mais j'espère qu'il n'y en aura pas. On pourrait aussi utiliser d'autres façons de procéder, mais je crois que la façon dont je l'ai exposée donne l'essentiel de ce qui est requis pour l'ensemble de la situation: un prix différent que le fermier pourra obtenir lorsqu'il vend ses céréales qui lui donnera par conséquent quelque latitude lorsqu'il voudra traiter avec des gens désireux d'acheter directement chez lui.

M. Douglas (Assiniboia): S'il doit s'agir là d'une solution de rechange afficace, il me semble qu'il faudra prévoir énormément d'espace pour recevoir cette grande quantité, car on peut s'attendre à ce qu'il y ait une immense demande de la part de ceux qui vendent actuellement leurs céréales à un demi-cent la livre et qui voudront obtenir ce prix, qui serait d'un cent ou plus la livre. Je ne pense pas que tout ceci présenterait de l'intérêt, à moins que la Commission canadienne des blés ou tout autre organisme gérant cette politique ne dispose de beaucoup plus d'espace que celui dont elle dispose actuellement dans l'Ouest.

M. Runciman: Je suis tout à fait d'accord que les limites matérielles sont très considérables, mais la Commission pourrait être en mesure d'emmagasiner ces céréales de provende de l'Ouest et j'utiliserais ce terme comme titre pour ce genre de céréales—plutôt que d'avoir ces stocks commerciaux qu'elle a actuellement de toute façon. Je crois par ailleurs qu'il n'y aurait aucun danger qu'elle manque de stock car s'il y avait une demande inattendue de céréales provenant directement de la Commission, on pourrait toujours transférer au pool existant des quantités en provenance de ces stocks.

M. Douglas (Assiniboia): Oui, il s'agit là d'une proposition très intéressante et j'espère que nous allons pouvoir en poursuivre l'étude, même si nous ne pouvions grâce à elle nous occuper de toute cette quantité de céréale. Je pense que beaucoup de consommateurs voudraient acheter ce genre de céréale s'ils n'avaient pas à débourser ces frais additionnels

[*Texte*]

places all over the West and also to take care of the possible final payment that might be hoped for.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Gleave.

• 1035

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman. I suppose the cost of handling this feed grain through the ordinary process of the elevator companies is a major factor in the grain going around the regular handling system. Would this be correct?

Mr. Runciman: I would think so. And this is what I referred to earlier as an unnecessary additional cost. This is why we have never been able to advocate that the grain should indeed go through the elevators at this extra cost.

Mr. Gleave: What is the cost of putting a bushel of barley through the elevator system by truck and taking it out the other end?

Mr. Runciman: At the present point in time, we handle barley for the account of the Canadian Wheat Board on a complete handling-charge basis. It is a handling margin. It is not just a tariff as established by the Board of Grain Commissioners. It is an inclusive figure of 5¾ cents for all the services associated with it; that is the paperwork, the reporting, the insurance, every other service. On the other hand, a person might look at it from the point of view of Board of Grain Commissioners tariffs for handling that grain, and these are 2¾ cents a bushel at the present time. That is simply for the elevation of that grain and the discharging of it from the elevator.

Mr. Gleave: But you say the total cost is 5¾ cents.

Mr. Runciman: At the present time.

Mr. Gleave: Well, then, the pricing system which you suggested is in effect a support system. I quite agree with Mr. Douglas that this assumes that someone is going to take it into storage; otherwise it is ineffective. Then you are going to add 5¾ cents a bushel to every bushel taken under the support system.

Mr. Runciman: This is exactly why we have always argued against forcing the grain through the elevator system if a satisfactory alternative method can be arrived at.

[*Interprétation*]

que la Commission canadienne du blé doit demander comme compensation à l'entreposage qu'elle est obligée de faire ailleurs dans l'Ouest et aussi pour tenir compte de ce que sera le versement définitif éventuel que l'on peut espérer obtenir.

Merci

Le président: Merci, monsieur Douglas. Je passe la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Merci, monsieur le président. Je suppose que le coût de manutention de ce grain de provende, lorsqu'il est sujet au traitement ordinaire des élévateurs, est un facteur essentiel du processus de manutention ordinaire des céréales. Ai-je raison?

M. Runciman: Je le crois. C'est ce que j'avais déclaré plus tôt être un coût additionnel inutile. C'est pourquoi nous n'avons jamais pu préconiser que les céréales passent par les élévateurs du fait de ce coût supplémentaire.

M. Gleave: Quel est le coût du processus consistant à faire passer un boisseau d'orge par camion par le système d'élévateurs et de le récupérer à l'autre bout?

M. Runciman: A l'heure actuelle nous prenons l'orge pour le compte de la Commission canadienne du blé d'après un tarif complet de frais de manutention. Il s'agit d'une marge de manutention, pas simplement d'un tarif établi par la Commission des grains. C'est un chiffre inclusif de 5 cents et demi pour tous les services connexes, c'est-à-dire de tous les services de documentation, de compte rendu, d'assurance et autre. D'autre part, si on le considère du point de vue de la Commission des grains comme tarif de manutention de ces céréales, celui-ci est à l'heure actuelle de 2¾ cents le boisseau. Il ne s'agit là que des frais d'élévateur et de déchargement de l'élévateur.

M. Gleave: Mais vous avez dit que le coût total était de 5¾ cents.

M. Runciman: A l'heure actuelle.

M. Gleave: Alors, le système d'établissement des prix que vous avez suggéré est en fait un système de soutien. Je conviens avec M. Douglas que ce système obligera quelqu'un à faire l'entreposage; autrement il serait inefficace. Aussi vous allez devoir ajouter 5¾ cents pour chaque boisseau qui sera pris en charge par ce système de soutien.

M. Runciman: C'est exactement ce que nous avons toujours soutenu lorsque nous avons refusé d'obliger les céréales à passer par le système d'élévateur dans les cas où il y aurait une solution de rechange satisfaisante.

[*Text*]

Mr. Gleave: Another factor. It seems to me virtually impossible to establish any price on a product as large as this unless you have some idea of the quantity that is moving and where it is and the price at which it is moving. Do you think it would be useful to have a system of price reporting and quantity reporting of any grain moving, say into feed mills or through commercial channels? That is, if a merchant such as depicted in the advertisement you held up is in a business this large, I suppose a person could assume he is handling maybe a quarter of a million, half a million bushels of grain during the year. Would it be useful to have feed mills, dealers, any dealer of considerable size reporting daily, as the elevator companies now do, the amount of grain which they buy and the price at which they buy it, have this information fed into a central point and run through a computer so that you could have the same kind of information we do now in the Grain Exchange to the effect that so much grain is moving and that this is the average price at which it is moving? I think this might be a very useful stabilizing thing. At least the farmers and feeders would know what the thing is moving at. Has anyone ever considered doing something like this?

Mr. Runciman: I do not know whether it has been considered by the feed manufacturing industry as a whole. As I indicated earlier, for the first time the feed mills as such are required this year to enter all purchases in the permit book. In fact they cannot accept grain unless the seller of the grain presents a permit book. As a matter of fact, there is also an affidavit to be signed that this grain is not grain committed under a cash advance. there is a big step taken in the direction you described by having the figures there. The addition of price being paid should not be difficult. As a matter of fact, the feed mills—and I am not sure who imported this requirement—have to post the price they are paying for grain on that day. This is the actual paying price, not the suggested figure. So I can see no great difficulty in doing exactly what you suggest.

• 1040

Mr. Gleave: I do not know if I made myself clear. Is it possible to have practically a daily reporting price or a weekly one, if you could not go for a daily one? This would require

[*Interpretation*]

M. Gleave: Il y a un autre facteur. Il me semble pratiquement impossible d'établir tout prix au sujet d'un produit aussi important que celui-ci à moins d'avoir calculé la quantité qui sera transportée et sur l'endroit où elle se trouve et sur le prix qu'il en coûte pour la déplacer. Pensez-vous qu'il serait utile d'avoir un système de compte rendu des prix des quantités pour tout le grain qui passe par les moulins de provende ou par les voies commerciales? Si un marchand tel que vous l'avez décrit dans l'annonce fait des affaires de cette importance, on pourrait supposer que pendant l'année, il manutentionnerait peut-être un quart de million ou un demi-million de boisseaux de céréales. Serait-il utile que les moulins de provende, que tout négociant de quelque importance fassent un comte rendu quotidien comme les compagnies d'élévateur le font actuellement, sur les quantités de céréales qu'elles achètent et les prix auxquels elles les achètent, puis que ces renseignements soient envoyés à un centre et traités par un ordinateur afin que nous puissions obtenir le même genre de renseignements que nous obtenons actuellement à la Bourse des grains, c'est-à-dire combien de céréales sont transportées et quel est le prix moyen du transport? Je crois qu'il y aurait là un moyen fort utile de stabiliser la situation. Au moins les fermiers et les producteurs de bétail sauraient où vont les choses. A-t-on jamais envisagé de le faire?

M. Runciman: Je ne sais pas si on a étudié la question dans l'industrie des provendes dans son ensemble. Comme je l'indiquais plus tôt, pour la première fois, les moulins de provende eux-mêmes sont obligés cette année d'enregistrer tous les achats dans un livre des permis. En fait, ils ne peuvent accepter aucune céréale à moins que le vendeur de ces céréales leur présente un livre des permis. En fait, il leur faut aussi signer une déclaration sous serment comme quoi ces céréales ne font pas l'objet d'une avance en argent comptant. Avec ces chiffres-là, nous avons accompli de grands pas dans la direction que vous indiquez. Il ne devrait pas être difficile d'y ajouter les prix payés. En fait, les moulins de provende, et je ne sais pas qui a vraiment exigé cette condition, doivent consigner le prix qu'ils paient pour ces céréales le jour même. Il s'agit du prix réel versé, non d'un chiffre proposé. Aussi ne vois-je pas grande difficulté à faire ce que vous préconisez.

M. Gleave: Je ne sais pas si je me suis expliqué très clairement. Est-il possible d'avoir d'une façon pratique un rapport quotidien ou hebdomadaire sur les prix, au cas où

[*Texte*]

accurate information and a network to get this price. I am sure that at the end of the year you can look and see that the feed mills bought so much grain because it is registered in permit books. This information at this time is only of statistical value. I am thinking in terms of a pricing mechanism of some kind that needs to be based on accurate and speedy information.

Mr. Runciman: Yes. I quite agree with that. The point at which my information falls down, Mr. Chairman, is the point at which grain would not be recorded because it was going to a feed lot or to another farmer, shall we say, who is feeding livestock. I think there is more problem with price too in that area than there is in the feed mill area. The establishment of definite figures from the feed mill area would, I think, tend to reflect back into that non-mill trade by a strengthening of prices.

Mr. Gleave: I am not speaking of feed mills now. Would it be an undue imposition to require purchasers or traders of a certain volume to report volume and price weekly to a central clearing agency?

Mr. Runciman: I do not see any problem associated with this, Mr. Chairman.

Mr. Gleave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you Mr. Chairman. A number of the questions that I had in mind have already been covered. We have very short and specific terms of reference here but a very wide subject to deal with. I appreciate, and it has already been expressed here in the Committee this morning, Mr. Runciman's wide knowledge of the grain trade and so on. We have to determine something here at the Committee and yet there are so many people, so many so-called experts knowledgeable in the field of agriculture that we may not be able to get the benefit of their advice in the short time that is at our disposal.

We have the Canadian Department of Agriculture; the provincial Departments of Agriculture; the Agricultural Task Force; the Agricultural Research Council; the Canadian

[*Interprétation*]

vous ne pourriez obtenir ce rapport quotidien? Il faudrait des renseignements précis et aussi qu'il y ait un réseau établi pour obtenir ce prix. Je suis sûr qu'à la fin de l'année il vous suffira de jeter un coup d'œil pour savoir combien les moulins de provende ont acheté de céréales parce que ceci est enregistré dans le livre des permis. Ces renseignements n'ont à l'heure actuelle aucune valeur statistique. Je pense à un mécanisme d'établissement des prix qui devrait être fondé sur des renseignements précis et rapidement obtenus.

M. Runciman: Oui. Je suis tout à fait d'accord. Cependant, le moment où le système de renseignements ne marche plus, monsieur le président, est lorsque les céréales envoyées à un endroit où elles serviraient d'alimentation ou à un autre fermier qui fait l'élevage du bétail, n'auraient pas été enregistrées. Je pense que le problème du prix se poserait d'une façon plus aiguë là que dans celui des moulins de provende. L'établissement de chiffres précis dans le domaine des moulins de provende aurait, je le pense, des répercussions dans celui du commerce étranger aux moulins, c'est-à-dire qu'il se traduirait par un raffermissement des prix.

M. Gleave: Je ne parle pas des moulins de provende. Serait-ce trop exiger que d'imposer aux acheteurs ou aux commerçants qui traitent d'un certain volume de céréale de faire rapport toutes les semaines de ces volumes et des prix, à un organisme central de compensation?

M. Runciman: Je ne vois pas de problème à ce sujet, monsieur le président.

M. Gleave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Je passe la parole à M. Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Un certain nombre de questions que j'avais à l'esprit ont déjà été traitées. Notre mandat était très court et très précis et le sujet que nous avions à traiter était très vaste. Je rends hommage ici, et on l'a déjà fait au Comité ce matin, aux vastes connaissances de M. Runciman sur le commerce des céréales et autres sujets. Il nous faut établir quelque chose ici et cependant dans le court temps que nous avons à notre disposition, nous ne pourrons probablement pas nous prévaloir de toutes les connaissances qu'ont dans le domaine de l'agriculture les nombreux experts.

On peut citer les ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, le groupe d'étude agricole, le Conseil de recherche agricole, la Commission canadienne du blé; le Conseil

[*Text*]

Wheat Board; the Canadian Grains Council; the Canada Board of Grain Commissioners; the Winnipeg Grain Exchange; the new body called EXCAN; the International Grains Arrangement; the Prairie pools; the Canadian Livestock Feed Board, and, we have Mr. Runciman himself here representing a private grain company. All of these groups are very knowledgeable. Has there been any attempt by anybody to correlate the opinion of these various groups under one heading so that we as a Committee would have, in general terms, recommendations?

Then after calling in witnesses—the farmers themselves, the grass root people who are affected by this whole problem—represented by the Canadian Federation of Agriculture and the National Farmers Union and so on to get their point of view, feel, we would be then in a better position to bring in a sympathetic and an understandable report on this whole situation. Has there been any move along this line?

Mr. Runciman: Not that I am aware of to bring them all in, this is a very wide-spread, wide-flung group. The farm element of it would be covered in two areas by the national bodies that you mentioned—the National Farmers Union and the Canadian Federation of Agriculture. But I do not believe a form exists in which such other groups as the Canadian Wheat Board and the Canadian Board of Grain Commissioners and the Department of Agriculture would all sit. As a matter of fact, I think that the Canada Grains Council comes closer to it than any group at present. All of the bodies that you mentioned are either members of the council or are available to the council in an advisory capacity. This covers all the government agency type of groups.

• 1045

As I mentioned in response to an earlier question, the council has now moved into a study of this area but, to my knowledge, would not be equipped at the present point in time to give you anything like a comprehensive assessment of the views of the total membership. It will be after a period of time but it is not at the present.

Mr. Southam: Well, I am glad to hear you say that the Canada Grains Council is comprehensive enough to work in this area. When I heard of its inception, I felt that possibly this would be something. In other words, we

[*Interpretation*]

canadien des céréales; la Commission des grains; la Bourse des grains de Winnipeg; le nouvel organisme appelé EXCAN; les Accords internationaux sur les grains; les Pools des Prairies; l'Office canadien des provendes; et nous avons ici aussi M. Runciman qui représente une société de céréales privée. Ces groupes sont des spécialistes de la question. Est-ce que quelqu'un a songé à mettre en corrélation les opinions de ces divers groupes sous un même entête afin que le Comité puisse, d'une façon générale, présenter des recommandations.

Puis après avoir appelé les témoins, les fermiers eux-mêmes, les personnes elles-mêmes qui sont touchées par tout ce problème et qui sont représentées par la Fédération canadienne de l'agriculture et par la *National Farmers Union* pour leur demander leur avis, je pense que nous serions en meilleure position pour établir un rapport, qui serait empreint de sympathie et de compréhension, sur l'ensemble de la situation. A-t-on proposé quelque chose dans ce sens?

M. Runciman: Pas que je sache. On n'a pas cherché à les réunir tous, il s'agit là d'un groupe très dispersé sur une très grande étendue. Du côté des fermiers, ils pourraient être représentés dans deux domaines, soit par des organismes nationaux que vous avez mentionnés: la *National Farmers Union* et la Fédération canadienne de l'agriculture. Je ne vois toutefois pas sous quelle forme on pourrait en arriver à avoir la présence de groupes tels que la Commission canadienne du blé et le Conseil canadien des céréales ainsi que le ministère de l'Agriculture. En fait, je pense que le Conseil canadien des céréales est, comme groupe, le plus représentatif que l'on puisse trouver à l'heure actuelle. Tous les autres organismes que vous avez mentionnés sont soit membres du Conseil, soit à la disposition de celui-ci à titre consultatif. Je crois que ceci tient compte de tous les genres de groupes d'organismes gouvernementaux.

Comme je l'ai indiqué en réponse à une question posée plus tôt, le Conseil n'a pas encore commencé à étudier ce domaine mais, pour autant que je sache, il ne serait pas en mesure de vous donner à l'heure actuelle une évaluation complète des points de vue de la totalité des membres. Ce sera le cas après un certain temps, mais pas à l'heure actuelle.

M. Southam: Eh bien, je suis heureux de vous entendre dire que le Conseil canadien des céréales possède une organisation suffisante pour travailler dans ce domaine. Lorsque j'ai entendu parler de ses débuts, j'ai

[*Texte*]

lack this co-ordination and I think it is a serious matter because there is a lot of talent involved, the so-called experts in this wide area that I have mentioned. We as a Committee are not apparently able to get the benefit of the views collectively when we have to make these decisions.

I follow your thinking on this interprovincial movement of grain within the Canadian Wheat Board designated area. I have come to the same conclusion myself. It is a paradox and an inconsistency that we, in western Canada, should be moving livestock or dressed beef and poultry and pork, eggs, butter—you name it—across interprovincial boundaries but we could not move our feed grains. I think that we have got to be realistic in this area. I believe it is a step in the right direction.

We have referred to off-board and on-board feed mills. There has been a bit of a problem here so far as the policing of the selling of this grain. Have you any thoughts in this? Do you think that there should be this breakdown into two areas or should we have them all on-board?

Mr. Runciman: This is a little difficult for me to reply to because I have no knowledge of the off-board Mills. All of the mill operations that I am directly familiar with are board operations. In other words, we are licenced as agents of the Canadian wheat Board in these operations. It becomes difficult for me then to draw a parallel between those and the operations of off-board mills where they can buy completely non-board.

Mr. Southam: I had the privilege of sitting on our Standing Committee on Agriculture when this off-board situation developed back in 1960-1961. At that time, trying to overcome the problems as far as price-cutting and so on, we had what we called an honour system. I think you may be aware of this. The feed mill operator had to report to the Canadian Wheat Board and also ot the Minister of Agiculture the amount of grain purchased and the price. He had to bring in a

[*Interprétation*]

pensé qu'il serait peut-être en mesure de faire quelque chose. En d'autres termes, nous n'avons pas cette coordination et je pense qu'il s'agit là d'une question sérieuse car il y a beaucoup de personnes de valeur qui se trouvent impliquées là, ceux qu'on appelle des experts dans ce vaste domaine dont j'ai parlé. Et nous, comme Comité, ne sommes pas apparemment en mesure de bénéficier collectivement de ces points de vue alors qu'il nous faut prendre des décisions.

Je saisis votre pensée lorsque vous nous exposez ces mouvements interprovinciaux de céréales à l'intérieur même de la zone désignée de la Commission canadienne du blé. J'en étais arrivé à la même conclusion moi-même. Il est paradoxal et aussi illogique que nous, dans l'Ouest canadien, devions faire circuler notre bétail ou notre bœuf apprêté ainsi que nos volailles et nos porcs, nos œufs, notre beurre et tout ce que vous voulez à travers les frontières provinciales, mais que nous ne puissions faire la même chose avec nos céréales de provende. Je pense que nous devons être réalistes dans ce domaine. Selon moi, c'est là un pas dans la bonne direction.

Nous avons parlé des céréales de provende qui étaient sous le contrôle de la Commission ou qui échappaient à son contrôle. Il y a eu là une sorte de problème quant à la réglementation de la vente de ces céréales. Avez-vous quelque idée à ce sujet? Est-ce que vous pensez qu'il est bien d'avoir ce partage en deux zones ou est-ce que toutes les céréales devraient être contrôlées par la Commission?

M. Runciman: Il m'est un peu difficile de répondre à cette question, car je n'ai aucune connaissance au sujet des moulins qui échappent au contrôle de la Commission. Je ne connais moi-même que les opérations des moulins qui dépendent de la Commission. En d'autres termes, nous sommes accrédités comme mandataires de la Commission canadienne du blé pour ces opérations. Il m'est donc difficile de faire un parallèle entre ces dernières et les opérations des moulins qui ne sont pas contrôlées par la Commission où les achats peuvent se faire complètement en dehors du contrôle de la Commission.

M. Southam: J'ai eu le privilège de siéger sur un autre Comité permanent de l'agriculture lorsque cette situation concernant les moulins qui n'étaient pas contrôlés par la Commission a pris naissance en 1960-1961. A cette époque, cherchant à surmonter des difficultés qui résultaient des prix abaissés, on avait établi ce que nous appelions un système basé sur l'honneur, que vous connaissez peut-être. L'exploitant du moulin de provende devait faire rapport à la Commission canadienne du

[*Text*]

weekly report. In other words, he was exposing his transactions to the light of day which more or less helped to, on an honour basis, keep them in line so that we did not have too much of that price-cutting. I have assumed that, with the situation in western Canada this last year or two, this has sort of broken down. In fact, I do not know whether it is being followed very consistently but it did work quite well for several years.

Mr. Runciman: Mr. Chairman, if I may comment on this? What happens is that the system has no stress or strain put upon it during a period when grain is moving freely.

Mr. Southam: That is right.

Mr. Runciman: The last time this became a difficult question was in the period of congestion around 1958, 1959 and 1960. We did not hear much of it at all during the whole period of the middle sixties and it is only when the supply of grain started to build up again in 1968 and 1969 that it became again a very significant question.

Mr. Southam: How are the present prices of feed grain related at the moment to the IGA schedule of prices?

Mr. Runciman: This would only apply to wheat, the only grain under IGA. Even wheat is well below the agreed-upon floor of that agreement.

Mr. Southam: Well when you say the only grain under the IGA. Under the inception of the IGA back in 1967 at the Kennedy Round, we took the old International Wheat Agreement and adopted I might say the carrot held out by United States who originated this whole concept of enlarging this mechanism to bring in oats, barley and rye. Were they not brought in under it?

Mr. Runciman: No. The intention was to adopt an agreement that would cover all grains. This is why the name remains International Grains Arrangement. It became obvious at a fairly early stage in the negotiations that it would not be possible to do this and in the latter stages of the negotiation when the agreement was finalized, it dealt only with wheat.

[*Interpretation*]

blé et aussi au ministre de l'Agriculture sur le montant de céréales acheté et sur son prix. Il devait fournir un rapport hebdomadaire. Autrement dit, il mettait en pleine lumière ces transactions ce qui aidait plus ou moins, sur ce principe de l'honneur, à les rajuster afin que nous n'ayons pas trop d'avilissement des prix. J'ai supposé, vu la situation dans l'Ouest depuis un an ou deux, que ce système avait échoué. En fait, je ne sais pas s'il est suivi avec beaucoup de constance, mais il a bien fonctionné pendant plusieurs années.

M. Runciman: Monsieur le président, puis-je faire des remarques à ce sujet? Ce qui s'est produit, c'est que le système n'est pas mis à l'épreuve pendant une période où il y a une libre circulation des céréales.

M. Southam: C'est vrai.

M. Runciman: La dernière fois que les difficultés se sont produites était pendant la période de congestion aux alentours de 1958, 1959 et 1960. Nous n'avons pas entendu parler que quelque chose allait mal pendant toute la période du milieu des années '60 et c'est seulement lorsque les quantités de céréales ont commencé à s'accumuler à nouveau en 1968 et en 1969 que la question s'est reposée d'une façon importante.

M. Southam: Comment les prix actuels des céréales de provende se comportent-ils en ce moment au barême des prix établis par les Accords internationaux sur les grains?

M. Runciman: Ceux-ci s'appliqueraient uniquement au blé qui est la seule céréale prévue par les accords internationaux sur les grains.

M. Southam: Lorsque les Accords internationaux sur les grains ont été mis en vigueur en 1967 lors des négotiations Kennedy, nous nous sommes basés sur l'ancien Accord international sur le blé, compte tenu du fait que c'était les États-Unis qui à l'origine voulaient élargir tout ce mécanisme; nous en avons profité pour introduire les questions de l'avoine, de l'orge et du seigle. Ceux-ci n'avaient-ils pas été prévus?

M. Runciman: Non. On voulait un accord qui aurait englobé toutes les céréales; c'est pourquoi le nom demeure «Accords internationaux sur les grains». Il est devenu évident au début des négociations qu'il serait impossible de le faire et dans les derniers stades de la négociation lorsque l'accord a été conclu ce dernier ne traitait que du blé.

[*Texte*]

Mr. Southam: So, in effect, it is still only referred to then as the International Wheat Agreement.

Mr. Runciman: It is the International Grains Arrangement including only wheat.

• 1050

Mr. Southam: We were led to believe that it was going to sort of set up a floor or a bench-mark price at the world market for feed grains. In other words, it is not related to it at the moment.

Mr. Runciman: No, this did not happen.

Mr. Southam: Well, this is a very interesting point.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. Gentlemen, I need to interrupt the proceedings for a minute. We need to have the agreement of the Committee to print the Minutes of Proceeding of the in camera meetings of February 12 and 13. Otherwise, we will simply report that the report which was submitted to the House on February 17 was prepared in camera and so on. To have all the proceedings printed, I need to have a motion from this Committee and agreement on it. Is there a motion?

Mr. Ritchie: I so move.

The Chairman: It is moved by Mr. Ritchie that the proceedings of the in camera meetings of February 12 and 13 be printed.

Mr. Gleave: My understanding was that they were in camera meetings and therefore were not going to be reported. If they were going to be reported we should have known before we started the meetings.

The Chairman: Correction, Mr. Gleave. It is only the minutes of those meetings that will be printed; not the proceedings.

Mr. Gleave: Oh, all right.

The Chairman: Is it agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, si les members du Comité sont d'accord, je céderais mon droit de parole à M. Roy.

The Chairman: I recognize Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur Lessard.

The Chairman: Gentlemen, just before we proceed, we do have four or five other ques-

[*Interprétation*]

M. Southam: Autrement dit, on l'appelle toujours «Accord international sur les céréales»?

M. Runciman: Oui, bien qu'il ne s'agisse que du blé.

M. Southam: Nous avons été portés à croire que c'était un prix-plancher, ou un prix de repère, au marché mondial pour toutes les céréales. Autrement dit, il n'y a pas de rapport pour l'instant.

M. Runciman: Non.

M. Southam: C'est très intéressant.

Le président: Merci, monsieur Southam. Messieurs, je dois maintenant arrêter les débats pour une minute. Il faut que le Comité se mette d'accord pour imprimer le procès-verbal des deux séances précédentes à huis clos des 12 et 13 février. Autrement, nous dirons que le rapport présenté à la Chambre le 17 février a été rédigé à huis clos, etc. Pour faire imprimer toutes les délibérations, il me faut une motion du Comité et son accord. Quelqu'un veut-il déposer une motion?

M. Ritchie: Je le propose.

Le président: M. Ritchie propose que le procès-verbal des séances à huis clos des 12 et 13 février soit imprimé.

M. Gleave: Je croyais que c'était des séances à huis clos et qu'il n'y aurait pas de rapport. Nous aurions dû être mis au courant avant le début de la séance.

Le président: Non, c'est simplement le procès-verbal de ses séances et non pas les débats.

M. Gleave: Très bien.

Le président: D'accord.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, if it is agreeable to the members, I will pass to Mr. Roy.

Le président: La parole est à M. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Lessard.

Le président: Messieurs, avant de poursuivre, nous avons quatre ou cinq autres dépu-

[*Text*]

tioners. I think probably I may have to revise my operation of the Committee and leave a little more time for the questioners that do come at the end of the period. If you can share the time it will be appreciated. Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Je voudrais d'abord remercier mon collègue, M. Lessard.

Est-ce que le Canada est le seul pays au monde ayant une législation interdisant le commerce libre entre les provinces?

Mr. Runciman: I am not sure with what the degree of accuracy can answer that question. I would say it is not the only country. I am thinking here of Australia where each of the states which are members of the Commonwealth of Australia have legislation governing the marketing of their wheat. That is the only other country that strikes me immediately but perhaps it is a good example of another exception.

M. Roy (Laval): Vous avez dit au début que vous pouviez acheter du grain sans passer par la Commission canadienne du blé à un prix inférieur à celui du cultivateur qui achète son grain par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé. Avec une telle politique, les producteurs de l'Est ne pourront pas maintenir la concurrence avec les producteurs de l'Ouest. En limitant le commerce libre au niveau des trois provinces de l'Ouest, ne pensez-vous pas que vous allez défavoriser le commerce dans l'est du pays?

• 1055

Mr. Runciman: No, I think not, Mr. Chairman. The Eastern Consumer of feed grain has the protection of the availability of American feed grains if there should be anything unreasonable about the price structure that is established for feed grain from Western Canada. I think the events of the last two years indicate very clearly that he is aware of that, and is ready to move quite rapidly to take advantage of it if the occasion arises.

I believe that in merchandising Western Canadian grain the requirements of a competitive situation are met if that grain is available to Eastern consumers at a price competitively below the price of alternative sources of supply.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, je pense que vous avez parlé de la situation de l'orge. Les provinces de l'Est ont été, en 1967, dans l'obligation d'acheter du maïs américain justement parce que le prix de l'orge n'était pas compétitif. Je pense que la position de la

[*Interpretation*]

tés. Je vais peut-être devoir changer la procédure afin de laisser plus de temps à ceux qui viennent à la fin d'une période. Il serait bon de partager le temps. Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): First of all, I would like to thank my colleague. Is Canada the only country in the world to have a legislation prohibiting free interprovincial trade?

M. Runciman: Je ne sais pas avec quelle précision je peux répondre à votre question. Selon moi, ce n'est pas le seul pays. Je pense notamment à l'Australie où chaque état qui fait partie du Commonwealth de l'Australie a des lois régissant la commercialisation de son blé. C'est le seul autre pays qui me vienne immédiatement à l'esprit, mais c'est peut-être un bon exemple d'une autre exception.

Mr. Roy (Laval): You said at the beginning that you could buy grain, without going through the Board, at a lower price than the farmers, who purchase their grain through the Board. Now, with such a policy, Eastern producers will not be able to compete with Western producers. By limiting free trade at the level of the three Western provinces, do you not think that you will put the Eastern trade at a disadvantage?

M. Runciman: Je ne crois pas, monsieur le président. Je pense que les consommateurs de grain de provende, dans l'Est, sont protégés par la disponibilité du grain de provende aux États-Unis, si la structure des prix, établie par le grain de provende provenant de l'Ouest, devenait excessive. Je pense que les événements des deux dernières années montrent clairement que les cultivateurs en sont conscients et qu'ils sont prêts à en profiter rapidement si l'occasion se présente. Je pense qu'en commercialisant les céréales de l'Ouest canadien, les exigences concurrentielles sont respectées si ces céréales sont mises à la disposition des consommateurs de l'Est, à des prix inférieurs à ceux des autres sources d'approvisionnement.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I think that you referred to the barley situation. The Eastern provinces were compelled, in 1967, to buy corn on the American market precisely because the barley price was not competitive. I believe the Canadian Wheat Board did not

[*Texte*]

Commission canadienne du blé n'était pas assez flexible et les producteurs de l'Est ont été dans l'obligation d'aller chercher une source de protéines au meilleur coût possible. Pensez-vous que la Commission canadienne du blé est actuellement assez flexible vis-à-vis le commerce à l'intérieur du pays pour éviter une situation comme celle que l'on a connue en 1967 dans le domaine de l'orge?

Mr. Runciman: Yes, I believe this is now the case. I think it must be kept in mind that the competitive American corn at that time was selling at a figure of about $1.05 a bushel which, if I am correct was as low a level as it has reached for many years. I notice that the speaker mentioned the flexibility of pricing of Western Canadian grain and it may have been that it has not moved rapidly enough to meet that sudden sharp drop in the price of American corn. I have mentioned already today, and I repeat now, that in my opinion, the authorities responsible for the pricing of Western Canadian feed grains have kept them well in line with the competing American corn in recent months. It would be my hope that the policy would continue as it has been during this latter period.

M. Roy (Laval): J'ai une dernière question. Si la Commission canadienne du blé s'occupait uniquement de la commercialisation du blé au niveau de l'exportation et si on établissait un marché libre à l'intérieur du pays, c'est-à-dire la commercialisation des grains au niveau domestique, pensez-vous que ce serait une des solutions pour l'agriculture non seulement d'un secteur du pays, mais de tout le pays?

Mr. Runciman: I am sorry, Mr. Chairman, I missed that point in the previous question.

M. Roy (Laval): Si la Commission canadienne du blé s'occupait de la commercialisation du blé à l'exportation, de façon à obtenir les meilleurs prix possibles pour les producteurs de l'Ouest, et si on établissait un marché libre au niveau domestique, à l'intérieur de tout le Canada, ne pensez-vous pas que nous pourrions alors éviter des situations comme celle que nous avons connue relativement à l'importation du maïs? Les cultivateurs de l'Ouest pourraient obtenir pour l'orge non pas 50c., comme ils ont obtenu il y a deux ans, mais un meilleur prix. Je pense que cela serait de nature à contribuer à l'unité du pays.

Mr. Runciman: I am sorry, Mr. Chairman, my apologies to the hon. gentleman was that I had omitted to answer his question. I did not

[*Interprétation*]

show sufficient flexibility, and therefore the Eastern producers had to look for a source of proteins at the best possible cost. Do you think that the Board is now flexible enough towards the trade within the country to avoid situations such as that we knew in 1967 for barley?

M. Runciman: Oui, je le crois. Il ne faut pas en effet oublier que le maïs américain de l'époque se vendait à environ $1.05 le boisseau et je crois que c'était là le niveau le plus bas depuis longtemps. Je remarque que vous avez parlé de flexibilité de prix pour les céréales de l'Ouest. Il se peut que les approvisionnements ne se soient pas écoulés assez rapidement pour faire face à la baisse soudaine. J'ai déjà dit aujourd'hui, et je le répète. que, d'après moi, les autorités responsables de la fixation du prix des grains de provende de l'Ouest les ont fait concorder avec le prix du maïs aux États-Unis au cours des derniers mois et j'espère que cette politique va se poursuivre, comme cela a été le cas au cours de cette dernière période.

Mr. Roy (Laval): My last question. If the Canadian Wheat Board, was concerned only with export marketing of wheat, and if a free market was set up in Canada—in other words, the domestic marketing of grain—do you think this would be a solution for agriculture, not only for one region, but throughout the country?

M. Runciman: Je m'excuse, monsieur le président, je n'ai pas très bien compris le sens de la question précédente.

Mr. Roy (Laval): If the Wheat Board dealt only with export wheat marketing in order to obtain the best possible prices for the Western producers, and if a free domestic market was set up throughout Canada, do you think we could then avoid import situations as the one we had with corn? The Western producers could receive for barley not 50 cents as they did some years ago, but a better price. I think that this would help in keeping the country united.

M. Runciman: Je m'excuse, monsieur le président, auprès du député. Je n'avais pas répondu à sa question. Je ne l'avais pas com-

[*Text*]

understand the question when it was presented; I omitted that part of the answer. I can see the point that the questioner is raising. I do not think on the basis of past experience and my present knowledge of the situation, that it would be a more desirable situation than the one we have if the board indeed adheres to competitive pricing policies. I think it is difficult to keep in mind at all times that the Canadian Wheat Board is an agency to sell, in the best interests of Western producers, the wheats, oat and barley grown in the designated area. Their search must never be for the lowest price that they can find and make that available to all people. I believe that there is a necessity to recognize the requirements of the domestic market, as well as the export market, in developing sound, over-all pricing policies.

The Chairman: Gentlemen, our time has expired. I regret that there are two or three other members who wish to direct questions to Mr. Runciman. Time will not permit it because we are now encroaching on the time of another committee. I know that the Committee would wish me to express our warm appreciation to Mr. Runciman for coming and for the very excellent way in which he has contributed to the discussion and answered your questions.

Gentlemen, the meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

prise et je n'ai simplement pas répondu à cette partie de la question. Je vois ce que veut dire le député, mais je ne pense pas, d'après mon expérience passée, et la situation actuelle telle que je la connais, que la situation proposée soit préférable à celle que nous avons actuellement si la Commission s'en tient à des politiques de prix concurrentiels. Je pense qu'il est difficile de penser toujours que la Commission est une agence répondant aux meilleurs intérêts des producteurs de l'Ouest, établie pour la vente du blé, de l'avoine et de l'orge cultivés dans une région désignée. Elle ne doit jamais chercher à obtenir les prix les plus bas et les mettre à la disposition de tous. Je pense qu'il serait nécessaire de reconnaître également les besoins du marché intérieur, ainsi que les besoins du marché extérieur pour créer une politique saine et global de fixation des prix.

Le président: Messieurs, notre temps est écoulé. Je regrette qu'il y ait encore deux ou trois députés qui veulent poser des questions à M. Runciman. Nous ne pouvons pas le faire car nous empiétons sur le temps d'un autre Comité. Je sais que le Comité voudrait que je remercie chaleureusement M. Runciman pour la manière remarquable avec laquelle il a contribué à la discussion et répondu à vos question.

Messieurs, la séance est levée jusqu'à le convocation du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DE

AGRICULTURE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

LIBRARY
APR 29 1970
TORONTO

No. 14

THURSDAY, MARCH 5, 1970

LE JEUDI 5 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*) (*Voir les procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer
Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Downey,
Dumont,
Foster,
Gleave,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thompson (*Red Deer*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président Mr. Bruce S. Beer
Vice-président Mr. Marcel Lessard

et Messieurs.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

Thursday, March 5, 1970.
(18)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:47 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lind, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(19).

Other Members present: Messrs. Danforth, Moore, Gundlock, Ritchie and St. Pierre.

Witnesses: Mr. John Channon, Canada Department of Agriculture and Mr. Noel O'Connell, Grain Division, Department of Industry, Trade and Commerce assisted by Mr. John O'Connor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Messrs. Channon, O'Connell and O'Connor were examined on prices of non-quota feed grain.

It was *agreed unanimously* by the Committee that supplementary information be provided at a later date by the witnesses appearing this morning.

The Committee *agreed unanimously* that the Canadian Livestock Feed Board be invited to appear before the Committee.

The examination of the witnesses being concluded, at 11:05 a.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Tuesday, March 10.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le jeudi 5 mars 1970
(18)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 47. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lind, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(19).

Autres députés présents: MM. Danforth, Moore, Gundlock, Ritchie et St-Pierre.

Témoins: MM. John Channon, ministère fédéral de l'Agriculture et Noel O'Connell, Division des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce et M. John O'Connor.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

MM. Channon, O'Connell et O'Connor répondent aux questions des députés à ce sujet.

Les membres conviennent *à l'unanimité* que les témoins de ce matin fournissent de plus amples renseignements à une date ultérieure.

Les membres du Comité conviennent *à l'unanimité* que l'Office canadien des provendes soit invité à venir témoigner devant le Comité.

A 11h 05, après l'interrogatoire des témoins, la séance du comité est levée jusqu'au mardi 10 mars, à 9h 30 du matin.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 5, 1970.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 5 mars 1970

• 0948

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. I wish to draw the attention of Committee members to the fact that our meetings are slated to start at 9.30 a.m. and every minute we are late means we are wasting the valuable time of our witnesses who are here to be helpful to the Committee. I would urge the co-operation of members in trying to be here at 9.30 a.m., if at all possible, for subsequent meetings.

Le président: Messieurs, on me dit que nous sommes en nombre. Permettez-moi d'attirer votre attention sur le fait que nos réunions sont censées commencer à neuf heures trente minutes et que chaque minute de retard représente une perte de temps précieux pour les témoins venus ici nous rendre service. Je demanderais donc aux membres de bien vouloir m'accorder leur collaboration en étant à l'heure.

We are pleased, of course, to have with us again Mr. O'Connell, Mr. O'Connor and Mr. Channon who are our witnesses this morning. They need no further introduction. They were with us on an earlier occasion.

Ce matin, nous avons de nouveau parmi nous MM. O'Connell, O'Connor et Channon. Il n'y a donc pas lieu de vous les présenter.

Mr. Douglas (Assiniboia): On a point of order, Mr. Chairman, may I interrupt to mention the fact that just this morning I received a notice of a meeting on February 12, and that probably accounts for my being a little late this morning?

M. Douglas (Assiniboia): J'invoque le Règlement, M. le président. Ce matin, j'ai reçu un avis m'annonçant qu'il y aurait réunion le 12 février. C'est peut-être la raison pour laquelle je suis un peu en retard.

The Chairman: What Committee is that?

Le président: De quel Comité voulez-vous parler?

Mr. Douglas (Assiniboia): The Agriculture Committee.

M. Douglas (Assiniboia): Celui de l'agriculture.

The Chairman: I think you should have been through your mail and got a more recent notice.

Le président: Je pense que vous auriez dû lire votre courrier avant aujourd'hui.

Mr. Douglas (Assiniboia): I was at my mailbox late last night.

M. Douglas (Assiniboia): Cet avis n'était pas dans mon courrier hier soir.

An hon. Member: Do you get the feeling you are not wanted?

Une voix: Vous sentez-vous indésirable?

The Chairman: I would urge you to become current, Mr. Douglas.

Le président: Je vous demanderais d'être à l'heure, monsieur Douglas?

Mr. Douglas (Assiniboia): You cannot blame this on Mr. Kierans.

M. Douglas (Assiniboia): Vous ne pouvez pas en blâmer M. Kierans.

The Chairman: I have two members on the Committee who wish to be recognized, Mr. Thomson and Mr. Cadieu. Mr. Thomson, please.

Le président: Deux députés aimeraient prendre la parole, MM. Thomson et Cadieu. Monsieur Thomson d'abord.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I have several questions I would like to ask relating to feed grains. As these questions are con-

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'ai plusieurs questions à poser au sujet des graines fourragères. Comme mes questions se rappor-

[*Text*]

cerned with export sales primarily, I will leave the witnesses to decide who is going to answer, if that is all right.

I would like to know how much world trade in feed grains has gone up, shall we say, in the last ten years or some approximate identifiable period, please.

The Chairman: What was the question?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): The question was how much has world trade in feed grains gone up in the last 10 years say or some other identifiable period?

Mr. John O'Connor (Acting Chief, Grains Program Office, Department of Industry, Trade and Commerce): From the mid fifties to the peak, which was reached at the end of 1966, world trade in all feed grains doubled and at that point it was at something like 44 million metric tons. Since then it has declined a little and levelled off but I believe that the expectations are that there are many reasons to believe that the feed grains world trade will start increasing again. The interesting thing in looking at those figures in world trade, though, is to note the composition of world trade. You have the barley trade, which is the feed grain we are most able to grow and export, which has remained fairly static at just around 1 million metric tons.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): What was that again? I am sorry.

Mr. O'Connor: Barley. The great expansion has taken place particularly in corn and went up sharply, in sorghum, which though it has dropped back in the last year or two. But over the period there has been a remarkable expansion in sorghum.

I might just note another interesting point. Although I said that the world trade in barley has remained fairly static, it is interesting to me that consumption of barley in the world has shown an even more dramatic increase than consumption of corn and this, I think, is explained by the wide range of climatic and soil conditions under which barley can be grown as opposed to corn.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Are you suggesting that the reason the world trade in barley has not expanded is due to some peculiarity regarding corn or sorghum, or is this maybe Americans pushing their product, if you like, because they are the particularly heavy producers of corn and sorghum.

Mr. O'Connor: I think the latter is a very significant factor. However, what I mentioned earlier must be borne in mind, too, that because corn is more restricted in the area to which it can be produced and yields well, and given a demand in say Northern Europe or wherever they cannot produce much corn, is, I think, one of the main explanations for the great

[*Interpretation*]

tent à l'exportation, le témoin le mieux renseigné pourra répondre.

Je voudrais savoir quelle a été l'augmentation dans le chiffre des ventes de graines fourragères à l'étranger depuis quelques années.

Le président: Quelle était votre question?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Depuis 10 ans, quelle a été l'augmentation du commerce mondial en ce qui concerne les graines fourragères?

M. John O'Connor (chef suppléant de la Division des céréales, ministère de l'industrie et du Commerce): Du milieu des années 50 à la fin de 1966, les ventes ont doublé. Ces dernières étaient d'environ 44 millions de tonnes métriques à ce moment-là. Après 1966, le commerce a accusé une baisse, mais je pense qu'il y a des raisons de croire que le commerce des graines fourragères augmentera de nouveau. Il est intéressant d'étudier la composition du marché mondial. Le commerce de l'orge, que nous pouvons cultiver et exporter en grande quantité, est demeuré relativement stable; environ 1 million de tonnes métriques.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. O'Connor: L'orge, Le maïs et le sorgho ont connu une grande expansion. Cette dernière a toutefois accusé une baisse au cours des deux dernières années.

Il y a un autre point à noter. J'ai bien dit que le commerce mondial de l'orge était demeuré relativement stable; toutefois la consommation de l'orge dans le monde a accusé une hausse très importante comparativement à celle du maïs: cela s'explique par le fait que l'orge peut se cultiver presque partout, quels que soient le climat et les conditions du sol.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Voulez-vous dire que le commerce mondial de l'orge n'a pas connu d'expansion à cause de certaines particularités concernant le maïs et le sergho? Peut-être les Américains font-ils beaucoup de publicité? Ils sont de grands producteurs de maïs et de sorgho.

M. O'Connor: Je pense que c'est un élément très important, mais il ne faut pas oublier les raisons que j'ai mentionnées. Le maïs est difficile à cultiver; les pays situés au Nord de l'Europe et plusieurs autres en font une grande demande, ce qui explique l'expansion qu'a connue le maïs. Les pays peuvent toutefois cultiver l'orge. De nombreuses restrictions pèsent sur le

[*Texte*] [*Interprétation*]

expansion in corn. Whereas they do produce barley and have increased their production tremendously. Again, the world is full of restrictions in grain trade and I would say that, in many countries, the import restrictions have bear much more heavily on barley than they do on corn, simply because they are protecting their own production of barley and do not have production of corn.

commerce des céréales. Dans plusieurs pays, les restrictions à l'importation sont plus sévères quand il s'agit de l'orge que lorsqu'il s'agit du maïs; en effet, ces pays ne produisant pas de maïs protègent leur production de maïs.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Would this be true of Japan, too?

M. Thomson (Battleford-Kimdersley): Est-ce que ce raisonnement s'applique au Japon également?

Mr. O'Connor: No, the latter point, in terms of restrictions, is not true in the case of Japan where they are not able to produce anything but a very small proportion of their grain consumption, setting rice aside.

M. O'Connor: Non, cette mesure ne s'applique pas au Japon, car ce dernier ne peut produire qu'une très petite quantité des céréales dont il a besoin, sauf le riz.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Just one further question with regard to American shipments. We have heard rumbles that some of the U.S. feed grain, corn and sorghum, has gone to American-owned feed plants. Would you be aware of whether this is true or not?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une dernière question en ce qui concerne les expéditions américaines de maïs et de sorgho. On dit qu'une partie des céréales a été expédiée à des usines de provendes dont les propriétaires sont américains. Est-ce vrai?

Mr. O'Connor: It is true that the U.S. have acquired a number of feed plants abroad, over the years, particularly flour mills. Usually, in other countries, as in Canada, the feeding industry and flour milling industry are closely integrated. So the fact that the U.S. owns a number of feed mills abroad is another factor that affects the trade. It is particularly true when you have some of the large grain firms associated with the mills and firms that own elevator capacity in the U.S., and therefore they can sometimes get a double advantage from handling it through their own facilities and exporting it.

M. O'Connor: Les États-Unis ont acheté quelques usines de provendes à l'étranger, surtout des minoteries. Habituellement, dans d'autres pays, comme le Canada, les usines de provendes et les minoteries sont étroitement liées. Le fait que les États-Unis possèdent plusieurs usines de provendes à l'étranger nuit au commerce. La chose est surtout vraie quand de grandes entreprises sont liées à des minoteries et à des sociétés propriétaires d'élévateurs aux États-Unis; elles sont alors doublement avantagées, car elles peuvent se servir de leurs propres installations.

• 0955

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Right. What has happened to Canada's share in the feed grain market in this last short term? I am talking about the world feed grain market. Have we held our own or increased it? Or have we lost a percentage of it?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Quel a été le rôle du Canada récemment? Son rôle au sein du commerce international des graines fourragères? Y a-t-il eu une hausse, une baisse ou est-il demeuré stable?

Mr. O'Connor: We have, overall, shown quite a decrease because of the rapid expansion, and most of it being corn. In the current year, barley trade will be about the same as in the past, maybe a little higher, and we have been quite successful with exports of barley this year, so I think we will be up somewhat. Oats use to form an important part of the trade but they are less important now, and again we have suffered because of that.

M. O'Connor: Il y a eu une diminution marquée à cause de l'expansion rapide du commerce du maïs. Cette année, le commerce de l'orge se maintiendra, il sera peut-être un peu plus élevé, car nous avons beaucoup exporté. Autrefois, l'avoine constituait une partie importante du commerce, mais ce n'est plus le cas et cela nous a fait grand tort.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Would you have the figures on barley, what they were, say, in a five-year period or something. Or if it could even be tabled to this report, I would be satisfied.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): En ce qui a trait à l'orge, auriez-vous des chiffres portant sur une période d'environ cinq ans à nous présenter?

[*Text*]

Mr. O'Connor: I have some figures here on world barley exports showing the volume and percentage of the total that Canada and the United States obtained.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes. Could you just table those? I would be satisfied with that so that we could have them for future reference.

Mr. O'Connor: Yes, they are tabled. They are quite interesting because they show that although Canada's percentage of the trade in barley declined, they also show that the U.S., which had 41 per cent of the market in 1959-60, has shown a greater decline as far as barley goes, having gone down to only 4 per cent in 1968-69, a year, of course, which was disastrous for Canada as well, since we had only 6.6 per cent of the market. We will have a much higher proportion this year on the basis of sales made to date.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): What percentage of the feed grain imports that Japan makes do we obtain? Are you aware of how large a percentage of the Japanese feed grain market we are able to achieve?

Mr. O'Connor: I do not have those figures right here. I could get them for the Committee. I do know that, in the case of barley, we had a very large proportion of the barley market in Japan until the 1968-69 crop year when we were almost totally excluded from that market, as a result, I would say, of the very large export subsidies that the Common Market was putting on French barley. This year we have recovered a large portion of the Japanese market for barley. Austerity is also quite a factor in that market.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Do you see price as the chief factor in Canada's drop in the percentage in world trade in the feed grains?

Mr. O'Connor: Price is undoubtedly a key factor any time you are selling something. However, our prices were reduced over a three-year period, almost halved, and it is only this year that we obtained additional business.

I think this had something to do with the change in the system of selling because, particularly in the case of the Japanese market, it appeared that no matter how much we adjusted our prices downward, the Common Market increased their subsidy accordingly, and the information was getting to them quickly enough so that they could do this. When the Japanese tender was announced, we would find that after we had cut our price, they had cut their price an equal amount.

This year, the Board has been selling on a bid basis but has taken particular precautions to ensure that the companies who were bidding did not allow anyone to know their price until after the tender.

[*Interpretation*]

M. O'Connor: J'ai des chiffres concernant les exportations mondiales d'orge; ils indiquent le volume et le pourcentage du total obtenu par le Canada et les États-Unis.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pouvez-vous déposer ces chiffres afin que nous puissions les consulter plus tard.

M. O'Connor: Ils sont intéressants; ils indiquent une baisse en ce qui concerne le pourcentage du commerce de l'orge au Canada; ils indiquent aussi que les États-Unis qui détenaient 41 p. 100 du marché de l'orge en 1959-1960 n'en avait plus que 4 p. 100 en 1968-1969; cette année-là a aussi été désastreuse pour le Canada qui n'a eu que 6.6 p. 100 du marché. Les ventes laissent prévoir une meilleure année en 1970-1971.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Quel est le pourcentage des importations de graines fourragères du Canada au Japon? Savez-vous quel est le pourcentage du marché japonais que nous avons pu accaparer?

M. O'Connor: Je n'ai pas ces chiffres devant moi. Je pourrais vous les donner plus tard. Je sais que, dans le cas de l'orge, nous avions presque tout le marché japonais jusqu'en 1968-1969; à ce moment-là, nous en avons été presque exclus; en effet, le Marché commun a versé des subventions pour les exportations d'orge en provenance de la France. Cette année, nous avons de nouveau une grande partie du marché japonais. L'austérité est aussi un facteur important dans ce domaine.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce que vous pensez que le prix est le facteur principal conditionnant le pourcentage du commerce mondial des graines fourragères au Canada?

M. O'Connor: Le prix est toujours un facteur important. Cependant, les prix ont été coupés de moitié en trois ans; ce n'est que cette année que nous avons pu obtenir des marchés supplémentaires.

Dans le cas du marché japonais, malgré nos tentatives visant à baisser les prix, le Marché commun réussissait à augmenter ses subventions; il recevait les renseignements assez tôt pour le faire. A l'annonce des soumissions japonaises, nous baissions nos prix pour apprendre qu'il les avait aussi baissés.

Cette année, la Commission a fait en sorte que les prix ne soient pas divulgués avant que les soumissions ne soient connues de tout le monde.

[*Texte*] [*Interprétation*]

● 1000

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have a last question, Mr. Chairman. Do you see the Canadian elevator firms or flour mill firms building plants, bakeries or feed mills, shall we say, in Japan? Have they shown any interest? In effect, why are we not doing it? The Americans have done it with some success in helping their export sales. Why are we, as Canadians, not doing it?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une dernière question, monsieur le président. Est-ce qu'il y a des sociétés canadiennes qui ont des élévateurs à grain ou des moulins au Japon. Est-ce qu'elles s'intéressent au marché japonais? Les Américains l'ont fait et ont ainsi augmenté leurs exportations. Pourquoi les Canadiens ne le font-ils pas?

Mr. O'Connor: In the case of Japan I do not know of any real efforts that have been made. I believe the Japanese have a number of controls which make it very difficult for foreign firms to participate in their manufacturing processes. In other countries, and it was these that I was speaking of where I said the U.S. had gained a foothold, Canadian firms have made efforts, but have not been successful in most cases. This spring one firm was able to gain a management contract in Haiti with the assistance of credit facilities from the Canadian government and a number of other firms are working on other possibilities, but have not had the success of the large American firms in foreign investment in this area.

M. O'Connor: Dans le cas du Japon, je ne le sais pas.—On n'a pas fait d'efforts, à ce que je sache. Les Japonais exercent un certain contrôle; c'est pourquoi les sociétés étrangères ont de la difficulté à s'installer là-bas. Il y a toutefois des sociétés canadiennes qui ont tenté de s'installer dans d'autres pays; ce fut la plupart du temps sans succès. Au printemps, grâce à l'aide du gouvernement, une société a réussi à s'installer en Haïti. D'autres sociétés travaillent dans ce sens, mais n'ont pas le succès qu'ont connu les grandes entreprises américaines.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have more questions, but I will pass for now, Mr. Chairman.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): J'ai d'autres questions, mais je cède la parole. . .

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I recognize Mr. Cadieu.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Monsieur Cadieu.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Mr. Chairman and Mr. O'Connor, I would like to follow along the line of questions I had the other day for Mr. Runciman with regard to this feed grain freight rate assistance to Eastern Canada. Just a little over a year ago in December we had a meeting with the Eastern feed grains commission—I could not find my figures this morning—and I thought at the time that it was ridiculous what it was costing the Eastern farmer per hundredweight compared with what the producer was getting for it. I wonder why we cannot make a lot more use of this market.

M. Cadieu (Meadow Lake): Mes questions auront trait à l'aide apportée à l'Est du Canada pour le transport des graines fourragères. Il y a un peu plus d'un an, en décembre, nous avons rencontré les membres de la Commission des graines fourragères de l'Est. Je ne pouvais trouver les chiffres ce matin; je ne comprenais pas l'écart existant entre ce qu'il en coûte par 100 livres à l'agriculteur de l'Est et ce que le producteur en retire. Pourquoi ne pourrions-nous pas utiliser ce marché au maximum.

Being out last year with the Agriculture Committee and seeing in the Maritimes, Ontario and Northern Quebec the little advantage that has been taken of this assistance and seeing the conditions in Western Canada where there are huge amounts of feed grain in storage there; the trouble that these producers have been having with interprovincial boundaries, and what have you; the sacrifice prices at which they are forced to sell this because so many people had seen this coming and had reduced their acres some years ago, they are certainly not going to get any benefit out of the new policy that the government is coming out with especially in my part of the country where they have gone strongly to feed grain, I wonder if the witnesses could give us something on what—I would like to have found the table I had, but I just could not—this feed grain is costing them in Eastern Canada.

L'an dernier, à titre de membre du Comité de l'Agriculture, j'ai visité les Maritimes, l'Ontario et le Nord du Québec et je me suis rendu compte qu'on profitait très peu de l'aide accordée; dans l'Ouest canadien, j'ai vu de grandes quantités de graines fourragères en entrepôt; j'ai constaté les difficultés que les frontières interprovinciales pouvaient causer aux producteurs et les prix ridicules auxquels ils sont forcés de vendre leurs produits; ils ne profiteront certainement pas de la nouvelle ligne de conduite inaugurée par le gouvernement, surtout dans cette partie du pays où l'on s'adonne presque exclusivement à la culture des graines fourragères. Les témoins pourraient peut-être nous dire ce que coûtent ces dernières dans l'Est. Ce qui m'inquiète, c'est que peu de producteurs de l'Est profitent de cet avantage. Il faudrait étudier la question à fond.

[*Text*] [*Interpretation*]

The thing that bothered me the most was the fact that such a small percentage of the feeders in Eastern Canada were taking advantage of this feed grain. Why could we not pursue this a lot farther to see if we could accomplish a lot more because of the situation that we have in Western Canada today with the large piles of feed grain?

The Chairman: Mr. Channon.

Le président: Monsieur Channon.

Mr. J. W. Channon (Department of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. I suppose the Committee will be calling the Canadian Livestock Feed Board sometime in the near future, and, of course, they would be the competent authority to pose these questions to.

M. J. W. Channon (ministère de l'Agriculture): Merci monsieur le président. Je présume que le Comité demandera à l'Office canadien des provendes de se présenter ici; nous pourrons leur poser ces questions.

● 1005

I think perhaps I might take the opportunity to explain that in the movement of feed grain from Western Canada to Eastern Canada there is something more than straight lake freight to contend with. The structure of the market, as I see it, seems to be the Wheat Board sells on the floor of the grain exchange to exporters and to shippers to Eastern Canada on the basis of the grain in store at the Lakehead terminals. The trade then take over and they have the responsibility and the privilege, perhaps, of moving this grain down East. Of course, there is the lake freight, all sorts of insurance, f.o.b. charges, unloading at the eastern end and into the elevator and then distribution from there.

Je pourrais peut-être profiter de cette occasion pour expliquer que le transport des graines fourragères de l'Ouest à l'Est est autre chose que le transport direct par les lacs. La structure du marché, telle que je la vois, est la suivante: la Commission canadienne du blé vend au prix du parquet de la bourse des céréales à des exportateurs et à des expéditeurs sur la base ce ce qui est en entrepôt à la tête des lacs. Puis ce sont les services de commercialisation qui s'en occupent et qui ont la possibilité de faire le transport dans l'Est. Il y a, bien sûr, le transport par les lacs, toutes sortes d'assurances, les frais franco-à-bord, le déchargement dans l'Est et la distribution.

I think the breakdown really is on the basis of volume. In other words, a farmer, for instance—and this is an extreme case—in Eastern Canada who is feeding a few hogs, some cattle or something like this, really could not afford to buy the grain in the West and move it down himself at the prices that the trade can because they are handling it in volume. There are the shippers who tend to sell to wholesalers, who then sell to retailers, who then sell to the feeders. All these things, of course, cost money. This perhaps explains why a feeder in Eastern Canada has to pay so much more money than the producer in the West receives for the grain that is being delivered.

Je pense que c'est sur le volume que la différence se fait. Autrement dit, un cultivateur—pour prendre un cas extrême—de l'Est qui a quelques porcs et quelques têtes de bétail ne peut véritablement pas se permettre d'acheter des céréales dans l'Ouest et de les faire transporter lui-même au même prix que les commerçants, car ces derniers achètent de plus grandes quantités. Autrement dit, il y a les expéditeurs qui vendent aux grossistes; ces derniers revendent à des détaillants, qui revendent aux éleveurs, et, bien sûr, tout cela coûte de l'argent. C'est peut-être la raison pour laquelle l'éleveur de l'Est verse beaucoup plus d'argent que le producteur de l'Ouest n'en reçoit pour les céréales livrées.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Then, this would mean, Mr. Channon, that the Wheat Board would be putting the Western producer in a straitjacket because just recently four million bushels of barley were refused permission to cross the border into Montana. If we cannot ship it East and we have this big surplus of coarse grain as well as wheat, then it looks as though the Wheat Board has the Western farmer in a straitjacket, does it not?

M. Cadieu (Meadow-Lake): On a l'impression que la Commission canadienne du blé veut mettre les producteurs de l'Ouest dans une camisole de force. En effet, récemment, on a refusé à ces derniers de vendre 4 millions de boisseaux d'orge au Montana. Si nous ne pouvons vendre à l'Est, nous aurons un surplus de blé et de céréales secondaires.

Mr. Channon: To some extent, but as Mr. O'Connor has explained, the overseas clearances of barley are extremely good this year and this pleases me due to

M. Channon: Dans une certaine mesure, oui, mais comme l'a dit M. O'Connell, les perspectives de vente à l'étranger sont très bonnes cette année. Cette situation

[*Texte*] [*Interprétation*]

the Wheat Board's switch to a bid-and-ask system of pricing. To that extent, the Wheat Board is moving the producers' grain at a price below what the producer is getting, perhaps, but certainly moving it. Maybe Mr. O'Connor could explain the four million bushels that were refused entry into the United States.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Yes, very good.

The Chairman: You confused me with one statement, Mr. Channon, that this grain is being moved at a price lower than the producers are getting for it.

Mr. Channon: I said perhaps, because I do not know and as Mr. O'Connor has said the price really is kept secret.

The Chairman: How can you sell for a price and pay the producer of the grain more than you are getting for it? How can that be done?

Mr. Channon: Because the government underwrites the initial payment. The government guarantees the initial payment.

Mr. Gleave: On a point of information, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Channon suggested that Mr. O'Connor explain circumstances regarding four million bushels of barley which did not go to the United States. I received a formal letter from the Canadian Wheat Board explaining these circumstances which, I am sure, is available to anyone. I would like Mr. O'Connor to explain it if he has that information and I would like the letter to be tabled for the benefit of this Committee.

The Chairman: Mr. O'Connor.

Mr. O'Connor: I think Mr. Gleave has the advantage on me because I am not sure that I have seen the letter that he refers to. However, I will just briefly mention a couple of considerations and then maybe we could get the letter and see what the Wheat Board's reasoning is on this matter.

• 1010

I think very basically as members know, we control and do not allow imports of grain other than corn into Canada. The Americans have similar controls on wheat, small quota; on coarse grains they do not have similar controls. They certainly watch very closely any movement of any quantity and there has been a good deal of evidence that they are watching to see if any of our barley which is much lower in price than theirs goes into their market because they find themselves in quite a difficult marketing situation with barley. As I mentioned earlier, their exports have shown a very great decline over the years and have, in fact, not improved this year to date in the way that ours have.

est due au système d'offre et de demande qu'a adopté la Commission canadienne du blé. La Commission vend peut-être moins cher que les producteurs ne reçoivent, mais elle vend. M. O'Connor pourrait peut-être expliquer pourquoi on a refusé 4 millions de boisseaux aux États-Unis.

M. Cadieu (Meadow Lake): Très bien.

Le président: J'avoue que je ne vous comprends plus. Vous dites que le produit est transporté à un prix inférieur à ce que touche le producteur?

M. Channon: J'ai dit: «peut-être», parce que je ne sais pas, comme l'a précisé M. O'Connell, si le prix est vraiment gardé secret.

Le président: Comment pouvez-vous vendre à un prix donné et payer le producteur plus que vous ne touchez?

M. Channon: Simplement parce que le gouvernement garantit le paiement initial.

M. Gleave: J'aimerais avoir un renseignement.

Le président: Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur Channon avait demandé à M. O'Connor d'expliquer pourquoi 4 millions de boisseaux d'orge ont été refusés aux États-Unis. J'ai reçu moi-même une lettre de la Commission à ce sujet. Elle est à votre disposition. M. O'Connor peut nous donner les renseignements qu'il a, s'il le veut bien, et j'aimerais que la lettre soit déposée officiellement pour la gouverne du Comité.

Le président: Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: Monsieur Gleave a un avantage sur moi, parce que je ne suis pas certain d'avoir vu la lettre dont il parle. Je vais vous expliquer mon point de vue et nous verrons ensuite ce que la Commission a à dire.

Je crois que tous savent qu'il est défendu d'importer d'autres céréales que le maïs au Canada. Les États-Unis ont la même règle en ce qui a trait aux petits contingents de blé; cette règle ne pèse pas sur les céréales secondaires. Nous vendons l'orge beaucoup moins cher qu'aux États-Unis; c'est pourquoi on ne veut pas qu'on en exporte.

[*Text*]

They are very, very concerned about this and I suspect that in the Wheat Board's assessment, looking at this, that moving barley into their market and aggravating their problem, the assessment may well be that we might make a sale or two, but in the process we might encourage those in the U.S. who are anxious to employ export subsidies and others and to make them move into other markets. So, I think on balance, knowing that it is an artificial situation that has resulted in this demand for Canadian barley, the Board may have decided that it will not be in our longer-term interest to exploit that market.

The Chairman: Mr. Gleave. . .

Mr. Gleave: Mr. Chairman. . .

The Chairman: . . .I think we have intercepted here. Mr. Cadieu was the main questioner. You are next on the list and maybe we could hold it until then. Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Well, I have pretty well covered my questions. I would not want anybody to get the wrong impression of me in the Wheat Board; I believe in the Wheat Board, but I certainly do not believe in working to a disadvantage to Western producers. I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Well, I do not happen to have the letter here. I am willing to bring it along and give it to the secretary and make it part of the Minutes if you like but the essential thing was . . .

Mr. Korchinski: On a point of order, Mr. Chairman. I wonder if it is absolutely necessary to have private correspondence tabled here. I think the Wheat Board will be before us and perhaps at the time this matter could be again raised. As a result of any questioning or answers that may be given, we could pursue it further on that point.

The Chairman: All right. Agreed.

Mr. Korchinski: A letter is just simply a letter.

The Chairman: If this letter is brought to the attention of the Committee, then it would be for the Committee to decide whether this was to be a subject for discussion or not. Until it arrives, it is a hypothetical situation. Probably, we should go on until that situation actually presents itself.

Mr. Gleave: The essential facts in the situation was that the company took the barley for some bad debts and then it had no permit to move it to the Wheat Board, and the Wheat Board is the sole exporter because the producer is the only one that holds the permits. However, Mr. Channon has said publicly that the Wheat Board should use a bid-and-ask system.

[*Interpretation*]

Je crois que la Commission canadienne du blé ne veut pas vendre de l'orge aux États-Unis et aggraver le problème qui y existe déjà. La situation présente est artificielle et, à long terme, la Commission ne crois pas que ce soit dans notre intérêt d'exploiter ce marché.

Le président: Monsieur Gleave . . .

M. Gleave: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Gleave, votre nom vient après celui de M. Cadieu sur la liste. Si vous voulez bien attendre votre tour . . .

M. Cadieu (Meadow Lake): J'ai presque terminé maintenant. Je voudrais seulement ajouter que la Commission canadienne du blé est un organisme auquel je crois; cependant, je n'accepte pas qu'elle prenne des décisions au détriment des producteurs de l'Ouest. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gleave:

M. Gleave: Je n'ai pas la lettre sous les yeux. Je suis disposé à l'apporter et à la remettre au secrétaire pour qu'elle soit versée aux procès-verbaux.

M. Korchinski: Monsieur le président, je me demande s'il est vraiment indispensable de faire déposer ici une lettre particulière. La Commission canadienne du blé sera ici pour répondre à nos questions. Nous verrons ensuite ce qu'il y a de mieux à faire.

Le président: Très bien.

M. Korchinski: Une lettre n'est qu'une lettre.

Le président: Si la lettre est soumise au Comité, c'est au Comité de décider s'il y a, oui ou non, sujet à discussion. Tant que cette situation ne se sera pas présentée, nous n'avons pas à nous en préoccuper.

M. Gleave: L'essentiel de cette situation c'est que la compagnie a accepté l'orge pour combler des dettes; cependant, elle n'avait pas de permis pour vendre à la Commission canadienne du blé. Cette dernière est le seul exportateur. M. Channon a déclaré que la Commission devrait adopter un système d'offre et de demande. J'aimerais qu'il nous dise si nous avons déjà

[*Texte*] [*Interprétation*]

Now, I would like to ask him to tell this Committee if, in his opinion, there have been times when we have lost the opportunity to sell wheat, say, because of a differential of 2 or 3 cents or 5 cents, something like this, that he thinks we should have had this kind of trade if we had had a more flexible pricing system.

perdu des ventes parce que notre système de prix était trop rigide.

The Chairman: Mr. Channon.

Le président: Monsieur Channon.

Mr. Channon: I have been told by people in the trade that this happens more often than they like. This, usually in the case with wheat. We learned today that the Wheat Board has moved to a sort of bid-and-ask system for barley sales to overseas markets and has thereby increased the volume moving. And this, of course, is a flexibility question that people talk about. I am sure if the trade were satisfied, they could go to the Board at any time and make a bid that might be lower than the Board's publicly announced price, have it heard, perhaps entertain a counter-bid and perhaps again meet somewhat in between. If the Board could put that amount of flexibility in, more sales would occur, surely. Oh yes, no doubt about it in my mind.

M. Channon: On dit que ça se produit trop souvent, surtout dans le cas du blé. Nous avons appris que la Commission canadienne du blé avait adopté un système d'offre et de demande pour la vente d'orge à l'étranger et que cette décision s'était avérée heureuse. Si on était satisfait, on pourrait offrir à la Commission un prix moindre que celui qu'elle avait annoncé, parlementer un peu et obtenir un prix s'établissant entre notre offre et la demande de la Commission. Il y aurait plus de ventes si le système de prix de la Commission était moins rigide. Il ne faut pas en douter.

● 1015

Mr. Gleave: To do this, they would have to depart from their present policy of posting that price, I think it is every day, at which buyers can buy and that price is not changed until the next day.

M. Gleave: Pour ce faire, la Commission devrait cesser d'afficher chaque jour le prix auquel on peut acheter.

Mr. Channon: That is so. Yes.

M. Channon: C'est exact.

Mr. Gleave: So, you are saying really that we need a more flexible pricing system on the part of the Wheat Board.

M. Gleave: Autrement dit, vous croyez que la Commission canadienne du blé devrait avoir un système de prix moins rigide?

Mr. Channon: Yes. Quite right. It may well be, though, Mr. Chairman, that the Wheat Board feel that their directive from Ottawa is to have this one-price system.

M. Channon: C'est exact. Toutefois, la Commission croit peut-être qu'Ottawa exige qu'il y ait un seul prix.

Mr. Gleave: Are you saying the pricing system they use is decided by direction from the government, the Department of Industry, Trade and Commerce?

M. Gleave: Voulez-vous dire que c'est le gouvernement, le ministère de l'Industrie et du Commerce qui fixe les prix?

Mr. Channon: No, I would not say that, certainly not as to the day-to-day operation. This may have happened years ago and this has become the practice. I do not know of any time when the government has ever interfered with the day-to-day pricing of grain done by the Wheat Board. They are competent to do it and this is certainly their area of operation. Their main area of operation in my opinion is pricing grain.

M. Channon: Je ne crois pas que ce soit le cas pour les opérations de tous les jours. Cette situation s'est peut-être présentée il y a plusieurs années, mais je ne me souviens pas que le gouvernement soit intervenu en ce qui concerne les prix fixés par la Commission. Cette dernière a un travail à faire et elle est parfaitement capable de le faire. Elle s'occupe surtout de fixer le prix des céréales.

Mr. Gleave: This is the crucial part of it.

M. Gleave: C'est là la partie importante.

Mr. Channon: Yes. It certainly is.

M. Channon: Certainement.

Mr. Gleave: Might I ask on another matter in the opinion of the witnesses, is our grain handling system expensive? Top heavy? Is it costing the farmer too much?

M. Gleave: Notre système de manipulation des céréales est-il coûteux? Est-il à la portée du cultivateur?

[*Text*]

Mr. Channon: Well, in my opinion and from the studies I have done—these are studies not published they do not publish studies that I have done—the evidence seems to point to: it is too heavy, it is too top heavy, it is too costly. There is too much plant for the good of the producers.

Mr. Gleave: Do the witnesses agree or disagree with a recent study put out by Dr. Hudson for the Economic Council of Canada, that the failure of our grain, grading and selling industry to use protein grading has put us at a disadvantage in the market in the last few years?

Mr. Channon: Well, Mr. Chairman, one of my chronic problems is that I never get enough time to read everything that comes to my desk. Even now, several days after the publication of their report which is quite voluminous, I have not read it. If what Mr. Gleave says is in the report and that we have lost sales because of protein considerations, I have no doubt about this whatsoever so far as export wheat goes. We certainly have lost sales because of lack of guaranteeing the minimum quantity of protein in the wheat and also an inconsistency in protein level. This is extremely important now, in the days of the computer. If we cannot guarantee the consistency, let alone the minimum level, then, we surely do lose sales on that basis.

Mr. Gleave: Have you any knowledge of complaints by importers, specifically Japan, as far back as 1961 that the protein standards in our wheat being sold to them was uneven and that they complained that our grading system was unsatisfactory in this regard?

The Chairman: Mr. O'Connor.

Mr. O'Connor: Specifically in the case of Japan, I am not aware of that complaint. They had, I believe, and I am not sure that it goes back to 1961 but it may well do, complained about the failure of our grading system to take into account the enzyme alpha-amylase factor. This was drawn to the attention of the Board of Grain Commissioners at that time and I know about that. I am not sure that Japan complained on a protein basis. I believe European mills are more vulnerable on the question of consistency. Then there are many markets such as Venezuela, the Philippines where they require and desire a very high protein.

● 1020

Mr. Gleave: As a result of these complaints, did either the Board of Grain Commissioners or the Canadian Wheat Board recommend to the government that our grading standards be changed to meet these circumstances?

Mr. O'Connor: I think this has been under discussion too long, but moves are now under way. I think you will perhaps have an opportunity to ask that question of both boards later on.

[*Interpretation*]

M. Channon: A mon avis, et d'après les études que j'ai faites, il est trop élevé. Il y a trop d'usines comparativement aux produits disponibles.

M. Gleave: Est-ce que le témoin est d'accord ou non avec l'étude que M. Hudson a faite récemment pour le Conseil économique du Canada? Il y prétend que nous n'avons pas la place qui nous revient sur le marché, parce que l'industrie ne tient pas compte du taux de protéines des céréales.

M. Channon: Monsieur le président, il m'est impossible de lire tout ce qui me parvient. Cependant, je crois que cette affirmation est juste. Si nous ne pouvons garantir le taux de protéines, nous perdons certainement des ventes.

M. Gleave: Avez-vous entendu parler de plaintes déposées par les importateurs, notamment le Japon, en 1961. On disait que les normes protéiques s'appliquant à notre blé étaient inégales et que notre système de classification n'était pas satisfaisant.

Le président: Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: Je ne savais pas qu'une telle plainte avait été déposée. Je sais que le Japon s'est plaint du fait qu'on ne tienne pas compte de l'enzyme alpha-amylase. On en a averti la Commission des grains. Je ne crois pas que le Japon se soit plaint en ce qui a trait aux protéines. A ce point de vue, les usines européennes sont plus vulnérables.

Le Vénézuela et les Philippines exigent un taux très élevé de protéines.

M. Gleave: Ces plaintes ont-elles incité la Commission canadienne du blé ou la Commission des grains à demander au Gouvernement de modifier ces normes de classement?

M. O'Connor: On en discute depuis déjà longtemps; on devrait prendre des dispositions sous peu. Vous aurez sans doute la chance de poser cette question aux deux Commissions un peu plus tard.

[*Texte*]

Mr. Gleave: All right. Thank you. Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave, I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, because the price structure is too high, I would like to know what the relationship is between the price of barley and the price of corn, for example, in the east, or in the United States, and the volume of our transactions in barley. In order to look at this matter on a comparative basis, I wonder if a table could be prepared which would indicate the price of barley, for a period of five years, or something like that, and then the price of corn in eastern Canada as well as in the United States, together with the volume of our sales of barley to the eastern market or our imports of corn from the United States during a similar period.

As I see it, there may be some sort of relationship here. Perhaps during a period of high price for barley in western Canada not only were there possible imports but there was an inducement for greater production of corn, perhaps, in eastern Canada and even in the United States as a result of that because they knew there might be a market in eastern Canada. At the same time, perhaps this table could also indicate during a five-year period – which I think should be sufficient to give us an indication of the trend – our volume of sales on the world market for barley in particular.

Having said that, I would now like to turn to the problem of the European Common Market and their competitive position in the world.

The Chairman: If I may interrupt, Mr. Korchinski, do I understand correctly that you are requesting that a study of these two comparisons be made and that this material be made available to the Committee?

Mr. Korchinski: Yes.

The Chairman: Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Korchinski: I would like to return to the European Common Market and discuss the pricing structure, the incentives they have, the compensation their producers get and the effect this has on our markets, our production, and so on. As it was indicated this morning, if, for example, we lower the price of barley, the European Common Market will immediately provide a subsidy and we are right back where we started except at a lower price. What mechanism is available to offset this type of action on the part of the European Common Market? Have any studies been done which would indicate possibilities in this regard?

Mr. O'Connor: This is a very difficult problem and I do not know of any particular study that could be

[*Interprétation*]

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'aimerais savoir quel est le rapport entre le prix de l'orge et celui du maïs, dans l'Est ou aux États-Unis, par exemple, et le volume de nos transactions en orge. En effet, on entend souvent dire que les prix sont trop élevés. Pour étudier la question de façon comparative, je me demande si l'on ne pourrait pas faire un tableau indiquant le prix de l'orge, pour une période d'environ cinq ans, et le prix du maïs dans l'Est canadien, de même qu'aux États-Unis. On pourrait aussi y indiquer le volume de nos ventes d'orge sur le marché de l'Est et nos importations de maïs des États-Unis, au cours de la même période.

Quand le prix de l'orge est élevé dans l'Ouest canadien, on peut importer, mais on peut aussi produire plus de maïs dans l'Est du Canada et aux États-Unis parce qu'on sait qu'il peut y avoir un marché dans l'Est du Canada. Le tableau pourrait aussi indiquer, pour une période de cinq ans, combien nous avons vendu d'orge en ce qui a trait au marché mondial.

J'aimerais maintenant parler du Marché commun européen et de sa position mondiale en tant que concurrent.

Le président: Excusez-moi, monsieur Korchinski. Demandez-vous qu'une étude comparative soit faite et que les résultats soient remis au Comité?

M. Korchinski: C'est exact.

Le président: Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Korchinski: J'aimerais maintenant parler des prix, des motifs et des subventions versées aux producteurs en ce qui a trait au Marché commun européen; il faudrait voir aussi quels en sont les effets sur notre marché et notre production. Si nous baissons le prix de l'orge, le Marché commun offrira une subvention; nous en serons donc au même point, sauf que nos prix seront moins élevés. Que peut-on faire pour contrecarrer ce genre de situation? Des études ont-elles été faites à ce sujet?

M. O'Connor: C'est là un problème difficile; je ne crois pas qu'on en ait fait une étude. On en a

[*Text*] [*Interpretation*]

tabled. I know there were a lot of discussions in the Kennedy Round negotiations during the period they were trying to include feed grains in the grains arrangement and a pricing basis. It becomes involved with total trade and I think the possibility of retaliation does occur to people and whether this would probably require participation by more than one country. I think this is a situation where a country such as the United States, with its much greater volume of trade, if it were prepared to retaliate it might get this system removed, but I do not know of any other method. Certainly trying to influence them with words has been going on for a long time and the results have not been worth mentioning.

beaucoup discuté lors des négociations Kennedy. Si un pays comme les États-Unis exerçait des représailles, le système pourrait être aboli. Ce ne sont certainement pas les belles paroles qui auront une influence quelconque.

● 1025

Mr. Korchinski: Referring now to the International Grains Arrangement, what effect has the signing of that arrangement had on the feed market in particular—oats, barley, and so on—if any?

M. Korchinski: Quel effet la signature de l'Accord international sur le grain a-t-elle eu sur le marché des céréales (avoine, orge . . .)?

Mr. O'Connor: I would say that inasmuch as feed grains are not really covered by this arrangement at all, it has had no effect. There could be a very indirect effect at one stage. Wheat prices can certainly have an effect on feed grain prices and now that the prices are somewhat reduced, a great deal of feed wheat is being used and I think this is one of the reasons that world trade in feed grains has dropped off a bit in the last couple of years, but the International Grains Arrangement has had a very indirect effect on feed grain.

M. O'Connor: Cet accord ne s'applique aux graines fourragères que très indirectement. Le prix du blé peut avoir des répercussions sur le prix des graines fourragères. Maintenant que les prix sont peu élevés, on utilise le blé comme fourrage. C'est pourquoi le commerce mondial des graines fourragères a accusé une baisse depuis quelques années.

Mr. Korchinski: There is a certain demand, for example, for feed wheat in the market, but is there a certain level of asking price for our feed wheat and barley? At one point there was a greater demand because you were asking too high a price for your barley, for example, and then there will be a greater demand for wheat, or vice versa. Is there some sort of a relationship here? Over the period of a few years have we benefited from a reduction in the price of wheat while the price of barley may have temporarily been at a higher level and consequently we sold more feed wheat?

M. Korchinski: Il y a une certaine demande pour le blé fourrager sur le marché, mais il y a aussi un prix de demande pour notre blé et notre orge? Il y eût un temps où la demande était plus forte, parce que vous exigiez beaucoup trop pour votre orge; puis la demande en ce qui concerne le blé sera plus forte ou vice versa. Est-ce qu'il y a là une relation? Depuis quelques années, avons-nous bénéficié d'une réduction du prix du blé quand le prix de l'orge était plus élevé? Par conséquent, avons-nous vendu plus de blé fourrager?

Mr. O'Connor: Certainly there must be a relationship, but I do not know if I fully understood the rest of your question. In the years 1963, 1964, 1965 and 1966 we were moving a very large volume of wheat and there was very little use made of feed wheat during part of that period—as I recall it we did not have large quantities of the lower grades—but I think there may have been an effect. Our barley prices may have been affected by the fact that wheat was moving so well. At that point we did not have an accumulation of barley and I think part of the reason for this was because the farmers were finding wheat sufficiently interesting that they were devoting a larger portion of their acreage to wheat production and the barley acreage was more restricted. The amount that was coming on the market was being sold, but at a much higher

M. O'Connor: Il y a sans doute un rapport. Je ne sais pas si j'ai bien compris le reste de votre question. En 1963, 1964, 1965 et 1966, nous transportions de très grandes quantités de blé, mais on a utilisé peu de blé fourrager au cours de cette période (nous avions peu de blé de basse qualité). Cette situation peut avoir eu un effet sur le prix de l'orge. A ce moment-là, nous n'avions pas beaucoup d'orge; en effet, les cultivateurs employaient la majeure partie de leurs champs pour semer du blé. Tout l'orge disponible était vendue, mais à un prix beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. Si le prix de l'orge avait été moins élevé, nous aurions pu en vendre davantage, mais la Commission canadienne du blé vendait toute l'orge que les cultivateurs lui livraient.

[*Texte*] [*Interprétation*]

price than we have today, and I think we probably could have sold a larger volume of barley at that time if it had been at a lower price, but the point is that the Wheat Board was selling all the barley the farmers wished to deliver at that time.

Mr. Korchinski: Is there any demand in the world for a pelletized product, pelletized feed, and so on, and how large is this demand?

M. Korchinski: Est-ce que les aliments agglomérés sont en demande?

Mr. O'Connor: Perhaps somebody else could comment on this as well. I know that screenings, for instance, are sold in pelletized form and there is a fairly sizeable trade in this product particularly to the United Kingdom, and also some other markets. By and large the importers of feed grains are the more-developed countries, and in most cases those countries like to do as much of the processing at their end as they can. So, I think the demand for other than screenings for pelletized feeds might be quite limited, but if we can supply more of the barley, oats, and so on, that goes into that feed grain they would prefer to pelletize them and manufacture the prepared feed in their own countries.

M. O'Connor: Peut-être que quelqu'un d'autre pourrait vous répondre. Je sais que les criblures sont vendues sous forme agglomérée, notamment au Royaume-Uni et dans d'autres marchés. Dans l'ensemble, les importateurs des céréales fourragères sont les pays les plus développés; ils tentent dans la mesure du possible de transformer eux-mêmes leurs produits.

• 1030

Mr. Korchinski: I happen to know that there is a demand, limited I do not know to what extent, but I know there is a limited demand, for example, for pelletized alfalfa. There is a plant in my area that is about to go into shipments to Japan providing the transportation can be arranged to their satisfaction.

M. Korchinski: Je sais qu'il y a une demande limitée de luzerne agglomérée. Dans ma région, il y a une usine qui est sur le point d'expédier des cargaisons au Japon, pourvu que le tout se fasse aux conditions de ce dernier.

On the question of transportation is there any kind of a study of what effect the reduction of the feed freight assistance will have on the possiblity of trucks being able to compete against a railway, in this case perhaps, and with the huge transports they have, maybe moving in some of their feeds to eastern Canada? I do not know whether it is a practical possibility or not. I do know that whether these are crank calls, or maybe just inquiries that there have been some calls gone into Saskatchewan suggesting that; "If you can get us some of that cheap grain, we will be able to send trucks in there". This I happen to know from a gentleman who got these calls. He said, "You come in with your truck and do your own dirty work".

Is there any kind of a comparison here at what level transportation might enter into the possibility of bringing it in? Eventually what is going to happen if this wheat freight assistance is removed?

En ce qui concerne le transport, est-ce qu'il se fait des études sur l'effet qu'aura la réduction des subsides au transport sur la concurrence rail-route? Dans le cas présent, et grâce aux poids lourds dont ils disposent, peut-être pourraient-ils transporter leurs provendes vers l'Est du Canada? Je ne sais si la chose est pratique ou non. On dit même qu'il y a eu des appels en Saskatchewan et on a dit: «Si vous pouvez nous fournir du blé à bon marché, nous vous enverrons des camions». Que se produira-t-il si les subsides versés pour le transport du blé sont supprimés?

Mr. Channon: Mr. Chairman, the Agricultural Economics Research Council will be, I understand next week, publishing a report on a study they have done on the whole feed freight assistance milieu including I think all these things.

M. Channon: Monsieur le président, le Conseil canadiens de recherches en économie agricole va publier, la semaine prochaine, un rapport sur les subsides au transport des provendes.

While I have not done a formal academic type of study I have made inquiries on truck rates, and I find

Même si je n'ai pas fait une véritable étude, j'ai pris certains renseignements sur les taux de transport par

[*Text*] [*Interpretation*]

that trucks cannot compete with the railway from anywhere west of Winnipeg. Indeed the rail rates to most feeding places in eastern Canada have gone down in the last few days, and this is against the trend, all other rates seemed to have gone up on March 1, but there were some new rates put in, I think perhaps on an agreed charge basis I am not sure about that, but certainly the effective rates have decreased in the last few days to meet water competition, plus storage of course, and perhaps to meet any truck competition that might be threatening the railways traffic.

camion et je vois que la concurrence rail-route ne peut exister où que ce soit à l'ouest de Winnipeg. Les taux de chemins de fer direction Canada-Est ont accusé une baisse au cours des derniers jours; pourtant, les autres taux ont augmenté le 1er mars; on a annoncé de nouveaux taux afin de pouvoir faire concurrence aux transports par eau ou par camion.

I do not think there really is at the moment any room for trucking grain from western Canada. The only, and you have suggested it sir, the only way is to get hold of some off-board grain at low prices. Of course, it is not possible.

Je crois qu'il est impossible présentement de transporter, par camion, des céréales de l'Ouest canadien. La seule façon de s'en procurer à bon marché c'est d'en acheter du producteur.

Mr. Korchinski: That is all I had to ask.

M. Korchinski: Je n'ai pas d'autre question.

An hon. Member: May I have a supplementary?

Une voix: Puis-je poser une question?

The Chairman: If Mr. Korchinski is agreeable.

Le président: M. Korchinski est-il d'accord?

Mr. Korchinski: I am finished.

M. Korchinski: J'ai terminé.

The Chairman: I am sure the Committee would concur that Mr. Gundlock might have the opportunity of asking a supplementary. Mr. Gundlock.

Le président: Je crois que le Comité permettrait à M. Gundlock de poser quelques questions supplémentaires.

Mr. Gundlock: I just simply wanted for my own information, particularly, the prices of barley on the eastern market in reference to western barley and the feed freight rate assistance.

M. Gundlock: J'aimerais simplement savoir quel est le prix de l'orge dans l'Est comparativement au prix de l'orge dans l'Ouest? Quel est le taux des subsides pour le transport des céréales?

The Chairman: Mr. Channon.

Le président: Monsieur Channon.

Mr. Channon: I have here a publication put out by the Canadian Livestock Feed Board: Wholesale selling prices of feed grains at selective points. On barley they show a price at Fort William of $42.08 per ton in store the elevator. At Montreal the price becomes $45.86 per ton. This of course, is the effective price including feed freight assistance.

M. Channon: J'ai devant moi une publication de l'Office canadien des provendes. On y donne le prix de l'orge à Fort Williams ($42.08 la tonne) et à Montréal ($45.86 la tonne). C'est là le prix en vigueur comprenant les subsides au transport des céréales.

Mr. Gundlock: Is that assistance a stable figure; a certain figure?

M. Gundlock: Les subsides se chiffrent-ils toujours au même montant?

Mr. Channon: Yes, it is. At Montreal, I believe it is $7.60 a ton. I would, perhaps, have to check that. I am assured this $7.60 a ton is the figure and it is fairly stable, yes, day to day.

M. Channon: Oui. A Montréal, je pense que c'est $7.60 la tonne. Il faudrait que je me renseigne. On m'assure que c'est, en effet, $7.60 la tonne. Le prix est à peu près stable.

● 1035

The Chairman: Thank you Mr. Gundlock. I recognize Mr. Cobbe.

Le président: Merci, monsieur Gundlock. Je donne la parole à M. Cobbe.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman at one of the earlier meetings I had asked if we could have an outline of all the facilities that exist in eastern Canada for the distribution of feed grain. I think if this Committee is

M. Cobbe: Monsieur le président, lors d'une réunion, j'avais demandé qu'on nous donne un aperçu de toutes les installations qui existent dans l'Est du Canada pour distribuer les graines fourragères. Je pense que si notre

[*Texte*]

going to be able to study the problem, if there is a problem in distribution of feed grain in eastern Canada, it is necessary that we have a list of all the facilities that exist; a list of the people who are active in the distribution of the feed grain industry in eastern Canada; the method of transportation and the rates so that we can follow all the way down the line, the progress of this feed grain from the Lakehead to different points in eastern Canada. We have numerous complaints that people are not able to obtain western feed grain in eastern Canada as well complaints about the price when they do receive it. I think if we are going to be able to study the total program that we require this information as well as the levels at which the prices change—The prices of the grains at their various points. I think once we could get this information then we could better assess what alterations may be required to make this a more feasible operation.

I believe it is necessary that we clean up the problems in our own country, at least, if we are not able to overcome that we are having on export markets, and if we are having these people appear before us in the future I think this information is most essential to the Committee.

The Chairman: Gentlemen, I think I should draw the attention of the Committee to the fact that on March 10, the Canadian Wheat Board will be present as witnesses; on March 12, the Winnipeg Grain Exchange; on March 17, the Canadian Federation of Agriculture; and on March 24, the National Farmers Union. The Committee, as of this moment, has not undertaken to invite the eastern feed grains board to appear, maybe this is an oversight, because after all the eastern market is a very important one, and does affect, I think our terms of reference in so far as it affects price and supply. The Committee may want to make some recommendation, and we would be glad to hear it. Mr. Southam?

Mr. Southam: Maybe I did not hear you, did you include the Canadian Wheat Board in this list?

The Chairman: Yes. Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Lorsque nous avons abordé cette question-là, jeudi dernier, on avait demandé que quelqu'un de l'Est vienne nous expliquer le fonctionnement du transport et la commercialisation des grains de l'Ouest, et je croyais que c'était convenu. Je remarque ce matin que tel n'est pas le cas. Si nous voulons vraiment étudier le problème, étudions le dans son ensemble; et, je me joins à M. Cobbe, pour demander que quelqu'un vienne nous aider à déterminer le prix coûtant dans l'Ouest, le coût du transport et le prix de vente dans divers points stratégiques de tout l'Est du pays.

Je suggère qu'un spécialiste de la commercialisation dans l'Est du pays vienne nous brosser un tableau de la situation actuelle.

[*Interprétation*]

Comité veut étudier le problème—s'il y a un problème dans la distribution—des graines fourragères dans l'Est du Canada, il serait utile d'avoir une liste de toutes les installations qui existent; une liste des gens qui s'occupent activement de la distribution des graines fourragères dans l'Est du Canada, une liste des méthodes de transport et des taux, afin que nous puissions nous rendre compte de la façon dont les graines fourragères sont transportées de la tête des lacs jusqu'aux points de livraison dans l'Est du Canada. Nous recevons beaucoup de plaintes de gens de l'Est qui ne peuvent obtenir de graines fourragères de l'Ouest; ils se plaignent aussi du prix lorsque ces produits arrivent dans l'Est du Canada. Je pense que si nous voulons étudier le programme total, nous avons besoin de ces renseignements, ainsi que des niveaux auxquels les prix changent. Si nous pouvons obtenir ces renseignements, nous serons mieux placés pour voir quels changements il faudrait apporter pour rendre cette industrie plus rentable.

Il faudrait régler les problèmes dans notre propre pays, si nous ne pouvons rien faire en ce qui a trait au marché d'exportation. Je pense que ces renseignements sont absolument nécessaires.

Le président: Messieurs, je voudrais attirer l'attention du Comité sur le fait que le 10 mars, la Commission canadienne du blé comparaîtra devant le Comité; le 12 mars, la *Winnipeg Grain Exchange;* le 17 mars, la Fédération canadienne de l'agriculture et le 24 mars, l'Union nationale des cultivateurs.

On n'a pas encore demandé aux représentants de l'*Eastern feed grain board* de comparaître; on devrait le faire parce que le marché de l'Est est très important et concerne notre mandat. Nous nous occupons de ce qui a trait aux prix et à l'approvisionnement. Peut-être le Comité pourra-t-il faire une recommandation. Monsieur Southam.

M. Southam: Est-ce que vous avez mentionné la Commission canadienne du blé?

Le président: Oui. Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): I thought that the last time we took up this question, last Thursday, we had requested some people from the east to come and explain the way in which western feed grain is sold in the east and I think this had been agreed, but I see that it had not been understood. If we really want to study the problem, we should look at the whole problem, and I approve Mr. Cobbe when he says that we should request as witness someone with experience who tell us what is the cost of this feed grain in the west, and what is the cost of transportation, and also what is the cost in the east; and we should see what the prices are at all strategic points. We should get someone who is in that business to tell us what the situation is at the present time.

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, is it the wish of the Committee that an overture be made to the eastern feed grains board to appear before this Committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I return to Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman, I really feel that the type of information I suggested would be most important to us prior to their appearance so that we could have the opportunity to study the facilities, the pricing and so on. I assume by Mr. Channon's waving there that possibly the Department would be in a position to provide this information to us. Then I think we could have a really constructive meeting with these people.

The Chairman: I think that was an impulse of fright, Mr. Channon?

● 1040

Mr. Channon: No, I do not frighten easily Mr. Chairman.

I was not a witness on the day Mr. Cobbe posed that question before, but I did take note of it, and I have been trying to get the information. I was hoping to have it by this morning, but I am assured that it will be available by tomorrow morning. Most of this will come from the Canadian Livestock Feed Board, so if you wish you can leave it to them to answer, or if you wish I can prepare a little paper and table it with the Committee.

The Chairman: I think this should be decided by the Committee. It would probably seem discreet to ask Mr. Channon to prepare this information and have it distributed to members of the Committee through your boxes so that you would have an opportunity of studying the material before the eastern feed grains board appears. Is that the wish of the Committee?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Cobbe: I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. I did not really expect to get on again. I would like a little clarification on a few questions.

The other day I got the impression that we are selling barley in the export market at approximately 75 cents to 80 cents. Is that correct?

Mr. O'Connor: Yes. The price would be in that area. As I mentioned the other day, we found that even long after the Board went on the bid-and-ask system, we were not doing any better in markets like Japan where they have tenders because the information was

[*Interpretation*]

Le président: Est-ce que le Comité désire que l'on demande à des représentants de l'Est (*eastern feed grain board*) de comparaître devant le Comité?

Des voix: D'accord!

Le président: Je reviens à M. Cobbe.

M. Cobbe: Monsieur le président, je pense vraiment que le genre de renseignements dont je vous ai parlé est très important. Nous devrions pouvoir prendre connaissance du genre d'installations, des prix . . . avant qu'ils ne viennent comparaître. Peut-être que le Ministère pourrait nous faire tenir ces renseignements. Ensuite, nous pourrions faire un bon travail.

Le président: Je crois que vous avez peur, monsieur Channon.

M. Channon: Cela ne me fait pas peur, monsieur le président.

Je n'étais pas témoin lorsque M. Cobbe a posé la question, mais j'ai pris note de sa demande et j'ai essayé d'obtenir ces renseignements. Je comptais les avoir ce matin, mais chose sûre, je les aurai demain matin. La plupart des renseignements viennent de l'Office canadien des provendes. Si vous voulez, je peux préparer un petit tableau pour le Comité.

Le président: Je pense que c'est au Comité d'en décider. Est-ce qu'on peut demander à M. Channon de préparer ce rapport, de le faire parvenir à chacun des membres du Comité afin qu'on puisse étudier la situation avant la comparution des représentants de l'Est (*eastern feed grain board*).

Des voix: D'accord!

M. Cobbe: Je n'ai pas de questions.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président. L'autre jour, j'ai eu l'impression que nous vendions l'orge environ 75¢. à 80¢. sur le marché d'exportation. Est-ce exact?

M. O'Connor: Oui, c'est à peu près cela. Comme je l'ai dit l'autre jour, nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas plus de contrats, même si la Commission avait adopté le système offre et demande, parce que les renseignements au sujet des soumissions

[*Texte*]

getting to our competitors. So now the information is kept much more closely, but I would say it is in that area.

Mr. Ritchie: How does this compare with the initial price paid to the farmer in view of handling charges and so on? Is this going to be lower than the initial price?

Mr. O'Connor: The initial price for No. 1 feed based at Fort William is 81 cents and by the time you take this back to the farm it is considerably less. I think the short answer to your question is: the export market is returning us less than the initial payment that was paid in the 1968-69 crop year. They equate fairly well in the current year after the reduction of the initial payment.

Mr. Ritchie: In other words, it seems to be running one to five cents below the initial payment, based on 81 cents.

Mr. O'Connor: Yes. I do not have the information to confirm that exactly. I would like to repeat that for the barley that was being sold from the 1968-69 deliveries, there was a deficit in the pool which is being made up by the government or will be made up by the government. For the current year, we do not know at this point.

Mr. Ritchie: Last year we exported 27 million bushels of barley. Can you give any estimate or are you privileged to give any estimate of what we might do this year? I understand we are going to do better.

Mr. O'Connor: Yes. Because some of the barley sold by the Wheat Board has not yet found a home by the trade, the volume of the Board's sales cannot be made public in the field with the marketing opportunities open to the trade, but in various statements, people have said more than double, or a record for the decade, and all of this means vastly expanded over the very low volume of exports a year ago.

Mr. Ritchie: What is the record for the decade up until now?

Mr. O'Connor: That is a very serious question but I think I can dig up the answer here. This does not go back far enough, does it?

Mr. Ritchie: Well, back to what you have there.

The Chairman: While this information is being obtained, do you have a further question, Dr. Ritchie?

Mr. Ritchie: What is the disappearance last year in the barley outside the Board-designated area in Canada? Can you give any approximate idea?

[*Interprétation*]

parvenaient à nos concurrents. Nous sommes beaucoup plus discrets maintenant.

M. Ritchie: Comment ce prix se compare-t-il au prix initial qu'on donne aux cultivateurs? Est-ce qu'il sera plus bas que le prix initial?

M. O'Connor: Le prix initial pour les provendes nº 1, à Fort William est de 81¢. Le marché d'exportation nous rapporte moins que le paiement initial versé en 1968-1969. Les deux s'équivalent après la réduction, au cours de l'année, du paiement initial.

M. Ritchie: Autrement dit, le prix est de 1¢ à 5¢ au-dessous du paiement initial de 81¢.

M. O'Connor: Je n'ai pas de chiffres exacts, mais je répète que pour l'orge vendu en 1968-1969, il y avait un déficit qui est comblé ou sera comblé par le Gouvernement. Pour l'année courante, nous ne savons pas encore ce qui se produira.

M. Ritchie: L'année dernière, nous avons exporté 27 millions de boisseaux d'orge. Est-ce que vous pouvez nous dire combien nous en exporterons cette année? je crois que nous en exporterons plus.

M. O'Connor: Oui. Nous ne pouvons vous faire connaître les chiffres exacts, parce que la Commission canadienne du blé a encore de l'orge à vendre. Certains disent que nous doublerons nos ventes, d'autres, que nous atteindrons un chiffre sans précédent.

M. Ritchie: Quel a été le chiffre record pour la décennie jusqu'à présent.

M. O'Connor: Je pense que je peux vous donner ce renseignement.

M. Ritchie: Donnez-nous simplement ce que vous avez sous la main.

Le président: Pendant qu'on cherche ces renseignements, est-ce que vous avez d'autres questions, monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Pouvez-vous nous donner une idée de la quantité d'orge qui s'en va hors de la région désignée par la Commission?

[*Text*]

Mr. O'Connor: First may I answer the previous question?

● 1045

The Chairman: Yes.

Mr. O'Connor: The highest export in the 10-year period from 1959-60 through to the current year occurred in 1959-60, when it was 63.7 million bushels.

Mr. Ritchie: I have heard the figure of 70 million mentioned; let us hope we reach that. And about how much disappears outside the Board-designated area into Canada or Canadian sources? Have you an approximate idea?

Mr. Channon: I should be able to answer that but right now the figure escapes me. I do know that this year it would be somewhere in the vicinity of 50 million bushels on which freight assistance will be paid. Mr. Ritchie, if you have a pencil you might convert the tons into bushels. In 1967-68 freight assisted shipments of barley amounted to 870,000 tons. To convert to bushels, it says here you must divide the tonnage by 0.024.

Mr. Ritchie: That is too hard. I always just multiply it by 40. Multiply it by 40. This sounds like 35 million bushels, approximately.

Mr. Channon: I think it would be of about that order in that year. It will be higher this year.

Mr. Ritchie: Is there much, or any barley moved in feed or in processed feed not covered by the feed grain assistance?

Mr. Channon: Not outside the designated area, I do not think.

Mr. Ritchie: From the designated area to the non-designated area. Not very much? Insignificant?

Mr. Douglas (Assiniboia): How about screenings?

Mr. Channon: There are screenings and there are mill feeds, of course. In the 1967-68 crop year, screenings moving under freight assistance amounted to 74,000 tons.

Mr. Ritchie: Five or ten million bushels.

Mr. Channon: Mill feeds, 523,000 tons.

Mr. Ritchie: How many bushels of barley do you estimate we would have to sell in the export market to get rid of what we grew in 1969?

[*Interpretation*]

M. O'Connor: Puis-je d'abord répondre à la première question.

Le président: Oui.

M. O'Connor: De 1959-1960 à cette année, c'est en 1959-1960 qu'on a exporté le plus d'orge: 63.7 millions de boisseaux.

M. Ritchie: On a mentionné 70 millions; espérons que l'on atteindra ce chiffre. Quelle est la quantité qui s'en va hors de la région désignée par la Commission? Est-ce que vous avez des chiffres là-dessus?

M. Channon: Je voudrais être en mesure de vous répondre, mais je ne me souviens pas du chiffre. Cette année il y aura environ 50 millions de boisseaux sur lesquels on paiera des compensations en vertu de la Loi sur l'assistance pour les grains de provende. Si vous aviez un crayon, monsieur Ritchie, vous pourriez peut-être convertir les tonnes en boisseaux. En 1967-1968, il y a eu 870,000 tonnes d'orge pour lesquels des compensations ont été versées. Il faut diviser par 0.024 pour savoir le nombre de boisseaux.

M. Ritchie: Je multiplie toujours par 40? C'est plus simple. Cela donne environ 35 millions de boisseaux.

M. Channon: Je crois que c'est le chiffre exact pour cette année-là, mais il sera plus élevé cette année.

M. Ritchie: Est-ce que les cultivateurs vendent beaucoup d'orge dont on se servira comme fourrage et pour laquelle ils ne reçoivent pas de compensations?

M. Channon: Je ne crois pas que ça se tasse en dehors de la région désignée.

M. Ritchie: De la région désignée à la région non-désignée? Pas beaucoup?

M. Douglas (Assiniboia): Et les criblures?

M. Channon: Il y a des criblures et il y a des provendes venant des usines. En 1967-1968, il y a eu une vente de 74,000 tonnes de criblures pour lesquelles des compensations ont été versées.

M. Ritchie: Cinq ou dix millions de boisseaux.

M. Channon: Les provendes venant des usines: 523,000 tonnes.

M. Ritchie: Combien de boisseaux d'orge devrions-nous exporter pour écouler la récolte de 1969?

[*Texte*]

Mr. Channon: Again, Mr. Chairman, I should have the figure at my fingertips. It seems to me our estimate was of the order of 250 million bushels of barley to dispose of. I think perhaps that is about where we are going to end up by the end of next July.

Mr. Ritchie: You say to dispose of. Does that include what the farmer grows, say seeds or feeds, on his own farm?

Mr. Channon: That is right. What he is holding on his farm now plus what is in store in commercial positions.

Mr. Ritchie: What do the experts or knowledgeable people of your Department think of the possibility of retaining our 70 million bushels or of increasing it?

Mr. O'Connor: I think with a bit of hope that we can go along with the figure that Dr. Hudson came up with in this study, of 125 million by 1975, but it will not be easy by any means. That is certainly a figure which is on the hopeful side.

A number of the countries that have been markets for barley such as the U.K. are showing up as very sizable exports in some years. They are importing a lot this year. This type of factor has to be borne in mind. We hope for quite an expansion in Japan and a few others.

Mr. Ritchie: Well, as the world feed grain industry has been expanding—that is exports—and barley is our main feed grain, why have we not been able to keep a portion of that market? What has been the influence of the other feed grain? I understand that barley competes with soybeans, milo, rice and low-grade wheat.

• 1050

Mr. O'Connor: I think in my earlier answer I did indicate some of the factors. Although feed grains have been expanding very rapidly, the barley trade has not been expanding and I would say that this is related to the relative ease with which other countries produce their own barley. They take protective measures to keep out barley, measures which are much stronger and in greater intensity against barley than they are against corn. Corn is not grown nearly as easily in many countries; it is not as adaptable to their climate as barley is.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. I have four questioners, Mr. Douglas, Mr. Southam, Mr. Pringle, and Mr. Roy. We always seem to get into this position at the end of a meeting. I would hope that the questioners would be as brief as possible and that the answers would follow the same lines.

[*Interprétation*]

M. Channon: Monsieur le président, je devrais avoir ces chiffres. Il me semble que nous avions calculé qu'il fallait vendre environ 250 millions de boisseaux d'orge. C'est ce que nous aurons vendu en juillet prochain.

M. Ritchie: Est-ce que cela comprend ce que le cultivateur sème dans son champ?

M. Channon: Oui. Ce qu'il détient sur sa ferme en plus de ce qui se trouve dans les établissements commerciaux.

M. Ritchie: Que pensent les experts de notre ministère de la possibilité de maintenir nos 70 millions de boisseaux, ou de dépasser ce chiffre?

M. O'Connor: Je pense que nous pouvons espérer atteindre 125 millions en 1975; mais ce ne sera pas facile.

Plusieurs pays qui offraient un marché pour l'orge semblent vouloir devenir de grandes sources d'exportation dans quelques années. Ils importent beaucoup cette année. Nous espérons pouvoir exporter beaucoup au Japon et dans quelques autres pays.

M. Ritchie: L'industrie mondiale des graines fourragères a connu une expansion. L'orge est notre produit principal; pourquoi n'avons-nous pas pu conserver une partie du marché? Quelle a été l'influence des autres graines fourragères? Si j'ai bien compris, il y a concurrence entre l'orge, la graine de Soya, le riz, et le blé de basse qualité. . .

M. O'Connor: Je crois que j'ai déjà donné quelques facteurs qui ont une influence. Le marché de l'orge ne s'étend pas aussi rapidement que celui des graines de provendes, du fait que d'autres pays peuvent facilement produire de l'orge et adoptent des mesures de protection visant à empêcher l'importation de l'orge dans leur pays. Il y a des mesures beaucoup plus restrictives contre l'orge que contre le maïs, parce qu'on ne produit pas le maïs aussi facilement que l'orge dans plusieurs pays, à cause du climat et du sol.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. J'ai quatre personnes qui veulent poser des questions: MM. Douglas, Southam, Pringle et Roy. Nous faisons toujours face au même problème à la fin de la réunion. J'espère que les questions seront aussi brèves que possible et que les réponses le seront également.

[*Text*]

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you, Mr. Chairman. Have the Departmental officials here today brought along the proposals of alternatives that within their knowledge might be in the Department, which were requested the first day we met?

Mr. Noël O'Connell (Grains Program Office, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I made some notes on this, I would like to say that these are not exhaustive by any means, but I think that most of the solutions . . .

Mr. Douglas (Assiniboia): I see he has quite a lengthy statement to read. In the interests of time perhaps it would be better to have this mimeographed and sent to each one of us.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, it is not very lengthy really, it covers only a few points.

The Chairman: Mr. O'Connell.

Mr. O'Connell: These options, which they really are, that I am going to mention here are not exhaustive, but I think that what the Committee will hear really will be variations of these sort of proposals. The proposals also are not necessarily exclusive of each other. I will just read them out.

One would be that the designated area could be treated as a whole for the purposes of marketing feed grains. That is, the control on the movement across provincial boundaries could be removed.

A second option would be for all feed grains to be marketed through the Canadian Wheat Board channels and no over-quota deliveries to be allowed.

A third one would be that the present feed mill policy which the Wheat Board has had in effect from 1960-61 could be extended to bring feed lots and similar types of operations whithin its scope.

A fourth suggestion which the Committee has already heard is that a mechanism might be devised to establish a floor price for feed grains marketed and consumed within the designated area.

The fifth one would be that there could be, in the case of oats and barley, simply a return to the open market system.

Now, as I said, this is not exhaustive, but I think these are the sort of principles involved and in any other solutions which might be put forward there will be variations on this theme.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Connell. Mr. Douglas?

● 1055

Mr. Douglas (Assiniboia): My second question bears on the fifth option. What would be the result if the

[*Interpretation*]

M. Douglas (Assiniboia): Merci, monsieur le président. Est-ce que les fonctionnaires du Ministère ont des propositions à faire, des suggestions à formuler, comme on le leur a demandé, lors de notre première réunion?

M. Noël O'Connell (Division des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce): J'ai pris des notes, monsieur le président. Permettez-moi de dire que ce ne sont pas des notes qui épuisent la question, mais ce sont des solutions.

M. Douglas (Assiniboia): Je vois que son rapport est assez long. Ce serait peut-être préférable de le faire photocopier et de le faire parvenir à chacun de vous.

M. O'Connell: Mais ce n'est pas très long.

Le président: Monsieur O'Connell.

M. O'Connell: Les solutions que je vais proposer ne sont pas les seules valables et ne s'excluent pas nécessairement. Premièrement, la région désignée pourrait être traitée comme un ensemble pour la vente des graines fourragères; le contrôle du transport entre les provinces pourrait être supprimé.

Deuxièmement, toutes les graines fourragères devraient être écoulées par l'entremise de la Commission canadienne du blé et la livraison de surplus de contingents ne devrait pas être permise.

Troisièmement, la politique des usines de provende, inaugurée en 1960-1961, pourrait élargir ses cadres et englober la culture des graines fourragères et d'autres activités du même genre.

Quatrièmement, on pourrait établir un mécanisme visant à fixer un prix plancher pour les graines fourragères vendues et consommées dans la région désignée.

Cinquièmement, dans le cas de l'avoine et de l'orge, on pourrait revenir au système du marché libre.

Comme je vous l'ai dit, ce n'est pas une liste complète de toutes les suggestions qu'on pourrait faire. Il y a peut-être d'autres solutions qui sont des variations de ces thèmes.

Le président: Merci, monsieur O'Connell. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Ma deuxième question a trait à la cinquième solution. Quel serait le résultat si

[*Texte*]

whole trade in feed grain were taken away from the Wheat Board and returned to the grain trade?

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I think that possibly the people who might favour this system think that with a return to the open market system that the grain would move, even though it might be at a much lower price which would be no improvement over the present difficulties that we have.

I see a couple of difficulties with it. In addition to the one I have just mentioned, there is also the fact that an open market really would not guarantee that the grain would move. The United States, for example, have had an open market system for a number of years and their barley exports have not really thrived on that. I think one of the main difficulties would be that the Wheat Board would still be involved and that some sort of system would have to be devised for the actual physical marketing of the grain and allowance made for space in elevators and so on, and it would back the sort of quota difficulties as against the Board grain.

Mr. Douglas (Assiniboia): This will be my final question, Mr. Chairman. Are there any in-between measures which would turn the trade loose to promote domestic and export sales in feed grains, while at the same time retaining the pooling or averaging system that we have under the Wheat Board?

The Chairman: I wonder whether we are encroaching here on a policy situation and whether it is fair to ask the Departmental officials this question. Probably it should be directed to the Minister. If the Departmental people are prepared, I have no objection, but I want to make that little caution. Mr. O'Connell, do you wish to comment on the questions?

Mr. O'Connell: There might be possibilities in there, but quite honestly I think I would rather take a look at it. I do not feel that I could comment on it right now. As I said, there are variations on these options. I think in discussing any one of them really, that you get caught up in the others; in trying to make the system work you tend to bring in a bit of each.

Mr. Douglas (Assiniboia): Certainly if you do make a study of this—I am surprised that perhaps you have not done it so far—within the limits of our time, I think we would be very pleased to hear of any suggestions or any alternate variations of these two systems that you might devise.

The Chairman: Mr. Channon has a supplementary comment.

Mr. Channon: Yes, Mr. Chairman. I understand that the report of the Task Force on Agriculture will be tabled sometime soon in the House and I would think it would have a fair amount to say on this particular point.

[*Interprétation*]

l'on retirait le contrôle des céréales de provende de la Commission canadienne du blé?

M. O'Connell: Monsieur le président, les gens qui sont en faveur du retour au système du marché libre espèrent que les céréales se vendraient même si c'est à un prix moins élevé; ainsi, on ne réglerait pas les difficultés que nous avons présentement.

Je vois quelques difficultés en plus de celle que je viens de mentionner. En effet, ce n'est pas sûr que les céréales se vendraient. Aux États-Unis, par exemple, on a un système de marché libre depuis nombre d'années, et leurs exportations d'orge ne sont pas plus importantes qu'auparavant. L'une des principales difficultés serait que la Commission canadienne du blé demeurerait en cause; il faudrait instaurer un système adapté au commerce actuel des céréales et verser des subventions permettant d'utiliser les élévateurs. Ce nouveau système jouerait le rôle de la Commission.

M. Douglas (Assiniboia): Une dernière question, monsieur le président. Est-ce qu'on pourrait avoir une certaine liberté tout en conservant le système de la Commission qui consiste à établir une moyenne?

Le président: Je me demande s'il est juste de poser cette question aux fonctionnaires. Cette question ne devrait-elle pas s'adresser directement au Ministre? Si les fonctionnaires sont prêts à répondre, je n'ai pas d'objection, mais je voulais simplement faire cette mise en garde. Monsieur O'Connell, est-ce que vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

M. O'Connell: Je préférerais étudier cette question plus à fond avant de vous faire part de mon opinion. Comme je l'ai déjà dit, il y a des variations sur ces solutions. On ne peut discuter d'une d'entre elles sans parler des autres.

M. Douglas (Assiniboia): Si vous faites une étude de cette question—et il se peut que vous ne l'ayez pas encore faite—je pense que nous serions très heureux d'entendre vos suggestions concernant ces deux systèmes.

Le président: Monsieur Channon a quelque chose à ajouter?

M. Channon: Monsieur le président; si j'ai bien compris, le rapport de la Commission de planification et d'agriculture sera bientôt déposé à la Chambre. Je pense que cette équipe de travail aura beaucoup de choses à dire sur ce point.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Channon. Mr. Southam.

Mr. Southam: Mr. Chairman. . .

The Chairman: One brief question.

Mr. Southam: I will make it brief. Here is something that has been worrying me. We had a four-day meeting just about a year ago now in Ottawa, known as the Canadian Agricultural Congress. I think one of the positive things that came out of that meeting was the recommendation that we have more market research in all areas of agriculture with a view of being able to advise our agricultural industry at least five years ahead on what market trends were, what potential situations were in other countries related to ours so that our agricultural industry here in Canada could act accordingly and not find ourselves in some of the predicaments that we are now with surpluses here and there.

• 1100

I would like to ask Mr. Channon or any of these people, what, if any, action has been taken along this line to co-ordinate the information that we have now and have something positive along these lines.

I mentioned at the last meeting that we have such a proliferation right now of agricultural organizations in Canada which, I suppose, may be true in other countries. For instance, we have basically our Canadian Department of Agriculture and we have in our 10 provinces the provincial departments of agriculture. We have our Agricultural Task Force, our Agricultural Research Council, Canadian Wheat Board, Canadian Grains Council, Canadian Board of Grain Commissioners, Winnipeg Grain Exchange, a new body called ExCan, International Grains Agreement, three Prairie pools, and now we have our eastern livestock and feed Grain Board. In this group of people there are a lot of very very capable people, but we are not getting the benefit of their combined knowledge. We are sitting here in a sort of vacuum I feel, Mr. Chairman.

Our witnesses naturally are not going to be able to recommend the answer to the short term of reference that we have. They can answer questions, but as I say a person almost gets frustrated. I would like to know whether there has been any action taken on the recommendations of this Agricultural Congress that was held a year ago in this respect, because marketing is what we are worrying about.

Mr. Channon: Mr. Chairman, the Congress, of course, was a sort of preliminary peek at the Task Force report and as I said the Task Force report will be coming along very soon. I expect that it would become the jumping off point for this kind of study.

In my work in my other role I have tried to do some market studies in the Economics Branch of the Department of Agriculture, and I share Mr. Southam's frus-

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Channon. Monsieur Southam.

M. Southam: Monsieur le président.

Le président: Soyez bref.

M. Southam: Voici une chose qui m'inquiète: il y a un an s'est tenu, à Ottawa, le Congrès de l'agriculture canadienne. A cette occasion, on a suggéré de faire de plus amples recherches dans tous les domaines de l'agriculture afin de pouvoir conseiller notre industrie agricole au sujet des tendances aptes à se matérialiser dans cinq ans; ainsi, on pourrait éviter nombre de catastrophes.

Monsieur Channon,—et je m'adresse aussi aux fonctionnaires—qu'est-ce qu'on a fait pour coordonner les renseignements qui sont à notre disposition en ce moment?

Lors de la dernière réunion, nous avons constaté qu'il y a beaucoup d'organismes agricoles au Canada. Il y a le ministère canadien de l'Agriculture; un ministère de l'Agriculture dans chaque province; la Commission de planification et d'agriculture; le Conseil de la recherche en économie agricole du Canada; la Commission canadienne du blé; le Conseil canadien des céréales; le Programme de la commission canadienne des grains; le *Winnipeg Grains Exchange;* l'Excan, l'Accord international sur les céréales; trois syndicats des Prairies; l'*Eastern Livestock and Feed Grain Board.* Nous ne profitons pas de la compétence des gens qui font partie de ces organismes.

. . . j'aimerais savoir si les recommandations formulées par le Congrès de l'Agriculture ont été mises en pratique.

M. Channon: Monsieur le président, le Congrès nous offrait seulement un premier aperçu du rapport de l'équipe de travail qui sera déposé bientôt et je pense que ce sera un point de départ pour ce genre d'étude.

J'ai essayé d'étudier le marché au sein de la Division de l'économie du ministère de l'Agriculture; j'avoue que c'est frustrant. Ce n'est certes pas une chose facile.

[*Texte*]

trations. It is not easy. What resources there are as he has suggested, are of good quality but the quantity is lacking and it takes a lot of work, a lot of people, a lot of asking questions and a lot of thinking up the right questions because the answers, I think, come easily but the questions are difficult.

Mr. Southam: Could I ask a related question, Mr. Chairman; and that will conclude my remarks for the moment? We now have an eastern feed grains board or agency, I am not sure of the exact terminology . . .

Mr. Douglas (Assiniboia): On a point of order, Mr. Chairman, the name is the Canadian Livestock Feed Board because it sells to B.C. as well as to Eastern Canada.

Mr. Southam: Yes, I think that is the eastern livestock feed grains board. I feel we are moving into a designated area in the West, at least I think our Committee would come to the conclusion that we should be able to move feed grains across provincial boundaries within the Wheat Board designated area. This being the case, there have already been suggestions that maybe we should have another body supplementary to the Canadian Wheat Board to look after just feed grains.

If this is the way we are moving I suggest rather then proliferating our boards any more that we take the eastern livestock feed grain board under the canopy of an over-all Canadian feed grain board—in other words, iron out the wrinkles that we have in our own domestic market instead of having one group working at loggerheads with another.

There has even been a suggestion now in Ontario I believe—I do not know how much ground has been gained in this respect—of having some type of board to handle the soft wheats in Ontario as opposed to our hard wheats in Western wheat. This again might be an area where instead of proliferating, we might be able to bring the Ontario wheat in under the Canadian Wheat Board. I am just throwing these out as comments.

The Chairman: Gentlemen, our time has expired.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, on a point of order, I have been here since the beginning of the meeting and I have two shorts questions, which I will put, if I may, because I think they are important questions.

The Chairman: We are encroaching on the time of another committee.

Mr. Roy (Laval): Yes, but Mr. Chairman . . .

The Chairman: All right.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. You mentioned the possibility of establishing a free market; would it be all across the country or only between the Western Provinces?

[*Interprétation*]

Les ressources qui existent sont de bonne qualité, mais la quantité fait défaut; il faut beaucoup de travail, beaucoup de personnel; il faut penser et poser la bonne question, car c'est, je crois, ce qui est difficile.

M. Southam: Nous avons maintenant une Commission ou Agence de céréales de provendes pour l'Est du Canada. Je n'en connais pas le nom exact.

M. Douglas (Assiniboia): Il s'agit de l'Office canadien des provendes qui vend à la C.-B. aussi bien qu'à l'Est du Canada.

M. Southam: Je veux parler de l'Office des provendes de l'Est. Le Comité semble d'accord pour que les graines fourragères soient transportées d'une province à l'autre à l'intérieur de la région désignée. On a déjà suggéré la possibilité de créer un organisme qui ne s'occuperait que des graines fourragères.

Je crois que l'Office des provendes de l'Est devrait être reconnu comme organisme national.

Au lieu de multiplier les commissions, on devrait peut-être les combiner. Bien des suggestions ont été faites, mais je crois que la Commission canadienne du blé pourrait s'occuper du blé produit en Ontario.

Le président: Messieurs, notre temps est écoulé.

M. Roy (Laval): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je suis ici depuis le début de la séance et je n'ai pas pu poser de questions. Si vous me le permettez, je serai bref.

Le président: Nous empiétons sur le temps d'un autre Comité.

M. Roy (Laval): Oui, mais monsieur le président . . .

Le président: Très bien.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Lorsque vous avez mentionné la possibilité d'établir un marché libre, est-ce que c'est pour tout le Canada ou seulement pour les provinces de l'Ouest?

[*Text*]

Mr. O'Connell: I think the people who are in favour of this Mr. Chairman, are really in favour of it across the country, but it could be interpreted either way—as just within the designated area or across the country. This is one of the things, if one were considering this sort of system, that one would have to make a decision on.

• 1105

Mr. Roy (Laval): Is it possible, Mr. Chairman, to establish the cost of production per pound of meat, poultry and eggs with the actual situation in the East and West and establish the cost of production also without the feed grains subsidy just to compare the costs of production all across the country?

The Chairman: Gentlemen, I hesitate to interrupt and to adjourn the meeting, but we are over our time. We are encroaching on the time of another committee and if we can convene our meetings at 9.30 a.m. there will be more time for the purpose of hearing questions from all members of the Committee.

I wish to draw the attention of the members to the fact that on Tuesday morning of next week the Canadian Wheat Board will be present. This meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. O'Connell: Je crois, monsieur le président, que les gens qui sont en faveur d'un marché libre voudraient que cette mesure s'applique à tout le Canada.

M. Roy (Laval): Est-il possible, monsieur le président, d'établir le coût de production par livre de viande et de volaille dans l'Est et dans l'Ouest, avec et sans subventions. On pourrait ainsi faire une étude comparative.

Le président: Messieurs, j'hésite à interrompre les délibérations et à lever la séance, mais nous avons dépassé notre temps. Nous empiétons sur le temps d'un autre Comité. Si les délibérations débutent à neuf heures trente minutes, il sera possible d'entendre tous les députés.

J'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur le fait que, mardi matin, la Commission canadienne du blé sera présente.

La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 15

LIBRARY

MAY - 4 1970

UNIVERSITY OF TORONTO

TUESDAY, MARCH 10, 1970

LE MARDI 10 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
[1] Gundlock,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
[2] Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (*b*)

[1] Replaced Mr. Downey March 5, 1970

[2] Replaced Mr. Thompson (*Red Deer*) March 5, 1970

Conformément à l'article 65 (4) (*b*) du Règlement

[1] Remplace M. Downey le 5 mars 1970

[2] Remplace M. Thompson (*Red Deer*) le 5 mars 1970

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 10, 1970.
(19)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9.39 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Gundlock, Horner, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Southam, Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(19).

Other Member present: Mr. Danforth.

Witnesses: From the Canadian Wheat Board: Mr. W. C. McNamara, Chief Commissioner; Mr. Charles Gibbings, Commissioner; Mr. C. E. G. Earl, Executive Director; Mr. H. B. Monk, Solicitor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. McNamara made an introductory statement following which Mr. Earl explained a document entitled "Non-Quota Feed Mill Policy and the Interprovincial Movement of Wheat, Oats and Barley", copies of which were distributed to all Members of the Committee.

Mr. McNamara, assisted by Messrs. Gibbings, Earl and Monk, was examined on the document by Members of the Committee.

The Examination of the witnesses being concluded the Chairman thanked Messrs. McNamara, Gibbings, Earl and Monk and they retired.

At 12:23 p.m. the Committee adjourned until 9.30 a.m. Thursday, March 12.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 10 mars 1970.
(19)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h. 39. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Douglas (*Assiniboia*), Dumont, Gleave, Gundlock, Horner, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Southam, Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(19).

Autre député présent: M. Danforth.

Témoins: De la Commission canadienne du blé: MM. W. C. McNamara, commissaire-en-chef; Charles Gibbings, commissaire; C. E. G. Earl, directeur exécutif; H. B. Monk, avocat.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi relatif au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

M. McNamara fait une déclaration préliminaire à la suite de laquelle M. Earl explique un document intitulé «Politique du moulin à provende libre et mouvement interprovincial du blé, de l'avoine et de l'orge», dont copie a été distribuée à tous les membres du Comité.

M. McNamara, avec l'aide de MM. Gibbings, Earl et Monk, répond aux questions des députés au sujet du document.

Après l'interrogatoire des témoins, le président remercie MM. McNamara, Gibbings, Earl et Monk qui se retirent.

A midi 23, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 12 mars à 9 h 30 du matin.

Le greffier du comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, 10 March, 1970

● 0939

The Chairman: I am advised that a quorum has been counted.

We are particularly happy this morning to have as our witnesses representatives of the Canadian Wheat Board. Mr. W. C. McNamara, The Chief Commissioner of The Canadian Wheat Board, is well known to all members of the Committee. On his right are Mr. Charles Gibbings, a Commissioner, Mr. C. E. G. Earl, an Executive Director, and Mr. Monk, their solicitor. We appreciate your coming here this morning on fairly short notice for this important study.

Gentlemen, Mr. McNamara is prepared to discuss with you the report which has been distributed. When Mr. McNamara has concluded his remarks members may put questions.

● 0940

Mr. W. C. McNamara (Chief Commissioner, Canadian Wheat Board): Good morning, gentlemen. We are very pleased to have this opportunity to come down and discuss this feed mill-feed grain policy in Western Canada with you. You may remember that the last time we had the privilege of meeting the Committee and discussing our annual report we did not get around to this important question. I was particularly pleased that this was referred by the government back to the Committee because it is a subject of great interest in Western Canada and one which has created many administrative problems for us.

It seems there is a wide difference of opinion between the producers and their organizations on just how far we should be involved in this feed mill policy whether it should be opened up or whether we should tighten up and take control of all feed grain moving in the designated area. As I say, I am very pleased it is something this Committee is going into very thoroughly because it is certainly a subject of great interest in western Canada and it is going to be difficult to find a solution that will satisfy all the producers in western Canada.

In order to try to facilitate the discussion we prepared—and I believe it has been distributed to you—a little pamphlet giving some views and statistics in connection with the operation. We tried to refrain

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 mars 1970

Le président: Je constate que nous avons quorum. Je suis heureux d'accueillir ce matin des représentants de la Commission canadienne du blé: le Commissaire-en-chef, M. W. C. McNamara que connaissent bien les membres du Comité; à sa droite, M. Charles Gibbings, commissaire, M. C. E. G. Earl, directeur exécutif et M. Monk, avocat.

Nous vous savons gré d'être venus à très bref délai pour cette importante étude.

Messieurs, M. McNamara est disposé à vous expliquer le texte du rapport qui vous a été distribué. Je donne la parole à M. McNamara et quand il aura terminé vous lui poserez des questions.

M. W. C. McNamara (Commissaire-en-chef, Commission canadienne du blé): Bonjour messieurs. Nous sommes heureux de pouvoir discuter avec vous la question de la politique concernant les minoteries de provende dans les provinces de l'Ouest du Canada. Vous vous souvenez peut-être que la dernière fois que nous avons eu l'occasion de venir ici pour discuter le Rapport annuel, nous n'avons pas pu aborder cette importante question. J'ai été très satisfait que le gouvernement en ait confié le soin au Comité parce que c'est un sujet qui intéresse vivement les provinces de l'Ouest et qui a suscité bon nombre de problèmes administratifs.

Il semble qu'il y ait des divergences d'opinion entre les producteurs et leurs associations pour savoir dans quelle mesure nous devrons intervenir dans cette politique concernant les minoteries de provende, si nous devrions lever les restrictions ou si nous devrions les renforcer et contrôler toutes les expéditions de graines fourragères dans les régions désignées. Je suis heureux que le Comité tienne à approfondir cette question, car il sera difficile de trouver une solution qui satisfera tous les producteurs de graines fourragères des provinces de l'Ouest.

Afin de faciliter les discussions nous avons préparé un texte qui vous a été distribué, dans lequel nous présentons des opinions et des statistiques à ce sujet. Nous nous sommes efforcés de ne pas prendre parti sur

[*Text*]

in this document from taking any sides on the issue, but we tried to put facts before the Committee. We had hoped they would be here last weekend, but unfortunately there was a mixup in the air mail and I understand they were not distributed to you until yesterday afternoon. However, we did not prepare this document with a view to reading it. We thought, though, that it might facilitate discussion of the various phases of the problem that you want to discuss. If you want it read of course we will be glad to read it, but I think we can refer to it by pages and probably keep the discussion pretty well on the various topics as we analyse them. Whatever the pleasure of the Committee is, Mr. Chairman, we will be glad to co-operate.

The Chairman: I think the Committee might wish to have Mr. McNamara go through the brief and just paraphrase in his own words the thought that is expressed without taking, let us say, more than 20 minutes or half an hour. Then we will go on to questions. I think it would be a good thing to do because it will focus our attention in a uniform way on what the Canadian Wheat Board is really saying to us.

Mr. McNamara: With your permission, Mr. Chairman, I will ask Mr. Earl to go through it. Mr. Earl is really the father of this brief and has spent a great deal of studying this problem. If you would be good enough, Mr. Earl, just to generalize through the brief, then we will open it up for discussions.

The Chairman: Will you pull the microphone a little closer, Mr. Earl?

Mr. C. E. G. Earl (Executive Director, Canadian Wheat Board): In the opening pages, we tried to set down the headings we thought would be most descriptive of the segments of the problem at issue. We have done this under four main ones: the historical outline of the pertinent legislative amendements and regulations inherent in the problem; the events leading to the evolution of the present nonquota feed mill policy; the factors related to this policy in respect of the interprovincial movement of grain contrary to the Canadian Wheat Board Act and its regulations, and finally, a brief summation of the entire document.

In the first section we have gone back through history to define and to set out the various factors embodied in this problem dealing with changes to the Canadian Wheat Board Act and so on that have taken place over the years, leading to the year in which the Canadian Wheat Board was directed by statute to handle oats and barley with a reference to the confoint legislation that was required by the three provinces, Manitoba, Saskatchewan and Alberta, in order to make this possible. Then finally, the basic amendments to the Canadian Wheat Board Act itself

[*Interpretation*]

cette question, mais nous avons essayé de présenter des faits au Comité. On devait vous remettre ce document au cours de la dernière fin de semaine. Mais vu les difficultés postales, j'ai appris que vous ne l'aviez reçu qu'hier après-midi seulement. Nous avons pensé que ce document pourrait faciliter la discussion des différents aspects du problème qui nous intéresse. Si vous voulez qu'il soit lu nous le ferons volontiers. Nous pouvons nous y reporter par page, et maintenir la discussion sur les divers sujets tandis que nous procédons à leur étude. Quelle que soit la décision du Comité, nous serons heureux de nous y conformer.

Le président: Le Comité aimerait peut-être que M. McNamara parcoure le mémoire et nous résume les réflexions qui y sont exprimées, sans prendre, disons, plus de 20 minutes ou une demi-heure. Ensuite nous passerons aux questions. Ce serait une procédure idéale parce qu'elle nous permettrait de concentrer notre attention sur, l'exposé de la Commission canadienne du blé.

M. McNamara: Avec votre permission, monsieur le président, je demanderai à M. Earl de le parcourir. Il est l'auteur de ce mémoire et a étudié attentivement ce problème. Si vous voulez bien, monsieur Earl, faire des commentaires en feuilletant le mémoire, puis nous le discuterons.

Le président: Voulez-vous rapprocher le micro monsieur Earl?

M. C. E. G. Earl, (Directeur exécutif, Commission canadienne du blé): Au début du mémoire nous avons voulu établir des titres qui à notre avis, pourraient bien illustrer les aspects de la question. Nous en avons établi quatre: les antécédents historiques des modifications appropriées apportées à la législation et aux règlements, qui se rapportent au problème, les événements conduisant à l'évolution de la politique actuelle concernant les minoteries de provende non assujetties au contingentement; les facteurs qui se rapportent à cette politique d'exportation inter-provinciale des grains en violation de la Loi sur la Commission canadienne du blé et de ses règlements, et finalement un bref résumé de tout le document.

Dans la première partie, nous avons retracé les antécédents de cette question pour définir et établir les divers facteurs inhérents à ce problème, les modifications apportées à la Loi sur la Commission canadienne du blé et d'autres choses de ce genre qui ont vu le jour au cours des années aboutissant à l'année où la dite Commission a été chargée en vertu d'une loi de s'occuper du commerce de l'avoine et de l'orge en application de la législation conjointe adoptée par les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, et de l'Alberta, pour rendre ces mesures possibles. Puis,

[*Texte*] [*Interprétation*]

that embodied the controls which presently exist in respect to the interprovincial movement of feed grain.

• 0945

The second section traces the evolution of the existing nonquota feed mill policy with reference to the deliberations of this Committee back in 1960; their resultant conclusions when they studies the problem; the recommendations that were made to the then government of the day, and ultimately the action taken by the Canadian Wheat Board to put these recommendations into effect. We have quoted in some detail the Committee's report to the House of Commons together with the action required by the Canadian Wheat Board which finally resulted in the nonquota policy as it now stands.

The next section embodies something that is related to this whole matter and that concerns the illegal interprovincial movement of grain which has been a very difficult problem for this Board in a number of ways; the various factors that gave rise to some of the Board policies that were required in order to deal with this problem. You will note that particular reference has been made to the problem that exists in the Peace River Block of the province of British Columbia. We felt that this was necessary because there are a number of factors related to this area that are not common to other divisions or segments of the designated area. We have made reference to the various Board orders that were embodied in this particular situation in so far as that one area is concerned and indicating the position as it now exists at the present time.

Last, we have attempted to set down a brief summation of the main sections of the brief without attempting to draw any conclusions or to take sides one way or the other with the issue at hand because we did not feel that this was something the Canadian Wheat Board should do. This is a problem that this Committee has been charged with and ultimately no doubt will make its own recommendations after it has heard all the relevant witnesses who will be called before it.

That very briefly, gentlemen, is what the document contains.

The Chairman: Thank you, Mr. Earl. I have on my list the following members to be recognized: Messrs. Gleave, Muir, Douglas, Korchinski, Horner, Thomson, Côté and Southam. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I repeat what I said the other day, that our method of pricing feed grains within the designated area at the present time is about the most ineffective method of pricing any product that could very well be thought up. We do not have the sort of thing where the Wheat Board is administering prices, neither do we have the sort of thing that we have had on the Grain Exchange where you can buy

finalement les modifications initiales à la loi sur la Commission canadienne du blé prévoyant le contrôle actuel du mouvement inter-provincial des céréales de provende.

Dans la deuxième partie, il est question de l'évolution de la politique actuelle de non-contingentement des minoteries de provende et des délibérations de ce Comité en 1960; de ses conclusions découlant de l'étude du problème; des recommandations soumises au gouvernement de l'époque et finalement des mesures prises par la Commission canadienne du blé pour les mettre en vigueur. Nous avons cité dans le détail le rapport du Comité à la Chambre des communes ainsi que les mesures demandées par la Commission canadienne du blé qui ont donné naissance à la politique actuelle de non-contingentement.

La partie suivante comporte un élément qui a trait à toute cette question et qui concerne le transport inter-provincial illégal des grains, qui suscite un problème énorme pour notre Commission; les divers facteurs qui sont à l'origine de la politique adoptée par la Commission pour régler ce problème. Vous remarquerez qu'on met l'accent sur le problème qui existe en Colombie-Britannique dans la région de Peace River. Nous avons pensé que c'était nécessaire parce qu'il y a un certain nombre de facteurs se rattachant à cette région sont pas communs aux autres parties des zones désignées. Nous avons mentionné les différentes directives de la Commission qui portaient sur la situation existant dans cette région particulière et illustraient les conditions telles qu'elles existent à l'heure actuelle.

En dernier lieu, nous avons tenté de faire un bref résumé des diverses parties importantes du mémoire, sans essayer de tirer des conclusions ou sans prendre parti sur la question à l'étude. Nous pensons qu'il ne nous incombait pas de le faire. C'est là responsabilité du Comité qui fera sans doute ses recommandations après avoir entendu les témoins compétents qui seront convoqués ici.

Voilà en deux mots, messieurs, l'essentiel de ce document.

Le président: Merci, monsieur Earl. Sur ma liste, j'ai les noms de MM. Gleave, Muir, Douglas, Korchinski, Horner, Thompson, Côté et Southam. Monsieur Gleave, vous avez la parole.

M. Gleave: Monsieur le président, je répète mes propos de l'autre jour. Notre méthode de fixation des prix des graines fourragères dans les régions désignées à l'heure actuelle est la plus inefficace que l'on puisse concevoir. Nous n'avons pas le système en fonction duquel la Commission du blé régit les prix. Nous n'avons pas le même système qu'à la Bourse des grains où les prix subissent des fluctuations quotidiennes, où

[*Text*]

and sell a future and where someone can look at a board and say, "This is the price of this product today."

There was before us the other day a witness who said there were four methods which might be considered: to treat the designated area as one area; to decide that all grain go to the Board and there be no other method of moving nor selling grain within the area; to licence the feed mills and all the larger feed lots, have the grain entered in the permit books, or put a floor price in the area, and so on; or just simply to return to the open market system. I would like to ask this question of the officials of the Canadian Wheat Board. Would it be possible within the designated area to establish a price which took into account that it was not necessary for feed grain to move through the elevator system; therefore, it would be a price which would take into account that we were not taking elevation charges nor freight charges; that is, a price within the area? Then have all sales entered into a permit book and license anyone who decided to get into the trade. Is this possible? Is it possible to

● 0950

establish a price within that area? It seems to me we have actually three marketing areas for feed grain, one is within the designated area, one is in eastern Ontario, and the other is the export market. Is it possible to establish a pricing and distribution system within the area which will work and where the farmer will know what the price range is?

The Chairman: Mr. McNamara.

Mr. McNamara: Well, I am not sure, Mr. Gleave, if I correctly understand what you are suggesting. You have in mind that a price would be established at which oats and barley would trade and which would be controlled by the Canadian Wheat Board. It would not be going through elevators and there would be no deductions, just a price?

Mr. Gleave: That is right.

Mr. McNamara: I think perhaps we would have to ask our solicitor to comment on this. I would suggest from my knowledge of the law, which is pretty limited, that we have no such power to regulate prices within provinces. Would you like to comment on the legal position we have, Mr. Monk.

The Chairman: Mr. Monk.

Mr. H. B. Monk (Solicitor, Canadian Wheat Board): Mr. Chairman, and members of the Committee, it is not quite clear, Mr. Gleave, how a price such as you refer to would be maintained. The board could stand ready to buy at a price which would probably provide a market at a fixed price and would prevent the price

[*Interpretation*]

quelqu'un peut regarder le tableau et dire «C'est le prix de ce produit aujourd'hui».

Il y avait un témoin qui nous avait dit qu'il y avait quatre méthodes qu'on pourrait envisager: de traiter les régions désignées comme formant une seule région; nous pouvons décider que toutes les céréales sont expédiées à la Commission, qu'il n'y aurait pas autre méthode d'expédition ou de vente des céréales dans la région. Nous pouvons accorder des permis aux minoteries de provende et à toutes les plus grandes exploitations de céréales de provende, inscrire la quantité de céréales dans le registre des permis ou nous pouvons instituer aussi un prix minimum dans la région ou encore revenir au système du marché libre. Mais j'aimerais poser cette question aux responsables de la Commission canadienne du blé. Serait-il possible, au sein de ces régions désignées, d'établir un prix qui tiendrait compte du fait que les céréales passent par les élévateurs. Ce serait par conséquent un prix fixé en fonction des frais d'élévateur, et du fret. Ce prix s'appliquerait à cette région; puis inscrire ensuite toutes les ventes dans un registre de permis et accorder des permis à tous ceux qui veulent s'engager dans ce commerce. Est-ce possible d'établir un prix dans cette région? J'ai l'impression que nous avons trois régions pour la fixation des prix des graines fourragères: l'une est la région désignée, elle-même, une autre dans l'est de l'Ontario, et la troisième, le marché des exportations. Serait-il possible d'établir des prix et un système de distribution à l'intérieur de la région qui serait réalisable et qui permettrait à l'agriculteur de connaître l'échelle des prix?

Le président: Monsieur McNamara.

M. McNamara: Eh bien, je ne suis pas certain monsieur Gleave, si je comprends bien ce que vous proposez. Vous pensez à un prix qui serait fixé pour la vente de l'avoine et de l'orge, qui serait régi par la Commission canadienne du blé sans que les céréales passent par les élévateurs. Il n'y aurait pas de déduction, juste un prix fixe?

M. Gleave: C'est exact.

M. McNamara: Il nous faudra demander des éclaircissements à notre avocat. Mais, à ma connaissance, aux termes de la loi nous n'avons pas le pouvoir de régir les prix à l'intérieur des provinces. Monsieur Monk voulez-vous définir notre position du point de vue juridique.

Le président: Monsieur Monk.

M. H. B. Monk (Avocat, Commission canadienne du blé): Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, je ne m'explique pas comment on pourrait stabiliser un tel prix monsieur Gleave. La Commission pourrait acheter les céréales à un prix qui permettrait d'assurer un marché à un prix fixe et

[*Texte*]

probably going below that except for transportation charges.

You run directly into the constitutional problem if you try and fix minimums and maximums by law. The Dominion has no power to fix maximum and minimum prices in peacetime within a province. The present scheme of control is based on interprovincial trade. By prohibiting the movement across borders, it forces the surplus of a grain in that province into the hands of the board because it is the only way it can get to market. No question of pricing as such is involved.

If you are going to fix or allow a price to be available, the only way I would think you could do it, would be to have a buying agency stand ready to buy any that was offered at the price. This probably could be done by a Dominion corporation such as the board with appropriate instructions. Now whether that would be effective in controlling the price would be a matter which would have to be seen. You could not set maximums of minimums by law.

Mr. Gleave: What you are saying is, if you are going to set a price you have got to be ready to physically take the product.

Mr. Monk: Yes.

Mr. Gleave: If you are going to hold a price.

Mr. Monk: Off the cuff, that would be the only way I would think that a Dominion corporation could provide that stability.

Mr. Gleave: I would like to ask a question or two in regard to the attempts of the board to enforce their regulations. How many feed mills had their shipping permits restricted by the board within the last, shall we say, 12 months?

Mr. McNamara: I do not know whether we have got a figure on that, but a very limited number, Mr. Gleave. There are two particular cases that have caused us the majority of the difficulty that we have encountered in the enforcement. Contrary to most popular opinion in Western Canada, we have received very good co-operation from these feed mills. Our inspectors inspect them and check their records. While we have no drastic control over the price that they pay, we do know that they are posting prices. We have included some information in our document on that. Generally speaking, we have not had nearly as much difficulty in policing these regulations as we had previous to opening up after the Committee's recommendation in 1960. At that time we got into an impossible situation by trying to police something that we just could not control. There has been abuses, I am not suggesting that there has not been. There have

[*Interprétation*]

empêcherait ce dernier de baisser, mais à part les frais de transport. Vous vous heurtez directement au problème constitutionnel si vous essayez d'établir des prix maximaux et minimaux en vertu d'une loi. Le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir, en temps de paix, de fixer des prix minimaux et maximaux dans une province. La méthode actuelle de contrôle repose sur le commerce interprovincial et interdit le transport interprovincial des céréales; il s'ensuit que le surplus de céréales dans une province est remis à la Commission parce que c'est le seul moyen de mise sur le marché. Il n'est pas question de prix.

Si vous établissez un prix, la façon de le faire, ce serait d'avoir un organisme d'achat qui serait prêt à acheter tout ce qui serait offert à ce prix. Ce serait probablement possible par l'entremise d'un organisme du gouvernement fédéral tel que la Commission qui recevrait les instructions appropriées. Que cette méthode soit efficace pour effectuer le contrôle des prix, il faudrait le prouver. Vous ne pouvez pas imposer des prix maximaux ou minimaux en vertu d'une loi.

M. Gleave: Vous voulez dire que si on fixe un prix, il faut qu'on soit disposé à absorber le produit.

M. Monk: C'est exact.

M. Gleave: Si vous avez l'intention de maintenir un prix.

M. Monk: Dans les coulisses, je pense que ce serait la seule façon qu'un organisme fédéral puisse assurer une telle stabilité.

M. Gleave: J'aimerais poser une question ou deux à propos des efforts qu'a faits la Commission pour appliquer les règlements. Combien de minoteries ont vu leur permis d'expédition restreint par la commission, disons depuis douze mois?

M. McNamara: J'ignore si nous avons les chiffres là-dessus, mais il s'agit d'un nombre très réduit, monsieur Gleave. Il y a deux cas particuliers qui ont été la cause de la plupart des difficultés que nous avons eues à appliquer la loi. Contrairement aux opinions exprimées dans l'Ouest, ces minoteries ont très bien coopéré. Nos inspecteurs vérifient leurs dossiers et bien que nous n'ayons pas de moyen efficace de contrôler les prix qu'ils paient, nous savons qu'ils les inscrivent dans leurs régistres. Nous avons introduit des renseignements là-dessus dans notre document.

En général nous n'avons pas eu autant de difficultés à assurer l'application de ces règlements, comme ce fut le cas durant la période qui suivit la recommandation du Comité en 1960. A ce moment-là nous nous sommes trouvés dans une situation très difficile en essayant d'inspecter quelque chose qui échappait à

[*Text*]

movement within the designated area would complicate our operations. It would reduce our control even more than it is reduced now. We would not have the opportunity of the limited market that does exist in the designated area.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Muir.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, the other day one of the witnesses, the President of the United Grain Growers Limited, mentioned that his elevator system was operating nonquota feed mills, if I understood him correctly. I think he said that they were operating them in Alberta, is that correct?

Mr. McNamara: Yes, I think what he was referring to at that time was the situation that exists in the Peace River Block. Because of this movement where we do not control the P.G.E. and the large volume of grain that is moving into that B.C. market, the situation developed that if we held the elevator companies and the feed mills to handle Board grain only that it all would go over the loading platform and be handled by track buyers. We had the same situation develop in the Creston-Wynndel area in B.C. which is also in our designated area and, as we indicated in this document, we faced up to that problem about five or six years ago and authorized the elevator companies that are operating in that particular area to handle nonBoard grain in this domestic market area. Therefore, the United Grain Growers, the Alberta Pool and all the trade in fact in that area do handle Board and nonBoard grain.

Mr. Muir (Lisgar): But in the other areas they are operating as an agreement mill, are they?

Mr. McNamara: That is right.

Mr. Muir (Lisgar): Do they get their fair share of the market? Having to pay Board prices, how do they operate against the nonquota mills?

Mr. McNamara: Do you mean the other part of the designated area?

Mr. Muir (Lisgar): Yes, that is right.

Mr. McNamara: Yes, they seem to be competing quite effectively. Of course, these nonquota mills within the designated area can only merchandise within the province. For example, a nonquota feed

[*Interpretation*]

région désignée compliquerait nos opérations. Elle réduirait encore plus les mesures de contrôle dont nous disposons en ce moment. Nous n'aurions pas de débouché sur le marché limité de la zone désignée.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Je passe la parole à M. Muir.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, l'autre jour l'un des témoins, le président de la *United Grain Growers Limited*, a indiqué que son réseau d'élévateur exploitait des usines de graines fourragères sans quota si j'ai bien compris. Il a indiqué qu'il les exploitait en Alberta n'est-ce pas?

M. McNamara: Oui, je crois que ce dont il parlait à l'époque, c'était de la situation existant au *Peace River Block*. Dû au fait qu'il y a cette circulation, que nous ne contrôlons pas la compagnie Pacific Great Eastern Railway et qu'une grande quantité de céréale entre dans ce marché de la Colombie-Britannique, il s'est produit une situation à l'effet que si nous avions disposé des compagnies d'élévateurs et des usines de graines fourragères aux fins de traiter uniquement le grain de la Commission, toute la quantité de céréales aurait été sur la plate-forme de chargement et aurait été traitée par des acheteurs utilisant pour l'expédition la voie ferrée. La même situation s'est produite dans la région Creston-Wynndel en Colombie Britannique qui, dans notre document, se trouve aussi dans une région désignée et où nous nous sommes trouvés, il y a cinq ou six ans, en face du même problème et où l'on a autorisé les compagnies d'élévateurs travaillant dans cette région particulière à traiter du grain ne relevant pas de la commission dans ce marché domestique. Par conséquent, la *United Grain Growers*, l'*Alberta Pool* et tout le commerce, en fait, dans cette région s'occupe de traiter des céréales de la Commission et des céréales ne relevant pas de celle-ci.

M. Muir (Lisgar): Mais dans les autres régions, l'exploitation se fait d'après des accords?

M. McNamara: C'est exact.

M. Muir (Lisgar): Est-ce que l'on obtient la part juste du marché? En devant payer le prix fixé par la Commission, comment peuvent-il concurrencer les minoteries sans quota?

M. McNamara: Vous voulez parler de l'autre partie de la région désignée?

M. Muir (Lisgar): Oui, vous avez raison.

M. McNamara: Il semble que la concurrence fonctionne très bien. Naturellement, ces usines sans quota dans la région désignée ne peuvent opérer qu'à l'intérieur de la province. Par exemple, une usine de

[*Texte*]

mill in Manitoba cannot ship any of its product out of the Province of Manitoba. These other mills that are operating through the Board, of course, have markets in Ontario and other places. They do a substantial quantity of their business outside the designated area.

Mr. Muir (Lisgar): In talking to some of the nonquota people, they claim that though the prices have been depressed in Western Canada this year, they are not, at least, wholly responsible. In fact, they do not think they are responsible at all. They believe that it is the grain that moves from farmer to feeder and from farmer to machine agent that is depressing the prices, and of course, this is perfectly legal, but they apparently do not feel that they should pay a higher price than this grain is getting otherwise. Have you any comment to make on that?

Mr. McNamara: I think I appreciate their position on this. The fact that farmers unfortunately feel that they have to dispose of some of their surplus, particularly some of the low quality that was produced last year, at any price at all to these implement dealers who are taking it in exchange or barter and then dispose of it through feed lots, they are really the people who are lowering the general trend. I think the legitimate feed mill would be quite prepared to operate at some kind of a reasonable stable price, but like anybody else if somebody comes in and offers them grain below that price they will take advantage of it. We have no control over their prices, you know. They do post them and we keep a record of them, but we have no information that we can give you on the volume that is purchased at a particular price level.

Mr. Muir (Lisgar): You may not want to answer this question, but do you feel by opening up the provincial boundaries within the designated area, that the price would be depressed even more than it is now on what you call the nonquota movement of grain? I am thinking, particularly, of my own province where we have quite a number of mills located around the Winnipeg milk shed, I suppose you would call it. If, what you would call, foreign grain were coming in—by foreign I mean Saskatchewan grain—do you think it would help a Manitoba farmer to maintain his price?

• 1005

Mr. McNamara: I do not think it would be a bullish factor on prices. It would have more of a tendency to depress prices, I think.

[*Interprétation*]

graines fourragères sans quota qui se trouve au Manitoba ne peut pas expédier une partie de ses produits en dehors de la province du Manitoba. Ces autres usines qui opèrent par le truchement de la Commission, naturellement, ont des marchés en Ontario et ailleurs. Celles-ci font une grande partie de leurs affaires à l'extérieur de la région désignée.

M. Muir (Lisgar): En parlant à certaines des personnes qui n'ont pas de quota, on s'aperçoit que celles-ci prétendent que, malgré la baisse des prix dans l'Ouest du Canada cette année, ce ne sont pas elles qui sont entièrement responsables de cette situation. En fait, elles prétendent ne pas en être responsables du tout. Ces personnes croient que ce sont les céréales qui sont expédiées du cultivateur à l'éleveur et du cultivateur au vendeur d'outillage qui sont responsables de la dévaluation des prix et il s'agit naturellement là d'une opération parfaitement légale, mais ces personnes ne pensent apparemment pas qu'elles devraient payer des prix plus élevés que s'il en allait autrement. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. McNamara: Je crois que je comprends leur situation à ce sujet. Le fait que les cultivateurs se croient malheureusement obligés de se débarrasser à n'importe quelles conditions d'une partie de leur surplus, particulièrement d'une partie de ce surplus de basse qualité qui a été produit l'an passé, en le revendant à ces marchands d'instruments aratoires qui le prennent en échange, et qui s'en débarrassent ensuite auprès des installations de graines fourragères. Ce sont réellement ces derniers qui sont responsables de la tendance générale à la baisse. Je crois que la minoterie de graines fourragères régulières serait tout à fait prête à fonctionner à des prix raisonnablement stables mais comme tout le monde, si quelqu'un vient et lui offre des céréales en dessous du prix, elle ne laissera pas passer l'occasion. Nous n'avons aucun contrôle sur leurs prix. Ceux-ci sont affichés et nous en tenons une liste, mais nous ne disposons d'aucun renseignement que nous pourrions vous communiquer quant au volume acheté à tel prix.

M. Muir (Lisgar): Peut-être que vous ne voudrez pas répondre à la question que je vais vous poser, mais est-ce que vous croyez qu'en ouvrant les frontières provinciales au sein de la région désignée, les prix se dévalueraient encore plus qu'ils ne l'ont fait actuellement dans le cadre de ce que vous appelez la circulation sous quota des céréales? Je songe en particulier à ma propre province où il y a pas mal d'usines installées autour de ce vous appelleriez sans doute le «dépôt de lait de Winnipeg». S'il entrait dans la province ce que vous appellez des céréales étrangères, par céréales étrangères j'entends des céréales de la Saskatchewan, pensez-vous que cette entrée aiderait le cultivateur du Manitoba à maintenir ses prix?

M. McNamara: Je ne pense pas que ce facteur favoriserait la hausse des prix. Je crois plutôt que ce serait le coût rare.

[*Text*]

movement within the designated area would complicate our operations. It would reduce our control even more than it is reduced now. We would not have the opportunity of the limited market that does exist in the designated area.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Muir.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, the other day one of the witnesses, the President of the United Grain Growers Limited, mentioned that his elevator system was operating nonquota feed mills, if I understood him correctly. I think he said that they were operating them in Alberta, is that correct?

Mr. McNamara: Yes, I think what he was referring to at that time was the situation that exists in the Peace River Block. Because of this movement where we do not control the P.G.E. and the large volume of grain that is moving into that B.C. market, the situation developed that if we held the elevator companies and the feed mills to handle Board grain only that it all would go over the loading platform and be handled by track buyers. We had the same situation develop in the Creston-Wynndel area in B.C. which is also in our designated area and, as we indicated in this document, we faced up to that problem about five or six years ago and authorized the elevator companies that are operating in that particular area to handle nonBoard grain in this domestic market area. Therefore, the United Grain Growers, the Alberta Pool and all the trade in fact in that area do handle Board and nonBoard grain.

Mr. Muir (Lisgar): But in the other areas they are operating as an agreement mill, are they?

Mr. McNamara: That is right.

Mr. Muir (Lisgar): Do they get their fair share of the market? Having to pay Board prices, how do they operate against the nonquota mills?

Mr. McNamara: Do you mean the other part of the designated area?

Mr. Muir (Lisgar): Yes, that is right.

Mr. McNamara: Yes, they seem to be competing quite effectively. Of course, these nonquota mills within the designated area can only merchandise within the province. For example, a nonquota feed

[*Interpretation*]

région désignée compliquerait nos opérations. Elle réduirait encore plus les mesures de contrôle dont nous disposons en ce moment. Nous n'aurions pas de débouché sur le marché limité de la zone désignée.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Je passe la parole à M. Muir.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, l'autre jour l'un des témoins, le président de la *United Grain Growers Limited*, a indiqué que son réseau d'élévateur exploitait des usines de graines fourragères sans quota si j'ai bien compris. Il a indiqué qu'il les exploitait en Alberta n'est-ce pas?

M. McNamara: Oui, je crois que ce dont il parlait à l'époque, c'était de la situation existant au *Peace River Block*. Dû au fait qu'il y a cette circulation, que nous ne contrôlons pas la compagnie Pacific Great Eastern Railway et qu'une grande quantité de céréale entre dans ce marché de la Colombie-Britannique, il s'est produit une situation à l'effet que si nous avions disposé des compagnies d'élévateurs et des usines de graines fourragères aux fins de traiter uniquement le grain de la Commission, toute la quantité de céréales aurait été sur la plate-forme de chargement et aurait été traitée par des acheteurs utilisant pour l'expédition la voie ferrée. La même situation s'est produite dans la région Creston-Wynndel en Colombie Britannique qui, dans notre document, se trouve aussi dans une région désignée et où nous nous sommes trouvés, il y a cinq ou six ans, en face du même problème et où l'on a autorisé les compagnies d'élévateurs travaillant dans cette région particulière à traiter du grain ne relevant pas de la commission dans ce marché domestique. Par conséquent, la *United Grain Growers*, l'*Alberta Pool* et tout le commerce, en fait, dans cette région s'occupe de traiter des céréales de la Commission et des céréales ne relevant pas de celle-ci.

M. Muir (Lisgar): Mais dans les autres régions, l'exploitation se fait d'après des accords?

M. McNamara: C'est exact.

M. Muir (Lisgar): Est-ce que l'on obtient la part juste du marché? En devant payer le prix fixé par la Commission, comment peuvent-il concurrencer les minoteries sans quota?

M. McNamara: Vous voulez parler de l'autre partie de la région désignée?

M. Muir (Lisgar): Oui, vous avez raison.

M. McNamara: Il semble que la concurrence fonctionne très bien. Naturellement, ces usines sans quota dans la région désignée ne peuvent opérer qu'à l'intérieur de la province. Par exemple, une usine de

[*Texte*]

mill in Manitoba cannot ship any of its product out of the Province of Manitoba. These other mills that are operating through the Board, of course, have markets in Ontario and other places. They do a substantial quantity of their business outside the designated area.

Mr. Muir (Lisgar): In talking to some of the nonquota people, they claim that though the prices have been depressed in Western Canada this year, they are not, at least, wholly responsible. In fact, they do not think they are responsible at all. They believe that it is the grain that moves from farmer to feeder and from farmer to machine agent that is depressing the prices, and of course, this is perfectly legal, but they apparently do not feel that they should pay a higher price than this grain is getting otherwise. Have you any comment to make on that?

Mr. McNamara: I think I appreciate their position on this. The fact that farmers unfortunately feel that they have to dispose of some of their surplus, particularly some of the low quality that was produced last year, at any price at all to these implement dealers who are taking it in exchange or barter and then dispose of it through feed lots, they are really the people who are lowering the general trend. I think the legitimate feed mill would be quite prepared to operate at some kind of a reasonable stable price, but like anybody else if somebody comes in and offers them grain below that price they will take advantage of it. We have no control over their prices, you know. They do post them and we keep a record of them, but we have no information that we can give you on the volume that is purchased at a particular price level.

Mr. Muir (Lisgar): You may not want to answer this question, but do you feel by opening up the provincial boundaries within the designated area, that the price would be depressed even more than it is now on what you call the nonquota movement of grain? I am thinking, particularly, of my own province where we have quite a number of mills located around the Winnipeg milk shed, I suppose you would call it. If, what you would call, foreign grain were coming in—by foreign I mean Saskatchewan grain—do you think it would help a Manitoba farmer to maintain his price?

● 1005

Mr. McNamara: I do not think it would be a bullish factor on prices. It would have more of a tendency to depress prices, I think.

[*Interprétation*]

graines fourragères sans quota qui se trouve au Manitoba ne peut pas expédier une partie de ses produits en dehors de la province du Manitoba. Ces autres usines qui opèrent par le truchement de la Commission, naturellement, ont des marchés en Ontario et ailleurs. Celles-ci font une grande partie de leurs affaires à l'extérieur de la région désignée.

M. Muir (Lisgar): En parlant à certaines des personnes qui n'ont pas de quota, on s'aperçoit que celles-ci prétendent que, malgré la baisse des prix dans l'Ouest du Canada cette année, ce ne sont pas elles qui sont entièrement responsables de cette situation. En fait, elles prétendent ne pas en être responsables du tout. Ces personnes croient que ce sont les céréales qui sont expédiées du cultivateur à l'éleveur et du cultivateur au vendeur d'outillage qui sont responsables de la dévaluation des prix et il s'agit naturellement là d'une opération parfaitement légale, mais ces personnes ne pensent apparemment pas qu'elles devraient payer des prix plus élevés que s'il en allait autrement. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. McNamara: Je crois que je comprends leur situation à ce sujet. Le fait que les cultivateurs se croient malheureusement obligés de se débarrasser à n'importe quelles conditions d'une partie de leur surplus, particulièrement d'une partie de ce surplus de basse qualité qui a été produit l'an passé, en le revendant à ces marchands d'instruments aratoires qui le prennent en échange, et qui s'en débarrassent ensuite auprès des installations de graines fourragères. Ce sont réellement ces derniers qui sont responsables de la tendance générale à la baisse. Je crois que la minoterie de graines fourragères régulières serait tout à fait prête à fonctionner à des prix raisonnablement stables mais comme tout le monde, si quelqu'un vient et lui offre des céréales en dessous du prix, elle ne laissera pas passer l'occasion. Nous n'avons aucun contrôle sur leurs prix. Ceux-ci sont affichés et nous en tenons une liste, mais nous ne disposons d'aucun renseignement que nous pourrions vous communiquer quant au volume acheté à tel prix.

M. Muir (Lisgar): Peut-être que vous ne voudrez pas répondre à la question que je vais vous poser, mais est-ce que vous croyez qu'en ouvrant les frontières provinciales au sein de la région désignée, les prix se dévalueraient encore plus qu'ils ne l'ont fait actuellement dans le cadre de ce que vous appelez la circulation sous quota des céréales? Je songe en particulier à ma propre province où il y a pas mal d'usines installées autour de ce vous appelleriez sans doute le «dépôt de lait de Winnipeg». S'il entrait dans la province ce que vous appellez des céréales étrangères, par céréales étrangères j'entends des céréales de la Saskatchewan, pensez-vous que cette entrée aiderait le cultivateur du Manitoba à maintenir ses prix?

M. McNamara: Je ne pense pas que ce facteur favoriserait la hausse des prix. Je crois plutôt que ce serait le coût rare.

[*Text*]

Mr. Muir (Lisgar): Even within . . .

Mr. McNamara: That is right. I would assume—I will ask Mr. Gibbings to comment on this because he has had more practical experience on this—that the more you open up the territory for distressed grain at the feed unit prices or feed lot prices to move into a feeding area like Manitoba or Alberta the greater the tendency would be to depress prices because there is not the feeding going on in the Province of Saskatchewan in relation to the total as there is in Alberta and Manitoba.

Mr. Muir (Lisgar): I wonder if Mr. Gibbings would care to comment on that?

Mr. Charles Gibbings (Commissioner, Canadian Wheat Board): I would agree with the comment which Mr. McNamara made on that because the surplus of grain is more intense perhaps in Saskatchewan than it is in the other two provinces and there is more feeding taking place in Alberta and in Manitoba than there is in Saskatchewan. Consequently there would be a movement of grain from Saskatchewan into those areas which I would anticipate, as Mr. McNamara has already indicated, that would result in a reduction in the price in Manitoba and Alberta if the boundaries of Saskatchewan were chosen not to exist.

Mr. Horner: A supplementary, if I might, Mr. Chairman. What effect would this have on the price in Saskatchewan? You said it would reduce the price in Alberta and Manitoba. What effect would it have in Saskatchewan?

Mr. Gibbings: It would probably level the price to a greater extent than it is at the moment. It would probably increase it a little bit in Saskatchewan.

Mr. Horner: Where is the surplus of grain in Western Canada?

Mr. Gibbings: Largely in Saskatchewan.

Mr. Muir (Lisgar): That was my final question. I think that probably it would tend to reduce the price across the three Prairie Provinces. It would probably level it up for Saskatchewan and lower it for Alberta and Manitoba.

Mr. Gibbings: I know that the concern expressed by people in Alberta is that the illegal movement, to the extent that it does take place, of grain from Saskatchewan into Alberta is claimed to depress the price of feed grains in Alberta for those who have excess grain for sale to feed lots.

[*Interpretation*]

M. Muir (Lisgar): Même à l'intérieur de . . .

M. MacNamara: C'est exact. J'aurais tendance à croire—et je vais demander l'opinion de M. Gibbings à ce sujet car il a plus d'expérience que moi dans ce domaine—que plus vous ouvrez les frontières d'un territoire et plus vous permettez aux céréales dépréciées au prix unitaire des graines fourragères ou au prix des lots de graines fourragères, de s'introduire dans une région d'élevage comme le Manitoba ou l'Alberta, plus vous permettez que s'accentue la tendance à la baisse des prix, car, dans la province de la Saskatchewan, on achète pas autant d'élevage proportionellement à l'ensemble de l'élevage qu'on ne le fait dans l'Alberta ou le Manitoba.

M. Muir (Lisgar): Je me demande si M. Gibbings voudrait bien nous faire ses remarques à ce sujet?

M. Charles Gibbings (commissaire, Commission canadienne du blé): Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. MacNamara car il y a probablement un plus grand surplus de céréales en Saskatchewan que dans les autres provinces, et il y a plus d'élevage en Alberta et au Manitoba qu'en Saskatchewan. Par conséquent, il s'établirait un courant de circulation pour les céréales entre la Saskatchewan et ces régions qui, je le suppose et comme M. MacNamara nous l'a déjà dit, aurait pour résultat une chute des prix au Manitoba et en Alberta si l'on supprimait les frontières avec la Saskatchewan.

M. Horner: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question complémentaire? Quelles seraient les conséquences de cette situation pour les prix en Saskatchewan? Vous dites que cela amènerait une réduction des prix en Alberta et au Manitoba, mais quels en seraient les effets pour la Saskatchewan?

M. Gibbings: Cela aurait probablement pour résultat d'uniformiser les prix davantage. Cela augmenterait probablement un petit peu les prix en Saskatchewan.

M. Horner: Où se trouve localisé le surplus de céréales dans l'Ouest du Canada?

M. Gibbings: Principalement en Saskatchewan.

M. Muir (Lisgar): C'était là ma dernière question. Je crois que cette situation tendrait probablement à réduire les prix dans toutes les trois provinces des Prairies. Cette situation les égaliserait probablement en Saskatchewan et les baisserait en Alberta et au Manitoba.

M. Gibbings: Je sais que ce qui inquiète les gens en Alberta, c'est que cette circulation illégale de céréales allant de la Saskatchewan en Alberta, est accusé d'être la cause de la chute des prix des graines fourragères en Alberta pour ceux qui disposent d'un surplus de céréales à vendre à destination des lots de graines fourragères.

[*Texte*]

Mr. Muir (Lisgar): I just have one final question for you Mr. McNamara, through you, Mr. Chairman. There has been some criticism of the Board's pricing policy and there is no use denying that this criticism is taking place, because it is. Until recently, did the Board post its price per day for each day in the morning, say, or in the afternoon or did you have a bid-ask situation?

Mr. McNamara: There have been some comments. I have noticed some of them that were made before this Committee by some of these instant experts who were talking about Board pricing policy that from my observations would indicate they were not quite sure of what they were talking about. We are talking about oats and barley, you are not talking about wheat prices.

Mr. Muir (Lisgar): No.

Mr. McNamara: Oats and barley. As you know, in merchandising oats and barley we are using the Winnipeg future's market. That does not mean we sell everything on the basis of Future, but the prices in the domestic market particularly are the prices related to the Winnipeg market which is open between 9:30 a.m. and 1:15 p.m. each day. It is true that we have a major control over that because we are the only main seller of the cash grain, but we feed the grain into that market and we regulate it with the view of trying to keep the prices stable and to secure the best possible price for the producers.

However, with regard to your suggestion that the Board sets a price in the morning, is not flexible enough and we do not sell on bids, this word "flexible" is a very interesting word. Everytime I analyse it, it means lower prices to the people who are advocating flexibility—lower prices is their idea of flexibility. The people who say this just do not understand the operation at all because most of our prices are related to what people bid us for the grain and many times people come in and bid over the market. We will sell a more substantial quantity at that price than we would normally when we are trying to maintain the market.

I think maybe at this time it might be worthwhile if I set out some views that are contrary to some of the views that have been suggested to this Committee. I am not saying that the Board is not without fault. I admit we have made errors. I admit that probably sometimes we move too slowly, but generally speaking I am not convinced at all that the so-called solution offered by some of these experts is a solution that would benefit Western Canada. I am inclined to think that under the present system of merchandising oats and barley the producers have the best of a number of conditions that would not prevail if we had flexibility

[*Interprétation*]

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, il me reste simplement une dernière question à poser à M. McNamara. Des critiques ont été élevées contre la politique d'établissement des prix de la Commission et on ne peut nier ce fait. Est-ce que jusqu'à récemment, la Commission a affiché ses prix du jour le matin, disons, ou l'après-midi ou est-ce que vous procédiez par appel d'offre et soumission?

M. McNamara: On a fait certaines remarques. J'ai remarqué que certains de ces experts improvisés qui, d'après ce que j'ai entendu, parlaient des politiques d'établissement de prix de la Commission sans trop savoir de quoi il s'agissait se sont opposés à certaines des remarques présentées au Comité. Nous parlons du prix des avoines et de l'orge, nous ne parlons pas du prix du blé.

M. Muir (Lisgar): Non.

M. McNamara: De l'avoine et de l'orge. Comme vous le savez, pour vendre sur le marché l'avoine et l'orge nous nous basons sur le marché futur de Winnipeg. Ceci ne veut pas dire que nous vendons tout en nous basant sur le futur, mais les prix du marché domestique particulièrement sont des prix qui sont en rapport avec la bourse de Winnipeg qui s'ouvre tous les jours de 9 h 30 du matin à 1 h ¼ de l'après-midi. Il est vrai que nous avons un important contrôle sur cette opération, car nous sommes le principal vendeur de céréales au comptant, mais nous déversons ces céréales dans ce marché et nous le réglementons de façon à maintenir la stabilité des prix et à obtenir les meilleurs prix possibles pour les producteurs.

Toutefois, je répondrais à votre objection indiquant que la Commission établit un prix le matin et que cette politique n'est pas suffisamment souple et que nous ne faisons pas d'appel d'offre en disant que le mot «souple» est fort intéressant. Pour ces personnes qui préconisent la souplesse, c'est en réalité, autant que j'aie pu l'analyser, de réduction des prix qu'il s'agit. En fait, ces gens ne comprennent rien aux opérations, car la plupart de nos prix sont fixés selon ce que les gens nous offrent pour les céréales, et bien souvent les gens viennent chez nous et font des soumissions en dehors du marché. Nous vendrons alors une quantité beaucoup plus condidérable de céréales à ce prix que nous l'aurions normalement fait lorsque nous nous efforçons de maintenir les prix sur le marché.

Il me semble que ce serait maintenant le moment pour moi d'exposer certaines opinions qui vont à l'encontre de certaines autres qui ont été émises devant le présent Comité. Je ne dirais pas que la Commission a toujours agi irréprochablement. J'admets que nous avons fait des erreurs. J'admets que quelquefois nous avons probablement agi trop lentement, mais en règle générale, je ne suis pas du tout convaincu que les soi-disant solutions présentées par certains de ces soi-disant experts seraient à l'avantage de l'Ouest du Canada. J'aurais tendance à croire qu'en vertu du présent système de mise sur le marché de l'avoine et

[*Text*]

because flexibility is really an open market where the price just goes like this.

• 1010

If you want flexibility, we had it in the later thirties when oats were down to about 10 cents a bushel and barley was 25 cents a bushel. That was flexibility. That is what these people are advocating. But under our system the producer is guaranteed by the government the initial payment price. We take off the farms all that we can dispose of in the domestic and export market at that level. Taking barley, last year we took in about 180 million bushels. While it is true that we have a loss in the barley pool and the producer will not get anything better than initial payment, he did get a guaranteed price for that quantity which is a considerably higher price than has prevailed between farm to farm and farm to feed lot transactions in western Canada.

In addition to that 180 million bushels of barley last year, a lot of barley as you know is fed in western Canada and many producers merchandise their barley through their livestock, which is probably the best return that they get on all their barley. Then in addition to that there has been the feed lot business and this distress business at a substantially lower price. The producer is not forced to sell at those prices unless he elects to do so. I have suggested that under the present system the producer is probably getting a much higher over-all return in the various types of opportunities for merchandising his barley than he would under a system of flexibility.

Mr. Muir (Lisgar): I would like to make a last comment. The farmer is not forced to sell. I have always considered the farmer to be a pretty good business man and he does not need to take these low prices unless, of course, his financial situation is that he must get rid of the grain. He is free, white and 21 and if he does not like the price he can always hold it. A lot of trouble is that you get some who have to sell. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I now recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Just along that line, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. McNamara or Mr. Gibbings if the Canadian Wheat Board does sell through these feed mills for local consumption within

[*Interpretation*]

de l'orge, les producteurs ont actuellement à leur disposition un certain nombre d'avantages qui n'existeraient pas si nous avions cette politique de souplesse dont ils parlent car la souplesse signifie réellement un marché libre où les prix suivent justement cette tendance vers la baisse.

Si vous voulez de la souplesse, vous en avez eu vers la fin des années trente époque où l'avoine était descendu à environ 10 cents le boisseau et l'orge, à 25 cents. Voilà un résultat de la souplesse. Voilà ce que ces gens veulent. Mais en vertu de notre système actuel, les producteurs se voient accorder un paiement initial garanti par le gouvernement. Nous enlevons aux fermes tous la quantité que nous sommes capables d'écouler sur le marché domestique ou le marché d'exportation à ce niveau de prix. Prenons par exemple l'orge; l'an dernier, nous en avons absorbé 180 millions de boisseaux. Bien qu'il soit vrai que nous ayions une perte en rapport avec le Pool de l'orge, et les producteurs ne reçoivent pas plus que le paiement initial, il a obtenu un prix garanti pour cette quantité qui est à un niveau beaucoup plus élevé que celui qui était courant dans les transactions de fermes à fermes et de fermes à lots de graines fourragères dans l'ouest du Canada.

Outre ces 180 millions de boisseaux d'orge écoulés l'an passé, une grande quantité d'orge comme vous le savez, est utilisée pour l'alimentation du bétail dans l'ouest du Canada; beaucoup de producteurs utilisent leur orge pour nourrir leur bétail, ce qui est probablement la façon la meilleure d'utiliser avantageusement leur orge. Outre ces dernières façons de procéder, il y a eu les entreprises de lots de graines fourragères et leurs affaires qui marchaient mal et fonctionnaient à des prix fortement dépréciés. Le producteur n'est pas obligé de vendre à ces prix à moins qu'il ne le veuille. J'ai indiqué qu'en vertu du présent système, le producteur obtiend probablement un rapport bien plus élevé pour son orge dans le cadre de ces différents genres de mise sur le marché, qu'il n'en obtiendrait en vertu du système de la souplesse.

M. Muir (Lisgar): J'aimerais apporter ici une dernière remarque. Le cultivateur n'est pas obligé de vendre. J'ai toujours considéré que le cultivateur était un bon homme d'affaires et qu'il n'était pas obligé d'accepter ces prix dépréciés à moins que, naturellement, sa situation financière l'y oblige. Il est libre et si les prix ne lui plaisent pas il peut toujours conserver ses céréales. Beaucoup des ennuis proviennent de ce qu'il y a toujours quelqu'un qui doit vendre. Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Muir. Je passe la parole à monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Pour parler du même sujet, monsieur le président, j'aimerais demander à monsieur McNamara ou à monsieur Gibblings si la Commission canadienne du blé effectue beaucoup de ventes pour

[*Texte*]

the province to any great extent? Do any feeders or consumers of feed grain within a province buy from elevators at Canadian Wheat Board prices?

Mr. McNamara: They buy a considerable quantity from us, Mr. Douglas, but I think what they buy from board prices is, to a great extent, utilized by them for their markets in other parts of Canada or for exports in the form of pellets or something like that. I would think that with the conditions that exist within western Canada in the last two years, most of the grain that is disposed of within the province is non-board grain that they have taken in.

Mr. Douglas (Assiniboia): Some of the questions that I am going to be asking in a minute will bear on whether or not a better system of Canadian Wheat Board handling of feed grain at the local level might not get back some of the local market.

I was going to ask first of all if there was a surplus problem in feed grains before 1948 when the Canadian Wheat Board took over the control of oats and barley. As you recall in the forties there was a surplus of wheat because of shipping problems overseas. Do you recall whether or not there was also a surplus problem of oats and barley?

Mr. McNamara: There was a very serious problem just prior to the war when, as I say, these depressed prices were down to 10 cents a bushel for oats and 25 cents a bushel for barley based at Fort William. During the war period we did not really have a surplus. You will remember that under the Wartime Prices and Trades Act which they controlled, we engaged in a very active meat and food production in Canada. The course grains moved at the prices pegged by the Wartime Prices and Trade Board. There were no fluctuations, as you remember. They froze the prices. There was really no surplus problem at that time.

Mr. Douglas (Assiniboia): I do not think there was a surplus problem back in the thirties either. I was farming then and you could always take a load of oats or barley to town and sell it. Mind you, you did not get much for it many times, but I do not think there really was a surplus problem. The problem was low prices not a surplus.

[*Interprétation*]

consommation locale au sein de la province en passant par l'intermédiaire de ses usines de graines fourragères? Est-ce que les éleveurs ou les consommateurs de graines fourragères dans la province achètent des élévateurs au prix fixé par la Commission canadienne du blé?

M. McNamara: Ils en achètent une grande quantité auprès de nous, monsieur Douglas, mais je crois que ce qu'ils achètent au prix de la Commission et dans une grande mesure, à l'usage de leur propre marché dans d'autres parties du Canada ou à l'usage de l'exportation sous forme de boulette ou de quelque chose comme cela. J'aurais tendance à croire que, vu les conditions qui règnent dans l'ouest du Canada depuis ces deux dernières années, la plupart des céréales qui sont utilisées à l'intérieur de la province sont des céréales non controlées par la Commission qui y ont été amenées.

M. Douglas (Assiniboia): Certaines des questions que je vais poser dans un instant toucheront la question de savoir si l'institution d'un meilleur système de traitement des graines fourragères par la Commission canadienne du blé, au niveau local, ne permettrait pas de récupérer une certaine partie du marché local.

Tout d'abord je vais demander si, avant 1948, époque à laquelle la Commission canadienne du blé a pris le contrôle de l'avoine et de l'orge, le problème des surplus de graines fourragères se posait. Comme vous pouvez vous en souvenir, dans les années quarante, il y avait un surplus de blé résultant des problèmes rencontrés dans le domaine des expéditions outremer. Vous souvenez vous s'il y avait aussi un problème de surplus dans le cas de l'avoine et de l'orge?

M. McNamara: Le problème était très sérieux juste avant la guerre, époque à laquelle, comme je l'ai dit, les prix ont baissé jusqu'à 10 cents le boisseau pour l'avoine et 25 cents le boisseau pour l'orge à Fort William. Au cours de la guerre, nous n'avons pas réellement eu de problème de surplus. Vous vous souviendrez qu'en vertu de la Loi sur les prix et le commerce en temps de guerre, qui étaient controlés, nous nous sommes lancés fébrilement dans la production de la viande et des aliments au Canada. Les céréales ont monté au prix qu'avait fixé la Commission des prix et du commerce en temp de guerre. Aucune fluctuation n'était permise comme vous vous en souvenez. Les prix étaient bloqués. A cette époque là il n'y avait pas de problèmes de surplus.

M. Douglas (Assiniboia): Je ne pense pas qu'il y ait eu de problème de surplus dans les années trente. Je faisais de la culture alors et vous pouviez toujours prendre un chargement d'avoine ou d'orge, vous rendre à la ville et le vendre, mais vous n'obteniez pas toujours énormément d'argent pour cette vente; je ne pense pas qu'il y avait de problème réel de surplus. Le problème était celui des prix peu élevés mais non pas du surplus.

[*Text*]

Through Mr. Gleave's question we discussed screenings. Are you quite condifent that the movement of whole grain disguised as screenings has ceased?

• 1015

Mr. McNamara: It has ceased for the time being. Some of these people are pretty clever operators and we have to watch them. It was not going on yesterday, but someone may have found a loophole today. They are really very shrewd operators–if "shrewd" is a kind enough phrase to use for them and we have to watch them very, very carefully.

Mr. Douglas (Assiniboia): About the other illegal movements of grain within the designated area, you seem to take the view that the big problem exists in the Peace River area. I do not agree with that. I think that the largest illegal movement of grain takes place between Saskatchewan and Alberta and between Saskatchewan and Manitoba. It is true that the other one has come to a head because farmers had thought that they had some way to stop what they consider unfair competition for the farmers at least in the Peace River block of British Columbia. What about that situation in the Peace River area? This is essentially a situation where there is a free movement of feed grain from the producers to the ultimate consumers without any involvement of the wheat board and without any subsidy. Apparently it is satisfactory not only to the producers but to the consumers or there would be no movement. They would not be buying it. Does any board grain move into this British Columbia area?

Mr. McNamara: Very limited quantities go in from southern Alberta.

Mr. Douglas (Assiniboia): Directly over the mountains by rail?

Mr. McNamara: Yes. Compared to the movement over the P.G.E., it is a minimum quantity.

Mr. Douglas (Assiniboia): Because of this non-quota situation in the Peace River block, more and more farmers in Alberta are taking advantage of it by taking out their permit books in those points within British Columbia. This is now satisfying almost completely the feed grain market in southern B.C. which was formerly handled by the livestock feed board, and the wheat board.

[*Interpretation*]

A la suite de la question de M. Gleave, nous avons étudié le problème des criblures. Est-ce que vous pensez que cette pratique de cacher des criblures et les faire passer pour du bon grain a cessé?

M. McNamara: Pour l'instant cette procédure a cessé. Mais certaines de ces personnes sont d'habiles opérateurs; et il nous faut les surveiller. Ceci ne réussissait plus hier, mais il se peut très bien qu'aujourd'hui il y ait une fuite de ce côté là. Il s'agit là vraiment d'habiles individus, disons «de personnes rusées», et ceci est encore les traiter trop bien. Il nous faut rester absolument sur nos gardes.

M. Douglas (Assiniboia): En ce qui concerne la circulation illégale de céréales au sein d'une région désignée, vous semblez être d'avis qu'un tel problème existe dans la région de Peace River. Je ne suis pas d'accord à ce sujet. Je pense que le plus important trafic illégal de céréales se fait entre la Saskatchewan et l'Alberta et entre la Saskatchewan et le Manitoba. Il est bien vrai que le problème de Peace River s'est posé du fait que les fermiers pensaient être en mesure de mettre un point final à ce qu'ils considéraient comme une concurrence déloyale faite aux fermiers tout au moins dans le *Peace River block* de la Colombie-Britannique. Quelle est la situation dans la région de Peace River? Il s'agit là d'une situation essentiellement libre où il y a libre circulation des graines fourragères entre les producteurs et les consommateurs au bout de la chaîne sans qu'il y ait intervention de la Commission canadienne du blé et sans aucune subvention. Apparemment cette situation est satisfaisante et non seulement par les producteurs, mais aussi pour les consommateurs où il n'y aurait pas de trafic. On n'achèterait pas les céréales. Est-ce que les céréales de la Commission s'introduisent dans cette région de la Colombie-Britannique?

M. McNamara: Il n'y en a que des quantités très limitées qui proviennent du sud de l'Alberta.

M. Douglas (Assiniboia): Ces céréales franchissent-elles directement les montagnes par chemin de fer?

M. McNamara: Oui. Comparativement au trafic fait par la *Pacific Great Eastern Railways,* ce trafic est minime.

M. Douglas (Assiniboia): Vu cette situation sans quota qui existe dans le *Peace River block,* de plus en plus de cultivateurs en Alberta en profitent pour supprimer le permis qu'ils détiennent dans ces endroits en Colombie-Britannique. Il en résulte que le marché des graines fourragères en Colombie-Britannique méridionale, qui dépendait auparavant de l'Office canadien des provendes et de la Commission canadienne du blé, est actuellement presque complètement utilisé.

[*Texte*]

Mr. McNamara: Yes, I would think that 75 per cent of the B.C. feeding requirements are now of non-board grain that is going in there.

Mr. Douglas (Assiniboia): Well do you see anything very wrong about this set-up? I notice, by the way, in the tables that you sent along with this booklet that they are getting higher prices for every kind of grain in the last two or three years. The producer is getting higher prices than the wheat board can pay.

Mr. McNamara: This is right.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes.

Mr. McNamara: The wheat board initial payment price that is, not the wheat board final price.

Mr. Douglas (Assiniboia): The final too. Of course we do not have the final for this year.

Mr. McNamara: I was going to say if I could make a comparison for the last year.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, for the last year. For the year before that, including final, I believe the wheat board prices were lower than the prices received by producers on the open quota market.

Mr. McNamara: I did not think that was right. You can check that, Mr. Earl. You have those prices, is that right?

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, why not have Mr. Earl and Mr. Monk sit at the table.

The Chairman: That is quite agreeable.

Mr. Earl: I would just like to make one comment. These prices are posted prices. We get them from selected points and selected mills. We have no idea of the volumes that they sell. These are yearly averages. It was just to try and give an indication of what the prices were. They are not reliable to the extent that you could say that "X" bushels traded at the particular price.

Mr. Douglas (Assiniboia): The whole movement appears to be satisfactory to the producers, because they are clamouring to get at it and it must be satisfactory to the consumers, because there is a market for it. I am wondering if this is not a good indication of what would happen if the wheat board got out of the marketing of feed grains altogether.

[*Interprétation*]

M. McNamara: Oui, je crois que 75% des besoins de graines fourragères en Colombie-Britannique sont satisfaits maintenant par les graines non contrôlées par la Commission qui s'y rendent.

M. Douglas (Assiniboia): Enfin, voyez-vous quelque chose de mal à cette situation? Je remarquais, soit dit en passant, que le tableau que vous avez expédié avec votre brochure indique que l'on y obtient des prix beaucoup plus élevés pour chaque sorte de céréales depuis deux ou trois ans. Les producteurs obtiennent des prix plus élevés que ceux que la Commission canadienne du blé peut payer.

M. McNamara: C'est exact.

M. Douglas (Assiniboia): Oui.

M. McNamara: Que le prix du paiement initial de la Commission canadienne du blé et non pas le prix définitif de la Commission canadienne du blé.

M. Douglas (Assiniboia): Le prix définitif oui. Naturellement nous n'avons pas encore ce prix pour cette année.

M. McNamara: J'allais dire, si nous pouvions faire une comparaison pour l'année dernière.

M. Douglas (Assiniboia): Oui, pour l'année dernière. Pour l'année avant cette dernière, y compris dans le cas des prix définitifs, je crois que les prix de la Commission canadienne du blé étaient moins élevés que les prix obtenus par les producteurs sur le marché sans quota.

M. McNamara: Je ne croyais pas que ceci était exact. Pouvez-vous vérifier, monsieur Earl. Vous avez ces prix, sont-ils exacts?

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, pourquoi n'inviterions-nous pas messieurs Earl et Mark à venir témoigner.

Le président: D'accord.

M. Earl: J'aimerais simplement ajouter une remarque. Ces prix sont les prix qui sont affichés. Nous les recevons d'endroits bien définis et de minoteries choisies. Nous n'avons aucune idée des quantités que ces dernières vendent. Il s'agit là de moyennes annuelles. Nous avions simplement l'intention d'essayer de donner une indication de ce que seraient les prix. On ne peut se baser sur ces chiffres au point de pouvoir dire: «X» boisseaux sont vendus à tel prix.

M. Douglas (Assiniboia): L'ensemble de ce trafic semble convenir aux producteurs puisqu'ils demandent instamment à y participer; et cette situation doit aussi convenir aux consommateurs, puisqu'il y a un marché qui fonctionne. Je me demande s'il n'y a pas là un bon exemple de ce qui se passerait si la Commission se retirait entièrement des opérations de mise en marché des graines fourragères.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Gibbings would like to comment.

Mr. Gibbings: I do not believe, Mr. Douglas, that the situation that prevails in British Columbia would be representative of the situation that would prevail in the absence of the Canadian Wheat Board's control over feed grains. The reason I say that is that the feeders in British Columbia have really two sources of supply: either through the Canadian Wheat Board or from the rather limited volumes that are available through production in British Columbia and the portion that moves from the Peace River block of Alberta into British Columbia. In other words, there is a restricted supply, and because the supply is restricted,

● 1020

the prices are more closely related to wheat board prices than would be the case if there was a complete free movement of grain outside of board control on a nationwide basis.

Mr. Douglas (Assiniboia): I suppose that the cost of transporting, even without any freight subsidy, from Peace River down to the interior and the lower mainland of B.C., would be less, certainly than what the cost would be from the Prairies to Fort William. So the situation would be somewhat comparable to a movement east if our market were all at Fort William instead of farther east than that, maybe hundreds and thousands of miles east of that.

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Douglas (Assiniboia): To get back to the illegal movement of grain across Saskatchewan borders. It is not all one way, I believe. I understand that there are times when traders in Saskatchewan would like to be able to and do buy feed grain illegally from farmers across the line in Alberta or in Manitoba. But most of it, I agree, would be out of Saskatchewan. What steps has the Board taken over the years to enforce these regulations?

Mr. McNamara: We enforce them when we have the necessary evidence. Until about a year ago we found it very difficult to obtain this. But we have been getting much more evidence during the last year from producers and others who realized that the situation that developed last summer arose because Board regulations regarding quotas were completely ignored by the producers themselves and by the industry.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Gibbings. Aimeriez-vous apporter vos commentaires à ce sujet?

M. Gibbings: Je ne crois pas, monsieur Douglas, que la situation qui règne en Colombie-Britannique pourrait se comparer à celle qui existerait si la Commission canadienne du blé ne contrôlait plus les graines fourragères. J'avance ceci en me basant sur le fait qu'en Colombie-Britannique, les éleveurs font réellement appel à deux sources d'approvisionnement: soit en passant par la Commission canadienne du blé ou en faisant appel aux quantités plutôt limitées que la production rend disponibles sur le marché en Colombie-Britannique et à la quantité qui entre en Colombie-Britannique en provenance du *Peace River block* de l'Alberta. En d'autres termes, l'approvisionnement est limité. Du fait de cette situation, les prix s'alignent plus sur ceux de la Commission canadienne du blé que si il y avait liberté totale de la circulation des céréales hors du contrôle de la Commission, sur une échelle nationale.

M. Douglas (Assiniboia): Je suppose que le coût des transports, même sans subside, de Peace River jusqu'aux terres continentales les plus basses en Colombie-Britannique, serait moins élevé, certainement, que le coût du transport entre les Prairies et Fort William. Aussi la situation pourrait se comparer quelque peu à un traffic vers l'Est si notre marché se trouvait entièrement à Fort William plutôt que plus à l'Est, peut-être à des centaines de milles à l'Est.

M. McNamara: Oui.

M. Douglas (Assiniboia): Pour en revenir à ce mouvement illégal au travers de la frontière de la Saskatchewan, je suppose qu'il n'est pas à sens unique. Je crois comprendre qu'il y a des moments où les négociants en Saskatchewan aimeraient acheter et achètent en fait, illégalement, des graines fourragères de fermiers qui se trouvent de l'autre côté de la frontière en Alberta ou au Manitoba. La majeure partie de ce traffic, je l'admets, sortirait de Saskatchewan. Quelles sont les mesures que la Commission a prises au cours des années pour faire respecter ces règlements?

M. McNamara: Nous faisons respecter ces règlements lorsque nous obtenons les preuves nécessaires qu'on y a enfreint. Jusqu'à il y a à peu près un an, nous avions beaucoup de mal à nous procurer ces preuves mais, au cours de l'année dernière, nous avons obtenu de plus en plus de preuves des producteurs et d'autres personnes qui se sont rendu compte que cette situation était survenue du fait que les règlements édictés par la Commission au sujet des quotas étaient complètement ignorés par les producteurs eux-mêmes et par l'industrie.

[*Texte*]

The amount of grain that was delivered outside the Board into the Board on the basis of the five-bushel quota last year, meant, as you know, that we took delivery of practically as much grain on the five-bushel quota as was available on the six-bushel quota the year before. So there was certainly widespread abuse of our regulations during the last three months of the past crop year. But there is certainly evidence now to indicate that the producers themselves are beginning to show some concern and are keeping us much better informed.

We are prosecuting in a number of instances and, while some of our powers are under question at the present time, I think that that will be rectified in the near future. As I have said many times, Mr. Douglas, and I think you would agree with this, the quota system will only be a success if it is supported by the producers themselves.

Mr. Douglas (Assiniboia): Of course, this has nothing really to do with the quota system except that the Canadian Wheat Board is not in a position to buy through their quota anywhere near the total production of the farms. Therefore, this other is illegal because the law says that a producer cannot sell to another producer or to a feeder on the other side of a provincial boundary.

You said you have been making some prosecutions recently. Have you any idea what percentage of the violators are being caught?

Mr. McNamara: No, I do not. Mr. Monk, would you like to comment on that?

Mr. Monk: That is a pretty hard question to answer. We certainly know we are not catching all of them by any means. We have great difficulty getting concrete evidence. Our inspectors turn up evidence occasionally and the Royal Canadian Mounted Police are able to find people crossing borders at various times. Generally we hear complaints. We hear that everybody in the district knows what is going on, and I think they do, but we can never get anybody who will tell us who is doing what and when.

We have enforcement teams out to try and catch those responsible for these infractions, and we do catch a few of them. I would not like to hazard a guess as to what percentage we catch. Any we do catch we prosecute as a matter of course and all I can say is we are continuing our efforts and we are stepping up enforcement as far as we can. I can understand why producers do not want to tell upon one another but it

[*Interprétation*]

La quantité de céréales qui est passée du domaine non contrôlé par la Commission pour rentrer sous son contrôle, selon le quota de 5 boisseaux, l'année dernière, a été si grande qu'en fait nous avons pris livraison, en vertu de ce contingentement de cinq boisseaux, de presqu'autant de céréales qu'il y en avait de disponible l'année précédente en vertu du contingentement de six boisseaux. Aussi, il s'est certainement produit, au cours des derniers trois mois de l'année – récolte passée, des infractions très nombreuses à nos règlements. Mais, d'un autre côté, nous voyons avec certitude maintenant, que les producteurs commencent à se réveiller et nous tiennent beaucoup mieux au courant de la situation.

Dans de nombreux cas, nous engageons des poursuites et, bien que certains de nos pouvoirs soient actuellement contestés, je crois que la situation sera claire très bientôt. Comme je l'ai souvent répété, Monsieur Douglas, et je crois qu'ici vous serez d'accord, le système de contingentement ne pourra réussir que si les producteurs eux-mêmes le soutiennent.

M. Douglas (Assiniboia): Naturellement, cette situation n'a en fait rien à voir avec le système du contingentement sauf en ce sens que la Commission canadienne du blé ne se trouve pas en mesure d'acheter, en vertu de son contingentement, une quantité approchant même de loin, la production totale des fermes. Par conséquent, l'autre situation est illégale car la Loi déclare qu'un producteur ne peut vendre à un autre producteur ou à un éleveur se trouvant de l'autre côté d'une frontière provinciale.

Vous dites avoir récemment engagé des poursuites. Avez-vous une idée du pourcentage de contrevenants qui ont été arrêtés?

M. McNamara: Non, je n'en sais rien. Monsieur Monk, pourriez-vous faire des remarques à ce sujet?

M. Monk: Il s'agit là d'une question bien difficile. Nous savons très certainement que nous ne les attrapons pas tous. Nous éprouvons de grandes difficultés à nous procurer des preuves concrètes. Nos inspecteurs arrivent de temps en temps à en obtenir, et la Gendarmerie royale du Canada, de temps en temps, attrape des gens qui traversent la frontière. En général, nous avons connaissance des plaintes qui sont faites. Nous sommes au courant que tout le monde dans le district sait ce qui se passe; et je crois qu'en fait ils le savent, mais il n'y a jamais personne qui vient nous dire qui a fait ceci et quand.

Nous avons des équipes chargées de l'application des règlements qui vont sur place et s'efforcent de mettre la main sur les responsables de l'infraction, et nous en attrapons quelques-uns. Mais je n'oserais pas risquer de donner un pourcentage. Lorsque nous attrapons quelqu'un, nous engageons une poursuite, selon la procédure actuelle, et tout ce qui puis dire, c'est que nous persévérons dans nos efforts et que nous essayons de

[*Text*]

makes it very difficult to prevent interprovincial movements across the Saskatchewan borders where there are roads every mile. It is not like movements east of Winnipeg where there is really only one highway to take. I think we are at the moment prosecuting about 25 offenders for that type of infraction and we hope to catch more. That is all I can say.

Mr. Stewart (Marquette): Mr. Chairman, may I ask a supplementary?

The Chairman: Are you agreed, Mr. Douglas?

Mr. Douglas (Assiniboia): Agreed.

The Chairman: Mr. Stewart, (Marquette). A supplementary.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. Regarding the movement east from Manitoba. Do you feel that your policing is very effective as far as screenings and this type of thing are concerned?

● 1025

Mr. Monk: As far as screenings are concerned, it was the movement by rail that was causing us most concern. They would label a car "Refuse screenings containing no grain". When we searched the car, we would find bagged oats or bagged feed containing 80 or 90 per cent grain. We think we now have that movement reasonably well under control.

We do not believe that haulage by truck east is substantial. We have picked up one or two that were hauling to Atikokan from Winnipeg but I do not think that we have had any information on many others. There are not many users of grain within a short distance of the Manitoba eastern border. So, if you are going to haul much grain, it is going to be a long haul and the competition with the railway tariffs is pretty serious. The truckers' charges are more than the railway tariffs so they do not compete.

Mr. Stewart (Marquette): So I take it there is no great problem as far as trucks over the Manitoba border are concerned?

Mr. Monk: We do not think so.

[*Interpretation*]

plus en plus de faire respecter les règlements. Je puis fort bien comprendre pourquoi les producteurs ne veulent pas se dénoncer les uns les autres, mais cela rend très difficile d'empêcher que des traffics se fassent entre les provinces, au travers des frontières de la Saskatchewan, que des routes traversent tous les milles. Cette situation ne ressemble pas aux mouvements qui se font à l'est de Winnipeg, où il n'existe en fait qu'une seule grande route. Je crois qu'à l'heure actuelle, nous avons engagé des poursuites contre environ 25 contrevenants de ce genre et nous espérons en attraper encore d'autres. C'est tout ce que je puis dire.

M. Stewart (Marquette): Monsieur le président, une question complémentaire?

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur Douglas?

M. Douglas (Assiniboia): D'accord.

Le président: Monsieur Stewart (Marquette). Une question complémentaire.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. En ce qui concerne ce traffic à l'est du Manitoba, est-ce que vous croyez que votre réglementation est très efficace dans le domaine des criblures et de ce genre de choses?

M. Monk: En ce qui concerne les criblures, c'était le traffic par voie ferrée qui nous créaient le plus d'inquiétude. Par exemple un wagon aurait porté l'inscription: (criblures-déchets ne contenant aucune céréale). Lorsque nous procédions à une fouille de ce wagon, nous découvrions des avoines en sacs ou des graines fourragères en sacs qui contenaient 90 pour 100 de céréales. Je crois que nous avons l'impression à l'heure actuelle que nous avons bien en mains le contrôle de ces mouvements.

Nous ne pensons pas que les transports par camion vers l'est soient très importants. Nous en avons attrapé un ou deux qui faisaient du camionnage de Winnipeg à Atikokan, mais je ne pense pas que nous ayons entendu parler de beaucoup d'autres. Il n'y a pas beaucoup d'utilisateurs de céréales à une petite distance de la frontière est du Manitoba. Aussi, les cas de camionnage important de céréales sont à longues distances et alors la concurrence que vous rencontrez de la part des chemins de fer, au point de vue tarif, est très sérieuse. Le prix du camionnage est plus élevé que le tarif du chemin de fer, aussi n'y a-t-il pas concurrence.

M. Stewart (Marquette): Aussi je dois en conclure qu'il n'y a pas de problème important en ce qui concerne le traffic de camions à travers la frontière du Manitoba?

M. Monk: Nous ne pensons pas.

[*Texte*]

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): I will carry on, Mr. Chairman.

I want to refer briefly to a statement on page 16 of the brief about half way down the page. It says:

> One of the reasons may be found in the Board's policy that permits producers to deliver to the elevators in the Peace River Block of British Columbia on a non-quota basis.

Mr. Chairman, this refers, of course, to the ability of the producers to sell over quota. I am surprised that the word "may" is used. Even with a stronger word in there, this would be a classic and tremendous understatement.

The Board must surely understand that the main reason farmers want to go across into British Columbia from Alberta to deliver grain is because there is a market there for it and because they do not have to declare it on their quota. It is not just one of the reasons for crossing. It is the reason. I cannot think of any other reason why the farmers would want to deliver. The Board is unrealistic if they cannot put this sort of thing into more definite words. They may want to couch it in more polite language than I. Those are my feelings on this.

Mr. McNamara: May I comment on that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes. I think we should permit Mr. McNamara to comment on those observations.

Mr. McNamara: I think that Mr. Douglas is discussing a situation that exists after the fact. The fact is that, before the Board made provision for this non-Board grain to be handled through elevators in the feed mills in the Peace River Block, we could not control the price in British Columbia. All this grain was moving over the loading platform and producers were being deprived of the privilege of delivering their grain to elevators, and of shipping it, except in car-lot quantities themselves.

[*Interprétation*]

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je vais continuer, monsieur le président.

J'aimerais parler brièvement d'une déclaration qui a été faite à la page 14 du mémoire, à peu près au milieu de la page.

On y lit ceci:

> Une des raisons de cette situation peut résulter de la politique de la Commission qui permet aux producteurs d'expédier, sur une base hors-contingentement, aux élévateurs se trouvant dans le *Peace River Block* en Colombie-Britannique.

Monsieur le président, ceci se rapporte naturellement à la possibilité qu'ont les producteurs de vendre en dehors du contingentement. Je reste surpris du fait qu'on a utilisé le mot «peut». Même si l'on avait utilisé un mot beaucoup plus fort, il s'agirait encore là d'une sous-estimation habituelle mais terriblement importante.

La Commission se rend très certainement compte que les principales raisons qui poussent les fermiers à traverser la frontière entre la Colombie-Britannique et l'Alberta pour expédier des céréales, c'est qu'il existe là un marché pour ces dernières et parce qu'ils n'ont pas à les déclarer dans le cadre de leur quota. Il ne s'agit donc pas simplement, comme le dit le mémoire, d'une des raisons pour lesquelles on traverse la frontière. C'est la raison essentielle. Je ne puis songer à d'autres raisons qui pourraient pousser les cultivateurs à y faire des expéditions. La Commission ne se montre pas réaliste si elle n'est pas capable de traduire cette situation en mots plus expressifs. Peut-être veut-elle utiliser un langage plus poli que moi. Mais tels sont mes sentiments à ce sujet.

M. McNamara: Puis-je faire des remarques à ce sujet, monsieur le président?

Le président: Oui. Je crois que nous devons permettre à M. McNamara de faire des commentaires au sujet de ces observations.

M. McNamara: Je crois que M. Douglas parle d'une situation qui s'est établie après qu'une situation de fait ait existé. Avant que la Commission n'établisse des stipulations selon lesquelles ces céréales non contrôlées par la Commission seraient manutentionnées par les élévateurs pour être transportées aux minoteries de provende dans le *Peace River Block*, cette situation de fait était telle que nous ne pouvions contrôler les prix en Colombie-Britannique, Toutes ces céréales passaient par les plates-formes de chargement et les producteurs n'avaient pas le privilège de fournir leurs céréales aux élévateurs, et ne pouvaient les expédier eux-mêmes que par wagonnées.

[*Text*]

The action the Board took at that time did not start this problem. We recognized that the problem existed and moved to help the producers in that area have the facilities of delivering, of having their grain graded properly, weighed properly and put through the existing facilities there, rather than force it all into the hands of track buyers and over the loading platforms.

Mr. Douglas (Assiniboia): I recognize this completely. All I am saying is that my way of describing the situation that exists there, that farmers are anxious to take advantage of the situation that you have set up for them in the Peace River Block of British Columbia, would be much more definite than what you have here.

Mr. McNamara: Another comment on this, Mr. Douglas. I have noticed recently the concern of the British Columbia government over this problem, no doubt because of the pressure of producers in British Columbia. They do not like this Alberta grain coming in and are putting in regulations to try to check it at the weigh scales at the border. In fact, they set up a few traps but, unfortunately, as they were waiting, the fellow in charge of the weigh scales tipped the people off and diverted them back home. But control can be increased much more extensively by the British Columbia authorities themselves. They recognize this problem.

• 1030

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, but I think it is a pretty darn ridiculous thing to try to set up customs blocks, you might say, at provincial boundaries in Canada, any place in Canada, and certainly within the Western provinces. I cannot understand it and I do not think it is right. I hope it can be changed.

Mr. Chairman, this question is often asked of me out West and in connection with this illegal movement or bootlegging and what have you. This is not across provincial boundaries necessarily, but mention was made earlier about machine companies taking grain in barter and disposing of it to feed mills and feed lot operators. Is it legal for them to do this?

Mr. McNamara: Yes, as long as they do not put it to work at the general disadvantage of Canada but sell it to a feed lot operator to be consumed within the province. We have no control over that at all. I am right, Mr. Monk, am I not?

Mr. Monk: Yes.

[*Interpretation*]

A cette époque, la Commission a pris des mesures qui n'ont pas été la cause du problème. Nous avons pris conscience que le problème se posait et nous nous sommes portés à l'aide des producteurs de cette région pour que ces derniers aient les moyens d'expédier, d'établir les qualités de leur céréale, de les peser convenablement et de leur permettre d'utiliser les installations existantes, plutôt que de les laisser à la merci des acheteurs utilisant les chemins de fer et les plates-formes de chargement.

M. Douglas (Assiniboia): Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous avez dit. Tout ce que je veux dire, c'est que la façon dont j'ai décrit la situation qui existe là, soit que les fermiers ne demandent pas mieux que de prendre avantage de la situation que vous leur offrez dans le *Peace River Block* en Colombie Britannique, est bien plus claire et précise que ce que vous nous l'avez decrite.

M. McNamara: J'aimerais apporter un autre commentaire à ce sujet, monsieur Douglas. J'ai remarqué récemment que le gouvernement de la Colombie Britannique s'intéressait à ce problème, très certainement à la suite de pressions exercées par les producteurs en Colombie Britannique. Ce gouvernement n'aime pas voir les céréales de l'Alberta entrer en Colombie Britannique et établit des règlements pour essayer d'enrayer cette situation au moment de la pesée à la frontière. En fait, il avait établi quelques pièges malheureusement; pendant l'attente, la personne qui s'occupait des balances avait versé la cargaison et a renvoyé ces personnes chez elles. Mais les autorités de Colombie Britannique peuvent encore accroître de beaucoup leur contrôle, car ces dernières ont pris conscience de ce problème.

M. Douglas (Assiniboia): Je pense qu'il serait très ridicule d'essayer d'installer des ports de douanes aux limites provinciales au Canada, et surtout entre les provinces des Prairies. Je ne peux m'imaginer, c'est une chose inconcevable. J'espère qu'on peut améliorer la situation.

Monsieur le président, on m'a souvent posé des questions dans l'Ouest concernant ce transport illégal ou encore cette sorte de contrebande. Il n'est pas nécessairement question des limites provinciales mais on a même mentionné les compagnies de machines agricoles qui échangeraient du grain et le vendraient ensuite aux minoteries et aux exploitants de parcs d'alimentation à bestiaux. J'aimerais savoir s'ils agissent légalement.

M. McNamara: Oui, du moment que cette action n'est pas désavantageuse pour l'ensemble du Canada et qu'ils le vendent à un exploitant de parcs d'alimentation pour être consommés dans la province. Nous n'avons aucun contrôle sur ces échanges. C'est bien ce qui se passe monsieur Monk?

M. Monk: Oui.

[*Texte*]

Mr. Douglas (Assiniboia): I thought someplace in the Canadian Wheat Board Act that a producer could only sell to the Wheat Board or to the end user.

Mr. Monk: Mr. Douglas, the situation in respect of a producer's marketing is this: the Statute forces grain which goes into the interprovincial market or for export into the hands of the Board by prohibiting the interprovincial movement. There is nothing in the Canadian Wheat Board Act that prevents sale wholly within a province, but each province has a provincial statute which directs that the producers shall sell to the Board with certain exceptions as to feeders and farm-to-farm transactions. But no province has yet enforced that legislation.

Mr. Douglas (Assiniboia): I am coming to the end of my questioning, Mr. Chairman, and I am sure you will be glad to hear it and so will everyone else.

Would it be feasible for the Wheat Board to buy feed grain at a floor price, much like an initial payment, and then turn it over to the grain trade, not basis Fort William, but right at the country point where it is received from the producer?

Mr. McNamara: I want to be sure I understand what you are suggesting. This has been suggested in some of the farm organizations, I understand. The government through the Wheat Board would set a floor price and the elevator companies would pay that price to the producer.

Mr. Douglas (Assiniboia): Right.

Mr. McNamara: And I would assume that the elevator companies will want a board to pay them the storage on it, but then a suggestion has been made that we would sell back to the elevator companies, or to sell on the open market through the futures market, the same volume that is delivered each day to the Board.

Mr. Douglas (Assiniboia): I would say that the elevator companies should not be paid storage on it if they buy on this basis; they can do what they like with it from then on. They can turn right around and sell it to the next guy that drives into the elevator, or they can sell it to some big feeder who wants to come in periodically and pick it up.

Mr. McNamara: Who would finance it during the period after they bought it until they sold it?

Mr. Douglas (Assiniboia): The grain company, the same as they used to before there was a Wheat Board.

Mr. McNamara: Oh, no, before there was a Wheat Board there was an open market and the elevator companies hedged their purchases.

[*Interprétation*]

M. Douglas (Assiniboia): Je pensais que la loi sur la Commission canadienne du blé spécifiait qu'un producteur ne pouvait vendre qu'à la Commission ou au consommateur.

M. Monk: Monsieur Douglas, la situation qui touche les ventes des producteurs est la suivante. La loi régit les céréales qui sont vendues sur les marchés interprovinciaux ou qui sont destinées à l'exportation et, par le fait même, elle interdit les échanges interprovinciaux. La Loi sur la Commission canadienne du blé n'empêche nullement les ventes qui se font à l'intérieur d'une province, mais chaque province a établi une loi obligeant les producteurs à vendre leurs produits à la commission sauf lorsqu'ils vendent à des éleveurs ou à une autre ferme. Cependant, aucune province n'a encore appliqué cette loi.

M. Douglas (Assiniboia): J'en aurai bientôt fini, monsieur le président, et je suis sûr que cela fera plaisir à tous le monde.

La Commission du blé ne pourrait-elle pas acheter les céréales fourragères a un prix minimum qui serait comme un paiement initial et le revendre ensuite à l'industrie des céréales non à partir de Fort William mais là même ou elle en prend livraison?

M. McNamara: Je veux être sûr de bien vous comprendre. Cette proposition à déjà été faite par certaines organisations agricoles. Par l'entremise de la Commission du blé, le gouvernement fixerait un prix minimum et les exploitants d'élévateurs régleraient ce prix aux cultivateurs.

M. Douglas (Assiniboia): C'est correct.

M. McNamara: Je suppose que l'exploitant de l'élévateur voudra qu'un organisme lui paie les frais d'entreposage; mais on a suggéré de revendre le grain à l'exploitant de l'élévateur ou de vendre sur le marché libre le même volume de céréales qui est livré quotidiennement à la Commission.

M. Douglas (Assiniboia): Je ne pense pas que l'on doive payer les frais d'entreposage à l'élévateur s'il achète le grain de cette manière; dès lors, ils peuvent en faire ce qu'ils désirent. Ils peuvent le vendre au premier venu ou encore à quelques gros éleveurs qui peuvent venir s'approvisionner périodiquement.

M. McNamara: Qui financerait le grain jusqu'au moment où il serait vendu.

M. Douglas (Assiniboia): La société céréalière, comme elle le faisait avant la création de la Commission.

M. McNamara: Ce n'est pas exact, avant l'entrée en scène de la Commission, le marché était libre et les exploitants d'élévateurs soutenaient leurs achats.

[*Text*]

Mr. Douglas (Assiniboia): Well, they could still do it. They could still do it, if they want to do it that way.

Mr. McNamara: You are really advocating on that basis a complete open market?

Mr. Douglas (Assiniboia): No, not necessarily a complete open market, but an alternative.

Mr. McNamara: No. They tried this alternative before and I just forget what year it was, 1938-39, when the federal government guaranteed, I think, 90 cents a bushel for wheat. When the market was above 90 cents the producer sold it on the open market. When it when down to 90 cents, then it all came into the Board. But the Board could never dispose of that, because the market would come into the Board, it would go up to 91 cents and if the Board started to sell it when down below that figure again. So the federal government held through the Board, as a commodity credit does, grain that they were not able to merchandise.

It is just not a realistic proposition to my mind at all. I certainly believe in orderly marketing, but hybrids like this where the government guarantees a price to the producer, the elevator companies secure their storage on it, or the Board has to go in and sell everything in the futures market, the prices would just go like that in my humble opinion. I think it would be a very backward step.

● 1035

Mr. Douglas (Assiniboia): In other words, your answer to my question if that you do not think it would be feasible.

Mr. McNamara: I do not.

Mr. Douglas (Assiniboia): My final question then. Would the Board be glad to get completely out of the business of handling oats and barley altogether?

Mr. McNamara: So far as I am concerned, no. I think the system of orderly marketing is still sound and I strongly defend and refute some of the critics that the system we have at the present time is not perfect. But I tried to say earlier, Mr. Douglas, that I think it provides the producer with a guaranteed price for the quantity that could be sold within the domestic market outside the designated area and for export. At the same time, when there are distressed conditions, the farmers have another outlet if they choose to take advantage of it.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Korchinski.

[*Interpretation*]

M. Douglas (Assiniboia): Eh bien, elle pourra continuer de le faire si elle prend plaisir.

M. McNamara: Vous supposez que le marché serait complètement libre.

M. Douglas (Assiniboia): Non, pas un marché complètement libre, mais c'est une solution de rechange.

M. McNamara: Non. Ils ont essayé cette solution de rechange avant 1938-39, je crois, alors que le gouvernement fédéral maintenait le prix d'un boisseau de blé à 88¢. Lorsque le prix du boisseau dépassait 88¢, le producteur le vendait sur le marché libre. Lorsqu'il descendait plus bas que 88¢, tous passaient sous la Commission. Mais la Commission ne pouvait jamais le revendre parce que le marché ne s'approvisionne pas à elle, que les prix remontaient à 91¢, et si la Commission commençait à vendre, il descendait aussitôt au niveau de ce prix. Ainsi, en agissant par la Commission, le gouvernement retenait le grain qu'il ne pouvait écouler sur le marché.

Je comprends que cette position soit réaliste. J'ai confiance dans une mise en marché ordonné, mais si le gouvernement garantit un prix au producteur, les élévateurs lui feront payer les frais d'entreposage ou encore la Commission doit s'efforcer de tout vendre sur le marché et les prix fluctueraient beaucoup. Je crois que ce serait un pas en arrière.

M. Douglas (Assiniboia): En d'autres mots, vous me dites que vous ne croyez pas que ce soit possible.

M. McNamara: Je ne le crois pas.

M. Douglas (Assiniboia): Voici ma dernière question. La Commission serait-elle disposée à ne plus s'occuper du tout de la manutention de l'avoine et de l'orge?

M. McNamara: Non, je suis persuadé que le système de mise en marché que nous avons présentement donne de bons résultats et je m'élève contre certaines critiques selon lesquelles le système que nous avons présentement n'est pas parfait. Comme je le disais plus tôt, j'estime qu'il garantit un prix au producteur pour toutes les quantités vendues sur le marché intérieur, c'est-à-dire à l'extérieur de la région désignée et en vue de l'exportation. Em même temps, si les conditions deviennent difficiles, les cultivateurs ont une autre issue s'ils choisissent de s'en prévaloir.

M. Douglas (Assiniboia): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Je cède la parole à monsieur Korchinski.

Mr. Korchinski: Thank you. First of all, before I ask some of the other questions, I would just like a little clarification on page 11. I am reading the final paragraph, second sentence where it says:

> Producers are always free to sell intraprovincially to feed dealers and feed lot operators.

Is that correct?

Mr. McNamara: "Intra", within the province, not "inter".

Mr. Korchinski: Oh, "intra". Perhaps I was not reading that right.

In your statement, Mr. McNamara, you indicated that it would not be advisable to open up the borders between Manitoba, Saskatchewan, Alberta and that part of British Columbia that is affected, because you do not feel that you could control the pricing. In other words, you would be sort of losing a market for the Wheat Board. This is the type of practice that has been used, it is nothing new, since the Wheat Board has come into effect, I would imagine. It is somewhat parallel to the regulations that we had on the purple gas used in farm trucks. You know it was always illegal and then one day the government said it was legal and everything was alright.

The thing is that here we are with a problem: there seems to be a lot of prosecutions that are, in a sense, a pity and yet, at the same time, it is necessary from the Board's point of view, because this is one way of controlling. Is there any possibility of having the Board set up a system of issuing licenses for people, that is producers, strickly producers, I am not talking about the machine dealers or anything like that, it has to be producers, going to an elevator agent who is an agent for the Board, in fact, and issuing a permit for delivery to another province? Is there anything that you see very sadly wrong with this kind of system, outside your original comment? This way you would have control over what is moving back and forth, you would have an idea . . .

Mr. McNamara: It would not be delivered for the count of the Board?

Mr. Korchinski: No.

Mr. McNamara: You mean we would just authorize a movement between provinces?

Mr. Korchinski: That is right, if I made a deal with someone in another province and as a producer I have this grain and whatever deal was made between farmer and farmer, or between farmer and feed mill. The pricing does not affect you at all, but you would have at least an idea that I have delivered that much and you would have a better estimation.

M. Korchinski: Merci monsieur le président. Avant de commencer à poser mes questions, je voudrais avoir des précisions au sujet d'un passage à la page 11. Je vais lire la deuxième phrase du dernier paragraphe:

> Les producteurs sont toujours libres de vendre à l'intérieur d'une province au marchand d'alimentation à bestiaux ou aux exploitants de parcs d'alimentation.

Est-ce exact?

M. McNamara: A l'intérieur d'une province, non d'une province à l'autre.

M. Korchinski: Oh, à l'intérieur, peut-être que je ne lisais pas bien.

Dans votre exposé, monsieur McNamara, vous dites qu'il ne conviendrait pas de laisser circuler les grains entre le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la partie concernée de la Colombie-Britannique, parce que, d'après vous, le prix ne pourrait être contrôlé. En d'autres mots la Commission canadienne du blé perdrait une partie du marché. J'imagine que c'est ce qui s'est passé depuis la création de la Commission du blé. Ce genre de restriction ressemble à celle qui concernait l'essence rouge utilisée dans les véhicules agricoles. Son utilisation était toujours illégale jusqu'à ce que le gouvernement décide que un beau jour la chose était légale et tout s'est arrangé. Le problème ici, c'est que d'une part, il y a eu beaucoup de poursuites d'intentées, ce qui, en un sens, fait vraiment pitié, et d'autre part, ces procédures sont essentielles à la Commission parce qu'elles constituent un moyen de contrôle. La Commission ne pourrait-elle pas émettre des permis à l'intention des producteurs, uniquement des producteurs. Je ne parle pas des vendeurs de machines agricoles et d'autre chose du genre, mais d'un producteur qui traiterait avec un agent de la Commission et qui recevrait un permis pour vendre son grain dans une autre province? En plus de ce que vous nous avez déjà dit, avez-vous d'autres raisons pour vous opposer à l'établissement d'un tel système? Celui-ci vous permettrait de contrôler le va et vient des grains, vous auriez une idée . . .

M. McNamara: Les grains ne seraient pas vendus pour le compte de la commission?

M. Korchinski: Non.

M. McNamara: Ce ne serait alors qu'une sorte d'autorisation de vendre d'une province à l'autre.

M. Korchinski: C'est ça. Supposons que, en tant que producteur je conclue une transaction dans une autre province, que cette entente ait été conclue avec un autre producteur ou avec une fabrique d'aliments à bestiaux. Vous n'avez alors aucun contrôle sur les prix mais vous savez au moins que j'ai livré telle quantité de grain, en somme, vous êtes au courant de ce qui se passe.

[*Text*]

Mr. McNamara: I personally cannot see what would be gained by it. Under a policy like that we would have to authorize anyone who asked for it and it might not open it up, if you were going to do that. The only benefit there might be is that we would have more idea of what is moving, but I do not think it can be controlled. We could not say: "You can. You cannot." I think anyone who asked would have to be given permission.

Mr. Korchinski: Yes.

Mr. McNamara: If you are going to do that, why not have it open?

Mr. Korchinski: This is exactly what is happening. For example, within a province this is what is happening. What is the difference just because there is an imaginary line in there? It is a boundary between two provinces. All I am saying is that one producer can deal with another producer and you would then issue the licence or simple permit without even having to pay $1 or anything for it. Your elevator agent is on hand and simply signs the authorization for movement. It relieves the RCMP of a lot of problems. The farmer has really negotiated a deal with another farmer.

Mr. McNamara: I can see where it would relieve us of a lot of problems. As we stated earlier we would lose the benefit of the designated market for feed grain, which is a limited market, as compared to the rest of Canada for Board grain. But you may remember we discussed this before. The great concern at that time was not taking grain out of the Board, but giving it out through the Board, and we were very concious of an Eastern domestic market which is our big market for oats and barley in Canada.

It was argued quite strenuously a few years ago that if we had a hole in the bucket and we allowed grain outside the Board to be fed in the Western provinces at distressed prices, how could we justify not allowing Manitoba to ship into Ontario and into Quebec?

There is a big feed market there. Of course, we are getting reasonably good prices because we are competing with American corn and other feed grains and we are getting a higher price, a much higher price in these markets than has been prevailing in the designated area now. I think the Committee would have to satisfy itself in trying to solve this difficulty which I suggested is not as large as some people represented by looking at the market within the designated are, creating very dangerous problems for the future of this type of marketing in the main markets in Eastern Canada.

We have already pretty well lost, as I said before, the British Columbia domestic market; and if we were to lose for the Western farmer the market in Eastern Canada, I think it would be very distressing in so far as prices are concerned.

[*Interpretation*]

M. McNamara: Je ne vois pas l'avantage de ce système. Selon le dernier, il nous faudrait délivrer un permis à quiconque en ferait la demande. Le seul avantage qui pourrait en résulter, c'est que nous aurions une meilleure idée des quantités vendues mais nous n'aurions aucun moyen de contrôle. Nous ne pourrions permettre ceci et défendre cela. Je crois que nous devrions accorder le permis à tous ceux qui le demanderaient.

M. Korchinski: Oui.

M. McNamara: Dans ce cas, pourquoi ne pas laisser les grains circuler librement?

M. Korchinski: C'est exactement ce qui se passe à l'intérieur d'une province. Que vient faire alors une ligne imaginaire entre deux provinces. Elle constitue une sorte de frontière. Tout ce que je demande, c'est qu'un producteur puisse traiter avec un autre producteur et votre rôle consisterait à émettre le permis sans même que l'intéressé ait à débourser un dollar pour l'obtenir. Votre représentant à l'élévateur ne fait que signer l'autorisation. Il soulage ainsi la gendarmerie royale d'un tas de problèmes. Le cultivateur peut alors traiter directement avec un autre.

M. McNamara: Je vois très bien comment cela pourrait résoudre beaucoup de nos problèmes. Comme je le disais plus tôt, nous perdrions un certain marché des graines fourragères qui est assez restreint par rapport à l'ensemble du Canada. Vous vous souvenez que nous en avons déjà discuté. Le grand problème de la Commission n'était pas alors de vendre le grain mais de servir d'intermédiaire; et nous savons très bien que les marchés de l'est du Canada sont les meilleurs débouchés pour l'avoine et l'orge canadiens.

Il y a quelques années, on a soutenu fortement que si la Commission permettait la vente du grain à des prix dérisoires dans les provinces de l'ouest, pourquoi ne permettrait-elle pas au Manitoba d'expédier du grain en Ontario et au Québec?

Le volume des ventes est énorme dans l'Est. Les prix sont acceptables parce que le maïs et les céréales fourragères américains nous font la concurrence et les prix sont plus élevés dans ces marchés qu'ils ne le sont dans les régions désignées actuelles. Je pense que le Comité devrait essayer de résoudre ce problème, qui n'est pas aussi grave que certaines gens l'ont laissé croire, en considérant le marché de la région désignée et qui compromet l'avenir de ce type de vente dans les principaux marchés de l'Est du Canada.

Comme je le disais auparavant, nous avons déjà perdu les marchés de la Colombie-Britannique, et si les cultivateurs de l'Ouest perdent le marché de l'Est, je crois que la situation des prix sera très alarmante.

[*Texte*]

Mr. Korchinski: I am still staying within the designated area.

Mr. McNamara: Yes, I understand, but how do you say that you will not let feed grains move from Manitoba into Ontario?

Mr. Korchinski: You are saying it right now, within the designated area anyway. The Wheat Board has control only within the designated area. You have not got control over Ontario or . . .

Mr. McNamara: We would allow our non-Board grains to move from Manitoba into Ontario.

Mr. Korchinski: That is right.

Mr. McNamara: We cannot control the Peace River grain because it is in the Province of British Columbia. If we were to allow Manitoba and Saskatchewan grain to go to Ontario at any price at all, it would completely destroy the price structure while we are competing very effectively with the imported grain and the locally-produced grain in Ontario and Quebec.

Mr. Korchinski: You have obviously read some of the evidence that has been brought before this Committee: there seems to be strong feeling on the part of some of the witnesses that perhaps this might solve some of the problems; some of the Committee members may feel that way too. I feel that if you have a problem, so far as interprovincial movement is concerned, I am suggesting what the implications are here. I am glad to hear your reactions to the thing.

The fact that this problem remains after a Committee report would indicate to me that perhaps the Committee has not completed its job. This is why I am suggesting one of the way of overcoming this, this is why I would like to get your reaction on it. But I will not pursue that. I have your reaction on it.

Mr. McNamara: I just wanted to say this: I am not trying to criticize what you are saying, understand. I am suggesting that the Committee look at both sides of this coin and what the effect of removing more grains from the control of the Board in Western Canada may have on the feeders in the big domestic markets in Canada.

Mr. Korchinski: This market is being supplied by the people who make their deals privately; you obviously are not getting that market anyway. There must be a reason for it. It is, firstly, because you are not able to move grain fast enough; if you were able to move it fast enough then, of course, you would get all the business. Because you are not moving it fast enough you cannot provide the producer with sufficient cash; I think this is the basic problem really and therefore, he has to find other avenues and he is doing it anyway.

[*Interprétation*]

M. Korchinski: Je m'en tiens encore à la région désignée.

M. McNamara: Oui, je comprends, mais comment ne pas laisser les graines fourragères passer du Manitoba à l'Ontario?

M. Korchinski: De toute façon, c'est ce que vous faites présentement à l'intérieur de la région désignée. La Commission du blé n'a ce pouvoir que dans cette région. Elle n'en a aucun en Ontario ou . . .

M. McNamara: Vous laisseriez le grain passer du Manitoba en Ontario sans passer par la Commission.

M. Korchinski: C'est exact.

M. McNamara: Nous n'avons aucun contrôle sur le grain de Rivière-la-Paix parce que nous sommes alors dans la province de la Colombie-Britannique. Si nous laissons passer librement le grain du Manitoba et de la Saskatchewan en Ontario, la structure des prix sera complètement détruite alors que nous concurrençons avantageusement les importations de grain ainsi que les grains produits en Ontario et au Québec.

M. Korchinski: Vous avez sûrement pris connaissance des témoignages entendus par le Comité. Certains témoins croient fermement que nous pourrions peut-être résoudre quelques-uns des problèmes; certains membres du Comité le croient également. Je crois que si le commerce interprovincial des grains cause des problèmes, j'essaie de trouver ici quelles en sont les causes. Et je suis heureux d'écouter vos commentaires à ce sujet.

Si, après que le Comité aura remis son rapport, le problème des grains reste entier, je croirai alors que le Comité n'a pas terminé son travail. Et c'est pourquoi j'essaie de trouver une solution; c'est pourquoi je veux connaître votre opinion à ce sujet. Et vous nous les avez déjà fait connaître, vos réactions.

M. McNamara: Je veux ajouter ceci: je n'essaie nullement de critiquer ce que vous proposez. J'estime que le Comité devrait considérer les deux côtés de la médaille et prévoir ce qui arriverait aux éleveurs de l'Est du Canada si l'on enlevait une partie des pouvoirs que possède la Commission dans l'Ouest du Canada.

M. Korchinski: Présentement, les éleveurs de l'Est sont approvisionnés par les gens qui s'occupent de leurs propres transactions; vous n'avez donc aucun contrôle de ce marché. Il existe certainement une explication. D'abord, vous n'êtes pas en mesure de transporter des céréales assez rapidement; si vous le pouviez, tout ce marché vous appartiendrait. A cause de cette carence, vous ne pouvez payer assez rapidement le producteur. Je crois que c'est là l'essentiel du problème et c'est pourquoi celui-ci essaie de vendre d'une autre façon.

[*Text*]

Mr. McNamara: I am not making myself clear to you. I have never said that we are losing the domestic market in Eastern Canada as there is no really serious illegal movement of grain from the West into Eastern Canada. But I suggest if you open up the West you have got to look at what might happen, and why you will not open up the East to give the feeders in Ontario and Quebec the same opportunity as you are giving the feeders in Western Canada to take this cheap non-Board grain.

Mr. Korchinski: Could I ask Mr. Monk a question. It was suggested in one of the questions that if there were another agency or board set up to pick up the surplus that exists, this was one method that might be worked out to control the price for feed grain so that it does not go to the depressed level. Would this not also entail a sort of duplication of the board: it would be handling charges, administration charges and this sort of thing?

Mr. Monk: Mr. Chairman, I did not mean to suggest that there would be another agency set up. It would seem to me, I think it was in response to the first question that we were asked, that if a price were to be established and maintained in the provinces, the only way it could be done would be by having a corporation such as the Board ready to buy, hold or sell at a fixed set of prices any that was offered. This could be done because it would be a buy-sell transaction by a dominion government agency and I would think the Wheat Borad would be the logical people to be told to do it. I did not intend to suggest that another agency should be set up.

● 1045

Mr. Korchinski: What type of agency are you suggesting? Is it the Wheat Board?

Mr. Monk: The Wheat Board, yes.

Mr. Korchinski: But then they would have two prices or what?

Mr. Monk: I was dealing with a hypothetical situation, how we could maintain a price for feed grain in a province. I think I said you could not do it legally by setting, by law, a price and the only practical way you might do it would be to have the Board instructed to buy all that was offered at a certain price and sell at a certain price, which could be done without having a statute directing that.

Mr. Lind: A short supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Korchinski. Mr. Lind.

Mr. Lind: Yes, Mr. MacNamara, you stated that the domestic market in Ontario and Quebec for oats and

[*Interpretation*]

M. McNamara: Je ne me suis pas bien fait comprendre. Je n'ai jamais dit que nous étions en train de perdre le marché de l'Est du Canada et qu'il existait beaucoup de transports illégaux de grain d'Ouest en Est du Canada. Je crois que si vous décidez d'ouvrir l'Ouest, il vous faudra surveiller ce qui se passera et pourquoi pas alors ouvrir l'Est pour que les éleveurs de l'Ontario et du Québec aient les mêmes chances que vous donnez aux éleveurs de l'Ouest pour l'achat du grain sans passer par la Commission.

M. Korchinski: Puis-je poser une autre question, monsieur Monk? On a parlé tantôt de la création d'une autre agence ou commission qui s'occuperait d'écouler les excédents de grain. Ce serait un autre moyen de contrôler le prix des céréales fourragères et de les empêcher d'atteindre un niveau trop bas. Cet organisme serait-il une sorte de réplique de la part de la Commission: il s'occuperait des tâches administratives et d'autres choses du genre?

M. Monk: Monsieur le président, je n'ai pas proposé de créer un autre organisme. Je crois que c'est en répondant à la première question qu'on ma posée que j'ai dit que s'il fallait établir et maintenir un prix à l'intérieur des provinces, le seul moyen serait d'avoir recours à une société comme la Commission qui pourrait acheter, maintenant, ou vendre selon des prix déterminés. Ce serait possible parce que les transactions seraient effectuées par un organisme de l'État et j'estime que la Commission du blé serait tout désignée pour le faire. Je n'avais pas l'intention de proposer la création d'un autre organisme.

M. Korchinski: De quel genre d'organisme parliez-vous? Etait-ce de la Commission du blé.

M. Monk: C'était de la Commission en effet.

M. Korchinski: Il y aurait alors deux prix pour les céréales?

M. Monk: J'envisageais une situation hypothétique qui nous permettrait de maintenir un prix pour les céréales fourragères dans une province. Je crois que je vous ai dit qu'il était impossible que nous fixions un prix légalement et que la seule manière pratique serait de permettre à la Commission d'acheter à un certain prix tous les stocks mis en vente et de les revendre à un certain prix, ce qui peut se faire sans l'intervention d'une loi.

M. Lind: Une question complémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Korchinski. Monsieur Lind.

M. Lind: Monsieur McNamara, vous avez affirmé que les marchés de l'avoine et de l'orge en Ontario et au

[*Texte*]

barley strengthened the price to the producer in the West. Can you estimate how much it has benefited the producer in the West over selling it off Board prices?

Mr. McNamara: I cannot estimate what would be the price if there was no orderly market and you say you went back to an open market. I think the lower price would be the prevailing price. To try to answer your question, at the present time we are selling barley and we have practically captured the whole Eastern Canadian market for barley as compared with the corn that prevailed a few years ago. We are selling in that market at about 20 cents a bushel more than we have been selling barley for export.

You say a two-price system: we have two or three price systems in effect at the present time. We are selling to Japan, for example, in competition with French barley at a much lower price than we are selling barley in the designated area or in Eastern Canada. We sold a substantial volume for export . . .

Mr. Lind: Is this in competition with Eastern corn or United States corn? Can you meet the competition and still get 20 cents a bushel more?

Mr. McNamara: Yes, yes. We keep a close watch on it through the Eastern Livestock Feed Board who are supplying us with prices all the time and the very large disappearance this year, I think barley is running about 15 million bushels this year in excess of what we sold last year in that market. We merchandise about 46 million bushels a year of barley in the domestic market in Canada. As I say, the prices are substantially higher than those prevailing in the international trade for barley.

Mr. Lind: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Lind. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: I wonder, Mr. McNamara, if someone could perhaps provide us with the amount of feed grain that is being really disposed of in this designated area. We want to know what we are talking about here if . . .

Mr. McNamara: In the designated area?

Mr. Korchinski: Yes. In other words, what is being sold by the Wheat Board within the designated area since this is the area that seems to be of concern here?

Mr. McNamara: I do not think we have a breakdown here. We can probably get some pretty close figures and it will take us a little while to run them off. We sell a lot of it back to the feed mill at our price and whether they merchandise it within the designated

[*Interprétation*]

Québec permettaient d'affermir les prix payés au producteur de l'Ouest. Pouvez-vous donner une idée des avantages qu'ont retirés les producteurs de l'Ouest en ne tenant pas compte des prix de la Commission?

M. McNamara: Je peux vous fournir une idée des prix si ce n'était pas un marché régulier et vous parlez d'un marché libre. Je crois que le prix courant serait le prix le plus bas. Présentement, nous avons pratiquement accaparé tout le marché de l'orge dans l'Est du Canada alors qu'il y a quelques années, c'était le maïs qui se vendait le mieux. Sur ce marché, un boisseau d'orge se vend environ 20¢ de plus que l'orge destinée à l'exportation.

Vous direz peut-être que nous vendons à des prix différents, mais nous vendons présentement à deux ou trois prix différents. Par exemple, pour pouvoir concurrencer l'orge français, nous vendons au Japon à un prix inférieur à celui qui nous est payé dans la région désignée ou à l'Est du Canada. Nous exportons un volume considérable . . .

M. Lind: Faites-vous concurrence au maïs cultivé dans l'Est ou au maïs américain? Est-ce que cette prime de 20¢ le boisseau vous permet de soutenir la concurrence?

M. McNamara: Oui. Nous sommes très bien renseignés par l'Office des provendes de l'Est qui nous fournit des chiffres sur les prix et la consommation; par exemple, cette année, je crois que les ventes d'orge dépasseront de 15 millions de boisseaux le volume des ventes de l'an dernier. Nous vendons annuellement environ 46 millions de boisseaux d'orge dans l'Est du Canada. Comme je l'ai dit, les prix y sont beaucoup plus élevés que ceux que l'on reçoit sur le marché international.

M. Lind: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Lind. Je donne la parole à M. Korchinski.

M. Korchinski: Je me demande, monsieur McNamara si vous pouvez nous donner une idée du volume des graines fourragères qui sont effectivement écoulées dans la région désignée. Nous voulons savoir ce qu'il nous faut entendre par . . .

M. McNamara: Dans la région désignée?

M. Korchinski: Oui. En d'autres termes, quelles sont les ventes de la Commission du blé dans la région désignée, puisque c'est cette région qui semble mise en cause?

M. McNamara: Je ne crois pas pouvoir vous donner les détails de ces données. Nous pouvons vous en fournir très près de la réalité, mais cela peut prendre un certain temps. Nous revendons une grande quantité des grains aux fabriques d'aliments et selon qu'ils

[*Text*]

area or to what extent they export it out of the province . . .

Mr. Korchinski: No. All I am interested in is what you sell through the Wheat Board right within the designated area. What they do after that is another problem; I am not concerned with that. Can you give a rough estimate at least, anybody?

Mr. McNamara: I can give you a figure here. This will not answer your question but up until February 25 the domestic disappearance of oats has been about 17.7 million bushels; barley, 39.5 compared with 27 million last year. We are 12 million bushels ahead of what we were last year.

Mr. Korchinski: But that is not what I am getting at. I want to get at what the Wheat Board actually sells within the designated area. This is different because you may sell into Eastern Canada which may be quite a . . .

Mr. McNamara: Well, of course, you know we do not merchandise direct in Eastern Canada. The Board does not put Board stocks; it does it through the trade. The trade buy large quantities of oats and barley from us, say, in Saskatchewan and Alberta and then they move it: some of it East, some of it they dispose of locally. We have no way of breaking down exactly what they do with it after they buy from us. We know what we sell them. The United Grain Growers buy large quantities of grain from us but we have no way of knowing how much of that grain they sold in the Winnipeg area or moved into Ontario. We will have a look at that and see if we can give you the . . .

• 1050

Mr. Korchinski: I will leave that for now since it is obviously something we cannot get at right at the moment. There is another question I would like to ask.

If, for example, a system were worked out whereby the feed mills could be directed to pay a certain price, that is, if anything is delivered to them, would there be a distinction between deliveries that were made to the feed mill and the grain that the feed mills have picked up by private deals from individuals going out directly to the farmer. I mean, rather than the farmer delivering, if the feed mill went out and picked it up from the farmer, would there be a distinction in law on how you would administer or control this?

Mr. McNamara: I think, subject to correction by Mr. Monk, that we can control the feed mills. It is the feed lots that present the problem.

You remember when the policy was revised a number of years ago, it was because the feed mills could

[*Interpretation*]

découlent dans la région désignée ou qu'ils l'exportent en dehors de la province . . .

M. Korchinski: Non. Tout ce que je veux savoir, c'est le volume des grains vendus par la Commission du blé à l'intérieur de la région désignée. Ce qu'il advient ensuite est un autre problème et je ne m'en soucie guère. Pourriez-vous nous fournir des données approximatives au moins?

M. McNamara: Je peux vous donner un chiffre. Ce n'est pas la réponse exacte à votre question mais je peux vous dire que jusqu'au 25 février, les ventes intérieures d'avoine ont atteint environ 17.7 millions de boisseaux, celles de l'orge, 39.5 millions, comparativement à 37 millions l'an dernier. Nous dépassons de 12 millions de boisseaux les ventes de l'an dernier.

M. Korchinski: Ce n'est pas exactement ce que je demande. Je veux savoir quel est le volume de grain vendu par la Commission du blé à l'intérieur de la zone désignée. C'est différent, parce que vous pouvez vendre du grain dans l'Est du Canada.

M. McNamara: Et bien, vous savez que nous ne vendons pas directement dans l'est du pays. La Commission n'accumule pas de stock, elle vend par l'intermédiaire du marché. Ce dernier nous achète de grandes quantités d'avoine et d'orge en Saskatchewan et en Alberta, par exemple, et il le transporte ensuite; quelques fois, il le vend dans l'Est, parfois il l'écoule sur les lieux. Nous n'avons aucun moyen de savoir exactement ce qu'ils font après l'avoir acheté. Nous ne connaissons que ce que nous leur vendons. La *United Grain Growers* nous achète de grandes quantités de grains, mais nous ne savons pas quelle proportion ils vendent à la région de Winnipeg ou ils expédient en Ontario. Cependant, nous nous informerons et nous verrons alors si . . .

M. Korchinski: Je vais passer à un autre sujet puisque de toute évidence nous ne pouvons obtenir de données pour l'instant. Je voudrais poser une autre question.

Ainsi, si l'on mettait sur pied un système en vertu duquel les fabriques d'aliments du bétail avaient à payer des prix fixes pour toutes les céréales qui leur sont livrées, y aurait-il une distinction entre les livraisons de céréales faites aux fabriques et les céréales qu'elles se procureraient dans des transactions faites avec les agents qui transigent directement avec les cultivateurs? Si le cultivateur ne fait pas la livraison et que la fabrique fait elle-même la cueillette, y a-t-il une distinction dans la façon dont les choses vont s'arranger.

M. McNamara: M. Monk pourra me corriger, mais je crois que nous pouvons contrôler les fabriques d'aliments du bétail. C'est le parc d'engraissement qui présente un problème.

Lorsque la politique a été révisée il y a quelques années c'était que les fabriques d'aliments du bétail ne

[*Texte*] [*Interprétation*]

not compete with the feed lots that were developing and I think if you put in a system whereby you were controlling the feed lots, which is possible because the feed mills are worked to the general advantage of Canada, that immediately it would encourage the same people to open up feed lots. We have no control over those feed lots and I have never been able to satisfy myself how you designate what a feed lot is. How many cattle are in a feed lot? One, of the farmer's own feeding, or one hundred cattle? How do you designate that? I do not think that can be controlled by federal legislation.

pouvaient pas concurrencer les parcs d'engraissement sur place. Je crois que si vous mettez sur pied un système qui vous permette de surveiller les parcs d'engraissement, ce qui est possible, vu que les fabriques d'aliments du bétail sont là pour le bénéfice du pays, ce serait encourager ces gens à établir des parcs d'engraissement. Nous n'avons aucun contrôle sur ces parcs et je n'ai jamais pu savoir comment les désigner. Combien de bovins comprennent-ils. Cent têtes de bétail peut-être? Ce sont là des choses que la loi fédérale ne nous permet pas de contrôler.

Mr. Korchinski: Do you not feel that it would be a way for the feed mills to circumvent any kind of a control here by going out directly and negotiating? Would you not think there would be any difficulty there?

M. Korchinski: Pensez-vous que les fabriques d'aliments du bétail pourraient surmonter toutes sortes de contrôles, en s'adressant directement aux autres commerçants?

Mr. McNamara: My feeling would be that if we forced the feed mills, it would put them out of business and then they would start developing feed lots.

M. McNamara: Je crois que, si nous forçons la fabrique d'aliments, celle-ci fermera ses portes et commencera l'établissement de parcs d'engraissement.

Mr. Korchinski: Okay, I will pass, Mr. Chairman.

M. Korchinski: Très bien, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski.

Le président: Merci, monsieur Korchinski.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, I wonder if I might have just one short supplementary.

M. Muir (Lisgar): M'accordez-vous la faveur d'une question supplémentaire?

The Chairman: I did have you on the list. I think you did have an opportunity, Mr. Muir, but I will put you down again, if I may do that.

Le président: Vous avez eu votre tour. Je vais de nouveau porter votre nom sur la liste.

Mr. Muir (Lisgar): All right.

M. Muir (Lisgar): Ça va.

The Chairman: Gentlemen, I recognize that there is always a great inclination to converse among ourselves, but it does interrupt the proceedings somewhat. I would appreciate if you would be so kind as to keep it to a minimum if you do have to discuss certain aspects with your colleague who is sitting next to you. I recognize Mr. Horner.

Le président: Messieurs, je vois qu'on jase beaucoup et que les délibérations s'en trouvent un peu gênées. Il faudrait s'en tenir au minimum quand on a des réflexions à faire au voisin. Monsieur Horner, vous avez la parole.

Mr. Horner: Mr. McNamara, you stated a while ago that you have lost the B.C. domestic market. Were you referring specifically to the Peace River problem there and the allowability of non quota grain?

M. Horner: Vous avez déclaré, monsieur McNamara, que vous avez perdu le marché intérieur de la Colombie-Britannique. S'agit-il du problème de Peace River et des céréales hors contingent?

Mr. McNamara: Yes, I think we have retained about 25 per cent of it and 75 per cent of it is non-board grain.

M. McNamara: Je crois que nous avons retenu environ 25 p. 100 de ces dernières et 45 p. 100 comprend des céréales non assujetties à la réglementation de la Commission.

Mr. Horner: It is nonboard grain, but is it still Canadian grain, it is not foreign grain.

M. Horner: Il s'agit de céréales non assujettie à la réglementation de la Commission, mais elles sont encore des céréales canadiennes, non pas étrangères.

Mr. McNamara: No, no it is Canadian grain.

M. McNamara: Il s'agit vraiment de céréales canadiennes.

[*Text*]

Mr. Horner: What is the cost to the Wheat Board for handling oats and barley per bushel? I mean handling, storage and the whole mark-up which is involved.

Mr. McNamara: We have our last annual report here. Give him a minute and Mr. Earl will dig this out for you, Mr. Horner.

Mr. Horner: That is fine. Maybe I can go on to ask another question. Do you have any feed mills buying, what you might call, board grain and also buying non-board grain outside of the Peace River area?

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Horner: You have. How is that policed?

Mr. McNamara: We audit their books, our inspectors are in this all the time.

Is that right, Mr. Earl, that some are buying board grain and non-board grain?

Mr. Earl: This is correct, but very few of them.

Mr. McNamara: A limited number.

Mr. Horner: Are you satisfied that you can police this?

Mr. McNamara: Yes, we have been quite pleased with the investigations that we have made and we watch them very closely on this particular angle.

Mr. Horner: The same problem could arise with regard to the flour mills. Are you satisfied that you are policing that two-price system there, too?

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Earl: To answer your question, Mr. Horner, the cost on oats in the last crop year in the pool was 6.08 cents, barley 5.06 cents . . .

Mr. McNamara: Does this include carrying charges?

Mr. Earl: It includes storage, all charges.

Mr. Horner: I thought it would be higher than that, quite frankly.

● 1055

To take a look at these tables, Mr. Earl, am I right in assuming that in nearly every case this total to the producers, the farmer selling non quota grain has done

[*Interpretation*]

M. Horner: Combien en coûte-t-il à la Commission du blé pour la manutention de l'avoine et de l'orge par boisseau? Je veux dire de la manutention, de l'entreposage et de tous les frais généraux?

M. McNamara: Dans une minute, je pourrai vous trouver ces chiffres.

M. Horner: Très bien. J'irai d'une autre question. Y a-t-il des achats aux fabriques d'aliments du bétail de ce que vous appelez des céréales assujetties à la réglementation de la Commission ainsi que des céréales qui n'y sont pas assujetties, hors de la région de Peace River?

M. McNamara: Oui.

M. Horner: Comment peut-on régir une telle transaction?

M. McNamara: Nos inspecteurs vérifient leurs livres. Est-ce vrai que certains achètent des céréales assujetties à la réglementation de la Commission et d'autres aussi?

M. Earl: C'est exact, mais un petit nombre cependant.

M. McNamara: Un nombre limité.

M. Horner: Alors, vous êtes convaincu que vous pouvez régir ces transactions?

M. McNamara: Oui et les enquêtes que nous avons faites se sont révélées un succès.

M. Horner: On aurait les mêmes problèmes à propos des minoteries. Etes-vous convaincu que vous régissez le système à deux prix également?

M. McNamara: Oui.

M. Earl: Pour répondre à votre question, monsieur Horner, je vous dirai que le prix de l'avoine de la dernière année-récolte était au syndicat 6.08 cents, tandis que celui de l'orge était de 5.06¢.

M. McNamara: Cela comprend-il les frais de transport?

M. Earl: Cela comprend l'entreposage, enfin tout.

M. Horner: Je pensais que les prix seraient plus élevés.

Maintenant, en consultant ces tableaux, monsieur Earl, je vois que le total est versé aux producteurs. Les cultivateurs qui vendent des céréales hors contingent se

[*Texte*]

fairly well, particularly in the 1967-68 crop year? Saskatchewan is a little lower, Alberta—taking number 5 wheat—and I want to know if I am reading this table correctly—the non-quota wheat number 5 sold for $1.54 and the Board price was $1.48. Am I correct? Is this the price that the farmer would receive?

Mr. Earl: I cannot answer that. They are the posted prices and they are an average for the . . .

Mr. Horner: How did you arrive at the average then? Is any bushelage taken into account on the average?

Mr. Earl: There is not. You cannot tell. We only get two reports a year from the non quota feed mills showing their total purchases on wheat, oats and barley for each of two six-month periods. Those totals are included in one of the statements that is attached to the brief, but there is no relationship between those bushels and the prices that I am quoting. That was purely for information to give you an idea. They go back to one year.

Mr. Gleave: Perhaps Mr. Horner will permit me to ask a supplementary question.

Mr. Horner: Yes.

The Chairman: Mr. Gleave on a supplementary.

Mr. Horner: Mr. Earl was not finished.

Mr. Earl: I would like to go back to 1968 using the Province of Alberta, and I am on a calendar year, the price of number 5 wheat as posted by the feed mills varied from a high of $1.54 in April of 1968 to a low of $1.17½ in December of the same year. Those prices that I have used on that table are a simple average.

Mr. Horner: Of the 12 monthly . . .

Mr. Earl: That is right, on a crop year basis.

Mr. Horner: Right. You can put your supplementary now, Alf, if you want to.

Mr. Gleave: I do not know if I am reading this table properly; correct me if I am not. I am looking at page 2 under Saskatchewan non quota. Do I understand it correctly that in 1968 to 1969 you are quoting a price of $1.0792.

Mr. Earl: That is right.

Mr. Gleave: I cannot reconcile this with the fact that in Saskatoon the Federated Co-ops had a price posted in their Co-op store of what they were paying for feed grain and their price quoted that day last fall was 60 cents a bushel. Under the regulations of the Canadian Wheat Board, their price quoted that day was 60 cents

[*Interprétation*]

sont bien tiré d'affaires surtout en ce qui a trait à l'année-récolte 1967-1968. Les chiffres sont plus bas pour la Saskatchewan; pour l'Alberta, le blé hors contingent nº 5 serait vendu à $1.54, tandis que le prix de la Commission était de $1.48. C'est ce que touche le cultivateur?

M. Earl: Je ne saurais répondre. Ce sont les prix inscrits et ils constituent une moyenne.

M. Horner: Comment calculez-vous la moyenne?

M. Earl: Nous ne recevons que deux rapports par année des fabriques d'aliments du bétail non contingentés et où figurent les achats globaux de céréales, d'avoine et d'orge pour chacune des deux périodes de six mois. Ces chiffres figurent dans les états annexés au mémoire, mais il n'y a aucun rapport entre ces boisseaux et les prix cités. Il s'agissait simplement de vous communiquer un renseignement.

M. Gleave: Je pourrais peut-être adressé une question supplémentaire à M. Horner.

M. Horner: Ça va.

Le président: Une question supplémentaire pour vous, monsieur Gleave.

M. Horner: M. Earl n'avait pas terminé.

M. Earl: Prenez l'exemple de la province de l'Alberta en 1968. Je vois que le prix du blé nº 5 est inscrit et varie d'un sommet de $1.54 en avril 1968, à un minimum de $1.17½ en décembre de la même année. Les prix qui figurent au tableau ne constituent qu'une moyenne.

M. Horner: Sur une période de 12 mois.

M. Earl: C'est exact. Ça dépend de l'année-récolte.

M. Horner: Vous pouvez, Alf., poser votre question supplémentaire.

M. Gleave: Je ne saurais dire si je lis correctement. J'ai devant moi la page 2, sous la rubrique Saskatchewan—blé hors contingent—je vois que pendant 1968-1969, le prix indiqué est de $1.0792.

M. Earl: C'est exact.

M. Gleave: Alors, je ne peux pas comprendre comment en Saskatchewan ces céréales se vendaient selon le prix inscrit dans les magasins, ce qui était le prix qu'on obtenait pour les céréales de provende et les prix cités de 60 cents le boisseau en vertu des règlements de la Commission. Les prix étaient de 60

[*Text*]

and I never knew of them paying $1 a bushel at any time during that year.

Mr. Earl: That might be quite possible. They may not be one of the feed mills that we receive prices from.

Mr. Gleave: The Federated Co-op is one of the most important feed mills in Saskatchewan.

Mr. Earl: This is true, but on that same day, Mr. Gleave, if you go back to Saskatchewan for the same period, from January to July of 1969 the price ranged from a high of $1.15 in February to 87½ cents in July.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I was in there in October of that year purchasing supplies and this was the price that they had quoted. Are you telling me that they did not notify you at any time, that you did not get any notification of this kind of a price?

Mr. Earl: Can I finish? Can I make one more statement?

Mr. Gleave: Oh, I am sorry.

Mr. Earl: Of the two feed mills—there are only two, Moose Jaw and Saskatoon—and this again is an average price that we have used from the postings that we received . . .

Mr. Gleave: Yes.

Mr. Earl: . . . it could be quite possible that on the day that you were in there, the 60 cents you are referring to, plus the other mills that reported to us, would produce that average of 87½ cents. I am not suggesting for one minute that these figures are accurate to the extent that they indicate the exact price at which feed grain was sold. All I am saying is that of the reports that we get, I have simply tabulated on simple averages what the mills have indicated to us over a period.

Mr. Gleave: I wonder how accurate was the information they gave you because their price was posted on their billboard as 60 cents and I never heard of them paying any more than that for a fair period.

Mr. Earl: That could well be.

• 1100

Mr. McNamara: If I could comment on this. I would like to remind the Committee the reason for these posted prices. When this policy was devised it was decided by the Board, and in our agreement with the feed mills, that they would post prices—and I think most of them do post prices although we have no control over the prices—but the idea of posting prices was to try to protect the producer to indicate

[*Interpretation*]

cents. Je n'ai jamais vu le prix de $1 le boisseau qui a été payé cette année.

M. Earl: La chose se peut. Se pourrait-il qu'il ne s'agisse pas du prix de minoteries?

M. Gleave: La Federated Co-op est l'une des minoteries les plus importantes de la Saskatchewan.

M. Earl: Il faut consulter les chiffres pour la même période. De janvier à juillet 1969, les prix variaient de $1.15 en février à 87½ cents en juillet.

M. Gleave: J'étais là en octobre et c'était le prix indiqué. Allez-vous me dire qu'on ne vous en a pas fait part.

M. Earl: Puis-je ajouter quelques mots?

M. Gleave: Je vous en prie.

M. Earl: Pour les deux minoteries, celle de Moose Jaw et celle de Saskatoon, il s'agit d'un prix moyen d'après les listes que nous avons reçues . . .

M. Gleave: Oui.

M. Earl: C'est possible que le jour où vous y étiez, que le chiffre de 60 cents que vous mentionnez plus celui des autres minoteries aboutisse à une moyenne de 87½¢. Je ne peux pas dire que ces chiffres sont exacts et indiquent le prix exact qu'on verse pour les céréales fourragères. Je dis que les rapports que nous obtenons nous révèlent que ceux que les minoteries ont bien voulu nous signaler.

M. Gleave: Je me rappelle que le prix au tableau était 60 cents et je ne sache pas qu'on ait versé un prix élevé pendant une bonne période.

M. Earl: La chose se peut.

M. McNamara: Je tiens à vous dire la raison de ces prix. Avant la révision de cette politique, la Commission a décidé que le prix serait affiché. Mais l'idée d'inscrire les prix était de protéger le producteur pour lui faire savoir le prix qu'on était disposé à payer. Qu'ils paient le prix en fait, cela échappe à notre compétence. Il s'agissait pour nous de renseigner les producteurs pour qu'ils sachent le prix que payaient

[*Texte*]

what they have been paying and are prepared to pay. Whether they pay that price, we cannot control, but the idea behind it was not that we were trying to police it. We were trying to make information available to the producer so he would have some idea of what other people were paying for the grain he was merchandising on the other side of the Board.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, my purpose in raising this point is that I want accurate information before this Committee.

The Chairman: And my purpose in cutting you off at this moment, Mr. Gleave, is that you are the first questioner on the list. You are also down again. You squeezed in here on a supplementary. I wish to return to Mr. Horner who is the questioner.

Mr. Gleave: My apologies, Mr. Chairman.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman, I appreciate your assistance. I wanted to proceed to the barley question now that I understand your averaging. My reason for asking these questions about your listed prices is because I too was surprised to see them as high as they are. But in your page 2 of the barley–Alberta again–Mr. McNamara, you stated that there would be no final payment on barley in the 1969-70 year or the 1968-69 year?

Mr. McNamara: The year 1968-69.

Mr. Horner: So that we can assume that this Board price of 79.5 cents is in effect the final payment?

Mr. McNamara: That is right, sir.

Mr. Horner: And the non-Board price on barley in Alberta is 81.75. This would lead me to assume again that the nonquota price is actually fairly good. In the previous year, 1967-68, it was higher in fact, looking at those totals in Alberta. And you can go back pretty nearly to 1966-67 before you get a year in which the Board price for barley was in fact higher–$1.04 compared to 94 cents.

Mr. Gibbings: I think, Mr. Horner, that the observations that had been made previously with respect to these prices is relevant here. These prices are the listed prices. I personally have some doubts, as I am sure some members of the Committee do too, that these posted prices are the actual prices that are being paid by feed mills.

Mr. Horner: It is interesting that you should say that, Mr. Gibbings, because the first question I asked was whether you had any feed mills-buying Board and non-Board grain? You said, yes, there was some, a limited amount. I questioned whether you could police it and you were satisfied with the policing. How

[*Interprétation*]

ses collègues pour les céréales non assujetties à la réglementation de la Commission.

M. Gleave: Monsieur le président, si j'ai soulevé cette question, c'est précisément pour que le Comité obtienne des renseignements exacts.

Le président: Si je vous ai interrompu à ce point-ci, monsieur Gleave, c'est que vous êtes le premier sur la liste. Et vous êtes encore inscrit pour une question supplémentaire. J'aimerais donc donner la parole à M. Horner.

M. Gleave: Mes excuses, monsieur le président.

M. Horner: Merci monsieur le président, j'apprécie votre intervention. Je voulais passer à la question de l'orge, puisque je comprends maintenant ce que vous voulez dire par moyenne. Si je vous pose des questions sur vos prix de liste, c'est que moi aussi je les trouve trop élevés. A la page 2 de votre rapport sur l'orge de l'Alberta, monsieur McNamara, vous dites qu'il n'y aura pas de paiement définitif pour l'orge en 1969-1970 ou en 1968-1969?

M. McNamara: Pour l'année 1968-1969

M. Horner: Nous pouvons donc en déduire que ce prix de 79.5 cents constitue en fait le paiement définitif?

M. McNamara: C'est exact monsieur.

M. Horner: Alors, le prix de l'orge sur le marché ouvert en Alberta est de 81.75. Ceci nous porte à croire que le prix du marché libre est effectivement assez bon. Pour l'année précédente 1967-1968, il était encore plus élevé. Si l'on considère les totaux en Alberta. Et il vous faut remonter à 1966-1967 pour trouver une année où le prix de la Commission pour l'orge était plus élevé, c'est-à-dire $1.04 par rapport à 94¢.

M. Gibbings: Monsieur Horner, je dois dire que les remarques faites à propos de ces prix étaient pertinentes. Il s'agit de prix établis. Quant à moi, je doute que ces prix oubliés sont effectivement ceux que paient les moulins à provendes. C'est aussi l'opinion des membres du Comité, j'en suis sûr.

M. Horner: Ça m'étonne de vous l'entendre dire, monsieur Gibbings, car je vous avais demandé si vous connaissiez des minoteries sur votre liste qui achetaient en dehors du marché officiel. Vous avez répondu qu'il y en avait quelques-uns. Je vous ai demandé si vous étiez en mesure de surveiller ces

[*Text*]

can you police an elevator, buying Board and non-Board grain, if you are not fully aware as to what price that feed mill is paying for the non-Board grain? How can you police that to your satisfaction?

Mr. Earl: If they do that, they have to store the grains separately, and we can account as part of their agreement with us that they must store that grain separately. We have access to the records and we have access to the producer's permit books for the entries, indicating how the grain was purchased.

Mr. Horner: Supposing I was running the feed mill. If I was paying more for the nonquota grain, what would be the advantage of my even listing it or keeping it separately?

Mr. Earl: The purpose for which we want it separate is that, quite apart from the advantage or otherwise, it is the only way we have of auditing the feed mill's operations.

Mr. Douglas (Assiniboia): You would not pay storage on it either, would you?

Mr. Earl: Not on the nonquota, no.

Mr. Horner: That is true, you do not pay storage on it. Therefore, if I were operating a feed mill handling both types of grain and if, in the final analysis, I was having to pay more for the nonquota which I do not get storage paid on, why would I handle it at all?

Mr. Earl: I would not think there would be any advantage.

Mr. Horner: There would be no advantage and therefore I would become very sceptical of your list of prices here. Do you not check into them to any extent at all? Mr. Gibbings, you have doubted them apparently but yet you have presented them completely to the Committee.

• 1105

Mr. Gibbings: All we can do, of course, is accept the prices that are reported to us from the feed mills as being the prices that are paid but, as I say, I see these prices as they come in, I report them as they cross my desk and, when they do, I have difficulty in trying to relate them to the prices that are reported to me as being, those at which the producers are selling grain to feed mills and to others in the designated areas.

Mr. Horner: I want to drop this point for a minute because I realize that we have reached an understanding that you cannot back up the figures you are submitting, rightly or wrongly.

[*Interpretation*]

transactions, et vous avez dit que vous en étiez satisfait. Comment pouvez-vous surveiller les transactions portant sur des grains aux prix établis et au marché libre, si vous ne savez même pas ce que paie une minoterie de provendes pour les céréales sur le marché libre?

M. Earl: S'ils font cela, ils sont obligés d'entreposer les deux graines à part, et étant donné l'accord conclu entre les deux parties, nous pouvons comptabiliser les graines qui sont entreposées séparément. Nous avons accès aux dossiers du producteur à partir desquels nous pouvons constater la façon dont les graines ont été achetées.

M. Horner: Supposons que je dirige une minoterie. Si je payais plus pour les graines hors-quota, à quoi bon donc tenir une liste ou garder les graines séparément?

M. Earl: La raison pour laquelle nous les voulons séparées, que ce soit avantageux ou non, c'est que c'est le seul moyen de vérifier les comptes de ces minoteries.

M. Douglas (Assiniboia): Vous ne payeriez pas non plus l'entreposage, n'est-ce pas?

M. Earl: Pas pour les graines hors-quota.

M. Horner: C'est exact, vous ne payez pas d'entreposage. Si j'étais le propriétaire d'une minoterie qui achète les deux types de graines et si, en définitive, je devais payer plus cher les grains hors-quota pour l'entreposage duquel je ne recevrais rien, pourquoi l'achèterais-je?

M. Earl: Ça ne présenterait aucun avantage.

M. Horner: Il n'y aurait aucun avantage, donc je serais très sceptique quant à vos prix publiés. Vérifiez-vous ces listes le moindrement? Mais vous ne les avez pas vérifiées et vous les avez envoyées au Comité quand même.

M. Gibbings: Tout ce que nous pouvons faire c'est d'accepter ces listes telles qu'elles nous sont envoyées sans savoir si ce sont en effet les prix payés. J'ai du mal lorsqu'on me signale des prix, parfois j'ai du mal à faire la moindre comparaison entre ces prix et ceux qui sont publiés.

M. Horner: Alors, je vais laisser tomber ma question puisque l'on ne se comprend pas, puisque vous n'êtes pas sûr des chiffres que vous nous donnez.

[*Texte*]

Mr. McNamara, you mentioned two feed mills that you got into. What difficulty specifically did you run into with these feed mills? What was the specific problem there?

Mr. McNamara: They were misrepresenting what was being moved out of the province. They were contending it was screenings which we do not control, do not handle through a board, and were shipping whole grain. And that grain was being sold in competition with Board grain in important markets of Canada at distressed prices and were having the effect of lowering the whole price level of our merchandise.

Mr. Horner: They were the ones that were actually beating the game.

Mr. McNamara: That is right.

Mr. Horner: Were they fined? Were there fines levied or were they just slightly . . . .?

Mr. McNamara: In some cases we have taken action that we think curtailed their operation. In fact, one of the mills is not operating at all at the present time.

Mr. Horner: To go back to your feed mills and your examining of them, what about the bushelage handled? Have you more faith in these figures?

Mr. Earl: Only to the extent that we are able to cover them all in the course of audit. Yes, these are much more accurate, by far, than the prices.

Mr. Horner: Would you think it fair if the Committee recommended that the Wheat Board in one way or another demand a more accurate listing of the true prices? Do you think this would be a fair request of the Committee to make to the general grain trade?

Mr. McNamara: I do not think that we can do this under our powers. We cannot control the prices at which they buy within the province.

Mr. Horner: No, no, but you can say to them that if they are going to pay 60 cents a bushel, to tell you so. Not tell you that they are paying 85 and then only paying 65 cents a bushel. That sort of thing. Can you demand? Does the Wheat Board have the authority to demand and to ensure a true statement, in effect?

The Chairman: Mr. Monk.

Mr. Monk: Mr. Horner, feed mills of the type that you are referring to are elevators under our statute and are subject to the quota. So that if we do nothing, we can enforce the quota against them and make them buy entirely within the quota. We have nonquota agreements with them and as a condition of allowing them to buy outside the quota, we impose certain terms. One of these is that they post prices and report them to us. Unless we wanted to inspect them daily,

[*Interprétation*]

Monsieur McNamara, vous avez parlé de deux minoteries que vous avez visitées. Quels problèmes avez-vous eus avec ces minoteries?

M. McNamara: Il y a eu fausse représentation quant à ce qui sortait de la province. Ils disaient qu'il s'agissait de criblures sur lesquelles nous n'avons aucune juridiction, alors qu'en réalité, c'était des graines entières. Ces graines étaient vendues à des prix qui faisaient la concurrence aux prix officiels de la Commission sur les marchés canadiens, ce qui avait pour résultat de forcer nos prix à la baisse.

M. Horner: En fait, ce sont eux qui tiraient les profits.

M. McNamara: C'est juste.

M. Horner: Leur a-t-on imposé des amendes?

M. McNamara: Dans certains cas, on a pris des initiatives pour restreindre leurs activités. En fait une des minoteries a fermé ses portes.

M. Horner: Alors, je reviens à vos minoteries, qu'en pensez-vous des quantités manutentionnées? Peut-on prêter foi aux chiffres présentés?

M. Earl: Dans la mesure où nous pouvons les vérifier tous. Oui, il sont de loin plus exacts que les prix.

M. Horner: Est-il juste, à votre avis, que le Comité recommande à la Commission d'exiger des listes de prix plus exactes?

M. McNamara: Nous n'avons pas l'autorité voulue pour ce faire. Nous ne pouvons contrôler les prix d'achat à l'intérieur de la province.

M. Horner: Non, non, mais vous pouvez leur demander de vous dire le prix exact qu'ils paient pour un boisseau. S'ils paient 65 cents, ils ne doivent pas vous dire qu'ils paient 85 cents. La Commission a-t-elle le droit d'exiger la véracité de ces chiffres, qu'en penseriez-vous?

Le président: Monsieur Monk.

M. Monk: Monsieur Horner, les minoteries dont vous parlez sont des élévateurs en vertu de notre Loi, par conséquent, ils sont assujettis au système des quotas de sorte que si l'on ne prend aucune mesure, nous pouvons appliquer le système et les obliger à n'acheter qu'en vertu du contingentement. Nous avons des accords hors-quota avec eux et nous leur imposons certains termes pour leur permettre d'acheter aux marchés libres. Mais, à moins de faire des inspections

[*Text*]

there is no way we can tell that we have a true indication of what they are actually paying. We do not check their books except those which buy both within and without the quota. Those we audit entirely.

Mr. Horner: And you do not request feed mills to keep a copy of their purchase slip.

Mr. Monk: They do not come within the Canada Grain Act so they are not required to follow the usual documentation of an elevator.

The Chairman: That is the end of your time, Mr. Horner.

Mr. Horner: I have got one other question I want to ask Mr. McNamara. We seem to have run aground on that particular point but I do think there needs to be some strengthening with regard to it.

Mr. McNamara, you stated you believed that, in the last crop year, due to the illegal movement—I suppose you meant across provincial boundaries—a volume equal to a six-bushel quota was really moved in a five-bushel quota. Could this not be possible supposedly if the country had a generally even crop? Some years, you get a spotty crop, you get heavy payments of PFAA and some areas would not have enough wheat to fill the five-bushel quota, and therefore you can give the six across the area. But if the crop were generally even across Western Canada, would it not then be possible to have a normal six-bushel movement really moving in five? If you follow my thinking.

• 1110

Mr. McNamara: If I left the impression that this illegal movement was solely related to the interprovincial movement, that is wrong. The big movement within the provinces was from the large-crop areas to the short-crop areas and they were delivering on permits of producers who were probably feeding all their grain and who had unfortunate crop conditions and did not have more than two or three bushels. You will remember that when we found we were not going to be able to equalize at five, we put in the deferred delivery permits and about 22 million bushels were applied for. It has been proven that in many cases these were also fraudulent declarations. From northern Saskatchewan they took grain 200 or 300 miles into southern Saskatchewan and delivered on quotas down there. It was a movement within the province that really created this situation.

Mr. Horner: You also stated that if the provincial boundary lines were removed within the designated area that you would then have a hard time in justifying sales within that area, across those provincial

[*Interpretation*]

quotidiennes, il n'y a pas moyen de savoir les prix qu'ils paient effectivement.

M. Horner: Et vous ne demandez pas aux minoteries de garder une copie des bons d'achats.

M. Monk: Non, ils ne tombent pas sous le coup de la Loi sur les grains du Canada, par conséquent, ils ne sont pas tenus de suivre la même façon de procéder qu'un élévateur.

Le président: C'est la fin de votre période, monsieur Horner.

M. Horner: J'ai une autre question à poser à M. McNamara. Le point se vérifie difficilement.

Monsieur McNamara, vous avez dit que lors de la dernière année-récolte, à cause du mouvement illicite des grains, le franchissement des frontières des provinces, les quotas de cinq boisseaux contenaient en réalité six boisseaux. Cette situation n'aurait pas été possible si la récolte avait été assez égale partout au pays? Certaines années, la récolte est parfois assez inégale, les paiements de la PFAA peuvent être assez importants et certaines régions n'auraient pas suffisamment de blé pour remplir leur quota de cinq boisseaux et c'est la raison pour laquelle il vous est possible de fournir les six boisseaux ailleurs. Mais si la récolte est égale partout dans les régions de l'Ouest, ne serait-il donc pas possible d'avoir des quotas de six boisseaux dans des régions de cinq boisseaux? Vous comprenez ce que je veux dire.

M. McNamara: Si je vous ai donné l'impression que ce mouvement illicite se limitait au mouvement interprovincial, je regrette, ce n'est pas le cas. Le gros mouvement se faisait à l'intérieur des provinces, c'est-à-dire des régions de grosses récoltes vers celles où les récoltes étaient faibles, et les livraisons se faisaient avec des permis de producteurs qui probablement utilisaient toutes leurs céréales fourragères et à cause de mauvaises récoltes, il ne leur restait que deux ou trois boisseaux. Vous vous souvenez qu'ayant constaté que les cinq boisseaux n'allaient pas suffire, nous avons délivré des permis de livraison différés après quoi il y a eu des demandes pour environ 22 millions de boisseaux. Il a été prouvé que dans bien des cas ces demandes étaient frauduleuses. On transportait des céréales du Nord de la Saskatchewan à 200 ou 300 miles au Sud sur des quotas appartenant aux régions du Sud. C'est le mouvement à l'intérieur de la province qui a créé cette situation.

M. Horner: Vous avez dit que si on enlevait les limites provinciales à l'intérieur de la région désignée, on ne pourrait pas justifier les ventes à l'intérieur de cette région à travers ces frontières provinciales, non

[*Texte*]

boundaries, not into central British Columbia and Eastern Canada. Surely the Wheat Board was set up to provide the farmers with an orderly marketing system.

This is why you have a designated area which does not necessarily follow provincial boundaries. In Ontario it goes a little way over the Manitoba boundary and in British Columbia it goes a little way over the Alberta boundary. Surely if there is any justification within a country for having a designated marketing area—which is really the Wheat Board—if there is justification for that boundary line, then I can see no real harm or detrimental effect in removing the provincial boundaries, particularly when you attempt to equalize the delivery privileges within that designated area. By removing those provincial boundaries I cannot see your argument that we would have a hard time resisting pressures from British Columbia and Eastern Canada because, as I see it, the outer boundary is as rigid as ever, and I think justifiably so, too.

Mr. McNamara: I think it would go a long way towards improving the situation within the designated area, but I am fearful of the reaction to the main domestic market in Canada. There are strong views in Western Canada that all the grain should go through the Wheat Board. No non-board grain at all should go to feed mills within the designated area.

Mr. Horner: Yes, I am well aware of that.

Mr. McNamara: It seems to me that in Western Canada the feeders have the right to purchase grain which is produced anywhere in Western Canada at any price they like to pay for it but, at the same time, if our best customers in Eastern Canada were told, "As far as you are concerned you have to pay the price that the Wheat Board dictates", I would think there would be some opposition to opening up Western Canada and confining the purchases by Eastern feeders to Wheat Board prices.

Mr. Horner: But in opening up Western Canada, as you say, it would not in any way jeopardize the orderly marketing system as such.

Mr. McNamara: It would have an effect on it because, as Mr. Monk pointed out, the way we get the grain is to force it into the Board through our interprovincial control. If you opened up the designated area outside the Board I think that practically all the grain that would be fed in Western Canada would be non-board grain.

Mr. Horner: But you do not know how much of it that is fed is board grain.

Mr. McNamara: No, that is right.

Mr. Horner: So, it is really hard to determine that.

[*Interprétation*]

pas vers les régions centrales de la Colombie-Britannique et l'Est du Canada. La Commission du blé n'a-t-elle pas été créée précisément pour assurer aux fermiers un système de mise en marché bien réglementé?

C'est pour cela que vous avez une région désignée qui ne respecte pas toujours les limites provinciales. En Ontario, ces limites débordent quelque peu sur le Manitoba, et en Colombie-Britannique, elles débordent sur les frontières de l'Alberta. S'il devait y avoir une justification dans un pays pour avoir une région désignée de mise en marché, et dans ce cas, c'est la Commission du blé qui s'en occupe, je ne vois pas de mal à éliminer ces limites provinciales, surtout lorsqu'il s'agit d'égaliser les privilèges de livraison dans cette région désignée. En éliminant ces limites provinciales, je ne comprends vraiment pas votre raisonnement qui veut que nous aurions des difficultés à contenir les pressions provenant de la Colombie-Britannique et de l'Est du Canada, car à mon avis, la frontière extérieure est aussi rigidement établie qu'avant.

M. McNamara: Je crois que la situation dans les régions désignées s'améliorerait, mais je crains la réaction des principaux marchés locaux au Canada. L'Ouest est convaincu que les graines devraient passer par la Commission de blé. Les ministères de provendes au sein des régions désignées ne devraient pas disposer de graines du marché libre.

M. Horner: Oui, je le sais bien.

M. McNamara: Il me semble que les négociants dans l'Ouest ont le droit d'acheter les graines produites n'importe où dans l'Ouest et au prix qui leur plaît, mais si d'un autre côté on disait à nos meilleurs clients de l'Est du Canada: «Vous devez payer le prix imposé par la Commission», il serait difficile d'ouvrir l'Ouest du Canada et de limiter les achats des clients de l'Est aux graines vendues aux prix de la Commission.

M. Horner: Mais lorsque vous ouvrez l'Ouest, si vous ouvrez l'Ouest, ça ne mettrait pas en danger le système ordonné de mise en marché.

M. McNamara: Ca influerait sur le système car, comme l'a dit M. Monk, il faut que les céréales soient contrôlées par la Commission. Si vous aviez des régions désignées en dehors de la juridiction de la Commission, je crois que pratiquement toutes les céréales fourragères de l'Ouest ne passeraient pas par la Commission.

M. Horner: Mais vous ne savez pas quelle proportion de ces céréales ne passent pas par la Commission?

M. McNamara: Non, nous ne le savons pas.

M. Horner: Ainsi, c'est vraiement difficile de le savoir.

[*Text*]

Mr. McNamara: Of course, the big bulk of the grain that is fed in Western Canada does not come to the Board at all.

Mr. Horner: It is non-board grain anyway.

Mr. McNamara: It is non-board grain. It is produced by the farmers and it is merchandized for the livestock by themselves.

Mr. Horner: I just have one further question, if I may, Mr. Chairman. Mr. McNamara, you stated that there are actually three prices which exist for barley today. You said that you were actually selling barley to Japan at less than it was being sold in the designated area.

Mr. McNamara: No. Outside the designated area.

Mr. Horner: Outside the designated area in Canada.

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Horner: What is the price of barley moving to Japan?

Mr. McNamara: It has been on a bid basis and I would rather not put the actual prices into the record. We are competing very effectively with the French, whose barley is subsidized to the extent of over $1 a bushel. We are selling barley to Japan and we are trying to retain that market, which is a growing market for feed grains, at sacrifice prices and it is really on a bid basis, each week's tender is looked at separately.

● 1115

Mr. Horner: There was a lot of talk in the Calgary papers about a possible sale of 4 million bushels to Montana that I imagine was turned down because of price. Would the price to Japan move that barley into Montana?

Mr. McNamara: It might at this level in limited quantities, but of course the Americans would immediately accuse us of dumping. If we are selling it at a higher price in Canada and we then offer it to the Americans, that is dumping and they will put an embargo on our barley.

Mr. Horner: But by selling it to Japan you are not dumping?

Mr. McNamara: No. We are meeting competition with other suppliers over there.

Mr. Horner: And the United States were not dumping their corn a year or two ago?

[*Interpretation*]

M. McNamara: Il est vrai que le gros des céréales fourragères de l'Ouest ne passe pas par la Commission.

M. Horner: Il s'agit de céréales vendues librement.

M. McNamara: Ce sont des céréales produites et mises sur le marché pour l'alimentation du bétail par les fermiers eux-mêmes.

M. Horner: Une dernière question. Monsieur McNamara, vous dites qu'il y a aujourd'hui trois différents prix pour l'orge. Vous dites que vous en vendez au Japon à un prix moins élevé que dans les régions désignées.

M. McNamara: Non. En dehors des régions désignées.

M. Horner: En dehors des régions désignées, dites-vous?

M. McNamara: Oui.

M. Horner: A quel prix vendez-vous l'orge au Japon?

M. McNamara: C'est un prix fondé sur l'offre et je ne voudrais pas mentionner de prix ici. Nous faisons concurrence aux français qui subventionnent leur orge jusqu'à un dollar par boisseau. Nous en vendons au Japon et nous voulons garder ce marché qui se développe constamment.

M. Horner: Les journaux de Calgary parlent d'une vente possible de 4 millions de boisseaux du Montana, vente qui a été rejetée à cause du prix. Le Montana accepterait-il de payer le prix payé par le Japon?

M. McNamara: Oui, on pourrait peut-être écouler de l'orge au Montana en quantités limitées mais les Américains nous accuseraient de faire du dumping. Si nous vendons l'orge au Canada à un prix supérieur, ce serait du dumping si nous offrons cet orge aux Américains et ils y imposeraient l'embargo.

M. Horner: Mais lorsque vous vendez l'orge au Japon, ce n'est pas du dumping?

M. McNamara: Non, c'est de la concurrence normale.

M. Horner: Mais, aux États-Unis, il y a deux ans, n'était-ce pas du dumping dans le cas du maïs?

[*Texte*]

Mr. McNamara: We went after them two years ago when they put some of their stock out on commodity credit. That was dumping, and they stopped it. However, at the present time I am seriously concerned that the Americans are starting to move on subsidizing barley and they are going to sell it at very distressed prices. They have not been subsidizing barley recently.

Mr. Horner: I will let somebody else ask questions. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, many of the questions I had in mind have been answered, but I still have one or two. Mr. Chairman, when we imported some $30 million worth of American corn a little better than a year ago now, did the Wheat Board make any effort to meet the competition at that time?

Mr. McNamara: To a degree. Our prices were lowered from about $1.30 to $1.05 a bushel, so our prices were adjusted downward, but we did not try to meet the price at which corn was coming in at that time. You will remember there was quite a lot of agitation in Eastern Canada about this cheap American corn coming in. We were non-competitive for about a year there and we lost valuable business to the American corn. However, in recent months we have recaptured that market and our prices in Eastern Canada, although they are substantially higher than the price at which we are exporting barley to Japan and some of the other countries of the world, we are still very competitive with American corn at the present time.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, some reference has been made to the fact that the Wheat Board has not adjusted its price quickly enough to situations such as this. I am not making this reference but it has been made and I would like to hear some comments on it. It would have been nice to have seen 30 to 40 million bushels of Western Canadian grain move off the farms in Western Canada instead of this American corn, but you are now suggesting that you are meeting the competition wherever it is—even in Japan, which is a distress market. I take it that your policy has changed considerably.

Mr. McNamara: That is right, to the extent that we are not in a position to make final payments.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes. I am a farmer, I am aware of that as well. Very well, we have a problem in that respect.

In reference to price support, if you will. Do you suggest that we should have some form of tariff protection—if you want to use that term—against American corn or other feed grains from coming in from the United States?

[*Interprétation*]

M. McNamara: Nous nous sommes plaints il y a deux ans, lorsqu'ils ont mis sur le marché du crédit aux denrées une partie de leurs stocks de maïs. C'était du dumping en effet et ils l'ont arrêté. Ce qui m'inquiète, c'est que les Américains sont en passe de subventionner l'orge, et ils comptent l'offrir à un prix dérisoire. Tout récemment, ils n'ont pas subventionné l'orge.

M. Horner: Je cède la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Beaucoup de questions que je voulais poser ont été posées déjà. Il y a environ un an, nous avons importé pour 30 millions de dollars de maïs américain; Commission du blé a-t-elle essayé à ce moment-là de faire face à la concurrence?

M. McNamara: Jusqu'à un certain point. Nous avons réduit les prix de $1.30 à $1.05 le boisseau, par conséquent nos prix sont à la baisse, mais nous n'avons pas essayé d'égaler le prix du maïs à ce moment-là. Vous savez qu'il y a eu beaucoup d'agitation dans l'Est du Canada au sujet du maïs américain à prix réduit. Nous avons perdu beaucoup de clients mais nous les avons repris récemment, et bien que nos prix dans l'Est du Canada soient plus élevés que nos prix d'exportation d'orge au Japon et à quelques autres pays, nous soutenons assez bien la concurrence du maïs américain à l'heure actuelle.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, on prétend que la Commission n'ajuste pas assez rapidement ses prix pour faire face à des conjonctures comme c'est le cas présentement. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet. On aurait préféré évidemment se débarrasser de 30 ou 40 millions de boisseaux au lieu de ce blé américain. Mais vous nous dites maintenant que vous êtes en mesure de faire face à la concurrence n'importe où, même au Japon où la situation du marché est vraiment inquiétante. Dois-je comprendre que vous avez changé de politique?

M. McNamara: Oui, dans la mesure où il ne nous est pas possible de faire des paiements définitifs.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien, je suis moi-même fermier et j'en suis au courant. Il existe là un problème à cet égard.

En ce qui concerne le soutien des prix, croyez-vous que l'on devrait avoir une certaine forme de protection tarifaire contre les importations de blé ou de maïs américain?

[*Text*]

Mr. McNamara: We have tariff protection now.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes, we do have. Are you suggesting we keep it there in order to protect ourselves?

Mr. McNamara: Yes. I would hate to see that tariff lowered.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes. In effect, we should preserve it for ourselves.

Mr. McNamara: That is right.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): The other day I asked a question about American feed mills in Europe. The information I have received is that much of the feed grain from the U.S. has been sold in Europe through American feed mills. Is this correct?

Mr. McNamara: I do not know what you mean by American feed mills.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): American-owned feed mills.

Mr. McNamara: Yes, that is right.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): This is correct?

Mr. McNamara: That is right, yes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right. Have you done any investigation to find out what might be done in this respect so far as Canadians are concerned? Are we going to be locked out of that market forever because someone else has set up an integrated feed business, if you will. What is our situation? Do we kiss this market good-bye?

Mr. McNamara: I do not think we have to kiss it good-bye. I think we should, and we are taking steps to try to expand it. The problem as I see it is that we must produce a type of feed that will sell in competition with the American hybrid corn, and with the yielding qualities of the varieties we are now growing we cannot compete at those prices. I think that barley would have to sell at 50 or 60 cents a bushel

● 1120

based in Fort William in order to effectively compete, and I think if our prices were lowered we would go out of barley production unless the producers can get a variety of barley where the yield will offset the reduction that will have to take place in price.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Are you suggesting that the Americans are raising corn in an

[*Interpretation*]

M. McNamara: Cette protection tarifaire existe déjà.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Croyez-vous que l'on devrait la maintenir?

M. McNamara: Oui. Je ne voudrais pas qu'on réduise les tarifs.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui, nous devrions, en fait, les maintenir dans notre propre intérêt.

M. McNamara: C'est exact.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une question, monsieur le président. L'autre jour, j'ai posé une question au sujet des minoteries américaines qui opèrent en Europe. On m'a dit qu'une bonne partie des graines fourragères des États-Unis a été vendue par l'entreprise des minoteries américaines en Europe. Est-ce exact?

M. McNamara: Je ne sais pas ce que vous voulez dire par minoteries américaines.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je veux dire les minoteries appartenant à les intérêts américains.

M. McNamara: Oui, c'est exact.

M. Thomson: Par conséquent, l'information est juste?

M. McNamara: Oui, c'est juste.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien. Avez-vous examiné la possibilité d'entrer dans ce marché? Est-ce qu'on va en être exclus par les Américains? Est-ce qu'il faut renoncer à ce marché, parce que quelqu'un d'autre s'y est déjà établi?

M. McNamara: Non, je ne le crois pas. Le problème il me semble, c'est qu'il faut que nous produisions une provende qui puisse faire concurrence au maïs américain, et notre capacité de production actuelle ne nous permet pas de leur faire la concurrence. Je crois que l'orge devrait se vendre à 50c. ou 60c. le boisseau à Fort Williams pour faire une concurrence efficace, et si nous abaissons nos prix, nous ne pourrions produire l'orge en quantités suffisantes, à moins que nos producteurs mettent au point une variété d'orge qui contre-balancerait la réduction de prix.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce que vous suggérez que les Américains cultivent du maïs

[*Texte*]

unsubsidized fashion? This is a straight economic proposition?

Mr. McNamara: Pretty well, yes. They are not subsidizing the corn movement.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Not the corn movement, but do the farmers get subsidies?

Mr. McNamara: Oh, yes, they get it indirectly. It is indirect, yes. The price at which the American feed is trading is on open market level based for the most part on the Chicago market.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Let me put my question another way. Do you feel that if a farmer had to grow corn in the United States just on a straight economic basis without any subsidy of any kind he could sell at the prices they are selling corn for?

Mr. McNamara: Ask a producer here who knows more about the production problems than I do.

Mr. Gibbings: The Americans have a support price for corn which works out to $1.08 national average on a farm basis. That means there is an effective support price in the market, because the Commodity Credit Corporation will take control of the grain if the producer takes a loan on it which is open to him. Therefore, the market is starved, or at least the volume coming into the market is reduced, and that forces the price up on the Chicago market, on the futures market, to a level above the support price. The Commodity Credit Corporation becomes the holder of the barley, so it is an effective kind of program in so far as they are concerned.

I would not know whether the producers in the United States would produce corn in the absence of that support price. I am sure the fact that it is there is a factor that contributes to their production of the product.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I have just a further question that was not quite made clear to me in regard to another matter.

This is in regard to interprovincial movement of grain. Did I understand you to say that it was because of the legal problems, or constitutional problems if you will, that the Board finds it awkward to control movement of grain within a designated area? It was not quite clear to me just now.

Mr. McNamara: No, I think the point we were trying to make was that we have no control over the price at which grain trades within a province.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Within a province?

[*Interprétation*]

sans subvention? C'est ce système-là qu'ils appliquent?

M. McNamara: Oui. Ils ne subventionnent pas la culture du maïs.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pas la culture du maïs, mais les agriculteurs reçoivent-ils des subventions?

M. McNamara: Oui, mais indirectement. Le prix des graines fourragères américain sur le marché libre est basé sur le marché de Chicago.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Alors, je vais reposer ma question, Si un agriculteur devait produire du blé d'Inde aux États-Unis sans subvention, est-ce qu'il pourrait le faire rentablement au prix auquel le blé d'Inde se vend?

M. McNamara: Vous devriez poser la question à ce producteur ici qui en sait plus long que moi.

M. Gibbings: Les Américains ont leur prix de soutien pour le blé d'Inde qui s'élève à $1.08 comme moyenne nationale par ferme. Il y a donc un prix de soutien en effet au marché parce que la Société de crédit commercial s'empare du grain si le producteur prend un prêt sur ce grain. Donc le volume qui est mis en marché est réduit, ce qui cause une hausse des prix sur le marché de Chicago, sur le marché des livraisons à terme, au delà du prix de soutien. La Société de crédit commercial devient le détenteur de l'orge, donc de leur point de vue c'est un programme efficace.

Je ne sais pas si les producteurs aux États-Unis produiraient du blé d'Inde sans ce prix de soutien, mais je suis certain que son existence est un facteur qui aide la production.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, il y a une autre question que je n'ai pas tout à fait comprise en ce qui concerne le mouvement interprovincial du blé. Est-ce que vous avez dit que c'était à cause des problèmes légaux ou constitutionnels que la Commission a du mal à contrôler le mouvement du blé dans une région désignée? Je n'ai pas tout à fait compris.

M. McNamara: Non, ce que j'essayais d'expliquer c'est que nous n'avons aucun contrôle sur le prix auquel le grain se vend à l'intérieur d'une province.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): A l'intérieur d'une province?

[*Text*]

Mr. McNamara: Within a province. Our control is only through elevators and highway loads across provincial borders.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): If we changed this across provincial boundaries, you would have no control then of price say, to Ontario?

Mr. Monk: Oh, yes. We would have some control. I said this before, I think, but the scheme of the control is designed to take the surplus of each province and force it to be marketed through the Board by preventing interprovincial movement. Each province has a surplus of cereal grains. Now if you throw open the borders of the provinces that are in the designated area first of all you lose the surpluses of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. They may merge and be sold and the surplus that comes out of the area may not be the total of the three surpluses that would have come into the Board hands. Also, as the area extends into British Columbia, you open the gate for shipment to British Columbia so in effect you would lose the marketing of everything West of the Manitoba border. You could certainly control exports and you could control the movement East from Manitoba because the designated area does not extend into Ontario; however, it might be that what came into your hands as a result of the control would be substantially less than under the present system.

● 1125

Mr. Thomson: (Battleford-Kindersley): I have a further comment. I can see the political problems if we are getting, and we have it already, a cheap grain in western Canada. One of our members, I see he is gone now, has argued "Look, if there is some cheap grain around we in Quebec want some of it". I can understand that point of view. Thank you, I appreciate your comments.

Mr. Horner: I have a quick supplementary. How many bushels are involved in the British Columbia market you are speaking about?

Mr. Monk: Somebody else will have to answer, that is not my field, Mr. Horner.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I recognize Mr. Côté.

Mr. McNamara: I will get that for you, Mr. Horner.

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. Ma question s'adressera à M. McNamara ou à ses collègues.

Monsieur McNamara, à mon avis, vous abordez le problème de la vente de grain dans les régions désignées, l'orge et l'avoine en particulier avec beaucoup de logique. Vous reconnaissez que certaines régions

[*Interpretation*]

M. McNamara: A l'intérieur d'une province. Nous ne contrôlons que les élévateurs et les situations où le blé franchit les limites provinciales.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Si nous changions ceci en ce qui concerne les limites provinciales, vous ne pourriez pas contrôler le prix, disons, en Ontario?

M. Monk: Si. Nous aurions une certaine mesure de contrôle. Il s'agit de prendre l'excédent dans chaque province et de forcer sa mise en marché par l'intermédiaire de la Commission en empêchant le mouvement entre les provinces. Chaque province a un excédent de céréales. Si on ouvre ces limites provinciales à l'intérieur d'une région désignée, on perd les excédents du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il se peut que ces excédents soient mis en commun et vendus, alors l'excédent qui vient de la région ne sera peut-être pas le total des trois excédents qui auraient été contrôlés par la Commission. Et puisque cette région s'étend à la Colombie-Britannique, cela ouvre la porte aux envois faits vers la Colombie-Britannique, si bien que vous perdriez la mise en marché de tout à l'Ouest de la frontière du Manitoba. On pourrait certainement contrôler les exportations et le mouvement vers l'Est du Manitoba, car la région désignée, ne va pas jusqu'en Ontario; mais il se peut qu'à cause du contrôle vous auriez beaucoup moins de céréales que vous en avez en vertu du système actuel.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): J'ai un autre commentaire. Je vois les problèmes politiques, s'il y a du grain à bon marché dans l'Ouest, et il y en a. Un des membres du Comité qui vient de partir a dit, «S'il y a du grain à bon marché, nous on en veut dans le Québec.» Je comprends ce point de vue et je vous remercie de vos commentaires.

M. Horner: Une question complémentaire. De combien de boisseaux s'agit-il sur le marché de la Colombie-Britannique dont vous parlez?

M. Monk: Cela dépasse mon domaine. Je dois demander à quelqu'un d'autre d'y répondre.

Le président: Merci monsieur Thomson. La parole est à M. Côté.

M. McNamara: J'obtiendrai ce renseignement pour vous, M. Horner.

M. Côté (Richelieu): Thank you, Mr. Chairman. My question is for Mr. McNamara or his colleagues.

In my opinion, you are dealing with the question of grain sales in designated areas, particularly barley and oats, in a very logical way. You recognize that certain areas are not good at producing grain and that other

[*Texte*]

n'ont pas la vocation à la production du grain et que d'autres régions ont des excédents; vous voulez aider ces régions-là. Quand je songe aux régions désignées, j'ai l'impression que tout l'Est du Canada est région désignée parce que, si on compare les statistiques des revenus des producteurs de l'Est du Canada et de ceux de l'Ouest, on voit une différence assez considérable. Par contre, malgré ces revenus très bas, L'Est accumule d'énormes surplus de produits laitiers. Il est difficile, aujourd'hui, de subventionner ces produits à cause de la surproduction. Les associations agricoles sont venues nous rencontrer il y a quelque temps, et nous ont promis de faire l'impossible pour faire diminuer la production dans l'Est du Canada. Il faut donc s'attendre à une baisse de revenus qui fera que beaucoup abandonneront l'agriculture, parce que la vocation est à l'industrie laitière. Pour moi le terme «région désignée» s'applique bien à l'Est du Canada.

Ne croyez-vous pas qu'il serait normal de considérer comme région désignée, non seulement certaines régions dans les provinces de l'Ouest et la Colombie, mais aussi certains coins des provinces de l'Est? Ceci empêcherait que, pour trouver un revenu un peu plus élevé, les cultivateurs de l'Est du Canada se lancent dans la production du grain alors que leurs terres ne s'y prêtent pas. Ce qui nous permettait d'acheter la production normale des provinces de l'Ouest, c'était la subvention au transport qu'on a diminué l'an dernier d'un dollar la tonne, et qu'on veut encore diminuer. Vous avez dit tout à l'heure que vos prix étaient compétitifs avec ceux des États-Unis, mais je n'en suis pas tellement sûr. Dans le domaine de l'orge et de l'avoine, le fait de diminuer les prix vous ferait-il vraiment perdre le contrôle de la situation? Cela dissuaderait les gens de l'Est de produire du blé ou de l'orge et aiderait à écouler les surplus des producteurs de l'Ouest.

Mr. McNamara: Mr. Chairman, this is a problem that I envisage developing if we open up all western Canada to handling non-Board grain at any price it will trade at. I think the repercussions in the East, particularly to producers of cereal grains – the corn producers, the oat producers and the barley producers in Eastern Canada – the effect of getting away from orderly marketing and having these much lower prices prevail in eastern Canada that are presently prevailing in western Canada would practically put cereal production out of business in eastern Canada. I do not think they could afford to compete with the prices at which we would be selling grain in western Canada.

M. Côté (Richelieu): Alors, vous croyez que, pour maintenir de l'ordre, il faut laisser des producteurs perdre le grain qu'ils ne peuvent pas vendre et laisser les producteurs qui ne peuvent pas en produire abandonner l'agriculture? Je crois qu'il y a quelques années, on pouvait penser ainsi, lorsque le Canada pouvait vendre facilement ses surplus à l'étranger; mais maintenant que certains pays qui étaient alors con-

[*Interprétation*]

areas have surpluses, and you want to help those areas. When I look at the designated areas, I feel that all of Eastern Canada is a designated area, because if you compare the statistics for the incomes of the producers of Eastern Canada and Western Canada you notice a fairly considerable difference. On the other hand, although incomes are very low in the East, we have enormous surpluses of milk products. It is very difficult to subsidize these products today because of the overproduction. The farmers associations came to meet us a little while ago and promised us to do everything they could to bring down production in Eastern Canada. We must thus expect a drop in income which means that a good many people will be getting out of farming because the emphasis is on the dairy industry. In my opinion, the term "designated area" applies quite well to Eastern Canada.

Don't you think that it would be normal to consider as designated areas not only certain regions of the Western provinces and B.C., but also certain parts of the Eastern provinces? This would prevent Eastern farmers from trying to produce grain in order to raise their incomes a bit while their land is not suitable for grain growing. What allowed us to buy the normal production of the Western provinces was the transport subsidy which was reduces by one dollar a ton last year, and which may be reduces further. You mentioned a while ago that your prices are competitive with those in the United States, but I am not so sure of that. Would the fact of reducing prices really make you lose control of the situation, where oats and barley are concerned? That would dissuade people in Eastern Canada from growing wheat and barley and would help dispose of Western surpluses.

M. McNamara: Monsieur le président, c'est un problème que j'envisage qui va se produire, si on permet le commerce, au prix du marché, à travers l'Ouest du Canada, du grain qui n'est pas sous le contrôle de la Commission. Je crois que les répercussions dans l'est, (surtout pour les producteurs de céréales comme le maïs, l'avoine et l'orge) du fait de s'éloigner d'une mise en marché ordonnée et d'avoir les mêmes prix bas dans l'Est du Canada comme ceux qui existent à présent dans l'Ouest, seraient de rendre la production de céréales dans l'Est du Canada, plus rentable du tout. Je ne crois pas qu'ils pourraient faire la concurrence aux prix auquels nous vendrions le grain dans l'Ouest du Canada.

Mr. Côté (Richelieu): So, you feel that to maintain order, we should let producers lose the grain which they cannot sell and let producers who cannot produce any, get out of farming? We could look at it that way a few years ago when Canada could easily sell its surpluses abroad. But now that certain countries, considered as underdeveloped at that time, are practically self-sufficient and will soon be able to sell their

[*Text*]

sidérés comme sous-développés se suffisent presque à eux-mêmes, et que demain, ils pourront vendre des surplus, je pense que cette règle du maintien des prix devient illogique, surtout à l'intérieur du Canada.

J'accepte votre principe, comme vous avez répondu à M. Thomson, de ne pas ouvrir complètement les barrières avec les États-Unis. J'aimerais mieux que nous nous organisions chez nous. Que les $17 millions, qu'on accorde à la Commission des grains pour l'Est du Canada, soient donnés à la Commission canadienne du blé et qu'on nous laisse acheter autant que possible le grain, avec peut-être un contrôle par votre Commission afin de ne pas perdre. Je comprends le problème qui peut survenir. Mais, je pense qu'actuellement, nous nous basons trop sur un maintien de prix, ce qui fait que deux parties du pays sont complètement opposées: le producteur ne pouvant pas vendre et le consommateur ne pouvant pas acheter.

Mr. McNamara: I would just like to remind you what happened, I think it was a year and a half ago when American grain corn started moving into Ontario and Quebec at about a dollar a bushel. As I remember at that time the government was forced to take some very definite action to protect the eastern producer of these feed grains. I think if we opened it up we would force the eastern producer out of the production of cereal grains, because you would be getting western grains much more cheaply, of course.

In so far as looking at aid is concerned our government is taking very definite steps to increase the flow of aid, but it is becoming more and more important under present conditions—this is particularly true with the United States—and it is becoming very difficult to find countries now that want aid grains moved into them even at distress prices. They are protecting their own producers against cheap grain coming in even in the form of aid in many countries.

M. Côté (Richelieu): Pardon! Vous m'avez peut-être mal compris. Je ne suis pas d'accord à ce que les barrières soient ouvertes entre les États-Unis et nous. Je comprends qu'il faut garder des frontières ou des barrières solides entre le Canada et les États-Unis, mais qu'on nous donne plus de possibilités d'acheter. Actuellement, il y a une différence de presque le double entre le producteur dans l'Ouest du Canada et l'acheteur dans l'Est.

Lors du voyage du Comité de l'agriculture dans l'Ouest du Canada, nous avons rencontré plusieurs cultivateurs qui nous demandaient pourquoi l'Est, qui n'a pas la possibilité de produire, n'achetait pas les surplus de produits que l'Ouest ne peut pas vendre. Je sais que ce ne serait pas normal de passer par-dessus la Commission canadienne du blé, mais en passant par elle, il y aurait peut-être moyen de ne pas payer le double.

Actuellement, nous payons presque le double du prix dans l'Est du Canada et nous ne sommes pas concurrentiels. Je connais tous les prix que la Com-

[*Interpretation*]

surpluses, I think that that rule of maintaining price levels becomes illogical, especially within Canada.

I accept your principle, as you stated it in your answer to Mr. Thomson, of not completely opening up the border with the United States. I would rather see us get organized in our own country. Let the $17 million which are granted to the Wheat Board for Eastern Canada be given to the Canadian Wheat Board. Furthermore, we should be allowed to buy grain as we wish, while having perhaps some degree of control by your Board in order to prevent losses. I am quite well aware of the problem which might arise. But I think that at present we are basing ourselves too much on price level maintenance which results in splitting the country into two opposed camps, i.e. producers who cannot sell, and consumers who cannot buy.

M. McNamara: Je voudrais simplement vous rappeler ce qui c'est passé. Il y a un an et demi, je crois, lorsqu'on a commencé à vendre du blé d'Inde américain en Ontario et au Québec à $1 le boisseau. Le gouvernement a dû prendre des mesures énergiques pour protéger les producteurs de grains de provende de l'Est. Ainsi, si nous levions les restrictions, nous pourrions forcer les producteurs de céréales de l'Est à fermer boutique, car il y a le grain de l'Ouest que vous pourriez acheter à bien meilleur marché.

Le gouvernement prend des mesures catégoriques pour accroître l'aide. Mais dans les conditions actuelles, et ceci s'applique particulièrement aux États-Unis, il devient de plus en plus difficile de trouver des pays qui veulent accepter de l'aide sous forme de céréales, même à des prix fortement réduits. Ils veulent protéger leurs propres producteurs.

Mr. Côté (Richelieu): Excuse me. You may have misunderstood me. I do not agree to open the border of lift restrictions between the U.S. and ourselves. I am aware that we should keep solid restrictions between Canada and the U.S., but we should be given more opportunities to buy. At the present time, the difference between the Western producer and the Eastern buyer is almost double.

When the Committee on Agriculture was in Western Canada, we met many farmers who asked us why Eastern Canada, which is not suitable for grain growing, did not buy the surplus produce which the West cannot sell. I know that it would not be normal to bypass the Wheat Board, but through the Wheat Board there could perhaps be a way of avoiding to pay double the price.

At present, we pay double the price in eastern Canada, and we are not competitive. I know what the Board pays for subsidies. Now, if we could remove the

[*Texte*]

mission paie pour les subsides. Or, si on enlevait le montant de $5.40 à $7 la tonne dans les régions de l'Est, surtout du Québec, et si on achetait, disons, de la Commission canadienne du blé, le prix serait encore moins élevé et le gouvernement n'aurait pas à donner le subside. Vous auriez peut-être de la difficulté avec le contrôle, mais il y a certainement un moyen que vous pourriez prendre pour faciliter cet achat et pour améliorer cette situation qui n'est pas acceptable du tout dans l'Est du Canada, surtout si la subvention au transport est réduite.

The Chairman: I think we should remind ourselves that the Wheat Board is an operation paid for by grain producers of western Canada, and we cannot expect the Board to assume responsibilities for low prices or farmers going out of production in eastern Canada. After all this is an operation paid for by the grain producers, and it is the Board's job to maintain orderly marketing and to sustain relatively satisfactory prices for the people who are supporting the operation.

So I would like to move on to our next questioner, because time is getting short. I will recognize Mr. Southam and then Mr. Cobbe, and I do have another list of questioners who want to ask questions on a second round. Mr. Southam.

• 1135

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. As several previous members of the Committee have mentioned quite a number of the questions we had in mind have already been discussed this morning. I would like to come back again specifically to these very short terms of reference that have been assigned to the Committee as far as our problem is concerned. I will read it:

> That the Standing Committee on agriculture be empowered to examine and enquire into the problem of distress or unreasonably low prices for non-quota feed grain being marketed in the designated area as defined by the Canadian Wheat Board Act and to report to the House observations and proposals thereon.

Mr. Horner through his questioning brought to light a fact that is worrying me to some extent; that is, we are here to study distress prices, yet this table that has been presented to us by The Canadian Wheat Board and enlarged on by Mr. Gibbings contains a set of prices, which I think are reasonably good. However, when we get right down to the meat of the thing, they cannot be verified as accurate, so it appears we are working in a vacuum.

I would like to ask Mr. McNamara and Mr. Gibbings,—I assume, in fact, I am assured from very long experience that they are the most qualified witnesses in this whole area that we are likely to have before the

[*Interprétation*]

$5.40 to $7 per ton in the East, especially in Quebec, and if we were to buy through the Canadian Wheat Board, the price would be even lower and the government would not have to pay subsidies. You might have some difficulties regarding control, but there is certainly something you could do to facilitate buying and to improve this situation which is not acceptable at all to Eastern Canada, especially if the transport subsidy is reduced.

Le président: Nous devons nous rappeler que la Commission du blé voit ses activités payées par les producteurs de l'Ouest du Canada, et on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle se charge d'assumer la responsabilité pour les prix réduits ou pour les cultivateurs qui ferment boutique dans l'Est du Canada. La Commission est financée par les producteurs de céréales et c'est sa responsabilité d'assurer une forme de mise en marché ordonnée et de maintenir des prix relativement satisfaisants pour les personnes qui appuient cette activité.

Je tiens à passer la parole à un autre député, parce que le temps presse. Monsieur Southam, ensuite M. Cobbe, et après, il y a d'autres députés qui aimeraient prendre la parole au deuxième tour.

Monsieur Southam?

M. Southam: Merci, monsieur le président. Comme plusieurs députés l'ont mentionné, plusieurs questions qui les préoccupaient ont été discutées ce matin. Je tiens à revenir au mandat du Comité à l'égard du problème dont nous sommes en train de discuter.

> *Il est ordonné,*—Que le comité permanent de l'agriculture soit autorisé à étudier le problème des prix désolants ou déraisonnablement bas des graines fourragères sans quota mises sur le marché dans la région désignée définie par la Loi sur la Commission canadienne du blé, et à enquêter sur ce problème et à présenter un rapport à la Chambre sur les observations et les propositions à ce sujet.

M. Horner dans ses questions a signalé un fait qui me préoccupe, à savoir que nous sommes ici pour étudier la question des prix de misère et, pourtant dans le tableau qui nous a été soumis par la Commission du blé, tableau qu'a expliqué M. Gibbings, on voit des prix qui sont satisfaisants. Mais puisque nous ne pouvons pas vérifier s'ils sont exacts, il me semble que nous travaillons dans un vide.

Alors, j'aimerais demander à M. McNamara et à M. Gibbings, et je suis certain que vu leur expérience, ils sont les témoins les plus compétents qu'on pourrait convoquer, que pourriez-vous recommander comme

[*Text*]

Committee—what you would like to recommend as the answer to these short terms of reference? What alternate suggestion would you like to make if you could advise us? After all we are a Committee that are going to hear a great many witnesses and a lot of evidence, but we have to come up with something concrete to refer back to the minister. Would you care to comment on this Mr. McNamara or Mr. Gibbings?

Mr. McNamara: We could both make personal comment on it. I think if we had been able to come to a solution of the problem we would have enacted it ourselves, instead of its being referred to you. Speaking personally, I think the choice is between orderly market and free marketing, and I am a strong believer in orderly marketing. I suggest that even with the weaknesses prevailing at the present time and these distress prices—and they are really distress prices, that some farmers have been forced to sell at—that actually the system of the orderly market as it is working now is much more effective in the interest of the producer and it is securing for the producer a higher over-all return for the feed grains he is producing than a straight open market system would.

Mr. Southam: In other words, we are faced with a temporary emergency situation in the marketing of grains in Canada, and possibly the world market because of the present over-production. You feel, looking at this from a realistic point of view, that maybe with some modifications we can overcome the general problem in a matter of reasonable time then?

Mr. McNamara: My feeling is that the situation has been particularly acute the last two years on account of the large production and particularly last year on account of the quality of the production where producers had millions of bushels of out-of-condition grain, heating, spoiling and rotting. They were forced to get rid of it rather than lose it all at distress prices. These problems are much more acute in periods of surplus as we have been going through the last few years. I would like Mr. Gibbings to give you the benefit of his comments on this because he is probably closer to the actual problem than I have been.

Mr. Gibbings: It is distressing to all of us, and certainly it is distressing to those of us on the Board to see the prices at which grain is being traded in the designated area at the present time. This has been caused, as Mr. McNamara has pointed out, by a number of things, including the high production, the necessity to put it into consumption or some of it that was going to go out of condition, but also it has been caused by the low income situation that prevails in the farm community of western Canada.

We recognize, as a Board, that we have to maximize the sale of these products into international and domestic markets. We have priced these products—someone suggested, we are not flexible enough in this but the fact is that we have several prices. We price in

[*Interpretation*]

réponse à ces termes assez brefs de notre mandat? Quelle autre formule aimeriez-vous recommander si vous pouviez nous conseiller? Notre Comité convoquera bon nombre d'autres témoins et nous devrons proposer des recommandations précises au ministre. Aimeriez-vous vous prononcer là-dessus, monsieur McNamara ou monsieur Gibbings?

M. McNamara: A titre personnel, nous pourrions tous les deux faire un commentaire. Je pense que si nous avions pu trouver une solution, nous l'aurions appliquée nous-mêmes, plutôt que de vous soumettre le problème. Personellement, je pense que le choix, c'est entre le marché réglementé et le marché libre, et je suis partisan du marché réglementé. Même dans la situation qui existe à l'heure actuelle, avec ces prix de marasme, ces prix que doivent respecter les cultivateurs, le marché réglementé protège mieux les producteurs et les assure de meilleurs bénéfices pour leurs grains de provende que ceux qu'ils pourraient obtenir sur le marché libre.

M. Southam: En d'autres termes, nous faisons face à une situation d'urgence temporaire dans la mise en marché des grains au Canada, et peut-être sur le marché mondial, à cause de la surproduction actuelle. Alors, vous estimez de façon réaliste qu'on puisse régler ce problème sans trop tarder, en apportant une certaine modification?

M. McNamara: Je pense que la situation est devenue très grave depuis deux ans vu l'énorme production et vu la qualité de la production l'année dernière. Il y avait des millions de boisseaux de grain détérioré qui surchauffait et pourrissait, et ils ont dû s'en défaire plutôt que de le perdre à des prix très bas.

Ces problèmes sont beaucoup plus sérieux durant les périodes qui accusent des excédents telles que les dernières années. M. Gibbings pourrait se prononcer sur cette question, parce qu'il voit le problème de plus près que moi.

M. Gibbings: C'est très alarmant pour tout le monde, surtout pour les membres de la Commission, de voir les prix auxquels s'écoule le grain dans les régions désignées à l'heure actuelle. Cela est attribuable à bon nombre de facteurs, comme l'a indiqué M. McNamara, y compris la hausse de production et la nécessité de faire consommer toute cette production, ou une partie de cette production, avant qu'elle se détériore, mais il s'agit aussi des bas revenus que touche la communauté agricole de l'Ouest du Canada.

Nous savons, en tant que Commission, que nous devons maximiser les ventes de ces produits sur les marchés internationaux et intérieurs. Nous avons établi des prix pour ces produits, quoiqu'il y ait des gens qui disent que nous n'avons pas été assez souples

[*Texte*]

a fashion to get the highest price possible in the market that we are attempting to serve.

We are inhibited in some ways in this by policies adopted by some of the importing countries such as the United Kingdom, as an example, with a minimum import price. There is currently a 60 shilling per ton levy on Canadian barley going into the United Kingdom. The European economic community, of course, also has import levies so we can price into those markets, but the price at which it is sold in those markets is determined by them, not by us, as long as our price is below their minimum import price. This is why we have exerted the efforts, and are exerting the efforts, we are, to try to maximize the total exports of these grains for two reasons. One of them is in order to get income into the hands of the producers and second, to remove to the extent possible the surplus that exists which has a depressing effect on the price internationally as well as the price in the designated area.

● 1140

I do not think that there is a short solution to the problem, Mr. Southam. Theoretically, I am not sure whether legally we could attempt to price on farm-to-farm and farm-to-feeder transactions but I am certain that if we attempted to do so it would be extremely difficult to do. I suppose we could have a support price but, as Mr. McNamara has pointed out, if we had a support price and the Board was attempting to operate alongside the open market, this would be extremely difficult to administer. This was the experience that we had with the voluntary wheat board from 1935 through to 1942 and that proved to be unsatisfactory. It seems to me that we are going to devise methods to improve the situation that we need not repeat the experiences which proved to be unsatisfactory before.

Mr. Southam: Mr. Chairman, in light of this whole discussion might I ask why our Committee was presented with this set of figures this morning which, in my opinion, really do not represent such depressed prices. Could you not come up with a more authentic set of figures than this to indicate actually what is happening in the West as far as depressed prices are concerned.

Mr. McNamara: Mr. Southam, I suggest that this is almost impossible to get because as you know, machine dealers and stores are taking grain, football clubs are taking grain in payment of football tickets, then that grain has to be resold to somebody and it is being sold at very distressed prices to feed lots.

Mr. Southam: In other words, we are sort of working in a vacuum at the moment.

Mr. McNamara: That is right.

[*Interprétation*]

dans ce domaine. Mais, nous avons plusieurs prix quand même. Nous cherchons à établir le meilleur prix possible pour le marché que nous voulons desservir.

Nous sommes limités en certains cas par des politiques qui ont été adoptées par des pays importateurs, comme le Royaume-Uni qui a un prix minimum d'importation. A présent il y a un droit de 60 shillings la tonne sur l'orge canadien qui est exporté au Royaume-Uni. Le Marché commun aussi a des droits d'importation. Nous pouvons offrir des prix à ces marchés, mais le prix de vente sur ces marchés est déterminé par eux et non par nous, pourvu que notre prix soit plus bas que leur prix minimum d'importation. Nous faisons des efforts pour essayer d'intensifier les exportations de ces céréales pour deux raisons: d'abord, pour que les producteurs puissent toucher des revenus, et deuxièmement, pour écouler autant que possible ces volumes excédentaires qui contribuent à baisser les prix sur le plan international aussi bien que dans les régions désignées.

Je ne pense pas qu'il y ait de solution immédiate à ce problème, monsieur Southam. Théoriquement, j'ignore si la Loi nous permettrait de fixer un prix pour les transactions de ferme en ferme et les transactions de ferme à producteurs, mais ce serait sans doute très difficile. Nous pourrions fixer des prix de soutien mais, comme l'a expliqué M. McNamara, si nous avions un prix de soutien, il serait très difficile pour la Commission de faire concurrence au marché libre. Voilà le problème que nous avons eu avec la Commission volontaire de 1935 à 1942. Cette mesure s'est révélée non viable. Si l'on peut trouver des méthodes pour améliorer la situation, il n'y a pas lieu de répéter l'erreur du passé.

M. Southam: J'aimerais savoir pourquoi le Comité a été saisi de ces tableaux qui, à mon avis, ne reflètent pas la situation réelle des prix dans l'Ouest. Pourrait-on nous fournir des chiffres plus réalistes?

M. McNamara: Il est presque impossible d'obtenir de tels chiffres, parce que les marchands d'outillage, les magasins et les clubs de football acceptent en guise de paiement des céréales qu'il leur faut revendre, parfois à des prix dérisoires et à des propriétaires de pâturage.

M. Southam: Autrement dit, nous travaillons dans le vide à l'heure actuelle.

M. McNamara: C'est juste.

[*Text*]

Mr. Southam: Coming back to what you were saying a moment ago, that one of the depressing effects was the out-of-condition grain, could you give us any estimate of what amount of off-conditioned wheat went into the feed market last year that normally would not have in other years? One of the most serious things that affected us was this large volume of wet grain.

Mr. McNamara: We have figures on what was conditioned by the elevator companies, the terminals and the producers themselves. I think about 300 million bushels of grain were conditioned—that is dried and salvaged—but based on preliminary estimates on the quantity produced, there were at least 100 million bushels of grain that we cannot account for. Whether it was fed locally, sold at distress prices, or just spoiled, I cannot give you an accurate account.

Mr. Southam: Can you give us any idea how much was spoiled?

Mr. McNamara: No, but I would say very little. We were very surprised and pleased at the final survey we made of the amount of grain that had actually spoiled on the farms.

Mr. Southam: To all intents and purposes then, even though at the international level, under the Kennedy Rounds in Geneva in 1967, an endeavour was made to bring in coarse grains, oats and barley and so on, under the principle of the International Wheat Agreement, it has not worked out. In other words it has gone by the boards.

Mr. McNamara: No. At each of these conferences, both under the IWA and the IGA, consideration was given to trying to put the same system into effect for feed grains, but there was no over-all support for it. The European community in particular would have no part of it.

Mr. Southam: Some people are still labouring under the impression that this was effective and that it is only a matter of working together. However, according to evidence we have had and from what you are telling us now, we might as well write that off. We are just back where we were, working at the international level on wheat.

Mr. McNamara: We never have had international control on feed grains.

Mr. Southam: No, but we were talking about it at the Kennedy Rounds in Geneva.

Mr. McNamara: Yes, but it has never been put into effect.

Mr. Southam: It never has borne fruit?

[*Interpretation*]

M. Southam: Si nous en revenons à ce que vous disiez il y a quelques instants, c'est-à-dire que les grains détériorés étaient un des facteurs de dépression, pourriez-vous nous donner la quantité de blé détérioré qui est entré sur le marché des grains de provende l'an dernier? Un des facteurs les plus graves qui nous ont touchés a été cette importante quantité de grain humide.

M. McNamara: Nous avons des chiffres sur les quantités préparées par les élévateurs, les terminus et les producteurs eux-mêmes. Je crois qu'on a réussi à récupérer environ 300 millions de boisseaux de grains. D'après les estimations préliminaires de la quantité produite, cependant, il y a au moins 100 millions de boisseaux de grain que nous ne pouvons pas retrouver. Qu'ils aient été consommés localement, vendus à des prix dérisoires ou qu'ils aient simplement pourri sur place, nous ne saurions dire.

M. Southam: Voulez-vous nous donner un idée de la quantité qui a pourri sur pied.

M. McNamara: Non, mais je dirais très peu. Nous avons été très surpris et heureux des résultats de nos dernières enquêtes sur la quantité de grain qui a pourri sur place.

M. Southam: Alors, à toutes fins pratiques, même si l'on a essayé, en vertu des négociations du Kennedy Rounds à Genève en 1967, d'appliquer l'accord international sur le blé aux céréales secondaires, à l'avoine, à l'orge, etc., on y a pas réussi. Autrement dit, ce sont les Commissions qui s'en occupent.

M. McNamara: Non. A chacune de ces conférences sur les accords internationaux sur le blé et les céréales, on a étudié la possibilité d'appliquer le même système aux graines fourragères. Cette tentative n'a pas donné grand chose. La communauté européenne, plus particulièrement, n'en voulait pas du tout.

M. Southam: Certains ont toujours l'impression que ce serait efficace et qu'il ne s'agit que d'une question de collaboration. Cependant, compte tenu de notre expérience et de ce que vous venez de nous dire, il vaudrait mieux l'oublier. Nous en sommes revenus à notre point de départ: la question du blé sur le plan international.

M. McNamara: Nous n'avons jamais eu le contrôle international des grains fourragères.

M. Southam: Non, mais nous en avons parlé aux négociations du Kennedy Round à Genève.

M. McNamara: Oui, mais ça ne s'est jamais réalisé.

M. Southam: Jamais?

[*Texte*]

Mr. McNamara: No.

Mr. Southam: That covers my questions at the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McNamara, you are concerned about the removal of provincial boundaries which would as you have stated, limit controls as well as possibly result in better prices transporting from one province to the other. In light of the feed mills purchasing the equalization of opportunity for quotas, would you be in agreement with all feed grains going under the Wheat Board?

• 1145

Mr. McNamara: That was the basis of course on which we first started operating and it was changed only as the result of a recommendation to the Standing Committee on Agriculture after a hearing similar to this. At that time I indicated that it was a hole in the bucket. It weakens our control. I think the removal of these provincial borders within the designated area would further weaken our over-all supply and control of this situation. But I do not want you to get the impression that I think this is not one of the solutions. I just suggest that the people advocating it take a look at the Peace River B.C. situation. You might be able to remove the controls of the actual provincial borders, but I do not think you can put a ring around the Peace River block and say that this also is going to be controlled, because that is within the Province of British Columbia and I do not think we can control an area within a province.

Mr. Monk, do you agree with that?

Mr. Monk: Yes, generally. We have been giving a lot of thought to it and we have not yet come with the answer.

Mr. Cobbe: Assuming that we agree with you on the provincial boundaries, would you give consideration to all feed grains being handled by the Board?

Mr. McNamara: You mean all feed grains must be marketed through the Board?

Mr. Cobbe: Right.

Mr. McNamara: We can control that in so far as it works for the general advantage of Canada but we could not control what the farmer feeds himself or what he sells to a feed lot. Feed lots are not works for the general advantage of Canada, and to put it all through the Board there would have to be some definition of

[*Interprétation*]

M. McNamara: Non.

M. Southam: C'est tout pour l'instant, monsieur le Président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Southam. Je donne la parole à monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Je vous remercie, monsieur le Président.

Monsieur McNamara vous vous inquiétez de la suppression des frontières provinciales qui, comme vous l'avez déclaré, limiterait les moyens de contrôle et pourrait même abaisser les prix d'une province à l'autre. Compte tenu du fait que les minoteries de provende achètent la péréquation des quotas, seriez-vous d'accord pour que la Commission canadienne du blé contrôle toutes les graines de provende?

M. McNamara: C'est ce qui a constitué notre point de départ et qui n'a été modifié qu'à la suite de recommandations faites au Comité permanent de l'agriculture après des audiences semblables à celles-ci. J'ai alors mentionné que cette décision ne faisait qu'affaiblir nos moyens de contrôle. Je suis d'avis que la suppression des frontières provinciales à l'intérieur d'une région désignée ne ferait qu'affaiblir davantage l'offre et notre contrôle sur la situation en général. Je ne voudrais cependant pas vous laisser l'impression que ce n'est pas une bonne solution. Je suggère simplement aux partisans de cette solution de jeter un coup d'oeil sur la situation de Peace River (C.-B.). Vous pourriez peut-être supprimer les frontières provinciales, mais je ne crois pas que l'on puisse englober le secteur de Peace River parce que je fais partie de la Colombie-Britannique. Je ne crois pas que nous puissions contrôler un secteur à l'intérieur d'une province.

Monsieur Monk, êtes-vous d'accord?

M. Monk: De façon générale oui. Nous avons étudié le problème en profondeur mais nous n'avons pas réussi à trouver de solution.

M. Cobbe: Supposez que nous soyons d'accord avec vous sur la question de frontières provinciales. Est-ce que toutes les graines fourragères seraient sous le contrôle de la Commission?

M. McNamara: Vous voulez dire que toutes les graines fourragères devraient être mises sur le marché par l'entremise de la Commission?

M. Cobbe: C'est exact.

M. McNamara: Nous pouvons exercer certains contrôles dans la mesure où ils constitueront un avantage pour le Canada en général. Nous ne contrôlerions cependant pas ce que le fermier consomme lui-même ou ce qu'il vend à un propriétaire de pâturage. Le pâturage ne constitue pas un avantage pour le Canada

[*Text*]

what a feed lot is and there would have to be some way that the federal government could control the operation of feed lots within provinces.

Mr. Cobbe: Possibly these conditions could be agreed to. In respect of other products we work on controlled production and market through boards which has improved their position in a lot of cases. Therefore I am asking if these problems could be overcome would you support all feed grains going through the Wheat Board?

Mr. McNamara: Yes. I believe in an orderly marketing, to the extent that it can be put under effective control. I mean manageable control. The theory is all right but you have to have something practical that a Board can administer. I think that all grains should be marketed in an orderly marketing system rather than in an open market system without the control.

Mr. Cobbe: The prices that the feed mills are paying when buying from you are considerably different than the price paid at the elevator plus, when using the barley figure, 5.06 cents. Is there not a considerable difference in addition to that? I am taking the price that the farmer gets at the elevator . . .

Mr. McNamara: The initial payment price.

Mr. Cobbe: Yes.

Mr. McNamara: And then in years when we have a surplus he gets a final price in addition to that.

Mr. Cobbe: Right.

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Cobbe: But this year, when there was no addition to it, there still is a considerable difference in the initial price plus the 5.06 cents that it is costing.

Mr. McNamara: The 5.06 cents was the charge that we paid to the elevator companies for storage, interest on the money and our financing costs of it.

Mr. Cobbe: Right, but the initial price to the farmer plus the 5.06 cents was considerably less than you sold to the feed mills themselves when buying through the Board?

Mr. McNamara: Yes, that would be right because as Mr. Gibbings pointed out, we are selling at different prices in different markets of the world. Some is being sold substantially below the initial payment price.

Mr. Horner: In other words if all Western farmers were forced to buy barley through the Wheat Board,

[*Interpretation*]

en général. Si l'on veut les inclure dans le secteur de contrôle de la Commission, il faudra en faire une définition précise et le gouvernement fédéral devra trouver un moyen de contrôler l'exploitation des pâturages à l'intérieur des provinces.

M. Cobbbe: Il se peut que l'on consente à ces conditions. En ce qui concerne les autres produits, la production et les marchés sont contrôlés par l'entremise de commissions, ce qui a amélioré la position de nombre de cas. Je me demande donc, si l'on pouvait résoudre ces problèmes, si vous seriez d'accord pour que toutes les graines fourragères passent sous le contrôle de la Commission canadienne du blé?

M. McNamara: Je crois en un marché ordonné, dans la mesure où l'on peut en exercer un contrôle efficace. La théorie est juste, mais une commission doit avoir quelque chose de pratique à administrer. Je suis d'avis que toutes les graines fourragères devraient être commercialisées dans un système de marché ordonné et non dans un marché libre et sans contrôle.

M. Cobbe: Les prix que les minoteries de provende vous paient lorsqu'ils achètent de vous diffèrent considérablement du prix payé à l'élévateur, si l'on regarde le prix de l'orge qui est de 5.06 cents. N'est-ce pas là une différence importante? Je parle du prix qu'obtient l'agriculture à l'élévateur . . .

M. McNamara: Le prix initial.

M. Cobbe: Oui.

M. McNamara: De plus, lorsqu'il y a surplus, il obtient un prix final en plus du prix initial.

M. Cobbe: C'est juste.

M. McNamara: Oui.

M. Cobbe: Mais il n'y a pas eu d'addition cette année. Il existe encore une différence sensible entre le prix initial plus les 5.06 cents qu'il coûte.

M. McNamara: Les 5.06 cents représentent les frais d'entreposage payés aux compagnies d'élévateurs, l'intérêt et les frais de financement.

M. Cobbe: C'est juste, mais le prix initial versé aux fermiers, plus les 5.06 cents, est considérablement inférieurs à celui que vous demandez aux minoteries de provende parce qu'elles achètent par l'entremise de la Commission?

M. McNamara: Oui, c'est juste, parce que, comme l'a signalé monsieur Gibbings, nous vendons à des prix différents dans des marchés différents. Une bonne partie de nos ventes se fait à des prix inférieurs au prix initial.

M. Horner: Autrement dit, si tous les fermiers de l'Ouest étaient forcés d'acheter de l'orge par l'entre-

[*Texte*]

for example, they in effect would be subsidizing the sale of barley to Japan.

Mr. McNamara: Yes, I guess you could put that interpretation on it. They would be paying our price.

Mr. Cobbe: Possibly, if all the grain was going through the Wheat Board we could reduce these expenses.

Mr. McNamara: Do you mean reduce the 5.06 cents carrying charge?

• 1150

Mr. Cobbe: The 5.06 does not seem to be a thorn; I think the other charges are the ones really creating the problem.

Mr. McNamara: What other charges?

Mr. Cobbe: The difference between the initial plus 5.06 cents and what the feeders are actually paying.

Mr. McNamara: I am afraid I just do not follow your argument on this.

Mr. Cobbe: If I delivered a bushel of barley to the elevator I would receive an initial payment this year.

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Cobbe: Your handling charge, et cetera, costs 5.06 cents.

Mr. McNamara: Based on last year's operations.

Mr. Cobbe: Right. But if as a feeder I go to buy it from the Board I will have to pay considerably more than that.

Mr. McNamara: You would pay the same price that the Board is selling at on the Canadian domestic market.

Mr. Cobbe: Right.

Mr. McNamara: Which is higher than the price we are selling at for export at the present time.

Mr. Cobbe: I am saying that possibly if all the grain went through the Board we could reduce this price.

Mr. McNamara: I am not sure of that, Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: All right, we will go on to another point. Aside from the flexibility in price, is there any other reason for the increase in export sales this year?

[*Interprétation*]

mise de la Commission canadienne du blé, par exemple, ils se trouvaient à subventionner la vente de l'orge au Japon.

M. McNamara: Oui, je crois que vous pourriez interpréter ainsi la situation. Il se trouveraient à payer notre prix.

M. Cobbe: Peut-être que si toutes les céréales passaient par l'entremise de la Commission canadienne de blé, cela réduirait les frais.

M. McNamara: Parlez-vous d'une réduction des frais de transport?

M. Cobbe: Ces 5.06 cents ne semblent pas constituer un obstacle; je crois que ce sont les autres frais qui créent les véritables problèmes.

M. McNamara: Quels autres frais?

M. Cobbe: La différence entre le prix initial plus les 5.06 cents et ce que les agriculteurs paient effectivement.

M. McNamara: J'ai bien peur de ne pas vous suivre.

M. Cobbe: Si je livrais un boisseau d'orge à l'élévateur je recevrais un paiement initial cette année.

M. McNamara: Oui.

M. Cobbe: Vos frais de manutention, etc, se chiffrent à 5.06 cents.

M. McNamara: D'après les affaires de l'an dernier.

M. Cobbe: Oui. Mais si, en tant qu'éleveur, je l'achète de la Commission, je devrai payer beaucoup plus cher que ce montant-là.

M. McNamara: Vous payeriez le même prix auquel le vend la Commission sur le marché intérieur canadien.

M. Cobbe: C'est juste.

M. McNamara: Ce prix est plus élevé que celui auquel nous vendons pour exportation à l'heure actuelle.

M. Cobbe: Si tout le grain passait par la Commission nous pourrions réduire ce prix, n'est-ce pas?

M. McNamara: Je n'en suis pas convaincu monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Passons à une autre question. En plus de la flexibilité des prix, y a-t-il une autre raison pour la hausse des ventes à l'exportation cette année?

[*Text*]

Mr. McNamara: Yes, and particularly on barley. This is one of the things that has concerned me because—as I think it was indicated by the Minister in the House and I have also made public statements in this respect—we are going to have a very, very high level of barley export this year. I cannot put a definite figure on it but it will be in the neighbourhood of 70 milliom bushels of barley, as compared to 22.6 million bushels a year ago and about 35 million the previous year.

However, this is not all due to flexibility or the lowering of prices. A condition developed in Eastern Europe where root crops such as beet crops and potato crops were severely damaged and at that time a very unusual market developed for feed barley and we were fortunate enough to be in a position where we had supplies, and we were flexible enough. In other words, we lowered the price enough to be able to capture a large share of that market and we moved rapidly on it. I am now somewhat concerned that because of our success this year everybody will say there will be a continuing market for Canadian feed barley in this volume.

Mr. Cobbe: This was the point I wanted to make; whether it was just a case of lowering your price or whether other conditions entered into it.

Mr. McNamara: Very exceptional conditions in Eastern Europe.

Mr. Cobbe: All right. What do you say is the reason for your increased sales of barley to Eastern Canada this year?

Mr. McNamara: Because we are more competitive on the price of corn. The American corn prices have been higher. At the present time I think they are trading around $1.22 in Chicago, as compared with about $1 a bushel about a year ago and our prices, of course, even in the domestic market are substantially lower than they were a year ago. We have come down about 30 cents a bushel in our domestic price, but we are now very competitive. In fact, the volume of sales of Canadian feed grains in the Eastern market is substantially higher than it has been for a number of years.

Mr. Cobbe: Do you feel in the case of barley that possibly we will have to give consideration to the protein content in grading, as has been suggested with wheat?

Mr. McNamara: No, I do not think so. I think the problem is that the quality and type of barley that we are producing, and particularly the wild oats content, does not make it an attractive barley on the world market. The British barley, the French barley and many of the Australian barleys are of a much better quality than the ones we produce in Canada. The wild oats content in our barley is a menace.

[*Interpretation*]

M. McNamara: Certainement, surtout en ce qui concerne les exportations d'orge. C'est une des questions qui m'a préoccupé. Comme le ministre l'a dit à la Chambre, et j'ai moi-même fait des déclarations publiquement à ce sujet—nous aurons un pourcentage très élevé d'exportation d'orge cette année. Je ne connais pas les chiffres précis, mais ils s'élèveront à environ 70 millions de boisseaux par rapport à 22.6 millions l'an passé et environ 35 millions l'année précédente. Cette hausse de l'exportation n'est pas attribuable à la flexibilité ni à la baisse des prix. En Europe de l'Est, les plante-racines telles que les betteraves et les pommes de terre ont été gravement endommagées; à ce moment-là, il s'est formé un marché très peu commun pour l'orge de provende et nous avons eu la chance de pouvoir les ravitailler et maintenir nos prix assez flexibles. Autrement dit, nous avons pu baisser les prix suffisamment pour absorber une bonne tranche de ce marché et nous sommes intervenus rapidement. Maintenant je suis un peu inquiet qu'à cause du succès obtenu cette année, tous les gens s'attendront à une permanence de cette situation.

M. Cobbe: Voilà ce que je voulais savoir, s'il s'agissait de baisser vos prix ou si d'autres conditions entraient en jeu.

M. McNamara: Des conditions très exceptionnelles en Europe de l'Est.

M. Cobbe: Très bien. Alors quelle est la raison de la hausse des ventes d'orge dans l'Est du Canada cette année?

M. McNamara: C'est parce que nous pouvons rivaliser avec le prix du maïs. Les prix du maïs provenant des États-Unis ont été plus élevés. À l'heure actuelle, le prix du maïs se chiffre à environ $1.22 à Chicago par rapport à $1 le boisseau il y a une année. Bien entendu, nos prix ont beaucoup baissé, par rapport à l'année précédente, même dans le marché intérieur. Nous avons baissé nos prix d'environ 30 cents le boisseau, et maintenant, nous pouvons concurrencer très efficacement ces autres denrées. En fait, le volume des ventes de céréales de provende dans le marché de l'Est dépasse de beaucoup celui des dernières années.

M. Cobbe: Dans le cas de l'orge, pensez-vous que nous devrons peut-être tenir compte pour le calibrage du grain, de la teneur en protéine comme on l'a suggéré pour le blé?

M. McNamara: Non, je ne le crois pas. La qualité et la variété d'orge que nous produisons en particulier la teneur en avoine sauvage, ne pourrait attirer les marchés mondiaux. L'orge cultivé en Angleterre, en France et un grand nombre de variétés d'orge cultivées en Australie sont de qualité bien supérieure à celles que nous produisons au Canada. La teneur en avoine sauvage dans notre orge constitue une menace pour nous.

[*Texte*]

Mr. Gibbings: I would like to supplement that, if I may. Most of the emphasis on breeding in Canada has been on malting barley and the producers have produced it in quantity. Much of the barley that comes into our feed market is barley that was produced with the expectation that it would go into malting. If it does not qualify it goes into feed. The maltster, of course, wants a low protein variety and the feeder wants a high protein variety, and as a consequence the protein level of our barley is not as high as some of our competitors. Mr. Vogel and I were in Eastern Europe last month and we discussed this question with a number of importers and potential importers in that area, and they were quick to point out that some of the barley that is coming to them from other Eastern European countries has a protein content of 14 to

● 1155

14.5 per cent while ours in Canada runs about 11 per cent. This means that we will either have to discount our price to compensate for the lower protein content or we will not get into that market. Or, alternately, we will have to devise a breeding program for feed barleys and encourage producers to produce it and keep it segregated so that our feed barley for domestic and export use carries a higher protein content than malting barley normally does. In fact, if a malting barley carried that kind of a protein level it would not be suitable. So, I think this is something we will have to pay more attention to in Canada than we have in the past, quite aside from the changes that Mr. McNamara mentioned with respect to grading and the foreign content, if you like, of wild oats and other grains that are in our feed barley.

Mr. Cobbe: I was interested in your comment that we will have to pay more attention to this than we have in the past. I would like to ask a question in three parts. What was your budget last year for market research; how much of it did you spend; what did you spend it on?

Mr. McNamara: We do not operate on the basis of a budget at all. Market research and travelling is probably the most important part of our expenditure, aside from the cost of actually handling the grain. We do not budget for this. There seems to be an idea going around that marketing grain is something like selling Fuller brushes and calling on customers. The fact is that the purchasing and control is concentrated in such a limited number of people all over the world, and we maintain very close contact with them. Also, people do not seem to realize that in our system of marketing we employ agents on the Board. We have the advantage of having all the representatives of all the international trade, who are agents, and with all their contacts in these marketing areas they are working with us and trying to help us market. In addition to that, we have the benefit of the whole Trade Com-

[*Interprétation*]

M. Gibbings: Je voudrais ajouter quelque chose, si on veut bien me le permettre. Au Canada, l'élevage se fait surtout à base d'orge de brasserie et les producteurs en cultivent en grande quantité. Une grande partie de l'orge faisant partie de notre marché pour l'élevage consiste en orge produit en perspective de sa transformation en malt. Si la qualité de l'orge n'est pas assez bonne, celle-ci servira alors de provende. Le malteur veut naturellement une variété d'orge à faible teneur en protéines et l'éleveur, une variété à forte teneur de protéine, de sorte que le niveau en protéines de notre orge n'est pas aussi élevé que celui de nos rivaux. M. Vogel est moi-même sommes allés en Europe orientale le mois dernier, et nous avons parlé de cette question avec plusieurs importateurs et importateurs éventuels de cette région. Ils n'ont pas tardé à signaler que de l'orge qu'ils achètent des autres pays de l'Europe de l'est a une teneur en protéine de 14 à 14.5 p. 100, alors la nôtre se chiffre à 11 p. 100. Alors, nous devrons baisser nos prix pour pouvoir compenser cette teneur inférieure en protéines, autrement nous ne pourrons pas entrer dans ce marché. Autrement, il faudra avoir un programme de production pour l'orge de provende et encourager les producteurs à le cultiver et à isoler cette culture pour que notre orge de provende pour usage interne et pour l'exportation puisse accuser une teneur plus élevée en protéines, que l'orge de brasserie le fait normalement. En fait, si une variété d'orge de brasserie comportait un tel niveau de protéines, elle ne serait pas adéquate. Alors, voilà une question que nous, au Canada devrons étudier plus attentivement que nous ne l'avons fait par le passé, sans tenir compte des modifications qu'a mentionnées M. McNamara à propos du calibrage ou du contenu étranger si vous voulez, de l'avoine sauvage et des autres céréales qui se trouvent dans notre orge de provende.

M. Cobbe: Je m'intéresse à votre remarque à propos de l'étude plus approfondie. Je voudrais poser une question en trois parties. Quel était votre budget l'année dernière pour l'étude du marché, quelles sommes avez-vous dépensées, et à quelle fin avez-vous consacré ces sommes?

M. McNamara: Nous n'avons pas de budget proprement dit. Les études de marché et les voyages absorbent la plus grande partie de nos dépenses, à part le prix du transport de céréales pour lequel nous ne budgétons pas. On semble croire que la vente du grain ressemble à la vente de brosses Fuller, où l'on se présente chez le client. En fait l'achat et le contrôle des céréales est concentré chez une poignée d'individus dans le monde entier, et nous sommes en communication étroite avec eux. De plus, les gens ne semblent pas comprendre que dans notre système de commercialisation, mous employons des agents de la Commission. Nous sommes représentés, dans tous les centres internationaux de commerce par des agents qui, grâce à leur contacts dans les secteurs de commercialisation, collaborent avec nous et nous aident à vendre. De plus, nous disposons du service des délégués commerciaux

[*Text*]

missioner's service, which is very, very active in promoting and exploring markets for our grain. To answer your question about what we spend on marketing production, would you like to make an estimate of the cost of that, Mr. Earl, as compared to our over-all expenses? We have never budgeted in this manner.

Mr. Earl: No, we never have.

Mr. Cobbe: But all these people you were referring to are helping you to try to sell a product which you have.

Mr. McNamara: That is right.

Mr. Cobbe: How much time is being spent on trying to get the information to produce a product which they want to buy?

Mr. McNamara: These other organizations such as the Grains Council do research, but you do not see the cost.

Mr. Cobbe: All right. Do you do this through the Canadian Wheat Board?

Mr. McNamara: No.

Mr. Gibbings: Any time you survey markets, such as I referred to that Mr. Vogel and I went through, our customers naturally tell us the kind of product they want, what their market is and the product that is necessary to serve it. In addition, we get periodic reports from trade commissioners who service every part of the world—we do not have a trade commissioner in every country of the world but we have trade commissioners who serve every country in the world—and this is helpful to us in terms of market exploration. I do not want to leave the impression that in my judgment at least we have as much information as we can get that would be helpful to us, but I think the situation is improving somewhat and I would hope that it would be possible for organizations such as the Canada Grains Council to devote themselves to that sort of thing. There are people who allege that when a representative of the Wheat Board is talking to a potential customer that the information he gets might be somewhat biased. I am not sure that that is the case. I think the information that is given is pretty honest information, but some people think that if a representative of an independent organization does not have an order book in his hand that they are more likely to get valid information. Market information is something that we probably have not emphasized sufficiently in the past, although by saying that I do not want to indicate that we do not have market information, but probably we should have more market information than we have at the moment.

[*Interpretation*]

qui s'intéresse très activement à stimuler et à explorer les marchés pour nos céréales. En réponse à votre question sur les fins auxquelles nous avons consacré des sommes, aimeriez-vous faire une estimation de ces coûts, monsieur Earl, par rapport à nos dépenses globales? Nous n'avons jamais budgété de cette façon-là.

M. Earl: Non, nous n'avons jamais calculé de cette façon.

M. Cobbe: Toutefois, tous ces gens que vous avez mentionnés vous aident à vendre vos produits.

M. McNamara: C'est exact.

M. Cobbe: Combien de temps consacre-t-on pour tâcher d'obtenir des renseignements permettant de produire une denrée que les gens veulent acheter?

M. McNamara: Les autres organismes tels que la Commission des grains font des recherches, mais on n'en connaît pas le coût.

M. Cobbe: Très bien. Le faites-vous par l'entremise de la Commission canadienne du blé?

M. McNamara: Non.

M. Gibbings: Lorsqu'il s'agit d'étudier un marché, comme M. Vogel et moi-même l'avons fait nos clients nous disent naturellement quel genre de denrées ils désirent, quel est leur marché et quel produit est nécessaire pour le servir. En outre, nous recevons des rapports rédigés par des délégués commerciaux qui assurent un service dans toutes les régions du monde—nous n'avons pas un délégué dans chaque pays, mais nous avons des délégués commerciaux qui assurent un service dans chaque pays du monde. Ces rapports nous sont utiles et nous aident à explorer les marchés. Je ne veux pas donner l'impression que nous avons tous les renseignements que nous pourrions désirer, mais la situation s'améliore et j'espère qu'il sera possible pour une organisation comme la Commission canadienne des céréales de se consacrer à un tel effort. Il y a des gens qui prétendent que, lorsqu'un agent de la Commission canadienne du blé s'adresse à un client éventuel, les renseignements que ce dernier obtient peuvent être partiels. Je ne pense pas qu'il en soit ainsi, nous donnons les renseignements les plus exacts possible, mais certaines gens pensent que si un réprésentant d'un organisme indépendant n'a pas un carnet de commande entre les mains, ils obtiendront vraisemblablement des renseignements plus valides. Nous n'avons pas insisté suffisamment, par le passé, sur l'information concernant les marchés. Je ne dis pas que cette information n'existe pas, mais nous devrions probablement avoir plus de renseignements sur les marchés que nous en avons en ce moment.

[*Texte*] [*Interprétation*]

• 1200

Mr. Cobbe: You say you get these reports, but where do they go from there?

Mr. Gibbings: To the extent that the information which we get can be useful to other agencies, of course it is passed on to them. For instance, this information is passed on to the plant breeders and decisions are made with respect to it, but you cannot get a new variety of wheat overnight, as you know. It used to take roughly eight years on the average to produce a new variety of wheat. I think this has now been shortened by virtue of the fact that you can get more than one crop a year by using the Mexican growing period in the winter-time here, so this can be narrowed down, but you cannot get instant varieties to meet specific markets.

Mr. Cobbe: But France has been producing a better feed barley than we have for more than eight years.

Mr. Gibbings: I do not know to what extent and I did not mention France.

Mr. Cobbe: I should not have either.

Mr. Gibbings: I do not know over what period of time this has been taking place.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. Gentlemen, we have reached the hour of normal adjournment. Mr. Lessard has not been recognized at all. Did you wish to present a . . .

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, if it were possible, I have three very short questions that could be answered within a minute . . .

The Chairman: I recognize you, Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): . . . if Mr. McNamara would like to answer them. He just mentioned the fact that the eastern market for feed grain has become glutted very rapidly over the years. Could you tell me exactly the volume of wheat, barley and oats for the year 1969 compared to what was sold in 1957, for instance?

Mr. McNamara: Yes, I think I can give you this information. On barley, from 1958 to 1968 the ten-year average, the domestic disappearance has been on an average of 44.7 million bushels a year. The export has been 46.1 million for a total of 90.8 million bushels. So the domestic market, commercial this is, not on the farms, the wheat that goes through the Board, has averaged 44.7 million bushels. For the year 1968-69 it was up to 55.6 million bushels, and this year it is running about 12 million bushels over what it was last year to date. So I would think that the

M. Cobbe: Vous dites que vous recevez ces rapports, mais où vont ces rapports?

M. Gibbings: Dans la mesure où nos renseignements sont utiles à d'autres agences, nous les leur transmettons. Ainsi, nous transmettons des renseignements aux reproducteurs de plantes qui prennent des décisions à partir de ces renseignements. Il fallait environ huit ans pour produire une nouvelle variété de blé. Je crois que la période est plus courte maintenant, du fait qu'on peut avoir plus d'une récolte par an maintenant en utilisant ici, en hiver, la période de culture comme au Mexique. Toutefois, il n'y a pas moyen d'avoir une variété instantanée pour répondre aux besoins d'un marché donné.

M. Cobbe: Il y a plus de huit ans que la France produit une meilleure qualité d'orge de provende que nous.

M. Gibbings: Je ne sais pas dans quelle mesure et je n'ai pas mentionné la France.

M. Cobbe: Moi non plus.

M. Gibbings: Je ne sais pas combien de temps ils ont mis à mettre au point cette nouvelle variété.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. Messieurs, il est l'heure de l'ajournement normal. On n'a pas donné la parole à M. Lessard. Est-ce que M. Lessard a quelque chose à dire?

M. Lessard (Lac Saint-Jean): J'ai trois questions très courtes à poser.

Le président: La parole est à vous, monsieur Lessard.

M. Lessard: Peut-être monsieur McNamara voudra-t-il y répondre. Il vient de dire que le marché de l'Est pour le grain de provende a été engorgé très rapidement au cours des années. Pourriez-vous me dire exactement le volume des ventes de blé d'orge et d'avoine en 1969 par rapport à l'année 1967 par exemple?

M. McNamara: Oui. Pour la moyenne des dix années, soit de 1958 à 1968, les volumes d'orge écoulés sur le marché local ont atteint une moyenne de 44.7 millions de boisseaux par an. Les exportations se sont chiffrées à 46.1 millions sur un total de 90.8 millions de boisseaux. En d'autres termes, pour le marché local et commercial, le volume de blé régi par la Commission a atteint en moyenne 44.7 millions de boisseaux. Le volume pour l'année 1968-1969, a atteint 55.6 millions de boisseaux. Il y a donc une augmentation de 12 millions de boisseaux par rapport à l'année dernière. Je

[*Text*]

domestic market this year will run pretty close to 70 million bushels.

As I said earlier, the export will run close to 70 million bushels this year, so the commercial disappearance of western barley this year through the Board will come close to 140 million bushels.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): What about wheat as a feed grain?

Mr. McNamara: The wheat market in so far as the western wheat is concerned is very closely located to the grades that we have available. Many years when we produce only No. 1 and No. 2 northern wheat the use of wheat in the Canadian domestic market for feeding purposes in very low, but in recent years when we have had large supplies of low-grade wheat that movement has increased very materially. I can give you figures for this year and last year on this. The domestic disappearance of wheat last year from August 1 to February 25 was 35.8 million bushels and for the same period this year it was 50.5 million bushels. It is up 14.7 million bushels, mainly due to the feeding grades being available. The domestic utilization, that is flour for human consumption, is fairly constant and does not fluctuate very much from year to year.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): So the eastern market has developed very rapidly.

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Do you think that with a reduction in subsidy on the freight rates to Eastern Canada that we will impair that market for the coming year?

Mr. McNamara: No, I do not think so. If the subsidy is reduced it will have an effect on our prices because our prices will have to be reduced further to keep it competitive with American corn.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): All right. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Gentlemen, I have Mr. Douglas, Mr. Gleave and Mr. Korchinski for supplementary questions. Mr. Douglas.

• 1205

Mr. Douglas (Assiniboia): I would like to make a comment and ask a question about this business of forcing grain into the Wheat Board, as Mr. McNamara has termed it, by using provincial boundaries within the designated area. He hinted that this was the only way that he can get grain into the Wheat Board. I disagree with this because I do not think it is effective now at all in forcing grain into the Wheat Board. The only reason people deliver to the Wheat Board is

[*Interpretation*]

crois donc que le marché national cette année sera près de 70 millions de boisseaux.

Donc, l'écoulement de l'orge de l'ouest régi par la Commission sera près de 140 millions de boisseaux, cette année.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Et que penser du blé en tant que grain de provende?

M. McNamara: Le marché du blé, en ce qui concerne le blé de l'ouest, se situe très près des qualités de blé que nous avons à offrir. Au cours de bien des années où nous produisions seulement le blé du Nord no 1 et no 2, l'utilisation du blé du marché national, pour l'alimentation de bétail, est très réduite. Toutefois, au cours des années récentes, ce mouvement a augmenté sensiblement lorsque nous avons eu des gros stocks de blé de qualité inférieure. A ce sujet, je puis vous donner des chiffres pour l'année présente et l'année dernière. L'écoulement local du blé l'an dernier, du 1er août au 25 février était de 35.8 millions de boisseaux; pendant la même période, cette année, de 50.5 millions. C'est une hausse de 14.7 millions de boisseaux, due surtout au fait qu'on avait des qualités de blé propres au fourrage. L'utilisation nationale, c'est-à-dire la farine destinée à la consommation humaine, est assez constante et ne fluctue pas d'année en année.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Donc, le marché de l'est s'est développé très rapidement.

M. McNamara: Oui.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Croyez-vous que la réduction des subventions pour le transport des marchandises vers l'Est du Canada va porter atteinte à ce marché pour l'année à venir?

M. McNamara: Je ne le crois pas. Si on réduit la subvention, cette réduction affectera nos prix, car nous devrons les réduire encore pour qu'ils rivalisent avec le prix du maïs américain.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Merci, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Lessard. MM. Douglas, Gleave et Korchinski ont des questions complémentaires à poser. M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): J'ai un commentaire à faire et une question à poser sur le fait de forcer les producteurs à vendre leurs produits selon les prix fixés par la Commission du blé, en utilisant les frontières des provinces dans les régions désignées, comme l'a exprimé M. McNamara. Celui-ci a laissé entendre que c'était la seule façon de faire passer la vente des céréales par la Commission. Je ne suis pas d'accord, car je ne crois pas que cette méthode soit du tout efficace

[*Texte*]

because they can get more money that way than by selling it outside the Wheat Board and that is why you get wheat, barley and oats into the Wheat Board and to the full extent of quotas.

I do not think there is any place that you could open a barley quota and not get it filled, maybe not by buying the same fellow's grain, but by bootlegging it from somebody else. I therefore, question this stance that you have taken that you need the provincial boundaries within the designated area to get any grain into the Board. I do not think they are helping you right now to get one more bushel into the Board. You might to a limited extent—I may be wrong on this—but I feel that it is not doing the job that you say it is doing.

I also would say that it is not going to be a detriment to anybody outside the designated area if we were to remove those provincial boundaries within the area because I think it would have a strengthening effect on prices within the Prairies rather than reducing the price to feeders within the Prairies. It certainly would in Saskatchewan, the main feed-producing surplus area. I do not think that anyone in Eastern Canada could object to our removing the boundaries within the Prairies for feed grain. I think they could object and would have a legitimate objection to your selling to Japan for less than what you are selling to the farmers in Ontario. I do not think you could justify that to me if I were a farmer in Ontario or Quebec. Would you want to make comment on this? If not, I have a question I would like to ask.

Mr. McNamara: I think we are at a point of difference between orderly marketing and nonorderly marketing. I know people who hold the views you do. I think that your solution of opening up the designated area would go a long way to solving some of the problems within the designated area. I am concerned about the effect this would have on our markets in the other parts of Canada and the price we eventually would have to secure for that grade. I think the same argument was developed when we first opened up the feed mill policy. We argued at that time and we pointed out the dangers of putting a hole in the bucket because we were losing part of our control and I believe there are still many people in western Canada who feel that the solution to the problem is not to further weaken or reduce the Board's operations in the handling of feed grain, but to put us into complete control so everything has to go through the Board. So there are the two problems, two views very apparent in Western Canada.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, but I do not think it would weaken what is going on within the Wheat Board to remove provincial boundaries within the designated area. That is where you and I differ in our approach to this. I do not think it would weaken the position at all.

[*Interprétation*]

à forcer la vente des céréales par l'entremise de la Commission. La seule raison pour laquelle les gens font des livraisons à la Commission, c'est qu'ils obtiennent des meilleurs prix que lorsqu'ils le vendent à l'extérieur. C'est aussi la raison pour laquelle ces gens y vendent tous leurs contingents. Je ne crois pas qu'il y ait un seul endroit où l'on puisse ouvrir un contingent d'orge et non le remplir, peut-être en n'achetant pas les céréales de la même personne mais en l'obtenant en contrebande d'une autre personne. Je mets donc en doute votre position, selon laquelle il faut utiliser les frontières provinciales dans les régions désignées pour faire vendre toute céréale par l'entremise de la Commission. Je crois que ces limites n'atteignent pas les résultats dont vous parlez. De plus, ces restrictions ne seront pas désavantageuses pour ceux qui sont en dehors de la région désignée, parce qu'elles renforceraient les prix dans les Prairies plutôt que de les réduire pour les éleveurs de cette région, et certainement en Saskatchewan, la principale région excédentaire produisant des fourrages. Je ne crois pas qu'il y ait la moindre objection dans l'Est du Canada si on enlevait les limites géographiques au sein des Prairies pour les grains de provende. Si nous vendions au Japon à des prix plus bas que ceux offerts aux cultivateurs de l'Ontario, cela donnerait lieu à des objections très valables. Si j'étais agriculteur dans l'Ontario ou le Québec, j'aurais des réserves là-dessus. Avez-vous des commentaires à faire? Sinon j'aimerais poser une question.

M. McNamara: Je crois que nous en sommes au point d'établir la différence entre la commercialisation ordonnée et non-ordonnée. Je crois que votre solution de mettre en exploitation les régions désignées permettrait de résoudre certains des problèmes qui se posent dans les régions désignées. Je m'inquiète de l'effet que cette mesure pourrait produire sur nos marchés dans les autres régions du Canada et les prix que nous devrions éventuellement obtenir pour cette qualité. Je crois qu'on a fait valoir le même argument lorsqu'on a institué notre politique sur les minoteries. Nous avons fait des objections à ce moment-là et avons signalé les dangers de faire un faux pas car nous perdions une partie de notre contrôle et il y a encore beaucoup de gens dans l'ouest du Canada qui ne veulent pas réduire ou affaiblir davantage les activités de la Commission relatives au grain de provende, mais qui veulent avoir le contrôle complet pour que tout passe par la Commission. Il se présente donc, dans l'Ouest canadien, deux problèmes, deux points de vue très évidents.

M. Douglas (Assiniboia): Je ne crois pas que cela affaiblirait ce qui se fait au sein de la Commission afin de supprimer les limites provinciales dans les régions désignées.

[*Text*]

Mr. McNamara: I do not think it would within the designated area.

Mr. Douglas (Assiniboia): As you mentioned earlier, the prices in Eastern Canada are not controlled by the price for which grain is moving privately in Western Canada, but the price of corn that could come in from the United States. That is what is controlling the price of feed grain in Eastern Canada, and probably the availability and the desire of eastern producers to produce more of their own feed grain is as big a concern to exporters from Western Canada as the price of feed grain in the United States. If we keep our prices too high for barley and oats we are just encouraging Ontario, Quebec and Maritime farmers to produce their own. Maybe this is good and maybe it is not, but from the point of view of the western farmer I think we want to retain that market and expand it if possible.

Mr. McNamara: If I understood you correctly, you think that we are wrong in selling in the Canadian domestic market at a higher price than we are prepared to sell, say, to Japan?

Mr. Douglas (Assiniboia): No, I do not think you are wrong from the point of view of a western producer, but I do think that if the eastern feeders object to what is going on in Western Canada now they should object even more strenuously to what is going on in Japan.

Mr. McNamara: This is a matter of opinion, but my research on this has been that a lot of the eastern producers appreciate the problems of the West and as long as they are in a position to get their feed grain at competitive prices with other sources of supply they are not looking for us to have fire sales and reduce the price of barley to the extent that we have to in some of the international markets.

Mr. Douglas (Assiniboia): What about . . .

The Chairman: May I recognize the other members for . . .

• 1210

Mr. Douglas (Assiniboia): I am getting to my most important point and one which Jack Horner was leading up to, but did not quite get to regarding the different pricing policy by the Board out of our local elevators.

Could you not set up a different type of purchase plan, Wheat Board pooling – no, there would be no pooling in it. I suggest that the Wheat Board might pay the same price, the initial price, for certain kinds of grain to a farmer who would agree to accept this as his final price and then turn around and sell it to feeders,

[*Interpretation*]

M. McNamara: Je ne crois pas que cela affaiblirait la situation dans les régions désignées.

M. Douglas (Assiniboia): Comme vous l'avez dit auparavant, les prix dans l'Est canadien ne sont pas régis par le prix auquel les céréales se vendent privément dans l'Ouest canadien, mais par le prix du maïs qui pourrait provenir des États-Unis. Voilà ce qui stabilise le prix du grain de provende dans L'Est. Le désir des producteurs de l'Est de cultiver une plus grande quantité de leur propre grain de provende de même que la disponibilité de celui-ci, préoccupent autant les exportateurs de l'Ouest canadien que le prix du grain de provende aux États-Unis. Si nous maintenons nos prix trop élevés pour l'orge et l'avoine, nous encourageons les producteurs de l'Ontario, du Québec et des Maritimes à produire leurs propres céréales. Je ne sais pas si c'est une bonne chose ou non, mais du point de vue du producteur de l'Ouest, je crois que nous voulons maintenir ce marché et l'élargir si possible.

M. McNamara: Si je vous ai bien compris, vous croyez que nous avons tort de vendre au sein du marché national à un prix plus élevé que nous sommes disposés à vendre, disons au Japon? . . .

M. Douglas (Assiniboia): Vous n'avez pas tort en ce qui concerne les producteurs de l'ouest, mais je suis persuadé que si les éleveurs de l'Est s'objectent à ce qui se passe dans l'Ouest, ils s'y objecteront d'autant plus à ce qui se passe au Japon.

M. McNamara: C'est une question d'opinions mais d'après les recherches que j'ai faites à ce sujet, beaucoup des producteurs de l'Est reconnaissent les problèmes de l'Ouest et à condition qu'ils puissent obtenir leurs grains de provende à des prix concurrentiels, par d'autres sources d'approvisionnement, ils ne s'attendent pas à ce que nous réduisions le prix de l'orge jusqu'au point où nous devons le faire dans certains des marchés internationaux.

M. Douglas: Que penser de . . .

Le président: Puis-je donner la parole aux autres membres . . .

M. Douglas (Assiniboia): J'arrive au point le plus important auquel M. Jack Horner allait en venir, au sujet des différentes politiques de prix établies par la Commission à partir de nos élévateurs locaux. Ne pourriez-vous pas organiser une différente sorte de plan d'achat, sans pool? J'estime que la Commission pourrait payer le même prix initial, pour certaines sortes de céréales au cultivateur qui consentirait à accepter ce prix comme prix définitif et qui, à son tour, vendrait ces céréales aux éleveurs ou à d'autres cultivateurs qui ont des lots de fourrages dans la région, au même prix, plus les frais de manutention

[*Texte*]

other farmers with feed lots in the area, at that same price plus the handling charge in the elevator which is 3 or 4 cents a bushel, plus a reasonable amount for administration. You would not have to charge all the storage costs. The guy might have to pay storage for the actual time that the grain remained physically in the elevator before he bought it back. It could be the same day and there would be no storage. However, he would be able to get it for less money than he is paying now. I have had feeders complain to me over the years that they cannot understand why they have to pay 20 or 30 cents more than the initial price in order to buy feed grain back out of the elevator the same day it was delivered by another farmer. Could you not devise a two-price system or two kinds of operation both under the Wheat Board, one for immediate local sale and the other one for movement farther afield?

Mr. McNamara: I do not know if I am following your thinking Mr. Douglas but, in other words, we would sell to the western farmer, the feeder, at a lower price than we would sell to the eastern feeder?

Mr. Douglas (Assiniboia): No. I am suggesting that you have a policy whereby the feeder in western Canada would be able to buy his barley or oats or wheat back from the elevator for the initial price plus the minimum handling charges that would be involved in such a movement.

Mr. Horner: It would be similar to what you are operating in the Peace River.

Mr. Douglas (Assiniboia): No, it would not be similar to the Peace River one. It would be a new policy. At the present time, I understand, local feeders can go in and buy a load of grain from the elevator and the price to them would be the Fort William price less the freight.

Mr. McNamara: That is right.

Mr. Douglas (Assiniboia): Involved in this is a whole lot of storage, extra transportation and handling charges, interest on a lot of money tied up for a long time, and, hopefully, an allowance for a final payment to be made to the original producer of the stuff. Is there not some way of making a minimum addition to the initial price for the purchaser who wants to buy that same grain back out of the same elevator without any trucking or anything at all?

Mr. McNamara: Are you not, Mr. Douglas, suggesting we have a two price system—that we sell to the western feeder at a lower price than that at which we are prepared to sell to the eastern feeder?

Mr. Douglas (Assiniboia): Right. A three or four price system instead of a two or three.

[*Interprétation*]

dans l'élévateur (3 ou 4c. le boisseau) et un montant raisonnable pour couvrir les frais d'administration? On ne serait pas obligé de leur faire payer le prix d'entreposage ou peut-être seulement pour la période où le grain resterait dans l'élévateur. La chose pourrait se faire le même jour et il n'y aurait pas d'entreposage. On pourrait ainsi payer moins cher qu'on paie actuellement.

Des éleveurs se sont plaints à moi au cours des années qu'ils ne peuvent pas comprendre pourquoi ils doivent payer 20 ou 30 cents de plus que le prix initial pour acheter le grain de provende le même jour où il a été déposé dans l'élévateur par un autre cultivateur. Ne pourriez-vous pas concevoir un système à deux prix ou deux sortes d'opérations relevant toutes les deux de la Commission du blé, une pour la vente locale immédiate, l'autre pour la vente à l'extérieur?

M. McNamara: Autrement dit, nous vendrions au cultivateur de l'Ouest, c'est-à-dire à l'éleveur, à un prix inférieur à celui auquel nous vendrions à l'éleveur de l'Est?

M. Douglas (Assiniboia): Non, je vous propose une politique qui permettrait à l'éleveur de l'Ouest d'acheter son blé, son orge et son avoine à même l'élévateur, au prix initial augmenté des frais minima de manutention.

M. Horner: Ce serait une situation semblable à celle qui existe à Peace River.

M. Douglas (Assiniboia): Non, ce ne serait pas la même situation, il s'agirait d'une nouvelle politique. Je crois savoir qu'à l'heure actuelle les éleveurs locaux peuvent aller acheter des céréales à même l'élévateur, et payent le même prix que celui de Fort William moins le fret.

M. McNamara: C'est exact.

M. Douglas (Assiniboia): Cette transaction comporte bien des frais d'entrepôt, des frais supplémentaires de transport et de manutention, des intérêts sur beaucoup d'argent investi pendant longtemps et, on l'espère, une allocation pour permettre de faire un paiement final aux producteurs. Est-ce qu'il n'y a pas moyen d'ajouter un prix minimum au prix initial, qui permettrait à l'acheteur de racheter le même grain dans l'élévateur sans frais de camionnage ou autres?

M. McNamara: Ne proposez-vous pas, monsieur Douglas, un système à deux prix—que nous vendions à l'éleveur de l'Ouest selon un prix inférieur à celui auquel nous sommes disposés à vendre à l'éleveur de l'Est?

M. Douglas (Assiniboia): On pourrait avoir alors un système qui permette 3 ou 4 prix au lieu de 2 ou 3 prix comme on a actuellement.

[*Text*]

Mr. McNamara: We would be selling to the western feeder, who is purchasing grain, at a lower price than that which we are prepared to give other feeders in Canada.

Mr. Douglas (Assiniboia): Partly, but only partly, because this particular grain that he is buying back would not incur all the expenses that the other grain would incur en route to the final consumer.

Mr. Earl: If you take grain away, boundaries will not apply anyway, and you can go any place and get it from a farmer without having . . .

Mr. Douglas (Assiniboia): No, but there are lots of farmers who would rather not bother going to another farmer. They would rather go to the elevator, pull under the spout, buy a load and take it home, if they did not have to pay a penalty to do so.

Mr. McNamara: I do not think it is a penalty. It is the cost of operating an ordinary marketing system. We have no final payments to make and they are not paying a penalty because we sell the barley at less than we paid for it.

Mr. Douglas (Assiniboia): The feeders are not doing it because they regard it as a penalty, whether it is a penalty or not. They would do it in the absence of that penalty, or whatever you want to call it.

● 1215

The Chairman: This one we may not be able to resolve completely. Mr. Gleave has a supplementary he wishes to ask, and then Mr. Korchinski and Mr. Horner.

Mr. Gleave: With regard to feed mills reporting, I believe that a grain elevator has to report its volume of sales weekly, does it not? And, of course, you know the price. Would it not then be practical to require the same kind of reporting from the feed mills, say a weekly report, the price at which they purchased the product, feed this through a computer and then you would have knowledge of the amount of grain at least that is moving through the feed mills. I think that this information is necessary for your operation. Can this not be done?

Mr. McNamara: I would ask Mr. Monk to correct me on this but my own view, Mr. Gleave, is that the only way we could do that is by agreement with the feed mills. But it is questionable whether we have the power to order them to do this.

[*Interpretation*]

M. McNamara: Nous vendrions à l'éleveur de l'Ouest qui achète le grain à un prix inférieur à celui que nous sommes disposés à offrir à d'autres éleveurs au Canada.

M. Douglas (Assiniboia): Partiellement, seulement, car ce grain qu'il rachèterait n'occasionnerait pas tous les frais que l'autre grain occasionnerait en route vers le client final.

M. Earl: Si vous transportez le grain ailleurs, les frontières ne s'appliqueront plus de toute façon, vous pourrez aller n'importe où et l'acheter d'un producteur sans avoir à . . .

M. Douglas (Assiniboia): Un grand nombre de producteurs préfèrent ne pas se donner la peine d'aller acheter le grain d'un autre producteur. Ils aimeraient mieux l'acheter directement, où même l'élévateur, s'ils n'avaient pas à payer une amende pour le faire.

M. McNamara: Je ne crois pas que ce soit une amende. C'est le coût de fonctionnement d'un système ordinaire de commercialisation. Nous n'avons pas de paiement final à faire et ils ne payent pas une amende parce que nous vendons l'orge à un prix moindre que nous l'avons payée.

M. Douglas (Assiniboia): Les éléveurs ne le font pas parce qu'ils considèrent que c'est une amende. Ils le feraient s'il n'y avait pas cette amende.

Le président: C'est un problème que nous ne pourrons peut-être pas résoudre tout à fait. MM. Gleave, Korchinski et Horner ont une question complémentaire à poser.

M. Gleave: En ce qui concerne les rapports sur les minoteries, je crois qu'un opérateur d'élévateurs à grain doit rapporter chaque semaine son volume de vente n'est-ce pas? Et vous savez naturellement ce qu'il en coûte. Ne serait-il pas pratique d'exiger des minoteries la même sorte de rapports, disons un rapport hebdomadaire, le prix auquel ils ont acheté le produit, de traiter ces données dans un ordinateur, et vous sauriez ainsi la quantité de grain qui se vend dans les ministères. Je pense que ces renseignements sont nécessaires pour votre organisation. Ne pouvez-vous pas prendre ces mesures?

M. McNamara: Je vais demander à M. Monk de me corriger à ce sujet, mais je suis d'avis, monsieur Gleave, que la seule façon de prendre ces mesures, c'est de s'entendre avec les minoteries. Toutefois, je doute que nous ayons le pouvoir de leur commander de prendre des mesures.

[*Texte*]

Mr. Gleave: This reminds me of the old story about the gal and the proposition, and the guy says: Well, this has already been established, you know.

You already require the feed mills to furnish you certain information. If they were not furnishing you any information you could not quote what you have quoted here. Right?

Mr. McNamara: Correct.

Mr. Gleave: All I am suggesting is that you require them to furnish you with accurate information that is useful to you. I suggest this information you have here is not all that good.

Mr. Earl: It leaves something to be desired.

Mr. Gleave: That is right.

Mr. Earl: I agree.

Mr. Gleave: On what basis could the feed mills refuse such a request?

Mr. Earl: Well, we could certainly study this.

Mr. Gleave: I do not know how a marketing organization can operate without accurate information. This is basic almost.

There is another thing I would like to ask you. When the Western Conference of the Federation of Agriculture held its meeting in Winnipeg, it was reported that they said, after some considerable discussion, that in some of the ports along the Great Lakes which consumers of feed grain were using, there were not supplies available for noncontract people. There were adequate supplies for concerns who had contracted for feed grain and those brokers or those suppliers brought that amount of feed grain forward. But for casual buyers, it was stated, there was not always a supply of feed grain available.

If the ordinary marketing system there is not effectively supplying the consumers, should you people not concern yourselves that they are supplied?

Mr. McNamara: Well, my understanding of the discussion as it developed at the Federation meeting, was that the western delegates—I was not there but I talked to some of the western delegates—disputed these charges and proved to the satisfaction of their eastern colleagues that these were not statements of fact. The trade is carrying very heavy stocks, much heavier than have been carried in many years in eastern Canada.

For example, Mr. Gleave, on February 25, there were 3.5 million bushels of western oats in position in eastern Canada as compared to about 4 million bushels last year. The oats market has been down, as you

[*Interprétation*]

M. Gleave: Ça me rappelle une vieille histoire de la fille à qui on avait fait une proposition.

Vous exigez déjà que les minoteries vous fournissent certains renseignements. Si elles ne le faisaient pas, vous ne pourriez pas citer ce que vous avez cité, n'est-ce pas?

M. McNamara: C'est exact.

M. Gleave: Tout ce que je propose c'est que vous leur demandiez de vous fournir des renseignements exacts qui vous sont utiles. Les renseignements que vous avez ici ne sont pas très bons.

M. Earl: Ils laissent à désirer.

M. Gleave: C'est juste.

M. Earl: Je suis d'accord.

M. Gleave: Sur quoi les minoteries se fonderaient-elles pour repriser une telle demande?

M. Earl: Nous pourrions sûrement étudier la question.

M. Gleave: Je ne sais pas comment une organisation de mise en marché peut opérer sans avoir des renseignements précis.

Je voudrais vous poser une autre question. Lorsque la *Western Conference of the Federation of Agriculture* s'est réunie à Winnipeg, après une discussion prolongée, il paraît que dans certains ports des Grands lacs utilisés par les consommateurs de grains de provendes, il n'y avait pas de stocks disponibles pour les personnes qui n'avaient pas de contrat. Les entreprises qui avaient un contrat pour le grain de provende arrivaient à se faire ravitailler et les courtiers ou fournisseurs produisaient la quantité de grain de provende voulue, mais pour l'acheteur sans contrat, qui arrivait au hasard du marché, il n'y avait pas toujours de provisions de grains de provende disponibles. Si le système ordinaire de commercialisation ne fournit pas adéquatement les consommateurs, n'est-ce pas à vous de voir à ce qu'ils obtiennent ces approvisionnements?

M. McNamara: Je n'ai pas assisté à la réunion de la Fédération mais j'ai parlé à certains délégués de l'Ouest qui ont contesté ces accusations et ont prouvé, à la satisfaction de leurs collègues de l'Est que ces déclarations n'étaient pas véridiques. Nous avons des stocks considérables, beaucoup plus considérables qu'on a eus depuis des années dans l'Est canadien. Ainsi, le 25 février il y avait 3.5 millions de boisseaux d'avoine de l'Ouest en place dans l'Est du Canada, comparativement à 4 millions l'an dernier. Il y avait 9.2 millions de boisseaux d'orge en stock à cette date, comparativement à 5.1 millions de boisseaux pour le blé de qualité inférieure, comparativement à seulement 3 millions l'année précédente. Il y a eu amplement de

[*Text*]

know. There were 9.2 million bushels of barley in store on that date compared to 5 million bushels last year. In low grade wheat, there were 5.1 million bushels as compared to only 3 million bushels last year.

So the stocks that are being carried and which have been available all winter in eastern Canada have been ample. We have had no complaints at all and we have been checking this very closely with the eastern Livestock Feed Board. They have not indicated that there are any real shortages in any areas of eastern Canada at the present time.

Mr. Gleave: The point was not whether storages were there. Apparently storages were adequate as the Commissioner has stated. The complaint was that there were no stocks available to some purchasers, who did not have a contract and who were, you might say, casual purchasers. Did you investigate this? Did you check it out at the other end?

Mr. McNamara: Yes.

Mr. Gleave: You did?

The Chairman: I wonder, Mr. Gleave, if we might hold this one and possibly. . .

Mr. Gleave: No. That completes what I wanted to ask.

The Chairman: . . .talk to the Canadian Livestock Feed Board when they are before us. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: I have a very short question, Mr. Chairman. I believe it was Mr. Monk who suggested that the reason some of these figures are not accurate is because you have no control and that this operation does not come under the Canada Grain Act. Since that Act is due for consideration by the House, would it strengthen your position and help us to get at the root of the problem perhaps if this operation were put within the Canada Grain Act?

Mr. Monk: I think some consideration has probably been given to that in the draft.

Mr. Korchinski: Thank you.

The Chairman: Mr. Horner.

• 1220

Mr. Horner: Could we be given some idea of the supply of oats and barley in the Province of Alberta? Are they in a drastic surplus position in that province?

Mr. McNamara: Are you talking about commercial stocks or farm stocks, Mr. Horner?

[*Interpretation*]

stocks tenus et disponibles—pendant l'hiver dans l'Est canadien. Nous n'avons reçu aucune plainte et avons vérifié attentivement cette question avec l'Office de commercialisation des provendes de l'Est. On n'a indiqué aucune pénurie véritable dans toute région de l'Est à l'heure actuelle.

M. Gleave: Comme l'a dit le commissaire, l'entreposage était satisfaisant. Mais on s'est plaint du fait que des stocks n'étaient pas vendus à certains acheteurs qui n'avaient pas de contrat. Avez-vous fait des enquêtes à ce sujet?

M. McNamara: Oui.

M. Gleave: Vraiment?

Le président: Est-ce qu'on pourrait passer à la question suivante . . .

M. Gleave: Non, j'ai terminé.

Le président: . . . et parler aux membres de l'Office canadien des provendes lorsqu'ils se présenteront devant nous? Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Une question très courte. Je crois que c'est M. Monk qui a suggéré que l'imprécision de ces chiffres tient à l'absence de contrôle de votre part, et que ce travail ne relève pas de la Loi sur les céréales du Canada. Puisque cette Loi doit être étudiée à la Chambre si ce travail tombait sous la régie de la Loi, renforcerait-il notre position et nous aiderait-il à en arriver au fond du problème?

M. Monk: Il semble que le projet tient compte de cette question.

M. Korchinski: Merci.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: Pouvez-vous nous donner une idée des stocks d'avoine et d'orge qu'il y a dans l'Alberta? Existe-t-il un excédent considérable dans cette province?

M. McNamara: Parlez-vous de stocks commerciaux ou de stocks sur les fermes?

[*Texte*]

Mr. Horner: Commercial stocks.

Mr. McNamara: Commercial. I can give you some, sir, Alberta, oats in the country elevators—we are carrying 6.5 million bushels as compared to 11 million bushels a year ago.

Mr. Horner: What about barley?

Mr. McNamara: Barley is 37.1 million bushels as compared to 41 million bushels a year ago.

Mr. Horner: So actually oats and barley are down in the Province of Alberta this year?

Mr. McNamara: With the heavy export movement that is developing and which will take place for the balance of the season, there is going to be a big movement in and out of Alberta elevators. We have a big program on the West Coast particularly for barley exports.

Mr. Horner: In the light of that, one could suggest that Alberta farmers seed a little more oats and barley this year?

Mr. McNamara: I am not going to get into production programs, but one of the things that we have been trying to get through to the farmers recently is that we have heavy sales on our books. There is going to be a very heavy movement of grain, particularly barley and wheat off the farms in the next five months and we are hoping that this will discourage producers sacrificing their barley at these distress prices.

Mr. Horner: This is good.

The Chairman: Thank you.

Mr. Douglas (Assiniboia): I have one more thing, Mr. Chairman, before you go. This was brought up earlier this morning and it has been common knowledge, at least it has been in the press, that there would be no final payment on barley delivered in 1968-69. Is it true? Would every grade be in a deficit position in that year?

Mr. McNamara: Yes, I think so. If you tried to isolate those six barley grades, in the different sales you might be able to build a picture of a slight surplus. However, it is not like the Durham situation at all, it is a very close relationship between the various grades.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you very much.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I am sure the Committee will wish me to express our appreciation to Mr. McNamara, Mr. Gibbings, Mr. Earl and Mr. Monk for having attended our meeting this morning and for

[*Interprétation*]

M. Horner: Des stocks commerciaux.

M. McNamara: En Alberta, nous avons, dans les élévateurs de campagne, 6.5 millions de boisseaux par rapport à 11 millions l'an dernier.

M. Horner: Et l'orge?

M. McNamara: Nous avons 37.1 millions de boisseaux par rapport à 41 millions il y a un an.

M. Horner: Donc il y a une baisse cette année, dans l'Alberta, en ce qui concerne l'orge et l'avoine? . . .

M. McNamara: Vu le grand mouvement d'exportation qui se développe et qui se produira au cours du reste de la saison actuelle, il y aura beaucoup de transactions dans les élévateurs de l'Alberta. Nous avons organisé, sur la côte de l'Ouest, un vaste programme, surtout pour l'exportation de l'orge.

M. Horner: Donc, à partir de ces renseignements on peut dire que les cultivateurs sèment un peu plus d'orge et d'avoine en Alberta cette année?

M. McNamara: Je ne parlerai pas de programme de production, mais nous avons essayé récemment de faire comprendre aux cultivateurs que nous accusons un volume considérable de ventes. Il va y avoir un marché d'exportation considérable, surtout l'orge et le blé obtenus directement des fermes, au cours des cinq prochains mois, et nous espérons que ce marché dissuadera les producteurs de sacrifier leur orge à ces prix minables.

M. Horner: C'est une bonne chose.

Le président: Merci. . .

M. Douglas (Assiniboia): Une autre chose, monsieur le président avant notre départ. C'est un point qu'on a soulevé ce matin. Il a été question, dans la presse du moins, qu'il n'y aurait pas de paiement définitif pour l'orge livrée en 1968-1969. Est-ce exact? Est-ce que toutes les qualités étaient en position déficitaire cette année-là?

M. McNamara: Oui, je le crois. Si vous tentiez d'isoler ces six qualités d'orge dans les diverses ventes, vous pourriez peut-être tracer un tableau marquant un petit excédent. Toutefois, ce n'est rien de semblable à la situation de Durham. Il existe un rapport très étroit entre les diverses qualités.

M. Douglas (Assiniboia): Merci beaucoup.

Le président: Je remercie, au nom du Comité, M. McNamara et ses collègues, MM. Gibbings, Earl et Monk, d'avoir assisté à notre réunion d'aujourd'hui et de nous avoir fourni des renseignements très utiles.

[*Text*]

the excellent information which they have imparted to the Committee.

We express our warm appreciation to you gentlemen. That concludes our meeting; we will meet again on Thursday morning and any other meetings will be at the call of the Chair. Thank you. This meeting is adjourned.

Mr. McNamara: Thank you very much, gentlemen. We appreciate being here and I can tell you we will be looking forward with a great deal of interest to the recommendations and conclusions that you come to.

[*Interpretation*]

La séance est ajournée. Nous nous réunirons de nouveau jeudi matin. Toute autre réunion sera tenue à la discrétion du président. Merci.

M. McNamara: Merci, messieurs. Nous sommes heureux de faire partie de cette séance et nous envisageons avec beaucoup d'intérêt les résultats de cette séance.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY
APR 24 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 16

THURSDAY, MARCH 12, 1970

LE JEUDI 12 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — M. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs.

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 12, 1970
(20)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Dumont, Gleave, Gundlock, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(24).

Other members present: Messrs. Danforth, La Salle, McKinley, Ritchie, Thompson (*Red Deer*).

Witnesses: Mr. J. E. McWilliam, President, Winnipeg Grain Exchange; Mr. Albert Allain, President, *L'Union Catholique des Cultivateurs* and from the Federated Cooperative of Quebec, Mr. R. Pigeon, President and Mr. M. Lavallée, Manager, Feed and Fertilizer Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. McWilliam delivered a prepared statement relating to the marketing of feed grains in western Canada, copies of which were distributed to all Members of the Committee.

The witness was examined upon his statement by Members of the Committee.

The examination of Mr. McWilliam being concluded, the witness was thanked by the Chairman and was then permitted to retire.

At 11:25 a.m., the Committee recessed until 11:30 a.m.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 12 mars 1970
(20)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9 h. 40. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Dumont, Gleave, Gundlock, Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(24).

Autres députés présents: MM. Danforth, La Salle, McKinley, Ritchie, Thompson (*Red Deer*).

Témoins: MM. J. E. McWilliam, président de la Bourse des Grains de Winnipeg; Albert Allain, président de l'Union catholique des cultivateurs et, de la *Coopérative fédérée du Québec,* MM. R. Pigeon, président, et M. Lavallée, directeur de la division des provendes et des engrais.

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi qui a trait au problème des prix des graines fourragères sans quota mises en marché dans une certaine région.

M. McWilliam présente un exposé préparé concernant les prix des graines fourragères dans l'ouest du Canada. Des exemplaires de cet exposé ont été distribués à tous les députés.

Le témoin répond aux questions des députés.

L'interrogatoire de M. McWilliams terminé, le président remercie le témoin et lui permet de se retirer.

A 11 h. 25, le Comité suspend la séance jusqu'à 11 h. 30.

21792—1½

Mr. Pigeon delivered a prepared statement relating to the implications of the economic situation in the Prairie Provinces on the incomes of Quebec agricultural producers, copies of which were distributed to all Members of the Committee.

Mr. Pigeon, assisted by Messrs. Lavallée and Allain, was examined upon his statement by Members of the Committee.

The examination of the witnesses being concluded, the Chairman thanked Messrs. Pigeon, Lavallée and Allain and they retired.

At 1:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Pigeon présente un exposé préparé sur les effets de la situation économique des provinces des Prairies sur les revenus des producteurs agricoles du Québec. Des exemplaires de cet exposé ont été distribués aux députés.

M. Pigeon, aidé de MM. Lavallée et Allain, répond aux questions des députés.

L'interrogatoire des témoins terminé, le président remercie MM. Pigeon, Lavallée et Allain qui se retirent.

A 1 h. 00 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 12, 1970

• 0940

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted. We are particularly anxious to make as much progress as we can this morning. We do have other witnesses coming at 11 o'clock and we want to use all the time of our present witnesses to the best possible advantage.

It is my pleasure this morning to introduce Mr. J. E. McWilliam, President of the Winnipeg Grain Exchange. Mr. McWilliam has been a witness before and he is no stranger to many of the members. I know that you await his presentation with eager anticipation.

Mr. McWilliam, it is a pleasure to have you here. You may wish to make an opening statement. Whatever you choose to do will be agreeable, I am sure, to the Committee.

Mr. J. E. McWilliam (President, Winnipeg Grain Exchange): Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, I am rather flattered to be asked to appear before this Committee. I would like to clarify my position at the start. I am here as an individual. I would like to speak as an individual, not necessarily representing the consensus of the grain industry. I believe this will make for freer discussion. I would also like to say I have no vested interest in the sale or production of grain whatsoever. Whether we sell all or none makes no difference to me individually, so I think I can speak without prejudice or malice towards anyone.

It is my serious contention that we did not produce too much grain in Canada. The world market in export wheat has increased 63 per cent in the last 10 years. We had a billion bushels of wheat 10 years ago. We just did not share this growth. Our sales increased 4 per cent in the same length of time.

In feed grains the sale has gone from 20 million metric tons to 40 million metric tons in the same period of time. We have not shared in this growth factor either. Actually I believe the Western farmer was quite correct

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 12 mars 1970

Le président: Messieurs, on m'informe que le quorum est atteint. Nous essayerons de faire avancer les travaux le plus rapidement possible ce matin. A partir de 11 heures, nous entendrons d'autres témoins mais nous devons profiter pleinement de la présence des témoins que nous avons devant nous.

J'ai le plaisir de vous présenter ce matin Monsieur J. E. McWilliam, président de la Bourse des grains de Winnipeg. Monsieur McWilliam a déjà comparu devant le Comité et plusieurs d'entre vous le connaissent sûrement. Je sais que vous avez hâte de l'entendre.

Monsieur McWilliam je vous souhaite la bienvenue parmi nous et vous cède tout de suite la parole au cas où vous auriez des commentaires à nous présenter.

M. McWilliam (président de la Bourse des grains de Winnipeg): Merci Monsieur le président. Messieurs, je suis très flatté d'avoir été invité à comparaître devant le Comité. Je voudrais cependant préciser ma position dès le départ. Je suis ici à titre personnel. Les opinions que j'exprimerai sont donc des points de vue personnels et ne sont pas nécessairement celles de toute l'industrie des céréales. Cette mise au point nous permettra de discuter plus librement, je crois. Je voudrais également préciser que je n'ai aucun intérêt dans la vente ou la production des céréales. Que les céréales se vendent toutes ou pas du tout ne me touche pas personnellement. Je peux donc m'exprimer sans préjugé ni intention malicieuse à l'égard de qui que ce soit.

Je suis convaincu que nous n'avons pas produit trop de céréales au Canada. Les exportations de blé sur le marché mondial se sont accrues de 63 p. 100 au cours des 10 dernières années. Nous avions un milliard de boisseaux de blé il y a dix ans. Nous ne les avons tout simplement pas distribués puisque nos ventes ne se sont accrues que de 4 p. 100 au cours de la même période.

Dans le domaine des céréales fourragères, les ventes sont passées de 20 millions à 40 millions de tonnes métriques au cours de la même période. Là non plus nous n'avons pas tiré profit de l'augmentation de la production.

[*Text*]

in growing the grain he did. He did not grow too much wheat. We had a billion bushels of wheat 10 years ago available for sale. We just have not shared these market places and our percentage of the sale has been continuously declining in all areas of the world but three, and those are Russia, Eastern Europe and Cuba. And Cuba actually belongs to Russia anyway because they pay for it and designate the shipment. In every other country in the world our sales have declined and I believe this is the root trouble. It is not production; it is disposal.

With those opening remarks, Mr. Chairman, I would like to deal here with feed grains alone. I have submitted a document to you showing what the prices are for feed grains in various points in Western Canada; Winnipeg, Saskatoon, Moose Jaw and Calgary. I think you can see the depressed prices of feed grain, particularly farm to farm. I have also shown you the price of barley quoted on the Winnipeg Grain Exchange, which today is $1.05. We have a single seller. It is not a true market, and actually $1.05 for barley is totally unrealistic. It does not mean a thing in the world market. No one in his right mind would pay $1.05 for barley because he can buy it anywhere in the world cheaper.

Going by what is quoted on the Grain Exchange, this brings barley back to 88 cents, country point, Winnipeg freight. You can buy U.S. barley today at 75 cents ex Duluth, so we are certainly not in that marketplace.

For reasons of simplicity, I would like to deal in this paper with barley only. On page 2 of this document I would like to show you the prairie barley production which has grown from 157 million bushels in 1964 to 355 million bushels this current year. Our acreage has gone up accordingly from five million acres to nine million acres. So our production of barley is continuing to grow.

• 0945

On page 3 I would like to indicate to you the disposition of all the Western barley since 1963. It shows you the total production, the deliveries, that is, the sales through the Canadian Wheat Board which the farmers made, the feed exports which came from those sales, and also the amount the malting industry handled. These figures do not include the Eastern freight subsidy grain that

[*Interpretation*]

Je crois fermement que les cultivateurs de l'Ouest ont eu raison de produire de grandes quantités de blé. Il y a 10 ans, nous avions un milliard de boisseaux de blé à vendre et depuis lors, nos expéditions de blé ont continué de diminuer dans toutes les parties du monde sauf en Russie, en Europe de l'Est et à Cuba. Et il ne faut pas oublier que nos expéditions vers Cuba dépendent de l'attitude de la Russie qui en définitive solde la note. Partout ailleurs, nos ventes de céréales ont diminué. Je crois que c'est la source de tous nos maux: le problème n'est pas du côté de la production mais de l'écoulement.

Je voudrais maintenant vous entretenir, monsieur le président, du problème spécifique des céréales fourragères. Je vous ai remis un document indiquant le prix des céréales fourragères dans certaines villes de l'Ouest, par exemple Winnipeg, Saskatoon, Moose Jaw et Calgary. Vous constaterez le bas niveau des prix de ces céréales, notamment les prix qui sont payés dans les fermes. Le document nous montre également le prix de l'orge coté à la Bourse des grains de Winnipeg. Il est actuellement de $1.05. Ce n'est pas un vrai marché puisque nous avons qu'un seul vendeur, mais le prix de $1.05 pour l'orge ne correspond nullement à la réalité. Il n'a aucune signification sur le marché mondial. Personne ne voudra payer $1.05 pour de l'orge alors qu'il est possible d'en acheter partout à meilleur marché.

Compte tenu du prix coté à la bourse des grains, le prix de l'orge s'établit à 88c. le boisseau, y compris les frais de transport jusqu'à Winnipeg. Or, aujourd'hui vous pouvez acheter de l'orge américain au prix de 75c. à Duluth. Donc, nous ne pouvons sûrement pas soutenir la concurrence.

Pour simplifier le problème, je ne m'arrêterai qu'au problème de l'orge dont il est question dans le document. A la page 2, vous trouverez un aperçu de la production d'orge dans les Prairies qui est passée de 157 millions de boisseaux en 1964 à 355 millions cette année. Parallèlement, la superficie ensemencée a été portée de 5 millions à 9 millions d'acres. La production d'orge continue donc de croître.

Les chiffres que je vous donne à la page 3 font état de l'écoulement de l'orge produite dans l'Ouest depuis 1963. Ils indiquent la production totale, les livraisons c'est-à-dire les ventes faites par les cultivateurs par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, les exportations de provendes ainsi que le nombre de boisseaux vendus à l'industrie du malt. Ces chiffres ne comprennent pas l'envoi

[*Texte*]

moved down to Eastern Canada, which in 1967-68 amounted to 36 million bushels.

You will note that in 1953-54 Canada supplied 35 per cent of the world barley feed market. Today we supply 14 per cent. Incidentally, in the same period of time we supplied 51 per cent of our oat market and today we supply 5 per cent. So we have not been marketing our feed grain into the world market too satisfactorily when we had such a decline in total sales.

I thought that for reasons of objectivity I would come with a direct proposal to stabilize the feed grain marketing in Canada. This is my proposal:

1. That we would establish a base price for barley. There is nothing new in this. We have now established an initial price.

2. If the price drops to the base price the producer has two alternates. He can either sell to the elevator or put it in his home storage.

3. If prices are above the base price, he will sell to the elevator.

4. If he puts his grain in home storage, he can borrow against this inventory through a government supported loan.

5. The producer can redeem his grain within 12 months by repaying his loan. That is, if the market is advanced sufficiently, he can repay his loan and take possession of his grain and sell it on the open market. If he fails to do this, at the end of 12 months the grain becomes government property and is eligible for storage payments payable to the farmer in his own bins. In the disposition of the government-held stocks, they cannot offer it at less than 105 per cent of the base price. In other words they cannot dump it on the market.

The advantages of such a system are outlined on page 5.

1. It would stabilize the prices of barley across Canada, and surely we need that today.

2. It would eliminate the bootlegging and border restrictions. There would be no such thing. There would be no advantage to having it.

3. The grains would move at world prices and sales in the export areas can increase if we are competitive, particularly in areas of the United States. I am thinking now of the northwest United States; Montana, California, Washington and Oregon.

[*Interprétation*]

subventionné de 36 millions de boisseaux en 1967-1968 à l'Est du Canada.

Vous noterez qu'en 1953-1954 le Canada a expédié 35 p. 100 des exportations mondiales de l'orge fourragère, alors qu'aujourd'hui le pourcentage s'établit à 14 p. 100. Au cours de la même période, nous avions expédié 5 p. 100 des exportations mondiales d'avoine contre seulement 5 p. 100 de nos jours. Il est évident que nous n'avons pas su vendre nos céréales fourragères sur les marchés mondiaux puisque nos ventes accusent une telle diminution.

Je ne peux donc m'empêcher de présenter directement un moyen de stabiliser les ventes de céréales fourragères au Canada. Voici donc la moyen que je propose:

1. Fixer un prix de base pour l'orge. Cette proposition n'a rien de nouveau puisque nous avons déjà fixé un prix initial.

2. Si le prix descend au niveau du prix de base, le producteur a le choix soit de vendre son produit aux élévateurs soit de l'entreposer chez lui.

3. Si les prix excèdent le prix de base, le producteur n'a qu'à vendre son produit à l'élévateur.

4. S'il entrepose son grain chez lui, il peut emprunter de l'État, son grain servant de garantie.

5. Le producteur peut reprendre son grain dans les 12 mois en remboursant son emprunt. En d'autres termes, si le marché est favorable il peut rembourser son emprunt pour reprendre possession de son grain et le vendre sur le marché. Si le cultivateur ne reprend pas possession de son grain avant l'expiration de 12 mois, le grain devient la propriété de l'État et le cultivateur peut recevoir des droits d'entreposage à l'égard du grain entreposé chez lui. L'État ne pourra pas écouler ses réserves de grains à un prix inférieur à 105 p. 100 du prix de base. En d'autres termes, il ne pourra pas inonder le marché.

Les avantages d'un tel système sont énumérés à la page 5.

1. Stabilisation des prix de l'orge sur tous les marchés du pays.

2. Élimination de la contrebande et des restrictions à la frontière. Il n'y aurait aucun avantage à pratiquer la contrebande.

3. Le prix des grains suivrait les prix des marchés mondiaux et nos exportations vers les pays acheteurs, notamment certaines régions des États-Unis s'accroîtraient. Je pense par exemple au nord-ouest des États-Unis: le Montana, la Californie, l'État de Washington et l'Orégon.

[*Text*]

4. Grain companies will become active in promoting and developing sales. If they own it, the only way they can get their money out of it is to sell it, and once again we would have the grain companies in Canada active in marketing, which we sorely need.

5. The freight subsidies for currently moving feed grains could be eliminated. We would not need them any more.

6. Storage to grain companies can be reduced. They would own the grain that is in the elevators and the Board would not pay storage.

7. The input costs of feed to the livestock industry would be more stable and would improve this sector of agriculture. I think we are in grave danger of sloughing off the grain problems on to the livestock people, and farmers are getting into cattle and hogs in Western Canada because of these depressed prices of 30-cent barley and 25-cent oats. You have many in-and-outers. I believe that if we stabilized the prices, it would be a healthy thing for the livestock industry.

• 0950

8. The importation of U.S. corn for feed purposes would be eliminated.

9. The producer has access to income through two alternate routes, either sales or through farm storage.

10. The total cost to the government would be reduced through elimination of freight subsidy payments and the storage costs.

This is the identical system that has worked in the United States in the soybean program for the last 15 years and it has worked well. This industry has grown from practically nothing to over a billion bushels a year. There is no surplus, it is moving freely into the world markets. They have only had a problem with soybean once when they got the base price too unrealistically high. They suddenly found their error, they backed it up and soybean again moved into the world market. To give you an idea of what it is, soybean base price today is $2.25, basis No. 1 beans Chicago; the market today is $2.56. There are no beans going into storage at all. They are moving out very rapidly.

I would say the base price should be determined on an annual basis with the assistance of all commercial market intelligence and adjusted accordingly, and you just do not pick it out of the air. I think the total industry should be involved in establishing the base price and capitalize on the intelligence

[*Interpretation*]

4. Les compagnies de céréales chercheront à promouvoir et à stimuler les ventes. Celles qui seront propriétaires de grains voudront les vendre. Donc, de nouveau les compagnies de grains exerceront leur activité au Canada, ce dont il a grandement besoin.

5. Il serait possible de supprimer les primes pour le transport des céréales fourragères. Elles deviendraient inutiles.

6. Réduction des droits d'entreposage à verser aux compagnies de grains. Comme elles posséderaient les grains entreposés dans les élévateurs, la Commission ne verserait aucun frais d'entreposage.

7. Le prix des céréales fourragères aux éleveurs de bestiaux seraient plus stable et ce secteur agricole s'en trouverait amélioré. Je crois qu'il faut éviter de faire retomber le problème des céréales sur les épaules des éleveurs de bestiaux et si des cultivateurs de l'Ouest canadien se lancent dans l'élevage des bestiaux et des porcs, c'est parce que le prix de l'orge est de 30c. le boisseau et celui de l'avoine, de 25c. Je crois que si nous réussissions à stabiliser les prix, ce serait à l'avantage des éleveurs de bestiaux.

8. L'importation du maïs américain à provendes serait éliminée.

9. Le revenu du producteur provient de deux sources, soit les ventes soit l'entreposage sur sa ferme.

10. Les dépenses globales du Gouvernement seraient réduites par l'élimination des primes au transport et des frais d'entreposage.

Un programme semblable établi depuis 15 ans aux États-Unis pour favoriser la culture du soya a donné d'excellents résultats. La production de soya qui était à peu près nulle au début atteint maintenant plus d'un milliard de boisseaux par année. Comme il n'en existe pas de surplus les grains de soya se vendent librement sur les marchés mondiaux. L'industrie éprouva des difficultés une seule fois, alors que le prix de base avait été fixé beaucoup trop haut. Les Américains ont résolu le problème en ramenant le prix des grains de soya à un niveau raisonnable. Aujourd'hui le prix de base de la graine de soya n° 1 à Chicago, est de $2.25. Le prix du marché est de $2.56. La production s'écoule normalement sur le marché et les entrepôts sont vides.

Le prix de base devrait être fixé et ajusté tous les ans avec l'aide de tous les spécialistes du marché. Je crois qu'il y aurait lieu de consulter toute l'industrie des céréales avant d'établir le prix de base et de compter sur la compétence des spécialistes du commerce mondial des céréales.

[*Texte*]

of the people who are dealing in commerce around the world.

I submit to you, gentlemen, that we split western barley out of our present system and try this method of marketing. We can modify it in any way to suit our particular conditions, but surely to goodness it would be an improvement over what we have now which is complete chaos from one end of the Prairie Provinces to the other.

When you analyse the proportion of the barley crop that is sold, that is currently handled through the present marketing system, it is not large. The largest in the last number of years has been 100 million bushels and that is only once since 1963, and 21 million bushels of this volume were handled by the malting industry. In 1968 the farmer delivered approximately 25 per cent of the total barley produced in Canada and a large proportion of this was for malting purposes and export malting barley.

I think any improvement to the industry would certainly be worthwhile. For your general information I have attached statistics which have been developed by Dr. Claude Hudson illustrating what has happened. The first page of statistics will give you the world utilization of feed grain, and you can see it moved from 20.4 to 41.1 million metric tons.

I would draw your attention to the last page of these statistics showing where our barley exports to the United States, which is basically malting barley, have fallen from an average of 15 million bushels to 7 million bushels last year, a continuous decline. We have actually stimulated the malting barley breeding and development in the United States because of our inability to supply at competitive prices. So that segment of the industry is disappearing and if we continue I think it will totally disappear from our Canadian scene. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McWilliam. Gentlemen, I will read the list of questioners and then make a proposal to the Committee. I have Messrs. Muir, Gleave, Lind, Cobbe, Cadieu, Moore, Thomson and Horner. Are there any others who wish to be recognized: Messrs. Korchinski, Lessard, Whicher, and Southam. Gentlemen, that now gives us 12 questioners. We have Mr. McWilliam until 11 o'clock and then we expect to have other witnesses here; that is about one hour. If you divide that by 12 that is 5 minutes each. I propose restricting questioners to a five-minute time limit this morning so those at the

[*Interprétation*]

Je vous propose, messieurs, de soustraire l'orge de l'Ouest de notre système actuel et d'essayer cette méthode de commercialisation. Nous pourrions la modifier pour répondre à nos besoins particuliers, mais elle serait sûrement une amélioration par rapport à notre système actuel qui est devenu un chaos absolu d'une extrémité à l'autre des provinces des Prairies.

Le pourcentage de la récolte d'orge qui est vendu selon le système actuel de mise en marché est plutôt faible. La plus grande quantité annuelle à être vendue depuis 1963 a été de 100 millions de boisseaux dont 21 millions à l'industrie du malt. En 1968, les cultivateurs ont livré environ 25 p. 100 de la production globale d'orge du Canada, dont une bonne partie aux malteries et à l'exportation de l'orge de malterie.

Je crois que toute amélioration apportée à cette industrie lui serait sûrement très profitable. Pour vous donner une petite idée de la situation, j'ai annexé à mon exposé des statistiques préparées par monsieur Claude Hudson. La première page vous fait voir le volume de la consommation mondiale des céréales fourragères qui est passé de 20.4 à 41.1 millions de tonnes métriques.

Je voudrais appeler votre attention sur les chiffres de la dernière page qui révèlent que nos exportations d'orge, surtout d'orge à malter, aux États-Unis sont passées d'une moyenne de 15 millions de boisseaux à 7 millions de boisseaux l'an dernier. En fait, nous avons réussi à stimuler la culture et l'utilisation de l'orge à malter aux États-Unis parce que nous sommes incapables de présenter des prix concurrentiels. Ce genre de culture est donc de moins en moins pratiqué au Canada et je crois qu'on l'abandonnera bientôt totalement. Merci beaucoup Monsieur le Président.

Le président: Merci monsieur McWilliam. Messieurs, je vais d'abord relire la liste de ceux qui désirent poser des questions, ensuite je ferai une proposition au Comité. Figurent sur ma liste Messieurs, Muir, Gleave, Lind, Cobbe, Cadieu, Moore, Thomson et Horner. Y en a-t-il d'autres qui désirent parler? Messieurs Korchinski, Lessard, Whicher et Southam. Au total, 12 noms. Monsieur McWilliam sera avec nous jusqu'à 11 heures, puis nous entendrons d'autres témoins, pendant une heure environ. Si je divise par 12, cela fait 5 minutes à chaque député. Je propose donc que chaque membre du Comité se limite

[*Text*]

end of the list will get the same time as those at the beginning of the list. Mr. Muir you are recognized.

• 0955

Mr. Muir (Lisgar): Thank you, Mr. Chairman. Before I mention the proposals that you have made, Mr McWilliam, I would like to ask you about the small amount of grain that is handled within the designated area of the Canadian Wheat Board. Is there any reason why the boundary should not be eliminated as of now?

Mr. McWilliam: I can only voice a personal opinion, but I think they are about the worst balkanization that could possibly happen to this nation, to have provincial borders as barriers to normal trade.

Mr. Muir (Lisgar): I asked you because apparently it is failing. We are getting farmers who are breaking this thing, and they are breaking it because it is apparently unworkable. I know from the point of view of probably, for the moment at least, the provinces of Alberta and Manitoba it may be to their disadvantage because they are feeding more cattle at the present time; this may not be the case if Saskatchewan gets that much further into livestock. So you would then recommend that the boundaries be done away with?

In your remarks you proposed a base price at which the farmer would be able to sell to the elevator or keep it at home, whichever he makes up his mind to do. Unfortunately, over the past few years we have been unable to deliver barley to the elevators.

Mr. McWilliam: That is true.

Mr. Muir (Lisgar): Do you think your program would eliminate this situation?

Mr. McWilliam: I submit to you, sir, that the market in the world exists for feed grain and if you will go over the statistics you will see that the market for American Milo has increased 300 per cent in the last 10 years. Milo is priced higher than barley. I do not believe it is equivalent to it, but they do an excellent job of marketing it and that is borne out statistically in these tables. I think our barley is priced competitively with other sources of energy around the world for livestock feeding. We could move the barley through our plants and get it out of the country.

[*Interprétation*]

à une période de 5 minutes, de telle sorte que les derniers sur la liste auront à leur disposition autant de temps que les premiers. Monsieur Muir je vous cède la parole.

M. Muir (Lisgar): Merci, monsieur le président. Avant de vous demander quelques détails au sujet de vos propositions, monsieur McWilliam, je voudrais d'abord vous parler du faible volume de grain qui est manutentionné dans la zone désignée de la Commission canadienne du blé. Existe-t-il une raison qui empêche de faire disparaître cette limite?

M. McWilliam: Je ne peux vous donner mon opinion personnelle, mais je crois que c'est la pire balkanisation qui puisse nous être imposée que de considérer les limites provinciales comme des barrières au commerce normal.

M. Muir (Lisgar): Je vous parle de ces problèmes parce que apparemment on n'en tient pas compte. Certains cultivateurs n'en tiennent pas compte parce que c'est un système impraticable. Pour l'instant, tout au moins, ce système n'est pas avantageux pour les provinces de l'Alberta et du Manitoba parce qu'on y élève beaucoup plus de bestiaux présentement; ce ne sera peut-être pas le cas si la Saskatchewan accentue l'élevage des bestiaux. C'est pourquoi vous recommandez la suppression des barrières.

Vous avez proposé de fixer un prix de base qui permettrait aux cultivateurs de vendre leurs grains aux élévateurs ou de les entreposer chez lui, à son choix. Malheureusement au cours des quelques dernières années, il a été impossible de vendre l'orge aux élévateurs.

M. McWilliam: C'est vrai.

M. Muir (Lisgar): Croyez-vous que le programme que vous proposez ferait disparaître cette situation?

M. McWilliam: Je pense qu'il existe un marché mondial pour les céréales fourragères et les statistiques révèlent que les ventes de millet américain se sont accrues de 300 p. 100 au cours des dix dernières années. Le prix du millet est plus élevé que celui de l'orge. Je ne crois pas que le millet soit de valeur égale à l'orge, mais ceux qui en font la mise en marché font un excellent travail comme l'indiquent les tableaux statistiques. Je crois que le prix que nous demandons pour notre orge est concurrentiel par rapport au prix des autres sources d'alimentation du bétail dans le monde. Nous pourrions transformer l'orge en aliment et le vendre ensuite à l'étranger.

[*Texte*]

Mr. Muir (Lisgar): The other thing is that I believe under the new proposals the over-quota carlots destined to the maltsters is to be cancelled.

Mr. McWilliam: That is correct.

Mr. Muir (Lisgar): How are we going to deliver 21 million bushels to the malting industry if this happens?

Mr. McWilliam: I think we will lose a segment of our industry unless this is adjusted accordingly.

Mr. Muir (Lisgar): In other words, you feel this is just another restriction that is going to keep us from selling barley?

Mr. McWilliam: This is correct. They must accumulate malting barley in carload lots, that is the only way they can handle it to keep its identity. If it is sent in on the present system, the modified system, it will not enter the market as carload lots and you lose the identity of the barley itself and that is not satisfactory for malting.

Mr. Muir (Lisgar): Have you any confidence in the fact that the grain industry or the farmers themselves, or perhaps their Parliamentary representatives, will be able to bring this to the attention of those who are responsible and say, "Look, if you do not allow us to over-deliver then we are going to lose the market."

Mr. McWilliam: Submissions by the industry have been made to the Minister in charge.

Mr. Muir (Lisgar): I have only a final question. There has been some indication that the loss of wheat sales last year was attribuable to the fact that the initial payment set at that time was overly high and the Wheat Board was unable to sell below this. Have you any comment to make on that? One of the reasons we lost out in several of our sales to overseas markets is simply because the market dropped below our initial payment.

Mr. McWilliam: No.

Mr. Muir (Lisgar): You have no comment? Thank you very much.

• 1000

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: When the government announced its recent acreage program it expressed concern that acreage in rapeseed

[*Interprétation*]

M. Muir (Lisgar): Je crois qu'on se propose également de supprimer les quantités acheminées par chemin de fer vers les malteries.

M. McWilliam: C'est exact.

M. Muir (Lisgar): Comment alors allons-nous acheminer 21 millions de boisseaux aux malteries?

M. McWilliam: Je crois que nous allons perdre un secteur d'industrie à moins qu'il n'y ait arrangement.

M. Muir (Lisgar): En d'autres termes, vous estimez qu'il s'agit là d'une autre restriction qui nous empêchera de vendre notre orge?

M. McWilliam: Oui. Le seul moyen de conserver l'identité de l'orge à malter est de l'accumuler dans des wagons. Avec l'entrée en vigueur du nouveau système, l'orge ne pénétrera plus sur le marché en wagonneries et perdra alors son identité ce qui ne conviendra pas à l'industrie du malt.

M. Muir (Lisgar): Croyez-vous que l'industrie des céréales ou les cultivateurs eux-mêmes ou encore leurs députés seront en mesure de signaler la situation aux personnes responsables et leur faire comprendre qu'ils sont en train de leur faire perdre le marché.

M. McWilliam: L'industrie en a déjà fait part au Ministre responsable.

M. Muir (Lisgar): Une dernière question. D'après certaines indications, la dimunition des ventes de blé l'an dernier serait attribuable au fait que le prix initial était trop élevé et que la Commission canadienne du blé ne pouvait pas transiger au-dessous de ce prix. Pourriez-vous nous en dire plus long à ce sujet? Une des raisons pour lesquelles nous avons raté plusieurs ventes sur le marché étranger était que les prix courants du marché avaient descendu au-dessous du prix initial.

M. McWilliam: Non.

M. Muir (Lisgar): Vous n'avez aucun commentaire? C'est bien, merci.

Le président: Merci, monsieur Muir. A vous monsieur Gleave.

M. Gleave: Lorsque le gouvernement a fait part dernièrement de son programme relatif aux emblavures, il a exprimé la crainte que

[*Text*]

would increase and we would face surpluses of the nature we now face in wheat. I would like to ask Mr. McWilliam whether we could clear through the market under our present marketing system, which is the futures marketing system, whatever amount of rapeseed producers chose to plant.

Mr. McWilliam: Of course, that is an exremely hypothetical question. I do not know how much they are going to plant. I think we could clear considerably more than we are doing now. We will have to clear out some regulations which we have to climb over in order to reach the market, in order to do this thing properly. There are restraints on the movement of rapeseed that must be eliminated in order for us to participate in cash markets basis Vancouver.

When you consider the world utilization of edible oils, which is continually growing, and even 100 million bushels of rapeseed is a very small fraction of that total, and when you consider we import more edible oils here than we produce, I think we could move a great deal more rapeseed than we are doing.

Mr. Gleave: I agree with what I think is the trend of your thinking, that our objective should be to continue to produce and move the product which we can produce. What we really are discussing is the method by which we might do this. This is why I am interested and why I posed that question. The same question could be posed in regard to flax, and I have marketed both these crops over the years. You seem to express some doubt whether we could clear the market.

Mr. McWilliam: Sir, as you are aware, there are restrictions to this that the individual has no control over such as car allocations and shipments. You cannot ship a car of rapeseed from your point in Saskatchewan until it has already been sold through an exporter. We are limited to a million and a half bushels of stock in Vancouver, that stock has already been committed, it is sold, otherwise it cannot get there. If somebody moved into Vancouver to pick up 20,000 tons of rapeseed today or tomorrow, he could not possibly buy it; there is no way he could get possession of it. These are barriers to sales. Today if you want to sell rapeseed, you would have to delay it three or four months before you could promise delivery because of this system.

Mr. Gleave: Do we not face the same thing in regard to the movement of barley? I posed this question to the Wheat Board people when

[*Interpretation*]

les emblavures de colza augmenteraient et que nous aurions une production excédentaire de colza comme c'est le cas du blé actuellement. J'aimerais demander à monsieur McWilliam si le système actuel de mise en marché ou le système futur nous permettrait d'écouler tout le colza que les producteurs choisiraient de semer.

M. McWilliam: Voilà une question fort hypothétique. Je ne sais pas quelles seront les emblavures, mais je crois que nous pourrions augmenter considérablement nos ventes. Il faudra cependant nous défaire de certains règlements si nous voulons arriver à ce résultat. Il faudra supprimer certaines restrictions sur le mouvement des graines de colza afin d'avoir accès au marché à partir de Vancouver.

Puisque la consommation mondiale des huiles comestibles s'accroît continuellement, que le volume de cent millions de boisseaux de grains de colza représente une faible proportion du volume global et que nous importons beaucoup plus d'huile comestible que nous en produisons, je crois que nous pourrions écouler une plus grande quantité de graines de colza que nous faisons maintenant.

M. Gleave: Je suis d'accord avec vous que notre objectif devrait être de maintenir le volume de notre production et d'écouler les produits que nous cultivons. Mais ce qui m'intéresse c'est surtout la façon de procéder et c'est l'objet de ma question. Je pourrais poser la même question au sujet du lin puisque j'ai vendu moi-même ces deux sortes de plantes pendant plusieurs années. Vous semblez douter de notre capacité à écouler ces produits.

M. McWilliam: Comme vous le savez sans doute il existe des restrictions sur les ventes qui font que le producteur ne peut pas contrôler les expéditions. Vous ne pouvez pas expédier une wagonnée de graines de colza à partir de la Saskatchewan à moins de l'avoir déjà vendu à un exportateur. Nous ne pouvons entreposer plus d'un million et demi de boisseaux à Vancouver et il faut que les stocks soient vendus avant d'arriver à Vancouver. Si quelqu'un se rend à Vancouver pour acheter 20,000 tonnes de graines de colza, il ne pourra pas en prendre possession à cause des restrictions qui interdisent les ventes. Ce système vous oblige à attendre 3 ou 4 mois avant de pouvoir livrer une quantité de graines de colza.

M. Gleave: Cette situation n'est-elle pas la même pour ce qui est de l'orge? J'ai posé cette question aux représentants de la Com-

[*Texte*]

they were here yesterday. When the Federation of Agriculture met there were complaints from Eastern feeders that barley was not readily available at the lake ports along the lakes to people who wanted to buy it. Would this situation clear up automatically under the type of marketing which you are proposing for barley?

Mr. McWilliam: If we can have some freedom in the movement of cars, which we had before—and I believe the block system would lend itself to more freedom—I think we could do this thing. I recognize the problem of the eastern feeder—I also recognize the problem that if the eastern feeder bought barley for the opening of navigation he is guaranteed to lose money on it; consequently, he is not very interested. There has been a paper submitted on this very subject by the Eastern Feed Dealers Association to the organizations concerned in Manitoba.

Mr. Gleave: I do not follow you. You say he is guaranteed to lose money on it; he can hedge on the market.

Mr. McWilliam: No way.

Mr. Gleave: Are you saying that the supplies will not be made available? Is this your contention?

Mr. McWilliam: There is no way that he can hedge his barley on the market. You have got a single seller and the price is fixed. It will be the same price next May as it is today; if he bought it, he would lose the storage and interest.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave; your time has expired. I recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: I am concerned about the domestic market in eastern Canada for barley. Is western barley moving down here as freely as it would if the price were stabilized across Canada?

Mr. McWilliam: My answer to that is no.

Mr. Lind: Do you think there could be more barley sold in eastern Canada if the price were stabilized? They told us the other day they sold 46 million bushels in the East so far this year at a premium price of 20 cents a bushel. This is in competition with American corn, as you realize. If they made it competitive across Canada, they would probably sell 100 million bushels down here in the East.

Mr. McWilliam: If you look at it in another way, sir, you say they sold it at a premium.

[*Interprétation*]

mission du blé qui sont venus témoigner hier. Lorsque les représentants de la Fédération des agriculteurs sont venus témoigner ici, les éleveurs de l'Est se sont plaints qu'il n'est pas facile d'acheter de l'orge aux ports des Grands lacs. Le genre de mise en marché que vous proposez pour l'orge permettrait-il d'améliorer la situation?

M. McWilliam: Je crois qu'il le pourrait à condition que nous ayons une certaine liberté d'expédier par chemin de fer comme nous l'avions auparavant. Je suis au courant du problème des éleveurs de l'Est et je sais également que si un éleveur de l'Est achète de l'orge pour l'ouverture de de la navigation il perdra certainement de l'argent. C'est pourquoi il n'est pas très intéressé. L'Association des Vendeurs de Provende de l'Est a présenté un mémoire à ce sujet à certains organismes du Manitoba.

M. Gleave: Je ne vous comprends pas. Vous dites que l'éleveur est assuré de perdre de l'argent; ne peut-il pas se fier au marché?

M. McWilliam: D'aucune façon.

M. Gleave: Êtes-vous en train de dire qu'il ne pourra pas s'approvisionner?

M. McWilliam: Il ne peut en aucune façon avoir recours au marché. Il n'y a qu'un seul vendeur d'orge et le prix est fixe. Le prix sera le même en mai qu'il est aujourd'hui et si l'éleveur achète tout de suite, il devra payer l'entreposage et l'intérêt.

Le président: Merci, Monsieur Gleave, votre période est terminée et je donne la parole à Monsieur Lind.

M. Lind: L'état du marché de l'orge dans l'Est du Canada me préoccupe beaucoup. L'orge produit dans l'Ouest s'écoulerait-il aussi facilement dans l'Est si les prix étaient les mêmes partout au Canada?

M. McWilliam: Ma réponse est non.

M. Lind: Croyez-vous que les ventes dans l'Est du Canada seraient plus élevées si le prix était stabilisé? On nous a dit l'autre jour que depuis le début de l'année, dans l'Est, on a vendu 46 millions de boisseaux d'orge à prime de 20c. le boisseau, malgré la concurrence du maïs américain, comme vous vous en rendez compte. Si le prix de l'orge était compétitif au Canada, on vendrait probablement 100 millions de boisseaux d'orge dans l'Est.

M. McWilliam: Vous dites que l'orge a été vendu à prime, à prime sur je ne sais quoi,

[*Text*]

Premium over what I do not know; that is a premium whatever. We have held the umbrella over the Ontario corn industry, and we have seen it grow from 500,000 acres to 1.5 million acres in the last 12 years. In talking to the Ontario corn producers, they like the umbrella that we have held over their heads with high barley prices. Today you are growing corn in this Ottawa Valley; they are graining land. They are getting into marginal production in the Guelph area of land that basically should never have been into corn, but we made it profitable for them to do so. So we have had an erosion of the demand for western grain here in eastern Canada through this very system. Now that would be my answer and this erosion would cease if we were competitively priced.

Mr. Lind: I have a further question. What do you think of the present program to reduce acreage? Do you think it is a step in the right direction, or what would your comment be on that?

Mr. McWilliam: Sir, my training all my life has been as a salesman. I think it is the best thing that ever happened to the United States. It sure took the competition off their back, and anything that ever happens that takes the pressure from competition off your back—then why would not Hardin be thankful, and why would he not say we did a good job? It is when your competitor hates you, that is when you are doing a good job, not when he is thanking you.

Mr. Lind: Thanks very much.

The **Chairman:** Thank you, Mr. Lind. Order, gentlemen, please. I recognize Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Mr. Chairman, my questions have been very well taken care of. One was already taken care of in the brief as I read it, and that was on the provincial boundaries, and the other one was on this feed grain to eastern Canada, which has been pretty well covered by Mr. Lind, so I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Mr. McWilliam, in the loss of markets, do you feel price was the main factor involved in the wheat sales that you referred to, or in the other sales?

Mr. McWilliam: There is price, product and servicing accounts, whatever it may be. You cannot break or separate them out unless you

[*Interpretation*]

mais à prime tout de même. Comme nous avons protégé les producteurs de maïs en Ontario, la superficie ensemencée est passée de 500,000 à 1.5 million d'acres au cours des 12 dernières années. Les producteurs de maïs d'Ontario sont très satisfaits de la protection que nous leur avons donnée en maintenant élevés les prix de l'orge. Aujourd'hui on cultive le maïs dans la vallée de l'Outaouais. La région de Guelph, qui n'aurait jamais dû être utilisée pour la culture du maïs, atteint une production marginale, parce que nous lui avons rendu la culture du maïs profitable. Le résultat de ce système est que la demande des grains de l'Ouest dans l'Est du Canada a beaucoup diminué. Cette érosion de la demande des grains cesserait si les prix étaient fixés selon la concurrence.

M. Lind: Une autre question. Que pensez-vous de la politique de réduction des emblavures? Croyez-vous que c'est un pas dans la bonne direction, bref, j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. McWilliam: Monsieur, toute ma vie j'ai exercé le métier de vendeur et j'estime que c'est la meilleure chose qui soit arrivée aux États-Unis. Comme nous avons cessé de leur faire concurrence, ils nous ont remerciés et dit que nous avons bien fait. Lorsque votre concurrent ne vous aime pas c'est signe que vous lui faites une bonne concurrence, non lorsqu'il vous remercie.

M. Lind: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Lind. Je donne la parole à M. Cadieu.

M. Cadieu (Meadow Lake): Monsieur le président, on a déjà très bien répondu aux questions que je pourrais poser. L'une d'elle concernait les limites provinciales. J'en ai trouvé la réponse dans l'exposé que j'ai lu et l'autre portait sur les céréales fourragères vendues dans l'Est du Canada, mais M. Lind a demandé des détails à ce sujet. Je cède donc la parole au suivant.

Le président: Merci, monsieur Cadieu. Monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Monsieur McWilliam, croyez-vous que nous avons raté des ventes à cause des prix de notre blé ou à cause d'autre prix?

M. McWilliam: Les prix, les produits et les services entrent en ligne de compte. Vous ne pouvez séparer ces trois éléments à moins

[*Texte*]

analyze each case on its own merit. It would be very difficult to answer that and say one is directly responsible; it may be many, many things. Whatever it is, we should have men on the ground determining what the problems are and come home and solve these problems as they occur; not after they occur but as they are occurring. This is what our approach should be.

Mr. Cobbe: Prior to the glut and even during the first part of it, we were faced with the question of cost-price squeeze in agricultural production. By reducing prices, do you anticipate we can eliminate the cost-price squeeze as it is referred to?

Mr. McWilliam: I did not say anything about reducing prices. It may not be the price that is the problem.

There is a current report on the German situation where it was not the price. It was the product that was at fault, so you have to analyse each case on its own merits, and it may or may not be price. It may simply be credit.

An hon. Member: Right.

Mr. McWilliam: Or availability.

Mr. Cobbe: In acquiring much more of the U.S. market on barley, as you indicated in your statement, this is basically going to open up the border. How are we going to stop the influx of U.S. corn to Eastern Canada as it did last year?

Mr. McWilliam: Sir, if you were to analyse the price of corn in the last 30 years, it averaged in the neighbourhood of $1.20 a bushel.

In the feed grain industry you measure the cost per energy unit. Barley is about 90 per cent equivalent to corn. Any time that you can keep barley cheaper per unit of energy in Eastern Canada, the American corn will not move in.

Mr. Cobbe: Yes.

Mr. McWilliam: Corn today is $1.25 in Chicago and our barley is $1.05. We are right on the razor's edge of which one is the best in per unit energy cost right now.

Mr. Cobbe: How do you control the price when you have a surplus in both?

[*Interprétation*]

d'étudier chaque cas en particulier. Il serait très difficile de dire quel élément est la cause car il y a plusieurs aspects à considérer. Quoi qu'il en soit, nous devrions avoir des spécialistes sur les lieux qui évalueraient les problèmes et les résoudraient à mesure qu'ils se présentent et non après.

M. Cobbe: Avant que le marché soit saturé et même durant la première partie de cette phase, nous avons dû envisager une diminution de l'écart entre les prix et les coûts en agriculture. Croyez-vous qu'en réduisant les prix, nous pourrions éliminer ce rapprochement des coûts et des prix?

M. McWilliam: Je n'ai rien dit à propos de la réduction des prix. Ce n'est peut-être pas une question de prix.

Il existe un rapport sur la situation en Allemagne et ce ne sont pas les prix qui sont mis en cause mais la qualité du produit. Il faut donc faire l'analyse de chaque cas car ce n'est pas toujours une question de prix. C'est peut-être simplement une question de crédit.

Une voix: Exact.

M. McWilliam: Ou la disponibilité.

M. Cobbe: En envahissant une plus grande partie du marché de l'orge aux États-Unis comme vous l'avez suggéré dans votre rapport, nous facilitons ainsi les échanges. Comment alors allons-nous stopper l'afflux du maïs américain dans l'Est du Canada comme cela s'est produit l'an dernier?

M. McWilliam: Si vous analysez l'évolution du prix du maïs au cours des 30 dernières années, vous verrez qu'il s'établit en moyenne à un dollar vingt le boisseau.

Dans le commerce des céréales fourragères, vous évaluez le coût de l'unité nutritive. La valeur nutritive de l'orge est égale à environ 90 p. 100 celle du maïs. Aussi longtemps que le prix de l'unité nutritive de l'orge sera inférieur à celle du maïs américain dans l'Est du Canada, le maïs américain ne pourra entrer au pays.

M. Cobbe: En effet.

M. McWilliam: Le maïs se vend aujourd'hui $1.20 le boisseau à Chicago et notre orge, $1.05. Nous sommes donc sur la corde raide comme nous le constatons en déterminant quel produit coûte le moins cher par unité nutritive.

M. Cobbe: Comment pouvez-vous maîtriser les prix lorsqu'il y a des surplus de part et d'autre?

[*Text*]

Mr. McWilliam: We do not control the price of corn. They do.

Mr. Cobbe: Pardon.

Mr. McWilliam: We do not control the price of corn.

Mr. Cobbe: I realize we do not control the price of their corn with the open border, but how do you control the price of their corn against the price of our barley so far as our our eastern market is concerned?

Mr. McWilliam: As I said, corn is $1.20. Barley at $1 or under $1 will always replace corn in your feed formulas.

Mr. Cobbe: Was corn $1.20 last year when it was coming in?

Mr. McWilliam: In the neighbourhood of $1.20, but our barley was priced much higher. The year before our barley was $1.27 and corn was $1.21.

Mr. Cobbe: Right.

Mr. McWilliam: You would be foolish to buy barley.

Mr. Cobbe: It was indicated by the Wheat Board that the major portion of our barley was a malting barley which had a much lower protein content than the feed barley produced in other countries. Do you think this has been significant in our feed sales abroad?

Mr. McWilliam: Not particularly from the protein content, but more particularly from the visual aspect of our barley. All our barley varieties in Canada have been stimulated and largely financed by the malting industry. They have spent over $1 million in the last number of years in barley breeding. We developed what they call a Blue Aleuron barley, it is a dark barley.

For example, the Japanese grade their feed barley in the same the way that you gentlemen grade women, with their eyeballs. They like it nice and white.

We do not have white barley to supply them, we have blue barley. It is the same as trying to sell white eggs in Boston. You cannot do it because they like brown eggs. You have got to cater to the customer's needs.

[*Interpretation*]

M. McWilliam: Nous ne maîtrisons pas le prix du maïs, ce sont les Américains qui le font.

M. Cobbe: Je n'ai pas bien compris.

M. McWilliam: Nous ne maîtrisons pas le prix du maïs.

M. Cobbe: Je me rends bien compte que nous ne maîtrisons pas le prix de leur maïs puisque le marché est libre, mais comment pourrions-nous faire concurrence à leur maïs avec notre orge sur notre marché de l'Est.

M. McWilliam: Comme je le disais, le maïs vaut un dollar vingt le boisseau et si l'orge vaut un dollar ou moins le boisseau, les éleveus n'hésiteront pas à remplacer le maïs par l'orge.

M. Cobbe: Le maïs valait-il un dollar vingt l'an dernier au moment de l'importation?

M. McWilliam: Il valait environ $1.20 tandis que notre orge coûtait beaucoup plus cher. L'année précédente, notre orge coûtait $1.27 et le maïs $1.21.

M. Cobbe: C'est exact.

M. McWilliam: Ce serait insensé d'acheter de l'orge à ce prix.

M. Cobbe: La Commission canadienne du blé a révélé que la plus grande partie de l'orge que nous produisions était de l'orge à malter parce que la teneur en protéine était beaucoup plus faible que l'orge de provende que produisent les autres pays. Croyez-vous que ce fait ait eu un effet important sur nos ventes de provende à l'étranger.

M. McWilliam: Ce n'est pas tellement la teneur en protéine qui est importante mais plutôt l'aspect extérieur de notre orge. Toutes les variétés d'orge cultivées au Canada ont été améliorées en fonction de l'industrie du malt. Cette industrie a dépensé plus d'un million de dollars au cours des dernières années pour favoriser la culture de l'orge. Nous avons mis au point une variété d'orge appelée le «Blue Aleuron» qui est de couleur sombre.

Les Japonais, par exemple, évaluent l'orge fourragère de la même manière que vous le faites vous, messieurs, à l'égard du beau sexe, c'est-à-dire il la juge sur l'aspect extérieur. Ils veulent que l'orge soit belle et blanche.

Or, il arrive que nous ne produisons pas de l'orge blanche mais plutôt de l'orge bleue. C'est comme si vous essayez de vendre des œufs blancs à Boston. Les Bostonnais aiment les œufs bruns. Il faut toujours tenir compte des préférences du client.

[*Texte*]

Mr. Cobbe: The Wheat Board indicated the other day that it was protein content that was one of the main problems we had in the barley.

Mr. McWilliam: I have never heard that.

Mr. Cobbe: Under the program that you have outlined here and on the prices that you have suggested, can you indicate in comparing world prices at the present time on barley what the net return to the farmer at the present time would be per bushel?

Mr. McWilliam: I fail to follow, sir, where I indicated any price in this proposal.

Mr. Cobbe: I am not suggesting that you did, but I am referring to the present world price of barley.

Mr. McWilliam: American barley is quoted today at 75 cents in U.S. currency, that would be Duluth which would reflect back to Saskatchewan at about 60 cents a bushel, basis Saskatoon.

Last week when I was in Saskatoon, I met with a group of farmers sponsored by the University and I asked them if they would be ahppy producing barley at 60 cents. Without exception they all said they would be.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe.

I recognize Mr. Moore (Wetaskiwin).

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, I have a question for Mr. McWilliam. On page 3 of the brief where it mentions the percentage of our world barley and oat market, at the center of the page, does this indicate the highest and lowest level of sales, that is, was it the highest in 1953-1954 of all time?

Mr. McWilliam: I do not like that question.

• 1015

Mr. Moore (Wetaskiwin): I just wondered why 1953 and 1954 were chosen.

Mr. McWilliam: They were just picked out, sir, I averaged it.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I see. Would there be a steady decline then to the present date?

Mr. McWilliam: Yes, I believe the other tables at the back of this will indicate...

[*Interprétation*]

M. Cobbe: L'autre jour les représentants de la Commission du blé nous ont affirmé que l'un des problèmes principaux était la teneur en protéine de notre orge.

M. McWilliam: Je n'en ai jamais entendu parler.

M. Cobbe: Compte tenu de la situation et des prix dont vous nous avez parlé, pouvez-vous nous indiquer, par rapport aux prix mondiaux actuels de l'orge, quel est le bénéfice net du cultivateur par boisseau d'orge?

M. McWilliam: Je ne me souviens pas messieurs d'avoir parlé de prix dans mon exposé.

M. Cobbe: Je ne dis pas que vous avez mentionné des prix, mais je parle du prix actuel de l'orge sur les marchés mondiaux.

M. McWilliam: L'orge américaine vaut aujourd'hui 75c. en monnaie américaine à Duluth, ce qui ferait environ 60c. le boisseau à Saskatoon.

La semaine dernière, j'étais à Saskatoon. J'y ai rencontré un groupe de cultivateurs parrainé par l'université, et je leur ai demandé s'ils seraient prêts à produire de l'orge à 60c. le boisseau. Tous sans exception ont dit qu'ils étaient prêts.

Le président: Merci Monsieur Cobbe. A vous, monsieur Moore (Wetaskiwin).

M. Moore (Wetaskiwin): Monsieur le président, j'aimerais demander à Monsieur McWilliam si les pourcentages qu'il mentionne à la page 3 de son mémoire représentent les niveaux maximums et minimums de nos ventes, en d'autres termes les chiffres mentionnés pour 1953-1954 sont-ils les plus élevés de tous les temps?

M. McWilliam: Cette question m'embarrasse.

M. Moore (Wetaskiwin): Je demande simplement pourquoi on mentionne les chiffres de 1953 et de 1954?

M. McWilliam: Ils ont été choisis au hasard monsieur et j'en ai fait une moyenne.

M. Moore (Wetaskiwin): Je vois. Nos ventes ont-elles diminué depuis cette date?

M. McWilliam: Oui. Je crois que vous trouverez dans les autres tableaux à la fin du mémoire...

[*Text*]

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, I did not check them. I probably can find them there.

Mr. McWilliam: ...that our current decline probably...

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, a steady decline from 1953.

Mr. McWilliam: This is right.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I have just one more question, Mr. McWilliam.

What effect on the quantity production of coarse grains do you suppose the proposed wheat acreage reduction plan will have, say, for the coming year?

Mr. McWilliam: I anticipate quite an increase, with particular reference to barley. There are many areas that they cannot summer fallow again this year on which they are going to have to plant something to stop erosion or various other factors, and in some areas they have very little choice of what to grow.

Mr. Moore (Wetaskiwin): That is the impression I have. Would the same be true then for rapeseed?

Mr. McWilliam: Possibly.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Maybe to even a greater extent?

Mr. McWilliam: It could be, but in areas of Alberta and Saskatchewan, of course, rape does not grow particularly well.

Mr. Moore (Wetaskiwin): That is right, yes.

Mr. McWilliam: In designated areas, it could be.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore.

I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman that was an interesting presentation this morning. I, too, as a farmer am interested in selling the production that I have on my farm and as a member of Parliament, in the sale of my neighbour's grain as well. I have to admit that I am not yet convinced that this is the best method to do it, but anyway I would like to look at some of these.

Mr. Chairman, last year we had a government subsidy on barley and oats of roughly $37 million, a little less than $37 million. This is what the government put into the oat pool—I am quoting from memory—and in

[*Interpretation*]

M. Moore (Wetaskiwin): Je ne les avais pas regardés. Je trouverai probablement ce que je cherche.

M. McWilliam: ...que la diminution de nos ventes...

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, la diminution s'est maintenue depuis 1953.

M. McWilliam: C'est exact.

M. Moore (Wetaskiwin): Juste une autre question Monsieur McWilliam.

Quel sera l'effet l'an prochain de la réduction des emblavures sur la production des grains secondaires?

M. McWilliam: J'estime qu'il y aura une forte augmentation surtout en ce qui concerne l'orge. Certaines étendues ne peuvent pas être laissées en jachère cette année; il faudra les ensemencer afin d'enrayer l'érosion du sol ou divers autres facteurs. Dans certaines régions, les cultivateurs ont peu de choix quant à la plante à cultiver.

M. Moore (Wetaskiwin): C'est ce que je pense. En sera-t-il de même pour la graine de colza?

M. McWilliam: Probablement.

M. Moore (Wetaskiwin): Peut-être dans une plus grande mesure?

M. McWilliam: Peut-être, mais dans certaines régions de l'Alberta et de la Saskatchewan, le colza ne pousse pas très bien.

M. Moore (Wetaskiwin): C'est vrai en effet.

M. McWilliam: Dans les régions désignées principalement.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui. Merci.

Le président: Merci Monsieur Moore. A vous Monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, le témoin nous a fait un exposé très intéressant ce matin. En ma qualité de cultivateur je me préoccupe de vendre les produits de ma ferme et en tant que député, les ventes de mon voisin m'intéressent également. J'admets que je ne suis pas encore convaincu que ce soit la meilleure façon de procéder mais je m'y intéresse de très près.

Monsieur le président, l'an dernier, le Gouvernement a versé des subventions à l'égard de l'orge et de l'avoine qui se sont élevées à environ 37 millions de dollars ou un peu moins. C'est ce que le Gouvernement a versé

[*Texte*]

addition to this we allocated last year, I think, roughly $17 million and this year we have allocated $22 million for the movement of feed grain. Are you suggesting that if the government were to set up a base price that they would set a price at which a farmer could meet his cost of production or what are you talking about when you talk about a base price for barley?

I have just one further comment. In effect, does the $39 million that we paid out in subsidies—are you suggesting the government underwrite a base price to the farmer?

Mr. McWilliam: I would suggest, sir, that the base price be placed at such a point as not to stimulate production at that level. In other words, if you had a base price of 60 cents, say, at the Lakehead, it would be difficult to stimulate barley production under that price structure and only on an emergency base would it every hit the base price. The market should look after it above and beyond that, but we should not stimulate production at that level.

An hon. Member: Yes.

Mr. McWilliam: What that level could be, we would have to determine.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I see. I can see where 60 cents at the Lakehead would not stimulate any barley production, that is for sure.

Mr. McWilliam: This is right. That was a hypothetical answer, but you know what I meant by it.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes, in fact, 60 cents on a farm is not really that good in view of today's costs and I say this as a farmer.

Mr. Chairman, what would you suggest, sir, in reference to exporting barley to Europe when American owned feed mills have much of the market captive?

Mr. McWilliam: I have never seen an American turn down a buck yet. If he would make a buck by handling our barley, he would do so. You can do many things in sales, as happened two years ago, as some of you people from Ontario know, when the Jewish fraternity sold your Ontario wheat to the Arabs. If you think sales are impossible, well this was done. You can do many things in sales. We think puritanically all the time and I think we are wrong.

An hon. Member: He sounds like a good Tory.

[*Interprétation*]

au syndicat de l'avoine et en outre nous avons accordé environ 17 millions l'an dernier et cette année 22 millions pour le transport des céréales fourragères. Lorsque vous dites que le Gouvernement pourrait établir un prix de base, est-ce que cela veut dire que ce prix serait suffisant pour compenser les frais de production ou que voulez-vous dire quand vous parlez d'un prix de base pour l'orge?

J'aurais encore un mot à ajouter. Croyez-vous qu'en accordant 39 millions de dollars en subventions le Gouvernement garantit un prix de base aux cultivateurs?

M. McWilliam: Il ne faudrait pas que le prix de base constitue un stimulant à la production. En d'autres termes, si le prix de base était fixé à 60c disons à Lakehead, il serait difficile de stimuler la production de l'orge et le prix de base ne serait atteint que dans des circonstances exceptionnelles. Le marché devrait déterminer les prix et nous ne devrions pas stimuler la production à ce niveau.

Une voix: En effet.

M. McWilliam: Il faudrait déterminer le niveau.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je vois. Je comprends qu'au prix de 60c. à Lake head, la production de l'orge ne serait pas stimulée du tout.

M. McWilliam: C'est vrai. Ma réponse s'appuie sur une situation hypothétique mais vous comprenez ce que je veux dire.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): En effet, à 60c. à la ferme, c'est peu de chose par rapport aux frais de production et je parle ici en temps que cultivateur.

Que pensez-vous maintenant des exportations de l'orge vers l'Europe alors que les minoteries propriété des Américains accaparent presque tout le marché?

M. McWilliam: Je n'ai jamais vu un Américain faire la moue devant un dollar. S'il a la possibilité de faire un dollar avec notre orge il le fera sûrement. On peut vendre n'importe quoi et vous savez bien, gens d'Ontario, ce qui s'est passé il y a deux ans alors que la collectivité juive a vendu du blé cultivé en Ontario aux Arabes. Vous croyez que c'était impossible, mais c'est la réalité. Nous sommes trop respectueux des principes et je crois que nous avons tort.

Une voix: Il parle comme un bon conservateur.

[*Text*]

An hon. Member: We have got our own...

The Chairman: Gentlemen, please! Mr. Thomson has the floor.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Thank you, Mr. Chairman. Are you suggesting that we could possibly sell our barley to American feed mills if we did it at a cut price? I assume you mean if we sold it cheaper than their own corn or their own sorghum?

Mr. McWilliam: Yes, as a source of energy I think the Americans would go for that because they are self-supporting and they are held accountable for their own profits.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have one further question. As I understand it, in Northern Europe due to the fact that there is very little corn grown there, they are more open to corn imports than they are to barley imports. Is this correct?

Mr. McWilliam: It depends on the type of livestock that you are feeding, basically.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I was suggesting government interference really, state interference. As I understand it, there are some restrictive features on the imports of barley to some of these countries.

Mr. McWilliam: I could not answer that with any degree of accuracy.

An hon. Member: There is in England.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I recognize Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. McWilliam, you have presented an interesting brief, and a lot of food for thought for Mr. Lang and Mr. Olson, but you are a salesman and the Winnipeg Grain Exchange is made up of agents of the Board. Why has our barley percentage of the world sales dropped so badly? Have you people done a poor job of selling? Why has it in your estimation? You have not really told us. You have said it has, why has it dropped so badly?

Mr. McWilliam: I fail to follow your implication; "you people", who do you mean?

Mr. Horner: The Winnipeg Grain Exchange, the agents of the Board who are listed with the Winnipeg Grain Exchange.

Mr. McWilliam: Including the Board.

[*Interpretation*]

Une voix: Nous avons nos propres...

Le président: A l'ordre, messieurs! Monsieur Thomson a la parole.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Merci Monsieur le Président. Laissez-vous entendre que nous pourrions vendre notre orge aux minoteries américaines si nous en réduisions le prix? Je suppose que vous entendez un prix inférieur à celui de leur maïs ou de leur orge?

M. McWilliam: Oui, je crois que les Américains accepteraient parce qu'ils font leurs frais et qu'ils ont à rendre compte de leurs propres profits.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Encore une question. Les cultivateurs du nord de l'Europe produisent très peu de maïs, je crois qu'ils désirent plutôt importer du maïs que de l'orge. Est-ce exact?

M. McWilliam: Tout dépend essentiellement du genre d'élevage.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je serais d'avis que le Gouvernement intervienne. Je crois qu'il existe certaines restrictions au sujet des importations d'orge dans certains de ces pays?

M. McWilliam: Je ne peux vous donner une réponse précise.

Une voix: C'est le cas de l'Angleterre.

Le président: Merci Monsieur Thomson. Je donne la parole à Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur McWilliam, vous avez présenté un mémoire intéressant et fourni ample matière à réflexion à Messieurs Lang et Olson. Cependant, vous êtes vous-mêmes vendeurs à la Bourse des grains de Winnipeg, composée d'agents de la Commission. Pourquoi le pourcentage des ventes de notre orge sur les marchés mondiaux a-t-il tellement diminué? Est-ce parce que vous n'accomplissez pas votre tâche? Vous ne nous avez pas encore dit ce que vous en pensez. Vous nous avez dit que nos ventes ont diminué, mais je veux savoir pourquoi?

M. McWilliam: Je ne vous comprends pas lorsque vous laissez entendre que nous n'avons pas bien accompli notre tâche.

M. Horner: Je parle de la Bourse des grains de Winnipeg, des agents de la Commission qui sont inscrits à la Bourse des grains de Winnipeg.

M. McWilliam: Y compris la Commission.

[*Texte*]

Mr. Horner: Including the Wheat Board, but the Board is not really an agent.

Mr. McWilliam: No, but they are members.

Mr. Horner: They are members, yes.

Mr. McWilliam: Yes. The only barley that you can offer into the world market, you have to buy from the Board. There is no other source. If they ask you for $1.05, well, you may as well forget it, you are not in the business. The price is dictated by what you are going to sell at because it is dictated by what they will sell it to you for.

Mr. Horner: You are suggesting then the reason our percentage of barley trade in the world had dropped, is because our barley is basically over-priced.

Mr. McWilliam: That is right.

Mr. Horner: How, in your mind then, does the Wheat Board reach its price, its prices of the barley to the grain trade?

Mr. McWilliam: I would not like to answer that because that is a real weirdo. I think it comes down from some place. I do not know who does it.

Mr. Horner: Supposing I want to sell something and I want you to be my agent, and I price the commodity to you too high, I think your man would damn soon tell me. He would say, "Look, I cannot sell that house for you", or "I cannot sell that horse for you", or "I cannot sell that car for you, you are way out of line on your price".

Mr. McWilliam: That is right.

Mr. Horner: Has the grain agent told the Wheat Board this over the years?

Mr. McWilliam: Grain agent, oh yes, many, many, many times.

Mr. Horner: Many, many times.

Mr. McWilliam: Probably every day.

Mr. Horner: Probably every day, and you saw no willingness of the Wheat Board to lower their price at all?

Mr. McWilliam: I would not say that. That happened last fall when they dropped barley almost 24 cents in one day on a single bid. It was not put out for bid. It was just boom, just like that and when you are 24 cents off the market in one day, that is a long, long way off the market.

[*Interprétation*]

M. Horner: Bien entendu, mais la Commission n'est pas vraiment un agent.

M. McWilliam: Non, mais elle en est membre.

M. Horner: Elle est membre en effet.

M. McWilliam: Si vous voulez vendre de l'orge sur les marchés mondiaux, il vous faut d'abord acheter de la Commission. C'est le seul intermédiaire. Si la Commission vous demande $1.05, et bien il vous faudra passer outre. En effet, vous devrez établir votre prix en fonction du prix que la Commission vous demandera.

M. Horner: Vous semblez attribuer la diminution de nos ventes d'orge au fait que le prix de notre orge est trop élevé.

M. McWilliam: C'est juste.

M. Horner: De quelle manière donc procède la Commission du blé pour déterminer le prix de l'orge?

M. McWilliam: Voilà une chose très difficile à expliquer. Je crois qu'il est déterminé d'une certaine façon mais je ne sais pas par qui.

M. Horner: Supposons que vous êtes mon agent et que je demande un prix trop élevé pour un article que je désire vendre. Il est sûr que vous me direz tout de suite que ma maison est trop chère par exemple ou que le prix de mon cheval est trop élevé ou que le prix de vente de ma voiture est de beaucoup trop fort.

M. McWilliam: C'est vrai.

M. Horner: Les agents n'ont-ils pas fait remarquer la même chose à la Commission au cours des années?

M. McWilliam: Oui, ils l'ont fait plusieurs fois.

M. Horner: Plusieurs fois.

M. McWilliam: Probablement chaque jour.

M. Horner: Probablement chaque jour et la Commission n'est nullement disposée à abaisser ces prix?

M. McWilliam: Je n'irai pas jusqu'à dire cela parce que l'automne dernier, elle a abaissé le prix de l'orge de près de 24c. en un seul jour et à la suite d'une seule offre. Elle a agi ainsi, sans crier gare, et cet écart de 24c. par rapport au marché ne correspondait sûrement pas au prix du marché.

[*Text*]

Mr. Horner: And it dropped it again here recently in their sale to Japan, I understand, quite a bit too.

The Wheat Board's standard reply is that flexibility means a basic reduction in price.

Mr. McWilliam: That is their definition. I do not think it is mine. Flexibility may be availability of stock, credits, services, whatever it takes to move in beyond the opposition. I think it can be 101 things.

Mr. Horner: I want to hurry along because the Chairman is ruling pretty harshly this morning. I notice world imports of corn have gone up steadily from 16 million metric tons to 27 million metric tons. I am reading from your first table, barley has relatively been constant in the past 10 years, roughly speaking. You say that barley is equal to 90 per cent of corn, for feed. Has our price been out of line that much with the price of corn, that corn could go up and barley hold relatively constant?

Mr. McWilliam: That is one factor. Corn has been very constant in price. Of course, you must remember in fairness that some of this corn moved under P L 480, but you also must remember that the world is covered with salesmen beating the bush selling corn; very, very active. We do not have these eager-eyed salesmen beating around the world trying to sell barley. When you add the two of them together...

• 1025

Mr. Horner: It has been often said in Western Canada and I know you must have heard it that basically of the four major sellers of grain, two are subsidiaries of French firms and two are subsidiaries of American firms. We really have not had up until very recently, a solely Canadian grain agency as one of the major sellers. What is your comment on that statement? Is this true or is it not?

Mr. McWilliam: I would add one more, André out of Switzerland.

Mr. Horner: And one more out of Switzerland. In other words you agree we really need more salesmen.

Mr. McWilliam: We do not have any.

Mr. Horner: We do not have any. All right.

[*Interpretation*]

M. Horner: Je crois qu'elle a agi ainsi dernièrement lors des ventes conclues avec le Japon.

La Commission du blé répond invariablement qu'une politique de souplesse implique une réduction des prix.

M. McWilliam: C'est la définition de la Commission mais non la mienne. Souplesse peut vouloir dire disponibilité des stocks, des crédits, des services, bref tout ce qu'il faut pour satisfaire la demande.

M. Horner: Je me dépêche parce que le président est très strict ce matin. Je remarque que les importations mondiales de maïs ont progressé régulièrement, passant de 16 millions à 27 millions de tonnes métriques. Je constate également, d'après les tableaux que vous nous avez distribués, que le commerce de l'orge est demeuré assez stable au cours des 10 dernières années. Vous nous avez dit que la valeur nutritive de l'orge est égale à 90 p. 100 de celle du maïs. Nos prix de l'orge ont-ils été tellement différents de ceux du maïs pour permettre à celui-ci de progresser et à l'orge de demeurer relativement stationnaire?

M. McWilliam: Vous n'avez mentionné qu'un facteur. C'est vrai que le prix du maïs est demeuré très stable. En toute justice, vous devez vous rappeler que certaines ventes de maïs s'effectuent conformément à P L 480 mais vous devez également vous rappelez que le monde entier est rempli de vendeurs de maïs très, très actifs. Or, nous n'avons pas de vendeurs habiles qui parcourent le monde pour essayer de vendre notre orge. Si vous les ajoutez ensemble...

M. Horner: On dit couramment dans l'Ouest du Canada et vous êtes vous-même au courant, que des quatre principaux vendeurs de céréales, deux sont des filiales de sociétés françaises et deux sont des filiales de sociétés américaines. Jusqu'à récemment, nous n'avions pas un seul vendeur canadien du calibre de ceux-ci. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet?

M. McWilliam: Et j'en ajouterais un autre à la liste. André qui est une entreprise suisse.

M. Horner: Une entreprise suisse. Cela veut donc dire que nous avons réellement besoin de plus de vendeurs.

M. McWilliam: Nous n'en avons aucun.

M. Horner: Nous n'en avons aucun. C'est bon.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Gentlemen, it has been suggested that probably we are being a little harsh in our rulings this morning, but at least we are going to get over our full list and if we have some time left at the conclusion, I will make it available to the highest bidder. Mr. Korchinski.

An hon. Member: Put me down, I will bid pretty high.

Mr. Korchinski: To follow through with what Mr. Horner was asking, what is your impression of this new organization, I do not know whether it is in effect or not yet, this EXCAN arrangement. Is it going to have any effect? Has it got any teeth at all or is it going to be able to compete with other sales agencies?

Mr. McWilliam: Of course, it is very difficult for me to answer on their behalf as you can well appreciate. EXCAN has now been registered here in Ottawa. They have no manning at all as yet. They have no employees, and there are no offices. It will be very difficult role for them to compete against these large international firms who handle, not only grain from Canada but from all other sources in the world, plus other commodities.

When you analyse the way the export companies work, the international houses, they use commodities as a vehicle to flow foreign exchange from area to area, and many times they do not make any money on a one-way move, the same as they did on this last Russian sale. Some of those people are handling it for under 4 cents a ton so it is a break-even proposition; but they move currency and get return goods and if you had to compete with 4 cents a ton on a one-way trip it would be very difficult. I am hopeful they can develop. I am very hopeful. We need them.

Mr. Korchinski: In other words you feel it would be hopeful in your over-all trade.

Mr. McWilliam: I think we need every man we can get.

Mr. Korchinski: Can you volunteer a suggestion here, since this seems to be a business that all the grain companies are involved in, why is it that only the UGG and the pools are involved and not all the other line elevators which seems to me a sort of half-way measure?

Mr. McWilliam: Actually, selling Canadian grain in the world market has been a real

[*Interprétation*]

Le président: Merci monsieur Horner. Messieurs, on a laissé entendre tout à l'heure que j'étais un peu strict ce matin, mais grâce à cette attitude toute les personnes qui désirent poser des questions pourront le faire et nous aurons même du temps de libre. Je mettrai donc ce temps aux enchères. Monsieur Korchinski.

Une voix: Ne m'oubliez-pas, mon offre sera très élevée.

M. Korchinski: Pour donner suite à la série de questions de monsieur Horner j'aimerais savoir ce que vous pensez de cette nouvelle organisation que je ne connais pas trop bien mais qui s'appelle EXCAN. Sera-t-elle très efficace? Est-elle encore dans les langes ou est-elle en mesure de concurrencer les autres exportateurs?

M. McWilliam: Je peux difficilement répondre au nom de cette entreprise. EXCAN a été enregistré ici à Ottawa. Cette agence n'a encore ni personnel ni bureau. Elle aura beaucoup de difficulté à concurrencer les grandes sociétés internationales qui transigent non seulement au Canada mais dans toutes les parties du monde et achètent même d'autres denrées que des céréales.

Si vous étudiez les méthodes de procéder des sociétés internationales vous verrez qu'elles utilisent les marchandises comme véhicule d'échange d'un pays à l'autre et il arrive parfois qu'elles ne font aucun profit en expédiant dans une seule direction comme ce fut le cas pour les ventes de blé à la Russie. Certaines de ces sociétés manutentionnent des céréales pour moins de quatre cents la tonne de sorte que si elles ne font pas de profit pour l'aller, ils transportent des marchandises au retour, et si vous devez vous contenter de 4c. la tonne pour un seul voyage, la concurrence sera très difficile. J'espère que la nouvelle entreprise pourra se développer car nous en avons besoin.

M. Korchinski: En d'autres termes, vous estimez que cette agence serait utile pour l'ensemble de votre commerce?

M. McWilliam: Nous avons besoin de tout homme qui nous arrive.

M. Korchinski: Puisqu'il s'agit d'un commerce qui intéresse toutes les sociétés céréalières, pouvez-vous dire pourquoi seuls l'Association des producteurs de céréales et les syndicats sont concernés et non pas tous les autres élévateurs qui représentent une sorte d'étape intermédiaire?

M. McWilliam: En fait, la vente des céréales canadiennes sur les marchés mondiaux a

[*Text*]

nonprofit type of organization. There is no way to make money at it. For example, at a recent Brandon meeting an export manager made the statement that he made more profit selling 1,200 cases of dog food to Japan than on five cargoes of wheat. Well, why in the world would he get up in the morning and try to sell wheat? I have no idea.

Mr. Korchinski: There are more people than dogs I hope.

Mr. McWilliam: It does not matter how many. There is a philosophy abroad in Western Canada that if you made any money selling Canadian grain you are accused of all kinds of things so consequently there is no money in selling Canadian grain.

Mr. Korchinski: I want to get your reaction. You indicated that under the present arrangement the Wheat Board has the power to move grain from one province to the other. Do you feel that this should be opened up? Do you feel in your opinion that it should be opened up all across Canada or is there any possibility of opening it up only within a designated area operating within that? Would that still restrict it in your opinion?

Mr. McWilliam: My judgment is, we should go from coast to coast. Let us put the country together as one unit.

Mr. Korchinski: In some of your suggestions here you indicate perhaps we should move out of our confines and open up the world trade. What repercussions would you have from the United States if you start moving into the northwest as you suggested?

Mr. McWilliam: We buy more agricultural products from the United States than we sell to them. I am not adverse to sitting down and laying the cards right on the table and say, "Get off my back or we will buy our oranges from South Africa". Play poker: that is the way you do it. We imported 25 million pounds of pork in the first three calendar months last year. Why did we not export the barley to feed this pork? Play poker with them. I am not afraid of the Americans. I lived there too long. They do not bother me at all. Sit right down and negotiate.

• 1030

Mr. Korchinski: Well, if the barley market is competitive with the corn and there is a 90 per cent deficiency there, what is wrong with the oat market then? Why has it slumped so drastically?

[*Interpretation*]

été jusqu'ici une sorte d'organisation sans but lucratif. C'est une entreprise qui ne rapporte rien. Par exemple, lors d'une réunion tenue à Brandon un directeur d'une entreprise d'exportation a déclaré qu'il avait réalisé plus de profit en exportant 1,200 caisses de nourriture pour chien au Japon qu'en expédiant 5 cargaisons de blé. En pareil cas, vaut-il la peine d'essayer de vendre du blé? Je ne le crois pas.

M. Korchinski: J'espère que les humains sont plus nombreux que les chiens.

M. McWilliam: Cela ne change rien. Il arrive généralement dans l'Ouest du Canada que si quelqu'un réalise des bénéfices en vendant des céréales canadiennes, il est accusé de toutes sortes de choses, ce qui signifie que la vente de céréales canadiennes ne rapporte rien.

M. Korchinski: Vous nous avez indiqué qu'en vertu du système actuel, la Commission du blé peut transporter des céréales d'une province à l'autre. Croyez-vous que ce système devrait être élargi? Croyez-vous qu'il devrait être élargi à l'ensemble du Canada ou restreint à une certaine région? A votre avis, cette restriction serait-elle encore trop grande?

M. McWilliam: Mon avis est que la circulation devrait se faire à travers tout le pays qui serait alors considéré comme une seule entité.

M. Korchinski: Vous avez laissé entendre qu'il faudrait se défaire de nos restrictions et nous tourner vers le commerce mondial. Que se passerait-il du côté des États-Unis si on envahissait les marchés du nord-ouest?

M. McWilliam: Nous achetons plus de produits agricoles aux États-Unis que nous leur en vendons. Je ne suis opposé à ce qu'on s'asseoit pour négocier. Ce serait comme une partie de poker. Au cours du premier trimestre de l'an dernier, nous avons importé 25 millions de livres de porc. Pourquoi n'avons-nous pas exporté l'orge qui a servi à engraisser ces animaux? Jouons au poker avec eux. Les Américains ne m'effraient pas, j'ai vécu trop longtemps avec eux. La seule chose que nous ayons à faire est de nous asseoir et de négocier.

M. Korchinski: Eh bien, si le marché de l'orge peut soutenir la concurrence du maïs, bien que la valeur nutritive de l'orge ne vaille que 90 p. 100 celle du maïs, que penser alors de la situation du marché de l'avoine? Pour-

[*Texte*]

Mr. McWilliam: Basically, oats are not a high energy feed. They are very high in fibre and their greatest utilization is cattle feed. Even in fattening cattle they are low in energy, so they are not an efficient feed for that segment. They are good for dairy cows and such, but their utilization is somewhat limited.

Mr. Korchinski: I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Je suis très satisfait des réponses du témoin; elles sont très directes et précises.

Représentant un secteur de l'Est canadien, je suis intéressé à son point de vue, particulièrement en ce qui concerne la question de l'élimination des barrières entre les provinces pour le transport des grains.

Je suis également intéressé à son point de vue sur le prix de base qu'il croit devoir être raisonnable pour les grains. Il nous a dit que les fermiers de la Saskatchewan s'étaient montrés intéressés à vendre aujourd'hui l'orge à 60c. le boisseau. Croit-il que cela pourrait être un prix de base?

Voici ma deuxième question: avez-vous tenté d'établir le coût raisonnable de produire un boisseau d'orge sur une ferme moyenne efficace?

Mr. McWilliam: If I may, I would like to answer your questions in the reverse order in which you presented them, the first being the cost of producing a bushel of barley?

We have a group of farmers in Manitoba who have been completely computerized, have worked under the economic section of the university for the last 12 years, and have their total costs of production of all items, whatever they may be. They never have given me their exact net costs of producing a bushel of barley but said they would be most happy to grow and sell it at 60 cents a bushel, so it must be somewhat under that level.

You also asked what the base price for barley would be. I believe the base price should be slightly under the world price so that you do not stimulate the production of barley at an unreasonable level. Today the world price on barley reflects about 75 cents a bushel f.o.b. in-store Vancouver ready to load aboard ship, which would reflect back to such inland terminals as in Saskatchewan at about

[*Interprétation*]

quoi le marché de l'avoine s'est-il tellement détérioré?

M. McWilliam: Essentiellement, l'avoine n'est pas un aliment très nutritif. L'avoine a une forte teneur en fibre et sert surtout à alimenter les bestiaux. Il n'est pas très efficace pour engraisser le bétail en sorte que l'industrie de l'élevage l'utilise assez peu. C'est un bon aliment pour les vaches laitières mais ici encore, on l'utilise assez peu.

M. Korchinski: J'ai fini, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): I am quite satisfied with the answers given by the witness because he answers very directly.

Personally I represent a sector of Eastern Canada and I am interested in his point of view for the elimination of boundary restrictions between provinces for the grain movements.

I am also interested in this point of view for the base price that he thinks should be reasonable for grains. In his poposal he has stated that Saskatchewan farmers were interested in selling barley today at 60 cents a bushel. Does he believe that this could be a base price? This is my first question.

The second one is as follows: Have you tried to establish what was the estimated and reasonable costs for producing one bushel of barley on an average efficient farm?

M. McWilliam: Si vous me le permettez, je répondrai d'abord à votre deuxième question, c'est-à-dire le coût de production d'un boisseau d'orge.

Depuis 12 ans, au Manitoba, le département de l'économie de l'Université a analysé au moyen d'un ordinateur toutes les données que lui fournissent un groupe de cultivateurs au sujet de leur coût de production. Ils ne m'ont jamais révélé le coût exact de production d'un boisseau d'orge, mais ils m'ont affirmé qu'ils seraient heureux de vendre leur orge à 60c. le boisseau, d'où l'on peut déduire qu'un boisseau d'orge leur coûte certainement moins de 60c.

Vous m'avez également demandé quel serait le prix de base d'un boisseau d'orge? J'estime que le prix de base devrait être légèrement inférieur au prix des marchés mondiaux en sorte que la stimulation de la production d'orge se fasse à un niveau raisonnable. Aujourd'hui le prix mondial s'établit à environ 75c. le boisseau, franco à bord en magasin à Vancouver; en Saskatchewan les

[*Text*]

15 cents under that. So basically it is about 60 cents, and that is about the world price today.

Mr. Lessard: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. McWilliam, I do not think you and I will have any fight at all.

Do you feel that with the proper salesmanship and sales force, along with reasonable government credits, all grain can be sold on the world market so that western farmers still can make money?

• 1035

Mr. McWilliam: Well, I will not say all western farmers are going to make money growing grain, because we have a lot of marginal farmers in Western Canada that eventually will be phased out of the grain industry, and I think our industry would be remiss if they develop a program to keep them in the grain industry. I think we all can see this point.

I can answer only from personal knowledge. All my life I have been in sales with quite large organizations. In the company I worked for prior to coming to Winnipeg we had 55,000 employees, we covered 47 nations, and the only way to cover them is with men. Any time we pulled the men out our sales went down. You have to have bodies there to know what people are thinking, you must live and eat and work with your customers, and that is why we had 55,000 employees. Without them we could not make sales.

Mr. Whicher: Mr. McWilliam, when questioning Mr. McNamara a year ago in Winnipeg, I asked him what sort of sales force the Canadian Wheat Board had, and his answer is in the records, "The finest in the world". I have a tendency to disagree with that. What would your opinion be?

Mr. McWilliam: Actually, the Board uses the sales personnel from the international companies who are represented on the ground in these various countries. I believe this is supplemented to some degree by our consular people and attachés, although I am not too happy with that end of it either because I do not think many of them could sell a stove to an Eskimo. They spend one day in Winnipeg and think they know all about the grain business.

I think we should have our own salesmen. We had a rule of thumb that we used when I

[*Interpretation*]

prix seraient inférieurs d'environ 15c. Le prix de base serait donc d'environ 60c., ce qui correspond au prix mondial actuel.

M. Lessard: Merci.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur McWilliam, je ne pense pas que nous allons nous disputer.

Estimez-vous qu'avec un bon système de vente et une aide raisonnable du gouvernement, on pourrait vendre nos céréales sur le marché mondial de sorte que les cultivateurs de l'Ouset pourraient de nouveau gagner de l'argent?

M. McWilliam: Je ne dirais pas que tous les cultivateurs de l'Ouest pourraient réaliser des bénéfices parce qu'il existe un certain nombre de petits cultivateurs qui disparaîtront éventuellement de l'industrie des céréales. L'industrie s'en ressentirait si elle leur permettait d'y demeurer. Je crois que nous sommes tous d'accord sur ce point.

Je vais seulement vous faire part de mon expérience personnelle. Toute ma vie, j'ai travaillé pour le service des ventes de grandes entreprises. Avant de venir à Winnipeg, j'ai travaillé pour une société qui employait 55,000 personnes réparties dans 47 pays. La seule manière d'améliorer nos ventes était de faire intervenir nos vendeurs et celles-ci diminuaient si les vendeurs étaient retirés. Vous devez avoir des moyens de savoir ce que les gens pensent, vous devez vivre, manger et travailler avec vos clients sinon, vous n'aboutissez à rien.

M. Whicher: Monsieur McWilliam, à Winnipeg l'an dernier, lorsque j'ai questionné monsieur McNamara au sujet du service des ventes de la Commission canadienne du blé il m'a répondu qu'il était «le meilleur au monde.» Je me demande si c'est vrai et j'aimerais connaître votre opinion.

M. McWilliam: Présentement, la Commission a recours au service du personnel des ventes des sociétés internationales qui sont représentées dans divers pays. Je crois qu'elle utilise également le personnel des consulats et les attachés, mais je ne crois pas que ce soit un moyen idéal parce que je doute que beaucoup d'entre eux puissent vendre un poêle à un Esquimaux. Ils passent une journée à Winnipeg et ensuite ils s'imaginent tout connaître du commerce des céréales.

Nous devrions avoir nos propres vendeurs. Nous avions une règle infaillible lorsque j'é-

[*Texte*]

was sales manager of this organization in the south. A good salesman is a young married man with a pregnant wife, three kids, a mortgage on his house and making payments on his car. We did not have any trouble with this man working, he went out and he sold—and we had no limit on his earnings.

Mr. Whicher: That describes me completely—and I started selling and the mortgage disappeared.

I have one further question, Mr. McWilliam. In reply to another member you said that the acreage reduction plan as announced by the government was the best thing imaginable for the United States. I agree with that in the long-run. But considering the position that we are in right at the moment—we have one billion bushels of wheat out there and hundreds of millions of other types of grain—what else could we do? I am not going into the sins of the past—I believe there has been a lack of salesmanship; those bins should be reasonably empty instead of overflowing—but accepting things as they are now, what would you suggest to the government? Do you think we could make a crack sales effort and get rid of this grain in a hurry?

Mr. McWilliam: I would have to go out on the road and feel the marketplace before I could answer that, and I am not on the road anymore. I could not answer that with any degree of accuracy, it would just be guess-work.

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Would you suggest something other than acreage reduction?

Mr. McWilliam: Dealing with the crisis as it exists today, I think we are pretty well stuck with what we have. We always treat the patient when he is falling into the grave, we do not catch him when he first becomes ill, and this is our shortfall. We always reinforce problems, never successes.

Mr. Whicher: Right. We have too many "buts".

The Chairman: Thank you, Mr. Whicher. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I will be brief because my knowledgeable colleagues, Mr. Korchinski and Mr. Horner, have asked several of my questions. I am a little bit older than Mr. Whicher, so I do not fall into this happy definition of a good salesman that was given. However, we had evidence presented to us last year, when making our

[*Interprétation*]

tais directeur des ventes dans le sud. Pour nous, un bon vendeur était un jeune homme, marié, dont l'épouse était enceinte, père de 3 enfants, dont la maison était hypothéquée et la voiture partiellement payée. Ce genre d'homme ne nous causait aucune difficulté, il était efficace et son revenu n'était pas limité.

M. Whicher: Cela me décrit fort bien. J'ai commencé à vendre et mon hypothèque est disparue.

Une autre question monsieur McWilliam. En répondant à un autre député, vous avez affirmé que le programme de réduction des emblavures annoncé par le Gouvernement était une excellente affaire pour les États-Unis. A long terme c'est vrai, mais actuellement nous avons un milliard de boisseaux de blé d'accummulés et des centaines de millions de boisseaux d'autres sortes de céréales. Que pouvions-nous faire d'autre? Je ne reviendrai pas sur les fautes du passé, je crois que nos ventes ont été mal organisées, que nos réserves devraient être plutôt raisonnablement entamées, mais puisque les choses en sont ainsi, que suggéreriez-vous au Gouvernement? Estimez-vous que nous devrions faire un effort gigantesque pour nous débarrasser de tout ce grain?

M. McWilliam: Il faudrait que je me rende compte de la situation actuelle du marché avant de pouvoir vous répondre. Je ne puis vous donner une réponse précise, ce serait seulement une approximation.

Le président: Merci, monsieur Whicher.

M. Whicher: Auriez-vous d'autre chose à proposer que la réduction des emblavures?

M. McWilliam: Dans l'état actuel des choses, nous avons bien peu de choix. Nous traitons toujours le malade lorsqu'il est à l'article de la mort, non pas lorsqu'il tombe malade. Nous améliorons toujours les problèmes, jamais les succès.

M. Whicher: C'est exact. Nous sommes trop hésitants.

Le président: Merci, monsieur Whicher. A vous, monsieur Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Je serai bref parce que mes brillants collègues messieurs Korchinski et Horner ont posé plusieurs de mes questions. Étant donné que je suis un peu plus âgé que monsieur Whicher je n'entre pas dans la catégorie des bons vendeurs dont on a donné tantôt une définition. Cependant, l'an dernier, lors de notre voyage

[*Text*]

tour across Canada, by the Board of Grain Commissioners for Canada regarding our grading system. Are you satisfied, Mr. McWilliam, with the present Board of Grain Commissioners' grading standards as we know them, or should these be amended as soon as possible?

• 1040

Mr. McWilliam: They are being amended now. The new Canada Grains Act is coming in during this sitting, I believe. The protein factor in wheat is now going to be considered. This is not going to solve your problem in Canada, just by grading on protein, because you are just trying to catch up to the competion; they have been doing it for years. Again, we graded wheat like you grade women, with your eyeball and that was all, but other people used a different system.

Mr. Southam: In other words, the sooner we modify our grading system the better for us.

Mr. McWilliam: We have a problem here in that we graded to our own specifications instead of to the consumer's needs. This is what we should do, ask what he requires.

Mr. Southam: Coming back to corn, you say that barley has a 90 per cent per unit energy relevancy to corn. Is that fairly standard? Is our feed barley of standard quality as far as grading is concerned?

Mr. McWilliam: Number 1 feed barley versus Number 1 feed corn is, the difference being that corn will run at about 8 or 9 per cent protein and barley will run at maybe 12 per ent.

Mr. Southam: Is there any necessity at present for more research in this area, or is it being looked after

Mr. McWilliam: There is research going on. For the first time—I will leave this to my learned friend here on my right for correction—the feed industry has now met with the plant breeders of Canada to develop high energy barleys, whether they will make malt or not. This is now starting to be developed.

Mr. Southam: Coming back to your comment of a moment or two ago that we were treating the patient when he has one foot in the grave, at our Agricultural Congress last spring, about a year ago now, it was emphasized, and this was one of the good points

[*Interpretation*]

à travers le Canada nous avons écouté le témoignage des commissaires du blé au sujet de notre système de classement. Monsieur McWilliam, trouvez-vous que nos normes actuelles de classement sont satisfaisantes ou croyez-vous qu'elles devraient être modifiées le plus vite possible?

M. McWilliam: On est en train de les modifier comme on est en train aussi de modifier la Loi sur les grains du Canada. On tient compte désormais de la teneur en protéine du blé. Baser le classement sur la teneur en protéine ne résoudra pas notre problème; nous faisons cela depuis nombre d'années. Nous devrions faire face à la concurrence. Encore une fois, je peux affirmer que nous avons évalué le blé comme nous avons fait pour les femmes, c'est-à-dire sur l'aspect extérieur tandis que d'autres peuples utilisent un aspect différent.

M. Southam: En d'autres termes, le plus tôt nous modifierons notre système de classement le mieux ce sera.

M. McWilliam: Le problème est que nous avons établi le classement selon nos propres normes au lieu de tenir compte des besoins du client. Nous devrions tenir compte des exigences du client.

M. Southam: Pour revenir au problème du maïs, vous avez dit que la valeur nutritive de l'orge est égale à 90 p. 100 de celle du maïs. Est-ce passablement constant? Notre orge fourragère est-elle de qualité standard?

M. McWilliam: A qualité égale, c'est-à-dire si vous prenez de l'orge numéro 1 et du maïs numéro 1, la différence tient au fait que le maïs contient de 8 à 9 p. 100 de protéine et l'orge environ 12 p. 100.

M. Southam: Y aurait-il lieu de pousser un peu plus nos recherches dans ce domaine. Que fait-on à ce sujet?

M. McWilliam: On est en train d'effectuer des recherches. Pour la première fois, je permettrai à mon savant ami de me corriger, l'industrie des provendes a consulté des spécialistes au Canada pour mettre au point une variété d'orge très nutritive, qu'elle soit destinée au maltage ou non. On est donc en train de trouver une solution.

M. Southam: Tantôt vous avez dit que nous avons tendance à soigner les malades lorsqu'ils sont à l'article de la mort. A notre congrès agricole du printemps dernier on a souligné, et ce fut un point très important, qu'au lieu de fermer la porte aux difficultés

[*Texte*]

emphasized, that instead of closing the door after the horse is out of the barn, we should be looking ahead and doing international world market research in all of our agricultural commodities so that we could advise farmers. Has there been any progress made in your experience in the last year towards this end?

Mr. McWilliam: There has been some indication of thinking along this line. I belong to the Board of Directors of the Canada Grains Council, and this is one of our objectives. Who will do it? It is immaterial to us as long as it is done. If other agencies do not do it, the Canada Grains Council are thinking along this line that they would do it. I believe that this is an area that we must develop throughout the world.

Mr. Southam: Coming back to the major international commodity sales people, like Dreyfus, Cargill, and Bunge and so on, do you think that Canada is in a position to set up a sales force of the same category or the same standard? Are we a big enough country to be able to finance another competitive Canadian company to go out into the world markets, not only selling Canadian wheat and barley and oats and so on but other commodities with which we can compete? Are we financially able to do this?

Mr. McWilliam: Do you mean nationally?

Mr. Southam: Yes, a national enterprise.

Mr. McWilliam: Well, I presume that Canada as a nation has more resources than Bunge as a private company, or Cargill.

Mr. Southam: We have had some reference to EXCAN. Do you think they could step in here and do this job?

Mr. McWilliam: Of course this is coming down the scale very rapidly because they do not have the resources that these other companies have.

Mr. Southam: This is what I am concerned about. I like the idea of EXCAN if they can get the resources and be able to compete and, as you say, get the bodies out into the international market to be able to be on the ground floor. Do you see this developing as a possibility?

Mr. McWilliam: It would be very difficult. With their present financial structure it would be most difficult.

[*Interprétation*]

nous devrions voir plus loin, étudier le marché international en ce qui concerne tous nos produits agricoles et conseiller ensuite les cultivateurs. Des progrès ont-ils été réalisés en ce sens au cours de l'an dernier?

M. McWilliam: Je crois que l'on a commencé à étudier le problème. Je fais partie du Conseil d'administration du Conseil canadien des grains et nous en avons fait l'un de nos objectifs. Qui s'en occupera? Peu importe pourvu que le travail soit fait. Si d'autres agences ne s'en occupent pas le Conseil canadien des grains envisage la possibilité de s'en occuper. J'estime que nous devons nous intéresser à ce qui se passe dans le monde.

M. Southam: Pour concurrencer les grands exportateurs internationaux comme Dreyfus, Cargill, Bunge et autres, croyez-vous que le Canada est en mesure de mettre sur pied des services de ventes de même catégorie et de même calibre? Avons-nous les moyens de financer une autre société canadienne qui s'adresserait aux marchés mondiaux non seulement pour vendre du blé, de l'orge, de l'avoine et d'autres céréales, mais aussi pour vendre d'autres de nos denrées concurrentielles? Avons-nous les moyens financiers de faire cela?

M. McWilliam: Parlez-vous du point de vue national?

M. Southam: Oui, une entreprise d'envergure nationale.

M. McWilliam: Eh bien, je suppose que le Canada possède plus de ressources que la Bunge ou la Cargill qui sont des entreprises privées.

M. Southam: On a mentionné tantôt l'EXCAN. Croyez-vous que cettte entreprise pourrait jouer ce rôle?

M. McWilliam: Évidemment, l'EXCAN n'a pas les ressources des autres sociétés.

M. Southam: C'est une question qui m'intéresse. Une société comme l'EXCAN serait un avantage si elle avait les ressources et était en mesure de soutenir la concurrence sur le marché international. Cette nouvelle entreprise offre-t-elle cette possibilité?

M. McWilliam: Ce sera très difficile surtout avec sa structure financière actuelle.

[*Text*]

An hon. Member: They would need a government-backed loan.

Mr. McWilliam: They would need a lot of help, yes.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Dumont.

M. Dumont: Merci, monsieur le président. Au cours de notre tournée dans l'Ouest, nous avons pu constater que les cultivateurs de l'Ouest connaissaient un excédent de blé, comme le démontraient les élévateurs remplis à pleine capacité. Étant donné que le ministre de l'Expansion économique régionale vient de construire ou d'accorder un octroi de 10 millions de dollars pour un quai de Golden Eagle, à Saint-Romuald, je me demande s'il n'y aurait pas possibilité de construire sur ce quai des élévateurs à grains où nous nous approvisionnerions. Je m'explique. En été, le transport du blé entre Fort William et Lévis (Québec) par exemple, coûte 16 cents le boisseau, alors qu'en hiver, les cultivateurs de l'Est paient les prix exorbitants. Monsieur McWilliam, auriez-vous objection à ce que le gouvernement construise des élévateurs à Saint-Romuald, par exemple, pour profiter du prix du transport en été?

Mr. McWilliam: I would be very hesitant to recommend that the government construct storage elevators in this area. I believe that the incentive to make a penny is there, and that the industry could supply you as it used to do at one time. I recognize your spread in costs between freight rates during the winter and freight rates during the summer, and perhaps this is a good time to mention the proposed revision of tolls on the St. Lawrence Seaway. Hearings are going to be held next month, and you people in agriculture should become involved in it because they are thinking of stepping up these tolls. It looks like it is going to be one-way traffic, and it will be borne by grain. That will almost double the cost of transportation in supplying grain to your area.

I cannot see the feasibility, from an economic point of view, of building elevators in the East. I think our system can handle your supplies to your satisfaction if it is allowed to do so.

M. Dumont: Voulez-vous que les cultivateurs de l'Est du Canada et moi-même gardions l'impression que vous êtes un peu responsables de la hausse des prix en hiver dans l'Est du Canada?

[*Interpretation*]

Une voix: Il faudrait que l'État lui prête de l'argent.

M. McWilliam: Elle aurait grandement besoin d'aide. Ils en auraient bien besoin en effet.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam. Je donne la parole à monsieur Dumont.

Mr. Dumont: Thank you, Mr. Chairman. During our visit in Western Canada we found out that for Western farmers there were a lot of surpluses. We saw the elevators completly filled up. As the Minister of Economic Development has just built or has given a subsidy of $10 million for a pier for Golden Eagle, would it be possible to construct on this pier grain elevators in order to have supplies. In summer time, grain transportation from Fort William to Lévis (Québec) costs 16 cents a bushel; now in winter time, Eastern farmers have to pay very high freight rates. Do you think, Mr. McWilliam, that you could personally object to the fact that the government would construct elevators at S. Romuald, so the farmers could take advantage of the summer rates?

Mr. McWilliam: J'hésiterais beaucoup à conseiller au gouvernement de construire des élévateurs dans cette région. Je crois que là comme ailleurs on cherche à faire des sous et que l'industrie peut vous approvisionner comme elle l'a déjà fait. Je sais qu'il existe des écarts considérables entre les frais de transport d'hiver et ceux de l'été, et il serait peut-être à propos de parler du projet de revision des péages relatifs à la Voie maritime du Saint-Laurent. Il y aura des audiences à ce sujet le mois prochain et les cultivateurs seront directement concernés parce qu'on parle d'augmenter les péages. Il semble que le traffic se fera en sens unique et que les céréales en feront les frais. Les prix du transport des céréales dans votre région seront presque doublés.

Du point de vue économique, je ne crois pas que la construction d'élévateurs dans l'Est soit rentable et j'estime que le système actuel pourrait suffir à vous approvisionner.

Mr. Dumont: Is it your intention that the Eastern farmers and myself have the impression that you are somewhat responsible for the increase in prices during the winter time in Eastern Canada?

[*Texte*]

Mr. McWilliam: I recognize this. I am not sure what area you live in, but you do have terminals along the St. Lawrence and these terminals could be used at this time to supply your domestic needs. Some of these terminals belong to the National Harbours Board and some belong to some of these international compagnies that we speak of. They should be in a position to supply your needs, providing that there is the initiative for the supplier to bring in his grain during the cheap freight period, and carry stocks there over the winter for you. But our problem in pricing has been that if he did bring in early stocks, he could not even recover his storage costs on them, so it was not economical for him to keep grain in that warehouse because of our pricing structure.

An hon. member: It is the same all year round.

Mr. McWilliam: Yes, he would lose money. Therefore he did not do this and he does not perform this function for you, but if he could recover his interest costs and his storage costs and maybe make an eighth of a cent, he would do this for you. However, at this time he would lose money if he did it, so consequently he does not do it.

M. Dumont: A l'heure actuelle, il y a, dans l'Ouest, des élévateurs destinés aux cultivateurs de l'Ouest qui en ont besoin, mais ceux-ci ne peuvent pas y emmagasiner tout leur blé. A ce moment-là, le gouvernement ne pourrait-il pas offrir à ces cultivateurs des élévateurs dans l'Est où ils ne paieraient aucun prix d'entreposage et où on transporterait le blé en été sur des barges, à 16 cents le boisseau. Ainsi, les élévateurs seraient situés dans l'Est où il y a du blé, mais à un prix exorbitant pour les cultivateurs de l'Est. Ne serait-il pas possible d'emmagasiner le blé en été dans des entrepôts construits dans l'Est par le gouvernement.

Mr. McWilliam: Yes, but I believe your facilities are here now and are not being utilized for this purpose, because of the pricing structure. They do not use them for that purpose. They use them for other purposes, for storage of wheat that is destined for export, or held for export, rather than the feed grain.

• 1050

The Chairman: Thank you, Mr. Dumont. Gentlemen, the Chair would like some direction from the Committee. I still have a fairly long list of questioners who have not been recognized and some who wish to be recognized a second time. I am wondering if the Committee would receive a proposal that we

[*Interprétation*]

M. McWilliam: Je suis au courant de ce problème. Je ne sais pas de quelle région vous venez, mais je sais qu'il existe des entrepôts le long du Saint-Laurent et qu'ils pourraient servir à répondre à vos besoins. Quelques-uns des ces entrepôts appartiennent au Conseil des ports nationaux et d'autres à certaines de ces sociétés internationales dont nous avons parlé. Ils devraient être en mesure de vous approvisionner. Toutefois, le fournisseur devra faire venir le grain durant la période où les frais de transport sont les moins élevés et écouler ensuite ses stocks durant l'hiver, mais il arrive que si le fournisseur accumule ces stocks trop tôt il doit payer des frais d'entreposage tels qu'il n'est pas avantageux pour lui de garder des céréales dans un entrepôt à cause de la structure de nos prix.

Une voix: C'est la même chose pendant toute l'année.

M. McWilliam: Il perdrait de l'argent effectivement. Et c'est pourquoi il n'entrepose pas de céréales, mais s'il pouvait récupérer ses intérêts et ces frais d'entreposage et peut-être gagner un huitième de cent, il le ferait sûrement. Présentement, il perdrait de l'argent et c'est pourquoi il ne le fait pas.

Mr. Dumont: At the present time, there are elevators for Western farmers but they cannot store all their grain. Do you think that the government could construct elevators in Eastern Canada for Western farmers where they would not pay any storage costs and where the grain would be carried by barge, at 16 cents a bushel. So the elevators would be in the East where we have wheat but the prices are prohibitive. Would it be possible to store wheat during the summer in storage facilities constructed in the East by the government?

M. McWilliam: En effet, mais je crois que vous avez déjà de telles installations et qu'elles ne servent pas présentement à cette fin en raison de la structure des prix. On s'en sert à d'autres fins, pour entreposer le blé destiné à l'exportation plutôt que pour entreposer des céréales fourragères.

Le président: Merci, monsieur Dumont. Messieurs, le président du Comité demande votre avis. La liste des députés qui désirent poser des questions est encore assez longue et un certain nombre désirent reprendre la parole. Le Comité voudrait-il poursuivre la période des questions jusqu'à 11 heures 25

[*Text*]

continue to question our present witness until 11.25 a.m., that we take a five-minute break and that we then have our second round of witnesses for the morning. Would that seem agreeable to the Committee? We would run then until 12.30 at least. Gentlemen, do I have some direction from the Committee? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

M. Côté (Richelieu): Monsieur le président, je suis d'accord, parce que je trouve que le témoin nous donne de très bons renseignements. Par contre, si nous n'avons pas fini de poser des questions aux autres témoins à 12h.30, serait-il possible de reprendre à 15h.00 ou de s'arranger autrement? Si nous convoquons des témoins pour 11h. 00 et si nous ne pouvons pas les interroger parce que nous avons modifié notre horaire, c'est injuste pour eux.

The Chairman: The Committee will be able to make a decision at that particular time. I recognize Mr. Pringle.

M. Dumont: J'invoque le Règlement. Nous avons actuellement un ordre d'établi. Nous aussi du Québec, nous avons des témoins que nous voudrions entendre. Ne pourrions-nous pas respecter l'ordre établi par les avis de convocation que nous avons reçus, quitte à revenir après 12h.30, aux questions qui n'auront pas encore été posées? Mais, respectons l'ordre et l'heure établis par l'avis de convocation!

The Chairman: The Chair has already been directed to carry on until 11.25, to have a five-minute break and then to go on with our other witnesses until 12.30, and if at that time we still feel that we have not been able to do justice to our second group of witnesses, that we consider meeting again this afternoon. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. A statement was made in regard to the existing payments to farmers in Western Canada, and there was not exactly what you would call overwhelming support for the idea. I am wondering if you were referring mainly to the reduction of acreage or to the acreage payments?

Mr. McWilliam: Acreage reduction. I think it is a good thing to put money into the economy for the Western farmer. I favour this.

Mr. Pringle: But you are opposed to acreage reduction?

[*Interpretation*]

avec le témoin actuel, puis prendre un repos de 5 minutes et écouter la seconde ronde des témoins. J'aimerais savoir ce que vous en pensez? La séance durera jusqu'à 12h.30 au moins. Êtes-vous d'accord, messieurs?

Des voix: D'accord.

Mr. Côté (Richelieu): Mr. Chairman, I am in agreement because I think our witness gives us very good information. However, would it be possible, if at 12.30 we find that we have not finished with our questioning with the other witnesses, to start over at 3.00 or have another meeting. Because if we have witnesses here for 11.00 that we cannot question because we have changed our schedule, I feel this would not be quite fair for them.

Le président: Le Comité sera en mesure de prendre une décision le moment venu. J'accorde la parole à Monsieur Pringle.

Mr. Dumont: On a point of order. We have at this time a proper agenda and we, from Québec, have witnesses that we would like to hear. So could we not follow the agenda that has been established according to the notice of meeting we have received and then come back after 12.30 to the questions that people want to ask. Could we not follow the agenda that has been given to us?

Le président: Le président a déjà reçu la permission de poursuivre la séance jusqu'à 11 heures 25 puis de faire une pose de 5 minutes et d'entendre ensuite les autres témoins jusqu'à 12h30. A ce moment-là, si nous croyons n'avoir pas rendu justice à notre second groupe de témoins, la séance pourra reprendre cet après-midi. Monsieur Pringle.

M. Pringle: Merci Monsieur le Président. On a parlé tout à l'heure de la politique actuelle du gouvernement au sujet des versements relatifs aux emblavures aux cultivateurs de l'Ouest du Canada. L'idée n'a certainement pas reçu d'emblée l'approbation de tous. Je me demande si vous parliez alors de réduire les emblavures ou de faire des versements relatifs aux emblavures.

M. McWilliam: Spécifiquement de la diminution des emblavures. C'est une bonne chose en soi d'injecter de l'argent dans l'économie agricole de l'Ouest. Je suis donc en faveur des versements.

M. Pringle: Pourtant, vous demeurez opposé à la réduction des emblavures?

[*Texte*]

Mr. McWilliam: We are caught in a crux at the moment with our facilities full and no place to go. I do not think that the Minister had too much choice. I think it is a desperation effort and that we are buying time.

Mr. Pringle: We hear a lot about the world surplus and we hear a lot about the increase of production in competitive areas. We hear that we have been supporting people, that is, we have been assisting people who were our customers but who are now actually becoming competitors. In other words, the world supply of grain is increasing. It has been my experience and I think that of a number of others that when you have anything in surplus you have difficulty in getting the cost of production out of it. Why has the grain industry not been working with the farmers? They are a progressive outfit, they are business people, and like you they are highly experienced in selling. Why have they not been coming forward with these programs to the farmers to get credit lines established with regard to what they could expect in the way of markets for the world rather than just to go merrily on into this surplus position? Actually, I heard very little from the grain industry over the years that we were getting into trouble with surplus grain and it is difficult to come along now, as you say, when we are getting into the grave and to say we should have done it. I am just wondering why the grain industry did not take leadership there.

• 1055

Mr. McWilliam: The grain industry under our present structure are not their own free men.

Mr. Pringle: Are they not permitted to make statements? The freedom of speech is still there.

Mr. McWilliam: This is an assumption on your part.

Mr. Pringle: There is another thing that bothers me as I travel around the country, being an Albertan for so many years and in the agricultural business all my life.

The Chairman: Gentlemen, there is a little too much conversation to hear the witness properly and I know that he has an important question to present.

Mr. Pringle: I see a lot of elevators throughout the country with company names on them which are not associated with pools and not necessarily associated with the Wheat Board, although I understand they are under

[*Interprétation*]

M. McWilliam: La situation est la suivante: nos greniers sont remplis et nous ne pouvons pas vendre. Je ne crois pas que le ministre avait beaucoup de choix. Je crois que c'est un effort désespéré pour gagner du temps.

M. Pringle: On a beaucoup parlé des excédents mondiaux de même que de l'augmentation de la production dans les pays concurrents. On a dit que nous avions fourni de l'aide à des peuples qui étaient nos clients, mais qui deviennent nos concurrents. En d'autres termes, la production mondiale des céréales est en train de s'accroître. Nous sommes tous au courant que du moment où il y a excédent, il devient difficile de récupérer les frais de production. Pourquoi l'industrie des céréales n'a-t-elle pas œuvré de concert avec les cultivateurs? Ils sont bien organisés, ils connaissent le commerce et comme vous ils ont une longue expérience de la vente. Pourquoi n'ont-ils pas mis au point des programmes qui auraient permis aux cultivateurs d'obtenir du crédit en fonction des possibilités du marché mondial au lieu de laisser s'accumuler les excédents? En fait, l'industrie des grains n'a pas prévu au cours des années que nous finirions par avoir des excédents et je ne vois pas comment vous pouvez affirmer maintenant que nous sommes au bord de l'abime et que nous aurions dû prévenir cette situation. Je suis surpris de constater que l'industrie du grain n'ait pas manifesté plus d'initiative.

M. McWilliam: Telle qu'elle est organisée présentement l'industrie du grain n'est pas libre de ses mouvements.

M. Pringle: Ne peut-elle pas faire au moins des déclarations. La liberté de parole existe là comme ailleurs.

M. McWilliam: Vous avancez là une hypothèse.

M. Pringle: Ayant parcouru l'ensemble du pays, ayant vécu en Alberta pendant plusieurs années et m'étant toujours occupé de questions agricoles, il y a un problème qui me tracasse.

Le président: Messieurs, nous entendons mal le témoin parce qu'il y a beaucoup trop de conversations et je sais qu'il a un point important à présenter.

M. Pringle: Au cours de mes voyages à travers le pays, j'ai vu quantité d'élévateurs portant les noms de sociétés qui ne sont associées ni aux syndicats ni à la Commission canadienne du blé, bien qu'ils en dépendent

[*Text*]

their direction to a degree, but there has been very little change or very little upgrading in the technology of handling grain over the years. We are using the same old elevators we did. We are duplicating every kind of service you can imagine. We have not tried to work on a consolidated basis on reducing costs in the handling of grain. Where was the breakdown here? Could you suggest to this Committee why this condition exists?

Mr. McWilliam: Yes, as a fellow Albertan, I would be very happy to answer that. The grain companies as such, the elevator companies, do not make sufficient profits to pare down the already existing structures and put in new modern structures. There is not that kind of money in it. As I mentioned before, the handling of Canadian grain is a nonprofit type of operation. We still have the same elevators that we had when I left Alberta 30 years ago. In fact, we still have some of the same elevator operators in some of the same elevators that we had 30 years ago, and we are very derelict in our over-all handling of grain. We have not gone into the unit structure of trains, we have not gone into inland terminals. A farmer still has a wagon distance between elevators instead of 50 miles or what have you. We are away behind.

Mr. Pringle: I do not want you to get the idea that I am not entirely in agreement with regard to our no-sales program which I consider we have. We keep punching this no-sales bit all the time, but I cannot quite agree with your last statement because some of the big grain companies have been running around the country with millions of dollars becoming conglomerates. Now maybe some of that money could have been ploughed back into the upgrading of the elevator.

Mr. McWilliam: You notice that they did not do that. It is because the returns are not there. They went off into other areas where the returns are more satisfactory.

Mr. Pringle: But the reserves are there that must have been made out of the grain industry. I would submit, sir, that they must have been made out of the grain industry, and there are great millions of dollars of reserves being poured into .. I happen to be in the poorl old, poultry industry and we have been bought up by the grain industry right across the country. Several—I mean not just a few—getting into the hundreds of millions of dollars are becoming involved in this thing. This is a point that I cannot quite understand.

My final question, if I may, Mr. Chairman. At the time the original World Grains

[*Interpretation*]

jusqu'à un certain point et j'ai remarqué que les techniques de transport et d'entreposage du grain avaient fait peu de progrès au cours des années. On utilise encore les mêmes vieux élévateurs. Nous n'avons pas essayé de travailler sur une même base en vue de réduire le coût de la manutention des grains. Que s'est-il passé au juste. Pouvez-vous exposer au Comité les raisons profondes qui expliquent cette situation?

M. McWilliam: Bien sûr, à titre de concitoyen de l'Alberta, je suis très heureux que vous me posiez cette question. Les sociétés céréalières, celles qui exploitent les élévateurs ne réalisent pas suffisamment de profits pour mettre au rancart les ouvrages actuels et en construire de plus modernes. Comme je le mentionnais tantôt, la manutention des céréales au Canada n'est pas lucrative. Nous avons encore les mêmes élévateurs que nous avions il y a trente ans alors que j'ai quitté l'Alberta. A certains endroits, nous avons les mêmes exploitants d'élévateurs depuis 30 ans, bref, nous avons négligé d'améliorer les méthodes de manutention des céréales. Nous n'avons pas su utiliser le transport par trains-blocs, nous n'avons pas construit des terminus intérieurs. Les élévateurs sont encore trop rapprochés au lieu d'être à une distance de 50 milles l'un de l'autre. Nous sommes en retard.

M. Pringle: Je ne voudrais pas vous faire croire que je ne suis pas d'accord en ce qui a trait au programme de réduction des ventes. Nous critiquons ce programme tout le temps, mais je ne puis accepter votre dernière affirmation parce que certaines grosses sociétés céréalières ont réalisé des millions de dollars en bénéfices et elles ont pris de l'expansion. Une certaine partie de cet argent aurait pu servir à moderniser les méthodes de manutention.

M. McWilliam: Si elles ne l'ont pas fait, c'est qu'elles n'avaient aucun bénéfice en perspective. Elles ont investi dans d'autres secteurs ou les revenus sont plus alléchants.

M. Pringle: L'industrie des céréales a dû pourtant réaliser certains bénéfices. Je dirais même qu'elle a sûrement réalisé des profits parce qu'elle s'est maintenant emparée de l'industrie de l'élevage des volailles partout au pays. Certaines de ces entreprises valent bien des centaines de millions de dollars. C'est une chose que je ne peux pas comprendre.

Une dernière question si vous me le permettez monsieur le président. Au moment où

[*Texte*]

Arangement was made, I think the grain was over $2—or maybe it was $2—but there was quite a shortage of grain at that time and there was a possibility that the free market could have raised the price of grain up maybe to $3. But we had no difficulty with the millers of the other countries or anybody in quite agreeing that there should be a ceiling on grain. Now we seem to have some difficulties in agreeing that there should be a floor. Do you think that the grain industry itself supported this ceiling? Would they have been just as happy then to let the price seek its market level in the world and take the benefit, or do we have to run into this position when we get down to where the producer is the man that is getting the squeeze?

• 1100

Mr. McWilliam: In my own judgment—and this is an individual one—I do not believe the last International Grains Arrangement that was made, in spite of the high level at which it was made, analysed the technological breakthroughs in the baking industry, in the production industry, the revolution in wheat in Mexico that spread throughout the world. They did not analyse all of these factors which they should have done because they are competitive factors. Therefore, the International Grains Arrangement was, by the knowledgeable industry, dead before it ever got off the ground. I think it was a good thing for Canada. We had everything to win and nothing to lose by it.

Mr. Pringle: I am referring to the original arrangement, Mr. McWilliam, just after the war.

The Chairman: I am sorry, Mr. Pringle, but your time has expired. I recognize Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. McWilliam about his proposed marketing scheme on a base price, which seems to me to be all-important to this. In item number 2 of that proposal he suggests two alternatives to the producers, one of which is to sell to the elevators. When he sells to the elevators, who is he selling to?

Mr. McWilliam: He would sell, whatever it may be to the elevator company and he would be paid cash for his grain.

Mr. Ritchie: Could it be the Canadian Wheat Board or could it be a...

Mr. McWilliam: I would prefer to go the elevator route because I want to involve the

[*Interprétation*]

est intervenu le premier accord international sur les grains, je crois que le prix du grain était d'environ $2.00, mais à la suite d'une pénurie générale de céréales le prix aurait dû atteindre $3.00 sur le marché libre. Il nous fut alors très facile de nous entendre avec les pays étrangers pour fixer un prix maximum sur les céréales. Présentement, nous éprouvons des difficultés à les convaincre d'établir un prix minimum. Croyez-vous que seul l'industrie des céréales a dû subir ce plafond? N'aurait-il pas été plus heureux de laisser monter les prix et d'en profiter, et puisque désormais les prix ont tendance à baisser, pourquoi le producteur serait-il obligé d'en subir les conséquences.

M. McWilliam: A mon avis, et je tiens à souligner que c'est une opinion personnelle, je ne crois pas que les derniers accords internationaux sur les grains, réalisés en dépit des prix élevés, aient tenu compte des transformations techniques dans l'industrie de la boulangerie, dans la production même, et de l'arrivée sur les marchés mondiaux du blé mexicain. Ils n'ont pas tenu compte de tous les facteurs qui sont des éléments de concurrence. C'est pourquoi, ces accords internationaux étaient voués à l'échec avant même d'être réalisés. Je crois que c'est une bonne chose pour le Canada. Nous avions tout à gagner et rien à perdre.

M. Pringle: Je parle du premier accord, monsieur McWilliam, celui qui a été conclu juste après la guerre.

Le président: Excusez-moi, monsieur Pringle, mais votre période est terminée. Je donne la parole à M. Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais questionner M. McWilliam sur son plan de mise en marché fondé sur un prix de base, ce qui me semble une chose très importante. A l'article 2 de sa proposition, il propose deux choses aux cultivateurs: l'une serait de vendre leur production aux élévateurs. Lorsqu'ils vendent aux élévateurs, à qui vendent-ils au juste?

M. McWilliam: Il vendrait à la société qui exploite l'élévateur et il serait payé en espèces sonnantes.

M. Ritchie: Serait-ce la Commision canadienne du blé ou serait-ce...

M. McWilliam: J'aimerais voir le cultivateur prendre la route de l'élévateur parce que

[*Text*]

grain companies, I want them to put their money in the grain so they get back into the sales business. Unless they do that there is no incentive for them to get out and sell grain because they have no money tied up in it.

Mr. Ritchie: In other words, they would be responsible for storage, shipping, and so on. The cost would be their baby.

Mr. McWilliam: Yes.

Mr. Ritchie: From then on.

Mr. McWilliam: It is their inventory.

Mr. Ritchie: You suggest in item number 6 that after 12 months the grain is government property. However, to go back to item number 2, he could not sell to the elevator if there was no room, could he; that is, if there was a quota on or the elevators could not get rid of it? So you suggest that he would have the opportunity to sell it to the elevator and, like the Wheat Board, it could be put in storage?

Mr. McWilliam: What you find, I believe—and we have found this in the other crops that are free—is that they do not hang around the elevators, they get out of the country. The reason they get out of the country is that this is the only way the guy can get his money back. I do not anticipate the elevators will get plugged with barley. I do not anticipate this at all because there would be no profit in that for anybody. The only way to make a profit would be to take it in and get it out, then sell it and get your money back.

Mr. Ritchie: In other words, at the present time the tendency is, you suggest, that the Wheat Board takes it but keeps it in the system—or of necessity it cannot get rid of it—and it remains in the elevator system. Is that what you are suggesting?

Mr. McWilliam: We have a lot of problems with grain being stored in the system, with which I am not entirely in agreement. I think the grain should be stored outside the system and the system left open.

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. McWilliam: To handle commodities.

Mr. Ritchie: In item number 6 you suggest that the grain would become government property. The suggestion was made that the base price should be perhaps 60 cents a bushel, I believe, based on export prices, but I

[*Interpretation*]

je sais que si les compagnies céréalières achètent le grain, elles seront forcés de le vendre ensuite. Si elles n'achètent pas de grains, elles ne sont pas intéressées à réaliser des ventes parce qu'elles n'ont pas investi d'argent.

M. Ritchie: En d'autres termes, elles c'occuperaient de l'entreposage, de l'expédition etc. Elles établiraient les coûts.

M. McWilliam: Oui.

M. Ritchie: Et puis alors.

M. McWilliam: Ce sont leur stock.

M. Ritchie: A l'article numéro 6, vous dites qu'après une période de douze mois, les céréales deviendraient la propriété de l'État. Cependant, pour revenir à l'article numéro 2, il ne pourrait pas vendre son produit à l'élévateur si celui-ci est déjà rempli; en d'autres termes, s'il y a un contingentement ou si les élévateurs ne peuvent se vider. Vous lui offrez donc le choix entre vendre à l'élévateur ou faire comme la Commission du blé, entreposer le grain.

M. McWilliam: Vous constatez, comme c'est le cas pour les autres récoltes qui ne sont pas contingentées, qu'elles ne moisissent pas dans les élévateurs, qu'elles sortent du pays. Elles sortent du pays parce que c'est la seule manière dont dispose le vendeur pour rentrer en possession de son argent. Je ne crois pas que l'orge s'accumulerait inutilement dans les élévateurs. Je ne le crois pas parce que cela ne sera profitable à personne. La seule manière de réaliser des bénéfices sera de la vendre.

M. Ritchie: En d'autres termes, vous dites que la tendance actuelle est que la Commission du blé achète du grain mais le garde dans le sytème et si elle ne peut s'en défaire, qu'il reste dans les élévateurs. Est-ce là ce que vous laissez entendre?

M. McWilliam: Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce système d'entreposage des grains qui cause beaucoup de difficultés. J'estime que les grains devraient être entreposés à l'extérieur et que le système devrait rester ouvert.

M. Ritchie: Oui.

M. McWilliam: Pour manutentionner des marchandises.

M. Ritchie: A l'article 6, vous dites que les grains deviendraient propriété de l'État. Vous dites que le prix de base, d'après les prix à l'exportation, serait d'environ 60c. le boisseau, mais j'ai entendu dire un ou deux culti-

[*Texte*]

have had one or two farmers suggest while they would not make any money they could stay alive at 50 cents a bushel. If this base price is too high would you not arrive at the position where you would have a lot of the farmer's grain in storage? I admit it may be at a low price to the government.

Mr. McWilliam: Yes. The structuring of the base price is all-important and it is patterned exactly after the soybean program that has been so successful in the United States. As I mentioned earlier, they made an error one year in establishing the base price and people started to produce too many beans and they put them into storage on the strength of that price and they could not sell abroad. They rapidly backed up. The thing immediately becomes very self-evident and adjustments must be made.

Mr. Ritchie: Therefore in the barley situation if the governing factor is the export price, the base price then has to be very closely related to the export price.

Mr. McWilliam: This is right. We should operate on a world market.

Mr. Ritchie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. I recognize Mr. Stewart.

• 1105

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. I have enjoyed the remarks of our witness this morning very much, and the majority of questions I wished to ask have already been asked and answered.

There is one point I would like to put forward to Mr. McWilliam and I would like his opinion on it. When the Board of Grain Commissioners appeared before the Committee, last year they were asked what overseas storage facilities Canada had for unsold grain. I understand that at this time we do not have any. Do you think it is important that we should have grain in this forward position, or what is your opinion on overseas storage facilities for unsold grain?

Mr. McWilliam: It is a plus and minus, sir. If you have an elevator full of grain in Japan, for example, and the Japanese know it is there, they will get it sooner or later. You are not in a very strong bargaining position. In other words, it has to come on the market, and all they have to do is wait you out and then buy it at their own price and you have no alternative.

Mr. Stewart (Marquette): I understand that at the present time there is quite often a

[*Interprétation*]

vateurs que s'ils ne faisaient pas d'argent à 50c. le boisseau, ils pourraient au moins survivre. Si ce prix de base est trop élevé n'y aurait-il pas un moment où vous auriez en entrepôt une énorme quantité de grain acheté aux cultivateurs? Je sais que le gouvernement peut l'acheter à un bas prix.

M. McWilliam: Oui. L'établissement d'un prix de base est très important et il est la réplique exacte d'un programme destiné à fixer le prix du soja qui a eu beaucoup de succès aux États-Unis. Comme je l'ai dit plus tôt, ils se sont trompés en établissant le prix de base une certaine année et il y a eu par la suite une sur-production de soja qu'il a fallu entreposer en tenant compte de ce prix et il y a eu mévente par la suite. Ils ont tout de suite fait marche arrière. L'erreur était flagrante et il a fallu faire les corrections qui s'imposaient.

M. Ritchie: En ce qui concerne le problème de l'orge, si l'élément essentiel est le prix à l'exportation, le prix de base devrait être fixé en fonction des prix à l'exportation.

M. McWilliam: C'est exact. Nous devrions tenir compte du marché mondial.

M. Ritchie: Merci.

Le président: Merci monsieur Ritchie. Je cède la parole à monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): Merci monsieur le président. J'ai bien aimé les propos qu'a tenus notre témoin de ce matin et je dois dire que j'ai eu réponse à la plupart des questions que je voulais poser.

Cependant, j'aimerais connaître l'opinion de monsieur McWilliam sur un point précis. Lorsque les membres de la Commission des grains ont témoigné devant le Comité l'an dernier, on leur a demandé si le Canada disposait d'entrepôts à l'étranger pour enmagasiner le grain invendu. Ils nous ont répondu qu'il n'en possédait pas. Croyez-vous qu'il serait bon que nous ayons des installations à l'étranger pour pouvoir enmagasiner le grain qui n'est pas vendu?

M. McWilliam: C'est difficile à dire monsieur. Si par exemple vous avez un entrepôt rempli de grain au Japon et que les Japonais sont au courant, ils l'achèteront tôt au tard. Mais vous n'êtes pas en mesure de négocier. En d'autres termes, il vous faudra le vendre un jour ou l'autre et ils attendront que vous acceptiez leur prix.

M. Stewart (Marquette): Il arrive présentement que nous pourrions remplir de petites

[*Text*]

demand for small orders, but we have no grain in this forward position so we cannot take advantage of this demand. They may want delivery in five or ten days.

Mr. McWilliam: I do not think that would happen too often, sir. If we had grain in ocean ports, which we now have on both coasts, we could look after the requirements very rapidly, but you do not get many spot cash sales on the international market because their mills are programmed, and they are programmed 12 months of the year, and you feed into that type of program.

Mr. Stewart (Marquette): Going back to an earlier question about the acreage reduction program, you stated that you felt one benefit from it was that it was putting cash into the western economy.

Mr. McWilliam: This is right.

Mr. Stewart (Marquette): Are you saying, in other words, that a straight acreage payment could have accomplished the same thing without a reduction?

Mr. McWilliam: If we went to straight acreage payment without a reduction, then of necessity we would have to get out and sell a great deal more grain in the next 12 months. The two would have to be tied together in order to move the inventory. At the moment I do not anticipate seeing any great thrust of Canadian salesmen hitting the world and moving this.

Mr. Stewart (Marquette): But this could be an effective program if a sales effort were put forth.

Mr. McWilliam: As I said before, I think our sales are our problem, not our production, and the figures will bear out that we are not producing more than the world demand. We are just not getting our share of it and how do you get it?

Mr. Stewart (Marquette): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Stewart. I recognize Mr. Howard.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, I am very much interested in this sales area that has been discussed and which was raised by Mr. Whicher. I would like to ask about the efficiency of selling in this way with respect to the matter of cost. As I under stand it, the companies that do this selling for Canada are in the grain business for other countries as well. They sell on a commission

[*Interpretation*]

commandes mais la chose est impossible parce que nous n'avons pas de grains sur place. On exige parfois que la livraison soit faite dans cinq ou dix jours.

M. McWilliam: Je ne crois pas que cette situation se présente très souvent. Si nous avions du grain d'entreposé dans les ports océaniques de la côte est et ouest, nous pourrions remplir les commandes très rapidement. Mais cela se produit assez peu souvent sur le marché international, parce que le programme d'exploitation des minoteries est fixé douze mois à l'avance et que nous devons nous conformer à ce programme.

M. Stewart (Marquette): En ce qui concerne le programme de réduction des emblavures, vous avez dit que l'un des avantages qui en résulteraient serait une injection de capitaux dans l'économie des Prairies.

M. McWilliam: C'est vrai.

M. Stewart (Marquette): Voulez-vous dire que le résultat serait le même si l'on faisait des versements relativement aux emblavures sans faire des réductions d'emblavures?

M. McWilliam: Si l'on fait des versements sans réduire la superficie ensemencée, il faudra alors vendre beaucoup plus de céréales au cours des douze prochain mois. Il faudrait conduire les deux opérations de pair pour pouvoir écouler les stocks. Actuellement je ne vois pas comment nos vendeurs pourraient effectuer une percée sur le marché mondial.

M. Stewart (Marquette): Cependant ce programme serait très efficace si l'on s'efforçait d'accroître les ventes.

M. McWilliam: Comme je le disais tantôt, je crois que nous avons un problème de vente et non de production et les chiffres indiqueront que nous ne produisons pas plus que la demande mondiale. Nous n'avons pas la part qui nous revient. Comment pourrons-nous l'obtenir?

M. Stewart (Marquette): Merci.

Le président: Merci monsieur Stewart. Monsieur Howard.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Monsieur le président, je m'intéresse beaucoup au problème des ventes dont on a discuté en répondant à une question de monsieur Whicher. Je voudrais savoir ce que nous coûterait un système de ventes efficace. Si je comprends bien, les sociétés qui effectuent la ventes du blé canadien travaillent également pour d'autres pays. Elles vendent à

[*Texte*]

basis, so they can afford to have salesmen all over the world selling many products for other countires. How could Canada send out salesmen to only handle our products in wide-ranging areas of the world? How could we afford to service these areas at a comparable cost?

Mr. McWilliam: I believe we now have representation in these nations in some form or other through the attaché or consular service. As I see it, if a country is utilizing its agricultural products, and this is a trade item, we should have experts in that field. The expert may not be a direct employee of the Board, he may be a direct employee of a department in Ottawa, but he would be sales-minded, such as the Japanese consular service is in Canada, to give you an example. Every one of them are sales-oriented and all they think of is selling, selling, selling, selling, selling. Even if you are having dinner with them they are selling cameras or something. We do not think this way. It is a philosophical thing that we do not sell, in Canada. Canada is not a land of salesmen, it is a land of producers. We abdicate our responsibility for selling and give it to others. We have done it with our minerals, we have done it with our oil, we have done it with our agricultural products and we are in grave danger of doing it with out forest products. But we are not salesmen.

• 1110

Mr. Howard (Okanagan Boundary): You have suggested that people who do this kind of selling now for the government do not have pregnant wives; they are not interested and only come to Winnipeg for one day. They should be a different kind of salesman—professionals and not civil servants. Is that not what you said?

Mr. McWilliam: The only thing that makes Jonny run is a buck. In the sales organization I was with, if you did not sell you did not eat. It was just as simple as that, and you would be amazed at the sales.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I like your idea but I cannot quite reconcile it with what you have just told me. Are you suggesting that our consults abroad should be on commission?

Mr. McWilliam: It might be an idea.

[*Interprétation*]

commission et peuvent ainsi se permettre d'avoir des vendeurs partout dans le monde qui essaient d'écouler toutes sortes de produits pour d'autres pays. Le Canada pourrait-il se permettre d'entretenir des services de ventes partout dans le monde qui n'écouleraient que nos produits? Pourrions-nous le faire à des prix comparables?

M. McWilliam: Je crois que nous sommes représentés d'une manière ou d'une autre dans ces pays au moyen de nos attachés ou de nos consultats. Comme je le conçois, si un pays achète de nos produits agricoles nous devrions avoir des spécialistes en ce domaine. Ces spécialistes pourraient ne pas relever directement de la Commission; ils pourraient être employés par un ministère à Ottawa, mais ils devraient avoir des aptitudes de vendeur comme c'est le cas pour les consultats japonais au Canada. Chaque membre des consulats japonais est obsédé par les ventes, il ne pense qu'en terme de ventes. Vendre, vendre, vendre telle est leur devise. Si vous dînez avec eux, ils en profiteront pour essayer de vous vendre des appareils photographiques ou d'autres articles. Nous, nous ne sommes pas comme eux. C'est une question de principe, mais nous ne savons pas vendre au Canada. Le Canada n'est pas une terre de vendeurs, c'est un pays de producteurs. Nous abdiquons nos responsabilités et laissons le soin de vendre aux autres. C'est ce que nous avons fait pour nos minéraux, pour notre pétrole, pour nos produits agricoles et nous sommes en train de le faire pour nos produits forestiers. Bref, nous ne sommes pas des vendeurs.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Vous avez dit tantôt que le vendeur qui s'occupe d'écouler nos produits au nom du gouvernement n'avait pas d'épouse enceinte; en d'autres termes ils ne sont pas intéressés et ne restent qu'un jour à Winnipeg. Il devrait être d'un type différent, il devrait être un professionnel et non un fonctionnaire. N'est-ce pas ce que vous avez dit

M. McWilliam: La seule chose qui importe c'est l'appât du gain. Dans l'entreprise ou j'ai travaillé, il fallait vendre pour ne pas crever. C'était aussi simple que cela et les résultats vous auraient stupéfiés.

M. Howard (Okanagan-Boundary): J'aime bien votre idée, mais je peux difficilement la concilier avec ce que vous venez de me dire. Voulez-vous dire que nos consuls à l'étranger devraient travailler à commission?

M. McWilliam: C'est une idée.

[*Text*]

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Could we hire our own sales force? Is the industry big enough to hire our own sales force whose sole job would be the selling of Canadian grain?

Mr. McWilliam: No.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): So we have to deal with what we have in the field now?

Mr. McWilliam: You have to analyse what your weaknesses and your strengths are, and re-inforce your strength at all times. There may be areas of the world where it would not pay us to have salesmen because of our penetration of that market, but there may be other areas where we should definitely have some professional sales people, such as Japan. I think we should have a battery of people in that area.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): How would costs compare if we did it this way rather than in the way we do it now?

Mr. McWilliam: You cannot relate a cost exactly to grain. As you know, the eating habits of the Japanese have changed very rapidly. Their consumption of meat is rapidly moving up. It does not matter to us whether we sell the grain as grain, or we sell the grain as meat and take Alberta chickens and ship them to Japan. We should be thinking of the total agricultural sales, whatever they may be, into that community, to tie in with their change of affluence and dietary habits, and so on.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, one final thing. We have come back to this problem over and over again in this Committee, and I would hope that, as a result of the discussion we have had again today on the subject, the Committee would make some very strong recommendations on the matter of the sale of our agricultural and other products abroad.

The Chairman: Thank you, Mr. Howard. Gentlemen, that concludes our list. I have, on the supplementary list, Mr. Horner, Mr. Gleave, Mr. Moore. I recognize Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. McWilliam, the terms of reference of this Committee are to look into the problems of distressed and unreasonably low prices. You suggested in your remarks this morning that barley is selling for 30 cents a bushel and oats at 25 cents a bushel. These prices caught my attention because,

[*Interpretation*]

M. Howard (Okanagan-Boundary): Ne pourrions-nous pas engager notre propre équipe de vendeurs? L'industrie des céréales est-elle assez forte pour engager un équipe dont l'unique tâche serait de vendre du grain canadien?

M. McWilliam: Non.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Ainsi nous devrions nous contenter de ce que nous avons présentement ?

M. McWilliam: Vous devez connaître quelles sont vos faiblesses et vos forces et tenter constamment d'améliorer vos forces. Dans certains endroits du monde, il serait inutile d'entretenir une équipe de vendeurs parce que nous y avons pénétré le marché, mais dans d'autres régions, comme le Japon nous devrions sûrement avoir des vendeurs professionnels sur place.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Est-ce qu'il nous en coûterait plus cher si nous adoptions cette nouvelle méthode?

M. McWilliam: Il ne faut pas parler seulement en terme de grains. En effet, vous savez que les habitudes alimentaires des Japonais ont évolué très rapidement. Par exemple, ils consomment de plus en plus de viande. Il importe peu que nous leur vendions du grain comme tel, ou du grain sous forme de viande, c'est-à-dire expédier des volailles de l'Alberta au Japon. Il nous faut penser en fonction des ventes de tous nos produits agricoles quels qu'ils soient et nous conformer à l'évolution de leur goûts et de leurs habitudes alimentaires.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Monsieur le président un dernier commentaire. Combien de fois le Comité n'a-t-il pas abordé ce problème et puisque nous l'avons de nouveau discuté ce matin, je voudrais que le Comité fasse des recommendations précises concernant les ventes à l'étranger de nos produits agricoles et de nos autres produits.

Le président: Merci Monsieur Howard. Messieurs, la liste de noms est épuisée. Je lis sur ma liste supplémentaire les noms de Messieurs Horner, Gleave, Moore. Je donne la parole à Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur McWilliam, notre comité a reçu le mandat d'enquêter et d'examiner l'état actuel des prix qui sont beaucoup trop bas. Au cours de votre exposé, vous nous avez dit que l'orge se vendait 30c. le boisseau et l'avoine 25c. Ces chiffres ont retenu mon attention parce que, hier, nous avons écouté

[*Texte*]

yesterday, we had the Wheat Board before us and they produced a table of prices which looked pretty good. When enquiring into those prices, they said that we could not really put any faith in the price table they were presenting. I do not know why they even presented it. Can you substantiate your remarks that the price of barley is really trading at 30 cents a bushel and oats at 25 cents?

Mr. McWilliam: On page 1 of this, barley is shown at 60 cents, 45-50 cents and 50 cents, and these prices are confirmed by major mills in each of these areas.

Mr. Horner: All right. Looking at that page 1 . . .

Mr. McWilliam: Farm to farm sales are lower than these.

Mr. Horner: We are going to deal with the concrete rather than the belief. Looking at page 1, you say that barley farmers in the Winnipeg area can produce for 60 cents a bushel.

Mr. McWilliam: So they tell us.

Mr. Horner: So they tell you. And you say this is what it is selling for. You could hardly say, then, that the price of barley is unreasonably low or distressed in Winnipeg?

Mr. McWilliam: I would not say that they would all get 60 cents a bushel. But this is mill-runned, without dockage, delivered to the mill door, as is, bought by sample, and I saw these sales slips, actually looked at them. This company was paying 60 cents for barley. I would assume that this was correct and that if their costs were below that, they were doing all right.

Mr. Horner: So much for the distressed prices. I am continually looking to see whether there are or are not distressed prices. I have my own belief. I think that sometimes there are. I think farmers have sold too low in some cases.

To get back to the selling angle. You said that we have not enough salesmen. I have asked the Wheat Board repeatedly, when they have been before this Committee, should they become a seller? Should they have a sales organization? They repeatedly say, no, that they are not really in the business of selling wheat, that they deal with Communist nations. Do you believe they should? Do you

[*Interprétation*]

les membres de la Commission canadienne du blé qui nous ont présenté un tableau de prix qui nous a semblé assez réconfortant. Lorsqu'on les a interrogés, ils ont dit que nous ne pouvions pas réellement nous fier à ce tableau qu'ils nous présentaient. Je me demande même pourquoi ils nous l'ont présenté. Pouvez-vous nous donner un peu plus de détail sur ce prix de vente qui st de 30c. pour l'orge et de 25c. pour l'avoine?

M. McWilliam: A la page 1 du document, on vous montre que l'orge est à 60c., 45-50c. et 50c. Or, ces prix ont été fournis par les principaux établissements dans chacune de ces régions.

M. Horner: C'est bien. En consultant la première page. . .

M. McWilliam: Les prix d'une ferme à l'autre sont inférieurs à ceux-ci.

M. Horner: Nous allons nous occuper de ce qui existe plutôt que de ce qui devrait exister. A la première page, vous affirmez que les cultivateurs de Winnipeg peuvent produire de l'orge à 60c. le boisseau.

M. McWilliam: C'est ce qu'ils nous disent.

M. Horner: C'est ce qu'ils vous disent et vous nous dites que c'est le prix de vente. Vous pouvez difficilement affirmer dès lors que le prix de l'orge est excessivement bas dans la région de Winnipeg?

M. McWilliam: Je ne dirai pas que tous les cultivateurs pourraient obtenir 60c. le boisseau. Ce dont je vous parle c'est de l'orge livré directement à la minoterie, sans qu'il y ait de droit à payer, et j'ai même vu de mes propres yeux des états de ventes. La compagnie payait l'orge 60c. le boisseau. Je peux donc croire que c'est vrai et que l'entreprise fonctionnait bien si leurs frais étaient inférieurs.

M. Horner: En voilà assez pour les prix de misère. Je suis toujours très intéressé de savoir s'ils sont vraiment dérisoires. J'ai mes propres idées à ce sujet et je crois pas qu'ils le sont parfois. J'estime que les cultivateurs ont vendu leur produit à des prix trop bas à certains moments.

Revenons maintenant au problème des ventes. Vous avez dit que nous manquons de vendeurs. J'ai demandé plusieurs fois à la Commission du blé alors qu'elle comparaissait devant nous, si elle ne devait pas se transformer en agence de vente? Si elle ne devrait pas entretenir un service de vente? Et elle nous a toujours répondu par la négative, qu'elle ne s'occupait pas réellement de vendre

[*Text*]

believe that the Canadian government—we have EXCAN started now—should really get out and sell wheat?

Mr. McWilliam: I believe that the efforts of the international companies, who have agents in these various places, should be supplemented by people representing, promoting and developing Canadian interests rather than have the international companies pick and choose as to the source of supply. Why in the world should we promote Bulgarian wheat?

Mr. Horner: I agree. One further question. If the government saw fit—and I think you have made quite an impression with the Committee here—to say to you: "Look, Mr. McWilliam, we believe you are a top salesman. You have headed up a similar business in your past. We are going to give you X million dollars. Go out and hire 55,000 salesmen and get into the business for the Canadian government", would you be prepared to take over that kind of a job? That is what I think we need, somebody like you heading up that kind of a sales force.

Mr. McWilliam: I am very flattered by your remarks.

Mr. Horner: But would you be prepared to take it?

Mr. McWilliam: I came back to Canada because I was tired working and I thought I would just take it easy the rest of my life.

It would be a tremendous challenge. I think gentlemen, in all fairness that the top dog of this organization does not necessarily have to be an agriculturalist.

Mr. Horner: I agree.

Mr. McWilliam: I do not care if he is the general sales manager for Ford Motor Company. He can structure his lower echelons with all the technical help he requires but he should be a driving, back-scratching, real hard-nosed salesman.

Mr. Horner: I asked you that question, Mr. McWilliam, in all seriousness, because I believe that this $140 million program that they have just introduced will not put any more than $30 million in the hands of western farmers and they would be a whole lot better putting that $30 million in the hands of a sales force and telling them to go out and sell wheat. We would not have to retire our land then.

[*Interpretation*]

du blé, qu'elle s'occupait des nations communistes. Croyez-vous qu'elle fait bien? Croyez-vous que le gouvernement canadien—il est vrai que nous avons l'EXCAN maintenant—devrait tenter réellement de vendre du blé.

M. McWilliam: J'estime que les efforts des sociétés internationales qui ont des agents partout devraient être appuyés par des gens qui s'occuperaient des intérêts du Canada plutôt que de laisser ce soin aux sociétés internationales qui choisissent elles-mêmes leurs approvisionnements. Pourquoi devrions-nous favoriser la vente du blé bulgare?

M. Horner: Je suis d'accord. Une dernière question. Supposons que, impressionné par vos déclarations devant le Comité, le Gouvernement canadien vous propose ceci: «Écoutez Monsieur McWilliam, nous sommes persuadés que vous êtes un vendeur hors de pair. Vous avez déjà été à la tête d'une entreprise de vente dans le passé. Nous allons vous donner X millions de dollars. Embauchez 55,000 vendeurs et faites-les travailler pour le Gouvernement canadien.» Seriez-vous prêts à accepter ce défi? Je crois que vous êtes exactement ce qu'il nous faut, quelqu'un qui serait à la tête de cette armée de vendeurs.

M. McWilliam: Je suis très flatté de vos propos.

M. Horner: Seriez-vous disposé à le faire.

M. McWilliam: Je suis revenu au Canada parce que j'étais fatigué et j'ai bien l'intention de me reposer le restant de ma vie.

Le défi serait de taille. Messieurs, je crois en toute honnêteté qu'il n'est pas nécessaire que le cerveau de toute cette organisation soit un agriculteur.

M. Horner: Je suis bien d'accord.

M. McWilliam: Peu importe qu'il soit directeur général des ventes de la Ford Company il pourrait organiser la vente avec toutes les techniques nécessaires, mais il devrait être lui-même un vendeur tenace et opiniâtre.

M. Horner: J'étais très sérieux quand je vous ai fait cette proposition, monsieur McWilliam parce que sur les 140 millions de dollars qui viennent d'être affectés, pas plus de 30 millions iront aux cultivateurs de l'Ouest, et je crois qu'on ferait bien mieux de mettre les 30 millions entre les mains d'une équipe de vendeurs et de les laisser aller vendre du blé. Il ne serait pas question alors de réduire les emblavures.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman and the witness, I would like to come back to a question that has been asked here a couple of times of the witness as to whether or not he is in agreement with the proposal to take the wheat acreage out of production to the extent of 22 million acres which is practically our total crop. Do you support this program or do you question it?

Mr. McWilliam: I do not think it is going to happen. I do not think they are going to take any 22 million acres out. I know farmers that are going to plant wheat.

Mr. Gleave: I beg your pardon.

Mr. McWilliam: I know farmers who are going to plant wheat.

Mr. Gleave: Well, do you support the proposal for the taking out of 22 million acres of wheat?

Mr. McWilliam: No.

Mr. Gleave: Thank you.

I would like to ask another question. You have referred to the U.S. soy-bean and have suggested that we should, with our barley, follow the pattern of that program. I suggest to the witness that he is comparing apples and oranges. Has the U.S. program been as successful in corn, in which they used essentially the same program? How many million dollars of subsidy do they pay each year into that corn program?

Mr. McWilliam: I cannot say how much they have paid into the corn program which is a somewhat different program to that on soy-beans. The reason I picked the soy-beans program is that it is the simplest one in the United States and it is aimed at exports. Their corn basically is not that large an export fraction. The consumption of corn in the United States is 20 bushels per capita. Every man, woman and child uses this amount domestically in some form or another. So they have a built-in home market for 4 billion bushels of corn. The surplus moves into export. Soy-beans are not on that same plane. Most of the crop moves into the export field.

The Chairman: Thank you.

• 1120

Mr. Gleave: Might I be permitted one further question, Mr. Chairman? You suggest

[*Interprétation*]

Le président: Merci Monsieur Horner. Je donne la parole à Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, Monsieur McWilliam je voudrais revenir à une question qu'on a posé une couple de fois au témoin. On lui a demandé s'il était d'accord avec la réduction des emblavures de blé qui atteindrait 22 millions d'acres, ce qui est presque la superficie totale. Êtes-vous en faveur de ce programme ou le contestez-vous?

M. McWilliam: Je ne crois pas qu'il sera réalisé. Je ne pense pas que l'on mettra 22 millions d'acres en jachère. Je connais des cultivateurs qui continueront de semer du blé.

M. Gleave: Excusez-moi, je n'ai pas compris.

M. McWilliam: Je connais des cultivateurs qui continueront de semer du blé.

M. Gleave: Êtes-vous d'avis que l'on doive supprimer 22 millions d'acres de blé?

M. McWilliam: Non.

M. Gleave: Merci.

J'aimerais vous poser une autre question? Vous avez parlé du programme américain concernant les graines de soya et vous avez dit qu'on devrait faire la même chose dans le cas de l'orge. Je crois que le témoin compare ici des pommes et des oranges. Les Américains ont appliqué le même programme au maïs, mais quel a été le résultat? Combien de millions de dollars de subventions versent-ils chaque année dans le cadre du programme du maïs?

M. McWilliam: Je ne sais combien ils affectent d'argent chaque année au programme du maïs, qui est quelque peu différent du programme du soya. Si j'ai mentionné le programme du soja, c'est qu'il est le plus simple aux États-Unis et qu'il est orienté vers l'exportation. Les Américains exportent beaucoup moins de maïs. La consommation du maïs aux États-Unis s'élèvent à 20 boisseaux par tête. Chaque citoyen américain, homme, femmes, enfant, consomme cette quantité sous une forme ou sous une autre. Le marché intérieur du maïs s'élève donc à 4 milliards de boisseaux et les excédants sont exportés. Ce n'est pas le cas du soja dont la majeure partie est destinée à l'exportation.

Le président: Merci.

M. Gleave: Monsieur le président, puis-je poser une autre question? Vous dites que les

[*Text*]

that the feed freight subsidy be done away with. Would this not have the effect of moving what livestock industry there is, poultry and hogs, out of the Maritimes and back into central Canada? Would it not have the same effect on the more remote areas of Quebec?

Mr. McWilliam: I doubt that. I think it would give them access to cheaper feed inputs than they have at the present time.

Mr. Gleave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): What would be the average barley yield of these Manitoba groups that are happy to grow and sell barley at 60 cents a bushel?

Mr. McWilliam: My expert witness to my right puts down the cost of production of this barley at $20 an acre; the average yield is $40; equal to 50 cents a bushel.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, I see. This of course would be considerably higher than the average yield over the barley growing area, would it not?

Mr. McWilliam: I would think it would, yes.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, I speak as one who has grown barley for many years in an area where the soil is number 8 black. The yield varies from area to area and from year to year naturally because of weather conditions. The same could not be said then for growers in another area, or even in this area if their yield went down. Is this not true?

Mr. McWilliam: Sir, I think you have to recognize the fact that barley has been treated as a second crop in western Canada for 40 years.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Right, I do realize that.

Mr. McWilliam: If you treat it as a primary crop, such as wheat, you change this whole picture.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, you do.

Mr. McWilliam: You have to take these things into relationship one with the other.

[*Interpretation*]

subventions de fret pour les céréales de provende devraient être supprimées, est-ce que cela ne forcerait pas ce qu'il y a comme industrie d'élevage, l'élevage de porcs et de volaille, à quitter les Maritimes et à s'installer dans la région du centre du Canada? Et est-ce que cela n'aurait pas le même effet sur les régions éloignées du Québec?

M. McWilliam: Non, au contraire, cela leur permettrait d'avoir accès à des sources de céréales de provende à meilleur marché que maintenant.

M. Gleave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Monsieur Moore, je vous cède la parole.

M. Moore (Wetaskiwin): Quel est le rendement moyen d'orge des groupes de Manitoba qui cultivent et vendent de l'orge à 60 cents le boisseau?

M. McWilliam: Le témoin à ma droite qui est un spécialiste, dit que le coût de production de cet orge est de $20 l'acre; le rendement moyen est de $40, ce qui équivaut à 50 cents le boisseau.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, je comprends. C'est beaucoup plus élevé que le rendement moyen pour l'ensemble de la région de l'orge, n'est-ce pas?

M. McWilliam: Je crois que oui.

M. Moore (Wetaskiwin): Je parle en tant que quelqu'un qui a produit de l'orge pendant longtemps dans une région où le sol appartient à la catégorie numéro 8 noir. Le rendement varie de région en région et d'une année à l'autre à cause des conditions climatériques. On ne pourrait pas dire la même chose pour les cultivateurs d'une autre région, où même de cette région si le rendement baissait, n'est-ce pas?

M. McWilliam: Je pense qu'il faut que vous compreniez que l'orge a été considérée pendant 40 ans dans l'Ouest du Canada comme une deuxième récolte.

M. Moore (Wetaskiwin): Je m'en rends compte.

M. McWilliam: Si on le considère comme récolte primaire, on change toute la situation.

M. Moore (Wetaskiwin): En effet.

M. McWilliam: Donc, il faut tenir compte de tout cela.

[*Texte*]

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, well I see where 60 cents at the present time has to be a suggested price. I just want to say that the fact that people would be happy to grow barley at 60 cents points out their financial position. There is no other alternative in particular. They would naturally love to grow something that they could sell. This would be the reason for setting this price at approximately 60 cents. Thank you. That is the only point I wanted to make.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I have two questioners and I have two minutes. Mr. Cobbe, for one minute.

Mr. Cobbe: Who established it as being a barley growing area? Do you not believe that we have people growing product that is not suited to the area that they are in because they are forced into it by the present system? Should there not be a real evaluation of the areas in which certain crops should be grown?

Mr. McWilliam: Yes, this is possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I now recognize Mr. Korchinski. You have one minute.

Mr. Korchinski: I have one short question, Mr. Chairman. When the Canada Grain Act comes before Parliament, I presume it will pass with the emphasis on protein grading. Will that not tend to complicate the feed grain situation even further, because of the fact that not only will you have barley and oats, but you will also have wheat which will be more or less in a feed category?

Mr. McWilliam: Yes, I think this is true. Instead of upgrading wheat, you are going to be downgrading wheat and moving into the feed picture. I think this is quite true.

The Chairman: Thank you gentlemen. I know that the Committee would wish me to express their appreciation to Mr. McWilliam for his presence here today.

Mr. McWilliam: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I will declare a five-minute recess. I will ask you to reconvene quickly and promptly at 11.30 in order that we may receive our other witnesses.

[*Interprétation*]

M. Moore (Wetaskiwin): Je vois qu'à présent 60 cents représentent un prix de base. Je voudrais dire simplement que le fait qu'il y a des gens qui seraient heureux de produire de l'orge à 60 cents, montre quelle est leur situation financière. Il n'y a pas d'autres possibilités. Naturellement, ils préféreraient cultiver quelque chose de rentable. Ce serait là la raison pour établir ce prix aux environs de 60 cents. Merci. C'est tout ce que que je voulais vous signaler.

Le président: Merci, monsieur Moore. Il y a deux députés qui veulent poser des questions et il ne nous reste que deux minutes. Monsieur Cobbe, vous avez la parole pendant une minute.

M. Cobbe: Qui a décidé que ce serait une région productrice d'orge? Ne pensez-vous pas qu'il y a des gens qui produisent des produits qui ne conviennent pas à la région où ils sont parce qu'ils y sont forcés par le système actuel? Ne devrait-il pas y avoir une véritable évaluation des régions afin d'indiquer les cultures qui conviennent?

M. McWilliam: C'est tout à fait possible.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. Je remets la parole à M. Korchinski. Vous avez une minute.

M. Korchinski: Une question rapide, monsieur le président. Lorsque la Loi sur les grains du Canada sera soumise au Parlement, je suppose qu'elle sera votée en mettant en relief la teneur protéique. Est-ce que cela ne va pas pas encore compliquer la situation étant donné que non seulement il y aura l'orge et l'avoine, mais il y aura également du blé qui va entrer dans cette catégorie de produits de provende?

M. McWilliam: Oui, je pense que c'est exact. Au lieu d'améliorer la qualité du blé, il y aura une diminution de la qualité du blé, on va mettre le blé dans la catégorie des grains de provende.

Le président: Merci, messieurs. Je sais que le Comité se joindra à moi en remerciant M. McWilliam d'être venu ici aujourd'hui.

M. McWilliam: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous aurons une brève pause de 5 minutes. Je vous prie de revenir ici à 11h30 précises pour entendre les autres témoins.

[*Text*]

AFTER RECESS

• 1130

The Chairman: Gentlemen, would you resume your seats please. Gentlemen, I am happy to have the opportunity of presenting to you our witnesses who sit to my right. Mr. R. Pigeon who is the President of the Coopérative Fédédée de Québec; Mr. M. Lavallée, Secretary Manager in charge of the Feed and Fertilizer Division; Mr. Albert Allain, who is President of l'Union Catholique des Cultivateurs. We are happy to have you gentlemen with us. Mr. Pigeon, I assume that you may have an opening statement. We would be happy if you would present it to the Committee at this time.

M. R. Pigeon (président, Coopérative Fédérée de Québec): Merci, monsieur le président. Je remercie les membres du Comité de nous fournir l'occasion de vous dire un peu ce qui se passe dans l'Est du pays pour ce qui est des grains de provende. Nous nous excusons de ne pas avoir de copies à vous remettre, ce mémoire a été préparé à la dernière minute, il est en français seulement. Nous avons cependant des copies de tableaux montrant la différence du prix de production du porc dans l'Ouest et dans l'Est.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, l'Union Catholique des Cultivateurs et la Coopérative fédérée de Québec, les deux grandes organisations agricoles du Québec, apprécient votre décision de rencontrer leurs représentants aux fins d'étudier les implications de la situation économique prévalant dans les Prairies sur les revenus des producteurs agricoles québécois. Notre présence ici montre votre conviction que la situation des producteurs de céréales ne peut manquer d'avoir des répercussions sérieuses sur l'ensemble des producteurs agricoles du Canada, en particulier sur ceux du Québec. Nous partageons cette conviction et nous éprouvons une vive inquiétude vis-à-vis l'avenir de la production animale québécoise, celle-ci constituant une partie importante de notre agriculture.

2. Traditionnellement, la Coopérative fédérée de Québec et l'Union catholique des cultivateurs, toutes deux membres de la Fédération canadienne d'agriculture, ont appuyé la politique céréalière prônée par cette organisation agricole nationale. En appuyant cette politique. Ces organisations québécoises prêtaient ainsi leur appui aux organismes agricoles des Prairies. Une telle attitude équivalait à admettre que l'agriculture des deux grandes régions du pays était

[*Interpretation*]

APRÈS LA PAUSE

Le président: Messieurs, veuillez vous asseoir, s'il vous plaît. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous présenter nos témoins à ma droite. M. R. Pigeon, qui est président de la Coopérative Fédérée de Québec; M. M. Lavallée, directeur de la division des provendes et des engrais; et M. Albert Allain qui est président de l'Union Catholique des Cultivateurs. Nous sommes heureux, messieurs, de vous avoir avec nous, et je suppose que vous avez une déclaration à faire, monsieur Pigeon. Nous serons très heureux que vous la fassiez maintenant.

Mr. R. Pigeon (président, Coopérative fédérée de Québec): Thank you, Mr. Chairman.

Thank the members of the Committee for this opportunity to tell you what is happening in Eastern Canada as far as feed grains are concerned.

We are sorry not to have any copies to distribute to you. This brief was prepared at the last minute. It is in French only. However, we do have a number of copies showing the difference in price for hog production in Western and in Eastern Canada.

Mr. Chairman, Honourable Members, the Union Catholique des Cultivateurs or the UCC (Catholique Farmers' Union) and the Coopérative Fédérée de Québec or the CFQ (Federated Cooperative of Quebec), the two main agricultural organizations of Quebec, appreciate your decision to meet their representatives in order to study the implications arising from the economic situation prevalent on the Prairies with regard to the incomes of Quebec agricultural producers. Our presence here is an affirmation of your conviction that the cereal producers' situation cannot fail to have serious repercussions on agricultural producers as a whole in Canada, and particularly on those in Quebec. We share this conviction and we are greatly concerned regarding the future of Quebec animal production which constitutes an important part of our agriculture.

2. Traditionally, the CFQ and the UCC, both members of the Canadian Federation of Agriculture, have supported the cereal policy advocated by this national farm organization. By supporting this policy, the Quebec organizations were thus giving their support to Prairie farm organizations. This attitude was equivalent to admitting that the agriculture of the two major areas concerned of the country were complementary to each other and that Canadian farmers growing cereals or

[*Texte*]

complémentaire l'une de l'autre et que les agriculteurs canadiens s'adonnant à la production de céréales ou de produits animaux, trouvaient un avantage certain dans la mise en vigueur de politiques aptes à soutenir les différents types d'agriculture que nous rencontrons au pays.

3. Comme agriculteurs de l'Est, nous serions mal venus de nous substituer aux producteurs de céréales de l'Ouest pour élaborer et préconiser une politique céréalière globale. Cependant, force nous est de constater que la situation de l'agriculture des Prairies témoigne d'un échec grave de notre politique de commercialisation des céréales. Déjà, cet échec se traduit par une orientation nouvelle de l'agriculture de l'Ouest qui menace gravement l'industrie animale de l'Est, telle menace risquant de s'aggraver encore davantage si le gouvernement fédéral n'assure pas une protection convenable à l'agriculteur de l'Est en maintenant un équilibre équitable entre les coûts de production des animaux et des produits animaux dans les deux grandes régions du pays.

4. Le dernier congrès général de l'Union catholique des cultivateurs a adopté deux propositions concernant la politique céréalière canadienne. Essentiellement, ces deux propositions demandaient la mise en vigueur des politiques suivantes:

A) Dans le cadre d'une planification à long terme de l'industrie agricole au Canada, définition d'une politique céréalière à long terme qui soit coordonnée avec une politique nationale de production animale, celle-ci tenant compte de la situation particulière de l'Est du Canada;

B) Etude des marchés exérieurs accessibles aux produits animaux canadiens, afin de déterminer la demande de produits animaux et d'élaborer les moyens d'y satisfaire, une telle recherche permettant éventuellement d'écouler une partie de notre production céréalière sous forme de produits animaux;

C) maintien de la subvention au transport des grains de provende à un niveau équivalent à celui en vigueur en 1968, une telle politique constituant un facteur de péréquation partielle des prix des grains de provende au niveau des agriculteurs;

D) Disparition de la libre circulation des grains dans les provinces des Prairies, c'est-à-dire d'une province à l'autre, et abolition de la réglementation adoptée en décembre 1960 autorisant les fabriques d'aliments du bétail à acheter leurs approvisionnements de grains directement des producteurs.

[*Interprétation*]

raising animals found a certain advantage in the enforcement of those policies likely to support the different types of agriculture which exist in this country.

3. As farmers from Eastern Canada, it is not up to us to draw up and advocate an overall cereal policy for the Western cereal producers. However, we are forced to recognize that the situation of agriculture on the Prairies is proof of a serious failure of our cereal marketing policy. This failure is already evident by the fact that there is a new orientation of Western agriculture which seriously threatens the Eastern livestock raising industry. This threat may grow worse if the federal government does not ensure suitable protection to Eastern farmers by maintaining an equitable balance between animal production costs and animal products in both major areas concerned of the country.

4. Two proposals concerning Canadian cereal policy were adopted during the last UCC general congress. Essentially, these two proposals requested the enforcement of the following policies:

(A) The definition, within the framework of long-term planning of the farming industry of Canada, of a long-term cereal policy to be coordinated with a national animal production policy, with the latter taking into account the particular situation in Eastern Canada;

(B) A survey of external markets accessible to Canadian animal products in order to determine the demand for animal products and to develop the means to satisfy it, with this research making it eventually possible to dispose of part of our cereal production as animal products;

(C) The maintenance of the feed grain transport subsidy equivalent to that in force in 1968, with this policy constituting a partial equilization factor of feed grain prices at the farmers' level;

(D) The elimination of free grain movement in the Prairie provinces, i.e. from one province to another, and the abolition of the regulation passed in December 1960, authorizing livestock feed plants to buy their grain supplies directly from the producers.

[*Text*]

5. Lors de la dernière assemblée annuelle de la Coopérative fédérée, les coopérateurs agricoles ont également manifesté une vive inquiétude vis-à-vis l'avenir des productions animales du Québec. Ils ont adopté une proposition exprimant une demande déjà contenue dans celles de l'U.C.C., savoir la fin de la libre circulation des grains à l'intérieur des Prairies et l'obligation pour les fabriques d'aliments du bétail d'acheter leurs approvisionnements de grains de provende de la Commission canadienne du blé.

6. Nous croyons que ces propositions démontrent les préoccupations de nos éleveurs. Face à l'aggravation constante de la situation économique de l'industrie céréalière, des représentants de nos deux organisations se sont réunis pour étudier de nouveau la situation. Nous maintenons nos politiques à long terme mais il apparaît à la coopérative fédérée de Québec de plus en plus évident, dans le contexte actuel, que notre désir de voir rétablie une certaine réglementation en vigueur dans l'Ouest du Canada avant 1960 ne donnerait pas les résultats que nous recherchons, soit un équilibre équitable des prix des grains de provende dans les deux grandes régions du pays. La situation est telle que l'abolition de ces réglementations n'aurait que de faibles effets sur les structures de prix en vigueur dans l'industrie de la fabrication des aliments du bétail au pays parce que d'autres facteurs entrent en jeu. Dans les circonstances, la coopérative fédérée de Québec demande donc:

A) Si le commerce des grains de provende doit demeurer libre à l'intérieur des Prairies, nous voulons que les acheteurs de l'Est aient accès directement à ces grains, c'est-à-dire sans passer obligatoirement par la Commission canadienne du blé;

• 1140

B) Nous maintenons que la subvention au transport des grains de provende aux taux en vigueur en 1968 demeure une politique essentielle dans la recherche d'un équilibre des prix des grains de provende.

7. La mise en vigueur immédiate des deux politiques, que nous préconisons, assurerait une meilleure position concurrentielle des grains de provende canadiens vis-à-vis les importations de blé d'Inde américain, d'où une plus grande consommation d'orge et de blé d'origine canadienne dans l'Est du pays à des fins de production animale.

8. En terminant, nous tenons à démontrer que même avec les avantages qui résulteraient des politiques que nous demandons, la situation du producteur de porcs du Québec, par exemple, sera encore inférieure à celle du

[*Interpretation*]

5. During the last annual meeting of the CFQ, the farming members also showed great concern regarding the future of animal production in Quebec. They adopted a proposal expressing a request which is included in those made by the UCC i.e. the end of free grain movement within the Prairies and the obligation of cattle feed plants to buy their feed grain supplies from the Canadian Wheat Board.

6. We believe that these proposals bring to light the various concerns of our animal breeders. Faced by the constant deterioration of the economic situation of the cereal industry, the representatives of our two organizations have met to study the situation over again. We are maintaining our long-term policies but it appears increasingly evident to the CFQ, within the present context, that our desire to reestablish a certain kind of regulation which was in force in Western Canada before 1960 would not provide the results we are looking for, that is an equitable balance of feed grain prices in the two major areas concerned of the country. The situation is such that the abolition of these regulations would only have a slight effect on the price structures in force in the cattle feed manufacturing industry in the country because other factors come into play. Under these circumstances, the CFQ requests the following:

(A) If the feed grain trade is to remain free within the Prairies, buyers from the East should have direct access to that grain, i.e. without being obliged to go through the Canadian Wheat Board;

(B) We maintain that the feed grain transport subsidy at the 1968 rates remains a basic policy in the search for a balance of feed grain prices.

7. The immediate enforcement of the two policies we advocate would ensure a better competitive position of Canadian feed grains as compared with American corn imports, resulting in a greater consumption of Canadian barley and wheat for the purpose of animal production in the Eastern part of the country.

8. In conclusion, we wish to prove that even with the advantages which would result from the policies we request, the situation of hog producers in Quebec, for instance, would still be inferior to that of Western hog producers.

[*Texte*]

producteur de porcs de l'Ouest. C'est pourquoi nous parlons d'équité plutôt que d'égalité. Les chiffres contenus en annexe à la présente déclaration prouvent qu'avec le système actuel de commercialisation des grains de provende de l'Ouest dans l'Est du Canada, même en tenant compte de la subvention au transport, l'éleveur québécois de porcs est défavorisé dans une mesure équivalant à $6.91 par porc sur le seul plan du niveau des prix des grains. En appliquant une politique permettant le libre accès des éleveurs du Québec aux grains de provende libres de l'Ouest, les premiers seraient encore défavorisés dans une mesure équivalant à $3.72 par porc en supposant que la subvention au transport demeure au niveau actuel.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pigeon.

I am not the most bilingual member of the Committee. I am here because I am a good time-keeper and I am handy with the stick. I assume that the members of the Committee would wish me to impose certain time limits as we did with the earlier deliberation. Is that agreed?

Som hon. Members: Agreed.

The Chairman: I have on my list Mr. Gleave, Mr. Lessard, Mr. Lambert, Mr. Korchinski, Mr. Cadieu, Mr. Dumont and Mr. Honer. Are there others? Mr. Roy. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I would like to ask the witness, in the event that they had the free movement of grain within Canada, whatever that may mean, are they then going to suggest also that we do away with the freight subsidy?

M. Pigeon: Je demanderais à M. Lavallée de répondre à votre question.

Le président: Monsieur Lavallée.

M. M. Lavallée (gérant, Coopérative fédérée du Québec): Monsieur le président, en réponse à cette question, les chiffres qu'on aimerait vous soumettre démontrent que même si l'Est du Canada, en particulier la province de Québec, avait accès aux grains de provende libres dans l'Ouest du Canada, soit l'orge à 50 cents le minot, un écart de $3.72 par porc défavoriserait tout de même le producteur de porcs de l'Est du Canada. Ainsi, en ayant libre accès, à ces grains, le producteur de porcs dans l'Ouest est favorisé, même avec le taux d'aide au transport. J'aimerais, monsieur le président, que l'on distribue les comparaisons qu'on a faites.

[*Interprétation*]

That is why we refer to equity rather than equality. The figures shown in the appendix of the present statement prove that with the present Western system of feed grain marketing in Eastern Canada, even when taking the transport subsidy into account, Quebec hog breeders suffer a disadvantage at the rate of $6.91 per hog solely in terms of the grain price level. If we were to apply a policy alowing free access to Quebec breeders to free feed grain in the West, the farmers would still suffer a disadvantage at the rate of $3.72 per hog, assuming that the transport subsidy would remain at the present level.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Je ne suis pas le membre le plus bilingue du Comité. Je suis ici parce que je suis habile avec le chronomètre et je sais comment faire le gendarme. Je suppose que les membres du Comité voudraient que j'impose certaine limite de temps, comme je l'ai fait tantôt pour les délibérations. D'accord,

Des voix: D'accord.

Le président: J'ai sur ma liste MM. Gleave, Lessard, Lambert, Korchinski, Cadieu, Dumont et Horner. Y en a-t-il d'autres M. Roy. Monsieur Gleave, je cous donne la parole.

M. Gleave: Monsieur le président, j'aimerais demander au témoin, advenant une libre circulation des céréales dans tout le Canada, quelle qu'en soit la signification, s'il proposerait aussi qu'on élimine les subventions au transport?

Mr. Pigeon: I shall ask Mr. Lavallée to answer this question.

The Chairman: Mr. Lavallée.

Mr. M. Lavallée (Manager, Coopérative fédérée de Québec): Mr. Chairman, to answer this question, I would say that the statistics that we would like to provide you with, show that even if Eastern Canada, especially Quebec, had access to the free-moving feed grains in Western Canada, i.e. barley at 50 cents a bushel, a difference of $3.72 a hog would nevertheless be to the disadvantage of the hog producer in Eastern Canada. Which means that with free access to that grain, and even with the rates of freight assistance, the Western hog producer is at an advantage. Mr. Chairman, I would like to have the comparisons we have drawn up distributed among the members.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I did not quite exhaust my five minutes.

The Chairman: I will give you a little extra time. Mr. Roy?

Mr. Roy (Laval): Could we put this figure on the appendix of the report?

Mr. Horner: Why do we not have them photographed. You get 20 copies photographed in a matter of minutes.

The Chairman: I think that could be done.

Mr. Lavallée: I think, Mr. Chairman we have close to 20 copies here that could be circulated right now.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Combien de copies?

M. Lavallée: Une vingtaine.

M. Pigeon: Vous les avez en main. On peut alors les faire circuler.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Est-ce qu'on peut verser le présent rapport en annexe aux délibérations d'aujourd'hui?

M. Lavallée: Oui.

The Chairman: May I suggest that we distribute the copies as far as they go, save one, and we will then have it photostated and made available to other members of the Committee.

Is that agreed?

Som hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Gleave, you are recognized now and I will allow for interruptions.

Mr. Roy (Laval): On a point of order, Mr. Chairman. Could we put those figures in the report too because they are only in French and I think they should be added to the report as an appendix?

The Chairman: I am sure that can be done. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Gleave.

• 1145

Mr. Gleave: Mr. Chairman, do the witnesses realize that in western Canada if we have a combination of government policy to

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Roy.

M. Gleave: Monsieur le président, je n'ai pas tout à fait épuisé mes cinq minutes.

Le président: Je vais vous donner un peu de temps supplémentaire. Monsieur Roy?

M. Roy (Laval): Ne pourrions-nous pas ajouter cela en annexe au rapport?

M. Horner: Pourquoi ne pas faire 20 photocopies?

Le président: On pourrait le faire.

M. Lavallée: Je pense, monsieur le président, que nous avons déjà vingt exemplaires ici que l'on pourrait distribuer immédiatement.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): How many copies?

Mr. Lavallée: About 20.

Mr. Pigeon: You have them in hand, so we can have them distributed.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Could we have the present report published as an appendix to today's proceedings?

Mr. Lavallée: Yes.

Le président: Puis-je proposer qu'on distribue tous les exemplaires que nous avons, sauf un, qu'on pourrait faire reproduire pour qu'on puisse en avoir un certain nombre pour la gouverne des députés. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Gleave, je vous remets la parole, et je permettrai les interventions.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Est-ce qu'on pourrait verser ces chiffres, qui d'ailleurs ne sont qu'en français, en annexe au rapport?

Le président: Je pense qu'on pourrait le faire. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, les témoins se rendent-ils compte que, dans l'Ouest du Canada, s'il y a une politique gouver-

[*Texte*]

take the farmers out of wheat production, which we have, and then we add to that a policy to keep them out of hog production, there is going to be a major part of that big agricultural area which will be a sort of a no-man's land. It might conceivably be a cow pasture. I have not really got to that point yet. I call this to the attention of the witnesses.

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, at the present time, we are in a surplus—and this is an understatement, I am sure—grain position and even if there is government legislation to reduce the acreage of wheat, it nevertheless remains a fact that there is a surplus of barley in western Canada.

The Chairman: May I interrupt, Mr. Lavallée. Gentlemen, I am sure you do not leave any idea of the extent to which you interrupt by your conversations. I would ask you to resume your seats and be as attentive as possible. Mr. Lavallée.

Mr. Lavallée: Again, as I say, this surplus situation exists in western Canada and as far as livestock production is concerned I do not think that anybody in Canada can prevent anybody in Canada from growing hogs if he so desires. What we are saying in effect is that the present grain marketing policy penalizes the hog grower in eastern Canada to the extent of $6.91 a hog. We are saying that, in order that a fair equilibrium exist between the hog producer in western Canada and in eastern Canada, we should have access to non-board grain in western Canada.

Mr. Gleave: I understand you very well. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave.

Mr. Moore (Wetaskiwin): On a point of order, Mr. Chairman. I wonder if we could have, at some stage, a list in English.

The Chairman: It will be. Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Lavallée qui nous a donné le présent rapport s'il a devant les yeux les chiffres relatifs au volume d'importation dans la province de Québec par exemple de grains de provende en provenance de l'Ouest, comme le blé, l'orge, l'avoine, les criblures, ou tout autre grain. Pourriez-vous nous donner pour 1969 ou pour 1968 le volume d'importation des grains de provende au Québec?

[*Interprétation*]

nementale pour que cesse la production de blé, et qu'en outre il y ait une politique pour ne pas faire l'élevage des porcs, cela affecterait une partie importante de ce secteur agricole au point que ce ne serait peut-être vraiment qu'un pré pour l'élevage des vaches. Nous n'en sommes pas encore là, mais je voudrais quand même le signaler aux témoins.

M. Lavallée: Monsieur le président, je dirais qu'en ce moment il y a un excédent de céréales, ce qui est peu dire, et même s'il y a une loi gouvernementale dont le but serait de réduire les emblavures, il reste tout de même qu'il y a des surplus d'orge dans l'Ouest du Canada.

Le président: Puis-je vous interrompre, monsieur Lavallée. Messieurs, vous ne semblez pas avoir l'idée des interruptions que vous causez avec vos conversations; je vous demanderais de regagner vos sièges et d'être aussi attentifs que possible. Monsieur Lavallée.

M. Lavallée: Je le répète, il y a un surplus dans l'Ouest et, pour ce qui est de l'élevage du bétail, je ne pense pas que quiconque au Canada puisse empêcher quelqu'un d'autre au Canada d'élever des porcs s'il le veut. Nous disons en fait que la politique actuelle de commercialisation du grain désavantage les éleveurs de porcs dans l'Est du Canada dans la mesure de $6.91 par porc. Nous disons que pour qu'il y ait un équilibre juste entre les producteurs de porcs de l'Est et de l'Ouest du Canada, nous devrions avoir accès au grain non contingenté par la Commission dans l'Ouest du Canada.

M. Gleave: Je vous comprends très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gleave.

M. Moore (Wetaskiwin): En appel au Règlement, monsieur le président. Pourrions-nous avoir une liste en anglais à un moment quelconque?

Le président: Oui. Monsieur Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Lavallée, who has just distributed the present report, if he has before him any statistics on the volume of imports into the Province of Quebec, for instance, of feed grain coming from Western Canada, such as wheat, barley, oats, siftings and any other type of grain. Could you give us the Volume of imports of feed grains into Quebec for 1968 or 1969?

[*Text*]

M. Lavallée: Monsieur le président, je n'ai pas ces chiffres sous la main, mais pour l'Est du Canada, je crois qu'on a importé l'an dernier près de 40 millions de minots d'avoine, entre 30 et 35 millions de minots d'orge, environ 90 millions de minots de blé dont la plus grande partie est acheminée vers les minoteries de l'Est pour la fabrication du pain et dont environ 20 millions de minots de blé sont destinés à la consommation animale. J'irais jusqu'à dire qu'environ 50 p. 100 des exportations de grains de provende de l'Ouest dans l'Est du Canada est dirigée vers la province de Québec.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Puisque vous travaillez à la Coopérative fédérée de Québec, pourriez-vous nous dire quels sont les prix payés actuellement par elle à Fort William pour ces grains: blé, orge, avoine ou criblure? Quels sont les coûts que vous devez défrayer pour transporter le tout à Montréal, premièrement par bateau et deuxièmement par train, en tenant compte des subsides?

M. Lavallée: Je vais essayer de détailler les coûts de l'orge de l'Ouest du Canada sur la ferme d'un producteur québécois. Au départ, nous faisons souvent une erreur lorsque nous comparons les prix des grains de l'Ouest du Canada, qui sont disponibles à tout producteur, aux prix payés par un producteur dans l'Est du Canada. Les porcs ne sont pas élevés dans les environs des élévateurs à grain de Montréal et de Québec; il faut que les grains soient transportés dans les régions rurales.

Le tableau, que nous avons ici, est basé sur les prix en vigueur le 4 mars. Le coût pour l'orge, à la tête des Grands lacs, est de $1.03375 le boisseau; le coût du transport par bateau jusqu'à Montréal et déchargement dans les élévateurs à grain de Montréal ou Québec: $0.095 le boisseau; pour le chargement dans un wagon ou un camion: $0.02 le boisseau; pour le transport à une meunerie locale: $0.0575 le boisseau ou 12c. le cent livres; pour la mouture au moulin local: $0.0725 le boisseau ou 15c. le cent livres; pour la livraison au producteur: $0.04875 le boisseau ou 10c. le cent livres.

Le coût total pour la livraison à un producteur est donc de $1.3275 le boisseau. Le subside pour une région particulière ou pour la région la plus rapprochée de Montréal est de 32c. le cent livres ou $0.15375 le boisseau. Si on soustrait ce subside, le prix payé par le cultivateur est de $1.17375 le boisseau ou $2.44½ le cent livres.

Si nous prenons 550 livres d'orge comme critère pour alimenter un porc jusqu'au moment de l'abattage, à $2.44½ le cent livres,

[*Interpretation*]

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, I do not have these statistics available, but for Eastern Canada, I think that last year we imported almost 40 million bushels of oats, between 30 and 35 million bushels of barley, about 90 million bushels of wheat most of which went to the mills in Eastern Canada for the making of bread, and there were about 20 million bushels of that wheat which were used for animal consumption. I would go so far as to say that about 50 per cent of the exports of feed grain coming from Western Canada into Eastern Canada, goes to the Province of Quebec.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Seeing as you are employed by the Federated Cooperative of Quebec, could you tell us what it pays at present for wheat, oats, barley, or siftings at Fort William? What are the costs you have to pay for transportation to Montreal, first, by boat, second, by train, while taking into account the subsidies?

Mr. Lavallée: I shall try to give you in detail the cost of Western barley for a Quebec producer. At the start, we often make a mistake when comparing grain prices in Western Canada, which are available to any producer, with the prices paid by producers in Eastern Canada. Hogs are not raised near the grain elevators in Montreal and Quebec City. That grain has to be transported into the rural areas.

Our Table here is based on the figures in force on March 4. The cost at the Lakehead for barley is $1.03375 per bushel. The cost of shipping to Montreal and unloading into the grain elevators in Montreal or Quebec City is $0.095 per bushel; for loading into a freight car or a truck, $0.02 a bushel; for transportation to a local mill, $0.0575 per bushel, or 12 cents per hundredweight; for milling at the local mill, the $0.0725 per bushel, or 15 cents per hundredweight; for delivery to the farmer, 10 cents per hundredweight.

Therefore, the cost of delivery to a producer is $1.3275 per bushel. The subsidy for a specific area or for the area closest to Montreal is 32 cents per hundredweight or $0.15375 per bushel. If we subtract this subsidy, the price paid by the farmer is $1.17375 per bushel, or $2.44.5 per hundredweight.

If you take 550 lbs. of barley as a criterion of what is needed to feed a hog until it is killed, at 2.44½ per hundredweight, that

[*Texte*]

cela fait un coût, seulement pour le grain, de $13.45 par porc.

Faisons une comparaison très rapide avec le coût pour un producteur de l'Ouest du Canada. L'orge livré sur sa ferme lui coûte 50c. le boisseau ou $1.04 le cent livres; le coût pour la mouture: 15c. le cent livres. 550 livres d'orge pour alimenter un porc coûtent donc $6.54, soit un écart d $6.91. Ceci est basé sur le mode d'approvisionnement actuel et sur les taux de subsides au transport actuellement en vigueur.

Pour répondre à votre deuxième question, disons que le coût du transport par rail est sensiblement le même. Le transport par rail n'est pas un substitut complet au transport maritime. Le coût du transport par rail est sensiblement le même que celui du transport maritime.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Partant de Fort William.

M. Lavallée: Partant de Fort William.

Si vous me permettez, monsieur le président, j'aimerais parler de notre annexe 2: le coût de l'orge sur la ferme d'un producteur québécois ayant accès à l'orge hors contingentement, avec le taux de subside au transport actuellement en vigueur.

• 1150

Disons que le coût de l'orge est fixé à 55c. le boisseau à l'élévateur de l'Ouest du Canada. A ce moment-là, si on a directement accès au grain de l'Ouest par l'entremise d'une compagnie qui exploite des élévateurs à grain, le grain sera transporté par rail à Montréal et Québec pour être distribué par la suite aux meuneries locales. Actuellement, il n'y a pas de taux pour le transport du grain de l'Ouest du Canada, en contournant la tête des Grands lacs, directement à Montréal et Québec. Mais, il y a quelques années, la Coopérative fédérée de Québec a eu des négociations avec les compagnies de chemins de fer. Celles-ci étaient prêtes à transporter des quantités minimales annuelles de Winnipeg à Montréal et Québec au prix de 44c. le cent livres.

Le taux de transport établi ici, pour aller chercher l'orge en Saskatchewan ou en Alberta, est de 62½c. le cent livres. Une fois que le grain est rendu à Montréal, les mêmes taux s'appliquent pour le transbordement à Montréal, le transport et la mouture à la meunerie locale. En soustrayant le subside actuel, le coût total est donc de $0.895 le boisseau, comparativement à $1.17375. Ce qui veut dire que le coût des 550 livres nécessaires à l'alimentation d'un porc passe de $13.45 à $10.26,

[*Interprétation*]

gives you a cost of $13.45 for feed grain only per hog.

Let us make a quick comparison with the cost for a Western producer. The barley delivered to his farm costs him 50 cents a bushel, or $1.04 per hundredweight; the milling cost is 15 cents per hundredweight. Therefore, 550 lbs. of barley to feed a hog would cost him $6.54, which means a spread of $6.91. This is based on the present supply system and on the freight subsidy rates which are now enforced.

Now to answer your second question, as far as rail transportation cost is concerned, this is more or less the same. Rail transportation is not a complete substitute to transportation by ship. Rail transportation costs are pretty well the same as ship transportation costs.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): From Fort William.

Mr. Lavallée: From Fort William.

If you will allow me, Mr. Chairman, I should like to talk about Appendix 2, in reference to the cost of barley on a Quebec producer's farm having access to non-quota barley, with the freight subsidy in force at the present time.

Let us say that the cost of barley is set at 55 cents per bushel at the Western elevator. If we have direct access to the Western grain through a company which operates a grain elevator, the grain would be shipped by rail to Montreal or Quebec City to be redistributed to the local mills. There are no grain freight rates at the present time from Western Canada going around the Lakehead, directly to Montreal and Quebec City. But a few years ago, the CFQ negotiated with the railway companies. Those railway companies were ready to ship grain in minimal annual lots, from Winnipeg to Montreal and Quebec City, for 44 cents per hundredweight.

The freight rate which is established here, to fetch barley from Saskatchewan or Alberta, is 62½ cents per hundredweight. Once the grain is in Montreal, the same rates apply for reloading in Montreal, for the transportation to the local feed-mills and the milling costs. By subtracting the present subsidy, the total cost is thus $0.895 per bushel, compared to $1.17375. This means that the cost of the 550 lbs. for feeding a hog would go down from $13.45 to $10.26, but there is still a difference

[*Text*]

mais il y a toujours une différence de $3.72 entre le coût de production dans la province de Québec et le coût de production dans l'Ouest du Canada, où l'éleveur de porcs a accès à du grain coûtant 50c. le boisseau.

Je pense bien que le point important, c'est qu'il existe actuellement, à cause du surplus de grain dans l'Ouest du Canada, un déséquilibre entre les coûts de production, une différence telle que nous sommes forcés de conclure que l'industrie de l'élevage de porcs dans l'Est du Canada et particulièrement dans la province de Québec sera limitée. La surproduction de grain destiné à l'alimentation des porcs dans l'Ouest du Canada entraînera une baisse de prix et l'industrie ne sera plus rentable.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Merci.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, I think probably that it may be advisable to permit two questions rather than to use time limits. I recognize Mr. Lambert for two questions.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, M. Lavallée a répondu passablement aux questions que je voulais poser. Je vais donc aller rapidement aux conclusions.

Je pense bien que ce tableau illustre d'une façon assez parfaite la véritable situation. Vous n'avez pas rédigé ce tableau pour le plaisir de la chose. Vous avez fait des études; nous pouvons donc nous y fier.

Alors, pour corriger cette situation, quelles suggestions voulez-vous faire au Comité pour donner une chance égale aux éleveurs de porcs de l'Est et de l'Ouest?

M. Lavallée: Monsieur le président, nous suggérons deux alternatives qui ne placeront pas nécessairement le producteur de l'Ouest et le producteur de l'Est sur un pied d'égalité, mais, au moins, il y aura un équilibre, si vous voulez, entre le coût de production dans l'Ouest et le coût de production dans l'Est.

Premièrement, le maintien des subventions au transport. Ces chiffres démontrent que, si l'aide au transport est enlevée, l'écart entre les coûts de production dans l'Est et dans l'Ouest, va s'élargir au lieu de se réduire. Il est essentiel que l'Est bénéficie de subventions au transport, et non pas aux taux actuel mais aux taux prévalant en 1968.

• 1200

La deuxième solution serait que les agriculteurs de l'Est aient accès aux graines fourragères sans quota de l'Ouest du Canada. Nous croyons que s'ils pouvaient acheter du grain qui n'est pas sous le contrôle de la Commis-

[*Interpretation*]

of $3.75 between the production cost in the province of Quebec and that in Western Canada where hog breeders have ready access to grain at 50 cents a bushel.

So the important point we want to stress here is that there is now, because of grain surplus in Western Canada, a lack of balance between the various production costs or a difference which is such that we cannot conclude anything else but that the hog breeding industry in Eastern Canada and especially in the Province of Quebec will be limited. The overproduction of grain for hog raising in Western Canada will cause a price reduction and the industry will become nonprofitable.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Thank you.

Le président: Merci. Messieurs, je pense qu'il serait souhaitable de permettre deux questions plutôt que d'accorder des limites de temps. Monsieur Lambert, vous avez donc droit à deux questions.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, Mr. Lavallée has answered most of the questions that I wanted to ask, so I shall deal briefly with the conclusions.

I think that the Table illustrates quite perfectly what the real situation actually is. That Table was not put on paper just for the fun of it. You have looked into the matter, therefore we can rely on those figures.

So, to rectify this situation, what are your suggestions to the Committee with respect to giving Eastern hog producers equal opportunities with those out West?

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, we suggest two alternatives which will not necessarily place the Western producer and the Eastern producer on an equal footing, but at least there will be a balance, so to speak, between the cost of production in the East and in the West.

First, the maintenance of freight assistance. These figures prove that if this were to be removed, the gap between the East and the West in production costs will widen instead of reducing. It is essential for the East to have access to freight assistance, not at the present rate, but at the 1968 rate.

The second solution would be for Eastern farmers to have access to nonquota Western feed grains. We believe that by having access to grain which is not under the control of the Canadian Wheat Board it will be possible to

[*Texte*]

sion canadienne de blé, un meilleur équilibre des coûts de production pourrait être atteint.

M. Lambert (Bellechasse): Vous énumérez les coûts de «chargement dans un wagon,» d'«expédition au distributeur local» et de «livraison à l'agriculteur» sur sa ferme, etc. Ces coûts sont-ils moyens pour l'ensemble de la province?

M. Lavallée: Non, monsieur. Au contraire, ce sont des coûts représentatifs de ceux qui ont cours dans la région immédiate de Montréal. Dans les régions plus éloignées, que ce soit le Lac Saint-Jean, le Bas du fleuve ou l'Abitibi, les coûts de transport sont encore plus élevés; par contre, la différence est partiellement annulée par le taux de subside au transport qui est proportionnellement plus élevé que dans la région de Montréal. Ces coûts sont des coûts minimums qui ont cours dans les régions immédiates de Montréal et de Québec, soit les centres d'entreposage des grains de l'Ouest.

M. Lambert (Bellechasse): Ce qui revient à dire, monsieur le président, que les producteurs des régions plus éloignées souffriraient d'un désavantage encore plus considérable que celui qui est démontré dans ces tableaux.

M. Lavallée: En effet.

M. Lambert (Bellechasse): Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, the suggestion is made here that perhaps the boundary should be opened up and that barley should be bought at the same price as might be available in the West. I wonder if the witnesses are aware of the fact that the Montreal market and the Toronto market, where they do sell their hogs, usually allow about 3 cents over and above the price that we get for our hogs. If you dress out a hog at about 150 or 160 pounds you have got an advantage there of about $4 or $5 anyway. If you do get this, the end result would not necessarily be that you would get more but that you might end up selling it at a lower price. I am concerned about what the effect of it is going to be out in the West. We are going to have to follow suit and drop the price of pork not necessarily bring the price of grain up. Do you see that this might be the end result, that in the end you are going to put the western hog producer out of business. Would you care to comment on that?

The Chairman: Mr. Pigeon.

M. Pigeon: Monsieur le président, quand nous avons étudié ces chiffres nous avons fait

[*Interprétation*]

establish a better balance between the various production costs.

Mr. Lambert (Bellechasse): You list the various costs for "loading onto a freight car", "shipping to local distributor", and "delivery to the farmer" at his farm, and so on. Are these average costs for the whole province?

Mr. Lavallée: No, sir. On the contrary, these are costs that are representative of those in the immediate area around Montreal. If you go to more remote areas, whether Lac St. Jean, the Lower St. Lawrence area, or Abi ibi, the freight costs are even higher, but on the contrary, the difference is partly cancelled out by the freight assistance rate which is proportionally higher than in the Montreal area. These are minimum costs which are current in the immediate area around Montreal and Quebec City, in other words the storage centres for Western grain.

Mr. Lambert (Bellechasse): Which means, Mr. Chairman, that the producers in more remote areas would be at a yet greater disadvantage than that shown in these Tables.

Mr. Lavallée: That is right.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

Le président: Merci monsieur Lambert. Monsieur Korchinski, à vous la parole.

M. Korchinski: Monsieur le président, on propose ici que les frontières soient ouvertes et que l'orge soit acheté au même prix que dans l'Ouest. Est-ce que les témoins savent que les marchés de Montréal et de Toronto, où l'on vend des porcs, permettent habituellement une tolérance de 3 cents de plus que ce que l'on obtient pour nos porcs. Si vous engraissez un cochon jusqu'à 150 ou 160 livres, cela vous donnera à peu près $4 ou $5. Si c'est ce que vous obtenez, ça ne veut pas dire qu'en fin de compte l'on va avoir plus; simplement, on va peut-être finir par le vendre à un prix inférieur. Ce qui m'inquiète, c'est de savoir ce que ça va donner comme effet dans l'Ouest. Il va falloir qu'on en fasse autant et qu'on baisse les prix du porc au lieu d'augmenter le prix du grain. Vous rendez-vous compte que ce sera là le résultat de ce que vous proposez, c'est-à-dire que vous forcerez l'éleveur de cochons de l'Ouest d'abandonner ce domaine-là. Pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet?

Le président: M. Pigeon.

Mr. Pigeon: Mr. Chairman, when we studied these figures we had made comparisons

[*Text*]

des comparaisons avec les prix qui avaient cours à Calgary, à Winnipeg et à Toronto, et l'écart était très mince. Il y a quelques années, il était de $2 ou $3 par porc. Aujourd'hui, ce n'est pas mal équilibré: il y a très peu de différence.

Mr. Korchinski: Yes, but you have got to realize that the situation is rapidly changing out in the West. So many people have gone because of the surplus. This trend is leading to the position where the market is showing weakness in that the pork prices are not staying where they are. This is only a temporary situation at best.

M. Pigeon: Je ne crois pas qu'il y ait tellement de différence, monsieur. Et il en coûte pas mal moins cher d'expédier 150 livres de viande que 600 livres de grains pour faire le porc. Et les porcs sont tous abattus dans l'Ouest et expédiés, souvent dans l'Est dépendant des demandes des marchés.

Si vous remarquez, il y a très peu d'écart entre les prix à Montréal, Toronto, Winnipeg et Calgary où sont les grands marchés où se vendent les porcs.

Mr. Korchinski: They were not that much lower because it costs less.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Cadieu.

• 1205

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Mr. Chairman, I have been a long advocate of this producing feed and even of seeing the East get the benefit of this reduced freight rate. After hearing these gentlemen it reminds me of the old picture where they had the cow with her head out West and her udder down over eastern Canada. It certainly looks as if this is what these people would certainly enjoy now I just can not see this point because we have always looked at the fact that the price for both beef and hogs has been considerably higher in eastern Canada. We were willing to supply the feeders and even give a reduced freight rate on the feed grain. At one time I certainly thought that western Canada should get something to replace that. I certainly cannot go along with the proposals of these gentlemen this morning on this hog production. I think they want to put us out of business altogether.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. I recognize Mr. Dumont.

[*Interpretation*]

with the prices that were current in Calgary, Winnipeg, and Toronto, and the gap was very small. A few years ago, it was only $2 or $3 per hog. Today, it is pretty well balanced. There is almost no difference.

M. Korchinski: Peut-être, mais il faut vous rendre compte que la situation évolue rapidement dans l'Ouest. Il y a tellement de gens qui, à cause des excédents, sont partis. Cette tendance en est arrivée au point maintenant où le marché fait preuve d'une certaine faiblesse en ce que les prix des porcs ne sont pas stables. Le mieux que l'on puisse dire, c'est que ce n'est qu'une situation temporaire.

Mr. Pigeon: I do not believe that there is such a difference, sir. And it costs a lot less to ship 150 lbs of meat than it does to ship 600 lbs of grain to feed a hog. And how about the pigs that are slaughtered in the West and are shipped quite often to the East, depending on the demands of the market.

You will notice that there is very little difference between prices in Montreal, Toronto, Winnipeg and Calgary which are the main markets for selling pork.

M. Korchinski: Les prix n'étaient pas tellement inférieurs, parce que cela coûte moins cher.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Cadieu.

M. Cadieu (Meadow-Lake): Monsieur le président, j'ai longtemps préconisé ces grains de provende et même la réduction de ces taux de transport au bénéfice de l'Est du Canada. Mais, après avoir entendu ces personnes, je me rappelle cette image où l'on voyait une vache dont la tête était dans l'Ouest du pays tandis que son pis pendait au-dessus de l'Est du Canada. J'ai bien l'impression que c'est quelque chose que ces gens aimeraient avoir à présent. Je ne comprends pas ce point de vue parce qu'on s'est aperçu que le prix pour le bœuf et le porc était toujours plus élevé dans l'Est canadien. Nous étions toujours disposés à approvisionner les producteurs et même à leur donner une réduction du coût de transport pour les grains de provende. Parfois je pensais que l'Ouest devrait avoir quelque chose pour remplacer cela. Je ne peux certainement pas accepter les propositions faites ce matin par ces témoins pour la production des porcs, parce que ça nous mettrait tous en faillite.

Le président: Merci, monsieur Cadieu. Monsieur Dumont.

[*Texte*]

M. Dumont: Merci, monsieur le président. Selon les explications de tout à l'heure, les subsides accordés pour le transport des grains de provende permet au Canadien National d'éviter des déficits trop grands parce qu'enfin ils servent très peu à aider le cultivateur. Est-ce là une affirmation qui rencontre votre approbation? J'ai suivi l'augmentation des taux de transport depuis la guerre: dès qu'un subside était accordé au cultivateur, les tarifs des chemins de fer montaient. En fait, des subsides, le cultivateur de l'Est n'en a jamais eu; ce sont les chemins de fer qui en ont profité. D'accord?

M. Lavallée: Monsieur le président, non, malheureusement. Depuis que les exportations de blé du Canada ont diminué depuis quelques années, le coût du transport maritime a baissé considérablement, je dirais de 30 à 40 p. 100 et même plus.

Pour ce qui est du transport ferroviaire, il est vrai que les taux dont vous parlez ont monté, mais disons qu'à la suite de l'initiative prise, entre autres par la Fédérée, par laquelle nous nous sommes engagés à faire transporter un volume annuel minimum, nous avons pu négocier, avec les chemins de fer des taux considérablement plus bas. Donc, je ne crois pas que les chemins de fer retirent tous les bénéfices des subventions au transport parce que leurs taux actuels sont sensiblement les mêmes que ceux de la voie maritime.

M. Dumont: Vous connaissez les problèmes des coopératives ou des commerçants de grains de la région de Saint-Romuald-Lévis quand il s'agit d'aller chercher les grains sur la rive nord. Les gens de Lotbinière, Dorchester, Montmagny, Thetford-Mines ont tous des difficultés à cause du pont de Québec.

J'ai posé ma prochaine question à un vendeur de grains de l'entreprise privée. Le gouvernement a dépensé à Saint-Romuald, 10 millions pour que la *Golden Eagle* s'y installe pour empoisonner l'air.

Mais pour fournir une nourriture saine au consommateur, auriez-vous objection à ce que des élévateurs à grains soient construits sur la rive sud, et ce aux frais du gouvernement, puisque c'est le cas pour *Golden Eagle*? Cela ne diminuerait-il pas le prix du grain?

M. Lavallée: Monsieur le président, je crois que les facilités d'entreposage dans l'Est du Canada, ou dans la province de Québec, suffisent à la demande, et même si on en construisait de nouvelles, soit à Lévis, ou ailleurs, je ne crois pas que cela contribuerait à réduire

[*Interprétation*]

Mr. Dumont: Thank you, Mr. Chairman. From the explanations we heard a while ago, the feed grain freight subsidies prevent the Canadian National from having too large a deficit, because they are of very little help to the farmers. Is that your way of thinking? I have followed the increase in the freight rates since the end of the War: as soon as a subsidy was granted to the farmers, the railway rates were increased. So, actually, the Eastern farmer never received any subsidies, but it is the railways which benefited from this. Do you agree with that?

Mr. Lavallée: No, Mr. Chairman, unfortunately I do not. Since the wheat exports in Canada have decreased since a number of years, the ship transport rates have decreased considerably, from 30 to 40 per cent and even more.

As to rail rates, it is true that the rates you are referring to have increased, but let us say that as a result of certain steps that were taken by the CFQ, among others, through which we agreed to carry a minimum annual volume, we were able to reach agreement with the railroads to have rates which are considerably lower. So I do not believe that the railroads draw all the benefit from freight assistance because their present rates are about the same as those of the Seaway.

Mr. Dumont: Are you aware of the problems the cooperatives and the grain merchants in the St. Romuald-Lévis, have when they have to go to the North Shore to get grain. The people from Dorchester, Montmagny, Lotbinière and Thetford-Mines, all have difficulties because of the bridge.

I asked my next question to a private grain merchant. The Government spent $10 million in St. Romuald so that Golden Eagle could establish itself there to poison the air.

But to provide healthy food to the consumers, would you see any objection to having elevators built on the South Shore, at government cost, as was the case with Golden Eagle? Would this not decrease the price of grain?

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, I think that the storage facilities in Eastern Canada, or in the Province of Quebec, are sufficient to meet the demand, and even if we were to build new storage facilities in Lévis, or elsewhere, I do not think this would help to reduce grain

[*Text*]

• 1210

le coût des grains. Comme je viens de l'expliquer, c'est le transport, en somme, qui régularise, si vous voulez, ou qui influe sur le coût des grains. Quant aux fluctuations à la Bourse des grains de Winnipeg, si on peut les appeler ainsi, il n'y a que la Commission canadienne du blé qui détermine le prix que l'acheteur va payer à la tête des Grands Lacs, auquel s'ajoute le transport. Qu'on ait des facilités d'entreposage additionnelles, ne contribuerait pas, à mon avis, à réduire le coût des grains aux producteurs.

M. Dumont: Alors, pourquoi, présentement, payons-nous l'orge $3.50 du 100 livres à Thetford-Mines?

M. Lavallée: Au niveau du . . . ?

M. Dumont: Du consommateur, celui qui l'achète . . .

M. Lavallée: Au niveau du consommateur.

M. Dumont: . . . pour produire.

M. Lavallée: Je dois faire une précision, monsieur le président: les prix que j'ai inscrits aux annexes 1 et 2, sont des prix basés pour l'ouverture de la navigation, c'est-à-dire à la fin d'avril, début de mai. Actuellement, les grains qui sont entreposés à Montréal et Québec sont ceux qui sont là depuis la fin du mois de novembre, ou à l'époque de la fermeture de la navigation, sur lesquels des frais d'entreposage et d'intérêt se sont accumulés. En d'autres mots, les prix que je cote ici à $2.44½ sont des prix basés ou disponibles pour l'ouverture de la navigation, sur lesquels il n'y aura aucun frais d'entreposage additionnel à Montréal et Québec. Mais pendant les mois d'hiver, les prix sont toujours supérieurs par suite des frais d'entreposage et d'intérêt qui s'accumulent au rythme d'un minimum de 2 à 2½c. du minot, ce qui veut dire, dans le cas de l'orge, 5c. le 100 livres par mois. Alors, si vous avez du grain à l'entrepôt depuis déjà trois ou quatre mois, vous aurez des frais additionnels de 15 à 20c. le 100 livres. Puis, je dois aussi ajouter, monsieur Dumont, qu'aucune marge de profit n'a été prise, à même le prix de $2.44½ soit au niveau du grossiste ou de la meunerie locale.

M. Dumont: Les frais sont payés à qui?

M. Lavallée: Les frais d'entreposage sont payés aux élévateurs publics ou aux élévateurs sous location. A Québec, les élévateurs sont loués par une entreprise privée, à Trois-Rivières, c'est une entreprise privée, à Montréal, c'est la Commission des ports nationaux; l'entreposage est payé à ces propriétai-

[*Interpretation*]

costs. As I just explained, it is, in fact, the means of transportation which regularizes or influences the grain cost. And as far as the fluctuations on the Winnipeg Grain Exchange, and these fluctuations if we may call them such, it is only the Canadian Wheat Board which determines the price to be paid by the purchaser at the Lakehead, and in addition to this you have the transportation cost. Having added storage facilities would not help, in my opinion, in reducing the cost of grain to the producers.

Mr. Dumont: So why do we now pay barley $3.50 per hundredweight, at Thetford Mines?

Mr. Lavallée: At the level of the . . . ?

Mr. Dumont: Of the consumer, of the person who buys it . . .

Mr. Lavallée: At the level of the consumer.

Mr. Dumont: . . . to produce.

Mr. Lavallée: Well I must explain here, Mr. Chairman. The prices that I have put in Appendixes 1 and 2 are prices based at the opening of navigation, that is late April and early May. At present, grains which are stored in Montreal and Quebec City are those which have been there since the end of November, at the close of navigation, and on which storage costs and interest have accumulated. In other words, the $2.44 prices I quote here are prices that are based set for the opening of navigation, on which there will be no additional storage costs in Montreal and Quebec City. But during the Winter months prices are always higher because of storage and interest costs which accumulate at the minimum rate of 2 to 2-1/2 cents per bushel, which means about 5 cents per hundred weight per month. So, if the grain has been in storage for three or four months, then you have some 15 to 20 cents per hundredweight in additional costs.

Also I want to say, Mr. Dumont, that at this price of $2.44 no profit margin has been taken, either at the level of the wholesaler or of the local mill.

Mr. Dumont: To whom are the costs paid?

Mr. Lavallée: The storage costs are paid to the public elevators or the leased elevators. In Quebec City, the elevators are leased by a private concern, in Trois-Rivières, it is a private company, and in Montreal, it is the National Harbour Commission, and the storage is paid to those elevator owners. Insofar as

[*Texte*]

res. Quant à l'intérêt, si on transporte des millions et des millions de minots de grains vers l'Est du Canada, cela signifie que ceux qui en sont propriétaires ont déboursé de l'argent et le taux de l'argent étant ce qu'il est, le 10 p. 100 s'accumule sur l'argent emprunté pour le financement. Ce sont des frais justifiés.

The Chairman: Thank you, Mr. Dumont, Mr. Allain would like to have an opportunity of making a supplementary comment in reply to Mr. Cadieu's question and then I will recognize Mr. Horner. Mr. Allain.

M. Albert Allain (président, l'Union Catholique des Cultivateurs): Monsieur le président, c'est surtout à nos amis de l'Ouest que je voudrais m'adresser. Je pense que le premier appui qu'on cherche ici aujourd'hui se rattache aux subsides. Le subside au transport des grains de provende est une mesure qui date de 1941. S'il a été mis en place, c'est qu'à une époque donnée au Canada, on lui a trouvé une justification politique et économique. Les conséquences que cela a entraînées ont été l'implantation dans l'Est du Canada, entre autres, d'une infrastructure économique agricole qui se résume à la présence d'élevages tel que celui du porc, de la volaille et la production des œufs et aussi une certaine influence peut-être sur l'industrie laitière, quoique moindre. Les effets en sont qu'il y a là des valeurs qui atteignent pratiquement le milliar de dollars et qui sont le résultat d'une politique na ionale. Le $20 millions qui entre chaque année en subside, plus ou moins, a, selon les économistes, un effet d'entraînement de l'ordre de 200 et quelques millions, compte tenu des activités de transport qu'il crée, des activités relatives à l'entreposage, à la meunerie, les élevages, les abat oirs qui y sont rattachés, l'ensemble de cette économie. Alors, c'est actuellement quelque chose d'important dans l'Est.

D'autre part, et les gens de l'Ouest ne devraient pas le négliger, le subside est la meilleure police d'assurance que les producteurs de grains de l'Ouest n'ont jamais eue pour l'écoulement de leurs grains. La disparition ou la diminution du subside signifie que, à chaque étape nouvelle, les vendeurs de grains de l'Ouest, donc les producteurs, devront faire un nouvel équilibre avec la concurrence du maïs américain. J'irais plus loin, si on continue à pousser les gens de l'Est au pied du mur, non seulement nous réclamerons la concurrence avec le maïs américain, mais pourquoi ne réclamerons-nous pas plus tard la concurrence avec l'orge du Marché commun?

[*Interprétation*]

interest is concerned, if millions and millions of bushels of grain are transporter to the East of Canada, it means those who are the owners have disbursed money, and the present rate of interest on money being what it is, the 10 per cent charge accumulates on the money borrowed for financing. These are legitimate costs.

Le président: Merci, monsieur Dumont. M. Allain voudrait faire une remarque complémentaire à la suite de la question de M. Cadieu, et ensuite je donnerai la parole à M. Horner. Monsieur Allain.

Mr. Albert Allain (President, Union Catholique des Cultivateurs): Mr. Chairman, it is mostly to our friends from the west that I would like to direct myself. I think that the first support we are looking for here today is the one regarding subsidies. Freight assistance for feed grain is a measure that dates back to 1941. If it was started it was because, at a certain time in Canada, it was justifiable politically and economically. Now its implications were the establishment in the East of an agricultural economic infrastructure which consists of poultry and hog raison, egg production, and also perhaps a certain influence, although to a degree, on the dairy industry. The result is that you have a value of some $1 billion which is the result of a natiinal policy. The $20 million which are given as subsidies each year have, according to the economists, a stimulating effect of some $200 milliin, taking into account the transportation activities they create, and the storage, milling, stock raising, and slaughtering activities which are related to this. So, at present, it is an important phenomenon in the East.

Moreover, people from the West should not overlook the fact that the subsidy is the best insurance policy that Western grain producers ever had for disposing of their grain. The disappearance or reduction of this subsidy would mean that at each new stage, the Western grain sellers, thus the producers, would have to strike a new balance with competing American corn. I would even go further. If we continue on pushing the people in the East with their backs to the wall, we shall not only ask for competition with American corn, but also, later on, with Common Market barley.

[*Text*]

Alors, historiquement, il y a eu, au Canada une situation reconnue pour les éleveurs de l'Est; à compter du moment où on la modifie, où on la change, où on menace de la faire disparaître, on rompt l'équilibre. Nous avons donc, nous, dans l'Est, le défi suivant à relever pour protéger nos intérêts: celui d'élaborer une nouvelle politique, de penser à de nouvelles mesures. C'est ce qui a conduit la Coopérative fédérée à défendre devant vous l'accès libre au commerce des grains dans l'Ouest, en dehors du *Wheat Board*.

Je dois rappeler ici que nos organisations, historiquement, ont eu une autre attitude. Elles ont demandé aux gens de l'Ouest de rescinder les dispositions prises en 1960, relativement au commerce des grains dans l'Ouest, autrement dit, de faire en sorte que tous les grains commercés dans l'Ouest, inclus à l'intérieur des provinces, reviennent sous le contrôle du *Wheat Board*. Cela fait maintenant une dizaine d'années que nous défendons cette attitude, mais nous n'avons pas trouvé une bonne audience. Les choses sont restées telles quelles et dans l'état actuel de la surproduction, vous faites peser sur l'Est une menace de tous les instants. Face à cela, nous n'avons pas le choix et c'est pour cette raison, probablement, que la Coopérative fédérée a évolué vers l'accès au commerce libre dans les Prairies.

Je voudrais aussi dire que présentement, pour tous les éleveurs du Canada, on court de grands risques. Il y a une course à la production de viande dans l'Ouest, et nous ne sommes pas persuadés que les débouchés existeront dans six mois, dans un an, dans deux ans, pour satisfaire à cette nouvelle orientation. Quel sera le résultat du prix des viandes au Canada? Actuellement, je pense que personne ne peut le garantir. Alors il apparaît que, compte tenu de la surproduction des grains dans l'Ouest et des risques qu'on fait courir au subside ou des diminutions qu'on lui fait subir (nous sommes prévenus que le montant du subside, cette année, sera de l'ordre de $17.5 millions), il faudrait, pour satisfaire à nos importations de l'Ouest, qu'il soit de l'ordre de $24.5 millions, il manquera donc $7 millions pour rester dans la situation qui prévalait avant. Alors, uniquement de ce point de vue, il y a déjà pour nous un problème majeur, et c'est d'abord celui-là que l'UCC vous soumet. Naturellement, compte tenu des actions qui seront prises au niveau gouvernemental, nous aurons nécessairement à prendre d'autres attitudes, et des attitudes totalement différentes de celles que nous avons eues par le passé.

Si on continue d'avoir deux situations au Canada: une situation à l'intérieur des Prai-

[*Interpretation*]

So, historically, there was recognition, in Canada, of a specific situation for Eastern producers. If we want to change it, or if we are threatening to do so, then we are breaking the balance. Therefore, we in the East have the following challenge to face in order to protect our interests: we have to work out a new policy and think about drawing up new measures. This is what led the Federated Cooperative to defend before you free access to grain in the West which is not controlled by the Wheat Board.

I must remind you here that, historically, our organizations have had a different attitude. They have asked the people out West to rescind the provisions made in 1960 regarding the grain trade in the West. In other words, to see to it that all grain traded in the West, including within the provinces, be put under Wheat Board control. We have been defending this attitude for the last 10 years, but we have not been heard properly. Things have remained as they were and in the present state of overproduction, you cause a permanent threat to hang over the East. In face of this we have no other choice, and this is probably why the Federated Cooperative has turned towards access to free trade on the Prairies.

I would also like to say that, at present, all Canadian producers are running great risks. There is a meat production race in the West and we are not certain that there will be outlets for this in six months, one year or two years, to meet this new orientation. What will be the result of the meat price in Canada? I do not think anyone can guarantee that at the moment. So it appears that because of the overproduction of grain in the West, and given the risks that subsidies are running or decreases which are incurred by the subsidies—this year, we are told, the amount of the subsidy will be around $17.5 million—the subsidy would have to be around $24.5 million to meet our imports from the West. So we will be short $5 million to remain in the same situation as before. So, solely from this angle, there is already a major problem for us, and this is the first one the NCC wants to submit to you. Naturally, as a result of the governmental actions we shall necessarily have to resort to other attitudes which will be completely different from those we have had in the past.

If we continue to have two situations in Canada, i.e. one on the Prairies where there

[*Texte*]

ries où il existe un programme de mise en marché qui est celui du Wheat Board, qui a une considération différente pour les éleveurs des Prairies et une considération différente vis-à-vis des éleveurs de l'Est, c'est une situation que nous ne pourrons pas tolérer, d'où naturellement l'attitude de la Coopérative fédérée, ce matin, qui dit: «Il faudra nous donner l'accès au commerce libre des grains dans l'Ouest».

Mr. Cadieu (Meadow Lake): I would just like to ask the gentleman in what position is he putting livestock producers in western Canada? You do not think we have many of them? They have a handicap and they are not allowed through regulations of the Wheat Board to ship their surplus grain into the American market across the boundary. We are willing for it to come east on a subsidy, providing western Canada can get something in return for it.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. I think probably we should move on to the next questioner. Mr. Horner.

• 1220

Mr. Horner: Yes, Mr. Pigeon, I would first like to say that you have presented your figures and your case rather well. There is an old saying about people who use figures but I would not want to accuse you of it. Your Co-op Fédérée is a big concern in Quebec and you believe—and correct me if I am wrong—you believe in a system of orderly marketing of your product, the products that you handle, fertilizer, feed grain and everything else. You believe in that kind of a concept, a system of orderly marketing, yet you come before this Committee and you suggest that the Wheat Board because it sets up a designated area and its sole operation is for orderly marketing of farm products—if this Committee or the government moves to allow you to purchase grain freely from individual producers or individual grain handlers in the West, do you not believe that this will destroy the orderly marketing of their grain for farmers in the West?

Le président: Monsieur Pigeon.

M. Pigeon: Monsieur le président, monsieur Horner, je suis entièrement d'accord avec vous pour mettre de l'ordre sur le marché. C'est justement pour cette raison que la Fédération canadienne de l'agriculture, demande depuis dix ans, que toutes les céréales passent sous le contrôle de la Commission cana-

[*Interprétation*]

is a marketing program run by the Wheat Board, which gives different consideration to livestock producers in the West than it does to those in the East, well, this is a situation which we cannot tolerate. This is why the Federated Cooperative stated this morning that, "We shall have to be given access to face grain trading in the West".

M. Cadieu (Meadow Lake): Je voudrais demander au témoin comment il situe les producteurs de bétail de l'Ouest? Croit-il qu'ils ne sont pas nombreux? Ils ont un handicap et ils ne peuvent pas passer à cause des règlements de la Commission Canadienne du blé qui interdisent l'envoi de leurs excédents de grains vers le marché des États-Unis. Nous sommes d'accord pour envoyer nos excédents, avec l'aide de subsides, vers l'Est, pourvu que l'on fasse quelque chose pour l'Ouest en retour.

Le président: Merci, monsieur Cadieu. Je pense qu'il faudrait passer à l'orateur suivant. Monsieur Horner.

M. Horner: Oui. Monsieur Pigeon, je dois dire que vous avez très bien présenté vos chiffres et votre cas. Il y a un ancien dicton à propos de ceux qui utilisent des chiffres, mais je ne voudrais pas vous accuser de quoi que ce soit. Votre Coopérative fédérée est une vaste organisation au Québec et, si je ne m'abuse, vous prônez un système bien réglé de mise en marché de vos produits tels que les engrais, les grains de provende, etc. Vous pensez que ce genre de concept est valable, c'est-à-dire une commercialisation ordonnée, or, vous venez ici, au Comité, nous proposer que la Commission du blé, étant donné qu'elle crée une zone désignée et que son seul fonctionnement est d'établir une mise en marché ordonnée des produits agricoles, et bien, si ce Comité ou si le gouvernement décide de vous permettre d'acheter du grain librement des producteurs individuels ou des manutentionnaires de grain individuels de l'Ouest, est-ce que vous ne pensez pas que cela va détruire la mise en marché ordonnée de leur grain pour les cultivateurs de l'Ouest?

The Chairman: Mr. Pigeon.

Mr. Pigeon: Mr. Chairman, Mr. Horner, I agree 100 per cent with you when you say you want order in the market. This is precisely why for the past ten years our Federation we has been asking for all cereals to be under the control of the Canadian Wheat Board. We want everyone to pay the same price. The

[*Text*]

dienne du blé. Nous aimerions que tout le monde paie le même prix. La situation qui prévaut dans l'Ouest est différente de celle de l'Est. Nous aimerions que vous obteniez, pour vos céréales, les meilleurs prix possibles, tout en nous faisant payer à peu près le même prix. Voilà toute la différence.

Une voix: Monsieur Horner.

M. Horner: Eh! bien...

M. Pigeon: Y a-t-il de l'ordre dans les provinces, pour que vous demandiez de faire disparaître les obstacles. Est-ce qu'il y a plus d'ordre dans l'Ouest? Vous mettez de l'ordre chez-nous, mais je pense qu'il y en a moins à l'autre bout du continent.

Nous voulons tout simplement jouir des mêmes privilèges que vous. En dix ans, nous n'avons pas accompli grand chose.

Mr. Horner: I think you have to take into consideration your proximity to the problem. For example, if I wanted to go boating on the St. Lawrence River it would cost me quite a bit to get to the river but it would not cost a person living in Montreal too much because he lives right there. You have to take into the economics of it, the proximity, whether you are buying automobiles or tractors or hogs or feed grain. Naturally the person living along side of the supply of feed grain is going to get it a little cheaper. I think you and I can agree on that.

My second question deals more with the difference in the price of the product. In answer to Mr. Korchinski, you seemed to dispute the fact that you actually received more for your pork—and you used pork as your example—in eastern Canada than we do in the West. Do you not agree that the West basically is, and will become, a surplus pork producing area? If it is a surplus pork producing area the pork is going to move two or three ways. Most of it will move into eastern Canada. If it moves into eastern Canada, the price paid for it in the West has got to be less than the price paid in eastern Canada. It has got to be less the cost of the freight which will be in the neighbourhood of, you say not three, I say bloody close to two, at least two cents a pound or $2 a hundred. You talk about producing 550 pounds of pork. The hog dresses out at the best at 75 per cent.

I want you to check my figures quickly, my figures on your table. Say barley is moving at 55 cents in the West and it is moving at $1.03 less freight. I say you should be getting it at 90, 85 cents a bushel, not counting grinding. I do not know where you get the 15 cents a

[*Interpretation*]

situation in the West is different from that in the East. We want you to have the best prices possible for your grain, while having us pay about the same price. There lies the difference.

An. hon. Member: Mr. Horner.

Mr. Horner: Well...

Mr. Pigeon: Is there order in the provinces, that you can ask to remove the barriers? Is there more order out West? You are bringing about order for us, but I think that there is less order at the other end of the country.

We simply wish to have the same privileges you enjoy. We have not accomplished much over the past ten years.

M. Horner: Je pense qu'il faut que vous teniez compte du fait de la proximité. Par exemple, si je voulais faire une sortie en bateau sur le Saint-Laurent, ça me coûterait cher, mais ça ne coûterait pas tellement cher à une personne qui habite à Montréal. Il faut tenir compte de la proximité, que ce soit des automobiles, des tracteurs ou des porcs ou du grain de provende que vous achetez. Naturellement celui qui habite à côté de la région où l'on cultive les grains de provende va les payer moins chers. Je crois que nous sommes d'accord sur ce point.

Ma deuxième question concerne plutôt la différence dans le prix du produit. Pour répondre à M. Korchinski, vous avez dit que vous n'acceptez pas le fait que vous receviez plus pour votre porc (puisque vous avez cité le porc comme exemple), que nous dans l'Ouest. Est-ce que vous ne reconnaissez pas que l'Ouest est, au fond, une zone de production excédentaire de porcs, et va le devenir? Si c'est une zone de production excédentaire, les porcs vont être acheminés en deux ou trois directions. La plupart des porcs seront acheminés vers l'Est, et à ce moment-là, le prix payé dans l'Ouest doit être inférieur que le prix de l'Est. Autrement dit, ça doit être moins le prix du transport, ce qui sera de l'ordre, vous ne dites pas trois, tandis que moi je dis au moins deux cents la livre, ou $2 les 100 livres. Vous parlez de production de 550 livres de porc. Quand un porc est habillé, il en reste au maximum 75 p. 100.

Veuillez vérifier mes chiffres rapidement dans votre tableau. Disons que l'orge est transporté à 55 cents dans l'Ouest et à $1.03 moins le fret. Je pense que vous devriez l'obtenir à 85 ou 90 cents le boisseau, sans le prix de mouture. Je ne sais pas où vous obtenez les

[*Texte*]

pound for grinding, I cannot understand that price.

An hon. Member: It has to be ground.

• 1225

Mr. Horner: Yes, but that is an awfully high price. Anyway, let us look at it. It takes 11 bushels of barley to produce one hog according to your figures. Using those figures at 85 or 90 cents a bushel, you get a difference of $4 about, or $4.40. You are still going to make that up in the difference of the hogs sold because at 2 cents a hundred liveweight, or take the dressage figure, you are still going to be a net gainer at the prices that you have presented to us this morning. I cannot see where you can dispute the freight—and this is the point I want to make—the freight on the hog. If western Canada is going to become a surplus hog area then our price is going to be plus the cost of freight and you are going to be sitting right here with the market. You have your advantage at this end.

The Chairman: Mr. Lavallée.

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, I think while recognizing there are price differentials which are difficult to pin down it nevertheless remains a fact that at the cost of production level there is a price discrepancy based on the present freight subsidy rates. If there is a surplus, as there will be—and I agree with you—in western Canada, both the western and eastern hog producer are going to stand to lose.

Mr. Horner: I have a quick supplementary, if I might, Mr. Chairman. Then you disagree with the government's policy of reducing the freight assistance? They have done that. Is that going to effect the Montreal area particularly?

Mr. Lavallée: It is going to contribute definitely to increasing the cost of producing a hog. By every dollar a ton freight subsidy is reduced it is going to put the price of producing a hog up by 25 to 30 cents per hog.

Mr. Horner: Do you see any security in your hog market in eastern Canada because of this recently announced acreage payment program for western Canada? This is supposed to keep the farmers out of diversification. Do you see any security in that whatsoever?

Mr. Lavallée: No, I do not see any security. I do not know what the effect will be. I do not

[*Interprétation*]

15 cents par livre pour la mouture.

Une voix: Il faut que ce soit moulu.

M. Horner: Oui, mais c'est tout de même un prix très élevé. D'après vos chiffres, cela prend 11 boissaux d'orge pour élever un porc. En employant ces chiffres, à 85 ou 90 cents le boisseau, cela donne une différence d'à peu près 4 dollars, ou $4.40. Malgré tout, vous avez le rattraper dans la différence des porcs vendus, parce qu'à deux cents les 100 livres de poids vif, ou avec l'habillage, ça va vous permettre quand même de gagner de l'argent aux prix que vous nous avez présentés ce matin. Alors, je ne vois vraiment pas comment vous pouvez contester le transport sur le porc, et c'est sur ce point-là que j'insiste. Si l'Ouest va devenir une région d'élevage excédentaire de porcs, alors notre prix devra inclure le transport, et nous-autres, vous aurez vote marché ici, et cela c'est votre avantage.

Le président: Monsieur Lavallée.

M. Lavallée: Monsieur le président, je reconnais certes qu'il y a des différences de prix difficiles à déceler, mais il n'en demeure pas moins qu'au niveau de coût de la production, il y a une différence de prix en fonction du taux de subvention au transport. S'il y a un excédent, je suis d'accord avec vous, il y en aura dans l'Ouest canadien, à la fois les producteurs de l'Est et de l'Ouest vont perdre.

M. Horner: Question complémentaire, rapidement, monsieur le président. Donc, vous n'êtes pas d'accord avec la politique du gouvernement de diminuer les subventions au transport? Ils l'ont fait. Est-ce que ça va toucher la région de Montréal en particulier?

M. Lavallée: Bien sûr, ça va augmenter le coût de production d'un porc. Pour chaque réduction de $1 la tonne des subventions du transport, cela augmentera de quelques 20 à 25 cents l'élevage par porc.

M. Horner: Est-ce que vous voyez une garantie pour votre marché de porcs dans l'Est du Canada à la suite des sommes accordées récemment pour la suppression de certaines cultures dans l'Ouest? Comme résultat les cultivateurs devraient être menés à éviter la diversification. Est-ce que cela vous garantit quelque chose?

M. Lavallée: Non, il n'y a aucune garantie pour nous. Je ne sais pas ce que sera l'effet.

[*Text*]

think anybody at this time can say just what the western grain grower is going to do. I do not know. I cannot project that.

The Chairman: Gentlemen, we have arrived at the time when we agreed we should make some decisions with regard to continuing our questioning of witnesses. It has occurred to the Chair that we have two alternatives. We could sit through until 1.00 p.m. or we could adjourn now and come back at 1.30 p.m. until 2.30 p.m. in this room. There are six more questioners.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Five minutes each and one supplementary.

The Chairman: You will not be able to have an hour.

Mr. Horner: Let us adjourn now and come back at 3.30 p.m.

The Chairman: There is not a room at 3.30 p.m. This room is occupied and every other room is occupied.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Let us sit until 1.00 p.m.

Some hon. Members: Finish it up.

The Chairman: O.K. I recognize Mr. Roy.

Some hon. Members: You get more miserable; is five minutes your ruling, Mr. Chairman?

The Chairman: We have been limiting it to two questions because the five minute criterion did not work out too well.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt le mémoire présenté par le président de la Coopérative fédérée de Québec, au sujet de l'établissement d'une politique qui représenterait les intérêts de tous les cultivateurs canadiens et de l'écart marqué entre les différents coûts de production. Nous avons parlé du porc, mais, nous aurions pu prendre le cas des œufs. Vous avez constaté une différence de $6.91 pour l'orge achetée par la Commission canadiene du blé, par rapport à $3.72 pour l'orge achetée ailleurs. Voilà ma première question. Quelle quantité d'orge, vendue à d'au res acheteurs que la Commission canadienne du blé, qui irait aux provinces de l'Est?

M. Lavallée: Monsieur le président, je crois que les statistiques démontrent que seulement 15 p. 100 de l'avoine cultivée dans l'Ouest du Canada et qu'environ 50 p. 100 de l'orge est

[*Interpretation*]

Je ne crois pas que l'on pourrait prévoir à ce moment-ci ce que va faire le producteur de grain dans l'Ouest. Je ne peux faire aucune projection.

Le président: Messieurs, nous en sommes maintenant arrivés au moment où nous devons décider si nous devons poursuivre nos questions. Il me semble que nous avons deux possibilités. Nous pouvons siéger jusqu'à 1h., ou bien lever la séance maintenant et revenir à une 1h.30 jusqu'à 2h.30 dans cette salle. J'ai six personnes encore qui veulent poser des questions.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Chacun cinq minutes et une question complémentaire.

Le président: Vous ne pourrez avoir une heure.

M. Horner: Levons la séance et revenons ici à 3h.30.

Le président: Nous n'aurons pas la salle à 3h.30. Cette salle et toutes les autres sont occupées.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Siégeons jusqu'à 1h.

Des voix: Finissons-en.

Le président: Bon. Monsieur Roy.

Des voix: Est-ce cinq minutes que vous nous accordez, monsieur le président?

Le président: Nous nous sommes limités à deux questions parce que le système de cinq minutes ne marche pas très bien.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I listened with great interest to the brief submitted by the President of the Federated Cooperative of Quebec regarding the setting up of a policy which would represent the interests of all Canadian farmers, and also regarding the marked difference between the various production costs. We have considered hogs but it could have applied equally to eggs. You noted that there is a $6.91 difference for barley bought by the Wheat Board, compared to $3.72 for barley bought elsewhere. So my first question is the following: What is the quantity of barley, sold to other buyers but the Wheat Board, which would go to the Eastern provinces?

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, I believe that statistics show that only 15 per cent of the Western oats and about 50 per cent of the barley is marketed by the Canadian Wheat

[*Texte*]

écoulé par la Commission canadienne du blé. Le reste est donc vendu directement dans l'Ouest du Canada.

Si je comprends bien votre question, monsieur Roy, vous demandez quel volume additionnel nous pourrions avoir en ayant accès à l'orge en dehors de la Commission canadienne du blé?

M. Roy (Laval): Oui.

M. Lavallée: Vous sous-entendez donc que nous pourrions limiter davantage l'importation de blé d'inde américain si nous pouvions nous procurer de l'orge sans quota. Il est difficile de répondre d'une façon définitive. Il ne peut pas y avoir de diminution, bien au contraire, car cela placerait l'Est du Canada dans une position concurrentielle par rapport au producteur de l'Ouest. Le transport de l'orge de l'Ouest du Canada se fera au détriment du blé d'inde américain. On sait qu'on a importé environ 35 millions de minots de blé d'inde américain en 1968, dont une bonne partie était réservé à des fins industrielles et à la consommation animale.

M. Roy (Laval): En faisant allusion au transport des céréales par chemin de fer, voulez-vous dire qu'on tend actuellement à transporter les céréales par chemin de fer, ce qui évite certains frais d'entreposage?

M. Lavallée: Oui, je le crois. Je m'explique. Comme je l'ai dit tout à l'heure, de la tête des Grands Lacs aux ports du fleuve St-Laurent, Montréal et Québec, le tarif maritime se trouve le plus bas possible. Le blé qui, voilà deux ou trois ans, coûtait 12 à 13 cents le minot par bateau de la tête des Grands Lacs à Montréal, est vendu près de 7 cents le minot, mais par chemin de fer le tarif est à peu près le même. Ainsi, advenant une augmentation des exportations qui nécessiterait l'emploi des navires, les taux maritimes sont appelés à monter davantage, ce qui favorisera le transport ferroviaire. Si on a directement accès aux céréales de l'Ouest, il faudra inévitablement contourner les frais de transbordement et de manutention à la tête des Grands Lacs et je crois qu'à Montréal, les frais d'entreposage et les intérêts seront réduits car il ne faudra pas entreposer des millions de minots de grain pour la période d'hiver. Nous pourrions approvisionner ces élévateurs à grain durant les mois d'hiver et réduire par le fait même, les frais d'entreposage et les intérêts aux ports du fleuve St-Laurent.

M. Roy (Laval): Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I recognize Mr. Côté.

[*Interprétation*]

Board. So the rest is sold directly in Western Canada.

If I understand your question correctly, you are asking what additional volume we could obtain by having access to barley outside of the Canadian Wheat Board?

Mr. Roy (Laval): Yes.

Mr. Lavallée: Therefore, you are suggesting that we could further limit the imports of American corn if we had access to non-quota barley. It is difficult to give a definite answer. There can be no reduction, quite to the contrary, because thereby Eastern Canada would be placed in a competitive position with the Western producers. The shipping of barley from Western Canada will be to the disadvantage of American corn. We know that we imported 35 million bushels of American corn in 1968, most of it being for industrial purposes and for animal consumption.

Mr. Roy (Laval): In referring to the transportation of grain by rail, do you mean that the present trend is to use rail transportation of grain and that this avoids certain storage costs?

Mr. Lavallée: Yes, I think so. Let me explain. As I said a while ago, from the Lakehead to Montreal or Quebec City, the maritime rate is the lowest possible rate. Wheat which two or three years ago cost 12 or 13 cents per bushel by ship from the Lakehead to Montreal, costs now about 7 cents per bushel. But the rail rate is more of less the same. So, if there were an increase of exports which would necessitate the use of boats, shipping rates would increase, which would favour rail transportation. If we have access directly to Western grain, we must inevitably avoid the reloading and handling costs at the Lakeheads and I think that in Montreal, the storage costs and interest charges will be reduced because there would be no need for storage of millions of bushels of grain for the winter time. Those grain elevators could be supplied during the winter months which would reduce the storage and interest cost in the St-Lawrence harbours.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

Le président: Merci, monsieur Roy. Je donne la parole à M. Côté.

[*Text*]

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. Comme on a répondu à la question, que je voulais poser, j'aimerais apporter une légère précision pour mes amis de l'Ouest. On a dit tout à l'heure, qu'il fallait envisager une agriculture pour l'ensemble du pays et non pas seulement pour l'Est. Je me souviens qu'avant hier, monsieur Lessard, je crois, a demandé à monsieur McNamara si on allait diminuer le coût de production du cultivateur en présence d'une baisse des subsides accordés au transports. Monsieur McNamara a alors répondu: que cela n'était pas inévitable, mais que nous serions contraints de baisser le prix de vente dans l'Ouest du Canada pour pouvoir concurrencer.

Cela prouve donc qu'il faut maintenir les taux de transport pour conserver un prix de production normal dans l'Ouest et qu'on pourrait également garder un prix concurrentiel tout en ayant un prix normal pour leurs produits. Cela revient donc aux commentaires de monsieur Allain et aux observations contenues dans le mémoire qui nous a été soumis, à savoir que ce n'est pas une question de défavoriser un autre produit mais de réaliser un équilibre pour qu'un produit soit consommé à un prix normal dans toutes les parties du pays et vice versa.

The Chairman: Thank you, Mr. Coté. I recognize Mr. La Salle.

• 1235

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Le mémoire présenté ce main me semble très bien documenté. Toutefois, on n'a peut-être pas parlé d'un problème qui m'intéresse tout spécialement, et qui vient des prévisions de surproduction de blé et de lait. On n'hésite pas, semble-t-il à se diriger vers une augmentation dans le domaine de la production du porc. Cette production assez importante dans l'Est semble vouloir connaître une expansion assez considérable dans l'Ouest à cause d'une surproduction de blé. On mène des efforts de ce côté, mais je me demande si, en oubliant cette éventualité de surproduction, on n'atteindra pas, à un moment donné, une surproduction de porc qui décevra bon nombre de gens. J'aimerais que les témoins me disent si on envisage d'empêcher un tel état de choses qui, à mon avis, est prévisible dans un avenir rapproché. Essaie-t-on d'obtenir les meilleurs services, les meilleures subventions et les meilleurs prix possibles? Une chose est certaine: la surproduction, comme on le voit actuellement, détruit un commerce, ou vous apporte des difficultés peut-être différentes, mais non moins importantes.

[*Interpretation*]

Mr. Côté (Richelieu): Thank you, Mr. Chairman. My main question was answered already, so I would only like to bring up a detail for my Western friends. We said earlier that we have to conceive an agriculture for the whole of the country, not only for Eastern Canada. I remember that the day before yesterday, Mr. Lessard, I believe, asked Mr. McNamara if we were going to reduce the costs of the producers, if there were lowering of freight assistance. Mr. McNamara said this was not inevitable but that we would have to lower sales prices in Western Canada in order to be competitive. This proves that the freight rates must be maintained to keep a normal price in the West and that we could also keep a competitive price while having a normal price for their product.

This actually boils down to the comments made by Mr. Allain and the observations contained in the brief submitted to us, i.e. there is no question of disadvantaging another product but rather of establishing an equilibrium so that a product may be consumed at a normal price in all areas of the country and vice versa.

Le président: Merci, monsieur Côté. Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. The brief presented this morning appears to be quite well documented. There is a problem which has not been raised, I think and which concerns me especially. It is about the problems in overproduction of wheat and milk. There seems to be no hesitation to go in for an increase in hog production. This production which is quite important in Eastern Canada, seems to be under-going a fairly considerable development in the West because of an overproduction of wheat. Efforts are being made in this direction, but I wonder whether by forgetting this overproduction factor, we shall not end up with an overproduction of hogs which will deceive a good many people. I would like to know from the witnesses if provision has been made to avoid this state of affairs which, in my opinion, expected to come about in the foreseeable future. Is any attempt being made to obtain the best services, the best subsidies and the best prices possible? One thing is sure, overproduction as we know it at the present time, destroys trade, or brings about difficulties which may be different but nonetheless important.

[*Texte*]

The Chairman: I understand Mr. Allain will comment on this question.

M. Allain: Monsieur le président, nous entretenons une très vive inquiétude au sujet d'une éventuelle surproduction dans le domaine des viandes et notamment du porc. L'élevage du porc est celui qui peut progresser le plus rapidement. On sait fort bien que le pourcentage d'augmentation, par exemple, en Saskatchewan, était de l'ordre de 26 p. 100 au mois de novembre, soit à peu près égal à celui du Manitoba. Cette tendance continue. Nous avons demandé, lors des différentes démarches que nous avons faites jusqu'à maintenant, que le gouvernement s'assure des débouchés qui nous sont offerts pour que, dans quelque temps, il ne soit pas nécessaire de déplorer une situation semblable à celle du lait.

On se souvient qu'il y a quelques années, on nous a conseillé de nous orienter vers la production de la poudre de lait, ce qui serait une solution à nos problèmes. Maintenant, nous nous présentons devant vous pour vous dire que nous avons un problème dans ce domaine. Il y a marasme dans l'industrie laitière à cause de cela.

Aujourd'hui, on se précipite dans la production du porc, on sait que les producteurs de l'Ouest sont incités à le faire, je pense, par les gouvernements, les banques et peut-être aussi les organismes professionnels, sans savoir s'il y aura de véritables débouchés. Il ne semble faire aucun doute que nous prenons des risques énormes. Or, en ce moment nous ne sommes pas en mesure d'en analyser les conséquences. Nous proposons entre autres de créer le plus rapidement possible une commission nationale des viandes afin que le gouvernement fédéral prenne la situation en main, et que, de concert avec les organismes provinciaux de mise en marché, elle voit à restreindre la production. Malheureusement, ce n'est pas encore fait. La chance ira au plus rapide. L'Ouest est assis sur des tas de blé et il produit de la viande de porc, notamment. Qu'arrivera-t-il? Je ne pourrais répondre à cette question sauf pour dire que nous entretenons une très grande inquiétude.

M. La Salle: Monsieur le président, cela veut dire que la création d'une commission de contrôle de la production et des prix le plus rapidement possible qui, je pense, relève du gouvernement, serait nécessaire et devrait attirer l'attention du gouvernement dans le plus bref délai possible.

M. Allain: A notre avis, c'est une condition *sine qua non* pour la sécurité de l'agriculture, monsieur le président.

[*Interprétation*]

Le président: M. Allain veut faire un commentaire sur cette question.

Mr. Allain: Mr. Chairman, our concern is quite deep about this matter of future overproduction in the field of meat and specifically hogs. Hog breeding is the sector that could progress the most rapidly. We know quite well that the percentage of increase in Saskatchewan, for instance, was about 26 per cent last November, that is more or less equal to the Manitoba figures. This trend is continuing. We have asked, in various approaches made so far, that the government should ensure itself of the outlets which are offered to us, so that within a short time, it will not become necessary to deplore a situation similar to the one that existed for milk.

You will remember that a few years ago we were advised to go in for powdered milk production which would solve our problem. Now we come before you to tell you that we have a problem in that field. The dairy industry is in a state of stagnation because of that.

Now there is a rush into hog production. We know that Western producers are pushed to do this, I think, by the various governments, the banks and perhaps also the professional agencies, without knowing whether there will be real markets. So there seems no doubt to us that we are taking enormous risks. And right now, we are unable to analyze the consequences. We propose, among others, to establish as quickly as possible a national agency for meat so that the federal government can take the situation in hand and that, in agreement with the provincial marketing boards this agency would limit production. Unfortunately, this has not been done up to now. Whoever is quickest on the draw will win out. Western Canada now has large amounts of wheat and it is producing hogs. What will happen? I cannot answer that question. All I can say is that we are very concerned about this...

Mr. La Salle: Mr. Chairman, this would mean that the setting up, as soon as possible, of a control agency for prices and production—and I think this is the responsibility of the government—would be necessary and is one thing that the government should do as soon as possible.

Mr. Allain: Mr. Chairman, in our opinion, this is a *sine qua non* prerequisite for the security of agriculture.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Allain. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering whether the gentlemen could continue giving us some more figures. My figures estimate that 550 pounds of feed grain at 44 cents, which we were referring to, comes to about $242. I should have said 44 cents freight a hundred is the figure that you were using as what it would cost you to bring it in from the Winnipeg area.

Mr. Lavallée: I might make myself a bit clearer, Mr. Chairman. The freight rate that we use, assuming we have access to nonboard grain...

Mr. Cobbe: Right.

Mr. Lavallée: ...would be 62.5 cents a hundred. In the past I said that the railways were prepared to negotiate a rate of 44 cents from Winnipeg, but knowing that we may have to go as far as Saskatchewan and Alberta to get barley, this is a rate which I feel can be negotiated with the railway.

• 1240

Mr. Cobbe: Yes, but I figured the other way. We only are working on assumed prices, we do not have any definite prices in that regard.

Mr. Lavallée: I agree we do not have any definite price. This is an assumed transportation rate based on previous negotiations with the railway.

Mr. Cobbe: Would your organization, as we discussed earlier today, be willing to see the removal of all restrictions on grain movement across Canada as a whole, so that everybody would have equal opportunity to it, and in addition, dispose of any other type of assistance that exists and I refer to the freight assistance? If the whole market were opened up, would your organization be in agreement with this?

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, I would answer that by saying that the figures we submitted here, even while taking freight subsidy into account and having access to 50 cents a bushel barley, still show a $3.72 price differential in the cost of grain for producing a hog. So we could not, having free access to western grain, nonBoard grain, say that we would accept the discontinuation of freight

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Allain. Je donne la parole à M. Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Je me demande si ces messieurs pourraient nous citer d'autres chiffres. Selon mes chiffres, 550 livres de céréales fourragères à 44 cents, dont nous parlions, équivaudraient à $242. J'aurais dû dire 44 cents pour le transport par 100 livres. Ce sont les chiffres que vous avez utilisés pour le coût du transport à partir de la région de Winnipeg.

M. Lavallée: Je devrais peut-être être plus clair, monsieur le président. Les tarifs de transport que nous appliquons, en supposant que nous ayons accès au grain qui n'est pas régi par la Commission...

M. Cobbe: Oui.

M. Lavallée: ...seraient de 62½ cents le 100 livres. Dans le passé les chemins de fer étaient prêts à négocier à un tarif de 44 cents à partir de Winnipeg, mais sachant qu'il nous, faudra peut-être aller aussi loin qu'en Saskatchewan et en Alberta pour obtenir de l'orge, c'est un taux qui pourrait être négocié, il me semble, avec les chemins de fer.

M. Cobbe: Oui, mais moi je l'ai calculé d'une autre façon. Nous ne pouvons que supposer certains prix, puisqu'il n'y a rien de définitif à cet égard.

M. Lavallée: Je suis d'accord que nous n'avons pas de prix définitif. Il ne s'agit que des tarifs supposés qui se fondent sur les négociations antérieures.

M. Cobbe: Votre organisme, comme nous en avons discuté plus tôt, serait-il prêt à ce que toutes les restrictions concernant le mouvement des grains à travers tout le Canada soient éliminées, afin que tout le monde ait une chance égale d'en obtenir, et en plus, qu'il faudrait oublier toute formule d'aide qui existe, et je parle justement de l'aide au transport? Si on ouvrait le marché entier, est-ce que votre organisme serait d'accord?

M. Lavallée: Monsieur le président, je répondrais que les chiffres que nous avons soumis, même si l'on tient compte du taux de subsides au transport, et en ayant accès à de l'orge à $0.50 le boisseau, indiquent toujours un écart de prix de $3.72 dans le coût du grain pour l'élevage d'un porc. Donc, en ayant accès au grain de l'Ouest non-contingenté, nous ne pourrions pas dire que nous acceptons de

[*Texte*]

subsidy because figures would prove that the price differential would widen rather than narrow without freight subsidy.

Mr. Cobbe: But you did not also give us a chart showing the different costs of shipping a carcass of pork from Western Canada to the Montreal market in comparison to the cost of providing the eastern pork to the market.

Mr. Lavallée: These prices vary, there is no doubt about it. It is difficult to establish a cost on it. There is a cost, it is undeniable. There is a cost of moving parts of hogs to Eastern Canada, but just the price on the hog market, if I can express myself properly, varies independently from the producing cost.

Mr. Cobbe: I am talking about straight freight rate costs on the movement of grain versus the movement of the slaughtered animal.

Mr. Lavallée: I will make a prediction that with a continuous increase in hog production in Western Canada, freight rates on finished hogs or hog carcasses will come down. I would just like to add my comments to a statement made by Mr. Cadieu earlier and I think I made a similar one earlier, that nobody can be against anybody producing hogs anywhere in Canada, and we are emphasizing the point here today. I do not know how well we are getting it across, but that while we are not against hog production in Western Canada, it is a fact that the disparity or difference in the price of grain between Western and Eastern Canada, there is a big disadvantage for the livestock or the hog producer in Eastern Canada. Because we are looking for equality between Eastern and Western Canada, we are saying that freight subsidy should be maintained and, second, that we should have access to nonBoard grain as most livestock producers and hog producers have in Western Canada.

Mr. Cobbe: I would like to comment on one of your comments. I am sure everybody in Western Canada will be pleased to hear that there is going to be something done about the freight rate situation because it has been a long time coming.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, may I ask this question of one of the witnesses, how much does it cost per hundredweight now for the freight from Western Canada to Quebec, less

[*Interprétation*]

mettre fin à ces taux de subsides au transport parce que nous avons des chiffres pour établir que l'écart de prix ne ferait que s'agrandir plutôt que de se rétrécir.

M. Cobbe: Mais nous avons aussi un graphique montrant les différents frais pour envoyer une carcasse de porc à partir de l'Ouest du Canada jusqu'à Montréal en comparaison avec le prix que ça coûte pour livrer du porc de l'Est sur le marché.

M. Lavallée: Oui, ces prix varient sans doute. Il est difficile d'établir un coût exact en partant de ces prix. Il y a un coût pour les expéditions de porcs vers l'Est du Canada, mais, si je m'exprime bien, le prix sur le marché du porc varie indépendamment du coût de la production.

M. Cobbe: Je parle seulement des tarifs de transport pour le transport des grains en comparaison au transport de l'animal abattu.

M. Lavallée: Je prédirais que si la production de porcs s'accroît dans l'Ouest du Canada, les tarifs de transport des carcasses de porcs vont diminuer. Pour ajouter aux déclarations faites par M. Cadieu auparavant, je crois avoir déjà dit qu'on ne peut s'opposer à ce que quelqu'un élève des porcs n'importe où au Canada, et j'essaie de souligner ce point aujourd'hui. Je ne sais pas si nous réussissons à vous faire comprendre ce qui suit, mais quoique nous ne soyions pas contre l'élevage de porcs dans l'Ouest, il demeure qu'avec l'écart de prix des grains entre l'Ouest et l'Est du Canada, les producteurs de bétail ou de porcs de l'Est sont fortement désavantagés. Parce que nous cherchons à établir l'équilibre entre l'Ouest et l'Est, nous soutenons qu'il faudrait maintenir les subsides au transport, et deuxièmement, que nous devrions avoir accès au grain non-contingenté comme la plupart des producteurs de bétail et de porcs de l'Ouest.

M. Cobbe: J'aimerais relever un de vos commentaires. Je suis sûr que les gens de l'Ouest vont entendre avec joie qu'il se fera quelque chose à propos des tarifs de transport, parce qu'il y a longtemps que ça traîne.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. Je donne la parole à M. Whicher.

M. Whicher: Puis-je poser cette question à l'un ou l'autre des témoins Combien en coûte-t-il à présent par quintal pour des expéditions de l'Ouest jusqu'au Québec, moins les

[*Text*]

the subsidy? What does it cost? The government pays so much money, but how much does it cost the farmer per hundred pounds? What is left for them to pay?

The Chairman: Does the government not pay it all?

• 1245

Mr. Lavallée: No, the government does not pay it all. I have it here, if I can break this down. Water transportation from Thunder Bay, from the Head of the Lakes to Montreal is 9½ cents a bushel. There is 2 cents a bushel outward elevation in Montreal and Quebec City elevators to move this grain into a car or truck. There is 12 cents a hundred or 5¾ cents a bushel transportation to the local mill for processing this barley and there is an additional trucking charge to move this barley from the local mill to the hog producer's place. So all of these charges add up to considerably more than what the freight subsidy covers. In the past freight subsidy did cover all transportation charges to Montreal, and I think, less 2½ cents a hundred, but freight subsidy today far from covers all transportation charges from the Lakehead to the hog producer or livestock producer's place.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, how much would it cost you if there were no subsidy at all, per hundred weight to Montreal?

Mr. Lavallée: Are you thinking of the price of grain or transportation alone?

Mr. Whicher: Transportation alone.

Mr. Lavallée: To Montreal?

Mr. Whicher: Right.

Mr. Lavallée: But again Montreal is not the consumption area, you have to go beyond Montreal.

Mr. Whicher: They only subsidize you to Montreal anyway, so how much would it cost to Montreal? We have to take some place.

Mr. Lavallée: Right. Let me just make a quick calculation here.

Mr. Whicher: The reason I asked this, Mr. Chairman, was that before these gentlemen came we had a brief by Mr. McWilliam that all of the Committee seemed to be enthused with. He suggested that there be free marketing of barley across Canada, that you in

[*Interpretation*]

subsides? Le gouvernement paierais une partie, combien cela coûte-t-il au cultivateur?

Le président: Est-ce que le gouvernement ne paie pas le montant entier

M. Lavallée: Non, le gouvernement ne paie pas le montant entier. Je peux vous donner une ventilation des chiffres: le transport maritime à partir de Thunder Bay, de la tête des Grands Lacs jusqu'à Montréal est de $0.09½ le boisseau, soit $0.02 le boisseau pour le transbordement des grains à partir des élévateurs de Montréal ou de Québec, dans une voiture ou un camion; il y a aussi le prix d'expédition au moulin local de 12 cents les 100 livres ou de 5¾ cents le boisseau pour faire moudre l'orge; il y a aussi des frais supplémentaires de camionnage pour transporter l'orge du moulin local aux éleveurs de porcs. Tous ces frais totalisent donc beaucoup plus que la subvention au transport. Dans le passé, l'aide au transport embrassait tous les frais de transport jusqu'à Montréal, moins 2½ cents le 100 livres, je crois. Mais la subvention actuelle est loin de couvrir tous les frais de transport à partir de la tête des Grands Lacs jusqu'aux producteurs de porcs ou de bétail.

M. Whicher: Monsieur le président, combien cela vous coûterait-il, s'il n'y avait aucun subside, par quintal jusqu'à Montréal?

M. Lavallée: Parlez-vous simplement des frais de transport ou du prix des grains?

M. Whicher: Non, simplement du transport.

M. Lavallée: Jusqu'à Montréal

M. Whicher: Oui.

M. Lavallée: Encore une fois, ce n'est pas à Montréal qu'on consomme ce produit. Il faut aller plus loin.

M. Whicher: Il y a des subsides seulement jusqu'à Montréal, alors combien cela vous coûterait-il jusqu'à Montréal? Il faut bien que nous choisissions un endroit.

M. Lavallée: Bon. Permettez-moi de faire un calcul rapide.

M. Whicher: La raison pour laquelle je vous le demande, monsieur le président, c'est qu'avant l'arrivée de ces témoins, il y a eu un mémoire par M. McWilliam qui a soulevé l'enthousiasme de tous les députés. Il a proposé qu'un libre échange de l'orge au Canada,

[*Texte*]

Quebec or in Ontario would have the opportunity of paying the same price as they do out West except that there be a basic price, and for want of a better figure he used the figure of 60 cents. Now then, in his conclusions and in saying why this would be a good idea in his opinion, one of the reasons was that there would be no further freight subsidies.

Mr. Lavallée: Mr. Chairman, I was present at the tail-end of the meeting when Mr. McWilliam was the witness and I entirely disagree with his last statement that we could do away with a freight subsidy should Eastern Canada have access to nonBoard grain because again I emphasize here that we have figures to prove it. If somebody could show me the contrary I would be willing to believe it.

Mr. Whicher: I want you to prove it using this figure of 60 cents as a base price. Suppose the price were 60 cents and you had to pay all freight charges to Montreal, how much would it cost you as opposed to what it costs you today paying $1.0375 or whatever you pay to the Wheat Board for it. Surely this is the crux of the situation.

Mr. Lavallée: Right. The figures I have here—I will answer your question, too—are that having access to 50 cents a bushel barley, assuming a 62½ cent transportation rate to Montreal plus the other transportation to destination, with the present freight subsidy in effect, the cost to the hog producer is 89½ cents a bushel. If you take off the freight subsidy this cost is going to be $1.04⅞ because freight subsidy at the present time is 15⅜ cents.

Mr. Whicher: So it would be $1.04⅞. What is it today net with the subsidy? No, it is not 89. It is 89 using 50-cent barley, but they are paying $1.03 for it.

Mr. Lavallée: We are paying at the present time $1.17⅜ freight subsidy deducted under the present system.

Mr. Whicher: If you are now paying $1.17 and you have just told me that if the subsidy were knocked off and you could buy it at 50 cents you would pay $1.04, what are you kicking about?

• 1250

Mr. Lavallée: I do not think you understand or maybe I am not making myself clear, so I will start over again. Under the present

[*Interprétation*]

que les gens du Québec et de l'Ontario par l'occasion payeraient le même prix que dans l'Ouest, sauf qu'il y aurait un prix de base, et pour combler le manque d'un prix définitif, il a mentionné le chiffre de $0.60. Alors, en conclusion, selon lui, ce serait une excellente idée, et une des raisons qu'il a citées, c'est qu'il n'y aurait plus de subvention au transport.

M. Lavallée: Monsieur le président, j'étais ici vers la fin de la réunion quant M. McWilliam témoignait, et je suis tout à fait en désaccord avec sa dernière déclaration que l'on pourrait abolir les subventions au transport si l'Est du Canada avait accès à l'orge non-contingenté, car ici, j'ai des chiffres très nets. Si quelqu'un peut me prouver le contraire, je serais prêt à le croire.

M. Whicher: Je veux que vous en fassiez la preuve en appliquant ce prix de base de $0.60. Si le prix était de 60 cents et que vous aviez à payer tous les frais de transport jusqu'à Montréal, combien cela vous coûterait-il par opposition au prix que vous payez aujourd'hui, $1.0375, ou quoi que ce soit que vous payez à la Commission de blé. C'est vraiment là le nœud de la situation.

M. Lavallée: En effet. J'ai les chiffres devant moi; je vais répondre à votre question. Si l'orge était acheté à $0.50 le boisseau, si l'on suppose des frais de transport aux taux de 62½ cents jusqu'à Montréal plus le reste du transport à destination, compte tenu de la subvention au transport actuelle, on en arriverait à un coût de $0.89½ le boisseau pour les éleveurs de porcs. Si l'on soustrait la subvention au transport, ce coût serait $1.04 et ⅞ parce que la subvention au transport est de 15 et ⅜ cents en ce moment.

M. Whicher: Alors, ce serait $1.04 et ⅞. Mais quel est le coût net aujourd'hui, avec la subvention? C'est 89 cents en prenant l'orge à 50 cents, mais ils paient $1.03 pour l'orge.

M. Lavallée: Nous payons à l'heure actuelle $1.17 et ⅜ après avoir enlevé la subvention, selon le système en vigueur.

M. Whicher: Si vous payez $1.17 à présent et vous venez de me dire que si la subvention, était enlevée et vous pouviez l'acheter à 50 cents, vous paieriez $1.04. Alors, de quoi vous plaignez-vous?

M. Lavallée: Je ne crois pas que vous comprenez, on peut-être n'ai-je pas été assez clair. Donc, je reprends mon explication. Sous le

[*Text*]

method of obtaining grain in Eastern Canada, which is through the Canadian Wheat Board at the Lakehead, the cost delivered to a farmer in Quebec is $1.32¾ less freight subsidy of 15⅜ cents, which is $1.17⅜. I have made another comparison, showing that if we have access to 55 cents a bushel barley the cost to the hog producer is $1.04⅞ and less freight subsidy is 89½ cents. Under this basis there is still a spread of $3.72, an additional cost of $3.72 per hog.

So you are saying, in effect, what would be the cost without freight subsidy. It would be up by 15⅜ cents per bushel which would be 32 cents a hundredweight on 550 pounds.

Mr. Whicher: Leave the hogs out of it for a moment. The fact is, that you are paying $1.17⅜.

Mr. Lavallée: Subsidy deducted, right.

Mr. Whicher: If you pay the subsidy according to your own figures and buy 55-cent barley you would get it for $1.04.

Mr. Lavallée: That is correct.

Mr. Whicher: In other words—never mind the hogs now...

Mr. Lavallée: All right.

Mr. Whicher: ...you would be better off by approximately 13 cents a bushel.

Mr. Lavallée: Yes.

Mr. Whicher: Right?

Mr. Lavallée: Right.

Mr. Whicher: Then it seems to me that is a good deal that you would be better off. I do not come from the West but what you are asking the Western farmers to do is subsidize their grain to go into your hogs. Then supposing they put the grain into hogs, they have got to ship their hogs to Toronto or Montreal at their own cost with no subsidy to sell them; am I correct in that? Is that fair?

Mr. Lavallée: We are not asking the grain grower out West to subsidize us at all.

Mr. Whicher: No, you cannot do that.

Mr. Lavallée: No, we are not going to do that, and if you say we got a good deal, at 13 cents a bushel, I go further and say we have to bring it up or down to what it represents in the cost of producing a hog.

[*Interpretation*]

régime actuel, l'obtention du grain dans l'Est du Canada se fait en passant par la Commission canadienne du blé à la Tête des Grands Lacs, et le prix pour du grain livré à un cultivateur au Québec est de $1.32 et ¾ moins la subvention au transport de 15 et ⅜ cents, ce qui donne $1.17 et ⅜. J'ai fait une autre comparaison: si nous avions accès à l'orge à $0.55 le boisseau, le prix pour les producteurs de porcs serait de $1.04 et ⅞, et moins la subvention nous en arrivons au chiffre de $0.89½. Alors là il reste encore un écart de $3.72, c'est-à-dire un coût additionnel de $3.72 par porc.

Ce que vous me demandez, en fait, c'est le coût sans la subvention au transport. Il serait accru par 15 et ⅜ cents par boisseau, c'est-à-dire 32 cents le 100 livres pour 550 livres.

M. Whicher: Ne parlons pas des porcs pour le moment. Le fait est que vous payez $1.17 et ⅜.

M. Lavallée: Une fois la subvention déduite.

M. Whicher: Si vous payez la subvention, selon vos propres chiffres, et que vous achetez l'orge à 55c., vous paieriez $1.04.

M. Lavallée: C'est exact.

M. Whicher: Autrement dit—ne parlons pas des porcs...

M. Lavallée: D'accord.

M. Whicher. ...vous payeriez à peu près 13c. de moins le boisseau.

M. Lavallée: Oui.

M. Whicher: D'accord?

M. Lavallée: D'accord.

M. Whicher: Donc ce serait mieux pour vous. Je ne viens pas de l'Ouest, mais vous demandez aux cultivateurs de l'Ouest de subventionner leur grain qui est destiné à vos porcs. Supposons que cela se fasse, ils doivent expédier leurs porcs à Toronto et à Montréal à leurs propres frais, sans subventions, pour les vendre; ai-je raison? Vous trouvez cela juste?

M. Lavallée: Je ne demande pas aux cultivateurs de l'Ouest de nous subventionner.

M. Whicher: Vous ne pouvez le faire.

M. Lavallée: Ce n'est pas ce que nous demandons. Si vous dites que c'est un bon marché, à 13c. le boisseau, je dirais qu'il faudrait aussi étudier le coût de l'élevage d'un porc afin de pouvoir ajuster ce chiffre.

[*Texte*]

Mr. Whicher: Then do you not have to take in the cost of the freight, of the hog, the dead carcass from the West to Toronto?

Mr. Lavallée: Right, right.

Mr. Whicher: Well you have not put those figures in.

Mr. Lavallée: No. These figures, as I say, vary independently from the cost of producing a hog. It is a different market.

Mr. Whicher: Just one last summary, the fact is that you would be better off by 13 cents a bushel...

Mr. Lavallée: Which is not sufficient.

Mr. Whicher: Which is not sufficient, but you would be better off by 13 cents a bushel using Mr. McWilliam's figures of this morning.

The Chairman: Thank you gentlemen, I think we have pushed that point about as far as we can at the moment.

I recognize Mr. Lambert for a short question, and then we will conclude our meeting. Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Messieurs, quel était le taux du subside au transport il y a deux ans?

M. Lavallée: Il était alors de 37c. les cent livres; aujourd'hui, il est de 32c. dans la région immédiate de Montréal et celle de Québec.

M. Lambert (Bellechasse): Une deuxième question au sujet des élévateurs de Québec qui ont été loués à des intérêts américains. D'après la Coopérative fédérée de Québec, ces élévateurs sont-ils utilisés à l'avantage des producteurs et des cultivateurs de la rive sud du Saint-Laurent? Il y a là beaucoup de meuneries coopératives qui doivent s'y approvisionner. Ces élévateurs qui sont situés à Québec et loués aux Américains ont-ils servi les intérêts de cette région?

M. Lavallée: Je dois répondre par l'affirmative: ces élévateurs ont servi à l'entreposage des grains dont les meuneries de la rive sud avaient besoin.

M. Lambert (Bellechasse): Et sont-ils utilisés à pleine capacité?

M. Lavallée: Pour que les élévateurs soient utilisés à plein rendement, ils doivent transborder aussi les grains destinés au marché

[*Interprétation*]

M. Whicher: Ne pensez-vous pas que vous devez tenir compte du coût du transport, du porc, de la carcasse, de l'Ouest jusqu'à Toronto?

M. Lavallée: En effet.

M. Whicher: Vous n'avez pas cité ces chiffres.

M. Lavallée: Non, comme je l'ai dit ces chiffres varient indépendamment des coûts d'élevage d'un porc. C'est un marché différent.

M. Whicher: C'est un fait que ce serait meilleur pour vous à 13 cents le boisseau...

M. Lavallée: Ce n'est pas suffisant.

M. Whicher: Ce n'est pas suffisant, mais vous auriez un avantage de 13 cents le boisseau d'après les chiffres de M. McWilliam.

Le président: Merci, messieurs. Je pense que nous avons épuisé cet aspect-là.

Je donne la parole à M. Lambert pour une question très brève, et ensuite nous lèverons la séance. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Gentlemen, what was the freight assistance rate two years ago?

Mr. Lavallée: It was 37 cents per hundredweight; now it is 32 cents in the immediate area near Montreal and Quebec City.

Mr. Lambert (Bellechasse): My second question concerns the elevators in Quebec City which were rented to American interests. According the Federated Cooperative, are these elevators used to the advantage of the farmers who live on the south shore of the St. Lawrence? There are a good number of cooperative mills in that area which must supply themselves from those elevators. Those Quebec City elevators rented to American interests have they been useful to the people in this area?

Mr. Lavallée: I must say yes, these elevators served for the storage of grain which the mills on the South shore needed.

Mr. Lambert (Bellechasse): Are they used to their full capacity?

Mr. Lavallée: In order for the elevators to be used to full capacity, they must also reload grain for export markets. A grain elevator,

[*Text*]

d'exportation. Un élévateur à grains, que ce soit celui de Québec ou de Montréal, n'est jamais pleinement utilisé s'il sert seulement qu'aux fins du marché domestique. Pour qu'un élévateur à grains soit rentable il faut un volume énorme qu'on ne trouve que dans le marché de l'exportation. Le marché domestique ne doit constituer que le cinquième, le sixième du volume transbordé pour qu'un élévateur soit utilisé à sa pleine capacité.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, je voudrais tout simplement ajouter deux mots pour dire que j'endosse en tous points ce que le président du l'U.C.C. a exposé tout à l'heure dans ses premières remarques. Je crois que le Comité devrait tenir compte de son point de vue car il est très important. Je pense bien qu'on pourra y revenir, mais j'insiste encore une fois pour qu'on en tienne compte.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I am going to ask Mr. Lessard, the Vice-Chairman, to express the appreciation of the Committee to our witnesses this morning.

M. Lessard (Lac-St-Jean): Monsieur le président, c'est avec plaisir qu'au nom de tous les membres du Comité, je remercie les témoins, M. Pigeon, M. Lavallée, M. Allain, d'avoir bien voulu répondre à notre invitation et de nous avoir exposé votre point de vue sur ce problème particulier. Je crois que les explications que vous avez données aideront les membres du Comité à préparer le rapport qu'ils auront à déposer prochainement à la Chambre. Merci infiniment de votre contribution à nos débats.

M. Dumont: Ne pourrions-nous pas demander à M. Allain de faire une synthèse rapide de tout ce qui a été exprimé aujourd'hui?

M. Allain: Je suis un peu pris par surprise, monsieur le président. Je pense que je vais répéter des choses que j'ai déjà dites. Il y a une question d'équilibre à maintenir et au moment où vous le romprez par des décisions politiques et administratives, l'Est devra reviser ses positions et developper des attitudes qui iront à l'encontre des intérêts des producteurs de grains de l'Ouest. Aussi surprenant que ça puisse paraître, je n'ai encore vu personne établir hors de tout doute que le subside ou transport des grains de provende n'était pas d'abord une aide à l'exportation des grains de l'Ouest vers l'Est et vers la Colombie-Britannique. Je pense que c'est la caractéristique principale de ce subside.

Une courte remarque, monsieur le président. On a beaucoup invoqué le coût de trans-

[*Interpretation*]

whether in Montreal or in Quebec City, is never used to its full capacity for it is only used for domestic purposes. In order for a grain elevator to be economical there must be an enormous volume which can only be found on the export market. The domestic market must represent only a fifth or a sixth of the reloaded volume for an elevator to be fully used.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I would like to say only two words to say to the Committee that I fully endorse what the president of the U.C.C. said in his opening remarks. I think that the Committee should take into account his point of view, because it is quite important. I think there will be a possibility to come back to this, but I do stress that the Committee should take it into account.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Je vais demander à M. Lessard, le vice-président, de remercier les témoins de ce matin en notre nom.

Mr. Lessard (Lac-St-Jean): Mr. Chairman, it is with pleasure that on behalf of all the members of the Committee I express to the witnesses, Mr. Pigeon, Mr. Lavallée and Mr. Allain our sincere appreciation for having accepted our invitation and having presented their views on this particular problem. I think that the explanations that you have given us should help the members of the Committee in drafting their report to be tabled shortly in the House. We thank you for your contribution to this debate.

Mr. Dumont: Could we ask Mr. Allain to give us a quick summary of everything that has been said today?

Mr. Allain: I am somewhat taken back, Mr. Chairman. I think I shall only be repeating what I have already said. There is an equilibrium that should be maintained, and when you upset it through political and administrative decisions, the East will have to revise its positions and develop attitudes which will counter the interests of Western grain producers. Surprising as that may seem, I have never yet seen anyone who has established without a doubt that the feed grain freight assistance was not primarily to help the export of Western grain toward British Columbia and the East. I think this is the main characteristic of that subsidy.

Just a brief remark, Mr. Chairman. We have talked a lot about the freight cost going

[*Texte*]

port vers l'Est des viandes abattues dans l'Ouest. On peut le considérer, mais il faut également considérer le coût de transport de la viande de porc produite dans les provinces de l'Est; le porc produit chez nous doit aussi être transporté par camion ou par trains et les tarifs sont tout autres. Si on invoque les coûts de transport des viandes, il faut regarder combien on paie à l'intérieur du Québec par exemple pour transporter les viandes. Les tarifs ne sont pas les mêmes.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

East for animals slaughtered in the West. I think this could be considered, but at the same time we should also consider the freight cost for hog meat produced in Eastern Canada; rail or truck facilities also have to be used to transport our hog meat, and tariff rates are quite different here in Eastern Canada. So if we speak about freight rates for meat, we must look to at what the rates are within Quebec, for instance, to transport meat. The rates are not the same.

Le président: Merci, messieurs. La séance est levée jusqu'à la convocation du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Government
Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

COMITÉ PERMANENT DE

AGRICULTURE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 17

TUESDAY, MARCH 17, 1970

LE MARDI 17 MARS 1970

LIBRARY
MAY - 4 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les procès-verbaux)*

21793—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs.

et Messieurs.

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Horner,
Howard (*Okanagan-Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 17, 1970
(21)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:42 a.m., the chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Howard (*Okanagan-Boundary*), Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(16).

Other member present: Mr. Nowlan, M.P.

Witness: Mr. David Kirk, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. Kirk read a prepared statement on non-quota marketing of feed grains, copies of which were distributed to all Members of the Committee.

The witness was examined upon his statement by Members of the Committee.

It was *agreed unanimously* that a schedule of witnesses be distributed to all Members of the Committee.

The examination of the witness being concluded, the Chairman thanked Mr. Kirk and he then retired.

At 12:03 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 17 mars 1970
(21)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9 h. 42. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cadieu (*Meadow Lake*), Cobbe, Côté (*Richelieu*), Howard (*Okanagan-Boundary*), Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Muir (*Lisgar*), Peters, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(16).

Autre député présent: M. Nowlan.

Témoin: M. David Kirk, secrétaire exécutif de la Fédération canadienne de l'Agriculture.

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi qui a trait au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

M. Kirk lit une déclaration sur les prix des graines fourragères sans quota. Tous les députés ont déjà reçu un exemplaire de cette déclaration.

Les députés interrogent le témoin sur sa déclaration.

Il est *décidé à l'unanimité* qu'une liste des témoins soit distribuée à tous les députés.

L'interrogatoire du témoin terminée, le président remercie M. Kirk qui se retire.

A 12 h. 03 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

21793—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded By Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 17, 1970

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 17 mars 1970

• 0943

The Chairman: Gentlemen, I am informed that a quorum has been counted.

We are particularly happy, of course, this morning to have as our witness Mr. David Kirk, who is well known to all members of the Committee, from the Canadian Federation of Agriculture. We welcome you, Mr. Kirk, to our deliberations here this morning and we look forward to your answers to many of the problems that are confronting the Committee. I think without further ado I shall ask you to address the Committee and make whatever representation you feel you would like to make. Mr. David Kirk.

Le président: Messieurs, nous avons le quorum.

Nous sommes heureux ce matin d'accueillir comme témoin M. David Kirk que les députés connaissent bien. Il est membre de la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous sommes heureux que vous participiez à nos délibérations de ce matin, monsieur, et nous attendons avec impatience les réponses que vous donnerez aux nombreux problèmes qui préoccupent le Comité. Sans plus tarder je vous demande de présenter vos observations au Comité. Monsieur David Kirk.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, just before Mr. Kirk takes over, do we have the room until 12 o'clock?

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, avant que M. Kirk ne commence, pouvons nous disposer de la salle jusqu'à midi?

The Chairman: Yes, we have the room until 12 o'clock if we need it.

Le président: Oui, si nous en avons besoin.

Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture): Yes, Mr. Chairman, thank you very much.

M. David Kirk (secrétaire exécutif de la Fédération canadienne de l'Agriculture): Merci beaucoup monsieur.

• 0945

This little piece of paper you have before you is not entitled "a submission". It is some notes really and I was not able to get them to you in advance. They are very short so I do not think in this case there is too much harm done. The best thing would be to read them; they are so short. The Committee has been asked to "examine and enquire into the problem of distress or unreasonably low prices for non-quota feed grain being marketed in the designated area and to report observations and proposals thereon".

Le document qu'on vous a remis n'est pas un mémoire. Il ne s'agit que de notes mais je n'ai pas pu vous les faire parvenir en avance. C'est un document très court et, pour cette raison le mieux serait de le lire.

On a demandé au Comité: «...d'étudier le problème des prix désolants ou déraisonnablement bas des graines fourragères sans quota mises sur le marché dans la région désignée... et de présenter un rapport à la Chambre sur les observations et les propositions à ce sujet...».

The CFA has under way a study of the question, the results of which are not yet compiled, in which it will endeavour to catalogue the incidence of non-Board trading, to look at the implications and alternatives for orderly marketing and to consider the implications of feed grains marketing to the development of a nationally balanced agriculture. Such a study will be the basis for intensive policy discussions in the Federation at which it would be hoped a firm and well developed national policy position

La F.C.A. a entrepris une étude de la question, dont les résultats ne sont pas encore compilés, et dans laquelle elle tente de dénombrer les conséquences du commerce hors de la Commission; de considérer les effets et les choix d'une commercialisation ordonnée; et d'étudier la portée d'une commercialisation des graines fourragères sur le développement d'une expansion agricole nationale équilibrée. Cette étude sera le fondement de discussions intensives sur le programme d'action au sein de la Fédération où, nous

[*Text*]

will emerge. Present CFA policy in this area is, frankly, not as fully developed and thought through, in all its implications, as we would like. The issues included are large and must be very carefully considered.

The subject matter of the Committee's reference is, of course, an integral part of over-all Prairie regional grains policies as well as of over-all national agricultural development policy, particularly as regards the vital grains-livestock complex. The need for balanced regional development of Canadian agriculture is also of particular concern.

Present CFA policy on marketing and pricing is that:

(a) the jurisdiction of the Canadian Wheat Board be retained for interprovincial as well as international movement of feed grains.

(b) the intra-provincial movement of feed grains—wheat, oats, barley—be controlled by quota systems for both Board and non-Board deliveries, whether marketed through public elevators, mills, feed dealers or commercial feed lots, but with Wheat Board responsibility for pricing to apply only to its registered agents.

(c) that there be more aggressiveness and realism in pricing in the marketing of feed grains, both interprovincially and internationally.

A clear direction of these policies is to reject unregulated grain marketing-in-general, but taking a realistic view of the question of intra-provincial non-Board movements. It would attempt to introduce more order into that market—that is the intra-provincial market—by an expanded quota system or systems, yet at the same time not attempt an unrealistic policy of price management that would tend to undermine that very system. The present absence of an orderly market place, with consequent inequity and confusion in both pricing and marketing, is very unfortunate. At the same time, the policy clearly reflects a desire that a Wheat Board pricing policy should put the emphasis heavily on the necessity for developing expanded markets for Western feed grains.

[*Interpretation*]

espérions, verra le jour une position de principe national ferme et bien équilibrée quand au programme d'action national. La politique actuelle de la F.C.A. dans ce domaine n'est franchement pas aussi developpée et réfléchie, dans toute sa portée, que nous l'aimerions. Les questions sont trop vagues et doivent-être étudiées soigneusement.

Le sujet de l'Ordre de renvoi du Comité, est d'accord évidemment avec les grands principes des prairies sur la question des grains de même qu'avec le programme d'action général sur le développement national de l'agriculture, spécialement pour le complexe des provendes vitales. Le besoin d'un développement régional équilibré de l'agriculture canadienne est un sujet particulièrement important.

Le programme d'action actuel de la F.C.A. sur la commercialisation et les prix est le suivant:

(a) La juridiction de la Commission canadienne du blé doit être conservée pour le transport interprovincial de même qu'international des graines fourragères.

(b) Le transport dans une même province des graines fourragères (blé, avoine, orge) doit être contrôlé par des systèmes de quota, pour les livraisons au sein de la Commission et hors de la Commission, qu'elles soient vendues par les élévateurs publics; les minoteries, les commerçants de grain, les lots de fourrages commerciaux, mais, tout en demeurant sous la responsabilité de la Commission du blé pour établir les prix qui ne s'appliqueront qu'aux agents autorisés.

(c) Une plus grande agressivité et un plus grand réalisme dans l'établissement des prix pour la commercialisation des graines fourragères, sur le marché interprovincial et international.

Ces mesures indiquent clairement qu'il faille rejeter la commercialisation en général du grain non autorisé, mais conserver une vue réaliste de la question du mouvement, non régis par la Commission, au sein d'une province. Elles tentent de faire un peu d'ordre dans ce marché au moyen d'un système (ou de systèmes) de quotas plus importants, sans essayer en même temps d'imposer un programme d'action irréel de gestion de prix qui aurait pour effet de saper ce système. L'absence actuelle d'une place du marché ordonnée, avec comme conséquence l'injustice et la confusion dans les prix et la commercialisation, est très malheureuse. En même temps, le programme d'action reflète clairement le désire que la politique de prix de la Commission du blé souligne davantage la nécessité d'exploiter les marchés en plein essort pour les graines fourragères de l'Ouest.

[*Texte*]

The CFA strongly urges continuance of the Freight Equalization policy, and asks that the levels of assistance per ton be increased back to the levels existing at 1967-68 and 1968-69. It would appear clear that the $17 million provided for in the Estimates for the coming year is very inadequate. This gives cause for acute concern about federal policy intentions in this area.

The Chairman: Thank you, Mr. Kirk. They say that brevity is the soul of wit, so I assume the briefness of your statement this morning is an indication of the eloquence with which you will answer as we proceed with our questioning. We are grateful to you for coming and we thank you very much for this short, but thoughtful statement. I have on my list Mr. Muir, Mr. Korchinski and Mr. Cadieu. Mr. Muir.

Mr. Muir (Lisgar): I am very pleased that Mr. Kirk took the time to come before the Committee. I had hoped there woud be a little more direction to the Committee with regard to interprovincial movement of feed grain, because one of the things the Committee has to resolve is whether the designated area of the Wheat Board would be used as one trading area. I think it is something that concerns a great number of Western farmers and it is something that we are going to have to face up to before our Committee meetings are over. Perhaps later on we could have a further submission from you people, if you feel that you are in a position to give it to us, but that is the one thing that I missed in your brief.

I think in considering the brief we must also take into consideration the grains policy statement that we got from you the other day, because this is going to have great effect not only on the coarse grains, but on wheat to be used as feed grain. If I read this thing right, and at the moment I believe I do, there is going to have to be more wheat and coarse grains sold outside the Board next year than there will be inside the Board.

Disregarding for the moment the pricing, the $6 acreage deduction payment, I think of far more important at the moment is what is happening to our quotas. I think we will find quotas are going to be so small that the farmers are going to have to find some other way of getting rid of their grain. I just need to give you my own example, where I have already have 5,000 bushels of wheat on the farm along with about 3,000 bushels of oats, and another couple of thousand bushels of barley and my quota for my wheat will be a thousand bushels, so I think quotas are going to be a great disappointment to a great number of Western farmers.

[*Interprétation*]

La F.C.A. recommande fortement de continuer la politique d'égalisation des tarifs de transport de marchandises, et demande que les niveaux d'aide par tonne soient augmentés à ce qu'ils étaient en 1967-1968 et 1968-1969. Il semblerait évident que les 17 millions prévus dans le Budget de l'année qui vient est inadéquat. Il en résulte que les intentions du fédéral causent un vif soucis.

Le président: Merci, monsieur Kirk. On déclare que brièveté est signe de compétence et votre déclaration aujourd'hui indique déjà la qualité des réponses que vous donnerez à nos questions. Nous vous remercions d'être venu et aussi d'avoir fait cette déclaration brève mais bien pesée. J'ai sur ma liste, MM. Muir, Korchinski, et Cadieu. Monsieur Muir.

M. Muir (Lisgar): Je suis heureux que M. Kirk ait pris le temps de comparaître devant le Comité. J'espérais que le Comité aurait un peu plus de renseignements sur le transport interprovincial des graines fourragères parce que l'une des questions que doit trancher le Comité est de savoir si la zone qui tombe sous la juridiction de la Commission du blé pourrait constituer une zone de commercialisation. Voilà une question qui préoccupe bon nombre de cultivateurs de l'ouest et que nous devons étudier avant la fin de nos travaux. Plus tard, nous pourrons recevoir un mémoire de ceux qui voudront bien le déposer ici. Voilà une des choses qui manque dans votre mémoire.

En étudiant ce mémoire, je crois que nous devons aussi tenir compte de la politique des céréales que vous avez développée l'autre jour. Elle pourrait fortement influencer, non seulement le commerce des céréales secondaires mais aussi celui du blé utilisé comme graine fourragère. Si j'ai bien compris ce texte, et je crois l'avoir fait, il faudra vendre plus de blé et de céréales secondaires hors de la Commission qu'au sein de la Commission l'an prochain.

Si je mets à part pour le moment la question du prix et la subvention de $6 à la réduction de surface ensemencée, je crois que le sort réservé à nos quotas est beauxoup plus important. Nous constaterons que nos quotas seront tellement réduits que les cultivateurs devront trouver d'autres moyens pour écouler leurs céréales. Qu'il me suffise de citer mon cas en exemple. J'ai déjà en stock 5,000 boisseaux de blé sur la ferme, 2,000 boisseaux d'avoine et quelque 2,000 boisseaux d'orge. Or, mon quota de blé ne sera que de 1,000 boisseaux et je pense que les quotas vont décevoir bon nombre de cultivateurs de l'ouest, cette politique va toucher les cultiva-

[*Text*]

It is going to affect those farmers who saw what was happening in the wheat situation and reduced their wheat acreage last year. The only man that is going to benefit is the one who had as much wheat in as he could and is in position where he can summerfallow, not only get the $6 but also get the large quota. I think it is most unfair...

The Chairman: Do you have a question, Mr. Muir?

Mr. Muir (Lisgar): Yes, I am just coming to the question. I think it is most unfair that these farmers, who actually did their best to reduce their wheat acreage, find themselves penalized. I wonder if you would like to give us the Federation's views on this?

The Chairman: Mr. Kirk.

Mr. Kirk: You are talking about the new grains policy?

Mr. Muir (Lisgar): That is right, because it is important as far as the feed grain policy is concerned.

Mr. Kirk: The Federation's position, I think, on the whole is to support the policy, at least in the sense that we are very pleased some action has been taken. We recognize that there are potential benefits in a reduction of inventory, particularly in an international trading contex. but as I think the note that I sent out the other day indicated, of course the concern is as, you point out, about the potential inequities and the application of this set of rules to individuals, each of whom will be in a different position and, of course, some persons will be in a position to benefit by this policy more than others. There is no question about that.

The thing is how wide-spread this inequity will be, what the rates of participation in the policy will be in the sense of expanding summerfallow. I do not know, and it is a worrisome thing. There will be problems of variable application to individuals, as you point out; there is no doubt about that. There always is in any general policy, as I think we did point in our letter, some degree of problem in respect of inequitable application. There are always individuals that are not circumstanced in such a way that it fits their needs, but the hope is that it will not be too widely inequitable.

I have not seen the kind of data—perhaps it does not exist—about the pattern of grain holdings among farmers. If you had that picture, which would be a very complex picture, you would know better what the implications

[*Interpretation*]

teurs qui avaient prévu ce qui se passerait et qui ont réduit leur surface ensemencée en blé l'année dernière. Le seul qui bénéficiera de cela est celui qui aura stocké le maximum possible de blé et qui quand il pourra mettre son terrain en jachère, obteindra non seulement la subvention de $6 mais aussi le grand quota. Je pense que c'est une injustice.

Le président: Une question, monsieur Muir?

M. Muir (Lisgar): Oui, voilà. Il est injuste que les cultivateurs qui ont fait des efforts pour réduire leur surface ensemencée en blé soient les victimes. Pouvez-vous préciser le point de vue de la Fédération sur cette question?

Le président: Monsieur Kirk.

M. Kirk: Vous voulez parler de la nouvelle politique des céréales?

M. Muir (Lisgar): C'est ça, car c'est important dans la mesure ou cela concerne la politique des céréales de provendes.

M. Kirk: Notre position vise dans son ensemble, à appuyer cette politique, tout au moins en ce sens que nous sommes très heureux que des mesures aient été prises. Nous reconnaissons qu'il y a des avantages possibles à la réduction des réserves surtout pour le commerce international, mais la note que j'ai émise l'autre jour laisse entendre que nous nous préoccupons des injustices possibles et de l'application de ces règlements à des cas particuliers. Chaque cultivateur est dans une situation différente et certains d'entre eux bénéficieront de cette politique plus que d'autres. Cela ne fait aucun doute.

La question est de savoir quelle sera la portée de ces injustices, dans quelle mesure les cultivateurs participeront à notre politique en ce qui concerne les jachères d'été. Je n'en sais rien, et c'est un aspect qui me préoccupe ainsi que vous le soulignez il y aura des difficultés pour appliquer notre politique aux cas particuliers, cela ne fait aucun doute. Toute politique d'ensemble nous l'avons signalé dans notre lettre, comporte certaines difficultés quand il s'agit de la mettre en application sans créer d'injustices.

Il y a toujours des individus dont la situation ne répond pas à leurs besoins. Nous espérons cependant que l'injustice ne sera pas trop répandue.

Je n'ai pas vu les chiffres, qui n'existent peut-être pas sur l'importance des réserves que possèdent les cultivateurs. Si vous aviez ces chiffres, très complexes d'ailleurs, vous pourriez vous faire une meilleure idée de

[*Texte*]

are, but I just do not know that. I do not know what proportion of the grain is held by what proportion of the farmers, even in broad categories, and even that does not tell you the whole story.

• 0955

All that I can say about it, I think, really is that it is worrisome, but there are objectives in the plan that we certainly support, and we hope it works with some satisfaction; we will have to see.

We have recommended, and I would like to stress—it sounds like a technical point, but it is more than a technical point—that it would be wonderful if, when the government puts in a new policy like this, it could take special care at the same time to institute some means of scientific study, through a sample survey or something, to determine exactly what happened under the policy.

It has always seemed to me that one of the things you can do with a new policy departure is find out a lot about your farm economy when you make a new intervention of this kind, or of any kind, and it always seems to me a shame when a policy is instituted and something happens, you often argue for the next ten years about what did happen. I do not know how that will work out in this case, but it would seem to me good sense for future policy planning to find out, since we have a policy, how it does work, in fact, so we know what happened.

The Chairman: Gentlemen, I think I should impress the Committee that the Chair would have to take a pretty broad interpretation of the Order of Reference to include the new acreage reduction policy that has recently been announced. It may be of some concern, but I think the Committee would probably agree that we would have to take a pretty broad interpretation to include this type of question.

I have permitted the question and the reply, but I hope we can come back more closely within the terms of reference dealing with the surplus feed grains, and the prevailing low prices that exist for these grains in western Canada.

Mr. Korchinski: On a point of order, Mr. Chairman, I know yo can perhaps find difficulty if we were to open up the entire question of the new policy, but as it will have an effect on the surplus position of certain grains, I think we would certainly be within the confines of the Order of Reference to ask

[*Interprétation*]

toutes les ramifications du problème. Mais je ne les connais pas. Je ne sais pas quel pourcentage des céréales est entre les mains d'une catégorie donnée de cultivateurs, même pour les grandes catégories. D'ailleurs, même cela ne pourrait vous montrer tout les aspects de la question.

Tout ce que je peux dire est que cela crée des soucis. Mais nous appuyons certains des objectifs de ce programme et nous espérons qu'il se révèlera satisfaisant. L'avenir nous le dira.

J'insisterais sur un aspect qui est beaucoup plus qu'une simpe question technique malgré les apparences. Quand le gouvernement met en application une nouvelle politique, comme celle-ci, il serait idéal qu'il mette en place les moyens permettant d'étudier de façon scientifique le bilan de cette politique.

Il m'a toujours semblé qu'avant d'élaborer une nouvelle politique il faudrait réunir une foule de renseignements sur l'économie agricole. Il est honteux qu'à l'occasion d'une nouvelle politique ou d'un événement vous discutiez pendant dix ans sur ce qui s'est passé. Je ne sais pas ce qui se passera cette fois-ci, mais il me semble que pour étudier une nouvelle politique, il serait plus raisonnable d'étudier celle qui existe afin de savoir ce qui s'est passé et comment elle fonctionne.

Le président: Messieurs, je dois faire comprendre au Comité que la présidence doit élargir le sens de l'ordre de renvoi pour y inclure la nouvelle politique de réduction de la superficie qui a été annoncée.

Mais le Comité sera certainement d'accord pour que nous en élargissions le sens afin d'en inclure cette question.

J'ai autorisé la question et la réponse mais j'aimerais que nous revenions plus précisément au problème des excédents de graines fourragères et des bas prix qui affectent les céréales dans l'Ouest du Canada.

M. Korchinski: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je sais que vous verriez des difficultés à ce que nous abordions cette nouvelle politique dans son ensemble, mais, étant donné qu'elle affectera les excédents de certaines céréales, nous nous conformons à l'ordre de renvoi en posant des ques-

[*Text*]

questions of witnesses to see what their reaction is and what their opinion is in regard to a build-up of surplus grains. I can perhaps mention it in another question that I might want to raise, and that is in connection with Canada Grains Act.

That is not necessarily mentioned in the Order of Reference, but I am of the opinion, and some of the other people that I have talked to are of the opinion, that this will have a bearing on the overall surplus position of feed grains. It will depend on the type of question that is raised, but I do not think we should exclude every kind of question at all.

The Chairman: I did not mean to exclude; I only meant to caution the Committee that we would direct our questioning a little more closely within the terms of reference.

Mr. Muir (Lisgar): I think it is reasonable so long as we keep away from the international aspects of the situation, and tie it into what is certainly going to cause a very high over-production of feed grains as well as wheat for feed grain.

I am going to state my thoughts before my next question. In over-all legislation you cannot legislate for the individual, but over-all legislation is supposed to take in the majority of farmers. I think you will find that this particular legislation takes in only about a third, and I think I am being high even at that. I would almost have said 25 per cent, but to give the legislation a break I will say that it affects one-third of the farmers of Western Canada. The rest of the farmers are going to have to take a look at the thing and, I think, do what they feel is the right thing to do. Would you agree with this Mr. Kirk?

• 1000

Mr. Kirk: With your assessment of the impact of the program?

Mr. Muir (Lisgar): That is right.

Mr. Kirk: I do not know, I just do not know.

Mr. Muir (Lisgar): Well my next question then is: before you got into advising the government, along with the Grains Council, on this thing, why did you not ask your grass roots people, because the farmer is the man who is going to be affected and he has had less to say about this legislation than anyone in Canada.

However, I want to keep within the confines of what the Chairman has suggested. I

[*Interpretation*]

tions aux témoins afin de connaître leur réaction et leur opinion à propos de l'accumulation de ces excédents. Je pourrais en reparler dans une autre question que je soulèverai peut-être à propos de la Loi sur les grains du Canada.

Ce n'est pas nécessairement mentionné dans l'ordre de renvoi. Mais je suis d'avis, tout comme certaines autres personnes, que cela pourrait affecter l'excédent des provendes. Tout dépend des questions qu'on soulève, et nous ne devrions en exclure aucune.

Le président: Je ne voulais pas dire qu'on devrait exclure certaines questions, mais tenais à prévenir le Comité que nos questions doivent être plus en rapport avec le sujet du renvoi.

M. Muir (Lisgar): C'est raisonnable dans la mesure où nous laissons de côté les aspects internationaux de la question et nous en tenons aux faits qui vont amener obligatoirement un excédent énorme des céréales de provende aussi bien que du blé utilisé comme graine fourragère.

Avant de poser une nouvelle question, je tiens à faire part de mon opinion. Aucune politique d'ensemble ne peut prévoir les cas particuliers, mais doit s'appliquer à la majorité des cultivateurs. Cependant, à mon avis, vous constaterez qu'en l'occurrence notre politique ne tient compte que du tiers des cultivateurs et j'irais même jusqu'à dire de 25 p. 100 seulement. Pour donner une chance à cette mesure, je dirais qu'un tiers des cultivateurs de l'Ouest du Canada seront touchés par elle. Quant aux autres, ils y jetteront un coup d'œil et feront ce qui leur semble être le plus sage. Êtes-vous d'accord, monsieur Kirk?

M. Kirk: Avec votre évaluation de l'influence qu'aura ce programme?

M. Muir (Lisgar): C'est ça.

M. Kirk: En vérité, je ne sais pas.

M. Muir (Lisgar): Voici donc ma nouvelle question: avant de commencer à conseiller le gouvernement, et le Conseil canadien des céréales, pourquoi n'avez-vous pas demandé l'avis de vos militants, parce que, en fait, c'est le cultivateur qui sera touché, alors que c'est lui que l'on a le moins consulté.

Cependant, je m'en tiendrai au cadre de travail suggéré par le président. Dans votre

[*Texte*]

note that you have, in your brief, said nothing about the interprovincial movement of grain. As I think I have said before, this is very important to this Committee. Have you any thoughts on that? Has your Federation any thoughts on what should be done in regard to abolishing the so-called boundaries, as far as the designated area is concerned?

Mr. Kirk: I am quite aware that in many ways this question gets to the core of the issue that you are dealing with. The situation that I am in, which is a matter of regret for me although not of embarrassment, because it simply is the situation, is that the Federation does not have a position on this. That is the point. It does not have a position. I am aware that there are a variety of views at this point among our member organizations. We have not resolved this question in terms of a national Federation policy and that is a fact. So it would be useless as well as irresponsible of me to try and guess at what that might be.

Mr. Muir (Lisgar): I wonder if the Federation would undertake to take a look at this thing because, as I mentioned when I started out, there is going to have to be a lot more grain—that includes wheat, oats and barley—that is going to have to be traded outside the Wheat Board than the Wheat Board is going to be able to handle next year, under the new quota system. I think it is important, if there is that great quantity of grain to be disposed of, that we should take a very good look at it and I wonder if, for the Federation, you could undertake to sound out your local people to see what they have come up with.

Mr. Kirk: We, as a Federation, certainly intend to proceed, and rather urgently, with examination of this question and arriving at a national consensus. Whether we will succeed in that or not, I do not know, but we are certainly going to try. So the answer to your question is, yes, I will.

Mr. Muir (Lisgar): In the meantime, we may have to come up with the answer first. Thank yuo, Mr. Chairman. I feel I have opened it up now and the other boys can carry on.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Kirk, the brevity of your statement, rightly or wrongly, leads me to conclude that you are, because of the study that you are conducting, in a transition period and are not in a position as an organization to come out with some concrete proposals at this particular stage of the game.

[*Interprétation*]

mémoire, vous n'avez pas parlé du transport interprovincial des céréales, mais c'est un point important pour le comité. Avez-vous une idée sur la question? Est-ce que votre fédération a une idée de ce qu'il faudrait faire pour supprimer les frontières actuelles de la région intéressée?

M. Kirk: Je suis conscient que de bien des façons, cette question est au centre même du problème que vous étudiez. A mon grand regret, je dois dire tout simplement que la Fédération n'a pas adopté de position à ce sujet. Je sais parfaitement que nos organisations membres ont des points de vue, des opinions très diverses. Mais nous n'avons pas encore pris de position au plan national. Par conséquent, il serait inutile et même imprudent d'essayer de deviner ce qu'elle pourrait être.

M. Muir (Lisgar): Est-ce que votre Fédération pourrait étudier la question, parce que, comme je l'ai déjà dit, nous devrons commercialiser l'an prochain beaucoup plus de céréales, y compris le blé, l'orge et l'avoine en dehors de la Commission du blé que la quantité dont ladite Commission pourra s'occuper en vertu du nouveau système des quotas. Si nous devons écouler une telle quantité de céréales, il importe à mon avis d'étudier la question de près et la Fédération purrait peut-être faire un sondage parmi les intéressés pour savoir l'objectif qu'ils ont atteint.

M. Kirk: Bien sûr, en tant que Fédération, nous sommes décidés à étudier cette question le plus tôt possible et à adopter une position nationale. Je ne sais pas si nous allons y parvenir, mais nous allons essayer, soyez-en sûr. Ma réponse à votre question est donc oui.

M. Muir (Lisgar): Entre-temps, nous devrons trouver une réponse. Merci, monsieur le président. Je crois que j'ai ouvert le débat et que les députés peuvent continuer.

Le président: Merci, monsieur Muir. Je passe la parole à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur Kirk, la brièveté de votre déclaration m'amène à penser, à tort ou à raison, que votre étude vous place dans une période transitoire, et que votre Fédération n'est pas actuellement en mesure de formuler des propositions concrètes.

[*Text*]

Could you just elaborate as to what your whole study encompasses? What it is dealing with? Is it just simply the feed grain issue, or is it broader than that?

Mr. Kirk: Well, I do not want to overstate the scope and comprehensiveness of this study. We are attempting to get a picture of the livestock grain sector across Canada in a little more detail than we have ever had it before, of the evolution of the industry in the provinces outside of the prairies, for one thing.

Within the prairie provinces, we hope to get some information about the likely impact of alternative ways of acting, of policy alternatives about what is in fact happening in the marketing of non-Board grains in the prairies, about the possible interactions of the non-Board system or the Board system, a non-Board domestic system and a Board system, and how that might work, as well as some of the technical and administrative and policy aspects of how you would do such and such a thing that you wanted to do. If, for example, you wanted to return to a tighter system of Board control, it is one thing to say you want to do it, it is another thing to say how you do it. There are jurisdictional aspects involved, and we try and look at that.

Then we simply get together and try and examine studies which I have not really had a look at like this recent thing that has come out from the Agricultural Economics Research Council of Canada, to try and assess the information in there, to say whether we agree with it or not, and try and arrive at a policy. That is the general nature of the process that we are in.

Mr. Korchinski: Would your study also include the effect of having some of these feed mills in existence, whether they are operating in a way in which the pricing is right or wrong, or without looking into that aspect of the thing, whether it has had an over-all effect on the diversification of the whole agricultural industry. Does your study include that aspect of that, and what the result would be if, for example, some of these mills found themselves in a position of not being able to operate under conditions which may be established, which to them would be overpricing and putting them out of business, and whether that would have an effect on the over-all cattle, hog, poultry or any other related industry?

Mr. Kirk: It certainly should and I am hoping it does. When I express that hope, I mean that there is a gentleman in western Canada who is doing some work for us but I am not sure what he is coming up with, so to

[*Interpretation*]

Pourriez-vous préciser les lignes générales de votre étude? S'agit-il simplement du problème des graines fourragères, ou bien d'un problème plus vaste?

M. Kirk: Je ne voudrais pas exagérer la portée de cette étude. Nous essayons d'avoir une idée un peu plus précise du domaine des graines fourragères au Canada, de l'évolution de cette industrie, dans les provinces autres que celles des Prairies.

Dans les Prairies, par contre, nous espérons obtenir des renseignements sur les conséquences éventuelles d'autres moyens d'action, d'une nouvelle politique du marché des céréales; sur les rapports possibles entre le système des commissions et un système indépendant et la façon dont cela pourrait fonctionner. Nous cherchons également des renseignements sur les aspects techniques, administratifs et politiques de la méthode à utiliser pour réaliser tel ou tel projet. C'est une chose de dire que vous voulez revenir à un contrôle plus étroit par la commission; c'est une toute autre chose de dire comme vous le ferez. Il s'y rattache des aspects juridiques que nous essayons d'examiner.

Puis, nous nous réunissons et examinons les études qui sont faites, comme la récente proposition du Conseil de recherches d'économie agricole. Nous donnons notre avis en fonction des renseignements qu'elle contient et essayons d'en tirer une politique. Voilà, dans les grandes lignes, ce que nous faisons.

M. Korchinski: Est-ce que vous étudierez également les conséquences que pourrait avoir le maintien de ces minoteries, qu'elles soient rentables ou non, et l'influence qu'elles ont eue sur la diversification de l'agriculture en général. Est-ce que vous envisagez cet aspect de la question? Que se passerait-il, par exemple, si certaines de ces minoteries ne pouvaient pas survivre dans certaines conditions que l'on pourrait établir parce qu'elles ne seraient plus rentables et donc obligées de fermer leurs portes. Dans quelle mesure ce fait affecterait-il l'élevage ou les industrie qui en dépendent?

M. Kirk: Nous devrions le faire et j'espère qu'il en est ainsi. Quelqu'un travaille pour nous dans l'Ouest mais je ne sais pas exactement ce qu'il a fait. Cependant, je suis parfaitement d'accord avec vous, sur le

[*Texte*]

speak. But I would agree with you, if that is what you are suggesting, that involved in this is the whole structure of the business of livestock feeding and the form it takes, including the feed mills, and we should look at that, certainly, and its impact on the industry.

Mr. Korchinski: From your experience in your organization, where you presumably receive representations and are perhaps in a better position to assess the thing than I am, concerned as I am with one particular area, in what areas are the most vocal or the strongest representations being made about present practices being a bit unfair, or what have you? In other words, that they should be changed. Is it from the heavy grain areas, or is it from areas where there is perhaps some form of diversification, or is there any difference at all?

Mr. Kirk: In a fine way, like in areas within a province, I do not have a picture of that. Of course, it has been quite clear that the existence of large grain supplies and the development of a more sharply defined two-price system, so to speak, in feed grains in Canada has been a matter of concern for the consumers, for the buyers, the importing provinces of feed grains. They want to know what the future holds for them and what kind of policies would best suit their needs.

The western grain growers are also concerned.

They are in the business of producing grain and they want an orderly business. They want to get some kind of a decent price for their grain and the general picture I have is that under present conditions and present policy, there is probably an excessive degree of disorder in the market. It is not an orderly market, a non-Board market. The prices are varying widely. There is not a market where you know really what the going price is. The market is limited in relation to supplies and, in any case, you tend to get competition among farmers, that maybe they are hurting each other. That is one of the questions that are asked.

Mr. Korchinski: Rightly or wrongly—perhaps if I could give you my own impression you will be able to understand what I am trying to get at—I am under the impression that perhaps my area, although there will be individuals and perhaps pockets where there are tremendous amounts of surpluses, does not have those huge surpluses because of the fact that they have been feeding in one form or another. For example, the Rosetown area is the type of area that does produce a tremendous amount of grain and most of the

[*Interprétation*]

suis parfaitement d'accord avec vous, sur le fait que la structure actuelle de l'industrie fourragère sous toutes ses formes, y compris les minoteries, et son influence sur l'agriculture constitue un aspect du problème.

M. Korchinski: Votre expérience au sein de la Fédération et les remarques que vous recevez sans doute, vous permettent d'évaluer la situation beaucoup mieux que ne pourrait le faire quelqu'un qui, comme moi, ne s'occupe que d'une région particulière. De quelles régions recevez-vous le plus d'observations sur l'injustice des méthodes actuelles. Autrement dit qu'il faut changer ces méthodes? Est-ce que ce sont les grandes régions productrices de céréales, ou bien celles qui ont une agriculture plus diversifiée, ou encore la même chose partout?

M. Kirk: Disons que, pour une région donnée à l'intérieur d'une province, je ne pourrais pas répondre. Il est clair que l'existence d'un grand stock de céréales et la création d'un double système de prix pour les provendes, préoccupe beaucoup les consommateurs, les acheteurs, et les provinces qui importent des provendes. Tous veulent savoir ce que l'avenir leur réserve, et quelle serait la meilleure politique à suivre.

Les cultivateurs de céréales de l'Ouest, sont concernés eux aussi.

Ils produisent des céréales; ils veulent que leur entreprise marche bien; ils veulent obtenir un prix rémunérateur et, d'après ce que j'ai pu comprendre, ils estiment que dans les conditions actuelles, il y a beaucoup de désordre dans le marché. Les prix varient beaucoup. On ne sait pas très bien ce que va être le prix. Le marché est limité par rapport à l'offre; il y a une concurrence entre les cultivateurs, et peut-être se font-ils tort les uns les autres.

M. Korchinski: A tort ou à raison, peut-être pourrais-je vous donner mon impression. Je pense que ma région, bien qu'il y ait des cas individuels où il y a des excédents importants, n'a pas d'énormes surplus à cause de la façon dont la terre a été cultivée. Par exemple, la région de Rosetown est une région type où il y a une grande production de céréales et où la plupart des cultivateurs sont producteurs de céréales; ailleurs, on pratique la polyculture.

[*Text*]

farmers in that particular area are grain growers as opposed to a mixed type of economy they may have in other areas.

Do you find that the greatest concern is in that particular area as opposed to, say, my area? Is it distinctly a grain problem as opposed to, say, a problem that affects the cattle industry and so on? Is there a distinction here? Are we dealing with two different things? Do we want to get the highest possible price for the grain grower or do we want to be able to look at it from the point of view of diversification and that sort of thing? Can we separate those two at all?

Mr. Kirk: I think that the grain policy in the area you are talking about has implications for livestock producers and different kindsof livestock producers. The feeder who buys his grain will have a problem of a different nature from the man who produces his own grain, for example, as a customary thing. It is pretty clear I think, for example, that the Alberta Wheat Pool made the point—it was in the letter, I think, that you have received from them, a little brief that they are presenting to you—that there is a tremendous amount of uncertainty for a lot of people in the market because without a market that is orderly they do not really know what the price of feed is likely to be. They do not know what their competitive position is for feed. There is no doubt that there are implications for the livestock industry and different implications in different areas and I think you always have to look at that, if you are going to have a good policy.

When you ask should we favour or should we encourage diversification I always think when you talk about encouraging, you have to really talk about specific policies to make ti meaningful. To say you encourage it, but then not to put in a policy that changes the circumstances is not a policy, it is only a statement and so I like to think in terms of possible specific ways and consider whether such and such a thing you might do is a good thing to do rather than make a general statement. That is not in criticism of your remarks, it is just an observation that I often feel that we do in my own movement and elsewhere. We argue a lot, in very broad terms, about encouraging this or favouring that, but if you do not put that in a policy context, it often does not mean very much whatever your attitude is, one way or the other.

• 1015

Mr. Korchinski: Take, for example, the recent announcement on the acreage reduction or the summer fallow. It seems to me

[*Interpretation*]

Croyez-vous que les problèmes soient concentrés dans cette région? S'agit-il de problèmes concernant les céréales uniquement? Voulons-nous obtenir le prix le plus élevé pour le producteur de céréales ou regarder la situation du point de vue d'une culture diversifiée? Est-ce qu'on peut dissocier ces deux éléments?

M. Kirk: Je pense que la ligne de conduite ayant trait aux céréales, dans la région dont vous parlez, implique de quelque façon les éleveurs. Celui qui doit acheter ses céréales n'aura pas les mêmes problèmes que celui qui a l'habitude d'en cultiver. Dans la lettre que vous avez reçue de l'*Alberta Wheat Pool*, on disait clairement que sans marché, il est impossible de savoir quel doit être le prix du fourrage; on ne sait pas quels sont les prix concurrentiels. Je crois qu'une bonne politique tient compte de tous ces détails.

Vous voulez savoir s'il faut encourager la diversité; pour le faire il faut avoir des politiques précises. Les déclarations ne suffisent pas; il faut agir. Ce n'est pas là une critique, mais une simple remarque...

M. Korchinski: On a annoncé récemment qu'il faudrait adopter la politique des jachères d'été. Cette décision concerne le producteur

[*Texte*]

that this type of policy as announced will have a greater effect on strictly a grain grower and maybe he is in a big enough operation that he will be able to take advantage of it, so that it does not necessarily fit in. I believe even the Minister indicated one time in one of his statements that this was not necessarily geared—maybe it was on the radio some time—to an operation where you have a mixed feeding operation and so on, a mixed farming operation. Here you have one policy designed for them and what I am having difficulty with in my own mind at the moment is to be able to decide at this particular stage of our deliberations whether because of this policy they may not be able to work out their salvation to some extent and if we should place heavier emphasis on the feeder or should we place heavier emphasis on the grain producer. This is what I am trying to differentiate and this is the purpose of my questions here. Should we go all out for the fellow who is doing something about his own surplus grain and has been doing it over the years or should we really concentrate on trying to maintain a price for that man who is strictly in grain? Generally, I would think that you would want the best of both worlds, I guess, but what is our immediate problem?

Mr. Kirk: Are you talking mainly about price policy?

Mr. Korchinski: The whole thing hinges on the price—the reference here is under quota and under pricing and that sort of thing—so is this the big concern or should we look at the whole question of feed grains and say, "How do we dispose of them? How do we dispose of the over-all problem rather than just dealing with the pricing end of it as far as the grain dealers or grain farmers are concerned!"

I know you have various members in your organization representing different segments and so on and it is perhaps difficult for you to be able to assess it, but I think, maybe, because of that you are perhaps in a better position to be able to assess this thing than some of us.

Mr. Kirk: My difficulty, I guess, really in answering, is that I am just trying to think about what specific policy alternatives we might be discussing here. Is it in your mind an issue—I am only asking the question for personal clarification—of whether or not we pursue a very aggressive policy of price reduction all across the board to sell feed grains as opposed to an attempt to try perhaps not be so aggressive, on the price cutting thing even if perhaps at the cost of lesser

[*Interprétation*]

de céréales; s'il possède une entreprise assez importante, il peut en tirer profit; alors, ce n'est peut-être pas la bonne solution. Le ministre a déclaré que cette situation ne s'appliquait pas nécessairement à une entreprise mixte. Je me demande si cette ligne de conduite permettra au producteur de vivre; faut-il avantager le producteur de céréales ou l'éleveur? Il faut penser aux deux, mais quel est notre problème présentement?

M. Kirk: Est-ce que vous parlez de la politique des prix?

M. Korchinski: Tout repose sur le prix: contingentement ou fixation de prix. Est-ce là ce dont nous devons nous préoccuper ou devrions-nous étudier toute la question ayant trait aux graines fourragères. Comment élucider le problème dans son ensemble au lieu de traiter des prix concernant les producteurs de céréales.

Je sais que votre position vous rend peut-être la tâche difficile, mais je crois que vous pouvez jugez la situation mieux que nous.

M. Kirk: Je suis à me demander quelles sont les autres possibilités d'action que nous envisageons. Croyez-vous qu'il faille réduire les prix de la Commission pour vendre les graines fourragères ou être moins ambitieux en ce qui concerne la réduction des prix même si les ventes sont moins nombreuses?

[*Text*]

sales? Is that the kind of issue you are thinking of?

Mr. Korchinski: This is maybe a temporary thing that we may have to go through. Obviously, since we are going to be faced with a surplus position, it is going to have a depressing effect. Even the recent statement by the Minister on this new policy indicated that this is the purpose of the whole plan. The purpose is to try to cut down the inventory in the hope that eventually it will bring up the price. This whole thing, it seems to me, has a bearing. What is our immediate concern? Are we concerned with the fellow who grows the grain or are we concerned with the fellow who perhaps wants to be able to move into an other area and thereby use up some of this surplus?

Mr. Kirk: I think I can answer that question by two points. The first point is that there is no doubt in my view that in thinking of producers the emphasis—it is not that they are all that indifferent to price—in the feed grains has shifted away from price, to a degree, towards a desire to sell feed grains because we have this land base and we have this plan and there is a very strongly felt need to market grain in some form. The emphasis is there.

• 1020

At the same time, on the non-Board grain question in relation to that, it does not mean that they are uninterested in the price, especially if the market is operating as a sort of second market in a disorderly way where, in fact, farmers are—it is not a matter of having an orderly price even if it lower than you would like, it is a question of a competitive situation that perhaps is doing nobody good—farmer against farmer in a disorderly way with lack of market knowledge, which weakens the bargaining position of many farmers in practice. I think there is a concern about that; because a situation is difficult you do not make it more difficult than it need be. I do not know if that answers your question at all, but that is my feeling about it.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I have other questions but I will pass for the time being. You can put me on the list again for another round if we get around to it.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Mr. Kirk, I was just wondering if you would say that the Wheat Board had done a good job in adver-

[*Interpretation*]

M. Korchinski: Eh bien, c'est peut-être là un phénomène temporaire. De toute évidence, il y aura des excédents, donc réduction. On veut tenter de réduire l'inventaire dans l'espoir de faire monter les prix. Toutefois, il faut se poser une question. Doit-on penser au producteur de céréales ou à celui qui veut changer de domaine d'activité et utiliser une partie de ce surplus?

M. Kirk: Les producteurs veulent avant tout vendre leurs céréales quoique le prix ne leur soit pas indifférent.

Les céréales, qui ne sont pas régies par la Commission, sont liées à cette question; une telle sitution ne signifie pas qu'ils ne sont pas intéressés au prix, surtout si le marché fait que les cultivateurs travaillent les uns contre les autres et nuisent au commerce de nombreux cultivateurs. Croyez-vous qu'il faille rendre une situation difficile encore plus difficile.

M. Korchinski: J'ai d'autres questions monsieur le président, inscrivez mon nom sur votre liste.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Monsieur Cadieu.

M. Cadieu (Meadow Lake): Monsieur Kirk, pensez-vous que la Commission canadienne du blé a fait un bon travail de publicité?

[*Texte*]

tising. They are really the sole agents for handling this grain. Would you say they had done a good job of advertising as far as the producers are concerned?

The Chairman: Mr. Kirk.

Mr. Kirk: Well, sir, I do not have a reasonably expert assessment of the job the Wheat Board has done, nor have we in my organization ever had an occasion, as it happens. When we directly approach the problem as a matter of defining an organization's attitude, we have not done that; maybe we should have, but we have not done it. I do not think it would be very useful for me to get into that area.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): I realize, Mr. Kirk, your position on that. But the reason I ask this question, I come from an area that has curtailed their wheat acreage over the past three or four years to a great extent; many of them find out they have little or no wheat acreage and now find themselves penalized as a result of the new government policy on summer fallow bonus and cutting back wheat acreage. That is my reason for asking the question. Also another reason was: if the Wheat Board had had some contact or kept in touch with what was going on, a lot of these coarse grain producers would not have found themselves in the horrible position they are in.

The feed lots got to be so competitive that a lot of the people I know had a deal, a verbal agreement to supply this feed lot, say, for instance. Feed lot operators found out that, by jove, here was Bill Jones over here that was in a much worse predicament and had to sell his a lot cheaper, and so he went there to load it up. How are you going to stop this? They had no quota on it, many districts have not got a one-bushel quota yet.

Do you not feel that some method of handling this coarse grain could have been devised so that whoever had a demand for it, could have known where to go and maybe he would have rather gone instead of going around chiselling from farm to farm to see how much cheaper he could get it for. This is the position of a lot of these people; and unless there is some guidance to the producers, we are not going to solve this very serious situation.

As far as I am concerned, this was proved this winter when people would pay the fine and go back and get another load and haul it across provincial boundaries. I think we are certainly lacking somewhere when we lose sales across the international boundary; 4 million bushels of barley we lost in Alberta.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Kirk.

M. Kirk: Je n'ai pas suffisamment de connaissances à ce sujet. Quand nous avons tenté de définir l'attitude de l'organisation, nous n'avons pas étudié ce problème. Peut-être aurions nous dû le faire. Cependant, je ne crois pas que ce soit à moi de le faire; ça ne me serait pas très utile.

M. Cadieu (Meadow Lake): Je comprends très bien votre position monsieur Kirk; la raison pour laquelle je vous pose cette question c'est que je viens d'une région où l'on a beaucoup réduit les surfaces emblavées au cours des dernières années. Il y a maintenant beaucoup de gens touchés par la politique actuelle du gouvernement. L'autre raison est que si la Commission canadienne du blé s'était tenue au courant de ce qui se passait beaucoup de producteurs de blé ne seraient pas dans la position difficile où ils se trouvent présentement.

Il faut faire face à une telle concurrence que certains qui avaient passé des accords verbaux s'aperçoivent tout à coup que tout est changé. Certains districts n'ont pas encore un contingentement de un boisseau.

Ne pensez pas qu'il serait bon d'envisager un moyen qui permettrait au producteur de savoir où aller pour vendre ses céréales. Il faut le faire si l'on veut réussir à résoudre le problème.

Nous perdons des ventes: 4 millions de boisseaux d'orge en Alberta. Est-ce que vous pensez que la Commission canadienne du blé a fait un bon travail?

[*Text*]

This is why I asked that question, if you thought that the Wheat Board was doing a good job.

• 1025

Mr. Kirk: It seems clear to me that we have got to get to a position as fast as we can, where we do not have the kind of forced competitive selling that you were referring to. There are two points about that: one is we should get into a better balance position with our markets whatever they may be, and I hope they are large. In the whole world we should get into that position; and that is the basic challenge to a longer-term policy.

Secondly, it is in this paper that the suggestion is made to have a parallel but integrated system of quotas for sales other than strictly farm-to-farm sales, even the large feed lot to be included in a kind of quota system, to try and bring more order out of this thing.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Yes, we have had Eastern feed grain users before the Board and they seemed to feel that a lot more could have been used if it had been differently organized. I think it is a very serious thing when we have this survey that we are supposed to have on agriculture. When I go home now I find a lot of my farmers who were encouraged to produce this grain are facing big bills for fertilizer, and what-have-you. They find themselves in this predicament, and are also being penalized because they had seen fit to curtail their wheat acreage a few years back and now find the government policy of little or no use to them whatsoever. This is the one thing that has bothered me; I thought a better and more orderly marketing of this feed grain certainly could have been done.

I cannot see why feed lot operators should have to pay large handling charges. I think some fashion of orderly marketing certainly could have been worked out. It looked to me as though some were willing to sit idly by and capitalize on the storage just as much as they were anxious to sell it. It bothered me in my own district to see feed-lot operators coming in and going to one farmer to see what his price was, and then to see if it was better at the other place. I was just wondering what the Wheat Board was doing.

These are some questions that have been bothering me. I might have further questions later on, Mr. Chairman.

Mr. Kirk: Well, this concern about orders, as far as it goes, is definitely the basic thrust in our policy which I think is clear, the desire to bring order into that market. I do not say

[*Interpretation*]

M. Kirk: Il est clair qu'il faut que l'on prenne une décision. D'une part, il faudrait équilibrer notre position relative aux marchés, quels qu'ils soient; espérons qu'ils soient grands. C'est là notre principal problème.

D'autre part, dans ce document, on propose l'adoption d'un système parallèle, mais intégré, concernant les ventes autres que celles effectuées d'une exploitation à une autre.

M. Cadieu (Meadow Lake): Des gens de l'Est qui ont besoin de graines fourragères ont déclaré qu'ils auraient pu utiliser plus de provendes s'il y avait eu une meilleure organisation des marchés. Lorsque les cultivateurs doivent acheter des engrais ou autres choses du genre, on a l'impression qu'on ne les encourage pas véritablement. On leur demande de réduire leur surface à cultiver et la politique du gouvernement semble ne leur rapporter rien du tout; c'est là une des choses qui m'avait beaucoup préoccupé; on aurait pu faire mieux.

Je ne comprends pas pourquoi les exploitants de parcs d'engraissement devraient être astreints à de telles conditions. Je pense qu'il aurait été possible d'organiser le marché pour la vente. J'avoue que, dans ma propre région, je ne comprends pas pourquoi il faut que ces gens aillent dans une exploitation donnée voir si le prix y est meilleur que dans une autre. Que faisait la Commission à ce moment-là.

J'aurai d'autres questions plus tard.

M. Kirk: Notre politique est de mettre de l'ordre au sein du marché. Tout n'est peut-être pas précis, mais ce que je viens de dire l'est.

[*Texte*]

that all the details are clear, but that much is clear.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Thank you very much, Mr. Kirk.

The Chairman: I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I think it is unfortunate that we put Mr. Kirk on the spot of trying to answer for the Federation when they are presently doing a study on the question. I can appreciate the problems he may have in expressing his views and keeping them separate from those of the Federation, as they are in the middle of trying to establish a position on this.

I must agree with comments made earlier by Mr. Kirk: do we really know what has gone in the feed grain industry and why, and are we going to get this information in time to make a decision. I hope your organization will complete its study and make recommendations to us before we have to make a decision.

I have to refer to the area where I come from and believe there are two basic reasons why there has been a reduction in the prices of the movement of feed grain: one is the desperate need for the farmer to acquire cash, and the other the desperate need for him to move out-of-condition grain. It has become apparent at this time that the prices have come back up to a reasonable standard now that this situation has basically corrected itself; in other words, that these people have got rid of their feed.

But then it goes on further in that I think in the Province of Manitoba the closer you are to Winnipeg, the more opportunity you have of disposing of this feed grain. As the feed grain is now gradually coming out of the area close to Winnipeg, the people farther away are acquiring a higher price for their feed grain at this present time.

Possibly some were in a position to hold off, maybe they did not have the grain out of condition. Are we going to have this information available as to why and what percentage of this grain moved at these reduced prices. I was wondering whether in your studies you were going to have the time or the opportunity to investigate this part of it.

Mr. Kirk: We are not going to be able to do extensive studies of gathering basic information on a sample basis. We are going to try to get a picture of the kind of pricing that is going on. The volume question is very difficult to assess, of course. I suppose the best indication of volume is probably a combina-

[*Interprétation*]

Le président: Merci monsieur Cadieu.

M. Cadieu (Meadow Lake): Merci beaucoup monsieur Kirk.

Le président: Monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Il est regrettable que l'on demande à M. Kirk de répondre pour la Fédération alors que celle-ci est en train d'étudier la question; je comprends les problèmes qu'il peut avoir à exprimer son opinion sans engager la Fédération.

Je suis de l'avis de M. Kirk; savons-nous ce qui s'est passé au sein de l'industrie des graines fourragères; le saurons-nous assez tôt pour prendre une décision. J'espère que votre organisation va terminer son étude et formuler des recommandations avant que nous ayions à prendre des décisions.

Je dois faire allusion à la région d'où je viens. Il y a deux raisons fondamentales qui ont entraîner une réduction du transport des graines fourragères. D'une part, il fallait que le cultivateur obtienne de l'argent liquide rapidement; d'autre part, il lui fallait vendre les céréales de moins bonne qualité.

Au Manitoba, plus on s'approche de Winnipeg, plus il est facile de vendre les graines fourragères. Cette région devient de moins en moins riche en graines fourragères; les cultivateurs qui demeurent au loin reçoivent donc plus pour leur produit.

Certains cultivateurs n'avaient peut-être pas de céréales de mauvaise qualité. Saurons-nous pourquoi et combien de céréales ont été vendues à prix réduit? J'aimerai savoir si vous aurez le temps d'étudier cette question.

M. Kirk: Nous essayerons d'établir une liste des prix en vigueur. Il est un peu plus difficile d'évaluer le volume.

[*Text*]

tion of your livestock numbers and the rates at which they are being marketed. I expect you would get a volume better that way than any other direction.

Of course, in the earlier stages of this surplus situation the fact is that with all the competition there was not that much more livestock to feed; you have only so much livestock and you cannot indefinitely expand the market no matter what price you sell it at. It is limited by the animals there are to feed which, of course, and hogs particularly, are increasing now in the West.

Mr. Cobbe: It was my understanding that members of your Federation from eastern Canada had more or less agreed to the fact that there was a necessity to have what you have referred to as a two-price system in feed grain. Possibly you could have gone further and said why it was necessary to have a variance in prices and that it was basically the shipping and handling.

To get back to the point that Mr. Korchinski made, we also have a two-price system in our production of meat. We are interested in both the meat producer and the grain producer and we have to assess the difference in the price each producer gets for his product: what the western producer gets for his meat, what the eastern producer gets for his and what it costs them for their feed.

Have you done studies in the past that would give us this type of information? I gathered this was a discussion within your organization in trying to establish your recommendations for the feed freight assistance and the marketing policy in eastern Canada of western feed grains.

Mr. Kirk: Well, we have not really tried to assess the relative cost of production. I notice that the UCC and Coopératives fédérées had some observations in that area but I do not have any data on that. The attitude of our eastern members has been that as a matter of national policy there should be a considerable degree of equalization of grain costs, not only within eastern Canada but also between western Canada and eastern Canada, so that there is an equalization of opportunity to produce. That has been their basic philosophy underlying this and it is related in terms of national policy to the whole system of grain marketing we have. The Federation has supported that policy. I do not know what you meant by a two-price system in meat. Did you mean the feeder versus the cow-calf man.

Mr. Cobbe: East versus West.

Mr. Kirk: Oh, the East versus West.

[*Interpretation*]

Au début, il y avait beaucoup de concurrence et pas tellement de bétail à nourrir. Il y a tant de bétail et vous ne pouvez pas vendre indéfiniment, quel que soit le prix. Il y a beaucoup d'animaux à nourrir, surtout des porcs dans l'Ouest.

M. Cobbe: J'ai cru comprendre que les membres de votre Fédération dans l'Est du Canada avaient plus ou moins accepté la nécessité d'un système de prix double pour l'écoulement des céréales. Vous auriez pu dire pourquoi il est nécessaire d'avoir une variation dans les prix; cet état de choses tient à l'expédition et la manutention.

Pour revenir à ce que disait M. Korchinski, nous avons aussi un prix double en ce qui a trait à la production de la viande. Nous voulons établir le prix que reçoit chaque producteur et ce qui lui en coûte pour nourrir son troupeau.

Avez-vous déjà fait des études à ce sujet?

M. Kirk: Nous n'avons pas vraiment essayé de déterminer le coût relatif de la production. Je sais que l'UCC et les Coopératives fédérées ont fait un travail sur la question, mais je n'ai aucun résultat. Les représentants de l'Est croient que le prix des céréales devrait être à peu près comme celui de l'Ouest; ainsi les chances de production seraient égales. Je ne sais pas ce que vous voulez dire quand vous parlez de prix double en ce qui a trait à la viande. S'agit-il du producteur par opposition à l'éleveur?

M. Cobbe: L'Est par opposition à l'Ouest.

M. Kirk: L'Est par opposition à l'Ouest?

[*Texte*]

Mr. Cobbe: I assumed that was what you were referring to when you...

Mr. Kirk: Well, I had never thought of the market for meat being a two-price system.

• 1035

Mr. Cobbe: Could Mr. Kirk give us any indication of when this study they are presently working on will be or is ready? Is there any chance that we would get this prior to our having to make a recommendation?

Mr. Kirk: On that I would like to observe and it is relevant to your question—I am not saying this, Mr. Chairman, in any respect critically of the Committee—our first question when we were invited to appear was your timetable; we would have preferred to meet somewhat later. I hope it was reasonably understood that we were going to come to this meeting somewhat unprepared in terms of firm policy.

I do not know still what your timetable is when you say will we be ready in time. I rather hope that even perhaps as early as the end of April—you cannot always tell with these things—or the middle of May we might get some of this information in and have a sufficient dialogue within our organization to have something emerge out of it. That is the kind of timetable I hope we would be able to follow but I am not sure we can. I do not know how this relates, Mr. Chairman, to your Committee.

Mr. Cobbe: I wonder if the Chairman could give both the Federation and the Committee a timetable as to when we hope to make recommendations so it possibly would be of assistance to the Federation.

The Chairman: The members of the Committee know the work that is before the Committee. Your steering committee felt that if we were able to complete the particular aspect of the undertaking we are considering at the moment by approximately Easter, then we would have the balance of our time to go into the Estimates which are also referred to this Committee. It would appear to me that probably the report of the Committee whether it will be helpful or not will be available to the Federation before their report will be available to us.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, if I may speak to this, I cannot see where we can be ready by Easter because it is too important to rush over. I feel that we have not had the assistance from the witnesses that we need

[*Interprétation*]

M. Cobbe: C'est donc ce à quoi vous faisiez allusion quand...

M. Kirk: Je n'ai jamais pensé à un système de prix double concernant le marché de la viande.

M. Cobbe: Monsieur Kirk pourrait-il nous dire quand l'étude en cours sera terminée? Pourrons-nous la consulter avant de faire nos recommandations?

M. Kirk: Je tiens à faire remarquer que nous avons accepté de venir témoigner même si nous n'avions pas tous les renseignements voulus. Nous avons voulu respecter votre horaire.

Je crois que nous pourrons vous fournir des renseignements vers la fin d'avril ou la mi-mai. Toutefois, je ne vous promets rien.

M. Cobbe: Le président pourrait peut-être dire au Comité et à la Fédération quand il croit que nous devrons faire nos recommandations. Ce renseignement pourrait être utile à la Fédération.

Le président: Les membres du Comité connaissent les travaux dont nous sommes saisis. Votre Comité de direction croit que si nous pouvions élucider la question que nous étudions présentement pour Pâques, nous pourrions consacrer le reste de notre temps aux prévisions budgétaires qui seront aussi confiées au Comité. Il me semble que le rapport du Comité, qu'il soit utile ou non, sera accessible à la Fédération avant que celle-ci ne présente son rapport.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, je me permets d'intervenir. Je ne vois pas comment nous pourrons terminer avant Pâques. C'est un travail trop important; on ne peut le bâcler. Les témoins n'ont pas pu nous rensei-

[*Text*]

and I think if it is necessary to go for a week after Easter we should do it.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman, would the Committee be in agreement if people such as the Federation are not ready to recess this and deal with the Estimates for a period of time until their thoughts are available to us, and then possibly go back at that time and come up with some recommendations.

The Chairman: I should certainly point out that the Committee is the master of its own program and we are at liberty to do anything we wish. The only situation over which we do not have control is the date on which we must have completed our study of the Estimates and that is the end of May. If we have not done our job, the Estimates will be recalled to the House anyway: that is the deadline so far as the work of the Committee is concerned. Apart from that you can use all the time if you wish on this particular reference. I think it would be ill-advised. The Committee is at liberty to do that or any proportion of it can be devoted to the Estimates. The only thing you have to keep in mind is that the Estimates will be recalled to the House at the end of May.

• 1040

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, could I make some comments at this time? I would be all for looking into the Estimates. This problem is not something that has just been placed upon us. It has been with us for a long time and many of the witnesses themselves are not too sure as to what particular line we should follow. I think many of the Committee members would like to do a fairly good job on this in view of its complexity.

I would simply back up Mr. Cobbe and say that there is no urgency in us trying to do it before Easter. There is no purpose in us trying to meet that kind of deadline. We can set out some of the thoughts or recommendations we may have and keep them to refresh our minds later on. I see the problem growing every week, as a matter of fact, and when we are in a better position to assess this new policy that the government has announced, I think this will have a definite bearing.

I would like to see the Canada Grain Act passed and dealt with, and I would like to see what is in it before I make a definite suggestion as to what recommendation we should submit. The situation is not going to change that much in a month or so. Providing that we deal with it before the end of June sometime, I think the wise course to follow would be not to rush into any definite recommendations at the moment.

[*Interpretation*]

gner convenablement. Si nous devons poursuivre nos travaux une semaine après Pâques, il faut le faire.

M. Cobbe: Si les membres de la Fédération ne peuvent pas nous renseigner présentement, nous pourrions étudier les prévisions budgétaires; quand leurs travaux seront terminés, nous pourrons réétudier la question et faire des recommandations.

Le président: Le comité établit lui-même son programme. Cependant, nous devons avoir terminé notre étude concernant les prévisions budgétaires pour la fin de mai. C'est le seul temps qui nous soit alloué. Les prévisions budgétaires sont présentées à la Chambre à la fin de mai, il ne faut pas l'oublier.

M. Korchinski: J'aimerais faire quelques remarques. Je suggère que l'on étudie les prévisions budgétaires. La question que nous débattons présentement nous a été soumise il y a déjà quelque temps. La plupart des membres du Comité désirent présenter un travail convenable; c'est pourquoi il faut y mettre le temps.

Je suis de l'avis de M. Cobbe. Nous ne sommes pas tenus de terminer avant Pâques. Nous pouvons noter le travail déjà fait afin de ne rien oublier. Quand nous serons prêts, nous pourrons établir une nouvelle ligne de conduite.

J'aimerais que la Loi sur les grains du Canada soit adoptée, mais je voudrais connaître toutes ses implications avant de me prononcer. Je crois qu'il vaudrait mieux ne rien brusquer présentement.

[*Texte*]

The Chairman: I suppose this whole matter should actually be referred to the steering committee and then they would make a report back to this Committee. However, at the moment the scheduling of our meetings is as follows: on Thursday, March 19, we will have the Rural Feed Mills Association. That is on March 24 at 9.30 a.m. we will have the National Farmers Union, and at 3.30 p.m. on the same day we will have the Canadian Livestock Feed Board. On March 25 we will have the Rual Feed Mills Association. That is the schedule of our meetings at the moment to Easter, and the further subject matter being discussed should be considered by the steering committee and then hopefully a recommendation will come back to this Committee as a whole.

Mr. Cobbe, have you completed your questioning?

Mr. Cobbe: I was wondering, Mr. Chairman, if we could have a copy of that schedule.

The Chairman: Yes, I think we would be happy to provide all members of the Committee with the schedule of our meetings until March 25.

Mr. Korchinski: Excuse me, could I just ask a question? Is that the list of witnesses that you had intended, Mr. Chairman?

The Chairman: That is the list of witnesses that is intended.

Mr. Korchinski: Perhaps at the steering committee meeting this should be discussed. I have a question but I do not think I want to take up the time of the Committee now.

Mr. Cobbe: I have a comment, Mr Chairman, and that is that I do hope that the steering committee will give consideration to this and that we will have the further opportunity to question the Federation on their findings. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Kirk, is there some difference of opinion on feeders in eastern Canada between those who are buying feed grain and those who are producing grain in western Canada? Within your organization do you have some disputes over this from time to time?

Mr. Kirk: Between eastern grain consumers and the producers?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes, between those who buy grain and those who sell it.

[*Interprétation*]

Le président: Cette question devrait être soumise au Comité de direction qui pourrait à son tour soumettre un rapport à notre Comité.

Voici l'horaire de nos réunions:

Le 19 mars, nous recevrons l'Association canadienne des éleveurs; le 24 mars à 9 h 30 l'Association nationale des cultivateurs, et, à 3 h 30, l'Office canadien des provendes; le 25 mars, l'Association rurale des fabriques d'aliments du bétail. Voilà le programme de nos travaux jusqu'à Pâques. Les autres questions devraient être étudiées par le Comité de direction qui nous soumettra, nous l'espérons, ses recommandations.

Monsieur Cobbe, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Cobbe: Pourrions-nous avoir une copie de cet horaire?

Le président: Nous serons heureux de le faire.

M. Korchinski: Est-ce là la liste des témoins que vous comptez convoquer?

Le président: C'est exact.

M. Korchinski: On pourrait peut-être en discuter au sein du Comité de direction.

M. Cobbe: J'espère que le Comité de direction examinera cette question et que nous pourrons interroger la Fédération sur les conclusions auxquelles elle est arrivée.

Le président: Merci, monsieur Cobbe, monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur Kirk, y a-t-il au sein de votre organisation, des divergences d'opinions concernant les éleveurs de l'Est du Canada qui achètent des graines fourragères, et les producteurs de l'Ouest?

M. Kirk: Concernant les consommateurs de l'Est et les producteurs?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Concernant ceux qui achètent et ceux qui produisent.

[*Text*]

Mr. Kirk: Oh, yes, indeed, we have arguments about it.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You talked about realism in pricing. Are you suggesting that the feed grain prices have been too high?

Mr. Kirk: No, I am not suggesting that.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): What did you mean, sir?

Mr. Kirk: What I am suggesting is that the farmer is extremely concerned that he sells products. He has to make a living. He does not want to make any mistakes through an excessive preoccupation with price that will lose him opportunities to maximize the feed grain market. This is not a policy of selling at any price, you understand, but that is a difficult question. It is a matter of marketing judgment. But I think what I said before is true that the concern is that we must develop the feed grains market. That is how I read it.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You are suggesting that perhaps we have been unrealistic in price in the past?

Mr. Kirk: No, I am not saying that either, because that has to be taken in relation to our expectations for the wheat market, and so on. I am saying that now we have to develop feed grains. That is the feeling.

• 1045

The Chairman. I think we did have a witness before the Committee who suggested that the prices of western grains were unrealistic in 1968 and that was why American corn came in here. Therefore the information of the Committee at this moment is that, yes, at times the price of western feed grain had been unrealistic in relation to substitute feed supplies.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): The reason I raised the question is that Mr. Kirk, in his brief this morning made some mention of realism in prices, and I am assuming that because he did mention this, he thought they were unrealistic at some time. I wanted to be very specific and get his opinion on this subject.

Mr. Kirk: Well, I was speaking in a fairly long-term context. I think, as the Chairman has pointed but, that some consensus has developed about that 1968 price relationship to corn. You do not get too much argument about that particular subject, but that is a relatively short period, and as I say, to gener-

[*Interpretation*]

M. Kirk: Certainement.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous avez parlé de prix réalistes; pensez-vous que les prix sont trop élevés?

M. Kirk: Non, ce n'est pas ce que je veux dire.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Alors, que voulez-vous dire?

M. Kirk: Le cultivateur veut vendre ses produits pour gagner sa vie. Il ne se préoccupe pas trop du prix, car il ne veut pas empêcher l'expansion du marché des graines fourragères. Il ne s'agit pas de vendre quel que soit le prix; il s'agit de l'expansion du marché.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Voulez-vous dire que, dans le passé, les prix n'ont pas toujours été réalistes?

M. Kirk: Je dis simplement qu'il faut permettre au marché des graines fourragères de se développer.

Le président: Je crois qu'un témoin a déclaré que le prix des céréales, dans l'Ouest, a été irréaliste en 1968; c'est pourquoi il y a eu importation de maïs américain.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je pose la question, car M. Kirk, dans son mémoire a parlé de prix non réalistes; s'il l'a mentionné, c'est qu'il croit qu'ils l'ont été à un moment donné. J'aimerais avoir son opinion à ce sujet.

M. Kirk: Il s'est créé un consensus depuis 1968. Il faut établir un parallèle entre la ligne de conduite concernant les prix et les objectifs du marché.

[*Texte*]

alize about the Wheat Board pricing policy you would have to take it in relation to the expectations of the wheat market.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Kirk, what position would your organization take regarding corn imports, if you will, or feed grain imports from the US? Did you take a position at that time?

Mr. Kirk: Nobody in our organization is wildly enthusiastic about corn imports, neither the corn producers nor the feeders. If the market situation permits them to buy domestic grains, they would prefer to buy domestic grains.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): The situation is that we lost, if you will, some $30 million worth of feed grain market for those who produce feed grains because of corn imports, and I for one feel that this would have made quite a cash contribution to the prairie economy. We talk about $100 million going in now in acreage payments and this would have been almost a third of that much, just in the sale of feed grains. In your sumarry or your brief you also made mention of expanding or larger feed grain markets. What specific markets did you have in mind? Internal? External?

Mr. Kirk: Well, I guess both.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Do you visualize a large increase in Canada's export in feed grains?

Mr. Kirk: Well, I do not know. That is one of the real questions in present grains policy, namely what kind of inroads we will be able to make into the feed grains market and at what prices. There is no doubt that many farmers look at the development of the feed grains market over a period of years and find that the world market for feed grains has been an expanding market, and to a much greater extent than wheat, basically.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): But not Canada's share of it.

Mr. Kirk: Canada has not significantly shared in the market expansion that has taken place over the last 10 years. The question of access to that market is a very difficult question, but I think we should certainly try, and we must try, to expand our feed grains exports.

Mr. Thompson (Battleford-Kindersley): Would you suggest, sir, that we meet this competition by price alone, or are you suggesting that there be some government subsidy in this regard?

[*Interprétation*]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Quelle position prendrait votre organisation face aux importations américaines de maïs ou de graines fourragères? Avez-vous pris position à l'époque?

M. Kirk: Aucun membre de notre organisation ne favorise les importations de maïs. On préfère acheter au Canada.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Le marché des graines fourragères a accusé une perte de 30 millions de dollars à cause des importations de maïs. Cet argent aurait pu être versé aux provinces des Prairies. Vous avez parlé d'expansion des marchés. S'agit-il des marchés intérieurs ou extérieurs?

M. Kirk: Les deux.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Prévoyez-vous une hausse concernant les exportations canadiennes de graines fourragères?

M. Kirk: Je l'ignore; c'est là une des questions qui se rattachent à la politique des céréales. Les cultivateurs se rendent compte que le marché des graines fourragères s'est developpé beaucoup plus rapidement que celui du blé.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pas en ce qui concerne le Canada.

M. Kirk: Le Canada n'a pas participé à cette expansion depuis dix ans. Nous devons nous efforcer de développer nos exportations de graines fourragères.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Suggérez-vous que nous tentions de rivaliser en matière de prix ou que le gouvernement nous verse des subventions?

[*Text*]

Mr. Kirk: I am not at this stage talking about government subsidy. I am talking about marketing the grain.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): In effect, then, we are meeting the competition for price. This is what you mean.

Mr. Kirk: If prices go so low that the farmer cannot make a living, that is not a good situation. You cannot say that price is a matter of indifference. It cannot be a matter of indifference. It costs money to produce grain, but you can find out only as you try. I do not know at what price we would have ultimately to sell feed grains to expand our feed grain markets by a given amount, and in some markets I do not know whether price would even be the basic factor.

• 1050

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have a final question, Mr. Chairman. The reason that we have provincial boundaries closed for feed grains is that this is the only means whereby the Canadian Wheat Board can control feed grains. Has the Canadian Federation of Agriculture done any study on how we might take a national approach to this problem and still control feed grains without this provincial boundary bit? Have you done any study or given any thought to how we might move feed grains across Canada by any method and still have the boundaries open at the same time?

Mr. Kirk: I am sorry, I am not quite sure of your question. So we could do what?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): The situation is this. As you know, the provincial boundaries are closed because we have a constitituinal problem and the only way the Wheat Board can control feed grains between provinces by this method. There has been some suggestion in the Committee that the provincial boundaries should be done away with and that feed grain should be allowed to be shipped between provinces. The question is, have you done or has your organization given any thought to any method by which the Wheat Board might control feed grain prices and feed grain shipments without this particularly constitutional thing of closing provincial boundaries? I am sure you are aware of the problem, but...

Mr. Kirk: I am aware of the general problem, but I do not understand, frankly—I guess I am being dense—what you mean by the Wheat Board being able to control its pricing and movement, but at the same time lower

[*Interpretation*]

M. Kirk: Je parle de la commercialisation des céréales.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous croyez qu'il nous faut concurrencer?

M. Kirk: Si les prix sont trop bas, le cultivateur ne peut gagner sa vie; ce n'est pas une situation enviable. Les prix ont une grande importance. Il faut de l'argent pour produire des céréales. J'ignore à quel prix il faut vendre les céréales pour élargir le marché; je me demande même si dans certains cas, le prix sera le principal facteur.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une dernière question, monsieur le président. Les frontières interprovinciales sont fermées pour la vente des provendes, parce que c'est le seul moyen qui permette à la commission de contrôler la vente de ces céréales. La fédération a-t-elle étudié la façon d'aborder ce problème à l'échelle nationale et de conserver un contrôle sur les provendes des frontières interprovinciales? Avez-vous fait des études là-dessus? Avez-vous une idée sur la façon dont nous pourrions transporter les provendes à travers le Canada tout en laissant les frontières ouvertes.

M. Kirk: Je n'ai pas bien compris votre question. Nous pourrions faire quoi?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous savez sans doute que les frontières provinciales sont fermées pour une raison constitutionnelle et la Commission canadienne du blé ne peut contrôler la vente de ces céréales que de cette façon. On a suggéré de supprimer les frontières interprovinciales et d'autoriser le transport des céréales d'une province à l'autre. Votre organisation a-t-elle pensé à une méthode permettant à la Commission du blé de contrôler le prix et le transport des céréales de provendes sans cet obstacle constitutionnel. Vous connaissez certainement le problème, mais...

M. Kirk: Je connais le problème dans son ensemble, mais je ne comprends pas ce que vous entendez par le contrôle exercé par la Commission sur les prix et les expéditions si les obstacles étaient enlevés. Les céréales peu-

[*Texte*]

present barriers. They can move now. There is no embargo against the movement of feed grain by the Board.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): This is true.

Mr. Kirk: I guess I am not getting your point. I am sorry.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Perhaps I am not explaining it vwry well. I think this would be more accurate, Mr. Chairman, and different ones that I have heard try to explain it here were questioned. Some said, "Let us take the provincial boundary restrictions off". If this were the case, Wheat Board control would be gone completely, would it not?

Mr. Kirk: Right.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): For those who like to think in terms of orderly marketing and reasonable price supports for feed grain and still allow a national movement of feed grain, we are looking for some alternative methods of control. The only way I can see that this might be done would be to offer a price for grain and you would have to bleed off, if you will, perhaps sell externally, enough feed grain so that there would not be any surplus here—as long as we have a surplus we will have this problem, the competition bit, that we are talking about. The thing is this, has your organization done any study on this particular problem with regard to feed grains? This is the whole thing that we are really studying in this Committee. You said a study is being made, but what are the terms of reference of this study?

Mr. Kirk: I think the general view of our organization has been that you had in the Wheat Board a mechanism for interprovincial movements. You can argue about what their policy should be in respect of prices at any given time, but the movement can certainly take place.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes, I would agree.

• 1055

Mr. Kirk: The general philosophy of our organization is that to date, at least, they would like to see control retained through the Wheat Board mechanism much as it now exists and their concern would focus more on whether the policies followed by the Board in doing that were adequate. I do not say that that is a uniform view throughout our organization or that it may not change, but that has been the direction of thinking because, as you said, there is an interest in orderly marketing.

[*Interprétation*]

vent circuler librement et la Commission ne s'y oppose pas.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): C'est vrai.

M. Kirk: Je crois que je ne saisis pas ce que vous voulez dire; je suis désolé.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je ne me suis peut-être pas bien expliqué. Certains préconisent la suppression des barrières interprovinciales. Si tel était le cas, la Commission n'aurait plus aucun contrôle, n'est-ce pas?

M. Kirk: C'est juste.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): A l'intention de tous ceux qui pensent à une commercialisation méthodique et à des prix satisfaisants pour soutenir les provendes et en permettre le transport à l'échelle nationale, je dois dire que nous étudions d'autres méthodes de contrôle. A mon avis, la seule façon de procéder est d'offrir un prix pour les céréales et on devrait écouler ou vendre à l'étranger suffisamment de céréales fourragères pour éliminer nos excédents. Nos difficultés subsisteront tant que nous aurons un excédent. Votre organisation a-t-elle étudié ce problème à propos des provendes? Voilà ce que nous étudions, en fait, au sein de ce comité. Vous avez dit qu'une étude est en cours, mais j'aimerais savoir quel en est le sujet.

Mr. Kirk: Notre organisation estime que la Commission canadienne du blé peut assurer les livraisons interprovinciales. On peut discuter de ce que serait sa politique à un moment donné mais il n'en reste pas moins que le transport peut être assuré.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je suis d'accord.

M. Kirk: Pour le moment, notre organisation aimerait que la commission continue à exercer son contrôle tout comme à l'heure actuelle, et étudier plus à fond l'opportunité de la politique que la Commission a appli'quée. Je ne dis pas que nos membres soient unanimes à ce sujet ni qu'il ne faut rien changer, mais c'est ce que nous avons pensé car nous reconnaissons qu'il y a un intérêt à avoir un marché organisé.

[*Text*]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You are suggesting then, for the present that there is no need to break down the provincial boundary restrictions, that feeders or others in other provinces who want to get feed grain can get it the way it is being done now? Am I correct?

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. Quite a bit of area has been covered this morning, but I would like to ask Mr. Kirk—he mentioned that the Canadian Federation of Agriculture now has a study or survey on its way in respect of this whole problem of feed grain—just who within your organization are charged with this responsibility? Do you have some agricultural economists, a group or just what body within your Federation will be responsible for this study?

Mr. Kirk: We have an economist in our office working on some aspects of it together with a man who has that kind of training. He is like myself, an organization executive, basically, but with some economic training and is working on other aspects in Western Canada. As I said at the first, I do not want to give you any excessive expectations about the study. This is a study all right, but it is not going to be a huge definitive piece of research work. We do not have those kinds of resources. It just will be the best we can do to try to assess the elements in this problem and gather what facts we can.

Mr. Southam: Have you set any determination on a deadline or a date when you might finalize your opinion on this whole subject so that we could, at a later date...

Mr. Kirk: As I said earlier, I would hope that we will get together the information we can gather pretty darn soon and start having meetings of our people to develop a policy position within a month or a month and a half. That has been my hope.

Mr. Southam: The reason I asked that was that I think—and I am saying this without being prejudiced—one of the best briefs and the most positive approaches we have had was presented by Mr. McWilliam at our second last hearing. He said when he was introducing his remarks that he was not speaking on behalf of the Winnipeg Grain Exchange, but from his long experience and he referred a special proposal to the Commit-

[*Interpretation*]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Alors, vous prétendez que point n'est besoin de supprimer les barrières interprovinciales et que les éleveurs ou autres personnes des autres provinces peuvent acheter des céréales comme aujourd'hui. Ai-je raison?

M. Kirk: C'est exact.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): D'accord, merci. Monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Thomson. Je passe la parole à monsieur Southam.

M. Southam: Merci monsieur le président. Nous avons traité bon nombre de questions ce matin, mais j'aimerais poser une question à M. Kirk. Il mentionne que la Fédération canadienne de l'agriculture fait une étude d'ensemble sur le problème des provendes. Qui est chargé de cette étude au sein de la Fédération? Des économistes agricoles, un groupe, un organisme de la Fédération?

Mr. Kirk: Nous avons un économiste qui étudie certains aspects du problème avec un homme d'une formation similaire. Comme moi, il s'agit surtout d'un administrateur mais il possède une formation en économie et étudie d'autres questions sur l'ouest du Canada. Je ne voudrais pas exagérer la portée de ces recherches. Le résultat ne sera ni volumineux ni définitif. Nous n'avons pas le moyen de le faire. Nous cherchons seulement à cerner le problème et à rassembler autant d'élément que nous le pouvons.

M. Southam: Avez-vous prévu un délai pour terminer vos travaux et formuler un avis afin que nous puissions ensuite...

M. Kirk: Je l'ai dit plus tôt, j'espère que nous aurons tous les renseignements possibles sous peu, et que nous pourrons organiser des réunions avec nos adhérents afin d'élaborer une politique d'ici un mois ou un mois et demi.

M. Southam: Je vous ai posé cette question parce que, soit dit sans préjugé, c'est M. McWilliam qui nous a présenté le meilleur mémoire et l'étude la plus objective lors de notre avant-dernière réunion. Dans son introduction, il déclarait qu'il ne parlait pas au nom de la bourse des grains de Winnipeg, mais d'après son expérience personnelle, il a fait allusion à une proposition selon laquelle le Comité devrait adopter une forme de

[*Texte*]

tee whereby we adopt a marketing scheme for western barley similar to that developed by the United States for soya beans. Have you people had any chance to study this particular proposal?

Mr. Kirby: No, frankly, I am sorry we have not. I must look into that.

Mr. Southam: The fundamental part of the suggestion was that we establish a base price. I think he was suggesting that we should take the present responsibility for marketing barley out of the hands of the Wheat Board and set up a sort of new policy, it could be related to the Wheat Board, but based on the program in the United States. I have always advocated that we, as a young country just feeling our way along in this great world of commerce, sometimes run into problems that other countries have run into long before we have and have done something about solving them. Right south of the border, Mr. McWilliam said, the United States have come up with something. What makes me think that perhaps they have been pretty successful is that if you look at the statistics, we shipped roughly 35 per cent of the world's feed barley exports in 1953-54 of which you are aware and we only sold 14 per cent between 1967 and 1968; we sold 51 per cent of the world's export of oats between 1953 and 1954 and only 5 per cent between 1967 and 1968. These are pretty startling figures and it indicates to me that certainly we are off base some place here. You will have access, no doubt, to this brief that Mr. McWilliam presented and I will not bore the Committee by going over it again, but he made a pretty positive approach. I, as a member of this Committee and I have made this suggestion before, would like to see more of this sort of approach from your own organization, from the National Farmers Union and from other organizations. The stockgrowers are coming before us and I hope that they also will have some suggestions and then we will be in a far better position—after all, we are just human. We have to be guided by the people that are knowledgeable in the trade—to bring in a recommendation based on the terms of reference that we have.

We were under the illusion that the International Grains Arrangement was having some effect on our markets but, apparently, as far as coarse grains are concerned, the I.G.A. is not working too effectively. Is that your opinion?

Mr. Kirk: I do not think, in the actual practical marketing of coarse grains, that it was really very much expected to.

[*Interprétation*]

marché semblable à celle qui a été instaurée aux États-Unis pour le soja. Avez-vous eu l'occasion d'étudier cette proposition?

M. Kirk: Non, je l'ignore. Il faudra que je me penche sur cette question.

M. Southam: Au fond, il s'agissait d'établir un prix de base. Il suggérait que nous prenions la responsabilité d'assurer la commercialisation de l'orge en dehors de la Commission et que nous instaurions un marché qui ressemblerait au marché des États-Unis, mais en gardant un certain lien avec la Commission. Notre pays est jeune et, dans ce monde du commerce où nous essayons de nous frayer un chemin, nous connaissons des difficultés que bien d'autres pays ont connues avant nous et pour lesquelles ils ont trouvé des solutions. M. McWilliam dit que les États-Unis ont trouvé une solution au sud de la frontière. Je pense qu'ils ont réussi et pour le prouver voici quelques chiffres. En 1953-1954, nous détenions 35 p. 100 des exportations mondiales d'orge fourrager, alors que nous n'en avons vendu que 14 p. 100 entre 1967 et 1968; nous détenions 51 p. 100 des exportations mondiales d'avoine entre 1953 et 1954, mais 5 p. 100 seulement entre 1967 et 1968. Ce sont des chiffres impressionnants qui pourraient nous indiquer que quelque chose ne va pas à la base. Vous pouvez certainement consulter le mémoire de M. MacWilliam. En tant que membre de ce comité, j'ai déjà déclaré que j'aimerais que votre organisation nous fasse mieux connaître son étude du problème, de même que celles qu'ont faites le Syndicat national des fermiers et d'autres organisations. Nous avons convoqué les éleveurs et nous espérons qu'ils auront des suggestions à nous faire, ce qui nous permettra de mieux connaître la situation. Nous ne sommes que des hommes. Nous devons nous laisser guider par ceux qui connaissent la question pour soumettre des recommandations qui se conformeraient au mandat que nous avons.

Nous avons cru que l'accord international sur les céréales influençait nos marchés, mais à toute fin pratique, pour ce qui est des céréales fourragères, l'accord ne fonctionne pas de façon efficace, est-ce votre opinion?

M. Kirk: Je ne crois pas qu'on pouvait s'attendre à ce qu'il fonctionne très bien dans le cadre du marché actuel des céréales secondaires.

[*Text*]

Mr. Southam: Originally, this was held out as a carrot to us at that Kennedy Round in Geneva but it has not, apparently, worked effectively. In fact, the problem right now is to make sure that the International Wheat Agreement is going to.

Mr. Kirk: There hwas an attempt in the Geneva negotiations to arrive at a grains arrangement on a broader basis...

Mr. Southam: That was the general idea.

Mr. Kirk: ...but they did not succeed in a marketing agreement for coarse grains.

Mr. Southam: You are generally in favour of what the Canadian Wheat Board is doing now, that is working on the bid and ask system, are you? That is what they are attempting to work under right now, as far as feed grains are concerned, and they tell us that we can expect to sell more. That is their hope, that we can sell considerably more barley this next year. Have you given this very much thought?

Mr. Kirk: No. At this stage, I cannot say that I know enough about the particular technique of marketing to make any observations about it. I am sorry.

Mr. Southam: That, I think, concludes my remarks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam.

Gentlemen, I did have Mr. Nowlan and Mr. Lind on my list but they have excused themselves for the moment. Mr. Horner wishes to be recognized. He may wish to have a minute to...

Mr. Moore (Wetaskiwin): I was on the list too.

The Chairman: I am sorry. I will recognize Mr. Moore and then Mr. Horner.

Mr. Moore (Wetaskiwin): That is fine. Most of my questions have been dealt with partly anyhow. I was not too clear about the opinion, Mr. Kirk, on provincial boundaries. Are you talking about grain outside Wheat Board control when you speak of provincial boundaries?

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Moore (Wetaskiwin): One thing I think we have to look out when we are talking about feed grains and their disappearance in Canada is, can the economy at the present time stand any more livestock production, milk production, and so on? It would appear not. Is this correct?

[*Interpretation*]

M. Southam: On nous a alléchés avec cette histoire lors de la Conférence Kennedy à Genève, mais il n'y a pas eu de résultats bien positifs. Pour le moment, le problème est de s'assurer que ce ne sera pas le cas de l'accord international sur le blé.

M. Kirk: Lors des négociations de Genève, on a essayé d'aboutir à une accord sur les céréales sur une base plus large .

M. Southam: C'était l'idée générale.

M. Kirk: Cependant, ils n'ont pas abouti à un accord sur les céréales secondaires.

M. Southam: En général, vous êtes en faveur de la méthode de travail actuelle de la Commission canadienne du blé, basée sur la loi de l'offre et de la demande. C'est ce qu'ils essayent de faire en ce moment en ce qui concerne les graines fourragères et ils nous disent que nous pouvons compter vendre davantage. Du moins espèrent-ils que nous pourrons vendre beaucoup plus d'orge l'année prochaine. Avez-vous étudié cette question?

M. Kirk: Non, pas pour le moment. Je ne connais pas suffisamment cette technique de commercisialisation pour faire des remarques là-dessus. Je regrette.

M. Southam: Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Southam.

M. Nowlan et M. Lind sont inscrits sur la liste, mais sont absents pour le moment. M. Horner demande la parole.

M. Moore (Wetaskiwin): J'étais sur la liste, moi aussi.

Le président: Excusez-moi. Je donne la parole à M. Moore d'abord, puis à M. Horner.

M. Moore (Wetaskiwin): On a déjà répondu à mes questions en partie. M. Kirk, je n'ai pas très bien saisi votre opinion sur les limites provinciales. Parlez-vous des céréales en dehors de la Commission lorsque vous évoquez ces limites?

M. Kirk: Oui.

M. Moore (Wetaskiwin): Quand on parle de la disparition des céréales de provende au Canada, il faut se demander si notre économie peut produire plus de bétail, de lait, etc. Il me semble que ce n'est pas le cas. Qu'en pensez-vous?

[*Texte*]

Mr. Kirk: It cannot stand much more milk production. I am clear on that one, anyway.

Mr. Moore (Wetaskiwin): So it would appear.

Mr. Kirk: I am not so clear on the livestock question. One of the basic policy questions that faces Canadian agriculture today is really whether we are going to go on a major expanding export basis in beef and hogs, and at what price we would be prepared to do it. I suppose that, under our present marketing system, this does not depend on any government decision, this depends on how producers respond to the price opportunities. To say there is no more room for livestock expansion depends upon whether you are prepared to export.

Mr. Moore (Wetaskiwin): It also depends, of course, on the cost of production. Until this is reduced the price of grains can only go so low. Is this correct?

Mr. Kirk: That is right.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Our main problem still is that regardless of price, we require only a certain amount of feed grain in Canada. Only so much will disappear into the national market. So we have to find a way to export surplus feed grain. What is your opinion of the wheat reduction plan? Is this not liable to enlarge the problem of feed grain production?

• 1105

In other words, is there not a likelihood that some wheat farmers, since the situation is different, as you say, for every individual grain producer, are going to switch to more coarse grains, possibly people who have never grown coarse grains in any amount before, in this next crop year?

Mr. Kirk: You mean that there will be some people whose circumstances are such that they will think their best option is to grow coarse grains and forget about the wheat, so to speak.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Right. Yes, this is exactly what I meant.

Mr. Kirk: I expect there will be some producers in that position. You know, you would almost have to go farm by farm to be clear on this.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, you would.

[*Interprétation*]

M. Kirk: Nous ne pouvons pas augmenter la production de lait, ça c'est certain.

M. Moore (Wetaskiwin): C'est ce qu'il me semble.

M. Kirk: Je ne suis pas aussi sûr en ce qui concerne le bétail. L'une des principales questions à la base de toute politique agricole au Canada est de savoir si oui ou non on va entreprendre une politique d'exportation massive des bœufs et des porcs, et à quel prix nous sommes prêts à le faire. Je pense que, dans le système actuel de marché, ça ne dépend pas du gouvernement mais des réactions des producteurs devant les prix. Autrement dit, avant de dire qu'il n'est plus possible d'augmenter la production de bétail, il faut savoir ce que vous êtes prêts à exporter.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, mais ça dépend également du prix de revient à la production. Tant que nous n'aurons pas pu le diminuer, le prix des provendes ne peut que rester bas.

M. Kirk: C'est juste.

M. Moore (Wetaskiwin): Le problème le plus grave est que, compte non tenu de la question des prix, nous n'avons besoin que d'une certaine quantité de graines fourragères et que nous devons trouver le moyen d'exporter le reste. Que pensez-vous des conséquences possibles du plan de réduction des surfaces emblavées? Est-ce que cela ne risque pas d'aggraver le problème de la production de provende?

Autrement dit, est-ce que il n'est pas à craindre que certains producteurs de blé, étant donné que la situation est différente selon le producteur de céréale, est-ce qu'il n'est pas à craindre, dis-je, que certains cultivateurs se mettent à cultiver des graines fourragères l'année prochaine alors qu'ils ne l'avaient jamais fait auparavant.

M. Kirk: Vous voulez dire que certains d'entre-eux sont dans une situation telle qu'ils jugeront préférable de cultiver des céréales fourragères et d'abandonner le blé?

M. Moore (Wetaskiwin): Oui. C'est exactement ma pensée.

M. Kirk: Certains producteurs vont agir ainsi, mais il faudrait se rendre dans chaque exploitation pour tirer cette affaire au clair.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui.

[*Text*]

Mr. Kirk: I do not really know what the over-all impact will be but I am sure there will be people that will very seriously consider that particular option.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes. In view of this, you would say that there is more chance of an increase in coarse grain production, all things being equal, in the coming crop year over the last crop year, because of the present situation? We are liable to have more coarse grains on hand a year from now than we have now, if we do not do something about it.

Mr. Kirk: I do not really know. I must say that I had not really thought about the policy of having a strong bias in that direction.

Mr. Moore (Wetaskiwin): No. I do not think any of us can forecast this accurately but in view of the wheat reduction plan, this would be indicated, would it not?

Mr. Kirk: Except there is a fairly strong—you know, if you want to deliver wheat, even deliver wheat much less get the payments—there is a pretty strong stick there for having summer fallow.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes. I agree that this would be true in certain areas of the grain belt. In others, in the parkland areas, it probably would be the reverse.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Kirk, I am sorry I came in late. It is certainly not because of disrespect for you or the Canadian Federation of Agriculture. I had a motion before the Standing Committee on Transport and Communications which, when the Committee adjourned last Thursday, was under discussion as to whether it is was in order or not, and I felt it my duty to be there first thing this morning.

Mr. Roy (Laval): You are still on the payroll.

Mr. Horner: The motion is gaining wide acceptance, I might add, in the Transport Committee.

In looking over your brief, I notice two things which cause me to wonder just exactly what the Canadian Federation's position is. On the first page you say:

> Present CFA policy in this area is frankly not as fully developed and thought through, in all its implications, as we would like.

[*Interpretation*]

M. Kirk: Je ne sais pas quelle sera l'ampleur de ce mouvement, mais je suis sûr qu'il y a des cultivateurs qui envisagerons sérieusement cette alternative.

M. Moore (Wetaskiwin): Bon, et bien dans ce cas-là, vous pensez que la production de céréales fourragères va probablement augmenter en raison de la situation actuelle? fourragères dans un an que nous n'en avons Nous risquons d'avoir encore plus de céréales maintenant, si nous ne faisons rien.

M. Kirk: J'avoue que je ne sais pas, j'avoue que je n'ai pas pensé qu'il faudrait orienter notre politique dans ce sens.

M. Moore (Wetaskiwin): Je ne crois pas que nous puissions le prévoir de façon bien précise, mais étant donné le programme de réduction des surfaces emblavées, il y aurait lieu d'y penser.

M. Kirk: Si vous tenez absolument à livrer du blé, vous pouvez le faire à un prix moindre, mais il y a une forte tendance en faveur des jachères d'été.

M. Moore (Wetaskiwin): C'est vrai dans certaines parties de la région du blé, mais ce serait probablement l'inverse dans la région des pâturages par exemple.

Le président: Merci monsieur Moore. Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur Kirk, je m'excuse d'être arrivé en retard. Ce n'est certainement pas par manque de respect vis-à-vis de vous ou de la Fédération canadienne de l'agriculture. J'avais déposé une motion devant le Comité permanent des transports et des communications la semaine dernière et on discutait ce matin s'il fallait l'inscrire à l'ordre du jour ou non. Je devais donc y être.

M. Roy (Laval): Vous êtes encore sur la liste de paie.

M. Horner: Cette motion, je dois le dire, a été largement acceptée par le Comité des transports. En lisant votre mémoire, j'ai relevé des choses étonnantes. Quelle est donc exactement la position de votre Fédération?

A la première page, vous dites:

> La politique actuelle de la F.C.A. dans ce domaine n'est franchement pas aussi développée et réfléchie, dans toute sa portée, que nous l'aimerions.

[*Texte*]

Then, on the second page, you say:

> Present CFA policy on marketing and pricing is that:

and you go on to outline what it is. Basically, on page 2, you suggest that both Board and non-Board deliveries should be marketed, in essence, through the Wheat Board. Am I misinterpreting that clause at all?

Mr. Kirk: On page 2?

Mr. Horner: Yes. You say:

> (b) The interprovincial movement of feed grains...

Mr. Kirk: There is a typographical error there. (b) is the *intra*provincial movement.

Mr. Horner: Oh, and within the provinces then, it can move as is?

Mr. Kirk: What this is saying...

Mr. Horner: All you are substantiating there is the boundary lines, then?

Mr. Kirk: We are substantiating the boundary line and asking for a quota system of access to the intraprovincial market, outside the Wheat Board deliveries.

Mr. Horner: But you would allow feed mills within the province to purchase as they are now doing?

Mr. Kirk: With respect to price but the producer would have a quota. There would be some kind of a system on quota access to that non-Board market.

Mr. Horner: I see where you are now. It is an interesting aspect. I am going to get into pricing rather than quotas for a minute. Would you accept that U.S. corn basically sets the price of Canadian barley sold here in eastern Canada?

Mr. Kirk: That is my understanding basically.

Mr. Horner: On the foreign market, internationally, French feed grains basically set the price. We are selling now to Japan at a drastically reduced price in order to be competitive with French feed grains. Am I right? Would you agree with that concept?

Mr. Kirk: Yes, sir.

Mr. Horner: All right, then. We have the price set internationally and in eastern

[*Interprétation*]

Puis vous dites à la seconde page:

> Le programme actuel de la F.C.A. sur la commercialisation et les prix est le suivant:

Et vous expliquez ce dont il s'agit. En page 2, vous suggérez que le marché, tant au sein qu'en dehors de la Commission se fasse par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé. Est-ce-que je me trompe?

M. Kirk: A la page 2?

M. Horner: Oui, vous dites:

> (b) Le transport d'une province à l'autre des graines fourragères...

M. Kirk: Il y a une erreur typographique. C'est «dans une même province» qu'il faut lire.

M. Horner: Autrement dit, vous approuvez provinces ces céréales peuvent être transportées telles quelles.

M. Kirk: Ce que je dis...

M. Horner: Autrement dit, vous approuvez les limites provinciales?

M. Kirk: Oui, et nous demandons qu'il y ait un système de contingentement pour accéder au marché intraprovincial en dehors des livraisons de la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Mais vous autoriseriez les minoteries à l'intérieur de la province à acheter comme elles le font maintenant?

M. Kirk: Oui, en ce qui concerne le prix, mais il faudrait imposer un quota aux producteurs et créer un système de quota pour accéder à ce marché hors-Commission.

M. Horner: Très bien. Je vois ce que vous voulez dire maintenant. C'est un aspect intéressant. Parlons un peu des prix plutôt que des quotas. Accepteriez-vous que le prix de l'orge vendu dans l'est du Canada soit établi en fonction de celui du maïs américain?

M. Kirk: Oui, c'est ce que je pense.

M. Horner: Sur le marché international, ce sont les céréales fourragères françaises qui établissent le prix de base. Nous vendons au Japon à un prix incroyablement réduit pour pouvoir concurrencer les céréales de provendes françaises. Êtes-vous d'accord sur ce point?

M. Kirk: Oui, monsieur.

M. Horner: Bon, très bien. Nous avons donc le prix international et celui pratiqué dans

[*Text*]

Canada. What factor have we got to set the price within the designated area of the Canadian Wheat Board?

Mr. Kirk: Well, I guess you have a kind of a market there but a pretty disorganized one.

Mr. Horner: The farmer to farmer sales.

Mr. Kirk: Farmer to farmer; farmer to feed mills; farmer to feed lots.

Mr. Horner: I agree with you it is pretty disorganized but what other factor could we hang the price on?

Mr. Kirk: Well, if you acquired control and could manage a pricing system—and part of the issue, of course, is whether you could even do it if you want to—I suppose that you could hang it on this same price relationship of corn if you are looking for a price to hang it on.

Mr. Horner: That would not take into consideration in any way the proximity to market, the loss of the freight assistance and so on and so forth that producers do not get out there.

Mr. Kirk: I was thinking in terms of a price base. You could use that as a price base and work it back on the basis of transportation costs and so on. I was not recommending that as a base of price necessarily.

Mr. Horner: We are studying the distressed and unreasonably low prices.

Mr. Kirk: Right.

Mr. Horner: We have found out from very good witnesses that U.S. corn sets the price in eastern Canada. The French prices of feed grain set the price internationally. To move grain legally from Saskatchewan to Alberta it must go through the Canadian Wheat Board and it must be priced at a price in relationship to U.S. corn. Mr. McNamara stated before this Committee that if it was priced that way Canadian farmers in western Canada would be paying more for their barley than for what they are now selling it to Japan. In other words, we would be subsidizing sales to Japan by the sale of it to our own neighbours. Surely this is not the way in which we can develop growth in our economy out there. It may develop growth in Japan but would you not agree that this would not develop growth in western Canada?

Mr. Kirk: I do not know really whether the legitimacy of the price in western Canada hangs on what you can sell grain to Japan for. I am not sure that that is so.

[*Interpretation*]

l'Est canadien. Quels sont les facteurs qui permettent d'établir le prix dans la région contrôlée par la Commission canadienne du blé?

M. Kirk: Je sais qu'il existe une sorte de marché mais il est très mal organisé.

M. Horner: Les ventes de fermier à fermier

M. Kirk: Oui, de fermier à fermier, de fermier à minoterie et de fermier à parc d'engraissement.

M. Horner: Oui, j'avoue que c'est très mal organisé mais d'après quels autres critères pourrions-nous fixer les prix?

M. Kirk: Si vous aviez le contrôle et la gestion d'un système de prix, et le problème est de savoir si vous pourriez le faire même si vous le vouliez. Je pense qu'on pourrait les fixer selon les mêmes critères que dans le cas du maïs.

M. Horner: Vous ne tiendriez aucun compte de la proximité des marchés, de la perte de l'aide au transport et autres avantages dont ne bénéficient pas les producteurs dans cette région-là.

M. Kirk: Je parlais en terme de base de prix. Vous pourriez vous servir de cela comme base de prix et le modifier en fonction des frais de transport ou autres. Je n'ai pas recommandé que ce soit nécessairement le prix de base.

M. Horner: Non, parce qu'ici nous parlons des prix désolants et déraisonnablement bas.

M. Kirk: D'accord.

M. Horner: Des témoins très compétents nous ont dit que c'est le maïs américain qui fixe le prix dans l'Est canadien et que les céréales françaises fixent le prix sur le marché international. Pour que le transport des céréales de Saskatchewan en Alberta soit légal il faut passer par la Commission canadienne du blé et le prix doit être fixé en fonction du maïs américain. M. MacNamara a déclaré devant ce Comité que si le prix était fixé de cette façon, les cultivateurs de l'Ouest du Canada paieraient l'orge plus cher qu'ils ne le vendent actuellement au Japon. Autrement dit on subventionnerait les ventes au Japon, grâce à ce que nous vendons à nos propres voisins. Ce n'est certainement pas le moyen de développer l'économie de l'ouest du Canada, mais plutôt l'économie japonaise.

M. Kirk: J'avoue que je ne sais pas si la légitimité des prix dans l'ouest du Canada dépend de celui que vous pouvez accorder au Japon. Je n'en suis pas sûr.

[*Texte*]

• 1115

Mr. Horner: No, it does not. It hangs on the price of what you can sell grain domestically to eastern Canada.

Mr. Kirk: But you were saying does it make any sense to charge the western livestock feeder more than you charge the Japanese livestock feeder.

Mr. Horner: Well, that would be the case right now.

Mr. Kirk: All I was saying was that it is not self-evident to me at least that two prices are necessarily the wrong thing. If you are working on an assumption that we would otherwise sell them the livestock that they would feed with that grain, then it might make some sense and maybe there are possibilities there. My point is that it is not self-evident to me that it is a question of selling Japan either western livestock or western grain to feed the livestock which seems to me the logic of your comparison.

Mr. Horner: No, it is the cost. It is the cost. We are in a competitive world. Everything we produce everything else has to bear a relationship to the cost of living and goods to the cost of production in a competitive nation. Japan is a competitive nation, a very good competitor, a very friendly one. If we allow our produce to be sold to that nation cheaper than we will sell it to ourselves who in the long run are we hurting? It appears evident to me that we would be hurting ourselves and I am sure you would agree with that.

Mr. Pringle: Make up your mind.

Mr. Horner: My mind has been made up. I would like to ask one further question.

Mr. Kirk: Why would it be unfair? I do not see the necessary logic of that argument, frankly. It might be that we are making a mistake in pricing feed grains domestically high but that is a question of how high we should price them here.

Mr. Horner: Very recently we have been moving into Japanese markets with pork. Would you agree?

Mr. Kirk: I have heard that.

Mr. Horner: There is a great deal of interest and concern in Japan for the development of the beef eating habit. The Japanese are slowly coming around to eating more beef. It has been projected by their minister of agriculture, that their beef consumption in the next 10 years—I forget the percentage—

[*Interprétation*]

M. Horner: Non, cela dépend de ce que vous pouvez vendre ici-même dans l'est du Canada.

M. Kirk: Mais, est-il logique de penser que les éléveurs de l'ouest paient plus cher que leurs collègues japonais?

M. Horner: C'est pourtant le cas.

M. Kirk: Tout ce que je disais, c'est que d'avoir deux prix n'est pas forcément une erreur. Si vous acceptez l'hypothèse que nous leur vendrions autrement le bétail qu'il vont nourrir avec ces céréales, cela vous semblera sensé et il y a peut-être des possibilités de ce côté. A mon avis il ne s'agit pas simplement de savoir si nous devons vendre au Japon le bétail ou les céréales de l'ouest, ce que vous semblez prétendre.

M. Horner: Non, c'est une question de prix. Nous sommes à l'âge de la concurrence. Nous devons tout produire en fonction du coût de la vie et du prix de revient des nations concurrentes. Le Japon est un pays ami mais dont l'économie est très compétitive. Si nous vendons nos produits moins chers à ce pays que nous ne le vendons à nos concitoyens à qui faisons-nous du tort en fin de compte? Il est évident que c'est à nous. Êtes-vous d'accord?

M. Pringle: Décidez-vous.

M. Horner: C'est tout décidé. Une question encore.

M. Kirk: Pourquoi serait-ce injuste? J'avoue que je ne saisis pas la logique de votre argument. Il est possible que nous commettions un erreur en fixant un prix aussi élevé pour les céréales fourragères à l'intérieur du pays. Le problème est de fixer un prix à l'intérieur du Canada.

M. Horner: Très récemment, nous avons envahi le marché japonais du porc n'est-ce pas?

M. Kirk: Oui, j'en ai entendu parlé.

M. Horner: Les Japonais cherchent à développer la consommation du bœuf dans leur pays. Leur ministre de l'agriculture prévoit qu'au cours des dix prochaines années la consommation de bœuf va augmenter de façon phénoménale. Si nous sommes disposés à leur vendre de l'orge à un prix inférieur à celui

[*Text*]

but it will increase tremendously. Now, if we are prepared to sell them barley at a lower price than we will sell it to ourselves, how then do we feel we can move competitively into that market with pork and beef?

Mr. Kirk: Well, I agree with you that there is a question. If you want to enter the Japanese market with livestock then the price you sell in Canada is important for that but just the simple price comparison does not tell the whole story. For example, you do not know whether other alternative feed grains are available to Japan to import anyway at that lower price.

Mr. Horner: I am not objecting to the price at which Canada is now selling barley to Japan at but I am saying that it would be wrong to price grain to western Canadian farmers at a price substantially higher than the price we are selling it to one of our major competitors in a market into which we hope to move with livestock products.

Mr. Kirk: Yes, I understand you are saying that.

Mr. Horner: I would like to direct one more question. You strongly urge the continuance of the freight equalization policy and you appear to be opposed to the recent cut in the freight assistance to about $22 million.

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Horner: Now I see it is going to be cut to $17 million. Will it have the effect of reducing the price of feed barley to the western farmer or will it have the effect of reducing the quantity of western feed grain that is used in eastern Canada?

• 1120

Mr. Kirk: If the Canadian Wheat Board is forced to cut its rates, it will depend, a little, of course, on how it cuts them. There are different ways of cutting that. You might make Ontario bear all the cut through the Ontario base rate or you might spread it evenly or something. I do not know what they would do.

We want more money for that program. We think it should be maintained. If the price in Ontario, let us say, is based upon the competitive price of corn when they cut the freight assistance rates then that grain is going to be more expensive.

This is the point you are making. I do not know whether they would lower the price or

[*Interpretation*]

auquel nous nous le vendons, comment pourrions-nous rester compétitifs sur le marché du porc et du bœuf?

M. Kirk: J'admets qu'il y a une difficulté. Si vous voulez entrer sur le marché japonais du bétail le prix de vente au Canada devient important pour eux, mais il ne suffit pas de comparer les prix. Par exemple, vous ne savez pas quelles autres possibilités s'ouvrent aux Japonais pour importer des provendes à un prix aussi bas que le nôtre.

M. Horner: Je ne critique pas le prix auquel le Canada vende son orge aux Japonais, mais je dis que nous avons tort d'imposer un prix supérieur à nos fermiers canadiens de l'ouest alors que le Japon est un de nos plus sérieux concurrents sur le marché du bétail et des productions connexes dans lequel nous voudrions entrer.

M. Kirk: Je comprends très bien.

M. Horner: Une dernière question, à la page 3, vous préconisez vivement de maintenir la politique de péréquation des transports et vous dites que vous vous opposez à la réduction à $22 millions de dollars de l'aide au transport.

M. Kirk: Oui.

M. Horner: On va la réduire à 17 millions de dollars. Cette mesure aura-t-elle pour conséquence de réduire le prix de l'orge de provende dans l'Ouest ou de réduire la quantité des céréales fourragères de l'Ouest utilisée dans l'Est?

M. Kirk: Eh bien, si la Commission doit baisser ses tarifs, cela va dépendre du montant de cette réduction. Il y a plusiers façons de l'effectuer. Vous pouvez par exemple faire porter le gros de cette réduction sur l'Ontario par exemple, ou la répartir. Je ne sais ce qu'elle ferait.

Il faudrait davantage d'argent pour ce programme. Nous pensons qu'il faudrait le maintenir. Si le prix en Ontario est établi d'après le prix compétitif du maïs, l'aide au transport étant réduite, cette céréale va augmenter de prix. C'est ce que vous voulez dire. Je ne sais pas s'ils vont baisser les prix ou non; peut-être qu'ils le feront.

Par conséquent, s'il y avait une réduction uniforme de l'aide au transport, c'est plutôt le

[*Texte*]

not, maybe they would. If there was a uniform reduction of freight assistance across the board the incidence of that cost might to a degree be on the western grain grower. That is the point you are making.

Mr. Horner: I just wanted you to clarify it in my mind. It appears that way to me.

Mr. Kirk: Yes, it depends, of course...

Mr. Horner: So in actual fact...

Mr. Kirk: I do not know whether the market circumstances would be such that they would do that precisely.

Mr. Horner: This is what Mr. McNamara said before the Committee. He said basically U.S. corn sets the price. I asked him specifically what and how do they determine the price of barley and he said U.S. corn sets it domestically. He did not mince around. You are objecting to the reduction of the feed freight assistance to $17 million. You in essence agree that in order to maintain the same quantity, the price of barley would have to be lowered. Do you not think we are here studying the problem of distress and unreasonably low prices? Do you not think we should as a Committee condemn this action of lowering the feed freight assistance because it is going to lower them even more in western Canada.

Mr. Kirk: It will certainly have that tendency. There is no doubt about it.

Mr. Horner: Fine. Thank you.

The Chairman: I have Mr. Pringle to be recognized. Mr. Muir wished to ask a supplementary, Mr. Côté and Mr. Roy. Apropos Mr. Horner's questioning, since we are dealing with the problem of distress or unreasonably low prices for nonquota feed grain, I am wondering what would happen if the government established a base-price system by an offer to purchase a feed grain at about world prices. Would that not eliminate all this distress selling and so on?

Mr. Kirk: I am sorry. Would you repeat that?

The Chairman: What would happen if the government established a base-price system? It would have to be by an offer to purchase the feed grain at about world prices. Would that not remove all the distress selling?

Mr. Kirk: Yes, an offer to purchase at a given price would remove I presume distress selling at below that price.

[*Interprétation*]

producteur de céréales de l'ouest qui en serait affecté. C'est ce que vous voulez dire?

M. Horner: Je voulais simplement que vous éclaircissiez la question. C'est aussi ce qu'il me semble.

M. Kirk: Oui, mais cela dépend naturellement...

M. Horner: Donc, en réalité...

M. Kirk: J'ignore si la situation du marché permettra qu'on fasse cela.

M. Horner: Oui, c'est exactement ce que M. McNamara a dit au Comité. Il a dit en substance que les prix sont fixés d'après le maïs américain. Je lui ai fait préciser comment on fixe le prix de l'orge et il a répondu que c'est d'après le prix du maïs. Il n'a pas hésité. Vous êtes opposé à ce que l'aide au transport des graines fourragères soit réduite à $17 millions. Vous convenez en gros que pour maintenir la même quantité, on devrait abaisser le prix de l'orge. Est-ce que vous ne croyez pas que nous sommes en train d'étudier le problème des prix déraisonnablement trop bas? Ne pensez-vous pas que ce Comité devrait condamner la réduction de l'aide au transport des graines fourragères parce qu'en fait, ça va aggraver la situation dans l'Ouest?

M. Kirk: C'est exactement ce qui pourrait se produire. Il n'y a pas de doute.

M. Horner: Merci beaucoup.

Le président: M. Pringle d'abord; ensuite M. Muir qui voulait poser une question complémentaire; puis M. Côté et M. Roy. A propos des questions de M. Horner, étant donné qu'on parle des prix déraisonnablement bas des graines fourragères hors quota, je voudrais savoir ce qui se passerait si le gouvernement fixait un système de prix de base aligné sur les prix mondiaux? Est-ce que cela ne supprimerait pas précisément les prix désolants?

M. Kirk: Excusez-moi pourriez-vous répéter, je vous prie?

Le président: Qu'arriverait-il si le gouvernement fixait un prix de base? Il faudrait une offre d'achat des graines fourragères au prix international. Cela ne supprimerait-il pas les prix trop bas?

M. Kirk: Je crois en effet qu'une offre d'achat à un prix donné supprimerait la vente dite de détresse à un prix inférieur.

[*Text*]

Mr. Pringle: You might get a lot of grain.

The Chairman: Anyway, I am out of order in asking a question.

Mr. Muir wished to ask a little supplementary.

Mr. Muir (Lisgar): The supplementary that I wanted to ask is very short. Mr. Kirk suggested that his Federation would be looking into price stability and other matters. I would like to make the suggestion before I ask the question that you look into the interprovincial trade within the designated area where there has been desirability of having this. My question is: what would the Federation think, as far as stability of price is concerned, if the feed mills were allowed to buy the grain as at present but that they issue the grain ticket in triplicate, one to the producer, one to the feed mill and one to the Wheat Board, so that the price paid to the individual farmer becomes known.

We were told the other day, I think it was by Mr. McNamara, that the feed mills were not the ones that were wholly responsible for the cutting of the price; it was the machinery dealers and so on who traded their machinery in. Whether you could get them to issue a ticket or not, I do not know, but I would like you to take this into consideration.

Mr. Kirk: We certainly will.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: I yield.

The Chairman: Mr. Roy on a supplementary.

• 1125

Mr. Roy (Laval): May I ask our friend, Jack Horner...

The Chairman: No, you will not be able to direct your question to another member.

An hon. Member: Through the Chairman.

Mr. Roy (Laval): May I? Mr. Horner made a statement about the Japanese prices. Could he quote the price and the difference between the actual cost of production in western Canada to compare with the Japanese prices these people pay?

The Chairman: Maybe the witness may have a comment.

Mr. Kirk: I am sorry, I do not.

Mr. Horner: I could answer it in the form of a question, Mr. Chairman, just to be helpful.

[*Interpretation*]

M. Pringle: On aura peut-être énormément de graines.

Le président: De toute façon, ce n'était pas mon tour.

Je donne la parole à M. Muir qui voulait poser une question complémentaire.

M. Muir (Lisgar): Ma question est très simple. M. Kirk a dit que sa fédération va étudier la stabilité des prix et certaines autres questions. J'aimerais, avant de poser ma question, vous proposer d'étudier les échanges interprovinciaux dans les zones désignées où l'on aimerait que ce principe soit appliqué. Ma question est la suivante. Que penserait la Fédération, du point de vue de la stabilité des prix, si l'on autorisait les minoteries à acheter les graines comme elles le font à présent mais en fournissant un connaissement en trois exemplaires, un pour le producteur, un pour la minoterie et un pour la Commission du blé, afin qu'on sache partout le prix payé au cultivateur.

L'autre jour M. McNamara, je crois, nous a dit que ce ne sont pas les minoteries qui sont en fait véritablement responsables de cette baisse des prix; ce sont les vendeurs de machines agricoles, etc. S'ils accepteront ou non d'en émettre, je n'en sais rien; mais j'aimerais que vous en teniez compte.

M. Kirk: Nous le ferons sûrement.

Le président: Merci, monsieur Muir. Monsieur Pringle.

M. Pringle: Je passe.

Le président: La parole est à M. Roy.

M. Roy (Laval): Puis-je demander à notre ami, Jack Horner...

Le président: Non, vous ne pouvez pas poser de question à un député.

Une voix: Il faut passer par le président.

M. Roy (Laval): M. Horner a parlé des prix japonais. Est-ce qu'il pourrait les citer et indiquer la différence entre le coût de production dans l'ouest du Canada et au Japon?

Le président: Peut-être le témoin a-t-il un commentaire à faire?

M. Kirk: Non, je n'en ai pas.

M. Horner: Je peux répondre sous forme de question, monsieur le président, simplement pour simplifier.

[*Texte*]

Mr. Roy (Laval): Did Mr. Horner realize that there is still a difference between the cost of production inside the country now?

The Chairman: Do you have an observation, Mr. Horner?

Mr. Horner: If I might, Mr. Chairman, and you can correct me or the witness can, I asked Mr. McNamara explicitly this question. "What is grain moving to Japan, barley moving to Japan at? You say that it is moving at less than the domestic price in eastern Canada." He said, "Yes," and he said, "Mr. Horner, in all fairness to the Committee, and to our competitors abroad, I will admit we are drastically underselling to get into the Japanese market because of French exports to that country," but he said, "in all fairness, I do not feel that I should disclose or be asked to force to disclose that price to this Committee because it would be harmful to our sales." I, like a polite gentleman, accepted that reason and never dug any further. I cannot really nail down any specific figures for Mr. Roy, but the evidence was there to substantiate the argument I made.

The Chairman: Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to apologize for being late. I was required at another committee meeting in order to bring some rationale into some of the wild discussions from our good friend Mr. Horner.

Mr. Chairman, I know I must be well behind because I have been so preoccupied with other committees of necessity. There has been quite a bit of talk of a freer system of the domestic marketing of feed grains amongst some of the large producers themselves and yet the Canadian Federation of Agriculture is coming out strongly in favour of maintaining the existing system, possibly enlarging upon the quota system.

Frankly, just as an observation I agree with the Canadian Federation of Agriculture because I know how dangerous it would be to open this up in view of all the problems we have with the freer grain trade. I am wondering if a survey has been made of the grain growers and if you would suggest that the majority of feed grain growers support the Canadian Federation of Agriculture on this par icular policy of, say, tightening the quota control and possibly making it more difficult for farmers to trade amongst themselves or trade with mills, feed dealers or commercial feed lots, et cetera.

[*Interprétation*]

M. Roy (Laval): M. Horner se rend-il compte que le coût de production varie à l'intérieur du pays?

Le président: Avez-vous une remarque à faire, monsieur Horner?

M. Horner: Si vous me le permettez, monsieur le président, et vous pouvez me corriger ainsi que le témoin. J'ai simplement demandé à M. McNamara «quel est le prix des céréales au Japon, et celui de l'orge?» Vous avez dit: «Il est inférieur au prix pratiqué à l'est du Canada». Il a dit «oui» et il a ajouté «En toute franchise, monsieur Horner, je reconnais que nous vendons à un prix considérablement inférieur pour pouvoir entrer sur le marché japonais, à cause des exportations françaises vers ce pays.» Il a encore ajouté: «Je ne devrais pas révéler ce prix au Comité parce que cela porterait préjudice à nos ventes. Et moi, par courtoisie, j'ai accepté ce motif et je ne suis pas allé plus loin. Donc, je ne peux pas donner de chiffres précis à M. Roy mais il y a des preuves à l'appui de ce que j'avance.

Le président: Monsieur Pringle.

M. Pringle: Merci, monsieur le président. Je vous prie également d'excuser mon retard. J'ai dû assister à une autre séance de comité pour mettre un peu d'ordre dans les discussions houleuses soulevées par M. Horner.

Monsieur le président, je suis certainement en retard sur ce qui vient d'être dit. Les gros producteurs eux-mêmes ont beaucoup parlé de libéraliser la distribution des graines fourragères. Or, la Fédération canadienne de l'agriculture désire vivement le maintien du système actuel.

Très franchement, à titre de remarque, je dois dire que je suis d'accord avec la Fédération canadienne de l'agriculture car je sais qu'il serait dangereux de mettre cela en pratique si l'on songe à tous les problèmes que pose déjà la libéralisation du commerce des céréales. Je voudrais savoir si l'on a fait une enquête auprès des producteurs de céréales eux-mêmes et si vous pensez que les producteurs de graines fourragères sont d'accord, dans la majorité des cas, avec la politique de la Fédération canadienne de l'agriculture sur ce point précis, c'est-à-dire avec la restriction imposée par les quotas et la difficulté plus grande de commercer entre agriculteurs, ou bien avec les minoteries, les marchandes de graines fourragères, etc....

[*Text*]

Mr. Kirk: First, I am not sure that it would be more difficult. It would be on a different basis, a more orderly basis. No special survey has been made that I know of on producer opinions. All I can say is that this policy as stated here emerged from a considerable process of producers debate, starting at local meetings and going up through the member organizations of our Federation in western Canada, and ultimately arriving at the Federation. That is my kind of survey and that is how it happened. I presume there remains a pretty strong view on this matter; there is no doubt that a strong view remains. There is no doubt also, as you say, that there are other views.

• 1130

Mr. Pringle: Could I also ask if the Canadian Federation of Agriculture has given any consideration in their study which, I understand from your statements, is underway—in other words, there is a study of the question underway, but the results have not yet been completely compiled—with regard to the users of feed grain establishing a planning program of production so that there can be some orderly diversification take place rather than an attempt to reduce the volume of surplus feed grains and then provoke another problem of surplus hogs, beef, poultry and so on. If there is any merit to this or if it is considered that there is merit to this and that they could plan their production somewhere along the lines of the ability to market, would there not be some advisability to giving consideration to an easier lower price access to the feed grains that are available working in co-operation with the feed grain growers themselves. I am talking about the supply management in most of the fields which does not exist, for instance, in hogs at the present time, nor is it really considered in beef growing at the present time.

Mr. Kirk: No, I quite agree, that is the situation. A full-scale system of supply management throughout the feed grains economy and the beef and hog economies is something that, in my view, is far from finding consensus among Canadian farmers today. From my standpoint it is a question of the producers examining that alternative, as they will undoubtedly do, and deciding. I have no views on this.

Mr. Pringle: I just have a couple more I would like to ask, if I could. It would appear from the questions brought forward by Mr. Horner that really the lowest-priced competitor is establishing our feed grain prices at the present time. It is the American corn that

[*Interpretation*]

M. Kirk: Je ne suis pas certain que la difficulté serait augmentée. La base serait différente et plus méthodique. A ma connaissance, il n'y a pas eu d'enquête véritable pour avoir l'avis des producteurs. Tout ce que je peux dire, c'est que cette politique telle qu'elle est définie ici, résulte de longues discussions avec les producteurs depuis le niveau local en passant par les organisations membres de notre Fédération, dans l'ouest du Canada, jusqu'à la Fédération elle-même. Voilà comment cela s'est passé. Telle est l'opinion générale, mais il y en a d'autres bien sûr.

M. Pringle: Puis-je également demander si la Fédération canadienne de l'agriculture s'est penchée sur leur enquête qui, d'après ce que j'ai cru comprendre, est en cours. En d'autres termes, la question est à l'étude mais elle n'est pas encore terminée sur le point des utilisateurs de graines fourragères. Ils sont en train d'instaurer une planification de la production afin d'obtenir une diversification méthodique plutôt que de s'en tenir à réduire l'excédent de graines fourragères, ce qui provoquerait alors un excédent de porcs, de bovins et de volailles, etc. Alors, si cette proposition est valable et si l'on pouvait planifier la production selon la capacité de vente, on n'aurait plus besoin d'envisager une réduction du prix des graines fourragères puisqu'il y aurait une collaboration avec les producteurs eux-mêmes. Je parle de la gestion des approvisionnements qui n'existe pas pour le porc, par exemple; et on ne l'a pas encore envisagée pour ce qui est de l'élevage des bovins.

M. Kirk: Je crois en effet que la situation est telle. Un système global de gestion à tous les niveaux de l'économie fourragère, de celle du bœuf et du porc est loin de recueillir l'adhésion unanime des cultivateurs canadiens. A mon avis, il faut que les producteurs examinent cette possibilité, ce qu'ils feront certainement, et qu'ils arrivent à une décision. Pour ma part je n'ai pas d'opinion là-dessus.

M. Pringle: J'aimerais encore poser quelques questions si vous le permettez. D'après les questions soulevées par M. Horner, c'est le concurrent dont les prix sont les plus bas qui détermine à présent le prix des graines fourragères. C'est le maïs américain qui détermine

[*Texte*]

establishes barley prices and so on, and France establishes the export market, so it is really our lowest-priced competitor who establishes our prices. Would that be a fair statement?

Mr. Kirk: Yes. That is a fair statement.

Mr. Pringle: In that consideration...

Mr. Kirk: It has to be.

Mr. Pringle: ...do you feel that we are giving enough study to the programs of price establishment in other countries affecting our markets. In other words, are we being fair to our own people and to ourselves with regard to the matter, shall we say, of subsidies? I understand there is a subsidy program in France and there certainly is a subsidy program on corn in the United States. Do you feel, as a representative of the Canadian Federation of Agriculture, that we are being entirely fair to ourselves with regard to our approach to the feed grain production as related to government subsidy?

Mr. Kirk: I think it is fair to say that the Federation's general position is that it feels that the government must accept in principle a responsibility, faced with external market conditions and the subsidization in those markets that he is competitive with. In principle there is a case for government assistance. We have asked for such assistance for similar reasons in the case of wheat. We do not have a concrete proposal for that in coarse grains, I think, but all I am saying is, in principle, if the situation got bad enough—and I do not know whether it is bad enough now or not. We do not have a proposal at the moment on that—there certainly is a government responsibility to an industry faced with this kind of competition.

• 1135

Mr. Pringle: Mr. Chairman, I will close in just one moment. I would just like to make an observation, if I may, that we seem to have some opposition from one of our more wealthy farmers in the West that the two-price system as it applies to feed grains is a step in the wrong direction, that it is inhibiting the growth in our country of feed grains, and yet when it comes to wheat, the two-price system is a good one. It is domestic as opposed to export in both cases, but in one case the miller pays for it and the consumer, and in the other it is paid for by the farmer. I wonder if there is any conflict of interest and I would suggest that there is going to be a good argument on that one.

[*Interprétation*]

les prix de l'orge; c'est la France qui fixe le marché de l'exportation; c'est donc notre concurrent dont les prix sont les plus bas qui fixe nos prix. Est-ce juste?

M. Kirk: C'est à peu près cela.

M. Pringle: Dans ce cas...

M. Kirk: C'est normal.

M. Pringle: D'après vous, est-ce qu'on attache suffisamment d'importance à la manière dont les prix qui affectent nos marchés sont fixés à l'étranger? Autrement dit, sommes-nous honnêtes envers nos gens et envers nous-mêmes sur le plan des subventions, par exemple. Il existe un programme de subventions en France, et le maïs est très certainement subventionné aux États-Unis. Pensez-vous, en tant que représentant de la Fédération canadienne de l'agriculture, que nous soyons honnêtes envers nous-mêmes dans notre façon d'envisager la production de graines fourragères avec l'aide d'une subvention de l'État?

M. Kirk: La Fédération estime que le gouvernement doit accepter une certaine responsabilité, vu les conditions des marchés étrangers et les subventions qui existent sur ces marchés qu'il essaie de concurrencer. En principe, le gouvernement devrait accorder son aide dans ce cas. Nous avons déjà réclamé cette aide pour des raisons semblables dans le cas du blé. Je pense que nous n'avons rien de concret à proposer en ce qui concerne les céréales secondaires, mais c'est ce qui arriverait, en principe, si la situation venait à s'aggraver. J'ignore si la situation est grave à ce point-là maintenant. Nous n'avons rien à proposer pour l'instant. Le gouvernement a certainement des responsabilités à prendre devant ce genre de concurrence.

M. Pringle: J'aimerais faire une dernière remarque. Il semble que l'un de nos agriculteurs les plus prospères de l'ouest est hostile au système du double prix qui, d'après lui, freine l'extension de nos graines fourragères tout en étant excellent pour le blé. Dans les deux cas, il s'agit d'une opposition entre le marché intérieur et l'exportation; à ceci près que, dans le premier cas, c'est le minotier et le consommateur qui paient, tandis que dans l'autre, c'est l'agriculteur. Je me demande s'il n'y a pas un conflit d'intérêts et je crois que cela va donner matière à discussion.

[*Text*]

My final remark, Mr. Chairman, is that in view of the reference made to Japan today I cannot see how it would be possible for us to close our hearings without making some plans to visit Japan.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Horner: Mr. Chairman, just a brief comment because of the previous remarks and the direction in which he was looking. He referred to a wealthy farmer in making some remarks to this Committee and he looked at me. He was wrong on two counts if he really meant me, because (a) I am not basically a farmer and (b) I am far from wealthy. Then he was also wrong in the fact that I am opposed to a two-price system on feed grain which is now operating vis-à-vis the domestic sales and the international sales. I am sorry if I confused him. I am not necessarily opposed and I agree that the Wheat Board in pricing barley to Japan will sell a lot of barley. I agree with that policy 100 per cent. The only thing I am opposed to is making western farmers pay more for feed grain than we are charging our competitive neighbour, Japan.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Côté.

M. Côté (Richelieu): J'aurais aimé d'abord, monsieur Kirk, que vous répondiez à la question que vous a posée notre président tout à l'heure. J'aimerais savoir quels problèmes cela pourrait entraîner quant à l'achat des surplus de grains que les cultivateurs de l'Ouest ne trouvent pas à vendre? Quels pourraient en être les inconvénients? Pouvez-vous répondre à cette question?

Mr. Kirk: Do you mean the nature of the problem that is caused by this surplus?

Mr. Côté (Richelieu): Yes.

Mr. Kirk: What is it?

Mr. Côté (Richelieu): Yes.

Mr. Kirk: What would happen if the government established a program to purchase the surplus at a given price?

M. Côté (Richelieu): Ma question se rattache à celle que le président vous a posée tout à l'heure, à savoir quels seraient les complications ou les problèmes que cela entraînerait quant aux grains que les cultivateurs de l'Ouest ne trouvent pas à vendre, dans l'éventualité de l'établissement d'un deuxième prix à un prix de marché international, afin de stimuler la consommation au point de vue national à l'intérieur du pays?

[*Interpretation*]

En dernier lieu, monsieur le président, il me semble qu'après avoir parlé du Japon, nous ne pouvons guère clore ce débat sans former le projet de nous y rendre.

Des voix: Bien parlé.

M. Horner: Monsieur le président, une très brève remarque sur ce qui vient d'être dit. Il a parlé d'un agriculteur prospère et il m'a regardé. Si c'est moi qu'il visait, il s'est trompé sur deux points. Tout d'abord, je ne suis pas agriculteur et je suis loin d'être prospère. Il se trompe aussi s'il pense que je suis hostile au système du double prix appliqué aux graines fourragères sur le marché intérieur et à l'étranger. Je regrette d'avoir suscité une certaine confusion dans son esprit. Je ne m'oppose pas à ce système et j'admets que la Commission du blé qui a fixé le prix de l'orge en vendra beaucoup au Japon. Je suis d'accord à cent pour cent avec cette politique. La seule chose à laquelle je m'oppose, c'est de faire payer les graines fourragères plus cher aux agriculteurs de l'ouest qu'à nos concurrents japonais.

Le président: Merci, monsieur Horner. A vous, monsieur Côté.

Mr. Côté (Richelieu): I would like you, Mr. Kirk, to answer the question Mr. Chairman asked you a moment ago. I would like to know what would be the problems raised by the purchase of the surplus of nonquota grains that the western farmers could not market and the hardships that would cause. Could you answer this question?

M. Kirk: Vous voulez parler de la nature du problème causé par les excédents?

M. Côté (Richelieu): Oui.

M. Kirk: En quoi cela consiste?

M. Côté (Richelieu): Oui.

M. Kirk: Ce qui se passerait si le gouvernement instaurait un programme visant l'achat des excédents à un prix donné?

Mr. Côté (Richelieu): Yes. According to the question that the Chairman asked you a while ago. What would be the difficulties or the problems that could be raised on the nonquota grains that the western farmers could not sell if a double price was established on the international market in order to encourage the domestic consumption?

[*Texte*]

Mr. Kirk: The basic question marks that arise in relation to any offer-to-purchase program, that is to say, a government undertaking to buy a product at a given price, are how much product they are going to get at that price; would it be more than they could sell and if they have to sell at a lower price than that, how much government expenses are incurred. Ultimately, as we have in milk, you get into the question of whether or not you need a supply-restraining policy related to the price policy. That is what we are talking about today in milk in relation to the price support program on butter and powder. These are the fundamental questions that arise; the level of the buying; the degree of subsidy, if any, required; whether or not you increase your production under such a program because of the price level, and if so, do you lower the support price level or do you restrain the production. These are the fundamental alternatives that you get faced with. I do not know if that answers your question, but these are the fundamental question marks that arise in any such program right away, right away.

M. Côté (Richelieu): Si vous me le permettez monsieur le président, j'aimerais poser deux questions au témoin. Monsieur Kirk, vous avez mentionné, tout à l'heure que vous étiez en faveur du maintien du contrôle dans les Prairies, pour y conserver le surplus de céréales.

Vous avez également affirmé que vous étiez d'accord avec le rapport présenté par la Coopérative fédérée du Québec, à l'effet qu'il existerait une différence considérable entre le coût de production de l'Est et celui de l'Ouest, par rapport aux possibilités d'achat des céréales dans les Prairies et dans l'Est du Canada. Vous reconnaissez cette différence, mais d'un autre côté, vous expliquez que vous voulez conserver ces barrières.

Vous affirmez également qu'il faut diminuer la production laitière. Qu'arrivera-t-il de l'Est du Canada? L'Ontario et le Québec sont très vulnérables à l'industrie laitière. Si vous maintenez des barrières, tout en reconnaissant la différence qui existe sur le plan concurrentiel en matière de céréales, qu'adviendra-t-il de l'Est du Canada, si, en outre, nous diminuons la production laitière?

En dernier lieu, si le transport des graines accuse une baisse, que devrait faire l'Est du Canada? S'il n'y avait pas une telle baisse, comme nous ne pouvons pas être concurrentiels en ce moment, nous allons peut-être demander à l'État de nous approvisionner sur le marché américain ou le Marché commun.

Croyez-vous que le producteur de l'Ouest sera fier d'avoir maintenu ces barrières et de

[*Interprétation*]

M. Kirk: La question fondamentale que pose un programme d'offre d'achat est la suivante. Lorsque le gouvernement achète un produit à un prix donné quelle quantité de ce produit pourra-t-il obtenir à ce prix? Davantage que ce qu'on peut vendre? Et si l'on doit vendre à un prix inférieur, combien est-ce que cela coûtera finalement au gouvernement? En dernier ressort, il faut se préoccuper de savoir s'il ne faut pas restreindre la production, comme pour le lait par exemple, pour maintenir les prix. C'est ce qu'on envisage aujourd'hui pour le lait à cause du prix de soutien pour le beurre et les produits laitiers. Voilà les questions fondamentales qui se posent, à savoir le volume d'achat; l'importance des subventions, s'il y eu a. Si vous améliorez ou non votre production en vertu de ce programme et à cause du niveau des prix, et si c'est le cas, est-ce que vous abaissez le niveau des prix de soutien? Tels sont les problèmes auxquels vous devez faire face. J'ignore si j'ai bien répondu à votre question, mais voilà les interrogations que soulèvent immédiatement de tels programmes.

Mr. Côté (Richelieu): All right, Mr. Chairman, first I would like to ask the witness two questions. Mr. Kirk, you mentioned, a while ago, that you would be in favour of the maintenance of control within the Prairie provinces to preserve grain surpluses.

You have also asserted that you agreed with the report presented by the Federated Cooperative of Quebec to the effect that there is a considerable difference in the cost of production between East and the West with regard to the possibility of purchasing grain within the Prairies and in Eastern Canada. You have admitted that there is this difference, but on the other hand, you have said that you want to keep these barriers. You have also asserted that we must reduce the dairy production. What is to happen to Eastern Canada? Ontario and Quebec are very much affected by the dairy industry. If you maintain barriers while recognizing the difference which exists with regard to grain competition, where do you want us to go in Eastern Canada, if, in addition, we reduce our dairy production?

Lastly, if there were a drop in the shipment of grain, what should Eastern Canada do? If there were no such decrease, since we cannot compete at the present time, we shall perhaps ask the government to supply us on the American market or on the Common Market.

Do you believe the Western producer will be proud of having maintained those barriers

[*Text*]

ne pouvoir vendre le surplus de ses produits. Comme nous l'avons vu et entendu lors des séances du Comité de l'agriculture, il y a des céréales qui se perdent dans l'Ouest. Ne croyez-vous pas qu'en en fixant le prix au tarif international, comme le président vous le proposait, cela éliminerait les problèmes qui existent entre l'Est et l'Ouest?

Mr. Kirk: Mr. Chairman, on one point, I did not, as a matter of fact, say about the *Coopérative Fédérée* UCC figures that I agreed with them. I was asked the question whether we had such figures and I simply noted—I have not even examined them—that the *Coopérative Fédérée* brief had such figures. I have not examined those figures. I make no case for or against them. You cannot assume an agreement.

I do not have all the answers to this problem that you are raising. The position of the Federation is that there should be a basis for a livestock industry in Eastern Canada. That is the fundamental assumption under our support of the freight assistance program. That is not the only aspect of the problem, but the position of the Federation is that there should be a basis for a livestock industry. That has been our historic policy, and as far as I am concerned it still is. Many of the eastern producers are very concerned about their competitive position with respect to feed grains if there are lower prices in fact available to feeders in Western Canada than in Eastern Canada because of the nature of the system. That is part of the controversy. What do you do about it?

My position at this hearing, as you know, is that I do not have, unfortunately, the answers to that problem. All I can say is, as I said at the beginning, that one must recognize the problem and it is the position of the Federation that there should be a basis for a livestock industry.

• 1145

The Chairman: I recognize Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Admettez-vous que de plus en plus, nous nous dirigeons vers un marché libre dans le domaine de la production des céréales comme de la production des volailles et de tout autre production agricole? J'ai bien aimé l'exposé de monsieur Horner, au sujet de l'établissement d'un coût différentiel entre la production du Canada et celle du Japon. Êtes-vous d'accord pour dire que l'Ouest par rapport à l'Est jouit d'une situation privilégiée dans le domaine de la production du porc?

Mr. Kirk: Well, no. I could not say yes to a question as broad as that. What I could say is

[*Interpretation*]

and of not being able to sell his surplus. We have heard during the sittings of the Committee on Agriculture that there is grain going to waste in the West. Don't you think that by fixing the price at the international level, as was suggested to you by the President, this would eliminate the problems which exist between East and West?

M. Kirk: Monsieur le président, je n'ai pas dit que j'adhérais aux chiffres des Coopératives fédérés ou de l'Union catholique des cultivateurs. On m'a demandé si nous avions de tels chiffres et j'ai tout simplement remarqué que la Coopérative Fédérée publie de tels chiffres dans son mémoire. Je n'ai pas examiné ces chiffres. Alors, je me prononce ni pour, ni contre. Donc, vous ne pouvez pas présumer que je suis d'accord.

Je n'ai pas toutes les réponses au problème que vous soulevez. La Fédération estime qu'on devrait avoir une infrastructure pour l'élevage dans l'Est du Canada. C'est l'hypothèse fondamentale sur laquelle se base notre appui pour le programme d'aide à la transportation. Ce n'est pas le seul aspect du problème, mais la position de la Fédérée est que nous devrions avoir une infrastructure pour une industrie du bétail dans l'Est. Voilà notre politique historique, et elle n'a pas été changée. Bon nombre des producteurs de l'Est se préoccupent de leur position concurrentielle à propos des grains de provende, s'il y a des prix plus bas qui sont offerts aux producteurs de l'Ouest par rapport à l'Est, à cause du système. Voilà, c'est une partie de la controverse et comment résoudre ce problème?

Je n'ai pas, malheureusement, la réponse à ce problème. Tout ce que je peux dire, c'est que, comme je l'ai dit au début, on doit être conscient du problème et la Fédérée estime qu'on devrait avoir une infrastructure pour l'élevage du bétail.

Le président: Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): Do you agree that we are moving increasingly towards a free market in the field of grain production as in the production of poultry and all other types of farm production?

I appreciated Mr. Horner's statement regarding the establishment of a differential cost between Canadian production and Japanese production.

Do you agree that the West is in a privileged situation as compared to the East in the field of hog production?

M. Kirk: Je ne pourrais répondre oui à une question aussi générale, mais je pourrais dire

[*Texte*]

that it is on the record that in recent times feed grains have been sold at prices significantly lower than Wheat Board prices.

Mr. Roy (Laval): But you have said the actual situation is that if we compare the cost of production of the western farmer and the cost of production of the eastern farmer, there is still a great difference.

Mr. Kirk: I cannot express any views at this meeting on this occasion about relative costs of production between Eastern and Western Canada.

Mr. Roy (Laval): Can you do so on the principle?

Mr. Kirk: What would the principle be?

Mr. Roy (Laval): The actual situation is that the eastern farmers buy grain from the Canadian Wheat Board, and we got a figure last week of more than $6 a hog in Eastern Canada compared to the cost of production for the western farmers, but if we establish a barrier, I think that we could not stay in production in Eastern Canada with this actual situation.

Mr. Kirk: Well, as I say, I cannot really discuss the relative costs of production. That is a factual question and also a question of definition in many respects. I do not really see what the principle is. That is a factual question of cost comparison, and I am not competent to make that comparison or have any views on that comparison at this time.

M. Roy (Laval): Oui, mais, à l'heure actuelle, les éleveurs de l'Est doivent payer un prix beaucoup plus élevé que les producteurs de l'Ouest. Si nous établissons un marché libre dans les trois provinces des Prairies, nous allons accentuer davantage la différence qui existe entre le coût de production dans l'Est et dans l'Ouest. Si nous acceptons le principe que, de plus en plus, nous tentons d'établir un marché libre à travers le pays, à mon avis, la situation actuelle ne rend pas justice aux producteurs de l'Est. La situation n'est toutefois pas meilleure dans l'Ouest, comme me le dit monsieur Côté.

Je me souviens qu'en 1967, on a parlé d'importations de blé d'inde américain. Si nous avons acheté du blé d'inde américain, c'est tout simplement à cause du prix. Je pense que la Commission canadienne du blé a alors manqué de souplesse et le blé d'inde américain est venu concurrencer sur le marché canadien et a permis de diminuer le coût de production des œufs, des volailles ou du porc.

[*Interprétation*]

qu'il est établi que récemment, les céréales de provende ont été vendues à des prix beaucoup inférieurs à ceux de la Commission canadienne du blé.

M. Roy (Laval): Mais vous avez dit que la véritable situation est que, si vous comparez les coûts de production pour les producteurs de l'Ouest par rapport aux producteurs de l'Est, il y a encore une grande différence.

M. Kirk: Je ne pourrais exprimer des opinions à cette séance à propos des coûts de production relatifs entre l'Est et l'Ouest du Canada.

M. Roy (Laval): Pourriez-vous le faire à propos du principe?

M. Kirk: Quel est ce principe?

M. Roy (Laval): La situation c'est que les cultivateurs de l'Est achètent du grain de la Commission canadienne du blé, et la semaine dernière on nous a donné le chiffre de $6 par porc dans l'Est du Canada par rapport au coût de production des cultivateurs de l'Ouest. Mais si nous établissons une barrière, je ne crois pas que nous pourrions continuer à produire dans l'Est du Canada avec la situation qui existe.

M. Kirk: Je ne saurais me prononcer sur le coût relatif de production. C'est une question de faits, et aussi, sous plusieurs aspects, une question de définition. Je ne vois pas du tout ce qu'est le principe. C'est une question de comparaison des coûts, et, je n'ai pas la compétence pour faire une telle comparaison pour le moment.

Mr. Roy (Laval): Yes, but at the present time, Eastern breeders have to pay a much higher price than Western producers. If we set up a free market in the three Prairie provinces, we shall accentuate even more the difference between the cost of production in the East and in the West. If we agree to the principle that we are moving increasingly towards a free market across the country, in my opinion, the present situation does not render justice to the Eastern producers. And as Mr. Côté was saying, the situation is not better in the West.

I remember that in 1967, there was mention of American imports of corn. If we bought American corn it was simply because of price. I think that the Canadian Wheat Board lacked flexibility and the American corn came into competition with the Canadian market, and made it possible to reduce the cost of production of eggs, poultry, and pork. Hence, American corn invaded Eastern

[*Text*]

Ainsi, le blé d'inde américain a envahi l'Est du pays, parce que la politique de la Commission canadienne du blé était trop rigide. Si nous élevons encore de telles barrières tarifaires, nous allons simplement durcir ces positions et les producteurs de l'Est n'auront pour autre solution que de s'approvisionner sur un marché des céréales compétitif.

Mr. Kirk: Well, that is a fair description of some aspects of the problem. I do not know how I would respond to that. I am not sure that everyone would agree that the opening up of a market within Western Canada while retaining the control beyond that would in fact worsen the situation. I think some people argue that it would strengthen the total Western market. But on the other hand, I would quite agree that it would raise in a very acute form the question of why it should not be opened up for the rest of Canada. It would most certainly do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I recognize Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, the Wheat Board obviously does not have control of intra-provincial sales in Western Canada, particularly in a designated area, and we were given to understand that the export price of barley is about 85 cents a bushel, and in Western Canada the intergrain trade within a province may run at 60 cents a bushel, having no relation to the Eastern price, which is established by the Board in a different sense. Would it be possible, in your opinion, to give again to the Board the full control of all grains in the designated area so that there would at least be a relationship between the price being paid to the grain farmer and the price at which purchases are made within that area?

Mr. Kirk: Well, the conclusion that our people arrived at up to and at our annual meeting implicitly is that they do not really see that it would be feasible to institute a full Wheat Board price control on all grain sales within Western Canada. I think that we have a lot of people in our organization who are sympathetic to that objective but the conclusion of our organization is that nobody has really come up with a way that they think would be viable to do it. So what we are recommending as a second level possibility, if you like, is to put more order into that Western market so that people are not driving down the price by competing among themselves for a limited market, in any case, by a quota system. That is what this policy says. But it specifically says without the Wheat Board price control.

[*Interpretation*]

Canada because the policies of the Canadian Wheat Board were too rigid. If we go on establishing such tariff barriers, we shall simply be hardening those positions and the Eastern producers would have no other alternative but to get their grain supplies on the competitive market.

M. Kirk: C'est une description assez juste de certains aspects de ce problème, mais j'ignore comment je pourrais répondre à cette question. Je ne pense pas qu'il y a une unanimité sur le fait que l'ouverture du marché dans l'Ouest du Canada, tout en gardant le contrôle au delà de cette région, pourrait agraver la situation. Certaines personnes pensent que cela pourrait renforcer le marché global de l'Ouest, mais j'admets, d'un autre côté, que ceci susciterait le problème très épineux de savoir pourquoi on ne peut pas ouvrir ce marché pour tout le Canada.

Le président: Merci, monsieur Roy. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, il est évident que la Commission du blé n'exerce pas de contrôle sur les ventes interprovinciales dans l'Ouest du Canada, surtout dans les zones désignées, et on nous à laissé entendre que le prix de l'orge était d'à peu près 85c. le boisseau, et dans l'Ouest du Canada la vente des céréales au sein d'une province peut commander un prix de 60c. le boisseau, sans tenir compte du prix de l'Est qui est établi de façon différente par la Commission du blé. Serait-il possible, selon vous, de remettre à la Commission le contrôle entier de la vente des céréales dans les zones désignées, pour qu'il puisse au moins y avoir un rapport entre le prix payé au cultivateur et le prix auquel on achète ces céréales dans cette région?

M. Kirk: La conclusion de nos collègues, à notre assemblée annuelle, c'est qu'ils n'estiment pas que ça serait pratique d'instituer un contrôle complet des prix par la Commission du blé sur toutes les ventes de céréales de l'Ouest canadien. Bon nombre d'adhérents de notre organisation voient d'un bon œil cet objectif. Mais la conclusion de l'association, c'est que personne n'a pu proposer une solution viable à ce problème. Alors, ce que nous recommandons, comme une possibilité alternative, disons, c'est d'ordonner davantage ce marché de l'Ouest, afin qu'il n'y ait pas de baisse des prix causée par la concurrence interne pour ce qui est en tout cas un marché restreint, par un système de contingentement. Voilà, les sens de cette politique. Elle dit bien clairement sans le contrôle des prix par la Commission du blé.

[*Texte*]

Mr. Peters: Well, it seemed odd to me that the farmers themselves are really not sure what they are paying for feed grain in Western Canada. Several questions that were asked in the House indicated that barley was selling for less than 60 cents. The Wheat Board indicated that they thought barley prices were probably 85 cents and up. Then they agreed that that figure was fictitious and they knew it was fictitious. Yet that is the information they fed to the Minister and the Minister answered the questions on the basis of that fictitious information. In looking at it, we are very hard pressed to find out just what the price is but obviously there is a domestic price in Western Canada. If the Wheat Board had control of it, they would have to establish a price that would have a buyer but that price would be on a quota basis and would be in an orderly fashion and the market would be relatively limited. There was an indication that we are shipping wheat to Japan at 85 cents a bushel, which is relatively the same price for which it is being sold in Western Canada. Again this has no relation to the price being charged in Eastern Canada. It seems to me that the Federation could well be advising a totally new organized market for feed grain in Western Canada under their control but more on the basis of a bid and offer rather than on the basis of an established price which the Board itself was going to maintain because it obviously is not maintaining it anyway.

• 1155

Mr. Kirk: This is the kind of thing we simply have to look at, I quite agree. Unfortunately, as I said, we do not have...

Mr. Peters: Mr. Chairman, if, for instance, the government proposal to limit the production of wheat in Western Canada this year is a success, it will mean that Eastern Canada will be very hard pressed for feed grain because they handle a lot of the lower grade wheat as well as other grains, and this will mean that we are going to have to put better grades into Eastern feed grain or that we are going to be competing with American corn again. If Western Canada is not able to supply Eastern Canada with grain, this raises the problem in Eastern Canada, I would think, of farmers starting to produce for their own requirements, which may be detrimental to everybody in the long run. And it could happen. In my particular area, we could produce one hell of a lot of grain if we thought we had a market for it, although I would not suggest going into that. In my opinion, this would cause almost total disruption of the normal feed grain requirements in Eastern

[*Interprétation*]

M. Peters: Il me semble étrange que les cultivateurs eux-mêmes ignorent ce qu'ils paient pour les céréales dans l'Ouest du Canada. D'après certaines questions posées à la Chambre, l'orge se vend à moins de 60 cents. La Commission du blé pensait que le prix de l'orge était probablement de 85c. et plus. Alors, ils ont admis que ce chiffre était fictif et qu'ils le savaient. Voilà les renseignements qu'ils ont donnés au ministre et le ministre a répondu aux questions en se fondant sur ces renseignements fictifs. Par conséquent, il nous est très difficile de savoir quel est le prix, quoiqu'il est évident qu'il y a un prix pour le marché interne de l'Ouest. Si la Commission du blé avait un contrôle sur ce prix, ils seraient forcés d'établir un prix permettant de trouver preneur, mais ce prix reposerait sur un contingent et serait établi de façon méthodique et le marché serait relativement restreint. Tout indique que nous expédions du blé au Japon à 85c. le boisseau, qui est relativement le même prix auquel on le vend dans l'Ouest du Canada. Cela ne se rapporte pas au prix que l'on impose à l'Est du Canada. Il me semble que la fédération pourrait préconiser un marché organisé complètement nouveau pour les céréales de provende de l'Ouest sous leur contrôle, mais au moyen de l'offre et de la vente plutôt qu'au moyen de prix fixes que la Commission elle-même allait faire respecter, parce qu'il est évident qu'elle ne le fait pas.

M. Kirk: Voilà les questions que nous devons envisager. Malheureusement, j'admets que nous n'avons pas...

M. Peters: Monsieur le président, si, par exemple, la proposition du gouvernement de réduire la production de blé cette année dans l'Ouest du Canada est un succès, cela veut dire que l'Est du Canada aura des difficultés à trouver du grain de provende parce qu'ils font entrer beaucoup de blé de qualité inférieure et aussi d'autres sortes de grain, ce qui veut dire que nous devrons fournir de la meilleure qualité pour les grains de provende pour l'Est du pays, ou bien nous aurons encore à faire la concurrence au maïs américain. Si l'Ouest du Canada ne peut pas ravitailler l'Est en céréales, alors les cultivateurs de l'Est peuvent se demander s'il ne vaudrait pas mieux qu'ils se mettent à produire pour leurs propres besoins, ce qui serait désavantageux à longue échéance pour tout le monde. Et cela pourrait se faire. Dans ma région, l'on pourrait produire beaucoup de céréales si nous pouvions compter sur un marché, quoique je préfère ne pas en discuter. Selon moi,

[*Text*]

Canada and the market supply for those grains. Do you not consider this could cause chaos in the supplying of domestic grains in Canada?

Mr. Kirk: Well, I do not know for sure. My reaction would be that that prediction of a course of events which you have outlined is drawing a pretty long bow in terms of...

Mr. Peters: I do not think it will develop either but if the program is successful, would you not anticipate that it would result in that?

Mr. Kirk: Well, we would still have a good deal of grain on hand and we would still have a very considerable production of first grains and we would still have a lot of wheat around too. Now, I am not familiar enough with the exact stocks position to tell you just how that works out in terms of feed wheat and so on, nor do I know how much participation there is going to be in this program. I am afraid that the danger of shorting the supply of feed qualities of wheat has not arisen before in my discussions on this.

Mr. Peters: What is so sacrosanct, if that is the word, about the present situation of saying that most of our beef and hog and poultry production should be in the East and that the West should produce the grain? What would be the result if we switched this to some extent? What would be the effect in the Federation of switching a large proportion of our production to Western Canada? For instance, feed grain assistance over the years has made it possible to develop this domestic market in Eastern Canada, with a price that makes it possible to produce beef economically in Eastern Canada. If this were totally removed, the feeding of beef would not be feasible in most parts of Eastern Canada unless they increased their production of feed grain.

• 1200

Mr. Kirk: Well, I do not know what is sacrosanct about it. The position from the Federation's point of view is that there is an agricultural industry in Eastern Canada and there are farmers trying to make a livelihood from that and it is the concern of the Federation that they have an opportunity to do so. That is the position. It is not a question of being able to show that you produce more in the East than you do in the West—not from my standpoint. It is a question of the livelihood of the farmers.

[*Interpretation*]

cela pourrait bouleverser presque totalement les besoins normaux de grain de provende dans l'Est du Canada et le marché d'approvisionnement de ces céréales. Ne pensez-vous pas que cela pourrait entraîner une situation confuse du ravitaillement en provendes au Canada?

M. Kirk: Je n'en suis pas certain. Mais, moi, je trouve que vous allez un peu loin dans la prédiction des évènements à venir que vous avez exposés...

M. Peters: Moi non plus je crois pas que cela se fera, mais si ce programme porte fruit, ne croyez-vous pas qu'on pourrait s'attendre à de tels résultats?

M. Kirk: Nous aurions toujours de forts volumes de céréales en réserve, et nous aurions toujours une production considérable de grain de première qualité, et nous aurions aussi beaucoup de blé en réserve. J'ignore comment nous pourrions régler cette situation pour le blé de provende et j'ignore quelle serait la participation à ce programme. Le danger de réduction des provisions de certaines qualités de blé de provende ne c'est jamais posé dans le courant de mes discussions sur ce sujet.

M. Peters: Qu'est-ce qu'il y a de tellement tabou à propos de la situation actuelle qui veut que la plupart de la production des bovins, des porcs et de la volaille se concentre dans l'Est, et que l'Ouest devait produire des céréales? Quels seraient les effets, dans la Fédérée, d'un transfert d'un fort pourcentage de notre production dans l'Ouest du Canada? Par exemple, le prix de soutien aux céréales de provende a pu permettre, au cours des années, de développer un marché interne dans l'Est du Canada, avec des prix permettant de produire des bovins de façon rentable dans l'Est. Si l'on éliminait cela, l'élevage des bovins ne serait pas rentable dans la plupart des régions de l'Est canadien à moins d'avoir une hausse dans ces régions de la production de grain de provende.

M. Kirk: Je ne vois pas ce qu'il y a de tabou dans cela. Mais la Fédérée estime qu'il y a une industrie agricole dans l'Est canadien et qu'il y a des cultivateurs qui essaient de gagner leur vie à même cette industrie. Alors, la Fédérée se préoccupe de leur permettre de gagner leur vie. Voilà notre posi ion. Il ne s'agit pas de montrer qu'on peut produire davantage dans l'Est que dans l'Ouest. Ce n'est pas du tout mon point de vue. Il s'agit de permettre aux cultivateurs de gagner leur vie.

[*Texte*]

Mr. Peters: Would you not then agree that we must have another agency, or a closer relationship between existing agencies, to develop agricultural policy in such a way that that type of balance will be maintained and we still will retain orderly marketing?

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Peters: In other words, what we do in western Canada makes one hell of a lot of difference to eastern agriculture and vice versa, and a major change that we are making this year obviously is going to have some effect on that balance. You mentioned the dropping of part of the feed grain assistance having an effect. The production of coarse grains in western Canada is going to have a similar effect.

Mr. Kirk: Yes, I think that we are going to have to gear our agricultural policy to giving a reasonable balance of opportunity. That has to be the basis of a successful policy in some reasonable way, as far as I am concerned.

Now that is not to say that that can be measured in a rigid way and always in a purely short-term context. There is such a thing as adjustment over time and there is such a thing as competitive position, not only between regions but between farmers and regions within a province. So when I say that we have to try and acheive a policy that gives some viability to eastern agriculture as well as western agriculture, I mean that, but I do not mean it in the rigid sense necessarily of some precise measure of costs, for example. I simply mean you have to have a policy that does not disrupt one part of the industry in one part of the country.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Mr. Kirk. Our time has expired.

I am sure members of the Committee would wish me to express their appreciation to Mr. Kirk for attending our meeting and the excellent way in which he has answered our questions and entered into the discussion.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Peters: Est-ce que vous ne convenez pas qu'il va falloir avoir un autre organisme ou une relation plus étroite entre les organismes qui existent déjà, pour développer la politique agricole de telle sorte que cet équilibre-là va être maintenu et que le marché va être, malgré tout, ordonné?

M. Kirk: Oui.

M. Peters: Autrement dit, ce que nous faisons dans l'Ouest affecte beaucoup l'agriculture de l'Est, et vice-versa. Et les changements importants qu'on va faire cette année vont, de toute évidence, avoir un certain effet sur cet équilibre. Vous avez dit que l'élimination du système de soutien aux grains de provende aura des conséquences. La production de grain brut dans l'Ouest du Canada aura le même effet.

M. Kirk: Oui. Je pense qu'il va falloir orienter notre politique agricole vers un équilibre raisonnable des possibilités. C'est, à mon avis, la base d'une raisonnable politique qui a du succès. Mais, cela ne veut pas dire pour autant que l'on puisse en faire l'évaluation de façon rigide et ne penser toujours qu'à court terme.

Il y a, en effet, un ajustement à terme et la position concurrentielle, non seulement entre les régions, mais entre les cultivateurs et les régions dans une province. Donc, quand je parle d'une politique qui donnerait une certaine rentabilité à l'agriculture de l'Est et de l'Ouest du Canada, je suis sincère, mais je ne veux pas dire que cela doit se faire d'une manière rigide et que ce soit mesuré de façon rigoureuse, par exemple, en termes de coûts. Ce que je veux dire c'est simplement qu'il faut avoir une politique qui ne disloque pas une partie de l'industrie dans une région du pays.

Le président: Merci, messieurs. Merci, monsieur Kirk. Le moment est venu de terminer.

Je pense que tous les membres du Comité sont d'accord pour que je remercie M. Kirk d'être venu, et de la manière dont il a répondu à nos questions.

La séance est levée. Nous vous enverrons une convocation.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT
DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 18

LIBRARY
MAR - 6 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

THURSDAY, MARCH 19, 1970

LE JEUDI 19 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*)

(*Voir les procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs.

Barrett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Horner,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30)

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 19, 1970
(22)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Horner, Howard (*Okanagan Boundary*), LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*) (16).

Other Members present: Messrs. Danforth, LaSalle, Marchand (Kamloops-*Cariboo*), McKinley, Noël, Ritchie.

Witnesses from the Canadian Cattlemen's Association: Mr. Ross Mitchell, President; Mr. R. D. Pilling, Secretary, B. C. Beef Cattle Growers' Association; Mr. M. Oulton, Maritime Beef Producers, and Mr. Guy Rose.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. Mitchell made an introductory statement following which Mr. Pilling read a prepared statement on the problem of distress selling of non-board feed grains, copies of which were distributed to all Members of the Committee.

Mr. Pilling, assisted by Messrs. Mitchell, Oulton and Rose, was examined upon the statement by Members of the Committee.

The examination of the witnesses being concluded, the Chairman thanked Messrs. Mitchell, Pilling, Oulton and Rose and they retired.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 19 mars 1970
(22)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 45. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), *Horner, Howard* (*Okanagan Boundary*), LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, Moore, (*Wetaskiwin*), Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), *Thomson* (*Battleford-Kindersley*)—(16).

Autres députés présents: MM. Danforth, LaSalle, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McKinley, Noël, Ritchie.

Témoins: De l'Association canadienne *des éleveurs*: MM. Ross Mitchell, président; R. D. Pilling, secrétaire de l'Association des éleveurs de la Colombie-Britannique; M. Oulton des Producteurs de bœufs des maritimes et Guy Rose.

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi qui a trait au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

M. Mitchell fait une déclaration, suivi de M. Pilling qui lit une déclaration préparée sur le problème de la vente en dehors de la Commission, et à des prix désolants, des graines fourragères; des copies de ces déclarations sont distribuées à tous les membres du Comité.

M. Pilling, aidé de MM. Mitchell, Oulton et Rose, répond aux questions des députés sur sa déclaration.

L'interrogatoire des témoins terminé, le président remercie MM. Mitchell, Pilling, Oulton et Rose et leur permet de se retirer.

21794—1½

At 12:01 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 12h 01 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 19, 1970

• 0945

The Chairman: Gentlemen, I am advised that a quorum has been counted.

We are particularly pleased to have with us this morning representatives of the livestock industry, which is so closely associated with the grain-producing aspect of our economy. Our witnesses are: Mr. R. D. Pilling, Secretary of the B.C. Beef Cattle Growers' Association; Mr. Ross Mitchell, President of the Canadian Cattlemen's Association of Canada; Mr. Oulton, representing the Maritime Beef Producers; and Mr. Guy Rose, who is also associated with the Canadian Cattlemen's Association.

It is my understanding that these gentlemen have a brief to present to the Committee. I am not sure who is going to do that. Therefore I will introduce Mr. Mitchell first and then, if he is presenting the brief, he will do so; if not, he will make whatever comments he wishes to make and then introduce the person who is going to present the brief. Mr. Mitchell.

Mr. Ross Mitchell (President, Canadian Cattlemen's Association): Thank you very much, Mr. Chairman. It is indeed a pleasure for us this morning to be meeting with you gentlemen.

I would like to say just a few words about the members of our Association. I am Ross Mitchell, feed lot and grain farmer from Douglas Station, Manitoba. I am the newly elected President of the Canadian Cattlemen's Association, so I am just getting my feet wet. We hope that in the near future we will be able to get down to business and get something done.

On my right is Mike Oulton from Windsor, Nova Scotia. Mike is in the business of producing beef. He kills and markets his own beef. He is representing Eastern Canada today. Next to him is Guy Rose, a rancher in B.C. who produces the feed cattle that people like myself feed out and put on the market, so he is vitally interested in what we are discussing this morning.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 19 mars 1970

Le président: Messieurs, on me dit que nous avons atteint le quorum.

Nous sommes particulièrement honorés d'avoir avec nous ce matin le représentant de l'industrie animale, qui est si étroitement liée au domaine de la production des céréales dans notre économie. Les témoins qui sont présents sont: le secrétaire de l'Association des éleveurs de la Colombie-Britannique, M. R. D. Pilling; le président de l'Association canadienne des éleveurs, M. Ross Mitchell, le représentant des Producteurs de bœuf des Maritimes, M. Oulton; et aussi M. Guy Rose qui fait partie de l'Association canadienne des éleveurs.

Je crois comprendre que ces messieurs ont un mémoire qu'ils veulent présenter à notre Comité. Je ne sais pas exactement qui le fera, aussi je vais vous présenter tout d'abord M. Mitchell. Si c'est lui qui veut nous présenter ce mémoire, il pourra le faire; sinon, il pourra nous faire les remarques qu'il juge appropriées puis nous présenter la personne qui exposera le mémoire. Monsieur Mitchell.

M. Ross Mitchell (Président, Association canadienne des éleveurs): Merci beaucoup, monsieur le président. C'est un véritable plaisir pour moi ce matin de vous rencontrer.

J'aimerais simplement vous dire quelques mots au sujet des membres de notre Association. Quant à moi, je suis un fermier m'occupant des parcs pour l'engraissement du bétail ainsi que des céréales à la station de Douglas, au Manitoba. Je viens d'être élu à la présidence de l'Association canadienne des éleveurs, aussi suis-je un novice. Je ne fais que commencer à étudier les problèmes en cause. Nous espérons dans un avenir rapproché que nous allons entrer au cœur du sujet et que nous allons accomplir quelque chose.

A ma droite, je vous présente M. Mike Oulton, qui vient de Windsor, en Nouvelle-Écosse. Mike s'occupe d'affaires concernant la production du bœuf, il s'occupe d'abattage et de la commercialisation du bœuf qu'il produit. Il représente aujourd'hui l'Est du Canada. A côté de lui je vous présente M. Guy Rose, un éleveur de Colombie-Britannique qui fournit le bétail destiné à l'engraisse-

[*Text*]

On my left here is the gentleman that is going to present the brief for us, Mr. Ron Pilling, Secretary of the B.C. Beef Cattle Growers' Association. Without further ado I will let Ron take over and present this brief to you gentlemen this morning.

The Chairman: Thank you, Mr. Mitchell. We are happy to hear from Mr. Pilling.

Mr. R. D. Pilling (Secretary, B.C. Beef Cattle Growers' Association): Thank you, Mr. Chairman.

We do not intend this brief presentation to be a comprehensive examination of the problem of distress selling of non-Board feed grains but we did think it would be desirable and productive for ourselves and the Committee if we raised a couple of points regarding feed grains from the point of view of the user and then to answer questions on how we feel the grains situation is affecting ranchers and cattle feeders.

The Canadian Cattlemen's Association represents cattlemen in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Quebec and the Maritimes. A list of our member organizations is appended for your information.

Our predecessor organizations the Eastern and Western Councils of Beef Producers have met many times with federal and provincial governments usually to mutual advantage and we hope we can continue on a broader national scale the good work they began.

Our present Minister of Agriculture, Hon. H. A. Olson, will tell you that the beef business is one of the bright spots in an otherwise troubled agricultural economy and we know that you are aware that approximately 25 per cent of Canadian manufacturing jobs and 42 per cent of the GNP is attributable to the farm sector and its directly related enterprises.

We feel very strongly that one of the reasons the long term future of the beef business looks so good is not only that we are providing a highly desirable product to an expanding economy and population but also because we examine very closely and often resist gov-

[*Interpretation*]

ment que nous, moi par exemple, nous occupons d'engraisser et de mettre sur le marché; aussi, porte-t-il le plus vif intérêt aux études que nous allons faire ce matin.

A ma gauche, je vous présente la personne qui vous exposera, en notre nom le mémoire, M. Ron Pilling, le secrétaire de l'Association des éleveurs de la Colombie-Britannique. Sans plus tarder, je passe la parole à Ron qui va vous exposer le mémoire.

Le président: Merci, monsieur Mitchell. C'est avec plaisir que nous allons écouter M. Pilling.

M. R. D. Pilling (Secrétaire, Association des éleveurs de la Colombie-Britannique): Merci, monsieur le président.

Nous ne voulons pas que la présentation de ce mémoire constitue une étude intégrale du problème de la vente à des prix désolants des graines fourragères sans quota. Nous avons pensé, cependant, qu'il serait désirable et utile pour nous-mêmes et pour le Comité de soulever quelques points concernant les graines fourragères, en nous plaçant du point de vue de l'utilisateur, pour ensuite répondre aux questions à savoir comment la situation du grain affecte les propriétaires de ranchs et les éleveurs de bétail.

L'Association canadienne des éleveurs représente les éleveurs de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario, du Québec et des Maritimes. Une liste des organisations-membres est attachée en appendice à ce mémoire.

Les organisations qui nous ont précédés, les conseils des éleveurs de boeuf de l'est et de l'ouest, ont rencontre les gouvernements fédéral et provinciaux à plusieurs reprises, habituellement pour leur profit mutuel, et nous espérons continuer de façon plus intensive, à l'échelle nationale, le bon travail qu'ils ont commencé.

Notre ministre de l'agriculture actuel, l'honorable H. A. Olson, vous dira que le commerce du bœuf est une des situations brillantes dans une économie agricole troublée sous d'autres rapports, et nous savons que vous êtes au courant qu'environ 25% des emplois canadiens à la fabrication, et 42% du P.N.B. sont attribuables aux secteurs agricoles et aux entreprises connexes.

Nous croyons fermement qu'une des raisons pour lesquelles l'avenir à long terme du commerce du bœuf est si prometteur ne tient pas seulement au fait que nous fournissons un produit de haute qualité à une économie et une population en pleine expansion, mais

[*Texte*]

ernmental and institutional suggestions of what they think is good for our industry.

Call us independent and sometimes contrary if you will but we feel we have done a pretty good job over the years more in spite of rather than because of government regulations and programs.

• 0950

Mind you only the top percentage of our best situated and managed outfits are what you would call profitable but ranching provides a living and a free and wholesome life to a lot of people and if Mr. Olson's views are correct we have a potential to continue to provide a livelihood for our members and a most important raw product for our economy, without any help from subsidies, providing we are not regulated out of business by well intentioned but sometimes impractical policies.

We feel that one of these impractical policies in the past has been the unnecessary restrictions on interprovincial movements of feed grains. Your terms of reference charge you to look into distress and unreasonably low feed grain prices.

We ask you, unreasonably low compared to what? We will agree that nonboard grain prices are low compared to costs and we also agree that they are low compared to present Wheat Board quotations.

When you consider the current domestic and foreign supply demand situation a different perspective unfolds. We know of sales of good barley at less than $20 per ton and still the stocks are not reducing substantially. Perhaps these prices are unreasonably low under some criteria but if they are still not clearing production then under other rules they are still too high.

Now before someone thinks that cattlemen are trying to take advantage of the grain farmer let us assure you that this is definitely not true.

[*Interprétation*]

aussi que nous étudions attentivement, et que nous résistons souvent, aux suggestions du gouvernement et autres institutions sur ce qui est bon pour notre industrie.

Appelez-nous indépendants et même contradictoires si vous le voulez, mais nous croyons que nous avons fait du bon travail au cours des années, plutôt en dépit qu'à cause des règlements et des programmes du gouvernement.

Je vous accorde que seul le pourcentage supérieur de nos établissements les mieux situés et les mieux dirigés sont ce que vous pourriez appeler profitables mais l'exploitation de ranchs permet à beaucoup de gens de travailler et d'avoir une vie libre et saine et, si les vues de M. Olson sont correctes, nous avons un potentiel qui nous permettra d'assurer le gagne-pain de nos membres et un produit brut de première importance pour notre économie, sans avoir besoin de subsides, à la condition de n'être pas écarté du monde des affaires par des règlements qui émanent de programmes d'action bien intentionnés mais quelques fois impraticables.

Nous croyons qu'un de ces programmes impraticables dans le passé fut les restrictions inutiles imposées sur les mouvements interprovinciaux de graines fourragères. Vos attributions vous permettent d'étudier les prix désolants et déraisonnablement bas des graines fourragères. Nous vous demandons, déraisonnablement bas comparé à quoi? Nous convenons que les prix des graines en marge de la Commission sont bas comparés aux coûts et nous convenons également qu'ils sont bas comparés aux cotations actuelles de la Commission du blé.

Mais si vous prenez en considération la situation de l'offre et de la demande actuelles, domestique et étrangère, une perspective différente s'offre à vous. Nous savons qu'il y a eu des ventes de bon orge à moins de $20 la tonne et même à cela les stocks ne sont pas réduits de façon substantielle. Ces prix sont peut-être déraisonnablement bas en vertu de certains critères, mais s'ils ne permettent pas de liquider la production, alors sous d'autres normes ils sont encore trop élevés.

A présent, avant que quelqu'un croit que les éleveurs essaient de profiter du cultivateur de grain, permettez-nous de vous assurer que cela n'est définitivement pas le cas.

[*Text*]

In our business CHEAP GRAIN EVENTUALLY MEANS CHEAP BEEF. In order to stay in business the cattleman must have *not cheap feed costs but equity in availability and price of feed.* As long as the cattleman in Alberta has access to feed at the same basic cost as the cattleman in Saskatchewan or Manitoba there is no dislocation but as soon as grain piles up in disproportionate amounts flows of cattle counter to normal occur.

Some may say this is proper use of resources and if it was natural long-term surplus we would agree but when surplus occurs because of regulations restricting normal flow we say this is not proper use of resources. This is especially true in the east where that other bureaucratic conundrum Feed Freight Assistance operates and in B.C., where we have nonboard grain moving outside of the designated area but within the province under Freight Assistance, inconsistancies reach their ultimate.

The Wheat Board regulation prohibiting interprovincial movement of grain has always been detrimental to optimum use in the domestic market but fortunately or perhaps unfortunately for proper use of resources there has never been a surplus to really test it.

In this day of specialization it is impossible to ask a man to invest hundreds of thousands of dollars in a livestock feeding enterprise when he knows that a surplus in grain or a Freight Assistance change can put him out of business tomorrow. It is also a fallacy to create conditions that almost force the grain producer to become one of the most efficient and specialized in the world and then subsidize him to transfer into the cattle business and take away the cattle which are required by the specialized livestock producer in another province.

We think that those in authority should look very closely at how well some of these feeders and calves, which are being forced to all-time highs through grain-producer bidding, dollar out after they are fed and we wonder if the grain producer who is feeding will get as much as $20 per ton for his barley.

[*Interpretation*]

D'après notre expérience, du grain de qualité inférieure signifie éventuellement du bœuf de qualité inférieure. Pour rester en affaires, les éleveurs doivent avoir non pas *des prix de provendes inférieures mais l'égalité dans la disponibilité et les prix de provendes.* Aussi longtemps que l'éleveur de l'Alberta peut s'approvisionner de provendes au même prix de base que l'éleveur de la Saskatchewan ou du Manitoba, il n'y a pas de déséquilibre, mais dès que le grain s'entasse en quantité disproportionnée les arrivées de bétail vont à l'encontre de la normale.

Certains diront que c'est là une bonne utilisation des ressources, et si c'était un surplus naturel à long terme, nous serions d'accord mais lorsque les surplus se produisent parce que les règlements limitent l'arrivée normale, nous disons que ce n'est pas là une bonne utilisation des ressources. Cela est particulièrement vrai dans l'est où cette autre énigme bureaucratique *Feed Freight Assistance* (aide au transport des provendes) est en opération, et en Colombie-Britannique où nous avons du grain qui n'est pas de la Commission et qui va à l'extérieur de la région désignée, mais dans la province, en vertu d'aide au transport; il y a des limites à l'inconséquence.

Le règlement de la Commission du blé qui défend le mouvement du grain interprovincial a toujours été au détriment de l'utilisation optimum dans le marché domestique mais heureusement, ou peut-être malheureusement, pour la bonne utilisation des ressources, il n'y a jamais eu de surplus pour le prouver.

A notre époque de spécialisation, il est impossible de demander à un homme d'investir des centaines de milliers de dollars dans une entreprise de provendes pour le bétail lorsqu'il sait qu'un surplus du grain ou qu'un changement à l'aide au transport peut le mettre hors d'affaire demain. C'est également une fantaisie de créer des conditions qui forcent presque le producteur de grain à devenir un des plus efficace, des plus spécialisé au monde, et à lui fournir ensuite des subsides pour le faire travailler au commerce du bétail, et enlever à l'éleveur de bétail spécialisé dans une autre province, le bétail dont il a besoin.

Nous croyons que ceux qui détiennent l'autorité devraient étudier soigneusement comment certains éleveurs de bétail et de veaux, poussés à des niveaux très élevés sur l'invitation des producteurs de grain, n'ont plus le sou après avoir nourri leur bétail, et nous nous demandons si le producteur de grains de provendes pourra obtenir autant que $20 la tonne pour son orge.

[*Texte*]

We know that in the past when supply and demand were nearly in balance the nonboard price was usually pretty close to the Wheat Board net price to the producer. In fact the nonboard price would sometimes rise above the Wheat Board net through local supply-demand pressure. We are certain that at present the over-all nonboard price would not be reduced if interprovincial movement were allowed, in fact, it could only be strengthened.

We know that the two government agencies in the grain business never react to supply-demand conditions as quickly as the market should and we feel that this sluggishness intensifies the cycles of supply that we experience. We are also certain that the Freight Assistance policy has been of most benefit to the transport business, not to the farmers.

• 0955

However we realize that traditional markets have been built in different regions of this country which would be placed under severe stress if these regulations were removed immediately.

We recommend that the regulation prohibiting interprovincial movement of grain *to be used in domestic trade* and the Feed Freight Assistance program be gradually phased out.

I might comment on the phrase "to be used in domestic trade". We, like some other people, get so close to the woods that we cannot see the trees. We are thinking primarily of the feed business. Now we have the flour industry and trade's problem, which presently has to buy under different circumstances, and we feel they should negotiate with the regulatory bodies on how their supplies should be purchased, just the same as we are trying to negotiate right now. We raise the point that we were not specifically referring to the flour industry when we mentioned "in domestic trade".

We feel that government should be involved only in setting the trends in specific areas of the economy and if necessary the upper and lower price limits then they should

[*Interprétation*]

Nous savons que dans le passé, lorsque l'offre et la demande étaient presque au même niveau, les prix hors de la Commission étaient habituellement très près du prix net de la Commission du blé. En fait, le prix hors de la Commission s'élevait quelquefois au-dessus du prix net de la Commission du blé à cause de la pression locale offre-demande. Nous sommes sûrs que maintenant le prix global hors de la Commission ne serait pas réduit si le mouvement interprovincial était permis, en fait il ne pourrait être que raffermi.

Nous savons que les deux organismes du gouvernement dans le commerce du grain ne réagissent jamais aux conditions de l'offre et de la demande aussi rapidement que le marché le devrait, et nous croyons que cette mollesse intensifie les cycles de l'offre que nous expérimentons présentement. Nous sommes certains également que la méthode d'aide au transport a été des plus bénéfiques au commerce du transport et non pas aux agriculteurs.

Toutefois, nous réalisons que les marchés traditionnels ont été bâtis dans différentes régions de ce pays et qu'ils subiraient une pression énorme si ces règlements étaient abolis immédiatement.

Nous recommandons que le règlement qui défend le mouvement du grain interprovincial dans le commerce domestique et le programme *Feed Freight Assistance* (aide au transport des provendes) doivent être graduellement enlevés.

Il sera peut-être bon que je fasse des remarques au sujet de la phrase: «dans le commerce domestique». Dans notre cas, comme dans le cas de bien d'autres, nous voyons la forêt, mais nous ne distinguons pas les arbres. Nous parlons surtout en termes de commerce des graines fourragères. Pourtant, il se pose aussi le problème de l'industrie et du commerce des farines, un domaine où les acheteurs sont obligés d'acheter dans diverses circonstances; et nous sommes d'avis que ceux-ci devraient négocier avec un organisme de réglementation la façon dont ils devraient acheter leurs approvisionnements, exactement de la même façon que nous négocions actuellement. Nous avons indiqué que lorsque nous avons mentionné: «*commerce domestique*», nous ne faisions pas allusion en particulier à l'industrie des farines.

Nous croyons que le gouvernement ne devrait participer qu'en établissant les tendances dans des secteurs spécifiques de l'économie et, si nécessaire, dans les limites inférieu-

[*Text*]

get out and let market conditions prevail to adjust supply.

When all of the studies are finally in and changes are proposed we ask that the following conditions be observed.

—Do not create any more government agencies to deal with problems that are best resolved in the market place.

—Be firm in implementing the required changes but be humane, provide an adjustment or transition phase over several years with retraining programs so people can adjust.

—Plan for the long term in order to allow for stable growth. We have enough change in the world today without government inconsistencies adding to the problem.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Pilling. We are grateful of course for the Canadian Cattlemen's very thoughtful presentation, I am very confident that it will stir up a lot of questions among the members, and I think you can look forward to a fairly active hour or so—not only as a result of your brief but as a result of the responsibility that the Committee has been charged with in connection with this problem. I have on my list Mr. Thomson, Mr. Horner and Mr. Pringle. If there are others, I am prepared to put them on the list.

I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I would like to ask the witness if he as a cattle feeder is opposed to buying feed grain from the Wheat Board?

Mr. Pilling: No, we are not opposed to buying grain from the Wheat Board—as long as there is not in effect the two-price system under the Wheat Board structure. Presently we have situations where the closest supply of grain, the one that you would think should be the most economical and which we should go for under the Wheat Board, is priced to us at, say, a net of $60, but the man who just happens to be over on the other side of the border and is feeding cattle in competition with us can buy it for $20.

[*Interpretation*]

res et supérieures des prix et qu'il devrait ensuite se retirer et laisser les conditions du marché s'ajuster à l'offre.

Lorsque toutes ces études auront été faites et que finalement des changements seront proposés, nous demandons que les conditions suivantes soient observées:

—Ne pas créer d'autres organismes gouvernementaux pour traiter de problèmes qui sont mieux solutionnés sur la place du marché.

—Etre ferme dans l'application des changements nécessaires mais humains, prévoir une période d'ajustement ou de transition qui s'échelonnera sur une période de plusieurs années, avec programme de recyclage pour que les personnes puissent s'adapter.

—Planifier pour une période à long terme afin de permettre une croissance stable. Il y a assez de changements dans le monde aujourd'hui pour que les inconséquences du gouvernement ne s'ajoutent pas au problème.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Pilling. Nous sommes, naturellement, très reconnaissants à l'Association canadienne des éleveurs de nous avoir présenté ce mémoire si bien étudié. Je suis bien sûr qu'il incitera les députés à poser bien des questions et je crois que nous devons nous attendre à avoir une séance d'une heure ou environ des plus animées, non seulement parce que vous nous avez soumis ce mémoire, mais aussi parce que notre Comité a été chargé d'un mandat à remplir au sujet de l'étude de ce problème. Je vois sur ma liste les noms de M. Thomson, M. Horner et M. Pringle. S'il y en a d'autres, je suis prêt à les ajouter sur ma liste.

Je donne la parole à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'aimerais demander au témoin si en qualité d'éleveur de bétail, il s'objecte à acheter des céréales fourragères de la Commission canadienne du blé?

M. Pilling: Non. Nous ne nous opposons pas à acheter des céréales auprès de la Commission canadienne du blé à condition que l'on applique pas le système de deux prix dans le cadre de cette Commission. A l'heure actuelle, il y a des cas où la source d'approvisionnement en céréale la plus proche, celle que vous penseriez être la plus économique, et celle auprès de laquelle vous devriez normalement vous approvisionner dans le cadre de la Commission est assortie de prix qui nous sont imposés à nous, à disons $60 nets; mais les

[*Texte*]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Did I understand you to say that you would favour all provincial boundary control being removed as compared to, shall we say, a unit in the Prairies versus Ontario and Quebec?

Mr. Pilling: Our policy is that in the long term everytime you put a clause in a regulation or a line on a map you add to the cost of producing the primary products.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): To carry this a little further, sir, would you favour complete free trade in feed grains with the United States? It, too, has a line on the map.

Mr. Pilling: Ultimately I think this would be most favourable, but because of certain conditions we decided somewhere along the line that, first of all, we should have Canadian trade in certain areas to ensure that our Canadian counterparts in the less fortunate provinces are able to live viably. After we have done that I think we should consider these situations, especially when we are in short supply in some areas and have to go 3,000 and 4,000 miles away for it—when it is existent on the other side of the line. Our cattle actually are flowing south of the border, moving across and using this grain and then coming up into the Toronto market. You see, if we do not get the grain to move, the cattle move to the grain and then move up somewhere else.

• 1000

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Would you favour Wheat Board selling for export to Japan or Europe and so on?

Mr. Pilling: Definitely. When we speak we are speaking of the domestic trade. We feel that most countries have made this interpretation or this analysis because many countries subsidize their export market. We do not feel

[*Interprétation*]

autres personnes qui se trouveraient comme par hasard de l'autre côté de la frontière et qui élèvent du bétail en concurrence avec nous, peuvent acheter ces mêmes céréales à $20.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce que j'interprète bien votre pensée lorsque je dis que vous êtes en faveur de la suppression du contrôle aux frontières provinciales que vous aimeriez voir remplacer par, mettons, l'établissement d'une unité dans les Prairies qui serait différente de l'Ontario et du Québec?

M. Pilling: Nous avons pour ligne de conduite de considérer qu'à longue échéance, tout ce qui fait l'objet d'un article dans un règlement ou d'une frontière sur une carte, augmente le coût de production des produits primaires.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pour aller, encore un peu plus loin, monsieur, est-ce que, dans le domaine des céréales fourrageres, vous seriez en faveur d'une liberté totale du commerce avec les États-Unis? Ceux-ci, aussi, sont délimités par une frontière sur la carte.

M. Pilling: En fin de compte, je crois qu'il y aurait tout avantage à cela; mais, vu qu'il existe certaines conditions, nous avons décidé, à quelque moment que nous devions avoir, avant tout, un commerce canadien dans certaines zones, pour permettre que nos homologues canadiens dans les provinces les moins fortunées soient en mesure de survivre. Ceci fait, nous devrions alors faire l'étude de ces cas dont nous avons parlés, particulièrement lorsque les approvisionnements sont rares dans certaines zones et que nous devons nous rendre à 3,000 ou 4,000 milles de là alors que ces approvisionnements existent de l'autre côté de la frontière. Notre bétail se rend en fait au sud de la frontière en la traversant naturellement et après avoir utilisé ces céréales, il revient sur le marché de Toronto. Comme vous le voyez si nous ne déplaçons pas les céréales, c'est le bétail qui ira vers les céréales, puis se rendra ailleurs.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce que vous seriez en faveur que la Commission canadienne du blé fasse des ventes à l'exportation vers le Japon ou l'Europe?

M. Pilling: Très certainement. Lorsque nous parlons ici, nous parlons du commerce intérieur. Nous pensons que la plupart des pays l'interprètent ainsi ou l'analysent ainsi, car il y a beaucoup de pays qui subventionnent leur

[*Text*]

this should be true because we are against subsidies, period. We do think there has to be some sort of control there otherwise people would be buying in the domestic market and then exporting indiscriminately and interfering with the channels of trade that are set up.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Has your association made any investigation into the possibility of meat sales abroad other than the North American market?

Mr. Pilling: Yes, we have.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): What would your reports indicate, sir?

Mr. Pilling: Very optimistic.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): In regard to what markets, please?

Mr. Pilling: Our analysis has been primarily—when we are talking meat I am talking about carcass—meat that the Pacific rim countries are a very good source and for breeding stock, the whole world.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes, I see. I have one or two more questions, Mr. Chairman. You mentioned in your brief that farmers, in an effort to get rid of grain, were buying feeders at unrealistic prices. How would you stop this problem? I am a farmer, okay? I have surplus grain. What are you going to do?

Mr. Mitchell: You cannot stop it. We just have to let it run its course and try to get over the problem that way. We do not advocate stopping it in any way.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right, to follow this up a little further, you are well aware there is a surplus of grain on the Prairies and unless some markets develop, this is apt to continue. We are looking for answers, or markets, if you like, to this particular problem. As a farmer I am as interested as you are, I am sure, in resolving this problem. Now, have you looked at how we might get rid of some of this surplus? Shall we continue expanding the beef and if so,

[*Interpretation*]

marché d'exportation. Nous ne pensons pas qu'il devrait en être ainsi, car nous sommes contre les subventions, telle est notre position. Nous pensons qu'il faut qu'il y ait quelque genre de contrôle qui soit établi là; autrement, les gens achèteraient sur le marché intérieur puis ils exporteraient au hasard et ceci entraverait les voies normales établies pour le commerce.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce que votre Association a fait des recherches pour savoir s'il y avait possibilité de faire des ventes de viande à l'étranger, sur d'autres marchés que celui de l'Amérique du Nord?

M. Pilling: Oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Quels sont les résultats de vos rapports, monsieur?

M. Pilling: Ils sont très optimistes.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Au sujet de quel marché, s'il vous plaît?

M. Pilling: Nous avons surtout fait des analyses au sujet des marchés concernant la viande, et quand je parle des viandes, je parle de viandes sur carcasses, et les régions qui bordent le Pacifique sont de très bons marchés éventuels et, en ce qui concerne la vente des races de reproduction, le marché s'étendrait sur le monde entier.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui, je vois. J'aimerais, monsieur le président, poser encore une ou deux questions. Vous avez indiqué dans votre mémoire que les fermiers, pour se débarrasser de leurs céréales achetaient des animaux pour les engraisser à des prix non réalistes. Comment apporterez-vous une solution à ce problème? Je suis un fermier, c'est entendu, je dispose d'un surplus de céréales. Qu'allez-vous faire?

M. Mitchell: Vous ne pouvez pas mettre fin à cette situation. Il faut la laisser suivre son cours et le problème se résoudra par lui-même. Nous ne preconisons aucune mesure pour y mettre fin.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien. Pour aller un peu plus loin, vous savez très bien que dans les Prairies, il existe un surplus de céréales et à moins de lui trouver des marchés, cette situation continuera à exister. Nous cherchons des réponses, ou des marchés si vous préférez, pour résoudre ce problème particulier. En qualité de fermier je porte intérêt à la question tout autant que vous et nous sommes tous les deux intéressés à trouver une solution. Alors, avez-vous étudié

[*Texte*]

what percentage increase do you think the market would absorb?

Mr. Pilling: Mr. Chairman, this is a really involved question and we are working on this and we have done a lot of study on this and we would just like to point out a couple of things. Right now, in the East and in the West the feed lots of the traditional feeders are empty or closed down or well below their ordinary levels. What has happened is that the grain farmer, desperate as he is to move this crop, has moved into the livestock business. In B.C., for actual figures, we normally send out about 85,000 head of feeder cattle. Most of these go to eastern Canada, into the Ontario market. Ontario has over-all, imported 65,000 less head than they normally do. We have exported 40,000 head more than we normally do. Alberta is 110,000 head down in their exports. These cattle are somewhere; they are on the grain farms.

What has happened is that because the grain feeder in British Columbia has not got access to that grain, or the cattle feeder and the cattle producer has not got access to that grain, he turns to alternative supplies. In recent years, we have seen tremendous increases in Ontario and B.C. in the production of corn silage and corn, which is not the most economic use of the resources that we have, perhaps. Here we have a huge pile of grain across the border and we are busy developing, with all our ability and energies, alternative supplies.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Do you feel because it is cheaper?

Mr. Pilling: Because we cannot get access to the grain at the same price that these people who are feeding cattle on the Prairie Provinces get access to it.

[*Interprétation*]

comment nous pourrions disposer de ce surplus? Devons-nous continuer à accroître notre élevage du bœuf et, dans ce cas, quel serait le pourcentage d'augmentation que pourrait absorber le marché à votre avis?

M. Pilling: Monsieur le président, il s'agit là véritablement d'une question à implications multiples et nous travaillons à lui trouver une réponse. Nous avons fait beaucoup d'études à ce sujet et nous aimerions faire quelques remarques à ce propos. A l'heure actuelle, dans l'Est et dans l'Ouest, les parcs à engraissement de bétails des éleveurs traditionnels sont vides ou sont fermés ou ils restent à un niveau d'utilisation bien en dessous de leurs capacités normales. Ce qui s'est produit, c'est que le cultivateur s'adonnant à la culture des céréales ne trouvant pas à écouler ses céréales s'est lancé dans l'élevage du bétail. En Colombie-Britannique, pour donner des chiffres réels, nous expédions normalement 85,000 têtes de bétail destiné à l'engraissement. La plupart de ce bétail se vend dans l'Est du Canada, sur le marché de l'Ontario. L'Ontario dans l'ensemble a importé 65,000 têtes de bétail de moins qu'il le fait d'habitude. Nous avons exporté 40,000 têtes de bétail de plus que nous ne le faisons normalement. L'Alberta est en déficit de 110,000 têtes dans leurs exportations. Ce bétail se trouve quelque part; on le retrouve dans les fermes qui pratiquent la culture des céréales.

Ce qui s'est produit, c'est que du fait que les éleveurs utilisant les céréales en Colombie Britannique n'ont pas eu accès à ces céréales, ou que les éleveurs et les producteurs de bétail n'ont pas eu accès à ces céréales, et qu'ils se sont tournés vers des approvisionnements de rechange. Dans les années passées, nous avons vu, en Ontario et en Colombie-Britannique, d'immenses augmentations de la production du maïs de l'ensilage du maïs, ce qui n'est pas la façon la plus économique d'utiliser les ressources dont nous disposons peut-être. Nous disposons d'un immense tas de céréales et de l'autre côté de la frontière, nous nous affairons pour créer, avec toutes nos connaissances et nos forces, des approvisionnements de rechange.

M. Thomson (Battleford - Kindersley): Croyez-vous que ceci résulte du fait qu'il y a économie à procéder ainsi?

M. Pilling: C'est parce que nous ne pouvons pas avoir accès aux céréales au même prix que celui que peuvent obtenir les personnes qui nourrissent du bétail dans les provinces des Prairies lorsque celles-ci ont accès à ces céréales.

[*Text*]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Do you see a long-term changeover in feeding cattle on Prairie farms?

• 1005

Mr. Pilling: I think this definitely will occur and it should occur and it should perhaps have been occurring in the past but it has to be over a longer period. You just cannot, and I will bring this up again, tell a man, "Well, here is a regulation and we, the Wheat Board, are going to run this business so we are going to have orderly supplies coming to market", and then the freight assistance comes in but we will not get into that one just right now. Then the next day, or next year say, "Oh, my gosh, we have made a mistake. We have these huge supplies of grain." Your price is still going to remain at $1.08 a bushel or $1.01 a bushel because you have got to compete with Russia and Siberia and everywhere else for this market. But the non-board grain moving within the neighbouring provinces, in Saskatchewan and Alberta are in the same problem to a lesser degree. They are going to be able to buy it for $20 a ton but you still have got to pay $60 so you just close down. Nobody will get into the business of supplying this in any of these provinces unless they can be assured of some continuity in the thing.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Just to go back to a question I asked before, did you say what percentage increase in beef you thought the market would absorb? I am talking about a gradual increase.

Mr. Pilling: Over the next ten years or so?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes.

Mr. Pilling: About 36 per cent.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): 36 per cent. In effect, if everybody had Charolais cattle which finished out at heavier weights this would solve the problem?

Mr. Pilling: Well, already the Prairie grain producer who is desperate to market his grain is feeding these cattle. Our normal market

[*Interpretation*]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce que vous prévoyez un changement de la situation de l'engraissement du bétail à longue échéance dans le cas des fermes des Prairies?

M. Pilling: Je suis sûr que ce changement se produira et qu'il doit se produire et que peut-être il aurait dû se produire dans le passé, mais il doit avoir lieu sur une longue période de temps. Vous ne pouvez pas, et je reviendrais sur cette question, dire à une personne: «En bien, voici un règlement et nous, la Commission canadienne du blé, nous allons diriger les affaires et nous allons faire venir des approvisionnements d'une façon méthodique» et puis il faut tenir compte de l'aide apportée au transport, mais nous n'avons pas à nous occuper de ce dernier problème pour l'instant. Puis, le jour suivant, ou l'année suivante, dire: «Oh, mon Dieu, nous nous sommes trompés. Nous avons là ces immenses approvisionnements de céréales». Votre prix restera à $1.08 ou à $1.01 le boisseau car il vous faut rester en mesure de concurrencer la Russie et la Sibérie et tous les autres endroits pour conserver ce marché. Les céréales hors-Commission qui se déplacent au sein des provinces voisines, en Saskatchewan et en Alberta, se trouvent en face du même problème, mais à un moindre degré. Il y aura donc des personnes qui pourront acheter les céréales à $20 la tonne mais vous devrez toujours payer $60, aussi il vous faudra fermer boutique. Personne ne s'occupera de fournir ces approvisionnements à l'une de ces provinces à moins que l'on puisse s'assurer d'une stabilité de la situation.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Simplement pour en revenir à une question que j'avais posée précédemment, avez-vous indiqué quel accroissement du pourcentage des productions de bœuf le marché pourrait absorber à votre avis? Je parle d'une augmentation progressive.

M. Pilling: Pour les dix prochaines années ou quelque chose comme ça?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui.

M. Pilling: A peu près 36 p. 100.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): 36 p. 100. En fait, si tout le monde disposait de bétail charolais qui lorsqu'il est à point pèse plus lourd, est-ce que ceci résoudrait le problème?

M. Pilling: Le producteur de céréales des Prairies qui a tant de mal à commercialiser ses céréales s'occupe déjà à engraisser ce

[*Texte*]

weight is, say, 1,100 pounds. They are going to 1,200 or 1,300 pounds. We have already got 200 pounds on an 1,100-pound carcass which is 20 per cent right there.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes.

Mr. Pilling: Most of this, again, is fat. The packer has to buy it. He does not want to throw it in the gut buckets so he is trimming it off, not as much as he would like to, and our consumers are madder than—well, they are quite angry with us—because they are getting over-fat cattle.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I have more questions, but I see some members from Quebec and who might ask about the feed freight so I will let them do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I recognize Mr. Horner.

Mr. Horner: Yes, Mr. Pilling, your brief deals with the question of distressed and unreasonable prices which is what this Committee is supposed to be studying. We had evidence submitted to the Committee by the Wheat Board which suggested that the price the eastern feeder has to pay for Canadian western barley was really determined by the cost of American corn. In other words, the Wheat Board priced the Canadian barley to the eastern feeder just low enough to allow that feeder to use barley rather than American corn. The American corn set the price of western barley in eastern Canada. We also had evidence from the Wheat Board that they are now selling on the international market, at any kind of price whatsoever. For example, they knocked down the price really low to get into the Japanese market and to meet competition from France. So you have the French competition setting the price on the international market for Canadian barley and you have the American corn setting the price for Canadian barley in Eastern Canada. We have had evidence submitted to the Committee that there also should be a base price paid for western barley in western towns. What, in your opinion, could set that price in western Canada?

Mr. Pilling: There is only one thing that can set that price, Mr. Horner and that is the supply. It is all right to say that the price of

[*Interprétation*]

bétail. Le poids normal sur le marché est, disons de 1,100 livres. On atteint déjà 1,200 ou 1,300 livres. Nous obtenons déjà 200 livres de plus pour une carcasse de 1,100 livres, ce qui est 20 p. 100 plus élevé rien que là.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui.

M. Pilling: Une grande partie de ce poids, est constituée de graisse. Le fabricant de conserve doit l'acheter. Il ne veut pas jeter ceci au rebut, aussi l'enlève-t-il mais pas autant qu'il le voudrait, et les consommateurs sont de plus en plus fâchés, on est très fâché contre nous, car on obtient du bétail trop gras.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'ai d'autres questions à poser, mais je vois qu'il y a les députés du Québec qui pourraient vouloir poser des questions au sujet du coût de transport des céréales de provendes. Je leur cède donc la parole.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Je passe la parole à M. Horner.

M. Horner: Oui, monsieur Pilling, dans votre mémoire, vous traitez de la question des prix qui ne sont pas raisonnables et qui résultent d'une situation critique, question que notre Comité est censé étudier. Le présent Comité a été saisi de preuves fournies par la Commission canadienne du blé à l'effet que les prix que l'éleveur de l'Est doit payer pour obtenir de l'orge de l'Ouest du Canada étaient réellement dépendants du coût du maïs américain. En d'autres termes, la Commission canadienne du blé a établi le prix de l'orge canadien que l'éleveur de l'Est a à payer juste assez bas pour permettre que cet éleveur utilise de l'orge plutôt que du maïs américain. Ainsi le maïs américain est responsable de l'établissement du prix de l'orge de l'Ouest dans l'Est du Canada. Nous avons aussi des preuves à l'effet que la Commission canadienne du blé vend sur le marché international à n'importe quel prix, par exemple, celle-ci a baissé les prix en fait pour pouvoir rentrer sur le marché japonais et pour pouvoir soutenir la concurrence française. Ainsi, vous avez la concurrence de la France qui sert à établir le prix sur le marché international de l'orge canadien, et vous avez le maïs américain qui est responsable de l'établissement du niveau des prix de l'orge canadien dans l'Est du Canada. Des témoins ont proposé au Comité l'établissement d'un prix de base payé pour l'orge de l'Ouest dans les villes de l'Ouest. Sur quelle base, à votre avis, devrait-on établir ce prix dans l'Ouest?

M. Pilling: Il n'y a qu'un seul facteur, monsieur Horner, qui doive régir ce prix, et c'est l'offre. Il n'y a rien de mal à dire que le

[*Text*]

eastern corn sets the price in eastern Canada. We call them the gnomes of Calgary in B.C. because what sets the price in British Columbia is the nonboard price plus railway policies to deliver it out of our B.C. Peace down. This is just the same as a company charging everything the market will bear when they have got stock piles of tooth paste or what have you clogging their warehouses.

We feel that in order to move this supply, you have to sell it or get rid of it. The Idaho potato people are burning it. They are burning their excess supplies in order to get their prices up. We think this is a horrendous way of doing things. You have got to move this supply somehow, and the only way we have ever found in the cattle business, because we operate on a free market, when we have too much, we flog it.

We suggest that a lot of this grain should be moving.

Last year, when the situation was really tough, we got into a period in British Columbia where we must have moved 20,000 cattle south of the border because there was talk about the freight assistance changing. People were locked into operations so they moved their feeders out of their feed lots before they were finished because they did not want to get caught with a freight assistance change, and they did change it by $2.

This was the profit; $2 a ton was all the profit you were making so these people had moved out. Here we are shipping our cattle South of the line because we cannot have access to these huge stocks of barley and they are moving at $20 a ton.

• 1010

I have grain farmers in my office, two, three or four a day who have driven in with truckloads of grain from across the border, all the way from Saskatchewan. You cannot tell these people that you are sorry, this is against the law, that they have broken the law. They are there. Instead you say, "In my office we cannot do this sort of thing but if you call

[*Interpretation*]

prix du maïs de l'Est sert à établir le prix dans l'Est du Canada. Nous les appelons, en Colombie-Britannique, les gnomes de Calgary, car les prix en Colombie-Britannique sont établis à partir du prix hors-Commission auquel s'ajoutent les politiques de chemins de fer qui les expédient hors de la région de Peace, en Colombie-Britannique vers le Sud. C'est la même situation que si une compagnie poussait ses prix au maximum sur le marché jusqu'à saturation et que vous vous trouviez en face d'accumulation de dentifrice ou de tout ce que vous voulez, encombrant les entrepôts.

Nous croyons que pour nous débarrasser de ces stocks, nous devons les vendre ou nous en débarrasser. Ceux qui s'occupent de la culture de la pomme de terre dans l'Idaho les font brûler. Il brûlent leurs stocks en surplus afin d'obtenir de meilleurs prix. Nous pensons qu'il y a là une situation effrayante. Il vous faut vous débarrasser de ces stocks de quelque façon. La seule façon que nous ayons trouvée dans le commerce du bétail, du fait que nous travaillons dans un marché libre, c'est, lorsque les stocks sont trop élevés de les faire entrer de force sur le marché. Nous pensons qu'une grande quantité de ces céréales devrait être expédiée.

L'année dernière, lorsque la situation était vraiment critique, il y a eu un moment où, en Colombie-Britannique, on a vu 20,000 têtes de bétail être expédiées au sud de la frontière, car il y avait eu des rumeurs au sujet d'un changement possible dans la politique d'aide au transport. Les gens qui se trouvaient engagés dans les opérations ont retiré de leurs parcs d'engraissement du bétail, le bétail avant que celui-ci soit entièrement engraissé, car ils ne voulaient pas être pris de court par un changement des mesures d'aide au transport. Ces gens l'on fait avec un profit de $2.

Tel était le profit, $2 la tonne. C'était tout le profit que faisaient ces gens lorsqu'ils ont retiré leur bétail du parc d'engraissement. Ainsi, nous expédions notre bétail au sud de la frontière parce que nous ne pouvons avoir accès à ces immenses stocks d'orge et nous écoulons nos produits à $20 la tonne.

Je reçois dans mon bureau trois ou quatre cultivateurs par jour qui s'adonnent à la culture de céréales qui sont venus de Saskatchewan avec des camions chargés des céréales après avoir franchi la frontière. Vous ne pouvez pas dire à ces gens que c'est bien dommage, qu'ils ont violé la loi. Ils sont là. Aussi, ce que vous dites, c'est: «Je n'ai pas le

[*Texte*]

somebody they might be able to utilize this grain". They are making a profit on it; they are making a good sale because it costs us $40 or $50 a ton to bring it in in 50-ton lots by boxcar. So we can say we will give you $40 a ton for it. This is double what they are going to get on their local nonboard market. So we feel that if the traditional feeders had access to this grain we would strengthen the nonboard price and move it off the market faster than it is going.

When we were selling 700 million bushels a year, the domestic market was 150 million to 200 million: it was nothing, just a small percentage. We could not even interest the Wheat Board. We could not get them to talk to us. Now sales are down to around 300 or 400 million bushels a year, 150 to 200 million bushels a year is a pretty good percentage. Because of population demands, we have been increasing our utilization. We have gone from about 180,000 to 200,000 tons in British Columbia up to over 350,000 tons this year. This is in the last four or five years. So we think we are a definite market for this grain and could support the price substantially above what it presently is, but we cannot compete with U.S. corn coming into Ontario, not and move that surplus of grain.

We have to get it out and come back to a proper basis. When grain was $1.27 a bushel it did not matter to us at all as feeders because it was $1.27 a bushel both sides of the line. The actual price does not make a bit of difference to us; it is the equity of price. I should not be so sweeping in my statement. You have to realize the parameters that are put on by international markets. You cannot get so high that you cannot move your cattle off. Canadian cattle are controlled by the U.S. price. When we move on to an export market, when we get too much supply in Canada and the U.S. starts buying, we cannot have our feed costs so high that we cannot sell on that market or we would be locked into Canada and our prices would just die. So that is the

[*Interprétation*]

droit de procéder à ces transactions, mais vous pouvez vous mettre en rapport avec telle personne et celle-ci pourra probablement utiliser vos céréales». Ces cultivateurs font un bénéfice avec leurs céréales; la vente qu'ils font est avantageuse, car il nous en coûte $40 ou $50 la tonne pour faire venir des céréales de ce genre par chargement de 50 tonnes par wagon-marchandise. Aussi pouvons-nous dire que nous leur donnerons $40 la tonne. C'est le double de ce qu'ils obtiendraient sur leur marché local hors-Commission. Aussi, croyons-nous, que si l'éleveur de bétail traditionnel avait accès à ces céréales, nous serions en mesure d'affermir le prix des céréales hors-Commission et de les retirer du marché plus rapidement qu'elles n'y entreraient.

Lorsque nous vendions 700 millions de boisseaux par année, le marché intérieur ne pouvait absorber que 150 à 250 millions, ce qui est une infime partie, un petit pourcentage de la totalité. Nous n'avons même pas pu intéresser, à ce sujet, la Commission canadienne du blé. Nous n'avons pas réussi à obtenir qu'ils se mettent en rapport avec nous. Actuellement, les ventes ont baissé, pour s'établir autour de 300 ou 400 millions de boisseaux par année; 150 à 200 millions de boisseaux par année représentent un très bon pourcentage. Du fait de la demande de la population, nous avons pu augmenter l'emploi de ces céréales. L'utilisation est passée, en Colombie-Britannique, de 180,000 à 200,000 tonnes, à une quantité supérieure à 350,000 tonnes cette année. Ceci concerne les quatre ou cinq dernières années. Aussi, croyons-nous, que nous constituons un marché bien établi pour ces céréales et qui pourrait permettre le soutien de prix à un niveau beaucoup plus élevé qui ne l'est à l'heure actuelle, mais nous ne sommes pas en mesure de concurrencer le maïs américain qui se rend en Ontario et écouler ce surplus.

Il nous faut faire sortir ces céréales et les ramener à prix convenable. Lorsque les céréales étaient à $1.27 le boisseau, ceci ne nous gênait aucunement en tant qu'éleveurs de bétail, car ce prix était le même des deux côtés de la frontière. Le prix réel ne change rien à la situation pour nous; ce qui nous intéresse, c'est l'impartialité, l'égalité des prix. Je ne devrais pas être aussi catégorique dans mon affirmation. Il faut tenir compte des paramètres qui résultent des marchés internationaux. Vous ne pouvez pas monter les prix à un tel point et que vous ne puissiez écouler votre bétail. Le bétail canadien est contrôlé par les prix américains. Lorsque nous nous rendons sur un marché d'exportation, lorsque nos approvisionnements sont trop élevés au Canada et que les Américains commencent à

[*Text*]

only limit of what the feed grain price can be.

Mr. Horner: I agree quite a lot with what you have had to say but in trying to arrive at some recommendations that this Committee has to come up with, the Wheat Board suggested that in pricing their grain today to the trade, even in western Canada, they price it to the farmer at a price they hope to realize. In other words, they will price barley today on the trade, if you want to buy grain from the Wheat Board, they price it in hopes that they can meet interim payments and maybe even pay a final payment to the producers. They price it with that in mind so actually they price it, in effect, above what their purchasing price is to the farmer they buy it from. They price it at a margin above that by quite a little bit in hopes that they can return a final payment in the pooling account of the various barley grades. In doing this, in a position when there is a huge surplus are they not in fact encouraging what you might call non-board purchases?

Suppose they paid a farmer 70 cents a bushel at the elevator when he delivers it; they price it to a purchaser wanting to buy the barley right there, right alongside the elevator maybe, at 90 cents or 95 cents less the freight and so on to Fort William. These figures are not accurate, I am using them as an example. In the line of sale to Japan, they lose a little bit of money and this sale domestically is supposed to make that up. In this last year they made no final payment whatsoever. If their price to the purchaser was very near the same price as they pay to the person they buy the grain from this would create less of an incentive for a guy to buy off-quota grain. Do you agree with me?

• 1015

Mr. Pilling: This is absolutely true and I think this proves our point that this agency is

[*Interpretation*]

nous acheter, nous ne pouvons monter nos coûts de graines fourragères à un tel point que nous ne puissions vendre sur ce marché ou alors nous nous trouverions bloqués au Canada et nos prix tomberaient. Aussi, est-ce là la seule restriction qui soit apportée au prix que l'on peut établir pour les céréales fourragères.

M. Horner: Je suis très certainement fort d'accord avec ce que vous avez déclaré mais pour en arriver à certaines des recommandations que notre Comité doit faire, la Commission canadienne du blé a indiqué que lorsqu'elle établissait le prix de leurs céréales aujourd'hui dans le commerce, même dans l'Ouest, elle établissait ce prix que doit payer le cultivateur, au niveau où elle espérait l'obtenir. En d'autres termes, la Commission fixera le prix aujourd'hui de l'orge dans le commerce, lorsque vous voulez acheter auprès d'elle ces céréales, à un niveau qui, j'espère, lui permettra de faire face aux paiements intérimaires qu'elle doit faire, et peut-être même pour être en mesure de payer ce qu'elle doit en dernier ressort aux producteurs. C'est avec ces considérations à l'esprit que la Commission fixe réellement les prix, c'est-à-dire au-dessus de leur prix d'achat vis-à-vis du cultivateur dont elle achète les céréales. Elle fixe des prix à un niveau lui donnant une bonne marge, dans l'espoir de pouvoir effectuer, en fin de compte, un remboursement pour les différentes qualités d'orge du compte commun. En procédant ainsi, dans cette situation où il y a d'immenses surplus, n'encourage-t-elle pas en fait ce que vous pourriez appeler des achats hors-Commission?

Je suppose que la Commission verse à un cultivateur 70 cents le boisseau à l'élévateur lorsque ce dernier le livre; elle établit ses prix pour un acheteur qui veut acheter l'orge là, à l'élévateur même, ou, peut-être, à 90 ou 95 cents, moins les frais de transport jusqu'à Fort William. Ces chiffres ne sont pas exacts je ne les cite que comme exemple. En ce qui concerne les ventes au Japon, la Commission perd un peu d'argent et ces ventes sur le marché intérieur sont censées les compenser. L'année dernière, il n'y a eu aucun paiement final. Si le prix d'achat fixé par la Commission à l'acheteur était presque exactement le même que celui qu'elle verse à la personne dont elle achète les céréales, ceci aurait pour conséquence de diminuer la motivation d'une personne désireuse d'acheter des céréales hors-contingentement. Êtes-vous d'accord avec moi?

M. Pilling: C'est parfaitement exact, et je crois que ces faits indiquent que cet orga-

[*Texte*]

behind the times. When you get looking at it their initial payment is say 67 or 70 cents and this ends up being quoted to you at $1.07 on the Fort William market. Then they take off what the producer has to pay to put it into position. Then there is the Wheat Board transfer costs which amount to about 5 cents a bushel for the elevation and all these other things. Then the other charge which is made, which is very iniquitous in our minds, is that the grain companies charge you what they feel they would have made if they had handled that to the terminal market. It is called a mill diversion charge and this is equal to the Wheat Board charges. It amounts to 9½ cents a bushel that we again have to pay as a buyer.

So what they have in effect done then, the Wheat Board has priced substantially above the net, what we call the Wheat Board net price to the producer, and it is running, say, 75 cents; 74 or 75 cents is the quote right now out of the B.C. Peace and the nonboard market is offering it at 40 cents and 35 cents. So this is the spread in between what it is taking to actually move the grain and what the Wheat Board is pricing it at. Consequently, (a) the Wheat Board does not have any sales domestically this way unless we are into a forced situation where we cannot get it anywhere else, and (b) they are paying a price which encourages more production and adds to the surplus problem.

Mr. Horner: We agree so far. Let us take your figures of 35 or 40 cents versus 70 cents. What you are saying in essence is if the boundary regulations were removed and grain was allowed to move freely, there might be a meeting of the ways. The price may well come up to you the buyer in B.C. to some extent but there would be a meeting of the ways. It may average out at say 55 cents to the producer who is growing it and to the purchaser who is buying it. Whether it does or not exactly, would you agree that this would be the trend?

[*Interprétation*]

nisme ne suit pas son temps. En examinant la situation, vous avez vu que le paiement qu'il faisait à l'origine était, disons, de 67 ou 70 cents et, finalement, le cours vous est donné à $1.07 sur le marché de Fort William. Puis cet organisme en déduit ce que le producteur doit payer pour amener les céréales en place, puis, il y a les frais de transbordement de la Commission canadienne du blé qui se montent à environ 5 cents le boisseau pour le travail d'élévateur et toutes ces autres opérations. Il y a ensuite d'autres frais, qui, à notre avis, sont très iniques c'est-à-dire les frais qui vous sont imposés par les compagnies de céréales et qui sont établis selon ce que ces compagnies pensent qu'elles auraient dû obtenir si elles avaient manutentionné ces céréales jusqu'au centre d'exportation, de consommation. On appelle ces frais les frais de réacheminement à l'élévateur et ceux-ci sont égaux aux frais qu'impose la Commission canadienne du blé. Ces derniers frais se montent à 9½ cents le boisseau, et ils nous sont aussi imposés à titre d'acheteurs.

Aussi, ce qui s'est produit en fait, c'est que la Commission canadienne du blé a établi ces prix de beaucoup au dessus du prix net de ce que nous appelons le prix net payé par la Commission canadienne du blé aux producteurs, et qui s'établit, disons, à 75 cents; on indique actuellement comme cours dans la région de Colombie-Britannique depuis un prix de 74 ou 75 cents; alors, que sur le marché hors-Commission, le prix est de 40 et 35 cents. Aussi voici l'écart qui s'établit entre le prix auquel la Commission a taxé les céréales et le prix après que l'on a tenu compte de tout ce qu'il en coûte réellement pour écouler les céréales. Par conséquent; *a*) la Commission canadienne du blé n'obtiendra aucune vente locale que de cette façon à moins que nous ne soyons obligés du fait que nous ne puissions nous procurer nulle part d'autre, les céréales; et b) elle paie un prix qui encourage à l'accroissement de la production et aggrave le problème des excédents.

M. Horner: Jusqu'ici, nous sommes d'accord. Prenons vos chiffres de 35 ou 40 cents comparativement à celui de 70 cents. Vous déclarez en fait, que si l'on supprimait les réglements à la frontière et que l'on permettait aux céréales de circuler librement, on pourrait en arriver à un point où les deux parties se rencontreraient à mi-chemin. Le prix pourrait s'établir en moyenne à 55 cents versés aux producteurs qui cultivent ces céréales et à l'acheteur qui les achètent. Que le prix atteigne ce niveau ou pas tout à fait, pensez-vous que ceci serait la tendance suivie par le prix?

[*Text*]

Mr. Pilling: This would be the trend. The only difference would be the transportation costs and they would level out.

Mr. Horner: We have arrived at some agreement on the pricing, now let us take a look at the movement of grain. You are saying that all boundary lines within Canada should be removed.

Mr. Pilling: Gradually.

Mr. Horner: We have had discussion here at prior meetings that boundary lines within what we call in the Wheat Board Act the designated area should be removed.

Mr. Pilling: Right.

Mr. Horner: There was some talk that even in removing them, the boundary lines of the designated area of the Wheat Board should be extended to absorb the whole Province of British Columbia. What about coming East now? Do you think the boundary line which the designated area of the Wheat Board sets up should be removed, too, and that an eastern feeder should be able to order from Joe Blow, a farmer in Saskatchewan, two carloads of feed grain and, boom, get it, without any regulations? Is this what you are advocating too?

• 1020

Mr. Pilling: The regulations would probably permit this, but I do not think this would happen in practice. When you are dealing at a distance like this and we have already experienced this in buying within our own province—you see we have a sort of classic example here, we are buying 600 miles away out of the Peace, you just do not buy from a farmer; United Grain Growers and Alberta Wheat Pool have set up non-Board agencies, they call one Interior Feeds, and they go through the same mills and everything—you have to be assured of some guarantee of quality.

You do not want to count on these people and then come up with some mouldy grain that you cannot feed to your cattle. Consequently, you buy through official channels. But all these other things are moved off and you come to a set price.

Mr. Horner: You believe it would move even into eastern Canada through official channels.

[*Interpretation*]

M. Pilling: Ce serait la tendance suivie. La seule différence qui existerait serait dans le domaine des frais de transport et ceci s'équilibrerait.

M. Horner: Nous en sommes arrivés à quelque accord au sujet de l'établissement des prix, donc examinons maintenant le trafic des céréales. Vous dites que toutes les frontières devraient être abolies au sein du Canada.

M. Pilling: D'une façon progressive.

M. Horner: Nous avons préconisé, lors d'études à des séances précédentes ici, l'abolition de toutes les frontières au sein de ce qu'on appelle dans la Loi sur la Commission canadienne du blé, «les régions désignées».

M. Pilling: Oui.

M. Horner: Il a été question aussi que, même si l'on enlevait ces frontières, l'on prolonge les frontières des régions désignées de la Commission canadienne du blé pour englober toute la Colombie-Britannique. Pourquoi ne pas aller aussi dans l'Est? Est-ce que vous pensez que là aussi, la frontière établie pour la région désignée de la Commission canadienne du blé, devrait être enlevée, et que l'on devrait permettre à l'éleveur de bétail de l'Est de commander à M. X., cultivateur en Saskatchewan, deux wagons de céréales fourragères et, que ces dernières, puissent être expédiées sans avoir à se conformer à des règlements? Est-ce là ce que vous préconisez?

M. Pilling: Cette mesure serait probablement conforme aux règlements mais je ne crois pas qu'elle soit possible, en pratique. Lorsqu'on traite ainsi à distance, nous en avons déjà fait l'expérience en achetant dans notre propre province, en fait, nous avons ici un exemple classique: nous achetons à 600 milles de distance, nous n'achetons pas simplement d'un agriculteur; les *United Grain Growers* et le syndicat du blé de l'Alberta ont établi des organismes qui ne relèvent pas de la Commission, qui transigent avec les mêmes moulins, etc.; vous recherchez une garantie de la qualité.

Vous ne voulez pas vous retrouver avec du grain moisi dont vous ne pouvez pas nourrir votre bétail. Vous achetez donc par la voie d'intermédiaires accrédités. Mais tous ces autres facteurs sont écartés et vous en arrivez à un prix établi.

M. Horner: Vous croyez que le grain pourrait ainsi atteindre l'Est du Canada par la voie d'intermédiaires accrédités?

[*Texte*]

Mr. Pilling: I think it would.

Mr. Horner: Through the long haul.

Mr. Pilling: Perhaps Mr. Oulton who is very familiar with this situation could give some comments. He is much more informed on this.

The Chairman: Mr. Oulton.

Mr. M. M. Oulton (Maritime Beef Producers): To start with that, if you are going to reduce the boundaries, you have to go right across into eastern Canada. I think the law of supply and demand at that time is going to raise the price of non-Board grain and help eliminate some of your problem between non-Board grain and Board grain, is it not?

Mr. Horner: Yes.

Mr. Oulton: I feel this; this is the only way. It is no good to open up half the boundaries and not the rest of them. In essence what you have now is a supply-demand ratio of nine levels, interprovincial, because you are restricting at every provincial boundary; this law of supply and demand should continue right across Canada.

Mr. Horner: I do not disagree with your thinking too much. I will ask this question to any one of you. Can we still have an orderly marketing system in western Canada, for the farmer who is growing the stuff and selling it, without a specific boundary area and without the grain necessarily moving through official channels?

Mr. Oulton: I think if you open the boundaries, for the first month or two you are going to get a conglomeration of everything and I think it will even itself out. Because if you do open them everybody is going to jump in and say, "I want some of that cheap grain, I now have access to it." But they are still going to figure out, like Mr. Pilling said, that you have to work through regular channels in order to keep up the quality you require for your own production.

Mr. Horner: I would like to direct a similar question to Mr. Mitchell, not because I disagree with what you said, Mr. Oulton, but he is more familiar perhaps with the marketing system in the Prairies as a producer.

Mr. Mitchell, if the boundary lines were taken right off and grain would not necessarily have to move through official handling channels as we now know, how would it

[*Interprétation*]

M. Pilling: Je le crois.

M. Horner: Traversant tout ce long parcours.

M. Pilling: M. Oulton pourrait peut-être ajouter un mot, car il connaît mieux que moi la question.

Le président: Monsieur Oulton.

M. Oulton (Maritime Beef Producers): Disons d'abord que si vous abaissez les frontières, il vous faut vous rendre jusque dans l'Est du Canada. Sous l'effet de la loi de l'offre et de la demande, je crois que le prix du grain qui ne relève pas de la Commission augmentera alors et supprimera partiellement l'écart entre le prix du grain qui relève de la Commission et celui du grain qui n'en relève pas.

M. Horner: Oui.

M. Oulton: Je ne vois pas d'autre moyen. Rien ne sert d'abaisser une partie seulement des frontières. En fait, nous avons maintenant un rapport de l'offre et de la demande qui comporte neuf paliers interprovinciaux, tandis que cette loi devrait jouer sans entrave d'une extrémité à l'autre du Canada.

M. Horner: Je suis assez en accord avec votre façon de penser. Mais pouvons-nous maintenir dans l'Ouest un système de commercialisation ordonné à l'intention du fermier qui cultive et vend la denrée, sans avoir de frontières et sans que le grain se déplace par la voie d'intermédiaires accrédités.

M. Oulton: Si on supprime les barrières, une foule bigarrée d'acheteurs se précipitera, je crois, au cours des deux premiers mois, pour acheter les céréales à bon marché. Mais la situation va se rétablir par la suite. Toutefois, ils se souviendront que les intermédiaires accrédités sont, comme l'a dit M. Pilling, nécessaires au maintien de la qualité de leur propre production.

M. Horner: J'aimerais poser la même question à M. Mitchell; non pas que je diverge d'opinion avec vous, monsieur Oulton, mais à titre de producteur des Prairies, il s'y entend mieux, je crois, en matière de commercialisation.

Monsieur Mitchell, si on supprimait totalement les barrières et que le grain ne soit pas forcé de passer par les intermédiaires accrédités quels effets en résulteraient-ils sur le

[*Text*]

affect the quota system by a producer selling grain? Would the Wheat Board as the marketing agent of farmers in western Canada still be able to handle a quota system?

Mr. Mitchell: Mr. Horner, could I ask you a question first? Are you against giving it back to private trade?

Mr. Horner: Am I against giving it back to private trade? I am for anything which will increase the price to the farmers and still allow them an orderly marketing system. Anybody can handle it...

Mr. Mitchell: Well then I think that...

Mr. Horner: ...so long as the orderly marketing system can be maintained, so the big guy does not get the right to sell all his grain while the little guy has a heck of a time selling his, as was the case in the twenties.

Mr. Mitchell: I think your farmer-owned elevators in western Canada are strong enough and large enough. If the farmers wanted the elevator companies to act on their behalf, to buy and sell on the open market and still pool it back to the farmer, I think you would have grain moving a lot freer and a lot better than we presently have it, if you get my point.

Mr. Horner: I get your point. But now let us take a look at the wheat situation. Let us suppose for example we have a different system operating under the feed grain system, that is a free across-the-border goal; how would that affect the wheat situation? Bearing in mind also, Mr. Mitchell, that we have two prices in the wheat situation now: one price to the Canadian miller and one price to the international market, and that some of the lower grades of wheat are going to go for feed.

Mr. Mitchell: Then you actually have a three-price system.

• 1025

Mr. Horner: Yes. They actually have a three-price system.

Mr. Pilling: The top grades are going for feed too.

Mr. Horner: How would this free movement of feed grains affect the wheat situation, the quota system?

Mr. Mitchell: I think it would benefit it. Once you have feed grain moving, you would

[*Interpretation*]

régime des quantums pour un producteur qui vend son grain. La Commission du blé, à titre d'agent de commercialisation des fermiers de l'Ouest, pourrait-elle encore fonctionner sous le régime des quantums.

M. Mitchell: Monsieur Horner, puis-je d'abord vous poser une question? Vous opposez-vous à ce que la commercialisation soit rendue à l'entreprise privée?

M. Horner: Si je m'y oppose? J'appuie toute mesure propre à grossir le revenu des fermiers sans leur compliquer pour autant la commercialisation de leurs produits. N'importe qui peut s'en charger...

M. Mitchell: C'est-à-dire que, à mon avis...

M. Horner: ...pourvu que l'on puisse maintenir une commercialisation méthodique, et que le producteur important ne puisse pas, impunément, vendre son blé, tandis que le petit producteur éprouve, comme dans les années vingt, de la difficulté à écouler le sien.

M. Mitchell: Je pense que les élévateurs de l'Ouest dont les cultivateurs sont propriétaires sont assez spacieux. Si les fermiers consentent à ce que les compagnies des élévateurs se chargent, pour leur compte, de vendre et d'acheter sur le marché libre; le grain se déplacera beaucoup plus facilement qu'il ne le fait présentement. Vous me comprenez?

M. Horner: Je vous comprends bien. Mais voyons la situation du blé. Supposons que nous ayons un système différent de grains de provende et autres céréales, sans frontières. La situation du blé s'en ressentirait-elle? Compte tenu, en outre, que nous avons présentement deux prix pour le blé, l'un pour les minoteries canadiennes et l'autre, pour le marché international et que le blé de qualité inférieure sera affecté aux fins de provende.

M. Mitchell: Vous avez alors un système de trois prix.

M. Horner: Oui, c'est exact.

M. Pilling: Le grain de qualité supérieure est également affecté aux fins de provende.

M. Horner: Comment ce libre mouvement du grain de provende influera-t-il sur la situation du blé sur le régime des quantums?

M. Mitchell: Avantageusement, à mon avis. Dès que le grain de provende peut se dépla-

[*Texte*]

have more producers producing feed grains rather than hard wheats which are not moving at this present time. I think you would see a trend to a change there.

Mr. Horner: Gentlemen, you have presented a very interesting argument this morning, and I think you have presented it very well. Put me down again, Mr. Chairman, at the bottom of the list.

The Chairman: Thank you Mr. Horner. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to compliment these gentlemen on the brief and their presentation. I would like to tackle it just a little bit differently than strictly the grain issue.

You mentioned that we should phase out price assistance on grains. Is this the unanimous opinion of the Cattlemen's Association right across Canada, or is it centred in the areas where they grow the grain?

Mr. Pilling: No, Mr. Pringle. Mr. Chairman, this is the opinion of the B.C. cattle growers who are now operating under the freight assistance program. It is also the opinion of many people. Ontario does not really care too much about it; because the Wheat Board would not supply them they are using their own grain corn and silage corn in other operations. I would say perhaps on the dairy side in Quebec they have not developed alternative supplies yet, but they are available and I think they would come. Mr. Oulton has been speaking for the Maritime people; I think they have given some thought to this.

The Chairman: Maybe Mr. Oulton would like to comment on your question, Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Go ahead.

Mr. Oulton: I think it is also the unanimous feeling in the Maritimes, with one stipulation, that if we do not have access to buy grain on a supply-demand ratio, which we do not have today, we cannot afford to talk against reducing freight rates; although the beef business might not suffer in Nova Scotia, the poultry and hog businesses would suffer very badly.

Mr. Pringle: As I understand it, your feeling in the Maritimes would be that you should maintain the freight assistance so long as the boundaries of sale are maintained, and they must go together.

Let me ask you this. Is there not a possibility that you would increase the importation of

[*Interprétation*]

cer, un plus grand nombre de gens en préfère la culture à celle du blé qui se déplace avec difficulté en ce moment. Il se dessinerait, je crois un changement.

M. Horner: Vous avez, messieurs, présenté ce matin un argument fort intéressant. Veuillez s'il vous plait inscrire mon nom au bas de la liste, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Pringle.

M. Pringle: Merci, monsieur le président. Je tiens aussi à féliciter ces messieurs, et je voudrais aborder la question sous un angle légèrement différent, et ne pas m'en tenir aux céréales.

On devrait, avez-vous dit, supprimer les prix de soutien aux céréales. Tous les membres de l'Association canadienne des éleveurs de bétail sont-ils unanimes sur ce point, ou est-ce là plutôt le sentiment qui règne dans les régions productrices de grain?

M. Pilling: Telle est, monsieur Pringle, l'opinion des éleveurs de la C.-B. qui sont présentement régis par le programme d'assistance au fret. C'est également celle de nombre de personnes. L'Ontario n'y tient pas tellement. Le Conseil du blé ne les dessert pas et ils utilisent donc leur propre maïs, en grain ou ensilé. Peut-être l'industrie laitière du Québec ne s'est-elle pas assuré une autre source de ravitaillement, mais on y viendra, je crois. M. Oulton parlait au nom des gens des Maritimes qui se sont, je crois, penchés sur ce problème.

Le président: M. Oulton a peut-être quelque chose à ajouter sur ce point, monsieur Pringle.

M. Pringle: Bien volontiers.

M. Oulton: C'est aussi le sentiment unanime dans les Maritimes, sous réserve que, si nous ne pouvons acheter les céréales selon le jeu de l'offre et de la demande, nous ne saurions nous prononcer contre la suppression du soutien des prix du fret, car si l'industrie du bœuf ne s'en ressent pas en Nouvelle-Écosse, celle du porc et des volailles seraient, en revanche, lourdement éprouvées.

M. Pringle: On estime donc, dans les Maritimes, qu'il convient de maintenir le prix de soutien du fret tant que subsistent les barrières.

Si vous augmentez les prix des céréales de l'Ouest en supprimant les prix de soutien, ne

[*Text*]

cheaper products from the United States if you increased the cost of the western grains through the phasing out of price assistance? Are you depending upon sufficient decrease in the cost of your grain, by eliminating the boundaries, to more than make up for your loss of savings with regard to freight assistance?

Mr. Oulton: No. If you reduce freight assistance at that moment we are dependent on the availability of getting grain cheaper to allow us to adjust our reduction levels in line with as economical as it will be later on. We have some U.S. corn coming into Nova Scotia today.

Mr. Pilling: Mr. Chairman, may I comment on Mr. Pringle's point?

I think there is another area. Again we are not after cheap grain, but an equal price at the source; this is found in eastern Canada. If you, gentlemen, will examine the report of the Agricultural Economics Research Council done by Mr. Kerr and the new one being released by Mr. MacEachern, you will find that the chief benefits of freight assistance have gone to the transport industry.

• 1030

After truck competition was introduced in eastern Canada in 1963-64, we finally got it in B.C. last year: the freight rate from Dawson Creek dropped from 85 cents to 39 cents with one move: just that fast, cut in half.

The only thing that was changing it before was the freigh assistance. We have graphs and tables which the Feed Board can provide to you people and which we will provide to you people which shows that the freight rates and the freight assistance went together, especially when they had a wide open freight assistance program where you could draw from anywhere. Everyone just drew from the farthest away point. The freight and transport industry is the one that got the benefit of the freight assistance. The rate from the Lakehead to Truro is the one I looked at. I think it was around $1.20. It dropped to around 38 or 40 cents when truck competition was introduced. They also have had water competition which has helped a certain amount. Here is where we feel competition in freight rates will also have a very great bearing on the net price to the producer. It will not all come off the grain map, the freight rates will be sharpened up immensely.

Mr. Pringle: Yes, in other words, the truck competition was more responsible for the reduction in the freight rate than anything else.

[*Interpretation*]

favoriserez-vous pas de ce fait l'importation de denrées de moindre qualité des États-Unis? Comptez-vous que l'abolition des frontières suscitera une réduction du prix des céréables qui suffira à combler les subsides qui vous étaient versées sous forme de prix de soutien du fret?

M. Oulton: Non, car si on réduit cette aide au fret, nous devenons tributaires d'un grain meilleur marché qui nous permette d'ajuster nos prix. Présentement, nous importons en Nouvelle-Écosse du maïs des États-Unis.

M. Pilling: Monsieur le président, puis-je faire sur ce point une observation?

Il faut dire que nous ne sommes pas en quête des céréales à bon marché, mais d'un prix égal à la source. Nous le trouvons dans l'Est du Canada. Les rapports du Conseil des recherches en économique agricole rédigées par monsieur Kerr et, plus récemment, par monsieur MacEachern nous apprendront que c'est l'industrie des transports qui a le plus profité de l'aide au fret.

La concurrence des camions établie dans l'Est du Canada en 1963-1964, s'est enfin manifestée en C.-B. l'an passé: le tarif de Dawson Creek a tombé, d'un seul coup de 85 cents à 39 cents: une réduction de 50 p. 100.

La seule mesure qui apportait naguère un changement était l'aide au fret. Nous vous présenterons des graphiques et des tableaux qui souligneront le parallélisme entre le tarif du fret et les prix de soutien du fret, surtout lorsqu'il existait un vaste programme d'aide au fret qui permettait de transporter de n'importe quel endroit à n'importe quel autre. Tous transportaient d'aussi loin que possible. Le fret et l'industrie des transports profitèrent seuls de cette aide. Le tarif de Lakehead à Truro tomba de $1.20 à 38 cents ou 40 cents sous le coup de la concurrence des camions. La concurrence des voies fluviales est également entrée en jeu. Voilà pourquoi j'estime que la concurrence dans les tarifs du fret influencera sensiblement le prix net imposé aux producteurs. Elle ne proviendra pas exclusivement du grain.

M. Pringle: En d'autres termes, la concurrence des camions fut, plus que toute autre, cause de la réduction du tarif.

[*Texte*]

Mr. Pilling: Right.

Mr. Pringle: You mention here that government interference is not always a great help to the agricultural industry by virtue of the fact they do it piecemeal and they do not take everything into consideration when we start discriminating against various areas. I would like to draw on that for just a moment.

Over the years we have found that regardless of what it is, whether it is collar buttons or eggs, if we produce in surplus we are unable to maintain a price above the cost of production. Has the cattle industry really experienced a serious surplus in beef in Canada?

Mr. Pilling: Fortunately we have in the past. Whenever we get into a surplus position and our price starts dropping below a certain level, we start exporting to the United States. We just flow south. I have seen years when we have had around 100,000 head of feeder cattle in British Columbia. We switched from going to Ontario and Alberta with the whole 100,000 until 90,000 moved south of the border.

Mr. Pringle: Could I interrupt for just a moment to ask. Has there ever been a time when the American market has been closed to you so that you found yourself with a surplus of cattle depending on the domestic market?

Mr. Pilling: Yes, in 1961 when the foot and mouth situation arose, we did get into a surplus position which was very detrimental. We could not move south of the border and we just had to move it in Canada at lower and lower prices until we moved the surplus off.

Mr. Pringle: I agree and I am sure a number of other people agree that government ground rules are different to a great degree from government interference. It is the opinion of some that the producers themselves within their own organization are not sufficiently directly involved in the sales and the planning of their production as it relates to domestic markets and world markets; and, that we are sadly lacking in research and establishment of trend lines relating to production and sale.

It is quite possible that it is difficult to be a fine economist in Ottawa and really get the feel of the required planning and production forecasts that are so essential to any agricultural industry. Is there any hope do you think where we can really get the agricultural people themselves to the point where they are going to take a real active part in this and plan and discipline themselves to the point of where they can change this trend and operate

[*Interprétation*]

M. Pilling: Précisément.

M. Pringle: Selon vous, l'intervention du gouvernement n'aide pas toujours l'industrie agricole parce qu'elle est dispensée par miettes et que le gouvernement ne tient pas compte de tous les facteurs qui entrent en jeux dans une région donnée.

L'expérience nous a appris que, dès que nous avons un surplus de production qu'il s'agisse de boutons de chemise ou d'œufs, il nous est impossible de maintenir les prix au-dessus du coût de production. Y a-t-il déjà eu un surplus appréciable de bœuf au Canada?

M. Pilling: Heureusement, oui, dans le passé. Mais à chaque fois que sous l'action d'un surplus, nos prix baissent au-dessous d'un certain niveau, nous exportons aux États-Unis. Certaines années, nous comptions environ cent mille têtes de bétail en Colombie-Britannique. Nous avons cessé de diriger nos bêtes vers l'Ontario et l'Alberta jusqu'à ce que 90,000 d'entre elles aient franchi la frontière-sud.

M. Pringle: Est-il arrivé que la frontière américaine vous soit fermée et que vous soyez obligé d'écouler votre excédent sur le marché intérieur?

M. Pilling: Oui, en 1961, lors de l'épidémie de fièvre aphteuse. Il nous a fallu vendre au Canada à des prix de plus en plus réduits jusqu'à ce que le surplus soit écoulé.

M. Pringle: Je conçois, et nombre d'autres font de même, qu'une réglementation gouvernementale diffère appréciablement d'une ingérence gouvernementale. Certains trouvent que les producteurs ne participent pas suffisamment à la vente de leurs produits et à la planification de leur production, qu'elle soit destinée au marché domestique ou mondial, et que nous manquons beaucoup de recherches et de données sur la production et les ventes.

Peut-être est-il difficile d'être bon économiste à Ottawa et de sentir vraiment les prévisions relatives à la planification et à la production qui importent tant à l'industrie agricole. Vous pensez qu'il sera possible un jour d'amener les agriculteurs à participer activement à la planification et à se discipliner de façon à se comporter comme on le fait dans l'industrie lourde? Vous avez sans doute entendu parler de fabricants de pneus qui ont

[*Text*]

more as heavy industry does? You have probably heard of tire companies that are now going out of business because of a possible uneconomic operation.

The Chairman: Could you give Mr. Pilling an opportunity to comment on your question.

Mr. Pringle: I am sorry.

Mr. Pilling: I think Mr. Mitchell has a comment, I do not.

Mr. Mitchell: I think that we have operated just as you have spoken in the livestock industry for years. We operate on the basis of supply and demand and if supply is too great, people either cut back or they go out of business. It is just as simple as that. If the grain people had operated in this same manner, I do not think we would have the problem that we have today. I gave up on the Wheat Board 14 years ago and I am still getting bread on the table.

The Chairman: I think Mr. Rose has a comment.

Mr. Rose: If I may just say, Mr. Pringle, that we have had surpluses and as Mr. Mitchell said we can get out of this surplus problem rather quickly by getting rid of the cattle and not getting any more. But these grain people, I think, forgot, about two generations ago, how to actually market their product. If the borders were thrown open, people like Mr. Horner who had some grain to sell to me would get back into the marketing aspect of it. Then if they found there was no market they might not grow the stuff any more. I think that as long as there is a great bottomless pit and that wheat can be grown and put aside and stored and money borrowed on it, people are going to continue to produce it. If they have to get out and market it, perhaps they will produce something else.

Mr. Pringle: I will ask one final question. Mr. Chairman, thank you for your indulgence. How do you remove boundary lines gradually, without discrimination?

Mr. Pilling: I think that you just remove them not gradually. You warn people that they are going to be removed in advance and that this is going to happen over a period of years. You warn them that you are going to phase out freight assistance in $2, $3 or $4 steps or something like that. You must always provide a transition period. You can have the best idea in the world but if you slap it at people and do not give them a chance to manoeuvre, they will rebel. They will react and you will have emotional inputs, rather than intelligent and reasoned inputs.

[*Interpretation*]

dû fermer boutique parce qu'ils n'exploitaient pas de façon économique.

Le président: Voulez-vous permettre à M. Pilling de faire une observation?

M. Pringle: Pardonnez-moi.

M. Pilling: C'est M. Mitchell qui a une observation à faire.

M. Mitchell: C'est ainsi que nous fonctionnons depuis des années dans l'industrie de l'élevage. Nous suivons l'offre et la demande, et si l'offre est trop grande, nous réduisons notre production ou nous fermons boutique tout simplement. Si les producteurs de grains avaient agi ainsi, ils ne seraient pas dans ce pétrin aujourd'hui.

Le président: M. Rose veut, je crois, faire une observation.

M. Rose: Il est vrai, monsieur Pringle, que nous avons eu des surplus que nous avons facilement écoulés, comme M. Mitchell l'a dit, en vendant les animaux et en n'en recherchant pas d'autres. Mais les producteurs de grains semblent avoir oublié depuis deux générations déjà comment commercialiser leur produit. Si on ouvrait les frontières, des gens comme M. Horner qui auraient des céréales à vendre, étudieraient l'aspect commercial de l'industrie, et s'ils voyaient qu'il n'y avait pas de marcné, ils cesseraient de produire. Tant qu'il y aura ce puits sans fond, tant qu'on pourra produire du blé, l'entreposer, et s'en servir pour emprunter, la culture du blé va se poursuivre. Si les producteurs devaient vendre leur blé, ils cultiveraient peut-être une chose.

M. Pringle: Une dernière question, monsieur le président. Comment supprime-t-on progressivement les frontières, sans faire d'injustice?

M. Pilling: Vous les supprimez, tout simplement. Vous prévenez les gens qu'elles seront supprimées, dans un délai d'un certain nombre d'années. Vous les prévenez que l'aide au fret sera progressivement supprimée, par tranches de $2, $3 ou $4. Mais il faut toujours une période de transition. Si vous introduisez brusquement la mesure les gens réagiront émotivement et il sera difficile de les raisonner.

[*Texte*]

If I may comment just on one thing that Mr. Pringle said. We do not say that people in the marketing should you go to the ultimate of the free enterprise, you know, the man against man, because you have to have some countervailing marketing power. There is such a thing as central desk selling which is the question Mr. Horner raised. Everyone says: "we will go back to 1920 and these ogres in the grain business will lock the thing up." We have developed central selling agencies, such as the wheat pools now give the producer this bargaining power.

We in B.C. have formed our own co-operative to sell our cattle. We did this without any government regulation, because we realized it was the only way we could possibly do this. We sell probably more cattle through our voluntary basis than the hog commission in Manitoba sells through theirs. You have to have people who are going to see this. If you wait for the researchers, well forget it. The entrepreneurs in the business are always three years ahead of the researchers. As long as the government is protecting and saying: "We will give you an umbrella, people are going to rely on the government."

Mr. Pringle: I have some more questions, Mr. Chairman, following along that line, but I see the furrowed brow and I will recognize the furrowed brow.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle. I am glad it is distinguishable. I now recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lind: Supplemental, can I ask Mr. Pringle a few questions, Mr. Chairman.

The Chairman: I would not be at liberty to permit an interchange of questions between members. The questions must be directed to the witnesses. Mr. Cobbe is recognized.

Mr. Cobbe: I would like to direct my question to Mr. Oulton. If we removed the feed freight assistance, but did not remove the boundaries between designated areas where would you suggest that you are going to get your feed?

Mr. Oulton: That is a good question. I met with some broiler people yesterday and asked them about this before I came here, because it affects them worse than it does the cattle business. They did a feasibility study on it recently. If freight assistance was removed under our present feed prices with the restrictions of provincial boundaries as they now exist, all broiler producers think they would

[*Interprétation*]

Nous n'entendons pas par là que les gens doivent épuiser au point de vue commercialisation tous les ressorts de la libre entreprise et dresser l'individu contre l'individu, car il faut un contre-poids. Elles existent ces ventes au comptoir central dont M. Horner a parlé. Tout le monde dit: «nous allons revenir en 1920 et ces producteurs de grains vont maîtriser leurs affaires». Nous avons créé des agences centrales de vente, comme le syndicat du grain, qui donnent au producteur un pouvoir de négociation.

Nous, en Colombie-Britannique, nous avons formé notre propre coopérative pour vendre notre bétail. Nous l'avons fait sans règlements gouvernementaux, parce que nous comprenions que c'était le seul moyen. Nous vendons probablement plus de bétail ainsi que la Commission du porc du Manitoba. Les gens doivent se rendre compte de la situation. Si vous attendez les chercheurs! Les hommes d'affaires les devancent de trois ou quatre ans. Tant que le gouvernement accordera sa protection, les gens compteront sur lui.

M. Pringle: J'avais d'autres questions, monsieur le président, mais je vois vos sourcils froncés.

Le président: Merci, monsieur Pringle. Je suis heureux que ça se voit. Monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

M. Lind: Une question supplémentaire, monsieur le président, que je voudrais poser à monsieur Pringle.

Le président: Je ne saurais autoriser les députés à échanger des questions. Elles doivent être adressées au témoin. M. Cobbe a la parole.

M. Cobbe: J'aimerais poser une question à M. Oulton. Si nous supprimons l'aide aux transports de céréales sans supprimer les frontières entre les régions désignées, d'où proviendront, selon vous, les céréales?

M. Oulton: C'est une question pertinante. Hier, j'ai rencontré des personnes qui s'occupent de l'industrie du poulet grillé et je leur ai demandé ce qu'ils pensaient à ce sujet, car cette situation nous affecte davantage que ceux qui s'occupent du commerce des bestiaux. Récemment, ces gens ont fait une étude de rentabilité à ce sujet. Si le système d'aide au transport de céréales était éliminer, dans le

[*Text*]

lose 5 cents a bird in Nova Scotia. I do not think the economics would stand that very long. They would have to come up with some other alternative supply and they do not know where they would get this because, as somebody pointed out here before, in Eastern Canada at the present time the Wheat Board is pricing grain so it looks slightly more attractive than U.S. corn. This is all they are working on. If your boundary restrictions were opened I think you could gradually phase out trade assistance providing that, as you opened this up, you gave us a chance to change. As Mr. Pilling said, you just cannot say overnight you have got to do this and this and that is it.

Mr. Cobbe: From who do these people in Eastern Canada buy or where do they acquire their feed? Do they have an opportunity to buy on a competitive market?

Mr. Oulton: No, they do not. Nova Scotia is in nine zones as maybe you are aware. In the zone I am in, I really have only one place to buy grain from. I can go up the road five miles and I have three fellows I can buy grain from. They can sell grain to me but I have to go there and get it.

I understand this is set up in some way through the Freight Rates Reduction Act. The Tatamagouche boundary comes as far as Truro which is 30 miles from me. If I buy raw feed from the Tatamagouche elevators they can only bill it to Truro. If I want it landed in Windsor I have to go and contact them and bill it again from Truro to Windsor. It is an additional charge. I can bill it straight from Winnipeg to Windsor for the same charge. Tatamagouche can bill it from Winnipeg to Truro which is 94 cents. If I want to get it from Truro to Windsor, it costs me an extra 18 cents which means there is restricted movement within our own province even.

Mr. Pilling: Mr. Chairman, I might just comment on this. This points out the problems that we have in running a business with

[*Interpretation*]

cadre des prix des céréales fourragères que l'on exige présentement, et avec les restrictions des frontières provinciales actuelles, les producteurs de poulet grillé estiment qu'ils perdraient 5 cents par poulet en Nouvelle-Écosse. L'économie ne pourrait supporter une telle situation pendant longtemps. Ils leur faudraient découvrir une autre source d'approvisionnement et ils ne savent pas où la trouver, car comme quelqu'un l'à dit plutôt dans les provinces de l'Est, à l'heure actuelle, la Commission du blé est en train de fixer les prix des céréales, de sorte qu'ils soient plus attrayants que ceux du maïs fixés aux États-Unis. C'est la seule chose qui les préoccupe en ce moment. Si vos restrictions de frontières diminuaient, à mon avis, vous pourriez éliminer graduellement l'aide au commerce pourvu que tout en ce faisant, vous donniez l'occasion d'exécuter des changements. Comme l'a dit M. Pilling, vous ne pouvez agir ainsi du jour au lendemain.

M. Cobbe: De qui ces gens dans l'Est du Canada achètent-ils leurs céréales fourragères? Ont-ils la possibilité de les acheter sur un marché concurrentiel?

M. Oulton: Non. Comme vous le savez peut-être, la Nouvelle-Écosse est divisée en neuf zones. Dans la zone où je suis en ce moment, je n'ai réellement qu'un seul endroit où je puisse acheter les céréales. Je n'ai qu'à aller à 5 milles de chez moi et il y a trois personnes qui peuvent me fournir des céréales mais je dois me rendre à cet endroit pour aller les chercher.

Je sais que cela est fixé de quelque manière par la Loi sur la réduction des taux de transport de marchandises. La frontière de Tatamagouche va jusqu'à Truro, localité qui n'est qu'à 30 milles de chez moi. Si j'achète des provendes brutes des élévateurs du Tatamagouche, les factures ne me sont envoyées qu'à Truro. Si je désire que ces contingentements soient envoyés à Windsor, je dois me rendre sur place, communiquer avec eux et faire de nouvelles factures de Truro ou à Windsor. C'est un coût supplémentaire. Je peux faire les facturer directement de Winnipeg à Windsor pour le même contingentement. Par contre, les silos de Tatamagouche peuvent facturer de Winnipeg à Truro, soit 94 cents. Si je désire les recevoir de Truro à Windsor, il m'en coûterait 18 cents de plus, ce qui veut dire que les mouvements des céréales sont restreints au sein même de notre propre province.

M. Pilling: Monsieur le président, je voudrais simplement dire quelques mots à ce sujet. Il ressort des remarques de mon collè-

[*Texte*]

government arbitrary lines and clauses interposed.

We had a similar situation in B.C. where we had two points about eight miles apart on the railroad. They are Ashcroft Cache Creek and Clinton. One happened to be on the Pacific Great Eastern Railway and the other one was on the CP-CN. They ran side by side through B.C. One originated in Edmonton and the other one in Calgary. You had to draw out of the closest point for your freight assistance. This created a difference of $8 a ton net laid down cost between these two points which were only six miles apart. The community drew from both railroads. It was a tremendously insane situation. We fought for three years to have that changed.

Mr. Cobbe: Although I realize the problems you have in British Columbia, you are much closer to the supply. When we get down into Nova Scotia and even further East the problem is a little different. Number one, if you remove both the designated area and the assistance, who is going to be responsible in the Prairies for seeing that the market is maintained or improved in eastern Canada? Who is going to be responsible in eastern Canada for the distribution of the product once it arrives?

Mr. Oulton: I think the distribution of the product once it arrives is going to be controlled by the consumer at this point in the Maritimes. It is going to be a simple matter of the guy that is using the stuff getting into the law of supply and demand. He is going to say what he is willing to pay and they are going to work it out. At the present time you do not have any choice. You have got two or three feed companies to deal from and you take it or leave it. Several of us have tried to form a billing company to allow us to import grain under a different franchise. We cannot get anybody to listen to us. We deal with these three feed companies or else.

[*Interprétation*]

gue que nous avons des problèmes dans l'exercice de notre commerce à cause des frontières arbitraires décrétées par le gouvernement et des articles de la loi qui s'interposent ici et là.

Il nous est arrivé un incident semblable en Colombie-Britannique où nous avions deux endroits éloignés d'environ 8 milles par chemin de fer. Ces deux endroits se nomment Ashcroft-Cache Creek et Clinton. L'un de ces endroits se trouvent sur la route du *Pacific Great Eastern Railway* et l'autre endroit se trouve sur la route du CP-CN. Ces deux chemins de fer s'étendaient côte à côte dans toute la Colombie-Britannique. L'un partait d'Edmonton, et l'autre de Calgary. Il vous fallait obtenir l'aide au transport de céréales de l'endroit le plus près. Cette situation a créé une différence de $8 la tonne nette entre ces deux endroits qui étaient éloignés l'un de l'autre de 6 milles. La collectivité tirait des deux chemins de fer. C'était là une situation tout à fait ridicule. Il nous a fallu trois ans de délibérations avant qu'il y ait un changement.

M. Cobbe: Bien que je comprenne les problèmes que vous avez en Colombie-Britannique, vous êtes quand même plus près de nous des sources de provendes. Lorsque nous arrivons en Nouvelle-Écosse même un peu plus loin dans l'Est du pays, le problème est quelque peu diffèrent. Premièrement, si nous éliminez tant les régions désignées que l'aide aux transports, qui sera responsable, dans les provinces des Prairies, d'assurer que le marché soit maintenu ou amélioré dans les provinces de l'Est du Canada? Qui, dans l'Est sera responsable de la distribution du produit une fois arrivé sur place?

M. Oulton: A mon avis, la distribution du produit une fois arrivé sur place repose entre les mains du consommateur dans les Maritimes. C'est simplement l'affaire de la personne qui utilise ces provendes et qui entrera alors dans le circuit de la loi de l'offre et de la demande. Il dira ce qu'il peut payer et les fournisseurs s'entendront avec lui. A l'heure actuelle, vous n'avez aucun choix. Vous avez deux ou trois sociétés céréalières desquelles vous pouvez acheter vos produits, et c'est à prendre ou à laisser. Bon nombre d'entre nous ont essayé de se constituer en société pour nous permettre d'importer des provendes chez une raison sociale différente. Personne ne veut nous écouter. Nous devons négocier avec ces trois sociétés céréalières, ou nous en passer.

[*Text*]

Mr. Cobbe: Do you feel that you are strong enough or your supply is great enough to demand reasonable freight rates?

Mr. Oulton: The supply of raw feed?

Mr. Cobbe: Raw feed.

Mr. Oulton: Yes but not on an individual basis.

Mr. Cobbe: No, I meant say the Province of Nova Scotia itself or the organization that you represent.

Mr. Oulton: Yes, I would think so. I think it could be expanded a great deal. We have been since the past year trying to find a way of getting around having to work through these three feed companies. If we had alternatives I think we could stand the thing within our own set-ups but when someone else is dictating policy, it is pretty hard to figure out.

The broiler producers negotiated the day before yesterday a quarter of a cent increase on the price of their product. Yesterday two of the large feed companies announced that they were going to charge us $2 a ton more for feed. You are just chasing the cat around and around in circles.

Mr. Cobbe: Just one further question You indicated that there was corn coming into your area now from the United States.

Mr. Oulton: Yes.

Mr. Cobbe: Is this coming in because of the price of the other feed or because of the availability?

Mr. Oulton: It is coming in for several reasons. Some of the corn is coming in to individuals. I, as an individual, cannot buy grain from the West and have it billed to me but I can buy corn from the U.S. and have it billed to me. Nobody says no. Some of this is coming in just on the basis of the law of supply and demand because these individuals have got enough production behind them. They are running their own mill.

Mr. Cobbe: But why are you after this corn? Is it because of the price or the availability?

Mr. Oulton: The price.

[*Interpretation*]

M. Cobbe: Croyez-vous être assez important, ou que vos approvisionnements soient assez considérables pour exiger des taux de transport raisonnables?

M. Oulton: Dans le domaine des provendes brutes?

M. Cobbe: Oui.

M. Oulton: Oui, mais pas individuellement.

M. Cobbe: Non, je veux dire la province de Nouvelle-Écosse elle-même, ou l'organisme que vous représentez.

M. Oulton: Oui, il me semble. Nous pourrions nous développer beaucoup plus. Depuis l'année dernière, nous avons essayé de trouver, par tous les moyens, de ne pas avoir recours tout simplement à ces trois compagnies céréalières. Si nous avions le choix, je crois que nous pourrions nous maintenir aisément dans le cadre de nos propres organismes, mais quand quelqu'un d'autre nous dicte les politiques, il est assez difficile de nous lancer seuls à l'aventure.

Les producteurs de poulets grillés ont négocié avant hier, une hausse d'un quart de cent sur le prix de leur produit. Hier, deux de ces importantes compagnies céréalières ont annonçé qu'elles nous demanderaient $2 la tonne de plus pour nos provendes. Il y a vraiment ici un cercle vicieux.

M. Cobbe: J'aimerais poser une autre question. Vous avez dit qu'il y avait maintenant du maïs en provenance des États-Unis qui arrivait dans votre région.

M. Oulton: Oui.

M. Cobbe: Est-ce que vous achetez ce maïs à cause du prix d'autres provendes ou de sa disponibilité?

M. Oulton: Il y a plusieurs raisons pour ce faire. La plupart de ce maïs est vendu à des individus. En tant qu'individu, je ne peux acheter de provendes des prairies et me facturer, mais je peux acheter du maïs des États-Unis et me le faire facturer sans que personne n'y voit d'objection. On tient compte de la loi de l'offre et de la demande pour une partie de ces céréales importées, car ces individus produisent suffisamment. Ils dirigent leur propre minoterie.

M. Cobbe: Oui mais pourquoi tenez-vous tant à acheter ce maïs? Est-ce à cause du prix ou de la disponibilité?

M. Oulton: C'est à cause du prix.

[*Texte*]

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Stewart (Marquette).

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. I would like to compliment these gentlemen on the well-prepared brief they have given to us this morning.

The line of questioning I wanted to pursue has pretty well been taken care of by Mr. Horner. However, there is one thing that I would like to discuss with you. Looking at the feed grain price and the situation of the grain producer, it seemed that in Manitoba, right up until about the Fall of 1968, the present system we have was working well. Nonquota sales were within approximately 10 cents or 15 cents of Wheat Board prices and everybody was well satisfied. It gave the grain producer an opportunity to sell any surplus he had on hand or any grain he had on hand and turn it into ready cash.

However, we all know what happened in the Fall of 1968. We saw that when a surplus was created, these prices dropped very drastically. I received many protests from farmers that they are against these low prices at this time and they even go so far as wanting to see all feed grain sales put under the Wheat Board.

In your brief there is one paragraph I find very interesting and I agree with it to a certain point. You state:

> We know that in the past when supply and demand were nearly in balance the non-board price was usually pretty close to the Wheat Board net-price. In fact the non-board price would sometimes rise above the Wheat Board net through local supply-demand pressure. We are certain that at present the overall non-board price would not be reduced if interprovincial movement were allowed in fact it could only be strengthened.

In other words are you saying that if we remove the interprovincial boundaries there would be an increase in nonboard prices?

Mr. Mitchell: It might not take effect immediately, Mr. Stewart, but I am sure that given an adjustment period you would see a better price on the Prairies for feed grain

[*Interprétation*]

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. J'accorde la parole à M. Stewart (Marquette).

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. J'aimerais féliciter les témoins pour le mémoire bien préparé qu'ils nous ont présenté ce matin.

Les questions que j'aurais aimé poser, M. Horner les a posées déjà. Toutefois, il y a une chose dont j'aimerais discuter avec vous. Si on considère le prix des graines fourragères et la situation du producteur de provende, il semble qu'au Manitoba jusqu'à l'automne de 1968, le système que nous avons présentement ait assez bien fonctionné. Les ventes sans contingentement variaient d'environ 10 cents ou 15 cents par rapport au prix de la Commission du blé et il semble que tout le monde était assez satisfait. Ces prix ont donné au producteur de provende l'occasion de vendre tout le surplus qu'il avait et de le convertir en espèces.

Nous savons toutefois ce qui s'est passé à l'automne de 1968. Nous avons constaté qu'à cette époque un surplus avait été créé et que les prix avaient baissé d'une façon radicale. J'ai reçu plusieurs protestations de cultivateurs qui s'opposent à ces prix inférieurs présentement et vont jusqu'à dire que toutes les ventes des graines fourragères devraient se faire sous la juridiction de la Commission du blé.

Dans votre mémoire, il y a un paragraphe que je trouve très intéressant et avec lequel je suis d'accord jusqu'à un certain point. Vous déclarez ce qui suit et je cite:

> Nous savons que dans le passé, lorsque l'offre et la demande était presqu'au même niveau, les prix hors de la Commission étaient habituellement très près du prix net de la Commission du blé. En fait, le prix hors de la Commission s'élevait quelques fois au-dessus du prix net de la Commission du blé à cause de la pression locale offre-demande. Nous sommes sûrs que maintenant le prix global hors de la Commission ne serait pas réduit si le mouvement interprovincial était permis, en fait il ne pourrait être que raffermi.

En d'autres mots, dites-vous que si nous éliminons les frontières interprovinciales, il y aurait une augmentation des prix hors de la Commission?

M. Mitchell: Il se peut qu'on n'en ressente pas d'effet immédiatement, monsieur Stewart, mais je suis certain qu'au bout d'une période d'ajustement vous constaterez que les prix de

[*Text*]

than you do now. I am quite convinced of that.

You say get a lot of letters from farmers wishing feed grain to be put under the Wheat Board. I operate, as you know, in Manitoba. If I had had to pay Wheat Board prices over the last five years, I do not think I would be in business now and the cattle that I feed in Manitoba would have been moving south of the line where you could feed them cheaper.

Mr. Stewart (Marquette): Do not misunderstand me, I do not agree that feed grain should be put under the Wheat Board, but I get many suggestions about this.

Mr. Pilling: Mr. Stewart, may I comment on that point before you leave it?

Mr. Stewart (Marquette): Yes.

Mr. Pilling: The other alternative to what we suggest, of course, is that all grains come under the Wheat Board, but this has been tried and found impractical and this is why we do not suggest it. We went through that exercise in 1952, or something, and it was just not practical to police. It would not matter to the feeders so long as the price was not so high, as Mr. Mitchell points out, that we were forced to go to the United States. As long as we had equity in it it would not matter to us. But we have found in the past that it is just not practical to police; people start moving around and it breaks down.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, may I ask a supplementary on this?

Mr. Chairman: Mr. Stewart, will you permit a supplementary?

Mr. Stewart (Marquette): Yes.

The Chairman: Mr. Howard.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): As usual, all the good sense on this subject of supply and demand seems to be coming from British Columbia. I wonder if the cattlemen see the problem in the same light as the grain

[*Interpretation*]

graines fourragères dans les Prairies seront plus intéressants que ceux que vous demandez actuellement. J'en suis persuadé.

Vous dites que vous recevez bon nombre de lettres des cultivateurs qui désirent que les ventes des graines fourragères se fassent sous la juridiction de la Commission de blé. Comme vous le savez, mon exploitation agricole se trouve au Manitoba. Si j'avais été obligé de payer les prix fixés par la Commission au cours des 5 dernières années, je ne pense pas que je serais toujours en affaires maintenant et les bestiaux que je nourris au Manitoba se seraient déplacés au sud de la frontière où vous pouvez les nourrir plus économiquement.

M. Stewart (Marquette): Comprenez-moi bien, je ne dis pas que la vente et les prix des graines fourragères devraient être fixés par la Commission du blé. Je dis que beaucoup m'ont fait des suggestions dans ce sens.

M. Pilling: Monsieur Stewart, puis-je faire quelques commentaires sur cette question avant que l'on passe à d'autre chose?

M. Stewart (Marquette): Oui.

M. Pilling: L'autre possibilité, évidemment, c'est que toute la question des graines fourragères relève de la Commission du blé; on a essayé cette méthode, on l'a trouvé impraticable, et voilà pourquoi nous ne la préconisons pas. Vers 1952, nous avons essayé cette façon de faire, et nous avons constaté que ce n'était ni pratique ni réaliste. Ma façon de procéder importe peu aux éleveurs, en autant que le prix fixé ne soit pas tellement élevé que, comme l'a démontré M. Mitchell, nous soyons dans l'obligation de faire venir le blé des États-Unis. En autant que cela se passe d'une façon équitable, il nous importe peu. Nous avons constaté dans le passé qu'il nous était impossible d'établir cette réglementation; les gens vont ailleurs et les règlements ne tiennent plus.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question complémentaire?

Le président: Monsieur Stewart, permettez-vous à votre collègue de poser une question complémentaire?

M. Stewart (Marquette): Oui.

Le président: Monsieur Howard.

M. Howard (Okanagan Boundary): Comme d'habitude, toutes les réponses sensées sur le sujet de l'offre et de la demande semblent venir de la Colombie-Britannique. Je me demande si les éleveurs de bestiaux voient le

[*Texte*]

producers. The cattlemen are in a situation where they can perhaps control supply a little better than the grain producer. The grain producer has to comply with the vagaries of nature, which in a certain year may give him a much heavier supply than he intended. Are you suggesting that the feed producer can really cut his production back as simply as the cattleman can?

Mr. Pilling: First of all, Mr. Howard, I do not think we can cut our production any simpler than the grain man because he is under weather conditions and we are also under weather conditions. All beef starts as grass and we rely on this grass, and under most setups you have so much land that is in grass that you utilize, or you have grazing permits which you must utilize. You just cannot drop back or you will lose them. So, I do not think we have any very superior system of controlling the supply, but I do think that with the law of supply and demand in the grain industry that if the demand is reflected back to him he can make his decisions in a much better fashion. The more demand information he has the more accurate his decisions will be.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): What you are really saying, then, is that the grain producer is trying to tailor his market strategy to his own needs rather than to the needs of his customer, and that he has to reverse the process if he is going to be successful.

Mr. Pilling: I think those are the ground rules for all businesses.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Which the grain producers are not following.

Mr. Pilling: Yes.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Howard. Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. The point I was trying to make is that up until the fall of 1968 everybody was fairly well satisfied with the whole situation. Mr. Mitchell, you stated that you thought if the interprovincial boundaries were removed the price would gradually work back up to

[*Interprétation*]

problème de la même façon que les producteurs de grains fourragers. Les éleveurs de bestiaux sont dans une situation où ils peuvent peut-être davantage contrôler l'offre que ne le peut le producteur de céréales. Ce dernier doit tenir compte des changements de la nature, et dans une certaine année, il peut obtenir une plus grande récolte qu'il ne l'aurait voulu. Prétendez-vous que le producteur de provendes peut réellement diminuer sa production aussi simplement que l'éleveur de bestiaux?

M. Pilling: Tout d'abord, monsieur Howard, je ne crois pas que nous puissions diminuer notre production plus simplement que ne peut le faire le producteur de céréales, car nous sommes aussi tout comme lui assujettis aux variations de la température. Tous nos bestiaux vivent de pâturage et d'herbe et nous comptons sur cette herbe; dans la plupart des fermes d'élevage, il y a tellement de terres en pâturage que vous devez avoir des permis de pâturage pour les utiliser. Si on ne se sert pas de ces permis, on les perd. Donc, à mon avis, nous n'avons pas de meilleur système de contrôle de l'offre, mais je crois qu'avec la loi de l'offre et de la demande dans l'industrie des céréales, si la demande se reflète sur le producteur, il peut prendre une décision avec plus de discernement que l'éleveur de bestiaux. Plus il a des renseignements sur la demande, plus ses décisions seront exactes.

M. Howard (Okanagan Boundary): Vous dites en réalité que le producteur de céréales essaye d'établir la stratégie de son marché et de l'adapter à ses propres besoins plutôt qu'aux besoins de ces clients et alors qu'il doit renverser le procédé s'il veut connaître du succès.

M. Pilling: A mon avis, se sont là les lois fondamentales de tout entreprise commerciale.

M. Howard (Okanagan Boundary): Que les producteurs de céréales ne suivent pas.

M. Pilling: Oui.

M. Howard (Okanagan Boundary): Merci.

Le président: Merci, monsieur Howard. Monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. J'aimerais vous signaler que jusque vers l'automne 1968, tout le monde en général était assez satisfait de la situation globale. Monsieur Mitchell, vous avez dit que si les frontières interprovinciales étaient supprimées, le prix des céréales reviendrait à la

[*Text*]

the spread we had before. How long do you think this would take?

Mr. Mitchell: Your guess on that would be just about as good as mine. I would say you would see an effect in about six months to a year.

Mr. Stewart (Marquette): You sincerely believe this, do you?

Mr. Mitchell: Yes, I do.

Mr. Stewart (Marquette): Mr. Mitchell, the Canadian Wheat Board appeared before us earlier in these hearings and presented us with documents which showed the non-quota price of wheat and the various grains for the different areas of the West. For example, they said the non-quota price in Manitoba in 1968-69 was around $1.21. What do you believe the non-quota price was?

Mr. Mitchell: Do you mean for wheat?

Mr. Stewart (Marquette): For wheat, yes. Would it not have been down around 85 or 90 cents.

Mr. Mitchell: Ninety cents would be my interpretation of that.

Mr. Stewart (Marquette): All right. And on oats at that time they said the non-quota price was around 55 cents. Would this not have been down around 35 cents or 30 cents?

Mr. Mitchell: No, I would say 45 cents.

Mr. Stewart (Marquette): And for barley in Manitoba at this time they said the non-quota price was 80 cents. Would it not have been down around 60 cents.

Mr. Mitchell: I would say so.

Mr. Stewart (Marquette): I just want to make the point that the Canadian Wheat Board is not in touch with the grain trade at all in Western Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Stewart. I recognize Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question and I do not care which one of the gentlemen feels like answering it. I have been wondering about the fact that because of the shortage of feeder cattle which we have had for the last while they have been more expensive. Are a lot of the females being held off the market being used for breeding purposes? If that is the case, how

[*Interpretation*]

normale. Combien de temps croyez-vous que cela prendra?

M. Mitchell: Je ne le sais pas plus que vous. A mon avis, on verrait un effet de cette mesure dans environ 6 mois à un an.

M. Stewart (Marquette): Vous êtes vraiment de cet avis, n'est-ce pas?

M. Mitchell: Oui, certainement.

M. Stewart (Marquette): Monsieur Mitchell, la Commission canadienne du blé a comparu devant nous un peu plus tôt lors de nos délibérations et a déposé des mémoires dans lesquels on indique les prix sans contingentement du blé et de diverses céréales dans les différentes régions des Prairies. Par exemple, on a dit que le prix sans contingentement au Manitoba en 1968-1969 était de $1.21. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Mitchell: Vous voulez parler du blé, n'est-ce pas?

M. Stewart (Marquette): Oui, je parle du blé. N'était-il pas diminué d'environ 85 ou 90 cents?

M. Mitchell: Je dirais qu'il se situait à 90 cents.

M. Stewart (Marquette): Très bien. A cette époque, on dit que le prix sans contingentement de l'avoine était environ 55 cents. Ne serait-ce pas plutôt d'environ 35 cents ou 30 cents?

M. Mitchell: Non, je dirais plutôt 45 cents.

M. Stewart (Marquette): Pour l'orge au Manitoba, on dit que le prix sans contingentement était de 80 cents. N'était-il pas plutôt de 60 cents.

M. Mitchell: En effet.

M. Stewart (Marquette): Je veux simplement vous faire remarquer ici que la Commission canadienne du blé n'est pas du tout au courant de ce qui se passe dans le commerce des graines fourragères dans l'Ouest.

Le président: Merci, monsieur Stewart. Je donne la parole à M. McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question et peu importe lequel d'entre vous qui y répondra. Je me demandais si en raison de la pénurie de bestiaux qui se nourrissent de céréales qui est survenu depuis quelque temps, si ces bestiaux étaient devenus plus chers. Y a-t-il beaucoup de vaches que l'on ne met pas en vente sur le marché et qui sont utilisées à la reproduction?

[*Texte*]

far are we away from having almost as bad a glut of beef as we have of grain?

Mr. Mitchell: You are definitely right when you say that females have been held off the market for breeding purposes. You speak about a glut on the market, and I will give you my personal viewpoint. I would say that we might see a recession in two or three years, but I do not really see a glut. Mr. Pilling might wish to add some comments to that.

Mr. Pilling: Again, Mr. Chairman, this is totally dependent on the U.S. situation. We could move into a substantial surplus, but it is dependent upon their demand and how their economy is moving whether we are into a real glut situation. But what we could move to, and what we fear, is that we will constantly be on what we call the export base. As we all know, everything costs more in Canada and if we move to an export base it will put us on the U.S. price, and there is a tariff and there are freight costs which are taken off the producer. They buy cattle at such and such a price in Omaha and then getting them there is your responsibility. This will mean a substantially lower price than the U.S. price in Canada, which puts us below the cost of production.

Mr. McKinley: It does not appear there is much chance of Canada exporting beef, but I would like now to ask you if the changes ...

Mr. Pilling: Mr. Chairman, may I ask you to clarify what you mean by there does not appear to be much chance of our exporting beef?

Mr. McKinley: Other than to the United States, Mr. Chairman.

Mr. Pilling: In the immediate future, yes, but if things can be organized there is a very good chance of it. Right now we are exporting tremendous amounts to the Pacific rim countries. This market is just developing, and it might be one of the ways that we would look if we got into a glut situation. We would try to sell that meat.

Mr. McKinley: That is one bright spot on the horizon, then. I would like to ask you if you still do not believe—even if the changes that you suggest such as taking away the

[*Interprétation*]

S'il en est ainsi, dans combien de temps aurons-nous un encombrement sur le marché de bœuf comme nous avons en ce moment un encombrement sur celui des céréales?

M. Mitchell: Vous avez tout à fait raison en disant que l'on a écarté des vaches du marché à des fins de reproduction. Vous parlez d'un encombrement du marché et je vais vous donner mon point de vue. Il y aura peut-être une récession dans deux ou trois ans, mais je ne vois pas d'encombrement.

M. Pilling: Encore une fois, monsieur le président, tout cela dépend en grande partie de la situation des États-Unis. Il se peut que nous obtenions un surplus considérable, mais cela dépend de leur demande et de la façon dont leur économie progresse. Mais ce qui pourrait se passer, et ce que nous craignons, c'est que nous serons constamment dans une situation où nous devrons importer davantage des États-Unis. Comme nous le savons, tout coûte plus cher au Canada, et si nous avons une base d'exportation, nous devrons tenir compte des prix du marché américain, de leur tarif douanier et des coûts du transport, ce qui diminue les revenus du producteur. Ceux-ci achètent du bétail à tel et tel prix à Ottawa, mais le problème de la livraison leur incombe totalement. Cela signifie que les prix seront beaucoup moins élevés au Canada qu'aux États-Unis.

M. McKinley: Il semble bien que le Canada n'a guère de chance d'exporter de bœuf, mais j'aimerais vous demander maintenant si les changements..

M. Pilling: Monsieur le président, puis-je vous demander de clarifier la déclaration qu'il n'y ait pas beaucoup d'occasions d'exporter du bœuf?

M. McKinley: Ailleurs qu'aux États-Unis, monsieur le président.

M. Pilling: Oui, dans l'avenir immédiat. Mais si les choses peupent s'arranger, nous avons de fortes chances de pouvoir faire l'exportation de notre bœuf. A l'heure actuelle, nous en exportons des quantités considérables aux pays sur la côte du Pacifique. Ce marché est en train de prendre de l'élan et il se peut qu'il y ait là un moyen d'éliminer une situation d'encombrement de nos marchés. Nous essaierons de vendre cette viande.

M. McKinley: Voilà enfin une belle perspective. Je vous demande si vous ne croyez pas toujours, en dépit du changement que vous suggérez, comme de supprimer les frontières

[*Text*]

boundaries for the movement of grain were to happen—that in order to market anywhere near all the grain that is being grown that we still need a considerable number of export markets for grain?

Mr. Pilling: Definitely. We have to sell it. We cannot eat it all in Canada so it must be exported. This relates back to a point that Mr. Horner was discussing about the effect on the quota system. We are always going to have a substantial export market, which would be perhaps 50 per cent or more of the grain business, and in this area I think the quota and the pooling would have an effect. It would be in the export market where these things would work. In the export of beef I think you will find similar situations to this in Australia and New Zealand. They have recently told their producers on the export market that they must cut back in their production of meat for export to the United States because they are endangering that market.

Mr. McKinley: Do you agree that it is to your advantage as beef producers not to have a feed grain surplus?

Mr. Pilling: Definitely. Cheap grain means cheap beef eventually.

Mr. McKinley: One more question and I have finished, Mr. Chairman. I would like to know the cause of the rise in the beef price last spring. What caused that rise and subsequent fall?

Mr. Pilling: The exact cause of that was first, winter conditions, and second, a situation that had built up over 15 years—we are too darn efficient sometimes. I am gauging the demand picture and we are on a very, very tight balance between supply and demand on the North America market. You get just a little bit over and you knock your prices down a long way. You get just a little bit under and the demand for beef is fantastic and they bid the price right up.

Last winter, with the cattle that we had on feed being set back for several weeks, and months in some areas, and then coming onto the market again in the summer, we ran short for a few months and then we ran long. That is just what happened. We in our own organization are developing better information services. You might have heard of

[*Interpretation*]

pour le mouvement des céréales, qu'afin de mettre sur le marché la majorité des céréales qui sont produites, nous n'aurons pas besoin d'un nombre considérable de marchés d'exportation de céréales?

M. Pilling: En effet. Il nous fait vendre nos produits. Nous ne pouvons pas tous les absorber ici, donc il nous faut les exporter. Cette situation se rapporte à un point que M. Horner a soulevé au sujet de l'effet de cette mesure sur le système de contingentement. Nous aurons toujours un marché d'exportation considérable, qui serait d'environ 50 p. 100 ou plus de tout le commerce des céréales, et dans ce domaine, les contingentements et la mise en commun auraient probablement des répercussions. Elles fonctionneraient dans nos marchés d'exportation. Dans l'exportation du bœuf, vous trouverez une situation semblable à la nôtre en Australie et en Nouvelle-Zélande. Récemment, ces exportateurs ont dit à leurs producteurs des marchés à l'étranger qu'ils devaient restreindre la production de viande destinée à l'exportation aux États-Unis, car ils compromettaient ainsi leur marché.

M. McKinley: Ne pensez-vous pas qu'en tant que producteurs de bœuf il est à notre avantage qu'il n'y ait pas de surplus de grain de provende?

M. Pilling: Certainement. Les céréales à bon marché produisent éventuellement du bœuf de qualité inférieure.

M. McKinley: Une dernière question. Je voudrais savoir la cause de l'augmentation du prix du bœuf le printemps dernier et de la baisse subséquente de ce prix? . . .

M. Pilling: La première cause provient des conditions d'hiver et la seconde, d'une situation qui s'est dévelopée depuis 15 ans. Nous sommes parfois trop efficace. En examinant le secteur de la demande, je constate que nous avons pu maintenir un équilibre précaire entre l'offre et la demande sur le marché nord américain. Lorsqu'on dépasse un peu ce niveau de stabilisation, le prix baisse radicalement; lorsqu'on n'atteint pas tout à fait ce niveau, la demande de bœuf est extraordinaire et les prix montent considérablement.

Ainsi, l'hiver dernier, les stocks se sont épuisés, ensuite il y a eu un excédent de bœuf, en raison du retard de plusieurs semaines et, dans certaines régions, de plusieurs mois, le bétail en alimentation n'est arrivé sur le marché qu'au cours de l'été. Voilà ce qui s'est passé. Dans notre propre association nous sommes à établir de meilleurs services

[*Texte*]

CANFAX, comparable to the CATTLEFAX information in the States. We now have the futures market, which is another tool that is going to help us stabilize forward contracting. These are the marketing tools which Mr. Rose spoke about and which we think the grain men sort of stopped keeping right on top of.

The Chairman: Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: I think there were several factors, of which Ron has mentioned quite a few. The market south of the border rose just ahead of ours or right along with it, and this always brings the market up. If their market goes up it takes our market up with it. Why it came down so fast was because of the reasons that Ron gave you, combined with consumer resistance, which certainly did not help the cause at all. Consumer resistance, once it has started, is very hard to stop, and lots of consumers in August and September did not realize even at that time that beef had dropped back to where it had been before it had risen. So once you get your consumer turned away from your meat counter, he is a pretty hard customer to get back.

The Chairman: Thank you.

Mr. Pilling: Again, government intervention in something that was not fully explained sure did not help the situation.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley.

Mr. Oulton: I would like clarification on one question Mr. McKinley asked, if I may.

The Chairman: Mr. Oulton.

Mr. Oulton: He mentioned in his first comment the low supply of feeder cattle causing an increase in the price. Do you feel this is in effect the situation, or is it not true that it is the competition of the grain growers bidding for those cattle in order to sell their grain due to their restricted markets?

Mr. McKinley: I would say it is the competition of the people who want to buy the feeders. I know there are a lot of people in Ontario who want to buy feeders just as much as any grain growers. You can lay the blame where you like but...

Mr. Oulton: Yes, but in essence, it is not really a reduced supply, is it?

Mr. McKinley: No, I do not believe so.

[*Interprétation*]

d'information. Vous avez peut-être entendu parler de *CANFAX*, qui est semblable au service d'information *CATTLE FAX* aux États-Unis. Nous avons à présent le marché de l'avenir, un autre instrument qui nous aidera à stabiliser l'affermage à terme. Ce sont les instruments de commercialisation dont parlait M. Rose et que les autorités en matière de céréales ont en quelque sorte cessé de maîtriser.

Le président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Il y avait plusieurs facteurs en jeu, dont quelques uns ont été évoqués par M. votre collègue. Le marché américain est monté juste avant le nôtre ou parallèlement, ce qui fait toujours monter le marché. Si leur marché monte, le nôtre monte également. S'il est descendu si vite, c'est à cause des raisons expliquées par notre collègue, en plus de la résistance des consommateurs, qu'une fois commencée, il est très difficile de freiner. En août et en septembre, un grand nombre de consommateurs ne savaient même pas que le prix du bœuf avait baissé au même niveau auquel il se trouvait avant la hausse. Lorsque vous avez perdu la clientèle de votre consommateur, il est très difficile...de l'attirer de nouveau.

Le président: Merci.

M. Pilling: L'intervention du gouvernement dans une affaire qui n'a pas été expliquée entièrement n'a pas aidé à améliorer la situation.

Le président: Merci, monsieur McKinley.

M. Oulton: J'aimerais que M. McKinley me précise une question qu'il a posée.

Le président: Monsieur Oulton.

M. Oulton: Dans son premier commentaire, il a parlé d'une pénurie d'animaux d'engrais, ce qui a causé une hausse des prix. Pensez-vous que telle est la situation ou ne pensez-vous pas qu'il s'agisse de la concurrence des producteurs de céréales offrant des prix pour ces animaux en vue de vendre leur grain, en raison des marchés restreints?

M. McKinley: Je pense que c'est la concurrence des gens qui veulent acheter les éleveurs. Je connais bien des gens en Ontario qui veulent acheter autant les éleveurs que les producteurs. Vous pouvez blâmer qui vous voulez...

M. Oulton: Oui, mais au fond, ce n'est vraiment pas une offre réduite, n'est-ce pas?

M. McKinley: Non, je ne le crois pas.

[*Text*]

Mr. Oulton: It is increased competition.

Mr. McKinley: I have one more real short question that can be answered with a yes or no. Do you believe that one of the strong recommendations that this Committee should make to the government is to obtain more export sales of feed grains and wheat?

Mr. Oulton: Yes, definitely.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. Like my colleagues, I would like to compliment our winesses this morning for the very interesting and comprehensive brief. A number of the questions troubling all of us have already been explored, but I would like to ask any one of these gentlemen a question or two—possibly Mr. Mitchell. You made the statement a while ago—and I think I have to agree with you—that the entrepreneur is usually two or three years ahead of the market researchers. You are advocating letting the law of supply and demand take over here. Now, we are facing a situation and we have to analyse this.

In view of the overproduction of wheat in Western Canada—and a large overproduction—and the present government's policy of wheat acreage reduction, the farmers are faced with the problem of having to look about for other grains to grow. Now, we are going to have a large increase in the feed grain production. How do you, in the first place, say that if you have cheap grain, you have cheap cattle? How are you going to approach this problem?

Mr. Mitchell: Sir, I am not so sure that you are going to see a big increase in feed grain production. You are certainly not going to see it in my area because 50-cent barley is not much of an incentive for the people in my area to grow barley. I think they will be cutting back on their feed grain acreage this year. I think Saskatchewan will probably—might increase. I do not know. I would not like to state what will happen in Saskatchewan. But there is quite a surplus of barley in Manitoba now and I do not think you will see an increase. It is being advocated that they increase their acreage but I am just doubtful whether it will occur.

Mr. Southam: Well, this could be right for one year but there again, I am like Mr. Mitchell. You have to be looking ahead all the time. I am thinking of three or four years into the future—five or six as far as that is concerned. We cannot keep on summer fallowing. This is the question facing farmers

[*Interpretation*]

M. Oulton: C'est la concurrence.

M. McKinley: Une dernière question très brève. Pensez-vous que l'une des recommandations pressantes que nous devrions faire au gouvernement serait d'obtenir plus de ventes à l'exportation du grain de provende et du blé?

M. Oulton: Oui, sûrement.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Monsieur Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Comme mes collègues, je tiens à féliciter les témoins de ce matin d'avoir présenté un mémoire très intéressant et très détaillé. Un certain nombre des questions qui nous préoccupent ont déjà été examinées. J'aimerais demander une question à M. Mitchell. Vous avez dit tout à l'heure, je dois admettre avec vous que les entrepreneurs dépassent de beaucoup ceux qui s'occupent des études du marché. Vous préconisez qu'on laisse la loi de l'offre et de la demande contrôler cette situation. Or nous faisons face à une situation que nous devons analyser.

Vu la surproduction de blé dans l'Ouest—un excédent considérable—et la politique actuelle du gouvernement visant à réduire les emblavures de blé, les cultivateurs doivent trouver de nouvelles céréales à cultiver. Alors, nous aurons une hausse considérable de production du grain de provende. Comment pouvez-vous dire en premier lieux que si on a des céréales à bon marché, on a aussi un bétail de qualité inférieure? Comment allez-vous résoudre ce problème?

M. Mitchell: Je ne pense pas qu'il y aura une hausse considérable de la production du grain de provende. Cette hausse ne surviendra pas dans ma région, parce que de l'orge à 50 cents n'encourage pas les gens de ma région à cultiver de l'orge. Je crois qu'ils vont plutôt réduire les emblavures de grain de provende cette année. La Saskatchewan pourrait accroître ses cultures d'orge. Je n'aimerais pas me prononcer sur ce qui se passera en Saskatchewan. Il y a un excédent considérable d'orge au Manitoba. On préconise une hausse, mais je ne pense pas qu'elle se produira.

M. Southam: Cette situation pourra être exacte pendant une année, mais on doit toujours penser à l'avenir. Je pense à 3 ou 4 ans d'ici, même cinq ou six ans. Les cultivateurs, grâce à leur ingéniosité et à leur imagination, tâchant d'analyser la situation l'an passé ont suivi les conseils des membres du congrès des

[*Texte*]

today. The farmers—and I was born and raised on a farm—through resourcefulness and imagination and trying to analyse the situation last year took the advice of the agricultural congress and reduced their wheat acreage 15 per cent. It just is not possible to keep on doing that so we are going to do something.

Another thing is that the Standing Committee on Agriculture and the present government and the governments before this government have been advocating diversification, getting into mixed farming, and this, of course, means cattle production. Do you see in the immediate future the possibility of an overproduction of cattle in Canada because of this wheat glut on our Canadian market and world market?

Mr. Mitchell: It is certainly possible. I will not rule out the possibility at all. It is quite possible. When you talk of two to three years in the feed grain field, I can see where we can increase our feed grains in maybe two or three years from now, but I do not think it is necessary or advisable this year.

Mr. Southam: Speaking of research—and I have to agree wholeheartedly with any witnesses, individual or group, who mention this as far as the agriculture industry or any other industry is concerned—in this competitive world, we certainly have to keep on top in research. Have you within your livestock association some so-called experts of your own who are fully responsibile on a full-time basis for analysing markets and advising you? Or do you just have to study the general trends indicated by the Dominion Bureau of Statistics and the Department of Agriculture and so on?

Mr. Mitchell: I will let Mr. Pilling answer this question.

Mr. Pilling: I feel we have both. We have Mr. Ralph Bennett, who is a foremost authority on cattle situations, and Ralph is a very practical type. He recognizes such things as ghosts and phantoms in statistics and he looks for them and weeds them out wherever he can. But we also have some pretty resourceful people who are charged with the marketing of it, and they have their own dollars in the marketing of it. They are the market operators and in our province, these market operators are also our own members. We are deeply involved in our own marketing and we are watching this all the time. We make trips down to the States and into the central markets constantly trying to keep aware of where the market fluctuations are

[*Interprétation*]

agriculteurs et ont réduit de 15 p. 100 les emblavures de blé. On ne peut pas le faire tout le temps et nous allons prendre des mesures nécessaires.

D'autre part, le Comité permanent de l'agriculture, le gouvernement actuel et les gouvernements antérieurs ont préconisé une diversification, la culture mixte, ce qui veut dire l'élevage. Voyez-vous dans un avenir immédiat une surproduction de bovins à cause de cet engagement sur le marché canadien et mondial du blé?

M. Mitchell: C'est possible, je n'écarterai pas cette possibilité. Lorsque vous parlez de 2 ou 3 ans dans le domaine du grain de provende nous pouvons augmenter la culture des provendes dans 2 ou 3 ans d'ici, mais je ne pense pas que ce serait opportun de le faire cette année.

M. Southam: En parlant des recherches, je partage l'avis de tous les témoins, individus ou groupes qui y font allusion dans le cadre de l'insdustrie ou de toute autre industrie agricole, dans ce monde concurrentiel, nous devons être à l'avant-garde, en ce qui concerne les recherches. Au sein de votre association d'éleveurs, avez-vous des spécialistes qui se chargent, à plein temps, d'analyser les marchés et de vous conseiller, ou vous contentez-vous d'étudier les tendances générales observées par le ministère de l'Agriculture ou le Bureau fédéral de la statistique?

M. Mitchell: M. Pilling peut répondre à cette question.

M. Pilling: Je pense que nous avons les deux. Nous avons M. Ralph Bennett qui est une autorité dans le domaine de l'élevage et d'un caractère très pratique. Il s'est bien analyser les statistiques et il nous les soumet. Nous avons aussi des gens très ingénieux qui sont chargés de la commercialisation et qui tirent un bénéfice de cette commercialisation. Ce sont les opérateurs du marché et, dans notre province, ils sont aussi nos propres membres. Nous nous préoccupons beaucoup de notre propre marché et nous observons la situation en permanence. Nous nous rendons aux États-Unis et dans les marchés centraux pour observer la direction des fluctuations. Nous n'avons pas d'organisme central qui est responsable de cette question. Nous sommes

[*Text*]

going. We do not have any central body charged with it. We are all involved in it and I tnink this is why we have been partially successful.

I would like to comment on the problem of the grain grower, which you mentioned. He is now faced with a situation where he has to stop production for several years if he does not get the sales. I think that some of the policies which we have had in the past and which were out of touch have delayed these adjustments and movements.

• 1110

As soon as we start seeing these things in our industry, we are in the act of moving out of them. Now the behemoth is moving and it is sheltering or preventing the information from getting to the producer. Some people were adjusting, as we have seen—Mr. Mitchell mentioned 14 years ago—but others have not adjusted yet, and when the crunch comes it comes so awful hard. I think this is the situation we are in right now in the grain industry.

Mr. Southam: Coming back to our present supply of beef in Canada, are we in oversupply or undersupply? I mention this because certain criticism has been directed our way over the fact that there has been some importation of beef from Argentine and Australia when, basically, our second largest source of income is from export of agricultural products. What situation are we in at the moment in this connection?

Mr. Pilling: We are so close to the supply-demand curve, we are operating just over and under it, that if you were to draw the demand line it probably would be fairly level—although it is moving. Because of climatic conditions we sometimes crisscross on our projections. We are trying to keep with them, we are not trying to diverge, and when we get into certain situations we have to call on other countries to fill in with certain types of meat.

I must add that other countries are ahead of us in marketing. Just as grain people got off base with their proteins we as producers have been trying to get the meat packers to adopt a new set of grading standards. We feel, again, that we need more communication from our market-place. These people make up a very large industry and the behemoth is on the move. We were having trouble getting his head turned but we are going to do it. You will see certain types of products coming in. From Argentina of course it is cooked meat. So they are supplying an institutional demand

[*Interpretation*]

tous engagés dans ce domaine et c'est pourquoi nous avons réussi, en partie.

Je tiens à commenter une question que vous avez évoqué à propos du problème des producteurs de céréales. Ceux-ci doivent cesser toute production pendant plusieurs années s'ils ne peuvent pas vendre leurs produits. Certains des politiques du passé, qui étaient désuètes, ont retardé cette évolution.

Aussitôt que nous commençons à constater ces choses dans notre industrie, nous en sortons. Le monstre bouge et il empêche l'accessibilité des renseignements aux producteurs. Certaines personnes s'adaptent à la situation, comme M. Mitchell l'a mentionné il y a quelques instants. D'autres, toutefois, ne l'ont pas encore fait. Et, le jour de l'affrontement, c'est extrêmement dur. Voilà la situation que nous envisageons maintenant, dans l'industrie des céréales.

M. Southam: Pour revenir à nos stocks actuels de bœuf au Canada, y a-t-il excédent ou pénurie? Certaines critiques se sont portées contre les importations de bœuf de l'Argentine et de l'Australie, alors que l'exportation des produits agricoles constitue fondamentalement notre deuxième plus grande source de revenu. Quelle est la situation actuelle à ce sujet?

M. Pilling: Nous frôlons tellement la courbe de l'offre et de la demande que, si nous traçions une ligne pour indiquer la demande, elle serait passablement égale, même si elle bouge. A cause des conditions climatiques, nous aboutissons parfois à des projections contraires. Nous tâchons de nous en tenir à nos projections, de ne pas nous en écouter, mais lorsque certaines situations surviennent, nous devons nous adresser à d'autres pays pour remplir une laucune, en ce qui concerne certaines sortes de viandes.

Je dois ajouter que d'autres pays nous dépassent dans l'organisation de leurs marchés. Tout comme les producteurs de céréales s'en sont bien tirés avec la question des protéines, nous, en tant que producteurs, avons tenté de convaincre les fabricants de conserves d'adopter une nouvelle série de normes sur la qualité. Nous croyons qu'il nous faut recevoir plus de communications de la part des groupes qui constituent notre marché. Ces groupes forment une très vaste industrie et le monstre s'avance. Nous avons de la difficulté à lui faire tourner la tête, mais nous allons le

[*Texte*]

that we are not yet supplying from our own markets. We still are shipping carcasses of beef across this country when down south of the line they are moving to block-ready, palletizing and all these things. We are just a bit behind the times but, hopefully, we are going to catch up with this a lot faster than our good friends in the grain industry.

Mr. Southam: What about the fact then that last year a figure of roughly 7 per cent of our beef came from Australia?

Mr. Mitchell: I think 10 per cent of the beef consumed in Canada last year was imported. But if this beef had not been allowed into Canada can you imagine what the prices would have reached without such importation? They would have reached far greater proportions than they did.

Mr. Southam: I agree with this assumption, sir. All I am thinking of is the general welfare of the agricultural industry and the fact that our western, and eastern feeders and Canadians as a whole, for that matter, have to be interested in readjustments in our grain production. I am thinking in terms of getting out of so much wheat and into the feed and being self-sufficient—in other words, under the law of supply and demand to balance our own Canadian consumption. Looking at the prospect of reaching that point in the future, I have noticed where the Australian Wheat Board have been working hand in hand with the Japanese meat-purchasing agency. Here, again, there is a terrific potential market for Canadian agricultural exports if we can move into this area, because Japan has moved out of the rice economy are into the wheat economy, and now are going into the digestible protein economy, just as the North American continent has. I am thinking ahead to the general welfare of the agricultural industry and to your industry as well.

Mr. Mitchell: I think our cost of production is the whole key to this. I think we in agriculture can be produce it cheaply enough if the rest of the people can get it out of the country at a reasonable price.

Mr. Southam: In other words transportation will be one of the biggest factors in competing with Australia then?

[*Interprétation*]

faire. Vous verrez certains produits qui proviennent de l'Argentine; il s'agit naturellement de viande cuite. Ce pays répond alors à une demande de nos institutions à laquelle nos propres marchés ne peuvent pas encore satisfaire. Nous expédions des carcasses de bœuf par tout notre pays, tandis qu'au sud de nos frontières, on s'accommode déjà de livraisons compartimentées. Nous sommes un peu en retard, mais nous allons rattraper ce retard beaucoup plus rapidement que nos bons amis dans l'industrie des céréales.

M. Southam: Que pensez-vous du fait que l'an passé, environ 7 p. 100 de notre bœuf soit venu de l'Australie?

M. Mitchell: Je pense que 10 p. 100 du bœuf consommé au Canada l'année dernière a été importé. Si on avait interdit l'importation de ce bœuf au Canada, vous imaginez-vous jusqu'à quel point les prix auraient augmenté?

M. Southam: Je suis d'accord avec cette hypothèse, mais je pense seulement au bien-être général de l'agriculture et au fait que les éleveurs de l'Est et de l'Ouest, et les Canadiens en général, doivent s'intéresser aux réadaptations de la production des céréales. Je pense au fait de se débarrasser de tant de blé pour se concentrer sur la production des provendes, cérales, afin d'être dans une position atonome, autrement dit, d'équilibrer notre propre consommation canadienne, suivant la loi de l'offre et de la demande. Songeant à la perspective d'atteindre ce point dans l'avenir j'ai remarqué que l'*Australian Wheat Board* collabore étroitement avec l'agence japonaise d'achat de viande. Encore là, il existe des possibilités énormes dans le domaine des exportations pour l'agriculture canadienne, si nous pouvons nous implanter dans ce secteur, car le Japon a abandonné le système économique du riz pour celui du blé et se lance maintenant dans celui des protéines digestibles, tout comme le fait le continent nord-américain. Je pense seulement au bien-être de l'industrie agricole en général et à votre industrie également.

M. Mitchell: Je crois que notre coût de production constitue le facteur-clé de ce problème. Nous, producteurs, pouvons produire à bon marché si les autres intéressés peuvent exporter les produits à un prix raisonnable.

M. Southam: Vous voulez dire que le transport est un des facteurs les plus importants dans la concurrence avec l'Australie?

[*Text*]

• 1115

Mr. Pilling: We have been looking into this. We are fairly well equipped to get into this industry but Japan wants a little different quality than our consumer has developed a taste for and for which we are producing. They like what we would call a No. 5 cow and they want this type of meat, but lately the prices on this type of meat have been very high, with the grain situation. This has been going on over the last couple of years. They have been bidding strongly on this type of meat. Before that we had Expo which took just about all this kind of meat off our markets. So we have not had the supplies or the type that they want available to them. This is one of the main factors and we are looking at this. Not only Australia is working in on this area; we are doing this independently. We have had two or three Japanese delegations in looking at the processing and handling. But, again, they are looking for block cuts, they are looking for boned-out meat, and on the packing side of it we are not quite geared up to it yet—although we are shipping tremendous amounts of weiners and this type of meat into the Japanese market right now.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I should follow this up further but I am glad to have had that much information from the witnesses. Thank you.

The Chairman: I recognize Mr. Moore from Wetaskiwin.

Mr. Moore: I have just one question left unanswered, Mr. Chairman.

How will the government's recently announced supply management proposal affect the cattle and feed grain business? They proposed setting up marketing boards and agencies across the country.

Mr. Mitchell: I certainly hope not.

Mr. Moore: The announcement was in the press, I do not know whether or not you read it.

Mr. Pilling: We have not had a chance to see this. We have been asking Mr. Olson's Department to provide us with his White Paper on this and asking what they are going to do. We definitely do not want to see this. We in the beef industry—there is always talk about marketing boards and such things—rid ourselves of all those problems 20 years

[*Interpretation*]

M. Pilling: Nous avons étudié ce problème. Nous sommes bien équipés pour nous implanter dans ce secteur, mais le Japon veut obtenir une qualité un peu différente de celle qui plaît à nos consommateurs et en vue de laquelle nous produisons. Ils aiment ce que nous appelerions bœuf n° 5 et veulent obtenir cette sorte de viande. Mais, récemment, les prix de cette qualité de viande ont été très élevés à cause de la situation des céréales. Les choses se passent ainsi depuis une couple d'années. Le Japonais offrent des prix très élevés pour cette sorte de viande. Auparavant, l'Expo avait accaparé presque tout le marché pour cette viande, de sorte que nous ne pouvions mettre à leur disposition ce genre de bœuf qu'ils veulent. Voilà un des facteurs importants que nous examinons. Nous envisageons ce problème, non seulement en tenant compte de l'Australie, mais nous le faisons indépendamment. Nous avons invité des délégués japonais à examiner nos procédés de traitement et de manutention. Toutefois, ils veulent des coupes en bloc, de la viande désossée, mais nous ne sommes pas encore équipés pour le faire, bien que nous expédions présentement des quantités considérables de saucisses et de viandes semblables sur le marché japonais.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir obtenu des témoins tous ces renseignements. Merci.

Le président: Monsieur Moore, député de Wetaskiwin.

M. Moore: Une seule question qui n'a pas obtenu réponse. Comment la nouvelle proposition de gestion des approvisionnements, récemment annoncée par le gouvernement, touchera-t-elle le commerce de l'élevage et des provendes? On a proposé d'instituer des offices commerciaux et des organismes de vente par tout le pays.

M. Mitchell: J'espère bien qu'on ne donnera pas suite à cette proposition.

M. Moore: L'annonce a paru dans la presse. J'ignore si vous l'avez lue on non.

M. Pilling: Nous n'avons pas pu voir ce texte. Nous avons demandé au ministère de M. Olson de nous fournir le Livre blanc sur cette poli ique pour connaître ses in entions. Nous rejetons cette proposition. On parle toujours d'office commerciaux et de choses semblables, mais nous qui sommes engagés dans l'industrie de bœuf, nous avons éliminé tous

[*Texte*]

ago and we would like to stay clear of them. Any time you can show us a government agency that has been doing a better job than we have, lne, but they sure have not shown it in any of the other things they have gone into—dairy, wheat—you name it.

Mr. Moore: As a dairy farmer I definitely do not want to see it either and this is why I asked the question.

Mr. Pilling: We will be working on that one.

Mr. Horner: A supplementary, if I might, Mr. Chairman. Legisiation is proposed to set up a national marketing agency, supposedly one in each province, to handle any number of products. Do you believe that before any one of those products are handled by an agency, or the council itself, there should be a vote taken by the producers as to whether or not they want it to be handled under such an agency? Most provincial governments now have such an arrangement in effect. Do you believe there should be a corresponding thing in the bill—only at the request of over 50 per cent of the producers, or over two thirds? Would you comment on that aspect.

Mr. Pilling: Yes. If you think we are aroused over the White Paper, wait until you see what we trap with that one.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Moore, have you completed your questioning?

Mr. Moore: Yes. I wanted to ask the same question as Mr. Horner, and I am glad he got it in. I think he put it a little stronger than I might have. What brought this question to my mind was Mr. Mitchell's remarks that the cattle feeders had been regulating their production of finished beef for years, and I agree with him on that.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore.

I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman.

I am interested in the fact these gentlemen said this morning they have a continual analysis of the market, market trends and production. I know this to be true from any association with the industry. But I notice also that you are recommending the elimination of boundaries for the interprovincial movement

[*Interprétation*]

ces problèmes il y a vingt ans et nous voulons les éviter. Si vous pouvez nous donner un exemple d'un organisme gouvernemental qui a fait un meilleur travail que le nôtre, nous nous y intéresserons. Nous n'en avons sûrement pas pour tous les autres domaines qu'ils ont entrepris, que ce soit les produits laitiers, le blé, etc.

M. Moore: En tant que producteur laitier, je ne voudrais certainement pas que la situation change et c'est pour cette raison que j'ai posé la question.

M. Pilling: Nous étudierons cette question.

M. Horner: Question supplémentaire, monsieur le président. La loi voit à instituer un organisme national de commercialisation, comportant supposément un bureau dans chaque province pour vendre toutes sortes de denrées. Estimez-vous, avant que ces produits ne soient régis par le conseil même ou par un organisme, que les producteurs devraient voter pour décider s'ils veulent relever de cet organisme de commercialisation? La plupart des gouvernements provinciaux ont mis de telles dispositions en vigueur. Pensez-vous qu'on devrait inclure une disposition semblable dans le bill seulement à la demande de 50 p. 100 des producteurs ou de plus des deux tiers? Voulez-vous faire des commentaires à cet égard?

M. Pilling: Oui. Si vous pensez que nous sommes indignés à propos du Livre blanc, attendez de voir notre réaction à propos de cette nouvelle proposition!

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Moore, avez-vous terminé vos questions?

M. Moore: Oui. Je voulais poser la même question que M. Horner, mais il l'a fait en utilisant des termes plus forts que je ne l'aurais fait. Ce qui m'a inspiré cette question, ce sont les remarques de M. Mitchell, à savoir que les éleveurs réglementent leur propre production de bœuf à point depuis des années, et je suis d'accord avec ses remarques.

Le président: Merci, monsieur Moore.

Monsieur Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président.

J'ai remarqué que les témoins ont laissé entendre ce matin qu'ils font une analyse permanente du marché, des tendances de ce marché et de la production. Je sais que c'est exact, car j'ai déjà collaboré à cette industrie. Toutefois, je remarque aussi que vous recommandez l'élimination des frontières pour le

[*Text*]

of grain and I am just wondering, with that tied in with the diminution of freight rate assistance, if you have considered what might happen here in Ontario? We all are aware that grain perhaps could be purchased cheaper if there were not a Wheat Board control price at the Lakehead. What you are anticipating is a far greater movement of grain from this area of excess supply into eastern Canada. But we also have a large grain production in Ontario and one that is developing quite rapidly in Quebec.

[*Interpretation*]

transport interprovincial des céréales. Je me demande si vous envisagez ce qui pourrait se passer en Ontario, compte tenu de la réduction de l'aide accordée relativement au tarif de transport des marchandises? Nous savons tous qu'on pourrait peut-être acheter des céréales à meilleur marché, si les prix n'étaient pas contrôlés par la Commission canadienne du blé à la tête des Lacs. Alors vous prévoyez un transport fort accru des céréales, à partir de cette région où il y a un excédent, vers l'Est du Canada. Mais nous avons aussi une production énorme en Ontario, et une qui s'accroît fort rapidement au Québec.

• 1120

If the government in its wisdom follows your recommendations the very fact that grain then would move into the East cheaper would automatically lower the prices of Ontario grains. The very fact that you reduce the freight rate assistance removes the only production that the Ontario grain producers have had against an influx of American grain coming into the Maritimes. It seems to me the only alternative that farmers in Ontario and Quebec are going to have is to get into a much greater production of meat.

I say this advisedly because I am aware now of the new trend that has been started of the trucking of feeders from the South into Ontario feed lots without duty because with the drawbacks and not having them in Canada over 12 months there is no duty factor. Have you analyzed what might happen in Ontario and Quebec? Could there not be a tremendous build-up in the next three years or five years that you are speaking of in your gradual phasing out program? Could there not be a tremendous build-up in Ontario and Quebec which could conceivably put you in a tremendous surplus position and, in fact, defeat the very recommendation that you are giving us today?

Si le gouvernement adopte vos recommandations, on expédiera le grain à meilleur marché dans l'Est, ce qui fera baisser le prix du grain en Ontario. Si vous réduisez l'aide au tarif de transport des provendes, vous éliminez le seul recours dont disposaient les producteurs de grain de l'Ontario contre l'importation massive dans les Maritimes du grain provenant des États-Unis. Les cultivateurs de l'Ontario et du Québec ne pourront faire face à cette situation qu'en augmentant leur production de viande.

Je parle en connaissance de cause car je suis au courant de la nouvelle tendance, à savoir le transport du bétail des États-Unis dans les parcs à engraissement de l'Ontario, sans droit d'entrée à payer parce qu'on rembourse les droits d'importation à la sortie et que ce bétail ne reste pas au Canada plus de douze mois. Avez-vous envisagé ce qui pourrait se produire en Ontario et au Québec? Ne pourrait-il pas exister un accroissement énorme au cours des trois ou cinq prochaines années de votre programme d'élimination progressive, ainsi qu'une publicité tapageuse en Ontario et au Québec qui vous mettrait dans une situation de surplus immense et, de fait, irait à l'encontre des recommandations que vous nous formulez aujourd'hui?

Mr. Pilling: Mr. Chairman, we are perfectly aware of this. In the past I worked very closely with people in Ontario on this. It is a problem and we realize that it is a problem but whether we remove the boundaries and phase out of freight assistance, this is happening and is going to continue to happen.

M. Pilling: Monsieur le président, nous sommes très conscients de ce problème. Par le passé, j'ai collaboré étroitement à ce sujet avec des spécialistes de l'Ontario. Nous nous rendons compte que cette situation crée un problème mais qu'on supprime les barrières ou qu'on élimine progressivement l'aide au transport des provendes, cette situation se produit et continuera de se présenter.

I would ask you, why are we growing grain in Ontario? Is it an economic proposition or has it been because the use of these resources should perhaps have been in other things but because we could not get access to the grain we have gone into it in order to get our

Je vous demande pourquoi nous cultivons le grain en Ontario? S'agit-il d'une conjoncture économique ou aurait-on dû utiliser ces ressources à d'autres fins, mais comme nous ne pouvions pas obtenir le grain, nous l'avons cultivé nous-mêmes. La Commission cana-

[*Texte*]

supplies. We have been almost ignored and I am talking about both ends of the country, at certain times by the Wheat Board. When they had big export sales on their attention went that way and the domestic market was ignored. So we had to turn. We are growing grain corn in the little pockets that we have in British Columbia, really too small to economically do, but we have to do it in order to get the supplies because we have the cattle and we are supplying them. I might ask sort of in retrospect because this is going to happen anyway: is the umbrella that we now have again through government policies going to make the crunch worse when it comes, or should not we be moving to the best and optimum use of the resources that we have? We think here we have this huge surplus of grain on the Prairies and we are developing grain growing in other areas. These other areas have better advantages and I mean absolute advantages economically in other types of production. It is being siphoned off from these absolute advantages because of these government policies. We realize there is going to be a time of trial. There is a time of trial on the Prairies right now but we think if we do not move towards these farsighted policies that we are going to be in worse problems than we presently are.

Mr. Danforth: I am speaking of the tremendous increasing corn production in Ontario and Quebec due to the introduction of new varieties, and the fact that the distilling industry has always formed a basic user of corn, do you not feel by these recommendations you have given to the Committee this morning that what you are in essence going to do is provide the same surplus conditions in Quebec and Ontario that they are now faced with in the West?

• 1225

Mr. Pilling: I would say we are moving towards those anyway and that if we do not get back on to some relationship with demand that we are going to have these problems. The sooner we move the better. He have been talking this way for seven or eight years. It took a real crunch in the industry to get people to start listening. I mean this sincerely. I have been working on this problem for seven or eight years and we see now people thinking of coming back towards some relationship between demand and supply, communications back up and down the line, to make the thing viable. You point out the new varieties. New varieties are not new. We are always going to have new varieties. We are going to have triticale. The tremendous research that has been done in the Scan-

[*Interprétation*]

dienne du blé n'a presque pas tenu compte de notre situation à certains moments. Lorsqu'ils ont exporté beaucoup de grain, ils se sont intéressés au commerce extérieur et n'ont pas tenu compte du marché national. Nous cultivons du maïs sur des coins de terre en Colombie Britannique, qui sont trop petits pour que l'entreprise soit rentable, mais nous devons le faire, car nous avons le bétail à nourrir. Je pourrais peut-être demander car cette situation se présentera inévitablement, si le cadre que nous avons en vertu des politiques gouvernementales va aggraver le problème lorsqu'il se posera ou si nous ne devrons pas utiliser au maximum les ressources que nous avons. Nous possédons un énorme excédent de grain dans les prairies et nous accroissons la culture du grain dans d'autres régions. Ces dernières possèdent des avantages économiques pour d'autres formes de production. Nous nous rendons compte qu'il y aura une période d'épreuves. Les Prairies connaissent actuellement cette situation douloureuse mais nous croyons que si nous ne nous éloignons pas de ces politiques à long terme, nous connaîtrons des problèmes plus graves que ceux que nous rencontrons à l'heure actuelle.

M. Danforth: Compte tenu de la forte augmentation de la production du maïs en Ontario et au Québec, grâce à l'introduction de nouvelles variétés et des distilleries qui ont toujours consommé beaucoup de maïs, ne pensez-vous pas qu'à la suite de vos recommandations formulées ce matin devant le Comité vous allez produire la même situation en ce qui concerne les excédents au Québec et en Ontario que celle qui existe actuellement dans l'Ouest?

M. Pilling: A mon avis, nous nous dirigeons vers une telle situation, et si nous n'établissons pas un certain équilibre avec la demande, nous aurons ces problèmes. Le plus tôt nous agirons sera le mieux. Nous préconisons cette politique depuis sept ou huit ans. Il a fallu donner un grand coup à l'industrie pour que les gens commencent à réagir. Je le dis franchement. J'ai étudié ce problème pendant sept ou huit ans et nous constatons maintenant que les gens pensent à établir un équilibre entre l'offre et la demande pour rendre cette situation rentable. Vous avez parlé de nouvelles variétés. Elles ne représentent pas une situation nouvelle. Il existe toujours de nouvelles variétés. Nous obtiendrons le triticole. On a entrepris des recherches formidables au sujet des graines fourragères au Mexique et

[*Text*]

dinavian countries and in Mexico on things like this, on the feed grain question, when we have had our heads in the sand working only on the bread wheat problems. These are going to be here with triticale. Right now we are getting 120 and 130 bushels per acre gains in wheat growing on dry land and irrigated farms out our way. If Mr. Howard were still here he could tell you about some of these people in his own area that are doing this and so these things are here. We are going to have these surpluses. We have to move to these new situations and if there is no contact with the demand side of it we are going to get into worse trouble than we are now.

Mr. Danforth: I do not wish to argue with the witness, Mr. Chairman, but it seems to me, and I am not convinced, that the essence of these recommendations is that you are going to force Ontario and Quebec into the production of meats of all kinds much faster than would normally happen, if these recommendations are followed out. You are going to relieve the pressure, perhaps, of cheap feed grains in the West, which is of vital concern not only to you in the West and British Columbia, but in the Maritimes and Ontario and Quebec—we are just as concerned about this cheap grain in the West—but the fact still remains that with the program of the reduction of tariff barriers most of our vegetable production is turning into cash grains. It seems to me, in essence what is going to happen if this policy is implemented by the government, that we are going to have a tremendous drive in Ontario and Quebec to produce more meat.

I can speak of my own area where every day there are new feed lots going up without ascertaining whether or not the cattle feeders were available. Now with this new market opening up in the United States for feeder cattle to provide it, it is not going to be a matter of competition and bidding on feeders if this happens because of the fact the farmers in our area are going to use cattle as they do in the West to market their own grain. Have you assessed the impact because I am sure you are well aware of the tremendous potential for production that there is in Ontario and Quebec, especially with the curtailment of the dairy program where you know that there are many dairies moving a lot faster into the production of beef than I think is anticipated. Is this not going to compound the very thing you are trying to recommend against?

[*Interpretation*]

dans les Pays scandinaves pendant que nous pratiquions la politique de l'autruche en ne nous occupant que du blé qui sert à la fabrication du pain. Ils nous présenteront une nouvelle variété: le triticole. Nous obtenons actuellement 120 ou 130 boisseaux de blé par acre en le cultivant sur des terres arides et des champs irrigués. Si M. Howard était encore ici, il pourrait vous parler des cultivateurs dans sa propre région qui procèdent de cette façon. Il existera donc inévitablement un surplus. Il faut adopter ces nouvelles mesures, et s'il n'y a pas d'équilibre avec la demande, nous connaîtrons des difficultés plus graves que celles que nous avons en ce moment.

M. Danforth: Monsieur le président, je ne tiens pas à me disputer avec le témoin, mais j'ai l'impression et je ne suis pas convaincu que ces recommandations viseront, si on les adopte, à pousser l'Ontario et le Québec à produire d'une façon plus rapide toutes les catégories de viande Vous allez réduire la pression de la production des graines fourragères de qualité inférieure dans l'Ouest, situation qui préoccupe beaucoup à la fois dans l'Ouest et en Colombie-Britannique ainsi que dans les Maritimes, en Ontario et au Québec—nous nous préoccupons également du problème du grain de qualité inférieure dans l'Ouest—mais il reste qu'en vertu du programme de réduction des barrières tarifaires, la plus grande partie de notre production de légumes amènera la vente au comptant des graines fourragères. A mon avis, si le gouvernement met en vigueur cette politique, nous allons connaître au Québec et en Ontario un accroissement énorme de la production de la viande.

Je peux parler de ma propre région où tous les jours on ouvre de nouveaux parcs à engraissement sans vérifier si les engraisseurs de bétail sont disponibles. Compte tenu du nouveau marché aux États-Unis en ce qui concerne le bétail, il ne s'agira pas d'une question de concurrence et d'offre si cette situation se produit car les cultivateurs de notre région devront utiliser le bétail, comme ils le font dans l'Ouest pour vendre leurs propres graines fourragères. Avez-vous évalué les conséquences de cette situation, car je suis certain que vous connaissez les possibilités énormes de production qui existent en Ontario et au Québec, surtout à cause de la réduction du programme d'aide à l'industrie laitière et vous savez qu'il y a beaucoup d'industries laitières qui s'engagent dans la production du bœuf d'une façon plus rapide que prévue? Cette situation ne va-t-elle pas compliquer le problème?

[*Texte*]

Mr. Pilling: It is. It is going to be a problem but if we do not tackle it now, early, it is going to be so much worse later that we are just going to break down. I will say this, if we cannot compete without tariff protection we had better get out of the business. We have to be viable, we have to have the latest methods in production and we have to be able to compete without tariff protection.

Mr. Danforth: May I ask one more question, Mr. Chairman, and I do appreciate the information. Is it not a fact that a much simpler solution to the entire problem would be a concerted drive to remove the surplus feed grains from the prescribed areas you are dealing with into the international market? My point is this. Suppose you lowered the price of grain into eastern Canada as a whole, from Ontario right through to the Maritimes, suppose you lowered it 30 per cent by removing the dam at Sault Ste. Marie or Thunder Bay, you are not going to feed any more grain because you have lowered the price, not one bushel.

• 1130

Mr. Pilling: No, I do not think this is going to happen.

Mr. Danforth: You are just going to have a different source.

Mr. Pilling: I agree with you that one of the things we should do is sell more grain, but the basic wring, the way we are controlling grain, is still going to exist. We have had this problem in the Maritimes and in British Columbia of lack of access to these markets and these government problems going back for 20 years. This is not new to us. Suddenly people are starting to listen to us talking about them. I do not think you are going to find as much of a difference. We have assessed the impact. If you take the barrier off, we also take freight assistance off. Freight assistance makes the grain cheaper in the East right now and the Wheat Board makes it higher, so if you take the one off, you are on the teeter-totter. You are going to stay pretty well level and your freight rate structure is going to get into the competition for the moving of this grain. If it cannot be moved economically, it is not going to be moved. We have no more cattle, we agree, so we are going to bring them up from the States. The cattle population in the eastern United States is growing tremendously. Maybe this is a business for us here.

[*Interprétation*]

M. Pilling: Oui. Cette situation posera un problème, mais si nous ne l'abordons pas maintenant, il deviendra beaucoup plus grave dans l'avenir, et nous ne pourrons pas le résoudre. A mon avis, si nous ne pouvons pas concurrencer sans les barrières tarifaires, nous devrions abandonner les affaires. Il faut être rentable et appliquer les nouvelles méthodes de production, et être en mesure de concurrencer sans établir de barrières tarifaires.

M. Danforth: Puis-je poser une autre question, monsieur le président? Je remercie le témoin de ses renseignements. N'est-il pas vrai qu'une solution beaucoup plus simple au problème consisterait en une tentative concersons que vous réduisiez le prix des graines fourragères de ces régions qui vous préoccupent et de les vendre sur le marché international? Mon argument est le suivant: supposons quevous réduisiez le prix des graines dans l'ensemble de l'Est du Canada, de l'Ontario jusqu'aux Maritimes, de 30 p. 100 en supprimant le barrage à Sault Ste-Marie ou à Thunder Bay, vous n'allez pas vendre plus de graines fourragères en baissant les prix, pas même un boisseau de plus.

M. Pilling: Non—je ne crois pas que cette situation se produira.

M. Danforth: Vous allez tout simplement disposer d'une source différente.

M. Pilling: Je suis d'accord avec vous qu'il faudrait vendre plus de grain, mais notre mauvaise façon de contrôler la vente va subsister encore. Ce problème de manque d'accès à ces marchés dans les Maritimes et en Colombie-Britannique et ces difficultés au sein du gouvernement durent depuis 20 ans. Il ne s'agit pas d'un fait nouveau pour nous. Les gens commencent à se rendre compte de ces problèmes. Je ne pense pas que vous allez voir la différence. Nous en avons évalué les conséquences. Si vous supprimez les barrières tarifaires, nous éliminons l'aide au transport. Cette aide permet de diminuer actuellement le prix du grain dans l'Est, et la Commission canadienne du blé hausse le prix, autrement dit, si vous supprimez les barrières tarifaires, vous êtes sur une balançoire. Vous allez en arriver à un équilibre et votre tarif de transport va concurrencer en ce qui concerne le mouvement de ce grain. Si on ne peut pas le transporter de façon rentable, on ne le fera pas. Nous n'avons plus de bétail, et nous allons le faire venir des États-Unis. Le cheptel dans l'Est des États-Unis augmente considérablement. Il s'agit peut-être pour nous d'un bon marché.

[*Text*]

The other day I had an order from the eastern United States for 300 cattle a day, and it was a ten-year confirmed order with the financing to build the feed lots in British Columbia because we have a source of cattle. With the cattle populations in Louisiana and Florida growing, and I can give you all these statistics if you are interested, perhaps this is a business that we should be looking at in Ontario. I think this is an opportunity rather than a problem.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, may I just continue in this line, because I see another problem developing here.

You made a statement which I can agree with and this is where there is a tremendous gamble in your recommendation, as I see it. Please believe me I am not taking an opposing view; I am trying to elicit this information for consideration. In your statement you said, "If we remove the freight rate assistance certainly it may not lower the price of grain in the Maritimes". If your assertion is in any way correct and it is not lowered, then because of excess grain available from the Prairies into Ontario we are going to have the development of more feed lots in Ontario and the importation of American cattle onto those feed lots, and in the Maritimes we are going to have the importation of American grain to feed livestock and poultry and hogs in the Maritimes. In effect what could conceivably happen is that we are going to aggravate two of our surplus problems by importing both cattle and grain from the United States by the very actions that have been advocated.

Mr. Pilling: I do not see this as a problem. If it is the economic way of doing it, why are we not doing it? Why are we creating these inefficencies within our structure? There is just no way that you can run a business if the government is going to keep putting regulations in that interfere with the most economical and best way of doing it. What you are advocating to me, and your conclusion from my remarks, is right. I would say that you are not going to see as much of a problem if you take the freight assistance off. The freight rates are going to be down and the grain is going to be cheaper; it is going to come in so much cheaper. I am temporizing the impact that you see.

If the grain is available in the United States and the cattle are available, we should have a

[*Interpretation*]

L'autre jour, j'ai reçu une commande de l'Est des États-Unis pour 300 têtes de bétail par jour et il s'agissait d'une commande de 10 ans, accompagnée du financement de la construction de parcs à engraissement en Colombie-Britannique car nous disposons de beaucoup de bétail. Compte tenu de l'accroissement du cheptel en Louisiane et en Floride, et je peux vous donner toutes les données statistiques à ce sujet si la question vous intéresse, il s'agit peut-être d'une affaire que l'Ontario devrait étudier de près. A mon avis, cette situation représente une occasion dont il faudrait profiter plutôt qu'un problème à résoudre.

M. Danforth: Monsieur le président, puis-je poursuivre la discussion dans ce sens car, à mon avis, cette situation donne lieu à un nouveau problème.

Vous venez de faire une déclaration et je suis d'accord avec vous, mais si je comprends bien, votre recommandation contient une affaire de chance considérable. Ne croyez pas que je ne suis pas d'accord avec vous; je cherche simplement à éclaircir ces renseignements. Vous avez dit que si nous supprimons l'aide au tarif de transports des provendes, évidemment cette mesure ne baissera peut-être pas le prix du grain dans les Maritimes. Si votre affirmation est vrai et s'il n'y a pas baisse de prix, il va se produire, à cause de l'excédent de grain disponible en Ontario provenant des Prairies, une hausse du nombre des parcs à engraissement en Ontario et de l'important du bétail des États-Unis pour ces parcs, et dans les Maritimes, on importera des États-Unis des graines fourragères destinées à la volaille et au cheptel porcin. De fait, on pourrait aggraver deux de nos problèmes d'excédent en faisant venir du bétail et du grain des États-Unis par l'entremise des mesures préconisées.

M. Pilling: A mon avis, cette situation ne présente pas un problème. S'il s'agit de la façon rentable de procéder pourquoi ne le fait-on pas? Pourquoi envisageons-nous des mesures inefficaces au sein de notre système? Il n'y a pas moyen de faire des affaires si le gouvernement continue d'établir des règlements qui gênent la façon la plus rentable de mener à bien l'entreprise. Les mesures que vous préconisez et les conclusions que vous avez apportées à mes remarques sont exactes. A mon avis, vous n'allez pas avoir le même problème si vous supprimez l'aide au transport des provendes. Les tarifs de transport vont baisser, et le prix du grain sera beaucoup plus bas. Je veux minimiser les conséquences que vous connaissez.

Si le grain et le bétail sont disponibles aux États-Unis, il devrait y avoir un échange.

[*Texte*]

trade-off. This is the economic way of doing it. I suggest, good, let us do it. They are not our enemies. The customs guards put guns on, but we get along quite well with the people. We are moving South and North constantly out our way. We cannot move the grain up, but we sure move the cattle around and we think if we change it on the other side, the supply side, that we could take advantage of this huge market that is available. Los Angeles right now is moving cattle into their market from further away than Calgary, Alberta. They moved 257 million pounds in last year from further away than Calgary, Alberta. There is a market for us, why not use it?

I cannot see that we have a problem in your area; I think it is an advantage.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I wish our fellows felt the same way about it and were as optimistic about it as you are.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Côté.

M. Côté (Richelieu): Merci, monsieur le président. D'abord je tiens à féliciter nos témoins de leur mémoire qui est des plus logique. Je crois qu'il manquait au Comité un point de vue d'ensemble sur le problème et que votre présence ici permet une meilleure compréhension des vrais problèmes qui existent aux quatre coins du Canada.

Il y a quelque temps des témoins nous ont parlé de certaines zones désignées. A ce moment-là je disais qu'un peu n'importe quelle région du pays peut être désignée quant aux besoins d'approvisionnement. Avant de poser ma question à M. Mitchell, je voudrais faire un commentaire très court. M. Danforth semble être un peu inquiet de la situation du maïs de l'Ontario Cette situation difficile n'est-elle pas justement due à ces barrières qui nous ont empêchés d'acheter ces grains à un prix normal? Elles ont forcé l'Ontario, elles forcent aujourd'hui le Québec et forceront demain les Maritimes à tenter de produire le grain sur place, à cause des prix exorbitants. L'inquiétude de M. Danforth porte actuellement sur le maïs produit dans sa région. Or ce problème est en train de s'implanter chez-nous et justement à cause des barrières. En tant que cultivateur et producteur, je ne crois pas qu'il soit rentable de produire des grains dans l'Est alors que les possibilités de rendement sont beaucoup plus grandes dans l'Ouest.

Voici ma question que je voulais poser à M. Mitchell: vous avez dit tout à l'heure que, si vous n'aviez pas demeuré dans les Prairies où

[*Interprétation*]

C'est la façon la plus rentable de procéder. Faisons-le, voilà ce que je dis. Nos voisins du Sud ne sont pas nos ennemis. Les douaniers sont armés maintenant, mais nous nous entendons très bien avec eux. Nous ne pouvons faire venir le grain du Sud, mais au moins, on peut faire transporter le bétail et, à notre avis, si nous apportons des changements quant à l'offre, nous pourrions profiter de cet énorme marché disponible. Los Angeles amène actuellement dans leur marché du bétail qui provient de beaucoup plus loin que Calgary. L'année dernière cette ville a importé 257 millions de livres de viande. Ce marché existe pour nous, pourquoi ne pas en profiter?

Je ne vois pas en quoi consiste le problème dans votre région; à mon avis, il s'agit plutôt d'un avantage.

M. Danforth: Monsieur le président, j'aimerais que vos collègues soient du même avis et aussi optimistes que vous.

Le président: Merci, monsieur Danforth. Je cède la parole à M. Côté.

Mr. Côté (Richelieu): Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to congratulate our witnesses for their most logical submission. I think we needed to have a general view of the problem and your presence here enables the members of the Committee to understand better the problems which exist across the country.

Some time ago some witnesses spoke about certain designated areas. I said at that time that any region of the country could be a designated area if we consider the supply needs. Before asking a question to Mr. Mitchell, I would like to make a brief comment. Mr. Danforth seems to be worried by the corn situation in Ontario. Is it not because of these barriers, which prevented us to buy grains at a normal price? They forced in the past Ontario and now Quebec and in the future the Maritimes to produce grain here because of the extremely high prices. Mr. Danforth is concerned now with the corn production in his area. This problem is reaching us now because of the barriers. As a farmer and producer, I do not believe that it would be profitable to produce grains in the East while we have greater productivity in the West.

Here is the question I wanted to ask Mr. Mitchell: you said earlier that if you had not lined in the Prairies where they have great

[*Text*]

les possibilités d'approvisionnement sont grandes, après cinq ans peut-être vous auriez abandonné ou cherché à vous procurer des grains aux États-Unis. En somme vous avez été un peu favorisé par votre situation géographique. Pourriez-vous me dire quelle est la différence de prix par boisseau?

Mr. Mitchell: I did not get the question.

Mr. Côté (Richelieu): I will repeat my question.

The Chairman: The question I think was what is the difference between the price that you as a feeder have to pay and the quota price for a bushel of grain? Let us take barley as an example.

Mr. Mitchell: Sixteen cents.

The Chairman: Sixteen cents is your answer.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): This is the difference between the nonquota grain and the price fixed by the Wheat Board?

Mr. Mitchell: Are you talking about the initial payment?

Mr. Côté (Richelieu): No, final cost.

Mr. Mitchell: There was no final payment last year.

Mr. Horner: Excuse me, may I ask a supplementary? Is the 16 cents you are referring to the 16 cents difference that the producer receives? I think the question he asked is about the difference that you have to pay as a buyer between buying your grain through the Wheat Board or buying nonquota grain.

Mr. Mitchell: Forty-six cents.

Mr. Horner: How much?

Mr. Pilling: Forty-six cents.

Mr. Horner: All right, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Horner wishes to be recognized.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. If I might just clear this up, actually the true difference between the 46 cents you mentioned and the 16 cents would be 46 minus 16, in essence, if you follow my arithmetic. But I do not want to cloud the issue, so forget it.

[*Interpretation*]

supplies you would have moved towards the United States to find grains for your markets maybe in the last five years. You have been favoured by your situation in the country. Can you tell me what the difference is in the bushel price?

M. Mitchell: Je n'ai pas compris votre question.

M. Côté (Richelieu): Je vais la répéter.

Le président: Je crois que la question était la suivante. Quelle est la différence entre le prix que vous devez payer en tant qu'engraisseur et le prix fixé par la Commission canadienne du blé pour un boisseau de grains? Prenons l'orge comme exemple.

M. Mitchell: 16 cents.

Le président: 16 cents de différence.

M. Lessard (Lac Saint-Jean): Il s'agit de la différence entre le prix du grain non assujetti au quota et celui qu'a fixé la Commission canadienne du blé?

M. Mitchell: Voulez-vous parler du paiement initial?

M. Côté (Richelieu): Non, du coût final.

M. Mitchell: Il n'y a pas eu de paiement final l'année dernière.

M. Horner: Puis-je poser une question supplémentaire? La somme de 16 cents dont vous parlez constitue-t-elle la différence de 16 cents que reçoit le producteur? A mon avis il voulait parler de la différence de prix que vous devez payer en tant qu'acheteur, si vous achetez votre grain selon le prix fixé par la Commission ou du grain non assujetti au quota. Voilà la question qu'il posait.

M. Mitchell: 46 cents.

M. Horner: Combien?

M. Pilling: 46 cents.

M. Horner: Très bien, merci.

Le président: Merci, monsieur Côté. M. Horner désire prendre la parole.

M. Horner: Merci, monsieur le président. Pour clarifier cette question, je dirais que, de fait, la différence réelle entre les 46 cents que vous avez mentionnés et ces 16 cents serait de 46 moins 16, si vous suivez mes calculs. Je ne veux pas toutefois rendre cette question plus

[*Texte*]

Mr. Pilling: No, I think you have to look at what we are talking about. What we have to pay through the Wheat Board is the initial payment, plus the Wheat Board handling charges, plus the mill diversion charges, which build up very substantially, and what we pay through the non-Board is just the price that you can negotiate. I think barley in your area of Alberta runs around 40 cents a bushel.

Mr. Mitchell: Fifty cents.

Mr. Pilling: Well it is a little cheaper out our way, it is down as low as 40 or 45. But if we use 50 cents a bushel as the rate, the present price that we must pay through the Wheat Board is $1.01 less about 11 cents—around 85 or 90 cents. I think it is around 90 cents. So there is the difference. You have to add in these other charges. You cannot use the price quoted at Fort William and what we are buying the non-Board at; you must reduce it by the amount of freight that the grain producer has to pay to put it in position and then add on the Wheat Board and mill diversion charges.

Mr. Horner: I am going to leave that and get back to feed grain. The figures suggested that in the 1968-69 crop year feed mills in the four Western Provinces used about 30 million bushels. Mr. Runciman has been saying, "So what? If all the cattle produced in Western Canada were fed in Western Canada you would use only about 30 million bushels." What is your estimation, Mr. Mitchell or Mr. Pilling? Surely the amount of grain fed to cattle in Western Canada would be four times the amount that moves through the feed mills.

Mr. Pilling: When you said "moves through the feed mills" was that Board or non-Board grain?

Mr. Horner: That would be non-Board grain.

Mr. Pilling: Non-Board grain.

Mr. Horner: Yes, moving through the feed mills. You see, this is off-quota.

Mr. Pilling: Yes. And what was the figure?

[*Interprétation*]

obscure; donc ne tenez pas compte de ce que je viens de dire.

M. Pilling: Il vous faut comprendre ce dont nous parlons. Ce que nous devons payer par l'entremise de la Commission du blé, c'est le paiement initial, plus les frais de manutention de la Commission, plus les frais de transport aux minoteries, ce qui représente en dernier lieu une somme assez considérable; mais ce que nous payons hors de la Commission n'est que le prix que l'on peut négocier. Dans votre région, en Alberta, l'orge se vend 40 cents le boisseau.

M. Mitchell: Cinquante cents.

M. Pilling: C'est un peu meilleur marché dans notre région; le prix est de 40 ou 45 cents. Mais si nous prenons 50 cents comme taux de base, le prix que nous devons payer présentement dans le cadre de la Commission du blé est de $1.01, moins 11 cents environ, donc 85 ou 90 cents. Il y a donc là une différence marquée. Il faut ajouter à ce chiffre tous les autres frais. Vous ne pouvez pas utiliser le prix demandé à Fort William, ni le prix hors de la Commission; il vous faut le diminuer par les frais de transport que le producteur de céréales doit payer pour la livraison, puis ajouter les frais de la manutention par la Commission et les frais de transport aux minoteries.

M. Horner: Je vais passer à un autre sujet, celui des graines fourragères. Selon les chiffres présentés, pour l'année de récolte de 1968-1969, les minoteries des quatre provinces des Prairies ont utilisé environ 30 millions de boisseaux. M. Runciman a dit et je cite: «Et après? Si tous les bestiaux élevés dans l'Ouest du Canada étaient nourris dans l'Ouest, nous n'aurions besoin que 30 millions de boisseaux d'aliments à bestiaux.» M. Mitchell ou M. Pilling pourraient-ils nous faire part de leurs prévisions à ce sujet? Sûrement, le volume d'aliments donné aux bestiaux dans l'Ouest devrait être de quatre fois supérieur au volume qui est absorbé par les minoteries.

M. Pilling: Quand vous dites: «absorbé par les minoteries», voulez-vous parler de graines fourragères dont le prix relève de la Commission du blé?

M. Horner: Je veux parler de céréales dont le prix n'est pas fixé par la Commission.

M. Pilling: Vous parlez de prix de céréales hors de la Commission.

M. Horner: Oui, que les minoteries absorbent. Ce sont là des céréales sans quota.

M. Pilling: Merci. Quel était le chiffre que vous avez cité?

[*Text*]

Mr. Horner: A little over 29 million bushels. Would not the grain fed on farms to cattle be at least four times that amount in Western Canada?

Mr. Mitchell: I certainly would think it would be higher than that. I really do.

Mr. Horner: You think it would be higher than four times?

Mr. Mitchell: Yes.

Mr. Pilling: We did an analysis of what it was in Alberta at one time. These are rough figures for barley. They are a few years old but this gives you the proportion. I think they figured they were producing about 130 million bushels of barley, 40 million went into the malting trade, which left them 90 million, and only 10 million actually went through the mills.

Mr. Horner: Feed mills.

Mr. Pilling: They had a record of non-board grain being processed. So we had 70 to 80 million bushels out of 130, over 50 per cent, being fed on the farms to livestock of some shape or form.

• 1145

Mr. Horner: The reason I asked the question is that some people on the Prairies are agitating that these feed mills should have to buy from the Wheat Board and that they should have to buy what in essence is called quota grain. If that is going to limit the distressed and unreasonable prices we are supposed to be studying then the next thing is how you are going to stop farmer-to-farmer sales. How much grain is really fed as a result of such sales? The reason I posed that question is that I wanted your estimate. I said "four times", you said "more than that". All right, maybe five times. So that still puts it up to over 100 million bushels being fed today in Western Canada—and this is not grain that has gone through the Wheat Board or through the feed mills. So what real advantage would there be in a pricing arrangement to make all grain go through the feed mills? It would not have any effect really on the 150. Would it not direct more grain through faamer-to-farmer sales and less through the feed mills? Would this not be the net result of it?

[*Interpretation*]

M. Horner: Un peu plus de 29 millions de boisseaux. Le volume de céréales données aux bestiaux en pâturage sur les fermes de l'Ouest ne serait-il pas de quatre fois supérieur au chiffre mentionné?

M. Mitchell: En effet, vous avez tout à fait raison.

M. Horner: Vous croyez que ce volume serait de quatre fois de plus?

M. Mitchell: Oui.

M. Pilling: A une certaine époque, nous avons fait une analyse de ce volume en Alberta. Ce sont des chiffres bruts pour l'orge que je vous donnerai qui datent d'il y a quelques années, mais vous aurez ainsi une idée des proportions en cause. On a calculé qu'on produisait environ 130 millions de boisseaux d'orge, dont 40 millions étaient absorbés par l'industrie du malt, ce qui laissait 90 millions; de plus, seulement 10 millions de boisseaux, ont de fait été absorbés par les moulins.

M. Horner: Par les minoteries.

M. Pilling: Le volume de céréales hors de la Commission qui était traité, a atteint un sommet sans précédent. Nous avions donc de 70 à 80 boisseaux sur un total de 130, c'est-à-dire, plus de 50 p. 100 d'aliments qui ont été donnés sur les fermes d'élevage au bétail de toute espèce.

M. Horner: J'ai posé cette question, car certains cultivateurs des Prairies prétendent que ces minoteries devraient acheter leurs céréales par l'entremise de la Commission du blé et qu'ils devraient acheter ce que nous appelons des graines fourragères par contingentements. Si par ce te mesure on en arrivait à limiter le marasme et les prix déraisonnables que nous sommes supposés étudier présentement, alors il faudrait se demander comment on arrivera à empêcher les ventes qui se font d'un cultivateur à l'autre. Quel volume de céréales est-il réellement donné comme aliments à bestiaux à la suite de ce genre de ventes? J'aimerais bien que vous me donniez vos propres prévisions à ce sujet. J'ai dit tout à l'heure, «quatre fois de plus» et vous avez répliqué, «plus de quatre fois»; admettons que ce soit cinq fois de plus. Ce chiffre représente alors plus de 100 millions de boisseaux d'aliments qui sont donnés au bétail dans l'Ouest du Canada et c'est là le volume de graines fourragères qui n'ont pas été vendues par l'entremise de la Commission du blé et qui n'a pas été absorbé par les minoteries. Quel serait alors l'avantage réel

[*Texte*]

To get to my final analysis, if all it would do would be to direct more farmer-to-farmer and less through the commercial feed mills, then really it would not be doing anything to increase what is called—and this is what we are supposed to be studying—"the distressed and unreasonable prices". Would you agree with that?

Mr. Mitchell: I would have to agree with that wholeheartedly.

Mr. Horner: All right. I have no further questions.

Mr. Pilling: I might add just one thing, Mr. Chairman: It is impractical. How are you going to police it? You cannot police the interprovincial movement, how are you going to police this?

Mr. Horner: I am not debating that. I just wanted to see whether you would verify my thinking—that even if you thought you could police the feed mills you really would not be raising the price to the producer very much because it would just go farmer-to-farmer. In fact, you then would have more unknown fire-sale sort of activity, if you know what I mean. That is my point and I just wanted to know whether you people agreed with me.

The Chairman: Mr. Danforth has a question.

Mr. Danforth: Following along the present line of questioning, do you not believe that it perhaps would be a hardship to the beef producer in the West to remove the barriers, thereby giving the Eastern producer access to much cheaper grain? Did you not say that cheap grain means cheap beef? Are you then, in essence, advocating the spread of cheap beef across Canada by advocating in fact that the dam be broken down?

Mr. Pilling: There is only one way to get rid of that grain and that is to eat it—somebody has to eat it—and the sooner we get it eaten up the sooner we are going to solve this problem. You introduced the factor of getting

[*Interprétation*]

de conclure un accord, quant aux prix, de sorte que tout le volume de graines fourragères passe par les minoteries? Cette mesure n'aurait aucun effet réel quant à ces 150 boisseaux. Cette mesure n'aurait-elle pas tendance à augmenter le volume des ventes entre particuliers, plutôt que de diriger ces céréales vers les minoteries? Ne serait-ce pas là le résultat en définitive?

Finalement, si ce que je viens de vous exposer est la vérité, ces mesures ne vaudraient rien pour augmenter ce qu'il est convenu d'appeler et qu'on est supposé d'étudier, c'est-à-dire, les prix «déraisonnables et inquiétants». Seriez-vous d'accord avec mes propos?

M. Mitchell: Je suis pleinement d'accord avec vous.

M. Horner: Bien. Voilà toutes les questions que j'avais à poser.

M. Pilling: J'ajouterais simplement, monsieur le président, que cette solution n'est pas pratique. Comment allez-vous régir tout cela? Il est impossible de réglementer le mouvement des céréales d'une province à l'autre, ou bien allez-vous réellement essayer de le faire?

M. Horner: Là n'est pas la question. Je voulais simplement m'assurer que vous alliez suivre ma pensée et il ne serait pas réellement possible d'élever de beaucoup les prix consentis aux producteurs car les ventes se feraient d'un cultivateur à l'autre. De fait, on aurait ainsi plus de fausses ventes d'incendie, si vous me comprenez bien. Voilà le point que je tenais à soulever et j'aimerais savoir si vous êtes d'accord avec moi à ce sujet.

Le président: Monsieur Danforth, vous avez la parole.

M. Danforth: Pour faire suite aux questions qui viennent d'être posées, ne croyez-vous pas que ce serait dommageable aux éleveurs de bœuf dans les Prairies, si on enlevait les barrières que sont les régions désignées, permettant ainsi aux éleveurs de l'Est, libre accès à un volume considérable de graines fourragères moins dispendieuses?

De fait, essayez-vous d'encourager la propagation de bœuf de qualité inférieure dans tout le Canada, en préconisant l'abandon des barrières entre provinces?

M. Pilling: La seule façon de se débarrasser de ces céréales est de les manger; quelqu'un doit le faire. Le plus tôt sera le mieux. Vous avez parlé d'importer des bestiaux des États-Unis qui se nourriraient de ces graines four-

[*Text*]

some United States cattle up to eat it up, and I think that is a good idea. We have to work out of this problem. We in the West perhaps have been independent and contrary, as we mention in the brief, but we are prepared to take our chances. We feel that we are pretty good operators, we have sharp pencils, and we are prepared to take our chances with anybody anywhere in the whole continent. I am quite certain of this, because I know Ross Beattie very well and a number of feeders in Ontario. We ship cattle out to all these people. They like our cattle because they are so good.

Mr. Danforth: No...

Mr. Pilling: No, this is right. Ontario comes out and offers a premium for these cattle because they want our big lot cattle. We are quite confident that they are sharp with their pencils too, we know they are good, and we are quite certain that between us we can help eat this surplus up and really make a contribution to the economy.

Mr. Danforth: May I ask you gentlemen why in your brief—I know you are genuinely concerned about this excess of feed—you have not advocated, especially to feeders in Eastern Canada, extension of production of No. 5 stock or lean beef which would perhaps provide our own markets rather than being subjected to millions of pounds of imports. Nowhere in the brief do I see this advocated.

The Chairman: Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: I am afraid I would just have to get back to the worn out old phrase of the law of supply and demand. If these people can take these cattle, put pounds of beef on them and turn them into dollars then that is the way that the trade is going to go. If it is not profitable to put this meat on, then they will be selling these cattle nonfattened as the trade that you are talking about now. As long as there is a profit to be made and a dollar to be turned, the way the market is now, this is the way it will go.

In your questioning of us, I feel that you were offering us alternate evils, one, that we have some control interprovincially and what not, the other—about which I feel quite strongly and that we would take our chances in the open market any day over it—where we have controls over feed grains and over production of beef and so on.

[*Interpretation*]

ragères et à mon avis c'est une très bonne idée. Il nous faut résoudre ce problème. Nous, gens de l'Ouest, avons peut-être été trop indépendants et avons agi à l'opposé de ce que nous déclarons dans notre mémoire, mais nous sommes prêts à courir tous les risques. Nous prétendons être de bons travailleurs. Notre esprit commercial est bien aiguisé et nous sommes prêts à faire commerce avec qui que ce soit dans tout le continent. Je suis confiant en disant ce qui précède car je connais bien Ross Beattie et un grand nombre de producteurs d'aliments à bestiaux de l'Ontario. Nous livrons des bestiaux à tous ces gens, qui apprécient notre bétail car il est de qualité supérieure.

M. Danforth: Non.

M. Pilling: C'est pourtant exact. Les cultivateurs de l'Ontario nous offrent des sommes intéressantes pour notre bétail, car ils l'apprécient à sa juste valeur. Nous savons qu'ils sont tout aussi fins commerçants que nous le sommes; nous sommes assurés que de concert avec eux, nous pouvons diminuer ces surplus de céréales et contribuer ainsi à une nette amélioration de notre économie.

M. Danforth: Puis-je vous demander, messieurs, pourquoi dans votre mémoire, bien que je connaisse la préoccupation constante que vous causent ces surplus de céréales, vous n'avez pas préconisé tout spécialement aux éleveurs de l'Est, une plus grande production de bœuf maigre n° 5, ce qui serait bienvenu sur nos propres marchés, au lieu que nous ayons à importer des millions de livres de ce produit d'ailleurs. Je constate, que nulle part dans votre mémoire, vous ne faites mention de ce point de vue.

Le président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Je crains d'être obligé de revenir à la même idée ancienne qui est celle de la loi de l'offre et de la demande. Si les gens peuvent engraisser ces bestiaux et les vendre pour de bonnes sommes, ce sera là la seule façon de procéder. Si cette méthode n'est pas profitable, ils vendront alors le bétail non-engraissé. Tant qu'il y aura un bénéfice à gagner, tant qu'il y aura un marché en ce sens, voilà comment ça va marcher.

Dans votre présentation, je pense que vous nous avez offert un choix de deux maux. D'une part, l'un que nous pouvons contrôler d'une province à l'autre d'autre part, celui qui consiste à courir les risques sur le marché libre à n'importe quel moment et où nous pouvons contrôler la vente des graines fourragères et la production du bœuf et le reste.

[*Texte*]

Mr. Danforth: May I ask one more question, Mr. Chairman? When you talk of this boneless meat that comes in here, are you not concerned over the frozen cubes of partially cooked meat coming in? Are you not a bit uneasy about the danger of hoof and mouth?

Mr. Pilling: My understanding, and we have examined some of these products, is that they are meeting our health requirements. We feel that they are doing a good job on it. It has to be sufficiently cooked to do the job that is required. If somebody has any reports of stuff that they feel is not being treated this way and which is getting in, around our inspection, we would like to know about it and we will get onto it right away. We are not that concerned about that problem because we feel that this is one thing our health people are very wary of and are looking at very keenly.

But I would like to comment on your other point about whether we are doing anything about the lean meat thing. We have just spent three very productive days with the Meat Packers Council of Canada representatives and the consumers and the retail stores, trying to have our grading system changed to do just what you are talking about. We want to get a reflection of the qualities of meat within the various grades. We want a more sophisticated system to enable us to do this and are very strongly pursuing this. I would say by the end of the year you will see a new grading standard system for beef and this will be one of the points of it.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman, I was aware of this.

The Chairman: When we are dealing with beef production, we are dealing with grain, of course, but when we get into health standards, we are beyond our terms of reference somewhat.

Mr. Roy wishes to be recognized.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I want only to make a brief comment. I wish to congratulate you for this very objective brief and am happy to see that your Association represents all provinces across the country. I like your slogan that "cheap grain eventually means cheap beef". It is also true for hogs and poultry.

[*Interprétation*]

M. Danforth: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président? Lorsque vous parlez de cette viande désossée qui entre au pays, n'êtes-vous pas inquiet de ces petits cubes gelés de viande partiellement cuite qui est envoyée ici. Est-ce que vous ne pensez pas qu'il y ait risque de contracter la fièvre aphteuse?

M. Pilling: A mon avis et de l'avis de ceux qui ont fait l'examen de ces produits, ceux-ci satisfont à nos exigences sanitaires. Nous estimons que ces aliments sont bien congelés et préparés. Il faut qu'ils soient cuits suffisamment pour être vendus de cette façon. Si quelqu'un prétend que cette viande n'est pas bien traitée et ne subit pas l'inspection de nos experts, nous aimerions le savoir sans tarder afin de faire l'examen qui s'impose. Nous ne nous préoccupons pas tellement de ce problème, car nous savons que nos inspecteurs sont prudents à cet égard et font leur examen avec beaucoup de circonspection.

J'aimerais toutefois faire quelques commentaires au sujet de la deuxième question que vous avez soulevée, à savoir, si nous nous préoccupons de la question de la viande maigre. Nous venons de passer trois jours bien remplis avec les représentants du *Meat Packers Council,* avec des consommateurs et des propriétaires de magasins de détail qui essaient de changer notre système de normes d'inspection pour en arriver justement à ce dont vous parlez. Nous voulons que les divers degrés de qualité de la viande se reflètent dans notre système de normes. Il nous faut un système moderne et bien à jour pour nous permettre de le faire: nous poursuivons cet objectif sans cesse. D'ici à la fin de l'année, nous aurons établi un nouveau système standard pour déterminer les degrés ou normes de qualité du bœuf et ce sera là un des points qui sera étudié.

M. Danforth: Merci, monsieur le président, j'étais au courant de ce problème.

Le président: Je voudrais ajouter que quand nous parlons de production bovine, nous parlons bien sûr aussi de graines fourragères, mais quand nous commençons à parler d'un système de normes sanitaires, nous dépassons un peu la portée de notre mandat.

M. Roy désire obtenir la parole.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je voulais simplement faire une brève remarque. Je voudrais vous féliciter de ce mémoire très objectif, et je suis heureux de voir que votre Association représente toutes les provinces de notre pays. J'aime bien votre slogan qui dit: «Des céréales bon marché, en fin de compte, donnent du bœuf bon marché.»

[*Text*]

I would ask you to comment further on your statement: "Do not create any more government agencies to deal with problems that are best resolved in the market place." Are you saying that the actual structure of the Canadian Livestock Feed Board together with the Canadian Wheat Board and the Board of Grain Commissioners for Canada is leading to too many people with not enough communication between them?

Mr. Pilling: I think basically you have the idea of what we are talking about. We were aware that the government was thinking about a marketing board for beef as well and so this is one reason for our bringing this point up.

Let us use the Wheat Board as an example. When it started, it was a group of people who were very concerned with the marketing of grain. They were brought up among the problems in this whole area and so were vitally concerned and interested. And I am not reflecting on the ability of Charlie Gibbings or any of the boys that are in there now because I think Charlie perhaps is a move back in the right direction. But we got to a bureaucracy of people that were doing a job for the government and they lost contact with what it was. So what did they care whether we sold more grain or less grain?

You have to be more involved in it than that to really do a job, specially with your communication back to the producer. And the producers—they abandoned the responsibility of marketing their own product to a government agency. I mean, it is not supposed to be a government agency but it is a bureaucracy which functions like a government agency. These people are not directly involved and we feel that when you do this, you divorce the two functions. It is like a body without a head. You cannot have a production department just going blithely along producing while the salesmen have gone for coffee. You have to have them mutually and aggressively pursuing the same ends. And this is where we feel that big agencies get far apart.

We have this problem in businesses, too, but we think that when a government agency

[*Interpretation*]

C'est vrai aussi dans le cas des porcs et de la volaille.

J'aimerais que vous commentiez davantage votre déclaration et je cite: «Il ne faut pas créer d'autres agences gouvernementales pour traiter les problèmes qui se résolvent mieux sur la place du marché.» Voulez-vous dire par là que la structure actuelle de la Commission canadienne d'aliments à bestiaux, de concert avec la Commission canadienne du blé et la Commission des commissaires de provendes du Canada, se composent d'un trop grand personnel et ne communiquent pas assez entre eux?

M. Pilling: Oui, je pense que vous avez compris ce dont nous parlions. Nous savions que le gouvernement s'occupait de créer une Commission pour la commercialisation du bœuf et c'est l'une des raisons qui nous ont amenés à soulever ce point.

Prenons la Commission du blé, par exemple. Au début, elle se composait d'un groupe de personnes qui se préoccupaient de la commercialisation du blé. Ces personnes sont nées et ont été élevées dans la région où ces problèmes se présentent et par conséquent c'étaient pour elles des questions d'un intérêt vital. Je ne parle pas des aptitudes de Charlie Gibbings ou toute autre personne de cette région, car le cas de Charlie représente un pas dans la bonne voie. Nous sommes entrés en contact avec des bureaucrates qui étaient fonctionnaires du gouvernement et qui avaient perdu le sens de leurs actions, et des objectifs à poursuivre. Il leur importait peu que nous vendions plus ou moins de graines fourragères.

Il vous faut vous engager davantage pour être en mesure d'accomplir un travail honnête, spécialement lorsqu'il s'agit de communiquer avec les producteurs de céréales, qui d'ailleurs ont abandonné la responsabilité de la commercialisation de leurs produits à une agence gouvernementale. Ce n'est pas censé être une agence gouvernementale, mais c'est une bureaucratie qui fonctionne comme une telle agence. Eh bien, ces gens ne participent pas directement aux objectifs proposés et nous pensons que lorsqu'il en est ainsi on crée un divorce entre les deux rôles; c'est comme un corps sans tête. Vous ne pouvez pas avoir un service de production qui va son petit bonhomme de chemin, tandis que les vendeurs sont partis boire leur café. Il faut que des deux côté, on poursuive sans cesse les mêmes objectifs. C'est là même que nous pensons que les grands organismes se détachent les uns des autres.

Nous découvrons le même problème dans le domaine des entreprises mais lorsqu'une

[*Texte*]

comes in, it removes the contract. Some of them are very good. A marketing board will start off and will go like a house on fire because you have got a surplus problem. But wait a few years. New people come in, and unless there is direct input by the producers, the marketing agency becomes blasé and you are into a bind again.

The Chairman: Thank you, Mr. Pilling.

Mr. Roy (Laval): One more question. In this situation, if we decrease the feed freight assistance, do you not think that we should also have a look at this Wheat Board policy and try to get this grain the cheapest way we can? But the actual situation in which they left it, I think it was reduced by another $1.00 per ton on feed freight assistance. Do you not think that we should be trying to stabilize this situation or to get this grain directly from the cheapest source that we can?

Mr. Pilling: If I might just make one comment. We do not want cheap grain. You know, we are not looking for it as cheaply as we can get it. There is equity among the people who want to buy it at the source. There are not different price levels. The most reasonably priced, I think would be a better term, but it has to be done equitably.

We must insist, though, that before they take freight assistance off, they have to negotiate the other things. Government programs have encouraged the development of these businesses. People have their life's savings, their life's work, everything they have done all their life, wrapped up in it. You just cannot pass a regulation and wipe them out, and cause them all the trial and trouble that this does. You have to be humane in these things and they have to be examined in great depth and detail.

I note in the Estimates that the Feed Board budget is reduced from around $25 million to $17 million so they are going to do something. I think we are just recognizing what has been on the verge of happening for a long time.

The Chairman: Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: We have a philosophy in the beef industry that if we cannot survive without government intervention, we will surely perish with it.

[*Interprétation*]

agence du gouvernement intervient, on s'aperçoit qu'il y a une rupture de contact. Parfois, ça marche très bien. Il va y avoir, par exemple, des organismes de commercialiation qui vont bien fonctionner parce qu'il y a un problème d'excédent. Mais attendez quelques années, vous verrez qu'à ce moment-là il y a du nouveau qui arrive, et à moins qu'il y ait une arrivée nouvelle de producteurs, les fonctionnaires de l'organisme de commercialisation deviennent blasés et tout recommence de plus belle.

Le président: Merci, monsieur Pilling.

M. Roy (Laval): Une question rapide. Compte tenu de cette situation, si nous diminuons l'aide au transport de céréales, ne pensez-vous pas qu'on devrait étudier également la politique de la Commission du blé pour obtenir des céréales au meilleur prix possible? Mais de fait la Commission a diminué l'aide au transport de céréales d'un dollar la tonne. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait chercher alors à stabiliser la situation actuelle, ou bien, obtenir les céréales directement de la source à meilleur marché.

M. Pilling: J'aimerais faire un seul commentaire. Nous ne voulons pas de céréales bon marché. Vous savez, nous n'essayons pas d'acheter de céréales à meilleur marché possible. Les acheteurs éventuels sont des personnes équitables. Il n'y a pas de différents niveaux de prix. Il vaudrait mieux de parler du prix le plus raisonnable, mais tout doit se faire d'une façon équitable.

Nous devons insister, toutefois, qu'avant de supprimer l'aide au transport des céréales, on puisse négocier les autres litiges en cause. Les programmes du gouvernement ont encouragé la croissance de ces industries. Les gens ont misé toutes leurs épargnes, tout leur travail d'une vie dans la croissance de telles entreprises. On ne peut pas simplement les supprimer par un trait de plume ou par un règlement en leur causant toutes sortes de tribulations. Il faut se montrer humain, et étudier la question en profondeur.

Je vois dans les prévisions que le budget de la Commission des aliments à bestiaux diminue d'environ 25 à 17 millions de dollars. On a donc l'intention de remédier à la situation. Nous venons tout juste de reconnaître, à mon avis, ce qui était sur le point d'arriver depuis longtemps.

Le président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Nous, éleveurs de bœuf, avons pour philosophie de nous dire que si l'on ne peut pas survivre sans l'aide gouvernementale, nous périrons sûrement si elle nous est donnée.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, gentlemen, I think this is a good note on which to conclude our deliberations. I know that the members of the Committee want me to express our appreciation to our witnesses this morning, Mr. Pilling, Mr. Mitchell, Mr. Oulton and Mr. Rose, for attending our meeting and giving us such excellent information. Would you show your appreciation.

Gentlemen, that concludes our meeting. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, messieurs. Nous terminons nos délibérations sur une note gaie. Je sais que les membres du Comité voudraient que je remercie en leur nom, MM. Mitchell, Pilling, Oulton et Rose, d'avoir bien voulu assister à notre séance et de nous avoir si bien renseignés. Veuillez leur démontrer votre satisfaction.

Voilà qui met fin à nos délibérations, messieurs. Nous ajournons jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY
MAY 14 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 19

TUESDAY, MARCH 24, 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
[1] Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
[2] McKinley,
Muir (*Lisgar*),
[3] Nowlan,
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*)
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

[1] Replaced Mr. Moore (*Westaskiwin*) March 24, 1970.
[2] Replaced Mr. Cadieu (*Meadow Lake*) March 24, 1970.
[3] Replaced Mr. Horner March 24, 1970.

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement.

[1] Remplace M. Moore (*Westaskiwin*) le 24 mars 1970.
[2] Remplace M. Cadieu (*Meadow Lake*) le 24 mars 1970.
[3] Remplace M. Horner le 24 mars 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 24, 1970.
(23)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:48 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Danforth, Gleave, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, McKinley, Peters, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*) (13).

Other Members present: Messrs. La Salle, Nowlan, Ritchie.

Witnesses: from the National Farmers Union: Mr. Roy Atkinson, President; Mr. Stuart A. Thiesson, Secretary-Treasurer; Mr. Bert Simmons, Regional Coordinator, British Columbia, and Mr. D. Yonge.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. Atkinson introduced officials of the National Farmers Union following which he read a prepared statement on the problems associated with distress prices for non-quota feed grains, copies of which were distributed to all Members of the Committee.

Mr. Atkinson, assisted by Messrs. Thiesson, Simmons and Yonge was examined, upon the statement, by Members of the Committee.

The examination of the witnesses being concluded, the Chairman thanked Messrs. Atkinson, Thiesson, Simmons and Yonge and they retired.

At 12:06 p.m. the Committee adjourned until 3:30 p.m. this afternoon.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 24 mars 1970
(23)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 48. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Danforth, Gleave, Howard (*Okanagan Boundary*), Korchinski, McKinley, Peters, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Steward (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(13).

Autres députés présents: MM. LaSalle, Nowlan et Ritchie.

Témoins: du Syndicat national des fermiers: MM. Roy Atkinson, président; Stuart A. Thiesson, secrétaire trésorier; Bert Simmons, coordonnateur régional (Colombie-Britannique) et D. Yonge.

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi sur le problème des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

M. Atkinson présente les fonctionnaires du Syndicat national des fermiers, après quoi il lit une déclaration préparée sur les difficultés relatives aux prix désolants pour les graines fourragères sans quota. Des exemplaires de cette déclaration ont été distribués à tous les députés.

M. Atkinson, aidé de MM. Thiesson, Simmons et Yonge, répond aux questions des députés sur sa déclaration.

L'interrogatoire des témoins terminé, le président remercie MM. Atkinson, Thiesson, Simmons et Yonge et leur permet de se retirer.

A 12h 06, la séance du Comité est levée jusqu'à 3h 30 de l'après-midi.

21875—1½

AFTERNOON SITTING
(24)

The Committee resumed at 3:55 p.m. The Chairman, Mr. Bruce S. Beer presided.

Members present: Messrs. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Nowlan, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*) (12).

Other Members present: Messrs. Forrestall, La Salle.

Witnesses: from the Canadian Livestock Feed Board: Dr. R. Perrault, Chairman; Mr. J. McDonough, Member; Mr. W. Dernier, Member.

The Chairman reported on the fifty meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

"Your Subcommittee met on March 24, 1970 to examine the future program of the Committee.

In order that certain organizations may have time to consider their position with respect to the problem of prices for non-quota feed grain, your Subcommittee recommends that the Committee defer, with effect from March 26, 1970, consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area and that, effective April 6, 1970, the Committee proceed to consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates 1970-71 of the Department of Agriculture, the Canadian Dairy Commission, the Canadian Livestock Feed Board and the Farm Credit Corporation.

Your Subcommittee further recommends that the Chairman be authorized to consult with the following organizations to establish an appropriate date to resume consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain:

a) the re-call of officials of the Canadian Wheat Board and the Canadian Federation of Agriculture and

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(24)

Le Comité reprend ses travaux à 3h 55. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Nowlan, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*),—(12).

Autres députés présents: MM. Forrestall et LaSalle.

Témoins: de l'Office canadien des provendes: Dr. R. Perrault, président; J. McDonough, membre; W. Dernier, membre.

Le président présente un rapport sur la cinquième séance du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

«Le sous-comité s'est réuni le 24 mars 1970 pour étudier le futur programme du Comité.

Afin que certaines organisations aient le temps de réfléchir à leur position quant au problème des prix des graines fourragères sans quota, le sous-comité recommande que le Comité retarde, à compter du 26 mars 1970, l'étude de l'Ordre de renvoi qui a trait au problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région et que, à compter du 6 avril 1970, le Comité commence l'étude de l'Ordre de renvoi qui a trait au budget principal des dépenses 1970-1971 du ministère de l'Agriculture, de la Commission canadienne du lait, de la Commission canadienne des grains et de la Société du crédit agricole.

Le sous-comité recommande de plus que le président soit autorisé à consulter les organisations suivantes pour fixer une date appropriée pour la reprise de l'étude de l'ordre de renvoi qui a trait au problème des prix des graines fourragères sans quota:

a) le rappel des fonctionnaires de la Commission canadienne du blé et de la Fédération canadienne de l'agriculture et

b) to invite the Board of Grain Commissioners for Canada, the Manitoba Pool Elevators, the Alberta Wheat Pool, and the Feed Manufacturers Association."

b) une invitation à la Commission canadienne des grains, au Syndicat des élévateurs du Manitoba, au Syndicat du blé de l'Alberta, et à l'Association des industries de provende.»

On motion of Mr. Lessard (*Lac-Saint-Jean*), *Resolved*—That the report be adopted as read.

M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) propose, et *Il est résolu,*—Que le rapport soit adopté tel que lu.

On motion of Mr. Danforth,
Resolved—That reasonable travelling expenses be paid to Mr. J. E. McWilliam who appeared before the Standing Committee on Agriculture on March 12, 1970.

M. Danforth propose, et
Il est résolu,—Que des dépenses raisonnables de déplacement soient payées à M. J. E. McWilliam qui a comparu devant le Comité permanent de l'agriculture, le 12 mars 1970.

Dr. Perrault delivered a statement and was then examined upon it assisted by Messrs. McDonough and Dernier.

Le Dr Perrault fait une déclaration et répond ensuite aux questions des députés, aidé de MM. McDonough et Dernier.

The examination of the witnesses being concluded Messrs. Perrault, McDonough and Dernier were thanked by the Chairman and they withdrew.

L'interrogatoire des témoins terminé, le président remercie MM. Perrault, McDonough et Dernier et leur permet de se retirer.

At 5:18 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 5h 18, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 24, 1970

• 0943

The Chairman: Gentlemen, there seems to be agreement that we should call our meeting to order.

I am particularly happy this morning to have with us the representatives of the National Farmers Union. We recall an earlier visitation, Mr. Atkinson, and the thoughts conveyed by your brief on that occasion. We look forward to the presentation of your brief here this morning.

I am pleased to introduce Mr. Roy Atkinson who is on my immediate right. I am going to ask Mr. Atkinson to introduce those who accompany him to the Committee this morning. Mr. Atkinson.

Mr. Roy Atkinson (President, National Farmers Union): Mr. Chairman, I would like to introduce members of the National Farmers Union attending this presentation to the House of Commons Standing Committee on Agriculture. Our National Vice-President. Mr. Walter Miller; our National Women's President, Mrs. Evelyn Potter; our National Junior President, Mr. Peter Twynstra; Regional Co-ordinator for Saskatchewan, Mr. Jack McCloy; from the Province of Alberta, Mr. Bob Cheshire; Regional Co-ordinator for the Maritimes, Mr. Alfred Neiforth; Regional Co-ordinator for Ontario, Mr. Otto Prues; Regional Co-ordinator for Manitoba, Mr. Phil Schwartz; Women's Executive Committee Member for Ontario, Mrs. Norma Fralick; Regional Co-ordinator from British Columbia, Mr. Bert Simmons; our National Secretary, Mr. Stuart Theisson; and Mr. Doug Yonge, a member of our staff.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson. We would be pleased if you would present your opening statement in order that the members may direct questions to you or to representatives of the union.

Mr. Atkinson.

Mr. Atkinson: Mr. Beer, I want to impart to this Committee the importance that we hold in the examination that your Committee is presently making in the matter of nonquota grains used for feed within the designated area.

Canadian farmers welcome the opportunity to present their views on the problems associated with

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement Electronique)

Le mardi 24 mars 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Je suis particulièrement heureux d'accueillir ce matin les représentants du Syndicat National des fermiers. Nous nous souvenons de votre visite antérieure, monsieur Atkinson, et des idées qui étaient exprimées dans votre mémoire à cette occasion. Nous attendons avec impatience la présentation de votre mémoire ce matin.

J'ai le plaisir de vous présenter M. Roy Atkinson qui se trouve immédiatement à ma droite. Je lui demanderais de bien vouloir présenter ceux qui l'accompagnent ce matin. Monsieur Atkinson.

M. Roy Atkinson (président du Syndicat national des fermiers): Monsieur le Président, je vous présente les membres du Syndicat National des fermiers qui sont ici présents pour la réunion du Comité permanent de l'agriculture. Notre vice-président national, M. Walter Miller; la présidente nationale, madame Evelyn Potter; le président national junior, M. Peter Twynstra; le coordonnateur régional de la Saskatchewan, M. Jack McCloy; de la province d'Alberta, M. Bob Cheshire; coordonnateur régional des Maritimes, M. Alfred Nieforth; le coordinateur régional de l'Ontario, M. Otto Prues; le coordinateur régional du Manitoba, M. Phil Schwartz; un membre du Comité exécutif des femmes de l'Ontario, madame Norma Frolick; le coordonnateur régional de la Colombie-Britannique, M. Bert Simmons; notre secrétaire national, M. Stuart Theisson, enfin, M. Doug Yonge, membre de notre personnel.

Le président: Merci, M. Atkinson. Auriez-vous l'obligeance de nous présenter votre exposé. Les membres du Comité pourront ensuite poser des questions, soit à vous ou aux représentants du Syndicat.

M. Atkinson.

M. Atkinson: Monsieur Beer, je veux que le Comité saisisse l'importance que nous attachons à l'étude que fait présentement votre Comité de la question des graines fourragères sans quota ou non contingentées dans une certaine région.

Les agriculteurs canadiens sont heureux d'avoir l'occasion d'exprimer devant le Comité de l'Agricul-

[*Text*]

distressed prices for nonquota feed grains, more properly described as grains used for feed, to this very important committee of the House of Commons.

The House of Commons Order of February 10 directed:

> That the Standing Committee on Agriculture be empowered to examine and enquire into the problem of distress or unreasonably low prices for nonquota feed grain being marketed in the designated area as defined by the Canadian Wheat Board Act and to report to the House observations and proposals thereon.

• 0945

We submit that the issue facing this Committee extends, in fact, far beyond the problem of distressed or unreasonably low prices for nonquota feed grain. This has been indicated thus far by the evidence given before this Committee by witnesses who appeared in earlier hearings.

Quite clearly, the problem of distressed prices cannot be considered in isolation of other related basic questions. This Committee has a duty to enquire into the whole spectrum of the current feed grains policy if it hopes to make the in-depth study this question deserves.

We therefore urge your Committee to conduct an evaluation of the present policy since its inception in 1960 in order to determine such questions as:

(a) to what extent has the interprovincial movement of feed grains within the designated Wheat Board area taken place in violation of the Canadian Wheat Board Act and by whom;

(b) to what extent have the agreements between nonquota feed mills and the Canadian Wheat Board been violated and abused *vis à vis* such matters as:

> failure to accept grain only from valid permit book holders,
>
> failure to properly enter purchases of nonquota feed grain from producers into permit books, and
>
> failure to pay farmers the posted prices for feed grains;

(c) to what extent have grain companies and nonquota feed mills conspired in moving grain outside of the designated area of the Canadian Wheat Board into British Columbia and the eastern provinces, meaning Ontario, Quebec and the Maritimes, and the identity of such offending companies;

[*Interpretation*]

ture leur opinion sur les problèmes afférents aux prix déprimés des graines fourragères sans-quota non contingentées.

L'ordre de renvoi de la Chambre des communes du 10 février était formulé de la façon suivante:

> Que le Comité permanent de l'agriculture soit autorisé à étudier le problème des prix désolants ou déraisonnablement bas des graines fourragères sans quota mises sur le marché dans la région désignée, définie par la loi sur la Commission canadienne du blé, et à enquêter sur ce problème et à présenter un rapport à la Chambre sur les observations et les propositions à ce sujet.

Nous sommes d'avis que la question dont est saisi le Comité va au-delà du problème des prix désolants ou déraisonnablement bas des graines fourragères sans quota. C'est ce qui ressort jusqu'ici des témoignages donnés au Comité par ceux qui ont comparu lors des séances antérieures.

Il est évident que le problème des prix déprimés ne peut s'isoler d'autres questions connexes fondamentales. Le Comité se doit d'étudier dans son ensemble la politique actuelle concernant les graines fourragères, si l'on veut faire une étude approfondie de la question.

Nous encourageons donc votre Comité à faire une évaluation de la politique actuelle, à partir de son inauguration en 1960 afin de déterminer la réponse aux questions suivantes:

a) Dans quelle mesure y a-t-il eu violation de la loi sur la Commission canadienne du blé dans le contexte du mouvement interprovincial des graines fourragères au sein de la région désignée par la Commission canadienne du blé et qui a violé la Loi;

b) Dans quelle mesure a-t-on violé les ententes conclues entre les fabriques de graines fourragères non contingentées et la Commission canadienne du blé et dans quelle mesure en a-t-on abusé en ce qui a trait aux points suivants:

> (i) défaut d'accepter les graines fourragères d'autres personnes que les détenteurs de permis valides;
>
> (ii) défaut d'inscrire comme il se doit, les achats de graines fourragères non contingentées dans les livrets de permis; et
>
> (iii) défaut de verser aux agriculteurs les prix affichés pour les graines fourragères;

c) Dans quelle mesure les sociétés de céréales et les fabriques de graines fourragères sans quota ont été de connivence pour transporter les graines fourragères à l'extérieur de la région désignée par la Commission canadienne du blé en Colombie-Britannique et dans les provinces de l'Est c'est-à-dire l'Ontario, le Québec et les Maritimes et l'identité de ces sociétés contrevenantes;

[*Texte*]

(d) what has been the legal description of any such cases of violations of regulations and/or acts or other rules such as those described above;

(e) to determine whether evidence exists of non-quota feed grain entering into export from this country or of being milled into flour;

(f) to determine whether or not the violations which this committee may uncover fall into the classification of corporate crime;

(g) if such corporate crime has, in fact, taken place, has the judicial disposal of such offenses been adequate or effective;

(h) do loopholes exist in the Canadian Wheat Board Act and the Canada Grain Act which may aid and abet the causes of illegal movement of grain;

(j) does there exist within Canada a conspiracy on the part of persons or groups of persons to destroy the orderly marketing system for some or all grains with a view to bringing about the elimination of the Canadian Wheat Board;

• 0950

we suggest you discover or investigate the sources and intent of the criticisms that have been flowing;

(k) what are the implications of the current policy in trends towards aiding and assisting the forces of vertical integration in the production of livestock and poultry;

(l) have the best interests of Canadian farmers been served by the existing policy;

(m) in the light of findings on the preceding points, are current requests for so-called liberalization of feed grain movement by grain companies, feed manufacturers, other corporate interests and others justified?

We submit that any conclusions and recommendations reached by this Committee which do not consider and include at least those points raised above, will be inadequate and subject to serious questions and may indeed, as a result of which, find this Committee aiding and abetting the conspiracy.

Some recommendations that have been made to you and public statements made by others, including some provincial cabinet ministers, if implemented would weaken the operations of the Canadian Wheat Board to the point where it would be ineffective. Farmers across Canada will not allow this to happen.

The National Farmers Union and its members across Canada are dedicated to maintaining the principle of effective orderly marketing of western grain and, in fact, hopefully all other grains. Failure of the Government of Canada to uphold this principle will be considered by our members as a sell-out. This simple fact should be clearly understood by the Commons Committee on Agriculture.

[*Interprétation*]

d) Quelle a été la description juridique des cas de violation de règlements, d'actions ou d'autres règlements comme ceux qui sont décrits ci-dessus;

e) Déterminer s'il existe des preuves de l'exportation de graines fourragères sans quota dans ce pays ou qui auraient été moulues en farine;

f) Déterminer si oui ou non les violations que pourrait découvrir le Comité tombent dans la classification des délits afférents aux corporations;

g) S'il y a eu pareil délit les mesures prises ont-elles été appropriées ou efficaces;

h) Existent-ils des échappatoires dans la loi sur la Commission canadienne du blé ou dans la loi sur les grains du Canada qui pourraient aider et encourager les causes du mouvement illégal des grains;

j) Existe-t-il au Canada une coalition de personnes ou de groupes établis en vue de détruire le système établi de commercialisation d'une partie des grains ou de l'ensemble des grains, et dont l'intention ultime étant de supprimer la Commission canadienne du blé; nous vous proposons de mettre à jour les sources des critiques qui ont été très nombreuses et d'en découvrir les causes;

k) Quelle est la portée de la politique actuelle en vue d'aider les forces d'intégration verticales pour la production du bétail et des volailles;

l) La politique actuelle a-t-elle favorisé les intérêts des cultivateurs canadiens;

m) Si l'on en juge par les réponses aux questions qui précèdent, les demandes en vue de l'élargissement du mouvement des graines fourragères faites par les sociétés de grain, les fabricants de provende de d'autres sociétés sont-elles justifiées?

A notre avis, si le Comité n'étudie pas au moins les questions que nous soulevons ci-dessus, leurs conclusions et recommandations seront inapropriées et devront faire l'objet d'une remise en question sérieuse et il en résultera que le Comité participera peut-être même à la coalition.

Si certaines recommandations qui vous ont été faites et certaines déclarations publiques relatives à certains cas prononcés par des ministres provinciaux sont appliquées, la Commission canadienne en serait affaiblie au point de n'être pas efficace. Les fermiers du Canada ne permettront pas qu'il en soit ainsi.

Le syndicat national des fermiers et ses membres par tout le Canada ne sont engagés à maintenir le principe d'une commercialisation efficace du grain de l'Ouest et même, il est à espérer, de tous les autres grains. Si le gouvernement du Canada ne fait pas respecter ce principe, nos membres considéreront qu'il s'agit d'une démission. Il faudrait que le Comité de l'agriculture comprenne très bien ceci.

[*Text*]

Nearly ten years ago, this Committee made recommendations to the House of Commons which legalized the sale of grain to certain feed mills outside pricing and quota regulations of the Canadian Wheat Board, providing the mills entered into certain agreements with the Board. Requests for this change originated with those business firms who stood to gain, and were supported by those subservient to them.

The Canadian Wheat Board and farmers represented through our organization opposed the request before this Committee. The dangers expressed were apparently not understood by the Committee, as these voices went unheeded. We urge the Committee not to make the same mistake in 1970.

On April 10, 1969, the National Farmers Union presented a comprehensive submission to the Government of Canada, the Government of Saskatchewan and the Canadian Wheat Board on the subject of marketing western grains. A copy was sent to all members of this Committee.

As a demonstration of their determination in defence of an effective orderly marketing system, 7,500 farmers converged on Saskatoon in support. Farmers' determination, bolstered by lack of sales, is stronger in 1970 than it was in 1969.

Evidence presented to you by Mr. McWilliams and apparently supported by an official of the Canada Department of Agriculture, Mr. J. W. Channon, shows the acreage seeded to, and production of barley from 1964 to 1969 and its disposition. His conclusion was that our shortfall was in marketing, not in production. He recommended that, "We split western barley out of our present system and try this method of marketing," based on U.S. plan for marketing soybeans.

The interesting thing to note was this: no reference was made to the effect of the American subsidization program, which moved barley into our traditional markets in Europe, and to the EEC subsidization program in the more recent sales of barley around the world, including Japan. No reference was made to comparing the commercial competition policy of those countries with ours. I would say no reference also was made with the kind of national policy we were following at the time this was allowed to happen, the implication being the ineffectiveness of the Board method.

● 0955

In other words, he said the Wheat Board method has failed, so turn it over to the grain trade. If accepted, the marketing of western barley would be set back to a situation comparable to wheat marketing in 1935. Such a plan is not acceptable to Canadian farmers.

[*Interpretation*]

Il y a près de 10 ans, le Comité a fait des recommandations à la Chambre des Communes légalisant la vente de grains à certaines usines de provende au-delà des termes des règlements sur les prix et quota de la Commission canadienne du blé, à condition que les fabriques concluent certaines attentes avec la Commission. Des fabriques qui en retireraient un profit étaient à l'origine de cette modification et elles étaient appuyées par leurs subordonnés.

La Commission canadienne du blé et les cultivateurs que représentent notre organisme s'oppose à cette demande. Apparemment, le Comité n'a pas compris les dangers puisqu'on n'a pas tenu compte de ses opinions. Nous exhortons le Comité à ne pas refaire la même erreur en 1970.

Le 10 avril 1969, le Syndicat national des fermiers a présenté une soumission complète au gouvernement du Canada, au gouvernement de la Saskatchewan et à la Commission canadienne du blé au sujet de la commercialisation des grains de l'Ouest. Tous les membres du Comité en ont reçu une copie.

Afin de démontrer qu'ils étaient déterminés à défendre le système de vente dirigé, 7,500 fermiers se sont rendus à Saskatoon.

En raison du petit nombre de ventes, la détermination des fermiers est encore plus prononcée en 1970 qu'elle ne l'était en 1969.

Le témoignage que vous a présenté M. McWilliams et qui est apparemment appuyé par un représentant du ministère de l'Agriculture, en l'occurrence, M. J. W. Channon, indique le nombre d'acres qui a été ensemencés ainsi que la production d'orge à partir de 1964 jusqu'à 1969. Il en est venu à la conclusion qu'il y avait déficit dans la commercialisation et non dans la production. Il a recommandé que nous supprimions l'orge de l'Ouest de notre système actuel et que nous mettions à l'essai cette méthode de commercialisation, fondée sur un projet américain de commercialisation de fèves soya.

Il est intéressant de remarquer qu'aucune allusion n'a été faite relativement au programme américain de subventions qui a placé l'orge dans nos marchés habituels en Europe, et au programme de subventions de la E.E.C. lors des ventes d'orge partout dans le monde, y compris le Japon. On n'a pas tenté non plus de comparer la politique de concurrence commerciale de ces pays avec la nôtre. Je dirais que l'on n'a pas fait allusion non plus au genre de politique nationale que nous suivions à l'époque où l'on a permis que les choses se fassent ainsi, ce qui suppose que la méthode suivie par la Commission n'est pas efficace.

Autrement dit, il a dit que la méthode de la Commission canadienne du blé avait échoué et qu'il fallait donc s'en remettre au commerce du grain. Si l'on accepte ces choses, la commercialisation de l'orge de l'Ouest serait dans une situation comparable à celle de

[*Texte*]

According to press reports, Mr. Runciman recommended that the Canadian Wheat Board's designated area should be regarded as one area, in so far as interprovincial movement of grain is concerned. When asked for his comments, Mr. McNamara, Chief Commissioner, Canadian Wheat Board, said the boarders should be maintained. He said the Board could regulate the flow of grain to the elevators but not to the feedlots. When asked if sales to feedlots could be regulated would he favor all sales to come under the regulations of the Board, Mr. McNamara replied, "Yes."

Quebec farmers endeavouring to compete in livestock and poultry production have served notice that if distress selling of grain in the West is not corrected, they will demand free access to the same supply as well as feed freight assistance. In addition, they say that if interprovincial movement of nonquota grain is legalized in western Canada, their intention is to bring in barley from outside Canada.

Mr. McNamara told this Committee that there is a choice to make: orderly marketing, or open market.

Canadian farmers are thus once again in open conflict with corporate business, each with vested interests, and the Commons Committee on Agriculture is the jury which is expected to bring in a verdict.

Predictable witnesses come and go before the jury. The performance of 1960 is being repeated. The characters has changed but the script is the same. In 1960, corporate business requested that what was happening be legalized. Farmers, they said, were selling grain to feed mills in excess of the quota so they must like it. In 1970 these same corporate interests say farmers are selling grain across provincial boundaries so they must like this.

In both years, corporate business lays the blame on the Canadian Wheat Board and the farmers' desire to sell outside the Board. In actual reality it is corporate business which is anxious to operate outside the Board. Some private businessmen and farmers have been enticed, indeed coerced to co-operate with them. Governments, both federal and provincial, and the Canadian Wheat Board have allowed corporations to proceed virtually unmolested, while individuals have been charged and penalized for offences.

Here are some examples.

If a farmer delivers grain in excess of his quota, both he and the elevator agent may be charged with an offense. Why not the elevator company as well?

[*Interprétation*]

la commercialisation du blé en 1935. Les agriculteurs canadiens ne sont pas disposés à accepter un plan de ce genre.

D'après les journaux, M. Runciman a recommandé que la région désignée par la Commission canadienne du blé devrait être considérée comme une des régions, en ce qui concerne le mouvement interprovincial du grain. Lorsqu'on lui a demandé d'exprimer son opinion, M. McNamara, commissaire en chef de la Commission canadienne du blé, a dit que les frontières devraient être conservées. Il a dit que la Commission pourrait réglementer le mouvement du grain vers les élévateurs, mais non vers les parcs d'engraissement. Lorsqu'on lui a demandé si les ventes aux parcs d'engraissement pourraient être réglementées, s'il était en faveur que toutes les ventes relèvent de la Commission, M. McNamara a répondu affirmativement.

Les cultivateurs du Québec qui veulent faire concurrence dans le domaine de la production du bétail et de la volaille ont annoncé que si la vente du grain à des prix déraisonnables dans l'Ouest continue, ils demanderont l'accès aux mêmes quantités de même que de l'aide pour le transport de la provende. En outre, ils disent que si le mouvement interprovincial du grain sans quota est légalisé dans l'Ouest du Canada, ils ont l'intention de faire venir de l'orge de l'extérieur.

M. McNamara a dit au Comité qu'il faut faire un choix, soit la vente dirigée ou le marché libre.

Les agriculteurs canadiens sont donc de nouveau en conflit avec les entreprises, chacun ayant des intérêts, et le Comité de la Chambre des Communes sur l'Agriculture joue le rôle du jury qui doit donner le verdict.

Les témoins se présentent devant le jury. On retrouve la même situation qu'en 1960; les personnages ont changé, mais le scénario est le même. En 1960, les entreprises ont demandé que soit légalisé ce qui se produisait. On disait que les cultivateurs vendaient le grain aux usines de provende, en quantité excédentaire; donc, cela devait leur plaire. En 1970, les mêmes entreprises disent que les cultivateurs vendent le grain au-delà des frontières provinciales et que cela doit donc leur plaire.

Dans les deux cas, les entreprises font des reproches à la Commission canadienne du blé et aux cultivateurs qui veulent vendre sans autorisation de la Commission. En réalité, ce sont les entreprises qui voudraient agir sans autorisation de la Commission. Certaines entreprises privées et certains cultivateurs ont été entraînés, même forcés de collaborer avec eux. Les gouvernements, tant fédéral que provinciaux et la commission canadienne du blé ont laissé les sociétés presque entièrement libres d'agir tandis que les particuliers ont été accusés et punis à la suite de délits.

Voici quelques exemples:

Si un cultivateur livre une quantité excédentaire de grains, lui-même et l'agent des élévateurs peuvent être accusés de délit. Pourquoi pas la société d'élévateurs aussi?

[*Text*]

If a farmer delivers grain not grown by him to an elevator, he may be charged. Why not the elevator company as well?

If a person transports grain across a provincial border without authorization from the Canadian Wheat Board, he may be charged with an offence. Why not the shipper and the receiver as well?

If a farmer employs hired help, and in the course of his work he does something to cause damage to someone else, the farmer is liable for the actions of his employee. Why not the employer of the elevator, agent or trucker as well?

In the examples listed above, we submit the real offenders are the managers of the businesses concerned as they continue to allow their employees to operate their premises, knowing offences have been committed. Why do the employees still have their jobs?

Evidence presented to you by the Canadian Wheat Board indicated a considerable illegal movement of grain east of Manitoba under the guise of screenings. Regulations have been changed by the board to stop this movement. the Board is not sure that it is stopped as the offenders are "sharp operators and may find a way around the regulations".

● 1000

Overcoming this kind of illegal grain movement or grain trafficking, if you like, may not be possible within the present Wheat Board Act but may, in fact, lie in other acts or regulations under them, or by amendments to the Wheat Board Act.

In a series of letters between the National Farmers Union and the Canadian National and Canadian Pacific Railways, the Board of Grain Commissioners and the Canadian Livestock Feed Board, we have established the following:

1. Railways do not maintain records of the point of origin or destination or carlot shipments of screenings transported by them.

2. No record is kept by the railways of the grades of grain they move.

3. No record is kept by the railways of the movement of screenings, as carlots are billed from their place of origin in western Canada and shipped directly to their destination.

4. Except at the request of the company shipping grain on screenings, the Board of Grain Commissioners inspect only those carlots unloaded at licensed terminal elevators.

[*Interpretation*]

Si un cultivateur livre à un élévateur du grain qu'il n'a pas cultivé lui-même, il peut être accusé. Pourquoi pas la compagnie d'élévateurs également?

Si une personne transporte du grain de l'autre côté de la frontière provinciale sans avoir reçu l'autorisation de la Commission canadienne du blé, il peut être accusé. Pourquoi pas l'expéditeur et le récipiendaire aussi?

Si un cultivateur emploie quelqu'un pour l'aider et que cette personne cause des ennuis à quelqu'un d'autre, le cultivateur est responsable des actions de son employé. Pourquoi pas l'employeur d'un agent d'un élévateur ou d'un conducteur de camions aussi?

Dans les exemples que nous venons d'énumérer ci-dessus, nous disons que les vrais contrevenants sont les directeurs des entreprises intéressées puisqu'ils continuent de permettre à leurs employés de travailler, tout en sachant qu'il y a eu délit. Pourquoi les employés conservent-ils leur emploi?

Les témoignages que vous a présentés la Commission canadienne du blé indiquent qu'il y a beaucoup de mouvements illégaux de grain à l'est du Manitoba sous les apparences de triage. La Commission n'a pas modifié les règlements en vue de mettre fin à ce mouvement. La Commission n'est pas certaine que l'on y ait mis fin, puisque les contrevenants sont rusés et qu'ils ont peut-être trouvé un moyen de contourner le règlement.

La loi actuelle sur la Commission canadienne du blé ne permet peut-être pas de mettre fin à ce genre de mouvement illégal du grain ou si vous voulez du traffic du grain. Il se peut toutefois que ce soit possible aux termes d'autres lois ou de règlements ou grâce à des amendements à la loi sur la Commission canadienne du blé.

Après avoir lu plusieurs lettres échangées entre le Syndicat national des fermiers, les Chemins de fer du Canadien National et du Canadien Pacifique, la Commission canadienne des Grains, et l'Office canadien des Provendes, nous avons pu établir ce qui suit.

1. Les chemins de fer ne tiennent pas de dossiers sur le lieu d'origine ou le lieu de destination des expéditions ferroviaires des criblures qu'ils transportent.

2. Les chemins de fer ne tiennent pas de dossiers sur la qualité des provendes qu'ils transportent.

3. Les chemins de fer ne tiennent pas de dossiers sur le mouvement des criblures, car les expéditions ferroviaires sont facturées de leur lieu d'origine dans l'Ouest du Canada et sont expédiées directement à leur point de destination.

4. Sauf à la demande de la société qui expédie les provendes sous forme de criblures, la Commission canadienne des grains n'inspecte que les expéditions qui sont déchargées aux élévateurs terminaux qui détiennent un permis.

[*Texte*]

5. The basic reason for the company requesting an inspection would be that the company would be able to use the official grade in settling with the customer.

6. The Canadian Livestock Feed Board does not maintain records of origin and destination of carlots of screenings on which feed freight assistance is paid.

It is clear from the above that shipments of grain from the Canadian Wheat Board designated area to other parts of Canada can be made under the guise of screenings without records being kept or inspections made. It is a situation ready-made for those interests which seek to violate the marketing objectives as defined in the Canadian Wheat Board Act.

Evidence presented to you by these interests, and their recommendations to you must be judged by their performance in the past. It is a mockery for them to suggest the fault lies with the Canadian Wheat Board and that changes in procedures will make them good citizens—them, meaning the agribusiness corporate organizations; good citizens meaning good corporate citizens—and their proposals will be of lasting benefit to Canadian farmers.

It is in times of stress that any public agency becomes vulnerable to attack. Corporate business may help or hinder. It appears they have chosen to hinder and disrupt the operations of the Board.

The record of governments, both federal and provincial, is little better. History records the reluctance with which the government of Canada introduced the Canadian Wheat Board Act and its reluctance to place oats and barley under the jurisdiction of the Board. It has failed to bring other grains under the Board, even though producers have requested their inclusion many times.

The courts have tended to sympathize with offenders, while law enforcement agencies allow reported violations to continue without interruption.

Provincial authorities have continued to allow business firms such as implement dealers, furniture dealers, etc., to trade in grain in violation of provincial law.

In short, public authorities have failed to give support to an agency established by the statutes of

[*Interprétation*]

5. La raison fondamentale pour laquelle une société peut exiger une inspection, c'est que cette compagnie serait en mesure d'utiliser les normes officielles lorsqu'elle fait affaire avec un client.

6. L'Office canadien des provendes ne tient pas de dossiers sur le point d'origine et de destination des chargements ferroviaires de criblures sur lesquels une aide au transport des graines fourragères est versée.

D'après ce qui précède, il est clair que les expéditions de provendes des régions désignées par la Commission canadienne du blé aux autres parties du Canada peuvent se faire sous forme de criblures, sans que des dossiers soient tenus ou que des inspections soient faites. C'est là une occasion rêvée pour les personnes qui cherchent à violer les objectifs de commercialisation, tels qu'ils sont définis dans la loi sur la Commission canadienne du blé.

Les preuves que ces personnes vous apporteront et les recommandations qu'elles vous feront doivent être jugées à la lumière de leurs agissements dans le passé. C'est ironique de leur part de prétendre que la faute doit être imputée à la Commission canadienne du blé et que les changements de procédures feraient qu'on pourrait les considérer comme de bons citoyens. Je veux viser par là les organismes corporatifs du commerce agricole et, en parlant de bons citoyens, je veux parler surtout de citoyens qui ont groupés leurs intérêts en société dûment constituée. Ces gens prétendent aussi que leurs propositions seront d'un grand avantage pour les cultivateurs canadiens.

C'est dans les moments de tension extrême que tout organisme public devient vulnérable aux attaques de gens comme ceux-là. Le commerce de société dûment constitué peut être une aide ou une entrave. Il semble que ceux dont je parle aient choisi d'entraver et de rompre les opérations de la Commission.

Les gouvernements tant fédéral que provinciaux n'ont guère fait mieux. L'histoire nous rapporte que le gouvernement du Canada a beaucoup hésité à faire adopter le loi sur la commission canadienne du blé et qu'il hésitait à placer le commerce de l'avoine et de l'orge sous la juridiction de la Commission. Le Gouvernement n'a pas pu confier la juridiction d'autres céréales à la Commission, même si les producteurs avaient demandé de le faire à plusieurs reprises.

Les cours ont eu le temps de sympathiser avec les violateurs de la loi, tandis que les agences chargées de faire exécuter la loi permettaient que des violations déclarées de la loi continuent de se poursuivre sans interruption.

Les autorités provinciales ont continué à permettre à des entreprises commerciales, telles que des marchands d'instruments aratoires, des marchands de meubles etc., de faire le commerce des graines de provende à l'encontre de la loi provinciale.

Bref, les autorités publiques n'ont pas donné d'appui à une agence établie dans les statuts de la province et

[*Text*]

province and state, and they must bear a major responsibility for the impossible situation that exists in the marketing of western grain.

Some farmers have also aided corporate business in its designs to destroy the Canadian Wheat Board. For every buyer there must also be a seller. In theory, it is true that a farmer does not have to sell grain to persons other than the Board and the actions of some farmers are deplored by many of their neighbours.

• 1005

The Canadian Wheat Board itself is not without fault. This committee has a responsibility to call the Canadian Wheat Board before it and to ask:

1. What charges were laid, if any, as a result of the Board's investigation of two feed mills in Manitoba—see transcript of March 10, Northern Seeds, Prince Alberta, and Ferguson Custom Feedlots, Drinkwater and, of course, there are others.

2. Why buyers in one province, such as the Cereal Auction Market in Alberta, are allowed to continue to transport grain across provincial borders with the knowledge of the Board and the Minister responsible for the Board.

3. What recommendations, if any, the Board has made to the Minister in order to strengthen its position.

4. What action, if any, is taken against elevator companies whose agents are found guilty of an offence. If no action has been taken, why has it not been taken?

5. What action is taken against a feed mill that will only purchase grain from a farmer who agrees to purchase supplies in return? Does the Board consider this kind of performance of the mill management to be within the terms of their agreement with the Board?

6. What action was taken against elevator companies which bought grain on special quotas for the purchase of registered or certified seed but sold the farmer farm supplies such as fertilizer instead?

The Canadian Wheat Board is an agency of the Parliament of Canada. Its function is to carry out our national policy in respect to marketing of western grown grains. Its operations are paid for by the

[*Interpretation*]

du gouvernement fédéral et elles doivent porter la majeure partie de la responsabilité pour la situation impossible qui existe dans la commercialisation des graines de provende de l'Ouest.

Quelques cultivateurs ont aussi aidé aux entreprises commerciales dans leurs desseins de détruire la Commission canadienne du blé. Pour chaque vendeur il faut aussi un acheteur. Théoriquement il est vrai qu'un cultivateur n'a pas à vendre ses céréales à des personnes autres que le représentant de la Commission. Les agissements de certain cultivateurs sont déplorés par bon nombre de leurs voisins.

La Commission canadienne du blé elle-même n'est pas sans défaut. Le présent Comité doit voir à demander à la Commission canadienne du blé de comparaître devant lui afin de lui poser les questions suivantes.

1. Quelle accusation a-t-on portée s'il en est, à la suite de l'enquête de la Commission sur les agissements dans deux fabriques d'aliments du bétail au Manitoba—voir le dossier du 10 mars où l'on parle des fabriques de Northern Seeds, Prince Albert, et Ferguson Custom Feedlots, Drinkwater et bien sûr beaucoup d'autres.

2. Pourquoi les vendeurs établis dans une province comme le *Cereal Auction Market* de l'Alberta, ont-ils la permission de continuer à transporter leur provende par delà les frontières provinciales sans que la Commission ou le ministre responsable de cette commission en ait connaissance?

3. Quelle recommandation, s'il en est, la Commission a-t-elle fait au Ministre afin de renforcer sa position?

4. Quelle action a-t-on prise, le cas échéant, contre les sociétés d'élévateurs à grain dont les agents sont trouvés coupables d'un délit? Si aucune poursuite judiciaire n'a été prise, quelle en est la raison?

5. Quelle action a-t-on prise contre une usine de provende qui ne veut acheter ses provendes que d'un fermier, qui en retour est d'accord pour acheter les fournitures de cette fabrique? La Commission accepte-t-elle ce genre d'agissement de l'administration de la fabrique comme étant conforme aux termes de leur entente avec la Commission?

6. Quelle mesure a-t-on prise contre les sociétés d'élévateurs à grain qui ont acheté de la provende par contingentement spéciaux en vue de l'achat de semences certifiées ou enregistrées, mais qu'ils ont vendu au cultivateur des provisions agricoles comme engrais en retour?

La Commission canadienne du blé est une agence du Parlement du Canada. Notre fonction est d'exécuter notre politique nationale en ce qui a trait à la commercialisation des grains de provende cultivés dans

[*Texte*]

farmers of western Canada. Its actions or lack of actions affect all Canadian farmers.

Canadian farmers are requesting their representatives in Parliament to call on the Canadian Wheat Board to answer the questions listed above.

In our submission on April 10, 1969, photostatic copies of nonquota grain sales receipts were presented to and received by the Honourable Otto Lang. Wheat sales ranged from a high of $1.65 in March, 1968, to a low of 60 cents in February, 1969. Oat sales ranged from a high of 85 cents in September, 1967, to a low of 51 cents in January, 1969. Barley sales ranged from a high of 95 cents in August, 1967, to a low of 65 cents in January, 1969.

Since that time the average on-the-farm price can be said to be 1 cent per pound, and in many cases it is much less.

The Peace River area of British Columbia warrants special mention. Elevators in British Columbia are authorized to purchase grain to Wheat Board account, and nonquota grain to their own account. Nonquota grain must be marketed within the province and has ready access to feeders in the lower mainland of British Columbia.

Three features set Peace River nonquota grain apart from any other nonquota grain within the Board's designated area:

1. British Columbia is the only part of the designated area where elevator companies are allowed to handle both quota and nonquota wheat, oats and barley.

2. British Columbia is the only deficit grain producing province in western Canada.

3. Feed freight assistance is available for grain moving within the province in which it is grown.

Evidence presented to you by the Canadian Wheat Board on March 10 shows that 232 producers living closer to elevators in Alberta have elected, for reasons of their own, to deliver their grain to points in British Columbia.

There have been allegations of large quantities of grain being illegally moved from Alberta to shipping points in the Peace River area. To focus attention on the problem, Peace River area farmers sealed off their deliveries to and shipments from grain handling firms in the area. Their action was called off with the arrival

[*Interprétation*]

l'Ouest du pays. Les coûts d'exploitation sont payés par les cultivateurs de l'ouest du Canada. Ces activités ou son manque d'activité influence tous les cultivateurs canadiens.

Les fermiers canadiens demandent à leur représentant au Parlement de faire comparaître la Commission canadienne du blé pour qu'elle répondre aux questions qui précèdent.

Dans notre mémoire du 10 avril 1969, des photocopies de nos reçus de vente de graines fourragères sans quota ont été présentées et reçues par l'honorable Otto Lang. Les ventes de blé variaient d'un sommet $1.65 en mars 1968 à un creux de 60 cents en février 1969. Les ventes d'avoine qui étaient à un sommet de 85 cents en septembre 1967 ont fléchi à un creux de 51 cents en janvier 1969. Toutes les ventes d'orge ont varié d'un sommet de 95 cents en août 1967 à un creux de 65 cents en janvier 1969.

Depuis cette époque, le prix moyen à la ferme est d'environ 1 cent par livre et, dans bien des cas, beaucoup moins.

La région de la rivière de la Paix en Colombie-Britannique mérite une mention spéciale. Les élévateurs à grain en Colombie-Britannique sont autorisés à acheter du grain de provende de la Commission canadienne du blé et des grains de provende sans quota à leur propre compte. Les grains de provende sans quota peuvent être mis en marché au sein de la province et pouvoir arriver à destination des éléveurs dans les terres basses de la Colombie-Britannique.

Il y a trois aspects par lesquels les céréales non contingentes de la rivière de la Paix sont différentes de toute autre céréale sans quota cultivée dans les régions désignées par la Commission.

1. La Colombie-Britannique est la seule partie des régions désignées où les sociétés d'élévateurs à grain ont la permission de vendre et d'acheter le blé, l'avoine, l'orge sans ou avec quota.

2. La Colombie-Britannique est la seule province où il y a déficit de la production des céréales dans l'ouest du Canada.

3. L'aide au transport des graines fourragères est disponible pour les céréales qui sont transportées au sein de la province dans lesquelles elles sont cultivées.

Les témoignages de la Commission canadienne du blé, le 10 mars, révèlent qu'il y a 232 producteurs qui vivent près des élévateurs à grain en Alberta et qui ont élu pour des raisons qui leur sont à eux seuls connues, de livrer leur grain de provende à des villes de la Colombie-Britannique.

On a prétendu que les grandes quantités de céréales étaient transportées illégalement dans l'Alberta à des points d'expédition de la rivière de la Paix. Pour attirer l'attention des gouvernements sur ce problème, les cultivateurs de la région de la rivière de la Paix ont interrompu leur livraison de céréales aux sociétés

[*Text*]

of Wheat Board inspectors on the proviso that a complete investigation be undertaken.

Investigations of the NFU reveal that:

1. 155,029 more acres are listed in producers' permit books for delivery in Dawson Creek than actually exist in the entire South Peace River District of B.C.

2. Deterioration of price for nonquota grain as follows:

Prices to Farmers,
Less PGE Cartage Allowance,
Dawson Creek, Fort St. John

	July 30/68	Aug. 14/68
Wheat	1.60	1.46
Barley	.92	.76
Oats	.75	.63
	July 31/69	Sept. 15/69
Wheat	1.31	1.07
Barley	.64	.64
Oats	.53	.39

As you can see, from a high of $1.60 in July 1968, to a low of $1.07 for wheat in 1969. Barley and oats show similar kinds of reduction.

On-the-farm prices for nonquota grain are somewhat similar in Saskatchewan and in the Peace River area, and demonstrate clearly the inability of a so-called free market to return a satisfactory price in times of surpluses.

As a matter of fact in times of high inventory or if the supplies were distributed, there would be no surplus.

On March 4, 1970, the selling price of No. 1 feed barley at the Lakehead was $1.03 3/8 per bushel. With all costs added, including the cost of milling, less feed freight assistance, the total cost of No. 1 feed barley delivered to a farm in the Montreal or Quebec area is $1.17 3/8 per bushel.

Any increase in price over $1.17 3/8 must be attributed to storage or profit.

Ontario farmers paid the following prices for barley: February 17, 1970, rolled barley $56 per ton, $1.34 per bushel. February 13, 1970, barley $2.95 per hundred-weight, $1.44 per bushel. February 18, 1970, barley, $3.00 per hundred-weight, $1.44 per bushel. March 12, 1970, barley, $3.05 per hundredweight, $1.46 per bushel.

[*Interpretation*]

céréalières de la région et les expéditions qui en provenaient. Ces agissements ont été condamnés lors de l'arrivée des inspecteurs de la Commission du blé sur les lieux qui ont demandé qu'une enquête approfondie soit tenue. Ces enquêtes ont révélé les points suivants:

1. Il y a 155,029 acres de plus d'inscrits dans les livres de permis de producteurs en vue de livraison dans Dawson Creek qu'il en existe actuellement dans toute la région sud de la Rivière de la Paix en Colombie-Britannique.

2. La détérioration des prix pour les graines fourragères sans quota est la suivante.

Prix versés aux cultivateurs,
moins l'allocation pour le transport,
Dawson Creek, Fort St. John

	30 juillet 1968	14 août 1968
Blé	1.60	1.46
Orge	.92	.76
Avoine	.75	.63
	31 juillet 1969	15 sept. 1969
Blé	1.31	1.07
Orge	.64	.64
Avoine	.53	.39

Comme vous pouvez le constater, d'un sommet de $1.60 en juillet 1968, on est passé à un creux de $1.07 pour le blé en 1969. L'orge et l'avoine subissent le même genre de baisse.

Les prix à la ferme pour les céréales sans quota sont quelque peu semblables en Saskatchewan et dans la région de la rivière de la Paix et il est ainsi démontré clairement que l'impossibilité pour un marché dit libre de donner en retour un prix satisfaisant à une époque de surplus.

Le fait est qu'à l'époque de l'inventaire et au moment où les provisions sont distribuées d'une façon appropriée, il n'y aurait pas cet excédent.

Le 4 mars 1970 le prix de vente de l'orge numéro 1 était à la tête des lacs de $1.03 3/8 par boisseau. Une fois tous les coûts ajoutés, y compris le coût de la minoterie moins l'aide au transport des céréales, le prix total de l'orge numéro 1 livré à une ferme dans la région de Montréal ou du Québec est de $1.17 3/8 par boisseau.

Toute augmentation du prix au delà de $1.17 3/8 représente les frais d'entreposage ou le profit.

Les cultivateurs de l'Ontario payent les prix suivants pour l'orge. Le 18 février 1970, orge $56 la tonne, $1.54 le boisseau; le 13 février 1970, orge $2.95 le cent livres, $1.44 le boisseau; le 18 février 1970, orge $3.00 le cent livres, $1.44 le boisseau; le 12 mars 1970, orge $3.05 le cent livres, $1.46 le boisseau.

[*Texte*]

● 1010

The cost of production for wheat, oats and barley on summerfallow and stubble were estimated by W. J. Craddock, University of Manitoba, and presented in a paper to the Agricultural Outlook Conference in November, 1969. The NFU does not necessarily accept these costs, but they may act as a guide line to this Committee in their deliberations. A comparison of the costs shown by Dr. Craddock and the on-the-farm price received for nonquota grain and prices paid by eastern farmers leaves no doubt that corrective measures are necessary.

Of major concern to the NFU, and surely to this Committee, is the upholding of law. Because a person does not like legislation, as most persons do not enjoy income tax regulations, should not mean that legislation can be ignored or bypassed. Nothing but complete breakdown would result if each individual were permitted to decide which law he or she would obey and which he or she would disregard. Laws should not only be obeyed, but laws should be upheld by judges who get their authority from the law.

A simple glimpse should satisfy this Committee regarding the possibilities of evading provincial regulations. The sales tax, of great importance in the provincial field, presents opportunity for evasion, and at the same time it is closely policed by all provinces. Enforcement reduces interprovincial trading, and its observance, in general, receives support from business. It is evident what public reaction is when business decides laws pertaining to grain marketing should be disregarded.

What would public reaction be if, for example, a group of farmers in Saskatchewan, where there is a 19 cent provincial gasoline tax, bought a truckload of gasoline from a refinery in British Columbia, where the tax is 13 cents or from a refinery in Alberta where the tax is 15 cents and had the gasoline delivered to their farms?

What would the public reaction be if a farmer in New Brunswick, where the sales tax is 8 per cent arranged with a farmer in Alberta, where no sales tax exists, to buy a $4,000 car, drive it 5 miles and sell it to him at a saving of $320?

Public reaction in the past should give us some indication. When a strike of Liquor Board employees took place in Quebec and the people from that province were reported to be purchasing liquor in Ontario and transporting it across provincial bounda-

[*Interprétation*]

Le coût de production du blé, de l'avoine et de l'orge en jachères ainsi que le chaume ont été évalués par M. W. J. Craddock, de l'Université du Manitoba, et présentés sous forme de mémoire à la Conférence sur les perspectives agricoles, tenue en novembre 1969. L'Union nationale des fermiers n'accepte pas nécessairement ces coûts, mais ceux-ci peuvent servir de ligne de conduite au Comité lors de ses délibérations. Une comparaison entre les coûts que nous a présentés M. Craddock et le prix reçu à la ferme pour des graines fourragères non contingentées ainsi que les prix payés par les agriculteurs de l'Est du pays nous laissent clairement entendre que des mesures correctives s'imposent.

L'exécution de la Loi est la principale préoccupation de l'UNF et sûrement de votre Comité. Parce qu'une personne ne veuille pas tenir compte des lois,—comme c'est le cas, par exemple, de la plupart des personnes qui n'aiment pas les règlements de la loi sur l'impôt—cela ne veut pas dire que les mesures législatives peuvent être ignorées ou contournées. Ce serait l'anarchie complète si chaque individu pouvait décider quelle loi il peut suivre et quelle loi il peut ignorer. Non seulement devons-nous obéir à la Loi, mais celle-ci doit être appliquée par les juges qui en tirent leur propre autorité.

Un simple coup d'oeil ferait comprendre aux membres de votre Comité les possibilités d'évasion ayant trait aux règlements provinciaux. La taxe de vente qui est de première importance dans le domaine des provinces offre l'occasion de faire des évasions fiscales, mais en même temps elle est appliquée vigoureusement par toutes les provinces. L'exécution de la loi diminue le commerce interprovincial et l'observation de la loi en général reçoit l'appui de la plupart des commerçants. Il est évident qu'il y aurait une réaction grave au sein du public si les commerçants prétendaient que les lois qui se rapportent à la commercialisation des céréales doivent être ignorées. Quelle serait la réaction du public si, par exemple, un groupe de cultivateurs de la Saskatchewan, où il y a un impôt provincial sur l'essence de 19 cents, achetaient un camion entier d'essence d'une raffinerie de la Colombie-Britannique, où la taxe n'est que de 13 cents ou d'une raffinerie en Alberta où la taxe est de 15 cents, et que ce groupe s'entendrait pour faire livrer cette essence jusqu'à leurs exploitations agricoles?

Quelle serait la réaction du public si les cultivateurs du Nouveau-Brunswick, où la taxe de vente est de 8 p. 100 s'entendaient avec un cultivateur de l'Alberta où il n'y a pas de taxe de vente, pour acheter une voiture de $4000, la conduire pendant 5 milles et la lui revendre avec une épargne de $320?

Nous devrions étudier quelle a été dans le passé la réaction du public à ce genre de chose. Lorsqu'il y a eu grève des employés de la Régie des alcools au Québec et que les Québécois achetaient leur alcool en Ontario, transportait leurs cargaisons au-delà des frontières

[*Text*]

ries, the government of Quebec with little delay took efforts to prevent this "illegal movement".

When a change in government took place in Saskatchewan and the new government attempted to enforce collection of the provincial sales tax, merchants in Lloydminster, Saskatchewan, reacted, but Saskatchewan authorities took firm steps to see that this tax was collected.

Reaction of government makes it clear that when public income is affected, action is taken, but when farm income is affected, government reaction is to virtually ignore what is going on. It depends on whose ox is being gored.

Farmers in Ontario, Quebec and the Maritime Provinces are vitally interested in how Western grain is marketed and priced. Prices of wheat, oats, barley and corn grown in Eastern Canada must remain competitive with Western grown grain. The Canadian Wheat Board operations act as an umbrella over these grains. Domestic price instability in one part of Canada creates instability in other parts. Lower cost of feeding in one part makes feeding in higher cost areas uneconomic.

Freight assistance has enable Western grown grains to be competitive with U.S. corn imports and it has enabled feeding costs to be somewhat equal across Canada.

The key to Canada's total grain, livestock and poultry industries is the orderly marketing system provided by the Canadian Wheat Board. Of this, there can be no question. Failure of public authorities, agribusiness and farmers to give complete support to the Board's operations can only result in continual chaos at the farm level, economic stagnation of rural communities, and the eventual destruction of any semblance of private enterprise in Canadian agriculture. More precisely the private entrepreneurial farmer type of operation.

•1015

Recommendations:

1. That the Commons Committee on Agriculture conduct an in-depth study of all aspects of depressed grain prices in the West.

[*Interpretation*]

provinciales, le gouvernement du Québec a pris sans tarder les mesures voulues pour empêcher ce «transport illégal».

Lorsqu'il y a eu changement de parti au sein du gouvernement en Saskatchewan et que le nouveau gouvernement a essayé de mettre en vigueur une taxe de vente provinciale, les marchands de Lloydminster, Saskatchewan ont réagi, mais les autorités provinciales ont pris des mesures fermes pour s'assurer que cette taxe soit perçue.

La réaction du gouvernement est claire et nous voyons que, lorsque les revenus du public sont en cause, le Gouvernement prend des mesures, mais lorsque les revenus agricoles sont en cause le Gouvernement réagit en ignorant virtuellement ce qui se passe. Tout dépend donc des intérêts en cause.

Les cultivateurs de l'Ontario, du Québec et des provinces maritimes ont un intérêt vital dans la commercialisation et le prix des graines fourragères de l'Ouest. Le prix du blé, de l'avoine, de l'orge et du maïs cultivés dans les provinces de l'Est doivent pouvoir concourir avec les céréales cultivées dans l'Ouest. Les opérations de la Commission canadienne du blé agissent comme une sorte de protection des graines fourragères en vente. L'instabilité du prix sur le marché local, dans une partie du Canada, crée de l'instabilité dans les autres provinces. Le coût peu élevé des aliments bestiaux dans l'une des provinces du Canada fait que le coût de ces aliments devient non économique dans les régions où les coûts sont plus élevés.

L'aide au transport des céréales a permis aux céréales cultivées dans l'Ouest d'être sur un plan concurrentiel avec les importations de maïs des États-Unis et elle a aussi permis aux coûts des céréales d'être à peu près les mêmes d'un bout à l'autre du Canada. La clé de voûte en ce qui a trait aux industries canadiennes des céréales, du bétail et des volailles est un système de commercialisation approprié prévu par la Commission canadienne du blé. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Si les autorités gouvernementales, les commerçants agricoles et les cultivateurs ne donnent pas leur appui entier aux opérations de la Commission, il en résultera un chaos continuel au niveau des exploitations agricoles et une stagnation économique des collectivités rurales et éventuellement la destruction de toute entreprise privée dans le domaine de l'agriculture au Canada et plus précisément au niveau de l'entreprise agricole privée.

Recommandations:

1. Que le Comité de l'Agriculture de la Chambre des communes tienne une étude approfondie de tous les aspects de la diminution des prix des céréales dans les provinces de l'Ouest.

[*Texte*]

2. That the Canadian Wheat Board be the sole marketing agency for Western grown grains.

3. That commercial feed lots within the Wheat Board designated area be declared to be a work or works for the general advantage of Canada.

4. That all facilities declared to be a work or works for the general advantage of Canada become agents of the Canadian Wheat Board.

5. That all sales of grain to such agencies be subjected to the price and quota regulations of Canadian Wheat Board.

6. That provincial governments enforce their laws in respect to marketing grains.

7. That present weaknesses in present regulations and practices be tightened.

8. That all violators of the Canadian Wheat Board regulations be prosecuted and penalties increased.

9. That corporate business be required to abide by the laws.

10. If the laws that presently exist are not capable of that kind of enforcement that those laws be amended so that these corporate organizations be compelled to live by the law, rather than operating as they are now doing in many cases as corporate criminals.

All of which is respectfully submitted by the National Farmers Union.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson. I am sure members of the Committee appreciate the amount of thought that has gone into the preparation of your statement before the Committee this morning. I know you look forward to enthusiastic questions and I have on my list Messrs. Gleave, Howard, Thomson, Danforth, Korchinski, and Cobbe. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, previously we had representatives here from organizations in Quebec, and I understood their proposals to be that feed grain be permitted to move freely across Canada. Do you have any idea what method they would use to purchase grain in Western Canada? What agencies would they use?

The Chairman: Mr. Atkinson.

[*Interprétation*]

2. Que la Commission canadienne du blé soit la seule agence de commercialisation des graines fourragères cultivées dans l'Ouest.

3. Que les parcs d'engraissement commerciaux au sein des régions désignées par la Commission du blé soient déclarés des travaux à l'avantage général du public canadien.

4. Que toutes les installations qu'on aura déclarées comme étant des travaux à l'avantage du public canadien relèvent de la Commission canadienne du blé.

5. Que toutes les ventes de graines fourragères à de telles agences soient assujetties aux règlements sur les prix et les contingentements de la Commission canadienne du blé.

6. Que les gouvernements provinciaux mettent en vigueur leurs lois en ce qui a trait à la commercialisation des graines fourragères.

7. Que les faiblesses actuelles des règlements et des méthodes en vigueur soient corrigées.

8. Que tous les violateurs des règlements de la Commission canadienne du blé soient poursuivis en justice et que les peines imposées soient accrues.

9. Que les sociétés dûment constituées soient obligées de se conformer aux lois en vigueur.

10. Si les lois en vigueur présentement ne peuvent pas être exécutées comme on le demande ci-haut, que ces lois soient modifiées de sorte que les organismes corporatifs soient tenus de se conformer à la loi plutôt que d'exploiter leur commerce comme le font maintenant dans plusieurs cas ceux qui se rendent coupables de délit contre les lois sur les corporations.

Tout ce mémoire est respectueusement soumis par le Syndicat national des fermiers.

Le président: Merci, monsieur Atkinson. Je suis certain que les membres du Comité apprécient à leur juste valeur tout le travail qui a dû être fait pour préparer le mémoire que vous venez de présenter au Comité. Je sais que vous avez hâte qu'on vous pose des questions intéressantes et ma liste porte les noms de MM. Gleave, Howard, Thomson, Danforth, Korchinski et Cobbe. Je donne la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, des représentants d'organismes de la province de Québec ont comparu devant notre Comité auparavant et on m'a laissé entendre qu'ils proposaient le libre mouvement des aliments du bétail dans tout le Canada. Avez-vous quelqu'idée de la méthode qu'ils utiliseraient pour acheter des céréales dans l'Ouest du Canada. Savez-vous à quelle agence il faudrait s'adresser?

Le président: Monsieur Atkinson.

[*Text*]

Mr. Atkinson: I have not had any talks recently. I have had some talks with one person who represents the Co-op Fédérée in Quebec and I am not sure that is the official position of his organization, but he indicated they would be pleased to buy directly from similar agencies or other kinds of agencies in the West.

Mr. Gleave: Then you took it that they would prefer not to have the type of marketing we have now where they have to purchase through the Canadian Wheat Board?

Mr. Atkinson: That particular agency on the grounds that I discussed with him, I would accept that.

Mr. Gleave: Yes. On page 9 you ask about charges being laid in regard to a number of companies that, in the opinion of the National Farmers Union, violated the present regulations of the Board. Do I understand there was no action taken against these companies despite the fact that a large number of farmers were prosecuted in western Canada for smaller violations?

Mr. Atkinson: So far as we know there has been no action taken. We would like to determine whether or not, in fact, action has been taken.

Mr. Gleave: Have you attempted to find out? Have you asked the Wheat Board whether or not they took action against these concerns?

Mr. Atkinson: When one begins to discuss this, what action actually transpired becomes a little hazy. We do know that they had been investigated but we do not know how far that investigation has gone.

Mr. Gleave: You have not attempted to lay any charges yourself?

● 1020

Mr. Atkinson: We feel it is the job of the Canadian Wheat Board to lay the charges. After all they are the agency that is involved.

Mr. Gleave: You have not asked a public prosecutor of any kind to investigate and lay charges in this matter?

Mr. Atkinson: No, we have not asked. I might say, Mr. Gleave, that the National Farmers Union is not a law enforcement agency.

[*Interpretation*]

M. Atkinson: Je n'ai pas eu de réunion avec eux récemment. J'ai toutefois parlé avec une personne qui représente la Co-opérative fédérée du Québec et je ne suis pas certain quelle position officielle il occupait dans cet organisme, mais il m'a dit qu'il serait heureux d'acheter des céréales directement d'agences semblables ou d'autres genres d'agences situées dans l'Ouest du pays.

M. Gleave: Vous croyez donc qu'ils préfèrent ne pas avoir le genre de commercialisation qui est en usage présentement et qui les oblige à acheter leurs céréales par l'entremise de la Commission canadienne du blé?

M. Atkinson: Vous avez raison en ce qui concerne cette agence en particulier d'après l'entretien que j'ai eu avec cette personne.

M. Gleave: Oui. A la page 9, vous demandez quels sont les frais imposés à un certain nombre de sociétés qui, de l'avis du Syndicat national des fermiers ont violé les règlements présents de la Commission. Est-il exact de dire qu'aucune mesure n'a été prise contre ces sociétés, en dépit du fait qu'un grand nombre de cultivateurs ont été poursuivis en justice dans l'ouest du Canada pour des délits beaucoup moindres?

M. Atkinson: Jusqu'à maintenant aucune mesure judiciaire n'a été prise. Nous aimerions justement déterminer si de fait on a pris quelques mesures judiciaires.

M. Gleave: Avez-vous essayé de le savoir? Avez-vous demandé à la Commission du blé si quelques mesures judiciaires avaient été prises par ces sociétés?

M. Atkinson: En discutant avec certaines personnes, je me suis rendu compte que les mesures prises par la Commission étaient un peu confuses. Ce que nous avons, c'est qu'on a mené des enquêtes sur ces sociétés, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point les enquêteurs ont approfondi la question.

M. Gleave: Vous n'avez pas essayé vous-même de présenter certaines poursuites judiciaires?

M. Atkinson: Nous croyons que c'est là une chose qui relève de la Commission canadienne du blé. Après tout, c'est bien l'agence qui est en cause.

M. Gleave: Vous n'avez pas demandé à aucun procureur de la Couronne de faire enquête et de poursuivre en justice les sociétés à ce sujet?

M. Atkinson: Non, nous ne l'avons pas fait. J'aimerais ajouter, monsieur Gleave, que le Syndicat national des fermiers n'est pas une agence d'exécution de la loi.

[*Texte*]

Mr. Gleave: I know, but if somebody were stealing my cattle I would do something about it. I am just trying to find out the facts, you know.

Paragraph 6 on page 10 is quite a serious matter. You ask what action was taken against elevator companies which bought grain on special quotas for the purchase of registered or certified seed and then sold the farmer other farm supplies instead. This seed purchase is a special concession given to these companies. Can you show any evidence that this actually happened?

Mr. Atkinson: I do not have any documentation here, but I have had representation made from farmers, for example, where a farmer was supposed to have bought registered Durum wheat in the spring of 1969 with an over-delivery and when he picked up the wheat he found it was commercial wheat, not registered at all. We know that elevator companies agreed to have over-deliveries to them committed for the purchases of fertilizers, grain augers and other things. The Canadian Wheat Board, because of the change in regulation this year governing registered seed and over-deliveries, indicates that this kind of abuse was going on. However, we know of no prosecutions.

Mr. Gleave: The tenor of your brief is that no action was taken in these areas where companies were involved, yet we know there was very severe action taken against farmers who committed infractions. It is a pretty serious thing if there is this much of a discrepancy in the attitude of enforcement on the part of the agencies concerned.

I might ask you a question on another subject, on the Wheat Acreage Reduction Program. Can you give this Committee any information as to the attitude of the farmers and the number of acres you think will be taken out of wheat production in western Canada as a result of this proposal?

Mr. Atkinson: The attitude of the farmers is one of almost total rejection when they apply the program to their individual cases. You ask me how much acreage will come out of production. Our knowledge is that acreage was coming out, adjustments were being made, and my own feeling is that very little acreage is going to come out as a result of the program.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Atkinson: I want to be precise on that and say that of the total acreage that was coming out, or will

[*Interprétation*]

M. Gleave: Je sais bien, mais si quelqu'un décidait de voler mes bestiaux, je prendrais les mesures qui s'imposent contre lui. Je veux tout simplement découvrir les faits.

Le paragraphe 6, page 10, présente une affaire très grave. Vous demandez quelles mesures judiciaires ont été prises contre certaines sociétés d'élévateurs à grain qui ont acheté des céréales par contingentements spéciaux et qui ont fait l'achat de semences certifiées et bien enregistrées et qui, par la suite, ont en retour, vendu aux cultivateurs d'autres instruments aratoires. Cet achat de semences est une concession spéciale accordée à ces sociétés. Pouvez-vous nous prouver que cette histoire est réellement survenue?

M. Atkinson: Je n'ai aucun document en main, mais il y a eu des représentations faites par des cultivateurs, par exemple, je parle d'un cultivateur qui était supposé avoir acheté du blé certifié de marque Durum au cours du printemps de 1969, en même temps que d'autres fournitures et, quand il est allé pour prendre son blé, il a découvert que c'était du blé commercial qui n'était même pas certifié. Nous savons que les sociétés d'élévateurs à grain s'entendent pour qu'on leur confie des livraisons globales en vue de l'achat d'engrais et autres choses. La Commission canadienne du blé, en raison d'un changement de règlement cette année touchant les semences certifiées et autres expéditions, nous a fait remarquer que ce genre d'abus se passait. Toutefois, nous n'avons pas entendu parlé qu'il y ait eu de poursuites judiciaires.

M. Gleave: Selon votre mémoire, aucune poursuite judiciaire n'a été prise dans les régions où ces sociétés faisaient de l'exploitation et pourtant nous savons qu'il y a des mesures très graves qui ont été prises contre les cultivateurs qui ont commis des délits. C'est très grave, à mon avis, qu'il y ait tant de différence dans la manière de faire exécuter la loi de la part des agences en cause.

J'aimerais vous poser une question sur un autre sujet, c'est-à-dire, le programme de diminution des emblavures. Pouvez-vous donner à notre Comité quelques renseignements quant à l'attitude des cultivateurs et au nombre d'acres où l'on ne produira plus de blé dans l'ouest du Canada à la suite de ces propositions?

M. Atkinson: Les cultivateurs rejettent presque totalement ce programme quand on applique des mesures à leur propre cas. Vous me demandez sur combien d'acres, ne produira-t-on pas de blé. A ma connaissance on a entendu dire qu'il y aurait une superficie non ensemencée de blé, qu'on procéderait à des rajustements et je crois qu'il y aura très peu de superficie qui ne sera pas ensemencée à la suite de ce programme.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

M. Atkinson: Je veux être très précis à ce sujet et je vous dirai que la superficie totale qui ne sera pas

[*Text*]

come out, the greatest proportion to come out was committed beforehand because of individual decisions of the farmer. The so-called incentive that has been offered is going to take up very little acreage, maybe six million altogether.

Mr. Gleave: Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Gleave. I recognize Mr. Howard.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, I would like to discuss the point raised by Mr. Gleave, the suggestion that there is a conspiracy which exists as mentioned on page 2 and in other places.

An hon. Member: Good guys and bad guys.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes, that is what it seems like, there are good guys and bad guys.

I would like to know more about this conspiracy. It is a very serious charge; this is in paragraph No. 6 on page 10 as well. I would like you to name names and tell us who is guilty of this conspiracy, this very a serious charge you have made before the Committee. I would like to know what the evidence you have consists of.

● 1025

Mr. Atkinson: Mr. Howard, we are asking you to recall the Wheat Board to investigate the allegations we made to determine whether or not there is a conspiracy.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): You do not have any evidence of this?

Mr. Atkinson: I think there is evidence around that would indicate one and I would refer you to the presentation made on May 16, 1960 to the Standing Committee on Agriculture and Colonization by the Alberta Division of the Canadian Feed Manufacturers' Association, the Manitoba Division of the Canadian Feed Manufacturers' Association, the Saskatchewan Division of the Canadian Feed Manufacturers' Association. Appended at the back is a list of members of that Association who supported at that time the relaxation of the management of grains used for feed to feed mills within those areas by the Canadian Wheat Board. This submission was prepared and submitted by their consultant of that time, Mr. Ralph Hedlin.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): There is quite a difference between people having an opinion that some rules should be changed to suggesting that a

[*Interpretation*]

ensemencée de blé, du moins la plus grande partie de cette superficie, a été engagée auparavant à cause de la décision prise individuellement par des cultivateurs. Ledit encouragement qui a été offert n'occupera pas une très grande superficie, peut-être six millions d'acres en tout.

M. Gleave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Je donne la parole à monsieur Howard.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, je voudrais reprendre le point soulevé par monsieur Gleave, c'est-à-dire la possibilité qu'il y ait une conspiration comme il est mentionné à la page 2 et à d'autres endroits du mémoire.

Une voix: On n'y parle des «bons» et des «méchants».

M. Howard (Okanagan Boundary): Oui, c'est qu'il semble y avoir des bons et des méchants.

J'aimerais en connaître davantage à propos de cette conspiration. C'est une accusation très grave; ce texte figure au paragraphe numéro 6, de la page 10. J'aimerais que vous nous donniez des noms et que vous nous disiez qui est coupable de cette conspiration, cette accusation grave ayant été faite devant les membres de notre Comité. Je voudrais connaître aussi les preuves que vous avez à cet égard.

M. Atkinson: Monsieur Howard, nous vous demandons de rappeler à la Commission canadienne du blé qu'elle doit faire enquête sur les allégations que nous avons faites pour déterminer si oui ou non, il y avait ici conspiration.

M. Howard: Vous n'avez donc pas de preuves de cette accusation?

M. Atkinson: Je pense qu'il y a certainement des preuves ici et là. Veuillez vous rapporter aux recommandations faites, le 16 mai 1960, au Comité permanent de l'Agriculture et de la Colonisation par les divisions de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, de l'Association canadienne des fabricants d'aliments du bétail. L'annexe à ce mémoire renferme une liste des membres de cette association qui ont appuyé à cette époque leur relâchement de la gestion des graines fourragères utilisées comme aliment du bétail au sein des régions désignées par la Commission canadienne du blé. Ce mémoire a été préparé et présenté par leur conseiller de l'époque, monsieur Ralph Hedlin.

M. Howard: Il y a tout de même une différence entre le fait que des gens émettent des opinions voulant que certains règlements soient changés et le fait de suggérer

[*Texte*]

conspiracy exists. A conspiracy is a serious matter. Now you have made this charge.

Mr. Atkinson: Right.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I would like to know what evidence you have to back it up.

Mr. Atkinson: The evidence that I have is this: when you distrub the market, and that is really what has happened so far as the farmer is concerned, you create all kinds of unpredictable things which are predictable by those who disturb the market. When you have farmers whose cost of production according to the Vulcan Survey of wheat, for example, I think was $1.67 a bushel—we take that as a very conservative estimate—you find that because of pressures that are on them they are moving wheat at 60 cents a bushel or a cent a pound to feed mills who also feed livestock, you have, in effect, a situation where those farmers are forced to seek income this way and are, in fact, subsidizing those who receive the goods. In that way they are creating a situation which will transfer the feeding of livestock from the private enterprise farmer to the integrated plant. Those who set the rules understand the process and it is in this sense we are calling it a conspiracy.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): What you are saying is that conditions exist where a conspiracy might occur, but you have no evidence that one exists.

Mr. Atkinson: I am suggesting that the situation has been and is being created to expedite the process I have described.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Fine, well could we go on to another area? The B.C. livestock producers were here a week ago and they suggested that one of the problems with regard to feed grain management in Canada is that the producers on the Prairies refused to take any action regarding supply, that marketing is a matter of supply and demand. They suggest that if the producers are unwilling to respond to the supply conditions and take some action in this regard there is no way the market will ever firm up, or that market conditions can ever prevail where there will be anything but chaos.

Mr. Atkinson: The Canadian Cattlemen's Association representatives had a submission of mental gymnastics. For example, they wanted cheap raw materials for their products, but they did not want to

[*Interprétation*]

qu'une conspiration existe, car une conspiration est une affaire grave. Vous avez bien porté cette accusation, n'est-ce pas?

M. Atkinson: C'est juste.

M. Howard: J'aimerais bien connaître les preuves que vous avez à l'appui de cette opinion.

M. Atkinson: Voici, les preuves dont je dispose sont les suivantes: quand vous jetez de la confusion dans un marché—et c'est réellement ce qui est arrivé en autant que le cultivateur est en cause—vous créez alors toutes sortes de choses imprévisibles que peuvent pourtant prévoir ceux qui en sont les perturbateurs. Prenez l'exemple de cultivateurs dont le coût de production selon l'enquête Vulcan sur le blé, indiquait qu'à ce moment le boisseau se vendait à $1.67 (et c'est là une estimation assez minimum) vous constatez qu'en raison de pressions qui sont exercées sur eux ils livrent le blé à 60 cents le boisseau ou à 1 cent la livre aux fabriques d'aliments du bétail qui aussi nourrissent le bétail. Vous avez donc de fait une situation où ces cultivateurs sont forcés de chercher le revenu de cette façon et de fait subventionnent ceux qui achètent leurs produits. De cette façon, ils créent une situation qui transférera l'élevage du bétail de l'entreprise privée agricole à la fabrique intégrée. Ceux qui établissent les règlements comprennent cette façon de procéder et c'est en ce sens que nous parlons de conspiration.

M. Howard: Vous dites en effet qu'il y a des conditions qui existent où une conspiration pourrait se produire aisément, mais vous n'avez aucune preuve qu'il y en a une qui existe vraiment.

M. Atkinson: Je prétends que la situation a été et est toujours en train de se créer pour hâter le processus que je viens de décrire.

M. Howard: Bon, je vois, pourrions-nous parler d'un autre sujet? Les producteurs de bétail de la Colombie-Britannique ont comparu ici il y a une semaine environ et ils ont émis l'opinion que l'un des problèmes en ce qui se rapporte à la gestion des graines fourragères au Canada et que les producteurs dans les Prairies refusent de prendre, quelques mesures qu'on puisse prendre au sujet de l'offre, que la commercialisation doit tenir compte de l'offre et de la demande. Ils prétendent que si les producteurs ne veulent pas répondre aux conditions de l'offre et prendre des mesures à cet égard, il n'y a aucun moyen que le marché devienne plus concurrentiel ou que les conditions de marché satisfaisantes puissent régner là où il n'y a que le chaos.

M. Atkinson: Les représentants de l'Association des éleveurs de bétail du Canada ont présenté une recommandation qui demandait beaucoup de gymnastique mentale. Par exemple, ils voulaient des matières

[*Text*]

have that supply put into livestock, meaning beef cattle, which would upset their kettle of fish.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Are you suggesting . . .

● 1030

Mr. Atkinson: Now the question that you raise can be answered very simply. The grain producers are in fact very sensitive to the market. The signals they had been receiving until last year, to say the least were confusing. They were receiving these signals from places that they depended upon for expert advice; for example, extension divisions of universities were imploring them to become more efficient and to become more productive; extension departments of agriculture in the provinces were giving the same kind of advice.

Agri-business organizations were imploring them to produce more; for example, one agri-business firm or group, a consortium, called a conference about three years ago to discuss the use of fertilizer in producing a billion bushels of wheat a year. Political people were sending out signals. I think one famous political character said, "You grow it and we will sell it"; as he departed from the scene other people took his stand and encouraged people to grow it.

However, in 1969 when the things became obvious, farmers reduced wheat acreage about 20 per cent voluntarily. This year there will be a further reduction that would have taken place anyway, and I am submitting to you, sir, that the B.C. representatives of the Canadian Cattlemen's Association do not know what the hell they are talking about when they talk about farmers' response to the wheat market or the grain market.

I would also go further and say with respect of coarse grain, and this is something that is not generally discussed by those who are interested in merchandising or making a profit on high inventory, they talk about flexible pricing. They did not indicate to the farmer at the proper time. and some of them still have not, that we have to face the commercial competition policy of the United States, for example, who, I believe, in the year 1967 subsidized feed grains to the tune of $1.3 billion and in 1968 by direct and indirect subsidies, and I have that not with me but in my office from the Department of Agriculture in the United States, $750 million.

Flexible pricing was to move our barley, for example, into the European and United Kingdom market, thereby expanding volume. The U.K., of

[*Interpretation*]

premières à prix modique pour fabriquer leurs produits, mais ils ne voulaient pas avoir ces fournitures pour donner à leurs bestiaux. Je veux parler du bétail surtout qui pourrait ébranler ou perturber leur économie en général.

M. Howard: Voulez-vous dire par là . . .

M. Atkinson: Je peux répondre simplement à la question que vous venez de soulever. Le producteur de graines fourragères de fait connaît très bien les fluctuations du marché. Cependant les signaux qu'ils ont reçus jusqu'à l'année dernière étaient, c'est le moins qu'on peut dire, assez confus. Ils y recevaient ces indications, ces tuyaux d'endroits dont ils dépendaient pour recevoir les avis d'experts; par exemple, ces avis provenaient des universités qui leur demandaient d'améliorer leur efficacité et d'être plus productifs. Ces avis provenaient aussi des ministères de l'agriculture des provinces dont les instructions étaient similaires.

Les associations d'entreprises agricoles les suppliaient d'augmenter leur production; ainsi, l'une d'elle, un consortium, a convoqué, il y a trois ans environ, une conférence en vue d'étudier l'utilisation des engrais chimiques pour produire un milliard de boisseaux de blé par année. Les politiciens, dans la même veine, répétaient cette parole d'un personnage politique bien connu: «Produisez du blé et nous le vendrons»; et quand il se retira de la scène, d'autres prirent la relève.

En 1969 toutefois, quand la situation est apparue sous son vrai visage, les agriculteurs ont réduit d'eux-mêmes les emblavures de 20 p. 100. Cette année, ils les réduiront encore et c'est ce qui m'amène à dire que les représentants de Colombie-Britannique de l'Association des éleveurs de bestiaux de Colombie-Britannique ne savent pas ce qu'ils disent lorsqu'ils parlent de la réaction manifestée par les agriculteurs à l'égard des marchés du blé ou des céréales.

J'irais même plus loin, en ce qui concerne le blé de qualité secondaire—et c'est un aspect que ne discutent pas généralement ceux qui s'intéressent à la commercialisation ou aux bénéfices élevés réalisés sur les inventaires importants—on parle de souplesse dans la politique des prix, mais on n'ajoute pas qu'il nous faut faire face à la politique concurrentielle des États-Unis où en 1967, je crois, on a subventionné les grains de provende à raison de 1.3 milliard de dollars et, en 1968, par des subventions directes et indirectes de l'ordre de 750 millions de dollars, comme en témoignent les chiffres que j'ai à mon bureau, et qui proviennent du ministère de l'Agriculture des États-Unis.

Cette même souplesse devait nous permettre d'exporter notre orge en Europe et au Royaume-Uni, augmentant de ce fait le volume de nos exportations.

[*Texte*]

course, having concern for their own economy has placed very recently a value for duty of Canadian barley going in, 60 shillings a ton. I think these factors have to be taken into consideration when one considers whether or not farmers are responsive to market situations.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, I have another question if I might be permitted.

The Chairman: All right.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): You mentioned that you do not want to see sales of feed grain turned over to the grain trade. I come from an area of the country where agricultural products are handled by a central marketing agency that is controlled and operated by the growers. They sell in dozens of countries around the world and are extremely successful in so doing. They do not expect the government to do their marketing for them.

My question to you is, why do you not hustle your own grain?

Mr. Atkinson: Well, let me ask you first, sir, what products you are talking about?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I am talking about fruit.

Mr. Atkinson: Fruit.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): A much more difficult commodity to market than grain.

Mr. Atkinson: And you are talking about British Columbia?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes.

Mr. Atkinson: Right. And the Tree Marketing Board?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): That is right.

Mr. Atkinson: Right. They are having a little difficulty themselves at the moment, are they not?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): They are having a problem this year because of quality.

Mr. Atkinson: Yes. There is a little more than quality, though; there is the fact of the American over-supply . . .

Mr. Howard (Okanagan Boundary): They have problems quite often, but they cope with them.

Mr. Atkinson: . . . and at the same time they seek protection through the governmental process.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): They do not seek protection. They deal in the free trade.

[*Interprétation*]

Le Royaume-Uni, qui a sa propre situation économique à cœur, a élevé aussitôt des barrières douanières, percevant un droit de 60 shillings sur chaque tonne d'orge importée au Canada. Autant de facteurs qui entrent en ligne de compte dans la réaction manifestée par les cultivateurs à l'égard du marché.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, une autre question, avec votre permission.

Le président: Allez-y.

M. Howard (Okanagan Boundary): Vous ne voulez pas que la vente des grains de provende soit abandonnée au commerce du grain. Je viens d'une région du pays où les produits agricoles sont écoulés par un organisme central de commercialisation dont les cultivateurs sont eux-mêmes les propriétaires et administrateurs. Ils réussissent ainsi à vendre dans des douzaines de pays. Ils ne se reposent pas sur le gouvernement pour faire leur commercialisation. Pourquoi ne faites-vous pas de même pour votre grain?

M. Atkinson: Dites-moi d'abord de quelles denrées vous parlez?

M. Howard (Okanagan Boundary): Je parle des fruits.

M. Atkinson: Des fruits.

M. Howard (Okanagan Boundary): Une denrée bien plus difficile à commercialiser que le grain.

M. Atkinson: Et vous parlez de la Colombie-Britannique?

M. Howard (Okanagan Boundary): Oui.

M. Atkinson: Bon. Et de l'Office de commercialisation des arbres?

M. Howard (Okanagan-Boundary): C'est juste.

M. Atkinson: Très bien. Mais ces gens éprouvent présentement certaines difficultés, n'est-ce pas?

M. Howard (Okanagan Boundary): La qualité leur pose cette année un problème.

M. Atkinson: Mais il y a aussi les excédents américains qui entrent en ligne de compte . . .

M. Howard (Okanagan Boundary): Ils ont souvent des problèmes, mais ils les règlent eux-mêmes.

M. Atkinson: . . . et ils cherchent à obtenir la protection du Gouvernement.

M. Howard (Okanagan Boundary): Ils ne la recherchent pas. Ils transigent sur le marché libre.

[*Text*]

Mr. Atkinson: In free trade? They have no influence in terms of the kind of policies they operate with respect to tariffs or other things?

• 1035

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Sometimes they have had special protection on soft fruits because of seasonal variation between the Americans and the Canadians; but apples, which is their major product, are sold on a free-trade basis around the world.

Mr. Atkinson: I think they have something in common with grain producers. Sometimes they leave their fruit to rot on the vine or on the ground.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Not very often.

Mr. Atkinson: Would you say it never happens?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): It has not happened to any extent since they started marketing it themselves.

Mr. Atkinson: I think it has happened, though.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): There are times when they have to manage their supply with their sale.

Mr. Atkinson: In that sense they are no different than a wheat producer whose wheat is rotting.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): But they do it themselves. The point is they do it themselves; they do not expect the government to come in and do it for them.

Mr. Stuart Theisson (National Secretary, National Farmers Union): I have heard complaints from some of them that the American product is on the market before the Canadian product can ripen in respect to importation of American cherries and strawberries and this type of thing.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): That is right. They have problems, but they cope with them themselves.

Mr. Atkinson: The situation we face is a result of what happened in the past and we do have a public agency, namely the Canadian Wheat Board, financed by the farmers entirely, operating under government policy and government legislation. The position we have taken is that we should have representation on the Board of Directors or as Commissioners on the Board and those should be farmers. There is some thinking in the country that farmers should be operating it themselves; but this is where we are at the moment and this what we have to discuss.

[*Interpretation*]

M. Atkinson: Le marché libre? Ils n'exercent aucune influence sur la politique des tarifs etc.?

M. Howard (Okanagan Boundary): On leur a parfois accordé une protection spéciale sur les fruits tendres à cause des variations saisonnières qui existent entre le marché canadien et le marché américain, mais les pommes, leur produit principal, sont écoulées sur le marché libre dans le monde entier.

M. Atkinson: Sur certains points, leur situation est la même que celle des producteurs de céréales. Ils laissent parfois pourrir leur fruits sur la vigne ou dans les arbres.

M. Howard (Okanagan Boundary): Rarement.

M. Atkinson: Diriez-vous jamais?

M. Howard (Okanagan Boundary): Rarement, depuis qu'ils voient eux-mêmes à la commercialisation de leurs fruits.

M. Atkinson: Oui, mais c'est déjà arrivé?

M. Howard (Okanagan Boundary): Il leur faut parfois ajuster leur récolte en fonction de leurs ventes.

M. Atkinson: Dans ce cas; ils ne diffèrent guère du producteur de thé qui laisse pourrir sa récolte dans le champ.

M. Howard (Okanagan Boundary): Mais ils se débrouillent eux-mêmes. Ils ne comptent pas sur l'intervention du gouvernement.

M. Stuart Theisson (secrétaire national, Syndicat national des fermiers): Certains d'entre eux se plaignent que les fruits des États-Unis sont sur le marché avant même qu'aient pu murir ceux du Canada—fraises, cerises et autres produits de ce genre.

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est juste. Ils ont leurs propres problèmes, mais ils les règlent eux-mêmes.

M. Atkinson: La présente situation découle des événements passés et nous avons un organisme public, la Commission canadienne du blé, financée entièrement par les cultivateurs et qui fonctionne en vertu d'une politique et d'une loi gouvernementales. Nous soutenons que nous devons être représentés au Conseil de direction par des cultivateurs. On commence à croire au Canada que les cultivateurs devraient gérer eux-mêmes leurs affaires, et c'est précisément pour discuter ce point que nous sommes ici aujourd'hui.

[*Texte*]

I would like also to go back to this business of conspiracy that was raised and you asked me the question. When companies, for example, know they are violating regulations or know they are violating the legislation by moving grain interprovincially, by not recording the sales within the permit book of the producer, the obvious question that comes, "What in fact is their objective, if it is not to conspire"?

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson.

I think, gentlemen, I should take this opportunity to caution our witness that unbecoming remarks concerning other witnesses before the Committee probably should not be accepted. I think it is for the Committee to decide whether or not earlier witnesses know what they are talking about. I just issue that word of caution. I recognise Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman I have several questions. First, sir, would you suggest that the loop-holes you mentioned before about trading or selling grain augers or fertilizer in place of registered seed grain, shipping across provincial boundaries, shipping screenings, et cetera, has now stopped in view of the trouble?

Mr. Atkinson: I think it is a little too early to know. I think the change in regulations with respect to over-deliveries will make it more manageable from the Board's point of view. That is not to say all the violations will have ceased; I have no way of really knowing that. With respect to the interprovincial movement of grain for feed or other purposes, it still goes on.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): It still goes on.

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Is this also true outside the designated area, for example from Manitoba to Ontario? Do you think this is still continuing?

Mr. Atkinson: We are told this is the case.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): It is continuing.

Mr. Atkinson: We think this is something this Committee should examine.

Mr. Theisson: I wonder if I could add to that Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Theisson.

Mr. Theisson: In talking to one of the people on the Canadian Wheat Board, I learned that the Wheat Board does in fact on occasion sell grain to a feed mill which

[*Interprétation*]

Mais revenons à cette question de conspiration, qui a été soulevée plus tôt. Lorsque des entreprises enfreignent sciemment la loi en transportant du grain d'une province à une autre sans consigner leurs ventes dans le livret de permis du producteur, on se pose aussitôt la question: «Que font-ils donc, s'ils ne conspirent pas? »

Le président: Merci, monsieur Atkinson.

Messieurs, j'en profite pour mettre en garde notre témoin; nous ne tolérerons pas de remarques déplacées à l'égard des autres témoins. Le Comité décidera si les témoins antérieurs savent de quoi ils parlent. C'est une simple mise en garde que je fais.

Le parole est à monsieur Thompson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): J'ai plusieurs questions. Tout d'abord les échappatoires que vous avez mentionnées au sujet de la vente d'élévateurs à vis ou d'engrais à la chimiques place des graines de semence enregistrées, de l'expédition au-delà des frontières interprovinciales du tamisage des expéditions, etc. Prétendez-vous que toutes ces pratiques ont cessé?

M. Atkinson: Il est trop tôt pour le dire. Les modifications apportées aux règlements régissant les surplus de livraison aideront je crois la Commission à maîtriser la situation. Mais toutes les violations ne cesseront pas du coup. Je ne saurais dire. Elles subsistent quant au transport des céréales de provende d'une province à l'autre.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Elles subsistent.

M. Atkinson: Oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): En est-il de même hors des régions désignées du Manitoba à l'Ontario par exemple? Ces pratiques subsisteraient-elles?

M. Atkinson: On le dit.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Elles subsistent.

M. Atkinson: C'est une question que devrait examiner le Comité.

M. Theisson: Puis-je ajouter un mot?

Le président: Monsieur Theisson.

M. Theisson: Un fonctionnaire de la Commission canadienne du blé m'a appris que effectivement la Commission vend parfois des céréales à une minoterie

[*Text*]

then transports that grain by truck into British Columbia, for example. When the truck crosses the weigh-scales in British Columbia there are no provisions to check on the cargo in that truck to see whether or not the grain actually has been purchased from the Canadian Wheat Board.

Therefore there could be grain moving into British Columbia that might or might not have been purchased by the Canadian Wheat Board. The weigh-scale system does not provide a system for checking on the bill of lading of that grain to determine whether it actually was purchased from the Canadian Wheat Board.

● 1040

As I understand it, the Wheat Board has approached the officials in British Columbia to have this altered but it has not gotten too far on it. This is obviously a loophole; if it moves into the West, it would also move in other directions. I think the Canadian Wheat Board has also lost a good deal of the market in British Columbia. I do not know whether the Committee got this in evidence from the Wheat Board but it is something that should be pursued to see whether everything possible is being done to regulate and control this movement.

Mr. Atkinson: You are saying that this illegal movement is displacing . . .

Mr. Theisson: Yes, of course.

Mr. Atkinson: . . . what should properly be a market—that the Canadian Wheat Board supplies service.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, we have had suggestions from other witnesses that the provincial boundary lines be removed as far as control is concerned. Would you favour this, if it were not for the constitutional issue if the Wheat Board could control prices of grain in any other way?

Mr. Atkinson: The constitutional issue is the real issue.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes.

Mr. Atkinson: Because of the constitutional issue, it is our feeling that it would not be manageable. Just supposing this Committee in fact recommended that, the question you would then be faced with is: how do you manage to keep the flow of this illegal movement from flowing outside the designated area when it is already flowing outside the designated area and when it is already flowing through provincial boundaries?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I just wanted to establish your feeling on it. This is the reason you

[*Interpretation*]

qui transporte ensuite le grain par camion en Colombie-Britannique, par exemple, mais lorsque le camion se place sur la pesée en Colombie-Britannique, aucune disposition de la loi n'exige qu'on vérifie si le grain provient vraiment de la Commission canadienne du blé.

Les céréales peuvent donc atteindre la Colombie-Britannique qui n'ont pas été nécessairement achetées par la Commission canadienne du blé. Le système de pesée ne permet pas de le vérifier.

Je crois comprendre que la Commission a vu à cet effet les fonctionnaires de la Colombie-Britannique, mais sans résultat appréciable jusqu'ici. C'est un échappatoire, indiscutablement. Car si le blé peut se déplacer vers l'Ouest, il peut aussi le faire dans d'autres directions. Je crois en outre que la Commission canadienne du blé a perdu une bonne partie du marché de la Colombie-Britannique. J'ignore si ce témoignage provient de la Commission, mais des mesures s'imposent pour réglementer le mouvement du blé.

M. Atkinson: Vous dites en somme que ce transport illégal bouleverse . . .

M. Theisson: Oui, bien sûr.

M. Atkinson: . . . un marché que devrait alimenter la Commission canadienne du blé.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): D'autres témoins ont proposé de supprimer les frontières provinciales. Seriez-vous d'accord, si ce n'était de l'aspect constitutionnel, et si la Commission pouvait autrement réglementer le prix des céréales?

M. Atkinson: L'aspect constitutionnel est le principal empêchement.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui.

M. Atkinson: Toute réglementation deviendrait, selon nous, impossible. Supposons que le présent Comité fasse une recommandation en ce sens. Il s'agirait alors de savoir comment contenir le flot de ce transport illégal à l'intérieur des régions désignées, quand, déjà, il en déborde les limites ainsi que les frontières provinciales.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je voulais connaître votre opinion à ce sujet. Voilà donc

[*Texte*]

want to retain Wheat Board control and this is the reason that you want to retain the provincial boundary.

Mr. Atkinson: That is correct.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): And that would be the only logical reason?

Mr. Atkinson: That is the logical reason because this is the way you maintain your quota, which is the market sharing between producers, and this is the way you maintain your price levels.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I noticed that the brief dealt quite a little bit with, if you will, the policing of the system. I would like to make a comment or two in reference to some other aspect—the problem of large markets that we have lost in Ontario. For example, $30 million worth of American corn was shipped in. There was a suggestion the other day that cattle were shipped to the U.S. because our feed grain was too expensive and so on. You mentioned this somewhat in one of your statements also. I just wondered if you cared to comment on this angle of the feed grain situation.

Mr. Atkinson: I think the allegation that the price of feed grains was too high from the designated area into areas like Ontario and Quebec and that the too-high price was the reason that U.S. corn came in is probably not correct because it is my own feeling in terms of my knowledge of it that during this period of time, the Ontario provincial administration was engaged in programs to expand feed grain production in Ontario with a view to self-sufficiency, which would indicate to me that because of this situation, we follow the pricing practice of keeping the umbrella up high enough not to disadvantage that development. That might be by accident or by deliberate policy, and my feeling is that it is by deliberate policy. With respect to the American corn coming in, it is of long standing and it is generally for industrial use although it has been used for feed.

• 1045

I think it is significant, of course, that this year it has slowed down, but the level of barley coming in has also declined.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, a question or two about our external market. We once sold a great deal of feed grain or had quite a large percentage of the world trade in feed grains and now our share has actually declined while the market or the world trade has expanded to a large degree. To what extent do you feel that we as a nation should make efforts to move into this area? I want to mention one or two items.

For example, we have American feed companies establishing plants in Europe to handle their own

[*Interprétation*]

pourquoi vous voulez maintenir la Commission canadienne du blé et les frontières provinciales.

M. Atkinson: Oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Il n'y a pas d'autre raison?

M. Atkinson: C'est la seule, car on ne saurait autrement maintenir les quantums suivant lesquels le marché est réparti entre les producteurs, ni, non plus, stabiliser le niveau des prix.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Le mémoire traite assez longuement de la réglementation du système. Je voudrais dire un mot sur ses autres aspects, par exemple marchés importants que nous avons perdus en Ontario. Ainsi, on y a importé pour 30 millions de maïs américain. De plus, on a justifié l'autre jour l'exportation aux États-Unis de bestiaux par le prix trop élevé de nos grains de provende et ainsi de suite. Vous en faites également mention dans l'une de vos déclarations. Auriez-vous des observations à faire sur les grains de provende?

M. Atkinson: Il n'est probablement pas juste de prétendre que le prix des provendes expédiées des régions désignées vers l'Ontario et le Québec était trop élevé et qu'on a préféré de ce fait importer du maïs des É. U. En autant que je sache le gouvernement provincial de l'Ontario souscrivait vers ce temps à un programme visant à accroître la production des grains de provende de façon à ce que l'Ontario puisse se suffire à elle-même. Il semble donc que nous établissons nos prix à un niveau assez élevé pour ne pas entraver la réalisation de projets de ce genre. Peut-être est-ce accidentellement, peut-être est-ce en vertu d'une politique délibérée. Quant aux importations de maïs américain, elles ne sont pas d'aujourd'hui et servent habituellement à des fins industrielles, bien qu'elles aient parfois servi de provende.

Il est, je crois, à noter que ces importations ont diminué cette année mais il en a été ainsi des importations d'orge.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une ou deux questions sur le marché étranger. Nous avons déjà vendu beaucoup de grain de provende et détenons une tranche importante du commerce mondial des grains de provende. Cette tranche diminue sans cesse, tandis que le marché mondial s'étend de façon considérable. Dans quelle mesure pensez-vous que notre pays devrait s'engager dans ce domaine?

Par exemple, certaines compagnies américaines installent des fabriques en Europe pour écouler leurs

[*Text*]

grain. To what extent do you feel that we as a nation should subsidize or make efforts to sell our feed grain in the world market?

I might ask another question. Do you see any possibility of the sale of livestock to world markets? It is all tied in together, Mr. Chairman.

Mr. Atkinson: I think one would have to review the background in the late fifties, when the Americans began to penetrate the European market with their barley. They were doing it with a subsidy of about 25 cents a bushel and Canada chose not to enter that kind of competition; that is, to subsidize their farmers to the extent of 25 cents a bushel, even though we had asked them.

The interesting thing about the world trade in barley and oats is that it has remained static. For the last 15 years, there has been almost no change in barley and oats. The great growth has been in corn and milo. There has been a very significant growth in corn and milo. There has been a policy in countries such as the United States to divert their attention to the production of corn and milo and also to develop programs that allowed them to penetrate the European area of Yugoslavia; to establish mills and feeding areas in order to secure their penetration. Therefore, as this shift has come—and it has come through subsidies from the public treasuries of these countries and the United States—Canada has not chosen to pursue that kind of commercial policy in order to maintain our penetration of traditional markets in respect of barley and oats. What should Canada do if it feels that it is important—and I think it is important. It will have to compensate the farmer for producing the material so that he can stay in business. There is no farmer today who can produce barley at 40 cents a bushel, or a farmer may be an exception who can produce barley at the initial price now being paid—for No. 1 feed barley, about $1.625 at a particular freight rate area—and stay in business. So if Canada wants to move into this market, it will have to be done with a subsidy to producers.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): May I ask just one more in connection with this?

The Chairman: All right.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Do I take it, Mr. Atkinson, that you generally favour tailoring our production to the Canadian market in feed grains?

Mr. Atkinson: I want to make a correction. I believe I stated that the initial price to the producer was $1.62—it is 62 cents a bushel.

The Chairman: Yes.

[*Interpretation*]

céréales. Dans quelle mesure devrions-nous subventionner ou nous efforcer de vendre nos provendes sur les marchées mondiaux?

Autre question: selon vous, est-il possible de vendre du bétail dans les marchés mondiaux?

M. Atkinson: Il faudrait, je crois, revenir aux années '50, lorsque les Américains commençaient à pénétrer dans le marché européen avec leur orge, à l'aide d'une subvention de 25 cents le boisseau. Le Canada a préféré ne pas entrer en lice.

Il est intéressant de noter sur ce point que le marché mondial de l'orge et de l'avoine est stagnant depuis 15 ans. Par contre, celui du maïs et du millet s'est étendu de façon appréciable. Des pays comme les États-Unis ont souscrit à une politique encourageant la production de maïs et de millet et à l'établissement de programmes qui leur ont permis de mettre sur pied en Yougoslavie des minoteries pour consolider leur position. Quand ces changements se sont produits—en vertu de subventions provenant du Trésor de ces pays—le Canada a préféré consolider sa position dans les marchés tradionnels d'orge et de blé.

Que doit faire le Canada s'il attache de l'importance à cette question. Il lui faudra accorder aux producteurs une subvention qui leur permette de rester en affaires. Nul d'entre eux ne peut aujourd'hui produire de l'orge pour 40 cents le boisseau exceptionnellement, il pourra en produire au prix initial de $1.25, dans certaines régions de fret et continuer à produire. Si le Canada veut s'engager dans ce marché, il doit verser des subventions aux producteurs.

Le président: Merci, monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une dernière question à ce sujet.

Le président: Très bien.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Dois-je conclure, monsieur Atkinson, que vous êtes en faveur d'adapter notre production au marché canadien des provendes?

M. Atkinson: Permettez que je me reprenne: j'ai dit que le prix initial aux producteurs était de $1.62—mais il est de 62 cents le boisseau.

Le président: Oui.

[*Texte*]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): My final question, then, Mr. Chairman. Do you think that we should concentrate mostly on the domestic market and tailor our production to that market?

Mr. Atkinson: No, I think that we should move to penetrate as many markets of the world as we can in order to develop our markets there. We have to look at the world market. There is a commercial market in the world. Our markets are divided into demands; there is the rural commercial market, there is the domestic market and then there is the demand in the developing nations. And I think we require policies for each one of those classes of demands and I do not believe that we should draw back and produce only for our domestic market.

• 1050

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson.

Mr. Atkinson: I think it would be immoral for us to draw back our domestic market, in fact, because of the kind of starvation that exists in the world.

The Chairman: Gentlemen, we have only had three questioners so far, time is slipping away and I propose to recognize Messrs Danforth, Korchinski, Cobbe, Stewart and Roy. If time permits I will come back to those who have already had an opportunity of asking questions.

Mr. Gleave: I want to offer a correction. I think the witness said $1.62½ on the barley.

Mr. Atkinson: I corrected that point.

The Chairman: Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. I am very interested in this brief this morning, Mr. Chairman. One thing I think it points out, as very few briefs do, is that here we have a brief mostly from a western farmers union and it shows a full appreciation of how their problem affects the problems in eastern Canada as well. I would like to compliment them on this. I think this is something we should have more of.

To be more specific, Mr. Chairman, I would like to ask some questions on a statement made on page 4 in the last two paragraphs. It is something that we in the East are vitally interested in, some statements of Mr. McWilliam that perhaps barley should be taken out of the present system for marketing and allow the grain trade to see what they could do about it. We are very interested in this, of course, because we are becoming major grain producers here in Ontario and there is no secret that barley and corn are compatible in feed grains and one can plant the other depending on price. So we are very interested in the East on what happens to western barley.

May I ask this. Both statements as I read them here are based on conjecture and not on fact, Mr.

[*Interprétation*]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pensez-vous que nous devons surtout adapter notre production au marché domestique?

M. Atkinson: Non. Nous devons, je crois, pénétrer dans bon nombre de marchés étrangers aussi élevés pour développer notre marché domestique. Nous devons nous orienter vers le marché mondial. Il y a un marché commercial dans le monde. Notre marché se subdivise en un certain nombre de marchés: rural, domestique et celui des pays en voie de développement. Il nous faut pour chacun arrêter une politique. Nous ne devrons pas, selon moi, nous confiner exclusivement au marché domestique.

Le président: Merci, monsieur Thomson.

M. Atkinson: Il serait immoral de nous retrancher dans notre marché domestique, quand la famine sévit dans le monde.

Le président: Jusqu'ici, seuls trois députés ont posé des questions. Le temps passe. Je donnerai successivement la parole à MM. Danforth, Korchinski, Cobbe, Stewart et Roy. Si le temps le permet, je reviendrai à ceux qui ont déjà posé des questions.

M. Gleave: Une correction: le témoin a dit, je pense, $1.625 le boisseau.

M. Atkinson: Je me suis repris par la suite.

Le président: Monsieur Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Ce mémoire m'intéresse vivement car, rédigé par un syndicat d'agriculteurs de l'Ouest, il ne tient pas moins compte des problèmes de l'Est du Canada. Je les en félicite.

Pour en venir au point, j'aimerais, monsieur le président, poser quelques questions à propos de la déclaration faite dans les deux derniers paragraphes de la page 4. Ce sujet revêt pour nous, de l'Est, une importance vitale. M. McWilliam y déclare que, peut-être, on devrait retirer l'orge du présent système de commercialisation et donner libre cours au commerce des céréales. Cette suggestion nous intéresse car l'Ontario est en voie de devenir un des plus importants producteurs de céréales et nul n'ignore que le maïs et l'orge servent tous deux aux provendes et peuvent être cultivés, l'un de préférence à l'autre suivant le prix. Le sort de l'orge intéresse donc les gens de l'Est.

Mais ces deux déclarations sont pures conjectures et ne reposent pas sur les faits. M. McWilliam soutient

[*Text*]

McWilliam contends that this is a matter of marketing and that taking this action would in fact clear up the problem. Yet the statement is made here, and I believe with all due respect it is a statement made in principle, that if this were done the:

> . . . marketing of western barley would be set back to a situation comparable to wheat marketing in 1935.

When I believe there was very distressed selling and, as the saying is, this was the bottom of the barrel.

I think this statement is speculation as well. One contention is that it would improve and the other contention is that it would be an absolute disaster. If this were allowed to happen, if this were split out, would it not, indeed, prove the point one way or the other to the satisfaction of all parties concerned?

Something I am very much concerned with is when I see barley moving at the prices indicated in the brief between Thunder Bay and British Columbia, 60 cents or 70 cents and I think the indications are in many instances it moved cheaper. Yet it is impossible for Canadian farmers today to obtain this out of Thunder Bay at less than $1.04 or $1.08 per bushel. Would it not be to the interests of the barley industry to attempt to see if the grain marketing could in fact by utilizing world prices move a tremendous amount of this surplus barley?

Mr. Atkinson: The proposition you are putting to me is the operation was a success but the patient died. I am saying that it is our view that the operation would be a success to those who are getting a commission for marketing grain, but the levels or return to the producer would be disastrously low. We went back to 1935, of course, there was a floor price under wheat in fact because of the voluntary pool, but I want to look at it in a different way. Before I do that I would just like to correct you, Mr. Danforth, this organization is a National Farmers Union.

• 1055

Mr. Danforth: I am well aware of that, but this is basically a western brief. You are talking about western feed grains and this is my point.

Mr. Atkinson: A very good point. One has to view the development of farm policy in the context of the needs of the farmers across the country. If we moved to the proposal of Mr. McWilliam this would in no way inhibit the integration of livestock production into the corporate industrial complex. As a matter of fact, this would give them the flexibility they are looking for to manipulate the resources, both men and feed, to their own end. Therefore, our view in terms of the whole proposition is that you have really to establish a relationship if you are going to first to get proper land utilization, a proper balance in production of grains, a proper balance in production of meat, beef, hogs,

[*Interpretation*]

que c'est une question de commercialisation et que cette mesure remédierait au problème. Et pourtant on déclare ici, et il s'agit vraisemblablement d'une déclaration de principe, que si on prenait cette mesure, la

> . . . commercialisation de l'orge de l'Ouest serait reportée à la situation qui régnait en 1935 pour la commercialisation du blé.

On vendait alors à perte, grattant, pour ainsi dire, le fond du baril.

Cette déclaration relève aussi de la conjecture. On soutient d'une part que la situation s'améliorera et de l'autre que ce serait une catastrophe. Mais si on permettait à une telle situation de se concrétiser, l'une et l'autre partie ne s'en trouveraient-elles pas fixées, d'une façon ou d'une autre? Cet orge qu'on expédie au prix indiqué dans le mémoire, de Thunder Bay à la Colombie-Britannique, ne laisse pas de m'inquiéter: 60 cents ou 70 cents, et parfois moins. Et pourtant, les cultivateurs canadiens ne peuvent obtenir cette denrée de Thunder Bay, pour moins de $1.04 ou $1.09 le boisseau. Dans l'intérêt de l'industrie de l'orge, ne conviendrait-il pas d'étudier l'opportunité d'écouler cet immense surplus d'orge au prix mondial?

M. Atkinson: C'est tout comme si vous disiez que l'opération a réussi mais que le patient est mort. Nous estimons que la transaction serait un succès pour ceux qui retirent une commission de la commercialisation des céréales, mais les producteurs en retireraient eux-mêmes bien peu. Nous sommes remontés jusqu'en 1935. Il y avait alors un prix minimum de fixé pour le blé, en vertu de la mise en commun volontaire. Mais je veux envisager le problème sous un angle différent. Je tiens à dire auparavant à monsieur Danforth que cette organisation est un syndicat national d'agriculteurs.

M. Danforth: Je sais bien, mais il s'agit d'un mémoire qui porte essentiellement sur l'Ouest. Vous y parlez des céréales de l'Ouest.

M. Atkinson: Vous avez raison, mais on doit envisager l'élaboration d'une politique agricole en fonction des besoins de tous les cultivateurs du pays. Si nous adoptions la proposition de M. McWilliam, l'intégration de la production de bétail dans le complexe industriel et commercial n'en serait nullement empêchée. En fait, cette adoption leur assurerait la souplesse qu'ils désirent pour manipuler les ressources, main-d'œuvre ou provendes, à leurs propres fins. Nous estimons donc qu'il vous faut, si vous entendez utiliser proprement le sol, établir une production équilibrée des céréales, du bœuf, du porc, de la volaille et des produits laitiers. Tous ces facteurs doivent être

[*Texte*]

poultry, and a proper dairy production. They have to be in balance, therefore, they have to be tied together and work together within the structure of some type of formula. For these reasons we feel that the effect of the proposal would not be adequate.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, is it not a fact that the movement of barley within the designated area now is at prices which are substantially lower than the world price of barley?

Mr. Atkinson: This is true.

Mr. Danforth: Then I cannot accept your statement that this would move it into the corporate field at all. All this statement seems to mean to me when you take the Western barley out of the present system that it would give the grain trade an opportuntiy to compete in the world market.

Mr. Atkinson: Tell me sir, your views are that a continual reduction of prices would move larger volume into the world market?

The Chairman: I think the member is asking you the question, Mr. Atkinson.

Mr. Atkinson: I just want clarification so I can understand the question.

Mr. Danforth: I am just asking this question.

Mr. Atkinson: Right. Is my assumption right that you are saying there is a level somewhere at which barley would trade in volume in the international market?

Mr. Danforth: Yes, I think so.

Mr. Atkinson: All right. Let us examine what has been happening as we have reduced the price of barley to the United Kingdom. That country has retaliated by increasing the value of the duty which, in fact, is a tariff against Canadian barley.

Then if we go in the other direction towards the Asian market, Japan, the European economic community, France, has been paying larger subsidies for that country to penetrate the Japanese market. Is that right?

Mr. Danforth: Yes, I am aware of that, Mr. Chairman, the fact still remains that our prices at Thunder Bay are quoted at $1.04 at the same time the world price is quoted at 78 cents. This is something I fail to understand. Perhaps I do not comprend the world marketing of grain as I should, but it seems to me this substantiates Mr. McWilliam's assertion and I would like to hear your side of the argument, which I am trying to develop.

The Chairman: Mr. Yonge.

[*Interprétation*]

équilibrés et enchaînés de façon à s'intégrer dans une formule générale de production. Voilà pourquoi, nous estimons que cette proposition n'entraînerait pas des effets.

M. Danforth: N'est-il pas vrai que le transport de l'orge dans les régions désignées se fait à des prix qui sont inférieurs au prix mondial de l'orge?

M. Atkinson: C'est exact.

M. Danforth: Je ne pense donc pas convenir avec vous que cette mesure placerait l'orge dans le secteur commercial. Tout ce que je tire de cette déclaration, c'est que, si l'on retire l'orge de l'Ouest du présent système, le commerce du grain pourra entrer en concurrence sur le marché mondial.

M. Atkinson: Vous pensez qu'une réduction continuelle des prix favorisera l'écoulement d'un volume plus considérable de céréales sur le marché mondial?

Le président: Monsieur Atkinson, le député vous pose la question.

M. Atkinson: J'aimerais qu'il la précise, je ne la saisis pas très bien.

M. Danforth: Je vous la pose, tout simplement.

M. Atkinson: Si j'ai bien compris, il est un prix auquel, selon vous, nous pourrions écouler des masses d'orge sur le marché international?

M. Danforth: Oui. C'est ma conviction.

M. Atkinson: Fort bien. Voyons ce qui s'est passé quand nous avons réduit le prix de l'orge vendue au Royaume-Uni. Aussitôt, on a imposé un droit d'importation, de fait un tarif protecteur contre l'orge canadienne. Quant au marché asiatique, le Japon, le marché économique européen, et la France, ont versé des subventions plus importantes pour s'y implanter. Ai-je raison?

M. Danforth: Je sais, mais il n'en demeure pas moins que notre prix est à Thunder Bay $1.04, tandis que le prix mondial est de 78 cents une différence que je n'arrive pas à comprendre. Peut-être n'entends-je rien au commerce mondial des céréales. J'y vois un renforcement de l'information de M. McWilliam et j'aimerais entendre votre version.

Le président: Monsieur Yonge.

[*Text*]

Mr. Yonge: Mr. Chairman, I do not know if I am going to try to answer your question directly. I would like for the information of the Committee to point out that we refer in the brief, I am not sure which page it is on, to a paper that was presented to the Agricultural Outlook Conference by Dr. Craddock last fall.

It might interest you to know, when you think about lowering the price of barley on the world market, that if Dr. Craddock's figures are anywhere near correct, in Manitoba it costs anywhere between 86 cents and $1.50 to produce a bushel of barley, summerfallow crop, depending on what crop district you happen to be in and on stubble, anywhere from 96 cents to $1.52; in Saskatchewan anywhere from 72 cents to 95 cents on summerfallow and on stubble anywhere from 73 cents to $1.01; in Alberta, anywhere from 73 cents to $1.12 on summerfallow and on stubble anywhere from 75 cents to $1.31.

When Mr. Atkinson said, "The operation might have been a success but the patient died", these are the costs according to Dr. Craddock.

The Chairman: Mr. Danforth.

Mr. Atkinson: Mr. Chairman, may I come back to pursue the question?

The Chairman: Certainly.

● 1101

Mr. Atkinson: The Canadian Wheat Board could, in fact—if given the function of a grain merchant which we think it ought to have—follow pricing practices if it were given the proper policies by the national government to penetrate these markets if it is possible to penetrate them. It could also develop new markets as effectively or more effectively in the grain trade and at the same time it would maintain the management position in the relationships between the various grains that are produced so that we would not be brought into imbalance.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I still come back to my original question. I am basically asking these questions because the government is showing a disposition to move into supply management in all products. There is a real hesitancy in eastern Canada because we see what has happened to the grain industry in the West. We feel it is in a chaotic situation. We see what is happening to the dairy industry and wonder if we are going in the right direction. I am asking you these direct questions for information because we have to have a lot more information before we make decisions on these things.

Mr. Atkinson: It seems to me that we are really talking about a policy question. That policy question

[*Interpretation*]

M. Yonge: J'ignore encore si j'essaierai de répondre directement à votre question. Mais, pour la gouverne du Comité, j'aimerais signaler que quelque part dans le mémoire on fait allusion à un document présenté l'automne dernier à Craddock à la Conférence canadienne sur les perspectives agricoles.

En admettant que les données de M. Craddock sont à peu près exactes, il vous intéressera peut-être de savoir, en rapport avec la question de la réduction du prix de l'orge sur le marché mondial, qu'au Manitoba, il en coûte de 86 cents à $1.50 pour produire un boisseau d'orge sur une terre qui a été mise en jachère, en fonction de la région évidemment, et de 96 cents à $1.52 sur une terre qui a été mise en chaumage; en Saskatchewan, il en coûte de 72 à 95 cents sur une terre en jachère et de 73 cents à $1.01 sur une terre en chaumage; en Alberta, les frais sont de 73 cents à $1.12 pour une terre en jachère et de 75 cents à $1.31 pour une terre en chaumage.

Voilà les chiffres de M. Craddock en relation avec une phrase de M. Atkinson: «On aurait pu réussir l'opération, mais le patient est mort».

Le président: Monsieur Danforth.

M. Atkinson: Puis-je poursuivre sur cette question, monsieur le président?

Le président: Certainement.

M. Atkinson: La Commission canadienne du blé pourrait, si elle se voyait attribuer le rôle de marchand de céréales, rôle que, selon nous, elle devrait assumer, établir des prix, conformément aux politiques émises par le gouvernement central, afin de pouvoir percer ces marchés, lorsque c'est possible. La Commission pourrait de plus développer de nouveaux marchés de céréales, tout aussi viables sinon plus que ceux qui existent déjà; parallèlement, elle continuerait à gérer la production des céréales pour éviter tout déséquilibre entre les diverses variétés produites.

M. Danforth: Monsieur le président, je reviens à ma première question. Je pose cette question parce que le gouvernement a montré son intention de gérer la production dans tous les domaines agricoles. L'Est du Canada hésite à accepter cette politique, parce que nous avons pu voir ce qui est arrivé à l'industrie des céréales de l'Ouest. C'est une situation plutôt catastrophique, à votre avis. Nous voyons le sort de l'industrie laitière et nous nous demandons si nous nous engageons dans la bonne voie. Je vous pose une question directe pour me renseigner, parce qu'il nous faudra bien davantage de renseignements avant de pouvoir prendre une décision sur ces questions.

M. Atkinson: Il s'agit alors d'une question de politique. Cette question est évidemment essentielle et

[*Texte*]

is a very important one, a very vital one. I am glad you raised it. Should Canadians tailor production for domestic demand in food production.

For example, they are telling us to curtail milk production within Canada. At the same time, the report at FAO said that the emerging nations were going to be short of dairy products. This, of course, is a contradiction in itself.

Mr. Danforth: I am aware of that. I think these fellows with knowledge can give us some real direction in this regard. Using barley as an example, I am not satisfied with the fact that the world price, whether it is subsidized or not, has a tremendous influence on the world flow of grain. I think that you will agree that this is just a basic principle. Whether we hold a price substantially higher or not, if we do not penetrate a market someone else is going to. So if we hold the umbrella we are going to effectively hold our grain. We are going to be stuck with it.

Is Mr. McWilliams correct in his assertion that the world price was 78 cents at the same time our domestic price was being held at $1.04. You see, if he is correct in this, how can we sell?

Mr. Atkinson: That is a very difficult question to determine because one would have to know precisely the level of subsidy. All these subsidies are not direct, many of them are indirect like the one that was being paid to the American farmers.

• 1105

Mr. Danforth: In all fairness, Mr. Chairman, I do not think that has a bearing on my particular question.

Mr. Atkinson: Just a minute, now. If the American farmer is subsidized this does not, in fact, say that the world price was in fact 78 cents. If the subsidy was 25 cents a bushel, hypothetically then, the world price may in fact have been 25 cents higher, $1.03.

Mr. Danforth: I am perfectly prepared to accept this, Mr. Chairman. Please bear with me until I clear up this point. I am well aware of the workings of PL 480 in the United States, having been in the trade myself and having had dealings with it. The fact still remains that if international quotes for the sale of barley are 78 cents, and I am just using this as an example, regardless of the subsidy paid to the farmer himself at the other end in whichever country makes the sale, could we not penetrate the market if Canadian quotes are 78 cents? Should we not be taking this into considereation in order to expand our trade?

Mr. Atkinson: If our desire is to expand trade, then of course we must have a national policy that

[*Interprétation*]

je suis heureux que vous l'ayez soulevée. Le Canada devrait-il limiter sa production alimentaire à la demande intérieure?

Par exemple, on nous conseille de réduire la production laitière au Canada. A la même époque, le rapport de la FAO indiquait que les pays en voie de développement connaissaient une pénurie de produits laitiers, ce qui est une contradiction flagrante.

M. Danforth: Je m'en rends bien compte. Je pense que certains experts pourraient nous donner de très sages conseils dans ce domaine. En prenant l'orge comme exemple, l'on sait que le prix qu'il soit subventionné ou non, influence fortement la vente des céréales dans le monde. Vous accepterez qu'il s'agit là d'un principe fondamental. Que nous majorions les prix ou non, si nous ne nous implantons pas dans un marché donné, quelqu'un d'autre va le faire. Si nous avons une politique de soutien des prix, nos prix vont rester élevés, mais nous ne pourrons pas vendre nos céréales.

M. McWilliams a-t-il eu raison de dire que le prix mondial était de $0.78, alors que notre prix était de $1.04? S'il a raison, dans ce cas, comment pouvons-nous vendre?

M. Atkinson: C'est très difficile à déterminer, car il faudrait connaître le montant précis des subventions. Ces subventions ne sont pas toutes directes; certaines sont indirectes, comme celle qu'on a payée, par exemple, aux agriculteurs américains.

M. Danforth: En toute justice, monsieur le président, je ne crois pas que ce sujet ait quelque chose à voir avec ma question.

M. Atkinson: Un instant. Supposons que l'agriculteur américain soit subventionné. Le prix mondial ne sera pas nécessairement de 78 cents, mais si dans ce cas, la subvention était de 25 cents, le boisseau, le prix mondial pourrait être en fait de 25 cents plus élevé, c'est-à-dire de $1.03.

M. Danforth: Je suis prêt à accepter cela, monsieur le président, mais je vous demande d'avoir la patience de m'entendre, jusqu'à la fin. Je suis bien au courant des travaux de l'opération *PL480* aux États-Unis, ayant moi-même été dans ce commerce et ayant eu des relations avec elle. Cependant, il demeure que si le prix international de l'orge est de 78 cents, quelle que soit la subvention versée à l'agriculteur du pays exportateur. Ne pourrions-nous pas pénétrer dans le marché si le prix canadien était lui aussi de 78 cents? Ne devrions-nous pas prendre cet aspect en considération pour fins d'expansion?

M. Atkinson: Si nous voulons prendre de l'expansion, il nous faut alors une politique nationale de

[*Text*]

compensates for the difference between what the farmer requires and what the product can move into the market at.

Mr. Danforth: Is it not a fact, Mr. Chairman, that western farmers are today accepting lower than 78 cents within the designated area and selling their grain?

Mr. Atkinson: No. The point here, sir, is this. While those who are dumping their grain are receiving lower than 78 cents, the market for that grain has not increased. In other words, the demand there is only so big: a pig eats so much feed, a steer eats so much feed. If that demand, in fact, does increase—the domestic market for livestock and poultry—in a way that distorts the normal effective growth of meat in Canada, then you will have a buildup of meat supplies. In fact, we are seeing one coming now, hogs. The result of that will be a lowering of the prices of those products, and instead of expanding that market, you will reduce the generation of return within the market to the grain producer by way of income. You will transfer the grain problem to a livestock problem and you will have the buildup of supply there. You will have the falloff of income among livestock and poultry producers and that will not only affect the farmers in the designated area but it will affect the farmers across the country. Now there are those who say that it is important that we get into the export of meat. Okay, we will not argue that. As soon as you go into an export market, for example on hogs, the Canadian price drops about $4.80 some cents a hundred because of the disturbances that have been created. The grain producers and the livestock man are disadvantaged.

We are saying there should be a rational relationship. If you are going to have that, then you have to have management of the supplies that go into livestock. We have a saying that says: cheap feed means cheap meat; cheap meat means poverty. There is one thing about meat, if you do not sell it you smell it. For these reasons I come back to say that I cannot accept the proposal that we should split barley out and turn it over to the grain trade because our experience in the past on this has not been a jolly one. I have no reason to expect it would be jolly in the future.

If, for example, those interests in the grain trade wished to maintain a rational way of marketing, I would think they would be less interested in allowing the kinds of violations that have been going on within their own companies the last number of years. There is one thing about a businessman, he wants disturbances in order to take advantage of an opportunity. I know. I used to sit behind a board table.

● 1110

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I have a final question and I wish to thank the Committee for their indulgence. Mr. Chairman, I think the witness has more or

[*Interpretation*]

compensation pour permettre à l'agriculteur de mettre son produit sur le marché.

M. Danforth: N'est-il pas vrai que les agriculteurs de l'Ouest acceptent maintenant un prix inférieur à 78 cents dans les régions désignées?

M. Atkinson: Non. Voici de quoi il s'agit ici. Ceux qui se débarrassent de leur récolte de céréales reçoivent moins de 78 cents, mais le marché n'a pas augmenté, pour autant. Autrement dit, la demande est limitée: un porc mange tant de céréales, un bœuf en mange tant d'autre. Si la demande augmente, je parle maintenant de la demande de provendes et de volaille, nous nous retrouverons avec une accumulation de viande et un déséquilibre dans la production. En fait, d'ici peu, il y aura déséquilibre dans la production de porc. Par la suite, il y aura une diminution du prix de ces produits, et au lieu d'avoir un marché en expansion, vous allez tout simplement assister à une réduction du bénéfice du producteur de céréales, en termes de revenu. Le problème des céréales va devenir un problème de provendes et nous nous retrouverons cette fois avec un surplus de provendes. Cela touchera non seulement les producteurs de provendes et de volaille des régions désignées, mais aussi ceux de tout le pays. Certains disent qu'il est important de s'occuper de l'exportation de la viande. D'accord. Aussitôt que vous entrez sur le marché d'exportation du porc, par exemple, le prix canadien diminue de $4.80 les cent livres à cause de certains changements. Les producteurs de céréales et de provendes sont désavantagés.

Nous disons qu'il devrait y avoir un rapport rationnel. Si vous le désirez vraiment, alors il faut gérer la production. Il y a un proverbe qui dit qu'avec une céréale à bon marché, on a de la viande à bon marché et qu'avec de la viande à bon marché, on a de la pauvreté. Si vous ne vendez pas votre viande, elle pourrit. Pour ces raisons-là, je ne peux accepter votre proposition sur l'orge, car notre expérience passée n'a pas été très heureuse. Je n'ai aucune raison de croire qu'elle pourrait l'être davantage à l'avenir.

Si les vendeurs de céréales désiraient maintenir une usine en marché rationnelle, ils montreraient moins d'empressement à fermer les yeux sur les délits qui se sont produits, depuis quelques années, dans leurs compagnies. L'homme d'affaires veut toujours créer des problèmes autour de lui, pour en tirer avantage. Je le sais. J'ai été membre de la Commission moi aussi.

M. Danforth: Monsieur le président, j'ai une dernière question et je désire remercier les membres du Comité de leur patience. Monsieur le président, je pense que le

[*Texte*]

less defeated his own argument, because of the fact that he speaks of the depressing effect cheap grain would have on allied industries, and I am perfectly prepared to accept that. Is it not also a strong case for Mr. McWilliam, because if the pricing were such that he could move the surpluses of barley out of there, then you would not have this cheap feed for cheap meat.

Mr. Atkinson: If you are saying that the world price of barley is 78 cents and that is not cheap barley, therefore that would not be cheap meat, I will not agree with that. That is what Mr. McWilliam is saying. I cannot agree with that.

Mr. Danforth: But, Mr. Chairman, the fact is everybody else outside where the market is 78 cents is feeding 78 cent barley.

Mr. Atkinson: Let me ask you this question. What would happen if you released this domestically? What would the effect be on the corn producers of western Ontario where you come from, whose costs of production now are at the levels they are? What would their relationship be?

Mr. Danforth: Mr. Chairman, this might have a depressing effect but it would only be temporary because we are, in effect, in direct competition with cheap barley now, absolutely, because the American corn is competitive with barley prices. We are importing American corn, therefore we are in competition right now with 60-cent barley; not the $1.40 barley that you speak of from Thunder Bay.

Mr. Atkinson: You are talking about a very disrupted situation, and you are saying the way we solve that is to create another disrupted situation and the difference is only a matter of degrees.

Mr. Danforth: What I am saying, Mr. Chairman, is that you are suggesting that Mr. McWilliam is wrong and I am not contending, I am just using his argument, but the fact still remains that whether Mr. McWilliam's theory is right or not, we are not dealing with the $1.40 barley we are, in effect, dealing with the 60 or 72 cent barley on a world level. It is all tied in through livestock competition on exports coming into Canada in every degree.

Mr. Atkinson: All right. Are you saying that the situation we have should be further disturbed and further bankruptcies of farmers go on because we have chosen to change the degree of exploitation from where it is within the desiganted areas to where it is in the world?

The Chairman: Gentlemen, I am sure the members of the Committee would want to move on to another questioner and probably a new attack. I would like to

[*Interprétation*]

témoin a plus ou moins détruit son argument. En effet, il parle de l'effet dépressif qu'auraient des céréales à bon marché sur les industries connexes. Je suis prêt à accepter ce fait, mais c'est un point très important en faveur de M. McWilliam parce que si les prix étaient établis en fonction de la vente des surplus d'orge, alors il ne serait plus question de céréales ou de viande à bon marché.

M. Atkinson: Si vous dites que le prix mondial de l'orge est de 78 cents et que ça n'est pas là de l'orge à bon marché, donc qu'on n'aurait pas de viande à bon marché, je ne puis être d'accord. C'est ce que M: McWilliam dit. Je ne peux pas être d'accord.

M. Danforth: Pourtant, quant l'orge est à 78 cents le boisseau, les gens l'achètent à ce prix.

M. Atkinson: Permettez-moi de vous poser la question suivante. Quelles seraient les conséquences de la baisse du prix de l'orge à 78 cents sur les producteurs de céréales de l'Ouest de l'Ontario d'où vous venez et où les coûts de production resteraient aussi élevés qu'ils le sont actuellement? Quelles en seraient les conséquences?

M. Danforth: Monsieur le président, ceci pourrait avoir un effet dépressif, mais ça ne serait que temporaire, car nous sommes en concurrence directe avec de l'orge à bon marché et avec le maïs américain dont les prix peuvent faire concurrence à notre orge. Nous importons le maïs américain, donc nous concurrençons de l'orge à 60 cents et non pas de l'orge à $1 de Thunder Bay.

M. Atkinson: Vous parlez d'une situation très mouvementée que vous voulez résoudre en créant une situation encore pire. Ce n'est qu'une question de degrés.

M. Danforth: Vous laissez entendre que M. McWilliam a tort. Je ne vous contredis pas, je reprends tout simplement son argument; mais que la théorie de M. McWilliam soit juste ou non, il n'en demeure pas moins que nous ne traitons pas d'orge à $1.40, mais d'orge au prix mondial de 60 cents à 72 cents, particularité qui se rattache aux exportations de bétail au Canada.

M. Atkinson: Très bien. La présente situation devrait donc, selon vous, être troublée plus profondément encore et les faillites agricoles se multiplier, simplement parce que nous avons décidé de changer le degré d'exploitation en passant de ce qu'il était dans les régions désignées à ce qu'il est dans le monde.

Le président: Les membres du Comité voudraient, j'en suis sûr, passer à une autre question. La parole est à M. Korchinski. Veuillez vous en tenir à des questions

[*Text*]

recognize Mr. Korchinski. I would ask the questioners to state their questions as concisely as possible and I would ask the witnesses also to be very concise in their answers. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, may I first deal with something which is quite obvious here and that Mr. Howard has briefly touched on, that is, on page 2 you make certain statements. Although there may be a feeling in the West that this is going on and there may be some substantiation, I would have felt it would have been a lot better if there were a little bit of substantiation for these type of allegations, rather than just to say, "well we accuse you and you therefore go out there and defend yourself." Dealing specifically with (g):

> If such corporate crime has, in fact, taken place, has the judicial disposal of such offenses been adequate?

I would just like to ask what you feel is adequate? Is it adequate in terms of the individual accused? Is it adequate in terms of what you might say or I might say? Or, is it adequate in terms of what a preacher might say when he preaches charity?

Mr. Atkinson: First of all, sir, we are asking this Committee to investigate the items that were raised in the brief, in order that proper documentation can be had. You say that we should place on this agenda or in evidence, information to back up our allegations. I have raised the question that if these companies are, in fact, violating the Act or acts or rules or regulations, what must one assume if it is not conspiring? They are violating the law. If one were to go out in the street and violate the law he would be prosecuted.

● 1115

I have a circular letter here from Versatile Manufacturing Company which discusses this whole matter of markets. It proposes that they should trade machinery for grain. If this is not an attempt to break down the order of market, I do not know what is.

Mr. Korchinski: Then could I ask you the next question, Mr. Atkinson. Over the years I have sat here listening to briefs that you have presented and I have heard recommendations from other sources to the effect that Canada should enter into barter arrangements with other countries for the disposal of grains and perhaps buy cheaper tractors or something else in return. Why do you feel that we should do it on a world market and deny the individual, which you have indicated seems to be the prime concern here rather than the corporate structure? You are denying the individual the right to barter with a machinery dealer. This is your suggestion here. You have been making suggestions here over the years to the effect that Canada should enter into barter deals with other countries.

[*Interpretation*]

aussi concises que possible et le témoin est prié de faire de même pour ses réponses. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: A la page 2 du mémoire, M. Howard fait certaines déclarations. On croit dans l'Ouest que ces infractions se produisent, mais j'aurais préféré qu'on apporte certaines preuves à l'appui, plutôt que de laisser tomber simplement ces mots: «nous vous accusons, défendez-vous». Plus particulièrement au sujet de la clause (3):

> Si une société a, de fait, commis un tel délit, la justice en a-t-elle proprement disposé?

Qu'entendez-vous par proprement? A l'égard de l'accusé? A l'égard de ce que vous pourriez juger suffisant? De ce que je pourrais juger suffisant? Ou encore de ce que celui qui prêche la charité pourrait juger suffisant?

M. Atkinson: Nous demandons tout d'abord au présent Comité de faire des recherches sur les points soulevés dans le mémoire afin de rassembler la documentation nécessaire. Nous devrions, selon vous, produire des preuves à l'appui de nos allégations. J'ai remarqué que si ces compagnies violent effectivement la loi ou les règlements, à quoi en conclure d'autre qu'à une conspiration. Elle viole la loi. Si quelqu'un d'autre le faisait, on lui intenterait des poursuites. J'ai ici une lettre circulaire diffusée par la *Versatile Manufacturing Company* où l'on discute cette question des marchés. On y propose de troquer de l'outillage pour des céréales. Voilà bien, il me semble une tentative patente en vue de désorganiser le marché.

M. Korchinski: Monsieur Atkinson, je vous ai écouté, au cours des années, présenter vos mémoires et j'ai entendu des recommandations provenant d'autres part, à l'effet que le Canada devrait conclure avec d'autres pays des ententes de troc pour écouler ses céréales et, peut-être, se procurer, à meilleur compte, des tracteurs ou autres choses. Pourquoi refuser au particulier ce droit de troquer qu'on concède sur le marché international? D'autant plus que c'est sont intérêt, plus que celui de l'industrie, que vous semblez avoir à cœur. Vous proposez en somme qu'on interdise au particulier de troquer avec le marchand d'outillage, quand, depuis des années, vous proposez d'autre part que le Canada troque avec d'autres pays.

[*Texte*]

Mr. Atkinson: When we talk about that we talk about it in a very precise way; we are talking about developing nations.

Mr. Korchinski: I may be a very developing farmer at some particular point.

Mr. Atkinson: What has been the effect among the farmers in the barter business except to break down the price?

Mr. Korchinski: As I pointed out, this farmer maybe needed it very badly if his tractor broke down.

Mr. Atkinson: May I ask you, can you raise wheat on your farm at 60 cents a bushel or barley at 40 cents a bushel and make a profit?

Mr. Korchinski: I can tell you that I cannot raise it when my tractor is broken down and I cannot move a wheel.

Mr. Atkinson: Can you raise barley and wheat on your farm at those prices and make a profit?

Mr. Korchinski: I am asking you the questions, sir. I am telling you that I cannot raise it at $2 if I cannot move my tractor. Could I then go on to something else here.

Mr. Atkinson: The point is that you could pay cash for your tractor if you were getting a proper cash return for your grain.

Mr. Korchinski: If the Wheat Board had not been selling it and I have not got a quota, the only thing I would have moved so far as wheat is concerned is my unit quota on my farm, and I cannot buy anything on that.

Mr. Atkinson: Right. We must be very precise here. The Wheat Board is not a grain merchant. It sets the market ranges. We depend on the international trading houses to do the international marketing except with the communist countries basically. We are proposing that it become a grain merchant.

Mr. Korchinski: Well not in here. You are proposing here that the Wheat Board take absolute control.

Could I move on to something else here, as I would like to deal with one or two other things. I take it from your statements so far that you are not particularly fond of the latest government program which I have expressed in the House as "the lower income for tomorrow program." Have you given it any approval at all as an organization?

Mr. Atkinson: Before I answer that question, Mr. Korchinski, I want to state precisely and bluntly that

[*Interprétation*]

M. Atkinson: Quand nous parlons ainsi, nous avons en vue les pays en voie de développement.

M. Korchinski: Je pourrais fort bien être, moi aussi, un agriculteur en voie de développement.

M. Atkinson: Ce troc, qu'a-t-il rapporté aux agriculteurs, outre l'écroulement des prix?

M. Korchinski: Comme je l'ai dit tantôt, l'agriculteur peut se trouver soudain dans le besoin, si son tracteur est en panne.

M. Atkinson: Pouvez-vous, avec profit, faire pousser du blé à 60c. le boisseau, et de l'orge à 40c. le boisseau?

M. Korchinski: Sûrement pas si mon tracteur est brisé.

M. Atkinson: Pouvez-vous, à ces prix, produire du blé et de l'orge et réaliser un profit?

M. Korchinski: On me donnerait $2 le boisseau que j'en serais incapable, si mon tracteur est en panne. Puis-je passer à une autre question?

M. Atkinson: Justement. Vous pourriez acheter au comptant votre tracteur si vous obteniez pour votre grain un prix raisonnable.

M. Korchinski: Si je n'ai pas de quantum et que la Commission n'a pas vendu mon blé, il ne me reste que mon contingentement, et il ne me permet pas d'acheter quoi que ce soit.

M. Atkinson: C'est juste. Soyons précis. La Commission du blé n'est pas un marchand de grain. Elle fixe les limites du marché. La commercialisation relève des bureaux internationaux, sauf pour les pays communistes. Nous proposons que la Commission devienne un marchand de grain.

M. Korchinski: Pas dans le passage que j'ai sous les yeux, où vous proposez que la Commission du blé ait la maîtrise absolue.

Pourrais-je passer à une autre question? Il semble donc que vous ne prisez pas particulièrement le dernier programme du gouvernement dont j'ai dit en Chambre qu'il était «le programme qui assurerait pour demain le revenu le moins élevé». L'avez-vous approuvé à titre d'organisation?

M. Atkinson: Mais avant de répondre, monsieur Korchinski, nous ne voulons pas, je vous le dis sans

[*Text*]

we do not want this Agriculture Committee to do a snow job on this important question. The Winnipeg Grain Exchange does not care what price barley sells for; it still gets its rake-off. The Canadian Wheat Board is designated to act as a pricing agent for farmers in order to maximize returns and protect the interests of the federal government guarantee.

Mr. Korchinski: I know what that is all about.

The Chairman: On a point of order, I think I should indicate to the witness that the Committee will make its own decisions as to the type of report that will finally be presented. If you, Mr. Atkinson, feel that it is a snow job, and it would be a sincere report on the part of the Committee, I think the Committee would resent a prejudgment of the type of report that it will present to the House of Commons when that time comes.

Mr. Korchinski: Could I just say I am surprised Mr. Atkinson is here at all if he feels that this is a snow job.

Could I just ask him then, does he feel that it would be in the general interest to lower our inventory in the country?

● 1120

Mr. Atkinson: To lower the wheat inventory?

Mr. Korchinski: The inventory of all our grain.

Mr. Atkinson: I think we must be very careful about that. I think this is a question we should not panic on, so I would be cautious in that respect.

Mr. Korchinski: It would be preferable for you, if there were a buildup of feed grains, for example, away from wheat if that is the big problem right now—barley within our country, not sell it at prices that perhaps have been quoted here, and I am not going to argue whether it is profitable or not. It would be preferable to hold it, pay for and provide the storage rather than to continue expanding, growing and continue farming?

Mr. Atkinson: Mr. Korchinski, I prefer you did not put words in my mouth.

Mr. Korchinski: I did not say you did it; I am asking you.

Mr. Atkinson: We have a task to do to develop a rational production program to meet the demands within the country and without the country and to penetrate new areas, and we need policies to gear ourselves to that objective.

[*Interpretation*]

ambage, que le Comité de l'agriculture nous berne sur cette question importante. Qu'importe à la bourse des grains de Winnipeg le prix de vente de l'orge, car elle est assurée de son pourcentage. Le Commission canadienne du blé est un organisme conçu en vue d'établir les prix, grossir les revenus des agriculteurs et protéger les fonds investis par le gouvernement à titre de garantie.

M. Korchinski: Je suis au courant.

Le président: J'invoque le Règlement. Le témoin voudra bien noter que le Comité décidera lui-même du rapport qu'il présentera éventuellement. Si M. Atkinson craint qu'on le leurre, il ne s'ensuit pas que le Comité présentera un rapport trompeur et le Comité s'oppose, je crois, à ce qu'on présume de la forme du rapport qu'il présentera éventuellement à la Chambre.

M. Korchinski: Je suis étonné que M. Atkinson soit ici s'il pense que le rapport est plus ou moins truqué.

Mais pense-t-il alors qu'il en serait de notre intérêt général de diminuer notre stock?

M. Atkinson: De réduire notre stock de blé?

M. Korchinski: Celui de toutes les céréales.

M. Atkinson: Il faut être prudent, et je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'affoler.

M. Korchinski: A votre avis, quand nous avons des surplus de céréales fourragères, il serait préférable de ne pas les vendre au prix établi, mais de les garder et de les stocker plutôt que de continuer à en cultiver.

M. Atkinson: Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit.

M. Korchinski: Je n'en ai pas l'intention. Je vous pose une question.

M. Atkinson: Il faut établir un plan de développement rationnel qui permette de satisfaire à la demande, tant du marché intérieur que du marché extérieur, et de trouver de nouveaux débouchés. Nous avons besoin de mesures législatives pour atteindre cet objectif.

[*Texte*]

Mr. Korchinski: Could I ask you if you feel the new quota system will intensify the selling of grain to feedlots?

Mr. Atkinson: Are you suggesting the new quota system in the conversion to acreage?

Mr. Korchinski: Yes.

Mr. Atkinson: Or to summer fallow?

Mr. Korchinski: Could I just explain this?

Mr. Atkinson: I do not think it will create any more intensive selling than already exists. I think what the new quota system based on summer fallow will do . . .

Mr. Korchinski: No, no. Excuse me. I want to direct you away from the summer fallow idea here. What I am saying is there will be many people who will not have sufficient quota. I know farmers have been hailed out and that sort of thing and they will grow a crop and will not have a quota; because of that they will look for other avenues of income. Do you feel this will be the case? Will this intensify the attempt to get income somewhere else?

Mr. Atkinson: I think there is almost a maximum amount being diverted now into meat and all other kinds of channels. I am not sure how you would increase the flow. I think it is so chaotic at the moment. Let me answer it this way: I do not think the change in the basis of delivery quota will help the situation.

Mr. Korchinski: It will not help, but the point is this. What I am thinking is, have we reached the peak of the problem yet? Given another three or four months at which time we will know what our production is and what our system is once the regulations have come out, we will know how it will affect each individual farmer. Can we, as a Committee, come out with a policy at this particular point which may be later affected by certain actions three or four months from now?

Mr. Atkinson: I have no way of knowing, really.

Mr. Korchinski: All right. Could I ask you then, since you seem to be concerned about the problem of interprovincial movement of grain. On page 14 you state the case:

> What would the public reaction be if farmers in New Brunswick (where an 8 per cent sales tax exists) arranged with a farmer in Alberta (where no sales tax exists) to buy a $4,000 car, drive it 5 miles and sell it to him at a saving of $320?

Mr. Atkinson: Yes.

[*Interprétation*]

M. Korchinski: Pensez-vous que le nouveau système des contingentements permettra de vendre plus de céréales aux parcs d'engraissement?

M. Atkinson: Faites-vous allusion au nouveau système des contingentements et à la réduction des emblavures?

M. Korchinski: Oui.

M. Atkinson: Ou aux jachères d'été?

M. Korchinski: Permettez que je m'explique.

M. Atkinson: Je ne pense pas que cela permette d'augmenter le volume actuel des ventes. A mon avis, le nouveau système des quotas aura pour conséquence de . . .

M. Korchinski: Non, non, je vous demande pardon. Oubliez cette question des jachères d'été. Je dis que de nombreux cultivateurs n'auront pas un contingent suffisant. Je sais des fermiers qui ont subi la grêle, qui auront une récolte et n'auront pas de contingent; en conséquence, ils chercheront ailleurs d'autres sources de revenu. Croyez-vous que ce sera le cas? Ces mesures auront-elles pour conséquence d'intensifier la tendance à chercher d'autres sources de revenu.

M. Atkinson: A mon avis, nous consacrons le maximum d'argent à la viande et à bien d'autres chosès. Je ne vois pas comment cela pourrait accélérer la tendance actuelle, qui est par ailleurs très chaotique. Je dirais, si vous voulez, qu'un changement du système des quotas n'améliorerait pas la situation.

M. Korchinski: La question, pour moi, est de savoir si nous avons atteint le sommet du problème. Donnez-nous trois ou quatre mois et nous saurons alors quelle est notre production, ce que vaut notre système une fois les règlements mis en application et, enfin, dans quelle mesure seront touchés les cultivateurs. En tant que Comité, pouvons-nous dès maintenant élaborer des mesures législatives que nous pourrions éventuellement modifier dans trois ou quatre mois?

M. Atkinson: Je n'en ai aucune idée.

M. Korchinski: Bien. Le problème du transport interprovincial des céréales semble vous préoccuper. A la page 14, vous donnez l'exemple suivant:

> Quelle serait la réaction de l'opinion publique si un fermier du Nouveau-Brunswick (où la taxe de vente est de 8 p. 100) s'arrangeait avec un fermier de l'Alberta (où il n'y a pas de taxe de vente) pour acheter une automobile $4,000, la conduire pendant 5 milles et la vendre ensuite en réalisant une économie de $320?

M. Atkinson: Oui.

[*Text*]

Mr. Korchinski: Now, you would feel this would not be ethical?

Mr. Atkinson: I would feel the provincial administrations would be interested in the circumvention of their law and they would take steps to correct that through the due process of law, which I think I would have to accept.

• 1125

Mr. Korchinski: If I went to Britain and picked up a tractor on the same type of arrangement, that also would not be proper? Could I have your opinion on that?

Mr. Atkinson: England might take steps to correct that too.

Mr. Korchinski: But you think it would be fairly proper in this case, though. If you are buying a tractor from there and if we felt this is going to be advantageous for the farmer it is proper, but the next step is not.

Mr. Atkinson: We are not discussing the trading relationships with countries, we are talking about the internal policy of our own country.

Mr. Theisson: Using that as an illustration, the difference in the pricing arrangement between Great Britain and Canada on the pricing of tractors is really a concession to the industry, rather than a concession between one government and another government. That ruling in terms of valuation for exports really protects the industry in this country, or on this continent, against the production of an industry in another country or on another continent.

Mr. Korchinski: I am not going to pursue that, because I see the time moving on, but could I ask you, as you are opposed to interprovincial movement of grain, would you have any opposition if the Wheat Board were to grant permits to an individual producer—I am not saying an individual dealer or anything—to move from one point in one province to another point in another province and thereby have an idea as to what movement there is?

Mr. Atkinson: All right, provided it came under the quota regulations and was part of his quota allocation and provided it was under the price management of the Board.

Mr. Korchinski: On the Wheat Board quotations do you feel it is proper for a feeder within the province, or his neighbour, to pay the Board price when you have the handling, the insurance, the interest and all other charges thrown in in the Board quotation? Do you really feel that it is a proper price to ask any feeder?

[*Interpretation*]

M. Korchinski: Vous pensez que ce serait immoral?

M. Atkinson: Je pense qu'il reviendrait à l'administration provinciale de prendre les mesures qui s'imposent pour mettre fin à cette fraude. Je m'inclinerais devant ces mesures.

M. Korchinski: Si j'allais chercher un tracteur en Grande-Bretagne en utilisant le même système, ce ne serait pas correct non plus. Qu'en pensez-vous?

M. Atkinson: Ce serait à la Grande-Bretagne de prendre les mesures appropriées.

M. Korchinski: Cependant, vous pensez que ce serait presque correct dans ce cas. Si l'achat d'un tracteur là-bas est avantageux pour le fermier, tout va bien, mais pas si ça se passe ici.

M. Atkinson: Nous ne parlons pas des échanges commerciaux internationaux, mais du marché de notre pays.

M. Theisson: Votre exemple est une excellente illustration du phénomène. La différence de prix qui existe, en ce qui concerne les tracteurs, entre la Grande-Bretagne et le Canada constitue une concession en faveur de l'industrie plus qu'un accord de gouvernement à gouvernement. Les règlements sur la valeur des produits à l'exportation ont pour but de protéger notre industrie et l'industrie américaine contre celle des autres pays et des autres continents.

M. Korchinski: J'en resterais là car le temps passe. Cependant, vous êtes opposé au transport interprovincial des céréales. Ceci posé, seriez-vous opposé à ce que la Commission accorde à un producteur particulier un permis qui lui permette de circuler d'une province à l'autre, et qu'elle puisse ainsi se faire une idée de ce qui se passe?

M. Atkinson: Je n'y vois aucun inconvénient à condition que l'on respecte les règlements visant les quotas et que l'on applique les prix de la Commission.

M. Korchinski: Pensez-vous qu'il soit normal que l'éleveur d'une province, comme ou son voisin, paye les céréales au prix établi par la Commission, prix qui tient compte des frais de manutention, d'assurance, d'intérêt et autres? Pensez-vous vraiment qu'il soit normal d'imposer le même prix à tous les éleveurs?

[*Texte*]

Mr. Atkinson: It is the cost of operation of the Board. All cost have to be recaptured; the farmer has to recapture his costs. If producers were paying the same costs of input, it would not disadvantage them; therefore, I think it is proper.

Mr. Korchinski: It is proper. Would you deny me the right if I got hailed out and did not have seed to go to my neighbour and get it perhaps at a reduced price? He might just be a good guy.

Mr. Atkinson: You know, the interesting thing in our studies in how one neighbour trades with another, he charges his neighbour the full price, unless he is being kind to him, or he gives it to him.

Mr. Korchinski: I got some seed last year at a fairly reasonable price and he was not exactly kind to me. I think he was getting what he thought he deserved, but he did not have to put it through the elevator system, and so on.

Mr. Atkinson: Of course, that is a different kind of transaction.

Mr. Korchinski: It is very similar. Mr. Chairman, could I ask a final question? I will go back to about 1960, Mr. Atkinson, at which time we had a very similar problem and you asked us not to make the same mistake. I know you are a very strong advocate of the co-op system of handling and marketing and so on. At that time I suggested to you, sir, as it is a question of price, why does the co-op movement not get involved deeper, pay what they consider to be the fair price in competition with all the existing feed mills? Obviously, we will put all the existing feed mills out of business, you will then turn around and give a fair return to the farmer and at the same time expand your co-op movement.

Mr. Atkinson: I think the answer to that one is in understanding the nature of the firm or firms you are discussing. They are not bargaining agents for farmers; their function is to provide a good or service to the farmer at cost—I am not talking about the co-operative. It is one of the firms in the market and therefore it is in competition with other firms in the market and because of this it behaves no better or no worse than, but similarly, with other firms. To project your proposal, in the process that they are engaged in their activities or action will be no different than those of the other firms.

• 1130

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I would like, on behalf of one of the members of our Committee, to express his sincere regrets for not being able to be with

[*Interprétation*]

M. Atkinson: C'est ce que cela coûte à la Commission et, tout comme le fermier, elle doit rentrer dans ses frais. Si les producteurs versaient les mêmes contributions, ils ne seraient pas désavantagés. C'est pourquoi je pense que c'est normal.

M. Korchinski: Supposons que ma récole soit détruite par la grêle. Me niez-vous le droit d'aller demander de la semence à mon voisin, à un meilleur prix peut-être? C'est peut-être un brave homme.

M. Atkinson: En fait, à moins que le vendeur ne veuille faire preuve de gentillesse, il fait payer le plein tarif. Il lui arrive aussi de la donner.

M. Korchinski: J'ai acheté des semences l'an dernier à un prix raisonnable, mais ce n'était pas exactement de la bonté. Le prix était ce qui semblait un juste prix au vendeur et, d'autre part, il n'a pas dû passer par les élévateurs et tout le reste.

M. Atkinson: C'est une transaction d'un genre différent.

M. Korchinski: C'est très semblable. Puis-je poser une dernière question s'il vous plaît? Je remonte à 1960, époque à laquelle nous avions des difficultés du même ordre et où vous nous avez demandé de ne pas commettre les mêmes erreurs. Je sais que vous êtes en faveur du système de coopératives de manutention et de commercialisation. Je vous ai alors demandé, puisqu'il s'agissait d'une question de prix, pourquoi les coopératives ne prenaient pas plus d'envergure et ne payaient pas le prix qu'elles jugeaient raisonnable en faisant concurrence aux minoteries existantes? Il est évident que toutes les usines de provendes devraient fermer leurs portes, ce qui permettrait d'en faire bénéficier les fermiers et d'étendre votre mouvement coopératif.

M. Atkinson: Il faut connaître la nature de ce genre d'entreprises. Elles ne sont pas chargées de négocier pour les agriculteurs mais de leur procurer des services. Elles existent sur un marché où prennent place d'autres entreprises concurrentes et doivent agir de la même façon. En réponse à votre question, je crois que l'activité de ces coopératives se serait pas différente de celle des autres sociétés.

Le président: Merci, monsieur Korchinski, maintenant, la parole est à vous, monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Monsieur le président, au nom d'un des membres de notre Comité, je tiens à exprimer son regret de ne pas être parmi nous aujourd'hui. Il s'agit

[*Text*]

us. I refer to A.B. Douglas from Assiniboia to whom I talked yesterday in the hospital in Regina and who is on his way to Rochester today. I am sure we all hope that his trip will be successful and that they will be able to find out what his problem is. However, he did send his regrets to our witnesses for not being able to attend today.

I would like to refer to page 15 and possibly for clarification, Item 2, that the Wheat Board be the sole marketing agency for the western grown grains.

I wonder whether you have included in this the dissolution of the farmer-to-farmer sale within the designated area?

Mr. Atkinson: First of all, Mr. Cobbe, I express our appreciation for bringing the message from Mr. Douglas and we, too, wish him a speedy recovery.

If necessary in order to bring proper sharing and price stability into the program.

Mr. Cobbe: It goes on to say that commercial feed lots within the Wheat Board's designated area be declared to be working in the general advantage of Canada. How do we distinguish a "commercial feed lot" from any other feed lot?

Mr. Yonge: Mr. Chairman, I am sure this will be a difficult one for the Committee.

My interpretation of what is meant here by the words "commercial feed lot", would be that any feed lot which buys both the animals and the feed would be defined as a commercial feed lot.

My interpretation of the word "commercial" is a person who either grows his own grain and feeds it to livestock which he buys or buys grain and feeds it to livestock which he grows. It means the guy who buys both.

Mr. Cobbe: If we go back to the other part of it where it mentions the movement of grain from farmer to farmer and if we include this, then. . .

An hon. Member: Yes.

Mr. Cobbe: . . . You are suggesting that even the farmer who is raising livestock and buying feed should buy through the Wheat Board?

Mr. Yonge: If it is necessary.

Mr. Atkinson: He should buy it under the terms and conditions laid out by the Wheat Board.

Mr. Cobbe: Yes, but possibly if we do away with the farmer-to-farmer trade then we are going to have to change the regulations, is this not true?

[*Interpretation*]

de M.A.B. Douglas (Assiniboia) hospitalisé à Régina à qui j'ai parlé hier. Il se rend à Rochester aujourd'hui et nous lui souhaitons tous que son voyage soit une réussite pour qu'on puisse diagnostiquer sa maladie. M. Douglas a tenu à s'excuser de son absence.

Je voudrais revenir à la page 15 du mémoire et à certaines recommandations et demander des explications. Il s'agit du poste nº 2 qui recommande que la Commission canadienne du blé soit la seule agence de commercialisation pour les céréales de l'Ouest. Cette recommandation comprend-elle la disparition des ventes entre agriculteurs dans la zone désignée?

M. Atkinson: Je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir transmis le message de M. Douglas et nous lui offrons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Au besoin pour avoir un meilleur partage, une meilleure stabilité des prix, nous empêcherons les ventes entre agriculteurs.

M. Cobbe: Il est ensuite question que les parcs commerciaux d'élevage à l'intérieur de la zone désignée par la Commission canadienne du blé servent à l'intérêt général du Canada. Comment pouvons-nous distinguer ces parcs commerciaux des autres parcs d'engraissement de bétail?

M. Yonge: Monsieur le président, ce sera difficile d'y répondre.

Au sujet de l'expression «parc commercial», voici comment je l'interprète: tous les parcs commerciaux d'élevage qui achètent les animaux et les grains de provende sont définis comme des parcs commerciaux d'engraissement. C'est donc l'exploitant qui produit ses grains de provende et nourrit le bétail qu'il achète ou c'est celui qui achète les grains de provende pour nourrir le bétail dont il fait l'élevage.

M. Cobbe: Pour ce qui est du transport des céréales d'une ferme à l'autre, si nous incluons une telle activité. . .

Une voix: Oui.

M. Cobbe: . . . vous affirmez que l'éleveur qui achète des grains de provende doit se les procurer de la Commission, n'est-ce pas?

M. Yonge: Si c'est nécessaire.

M. Atkinson: Il lui faut respecter les conditions établies par la Commission.

M. Cobbe: Cependant si nous éliminons cette forme de commerce, il nous faudra modifier les règlements, n'est-ce pas?

[*Texte*]

Mr. Atkinson: That is true, yes.

Mr. Cobbe: Is it your suggestion that we do this, that we get total control of movement from farmer to farmer as well as other methods?

Mr. Atkinson: If necessary.

Mr. Cobbe: What do you determine as necessary?

Mr. Atkinson: In order to get effective price stability and quota sharing between farmers within that region.

Mr. Cobbe: Do you feel that a method could be established with the use of the elevator companies and their individual elevators whereby this movement of grain could be recorded through the elevator system even on farm-to-farm sales and to feed lots, and that this should be established?

Mr. Atkinson: As a matter of fact today, if it is a farmer-to-farmer transaction and unless the farmer has scales on his own farm, these truck loads of feed do go through elevators where they are weighed or some other work with a scale is done which would mean the entry could be made in the producer's permit book.

Mr. Cobbe: Are they recorded at the present time?

Mr. Atkinson: No, not now.

• 1135

Mr. Cobbe: Do you feel that the elevator companies under the conditions that exist where the additional charges are levied—we know what they are—could establish a two-policy system here where farmer-to-farmer sales could be at the initial Wheat Board price and travel through the elevator system, but still have another system for the movement into Eastern Canada? What I am getting at here is that in trying to get this control that you are asking for and still not having the farmer-to-farmer sales pay this additional cost that is. . .

Mr. Atkinson: It is just a mechanical thing; it is manageable.

Mr. Cobbe: Have you spoken to or had the opportunity to discuss this with the elevator companies to see if they would be in agreement or if they feel that. . .

Mr. Atkinson: No, we have not discussed this question with the companies.

Mr. Cobbe: Have you discussed it with the Wheat Board?

Mr. Atkinson: Not in a formal way. Of course, they always come back to what their practices are. This would mean some shifts in the simple ways of doing things.

[*Interprétation*]

M. Atkinson: C'est juste.

M. Cobbe: Ce que vous nous conseillez, c'est bien d'assumer le contrôle absolu du transport des céréales d'une ferme à une autre?

M. Atkinson: Un besoin.

M. Cobbe: Qu'entendez-vous par là?

M. Atkinson: Sont nécessaires les mesures visant à stabiliser les prix et répartir les contingents entre les cultivateurs au sein d'une même région.

M. Cobbe: Pense-t-on qu'on pourrait instituer un système détaillé avec l'aide des sociétés d'élévateurs et les entrepôts particuliers? On pourrait ainsi enregistrer, au moment où les céréales passent par l'élévateur, le mouvement de ventes d'une ferme à une autre ainsi que celles faites aux parcs d'élevage?

M. Atkinson: S'il s'agit d'une transaction entre les cultivateurs, ceux-ci doivent avoir une balance sans quoi ces grains de provende sont envoyés aux élévateurs et sont pesés. Ainsi, les transactions peuvent être enregistrées dans le livre de permis des cultivateurs.

M. Cobbe: Sont-elles enregistrées à l'heure actuelle?

M. Atkinson: Non, pas à l'heure actuelle.

M. Cobbe: Pensez-vous que les sociétés d'élévateurs à qui on impose présentement de nouvelles charges, pourraient mettre au point un système ambivalent dont une partie s'appliquerait aux ventes entre fermes selon les prix de la Commission et qui seraient intégrées dans le réseau des élévateurs, et l'autre, aux ventes de céréales dans l'Est? Ce que je veux expliquer, c'est que pour assumer ce contrôle que vous préconisez, sans que l'on ajoute aux ventes entre fermes des frais supplémentaires. . .

M. Atkinson: C'est une question technique qu'on pourrait régler.

M. Cobbe: Avez-vous discuté cette question avec les sociétés d'élévateurs pour connaître leur opinion?

M. Atkinson: Non, nous n'avons pas discuté de cette question avec ces sociétés.

M. Cobbe: En avez-vous parlé à la Commission?

M. Atkinson: Pas de façon officielle. Elles reviennent toujours à leurs méthodes, alors que nous envisageons de simplifier les choses.

[*Text*]

Mr. Cobbe: We are not apparently happy with what their practices are so would they be in agreement to making these alterations, in your opinion?

Mr. Atkinson: They operate under the policy that is laid down by the country and, therefore, if it were deemed to be advisable, they would have to respond to that policy.

Mr. Cobbe: Yes, but we are talking new policy. Right? Is it your interpretation that they would agree to this?

Mr. Atkinson: I have no way of knowing. Maybe you have, Mr. Yonge. Would you like to comment on this?

The Chairman: Mr. Yonge.

Mr. Yonge: Mr. Chairman, when Mr. McNamara was here two or three weeks ago, a comparable question to this was asked. I do not remember the exact wording and I do not have the transcript. However, he was asked if sales to feed lots could be regulated or controlled, would he favour all sales under the Board, and his reply was, "Yes".

Mr. Cobbe: But we did not get the price.

Mr. Yonge: I beg your pardon?

Mr. Cobbe: We did not really get down to the price and whether this additional cost would be added to the sale. I am referring to the additional costs that are added on now.

Mr. Yonge: Your question, as I understood it, was what would be the reaction of the Wheat Board, and I am saying what their reaction was two or three weeks ago when they were here.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you Mr. Chairman. The majority of questions that I had, have already been asked, but there is one question that I would like to ask.

When the representatives of the Board appeared before the Committee, Mr. McNamara told the Committee that he felt the Wheat Board was able to police the shipment of screenings, particularly when they are done by rail. Your brief leads us to believe that this is not being done. Do you feel that the Wheat Board are policing the shipments of screenings?

Mr. Atkinson: I think our evidence indicates that there are some aspects of the shipping over which they have not been able to manage the control.

[*Interpretation*]

M. Cobbe: Puisque de toute évidence, nous ne sommes pas satisfaits de leurs méthodes, croyez-vous qu'elle serait d'accord pour les modifier?

M. Atkinson: La Commission doit s'en tenir à la politique établie par le pays, et si l'on juge bon de faire des changements, elle ne fera que s'y conformer.

M. Cobbe: Nous parlons bien d'une nouvelle orientation, n'est-ce-pas? Et vous croyez qu'elle accepterait un tel changement?

M. Atkinson: Je n'ai aucun moyen de le savoir. Peut-être que vous pouvez vous prononcer là-dessus, monsieur Yonge?

Le président: Monsieur Yonge.

M. Yonge: Lorsque M. McNamara est venu ici il y a deux ou trois semaines, il a dû répondre à une question analogue. Je ne connais pas les termes précis, mais je sais qu'on lui avait demandé, à supposer que les ventes aux parcs d'engraissement pouvaient être réglementées, s'il était en faveur que toutes les ventes relèvent de la Commission? Sa réponse a été affirmative.

M. Cobbe: Mais il n'a pas été question des prix.

M. Yonge: Comment?

M. Cobbe: Nous n'avons pas parlé des prix ni des frais supplémentaires qui seraient ajoutés au prix de vente. Je parle des frais supplémentaires qui sont imposés à l'heure actuelle.

M. Yonge: Vous voulez connaître la réaction de la Commission, alors, je parle de la réaction de la Commission il y a deux ou trois semaines lorsqu'elle a témoigné ici.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

Le président: A vous, monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. La plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été. Il y en a cependant que j'aimerais poser au témoin.

Lorsque la Commission a comparu ici, M. McNamara nous a déclaré qu'elle pourrait réglementer l'expédition des criblures, surtout lorsqu'on le fait par voie ferroviaire. Votre mémoire laisse entendre que ce n'est pas le cas. Pensez-vous que la Commission réglemente l'expédition des criblures?

M. Atkinson: Tout indique qu'il y a certaines formes d'expédition qui échappent au contrôle de la Commission.

[*Texte*]

I would ask Mr. Theisson to comment on this because he has been doing the work in this area.

The Chairman: Mr. Theisson.

Mr. Theisson: This ties in with the feed freight assistance policy. I think the Canadian Livestock Feed Board is appearing before you this afternoon, so you may want to question them on this, but as I understand it feed freight assistance is payed on no. 1 screenings by the Feed Freight Assistance Board or the Canadian Livestock Feed Board if application is made by the owner of the screenings for that kind of assistance or by the buyer of the screenings. However, on other grades of screenings there are none.

Recently, I think, there were some changes made in the Wheat Board regulations that if there were any grades in screenings at all which came under Wheat Board jurisdiction there would be. However, this is another area where it is possible to by-pass inspection—the Canada Board of Grain Commissioners ties into this thing as well—and that there may be shipments made by a company to a terminal elevator under perhaps the name of bulk feed oats or bulk feed barley, and if before that carload is unloaded at the terminal, it may be diverted to another destination perhaps in Eastern Canada where it may have been sold, that carload will not be inspected by the Board of Grain Commissioners unless they are being requested by the customer or the sender to inspect that carload of grain for purposes of establishing a grade for settlement.

• 1140

So, as I understand it, from what I have been able to learn from the questions I have asked, occasionally these carloads may be directed to the terminal under a bill of lading which may have on it a grade or kind of grain which does not require mandatory inspection by the Board of Grain Commissioners. It may then be diverted into other commercial areas.

My discussions with the Canadian Livestock Feed Board indicate that illegal movement of grain of this kind, where there is no application made for feed freight assistance, sees the grain simply disappear into the Eastern market and regarded as local production. Therefore, the extent of the total movement of this kind of grain is very difficult to determine and it just gets lost, just like a river flowing into an ocean, and that is where it ends. So there was one small loophole plugged relative to screenings.

But there are other ways of getting around the regulations. Another method which I mentioned earlier was the question of trucks going from one province into another across weigh scales where there is no requirement on the part of the trucker to produce a manifest indicating that that grain has in fact been purchased from the Canadian Wheat Board. Therefore,

[*Interprétation*]

Je demanderais à M. Theisson de se prononcer là-dessus, parce qu'il connaît bien cet aspect du problème.

Le président: Monsieur Theisson.

M. Theisson: Le problème est lié à la politique de soutien au transport des provendes. Je crois que l'Office canadien témoignera ici cet après-midi et vous pourrez l'interroger là-dessus. Mais la subvention au transport est versée sur les criblures nº 1 par l'office de l'aide au transport des céréales fourragères ou par l'Office canadien des provendes, si le vendeur ou l'acheteur en font la demande Aucune subvention n'est versée pour les autres catégories de criblures.

Cependant, la Commission a modifié dernièrement ses règlements pour permettre de verser des subventions sur toute catégorie de criblures relevant de sa compétence. Cependant, c'est un autre endroit où l'on peut éviter l'inspection, ce que la Commission a mentionné aussi. Peut-être qu'il y a des expéditions faites à une société d'élévateurs sous le nom d'avoine de provende ou d'orge de provende. Avant que les wagons soient déchargés au terminus, on peut les détourner vers une autre destination, l'Est du Canada, par exemple. Cette cargaison ne sera pas soumise à l'inspection de la Commission, à moins que le client ou le vendeur en ait fait la demande pour en faire établir la catégorie.

D'après les renseignements que l'on m'a fournis, il arrive que ces chargements peuvent être expédiés vers un terminus, dotés d'un connaissement qui peut préciser la catégorie ou une sorte de grain qui n'est pas obligatoirement soumis à l'inspection de la Commission. On peut donc détourner ces denrées vers d'autres zones commerciales.

Lorsque j'en ai discuté avec l'Office canadien des provendes, on m'a dit qu'en pareil cas de fraude, il n'y avait pas de demande de subvention pour le transport, et que le grain était vendu sur le marché de l'Est comme produit local. Le volume de ces expéditions est donc très difficile à déterminer. Le grain disparaît dans le marché comme un fleuve se jette dans la mer. Nous avons réussi cependant à intercepter les fuites de criblures.

Il existe cependant d'autres moyens de contourner les règlements. Il y a le problème des camions qui franchissent les limites provinciales. Lorsque le camionneur n'est pas tenu de présenter un document, au moment ou sa charge est pesée, certifiant que les céréales ont été achetées à la Commission du blé. Ce transport illégal se fait donc assez facilement.

[*Text*]

illegal movement has been able to go relatively unmolested in this direction.

Mr. Simmons is from the Peace River area and there is reference in the brief to grain moving from Northern Alberta through the Peace River. The British Columbia Government has paid a freight assistance on grain moved from the Peace River down to the Lower Mainland on the Pacific Great Eastern Railway. A good deal of that grain, of course, comes from points in Alberta so that, in effect, has assisted in breaking down the Wheat Board market in the West Coast area. As a consequence, the Wheat Board markets at the West Coast have been pretty well dried up from what I understand from discussions with them, although we know that the feeding in those areas has in fact been expanding.

Mr. Atkinson: Mr. Simmons may want to comment further on that question.

Mr. Bert Simmons (Regional Co-Ordinator, Saskatchewan, National Farmers Union): Yes, we have an awful lot of grain coming into the British Columbia Peace River area and we have had rumour and allegation of a lot of grain coming in through the truck routes—Rogers Pass, the lower transprovincial highway, the Yellowhead route.

However, since the strike action, as was mentioned in this brief, it has been my understanding from the Minister of Agriculture in British Columbia that the weigh scales now require that any trucks with cargoes of grain or grain products on board must produce evidence that this grain was bought and is transported under the jurisdiction or under the blessing of the Canadian Wheat Board.

In so many cases, when you do not have factual evidence and things are going on, allegations and rumour arise, and you run into situations where you find that the thing almost becomes of a fairy-tale dimension. Unless you control the thing, unless you have the thing so that you know what is actually going on, how can you really know what is moving outside the Canadian Wheat Board and what is moving within it? And what are the effects that this is having on our price structure?

The Chairman: Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Marquette): I just have a couple of other short questions here.

• 1145

The Chairman: Please be as brief as possible because there are two other members who have not been recognized at all yet and I would like to recognize them before 12 o'clock.

Mr. Stewart (Marquette): All right, I will keep these very brief. When abuses of regulations are

[*Interpretation*]

M. Simmons, qui vient de la région de Rivière-la-Paix, mentionne dans son mémoire, que des céréales sont transportées du Nord de l'Alberta par Rivière-la-Paix. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a subventionné le transport des céréales provenant de Rivière-la-Paix et acheminées vers la côte par le *Pacific Great Eastern Railway.* Une bonne partie de ces céréales viennent de l'Alberta et cette situation nuit au marché de la Commission, sur la côte ouest. Par suite de ce commerce, les marchés de la côte ouest sont devenus plutôt hésitants bien que l'élevage ait pris de l'expansion dans cette région.

M. Atkinson: M. Simmons aimerait peut-être ajouter quelque chose.

M. Bert Simmons (coordonnateur régional, National Farmers Union, Saskatchewan): Nous recevrons une grande quantité de céréales qui entrent dans la région de Rivière-la-Paix en Colombie-Britannique. Selon certaines rumeurs, les céréales sont transportées par camions, qui empruntent la *Rogers Pass,* puis la route transprovinciale, la route de Yellowhead.

Cependant, depuis la grève, le ministre de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, m'a affirmé que les balances publiques exigent des camions transportant des céréales ou des produits céréaliers de présenter une preuve que ces céréales ont été achetées et sont transportées avec le consentement de la Commission canadienne du blé.

Dans biens des cas, lorsqu'on n'a pas de preuve concrète, qu'il s'agit que de bruits et de rumeurs, l'affaire peut prendre les allures d'un conte de fées. A moins de contrôler les rumeurs et de découvrir ce qui se passe, on peut difficilement savoir ce qui entre ou sort de la Commission. Et quelles sont les effets de ce commerce sur notre structure de prix?

Le président: Monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): J'ai quelques brèves questions à poser.

Le président: Veuillez être aussi bref que possible, parce qu'il y a deux autres députés qui n'ont pas encore parlé et il faut les entendre avant-midi.

M. Stewart (Marquette): Mes questions seront brèves. Lorsque votre organisation constate qu'on ne

[*Texte*]

brought to the attention of your organization, do you report these to the Canadian Wheat Board?

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Stewart (Marquette): You always report these?

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Stewart (Marquette): Very good. Now, on page 10 of your brief, you quote prices of nonquota grain and these prices were for wheat, as an example, $1.65 in March, 1968, dropping to a low of 60¢ in February, 1969. Oat sales ranged from a high of 85¢ in September, 1967, to a low of 51¢ in January, 1969, Barley sales ranged from a high of 95¢ in August, 1967, to a low of 65¢ in January, 1969.

Are these average prices for Western Canada and where did you obtain these prices?

Mr. Yonge: Mr. Chairman, if you look at the first little bit of that paragraph, we are referring to a submission that was made on April 10 last and it says:

> . . . photostatic copies of nonquota grain sales receipts were presented . .

We obtained these receipts from farmers who simply brought them into us. These were receipts of actual sales and they were presented, as we say, to the Minister last spring.

Mr. Stewart (Marquette): And these figures you feel are a projection of average prices in Western Canada? The reason I ask this question is that these prices are completely different from the prices submitted to us by the Canadian Wheat Board on nonquota grain prices when they presented their brief.

Mr. Yonge: If I recall the Wheat Board's figures, they had tables which I do not think the Committee really thought were very accurate, if I remember correctly . . .

Mr. Stewart (Marquette): These prices are far more realistic. This is why I asked.

Mr. Yonge: . . . which said that they were the posted prices as reported by the mills.

Mr. Atkinson: To get into posted prices, a mill may post a price for public view under the terms of their agreement. However, that is not necessarily the price they pay the producer. For example, last week in Alberta they had a posted price and some deliveries were made, cash was not paid, the farmers had to take out feed, and the effective prices they received were below the posted prices.

Mr. Stewart (Marquette): One final question, Mr. Chairman, and it is a short one. Your earlier remarks

[*Interprétation*]

tient pas compte des règlements, le faites-vous savoir à la Commission?

M. Atkinson: Oui.

M. Stewart (Marquette): Vous le faites toujours?

M. Atkinson: Oui.

M. Stewart (Marquette): Très bien. A la page 10 de votre mémoire, vous citez les prix des céréales sans quotas et pour le blé, par exemple, le prix était de $1.65 en mars 1968, et de 60 cents en février 1969. L'avoine est passé de 85 cents en septembre 1967 à 51 cents en janvier 1969. L'orge, de 85 cents en août 1967 à 65 cents en janvier 1969.

S'agit-il de prix moyens dans l'Ouest et où avez-vous prix ces données?

M. Yonge: Monsieur le président, si vous regardez la première partie de ce paragraphe, nous parlons du mémoire qui a été déposé le 10 avril 1969 et qui disait:

> . . . on a présenté des photostats de reçus de céréales sans quota . . .

Ces reçus provenaient des cultivateurs, qui nous les ont simplement apportés. Ils représentaient des ventes réelles et ont été présentés au ministre, le printemps dernier.

M. Stewart (Marquette): Et vous croyez que ces chiffres reflètent les prix moyens dans l'Ouest du Canada? Je pose cette question parce que ces prix diffèrent complètement des prix des grains sans quota que nous a présentés la Commission canadienne du blé.

M. Yonge: Si je me souviens bien, le Comité a jugé que les chiffres présentés par la Commission n'étaient pas très exacts . . .

M. Stewart (Marquette): Ces chiffres semblent beaucoup plus acceptables et je veux savoir pourquoi.

M. Yonge: . . . et on a dit que c'était les chiffres fournis par les minoteries.

M. Atkinson: D'après les conditions de l'accord, la minoterie peut affirmer un prix qui n'est pas nécessairement le prix qu'elle verse aux producteurs. Par exemple, la semaine dernière, en Alberta, en échange de leurs livraisons, les cultivateurs ont acheté des provendes, sans qu'il y ait eu d'argent de déboursé, et les prix réels ont été inférieurs aux prix affichés.

M. Stewart (Marquette): Une brève et dernière question. Vous avez parlé de porcs d'engraissement

[*Text*]

referred to what you call the commercial feed lot, and then, in the discussion, we were talking about controlling movement from farm to farm. Do you feel that there is any effective way that this could ever be policed? You mentioned using the elevator scales —that you have to go across an elevator scale. But do you feel this could ever effectively be policed?

Mr. Atkinson: If the major abuses which create the condition and are committed by agri-business organizations, that is, feedmills or grain merchants or companies, were removed, and order was restored in the flow of this grain into that market, farmers would readily see that they are sharing in a larger quota because they are all sharing in the market at a higher price.

Regarding the farm-to-farm sales that we are talking about, on the basis of the research we did last year, when two firms of equal size meet, you know, to make a deal, it is a fair deal. With that sort of thing, most of the difficulties that we seem to think are there now would be taken away, and it would be a much easier task and a self-regulatory thing. I am not saying that there are not going to be problems. I am not saying it would be a tremendously easy task but I think it could be effectively handled.

The Chairman: Thank you, Mr. Stewart. I recognize Mr. Roy.

• 1150

Mr. Roy (Laval): I wish to congratulate Mr. Atkinson and his officers for the brief that they submitted to the members of this Committee.

Following Mr. Gleave's questions concerning the Coopérative Fédérée statements, I would like to mention for your information that last week we received a brief from the President of the Coopérative Fédérée de Québec and Mr. Maurice Lavallée, Manager, Feed and Fertilizer Division, and the figure that they quoted about the barley prices mentioned on page 12 was exactly the same $1.17 3/8 in the Montreal area. Do you have any idea of the price difference between hogs produced in the West and in the East, or let us say the Province of Quebec?

Mr. Atkinson: Well, if you are asking the price related to hog producers who produce their own barley and convert it into pork, our research indicates that on a 20-year average if a farmer is to return $4,500 a year labour income, he will have to have something in the order of $1.35 a bushel for that barley. So that is what he would be converting into pork. With the situation that exists now if it is a producer who is buying grain that he will use for feed he can buy high quality wheat at a cent a pound and in some instances less than that. We know of wheat as low as 40 cents; barley at 40 cents; oats for 25 cents. Now you can make the comparison as to what those end products cost.

[*Interpretation*]

commerciaux, et ensuite nous avons discuté du contrôle des échanges entre fermes. Estimez-vous qu'il y existe un moyen efficace de réglementer cette activité? Vous avez parlé d'utiliser les balances des élévateurs. Pensez-vous que ce serait une façon de régler la question?

M. Atkinson: Si les abus qui engendrent ces conditions et qui sont le fait d'organisations mixtes agricoles et c'est-à-dire commerciales, les fabriques d'aliments à bestiaux et les marchands ou les sociétés céréalières pouvaient être supprimés et l'ordre rétabli dans l'écoulement des céréales sur le marché, les cultivateurs pourraient obtenir des quotas plus élevés parce que les prix du marché seraient plus élevés.

Pour ce qui est des ventes entre fermes, d'après ce que nous avons constaté l'année dernière, lorsque deux entreprises de taille égale se rencontrent, elles concluent toujours une bonne affaire. En procédant ainsi, la plupart des difficultés que nous envisageons présentement pourraient en être supprimées. La tâche serait plus facile, parce que les affaires s'arrangeraient d'elles-mêmes. Je ne dis pas qu'il n'y aurait plus de problèmes, la tâche resterait difficile mais les résultats seraient plus satisfaisants.

Le président: Merci, monsieur Stewart. Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Je veux féliciter M. Atkinson et ses collègues pour le mémoire qu'ils ont présenté au Comité.

Pour faire suite aux questions de M. Gleave concernant la Coopérative Fédérée, j'aimerais vous dire que, la semaine dernière, nous avons reçu un mémoire du président de la Coopérative Fédérée de Québec et de M. Maurice Lavallée, directeur de la Division des provendes et des engrais. Les prix de l'orge sont exactement les mêmes que ceux mentionnés à la page 12, soit $1.17 3/8 dans la région de Montréal. Pouvez-vous nous donner une idée de l'écart entre les prix des porcs élevés dans l'Ouest et ceux élevés dans l'Est, au Québec, par exemple?

M. Atkinson: D'après nos recherches s'échelonnant sur une période de vingt années, le prix que les éleveurs de porcs sont en mesure d'obtenir pour l'orge fourragère doit être d'un dollar 35 cents le boisseau s'il a un revenu annuel de 4,500 dollars. S'il s'agit d'un éleveur qui achète des céréales fourragères, il peut se procurer le blé de haute qualité à 1 cent la livre, parfois à meilleur marché. Pour une certaine quantité, le blé s'achète au prix réduit de 40 cents, l'orge à 40 cents et l'avoine à 25 cents. Alors, vous pouvez comparer le coût de ces produits finis.

[*Texte*]

Mr. Roy (Laval): No, I would like to repeat my question. If the farmer can buy nonquota grain and raise a pig, compare that with the actual situation of the eastern farmers who are now going through the Wheat Board.

Mr. Atkinson: Right.

Mr. Roy (Laval): Have you any idea of the difference between those two provinces?

Mr. Atkinson: O.K., let us take rolled barley in eastern Ontario, I do not think we have one for Quebec.

Mr. Roy (Laval): They have this in Ontario, too.

Mr. Atkinson: At $1.34 a bushel, that is what it is costing him for hog feed, the difference between that and 40 cents is about 94 cents a bushel.

Mr. Roy (Laval): The figure that was quoted by the Coop Fédérée last week was $6.91. This is the actual difference between the farmer who can get this nonquota grain and feed it to the hogs there and the eastern farmers who have to buy their grain through the Wheat Board. The difference between those two farmers' prices is $6.91. If we quote it on these nonquota prices, the difference will be $3.72. This is the figure that was quoted. If you want to get some further information on those statements, you can read this brief.

Mr. Gleave: On a point of order for accuracy, you were comparing the processed product in Quebec with the non-processed product in Saskatchewan?

Mr. Atkinson: The $56 a ton is the processed price in eastern Ontario on February 17 at one point, which amounted to $1.34 a bushel. If you take barley at 40 cents and compare it to $1.34 a bushel, there is a 94-cent spread there.

Mr. Gleave: I am sorry to interrupt, Mr. Chairman. What I am pointing out, Mr. Chairman, is that I am feeding beef on my own farm and I pay to process it. So in the Saskatchewan figure you want to add a processing charge in there. That is my point.

Mr. Roy (Laval): They process in Quebec, too.

Mr. Gleave: You are quoting rolled barley feed in the East. Am I correct?

• 1155

Mr. Atkinson: You are quoting the processed price added.

[*Interprétation*]

M. Roy (Laval): Il est préférable que je répète ma question. Je voudrais que vous établissiez une comparaison entre l'éleveur de porc qui peut acheter des grains de provende non contingentés et le cultivateur de l'Est qui doit acheter ses céréales de la Commission?

M. Atkinson: Juste.

M. Roy (Laval): Avez-vous une idée de la différence des prix entre les deux provinces?

M. Atkinson: Prenons la question de l'orge dans l'est de l'Ontario. La province de Québec n'est pas en cause ici.

M. Roy (Laval): Nous avons cette situation en Ontario.

M. Atkinson: Le cultivateur doit payer $1.34 le boisseau comme provende de porc, la différence est de 94 cents le boisseau.

M. Roy (Laval): Oui, les chiffres proposés par la Coop Fédérée étaient de $6.91. La différence entre l'achat de céréales fourragères non contingentées et les achats fait à la Commission, s'élève à $6.91. La différence de prix pour les céréales non contingentées est de $3.72. Si vous voulez vous renseigner davantage, veuillez lire le mémoire présenté par la Coopérative.

M. Gleave: J'en appelle au Règlement: vous comparez un produit transformé au Québec à un produit brut en Saskatchewan?

M. Atkinson: Le prix des produits transformés dans l'Est de l'Ontario au 17 février est de $56 la tonne, soit $1.34 le boisseau. Si vous établissez une comparaison entre l'orge à 40 cents et $1.35 le boisseau, il en a résulté un écart de 94 cents.

M. Gleave: Si je nourris le bétail, je paie le prix du produit transformé. Aux chiffres de la Saskatchewan, vous ajoutez des frais de transformation, voilà où je veux en venir.

M. Roy (Laval): Le produit est aussi transformé au Québec.

M. Gleave: Vous faites allusion à l'orge fourragère dans l'Est? Ai-je raison?

M. Atkinson: Vous nous donnez le prix qui comprend les frais additionnels du produit transformé.

[*Text*]

Mr. Roy (Laval): Mr. Danforth mentioned the international wheat price of 78 cents a bushel, and I do not know if I am right or not, but you mentioned that if we can buy this grain at this cheap price it is going to be reflected in the price of meat. What is the relation between the cost of the grain and the selling price for the agricultural products?

Mr. Atkinson: I am not sure I understand. Would you repeat the question, please?

Mr. Roy (Laval): You mentioned that if we can get this barley at 78 cents at the international prices on the world market it would be reflected in the selling price of meat. Is this correct?

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Roy (Laval): What is the relation between the grain prices and the selling prices that are in effect for the hogs or beeves?

Mr. Yonge: Mr. Chairman, I am not a livestock grower but my understanding is that it takes approximately 22 bushels of barley to raise a pig to market weight.

Mr. Roy (Laval): Do you think there exists a relation between the price paid for the grain and the price the farmer sells his product for?

Mr. Atkinson: Oh, well, how is it reflected now? As a build up of supply, the prices at the farm level will drop. Prices to the farmer will drop, not necessarily to the consumer, although there may be some cutback there, too. It will give the industrial sector an opportunity to make a higher return on their investment.

Mr. Roy (Laval): Even if grain prices are very high that does not mean that the agricultural product sold by the farmers will reflect this in the selling price.

Mr. Atkinson: Yes, that is another question. That is right.

Mr. Roy (Laval): It does not reflect on this?

Mr. Atkinson: No, not necessarily. I would pursue it a little bit further and say that if, for example, in the pursuit to resolve the problem—and this is my opinion—if this Committee were to accept the proposal of the Grain Exchange, what you would find is that in the areas in which grain is produced in abundance, if they have to go to that world market at 78 cents a bushel or whatever price it finally winds up at, that area will begin to produce livestock and hogs in order to secure cashflow to survive and that pursuit will have implications in the other meat-producing areas of the country.

[*Interpretation*]

M. Roy (Laval): M. Danforth a mentionné que le prix international du blé était de 78 cents le boisseau; si nous pouvons acheter les céréales à si bon marché, nous en verrons les répercussions sur le prix de la viande. Quel est le rapport entre le coût des céréales et le prix de vente des denrées agricoles?

M. Atkinson: Je n'ai pas très bien compris. Pourriez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

M. Roy (Laval): L'achat de l'orge à 78 cents sur le marché mondial, influera sur le prix de vente de la viande. Ai-je raison?

M. Atkinson: Oui.

M. Roy (Laval): Quel est le rapport entre le prix des céréales et le prix de vente du porc et du bœuf?

M. Yonge: Monsieur le président, je ne suis pas éleveur mais il faut semble-t-il, 22 boisseaux d'orge pour élever un porc dont le poids répondra aux exigences du marché.

M. Roy (Laval): D'après vous existe-t-il un rapport entre le prix des céréales et le prix de vente du produit?

M. Atkinson: Quand les réserves s'accumulent, les prix baissent, le cultivateurs devra payer moins cher, mais pas nécessairement le consommateur qui peut parfois jouir d'une certaine réduction. Le secteur industriel pourra retirer plus de bénéfices de ces placements.

M. Roy (Laval): Même si le prix des céréales était très élevé, on ne peut pas dire que nécessairement le prix des denrées agricoles seront aussi vendues plus cher.

M. Atkinson: C'est exact, mais il s'agit là d'une tout autre question.

M. Roy (Laval): Il n'y a pas de répercussion sur le prix de vente?

M. Atkinson: Pas nécessairement. Je pourrais même ajouter que si pour trancher le problème le Comité devait accepter la proposition de la Bourse des grains, les régions où l'on cultive les céréales en abondance qui les vendent à 78 cents le boisseau sur le marché mondial qui établit le prix, commenceraient à élever du bétail et des porcs pour pouvoir obtenir des roulements de capitaux; le prix des viandes pour d'autres régions du pays en subirait les répercussions.

[*Texte*]

Mr. Roy (Laval): Do you think the government agency with its rigid price policy is the best way to merchandise a product or an aggressive sales agency on the domestic and international level?

Mr. Atkinson: I will answer your question this way. If the choice to be made is to return the marketing of grain to the private grain trade or to market through the government agency then we will opt for the government agency. If there are some problems that you have referred to in terms of regulations or rigidities these can be adjusted through changes in the function of the agency and/or practices.

Mr. Roy (Laval): I have another question on this. In your brief on page 3 you state:

> Nearly ten years ago, this Committee made recommendations to the House of Commons which legalized the sale of grain to certain feed mills outside the pricing and quota regulations of the Canadian Wheat Board . . .

Mr. Atkinson: Correct.

Mr. Roy (Laval):

> . . . providing the mills entered into certain agreements with the Board.

Would you make some further comments on this statement?

● 1200

Mr. Atkinson: Back in 1960 this question was referred to this Committee, which recommended that feed mills be allowed to secure supplies direct from farmers without due regard to the Wheat Board Pool and Price Regulations, provided they signed agreements with the Board and also that it operated within provincial boundaries.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I recognize Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Atkinson, the price that the feed mills are paying the farmer is less than Board price. Do you feel this extra profit is being retained by the feed mill, or is it passed on in the form of lower processed feed?

Mr. Atkinson: If we are dealing precisely with a feed mill, my notion is that they are doing very well and they are nor really reflecting the price of the end product to the user to the degree that they have been advantaged by the reduction in the price to the producer.

[*Interprétation*]

M. Roy (Laval): Croit-on que la politique rigide des organismes gouvernementaux est la meilleure façon d'écouler ce produit? Ne serait-il pas avantageux d'adopter une politique dynamique de ventes sur les marchés intérieurs et internationaux.

M. Atkinson: Écoutez, si l'on doit choisir entre le retour à la commercialisation privée ou à la commercialisation par voie d'un organisme gouvernemental, nous choisirons le dernier. S'il existe des problèmes en ce qui concerne les règlements ou leur manque de souplesse, on pourra y remédier grâce à des modifications apportées à l'organisme et à ses pratiques.

M. Roy (Laval): A la page 3 du mémoire, vous dites que:

> Il y a 10 ans, notre Comité a fait des recommandations à la Chambre des communes visant à légaliser la vente des céréales à certaines minoteries, hors des règlements concernant l'établissement des prix et des contingentements par la Commission canadienne du blé . . .

M. Atkinson: C'est juste.

M. Roy (Laval):

> . . . pourvu que les minoteries signent des accords avec le Commission.

Avez-vous des commentaires à faire là-dessus?

M. Atkinson: En 1960 cette question a été soumise au Comité qui avait recommandé que les minoteries de provendes puissent obtenir leur ravitaillement directement du cultivateur sans tenir compte des règlements de la Commission et du Comité du blé portant sur les prix pourvu qu'elles s'entendent à cette fin avec la Commission et qu'elles respectent les frontières provinciales.

Le président: Merci, monsieur Roy. C'est à vous, monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur Atkinson, le prix que les minoteries paient aux agriculteurs est inférieur aux prix recommandé par la Commission. Croyez-vous que le bénéfice est retenu par les minoteries ou le passe-t-on sous forme de graines fourragères de qualité inférieure?

M. Atkinson: S'il s'agit des minoteries je pense qu'elles font de fort bonnes affaires et le produit fini ne reflète pas la réduction dans le prix au producteur.

[*Text*]

Mr. Ritchie: So if they had to charge Board prices you do not think their prices of the finished product would rise in proportion?

Mr. Atkinson: Not really that significantly.

Mr. Ritchie: What would be the effect on the livestock industry if all policing could be—even farmer to farmer—at a Board price? What would happen to the livestock industry in Western Canada?

Mr. Atkinson: Our view is that we would introduce the kind of stability necessary in order to develop in a rational, normal, progressive way, growth in livestock production.

Mr. Ritchie: Would the livestock industry increase or decrease?

Mr. Atkinson: Oh, it will grow.

Mr. Ritchie: If there were a surplus of barley feed grain, would this have a tendency to increase a farmer doing both grain and meat production. In other words grow barley which he cannot sell and then have livestock to feed it to?

Mr. Atkinson: I think if he were on that kind of farm his options would direct him to increased livestock production.

Mr. Ritchie: At what price do you suggest we should sell in the world market?

Mr. Atkinson: At what price should we sell at the world market? I think we have to make a choice.

Mr. Ritchie: We sell at market price. Would you suggest that we sell at market price?

Mr. Atkinson: Yes, whatever it is.

Mr. Ritchie: Yes. If this market price is less than the Board price, should this be absorbed by the pool or the taxpayers of the country as a whole?

Mr. Atkinson: I think Canadian farmers cannot be expected to meet the kind of competition which results from commercial competition policy in other countries which subsidizes the farmers or subsidizes the trade which allows them to market at lower prices a product Canadian farmers are producing. Therefore, it becomes the responsibility of our country to make up the difference between the price the product is moving into world markets at and the price that those farmers are being protected at.

Mr. Ritchie: Then you would suggest in general we should withdraw from world markets if prices are below what we feel . . .

Mr. Atkinson: No, I did not say that.

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Alors, s'ils demandaient les prix de la Commission, vous ne pensez pas que le prix du produit fini augmenterait proportionnellement?

M. Atkinson: Non, pas autant que cela.

M. Ritchie: Quelle serait l'influence sur l'industrie du bétail si même la vente d'un agriculteur à l'autre s'effectuait au prix de la Commission. Qu'adviendrait-il de l'industrie de l'élevage dans l'Ouest canadien?

M. Atkinson: Nous pensons que nous pourrions obtenir la stabilité nécessaire pour mettre au point une croissance normale et progressive dans l'élevage du bétail.

M. Ritchie: Est-ce que l'industrie s'accroîtrait ou décroîtrait?

M. Atkinson: Elle s'accroîtra.

M. Ritchie: S'il y avait un excédent d'avoine est-ce que cela augmenterait les profits d'un agriculteur qui s'occupe de céréales et de bétail?

M. Atkinson: Je pense que dans ce cas, il lui serait plus avantageux d'augmenter sa production de bétail.

M. Ritchie: A quel prix devrions nous vendre sur le marché mondial?

M. Atkinson: A quel prix? Il nous faut choisir.

M. Ritchie: Vous proposez que l'on vende au prix du marché?

M. Atkinson: Oui, quel qu'il soit.

M. Ritchie: Si le prix du marché est moins élevé que celui de la Commission, la différence devra-t-elle être absorbée par le «pool» ou par les contribuables du pays?

M. Atkinson: On ne doit pas exiger que les agriculteurs canadiens supportent une concurrence provenant de la politique des autres pays qui subventionnent les agriculteurs ou le commerce ce qui leur permet de commercialiser à un prix plus bas les produits des agriculteurs canadiens. Il appartient donc à notre pays de combler la différence.

M. Ritchie: Vous dites que nous devrions nous retirer des marchés mondiaux si les prix sont plus bas que ce que . . .

M. Atkinson: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: Would you say we should aggressively pursue sales even if we are selling at a loss at all times?

Mr. Atkinson: I think we should aggressively pursue sales to indicate to our competitors that we are prepared to stick into the market. Let me say that if we moved into the international feed grain market with the kind of volume that some of our competitors had, and we chose to follow their practices, they would probably learn to live with us.

Mr. Ritchie: Thank you.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, that concludes . . .

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Thomson on a point of order.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): There was a reference made on page 4 of the brief to a government official, Mr. Channon, and an attitude he took or did not take. As he is here I wonder whether we should allow him to make a comment to clarify his position.

• 1205

The Chairman: I think that the reference was to the effect that it was supported by an official of the Canadian Department of Agriculture. I think it would be inappropriate to call a witness at this time. If it is the wish of the Committee to have Mr. Channon appear at a subsequent meeting, then I think that could be arranged.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): At a subsequent meeting?

The Chairman: Right.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes, all right; thank you.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Mr. Yonge: Mr. Chairman, may I just make one small comment on this? I would like to point out that we do not say that Mr. Channon supported the position of Mr. McWilliams. We say that he apparently supported it because of the fact that he was present in the witness stand. I guess he was sitting right where I am sitting.

The Chairman: I think probably this is a rather stretched conclusion, but anyway if the Committee decides that Mr. Channon should be called before the Committee at a subsequent meeting that will be arranged and taken into consideration.

Gentlemen, the meeting is adjourned. I am sure you wish me to express our appreciation to the witnesses this morning for their presence and for the able way in

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Devrions-nous poursuivre ces ventes, même si nous vendons toujours à perte?

M. Atkinson: Il faut poursuivre les ventes pour indiquer à nos concurrents que nous sommes prêts à nous en tenir au prix du marché. Si nous passions au marché international des céréales en considérant le volume élevé de certains de nos concurrents, et si nous étions prêts à suivre leurs méthodes, ils apprendraient probablement à accepter notre façon de faire.

M. Ritchie: Merci.

Le président: Merci. Messieurs, voilà qui met fin . . .

M. Thomson (Battleford-Kindersley): J'invoque le règlement, monsieur le président.

Le président: M. Thomson invoque le Règlement.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): A la page 4 du mémoire on se reporte à M. Channon, fonctionnaire de l'État. Comme il est ici, je me demande s'il pourrait expliquer sa position.

Le président: Il s'agit d'un témoignage appuyé par un fonctionnaire du ministère fédéral de l'Agriculture. Je ne crois pas qu'il soit opportun de convoquer le témoin. Toutefois, si le Comité veut que M. Channon comparaisse à une autre séance, nous pourrions y voir.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): A une autre séance?

Le président: Oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui, très bien.

Le président: Merci messieurs.

M. Yonge: Puis-je faire une petite remarque s'il vous plait? Je voudrais signaler que nous ne disons pas que M. Channon a appuyé la position de M. McWilliams. Nous disons qu'il semble avoir appuyé, parce qu'il était à la barre des témoins exactement où je suis en ce moment.

Le président: C'est peut-être un peu tiré par les cheveux, mais si le Comité veut convoquer M. Channon ultérieurement, nous nous en occuperons.

Messieurs, la séance est levée. Je ne doute pas que vous voulez, qu'en votre nom, je remercie nos témoins de ce matin qui ont eu l'obligeance de venir et qui ont

[*Text*]

which they have discussed the matter of distress selling of feed grain in western Canada.

AFTERNOON SITTING

● 1554

The Chairman: Gentlemen, there seems to be agreement that we begin our hearings. Before doing so, I wish to present the Report of your Subcommittee. (See *Minutes of Proceedings*).

The Committee will recall that when the Canadian Federation of Agriculture were here, they expressed a desire to appear again before the Committee when their policy was firm. Does that meet with the approval of this Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I have one further matter—that reasonable travelling expenses be paid Mr. J. E. McWilliam, who appeared before the Standing Committee on Agriculture on March 12, 1970. I think Mr. McWilliam has indicated that he would welcome reimbursement of his air travel expenses.

● 1555

Mr. Danforth: What is the custom?

The Chairman: It is the custom that when a witness requires assistance the Committee is empowered to give it.

Mr. Danforth: I have no objection then, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, under our terms of reference and in accordance with the wishes of the Committee, we have representatives of the Canadian Livestock Feed Board. I am happy to present to the Committee Dr. R. Perrault on my right, Mr. J. McDonough, member of the Board, and Mr. W. Dernier on the extreme right. First of all, I believe that Dr. Perrault has an opening statement to make and will be available to the Committee for questioning after his opening statement. Dr. Perrault.

Dr. R. Perrault (Chairman, Canadian Livestock Feed Board): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, gentlemen, we are pleased to be with you today to provide whatever assistance we might in your examination of the problems of distress prices for nonquota feed grains being marketed in the Prairie Provinces.

We might mention first that we understand some questions have arisen in your previous meetings regarding the location of elevator facilities in Eastern

[*Interpretation*]

discuté de façon très compétente de la question des prix de vente désolants des céréales de provende.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Bonjour, messieurs. Avant que nous amorcions nos audiences, je tiens à vous présenter le rapport du sous-comité qui s'est réuni aujourd'hui, le 24 mars 1970. (Voir les procès-verbaux)

Le Comité se rappelle que lorsque la Fédération canadienne de l'agriculture a été convoquée ici, elle avait exprimé le désir de se présenter de nouveau devant le Comité lorsqu'elle aura déterminer sa politique. Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Une autre question au sujet des remboursements de frais de déplacement. Devons-nous rembourser les frais de déplacement de M. McWilliam qui a comparu devant le Comité de l'agriculture le 12 mars 1970. M. McWilliam a laissé entendre qu'il aimerait être remboursé pour son billet d'avion.

M. Danforth: Quelle est la coutume?

Le président: La coutume veut que lorsque les témoins demandent notre assistance, le Comité est obligé de le faire.

M. Danforth: Je n'y vois pas d'inconvénient.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, en vertu de notre mandat et pour répondre au désir du Comité, nous avons convoqué les représentants de l'Office canadien des provendes. Je suis heureux de vous présenter le Dr. R. Perrault à ma droite; M. McDonough, membre de l'Office et M. W. Dernier à l'extrême droite. Le Dr. Perrault a un exposé à faire et ensuite il pourra répondre aux questions des députés.

M. R. Perrault (président, Office canadien des provendes): Merci, monsieur le président. Monsieur le président, messieurs, nous sommes heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour vous fournir toute l'aide possible dans votre étude des questions de prix de marasme pour les céréales non contingentées qui sont mises en marché dans les provinces des Prairies.

Nous croyons savoir que certaines questions se sont posées lors des séances précédentes en ce qui concerne l'emplacement des élévateurs dans l'Est du Canada, la

[*Texte*]

Canada, the amount of feed grains put through these facilities and the Feed Freight Equalization rates. To assist you, we have prepared a set of maps and other statistical data which we hope will be of value to you in your deliberations. In the folder given you, we have shown tables indicating the historical pattern of water freight rates, a map showing the distribution of feed grains by port groups in Eastern Canada during the past crop year, a map showing the distribution of feed grains under the Feed Freight Equalization program, and a complete set of provincial maps showing freight costs and Freight Equalization Rates.

As you are aware the Canadian Livestock Feed Board is charged with certain objectives, one being the equalization of feed grain prices in Eastern Canada and in British Columbia.

● 1600

Off-Board pricing has little or no bearing on the construction of feed grain costs in the area under our jurisdiction. These grains are not permitted to move over provincial boundaries. However, the current wide differential in prices of feed grains on the prairies *vis-à-vis* prices to feeders in other parts of the country has an impact on cost of production and could very well be responsible for some rather dramatic shifts in areas producing livestock in Canada.

For example, DBS report that as of December 1, 1969, Hog numbers on the Prairies were 26.1% greater than those of 1968, while in B.C. and Eastern Canada, hog numbers had increased by only 4.5%. On the same subject farrowing intentions show an increase of 9.6% in the number of sows expected to farrow in the December-May period in Eastern Canada and B.C., whereas on the Prairies farrowings will be up 22.5%.

In analysing the transportation cost on hogs and feed grains we find why this shift is taking place. The Hog producer on the Prairies has a normal transportation advantage into the markets of Eastern Canada. (See table No. 1). This advantage has been offset by Feed Freight Assistance placing the local (Eastern) hog producer on an equal footing or slight advantage compared to production on the Prairies. However, the "two-price" or selective pricing system on feed grains, one for the Prairie producer and another for Eastern domestic consumption, places the Prairie hog producer at a decided advantage ranging from 2.83 to 3.98 per 100 pounds of hog meat marketed in Eastern Canada, depending on location. Eastern Canada and British Columbia are deficit in feet grain production to the extent of about 120 to 130 million bushels annually. This market demand will be met from the cheapest source of feed grains, whether it be Western Canada or U.S. corn as was the case a couple of years ago.

Under a reasonably equal base price for grains, whether consumed on the Prairies or moved into British Columbia and Eastern Canada, transportation

[*Interprétation*]

quantité de céréales passant par ces élévateurs ainsi que les taux de péréquation. En vue de vous aider nous avons préparé un certain nombre de cartes et autres données statistiques qui, nous l'espérons, vous aideront dans vos travaux. Le dossier que vous avez reçu contient des tableaux indiquant les taux de trafic-marchandises, la répartition des céréales par groupes de ports dans l'Est canadien au cours de la dernière année de récolte, une carte montrant la répartition des céréales de provende dans le cadre du programme de péréquation, ainsi qu'un certain nombre de cartes provinciales montrant les coûts de transport et les coûts de péréquation de transport.

Comme vous le savez, l'Office canadien des provendes a plusieurs objectifs dont la péréquation des prix entre l'Est du Canada et la Colombie-Britannique.

Nous ne nous occupons pas des prix en dehors de la Commission. Ces céréales ne doivent pas traverser les frontières provinciales. Toutefois, la différence des prix actuels dans les prairies vis-à-vis les prix des éleveurs des autres parties du pays, a des répercussions sur le coût de la production et pourrait apporter des changements radicaux, dans certaines régions d'élevage au Canada.

Le BFS dit qu'au 1er décembre 1969, le nombre de porcs dans les Prairies était de 26.1 p. 100 plus élevés que celui de 1968 tandis qu'en Colombie-Britannique et dans l'Est du Canada cet indice n'a augmenté que de 4.5 p. 100. Les portées de cochons n'ont augmenté que de 9.6 p. 100 pour la période de mai à décembre dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique tandis que dans les Prairies, cette production a augmenté de 22.5 p. 100.

En étudiant le coût de transport et de nourriture, nous comprenons pourquoi ce changement a lieu. Le producteur de porcs dans les Prairies a un avantage du point de vue du transport sur les marchés de l'Est. (voir tableau 1.) Cet avantage a été compensé par l'aide aux transports qui met le producteur de l'Est dans une position équivalente à celui des Prairies.

Toutefois, le système de sélection des prix, un pour le producteur des Prairies et l'autre pour la consommation de l'Est, accorde au producteur des Prairies un avantage très net allant de 2.83 à 3.80 par 100 livres de porc vendu au marché de l'Est selon l'emplacement. L'Est canadien et la Colombie-Britannique ont une production déficitaire de graines de provendes allant de 120 à 130 millions de boisseaux par année. Cette demande du marché sera satisfaite de la façon la plus économique possible soit par l'Ouest canadien ou par le maïs américain comme c'était le cas il y a quelques années.

D'après un prix de base raisonnable, qu'il soit consommé dans les Prairies ou transporté en Colombie-Britannique et dans l'Est canadien, le coût du

[*Text*]

costs are the key factor to price equalization under our Act. The Feed Freight Equalization Policy is the vehicle by which this equalization of grain and grain products cost is achieved.

We feel a continuation of orderly marketing is necessary and desirable for the Canadian economy. Measures should be taken, however, to narrow the base price differentials as the transportation differentials can be taken care of under our Act.

It appears to us that a completely free market is undesirable as the orderly system of marketing would be removed and we would revert to acute price gyrations.

The Freight Equalization Policy is necessary to remove the differential in transport costs to various areas of this vast country.

These are the initial comments we want to make, Mr. Chairman.

Nous regrettons de ne pas avoir de copie française parce qu'il nous a fallu procéder très vite. De toute façon, nous pouvons répondre aux questions en français.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Perrault. Dr. Perrault indicated that they had some indication of a number of farrowing intentions in Canada. If I may comment at this particular stage, there probably is no choice in the matter.

I have on my list for recognition Mr. Roy, Mr. Danforth, Mr. Nowland, and Mr. Thomson. Mr. Roy, I recognize you.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Ma première question a trait à l'Office canadien des provendes. Je n'ai pas été surpris d'apprendre que la différence entre le coût de production des porcs des provinces des Prairies et celui des provinces de l'Est, si j'ai bien compris votre rapport, allait jusqu'à $3.88, parce que le coût d'achat des grains est moindre dans les provinces des Prairies. Est-ce que le coût mentionné est exact?

M. Perrault: Non. Il ne s'agit pas du coût par porc, mais bien du coût par 100 livres de porc. Si nous nous reportons au Tableau 1, nous pouvons lire sous la rubrique:

Effect of off-quota pricing and feed freight assistance on production costs.

M. Roy (Laval): Le coût du porc par 100 livres. Si un porc pèse 150 livres à l'abattoir, la différence peut être de $5.50 et plus.

● 1605

M. Perrault: D'accord. Dans un cas, la différence est de $3.98.

M. Roy (Laval): Le cent livres. Si un porc pèse 165 livres à l'abattage . . .

[*Interpretation*]

transport est le facteur clé dans la péréquation des prix aux termes de la loi. Notre politique de péréquation nous permet d'obtenir cette égalité des coûts.

Nous sommes d'avis que notre économie a besoin d'une commercialisation bien ordonnée. Il faut toutefois prendre des mesures pour réduire les différences dans le prix de base car les différences dans le coût du transport sont prévues dans la Loi.

Il nous semble qu'un marché complètement libre n'est pas souhaitable étant donné que l'on supprimerait le caractère ordonné du marché et nous retomberions dans la giration des prix.

La politique d'équilibre des prix est nécessaire dans un pays aussi vaste que le nôtre.

Voilà les propos généraux que je voulais faire, monsieur le président.

We are sorry not to have had a copy in French because we had to deal with the matter very rapidly but we can answer the questions in French anyway.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Perrault. M. Perrault a dit qu'il y a certains indices de mise à bas au Canada, mais si vous me permettez de faire une remarque, je dois dire qu'en fait nous n'avons pas le choix.

J'ai sur ma liste MM. Roy, Danforth, Nowlan, Thomson. Monsieur Roy, je vous donne la parole.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. My first question deals with the Canadian Livestock Feed Board. In your report, you made a distinction, if I understood properly, of up to $3.88 in the cost of production of hog between the Prairies and the Eastern provinces. This being due to a lower pruchasing cost in the Prairies. Is this the real cost?

Dr. Perrault: No, it is not the cost per hog but per hundredweight. If we take a look at Table I it says under:

Effets des prix et de l'aide aux transports.

Mr. Roy (Laval): Which means that if a hog is 150 pounds at the slaughterhouse the difference can go up to $5.50.

Dr. Perrault: Yes, you have $3.98 in one case.

Mr. Roy (Laval): Per hundred weight. If a hog weighs 165 pounds at the slaughterhouse. . .

[*Texte*]

M. Perrault: Ou 160 livres, la différence est à peu près de $6.40, $6.37 pour être plus exact.

M. Roy (Laval): Ces données sont assez conformes à celles du rapport présenté la semaine dernière par le président de la Coopérative fédérée du Québec, dans lequel la différence entre les deux parties du Canada allait jusqu'à $6.41 ou $6.91.

M. Perrault: Oui.

M. Roy (Laval): Vous avez mentionné que le marché libre n'était pas une solution souhaitable. Quelle attitude les producteurs de l'Est devraient-ils adopter devant la diminution de 5 millions de dollars actuellement alloués au transport des céréales fourragères. Pensez-vous que cette situation nuira à l'expansion de l'agriculture dans les provinces de l'Est?

M. Perrault: Tout dépendra du volume des expéditions de céréales fourragères de l'Ouest vers l'Est. Il est beaucoup trop tôt pour nous faire une idée des récoltes dans l'Est. Nous savons seulement qu'il peut y avoir en Ontario une augmentation de la production du maïs, mais, par contre, la demande industrielle peut augmenter. Bien que les rapports soient contradictoires à ce sujet, on nous dit que dans les entrepôts, il y a plus de maïs qu'il n'y en avait à la même époque l'an dernier. Il est vrai qu'en ce qui concerne le porc on s'attend à des augmentations. Si ma mémoire est bonne, on vous a donné le nombre des mises bas entre le mois de novembre et le mois de mai. Cela me reporte, disons, 6 mois plus tard. Nous connaissons donc quelques résultats pour une partie de l'année. Nous savons également que l'augmentation se produira surtout dans l'Ouest.

Il nous est donc assez difficile à l'heure actuelle d'en prévoir la demande. Nous pouvons dire seulement que pour l'année financière qui se terminera le 31 mars, on aura expédié dans l'Ouest environ 3 millions de tonnes de céréales et de leurs sous-produits.

M. Roy (Laval): Comme l'Office canadien des provendes est censé être un outil de protection pour les provinces de l'Est, est ce que vous avez l'intention d'exercer des pressions au ministère de l'Agriculture pour rencontrer un déficit ou une réduction de l'ordre de 5 millions de dollars au chapitre du transport des céréales.

M. Perrault: Nous renseignons le ministre sur la situation de la demande de céréales et nous l'informons des pronostics pour les différentes industries animales.

M. Roy (Laval): Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I recognize Mr. Danforth.

[*Interprétation*]

Dr. Perrault: Or 160 pounds per hog yes the difference would be $6.40 or $6.37 to be exact.

Mr. Roy (Laval): Well, this corresponds fairly well to the report we received last week from the Chairman of "La Coopérative fédérée du Québec" that showed differences in price of up to $6.41 or $6.91 between the two parts of Canada.

Dr. Perrault: Yes.

Mr. Roy (Laval): You mentionned that the free market is not desirable. What is the attitude to be taken by us in the East as regards to the decrease of $5 million in the budget for feed grain transportation? Do you think that this situation will be harmful to the development of agriculture in Eastern provinces?

Dr. Perrault: Well, it will depend on the volume of shipping from West to East. We do not know what the crops will be in the East. It is still too early to assess the crops. What we know is that there are possibilities of increasing corn in Ontario but on the other hand, the demand for industrial products might be higher, although the reports indicate that the crop seems to be higher for corn than it was last year at the same time. It is true that for hog we are expecting increases. If I remember well you had the farrow intentions for the period between November and May. This takes us 6 months further. We know of some results for part of the year. We also know that the increase will occur in the West.

Therefore, it is rather difficult for us to assess the demand. What we can say is that for the financial year which will end in a few days, March 31, three million tons of cereals and by-products will have been sent to the West.

Mr. Roy (Laval): Since the Canadian Livestock Feed Board is supposed to be a protection tool for the Eastern provinces, do you intend to go to the Department of Agriculture to meet the deficit of $5 million for grain transportation?

Dr. Perrault: We inform the Minister on the demand of grains and the forecasts for the animal production.

Mr. Roy (Laval): Thank you very much.

Le président: Merci, monsieur Roy. M. Danforth a la parole.

[*Text*]

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I had two specific areas that I wished to deal with and one was brought up by my colleague, Mr. Roy, and I would like to go a little further on the point that he was trying to establish.

Dr. Perrault, as I understand it, within the terms of reference of the committee in which you play such a prominent part, it is within your prerogative, I believe, to give the government specific recommendations as to rates of rail subsidy. Am I correct in this?

Dr. Perrault: Yes. We have to equalize.

Mr. Danforth: Yes. I do not want to embarrass you in any way, so if you do not care to answer my questions perhaps I can rephrase them and relieve you of any embarrassment. We had indicated to us the possibility of a $5 million reduction in the amount that the government will be willing to pay for the subsidy on the freighting of Western grains. May I ask you this, sir? Did the Canadian Livestock Feed Board recommend to the government a reduction in feed freight assistance?

• 1610

Dr. Perrault: Well, as you saw, like most departments and agencies we had to face a cut. The cut happened.

Mr. Danforth: Can I assume from this or am I correct, Dr. Perrault, that a recommendation of a cut in the feed freight assistance as such was not based on the actual workings of the industry itself, but was based on a government policy of curtailed expenditure? Is that fair?

Dr. Perrault: I am afraid I cannot answer your question.

Mr. Danforth: Then I will pass, Dr. Perrault.

Dr. Perrault: Yes.

Mr. Danforth: Dr. Perrault, under the terms, as I recall them, under which this Canadian Livestock Feed Board was set up, there were wide powers to buy, sell, store or transport—to regulate the buying, the selling, the storage or the transport—of feed grains towards the equalization of feed costs coast to coast. May I ask you sir, in the face of the fact that there is such a discrepancy or an apparent discrepancy in the prices paid for feed grains at the present time between the Eastern Provinces and the Western Provinces, did your Canadian Livestock Feed Board, at any time or in any way approach the other government agency, the Canadian Wheat Board, with the object in view, either by bulk purchases or by some other prescribed means to obtain legally the transport of this surplus grain from the west into the east where it is needed?

[*Interpretation*]

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, il y avait deux questions que je voulais aborder. L'une a déjà été soulevée par M. Roy. J'aimerais expliciter un peu ce qu'il a voulu démontrer.

D'après ce que j'ai cru comprendre, monsieur Perrault vous jouez un rôle assez éminent en vertu du mandat du Comité. Vous avez, je pense, pour rôle de présenter au gouvernement certaines recommandations quant aux taux de subventions de chemins de fer. Est-ce exact?

M. Perrault: Oui, exactement.

M. Danforth: Oui. Je ne voudrais pas vous gêner, mais si vous ne voulez pas répondre à ma question je peux la poser autrement. On nous a indiqué qu'il était possible qu'il y ait une réduction de 5 millions de dollars dans le montant que le gouvernement a accepté de verser à la subvention du transport des céréales de l'Ouest. Puis-je vous poser la question suivante? Est-ce que l'Office canadien des provendes a recommandé une réduction de l'aide au transport?

M. Perrault: Comme vous le savez, nous avons dû subir une réduction comme la plupart des ministères et des organismes gouvernementaux et voilà la réduction.

M. Danforth: Dois-je en déduire alors, que la recommandation pour la réduction de l'aide au transport, ne reposait pas sur la conjoncture du secteur agricole, mais dépendait plutôt de la politique de réduction des dépenses, du gouvernement? Est-ce juste?

M. Perrault: Je regrette, mais je ne puis répondre à cette question.

M. Danforth: Alors je passe.

M. Perrault: Oui.

M. Danforth: Bon, alors, je vais vous poser la question suivante. D'après le mandat qui a vu la création de l'Office canadien des provendes, cet organisme possède des pouvoirs étendus pour acheter, vendre, stocker ou transporter, réglementer l'achat, la vente, l'emmagasinage ou le transport des provendes, afin d'équilibrer les coûts d'une côte à l'autre. J'aimerais vous demander alors, monsieur, étant donné qu'il y a une telle divergence entre le prix payé pour les provendes par les provinces de l'Est et celui payé par les provinces de l'Ouest, est-ce que l'Office, à un moment donné, a communiqué avec l'autre organisme gouvernemental, la Commission canadienne du blé, soit dans le cas des achat en vrac, ou dans les autres cas, pour obtenir légalement le transport de ces excédents de céréales de l'Ouest ver l'Est où il est nécessaire?

[*Texte*]

Dr. Perrault: This power you are referring to is subject to regulation. This is in the Act. As far as the Wheat Board is concerned, we had some consultations with the Wheat Board so that they would be more aware of the developments in Eastern Canada and British Columbia. When people were thinking about this power, this marketing power, they had in mind the price gyrations during the winter period when navigation ceases on the St. Lawrence, but because of the heavy charges in certain provinces or better open tariffs in other provinces, like heavy charges in the Maritimes and an open tariff in Quebec and recently in Ontario, most of Ontario anyhow, that this continuous movement of feed grains from Western Canada to Eastern Canada would put a ceiling on the price of a position of grain so we did not witness these price gyrations that we were witnessing, let us say, in 1963-64. Therefore, the fact is that there is a continuous rail movement. I do not see that it is up to the Maritime transportation; but just by having this done, they are placing a limit on the prices of feed grains, so that means that your possibilities or the need for marketing grains are becoming more remote or less necessary, if I can put it that way.

Mr. Danforth: If I may continue, Mr. Chairman, under its terms of reference, the Board does have the power to purchase blocks of grain.

Dr. Perrault: It is not a statutory power. As I mentioned, it is through regulation.

Mr. Danforth: Yes, under regulation, the power is there. You could conceivably with the sympathy of the government do certain acts and one of them would be to purchase a block of grain whether nationally or internationally or grant a licence for the importation of American grains into Eastern Provinces. What I am trying to determine, Dr. Perrault, is when we have by the very boundary that is at Thunder Bay, a dam, a regulated dam under the control of the Wheat Board which prevents the flow of this cheaper grain into Eastern Canada, is it not conceivable when the Wheat Board through its wisdom will grant price concessions or a lower level of prices to international sales that an attempt might be made by our agencies to obtain a block sale of this grain for importation into Eastern Canada?

Dr. Perrault: If we had this power and if the power were exercised, we would still have to go through the Wheat Board.

● 1615

Mr. Danforth: I quite agree, but what I am trying to find out is, has any approach been made to the Wheat Board on this basis?

Dr. Perrault: On this basis? No, I do not recall any. I just mentioned that there were several consultations with them so that they would become more aware of the grain situation in Eastern Canada, the competi-

[*Interprétation*]

M. Perrault: Ces pouvoirs dont vous parlez sont soumis à des règlements aux termes de la Loi. Nous avons eu des consultations avec la Commission du blé pour qu'elle comprenne mieux l'évolution de la situation dans l'Est canadien et en Colombie-Britannique. Lorsqu'on a songé à ces pouvoirs c'était en fonction de la giration des prix au cours de l'hiver alors que la navigation a cessé sur le Saint-Laurent. A cause des coûts élevés dans les Maritimes et des tarifs ouverts en Ontario et au Québec, ce mouvement permanent des céréales entre l'Ouest et l'Est a établi un plafond des prix et nous n'avons pas connu les variations de prix que nous avions subies en 1963-1964. Étant donné qu'il y a un mouvement permanent par chemin de fer et que les prix sont limités, il ne vous est plus nécessaire de mettre les céréales en marché.

M. Danforth: D'après son mandat, la Commission a le pouvoir d'acheter le blé en vrac.

M. Perrault: Ce n'est pas un pouvoir statutaire. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un règlement.

M. Danforth: D'après les règlements, vous avez ce pouvoir et vous pouvez, avec l'accord du gouvernement, faire certaines choses, et l'une de ces choses serait d'acheter des céréales sur le marché national ou le marché international. Ce que je cherche à déterminer, monsieur Perrault, c'est que puisque nous avons à Thunder Bay, un barrage contrôlé par la Commission du blé, qui empêche l'écoulement de ces céréales à prix moins élevé vers l'Est canadien, n'est-il pas concevable quand la Commission du blé, dans toute sa sagesse, accorde des prix inférieurs, que notre propre agence s'efforce d'acheter des céréales en bloc pour les importer dans l'Est canadien?

M. Perrault: Si nous avions ce pouvoir et si on l'exerçait, il vous faudrait encore passer par la Commission du blé.

M. Danforth: Oui, mais ce que je veux savoir c'est si la Commission du blé a été approchée à ce sujet?

M. Perrault: A ce sujet, non. Je dis simplement qu'il y a eu plusieurs consultations avec la Commission et qu'elle connaît mieux la conjoncture dans l'Est canadien.

[*Text*]

tive levels of American corn and so on, and the demand in Eastern Canada.

Mr. Danforth: Thank you, Dr. Perrault, I think you have answered my questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, I would like to pursue what the other two gentlemen, Mr. Roy and Mr. Danforth, pursued in their questions. Obviously the thing that interests many farmers directly affected by the feed freight assistance and some of the members who are in those areas is the reduction in the estimate for feed freight assistance this coming year. While I appreciate, Mr. Chairman, that Dr. Perrault cannot perhaps state government policy and cannot rationalize government policy—neither can some of us from time to time—I wonder, coming at it in another way from the one Mr. Danforth used and perhaps in a little different way than Mr. Roy, if we can assume that this reduction did not come as a result of any recommendation from the Canadian Livestock Feed Board, that you just were informed that something was to be reduced. What I am trying to get at, Dr. Perrault, is what was the basis for the reduction.

Admitting that there is a general level of reduction except in certain departments—some departments have not reduced their estimates, but assuming that other departments, other than the Secretary of State and the Regional Economic Expansion Department which have not reduced their estimates—what has been their terms of reference to reduce? Was it an arbitrary 20 per cent or was it because last year so many dollars were set aside for feed grain that the estimate was not all used up because of a situation in Ontario? Was there any communication at all between the Livestock Feed Board and the government before this decision was made?

Dr. Perrault: I do not think I can go any further than what I had said earlier on this question.

Mr. Danforth: Maybe we can do it on a sort of question and answer progression, then, Mr. Chairman, to the Doctor. We can assume, at first, that this cut did not come as a result of a recommendation from the Livestock Feed Board. Is that fair and correct?

Dr. Perrault: I am afraid I cannot answer that.

Mr. Nowlan: Then let me ask another question. Without knowing what you recommended, were there any recommendations from the Livestock Feed Board to the Minister before the reduction in estimates was made?

Dr. Perrault: No, what I said was that most agencies and most departments were facing this difficult stringent situation.

[*Interpretation*]

M. Danforth: Merci, monsieur. Je pense que vous avez répondu à ma question.

Le président: Merci, monsieur Danforth. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre la question soulevée par MM. Roy et Danforth c'est-à-dire, les réductions de subventions au transport qui sont prévues. Je comprends très bien que monsieur Perrault, ne peut expliquer la politique du gouvernement et par conséquent, j'aimerais aborder la question sous un autre angle. Sur quoi cette réduction est-elle fondée, monsieur Perrault?

En admettant qu'il y a un niveau général de réduction, sauf dans certains ministères qui n'ont pas réduit leur budget, mais supposons que d'autres ministères en dehors du Secrétariat d'État et du ministère de l'Expansion économique régionale, ont réduit leurs dépenses, sur quoi se sont-ils fondés pour le faire? S'agit-il d'un 20 p. 100 arbitraire ou bien est-ce parce que l'année dernière, on avait réservé tant de dollars pour les provendes et que les crédits n'ont pas tous été épuisés, à cause de la situation dans l'Ontario? Y a-t-il des entretiens entre l'Office canadien des provendes et le gouvernement avant que cette décision soit prise?

M. Perrault: J'avoue que je ne peux pas vous en dire davantage que ce que je vous ai dit précédemment sur cette question.

M. Danforth: On peut donc supposer que cette réduction n'est pas venue d'une recommandation de l'Office canadien des provendes. Est-ce exact? Est-ce juste de le dire?

M. Perrault: Je m'excuse, je ne peux pas répondre.

M. Nowlan: Bon, alors, posons une autre question. Sans savoir ce que vous avez recommandé, est-ce que l'Office a fait des recommandations au ministre, avant que cette réduction des budgets ait été faite?

M. Perrault: Non, ce que j'ai dit, c'est que la plupart des organismes et des ministères ont eu à faire face à cette situation difficile et rigoureuse.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: I appreciate that, Dr. Perrault, but in regard to your own area of interest, was the reduction an across-the-board reduction of 20 per cent, if that is the figure and I think that is pretty close to the figure, or was there any other factor involved whereby the government could say, "Well, this year the figure is, I think, $17 million rather than $21 million odd"? Did the $17 million come about as a 20 per cent reduction or did the $17 million come about because the year before, perhaps, all the funds were not used up as a result of certain situations?

Dr. Perrault: No, the year before, as you will recall, we had a budget of $21.5 million so we were about to be short. Therefore, we got the $1 million supplementary estimate and we had to adjust the subsidy rates during the last 5 months of the fiscal year. That is the story for 1969-70.

Mr. Nowlan: Then there is no rationale that you can give to the Committee to explain the reduction from $21 million to $17 million.

Dr. Perrault: As I mentioned before, we do not have an exact idea of what the tonnage or the volume of assistance shipments is going to be for 1970-71.

Mr. Nowlan: Is this the coming year or the year that is ending on March 31?

Dr. Perrault: No, for this coming year.

Mr. Nowlan: Starting in April.

Dr. Perrault: Yes, starting in April. That is right.

Mr. Nowlan: There is no doubt from your own figures, Dr. Perrault, that there has been a marked increase in the tonnage and in feed freight assistance between 1968-69 and 1969-70.

Dr. Perrault: You see, one thing I forgot to mention was that in the fall of 1969 we had a crop failure in Ontario.

● 1620

Mr. Nowlan: This is what I was referring to in an oblique way.

Dr. Perrault: There was a fairly substantial decrease in corn, and I think even bigger in oats, so this had an impact upon our needs for 1969-70, the year is going to finish very soon.

Mr. Nowlan: And for the year that is to finish very soon, the end of the month, for all provinces other than P.E.I. there was a very marked increase in freight-assisted feed grain.

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Je comprends très bien, monsieur Perrault, mais en ce qui concerne le sujet qui vous intéresse, est-ce qu'il s'agit d'une réduction générale de 20 p. 100? Est-ce qu'il y a eu d'autres facteurs qui sont intervenus, qui ont permis au gouvernement de dire, cette année les chiffres seront de $17 millions plutôt que $21 millions? Cette somme de 17 millions provient-elle d'une réduction de 20 p. 100 ou est-ce parce que l'an dernier les crédits n'ont pas tous été utilisés?

M. Perrault: Non, l'année précédente nous avions un budget de 215 millions qui n'a pas suffi, par conséquent, nous avons obtenu un supplément de 1 million de dollars et nous avons dû rajouter les subventions au cours des cinq derniers mois de l'année financière 1969-1970.

M. Nowlan: Donc, vous ne pouvez donner aucune explication au Comité, aucune justification au Comité, permettant d'expliquer la réduction de $21 à $17 millions.

M. Perrault: Comme je l'ai déjà dit, pour 1970-1971 nous ne savons pas exactement quel sera le tonnage ni le volume de l'aide au transport.

M. Nowlan: Pour l'année à venir, ou l'année qui se termine le 31 mars?

M. Perrault: Non, l'année à venir.

M. Nowlan: Vous voulez dire l'année qui commence en avril?

M. Perrault: Oui, c'est ça.

M. Nowlan: D'après vos propres chiffres, monsieur Perrault, il y a une augmentation très marquée dans le tonnage et dans l'assistance au transport entre l'année financière 1968-1969 et 1969-1970.

M. Perrault: Un des points que j'ai oublié de mentionner est qu'à l'automne 1969, nous avons eu une mauvaise récolte en Ontario.

M. Nowlan: C'est ce que je voulais souligner indirectement.

M. Perrault: Il y a eu une baisse assez importante du maïs, et je crois, une diminution encore plus importante de l'avoine, ce qui a influé sur nos besoins pour l'année 1969-1970, qui se terminera sous peu.

M. Nowlan: Et pour l'année qui se terminera sous peu, à la fin du mois, il y a eu, dans toutes les provinces à l'exception de l'île du Prince-Édouard, une augmentation très appréciable des céréales fourragères faisant l'objet d'une aide.

[*Text*]

Dr. Perrault: This is right. As I mentioned, we probably are going to end up the year with total shipments of the order of 2.9 to 3.0 million tons for 1969-70. I could give you some of the figures.

Mr. Nowlan: I have a figure of 2,279,431 tons.

Dr. Perrault: For what year though?

Mr. Nowlan: Between April 1969 and January.

Dr. Perrault: Yes, this is just a part of the year—roughly 3 million tons.

Mr. Nowlan: In view of the increase last year over the year before is there any indication on the horizon that the need for this assistance is going to be less.

Dr. Perrault: Well, if we assume normal crops, that means more output of course, especially in Ontario, which is the big province in Eastern Canada for feed grains.

Mr. Nowlan: Is Quebec not even bigger?

Dr. Perrault: No.

Mr. Nowlan: I mean for freight-assisted feed grain.

Dr. Perrault: No. For feed freight assistance Quebec representes about 45 per cent. Quebec is in fact the largest area for Western grains and also U.S. corn for feed purposes.

Mr. Nowlan: I misunderstood you, Dr. Perrault. You were talking about production.

Dr. Perrault: Yes.

Mr. Nowlan: I appreciate that.

Dr. Perrault: As far as poultry production is concerned, we expect there will be some increase in Eastern Canada and British Columbia, and of course there also will be some increase in our production. We expect dairying to be about the same, with better feeding.

So this is the present outlook, as we see it. Of course that could change. We also assume that Western grain prices will be competitive with U.S. corn. But if you upset any one of these variables you could have many different results. So at this stage it is a bit early to foresee what the final outcome will be.

Mr. Nowlan: In view of the fact that between 1968-69 and 1969-70 there has been a very marked

[*Interpretation*]

M. Perrault: C'est exact. Comme je l'ai mentionné, les expéditions totales auront probablement atteint de 2.9 à 3.0 millions de tonnes pendant l'année 1969-1970. Je pourrais vous donner certains chiffres.

M. Nowlan: J'ai un chiffre de 2,279,431 tonnes.

M. Perrault: Mais pour quelle année?

M. Nowlan: Pour la période allant d'avril 1969 à janvier.

M. Perrault: Oui, ce n'est qu'une partie de l'année, dont le chiffre sera d'environ 3 millions de tonnes.

M. Nowlan: Compte tenu de l'augmentation de l'année dernière par rapport à l'année précédente, y a-t-il une indication que le besoin d'aide sera moindre.

M. Perrault: En supposant que les récoltes seront normales, il y aura évidemment augmentation de la production, surtout en Ontario, qui est la province la plus importante de l'Est du Canada pour ce qui est des céréales fourragères.

M. Nowlan: Le Québec n'est-il pas plus important?

M. Perrault: Non.

M. Nowlan: Je veux parler des céréales fourragères faisant l'objet d'une aide.

M. Perrault: Non. Pour ce qui est de l'aide au transport des céréales fourragères, le Québec représente environ 45 p. 100. En fait, le Québec est la région la plus importante pour ce qui est des céréales de l'Ouest et du maïs américain devant servir à des fins de fourrage.

M. Nowlan: Je vous ai mal compris, monsieur Perrault. Vous parliez de la production.

M. Perrault: Oui.

M. Nowlan: Je m'en rends compte.

M. Perrault: Pour ce qui est de la production de volailles, nous nous attendons à une certaine augmentation dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique, et il y aura évidemment une certaine augmentation de notre production. Nous nous attendons que la production laitière soit à peu près la même grâce à de meilleurs fourrages.

Telles sont les perspectives actuelles, qui, évidemment, pourraient changer. Nous supposons également que les prix des céréales de l'Ouest concurrenceront ceux du maïs américain. Si vous changez une de ces variables, les résultats pourraient être différents. Il est encore difficile à ce stade-ci de prévoir le résultat final.

M. Nowlan: Vu qu'entre 1968-1969 et 1969-1970, il y a eu une augmentation très appréciable des céréales

[*Texte*]

increase in freight-assisted feed grains to the East, and appreciating these interrelated factors of American corn and the Western wheat problem which may have to become more competitive because they have quite a lot of wheat, do you think a cut to the extent of 21 to 17 is going to provide sufficient funds to assist the movement of the necessary feed grains.

Dr. Perrault: All will depend upon the needed shipments of Western grains to Eastern Canada and British Columbia.

Mr. Nowlan: Then is it fair to assume that in the representations you mentioned you were going to make in answer to a question by Mr. Roy the Canadian Livestock Feed Board are not protesting the cut at this stage? Do you feel it within your power as Chairman of the Canadian Livestock Feed Board to protest a cut of approximately 20 per cent, and that is what you intend to do when you meet with governmental officials? Or are you just going to let the situation develop and see what the books look like at the end of this coming year, before any protest is made? What do you intend to do? I put this to you: When this Estimate reduction was made was the government aware that freight increases were going to come in a three-stage blow, the next on April 6 and one most likely this fall, which also is going to have an effect on the pool of money available for feed freight assistance.

Dr. Perrault: As I said before, we will keep the responsible authorities aware of the developments in this situation.

Mr. Nowlan: Do you not think three increases in freight rates within the year is going to have an adverse effect on feed freight assistance and the funds available for such assistance?

● 1625

Dr. Perrault: Would you repeat your question?

Mr. Nowlan: Is not an increase of rates by the railways—one already has taken place, one is going to take place April 6, and another one is rumoured to take place in September of this year—going to have another adverse effect on the amount of money available for feed freight assistance?

Dr. Perrault: Not on the amount as such, but on the balance of costs borne by the livestock feeders.

Mr. Nowlan: In that way does it not affect those depending on feed freight assistance?

Dr. Perrault: That is what I said, that it affects the balance of costs because the people will have to pay more in the end.

[*Interprétation*]

fourragères dont le transport faisait l'objet d'une aide dans l'Est et en tenant compte des facteurs connexes du maïs américain et du problème du blé dans l'Ouest qui devra peut-être devenir concurrentiel par suite des grandes quantités, croyez-vous qu'une réduction de 21 à 17 fournira des fonds suffisants pour aider le transport des céréales fourragères nécessaires.

M. Perrault: Tout dépendra des besoins d'expéditions de céréales de l'Ouest dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique.

M. Nowlan: Il est donc juste de supposer que, dans les représentations que vous allez faire en réponse à une question de M. Roy, l'Office canadien des provendes ne s'oppose pas à la coupure jusqu'ici? Croyez-vous qu'il soit de votre compétence, en tant que président de l'Office canadien des provendes, de vous opposer à une coupure d'environ 20 p. 100 et que c'est ce que vous ferez lorsque vous rencontrerez les fonctionnaires de l'État? Ou allez-vous tout simplement laisser les événements se dérouler normalement et examiner des livres à la fin de l'année avant de formuler une objection? Qu'entendez-vous faire? Je vous pose la question suivante: lorsque cette réduction du budget a été faite, le gouvernement savait-il que les augmentations des frais de transport allaient entrer en vigueur en trois étapes, la prochaine devant avoir lieu le 6 avril, et une autre probablement cet automne qui influencera également le fonds disponible pour l'aide au transport des céréales fourragères?

M. Perrault: Comme je l'ai déjà dit, nous tiendrons les autorités responsables au courant de la situation.

M. Nowlan: Croyez-vous que le fait de connaître trois augmentations des tarifs de transport au cours de l'année aura un effet défavorable sur l'aide au transport des céréales fourragères et sur les fonds disponibles pour cette aide?

M. Perrault: Voudriez-vous répéter votre question?

M. Nowlan: L'augmentation des tarifs des chemins de fer—il y en a déjà une—il y en aura une autre le 6 avril, et une autre peut-être en septembre de cette année—n'aura-t-elle pas un effet défavorable sur le montant d'argent qui sera disponible pour l'aider au transport des céréales fourragères?

M. Perrault: Pas sur le montant comme tel, mais sur les coûts assumés par les éleveurs de bétail.

M. Nowlan: Dans ce sens, n'affectera-t-elle pas ceux qui comptent sur l'aide au transport des céréales fourragères?

M. Perrault: C'est ce que j'ai dit, qu'elle affectera les coûts parce que les éleveurs devront payer plus cher en fin de compte.

[*Text*]

Mr. Nowlan: That is right.

The Chairman: May I interupt here to make one little observation as a result of a statement by an earlier witness before the Committee.

When asked that question, Mr. McNamara said that if freight assistance were reduced by $5 million Western Grain still must compete with American corn and, in order to do so, that does not mean that farmers in Eastern Canada will lose $5 million; it only means that farmers in Western Canada will sell that grain, in order to compete with American corn, to Eastern farmers at $5 million less than previously. I think maybe that information might be helpful.

Dr. Perrault: I think that is correct. I think presently that barley, for instance, still has an edge over U.S. corn. If my memory is correct, on a Montreal basis it could be about $2 a ton in terms of nutritive elements. There are still some advantages.

Mr. Nowlan: Mr. Danforth asked about the Board exercising power, through regulations, enforcing purchase directly from the Wheat Board. In view of the rate increases has there been any thought to trying to get an agreed charge for feed freight assistance from the West?

Dr. Perrault: Do you mean on transportation?

Mr. Nowlan: I am thinking of transportation.

Dr. Perrault: They already have had it in the Maritime Provinces for quite a few years. Quebec has an open tariff, much lower than what the rates were before. I think it goes up to April 1. Recently the Board has been instrumental in discussing and obtaining better rates for Ontario. The Board started with the Eastern portion, and then the other portions of Ontario. This is the situation. All Eastern Canada, except maybe some small areas in the Maritimes, are pretty much covered. So the work has been done.

Mr. Nowlan: But you did mention Ontario and Quebec and you said the Quebec situation is being revised or re-assessed.

Dr. Perrault: Yes.

Mr. Nowlan: Is this done by you or by the railways?

Dr. Perrault: It is done by the railways.

Mr. Nowlan: I appreciate they are always re-assessing their rate schedules, but who is the one that helps the producer in establishing the agreed charge? Is it the

[*Interpretation*]

M. Nowlan: C'est exact.

Le président: Puis-je vous interrompre pour faire une légère observation découlant d'une déclaration d'un témoin qui a comparu plus tôt devant ce Comité.

Lorsqu'on lui a posé cette question, M. McNamara a dit que, si l'on réduisait l'aide au transport de 5 millions, les céréales de l'Ouest devraient toujours concurrencer le maïs américain et qu'il ne fallait pas en conclure que les cultivateurs de l'Est du Canada allaient y perdre 5 millions; on pouvait seulement en conclure que les cultivateurs de l'Ouest du Canada vendront ces céréales, de façon à concurrencer le maïs américain, aux cultivateurs de l'Est à 5 millions de moins qu'auparavant. Je crois que ce renseignement pourrait être utile.

M. Perrault: Je crois que c'est exact. Actuellement, je crois que l'orge, par exemple, est encore avantagé par rapport au maïs américain. Si je me souviens bien, à Montréal, il en coûterait environ $2 la tonne pour ce qui est des substances nutritives. Il y a encore certains avantages.

M. Nowlan: M. Danforth a posé une question quant aux pouvoirs de l'Office, grâce aux règlements d'acheter directement de la Commission du blé. Vu les augmentations tarifaires a-t-on songé à essayer d'obtenir des frais convenus pour l'aide au transport des céréales fourragères en provenance de l'Ouest?

M. Perrault: Vous voulez parler du transport?

M. Nowlan: Je pense au transport.

M. Perrault: Il y en a déjà un depuis un certain nombre d'années dans les Maritimes. Le Québec jouit d'un tarif libre, très inférieur au tarif en vigueur auparavant, et ce, je crois, jusqu'au 1er avril. Récemment, l'Office a réussi à négocier et à obtenir de meilleurs tarifs pour l'Ontario. L'Office a commencé avec l'Est et a ensuite passé aux autres parties de l'Ontario. Voilà la situation. Tout l'Est du Canada, à l'exception peut-être de certaines petites régions dans les Maritimes, jouit de ces tarifs. Le travail a donc été fait.

M. Nowlan: Mais vous avez mentionné l'Ontario et le Québec, et vous avez dit que la situation au Québec était revue ou réévaluée.

M. Perrault: Oui.

M. Nowlan: Est-ce vous qui le faites ou le chemin de fer?

M. Perrault: Le chemin de fer.

M. Nowlan: Ils réévaluent toujours leurs échelles de tarifs, mais qui aide le producteur à établir les frais convenus? Est-ce la Fédération des agriculteurs ou

[*Texte*]

Federation of Agriculture, or is it you on behalf of the Livestock Feed Board?

Dr. Perrault: The Livestock Feed Board has a role to play in this, together of course with the feed dealers, the railways, the grain merchants and so on.

Mr. Nowlan: But what is the role of the Livestock Feed Board in trying to establish agreed charges to move feed grain to the East?

The Chairman: Would you like to answer this?

Mr. J. M. McDonough (Member, Canadian Livestock Feed Board): Yes, I would, Mr. Chairman. If I might try to clarify this, the role of the Board really has been one of providing some of the technological background and assistance in putting together, building up or constructing some type of alternate mode of transport to the water system on the movement of feed grains from West to East. As you know, prior to the establishment of the Board we had gyrations in price in Eastern Canada or separate pocket markets in each of the terminal locations after the close of navigation, and since that time we have been able to work on an agreed charge contract in the Maritimes with the Maritime feed manufacturers within Quebec and within Ontario, as Dr. Perrault mentioned, just recently. These are water competitive rates which are dictated by the levels at which the competition is doing business. As you know, the competitive rates on water have been coming down generally over the past number of years, and I believe this shows up in one of the tables we gave you today. This is the real governing factor or the wedge to make sure that these rates are kept somewhat competitive, and it will give the feeder in Eastern Canada another avenue by which he can bring his feed grain in and not have to keep all his eggs in one basket at the terminals.

● 1630

The Chairman: Mr. Dernier.

Mr. W. Dernier (Member of the Board): I am fairly familiar with the situation in Mr. Nowlan's area. I think perhaps I would like to comment on freight rates, which of course is a serious thing in the Maritime Provinces because they are remote from the source of supply. The agreed charge and the water competitive situation definitely does have some tempering effect in so far as grain freight rates are concerned. Hopefully, this should not be the most serious area. However, these rate increases that you speak of do have a much greater impact on ingredients such as proteins and other ingredients that go into feed, and this is a very serious impact where they do not have agreed charges.

[*Interprétation*]

est-ce vous au nom de l'Office canadien des provendes?

M. Perrault: L'Office canadien des provendes a un rôle à jouer dans ce processus, de concert, évidemment, avec les vendeurs de céréales fourragères, les chemins de fer, les marchands de céréales, etc.

M. Nowlan: Mais quel est le rôle de l'Office canadien des provendes dans l'établissement des frais convenus pour le transport des céréales fourragères dans l'Est?

Le président: Voudriez-vous répondre à cette question?

M. J. M. McDonough (membre, Office canadien des provendes): Oui, je le pourrais, monsieur le président. En fait, le rôle de l'Office a été de fournir une certaine aide et certaines données techniques de base lors de l'étude et de l'établissement d'un autre mode de transport que le système par eau pour le transport de céréales fourragères de l'Est à l'Ouest. Comme vous le savez, avant la création du Conseil, il y avait d'importantes variations de prix dans l'Est du Canada ou de petits marchés distincts dans chacun des terminus après la fermeture de la saison de navigation et, depuis lors, nous avons pu en arriver à un contrat de frais convenus dans les Maritimes avec les fabricants de provendes des Maritimes, au Québec et en Ontario, comme l'a mentionné M. Perrault. Ces tarifs font concurrence à ceux du transport par eau et s'établissent d'après les niveaux où se situe la concurrence. Comme vous le savez, les tarifs concurrentiels du transport par eau ont généralement diminué au cours des dernières années, et je crois que vous pourrez vous en rendre compte en examinant un des tableaux que nous vous avons distribués aujourd'hui.

C'est le vrai facteur déterminant ou le moyen d'assurer le maintien de ces tarifs à un niveau assez concurrentiel, et il fournit aux éleveurs de l'est du Canada un autre moyen de transport de ces céréales fourragères.

Le président: M. Dernier.

M. W. Dernier (membre de l'Office canadien des provendes): Je connais assez bien la situation dans la région de M. Nowlan. J'aimerais faire un commentaire sur les taux de transport parce qu'ils sont un problème sérieux dans les Maritimes qui sont éloignées des sources d'approvisionnements.

Les frais convenus et la situation concurrentielle du transport par eau ont certes un effet modérateur sur les taux de transport des céréales. Ce ne devrait pas être la région la plus critique. Toutefois, les augmentations de tarif dont vous parlez se font sentir beaucoup plus sur les ingrédients comme les protéines et les autre ingrédients qui entrent dans la composition des provendes et ces répercussions se font grandement sentir dans les endroits où il n'y a pas de frais convenus.

[*Text*]

Mr. Nowlan: You have answered the question pretty well. I gather that when there are agreed charges they cover most of the area, and you do not think that the Livestock Board, by getting into this area and buying direct, would help to facilitate an agreed charge for the Eastern producer.

Dr. Perrault: As long as these rates are competitive with water rates. They certainly become competitive at some time during the season because of the carrying charges—during the winter, for instance.

Mr. Dernier: Mr. Chairman, may I make another comment?

The Chairman: Mr. Dernier.

Mr. Dernier: I think we should clarify something here. I do not think any agency could be expected to purchase nonquota grain. If our Feed Board were to purchase grain it would have to be Wheat Board priced grain. We could not go to the prairie and purchase nonquota grain, which is where the price differential is. I think this should be made clear.

Mr. Nowlan: Yes. If we could do it the normal grain trade could probably do it as well.

The Chairman: Have you finished, Mr. Nowlan?

Mr. Nowlan: I had better cease and desist because other members may want to ask questions. Perhaps I may ask a final question, Mr. Chairman. An amount of $5 million has been reduced from the Estimates and I would like Dr. Perrault's comment on the amount that is available for feed freight assistance and the effect this will have on the economy. That is a pretty general question, but I was interested to hear him say in his concluding remarks that he still felt feed freight assistance was very necessary for the development of an agricultural policy from coast to coast. I put it to him that with respect to the $800,000 that Nova Scotia received in feed freight assistance last year that the multiplier factor is very large indeed. I will not ask you to put a figure on it although I could make a few speeches on how I think it has multiplied, but this is a factor that is sometimes overlooked. I put it to Dr. Perrault, Mr. Chairman, that when we talk about feed freight assistance and when there is some talk by officials of reducing or eliminating the program that it is very vital, even though in terms of government expenditure the amount is not that large. Would you care to comment on that general question?

Dr. Perrault: Under the present circumstances it certainly has a large multiplying effect. It has an effect

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Vous avez assez bien répondu à la question. J'en conclus que, lorsqu'il y a des frais convenus, ils s'appliquent à la majeure partie de la région, et vous ne croyez pas que l'Office des provendes, en pénétrant dans une telle région et en achetant directement, faciliterait l'établissement de frais convenus pour les producteurs de l'Est.

M. Perrault: Du moment que ces tarifs concurrencent les tarifs de transport par eau. Ils deviennent certainement concurrentiels à un certain temps de la saison à cause des frais de transport pendant l'hiver par exemple.

M. Dernier: Monsieur le président, puis-fe faire un autre commentaire?

Le président: Monsieur Dernier.

M. Dernier: Je crois que nous devrions éclaircir un point ici. Je ne crois pas qu'on pourrait s'attendre qu'un organisme achète des céréales ne faisant pas partie d'un contingentement. Si notre Office des provendes achetait des céréales, le prix de ces céréales aurait été établi par la Commission du blé. Nous ne pourrions pas acheter des céréales ne faisant pas partie d'un contingentement, et c'est là qu'intervient la différence de prix. J'ai cru bon de clarifier ce point.

M. Nowlan: Oui. Si nous pouvions le faire, le commerce normal des céréales pourrait probablement le faire également.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Nowlan?

M. Nowlan: Je devrais m'arrêter parce que d'autres députés ont peut-être des questions. Peut-être pourrais-je poser une dernière question, monsieur le président. Le budget a été diminué de 5 millions de dollars, et j'aimerais que M. Perrault fasse un commentaire sur le montant disponible pour l'aide au transport des provendes et de l'effet de cette réduction sur l'économie. C'est une question assez générale, mais j'aimerais l'entendre dire, dans ses dernières remarques, qu'il croit encore que l'aide au transport des provendes est nécessaire à l'établissement d'une politique agricole pour le pays tout entier. Je crois que, pour ce qui est des $800,000 que la Nouvelle-Écosse a reçus en aide au transport des provendes l'année dernière, le facteur de multiplication est très élevé. Je ne lui demanderai pas de me donner un chiffre, même si je pourrais faire quelque discours sur cette multiplication, mais il s'agit d'un facteur auquel on n'accorde pas toujours assez d'importance. Monsieur le président, je crois que lorsque nous parlons de l'aide au transport des provendes et lorsque les fonctionnaires envisagent de réduire ou d'éliminer le programme, il s'agit d'un point très important, même s'il ne représente pas une dépense tellement grande pour l'État. Voudriez-vous faire un commentaire sur cette question générale?

M. Perrault: Dans les circonstances actuelles, le programme a certainement un grand effet de multipli-

[*Texte*]

upon farm investments, the processing industry, feed mills, and so on. One interesting thing about these investments is that you find them in all agricultural regions. This is also a market for the farm workers, the people have to go out. I think it has all these effects. As far as the multiplier is concerned, I think the effects are even greater in the Maritimes than they are in other areas of Eastern Canada. I would go that far.

Mr. Nowlan: Some interesting studies have been done that have developed that idea. Mr. Chairman, I will desist for the moment, but if there is time I would be interested if one of these gentlemen could quickly go over some of the graphs or charts or tables that they have produced. This does not have to take place now because there are other members who want to ask questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Nowlan. I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, the witness made some reference to the increase in the number of hogs. Would you care to comment, sir, on how many more hogs the market will absorb, as you see it? Do you feel that we are moving into a dangerous position, if you like, or do you think we could go even higher?

● 1635

Dr. Perrault: I do not know about a dangerous position, but I am often told that there is a potential market in the United States. There is a potential market from Western Canada to the western United States and there is also a potential market from Eastern Canada to the New England States, for instance. I do not know what the outcome will be on what they are figuring for 1970. It may be $8.5 million on the market, or something of that nature.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes.

Dr. Perrault: Which is a large increase over the previous year. How will the consumers respond to that? Are you asking me about the disposal of all these hogs?

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I wondered if you might have done some research.

Dr. Perrault: No, we did not.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right. The suggestion was made that at one time Saskatchewan was producing about 2 per cent of the hogs in North America, which is not a very large percentage, and that conceivably they could increase them quite a bit in

[*Interprétation*]

cation. Son effet se fait sentir sur les investissements agricoles, l'industrie de traitement, les minoteries de provendes et ainsi de suite. Un point intéressant au sujet de ces investissements est que vous les retrouvez dans toutes les régions agricoles. C'est également un marché pour les travailleurs agricoles, les gens doivent abandonner. Quant aux multiplicateurs, j'irais jusqu'à dire que les effets sont encore plus importants dans les Maritimes que dans les autre régions de l'Est du Canada.

M. Nowlan: Des études intéressantes ont été faites qui ont fait ressortir cette idée. Monsieur le président, je vais céder la parole à quelqu'un d'autre pour l'instant, mais, si le temps le permet, j'aimerais qu'un de ces messieurs parcoure rapidement certains des graphiques ou des tableaux qu'ils ont produits. Ils pourront nous donner leurs explications plus tard parce qu'il y a d'autres membres qui veulent poser des questions.

Le président: Merci, monsieur Nowlan. Je cède la parole à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, le témoin a parlé de l'augmentation du nombre de porcs. Pourriez-vous me dire, monsieur, combien de porcs, selon vous, le marché pourra encore absorber? Croyez-vous que nous nous dirigions vers une situation dangereuse, croyez-vous que le nombre pourrait encore augmenter?

M. Perrault: Je ne dirais pas que la situation est dangereuse, car j'ai souvent entendu dire qu'il y avait un marché possible aux États-Unis. Le marché possible de l'Ouest du Canada à l'Ouest des Etats-Unis et il y a également un marché possible de l'Est du Canada aux états de la Nouvelle Angleterre, par exemple. Je ne sais pas à quoi en arriveront les prévisions pour 1970. Ce pourrait être $8.5 millions de dollars sur le marché, ou quelque chose de semblable.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui.

M. Perrault: Ce qui représente une augmentation importante par rapport à l'année précédente. Quelle sera la réaction des consommateurs? Me posez-vous une question sur l'écoulement de tous ces porcs?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je me demandais si vous aviez fait certaines recherches sur la question.

M. Perrault: Non, nous n'en avons pas fait.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien. On a dit qu'à une époque, la Saskatchewan produisait environ 2 p. 100 des porcs en Amérique, ce qui ne représente pas un pourcentage très élevé, et qu'elle pourrait possiblement en augmenter le nombre dans

[*Text*]

Western Canada as the market grows. What would you say is the differential in price between an American bacon hog and a Canadian bacon hog, and I am talking about dressed weight prices. I think five cents was suggested this morning and I thought that was high. However, let it go if you are not sure.

Mr. Chairman, I am a farmer. I produce grain and I have produced hogs on my farm. As I understand it, if you are advocating a lower price for feed grain in Eastern Canada, and if as a producer of grain I cannot sell the grain, I am going to grow more hogs on my farm. We have to strike a balance here somewhere. I think this is happening in Western Canada because they cannot sell it or they have to accept too low a price for it, and they say to themselves, "I might as well feed it myself". We do not want to upset the total market, and this is really the basis for some of my questions. When the Feed Grain Board and the Wheat Board sit down to establish a price between them, how do they go about it, sir? Some references have previously been made in this Committee to the fact that the Wheat Board did not adjust to the realism of the market, if you will. Looking at it from your point of view, would you care to comment on this?

Dr. Perrault: We do not establish the prices together. Mr. Dernier mentioned that we take the prices that are given at Fort William, not at Thunder Bay. What I said before was that all the main developments in the Eastern market situation were repeatedly transmitted to the Canadian Wheat Board officials so they would be more aware of what was going on. In the fall of 1968 a lot of American corn came into Canada, and this was at a time when you had lots of barley, and I do not think that that was a good situation for the Western producers.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You are suggesting that perhaps in this case the Wheat Board was slow in responding to the realities of the market?

Dr. Perrault: I do not know. I was not here when this matter was discussed, but I heard that at the time they felt the prices were not competitive and the prices are now competitive with the price of American corn.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right. I just wondered what your opinion was. In effect you take the prices that the Wheat Board gives you, you do not bargain for . . .

Dr. Perrault: No. We are not in the merchandising field—not yet, anyway.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Not yet. Do you say that as if you think you might be?

[*Interpretation*]

l'ouest du Canada au fur et à mesure que le marché s'accroîtrait. Quel est, selon vous, la différence de prix entre un porc des États-Unis servant à faire du bacon et un porc semblable du Canada, et je parle des prix des carcasses entières. Je crois qu'on a mentionné une différence de 5 cents ce matin et j'ai cru ce chiffre élevé. Toutefois, ne vous en préoccupez pas si vous n'êtes pas certain.

Monsieur le président, je suis cultivateur. Je produis des céréales et j'ai produit des porcs sur ma ferme. Si vous préconisez un prix inférieur pour les céréales fourragères dans l'est du Canada et si, en tant que producteur de céréales, je ne puis vendre mes produits, j'élèverai plus de porcs. Il faut établir un certain équilibre. Je crois que c'est ce qui se passe dans l'Ouest du Canada parce que les producteurs ne peuvent vendre leurs produits ou doivent accepter un prix trop bas pour ceux-ci, et ils se disent: «Il serait peut-être préférable que je les nourrisse moi-même». Nous ne voulons pas bouleverser le marché, et c'est le fondement de certaines de mes questions. Quand l'Office canadien des provendes et la Commission du blé s'assoient à la même table pour établir un prix, comment procèdent-ils, monsieur? On a mentionné précédemment à ce Comité que la Commission du blé ne tenait pas compte des réalités du marché. Auriez-vous des commentaires à faire sur cette question?

M. Perrault: Nous n'établissons pas les prix ensemble. Le témoin a mentionné que nous prenions les prix qui étaient communiqués à Fort William, non pas à Thunder Bay. J'ai dit auparavant que tous les changements importants dans la situation du marché de l'est étaient sans cesse transmis aux fonctionnaires de la Commission canadienne du blé pour qu'ils soient plus au courant de la situation. A l'automne 1968, d'importantes quantités de maïs américain sont entrées au Canada à une époque où il y avait beaucoup d'orge, et je ne crois pas que la situation était favorable pour les producteurs de l'Ouest.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous dites que, dans ce cas, la Commission du blé a peut-être été lente à reconnaître les réalités du marché?

M. Perrault: Je ne le sais pas. Je n'étais pas ici lorsque la question a été discutée, mais j'ai entendu dire qu'à cette époque elle croyait que des prix n'étaient pas concurrentiels; les prix font maintenant concurrence à celui du maïs américain.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien. Je voulais connaître votre opinion. En fait, vous acceptez les prix que la Commission du blé vous communique, vous ne discutez pas . . .

M. Perrault: Non. Nous ne travaillons pas dans le domaine de la commercialisation, pas encore, de toute façon.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Pas encore. Vous exprimez-vous ainsi en pensant que vous pourriez y travailler?

[*Texte*]

Dr. Perrault: I do not know.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right. Mr. Chairman, there is one other matter that I heard the Quebec members especially talking about during our discussions on feed grain. That is, the extreme difference in the amount they seem to have to pay for grain when you compare it, to what I get as a producer. I wonder if along the way there is not some means of reducing this margin. Do the elevator companies charge a diversion charge—and let us take B.C. as an example—for any grain that is shipped to the interior of B.C. and does not go to the Port of Vancouver?

Dr. Perrault: Yes, there is a diversion charge.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): And how much is this diversion charge?

Mr. McDonough: I am not positive, but we could check and find out what it is. I believe it is around three or four cents a bushel.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): But in effect, whether they handle this grain or not, the elevator companies get paid for it. Feed grain which is shipped to the interior of B.C. is actually charged a diversion charge. Is that correct?

Mr. McDonough: Yes.

● 1640

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Does grain that is shipped to the interior of B.C. not go to the port of Vancouver? Is this covered by Crowsnest Pass rates?

Mr. McDonough: Into the interior of B.C., no.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): No?

Mr. McDonough: It is covered by domestic rates which are truck competitive rates.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes. Truck competitive rates. Right. What about grain shipped to eastern Canada in this regard?

Mr. McDonough: From the Prairies to . . .

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Montreal.

Mr. McDonough: Montreal? It moves on the Crowsnest Pass rates to Fort William and water beyond.

[*Interprétation*]

M. Perrault: Je ne sais pas.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien. Monsieur le président, il y a une autre question dont j'ai entendu tout spécialement les députés du Québec parler au cours de nos discussions sur les céréales fourragères; et c'est la très grande différence entre le prix qu'ils semblent devoir payer leurs céréales et celui que j'obtiens comme producteur. Je me demande s'il n'y aurait pas une certaine façon de réduire cet écart. Les entreprises d'élévateurs exigent-elles des frais de réacheminement, prenons la Colombie-Britannique comme exemple, pour les céréales qui sont expédiées à l'intérieur de la Colombie-Britannique et qui ne passent pas par le port de Vancouver?

M. Perrault: Oui, il y a des frais de réacheminement.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Et à combien s'élèvent ses frais de réacheminement?

M. McDonough: Je n'en suis pas certain, mais nous pourrons vérifier et vous le dire. Je crois qu'ils sont d'environ 3 ou 4 cents le boisseau.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Mais, en fait, qu'elle manutentionne ses céréales ou non, les entreprises d'élévateurs sont payées. Des céréales fourragères qui sont expédiées à l'intérieur de la Colombie-Britannique sont soumises à des frais de réacheminement. Est-ce exact?

M. McDonough: Oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Les céréales qui sont expédiées à l'intérieur de la Colombie-Britannique ne passent-elles pas par le port de Vancouver? Ces frais sont-ils compris dans le tarif du Pas du Nid-de-Corbeau?

M. McDonough: A l'intérieur de la Colombie-Britannique, non.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Non.

M. McDonough: Ils sont compris dans les frais intérieurs qui sont les frais concurrentiels du transport par camion.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui. Les frais concurrentiels du transport par camion. Très bien. Mais à propos des céréales expédiées dans l'Est du Canada?

M. McDonough: Des Prairies à . . .

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Montréal.

M. McDonough: Montréal? Elles sont transportées au tarif du Pas du Nid-de-Corbeau jusqu'à Fort William et au tarif du transport par eau ensuite.

[*Text*]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have heard some complaint and I am not sure how true it is; but the suggestion was that you would ship it by water, get it in in the fall, store some over winter; this would be on the average a lower priced product for the Quebec feeder. Would you suggest this might be done?

Mr. McDonough: It is being done. The greatest proportion of the feed grains that are placed in eastern Canada are placed in terminals in the fall and carried over the winter. This is not as advantageous a move today with the alternate transportation route we were talking about that it was a few years ago.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Actually, this was an argument advanced by some other member; I am sorry he is not here because I am just not sure of his argument.

Would you suggest, sir, that doing away with the prepaid freight assistance would be disastrous to Maritime feeders?

Dr. Perrault: For a great part of their industries, without having any other compensation, yes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): We had a group in the other day who suggested that we do away with it completely on a gradual basis. Do you feel that we could do it on a gradual basis or it should not be done at all?

Dr. Perrault: Well, when you say gradual, it may come out to zero sometimes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Yes. Eventually.

Dr. Perrault: Right? So then, in relative terms the Maritimes will be bound to lose in competing terms because then the balance with other areas of eastern Canada, for instance, or maybe, the U.S., would be upset.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Another question. Mr. Chairman, we also had some witnesses in the other day who suggested there was a monopoly in some areas of the Maritimes in handling feed grain. He said: "I can buy American corn in my own name, have it shipped to me but I cannot do this with western barley; I must buy it from one of three companies," and the inference was that these companies all charge too much. Would you care to comment?

Dr. Perrault: I do not believe there is any monopoly. Mr. Dernier, would you . . .

Mr. Dernier: I cannot really believe that any monopoly could exist in the grain trade, especially in the

[*Interpretation*]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): J'ai entendu certaines plaintes et je ne suis pas certain qu'elles soient fondées, mais on disait qu'on les expédiait par eau, qu'on les rentrait à l'automne, qu'on en entreposait certaines quantités pendant l'hiver; le prix de ce produit serait en moyenne inférieur pour l'éleveur du Québec. Croyez-vous qu'on puisse le faire?

M. McDonough: On le fait. La majeure partie des céréales fourragères placées dans l'est du Canada le sont dans les terminus en automne et elles y restent pendant l'hiver. Cette façon de faire n'est pas aussi avantageuse de nos jours à cause de l'autre moyen de transport dont nous parlions il y a quelque années.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): En fait, c'était un argument invoqué par un autre député; je regrette qu'il ne soit pas ici parce que je ne suis pas certain de son argument.

Diriez-vous, monsieur, que l'élimination de l'aide au transport payé d'avance serait désastreuse pour les éleveurs des Maritimes?

M. Perrault: Pour une grande partie de leurs industries, sans obtenir d'autres compensations, oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Nous avons entendu un groupe l'autre jour qui disait que nous devrions graduellement l'éliminer complètement. Croyez-vous que nous devrions le faire?

M. Perrault: Quand vous dites graduellement, on peut parfois arriver à zéro.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Oui. Éventuellement.

M. Perrault: Exact? Alors, du point de vue de la concurrence, les Maritimes sont certaines d'y perdre parce que l'équilibre avec les autres régions de l'Est du Canada, par exemple, ou avec les États-Unis, serait bouleversé.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Une autre question. Monsieur le président, nous avons également entendu des témoins l'autre jour qui disaient qu'il y avait un monopole de la manutention des céréales fourragères dans certaines régions des Maritimes. Un d'entre eux a dit: «Je puis acheter du maïs américain en mon propre nom, me le faire expédier, mais je ne puis le faire avec l'orge de l'Ouest; je dois l'acheter d'une de trois entreprises», et on prétendait que ces entreprises étaient toutes trop exigeantes. Avez-vous un commentaire?

M. Perrault: Je ne crois pas qu'il y ait monopole. Monsieur Dernier, voudriez-vous . . .

M. Dernier: Je ne puis vraiment croire qu'il puisse exister un monopole dans le commerce des céréales,

[*Texte*]

grain trade that services the Maritimes because this is an area in which every grain merchant from Winnipeg, Toronto, Montreal and in the Maritimes can compete in.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I did not really have enough information to question this gentleman. This was an assertion he made and I just wondered. I pass for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I recognize Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Merci monsieur le président. Monsieur Perrault, j'aimerais que vous me donniez quelques précisions au sujet des documents que vous nous avez distribués. Sur une des formules qui donne le prix du transport durant les saisons de la navigation, je constate que, dans la première colonne «O», durant la période de 1963 à 1969, il y a eu, pour les cinq ports de l'Ontario une hausse du coût du transport maritime. Par contre, pour la même période, aux quatre ports du Québec, ainsi qu'à celui de Halifax, il y a eu par tonne une réduction des frais de transport maritime. Pourriez-vous m'apporter quelques précisions à ce sujet?

M. Perrault: Oui. Pour les ports du Saint-Laurent, à cause du transport par gros cargos allant jusqu'à un million de boisseaux les taux ont baissé. En outre, l'exportation a été faible et il y a eu surtout l'avènement de plus gros navires, que les ports de l'Ontario n'ont pas connu, et qui transportent, je crois jusqu'à 500,000 boisseaux. La taille du bateau y a sûrement exercé une influence.

• 1645

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Il y a eu au budget une réduction de 5 millions de dollars au chapitre de l'aide au transport des céréales fourragères. Pour l'année en cours, il y a 3 millions de tonnes . . .

M. Perrault: Environ, oui . . .

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): . . . et, il est probable que pour l'an prochain, il y aura un volume semblable. Si le volume était supérieur, votre budget vous obligerait-il à réviser les taux d'aide nécessaires à la réalisation de vos objectifs?

M. Perrault: Si le volume était de 3 millions et plus?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Oui.

M. Perrault: Au taux actuel?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Oui.

M. Perrault: A ce moment-là, il n'y aura sûrement pas assez d'argent.

[*Interprétation*]

tout particulièrement dans les Maritimes, parce que c'est une région à l'intérieur de laquelle tous les marchands de céréales de Winnipeg, de Toronto, de Montréal et des Maritimes peuvent se faire concurrence.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je n'avais pas assez de renseignements pour mettre en doute cette affirmation. Je passe pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Je cède la parole à M. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Thank you Mr. Chairman. Dr. Perrault I would like to have some clarification on the documents that you circulated. On one of the sheets giving the cost of freight during the shipping seasons, I note "o" in the first column during the 1963 to 1969 period, and that there was for the five ports of Ontario an increase of water freight rates. During the same period, however, in the four ports of Quebec and in Halifax there was a decrease per ton of those rates. Would you care to comment on this?

Mr. Perrault: Yes. As far as the St. Lawrence harbours are concerned, the rates went down because of the big ships that can carry up to a million bushels. Besides that, exports were low and the main factor was the larger ships coming in, not in Ontario though, that can carry up to 500,000 bushels I think. The size of those ships certainly has an effect on that point.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): There was a cut of 5 million dollars from the budget dealing with freight assistance on feed grain. For the current year, there is 3 million tons . . .

Mr. Perrault: Roughly, yes . . .

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): . . . and it is probable that next year there will be an indentical volume. If it were higher, would your budget force you to revise your assistance rates required to meet your objectives?

Mr. Perrault: If the volume were 3 million and over?

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Yes.

Mr. Perrault: At the present rates?

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Yes.

Mr. Perrault: Then there will not be enough money.

[*Text*]

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Deux formules s'offriraient à vous: réduire ou demander un budget supplémentaire?

M. Perrault: Il y aurait plusieurs solutions possibles.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Peut-on dire que, pour le fermier de l'Est, une réduction de l'aide au transport n'implique pas nécessairement une hausse des céréales vendues sur sa ferme, étant donné qu'au cours de l'an dernier, il y a eu une réduction du coût des céréales? La diminution de l'aide au transport précède-t-elle une baisse du coût des céréales ou la suit-elle?

M. Perrault: Je ne suis pas en mesure de vous répondre. Je sais uniquement qu'il y a eu réduction au mois de novembre dernier.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Des subsides?

M. Perrault: Des subsides.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): D'accord.

M. Perrault: Depuis ce temps-là, si ma mémoire est bonne, pour l'avoine et pour l'orge, il y a eu une légère augmentation. L'Office canadien des provendes est en concurrence avec le maïs américain. La situation va-t-elle se maintenir? Si, par hypothèse, il y avait une baisse de subsides, le prix du grain baisserait-il automatiquement? Il est possible que le prix des céréales baisse à ce moment-là pour demeurer concurrenciel avec le maïs américain. Cela présuppose que les prix restent au niveau actuel. Or, une baisse du prix du maïs américain, que je ne prévois pas pour l'instant, pourrait également changer la situation.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Cette année, il y a une baisse de prix des céréales fourragères dans l'Ouest, en particulier pour les usagers de l'Ouest, mais rien ne nous garantit que l'an prochain et les années subséquentes, il n'y aura pas un redressement des prix dans l'Ouest, que, par exemple, les marchés d'exportation seront meilleurs, et qu'à ce moment-là, pour obtenir des grains dans l'Est, il vous faudra payer beaucoup plus cher. S'il vous fallait payer plus cher et diminuer l'aide au transport des céréales, à ce moment-là, il y aurait danger pour les fermiers de l'Est d'être acculés à la faillite.

M. Perrault: En effet.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Vous me direz qu'il y a toujours le maïs américain . . .

M. Perrault: C'est exact.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mais il me semble que l'entrée du maïs américain au Canada est contrôlée. Nous savons fort bien que lorsqu'il a fallu protéger le producteur de céréales canadien, nous avons imposé

[*Interpretation*]

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): There would be two ways of solving the problem: reduce or ask for a supplementary budget?

Mr. Perrault: There would be several solutions.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Would you say that for the eastern farmer a decrease of freight assistance does not necessarily mean there will be an increase of grains sold on his farm since last year we had a decrease in the cost of grains? Does a decrease of freight assistance come before or after a decrease in the cost of grains?

Mr. Perrault: I cannot answer that question. I only know there was a decrease last November.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Of grants?

Mr. Perrault: Of grants.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Right.

Mr. Perrault: Since then, if my memory serves me right, there was a small increase for oats and barley. The Canadian Livestock Feed Board is in competition with American corn. Will the situation keep on that way? Supposing there was a decrease of grants, would the price of grain necessarily go down? It is possible that the price of grains would then go down to remain competitive with American corn. There is an assumption that the prices would remain at their present level. Now, a decrease in the price of American corn that I do not expect for the moment could also change the situation.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): This year there was a decrease in the price for feed grains in Western Canada, particularly for Western users, but nothing warrants that next year or the following years there will not be an adjustment of prices in the West, that, for example, the export markets will be better and that you will have then to pay much more to obtain grains in the East. If we had to pay more and reduce grains freight assistance, there would be danger for the Eastern farmers to be faced with bankcruptcy.

Mr. Perrault: Right.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): But there is always the American corn . . .

Mr. Perrault: That is right.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): But it seems to me that there is some control over that product coming into Canada. As we know, when the Canadian grain producer needed to be protected, a tarif was imposed

[*Texte*]

un tarif contre le blé d'Inde américain. Dans ce cas, allons-nous laisser libre entrée au blé d'Inde américain sur le marché de l'Est?

M. Perrault: Il nous faudra alors tenir compte entre autres, du prix du maïs américain, à Montréal.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Ces lignes de conduite ne sont-elles pas plutôt de nature à encourager la production des grains de provende dans l'Est? On sait qu'il y a une augmentation assez marquée de la production de blé d'Inde, en Ontario. Dans le Québec, au sud de Montréal en particulier, il y a également une augmentation de la production de blé d'Inde et il est probable que cela continue. Ces politiques ne risquent-elles pas de faire augmenter la production de céréales fourragères dans l'Est: cela n'est pas tout à fait aussi économique que la production dans l'Ouest et fait perdre un marché aux producteurs des céréales de l'Ouest?

M. Perrault: Oui, mais de quelle politique . . .

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): A mon avis, ce n'est pas une bonne utilisation de nos ressources.

M. Perrault: Oui. Quelles politiques ont tendance à encourager l'augmentation de la production des céréales dans l'Est?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Si le coût des grains de provende de l'Ouest augmente . . .

M. Perrault: Augmente?

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): A cause d'une diminution de l'aide au transport.

M. Perrault: Oui, mais au port de Montréal enfin, aux alentours de Montréal, le prix des grains de provende baisse et il y a tout de même une augmentation des terres ensemencées. L'an passé, on a ensemencé 45,000 acres de terre. Certaines gens disent qu'il y aura une augmentation de 5 p. 100 l'an prochain. J'ai bien l'impression que la proportion sera plus grande car on m'a parlé de 55,000 à 60,000 acres. Malgré une baisse de prix, il y a eu une augmentation du nombre d'acres ensemencées.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): N'est-ce pas là justement un indice de l'incertitude devant laquelle sont placés les producteurs de l'Est? Ils ne savent pas si la ligne de conduite du gouvernement fédéral ne changera pas. Ils ne sont pas certains que les subsides seront maintenus. Depuis un an et demi, une certaine menace plane, car on a laissé entendre que les subsides d'aide au transport devraient disparaître.

● 1650

[*Interprétation*]

on American corn. In that case, are we going to give free access to American corn on the Eastern market?

Mr. Perrault: We will then have to take into consideration among other things the price for American corn in Montreal.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Would these guidelines not be likely to stimulate production of feed grains in Eastern Canada? We now there is a marked increase in production of corn in Ontario in Quebec, particularly South of Montreal, there is also an increase in corn production and it is probable that this will continue. Are these policies not likely to bring about an increase of feed grains production in Eastern Canada which would not be as economical as grains production in Western Canada and would cause the Western grains producers to loose a market?

Mr. Perrault: Yes, but what policy . . .

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): I think this will not be a good utilization of our resources.

Mr. Perrault: Yes. What policies are there that promote an increase of grains production in Eastern Canada?

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): If the cost of Western feed grains goes up . . .

Mr. Perrault: Goes up?

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Because of a decrease in freight assistance.

Mr. Perrault: Yes, but in the port of Montreal, around Montreal, the price of feed grains is going down and yet there is an increase of seeded acres. Last year 45,000 acres of land were seeded. Some people say this will go up 5% next year. I think the proportions will be greater because I heard figures like 55,000 to 60,000 acres. In spite of a price decrease, seeded acres went up.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Isn't that precisely an indication of the state of incertitude the Eastern producers are in? They do not know if the federal government policies are not going to change. They are not sure if the grants will be maintained. For the past year and a half there has been some sort of threat because it has been said that freight assistance grants could be done away with.

[*Text*]

M. Perrault: Oui, mais aux alentours de Montréal, il y a une baisse des prix des grains de provende, ce qui n'a pas arrêté l'augmentation des superficies ensemencées. L'an passé, les superficies ensemencées représentaient environ 45,000 acres. Des gens prévoient une augmentation de 5 p. 100 l'an prochain, mais j'ai bien l'impression qu'elle sera plus grande. On a parlé de 55,000 ou 60,000 acres. Il y a eu augmentation malgré une baisse de prix.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mais n'est-ce pas là un signe de l'incertitude où sont placés les producteurs de l'Est? Ils ne savent pas quelles seront les politiques du gouvernement fédéral. On n'est pas sûr que les subsides seront maintenus. Une menace plane sur eux depuis un an, un an et demi. On a laissé entendre que les subsides pourraient disparaître, surtout depuis le congrès tenu à Ottawa. Cette menace qui plane, alors les agriculteurs se disent qu'il leur faut absolument prendre les moyens pour se défendre, et ils se préparent pour produire des grains. N'est-ce pas là une résultante de ce . . .

M. Perrault: Peut-être, en partie, mais il peut y avoir d'autres facteurs qui ont joué aussi. Ainsi le prix de revient du maïs par rapport à celui d'autres céréales, dans la région de Montréal. On me dit que cela se fait aussi aux dépens des pâturages.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Doctor a question about the charts on cost of production and shipping of grains and meats. In referring to the two-price system were the prices of feed on the other sheet where we list the basic nonquota price at 60 cents for wheat and 50 cents for barley used in establishing these prices on the first sheet?

Dr. Perrault: This is right. We do not have any survey of this. We have reports to the effect that an often-quoted price, at the farm level, is 50 cents. But mind you, we do not have any survey of this price level. But it is often quoted. I have seen it quoted at various places as one possibility.

Is it the same quality? Some people pretend it is just as good as the Board grain. Other people say it is of lesser quality, and so on. But the reason we have used that is that it is often quoted by people, but we did not make any survey and we did not have any direct information from farmers in Western Canada on this.

Mr. Cobbe: Then do you think that these charts that you have presented to the Committee are fair for the Committee to make any decisions on in a long-range policy when you are talking about a depressed time?

[*Interpretation*]

Dr. Perrault: Yes, but in Montreal surroundings there was a fall in prices of feed grain which did not reduce the increase of sown acreage. Last year, there were about 45,000 acres. Some people anticipate 5 per cent increase next year, but I feel it is going to be more than that. Others mentioned 55,000 or 60,000 acres. It went higher in spite of a drop in prices.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): But is it not a sign of the uncertainty for the producers from the East. They do not know what the policies of the federal government will be. They are not sure if the subsidies will be maintained. For a year or a year and a half a threat has been hanging over them. Some people indicated that the subsidies could disappear particularly since the congress held here in Ottawa. There is a threat, and the farmers know they have to take steps to defend themselves, and they are getting ready to produce grain. Is it not a result of . . .

Dr. Perrault: Maybe, partially but there may be other factors that have been involved, for example, the cost of corn with regard to the price of other grain in the Montreal area. They told me that this happens at the expense of feed lots.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Je cède la parole à M. Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser à M. Perrault une question au sujet des tableaux portant sur le coût de production et d'expédition du grain et de la viande. Lorsqu'on parle du système de deux prix, les prix du grain mentionnées sur l'autre feuille où l'on fixait le prix non assujetti au contingent à 60 cents pour le blé et 50 cents pour l'orge ont servi à établir les prix sur la première feuille.

M. Perrault: C'est exact. Nous n'avons pas fait d'enquête à ce sujet. Nous possédons des rapports qui indiquent que le prix fixé souvent par les agriculteurs est de 50 cents. Toutefois, nous n'avons aucun relevé portant sur ce niveau des prix, mais on suggère souvent ce prix, et je m'en suis rendu compte à plusieurs reprises.

S'agit-il de la même qualité de grain? Certains prétendent que la qualité du grain est la même que celle du grain vendue par la Commission, d'autres disent qu'elle est moindre, et ainsi de suite. Toutefois, nous avons établi ce prix parce qu'il est souvent suggéré par les gens, mais nous n'avons pas fait d'enquête à ce sujet et nous n'avons pas obtenu des renseignements directs de la part des cultivateurs de l'Ouest.

M. Cobbe: Vous pensez donc que ces tableaux que vous venez de présenter au comité sont justes et permettent de prendre des décisions au sujet d'une politique à long terme lorsque vous parlez d'une période de marasme?

[*Texte*]

Dr. Perrault: Well in a long-range policy, no. This is what has been actually quoted to us. I have seen the same thing in other reports. I think the Agricultural Economics Research Council (AERC) has come up with 50 cents. But mind you, this is not a weighted price of any kind. It is not the price that we got through a survey from western farmers.

Mr. Cobbe: But for the Committee to try and establish a program for the future, I think you would agree that these are depressed prices and far below average. Would you not agree to that?

Dr. Perrault: Well, yes. At CFA meetings some farmers were from various regions, and I think some were from Saskatchewan, and some were reporting a cent a pound for feed grains.

Mind you, this is not a scientific price. This is the information we got from various sources, but it is not based on any survey.

Mr. Cobbe: I am not disputing the point that there possibly was some grain moved at these prices.

Dr. Perrault: It could be higher, or it could be lower.

Mr. Cobbe: I know there was a considerable amount of out-of-condition grain and so on, and possibly some good grain moved at these prices, because the farmer was short of cash. But it does not give an average over a period of years and it really is not fair for the Committee to make comparisons on, and I hope we are talking about the future, not about what is taking place at the present time.

The Chairman: Mr. McDonough.

Mr. McDonough: Would we not also have the same situation on the other side of the coin whereby the Board prices or the market prices for barley would have gone through more affluent days as well? Is this not relative? I do not know really how you could relate one to the other, after having asked that question. However, the often-quoted prices, as Dr. Perrault points out, are 50 and 60 cents a bushel; 50 cents for barley and 60 cents for wheat. If these are higher than that, then the grain price differential shown on the first page is narrower; it is reduced. But the impact that we are trying to portray here is the impact that this two-price system and multi-price system has on where hogs, for instance, are going to be fed in Canada.

Dr. Perrault: This is strictly on the transportation cost of the carcass from the West and the grains from

[*Interprétation*]

M. Perrault: Non, pas en ce qui concerne une politique à long terme. Voilà le prix qu'on nous a suggéré. Je l'ai vu dans d'autres rapports. A mon avis, le Conseil de recherches en économie agricole a fixé le prix à 50 cents. Toutefois, il ne s'agit pas d'un prix fixé d'une façon pondérée. Nous ne l'avons pas obtenu grâce à une enquête auprès des cultivateurs de l'Ouest.

M. Cobbe: Toutefois, en ce qui concerne le comité qui essaie d'établir un programme pour l'avenir, je crois que vous allez admettre qu'il s'agit de prix dus à un marché languissant, et qui sont très bas par rapport à la moyenne? Ne seriez vous pas d'accord à ce sujet?

M. Perrault: Oui. Lors de réunions des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture, certains cultivateurs venaient de diverses régions, et à mon avis, de la province de la Saskatchewan, et ils ont mentionné 1 cent la livre pour les graines fourragères.

Il ne s'agit pas d'un prix établi d'une façon scientifique. Nous avons obtenu ces renseignements de plusieurs sources, mais elles ne reposent pas sur une enquête.

M. Cobbe: Je ne conteste pas le fait qu'il est possible qu'on ait vendu certaines graines fourragères à ces prix.

M. Perrault: Les prix pourraient être plus élevés ou plus bas.

M. Cobbe: Je sais qu'il s'agissait dans bon nombre de cas de grain détérioré, mais on a peut-être vendu du grain de bonne qualité à ces prix, parce que les cultivateurs avaient besoin d'argent. Toutefois, cette situation ne représente pas une moyenne pendant un certain nombre d'années et le comité ne saurait établir de comparaisons à ce sujet, et j'espère que nous parlons de la situation à venir, non de ce qui se passe à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur McDonough.

M. McDonough: N'aurait-on pas connu la même situation si les prix fixés par la Commission ou les prix du marché pour l'orge avaient été établis pendant une période plus prospère? J'ignore comment on pourrait comparer les prix. Toutefois les prix suggérés le plus souvent, comme l'a mentionné M. Perrault, sont de 50 cents pour le boisseau d'orge et 60 cents pour le blé. Si les prix sont plus élevés, la différence des prix du grain établie à la première page est plus restreinte. Toutefois, nous voulons décrire ici les conséquences de ce système à deux ou plusieurs prix dans le domaine de l'élevage des porcs au Canada.

M. Perrault: Il s'agit strictement du coût de transport des carcasses et des graines provenant de

[*Text*]

the West, together with the price differentials as we mentioned, with and without freight rate assistance. This is the basis we have taken.

Mr. Cobbe: But you have used the depressed price of grain . . .

Dr. Perrault: Yes, we did.

Mr. Cobbe: . . . where actually the eastern producer . . .

Dr. Perrault: It was not for the reason of selling our point, no. These were the reports we were getting. They could be higher; they could be lower. But as I said, we cannot quote these prices as a weighted average received by farmers with their own Regina non-Board grains at the farm level, for instance.

Mr. Cobbe: Yes, but the point that I was trying to make, Doctor, was that . . .

Dr. Perrault: I understood your question, that if it was 60 cents or 70 cents then these figures would have to change.

Mr. Cobbe: Yes.

Dr. Perrault: That is right.

Mr. Cobbe: In trying to establish a policy for next year and the years to come we should maybe work on an average price rather than the ones you have used. Would this make a considerable difference to your chart?

Mr. McDonough: My point was that the present barley prices that we have shown as Board prices are probably lower than they have been in past years as well. And the same is true of the off-Board prices. They may be lower than they were two years ago, but at the same time the Board prices are also lower. The depressed market situation is in feed grains.

Mr. Cobbe: Well, I do not know, but I do not think the on-Board price is nearly as depressed at the present time as the off-quota price that you have used, and this was the point that I was trying to make. But we can leave that.

I have received comments from producers that they have problems at times acquiring feed, and I refer to feed from western Canada. Do you feel that the facilities that you people have are adequate? I am looking at the problems of Quebec where we are trying to serve the whole province with actually four outlets. Do you feel that these facilities are adequate?

[*Interpretation*]

l'Ouest, compte tenu des différences de prix comme nous l'avons mentionné, avec et sans l'aide au transport. Voilà sur quoi nous nous sommes fondés.

M. Cobbe: Toutefois, vous avez utilisé le prix réduit du grain . . .

M. Perrault: Oui.

M. Cobbe: . . . tandis que le producteur de l'Est . . .

M. Perrault: Il ne s'agit pas du tout de faire admettre notre point de vue. Voilà les rapports que nous obtenions. Les prix pouvaient être inférieurs ou supérieurs. Toutefois, comme je l'ai dit, nous ne pouvons pas dire que ces prix représentent une moyenne pondérée des prix reçus par les cultivateurs pour leur propre grain produit à Regina et non assujetti à la Commission.

M. Cobbe: Oui, mais je voulais vous faire comprendre, Monsieur Perrault que . . .

M. Perrault: Je comprends très bien votre point de vue, à savoir qu'il s'agissait de 60 ou 70 cents, on devrait modifier ces chiffres.

M. Cobbe: Oui.

M. Perrault: C'est exact.

M. Cobbe: En vue d'établir une politique pour l'année prochaine et les années à venir, on pourrait peut-être tenir compte d'un prix moyen plutôt que des prix que vous avez utilisés. Cette politique apporterait-elle une modification considérable à votre tableau?

M. McDonough: J'ai dit que les prix actuels pour l'orge que nous avons mentionnés comme prix fixés par la Commission sont probablement inférieurs aux prix des années passées. Il en est de même pour les prix non établis par la Commission. Ils peuvent être inférieurs aux prix d'il y a deux ans, mais en même temps, les prix fixés par la Commission sont également plus bas. Le marché des graines fourragères connaît une période de marasme.

M. Cobbe: Je ne le sais pas, mais à mon avis, le prix de la Commission n'est pas actuellement aussi bas que le prix du grain sans quota que vous avez utilisé, et voilà ce que je voulais vous faire comprendre. Toutefois, nous pouvons passer à une autre question.

J'ai reçue des commentaires de producteurs qui disent qu'ils ont à certains moments des problèmes à obtenir des graines fourragères qui proviennent de l'Ouest. Croyez-vous que les installations dont vous disposez sont suffisantes? Je considère les problèmes du Québec où nous essayons de desservir toute la province à l'aide de quatre débouchés seulement. Pensez-vous que ces installations suffisent à la tâche?

[*Texte*]

Dr. Perrault: We think so. It all depends upon the proper utilization of them. And on top of that, of course, you have also the direct rail movement from Fort William to the various destinations in the Province of Quebec. You have all these things. For us it is a matter of utilizing the facilities, of having extra facilities. We had in the past quite a few requests from the lower St. Lawrence to build extra elevators and so on. People were interested in this, but it would be very unprofitable to do that. The present facilities are enough to serve anybody in the province.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): May I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Lessard.

M. Lessard (Lac St-Jean): Monsieur Perrault, il serait intéressant de savoir quelle proportion des grains de provende venant de Fort William sont transportés par train, et combien le sont par navire?

M. Perrault: Cette proportion varie d'une année à l'autre. Je crois qu'environ 10 p. 100 des grains sont transportés par rail. C'est suffisant pour assurer un effet-tampon sur les prix, en hiver.

Mr. McDonough: I just might interject here to explain that the first map in the folder given to you shows the shipments directly ex the Lakehead in the top lefthand corner, and the shipments out of each of the port groupings by type of grain, wheat, oats, barley, corn and screenings, for the Bay and upper lake, the lower lake and upper St. Lawrence, and the St. Lawrence ports and the Atlantic ports. These in the top lefthand corner are direct rail shipments. The word "rail" has been left off the map.

● 1700

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Only that group?

Mr. McDonough: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cobbe: Mr. Chairman, there is one other point I would like to clarify in the distribution of the feed after it leaves your storage facilities. Who do you people sell the majority of your feed to, to the consumer or to a distributor?

Dr. Perrault: We do not sell. We are not in the merchandizing business.

Mr. Cobbe: Then who picks it up from your facilities? In other words, the distributor would pick up all

[*Interprétation*]

M. Perrault: Nous le croyons. Tout dépend de l'utilisation appropriée de ces installations. Bien entendu, il y a en plus, la possibilité de transport direct du grain par train de Fort William à plusieurs endroits de la province de Québec. Vous disposez de tous ces moyens. Il s'agit pour nous d'utiliser les installations que nous avons ou d'en prévoir des nouvelles. Par le passé, nous avons reçu plusieurs demandes des gens du Bas St-Laurent à propos de la construction de nouveaux élévateurs. Les gens s'y intéressaient, mais cette entreprise ne serait pas rentable. Les installations actuelles suffisent à desservir toute la province.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Monsieur Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Perrault, it would be interesting to know what percentage of feed grain coming from Fort William is sent by train and also by ship?

Dr. Perrault: It varies from year to year. I think that about 10 per cent of the feed grain production is shipped by train. It is enough to support the winter prices.

M. McDonough: Je pourrais simplement ajouter un mot ici pour expliquer que la première carte dans le dossier qu'on vous a remis montre en haut, à gauche, les expéditions faites directement à partir de la tête des lacs, et celles qui proviennent de chaque port, et selon les diverses sortes de grain, à savoir le blé, l'avoine, l'orge, le maïs et les criblures, à destination des bouts des lacs supérieurs et inférieurs, du Haut-Saint-Laurent, et des ports du Saint-Laurent et de l'Atlantique. En haut, à gauche, il s'agit d'expéditions faites directement par train. On n'a pas indiqué sur la carte le mot «train».

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Seulement ce groupe d'expéditions?

M. McDonough: Oui.

Le président: Merci.

M. Cobbe: Je voudrais éclaircir une autre question, monsieur le président, au sujet de la répartition des graines fourragères après la sortie de vos entrepôts: A qui vendez-vous la plus grande partie de votre production de graines? Au consommateur ou au distributeur?

M. Perrault: Nous ne les vendons pas. Nous ne sommes pas des commerçants.

M. Cobbe: Qui vient chercher le grain à vos installations? Autrement dit, le distributeur viendrait

[*Text*]

the grain from these facilities, or does the consumer have the opportunity to pick up directly from these facilities?

Dr. Perrault: Do you mean from the elevators down to the country?

Mr. Cobbe: Yes.

Dr. Perrault: There is a large trucking movement for the local feed mills. It is very high in the Quebec area, the Montreal area and Trois Rivières.

Mr. Cobbe: Does the consumer have the right to pick up?

Dr. Perrault: Yes, they can. I do not know what proportion would do that though.

Mr. McDonough: I will interject again. The greatest portion of this grain that moves into position in Eastern Canada will move through the feed manufacturing plants.

An hon. Member: Feed mills.

Mr. McDonough: The feed mills, but livestock feeders can pick up grain or have grain delivered by rail or truck. Most of the people who desire to feed this way have access to this type of movement as well.

Mr. Cobbe: Do any of these feed mills have a designated area in which they work, or is it open to anyone to compete?

Mr. McDonough: It is open to anyone to compete.

Mr. Cobbe: I ask that question because it was brought up earlier, I think by Mr. Thomson, that we had a gentleman who indicated there was not equal opportunity in all areas. Perhaps I could ask whether in most areas that are served there is competition?

Mr. McDonough: In most of the areas where we have jurisdiction, and that is eastern Canada and British Columbia, there are several feed companies doing business in each one of those areas.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Perrault, I would like to get at this feed freight assistance and its effect on western feed grains and perhaps at another matter if I may. May I ask you, sir, the mechanics of how the formula was established for the payment of the feed freight assistance in its broad

[*Interpretation*]

ramasser tout le grain de ces installations, ou le consommateur peut-il venir le chercher directement à ces installations?

M. Perrault: Voulez-vous dire qu'on le transporte à partir des élévateurs jusque dans l'ensemble du pays?

M. Cobbe: Oui.

M. Perrault: Il existe un vaste mouvement du grain par camion pour les moulins à graines fourragères régionaux, surtout dans les régions de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

M. Cobbe: Le consommateur a-t-il le droit de venir chercher lui-même le grain à l'élévateur?

M. Perrault: Oui, il le peut. Je ne sais pas quel pourcentage de consommateurs s'occupent de ce travail eux-mêmes.

M. McDonough: Je vais faire un commentaire encore une fois. La plus grande partie du grain à destination de l'Est du Canada va passer par les usines de fabrication des graines fourragères.

Une voix: Les moulins à graines fourragères.

M. McDonough: Oui, mais les éleveurs de bétail peuvent venir ramasser le grain eux-mêmes aux élévateurs, ou le faire livrer par camion ou par train. La plupart des gens qui désirent obtenir le grain de cette façon peuvent profiter de ce genre de service.

M. Cobbe: Ces moulins fonctionnent-ils dans une région désignée où sont-ils accessibles à n'importe qui?

M. McDonough: N'importe qui peut y venir.

M. Cobbe: Je vous pose cette question, parce que M. Thomson a mentionné plus tôt qu'une personne avait indiqué qu'il n'existait pas les mêmes possibilités dans toutes les régions. Je devrais peut-être demander s'il y a une concurrence dans la plupart des régions desservies?

M. McDonough: Dans la plupart des régions qui relèvent de notre compétence, à savoir l'Est du Canada et la Colombie-Britannique, plusieurs sociétés qui s'occupent de la vente des graines fourragères font des affaires dans chacune de ces régions.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. Je cède la parole à M. Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Monsieur Perrault, je voudrais vous parler de cette question d'aide au transport des graines fourragères et de l'effet de cette assistance sur le mouvement des graines fourragères en provenance de l'Ouest, et également d'un autre sujet, si vous me le permettez.

[*Texte*]

terms? How did you establish that the feed freight assistance from Thunder Bay to Trois Rivières would be one rate and from Thunder Bay to Truro, Nova Scotia would be another rate and adjacent areas, northern Ontario would be a region onto itself? Could you give the Committee just some idea of how this basis was established?

Dr. Perrault: Well, by establishing its own rates and using the least costly transportation in attempting to equalize as much as we can by leaving pretty much the same balance of cost to the livestock feeders in the various areas of eastern Canada. We have to equalize within eastern Canada and within B.C., but not between eastern Canada and the Prairies, of course. These are the main principles. Of course one could expand very much on the technique of it but this is the basis.

Mr. Danforth: This was the basic principle on which the formula was established. That leads to my next question, Dr. Perrault.

Dr. Perrault: Within, of course, the tonnage and the budget available.

Mr. Danforth: Yes. I think you probably suspect what my next question will be but I am going to pose it anyway. Dr. Perrault, is the rate established for the payment of the feed freight assistance, on taking the amount of money allocated by the government for the current year, applying the formula that you have established, and obtaining the rate by the anticipated shipment of grain that could be expected in that year?

● 1705

Dr. Perrault: Let us take the situation of November 1969, when we had the reduction.

Mr. Danforth: Yes.

Dr. Perrault: We were facing a reduction because of an expected increase in tonnage. We had $21.5 million and we had one million sups, so we worked to the $21.5 million to balance out, to equalize the best way possible with the amount of money unspent. I think that is common knowledge. This is known to everybody. We had $22.5 million, we had spent so much, and so much was left. We were expecting a greater demand because of the depressed crops in Ontario so we equalized as we had in the past, within the budget. I think this is common knowledge.

Mr. Danforth: Yes, this is what I was trying to establish. Then I was correct in my . . .

[*Interprétation*]

Puis-je vous demander, monsieur, comment on a établi la formule de versement de l'aide au transport des graines fourragères? Comment avez-vous établi, en ce qui concerne l'aide au transport des graines, un tarif pour le mouvement du grain de Thunder Bay à Trois-Rivières et un autre tarif pour le transport de Thunder Bay à Truro en Nouvelle-Écosse et comment avez-vous décidé que les zones avoisinantes du Nord de l'Ontario constitueraient une région particulière? Pouvez-vous indiquer aux membres du Comité comment on a établi ce principe de base?

M. Perrault: En établissant nos propres tarifs et en nous servant des moyens de transport les moins coûteux en vue d'équilibrer le plus possible la situation et laisser à peu près le même solde aux éleveurs de bétail dans les diverses régions. Il faut régulariser la situation dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique, mais non entre l'Est du Canada et les Prairies. Voilà les principes fondamentaux. Bien entendu, on pourrait parler pendant longtemps de la technique employée, mais il s'agit du principe de base.

M. Danforth: On a établi la formule sur ce principe de base. Ce sujet m'amène à une autre question que je veux vous poser, monsieur Perrault.

M. Perrault: Bien entendu, on tient compte du tonnage et du budget disponible.

M. Danforth: Oui. Je pense que vous devinez probablement ma prochaine question, mais je vais vous la poser malgré tout. Monsieur Perrault, fixe-t-on le tarif pour le paiement de l'aide au transport des graines fourragères, en prenant la somme d'argent accordée par le gouvernement pour l'année en cours et en appliquant la formule que vous avez établie, et en obtenant le tarif en fonction des expéditions prévues de grain pour cette année-là?

M. Perrault: Considérons la situation au mois de novembre 1969, lorsqu'il y a eu une réduction.

M. Danforth: Oui.

M. Perrault: Nous avons encore une réduction à cause de l'augmentation prévue du tonnage. Nous disposions d'une somme de 21.5 millions de dollars et d'un fonds supplémentaire de 1 million, et nous nous sommes servis de ce montant pour régulariser la situation de la meilleure façon possible au moyen de l'argent non utilisé. A mon avis, ce fait est connu de tous. Nous nous attendions à une plus forte demande à cause de l'état languissant des récoltes en Ontario, et nous avons équilibré la situation, comme par les années passées, dans les limites du budget.

M. Danforth: Oui, voilà ce que je voulais vous faire comprendre. J'avais donc raison de . . .

[*Text*]

Dr. Perrault: I said this year, in 1970-71, we do not have any idea yet what the tonnage will be. It is too soon.

Mr. Danforth: Once you have established the potential in the various areas then I would presume then that you would anticipate, during the summer, the movement of the grain in late summer into the terminal elevators and one thing and another and that you would advocate the rates on the amount of anticipated movement in tonnage?

Dr. Perrault: As I said, we have to constantly follow the situation.

Mr. Danforth: Yes.

Dr. Perrault: Now when we establish those rates, as I said, we take the least costly route into account. This is one factor and we have to balance out. On this basis we come up with a weighted average of transportation costs.

Mr. Danforth: Yes. I have one other question, Dr. Perrault. This may be a hypothetical question or maybe it is something that you have had to deal with. I know you have only been in office a short time as a Board, but my proposition is this. If we run into a situation where the price of western feed grains offered to our eastern feeders proves to be quite excessive over the price of the importation of American corn, do you, as a Board, advocate the importation of American corn? Do you facilitate it in any way?

Dr. Perrault: The trade would jump on this to just import the corn if it were a lower price. We believe there are some possibilities of course in eastern Canada for expanding feed grain production, but this is limited. We believe that the natural place to get the grains for eastern Canada is largely from western Canada.

Mr. Danforth: This would be logical. I am trying to establish for the Committee, Dr. Perrault, whether you do take any active steps under such conditions to promote the utilization of western grain?

Dr. Perrault: It would be a matter of policy because the Act does not mention any restriction on the source of supplies. If the Board would get into marketing, whether or not the Board would be able to try to get imports of corn, there is nothing in the Act as such.

Mr. Danforth: No. May I approach it then in another way. In the main, and in many instances due to carryovers and the earlier harvest season, American feed grains are available to Ontario, Quebec, eastern

[*Interpretation*]

M. Perrault: J'ai dit que cette année, en 1970-1971, on ne sait pas encore ce que sera le tonnage. Il est trop tôt pour faire des prévisions.

M. Danforth: Une fois que vous avez établi les possibilités dans les diverses régions, je suppose que vous allez prévoir, au cours de l'été, le mouvement du grain à la fin de cette saison dans les élévateurs terminaux et préconiser les tarifs en fonction du tonnage prévu?

M. Perrault: Comme je l'ai dit, il faut réévaluer constamment la situation.

M. Danforth: Oui.

M. Perrault: Lorsqu'on a établi ces tarifs, comme je l'ai dit, nous tenons compte du mouvement qui coûterait le moins cher. Il s'agit d'un facteur à considérer et il faut régulariser la situation.

M. Danforth: Oui. J'ai une autre question à poser, monsieur Perrault. Il s'agit peut-être d'une question hypothétique ou d'une situation dont vous avez dû vous occuper. Je sais que la Commission n'existe que depuis quelque temps mais, je fais la proposition suivante. Si nous faisons face à une situation où le prix des graines fourragères provenant de l'Ouest offert aux éleveurs de bétail de l'Est se révèle très excessif par rapport au prix de l'importation de maïs des États-Unis, la Commission va-t-elle préconiser l'importation du maïs des États-Unis? Allez-vous en faciliter la tâche?

M. Perrault: Les intéressés vont s'empresser d'importer le maïs des États-Unis si le prix est moins élevé. Nous croyons qu'il existe certaines possibilités, bien entendu dans l'Est du Canada, d'accroître la production de graines fourragères, mais elles sont limitées. Nous pensons qu'il est naturel que les régions de l'Est du Canada obtiennent le grain en grande partie des provinces de l'Ouest.

M. Danforth: Cette situation serait logique. Je cherche à savoir, à l'intention du comité, monsieur Perrault, si vous prenez des mesures actives dans de telles conditions pour encourager l'utilisation du grain en provenance de l'Ouest?

M. Perrault: Il s'agit d'une question de politique, car la Loi ne contient aucune restriction au sujet des sources d'approvisionnements. Si la Commission s'occupait de la mise en marché du grain, la Loi ne stipule pas si elle pourrait ou non importer du maïs des États-Unis.

M. Danforth: Non. Puis-je aborder le problème d'une façon différente. Dans l'ensemble, et dans bien des cas, à cause du surplus et de la saison de moisson plus hâtive, une production de graines four-

[*Texte*]

provinces, more so than British Columbia, especially just prior to any of our harvest seasons. The trade being very, very conscious of this and having the experience of years of operation would have a tendency to import, using cheap water rates, into our terminal elevators tremendous quantities or excessive quantities of these grains for storage before our grain becomes available. Have you the power under your terms of reference, to prevent the utilization of these storage facilities for the storage of American imports?

Dr. Perrault: Us? No. Do you mean the allocation of space?

• 1710

Mr. Danforth: Yes.

Dr. Perrault: No. The only power we have in this is that we can allocate space if it is grain bulk purchased by the Canadian Livestock Feed Board; otherwise it is only a matter of negotiation, that is what the Act says.

Mr. Danforth: You negotiate with the elevator companies?

Dr. Perrault: Elevator companies, yes.

Mr. Danforth: What I am trying to establish, Mr. Chairman, is since they have no power do they act as an advisory body to any other government agency concerning this? In other words, do you watch this, do you assess the situation?

Dr. Perrault: It has been done in the case of Halifax.

Mr. Danforth: Do you recommend to any other government agency?

Mr. McDonough: There is one point I would like to make here in connection with Mr. Danforth's question regarding the importation of U.S. corn. We do not have the power to prevent nor would we encourage the importation of U.S. corn. We would be darn sure to tell the Wheat Board if we felt that their prices were out of line and as a consequence there was going to be a big importation of American corn.

Mr. Danforth: Fine.

Mr. McDonough: Does that answer your question?

[*Interprétation*]

ragères provenant des États-Unis est disponible, pour l'Ontario, le Québec et les provinces de l'Est beaucoup plus que pour la Colombie-Britannique, et notamment avant toute période de moisson au Canada. Les intéressés très conscients de cette situation et pourvus d'une longue expérience dans ce domaine auraient tendance à faire venir des États-Unis, en se servant des tarifs moins élevés de transport par eau, d'énormes ou d'excessives quantités de ces graines pour les entreposer dans nos élévateurs terminaux avant que notre grain soit disponible? D'après votre mandat, avez-vous le pouvoir d'empêcher l'utilisation de ces entrepôts pour l'emmagasinage du grain importé des États-Unis?

M. Perrault: Nous? Non. Voulez-vous parler de l'allocation d'espace pour l'entreposage?

M. Danforth: Oui.

M. Perrault: Non. Nous ne pouvons qu'allouer un espace pour l'entreposage s'il s'agit des graines achetées en vrac par l'Office canadien de provendes, autrement, il ne s'agit que d'une question de négociation, comme le stipule la Loi.

M. Danforth: Vous négociez avec les sociétés propriétaires d'élévateurs?

M. Perrault: Oui.

M. Danforth: Je veux savoir, monsieur le président, si étant donné qu'ils n'ont pas de pouvoir, ils constituent un organe consultatif pour tout autre organisme gouvernemental dans ce domaine. En d'autres mots, est-ce que vous examinez et évaluez la situation?

M. Perrault: On l'a fait dans le cas de Halifax.

M. Danforth: Faites-vous des recommandations à d'autres organismes gouvernementaux?

M. McDonough: J'aimerais aborder un argument qui touche à la question de M. Danforth à propos de l'importation du maïs des États-Unis. Nous n'avons pas le pouvoir d'empêcher l'importation de maïs, et nous n'encouragerons pas cette situation. Nous avertirions certainement la Commission canadienne du blé, si nous pensions que ses prix étaient déséquilibrés et qu'à la suite de cette situation, on importerait d'énormes quantités de maïs des États-Unis.

M. Danforth: Très bien.

M. McDonough: Est-ce que j'ai répondu à votre question?

[*Text*]

Mr. Danforth: Partially. Let us take the other part of my question which deals with storage. In equalizing the prices of feed grains and knowing that there is a tendency for terminal elevators to be utilized for export as much as possible, do you recommend to any other government agency or have you any power or even are you in an advisory capacity to see that there is adequate storage there for the quantities of feed grains for which you might know there would be an average consumption, in the particular area?

Dr. Perrault: We serve only in an advisory capacity except if we are asked to make some allocation or suggest some allocation like in the case of Halifax. These powers would be advisory. When we talk about negotiations it would be discussions with the elevators.

Mr. McDonough: Excuse me, Dr. Perrault, we would also carry out discussions with both the Wheat Board and the Board of Grain Commissioners regarding the feed grain requirements for the following winter to be sure that the feed grain storage space was there that was needed for the domestic feed grain market, if at all possible.

Mr. Danforth: Do they have control over the elevator space?

Mr. McDonough: The Board of Grain Commissioners does the licensing.

Mr. Danforth: I am trying to determine, Mr. Chairman, for the benefit of the Committee how we can insure that there is adequate grain in stock to carry over the winter so no one has to depend on rail transport. Thank you, Mr. Chairman, I have my answers.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I have a couple of questions that flow from Mr. Danforth's questions and some of Dr. Perrault's answers. I sort of tried to get at this earlier. Do I understand from Dr. Perrault that while there was an allocation in the Estimates of $22.5 million that all that money was not used up.

Dr. Perrault: We will have a better picture about it in the coming month because we can pay until March 31 as long as the grain is being shipped from Fort William. You know, there is always a delay on this. I cannot foresee what will happen. I do not think we are going to be short of money. There could be some lapse but I do not think it is going to be considerable, maybe $500,000 or something like that. It is pretty close.

[*Interpretation*]

M. Danforth: Partiellement. Considérons l'autre partie de ma question qui concerne l'entreposage. En équilibrant les prix des graines fourragères et en sachant qu'on a tendance à utiliser le plus possible les élévateurs terminaux pour les exportations, est-ce que vous recommandez à un autre organisme gouvernemental ou avez-vous le pouvoir, même consultatif, de veiller à ce qu'il y ait suffisamment d'espace dans ces élévateurs pour l'entreposage des quantités de graines fourragères que vous pourriez considérer comme assez en demande dans une région particulière?

M. Perrault: Nous ne sommes qu'un organisme consultatif à moins qu'on nous demande de prévoir l'allocation d'espace pour l'entreposage comme dans le cas d'Halifax. Nous ne disposerions que de pouvoirs consultatifs. Lorsque nous parlons de négociations, nous voulons dire des entretiens avec les propriétaires d'élévateurs.

M. McDonough: Excusez-moi, monsieur Perrault, nous aurions des entretiens également avec la Commission canadienne du blé et la Commission des grains en ce qui concerne les besoins de graines fourragères pour l'hiver suivant, afin de s'assurer de l'espace pour l'entreposage des graines fourragères nécessaires pour le marché national de ce grain si possible.

M. Danforth: Peuvent-ils contrôler l'espace pour l'entreposage dans les élévateurs?

M. McDonough: La Commission des grains en accorde l'autorisation.

M. Danforth: Je cherche à savoir, monsieur le président, à l'intention du Comité, comment on peut s'assurer qu'il y a suffisamment de provisions de grain pour passer l'hiver de façon qu'on ne dépende pas du transport par chemin de fer. Merci, monsieur le président, j'ai obtenu toutes les réponses que je voulais.

Le président: Merci, monsieur Danforth. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: J'ai quelques questions à poser à la suite des questions de M. Danforth et de certaines réponses apportées par M. Perrault. J'ai essayé d'aborder ce sujet plus tôt. Si je comprends bien, d'après M. Perrault, même si le budget des dépenses prévoyait une allocation de fonds de 22.5 millions de dollars, on n'a pas utilisé tout cet argent.

M. Perrault: Nous verrons mieux la situation le mois prochain, parce que nous pouvons payer jusqu'au 31 mars pourvu qu'on expédie le grain à partir de Fort Williams. Comme vous le savez, il y a toujours un délai dans ce domaine. Je ne peux pas prévoir ce qui va se produire. Je ne pense pas que nous allons manquer d'argent. Il y aura peut-être un écart, mais à mon avis il ne sera pas important—peut-être $500,000. La situation est assez serrée.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: It is going to be that close then.

Dr. Perrault: Yes. Mind you when the cuts were made last year in November we were much closer to the events than this year, because the crops were out and so on. This year we are so far away from the events that it is very difficult to have a precise outlook.

Mr. Nowlan: It is difficult to be precise but you do not think that there is going to be that much difference between what you have spent and what you have estimated.

Dr. Perrault: For 1969-70?

Mr. Nowlan: Yes.

Dr. Perrault: There will be some lapse, but it will not be considerable. Perhaps $500,000. I am not sure yet.

Mr. Nowlan: In other words, it has no effect or bearing on the cut that has taken place in the Estimates of this program.

• 1715

Dr. Perrault: The $500,000 versus the $5 million, is that what you had in mind?

Mr. Nowlan: We were talking about multiplier effect beforehand. We are not talking about it here I gather. The last question, Mr. Chairman, really comes from the Chairman. I would like Dr. Perrault to give his comments on the Chairman's interpretation of Mr. McNamara. If there is $5 million less then that does not necessarily mean the farmers in the East are going to pay $5 million more but that the people in the West are going to sell for $5 million less because of the competitive American corn. Do you think that is very valid?

Dr. Perrault: This would be under the assumption that if there is a cut. I do not know if there is going to be a cut. This would not be met by a drop in price at the Lakehead. If it is not met by a drop in price, American corn could come in in larger volume. The American corn is still coming in. For instance, up to March 15 roughly for 1969-70 the deliveries to elevators in eastern Canada have been around 8 million bushels. Eighty per cent of that is along the St. Lawrence. It is still coming in despite the price differential because some people feel that for hog production if you put 50 per cent barley and 50 per cent corn you get your hogs to market sooner. You have to make all these assumptions to evaluate this statement.

Mr. Nowlan: I would like to press on that but . . .

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Vous croyez donc qu'il en sera ainsi.

M. Perrault: Oui. N'oubliez pas que lorsque les réductions ont eu lieu l'année dernière au mois de novembre, nous étions beaucoup plus près de cette situation que cette année parce que les récoltes étaient finies. Cette année, on est encore si loin de ces événements qu'il est difficile d'avoir une idée précise de la situation.

M. Nowlan: Il est difficile d'avoir une vue précise mais vous ne pensez pas qu'il y aura une telle différence entre les dépenses véritables et les dépenses prévues.

M. Perrault: Pour l'année 1969-1970?

M. Nowlan: Oui.

M. Perrault: Il y aura un certain écart, mais il ne sera pas important, peut-être $500,000; mais je n'en suis pas encore certain.

M. Nowlan: Autrement dit, cette situation n'a rien à voir avec la réduction des crédits de ce programme.

M. Perrault: Vous pensiez au montant de $500,000 par rapport à la somme de $5,000,000?

M. Nowlan: On parlait auparavant des effets cumulatifs. La dernière question concerne le président. J'aimerais que monsieur Perrault, fasse des commentaires sur l'interprétation par le président de ce qu'a dit M. McNamara. S'il y a $5,000,000 de moins, on ne veut pas dire nécessairement que les cultivateurs de l'Est vont payer $5,000,000 de plus, mais que les cultivateurs de l'Ouest vont vendre pour $5,000,000 de moins, à cause de la concurrence du maïs en provenance des États-Unis. Pensez-vous que cet argument est valable?

M. Perrault: A condition qu'il y ait une réduction. Je ne sais pas s'il y en aura une. Elle ne se traduira pas par une baisse de prix dans la région de la tête des lacs. S'il ne se produit pas une réduction des prix, on pourrait faire venir des États-Unis de plus grandes quantités de maïs. Par exemple, jusqu'au 15 mars, les livraisons aux élévateurs dans l'Est du Canada se sont chiffrés dans les 8 millions de boisseaux. Je crois que 80 p. 100 de ce transport se fait par le Saint-Laurent. Cette situation persiste en dépit des différences des prix parce que certains pensent que pour la production de porcs, si on les nourrit d'orge et de maïs moitié-moitié, on peut les vendre plus tôt. Vous devez formuler toutes ces hypothèses pour évaluer cette affirmation.

M. Nowlan: J'aimerais insister sur ce point . . .

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Nowlan. Gentlemen, that concludes our list of questioners.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): A brief comment, Mr. Chairman, in regard to something that Mr. Cobbe raised earlier about the price for grain on the Prairies that you are talking about, the cent-a-pound type of thing. I would suggest that these are not cost-of-production figures whatsoever. Farmers would go broke at these figures and would convert to livestock or no longer be in business. I just wanted to emphasize this.

Dr. Perrault: No. In these figures, it is just one element of the cost of production. Of course, there are some advantages in the East but they might not always have these advantages if the size of the business for instance and if the cost of nongrain ingredients and location and so on change.

The Chairman: Gentlemen, I am sure you would wish me to express the appreciation of the Committee to Dr. Perrault, to Mr. Dernier and to Mr. McDonough for their very excellent presentation here today and also for the very able way in which they entertained your questions and for the information that they have imparted to you.

Thank you, gentlemen. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Nowlan. Messieurs, nous avons terminé l'interrogatoire.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'aimerais faire une brève remarque à propos d'une question qu'a soulevée M. Cobbe plus tôt au sujet du prix du grain dans les Prairies, dont vous avez parlé, à savoir, 1 cent la livre. A mon avis, ces chiffres ne représentent pas du tout le coût de la production. Compte tenu de ces chiffres les cultivateurs perdraient tout leur argent et se lanceraient dans l'élevage du bétail, ou se retireraient des affaires. Je voulais simplement insister sur ce point.

M. Perrault: Non, ces chiffres ne représentent qu'un élément du coût de production. Bien entendu, il existe certains avantages pour les cultivateurs de l'Est, mais ils ne les auront peut-être pas toujours si l'importance de l'entreprise et le coût des éléments autres que le grain ainsi que d'autres facteurs subissent des changements.

Le président: Messieurs, je suis sûr que vous voudriez remercier MM. Perrault, Dernier et McDonough pour leur excellente présentation ici aujourd'hui ainsi que pour les renseignements et les réponses qu'ils vous ont apportés d'une façon compétente.

Merci, messieurs. La séance est levée jusqu'à l'appel du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY
MAY 14 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

No. 20

WEDNESDAY, MARCH 25, 1970

LE MERCREDI 25 MARS 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain Marketed in a certain area.

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

21876—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Dumont,
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Muir (*Lisgar*),
Nowlan,
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, March 25, 1970.
(25)

The Standing Committe on Agriculture met this day at 3:50 p.m., the Vice-Chairman, Mr. Marcel Lessard, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Gleave, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McBride, McKinley, Nowlan, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher (16).

Other members present: Messrs. Downey, La Salle, Ritchie.

Witnesses: *From the Alberta and the Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations*: Mr. Walter Newman, Solicitor; Mr. Lyle Mair, Stony Plain, Alberta; Mr. Nicholas Helfrich, Rockyford, Alberta, Mr. Leonard Barkman, Steinbach, Manitoba; and Mr. Cornelius Riediger, Manitou, Manitoba.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. Newman commented on a brief on rural feed mills. Copies of the brief were distributed to all Members of the Committee.

Mr. Newman, assisted by Messrs, Mair, Helfrich, Barkman and Riediger was examined on the brief by Members of the Committee.

The examination of the witnesses being concluded, the Vice-Chairman thanked Messrs. Newman, Mair, Helfrich, Barkman and Riediger and they retired.

At 5:33 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 25 mars 1970
(25)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit cet après-midi à 3h 50. Le vice-président, M. Marcel Lessard, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Cobbe, Côté (*Richelieu*) Danforth, Gleave, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McBride, McKinley, Nowlan, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(16).

Autres députés présents: MM. Downey, La Salle et Ritchie.

Témoins: De l'*Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations:* MM. Walter Newman, avocat; Lyle Mair, Stony Plain (Alberta); Nicholas Helfrich, Rockyford (Alberta), Leonard Barkman, Steinbach (Manitoba); et Cornelius Riediger, Manitou (Manitoba).

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi sur le problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

M. Newman fait des observations sur le mémoire qui a trait aux minoteries rurales de provende. Des exemplaires de ce mémoire ont été distribués à tous les députés.

M. Newman, aidé de MM. Mair, Helfrich, Barkman et Riediger, répond aux questions des députés sur le mémoire.

L'interrogatoire des témoins terminé, le vice-président remercie MM. Newman, Mair, Helfrich, Barkman et Riediger et leur permet de se retirer.

A 5 h 33, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

21876—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, March 25, 1970

• 1551

The Vice-Chairman: Gentleman, may we have order?

First of all I would like to present to you a group of witnesses representing the Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations. On my right is Mr. Walter Newman, Solicitor for that organization, and I would ask Mr. Newman to introduce the people who are with him. Mr. Newman.

Mr. Walter Newman (Solicitor, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations): Thank you Mr. Chairman. They are Mr. Lyle Mair, President of the Alberta Association from Stony Plain—he lives in Edmonton; Mr. Nicholas Helfrich from Rockyford, Alberta, near Strathmore; Mr. Leonard Barkman from Steinbach, Manitoba; and Mr. Cornelius Riediger from Manitou, Manitoba, and Morton, Manitoba.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Newman. Now we will proceed as usual. I will ask Mr. Newman to make the presentation of the brief that he has already distributed to all the members; after that I will entertain questions to Mr. Newman and to any other witness who may wish to answer. Mr. Newman.

Mr. Newman: Mr. Chairman, is it preferable that I read the brief or merely comment on it?

The Vice-Chairman: As we have the brief before us, perhaps you will be kind enough just to make the comments so that we can come to the point and put the questions the members might wish to ask you.

Mr. Newman: Yes. Mr. Chairman and gentleman, we thank you for the privilege of coming here and telling you the facts of what we know about the feed business in the West.

All the mills in this organization are nonquota mills. They have entered into agreement with the Canadian Wheat Board. As you know, the nonquota agreement requires really five things: they have to purchase grain only from a permit holder; they have to record the correct quantity of grain in the permit book

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 25 mars 1970

Le vice-président: Messieurs, un peu de silence. J'ai le plaisir de vous présenter nos témoins, qui représentent l'*Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations*. Voici à ma droite M. Walter Newman, conseiller juridique de cette organisation, que j'invite à vous présenter ses collaborateurs. Monsieur Newman.

M. Walter Newman (conseiller juridique de l'Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations): Merci, monsieur le président. Voici M. Lyle Mair, président de l'Association de l'Alberta, de Stony Plains, qui demeure à Edmonton; M. Nicholas Helfrich, de Rockyford, près de Strathmore, en Alberta; M. Léonard Barkman, de Steinbach, Manitoba, et enfin M. Cornélius Riediger, de Manitou et Morton, au Manitoba.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Newman. Voudriez-vous tout d'abord expliquer le mémoire que vous avez remis à chaque député, après quoi vos collaborateurs, ou vous-mêmes, pourriez répondre à nos questions.

M. Newman: Monsieur le président, préférez-vous que je lise le mémoire ou que j'en fasse simplement le commentaire?

Le vice-président: Eh bien, étant donné que nous l'avons sous les yeux il suffirait peut-être que vous en fassiez le commentaire, de sorte que nous puissions en arriver plus vite au fait et que les députés puissent vous poser leurs questions.

M. Newman: Monsieur le président, messieurs, je suis heureux d'être ici ce matin et de vous entretenir de l'industrie des aliments destinés au bétail dans l'ouest du Canada. Aucune usine, membre de notre association n'est soumise au système des quotas en vertu d'un accord passé avec la Commission canadienne du blé. En fait, vous savez probablement que l'accord de non-contingentement implique que nos usines respectent cinq conditions: n'acheter des céréales qu'aux produc-

[*Text*]

of the seller; they can only sell grain in processed feeds in the province in which they are located; they have to provide the Canadian Wheat Board with such statistics as the Board requires; and they have to post on the premises the prices at which they offer to buy feed grains from the farmers.

Our main contention here frankly is that the rural feed mills do not set the price. As you know, you have two price structures in the designated area: one is the price the Canadian Wheat Board pays for grain in an initial payment and later payments for those grains that are delivered if you are lucky enough to be able to deliver them these days; and the second thing is a farmer-to-farmer trade.

The farmer-to-farmer trade in the province is absolutely unrestricted. Anyone who is a farmer, whether he is a livestock farmer or a grain farmer, can buy from another without regard for price or quota.

Originally, during the time that grain was flowing through in the normal sort of way, the prices paid by the feed mills were always at least as high as the initial payment, but now it is changed and the prices paid by the feed mills are lower. It has been alleged and initially it looks like there is a good case that the feed mills are serving to drive the price down. Our point is that we are no more doing that than is the low recording on a thermometer making the cold weather. It is the cold weather that makes the low recording on the thermometer. It is the price at which farmers sell to each other.

• 1555

If you will turn to the last page of your brief you will see copies of advertisements, one taken from the *Calgary Herald* on March 21 and the others from *The Western Producer*. As you know, *The Western Producer* is the official publication of the Saskatchewan Co-op. There you will find, for instance at the top lefthand side:

> FOR SALE—FEED OATS, 40¢ BUSHEL. Leon Charbin...
> GOOD FEED OATS, 35¢ BUSHEL.

These are farmers advertising for someone to buy their grain at prices which are lower than the feed mills are paying. It is not because they are Santa Claus but because they have found that often when you get 35 cents-a-bushel wheat it is dirty. It is not up to standards that you want to put in your feed, but nevertheless it is the farmer-to-farmer

[*Interpretation*]

teurs qui ont un permis; enregistrer la quantité exacte de céréales sur le libre du vendeur; ne vendre les céréales traitées que dans la province d'implantation de l'entreprise; accéder à toute demande de la Commission canadienne du blé en matière de statistiques et enfin, afficher sur place le prix d'achat des céréales fourragères qu'elles offrent aux fermiers.

Notre principal sujet de mécontentement réside dans le fait que les usines de provendes rurales ne respectent pas le prix fixé. Il existe deux prix différents pour une même région. Le premier est celui qu'offre la Commission en premier paiement et en paiement ultérieurs par les céréales livrées, si vous avez la chance de pouvoir le faire en ce moment. En second lieu, le commerce entre fermiers. Ce genre de commerce n'est, dans la province, soumis à aucune restriction. Quiconque est cultivateur, qu'il élève du bétail ou cultive des céréales peut l'acheter à son voisin sans souci des prix ou des quotas.

A l'origine, lorsque les céréales passaient normalement les frontières les prix offerts par les usines de provendes se maintenaient au moins au niveau du paiement initial, mais aujourd'hui tout est changé et les prix offerts sont inférieurs. On a prétendu, avec raison peut-être, que les usines de provendes favorisent la baisse des prix. A mon avis, elles ne font qu'entériner une situation, de la même façon qu'un thermomètre se contente d'enregistrer la température. Il y a la même relation entre le froid et le thermomètre qu'entre le prix que s'accordent les fermiers entre eux et celui que partiquent les usines.

A la dernière page du mémoire vous trouverez copie de certaines annonces l'une tirée du *Calgary Herald* en date du 24 mars les autres tirées du *Western Producer* revue officielle publiée par la coopérative de Saskatchewan. Vous y trouverez par exemple, en haut, à gauche:

> A vendre—avoine d'embouche, 40c. le boisseau Léon Charbin...
> Bonne avoine d'embouche, 35c. le boisseau.

Donc, les fermiers font de la publicité pour vendre leurs céréales à un prix inférieur à celui que paient les usines de provende. C'est souvent parce qu'ils se sont aperçus que pour 35c. le boisseau vous n'avez pas toujours du blé dont la qualité correspond à celle que vous désirez pour nourrir votre bétail. Néanmoins, c'est le commerce de fermier à fermier

[*Texte*]

trading that sets the price. These advertisements for oats are found every day in every publication and by the farmers' own organizations. The official price for oats that the Canadian Wheat Board is paying, it is in another brief here, is 60 cents for the 1968-69 crop year.

The official price for wheat was $1.41—it has been reduced 20 cents—but you find in these advertisements people offering to sell No. 2 wheat at 70 cents a bushel, No. 4 wheat at 60 cents a bushel. In Manitoba, for instanc, the price being paid for No. 5 wheat has gone up to 95 cents a bushel, but we will get into that later. I was simply trying to say that in this trade between farmer and farmer, the price is set by the farmers themselves.

Because the farmer can buy from another farmer there is no need to use the feed mill operator as the middle-man. Why go through him when you can make a better deal or as good a deal without him? Every time you use the middleman he always looks for a mark-up for his trouble. As a matter of fact, the feed mills today find that the bulk of their business is not in buying and selling grain, at least when there is a grain surplus area; it is doing custom work which we will come to now.

We point out that when rural feed mills pay for grain they are subject to two important limitations in their operations. One limitation is the practical feasiblity for either livestock farmers or grain farmers to acquire their own portable feed mills and to process grain they produce on their own farms or which they may buy from other farmers without any restriction as to price or quota. This portable feed mill can operate free of business tax and certain other expenses that a feed mill operator has to pay. It is often used by the farmer not only for himself but for his farmer friends and neighbours. These mixed mills are both grind and mix-it. You can connect it up to a tractor and operate and there are more being sold than ever out in the West. If you think you can do it better yourself with your own grain or buy your grain and do it, you can do it and you can also buy all the additives you need just as well as a feed mill operator does. You have this do-it-yourself competition which prevents the feed mill from getting out of line as to price.

The second limitation they have is that all rural feed mills provide a custom mixing service to all farmers who seek it. In other words, a farmer can bring the grain that he grows himself or buys from someone else and

[*Interprétation*]

qui établit le prix. On trouve de ces petites annonces pour l'avoine tous les jours et dans toutes les revues. Le prix officiel de l'avoine, payé par la Commission, était de 60 cents pour la campagne 1968-1969.

Le prix officiel du blé, qui était $1.41 a été réduit de 20 cents. Cependant, les petites annonces offrent du blé de deuxième catégorie à 70 cents le boisseau, et de quatrième catégorie à 60 cents le boisseau. Au Manitoba, par exemple, le prix du blé de cinquième catégorie est monté à 95c. le boisseau, mais nous y reviendrons plus tard. Je voulais simplement dire que dans ces échanges entre fermiers, le prix est fixé par les fermiers eux-mêmes.

Étant donné que le fermier peut acheter à autre fermier, il n'a pas besoin de passer par l'intermédiaire d'un exploitant d'aliments du bétail, puisqu'il peut faire une meilleure affaire, ou au moins aussi bonne, sans lui. L'intermédiaire vous fait toujours payer ses services. En fait, les usines de provendes se sont aperçues que le plus gros de leur travail n'était pas de vendre et d'acheter mais de tenir le rôle d'intermédiaire tout au moins quand il y a des excédents.

Nous teons à souligner que les minoteries rurales sont limitées dans l'établissement du prix qu'elles versent pour les céréales par deux facteurs importants. Le premier est la possibilité qu'ont les éleveurs et les fermiers d'acquérir un moulin portatif et de traiter sur place les céréales qu'ils récoltent ou celles qu'ils achètent à leurs collègues sans aucune restriction de prix ou de quota. Ces moulins peuvent fonctionner sans que le fermier ait à payer les taxes et autres charges auxquelles l'exploitant de minoterie est assujetti. D'autre part, le propriétaire d'un moulin de ce genre en fait souvent profiter ses amis et ses voisins. On peut utiliser ces moulins mixtes aussi bien pour moudre les céréales que pour les mélanger. Vous pouvez les atteler à un tracteur et il s'en vend plus que jamais dans l'ouest du Canada. Si vous pensez avoir avantage à traiter vous-mêmes vos céréales ou celles que vous achetez, il suffit d'acheter un de ces moulins et les accessoires, à l'instar des exploitants d'aliments du bétail eux-mêmes. Cette politique du «aide-toi, le ciel t'aidera» empêche ces exploitants d'aliments fourragers d'augmenter leurs prix.

Le second facteur réside dans le fait que les usines rurales de céréales de provende offrent au consommateur un service de malaxage des céréales. Autrement dit, le fermier peut apporter les céréales qu'il a récoltées ou ache-

[*Text*]

he can go to the feed mill and say grind it and mix it for me. He can get the additives put in too and there is a service charge for it. Again, if he thinks the feed mill is not paying the right price for grain, the farmer can get his own and have it custom mixed too. He can either do it himself with a do-it-yourself mill or he can get it done on a custom basis. Within those restrictions the feed mill is in no position to dominate prices. All they do essentially is provide a service on a custom mill basis at a custom mill rate which we have given some figures for here, and if they buy it they can only sell it in line with the feeds that are produced on either a do-it-yourself or on a custom basis. That keeps the market well in line.

Any livestock farmer who suspects that the prices of pre-prepared livestock feeds of a feed mill are out of line with the grain prices in his area can always obtain any additional grains he needs from other farmers at current farm prices and have them processed on a custom basis by a feed mill. The unrestricted right of the farmer to buy grain from other farmers at any price they agree upon plus the right either to have the grain processed into feed on a custom basis or by a mix-it-yourself portable feed mill prevents the feed mill operator from over-charging for his pre-prepared feeds. It also forces the feed mill operator to keep his buying prices for grain in line with the current prices at which grain is bought and sold by one farmer to another. If a feed mill offers less for grain than what the local farmers are prepared to pay each other he will get no deliveries. On the other hand, the feed mill operator who offers more for grain than what the local farmers sell to each other drives his own costs out of line and causes his prices for finished food to become non-competitive with either the mix-it-yourself or custom prepared feeds in that area.

This is illustrated by the experience of Lyle Mair at Stony Plain in Alberta. Although he is presently offering the lowest price for grains in his history during the last four months, 95 per cent of his business has become the custom preparation of feed because the farmers in his area are buying even more cheaply than Lyle Mair can, and do so, and for that reason are having this cheaper grain converted into feed on a custom basis. Ninety-five per cent of his business is on a custom basis.

In the schedule at the back I have shown the various prices that the feed mills actually have been paying, and one is for Mair Feed Service Ltd. You can see it at the back, and

[*Interpretation*]

tées, et les faire moudre et mélanger à l'usine. Il peut aussi y faire ajouter les ingrédients nécessaires, moyennant le paiement de frais de service. Par ailleurs, s'il juge que le prix des céréales offert par l'usine de provendes n'est pas satisfaisant, il peut tout simplement se servir du sien et le faire mélanger. Il a donc deux solutions, soit le faire lui-même à l'aide d'un moulin portatif, soit le faire faire en tant que client. Ces deux facteurs empêchent les usines de dominer les prix. Elles ne peuvent qu'offrir un service au client à un prix spécial, dont nous vous avons donné quelques exemples ici, ou vendre au prix que cela revient au fermier qui traite lui-même ses céréales ou qui le fait faire à l'usine. C'est ce qui explique la stabilité du marché.

Tout éleveur qui juge que le prix des céréales de provende préparées est trop élevé par rapport aux prix des céréales, tel qu'il est pratiqué dans sa région, peut acheter les céréales dont il a besoin à un cultivateur, au prix de la ferme, et les faire ensuite traiter en tant que client par l'usine de provendes. Le fermier a toute liberté d'acheter des céréales à un autre fermier en s'entendant avec lui sur le prix. Ajoutez à cela qu'il peut les faire transformer en fourrages sur demande, ou le faire lui-même à l'aide d'un moulin portatif, et il est alors facile de comprendre que les usines de provendes ne peuvent fixer le prix des céréales fourragères préparées à un niveau trop élevé. Cette situation a aussi pour conséquence d'obliger les exploitants d'usines de provendes à aligner leurs prix sur ceux qui sont en cours chez les cultivateurs. L'usine de provendes qui offre un prix inférieur à celui que les cultivateurs sont disposés à se consentir mutuellement s'expose à ne recevoir aucune livraison. Si, par contre il propose un prix supérieur, son produit fini risque de lui revenir trop cher et il ne pourra plus faire concurrence aux fourrages préparés à la ferme ou à ceux qui sont préparés par l'intermédiaire du service à la clientèle.

Le cas de Lyle Mair, de Stony Plain, en Alberta illustre bien cette situation. Depuis quatre mois, il vend des céréales au prix le plus bas jamais enregistré dans l'histoire et, pourtant, 95 p. 100 de son travail est constitué par le service à la clientèle. Les fermiers peuvent en effet acheter leur céréales à un prix encore bien inférieur à celui de Lyle Mair. Il en résulte qu'ils font transformer ces céréales qui leur coûtent moins cher en aliments pour le bétail.

A la fin du mémoire, vous trouverez, en même temps que les prix des différentes usines de provendes, celui de Lyle Mair pour son service à la clientèle. Vous pourrez constater

[*Texte*]

you can see that in February of 1970 he is paying 82 cents for No. 5 Wheat. He is paying 50 cents for oats.

An hon. Member: A little more slowly, please.

Mr. Newman: You will notice in the back that Lyle Mair is paying 82 cents for wheat in February of 1970; he is paying 50 cents per bushel for oats, and 80 cents for barley. You can bear in mind the advertisement at the back where you find prices being offered for much less.

There is an interesting comparison. On the next page you will see the prices at which he sells his finished products, that is, for those who want to buy. You will notice that those products also go down and up. In other words, they reflect the change in the price of grain. For instance, in February of 1969, retail laying mash, 17 per cent protein, was selling at $70 a ton; now it is $60 a ton. Retail hog grower feed, 16 per cent, in February of 1969 was selling at $63.50. Now it is $49.75, and custom mix hog grower feed, 15 per cent, has gone from $24.20 to $23.45.

I am really illustrating the fact that as the price of grain goes down, which is part of it, this is reflected in the price of the finished feed he sells, and I say it has to be reflected because these farmers are quite cost conscious and they find out that you are charging them too much for your services. Then they will have the custom feed or do it themselves.

I may say that in Byers Flour Mills Limited, which is at Camrose, immediately following that one there, you can see a difference. For instance, in January of 1970, he is paying 90 cents a bushel for No. 5 Wheat. He is paying 40 cents a bushel for oats, and he is paying 50 cents a bushel for barley. If you look at the prices that he has on the second and third coulmns you will see that they have gone from $81.97 to $67.05, from $59.74 to $51.16. Now, the custom mix—you see he has a charge for custom grinding and mixing without grain at all, and for providing the additives. That price is also there.

• 1605

In Steinbach—you will find that the first one, Steinbach Hatchery Ltd.—incidentally, I made a mistake, I regret to say. In the year on the second page, it says 1970; it should be 1969. But you will find that in the Steinbach area of Manitoba, which is a grain deficiency area, in December of 1969 they paid 90 cents for No. 5 Wheat; they paid 45 cents for No. 1 feed oats; and they paid 65 cents for No. 1 feed barley.

[*Interprétation*]

qu'en février 1970, il achetait le blé de cinquième catégorie 82 cents. Il achetait l'avoine 50 cents le boisseau.

Une voix: Pourriez-vous aller un peu moins vite?

M. Newman: En février 1970, il achetait l'avoine 50 cents le boisseau, le blé 82 cents le boisseau et l'orge 80 cents le boisseau. Rappelez-vous simplement des petites annonces qui offrent des prix bien inférieurs.

La page suivante vous donne son prix de vente des produits finis, tout au moins à ceux qui veulent bien en acheter. Vous remarquerez que le prix de ces produits augmente ou baisse selon les fluctuations du prix des céréales. En février 1969, par exemple, le prix au détail du mélange pour poules pondeuses, à 17 p. 100 de protéines, était de $70 la tonne; il n'est plus que de $60. Le mélange à 16 p. 100 pour les porcs se vendait $63.50 et n'est plus que $49.75. Enfin, celui des mélanges préparés sur commande, à 15 p. 100, est passé de $24.20 à $23.45.

En d'autres termes, la baisse du prix des céréales entraîne une baisse du prix des produits finis et il ne peut pas en être autrement car les cultivateurs sont économes. A partir du moment où votre prix leur paraît trop élevé, ils passent par l'intermédiaire du service à la clientèle ou encore préparent eux-mêmes les aliments dont ils ont besoin pour leur bétail.

Vous pouvez constater la même différence dans le cas de la société *Buyers Flour Mills Limited*. En janvier 1970, par exemple, elle payait le blé de cinquième catégorie 90c. le boisseau et l'orge 50c. Examinez maintenant la deuxième et la troisième colonne et vous constaterez que ces prix sont passés de $81.97 à $67.05, et de $59.74 à $51.16. En ce qui concerne les mélanges préparés à la demande des clients, elle a établi des frais de service pour moudre et mélanger les céréales des clients ainsi que pour fournir les ingrédients supplémentaires.

Veuillez m'excuser, à la seconde page il s'agissait de l'année 1969 et non 1970. Dans la région de Steinback au Manitoba, région qui manque de céréales, la Société *Steinback Hatchery Ltd.* payait en décembre 1969, le blé de cinquième catégorie, 90c. le boisseau, l'avoine fourragère de première catégorie, 45c. le boisseau et l'orge fourragère, 65c. le boisseau.

[*Text*]

You will notice the 16 per cent broiler mash. The price varies with the price of grain, but not identically for the reason which is then shown by the two next columns, because you notice that meat meal, which is one of the additives to give protein, has gone up in price. At least it varies. For instance, in January of 1969 it was $109. Now it is $115, and this is the price you have to pay to get it. It may vary. It is $115 a ton.

Soy bean is another ingredient, and then you have the minerals. The minerals and the vitamins are at an all-time high right now, so far as the mixes are concerned. But put them together and they give you the cost that goes in for your additives.

I mention at page 3 of my brief that it has been suggested that rural feed mill operators should be forced to buy at Board prices. In these circumstances gentlemen, it is respectfully suggested that the consequences have simply forced the feed mill operators out of the pre-prepared feed mill business and made them operate exclusively on a custom basis.

The persons who would suffer would be the livestock farmers themselves who would either have to grow or buy from other farmers all the grain they require for the various feed formulas instead of having the feed mill operator do it for them. Unless you cut out farmer-to-farmer trading, they are simply not going to pay more for feed because a feed mill operator has to do it. They will have it either mixed themselves or they are going to have it done on the custom feed basis, so all you are going to do is make it more difficult. I have said here that if you try to drive the custom feed mill operators out of having the feeds already prepared, getting the grains they require for themselves, and then swapping them for cash or in exchange for grain, it will be just as pointless and inefficient as if you said to a restaurant, "You cannot buy the foods and sell the meals, but you just have to cook the food the people bring for their own meal". It is inefficient. It is useless and it achieves nothing because unless you can put more money in the hands of a grain farmer, why should you harass the livestock farm? Why should it be harassed if it does not help some one? We say that no matter what you do to the feed mill operator, it is not going to put one dollar more into the hands of the grain farmer.

Incidentally in this regard, Mr. Chairman and gentlemen, we have presented figures to show the relative importance of livestock production to grain. If you will turn over to the end, you will find a sheet saying Farm Cash

[*Interpretation*]

Le prix du mélange à 16 p. 100 pour poulets à rôtir varie lui aussi en fonction de celui des céréales, mais pas de la même façon. La raison en est illustrée dans les deux colonnes suivantes qui montrent que le prix de la viande, ingrédient qui permet un apport de protéines dans le mélange, a augmenté. Disons, pour le moins, que le prix de ce mélange varie. Il était de $109. la tonne en janvier 1969 et il est maintenant de $115. la tonne.

Le soya permet d'enrichir le mélange en sels minéraux. Or le prix des sels minéraux et des vitamines est très élevé et il vous suffit de faire une simple addition pour avoir le prix des ingrédients qui entrent dans la composition du mélange.

On a suggéré, ainsi que je le souligne à la page 3, que les exploitants ruraux d'usines de provendes soient tenus de respecter les prix de la Commission. En ce cas, messeurs, ils n'auraient plus qu'à fermer leurs portes en ce qui concerne la fabrication des aliments préparés et à se contenter d'offrir un service à la clientèle.

Le premier à en souffrir serait l'éveleur lui-même car il devrait soit cultiver, soit acheter aux autres fermiers les céréales dont il a besoin pour ses diverses formules d'aliments pour le bétail au lieu que le fabricant les prépare à son intention. A moins que vous ne mettiez un terme au commerce entre fermiers, ils continueront à bouder les produits fabriqués par les usines de provendes et préfèreront faire leurs mélanges eux-mêmes ou les faire par l'entremise du service à la clientèle, ce qui n'aura pour résultat que d'aggraver la situation. Essayez d'enlever aux fabriquants la préparation des aliments pour le bétail, empêchez-les d'acheter les céréales dont ils ont besoin, ou de faire des échanges contre de l'argent liquide ou contre des céréales, et vous n'obtiendrez pas un meilleur résultat que si vous demandiez à un restaurateur de faire simplement cuire les aliments qu'apporteraient les clients. Cette mesure ne serait suivie d'aucun résultat valable et il ne servirait à rien de créer des difficultés aux éleveurs à moins que vous soyez en mesure de donner plus d'argent aux cultivateurs. Pourquoi leur créer des difficultés si cela n'avantage personne? Quoi que vous fassiez aux fabricants d'aliments pour le bétail, vous ne ferez pas gagner un dollar de plus aux cultivateurs de céréales.

Monsieur le président, messieurs, nous vous avons présenté des chiffres pour illustrer l'importance relative de l'élevage du bétail par rapport à la production céréalière. Je vous prie de vous reporter à la plus longue feuille,

[*Texte*]

Receipts, Confidential. It is the longest sheet towards the end.

These are the unofficial figures. They are the best information that we can obtain, but this shows that in the year ending December 31, 1969, the total cash income that a farmer will get in Western Canada is $1,499,831 but the cash income from livestock is $2,593,877. And if you turn to the next sheet, you will see in graphic form that since 1953 the returns from livestock have outstripped grain sales in every year but one. In this particular sheet, the black portion is from grain sales. The one with the hatch marks is from sale of livestock. Poultry and dairy products are with the black and white bars, and the gray is poultry and eggs.

The feed mills serve livestock, dairy products, poultry and eggs, and it is definitely greater to distort an income to a farmer than the sale of grain itself. Incidentally, on the

• 1610

next sheet, the Dominion Bureau of Statistics figures listed are from January to September. If you go back you will see as I said before that for the year 1969, cash receipts for crops are $1,499,831 as against $2,593,877 for livestock. Thanks to the contribution made through livestock, the total cash income to a farmer in 1969 is not going to fall far short of that of 1968. In 1968 it is $4,385,378 and in 1969 $4,207,111. The extent to which livestock production exceeds grain is becoming greater not less.

The next page over is taken from official figures. It deals with cash receipts from sale of farm products from 1948 to 1968. In the first column you have grains. In 1968 you will notice than 26.7 per cent is from grains and 33 per cent is from livestock. Dairy products account for 15 per cent and poultry and eggs, 9.2 per cent. If you lump together livestock, dairy products, poultry and eggs you get into something here which accounts for 57 per cent as compared to 26 per cent from the sale of grain. When someone says that he speaks on behalf of the farmers, we know what percentage he represents.

Gentlemen, we say that so far as western Canada is concerned that if you pursue a policy in a designated area in western Canada, the grain farmer is in trouble because he has got grain he cannot sell. If you start to harass the feed mill operator it is something you are doing because someone wants to do it. If you do that you are putting additional competitive burdens without pro-

[*Interprétation*]

vers la fin du mémoire, intitulée *Farm Cash Receipts, Confidential.*

Ces chiffres sont officieux, mais constituent les meilleurs renseignements que nous ayons pu obtenir. Ils montrent que, pour l'année 1969, le revenu global en argent liquide des fermiers de l'ouest du Canada était de $1,499,-837, alors que celui des éleveurs était de $2,593,877. Le graphique de la page suivante montre que depuis 1953, à l'exception d'une seule année, les bénéfices de l'élevage ont été largement supérieurs à ceux provenant de la vente des céréales. La partie en noir indique les ventes de céréales, et la partie hachurée représente les ventes de bétail. La volaille et les produits laitiers sont signalés par des barres noires et blanches. La volaille et les œufs sont en gris.

Les usines de provendes s'occupent du bétail, des produits laitiers, de la volaille et des œufs, et il est beaucoup plus grave de diminuer le revenu d'un cultivateur que la vente des céréales elles-mêmes.

Je vous signale en passant que les chiffres de la page suivante proviennent du Bureau fédéral de la statistique et portent sur les mois de janvier à septembre. Comme je le disais tantôt, les recettes en argent liquide provenant des récoltes s'élevaient à $1,499,831 par rapport à $2,593,877 provenant des ventes de bétail. Grâce à la contribution de l'élevage, le revenu total en argent des fermiers en 1969, soit $4,207,111 ne sera pas sensiblement inférieur à celui de 1968, qui était de $4,385,-378, mais l'écart des bénéfices de l'élevage et de l'agriculture augmente au lieu de diminuer.

Les chiffres officiels de la page suivante portent sur les revenus en argent liquide provenant des produits fermiers de 1948 à 1968. La première colonne concerne les céréales. En 1968, la répartition des revenus était la suivante: céréales: 26.7 p. 100; bétail: 33 p. 100; produits laitiers: 15 p. 100; volailles et œufs: 9.2 p. 100. Le total des revenus provenant du bétail, des produits laitiers, de la volaille et des œufs représente 57 p. 100, alors que la vente des céréales ne représente que 26 p. 100. C'est-à-dire quand quelqu'un prétend parler au nom des cultivateurs, nous savons quel pourcentage il en représente.

Messieurs, à partir du moment où vous appliquerez des mesures législatives dans une région déterminée de l'Ouest canadien, vous mettrez le producteur de céréales en difficulté, parce qu'il a des céréales qu'il ne peut pas vendre. Si vous commencez à créer des difficultés aux exploitants d'usines de provendes, vous allez augmenter la concurrence sans que pour autant le producteur de céréales en

[*Text*]

viding any corresponding benefits to the grain farmer. Where will he get anything out of it?

It is admitted for the foregoing reasons that the fluctuation of prices paid by rural feed mill operators do not set the prices at which farmers buy and sell to one another. They only reflect the rise and fall of these prices. To blame the rural feed mills for the present low prices of farmer-to-farmer sales is like blaming the low reading on a thermometer for causing the cold weather, rather than the cold weather causing the low reading on the thermometer.

On page 5, we give some of the charges that are made by some of these feed mill operators. You will notice Steinbach Hatchery Ltd. and Steinbach Flour Mills. There is an error I would like to correct. Where I say that pick-up and delivery under Steinbach Hatchery is $10 per ton, it should be $1 per ton.

I go on to point out that the feed mill business is just like it was with Dave Hedlin who used to be a feed miller at Lacombe, Alberta. He described it this way:

• 1615

Our business is one of grinding or rolling grain and adding supplements to make livestock feed. We process mainly hog feeds. Our procuring, processing and selling of grain works as follows: We buy barley from R. Jones, a large operator in our district, who grows far more than he needs. Oats we get from I. Gottsdich, who has surplus oats and incidentally needs money for everyday living. This grain is paid for at posted prices. Selling is usually done as follows: McKay Bros. phone in and ask us to prepare four tons of oats and barley chop and to mix in 1,200 lbs. of hog supplement and have it ready by 11.00 a.m. A little later Frank Nunn comes in with his little old coupe and small two-wheel trailer and asks for a half ton (1,000 lbs.) of barley rolled for his ewes. Now McKay Bros. are fairly large operators and no doubt could hunt up grain from neighbours, bring it to our mill and have it processed. However, if you do as McKay Bros. did and look at our 2 cent handling charge, you will agree with them that it is not worthwhile to hunt up this grain. Frank Nunn is different. With his old coupe and trailer he has to buy from a mill if necessary at Board prices. While the bulk of our business is processing the farmers own grain and returning it to him, we are rendering a real service in procuring and supplying feed to feeders who need it.

[*Interpretation*]

retire le moindre bénéfice. Comment voulez-vous qu'il fasse un profit?

C'est pourquoi nous pensons que les usines de provendes rurales ne peuvent en aucun cas avoir une influence quelconque sur les prix que les cultivateurs pratiquent entre eux. Elles se contentent de suivre les fluctuations du marché. Il n'est pas plus logique de dire que ce sont les usines de provendes rurales qui sont responsables des bas prix du marché entre fermiers que d'accuser un thermomètre d'être responsable du froid qui règne parce qu'il indique une basse température.

A la page 5 sont indiqués les frais de service de certaines usines de provendes. Une erreur s'est glissée dans le texte en ce qui concerne la Société *Steinback Hatchery Ltd.* Il faut lire $1 par tonne pour frais de livraison, et non pas $10. J'ajouterais que l'industrie des minoteries de provende n'a pas changé depuis l'époque où Dave Hedlin avait une usine de provende à Lacombe (Alberta). Il disait:

Notre travail consiste à moudre des céréales, ou à les rouler, puis à y ajouter quelques ingrédients afin d'en faire une provende. Nous préparons surtout des provendes destinées aux porcs, et procédons de la façon suivante: nous achetons de l'orge à M. R. Jones, gros cultivateur du district qui en récolte plus qu'il en a besoin; l'avoine nous est fournie par M. I. Goltsdich, qui en a trop et qui, d'autre part, a besoin d'argent pour ses frais de subsistance. Nous payons ces céréales au prix affiché. En ce qui concerne la vente, les frères McKay nous demandent par téléphone de préparer quatre tonnes d'avoine et d'orge haché, de les mélanger à 1,200 livres d'ingrédient pour les porcs, et de tenir le tout prêt pour 11 heures. Un peu plus tard, Frank Nunn vient chercher, avec une petite charette à deux roues, une demi-tonne d'orge roulé pour ses brebis. Les frères McKay sont aujourd'hui d'assez importants éleveurs et pourraient acheter les céréales à leur voisins, et nous les amener pour que nous les transformions. Cependant, compte tenu de nos deux pour cent de frais de manutention, vous conviendrez avec les frères McKay, que cela ne vaut pas la peine d'aller chercher les céréales. Le cas de Frank Nunn est différent. Avec son vieux coupé, il est obligé d'acheter ses aliments à l'usine, et si nécessaire au prix fixé par la Commission. Notre principal travail consiste à transformer les céréales du cultivateur et à les lui renvoyer, mais nous rendons un fier service aux éleveurs

[*Texte*]

I might add, Mr. Chairman and gentlemen, that they are also specialists. They can contribute the latest knowledge on the subject. Technology is affecting the feed mills too. They are learning that if you bring in bigger and better machinery, you can keep down your costs. As a matter of fact, Cornelius Riediger from Morden who is putting a new mill says that they have not changed their custom grinding since 1930. It is only because they turn out more on the same premises.

We say that the feed mill operators in western Canada have always operated without regard to quotas or prices fixed by the Board. The only time in their history when there was a brief attempt to place restrictions upon them occurred in 1957 and 1958 giving rise to two test cases which then led, after this committee considered it, to the nonquota mill regulation in 1960. Since 1960, however, the same thing has happened again. The impression is sometimes given that there were quotas and restrictions. That is not true. There never were any so far as actual operations were concerned. The Canadian Wheat Board never really tried to enforce this until 1957 and 1958. When they did, they ran into trouble. The trouble was resolved and we are now operating under the nonquota system.

As noted before, the unrestricted right of one farmer to buy from another farmer all grain that he needs for feed and have this grain converted into feed either by a mix-it-yourself mill or on a custom mill basis forces the feed mill operator to pass on to the livestock farmer any reduction in the cost of grain to him. The real pressure on the price of feed grain is that exerted by the competitive prices at which products of livestock farmers are sold in the markets of eastern Canada and the United States of America where these products must compete both as to price and quality with all deliveries from the other parts of Canada and the United States. The prices at which these products are sold in the eastern market is not a regulated price but a competitive one. The maximum amount that a livestock farmer can pay for his feed and still remain in business is governed directly by the net market price he receives for his animal products produced from that feed. Any increase in the price of his feeds at a time when the price of pork, poultry or beef goes down means economic ruin. I have reproduced on the second last page of the brief, the report of the Dominion Bureau of

[*Interprétation*]

qui ont besoin de nourriture pour leur bétail.

Monsieur le président, messieurs, j'ajouterais que ce sont aussi des spécialistes et qu'ils utilisent les techniques les plus modernes car cette industrie est également touchée par le progrès. Ils se rendent compte que l'achat de machines plus modernes et plus lourdes permet de comprimer le prix de revient. En fait, Cornélius Riediger, de Morden, qui installe une nouvelle usine, dit qu'ils n'ont pas changé leur méthode pour moudre les céréales depuis 1930. La raison en est qu'ils peuvent arriver à une production plus forte avec les mêmes locaux.

Nous disons également que, dans le passé, les exploitants de minoteries de provendes de l'Ouest du Canada ne se sont jamais préoccupés des quotas ou des prix de la Commission. Le seul moment de l'histoire où on a tenté de leur imposer des restrictions remonte à 1957 et 1958, à la suite de quoi furent établis en 1960 les règlements concernant les usines de provendes non-contingentées. Depuis 1960, on a encore essayé et, quelquefois, on a l'impression qu'il existe des quotas et des restrictions. C'est faux; il n'y a jamais eu ni quota, ni restriction. Depuis 1957 et 1958, la Commission n'a jamais vraiment essayé d'appliquer ces règlements avec fermeté, car, à chaque fois, elle a dû faire face à des difficultés qu'elle devrait résoudre. Elle les a résolues et nous ne sommes plus soumis au système des quotas.

Les divers procédés mentionnés plus haut, qu'utilise le fermier pour acheter d'un autre fermier ces céréales ou les transformer en provendes oblige l'exploitant à faire porter par l'éleveur le poids de toutes les réductions sur le prix des céréales. La véritable pression qui s'exerce sur le prix des céréales fourragères a pour origine celui auquel sont vendus les produits d'élevage sur le marché de l'est du Canada et celui des États-Unis. Ces produits doivent pouvoir concurrencer tant par le prix que par la qualité ceux des autres régions du Canada et ceux des États-Unis.

Le prix de ces produits sur le marché de l'Est n'est pas réglementé, mais il est compétitif. Le montant maximal qu'un éleveur peut verser pour ses provendes tout en demeurant sur le marché est directement lié à celui auquel il peut vendre son bétail qu'il a élevé de cette façon. Que survienne une hausse du prix des provendes à un moment où le prix du porc, de la volaille ou du bœuf est à la baisse, et il sera ruiné. L'avant-dernière page du mémoire est une reproduction d'un rapport du Bureau fédéral de la statistique, selon lequel le cheptel porcin de l'ouest du Canada a augmenté de 26 p. 100 du 1er décembre 1968

[*Text*]

Statistics. It shows that as of December 1, 1969, compared to December 1, 1968, there had been a 26 per cent increase in the big population out in western Canada. We may be losing our people but we are certainly increasing our pig population.

• 1620

An hon. Member: So all is well.

Mr. Newman: For instance, in Manitoba and Saskatchewan, it is 40 per cent greater than the year before, and 14 per cent greater in Alberta.

On the next sheet we point out that with regard to cattle and calves for the same period, in the West it is 6 per cent up over last year. I have the actual details of this, but that gives you the idea. The fact is that during these times, hog and beef production is going up. The percentage of the farmer's income that comes from this is going up, and it is a very important part, indeed, of the income of the farmers of western Canada.

I go on to say, Mr. Chairman and gentlemen, that the ranks of livestock farmers are not closed. I mean you are not licensed. If you are a grain farmer and want to work seven days a week, you may have some trouble with capital but you could also raise cattle. If there is any undue profit made, it may be just a little bonus arrangement for our grain farmers to get into it, too. Then if there is overproduction, to the farmer it means lower beef prices to the consumer, or cattle prices to the consumer.

I point out that the price at which grain is bought and sold on a farmer-to-farmer basis in western Canada does not affect the price at which grain is sold in eastern Canada by the Canadian Wheat Board, or the price of corn imported in eastern Canada from the United States. The eastern feed grain prices are set at the Lakehead independently of farmer-to-farmer grain sales in western Canada.

We say at page 9 that because the rural feed mills are really a service industry charging a fixed amount for the services they render either in the form or a custom rate or as a mark-up on pre-prepared feeds the question of whether or not the interprovincial limits on the movement of grain should be removed in the designated area in western Canada is not a matter of concern to them. Unless and until Saskatchewan devotes the same percentage of its grain to the feeding of livestock as the other provinces the effect of such a removal would probably be initially to increase the prices obtained for feed grains in

[*Interpretation*]

au 1er décembre 1969. Nous perdons du monde, mais nous augmentons certainement notre cheptel porcin.

Une voix: Alors, tout va bien.

M. Newman: Au Manitoba, il y a eu une augmentation, soit 40 p. 100 de plus que l'année précédente; il y en a aussi eu une en Alberta. Soit 14 p. 100 de plus que l'année précédente.

A la page suivante, pour ce qui est du bétail et des veaux dans l'Ouest, au cours de la même période, il y a eu une augmentation de 6 p. 100. J'ai d'autres détails, mais ces quelques exemples vous donnent un aperçu. Présentement, la production de porc et de bœuf accuse une hausse, de même que le revenu de l'agriculture de l'Ouest.

Permettez-moi de dire, monsieur le président et messieurs, que tous ceux qui veulent se faire éleveur le peuvent. Si vous cultivez des céréales et que vous voulez travailler 7 jours par semaine, vous pouvez devenir éleveur. Si les bénéfices sont élevés, le producteur de céréales voudra se faire éleveur. Toutefois, quand il y a surproduction, pour l'agriculteur, cela vaudra dire une baisse du prix du bœuf ou du bétail au consommateur.

Je voudrais signaler que le prix auquel un agriculteur vend ses cécéréales à un autre agriculteur dans l'Ouest n'a rien à voir avec le prix auquel la Commission canadienne du blé vend les céréales dans l'Est ou le prix du maïs qu'on y importe des États-Unis. Le prix auquel sont vendues les graines fourragères de l'Est est fixé à Tête-des-Lacs indépendamment des ventes d'un agriculteur à l'autre dans l'Ouest.

Voici ce qu'on peut lire à la page 9: Étant donné que les minoteries de provendes rurales constituent en fait une industrie de service qui se fait payer un montant fixe pour services rendus, montant qui se présente sous forme de prix forfaitaire ou qui est incorporé aux prix des provendes préparées, la question de savoir si les limites interprovinciales pour le mouvement des grains devraient ou ne devraient pas être éliminées des régions désignées de l'Ouest ne les intéresse pas. Tant que la Saskatchewan ne gardera pas le même pourcentage de céréales que les autres provinces pour le bétail, le fait d'éliminer ces

[*Texte*]

Saskatchewan and to lower them in Alberta and Manitoba to the extent that they are not already affected by any unofficial or irregular flows that exist. Any such increases or decreases would simply be passed on by the rural feedmills to their customers in the same way that any fluctuation in the farmer-to-farmer price of grain in each province is passed on today, and the income of the rural feedmills would not be affected one way or the other. They get so much per bushel or per ton process whether they sell it or they charge a custom rate.

The tactical, legal and constitutional problems that such removal may create for the Canadian Wheat Board do not affect the rural feed mills whose operations have been necessarily confined to the province in which they operate. They sell their feeds to the livestock farmers in their area; they do not sell feed elsewhere, it has to be in their own area.

The schedules annexed to this submission show marked regional differences in the prices of grain purchased by feedmills. The schedules disclose also that less than 8 per cent of No. 5 wheat, 7 per cent of No. 1 feed oats, and 33 per cent of No. 1 feed barley were purchased by feedmills in the 1968-69 crop year in the designated area. These figures, however, do not provide any data respecting the amount of feed grain processed on a custom mill basis.

In other words, of all the grain in the designated area, less than 8 per cent of the No. 5 wheat, 7 per cent of No. 1 feed oats and 33 per cent of No. 1 feed barley were dealt with by the feedmill, or purchased by the feedmill. So it is a relatively small factor.

We go on to how farmers now advertise the sale of feed grain in their newspapers and say that every feed miller can relate instances about farmers who insist on receiving certain prices for his grain from the feedmills, sell on the same day the same kind of grain to another livestock farmer directly at lesser prices. Art Rempel of Steinbach for instance bought some oats from farmer "A" at 50 cents per bushel and called up livestock farmer "B" to see if he wanted to buy feed, only to learn that livestock farmer "B" had bought the same kind of oats from farmer "A" in the same 24 hour period at 45 cents per bushel.

• 1625

The tendency in the last four months in grain surplus areas is for the percentage of feed mixed on a custom basis to increase sharply, and to form the major part of the rural feedmills business. This tendency is not as marked in grain deficiency areas.

[*Interprétation*]

limites interprovinciales fera hausser le prix des graines fourragères en Saskatchewan et le fera baisser en Alberta et au Manitoba, au point que ces fluctuations n'auront aucun effet sur le revenu des minoteries rurales de provendes. Ces dernières reçoivent tel montant par boisseau ou par tonne, qu'elles le vendent au comptant ou à crédit.

Tous les problèmes d'ordre tactique, juridique ou constitutionnel que l'élimination des frontières peut causer à la Commission canadienne du blé n'affecteront pas les minoteries rurales dont les opérations se sont nécessairement limitées à la province où elles sont installées.

Les tableaux montrent qu'il existe, entre les régions, un écart important en ce qui a trait aux prix des céréales achetées par les minoteries de provendes. On constate qu'elles ont acheté en 1968-1969 moins de 8 p. 100 de blé n° 5, 7 p. 100 d'avoine fourragère n° 1 et 33 p. 100 d'orge fourragère No 1 dans la région désignée. Toutefois, nous n'avons aucune donnée concernant la quantité de graines fourragères transformées dans une usine ordinaire.

Autrement dit, toutes les céréales de la région désignée ont été achetées par les minoteries de provendes. Il s'agit donc d'un facteur relativement peu important.

Nous verrons maintenant comment les agriculteurs annoncent la vente de graines fourragères dans les journaux. Tous les propriétaires de minoteries de provendes savent qu'il y a des agriculteurs qui leur demandent un certain prix pour leurs céréales et qui, le même jour, vont vendre leur produit à un éleveur à un prix beaucoup moindre. Par exemple, Art Rempel de Steinbach a acheté de l'avoine à 50c. le boisseau. Il tente de vendre son produit à un autre éleveur et apprend que ce dernier a acheté de l'avoine du même agriculteur à 45c. le boisseau.

Depuis quatre mois, dans les régions de surproduction, le pourcentage des provendes mélangées a tendance à s'accroître et forme la majeure partie des ventes des minoteries de provendes. Cette tendance n'est pas aussi marquée dans les régions dont la production est faible.

[*Text*]

Mr. Chairman and gentlemen, in conclusion it is submitted that the rural feedmills play a useful and important role in producing properly balanced livestock feed with severely limited mark-ups in practice. It is submitted that the prices paid by rural feedmills for grain only reflect but do not set the farmer-to-farmer grain prices. To blame the deterioration of grain prices in farmer-to-farmer intraprovincial trading on rural feedmills is no more justified than blaming the cold weather on the coincidental low reading on a weather thermometer. It is the price structure fixed by one farmer buying from another that sets the prices paid by rural feedmills for its grain just as much as the cold weather sets the low recording on the weather thermometer. For the practical reasons discussed in this submission we submit it cannot be otherwise.

This is respectfully submitted, Mr. Chairman and gentlemen, on behalf of the Rural Feed Mill Operators of Manitoba and Alberta.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Newman. Already seven members have pointed out to me that they intend to ask questions: Messrs. Downey, Stewart (Marquette), McKinley, Gleave, Cobbe, Danforth and Thomson. It is now 4.25 p.m., and before we start I wonder whether the Committee would suggest a time that we should adjourn. Does anybody want to suggest a time that we should adjourn? Shall we proceed with the questioning and find out later on?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Downey has gone, so I will call on Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman. I would like to compliment the group on their excellent brief. My questioning will not take long. I would like to ask the group whether they always pay the posted price to feedmills?

Mr. Lyle Mair (Stony Plain, Alberta, Rural Custom Feed Mills Associations): The posted price or, at times, higher.

Mr. Stewart (Marquette): Than what you pay?

Mr. Mair: Yes, at least the posted price.

Mr. Stewart (Marquette): You pay at least the posted price always?

Mr. Mair: Yes.

Mr. Newman: I might just add to that, Mr. Stewart, that when you have a posted price and you are not getting enough grain then

[*Interpretation*]

Monsieur le président, messieurs, j'aimerais dire en terminant que les minoteries rurales de provendes jouent un rôle important dans la production de fourrages de qualité. Le prix que paient les minoteries rurales pour les céréales reflète, mais n'établit pas le prix que paie un agriculteur quand il achète d'un autre agriculteur. C'est le contraire qui se produit. Voilà ce qu'en pensent les propriétaires des minoteries de provendes, la *Rural Feed Mill Operators* du Manitoba et de l'Alberta.

Le vice-président: Merci, monsieur Newman. J'ai déjà sept membres qui ont exprimé leur intention de poser des questions: MM. Downey, Stewart (Marquette), McKinley, Gleave, Cobbe, Danforth et Thomson. Il est maintenant 16h.25 et, avant de commencer, je me demande si le Comité pourrait nous dire à quelle heure il voudrait ajourner. Quelqu'un a-t-il une proposition à faire? Peut-être pourrions-nous passer aux questions et en décider plus tard?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Stewart.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président. Je voudrais féliciter tout le groupe pour l'excellent mémoire qu'ils ont présenté. Ma question sera brève. Versez-vous toujours le montant affiché aux minoteries de provendes?

M. Lyle Mair (Rural Custom Feed Mills Associations, Stony Plains, Alberta): Le prix affiché ou parfois plus.

M. Stewart (Marquette): Plus que ce que vous payez?

M. Mair: Nous payons au moins le prix affiché.

M. Stewart (Marquette): Vous payez toujours le prix affiché, n'est-ce pas?

M. Mair: Oui.

M. Newman: Je pourrais ajouter, monsieur Stewart, que lorsqu'il y a un prix affiché et que vous ne recevez pas suffisamment de

[*Texte*]

you realize you have to increase it. First you might have a posted price of 90 cents. This incidentally occurred at Steinbach in the last month, in February. They found they had a posted price of 90 cents and they could not get grain to come in, so they posted it up to 95 cents. However, in the intervening period there would be a purchase made at 95 cents with a posted price of 90 cents.

Mr. Stewart (Marquette): Less the freight? This is paid at the mill, so if this grain came in from 100 miles away it might cost 10 cents to get it into your mill, right?

What is the opinion of your group on all feed sales being under the control of the Canadian Wheat Board? How do you think this would affect the livestock industry in western Canada?

Mr. Newman: We think it would be a grave harassment of the livestock industry in western Canada with no real benefit to the grain farmer. It is bound to produce distortions between the prices paid by the feedmill and the farmer-to-farmer trade which the Wheat Board will not even try to deal with. As I tried to point out before, Mr. Stewart, no farmer is going to pay more at a feedmill if he can get the grain directly by buying from another farmer and taking it to the feedmill and getting it custom mixed at a first rate. He just will not buy grain from a feedmill. Why should he even consider paying more when he can have it done on a custom basis or even use his own mill? To me, anyone who makes that suggestion has not thought it through because it is just completely impractical, if I may say so, with respect.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you. That answers my question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stewart. Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. May I first congratulate these gentlemen on the fine brief which they have presented. All these figures, which I am sure took a lot of work, will be useful to the Committee.

A lot of witnesses have appeared before the Committee and they have presented a large variety of opinions. Is your group in favour of getting rid of boundaries and designated areas for the movement of grain?

Mr. Newman: Mr. McKinley, the official position which is taken is that we do not care either way. Right now we are buying within the boundaries and we think that the initial net effect will be to lower prices which are paid for grains in Alberta and Manitoba. For

[*Interprétation*]

céréales, vous vous rendez compte qu'il faut augmenter le prix. Le prix affiché peut être de 90c.; ce fut les cas en février dernier. On s'est rendu compte qu'à ce prix, personne ne vendait ses céréales; on a donc décidé d'acheter à 95c. Entre-temps, il y a eu des achats à 95c., même si le prix affiché était de 90c.

M. Stewart (Marquette): Moins le transport? C'est là le prix payé à la minoterie. Si les céréales viennent d'une firme située à 100 milles, vous devrez peut-être payer 10c. de plus, non?

Qu'adviendrait-il, pensez-vous, si toutes les ventes de fourrages étaient régies par la Commission canadienne du blé? Quelle serait l'influence sur l'industrie du bétail de l'Ouest canadien?

M. Newman: Cette situation harcellerait l'industrie du bétail de l'Ouest du Canada sans aucun avantage pour les cultivateurs; elle produirait des écarts entre les prix versés par les fabriques et les prix entre cultivateurs que la Commission ne pourrait juger. Monsieur Stewart, je voudrais vous signaler qu'aucun cultivateur ne payera plus aux fabriques s'il peut acheter d'un autre cultivateur. Pourquoi envisagerait-il de payer davantage lorsqu'il peut le faire lui-même? Quiconque fait cette proposition, n'y a jamais pensé. Ça n'aurait aucune réalité pratique.

M. Stewart (Marquette): Merci, cette réponse me satisfait.

Le vice-président: Merci, monsieur Stewart. Monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais féliciter le témoin de son excellent mémoire; ce travail sera très utile au Comité.

Beaucoup de témoins ont comparu devant le Comité et ont exprimé des opinions assez variées. Votre groupe serait-il en faveur de l'élimination des frontières et des régions désignées pour le transport des céréales?

M. Newman: Monsieur McKinley, je dois vous dire que cette décision nous importe peu. Présentement, nous achetons à l'intérieur des frontières; nous croyons que l'effet sera de faire baisser les prix en vigueur en Alberta et au Manitoba. Par exemple, ils feront l'élevage

[*Text*]

instance, they go to hog production in Saskatchewan and if there is an over-all build-up we think that it will level out initially, of course, in time, but they do not care because if the price of grains goes lower they have to pass it on. I am not saying they want to, but they have to pass it on to their customers. So, they do not take a position either way, Mr. McKinley.

Mr. McKinley: In Eastern Canada we are becoming very much concerned with the build-up of livestock in Western Canada. Is this taking place simply because they have to do it in order to get cash for their grain, or are there other reasons?

Mr. Newman: I am not competent to deal with that. However, I would merely like to point out that most of the grain farmers today cannot sell their wheat to the Wheat Board and unless they convert to a cash crop they will have trouble in meeting their expenses. So, very great pressure is being applied in this respect in Western Canada. You will notice from the figures we gave that the over-all cash income from grain is dropping, whereas the income from livestock is rising, but even though it is rising the total for 1969 will not equal 1968. To the extent that those figures are useful, this is about as helpful as we can be in that regard.

Mr. McKinley: Further to my first question, would you be in favour of taking the boundaries away? In other words, letting grain be sold to eastern markets without going through the Wheat Board?

Mr. Newman: If I may say so, Mr. Chairman, it is really beyond our instructions to deal with it on that basis.

Mr. McKinley: All right. We have been told that in a number of instances feed mill operators, people who buy grain, although they post a higher price than grain is moving from farmer to farmer at, will only pay this higher price when they are assured that the farmer from whom they buy the grain will take equipment or supplies from one of their stores in payment for that grain.

Mr. Newman: I think the best thing to do would be to ask each one of the four men here to say definitely what...

Mr. McKinley: My question is is that going on?

Mr. Newman: ...they know about it. Would that be helpful, Mr. McKinley?

Mr. McKinley: Yes.

[*Interpretation*]

des porcs en Saskatchewan, la situation pourra se stabiliser à la longue; peu nous importe, car si le prix des céréales baisse, c'est le consommateur qui en subira les effets. Par conséquent, ils ne prendront pas position.

M. McKinley: Nous de l'Est du Canada, nous nous soucions beaucoup de l'accumulation du bétail dans l'Ouest. Cette situation se produit-elle simplement parce qu'ils veulent que les céréales soient payées au comptant ou y a-t-il d'autres raisons?

M. Newman: Je ne puis en parler avec compétence, mais je dois signaler que les producteurs de céréales ne peuvent vendre leur blé à la Commission; et à moins d'avoir une récolte pour laquelle il sera payé au comptant, il ne pourra faire face à ses dépenses. A ce sujet, on exerce beaucoup de pressions dans l'Ouest du Canada. Les études que nous avons faites montrent que le revenu provenant des céréales baisse tandis que celui provenant du bétail accuse une hausse; le total de 1969 n'égalera toutefois pas celui de 1968. Nous ne pouvons rien vous dire de plus.

M. McKinley: Souhaitez-vous l'élimination des frontières? Voulez-vous que les céréales passent à l'Est sans l'intervention de la Commission canadienne du blé?

M. Newman: Je dois dire, monsieur le président, que ce serait contraire aux instructions que nous avons reçues.

M. McKinley: Très bien. On dit que les exploitants de minoteries de provendes affichent souvent des prix plus élevés que les prix caractérisant le commerce entre agriculteurs. Ils ne paieront ce prix que s'ils savent que le cultivateur de qui ils achètent des céréales acceptera de l'équipement de l'un de leurs magasins en paiement pour les céréales.

M. Newman: Je pense qu'il serait plus facile de demander aux quatre témoins de dire...

M. McKinley: Est-ce que les choses se passent vraiment ainsi?

M. Newman: ...ce qu'ils en savent. Cela vous convient-il?

M. McKinley: Oui.

[*Texte*]

Mr. Mair: I think the instance where the higher price is paid because of the trade policy is in the minority. We are trying to establish a fair deal on this so that the farmer will get cash value for his grain just as he pays cash for the goods that he takes out.

Mr. Nicholas Helfrich (Rockyford, Alberta): My comment would be the same. In our case we put a cash value on the barley that we are trading for in the area, and if a man buys supplies they are sold on the same cash basis. We do not make a practice of paying two prices.

Mr. McKinley: Do you have a preference with respect to whom you take the grain from—I imagine you handle lots of supplies of grain—and whether or not he is going to buy other supplies?

The Vice-Chairman: Mr. Helfrich, will you answer that question?

Mr. Helfrich: Is that question directed to me, sir?

Mr. McKinley: It is directed to anyone; no one in particular.

Mr. Helfrich: Yes, I believe this is right. If you are selling something and a farmer is in the market for certain supplies, there may be a tendency to buy his grain rather than that of someone who might not be in the market. First of all, may I point out that our first commitment is to our feed customers. If our feed customers want to exchange grain for prepared feeds from us, they are the people whom we buy the grain from. This is our first business and the one we are primarily concerned with.

Mr. Newman: Would you also like to hear from Mr. Barkman on that subject?

• 1635

Mr. McKinley: Possibly it would be helpful to the Committee to know the practices that they follow.

Mr. Leonard Barkman (Steinbach, Manitoba): Our prices are strictly cash prices. It does not matter who it is for. We receive quite a few requests from farmers who want to buy fertilizer about whether we will pay them a premium to buy fertilizer. We figure we have to have a price to cost our feed at and that is why we have one price.

Mr. Cornelius Riediger (Manitou, Manitoba): Gentlemen, it is a pleasure to be here today, and I would also like to add a comment.

[*Interprétation*]

M. Mair: Je crois que les cas où les prix versés étaient supérieurs à ceux qui étaient affichés à cause des politiques commerciales sont minimes. Nous essayons d'être justes pour que le cultivateur soit payé au comptant, car c'est ce qu'il doit faire quand il achète de l'équipement.

M. Nicholas (Rochyford, Alberta): Mes commentaires seront les mêmes. Je pense que, dans notre cas, nous avons une valeur comptante pour l'orge. Si quelqu'un achète du matériel, il doit aussi payer comptant. Nous n'avons pas l'habitude de payer deux prix.

M. McKinley: Est-ce que vous avez des préférences pour acheter les céréales? Vous demandez-vous si la personne en question achetera du matériel de vous?

Le vice-président: Monsieur Helfrich, voulez-vous répondre?

M. Helfrich: Cette question s'adresse-t-elle à moi?

M. McKinley: Elle s'adresse à quiconque veut répondre.

M. Helfrich: Oui, je pense que c'est vrai. Si vous avez des produits à vendre dont le cultivateur a besoin, vous pourrez avoir tendance à acheter de lui plutôt que de quelqu'un d'autre. Notre premier engagement est envers nos clients. S'ils veulent échanger leurs céréales pour autres choses, c'est d'eux que nous achèterons.

M. Newman: Voulez-vous avoir l'opinion de M. Barkman?

M. McKinley: Il serait peut-être utile de savoir comment il procède.

M. Leonard Barkman (Stenbach, Manitoba): Nous vendons au comptant peu importe de qui il s'agit. Il y a des agriculteurs qui nous demandent si nous sommes prêts à leur payer une prime s'ils achètent des engrais. Nous n'avons qu'un seul prix.

M. Cornelius Riediger (Manitou, Manitoba): J'aimerais ajouter quelques mots.

[*Text*]

We are in a grain surplus area; consequently all our trading in grain is done with our own customers. We have not really bought any grain from other than our own customers during the past year because our customers have enough grain to supply us. So, if we are involved in fertilizer, feed, medication, whatever it is, we just trade with our own customers at the posted price. We have never paid below the price that is posted on the board, and at times we have paid a higher price because we might be short of oats and we will telephone a farmer to bring in a load of oats and we will give him a nickel more because he brought it in on a moment's notice.

Mr. McKinley: Thank you very much. I have one more question, Mr. Chairman. I can see that you do not operate on a quota basis, as the Wheat Board does, and being a businessman I cannot say that I blame you.

You have stated that many farmers are mixing their grain because they can buy grain from a neighbouring farmer cheaper than they can buy it from the feed mills, and in order to make use of this grain they are being forced to buy their own mixing equipment, which is an added cost for the farmer and it is probably hard on him when the western farmer is in the cash position that he is. Could this not be rectified? Is this necessary? What is the reason for this? Are the custom feed mill operators charging too much for this service or are they charging too much for the grain? Why does the farmer have to buy his own equipment when that equipment is set up in your mills?

Mr. Newman: Mr. Mair will answer that question.

Mr. Mair: I would like to reply in this way, sir. They are not being forced to buy this mixing equipment, they are wilfully buying it. They are going out and borrowing money at 9 or 10 per cent interest simply because they feel they can do it on the farm and they can buy cheaper from their neighbour than they can through the Wheat Board or from the local feed mill.

If I may comment momentarily on the other question you asked, are we making a preference with respect to who we deal with, going back three years we had a great shortage of grain at that time and a number of our customers supplied us with grain so that we could carry on business, rather than taking it to the elevator and selling them quota, which they could have done. As they were able to help us at that time we are naturally going to try to give them a little preference at this time.

[*Interpretation*]

Nous sommes dans une région où il y a un surplus de céréales. Notre commerce se fait donc avec nos propres clients. Si l'agriculteur désire de l'engrais, du fourrage ou quoi que ce soit, nous faisons l'échange en respectant le prix affiché. Nous avons toujours versé le prix affiché. Nous avons parfois donné plus quand nous demandions à un agriculteur de nous livrer de l'avoine sans pré-avis.

M. McKinley: Merci beaucoup. J'aurais une autre question, monsieur le président. Je vois qu'il n'est pas question de contingent comme c'est le cas pour la Commission canadienne du blé; étant homme d'affaires, je ne peux vous blâmer.

Vous dites que de nombreux cultivateurs mélangent eux-mêmes leurs céréales, car ils peuvent les acheter d'un voisin à un prix moins élevé que celui qu'exige la minoterie de provendes. Ils doivent alors acheter leur propre équipement ce qui aggrave leur situation financière. Est-ce qu'on ne pourrait pas corriger cette situation? Est-ce que les minoteries demandent trop cher pour ce service ou pour les céréales? Pourquoi le cultivateur doit-il acheter son propre équipement?

M. Newman: M. Mair va vous répondre.

M. Mair: Ils ne sont pas obligés de le faire, ils le font de leur propre gré. Ils empruntent à 9 ou 10 p. 100 d'intérêt parce qu'ils pensent pouvoir le faire dans leur propre ferme et qu'ils auront les céréales à un prix moindre que celui de la Commission ou d'une fabrique locale.

Je vais maintenant répondre à l'autre question. Il y a trois ans, il y a eu une grande pénurie de blé. Nos clients nous ont fourni des céréales, pour que nous puissions rester en affaires. S'ils ont pu nous aider à ce moment-là, il est sûr que maintenant nous allons leur accorder une préférence.

[*Texte*]

Mr. McKinley: I certainly agree with that. Thank you, Mr. Chairman. I will pass for now.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McKinley. I now recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: I would like to comment on this. I produce my own feed and I have tried two methods. I have trucked it into town to have it rolled and I have hired custom people to come to my farm and mix it, and I think that perhaps I will buy a mill because neither method has worked out. The factor of purchasing grain does not enter into it because I have lots of grain around the farm. I just offer this bit of information because I think this is the kind of information Mr. McKinley was looking for.

With respect to some of these prices, I notice that Mair Mills quotes 50 cents for oats. In this advertisement that was brought along with the brief I notice that oats are advertised at 40 cents in Battleford. That is a fair haul to Edmonton but I imagine you could perhaps get the same thing up at Lloyd. Perhaps I am wrong, but are you paying 10 cents a bushel more for oats than they are advertised at by a farmer in that area east of Edmonton?

Mr. Mair: I have in my briefcase here an advertisement from the Edmonton *Journal*. As close as 35 miles from my mill there is an advertisement today for oats at 35 cents a bushel. I am currently paying 55 cents per bushel for oats.

Mr. Gleave: Why do you pay more than you could buy it for?

Mr. Mair: Because I made an agreement with farmers that I would take it at that price and I will honour that agreement until such time as it has been completed.

Mr. Gleave: In other words, you are on a contract with certain suppliers in the area.

Mr. Mair: For a limited time, yes. We will be forced to bring our price down to the price that is trading around the country.

Mr. Gleave: When the contract runs out...

Mr. Mair: Yes.

Mr. Gleave: ...and you have completed your contract you will be free to go into the...

Mr. Miller: Yes.

[*Interprétation*]

M. McKinley: Je suis d'accord avec vous. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur McKinley. Monsieur Gleave.

M. Gleave: J'aimerais commenter cette question. Je produis mon propre fourrage et j'ai essayé deux méthodes. Je l'ai transporté à la ville et j'ai engagé des gens qui sont venus le faire chez moi, et je pense que je vais acheter une minoterie parce qu'aucune des deux premières méthodes n'a réussi. Le fait d'acheter des céréales n'entre pas en ligne de compte, car j'en ai suffisamment dans la ferme. Je pense que c'est là le genre de renseignement que voulait avoir M. McKinley.

En ce qui concerne la question des prix, je vois que *Mair Mills* offre 50c. pour l'avoine. Dans l'annonce accompagnant le mémoire, je vois que l'orge est à 40c. à Battleford. C'est toute une distance jusqu'à Edmonton, mais vous pourriez peut-être obtenir la même chose à Lloyds. Je pourrais peut-être me tromper, mais payez-vous 10c. de plus le boisseau que ce qui est annoncé à l'est d'Edmonton?

M. Mair: J'ai dans ma serviette ici une annonce tirée de l'Edmonton *Journal*. Pas plus loin que 35 milles de mon moulin, on annonce aujourd'hui la vente d'avoine à 35 cents le boisseau. Ordinairement je paie 55 cents le boisseau d'avoine.

M. Gleave: Pourquoi payez-vous plus que le prix où vous pourriez l'acheter?

M. Mair: Parce que j'ai passé un accord avec les cultivateurs comme quoi je le prendrais à ce prix et je tiendrai parole jusqu'à ce que l'accord vienne à échéance.

M. Gleave: En d'autres termes, vous avez passé un contrat avec certains fournisseurs de l'endroit.

M. Mair: Pour un temps limité, oui. Nous serons obligés de baisser notre prix pour l'aligner avec le prix courant.

M. Gleave: Lorsque le contrat se termine...

M. Mair: Oui.

M. Gleave: ...et lorsque votre contrat aura pris fin, vous aurez la liberté de...

M. Miller: Oui.

[*Text*]

Mr. Gleave: I also notice that the wheat prices shown here are running around 82 or 90 cents which is consistently higher also than the advertisements and the general information I have. Why is there this discrepancy? Why do you show 82 or 90 cents a bushel for wheat—any of you may answer this—when to my knowledge in these ads it is higher than that? Why would you pay more?

Mr. Mair: Are you talking to me or anyone in particular?

Mr. Gleave: Anyone who wants to may answer. I do not know why you want to pay more.

Mr. Helfrich: Mr. Gleave, I am in an area 200 miles south of Mr. Mair's feed mill and the wheat that he gets in comes predominantly from our area. The trucking charge on this grain is around 20 to 22 cents a bushel. The grain in our area trades wheat—the No. 5 wheat—for 60 cents a bushel. He is in a wheat deficient area.

Mr. Gleave: Why did you say "No. 5 wheat"? I did not think that feed mills conducted any grading. They are not under the Board of Grain Commissioners. My observation around home is that a feed mill buys wheat and as long as it is of a decent weight they buy it. Why did you say "No. 5 wheat"? Do you not buy No. 3, do you not buy No. 4?

Mr. Helfrich: This is a minimum, Mr. Gleave. It has to be a No. 5 and weigh 60 pounds to the bushel.

Mr. Gleave: You may very well buy No. 2, or whatever it is, but you do not want it under 55 cents.

Mr. Helfrich: We do not want it under 60 pounds to the bushel. It has to be a minimum of a No. 5 grading standard and weigh a minimum of 60 pounds per bushel.

Mr. Gleave: I think you would hardly get wheat weighing 60, unless it were a freak. I have had it on the farm when it would weigh 60 pounds and still be only No. 5, but this was more or less of what I would call a freak condition. I would suggest that you are not really buying No. 5 wheat. I do not mind, but for the record, I would like to know.

[*Interpretation*]

M. Gleave: J'ai aussi remarqué que les prix du blé qui sont indiqués ici s'élèvent aux alentours de 82 ou 90 cents, ce qui est nettement supérieur aux prix publiés dans les journaux et ceux dont je dispose. Pourquoi trouvons-nous cet écart? Pourquoi indiquez-vous 82 ou 90 cents le boisseau pour le blé,—l'un d'entre vous pourrait-il répondre à cette question; je croyais que dans ces annonces les prix étaient beaucoup plus élevés que cela? Pourquoi paieriez-vous plus?

M. Mair: Me parlez-vous ou parlez-vous à quelqu'un d'autre en particulier?

M. Gleave: Ma question s'adresse à qui veut y répondre. Je ne vois pas pourquoi vous voulez payer plus.

M. Helfrich: Monsieur Gleave, j'habite dans une région qui se trouve à 200 milles au Sud de la fabrique de produits d'aliment du bétail de M. Mair et la plupart du blé qu'il obtient vient de ma région. Les frais de camionnage pour ces céréales s'élèvent aux environs de 20 à 22 cents par boisseau. Dans notre région, les céréales qui sont vendues sont du blé n° 5 qui se vend à 60 cents le boisseau. M. Mair se trouve donc dans une région où il y a insuffisance de blé.

M. Gleave: Pourquoi avez-vous indiqué: «du blé n° 5»? Je ne pensais pas que les fabriques d'aliments du bétail s'occupaient de la catégorie. Celles-ci ne tombent pas sous le coup de la Commission des grains. J'ai pu remarquer aux alentours de chez moi qu'une fabrique de produits d'aliments du bétail achète du blé et que la seule chose qu'elle considère c'est de savoir si celui-ci a un poids raisonnable. Pourquoi avez-vous mentionné pas du blé n° 5»? N'achetez-vous pas du blé n° 3?

M. Helfrich: Ceci est une condition minimum, monsieur Gleave. Il faut que le blé soit au moins n° 5 et qu'il pèse 60 livres le boisseau.

M. Gleave: Vous pourrez fort bien acheter du n° 2 ou ce que vous voulez, mais il ne faut pas que le prix soit inférieur à 55 cents.

M. Helfrich: Nous ne voulons pas qu'il pèse moins de 60 livres le boisseau. Il faut que ce soit de la catégorie n° 5 et qu'il pèse un minimum de 60 livres le boisseau.

M. Gleave: Je pense que vous pourriez difficilement obtenir du blé pesant 60 livres, à moins qu'il n'y ait quelque chose d'anormal. J'en ai eu dans ma ferme qui pesait 60 livres et qui était encore du blé n° 5, mais il était plus ou moins dans ce que vous pourriez appeler une condition anormale. Je dirais que ce n'est pas réellement du blé n° 5 que vous

[*Texte*]

Mr. Newman: Mr. Chairman, when we say No. 5 wheat, we mean all wheat sold for feed purposes which has one price because it is used as feed wheat. We are not saying that if you bring in No. 4 or No. 3 to be sold as feed that they will not pay this price because it is to be used as feed wheat. I think the Canadian Wheat Board—I realize I am speaking to an expert and I disclaim any knowledge—regard No. 5 as the typical feed wheat.

Mr. Gleave: It is designated feed grade, but I just wanted to be clear on this particular point. Actually you are buying wheat and you are looking for wheat that will weigh 60 pounds a bushel.

Mr. Newman: Any wheat sold for feed wheat is given this price, no matter what its grade.

Mr. Gleave: Yes, that is fine.

Mr. Newman: I might put it this way, as a lawyer if I choose to shine shoes I will charge the going rate for a shoeshine and not my hourly rate as a lawyer.

Mr. Gleave: Yes. There is another thing that I would like to cover on this. Do any of your mills engaged in production, that is the hatcheries, do custom work as well? You mentioned mainly custom work. For example, the big mill at Hughton—I do not know if it is still running—which was as involved in doing its own processing for its feeding operation as custom. Is this a fairly common thing with feed mills or is it uncommon?

The Vice-Chairman: Mr. Mair.

Mr. Mair: It is not common percentagewise by the number of mills that there are around, but there are some mills doing this and their volume would be quite large.

Mr. Gleave: Are your scales at these mills government inspected as grain elevators are? Are your weights checked out?

[*Interprétation*]

achetez. Ça m'est égal, mais j'aimerais le savoir aux fins du procès-verbal.

M. Newman: Monsieur le président, lorsque nous parlons de blé nº 5, nous parlons de tout le blé vendu, aux fins d'alimentation du bétail, à un seul et même prix parce qu'il est utilisé comme blé de provende. Nous ne voulons pas dire que si vous apportez du nº 4 ou du nº 3 pour être vendu comme blé de provende que l'on ne vous donnera pas ce prix, car ce blé sera utilisé comme blé des provendes. Je crois que la Commission canadienne du blé,—je me rends compte que je parle à un expert et je ne prétends pas connaître la question,—considre le blé nº 5 comme étant typiquement du blé de provende.

M. Gleave: On l'a désigné comme catégorie de provende, mais j'aimerais préciser ce point. En fait vous achetez du blé et vous recherchez du blé qui pèserait 60 livres le boisseau.

M. Newman: Quel que soit le blé vendu comme blé de provende, il aura ce prix; quel que soit son placement.

M. Gleave: Oui, c'est très bien.

M. Newman: Je pourrais m'exprimer de cette façon: si, étant un homme de loi, je décide de cirer des chaussures, je ferais payer au client le prix courant pour cirer les chaussures et non pas mon taux horaire à titre d'homme de loi.

M. Gleave: Oui. J'aimerais parler de quelque chose d'autre à ce sujet. Vos fabriques qui s'occupent également de couveuses font-elles aussi du travail sur commande? Vous avez indiqué, principalement, du travail exécuté sur commande. Par exemple, la grande usine de Hughton,—je ne sais pas si elle fonctionne toujours,—s'occupait autant de ses propres opérations de traitement dans le domaine des aliments du bétail que du travail exécuté sur commande. S'agit-il là d'une situation très fréquente pour les minoteries de provendes ou s'agit-il d'une situation qui se présente rarement?

Le vice-président: Monsieur Mair.

M. Mair: Si l'on considère le pourcentage dans ce domaine, il s'agit d'une situation qui n'est pas habituelle compte tenu du nombre de minoteries qui existent, mais il y a certaines fabriques qui travaillent ainsi et leur volume semble être très important.

M. Gleave: Est-ce que les balances que vous avez dans ces usines sont inspectées par le gouvernement tout comme dans le cas des

[*Text*]

Mr. Mair: Definitely, we are under the same regulations.

Mr. Helfrich: Excuse me, may I comment further on this scale question?

Mr. Gleave: Yes, yes.

Mr. Helfrich: I have heard this comment before.

Mr. Gleave: I was not commenting, I was asking because I do not know.

Mr. Helfrich: We have in our plants at Rockyford and Strathmore, Alberta, two of the largest scales and in fact, they are used by the grain companies in our area for a check. We have scales that will weigh tandum-tandum trucks weighing something like 60 tons at a time in a length of 60 feet. We do this for our own protection as well as honesty for the farmer who always feed in and out, but we have to buy and sell feed over the same scale and we have to be very sure with these low mark-ups that we are doing it right.

Mr. Gleave: Yes. We have a large number of machine dealers, what I might term for want of a better word, scalpers, in Saskatoon who are buying and selling feed. You people are licensed, you are required to provide certain information with regard to your operations and so on. Should, in your opinion, people who go substantially into the business also be required to provide information on volumes of sales, prices—the sort of thing that you do—to ensure that they properly weigh and that you know what is going on?

Mr. Newman: I do not think anyone would quarrel with that, Mr. Gleave. Statistical information, checks and honest dealings should be applicable to all who are involved in the business. I do not think anyone would question that.

The Vice-Chairman: Thank you.

[*Interpretation*]

élévateurs des céréales? Est-ce que vos poids sont vérifiés?

M. Mair: Très certainement, nous devons nous conformer aux mêmes règlements.

M. Helfrich: Me permettez-vous d'apporter des remarques au sujet de cette question des balances?

M. Gleave: Oui oui.

M. Helfrich: J'ai déjà entendu cette remarque antérieurement.

M. Gleave: Je n'apportais pas de remarque, je posais simplement une question car je n'en sais rien.

M. Helfrich: Nous avons, dans nos usines de Rockyford et de Strathmore, Alberta, deux des plus importantes balances et, en fait, celles-ci sont utilisées par les compagnies des céréales de notre région pour effectuer des vérifications. Nous avons des balances capables de peser des camions à remorques de l'ordre de quelque 60 tonnes et d'une longueur de 60 pieds. Nous le faisons pour assurer notre propre protection de même que pour nous montrer impartiaux envers le cultivateur qui apporte ou qui retire des marchandises, mais il nous faut acheter et vendre les graines fourragères en nous servant de la même balance et nous devons nous assurer absolument, compte tenu de ces marges peu élevées, que nous procédons avec exactitude.

M. Gleave: Oui. Il existe un grand nombre de négociants en machines que j'appellerais, faute d'avoir à ma disposition un meilleur mot, des «trafiquants» à Saskatoon, qui achètent et vendent des provendes. Vous-mêmes, vous avez des permis, vous êtes obligés de fournir certains renseignements au sujet des opérations que vous faites et ainsi de suite. Est-ce que, à votre avis, les personnes qui se lancent, sur une échelle suffisamment grande dans ce commerce devraient aussi être obligées de fournir des renseignements sur le volume des ventes qu'ils effectuent, sur les prix et au sujet des mesures que vous-mêmes vous prenez pour vous assurer que le pesage est approprié et pour que vous soyez au courant de ce qui se passe?

M. Newman: Je suis bien certain que personne ne contestera cette assertion, monsieur Gleave. Tous ceux qui font ce commerce devraient être tenus à fournir des renseignements statistiques, ils devraient être sujets à des vérifications et devraient procéder à des transactions honnêtes.

Le vice-président: Merci.

[*Texte*]

Mr. Gleave: I have a final question. You said you used soyabean meal for protein. Is there any significant use of rapeseed meal for protein in the feed industry?

Mr. Newman: If they were able to get rid of the bitter taste, they tell me it would be one of the biggest break-throughs because the protein quantity of rapeseed compared to soya-bean is about the same, but they have this bitter thing which, as you know, the experimental people are working on. If they are able to do this, it would be a tremendous breakthrough for Western Canada.

Mr. Gleave: It is not much use at present?

Mr. Newman: No, that is my understanding.

Mr. Helfrich: Mr. Gleave, we are in the process of using rapeseed now. We use it as a maximum in hog feed. This is in a 40 per cent supplement—I am quoting now—of using 30 per cent of the volume. In other words, 500 or 600 pounds in every ton of supplement, the proteins will be derived from rapeseed meal.

Mr. Gleave: Thank you very much.

Mr. Newman: Mr. Riediger has some knowledge, if you care to ask him about rapeseed.

Mr. Gleave: I am interested in whether it is being accepted.

Mr. Barkman: Mr. Chairman, right now there is extensive research going on both by the Canadian Department of Agriculture and the commercial people to try to find an additive or to take the bitter taste out of rapeseed meal. When this is found, this will revolutionize the total feeding industry in Canada because of the quantity of rapeseed that can be grown in Canada successfully and at an economical cost. We are just waiting for that breakthrough, sir, and when it gets here we will be in a much better competitive position on an international market of livestock products.

[*Interprétation*]

M. Gleave: Je voudrais poser une dernière question. Vous dites que vous utilisez comme protéines les farines de soya. La farine de colza entre-t-elle en grande quantité, étant donné les protéines qu'elle contient, dans la préparation des produits fourragers?

M. Newman: Si l'on pouvait se débarrasser du goût amer, on m'a dit qu'il s'agirait là d'une des plus importantes innovations que l'on ait trouvée, car la quantité de protéines qui se trouve dans les graines de colza comparée à celle qui se trouve dans le soya est à peu près la même; mais il n'en reste pas moins qu'il y a ce goût amer que les gens qui s'occupent de l'expérimentation, comme vous le savez, travaillent de nos jours à essayer de supprimer. S'ils réussissent dans leur entreprise, nous assisterons là au développement le plus important que l'on ait jamais eu dans l'Ouest du Canada.

M. Gleave: A l'heure actuelle, il n'existe pas de grandes possibilités d'utilisation dans ce domaine?

M. Newman: Non, c'est ce que je crois comprendre.

M. Helfrich: Monsieur Gleave, nous utilisons actuellement les graines de colza. Nous l'utilisons au maximum pour l'alimentation des porcs. Nous l'utilisons dans une proportion de 40 p. 100 en plus,—je suis en train de citer,—d'utiliser 30 p. 100 du volume. En d'autres termes, pour chaque tonne de supplément, il y aura 500 ou 600 livres de protéines tirées de la farine de colza.

M. Gleave: Merci beaucoup.

M. Newman: M. Riediger est bien versé dans ce domaine si vous voulez bien lui demander de parler des graines de colza.

M. Gleave: Ce qui m'intéresse c'est de savoir si, au point de vue protéines, on les a acceptées.

M. Barkman: Monsieur le président, à l'heure actuelle, d'importantes recherches sont en cours tant de la part du ministère canadien de l'Agriculture que de la part des personnes dans le domaine commercial, pour essayer de trouver un additif ou pour essayer de supprimer ce goût amer qu'a la farine de colza. Lorsque cette solution sera trouvée, toute l'industrie des aliments du bétail au Canada s'en trouvera transformée, du fait de la quantité des graines de colza qui peuvent être cultivées avec succès et de façon économique au Canada. Nous attendons simplement que cette percée se produise, monsieur, et alors nous serons en bien meilleure posture, au point de vue concurrence, sur le marché international des produits fourragers.

[*Text*]

Mr. Newman: There is not much of this that is now being wasted. They take the oil and leave the other products. This way you can complete it, but apparently Mr. Helfrich has some problems which are more generous in Alberta.

• 1650

The Vice-Chairman: Thank you very much, gentlemen and Mr. Gleave. Now I will call on Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to congratulate the gentlemen before us today on their excellent brief. They have done such a good job that they leave little doubt of their position concerning the feed grain industry as it affects them. We have received a lot of suggestions from people before the committee that other people are breaking the law and adopting unethical practices, but with little evidence to back up such statements. I am sure you people appreciate the fact that you have been accused of posting a price and paying under that price and I am sure the Committee appreciates the opportunity of asking you directly how you operate. Most of the questions have been asked, I think, but I would like to know what percentage of out-of-condition grain you gentlemen have received through your mills in the last couple of years, possibly in an effort to assist the producer. Have you given preference to receiving out-of-condition grain in order to help the producer?

Mr. Mair: I will answer that question. When you say, out-of-condition grain, are you referring to damp grain preferably? When you say out-of-condition, we do not want grain with a lot of weed seeds or things like this. The past year almost 100 per cent of the grain I bought in the cold weather months was damp grain as an assistance to try to use it up. Consequently, all last summer I was trying to live up to commitments I made the previous year and I got caught with anywhere up to a 30 cent per bushel loss and no farmer has come forward to help reimburse me because I used tough grain from him during winter. I would say for an eight month period I used damp or next to damp grain.

[*Interpretation*]

M. Newman: Il n'y a pas grand chose, dans ce domaine, qui soit à l'heure actuelle gâché. On utilise l'huile et on laisse les autres produits. De cette façon vous pouvez compléter le cycle, mais apparemment M. Helfrich a en Alberta des problèmes beaucoup plus importants.

Le vice-président: Merci beaucoup, Messieurs, et merci beaucoup monsieur Gleave. Je vais passer la parole à M. Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. Je voudrais, moi aussi, féliciter les Messieurs qui sont venus ici aujourd'hui pour l'excellent exposé qu'ils nous ont fait. Ils ont fait un si bon travail qu'ils nous ont bien précisé leurs positions en ce qui concerne l'industrie des graines fourragères. Des gens ont indiqué au présent Comité que d'autres personnes violaient la loi ou utilisaient des pratiques contraires à l'éthique professionnelle; mais ces gens n'apportaient pas beaucoup de preuves à l'appui de leurs déclarations. Je suis certain que vous vous rendez compte vous-mêmes que l'on vous a accusé d'indiquer un prix et de procéder au paiement en vertu de ce prix mais je suis sûr que le présent Comité apprécie la possibilité qui lui est donnée de vous demander directement comment vous procédez dans vos opérations. La plupart des questions ont été posées, je crois, mais j'aimerais connaître quel est le pourcentage de céréales détériorées que vous avez reçues dans vos minoteries de provendes, peut-être avec l'intention d'aider le producteur, au cours des quelques dernières années? Avez-vous, pour aider le producteur, préféré accepter des céréales détériorées?

M. Mair: Je vais répondre à cette question. Lorsque vous dites: «céréales détériorées», parlez-vous principalement de céréales humides? Lorsque vos dites «avariées», il ne s'agit pas de céréales contenant de mauvaises herbes en graines ou autres choses du genre. L'année dernière, près de 100 p. 100 des céréales que j'ai achetées au courant des mois d'hiver, étaient constituées par des grains humides et ceci je l'ai fait pour essayer d'aider à son utilisation. Par conséquent, j'ai passé tout l'été dernier à essayer de tenir mes engagements que j'avais contractés l'année précédente et il m'est arrivé de perdre jusqu'à 30 p. 100 par boisseau et aucun cultivateur n'a offert de me rembourser du fait que j'avais utilisé ces mauvaises céréales, que je lui avais achetées au courant de l'hiver. Je dirais que pendant une période de huit mois j'ai utilisé des céréales humides ou des céréales presque humides.

[*Texte*]

Mr. Barkman: Yes, I think I agree with that. There is also one problem associated with using damp grain. After all, when we put it through our processing equipment we heat it up considerably and what happens in our customer's bin after that? I do not think we have to be concerned about this point.

The Vice-Chairman: Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: I believe you have been very honest in answering our questions and presenting your brief, but do you, in your industry, receive many complaints from farmers as to the ethics or the operation of your industry? Is there anything people purchasing from you dislike or is there any way that your system could be improved in the minds of the people that you sell to or service?

The Vice-Chairman: Mr. Helfrich.

Mr. Helfrich: I think I will answer in this way. I think we have been most negligent ourselves in the field of public relations. We have not told our story, mainly because we always thought we were honest and trying to do the best job we know how. We have not told our story as to our influence on agriculture and that we do not set prices of grain. We do not get this from our customers to whom we sell seed naturally enough, but farmers who sell grain and are not livestock feeders. We have, at that point of course, to mention to them that we do not set prices. In this respect, I suppose, we do fall down. We just have not been out doing enough public relations in our business.

Mr. Newman: I wonder if we could pursue that Mr. Helfrich. Have you received complaints from any of your customers in the last six-month period complaining about anything that you have done? Have you received any complaints from any of your customers?

Mr. Helfrich: Yes, we have when we have made a mistake in a customer's feed order, but other than that, no.

Mr. Cobbe: Is there anything that the Canadian Wheat Board could do to assist the feedmill operation that is not presently being done?

[*Interprétation*]

M. Barkman: Oui, je suis d'accord avec cette assertion. Un autre problème se pose aussi lorsqu'on utilise les céréales humides. Après tout, lorsque que nous les faisons passer dans nos machines, et nous les surchauffons, qu'arrive-t-il lorsque ce blé s'entasse dans les silos de nos clients? Cet aspect ne doit pas nous inquiéter.

Le vice-président: Monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Je crois que vous vous êtes montré très franc lorsque vous avec répondu à nos questions et lorsque vous avez exposé votre mémoire. Mais dans votre industrie, recevez-vous des plaintes de la part des cultivateurs en ce qui concerne les principes de la morale professionnelle ou de l'exploitation dans votre industrie? Y a-t-il certaines choses dans vos transactions dont vos clients ne sont pas satisfaits ou existe-t-il des améliorations à apporter dans votre système ou dans les services que vous donnez aux clients?

Le vice-président: Monsieur Helfrich.

M. Helfrich: Je crois que je vais répondre à cette question de cette façon: je crois que dans le domaine des relations avec le public nous nous sommes rendus coupables de grande négligence. Nous n'avons pas expliqué nos façons de procéder, pour la bonne raison que nous avions toujours cru nous montrer honnêtes et faire le meilleur travail possible. Nous n'avons pas expliqué quelle était notre influence sur l'agriculture ni que ce n'était pas nous qui établissions les prix des céréales... Nous n'obtenons pas ces renseignements des clients à qui nous vendons des graines, c'est évident, mais nous les obtenons de la part des cultivateurs qui vendent des céréales et qui ne sont pas des éleveurs de bétail. Il nous faut, ici, naturellement, leur faire comprendre que nous n'établissons pas les prix. Sous ce rapport, je suppose, nous avons failli. Dans notre genre d'affaires, nous n'avons pas établi assez de relations avec le public.

M. Newman: Je me demande si vous pourriez faire des commentaires à ce sujet, monsieur Helfrich. Est-ce que certains de vos clients vous ont présenté des griefs au cours des derniers six mois, se plaignant, par exemple, de vos procédures? Avez-vous reçu des plaintes de la part de vos clients?

M. Helfrich: Oui, nous avons reçu des plaintes lorsque nous avons une erreur dans la commande d'un client. Autrement, rien.

M. Cobbe: Est-ce que la Commission canadienne du blé pourrait faire quelque chose de plus qu'elle ne fait actuellement pour aider à l'exploitation des minoteries de provende?

[*Text*]

• 1655

Mr. Newman: I think we can reply to that, Mr. Cobbe. If the Wheat Board let them carry on in their present way that is the best contribution the Wheat Board can make to the feedmills in these provinces.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Newman: At the same time we are quite happy to supply the Wheat Board with all information and to make the invoices with which we actually buy grain available to anyone to inspect to see whether the prices we say we pay are actually paid. They are entitled to get that information and it is on record.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cobbe, Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. I am very much impressed today to see these businessmen in front of us. I think perhaps they can provide us with some of the basic answers we have been seeking. I would like to direct my first question in this manner, Mr. Chairman. It is well understood when you have wildly fluctuating prices as some of these advertisements portray so well that it creates a hardship in your business in trying to have any kind of stability or fair competition just as it does in the open market. Can you, gentlemen, suggest for the convenience of the Committee, any way that you feel that something can be done to return this condition to some semblance of stability? I am sure you appreciate as many of us often do that whenever we are faced with a situation like this and people start talking about governmental controls, in too many instances the cure is far more severe than the disease. So I am wondering, as you are businessmen and have to approach this thing in a basic, businesslike manner, whether you have some suggestions that you might care to offer on how this might be done, if we could return to some semblance of stability?

Mr. Newman: Mr. Danforth, I think I might start by saying that the greatest problem we have here is individual need with the farmers. The farmer is faced with some great

[*Interpretation*]

M. Newman: Je crois que nous pouvons donner une réponse à cette question, monsieur Cobbe. Je crois que si la Commission canadienne du blé permet à ses usines de continuer à opérer de la façon dont elles procèdent actuellement, c'est la meilleure chose qu'elle puisse faire pour aider les minoteries de provendes dans ces provinces.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

M. Newman: D'un autre côté, nous sommes très heureux de pouvoir fournir à la Commission canadienne du blé tous les renseignements dont nous disposons et mettre à sa disposition toutes les factures qui se rapportent aux achats de céréales que nous faisons auprès des divers négociants afin que la Commission puisse vérifier si les prix que nous déclarons sont conformes à la réalité. La Commission a le droit d'obtenir ces renseignements et ces derniers sont consignés.

Le vice-président: Merci, monsieur Cobbe. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. La présence ici de ces hommes d'affaires m'a fortement impressionné aujourd'hui. Je crois que ces derniers peuvent, peut-être, nous fournir quelques-unes des réponses fondamentales que nous recherchons. C'est dans cette optique, que je vais poser ma première question, monsieur le président. Il est bien entendu, que lorsque les prix fluctuent d'une façon désordonnée comme l'indiquent si bien certaines de ces annonces, qu'il en résulte, au sein de l'industrie, des difficultés lorsqu'on veut obtenir une certaine forme de stabilité ou de concurrence loyale comme c'est là le cas aussi sur le marché libre. Pouvez-vous, messieurs, au profit du Comité, préconiser des moyens, qui à votre avis, permettraient de revenir à un semblant de stabilité? Je suis sûr, que vous vous rendez compte comme nous bien souvent, qu'à chaque fois que nous nous trouvons confrontés avec une situation de ce genre et que l'on commence à parler de contrôles gouvernementaux, dans trop de cas, le remède est bien pire que la maladie. Aussi, je me demande, si vous, en votre qualité d'hommes d'affaires, vous qui devez vous occuper de ces questions en les abordant sous l'angle des affaires, si vous pouvez nous suggérer comment on pourrait procéder, si nous pourrions retrouver une certaine forme de stabilité?

M. Newman: Monsieur Danforth, je commencerais par dire que le problème le plus important qui se pose ici c'est celui des besoins personnels des cultivateurs. Le culti-

[*Texte*]

problems financially. He is going to have to move that grain whether to pay a hospital bill or to pay a pressing debt and for him market price means nothing unless he can sell it. These prices you see here are the results of this particular pressure. So probably the best thing is to do what you can to relieve the worst, the extreme pressure they feel. I mean the government has tried something with this $6 per acre. More along that line would tend to relieve the pressure. It is the financial individual pressure on the farmer which varies from individual to individual which causes the instability. That is the main source of the problem, I would suggest with respect.

Mr. Danforth: May I, as an assessment state that perhaps what you are indicating is that the main problem is a lack of operational capital in too many instances. This is the reason for this distress advertisement that we see here before us.

May I continue, and certainly if you gentlemen do not wish to answer I am perfectly prepared to accept that. May I ask this question in all fairness, and I am not trying to embarrass in any way. Is there any attempt among the feedmills themselves to establish any type of uniform price? I do not mean to get you into trouble with the Combines Investigation Act or anything like that but certainly for ordinary business you have to have some sort of stability. I am wondering whether there is any attempt among the trade itself to establish this stability.

Mr. Newman: Mr. Chairman, I think each of us can give an unrehearsed answer. I think actually if you look at their prices you will see there is a disparity in the prices themselves which would argue against this. However, I think the four of us would give a frank answer. Mr. Barkman.

The Vice-Chairman: Mr. Barkman.

Mr. Barkman: In reply to your question about whether attempts were made, we have had meetings in that respect. Just this part that we would be infringing on some rights is why we backed away from it.

Mr. Newman: We were tempted but did not yield. Would you like to speak for Alberta, Mr. Mair.

[*Interprétation*]

vateur a de très grands problèmes financiers à résoudre. Il lui faut écouler ses céréales soit pour payer une facture d'hôpital, pour acquitter une dette urgente et pour ce dernier, le prix sur le marché, ne signifie absolument rien à moins qu'il puisse écouler ses produits. Les prix que vous voyez ici résultent de cette pression individuelle; aussi, probablement, la meilleure façon de procéder consiste à essayer de pallier au pire, d'alléger cette pression qui est exercée sur lui. Le gouvernement s'est efforcé de faire quelque chose avec ces six dollars l'acre. Si on faisait plus dans cette voie, on allégerait ces pressions. Ce sont des pressions financières qui s'exercent sur la personne, sur le cultivateur, qui sont différentes selon les individus, qui créent une instabilité. Et voilà où se trouve la source principale de ces problèmes, selon moi.

M. Danforth: Me permettez-vous de continuer, et même si vous messieurs, ne voulez pas répondre à mes questions, je ne vous en tiendrai pas rigueur. En toute justice, me permettez-vous de poser cette question sans vouloir vous mettre dans une situation embarrassante; a-t-on au sein des minoteries de provendes essayé d'établir quelque prix sur une base uniforme? Je ne voudrais pas vous créer des difficultés avec la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions ou avec tout autre institution de ce genre, mais il est évident, que pour procéder à des transactions commerciales ordinaires, il vous faut opérer dans une sorte de stabilité. Je me demande, si l'on a essayé, dans ce domaine, d'instaurer cette stabilité.

M. Newman: Monsieur le président, je crois que chacun de nous ici peut vous donner une réponse sans qu'elle ait été préméditée. Je crois, qu'en fait, si vous examinez les prix, vous verrez qu'il y a des écarts entre les prix eux-mêmes, qui militent contre cette stabilité. Toutefois, je suis sûr que nous quatre, nous vous donnerions une réponse franche. Monsieur Barkman.

Le vice-président: Monsieur Barkman.

M. Barkman: En réponse à votre question, dans laquelle vous demandez si l'on a fait des tentatives en ce sens, je vous dirai que des réunions ont eu lieu à ce sujet. Pourquoi nous avons battu en retraite dans ce domaine, c'est qu'en essayant de prendre des mesures nous aurions été à l'encontre de certains droits.

M. Newman: Nous avons tenté de le faire mais nous n'avons pas cédé. Voulez-vous bien, monsieur Mair, vous faire l'interprète de l'Alberta.

[*Text*]

Mr. Mair: I would say that there has been no attempt to make a common price. We pay the price that is the going price in each locality and we cannot get a uniform price.

• 1700

Mr. Riediger: Mr. Chairman, I would like to comment on that. We are in the grain-surplus area where I live. Our attempts have been to hold the price in line with, we will say, the City of Winnipeg or the Steinbach area, which are grain-deficient areas. So any farmer delivering grain to our area actually gets the same paying price as he gets over there. The only difference is that the farm-to-farm sales are lower but most of our customers in our area are also grain farmers. Consequently, they are moving their grain in at a given price. They know what the price is, so they are getting it back at the same price. Thus it does not really make any difference to them as far as invoicing is concerned.

Just one comment further. I believe that the smaller farmer—the quarter-section, half-section, up to threequarter-section farmer—who has diversified, not only in grain but in livestock, is realy quite happy today. It is the larger farmer who has specialized in grain or in livestock who is not so happy.

Two years ago when we were paying $1.75 up to $1.85 for wheat, the grain farmer was laughing at the livestock farmer because of the work he was doing seven days a week. Today the livestock farmer is laughing at the grain farmer and saying that his job has paid off. So it is the farm-to-farm transaction that is really lowering the boom on the grain farmer. In our area, and I am speaking of Southern Manitoba, we really do not have great surpluses of grain.

I would add, unofficially if I may, that, if the Canadian Wheat Board were to call in a six-bushel quota tomorrow and everybody had to deliver, there would be a lot of embarrassed people.

[*Interpretation*]

M. Mair: Je dirais que nous n'avons aucunement essayé d'en arriver à un prix commun. Nous payons le prix qui est le prix courant dans chaque localité en particulier et nous ne pouvons pas en arriver à un prix uniforme.

M. Riediger: Monsieur le président, j'aimerais parler à ce sujet. Nous nous trouvons dans une zone où les céréales sont en surplus là où j'habite. Nous nous sommes efforcés d'aligner nos prix, disons, sur ceux de la ville de Winnipeg ou de la région de Steinbach, qui sont des zones qui ont un déficit dans le domaine des céréales. Par conséquent, tout cultivateur qui livre des céréales à notre région, obtient en fait, le même prix en paiement que celui qu'il obtiendrait chez lui. A la seule différence que les ventes de ferme à ferme sont moins importantes, mais la plupart de nos clients, dans notre région, sont aussi des cultivateurs qui s'adonnent à la culture des céréales. Par conséquent, ils écoulent leurs céréales à un prix donné et ils connaissent ce prix, car ils obtiennent en retour leurs céréales à ce même prix. Aussi pour eux, il n'y a aucune différence en fait en ce qui concerne l'établissement et les factures.

Permettez-moi d'ajouter une autre observation. Je crois que le cultivateur de moindre importance, celui qui cultive le quart d'une section, d'un lot, une demi-section et jusqu'à trois-quarts de section, qui fait de la culture diversifiée et qui ne s'occupe pas seulement de cultiver des céréales mais qui s'occupe aussi d'élevage, est en fait tout à fait heureux de nos jours. C'est le cultivateur plus important, qui s'est spécialisé dans la culture des céréales ou dans l'élevage du bétail, qui est lui beaucoup moins heureux.

Il y a deux ans lorsque nous payions $1.75 et jusqu'à $1.85 pour le blé, le cultivateur qui s'adonnait à la culture des céréales pouvait se moquer de celui qui faisait de l'élevage, car ce dernier devait travailler sept jours par semaine. De nos jours, l'éleveur de bétail peut se moquer du cultivateur qui s'occupe des céréales et dire que son métier à lui était profitable. Aussi, est-ce les transactions qui se font de ferme à ferme qui arrêtent l'élan du cultivateur qui s'adonne à la culture des céréales! Dans notre zone, je parle du Manitoba méridional, nous ne disposons pas, en fait, de grand surplus de céréales.

J'ajouterais si vous me le permettez de façon non-officielle que si la Commission canadienne du blé établit un contingentement de six boisseaux pour les livraisons qu'on lui fait demain, et comme tout le monde doit faire des livraisons, il y aurait bien des gens qui seraient embarrassés.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Riediger: That is off the record, please.

The Vice-Chairman: Mr. Danforth?

Mr. Danforth: If I might pursue this just a little further, Mr. Chairman.

All of you companies are dealing with concentrates—an important price factor in the production of any feed grain—and I assume that, as concentrates are themselves a highly competitive business, the F.O.B. price each of you would have to pay would be somewhat similar. Any differentiation there might be would be due to freight or something like this.

Since a lot of your other prices are more or less stabilized—and do not fluctuate to the degree that grain prices do, I would like to know, without your revealing any trade secrets as to markup and margin of profit in each of the companies, just how much is the percentage of fluctuation in the feed cost due to the actual input costs of the coarse grain itself?

Mr. Helfrich: This depends upon what you are talking about. In cattle feeds, I would presume that 50 per cent of your inputs are coarse grains, dollarwise, but in hog feeds, it is different, and in poultry feeds it is way out. I could certainly work them out for you, if you want to see me afterwards. I would be more than happy to do this. But I do not have this information right here.

Mr. Mair: Can I reply to that?

Mr. Danforth: Yes, I would be very interested to hear you do so.

• 1705

Mr. Mair: If you look at the last sheet of Mair Feed Service Ltd., I will just give you a very brief reply, if I may. There are only a few figures there. You see it says: "Retail price, 17 per cent laying mash" and: "Retail price 16 per cent hog grower". Take that hog grower price, the one at the bottom—$49.75, the price in February. My price today on that

[*Interprétation*]

Le vice-président: Merci.

M. Riediger: Ceci n'est pas à insérer dans le procès-verbal, merci.

Le vice-président: Monsieur Danforth?

M. Danforth: Si vous me le permettez je vais poursuivre un peu plus dans cette voie, monsieur le président.

Toutes vos compagnies s'occupent de produits concentrés,—qui constituent un important facteur dans l'établisement des prix pour la production de tous genres de graines fourragères,—et je suppose que, comme le domaine des produits concentrés constitue lui-même un domaine où il y a une forte concurrence, le prix franco à bord que chacun d'entre vous aurait à acquitter serait à peu près le même. Toute différence qui existerait résulterait du coût des transports ou de quelque chose de ce genre.

Étant donné que plusieurs autres prix sont plus ou moins stabilisés et ne fluctuent pas autant que les prix des céréales, j'aimerais savoir, sans pour cela vous obliger à révéler des secrets du métier concernant les marges de bénéfices faites par chacune de vos compagnies, quelle est au juste la part de fluctuation, dans le domaine des aliments du bétail qui résulte réellement des coûts de l'apport en céréales secondaires elles-mêmes dans ces provendes?

M. Helfrich: Ceci dépend de ce dont vous parlez. En ce qui concerne les céréales destinées à l'élevage du bétail, je dirais que 50 p. 100 de vos apports se font dans le domaine des céréales secondaires, si l'on s'en tient à la question financière; mais dans le domaine de l'alimentation des porcs, la situation est différente, et dans le domaine des aliments pour volaille, la situation est entièrement différente. Je pourrais vous donner les chiffres si vous voulez bien venir me voir après la séance. Je serais très heureux de vous rendre ce service, mais je n'ai pas ces renseignements juste sous la main.

M. Mair: Puis-je répondre à cette question?

M. Danforth: Oui, je serais très heureux que vous y répondiez.

M. Mair: Si vous examinez la dernière série concernant la *Mair Feed Service Ltd.*, vous verrez qu'il est indiqué: «Prix de détail, 17 p. 100 pour la préparation de bouillie» et: «Prix de détail 16 p. 100 pour les éleveurs de porcs». Prenez, par exemple, ce prix concernant les éleveurs de porcs, celui qui se trouve au bas de la feuille, de $49.75, le prix

[*Text*]

is $44.75. Of that, the ingoing price of concentrates is $21.

Mr. Danforth: It is almost half.

Mr. Mair: When the same kind of feed was $70, the ingoing price of concentrates was almost the same, about $21. So, $21 to $70 as opposed to $21 to $45.

Mr. Danforth: Thank you, gentlemen. If I might pursue this, Mr. Chairman, with your permission, just a little further.

I was very interested when you described the competitive status of the custom blending of feeds and the transient blenders, the home-mix mills, et cetera. May I ask this question? How quickly does the retail price of your finished product reflect the actual input costs of grain? If there is a drop of 20 cents a bushel, say, in one of the main ingredients, barley or oats or something like this, how fast is this reflected in a drop in the retail price asked by the feed mills?

Mr. Newman: Mr. Danforth, if I could refer you again to this schedule. For instance, Steinbach Hatchery, which is at the back, gives you prices month to month...

Mr. Danforth: Yes.

Mr. Newman: ...including the grain. You also have, for instance, broiler mash, which shows what fluctuation there is. These figures are factual.

If you look at Riedigers—Mr. Riedigers' place—you have it operating on a quarterly basis, but again you have the price of the grain, and in this case you have got the retail price of the broiler, the hog and the custom mix all set out, giving you the factual data. I would gladly have these gentlemen answer your questions because these are the figures of these gentlemen.

Mr. Mair: I would say we have to follow these prices day by day because if we do not, they can go to their farmer neighbour and buy the grain and have it custom done.

Mr. Barkman: We have to be on the ball with the changing of these prices.

[*Interpretation*]

qui avait cours en février. Le prix que j'ai aujourd'hui est de $44.75. Dans ce prix, il faut considérer que le prix qui se rapporte aux produits concentrés est de 21 dollars.

M. Danforth: Il s'agit presque de la moitié.

M. Mair: Lorsque ce même genre de nourriture était au prix de $70, le prix des concentrés était à peu près le même soit de $21. Ainsi nous avions $21 par rapport à $70 à comparer à $21 par rapport à $45.

M. Danforth: Merci, messieurs. Me permettez-vous, monsieur le président, de continuer à faire des remarques à ce sujet?

J'ai été fort intéressé par votre exposé de la situation sur le plan de la concurrence quant aux céréales de provende mélangées sur commande et des personnes faisant ces mélanges de façon provisoire, le malaxage à domicile, etc. Puis-je poser cette question? Avec quelle rapidité, le prix de détail de votre produit est fini, indique-t-il le coût réel des céréales qui entrent dans les mélanges? Si une chute de 20 cents le boisseau, disons, se produit pour l'un des ingrédients principaux, l'orge ou l'avoine ou quelque chose de ce genre, combien faut-il de temps pour que ceci se répercute en une chute du prix de détail demandé par les minoteries de provendes?

M. Newman: Monsieur Danforth, permettez-moi de vous référez à nouveau à ce barème. Par exemple la *Steinbach Hatchery*, qui est indiquée au dos, vous indique les prix de mois en mois...

M. Danforth: Oui.

M. Newman: ...y compris les céréales. Vous avez aussi, par exemple les bouillies destinées aux poulets à rôtir, qui indiquent les fluctuations qui se produisent. Ces chiffres sont réels.

Si vous examinez la situation de Riedigers, là où habite Riedigers, vous verrez que les opérations se font sur une base trimestrielle, mais à nouveau vous avez le prix de céréales, et dans ce cas, il s'agit du prix de détail des mélanges pour les poulets à rôtir, les porcs et les mélanges faits sur commande, qui sont tous indiqués vous donnant les données exactes. Je serais heureux que ces messieurs répondent à vos questions, car il s'agit là de chiffres que ces messieurs connaissent bien.

M. Mair: Je dirais que nous devons nous conformer à ces prix de jour en jour car si nous ne le faisons pas, on peut s'adresser à votre voisin et acheter les céréales et acheter les mélanges faits sur commande.

M. Barkman: Il nous faut rester alertes à cause des changements de prix.

[*Texte*]

Mr. Danforth: One more question, with your permission, Mr. Chairman.

You have given an indication, which I appreciate very much, of the increase of livestock production and therefore there is no doubt in anyone's mind that there is a tremendous increase in the movement of concentrates and feeds. May I ask whether or not you are getting an appreciative increase in this business, or whether the trend is towards a larger production percentagewise on the farm establishments themselves? Is your business in concentrates itself increasing faster than the normal increase in the blended feeds? Could you give some indication, gentlemen, of what the trend is? I am not pressing you for an actual percentage but I think the Committee would be interested in knowing just what the trend is?

Mr. Newman: In these examples, we show the quantities purchased—the actual amount of grain they purchased over a three-year period is actually stated. I just want to point that out.

Mr. Danforth: Thank you.

Mr. Newman: Mr. Mair and these other gentlemen will answer your questions, Mr. Danforth.

The Vice-Chairman: Mr. Mair.

Mr. Mair: I think each of us would have a different answer to that. My area is quite a mixed farming area and there would not be a swing in this section of it. Almost every farmer in it has some hogs, a few cattle and is also growing grain. Mr. Helfrich's situation is different.

Mr. Danforth: Thank you.

• 1710

Mr. Helfrich: In our area, we are having a very large increase in hog operators. Some of these are building their own facilities; some of the established ones have built their own facilities. Our sales, as far as custom processing is concerned, have been stable. Our concentrates sales, however, have risen. I think this about sums it up.

[*Interprétation*]

M. Danforth: J'aimerais poser une dernière question, avec votre permission, monsieur le président.

Vous nous avez indiqué, ce que j'apprécie beaucoup, qu'il y a eu augmentation de la production du bétail et que, par conséquent, personne ne peut douter qu'il y a une augmentation énorme dans les transactions de produits concentrés et de provendes. Puis-je vous demander si oui ou non, il se produit une augmentation notable dans ce domaine, ou si la tendance est d'aller vers une production, qui en pourcentage, est plus importante au sein des établissements de culture eux-mêmes? Est-ce que vos transactions concernant les produits concentrés eux-mêmes augmentent aussi rapidement que l'augmentation normale qui se fait dans le domaine des céréales de provende? Pouvez-vous nous donner quelques renseignements, messieurs, pour nous indiquer quelle est la tendance suivie? Je ne vous demande pas de me donner un pourcentage réel, mais je crois que le présent Comité aimerait connaître quelle est la tendance exactement?

M. Newman: Dans ces exemples, nous avons indiqué les quantitiés achetées, les quantités réelles de grains qui ont été achetées sur une période de trois ans. Je veux simplement faire remarquer cela.

M. Danforth: Merci.

M. Newman: M. Mair et les autres messieurs présents répondront à vos questions, monsieur Danforth.

Le vice-président: Monsieur Mair.

M. Mair: Je crois que chacun d'entre nous donnerait une réponse différente à cette question. Dans ma région, il s'agit surtout d'une région de culture diversifiée et il n'y aurait pas de mouvement en ce sens. Presque tous les cultivateurs qui habitent là ont quelques porcs, quelques têtes de bétail et font aussi de la culture de céréales. Dans la région de M. Helfrich, la situation est différente.

M. Danforth: Merci.

M. Helfrich: Dans notre région, nous avons noté une grande augmentation des exploitants qui élèvent des porcs. Certains d'entre eux construisent leurs propres installations; certains qui sont établis ont construit leurs propres installations. Nos ventes, en ce qui concerne le traitement sur commande, ont été stables. Nos ventes de produits concentrés, cependant, ont augmenté. Je crois que ceci résume la situation.

[*Text*]

We are having our problems staying in business. We have to increase with technology somewhat faster than the machine companies do in order to keep ahead. Because the farmer can readily buy his own roller, we put in a process that is somewhat better, something he cannot do at home. The next step, of course, is a pellet mill, and on and on you go. It is technical change and really the secret to it, as far as we are concerned, is that we have to be adaptable to change if we are to succeed.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, may I have an answer from these other two gentlemen? Then I will pass.

The Vice-Chairman: You are running out of time.

Mr. Barkman: I would say that even though we are in a grain deficient area, I think our supplements have risen more compared to our feed sales.

Mr. Riediger: The livestock in our area is increasing quite rapidly. I would say that we are looking ahead to about a 30 per cent increase in southern Manitoba.

Mr. Danforth: In the concentrate aspect or the blended feeds or over-all?

Mr. Riediger: The concentrate and the total feed livestock increase in that area.

Mr. Danforth: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Danforth, Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, do most feed mills assess dockage?

Mr. Riediger: No.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Do most mills mix their own supplements? For example, do some have a secret formula that will grow a pig faster than others; some special method whereby you can convert feed, and so on?

[*Interpretation*]

Nous rencontrons des problèmes pour continuer à être en mesure de soutenir la concurrence dans ce domaine. Il nous faut augmenter nos ressources technologiques plus rapidement, en quelque sorte, que les compagnies qui fabriquent les machines, afin que nous puissions rester à la pointe du progrès. Du fait que le cultivateur peut facilement acheter son propre rouleau, nous avons instauré un procédé qui représente en quelque sorte une amélioration, un procédé que l'on ne peut pas utiliser chez soi. La prochaine étape, naturellement, consistera à utiliser le moulin à grains, et ainsi de suite. Il s'agit de modifications d'ordre technique et, dans notre cas tout le secret de l'affaire consiste à se montrer souple et à s'adapter aux changements si nous voulons réussir.

Le vice-président: Merci, monsieur Danforth.

M. Danforth: Puis-je avoir une réponse des deux autres messieurs? Ensuite je passerai.

Le vice-président: Vous dépassez le temps alloué.

M. Barkman: Même s'il s'agit d'un secteur où il y a pénurie de grain, je crois que nos stocks supplémentaires ont augmenté plus considérablement par rapport à nos ventes de grain.

M. Riediger: Dans notre région, l'élévage du bétail augmente rapidement. Nous anticipons une augmentation d'environ 30 p. 100 dans le Sud du Manitoba.

M. Danforth: En ce qui concerne les concentrés, les céréales de provende mélangées ou l'ensemble?

M. Riediger: Le concentré et l'élevage à base de fourrages augmentent dans cette région.

M. Danforth: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Danforth. Monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, est-ce que la plupart des minoteries font du stockage?

M. Riediger: Non.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce qu'elles mélangent elles-mêmes leurs propres suppléments? Est-ce qu'elles ont une formule secrète pour faire croître, par exemple, les porcs plus rapidement que d'autres, une méthode spéciale pour transformer le fourrage, etc?

[*Texte*]

Mr. Helfrich: I would not think so. You may have some superior proteins. You can use cheaper proteins; you can make cheaper feed; everything has its price, but I would say dollar for dollar, no matter what feed company it is, it should be equal if the quality is equal.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I will read between the lines in the advertisements. Thank you.

Mr. Chairman, from this brief, I got one main point or one main thrust, if you like, and that was that the low grain prices that a farmer is getting for his grain are not our fault—not your faut, in this case, as feed mill operators. Am I correct in this?

Mr. Newman: That is it, Mr. Chairman. That is the main thrust. We do not set prices; we reflect them.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Now further to this, since in your brief there were no recommendations for change, at least nothing very substantial, am I to assume that you are satisfied with prices and conditions as they are?

Mr. Newman: Yes. We also say it is in the interests of the livestock farmers that they remain the way they are too, Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You are not talking about mill prices now?

Mr. Newman: No. We say that we do not cause low prices but that we reflect them. I do not want to stress this too much, but it is a good deal like trying to change the cold weather by monkeying with the thermometer. We are not the people you do it through. There are other ways of doing it, but not through the feed mill operator.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Not through the feed mill operator?

Mr. Newman: That is right.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I want to establish a point here. You claim you are not responsible for the low prices; that if there is going to be something done about them, it is not you who are going to do it. Am I correct again?

Mr. Newman: We say we are not the people to do it through.

Mr. Helfrich: May I answer this?

If we could, we surely would. I think every livestock man in the country, if he could keep the grain farmer out of the livestock business

[*Interprétation*]

M. Helfrich: Non, pas à ma connaissance. Certains utilisent peut-être des protéines supérieures; on peut sûrement préparer des provendes de moindre qualité, mais toute chose égale, les provendes devraient être à peu près de qualité égale.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je vais lire entre les lignes des annonces. Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je crois que j'ai surtout saisi un message, dans ce mémoire, et ce, que les prix peu élevés que les cultivateurs obtiennent pour leurs céréales. Ce n'est pas la faute non plus des propriétaires de minoteries. Est-ce exact?

M. Newman: Oui, monsieur le président. Nous n'établissons pas les prix, mais nous nous contentons de les refléter.

M. Thomson: En outre puisque dans votre mémoire, vous ne recommandez aucun changement, ou du moins vous ne recommandez aucun changement radical, dois-je supposer que vous êtes satisfait des prix et des conditions qui existent présentement?

M. Newman: Oui et nous sommes d'avis qu'ils doivent demeurer tels dans l'intérêt des éleveurs aussi.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous ne parlez pas des prix payés dans les minoteries, maintenant?

M. Newman: Non. Nous disons que nous ne sommes pas la cause des prix bas, mais nous en sommes plutôt le reflet. Je ne veux pas trop insister sur ce point. C'est comme si l'on voulait changer la température en jouant avec le thermomètre. Ce n'est pas par nous, les propriétaires de minoteries qu'il faut passer.

M. Thomson: Vraiment pas?

M. Newman: C'est juste.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Seulement un point. Vous dites que vous n'êtes pas responsables des prix peu élevés, que si l'on doit faire quelque chose pour rectifier cette situation, ce n'est pas vous qui ferez quoi que ce soit. Est-ce toujours exact?

M. Newman: Nous disons que cette question, ne relève pas de nos responsabilités.

M. Helfrich: Puis-je répondre à cette question. Si nous le pouvions, nous le ferions sûrement. Si chacun des éleveurs de ce pays pouvait empêcher le cultivateur de grain d'entrer

[*Text*]

and not have to pay more for feed grains and get his inputs like feed or cattle for less money, would sure be happy to do it.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): We heard a comment from one witness the other day to the effect that the price of grain was immaterial but that they wanted a constant competitive price across the country. Would this also be your position?

Mr. Mair: No.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): It does not matter to you that it is higher in Ontario or lower in Ontario? It has no relevance to your situation whatever?

Mr. Mair: I think your freight factor enters into this and you could not have a constant price across the country.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I do not mean the same price. I meant, rather than a fluctuating price varying from day to day, a constant price.

Mr. Newman: Mr. Thomson, I think our position is that we really would not want to get into that problem. We are not qualified to deal with this. Actually the feed miller sells his feed in his own area and is required to buy in the province, and we have not studied and do not know enough to deal with that very important problem. We know it exists but we are not qualified to deal with it.

• 1715

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Very quickly—I know our Chairman is getting anxious—how much increase in livestock do you think the market will stand, percentagewise or in volume?

Mr. Helfrich: I am an optimist and I say we could stand a 50 per cent increase in hogs and we could also stand all the increase in cattle we could possibly handle in the next 10 years.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All the increase that is apt to occur in cattle?

Mr. Helfrich: First in cattle in particular, because of Mother Nature; and also in available grassland and other factors.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Thank you.

Do you not feel, because farmers cannot sell grain to feed mills, like me selling to you,

[*Interpretation*]

dans le commerce du bétail, et ne pas payer plus pour son grain de provende et s'il pouvait obtenir pour moins d'argent son grain ou son bétail, il le ferait avec grand plaisir.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Un des témoins faisait la remarque l'autre jour que le prix des céréales importait peu, mais on voulait des prix concurrentiels constants à travers le pays. Est-ce là votre opinion?

M. Mair: Non.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Peu importe pour vous que le prix soit plus ou moins élevé en Ontario, cela n'a pas d'importance pour vous?

M. Mair: Je crois que le facteur de transport entre ne ligne de compte et qu'on ne pourrait pas avoir de prix constant dans tout le pays.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je ne voulais pas parler d'un prix fixe, mais d'un prix constant, plutôt que d'un prix qui fluctuerait de jour en jour. Monsieur Thomson, nous ne voulons pas nous impliquer dans ce problème.

M. Newman: Monsieur Thomson, nous ne voulons pas nous impliquer dans ce problème, car je ne pense pas que nous ayons la compétence pour le résoudre. En fait, le minotier vend ses céréales dans sa propre localité, et doit acheter dans sa province, mais nous n'avons pas étudié la chose. Nous n'avons pas suffisamment de connaissances pour parler de ce problème très important. Nous savons qu'il existe, mais nous ne sommes pas assez compétents pour en traiter.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très brièvement, je sais que le président devient anxieux, quelle augmentation, dans le domaine du bétail, le marché pourra-t-il supporter, en pourcentage ou en volume?

M. Helfrich: Je dirais, pour être optimiste, qu'il pourrait y avoir une augmentation de 50 p. 100 de la production de porc et toute la production possible de bétail au cours des prochaines 10 années.

M. Thomson: Toute la production éventuelle de bétail?

M. Helfrich: Le bétail tout d'abord, car il y a le facteur naturel, il y a aussi les prés disponibles et d'autres facteurs.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Merci.

Ne croyez-vous pas que, parce que les cultivateurs ne peuvent vendre leurs grains aux

[*Texte*]

because you have already arranged conditional sales with other customers, that this is going to force me, as a grain producer, into going into the livestock business?

Mr. Newman: I think the attitude of the feed mill operators is that the more people who go into the livestock business, the more people needing concentrates and the bigger their business then. So from the standpoint of the feed mills, they say "Amen".

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I have one more question related to a comment made by this gentleman. You indicated that you are in a grain surplus area in Manitoba and that you do not feel that there would be any significant amount after a six-bushel quota were delivered. Would this be correct?

Mr. Riediger: Probably the only farmers with surplus grain are your larger farmers. Your quarter-section, your half-section, your three-quarter section farmer who has livestock there would not use the quota.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I understand that you are from Alberta and Manitoba, talking to feed mill operators in Saskatchewan or the Prairies. How wide do you think this is in the three Prairie Provinces, on the average?

Mr. Mair: I have to agree with Mr. Riediger that you might get quite a shock at the small amount of grain coming in if you opened up a six- or seven-bushel quota across the Prairies.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I might say, Mr. Chairman, as a farmer and a representative from a grain area that I think the reports about the large volume of grain in the country are not accurate; that it is actually much below that for a variety of reasons. In view of this, would you care to make any comment about the acreage reduction plan at present under consideration?

Mr. Newman: I wonder if we could bow out of that one, Mr. Thomson, without showing any disrespect.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): All right.

Mr. Gleave: Will this not affect your supplies? Are you not interested?

Mr. Newman: Excuse me. I might point here that there is adequate feed grain produced in the Prairie Provinces—all they need. The most it would affect probably is price,

[*Interprétation*]

minoteries, parce qu'ils avaient déjà prévu des ventes conditionnelles avec d'autres clients, cette situation ne va pas entraîner les producteurs de céréales à s'adonner à l'élevage des bestiaux?

M. Newman: Les propriétaires de minoteries ont pour attitude que, plus les gens se lancent dans l'élevage des bestiaux, plus le besoin de concentrés est grand, donc plus leurs affaires augmentent. Les exploitants des minoteries sont tout à fait d'accord.

M. Thomson: J'ai une autre question qui se rattache à un commentaire fait par ce monsieur qui s'est trouvé dans une région du Manitoba, où il y a des excédents de céréales. Il a dit qu'il n'y en resterait pas beaucoup après la livraison d'un contingent de 6 boisseaux. Serait-ce exact?

M. Riediger: Les seuls cultivateurs qui ont un excédent sont les plus importants. Il y a d'autres cultivateurs de moindre importance qui élèvent des bestiaux et ils n'utiliseraient pas leur contingent.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je crois savoir que vous êtes de l'Alberta et du Manitoba et que vous parlez à des propriétaires de minoteries dans la Saskatchewan ou dans les Prairies. Comment cette situation s'applique-t-elle dans les trois provinces des Prairies, en moyenne?

M. Mair: Vous pourriez être étonnés du petit montant des céréales qui nous arriveraient, si vous ouvriez un contingent de six ou sept boisseaux dans les Prairies.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je dois dire en tant que cultivateur et représentant d'une région à céréales, que les rapports parus sur le grand volume de céréales au pays n'est pas exact, qu'il est bien moindre pour bien des raisons. Cela dit, pourriez-vous faire des commentaires sur le projet de réduction des superficies en culture, qui est présentement envisagé?

M. Newman: Pourrions-nous monsieur Thomson, nous abstenir de répondre sans manquer de respect?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Très bien.

M. Gleave: Ce projet n'aurait-il pas un effet sur vos approvisionnements? Cette question ne vous intéresse-t-elle pas?

M. Newman: Je dois dire qu'une quantité suffisante de grains de provendes sont produits dans les Prairies pour répondre à tous les besoins. Le projet aurait surtout un effet

[*Text*]

and price they do not care about because they pass it on whether it is low or high. But as I pointed out, even in No. 5 wheat they use less than 8 per cent. In oats I think it is less than 7 per cent. So with that small amount they get, I suggest it is a matter of price, Mr. Gleave, though you are much more knowledgeable in that than I am.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Thomson. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: I have a very few brief questions. I must compliment the witnesses for their honesty and their well-worded brief.

One thing that was mentioned here is that you have to have 60 pounds per bushel of No. 5. What would happen if somebody came in with No. 5 and a 52-pound equivalent? Would you not buy it?

Mr. Mair: We have a feed quality that we like to keep up. Consequently we also have to watch the quality that we buy, so we have to set minimums.

Mr. Korchinski: What happened when you bought the damp grain? Was that 60 pounds? Not likely.

Mr. Mair: That was mostly barley and oats, but still we had to keep up the weight. We also had to watch where that grain was going to so that it would not spoil after we had processed it.

Mr. Korchinski: Yes, barley and oats. But did you not buy too much damp wheat at that time?

Mr. Mair: Personally I do not use much wheat.

• 1720

Mr. Korchinski: Do you have enough contracts for so many bushels to have to assure yourself of sufficient supplies?

Mr. Mair: I believe that is a part of business. You try to keep up your supplies.

Mr. Korchinski: In other words, this is part of the job practice that goes on?

Mr. Mair: Yes.

Mr. Helfrich: We do not contract in our area—just to point out that it is not done everywhere. In our particular area, we do not. We are in a grain surplus area and we have never had any reason to do this.

[*Interpretation*]

sur les prix, qui ne les intéressent pas, car ils les transmettent, qu'ils soient élevés ou bas. Comme je l'ai signalé, pour le blé n° 5, on utilise moins de 8 p. 100, et pour l'avoine, c'est moins de 7 p. 100. Donc, avec le faible montant qu'ils obtiennent, c'est une question de prix, monsieur Gleave, et vous connaissez cette situation beaucoup mieux que moi.

Le vice-président: Merci, monsieur Thomson. Maintenant, monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Je n'ai que quelques questions très brèves. Je dois féliciter les témoins de leur présentation très bien formulée.

L'une des choses mentionnées est qu'il faut avoir 60 livres au boisseau du blé n° 5. Qu'arriverait-il si quelqu'un amenait du blé n° 5 à 52 livres? Ne l'achèteriez-vous pas?

M. Mair: Nous avons une qualité de fourrages que nous voulons maintenir. Nous surveillons donc aussi la qualité des produits que nous achetons et aussi faut-il établir des minimums.

M. Korchinski: Qu'est-il arrivé lorsque vous avez acheté du grain humide? Y en avait-il 60 livres? Probablement pas.

M. Mair: Il s'agissait surtout d'orge et d'avoine, mais il fallait toujours maintenir le poids et surveiller où irait ce grain pour qu'il ne se gâte pas après avoir été traité.

M. Korchinski: Oui, de l'orge et de l'avoine. N'avez-vous pas acheté trop de blé humide à cette époque?

M. Mair: Pour ma part, j'achète peu de blé.

M. Korchinski: Est-ce que vous avez assez de contrats pour tant de boisseaux pour devoir vous assurer des stocks suffisants?

M. Mair: Je pense que c'est là une partie de notre commerce, d'essayer de maintenir nos approvisionnements.

M. Korchinski: Autrement dit, cela fait partie de la pratique en cours?

M. Mair: Oui.

M. Helfrich: Nous n'avons pas de contrats dans notre région. Je veux simplement signaler que cela ne se fait pas partout. Dans notre région, nous ne le faisons pas. Nous avons des excédents et il n'y a aucune raison pour le faire.

[*Texte*]

Mr. Newman: Would you care to hear from the others?

The Vice-Chairman: That is fine.

Mr. Barkman: No, we do not contract; we buy on a day-to-day basis.

Mr. Newman: What is the general practice in Manitoba, do you know?

Mr. Riediger: There is really no contracting done as far as I know. Any grain farmer or any livestock farmer who grows his own grain might settle on a given price that his grain is going to move into the feedmill at. When that is gone we renegotiate if we are going to do the buying or if he is going to do the buying. There is no contract, but prices are set and then the feeder just hauls the grain in.

Mr. Korchinski: Do you ever look up the ads and say, "Well, there is 2,000 bushels at 35 cents," and call up the gentlemen and say, "Would you care to deliver it". Do you follow that practice at all?

Mr. Riediger: I have never phoned up an ad in the *Manitoba Co-operator* or any other paper yet. We have customers in our area and we just phone them up when we want grain.

Mr. Korchinski: In other words the prices advertised are not really a reflection—they do not govern the price that you pay?

Mr. Riediger: In the surplus area the prices do reflect it in that the farmer can buy grain from these areas if he wants to. If a fellow has 500 hogs and I have contracted to put the feed in for those 500 hogs, he delivers the grain and I custom mix it for him.

Mr. Korchinski: I see an ad here from a gentlemen in my constituency, for example, who is offering oats at 35 cents. You might be guided by that ad and yet on the other hand there is no way that he will ever deliver it to you or to anybody else in here, so you have to pay a price you think you should be paying in your area. So that ad should not be a guide for you to establish the price. You could establish a higher price than the one you are paying right now, could you not?

Mr. Riediger: If you would look, sir, there is one brief there from our feedmill and you can see that the lowest price we have paid for oats is 50 cents a bushel in our area and that is the price that we have established.

Mr. Korchinski: I am just looking at the one that is the lowest here and I am wonder-

[*Interprétation*]

M. Newman: Désirez-vous entendre parler les autres?

Le vice-président: C'est suffisant.

M. Barkman: Non, nous n'avons pas de contrats. Nous achetons au jour le jour.

M. Newman: Quelle est la pratique courante au Manitoba?

M. Riediger: Il n'y a pas de contrats qui sont conclus dans les régions, à ma connaissance. Tout cultivateur de grain ou éleveur de bestiaux pourra obtenir un prix fixe, auquel son grain se vendra dans les minoteries. Après cela, nous négocions de nouveau que ce soit lui ou nous qui soit l'acheteur. Il n'y a pas de contrat rédigé à cet effet, mais les prix sont établis et l'éleveur transporte son grain.

M. Korchinski: Est-ce que jamais vous consultez les annonces et voyant qu'il y a 2,000 boisseaux à 35c., vous appelez les personnes en cause et leur demandez de les livrer?

M. Riediger: Non, je n'ai jamais téléphoné à quelqu'un qui avait publié une annonce dans le *Manitoba Co-operator* ou dans tout autre journal. Nous avons nos clients de notre région; nous leur disons au téléphone que nous voulons du grain.

M. Korchinski: Donc, les prix qui sont annoncés ne régissent pas les prix que vous payez?

M. Riediger: Oui, dans les régions à excédents, car les cultivateurs peuvent acheter le grain dans ces régions s'ils le veulent. Si quelqu'un a 500 porcs dont je dois assurer les approvisionnements, il livre les céréales et je les mélange pour lui.

M. Korchinski: Je vois une annonce d'un monsieur de ma circonscription qui offre de l'orge à 35c. Cette annonce pourrait vous guider. D'autre part, il n'y a aucun moyen pour lui de vous le livrer. Donc, vous devez verser le montant qui, selon vous, s'applique à votre région. Donc, cette annonce n'est pas un guide pour vous pour établir les prix. Vous pourriez fixer un prix supérieur à celui que vous payez en ce moment, n'est-ce pas?

M. Riediger: Il y a un mémoire provenant de notre minoterie. Vous verrez que le prix le plus bas que nous avons payé l'avoine est de 50c. le boisseau dans notre région et c'est le prix que nous avons fixé.

M. Korchinski: Je regarde cette annonce et je me demande pourquoi la personne en ques-

[*Text*]

ing what is the matter, why the fellow sold it. Probably the reason is that he needed the cash.

Mr. Newman: I think that is in Saskatchewan, Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: That is right.

Mr. Newman: They are forbidden; it is against the law.

Mr. Korchinski: I am not dealing with that because you are from Manitoba. To what extent are you competitive? Within so many miles are you competitive, or can you stand competition in the sense that another mill not 10 miles away can set up and both of you go broke together; that sort of thing?

Mr. Mair: May I reply to your other question as to what these ads reflect?

Mr. Korchinski: Yes.

Mr. Mair: I have an ad, here in my briefcase from River Quebare which is 30 miles away. They are delivering within two miles of my feedmill to customers who I have supplied for two years at these prices, simply because I have paid 40 cents and 45 cents and 50 cents for oats and cannot get my price down to what this mill can. That is how control is made.

Mr. Newman: I think the fact remains, Mr. Korchinski, that he says 95 per cent of his business in the last four months has been custom grain. I think this is the answer to that.

• 1725

Mr. Mair: I am in an area which was hit by three hail storms last year. We have customers who have 15,000 bushels of barley sitting in their yards; we have customers right next to them who have none, who are buying. There is barley coming in from all over the place; there is oats coming in from all over the place; there is wheat coming in from all over the place. I have to meet these prices if I am going to sell any of my commitments; otherwise, my commitments stand until such time as this situation is clarified. Is it a year? Is it two years? is it five years? We do not know and unfortunately, as Mr. Newman said, we are not exposed enough to the over-all picture across Canada to be in a situation to try to give you any assistance. We wish we could because I am sure that this is what you are aiming for.

Mr. Korchinski: How far do you reach out for your supplies?

[*Interpretation*]

tion a vendu son grain au prix le plus bas. C'est peut-être parce qu'elle avait besoin d'argent.

M. Newman: Je pense que c'est en Saskatchewan, monsieur Korchinski.

M. Korchinski: C'est exact.

M. Newman: Là, c'est interdit.

M. Korchinski: Ce n'est pas que vous soyez du Manitoba. Dans quelle mesure êtes-vous compétitif? Pouvez-vous soutenir la concurrence lorsqu'une autre minoterie peut s'établir à moins de dix milles et que vous pouvez faire faillite tous les deux?

M. Mair: Puis-je répondre à votre autre question ?

M. Korchinski: Oui.

M. Mair: J'ai une annonce ici, dans ma serviette, de Quebare, à 30 milles de distance. Cette compagnie livre dans un rayon de deux milles de ma minoterie, à des clients que j'ai fournis pendant deux ans à ces prix, simplement parce que j'ai payé 40, 45 et 50 c. le boisseau pour l'avoine et je ne peux réduire ce prix à celui offert par mon concurrent. Voilà ce qui se passe.

M. Newman: Mais je crois aussi que 95 p. 100 de son commerce depuis les derniers mois consiste en des céréales achetées sur commande. C'est je crois la réponse à cette situation.

M. Mair: J'opère dans une région où il y a eu trois tempêtes de grèle l'an dernier. Nous avons des clients qui ont 15,000 boisseaux d'orge tandis que leurs voisins n'en ont pas. L'orge, l'avoine et le blé viennent de toutes les directions. Je dois faire face à ces prix si je dois remplir mes obligations. Sinon, je devrai attendre que la situation s'élucide. Cela pourrait prendre deux ou trois ou cinq ans, je l'ignore. Comme M. Newman l'a dit, nous ne concevons pas suffisamment la situation dans l'ensemble du Canada pour pouvoir venir en aide à quiconque. Je voudrais bien pouvoir le faire. C'est là ce qu'on vise.

M. Korchinski: Jusqu'où allez-vous pour vous approvisionner?

[*Texte*]

Mr. Mair: I will go fifty miles out one direction and ten miles another just because of location.

Mr. Korchinski: What do you mean by location?

Mr. Mair: I have another feed mill three miles to the East of me and then the City of Edmonton is 15 miles East of me. I have 100 miles to the West of my locality. We reach a tradingarea say, of, 15 miles.

Mr. Korchinski: In other words, you would pretty well be supplied by that type of area?

Mr. Mair: Yes.

Mr. Korchinski: How far do you reach out to get your sales?

Mr. Mair: It is the same general area.

Mr. Korchinski: In other words you are serving just a local area then?

Mr. Mair: Basically, yes.

Mr. Korchinski: Pretty well. Is that general to the trade?

Mr. Barkman: I would say we trade completely within a 20-mile radius, but our grains come in from as far as 200 to 225 miles.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Could I just ask one more question?

The Vice-Chairman: You have already had a few I think; all right, a last one.

Mr. Korchinski: You have to provide certain information to the Wheat Board. Could you give us an indication what the requirements are?

Mr. Helfrich: It is on the first page, sir.

Mr. Korchinski: Number four reads:

> To provide the Canadian Wheat Board with such statistics of its operations as the Board requires.

That is what it says, What does the Board require?

Mr. Helfrich: It requires us to let them know how much wheat, barley and oats we buy in any one year.

Mr. Korchinski: Just volume?

Mr. Helfrich: Volume.

[*Interprétation*]

M. Mair: Je pourrais aller 50 milles dans une direction ou 10 milles dans une autre, selon l'emplacement.

M. Korchinski: Qu'entendez-vous par emplacement?

M. Mair: J'opère une minoterie à trois milles à l'Est et Edmonton est à 15 milles à l'Est de mon établissement. J'ai 100 milles à l'Ouest de mon emplacement. Je dirais en moyenne 15 milles.

M. Korchinski: Donc, vous seriez approvisionné dans un tel rayon?

M. Mair: Oui.

M. Korchinski: Jusqu'où allez-vous pour vendre?

M. Mair: A peu près dans la même région.

M. Korchinski: Autrement dit, vous desservez simplement une localité?

M. Mair: En principe, oui.

M. Korchinski: C'est très bien. Est-ce que ça s'applique au commerce en général?

M. Barkman: Notre commerce se fait dans un rayon de 20 milles, mais nous obtenons des céréales jusqu'à un rayon de 200 à 225 milles.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Puis-je poser une autre question?

Le vice-président: Vous en avez déjà posé plusieurs, une dernière.

M. Korchinski: Vous devez fournir certains renseignements à la Commission du blé. Pourriez-vous nous donner une idée de ce que sont les exigences?

M. Helfrick: C'est à la première page, monsieur.

M. Korchinski: La section 4 se lit comme suit:

> Fournir à la Commission canadienne du blé des données statistiques que celle-ci exige, concernant ses opérations.

Voilà. Qu'est-ce que la Commission exige?

M. Helfrich: Elle veut savoir le volume d'orge, de blé et d'avoine que nous achetons chaque année.

M. Korchinski: Seulement le volume?

M. Helfrich: Oui.

[*Text*]

Mr. Korchinski: Not price?

Mr. Helfrich: Not price.

Mr. Korchinski: Would you have any hesitation providing a slip—one slip to the customer, one for yourself and one to the Wheat Board? Would you have any hesitation about doing that?

Mr. Helfrich: As far as giving the price, no, but this other thing would sure involve a lot of work, would it not.

Mr. Korchinski: It might, yes.

Mr. Helfrich: We are in a minimum mark-up business.

Mr. Newman: To avoid difficulty we would say that they should be a matter of record and they should be subject to inspection by the Wheat Board at any time.

Mr. Korchinski: Each purchase?

Mr. Newman: Every purchase simply recorded on an invoice and that invoice should be a matter of record and subject to inspection by the Wheat Board.

Mr. Helfrich: When the Wheat Board inspectors visit us, they ask us what we are paying and it is there right there for them.

Mr. Newman: Am I correct, gentlemen, that each one of you keeps a record of every purchase of grain he makes: the price, the quantity, the name and the address. Is that right?

Mr. Barkman: Yes. The Wheat Board calls up certain mills through the province checking on their prices each week, so they have a constant record of our paying prices.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Korchinski: All right; thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask, are you accomplishing nonquota service? There are feedmills operated by the grain growers, are there not?

Mr. Newman: They are nonquota, sir, except for interprovincial movement. Where they might process feed for another province they have to go through the Board.

Mr. Ritchie: Only then?

Mr. Newman: On sales within the province they are nonquota.

[*Interpretation*]

M. Korchinski: Non pas le prix?

M. Helfrich: Non.

M. Korchinski: Est-ce que vous hésiteriez à fournir les prix? Vous gardez un certificat pour le client, un pour la Commission et un pour vous. Hésiteriez-vous à nous les communiquer?

M. Helfrich: Non pas à communiquer les prix, mais l'autre question nous demanderait beaucoup de travail.

M. Korchinski: Peut-être, oui.

M. Helfrich: Notre marge de profit est au minimum.

M. Newman: Pour éviter les difficultés, les renseignements devraient être consignés et être sujets à l'inspection de la Commission, en tout temps.

M. Korchinski: Chaque achat?

M. Newman: Chaque achat est enregistré sur une facture et cette facture devrait être consignée et soumise à l'inspection de la Commission.

M. Helfrich: Lorsque les inspecteurs viennent nous visiter, ils nous demandent les prix que nous payons.

M. Newman: Est-ce exact de dire que tous ces messieurs gardent un dossier de tous les achats de céréales qu'ils font: prix, quantité, non et adresse?

M. Barkman: Oui. Lorsque la Commission appelle certaines minoteries dans la province, elle vérifie leurs prix chaque semaine de sorte qu'elle a un dossier constant sur les prix que nous payons.

Le vice-président: Merci beaucoup.

M. Korchinski: Bien. Merci.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Je voudrais vous demander, monsieur le président, si vous offrez un service de non-contingent? N'y a-t-il pas des minoteries exploitées par les cultivateurs de céréales?

M. Newman: Elles opèrent sans contingent, monsieur, sauf lorsqu'il y a vente entre les provinces. Si elles veulent traiter le fourrage pour une autre province, elles doivent passer par la Commission.

M. Ritchie: Est-ce le seul cas?

M. Newman: Pour les ventes dans la province, elles ne sont pas contingentées.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: I see, that is the distinction. If the provincial lines were eradicated in the Board designated area, what effect would that have on the livestock industry, its present state and its development.

Mr. Newman: I think the suggestion there is that probably it would involve lower costs in Manitoba and Alberta where they produce the most at the present time, initially because the grain does not move as freely as it would if it were released. I know Mr. Gleave says there is a movement, unquestionably there is a movement, but if you were to remove the restriction completely, I think it would facilitate movement and tend to lower the prices in Alberta and Manitoba.

Mr. Ritchie: Do you think it would be better distributed economically if there were no provincial boundaries?

Mr. Newman: It would tend to introduce a greater evenness and get rid some of the artificial disparities, but I know the Wheat Board is very much concerned for constitutional reasons about doing it. As a lawyer, I frankly think a lot of them are justified, but I am just speaking personally. The feed mills do not care.

Mr. Ritchie: Do you think because of these interprovincial boundaries that livestock may be concentated in areas where it should not be, areas more vulnerable to economic change?

Mr. Newman: No, I think the suggestion is that the livestock will carry on. For instance, in Saskatchewan the prices are lower. If low prices would induce the development of livestock, you would expect that Saskatchewan would produce more than the other provinces. That would be the natural relationship, lower feed prices, but in point of fact it works the other way.

If you look at the percentage of Saskatchewan grain—barley, wheat and oats—used for livestock production in that province, it is completely out of line with Alberta and Manitoba.

Mr. Ritchie: If the boundaries were removed would the grain move out of Saskatchewan into Alberta and Manitoba to be fed there, or not?

Mr. Newman: I would suggest that if youre moved it the tendency would be to build up livestock production in Alberta and Manitoba even more than it is now, because the lower the price is in Saskatchewan it should have an artificial draft, as it were, on the production of livestock in Saskatchewan.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Voilà la distinction. Si la limite provinciale était abolie, dans la région désignée par la Commission quel en serait l'effet sur l'industrie du bétail, son état actuel et son expansion?

M. Newman: Je pense que cela ferait baisser les prix au Manitoba et en Alberta, où la production est la plus élevée, en ce moment, surtout parce que le commerce des grains, n'est pas aussi libre. Bien sûr qu'il y a un certain mouvement, mais si les restrictions étaient complètement abolies, les prix auraient tendance à baisser dans les deux provinces susmentionnées.

M. Ritchie: Ne pensez-vous pas qu'il y aurait une meilleure répartition économique s'il n'y avait pas de frontières provinciales?

M. Newman: Il y aurait une plus grande uniformité. On éliminerait les disparités artificielles dans certaines régions. Je sais que la Commission du blé s'intéresse beaucoup aux raisons constitutionnelles d'adopter ces mesures. En tant qu'avocat, je pense que plusieurs de ces raisons sont valables. Je ne parle qu'en mon nom. Les minoteries ne s'y intéressent pas.

M. Ritchie: En raison des limites provinciales, pensez-vous que le bétail pourra être concentré dans des régions qui sont plus vulnérables à l'évolution économique?

M. Newman: Non, je pense que la production de bétail va se poursuivre. Ainsi, en Saskatchewan, les prix sont plus bas. ...Si les prix bas entraînent une augmentation dans la production du bétail, on s'attendrait à ce que la Saskatchewan produise davantage. Ce serait le rapport naturel, prix moins élevés du fourrage. En fait, c'est le contraire, qui se produit.

Si l'on examine le pourcentage des grains en Saskatchewan orge, blé et avoine utilisés pour l'élevage du bétail, il est beaucoup plus élevé qu'en Alberta et au Manitoba.

M. Ritchie: Si la frontière était abolie, est-ce que les grains de la Saskatchewan seraient vendus en Alberta et au Manitoba aux fins d'alimentation?

M. Newman: Je dirais que si la frontière était abolie, la production de bétail s'accroîtrait encore davantage en Alberta et au Manitoba, car c'est en Saskatchewan que les prix sont bas et cette mesure aurait une influence sur l'élevage du bétail dans cette province.

[*Text*]

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ritchie.

Gentlemen, this concludes my list of questioners, and I am quite sure that you expect me to extend our sincere appreciation to our witnesses here today for the very good briefs they pressented to us and also for the answers they gave to our questions.

It was very interesting to find out what the product and the price side of the business had to say this afternoon here, and I am quite sure that every member was very interested in what you had to say, gentlemen. Thank you very much again.

This Committee is now adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie.

J'ai donc terminé la liste des orateurs. Je suis sûr que vous aimeriez que je transmette mes remerciements sincères aux témoins aujourd'hui, pour leur excellente présentation et aussi pour les réponses qu'ils ont fournies à nos questions.

Il a été très intéressant de constater quel est le point de vue des secteurs production et prix à cet égard et je suis sûr que tous les membres se sont beaucoup intéressés aux propos tenus par les témoins. Nous vous remercions, messieurs.

Le Comité s'ajourne jusqu'à la convocation de la présidence.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Government Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

LIBRARY MAY 14 1970 UNIVERSITY OF TORONTO

No. 21

TUESDAY, APRIL 7, 1970

LE MARDI 7 AVRIL 1970

Respecting

Problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area

Concernant

Problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région

---

Appearing:

Minister without Portfolio Hon. Otto Lang

A comparu:

Ministre sans portefeuille

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman — Mr. Bruce S. Beer — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Marcel Lessard — *Vice-président*

and Messrs.

et Messieurs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*)
Dumont,
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*)
Lind,
McBride,
McKinley,
Muir (*Lisgar*),
Nowlan,
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(30).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, April 7, 1970
(26)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Gundlock, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McKinley, Muir (*Lisgar*), Nowlan, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(16).

Other Members present: Messrs. Benjamin and Ritchie.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister without Portfolio.

Witnesses: Mr. John O'Connor, Grain Division, Department of Industry, Trade and Commerce, and Mr. John Channon, Department of Agriculture.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the problem of prices for non-quota feed grain marketed in a certain area.

Mr. Channon made a statement clarifying certain evidence given to the Committee by Mr. R. Atkinson, President, National Farmers Union on March 24, 1970.

The Minister assisted by Messrs. O'Connor and Channon was examined by Members of the Committee.

The Minister was thanked and withdrew.

At 11:57 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 7 avril 1970
(26)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 45. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Gundlock, Korchinski, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), McKinley, Muir (*Lisgar*), Nowlan, Pringle, Roy (*Laval*), Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Marquette*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(16).

Autres députés présents: MM. Benjamin et Ritchie.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre d'État.

Témoins: MM. John O'Connor, division des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce et John Channon, ministère de l'Agriculture.

Le Comité reprend l'étude de l'Ordre de renvoi sur le problème des prix des graines fourragères sans quota dans une certaine région.

M. Channon fait une déclaration afin d'éclaircir certains témoignages de M. R. Atkinson, président du Syndicat national des fermiers, devant le Comité, le 24 mars 1970.

Le ministre, aidé de MM. O'Connor et Channon, répond aux questions des députés.

On remercie le ministre et il se retire.

A 11h 57, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

21877—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 7, 1970

• 0945

The Chairman: Gentlemen, there seems to be some desire to commence our meeting. I welcome, as our witnesses this morning, the Minister without Portfolio in charge of the Canadian Wheat Board, the Honourable Otto Lang, on his right Mr. O'Connor, and Mr. Channon who has been before the Committee.

At an earlier meeting some reference was made to a statement made by Mr. Channon and he would like an opportunity this morning of clearing the record. I will recognize Mr. Channon for the purpose of placing on the record a brief statement.

Mr. John W. Channon (Assistant Director of Marketing, Marketing and Trade Division, Department of Agriculture): Mr. Chairman, I appreciate this opportunity to set the record straight, and I thank the hon. member for Battleford-Kindersley for raising the matter.

It is not my belief that my friend, the president of the National Farmers' Union, was accusing me of anything when he intimated in his presentation of a brief to the Committee on March 24 that I apparently supported the evidence presented to the Committee by Mr. J. E. McWilliam.

I believe that the members of this Committee know my position and know my stand on the matter under examination. However, to clear the record, I now state that I did not and I do not support the position put forward by Mr. McWilliam. I did sit beside him. I did do some arithmetic calculations for him during his examination by the members. I did not have any consultation with him during the preparation of his brief. I did not know what he was going to propose until he presented his brief.

It is perhaps significant to note that Mr. McWilliam appeared as a private citizen, and not in his role of President of the Winnipeg Grain Exchange. As a gesture of friendship I offered my meagre assistance.

For the record, I am satisfied that an intermediate position between the two extremes is possible, that the Canadian Wheat Board has a place in the marketing of coarse grains, but consideration might be given to finding ways whereby the trade can participate more

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 7 avril 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Je souhaite la bienvenue à nos témoins qui sont, ce matin, à ma droite, le ministre d'État chargé de la Commission canadienne du blé, l'honorable Otto Lang, à sa droite, M. O'Connor et M. Channon qui a déjà comparu à une séance antérieure où on avait rappelé une déclaration qu'il avait faite et M. Channon tient à préciser certains faits. Je demanderais donc à M. Channon de nous faire un bref exposé.

M. John W. Channon (sous-directeur de la commercialisation, ministère de l'Agriculture): Merci, monsieur le président. Je profite de cette occasion pour rétablir les faits. Je remercie le député de Battleford-Kindersley d'avoir soulevé cette question.

Je ne suppose pas que le président du Syndicat national des fermiers m'accusait de quoi que ce soit lorsqu'il a dit le 24 mars que j'avais adhéré au témoignage déposé au Comité par M. J. E. McWilliam.

Les députés ici présents connaissent ma position et sont très bien au fait de mon opinion sur la question en cause. Pour mettre les choses au clair, je tiens à préciser que je ne suis pas d'accord avec l'attitude de M. McWilliam. J'étais à ses côtés. J'ai fait des calculs pour lui pendant son interrogatoire. Je n'ai pas eu de consultation avec lui au cours de la rédaction de son mémoire. Je ne savais pas du tout ce qu'il allait proposer avant qu'il ne dépose son mémoire.

Je tiens à signaler que M. McWilliam s'est présenté ici à titre personnel et non comme président de la bourse de grains de Winnipeg. En toute amitié, je lui ai apporté ma modeste assistance. A titre indicatif, je suis heureux qu'une position intermédiaire entre les deux extrêmes soit possible et que la Commission canadienne du blé ait un rôle à jouer dans l'écoulement des grains secondaires. Il faudrait trouver le moyen de faire participer les commerçants à la commercialisation des

[*Text*]

actively in merchandizing coarse grains. I am satisfied that their proper role will be found and a new vitality will emerge.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Channon. I am sure the Committee welcomes the statement just read into the record by Mr. Channon. It may clear up some questions that may have arisen in the minds of members.

We are particularly happy this morning to have Mr. Lang with us again. Members have a number of questions to direct to him.

We have gone very fully into the matter of surplus grains and low prices of feed grain in the designated area of Western Canada, we still have three or four groups to call, and then we hope to make a report. We are unable at this moment to give you any date when that report will be available but we hope it will be at the earliest opportunity.

Mr. Muir of Lisgar wishes to be recognized.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, before I start the questioning would the Minister like to make a short statement on the existing non-quota grain situation in the Prairies.

Hon. Otto E. Lang (Minister without Portfolio): Mr. Chairman, I do not know whether I would be adding very much to what I said initially when I appeared before the Committee in regard to the problem. Certainly, the clear factual situation is that these grains are moving at a variety of prices, that not only are the prices frequently low but that the pattern is somewhat disorderly. I think this is something to which the Committee will want to pay some attention. There is less than a regular kind of market for these grains in many areas, so the prices vary a good deal, particularly because of the effect of competition between farmers for particular delivery opportunities. So if there is sufficient desperateness on the part of individual producers, that then can lead to especially low prices in those particular cases. I think this is one of the matters of greatest concern to farmers and, I think, the greatest part of the problem with which the Committee is faced in trying to find a solution.

• 0950

Mr. Muir (Lisgar): I believe it was Mr. John Channon who made the statement, with which the whole Committee and you could agree, that the simplest way to raise the price for off quota grain in a designated area is to move the feed grains into export. We prob-

[*Interpretation*]

céréales secondaires. Je suis convaincu qu'on y arrivera et qu'un nouveau dynamisme verra le jour.

Merci, monsieur le président.

Le président: Je suis persuadé que le Comité est heureux d'accueillir cette déclaration que vient de faire M. Channon pour dissiper tout doute qui aurait pu surgir dans l'esprit des députés.

Nous sommes très heureux d'avoir M. Lang parmi nous ce matin et je sais qu'il y a bon nombre de questions que les députés désirent poser.

Nous avons étudié à fond le problème du prix des provendes non contingentées dans les régions désignées de l'Ouest et nous avons plusieurs témoins que nous devons convoquer après quoi nous pourrons rédiger un rapport qui sera publié le plus tôt possible.

Nous avons M. Muir qui veut prendre la parole.

M. Muir (Lisgar): Avant que je ne pose ma première question, le Ministre aurait-il une déclaration à faire au sujet de la situation des provendes non contingentées dans les Prairies?

M. Otto E. Lang (Ministre d'État): Je me demande si je devrais ajouter quelque chose à l'exposé que j'ai déjà fait devant le Comité en rapport avec cette question. Il appert que ces céréales non contingentées se vendent à toutes sortes de prix et de plus le contrôle des prix n'est pas méthodique. J'estime que le Comité devra étudier cette question. Le marché est loin d'être régulier pour ces provendes. Il est plutôt bouleversé par suite de la concurrence entre les cultivateurs ou les avantages de transport qu'ils ont. Par conséquent, si les producteurs sont dans une situation désespérée, les prix accuseront une baisse dans ce cas. C'est une question qui préoccupe énormément les cultivateurs et qui constitue le nœud du problème que le Comité devra essayer de résoudre.

M. Muir (Lisgar): Je crois que le Comité et vous-même devez être d'accord avec le point de vue de M. Channon voulant que la seule façon de faire hausser les prix des provendes dans les régions désignées serait de les exporter. Ainsi, quand il y aurait un excédent de

[*Texte*]

ably would not be faced with farmers competing with one another in times when there were not the great surpluses of feed grains that we have now—even in the case of selling top grade wheat as feed as well.

Recognizing this situation, does the Minister have any idea how we could put a floor price on this type of feed grain? Is it possible that we could use the Wheat Board initial payment? I ask this question because, if the grain were to go back and were to be sold through the Board, the purchaser on the Prairies then is faced with the necessity of paying the Wheat Board's street price, which is the daily price less the freight from Fort William plus three cents handling charges, as well as elevator charges, which I believe amount roughly to approximately 20 cents a bushel. It hardly seems right that our farmers and feeders should have to pay this particular price to purchase other farmers' grain.

Has any thought been given to having an official floor price for feed grain in designated areas?

Mr. Lang: Obviously that is one of the techniques that one could consider, although it has some serious cost implications in certain circumstances. I think your remark is perfectly correct, that it would be a little undesirable to force producers into extra expenses, real or on the books, by requiring them to deliver grain to a particular place and then take it back again. Of course it is not absolutely necessary to consider that in putting feed grain more fully under the quota it actually must be taken into an elevator or other similar place. It is possible to see the requirement of a quota entry broadened so that people other than existing agents of the Board would have to make the quota entry. So I do not think it necessarily follows that you get into the street price or higher price problem in extending the quota situation. However, you will have noticed that in the words I just used I did not limit myself to a particular kind of delivery. I said it may be possible to broaden the requirement that quota entries be made by those other than present agents of the Board. When I say that I am looking, in part, at an area where the federal government might have jurisdiction to extend the quota. But another fairly important area is the requirement of co-operative action on the part of provincial governments involved to extend the quota further.

Mr. Muir (Lisgar): Would it be a solution to have the feed mills and larger grain processing outfits who do their own feeding issue tickets in triplicate, one to the producer, none to the Wheat Board and one for their own

[*Interprétation*]

blé, il n'y aurait pas cette concurrence entre les cultivateurs qui existe même dans la vente du blé de première qualité.

Étant au courant de la situation, le Ministre peut-il nous dire comment nous pouvons imposer un prix minimum à ces grains de provende? Pouvons-nous utiliser les versements initiaux de la Commission canadienne du blé? S'il faut vendre ces céréales par le truchement de la Commission, les acheteurs des Prairies devraient payer le prix de vente de la Commission, moins le prix du transport de Fort William plus 3 cents de frais de manutention ainsi que les frais de silos, ce qui fait à peu près 20 cents le boisseau de plus. Il ne serait pas juste que les cultivateurs ou les éleveurs doivent payer ce prix en achetant les céréales des autres cultivateurs.

A-t-on songé à établir un prix minimum pour les céréales de provende dans les régions désignées?

M. Lang: C'est une des méthodes qu'on pourrait envisager bien qu'il y ait le facteur coût qui entre en jeu. Je suis tout à fait d'accord avec votre déclaration. De toute façon, le blé doit être transporté à un silo ou à un autre endroit semblable. On pourrait élargir les conditions permettant à d'autres personnes en plus des agents de la Commission de faire cette inscription dans les registres de comptabilité. De sorte que je ne crois pas qu'on doive nécessairement élever le prix ou le baisser si l'on veut accroître les contingentements des provendes. Dans ma déclaration, je ne me suis pas borné à une forme de livraison en particulier, mais j'ai dit qu'on pourrait élargir les conditions permettant de faire ces livraisons et je pense à un secteur où le gouvernement fédéral aurait la compétence d'élargir les contingents. Il faudrait aussi la coopération des gouvernements provinciaux pour qu'on puisse accroître les contingents.

M. Muir (Lisgar): Ne pourrait-on pas demander aux minoteries et aux autres entreprises de transformation de céréales d'émettre des fiches en trois copies, une pour le producteur, une pour la Commission et, la troisième,

[*Text*]

records—they probably could do it weekly—and the initial Wheat Board price used as a floor price? This probably would mean that the initial price would be the maximum price, but I think in terms of surplus this probably would be a satisfactory price anyway, considering the prices they are being paid now.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I am not sure that I understand the specific question. Are you asking about this in connection with grain coming into the feed mills under the quota system or off quota?

Mr. Muir (Lisgar): No, off quota.

Mr. Lang: You then are really suggesting that we in some way declare the Wheat Board purchasing prices to be the prices at which feed mills must buy grain. Of course, the difficulty there would be to extend that to a wider range of body. I believe in your question you referred to doing this in regard to the large feed mills. Doing it to the large feed mills without doing it to the small ones would tend to create an impossible position for a lot of them.

Mr. Muir (Lisgar): You would have to do it to all the feed mills. However, there are others besides the feed mills who purchase it; there are the large feeders.

Mr. Lang: Of course, the difficulty there is that you then would put into a much better position the farmer who is able to do his own grinding or preparing, if that is the kind of feed he needs. But there is some obvious disadvantage in this. The real difficulty is that in terms of the kind of supplies we have on hand at the moment, the difference between the on-quota or board price and the off-quota or distressed price is so very wide that a great deal of economic dislocation can occur, as long as those two prices remain so far apart. Then the farmer who grinds his own feed presumably is using the low or distressed price off quota grain whereas the feed mill is using the high price non-quota grain. It becomes very difficult for feed mills to continue grinding in those circumstances because the price of the resultant product could or should reflect the input price and, therefore, be very far apart. I think this is really the key in our present situation; it is not just that there is a difference between the on-quota and off-quota price but that the difference is so very wide.

Mr. Muir (Lisgar): I do not believe that the feed mills would object to paying more provided they were all paying more, but when

[*Interpretation*]

pour leur propre dossier. Ne pourraient-elles pas le faire toutes les semaines en utilisant le prix initial de la Commission comme prix minimum? Ce prix deviendrait peut-être le prix maximum, mais vu le problème des excédents, ce serait peut-être un prix satisfaisant en comparaison du prix que l'on obtient actuellement.

M. Lang: Parlez-vous des céréales qui sont acheminées vers les minoteries en vertu du système de contingentements ou des céréales non contingentées?

M. Muir (Lisgar): Non contingentées.

M. Lang: Ainsi, vous proposez que les prix de la Commission soient ceux qu'on impose aux minoteries. Il serait très difficile d'appliquer ce prix à tout l'éventail des entreprises. Vous songiez probablement aux grosses minoteries, mais si on laisse de côté les petites minoteries, elles se trouveront dans une mauvaise posture.

M. Muir (Lisgar): Il faudrait traiter toutes les fabriques d'aliments du bétail de la même façon. Toutefois, il y a d'autres entreprises qui achètent ces céréales. Il y a les grands commerçants.

M. Lang: Le cultivateur qui peut moudre ses propres céréales se trouverait dans une bien meilleure situation. Vu les approvisionnements que nous avons à l'heure actuelle, la différence entre les prix des céréales contingentées et celui des céréales non contingentées est si grande qu'un bouleversement économique peut survenir tant que ces prix seront aussi disproportionnés. Les cultivateurs qui moulent leurs propres provendes achètent des céréales à bas prix ou non contingentées tandis que les minoteries achètent les céréales non contingentées à prix élevé. Dans ces conditions, les fabriques d'aliments du bétail peuvent difficilement ajuster les prix, car le prix du produit fini devra comprendre le prix d'achat et par conséquent sera toujours très éloigné. C'est là le facteur-clé dans la présente conjoncture. Ce n'est pas tant qu'il y ait une différence entre le prix des céréales non contingentées et celui des céréales contingentées mais plutôt que la différence soit si grande.

M. Muir (Lisgar): Je ne crois pas que les fabriques d'aliments du bétail s'opposeraient à payer plus cher, mais s'il y a deux poids,

[*Texte*]

you get to the point of one paying more than another then it is inequitable.

Mr. Chairman, to let everyone in on the questioning, I will put one last question. In his journeys across Western Canada what does the Minister consider the proper thing to do in regard to provincial boundaries within the designated area?

Mr. Lang: We have been looking at the question in the field, in law and in rule. I think one of the real problems in regard to some provincial boundaries is the difficulty of enforcing any rule in regard to the boundary. I think one can distinguish in this discussion between boundaries within the designated region and boundaries between the designated region and elsewhere. I think that raises quite a separate problem.

Mr. Muir (Lisgar): That is a separate problem.

Mr. Lang: Within the designated region the boundaries between Alberta and Saskatchewan and between Saskatchewan and Manitoba are particularly difficult to police, in fact, and the present rules invite that kind of policing. It is my view that it is quite wrong to have rules which are quite unenforceable, because you then apprehend only one out of many and he feels particularly badly done by, and in addition you punish particularly the person who is so law-abiding that he will stick by the law even through everyone else around him is breaking it. We therefore have turned our attention to the question whether these particular boundaries must be held intact from the point of view of orderly marketing—because certainly I am convinced of the need to have orderly marketing. One might turn in a different direction and try and change the situation, if one was convinced they were absolutely essential to orderly marketing itself.

I am inclined to the view that they may well not be. Although these particular boundaries were held tight in the beginning quite naturally because of the fact that the Canadian Wheat Board jurisdiction, the federal jurisdiction, flowed from interprovincial movement and movement into export, that does not mean that it would be essential to maintain every boundary in the same way. It certainly raises policy questions if you start differentiating between some boundaries and others. I am inclined now to the view, on the basis of the advice presently before me, that it would be possible from a legal point of view to distinguish between some boundaries and others.

Mr. Muir (Lisgar): It would be possible?

[*Interprétation*]

deux mesures, alors la situation ne serait pas juste.

Monsieur le président, une dernière question. Au cours de ses voyages dans l'Ouest, monsieur le Ministre a-t-il trouvé une solution au problème des frontières provinciales des régions désignées?

M. Lang: Nous avons envisagé cette question tant sur les lieux que sur le plan juridique et le noeud du problème réside dans la difficulté d'appliquer les règlements portant sur ces frontières. Il faut établir une distinction entre les frontières au sein de la région désignée et les frontières entre la région désignée et le reste du territoire. Voilà deux problèmes différents.

M. Muir (Lisgar): Il s'agit là d'un autre problème.

M. Lang: Dans les régions désignées, les frontières entre l'Alberta et la Saskatchewan et entre la Saskatchewan et le Manitoba, sont très difficiles à surveiller et les présents règlements exigent une telle surveillance. A mon avis, il n'est pas sage d'avoir des règlements qui soient inapplicables, car de cette façon vous en attrapez seulement un à travers la masse. Il se sent très injustement traité et, de plus, vous punissez justement la personne qui obéit à la loi d'une manière méticuleuse, même si tout le monde autour d'elle viole la Loi. C'est pourquoi nous avons essayé de savoir si certaines frontières doivent être respectées en ce qui concerne une commercialisation méthodique. On pourrait essayer de changer la situation d'une autre façon si on était convaincu que les frontières sont indispensables à un marché méthodique.

Je serais enclin à penser qu'elles ne le sont peut-être pas. Bien que ces différentes frontières aient été surveillées étroitement au début du fait que la compétence de la Commission et celle du gouvernement fédéral émanaient d'un mouvement interprovincial et s'orientait vers l'exportation, il ne faut pas croire qu'il faille surveiller chaque frontière de la même façon. Évidemment, cela crée des problèmes de surveillance si l'on se met à établir des différences entre une frontière et une autre. Je serais plutôt enclin à penser, d'après l'avis que j'ai devant moi, qu'il serait possible du point de vue juridique, de distinguer entre certaines frontières et certaines autres.

M. Muir (Lisgar): La chose est possible.

[*Text*]

Mr. Lang: This is the present advice. I am not satisfied that I have got the complete and final opinion on it yet but I would say that this is the present advice.

Mr. Muir (Lisgar): Just to clarify that, you are saying that it would be quite legal to keep the Manitoba—Ontario boundary intact and do away with the boundaries within the designated areas.

Mr. Lang: That is the issue. I am talking about whether it would be possible within the federal jurisdiction to pass laws that distinguish in that way.

Mr. Muir (Lisgar): I will pass for the moment.

The Chairman: Thank you Mr. Muir. I recognize Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister what prices he encountered in the three areas on the prairies in his recent travels. I am speaking mainly of what is the price of barley and wheat in the different areas? Is there a difference, and if there is, what was his experience?

Mr. Lang: Well, Mr. Chairman, I was not really doing a sufficient statistical analysis of this to want to comment. I was getting bits and pieces of information.

Mr. Gundlock: I appreciate that. As far as I am concerned it can be off the record. I would just like to know what your experience was.

Mr. Lang: I will only say, Mr. Chairman, that I found great variations, not only between provinces but between one district of a province and another. I found individual transactions were apt to take place at prices not even very much related to what was going on a week before. There was such a variation in the circumstances of the parties.

Mr. Gundlock: I think this is rather important particularly when they were considering making it a common market so to speak. I am quite sincere in this. Might I ask where you found the lowest prices prevalent?

Mr. Lang: In a general way, not to pick out specific isolated incidents, my impression was that the prices tended to be somewhat lower in Saskatchewan than in the other two provinces within the region. However, I saw much more there.

Mr. Gundlock: That is my understanding too. I think we are considering quite strongly making a common border within the whole

[*Interpretation*]

M. Lang: Je ne suis pas certain d'avoir reçu une réponse définitive, mais je dirais que c'est le présent avis.

M. Muir (Lisgar): Vous dites qu'il serait tout à fait légal de garder les frontières du Manitoba et de l'Ontario intactes et d'oublier les frontières à l'intérieur des régions désignées.

M. Lang: C'est là la question. Je me demande s'il serait possible, en vertu de la compétence fédérale, d'adopter des lois qui comporteraient cette distinction.

M. Muir (Lisgar): Je passe.

Le président: Monsieur Gundlock.

M. Gundlock: Monsieur le président, je voudrais demander au Ministre quels sont les prix qu'il a constatés dans les trois différentes régions qu'il a visitées, principalement les prix de l'orge et du blé. Y a-t-il une différence de prix?

M. Lang: Monsieur le président, je n'ai pas vraiment fait l'analyse statistique qui me permettrait de donner une réponse honnête au député. Je n'ai simplement recueilli que quelques renseignements ici et là.

M. Gundlock: Je comprends. J'aimerais toutefois connaître le résultat de votre voyage.

M. Lang: Tout ce que je puis dire, c'est qu'il existe de grandes différences non seulement entre les provinces, mais d'un district à l'autre dans une même province. Il existe parfois des transactions individuelles qui sont d'un prix tout à fait différent de ce qui était exigé une semaine auparavant. C'est vous dire à quel point les circonstances varient d'un cas à l'autre.

M. Gundlock: Il me semble que c'est très important surtout lorsqu'il est question d'établir une espèce de marché commun. Je suis très sérieux. Où avez-vous trouvé les prix les plus bas?

M. Lang: J'ai l'impression que d'une façon générale les prix étaient plus bas dans la Saskatchewan, mais j'ai visité beaucoup plus d'endroits dans cette province.

M. Gundlock: J'ai aussi cette impression. Je crois que nous considérons d'une façon très sérieuse, l'idée de faire une espèce de fron-

[*Texte*]

designated area. Would it not be necessary in this case to consider a floor price realizing full well that it would be hard to police but it may not be as hard as some of us think?

Mr. Lang: Let me say that the argument about removing the boundaries is based on eliminating two difficulties. One is the difficulty of enforcing to which I referred a moment ago. The other is the rather odd position you are in if you can, as between neighbours, deliver grain from one producer to another going north and south but not going east and west which is a little difficult to justify in terms of logic.

Eliminating the boundaries as regards the question of low or distressed prices of grains would do very little except produce some additional averaging. I think the distressed pricing would remain, generally speaking, very much the same because within the region as a whole there is a distinct surplus under current conditions. While it might change the nature of pricing a little bit and spread it more evenly, it would certainly not get at the root of the problem by itself in terms of price.

• 1005

Mr. Gundlock: Well, what then is your answer to the suggestion of a floor price? I can see a great difficulty if this were done within the next year or two, particularly to the disadvantage of Alberta and Manitoba. The price would be much lower than it is right now.

Mr. Lang: With a floor price, one would be faced with a couple of problems. One would be the question of the possible cost of such a program. The technique you use would certainly affect the over-all issue of costs. The related question would be to attack or move in the right direction as regards production decisions. You would not want to influence that in the wrong direction with a price which was high enough so that the largest farmers would find it commercially desirable to produce in great quantities for the floor price and simply contribute additionally to the surplus. At that point one has to begin to look at what one is doing with the produced grain at any given price. That also raises the question of whether or not one should attempt to move more of it into export markets even if the price you have to use to do that is lower.

Mr. Gundlock: Do you feel then that it would be feasible?

[*Interprétation*]

tière commune à l'intérieur d'une région désignée. Ne serait-il pas nécessaire, dans ce cas, de considérer un prix minimum? Je me rends compte qu'elle serait difficile à surveiller, mais peut-être pas autant que certains le croient.

M. Lang: La raison qui nous porterait à éliminer les frontières se fonde sur le fait que cela éliminerait aussi deux difficultés. La première serait la difficulté d'appliquer les règlements. La deuxième serait la position assez embarrassante de pouvoir livrer des céréales au nord et au sud, mais pas à l'est ou à l'ouest.

L'élimination des frontières en ce qui a trait à la vente des céréales à des prix de sacrifice, n'apporterait pas grands résultats sinon l'établissement d'une nouvelle moyenne. J'estime que les prix de sacrifice demeureraient les mêmes parce que dans l'ensemble de la région, il existe un surplus qui crée certaines conditions particulières. Cette mesure changerait quelque peu la nature des prix et les répartirait d'une façon plus équitable, mais elle ne résoudrait pas le nœud du problème.

M. Gundlock: Mais alors, monsieur le président, que pensez-vous d'un prix minimum? Si une telle mesure était prise dans un an ou deux, j'y verrais une grande difficulté, principalement au désavantage de l'Alberta et du Manitoba. Les prix seraient encore plus bas qu'ils ne le sont à l'heure actuelle.

M. Lang: Je crois que l'établissement d'un prix minimum suscitera aussi des problèmes. Le premier, le coût d'établissement d'un tel programme. Les techniques d'établissement influeraient certainement sur le coût d'ensemble. Il s'agirait de prendre les bonnes décisions en ce qui concerne la production. Il ne faudrait pas qu'elles exercent des influences dans le mauvais sens, comme établir un prix qui soit assez élevé pour que les fermiers trouvent plus avantageux de produire le plus de blé possible au prix minimum que de simplement contribuer à l'excédent. A ce moment-là, il nous appartient de savoir ce que nous faisons de nos céréales, quel que soit le prix. Il faut nous demander si nous ne devrions pas en exporter davantage même si le prix que nous en obtiendrons serait moins élevé. C'est un des problèmes à envisager.

M. Gundlock: Croyez-vous que la chose soit possible?

[*Text*]

Mr. Lang: I would not say that. Both problems I have listed would have to be dealt with and solved. One would have to be prepared to deal with both of them in devising a program. I was really saying that the whole question of mechanics and the question of levels become very important. I do not think you can simply talk about price without dealing with the levels related to most efficient production for instance and therefore the cost implications and also the question of technique and what you do with any grain that is in fact on your hands as a result of the floor price.

Mr. Gundlock: Mr. Chairman, part of that machinery is there now in a directive that feed companies at least and possibly the larger feeders are directed to report to the Board weekly. If this is so, and I understand it is, then part of the machinery necessary is there at practically no extra cost. I suppose it is a voluntary report but it is under a directive from the Wheat Board as I understand. Weekly reporting would go a long way towards control. I think you found in your very recent travels, probably more than previously, that these operations are becoming larger and larger. That problem would be reduced naturally. As far as the production goes I do not know the answer to that although some people think we have an answer. That brings up the last question.

Is the United States really increasing their wheat production as we decrease or attempt to decrease ours?

Mr. Lang: Not according to the last information that I saw. There was a report of an increase of one category or one area of wheat, but the report I saw indicated that the preliminary indications are for a decrease in the acreage of wheat in 1970 over 1969.

• 1010

Mr. Gundlock: I understand from a very reliable source that the good hard wheat acreages along the Canadian border, like Montana, and the Dakotas, are increasing their acreages.

Mr. Lang: I believe in regard to some particular types that may be true.

The Chairman: Thank you Mr. Gundlock. I recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister about floor prices and the theoretical solution as I regard it. Is it not true that the real problem is that we simply have got too much grain, perhaps at too high

[*Interpretation*]

M. Lang: Je ne dis pas que c'est possible. Il faudrait d'abord résoudre les deux problèmes que j'ai mentionnés avant de s'aventurer dans cette voie. Il faudrait les prendre en considération avant d'élaborer un programme. Je disais donc que l'aspect technique et la question des niveaux deviennent très importants. Il me semble qu'on ne peut pas parler de prix sans se préoccuper des niveaux d'une production efficace. Il faut aussi tenir compte des frais d'exploitation, de l'aspect technique et de ce que nous ferons avec l'excédent de céréales provoqué par l'établissement d'un prix minimum.

M. Gundlock: N'avons-nous pas déjà, monsieur le président, les rouages nécessaires en marche qui obligent les gros négociants d'aliments du bétail à faire rapport à la Commission du blé régulièrement toutes les semaines. Dans ce cas, ça ne nous en coûterait pas plus cher. Il s'agit d'un rapport facultatif, mais il est sous la surveillance de la Commission du blé. Ce rapport hebdomadaire constitue un excellent outil de contrôle. Je suppose que vous avez constaté au cours de vos voyages, que toutes ces opérations semblent vouloir s'étendre de plus en plus. Le problème semblerait se réduire par lui-même. En ce qui concerne la production, je n'ai aucune réponse à ce sujet, mais certaines personnes pensent que nous avons trouvé une solution. Ceci m'amène à ma troisième question.

Est-ce que les États-Unis augmentent leur production de céréales, alors que nous essayons, nous, de décroître la nôtre?

M. Lang: Non, pas d'après les derniers renseignements que j'ai vus. Il y a eu une augmentation d'une certaine catégorie de blé, mais le rapport indique que les États-Unis ont l'intention de décroître leur production de blé en 1970.

M. Gundlock: Je sais de source sûre que les emblavures sont en expansion le long de la frontière canadienne, en particulier dans le Montana et les Dacotas.

M. Lang: Il est possible que vous ayez raison en ce qui concerne certaines variétés de blé.

Le président: Merci, monsieur Gundlock. A vous monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, je voudrais interroger monsieur le ministre sur les prix minima et la solution théorique telle que je l'envisage. N'est-il pas vrai que le problème réel c'est que nous avons trop de céréales et à

[*Texte*]

a price? Certainly it is not too high for the farmer, who is producing it, and who wishes to sell it, but actually we have too much of this, and the price is too high to sell it; not only in Canada, that is in quantities meaningful in Ontario and Quebec, but also that it is priced too high in the world market? Is this not the real problem? We cannot sell this wheat under the present rules, prices and regulations?

Mr. Lang: The price at which we sell abroad, of course, at the present time is very much determined by discussion and negotiations between buyer and seller. The seller in this case is the Canadian Wheat Board, whose transactions are actually made through agents, but with the Canadian Wheat Board very much determining the level of prices at which the grains will be offered. The question here is always one of judgment as to the result of any change in price on your part as a seller.

In any given period in time the market for coarse grains is a certain size and one normally expects one's competitors to reduce prices as well if one does that. So it is always a matter of judgment whether one can obtain more of the market by a change in price with, therefore, some beneficial result to the producer. If the total increase of market is very small, whereas any talked about decrease in price is fairly significant, the result is simply a loss to the seller, obviously. The interesting question in regard to feed grains and coarse grains always is the relative strength of prices in different, and to some extent exchangeable, sources of feed for animals. This is what makes the judgment certainly more difficult. That judgment at the present moment in our system is essentially exercised by the Canadian Wheat Board.

Mr. Whicher: I understand these problems but it seems to me that we have lost somewhere in the shuffle the fantastic cost to the producer of holding this grain. It is absolutely impossible to borrow money today for less than 10 per cent, and somehow it seems to me—and I know that I am only presenting a theoretical solution—that somewhere along the line we have to face the fact of the farmers out West. Indeed, western Canada is going bankrupt because we have too much grain on hand, because of the cost of keeping that grain whether on the farm or in the elevators. I mentioned 10 per cent interest which is the lowest but it could very easily be higher over a two or three-year period.

I know it is not as simple as this, but somehow we should take the loss now. When

[*Interprétation*]

un prix trop élevé? Le prix n'est certainement pas trop élevé pour l'agriculteur qui désire les vendre mais il n'en demeure pas moins que nous avons trop de céréales et que les prix sont trop élevés, non seulement au Canada, c'est-à-dire en Ontario et au Québec mais par rapport également au marché mondial. Est-ce qu'en fait, si nous n'arrivons pas à vendre ce blé, c'est à cause de la réglementation et des prix actuels?

M. Lang: Le prix que nous fixons pour nos exportations est déterminé par des discussions et des négociations entre vendeurs. Dans ce cas, le vendeur c'est la Commission canadienne du blé dont les transactions sont faites par l'intermédiaire d'agents, mais c'est elle qui détermine les prix auxquels les céréales seront affectées. En tant que vendeur, il faut toujours veiller aux répercussions que pourrait avoir toute modification des prix.

A tout moment donné le marché des céréales secondaires a une certaine ampleur et si l'on réduit ses propres prix, on s'attend naturellement à ce que ses concurrents en fassent autant. Il faut donc juger si l'on tirera profit d'un changement de prix, ce qui rejaillirait sur le producteur. Si l'augmentation totale du marché est très faible, cela se traduira par une perte pour le vendeur. Pour ce qui est des graines fourragères et des céréales secondaires, il est toujours intéressant de comparer l'incidence respective du prix des différents aliments pour le bétail. Cela rend le jugement encore plus difficile. A l'heure actuelle, c'est la Commission canadienne du blé qui s'en charge.

M. Whicher: Je comprends très bien ces problèmes, mais il me semble toutefois que nous avons perdu de vue quelque part le fait que cela revient énormément cher au producteur d'entreposer ses céréales. Il est presque impossible aujourd'hui d'emprunter de l'argent à un taux inférieur à 10 p. 100. Je ne fais que présenter une solution théorique, mais il me semble que nous devons regarder en face le problème des agriculteurs de l'Ouest. En effet, l'Ouest du Canada va à la faillite parce que nous avons trop de céréales et parce que cela revient très cher de les garder soit à la ferme, soit dans les silos. J'ai parlé d'un intérêt de 10 p. 100, ce qui est un minimum, mais au bout de deux ou trois ans, cet intérêt pourrait très bien grimper.

Je sais que ce n'est pas aussi simple que cela, mais il me semble que nous devrions

[*Text*]

I say "now", I do not necessarily mean today or tomorrow but as soon as possible. We have to take the loss because that is the way it is done in other businesses. I hate to talk about fire sales and things like that when it comes to grain, but we are just wallowing around in such a fantastic amount of grain that somehow or other there is no other solution. You can talk about floor prices and everything you wish, but unless it is sold somehow, and we get away from the cost of holding it, we are really going to be up against it. The problem is just going to increase in magnitude in my opinion from year to year, and I am sure you agree with this.

Mr. Lang: Yes, I do completely, certainly in the sense that in regard to our total grains industry we have to be looking at our cost of production, our cost of holding the desirable inventory, our resulting prices, and we have to make good business sense out of the total result. I agree with you completely on that.

Mr. Whicher: There is just one thing in this problem; we have to forget about the cost of production for a minute. There is no cost of production for the grain that is already there. We have to think about the cost of holding and getting rid of it.

I realize that the Canadian market, of course, is small compared to our overseas market in these matters, but on the other hand Ontario, and Quebec and the other eastern provinces could and would, use substantially more if the price were lowered.

• 1015

I want the western farmer to get every nickel that he possibly can out of this grain, but on the other hand, from your studies, and the studies of other departments of government I am sure that you know we could sell this grain through beef production or hog production or whatever it may be. It has been suggested by people.—I do not know whether it is a responsible suggestion or not and whether you would agree with it—that we should throw the whole thing wide open, and get this grain down here, and get as much of it eaten up as we can. At least the western farmer would be getting rid of extra grain and he would be getting paid for it, even though it was not a paying proposition at the moment.

It was suggested by one group of people here that we forget about the subsidy for transporting it down; that the eastern farmer would be glad to pay whatever the freight costs were, providing he could get it down here at the same price they could buy it out

[*Interpretation*]

éponger la perte dès maintenant quand je dis maintenant, je ne veux pas dire aujourd'hui ou demain, mais aussitôt que possible. Nous devons immédiatement résorber la perte comme on le fait dans les autres domaines. Je n'aime pas parler de vente au rabais pour les céréales, mais nous en avons une belle quantité que d'une manière ou d'une autre, il n'y a pas d'autre solution. On peut parler de prix minimas et de tout ce qu'on veut mais si l'on n'écoule pas ces céréales et qu'il nous soit impossible à éviter l'entreposage qui coûte cher, on se retrouvera dans une situation impossible. Il me semble que d'année en année le problème va s'amplifier et je suis certain que vous en conviendrez.

M. Lang: Naturellement, je suis tout à fait d'accord avec vous en le sens que nous devrons surveiller le coût de la production, le coût de ce qu'il est nécessaire d'entreproser et les prix qui en résultent. Nous devons avoir un sens des affaires assez bien développé. Je suis entièrement d'accord avec vous.

M. Whicher: Il y a une chose: nous devons pour l'instant faire abstraction du coût de production. Il n'y a pas de coût de production pour le blé que nous avions déjà. Ce qui nous intéresse, sur le coût de son entreposage est le fait qu'il faut l'écouter.

Je me rends compte que le marché canadien est naturellement assez réduit par rapport au marché d'outre-mer, mais par ailleurs, la demande en Ontario, au Québec et dans les autres provinces de l'Est serait supérieure si l'on baissait les prix.

Je voudrais que les agriculteurs de l'Ouest tirent profit de leurs céréales jusqu'au dernier sou, mais d'après nos études et celles qui ont été faites par d'autres ministères, vous savez qu'on pourrait écouler ces céréales du côté du bœuf ou du porc ou de tout ce que vous voudrez. Je ne sais pas si c'est réalisable et si vous êtes d'accord avec cette suggestion ou non, mais on nous a suggéré d'ouvrir toutes les vannes, de faire venir ici les céréales et de les écouler le plus vite possible. De cette façon-là au moins, les agriculteurs de l'Ouest pourraient se débarrasser de leur excédent de céréales et ils seraient payés, même si pour l'instant la proposition n'est pas très lucrative.

On nous a fait remarquer qu'on oubliait les subventions pour le transport et que l'agriculteur de l'Est serait prêt à assumer les frais de transport, pourvu que les céréales lui parviennent au même prix qu'il les aurait achetées dans l'Ouest. Que pensez-vous de cette

[*Texte*]

West. Have you any comment on such a suggestion? Also, how much extra grain would be fed if this were done?

Mr. Lang: I think this depends upon whether you are looking at the immediate future or the longer run because of course taking any given three-month period or two-month period the number of animals, the total of feed going in, is not likely to change very much. There is a gradual change of course.

The question of using feed grain more for animals and exporting meat, indeed for all our own domestic use, is an important one, and I think a growing way of using more of our feed grains. However, I have some doubts about the merits of using an existing large supply to distort unreasonably the price pattern for feed grains. I do not think it is in the interest of the beef industry, for instance, to obtain feed grains for a short period of time at distress prices, because with those prices being well below the cost of production, the industry grows up on a prices input which cannot be continued, will not be continued. I do not think it is really in the interests of the industry to have that happen. That, of course, is happening at the present time in the Prairie region itself.

Mr. Whicher: You agree that we must get rid of this whether it be a distress prices or not? It is costing money. We are going to end up in the hole. Instead of getting 60 cents a bushel or whatever it is we are going to end up by owing 10 cents on cost of this stuff in the elevators, and so on. We have to get rid of it.

Mr. Lang: It would certainly be desirable to bring our inventory to the proper level as soon as possible and to do so in a way which produces for the farmer the lowest costs and highest incomes in the process.

Mr. Whicher: I will turn to the method of getting rid of it. This question is not asked with any underlying feeling because it has been suggested that I ride this a little too heavily sometimes. However, are you firmly convinced that Canada, I do not mean the Wheat Board, is doing a 100 per cent job because nothing else is good enough as far as selling our wheat and our grain across the world is concerned.

Mr. Lang: I agree with you that we must do the best possible job and we must maximize our reasonable effort in selling. We are at the present time examining both the short-term and the longer-term aspects of that question. Whether we are doing enough in the short term means trying to be sure that the existing

[*Interprétation*]

suggestion? Si l'on mettait cette idée en pratique, quelle quantité de céréales excédentaires pourrait-on écouler?

M. Lang: Tout cela dépend si vous envisagez le futur immédiatement ou un futur plus éloigné. Car sur deux ou trois mois, il est peu probable que le nombre d'animaux et la quantité de graines et des plantes fourragères augmentent beaucoup. Cela change progressivement bien sûr.

Le fait d'augmenter la consommation des graines fourragères par le bétail et d'exporter la viande est très important et je crois en effet que c'est une façon d'écouler davantage de graines fourragères. Je doute que l'utilisation de la vaste production existante puisse modifier à l'excès l'échelle des prix des graines fourragères. Je ne crois pas que le secteur du bœuf par exemple ait intérêt à obtenir des graines fourragères à des prix déprimés pendant un laps de temps très court. Ces prix sont bien au-dessous de la normale, mais on ne peut pas les maintenir et ils augmenteront forcément. Je ne crois pas que cette situation soit très souhaitable pour ce secteur. C'est pourtant ce qui arrive actuellement dans les Prairies.

M. Whicher: Mais ne pensez-vous pas que nous devons écouler ces céréales, que ce soit à des prix déprimés ou autrement Elles nous coûtent très cher, et, si cela continue, nous irons à la faillite. Au lieu de gagner 60 cents par boisseau, ou quelque soit le prix, nous allons finir par devoir 10 cents aux silos et ailleurs. Il faut absolument les écouler.

M. Lang: Il serait certainement souhaitable d'amener notre stock au niveau approprié dès que possible et de telle façon que cela coûte le moins cher possible à l'agriculteur, mais qu'il en retire aussi le plus de profit possible.

M. Whicher: J'en reviens à la façon d'écouler ces céréales. Je n'ai aucune arrière-pensée, bien qu'on ait reproché d'insister trop lourdement sur cette question. Etes-vous fermement convaincu que le Canada—je ne parle pas de la Commission canadienne du blé—fait tout ce qu'il peut, car il n'y a rien d'autre à faire semble-t-il pour la vente de nos céréales dans le monde?

M. Lang: Je conviens que nous devons faire de notre mieux et faire porter tous nos efforts sur la vente. Nous étudions actuellement les effets à court terme et à long terme de ce problème? Même si à court terme, nous faisons notre possible consiste à s'assurer que le système actuel est exploité pour le mieux et

[*Text*]

system, the existing way of doing it, is worked to the best advantage and that any additional facilities which can be made available to the Canadian Wheat Board are made available. For the long-run it is a question of examining our whole selling and marketing techniques and that is being reviewed intensively.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, without trying to be smart about this thing, how long does it take you to have these examinations? The present method, in my opinion and unless it is proven otherwise, has not been as effective as it should have been. We are thinking about this terrible problem out West. We have got to be prepared, that is, government has to be prepared to move immediately and I mean in a few days. Surely, we have enough public servants who, over the years, have given advice to you and your predecessors so that you should know at any given moment exactly where you stand. It has been suggested, and I have never heard anybody in government make any comment on this, that we should turn some of this over to private enterprise to sell on a Commission. It has been suggested by grain dealers that they could sell it on a commission if that commission were reasonable. Have you any views about this? What do your experts say about that?

Mr. Lang: Of course, the way anything is done at a given point in time does reflect to a significant degree the past and up to present advice on the subject so changes can be made within the individual system. I think the question which is commonly raised is whether the Wheat Board selling coarse grains could use a realistic future's market to a greater extent than it does at present and this itself would bring the trade back into operation to a greater extent than is true at the present time. I do not think that it is necessarily wise to rush into an experiment in some of these alternative techniques until you are, in fact, satisfied that they will be useful in the total grains industry. Therefore, while one may have a hunch or a suspicion at a certain point in time or advice leaning in certain directions, one sometimes wants to be a little more satisfied than that before making an actual change in a system.

Mr. Whicher: I just have one comment, Mr. Chairman. I have every sympathy with the Minister and the other departments that are attempting to sell this, but as far as I am concerned there is simply no other solution, it has got to be sold. I am going to say this with sadness, but if it is necessary that it has to be

[*Interpretation*]

qu'on fournit à la Commission canadienne du blé toutes les facilités supplémentaires qui peuvent lui être fournies. A plus long terme, il faut examiner les techniques de vente et de distribution; c'est ce que nous faisons de façon très suivie.

M. Whicher: Monsieur le président, je ne veux pas jouer au plus malin, mais je voudrais savoir combien de temps il faut pour mener à bien ces études. A mon avis et jusqu'à preuve du contraire, la méthode actuelle n'a pas été aussi efficace qu'elle aurait dû l'être. Nous pensons au grave problème de l'Ouest. Nous devons être prêts ou, plus exactement, le gouvernement doit être prêt à agir immédiatement, ce qui veut dire en l'espace de quelques jours. San aucun doute, il y a suffisamment de fonctionnaires qui, des années durant, nous ont mis au courant, vous et vos prédécesseurs, de sorte qu'à n'importe quel moment, vous devriez être en mesure de faire le point de la situation. On a suggéré, mais au sein du gouvernement, je n'ai jamais entendu le moindre commentaire à ce sujet, que l'entreprise privée devrait prendre le relai et il y aurait une commission sur la vente. Les marchands de céréales ont laissé entendre qu'ils pourraient vendre sur commission à condition que celle-ci soit raisonnable. Qu'en disent vos experts?

M. Lang: Bien entendu, la manière dont les choses se font à un moment donné reflète profondément le passé et l'on tient compte également de la situation du moment de sorte qu'on peut modifier le système individuel. Je crois que la question qu'on pose souvent est la suivante. Si la Commission canadienne du blé qui vend des céréales secondaires pouvait utiliser un marché futur, mais réaliste dans une proportion plus grande qu'à présent, les échanges se développeraient aussi dans une proportion plus grande. Je ne crois pas qu'il serait sage de se lancer sur les voies nouvelles que vous proposez à moins d'être bien sûr que ce sera bénéfique pour l'ensemble des céréales. Avant de modifier un système, il faut avoir des certitudes plus tangibles qu'une simple intuition.

M. Whicher: Je voudrais simplement faire une remarque, monsieur le président. Malgré toute la sympathie que j'éprouve pour le Ministre et les ministères qui se préoccupent de la vente des céréales, je ne crois pas, pour ma part, qu'il y ait d'autre solution. Il faut vendre. Je le dis à regret, mais s'il faut

[*Texte*]

sold at distressed prices, now is the time to do it because always the first sale in instances like this is the best one and in this day and age with this high-priced money, these fellows are going to go bankrupt if we do not get rid of this grain, in my opinion. Thank you.

The Chairman: Mr. McKinley wished to ask a supplementary and I am prepared to recognize him.

• 1025

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lang, I wonder what in your opinion has been the reason for us getting into this drastically surplus position. It seems to me we should have a little background on how the situation came about before we can come up with some answers on how it should be rectified and how it should be prevented from happening again. Have you anything specific to say on that? Is it due entirely to world markets or are there other problems involved, in your opinion?

Mr. Lang: Essentially, of course, it is the difference between markets and production which has clearly caused the problem. One can say the markets should have been larger or the production should have been smaller in the period of time. The price at which our grain was being offered, of course, is reflected back to the producer in terms of the price he thinks of when he is making his production decision and this certainly could be one of our difficulties in the kind of system we have been using that the surplus which has been building up has not always been reflected in decreasing prices back to the producer. Therefore, he tends to think in terms of the stated price as the value for his product when, in fact, with the surplus hanging on the market and the storage implications for him or non-marketing possibilities facing him, the actual price in terms of returns to him is something smaller. That certainly is something that is talked about from time to time, and whether or not the price used should reflect more accurately the surplus situation at any given point in time.

Mr. McKinley: More accurately and faster, do you think?

Mr. Lang: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley.

Mr. Whicher: Might I have one supplementary, Mr. Chairman? This is probably a crazy question, but when we are in such a predicament and I think everybody agrees that we are, did you ever think about going over to

[*Interprétation*]

vendre à des prix de détresse ou déprimés, c'est le moment ou jamais de le faire. Dans de pareils cas, la première vente est toujours la meilleure et à notre époque où seul l'argent compte, il me semble que ces gens feront faillite si nous n'écoulons pas leurs céréales. Je vous remercie.

Le président: M. McKinley voudrait poser une question supplémentaire. Monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. A votre avis, monsieur Lang, quelle est la raison de cet excédent faramineux? Il serait bon de savoir comment on en est arrivé à cette situation avant même de chercher une solution et le moyen d'empêcher que cela se reproduise. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet? Est-ce uniquement lié aux marchés mondiaux ou bien, à votre avis, y a-t-il d'autres facteurs?

M. Lang: Fondamentalement, la situation résulte de l'écart entre les marchés et la production. On pourrait dire que les marchés auraient dû être plus vastes ou bien que la production n'aurait pas dû être aussi importante. Le prix auquel nous avons offert nos céréales se répercute sur celui auquel le producteur pense lorsqu'il fixe sa production. Cela pourrait bien être l'une des difficultés du système auquel nous avons eu recours, car l'excédent qui s'est formé n'a pas toujours eu pour effet de réduire les prix jusqu'au niveau du producteur. Il a donc tendance à se fixer sur le prix établi comme étant la valeur de son produit alors qu'en fait, compte tenu de l'excédent qui n'arrive pas à s'écouler sur le marché, compte tenu également des problèmes d'entreposage que cela implique pour lui, le prix réel qu'il retire de sa production est quelque peu inférieur. On en parle certainement de temps à autre et l'on s'interroge aussi pour savoir si les prix devraient ou non refléter plus exactement l'état des excédents à n'importe quel moment donné.

M. McKinley: Plus exactement et plus vite, n'est-ce pas?

M. Lang: Bien entendu.

Le président: Merci, monsieur McKinley.

M. Whicher: Puis-je poser une question complémentaire, monsieur le président? C'est une question idiote, mais étant donné que nous sommes dans une mauvaise passe—ce que personne ne contestera—n'avez-vous

[*Text*]

China—that is where the market is, you know, and that is where the people are—to talk to these people and say, "Look we are in a box here. We have too much grain; we have too much wheat, millions and millions of bushels, and we have to sell this stuff. Would you be interested on a long-term paying basis in taking a few hundred million bushels from us at such and such a price?" Did you ever think about that?

Mr. Lang: Of course...

Mr. Whicher: I am not talking about the Wheat Board, I am talking about Otto Lang himself.

Mr. Lang: Oh yes, I will no doubt be taking some further trips to visit some of our buyers. I am not saying that I intend personally to devote my time to selling rather than finding out the best ways of selling, but I certainly will not let pass any opportunity to cultivate our buyers directly if that seems to be useful and I do have some general plans in that direction.

Mr. Whicher: I think it is about high time to make a deal, Mr. Lang. We have got to make one, whether it is under the table or over the top.

Mr. Lang: I will probably want to take you along.

Mr. Whicher: I might go if you asked me.

The Chairman: Gentlemen, before we get carried away with supplementaries I have some other members who wish to be recognized, Mr. Cobbe, Mr. Korchinski, Mr. Nowlan and Mr. Southam. I will recognize these gentlemen first and then I will come back to those who wish to ask supplementaries. Mr. Benjamin also wishes to be recognized. I recognize Mr. Cobbe.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I was going to ask the Minister what he felt we must do to increase our export sales and if at the present time it is basically a price factor of our product, if it is the credit of our buying companies or customers, or if it is a better agreement with other exporting countries?

Mr. Lang: If I had to put my finger on the one direction in which I think we will have to move in marketing our coarse grains, it is particularly in cultivating markets in terms of educating and persuading potential buyers as to the values of our particular coarse grains as feeds compared to the feed grains which they are now using. I think if I had to put my

[*Interpretation*]

jamais pensé à vous rendre en Chine, là où est le marché, pour leur dire: «nous sommes en mauvaise posture; nous avons trop de céréales; nous avons trop de blé; nous avons des millions et des millions de boisseaux et nous devons les vendre. Est-ce que cela vous intéresse de nous en prendre quelques millions de boisseaux à tel et tel prix et vous nous paieriez sur plusieurs années?» N'y avez-vous jamais pensé?

M. Lang: Naturellement...

M. Whicher: Je ne m'adresse pas à la Commission canadienne du blé, je m'adresse à M. Otto Lang personnellement.

M. Lang: Je vais certainement rendre visite à quelques-uns de vos clients. Je ne dis pas que je vais passer mon temps à vendre plutôt qu'à trouver les meilleurs moyens de vendre, mais je ne laisserai certainement pas passer une occasion d'entretenir directement des rapports avec vos clients si cela semble nécessaire et si j'ai des projets.

M. Whicher: Je crois qu'il est grand temps de conclure un marché, monsieur Lang, que ce soit officiellement ou non.

M. Lang: J'aurai probablement besoin de vous.

M. Whicher: Je viendrai si vous me le demandez.

Le président: Avant de poursuivre les questions supplémentaires, je voudrais donner la parole à d'autres membres—MM. Cobbe, Korchinski, Nowlan et Southam. Nous reviendrons ensuite aux questions supplémentaires. Monsieur Benjamin voudrait également avoir la parole. A vous monsieur Cobbe.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au Ministre ce que nous devrions faire pour augmenter nos exportations, et si, à l'heure actuelle, il s'agit essentiellement du prix de nos produits, du crédit de nos clients ou encore d'un meilleur accord avec les autres pays exportateurs?

M. Lang: Si je devais indiquer le point sur lequel nous devrons améliorer la distribution de nos céréales secondaires, je dirais qu'il faudrait s'appliquer particulièrement à informer et à persuader nos clients éventuels de la supériorité de nos céréales secondaires utilisées comme aliments pour le bétail sur toutes les graines fourragères qu'ils utilisent à

[*Texte*]

finger on a single thing, this is the thing I would mention.

Mr. Cobbe: The Committee has heard about protein content. Some feeders would prefer a higher protein content than others. Does this seem to be one of the factors in your mind? If we are going to sell a product, do we have to get our protein content up or is this really as important as some people indicate?

Mr. Lang: It is certainly important both in human consumption and in feed grains, but perhaps more important in feed grains. The protein content and the price have to be looked at together. Any given protein content of a grain at the right price makes it marketable. It is then a matter of adjusting your prices according to the particular values of your own feed grains.

Mr. Cobbe: This possibly has to do with something we spoke about before. We should use the land in our country to produce what it is most capable of producing. This is possibly a very important factor. From your discussion with our elevator companies, can you tell if these people are interested in getting into the feed business outside of our country by establishing feed mills such as the U.S.A. has done in the past. Are they interested enough in the movement of this grain that they would be willing to establish feed mills operations in other countries? Have you discussed this with them?

Mr. Lang: I have not really discussed it in any detail to be able to comment on that.

Mr. Cobbe: One point I brought up many months ago was the possibility of establishing storage outside our country. I feel this is important for many reasons. I was wondering whether the possibility of these storage facilities has been discussed by you and what your feeling on the establishment of such facilities are?

Mr. Lang: There have been discussions about this. As you know we are looking at our total handling, storage, and transportation system with a view to creating maximum efficiency in terms of cost and also maximum availability in terms of markets. I think there is no doubt that there are some markets where some storage of grains would be useful and where it might be an advantage for us to be doing this more directly than we now are. We certainly have to look at this. In previous history there has been some fear about becoming captive to the receiving market if you store your grain forward. I think that

[*Interprétation*]

l'heure actuelle. Si on me demandait d'indiquer une seule chose, c'est cella-là que je désignerais.

M. Cobbe: Nous avons entendu parler de la teneur en protéines. Certains éleveurs désirent une plus forte teneur en protéines que d'autres. Est-ce un facteur auquel vous pensez? Si nous voulons vendre, devons-nous augmenter la teneur en protéines de nos graines fourragères? Est-ce réellement aussi important que certains le laissent entendre?

M. Lang: Cela est très important, non seulement pour les humains mais peut-être davantage pour le bétail! Il faut tenir compte à la fois de la teneur en protéines et du prix. Une certaine teneur en protéines et un bon prix font d'une céréale une valeur négociable. Il faut fonc ajuster vos prix sur la valeur propre de vos graines fourragères.

M. Cobbe: Cela se rapporte peut-être à ce dont nous avons parlé auparavant. Il faut donc utiliser les terres de ce pays pour les cultures qui leur sont les plus appropriées. D'après les entretiens que vous avez eus avec les compagnies d'élévateurs, pouvez-vous dire si à l'étranger, on crée des fabriques d'aliments du bétail, comme autrefois aux États-Unis, par exemple. Est-ce qu'ils s'intéressent assez aux graines fourragères pour créer de ces fabriques à l'étranger? En avez-vous parlé avec eux?

M. Lang: Je n'en ai pas discuté suffisamment en détails pour pouvoir en parler ici.

M. Cobbe: Il y a plusieurs mois, j'avais évoqué la possibilité d'installer des entrepôts à l'étranger. A mon avis, c'est très important pour plusieurs raisons. Je voudrais savoir si nous en avez discuté et ce que vous en pensez.

M. Lang: Il y a eu des discussions là-dessus, comme vous le savez, nous examinons notre système de manutention, d'entreposage et de transport avec l'idée d'assurer un maximum d'efficacité en termes de coût et de marchés. Il y a des marchés où il serait utile d'entreposer les céréales sur place et ce serait un avantage pour nous de le faire plus directement que nous le faisons. Nous devons certainement envisager cette possibilité. On craignait autrefois de dépendre trop du marché d'accueil si les céréales étaient entreposés à l'avance. Cet argument ne peut plus guère à une époque où, de toute façon, nous sommes

[*Text*]

there is less logic to that argument now when we are storing and are prepared to store, indeed, a significant amount of grain as a reserve in any case. I think you are less captive when you are going to be storing a lot of grain and, therefore, can leave the grain in storage nearer the market.

Mr. Cobbe: Do you feel that the facilities that we have or could possibly provide in Canada are capable of moving the amount of grain in a short period of time or it is going to be necessary to establish storage outside our country because of the facilities we have to have within our country?

• 1035

Mr. Lang: I think we may well not have enough facilities to handle the kind of sudden surges of orders which we should be prepared to deal with and that, therefore, we have to look at the present facilities to see whether the bottlenecks, can be straightened out or whether, as an alternative, it would be better to have some forward storage. I think that is a very real part of the problem.

Mr. Cobbe: Would your Department be willing to discuss seriously with the elevator companies the possibility of establishing facilities outside our country? I am referring again to the feed mill operation?

Mr. Lang: Yes, I think we would be very willing to encourage them in that direction.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: One of Mr. Lang's statements in reply to one of the questions was that the federal jurisdiction would not necessarily apply and, therefore, he was not sure whether to remove the interprovincial boundaries particularly in the designated area. If the provinces indicated a willingness to go ahead with it, would he have any reservations about opening up the boundaries in the West?

Mr. Lang: I am not sure that the provinces' action would be required in regard to at least a portion of what could be done in that area. I have indicated fairly clearly to the Committee my thinking on the subject. Since the Committee is looking at the whole question of pricing of feed grains, I really would like to have the advantage of its view before making any kind of firm decision myself.

Mr. Korchinski: I am not asking for a decision. Would you have any hesitation if there

[*Interpretation*]

prêts à entreposer des réserves importantes de céréales. Je pense qu'on est beaucoup plus libre lorsqu'on peut entreposer une grande quantité de céréales et qu'on peut, par conséquent, l'entreposer à proximité du marché.

M. Cobbe: Pensez-vous que nous sommes en mesure de transporter les céréales en l'espace de très peu de temps ou m'en faudra-t-il créer des entrepôts à l'étranger à cause des installations que nous aurons au Canada

M. Lang: Il se peut que nos installations s'avèrent insuffisantes en périodes de pointe auxquelles nous devrions être en mesure de faire face. Nous devrons donc examiner les installations dont nous disposons à l'heure actuelle pour voir si l'on peut éliminer les goulots d'étranglement ou bien encore, s'il ne vaudrait pas mieux avoir des réserves. Je crois que là est le vrai problème.

M. Cobbe: Votre ministère est-il prêt à discuter sérieusement avec les compagnies d'élévateurs de la possibilité d'établir des installations à l'étranger Je parle toujours des fabriques d'aliments du bétail pour les graines fourragères.

M. Lang: Nous sommes disposés à les encourager dans cette voie.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. La parole est à M. Korchinski.

M. Korchinski: M. Lang a répondu à l'une des questions en disant que la compétence du gouvernement fédéral ne s'appliquerait pas nécessairement et que par conséquent, il ne savait pas s'il fallait supprimer les barrières interprovinciales surtout dans les zones désignées. Si les provinces manifestent le désir d'aller dans ce sens, est-ce qu'il aurait le pouvoir de supprimer les barrières dans l'Ouest?

M. Lang: Je ne sais pas si les provinces devraient intervenir pour régler une partie des problèmes de cette région. J'ai clairement indiqué au Comité ce que je pensais de cette question. Puisque le Comité examine toute la question de la fixation du prix des graines fourragères, j'aimerais connaître son point de vue avant de prendre une décision.

M. Korchinski: Je ne demande pas que vous preniez une décision. Seriez-vous réti-

[*Texte*]

was apparent willingness on the part of the provinces to go ahead with whatever legislation may be necessary and so on? Would there be any hesitations on your part not to go ahead outside of those?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I would, I am sure, have the highest and greatest respect for the view of the Committee. If it were recommending in this direction, I would certainly want to do whatever I could to carry out that view.

Mr. Korchinski: Do you feel you have any authority to control machine dealers from purchasing and reselling to mills or commercial feeders? Do you feel you have any authority to control the type of operation where a machine dealer trades in a machine for grain and so on? Do you feel that you should enter into that type of restriction at all?

Mr. Lang: The actual federal jurisdiction extends to some of these secondary transactions and not to others. Essentially transactions that are totally and completely within a province and not related to export fall within the jurisdiction of the provincial law. Generally speaking, the provincial legislatures have put into the hands of the Canadian Wheat Board the power to deal with transactions of that sort except transactions between producers. With the federal jurisdiction and with what has been given to the Canadian Wheat Board by the provincial legislatures, there is power to deal with some but not with all of those transactions.

Mr. Korchinski: In effect, if the Committee had made any kind of a suggestion here there is nothing really to stop these types of transactions. Let me just illustrate a case where a farmer may be under contract with a feeder. We have some indication that this perhaps is happening. Do you feel that you want this type of a control over that individual who first of all guarantees to the feeder that he will provide a certain amount of grain and the feeder guarantees that he will take a certain volume of grain from him? Do you feel that it is necessary to restrict that type of an operation or exchange between two enterprises?

Mr. Lang: That raises the question of how far you would want the quota system to extend in an attempt to extend further the orderly marketing of feed grains. Let me say to the Committee, Mr. Chairman, that I would hope you would not feel restricted merely to making comments about what should be done

[*Interprétation*]

cent si les provinces étaient disposées à prendre les mesures qui s'imposent, législatives ou autres?

M. Lang: Monsieur le président, je respecterais profondément l'avis du Comité s'il faisait des recommandations en ce sens et je ferais tout mon possible pour mettre en œuvre ses suggestions.

M. Korchinski: Pensez-vous être en mesure d'empêcher les vendeurs de machines agricoles d'acheter et de revendre aux fabriques ou aux négociants de fabriques du bétail. Avez-vous le pouvoir de contrôler ce genre de transaction qui consiste pour le marchand de machines agricoles d'échanger celles-ci contre des céréales? Croyez-vous qu'il faudrait empêcher cela?

M. Lang: La compétence fédérale s'applique à certaines de ces transactions secondaires, mais pas à toutes. Normalement les transactions qui se font uniquement au sein d'une province et qui n'ont rien à voir avec l'exportation relèvent de la compétence provinciale. En règle générale, les assemblées législatives provinciales ont confié à la Commission canadienne du blé le soin de régler ce genre de transactions, à l'exception des transactions qui se font entre producteurs. Compte tenu, par conséquent, de la compétence fédérale et des pouvoirs accordés à la Commission du blé par les assemblées législatives provinciales on peut régir certaines transactions, mais pas toutes.

M. Korchinski: Si c'est ce que le Comité veut savoir, on ne peut pas vraiment supprimer ce genre de transactions. Laissez-moi vous citer le cas d'un agriculteur qui aurait un contrat avec un négociant d'aliments du bétail. On sait que cela peut se produire. Voulez-vous imposer le contrôle que vous proposez sur l'individu qui s'est engagé auprès de l'éleveur à produire une certaine quantité de céréales et, d'autre part, sur l'éleveur qui s'est engagé à lui prendre une certaine quantité de céréales? Pensez-vous qu'il soit nécessaire d'imposer une telle restriction sur ce genre de transactions entre deux entreprises?

M. Lang: La question qui se pose alors est de savoir jusqu'à quel point vous voulez appliquer le système des quotas qui vise à élargir la commercialisation en bonne et due forme des graines fourragères. Permettez-moi de dire au Comité, monsieur le président, qu'on ne doit pas se sentir limité à commenter

[*Text*]

in terms of the federal government's own jurisdiction and authority. I would certainly consider it quite appropriate for the Committee to make recommendations leading to discussions with the provinces about changes in their own rules to complement what we would want to do. I would be quite prepared to enter into such discussions and I think the Committee should be prepared to talk in those terms as well if that is the sensible solution.

• 1040

Mr. Korchinski: Do you not see a problem arising as a result of the lower cost of production of the large producer, as has been demonstrated by various studies, than that of the smaller producer, being in fact in direct competition with the small farmer, and the large producer finding, because his quota is limited, that he can dispose of some of his grain at a lower price than the smaller farmer? Do you not see that this is perhaps one of the reasons for the depressed prices in that that farmer is quite prepared to take a lower return for anything over and above a certain portion?

Mr. Lang: I think that is a very relevant part of the problem. You are really raising the question of the cost of production and its effect upon prices within a designated region, and cost of production is markedly variable from producer to producer throughout the region according to his particular conditions of land and style of production, and many other factors. So this has quite an effect, I think, on our present situation. It is quite possible for the cost of production, particularly of a larger producer, and particularly his cost of some marginal production—not necessarily the cost of all of his production but the cost of some of his marginal production—to be quite low and therefore to have this kind of influence on the price.

Mr. Korchinski: Then, to follow through with that, if there was some system devised whereby a producer or some of the producers fell within a certain category, say below the average size farm or whatever...I have not thought this through entirely...and if, from the point of view of the government you were to guarantee these producers a certain amount of sales so that they would be under no pressure to sell directly to the feed mill, they would not then be affected by the price paid by the feeders or commercial operators. And whatever price received by those creating the surplus would not really matter in the sense that they are not the ones pressing for a

[*Interpretation*]

simplement sur ce que le gouvernement fédéral devrait faire. Il serait bon que le Comité fasse des recommandations qui aboutissent à des négociations avec les provinces afin que celles-ci modifient leurs propres règlements et complètent ainsi les mesures que nous voulons prendre. Je suis prêt à prendre part à de telles discussions et je crois que le Comité devrait être prêt à en faire autant si cette solution est raisonnable.

M. Korchinski: N'entrevoyez-vous pas un problème découlant du fait que le coût plus bas de production du gros producteur, comme l'ont démontré diverses études, soit inférieur à celui du petit producteur, qui est en concurrence directe avec le petit cultivateur, et que le gros producteur découvre que, parce que son contingentement est limité, il peut écouler certaine quantité de ses céréales à un prix plus bas que celui du petit cultivateur? Ne croyez-vous pas qu'une des raisons de la baisse des prix soit que ce cultivateur est prêt à accepter à un prix inférieur toute quantité dépassant une certaine partie de sa production?

M. Lang: Je crois que c'est un aspect très pertinent du problème. En fait, vous soulevez la question du coût de production et de ses répercussions sur les prix à l'intérieur d'une région désignée, et le coût de production varie grandement d'un producteur à l'autre dans la région, suivant ses conditions particulières de terrain et de style de production et beaucoup d'autre facteurs. Notre situation actuelle en dépend beaucoup. Il est fort possible que le coût de production, en particulier d'un gros producteur, et en particulier le coût d'une certaine production marginale—pas nécessairement le coût de toute sa production, mais le coût d'une certaine partie de sa production marginale—soit très bas et influe ainsi sur les prix.

M. Korchinski: Dans la même ligne d'idée, si on établissait un régime en vertu duquel un producteur ou un certain nombre de producteurs faisaient partie d'une certaine catégorie, disons, inférieur à la ferme de dimension moyenne—je n'ai pas étudié cet aspect à fond—et si le Gouvernement garantissait à ces producteurs un certain volume de vente de façon qu'il ne soit pas obligé de vendre directement à la fabrique d'aliments du bétail, il ne serait touché par le prix payé par les éleveurs ou les exploitants commerciaux. Le prix touché par ceux qui créent le surplus importerait peu dans ce sens que ce ne sont pas eux qui visent un certain prix garanti.

[*Texte*]

certain guaranteed price. It is the small producer who is really under pressure here who searches out for other means of income, and this is one of the places where he can make a few dollars. He also has the added burden of having to sell at that price, at a price at which he cannot even produce it. If a system were devised whereby you could guarantee a certain level of delivery to the Board, estimating, for example, the total consumption of feeds in Canada so that certain producers at this lower level would be guaranteed a certain amount, do you not see that this might be one of the solutions to avoiding these depressed prices?

Mr. Lang: I am not sure that I see what you said as a solution. There are some other difficulties with it, including the fact that whenever you create special prices or special situations for a so-called small producer, you are assisting a number of categories apart from the regular and genuine small farmer. You end up assisting the man who then as a result is able to split permits and get more permit books. You end up assisting the city person who has a 30-acre piece of land around his house and grows a little wheat or barley or whatever is best for him to grow according to the system we create and so on. As I say, I do not see your suggestion as a solution as there are also some additional problems in it.

• 1045

Mr. Korchinski: I realize there are a lot of weaknesses in this and that is pretty difficult to draw the line at any particular stage. But let me suggest something else then. I believe these people are really under pressure and that they have to make a few dollars one way or another. Since they are under that type of pressure, rather than to have the added burden of paying storage to elevators and so on, if the government were to implement any system of payment for farm-stored grain, a lot of these people who would perhaps be receiving payments on farm-stored grain would drop out of the market and would not be searching out a place to dispose of it because, first of all, if they were getting a payment on storage there would at least be an incentive to retain some of it. They would hold back some of it and there would not be as much available grain, and that in itself would tend to bring up the price.

[*Interprétation*]

C'est le petit producteur qui est soumis à des tensions qui doit chercher d'autres sources de revenu, et ce serait là une façon de réaliser quelques bénéfices. Il doit également porter le fardeau supplémentaire d'avoir à vendre à ce prix, à un prix trop élevé par rapport à son coût de production. Si l'on établissait un régime lui garantissant un certain nombre de livraisons à la commission, établies par exemple, en fonction de la consommation totale de provende au Canada de sorte que certains petits producteurs jouiraient de certaine quantité garantie, ne croyez-vous pas que ce serait là une des solutions pouvant empêcher une baisse des prix.

M. Lang: Je ne crois pas que ce soit là une solution. Le problème comporte certaines autres difficultés, y compris le fait que, lorsque vous créez des prix spéciaux ou des situations spéciales, pour un soi-disant petit cultivateur, vous aidez un certain nombre de catégories en plus du véritable petit cultivateur. Enfin de compte, vous aidez celui qui peut ainsi diviser ses permis et obtenir plus de livrets de permis. Vous aidez ainsi le citadin qui possède 30 acres de terrain autour de sa maison et qui y cultive un peu de blé d'orge ou tout autre produit qu'il lui convient le plus de cultiver suivant le régime que nous créons, et ainsi de suite. Comme je l'ai dit, je ne crois pas que votre proposition soit une solution, parce que certains autres problèmes entrent en jeu.

M. Korchinski: Je me rends compte que ma proposition renferme de nombreuses faiblesses et qu'il est assez difficile d'établir des catégories précises. Permettez-moi de vous proposer une autre solution. Je crois que ces gens sont vraiment soumis à des tensions et qu'ils doivent réaliser certains bénéfices d'une façon ou d'une autre. Comme ils sont soumis à ce genre de tensions, au lieu d'avoir à payer des frais d'entreposage aux élévateurs et ainsi de suite, si le Gouvernement établissait un régime de payement pour les céréales entreposées à la ferme, beaucoup de ces gens qui reçoivent des paiements pour les céréales entreposées à la ferme se retireraient du marché et ne rechercheraient pas un débouché où ils pourraient écouler leurs produits parce que, tout d'abord, s'ils recevaient un payement pour l'entreposage, ils seraient encouragés à en retenir une certaine quantité. Ils entreposeraient certaine partie de leur produit et les quantités de céréales disponibles ne seraient pas si grandes, ce qui aurait tendance à faire augmenter le prix.

[*Text*]

Mr. Lang: I am not sure how much this is related to the main problem before the Committee, Mr. Chairman.

Mr. Korchinski: I am speaking specifically of coarse grains; I am not talking about wheat.

Mr. Lang: Certainly in my view it is important for the industry, for the farmers as a group, whom I speak about when I speak about the industry, to have some reasonable decision about what size inventory they ought to carry and then to reach a conclusion about where it ought to be carried, and that will normally be carrying it in the least expensive place. I am not sure that it would be very attractive, though, to move to a system which paid more than cost for storing grain which would simply induce or put pressure to store more grain than is really required by that reasonable decision about the size of the inventory. In other words, to the extent that you are just paying a farmer's cost for his storing grain, you are not really helping him from a cash point of view. To the extent that you are paying him more than cost, you would be encouraging more storage of grain than you might want with at least a good part of that lost in terms of cost and only a very small portion of it available in terms of return to the producer.

Mr. Korchinski: Yes, but the big argument here against turning it over to the Wheat Board is the fact that the Wheat Board stores it and it is costing them. Not only are you not giving them the cost but in the end it is costing them in the process.

Mr. Lang: Yes, but you see that is quite a different issue.

Mr. Korchinski: No, it is not.

Mr. Lang: The issue of storing our inventory in the right place is, I think, a very important question. There are only two principles I know of for deciding where is the right place to store our inventory. One is that that part of it which has to be near the market because of marketing problems and situations we will have to store there. The other part is that we should store it where it is least costly to store it. In that way you would lower the costs from the point of view of the farmer and return the maximum benefit to him. This is true about the coarse grains or other grains.

Mr. Korchinski: The least costly place would probably be on the farm.

[*Interpretation*]

M. Lang: Je ne suis pas certain que ce point se rattache au problème principal que le Comité est chargé d'étudier, monsieur le président.

M. Korchinski: Je me réfère précisément aux céréales secondaires; je ne parle pas du blé.

M. Lang: Selon moi, il est certainement important que l'industrie, c'est-à-dire les cultivateurs en temps que groupe, déterminent quels seraient les stocks raisonnables qu'ils devraient reporter et où ils devraient les reporter, c'est-à-dire dans les endroits les moins coûteux. Je ne suis pas certain qu'il serait bon de passer à un régime qui prévoierait des payements supérieurs au coût d'entreposage des céréales, ce qui encouragerait simplement l'entreposage de quantités de céréales supérieures au besoin raisonnable de stock requis. Autrement dit, si vous payez simplement aux cultivateurs le coût de son entreposage, vous ne lui aidez vraiment pas du point de vue financier. Si vous lui accordez un payement supérieur ou, si vous encouragez l'entreposage de plus de céréales qu'il ne soit nécessaise; au moins une bonne partie des coûts serait perdue et il n'y aurait qu'une très petite partie qui pourrait rapporter au producteur.

M. Korchinski: Oui, mais l'argument principal contre la remise de ces produits à la Commission du blé est que les magasins de la commission les entreposent et ce sont eux qui en absorbent le coût. Non seulement ne leur payez-vous pas le coût, mais, en fait de compte, se sont eux qui en absorbent le coût.

M. Lang: Oui, mais c'est une question tout à fait différente.

M. Korchinski: Non, ce n'est pas exact.

M. Lang: La question de l'entreposage de nos stocks au bon endroit est très importante. Je ne connais que deux plaintifs qui servent à déterminer le bon endroit pour entreposer nos stocks. L'un est que les quantités qui doivent être à proximité du marché par suite des situations et des problèmes de commercialisation devra y être entreposé. L'autre point est qui devrions-nous les entreposer dans les endroits les moins coûteux. De cette façon, vous abaisseriez les coûts pour le cultivateur et vous lui assureriez des bénéfices maximums. C'est exact dans le cas des céréales secondaires ou des autres céréales.

M. Korchinski: L'endroit le moins coûteux serait probablement la ferme.

[*Texte*]

Mr. Lang: I agree with you.

Mr. Korchinski: If one is to follow through with that, the question then arises as to who is to have the inventory. It simply leaves a lot of these small farmers in a worse position because certainly the large inventories are held by the large farmers and certainly these are the people who are not affected. As I think I have already pointed out, they will take a lower price and this is what is really hitting at the people who are perhaps more concerned with trying to keep solvent.

Has your Department checked the pricing of the finished feed that the feed mills are selling to determine that their relationship is to the price that has been paid to the producer at any time?

• 1050

Mr. Lang: Yes, we have had some reports on that. I believe we tabled one before the Committee at an earlier stage, did we not, current feed prices from feedmills? Yes, we certainly have some information on that.

Mr. Korchinski: Are you satisfied that the difference between the price paid to the producer and the final price for the finished product is not out of line entirely, or should there be some adjustment? Is there any method at all that you can approach this problem?

Mr. Lang: We have not done the kind of investigation which the Prices and Incomes Commission is from time to time doing now in different areas of the community. Of course in many places the feedmills are in competitive situations so that there is an influence in the direction of reasonable pricing from the competition. This, of course, varies very much across the designated area and in some areas there is more competition and in other areas there is less competition. This tends to influence the mills to adjust their prices somewhat in the direction of the input prices for the feeds they are buying.

Mr. Korchinski: Do you have any hesitation about implementing a two-part system in fact, one that the Wheat Board offers, and one which would compel the feeders, commercial feeders and feedmills to pay? By commercial I mean anybody who does any feeding not only for himself but as a business: he feeds cattle for other people.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I am so convinced and concerned about the difficulties of trying to accomplish that I have never really been able to get myself past the difficulties into thinking about the desirability of it. When

[*Interprétation*]

M. Lang: D'accord.

M. Korchinski: La question suivante la plus logique serait de déterminer qui détiendrait ces stocks. De nombreux petits cultivateurs se retrouveront dans une position moins bonne, parce que les grands stocks sont détenus par les gros cultivateurs et ce sont certainement les fermes qui ne sont pas touchées. Comme je l'ai déjà dit, les petits cultivateurs accepteront un prix inférieur et c'est ce qui frappe vraiment les gens qui sont le plus préoccupés de maintenir leur solvabilité.

Le Ministère a-t-il étudié le prix des aliments du bétail que vendent les fabriques par rapport aux prix qu'a touché le producteur?

M. Lang: Oui, nous avons établi des rapports sur la question. Je crois même que nous en avons déposé un devant votre Comité qui traitait des prix courants des provendes payés par les moulins à provende? Oui, nous avons certainement des renseignements sur ce sujet.

M. Korchinski: Croyez-vous que la différence entre le prix payé au producteur et le prix final pour le produit fini n'est pas trop grande, ou devrait-il y avoir un rajustement? Utilisez-vous une méthode précise pour analyser ce problème?

M. Lang: Nous avons fait un travail semblable aux études que fait présentement la Commission des prix et des revenus de temps à autre dans diverses régions de la collectivité. Évidemment, dans de nombreux endroits, les fabricants d'aliments du bétail font face à des situations concurrentielles qui influent sur la direction des prix raisonnables. Ces situations varient beaucoup à l'intérieur de la région désignée et, dans certaines, la concurrence est plus forte et, dans d'autres, elle l'est moins. Les moulins ont tendance à ajuster leur prix en fonction des prix de production des provendes qu'ils achètent.

M. Korchinski: Hésitez-vous à mettre en vigueur un régime se composant de deux parties, l'une qu'offre la Commission du blé, et l'autre qui obligerait les éleveurs, les éleveurs commerciaux et les moulins à provende à payer? Par éleveurs commerciaux, j'entends quiconque se sert de provende non seulement à ses propres fins, mais dans le câdre d'un commerce; il nourrit le bétail d'autres gens.

M. Lang: Monsieur le président, je suis tellement convaincu et préoccupé des difficultés d'essayer de réaliser cet objectif que je n'ai jamais pu arriver à en envisager le caractère désirable. Lorsqu'un acheteur est prêt à ache-

[*Text*]

there is a buyer willing to buy or wanting to buy at the lowest possible price, and a variety of sellers, many of whom are willing to buy at prices well below any stipulated price, it becomes a very difficult proposition, indeed, to try to enforce the higher price.

Mr. Korchinski: In other words you would have some hesitation about that. Would you really not be getting into a situation where you have in fact further grounds for breaking the law if necessary, if I can put it in those terms, and then more policing, consequently more prosecutions in the end? This is the thing you want to avoid and as much as possible set out a system that you do not have to get involved in this type of a messy thing, you know, avoid the loop holes in the thing.

Mr. Lang: That is right, I think.

Mr. Korchinski: In other words this should be the direction that the Committee should at least attempt to direct its thinking? That is good I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I recognize Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, thank you. I want to pursue a couple of topics. The first is something that was raised by Mr. Whicher, Mr. Minister, about your going, perhaps, to sell wheat. I listened with interest to your answer and I do not know your travel plans for the next month or so, but because the Prime Minister is going to southeastern Asia and Japan and some of these countries that seem to have quite an appetite for wheat from time to time, I wonder whether you could tell the Committee if any member of the Prime Minister's party, on the 707 jet that I understand will be taking the Prime Minister to the southeastern trip, who is charged with the responsibility of investigating the very problem that Mr. Whicher raised and we all on this Committee are very vitally interested in.

• 1055

Mr. Lang: Mr. Chairman, I do not know the names of all of the people who will be with the Prime Minister in his travels. A trip like that, however, would not really lend itself very well to the kind of work required for market development. There are in most of the countries which will be visited people now who are able to look at market development questions, and what we will very often need is people able to stay in a place for a significant period of time. I do not have any great confidence, and I said to Mr. Whicher that I would not really think of myself as going so

[*Interpretation*]

ter ou veut acheter au prix le plus bas possible, et qu'il y a un certain nombre d'acheteurs, dont beaucoup sont prêts à acheter à des prix très inférieurs au prix établi, il devient très difficile d'essayer de faire respecter le prix plus élevé.

M. Korchinski: Autrement dit, vous hésitez à trancher la question. N'envisagez-vous pas une situation où il y aurait encore plus de raisons de violer la Loi, au besoin, si je puis m'exprimer ainsi, et donc plus de surveillance, par conséquent plus de poursuites en fin de compte? C'est ce que vous désirez éviter et vous voulez, dans la mesure du possible, établir un régime qui vous permettrait de ne pas avoir à faire face à ce genre de situation déplaisante.

M. Lang: C'est exact, je crois.

M. Korchinski: Autrement dit, c'est l'orientation que devraient prendre les discussions du Comité? C'est bon, je pense.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Je passe la parole à M. Nowlan.

M. Nowlan: Monsieur le président, merci. J'aimerais traiter de quelques points. Le premier se rapporte à un point soulevé par M. Whicher, monsieur le Ministre, au sujet du fait que vous alliez peut-être vendre du blé. J'ai écouté avec intérêt votre réponse et je ne connais pas vos projets de voyage pour le mois prochain, mais, vu que le premier ministre se rendra dans le Sud-Est de l'Asie et au Japon et dans certains pays qui, de temps à autre, semblent avoir un assez grand besoin de blé, pourriez-vous nous dire si un membre de la suite du premier ministre, sur le jet 707 qui transportera le premier ministre lors de son voyage dans le Sud-Est asiatique est chargé de s'enquérir au sujet du problème qu'a soulevé M. Whicher et auquel tous les membres de ce Comité s'intéressent de près.

M. Lang: Monsieur le président, je ne connais pas les noms de toutes les personnes qui accompagneront le premier ministre lors de ses déplacements. Un voyage de ce genre, toutefois, ne se prêterait pas très bien au genre de travail requis pour l'expansion commerciale. Dans la plupart des pays qui seront visités, il y a des gens qui peuvent analyser les questions d'expansion commerciale et nous aurons souvent besoin de personnes capables de séjourner dans un endroit pendant une longue période de temps. Je ne compterais pas trop sur ce point, et je l'ai dit à M.

[*Texte*]

much to sell these grains because all one can really do in a short visit, all the minister can do I think, is to try to create an atmosphere which may favour some follow-up work. It is really the follow-up work, it is the persuading of people who use coarse grains that our barley is in fact a very good product at the prices we are willing to offer it, that is required.

Mr. Nowlan: While I appreciate all that, Mr. Minister, and thank you for it, getting back to the question, if somebody was charged with this responsibility to create an atmosphere which could be followed up by those still left at the respective countries, be they the trade counsel or someone else from the department or the Wheat Board, you would have known about it by now, would you not?

Mr. Lang: Yes, I think I probably would.

Mr. Nowlan: So it is fairly safe to assume that at the present time this trip is not going to explore this particular problem that is so pressing in Canada?

Mr. Lang: In terms of the problem as I indicated I think that no one is staying long enough in one place to follow up a problem like this. The people we have working on the problem are much longer in the place and able to cultivate the groundwork much better.

Mr. Nowlan: There is no one in the Prime Minister's party going to stimulate this in another context or in a dramatic way that Mr. Whicher described earlier this morning, with your presence or the Prime Minister's presence, or that type of thing?

Mr. Lang: Oh, I am sure in those terms it could be very useful because this is a matter of attitudes and goodwill between countries. From that point of view there could be this result of the Prime Minister's presence in these areas.

Mr. Nowlan: I have another question really on this point. Have any steps been taken to your knowledge to explore this avenue, since many prominent Canadians will be in these different areas for a three-week period?

Mr. Lang: This certainly is part of the background material and briefing which goes

[*Interprétation*]

Whicher que je ne me verrais vraiment pas en train d'essayer de vendre ces céréales parce que tout ce qu'on peut faire lors d'une courte visite, tout ce que le ministre peut faire, je crois, est d'essayer de créer une atmosphère qui soit favorable à un travail subséquent. Ce qui est nécessaire, c'est vraiment le travail subséquent, c'est de persuader les gens qui utilisent des céréales secondaires que notre orge est vraiment un très bon produit au prix auxquels nous sommes prêts à l'offrir.

M. Nowlan: Je m'en rends bien compte, monsieur le ministre, et je vous remercie de vos explications. Pour revenir à la question, si quelqu'un était chargé de créer une atmosphère qui favorise un travail que pourraient continuer ceux qui résident dans les divers pays, qu'il s'agisse du délégué commercial ou d'un représentant du Ministère ou de la Commission du blé, vous le sauriez maintenant, n'est-ce pas?

M. Lang: Oui, je crois que je le saurais probablement.

M. Nowlan: On peut donc supposer que, lors de son voyage, il ne sera pas question de ce problème particulier qui est si vital pour le Canada?

M. Lang: Pour ce qui est du problème, comme je l'ai indiqué, je crois que personne ne séjourne assez longtemps dans un endroit pour donner suite à un problème comme celui-ci. Les gens qui travaillent à résoudre ce problème y séjournent pendant beaucoup plus longtemps et peuvent analyser la question beaucoup plus en profondeur.

M. Nowlan: Personne de la suite du premier ministre n'encouragera la vente de ces produits dans un autre contexte ou de la façon dramatique dont M. Whicher a parlé ce matin, grâce à votre présence ou à la présence du premier ministre, etc.?

M. Lang: Je suis certain que, dans ce sens, une telle présence serait très utile parce que c'est une question d'attitude et de bonne volonté entre les pays. De ce point de vue, la présence du premier ministre dans ces régions pourrait entraîner certains résultats.

M. Nowlan: J'ai une autre question sur le même sujet. Autant que vous sachiez, des mesures ont-elles été prises pour explorer ce débouché, puisque de nombreux Canadiens de marque seront présents dans ces diverses régions pendant une période de trois semaines?

M. Lang: Ces questions font certainement partie des préparatifs que comporte tout

[*Text*]

on in connection with any trip of a prime minister of this sort.

Mr. Nowlan: There is no one in the Department of Agriculture or the Wheat Board that you know of as of today who has been designated to follow this through?

Mr. Lang: Designated to be actually personally present?

Mr. Nowlan: With the Prime Minister's party?

Mr. Lang: Not that I know of, no.

Mr. Nowlan: Perhaps the Committee should explore that further.

Coming down to the general question, Mr. Lang, of coarse grains or feed grains, and perhaps for my own edification since I did not hear some of your evidence earlier, what is our carryover of feed grains in Canada as of the present time? Just what are we talking about in tons?

Mr. Lang: Perhaps Mr. O'Connor could just give you those figures which he has before him.

Mr. W. J. O'Connor (Acting Chief, Grain Division, Department of Industry, Trade and Commerce): The carryover into the present crop year of all feed grains was 7.1 million tons. Now at the end of this crop year it is expected that it will be slightly higher than that, but I do not have an actual figure.

Mr. Nowlan: Are you talking about August 1, 1969 or August 1, 1970?

Mr. O'Connor: Yes, the crop year begins August 1. As I say, it is expected to be a bit higher than the 7.1 million tons of last year.

Mr. Nowlan: What is our normal consumption of feed grains in Canada per year?

Mr. O'Connor: Looking at the table I have here, it shows utilization for all purposes at around 20 million tons in Canada.

Mr. Nowlan: From your estimate we use about 20 million tons per year, and at the present time and extending into the next year we have about 7.1 million tons left over.

Mr. O'connor: Yes, this was utilization within Canada and we have exports which

[*Interpretation*]

voyage de ce genre d'un premier ministre.

M. Nowlan: Autant que vous le sachiez, personne du ministère de l'Agriculture ou de la Commission du blé n'a été désignée pour y donner suite?

M. Lang: Désignée pour être présente en personne?

M. Nowlan: Avec la suite du premier ministre?

M. Lang: Non, pas que je sache.

M. Nowlan: Peut-être le Comité devrait-il étudier ce point plus à fond.

Pour ce qui est de la question générale des céréales secondaires ou des céréales fourragères, et peut-être pour ma propre édification, puisque je n'ai pas entendu certains de vos ténoignages précédents, quelles sont les quantités de céréales fourragères reportées au Canada jusqu'ici? Quelles sont les quantités en tonnes?

M. Lang: Peut-être M. O'Connor pourrait-il vous fournir les chiffres qu'il a avec lui.

M. W. J. O'Connor (chef suppléant, division des céréales, ministère de l'Industrie et du Commerce): Les quantités de toutes les céréales fourragères reportées à la présente campagne agricole étaient de 7.1 millions de tonnes. On s'attend qu'à la fin de la présente campagne agricole, ces quantités seront légèrement supérieures, mais je n'ai pas de chiffres exacts.

M. Nowlan: Parlez-vous du 1er août, 1969 ou du 1er août 1970?

M. O'Connor: Oui, la campagne agricole commence le 1er août. Comme je l'ai dit, on s'attend que ces quantités soient légèrement supérieures aux 7.1 millions de tonnes de l'année dernière.

M. Nowlan: Quelle est notre consommation normale de céréales fourragères au Canada par année?

M. O'Connor: Le tableau que j'ai ici indique que les quantités utilisées à toutes fins sont d'environ 20 millions de tonnes au Canada.

M. Nowlan: Selon votre estimation, nous utilisons environ 20 millions de tonnes par année et, d'aujourd'hui jusqu'à l'année prochaine, il nous reste environ 7.1 millions de tonnes.

M. O'Connor: Oui, je vous ai donné les chiffres des quantités utilisées au Canada, et

[*Texte*]

this year will he somewhere in the neighbourhood of 3 million tons I think.

Mr. Nowlan: So it is a total of 23 million?

Mr. O'Connor: I see the expectation here is that the carryover at the end of the crop year will be just over 9 million tons.

Mr. Nowlan: That says August 1, 1970?

Mr. O'Connor: Yes, right.

Mr. Nowlan: If you have the figures there, could you give the Committee some indication what the world market consumption of feed grains is, or is there such a figure? In other words, what would happen to the world market if we dump the seven or nine million tons—dump is not quite a good word—if we sold seven or nine million tons on the world market, how would this seven or nine million tons compare with the world market for feed grains?

Mr. O'Connor: I can give you the figure. The world market is running, I believe, around 35 million metric tons, so our 9 million additional would have quite a substantial impact. In my view it would because this is quite a competitive market.

Mr. Nowlan: The impact obviously would be to depress the price even further than it is at the present time. Is that your opinion?

Mr. O'Connor: I think so.

Mr. Nowlan: Coming to price, again for my own edification because it may be every common knowledge to some of the members around the table, the Minister used quota price and distress price, what is the range of prices for this feed grain, either in Canada at the present time between the quota price and the distressed price or the world range.

Mr. Lang: The Committee has to bear in mind that the variety of prices includes the initial price paid to the farmer when he delivers to the Wheat Board; that is one price. There are three selling prices which you must bear in mind. One is the local distress price; second is the Wheat Board price into areas outside of the designated region and third is the Wheat Board price for export.

Mr. Nowlan: Could you tell me, Mr. Minister, what those prices are at the present time?

[*Interprétation*]

il y a nos exportations qui, cette année, s'élèveront à environ 3 millions de tonnes.

M. Nowlan: Ce qui fait un total de 23 millions?

M. O'Connor: On s'attend que les quantités reportées à la fin de la campagne agricole seront légèrement supérieures à 9 millions de tonnes.

M. Nowlan: Le 1er août 1970?

M. O'Connor: Oui, c'est exact.

M. Nowlan: Si vous avez en main les chiffres, pourriez-vous indiquer au Comité quelle est la consommation des graines fourragères sur le marché mondial? Autrement dit, que va-t-il se passer sur le marché mondial, si nous écoulons ou plutôt vendons 7 ou 9 millions de tonnes de graines fourragères et que représenterait ce chiffre pour le marché?

M. O'Connor: Je peux vous fournir ce renseignement. Je crois que le marché mondial des graines fourragères se chiffre à 35 millions de tonnes métriques et nos 9 millions supplémentaires auraient des conséquences très importantes. La raison en est, je crois, qu'il s'agit d'un marché très compétitif.

M. Nowlan: Cette situation aurait certainement pour effet de réduire le prix plus bas que celui que nous avons actuellement. Êtes-vous d'accord?

M. O'Connor: Je le crois.

M. Nowlan: Pour revenir à la question du prix, pour ma propre gouverne, car cette question est peut-être connue de certains membres de ce comité, le Ministre a parlé de prix assujetti au contingent et de prix très bas, quel est l'éventail de ces deux prix des graines fourragères au Canada à l'heure actuelle ou dans le monde?

M. Lang: Le comité ne doit pas oublier que les diverses sortes de prix comprennent le prix initial payé aux cultivateurs, lorsqu'ils livrent le grain à la Commission du blé. Il faut se rappeler également les trois prix de vente. Le premier est le prix très bas de la région; le deuxième, le prix de la Commission du blé en ce qui concerne les zones hors de la région désignée, et le troisième est le prix d'exportation de la Commission.

M. Nowlan: Monsieur le ministre, pourriez-vous me dire quels sont ces prix à l'heure actuelle?

[*Text*]

Mr. Lang: Taking barley as an example to give the range, the initial price for barley is at 91 cents for a grade that, I believe, is selling at Thunder Bay at $1.06. I do not have these exactly but I would be gald to get them for you.

Mr. Whicher: It was $1.06¾ yesterday.

Mr. Lang: From this 91 cents, of course, from the point of view of the farmer, you have to deduct the freight and handling charges between Thunder Bay and his farm to get the price he would receive. Then in the local area distress prices vary wildly and widely. I have heard of cases as low as 25 cents for a bushel of barley; I am not sure that I could actually track one down, but certainly into the 35 to 40 cent range there are transactions.

Mr. Nowlan: What about the Wheat Board export prices?

Mr. Lang: The export price varies, of course, from time to time according to market conditions. They would have been running about 20 cents below the Thunder Bay price; would they be that low?

Mr. O'Connor: Well, basis Thunder Bay they would be nearly that low.

Mr. Nowlan: So we are talking about 90 cent, are we?

Mr. Lang: In that area, yes. This varies throughout the marketing year, of course. It has changed a number of times.

Mr. Nowlan: Coming back to another question raised by another member, what is your opinion about a government floor price at world prices? What would this do to the price in Canada?

Mr. Lang: I think it depends on what you mean and how you would use that floor price. It obviously makes quite a difference whether you are simply trying to impose that price on people who trade in the grain within the country, in which case you have the enforcement problem, or whether you are trying to buy the whole quantity at that price in which case you have the distribution problem.

Mr. Nowlan: I was not thinking of either the enforcement or distribution problems; I was trying to have your thoughts on any unilateral action taken by Canada to establish a floor price, say, to feed grains, and how effective that would be in relating Canadian feed grain production against worldwide feed

[*Interpretation*]

M. Lang: Prenons l'orge à titre d'exemple pour donner l'éventail des prix, le prix initial de l'orge est de 91 cents pour une qualité d'orge qui se vend $1.06 à Thunder Bay. Je n'ai pas en main les chiffres exacts, mais je serais heureux de les obtenir pour vous.

M. Whicher: Il était de $1.06¾ hier.

M. Lang: Bien entendu de ce prix de 91 cents, dans le cas du cultivateur, il faudrait déduire les frais de transport et de manutention pour obtenir le prix qu'il recevrait. Le prix très bas de la région varie énormément. J'ai entendu parler de prix aussi bas que 25 cents le boisseau d'orge; je ne sais si je pourrais vous en fournir un exemple, mais il existe certainement des transactions au prix de 35 à 40 cents le boisseau.

M. Nowlan: Quels sont les prix d'exportation de la Commission canadienne de blé?

M. Lang: Bien entendu, le prix d'exportation varie selon les conditions du marché. Il est d'environ 20 cents de moins que le prix en vigueur à Thunder Bay; serait-il aussi bas?

M. O'Connor: Si l'on se fonde sur le prix à Thunder Bay, il en serait à peu près ainsi.

M. Nowlan: Nous parlons d'un prix dans les 90 cents, n'est-ce pas?

M. Lang: Dans cette région, oui. Il varie, bien entendu, au cours de l'année. Il a changé plusieurs fois.

M. Nowlan: Pour revenir à une autre question soulevée par un autre membre du Comité, que pensez-vous d'un prix minimal établi par le Gouvernement en ce qui concerne les prix sur le marché mondial? Quelles en seraient les conséquences pour le prix en vigueur au Canada?

M. Lang: A mon avis, tout dépend de ce que vous voulez dire et de la façon dont vous utiliseriez ce prix minimal. Évidemment, la situation sera très différente si vous essayez simplement d'imposer ce prix aux commerçants de grain au pays, et dans ce cas-là il s'agit du problème de la mise en vigueur de ce prix, ou si vous voulez acheter tout le grain à ce prix-là, alors, il existe le problème de la distribution.

M. Nowlan: Je ne pensais pas aux problèmes d'application ou de distribution; je voulais simplement obtenir votre point de vue au sujet d'une action unilatérale du Canada afin d'établir un prix minimal pour les graines fourragères et de l'efficacité d'une telle mesure en ce qui concerne la production de

[*Texte*]

grain production. In other words, where do we fit? Are we pretty low on the totem pole?

Mr. Lang: In price?

Mr. Nowlan: No, in amount, quantity, to effectively help stabilize prices.

• 1105

Mr. Lang: Ours is relatively small compared to the total movement of feed grains into export at the present time. We are really a fairly small factor in the total export market, quite the opposite of the situation in regard to wheat.

Mr. Nowlan: Do you have any approximate figures, Mr. Minister, to show Canada's relationship of feed grain production exports with worldwide exports?

Mr. Lang: I certainly could get the exact figures for you. The figures for last year are, I think, in the order of 2 million tons. This year it will be rather higher than that, say about 3 million I expect and that is out of the world trade of 35 million.

Mr. Nowlan: It is 2 million compared to 35 million approximately as of last year, is that correct, or a reasonable estimate.

Mr. Lang: I am pretty sure about the 2 million; I am personally less sure that 35 million is exactly right.

Mr. O'Connor: I gave the Committee the exact figures for last year earlier, but I am afraid I do not have them at hand, but it is about 35 million.

Mr. Nowlan: Just coming briefly to this question of the common border in the designated area, the Minister mentioned some of the problems that this caused and that he was looking at how to resolve them, I gathered. If you established a common boundary within the designated area for the movement of feed grains within the Prairies, then this obviously is going to have a slop-over effect in the other areas where you are not going to have the free movement, is it not? This would, in effect, become the effective price which livestock producers in Ontario, Quebec, or the Atlantic area or B.C. will have to meet in producing their livestock? I have not phrased it very well, but is there not a potential discrimination in just removing the boundary in

[*Interprétation*]

ces graines au Canada par rapport à celle qui se fait dans le monde. Autrement dit, où se situe le Canada dans ce domaine? Sommes-nous parmi les derniers?

M. Lang: En ce qui concerne les prix?

M. Nowlan: Non, la quantité afin d'aider à stabiliser les prix de façon efficace.

M. Lang: A l'heure actuelle, notre situation est relativement peu importante par rapport à l'ensemble de l'exportation des graines fourragères. Nous représentons un élément assez minime dans l'ensemble du marché d'exportation, condition tout à fait contraire à la situation de la production du blé.

M. Nowlan: Avez-vous en main des données approximatives, monsieur le ministre, qui indiquent le rapport entre les exportations de graines fourragères du Canada et celles qui se font dans le monde?

M. Lang: Je pourrais certainement vous procurer les chiffres exacts. A mon avis, d'après les chiffres de l'année dernière, il s'agit environ de 2 millions de tonnes. Cette année, elles seront plus élevées, environ 3 millions de tonnes sur un marché mondial de 35 millions de tonnes.

M. Nowlan: Il s'agit de 2 millions sur environ 35 millions l'année dernière. Est-ce là une évaluation exacte ou acceptable?

M. Lang: Je suis à peu près certain du chiffre de 2 millions pour le Canada, mais je ne suis pas sûr si le volume de 35 millions est exact.

M. O'Connor: J'ai donné plus tôt au Comité les chiffres exacts pour l'année dernière, je ne les ai pas en main, mais il s'agit environ de 35 millions.

M. Nowlan: Pour aborder brièvement la question de la frontière commune dans la région désignée, le ministre a mentionné certains problèmes que causait cette situation et il a dit qu'il essayait de les résoudre. Si vous établissez une frontière commune dans la région désignée en vue du mouvement des graines fourragères dans les Prairies, il est évident que cette situation amènera un excédent dans les autres régions où vous n'aurez pas de libre échange, n'est-ce pas? De fait, il s'agirait du prix réel auquel devraient faire face les éleveurs de bétail en Ontario, au Québec, en Colombie-Britannique et dans les Maritimes. Je n'ai pas posé cette question très clairement, mais n'existe-t-il pas une possibilité de distinction injuste si vous éliminez

[*Text*]

the designated area if you are going to continue it in the Ontario, Quebec, Atlantic and B.C. areas? If you are going to remove it in the designated areas, then the question is, do you remove it all the way across the board? Right at the moment the feed grain people and the producers in the West availing themselves of nonquota grains at these low distressed prices are really the effective competition, let us say, for the eastern producer who perhaps may be assisted by feed freight assistance, but that is really an unreal price in terms of the nonquota distressed prices in the local market? Is that not correct?

Mr. Lang: As I indicated earlier these two questions are essentially distinct, but there is no doubt that dealing with one might throw into relief the existence of the other question and would raise the issue of whether in a country such as ours one should have any artificial stimulations for the movement of production from one area of the country to another through the way in which prices are regulated? Of course, over the years there have been some artificial factors leading to movement in the other direction. The fact that the Crowsnest rate is available for grain, but no similar rate exists for the movement of finished meat, has had a tendency to move the meat-raising industries, the meat producing industries, in the other direction to the East. This kind of distinguished pricing would either offset that or more than offset that. I simply raise the fact that these kinds of discriminations or distinctions are not new, but you are certainly right that they would have to be looked at in terms of our current situation and what is desirable.

Mr. Nowlan: As you say, you have had, as you call them, some artificial stimulations in the past, but certainly if you only remove the boundary in part, you are also creating another artificial situation for those who are not in the area where the boundary has been removed in view of depressed prices at the present time.

Mr. Lang: In fact whether the boundary exists or not has a relatively minor effect on the basic policy question of whether or not prices of feed grains outside of the designated regions should be much higher than they are within it.

• 1110

Removing the boundaries within the designated region in my mind only has an effect of somewhat levelling out the nature of the

[*Interpretation*]

cette frontière dans la région désignée et si vous allez la laisser en place dans les autres régions du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique? Si vous l'enlevez dans les régions désignées, il faut se demander s'il faut l'éminer dans toutes les régions du pays. A l'heure actuele, les producteurs de graines fourragères dans l'Ouest qui profitent du grain non contingenté à ces prix très bas représentent la concurrence réelle pour les producteurs de l'Est qui bénéficient peut-être de l'aide au transport des graines fourragères, mais il s'agit vraiment d'un prix réel aux termes des prix déprimés du grain non contingenté sur le marché régional. N'est-ce pas exact?

M. Lang: Comme je l'ai indiqué plus tôt, ces deux questions sont distinctes, mais il n'y a pas de doute que si l'on s'occupe de l'une, on fera peut-être ressortir l'autre, ce qui permettrait de soulever la question de savoir si dans notre pays, il faudrait stimuler artificiellement le mouvement de la production d'une région à une autre en fixant les prix de cette façon. Bien entendu, depuis plusieurs années, il y a eu certains éléments artificiels qui ont amené un mouvement dans l'autre direction. Le tarif de la passe du «Nid de Corbeau» existe pour le mouvement du grain, mais non pour la viande, et cette situation a eu pour effet de lancer les producteurs de viande vers l'Est. Cette fixation des prix contrebalancerait cette situation. J'ai simplement mentionné que ce genre de distinctions injustes ne constitue pas un fait nouveau, mais vous avez parfaitement raison en disant qu'il serait nécessaire de les examiner par rapport à la situation actuelle.

M. Nowlan: Comme vous l'avez dit, il y a eu des stimulations artificielles par le passé, mais évidemment, si vous n'éliminez le cadre qu'en partie vous créez une autre situation artificielle pour les personnes qui ne sont pas dans la région où la frontière n'existe plus par suite des prix dérisoires à l'heure actuelle.

M. Lang: En ce qui concerne les frontières, qu'elles existent ou non cela ne saurait avoir d'importance sur la politique de base, à savoir si les prix des graines fourragères devraient être plus élevés à l'extérieur des régions désignées que dans les limites de ces zones. Si l'on élimine la frontière dans la région désignées, à mon avis, cette situation a pour effet d'établir un certain niveau de prix dans cette zone. A moins que vous ne preniez d'autres mesures, vous n'éliminerez pas la distinction

[*Texte*]

prices in that region. Unless you do something more, you still leave in place the market distinction between prices within the region and outside the region. So whether or not you leave the boundaries, one is really faced with that basic policy issue.

Mr. Nowlan: I do not want to pursue this but certainly if the producer in Ontario and Quebec could get the nonquota grains at the depressed local price plus the freight, this is really what he is going to be competing against anyway if the shiftover occurs in the West from grain production to livestock production which, I gather, Mr. Minister, you have suggested from time to time. I do not know if you see my point.

Mr. Lang: Oh yes. I do indeed and I agree with your point but I do not think you should focus on the question of boundaries within the designated region as being particularly important in regard to this question. I think the question is broader in its scope as it exists with us now.

Mr. Nowlan: My last question then on this and I will not take any more time at this stage. This is most likely to be directed to the Minister of Agriculture but do you know if there is any liaison in any interdepartmental committee within the Department of Agriculture that works in co-ordination with the Department of Regional Economic Expansion to study and assess some of these agriculture policies or the elimination or reduction of them? I am thinking specifically, of course, of feed freight assistance.

Mr. Lang: I would not want to answer the question in relation to that specific example but certainly in a general way, the answer is yes.

Mr. Nowlan: I can appreciate the Wheat Board is the parameter of your interest in a way, but is it because you do not know today of a very real interdepartmental group that in effect is studying the impact of agriculture policies that may be directed to, say, the West and how it affects the East and vice versa, not just within the Department of Agriculture but if there is a corresponding liaison with the Department of Regional Economic Expansion?

Mr. Lang: It was only your particular subject; I was not sure to what extent or in what way the Committee has been able to focus on that.

Mr. Nowlan: Thank you.

[*Interprétation*]

marquée entre les prix à l'intérieur et à l'extérieur de la région désignée. Ainsi, que la frontière existe ou non, vous faites face au problème de politique de base.

M. Nowlan: Je ne veux pas poursuivre l'étude de ce sujet, mais si les producteurs de l'Ontario et du Québec pouvaient obtenir des grains non contingentés au prix très bas régional et en plus de l'aide au transport, ils feront face de toute façon à la concurrence, si dans l'Ouest les cultivateurs passent de la production du grain à l'élevage du bétail, ce que vous avez suggéré à quelques reprises, monsieur le ministre. Je ne sais pas si vous comprenez mon point.

M. Lang: Oui, je comprends et je suis d'accord avec vous, mais je ne crois pas que vous devriez centrer votre attention sur le problème des frontières dans la région désignée et le considérer comme un élément particulièrement important de cette question. A mon avis, la situation actuelle a une envergure plus considérable.

M. Nowlan: Je n'ai qu'une dernière question à poser, je ne prendrai pas plus de temps à ce stade-ci. Elle s'adresse particulièrement au ministre de l'Agriculture, mais pouvez-vous me dire s'il existe une liaison dans un comité interministériel du ministère de l'Agriculture en collaboration avec le ministère de l'Expansion économique régionale afin d'étudier et d'évaluer certaines de ces politiques agricoles pour les éliminer ou les réduire? Bien entendu, je pense surtout à l'aide au transport des graines fourragères.

M. Lang: Je ne voudrais pas répondre à cette question en me fondant sur cet exemple précis, mais d'une façon générale, on peut répondre par l'affirmative.

M. Nowlan: Je peux comprendre que la Commission du blé d'une certaine façon vous concerne surtout, mais n'êtes-vous pas au courant qu'il existe un comité ministériel qui de fait étudie les conséquences politiques agricoles à l'égard de l'Est ou de l'Ouest, non seulement au sein du ministère de l'Agriculture, mais s'il existe une liaison avec le ministère de l'Expansion économique régionale?

M. Lang: Il s'agissait de notre sujet particulier; je n'étais pas certain dans quelle mesure le comité avait pu étudier cette situation.

M. Nowlan: Merci.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Nowlan. I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I have been very interested in listening to the discussion this morning but most of the time it has revolved around the internal economy so far as distressed marketing of our feed grains in Canada. Coming back to the field opened up by Mr. Nowlan, I think another member of the Committee talked about the wider area.

It seems to me that this distressed marketing of feed grains is a sort of chain reaction or a direct result of lack of wheat sales in the last couple of years. I am going back now to 1967 when we had the temporary lapse or possibly you could call it a collapse over International Wheat Agreement which, in turn, piled up wheat and distressed the feed grain prices in Canada because of the emergency created by cash shortage in western Canada for the farmers to have some kind of income.

Can you tell me, Mr. Minister, with respect to the International Grains Arrangement that was supposedly consummated back in 1967—I think I questioned you on this in the House possibly a month or so ago, after you had that trip to Washington to have a talk with Mr. Clifford Hardin—what is the situation now, so far as the International Grains Arrangement is concerned? Is it having any effect on the over-all international market so far as feed grains are concerned, or are we in a sort of a dog-eat-dog situation like we were prior to it?

Mr. Lang: Of course, feed grains are not directly involved in the arrangement which relates to wheat. The parties to the Agreement are not at the present time, trading wheat at the minimum levels in the Agreement. To that extent it is temporarily not directly operative although the attitude that there should be some orderly pricing still remains fairly firm.

• 1115

Mr. Southam: You are speaking directly with respect to wheat pricing or...

Mr. Lang: Yes, wheat pricing.

Mr. Southam: ...but the original intention at that Kennedy Round, as I understood it, was to bring feed grains or coarse grains in under it, this is why they were changing from the International Wheat Agreement to the International Grains Arrangement. Was that not the case? Was it not supposed to be originally one of the intents?

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Nowlan. Je cède la parole à M. Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. J'ai été très intéressé par la discussion ce matin mais la plupart du temps, on a parlé de l'économie interne en ce qui concerne la mise en marché à des prix déprimés des graines fourragères au Canada. Pour revenir à la question soulevée par M. Nowlan, je crois qu'un autre membre du comité a parlé d'un problème de plus grande envergure.

Il me semble que la mise en marché des graines fourragères à des prix très bas résulte directement du manque de ventes de blé ces dernières années. Je remonte à 1967 lorsqu'il y a eu un effondrement provisoire de l'accord international sur le blé qui a causé un excédent de blé et a fait baisser les prix des graines fourragères au Canada à cause du besoin urgent pour les cultivateurs de l'Ouest de recevoir un revenu, situation imputable au manque d'argent comptant.

Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, en ce qui concerne l'accord international sur le blé qui était censé se terminer en 1967—je crois que je vous ai posé cette question, il y a un ou deux mois, à la Chambre après votre voyage à Washington pour rencontrer M. Clifford Hardin—quelle est la situation actuelle? En ce qui concerne les graines fourragères, cet accord a-t-il un effet sur l'ensemble du marché international ou sommes-nous dans la même situation où nous étions avant la signature de l'accord?

M. Lang: Bien entendu, le problème des graines fourragères ne concerne pas directement l'accord sur le blé. Les parties qui ont signé cet accord ne font pas en ce moment le commerce du blé au prix minimum suggéré dans cet accord. Dans cette mesure, cet accord ne fonctionne pas provisoirement même si l'on tient d'une façon assez vigoureuse à un certain établissement ordonné des prix.

M. Southam: Vous parlez de l'établissement du prix du blé ou...

M. Lang: C'est bien ça.

M. Southam: ... mais lors des négociations Kennedy, si je comprends bien, on voulait inclure dans cet accord les graines fourragères et les céréales secondaires, et c'est pourquoi on passait d'un accord international sur le blé à un accord international sur les céréales. N'avait-on pas l'intention de procéder ainsi?

[*Texte*]

Mr. Lang: There were certainly some discussions about that but the pricing was not fixed. Nothing was accomplished in that area.

Mr. Southam: I cast my mind back to August 1967, in Saskatchewan when we saw those glaring headlines where the Americans dumped a large sale of wheat into the Japanese market not at the floor price, but at 22 cents a bushel below. It seems to me this is where our trouble originated and it helped to temporarily collapse the Grains Arrangement. From then, on, other major countries including European Common Market countries or Japan, Argentine and Australia felt that they had to, following this example, get into the market with some distressed pricing. We tried to be the honest brokers, as you know, for some time now. But, as I say, the whole thing is a chain reaction.

In your discussion with Mr. Hardin, just recently, was there a tendency on the part of our American neighbours to do their best to co-operate with Canada to get this Arrangement back on the rails again? We just cannot, I do not think, afford to compete internationally on any kind of grain with our neighbours to the South for the simple reason that due to their strong internal economy of 210 million people against our 20 million and their internal consumption of about 85 per cent roughly—a figure that is bandied about—we just have not any hopes of competing in a price war with them. In this whole problem of distressed prices of grains I think we have to try to co-operate with our neighbours to the South to get this thing back on a realistic basis again. What progress has been made in this respect of recent months?

Mr. Lang: There have been many discussions at different levels between the governments of exporting as well as importing countries about the world arrangements in regard to prices for grains. This is a long and difficult process because many of the exporting countries see their interests as quite different from the interests of others in the group. I think it will take patience and a significant amount of skill to try to produce the best result. At this stage in those discussions I do not think I would like to comment upon the particular attitude of one or other of the other exporting nations towards these negotiations.

Mr. Southam: The suggestion was made by my friend, Mr. Nowlan, a little while ago as to whether it was the intention of our government to send some top-level personnel on this

[*Interprétation*]

M. Lang: Il y a eu certainement quelques discussions à ce sujet, mais on n'a pas fixé le prix. On n'a rien fait dans ce domaine.

M. Southam: Je remonte au moins d'août 1967 en Saskatchewan où nous avons pu lire dans les journaux que les États-Unis écoulaient à perte une énorme quantité de blé sur le marché du Japon, non au prix minimal, mais à 22 cents de moins le boisseau. Il me semble que nos ennuis ont commencé à ce moment-là et cette situation a amené l'effondrement provisoire de l'accord sur les céréales. A partir de là, d'autres pays importants, notamment les pays du Marché commun européen ou le Japon, l'Argentine ou l'Australie ont pensé qu'ils devaient à la suite de cet exemple, établir des prix très bas. Comme vous le savez, nous avons essayé depuis un certain temps d'être des courtiers honnêtes. Toutefois, comme je l'ai dit, il s'agit d'une sorte de réaction en chaîne.

Lors de vos entretiens avec M. Hardin récemment, avez-vous remarqué une tendance de la part des Américains de faire leur possible pour collaborer avec nous afin de remettre sur pied cet accord? A avis, nous n'avons pas les moyens de concurrencer sur le plan international les Américains en ce qui concerne toutes les sortes de grain à cause tout simplement de leur économie interne très forte—ils comptent 200 millions d'habitants par rapport à nos 20 millions—et leur consommation nationale est d'environ 85 p. 100, nous n'avons donc aucun espoir de pouvoir les concurrencer sur le plan des prix. En ce qui concerne le problème des prix très bas des graines fourragères, à mon avis, il faut essayer de collaborer avec nos voisins du Sud afin de remettre sur pied cet accord sur une base plus réaliste. Quels progrès a-t-on fait à ce sujet ces derniers temps?

M. Lang: Il y a eu beaucoup d'entretiens à divers niveaux entre les gouvernements des pays exportateurs et importateurs, au sujet des accords internationaux sur le prix des graines. Il s'agit d'une transformation lente et difficile car les intérêts de bon nombre de pays exportateurs sont différents. A mon avis, cette situation nécessitera de la patience et beaucoup d'habilité afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles. A ce stade-ci des négociations, je ne voudrais pas commenter l'attitude particulière des autres pays exportateurs face à ces négociations.

M. Southam: A mon avis, monsieur Nowlan, si le gouvernement canadien avait l'intention d'envoyer certains hauts fonctionnaires pour accompagner le premier ministre

[*Text*]

trip with the Prime Minister to Asian countries.

Has there been any serious thought given to top-level discussions and I really mean top-level discussions in camera with, say, the Prime Minister, Mr. Sharp, the Minister of External Affairs, Mr. Olson and you to discuss these things with Mr. Nixon and Mr. Hardin and so on? I am thinking of experiences I have had a number of years ago when we had problems developing and it was not that we were anti-American but we have to be pro-Canadian in situations like this. Has there been any thought given to top-level discussions with our American neighbours to cooperate to get this whole situation clarified? I see we are talking in circles here so far as our internal economy is concerned unless we can get some stabilization on it at the international level.

Mr. Lang (Saskatoon-Humboldt): We are in discussions as I indicated, at a variety of levels which include both the official level and the ministerial level, and we are looking at the question of when the preparatory work which the officials can frequently engage in has reached the stage where ministerial meetings might be appropriate.

Mr. Southam: Following up the trend of thought of my friend, Mr. Whicher, and as a free enterpriser I go along with a lot of his suggestions, was there been any thought given to say putting $40 million or $50 million...that is just a guess in the dark as to what it might cost, it may take more...as a backup to the Xcan to set up a grain sales agency similar to say Dreyfus, Cargill and Bunge and so on, but to have a complete

• 1120

Canadian identity and put expert salesmen, the best we have in Canada, into 40 or 50 countries around the world, possibly on a salary plus a commission so there is an incentive for them to get to work, and keep Canada in close contact with all the prospects of sales around the world? Has there been any thought given to this approach?

Mr. Lang: Xcan itself is just in the process of being formed and I do not think the partners in the formation of it are as yet completely settled on the exact pattern or nature of the company. The other part of the question which is really the question of looking at our total way of marketing and selling is a matter receiving a good deal of attention.

[*Interpretation*]

dans son voyage aux pays d'Asie. A-t-on pensé sérieusement à avoir des entretiens à huis clos entre divers hauts fonctionnaires par exemple, le premier ministre, M. Sharp, le ministre des Affaires extérieures, M. Olson et vous, M. Lang, qui étudieraient ces questions avec MM. Nixon et Hardin? Je pense aux expériences que j'ai eues il y a quelques années au sujet des problèmes de développement. Nous n'étions pas opposés aux Américains, mais nous devons être en faveur des Canadiens dans de telles situations. Avons-nous pensé à rencontrer de hauts fonctionnaires des États-Unis qui pourraient aider à éclaircir cette situation? J'ai l'impression que nous tournons en rond ici et que nous n'aboutissons à rien en ce qui concerne notre économie nationale à moins d'avoir une certaine stabilisation de la situation sur le plan international.

M. Lang (Saskatoon-Humboldt): Comme je vous l'ai déjà indiqué, des discussions ont lieu à divers niveaux, notamment entre les hauts fonctionnaires et les ministres, et nous essayons de savoir quand, après le travail de préparation effectué par les hauts fonctionnaires, nous allons arriver à un stade où les rencontres entre les ministres seraient peut-être appropriées.

M. Southam: Pour continuer la pensée de mon ami, M. Whicher, et en tant que partisan de l'entreprise privée, je suis d'accord avec bon nombre de ces idées, a-t-on pensé de fournir 40 à 50 millions de dollars—il ne s'agit que d'un chiffre approximatif du coût, il pourrait être plus élevé—pour appuyer la société *EXCAN* afin d'établir un organisme de vente de graines semblable à la société Dreyfus-Cargill et Bunge, mais qui aurait une identité entièrement canadienne et envoyer des vendeurs compétents, les meilleurs au Canada dans 40 ou 50 pays, à qui on accorderait un salaire ainsi qu'une commission, afin de les stimuler dans leur travail. Le Canada serait ainsi au courant des perspectives de vente dans le monde entier? A-t-on pensé à procéder ainsi?

M. Lang: Xcan est un organisme qu'on met présentement sur pied et je ne suis pas bien sûr, à l'heure actuelle, que l'on ait entièrement décidé des partenaires qui entreraient dans cette formation, ni de la nature exacte de cette compagnie. L'autre aspect de la question est en fait la conception d'ensemble que nous nous faisons de la commercialisation et de la vente, etc. C'est là un aspect qui est étudié actuellement avec beaucoup de soin.

[*Texte*]

Mr. Southam: Mr. Chairman, I think this is an area where we have been falling behind. When we had the floor price on International Grains Arrangement or International Wheat Agreement as we knew it, things were pretty healthy for us, but now in the over-all international situation I think we really have to be very positive. I think this is an area where we could justify with the Canadian tax payers the expenditure of $40, $50 or $60 million or whatever it may require, because $1 million as presently appropriated to Xcan is just a drop in the bucket. It is insignificant and it will not put them into action so far as getting out into the world markets is concerned.

If we can get the International Grains Arrangement back on some type of relatively stable basis and get our Canadian sales agency, these other things will fall into place back here in Canada again so far as these distressed prices are concerned. It is an emergency situation with farmers who are really desperate for cash; they have the collateral there, but it is not moving. This is the area in which I think we should be spending more time as an alternative to what we are discussing, just moving grain around within the designated area.

We can certainly overproduce overnight, but that does not put any cash into the farmer's pocket unless he can move into the larger areas.

How does the European Common Market affect our present status here? Have you done much of a study or is this being considered?

Mr. Lang: At the present time in some areas such as barley, members of that Community from time to time are actively and aggressively in the export market and therefore very large competitors. Their competition is particularly difficult because of their levy and subsidy policies which sometimes allow very large amounts of assistance to be paid in connection with the movement of grains like barley into export markets.

[*Interprétation*]

M. Southam: Monsieur le président, je crois qu'il s'agit là d'un domaine où nous avons pris du retard. En vertu du niveau de prix fixé par les accords internationaux sur les grains ou l'accord international sur le blé tels que nous les connaissions, la situation était assez saine pour nous; mais, à l'heure actuelle dans le contexte de la situation internationale, je crois que nous devons être très réaliste. Je crois qu'il s'agit là d'un domaine où les contribuables canadiens accepteraient de fournir 40, 50, ou 60 millions de dollars, si cela était nécessaire; car la somme de 1 million de dollars telle qu'elle a été à l'heure actuelle prévue pour Xcan ne représente qu'une goutte d'eau dans la mer. Il s'agit là d'une somme insignifiante et ceci ne permettra pas à cet organisme de se lancer sur les marchés mondiaux.

Si nous pouvons obtenir à nouveau, en vertu des accords internationaux sur les grains, quelques bases stables et obtenir l'établissement de notre organisme de vente canadien, les choses redeviendront normales au Canada, dans ce domaine des prix où la situation est critique. Il s'agit d'une situation d'urgence pour les cultivateurs qui manquent terriblement d'argent comptant. Le nantissement, la garantie si l'on veut, est là mais on ne peut encore s'en servir. Il s'agit là d'un domaine où, selon moi, nous devrions consacrer plus de temps à l'étude plutôt que de discuter simplement comme nous le faisons des mouvements des céréales au sein de la zone désignée.

Rien ne nous empêche de produire d'une façon excessive du jour au lendemain, mais ceci ne met pas d'argent dans la poche du cultivateur à moins qu'il ne puisse avoir accès à des zones plus étendues.

De quelle façon le Marché commun européen affecte-t-il notre situation actuelle ici? Avez-vous fait des études approfondies à ce sujet ou est-on en train d'étudier cette question?

M. Lang: A l'heure actuelle, dans certains domaines comme celui de l'orge, les membres de cette Communauté, de temps à autre, se lancent d'une façon active et agressive sur le marché d'exportation et deviennent alors des concurrents redoutables. La concurrence qu'ils nous font est particulièrement difficile à contrecarrer, car ils ont des politiques d'imposition et de subvention qui quelquefois permettent un soutien extrêmement important, financièrement parlant, dans le cas du mouvement des céréales, telles que l'orge sur le marché d'exportation.

[*Text*]

Mr. Southam: The answer you gave Mr. Nowlan a little while ago would be the result of this situation and our export prices varying in the last several months, because we are trying to be competitive, say, in the field of barley?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Lang, I take it you would agree that sales of grain, feed or otherwise, outside the Wheat Board in the designated area does really undermine the whole principle of orderly marketing and the pricing system.

Mr. Lang: I would certainly agree that the current selling of grains outside the Wheat Board in the designated area is extremely disorderly indeed.

Mr. Benjamin: I believe you are in favour of an orderly marketing system and whatever improvements the Wheat Board may need is beside the point. I think I am correct in that belief.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Benjamin: What is happening now does mitigate against an orderly marketing system and orderly, stable pricing.

Mr. Lang: It limits very significantly the area in which orderly marketing is operating. That is the distinction I am really making. It is possible to have a system where you have a limited amount of orderly marketing or a lot of orderly marketing. Right now we do not have a lot.

Mr. Benjamin: Would you agree that it seems to be next to impossible to arrive at something in between a total marketing system under the Canadian Wheat Board and throwing that out of the window and reverting to a so-called free and open marketing method? Would you agree that it has to be one or the other, that there does not appear to be any sensible way of coming up the middle, in between the two stools?

[*Interpretation*]

M. Southam: La réponse que vous avez faite à M. Nowlan, il y a peu de temps, s'expliquerait donc par cette situation ainsi que par la variation de nos prix d'exportation depuis quelques mois. Tout ceci s'expliquerait parce que nous essayons de soutenir la concurrence, disons, dans le domaine de l'orge?

M. Lang: C'est exact.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam. La parole est à M. Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur Lang, je dois donc comprendre que vous admettez que la vente des céréales, graines fourragères ou autre hors-Commission dans la zone désignée aboutit réellement à saper tout le principe de la réglementation de la commercialisation et de l'établissement des prix.

M. Lang: Je suis certainement d'accord pour dire que la vente actuelle des céréales en dehors de la Commission canadienne du blé, dans la région désignée, se fait vraiment d'une façon très confuse.

M. Benjamin: Je crois que vous êtes en faveur de l'établissement d'un système de commercialisation discipliné et que les améliorations à faire au sein de la Commission canadienne du blé n'ont rien à voir avec cette question. Je crois avoir raison en croyant ceci.

M. Lang: Oui.

M. Benjamin: Ce qui se produit actuellement agit à l'encontre du fonctionnement d'un système de commercialisation ordonné et d'un système d'établissement des prix stables et disciplinés.

M. Lang: Ce qui s'est produit actuellement réduit très fortement le domaine où fonctionne un système de commercialisation réglementé. C'est là la distinction que je veux établir en fait. Il est possible d'avoir un système où le domaine de la commercialisation disciplinée sera réduit, où il est possible d'avoir énormément de commercialisation sous une forme disciplinée. Actuellement, le domaine est limité.

M. Benjamin: Admettriez-vous qu'il soit presque impossible d'en arriver à une situation intermédiaire entre un système de commercialisation entièrement sous le contrôle de la Commission canadienne du blé et, en supposant que nous nous débarrassions de ce système, d'en arriver à une méthode de commercialisation que nous appellerions libre et ouverte? Pensez-vous que nous devions choisir entre les deux solutions; qu'il ne paraisse pas y avoir de juste milieu?

[*Texte*]

Mr. Lang: No, I am not sure I would accept that quite so flatly. I think the difficulties with at least one of those two extremes is so great that some middle positions might be better.

Mr. Benjamin: There is a fair body of opinion among farmers, and you and I may disagree as to how large that body of opinon is, concerning those intermediary handling agents who purchase grains for feed, for human consumption or for any kind of processing that they should all be licensed as agents of the Wheat Board. This has been put forward in briefs by different organizations over the past couple of years, probably with more emphasis than ever before. Have you or the Board made any investigations as to how many feed mills and feedlots there are in the designated area, even a guesstimate of how many there are which would fall in this category?

Mr. Lang: I do not have the figure before me but I am sure the Wheat Board does have the answer.

Mr. Benjamin: I was just wondering. You know there are the agreement mills...

Mr. Lang: Yes.

Mr. Benjamin: ...there are nonagreement mills. How many of each are there? Would you have any idea?

Mr. Lang: I could probably get whatever figures there are. I think the only limitation on what figures would be available is how in the end you would define the nonagreement mills, including a co-operative grinding operation owned by several farmers. That would be the only difficulty in the statistics, I think.

Mr. Benjamin: I suppose similarly the only accurate record the Wheat Board would have on the volume of grains would be through the agreement mills. Have they done any surveys or any research or even guessing as to what

[*Interprétation*]

M. Lang: Je ne suis pas certain que j'accepterais cette assertion d'une façon aussi catégorique. Je crois que les difficultés que nous rencontrons lorsque nous choisissons au moins l'une de ces deux situations extrêmes, sont si grandes qu'une position intermédiaire pourrait représenter quelque chose de mieux.

M. Benjamin: Il y a un assez important courant d'opinions parmi les cultivateurs et vous ou moi, nous pouvons ne pas être d'accord au sujet de son importance, mais ce courant existe qui considère que ces agents intermédiaires de manutention qui achètent les céréales pour l'élevage, pour la consommation humaine ou pour toute autre sorte de traitement, qui considère que tous ces derniers agents devraient être accrédités, devraient avoir des permis, de la part de la Commission canadienne du blé. Avec plus d'insistance probablement que par le passé, au cours des dernières années, cette opinion a revêtu la forme de mémoires présentés par différentes organisations. Vous êtes-vous enquis ou la Commission s'est-elle renseignée pour savoir combien il y a de fabriques d'aliments du bétail et de parcs d'engraissement du bétail dans la région désignée, tout au moins pour essayer d'obtenir un chiffre approximatif et de savoir combien de ceux-ci entreraient dans cette catégorie?

M. Lang: Je n'ai pas en mains les chiffres, mais je suis sûr que la Commission canadienne du blé pourrait vous répondre.

M. Benjamin: Je me demandais simplement. Vous savez qu'il existe des fabriques qui dépendent de l'accord...

M. Lang: Oui.

M. Benjamin: ...il y a aussi des moulins, des usines qui ne relèvent pas de l'accord. Combien y en a-t-il dans chaque catégorie? Avez-vous une idée à ce sujet?

M. Lang: Je pourrais probablement me procurer les chiffres qui existent. Je crois que la seule limite qu'il y aurait à ces chiffres dépendrait, en fin de compte, de la façon dont vous définissez les fabriques d'aliments du bétail qui ne relèvent pas de l'accord, y compris les installations coopératives de moulure détenues par plusieurs cultivateurs. Ce serait là la seule difficulté que l'on rencontrerait pour établir des données statistiques, je le crois.

M. Benjamin: Je suppose de la même façon que les seules données précises dont dispose la Commission canadienne du blé au sujet de la quantité des céréales proviennent des fabriques d'aliments qui relèvent de l'accord.

[*Text*]

the total volume of feed grain movement is from farm to feedlots and feed mills, leaving out the exchanges of feed between farmers?

Mr. Lang: Beyond the agreement mills I think they really are limited to fairly general statistics about total disappearance and consumption within the region. Some of those figures are available from the Statistics Branch.

Mr. Benjamin: Let us assume for the moment that you required any feedlot or feed mill, whatever its nature, to be licensed as an agent of the Board, make entries in permit books, use the Board prices. Would this not give the Board a much greater knowledge and a more accurate understanding of what total requirements are in any given product? You and the Board would be in a much better position to advise the industry and advise farmers of the amounts of each kind of grain that is needed; the farmers would then follow along by making better decisions on the amount of each kind of grain they would grow. Would not this mechanism—aside from what benefit it may or may not give regarding prices but in terms of what is actually happening out there—not be of real value to the Board?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I do not think the technique that you suggest is the right way of arriving at the best set of figures for what you are just now suggesting should be accomplished. I think an assessment of the animal population and the growth and so on within the region is the more accurate way of getting the consumption and disappearance figures for any such use to guide farmers. Trying to get the figures through the other route relates again to the difficulty of knowing that you are getting accurate figures. That is part of the total enforcement problem of doing some of the things you are suggesting.

[*Interpretation*]

Est-ce que des études ou des recherches ont été effectuées ou même est-ce que des estimations empiriques ont été faites quant à la quantité totale des céréales fourragères qui vont de la ferme au parc d'engraissement de bétail et à la fabrique d'aliments du bétail, sans parler des échanges des graines fourragères faits entre les cultivateurs?

M. Lang: Je crois que, hors du cadre de l'accord sur les fabriques d'aliments du bétail, les données que nous avons se limitent réellement à des données statistiques d'ordre général qui nous indiquent la quantité totale disparue et la consommation au sein d'une région. Certains de ces chiffres peuvent être obtenus de la direction de la statistique.

M. Benjamin: Supposons, pour l'instant, que vous vouliez faire accréditer un parc d'engraissement ou une fabrique d'aliments du bétail comme agent de la Commission, il faut obtenir un permis de la commission, faire porter les inscriptions dans les livrets des permis, utiliser les prix qu'a fixés la Commission. Est-ce que cette opération ne permettrait pas à la Commission d'avoir une connaissance plus approfondie et plus précise des besoins totaux qui existent concernant un produit donné? Vous-même et la Commission vous vous trouveriez placés dans une meilleure situation pour conseiller l'industrie et conseiller les cultivateurs quant à la quantité de chaque sorte de céréales qui est requise; et les cultivateurs seraient alors en mesure de prendre des décisions plus pertinentes quant à l'importance de la culture et de la production qu'ils devraient atteindre dans le cas de chaque céréale. Est-ce que ce rouage, quels que soient les avantages qui en résultent au point de vue prix, mais en considération de ce qui arrive réellement là, ne présenterait pas un intérêt réel pour la Commission

M. Lang: Monsieur le président, je ne crois pas, dans le cadre de l'objectif que vous venez de préconiser, que la technique que vous nous exposez constitue la bonne façon d'obtenir la meilleure serie de chiffres. Je crois, qu'à cette fin, pour l'orientation des cultivateurs, la façon la plus précise d'obtenir des chiffres sur la consommation et sur la disparition des produits au sein de la région serait de procéder à une évaluation de la population des animaux et de leur croissance et ainsi de suite. Si l'on était forcé d'obtenir ces chiffres en suivant l'autre voie que vous avez tracée, on se heurterait de nouveau à la difficulté de savoir si ces chiffres sont exacts. Il s'agit là d'un aspect du problème d'ensemble de la mise en application de certains des moyens que vous préconisez.

[*Texte*]

Mr. Benjamin: I was thinking about the accuracy bit, the number of head. I realize there is one way of arriving at what the volume is, but an ancillary benefit to what is claimed would be a benefit, of licensing all these people as agents of the Board—it is claimed that this would be a benefit in terms of prices and stability and strengthening the orderly marketing process—would be that it would, with greater accuracy, and even though you would still not have what exchanges there were between farmers, give you the volume going through feed lots and feed mills, would it not?

Mr. Lang: I am not a statistician but my impression is that we would get a better and more accurate idea by assessing the likely consumption with an analysis of the animal population than by trying to track down and follow the actual whereabouts of bushels of grain. I see a difference here in that I am talking about counting animals to find out how many there are and I think you are talking about counting their legs and dividing by four.

Mr. Benjamin: No, no. I am talking about the amount of...

Mr. Lang: I know, but I think tracking bushels is just that much more difficult than tracking animals.

Mr. Benjamin: Well, I am thinking too that, from here on in, you and the Wheat Board, and the government generally, is going to have to do the research, make the projections and advise farmers what is needed and how much is needed in any given commodity in these grains. Farmers will, as a result, make more intelligent decisions as to what they grow. It just seems to me that using this process is an additional benefit or additional tool for the Board and for yourself.

The reason for this line of questioning is that I noticed that, in their submission in March, the Board mentioned the request that has been made several times to use this process of licensing all the feed lots and mills. The Board says that this matter of making them agents of the Board would not be

[*Interprétation*]

M. Benjamin: Je visais à la précision, au nombre de têtes. Je me rends compte qu'il y a une façon d'établir quelle serait cette quantité, mais l'avantage connexe qui résulterait de ce que l'on prétend être un bénéfice, c'est-à-dire émettre des permis à toutes ces personnes qui deviendraient des agents de la Commission—on prétend que cette dernière opération serait avantageuse au point de vue prix et stabilité et renforcement du processus de commercialisation réglementé—serait qu'il permettrait d'en arriver à plus de précision même s'il ne vous donnait pas toujours le chiffre des échanges faits entre les cultivateurs, le volume, la quantité qui passent par les parcs d'engraissement du bétail et les fabriques d'aliments du bétail, n'est-ce pas?

M. Lang: Je ne suis pas statisticien, mais j'ai l'impression qu'il vaudrait beaucoup mieux et qu'il serait beaucoup plus précis d'évaluer la consommation probable en faisant l'analyse de la population des animaux plutôt que d'essayer de retracer les méandres que suivent les boisseaux de blé. Il faudrait, semble-t-il, procéder au recencement des animaux pour nous rendre compte combien il y en a.

M. Benjamin: Non, non, je parle de la quantité de...

M. Lang: Je sais, mais je crois que d'essayer de suivre les boisseaux dans leurs pérégrinations est beaucoup plus difficile que de suivre les animaux.

M. Benjamin: Eh bien, je suis aussi d'accord avec ce point de vue. A partir de maintenant, vous-même et la Commission canadienne du blé et le Gouvernement d'une façon générale, devront s'occuper de faire des recherches, de nous fournir les prévisions et de prévenir et conseiller les cultivateurs pour leur indiquer ce dont on a besoin et combien on a besoin dans telle catégorie de produit et dans le domaine de ces céréales. Les cultivateurs prendront, à la suite de ces mesures, des décisions plus pertinentes quant à la quantité de céréales qu'ils devront cultiver. Il me semble que la mise en œuvre de ces mesures représente un avantage supplémentaire ou un moyen additionnel à la disposition de la Commission et à votre disposition.

Nous avons posé des questions parce que j'ai remarqué, que dans le mémoire qu'elle nous a présenté en mars, la Commission a indiqué que l'on avait demandé plusieurs fois l'adoption de ce procédé d'émission de permis pour tous les parcs d'engraissement de bétail et pour toutes les fabriques d'aliments du

[*Text*]

impossible but the administrative requirements would be difficult.

This is one of the few concrete proposals that I have seen dealing with this problem. What amount of investigation, research and so forth has there been and what discussions have you and the Board and other sections of the government had on this? How do you feel about using this method or at least trying it? Have you arrived at any conclusions? Are you prepared to take a position now or soon as to whether you will go ahead with this idea or not?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I have given quite a bit of thought to this problem over the years and also this year. It was precisely in order to have the advantage of the comment and opinion and analysis of this Committee that I wanted the question considered here before reaching a conclusion myself.

I certainly see difficulties in the on-quota system with the limitations that existed in it prior to the current situation. We all know the difficulties which existed in the pre-1960 period as surpluses became evident which led to a previous agricultural committee recommending a change. Now we may disagree with them as to whether they followed the best course of conduct in the circumstances but I do not think one would doubt the difficulties which were found to exist in the way the system was then operating.

Mr. Benjamin: Of the total amount of feed grains consumed, a portion only goes through the Board. It seems to me that this idea of requiring all those who purchase feed grains for commercial operation, feed lots and feed mills, to be licensed as agents of the Board will really strengthen and stabilize prices—prices that are fair, much more fair than in many places now. It would eliminate the secondary purchases, implement dealers and car dealers and so forth. There would be no incentive or desire or necessity for farmers to take their grain by all these various ways that they are using at the moment.

[*Interpretation*]

bétail. La Commission indique que cette opération qui les transformerait en agents de la Commission n'est pas impossible à réaliser, mais que les exigences administratives seront difficiles à satisfaire.

Il s'agit là d'une proposition concrète, l'une des rares propositions concrètes que j'ai entendues pour résoudre ce problème. Combien de recherches, d'enquêtes et ainsi de suite a-t-on entreprises et quelles études avez-vous, avec la Commission et d'autres sections du gouvernement, entreprises à ce sujet?

Que pensez-vous de l'utilisation de cette méthode ou tout au moins de l'effet de celle-ci? En êtes-vous arrivés à des conclusions? Êtes-vous prêts à décider tout de suite ou bientôt si vous allez persévérer dans cette voie ou non?

M. Lang: Monsieur le président, j'ai pas mal pensé au problème, depuis des années et également au cours de la présente année. Je me trouvais précisément placé dans la situation de pouvoir profiter des remarques faites davant le présent Comité, de ses avis et de ses analyses et je voulais que cette question soit étudiée ici avant de prendre moi-même une décision.

Je me rends certainement compte des difficultés que rencontre le système où l'on opère dans le cadre du contingentement des céréales, compte tenu des restrictions qui lui étaient inhérentes avant que nous nous trouvions placés dans la situation actuelle. Nous avons tous eu connaissance des difficultés rencontrées au cours des années antérieures à 1960 alors que les surplus commençaient à s'accumuler et que la situation obligeait un comité de l'agriculture antérieur à faire des rceommandations en vue d'un changement. Eh bien, on peut ne pas être d'accord quant à la question de savoir si l'on a alors suivi la meilleure voie, dans les circonstances données, mais je ne crois pas que l'on puisse nier que des difficultés se présentaient relativement aux modalités d'application du système.

M. Benjamin: De la quantité totale de grains fourragers consommés, il n'y a qu'une partie qui passe par la Commission. Il me semble que cette idée d'obliger tous ceux qui achètent des grains fourragers pour faire des transactions commerciales, ou pour les parcs d'engraissement du bétail ou pour les fabriques de graines fourragères, à obtenir des permis à titre d'agent de la Commission, permettrait réellement de renforcer, de stabiliser les prix—ces prix qui deviendront beaucoup plus justes qu'ils ne le sont à l'heure actuelle en bien des endroits. Ceci permettrait d'éliminer les achats secondaires, les négociants, et les concessionnaires de voitures et ainsi de suite.

[*Texte*]

You are asking for advice from the Committee. I suppose many of us—certainly this applies to me—have not got enough information. That is why I was asking what research and so forth you people have done that would be of benefit to us in making up our minds. I hope the Committee will advise that this method is one that should be tried. Would you not agree that the total volume of feed grains consumed in western Canada all go through the Board.

Mr. Lang: The two questions really are whether you can make it work effectively, whether you get enough change in real practice for all the additional enforcement mechanisms you have to put in place. Making it work effectively includes somehow getting around under-the-counter transactions or transactions appearing to be one thing and really being quite another.

The other question is whether you would draw the line as to what grains are sold or move on quota, what are agents of the Board, exactly where the line was drawn prior to 1960 and whether you would extend it farther than that, adding additional enforcement problems but perhaps increasing, at least to some extent, the economic sense you are bringing into the region.

The difficulty with drawing lines is that you leave in existence an off-quota price and you are simply trying to narrow the area within which the off-quota grain can move. Farmers and producers and other people will automatically try to find every possible way of bringing their business within the range of the off-quota price rather than the on-quota price.

That will lead, if you oblige feed lot operators, for instance, to be agents of the Board with whatever provincial co-operation is necessary to accomplish that, to there existing side by side a high on-quota price for them and a low off-quota price for a person who produces his own grain. Obviously you then put great pressure on those feed lot operators to produce their own grain in some way or other, or to find an underground way of getting the advantage of the off-quota price. These are the kinds of dilemma that one faces in these circumstances.

[*Interprétation*]

Les cultivateurs ne seraient aucunement motivés de passer par ces différents intermédiaires qu'ils utilisent à l'heure actuelle.

Vous demandez que le présent Comité vous conseille. Je suppose que nombreux sont ceux parmi nous,—et j'en suis,—qui ne possèdent pas suffisamment de renseignements à ce sujet. C'est pourquoi je vous avais demandé quelles recherches vous aviez pu faire qui auraient pu nous aider à prendre une décision. J'espère que le présent Comité préconisera l'essai de la présente méthode. Ne seriez-vous pas d'accord pour que la totalité des grains fourragers actuellement consommés dans l'Ouest du Canada passent par l'intermédiaire de la Commission.

M. Lang: Les deux questions qui se posent sont réellement de savoir si en pratique cette méthode fonctionnera, si en pratique les changements apportés seront suffisamment importants par rapport à l'importance de tous ces rouages additionnels de coercition que vous devrez mettre en place. La mise en application effective de cette méthode suppose en quelque sorte que vous soyez bien informés sur les transactions qui se font ou sur les transactions qui sont présentées sous un autre jour.

L'autre question qui se pose, c'est de savoir si vous tracerez cette ligne de démarcation concernant les grains non contingentés ou si vous diminuerez la ligne de démarcation sous ce rapport. Les cultivateurs et les producteurs essaieront de soustraire aux exigences des prix non contingentés de préférence aux autres.

La difficulté que l'on rencontre lorsque l'on veut tirer des lignes de démarcation c'est que vous laissez de côté un prix hors-contingentement qui existe et que vous ne faites que simplement restreindre le domaine où les céréales hors-contingentement peuvent s'écouler. Les cultivateurs et les producteurs et les autres gens chercheront automatiquement tous les moyens de faire rentrer leurs affaires dans le cadre du prix hors-contingentement plutôt que du prix du contingentement.

Cette situation conduira, si vous obligez les exploitants de parcs d'engraissement du bétail, par exemple, à devenir des agents de la commission et quelle que soit la coopération provinciale à laquelle vous fassiez appel pour la mise en vigueur, à avoir parallèlement à l'existence d'un prix élevé de contingentement à leur égard, un prix peu élevé hors-contingentement, pour la personne qui produit elle-même ses propres céréales. De toute évidence, alors que vous exercez sur ces exploitants de parcs d'engraissement du bétail une grande pression et ceci les oblige, de

[*Text*]

In the same way, if you are requiring a small feed mill to buy its grain at the on-quota price, you create a very strong incentive for farmers who have offquota-priced feed of their own to create their own milling procedures so that they use that, even if by themselves those milling procedures are less efficient than the use of the mill down the road. The difference in price which we have artificially created then will lead to a movement of technique in that direction.

• 1140

Mr. Benjamin: Certainly with the information you have on the amount of feed grains required even just taking the number of head of hogs and the number of head of cattle alolws you to get quotas on feed grains, although you may have to have a year or two of experience first.

Mr. Lang: Are you suggesting a quota on the grain that a farmer feeds to his own livestock?

Mr. Benjamin: No. I left out originally what happens to the farmer or what he does with his grain on his farm. You cannot and should not try to control that even between two farmers. One grows grain and his neighbour grows livestock and they work an arrangement. They are strictly a single farmer operation. What goes to feed lots, I think is where you draw the line. What goes to feed lots and to feedmills. Frankly, I think this Committee should be interested in a policy for farmers not for agriculture, a policy for farmers in priority over feedlots and feedmills. They are the far larger number. The problem is much more severe for them. Policies should I suggest, favour the farmers, favour the producer of these feed grains, certainly favour them in the sense of going through the Wheat Board and these Wheat Board prices. You can, in fact, set a quota for feed going to feed lots and feedmills. When a farmer delivers his grain to that feed lot it is a licensed agent of the Canadian What Board and is going to buy No. 1 feed barley or he might even buy No. 2 Northern Wheat. Again, one can work this out.

[*Interpretation*]

quelque façon que ce soit, à produire leurs propres céréales ou à trouver un moyen détourné de profiter des avantages des prix hors-contingentement. Voici le genre de dilemme que vous rencontrez dans ces cas.

De la même façon, si vous demandez à un petit moulin de graines fourragères d'acheter ses céréales au prix du contingentement, vous créez pour les cultivateurs qui disposent de céréales fourragères au prix hors-contingentement du fait de leur propre production, qui les incitera à établir leur procédé de moulure qu'ils utiliseront, même si ces procédés par eux-mêmes sont moins efficaces que ceux utilisés par le moulin qui se trouve à côté. Cette différence de prix que nous avons artificiellement créée conduira alors à l'établissement de processus de ce genre.

M. Benjamin: Certainement, avec les renseignements dont vous disposez au sujet des quantités de céréales fourragères qui sont requises, pour ne citer que le nombre de têtes de porcs et le nombre de têtes de bétail, vous avez la possibilité d'établir des contingentements pour les céréales fourragères, bien que vous soyez peut-être obligés de prendre une année ou deux d'expérience tout d'abord.

M. Lang: Est-ce que vous suggérez d'établir un contingentement pour les céréales que le cultivateur utilise pour l'engraissement de son propre bétail?

M. Benjamin: Non. A l'origine, je ne me suis pas occupé de ce qui arrivait au cultivateur ou de ce qu'il faisait avec les céréales dans sa ferme. Vous ne devez pas esayer de contrôler cette situation, ni même de contrôler ce qui se passe entre deux cultivateurs. L'un d'entre eux cultive des céréales et son voisin engraisse du bétail et ils passent entre eux un accord. Il s'agit strictement d'une opération individuelle de cultivateur. Là où il faut tracer la ligne, c'est en rapport avec les parcs d'engraissement du bétail. Ce qui nous intéresse, c'est ce qui se passe au sujet de parcs d'engraissement du bétail et des moulins de céréales fourragères. Franchement, je crois que le présent Comité devrait s'occuper d'établir une politique à l'égard des cultivateurs et non pas à l'égard de l'agriculture. En priorité, concernant les cultivateurs, dans le domaine des parcs d'engraissement du bétail et des moulins de céréales fourragères. Ces derniers sont de loin les plus nombreux. Le problème est beaucoup plus grave pour eux. Les lignes de conduite préconisées devraient favoriser le cultivateur, favoriser le producteur de ces céréales fourragères, certainement, favoriser ceux-ci en les incitant à passer par la Commission canadienne du blé et à utiliser les prix de la Commission canadienne du blé.

[*Texte*]

On the other hand could you not, whatever amount of grain a farmer sold to a feed lot at the Board price, it is entered in his permit book. Then when the farmer went to the elevator to deliver some hard wheat the elevator agent would see how many deliveries he has already had and say, "Well, you can deliver only if you have so much left to deliver". Is this not his one of two ways to work a quota system?

Mr. Lang: Well, the key is whether it can work of course. As I indicated earlier, when there is a buyer willing to try to take the product at the lowest possible price and there are a variety of willing sellers, willing to move their product at lower prices, enforcement becomes very difficult, very difficult indeed. You said you would leave open the producer's own use of grain and the producer-to-producer deliveries. Those are the kinds of holes which immediately make further extension of on-quota movement of grain very difficult.

Mr. Benjamin: Do you not eliminate that when all the off-farm sales, what the farmer does on his own aside from that, can only be made through an agent of the Board whether it is a feed lot or a feedmill or a country elevator at the Board price. Then you eliminate the possibility of somebody being willing to sell theirs for less and somebody else looking around to buy some for less? Do you not eliminate that problem to a large degree?

Mr. Lang: You said "can" only be sold at a specific price. How do you produce that

[*Interprétation*]

Vous pouvez en fait établir un contingentement pour les graines fourragères destinées aux parcs d'engraissement de bétail et aux moulins de graines fourragères. Lorsqu'un cultivateur livre ses céréales à ce parc d'engraissement de bétail, il s'agira d'un agent dûment autorisé par la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire ayant un permis de la Commission canadienne du blé, et il achètera de l'orge fourragère numéro 1 ou, peut-être même, qu'il achètera du blé du Nord numéro 2. A nouveau, on peut régler cette question.

D'autre part, ne pourriez-vous pas, indiquer quelque soit le montant de céréale que le cultivateur vend à un parc d'engraissement du bétail au prix de la Commission, l'indiquer dans son livret de permis. Ensuite, lorsque ce cultivateur se rend à l'élévateur pour livrer quelque blé dur, l'agent préposé à l'élévateur pourrait examiner quelles sont les livraisons qu'il a déjà reçues et dire: «Eh bien, on ne vous permet de livrer à nouveau que s'il vous reste tant à livrer»? N'y a-t-il pas là, pour lui, l'utilisation de l'un des deux procédés permettant d'établir un système de contingentement?

M. Lang: Bon, le point critique évidemment est de savoir si le système peut fonctionner. Comme je l'ai indiqué plus tôt, lorsqu'il existe un acheteur désireux d'essayer de prendre le produit au prix le plus bas possible et qu'il y a en face de lui des vendeurs désireux de vendre leurs produits au prix le plus bas, il devient fort difficile de mettre en vigueur un système, fort difficile en fait. Vous dites que vous laisseriez toute liberté au producteur d'utiliser leur céréale ainsi que de faire les expéditions de producteur à producteur. Il s'agit là justement du genre de situation qui, lorsqu'elle est conservée, rend tout de suite fort difficile la politique d'extension des transactions dans le cadre du contingentement.

M. Benjamin: Est-ce que vous n'éliminez pas cette situation, lorsque toutes les ventes faites hors de la ferme, c'est-à-dire toutes les ventes que le cultivateur fait en dehors de ces dernières, doivent obligatoirement passer par un agent de la Commission, qu'il s'agisse du cas des parcs d'engraissement du bétail, du cas des moulins de graines fourragères ou du cas de l'élévateur de campagne et qui doivent obligatoirement se faire au prix de la Commission. Dans ce cas, vous supprimerez toute possibilité pour quelqu'un de vendre à moins qu'elle le désire et pour quelqu'un de l'acheter à moins? Est-ce que vous ne supprimez pas, dans une grande mesure ce problème?

M. Lang: Vous avez dit: «doivent obligatoirement» être vendues à un prix déterminé.

[*Text*]

result? You do not by just waving a magic wand.

Mr. Benjamin: Oh, of course, it requires enforcement but I am convinced that the majority of the farmers, the grain producers, want some system such as this and because of that they will work under it and will not want to break the law, even of those who are breaking it now most say they do not want to do it.

Can we move to the whole business of the price and the Board prices and cost of production. I realize the difficulties here. The cost of production can vary according to the kind of land and so forth. Regarding the prices that now prevail on the Board, do you feel that they are somewhere close to sort of a mean cost of production? Do you feel that they are fair enough? I am not including storage here. I think this is a matter the farmer will have to decide himself, how much he produces and what his cost to store will be, but his cost of production. Do you think these prices are somewhere close, even if it is only a guess, to an average cost of production for the designated area?

• 1145

Mr. Lang: Most people whatever their views would agree that it was a mean price. I am not satisfied that I have as yet the right kind of information about the cost of production. I have asked for some further study and analysis of this question for a variety of farm situations and a fairly extensive analysis indeed in order to be in better position to judge that. At the present time I would not want to hazard in terms of the available information on that issue how it relates exactly to the current prices.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have just two more points and I would like to make them as comments rather than as questions, but Mr. Lang may wish to comment on them. It seems to me what is occurring now is harmful to and speeding up the elimination of viable farm units because of the breakdown in orderly marketing and prices. Unless this Committee and this government move pretty

[*Interpretation*]

Comment en arrivez-vous à ce résultat? Ce n'est pas en agitant une baguette de sourcier.

M. Benjamin: Ah, naturellement, il faut utiliser des mesures pour faire respecter le système; mais je suis convaincu que la majorité des cultivateurs, des producteurs des céréales, désirent que l'on institue un genre de système comme celui-ci et que, par conséquent, du fait qu'ils travailleront dans le cadre de celui-ci et qu'ils ne voudront pas enfeindre la loi, on pourra dire, même de la part de ceux qui actuellement violent cette Loi que la plupart d'entre eux ne sont pas consentants à l'enfreindre.

Pouvons-nous passer à l'étude de l'ensemble de la question des prix et des prix fixés par la Commission et des coûts de production. Je me rends compte de l'ampleur des difficultés qui se présentent dans ce domaine. Le coût de production peut varier selon le genre de terre et ainsi de suite. En ce qui concerne les prix qui actuellement sont ceux de la Commission, est-ce que vous pensez qu'ils se rapprochent en quelque sorte d'un coût moyen de production? Pensez-vous qu'ils sont suffisamment justes? Je ne parle pas ici de l'entreposage. Je crois que ce dernier problème relève du cultivateur et que c'est à lui de décider combien il produira et quel sera le coût de l'entreposage, mais nous parlons ici de fonds ou de production. Est-ce que vous pensez que ces prix sont très rapprochés même s'il ne s'agit que d'une évaluation approximative, du coût moyen de production pour la région désignée?

M. Lang: La plupart des gens, quelles que soient leurs opinions, seront d'avis qu'il s'agissait d'un prix moyen. Je ne suis pas bien sûr d'avoir en mains, à l'heure actuelle des renseignements exacts sur le coût de production. J'ai demandé à ce que l'on procède à des études et des analyses subséquentes dans ce domaine dans le cas de diverses situations de cultures et qu'on procède, en fait, à une analyse très complète, afin que nous soyons en meilleur état de juger de cette question. A l'heure actuelle, je me garderais de me compromettre au sujet de renseignements sur cette question en cause; à savoir quel est le rapport exactement avec les prix courants.

M. Benjamin: Monsieur le président, il me reste simplement deux autres questions à poser et j'aimerais plutôt faire des remarques à leur sujet que de les enoncer sous forme de questions; mais, peut-être que M. Lang aimerait présenter ses commentaires à leur sujet. Il me semble que ce qui se produit à l'heure actuelle est néfaste et que la situation accélère la disparition d'unité de cultures viables

[*Texte*]

firmly in the broadest kind of manner, if we just leave it as it is, we will see the elimination of tens of thousands more farmers who could, in fact, be efficient and economically viable for the benefit of a minority of feed lots and feedmills. I hope this Committee will give priority to a policy for farmers first, and the feedmills and feed lots, I am convinced, will fit in.

There is one other point. I hope that in any travels the Minister makes, he will not take the member for Bruce with him because of this talk about all you need is a straw hat and a cane and go out and be the old 1920 type salesman using 1920 techniques; the honourable member for Bruce wants to use the old open market system, God help the farmers. So I hope the Minister will not take him with him unless it is to educate the member for Bruce.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. I recognize Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Very quickly in view of the time, Mr. Chairman, are you prepared, sir, to recommend the elimination of the provincial boundaries as far as the Wheat Board is concerned?

Mr. Lang: I think we went over this subject before you arrived and I indicated my views on how it would work and what the implications would be. I would be glad to have comment from the Committee on the issue. I indicated it was my growing view that the boundaries within the designated region are not essential in their nature to orderly marketing, but I am very firmly in favour of orderly marketing and those boundaries may not be essential to orderly marketing itself. It is very usual to link those two issues as though one cannot exist without the other. I was simply indicating to the Committee that was not my view.

[*Interprétation*]

du fait que l'on viole les prix et les règlements de la commercialisation. A moins que le présent Comité et le présent gouvernement ne se mettent rapidement et énergiquement à la tâche et d'une façon exensible, si nous laissons la situation continuer telle qu'elle est, nous assisterons à l'élimination de dizaines de milliers de nouveaux fermiers qui auraient pu, en fait, se révéler efficaces et économiquement viables, parce qu'on a voulu avantager une minorité de parcs d'engraissement du bétail et de moulins de céréales fourragères. J'espère que le présent Comité donnera la priorité à une politique qui favorise les cultivateurs tout d'abord, puis les parcs d'engraissement du bétail et les moulins de céréales fourragères, j'en suis bien sûr, y trouveront leurs comptes.

Il reste encore une question. J'espère que dans ses voyages, monsieur le ministre ne sera pas accompagné du député de Bruce car, d'après ce dernier, il suffit de mettre un chapeau de paille, de prendre une canne et de se présenter pour vendre comme le vieux vendeur des années 1920 en utilisant des techniques de 1920. Cet honorable représentant de Bruce veut se servir du vieux système des marchés libres, que Dieu vienne en aide aux cultivateurs. Aussi, j'espère que monsieur le ministre ne l'emmenera pas avec lui, si ce n'est pour lui montrer comme il faut procéder.

Le président: Merci, monsieur Benjamin. Je passe la parole à M. Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, je dirais rapidement, vu que le temps passe très vite, êtes-vous prêt, monsieur, à recommander que l'on supprime les frontières provinciales en ce qui concerne la Commission canadienne du blé?

M. Lang: Je crois que nous avons traité ce sujet avant votre arrivée et j'ai fait connaître mon point de vue sur la façon dont ce système fonctionnerait et sur les conséquences qui en résulteraient. J'aimerais avoir les remarques du Comité pour cette question en cause. J'ai fait savoir que je croyais de plus en plus que les frontières au sein de la région désignée n'étaient pas essentielles par nature au fonctionnement ordonné de la commercialisation, mais je suis très en faveur du système de commercialisation réglementé et ces frontières peuvent ne pas se révéler essentielles au bon fonctionnement de ce dernier. On a l'habitude de rattacher ces deux questions en cause comme si elles ne formaient qu'une seule question et que l'une ne puisse subsister sans l'autre. J'ai simplement fait savoir au Comité que tel n'était pas mon avis.

[*Text*]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I apologize to the Minister for being late and I am sorry. I have a further question, Mr. Chairman.

What increase in livestock population in terms of grain consumption do you see as practical; for example, one million hogs a year is 20 million bushels of barley. That is hog population but I was thinking of beef in a total. Has your Department worked out to what we might safely increase the livestock population in North America or in Canada?

Mr. Lang: The Department of Agriculture more directly is involved in analysing market possibilities for hogs. Of course, I keep very closely in touch with this because of my interest in grain and the obvious relationship between grain and its disposition through animals. There is, of course, a fairly large market immediately next to us to the south which is very relevant to the question of the extent to which we may be able to dispose of our grain through meat.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Well, for example, one million hogs is one half million tons if my arithmetic is correct and over a 10-year period, a million increase each year is 5 million tons. It seems to me, Mr. Chairman, that for an annual disappearance of 23 million tons and a carryover of nine this is not excessive provided we do not enlarge on it any more. I think excepting the fact that wheat is in a surplus position in the Prairies we would not have nearly as much trouble with the price of feed grains and the disposal of feed grains really.

Mr. Lang: I quite agree. Certainly this was so with regard to another program aimed at the surplus problem in wheat but without treating the coarse grains as being so much in surplus themselves. Our real fear was that, at the present time, additional acreage would go into them and create burdensome surpluses much greater than is the situation right now where the surplus may not be all that great, having regard to our total needs in any given year.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I pass, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je m'excuse d'être arrivé en retard et je voudrais poser une autre question, monsieur le président.

Quelle augmentation de la population du bétail préconiseriez-vous comme mesure pratique aux fins de la consommation des céréales? Par exemple, un million de porcs par année vont de pair avec 20 millions de boisseaux d'orge. Il s'agit là de la population des porcs, mais je songeais au chiffre total dans le cas des bœufs. Est-ce que votre Ministère en est arrivé à la conclusion que nous pourrions, sans danger, augmenter le nombre des têtes de bétail en Amérique du Nord ou au Canada?

M. Lang: Le ministère de l'Agriculture s'occupe plus directement de l'analyse des possibilités du marché pour les porcs. Naturellement je m'occupe de très près de ce problème, car je m'intéresse aux céréales et il y a un rapport évident entre les céréales et la façon dont on en dispose en procédant à l'élevage des animaux. Il y a naturellement un marché assez important qui se trouve juste à côté de nous, au Sud et dont l'influence est très grande en ce qui concerne l'ampleur de nos possibilités éventuelles d'utiliser nos céréales pour les transformer en viandes.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Bon, par exemple, un million de porcs représentent 1 demi million de tonnes et si mes calculs sont exacts et, sur une période de 10 ans, l'augmentation d'un million par an représente cinq millions de tonnes. Il me semble, monsieur le président, qu'en fait dans la disparition annuelle de 23 millions de tonnes et le report de 9 millions, il n'y a rien là d'excessif à condition que nous n'allions pas plus loin. Je crois que à part le fait que la viande soit en situation de surplus dans les Prairies, nous ne rencontrerions pas tant de difficultés dans le domaine des prix des céréales fourragères et de l'utilisation de celles-ci.

M. Lang: Je suis tout à fait d'accord et il n'y a pas de doute que cette situation était celle qui s'est présentée dans le cas de notre programme destiné à régler le problème des surplus de blé, mais sans considérer les céréales secondaires comme étant elles-mêmes tellement en surplus. Notre crainte réelle était, à l'heure actuelle, qu'une emblavure plus étendue en résulte et crée des surplus embarrassants en beaucoup plus grande quantité que nous en avons à l'heure actuelle où les surplus ne sont, après tout, peut-être pas si importants, compte tenu de nos besoins d'ensemble dans une année donnée.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Je passe, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I am sure the Committee would wish to express appreciation to the Minister and to Mr. O'Connor and to Mr. Channon for being present this morning, and for the very able way in which they have entered into the discussion and answered the questions directed to them.

Mr. Muir, did you have a supplementary question you wished to ask?

Mr. Muir (Lisgar): Yes, I do have one.

There was mention made—I think by you, Mr. Minister—of bringing the inventory down to realistic levels. I do not know the words you used exactly but I take it you meant in all grains?

Mr. Lang: Yes.

Mr. Muir (Lisgar): I hate to say this but I think it is a lost cause for the simple reason that the farmers of Western Canada must grow grain, they must make use of the land that is available to them. At the moment, we have a large inventory of wheat and of coarse grains. If you attempt to reduce the inventory of wheat then because farmers must make use of their land, there is nothing else for them but to increase inventory on other grains. I am bringing this up because, at the moment, you are trying to solve the problem by the use of summer fallow.

I find that, within the Province of Manitoba, there is an awful lot less grain than I think is indicated by the Dominion Bureau of Statistics. I would even venture to say that in Manitoba, we probably have less grain than in a normal carryover. What is going to happen in Manitoba is that, because of the grain situation in Saskatchewan, there is going to be a big increase in other grains and we are going to be in a surplus position in a great number of grains.

The Chairman: Do you have a question, Mr. Muir?

Mr. Muir (Lisgar): I am just coming to it, Mr. Chairman. When we do away with the boundaries—I think we are talking here about the boundaries on either side of Saskatchewan—we talk of averaging the price. When we average the price, would you agree that we will be averaging it down?

Mr. Lang: I think that when you average anything, you average it a little up here and a

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Thomson. Je suis sûr que le présent Comité désire faire savoir à monsieur le Ministre ainsi qu'à MM. O'Connor et Channon combien il a apprécié leur présence ce matin, leur façon compétente de participer à l'étude et de répondre aux questions qui leur étaient posées.

Monsieur Muir, désirez-vous poser une question complémentaire?

M. Muir (Lisgar): Oui, j'en ai une.

Vous avez indiqué—je crois que c'était vous, monsieur le ministre—qu'il fallait ramener les réserves à des niveaux réalistes. Je ne me souviens plus des mots que vous avez utilisés exactement, mais je pense que vous parliez de l'ensemble des céréales?

M. Lang: Oui.

M. Muir (Lisgar): Je regrette de devoir le dire, mais je crois qu'il s'agit là d'une cause perdue pour la bonne raison que les cultivateurs de l'Ouest du Canada doivent cultiver des céréales et utiliser les terrains qui sont à leur disposition. A l'heure actuelle, nous avons d'importants stocks de blé et de céréales secondaires. Si vous essayez de réduire les réserves de blé alors, du fait que les cultivateurs doivent utiliser leur terre, ils ne pourront faire autrement que d'augmenter leurs stocks d'autres céréales. J'attire l'attention sur ce point car, à l'heure actuelle, vous vous efforcez de donner une réponse à ce problème en utilisant les jachères d'été.

Je m'aperçois que, au sein de la province du Manitoba, il y a bien moins de céréales que ce qui est indiqué, je le crois, par le Bureau fédéral de la statistique. J'irais même jusqu'à dire qu'au Manitoba, nous avons moins de céréales qu'en temps normal. Ce qui va se produire au Manitoba, c'est que, du fait de la situation des céréales en Saskatchewan, il y aura une forte augmentation des autres céréales et nous allons nous trouver dans une situation excédentaire dans un grand nombre des domaines de céréales.

Le président: Voulez-vous poser une question monsieur Muir?

M. Muir (Lisgar): Ma question, monsieur le président, c'est de savoir si, lorsque nous retirons les frontières,—et je crois que lorsque nous parlons de frontières ici, il s'agit des frontières des deux côtés de la Saskatchewan,—nous parlons d'établir une moyenne pour le prix. Lorsque nous établissons un prix moyen, est-ce que ce sera vers une baisse?

M. Lang: Je crois que, lorsque vous faites une moyenne, vous faites baisser un peu là.

[*Text*]

little down there. But I certainly do not think averaging the prices that are now in existence will solve anything.

Mr. Muir (Lisgar): Solve anything?

Mr. Lang: I do not think it solves anything to average the prices which are now in existence in the area, which are the source of our problem and our investigation. Averaging distressed prices does not remove the distress.

Mr. Muir (Lisgar): And how are you going to remove the distress?

Mr. Lang: This is what I am waiting for advice from the Committee about.

Mr. Muir (Lisgar): Thank you very much.

Mr. Benjamin: May I ask a supplementary?

The Chairman: Yes. Just this one more.

Mr. Benjamin: Mr. Minister, you need to have the most accurate trade figures on carryover in order to make decisions on programs and policies. Would it not be practical or useful to you if, starting with the next crop year, farmers, when they get their permit books, were to put in their books how much of each grain they estimate they have on their farm. An extra page could be inserted in there for this purpose which could be torn out and mailed to the Board offices and the Board could add up these figures.

I agree with Mr. Muir. I have a feeling that our current estimate of carryover is at least 20 per cent too high. I have run into two or three large areas in Saskatchewan where the boys are going to be scraping the bottom of the granary when they get their four bushels in or they might have one or two bushel quota left over, which is not too much of a quota and there are some fairly large areas like this. Now, on the other hand, there are areas with carryovers where they could handle a 15 or 20 bushel quota.

Would this not be a practical tool or technique to get a more accurate total figure of all grains, feed and hard grains?

[*Interpretation*]

Je ne crois pas que le fait d'atteindre une moyenne pour les prix qui existent à l'heure actuelle résoudra les problèmes.

M. Muir (Lisgar): Résoudra les problèmes?

M. Lang: Je ne crois pas que le fait d'établir une moyenne des prix existants résolve quelque chose dans le domaine qui est à l'heure actuelle la source de notre problème et l'objet de nos enquêtes. Amener des prix qui se trouvent dans une situation critique à une moyenne n'enlève rien à la situation critique.

M. Muir (Lisgar): Et comment allez-vous pallier cette situation critique?

M. Lang: C'est justement à ce sujet que je demande au présent Comité de me fournir ses conseils.

M. Muir (Lisgar): Merci bien.

M. Benjamin: Puis-je poser une question complémentaire?

Le président: Oui. Une seule.

M. Benjamin: Monsieur le ministre, il vous faut disposer, lorsque vous voulez prendre des décisions au sujet des programmes et des lignes de conduite, des chiffres les plus exacts au sujet des surplus à reporter. Est-ce que vous ne trouveriez pas pratique ou utile qu'à partir de l'année récolte prochaine, les cultivateurs, au moment où ils obtiennent leurs livrets de permis, indiquent dans ces livrets quelle est la quantité de chaque céréale qu'ils évaluent avoir dans leur ferme. On pourrait insérer dans le livret une page supplémentaire à cette fin qui pourrait être détachée et expédiée par la poste au bureau de la Commission et la Commission pourrait faire l'addition de ces chiffres.

Je suis d'accord avec M. Muir. J'ai l'impression que l'évaluation actuelle de nos surplus à reporter est au moins de 20 pour 100 trop élevée. Dans deux ou trois importantes zones de la Saskatchewan, je me suis aperçu que l'on en serait à gratter le fond du grenier lorsque rentrerait le contingentement de 4 boisseaux ou qu'il resterait tout au plus 1 ou 2 boisseaux du contingentement. Ce n'est pas tellement de surplus restant du contingentement et il existe d'importantes régions qui sont dans cette situation. D'un autre côté, il y a des régions où les surplus reportés pourraient être des contingentements de 15 ou de 20 boisseaux.

Est-ce qu'il ne serait pas plus pratique ou ne serait-ce pas là un moyen plus pratique d'avoir à sa disposition un chiffre total plus précis pour toutes les céréales, les céréales fourragères et les céréales dures?

[*Texte*]

Mr. Lang: I think it is an interesting suggestion and one which I will have a look at. The statistics we now have are compiled on a basis which has been tested from a statistical point of view. In the past, it has turned out to be fairly accurate, although it is subject to significant variations because of the amounts and the difficulty involved.

Certainly there are areas in the Prairies region where there is little grain on hand but there are also other areas where it is perfectly visible farmers are holding grain in record quantities. You can see that from the spanking new granaries standing all over the place and field-bins standing there as well. There certainly are significant numbers of bushels in the Prairies as a whole but amounts held in regions vary a good deal.

Mr. Benjamin: I think what you know about the disappearance of grain outside the Board is a lot of guess-work.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Benjamin: This is why I feel we have a 20 per cent over-estimate on what the carryover is. I thought that by using the permit books in this way, you could get farmers to tell you fairly accurately how much of each grain they have in store.

Mr. Lang: I will see whether that is practical.

Mr. Muir (Lisgar): They will still have to show enough grain in their permits books to repay the cash advance.

The Chairman: Thank you, gentlemen. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Lang: Je crois là qu'il s'agit d'une proposition intéressante et il va me falloir l'examiner. Les statistiques dont nous disposons à l'heure actuelle ont été établies sur une base statistiquement expérimentée. Par le passé, elles se sont révélées assez précises, bien que des variations se produisent du fait des quantités et des difficultés impliquées.

Il n'y a pas de doute qu'il y a des régions dans les Prairies où il y a peu de céréales en réserve, mais il n'y a pas de doute, que dans d'autres régions, les cultivateurs disposent de quantités plus grandes que jamais. Vous pouvez facilement vous en rendre compte en voyant tous ces greniers flambant neufs qui sont parsemés partout et ces silos dans les champs. Il n'y a pas de doute qu'il y a un grand nombre de stock de boisseaux de céréales dans les Prairies dans leur ensemble, mais les quantités en réserve varient beaucoup selon les régions.

M. Benjamin: Je pense que ce que vous savez au sujet de la disparition des céréales hors du domaine de la Commission est surtout une affaire de devinette.

M. Lang: Oui.

M. Benjamin: C'est pourquoi, je crois que nous avons surestimé nos réserves de 20 pour 100. Je pensais que par le système des livrets de permis, vous pourriez avoir des chiffres assez exacts de la part des cultivateurs en ce qui concerne chaque céréale en réserve.

M. Lang: Je vais me renseigner pour savoir si ce système est pratique.

M. Muir (Lisgar): Il leur faudra toujours dans leurs livrets de permis prouver qu'ils disposent d'assez de céréales pour pouvoir rembourser d'avance en argent comptant.

Le président: Merci, messieurs. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Government Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

LIBRARY
MAY 22 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

STANDING COMMITTEE ON

COMITÉ PERMANENT DE

AGRICULTURE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 22

TUESDAY, APRIL 14, 1970

LE MARDI 14 AVRIL 1970

Respecting

1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture

Concernant

Le Budget des dépenses 1970-1971 relatif au ministère de l'Agriculture

Appearing:

Minister of Agriculture Hon. H. A. Olson

A comparu:

Ministre de l'Agriculture

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

21910—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer

Vice-Chairman M. Marcel Lessard

and Messrs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Muir (*Lisgar*),
Nowlan,
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Marquette*),
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(29).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président Mr. Bruce S. Beer

Vice-président M. Marcel Lessard

et Messieurs

ORDER OF REFERENCE

WEDNESDAY, February 18, 1970.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 relating to the Department of Agriculture;

Vote 30 relating to the Canadian Dairy Commission;

Votes 35 and 40 relating to the Canadian Livestock Feed Board; and

Vote 45 relating to the Farm Credit Corporation, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le MERCREDI 18 février 1970

Il est ordonné,—Que les crédits nos 1, 5, 10, 15, 20 et 25 relatifs au ministère de l'Agriculture;

Le crédit n° 30 relatif à la Commission canadienne du lait;

Les crédits nos 35 et 40 relatifs à l'Office canadien des provendes; et

Le crédit n° 45 relatif à la Société du crédit agricole soient renvoyés au comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ:

The Clerk of the House of Commons.
ALISTAIR FRASER,
Le Greffier de la Chambre des communes.

21910—1½

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, April 14, 1970.
(27)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Gleave, Korchinski, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, Muir (*Lisgar*), Nowlan, Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher (16).

Other Member present: Mr. Horner, M.P.

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture.

Witness: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates for the Department of Agriculture and the Chairman called Item 1, Administration Program, Program Expenditures.

The Minister made a statement and was examined thereon, assisted by Mr. Williams.

There being no quorum at the meeting held on Tuesday, March 24, 1970, when was passed a motion which reads as follows:

> "That reasonable travelling expenses be paid to Mr. J. E. McWilliam who appeared before the Standing Committee on Agriculture on March 12, 1970,"

at the meeting held this day, when a quorum was present, the same motion was again moved and carried.

The examination of the Minister still continuing at 10:58 a.m., the Committee adjourned to Thursday, April 16, 1970, at 9:30 a.m.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 avril 1970
(27)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 45. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Cleave, Korchinski, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Lind, McBride, Muir (*Lisgar*), Nowlan, Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Marquette*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher—(16).

Autre député présent: M. Horner.

Comparaît: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture.

Témoin: M. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture.

Le Comité entreprend l'étude du Budget des dépenses du ministère de l'Agriculture et le président met en délibération le crédit n° 1, administration, dépenses du programme.

Le ministre fait une déclaration et répond, aidé de M. Williams, aux questions.

Comme il n'y avait pas quorum à la séance du mardi 24 mars 1970, lorsque fut adoptée la proposition suivante:

> «Que des dépenses raisonnables de déplacement soient payées à M. J. E. McWilliam qui a comparu devant le Comité permanent de l'agriculture, le 12 mars 1970»,

la même proposition est faite de nouveau et adoptée à la séance d'aujourd'hui, alors que les députés sont en nombre.

L'interrogatoire du ministre se poursuivant, la séance du Comité est levée, à 10h 58, jusqu'au jeudi 16 avril 1970, à 9h 30 du matin.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 14, 1970

• 0945

The Chairman: Gentlemen, I detect a willingness on the part of the Committee to commence our hearings. We are particularly happy to have with us the Minister and his Deputy, supported by other staff this morning. As was announced we will discuss the Estimates of the Department of Agriculture and I now direct your attention to Vote 1.

Department of Agriculture

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures and contributions—$10,764,000

The Chairman: I am of the opinion that the Minister has a statement to make which I know will be received with very considerable interest. Mr. Olson, we are happy that you are here and we would be pleased to have your opening statement.

Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, members of the Committee, in introducing the Main Estimates for 1970-71, there are a number of changes I would like to draw your attention to, after which we will be happy to try to answer any of your questions. Also I would like Mr. Chairman, to advise you that some of the officials with me are expected to appear at the Public Accounts Committee at 11 o'clock, so if your meeting is concluded by that time it will make it convenient for us to do this.

Mr. Chairman, as members of this Committee are well aware, Canadian agriculture faces many problems, not only those of domestic origin, but also those which stem from world forces bearing on supply, demand in some cases, declining markets and weakening prices for farm commodities. Agriculture's Main Estimates continue to reflect the Department's aim to improve the competitive position of Canadian Agriculture, improve the level and stability of farm income through research, market development and

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 14 avril 1970

Le président: Messieurs, vous semblez être prêts à commencer. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir avec nous le ministre et son sous-ministre et quelques membres du personnel du ministère. Comme on l'a annoncé, nous allons étudier le budget du ministère de l'Agriculture. Je vous demande maintenant de consulter le crédit nº 1.

Ministère de l'Agriculture

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme et contributions—$10,764,000.

Le président: Le ministre a une déclaration à présenter, déclaration qui soulèvera, j'en suis certain, beaucoup d'intérêt. Monsieur Olson je suis très heureux que vous soyez avec nous ce matin, et nous attendons avec impatience votre déclaration d'ouverture.

L'hon. H. A. Olson (ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, en présentant le budget de l'année 1970-1971, il y a certains changements que je désire souligner. Nous serons ensuite disposés à répondre à toutes vos questions.

Monsieur le président, j'aimerais également vous dire que certains des fonctionnaires qui m'accompagnent doivent se présenter au comité des Comptes publics à 11 heures. Nous espérons donc que la réunion sera terminée à ce moment-là, pour que nous puissions assister à l'autre séance.

Monsieur le président, comme le savent les membres du Comité, l'agriculture canadienne fait face à de nombreux problèmes tant sur le plan national que mondial, problèmes qui se rattachent dans certains cas à la question d'offre et de demande, à la baisse du marché et des prix des instruments aratoires. Les prévisions budgétaires du ministère de l'Agriculture continuent de faire état du désir du Ministère de mettre en valeur la situation de concurrence de l'agriculture canadienne, d'améliorer le niveau et la stabilité du revenu

[*Text*]

increased utilization of farm products. Protection of the resources base and of the primary producer's investment is maintained and, while farm credit policy continues to stimulate the organization of Canadian Agriculture into viable units, other departmental programs reflect the new thrust that is necessary to facilitate major adjustment within the industry.

In introducing these Estimates I will touch upon the main program changes being implemented to correspond with current priorities. The Estimates which you have before you are for the fiscal year 1970-71 and are presented in the new format. Last year this format was introduced for the first time and was prepared in addition to the old format in order to familiarize you with the proposed changes. This year there is only the one format and that is the presentation of Estimates by programs and activities with related objectives and program descriptions.

The 1970-71 total Estimate, excluding the Farm Credit Corporation, Canadian Livestock Feed Board or the Canadian Dairy Commission, at $253.3 million is only $200,000 below 1969-70 Estimates as printed. However, the figures for 1969-70 do not include final Supplementary Estimates which have now been approved in the amount of $105.5 million. This additional requirement was to provide $100 million for the Wheat Inventory Reduction Program with most of the balance being required to meet the operating losses of the Agricultural Stabilization Board.

Here, Mr. Chairman, all of that increased loss was for support of the dairy program.

This level of expenditure for 1970-71 provides for salary increases of $7.3 million following collective bargaining settlements and substantial price increases. These have been primarily offset by a $3 million increase in estimated revenue. Previously, most items of revenue were credited to the Consolidated Revenue Fund. Some of these will now be vote netted and the forecasts of revenues in these cases reduce Main Estimates provision accordingly. In accordance with general government guidelines, some increases in the fee levels are proposed to make full recovery of costs for services rendered. These increases however have been temporarily suspended

[*Interpretation*]

agricole grâce à la recherche, la mise en valeur du marché et l'emploi accru des produits agricoles. On continue à protéger la base des ressources et l'investissement du producteur primaire et, tandis que les politiques de crédit agricole continuent de favoriser l'organisation de l'agriculture canadienne en des secteurs viables, d'autres programmes ministériels reflètent le nouvel essor qui s'impose pour faciliter les ajustements majeurs au sein de l'industrie.

Dans la présentation de ces crédits, je traiterai des modifications importantes au sein des programmes appliqués présentement en vue de correspondre aux priorités actuelles. Le budget des dépenses qui est devant vous est celui de l'année financière 1970-1971, et il est présenté selon la nouvelle formule. L'année dernière, on avait présenté la nouvelle formule, pour la première fois en plus de l'ancienne formule afin de vous familiariser avec les modifications proposées. Cette année, il y a une seule formule, en l'occurrence la présentation du budget au moyen de programmes et d'activités de même que la présentation des objectifs connexes et des descriptions de programmes.

Le budget global pour 1970-1971, si l'on exclut la Société du crédit agricole, l'Office canadien des provendes et la Commission canadienne du lait, s'élève à $253.3 millions, c'est-à-dire seulement $200,000 de moins que le budget publié pour 1969-1970. Toutefois, les chiffres de 1969-1970 ne comprennent pas les prévisions budgétaires finales qui ont maintenant été approuvées à 105.5 millions de dollars. L'exigence supplémentaire consistait à assurer 100 millions de dollars pour le Programme de réduction des stocks de blé, et la majeure partie de la différence devait combler le déficit de fonctionnement encouru par l'Office de stabilisation des prix agricoles.

Ici, monsieur le président, l'augmentation des pertes résulte de l'appui accordé au programme relatif au soutien de l'industrie laitière.

Le niveau des dépenses pour 1970-1971 prévoit des augmentations de salaire de 7.3 millions de dollars pour faire suite aux accords de négociations collectives et à des hausses considérables des prix. Ces augmentations ont été contrebalancées par une hausse de 3 millions de dollars dans les revenus estimatifs. Auparavant, la plupart des postes de revenu étaient attribués au Fonds du revenu consolidé. Certains de ces postes seront maintenant accordés clairement et les prévisions de revenu dans ces cas réduisent les dispositions du budget en conséquence. Conformément aux directives générales du gouvernement, on propose certaines augmentations des frais afin

[*Texte*]

following the government's decision to hold the line on price increases.

Economies will be made within the Department by careful utilization of resources, closing of certain stations, reduction of certain grants in order to provide funds for reallocation of funds to areas of high priority. For example, substantial progress has been made in implementing the National Farm Accounting System, CANFARM. It is estimated that over 5,000 farmers will be participants in 1970 and expenditure will increase by $805,000.

It is planned to perform these improved and additional services with a minimum increase in staff. Full-time strength will increase by 43 compared with 1969-70, but this is a decrease of 242 positions compared with 1968-69.

Additional funds have been provided to strengthen the Economics Branch of the Department.

I expect within the next month to table the final report of the Agriculture Task Force which will contain their comprehensive analysis and major recommendations.

In the field of price support, the Dairy Support Program is provided with $115 million at this time as against $125 million last year, plus $5.4 million tabled in the final Supplementary Estimates. The policy for 1970-71 is designed to maintain the same level of subsidy payment for those who stay within the quota but to discourage excess production by increasing holdbacks on over-quota deliveries.

I think, Mr. Chairman, I should add here that this program and this level of expenditure anticipates further changes in the dairy program in co-operation with the provinces and with the fluid milk marketing agencies. So a portion of the cost of surplus disposal can and will be paid by producers shipping in excess of their fluid milk quotas.

I should say that there are now discussions going on with the provinces and with the agencies involved in the marketing of fluid milk which, we hope, will be successfully concluded soon; however, it is incumbent on us to make further changes unless these do, in fact, come to a successful conclusion so we can put these other provisions in place.

Also a provision of $10 million has been made to commence development of an agricultural adjustment program.

[*Interprétation*]

de récupérer la totalité des coûts pour services rendus. Ces augmentations ont toutefois été temporairement suspendues à la suite de la décision du gouvernement de mettre fin aux augmentations des prix.

Le Ministère réalisera des économies grâce à un emploi judicieux des ressources, à la fermeture de certains postes, à la réduction de certaines subventions en vue d'assurer des fonds pour les attribuer à des secteurs fort prioritaires. On a fait beaucoup de progrès dans l'application du Système national de comptabilité agricole, CANFARM. On estime que plus de 5,000 agriculteurs y participeront en 1970, et que les dépenses augmenteront de $805,000.

On prévoit assurer ces services supplémentaires supérieurs en augmentant le personnel au minimum. L'effectif à plein temps sera augmenté de 43 comparativement à l'année 1969-1970, mais il s'agit d'une réduction de 242 par rapport à 1968-1969.

Des fonds supplémentaires ont été prévus pour renforcer la Division économique et financière du Ministère.

Au cours du prochain mois, j'espère pouvoir déposer le rapport final de l'équipe de travail de l'Agriculture, rapport qui comprendra une analyse complète de la situation et des recommandations politiques importantes.

Le programme de soutien des prix de l'industrie laitière reçoit $115,000,000 cette année au lieu de $125,000,00 comme l'année dernière, plus $5,400,000 déposés dans les prévisions supplémentaires finales. La politique pour l'année 1970-71 vise à maintenir les subventions prévues pour ceux qui s'en tiennent au quota, mais à décourager la production excédentaire en augmentant les retenues sur les livraisons qui dépassent le quota.

Je tiens à ajouter que ce programme et ce niveau des dépenses prévoient d'autres modifications dans le programme de l'industrie laitière en collaboration avec les provinces et avec les organismes de commercialisation du lait nature. Une partie du coût de la vente des quantités excédentaires sera assumée par les producteurs qui expédieront des quantités de lait nature supérieures au quota établi.

Il y a, à l'heure actuelle, des pourparlers avec les provinces et avec les organismes de commercialisation du lait nature, pourparlers qui se termineront bientôt, nous l'espérons; il nous appartient toutefois d'apporter d'autres changements à moins que ces négociations ne donnent des résultats concluants afin que nous puissions adopter les autres dispositions.

On a aussi prévu une somme de 10 millions de dollars afin d'entreprendre un programme d'adaptation agricole.

[*Text*]

Crop Insurance statutory expenditures will be increased from $4.8 million to $8.8 million not only because of increased participation generally but also to finance Quebec's experimental crop insurance plan. Last year the Quebec plan was financed in the amount of $1.6 million under a separate vote.

[*Interpretation*]

Les dépenses statutaires d'assurance-récolte passeront de $4,800.000 à $8,800,000, non seulement à cause d'une plus grande participation générale, mais aussi pour financer le régime expérimental d'assurance-récolte au Québec. L'année dernière, ce programme a fait l'objet d'un crédit particulier de $1,600,000.

• 0955

As mentioned earlier, a program of Wheat Inventory Reduction Payments was included in the 1969-70 Supplementary Estimates in the amount of $100 million. This is to encourage farmers to reduce wheat acreage. Payments for this purpose will be made during 1970. It is not anticipated additional funds will be required in this year for this program, apart from the provision for administrative funds.

That Mr. Chairman briefly is an explanation of the major changes included in the Department of Agriculture's 1970-71 Main Estimates. For discussion of specific programs, appropriate officials will be on hand to explain the various activities in detail and to answer specific and particular questions. Thank you, Mr. Chairman.

Comme je l'ai dit plus tôt, un programme de réduction des stocks de blé de 100 millions de dollars a été inclu dans le budget supplémentaire de 1969-1970. Il s'agit d'encourager les agriculteurs à réduire les surfaces cultivées pour la production du blé. Les paiements seront faits en 1970. Nous ne prévoyons pas qu'il soit nécessaire de demander d'autres fonds cette année pour ce programme, sauf pour les frais d'administration.

Monsieur le président, il s'agit d'une brève explication des changements importants qui figurent au budget de 1970-1971 du ministère de l'Agriculture. Pour ce qui est des programmes particuliers, les représentants concernés du ministère pourront expliquer en détail les divers programmes et répondre aux questions particulières. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you Mr. Olson. I am sure the Committee received your statement with considerable interest. I know a number of members will wish to direct questions to you, or to Mr. Williams, or the staff who are present this morning. I have on my list, Messrs. Muir, Gleave and Horner to be recognized. I recognize Mr. Muir.

Le président: Je vous remercie, monsieur Olson. Je suis certain que les membres du comité ont écouté avec beaucoup d'intérêt la déclaration que vous venez de faire. Je sais que certains députés voudront poser des questions à vous, à M. Williams ou aux membres du personnel qui se trouvent ici ce matin. J'ai sur ma liste MM. Muir, Gleave et Horner. Je cède la parole à M. Muir.

I think, gentlemen, this morning as we are dealing with the Minister's statement and Vote 1 that we might agree to devote this morning's meeting which concludes at 11:00 a.m. to a general review, general questions of the Minister and then probably move on beyond Vote 1 and into some other more detailed discussion at a subsequent meeting. If that seems agreeable to the Committee, we will devote this morning to a general review and questions to the Minister. I recognize Mr. Muir.

Ce matin comme nous traitons de la déclaration du ministre et du crédit n° 1, nous pouvons consacrer notre réunion de ce matin à une révision générale et une étude des questions soulevées par le ministre, et nous pourrons ensuite discuter des crédits de façon plus détaillée lors des autres réunions. Monsieur Muir.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Olson, as you indicated, this is the first time that we have had these new Estimates and it seems to me that they provide a minimum of information. You have talked about closing certain stations, reducing certain grants, deleting 242 positions, there is nothing in the Estimates that the members can get a hold of to even discuss these matters. It seems to me that if the Committee is going to do the job it is supposed to,

M. Muir (Lisgar): Monsieur Olson, comme vous l'avez dit, c'est la première fois que nous étudions le nouveau budget et il me semble qu'on y trouve un minimum de renseignements. Vous avez parlé de la fermeture de certains postes, de la réduction de certaines subventions, d'une suppression de 242 emplois, mais rien dans le budget n'est suffisamment précis pour que les députés puissent discuter de ces questions. Si le Comité doit

[*Texte*]

maximum information should be provided before we even get started.

It seems strange, too, that if 242 positions were needed in 1969...

Mr. Olson: In 1968.

Mr. Muir (Lisgar): ...in 1968, surely in 1970 when agriculture is in the position that we now find it in, they are needed more than ever. Otherwise they were never needed in 1969. I wonder this would be the situation —there has been a reduction in grants, and other matters—it would seem to me we are withdrawing rather than entering into a comprehensive agricultural policy that will bring to the farmers, some relief from the situation they are now in.

The Chairman: Do you wish to comment on that?

Mr. Olson: Well, respecting the comment that the new format of the Estimates is not as informative as the old format as far as members are concerned, I would like to suggest to you that his new format was developed for the purpose of providing Estimates by objectives and programs rather than the previous method. This, Mr. Muir, was in fact worked out by the Public Accounts Committee, fully believing that it would be more informative to members. I think if it is your opinion that it is not more informative to you that you should make some representation to the Public Accounts Committee because it was at their initiative that this new format was prepared. As I pointed out, both formats were used last year for a transition and this year, of course, it comes in the new form rather than in both forms.

Mr. Muir (Lisgar): Would you care to say something about the delete position?

• 1000

Mr. Olson: Yes, Mr. Muir. We do not have a place in the format where you can find all the deleted positions, but if you go through the various programs of the Estimates you can find examples where there is a reduction in the number of positions. We can give you some examples. Mr. Williams could point out to you one or two examples of where this has happened.

Mr. Muir (Lisgar): Just before Mr. Williams does, unless you let too many men go, why does your Department not give us this infor-

[*Interprétation*]

faire le travail qu'on lui a confié, il lui faudrait disposer du plus grand nombre de renseignements possible avant même de commencer.

Il me semble quelque peu étrange que si l'on avait besoin de 242 employés en 1969...

M. Olson: En 1968.

M. Muir (Lisgar): ...en 1968, et certainement en 1970, compte tenu de la situation actuelle de l'agriculture, nous avons certainement besoin de ces employés plus que jamais; autrement, ils n'étaient pas indispensables du tout en 1969. C'est une question que je me pose. Il y a eu des réductions des subventions et dans d'autres domaines, et il me semble que nous faisons un pas en arrière, au lieu de mettre au point une politique agricole plus complète qui permettrait aux agriculteurs de faire face aux problèmes actuels.

Le président: Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Olson: Au sujet de cette observation faite par les membres, à savoir que la nouvelle présentation du budget n'est pas aussi détaillée que par le passé, je dirais qu'au moyen de cette nouvelle formule, nous nous proposons de présenter le budget d'après les objectifs et les programmes au lieu de procéder comme on le faisait auparavant. Monsieur Muir, le comité des Comptes publics a mis au point la formule parce qu'il croyait que les députés pourraient en tirer plus de renseignements. Si vous n'êtes pas de cet avis, vous devriez peut-être adresser des observations au Comité des Comptes publics qui en est responsable. Les deux formules ont été utilisées l'année dernière pendant la période de transition et cette année, le budget est évidemment présenté sous la nouvelle formule.

M. Muir (Lisgar): Voulez-vous parler de ces emplois éliminés?

M. Olson: Monsieur Muir, le budget n'indique pas tous les emplois qui ont été supprimés, mais si vous étudiez chacun des programmes, vous pourrez trouver des cas de réduction du nombre des postes. Nous pouvons vous en donner des exemples. M. Williams peut vous signaler un ou deux cas de ce genre.

M. Muir (Lisgar): Avant à moins que vous n'ayez donné congé à trop d'employés pourquoi votre ministère ne nous donne-t-il pas

[*Text*]

mation instead of our having to look through all these things?

Mr. Olson: We would be very pleased to do that, but I repeat again that this is the new form that the Public Accounts Committee, represented by all parties, agreed ought to be more informative to members. Of course, I am not arguing with you that it is more or less; this is the agreement that they made on the basis of programs and objectives rather than the specifics that were in the Estimates before. We would be pleased to go a step further if you like, identify all these reductions and make a list of them, but it would require our going through the various program sections to pick up the number of reductions.

Mr. Muir (Lisgar): I think this information would be good for the Committee to have.

The Chairman: Thank you, Mr Muir.

Mr. Williams: If I might say one word, sir, for the benefit of members who are not as familiar with this book, and I can assure you I am not as familiar as I was with the old-type book. If you look at page LXX, there is a summarization, a recapitulation of the manpower for the years 1970-71, 1969-70, 1968-69, under three different headings for the previous years, namely Total Man-Years, Allowable Continuing Employees, Continuing Employees on Strength at September 30.

You will recall that as a result of government decision there was a freeze in the strength and that is why those three headings are shown and those dates coincide with the different dates on which there had been a freeze in actual strength within the Department, and it breaks it down to the different segments of the Department.

Mr. Korchinski: How do I go about finding Mr. LXX?

Mr. Williams: It is about ¼ inch in from the front.

Mr. Muir (Lisgar): My final question. If you recall, Mr. Minister, on March 2 you stated in the House that this wheat acreage reduction program was going to cost $140 million.

Mr. Olson: No, I did not say that.

Mr. Muir (Lisgar): Just a minute, that maximum could be that...

Mr. Olson: The maximum could be that.

Mr. Muir (Lisgar): ... you took the total acreage and you figured it out this way—you

[*Interpretation*]

ces renseignements? Nous n'aurions pas à les trouver nous-mêmes.

M. Olson: Nous serions fort heureux de vous les communiquer, mais il s'agit je le répète, d'une nouvelle formule de présentation mise au point par le Comité des comptes publics et qui devrait mieux renseigner les membres. Je ne dis pas que c'est nécessairement vrai. Ils en ont décidé ainsi en se fondant sur les programmes et les objectifs plutôt qu'en donnant tous les détails comme dans l'ancienne formule du budget. Nous serions heureux d'aller plus loin et de faire une liste de ces réductions, mais il faudrait examiner tous les programmes et relever le nombre de réductions.

M. Muir (Lisgar): Il serait bon que le Comité ait ces renseignements.

Le président: Merci, monsieur Muir.

M. Williams: Je peux ajouter un mot à l'intention des membres du Comité qui ne connaissent pas aussi bien le nouveau budget que l'ancien. Je ne le connais pas moi-même très bien. Il y a une récapitulation des chiffres de main-d'œuvre pour 1970-1971, 1969-1970 et 1968-1969 à la page LXXI. Il y a trois en-têtes différentes pour les annés précédentes, notamment total: années-homme autorisées, effectif constant autorisé et effectif constant réel au 30 septembre.

Vous vous souviendrez qu'à la suite d'une décision du gouvernement, nous avions eu un gel de l'effectif, et c'est pourquoi nous avons ces en-têtes et les dates coïncident avec les diverses dates du gel au sein de l'effectif du Ministère et on retrouve une répartition des divers secteurs du Ministère.

M. Korchinski: Comment puis-je trouver la page LXXI?

M. Williams: A environ un quart de pouce du début du budget.

M. Muir (Lisgar): Ma dernière question. Si vous vous souveznes bien, monsieur le ministre, le 2 mars, vous avez déclaré à la Chambre que le programme de réduction de la culture du blé coûterait 140 millions de dollars.

M. Olson: Non, je n'ai pas dit cela.

M. Muir (Lisgar): Il pourrait s'agir du maximum.

M. Olson: J'ai dit que c'était un maximum.

M. Muir (Lisgar): ...vous avez pris la superficie globale et vous l'avez calculée de

[*Texte*]

had quite an argument with one of the NDP members, I remember, at the time—twenty-two million acres at $6 an acre, $132 million, plus $8 million for the two million acres of grass.

I have no objection to your using these figures, except that all over Canada the people who are supplying the money have the idea that this government is handing the western farmers $140 million which was never intended in your own estimate; $100 million is your maximum. I am wondering why you did not use the $100 million?

Mr. Korchinski: On a point of order. I just hate to be called an NDP; it was an argument with me.

Mr. Olson: Mr. Chairman, we have to take the total offer, if you like, and that is what we were referring to. We said that if all the farmers in Western Canada took up the offer and we made the offer to all of them, then you have to use those figures, the arithmetic that is there; whether you are Liberal or Conservative 22 times 6 is $132 million, plus another $4 an acre for what we estimated to be two million acres of grass: that comes to $140 million. You cannot dismiss that. I made it very clear that I did not expect there would be 100 per cent participation. When we provided for $100 million in the Supplementary Estimates, this indicated that we could expect a reduction of perhaps 15 million acres.

• 1005

Going still further, the total amount this will cost the Treasury, of the $100 million, depends very directly on the amount of participation. I am sorry if there is any wrong impression, but those are the figures that come out of making those mathematical calculations.

Mr. Korchinski: If I may just interject further. If that reduction took place, it would leave half a million acres of grain growing in Western Canada and surely you, as a farmer, Mr. Minister, know that the western farmers were not going to cut down to half a million acres. We have given the impression throughout Canada that the western farmers are getting $140 million. I get it thrown at me every day.

Mr. Olson: My only reply to that is that somebody in the Opposition should not have asked that question.

Mr. Muir (Lisgar): My rebuttal to that is that you should not have made those statements.

[*Interprétation*]

cette façon—vous avez eu une discussion assez mouvementée avec un député du NPD à ce moment-là—22 millions d'acres à $6 l'acre, 132 millions de dollars, plus $8,000,000. Pour deux millions d'acres d'herbe.

Je veux bien que vous employiez ces chiffres, mais je pense que dans tout le Canada les contribuables ont l'impression que le gouvernement fournit 140 millions de dollars aux cultivateurs de l'Ouest, somme qui n'a jamais été prévue dans le budget, $100,000,000 est votre maximum. Pourquoi n'avez-vous pas utilisé ce montant de 100 millions de dollars?

M. Korchinski: J'invoque le Règlement. Je n'aime pas qu'on dise que je suis du NPD. C'est avec moi que le ministre discutait.

M. Olson: Je pense qu'il faut tenir compte de l'offre totale, et voilà ce dont nous parlions. Si tous les cultivateurs de l'Ouest canadien acceptaient cette offre, et nous l'avons offert à tout le monde, il faut évidemment utiliser ces chiffres. Qu'on soit libéral ou conservateur, 22 fois $6 égale 132 millions de dollars, plus $4 l'acre pour les deux millions d'acres d'herbe que nous avions prévues, le total est donc 140 millions de dollars. J'ai bien dit que je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait une participation à 100 p. 100. Lorsque nous avons prévu $10,000,000 dans le budget supplémentaire, cette mesure indiquait bien qu'il pourrait y avoir une réduction de 15 millions d'acres.

En ce qui concerne le coût total, tout dépendra de la participation. Je m'excuse si cette déclaration a donné une mauvaise impression, il s'agit tout simplement de chiffres étalies par un calcul mathématique.

M. Korchinski: Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Si cette réduction avait lieu, il resterait un demi-million d'acres de terre cultivable et vous savez certainement, monsieur le Ministre quqe les cultivateurs de l'Ouest n'accepteront pas une réduction de ce genre. Nous avons donné l'impression aux Canadiens que les cultivateurs de l'Ouest obtiennent $140,000,000. On me le répète tous les jours.

M. Olson: Un membre de l'Opposition n'aurait pas dû poser cette question.

M. Muir (Lisgar): Je répondrai que vous n'auriez jamais dû faire ces déclarations.

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, please. I think we are all digressing from the Estimates as presented to us. We are engaging a debate based on some statement that may have been made. Actually $100 million as I understand has been provided for an acreage reduction program and I think...

Mr. Muir (Lisgar): But not $140 million.

The Chairman: ...that is the figure we should be considering here rather than engaging in a debate as to some other statements that may have been made if the program were all used up.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, on a point of order. This statement was made by the Minister on March 2 and all he needs to do is read *Hansard* and he will find it right there in print.

Mr. Olson: Yes, but you did not read it all, Mr. Muir,...

Mr. Muir (Lisgar): I not only read it all...

Mr. Olson: ...I said that if you multiplied these things times these figures that is what it comes to. If there is a wrong impression left and if there was a great deal of publicity given to that reply, then I think the disservice probably was with the initiator of the question.

Mr. Horner: Mr. Lang used the same statement.

Mr. Muir (Lisgar): I think, Mr. Minister, you could clear it up by a statement now, saying that it never will reach even $100 million and that would make things a lot better. In fact, you will be lucky if it reaches $30 million.

Mr. Olson: You can hold that opinion if you like; I do not happen to hold that opinion. I never expected there would be 100 per cent participation. The amount that is in the Supplementary Estimates is absolute concrete proof of that. Whether or not it is $100 million, $70 million, or some other figure, hon. members can take their choice. I do not think any of that will be known until we know what farmers have seeded at the conclusion of the seeding period which is several weeks away from now.

The Chairman: Gentlemen, we have a limited time this morning. I am going to move to the next questioners.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je vous en prie. Je pense que nous nous éloignons du sujet à l'étude. Nous nous engageons dans un débat se fondant sur une déclaration qui a peut-être été faite. De fait, 100 millions de dollars ont été prévus pour le programme de réduction des terres cultivables et, à mon avis,...

M. Muir (Lisgar): Non pas 140 millions de dollars.

Le président: ...nous devrions nous occuper de ce chiffre, plutôt que de nous lancer dans un débat sur d'autres déclarations qu'on a peut-être faites.

M. Muir (Lisgar): J'invoque le Règlement. Le ministre a fait cette déclaration, le 2 mars, et il n'a qu'a relire le hansard pour le constater.

M. Olson: Oui, mais vous n'avez pas tout lu, monsieur Muir...

M. Muir (Lisgar): J'ai non seulement tout lu...

M. Olson: J'ai dit que si vous faisiez la multiplication, vous obtiendriez ces chiffres. S'il reste encore une mauvaise impression et si l'on a donné un grande publicité à cette réplique, il faut s'en prendre à celui qui a posé la question.

M. Horner: M. Lang s'est servi de la même déclaration.

M. Muir (Lisgar): Je pense, monsieur le ministre, que vous pourriez éclaircir cette situation en disant qu'on ne parviendra jamais à cette somme de $100,000,000 et ainsi la situation s'améliorerait. En effet, vous serez chanceux si vous atteignez 30 millions de dollars.

M. Olson: Je ne suis pas de cet avis, vous pouvez croire ce que vous voudrez. Je n'ai jamais pensé qu'il y aurait une participation à 100 p. 100. La somme prévue dans le budget supplémentaire en est une preuve concrète. Que ce soit 100 millions ou 70 millions de dollars ou un autre montant, les députés peuvent choisir le chiffre qui leur convient. A mon avis, on ne saura rien avant la fin de la période des semences, c'est-à-dire dans plusieurs semaines.

Le président: Messieurs, nous n'avons pas beaucoup de temps ce matin. Je vais céder la parole à d'autres.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: On a point of order, Mr. Chairman. Since we are only here until 11 o'clock, I gather from what you said, I certainly would like to defer any questions to the Minister if Mr. Muir can proceed in a supplementary way. This is an important point. It is not the point I was going to raise and develop—I have some other general questions and I know the Minister will be only happy to come back—but I would like to defer and give my time to Mr. Muir to continue a very interesting discussion that is certainly educational to my point and I know will help many people across the country.

Mr. Muir (Lisgar): I just have a final question, Mr. Chairman.

The Chairman: I am now in a position to remove your name, Mr. Nowlan and recognize a further question from Mr. Muir.

Mr. Nowlan: You should give him my time, not just a question.

The Chairman: After all, the Chair has to have some right to decide when some one person has monopolized it all...

Mr. Horner: Mr. Chairman, on a point of order. There has never been any limit to Vote No. 1 in the Department of Agriculture.

The Chairman: There is no limit now, but there is a limit to the amount of time that is available to this Committee this morning...

Mr. Horner: O.K. Will we be finished with it today...

The Chairman: Would you please wait until I am finished.

Mr. Horner: Certainly.

The Chairman: I propose to divide that time amongst all members present whether you like it or not. I recognize Mr. Muir for one question and then I go to Mr. Gleave.

Mr. Muir (Lisgar): Mr. Chairman, it seems to me that as a Committee member I see us sitting here day after day wasting our time. If you recall, the Committee made a recommendation that the dairy subsidy would remain at $125 million and this was completely ignored by the government.

Now the Committee did not recommend this $125 million just to be ornery. They recommended it because they felt that the dairy farmers needed it in what is a very difficult situation for them. I am curious to

[*Interprétation*]

M. Nowlan: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Puisque nous n'avons la salle que jusqu'à 11 heures, je voudrais certainement remettre à plus tard les questions adressées au ministre, si M. Muir veut bien poser des questions supplémentaires. La question est importante. Je n'allais pas soulever cette question—j'ai d'autres questions générales, et je sais que le Ministre voudra revenir sur ce sujet—mais j'aimerais céder la parole à M. Muir afin de poursuivre une discussion très intéressante qui me renseigne vraiment et qui pourra être utile à beaucoup de gens d'un bout à l'autre du pays.

M. Muir (Lisgar): J'ai une dernière question, monsieur le président.

Le président: Je peux maintenant supprimer votre nom, monsieur Nowlan, et accepter une autre question de M. Muir.

M. Nowlan: Vous devriez lui accorder le temps dont je disposais et seulement lui laisser l'occasion de poser une seule question.

Le président: Après tout, le président a le droit de décider lorsqu'une personne a monopolisé la situation...

M. Horner: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il n'y a jamais eu de limite de temps lors de l'étude du crédit 1er du ministère de l'Agriculture.

Le président: Il n'y en a pas maintenant, mais le comité dispose d'un temps limité ce matin...

M. Horner: Très bien. Terminerons-nous aujourd'hui...

Le président: Auriez-vous l'obligeance d'attendre que j'aie fini de parler?

M. Horner: Oui.

Le président: Je me propose de répartir le temps disponible à tous les membres du comité, que vous le vouliez ou non. J'accorde une question à M. Muir, je passe ensuite à M. Gleave.

M. Muir (Lisgar): Monsieur le président, j'ai l'impression que nous perdons notre temps au sein de ce Comité. Vous vous souviendrez que le Comité avait recommandé que la subvention pour l'industrie laitière demeure à 125 millions de dollars et le gouvernement n'en a pas tenu compte du tout.

Remarquez bien que le Comité n'a pas recommandé ce montant de 125 millions de dollars, simplement pour des vétilles mais parce que les producteurs laitiers avaient besoin de cet argent, étant dans une situation

[*Text*]

know why the Minister did not call it a recommendation of the Committee, or why we are called upon to make recommendations which are completely ignored?

Mr. Olson: Mr. Chairman, there were a number of recommendations in the report made by this Committee in response to the terms of reference when that question was referred to the Committee.

There were, as hon. members will know, many considerations that had to be taken into account from the point of view of maximizing the returns to the producers. One of those was to get the over-quota shipments under control. As has been pointed out a number of times, had the dairy industry continued to produce in excess of the Canadian domestic market, the cost of surplus disposal would continue to escalate, and in my view over a period of time, unless we sincerely come to grips with this program, we would have had unmanageable surplus, and chaotic conditions in the dairy industry.

There was a substantial increase in the amount of butterfat, for example, in our inventory, but on the other side of the coin there are some brighter spots, such as the international agreement, and I hope that it is sustained, with respect to disposal of skim milk powder. Indeed, we did very well in this particular part of the program last year. I have to also remind the Committee, that of course the government is charged with the responsibility of preparing, and presenting the estimates and they have to take full responsibility for that. I think it is unwarranted and indeed inaccurate to suggest that the government did not take very seriously into consideration the recommendations of this Committee in certain aspects of the report it gave us respecting the dairy policy.

Mr. Muir (Lisgar): Would you care to enumerate what recommendations you accepted?

Mr. Olson: Yes, I will, and one of the most important ones. It was that we should attempt to devise a program that would leave the reurns to those producers who shipped within their quota at the same level as in 1969-70 and, indeed, we did that.

The Chairman: Thank you Mr. Muir. I recognize Mr. Gleave.

[*Interpretation*]

financière difficile. Je serais curieux de savoir pourquoi le ministre n'a pas dit qu'il s'agissait d'une recommandation du Comité, ou pourquoi on nous demande de faire des recommandations qui, ensuite, sont laissées de côté?

M. Olson: Il y avait un certain nombre de recommandations dans le rapport présenté par le Comité, en réponse au mandat qu'on lui avait donné, lorsque cette question a été portée à l'attention des membres du Comité.

Les députés se rappelleront qu'il y avait plusieurs points à considérer en ce qui a trait à l'augmentation maximale des revenus du producteur laitier. En outre, on recommandait qu'un certain contrôle s'exerce sur les expéditions de quota excédentaires. Comme on l'a souligné assez souvent, l'industrie laitière avait continué de produire en surplus des besoins de la consommation canadienne, ce qu'il en coûte pour disposer des excédents, aurait continué d'augmenter, et, à mon avis, au bout d'un certain temps, à moins de faire face à ce problème, nous aurions eu des excédents impossibles à écouler, ce qui aurait entraîner des conditions chaotiques au sein de l'industrie laitière.

Il y a eu augmentation marquée, par exemple, du surplus du gras de beurre, mais d'autre part, la situation est plus encourageante si on regarde du côté de cette entente internationale en ce qui concerne la poudre de lait écrémé, situation qui, je l'espère, se maintiendra. De fait, dans ce domaine, je pense que l'année dernière, nous avons eu du succès. Je rappellerai au Comité que le gouvernement a la responsabilité de préparer et de présenter les crédits et qu'il doit évidemment en accepter toutes les responsabilités. D'autre part, il serait injuste de dire que le gouvernement n'a pas vraiment tenu compte des recommandations du comité en ce qui concerne, du moins, son rapport sur l'industrie laitière.

M. Muir (Lisgar): Pourriez-vous nous dire quelles recommandations vous avez acceptées?

M. Olson: Oui, bien sûr et je vous parlerai de l'une des plus importantes recommandations, à savoir qu'il fallait chercher à mettre au point un programme qui laisserait les revenus aux cultivateurs qui expédient dans les limites de leur quota, au même niveau qu'en 1969-1970, et, en fait, nous avons tenu compte de cette recommandation.

Le président: Merci, monsieur Muir. Je donne la parole à M. Gleave.

[*Texte*]

Mr. Gleave: Mr. Chairman on page 4 there is a rather interesting list of aims of the Department: to improve the performance of Canadian agriculture as a strong, competitive, primary industry, and so on, to increase unit productivity. Really that is a lovely well written set of objectives when you set it all out. What one has to try to find out behind it is what the government really intends to do.

I notice in the estimates, looking at the Research Program, Vote 5, that there will not be any more money for research according to that vote, in fact there may be somewhat less when you consider the fact that salaries are going up. I wonder how you reconcile no advance and even a reduction in research to an undertaking to improve the performance of Canadian agriculture as a competitive primary industry, and to increase unit productivity. I know it is not easy to achieve all these objectives, but as one question to the Minister in line with the declared intent, how do these two objectives gel? How do you reconcile this stated objective, unless you are prepared to put very substantial increased amounts of money into research?

• 1015

Mr. Olson: Mr. Chairman, the objective or indeed in line with the objective, I do not think one of the major considerations should be to spend more money, and I think that we can in fact, and we are attempting to, get better value for the money. Certainly those objectives we have outlined are the objectives of the Department, and I suppose it is a matter of debate or argument if you like, whether or not we are doing everything that could be done to achieve those objectives in a minimum length of time, notwithstanding what might be accelerated if an unlimited amount of money were available to the Department. Obviously that is not so for this Department nor any other department. I like to think, and I sincerely do believe that within reasonable budgetary limitations, we are attempting to reach all of those objectives as stated.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I have also observe statements that there is a policy to increase the number of economists. Apparently we are ready to spend more money on that branch of the service. Together with the present dairy policy, which I regard as being one of supply management, the present policy, which is being put into effect in western Canada on wheat acreage reduction, does this indicate that the emphasis of the Department

[*Interprétation*]

M. Gleave: Monsieur le président, à la page 4 se trouve une liste assez intéressante des objectifs que poursuit le ministère, en vue d'accroître le rendement de l'agriculture canadienne, de façon à en faire une industrie primaire forte et compétitive et afin d'augmenter la productivité des exploitants. Évidemment, il s'agit d'objectifs qui sont bien rédigés et qui paraisent bien sur papier. Il faut toutefois chercher à savoir ce que le gouvernement veut vraiment faire.

Je constate qu'aux termes du Crédit 5, Recherches, il n'y aura plus d'argent consacré pour la recherche. De fait, quand on considère que les traitements augmentent, il se peut qu'il y en ait moins qu'auparavant. Comment allez-vous alors réconcilier la question de l'absence de fonds pour la recherche avec l'intention d'améliorer le rendement de l'industrie agricole comme entreprise primaire compétitive et d'augmenter la productivité? Je sais que ce n'est pas facile de réaliser tous ces objectifs, mais je demanderai au ministre comment ces deux objectifs sont-ils compatibles? A moins de vouloir augmenter considérablement les crédits à la recherche, comment peut-il prétendre atteindre les objectifs proposés?

M. Olson: Monsieur le président, conformément aux objectifs proposée, on ne devrait pas considérer comme important le fait de dépenser plus d'argent. A mon avis, nous cherchons à placer notre argent au mieux et en tirer le plus grand profit possible. Les buts précisés dans le budget sont bien les objectifs de mon ministère. On pourrait évidemment discuter longtemps pour savoir si vraiment nous cherchons à faire tout ce qu'il faut pour parvenir à ces objectifs dans un temps minimum, peu importe ce qui pourrait se faire si nous avions des crédits illimités. De toute évidence, tel n'est pas notre cas, ni celui de tout autre ministère, d'ailleurs. Je crois en toute sincérité que compte tenu de nos limites budgétaires actuelles, nous cherchons à réalises tous ces objectifs mentionnés dans le budget.

M. Gleave: Monsieur le président, on m'a dit que le ministère avait comme politique d'accroître le nombre des économistes. Nous allons donc dépenser plus d'argent pour ce groupe de travailleurs. Tout en tenant compte de la politique laitière actuelle, et du programme mis en vigueur dans l'Ouest du Canada concernant la diminution des emblavures, cette situation indique-t-elle que le ministère n'insiste plus sur la recherche, mais

[*Text*]

rather than being on production research is now being placed on supply management on control of production over-all in Canada, and a limitation of production to an objective which will be defined in due time? At least I hope somebody will define it in due time, they have not defined it up to now. Can the Minister say what is the over-all objective of his Department, disregarding the very fine words that are set out under General Summary on page 1-4?

Mr. Olson: Mr. Chairman, we do not need to disregard the fine words, or however else you described those words used in the objectives to explain the many directions, and indeed amended directions to some extent, that the Department is taking. We have announced that we intend to strengthen the economics branch of the Department and that is provided for. The reason it is provided is that in our view, a useful service to the producers of Canada, and more emphasis on that service would be to do more work in such things as economic market development.

We believe further that the best service we can provide for the farmers, or one of the best services that we can provide for the farmers at this time is an attempt to increase and enhance market potential, while at the same time attempting to persuade the producers of Canada to produce to fit that market. The supply demand influence on the marketplace in my view has a greater impact, a more profound impact on the well-being of farmers if we have a reasonably high, and stabilized flow of product into the markets so that the price structure remains stable. That is one of the primary objectives in a number of the programs and it is particularly true in both the dairy sector, and in the grain sector at this time because it is completely obvious to me that there is an overproduction in relation to the effective market demand. To the extent that we can balance these things in the economy, it will have a more important, beneficial result for farmers than any other single thing we can do. That is why the emphasis is in that area.

• 1020

Mr. Gleave: Well, Mr. Chairman, on Saturday in the *Star Phoenix* a statement by Mr. Carmichael; I believe it was, from the Department of Agriculture was reported. I do not happen to have the statement here, but it ran like this. That the proposed acreage reduction program as set out was probably not going to result in the objective which the government had set forth. That it would not pull 22 million acres out of production, indeed, it would

[*Interpretation*]

bien sur le contrôle et la gestion de la production dans tout le Canada, et sur la limitation de la production en vue de réaliser un objectif qu'on précisera en temps opportun. Du moins, je l'espère, mais on ne l'a pas encore fait. Le ministre peut-il nous dire quel est donc l'objectif d'ensemble de son ministère, indépendamment des belles expressions qu'on trouve dans le sommaire général à la page 1-5.

M. Olson: Monsieur le président, nous devons tenir compte des belles expressions qu'on a employées pour expliquer les diverses directions et de fait l'orientation que prend le ministère en vue de réaliser ces objectifs. Nous avons annoncé que nous allions renforcer la direction de l'économie du ministère et nous prenons les mesures nécessaires. A notre avis, il s'agit de rendre un service utile aux producteurs canadiens et d'insister davantage en travaillant, notamment sur le développement des marchés économiques.

Le meilleur service que nous pouvons fournir aux cultivateurs en ce moment est de chercher à augmenter le potentiel de commercialisation, tout en persuadant les producteurs canadiens de répondre aux besoins des marchés. A mon avis, le principe de l'offre et de la demande qui exerce une influence sur le marché, contribue davantage à mon avis, au bien-être des cultivateurs s'il existe un acheminement assez important et régulier des produits vers les marchés de sorte que l'on puisse parvenir à une stabilisation des prix. Il s'agit d'un des objectifs principaux d'un grand nombre de programmes, notamment en ce qui concerne l'industrie laitière et les céréales en ce moment, car il est tout à fait évident qu'il y a surproduction relativement à la demande réelle des marchés.

Pourvu que nous puissions arriver à équilibrer tous ces facteurs de notre économie, les cultivateurs en bénéficieront davantage que si l'on prenait toute autre mesure. Voilà pourquoi nous mettons l'accent dans ce domaine.

M. Gleave: Monsieur le président, samedi dans un article paru dans le journal *Star Phoenix,* M. Carmichael du ministère de l'Agriculture, déclarait ce qui suit—Je n'ai pas le journal en main, mais voici à peu près ce qu'il a dit: La réduction des emblavures proposée n'allait pas entraîner la réalisation des objectifs du gouvernement, et on n'allait pas empêcher la production sur une superficie de 22 millions d'acres et qu'en effet, on le ferait

[*Texte*]

pull out much less than that. That the acreages in rapeseed and flaxseed, and barley would be up rather than down which was again the declared objective. In light of this statement—

Mr. Olson: Mr. Chairman, that analysis of what was said, in my opinion, is absolutely wrong.

Mr. Gleave: I have not the item here so I cannot read it, but in the event you cannot accept the statements of the Department well then I do not know where you go from there.

Mr. Olson: The interpretation of the statement is what I objected to and, as I said, I do not accept that it was our stated objective to increase acreages of rapeseed flax and other grains, for example. That is an inaccurate interpretation as far as I am concerned.

Mr. Gleave: Sir, if I may restate it, I did not state that it was the objective of the Department to increase acreages of these oil seed crops or barley. On the other hand, it was made abundantly clear by the government that the objective was to decrease them. In light of this, is the government now going to adjust this program so that it will achieve the objective which was stated at the time this program was put into effect?

Mr. Olson: Mr. Chairman, it was completely clear to us that had no program such as Operation LIFT been put in place farmers' intentions were, in fact, to reduce wheat acreage, and the statistics bear that out, by something near 6 million acres, with substantial increases in rapeseed, barley, flax and a number of other crops. We believe that with the provisions of Operation LIFT there would be a disincentive to overproduce these particular commodities while at the same time decreasing the wheat acreage. I could refer you to the bulletin that was mailed to all of the producers in western Canada, that is the first bulletin we sent out. It says that an important feature of the program is that it can reduce wheat surpluses without—and I underline without—encouraging farmers to switch to other crops. This is of benefit to all farmers in Canada, not just to the western wheat producer.

So a very important feature of this program was for the purpose of discouraging farmers to substantially increase the plantings of these grains other than wheat, when it was

[*Interprétation*]

sur une superficie beaucoup moins considérable—Par contre, de plus grandes superficies de colza, d'orge et de lin seraient ensemencées, ce qui correspond encore une fois à l'objectif mentionné. A la lumière de cette déclaration...

M. Olson: Monsieur le président, cette analyse de ce qui a été dit, est, à mon avis, tout à fait erronée.

M. Gleave: Je ne peux pas vous lire le texte, je ne l'ai pas ici, mais si vous n'êtes pas d'accord avec cette déclaration du ministère, je ne sais ce que vous allez faire.

M. Olson: Je m'oppose à l'interprétation qu'on a donné de cette déclaration. Nous n'avions pas pour but, par exemple, d'augmenter la surface ensemencée de colza, de lin et autres. A mon avis, il s'agit d'une interprétation inexacte.

M. Gleave: Permettez-moi d'éclaircir ma pensée. Je n'ai pas dit que le ministère avait pour objectif d'augmenter la superficie de terres ensemencées de colza ou d'orge. D'autre part, il était très clair que le gouvernement visait d'en diminuer la superficie de ces terres. A la lumière de cette ligne de conduite, le gouvernement a-t-il maintenant l'intention d'adapter son programme en vue de réaliser l'objectif proposé au moment où on l'a mis en vigueur?

M. Olson: Monsieur le président, il a toujours été bien clair pour nous que si aucun programme entre autres l'«Opération réduction» n'avait été mis en marche, les cultivateurs auraient eu l'intention de diminuer les surfaces ensemencées de blé, et selon les statistiques, il s'agirait de 6 millions d'acres, tandis qu'il y aurait eu une augmentation considérable des superficies ensemencées de colza, d'orge, de lin et autres. Nous pensons que compte tenu de l'«Opération réduction», on aurait découragé les cultivateurs à produire des quantités excédentaires de ces diverses céréales et en même temps diminuer la production de blé. Je vous réfère au premier bulletin que nous avons envoyé à tous les producteurs de l'Ouest. On pourrait y lire ce qui suit: l'un des aspects importants du programme...nous permettra de diminuer les surplus de blé, sans encourager les cultivateurs à cultiver d'autres céréales. Ce programme ne profiterait pas uniquement aux producteurs de blé de l'Ouest, mais à tous les cultivateurs canadiens.

Une des caractéristiques importantes de ce programme visait à décourager les cultivateurs à augmenter l'ensemencement de céréales autres que le blé, lorsqu'il est clair qu'il y

[*Text*]

clear that there would be a reduction in wheat acreage somewhere in the neighbourhood, I think, of 26 per cent, whether or not Operation LIFT had been offered to the western producers or not.

Mr. Gleave: Then I take it that operation LIFT is a part of an over-all supply and management program which the Department of Agriculture is working out?

Mr. Olson: It certainly is and its success will depend on how rapidly we can, in fact, reduce the wheat inventory which, in our opinion, is too large to allow us to expect any strengthening in the international market until it is reduced to what is sometimes referred to as a commercially reasonable level. Our interpretation of that is about one year's supply on hand. At the present time we have more than that on hand; in fact, we have almost two year's supply of wheat on hand. It certainly is and we hope that this can be done very quickly. The more in 1970 the better as far as we are concerned, because certainly the over-all objective is to strengthen our bargaining position and our marketing position in the international market. Like any other commodity, when there is an excessive inventory in relation to effective market demand, it reduces your strength and your bargaining position in that market.

Mr. Gleave: Has the government any indication of any other national government which intends to reduce acreage on the scale we are contemplating in Canada?

Mr. Olson: We know of no other government that has made an offer quite as significant as Canada has, but certainy Australia and the United States have also significantly reduced their programs with a view that they would act as a disincentive to overproduce the market such as has been going on for the last two or three years.

Mr. Gleave: I saw a report that U.S. acreage was up. Was this incorrect then?

Mr. Olson: I beg your pardon?

The Chairman: I regret that I am going to have to limit the members to a brief period this morning because I want to be fair to all members of the Committee and give the man equal opportunity.

Mr. Gleave: All right, Mr. Chairman.

The Chairman: I want to recognize Messrs. Horner, Roy, Korchinski, and Cobbe, but

[*Interpretation*]

aurait une réduction de la superficie de terres ensemencées de blé, d'environ 26 p. 100, que le programme d'«Opération réduction» ait été offert ou non aux cultivateurs de l'Ouest.

M. Gleave: Ce programme fait-il partie d'un programme d'ensemble de gestion, et d'approvisionnement que le ministère de l'Agriculture essaie de mettre en marche.

M. Olson: En effet, vous avez raison et son succès évidemment dépendra de la rapidité avec laquelle on pourra diminuer les stocks de blé qui à notre avis, sont trop élevés, pour nous permettre de renforcer notre position sur le marché international jusqu'à ce qu'on en arrive à un niveau commercialement acceptable. Il s'agirait en somme d'un approvisionnement d'un an. En ce moment, nous avons des approvisionnements de blé pour deux ans et nous espérons pouvoir réduire rapidement ces stocks. En ce qui nous concerne, plus nous pourrons écouler ces stocks en 1970 mieux ce sera, car il s'agit de renforcer notre position de négociation sur le marché international. Comme pour tout autre produit, lorsqu'il y a évidemment un surplus de denrées ou de produits par rapport à la demande réelle sur le marché, cette situation diminue notre pouvoir de négociation sur le marché.

M. Gleave: Le gouvernement est-il au courant que d'autres pays envisagent de réduire les surfaces emblavées sur une aussi grande échelle qu'au Canada.

M. Olson: Nous ne connaissons aucun autre gouvernement qui ait l'intention de faire comme nous, mais en Australie et aux États-Unis, ils ont réduit leurs programmes, afin d'inciter les cultivateurs à ne pas surcharger le marché, comme ils l'ont fait au cours des 2 ou 3 dernières années.

M. Gleave: J'ai lu dans un rapport que la superficie ensemencée aux États-Unis avait augmenté. Ce renseignement est-il alors inexact?

M. Olson: Pardon, je n'ai pas saisi....

Le président: Je devrai limiter ce matin votre temps de parole, messieurs, car je voudrais être juste envers tout le monde et permettre à tous de prendre la parole.

M. Gleave: Bien, monsieur le président.

Le président: Je cède la parole à MM. Horner, Roy, Korchinski et Cobbe, mais avant

[*Texte*]

before I do I want to interrupt the proceedings for one brief moment, because we now have a constituted quorum and there was the matter of some reasonable travelling expenses to be paid to Mr. J. E. McWilliam who appeared before the Standing Committee on Agriculture on March 12. Whenever I have had this motion before me we have not had a quorum and there has to be a quorum before this kind of motion can be approved. Would someone move that these expenses be paid?

Mr. Horner: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you. I now recognize Mr. Horner.

Mr. Horner: Yes. Mr. Chairman, in the brief discussion on Vote 1, I think Mr. Gleave hit upon the very thought that I as going to speak about, page 4 the general aims of the Department and on page 7 the objectives and the sub-objectives of the research department. I say in all seriousness that I have never seen agriculture in such a pessimistic mood. Small farmers feel that there is an organized movement by government to put them out of business.

When the Barber Commission came out, nothing was done about it. When machinery companies served notice and indicated that they were going to foreclose on loans, no discussion was held with them at least to have a moratorium on their loans because of the bad crops or in conjunction with the wheat acreage reduction program. How can the farmer pay for his land, how can the farmer pay for his farm machinery and still reduce his crop and accept the wheat acreage reduction program? They just do not go hand in hand. Even the Farm Credit Corporation should have a moratorium on payments, because if the farmer is to take all his land out of production, he cannot pay for his gasoline for summerfallow and live.

Surely the Minister and the Department, this Minister and the Minister in charge of the wheat Board have failed to provide leadership for the agricultural industry. We see timid leadership projected in the wheat acreage reduction program in such a way that payment for summerfallow is such as to entice western agriculture resources to lie idle in face of the fact that last year we imported 60 million pounds of pork, that figures out to something like 400,000 hogs. Surely they will be produced this year? Last year we had an importation of 7 per cent of

[*Interprétation*]

je désire interrompre les procédures parce que nous sommes maintenant en nombre et il y a eu la question des frais de voyage de M. Woolliams qui a comparu devant le comité le 12 mars dernier. Je n'ai pas eu l'occasion de vous présenter cette motion parce que le quorum n'était pas atteint. Voudrait-on proposer que ces dépenses soient payées?

M. Horner: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Merci. La parole est à M. Horner.

M. Horner: Je n'ai jamais vu tant de pessimisme chez les cultivateurs. Certains d'entre eux croient que le gouvernement cherche à les retirer des affaires.

Lorsque le rapport de la Commission Barber a été publié, on n'en a pas tenu compte. Lorsque les sociétés qui vendent des machines agricoles ont indiqué qu'elles ne consentiraient plus de prêts, on n'en a pas discuté avec eux, du moins pour savoir s'ils agissaient ainsi à cause de mauvaises récoltes ou de concert avec le programme de réduction des terres ensemencées de blé. Comment le cultivateur peut-il payer pour ses terres ou pour ses instruments aratoires, tout en diminuant l'importance de ses récoltes et accepter le programme de réduction des superficies ensemencées de blé? Ces deux façons de procéder ne vont pas de pair. Même l'Office du crédit agricole aurait dû discuter du problème des paiements car si le cultivateur n'ensemence aucune de ses terres, il ne peut défrayer le coût de l'essence nécessaire à la mise en jachère de ses terres et survivre.

Sûrement, le ministre et son ministère, en plus du directeur de la Commission du blé ont failli à leur tâche comme chef de fil de l'industrie agricole. Il y a bien des tentatives timides qui se sont faites comme ce programme de réduction des superficies ensemencées de blé, mais le paiement pour la mise en jachère est si élevé qu'on encourage plutôt les agriculteurs de l'Ouest à ne pas réagir devant le fait que l'année dernière, nous avons importé 60 millions de livres de porc, soit environ 400,000 porcins, qui seront sûrement conduits à l'abattoir cette année.

[*Text*]

the beef consumed in Canada. Right now we see pork starting to move to Japan. The United States is selling broilers to Europe.

What the farmers want is some leadership. They do not mind a fellow gambling a little, they have gambled all their lives, but they do not want the government to turn the faucet off, to turn them down and deprive them of the richness of the life which they enjoy so much. This government has failed.

As Mr. Gleave pointed out, these objectives is a fine way to improve the level and stability of farm income. How on earth is the milk subsidy reduction and operation LIFT going to improve the stability of farm income? Before this very Committee, Mr. Chairman, Mr. McNamara stated that at commercial points in Alberta there was now half the amount of barley and half the amount of oats. Mr. McNamara also said that before the end of the crop-year—I forget the adjective he used—there would be continued huge movements of barley to Japan. We have become the biggest exporter of rape in the world. We just have made another sale to Mexico. I believe we can move a huge amount of rapeseed oil into the Canadian market with a little bit of promotion.

This government and this department is not trying to sell agricultural products to the extent they should, they are trying to control production too much, and the farmer is not making enough money to live on right now. How can cutting back on their production really help them? I do not believe for one minute that there is near the surplus of wheat that the Department of Agriculture or the Department of Industry, Trade and Commerce believe there is. I believe that surplus wheat exists in about 25 per cent of the farmers' hands, and that is all you are helping with your acreage reduction program. You are helping 25 per cent of the farmers and it so happens that those 25 per cent are the largest farmers. You are giving no help whatsoever to the small farmer, you are giving no help whatsoever to the dairy farmer, other than a cutback in the program which he was existing on in the past. You are not selling any more hogs or any more barley or any more wheat. The $30 million that is paid under Operation LIFT would have served the farmers much better if you gave somebody $30 million to sell wheat.

[*Interpretation*]

L'année dernière, on a dû importer 7 p. 100 du bœuf consommé au Canada. A l'heure actuelle, une certaine quantité de porc et de bœuf est acheminée vers les marchés du Japon. Les États-Unis vendent les grils en Europe.

Les cultivateurs désirent qu'on leur indique la voie vers une meilleure économie. Peu importe si l'on prend quelque risque, car eux-mêmes en ont pris beaucoup tout le long de leur vie mais ils ne veulent pas que le gouvernement les laisse tomber ou ne leur permette pas de jouir de la vie prospère et heureuse qui est la leur présentement. Voilà un domaine où le gouvernement a failli à sa tâche.

Comme M. Gleave l'a fait remarquer, la poursuite de ces objectifs permettra d'améliorer le niveau et la stabilité des revenus agricoles. Comment peut-on croire que la réduction de la subvention et le programme d'«*Opération réduction*» pourront améliorer la stabilité des revenus agricoles. Lors de sa comparution devant notre comité, M. MacNamara a déclaré que sur certains marchés de l'Alberta, on ne vendait plus maintenant que la moitié de l'orge et de l'avoine. M. MacNamara a ajouté que d'ici la fin de la campagne agricole il y aurait des mouvements considérables d'orge vers le Japon. Nous sommes devenus le plus important exportateur de colza du monde entier. Nous venons de faire une autre vente au Mexique et nous pouvons expédier vers les marchés canadiens de l'huile de colza, en faisant un peu de publicité.

Le présent gouvernement et le ministère actuel n'essaient pas de vendre les produits agricoles dans la mesure où ils le devraient. Ils cherchent plutôt à contrôler la production au point que les cultivateurs n'ont pas suffisamment d'argent pour vivre en ce moment. Pense-t-on les aider vraiment en coupant ainsi leur taux de production? Je ne croirai jamais qu'il y ait un tel excédent de blé comme le prétendent les ministères de l'Agriculture ou de l'Industrie et du Commerce. Je crois qu'environ 25 p. 100 des cultivateurs ont en main un excédent de blé et ce n'est que ce pourcentage qui est visé par votre programme de réduction de la superficie ensemencée de blé. Vous aidez à 25 p. 100 des cultivateurs et il arrive qu'ils font partie de la catégorie des cultivateurs les plus aisés. Vous ne donnez d'aide d'aucune sorte au petit exploitant, ni au producteur laitier, autre qu'une réduction du programme de subventions qui existait auparavant. Vous ne vendez plus de porcins, ni d'orge, ni de blé. Les $30,000,000 qui servent à mener l'«*Opération réduction*» auraient été plus profitables aux cultivateurs, si l'on avait donné cette somme pour vendre du blé.

[*Texte*]

Hudson points out in his report on wheat marketing to the Economic Council of Canada that Australia's 1970 wheat acreage is not cut back one bit. There is plenty of evidence to support the fact that wheat acreage is actually on the increase in the northern United States. France and Argentina have not cut back on their wheat acreage and have not even a surplus. Australia has not a burdensome surplus. We are the only country who is cutting back. We have admitted defeat. Our competitors must be happy with us. But our farmers certainly are not happy—because we have not been given any leadership whatsoever.

I cannot sit idly by, allow this Committee to deal with general comments on Vote 1 of the Department of Agriculture, and let the Department think they can rest on their laurels in any way, shape or form—because the small farmer throughout western Canada and throughout all of Canada is crying for help, crying for some hope, if you just give them faith, something to look forward to. But all you are giving them to look forward to is welfare or another job in the crowded cities, which he really does not like anyway.

This Minister and the other Minister connected with agriculture in a roundabout way are not providing the leadership the farmers want or the agricultural industry, the biggest employer in Canada today, deserves. It is still what many people think the best way of life. In getting rid of the small farmer you are not going to solve the surplus problem in any way, shape or form; you are just going to create a more burdensome problem in the cities.

So I cannot let Vote 1 go by with the thought that the Minister may rest on his laurels, thinking the job is being well done or that leadership is being shown—because it certainly is not. The Department of Agriculture has to take a new look at it. For the last 10 years experts in the Department of Agriculture have projected that the small farmer has to go. What are you going to do when he is gone? Who else are you going to get rid of then? You have laid aside all the most productive land in western Canada now with your wheat acreage reduction program, according to your figures. You will be lucky if you pay $40 million out under it because very few can take advantage of it and stay alive. It

• 1035

is a deplorable mess and a very pessimistic atmosphere in which farmers are being

[*Interprétation*]

Monsieur Hudson fait remarquer dans son rapport sur la commercialisation du blé présenté au Conseil économique du Canada que la superficie ensemencée de blé en Australie ne subit aucune diminution cette année. Il existe des preuves pour confirmer que la superficie ensemencée de blé est, de fait, à la hausse dans le Nord des États-Unis. En France et en Argentine, aucune réduction n'a été entreprise et il n'y a même pas de surplus; il en est de même en Australie. Nous sommes le seul pays à effectuer des réductions et nous avons admis notre défaite; nos compétiteurs doivent s'en réjouir en ce moment, mais nos cultivateurs ne sont certes pas contents car nous ne leur avons pas donné de lignes de conduite à suivre. Je ne peux pas demeurer indifférent à cette situation et permettre au Comité de ne s'en tenir qu'à des commentaires généraux sur le crédit 1er du ministère de l'Agriculture. Le ministère ne doit pas croire qu'il peut se reposer sur ses lauriers, car les cultivateurs demandent de l'aide à grands cris, réclament quelque espoir ou foi en la politique de leurs dirigeants. En réponse, vous ne leur donnez que de l'assistance sociale ou la promesse d'obtenir un emploi dans les villes déjà surpeuplées, ce qu'ils ne désirent pas d'ailleurs.

Le ministre et le directeur de la Commission du blé n'ont pas donné aux agriculteurs ni à l'industrie agricole, qui est l'employeur le plus important du Canada, à l'heure actuelle, les encouragements qu'ils méritent. Pourtant, l'exploitation d'une entreprise agricole représente toujours aux yeux de plusieurs la meilleure façon de vivre. En vous débarrassant du petit producteur, vous ne résoudrez pas les problèmes d'excédents; de quelque façon que ce soit vous n'arriverez qu'à créer une plus grande surpopulation dans les villes.

Je ne crois pas que le ministre puisse se reposer sur ses lauriers et croire que son travail est bien fait et qu'il prend des initiatives, car ce n'est certainement pas le cas. Le ministère de l'Agriculture doit reviser de nouveau toute la situation. Depuis dix ans, les experts du ministère de l'Agriculture ont décidé de se débarrasser du petit producteur; qu'allons-nous faire lorsqu'il en sera ainsi? Vous avez laissé de côté les terres les plus productives de l'Ouest à cause de votre nouveau programme de réduction des terres ensemencées de blé. Très peu de gens pourront profiter de cette situation et arriver à subvenir à leurs besoins. C'est un gâchis déplorable et la situation est très peu rassurante pour les cultiva-

teurs. Il appartient au ministère fédéral de l'Agriculture de leur donner de l'espoir, des

[*Text*]

allowed to exist. It is the job of the Department of Agriculture at the federal level to provide leadership, to provide hope, to provide markets, and to encourage production along the right lines, and this department has not done any of those things.

Mr. Olson: Mr. Chairman, I would like to make one or two comments in response to Mr. Horner's remarks.

At the beginning he said that there are substantial increases in markets, availability for barley, for pork and for beef,...

Mr. Horner: I just quoted Mr. McNamara.

Mr. Olson: ...and then he concludes by saying that none of this in fact has taken place. I think you can have it one way or the other, either that there has been an improvement in the market potential for certain products or that there has not, but it does not seem to me that it is a particularly useful comment to say that these markets are there and that we have had, as he pointed out, enhanced sales of rapeseed, pork, beef and many other things, and then suggest that nothing is being done. Whether this is being done by the Department of Agriculture or by the industry, it really does not make very much difference as long as it is happening.

Mr. Horner: Mr. Chairman, on a point of order, if I might. The Minister has misunderstood me completely and I would like to correct him.

I said that we imported 60 million pounds of pork last year.

Mr. Olson: How much did we export?

Mr. Horner: I am talking about importing.

Mr. Olson: No, but we exported at least...

Mr. Horner: I am talking about importing and what I was complaining about is that your department is afraid to tell farmers to grow more barley. You want all resources left idle, and you are afraid to stick your neck out and provide any hope.

I was pointing out that 7 per cent of the beef consumed in Canada was imported, I was pointing out that there are markets, and all we have to do is provide a little opportunity and a little encouragement for the farmers.

Mr. Olson: Mr. Chairman, what Mr. Horner said of course is not true at all, because I can refer to many speeches which I, by the way, sent to his office, if he wanted to read them,

[*Interpretation*]

lignes de conduite, de leur fournir des marchés, d'encourager la production de céréales vendables; ce ministère n'a rien fait en ce sens.

M. Olson: Monsieur le président, je voudrais faire quelques observations en réponse aux remarques de M. Horner. Il a dit au début qu'il y avait des augmentations considérables sur les marchés, où étaient offerts de l'orge, du porc, du bœuf...

M. Horner: Je n'ai fait que citer les paroles de M. McNamara.

M. Olson: ...et il conclut en disant que, de fait, rien ne s'est produit. A mon avis, on ne peut prétendre, d'une part, qu'il y a eu amélioration sur le marché de la vente de certains produits et dire ensuite le contraire. Je ne vois pas quelle est l'utilité de dire que ces marchés existent et que nous avons encouragé les ventes de colza, de porc, de bœuf et de plusieurs autres produits pour prétendre par la suite qu'il n'en est pas ainsi réellement. Que cette amélioration de nos marchés soit l'œuvre du ministère de l'Agriculture ou de l'industrie importe peu, en autant que la situation se produit réellement.

M. Horner: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que le ministre a fort mal compris ce que j'ai dit. J'ai mentionné que nous avons importé 60 millions de livres de porcs l'année dernière.

M. Olson: Combien de livres avons-nous exportées?

M. Horner : Je parle d'importations.

M. Olson: Non, mais nous en avons exporté au moins...

M. Horner: Je parle d'importations et je me plains que votre ministère craint de dire aux cultivateurs de produire plus d'orge. Vous voulez laisser toutes nos ressources inexploitées et vous avez peur d'affirmer vos convictions et de donner quelque espoir au cultivateur. Je soulignais que 7 p. 100 du bœuf consommé au Canada est importé. Nous avons les marchés nécessaires et il faut simplement encourager un peu les cultivateurs.

M. Olson: Monsieur le président, ce que M. Horner vient de dire est erroné, car je n'ai qu'à me reporter à des discours dans lesquels j'ai exprimé un certain optimisme au sujet

[*Texte*]

where we have expressed some optimism with respect to the potential market for beef not only in North America but in other places, and also for pork markets. What he also ought to bear in mind is that we export substantial quantities of pork. Indeed, production in pork in 1969, as opposed to 1968, went up by 36 per cent in Manitoba, it was increased by 40 per cent in Saskatchewan, I can not give the figure right off the top of my head on how much increase there was in Alberta but it was up there as well. I suggest to him that all the things that he complained about that are not being done he answered, in part of his comments, that they are in fact being done.

In so far as the cash flow coming from the sale of grains, particularly wheat, under the Lift program, this is not going to be reduced by $1. During the 1970-1971 crop-selling year we will sell all the grain that we can in both the domestic and export markets. We have suggested that if this is at the same level, and we have reason to believe that it will be, and perhaps even strengthened, about $375 million export plus something around $100 million for domestic disappearance within Canada, all of that cash flow from those sales of course will, accrue to the producers. But in addition to that we are offering $100 million more to the producers—for two reasons.

Mr. Horner: Could I ask a question?

Mr. Olson: Well, you can comment a little bit later on.

Mr. Horner: I want to clarify what you said and it will be very brief, Mr. Minister.

You said Operation LIFT would not be reduced by one dollar.

Mr. Olson: I said lost as a result of grain sales.

Mr. Horner: Do you mean that $100 million will be paid out in spite of the program?

Mr. Olson: Not as a result of grain sales. The total amount of receipts from grain sales in both domestic and export markets will accrue to the producer. It is our opinion, and you can challenge the statistics if you like—but when you do it would be helpful if you would provide us with better statistics, some better way of gathering those statistics if you think that there is a lower amount of wheat on hand than the DBS and the Canadian Wheat Board have indicated—that the

[*Interprétation*]

des marchés de bœuf, non seulement en Amérique du Nord mais ailleurs; la même chose s'applique aux débouchés du porc. Nous exportons des quantités importantes de porc. De fait, notre production de porc en 1969 par opposition à 1968 a augmenté de 36 p. 100 au Manitoba, de 40 p. 100 en Saskatchewan et je sais qu'il en est de même en Alberta, même si je ne peux vous donner immédiatement le pourcentage d'augmentation. Je dirais à M. Horner qu'il a répondu lui-même que tous les problèmes en cause étaient résolus par nous.

En ce qui a trait aux sommes d'argent obtenues à la suite de vente de céréales particulièrement le blé, elles ne seront pas réduites de $1. Au cours de l'annéee 1970-1971, nous allons vendre toutes les céréales qu'il sera possible d'écouler sur les marchés du pays et d'exportation. Si ces ventes se maintiennent au même niveau et nous croyons même qu'elles seront plus considérables, nous aurons environ $375,000,000 à l'exportation et $100,000,000 pour la consommation au Canada; toutes les sommes d'argent réalisées à la suite de ces ventes vont profiter aux producteurs. De plus, nous offrons une somme de 100 millions de dollars aux producteurs pour deux raisons.

M. Horner: Puis-je poser une question?

M. Olson: Vous pouvez réserver vos commentaires pour un peu plus tard.

M. Horner: J'aimerais préciser ce que vous venez de dire et je serai bref, monsieur le ministre.

Vous avez dit que les fonds du programme d'«*Opération réduction*» ne seraient pas diminués d'un dollar.

M. Olson: J'ai dit qu'ils ne seraient pas perdus à cause de la vente accrue de céréales.

M. Horner: Voulez-vous dire que cette somme de $100,000,000 sera versée aux cultivateurs indépendamment de ce programme?

M. Olson: Pas à la suite des ventes de céréales. La somme totale des recettes provenant de la vente de céréales sur les marchés du pays et d'exportation reviendra aux producteurs. Voilà mon opinion et vous avez le droit de contester mes chiffres, mais il serait peut-être utile que vous nous fournissiez de meilleurs chiffres ou de meilleurs moyens d'obtenir ces statistiques si vous croyez qu'il y a une quantité moins considérable de blé disponible que ne l'ont indiqué le

[*Text*]

total amount of sales from grain will not be reduced . .

• 1040

Mr. Stewart (Marquette): With no quota?

Mr. Olson: . . from coming out of the inventory that is already on hand. In addition to that we are offering $100 million more to adjust that inventory for two reasons. Number one, to reduce the cost of storing an excessive amount of inventory and number two, to attempt to strenghten our position in the international market by having supply closer in line with effective demand.

Mr. Chairman, I do not mind members of the opposition making all of these discouraging arguments if they like, but I think that they ought to, as a service to farmers, tell the rest of the story, too, because there are many, many important aspects to it that in my view will be beneficial to the producers if, indeed, the objectives that we have outlined in Operation Lift and in other programs where there is excessive production to effective market demand are successful. I would hope that this attempt to make the program fail is not carried forward because the objectives, the very beneficial objectives, of these programs will be useful in a market-demand situation or a supply-demand situation. I can, in fact, strengthen this and I propose. .

Mr. Horner: You do not have the $100 million and you never intended to pay it to the Western farmers.

Mr. Olson: Mr. Chairman, the offer has been made and the extent and the amount that will be paid out, of course, will depend on farmers' participation.

Mr. Horner: Why do you not guarantee them the $100 million, then?

Mr. Olson: We guarantee them $6 an acre plus $4 an acre for all of the land that is. . .

Mr. Horner: No, you know from your own experience, this will not work.

The Chairman: Gentlemen. Have you concluded, Mr. Olson?

Mr. Olson: Yes, I think I have satisfactorily answered those erroneous statements.

Mr. Horner: Only in your mind.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. I recognize Mr. Roy.

[*Interpretation*]

BFS et la Commission canadienne du blé. A mon avis, le nombre total des ventes de céréales ne sera pas diminué. . .

M. Stewart (Marquette): Sans contingent?

M. Olson: Par rapport à l'inventaire que nous avons déjà. Nous avons de plus une somme de cent millions de dollars pour réduire les stocks. D'abord, nous voulons réduire les frais d'entreposage et nous voulons également renforcer notre situation sur le marché mondial en adaptant notre production à la demande réelle.

Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce que les députés de l'Opposition fassent ces déclarations décourageantes, mais je crois que pour rendre service aux agriculteurs, ils devraient parler de tous les aspects de la question. Il y a d'autres aspects qui sont à mon avis, profitables aux producteurs, dans le cas où nous arrivions à réaliser les objectifs que nous avons exposés dans le cadre du programme de réduction des stocks de blé et d'autres programmes semblables où la production dépasse la demande. J'espère que cette tentative de faire échouer le programme ne sera pas maintenue, car les mesures que nous avons prises seront utiles dans les conditions normales d'offre et de demande. Je peux confirmer cette situation et je propose. . .

M. Horner: Vous n'avez pas les cent millions de dollars et vous n'avez jamais eu l'intention de verser cette somme aux agriculteurs de l'Ouest.

M. Olson: On a fait une offre et la somme qui sera versée dépendra bien entendu, de la participation des agriculteurs.

M. Horner: Pourquoi ne leur garantissez-vous pas les cent millions alors?

M. Olson: Nous leur assurons $6 l'acre, plus $4 l'acre pour toutes les terres. . .

M. Horner: Non, vous savez par expérience que rien n'en résultera.

Le président: Messieurs. Avez-vous terminé, monsieur Olson?

M. Olson: Oui, je crois avoir répondu de façon satisfaisante au sujet de ces déclarations erronées.

M. Horner: C'est ce que vous croyez

Le président: Merci, monsieur Horner. Je cède la parole à M. Roy.

[*Texte*]

M. Roy (Laval): Comme je n'étais pas présent au début de la séance, je n'ai pu entendre les commentaires du ministre, je me limiterai donc à des observations d'ordre général. Nous commençons à étudier les crédits du ministère de l'Agriculture et comme je l'ai déjà dit en Chambre, nous devrons apporter la même attention aux problèmes de l'agriculture, dans les deux secteurs qui accusent actuellement des surplus: un surplus de blé dans les provinces de l'Ouest et les provinces de l'Est. Nous devrons donc régler les problèmes de la même façon dans ces deux secteurs.

Depuis que je suis à la Chambre des communes, j'ai constaté qu'on semble croire que l'agriculture n'existe que dans les provinces de l'Ouest. Et chaque fois que nous dicutons d'agriculture en Chambre, c'est toujours des problèmes de l'Ouest. J'ai été un peu déçu, ce matin, d'entendre M. Muir dire que le montant de 100 millions, accepté par le budget, ne sera pas atteint, 30 millions seulement. Je me demande s'il veut proposer que la différence de 70 millions soit appliquée à l'industrie laitière. Si tel est le cas, je peux l'assurer que tous les producteurs laitiers seront heureux de recevoir ce montant.

Au chapitre des crédits du ministère de l'Industrie et du Commerce, je vois, au poste de l'expansion des marchés et des paiements selon les modalités approuvées par le gouverneur en conseil en vue de faciliter la vente de blé à crédit aux pays en voie de développement, une augmentation de $6 millions et plus loin, une autre augmentation très importante de l'ordre de $43,811 mille à l'article de:

> Paiement des frais de magasinage et d'intérêt concernant les réserves provisoires de blé et paiements en vertu de la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies.

C'est tout de même une augmentation de plus de $50 millions au poste du blé et une autre augmentation de $100 millions. Alors, il me semble qu'on devrait donner la même importance à l'agriculture de l'Est, au point de vue de la mise en marché. J'appuie le député de Crowfoot, lorsqu'il dit que les producteurs doivent produire et je crois que nous devrions peut-être ajouter un montant au poste de la mise en marché et de la vente des produits.

Alors, je résume ma pensée par ceci, c'est que lorsque nous discuterons au Comité des Finances, commerce et questions économiques, quoique je n'en sois pas membre, j'aimerais avoir des renseignements quant à l'augmentation de 43 millions sur les frais de magasinage qui sont encore payés par l'État et qu'on nous donne les dépenses réelles qui sont consacrées au ministère de l'Agriculture.

[*Interprétation*]

Mr. Roy (Laval): I was not here at the beginning and I did not hear the Minister's comments. This is why I will stick to general comments. Since we are studying the Department of Agriculture's Estimates, as I stated already in the House we feel that the two sectors of agriculture where there is a surplus should be treated equally. In the West we have a wheat surplus and in the East we have a surplus too. The problems of these two areas should be given the same consideration. Since I have been an M.P., I have realized that people think that agriculture is a Western industry and every time we speak about agriculture, we only deal with the problems of the West. I was disappointed to hear Mr. Muir say that this amount of $100,000,000 in the Estimates will not be given—but $30,000,000. Does he want to say that the balance of $70,000,000 should be given to the dairy producers of Canada. I am sure they would be extremely happy to get this amount.

In the Estimates for the Department of Industry, Trade and Commerce, under Market Development, "Payments in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council to facilitate sales of wheat on credit to developing countries", I notice an increase of 6 million dollars, and further on, an increase of 43,811,000 under the Grains Program:

> Payment of carrying cost of temporary wheat reserves and payments in connection with the Prairie Grain Advance Payments Act.

So, this is an increase of more than 50 million dollars for wheat and there is also another increase of 100 million. I think Eastern agriculture would deserve the same consideration. I agree to what the member for Crowfoot said, that is these producers must produce and I think we should add to the amounts allowed for marketing and sale of the products.

When you will discuss this increase of $43,000,000 for storage fees for the western wheat in the Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, of which I am not a member, I would like to know exactly what are the true amounts spent for the Department of Agriculture. A certain amount is reserved for the Department of Industry, Trade and Commerce and another for the Department of Agricul-

[*Text*]

Un certain montant est consacré au ministère de l'Industrie et du Commerce et un autre au ministère de l'Agriculture, et quand vient le moment de discuter des produits laitiers, le montant de $125 millions semble énorme, car il n'apparaît qu'à un endroit. J'aimerais savoir le montant exact du budget qui est consacré à la production, l'entreposage et la commercialisation des grains.

Mr. Olson: Mr. Chairman, in the last year, I believe the total amount paid under the temporary Wheat Reserves Act was just under $70 million. I believe there was a deficit in the Wheat Board pool for 1968-69 in an amount of $48 million that was provided for in the Supplementary Estimates. There perhaps would be some other amounts, such as $8 million on the interest paid on cash advances on grain. On page xxxiv you will find a list of the costs that were included for such things as wheat carrying costs that are carried in the Department of Industry Trade and Commerce and the advance grain payments also carried in the Department of Industry, Trade and Commerce.

M. Roy (Laval): Serait-il possible d'inscire les montants à l'appendice déposé en annexe au rapport du Comité, afin que nous puissions savoir exactement le coût de la production, la commercialisation et l'entreposage dans le domaine des céréales?

Mr. Olson: I am not quite sure how we could find any figures anywhere in the Blue Book dealing with the costs of production, but, as I said, at page xxxiv you will find these other carrying costs that are paid through the Department of Industry, Trade and Commerce.

M. Roy (Laval): Une dernière question, si je le puis: pour ce qui est des recherches, serait-il possible d'obtenir le montant du budget alloué à chaque ferme expérimentale, ainsi que les objectifs poursuivis au cours de l'année?

Mr. Olson: This, Mr. Chairman, has not been separated in the Estimates for each of the research stations, but we would be pleased to provide you with the cost of operating any of the stations for the past year, if you would like to give us the name of the stations for which you want the cost analysis.

Mr. Roy (Laval): Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je vois un montant de $3 millions pour l'université Laval à Québec; quel est le but de ce centre de recherches?

[*Interpretation*]

ture. But when we deal with dairy policy, the sum of $125,000,000 seems enormous. I would like to know exactly how much money is spent for the production, storage and marketing of grains?

M. Olson: Monsieur le président, l'année dernière, la somme totale versée en vertu de la Loi sur les réserves provisoires de blé s'établissait à un peu moins de 70 millions de dollars. En 1968-1969. Il y a eu un déficit de la Commission canadienne du blé qui correspondait à un montant de 48 millions de dollars prévu au Budget supplémentaire. Il y aura peut-être d'autres sommes, notamment huit millions d'intérêt versés sur les avances en espèces pour l'achat de blé. A la page XXXV, vous verrez une liste des frais déboursés, notamment les frais d'emmagasinage et d'intérêt pour le blé, ministère de l'Industrie et du Commerce, ainsi que les paiements anticipés pour le grain, ministère de l'Industrie et du Commerce.

Mr. Roy (Laval): Would it be possible to have these amounts added as an appendix to the Committee's report, so that we would know exactly what is the cost of production, marketing and storage of grain?

M. Olson: Je ne sais pas exactement comment nous pourrions trouver dans le Livre bleu des chiffres qui s'appliquent au coût de production, mais comme je l'ai dit, à la page XXX, vous trouverez les autres frais d'emmagasinage qui sont payés par l'entremise du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Mr. Roy (Laval): One last question, if I may. For research, would it be possible to know what is the amount allowed to each experimental farm and what are their objective for the year?

M. Olson: Monsieur le président, on n'a pas ventilé dans le Budget les crédits pour chacun des centres de recherche, mais nous serions heureux de vous faire connaître les frais de fonctionnement pour n'importe quel centre au cours de l'année dernière.

Mr. Roy (Laval): I do not have the exact figure, but I think there is an amount of $3,000,000 allowed to Laval University in Quebec. What was the purpose of this research station?

[*Texte*]

• 1050

Mr. Olson: The $3 million was for capital construction of a new building, I believe, Is that what you are referring to?

Mr. Roy (Laval): Yes.

Mr. Olson: But that was not the total amount. That is for our installations or establishment at Laval. That is one item in so far as the building is concerned. There are other costs of administration, personnel, and so forth, of our establishment at Laval.

M. Roy (Laval): Étant donné les rumeurs qui circulent au Québec, pourrait-on connaître l'investissement du gouvernement fédéral à l'université Laval?

Mr. Olson: Just so that I understand it, Mr. Chairman, would you like a compilation of all of the costs of our establishment at Laval? And perhaps you would like to give us the names of the other research stations that we have and we can provide you with those figures?

Mr. Roy (Laval): Yes, if it is possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

I recognize Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, because some of the comments that I had in mind were, I think, dealt with quite well by some of our members here, I want briefly to ask the Minister why, under the Operation LIFT program, the government seemed to be in such a hurry to accomplish what the task force had suggested should be done by the year 1980? What I am talking about is the reduction in the wheat acreage. There should be adjustment, but, I would say, underline "adjustment". This is simply a program. You are really being forced. Now, if the $6 acre program were simply put out, then fine. I could see that this is an adjustment. But if the lack of a quota compels you to do this thing, then it is no longer an adjustment, it is an insistence with nothing us a stopgap measure to provide for the necessities of life. Does not the Minister think that there is something deficient in this whole program, that you maybe started off with one step but you cannot seem to get your other foot going in the right direction?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I do not agree that there was an undue rush in announcing this program, as the honourable member will know and appreciate just as well as I do. In our view it was beneficial for the producers

[*Interprétation*]

M. Olson: Ce montant, je crois, a servi à la construction d'un nouvel édifice. Faites-vous allusion à cette dépense?

M. Roy (Laval): Oui.

M. Olson: Cependant, il ne s'agit pas de la somme totale. Cette dépense concerne nos installations à Laval. C'est un des postes de dépenses, il y a d'autres frais en ce qui concerne l'administration, le personnel et ainsi de suite pour notre centre à l'Université Laval.

Mr. Roy (Laval): In the Province of Quebec there are certain rumours circulating about this. Could we have details of this investment made by the federal government at Laval University?

M. Olson: Voulez-vous une analyse détaillée de tous nos frais encourus à l'Université Laval? Si vous nous donnez le nom des autres centres de recherches qui vous intéressent, nous pourrons vous fournir les chiffres que vous désirez.

M. Roy (Laval): Oui, si vous le pouvez.

Le président: Merci, monsieur Roy.

Je cède la parole à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, étant donné que certaines observations que j'avais l'intention de faire ont été formulées de façon très claire par certains députés qui sont ici, je voudrais demander au Ministre pourquoi, dans le cadre du Programme d'«Opération réduction», le gouvernement semblait être si pressé d'accomplir ce que l'équipe de travail avait proposé de faire d'ici 1980, à savoir une réduction des emblavures de blé. Il devrait y avoir une période d'adaptation. On essaie d'imposer ce programme trop rapidement. Si ce programme de paiement de $6 par acre est mis en œuvre lentement, très bien. Toutefois, si l'on est obligé de s'y conformer parce qu'il n'y a plus de contingent disponible, il s'agit d'une mesure obligatoire. Le Ministre ne croit-il pas que ce programme est insuffisant d'une façon ou d'une autre? Vous ne semblez pas être capable d'aller plus loin.

M. Olson: Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons annoncé notre programme à la hâte. L'honorable député sait comme moi qu'il était souhaitable pour les producteurs d'annoncer nos nouvelles mesures le plus

[*Text*]

to have an announcement made as early as possible so that he could take this into consideration for his management decisions respecting what he would seed in 1970. Ithink it is also fair to comment that it would take some time. .

Mr. Korchinski: Excuse me, I just want to correct one thing. I think the Minister is reading the wrong thing into what I said. I did not say that because he made the announcement on March 1 or whatever it was, that that was in haste. What I am asking is, why do you expect the farmers to adjust in one year when the task force said it could be done in 10 years?

Mr. Olson: Of course, it depends upon what reference the honourable member is making with respect to the task force. The task force's final report is not available yet. There were some position papers that were made available for the agriculture congress that was held in March of 1969 where they suggested that an adjustment or a reduction of wheat acreage to about 20 million acres would be appropriate for the nineteen seventies. As a matter of fact, we believe, too, that if we are able to adjust the inventory quickly, then hopefully, in 1970 and 1971, we can return to a production of about 20 million acres of wheat. So in my interpretation of this we are very much in tune with the recommendations that were in the position paper of the task force.

Mr. Korchinski: You are not taking into account the other aspect of the thing. I am not suggesting anything with regard to the $6 program. If that is your policy, that is your policy, and you will have to live with it. But what about the quota? Some of the comments you have made this morning indicate that there would be no reduction. Without a quota you obviously cannot get any income, and obviously you must be aware of the fact that these farmers are at a very, very difficult time of day, even before any announcement. Now this only complicates it. It just simply reminds me of the advice given to the man who had a headache: "I advise you to jump off the cliff, then you will no longer have a headache." And this is exactly what the government is doing.

• 1055

Mr. Olson: No, it is not.

Mr. Korchinski: You are forcing them out of business. You and I will probably go on for a long time arguing this way. Does the Minister then think that by reducing the number of small farmers that the production will go down?

[*Interpretation*]

rapidement possible pour qu'ils puissent en tenir compte lorsqu'ils prendront des décisions au sujet des terres à ensemencer en 1970. De plus, il est juste de dire que...

M. Korchinski: Je veux simplement apporter une correction. Le Ministre interprète peut-être mal ce que j'ai dit. Je n'ai pas déclaré que l'annonce de ce programme le 1er mars, était trop hâtive. Je vous demande simplement pourquoi vous croyez que les agriculteurs doivent réduire les emblavures en un an alors que l'équipe de travail a recommandé qu'on adopte ces mesures en l'espace de 10 ans.

M. Olson: Les rapports définitifs de l'équipe de travail n'ont pas encore été remis. Certaines déclarations de principes ont été mises à la disposition des membres du Congrès de l'agriculture, qui a eu lieu en mars 1969 où l'on a proposé une réduction des emblavures de blé à 20 millions d'acres pour les années soixante-dix. Nous croyons également que si nous voulons modifier les stocks assez rapidement nous pourrions en 1970 ou en 1971 revenir à une production d'environ 20 millions d'acres de blé. Je crois que ce que nous faisons est tout à fait conforme aux recommandations présentées par l'équipe de travail.

M. Korchinski: Vous ne tenez pas compte de l'autre aspect de la question. Je ne propose rien en ce qui concerne le paiement de $6 par acre. S'il s'agit de votre politique, il faut l'accepter. Que se passe-t-il dans le cas des contingents? Il semble qu'il n'y aurait pas de réduction, d'après ce que vous avez dit ce matin. Sans contingent, il n'y a pas moyen d'avoir un revenu. Vous devez vous rendre compte que les agriculteurs ont eu bien des problèmes avant même que vous ne fassiez l'annonce de votre nouvelle politique. Vous ne faites que compliquer la situation. C'est comme si l'on voulait guérir un mal de tête en se jetant en bas d'une montagne. Voilà ce que fait le gouvernement.

M. Olson: Non, pas du tout.

M. Korchinski: Vous forcez les agriculteurs à se retirer des affaires. Le Ministre croit-il qu'en réduisant le nombre des petits exploitants, la production va baisser?

[*Texte*]

Mr. Olson: This program is not designed to reduce the number of small farmers or any other size farmer. This program is designed for the purpose of reducing what we believe is an unreasonably high inventory of wheat at this time. And I will not repeat the same comments that I made about that, and its strengthening our position in the international market which is the over-all goal.

But I should remind the honourable member that with regard to the program for farmers who are on about a fifty-fifty basis, that is summer fallow to grain, the total reduction in the number of acres that will be in the permit books for the 1970-71 year does not change their delivery availability. For example, if you take all of the cultivated acres and multiply by four, that comes to a certain figure. If you take one-half of that which they will be getting quota on, that is the summer-fallowed acres, on a fifty-fifty basis and multiply by eight, it comes to exactly the same quota or delivery availability.

Mr. Korchinski: Can I ask the Minister —because he is obviously a better mathematician than a Minister of Agriculture —on the basis of this calculation, does he feel that the re-implementation of a 400 bushel unit quota all across the board this year would be harmful to the over-all situation as far as the delivery is concerned? Does he not think that this might be a stopgap measure, at least in part, for some of those people that will not have any kind of a quota?

Mr. Olson: What I do know is that the initial quota units require space to accommodate about 140 million bushels and, in our view, for this year, while we are attempting to reduce the inventory, it should be directly related to the amount of reduction, particularly for those farmers who have some quantity of grain on hand. We can, I think, more effectively achieve that objective with the program that we have announced.

Mr. Korchinski: I will not ask any more questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. I am sure the Committee would wish to express appreciation to the Minister and his Deputy for their presence here this morning.

We will continue our discussions under Vote 1 when we meet again on Thursday morning.

This meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

M. Olson: Ce programme n'a pas pour but de réduire le nombre des cultivateurs. Il vise à diminuer un stock trop considérable de blé en ce moment. Je n'ai pas à répéter ce que j'ai déjà dit à ce sujet, à savoir que cette situation va renforcer notre situation sur le marché international, ce qui est notre but général.

Je tiens à rappeler à l'honorable député que pour les agriculteurs qui mettent leurs terres en jachère et cultivent du blé dans une proportion de 50 p. 100, la réduction totale en acres dans les livrets de permis pour 1970-1971 ne modifiera en rien la livraison. Si vous tenez compte de l'ensemble des terres cultivées et si vous multipliez le total par 4, vous obtenez un certain chiffre; si vous n'en prenez que la moitié, à savoir les terres mises en jachère, et si vous multipliez le total par 8, vous arrivez au même contingent ou la même livraison de blé.

M. Korchinski: Le ministre semble plus fort en mathématique qu'en agriculture. Croit-il que la remise en vigueur d'un contingent de 40 boisseaux va nuire à l'ensemble de la situation de l'industrie du blé. S'agit-il d'une mesure, du moins en partie, qui va aider les cultivateurs qui n'auront pas de contingent?

M. Olson: Je crois que les entrepôts peuvent contenir 140 millions de boisseaux et, cette année, si nous voulons réduire les stocks, nous devrions tenir compte du sort des agriculteurs qui ont déjà en main une certaine quantité de céréales.

Nous pourrons, à mon avis, réaliser cet objectif au moyen du programme annoncé.

M. Korchinski: Je n'ai pas d'autres questions à poser.

Le président: Je vous remercie, monsieur Korchinski. Je suis certain que le comité voudra remercier le ministre et le sous-ministre qui s ont venus ici ce matin.

Nous reprendrons l'étude du crédit 1[er] lors de la réunion de jeudi matin.

La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

LIBRARY
MAY 22 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITE PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 23

THURSDAY, APRIL 16, 1970

LE JEUDI 16 AVRIL 1970

Respecting

1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture

Concernant

Le Budget des dépenses 1970-1971 relatif au ministère de l'Agriculture

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*) (*Voir les Procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard *Vice-président*

and Messrs.

et Messieurs

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
[1] La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Muir (*Lisgar*),
Nowlan,
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis–(29).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (*b*)

Conformément à l'article 65 (4) (*b*) du Règlement

[1] Replaced Mr. Stewart (*Marquette*) on April 14, 1970.

[1] Remplace M. Stewart (*Marquette*) le 14 avril 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 16, 1970
(28)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:55 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Gleave, Howard (*Okanagan Boundary*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Roy (*Laval*), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher (14).

Other Member present: Mr. Ritchie M.P.

Witness: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister of Agriculture.

The Committee resumed consideration of Item 1 of the 1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture.

Mr. Williams was examined by Members of the Committee.

The examination of Mr. Williams still continuing at 11:18 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 16 avril 1970
(28)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 55. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Gleave, Howard (*Okanagan Boundary*), La Salle, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Roy (Laval), Southam, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher—(14).

Autre député présent: M. Ritchie.

Témoins: M. S. B. Williams, sous-ministre de l'Agriculture.

Le Comité reprend l'étude du crédit nº 1 du Budget des dépenses de 1970-1971 qui a trait au ministère de l'Agriculture.

M. Williams répond aux questions des députés.

L'interrogatoire de M. Williams se poursuivant, la séance du Comité est levée, à 11h 18, jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 16, 1970

● 0955

The Chairman: Gentlemen, I feel there may be some disposition to commence our hearing this morning. We regret that the Minister will not be able to be present, because of another commitment and a Cabinet meeting. We welcome of course the Deputy Minister, Mr. Williams and his supporting staff who are prepared to answer any questions that may be directed to them by members of the Committee.

I have on my list the following members to be recognized: Mr. Gleave, Mr. Danforth, Mr. Whicher, Mr. Cobbe, Mr. Ritchie and Mr. Southam. I now recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, at the last meeting I was asking some questions with regard to the amount of money available for the research program. I am very much concerned that this will be even a little bit thinner than a year ago. I would like to point out that we ought to have some priorities in this spending on the part of government and I think that research should have a much higher priority than it has here. Under operation Lift it is estimated that we will spend at least $1 million for inspection of the program. It probably will be more than that, and that army of inspectors will not contribute one thin dime to agricultural income.

I have here a report of Canadian Agricultural Productivity by Mr. Orr, which was prepared for the Economic Council of Canada and he says that Canada's wheat acreage is about one-half the size of U.S. wheat acreage, but the size of the wheat research staff in Canada is only one-third as large. In rough terms the U.S. government allocates two research workers while Canada allocates only one research worker per 1 million acres of wheat. Whatever semantics we go through with the economists and the planning and so on, the heart of the well-being of the agricultural producer is the varieties and the productivity he has at his disposal.

We have seen the improvement in wheat varieties in Mexico, the new dwarf varieties which are increasing productivity per acre around the world and these varieties are not exactly suitable to Canada. We should be going all out in research, not only in wheat, but in rapeseed and barley and other grains. This report also points out that the productivity in terms of research now adds annually well over $125 million to the U.S. gross national product.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 16 avril 1970

Le président: Messieurs, nous pouvons commencer. Malheureusement, le ministre ne sera pas avec nous ce matin. Il a un autre engagement et une réunion du Cabinet. Nous accueillons ici M. Williams, le sous-ministre de l'Agriculture, ainsi que son personnel du soutien qui est disposé à répondre à vos questions, messieurs.

J'ai sur ma liste les députés suivants qui auront la parole: M. Gleave, M. Danforth, M. Whicher, M. Cobbe, M. Ritchie et M. Southam. Monsieur Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, à la dernière réunion, j'ai posé des questions au sujet des fonds consacrés au programme de recherches. Je trouve très malheureux qu'ils soient moins considérables encore que l'année dernière. Je signale qu'il faudrait établir des priorités en ce qui concerne les dépenses gouvernementales. A mon avis, la recherche devrait avoir beaucoup plus d'importance. Nous dépenserons probablement au moins un million de dollars pour l'inspection du programme de réduction des stocks de blé. On dépensera peut-être plus, et tous ces inspecteurs ne feront rien pour augmenter le revenu de l'agriculture.

J'ai un rapport sur la productivité agricole au Canada, document rédigé pour le Conseil économique du Canada par M. Orr. Il dit que les superficies où l'on cultive le blé au Canada sont à peu près la moitié de celles des États-Unis, mais nous n'avons que le tiers du personnel. Le gouvernement américain emploie deux chercheurs par million d'acres, alors que le Canada n'en emploie qu'un. Quelles que soient les distinctions que nous puissions soutenir auprès des économistes, le bien-être des producteurs agricoles canadiens, dépend évidemment des variétés et de la productivité dont ils disposent.

Nous avons vu une amélioration des variétés de blé nain au Mexique, qui permettent d'augmenter la productivité par âcre un peu partout au monde, mais ces variétés de blé ne conviennent pas exactement au sol canadien.

Nous devrions faire beaucoup de recherches non seulement sur le blé, mais sur le colza, le seigle et d'autres céréales. Ce rapport signale en outre que la

[*Text*]

It says that these gains are extremely large in light of the fact that federal and state governments in the United States engage the services of only a small number of research scientists to provide the basic research in wheat, the benefits of which accrue to farmers and consumers at very low cost.

● 1000

I am really at a loss, Mr. Chairman, to know what kinds of questions I could ask to improve this situation. A year ago on this Committee I asked questions in regard to this, on page 928 of the Proceedings of the Committee. I asked what percentage of an increase will this be over the last year, that is referring to our research staff and what would be made available in research. Dr. Migicovsky answered at that time:

> For 1969-70, the percentage will be relatively small because, obviously, the situation is fairly fixed.

I take it at this time the situation again is fairly fixed. I had hoped this year that the Department would come in with some additional moneys for research.

This report from the Economic Council points out that horticulture possibly gets a relatively larger share of research comparatively speaking but I am not concerned about how it is shared, if there is research done in horticulture and it benefits horticulture the more power to their arm, but I am concerned about the total amount of money that is available for research. The only question I can ask Mr. Williams is, whether it would be possible to have a supplementary grant for research and whether it would be possible to have the Department give the research programs the priority and the amounts of money that I think, at least, and I think this Committee believes it should have?

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. Mr. Williams.

Mr. S. B. Williams, (Deputy Minister of Agriculture): Mr. Chairman, obviously, it is rather difficult for me to answer directly the question Mr. Gleave has asked. I think I should point out that the total funds available for agriculture research in the current year shall remain almost exactly constant with those of last year. We have endeavoured to cope in part with this problem of need for research by postposing and curtailing capital expenditures so that we have in fact made a decrease in major capital expenditures of approximately $3 million. I have transferred that $3 million to operation and maintenance, so that it will be possible for us to continue with the same level of work and possibly a little bit more in some areas.

[*Interpretation*]

productivité en ce qui concerne les recherches ajoute chaque année 125 millions au produit national brut des États-Unis.

Les gains sont considérables si l'on tient compte du fait que les gouvernements des états et le gouvernement fédéral aux États-Unis ne retiennent les services que d'un petit nombre de chercheurs aux États-Unis pour faire la recherche de base sur le blé. Les cultivateurs et les consommateurs en tirent profit à très peu de frais.

Donc, monsieur le président, je voudrais bien savoir quel genre de questions je pourrais poser pour que cette situation s'améliore. Il y a un an, j'avais posé des questions à ce même sujet à la page 928 des procès-verbaux du Comité. J'avais demandé quel serait le pourcentage de l'augmentation pour l'année précédente. Je parlais du personnel de recherche et du programme de recherche. M. Migicovsky avait répondu à l'époque:

> Pour 1969-1970, le pourcentage sera relativement peu élevé parce qu'évidemment, la situation est assez stable.

Si je comprends bien la situation est encore assez stable. J'avais espéré que cette année, le ministère aurait accordé des fonds supplémentaires pour la recherche.

Le rapport du Conseil économique signale que l'horticulture fait en comparaison l'objet de recherches plus considérables mais le partage ne me préoccupe pas. Si on fait de la recherche en horticulture et que celle-ci en tire avantage, tant mieux. Je me préoccupe de l'ensemble des fonds que l'on peut consacrer à la recherche.

J'aimerais demander à M. Williams s'il serait possible d'obtenir une subvention supplémentaire pour la recherche et si les ministères pourraient accorder aux programmes de recherche la priorité et les fonds nécessaires à mon avis. Je crois que le Comité est d'accord.

Le président: Merci, monsieur Gleave. Monsieur Williams.

M. S. B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, il m'est difficile de répondre directement à la question de M. Gleave. Je dois signaler alors que l'ensemble des fonds consacrés à la recherche agricole pendant l'année en cours est à peu près le même que l'année dernière. Nous nous sommes efforcés de régler ce problème de la nécessité des recherches en réduisant les dépenses d'installation et nous les avons réduites de près de 3 millions de dollars. J'ai transféré cette somme à la division de l'exploitation et de l'entretien. Ainsi, nous pouvons maintenir le même niveau d'effort et peut-être plus dans certains secteurs.

[*Texte*] [*Interprétation*]

In reply to his direct question as to whether or not it would be possible to obtain further funds through a supplementary estimate procedure, I really cannot give an answer other than to say it is possible. It does not lie with the Department as to whether the decision would be made to provide those funds.

Je ne saurais dire s'il serait possible d'obtenir des fonds supplémentaires, mais c'est possible. La décision ne relève pas du ministère.

Mr. Gleave: Would it be fair for me to ask the Deputy Minister if in his opinion we are keeping pace with our competitors in development of varieties and in the livestock program also. For example, in this release by the Canada Department of Agriculture dated April 13, they point out and they are quite right, that the main part of Canada's agriculture depends on cereal grains and meat production. This is by virtue of our climate. This is the restriction which we face. It is the restriction which we face in Western Canada now. Is it the opinion of the Department that in these fields we are keeping pace with our competitors in development of varieties and development of livestock production and so on?

M. Gleave: Serait-il juste de demander au sous-ministre si, selon lui, nous en sommes au même point que nos concurrents pour la mise au point de nouvelles variétés et dans le programme d'amélioration du bétail. Dans ce communiqué du ministère de l'Agriculture en date du 13 avril, on remarque, et avec raison, que l'agriculture canadienne dépend des céréales et de la production de la viande. Notre climat en est la cause. Voilà où nous en sommes surtout dans l'Ouest. Le ministère estime-t-il que dans ce domaine de la mise au point des variétés et de l'amélioration du bétail, nous en sommes au même point que nos concurrents?

The Chairman: Mr. Williams.

Le président: Monsieur Williams.

Mr. Williams: I think, Mr. Chairman, that is an extremely difficult question to answer. It is a matter of opinion. If I had to give an opinion, and it would be a personal opinion, I think I would have to say yes, in general we are keeping pace. There are areas in which we borrow knowledge from other countries and there are areas where other countries borrow knowledge from us. Some of our varieties of cereals are grown very widely in other countries, as I am sure members of this Committee are well aware.

M. Williams: C'est une question à laquelle il serait très difficile de répondre. C'est une affaire d'opinion. Si je devais me prononcer là-dessus, ce serait à titre personnel. En général, nous ne sommes pas en retard sur nos concurrents. Dans certains secteurs, nous empruntons les connaissances d'autres pays et dans d'autres secteurs, les autres pays empruntent nos connaissances. Certaines de nos variétés de céréales sont beaucoup cultivées dans d'autres pays, les membres du Comité le savent.

Conversely, progress made in the development of other varieties in other countries is transferred immediately to our research programs where applicable. Mention has been made of some of the short-strawed high-producing varieties: these are not only tested under their programs as a variety itself, the genetic material enters immediately into our developmental and breeding programs. When one considers the international nature of agricultural research, I feel we probably are equal to most of the countries of the world in terms of research.

Par contre, les progrès qui ont été réalisés grâce à l'invention de nouvelles variétés dans d'autres pays sont immédiatement transmis à notre programme de recherche. On a mentionné des variétés naines très productives qui ont été récemment mises à l'épreuve. Les substances génétiques ont été introduites dans nos programmes de mise au point et de croisement. Lorsque nous considérons la nature internationale des recherches agricoles, nous en sommes probablement au même point que la plupart des pays du monde.

● 1005

We turn to the livestock field. I think we do have some advantages over some other countries. We have been able to develop, for example, the quarantine station at Grosse Ile and now another at St. Pierre which allow our breeders access to stocks of cattle that are not available to some breeders elsewhere in the world and they are very jealous of this.

Pour ce qui est du bétail, nous avons l'avance sur d'autres pays. Nous avons pu installer le poste de quarantaine à Grosse-Île et un autre à Saint-Pierre pour permettre à nos éleveurs d'avoir accès à des troupeaux de bétail, qui n'existent pas ailleurs et certains éleveurs en sont très jaloux.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. Mr. Gleave, you have a further question?

Le président: Merci, monsieur Williams. Monsieur Gleave, avez-vous d'autres questions à poser.

Mr. Gleave: Yes. On another matter. There have been reports of mercury pollution and there were reports on the farm broadcast of concern being

M. Gleave: Oui. On a parlé de pollution causée par le mercure et on s'inquiète du danger que présente l'usage du mercure pour le traitement des semences.

[*Text*]

expressed as to the use of mercury which is widely used all across Canada for the treatment of seed; the concern was expressed that this may cause some pollution, there might be some risk. Is there any investigation being carried out by the Department of Agriculture or other agencies of the government to either find out whether this is correct or else lay the charge to rest, because it is extremely important, as the Deputy Minister knows. If there is no basis for being concerned about the use of mercury in seed treatment, we should know it; and if there is, we should know that also. Are there any investigations being carried out to ascertain what the situation really is?

Mr. Williams: Yes, the Department is working with the federal Food and Drug Directorate as well as with provincial agencies at the present time on this particular subject.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Thank you, Mr. Chairman. It is going to be rather difficult for us to deal with Vote 1 this morning, Mr. Chairman, in the absence of the Minister because it deals with the policy and the philosophy of the Department of Agriculture as well as the general administration and so that we will not be able to ask questions on policy this morning. Perhaps I may be permitted, Mr. Chairman, within the confines of the actual administration of the policy, to pose some general questions. I am perfectly willing to accept from Mr. Williams and the witnesses this morning an indication that they cannot because of policy; I do not wish to transgress, but there is some difficulty in the type of questions I wish to ask.

Mr. Chairman, the first question I would like to ask is this. As near as we can determine as members of the Committee, there seems to be in the Department of Agriculture, as well as other governmental departments, either a revolution or evolution, whichever term you may wish to consider, in the actual administration processes themselves. If my information is correct, I think all the departments now are being programmed to rely more and more on the actual mechanics of administration, the use of computers and computerization; I think the Department of Agriculture is no exception.

We have some indication of the tremendous costs involved in the change of a program or the direction of programs in a department, and also an appreciation of the extremely costly nature of setting up a computerized program. Because of this, and also the indication by the Minister and by the government of cutbacks in the Department of Agriculture, may I ask this morning if an indication can be given of the actual allocation in millions of dollars towards the change of program and the implications of the computerized system, and a

[*Interpretation*]

On s'est demandé s'il n'y avait pas danger de pollution. Le ministère de l'Agriculture ou d'autres organismes du gouvernement ont-ils fait des enquêtes pour découvrir si c'est vrai ou pour tirer la question au clair parce que c'est très important et le sous-ministre le sait. Si l'usage du mercure ne présente aucun danger, nous devrions le savoir. Si notre inquiétude est fondée, nous devrions aussi le savoir. A-t-on fait une enquête pour vérifier l'état de la situation?

M. Williams: Oui, le ministère collabore avec la Direction des aliments et des drogues ainsi qu'avec les organismes provinciaux à l'heure actuelle pour enquêter sur cette question.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Danforth.

M. Danforth: Merci, monsieur le président. Il nous est très difficile d'aborder l'étude du crédit nº 1 en l'absence du ministre parce qu'il porte sur la politique et la philosophie du ministère ainsi que sur l'administration générale. Nous ne pourrons donc pas poser de question sur la politique ce matin. Me permettez-vous, monsieur le président, de poser une question générale? Je suis disposé à accepter que M. Williams et les témoins ne puissent pas répondre. Je ne veux pas enfreindre le Règlement, mais les questions que je veux poser présentent quelques difficultés.

La première question que j'aimerais poser est la suivante: dans la mesure où nous pouvons en juger à titre de membres du Comité, il semble exister au ministère de l'Agriculture ou dans d'autres ministères, soit une révolution ou une évolution selon le cas, dans la procédure administrative elle-même. Si mes renseignements sont exacts, tous les ministères doivent dépendre de plus en plus de rouages administratifs et de l'utilisation des ordinateurs. Le ministère de l'Agriculture ne fait pas exception à cette règle.

Il est très onéreux de réformer ce programme ou l'orientation des programmes dans les ministères, et aussi pour évaluer la nature coûteuse de l'installation de programmes à base d'ordinateurs. Comme le ministre, et le gouvernement aussi ont indiqué qu'il faudrait freiner et réduire les dépenses du ministère de l'Agriculture, puis-je demander, ce matin, si on peut nous expliquer comment on répartit des millions de dollars pour réformer les programmes et les conséquences de la programmation et nous

[*Texte*]

general indication of where the cutbacks in other parts of the departmental service are contemplated in the light of this changing direction of expenditure.

Mr. Williams: First of all, Mr. Chairman, I think I should say that within the Department computers are used largely for two basic purposes. One is for the application of on-going programs, particularly the support programs. This is a mechanical operation, a clerical operation. Let me put it that way. We have a very large operation along those lines.

Included in that use is the operation of the Department itself, things such as payrolls, records of motor vehicles, records within the Health of Animals Branch, for example, as to the causes for condemnation in plants, and exports and imports and things of this nature. This is the processing of the clerical functions of the Department and the information-gathering functions of the Department.

The second and probably more significant use of computers within the Department lies in the area of research. We have a growing section devoted to the use of computers within the research community. It is headquartered in Ottawa. We call it our statistical research service. It does not deal solely with computers but it does have the major responsibility. We now have computer terminals at some of our research stations that are hooked to major computer installations in some of the larger cities across Canada.

These deal very largely with the type of data that is associated with large-scale breeding trials where there is a huge number of observations recorded and where selections, particularly in poultry breeding, have to be made very quickly and the data analyzed, and we find computers extremely useful for this purpose.

Our funds committed for computers in the current year as opposed to the past year have increased only very modestly. There have not been significant increases in this area.

The question has been asked in addition to that as to the areas where we are changing direction, I take it, in our total departmental program. If I can go through the whole area, by and large we have committed more funds this year to economic research and very significantly more funds to the operation of Canfarm.

Canfarm is the computerized farm accounting system. It is not operated at the present time on a Department of Agriculture computer but is operated on a university computer. We have devoted funds to a new program as yet not announced, other than that it will be an agricultural adjustment program. The Minister mentioned, I believe on Tuesday, that he was hopeful that the announcement of the details of this program could be made very shortly, and $10 million have been devoted to that. These are the major areas in which we have increased our research activities.

[*Interprétation*]

expliquer où on a effectué les réductions dans les autres services dans le cadre de nouvelles répartitions des dépenses?

M. Williams: Tout d'abord, au sein du ministère, les ordinateurs sont utilisés à deux fins fondamentales. L'une en vue de la préparation des programmes permanents, surtout ceux du soutien. Il s'agit d'une question mécanique de routine. Nous avons de grands programmes dans ce sens.

Aussi, il y a le fonctionnement du ministère lui-même, comme les salaires, les archives, les dossiers, les véhicules, les dossiers par exemple de la Direction de la santé animale et les normes pour l'exportation et l'importation, à savoir l'étude des dossiers du ministère et la compilation des renseignements.

La deuxième application des ordinateurs est dans le domaine de la recherche. Nous avons un secteur sans cesse croissant qui se consacre à l'utilisation des ordinateurs parmi les chercheurs, dont le siège social se trouve à Ottawa. Nous avons aussi un service de recherches statistiques qui ne se préoccupe pas exclusivement d'ordinateurs mais qui joue un rôle important. Nous avons des terminus de programmes dans certaines de nos stations de recherches qui sont reliés à des centres d'information dans certaines grandes villes canadiennes.

Ces ordinateurs s'occupent en général de données ayant trait aux croisements d'animaux sur une grande échelle où il y a une multitude d'observations enregistrées, par exemple pour l'élevage de la volaille, qui doivent se faire très vite; nous constatons que les ordinateurs nous sont extrêmement utiles pour ces expériences.

Les fonds consacrés aux ordinateurs, au cours de l'année dernière, par rapport à l'année précédente, se sont accrus de façon très modeste. Il n'y a pas eu de hausse énorme dans ce secteur.

On nous a demandé, en outre, vers quel secteur nous dirigions nos recherches, compte tenu de l'ensemble de notre programme ministériel. Je puis décrire tout le secteur. Nous avons consacré plus de fonds cette année aux recherches économiques et beaucoup plus de sommes à l'activité de Canfarm.

Canfarm est le système de comptabilité programmée des fermes. Ce n'est pas l'ordinateur du ministère qui le fait en ce moment, ce sont les ordinateurs des universités. Nous avons consacré des fonds à un nouveau programme qui n'a pas été annoncé, mais qui en sera un de réadaptation agricole. Le ministre a exprimé l'espoir mardi que les détails de ce programme pourront être annoncés bientôt. On a consacré dix millions de dollars à cette fin. Voilà les secteurs importants où nous avons accru nos efforts de recherche.

[*Text*]

Within the research field itself, we are constantly reallocating our priorities. We have scheduled these, and the people involved in the administration of research can give you gentlemen more exact details on this when they appear before you. We are endeavouring to increase our work on pollution control, feed grains, and pesticides.

● 1015

At the same time, we are consolidating some of the work on poultry. We are not curtailing it but we are consolidating it, trying to bring together larger units rather than having fewer units more spread out. The same thing is being done with respect to dairies. We hope to effect some savings without having to cut back in the usefulness of the programming so far as Canadian farmers are concerned.

Mr. Danforth: Thank you. My next question, Mr. Chairman, follows in this same line of interest. Mr. Williams has stated that funds are being allocated to this computerized data processing and accounting in the Canfarm program.

We are well aware, as members representing the agricultural industry, that we are in difficulty because of surpluses. There has been an indication by Mr. Williams that in the research field, we are still developing new varieties and we are still researching better production methods. The Canfarm program will give us better accounting methods to improve our costs of production but what we are all concerned with is the marketing of our produce and the very evident picture now is that if we are to survive, we have to sell more. So may I ask if there is any change in the Department, a change of direction where more emphasis is being placed on market research and new product varieties and new methods of distribution, a concentration on this particular end of the industry which is so vital today?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I am pleased to be able to answer the question in the affirmative. I could elaborate on that. I did mention that we had allocated additional funds to the Economic Accounts Branch along with Canfarm, the actual allocation of these two functions.

We have increased the budget for the Branch, I think, by just under $1.25 million in the current year as compared to last year. This represents an increase of about 50 per cent in their total allocation. The Branch itself has just gone through a reorganization. We have a new director-general, and a great deal more emphasis is placed on those exact things that you have mentioned, sir.

Mr. Danforth: One further question, Mr. Chairman, and then I will pass if you will put my name down further on the list. The question is this. I am concerned over the emphasis placed by the Depart-

[*Interpretation*]

Dans les recherches proprement dites, nous répartissons constamment nos priorités et les administrateurs des recherches pourront vous donner des détails plus précis que moi lorsqu'ils seront convoqués ici. Nous nous efforçons d'intensifier nos efforts pour lutter contre la pollution et pour accroître nos travaux dans le domaine des provendes et celui des insecticides.

En même temps, nous combinons tous nos efforts dans le domaine de la volaille. Nous ne réduisons pas du tout ces efforts; nous voulons installer des unités plus grandes plutôt que des unités plus petites et plus disséminées. On fait de même pour les produits laitiers. Nous espérons réaliser des économies sans compromettre l'utilité du programme à l'intention des cultivateurs canadiens.

M. Danforth: Merci. Ma prochaine question s'inscrit dans le même contexte. M. Williams a déclaré que l'on consacre des sommes au traitement des données dans le programme Canfarm.

Nous savons, nous députés qui représentons les cultivateurs, que nous connaissons des difficultés à cause des excédents. M. Williams a laissé entendre que dans le domaine de la recherche nous inventons de nouvelles variétés de denrées et nous envisageons de meilleures méthodes de production. Le programme Canfarm nous donnera de meilleures méthodes comptables pour pouvoir réduire nos coûts de production. Mais ce qui nous préoccupe tous, c'est la vente de nos denrées et il est évident que si nous voulons survivre, nous devons vendre davantage. Alors, puis-je demander s'il y a un changement d'orientation au sein du ministère, où l'on met l'accent davantage sur les recherches sur les marchés, la création de nouveaux produits et de nouvelles méthodes de distribution, en s'attachant à ce secteur de l'industrie qui est si essentiel aujourd'hui?

M. Williams: Monsieur le président, je suis heureux de répondre à cette question dans l'affirmative. Je pourrais vous donner des explications plus détaillées. J'ai mentionné que nous avons consacré des fonds supplémentaires à la Direction de l'économique aussi bien qu'au programme Canfarm.

Nous avons aussi accru le budget de la Direction de l'économique de 1.25 million de dollars pour l'année en cours par rapport à l'année dernière, ce qui représente une hausse d'environ de 50 p. 100. La Direction elle-même traverse une période de réorganisation. Nous avons un nouveau directeur général et on met l'accent davantage sur les secteurs que vous avez mentionnés.

M. Danforth: Une autre question, monsieur le président, et je vais donner la parole à un autre si vous inscrivez mon nom sur la liste pour une nouvelle période de questions. Je me demande quel accent met

[*Texte*] [*Interprétation*]

ment on this Canfarm computerized farming, not because I have no faith in it. I think it is going to provide a very valuable service, but I am wondering if there is not a tremendous over-optimism about its actual contribution to the problems facing farmers today. There is no doubt that it will help in the future, but if my information is correct, we have this program set up in Ontario, at a university, and we have devoted many months to its inception and a great deal of costs are involved. Is it not a fact that in Ontario there are only some 22 farmers who have had an opportunity to have this program set up? When we deal with farmers in the thousands, it seems to me that with only 22 to 30 farmers we are not very far along in this actual establishment, and that the results will not be very drastic in the months ahead.

le ministère sur ce programme Canfarm, qui est l'agriculture programmée, mais non pas parce que je n'ai pas confiance en ce programme. Je sais qu'il pourrait se révéler très précieux, mais je me demande s'il n'y a pas une optimisme excessif quant à la possibilité de régler les problèmes des cultivateurs à l'heure actuelle. Évidemment, c'est un programme qui pourrait être utile à long terme, mais si je ne me trompe, il est en vigueur en Ontario dans une université et nous avons consacré des mois à sa création ainsi que des sommes énormes. N'est-il pas vrai qu'en Ontario il y a peut-être 22 cultivateurs qui ont pu bénéficier de ce programme? Lorsqu'il y a des milliers de cultivateurs dans une province, il me semble que nous n'avons pas réussi à établir ce programme d'une façon universelle et qu'on ne peut pas s'attendre à des résultats vraiment radicaux au cours des mois à venir.

● 1020

Mr. Williams: Certainly, Mr. Chairman, the number of farmers who have been involved up to now is not such a number that would be able to influence in any way the totality of Canadian agriculture. I cannot speak with accuracy as to the total number in the Province of Ontario at the present moment, but during this year there will be at least 5,000 farmers across Canada on the program.

M. Williams: Le nombre des cultivateurs qui participent à ce programme jusqu'ici n'est pas un chiffre qui pourrait modifier le tableau de l'agriculture canadienne. Je ne pourrais pas dire précisément quel est le nombre de cultivateurs qui y participent dans la province d'Ontario en ce moment, mais au cours de cette année, il y aura 5,000 cultivateurs au Canada qui y participeront.

The program had to be held at a very limited number to start with for two reasons. One was that the provinces had to develop a capability among their own staff for dealing with the farmer and assisting him in the interpretation of the material that came from that.

Le programme a dû commencer avec un nombre restreint de cultivateurs, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, les provinces doivent développer au sein de leur personnel des hommes capables de comprendre les cultivateurs et les aider à interpréter les documents qui émanent de ce programme.

The second problem that required us to keep the numbers at a very low level to start with was that while it was a computerized system, in the first approximate year of operation it was considered advisable that all calculations be done by hand as well. I say hand, machines, electrical calculators as opposed to the computer. This was to ensure that the system itself was as foolproof as possible.

Deuxièmement, même s'il s'agissait d'un système d'ordinateurs, on nous a conseillé, au cours de la première année en tout cas, de faire également les calculs à la main, c'est-à-dire au moyen des calculatrices électriques, pour consolider en quelque sorte le système de calcul.

We are now expanding it as rapidly as we can and if we can find the funds we hope to surpass the target that we originally set for this year. As a matter of fact there is some hope that during the current fiscal year we may be able to get up to 12,000 farmers at some point near the end of the year. I do not mean an average of 12,000 for the year, because farmers in general operate on a calendar year, their accounting is based on a calendar year. We hope to be able to make a very significant increase with the advent of the new calendar year.

Nous progressons aussi vite qu'il est possible de le faire dans les circonstances, et si nous parvenons à trouver les fonds nécessaires, nous dépasserons peut-être l'objectif que nous nous étions fixé cette année. De fait, nous espérons atteindre le chiffre de 12,000 agriculteurs d'ici la fin de la présente année financière. Je n'entends pas une moyenne de 12,000 agriculteurs, car, de façon générale, ils suivent l'année civile et il en est ainsi de leur comptabilité. Nous espérons marquer une augmentation appréciable d'ici la nouvelle année civile.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, may I ask for just a little more information along this line? Anyone who has seen the results of this computerized data is very well aware that its interpretation is quite difficult and I am certain that a great number of the farm community would experience real trouble in trying to

M. Danforth: Quelques précisions à ce sujet, monsieur le président. En voyant le résultat de ces données traitées par ordinateurs, on se rend compte de la difficulté que les agriculteurs doivent éprouver à interpréter les résultats qu'on leur fait parvenir sur la foi des renseignements qu'ils ont fournis.

[*Text*] [*Interpretation*]

assess or interpret the actual data they get back from the records they submit.

I am very interested in knowing what follow up the Department is planning on the results of the computerized data in the interests of agriculture, in what manner the Department has determined that such information can be put to maximum benefit, because, Mr. Chairman, we are all well aware that this whole procedure is a costly one. The training of personnel is a very complicated matter in itself and unless the farming community are very quickly made aware of the fact that benefits will accrue, they are soon going to lose interest in such a program. It seems to me when I see the lists of farmers taking advantage of this computerized data, at least to the present time, these are perhaps the foremost farmers in our country today. In many instances they are ahead of the actual information that is fed back from the computers themselves, are well aware through their own accounting systems of the weaknesses and it seems to me they are not in the main the type of farmer that the Department in itself is most interested in helping. This is why I am expressing this concern this morning. I am wondering to what degree the actual process will be applicable to the general farmer in Canada today?

Je suis curieux de savoir quels avantages le ministère entend tirer pour l'agriculture de ces données qui ont été obtenues par un procédé si coûteux. La formation du personnel est déjà complexe en elle-même et à moins qu'on ne les prévienne rapidement des avantages qu'ils en retireront, ils se désintéresseront tout à fait d'un tel programme. Ceux qui se prévalent de ces données informatiques sont, à mon avis, l'avant-garde des agriculteurs du Canada. Souvent même, ils devancent l'information des ordinateurs eux-mêmes, sont parfaitement conscients des imperfections de leur propre système comptable et, en un mot, ne sont pas précisément ceux que le ministère devrait aider. C'est pourquoi je me demande jusqu'à quel point ce programme est propre à aider l'agriculteur moyen du Canada.

Mr. Williams: The Canfarm program is designed to be of assistance to farmers of varying levels of sophistication. There are basically three levels provided and I do not think I should take your time, gentlemen, this morning to go into details. I suggest, Mr. Chairman, that if the Committee were interested I would be quite prepared, or be anxious even to have some of the people who are directly associated with the program to come here, put on a demonstration, show you the type of information required, the part the farmer plays in it, the part the federal government plays in it, the part the provincial representatives play in this.

M. Williams: Le programme Canfarm vise tous les fermiers, quelle que soit leur importance. Mais son action se situe plus particulièrement à trois paliers, sur lesquels je ne m'attarderai pas pour le moment. Mais si vous désirez de plus amples détails à ce sujet, je prierai volontiers les responsables de venir vous faire ici une démonstration des renseignements demandés, du rôle joué par les agriculteurs et de celui des représentants du gouvernement.

● 1025

At the present moment only the accounting portion is in operation. The over-all plan which can be explained to you, and once again in greater detail should you so wish, calls for much more sophisticated procedures even to the extent of providing a lineal programming service to farmers of the group you have just spoken of, Mr. Danforth; but there also will be assistance available at a relatively unsophisticated level for farmers who operate less complex operations or who do not wish to become involved in a more complex accounting and management system.

Présentement, seule le secteur comptabilité fonctionne. Dans son ensemble, le programme nécessite des méthodes plus éloborées et offre même un service de programmation linéaire aux agriculteurs dont vous venez de parler, monsieur Danforth. En vertu de ce même programme, les agriculteurs moins importants, qui ne veulent pas s'engager dans des systèmes de gestion et de comptabilité trop compliqués, recevront également de l'aide.

I must hasten to say that the program has to be complemented by provincial operations, by provincial action in the area of providing assistance to the farmer in the interpretation of these data to start with and in the area of making decisions in respect of farm management. As you gentlemen are all aware this has always been a provincial responsibility and will continue to be. In so far as its acceptance by farmers, to date at least our problem has been to pace the development of the program against the desire of

Je me hâte d'ajouter que le gouvernement provincial devra au début aider l'agriculteur à interpréter ces données et à prendre des décisions administratives. Ce rôle fut, et demeure, celui de la province. Nous nous sommes efforcés jusqu'ici de réaliser le programme dans la mesure où les agriculteurs manifestaient le désir d'y souscrire. Nous sommes assaillis par les demandes. Il nous faudrait pouvoir, au besoin, donner plus d'ampleur à ce programme. C'est une idée neuve à laquelle beaucoup souscriront, j'en suis assuré.

[*Texte*] [*Interprétation*]

farmers to join the program. We are overwhelmed by applications rather than having the idea rejected by farmers. I suggest, Mr. Chairman, that if it were considered useful we could have a much more complete program. It is a new concept and I am sure many people would be interested in it.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, in light of the suggestion I think perhaps this is a matter for the steering committee and I will forego any further questions.

The Chairman: I am wondering if the . . .

M. Côté (Richelieu): Pourrais-je s'il vous plaît donner une explication à M. Danforth?

A titre d'explication, je voudrais vous citer un fait vécu au Collège Macdonald, dans la province de Québec. Présentement, on fait des essais, à titre expérimental, afin de savoir de quelle façon il faudrait réduire le coût de production sur la ferme. On a tracé un programme semblable à celui de *Canfarm* et on en est arrivé, en l'espace de deux ans, à réduire de $1.40 le 100 livres, le coût de production de lait chez le producteur. Et à cet effet, on demandait aux cultivateurs entre $89 et $125, selon le nombre de vaches du cultivateur. A l'heure actuelle, la demande est très forte et le collège Macdonald ne peut répondre à toutes. Environ 3,900 cultivateurs veulent y avoir accès. Le ministère de l'agriculture de la province de Québec désire contacter le *Canfarm* canadien dans le but d'obtenir les renseignements et les techniques des données. Alors, nous de la province de Québec, allons dépasser les possibilités du *Canfarm* de nous fournir les informations, parce que les résultats sont extraordinaires. C'est ce qu'on dit dans la province de Québec, actuellement.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Gentlemen, I would like to interrupt the proceedings here for a brief period to remind the Committee of our commitments and the time we have left. I will preface that by saying that last year we spent some 17 sittings on the Estimates generally as a whole.

At the moment, April 28 and 30, May 5 and 7 are occupied with our study of the surplus grain situation on which we hope to make a report. You will note that that leaves some six meetings before the end of May at which time the Estimates have to be concluded: that is six left, plus this morning, plus the one we had last week, for a total of eight sittings in relation of 17 sittings last year. The Committee may want to establish some priorities as has been suggested by some of the members of the Committee, that probably in any particular year we might decide to go into the Estimates of some department in depth and the following year take another department and go into it in some depth.

● 1030

I feel it is necessary for me to point this out to the Committee at this time so that we would be able to

M. Danforth: Considérant la proposition qui a été faite, je réserverai mes questions, car j'estime que cette question relève du comité directeur.

Le président: Je me demande si . . .

Mr. Côté (Richelieu): May I give an explanation to Mr. Danforth?

I would like to tell you something that really happened at MacDonald College in the Province of Quebec. They are at the moment experiencing means of reducing the production cost on the farm with a program similar to Canfarm, Within two years, it has been possible to reduce by $1.40 the production of 100 pounds of milk by the producer. Farmers contributed to that effect to the extent of $89 to $125, according to the numbers of cows they owned. At the moment, the demand is too heavy for MacDonald College to cope with. Some 3,900 farmers wish to partake to it. The Agriculture Minister for Quebec wishes to contact the Canadian Canfarm with a view of obtaining information as well as data. So that it is currently said in Quebec that they are to go beyond the goal of Canfarm so extraordinary are the results obtained at the moment.

Le président: Merci, monsieur Côté. Je rappelle au Comité le travail qui nous reste et le temps dont nous disposons. L'an dernier, nous avons consacré 17 séances à l'étude du budget des dépenses.

Pour l'instant, les 28 et 30 avril ainsi que les 5 et 7 mai sont réservés à l'étude des excédents de céréales, au sujet desquels nous espérons présenter un rapport. Il nous reste donc d'ici la fin de mai quelque six séances pour terminer l'étude du budget—six, plus celle de ce matin et celle de la semaine dernière—soit huit, comparativement aux 17 de l'an passé. Certains membres du Comité songent à établir des questions priorités, disant qu'en certaines années, nous aimerons peut-être pousser l'étude du budget d'un ministère en particulier.

Je vous le signale dès maintenant pour vous permettre de réfléchir aux priorités à établir et au temps dont

[*Text*]

give a little thought to establishing some priorities and rationalizing the amount of time that is available to the Committee, that is on the basis of two meetings a week as we have been operating. The Committee, of course, would be quite at liberty to suggest that we meet more frequently if we were able to get witnesses and accommodation.

If there is some comment on this particular aspect I would like to hear it, and then we will proceed with the questioner on Vote 1.

Mr. Southam: On that question, Mr. Chairman, might I interject? Like Mr. Danforth I was rather disappointed this morning to come here and find that our Minister of Agriculture was not able to be present because under Vote 1 matters of policy have to be discussed. I think it is well recognized that we are in a very serious economic state as far as agriculture is concerned generally, and that we are going to have to examine rather more than some of the mechanics of the items under the estimates. We are going to have to examine the Minister on policy or where we are heading and make suggestions along this line. I agree that we should maybe change our itinerary so our hearings will not conflict with the Minister's attendance, say, at Cabinet meetings so that we can have him here. I think this is a matter of concern. Mr. Williams does an excellent job in answering the questions, but as was pointed out here this morning in trying to answer question put by Mr. Gleave, he is not in a position to make statements of policy.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. Does anyone else have any comment that would be somewhat enlightening to the steering committee.

Mr. Danforth: I will volunteer, Mr. Chairman. I think perhaps this is a matter that should be referred to the steering committee at the earliest opportunity and perhaps the Committee will agree that the steering committee should approach the votes as set out in our terms of reference with the end in view of determining whether or not in the scope of some of the legislation that will be before the Committee, some of the matters before us will not be properly discussed at that time. Certainly some of the bills on the order paper now have a great deal to do with some of the departments that are set out under the estimates. There is no doubt that if we proceed in the fashion we are now there will be a great deal of duplication. I think if our Clerk could prepare for the steering committee a list of the legislation both now and proposed, that we could make a determination in order to do away with the duplication. In the main we may be able to deal in this fashion with the complete program, as set out under the votes in our terms of reference. At least I should like to see an attempt make in this way in order that we can systematically but very thoroughly deal with this matter.

The Chairman: Thank you. There is one further reference to the Committee; that is Bill C-196 which

[*Interpretation*]

nous disposerons pour chacune, à raison de deux séances par semaine—soit notre cadence actuelle. Le Comité peut toujours suggérer que nous nous réunissions plus souvent, si nous pouvons obtenir la salle et les témoins nécessaires.

J'entendrai toute observation que vous aurez à formuler à ce sujet, puis nous passerons aux questions portant sur le crédit nº 1.

M. Southam: Comme M. Danforth, j'ai été ce matin un peu déçu de voir que le ministre de l'Agriculture ne pouvait venir, car le crédit 1 a trait à des questions de politique ministérielle. Nous connaissons tous la gravité de notre situation économique, du point de vue de l'agriculture en général et nous faudra pousser quelque peu l'étude des crédits du budget. Il nous faudra interroger le ministre sur la ligne de conduite qu'il entend suivre et soumettre les propositions pertinentes. Je conviens qu'il nous faudra peut-être adapter notre ordre du jour aux séances du Cabinet pour que le ministre puisse être parmi nous. Sans doute, M. Williams répond fort bien à nos questions, mais comme l'a remarqué ce matin M. Gleave, il n'est pas autorisé à se prononcer sur des questions de politique ministérielle.

Le président: Merci, monsieur Southam. Quelqu'un a-t-il à ajouter quelque chose propre à éclairer le Comité directeur?

M. Danforth: A mon avis, cette question doit être renvoyée au plus tôt au Comité directeur, qui décidera du moment où il conviendra que le Comité étudie les divers crédits qui figurent à son ordre du jour. A coup sûr, certains des projets de loi qui figurent à l'ordre du jour de la Chambre des communes se rapportent étroitement à certains des ministères du budget. Si nous poursuivons de la même façon que nous avons commencé, nous nous répéterons inévitablement. Si notre greffier pouvait nous dresser une liste des lois et projets de loi, nous pourrions parer à ces répétitions. Nous pourrons peut-être ainsi épuiser notre ordre du jour—en tout cas essayer de le faire—d'exécuter systématiquement notre travail.

Le président: Merci. On nous a encore renvoyé une autre question—le bill C-196, qui se rapporte à la Loi

[*Texte*]

has to do with the Canada Grains Act; Bill C-197 which is currently being discussed in the House will likely be referred to this Committee after second hearing and this is going to require some time. I only want to bring these matters to the attention of the Committee so that you will not feel that the steering committee nor the Chair led you into something and had not given adequate forethought to the over-all program of the Committee.

If anyone has any observation they want to submit on this whole situation I would be happy to receive it in writing. I can assure you that a meeting of the steering Committee will be convened and we will now proceed with the questioners and I will recognize Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, could Mr. Williams tell us how many permanent employees and how many casual ones there are in his Department in total?

● 1035

Mr. Williams: The latest report I have, Mr. Chairman, is for the end of the month of February at which time the Department had on full-time strength 8,485 people.

I am afraid the report is not in such a form as to give the actual number of people who were in at that time, but up to that time of the year we had used 706 man-years of casual time. Now that could be 706 men for a full year, or one man for 706 times 365 so to speak. That is, of course, the purpose of the casual allotment if we need a larger number of people for a very short period.

Mr. Barrett: Like a parade for instance or something in that nature.

Mr. Williams: To control the parade or something of that nature, yes.

Mr. Whicher: Mr. Gleave brought up the matter of research and I know that everyone here is very, very interested in it, and we have to have a great deal of it. On the other hand, there is a great deal of agriculture research in Canada in other departments besides the federal Department of Agriculture. Is the Deputy Minister satisfied that the liaison is such that as much efficiency as possible is obtained between the federal departments, the provincial departments, the universities, our agricultural schools, and so on? How much duplication is there, Mr. Williams?

Mr. Williams: I think probably that is one of the most difficult questions one could try to answer, whether one is satisfied that the liaison between various, shall I say, sovereign bodies is complete or as adequate as it should be. I believe that in so far as agriculture is concerned our liaison is extremely extensive. I know of no major conflicts at the present time. We have a continuing research group who meet on a very continuous basis to try to avoid such a thing. We have what we call a Co-ordinating Committee on

[*Interprétation*]

sur les grains du Canada; le bill C-197, que la Chambre étudie présentement, nous sera probablement renvoyé après la seconde lecture, ce qui exigera un moment encore. Je vous signale ces choses afin que vous ne pensiez pas que le président, ou le Comité directeur vous a entraînés sans avoir préalablement considéré l'ensemble du travail.

Si quelqu'un a des observations à formuler à ce sujet, qu'il m'en fasse part par écrit. Je vous assure que le Comité directeur se réunira. Passons maintenant aux questions. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur Williams, combien y a-t-il dans votre ministère d'employés permaments et occasionnels?

M. Williams: Suivant le relevé de fin février, le ministère comptait 8,485 employés permanents.

Ce relevé ne me permet pas de dire combien il y avait effectivement d'employés à ce moment précis, mais nous avions jusqu'à la consommé 706 années-hommes, en employés occasionnels. Ce chiffre peut s'entendre de 706 hommes pour une année entière, soit 706 fois 365. Les employés occasionnels sont précisément là pour répondre à nos besoins à court terme.

M. Barrett: Pour un défilé, ou quelque chose de ce genre.

M. Williams: Pour y maintenir l'ordre, oui.

M. Whicher: M. Gleave a soulevé la question de la recherche à laquelle, je le sais, chacun s'intéresse. Une grande partie de la recherche agricole qui se fait au Canada se fait ailleurs qu'au ministère de L'Agriculture. La liaison suffit-elle à relier la recherche qui se fait au ministère fédéral, aux ministères provinciaux, dans les universités, les facultés d'agronomie, etc? Se produit-il beaucoup d'empiétement, monsieur Williams?

M. Williams: C'est peut-être là la question à laquelle il est le plus difficile de répondre. Je ne sache point qu'il existe présentement d'empiètement grave, car les réunions périodiques du comité de recherche ont précisément pour but d'y parer. Nous avons établi un comité de coordination des services agricoles, qui se réunira justement dans deux semaines, ici même, à Ottawa. Il comporte une division de la recherche, mais la coordination de la politique agricole lui incombe également.

[*Text*]

Agricultural Services which, incidentally, is meeting the week after next here in Ottawa. It has a research section but it also is responsible for the co-ordination of all agricultural policies.

In addition to that the Ministers meet at least twice a year and the deputies meet about four times a year with a view to trying to co-ordinate as much as possible our over-all policy.

I think there is another matter, however, that probably transcends anything of this nature, and it is that research officers themselves are extremely zealous of their careers, and if there is anything that would be difficult to do, it is to get a research officer—a good research officer that is—to undertake work that would duplicate somebody else's work. He is most interested in trying to get out to do something that is new himself. I think this is a built-in safety factor in so far as research is concerned. While it may appear that the fields overlap, it is very, very seldom that you will find research officers in different organizations doing the same work. It may be complementary and it may be in the same field, but I do thing that this is a built-in, as I said earlier, safety factor that is of considerable value in addition to the more formal methods of co-ordination.

Mr. Whicher: Would you care to say a word about any possible duplication amongst our universities? I appreciate that you keep it to a minimum or attempt to between the provincial and federal research departments. What about our universities? A great deal of federal money goes into these universities, do we have any say as to their research programs at all, or do we co-ordinate them, or suggest various projects that could be undertaken?

• 1040

Mr. Williams: There are two areas in which we operate in respect of this. The first of those is the one that I just mentioned, and I did not mention at the time unfortunately but the deans of universities are involved in this co-ordinating body, the research group, as I say, which meets. In addition to that they are also part of the over-all committee with the deputies under our CCAS, which is our Co-ordinating Committee on Agricultural Services.

The second area in which we enter into this is that we do have two forms of grants to agricultural universities which are administered by the Research Branch of this Department. The objective of the first of these is to get universities to do work for us in a particular field, probably a particularly difficult field, and particularly a shorter period of time for which we would not possibly wish to employ a research scientist or a group of scientists on a continuing basis. In other words, it is contract research. We let out contract research to them and we ask them to do a specific job for us.

[*Interpretation*]

En outre, les ministres se réunissent au moins deux fois par année et leurs adjoints, quatre fois, en vue, précisément, de coordonner la politique agricole en général.

Mais il y a un autre aspect à ce problème qui est plus important encore, et c'est que le chercheur n'est pas, par nature, disposé à entreprendre les mêmes recherches qu'un autre. Il se trouve donc instinctivement à nous prémunir contre les doubles emplois possibles. Souvent, des recherches qui semblent faire double emploi se complètent de fait, mais si elles se rapportent à un même domaine.

M. Whicher: Aimeriez-vous dire un mot sur les empiétements qui peuvent survenir en recherche universitaire? Le gouvernement fédéral y consacre beaucoup d'argent. Avons-nous voix au chapitre de la recherche, coordonnons-nous cette recherche ou proposons-nous des sujets de recherche?

M. Williams: Nous nous produisons dans deux domaines. L'un est celui que je viens de mentionner, et j'ai oublié de dire alors que les doyens participent à cette coordination, en prenant part aux réunions. Ils font en outre partie du comité dans son ensemble avec les adjoints, par le truchement du Comité de coordination des services agricoles.

Le deuxième domaine concernant cette question se rapporte au fait que nous avons deux sortes de subventions aux universités d'agriculture qui sont gérées par la Direction de la recherche du ministère. L'objectif de la première sorte de subventions s'est d'inciter les universités à effectuer les travaux pour notre propre compte dans ce domaine particulier, domaine qui est probablement particulièrement complexe, et qui se répartit sur une période de temps moins longue, ce qui nous empêcherait probablement d'utiliser des scientifiques ou un groupe de travailleurs scientifiques d'une façon continue. En d'autres termes, il s'agit là d'un contrat de recherches. Nous passons avec eux un contrat de recherches et nous leur

[*Texte*] [*Interprétation*]

In addition to that, we have another type of grant the objective of which is to develop competence in the universities so that, as we are a large user of the product of agricultural universities, we will have graduates coming forward with the type of training we would like to see work within the Department itself. We make grants to universities which will assist them in developing competence in certain areas. For example, at the present moment we are interested in pesticide specialists. They are difficult to get. We will make limited grants to universities that will undertake research of their own, not contract research, but research of their own along the lines or in a discipline or a field in which we are interested.

Mr. Whicher: Mr. Danforth brought up this word of "surplus" and to me that is the main problem of agriculture in Canada today whether in the East or the West. So I want to ask you about marketing research, because this, in my personal opinion, is where we have failed in Canada. We have to sell this stuff.

As an example, I have always felt that if a person wanted to sell refrigerators he would be silly to go to the Eskimos, because it is cold enough up there. We want to sell food on the other hand and one of the places to go where we have been reasonably successful over the years is to China, and we have sold a great deal of wheat to them. However, when it comes to other food might I ask: what research has your Department done as far as China is concerned, which is one-quarter of the world's population? What marketing research have we done to try to sell other foodstuffs to a country such as China?

Mr. Williams: In so far as offshore sales of Canadian food products is concerned, the work that we have done has been in collaboration with the Department of Industry, Trade and Commerce, who has the funding and the responsibility for offshore marketing. We do not have people in these countries; we do not have a function. At one point the Department of Agriculture did have, I suppose what could be called, agricultural attaches who were employees of the Department who were actually posted to missions abroad and whose function was in part sales, in part helping in sales, in part information and so forth. That function has since been taken over by the Department of Industry, Trade and Commerce. Having said that, we work very closely with the Department of Industry, Trade and Commerce and any time that they send missions abroad whose job is to fact-find or to endeavour to make sales, the Department itself is by

demandons d'accomplir une tâche définie pour notre compte.

En outre, nous avons une deuxième sorte de subvention, dont l'objectif est de développer des compétences dans les universités en sorte que, du fait que nous sommes un employeur important, nous obtiendrons des diplômés qui possèdent la formation dont nous avons besoin pour effectuer nos travaux au sein du ministère. Nous accordons des subventions aux universités qui les aideront à former des compétences dans certains domaines. Par exemple, à l'heure actuelle, nous cherchons des spécialistes en produits antiparasitaires. Ces spécialistes sont très difficiles à trouver. Nous accorderons aux universités des subventions limitées qui leur permettront d'entreprendre des recherches de leur propre initiative, non pas à contrat, mais des recherches qui leur sont propres dans une discipline ou un domaine qui nous intéresse.

M. Whicher: M. Danforth a mentionné le mot «excédents» et, à mon avis, c'est là que réside le problème principal que rencontre le Canada dans le domaine agricole aujourd'hui, qu'il s'agisse de l'Est ou de l'Ouest du pays. Aussi, j'aimerais que vous m'exposiez la situation qui existe dans le domaine des recherches en commercialisation car c'est là, à mon avis, que nous avons failli au Canada. Il nous faut vendre cette marchandise.

Par exemple, j'ai toujours cru que si quelqu'un veut vendre des réfrigérateurs, il serait stupide d'essayer de les vendre aux Esquimaux. D'un autre côté, nous voulons vendre des produits alimentaires et il nous faut envisager un endroit comme la Chine où nous avons déjà réussi à vendre une grande quantité de blé dans les années passées. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'autres produits alimentaires, je pose la question suivante: quelles ont été les recherches entreprises par votre ministère dans le cas de la Chine, qui représente un quart de la population mondiale? Quelles recherches avons-nous entreprises pour trouver des débouchés à d'autres denrées dans un pays comme la Chine?

M. Williams: En ce qui concerne les ventes à l'étranger des produits alimentaires canadiens, les travaux effectués l'ont été en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce qui a sous sa responsabilité le financement et les opérations relatives à l'écoulement des produits sur les marchés étrangers. Nous ne disposons pas de personnel dans ces pays; nous ne sommes pas chargés d'une responsabilité. A un moment donné, le ministère de l'Agriculture avait, ce que je pourrais appeler des attachés agricoles, qui travaillaient pour son compte et qui étaient, en fait, détachés et affectés à des missions à l'étranger et dont les fonctions consistaient en partie à aider à la vente des produits, et en partie à fournir des renseignements. Cette responsabilité a été depuis reprise par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Après cette digression, je dirais que nous travaillons en relation très étroite avec le ministère de l'Industrie et du

[*Text*]

and large represented on that by experts who are prepared to provide information.

In addition to that our Board of Grain Commissioners, who have a somewhat different responsibility working through with the Canadian Wheat Board, provide technical advice to countries abroad on the utilization of Canadian wheat and other cereal products as well.

Mr. Whicher: Of course, we have been reasonably successful in China as far as selling wheat is concerned over the years. You said now that Trade and Commerce were really the ones who do the selling. As the Deputy Minister of Agriculture I know that in your heart you are very interested in this word "surplus" and I know you appreciate the fact that we must get rid of this food because we just have too much food in Canada but are you satisfied that the government, and I do not want to try to put you on the spot and mention this government, but are you satisfied that the governments over the years are doing enough marketing research to try to sell this food to the best of their ability? I am appreciating the fact, as I am sure you do, that we must sell it. We have no alternative. Is there enough research being put into the selling of this food and are we—whatever department of government, you mentioned Trade and Commerce—doing enough to get rid of or attempt to get rid of this food?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I think that I answered that question in part earlier when I said that we had reinforced the work on marketing research within the Department through the appropriation of additional funds and additional positions to our economic branch. I think there are two factors here. One is the question of market promotion and I believe it is more in the area of market promotion that I was speaking when I spoke about the function of Industry, Trade and Commerce. Regarding the question of marketing research involving the structures needed in Canada for this, involving such things as the spreads between the various levels of the marketing and so forth, I do not believe we have done enough marketing research, if this is what we are speaking of. It is our proposition that this will be increased and is being increased.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I will just conclude. In my opinion, we have a great opportunity; I hope that the Deputy Minister would agree with me. After all some of the hungriest people in the world will not deal

[*Interpretation*]

Commerce et que chaque fois que ce dernier envoie des missions à l'étranger dont la tâche consiste à recueillir des données ou à essayer de faire des ventes, notre ministère y est bien représenté, par des experts qui sont prêts à fournir des renseignements.

En outre, notre Commission canadienne des grains, qui assume une responsabilité quelque peu différente, et qui effectue ses travaux par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, fournit des conseils techniques aux pays étrangers sur l'utilisation du blé canadien ou d'autres produits céréaliers.

M. Whicher: Naturellement, nous avons obtenu des succès raisonnables, au courant des années, en ce qui concerne nos ventes de blé à la Chine. D'autre part, vous avez déclaré que le ministère du Commerce était réellement celui qui s'occupait des ventes. Je sais qu'en qualité de sous-ministre de l'Agriculture, vous avez à cœur cette question des «excédents»; et je sais que vous vous rendez compte qu'il nous faut absolument nous débarasser de ces produits alimentaires, car nous en avons de trop au Canada, mais, êtes-vous sûr que le gouvernement—et je ne veux pas vous mettre là en cause et parler du présent gouvernement—mais, que nos gouvernements, au fil des années, ont fait suffisamment de recherches en stratégie commerciale pour en arriver à vendre ces produits alimentaires le mieux possible? Je reconnais, comme, j'en suis sûr, vous aussi, qu'il nous faut vendre ces produits alimentaires, nous n'avons pas le choix. Effectuons-nous suffisamment de recherches dans ce domaine de la vente de ces aliments et,—quel que soit le ministère du gouvernement en cause, vous avez parlé du ministère du Commerce—en faisons-nous suffisamment pour nous débarasser ou pour essayer de nous débarasser de ces produits?

M. Williams: Monsieur le président, je crois que j'ai déjà répondu précédemment en partie à cette question lorsque j'ai déclaré que nous avions intensifié notre travail d'étude sur les marchés au ministère, en affectant à cet effet des fonds supplémentaires et en créant de nouveaux emplois dans notre Direction de l'économique. Il y a ici deux facteurs en cause: le premier vise la question de l'expansion des marchés et, je crois que c'est plutôt au domaine de l'expansion des marchés que je faisais allusion lorsque j'ai parlé du rôle du ministère de l'Industrie et du Commerce. En ce qui concerne la question des études sur la commercialisation, en ce qui concerne les structures dont le Canada aurait besoin à cet effet, par exemple, dans le domaine de l'écart entre différents niveaux de commercialisation, etc. je ne crois pas que nous ayons fait suffisamment de recherches sur les marchés, si c'est de cela que vous voulez parler. Nous croyons que ce sera intensifié, et on l'intensifie actuellement.

M. Whicher: Monsieur le président, je vais simplement conclure. A mon avis, nous avons devant nous, des possibilités immenses; j'espère que monsieur le sous-ministre sera d'accord à ce sujet avec moi. Après

[*Texte*]

with the United States. China is one; one-quarter of the world's population right there. I do not know because I am not familiar with the marketing research what these people eat other than rice, wheat and so on, but do you think it would be a good idea for the Department of Agriculture or some department of government to find out if these people would be interested in canned meat as an example. Have we had any research on where we could sell canned meat in the world and particularly I refer to the Communist countries who will not deal with the United States?

Mr. Williams: I think I would have to say in respect of your particular question concerning canned meat, the answer probably would be "no." that we have not done extensive work in respect of canned meat nor have we done any work really of any significance in respect of the marketing of canned meat.

I would like to add one other word and this is more a question of philosophy of the Department and the approach of the Department. I know that many people will criticize this approach, but we believe that one of the major functions of the Department is to assist the farmers of Canada in marketing their product by providing them with the information and the knowledge and the grading that is necessary so that their products will be as competitive as possible. We believe that we can do a great deal and are doing great deal through our research branch, for example. I do not care how good a product is or how well you promote it, if your price is not competitive, if you cannot produce it for a price that is as good or better than anyone else, you are not unlikely to sell it. We believe that a great deal of our efforts are directed in the area of marketing, but in the area of producing at a price that will permit it to be sold in the markets of the world.

Mr. Whicher: Yes, what you are saying is that you are advising these people how they can produce it cheaply, or at a reasonable price, but from there you are leaving it, you are not getting out and selling it.

Mr. Williams: I say that we have not done enough in the area of marketing research, that is right, yes, but we are now increasing that work.

Mr. Whicher: One of the aims of the Department is to improve the level and stability of farm income. Now in my opinion, Mr. Chairman, the main way of doing this is to sell. It is all very well to produce the cheapest powdered milk, the cheapest beef, the cheapest eggs, the cheapest grain that we can, but the world has to know about it. They are not going to come over here and buy it. We have to get off our fannies and go and sell it.

[*Interprétation*]

tout, certains des peuples les plus démunis au point de vue nourriture ne veulent rien avoir à faire avec les États-Unis. La Chine en fait partie; vous avez là déjà un quart de la population mondiale. Je ne sais pas, car je ne connais par les études qui ont été faites sur le marché dans ce cas, ce que ces gens consomment en dehors du riz, du blé, etc.; mais ne pensez-vous pas qu'il serait tout indiqué que le ministère de l'Agriculture ou quelque autre ministère de l'État, s'efforce de découvrir si ces gens ne seraient pas intéressés par des conserves de viande, par exemple, a-t-on fait des recherches pour savoir si nous pourrions vendre des conserves de viande dans le monde, en particulier, dans les pays communistes qui ne veulent pas traiter avec les États-Unis?

M. Williams: Je crois pouvoir dire qu'en ce qui concerne les viandes en conserve, la réponse est probablement non. Nous n'avons pas fait d'études complètes en rapport avec la vente des conserves de viande et, en fait nous n'avons fait aucun travail important dans la commercialisation des viandes en conserve.

Permettez-moi d'ajouter un autre mot, et ici, il s'agit plus d'une question de principe fondamental concernant le ministère et d'attitude de ce dernier. Je sais que bien des gens critiqueront cette façon de voir, mais je crois que l'une des fonctions essentielles du ministère est d'aider les cultivateurs au Canada à vendre leurs produits en leur fournissant les renseignements et les connaissances pour leur permettre, le plus, de soutenir la concurrence sur les marchés. Je crois que nous pouvons faire beaucoup, et que nous faisons beaucoup à ce sujet grâce à notre Direction des recherches, par exemple. Qu'un produit soit excellent ou que vous fassiez une excellente publicité à son sujet, celà ne servira à rien si vous ne pouvez le fabriquer à un prix qui soit au moins aussi bas ou plus bas que les autres, car autrement vous ne pourrez pas vendre ce produit. Je crois que nous déployons beaucoup d'efforts pour ce domaine de la commercialisation et, en particulier, dans la production à un prix qui permettra de vendre sur les marchés mondiaux.

M. Whicher: Oui, vous dites que vous conseillez à ces gens sur la façon de produire à bon marché ou à des prix raisonnables, mais qu'à partir de là, vous ne vous occupez plus de la question.

M. Williams: Je disais que nous n'avons pas fait assez de travail en commercialisation, c'est exact, mais que nous intensifions nos efforts dans ce domaine.

M. Whicher: L'un des objectifs du ministère est de relever le niveau et d'améliorer la stabilité des revenus de la ferme. Cependant, à mon avis, monsieur le président, il me semble que la meilleure façon d'en arriver là, c'est de vendre. C'est très bien de produire du lait en poudre, du bœuf, des œufs, des céréales au meilleur marché que nous pouvons mais encore faut-il que le monde le sache. On ne va pas venir ici pour acheter ces produits. Il nous faut nous soustraire à notre immobilisme et aller vendre ces produits.

[*Text*]

I am not for a minute suggesting, Mr. Chairman, that it is the Department of Agriculture's responsibility to sell it. Nevertheless, we are putting $50 million into research and one of the items under research is marketing research. Why it has not been done in years gone by I do not know. We must pick it up as of now. We have to get out and sell it. In my opinion, it is self evident that we should have men from the Department of Agriculture or some research department in China, today, finding out what these fellows want to eat, how much they are willing to pay for it. Then, they should feed that information back to the various departments, to these computers to find out if we can produce it and sell it.

I am sure the Committee, Mr. Chairman, is sick and tired of me talking about this selling. The fact is, however, that it has to be done because so many farmers are almost prostrate financially. This criticism that the opposition parties make about agriculture in the majority of instances is valid. Farmers are in bad shape financially because they have got this stuff but they cannot sell it. An ordinary farmer cannot sell to Russia, he cannot sell to China. Government must take that responsibility. When we are putting this amount of money into marketing research, let us go where the markets are and find out what they want and try to sell it anyway. That is all, Mr. Chairman.

Mr. Barrett: A supplementary.

The Chairman: Mr. Barrett.

Mr. Barrett: Your terms of reference would prohibit the Department of Agriculture to set up something in China with any capital expenditure. Does anything prevent the department from setting up some establishment in any country of the world if you happened in your own wisdom to see fit?

Mr. Williams: This would have to be a policy decision. Under the current allocation of responsibilities between departments, unless it was a very temporary sort of thing, it would be not the responsibility of the Department of Agriculture to establish missions abroad whose job was the actual promotion of products or investigation of markets or things of this nature. I might say, gentlemen, in this connection, and I am sure that those of you who have looked at the new marketing legislation will be well aware, that it is entirely possible that the national marketing legislation, presuming agencies are formed, could easily lead to this exact work that you are speaking of.

The Chairman: Thank you Mr. Barrett. I recognize Mr. Cobbe.

[*Interpretation*]

Je n'insinue aucunement, monsieur le président, que le ministère de l'Agriculture ait pour responsabilité, d'aller faire la vente de ces produits. Toutefois, nous consacrons 50 millions de dollars à la recherche et l'un des postes de cette recherche, c'est justement l'étude des marchés. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait par le passé, je n'en sais rien. Il nous faut reprendre le flambeau maintenant. A mon avis, il va de soi que nous devrions avoir aujourd'hui, en Chine, les représentants du ministère de l'Agriculture ou de quelque ministère s'occupant de recherche, pour découvrir ce que ces gens veulent consommer, combien ils veulent payer, puis il nous faudrait rapporter ces renseignements aux divers ministères, en alimenter les ordinateurs, pour savoir si nous pouvons produire et vendre ces produits.

Je suis sûr que notre Comité, monsieur le président, en a assez de m'entendre parler de ces ventes. Toutefois, il n'en reste pas moins qu'il faut que quelqu'un le fasse, car il y a beaucoup de cultivateurs qui sont dans une situation financière critique. Ce que l'opposition présente comme critique au sujet de l'agriculture est, dans la majorité des cas, valable. Les cultivateurs sont dans une mauvaise situation financière, car ils disposent de ces produits, mais ils ne peuvent pas les vendre. Notre cultivateur ne peut pas les vendre en Russie ni en Chine. C'est au gouvernement de le faire. Nous dépensons tout cet argent dans le domaine de l'étude des marchés, allons voir où sont ces marchés et tâchons de trouver ce qu'ils veulent et de vendre. C'est tout, monsieur le président.

M. Barrett: Une question complémentaire?

Le président: Monsieur Barrett.

M. Barrett: Est-ce que votre mandat au ministère de l'Agriculture vous empêcherait d'engager des capitaux en immobilisation pour établir quelque chose en Chine? Est-ce que quelque chose s'opposerait à ce que votre ministère établisse des institutions dans un pays du monde, si vous jugiez que cette mesure était appropriée?

M. Williams: Il s'agirait là de décision de principe. Dans le cadre de nos responsabilités actuelles, selon la répartition de celles-ci entre les ministères, à moins que vous ne parliez d'une mesure tout à fait temporaire, il ne relèverait pas du ministère de l'Agriculture d'établir des missions à l'étranger dont le travail consisterait, en fait, à promouvoir la vente de produits, à enquêter sur les marchés, ou à travailler dans de tels domaines. Je dirais, messieurs, qu'à ce sujet,—et je suis sûr que ceux d'entre vous qui ont examiné cette nouvelle législation sur la commercialisation en ont parfaitement conscience,—il est fort possible que la mise en vigueur de cette législation nationale sur la commercialisation, à condition que les organismes qu'elle prévoit soient établis, puisse facilement permettre de faire ce travail dont vous nous avez parlé.

Le président: Merci, monsieur Barrett. Je passe la parole à M. Cobbe.

[*Texte*]

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman. I would like to make a comment in reference to what Mr. Whicher has said that possibly this Committee is getting him tired of him talking in this manner. I can assure him that I do not think that anyone on the Committee is tired of hearing him speaking in this manner. It is the opinion of all the members of the Committee that this is possibly the most important field that we have to improve, however it is done, whether through the Department of Agriculture or through another department.

I had the opportunity of seeing the Canadian Grains Council in operation. The 25-odd organizations involved in this and their own contributions, in time and in money, will produce some very beneficial results. We have seen the establishment of the grains group. When we get into marketing, this Committee always faces the same problem. Each department says, well it is the Department of Industry, Trade and Commerce, or it is the Department of Finance who has to get involved and there seems to be too many departments involved for us to really come up with a program which we would like to see. I thought that the grains group which operates under the Minister in charge of the Canadian Wheat Board was possibly going to do some of this work. Is this your understanding of the establishment of this organization?

● 1055

Mr. Williams: When the organization was established, the intent was that they should be a co-ordinating body. They could, if they felt that this was desirable, undertake such work as you have outlined. As a matter of fact, since that time, they have moved in that direction. They have had discussions concerning the setting up under the Canada Grains Council of actual missions abroad. I do not believe that they have made any final decisions in respect of this but they certainly are investigating this area.

Mr. Cobbe: Well I would hope that this could be established under a heading like that so we can get away from this duplication. Members of this Committee could deal with an organization whose responsibility is directly involved with the selling of our products. We realize that the job of the Department of Industry, Trade and Commerce is to sell more than agricultural products. For this reason, it is necessary for the agricultural industry to have a separate body established to deal with these problems. I would suggest a tabulation of the market possibilities that we could look at to get some idea of the markets that are available. I am sure the producers feel the same way. They are willing to produce what we feel they can sell but it is very obvious that they need this guidance at this time. In answer to Mr. Gleave about production research, you mentioned your co-operation with other countries. To what extent does this co-operation exist and with how many countries?

[*Interprétation*]

M. Cobbe: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire un commentaire au sujet de ce que M. Whicher vient de dire soit que, peut-être, le Comité en a assez de l'entendre parler ainsi. Je puis lui donner l'assurance qu'à mon avis, personne dans le présent Comité n'est fatigué de l'entendre parler de ce sujet. Tous les députés ont conscience qu'il s'agit probablement là du domaine où il importe le plus d'apporter des améliorations. Toutefois, ces dernières peuvent l'être par le ministère de l'Agriculture ou par un autre ministère.

J'ai eu l'occasion de voir le Conseil canadien des céréales à l'œuvre. Les quelque 25 organisations impliquées par leurs contributions en temps et en argent nous fourniront quelques résultats des plus enrichissants. Nous avons assisté à la création du groupe s'occupant des céréales. Lorsque le présent Comité s'occupe du domaine de l'étude des marchés, il se heurte toujours au même problème: chaque ministère se renvoit la balle. L'un dit que cela relève du ministère de l'Industrie et du Commerce et l'autre que c'est au ministère des Finances de s'en occuper et il semble qu'il y a trop de ministères qui doivent s'occuper de la question pour que nous puissions réellement élaborer le programme désiré. Je croyais que le groupe s'occupant des céréales, qui relève du ministre s'occupant de la Commission canadienne du blé, allait peut-être faire une partie de ce travail. Est-ce que c'est ainsi que vous comprenez la création de cette organisation?

M. Williams: A l'origine, cette organisation avait été établie dans le but de jouer un rôle de coordination. Elle pouvait, si elle le croyait souhaitable, entreprendre le travail que vous avez exposé. En fait, depuis cette époque, elle s'est dirigée dans cette voie. Elle a entrepris des études pour établir, en fait, sous les auspices du Conseil canadien des céréales, des missions à l'étranger. Je ne pense pas que des décisions définitives aient été prises à ce sujet, mais elle explore très certainement ce domaine.

M. Cobbe: Je souhaiterais que ces travaux soient accomplis à ce chapitre, de façon à ce que nous évitions ce double emploi. Les membres du Comité pourraient traiter avec une organisation dont la responsabilité serait de vendre directement nos produits. Nous nous rendons compte que c'est au ministère de l'Industrie et du Commerce d'accroître nos ventes de produits agricoles. C'est pour cette raison, qu'en ce qui concerne l'industrie de l'agriculture, nous disposions d'un organisme distinct et chargé de traiter ces problèmes. Je préconiserais que l'on établisse un tableau des possibilités de marché qui existent, tableau que nous pourrions consulter pour nous rendre compte de quel marché nous pourrions nous occuper. Je suis certain que les producteurs voient la question sous la même optique. Ils sont prêts à produire ce qu'ils croient pouvoir vendre, mais il est bien certain qu'actuellement, ces derniers ont besoin d'une orientation de ce genre. Lorsque vous avez répondu à M.

[*Text*]

Mr. Williams: I had not intended to mean that this was formal co-operation. I would suggest that all agricultural work that I know of is in the public domain. There are international organizations. Our people do not have formal agreements if we are talking about formal agreements. I do not know of any country, other than possibly mainland China, where we do not have or have not had research people go there or come here to exchange information. In addition to that, the department subscribes to the Commonwealth Agricultural Bureau. Their job is the translation and the compiling of research other agricultural information from every country in the world. This is made available to our research people. They attend conferences in these countries and pay formal, semiformal and informal visits to these countries. Most of our top research people, you will find, are well aware of the work that is going on in almost every major country of the world. As a matter of fact, they know the people involved in this work.

Mr. Cobbe: Would the Deputy Minister care to comment on a question that was raised at the last meeting with the Minister. It seemed apparent that the U.S.A. this coming year was going to produce more top-grade wheat than they had in the past. The indications from the Minister were that the records showed that there was not going to be an increase in wheat production in the U.S.A. but a reduction. Do we have any definite information on this? What are their intentions? Is it still skeptical as people have really not got it into the ground yet?

● 1100

Mr. Williams: We know what their intent is in terms of acreage reduction under their allotment plan. I would like to confirm this figure but I think it is a further reduction of either 15 or 16 per cent. As you gentlemen are well aware, that does not necessarily mean that there is going to be a cutback in production. This is one of the problems the United States have faced with the type of program that they have entered into of acreage reduction. Sometimes additional resources are committed to the areas that are left in production and it does not always result in a cutback in production. We also have weather problems to consider. At this present moment, one can only talk about the intent of their program in terms of acreage seeded to wheat. It would be very difficult to make an assessment as to whether or not come harvest time it will result in an actual cutback in production.

[*Interpretation*]

Gleave au sujet de l'étude des marchés, vous avez parlé de votre coopération avec les autres pays. Jusqu'à quel point cette dernière existe-t-elle et avec combien des pays collaborez-vous?

M. Williams: Je ne voulais pas dire par là qu'il s'agissait là d'une collaboration officielle. Je dirais que tous les travaux faits dans le domaine de l'agriculture, autant que je le sache, entrent dans le domaine public. Il existe des organisations internationales. Notre personnel n'a passé aucun accord officiel, si c'est cela dont vous parlez. Il n'y a pas de pays, autant que je le sache, sauf peut-être la Chine continentale, où nous n'ayons pas envoyé de personnel s'occupant de recherches; d'autre part, ces pays ont aussi envoyé ici leurs représentants pour faire l'échange des renseignements. En outre, le Ministère contribue aux Bureaux agricoles du Commonwealth. Leur travail consiste à traduire et à réunir des données de renseignements sur la recherche, en matière agricole, en provenance de tous les pays du monde. Ces renseignements sont mis à la disposition de notre personnel. Ce dernier suit des conférences dans ces pays et rend des visites officielles, semi-officielles et officieuses à ces pays. La plupart de notre personnel dans la recherche au niveau supérieur, vous le verrez, est fort au courant de ce qui se passe dans ce domaine dans les principaux pays du monde. En fait, il connaît les personnes qui s'occupent de ces travaux.

M. Cobbe: Monsieur le sous-ministre voudrait-il bien nous faire des remarques au sujet d'une question qui a été posée lors de la dernière réunion du comité où le ministre assistait. Il semble évident que les États-Unis vont cette année produire plus de blé de qualité supérieure que par le passé. Le ministre nous a indiqué que, d'après les renseignements provenant des dossiers, il apparaissait qu'il n'y aurait pas d'augmentation de la production du blé mais, au contraire, une réduction. Avez-vous à ce sujet des renseignements précis? Quelles sont les intentions des États-Unis? Y a-t-il toujours des doutes à ce sujet, vu que le blé n'a pas encore été semé?

M. Williams: Nous connaissons les intentions des Américains en ce qui concerne les surfaces ensemencées, dans le cadre de leur régime de lotissement. J'aimerais pouvoir vous confirmer ce chiffre, car je crois qu'il s'agit d'une réduction de 15 ou de 16 p. 100. Comme vous devez certainement le savoir, ceci ne veut pas nécessairement dire, qu'il y aura une réduction de la production. C'est un des problèmes que rencontrent les États-Unis dans leur application d'un programme de réduction des surfaces ensemencées. Dans certains cas, des ressources supplémentaires sont affectées aux zones qui restent en production, et il n'y a donc pas toujours réduction de la production. Il faut aussi tenir compte des conditions météorologiques. A l'heure actuelle, on ne peut que présumer ce qui arrivera dans le cadre de leur programme concernant les surfaces ensemencées en blé. Il serait très difficile d'évaluer ce qui arrivera lorsqu'il sera temps de faire la

[*Texte*]

Mr. Cobbe: Once we have established potential markets, it is going to be most important in this country that we get the producer producing what he can best produce on the land that he owns. I am concerned about the operation of establishing land use. To what extent have we progressed in this field?

Mr. Williams: From the legislative standpoint there has been no action taken, that is to say there is no federal jurisdiction and I know of no provincial governments that have entered into the area of dictating land use or giving guidance through legislative procedures as to land use.

The major effort that has been done in this is our Land Inventory Program and our Soil Mapping Program under which we have, in co-operation with the province, mapped the soils and the soil potentials of almost every agricultural area of any significance at all in Canada. This is not at the present moment related with markets. Farmers have available to them soil maps that will indicate what types of crop are best suited to their soil, taking into account the precipitation and the various climatic factors in that area. It is a question of land use, it is not a question of best production when one considers ability to produce coupled with ability to sell.

Mr. Cobbe: This is most important. Through your experimental farms, are you planning to expand your program of test plots on individual farms whereby we can better establish a production potential on various lands?

Mr. Williams: No, I do not think that we are planning any particular expansion on test plots on individual farms or the demonstration type of work. As a result of discussions with the provinces, they have pretty well taken over this area. We have talked about the question of co-ordination. We have a program under which we make offers to provinces. We have a standing offer to provinces to utilize our facilities on our farms for their own extension people so that better information can be taken to the farmer. In addition to that, we have encouraged them in the area of this trial and demonstration plot and have indicated to them that we will work with them in the development of this. We are not going to go out ourselves and do more. Our movement is in the other direction in order to avoid the type of duplication about which we have been speaking here.

[*Interprétation*]

moisson, il sera très difficile de savoir quelle sera la réduction réelle en terme de production.

M. Cobbe: Une fois que nous aurons établi les marchés éventuels, la question qui revêtira le plus d'importance dans notre pays sera d'obtenir que le producteur fournisse les produits qu'il peut le plus facilement produire sur sa terre. Je m'intéresse aux activités en vue d'établir l'utilisation des terres. Quel progrès avons-nous fait dans ce domaine?

M. Williams: D'un point de vue législatif, aucune mesure n'a été prise, c'est-à-dire, qu'il n'existe dans ce domaine aucune juridiction fédérale et je ne crois pas que les gouvernements provinciaux se soient lancés dans le domaine et aient pris des mesures législatives en vue de régir l'utilisation des terres ou de donner des directives à ce sujet.

L'effort principal qui a été fourni dans ce domaine résulte de notre programme d'inventaire des terres et de notre programme de classement des sols, en vertu desquels nous avons en collaboration avec la province, fait le relevé des sols et des possibilités qu'offrent les sols dans presque toutes les régions agricoles importantes au Canada. Ceci n'a, pour le moment, rien à avoir avec la question des marchés. On met à la disposition des cultivateurs des cartes sur les sols qui leur indiqueront quelles sont les meilleures récoltes qu'ils pourront obtenir de leur sol, compte tenu des précipitations de pluie et de divers facteurs météorologiques de la région. Le genre de récoltes que l'on peut faire pousser est une question d'utilisation des terres et non pas une question de production optimum lorsque l'on tient compte à la fois de l'aptitude à la production et de la possibilité de ventes.

M. Cobbe: C'est très important. Avez-vous l'intention, grâce à vos fermes expérimentales, de chercher à étendre l'application de votre programme de parcelles d'essai aux fermes individuelles programmes grâce auquel on peut mieux évaluer les possibilités de production de diverses terres?

M. Williams: Non, je ne crois pas que nous avons prévu d'extension particulière de ce programme de parcelles d'essai ou de travail servant à des démonstrations, pour les appliquer à des fermes individuelles. A la suite de pourparlers avec les provinces, ces dernières ont pratiquement pris ces questions en mains. Nous avons parlé du problème de la coordination. Nous disposons d'un programme en vertu duquel nous présentons des offres aux provinces. Nous offrons continuellement aux provinces la possibilité d'utiliser les installations qui existent dans nos fermes pour que leur personnel qui s'occupe de promouvoir ces travaux puisse s'en servir pour fournir de meilleurs renseignements aux cultivateurs. En outre, nous les avons encouragé à poursuivre des efforts dans ces domaines de parcelles d'essai et de parcelles de démonstration et nous leur avons fait savoir que nous étions prêts à travailler en collaboration avec elles pour progresser

[*Text*]

[*Interpretation*]

dans cette voie. Nous n'allons pas nous-mêmes aller plus de l'avant. Au contraire, nous nous acheminons dans une autre direction afin d'éviter ces doubles emplois dont nous avons parlé ici.

Mr. Cobbe: The provincial government people are doing the majority of this work with your co-operation. The provinces are making the decisions on where these areas should be located.

M. Cobbe: Le personnel du gouvernement provincial accomplit, avec votre collaboration, la majorité de ce travail. Ce sont les provinces qui décident dans quelles régions ces programmes seront appliqués.

Mr. Williams: By and large, that is correct.

M. Williams: Dans l'ensemble, c'est exact.

Mr. Cobbe: Thank you, Mr. Chairman.

M. Cobbe: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Cobbe. Mr. Ritchie has left the meeting. I recognize Mr. Southam.

Le président: Merci, monsieur Cobbe. M. Ritchie a quitté la séance. Je passe la parole à M. Southam.

● 1105

Mr. Southam: Coming back to the discussion here this morning about research, as Mr. Whicher, Mr. Gleave, Mr. Danforth, Mr. Cobbe and a number of members pointed out, one of the basic problems that affect agriculture today is particularly in the field of marketing. Coming back to the question that Mr. Cobbe asked a few moments ago of Mr. Williams with respect to production in the United States this year, the big problem that we have in Western Canada is this surplus of wheat. I feel—and I would like to have the Minister comment on this—that we have enough of knowledgeable people within the Department of Agriculture here in Canada that should be watching very very closely this trend on wheat production especially in view of our present government's policy to cutback under Operation Lift. I live in an area of Canada adjacent to the U.S. hard wheat spring production areas like North Dakota, South Dakota and Montana. I was home recently and I know farmers from across the line and the word that I get is that they are increasing hard wheat production this year. It is a matter of concern. In fact, some of the inferences I get are that they are more or less laughing up their sleeves at Canada in cutting back wheat acreage production. I was wondering if Mr. Williams could indicate whether any of his officials are looking into this matter right now? Can we depend on a statement from the Department of Agriculture and news releases from the United States Department of Agriculture or are we going to verify these by doing a little research ourselves?

M. Southam: Pour en revenir à l'étude que nous avions faite ce matin au sujet de la recherche comme l'ont fait remarquer MM. Whicher, Gleave, Danforth, Cobbe et un certain nombre de députés, l'un des problèmes fondamentaux qui se posent pour l'agriculture aujourd'hui relève surtout du domaine de la commercialisation des produits. Pour en revenir à la question que M. Cobbe a posée à M. Williams il y a quelques instants, au sujet de la production des États-Unis cette année, et, comme vous le savez, ceci intéresse aussi le problème sérieux que nous avons dans le domaine des surplus de blé dans l'ouest du Canada. Je crois tirer et, à ce propos, j'aimerais bien que monsieur le ministre nous apporte ses commentaires à ce sujet—que nous avons ici au Canada, au ministère de l'Agriculture, suffisamment de personnes compétentes pour surveiller de très près les tendances de la production du blé aux États-Unis particulièrement dans le cadre de la politique actuelle de notre gouvernement qui est de réduire cette production en vertu de l'*Operation lift,* cette opération de soulagement. J'habite dans un endroit qui au Canada se trouve adjacent à des zones de production de blé dur de printemps comme les régions du Dakota du nord, du Dakota du sud et du Montana. Je suis récemment rentré chez moi et d'après ce que m'ont dit des cultivateurs de l'autre côté de la frontière, la politique était d'augmenter la production du blé dur cette année. Ceci m'inquiète. En fait, d'après ce que je peux déduire, la question de la réduction des surfaces d'ensemencement du blé au Canada, apparaîtrait plus ou moins comme une farce. Je me demande si M. Williams pourrait nous dire si ces fonctionnaires s'occupent de cette question actuellement? Est-ce que nous pouvons nous baser sur une déclaration du ministère de l'Agriculture et sur des communiqués en provenance du département américain de l'Agriculture ou est-ce que nous allons nous occuper de vérifier la nature de cette situation en procédant à quelques recherches nous-mêmes?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I must apologize to members for not having this information at my

M. Williams: Monsieur le président, je dois m'excuser auprès de messieurs les députés de ne pas avoir sous la

[*Texte*]

fingertips in respect of what the intention to plant figures for the United States are. We do have people who are continually looking into this matter, searching newspapers, and searching every possible report to enable them to better interpret what the actual production in the various countries of the world will be. I will be pleased to bring a report to the next meeting of the Committee as to what our assessment at the present moment is of the potential production this year in the United States.

Mr. Southam: Mr. Chairman, this is very important because it is leaving a very bad impression in some of our hard spring wheat areas in Western Canada. I would like to know, as I say, whether they are authentic or not. The word I am getting is that they are. In your reply to Mr. Cobbe a few minutes ago, and quite rightly so, you mentioned that even with the acreage reduction, production increases because of the potential inputs of fertilizer or better mechanization and so on. Even on a lesser number of acres—and this is what happened with the soil bank program with which I am familiar because it was adjacent to our particular part of Saskatchewan—the production went way up. This is one of the reasons why the United States finally ended up with quite a pile up of wheat under their program. Under the present circumstances, as I say, it looks to be retrograde or negative if we are going to be cutting back on hard spring wheat and Americans are stepping it up. I appreciate Mr. Williams' reply that he is going to look into this. If we can get this point settled, it will help to ease the minds of a lot of people in western Canada and their approach and thought on Operation Lift.

• 1110

Mr. Williams: I might say for the information of members that we do have within the department what we call our international liaison service within our Economics Branch. They work very closely with the Trade Commissioner Service of the Department of Industry, Trade and Commerce to collect information such as you have asked for.

For example, I am glancing at one that came out April 3. It says that the latest information is that winter cereal production in the EEC will be down. The sowings were down by 12 per cent on winter wheat in France, for example.

As I said earlier, the hard figures or the stark figures are not the entire story as everyone here well knows. There are many other factors other than just the actual acreage.

[*Interprétation*]

main les renseignements qui indiquent quelles sont les intentions des États-Unis dans le domaine de la production du blé. Nous avons à notre service des personnes qui s'occupent continuellement d'étudier cette question, d'examiner les journaux et d'éplucher tout rapport qu'ils trouveront pour être en mesure de mieux interpréter ce que sera la production rélle des divers pays du monde. Je me ferai un plaisir d'apporter, lors de notre prochaine séance du comité, un rapport sur l'évaluation que nous avons faite à l'heure actuelle de la production éventuelle cette année aux États-Unis.

M. Southam: Monsieur le président, cette question est très importante car dans certaines de nos régions de l'Ouest où l'on produit du blé dur de printemps le moral à ce sujet n'est pas bon. J'aimerais savoir, comme je l'ai dit, si ces renseignements sont exacts ou non. D'après ce que l'on me dit, ces renseignements sont exacts. Lorsque, il y a quelques minutes, vous avez répondu à M. Cobbe, vous avez dit avec justesse, que même s'il y avait une réduction des zones d'ensemencement la production pourrait augmenter du fait d'un accord éventuel plus important en engrais ou du fait de l'utilisation d'une meilleure mécanisation et ainsi de suite. Même avec une superficie moins grande—et cette situation s'est produite dans le cadre du programme de classification des sols que je connais bien puisque ceci s'est produit dans une zone qui est adjacente à cette partie particulière de la Saskatchewan—la production a fait un bond en avant. C'est là une des raisons pour lesquelles les États-Unis se sont finalement trouvés, à la suite de l'application de leur programme, en face d'une grande quantité de blé. Dans les circonstances actuelles, comme je l'ai dit, ce serait retourner en arrière ou prendre une attitude négative que de réduire notre blé dur de printemps lorsque les américains en augmentent la production. C'est avec satisfaction que j'ai accueilli la réponse qu'a donnée M. Williams à savoir qu'il va s'occuper d'examiner cette situation. Si nous pouvions arriver à éclaircir cette situation, ceci soulagerait bien des personnes dans l'Ouest du Canada et leur ferait considérer, sous un meilleur aspect, l'*operation lift.*

M. Williams: Je dirais pour le bénéfice des députés, que nous avons au ministère, ce que nous appelons un service de liaison internationale dans le cadre de notre Direction de l'économie. Cette dernière travaille en étroite collaboration avec le service des délégués commerciaux du ministère de l'Industrie et du Commerce en vue de réunir des renseignements tels que ceux que vous avez demandés.

Par exemple, en jetant un coup d'œil aux renseignements publiés le 3 avril, je vois que les dernières prévisions qui sont faites c'est que la production de céréales d'hiver du CEE va baisser. En France, par exemple, on a semé 12 p. 100 de moins en blé d'hiver.

Comme je l'ai déjà dit, il ne suffit pas d'examiner les chiffres simplement pour savoir ce qui se passe; comme tout le monde le sait ici. Bien d'autres facteurs entrent en jeu en dehors du simple ensemencement.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Williams.

Mr. Southam: Mr. Chairman, I have been informed I have to attend another Committee meeting in a moment.

In this research that is going on, do we have members from our Department of Agriculture working in very close liaison with other countries, particularly our competitor countries, regarding the progress that is being made by them in their field of agriculture? Do you have international symposiums or conferences that our officials attend regularly? What research is done into the research that others are doing?

Mr. Williams: There is a great deal of cross-communication between all segments of agricultural research. We send our employees, our research officers, to international meetings of all kinds. I do not think there is any international meeting of any significance where we are not represented. It is a point that our research managers are most strong on. In my view, we do have very adequate representation at such meetings.

Mr. Southam: One further question, Mr. Chairman. We have now set up as you know an organization known as Xcan. I should not say that the government has set it up although they are giving it their support. I believe the three prairie pools plus United Grain Growers have set this up and they have appropriated a million dollars to help them set up a sales organization. My question is related to the fact that other countries have organizations like Dreyfus, Cargill and Bunge and so on who are not only interested in selling wheat and grains but every other commodity that they can sell in the interest of their business and the countries that they are representing. Do you feel, Mr. Williams, that Canada is a big enough country and is in a position financially to establish a sort of competing organization like this. In my remarks in the House the other evening I suggested that one approach to our problem of marketing would be to appropriate about $50 million to an organization like Xcan to put people out into the field. This follows a suggestion that would be supported by Mr. Whicher. If under this organization we put these-so-called salesmen out into areas of the world on a salary plus a commission basis, to give them an incentive, we would have a better chance of competing in world markets. Do you think that this suggestion has merit?

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Williams.

M. Southam: Monsieur le président, on m'a indiqué qu'il me fallait me rendre, dans un instant, à une autre séance de comité.

Est-ce que, dans le cadre des recherches poursuivies, nous avons des employés du ministère de l'Agriculture qui travaillent en étroite liaison avec d'autres pays, en particulier avec nos concurrents, pour se tenir au courant des progrès agricoles? Est-ce que des rencontres ou des conférences internationales sont organisées auxquelles nos représentants officiels assistent régulièrement? Quelles recherches fait-on au sujet des recherches des autres?

M. Williams: Il y a un grand nombre d'intercommunications qui se font entre tous les secteurs de la recherche agricole. Nous envoyons nos employés, nos chercheurs, aux réunions internationales qui se tiennent au sujet de toutes sortes d'aspects de la recherche. Je ne crois pas que nous soyons absents d'aucune réunion importante qui a lieu à ce sujet sur le plan international. C'est un point sur lequel nos gérants de recherche se montrent très exigeants. A mon avis, nous sommes fort bien représentés lors de telles réunions.

M. Southam: Permettez-moi, monsieur le président, de poser encore une question. Nous avons, comme vous le savez, créé une organisation connue sous le nom de Xcan. Je ne dirais pas que c'est le gouvernement qui l'a établie, bien que ce dernier lui ait donné son appui. Je crois que cette organisation a été créée par les trois syndicats des Prairies et par la *United Grain Growers* et que ces derniers lui ont affecté un crédit d'un million pour l'aider à établir une organisation de vente. Je pose cette question car il me semble que d'autres pays possèdent des organisations comme la *Dreyfus,* le *Cargill* et la *Bunge* et ainsi de suite qui non seulement s'occupent de vendre du blé et des céréales mais aussi de vendre toutes sortes d'autres produits dans l'intérêt de leurs affaires et des pays qu'elles représentent. Est-ce que vous pensez, monsieur Williams, que le Canada est un pays suffisamment important et dans une situation financière suffisamment bonne pour établir quelque sorte d'organisation concurrentielle de ce genre? L'autre soir, au cours des remarques que j'avais présentées à la Chambre, j'avais préconisé qu'une façon d'attaquer notre problème de la commercialisation, serait de fournir un crédit d'environ 50 millions à une organisation du genre de l'Xcan pour lancer nos représentants dans ce domaine. Ceci suivait une proposition que M. Whicher appuierait si, dans le cadre d'une telle organisation, nous nous occupions d'envoyer des vendeurs dans le monde, qui seraient rémunérés selon un traitement, plus une commission, pour les motiver, nous aurions de meilleures chances de pouvoir soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux. Pensez-vous que cette proposition est intéressante?

[*Texte*]

Mr. Williams: I understand, Mr. Chairman, that this is one of the suggestions that is being considered by the Canada Grains Council in conjunction with the organization to which you made reference. Anything that can be done by private trade or the various organizations representing the various segments of the trade would be most helpful.

Mr. Southam: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam.

Gentlemen, I propose to adjourn this meeting shortly for the purpose of convening a meeting of the subcommittee on agenda and procedure. Mr. Danforth wished to be recognized a second time and if you so wish I am prepared to recognize you, Mr. Danforth. Otherwise, I will adjourn the meeting and convene a meeting of the subcommittee.

● 1115

Mr. Danforth: Mr. Chairman, in order that I might be on the same basis of all other committee members I will forego my questions in order that we might go into the steering committee meeting.

The Chairman: Mr. Gleave has also withdrawn further questions.

Gentlemen, this meeting is adjourned. Will the members of the subcommittee please remain in this room to discuss our priorities for the future. Mr. Williams.

Mr. Williams: I would just like to put some information on the record. We had a question, I believe from Mr. Roy, about expenditures on experimental farms in the Province of Quebec. In the last years, and I will round these figures, we spent our experimental station at L'Assomption, $228,000; Lennoxville, $703,000; St. Jean, $562,000; Caplan, $42,000; Normandin, $212,000; La Pocatière, $575,000; and Ste-Foy, $269,000.

Mr. Roy (Laval): Could I have a list of them?

Mr. Williams: These are operation and maintenance costs, not capital expenditures, not construction. If we add construction, Ste-Foy goes up $2.4 million.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. We thank you for your presence here this morning and that of the members of your staff who have accompanied you.

[*Interprétation*]

M. Williams: Je crois comprendre, monsieur le président, que cette proposition est l'une de celles qu'étudie à l'heure actuelle le Conseil canadien des céréales en collaboration avec l'organisation dont vous avez fait mention. Il n'y a pas de doute que tout ce qui sera fait par le commerce privé ou par les différentes organisations représentant les divers secteurs du commerce, se révélera de la plus grande utilité.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam.

Messieurs, je propose que l'on lève la séance bientôt pour pouvoir convoquer une réunion du Sous-comité du programme et de la procédure. M. Danforth voudrait parler à nouveau et, si vous le permettez, je suis prêt à lui donner la parole. Sinon, je lèverais la séance et convoquerais la réunion du sous-comité.

M. Danforth: Monsieur le président, afin de faire comme tous les députés des autres comités, je vais me désister et ne pas poser mes questions afin que nous puissions passer à la séance du Comité directeur.

Le président: M. Gleave a aussi abandonné ses questions.

Messieurs, la séance est levée. Je prierais les membres du sous-comité de bien vouloir rester dans la salle pour étudier les priorités que nous avons pour la suite des séances. Monsieur Williams.

M. Williams: J'aimerais simplement faire consigner certains renseignements au procès-verbal. Je crois que M. Roy a posé une question qui se rapportait aux dépenses des fermes expérimentales dans le Québec.

Ces dernières années, et j'arrondirais ces chiffres, nous avons dépensé pour notre station expérimentale à l'Assomption, $228,000; à Lennoxville, $703,000; à Saint-Jean, $562,000; à Caplan, $42,000; à Normandin, $212,000; à La Pocatière, $575,000 et à Sainte-Foy, $269,000.

M. Roy (Laval): Puis-je obtenir une liste de ces dépenses?

M. Williams: Il s'agit là de frais de fonctionnement et d'entretien, non pas des frais d'immobilisation ni de construction. Si nous ajoutons les frais de construction, dans le cas de Sainte-Foy, il faudra ajouter 2.4 millions de dollars.

Le président: Merci, monsieur Williams. Nous vous remercions d'être venu ici ce matin et nous remercions aussi vos collaborateurs qui vous ont accompagné.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Publication

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 24

LIBRARY
JUN 3 - 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

TUESDAY, APRIL 21, 1970

LE MARDI 21 AVRIL 1970

Respecting

1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture

Concernant

Le Budget des dépenses 1970-1971 relatif au ministère de l'Agriculture

---

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*)

(*Voir les Procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer
Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Korchinski,
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
McBride,
McKinley,
Muir (*Lisgar*),
Nowlan,
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(29).

Le greffier du Comité,

A. B. Mackenzie,

Clerk of the Committee.

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président Mr. Bruce S. Beer
Vice-président Mr. Marcel Lessard

et Messieurs

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, April 21, 1970.
(29)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:58 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, Gundlock, Lind, McBride, McKinley, Nowlan, Peters, Pringle, Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher (18).

Other Member present: Mr. Moore, M.P.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister; Dr. J. C. Woodward, Assistant Deputy Minister (Research); Dr. B. B. Migicovsky, Director-General, Research Branch; Dr. R. A. Ludwig, Assistant Director-General (Administration), Research Branch; Mr. C. B. Grier, Director, Financial and Administration Branch.

The Chairman reported on the sixth meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

"The Subcommittee on Agenda and Procedure met on April 16, 1970, to consider the future program of your Committee.

Examination of the Estimates 1970-71 of the Department of Agriculture must be completed by May 31, 1970. The period April 28 to May 7 inclusive has been set aside to hear certain organizations with respect to the Committee's Order of Reference on the problem of prices for non-quota feed grain.

In order to establish priorities for consideration of its Order of Reference relating to Estimates 1970-71, your Subcommittee noted that the Canadian Dairy Commission (Item 30) and the Canadian Livestock Feed Board (Items 35 and 40) have appeared before the Committee with respect to other Orders

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 21 avril 1970
(29)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit ce matin à 9h 58. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboïa*), Gleave, Gundlock, Lind, McBride, McKinley, Nowlan, Peters, Pringle, Southam, Smith (*Saint-Jean*), Stewart (*Okanagan-Kootenay*), Whicher —(18).

Autre député présent: M. Moore.

Témoins: du ministère de l'Agriculture: MM. S. B. Williams, sous-ministre; Dr J. C. Woodward, sous-ministre adjoint (Recherche); Dr B. B. Migicovsky, directeur général de la Recherche; Dr R. A. Ludwig, directeur général adjoint (Administration), Direction de la recherche; C. B. Grier, directeur des Affaires financières et administratives.

Le président fait rapport de la sixième séance du sous-comité du programme et de la procédure:

«Le sous-comité du programme et de la procédure se réunit le 16 avril 1970 pour étudier le futur programme du Comité.

L'étude du Budget des dépenses de 1970-1971 du ministère de l'Agriculture doit être terminée le 31 mai 1970. La période du 28 avril au 7 mai inclusivement a été réservée pour recevoir certains organismes au sujet de l'Ordre de renvoi du Comité quant au problème des prix des graines fourragères sans quota.

Afin d'établir les priorités pour l'étude de l'Ordre de renvoi qui a trait au Budget des dépenses de 1970-1971, le sous-comité remarque que la Commission canadienne du lait (crédit 30) et l'Office canadien des provendes (crédit 35 et 40) ont comparu devant le Comité pour d'autres ordres de ren-

21912—1½

of Reference. Further, the Board of Grain Commissioners (Item 25) will appear before the Committee with respect to its Order of Reference relating to Bill C-196, An Act respecting Grain.

Your Subcommittee recommends, therefore, that priority be allocated to the following programs of the Department of Agriculture in the order listed:

Item 1—Department—Administration Program Expenditures

Item 5—Department—Research Program Expenditures

Item 15 — Department — Production and Marketing Programs—Grants and Contributions

Item 20—Department—Health of Animals Program Expenditures

Item 45—Farm Credit Corporation,

and that the remaining items be examined as time permits.

Your Subcommittee recommends, further, that permission be sought from the House to travel to Guelph, Ontario, for one day in May 1970 to be briefed at the University of Guelph on the facilities and operations of the CANFARM program."

On motion of Mr. Peters,

Resolved,—That the report be adopted as read.

The Committee resumed consideration of Item 1 of the 1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture.

On motion of Mr. Douglas it was *agreed unanimously* that Item 1 be permitted to stand.

The Chairman called Item 5—Research —Program expenditures including the costs of publishing departmental research papers as supplements to the "Canadian Entomologist", the grants listed in the Estimates and contributions—$45,747,000. and Mr. Williams, assisted by Dr. Woodward and Dr. Migicovsky, was examined thereon by Members of the Committee.

voi. De plus, la Commission des grains (crédit 25) comparaîtra devant le Comité pour l'Ordre de renvoi relatif au Bill C-196, Loi concernant les grains.

Le sous-comité recommande, en conséquence, de donner priorité aux programmes suivants du ministère de l'agriculture dans l'ordre inscrit:

Crédit 1er—ministère—dépenses du programme d'administration,

Crédit 5—ministère—dépenses du programme de recherches,

Crédit 15—ministère—programme de la production et de marchés—subventions et contributions,

Crédit 20—ministère—dépenses du programme d'hygiène vétérinaire,

Crédit 45—Société du crédit agricole.

et que le reste des crédits soient étudiés dès que possible.

Le sous-comité recommande, en outre, de demander à la Chambre la permission de se rendre à Guelph (Ontario) pour une journée, en mai 1970, afin de recevoir à l'Université de Guelph des renseignements sur les services et les opérations du programme CANFARM.

M. Peters propose, et

Il est résolu,—Que le rapport soit adopté tel que lu.

Le Comité reprend l'étude du Crédit 1er du Budget dépenses de 1970-1971 qui a trait au ministère de l'Agriculture.

Sur une proposition de M. Douglas, il est *convenu à l'unanimité* que le Crédit n° 1 soit réservé.

Le président met en délibération le Credit 5—dépenses du programme de recherches, y compris les frais de publication des travaux de recherches du ministère comme suppléments du «*Canadian Entomologist*», subventions inscrites au Budget et contributions—$45,747,000. M. Williams, aidé de M. Woodward et de M. Migicovsky, répond aux questions des députés.

The examination of Mr. Williams still continuing at 12:03 p.m., the Committee adjourned to Thursday, April 23, 1970, at 9:30 a.m.

L'interrogatoire de M. Williams se poursuivant, la séance du Comité est levée à 12h 03, jusqu'à 9h 30 du matin, jeudi le 23 avril 1970.

Le greffier du Comité,

A. B. Mackenzie,

Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 21, 1970

• 0959

The Chairman: Gentlemen, I am advised that we have a quorum.

I am rather disappointed that it has taken this long to have a quorum. I take this opportunity to remind members that the meeting was called for 9.30 a.m. It would expedite the business of the Committee if we could be here promptly because our witnesses are present at 9.30. We would raise quite a ruckus if they were not here at 9.30. I think we owe it to ourselves and to the matter before us to endeavour so far as possible to be here so that we can commence our proceedings promptly. We were not able to proceed this morning without a quorum because I wanted to present the minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure. This should be concurred in and it is quite impossible to do that without a quorum.

(*See Minutes of Proceedings*)

Gentlemen, those are the Minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure. Will someone move that they be adopted?

• 1000

Mr. Peters: I move that the Minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure be adopted as read.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you gentlemen. I take this opportunity to welcome back to the committee Mr. Douglas after absence because of illness.

I understand that Mr. Williams wishes first to answer a question he was asked at an earlier meeting. Then we will proceed with our hearing. Mr. Williams.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): Mr. Chairman, I believe this question was asked by Mr. Southam although other members of the Committee alluded to it. The question related to the action taken in the United States in respect of the procurement of wheat and what the estimate was for the current year in terms of acreage.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 21 avril 1970

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre.

Messieurs, je suis déçu qu'il ait fallu autant de temps avant de constituer un quorum. Je profite de l'occasion pour rappeler aux députés que la réunion devait commencer à 9 heures et demie. Nous pourrions procéder plus rapidement si nous étions ici à l'heure parce que nos témoins sont ici depuis 9 heures et demie. Nous aurions été mécontents s'ils n'étaient pas arrivés à 9 heures et demie. Nous nous devons de faire l'impossible pour être ici à l'heure, afin de commencer les délibérations, le plus rapidement possible. Nous ne pouvions commencer ce matin sans un quorum, parce que je voulais présenter le procès verbal du sous-comité du programme et de la procédure. Il faut que tous soient d'accord, ce qui est impossible sans un quorum.

[*Voir procès-verbal*]

Messieurs, voilà le procès-verbal du sous-comité du programme et de la procédure. Quelqu'un veut-il en proposer l'adoption?

M. Peters: Je propose que les procès-verbaux du sous-comité du programme et de la procédure soit adoptés.

La motion est adoptée.

Le président: Merci, messieurs. J'en profite pour accueillir ici M. Douglas après une absence pour cause de maladie.

Je crois que M. Williams veut d'abord répondre à une question qu'on lui a posée lors d'une réunion antérieure. Nous poursuivrons ensuite. Monsieur Williams.

M. S. B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): La question a été posée par M. Southam et elle a trait aux mesures prises aux États-Unis en ce qui concerne l'acquisition du blé et l'évaluation de la superficie pour l'année en cours.

[*Text*]

If I could go back a little bit, the actual acreage planted to all wheat in the United States in the harvest year 1967—now I am specifying this as harvest year because I think you appreciate, gentlemen, that much of the wheat grown in the United States is winter wheat, so I am referring to the harvest year, not the seeding year—was 68 million acres. In the harvest year 1968, there were 62 million acres. In the harvest year 1969, there were 54 million acres. Obviously all the information is not available as yet for the harvest year 1970. The outlook is that the acreage allotment for wheat has been reduced by 6.1 million acres to 45.5.

The acreage that was planted last fall which is a known figure, the winter wheat acreage, was down by 11 per cent to 38.3 million acres. Intentions to plant for durum indicate a reduction of one million acres for 1970.

I come now more to the specific point that Mr. Southam raised and that is spring wheat acreage which I am sure you gentlemen all appreciate is a minor consideration in the totality of their wheat, not of necessity a minor consideration in respect of competition with Canada. This is expected to be up slightly from 7.8 to 8.5 million acres. So the spring wheat area is up 0.7 million acres despite the fact that the overall acreage is down very significantly.

It is our estimate that, with average yield, production in the 1970 year will be down 80 million bushels as compared with the 1969 harvest year. That is based, as I am sure you gentlemen will appreciate once again, on average yields. It is of interest to note that, on April 15 of this year, U.S. Agricultural Secretary Harding proclaimed that the 1971 national wheat allotment would be reduced by a further 2 million acres to 43.5 and that, subject to a producer referendum, a national marketing quota would be established for 1971. Thank you, Mr. Chairman.

• 1005

The Chairman: That you Mr. Williams.

Gentlemen, you will note that we have agreed to place emphasis on Vote 1, of course, but votes 5, 15, 20 and 45. In view of the fact that the Minister is not present this morning, I am wondering whether or not there would be some disposition on the part of the Committee to move that Vote 1 stand, bearing in mind that we have set aside two meetings after we have completed the other estimates to return to Vote 1 at which time we would hope the Minister and the Deputy Minister would be

[*Interpretation*]

Le nombre d'acres ensemencés pendant la période des récoltes en 1967—je parle bien de la période des récoltes en 1967—parce qu'une grande partie du blé cultivé aux États-Unis est du blé d'hiver, donc je ne parle pas de la période d'ensemencement—le nombre d'acres, donc s'élevait à 68 millions. Il y avait 62 millions d'acres en 1968. En 1969, il y en avait 54 millions. Évidemment nous n'avons pas encore toutes les données pour l'année 1970. Il semble que la superficie consacrée à la culture du blé a été réduite de 6.1 millions d'acres, ce qui donne 45.5 millions d'acres.

On connait le nombre d'acres ensemencés à l'automne dernier qui a été réduit de 11 p. 100, soit à 38.3 millions d'acres. La quantité de blé dur dont la culture était prévue pour 1970 accuse une réduction d'un million d'acres pour 1970.

J'en viens maintenant à la qustion soulevée par M. Southam, celle du blé de printemps. Vous savez que cet aspect est secondaire si l'on considère l'ensemble de leur production de blé, mais qu'elle peut avoir plus d'importance si l'on considère la concurrence que les États-Unis livrent au Canada. On prévoit une légère augmentation de 7.8 à 8.5 millions d'acres. Il y a donc une augmentation de 0.7 millions d'acres pour le blé de printemps bien que le nombre global d'acres soit réduit considérablement.

D'après nos prévisions, si la production est moyenne, en 1970, elle baissera de 80 millions de boisseaux par rapport à l'année 1969. Ces prévisions se fondent, comme vous le savez, sur les rendements moyens. Le 15 avril de cette année le secrétaire de l'Agriculture, M. Hardin, a proclamé qu'en 1971 il y aurait une réduction supplémentaire de 2 millions d'acres et que seuls 43.5 millions d'acres de blé seraient cultivés. Il a aussi dit que sous réserve d'un référendum aux producteurs, un quota national de commercialisation serait établi pour 1971. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Williams.

Vous remarquerez, messieurs, que nous avons convenu d'étudier surtout le crédit 1er mais naturellement nous étudierons aussi les crédits 5, 15, 20 et 45. Puisque le ministre n'est pas ici ce matin, je me demande si le Comité ne voudrait pas proposer que nous réservions le crédit 1er puisque nous avons réservé deux réunions pour y revenir lorsque nous aurons terminé l'étude des autres crédits. Il est à espérer qu'à ce moment-là, le ministre et le sous-ministre seront ici. Est-ce que le Comité

[*Texte*]

present. With that in mind, would the Committee move that Vote 1 stand and that we move into consideration of Vote 5?

Mr. Douglas (Assiniboia): I move that Vote 1 stand.

Motion agreed to.

The Chairman: Gentlemen, I direct your attention, then, to Vote 5, research program and expenditures. I have on my list Mr. Whicher, Mr. Danforth and Mr. Gleave. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I wanted to ask Dr. Woodward a question regarding marketing research that arose at the last meeting that I attended. Just what does your Department do about getting new techniques and new selling methods?

In my opinion, you have done a great job in improving the efficiency and productivity of agriculture across Canada but I am sure you would agree that, though we increase efficiency and create new varieties and so forth, the ultimate is not gained unless we can sell these products for the farmers.

So would you care to give a short explanation of any marketing research that you may have with particular reference to foreign markets. We all know that we have to eat a certain amount ourselves—and probably Canadians eat too much, I think that we are doing a very good job of this—but what about foreign markets?

Dr. J. C. Woodward (Assistant Deputy Minister (Research), Department of Agriculture): In our program under Vote 5, the emphasis is on tailoring products to meet consumer demand and on increasing our ability to produce these products as efficiently as possible to give us as much comparative advantage as possible over our competitors for foreign markets. Within the department, we are increasing our emphasis on marketing research which you cover under Vote 1—Economics Branch. The actual trade promotion itself is the responsibility of the Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Whicher: Dr. Woodward, you are an expert in these things and have devoted many years of service to the Department. Would you care to tell us how, in your opinion, we could better enter the markets of the world as far as these agricultural products are concerned? Would you care to put something out on the table? I do not want to give the impression that you are giving it to Trade and Commerce, sort of putting the blame on them or the credit or whatever it might be.

[*Interprétation*]

voudrait bien proposer que le crédit 1er soit réservé et que l'on passe à l'étude du crédit 5?

M. Douglas (Assiniboia): Je propose que le crédit 1er soit réservé.

La motion est adoptée.

Le président: Nous étudierons donc le crédit numéro 5, Programme de recherche et dépenses. J'ai sur ma liste MM. Whicher, Danforth et Gleave. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Je veux poser à M. Woodward—une question qui a été soulevée à l'autre réunion au sujet de la recherche sur la commercialisation. Que fait votre ministère en ce qui concerne la mise au point de nouvelles techniques et de nouvelles méthodes de vente?

Vous avez fait du très bon travail pour améliorer l'efficacité de la productivité de l'industrie agricole au Canada, mais en dépit de cela, je crois que vous conviendrez que nous ne faisons pas le profit maximum à moins de pouvoir écouler les produits.

Voudriez-vous nous faire un petit exposé sur les recherches dans le domaine de la commercialisation, surtout en ce qui concerne les marchés étrangers. Nous savons très bien que nous en consommons une partie,—les Canadiens mangent probablement trop,—mais, parlez-nous des marchés étrangers.

M. J. C. Woodward (Sous-ministre adjoint (Recherche) ministère de l'Agriculture): Dans notre programme, aux termes du crédit 5, nous tentons d'adapter les produits aux besoins des consommateurs, et d'augmenter le rendement afin d'avoir le plus d'avantages possible sur les marchés étrangers par rapport à nos concurrents. Au ministère nous mettons de plus en plus l'accent sur la recherche dans le domaine des marchés qui relève du crédit 1er. La promotion des ventes relève surtout du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Whicher: Monsieur Woodward, vous êtes un spécialiste en la matière et vous avez travaillé pendant des années au ministère. Voulez-vous nous dire comment, à votre avis, nous pourrions plus facilement pénétrer dans les marchés agricoles mondiaux? Voulez-vous nous donner quelque chose de plus précis? Je ne veux pas donner l'impression que vous renvoyez la balle au ministères du Commerce, qui recevrait ensuite les éloges ou les reproches selon le cas. Je me demande vraiment

[*Text*]

Personally I am stymied as a member of this Committee in knowing how we are going to get rid of this food.

A great job is done by people like you, the research department, the farmers of Canada, but when we come to the end of the line, when we change these products into money we cannot do it because we cannot sell it, at least we have not been able to in the quantities that I would like to see go.

Would you care to give us any suggestion that you may have had through your long experience, on how we might sell more to these markets. As an example, the other day I used China. Here is a quarter of the world's population, and I would like to know just what has been done so far as going to see these people? I am not referring to wheat particularly; we have done a good job there. In other food products, have we tried to interest these people in buying them?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, I am not sure that I am competent to fully answer this question.

We certainly work very closely with Industry, Trade and Commerce in our outlook conferences and we do our best to tailor our research programs towards those commodities for which there are some marketing prospects. We make our people available, and our people do work with Industry, Trade and Commerce on teams as they go out to other countries to promote our products.

For example, quite recently our senior tobacco researcher, Mr. Vickery at Delhi accompanied the Department of Industry, Trade and Commerce on a trade mission to Japan, and then on to Australia and New Zealand to see what our competitors were doing.

The Chairman: Mr. Whicher?

Mr. Whicher: I have another question. Could you give one example of where we have tried to promote any food sales to China, other than wheat?

Dr. Woodward: I think one example is that we have looked into the sale of our meat products in Japan. We certainly have promoted our sale of rapeseed in Japan.

Mr. Whicher: Yes, but in China?

Dr. Woodward: I am sorry, sir, I cannot.

The Chairman: Thank you, Dr. Woodward. Do you have another question, Mr. Whicher?

[*Interpretation*]

comment nous pourrons écouler le produit.

Votre bureau de recherche et les cultivateurs du Canada ont beaucoup fait, mais en fin de compte, il nous est impossible de vendre, du moins les quantités qu'il faudrait.

Vous qui avez une longue expérience, pourriez-vous nous proposer des façons de vendre des quantités plus importantes sur ces marchés? J'ai pris la Chine l'autre jour comme exemple. Vous avez là un quart de la population du monde et j'aimerais savoir si l'on a songé à vendre à ce pays? Je ne pense pas particulièrement au blé; nous avons fait du bon travail de ce côté. Avons-nous toutefois essayé de les intéresser à acheter d'autres produits alimentaires?

M. Woodward: Je ne suis pas certain d'avoir la compétence voulue pour répondre à cette question.

Nous travaillons en très étroite collaboration avec le ministère du Commerce lors de nos conférences et nous tâchons d'adapter nos programmes de recherche en fonction des denrées qui présentent de bonnes perspectives de vente. Nos employés sont disponibles et nous travaillons en équipe avec le ministère du Commerce qui envoie des représentants à l'étranger afin d'assurer la promotion de nos produits.

Par exemple, récemment, notre chercheur principal en matière de tabac, M. Vickery, a accompagné le représentant du ministère du Commerce qui se rendait au Japon, puis en Australie et en Nouvelle-Zélande pour voir ce que faisaient nos concurrents.

Le président: Monsieur Wicher?

M. Whicher: J'ai une autre question. Pourriez-vous nous donner un exemple d'une denrée autre que le blé que nous aurions essayé de vendre à la Chine?

M. Woodward: Nous avons étudié la possibilité d'écouler nos viandes au Japon. Nous avons certainement encouragé notre vente de graines de colza au Japon.

M. Whicher: Oui, mais pour la Chine?

M. Woodward: Je m'excuse, monsieur, je ne peux répondre à cette question.

Le président: Merci, monsieur Woodward. Avez-vous une autre question, monsieur Wicher?

[*Texte*]

Mr. Whicher: I have nothing more to say other than that I really think somewhere along the line we have to find the department of government to do it. If we have not got a department to do it, we should insist that some department take on the responsibility to get out into the markets of the world to find out what they want and to attempt to sell it.

There are roughly 750 million people, a quarter of the world's population, in China. Certainly I do not regard it as the Department of Agriculture's place to find markets, but I do feel that it is the government's responsibility. The little fellow in Kent County who is growing tobacco or producing powdered milk, or whatever it may be, cannot sell to the foreign markets. The government has to take the initiative. I think this Committee could do more to further the agriculture industry by finding markets, at least, trying to find them, than any other single thing that we can do. That is all I have to say, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Williams has a supplementary comment.

Mr. Williams: Mr. Chairman, I would just like to make this supplementary comment.

I think the point which Mr. Whicher is raising is an extremely important one. I think one of the problems that we face in this country is institutional structures in respect of the type of enterprise and the type of effort to which he is making reference. I think it is a fair statement to say that those countries that have national marketing boards have probably done more in the area of promotional work for agricultural products, because they are centred on one commodity.

• 1015

I am not all sure, and Mr. Whicher asked for suggestions on this matter but I would feel that probably when our national marketing legislation comes into effect and such boards are established, that they probably would be a very useful vehicle and I am making this as a suggestion, a very useful vehicle, because they are concerned about one product.

One of the problems that government has, one of the problems that this Department has in promoting food products, whether it be at home or abroad is that very often when one promotes one product you promote it at the expense of some other product. Many of these foods that we sell are replaceable. If we promote eggs sometimes the bacon people come to us and say, "Why do you not promote bacon instead of eggs?" Or, if we promote carrots they say, "Why are you not promoting

[*Interprétation*]

M. Whicher: Je n'ai rien d'autre à demander, mais j'ai l'impression qu'il faut trouver le ministère de l'État pour s'occuper de la question. S'il n'y a pas de ministère responsable, il faut insister pour que quelqu'un s'occupe de découvrir les besoins des marchés mondiaux et de leur vendre nos produits.

La Chine compte environ 750 millions d'habitants, c'est-à-dire un quart de la population mondiale. Il n'appartient pas au ministère de l'Agriculture de trouver des marchés, mais il appartient certainement au gouvernement de le faire. Le cultivateur de tabac ou le petit producteur de poudre de lait du comté de Kent ne peut vendre aux marchés étrangers. Le gouvernement doit prendre l'initiative. Je pense que le Comité pourrait donner un essor à l'industrie agricole en trouvant des marchés ou en essayant de le faire, plus qu'en faisant toute autre chose. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: M. Williams veut faire un commentaire complémentaire.

M. Williams: La question soulevée par M. Whicher est, à mon avis, très importante. Les structures institutionnelles au pays présentent un problème lorsque nous tenons compte du genre d'entreprise et d'effort auxquel il fait allusion. Je crois qu'il est juste de dire que les pays qui ont des commissions nationales de mise en marché ont fait devantage dans le domaine de la promotion des produits agricoles parce qu'ils s'intéressent surtout à une denrée alimentaire.

Je suis loin d'être certain, mais je crois que lorsque notre loi de mise en marché entrera en vigueur et que de telles commissions seront établies, elles seront probablement très utiles parce qu'elles s'intéressent surtout à un produit donné.

L'un des problèmes du ministère, en ce qui concerne la promotion des denrées alimentaires à l'étranger ou au pays, c'est que l'on risque d'encourager la vente d'un produit au détriment d'un autre. Un grand nombre des produits vendus sont remplaçables. Si nous stimulons la vente des œufs, ceux qui vendent le bacon nous demandent d'encourager la vente de leur produit. De même, si nous stimulons la vente des carottes, ceux qui vendent des navets nous demandent d'en faire

[*Text*]

our turnips?" There is always this push and pull, so to speak.

I think when we have marketing boards that have a single function largely, that is, the development of a single segment of agriculture, they probably are going to be more effective in the very area that you are talking about than the type of organizational structure that we have now within agriculture in Canada to deal with some of these probems that you are raising.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, like other members of this Committee I am very concerned over the fact that Canada seems to be falling behind in sales, and marketing research certainly will, I think, play a very important part in this.

What concerns me looking at the estimates is the actual budgeting of money for the research program. I find that this year they are only asking for $4,000 more in this particular part of the Department, $4,000, when we are talking about an expenditure of over $45 million. It seems to me that with the natural increase in operating costs alone perhaps of 8 per cent which would mean an increase in expenditures of almost $4 million, take this into consideration with the increase in the salaries and wages over the last years, the increase in maintenance, in construction and in repair, the conclusion I come to is that instead of a $4,000 increase we are having a tremendous cut-back in the available monies allocated to the extension of research.

My first question is: Where is the cut-back taking place, and to what degree?

The Chairman: Mr. Williams?

Mr. Williams: I can answer and there may be supplementary questions that members may wish to ask Dr. Woodward more directly. The specific question that has been asked is where the cut-back in expenditures is taking place.

I think you gentlemen all appreciate that there are problems about the funding of various government operations, and Mr. Olson made an announcement in respect to this in the House of Commons last October, in respect of our program and the funds that would be available to the Department for 1970 and 1971.

In order to give as much priority as was possible to agriculture, the decision was made that our cut-back in research would be in the area of capital expenditures.

[*Interpretation*]

autant pour leur produits. Il y a toujours conflit.

Lorsque nous aurons des commissions de commercialisation qui s'occuperont de la mise en valeur d'un seul produit, elles seront probablement plus efficaces dans le domaine dont vous parliez que le genre de structure d'organisation que nous avons à l'heure actuelle, dans le domaine de l'agriculture au Canada.

Le président: Merci, monsieur Williams. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, comme les autres membres de ce Comité je m'inquiète beaucoup du fait que le Canada accuse un certain retard dans les ventes. A mon avis, les recherches joueront un rôle important.

Lorsque je considère le budget, l'allocation des fonds au programme de recherches me préoccupe un peu. Je vois que cette année on ne demande que $4,000 de plus dans ce service du ministère, pourtant nous parlons d'une dépense de plus de 45 millions de dollars. Il me semble qu'étant donné l'augmentation normale des frais courants de 8 p. 100 peut-être ce qui constituerait déjà une augmentation de plus de 4 millions, et lorsqu'on tient compte des augmentations de traitements au cours de l'année écoulée, de l'augmentation des frais d'entretien et de réparations, j'en viens à la conclusion qu'au lieu d'avoir une augmentation de $4,000 il y a restriction des fonds attribués à la recherche.

Alors ma première question: où se produisent ces réductions de dépenses, et dans quelle mesure?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Je vais y répondre, et les députés voudront peut-être poser des questions supplémentaires à M. Woodward. On veut savoir précisément où ont lieu les réductions des dépenses?

Vous savez tous qu'il y a des problèmes se rattachant à l'attribution des fonds dans divers secteurs du gouvernement. M. Olson a fait un communiqué à cet effet à la Chambre en octobre dernier, touchant notre programme et les fonds qui seraient accordés au ministère pour 1970 et 1971.

Afin d'accorder la plus grande priorité possible à l'agriculture, on a décidé que les réductions seraient dans le domaine des immobilisations.

[*Texte*]

You will note on pages 112 and 113 of the estimates that our proposed estimates for 1970 and 1971 include only $2.45 million for capital expenditures, whereas in the year just past they included $5.45 million. There has been a curtailment of capital expenditures largely because of the completion of certain projects, major construction projects, in particular the one at Laval, that allow us to cut-back or curtail our capital and construction program by $3 million, and those $3 million have been transferred to operating and maintenance expense.

Mr. Danforth: Is it not true, Mr. Chairman, that the whole program of the new farm here in Ottawa has been slowed down because of cut-backs in the financing?

• 1020

Mr. Williams: I think it is true to say that the program at the Green Belt farm, in Ottawa, I presume that is the portion of our operation to which reference is being made, has been slowed down from some of the projections that were earlier made as to the rate of construction and the rate of development there. However, I think anybody who would like to visit the scene will find that we have still made very significant progress in some of the construction and in some of the operations at that location. I would not be truthful if I did not say that it has slowed down from our original hopes in respect of it.

Mr. Danforth: I have a supplementary question, Mr. Chairman, along the same line.

One of the diversifications taking place to a greater degree perhaps in agriculture than any other is the entry of many farm operations into the swine production program. Is it not a fact that the Green Belt is one of the programs that has not gone ahead? In fact, there is not at the present time available in Ontario buildings or a program comparable to some of the universities in the United States with mechanical feeding and slatted floors and all the other programs that are being carried on at the present time?

Mr. Williams: The decision made in respect of the movement of the swine program from the Central Experimental Farm to the Green Belt has been that we wish to place increasing emphasis and priority on our dairy cattle and our sheep and beef work there simply because we felt that we would be better with the funds available to try to get complete

[*Interprétation*]

Vous verrez aux pages 112 et 113 que les prévisions pour 1970-1971 ne comprennent que 2.45 millions de dollars en immobilisations, alors que l'année précédente, elles s'élevaient à 5.45 millions. Il y a eu donc une réduction dans les dépenses d'immobilisation surtout en raison des travaux d'achèvement de certains programmes majeures de construction, celui de Laval notamment, ce qui nous a permis de réduire de 3 millions notre programme de dépenses d'immobilisation et notre programme de construction. Ces 3 millions ont été transférés au secteur dépenses d'entretenir et d'exploitation.

M. Danforth: N'est-ce pas qu'il est vrai, monsieur le président, que tout le programme de la nouvelle ferme, ici, à Ottawa, a été ralenti en raison de réductions budgétaires dans le financement?

M. Williams: Je crois qu'on peut dire vraiment que le programme à la ferme de la zone de verdure, dont vous parlez, sans doute, a été ralenti par rapport à certaines extrapolations faites antérieurement au sujet des taux de construction et de développements. Mais si vous visitez les lieux, vous verrez que des progrès très marqués ont été réalisés dans certains travaux de construction et dans certaines des réalisations. Je dois vous dire, pour être franc, qu'il y a eu des ralentissements à cet égard.

M. Danforth: Une autre question dans la même ligne de pensée.

L'une des diversifications faites dans l'agriculture, plus dans le domaine de l'agriculture que dans tout autre domaine, a trait à l'utilisation de plusieurs travaux agricoles dans le cadre du programme de la production porcine. N'est-il pas vrai que le programme de la ferme de la Zone de verdure fait du progrès? A l'heure actuelle, il n'existe pas en Ontario de bâtiments ni de programmes qui puissent se comparer à certaines universités des États-Unis, où on s'efforce de promouvoir l'alimentation mécanisée, l'usage de planchers en ardoise ainsi que tous les autres programmes qui se poursuivent à l'heure actuelle?

M. Williams: La décision prise en ce qui concerne le programme sur le mouvement porcin de la Ferme expérimentale centrale à la ferme de la Zone de verdure est fait de façon à nous permettre de mettre l'accent surtout sur l'élevage des vaches laitières, du mouton et du bœuf, simplement puisqu'il fallait se servir des fonds disponibles pour par-

[*Text*]

operations going rather than spread the funds out. However, our swine work continues at Ottawa, and continues at other locations across Canada. We certainly have not been able to get ahead at the same speed with the movement of the swine work and the newer facilities at the Green Belt as we had originally hoped.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I have another question and then I will pass.

Mr. Peters: For clarification, is the Green Belt farm the same as the Experimental Farm?

Mr. Williams: No. We have three properties in the Ottawa-Hull area. We have what is known as the Central Experimental Farm; that is the property out on Carling Avenue that people by and large know as the 'Experimental Farm.'

In addition to that we have a new property. It was new I guess about 10 years ago. It is part of the Green Belt and is under lease to us from the National Capital Commission. It consists of about 4,600 acres, I believe. The centre of it is the Greenbank Road, if you are aware of that. The eastern boundary is Woodroffe Avenue and the western boundary is Cedarview Avenue. The South boundary is the Fallowfield road and the North Boundary is the old Knox Road, I believe it is called.

Mr. Barrett: Ox Road or Knox Road?

Mr. Williams: Knox. It is approximately South of Pinecrest Cemetary. I suppose southwest of Pinecrest Cemetary is the easiest way of describing it. It will eventually carry all of the livestock work that formerly was at the Central Experimental Farm.

In addition to that we have the Animal Disease Research Institute, which is in Hull. Eventually it will be moved to the Green Belt.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I have a further question and then I will pass if I may be put on the list again. This is rather a blunt question, Mr. Chairman, but I think the Committee would want an answer if we can have it. Is it not a fact that at a time when it seems there should be tremendous efforts and emphasis placed on a research program, especially a market research program, there is no new directive in this direction, nor new expenditures allocated for what we might feel is a needed project of the Department of Agriculture? In other words, as far as I can ascertain the curtailment in funds in the

[*Interpretation*]

faire les programmes déjà en cours plutôt que d'éparpiller cet argent ici et là. Mais ce programme sur les porcins se poursuit à Ottawa et dans d'autres endroits au Canada. Mais nous n'avons pas pu avancer aussi rapidement que nous ne l'aurions voulu dans le domaine des mouvements de porcins et dans la construction de nouvelles installations à la ferme de la Zone de verdure.

M. Danforth: Monsieur le président, j'ai une autre question, puis je céderai la parole à un autre député.

M. Peters: La ferme de la Zone de verdure est-elle la même que la Ferme expérimentale?

M. Williams: Non, nous avons trois propriétés dans la région d'Ottawa-Hull. Il y a tout d'abord la Ferme expérimentale centrale qui se trouve avenue Carling qui est connue sous le nom de Ferme expérimentale.

Il y a ensuite une nouvelle propriété qui date de dix ans, qui fait partie de la zone de verdure et qui nous est louée par la Commission de la capitale nationale; sa superficie est de 4,600 acres. Elle se trouve au centre du Greenbank Road; la frontière à l'est est l'avenue Woodroffe et la frontière à l'ouest est l'avenue Cedarview. La frontière au sud est Fallowfield Road est la frontière nord est l'ancienne Knox Road, je crois.

M. Barrett: Ox Road ou Knox Road?

M. Williams: Knox. Elle se trouve au sud du cimetière Pinecrest. Au sud-est de ce cimetière; voilà le point de repère le plus facile à vous donner. Tous les travaux sur le bétail qui se faisaient à la Ferme expérimentale se feront à cet endroit éventuellement. De plus nous avons à Hull l'Institut de recherches sur les maladies animales qui sera éventuellement déplacé, à la ferme de la zone de verdure.

M. Danforth: J'ai une autre question, puis je céderai mon tour si je peux être mis sur la liste. C'est une questign assez brutale, mais le Comité, il me semble, exigerait une réponse, si c'est possible. N'est-ce pas vrai qu'à un moment où il semble qu'on devrait faire des efforts extraordinaires dans ces recherches, surtout en vue de recherches de mise en marché, qu'il n'y a pas de nouvelles directives en ce sens, ni de nouveaux crédits affectés à ce programme, très nécessaire, à notre avis, au ministère de l'Agriculture? Dans une certaine mesure cette réduction de crédits, n'est qu'une question de routine plutôt qu'un chan-

[*Texte*]

Department is just more or less routine rather than any major shift in emphasis.

• 1025

The Chairman: Mr. Danforth would you agree that this involves policy and probably should be directed to the Minister?

Mr. Williams: I can answer it in part, Mr. Chairman.

Mr. Nowlan: I can ask it in another way and get the same answer.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I agree that there could be some difficulty. I am not asking for a policy decision. I am just asking for the mechanical application.

The Chairman: Fine, Mr. Williams?

Mr. Williams: Mr. Danforth made specific reference to an increase in research, in particular marketing research, and the Department has made a move in that direction. If you look at page 16 of your estimate book, under economics you will note that there is approximately a little better than a 50 per cent increase in the funds available to the economics branch. A major part of that is CANFARM. Another portion of it, an increase of about 15 to 17 per cent within their normal operating funds has been given to them to strengthen marketing research. This is not what some members have referred to today as marketing research in the terms of market promotion, but it is research into marketing structures to better assist Canadian farmers. It is research in outlook and things of this nature, rather than overseas market promotion. There is a very definite strengthening, which is quite significant on a percentage basis.

The Chairman: Gentlemen, I have on my list, the following members to be recognized; Messrs Gleave, Douglas and Pringle. If there are others I hope they will indicate to me. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, the Dominion Bureau of Statistics released some figures the other day which show that cash receipts by farmers from farming operations excluding supplementary payments in 1969, were 3.8 per cent below 1968. When one looks at the figures by provinces, Saskatchewan would have $715,727,000 in 1969 against $892,819,000 in 1968, which means a drop of about 25 per cent for that province.

[*Interprétation*]

gement d'orientation.

Le président: Monsieur Danforth, peut-être que cette question devrait être adressée au ministre, car elle touche à la politique du ministère.

M. Williams: Je peux y répondre en partie, monsieur le président.

M. Nowlan: Je peux la poser d'une autre façon et obtenir la même réponse.

M. Danforth: Monsieur le président, il pourrait y avoir de la difficulté, mais je ne vais pas vous demander une déclaration de politique; je parle tout simplement de la mise en vigueur des programmes.

Le président: Bien. Monsieur Williams?

M. Williams: M. Danforth a parlé précisément d'une augmentation de recherches surtout du côté de la mise en marché et le ministère a fait des efforts dans ce sens. Si vous regardez à la page 16, sous la rubrique économique, vous verrez qu'il y a une augmentation d'un peu plus de 50 p. 100 des fonds accordés à la Direction de l'économique. Cela a trait surtout au programme *CANFARM*. Une augmentation de 15 à 17 p. 100 des fonds d'exploitatuon normaux de cet organisme leur a été accordé pour renforcir les travaux de recherche sur la mise en marché. Ce n'est pas de la recherche qui porte strictement sur la promotion des marchés, mais c'est plutôt de la recherche sur les structures du marché afin de mieux venir en aide à l'agriculteur canadien. C'est plutôt de la recherche sur les perspectives agricoles que sur la promotion des marchés à l'étranger. Il y a nettement des efforts sérieux qui se font en ce sens, ce qui est assez important au point de vue pourcentage.

Le président: Messieurs, voici les noms des députés qui aimeraient prendre la parole. MM. Gleave, Douglas, Pringle; s'il y a d'autres députés, j'espère qu'ils vont signaler leur désir de parler. Je donne la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, le BFS a publié certains chiffres l'autre jour qui indiquent les recettes monétaires des agriculteurs tirées de leur exploitation agricole, exception faite des paiements supplémentaires qui ont baissé de 3.8 p. 100 par rapport à 1968. Lorsqu'on étudie ces chiffres par province, la Saskatchewan aurait obtenu $715,727,000 en 1969, par rapport à $892,819,000 en 1968, ce qui vaut dire une baisse d'environ 25 p. 100 pour cette province.

[*Text*]

Dealing with research, I am interested in the idea that we cut down capital expenditures because it is a procedure I am following on my farm. It is not paying, so I am not keeping the machinery up or replacing it, and I am living on depreciation. I had not really hoped to see the research section of the Department of Agriculture operating on the same principle.

Referring to a report the other day from the Economic Council of Canada, wheat yields —we were twentieth after the Second World War in wheat yields western Canada; we now rank twenty-eight in yield. At page 37 of that report it states:

> It would appear that, as in crop production, yields in livestock production are below U.S. levels, and that in some areas, for example, dairy and cattle production, the gap is widening. These diverging trends probably reflect many factors...

It goes on to say:

> ... including lags in the adoption of efficient farm practices, and gaps in research and development in the livestock sector. Animal research efforts in Canada universities and in federal and provincial research institutions are proportionately smaller than in the United States. Also, a relatively much smaller volume of research in Canada is conducted by private industry than in the United States and it is not known to what extent this lack of private research puts Canadian yield technology at a disadvantage. If this gap in yield...

Mr. Barrett: It seems to me I have heard this point made before, if I am not mistaken.

Mr. Gleave: If I stick around you will hear it made again, too.

Mr. Barrett: There is no sense in being redundant. Goodness gracious, I do not think we are so insensitive to it that we cannot remember what you already have stated, because you have such an eloquent way of putting things.

The Chairman: Gentlemen, I am sure Mr. Gleave has in mind coming to his question very shortly.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman. The final sentence says:

[*Interpretation*]

Du côté des recherches, je m'intéresse à cette notion de réduire les dépenses en immobilisation, car c'est une ligne de conduite que j'ai adoptée sur ma ferme. Elle n'est pas rentable, alors je ne remplace pas ni n'entretient ma machinerie et je vis sur la dépréciation. J'étais loin de penser que le ministère de l'agriculture suivait ce même principe.

En me repportant à un rapport du Conseil économique du Canada l'autre jour, j'ai constaté que les rendements de blé pour le Canada de l'Ouest montrent que nous sommes en 28e place du côté rendement alors que nous occupions le 25e rang après la seconde Guerre mondiale. A la page 37 de ce rapport on déclare ce qui suit:

> Il semble que, tout comme dans le domaine des récoltes, les rendements de la production du bétail sont moins élevés que les mêmes niveaux aux États-Unis et que l'écart s'élargit en ce qui concerne les vaches laitières et la production de bétail. Ces tendances divergentes découlent de plusieurs facteurs...

Un peu plus loin on dit ce qui suit:

> ...y compris les écarts dans l'adoption de méthodes de culture efficaces et de la pénurie de recherche et de programme dans le domaine du bétail. La recherche sur les animaux dans les universités canadiennes et dans les institutions de recherche fédérales et provinciales est proportionnellement moins élevée qu'aux États-Unis. De plus l'industrie privée n'entreprend pas autant de recherche au Canada par rapport aux États-Unis et on ne sait pas dans quelle mesure cette absence de recherches dans le secteur privé désavantage la technologie au Canada. Si cette pénurie...

M. Barrett: Ce point a déjà été soulevé, si je ne m'abuse.

M. Gleave: Si je reste ici assez longtemps, vous en entendrez parler encore une fois.

M. Barrett: A quoi bon vous répéter? Ma fois, vous êtes si éloquent qu'on ne risque pas d'oublier ce que vous avez dit, monsieur.

Le président: Messieurs, je suis certain que M. Gleave a l'intention de nous faire part de ses commentaires dès maintenant.

M. Gleave: Merci, monsieur le président. A la toute dernière phrase de ce rapport on dit ce qui suit.

[*Texte*]

If this gap in yield technology is to be reduced, its causes must be more carefully identified.

I would like to ask the witness if research is being carried on to identify the causes and if we have programs on the drawing board to bring the productivity of Canadian agriculture, especially in the matter of yield factors both in livestock and grain, up to a comparative level with our competitors?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I do not think I can answer that question directly. I think we are in an area of extreme complexity here because productivity is a field in which economists get into more arguments than it is possible for me to get into with my wife in one day.

The problem is the basis for deciding productivity. For example, in the report that reference is made to there our Canadian wheat is lumped against all wheat in the United States. If one segregates that and compares winter wheat in the United States with winter wheat in Canada and spring wheat in United States with spring wheat in Canada, one will find that the difference that is predicated in that report disappears. In addition to that there is the major question whether we are talking about productivity per man or productivity per dollar invested, and the basis for it. We have had studies made and we will continue to do so. I have one in front of me comparing farm income prices and productivity in Canada with other countries and, by and large, Canadian agriculture, when one considers some of the difficulties under which it operates, is competitive in respect of many of its products. However, in respect of other products there is no argument at all—it is not competitive with other countries.

You gentlemen will recall the Task Force report on the competitiveness of various Canadian products that was tabled and discussed at the Outlook Congress approximately a year ago. There is no doubt that certain Canadian commodities are highly competitive in the world markets, but others are not. This was part of the Task Force study and it is to be hoped that at the discussions following the presentation of the final report of the Task Force Canadian farmers will receive better guidance than they have in the past on the relative competitiveness of the various products they are producing for the world market.

[*Interprétation*]

Si l'on veut diminuer cet écart technologique, il faut en identifier clairement les causes.

Je voudrais demander au témoin si on poursuit des programmes de recherche afin de cerner les causes de ce problème et s'il existe des programmes en perspective pour porter la productivité de l'agriculture canadienne surtout en ce qui concerne les rendements tant dans le domaine du bétail que des céréales à des niveaux comparables à ceux de nos concurrents?

M. Williams: Monsieur le président, je ne saurais répondre directement à cette question parce que nous abordons là un domaine extrêmement complexe; en effet, la productivité est un domaine dans lequel les économistes se disputent énormément.

Il s'agit d'établir des critères de productivité. Dans le rapport dont on vient de parler, la production totale du blé canadien est comparée à celle du blé aux États-Unis. Alors, il faut comparer le blé d'hiver au Canada au blé d'hiver aux États-Unis, et le blé de printemps aux États-Unis au blé de printemps au Canada; alors, on pourra constater que la différence qu'on remarque dans le rapport disparaît. En outre, il s'agit de savoir si on parle de productivité par cultivateur ou par dollar investi et des critères mêmes de la productivité. Nous avons entrepris des études et nous continuerons à en mettre en marche. J'ai devant moi une étude économique sur le prix, les revenus et la productivité agricole au Canada par rapport à d'autres pays. En général, l'agriculture canadienne, si l'on tient compte des difficultés d'exploitation qui se posent, est concurrentielle dans bien des secteurs. Mais pour d'autres denrées, il ne fait aucun doute que nous ne sommes pas concurrentiels avec d'autres pays.

Vous vous rappelez du rapport du groupe d'étude sur la compétitivité de divers produits canadiens, qui a été déposé et étudié au congrès sur la perspective agricole qui a eu lieu il y a environ un an. Nous pouvons être hautement concurrentiels sur les marchés mondiaux avec certaines de nos denrées, mais l'inverse est vrai pour d'autres. Voilà les sujets qui ont fait l'objet d'une étude entreprise par ce groupe d'étude et nous espérons que d'après les discussions qui découleront de la présentation du rapport final du groupe d'étude, les cultivateurs au Canada pourront recevoir de meilleures directives que par le passé, pour ce qui est de la compétition de diverses denrées qu'ils écoulent sur le marché international.

[*Text*]

Mr. Gleave: Again, it says at page 35 of this report that yield levels in Canadian livestock production are still well below U.S. levels. For example, hens on Canadian farms laid fewer eggs per laying hen than those on U.S. farms. I do not see why a hen in Canada should not lay as many eggs as one in the United States. I know very well that on my farm the rate of yield I get from wheat, beef and forage crops decides whether or not I am going to be in business. I am under no illusions, maybe some of you people are, and I want some assurance that the necessary work is being done to give us the productivity that will keep us in business.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Douglas.

• 1035

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I am very much interested in this question of market research. However, it pretty well has been gone into by Mr. Whicher and Mr. Danforth and I do not propose to pursue it any farther. Apparently the Department of Agriculture feels that market development is mostly a function of the Department of Industry, Trade and Commerce. So my questions will be directed toward specific research.

I understand the federal farm research station in Prince Edward Island was closed down and that it has been moved to Ottawa. Is this station now functioning in Ottawa or is it being held up because of a shortage of funds, or for other reasons?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, our research section in Ottawa is not functioning because of a change in priorities and lack of finances and we have had to delay the establishment of facilities for fur animal research here. But it is still very much part of our plans and is in our forecast.

Mr. Douglas (Assiniboia): Has the farm ceased functioning in Prince Edward Island?

Dr. Woodward: Yes, sir.

Mr. Douglas (Assiniboia): Are you aware that some fur farmers do not believe this farm is at all necessary and that research is better carried on by the provincial departments of agriculture in various provincial centres across Canada?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, I have had recent and continuing correspondence with

[*Interpretation*]

M. Gleave: Monsieur le président, on dit à la page 35 de ce rapport que la production du bétail canadien est bien inférieure aux niveaux américains. Par exemple, nos poules produisent moins d'œufs que les poules américaines. Je ne vois pas pourquoi une poule au Canada ne pourrait pas produire autant d'œufs qu'une poule des États-Unis. Je sais très bien que dans ma ferme, selon le rendement de blé, de bœuf et de graines fourragères, que j'obtiens, je décide si je dois rester en affaires. Je ne me fais pas d'illusion. Il y a certains de mes collègues peut-être qui les conservent encore. Ce que je désire, c'est qu'on me donne l'assurance que des efforts se font en vue d'accroître la productivité, ce qui nous permettrait de demeurer en affaires.

Le président: Merci monsieur Gleave. Je cède la parole maintenant à M. Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, je m'intéresse à cette question de la recherche sur la mise en marché, mais M. Whicher et Danforth l'ont bien approfondie et je ne tiens pas à en parler davantage. Le ministère de l'Agriculture estime que apparemment l'expansion des marchés relève surtout du ministère du Commerce. Je vous poserai donc des questions précises à propos de la recherche.

On m'a dit que la station de recherches sur l'Île-du-Prince-Édouard a été fermée et transférée à Ottawa. J'aimerais savoir si cette station fonctionne à Ottawa ou si elle est paralysée à cause de la pénurie de fonds ou pour d'autres raisons?

M. Woodward: Monsieur le président, notre service de recherches à Ottawa ne fonctionne pas à cause des changements de priorités et du manque de fonds. Nous avons dû retarder la création de nos installations pour la recherche sur les animaux à fourrure à Ottawa. Néanmoins ces projets de recherche font toujours partie de nos prévisions et de nos plans.

M. Douglas (Assiniboia): La ferme a-t-elle été fermée à l'Île du Prince-Édouard?

M. Woodward: Oui, monsieur.

M. Douglas (Assiniboia): Êtes-vous au courant du fait que certains éleveurs d'animaux à fourrure ne croient plus en l'utilité de cette ferme et que les recherches en ce sens devrait plutôt relever des ministères provinciaux de l'Agriculture dans divers centres provinciaux établis partout au Canada?

M. Woodward: Monsieur le président, je continue toujours de maintenir le contact

[*Texte*]

the Canadian Mink Breeders Association. Certainly that Association is very interested and is attempting to encourage in every way the development of a fur animals research section in our animal centre in the Green Belt. Of course one of the distinct advantages of having a fur animals research section there is that we have experts in genetics, nutrition and pathology available to support any expert doing research, for example in mink.

Mr. Douglas (Assiniboia): I had a different impression from my correspondence with the mink farmers association. I thought they were against the idea of a central experimental fur farm, but I could be wrong.

My next question is on the tobacco experimental station at Delhi. Dr. Woodward mentioned a few minutes ago that you are working in close co-operation with the Department of Industry, Trade and Commerce in market research and development. How closely is the Department of Agriculture working with the Department of Health and Welfare on the development of tobacco, or otherwise. I do not have the figures before me but I know the Department of Welfare is spending a great deal of money to counteract, to use their term, the bad effects of tobacco. How much has your Department spent in the year just ended on the tobacco research station in Delhi, and how much are you expecting to spend in the year under consideration?

• 1040

Mr. Williams: We will have that figure for you in a moment, Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): All right.

Dr. Woodward: While we are waiting, Mr. Chairman, I would like to say that from an agricultural standpoint, we still have lots of consumers of tobacco and we have demands by these consumers for particular qualities and types of tobacco. In our research program, we are trying to support the tobacco growers in meeting the demands of these consumers. At the same time, in our breeding experiments we are sorting breeding materials and selecting tobaccos which are low in nicotine and in tars, for example.

Mr. Douglas (Assiniboia): Is the Department of Agriculture planning on setting up a

[*Interprétation*]

avec l'Association des éleveurs de vison. Cette association s'intéresse beaucoup à cet effort et veulent encourager la création d'une Section de recherches sur les animaux à fourrure à notre centre de recherche sur les animaux de la zone de verdure. Bien sûr, il est avantageux pour nous d'avoir un centre de recherches sur les animaux à fourrure à cet endroit, car il y a surplus des experts en génétiques, en nutrition et en pathologie des anivaux qui peuvent appuyer les efforts d'autres spécialistes qui font de la recherche sur l'élevage du vison, par exemple.

M. Douglas (Assiniboia): J'avais une impression différente d'après les lettres que j'ai échangées avec l'Association des éleveurs de vison. Je pensais qu'ils s'opposaient à l'idée d'une ferme expérimentale centrale sur les animaux à fourrure, mais j'ai pu me tromper.

Je passe maintenant à la question de la station expérimentale du tabac à Delhi. M. Woodward a mentionné tout à l'heure que vous collaborez étroitement avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour la recherche sur la mise en marché et sur l'expansion du marché. Jusqu'à quel point le ministère de l'Agriculture collabore-t-il avec le ministère de la Santé et du bien-être pour ce qui est de la culture du tabac ou autres domaines? Je n'ai pas de chiffres, mais je sais que le ministère de la Santé dépense beaucoup d'argent pour contre-balancer, pour employer leur expression, les effets nocifs du tabac. Combien d'argent votre ministère a-t-il consacré durant l'année qui vient de se terminer pour financer la station de recherches sur le tabac à Delhi et quelles sommes d'argent vous attenez-vous à débourser durant l'année en cours pour ce domaine?

M. Williams: Nous vous fournirons ce renseignement dans un moment.

M. Douglas (Assiniboia): Très bien.

M. Woodward: Je vous signale en attendant, monsieur le président, que nous avons encore nombre de consommateurs de tabac qui nous demandent certaines espèces et qualités de tabac. Nous nous efforçons, par notre programme de recherches, d'aider les producteurs à répondre à cette demande. Mais en même temps, nous nous livrons à des expériences en vue d'isoler les variétés qui renferment peu de nicotine et de goudrons.

M. Douglas (Assiniboia): Le gouvernement projette-t-il l'établissement d'une ferme expé-

[*Text*]

research station for the production of *cannabis* or marijuana?

Dr. Woodward: We have no plans, Mr. Chairman.

Mr. Barrett: You had better start.

Mr. Williams: There is a major difference. One is a legal commodity that can be sold and the other one is not a legal commodity.

Mr. Barrett: According to some philosophies but not necessarily mine.

The Chairman: Thank you gentlemen. The information to your question will be forthcoming. We will interrupt proceedings when it is available.

Mr. Peters: Have we not done some work in the agricultural department on marijuana? I suppose everybody knows that we have a legal right to do certain experimental work under the Department of Agriculture Act. A licence can be applied for. Is there no work going on at all on the ability of producing marijuana in Canada?

Dr. Woodward: There has certainly been no work done on it the last 30 or 40 years, Mr. Chairman. In the very early days of the experimental farm, we may have done a little bit of plant introduction work just to see whether they would grow in Canada.

Mr. Barrett: In a left-handed way, he is just trying to say that the agricultural department has gone to pot.

Mr. Peters: There is the right to apply for a licence. I assume that the Department of Agriculture probably administers that licence. I thought that somebody would take an advantage of it. Maybe some of us should apply for it.

The Chairman: I believe that the answer to Mr. Douglas' question is available now. I recognize Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to assure Mr. Gleave at the outset that there is nothing amusing about the discrepancies or inequities between yields in Canada, and those of not only the United States alone but of other nations of the world. Do you feel, Mr. Williams, that our farmers throughout the country take full advantage of the research information and the research work that is being done and has been done

[*Interpretation*]

rimentale pour la culture du chanvre et de la marihuana?

M. Woodward: Nous n'avons pas de plans.

M. Barrett: Vous seriez bien avisé d'en amorcer.

M. Williams: Il y a entre ces deux herbes une différence essentielle: l'utilisation de l'une est légale, tandis que celle de l'autre ne l'est pas.

M. Barrett: Suivant certaines façons de penser, dont la mienne n'est pas nécessairement.

Le président: Merci, messieurs. Le moment venu, nous interromprons les débats pour vous donner le renseignement que vous avez demandé.

M. Peters: Le ministère de l'Agriculture n'a-t-il pas fait certaines recherches sur la marihuana? La Loi sur le ministère de l'Agriculture nous accorde, vous le savez sans doute, le droit de nous livrer à certaines expériences et on peut demander un permis à ces fins. N'existe-t-il pas de recherche en vue d'établir la capacité de cultiver au Canada la marihuana?

M. Woodward: Sûrement pas au cours des 30 ou 40 dernières années. Nous en avons peut-être fait un peu lors de l'établissement de la ferme expérimentale, pour savoir si ces herbes pousseraient au Canada.

M. Barrett: C'est une autre façon de nous dire que le ministère de l'Agriculture a fait fiasco.

M. Peters: Il existe le droit de demander un permis, qui, je le présume, est délivré par les soins du ministère de l'Agriculture. J'aurais cru que certains s'en prévaudraient. Peut-être devrions-nous en demander un nous-mêmes.

Le président: Voici la réponse qu'attendait M. Douglas. Monsieur Pringle.

M. Pringle: Merci, monsieur le président. Je signale d'abord à l'intention de M. Gleave que les écarts entre la production du Canada et celle des États-Unis et des autres pays du monde n'ont rien d'amusant. Croyez-vous, monsieur Williams que le fermier canadien tire pleinement profit des renseignements que nous ont valu les recherches faites au cours des années en vue de leur permettre de dissiper cet écart?

[*Texte*]

over the years to enable them to manage effectively in order to eliminate this inequity?

• 1045

The Chairman: Mr. Williams?

Mr. Williams: I could answer that in a preliminary way to start with. Dr. Woodward probably can expand on it afterwards. This is not meant to be any reflection on the farmers of Canada because probably farming as a one-man or a two-man enterprise, is one of the most complex enterprises in the world today. Farmers have great difficulty, unless they are specialized in a particular commodity, in staying abreast of the newer tide of knowledge that is facing them every day. We are trying at the present time to meet this in part through CANFARM. In addition to that, we are increasing the resources that we devote to this which obviously means that we are not satisfied that all farmers are getting this information in a form that is readily understood and usable by them.

We have started a new program called Canadex which is a method of disseminating this information in a continuing form on a file basis so that it will be available to the farmer and his advisers. We are compling information from across Canada and from outside Canada where it applies to Canadian conditions.

In addition to that, we are working with the provinces in an effort to assist them in expanding their station work. The only answer I can give to your question, Mr. Pringle, is that we do not believe that the farmers have been able to utilize the newer knowledge that is available.

Mr. Pringle: Some figures were quoted and I presume they came from DBS. Have you sorted out the specialized farms? Do you feel that our specialized farms in egg production in Canada as related to the specialized farms in egg production in the United States are actually less efficient or less profitable than they are in the United States—providing markets are equal? I would continue that further and ask the same of the average farmer not specializing in egg production in the United States as compared to the average farmer not specializing in egg production in Canada.

Mr. Williams: In this case I would have to give you an opinion not a factual answer because I do not have the data with me. In all random sample tests, no mater where they are held in the world, Canadian entries always rank well up, sometimes right at the very top. In other words, I think we always do better than the size of the industry in Canada might

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Williams?

M. Williams: Je n'entends pas dénigrer le cultivateur canadien, car administrer comme il le fait une entreprise agricole réduite à un personnel d'une ou deux personnes est l'une des tâches les plus complexes qui existent présentement dans le monde. Sauf s'il s'adonne tout particulièrement à une culture donnée, l'agriculteur éprouve de la difficulté à se tenir à jour des nouvelles techniques. Nous essayons présentement de remédier à cette lacune grâce à *Canfarm;* en outre, nous augmentons dans ce domaine nos subventions, persuadés que les agriculteurs n'obtiennent pas tous les renseignements voulus sous une forme qu'ils puisssent utiliser.

Nous avons lancé un nouveau programme, Canadex, visant à l'établissement d'un centre permanent d'information que les agriculteurs ou leurs conseillers pourront consulter en tout temps. Nous compilons en ce moment les renseignements recueillis au Canada, et à l'étranger, s'ils s'appliquent aux conditions canadiennes de la production.

De plus, nous collaborons avec les provinces à l'expansion de leur station expérimentale. En somme, monsieur Pringle, je ne puis vous répondre que, à mon avis, les agriculteurs ont pu se prévaloir des nouvelles acquisitions. tions.

M. Pringle: Je présume que les chiffres cités proviennent du Bureau fédérale de la statistique. Avez-vous classifié les fermes spécialisées? A marché égal, le rendement d'une ferme avicole canadienne est-il inférieur à celui d'une ferme américaine? Même question pour les autres fermes.

M. Williams: Je n'ai pas de précisions à ce sujet et je m'en tiendrai donc à une opinion. Tous les échantillonnages, quel que soit le pays du monde où ils ont été prélevés, montrent que le Canada se classe tout en haut, quand ce n'est pas le premier, du point de vue rendement. Bref, notre rendement surpasse toujours celui que nous aurions le droit

[*Text*]

indicate compared to that in other countries. I think that we do have the stock and we do have the potential ability to produce. There are some differences in terms of capital requirements for poultry production in Canada, *vis-à-vis* certain parts of other countries where construction costs may be lower because of the nature of the constructions required due to different climatic conditions.

Mr. Pringle: Mr. Chairman, is it not also a fact that in the United States where there are 200 million consumers as against 20 million here, a good deal of research is able to be done by the private sector, whereas it is virtually impossible for us to finance and afford this at our farm levels here in western Canada and in all of Canada. Are we not limited in the private sector?

Dr. Woodward: Yes. Mr. Chairman. In the United States about 53 per cent of the agricultural research and development is carried by industry, about 20 per cent by the federal government and about 27 per cent by universities and state institutions.

In Canada, about 50 per cent of the research is done with federal funds, about 25 per cent by the universities and provinces, and about 25 per cent by industry.

• 1050

Mr. Pringle: As one who believes that the Canadian Department of Agriculture and the farmers have done a fantastic job in production, as is evidenced by surplus farm products for as long as I can remember, I would like to turn to the all-important subject championed by my good colleague, Mr. Whicher, that this product which I firmly believe we are doing such a great job in producing, has to be sold.

It is my experience that in some lines of agriculture the market research is based on the DBS reporting system. We call it, I believe, a market review. I am wondering if there is any thought, and I am sure there is, being given to upgrading this system so that the market might be established more on projections for the future rather than what is happening today and what has happened in the past. Could you give an opinion on that?

Mr. Williams: I am not sure that I understood the question, Mr. Pringle. Were you speaking of markets in terms of market potential or market prices?

Mr. Pringle: I am sorry. I was speaking in terms of the information available to the producers and the system that we have in endeavouring to project markets for our farmers so that they can utilize the information more appropriately. Right now we get a

[*Interpretation*]

d'attendre, vu l'importance de l'entreprise canadienne relativement à celle des autres pays. En aviculture, les investissements de capitaux sont plus élevés au Canada qu'ailleurs à cause du prix de la main-d'œuvre et des conditions climatériques canadiennes.

M. Pringle: Mais le nombre des consommateurs n'entre-il pas en jeu? Cette marge entre les 200 millions de consommateurs des États-Unis et les 20 millions du Canada suscite sans doute l'industrie privée américaine à entreprendre des recherches que les dimensions réduites de notre industrie canadienne ne nous permettent pas de faire.

M. Woodward: C'est exact, monsieur le président. Aux États-Unis, l'industrie réalise 53 p. 100 de la recherche et de l'expansion, environ 20 p. 100 par le gouvernement fédéral et quelque 27 p. 100 par l'université et les institutions des états.

Au Canada, le gouvernement assume 50 p. 100 de cette recherche, dont l'université et les provinces assument 25 p. 100 et l'industrie les autres 25 p. 100.

M. Pringle: Je crois, pour ma part, que le gouvernement et les agriculteurs ont accompli un travail remarquable, témoins les excédents de production que nous accusons, du plus loin que je puisse me souvenir, dans le secteur agricole, et c'est à ce titre que je me trouve maintenant à la question dont M. Whicher s'est si souvent porté défenseur, la vente de ces produits agricoles.

Je sais que pour certains secteurs agricoles, la recherche sur les marchés se fonde sur le système mis sur pied par le Bureau fédéral de la statistique qu'on appelle, je crois, l'étude du marché. On a sans doute songé à améliorer ce système en l'orientant vers demain plutôt qu'hier ou aujourd'hui? Qu'en dites vous?

M. Williams: Je ne saisis pas votre question, monsieur Pringle. Entendez-vous «marchés» quant aux possibilités qu'ils offrent ou de leurs prix?

M. Pringle: Excusez-moi j'entends quant aux renseignements diffusés aux agriculteurs et quant à ceux que le présent système nous permet de fournir aux agriculteurs sur les extrapolations du marché. La revue hebdomadaire du marché que nous avons présente-

[*Texte*]

market review each week based on DBS reports, the information for which you have gathered and sent to them for reporting. I am wondering have you been working on the upgrading of this so it would be more effective?

Mr. Willaims: Yes, we definitely have. We have a group that works on a continuous basis reviewing how we can best report markets, report transactions and forecast demands. We made some major changes in our outlook conference last year. We hope to make some others this year.

The basic procedure is that a committee is established that consists of representatives of different federal government departments who examine this from all aspects—representatives from the Bureau of Statistics, the Departments of Industry, Trade and Commerce, Consumer Affairs, Agriculture, Finance and others. The Bank of Canada is even represented so that estimates can be made of the financial climate as well as the actual, shall I say, agricultural climate. The committee produces its view as to what the outlook will be. This outlook is then circulated to provinces with whom we hold regional meetings in an effort to integrate the provincial view as to what the outlook is. This is in respect of both supply and demand. I am sure you will appreciate that. This then culminates in single conference held here.

In addition to that we are now working on monthly outlooks within the Department at the present time, as opposed to jointly with the provinces, but wherever possible telephone and correspondence consultation is held with the provinces and with other agencies.

Mr. Pringle: May I be permitted one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: Of course.

Mr. Pringle: With regard to the diversification at the present time across the country, whereby many farmers are forced to enter the livestock field and other types of crops rather than remain with some grains, especially wheat, is your Department looking at this really seriously in the hope that, not only will we not be swamped with wheat but not with hogs, poultry, turkeys, eggs and so on, either. Is anything being done in the way of a warning signal here? Do you have any livestock right now reaching the danger level with regard to production? Should something be done about this?

[*Interprétation*]

ment se fonde sur les renseignements que les agriculteurs font parvenir au BFS. Je veux savoir si on a songé à améliorer ce système, à le rendre plus efficace.

M. Williams: Oui. Nous avons en fait une équipe tout particulièrement chargée de ce travail, à savoir comment établir de meilleurs rapports sur les marchés, les transactions et les prévisions de la demande. Nous avons, l'an passé, apporté certains changements à notre conférence sur les perfections et nous entendons en apporter d'autres cette année.

Nous créons d'abord un comité formé des représentants des divers ministères fédéraux qui étudient cette question sous tous ses aspects: BFS, Industrie et Commerce, Consomations, Agriculture, Finances et d'autres encore. La Banque du Canada y est même représentée, de sorte que le «climat» des décisions reflète celui de l'agriculture, au moment où elle les sont prises. Le comité dégage ainsi ses prévisions qu'il soumet ensuite aux provinces avec lesquelles nous tenons des réunions régionales aux fins d'intégrer leur opinion à ces prévisions, tant au sujet de l'offre qu'à celui de la demande. Tout ce travail est couronné par une conférence unique qui a lieu ici-même.

Nous élaborons en outre des prévisions mensuelles au sein du ministère. Mais chaque fois qu'il nous est possible de le faire, nous consultons les provinces ou les autres organismes.

M. Pringle: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Sans doute.

M. Pringle: Nombre d'agriculteurs sont présentement obligés de se lancer dans l'élevage du bétail ou dans la culture de produits autres que le grain, surtout le blé; votre ministère veille-t-il à ce que nous ne soyions pas submergés sous le flot d'excédents, non seulement de blé, mais encore de porc, de volaille, d'œufs, etc? Le danger a-t-il été signalé? La production du bétail atteint-elle présentement un niveau alarmant? Des mesures s'imposent-elles?

[*Text*]

Mr. Williams: We have put out several publications on this matter. The latest one, I think, went out about 10 days ago with the Department's view as to what would happen if the intentions to plant that were recorded prior to, or at the same time as, the announcement of the wheat inventory reduction program, were put into effect. We put out a report of our view as to what the market situation would be if the various crop acreages estimated by the farmers were adhered to, trying to find out what would happen in terms of price and what would happen in terms of changed stock position.

In respect of livestock products, we have almost continuously tried to indicate where the areas of possible expansion could best take place with least detriment to the price and supply structure. In addition to that, we have tried to indicate what in our view would be the result if such and such an increase took place.

Mr. Pringle: Very good. Thank you, Mr. Chairman. I would like to put my name on the bottom of the list again. I have a couple of other questions that I would like to ask later.

The Chairman: Thank you, Mr. Pringle. I recognize Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, would Mr. Williams tell us, and I am prepared to have this in a paper or in writing later, what specific programs the Department is committed to in the market section rather than, say, the horticultural section. I appreciate research has done a tremendous job in the area of the quality and the strain of products, and of the sprays that you use, but the question today really is, how do you utilize the products?

What I am wondering, therefore, is, can you point out right now or submit later to the Committee information about the specific programs now under way within the Department on a market orientation basis rather than a horticultural basis, if you understand what I mean, and provide details of how many people within the Department—biologists or horticulturists—are developing the quality of the product as compared to the marketing of the product? How many dollars in research are involved in the horticultural end of the product and the quality of the product as compared to the market research of the product?

You said, Mr. Williams, that there has been some type of study on something called market structure. Quite frankly, those words may mean something different to you than they do to me.

[*Interpretation*]

M. Williams: Nous avons à ce sujet diffusé plusieurs publications. La dernière, il y a, je crois, dix jours, expliquait quelle serait la situation si l'on s'avisait de semer tout le blé qu'on avait projeté de semer avant ou au moment de la promulgation du programme en vue de la réduction des réserves de blé. Nous y exposons quels effets cette récolte exercerait sur les prix et la bourse des grains.

Quant au bétail, nous avons toujours essayé d'indiquer les secteurs ou l'élevage pourrait se faire sans trop chambarder la structure des prix et de l'offre, montrant les conséquences d'une augmentation de l'offre de tel ou tel animal.

M. Pringle: Fort bien. Merci. Monsieur le président. Voulez-vous inscrire mon nom à la fin de la liste pour la tournée suivante?

Le président: Merci, monsieur Pringle. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Monsieur Williams peut-il nous dire—et j'aimerais avoir cette réponse par écrit—quels sont les programmes auxquels le ministère s'est plus particulièrement engagé dans le domaine des marchés, par opposition, disons, à celui de l'horticulture? On a, je le sais atteint des résultats magnifiques, grâce aux recherches sur la qualité et les souches de grain et les insecticides, mais la question qui se pose maintenant, c'est d'écouler cette production..

C'est pourquoi je vous demande si vous pouvez m'indiquer les mesures prises par le ministère en vue de l'orientation des marchés, et nous dire l'importance du personnel qui, au ministère, est respectivement affecté à la culture des produits et à sa mise en marché? Quelle est l'importance des sommes qui leurs sont consacrées à l'une et l'autre?

On a fait, dites-vous, certaines études sur la structure du marché. Nous n'entendons peut-être pas la même chose par cette expression.

[*Texte*]

What I have in mind, Mr. Chairman, is something like the kind of thing I am just going on to describe and which Mr. Williams most likely is aware of. This did not occur in this country but in the United States, and with a little product called the peanut, down in Georgia or somewhere in the south-eastern United States. The peanut was in surplus. Research was done and it was found that this thing could be ground up to produce oils and so on. Research helped make that product which was in surplus a very saleable commodity again.

This is the type of thing that I am wondering about. Are we doing this? If not in Agriculture, what department is doing or should be doing it?

Mr. Williams: I could not give you a quantitative answer at the present moment, but I certainly could give you a qualitative answer that we are extensively involved in agricultural product utilization programs. I think this is probably the best description that I can give to these. For example, our research station at Kentville, Nova Scotia, has a very extensive section in that and we can get figures in terms of the man-years and the dollars if you would wish to have them. At Summerland we also have a large operation in that area. We also have at Ottawa our Food Research Institute that is devoted solely to this. I say solely, not solely in that it spends its entire time looking for new products, but it also spends a considerable portion of its time trying to improve existing products, for example.

• 1100

Mr. Nowlan: This is the type of thing I was getting at. I, for one, do not know anything about man-years and I asked the question not only because of the interest of other members, but also on the basis of the Estimates this year where we are trying to follow programs from "A" to "Z" and if this is the way the Estimates are presented then perhaps it is easier for some of the officials from the Department, Mr. Williams, to get us the details of specific programs in this area. I would just like to see how the balance sheet fits, but I am satisfied to wait until I get the written reply.

Mr. Williams: I could give the Committee specific examples of areas in which progress is being made. I suppose the most notable one on which a press release will be going out very shortly is in the area of rapeseed utilization and the modifications that have been done within the Research Branch by plant breeders and here is the difficulty in trying to segregate these people.

[*Interprétation*]

Je vais vous donner un exemple patent de ce que j'entends moi-même—une situation que M. Williams connait fort bien, qui est survenue aux États-Unis pour les cacahuètes dans l'état de Georgie ou, en tout cas, quelque part dans le sud-est des États-Unis. Il y avait surplus de cacahuètes. La recherche révéla qu'on pouvait moudre cette denrée et extraire de l'huile, etc. permettant de ce fait d'écouler à nouveau ce produit sur le marché.

Nous livrons-nous à des recherches de ce genre? Et si ce n'est pas le ministère de l'Agriculture qui les entreprend, qui donc?

M. Williams: Quantitativement, je ne saurais rien dire; mais qualitativement, nous sommes profondément engagés dans la réalisation de programmes en vue de l'utilisation des produits agricoles. Par exemple, une partie de notre centre de recherches, à Kentville, (N.-E.) est réservé à ces fins et, si vous le désirez, nous pourrons vous dire combien d'années-hommes et de dollars y sont affectés. Il en est de même du centre à Summerland. Sans compter l'Institut de recherche sur les aliments, à Ottawa, qui s'y consacre exclusivement. Je n'entends pas qu'on y passe tout le temps à rechercher des nouveaux produits, mais on y passe un temps appréciable à l'amélioration des produits qui existent déjà.

M. Nowlan: Voilà précisément ce que j'entends. Ces années-hommes me dépassent et je n'ai pas été porté à poser cette question en vertu du seul intérêt qu'y portent les autres membres, mais aussi sur la foi du présent budget dont nous essayons d'étudier les programmes du commencement à la fin, et la façon que le budget est présenté, les fonctionnaires du ministère pourront peut-être plus facilement nous procurer, monsieur Williams, des détails précis dans ce domaine en particulier. J'attendrai donc la réponse écrite pour me faire une idée de la situation.

M. Williams: Je pourrais mentionner au Comité des domaines où on a réalisé des progrès. La réalisation la plus importante, dont fera foi sous peu un communiqué a trait à l'utilisation et les méthodes de cutures de la graine de colza. Les modifications ont été apportées par la direction des recherches, par voie de sélection. Il est difficile de distinguer le travail de tous ces gens.

[*Text*]

Plant breeders within the Department of Agriculture took the rapeseed and by advanced breeding methods were able to produce a rapeseed that produced an oil that did not have erucic acid in it which is a long-chain fatty acid which has certain undesirable characteristics in respect of the user. You will note that we are expanding the seed production of that this year. We are also doing modifications in breeding work with rapeseed to improve the quality of the meal from the standpoint of the livestock utilizer because it contains certain factors that tend to be goitrogenic. We can use it at the present time and we have done extensive experimental work on how to use it, at what levels it is safe, for example, and at what levels it is most profitable to use it. So, a great deal of our work is in the utilization of these products as well as in the development of the products. It will be quite difficult, but I think we can come up with a fair estimate for you, sir. Another area that comes to my mind at the moment is some work that has been done in British Columbia in the development of a dried apple sauce...

Mr. Nowlan: This is the type of thing I was...

Mr. Williams: ...which is a new product. Everybody knew you could dry appples, but the problem was that it did not taste much like apple sauce when it was reconstituted and they found a method whereby they can coat, basically coat the flavour portion of it so that it does not lose quality in storage life and add it back to the bulk portion, I should say.

Mr. Nowlan: Of course, I understand that was a British Columbian apple and I can understand full research would be necessary. We have been drying our apples and resurrecting them for many years. This was the type of thing, Mr. Williams, that I had in mind, but if it is too difficult and involves too much paper work then perhaps I should not pursue it.

Mr. Williams: I think, sir, that we could easily give you a fair estimate of it, but I would not want to be held to the last dollar or to the last hundred thousand dollars even.

Mr. Nowlan: This is what I want, a fair estimate.

Mr. Douglas (Assiniboia): May I ask a supplementary on that, Mr. Chairman?

The Chairman: I am sure the Committee will agree.

Mr. Nowlan: Yes, I will yield.

[*Interpretation*]

Les biologistes ont réussi, par sélection, à isoler une variété de colza qui ne contient pas d'acide euricique, un acide gras à longue chaîne qui comporte certains désavantages pour celui qui le consomme. Notez que nous en augmentons cette année la production. Nous utilisons aussi la sélection pour améliorer la graine de colza, aux fins d'alimentation du bétail, car elle contenait certaines substances qui occasionnaient le goitre. Nous connaissons maintenant un mode d'utilisation de cette graminée qui est à la fois sûre et profitable. Notre travail porte donc en grande partie sur l'utilisation de ces produits et leur développement. Il me vient tout juste à l'esprit une autre recherche que nous avons faite en Colombie-Britannique sur la sauce aux pommes déshydratée...

M. Nowlan: C'est un exemple typique de ce que...

M. Williams: ...qui est un nouveau produit. Nul n'ignorait qu'on peut déshydrater les pommes, mais utilisées pour la confection de sauce, ces pommes reconstituées ne conservaient pas grand goût. On a trouvé le moyen d'enduire d'une couche protectrice la portion du fruit qui recèle la saveur.

M. Nowlan: Il s'agissait de pommes de la Colombie-Britannique, et de plus amples recherches s'imposeront. Depuis déjà des années, nous tuons, pour ainsi dire, nos pommes, pour ensuite les ressusciter. C'est là le genre de recherches auxquelles je songeais. Mais si ces renseignements sont trop difficiles à obtenir, il convient peut-être que j'abandonne ce filon.

M. Williams: Nous pouvons, je crois, vous en faire facilement état mais je n'en serai pas à un dollar près, ou même à une centaine de mille.

M. Nowlan: Une estimation honnête, c'est tout ce qu'il me faut.

M. Douglas (Assiniboia): Puis-je poser une question complémentaire à ce sujet?

Le président: Je suis sûr que le Comité ne s'y opposera pas.

M. Nowlan: Je cède la place.

[*Texte*]

Mr. Douglas (Assiniboia): The question was raised about new uses for our agricultural products and there is a great deal of concern or interest at the present time in developing an alcohol from wheat or other grains which could be used as a motor fuel or as a motor fuel additive. Is the Department of Agriculture doing any research work with regard to this which could use perhaps three or four hundred million bushels of wheat a year?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, we have an interdepartmental committee now that was set up and given high priority to look into an study all the uses of wheat which we have considered since 1900 in the hope that some of these which were not economic at that time might be economic now and also to look for new uses of wheat. One of our leading experts in product development is now seconded to the grains group and is working full time on spearheading the search for new uses and this includes alcohol by fermentation and it also includes the various kinds of bacterial fermentations for products other than potable alcohol.

• 1105

Mr. Douglas (Assiniboia): I understand that there are new methods of converting wheat into alcohol that make it much more economic than it was at one time?

Dr. Woodward: We are looking into these, Mr. Chairman.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you.

The Chairman: Mr. Douglas has indicated some propensity for opposition to the production of better tobacco, but as long as we use wheat for alcohol then this seems to be quite all right.

Mr. Douglas (Assiniboia): As long as we burn it in our motor vehicles.

The Chairman: Mr. Moore.

Mr. Williams: Excuse me, Mr. Chairman. Mr. Douglas asked a question earlier which we delayed. Would it be appropriate to answer it now?

The Chairman: It would be quite appropriate.

Mr. Williams: This is for the Delhi Research Station. The total funds projected for 1970-71 being provided in the current year including capital, operation and maintenance are $472,490.

Mr. Douglas (Assiniboia): What about the figures for last year?

[*Interprétation*]

M. Douglas (Assiniboia): Il a été question de nouveaux débouchés pour nos produits agricoles et, présentement, on s'intéresse de près à extraire du blé ou d'autres grains d'un alcool qu'on ajouterait à l'essence. Le ministère de l'Agriculture s'intéresse-t-il à ce débouché qui nous permettrait d'écouler chaque année quelque trois ou quatre millions de boisseaux de blé?

M. Woodward: Un comité interministériel a été chargé d'étudier tous les usages auxquels ont a songé depuis 1900 à affecter le blé; car certains qui n'étaient pas rentables alors le sont peut-être aujourd'hui. L'un de nos spécialistes vient d'être cédé en permanence au groupe qui fait des recherches sur les céréales, y compris la distillation d'alcool obtenue par voie de fermentation ou par action bactérienne, pour en tirer des substances non potables.

M. Douglas (Assiniboia): Je crois que nous disposons aujourd'hui de méthodes plus économiques pour transformer le blé en alcool?

M. Woodward: Nous les étudions présentement, monsieur le président.

M. Douglas (Assiniboia): Merci.

Le président: M. Douglas a manifesté une certaine opposition à la production de tabacs de meilleur qualité, mais tant que nous utilisons le blé pour faire de l'alcool, tout va bien.

M. Douglas (Assiniboia): Du moment que nous le brûlons dans nos automobiles.

Le président: Monsieur Moore.

M. Williams: Nous avons différé tout à l'heure de répondre à une question de M. Douglas. Le moment est-il venu?

Le président: Effectivement.

M. Williams: Il s'agit de la station de recherche de Delhi. Les fonds engagés au cours de 1970-1971 s'élèvent, capitaux, frais de fonctionnement et d'entretien, à $472,490.

M. Douglas (Assiniboia): Et pour l'an passé?

[*Text*]

Mr. Williams: In 1969-70 it was $445,000.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I recognize Mr. Moore, Wetaskiwin.

Mr. Moore (Westaskiwin): Mr. Chairman, Mr. Williams has stated that some of our agricultural products are competitive in world markets and some are not. I would like to ask what research is being done to find out why these particular products are not competitive.

Dr. Woodward: Mr. Chairman, we are doing continual research on increase, and in trying to estimate and improve our efficiency in production of the various commodities. This research includes studies for example, in agriclimatology, soils, our utilization of fertilizers in relation to the length of our growing season and the utilization of all nutrients. There is quite a variation in a number of commodities because of the length of our growing season and our general prevailing temperatures during the growing season.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Williams, you were referring more to plants as opposed to animals or animal products in this case. Is this correct?

Mr. Williams: Yes, by and large it was types of agricultural production that are affected by climatic conditions rather than those that are less affected by climatic conditions.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I see. I have another question, Mr. Chairman. When research produces results of interest to the actual working farmer, what method of distribution of this information is used?

Mr. Williams: Mr. Chairman, we endeavour to use every avenue available to us. Let us say, for example, it is a new variety of cereals. If this is new information we have a very complex procedure that is followed. Dr. Woodward or Dr. Migicovsky would be pleased to go into that. The procedure followed is that we increase the seed stock within our own Experimental Farm system until it reaches such a level that there will not be any possibility of its being lost when released. It is then released in co-operation—I am speaking in generalities here—with the Canadian Seed Growers' Association and is multiplied under contract or some other type of arrangement with the growers within this organization, until such time as we consider there is sufficient volume available and leave the entire matter to commercial enterprise.

[*Interpretation*]

M. Williams: En 1969-1970, $445,000.

M. Douglas (Assiniboia): Merci.

Le président: Merci. Monsieur Moore, député de Wetaskiwin.

M. Moore (Wetaskiwin): Selon M. Williams, certains de nos produits agricoles soutiennent la concurrence des marchés mondiaux, et d'autres, non. Recherche-t-on pourquoi?

M. Woodward: Nous ne cessons d'améliorer notre rendement des divers produits. Les études en agriclimatologie, sur les sols, les engrais chimiques en rapport avec la longueur de la période de croissance et l'utilisation des engrais de tous genres, sont autant de mesures prises à cet effet. Les variations qui se produisent à l'égard de plusieurs produits s'expliquent par la longueur de la période de croissance et la température qui règne durant ce temps.

M. Moore (Wetaskiwin): Vous parlez surtout des plantes, n'est-ce pas?

M. Williams: Oui, j'entendais les genres de cultures qui sont les plus touchées par les conditions climatériques.

M. Moore (Wetaskiwin): Très bien. Lorsque la recherche vous livre une découverte propre à avantager l'agriculteur, comment lui en faites-vous part?

M. Williams: Monsieur le président, nous nous sommes efforcés d'utiliser tous les moyens à notre disposition. Mettons, par exemple, qu'il s'agisse d'une nouvelle variété de céréales. S'il s'agit là de nouveaux renseignements obtenus, il nous faut suivre une procédure très compliquée. MM. Woodward et Migicovsky seront heureux de vous l'expliquer. Tout d'abord, la méthode suivie consiste à établir à la Ferme expérimentale un stock suffisant de semences de façon à ce qu'il n'y ait aucune crainte que l'on tombe à cours lorsque celles-ci seront distribuées. Ces semences sont alors distribuées, par contrat ou par quelqu'autre accord passé avec les cultivateurs, par l'intermédiaire de la *Canadian Seed Growers' Association* et ces transactions se font au sein de cette dernière organisation, jusqu'à ce que l'on considère que les semences

[*Texte*]

• 1110

On the other hand, if it is information of a nonphysical nature, shall I say, such as information about how better to do something, a method of applying fertilizer or something of that nature, we use all channels of communication available. We use television and we use the printed word. At least once a week we issue releases to all media across Canada for inclusion in a daily radio program called *New, News, News*. In addition to that we use a press release technique when it is more important that the information go out immediately.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you.

The Chairman: Mr. Southam, I recognize you now, then move on to the second list.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. Our discussion this morning, and rightly so, has revolved around two areas as far as research is concerned, production and marketing. By and large we have made relatively good advances in research into production. However, a question comes to mind now in respect of wheat sales. We hear quite a bit about our world market competitors developing types of grain that have much higher production yields per acre, the thought of course being to cut down the per unit costs and make up for it in productivity. Could Dr. Woodward or Mr. Williams say what progress we have made recently in this connection?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, we have made progress along two lines. Our breeders, when selecting, are putting complete emphasis on yield, even if it is at the expense of quality. We also have made progress by the use of fertilizers in increasing the yield of wheat, for example. We must remember, gentlemen, that we in Canada have an advantage in producing, for example, high-quality wheat. We are able to do this because of our particular climate principally, and perhaps soils.

For example, in our main wheat-producing areas moisture and the length of the growing season are the two limiting factors, so in studying the economy of wheat production the utilization of fertilizer is largely governed

[*Interprétation*]

sont assez nombreuses pour être mises entièrement entre les mains d'organisations commerciales.

D'autre part, s'il s'agit là de renseignements de nature non matérielle, tels que des renseignements sur la façon d'améliorer les méthodes, par exemple, la méthode de répandre les engrais, nous nous servons alors de tous les moyens de communication disponibles. Nous faisons appel à la télévision et aux publications. Au moins une fois par semaine, nous émettons des communiqués qui sont fournis à tous les moyens d'information au Canada pour que ces derniers les insèrent dans un programme quotidien diffusé à la radio et intitulé: *News, News, News*. En outre, lorsqu'il est important que ces renseignements soient immédiatement diffusés, nous nous servons de communiqués.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci.

Le président: Monsieur Southam, je vous passe la parole, puis nous en arriverons à la deuxième liste.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Notre étude ce matin s'est concentrée à juste titre sur deux domaines de recherche: la production et la commercialisation. Dans l'ensemble, nous avons accompli d'assez bons progrès. Toutefois, il me vient à l'instant une question concernant les ventes de blé. Il est beaucoup question de ce que nos concurrents sur les marchés mondiaux mettent au point des genres de céréales qui fournissent un rendement beaucoup plus élevé, l'idée étant, naturellement, de diminuer le coût par unité et de se rattraper en productivité. Est-ce que, M. Woodward ou M. Williams pourrait nous dire les progrès que nous avons réalisés récemment dans ce domaine?

M. Woodward: Monsieur le président, nous avons progressé dans deux directions. Lorsque nos cultivateurs font un choix ils se concentrent entièrement sur la question du rendement, même si c'est aux dépens de la qualité. Nous avons aussi fait des progrès en ce sens que dans l'utilisation des engrais, nous avons augmenté le rendement du blé, par exemple. Il faut se souvenir, messieurs, qu'au Canada nous possédons des conditions qui nous avantagent pour la production, par exemple, le blé de haute qualité. Notre climat, particulièrement, nous favorise à ce sujet et peut-être aussi les sols.

Par exemple dans les principales régions de production du blé, les deux facteurs qui limitent notre travail sont la durée de la campagne et l'humidité aussi, lorsque nous nous intéressons à l'économie de la production du

[*Text*]

by two things. One is the temperatures of the soils at the time the fertilizer is made available to the plant, and the other very important one is the presence of adequate moisture. Therefore we have a great deal of information on the response of our crops to higher fertility in relation to moisture and temperature.

The Chairman: I believe Mr. Williams has a supplementary.

Mr. Williams: It is a generalized one, but it does try to quantify to a certain extent the reply that Dr. Woodward has given, relating not only to wheat but to all crops. I have in front of me a study that was done by the Department on indexes of output, inputs and productivity for Canadian agriculture from 1964 to 1968—the figures for 1969 unfortunately are not yet available—for crops as opposed to livestock. Here productivity is defined as the relative change in total farm output as compared to total farm production inputs.

Over the years from 1964 to 1968 for crops in Canada it increased by 24 per cent. Now, I think everyone appreciates there are quite wide variations because of climatic conditions in different years, but certainly there is a very definite tendency upward. The actual production index of all Canadian products went up by 4 per cent annually over those years. It went up from 98.4 per cent to 102.3 per cent in the years in question.

Mr. Southam: What prompted my question, Mr. Chairman—I think possibly Mr. Williams and Dr. Woodward have appreciated this—is the fact that we are now studying a change in the Canada Grain Act which deals specifically with the possibility going over to protein content grading, at least to a greater degree. This brings to my mind the fact that certain areas—and I am thinking now of Western Canada—may not qualify for this high protein content and may have to revert to lower grades of wheat or feed wheats, for instance. I am thinking of something along the lines of compensation to make up for this loss of, say, marketing protein wheats.

[*Interpretation*]

blé, ce sont ces deux derniers facteurs qui gouvernent en grande partie l'utilisation des engrais. L'un de ces facteurs est la température des sols au moment où les engrais agissent sur les plantes, et l'autre facteur, très important, est la présence d'une humidité suffisante. Par conséquent, nous disposons d'énormément de renseignements sur la façon dont l'humidité et la température influencent la récolte et permettent un plus haut rendement.

Le président: Je crois que M. Williams a une question supplémentaire.

M. Williams: Il s'agit d'une question très générale, mais elle a pour obpectif de quantifier les renseignements que nous a donnés M. Woodward dans le cas non seulement du blé mais de toutes les récoltes. J'ai, devant moi, une étude qui a été faite par le ministère et qui a trait aux indices d'extrants, d'intrants et de productivité de l'agriculture au Canada de 1964 à 1968—les chiffres pour 1969 ne sont malheureusement pas disponibles—qui établissent la comparaison entre l'agriculture et le bétail. Dans ce cas, la productivité est définie comme le changement relatif qui résulte de la comparaison entre la totalité des extrants agricoles et la totalité des intrants de production agricole.

Entre les années 1964 et 1968, cet indice a augmenté de 24 p. 100 pour les récoltes au Canada. A l'heure actuelle, je crois que tout le monde se rend compte que toutes les variations sont importantes du fait des conditions météorologiques différentes au cours des années; mais il se produit très certainement une tendance nette vers l'accroissement. L'indice de production réelle de tous les produits canadiens, au cours de ces années a monté de 4 p. 100. Il est passé de 98.4 p. 100 à 102.3 p. 100 au cours des années en cause.

M. Southam: Ce qui a motivé ma question, monsieur le président—et je crois que probablement M. Williams et M. Woodward s'en sont rendu compte—c'est qu'actuellement nous étudions la possibilité d'apporter une modification à la Loi sur les grains du Canada, en ce sens qu'éventuellement l'on en viendrait à établir des stipulations concernant le contenu en protéine, tout au moins d'une façon plus importante. Ceci me fait songer que dans certaines régions—et je pense, en ce moment à l'Ouest—il se peut que l'on ne puisse répondre à ces conditions de haut degré de protéine et que l'on doive se contenter de qualité moins élevée de blé ou de blé de provende, par exemple. Je songeais à quelques moyens d'apporter des compensations à cette perte qui résulte de ce plus bas niveau de protéine dans ces blés.

[*Texte*]

This is actually what prompted my question. I do understand and appreciate that possibly with the proper application of fertilizer and tillage perhaps some of these areas that now are considered in the low protein-content areas may step up their protein content and thus be competitive in our markets. The figure being bandied about—I do not know whether it is correct or not and perhaps you can inform me—is roughly 35 per cent of our wheat area in Western Canada that might be affected by the new grading system. Would this be a close estimate?

Mr. Williams: I do not know that I have ever seen, Mr. Southam, specific percentages of the areas that would be involved. I would have to say that probably all the wheat areas of Western Canada will be affected one way or another. I presume, however, you are referring to the possibility that certain areas may be adversely affected.

Mr. Southam: That is right.

Mr. Williams: I am afraid I cannot answer that because I do not believe I have ever seen specific percentages.

Mr. Southam: The whole question, of course, goes back to research to relate to the new grading system and to help to keep our agriculture income on a per acre basis equal so far as possible for the farmers in that area, even if they have to revert to other types of grain.

Another point, Mr. Williams, concerns the Canadian Agriculture Congress held a year ago last March here in Ottawa with respect to agricultural welfare in general. They put a great deal of emphasis not only on research but on market research. The final report of the Task Force has not yet been brought to our attention. We are hoping to see it in the near future. Has there been any tendency by your Department to mark time, as it were, until we get this final report to see what way it might direct us to go so far as this particular year is concerned?

Mr. Williams: No, we have not marked time at all; we have endeavoured to continue our work.

Mr. Southam: Now you have been made aware of Xcan in relation to marketing our wheat which is sponsored, I think, by the three prairie pools and the United Grain Growers—it has been allocated approximately $1 million, I understand, to help to initiate more activity in the field of exporting a particular wheat—has any thought been given to

[*Interprétation*]

C'est ce qui a motivé ma question. Je comprends très bien et je me rends compte qu'en utilisant éventuellement les engrais et les méthodes de labourage appropriés, certaines des régions qui sont actuellement considérées comme des régions où le contenu de protéine des céréales est bas pourraient améliorer cette situation et se montrer compétitives sur le marché. Le chiffre qu'on a avancé à ce propos est en gros de 35 p. 100 de nos régions de blé de l'Ouest qui se trouveraient touchées par le nouveau système de classement. Est-ce qu'il s'agit là d'une évaluation approximative?

M. Williams: Je ne pense pas avoir jamais eu connaissance de pourcentages exacts au sujet des régions touchées. J'aurais tendance à croire que probablement toutes les régions à blé de l'Ouest seront plus ou moins touchées. Je suppose toutefois que vous pensez à la possibilité que certaines régions soient affectées.

M. Southam: C'est exact.

M. Williams: Je crains de ne pouvoir répondre à cette question, car je ne pense pas avoir jamais vu de pourcentages particuliers à ce sujet.

M. Southam: Toute la question, naturellement, relève à l'origine des recherches qui ont été faites pour adapter à l'agriculture ce nouveau système de classement et pour aider à maintenir le revenu par acre pour les cultivateurs de cette région à un niveau autant que possible semblable, même si ces derniers doivent revenir aux anciens genres de céréales.

Il y a une autre question qui se pose au sujet du Congrès canadien sur l'agriculture qui s'est tenu en mars dernier à Ottawa à propos du bien-être agricole en général. On a insisté énormément non seulement sur la recherche, mais aussi sur l'étude des marchés. Le rapport établi enfin de compte par le groupe d'étude ne nous a pas encore été soumis. Nous espérons bientôt le voir. Est-ce que votre ministère a, en attendant, décidé de prendre une attitude d'attente avant de voir ce que ce rapport nous fournira comme directives pour l'année concernée?

M. Williams: Non, nous ne piétinons pas; nous nous sommes efforcés de continuer notre travail.

M. Southam: Vous avez été informés de ce que fait *Xcan* en rapport avec la commercialisation de notre blé, organisme qui est parrainé, je crois, par les trois syndicats des prairies et par la *United Grain Growers*. On lui a fourni environ 1 million, si je comprends bien, pour aider à promouvoir l'exportation d'un blé particulier. N'a-t-on pas songé à mettre

[*Text*]

this being developed on a competitive basis, say with our major commission houses in other areas of the world like Dreyfus, Cargill and Bunge and so on? There has been quite a bit of discussion, as you are well aware, in Western Canada to the effect that we may be lagging behind in the area of a positive sales approach by not having a Canadian-oriented sales organization that would get out and naturally have Canadian loyalty at heart in initiating sales in various areas of the world. Have you given this particular matter very much thought?

Mr. Williams: It is my understanding that this is a matter that has received, as you point out, considerable discussion, but no decision yet has been made as to the actual operating role that this organization might play in its totality. I do not think positions are formed even within the organization as to what it should be doing.

Mr. Southam: This is just a comment: I think this is an area which we should look into very seriously. Of course, I can appreciate you cannot speak for government policy in this area, but I have already publicly advocated that I think our government should move into this area to put some real life into this organization by financial support. It follows along Mr. Whicher's advocacy here on this Committee many times that the positive approach to selling is getting bodies out into the world markets, say 50 countries or so, having a demand by people who are qualified in selling our farm products, not only wheat, but other commodities as well, and putting them on a salary basis plus a commission so there is an incentive, and get out there and at least demonstrate what we have to sell, apart from the product research that we are doing here at the local level. These are just comments, but I thought they would be worth putting on the record, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I would like to deal further with the research and it has been prompted by some of the information that was given to us this morning.

I am particularly impressed with the work that is being done with the rapeseed and you can appreciate coming from an area where soybeans are grown, it is of particular interest to me. My question is this: When we can

[*Interpretation*]

en œuvre cette idée sur une base de concurrence, disons, avec nos principales maisons de commission dans d'autres régions du monde, comme la *Dreyfus*, la *Cargill*, la *Bunge*, etc? On a pas mal discuté dans l'Ouest de la question de savoir si nous ne tirons pas de l'arrière dans le domaine de la promotion de nos ventes, du fait que nous n'ayions pas d'organisation s'occupant des ventes canadiennes qui chercherait à vendre sur les divers marchés du monde. Avez-vous pensé à cette question?

M. Williams: J'ai cru comprendre, comme vous l'indiquez, que cette question a fait l'objet de beaucoup d'étude mais qu'on en n'est arrivé à aucune décision encore sur le rôle que, dans l'ensemble, cette organisation pourrait jouer au point de vue application des mesures prises. Je ne crois pas qu'au sein même de cette organisation, on s'accorde sur le rôle qu'elle va jouer.

M. Southam: J'ajouterai ici simplement un commentaire: je crois qu'il s'agit là d'un domaine que nous devrions sérieusement étudier. Naturellement, je sais très bien que vous ne pouvez pas vous faire l'interprète de la politique du gouvernement dans ce domaine, mais j'ai déjà publiquement soutenu que notre gouvernement devrait s'y intéresser en accordant un appui financier pour rendre cette organisation bien vivante. Il résulte de ce que M. Whicher a souvent préconisé ici, que la façon positive d'aborder la question de la vente, c'est d'envoyer des organismes sur les marchés du monde, mettons dans cinquante pays, d'obtenir les services de personnes qui sont compétentes dans la vente de nos produits agricoles, pas seulement du blé, mais les autres produits, et de leur fournir un salaire, plus une commission, afin de les motiver pour, qu'au moins, nous montrions ce que nous avons à vendre, indépendamment de la recherche sur les produits que nous faisons ici sur le plan local. Voilà simplement quelques commentaires, mais je crois qu'il était indiqué de les faire consigner au procès-verbal, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam. Je passe la parole à M. Danforth.

M. Danforth: J'aimerais encore parler de la recherche et ceci, parce que nous avons reçu, ce matin, certains nouveaux renseignements.

Le travail qui a été accompli dans le domaine des graines de colza, m'a particulièrement frappé et vous vous doutez bien que, du fait que je vienne d'une région où l'on cultive le soja, cette question m'intéresse par-

[*Texte*]

take a product like rapeseed, which did create some problems in digestibility and the application of it as a nutrient for our livestock feed and in such a short time make such remarkable differences, why is not the same concentrated effort being placed on the development of new varieties of tobacco when we are dealing with a multimillion dollar industry?

Mr. Williams: I think I could give a generalized answer.

Mr. Danforth: Yes, I would be interested.

Mr. Williams: First of all, we have in the rapeseed plant itself a huge range of properties: we have different varieties, different types and different—I was going to say species, but obviously we do not have different species. But the possibility of a plant breeder making gains in rapeseed because of the huge variability within the plant itself is very great. This is part of the reason why it has been possible to make rapid progress.

I do not believe the same opportunity exists within tobacco, but I am prepared to be corrected by either Dr. Woodward or Dr. Migicovsky on the technical aspects of this.

Dr. Woodward: I would like to add to what Mr. Williams has said. In the oils and fats as utilized by the world there is a great variation too in the demand and the types, the patterns of oil; whereas in tobacco we do not have this range.

The Chairman: Thank you, Dr. Woodward.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I want to proceed on another line of questioning, but I would like to clean this up. In an answer to a question by Mr. Douglas my understanding was that there has not been an increase in the allocation of moneys for the research in the tobacco industry this year. I certainly do not wish to get into the field of policy, because I will direct my questions to the Minister in this regard, but is there no special emphasis in research this year? Is there no step-up in the program in light of the alleged harmful effects? Or is it simply going to be on the present program a policy of maintaining a quality tobacco until the industry dies out. This is very important to a lot of farmers, to a lot of municipalities and to the provincial government, especially in Ontario, where a tremendous revenue comes from this one particular industry? I am interested to know just what emphasis is being placed on the eradica-

[*Interprétation*]

ticulièrement. Puisque nous sommes en mesure de prendre un produit comme la graine de colza, où nous rencontrons des problèmes au point de vue digestion et utilisation comme matière nutritive pour notre bétail et si nous avons été en mesure, dans un si court laps de temps, de faire de tels progrès, pourquoi n'essayons-nous pas de faire les mêmes efforts pour mettre au point de nouvelles variétés de tabac alors qu'il s'agit dans ce dernier cas d'une industrie où des millions de dollars sont impliqués?

M. Williams: Je crois que je pourrais répondre d'une façon générale.

M. Danforth: Oui, cela m'intéresserait.

M. Williams: Tout d'abord, il faut considérer que le plant de colza lui-même possède tout un éventail de propriétés: il y a différentes variétés et différents genres, mais de toute évidence, il n'y a pas différentes espèces. La personne qui cultive les plants de colza a, du fait de cette grande variété, des possibilités très grandes de faire des gains. C'est là une des raisons pour lesquelles il a été possible d'accomplir des progrès si rapides.

Je ne crois pas que le tabac offre ces mêmes possibilités, mais je laisserais à M. Woodward ou à M. Migicovsky le soin de dire si j'ai raison du point de vue technique.

M. Woodward: J'aimerais ajouter quelque chose à ce que M. Williams a déclaré. Dans le domaine des huiles et des matières grasses utilisées dans le monde, la demande et les genres d'huile sont très variés, alors que dans le domaine du tabac, nous n'avons pas toute cette variété.

Le président: Merci, monsieur Woodward.

M. Danforth: Monsieur le président, j'aimerais passer un autre genre de questions, mais avant, j'aimerais éclaircir cette affaire. J'ai cru comprendre, lorsque l'on a répondu à une question de M. Douglas, que l'on n'avait pas augmenté les sommes d'argent allouées à la recherche dans l'industrie du tabac cette année. Je n'aimerais certainement pas entrer dans le domaine des lignes de conduite, car à ce sujet je poserai mes questions directement au ministre, mais n'a-t-on pas insisté d'une façon spéciale sur la recherche cette année? N'a-t-on pas accéléré l'application du programme à la suite des conséquences nuisibles? Ou est-ce que la politique actuelle de ce programme n'est pas de maintenir une qualité de tabac donnée jusqu'à ce que cette industrie disparaisse. Cette question présente une très grande importance pour beaucoup de cultivateurs, pour beaucoup de municipalités et de gouvernements provinciaux, particulièrement

[*Text*]

tion, or determining whether it can be eradicated, of the so-called or alleged harmful properties.

• 1125

The Chairman: My understanding is that Dr. Migicovsky will take your question, Mr. Danforth.

Mr. Danforth: I would be delighted.

Dr. B. B. Migicovsky (Director General, Research Branch, Department of Agriculture): As you are well aware, Mr. Chairman, there is a lot of debate with respect of the harmful properties of tobacco. The fact remains today that tobacco is a legal product and the demand is for certain types of quality. This is in conflict with what the health people feel tobacco should have. The people who manufacture cigarettes, for example, want tobacco of certain qualities and if you are going to give them that, you cannot meet the so-called restrictions that the health people will put on it. If you are going to breed a tobacco to satisfy the health people, you are not going to be able to market it through the usual channels.

Now we are doing research—not a great deal of it, but some of it—on methods and some breeding work on tobaccos that will meet the so-called health requirements in part and still be acceptable to the existing market. So you are sort of trying to hit a compromise. As of now this type of tobacco is not marketable, except in a very small quantity.

Mr. Danforth: In view of the controversy that has been before the committees of Parliament in the last two or three years and the allegations on the part of the tobacco industry that they are willing to co-operate in this type of experimental work, almost with unlimited funds, may I ask if there are joint programs initiated by the industry and the Department of Agriculture, and what has been the increase in available funds for this type of experimental work in the last 12 months?

Dr. Migicovsky: There has been no particular increase in the amount of work we do, because I think we are very satisfactorily meeting the requirements of the people who grow tobacco. In other words, we have no trouble in the tobacco industry. We have no trouble providing the kinds of varieties and the kinds of management methods of tobacco

[*Interpretation*]

celui de l'Ontario, où cette industrie particulière fournit une immense source de recettes. J'aimerais simplement savoir à quel point on s'est occupé de faire disparaître, ou de savoir si l'on peut faire disparaître, les propriétés nuisibles qu'aurait le tabac?

Le président: J'ai cru comprendre que M. Migicovsky veut répondre à votre question, monsieur Danforth.

M. Danforth: Avec un très grand plaisir.

M. B. B. Migicovsky (directeur général de la Recherche, ministère de l'Agriculture): Comme vous le savez bien, monsieur le président, on discute beaucoup des propriétés nuisibles du tabac. Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui le tabac est un produit accepté par la loi et qu'il existe une demande pour les tabacs de différentes qualités. Ceci vient en conflit avec la question de la santé publique dans l'esprit des gens. Les fabricants de cigarettes, par exemple, veulent obtenir du tabac de certaines qualités et si vous la fournissez, vous ne pouvez vous conformer aux restrictions, comme on les appelle, que les médecins veulent faire à leur sujet. Si vous voulez cultiver du tabac qui satisfera aux exigences des médecins, vous ne pourrez pas le commercialiser par les voies ordinaires.

Nous faisons actuellement certaines recherches sur les méthodes que l'on pourrait utiliser au sujet du tabac et sur quelque façon de le cultiver qui satisferait en partie aux exigences sanitaires et qui serait toujours acceptable par le marché actuel. Aussi, cherchez-vous à en arriver à un compromis. A l'heure actuelle, ce genre de tabac ne peut être mis sur le marché, sauf en très petite quantité.

M. Danforth: Du fait du débat qui a eu lieu à ce sujet dans les comités parlementaires au cours des deux ou trois dernières années, et de ce que l'industrie du tabac a indiqué qu'elle était prête à collaborer à ce genre de travail expérimental par des fonds presque illimités, puis-je demander s'il existe des programmes conjoints décidés par l'industrie et le ministère de l'Agriculture, et quel a été, au cours des derniers douze mois, l'accroissement des fonds disponibles pour ce travail expérimental?

M. Migicovsky: Nous n'avons pas beaucoup augmenté les travaux dans ce domaine, car je crois que nous satisfaisons fort bien aux exigences de ceux qui cultivent le tabac. En d'autres termes, nous n'avons aucun ennui avec l'industrie du tabac. Nous n'avons aucune difficulté à fournir les variétés et les diverses méthodes de gestion nécessaires.

[*Texte*]

that are required and necessary. We have been very successful in this area. We have no tobacco problem. The only real problem that you are mentioning is the one which is provided by the health authorities. There again if there were a demand by the people who manufacture cigarettes for that particular kind of tobacco, I could assure you that immediately all our efforts would move in that particular direction. But people grow tobacco to sell. There is no point in giving them varieties of tobacco that cigarette manufacturers will not buy.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I am well aware of...

Dr. Migicovsky: There is an interesting point here. If you recall at one time they published the nicotine and tar concentrations of all brands of tobacco. Immediately thereafter there was a change in the number of cigarettes with high tar and high nicotine content that were sold relative to the ones with low tar and low nicotine. Within a matter of four to six months that change completely reversed itself and it went on just as before.

The Chairman: I believe Mr. Peters has a supplementary.

Mr. Danforth: I will certainly allow it.

Mr. Peters: I presume the witness is talking about cigarette tobaccos and yet looking around the table here at members, I think this is fairly representative of a class of people, a large number of those people smoke imported pipe tobaccos. As I understand it, every time we have discussed research into pipe tobacco there has been an indication that we just do not produce the type of tobacco that most people want to smoke in pipes and to some extent in cigars. There also is an indication that we are not even sure that Amphora or Sail tobacco has the specific taste of the tobacco plant at all but a taste produced through a processing formula. I would like to know whether we have given any consideration to this. Now this is not really in conflict with the health department. The health people have said that smoking pipes is not the same at all. Yet we are producing a type of pipe tobacco that most Canadians cannot smoke. So we are importing it and I suppose our dollar value of imported pipe tobacco is considerably more than home produced pipe tobacco. What are we doing about this? Are we putting any effort into developing a Canadian product?

[*Interprétation*]

Nous avons rencontré un franc succès dans ce domaine. Le seul problème réel dont vous avez parlé est celui qui a trait aux autorités sanitaires. Là, à nouveau, si les fabricants de cigarettes demandaient ce genre particulier de tabac, je puis vous assurer que nous ferions immédiatement tous les efforts pour le fournir. Mais les gens cultivent le tabac pour le vendre. Il ne sert à rien de leur fournir des variétés de tabac que les fabricants de cigarettes refuseront.

M. Danforth: Monsieur le président, je sais très bien que...

M. Migicovsky: Il y a là une question intéressante. Si vous vous souvenez, il y a eu une époque où l'on publiait les taux de concentration de la nicotine et du goudron pour chaque marque de tabac. Tout de suite, on a constaté un changement du nombre de cigarettes à taux élevé de goudron et de nicotine qui étaient vendues comparativement aux cigarettes ayant un taux plus bas de goudron et de nicotine. Dans l'espace de quatre à six mois, le courant de ce changement s'est complètement renversé et l'on en est revenu à la situation antérieure.

Le président: Je crois que M. Peters veut poser une question complémentaire.

M. Danforth: Je le permettrais très certainement.

M. Peters: Je suppose que le témoin parle de tabac à cigarettes et pourtant, en regardant autour de moi, je crois qu'ici nous avons une bonne représentation d'une catégorie de personnes; je vois qu'un grand nombre de ces personnes fument du tabac à pipe importé. Sauf erreur, chaque fois que nous avons discuté de recherches sur le tabac à pipe, on m'a indiqué que justement nous ne produisons pas le genre de tabac qui plaît à la majorité des fumeurs de pipe ou jusqu'à un certain point, les fumeurs de cigare. D'un autre côté, il semble aussi que nous ne sommes même pas certains si des tabacs comme *Amphora* ou *Sail* ont vraiment le goût particulier du plant de tabac, mais nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un goût produit à la suite d'un processus de traitement. Avons-nous étudié cette question? Pourtant il s'agit là d'une question qui n'entre pas réellement en conflit avec le ministère de la Santé, son personnel nous ayant indiqué que fumer la pipe ne présentait pas du tout les mêmes dangers que de fumer la cigarette. Pourtant, nous fabriquons un genre de tabac à pipe que la plupart des Canadiens ne peuvent pas fumer. Aussi importons-nous de ce tabac à pipe et, je le suppose, son coût est

[*Text*]

[*Interpretation*]

considérablement plus élevé que celui du tabac à pipe produit chez nous. Cherchons-nous à mettre au point un produit canadien?

• 1130

Dr. Migicovsky: The only kind of product that we can develop is the one that our climatic environment permits us of course, and with respect to tabacco we are relatively limited.

M. Migicovsky: Le seul genre de produit que nous pouvons mettre au point est celui que nos conditions de climat permettent, naturellement, et en ce qui concerne le tabac, nos possibilités sont relativement limitées.

Mr. Peters: Mr. Chairman, are you suggesting there are types of tobacco which we cannot grow?

M. Peters: Monsieur le président, voulez-vous dire qu'il y a des genres de tabac que nous ne pouvons cultiver?

Dr. Migicovsky: That is correct.

M. Migicovsky: C'est exact.

Mr. Williams: I think I could perhaps say one thing here as I have the data right in front of me. It would appear to me at least, and I am only hazarding this as an observation, that the reason we are importing tobacco is because of particular processes involved in the tobacco at the manufacturing level rather than the type of tabacco. Our imports of raw tobacco have not changed over the years at all. In the latest year it was 4.8 million pounds, the year before that it was 6.6 million pounds and so on and so on. You can go right back to the average of 1959-1963 and there is still no change. There are some minor variations from year to year.

M. Williams: Je pourrais peut-être dire une chose, puisque j'ai les données devant moi. Il me semble—et ici je ne me risque qu'à faire une simple observation—que la raison pour laquelle nous importons du tabac, c'est que ce dernier a subi un procédé particulier de transformation au niveau de la fabrication et que ce n'est pas une question de genre de tabac qui nous fait l'importer. Nos importations de tabac brut n'ont pas changé au cours des années. L'année dernière, elles se sont élevées à 4.8 millions de livres; l'année précédente elles étaient de 6.6 millions de livres, et j'en passe. Vous pouvez revenir aux moyennes de 1959 à 1963 et vous ne constaterez aucun changement. Les changements d'année en année sont infimes.

Mr. Peters: Is Mr. Williams suggesting that Amphora, for instance, or Sail tobacco is not imported into Canada in finished form but that the processing is taking place in Canada?

M. Peters: Est-ce que M. Williams veut dire que l'*Amphora,* par exemple, ou le *Sail,* sont des tabacs qui ne sont pas importés au Canada sous une forme finie mais que le traitement a lieu au Canada?

Mr. Williams: No, I am suggesting just the opposite. We are not importing raw tobacco for pipe smoking purposes, we are importing processed tobacco.

M. Williams: Non, c'est justement le contraire que je veux dire. Nous n'importons pas de tabac brut comme tabac à pipe, nous importons du tabac traité.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Le président: Merci, monsieur Peters.

Mr. Peters: It seems to me this is a field into which we should do some research. We should be producing our own tobacco to meet that processing need. It is the same arguement in respect of cheese. Sure it is nice to import a specific brand of cheese, but there are substitutes. We still import wine but we produce some very good wine in Canada. If we import a huge bulk of a specific product, should we not be doing some research to provide a Canadian substitute? The indication would be that the Canadian substitute should be cheaper than the imported product, I presume.

M. Peters: Il me semble qu'il y a là un domaine où nous devrions nous occuper de faire des recherches. Nous devrions produire notre propre tabac pour répondre à ce besoin en matière de traitement. Nous pouvons dire la même chose dans le domaine de l'importation des fromages. Il est fort bien d'importer une certaine marque de fromage, mais il y a produit de remplacement. Nous continuons à importer des vins, mais nous produisons au Canada, de très bons vins. Lorsque nos importations dans un domaine particulier sont très importantes, ne devrions-nous pas entreprendre certaines recherches pour trouver un produit de remplacement canadien? Il semble, je

[*Texte*]

The Chairman: As there is no reply to your last observation, Mr. Peters, I would like to return to the original questioner, Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I am not getting the information that I am seeking and perhaps it is in the manner in which I am asking my questions.

I am well aware of the departmental work in the tobacco varieties, having been a producer myself, I know about that particular end of it. I think the Committee is well aware that with the drop in sales of tobacco, internationally, in the United States I think the drop in consumption runs to millions of packs a day because of the various health programs that are in effect, there is no doubt that anyone who can produce a tobacco or establish a variety which can negate the alleged harmful contents will provide a tremendous stimulus in an industry that is in difficulty today. I am wondering just how much money is being allocated or how much of our policy is directed towards this particular research to see if we in Canada cannot come up with this particular plant or variety.

The Chairman: Dr. Migicovsky.

• 1135

Dr. Migicovsky: Very little, if any. I think one of the reasons for it is this. It does not look likely that you could dissociate the quality of the tobacco, why a man smokes it, from the fact that it has these harmful elements in it. This is the difficult problem, it does not appear to be very likely. You might be able to reduce it to a small extent. Where this has been done, where you have tobaccos with less of the tars and nicotine, and there is not any evidence to indicate, not that I have seen, that these are less harmful from the point of view of lung cancer, but even if you assume that they are, the acceptability of this type of tobacco is not very high. There is still the demand on the part of people who want to smoke despite the health hazard, what they want is a tobacco that they have been smoking. So you see the difficulty we are caught in. Perhaps you would like to see us do more research, and what you would like to see is the development of a tobacco that has none of

[*Interprétation*]

le suppose, qu'un tel produit canadien coûterait moins cher que le produit importé?

Le président: Comme aucune réponse n'a été apportée à votre dernière observation, monsieur Peters, j'aimerais redonner la parole à M. Danforth qui posait des questions au début.

M. Danforth: Monsieur le président, je ne reçois pas les renseignements que je recherchais et, peut-être est-ce à cause de la façon dont je posais mes questions.

Je suis très au courant des travaux entrepris par le ministère dans le domaine des variétés des tabacs, ayant été producteur moi-même, je connais cette question. Je crois que notre Comité est au courant que, vu la chute des ventes du tabac, sur le plan international—aux États-Unis, je le crois, cette chute représente des millions de paquets par jour—vu la baisse de la consommation résultant de l'application des divers programmes d'hygiène, on ne peut mettre en doute le fait que si quelqu'un venait à produire un tabac ou à créer une variété qui pourrait faire la preuve qu'elle ne contient pas ces produits prétendûment nocifs, cette découverte apporterait un immense stimulant à une industrie qui est, de nos jours, en difficulté. Je me demande simplement combien d'argent est affecté ou quelle est la part de notre politique qui s'intéresse directement à ce genre de recherches en particulier, pour savoir si nous, au Canada, nous ne pouvons pas créer ce genre ou cette variété particulière de plant qui répondrait à cette exigence.

Le président: Monsieur Migicovsky.

M. Migicovsky: On consacre peu d'argent et peu d'efforts, sinon aucun. Je crois que l'une des raisons de cette situation est celle-ci: il semble peu probable que l'on puisse dissocier la qualité du tabac, le motif pour lequel il est fumé, de la présence de ces éléments nocifs dans ce dernier. C'est là qu'est la difficulté, il ne semble pas possible de le faire. Vous pouvez peut-être un peu réduire les éléments nocifs. Lorsqu'on l'a fait, lorsque vous avez présenté des tabacs qui avaient moins de goudron et de nicotine, et dans ces cas, rien n'indique que ces derniers soient moins nuisibles au point de vue cancer du poumon—mais même, si vous supposez qu'il en va ainsi—bien ce genre de tabac n'est pas très bien accepté par les gens. Il ne faut pas oublier qu'il y a toujours la demande des personnes qui veulent fumer quelques soient les risques qu'ils prennent pour leur santé, ces gens veulent le tabac qu'ils ont l'habitude de fumer. Aussi, vous rendez-vous compte des difficultés

[*Text*]

the health hazards but which has all of the other desirable characteristics. I suggest to you that this investment is not likely to pay off.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I am certainly not going to argue the point, although I certainly cannot agree with it because when we have alternatives such as marijuana as compared to tobacco, it seems to me that something has to be done in this particular field. I am sure if Canada is not prepared to do it some other country will. I am just rather astonished that there has not been greater emphasis when actually we are dealing with an industry that is worth millions, an industry that produces millions and millions of revenue.

However, I will pass and go on to something else now, Mr. Chairman, if I may.

It is something that I think we all realize is going on not only in this department but in other departments, and something that I think we should be more aware of, that is, may I call it the evolution that is taking place right now in all departments of government, not only in Canada but in other countries as well, where we are using computing devices and electronic devices to an ever greater degree. In the main, as near as I can understand, this is more in the domain of data processing at the present time or the emphasis seems to be on data processing at the present time. May I ask on a percentage basis how much of our funds in research and how much of our time is being allocated to the actual change-over in the departmental structure? Is the program well along? Is it just being initiated? How soon before we can expect some tangible results? I would like a general statement on this particular field.

Mr. Williams: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Migicovsky to answer that. I can give you a generalized answer. We are placing increasing emphasis on the utilization of the newest techniques in statistical work associated with research. As I mentioned the other day, we do have remote terminal facilities at some of our outlining research stations. In respect of your research dollar being spent on it, it is a rather difficult figure to arrive at because we do have a centralized agency in

[*Interpretation*]

que nous rencontrons. Peut-être, que vous aimeriez que nous fassions plus de recherches, et que vous aimeriez que nous mettions au point un tabac qui ne présente aucun danger pour la santé mais qui possède toutes les autres qualités que l'on demande. Je vous dirais alors que l'argent que vous mettrez dans cette recherche n'a pas grande chance de servir à quelque chose.

M. Danforth: Monsieur le président, je ne vais certainement pas discuter à ce sujet, bien que je ne puisse pas être d'accord avec ce point de vue car lorsque nous nous attaquons à des problèmes comme ceux de la marijuana, dans ces cas alors, il semble qu'il soit absolument nécessaire de faire quelque chose. Je suis sûr que si le Canada ne veut pas s'en occuper, d'autres pays s'en occuperont. Ce qui m'étonne plutôt c'est de voir qu'on ne s'est pas occupé plus de ce domaine, alors, qu'en fait, il s'agit là d'une industrie qui produit des recettes de millions et de millions de dollars.

Toutefois, je ne continuerai pas à étudier ce sujet et je passerai à quelque chose d'autre, monsieur le président, si vous me le permettez.

Je passerai donc à une question dont nous avons conscience non seulement dans ce ministère mais dans d'autres ministères, et un sujet, qui devrait retenir plus notre attention, car il s'agit de ce que je crois appeler une évolution qui se produit actuellement dans tous les ministères du gouvernement, non seulement au Canada mais à l'étranger où l'usage des machines électroniques de calcul, des ordinateurs, se répand de plus en plus. En règle générale, autant que je puisse le comprendre, l'usage de l'informatique est particulièrement accentué. Puis-je demander que l'on me dise en pourcentage, combien de fonds sont affectés à la recherche et combien de notre temps est utilisé dans le cadre de ce changement effectif de la structure ministérielle à ce sujet? Est-ce que le programme est en pleine application? Est-ce que l'on ne fait que commencer à appliquer le programme? Quand prévoyons-nous obtenir des résultats concrets? J'aimerais obtenir une déclaration d'ordre général dans ce domaine particulier.

M. Williams: Monsieur le président, je demanderais à M. Migicovsky de répondre à cette question. Je puis vous donner une réponse générale. Nous insistons de plus en plus sur l'utilisation des techniques de pointe dans le travail de statistique connexe à la recherche. Comme je l'ai indiqué l'autre jour, nous disposons d'installations terminales à distance dans certaines de nos stations de recherche. En ce qui concerne l'argent qui y est consacré, il s'agit d'un chiffre difficile à

[*Texte*]

which our computer handles both research and other administrative applications in one particular location, and that is in funded in Vote 1.

The increase in money being provided in 1970-71 compared to 1969-70 does not segregate the research aspects from the data processing aspects as you quite rightly called them. The funds being provided for this service in its totality are increased by 24 per cent in 1970-71 compared to 1969-70, including the research application. Dr. Migicovski might wish to say a further word about the research aspects of it.

Dr. Migicovsky: The rate of increase we looked at just a short while ago of the utilization of computers in the Research Branch is higher than a 45 degree angle in terms of a curve of increase. There is a great shortage of people, a great turnover of people who are qualified to operate in this area. We are expanding almost as fast as moneys and availability of people will allow. As our people become more sophisticated and realize the tremendous power of this instrument, it is being adopted where it could be of use, in the animal breeding, in the plant breeding and in handling all the volumes of data we have in our soil work and so on.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I would like to pursue this, if I may, because I think it is of general interest to the Committee and I want to assure you, Mr. Chairman, that I do not want to deal in the realm of policy at all. I am interested in the mechanics and an assessment of it only. Taking into account that there will be new projected uses as people become familiar with the machinery and the actual operation of it, may I ask in what stage the Department is in at the present time and how soon they feel the actual evolution will be complete in contrast to the old system where personnel was used, compared to what would be called a computerized departmental system?

Dr. Migicovsky: I do not think you will ever get to the point where you will go over completely. There are certainly small experimental areas where you would still use the ordinary calculator: it would be pointless to go to a computer. But in any experiments we carry out, where the computer would be the must effective instrument it will be adopted and is being adopted. We have people who

[*Interprétation*]

établir, car nous disposons aussi d'un organisme centralisé où notre ordinateur traite à la fois de la recherche et d'autres applications administratives à un endroit particulier, et ceci est prévu au crédit 1er.

L'augmentation des fonds prévus en 1970-1971 par rapport à 1969-1970 ne sépare pas les montants pour les recherches et celui pour le traitement des données, comme vous l'avez dit avec raison. Les fonds prévus pour ce service, dans leur ensemble ont augmenté de 24 p. 100 en 1970-1971 par rapport à 1969-1970, y compris dans le domaine de la recherche. Peut-être que M. Migicovsky pourrait nous parler un peu plus du côté des recherches.

M. Migicovsky: Le taux d'accroissement, tel que nous l'avons examiné il y a peu de temps, de l'utilisation des ordinateurs à la Direction de la recherche, est plus élevé que celui qu'indiquerait une courbe de croissance d'un angle de 45 degrés. Il y a pénurie de personnel, énormément de rotation du personnel qualifié. L'expansion est aussi rapide que le permettent les fonds et les disponibilités en personnel. De plus, nos gens deviennent difficiles et ils se rendent compte de la puissance extraordinaire de cet instrument qui est adopté lorsqu'on peut l'utiliser avec profit, dans le domaine de l'élevage des animaux, de la culture des plantes et pour traiter à toutes les quantités de données dont nous disposons dans nos travaux sur les sols etc.

M. Danforth: Monsieur le président, j'aimerais examiner cette question un peu plus si vous me le permettez, car cette dernière présente un intérêt général pour notre Comité et je voudrais vous assurer, que je n'ai pas l'intention de traiter de politique du tout. Ce qui m'intéresse, ce sont les rouages et l'évaluation. Compte tenu du fait que l'on songera à de nouvelles utilisations de ces instruments nouveaux au fur et à mesure que le personnel se familiarisera avec les rouages et le fonctionnement effectifs, puis-je demander où en est le ministère à l'heure actuelle, et quand prévoit-il que l'évolution effective sera complétée, c'est-à-dire que l'on utilisera un système ministériel à base d'ordinateur pour remplacer l'ancien système utilisant le personnel?

M. Migicovsky: Je ne crois pas que cette évolution sera jamais complétée. Il y aura toujours de petits domaines où l'on procède à des expériences et où il vous faudra utiliser la calculatrice ordinaire, et il serait inutile d'utiliser un ordinateur. Mais dans nos expériences, si l'ordinateur est le plus efficace, ce dernier sera adopté, et il est adopté. Nous avons du personnel qualifié qui se trouve affecté à

[*Text*]

are qualified in this area stationed now out in the country at our various experimental farms and stations. For example, Lacombe in one, we have one in the Maritimes, Nova Scotia.

Mr. Danforth: I am aware this is going on Mr. Chairman, but there must be some point in three years, five years, two years or perhaps now, when you can say that basically the programming of your department is on a computerized basis compared to what it was three or five years ago. There must be some point where you say in our opinion the department is on a computerized basis. Is that now? Is it two years from now? Is it five years from now?

Dr. Migicovsky: It is on a computerized basis but it is not completely on a computerized basis. It is increasing every year and you must also understand that computers are maturing. There are changes in this area. We will never get to the point of being on a completely computerized basis to our complete satisfaction. I venture to say we will never get there; we will approach it.

The Chairman: I suppose the question could be interpreted another way: if you use the computers on an angle of more than 45 degrees at the moment, when is it going to start to level off? Is that part of your question?

Mr. Danforth: Yes. This is what I am trying to...

Dr. Migicovsky: I do not think it will level off until another 10 years anyway because the degree of sophistication increases every year also. You are almost fighting to stay on a level in this area because the field of computers is such a fast growing field.

Mr. Danforth: Is there any projection available on the cost this particular Department may be facing, say in five years, for the actual transfer to a computerized system?

Dr. Migicovsky: I would look forward to a rate of increase that we have been undergoing now, of approximately 20 per cent per year.

• 1145

Mr. Danfoth: A 20 per cent increase in the funding?

[*Interpretation*]

nos différentes fermes et stations expérimentales. Je peux citer celle de Lacombe, nous en avons une dans les Maritimes, en Nouvelle-Écosse.

M. Danforth: Je suis au courant de cette situation, monsieur le président, mais on devrait pouvoir prévoir que disons, dans 3, 5 ou deux ans, ou peut-être maintenant on en arriverait à un point ou la programmation des activités de votre ministère se ferait par ordinateur à la différence de ce qui se faisait il y a trois ou cinq ans. Il devrait y avoir un moment où vous puissiez déclarer qu'à votre avis, les travaux du ministère se font par ordinateur. Cette situation existe-t-elle à l'heure actuelle? Est-ce que ce sera dans deux ans, ou dans cinq ans?

M. Migicovsky: Nous travaillons avec des ordinateurs mais tous nos travaux ne sont pas effectués par ce moyen. Chaque année, il y a accroissement dans ce domaine, et il vous faut aussi vous rendre compte que les ordinateurs évoluent. Les changements se produisent dans ce domaine. Nous n'arriverons jamais au point où tout sera fait par ordinateur à notre complète satisfaction. J'irais même jusqu'à dire que nous n'en arriverons jamais là; nous tendrons à y arriver.

Le président: Cette question pourrait s'interpréter autrement. A supposer que l'utilisation des ordinateurs réponde actuellement à une courbe supérieure à 45 degrés, quand cette courbe commencera-t-elle à se niveler. Est-ce là en partie votre question?

M. Danforth: Oui. C'est ce que j'essaie...

M. Migicovsky: Je ne pense pas que ce soit avant dix ans, car chaque année, le degré de perfectionnement augmente. Il vous faut pratiquement lutter pour rester à jour, car l'informatique progresse très rapidement.

M. Danforth: Ne peut-on fournir des extrapolations sur ce que coûtera la conversion effective du ministère, à laquelle il aura à faire face disons dans cinq ans, à un système entièrement mécanisé?

M. Migicovsky: Je m'attends à ce que le taux d'accroissement soit celui que nous avons à l'heure actuelle, soit approximativement 20 p. 100 par année.

M. Danforth: 20 p. 100 d'augmentation des coûts alloués?

[*Texte*]

Mr. Migicovsky: In the funding for computerized and computer facilities we would have for the next five years at any rate. I do not want to look beyond that. I would look for that kind of increase.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I have had my fair share of the time. If you will put me on later, I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Danforth. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, further to the statistics of the serious drop in income which certainly in one province at least, may very well mean that some farmers will be forced out of business, has the Department in its research made any projections or studies as to what would be the effect on income in Western Canada if the LIFT program is accepted by the farmers? Has there been any work done?

Mr. Williams: There has been work done on this but it has not been done as a departmental activity but as an activity of the grains group.

Mr. Gleave: Of the grains group?

Mr. Williams: Yes.

Mr. Gleave: Can you tell this Committee what the result of those studies were?

Mr. Williams: I do not have them with me, Mr. Gleave; I think I could obtain them and let you have them, or many of them.

Mr. Gleave: Could you do that? I would appreciate it very much.

Mr. Williams: You appreciate that I will have to ask the grains groups: it does not come under the jurisdiction of the Department of Agriculture but I do not anticipate there would be any difficulty.

Mr. Gleave: Right. The other day, Mr. Chairman, I believe I asked Mr. Williams some questions on the use of mercury for treating grains. Since that time, Saskatchewan has announced that they are closing off a fair amount of waters of that province to fishing, both sport and commercial. Could the Deputy Minister tell us the nature of the research that is being carried on in regard to the use of mercury for seed treatment and the amount of money that is being spent, personnel, this sort of thing?

[*Interprétation*]

M. Migicovsky: Il faudra allouer ces fonds pour les ordinateurs dans les cinq prochaines années tout au moins. Je n'irai pas faire de prévisions pour cette période. Je m'attends à ce genre d'augmentation.

M. Danforth: Monsieur le président, j'ai grandement utilisé le temps qui m'était alloué. Veuillez m'inscrire sur la liste des questions plus tard, je cède la parole.

Le président: Je cède la parole à M. Gleave. Merci, monsieur Danforth.

M. Gleave: Monsieur le président, par suite de l'indication que nous donnent les statistiques qu'il y a une sérieuse baisse de revenu pour les cultivateurs d'une province tout au moins—ce qui pourrait très bien signifier que certains cultivateurs seront en faillite—est-ce que le ministère, dans ses recherches, a fait des prévisions et des études sur ce que serait les répercussions sur les revenus dans l'Ouest de l'application du programme *LIFT* si ce dernier est accepté par les cultivateurs? Y a-t-il des travaux à ce sujet?

M. Williams: Oui, mais pas dans le cadre des activités du ministère, plutôt dans celui du groupe des céréales.

M. Gleave: Du groupe des céréales?

M. Williams: Oui.

M. Gleave: Pouvez-vous donner au Comité le résultat de ces études?

M. Williams: Je ne les ai pas ici monsieur Gleave. Je pense que je pourrais les obtenir et vous les fournir ou beaucoup d'entre eux.

M. Gleave: Est-ce que vous pourriez le faire? Je vous en serais très reconnaissant.

M. Williams: Vous vous rendez compte que je vais devoir le demander au groupe des céréales ce qui n'entre dans dans la juridiction du ministère de l'Agriculture. Je ne crois toutefois pas que j'aurai des difficultés à les obtenir.

M. Gleave: Très bien. L'autre jour monsieur le président, j'ai posé, me semble-t-il, à M. Williams certaines questions concernant l'usage du mercure pour le traitement des céréales. Depuis lors, la Saskatchewan a annoncé qu'elle fermait un grand nombre de ses eaux à la pêche tant d'un point de vue récréatif que commercial. Est-ce que monsieur le sous-ministre pourrait nous indiquer la nature des recherches qui sont entreprises en ce qui concerne l'utilisation du mercure dans le traitement des semences et nous indi-

[*Text*]

Mr. Williams: I would like to refer that question to Dr. Woodward.

The Chairman: Dr. Woodward.

Dr. Woodward: Mr. Chairman, the research being carried on is to provide alternatives to mercury in the treatment of grain. As we are on this problem, I would like to say there is really no hazard in treating grains with mercury. The hazard is in the misuse of the treated grain. I think we should make it quite clear that there is a natural mercury level in soils: any amount that we put on the seed is infinitesimal. We are attacking this problem on two fronts: one, on a breeding front of assuring smut resistance, and smut is perhaps the principal disease that is kept under control by the treatment of seed in cereals; on the second front we are working with alternative chemicals and studying them in relation to their effectiveness in the control of some of our seed-carried diseases and also in relation to any effect they may have on the general ecology.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. Chairman, would Mr. Gleave permit a supplementary at this point on the same subject?

The Chairman: Mr. Moore, Wetaskiwin.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Last year in Alberta the hunting of imported birds, pheasants for instance, was banned because of mercury content. Of course many hunters are interested in what is going to happen next year. Can you give us any idea? Will there be action taken soon enough that possibly next year the season may be open, or how long might it be?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, there is every action being taken in this coming cropping season both through education and inspection to prevent the misuse of mercury-treated seed. This misuse occurs because of treatments in seed-cleaning plants and farmers moving their seed back to their farms.

• 1150

Mr. Moore (Wetaskiwin): In this case is it not that these birds because of their habitat follow the drill?

[*Interpretation*]

quer le montant dépensé, le personnel impliqué, etc.?

M. Williams: Je préfèrerais demander à M. Woodward de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Woodward.

M. Woodward: Monsieur le président, les recherches entreprises visent à trouver des solutions de rechange pour ne plus utiliser le mercure dans le traitement des céréales. Puisque nous traitons de ce problème, permettez-moi de vous dire que l'utilisation du mercure ne présente en fait aucun danger. Le danger réside dans la mauvaise utilisation des semences traitées. Nous devons faire remarquer bien clairement que les sols possèdent un certain degré de mercure naturel. La quantité utilisée pour les semences est infime. Nous attaquons ce problème sur deux fronts. Le premier, c'est celui de la culture que nous voulons assurer contre la carie, et probablement que la carie représente la principale maladie dont nous enrayons les effets en traitant les semences de céréales; le deuxième front consiste à rechercher les produits chimiques de rechange et à les étudier dans l'optique de leur efficacité en vue d'enrayer les effets de certaines des maladies propres aux semences et aussi dans l'optique des conséquences de leur usage au point de vue écologique.

M. Moore (Wetaskiwin): Monsieur le président, M. Gleave peut-il me permettre une question complémentaire?

Le président: Monsieur Moore, député de Wetaskiwin.

M. Moore (Wetaskiwin): En Alberta, l'année dernière, la chasse de certaines variétés importées, comme le faisant, a été interdite à cause de la teneur en mercure. Alors, les chasseurs se demandent ce qui se passera l'an prochain. Pouvez-vous nous donner une idée? Va-t-on prendre des mesures assez tôt pour pouvoir ouvrir la saison de chasse l'année prochaine?

M. Woodward: Monsieur le président, toutes les mesures sont prises au cours de la présente saison d'emblavage tant par l'éducation que par l'inspection pour prévenir le mauvais usage des semences traitées au mercure. Ce mauvais usage provient du traitement subi à l'usine par ces semences et du transport de ces semences par les cultivateurs.

M. Moore (Wetaskiwin): Est-ce que ces oiseaux ne suivent pas la semence?

[*Texte*]

Dr. Woodward: Perhaps where the drill turns, but I do not think these birds picking up seed after it is drilled in is a real factor.

Mr. Moore (Wetaskiwin): That could be because there is a difference between the hunting laws in Saskatchewan and Alberta, even a mile on either side of the border. The birds could be 10 feet apart and still there is a difference in the hunting law. Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Moore. Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Well, the reason I am pursuing this question, Mr. Chairman, is that I am concerned at the general atmosphere which now exists in regard to the use of chemicals on farms. I am concerned that we may be forced to quit using chemicals which we could use if they were protected and used in the proper way. This is why I am anxious that these studies go forward so that we will be able to say that we can safely use this chemical or that chemical and we cannot safely use another. This is why I was interested in finding out how much in terms of real resources, money and men, were being put on this job.

The Chairman: Thank you Mr. Gleave.

Mr. Gleave: If you cannot tell me that...

Mr. Williams: Excuse me, I am sorry I did not realize that you expected an answer.

Mr. Gleave: Well, could you tell the Committee how much in terms of men and money, in terms of real resources are being used to pin this situation down. I think Mr. Moore outlined it pretty well in Alberta.

Mr. Williams: I am afraid we would have to have a break-out of some of our background material before I could give you the exact figures, but there are two areas in which we are devoting increased resources. One is in the control area in our Plant Products Division which comes under a different vote and we will be able to provide you with figures as to their increased activity. The other one is within the Research Branch itself which is back-up work for our regulatory areas. We do have at the present time projected increases in staff, but I cannot tell you the absolute levels of activity in either of those off the top of my head. I will be able to obtain the information for you through, Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McKinley.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, I guess I ask this question every time we have Estimates to go through, but it has been a considerable

[*Interprétation*]

M. Woodward: Je ne crois pas que le fait que ces oiseaux picorent les grains soit un véritable facteur.

M. Moore (Wetaskiwin): Il y a une différence entre les lois de la chasse en Saskatchewan et en Alberta, même à un mille de la frontière.

Le président: Merci, monsieur Moore. Monsieur Gleave.

M. Gleave: Si je tiens à approfondir cette question, monsieur le président, c'est à cause du climat qui existe actuellement au sujet de l'utilisation des produits chimiques de la ferme. Je crains que nous ne soyons contraints de cesser l'utilisation des produits chimiques qui ne seraient pas nocifs s'ils étaient protégés et utilisés de façon appropriée. Voilà pourquoi je tenais à savoir quelles sont les sommes et les effectifs qui sont consacrés à cette tâche?

Le président: Merci, monsieur Gleave.

M. Gleave: Si vous ne pouvez me le dire ..

M. Williams: Excusez-moi, je ne savais pas que vous attendiez une réponse.

M. Gleave: Vous pourriez nous dire quelles sont les sommes et les effectifs consacrés à cerner ce problème. M. Moore l'a très bien expliqué dans le cas de l'Alberta.

M. Williams: Nous devons répartir nos données avant que je puisse vous donner les chiffres exacts, mais il y a deux secteurs où nous consacrons des sommes accrues, l'un est dans la surveillance de notre Division des produits d'usines qui relèvent d'un autre crédit et nous pourrons vous en donner les chiffres, l'autre concerne la Direction de la recherche elle-même qui doit appuyer nos services de réglementation. Nous prévoyons un accroissement du personnel, mais je ne pourrais vous citer les niveaux d'activité de mémoire, mais pourrai vous les procurer, monsieur Gleave.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur McKinley.

M. McKinley: Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir à quel point en sont les recherches sur la leucose chez les volailles et

[*Text*]

time now and I think the Committee should be brought up to date on the progress that is being made in regards to leucosis research in poultry and Marek's disease research. Are we making any progress in the Department in this direction?

Mr. Williams: I wonder, Mr. Chairman, if Mr. McKinley would agree that this might be deferred until such time as the Health of Animals officials are here. They will be here on another vote and they are much more capable of giving you detailed information on what we are doing in the area of leucosis research.

Mr. McKinley: That would be agreeable. Perhaps Mr. Williams will advise them that question will be asked.

Mr. Williams: I will.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. Do you have a further question?

Mr. McKinley: No.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, it is close to the adjournment hour. I have on my list Messrs. Pringle, Douglas and Southam who wish to ask supplementary questions. I understand that while we may not be able to go through the actual process today that there is some willingness on the part of the Committee to conclude our consideration of Vote 5, which would be passed at the beginning of our next meeting. At the next meeting we would call Production and Marketing and discuss Votes 10 and 15.

Mr. Pringle: I will pass.

The Chairman: Mr. Pringle passes. Mr. Douglas.

• 1155

Mr. Douglas (Assiniboia): I have another question to ask Mr. Chairman, but I do not think I will take too long.

The Chairman: I recognize you now, Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): I wanted to pursue tobacco research a little further. Mr. Danforth stated that he was aware that the tobacco companies were willing to spend a lot of money on research with regard to producing a more nicotine-free tobacco that would be acceptable. Are you aware in your Department that the tobacco companies are willing to spend a lot of money on such research?

Dr. Woodward: Mr. Chairman, we are in very close consultation with the tobaco com-

[*Interpretation*]

sur la maladie de Marek. Le ministère a-t-il fait des progrès dans ce domaine?

M. Williams: Je me demande, monsieur le président, si M. McKinley serait d'accord, pour qu'on réserve cette question jusqu'à ce que les fonctionnaires compétents comparaissent. Ils viendront pour expliquer un autre crédit et ils sont plus qualifiés que moi pour vous donner les renseignements concernant les recherches qu'ils font dans le domaine de la leucose.

M. McKinley: D'accord. Peut-être que M. Williams pourrait les prévenir que cette question sera posée.

M. Williams: Certainement.

Le président: Merci, monsieur McKinley. Avez-vous d'autres questions à poser?

M. McKinley: Non.

Le président: Merci. Messieurs, nous approchons l'heure de l'ajournement. J'ai sur ma liste, M. Pringle, M. Douglas et M. Southam qui ont des questions complémentaires à poser. Nous ne pourrons pas expédier tous nos travaux aujourd'hui, mais le Comité semble disposé à terminer l'étude du crédit 5 qui sera adopté au début de notre prochaine séance. La prochaine fois nous examinerons les crédits 10 et 15 à la rubrique «Commercialisation et Production».

M. Pringle: Je passe.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, je pourrais poser ma question en deux mots.

Le président: Vous avez la parole.

M. Douglas (Assiniboia): J'aimerais poursuivre cette question à propos de la recherche sur le tabac. M. Danforth a déclaré qu'il savait que les compagnies de tabac voulaient consacrer des sommes énormes à la recherche pour trouver un tabac à faible teneur de nicotine qui serait acceptable. Votre ministère est-il au courant?

M. Woodward: Monsieur le président, nous avons des consultations étroites avec les com-

[*Texte*]

panies such as Imperial Tobacco Company, that have considerable research resources. We work very closely with them.

Mr. Douglas (Assiniboia): Have you ever offered to sell them your research station at Delhi?

Dr. Woodward: No, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Southam on a supplementary.

Mr. Southam: My question will be quite brief, Mr. Chairman. Last year during discussion on research, I posed a question on the status of the experimental station at Indian Head and I was informed that there was a transfer of some of the services there to the University of Saskatchewan, Regina campus. What is the present status of the Indian Head station now and has it stabilized as far as the services provided there are concerned?

Dr. Migicovsky: The situation is unchanged.

Mr. Southam: It is unchanged.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, in the short time remaining I would like to ask questions concerning two points. One concerns Canadex which I understand is information dissemination. Could you tell us whether this is tied in with the new Information Canada department, or whether there is a direct tie-in between the Department of Agriculture and Information Canada in the dissemination of departmental news?

Mr. Williams: At the present time the answer is, no.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, can we have a little more elaboration on this Canadex, the dissemination of information, because I gather it is a restricted or a specialized list at the present time. Can we have just a little more amplification on this particular matter?

Mr. Williams: It is a service that we put into effect quite recently. It endeavours to provide farmers advisers, and this does not of necessity exclude individual farmers. Decisions have not yet been made about possible charges and so forth for this service because it is a very recent innovation. It basically endeavours to provide recipients with systematized information of the latest developments in agriculture, particularly those related to research, but not restricted to those

[*Interprétation*]

pagnies de tabac, comme l'Imperial Tobacco qui consacre des fonds énormes à la recherche. Nous collaborons très étroitement avec elles.

M. Douglas (Assiniboia): Avez-vous déjà envisagé de leur vendre votre station de recherches à Delhi?

M. Woodward: Non.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Monsieur Southam, une question complémentaire?

M. Southam: Ma question sera très brève, monsieur le président. L'année dernière, lorsqu'on examinait le programme de recherches, j'ai interrogé le témoin sur le statut de la station expérimentale à Indian Head et on m'a répondu que l'on transférait certains de ces services à l'Université de la Saskatchewan, au campus de Régina. Quel est le présent statut de la station d'Indian Head? Continue-t-on à fournir les mêmes services qu'avant?

M. Migicovsky: La situation est restée inchangée.

M. Southam: Il n'y a rien de changé.

Le président: Merci, monsieur Southam. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, j'aimerais, dans le peu de minutes qui nous restent, poser des questions sur deux sujets. L'un sur CANADEX qui est un service d'information. Pourriez-vous nous dire s'il est rattaché au nouveau service Information Canada ou s'il y a lien entre le ministère de l'Agriculture et Information Canada dans la diffusion des renseignements du ministère?

M. Williams: Pour le moment, non.

M. Danforth: Monsieur le président, pouvez-vous nous expliquer le but de ce programme CANADEX? Pouvez-vous nous donner une explication plus détaillée sur ce service?

M. Williams: C'est un service que nous avons instauré tout récemment. Il s'agit d'informer les conseillers des cultivateurs et cela n'exclut pas du tout les cultivateurs. Aucune décision n'a été prise au sujet des frais pour ce service, car c'est un service récent. Nous voulons assurer aux abonnés de ce service des renseignements structurés sur les nouvelles innovations agricoles, surtout celles portant sur la recherche, mais non exclusivement pour les questions de recherche. Les rensei-

[*Text*]

related to research. It is provided on an indexed basis. The recipient receives a loose-leaf type book with various indexed sections in it and then as these items become available they are mailed to whoever receives them. It is done in co-operation with, I believe, all the provinces at the present time. As I say it is in the developmental stages now and I believe all the provinces are involved at the present time. They send us information, but we decide, however, whether or not is should go in this book. The intent is that it can be on a specialized basis or a general basis with the person receiving possibly some time in the future, we will say, just those relating to poultry if he might wish to have those. It also includes information from other countries of the world.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I have a short question with two parts. First can the members of the Agriculture Committee be put on this CANADEX program and if it is possible will they be put on? That is the first part of my question. Second, does this particular service deal with market forecasts and assessments?

Mr. Williams: The answer to the first part of the question is, yes, and the answer to the second part of the question is at the present moment the areas that it will be covering have not been stabilized. We hope to be able to cover market outlook and market assessment as well, but it really is more on the other side at the present moment. It is more on the production rather than on the marketing side at the present moment. That does not mean to say that it will not move to that area.

• 1200

Mr. Danforth: Mr. Chairman, will you undertake to see that we are put on this particular mailing list.

The Chairman: I am assured this will be done Mr. Danforth.

Gentlemen, that concludes my list of questioners. It also brings us to the adjournment hour. I understand that there is some agreement in the Committee that we will pass Vote 5 at the commencement of our next meeting and that we will call the appropriate witnesses to deal with Votes 10 and 15 at our next meeting. Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

gnements sont fournis d'après un indice. Les abonnés reçoivent un cahier à feuilles mobiles divisé en sections et au fur et à mesure que ces renseignements deviennent accessibles, on les expédie à leurs destinataires. A l'heure actuelle, ce travail se fait en collaboration avec toutes les provinces. Ce service est actuellement au stage de la mise au point et toutes les provinces y participent. Elles nous envoient les renseignements et nous décidons si nous devons les distribuer. Ce service portera à la fois sur des renseignements généraux et des renseignements spécialisés comme sur l'élevage de la volaille par exemple, si quelqu'un le désire. Il y a aussi des renseignements sur d'autres pays.

M. Danforth: Une dernière question en deux parties. Est-ce que les membres du Comité de l'Agriculture peuvent s'abonner à ce service et est-ce que ce service traite des extrapolations et des évaluations du marché?

M. Williams: Pour la première partie de votre question c'est oui; la deuxième réponse c'est qu'en ce moment, aucune décision définitive n'a été prise en ce qui concerne les domaines à traiter. Pour l'instant, on s'intéresse davantage au côté production qu'au côté vente, ce qui ne veut pas dire que la situation ne changera pas.

M. Danforth: Monsieur le président, voulez-vous nous inscire à la liste de diffusion postale?

Le président: On me dit que cela sera fait.

Cela termine ma liste d'interpellateurs. L'heure de l'ajournement est arrivée. Nous adopterons le Crédit 5, il me semble, dès le début de notre prochaine séance, et nous convoquerons les témoins appropriés pour discuter des crédits 10 et 15. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Publications

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

AGRICULTURE

COMITÉ PERMANENT

DE

L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 25

LIBRARY
JUN 5 - 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

THURSDAY, APRIL 23, 1970

LE JEUDI 23 AVRIL 1970

Respecting

1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture

Concernant

Le Budget des dépenses 1970-1971 relatif au ministère de l'Agriculture

---

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*)

(*Voir les Procès-verbaux*)

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer
Vice-Chairman Mr. Marcel Lessard

and Messrs.

Barrett,
Cobbe,
Côté (*Richelieu*),
Danforth,
Douglas (*Assiniboia*),
Foster,
Gleave,
Gundlock,
Howard (*Okanagan Boundary*),
Lambert (*Bellechasse*),
La Salle,
LeBlanc (*Rimouski*),
Lind,
[1] Mazankowski,
McBride,
McKinley,
[2] Moore (*Wetaskiwin*),
Muir (*Lisgar*),
Peters,
Pringle,
Roy (*Laval*),
Smith (*Saint-Jean*),
Southam,
Stewart (*Okanagan-Kootenay*),
Thompson (*Battleford-Kindersley*),
Whicher,
Yanakis—(29).

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

[1] Replaced Mr. Korchinski on April 23, 1970.

[2] Replaced Mr. Nowlan on April 23, 1970.

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président Mr. Bruce S. Beer
Vice-président Mr. Marcel Lessard

et Messieurs

Conformément à l'article 65 (4)(b) du Règlement

[1] Remplace M. Korchinski le 23 avril 1970.

[2] Remplace M. Nowlan le 23 avril 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 23, 1970.
(30)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Bruce S. Beer, presiding.

Members present: Messrs. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, LaSalle, Lind, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Southam, Smith (*Saint-Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(18).

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister; Mr. C. R. Phillips, Director-General, Production and Marketing Branch; Mr. C. B. Grier, Director Financial and Administration Branch; Mr. J. C. Moffatt, Director of Administration; Mr. E. F. Coulson, Chief, Property and Finance; Mr. W. R. Bird, Director, Crop Insurance Division; Mr. C. H. Jefferson, Director, Plant Products Division.

The Committee resumed consideration of Item 5 of the 1970-71 Estimates relating to the Department of Agriculture.

Item 5 carried.

The Chairman called Item 10—Production and Marketing—Operating expenditures and authority to spend revenue received during the year—$19,786,000., and Mr. Williams, assisted by Mr. Phillips, was examined thereon by Members of the Committee.

The Committee *agreed unanimously* to consider together Item 10 and Item 15 with respect to the Production and Marketing Program.

It was *agreed unanimously* by the Committee that documents entitled "Payments under P.F.A. from 1939 to July 31, 1969" and "Summary 1% Levy collected 1939 to July 31, 1969" be tabled.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 avril 1970
(30)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit ce matin à 9h 40. Le président, M. Bruce S. Beer, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barrett, Beer, Cobbe, Côté (*Richelieu*), Danforth, Douglas (*Assiniboia*), Gleave, LaSalle, Lind, Mazankowski, McBride, McKinley, Moore (*Wetaskiwin*), Pringle, Southam, Smith (*Saint-Jean*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Whicher—(18).

Témoins: du ministère de l'Agriculture: MM. S. B. Williams, sous-ministre; C. R. Phillips, directeur général de la Production et des Marchés; C. B. Grier, directeur des Affaires financières et administratives; J. C. Moffatt, directeur de l'Administration; E. F. Coulson, Chef, Affaires financières et immobilières; W. R. Bird, directeur de l'assurance-récolte; C. H. Jefferson, directeur, Production des végétaux.

Le Comité reprend l'étude du crédit 5 du Budget des dépenses de 1970-1971 relatif au ministère de l'Agriculture.

Le crédit 5 est adopté.

Le président met en délibération le crédit 10—production et marchés—dépenses de fonctionnement et autorisation de dépenser les recettes de l'année—$19,786,000., M. Williams, aidé de M. Phillips, répond aux questions des députés.

Le Comité *convient à l'unanimité* d'étudier les crédits 10 et 15 relatifs au Programme de la production et des marchés.

Il est *convenu à l'unanimité* de déposer les documents intitulés «*Payments under P.F.A. from 1939 to July 31, 1969*» et «*Summary 1% Levy Collected 1939 to July 31, 1969*».

21930—1½

The examination of Mr. Williams still continuing, at 11.57 a.m. the Committee adjourned to Tuesday, April 28, 1970, at 9.30 a.m.

L'interrogatoire de M. Williams se poursuivant, à 11 h 57, la séance du Comité est levée jusqu'à 9 h 30 du matin mardi le 28 avril 1970.

Le greffier du Comité,
A. B. Mackenzie,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 23, 1970

• 0940

The Chairman: Gentlemen, when the Committee last met, there was general agreement that Vote 5 would pass this morning. Shall Vote 5 carry?

Department of Agriculture

Research Program

Vote 5—Research Program expenditures, including the costs of publishing departmental research papers as supplements to the "Canadian Entomologist", the grants listed in the estimates and contributions

Total Budgetary Expenditures $45,747,400

Vote 5 agreed to.

The Chairman: Now I direct your attention, gentlemen, to Votes 10 and 15. We will deal first with Vote 10.

Department of Agriculture

Production and Marketing Program

Vote 10—Operating Expenditures $19,786,000

We are pleased this morning to have the Deputy Minister of Agriculture and his staff to answer questions. I do not have anyone on my list at the moment, but I am sure there will be considerable interest in this Department. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, it is going to be very hard to deal with Vote 10 without overlapping into 15, but I note that we have here, as in the other estimates of the Department of Agriculture, a decrease in the moneys placed at the disposal of this particular branch of the Department of Agriculture. According to the figures here, I see that it is almost $1 million, but in view of the increased costs that we are experiencing here in Canada, this decrease of $1 million is not the whole story.

There is actually an increase in operating costs, so in effect there is perhaps an actual decrease in the available funds in this one particular vote, the equivalent of perhaps $2

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 23 avril 1970

Le président: Messieurs, lors de la dernière réunion du Comité, nous avions décidé d'un commun accord d'adopter le Crédit 5 ce matin. Le Crédit 5 est-il adopté?

Ministère de l'Agriculture

Programme de recherches

Crédit 5—Recherches—Dépenses du programme, y compris les frais de publications des travaux de recherche du Ministère comme suppléments du *Canadian Entomologist,* subventions inscrites au Budget et contributions.

Total des dépenses budgétaires: $45,747,400.

Le Crédit 5 est adopté.

Le président: J'aimerais maintenant attirer votre attention sur les Crédits 10 et 15, et tout d'abord sur le Crédit 10.

Ministère de l'Agriculture

Programme de la production et des marchés

Crédit 10 Dépenses de fonctionnement $19,786,000

A notre grand plaisir, monsieur le sous-ministre de l'Agriculture et son personnel répondront ce matin à nos questions. Je n'ai personne sur ma liste pour le moment, mais je suis sûr de l'intérêt très vif que suscite ce ministère. Je passe la parole à M. Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président, nous aurons beaucoup de mal à étudier le Crédit 10 sans tenir compte du Crédit 15 mais je constate ici, comme dans les autres budgets du ministère de l'Agriculture, une diminution des crédits affectés à ce domaine particulier. D'après les chiffres que nous avons sous les yeux, il s'agirait d'environ 1 million, mais ce n'est pas tout, si l'on tient compte de l'augmentation des prix que nous connaissons aujourd'hui au Canada.

Les dépenses de fonctionnement sont en augmentation, de sorte que la diminution des sommes réellement disponibles pour ce crédit s'élèvera à environ 2 millions. J'aimerais

[*Text*]

million or more. I would like to know, Mr. Chairman, how this particular cut is affecting this branch of the service and where the cuts are being made. It does not seem to me that it could be in the building program. I would like to know whether there is a decrease in the services to agriculture, a decrease in the personnel, a freeze in the adding of personnel to the Department or just how this can be accounted for.

The Chairman: Before Mr. Williams answers this question, Mr. Danforth has alluded to the fact that it may be difficult to separate Votes 10 and 15. If the Committee wish to deal with Votes 10 and 15 as one and eventually pass them separately but at the same time, I do not think there would be any objection to that.

Is that agreed by the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

Department of Agriculture

Production and Marketing Program

Vote 15—Grants and Contributions $132,725,000

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister of Agriculture): Part of the problem we are facing here is in the different method of presenting the estimates. In the forthcoming year under a change that has come into effect which permits us under certain circumstances to finance programs by revenues, the actual change in money available to the Department for this vote is not as it would appear on the face of it in the amount of money voted. The basic reason—and there are other reasons as well—is race track supervision which, until the current year, has been financed by an appropriation; and the revenue from race track supervision, which was a completely self-supporting operation, has been credited to the Receiver General, and not back to the Department.

Under the arrangements for next year, after the current year at least, there is no appropriation being provided for the race track supervision and it will be financed on a revolving fund basis from the revenues that accrue to it. This makes a difference of approximately $3 million in our vote. In other words, if the same voting procedure had been followed as was followed last year, the increase would have been approximately $3 million voted for this year.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I note that on the over-all, when you take Votes 10 and 15

[*Interpretation*]

savoir, monsieur le président, dans quelle mesure cette restriction affecte cette division et comment elle sera faite. Je ne crois pas qu'on puisse effectuer cette réduction sur le programme à la construction. Pourriez-vous me dire si les services à l'agriculture seront réduits, s'il y aura diminution du personnel ou encore si on va cesser d'embaucher du personnel pour le Ministère?

Le président: Avant que M. Williams ne réponde à cette question, je rappellerais que M. Danforth a souligné qu'il sera difficile de séparer les Crédits 10 et 15. Je ne pense pas qu'il y aurait d'objection à ce que nous étudiions ces crédits ensemble, quitte à faire ensuite des votes séparés, mais en même temps.

Le Comité accepte-t-il cette suggestion?

Des voix: D'accord.

Ministère de l'Agriculture

Programme de la production et des marchés

Crédit 15—Subventions et contributions: $132,725,000

Le président: Monsieur Williams.

M. S. B. Williams (Sous-ministre de l'Agriculture): Une partie des difficultés sur lesquelles nous devons nous arrêter ici provient du fait que nous avons présenté notre budget d'une façon différente. Des modifications nous permettent cette année de financer nos programmes au moyen de nos revenus dans certaines circonstances. C'est pourquoi le changement effectif des sommes dont disposera le Ministère pour ce Crédit n'est pas égal au montant qui sera voté. La raison principale, mais il y en a d'autres, est que, jusqu'à l'année dernière, nous avions financé le contrôle des pistes de course au moyen d'affectations de crédits tandis que les recettes provenant des pistes étaient portées au compte du Receveur Général du Canada et ne revenaient pas au Ministère.

En vertu des nouvelles dispositions pour l'année prochaine, nous n'aurons aucune affectation de crédits pour le contrôle des pistes de courses qui seront financées au moyen d'une caisse renouvelable provenant de ses propres revenus. Ceci fait une différence de 3 millions de dollars environ dans notre Crédit. Autrement dit, si nous avions suivi la même procédure que l'année dernière, il aurait fallu ajouter près de 3 millions au crédit de cette année.

M. Danforth: Monsieur le président, si nous considérons les Crédits 10 et 15 dans leur

[*Texte*]

together, there is a difference in the appropriation of roughly $9 million. Certainly when you add the increased costs, even taking into consideration $3 million as indicated, $6 million plus would make a tremendous difference in the administration of a department.

[*Interprétation*]

ensemble, la différence de l'affectation est en gros de 9 millions. Il est certain que si vous ajoutez l'augmentation des dépenses de fonctionnement, même ne tenant compte de ces 3 millions, une augmentation de 6 millions constitue une différence énorme pour l'administration d'un Ministère.

• 0945

Mr. Williams: Mr. Chairman, there is a decrease in Vote 15 of approximately $7.5 million. Once again this is comparing main estimates plus supplementary estimates against main estimates for the current year. The major item in that is an item that has been commented on in this Committee from time to time, and that is the $10 million for diary support in the estimates for 1969-70. $125 million was included for diary support; in the current year, $115 million is included.

M. Williams: Monsieur le président, nous avons diminué le Crédit 5 d'environ 7.5 millions. Je vous répète que vous comparez le budget principal et les crédits supplémentaires avec le budget principal de l'année en cours. Le Comité a déjà parlé à plusieurs reprises du principal article de ce budget, c'est-à-dire les 10 millions alloués à la politique de soutien de l'industrie laitière dans le budget de 1969-1970. Ce crédit, qui s'élevait à 125 millions, est de 115 millions pour l'année en cours.

Mr. Danforth: I have two lines of questioning that I would like to proceed with.

This is an indication that the $10 million has been taken out of the moneys allocated to the dairy industry, which means that the money has to come from somewhere else. It seems to me that in the legislation now appearing before the House from the Department of Agriculture, there is a deliberate policy on the part of the Department, wherever possible, where a service is being granted to primary producers, either to establish a fee for the service where this has not been before, or to increase the fees for the service where fees have been common during the past. Am I correct in my assumption that there are increases for inspection fees or for different services rendered by the Department?

M. Danforth: Je voudrais maintenant poser deux séries de questions.

Ceci veut dire que les 10 millions sont pris sur les crédits affectés à l'industrie laitière, autrement dit qu'il faudra trouver l'argent ailleurs. A mon avis, les mesures législatives que le ministère de l'Agriculture présente actuellement à la Chambre montrent bien la politique qu'il entend suivre. Lorsqu'il rendra un service à un producteur de produits primaires, il a l'intention, quand ce sera possible, d'établir un tarif là où il n'en existait pas auparavant, ou bien d'augmenter ceux qui existaient autrefois. Est-il exact que le Ministère entend augmenter les tarifs d'inspection et des autres services qu'il procure?

Mr. Williams: There was an intention to increase fees for certain services rendered by the Department. The intent was, where benefits accrued to the individual, as opposed to agriculture as a whole, to bring the costs for those services to individuals more in line with our costs. The revenue in the Blue Book before you shows the effect of those increases in fees. However, since that time, as a result of a change in over-all government policy, none of those fees have been put into effect. None of those increases or impositions of new fees have in fact been put into effect.

M. Williams: Nous avions l'intention d'augmenter les tarifs pour certains de nos services. Nous voulions, à chaque fois que les bénéfices profitaient à l'agriculteur en tant qu'individu, et non à l'agriculture dans son ensemble, établir des tarifs plus en relation avec le prix qu'ils coûtent réellement. Le Livre bleu que vous avez sous les yeux indique l'effet de cette augmentation des tarifs. Cependant, la politique générale du gouvernement ayant changé, nous n'avons appliqué aucune de ces augmentations, ni aucun nouveau tarif.

Mr. Danforth: One more question, Mr. Chairman, and I will pass if you will put me on the list for later.

In view of the estimated expenditures placed before us, it seems to me that in this production and marketing program where we

M. Danforth: Une autre question, monsieur le président, que je poserai plus tard si vous me mettez sur la liste.

Le budget des dépenses que nous avons sous les yeux indique qu'il n'y a eu aucune augmentation, tant des droits alloués à la

[*Text*]

allocate fees for research to the universities and the entire research program in connection with production and marketing, there has not been an increase in any instance. As a matter of fact, it shows there has been a decrease in the estimated expenditures of the Department. Does this mean that in spite of our problems in marketing and in the production for international and domestic trade there is no shift to any major crash program in any commodity, that we are just going along in the normal course of events, like "situation normal?" Or is the Department seized with some particular product that is in trouble and a whole new major shift has taken place and with particular emphasis? We have the dairy industry, we have the grain industry, we have tobacco, we have a number of products that are in very serious trouble and I am wondering if there has been any major shift in research marketings at the university level, at the experimental farm level, at the departmental level or in any phase of the Department of Agriculture.

• 0950

Mr. Williams: Mr. Chairman, I suppose the major shift that has taken place this year is the very large supplementary estimate that was passed in respect of payments designed to promote the type of adjustments that are considered desirable in the wheat industry. In addition, I did point out, under the estimates for the Research Branch, that there were proposals in respect of additional work covering feed grains. There has been a switch in priority there to put additional emphasis on the research work associated with the production of feed grains. I think that is the biggest single item of switch designed to assist a single commodity.

I did point out that there were also switches in emphasis within the total Vote, to emphasize increased activity in the area of economics research and marketing research, and additional funds were being diverted for the farm management program, or CANFARM. During the year we have done very extensive work, and this matter is now in the hands of the industry, that is to say, the producer and the processor. It is a joint committee on which the federal government and the provinces are also represented.

We have done very extensive work designed to improve our beef-grading system. The changes have not yet been made, but there has been a very huge volume of statistical and research work done that is designed to assist in the marketing of beef.

[*Interpretation*]

recherche universitaire que de ceux alloués à la recherche en relation avec la production et les marchés. En fait, il indique une diminution du budget des dépenses du Ministère. Cela veut-il dire qu'en dépit de difficultés que nous avons dans les domaines de la commercialisation et du commerce national et international, vous ne prévoyez aucun programme d'urgence et que nous allons nous contenter de suivre le cours des événements, comme si la situation était normale? Ou bien alors, est-ce que le Ministère s'occupe de certains produits qui sont particulièrement en difficulté et a modifié radicalement sa politique à leur égard? L'industrie laitière, l'industrie des céréales, celle du tabac et bien d'autres connaissent de sérieuses difficultés. Je me demande si des changements majeurs vont intervenir en ce qui concerne la recherche sur les marchés au niveau universitaire, aussi bien qu'à celui de la ferme expérimentale, du Ministère ou des différents services du Ministère en question.

M. Williams: Monsieur le président, je suppose que le principal changement qui soit intervenu cette année est le très vaste supplément budgétaire que nous avions voté pour permettre de faire les modifications que nous jugions désirables dans l'industrie céréalière. J'ai d'autre part signalé, à propos du budget de la division des recherches, que nous avions proposé de faire des travaux supplémentaires sur les céréales de provende. Nous avons mis l'accent sur la priorité qu'il fallait donner à la recherche sur la production des céréales de provende. Je pense que c'est là le changement le plus significatif dans le but de venir en aide aux producteurs de certaines denrées.

Si l'on prend le crédit dans son ensemble, j'ai également souligné l'intensification des recherches dans les domaines de l'économie, des marchés et d'autre part, que des fonds supplémentaires avaient été accordés au programme de gestion d'exploitations agricoles, soit le Canfarm. Cette année, nous avons fait un travail énorme en ce sens et la question est maintenant entre les mains des producteurs et des transformateurs. C'est un Comité mixte qui comprend des représentants du gouvernement fédéral et des provinces.

Nous avons fait un travail considérable pour améliorer notre système de classification du bœuf. Ces changements n'ont pas encore été mis en application mais nous avons fait des recherches très approfondies du point de vue statistique et de la recherche afin de venir en aide au marché du bœuf.

[*Texte*]

We have made increases in our staff for ROP work. In order to emphasize this, we believe—and I think the producers of Canada support us in this belief, or vice versa—that probably one of the major problems with our dairy industry is the lack of adequate testing, or adequate numbers of cattle being tested, and we are devoting additional resources to ROP dairy cattle.

I might say one word in correction, or partial correction at least, of a statement that I made earlier in respect of the change under Vote 15. I said that the $10 million represented there was brought about by the change in the dairy. This is not quite correct, although the dairy was changed. That $10 million is back in there for the adjustment program, the details of which have not as yet been announced. However, the $7.7 odd million still represents dairy program differences, because included in the 1969 Estimates here is the supplementary estimate that you gentlemen will recall was passed in the House covering a supplement for dairy support in the past year.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, may I phrase my question in another way? Has there been any major increase in grant to establish any new or extended university program other than CANFARM? And together with this, are there still major positions unfilled in the Department of Agriculture, in personnel, which can be attributed to a freeze on departmental Estimates which would make it rather difficult to add any numbers of new personnel of the scientific, research, and technology category in the Department?

Mr. Williams: As far as universities are concerned, for research of the two types that I explained to an earlier meeting of the Committee, the funds provided in 1970-71 are identical with those provided in 1969-70. I believe $800,000 is the figure.

With regard to positions within the Department, it was asked if major positions were unfilled because of lack of funds. There are positions unfilled within the Department. There are always positions unfilled within the Department.

Our normal operating level is about 95 to 96 per cent of strength. This is because of turnover. At the present moment, the funding provided is sufficient to provide funds for all positions that are authorized. In other words, for any vacancy we have money, and we are either in the process of filling it or preparing to fill it, or something of that nature.

• 0955

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, I have quite a few questions here on the pro-

[*Interprétation*]

Nous avons augmenté le personnel affecté au dossier des qualités du bétail. Le gouvernement, comme les producteurs eux-mêmes sont d'accords pour dire que l'un des principaux problèmes de l'industrie laitière est l'absence de contrôle, ou tout au moins que le nombre des bêtes contrôlées est insuffisant et qu'il faut accorder des moyens supplémentaires dans ce but.

J'aimerais modifier, sinon corriger la déclaration que j'ai déjà faite à propos des modifications du Crédit 15. J'ai dit que les 10 millions dont il est question proviennent des modifications intervenues dans l'industrie laitière. Ce n'est pas tout à fait exact. Ces 10 millions sont reversés au programme d'aménagement. Cependant, les 7.7 millions représentent toujours la différence qui existe dans le programme relatif à l'industrie laitière parce que le budget de 1969 tient compte du supplément que vous aviez voté, messieurs, à la Chambre afin de venir en aide à cette industrie l'année dernière.

M. Danforth: Monsieur le président, puis-je poser ma question d'une autre façon? Les subventions accordées pour mettre en œuvre de nouveaux programmes de recherche au niveau universitaire ont-elles augmenté de façon notable? D'autre part, est-ce que certains postes importants du Ministère sont encore vacants en raison de la restriction des dépenses et parce qu'il est difficile de prendre du personnel supplémentaire pour la recherche scientifique et technologique?

M. Williams: En ce qui concerne les universités et les deux types de recherche dont j'ai parlé lors d'une dernière réunion du Comité, les crédits seront les mêmes en 1970-1971 qu'en 1969-1969-1970. Je crois qu'il s'agit de 800 millions de dollars.

On me demande, d'autre part, si certains postes importants du Ministère sont vacants parce que nous n'avons pas assez d'argent. Il y a des postes vacants, et il y en toujours eu.

Nous travaillons constamment avec seulement 95 à 96 p. 100 de notre personnel normal en raison du roulement. Pour le moment, nous disposons de fonds suffisants pour remplir les postes autorisés. Autrement dit, nous pouvons remplir tous les postes vacants et nous nous en occupons d'une façon ou d'une autre.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser sur le

[*Text*]

duction and marketing program. Starting with farm income maintenance, which is part of the program of this Department, I notice in the Blue Book that there is an item under "Farm Income Maintenance" described as:

> Payments in the current and subsequent fiscal years for agricultural adjustment in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council

The figure there is $10 million. Could you tell us what plans the Department has for the use of this $10 million?

Mr. Williams: I am afraid I could not. The plans have not as yet been approved.

Mr. Douglas (Assiniboia): Would early retirement of farmers be part of this program, or can you go that far?

Mr. Williams: If there is to be an early retirement program, it will be paid for from this Vote.

Mr. Barrett: They could be in retirement for years.

Mr. Douglas (Assiniboia): Under prarie farm income maintenance comes the Prairie Farm Assistance Act. What are the figures?

Mr. Barrett: Do you think you should buy another farm?

The Chairman: We are interrupting Mr. Douglas' trend of thought here.

Mr. Douglas: There is too much heckling from the peanut gallery.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Assiniboia): I was going to ask about PFAA. Is it permissible to ask what was budgeted and what was spent last year on PFAA, and what the plans are for the current year?

Mr. Williams: So far as PFAA is concerned, I believe the expenditures last year amounted to about $2.5 million. I think you will appreciate that there is a carryover here because of the late harvest in the West, and all payments in respect of the 1969 crop have not yet been made.

With regard to the funding for the current year, the basic funding for PFAA is that there is an accumulated fund made up of the contributions deducted from farmers' sales.

[*Interpretation*]

programme de la production et de la commercialisation. Tout d'abord, je constate dans le Livre bleu qu'il existe un article intitulé «Maintien du revenu agricole»; cet article stipule:

> Paiements, pour l'année financière en cours et les années subséquentes, à l'égard de programmes de redressement de l'agriculture, sous réserve des modalités approuvées par le gouverneur en conseil.

Le chiffre indiqué est 10 millions. De quelle façon le Ministère a-t-il l'intention de les utiliser?

M. Williams: Je ne suis pas en mesure de vous répondre car nos projets ne sont pas encore approuvés.

M. Douglas (Assiniboia): Est-ce que vous ferez entrer la question de la pré-retraite des cultivateurs dans ce programme?

M. Williams: Si nous établissons un programme de pré-retraite, nous le financerons avec ce crédit.

M. Barrett: Ils pourraient être à la retraite pendant des années.

M. Douglas (Assiniboia): Quels sont les chiffres correspondant au programme de maintien du revenu agricole dans les Prairies en vertu de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies?

M. Barrett: Vous avez l'intention d'acheter une nouvelle ferme?

Le président: Nous interrompons le fil de la pensée de M. Douglas.

M. Douglas: Vous bavardez inutilement, la gallerie est presque vide.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Assiniboia): Je voulais parler de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. J'aimerais savoir quel était votre budget en ce domaine, et ce que vous avez dépensé l'année dernière d'une part, ainsi que vos prévisions pour cette année d'autre part.

M. Williams: En ce qui concerne cette Loi, je crois que les dépenses se sont élevées à 2.5 millions. Vous comprendrez certainement que nous avons dû faire un report ici à cause de la dernière récolte dans l'Ouest et parce que tous les paiements pour la récolte de 1969 ne sont pas terminés.

En ce qui concerne les finances pour l'année en cours, nous disposons d'un fonds accumulé composé des contributions retirées des ventes des fermiers. Ce fonds s'élève à environ 15

[*Texte*]

The government makes up any shortfall. At the present time that fund stands at approximately $15 million. That is its current position. That is not its net position over the years, but that is its current position, and for that reason no additional funds are being provided in the current year. If additional funds should be required, they will be obtained by the supplementary estimate procedure.

Mr. Douglas (Assiniboia): Of the $2.5 million that was paid out in 1969-70, how much of that was covered by the 1 per cent deduction?

Mr. Williams: Once again, speaking solely on a year basis, that was entirely covered by the 1 per cent deduction.

Mr. Douglas (Assiniboia): The 1 per cent amounts to about $2.5 million.

Mr. Williams: No, it would lie in excess of that. It amounted to about approximately $5 million last year.

I think you will appreciate that it depends upon actual deliveries. It depends upon the number of people taking crop insurance as well, because people who have crop insurance do not make the payments.

Mr. Douglas (Assiniboia): That is right. With regard to crop insurance, I notice that the estimate this year is for almost double the forecast expenditure of 1969-70, $8.8 million compared with $4.8 million. To what do you attribute this increased estimate?

Mr. Williams: There are two factors involved here. One, the payment of $1.2 million made last year, that is 1969-70, to the Province of Quebec was not made under the statutory authority of the Crop Insurance Act. It was made as a supplementary estimate under the same terms and conditions as the Crop Insurance Act, but not under the Act itself.

In addition, there is estimated growth in the crop insurance program for this year based upon the estimates we obtained from provincial governments on the extent of coverage that will be issued.

Mr. Douglas (Assiniboia): Is this estimated growth on a provincial basis evenly spread across the country? For instance, is crop insurance coverage expected to grow in Saskatchewan?

Mr. Williams: Possibly when these estimates were made—and you will appreciate that they were made quite some time ago—there was growth in the Province of Saskat-

[*Interprétation*]

millions pour le moment. Voilà la situation actuelle et c'est pourquoi nous n'avons ajouté aucun crédit supplémentaire pour l'année en cours. Si nous avons besoin d'argent, nous le demanderons par la procédure des demandes de crédits additionnels.

M. Douglas (Assiniboia): Sur les 2.5 millions que vous avez versés en 1969-1970, quel est le pourcentage provenant de la déduction de 1 p. 100?

M. Williams: Je vous répète que, sur la base d'une année, cette somme provient uniquement de la déduction de 1 p. 100.

M. Douglas (Assiniboia): Ce 1 p. 100 représente environ 2.5 millions.

M. Williams: Non, plus que cela. L'année dernière, il a représenté à peu près 5 millions.

Vous comprendrez que ce chiffre dépend des livraisons réellement effectuées. Il dépend également du nombre de cultivateurs qui prennent une assurance-récolte, car ceux-là ne font aucun versement.

M. Douglas (Assiniboia): D'accord. En ce qui concerne l'assurance-récolte, je remarque que le budget de cette année est presque égal au double des prévisions de l'année 1969-1970. A quoi attribuez-vous cette augmentation du budget de 4.8 à 8.8 millions?

M. Williams: Deux facteurs interviennent ici. Tout d'abord le 1.2 million que nous avons versé l'année dernière à la province de Québec n'entrait pas dans le cadre de la Loi sur l'assurance-récolte, bien que les conditions étaient les mêmes que celles prévues par la Loi en question.

D'autre part, nous avons prévu que le programme d'assurance-récolte va augmenter cette année, d'après les chiffres que les gouvernements provinciaux nous ont envoyés à propos du nombre d'assurances qui seront délivrées.

M. Douglas (Assiniboia): Cet accroissement sera-t-il réparti également sur l'ensemble des provinces? Pensez-vous par exemple que l'assurance-récolte va connaître un accroissement en Saskatchewan?

M. Williams: Il est possible que les autorités aient noté une augmentation en Saskatchewan lorsq'elles ont établi ces prévisions, mais je ne pourrais pas vous dire en toute certi-

[*Text*]

chewan. How much growth there will be now, based upon the programs that have been put into effect since then, is debatable. The major growth expected was in the east rather than in the west. You will recall that the programs are newer in Eastern Canada than in Western Canada and percentage growth was anticipated to be larger in Eastern Canada.

Mr. Douglas (Assiniboia): There is a problem in Western Canada, I know, with regard to crop insurance in that most farmers are unable to take advantage of it and many who have been using crop insurance have dropped it because of the premium costs and the shortage of funds to pay those premium costs. Has any consideration been given to basing the premiums more on the type of deduction that is made by PFAA, on the basis of a percentage deduction on products delivered, rather than having a lump sum payment?

Mr. Williams: I do not believe so. I think you will appreciate that the crop insurance programs are operated by provinces. If the provinces run a crop insurance program that meets with the broad requirements of the Crop Insurance Act, the federal government makes payments on behalf of farmers to the provincial scheme or the provincial program. These payments at the present time consist of 50 per cent of the administrative costs and 25 per cent of the premium costs.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes, I understand that, but it seems to me the federal government, because of its vital interest in crop insurance, should have a little more, shall I say, direction as to the types of programs offered by provinces. For instance, in Manitoba, I believe, the whole province has been covered with crop insurance or, at least, it is available to farmers in all parts of the province. This is true to a large extent in Alberta, as well, and maybe in other provinces. I saw a news item the other day where the Minister of Agriculture in Saskatchewan said that there will not be any extension of the crop insurance areas in Saskatchewan this year and I think much less than half of the province has this insurance available to its farmers. It seems to me there is something wrong when farmers who want crop insurance cannot get it.

Mr. Williams: I do not feel it would be appropriate for me to comment on the activities of the provinces in this area, but this was considered to be a very serious problem by the government.

[*Interpretation*]

tude quelle sera l'ampleur de ce mouvement maintenant, compte tenu des programmes que nous avons mis en application depuis lors. Nous avons prévu un accroissement plus sensible dans l'est que dans l'ouest. Souvenez-vous que les programmes concernant l'est canadien sont plus récents que ceux concernant l'ouest et que d'autre part nous avons pensé que l'augmentation serait plus forte dans l'est.

M. Douglas (Assiniboia): Dans l'ouest canadien, il y a une difficulté au sujet de cette assurance-récolte. En effet, la plupart des cultivateurs ne peuvent pas en profiter et beaucoup d'entre eux ont résilié leur contrat parce qu'ils n'ont pas les moyens de payer les primes d'assurance. Croyez-vous qu'il soit possible de créer un système de primes qui resemble à celui des déductions en vertu de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, plutôt que d'exiger un versement global?

M. Williams: Je ne crois pas. Ce programme d'assurance-récolte est appliqué par les provinces. Si les provinces appliquent un programme d'assurance-récolte qui remplit les conditions de la Loi sur l'assurance-récolte, le gouvernement fédéral verse des paiements au nom des cultivateurs au programme provincial. Ces versements correspondent actuellement à 50 p. 100 du montant des frais administratifs et à 25 p. 100 du montant des primes.

M. Douglas (Assiniboia): Je comprends, mais il me semble que le gouvernement fédéral, étant donné l'intérêt vital que représente pour lui l'assurance-récolte, devrait s'intéresser davantage aux programmes qu'offrent les provinces. Au Manitoba par exemple, toute la province est couverte par l'assurance-récolte ou, du moins, tous les cultivateurs peuvent l'obteir quel que soit l'endroit où ils demeurent. C'est aussi, dans une large mesure, le cas en Alberta. Par contre, le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan a déclaré l'autre jour dans les journaux que les zones couvertes par l'assurance-récolte ne seront pas élargies cette année. Autrement dit, à peine la moitié des cultivateurs de la province peuvent bénéficier de l'assurance. Il me semble parfaitement anormal que les cultivateurs qui veulent assurer leur récolte ne puissent le faire.

M. Williams: Je ne pense pas devoir faire des commentaires sur les activités de la province en ce domaine, mais je sais que le gouvernement en question considère que c'est un problème grave.

[*Texte*]

The Crop Insurance Act originally provided only for loans to provincial governments for liabilities that they might incur under such a program in excess of premium receipts. In order to assist provinces so they would expand their programs more rapidly because they would not have to carry the contingent liability associated with the type of arrangement that was in effect earlier—in other words the provision of loans—there was a minimum figure the province had to pay, after which they could borrow from the Minister of Finance to cover these—the Act has been changed and a program of re-insurance is available to the provinces where they do not have to carry this contingent liability. This was put in solely for the purpose of allowing a more rapid spread of the program because it did relieve the provinces, if they so wished, from the necessity of carrying the contingent liability that could be associated with a major crop failure.

• 1005

Mr. Douglas (Assiniboia): Has the Department taken into consideration the effect, probably from its own point of view, on the Prairie Farm Assistance Act of the LIFT, lower inventory for tomorrow, program? I understand there may be a possibility of a farmer who might summer-fallow his whole farm still being eligible for PFAA, for instance, if the farmers in the area around him for some reason or other had a poor crop. Will you be taking a look at this problem?

Mr. Williams: This problem is one we have had with us always. It is an inherent basis of the PFAA and it is put on a legal basis in the PFAA. We have had a look at it certainly, we have given consideration to all these matters, but I do not believe at present it is proposed that we suggest the PFAA be amended because of possible changes in cultural practices brought about by the LIFT program.

Mr. Douglas (Assiniboia): From time to time the rumour gets spread around in Western Canada that PFAA is being phased out or plans are being made to phase out PFAA. Have you any knowledge of such plans?

Mr. Williams: I think the official position as announced by Mr. Olson from time to time is that crop insurance has to be given a little more experience and farmers have to make the choice whether PFAA will or will not be phased out up to a certain point, at least. In other words, it is in the process—if one wants

[*Interprétation*]

A l'origine, la Loi sur l'assurance-récolte avait pour but d'offrir aux provinces des prêts qui leur permettent de couvrir les dépenses venant en excédent des revenus constitués par les primes. Afin d'aider les provinces à mettre ces programmes en application rapidement, nous avions décidé de ne pas les obliger à assumer la charge des passifs éventuels et de leur permettre de faire des emprunts au ministre des Finances, après qu'elles avaient versé une somme minime. La Loi a été modifiée et les provinces ne sont plus tenues d'assumer la charge des passifs éventuels grâce au programme de réassurance que nous leur proposons. Nous avons pris cette mesure dans le seul but d'augmenter la vitesse d'implantation de ce programme et de soulager les provinces, si elles le désirent, de la nécessité de prendre en charge les passifs qui pourraient naître lors d'une mauvaise récolte par exemple.

M. Douglas (Assiniboia): Le Ministère a-t-il pris en considération les effets du programme de réduction des stocks de blé sur la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies? J'ai entendu dire qu'un fermier pourrait mettre son terrain en jachère l'été et bénéficier malgré tout de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies si la récolte de son voisin est mauvaise pour une raison ou pour une autre. Allez-vous étudier cette question?

M. Williams: C'est un problème que nous ne cessons d'étudier. Il est à la base même de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, dont il fait partie du point de vue légal. Nous l'avons étudié, comme nous avons étudié toutes ces questions, mais je ne crois pas que nous puissions modifier la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies en raison du changement dans les méthodes de culture que peut entraîner le programme de réduction des stocks de blé.

M. Douglas (Assiniboia): On entend quelquefois dans l'Ouest des rumeurs selon lesquelles la Loi sur l'assistance à l'agriculture dans les Prairies serait progressivement supprimée ou, tout au moins, que certains programmes seraient éliminés. En avez-vous connaissance?

M. Williams: M. Olson a annoncé officiellement, de temps en temps, que nous devrions expérimenter un peu plus l'assurance-récolte et que les cultivateurs devront décider si la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies devra être supprimée à un moment donné. En d'autres termes, ces mesures sont en voie de

[*Text*]

to put it that way—of being phased out automatically at the present time because, as I mentioned earlier, any farmer who purchases crop insurance does not contribute to PFAA nor is he eligible for benefits. So, in one sense of the word and this possibly may be the basis for the rumours you were speaking of, it is self-phasing out up to a certain point, at least.

Mr. Douglas (Assiniboia): In all parts of Manitoba farmers have had the option of PFAA or crop insurance for at least a year or two now. Could you tell us what proportion of farmers are in crop insurance, what proportion are still in PFAA, whether these proportions are changing and, if so, in what direction?

Mr. Williams: I have just been informed that 50 per cent of the farmers in Manitoba are covered by crop insurance. This means, provided they are otherwise eligible, that 50 per cent of the farmers are eligible for PFAA. I suspect a fair number of the residual farmers, that is to say the ones who do not have crop insurance, may not be eligible for PFAA anyway because of acreage, because of the type of cropping, because of many, many things.

Mr. Douglas (Assiniboia): Has there been any change in the proportion and, if so, in what direction?

Mr. Williams: It has not changed in our estimates for this year, but up until this year it has increased.

Mr. Douglas (Assiniboia): The crop insurance proportion?

Mr. Williams: Yes, the crop insurance proportion.

Mr. Douglas (Assiniboia): I will soon be finished, Mr. Chairman, but maybe I am through now. I do not know if you have any time limit.

The Chairman: No, we are not under any pressure this morning.

Mr. Douglas (Assiniboia): I want to ask about the pesticide residue compensation. There was an act passed about a year or so ago which might be applied to me, I do not know.

Mr. Barrett: We never would use any pesticide on you, Abner.

Mr. Douglas (Assiniboia): I notice in this year's estimates there is $100,000 to compen-

[*Interpretation*]

suppression automatique pour le moment puisque les fermiers qui contribuent à l'assurance-récolte ne sont admissibles ni à la Loi, ni à aucun avantage pertinent. Ainsi, les rumeurs dont vous parlez sont fondées en un sens et les mesures sont en voie de s'auto-détruire.

M. Douglas (Assiniboia): Dans tous les coins du Manitoba, les fermiers ont pu choisir depuis deux ans entre les avantages de la Loi et l'assurance-récolte. Pouvez-vous nous dire quel pourcentage des fermiers sont couverts par l'assurance-récolte, quel pourcentage bénéficie de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, si ces pourcentages se modifient et dans quel sens?

M. Williams: On me dit que 50 p. 100 des fermiers du Manitoba sont couverts par l'assurance-récolte. Ceci veut dire que, à condition qu'ils soient par ailleurs admissibles, 50 p. 100 des fermiers sont admissibles aux avantages de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. Je pense que bon nombre de ceux qui ne possèdent pas d'assurance-récolte ne sont pas admissibles aux avantages de la Loi à cause de la superficie de leur terrain, de la nature de leurs récoltes, et pour de nombreuses autres raisons.

M. Douglas (Assiniboia): Les pourcentages sont-ils changés, et dans quel sens?

M. Williams: Notre budget de cette année ne fait état d'aucun changement, mais jusqu'à maintenant, il ne fait qu'augmenter.

M. Douglas (Assiniboia): Le pourcentage de ceux qui ont l'assurance-récolte?

M. Williams: Oui.

M. Douglas (Assiniboia): J'ai presque fini, monsieur le président mais j'ai peut-être dépassé mon temps.

Le président: Non. De toute façon nous ne sommes pas pressés ce matin.

M. Douglas (Assiniboia): Je voudrais vous poser une question à propos de la Loi sur l'indemnisation pour dommages causés par les pesticides, que nous avons votée il y a un an ou deux et qui s'applique peut-être à moi.

M. Barrett: Nous n'utiliserons jamais de pesticides contre vous, Abner.

M. Douglas (Assiniboia): Je remarque que le budget de cette année prévoit $100,000 de

[*Texte*]

sate farmers for losses, I presume, under this new Pesticide Residue Compensation Act. Were there no losses in 1969-70 covered under that Act?

The Chairman: I understand Mr. Phillips will take this question.

Mr. C. R. Phillips ((Director General, Production and Marketing Program) Department of Agriculture): Mr. Chairman, there have been no claims under the Pesticide Residue Compensation Act. That money is provided on a contingency basis in case situations arise in the current year which might require compensation.

Mr. Douglas (Assiniboia): That is good news, I hope they never arise.

I have one more short question, Mr. Chairman, dealing with grants to agricultural exhibitions. I believe they were sort of frozen last year. What are the plans for fair grants this year?

Mr. Phillips: Mr. Chairman, the situation in the current year is that the money provided is roughly equivalent to the money provided last year, and in discussions with the Canadian Exhibition Associations, it was agreed that the line would be held on the contributions to roughly that which they received in the past year. If there is a requirement for a new fair to go on to the livestock classifications, they can make their application and if they have not had it before we will try to fit them into the program. In the livestock classification area, it was agreed with the fairs that one or two of the items on which assistance was available, such as herdsmen competition, would be the responsibility of the fair and this provides a little leeway for taking on an additional fair.

Mr. Douglas (Assiniboia): There was one other associated group, the 4-H people. Are the grants to 4-H organizations going to remain as they were last year, or do you plan to increase them?

Mr. Phillips: The amount shown in the Estimates for last year for 4-H I believe was around $147,000, and in the current year, because it is a sharing program with the provinces, in order to keep control of expenditures it was agreed with the provinces that they would be restricted to a total contribution of approximately $180,000.

Mr. Douglas (Assiniboia): Which is slightly higher than last year.

[*Interprétation*]

compensation pour les fermiers qui auront subi des dommages en vertu de cette nouvelle Loi. Est-ce qu'aucun dommage n'a été indemnisé en vertu de cette Loi en 1969-1970?

Le président: Je crois que M. Phillips va répondre à cette question.

M. C. R. Phillips (Directeur général du Programme de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture): Monsieur le président, nous n'avons reçu aucune plainte en vertu de la Loi sur l'indemnisation pour dommages causés par les pesticides. L'argent en question constitue une réserve au cas ou nous devrions indemniser des fermiers cette année.

M. Douglas (Assiniboia): C'est une bonne nouvelle et j'espère qu'il n'y aura jamais de réclamation.

Une autre petite question, monsieur le président, au sujet des subventions accordées aux aux expositions agricoles. J'ai l'impression qu'elles ont été plus ou moins bloquées l'année dernière. Quels sont vos projets pour cette année?

M. Phillips: Monsieur le président, les sommes que nous avons prévues pour l'année en cours sont sensiblement les mêmes que pour l'année dernière, et nous avons convenu avec les Associations canadiennes des expositions de maintenir les subventions au niveau des années précédentes. Si elles désirent faire une nouvelle exposition sur la classification du bétail, elles feront leur demande et nous verrons ce que nous pouvons faire. Quant à la classification du bétail, nous nous sommes mis d'accord pour qu'une ou deux des questions pour lesquelles nous pouvions accorder des subventions, telles que les concours de bouviers, resteraient sous la responsabilité de l'exposition, ce qui laisse un peu de retard pour organiser une nouvelle exposition.

M. Douglas (Assiniboia): Un autre groupe est associé, le groupe des clubs 4-H. Les subventions aux clubs 4H seront-elles maintenues au niveau des années passées, ou bien allez-vous les augmenter?

M. Phillips: Le budget de l'année dernière prévoyait, pour les clubs 4-H, $147,000 environ. Nous avons convenu avec les provinces que cette année, cette somme serait ramenée aux environs de $180,000 au total afin de contrôler les dépenses en vertu de ce programme conjoint.

M. Douglas (Assiniboia): C'est un peu plus élevé que l'année dernière.

[*Text*]

Mr. Phillips: Well, it is slightly higher than what was provided in the Estimates, but it is, I believe, about $15,000 less than they expended. The difficulty is that in order to control the expenditures, we had to lay down some guidelines so that their claims would get in earlier. It has been the custom for them sometimes to be six months late and we were paying old claims out of current-year money and it was throwing things out of whack.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you, Mr. Chairman. I will pass for now, but put me on the list for later, please.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman and Mr. Williams, the program on hogs has been phased back to something like half. Is it the intention to phase this out altogether?

Mr. Williams: I believe that has been thrown out Mr. Chairman.

Mr. Gleave: And is this the same policy to be followed in regard to the premiums on lamb carcasses?

Mr. Williams: Yes.

Mr. Gleave: To come back to the adjustment of the $10 million, can you give the Committee any firm information as to what kind of adjustments are contemplated here?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I am afraid I really cannot other than to refer to Mr. Olson's statements that the objective of this will be to try to take some of the surplus resources out of Agriculture. Final decisions have not yet been made but I do anticipate that there will be announcements very shortly on this matter.

Mr. Gleave: I hope, Mr. Chairman, that the Minister of Agriculture will appear before this Committee while this matter is before us to give us some answers in this area. $10 million I think is either too little or too much.

Mr. Williams: The thinking in respect of the $10 million was simply that it was probably all that could be handled in the current year.

I think it is quite recognized that $10 million is a very, very modest sum and represents only the smallest start for the type of program that might be placed under this.

Mr. Gleave: Yes, I think that other than this, Mr. Chairman, in the main these votes in

[*Interpretation*]

M. Phillips: C'est un peu plus que ce que nous avions prévu dans le budget, mais cela fait $15,000 de moins que ce qu'ils avaient dépensé. La difficulté réside dans le fait que, pour contrôler les dépenses, nous avons dû les prier de déposer leurs demandes plus tôt. Ils avaient l'habitude de les déposer avec six mois de retard quelquefois et nous remboursions des demandes anciennes sur le budget de l'année en cours, ce qui dérangeait tous nos plans.

M. Douglas (Assiniboia): Merci, monsieur le président. Je vous laisse la parole, mais je voudrais que vous m'inscriviez pour plus tard.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas Je passe la parole à M. Gleave.

M. Gleave: Monsieur le président, monsieur Williams, le programme relatif aux porcins a déjà réduit de moitié environ. Avez-vous l'intention de le supprimer complètement?

M. Williams: Je crois qu'il a été rejeté, monsieur le président.

M. Gleave: Suivrez-vous la même politique en ce qui concerne les primes sur les agneaux?

M. Williams: Oui.

M. Gleave: J'en reviens au rajustement de 10 millions. Pouvez-vous dire au Comité quels genres de rajustements vous avez l'intention de faire en ce domaine?

M. Williams: Monsieur le président, à mon grand regret, je ne puis que vous renvoyer à la déclaraton de M. Olson selon qui le but de ces mesures est de réduire une partie des excédents qui affectent l'agriculture. Nous n'avons encore pris aucune décision définitive, mais je pense que nous ferons une déclaration sur ces questions dans un proche avenir.

M. Gleave: Monsieur le président, j'espère que monsieur le ministre reparaitre devant ce Comité pendant que nous étudions ces sujets et qu'il nous fournira des réponses appropriées. A mon avis, 10 millions sont trop peu ou alors pas assez.

M. Williams: Je pense que 10 millions étaient tout ce que nous pouvions offrir cette année.

Je reconnais que 10 millions sont peu de chose et que cette somme est le moins que nous puissions allouer au programme pertinent.

M. Gleave: Oui. Pour parler d'autre chose, monsieur le président, les crédits accordés à

[*Texte*]

production and marketing indicate the same trend as in research, which is a stand-pat position and carry on as is, cut a little off here and there. I have no more questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Moore, Wetaskiwin.

• 1015

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Williams, if I understood, said that more money was being provided for ROP testing. Is this correct?

Mr. Williams: Yes, that is correct.

Mr. Moore (Wetaskiwin): That I imagine would apply mostly to the registered herds of fluid milk shippers or well-bred Holstein herds. I would like to know how this fits in with the cutback policy in milk production even in those areas where production is a deficit.

Mr. Williams: I would like to say one thing first of all, Mr. Chairman, before I answer the question. The ROP program applies to all breeds of dairy cattle, not just to Holsteins.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I realize this, yes. I have always known that.

Mr. Williams: We believe that it is of extreme importance that even though we are interested in decreasing the surplus supplies of milk in this country, the milk that is produced is produced by the best cows and the most efficient cows, and unless the farmers of Canada have more complete information on the cattle that they have, they will not be able to ensure that the best cows are being used—when I say the best, I mean the highest producers or the most efficient producers—to produce the amount of milk that Canada does require. Therefore, we do feel that it is important that these two programs go hand in hand.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I have always realized the importance of this. In fact I have been on ROP at times. I do not feel it is very important anymore in view of the fact that the present dairy policy forces these producers to feed even the heifer calves from these ROP cows whole milk in order to veal them. I might mention, to show the seriousness of this situation, that in our area calves are now up to $1 a pound, that is new-born calves or at least as young as they can be sold, and even

[*Interprétation*]

la production et aux marchés indiquent la même tendance que dans le domaine de la recherche, c'est-à-dire que l'on réduit les crédits ici et là. Je n'ai pas d'autres question à poser, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gleave et je passe la parole à M. Moore, de Wetaskiwin.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le président. Si j'ai bien compris, M. Williams a dit qu'il prévoyait un crédit plus important pour les essais de dossier des performances. Est-ce exact?

M. Williams: C'est exact, en effet.

M. Moore (Wetaskiwin): Ces mesures s'appliquent surtout aux troupeaux reconnus des producteurs de lait et aux excellentes vaches Holstein. J'aimerais savoir comment vous conciliez ces mesures avec la politique de réduction de la production de lait, même dans les régions où elle est en déficit?

M. Williams: Avant de répondre à cette question, j'aimerais dire quelque chose, monsieur le président. Le programme des dossiers de performance ne s'applique pas uniquement aux vaches Holstein, mais à l'ensemble du troupeau laitier.

M. Moore (Wetaskiwin): Je sais et je l'ai toujours su.

M. Williams: Nous pensons qu'il est essentiel, même si nous voulons réduire les excédents dans ce pays, que le lait soit produit par les meilleures vaches. A moins que les fermiers ne connaissant parfaitement leurs bêtes, ils ne pourront s'assurer qu'ils utilisent les meilleures, et je veux dire par là les plus productives, ou du moins celles qui seront le plus en mesure de produite la quantité de lait dont notre pays a besoin. C'est pourquoi nous pensons que ces programmes doivent être menés de concert.

M. Moore (Wetaskiwin): Je connais l'importance de cet aspect de la question et j'ai moi-même déjà participé au programme des dossiers de performance. Étant donné que la politique laitière actuelle oblige les producteurs à élever les génisses avec ces vaches sélectionnées, je ne crois pas que ce programme soit tellement important maintenant. Je vous ferais remarquer, afin de montrer la gravité de la situation, que dans ma région, les veaux se vendent actuellement $1 la livre,

[*Text*]

at this there are no more calves on the market for sale. This is a very serious situation which, of course, will clear itself when all the fluid milk shippers are forced out of business by the $1.25 per hundred fine that is going to be imposed on their surplus milk, the surplus milk in most cases being the greater part of their production.

The $10 million, therefore, Mr. Chairman, I do not think will be fully recovered because by the time they get around to recovering it all by this fine of $1.25 a hundred, most of these fluid shippers will be out of business anyhow.

Mr. Williams: The only comment that I have to make—I do not believe that a question was asked—is that at the present time the Dairy Support Program and the $1.25 hold-back on milk produced above quota does not apply in any way, shape or form to fluid milk producers other than in two provinces where there is total pooling and the fluid milk and the industrial milk are all paid on the same basis.

• 1020

Mr. Moore (Wetaskiwin): Is it not going to apply if arrangements can be made for the provincial governments to collect this fine?

Mr. Williams: I do not believe, Mr. Chairman, that any bridges have been crossed in respect of that. There are meetings being held. This is a proposal that the major dairy organization in Canada has put forward and which is supported, incidentally, by the Canada Department of Agriculture.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, but not by the dairy farmers themselves who are under the gun. However, I would like to ask how you can call this a hold-back when there has not been any subsidy paid in the first place to fluid milk shippers? You cannot hold back something that is not paid.

Mr. Williams: If the proposal that the dairy farmers of Canada have put to the provinces and to the federal government is put into effect, it will not be a hold-back. It will be a payment from the market of the value of that milk to the market.

Mr. Moore (Wetaskiwin): In other words, a fine. I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I recognize Mr. McKinley.

[*Interpretation*]

j'entend les veaux naissants ou au moins très jeunes. Il n'y a plus de veau à vendre sur le marché. La situation est grave et, bien entendu, elle se rétablira d'elle-même quand les producteurs de lait seront forcés d'abandonner leurs activités en raison de l'amende de $1.25 par cent livres qui sera imposée sur leurs excédents de lait. Les excédents constituent la plupart du temps la plus grande partie de leur production.

C'est pourquoi, monsieur le président, je ne crois pas que ces 10 millions seront complètement récupérés car, au moment où vous penserez y parvenir, la plupart des producteurs de lait auront dû cesser leurs activités.

M. Williams: Je dirais simplement que le programme de soutien à l'économie laitière et l'amende de $1.25 sur les excédents de lait au-dessus du contingentement ne s'appliquent pour le moment qu'aux producteurs de deux provinces qui mettent leur production en commun. Le lait liquide et le lait industriel sont payés sur la même base.

M. Moore (Wetaskiwin): Est-ce que ces mesures ne vont pas s'appliquer si les provinces prennent des dispositions pour percevoir cette amende?

M. Williams: A mon avis, monsieur le président, aucune décision finale n'a été prise à cet égard, mais on a tenu des réunions pour discuter de ce problème. C'est là une proposition qu'un organisme laitier important au Canada a mis de l'avant et qui reçoit l'appui, incidemment du ministère de l'Agriculture.

M. Moore (Wetaskiwin): Mais pas l'appui des producteurs laitiers, qui sont visés en l'occurrence. Toutefois, j'aimerais bien savoir comment vous pouvez parler de retenue lorsque, de toute façon, aucune subvention n'a été versée aux expéditeurs de lait? On ne peut retenir quelque chose qui n'a pas été payé.

M. Williams: Si la proposition que les producteurs laitiers du Canada ont fait valoir auprès des provinces et du gouvernement fédéral est mise en vigueur, il ne sera pas question de retenue. Ce sera un paiement à même le marché de la valeur du lait en question sur le marché.

M. Moore (Westakiwin): Autrement dit, ce serait une amende. Je cède la parole à un autre député, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Moore. J'accorde la parole à M. McKinley.

[*Texte*]

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman. Further to what Mr. Douglas mentioned on the assistance to fairs and exhibitions, I see on page 1-26 the Canadian Council and 4-H Clubs, $23,000, and it is going to be kept the same for this year as last year. On page 1-28 we see $218,200 and $215,200. What is the difference in these two figures? Is one for the Council to operate and the other for the grants that are paid?

Mr. Williams: That is correct. The first is for the Council, a grant to the Council itself, which is the governing body of 4-H in Canada. The others are grants to 4-H Clubs—the larger sum. This is made through the province, as Mr. Phillips mentioned earlier.

Mr. McKinley: This is proposed estimates of $215,200. Did he not mention $180,000 or something like that?

Mr. Williams: This is the problem associated with what Mr. Phillips mentioned earlier, the question of the carry-over of payments into following years. While the average expenditure was somewhat less than this, we are endeavouring to get that cleared up at the present moment.

Mr. McKinley: Very good. And there will be no decrease in the federal government's 50 per cent payment to prizes for class B fairs and exhibitions this year over last year?

Mr. Williams: Not for payment for prizes associated with livestock classifications. The only change, as has been explained, is that the fairs association agreed that certain specific classes, particularly herdsmen's prizes, should be the responsibility of the fair itself, and these funds are being used to assist new fairs coming in. In other words, each fair in Canada has been told that other than the herdsmen class, they will have available up to exactly the same amount as they had last year.

Mr. McKinley: The herdsmen's classes that were formerly covered will not be covered now.

[*Interprétation*]

M. McKinley: Merci, monsieur le président. Pour faire suite à la remarque de M. Douglas à propos de l'aide fournie aux expositions et aux foires agricoles, je vois à la page 1-26, une somme de $23,000 qui est attribuée au Conseil canadien des cercles 4-H, qui demeura la même que la somme versée l'année dernière. A la page 1-28, figurent des sommes de $218,200 et de $215,000, et je me demande quelle est la différence entre ces deux chiffres. L'une de ces sommes est-elle attribuée au Conseil pour lui permettre de poursuivre ses activités et l'autre est-elle affectée aux subventions qui ne sont pas payées?

M. Williams: C'est exact. La première somme est une subvention accordée au Conseil lui-même qui est l'organisme de direction des Clubs 4-H au Canada. L'autre rubrique comprend des subventions plus élevées versées aux Clubs 4-H; ces sommes sont versées par l'entremise des provinces, comme l'a mentionné plus tôt M. Phillips.

M. McKinley: Ce sont des prévisions budgétaires de $215,000. M. Phillips n'a-t-il pas mentionné une somme de $180,000 ou quelque somme de cet ordre?

M. Williams: C'est là le problème qui est relié à ce que M. Phillips a mentionné plus tôt, à savoir, la question de reporter les paiements aux années qui suivent. Bien que la moyenne des dépenses ait été quelque peu moins élevée, nous sommes en train de régler cette dette à l'heure actuelle.

M. McKinley: Très bien. Le gouvernement fédéral ne diminuera donc pas par rapport à l'année dernière les paiements de 50 p. 100 qu'il accorde pour fournir les prix distribués aux cultivateurs, lorsque se tiennent des foires et des expositions agricoles de la classe B, n'est-ce pas?

M. Williams: Pas dans le domaine des paiements des prix qui vont aux éleveurs de bétail. Comme nous l'avons expliqué, le seul changement apporté, est que les associations de foires ont accepté que certaines catégories précises, particulièrement en ce qui concerne les prix accordés aux éleveurs de troupeaux, soient la responsabilité des organisateurs de la foire elle-même et ces fonds seront utilisés pour aider à la tenue de nouvelles foires. Autrement dit, on a dit à chaque organisateur de foire au Canada que sauf pour la catégorie des éleveurs de troupeaux, il obtiendrait exactement la même somme que l'an dernier du gouvernement.

M. McKinley: Les éleveurs de troupeaux qui recevaient des subventions, n'en recevront donc plus?

[*Text*]

Mr. Williams: They will not be covered by a federal grant.

Mr. McKinley: Now, here on page 1-26 we see that there was $4,500 set aside in 1969-70 for the Advanced Registry Board for Dairy Bulls. Was this a grant paid to those who brought certified or approved bulls?

Mr. Williams: No, this was a grant to the association. The function of the association is to inspect bulls for confirmation to assist in their advance registry program. This grant has been in effect since I think about 1925 or something of that nature. We have been making grants to this but the program no longer applies to all the dairy breeds, and for this reason it was felt that there was no longr the same justification for the federal government's contributing to this.

Mr. McKinley: Was there any co-operation with the industry, with the association, before this was decided to be cut off?

Mr. Williams: Before it was cut off they were all notified, I believe in October of last year, and the change was not effective until April 1 this year.

• 1025

Mr. McKinley: Following that, we see there is $5,000 for the Canadian Hunter, Saddle and Light Horse Improvement Society granted in 1969-70 and there is nothing proposed for 1970-71. That is going to be completely cut off, is it?

Mr. Williams: That is correct. The reason is that while this association did in the earlier years have considerable importance as a producer of light horses that could be used for farm work and associated work—incidentally, that grant was started in 1928—now they are entirely involved in the development of pleasure horses and it was felt that it was not really appropriate for Agriculture to be giving them assistance on a grant basis.

Mr. McKinley: They are not going to change it over to skiers, are they?

What is the reason for the British Columbia Beef Cattle Growers' Association grant being

[*Interpretation*]

M. Williams: Ils ne recevront plus de subventions fédérales.

M. McKinley: Je constate ici à la page 1-26 du Livre bleu qu'on a mis de côté $4,500 pour 1969-1970 à la rubrique de la Commission du Livre d'élite des taureaux laitiers. Cette subvention a-t-elle été versée aux éleveurs de taureaux dont les bêtes avaient été approuvées ou certifiées.

M. Williams: Non, elle a été versée à l'Association. Cette association a pour fonction de faire l'inspection des taureaux en vue de confirmer l'aide qu'on doit apporter aux éleveurs de taureaux en vue d'un programme d'enregistrement avancé. Cette subvention est en vigueur depuis 1925 environ. Nous avons continué de fournir ces subventions mais le programme en question ne s'applique plus à toutes les races de vaches laitières; c'est pourquoi on estime qu'il n'est plus justifié pour le gouvernement fédéral de contribuer à cet égard.

M. McKinley: Y a-t-il eu collaboration entre l'industrie et cette association, avant qu'on ne décide de réduire les subventions à ce sujet?

M. Williams: Avant cette coupure dans le Budget, toutes les personnes en cause ont été averties en octobre dernier, je crois, et ce changement n'a pas été mis en vigueur avant le 1er avril de la présente année.

M. McKinley: A la rubrique suivante nous constatons qu'on a versé $5,000 à l'endroit de la Société canadienne pour l'amélioration du cheval de chasse, du cheval de selle et du cheval léger pour 1969-1970, mais rien n'a été proposé pour 1970-1971. Cette subvention sera complètement éliminée, n'est-ce pas?

M. Williams: C'est exact et en voici la raison. Bien qu'au cours des années précédentes cette association ait occupé un rang de première importance comme productrice de chevaux légers qui pouvaient être utilisés aux travaux agricoles et autres—à propos, cette subvention a été accordée pour la première fois en 1928—maintenant cette association s'occupe complètement de l'élevage des chevaux d'équitation et on estime qu'il n'est pas vraiment approprié pour le ministère de l'Agriculture de donner de l'aide sous forme de subventions à cette association.

M. McKinley: Ils n'ont tout de même pas l'intention d'accorder des subventions aux adeptes du ski, n'est-ce pas?

Pourquoi a-t-on éliminé la subvention qu'on accordait à l'Association des éleveurs de

[*Texte*]

cut off? And further to that, why was this only sent to British Columbia?

Mr. Williams: It is a very long and involved story. I will endeavour to tell it to you, however. The situation was that at one time the British Columbia Beef Cattle Growers' Association decided to dissociate themselves from the fairs and exhibition people in British Columbia. This was quite a long time ago and they made representations and instead of getting the types of grants that were available to class A and class B fairs and things of that nature, they were given a separate grant of $900. Since that time, the whole structure of grants to fairs has changed, many other beef associations have developed throughout the country, and it was felt that it was inequitable to continue to provide it to them as a separate entity.

Mr. McKinley: That was not too long. Now, the one that is going to make a lot of people pretty angry is the Canadian Council of Plowing Associations, $5,000. Did this go to county associations, or to whom?

Mr. Williams: This was for the national association. I am pleased to be able to say that of all the changes in grants, this was the only association from which we received a letter saying they were quite able to get along without our $5,000.

An hon. Member: Was it a genial letter, Mr. Chairman?

Mr. Williams: It might have been sarcastic but it is very difficult to convey sarcasm in writing.

Mr. McKinley: A further question, Mr. Chairman. We understand that the over-all Estimates or money available to the Department has not been cut off and we see all this cut-off right here. Where is that money going to be used?

Mr. Williams: Major program changes have been associated with increased CANFARM, with increased activity in the area of economic research, increased ROP, increased activity in beef grading. I think those are probably

[*Interprétation*]

taureaux de la Colombie-Britannique? Pouvez-vous me dire en même temps pourquoi ce changement n'affecte que la Colombie-Britannique?

M. Williams: Même si vous touchez là à une longue histoire assez complexe, je vais essayer de vous donner toutefois une réponse satisfaisante. A un moment donné, l'Association des éleveurs de taureaux de la Colombie-Britannique a décidé de se dissocier des personnes s'occupant de foires et d'expositions agricoles dans cette province. Cette décision a été prise il y a pas mal longtemps et les membres de l'Association on présenté des instances à ce sujet, mais au lieu d'obtenir le genre de subventions disponibles aux foires de classe A et B, ils n'ont reçu qu'une subvention distincte de $900. Depuis cette époque, toute la structure des subventions accordées aux foires agricoles ayant été changées, plusieurs autres associations d'éleveurs de taureaux se sont établis dans l'ensemble du pays et on a jugé qu'il ne serait pas équitable de continuer à leur accorder des subventions en tant qu'entité distincte.

M. McKinley: Cette réponse a été assez brève. Une subvention qui à mon avis, irritera un grand nombre de personnes, est la somme de $5,000 qui a été accordée au *Canadian Council of Plowing Associations*. Cette subventions a-t-elle été versée aux associations de comtés et à qui donc?

M. Williams: Elle était destiné à l'Association nationale. Je suis heureux d'être en mesure de dire que cette association est la seule qui nous ait envoyé une lettre nous disant qu'elle était passablement en mesure de se débrouiller sans nos $5,000.

Une voix: Cette lettre était-elle de nature bienveillante, monsieur le président?

M. Williams: Il se peut qu'on puisse déceler dans cette lettre un peu de sarcasme, mais il est ordinairement assez difficile de donner un ton sarcastique à une lettre.

M. McKinley: J'ai une autre question à poser, monsieur le président. Nous savons que le Budget dans son ensemble ou les sommes qui seront disponibles au ministère n'ont pas subi de réduction; néanmoins, nous constatons qu'aux rubriques, il y a eu coupure dans le Budget. A quoi donc sera utilisé tout cet argent?

M. Williams: Les principaux changements de programme touchent surtout les augmentations à l'intention de CANFARM, en vue de pourvoir aussi à l'augemntation des projets en cours dans le domaine des recher-

[*Text*]

the five major areas where we have increased our activity. As I am sure you will appreciate, there are also increased costs associated with equipment, with salaries. There have been changes in negotiated rates by many of the employees and organizations, and these represent increased costs as well.

Mr. McKinley: Part of it is going to increased salaries in the Department.

Mr. Williams: Yes, increased rates of salaries.

Mr. McKinley: In the cost of race-track supervision, did you say that there is going to be a change in that system and that instead of the revenue going into the government, it is going to come back to the Department of Agriculture?

Mr. Williams: Yes, it is going to come back and be a self-supporting enterprise. Surpluses will accrue to the government.

Mr. McKinley: Based on the figures for 1969-70 for expenses and income—I am sure you are aware of what the income from it was—how much income over and above the cost of operations do you anticipate in 1970-71?

• 1030

Mr. Phillips: Mr. Chairman, in 1970-71, our estimate is that there may be $100,000 to $200,000 in excess of expenditures. It depends on the number of racing days and the level of betting, so it is an uncertain situation. There is both an increase in expenditure and an increase in revenue expected because of the additional tracks that have opened since they changed the Criminal Code.

Mr. McKinley: In recent years, a considerable amount of the revenue that came to the provincial governments was turned back to increase purses and breeders' awards. I believe there has been representation made to the federal government about doing something in the way of breeders' awards or paying prize money towards special stake races for the improvement of the breed. Is there any anticipation or any possibility of the federal government's doing something like this with

[*Interpretation*]

ches économiques, l'augmentation des activités du programme de contrôle d'aptitude et de l'expansion de l'établissement des normes pour les bestiaux. Voilà probablement les cinq principaux domaines où nous avons augmenté nos activités. Vous constaterez sans doute que il y a augmentation des coûts de l'équipement et des salaires. Il y a eu beaucoup de changements aussi dans les taux à négocier de la part de plusieurs employés et organismes ceux qui représentent également des coûts accrus.

M. McKinley: Une partie de cette augmentation est destinée à l'augmentation des traitements au sein du ministère, n'est-ce pas?

M. Williams: Oui, les échelles de traitement ont augmenté.

M. McKinley: En ce qui a trait au coût de la surveillance des pistes de courses, n'avez-vous pas dit qu'il y aurait changement à cet égard et qu'au lieu que ces revenus soient versés au gouvernement, ils seraient plutôt donnés au ministère de l'Agriculture?

M. Williams: En effet, ces sommes nous reviendront et cette entreprise pourra ainsi subvenir à ses propres besoins. Les surplus de ces revenus iront dans les caisses du gouvernement.

M. McKinley: Si l'on se fonde sur des chiffres de 1969-1970, la rubrique des dépenses et des revenus, vous savez sans doute d'où proviennent ces revenus, pourriez-vous me dire quels revenus prévoyez-vous en 1970-1971 en plus du coût des opérations?

M. Phillips: Monsieur le président, nous estimons qu'en 1970-1971, nous aurons un excédent de dépenses de $100,000 à $200,000. Tout dépend du nombre de jours de courses et du niveau des paris; c'est donc une situation encore incertaine. Nous prévoyons à la fois une augmentation des dépenses et des revenus à cause des nouvelles pistes de course qui se sont ouvertes depuis que l'on a modifié le Code criminel.

M. McKinley: Au cours des dernières années, une somme considérable des revenus qui ont été versés aux gouvernements provinciaux a été affectée par ceux-ci pour augmenter les bourses et les prix accordés aux éleveurs. Je crois que l'on a présenté certaines instances auprès du gouvernement fédéral en vue de ces prix accordés aux éleveurs et pour l'aménagement de certaines pistes de courses spéciales et l'amélioration de la race. Prévoit-on la possibilité pour le gouvernement

[*Texte*]

the extra money that may be made over and above the cost of operation?

Mr. Williams: Such representations have been made to the federal government. At the present time, there is no intention that the rate of levies taken by the federal government, which is only one half of 1 per cent and is just sufficient to pay our operating costs within a reasonable margin of error, will be increased in order to provide for the type of assistance you have mentioned and which the industry has asked for from time to time.

Mr. McKinley: Did I misunderstand? I thought you said that there would be maybe $100,000 revenue over and above the cost of the operation.

Mr. Williams: That is correct. That is our estimate for the year, out of a $3.1 million vote. But if some of our major race tracks were to have quite a spell of rainy weather, it might be $100,000 under rather than over.

Mr. McKinley: I understand that they usually race rain or shine. There is $100,000, then, that could be used for the purpose I suggested if the Department felt...

Mr. Williams: It is not a question of whether they race or not. This does not affect our revenue. It is a question of the number of people that turn out and the amount of money they bet, because we take a percentage of the money bet.

Mr. McKinley: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKinley. I recognize Mr. Lind.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. I am concerned a bit about something on page 1-22. There is a mention there of staff training. Then I go down to "Marketing" and under that heading, the "regulation of interprovincial and export marketing".

What aid are we providing our farmers through the staff training of market analysts and forecasters of markets people who will know where we can dispose of our excess agricultural products?

[*Interprétation*]

fédéral d'accorder de tels prix en se servant de l'excédant des revenus indépendemment du coût des opérations?

M. Williams: En effet, on a présenté des instances à cet égard auprès du gouvernement fédéral. A l'heure actuelle, le gouvernement fédéral n'a aucune intention d'augmenter le taux des prélèvements qui lui sont ainsi fournis et qui, de fait, ne représente que la moitié de 1 p. 100 du coût total, mais à peine suffisant pour défrayer les opérations dans une marge d'erreurs raisonnable, afin de fournir le genre d'aide que vous venez de mentionner et que l'industrie nous a demandée de temps à autre.

M. McKinley: Vous ai-je bien compris? Il m'a semblé que vous aviez dit qu'il y aurait un excédant de revenu de $100,000, indépendemment du coût des opérations.

M. Williams: C'est exact. Voilà ce que sont nos prévisions pour l'année, sur un crédit de $3,100,000. Toutefois, il ne faut pas oublier que si certains de nos principaux champs de course devaient subir une saison assez pluvieuse, il se peut que nous perdions $100,000 plutôt que de les gagner.

M. McKinley: Je croyais qu'actuellement les courses de chevaux se tenaient par temps pluvieux ou par beau temps. Il y a donc $100,000 qui pourraient être utilisés en vue de l'objectif que j'ai proposé, si le ministère estimait.

M. Williams: La question n'est pas de déterminer s'il y aura des courses ou non. Cela n'affecte pas nos recettes. Il s'agit de savoir le nombre de personnes qui achèteront des billets et du montant d'argent qu'ils parieront, car nous prenons un pourcentage du montant versé aux paris.

M. McKinley: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, merci monsieur McKinley. Je donne la parole à M. Lind.

M. Lind: Merci, monsieur le président. A la page 1-22, il y a un article qui m'inquiète un peu. On mentionne la formation du personnel. Un peu plus bas, dans la rubrique «Commercialisation», on peut lire au-dessous «la réglementation de la commercialisation interprovinciale et à l'exportation.»

Quelle aide fournissons-nous à nos cultivateurs par la formation d'analystes du marché et de ceux qui font des prédictions sur la conjoncture commerciale, des personnes qui sauront où nous pourrons disposer de l'excédent de nos produits agricoles?

[*Text*]

• 1035

Mr. Williams: I am not certain as to what answer is sought. The staff training referred to there is that given in our Production and Marketing Branch. When we take on employees who are going to be, let us say, egg inspectors, the only place that they can get training is within the Department, and we run a training program for them.

Market development and market forecasting fall within Vote 1, Economics Branch, although the funds for some of the work in the compilation of the data on which these are based are provided for in the Production and Marketing Program Vote. You will notice "Market information reports" under "Information and Promotion".

In addition to this Department receiving information from the Dominion Bureau of Statistics, it collects data which are used to provide a basis for trade reports and for market outlooks, and things of this nature. These are collected by our graders, by our health of animals inspectors, and by various people at various points and various markets across Canada.

We are putting additional funds this year into the development of a better outlook and a better market reporting system, which will, we hope, provide the farmers of Canada with better information as to what the possibilities are of selling their various commodities.

Mr. Lind: Mr. Chairman, this is fine. I appreciate this information and it is helpful, but I would like to carry this one step further and maybe get a little more specific.

How many professional market analysis or forecasting people do we carry in the Department of Agriculture to aid our farmers? I agree 100 per cent that all this training for inspection and everything is quality control which we must have. But what I am interested in is, do we send people out to research the markets of the world to see where we can dispose of these products and what the consumer demand is going to be in the next two or three years. If we rely on the Bureau of Statistics, why they are two or three years behind. You cannot forecast on the basis of

[*Interpretation*]

M. Williams: Je ne sais trop quelle réponse vous cherchez à votre question. La formation du personnel dont on parle dans ce texte est celle qui est donnée au sein de notre Direction de la commercialisation et de la production. Prenons par exemple les employés qui sont appelés à devenir inspecteurs d'œufs, le seul endroit où ils peuvent obtenir une formation est au sein de notre ministère, et nous les dirigeons dans un programme de formation à leur intention.

Le développement et les prévisions du marché relèvent du crédit 1[er] sous la rubrique économique, bien que les fonds accordés en vue de la compilation des données sur lesquelles ces prévisions se fondent, soient fournis par le crédit accordé en vertu du programme de la production et du marché. Vous constaterez que sous la rubrique «information et vulgarisation», apparaît la mention de «rapports d'informations sur le marché». En plus de recevoir des renseignements du Bureau fédéral de la statistique, notre ministère cueille des données qui sont utilisées pour fournir la base des rapports sur le commerce et les prévisions du marché et le reste. Ces données sont recueiliies par nos estimateurs, par nos inspecteurs de santé des animaux et par diverses personnes en divers endroits dans plusieurs marchés d'un bout à l'autre du Canada.

Nous allons consacrer des fonds supplémentaires cette année en vue de mettre au point un meilleur système de rapports sur les prévisions et les conditions du marché qui, nous l'espérons, fourniront aux cultivateurs canadiens de plus amples informations au sujet des possibilités de vente de leur divers produits.

M. Lind: Monsieur le président, c'est excellent. Je vous sais gré de ces renseignements qui me seront utiles, mais j'aimerais poursuivre la question davantage et obtenir quelques détails plus précis.

Combien d'analystes professionnels des conditions du marché avons-nous au ministère de l'Agriculture en vue d'aider nos cultivateurs? Je suis pleinement d'accord en ce qui a trait à la formation de nos inspecteurs et de ceux qui maintiennent les normes de qualité de nos produits. Toutefois, ce qui m'intéresse, c'est de savoir si nous envoyons des personnes faire des recherches pour les marchés mondiaux afin de constater si nous pouvons disposer de nos produits et de voir quelle sera la demande de la part des consommateurs pour les 2 ou 3 prochaines années. A quoi bon se

[*Texte*]

statistics that are six months old, any more. You have to have them up to date.

Mr. Williams: I cannot give a specific answer as to the number of people we have involved in market forecasting but I will obtain it.

In so far as the specific question asked about the number of people we have whose function is to go abroad and look into markets there, the number is nil. We do not engage in that activity. This activity is carried on by the Department of Industry, Trade and Commerce through their various offices across the world. These are staffed in certain cases by agricultural people and part of their job is to report on potential markets. This information comes back to the Department where it is processed but the people themselves are not on the departmental staff.

The Chairman: Mr. Lind, Mr. Phillips would like to provide some supplementary information.

Mr. Lind: Yes.

Mr. Phillips: In connection with the assistance provided to the Department of Industry, Trade and Commerce, that Department has a number of missions going abroad each year. In the agricultural area, there is usually a member of the Department of Agriculture along with these missions. In the recent past there have been missions to Greece on potatoes, to Japan on meat, to Western and Eastern Europe on seeds, and to the Far East on tobacco. Annually, the Department, in connection with dairy sales to the U.K., has a man go across there to ensure that the customers are satisfied with the quality. We have a man in the fruit and vegetable area going annually to Britain to ensure that the apples come up to their expectations. In this area, we are assisting the Department of Industry, Trade and Commerce in trade promotion.

Mr. Lind: Mr. Phillips' list has given about six or seven different areas where we are definitely interested, but under marketing on

[*Interprétation*]

fier aux données du Bureau fédéral de la statistique qui sont toujours 2 ou 3 ans en arrière. Il n'est plus possible de faire des prévisions en se fondant sur des statistiques qui sont vieilles de 6 mois. Il faut absolument les mettre à jour.

M. Williams: Je ne peux vous donner une réponse bien précise au sujet du nombre de personnes qui font de l'analyse des marchés mais je me ferai un devoir de vous l'obtenir.

Quant à votre deuxième question, nous n'avons personne en ce moment qui ait pour fonction de se rendre à l'étranger pour étudier le marché sur place, car nous ne nous intéressons pas en ce moment à ce domaine. Cette activité relève plutôt du ministère de l'Industrie et du Commerce qui fait de telles études par l'entremise de ses divers bureaux un peu partout dans le monde. On compte parmi le personnel de ces bureaux certaines personnes du monde agricole et une partie de leurs fonctions consiste à faire rapport sur les perspectives commerciales. Ces renseignements reviennent au ministère où ils sont étudiés, mais les personnes elles-mêmes ne font pas partie du personnel de notre ministère.

Le président: Monsieur Lind, M. Phillips aimerait vous fournir des renseignements supplémentaires.

M. Lind: Oui.

M. Phillips: En ce qui a trait à l'aide fournie au ministère de l'Industrie et du Commerce, je vous dirai que ce ministère envoie chaque année à l'étranger un certain nombre de missions. Il y a habituellement dans le domaine de l'agriculture, un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture qui accompagne ces missions. Tout dernièrement, nous avons envoyé des missions en Grèce, pour étudier le marché des pommes de terre, au Japon, le marché de la viande, en Europe de l'ouest et de l'est le marché des céréales fourragères et en Extrême-Orient, le marché du tabac. Chaque année, le ministère, en rapport avec les ventes de produits laitiers au Royaume-Uni, envoie une personne à cet endroit pour s'assurer que les clients sont satisfaits de la qualité de nos produits. Un autre expert dans le domaine des fruits et des légumes se rend chaque année en Angleterre pour s'assurer que les pommes, par exemple, sont à la satisfaction des Britanniques. A cet égard, nous aidons le ministère de l'Industrie et du Commerce en ce qui concerne l'expansion de notre commerce.

M. Lind: Sur la liste de M. Phillips figurent six ou sept diverses rubriques qui nous sont d'un intérêt particulier, mais sous la rubrique

[*Text*]

page 1-26, I see that the Canadian fee for membership to the International Dairy Federation is some $3,300 in 1970; it is up $1,100.

Can you explain the benefits that we receive for this fee? How do they accrue to the farmers of Canada?

Mr. Phillips: We have been a member of the International Dairy Federation for a number of years and we continue to be associated with it. As you say the fee has gone up, I believe about 50 per cent. It is the second year it has gone up. We were unable to pay in the first year because we had not budgeted for it. Indeed, we have this area under assessment now. We have a new director of the dairy division who has been at one meeting and I expect him to go to another at which time we will reassess whether there is a benefit to be derived.

At the moment we believe there is a benefit to be derived. It is an opportunity to the head of our dairy division to have available to the Department the statistics of this International Dairy Federation. It allows the individual attending the meetings to discuss dairy matters with representatives from other countries to determine how they are meeting problems in their country associated with dairying and dairy products.

Mr. Lind: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Williams a further question on these trade missions that go abroad under the Department of Industry, Trade and Commerce where we supply a specialist in agriculture. Do we pick out people who are promotion minded, who are looking for markets, and who are really able to forecast and to give an analysis when they come back to aid our farmers in Canada, to give them guidance? That is what the farmers are looking for.

Mr. Williams: It depends greatly upon the type of mission what type of person we supply from the Department of Agriculture. For example, on the tobacco mission, we sent a research officer, because the people who were going were also representatives from the

[*Interpretation*]

Commercialisation, à la page 1-26, je constate que le droit d'affiliation à la Fédération internationale de la laiterie est de quelque $3,300 en 1970, donc une hausse par rapport à la période précédente de $1,100.

Pouvez-vous nous donner une explication des bénéfices que nous recevons en payant ces redevances? Quel avantage y a-t-il à cette affiliation pour les cultivateurs du Canada?

M. Phillips: Depuis un certain nombre d'années, nous sommes membres de la Fédération internationale de la laiterie et nous continuerons à y être associés. Comme vous le constatez, les redevances ont augmenté d'environ 50 p. 100, ce qui se produit depuis déjà deux ans. Nous n'avons pu faire les versements nécessaires pour la première année parce que rien n'avait été prévu dans notre budget. De fait, ce domaine fait l'objet d'une étude présentement. Le nouveau directeur de la Division de la laiterie a participé à une réunion et je crois même qu'il ira à une autre de ces réunions et qu'il pourra à ce moment faire une nouvelle évaluation des bénéfices qui peuvent écouler de cette association.

Présentement, nous estimons qu'il y a avantage à être membre de cette association. C'est ainsi que le chef de notre Division de la laiterie dispose des statistiques compilées par la Fédération internationale de la laiterie. Ces réunions permettent à nos représentants de discuter des problèmes de l'industrie laitière avec des délégués d'autres pays en vue de déterminer comment ceux-ci font face aux problèmes de l'industrie laitière et de leurs produits laitiers.

M. Lind: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une autre question à M Williams sur ces missions commerciales qui vont à l'étranger dans le cadre d'un programme du ministère de l'Industrie et du Commerce et qui sont accompagnées d'un spécialiste en agriculture. Choisissons-nous pour ce faire des personnes intéressées à faire de la publicité pour nos marchés, qui peuvent faire enquête pour trouver de nouveaux débouchés à nos produits et qui sont réellement en mesure de faire des prévisions et de donner une analyse quand ils reviennent au pays pour aider nos cultivateurs et leur donner une certaine orientation? Car en effet, c'est là ce que les cultivateurs attendent de ces personnes.

M. Williams: Tout dépend du genre de mission et du genre de personnes qui représentent le ministère de l'Agriculture. Par exemple, lors de notre mission à l'étranger pour l'étude des conditions du marché du tabac, nous avons envoyé un spécialiste en recher-

[*Texte*]

Ontario Flue-cured Tobacco Growers' Marketing Board, and it was felt that probably our best contribution would be a person who had a much wider technical knowledge of the attributes and qualities of Canadian tobacco.

However, it varies from time to time. For example we send a man every year with Trade and Commerce to the fur shows in Europe. This man is much more the type of person you have described, Mr. Lind, because of the nature of the job that we think he should be performing there.

Mr. Lind: Has the Department ever looked into the possibility of seeing that our universities start teaching market analysis and development, and forecasting to young students? I understand, and you can correct me if you have some in the Department of Agriculture, that there is only one person in our Canadian universities holding a degree of Ph.D., in marketing analysis.

Mr. Williams: I cannot corroborate or comment on that statement. So far as we are concerned within the Department, we have a policy of educational leave for people who we believe are particularly suited for this type of work. At the present time, I believe we have two away.

Mr. Phillips: We have one away at present, and one expected to go in the new year on the very point you are raising Mr. Lind. At the present time also in the fruit and vegetable area in association with the Horticultural Council, there is a study between this group and the Bureau of Statistics in order to put the price information on a computer system available on a daily basis throughout the country. We are studying the techniques and the methods that might be used to accomplish that.

• 1045

Mr. Williams: In addition to this information, I might say that we are stepping up our grants to universities in the area of economic studies, and every request we received this year from a university for grants in that area we were able to fill.

Mr. Lind: I will go along, and I think this is a good thing, Mr. Chairman, but what I am concerned about is detailed market analysis

[*Interprétation*]

che car les autres délégués étaient aussi des représentants de l'*Ontario Flue-cured Tobacco Growers' Marketing Board* et on estimait que la meilleure façon d'apporter une certaine contribution à cette mission serait d'y envoyer une personne qui connaîtrait en détail les attributs et les qualités du Tabac canadien.

Toutefois, ce n'est pas là une règle absolue. Par exemple, nous envoyons chaque année un spécialiste du ministère de l'Industrie et du Commerce aux expositions de fourrure qui se tiennent en Europe. Ce spécialiste se rapproche beaucoup plus du genre de personne que vous venez de décrire, monsieur Lind, en raison de la nature du travail qu'il devrait à notre avis exécuter à cet endroit.

M. Lind: Votre ministère a-t-il jamais étudié la possibilité pour nos universités de donner des cours sur l'analyse et les développements du marché et sur les prévisions économiques à de jeunes étudiants? Si je ne m'abuse, il n'y a qu'une seule personne dans nos universités canadiennes qui détienne un doctorat en analyse des marchés.

M. Williams: Je ne saurais me prononcer sur cette déclaration. Au sein de notre ministère, nous avons pour politique d'accorder des congés d'études à des personnes qui, à notre avis, sont particulièrement aptes à ce genre de travail. A l'heure actuelle, il y en a deux qui sont en stage à l'étranger.

M. Phillips: Il y en a un à l'heure actuelle qui est à l'étranger et un de ses collègues ira en mission au cours de la nouvelle année pour étudier la question que vous venez de soulever, monsieur Lind. Actuellement, toujours dans le domaine des fruits et des légumes et de concert avec le Conseil de l'Horticulture, nous avons une étude en marche qui se fait en collaboration entre ce groupe et le Bureau fédéral de la statistique en vue de traiter au moyen d'ordinateurs les renseignements sur les prix qui nous sont disponibles quotidiennement dans l'ensemble du pays. Nous étudions les techniques et les méthodes qui doivent être utilisées pour ce faire.

M. Williams: En plus de ces renseignements, nous avons augmenté nos subventions aux universités dans le domaine des études économiques et nous avons pu satisfaire à toutes les demandes que nous avons reçues cette année des universités pour des subventions dans ce domaine.

M. Lind: Je suis d'accord pour dire que c'est une bonne chose, monsieur le président, mais ce qui me préoccupe davantage c'est le do-

[*Text*]

and forecasting for our farmers so they will know what to produce so that we can give them guidance in production. What I am interested in as well as the economics in agriculture is getting rid of our surplus products. I feel that if we could do something along this line it would really be worth while.

The Chairman: Thank you Mr. Lind.

I assume from the remarks of Mr. Williams that he is prepared to make available to the Committee the result of a study which would indicate how many trained specialists there are in Canada in market analysis and forecasting. Thank you Mr. Lind and I recognize Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to follow the line of questioning that was brought out by Mr. Lind, and I, too, concur in some of his observations. I do not think we have placed nearly enough emphasis on marketing and selling our products; not in proportion to the amount that we have spent on research and developing and along the lines of efficiency, too.

It seems that the future prospects for exporting beef and pork products to Japan and other Asian countries are very promising. What are we doing specifically to develop this market, because I understand the United States is working quite vigorously to expand the markets with respect to beef and pork? Have we any specific programs outlined, or what are we doing in fact to promote our sales, our exports to Japan?

Mr. Williams: I suppose the biggest specific activity we have in respect of this is undertaken not by this Department, although this Department has been involved, that is, endeavouring to get Japan to relax its restrictions on the imports of some of these products. There is a major problem about getting some of these products into the country. They are under licence. Japan has in recent years made considerable moves in terms of liberalization but it is not by any stretch of the imagination an open market for agricultural products as yet.

[*Interpretation*]

maine de l'analyse détaillée du marché et des prévisions à faire à l'intention de nos cultivateurs de sorte qu'ils sachent quoi produire afin que nous puissions les guider dans leur production. En plus de m'intéresser aux problèmes économiques de l'agriculture, j'aimerais bien aussi connaître le moyen de disposer de nos produits excédentaires. A mon avis, si nous pouvions prendre des mesures à cet égard, ce serait certainement profitable pour tous.

Le président: Merci, monsieur Lind.

D'après les remarques que M. Williams vient de faire, je pense qu'il serait prêt à mettre à la disposition des membres du Comité les résultats d'une étude qui nous donneraient les indications sur le nombre de spécialistes au Canada dans le domaine de l'analyse des marchés et des prévisions économiques. Merci, Monsieur Lind et j'accorde la parole à M. Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. J'aimerais continuer à parler de la question soulevée par M. Lind et dire que je suis pleinement d'accord avec certaines de ses observations. A mon avis, nous n'avons pas assez mis l'accent sur la commercialisation et la vente de nos produits, du moins pas en proportion des sommes que nous avons dépensées sur la recherche et le développement et sur l'amélioration de nos rendements également.

Il semble que nos perspectives d'avenir dans le domaine de l'exportation du bœuf et du porc au Japon et à d'autres pays asiatiques soient très prometteuses. Que faisons-nous précisément en vue de développer ces marchés, car je crois que les États-Unis font des efforts tout aussi grands que les nôtres pour améliorer leur marché du bœuf et du porc? Avons-nous quelques programmes précis en marche ou que faisons-nous de fait pour promouvoir nos ventes et nos exportations au Japon?

M. Williams: En ce qui concerne le Japon, les principaux efforts entrepris ne viennent pas de notre ministère, bien que celui-ci s'en soit préoccupé. Nous essayons en ce moment d'obtenir du Japon qu'il relâche ses restrictions à l'importation de certains de ces produits. Le problème est de faire venir certains de ces produits dans le pays, car ils sont sous licence. Au cours des dernières années, le Japon a fait des efforts considérables pour libéraliser les marchés, mais on ne peut pas dire toutefois que nous ayons un marché ouvert pour nos produits agricoles à l'heure actuelle.

[*Texte*]

For example, in respect of rapeseed we are having a major problem there because of a changed relationship in their tariffs between rapeseed and soybeans, and there are negotiations going on with them on an almost continuous basis. A group of ministers and officials went to Japan approximately a year ago, and held very extensive discussions there. Mr. Pepin and officials of the Department of Industry, Trade and Commerce were there approximately a month ago. That is one problem.

In addition to that we have had—not the Department of Agriculture but the government in its totality—two groups, I believe, of Japanese buyers of these products in this country. We have provided tours for them, taken them around; shown them what we have to sell, and done, I believe, a pretty thorough job of convincing them that we have the type of products in quantities that they can use, so that we can provide them with a continuous supply of products of the type that they like.

In addition to that we have had a technical mission in Japan with the head of our Livestock Branch who went there and discussed these matters with them on the opposite basis. We have endeavoured, in other words—and once again I speak of totality—to try to cover it on all fronts.

• 1050

Mr. Mazankowski: I was not aware of the restrictions, Mr. Chairman. It is rather strange. The Mitsui company is presently involved in surveying the potential of beef supplies. As a matter of fact I know of two feedlots that have been approached by the Mitsui company about some type of export arrangement. If these restrictions are in fact in effect it would seem rather strange that they would be working as vigorously and actively as they are out here trying to promote or get us interested in supplying them with beef products. I wonder whether we are reciprocating in a realistic manner.

Mr. Williams: In what way, Mr. Mazankowski?

Mr. Mazankowski: Well you state that there are restrictions in fact on these products while at the same time the Mitsui company which is a Japanese company is very active in Canada right now...

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Mazankowski: ... trying to create some interest in our feedlot operators to ship beef products to Japan.

[*Interprétation*]

Par exemple, dans le domaine du colza, nous devons faire face à un problème majeur car il y a un changement de rapport de leurs tarifs entre le colza et les fèves soya. Des négociations à ce sujet se poursuivent d'une façon permanente. Il y a environ un an, un groupe de ministres et de hauts fonctionnaires se sont rendus au Japon et ont longuement discuté de ce problème. M. Pepin et des fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce étaient au Japon il y a environ un mois. Voilà l'un des problèmes en cause.

De plus, non pas au ministère de l'Agriculture mais au gouvernement en général, nous avons accueilli deux groupes de délégués japonais qui seraient intéressés à acheter nos produits. Nous leur avons fait faire des visites guidées en les menant un peu partout; nous leur avons montré les produits que nous avions à vendre et à mon avis, nous avons essayé sûrement de les convaincre que nous avons le genre de produits et les quantités voulus afin de leur fournir d'une façon continue des produits du genre qu'ils aimeraient.

En outre, nous avons envoyé une mission technique au Japon accompagnée du chef de notre Direction du bétail qui est allé discuter avec les Japonais de toutes ces questions. Autrement dit, nous avons essayé, en temps que gouvernement, de les convaincre sur tous les fronts à la fois.

M. Mazankowski: Je ne connaissais pas les restrictions, monsieur le président. Il semble assez étrange que la société Mitsui Company, fasse, en ce moment, un relevé des approvisionnements de bœuf. Elle s'est adressée à deux propriétaires de parcs d'élevage pour faire de l'importation. Si ces restrictions existent, il semblerait plutôt étrange que cette société fasse tant d'efforts au Canada, pour nous intéresser à exporter notre bœuf. Je me demande si nous nous attaquons à la question de façon pratique.

M. Williams: A quoi faites-vous allusion?

M. Mazankowski: Vous dites, qu'il y a des restrictions sur ces produits, et en même temps, la société japonaise Mitsui travaille très activement au Canada...

M. Williams: C'est juste.

M. Mazankowski: ... pour intéresser nos éleveurs à importer du bœuf au Japon.

[*Text*]

Mr. Williams: Yes.

Mr. Mazankowski: If in fact the restrictions are in effect it seems rather strange that Japan would be taking the initiative coming to us rather than we going to them.

Mr. Williams: The point I think is that there are various arrangements for various commodities within Japan and some of these are on a licensing basis and it depends on who can put up the best stories back there as to where he can get a product at the best price and so forth.

Mr. Mazankowski: Of course, I was referring strictly to beef and pork at this stage of the game. However, it is encouraging to know that we are doing something.

The $20,000 that is allocated here for information and promotion I presume is for export marketing. Is that correct?

Mr. Williams: No. This is for a little different purpose historically at least, although there is no reason why funds could not be provided under this. Basically this has been used for a commodity within Canada of an organized group. The last time we used it was for honey, I think. The honey producers wanted to mount a promotional campaign and we were able, subject to Treasury Board approval, to enter into an agreement with them whereby we would do certain things, they would do certain things, and we could make a grant to an organization such as that. It does not of necessity involve export or domestic. It could be either or both.

Mr. Mazankowski: In other words there are no funds provided in the Agriculture estimates for the promotion of marketing for marketing purposes? That would come under the Industry, Trade and Commerce Department, is that correct?

Mr. Williams: For market promotion, that is correct, other than this one item where we can make grants subject to Treasury Board approval to specific organizations for specific projects.

Mr. Mazankowski: The question of the premium on quality hog carcasses I believe at one time ran up to something in the order of $10 million. I asked the Minister of Agriculture in the House one day whether there was any specific reallocation of these funds and his reply was that I could read the Blue Book as well as he could. Quite frankly I cannot find out whether there was any specific reallocation or whether it has just been buried

[*Interpretation*]

M. Williams: Oui.

M. Mazankowski: Il me semble donc curieux que ce soit le Japon qui prenne l'initiative en s'adressant à nous d'abord, avant que nous nous adressions à lui.

M. Williams: On a conclu divers accords pour la diversité des denrées au Japon. Certaines de ces ententes sont fondées sur des permis qu'on accorde et tout dépend des arguments que l'on peut apporter en faveur du plus bas prix.

M. Mazankowski: Évidemment, je parlais exclusivement du bœuf et du porc. Cependant, il est encourageant de voir que nous passons à l'action.

Les 20,000 dollars affectés à l'information et à la promotion sont pour le marché d'exporation, n'est-ce pas?

M. Williams: Non. Notre but est un peu différent, mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas prévoir une caisse à cette fin. On a toujours affecté ces sommes à une denrée canadienne. On s'en est servi pour le miel, la dernière fois. Les producteurs de miel voulaient faire une campagne de publicité, et nous avons conclu un accord avec l'approbation du Conseil du Trésor, pour établir un organisme de publicité. Nous avons donc été en mesure de subventionner cet organisme qui n'est pas nécessairement engagé dans l'exportation ou dans le commerce à l'intérieur du pays. Ces organismes peuvent se lancer dans l'une ou l'autre de ces deux voies ou dans les deux à la fois.

M. Mazankowski: En d'autres termes, dans son Budget des dépenses, le ministère de l'Agriculture ne prévoit pas de fonds pour promouvoir la commercialisation? Le ministère de l'Industrie et du Commerce assure-t-il la mise en disponibilité de ces fonds?

M. Williams: Oui, sauf pour le poste où nous pouvons donner des subventions aux organismes qui veulent entreprendre un programme bien précis, sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor.

M. Mazankowski: En ce qui concerne les porcs, je pense qu'on avait alloué une somme de 10 millions de dollars. J'ai demandé au ministre de l'Agriculture à la Chambre, si l'on avait fait une nouvelle attribution de ces fonds. Il m'a répondu que je pouvais tout aussi bien lire le Livre bleu que lui. Malheureusement, je ne trouve pas de réattribution de ces fonds, mais il est fort possible qu'elle soit enterrée parmi les autres postes des pré-

[*Texte*]

amidst a number of other items in the estimates. Could you elaborate on that, Mr. Williams?

Mr. Williams: I think my answer would have to be, Mr. Chairman, that there is no specific reallocation; that is to say, the approximately $1.5 million decrease does not appear as a single item anywhere.

Mr. Mazankowski: Is there any idea of when this program will be phased out completely? Will it be throughout the course of this year or next year?

Mr. Williams: There has been no announced policy on that as yet.

Mr. Mazankowski: I do not know whether we are allowed to ask any questions about the LIFT program, Mr. Chairman.

The Chairman: Try the question and we will let you know.

• 1055

Mr. Mazankowski: It might pertain to policy. Mr. Williams, has any consideration been given towards the amending of the quota regulation, by that I mean the restoration of the unit quota system? I say this because the quota based on summer fallow grossly affected the small producer. I realize the program was designed for the benefit of those who are the large wheat producers and certainly if any benefit is to be derived they should receive the priority. At the same time, it is the large producers who in fact have created the surplus. Here we see when you apply the quota program the small operator, who really in fact did not contribute in any significant way to the surplus, is being penalized because he just simply runs out of acres. His livelihood and his survival rests on the application of the unit quota system. Could Mr. Williams enlighten us on this matter or is it a matter of policy?

Mr. Williams: This does not come under the Department of Agriculture unless it is a quota matter and is administered by the Canadian Wheat Board. I think I can assist the Committee by saying that I believe both Mr. Olson and Mr. Lang at a broadcast that was held I believe on Monday of this week both stated there would be no further changes in the program.

Mr. Mazankowski: In other words, that is it.

Mr. Williams: Yes.

The Chairman: Thank you Mr. Mazankowski. Have you concluded your questions?

[*Interprétation*]

visions budgétaires. Pourriez-vous me donner des renseignements à ce sujet, monsieur Williams?

M. Williams: Je dois répondre, monsieur le président, qu'il n'y a pas de nouvelle affectation en ce sens que la diminution de un million et demi de dollars n'apparaît en aucun endroit comme poste spécial.

M. Mazankowski: Savez-vous quand ce programme disparaîtra? Sera-ce pour cette année, ou l'an prochain?

M. Williams: On n'a pas annoncé la politique du gouvernement à ce sujet.

M. Mazankowski: Je me demande s'il nous est permis de poser des questions au sujet du programme de réduction de stocks de blé.

Le président: Posez votre question et l'on verra.

M. Mazankowski: C'est peut-être une question qui concerne la politique. Monsieur Williams, a-t-on songé à modifier les règlements des contingents? A-t-on pensé à restaurer le système de contingentement unitaire? Le régime qui est fondé sur les jachères d'été nuit surtout au petit producteur, et je me rends compte qu'on a établi ce programme pour aider les grands producteurs de blé. C'est peut-être eux qui doivent avoir la priorité, mais en même temps, ce sont les grands producteurs qui ont créé les surplus. Il s'ensuit que le programme de contingents pénalise le petit producteur qui n'a pas suffisamment d'acres de terre et qui n'a pas contribué de façon importante à ces surplus. Sa survivance dépend de l'application du système de contingentement unitaire. M. Williams pourrait-il nous donner des renseignements là-dessus, ou s'agit-il d'une question de politique du gouvernement?

M. Williams: Cela ne relève pas du ministère de l'Agriculture, sauf si ces contingentements sont appliqués par la Commission canadienne du blé. Lors d'une émission de lundi de cette semaine MM. Olson et Long ont déclaré qu'il n'y aurait pas d'autres changements dans le programme.

M. Mazankowski: En d'autres termes, c'est réglé.

M. Williams: Oui.

Le président: Merci, monsieur Mazankowski. Vous avez terminé vos questions?

[*Text*]

Mr. Mazankowski: Yes, no further questions.

The Chairman: I recognize Mr. Southam.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. You will be glad to hear that my questioning will be rather short because the area I intended to pursue was introduced by Mr. Lind and I want to compliment him and my colleague Mr. Mazankowski, for following up this very important line of questioning with regard to market research.

Last year I had the privilege of sitting in at some of the meetings of the Agriculture Congress here in Ottawa and in working papers prepared for that Congress by the Agriculture Task Force great stress was put on the area of production and marketing. We have already seen some movement in this area particularly with respect to production of grain by the program Operation LIFT. Of course this is a program that is here, as was just already stated, whether we like it or agree with it. In the area of marketing the Congress stressed a great deal more research in world market trends for consumer foods and suggested that farmers should have that information four or five years in advance.

Now I would like to ask again for the benefit of the Committee, has any action been taken in respect of appropriating any specific amount of money and any group of researchers to reach this objective? On the basis of that advice, has there been any actually concerted effort to set aside a specific amount of money and a specific group of people to work towards bringing into effect a forecast for producers in Canada?

Mr. Williams: The answer is yes.

Mr. Southam: How many people are involved in this specific work?

Mr. Williams: This question was asked earlier and I do not have the exact figures with me I am afraid, Mr. Chairman, but I promised to obtain them.

Mr. Southam: Coming to the other area of production, presently we have Bill C-197 dealing with production and marketing agencies. What appropriation, if any, is being made by the Department for the coming fiscal year to implement these proposals in this particular Bill or has there been any so far?

Mr. Williams: No appropriation has been made at the present time. If one is necessary it will have to be obtained by supplementary estimate. The problem, of course, is that until the Bill is passed it is impossible under the

[*Interpretation*]

M. Mazankowski: Oui.

Le président: Monsieur Southam.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Vous serez heureux d'apprendre que mes questions sont brèves, parce qu'elles ont déjà été présentées par M. Lind, et je félicite M. Mazankowski d'avoir posé ce genre de questions relatives aux recherches sur la mise en marché.

L'année dernière, j'ai eu l'occasion d'assister à quelques réunions du Congrès agricole, ici à Ottawa. Dans les documents de travail préparés en vue de cette Conférence, l'Équipe spéciale de l'Agriculture a insisté sur la production et la mise en marché. Le programme de réduction des stocks de blé a aussi œuvré dans ce sens surtout pour la production des grains; que l'on soit d'accord ou non, ce programme existe déjà. La Conférence a insisté surtout sur la recherche en ce qui concerne les marchés internationaux pour les denrées alimentaires et a souhaité que les agriculteurs aient ces renseignements 4 ou 5 années d'avance.

Alors je repose la question. A-t-on pris des dispositions pour affecter des sommes d'argent aux spécialistes qui font ce genre de recherches? A-t-on prévu des fonds pour que les producteurs du Canada sachent où ils s'en vont?

M. Williams: Oui.

M. Southam: Combien de personnes travaillent en ce sens?

M. Williams: La question a déjà été posée et je n'ai pas les chiffres exacts, monsieur le président. J'ai promis de vous les fournir plus tard.

M. Southam: Passons maintenant à l'autre domaine de la production. En ce moment, nous étudions le Bill C-197 qui est le projet de loi sur les offices de commercialisation des produits de ferme. Le ministère a-t-il prévu des fonds pour la mise en application des dispositions que propose ce bill?

M. Williams: Non, on n'a pas affecté de fonds à cette fin, mais si c'est nécessaire, on le fera par voie de crédits supplémentaires. Il reste qu'en attendant que le bill soit adopté, nous ne pouvons pas obtenir de fonds que ne

[*Texte*]

present budgeting techniques for us to obtain funds.

Mr. Southam: It seems that the government is so anxious to have this bill in and before the Committee that I wondered if there had been any anticipated allocation of money. Can you tell us why the department is moving ahead in the area of this bill before the report of the Agricultural Task Force is tabled and fairly studied because it seems to me there is a definite relation...

• 1100

The Chairman: Mr. Southam, in view of the fact that this bill is likely to be before the Committee, probably I should rule that your question is slightly out of order.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Nice try.

Mr. Southam: The reason I pose it, as a member of the Committee and no doubt as some other members have received this information, quite a number of people are concerned about moving in on this bill before we get the report of the Agricultural Task Force. I was just wondering what thinking the Department had on this line.

Mr. Williams: Well, I think from Mr. Olson's statement in the House yesterday or the day before, very recently at least, the Task Force report will be available to all members well before the discussion on this bill is finished.

Mr. Southam: It is O.K. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Southam. That concludes our first rundown and I do have other members who wish to be recognized a second time. Mr. Danforth, Mr. Douglas, Mr. Gleave and Mr. McKinley. I recognize Mr. Danforth.

Mr. Danforth: Mr. Chairman, I certainly am concerned over some of the answers we have been getting, not because of the quality nor because they are particularly frank but because of their import I am beginning to wonder just how much credence we can put in the Estimates before us that we are being asked to pass I say this because of the fact that the Estimates show that in this one particular vote alone, there is a reduction of approximately $10 million. Yet, from the answers we got this morning, we feel this is not a reduction: in The department there will be $10 million and then, in fact, the Estimates have not been cut, but this $10 million will be

[*Interprétation*]

prévoient pas les techniques budgétaires actuelles.

M. Southam: Il semble que le gouvernement attend avec impatience que ce projet de loi fasse l'objet d'une étude par ce Comité et c'est pourquoi je me suis demandé si l'on a attribué des fonds. Pourriez-vous apporter des éclaircissements et nous dire la raison pour laquelle le Ministère se lance dans l'étude de ce bill avant que lui soit remis le rapport de l'équipe spéciale de l'Agriculture? Il semble y avoir un rapport direct...

Le président: Étant donné que le Comité va sans doute étudier ce projet de loi, je pense que votre question n'est pas recevable.

M. Moore (Wetaskiwin): Excellente tentative.

M. Southam: J'ai posé ma question en tant que membre du Comité et plusieurs personnes sont gênées par le fait qu'on fasse l'étude du bill sans que l'équipe spéciale de l'Agriculture ait soumis son rapport.

M. Williams: M. Olson a dit à la Chambre hier ou avant-hier, que le rapport de l'équipe spéciale serait à la disposition des intéressés avant que l'on ait fini de discuter du projet de loi.

M. Southam: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Southam. Nous avons fini la première tournée de questions. Je laisserai la parole aux députés qui voudraient poser des questions dans la deuxième tournée. MM. Danforth, Douglas, Gleave et McKinley. Monsieur Danforth.

M. Danforth: Monsieur le président je me préoccupe de certaines réponses qu'on nous a données, non pas à cause de leur valeur qualitative ou de leur véracité, mais à cause de leur portée. Je me demande sérieusement dans quelle mesure nous pouvons avoir confiance dans les prévisions budgétaires qu'on nous demande d'adopter. Elles démontrent que pour ce crédit en particulier, il y a une réduction d'environ 10 millions de dollars. Cependant, d'après les réponses que nous avons reçues ce matin, chacun sait que le Ministère aura ces 10 millions à sa disposition et que les crédit n'ont pas été diminués parce que ces 10 millions disponibles seront attribués

[*Text*]

available and will be allocated to certain projects for which there is no definition.

We have received the information this morning that appropriations could not be made for legislation; yet, when the Canadian Dairy Commission was before the Committee —and now we learn that there is perhaps $10 million available for the funding of a brand new program of contributing to the movement of farmers off the land. In Supplementary Estimates from time to time, the Committee deals with an expenditure of $1 for various departments which leaves the discretion entirely up to them as to the amount of money that is spent within reasonable limits on projects.

Another thing I am concerned with, Mr. Chairman, is the fact that the budgetary expenditures themselves, in total, show a reduction in the Estimates. We know that costs of all kinds are increasing. In the allocation for administration costs alone, there is an increase of approximately $2 million.

Now, the thing that I am concerned about is this: I do not believe ever before in the history of Canada has agriculture in all its commodities been faced with such a critical period. Here we have the Department of Agriculture, with which farmers have the only recourse in many instances to the salvation of their very business, being curtailed financially at a very time that seems logical to expect there would be an extremely large increase in expenditures. So, I would like to ask the following direct questions, Mr. Chairman, if I may and if they are in order. And I ask this, not for policy but for straight administration and if it does encroach on the policy, I would hope the witnesses would so indicate and I am prepared to accept this.

• 1105

In the actual mechanics of the preparation of the Estimates, are we to understand that the various departments of agriculture submit for approval the Estimates which they consider necessary to perform their functions for the ensuing year? Is this done under prescribed general policy as laid down by the Minister? Am I correct in this assumption?

Mr. Williams: I think possibly my best answer is to say that not exactly but basically. Maybe I could describe the procedure.

Mr. Danforth: I would appreciate it.

[*Interpretation*]

à certains projets qui n'ont pas été définis encore.

On nous a dit ce matin qu'on ne pouvait pas affecter des fonds à l'application de certaines lois, mais lorsque la Commission canadienne du lait a comparu devant le Comité, 10 millions de dollars étaient disponibles pour l'établissement d'un nouveau programme qui encourage l'exode des cultivateurs. Le Comité doit parfois, approuver des dépenses de $1 dans son budget supplémentaire, pour divers Ministères qui sont le seul juge des sommes qu'ils peuvent raisonnablement dépenser.

Monsieur le président, d'après le Budget, on s'apperçoit que les dépenses budgétaires elles-mêmes sont réduites. Par ailleurs, les frais augmentent sur toute la ligne et pour les frais d'administration, il y a une augmentation d'environ 2 millions de dollars.

Je ne pense pas que dans toute l'histoire du Canada, l'agriculture ait été aux prises avec des difficultés aussi impérieuses qu'à l'heure actuelle. Songeons un peu au fait que le ministère de l'Agriculture est le seul recours des cultivateurs, lorsqu'il s'agit de sauver leur entreprise. Or, on réduit les dépenses de façon très marquée alors qu'il faudrait les augmenter. Je voudrais poser une question concernant uniquement l'administration et si je touche à la politique, je retirerai ma question.

Si nous étudions le mécanisme même de la préparation du Budget des dépenses, devons-nous comprendre que les divers départements du ministère de l'Agriculture doivent soumettre à l'approbation du gouvernement les crédits qu'ils jugent nécessaires pour accomplir leurs fonctions pour l'année suivante? Cette préparation des dépenses est-elle sujette aux directives établies par le ministre? Mon hypothèse est-elle valide?

M. Williams: Vous n'avez pas raison de façon absolue, mais vous avez fondamentalement raison. Peut-être pourrais-je décrire la façon dont on procède.

M. Danforth: Je vous en serais fort reconnaissant.

[*Texte*]

Mr. Williams: The basic procedure is that we receive instructions from Treasury Board as to the form in which Estimates are to be put forward. We also receive at that time indications as to what allowances are considered reasonable by them for non program changes, that is to say, for increases in goods and services, costs of these, increases in salaries; it must be remembered that we start preparing our Estimates for the following year quite early in the previous year. The total operation takes some time. So, the first step, Mr. Danforth, is that these Estimates are prepared by the various responsibility groups within the department based upon these considerations: they must defend in writing to the Department what they think they should be doing; in addition to that, they make standard increases based upon directives received from Treasury Board to cover what the Treasury Board's view is as to increasing costs.

Mr. Danforth: No, in these Estimates we are dealing with this morning there is a leeway of around $10 million. There was a program instituted whereby fees were going to be levied for particular services and I presume that this money would accrue to the Department of Agriculture...

Mr. Williams: In some cases, yes; in some cases, no.

Mr. Danforth: ...this, in effect, would add to the revenue and I appreciate the fact that we have been given to understand this morning that this has been shelved or set aside. But it could have been instituted as a policy program and would have been added to the actual moneys available for the Department so that, Mr. Chairman, I am very suspicious that the Estimates which we are being asked to pass as a Committee do not tell us the actual story of what is going on as to the actual expenditures that are being put forward and the actual allocations of these expenditures. I am beginning to be very much afraid that we are going to find that in the Department there are going to be many millions of dollars over which the Committee or Parliament will have no control. I would like to know just how great an influence there is between the departmental Estimates as submitted and approved, and the actual moneys allocated by Treasury Board and to what extent these two fundings are apart.

Mr. Williams: Well, I am not quite certain, Mr. Danforth, that I understand your question. If you are asking what latitude the Department has to utilize the funds that are provided to it by parliamentary vote, my best

[*Interprétation*]

M. Williams: En premier lieu, nous recevons des instructions du Conseil du Trésor au sujet de la forme que doivent prendre nos prévisions budgétaires. Nous recevons aussi des directives sur les allocations que le Conseil du Trésor juge raisonnables pour les modifications qu qui n'affectent pas les programmes, c'est-à-dire pour la hausse affectée aux marchandises et aux services, ainsi qu'aux salaires. Il ne faut pas oublier que nous préparons très tôt dans l'année nos prévisions pour l'année suivante; toute cette opération prend un certain temps. Ces prévisions sont préparées par des groupes qui doivent prouver ce qu'ils avancent en tenant compte de certains éléments et ils ajoutent des crédits supplémentaires qui sont fidèles aux suggestions du Conseil du Trésor.

M. Danforth: Dans le budget des dépenses que nous étudions ce matin il y a une marge d'environ 10 millions de dollars. Or, on a institué un programme de droits pour certains services et, si j'ai bien compris, c'est le ministère de l'Agriculture qui en retirera les sommes.

M. Williams: Dans certains cas, oui, dans d'autres, non.

M. Danforth: ... ces droits ajouteraient donc aux recettes et l'on n'en tient pas compte dans les prévisions. A mon avis, ce programme aurait pu être instauré et ces sommes ajoutées aux fonds disponibles dans le Ministère. Par conséquent, monsieur le président, je doute fort que les prévisions qu'on nous demande d'adopter au Comité représentent les dépenses réelles prévues ainsi que la répartition de ces dépenses. J'ai forte crainte que dans le ministère, il nous faudra constater que bien des millions de dollars échapperont au contrôle du gouvernement et du Comité. Je me demande quelle est la différence entre les crédits présentés et approuvés et ceux que le Conseil du Trésor accepte véritablement et quel est l'écart entre les deux.

M. Williams: Je ne suis pas tout à fait certain d'avoir bien saisi votre question, monsieur Danforth. Si vous me demandez dans quelle mesure le Ministère peut utiliser des fonds fournis par un crédit parlementaire, la

[*Text*]

answer is that basically, the Department on its own recognizance can change funds within a vote. In other words, if our Estimates here show, for example—and there are exceptions to this—on page 1-24, under the vote for Production Marketing, Vote 10, that we have $17.870 million for salaries; we have $2.104 for transportation and communications and so forth. We do not have to seek authority outside the Department—and I say subject to a few exceptions—to change money within that.

• 1110

If, however, we wish to move money from Production and Marketing, from Vote 10 to, say, Vote 5, we cannot do that without authority from Treasury Board. This is where the $1 vote comes in. The $1 vote is normally voted when we have money in one vote that is unexpended for one reason or another. There could be many reasons for this. All kinds of things—staff, for example—change over a period of time. Our estimating is done well in advance and there often are changes in bargaining by units, changes in prices and construction cost changes. While we have money unexpended in that vote, we may need money in another vote.

Where we do have funds in one vote and not in another, the technique of a $1 vote is used, not to provide additional funds but to permit funds that have been voted for one purpose to be utilized for another purpose. We cannot utilize them, though, other than through a supplementary estimate technique in which the estimate goes to Parliament—to a Committee. I believe it goes to the Miscellaneous Estimates Committee, however, and not back to the Committee on Agriculture.

Mr. Danforth: That is true. Mr. Chairman, to get back to this $10 million which, it has been indicated, will be available. It does not show in the Estimates as such. May I ask, Mr. Chairman. .

Mr. Williams: Excuse me, but you say it did not show in the Estimates as such?

Mr. Danforth: Well, we have a reduction here of almost $10 million this year, but we are being informed that there is going to be money available.

Mr. Williams: Oh, I am sorry, I thought I corrected that, Mr. Danforth. It does appear. The $10 million reappears at the top of page 26.

Mr. Danforth: In what form?

[*Interpretation*]

meilleure réponse que je puisse vous donner, c'est que, fondamentalement, le Ministère accepte de faire un échange de fonds au sein du même crédit. Par conséquent, on voit à la page 124, que 17,870 millions de dollars sont affectés avec traitements et salaires, 2,104 millions aux transports et communications et ainsi de suite. Nous ne sommes pas obligés de recourir à une autorité supérieure pour faire des changements entre ces divers postes.

D'autre part, si nous voulons faire un échange d'argent entre les Crédits 10 et 5, entre la production et marchés et les recherches, par exemple, nous ne pouvons le faire sans l'autorisation du Conseil du Trésor. Les crédits d'un dollar sont votés à cette fin. Normalement, ils sont approuvés lorsque nous avons des sommes qui n'ont pas été dépensées pour un crédit, soit par manque de personnel ou pour toute autre raison, et lorsque nous avons besoin d'argent pour un autre crédit. Nos prévisions sont faites longtemps d'avance et il y a souvent des changements dans les prix et le coût de la construction. En d'autres termes, il se peut que nous ayons des argents indépensés sous un crédit donné et que nous en ayons besoin ailleurs.

C'est pourquoi nous utilisons la technique du crédit d'un dollar, non pas pour trouver des fonds additionnels, mais pour permettre qu'on utilise les fonds prévus sous un crédit à d'autres fins. Il nous faut toutefois passer par la voie des crédits supplémentaires, qui sont présentés au Parlement et à un comité. Je crois que c'est le comité des Prévisions budgétaires qui s'occupe de cette question.

M. Danforth: C'est exact. J'en reviens à ces 10 millions de dollars que vous avez mentionnés comme étant disponibles, mais qui ne paraissent pas dans le Budget des dépenses. . .

M. Williams: Vous dites qu'on ne trouve pas cette somme dans le Budget des dépenses?

M. Danforth: Il y a une réduction de 10 millions de dollars, mais, en revanche, on nous dit que ces sommes vont être disponibles.

M. Williams: Excusez-moi, je croyais avoir apporté une correction, monsieur Danforth. Vous allez trouver cette somme au haut de la page 27.

M. Danforth: Sous quelle rubrique?

[*Texte*]

Mr. Williams: "Farm Income Maintenance—Payments in the current and subsequent fiscal years for agricultural adjustment in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council." That is also a partial answer to the question you raised earlier as to why we could not have money for a statutory item but could have money for this item. The reason we can have money for this item included is because it is a Governor in Council approval and does not involve a statute that is before the House.

Mr. Danforth: Let me put my question another way, Mr. Chairman, because I am not satisfied.

What provision is there made in the Estimates for the recovery of the $1.25 per cwt. of milk which could amount to a considerable sum in the ensuing year?

Mr. Williams: Do you mean, Mr. Danforth, the holdback on the dairies?

Mr. Danforth: Yes, the holdback on the excess...

Mr. Williams: If I may, I can explain the mechanics of that.

At the beginning of each year, the Dairy Commission develops a program which is approved or not approved by the government, and the government decides on what the program is going to be, subject to a Dairy Commission proposal. The cost of conducting that program is calculated. The funds are then, by Order in Council, transferred from a revolving fund of $250 million that is available in the Agricultural Stabilization Act. In other words, the Dairy Commission, apart from its administrative vote—and there is an item, I think, of $400,000 odd in here for the administration of it—obtains funds for its support programs from the Agricultural Stabilization Board. An Order in Council is passed which provides for the Agricultural Stabilization Board making those funds available to the Dairy Commission.

The Dairy Commission makes payments to producers. It withholds portions of those payments, based upon the program as announced, and this varies from year to year. It also purchases on the open market—and I will use a very simple example—one pound of powder. If it cannot sell that powder back into the domestic market it must export it. It has paid 20 cents for that pound of powder and it probably has incurred some other costs —transporting it, storing it and so forth.

[*Interprétation*]

M. Williams: Le détail des affectations se lit comme suit «Maintien du revenu agricole—paiements, pour l'année financière en cours et les années subséquentes, à l'égard de programmes de redressement de l'agriculture, sous réserve des modalités appouvées le gouverneur en conseil.» Voilà bien une réponse partielle à la question que vous avez posée plus tôt. Vous avez demandé pourquoi nous n'avons pas d'argent pour un article statutaire alors que nous avons de l'argent affecté à ce poste. La raison en est que ce poste est approuvé par le gouverneur en conseil et qu'il n'implique pas un statut dont la Chambre est saisie.

M. Danforth: J'ai besoin d'autres éclaircissements, monsieur le président.

Le Budget des dépenses prévoit-il le recouvrement de $1.25 les 100 livres de lait, ce qui pourrait représenter une somme assez importante pour l'année prochaine?

M. Williams: Vous voulez dire la retenue sur les laiteries?

M. Danforth: Oui, la retenue sur les excédents...

M. Williams: Je vais vous expliquer la façon dont on procède.

Au début de chaque année, la Commission canadienne du lait établit un programme qui est approuvé ou rejeté par le gouvernement et ce dernier décide d'accepter ou de rejeter les propositions de la Commission canadienne du lait. On y calcule le coût de ce programme. Par décret en conseil, les sommes sont tranférées d'une caisse renouvelable de 250 millions de dollars disponibles d'après la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. En d'autres termes, la Commission canadienne du lait, en plus de son crédit affecté au soutien administratif qui est de l'ordre de 400 milles dollars reçoit aussi des fonds pour son programme de soutien de la part de l'Office de stabilisation des prix agricoles.

La Commission du lait fait des paiements aux producteurs et retient une partie de ces versements, d'après le programme annoncé d'une année à l'autre. Un petit exemple: on achète sur le marché ouvert une livre de lait en poudre. Or si l'on ne peut pas la vendre sur le marché intérieur, on doit l'exporter. Cette livre de poudre de lait nous a coûté 20 cents en plus des dépenses d'administration et d'emmagasinage.

[*Text*]

Let us say, as of last year, it was able to sell it at approximately 6 cents a pound. It has then to find the 14 cents plus somewhere. It finds it out of that $115 million. It is part of the $115 million and it is not paid out to farmers directly. I can obtain a breakdown for you. I believe that the figure involved last year in export assistance was around $39 million with some more used either for holding, storing, or transporting products. The rest of it was paid to farmers in direct payment.

Mr. Danforth: To get back to my question, Mr. Chairman, on the holdback on the surplus production over and above quotas. Is this $1.25, which could amount to "X" thousands of dollars, used by the Department of Agriculture to defray part of the $39 million that was incurred last year?

Mr. Williams: It was used by the Dairy Commission.

Mr. Danforth: By the Dairy Commission?

Mr. Williams: Yes. The Dairy Commission must conduct its operations, subject of course to supplementary estimates which it did obtain last year, within the dollars that it is provided with.

Mr. Danforth: Then, in the actual mechanics of that particular issue, Mr. Chairman, if I understand the system correctly, farmers who produce in excess of a government allocated quota are actually funding the subsidy paid on the quota basis.

Mr. Williams: No, I do not think that quite follows. Let us take it this way, and I am using these figures for example only. I can get the exact figures for you. Of the $130 million or so that was provided—which includes the supplementary of last year—$40 million was used for export assistance. In other words, it was not paid to the farmers. It was either held back for the farmers or it was not allocated to any farmer. There was $40 million used for export assistance—and I am using hypothetical figures right now—$10 million was used to store and transport and so forth, and $80 million was used as direct payments to producers.

Mr. Danforth: I appreciate, Mr. Chairman, the answers that are being given and I also appreciate the patience of Mr. Williams in this regard, but I still think that my point is valid.

Regardless of what expenses are accrued in the administration of the National Dairy Commission program, whether it be for the export of surpluses, whether it be for payment of storage, or whether it be for payment

[*Interpretation*]

L'année dernière, on a pu le vendre à 6 cents la livre; il faut donc trouver les 14 cents de plus quelque part et c'est précisément dans ces 115 millions que l'on puisera et qui n'est pas versé directement aux cultivateurs. Je pourrais obtenir une ventilation de cette somme. Les chiffres de l'année dernière étaient de 39 millions. Affectés au soutien à l'exportation, à l'emmagasinage et au transport des produits; le reste de la subvention a été versée directement aux cultivateurs.

M. Danforth: Pour revenir à ma question sur la retenue des productions excédentes qui dépassent les contingents, cette somme de $1.25 sert-elle à financer ce 39 millions de dollars de l'an dernier?

M. Williams: La Commission canadienne du lait a utilisé cette somme.

M. Danforth: La Commission?

M. Williams: Oui. Cette Commission doit financer ses propres activités dans les limites des sommes qu'elle reçoit.

M. Danforth: Si j'ai bien compris les détails de cette question, les cultivateurs qui produisent plus que leur contingent financent la subvention qui revient à chacun des contingents.

M. Williams: Ce que vous dites n'est pas exact. Je ne parle que de chiffres approximatifs. Je puis cependant vous donner des précisions: sur ces 130 et quelques millions de dollars qui comprennent le budget supplémentaire de l'an dernier, quarante millions de dollars ont été affectés au soutien donné à l'exportation. En d'autres termes, cette somme n'a pas été versée aux cultivateurs. Quelles que soient les retenues, 40 millions ont été utilisés commesoutien à l'exportation, 10 millions pour l'entreposage et le transport des degrées et 80 millions ont été versés directement aux producteurs.

M. Danforth: Je comprends très bien la réponse et je m'incline devant la patience de M. Williams, mais je crois que mon argument est valable.

Quant aux dépenses que comporte l'administration de la Comnission canadienne du lait pour l'exportation des excédents, ou pour paiement de l'entreposage, ces sommes seraient versées directement comme subven-

[*Texte*]

of allied services, if these moneys were not used for those purposes, they would be paid directly to farmers in their subsidy, since this money is, in effect, deducted from the appropriations made by government to pay the subsidy program.

If moneys are taken in on the $1.25 holdback, it is my contention that, whether they be applied to storage charges, or export sales, or any of the other accrued expenses, they are, in effect—because this amount would go back in additional subsidy on the program—being used to pay the government program of subsidy on quotas. Am I wrong in that?

Mr. Williams: I think we are dealing in semantics. Nothing is taken back from the farmer. So much is paid out, and certainly if there was no surplus that needed to be exported, the total funds would be available for payment to farmers. It would go directly to farmers. With the one exception that, in the calculation of the funds required to maintain a support program, the moneys required to finance the borrowings at the Commission—and I did not go into that for simplicity reasons—to store the product and things like that are calculated quite separately. If there were no surpluses and if the Commission bought nothing I would presume that they would not be provided with those funds.

• 1120

Mr. Moore (Wetaskiwin): Perhaps I could ask a supplementary, Mr. Chairman.

Mr. Williams, you mentioned the sum of $80 million in respect of last year.

Mr. Williams: That was only an example, Mr. Moore, and I do not want to be hung with it. I can produce exact figures.

Mr. Moore (Wetaskiwin): I just wanted to know what it was used for?

Mr. Williams: Direct payments to farmers.

Mr. Moore (Wetaskiwin): And that was with a 52 cent holdback.

Mr. Williams: There was a 26 cent holdback and a 52 cent holdback.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, but I meant a 52 cent holdback over and above the sub-

[*Interprétation*]

tion aux cultivateurs si elles n'étaient pas consacrées à cette fin; en effet, cette somme est déduite des fonds consacrés aux programmes de subventions par le gouvernement.

Si l'on prend cette somme sur la retenue de $1.25, pour les frais d'entreposage ou pour les exportations ou toute autre dépense, on s'en sert, en définitive, pour payer le programme de subvention par contingent. Est-ce que je fais erreur?

M. Williams: Il s'agit de pure sémantique car rien n'est enlevé aux cultivateurs. Il est certain que s'il ne devait pas y avoir d'exportation des surplus, toutes les sommes pourraient être versées aux cultivateurs, cependant, on a calculé séparément les sommes requises pour financer le programme de soutien, pour financer les emprunts de la Commission qui veut entreposer ses produits. S'il n'y avait pas de surplus, je suppose que ces sommes ne seraient pas versées à la Commission.

M. Moore (Wetaskiwin): Pourrais-je poser une question complémentaire, monsieur le président?

Monsieur Williams, vous avez mentionné une somme de 80 millions de dollar pour l'an passé.

M. Williams: Il s'agit là seulement d'un exemple. Je ne voudrais pas gager ma tête sur ces chiffres. Je peux vous donner les chiffres exacts.

M. Moore (Wetaskiwin): Je voulais seulement savoir à quoi servent ces 80 millions de dollars.

M. Williams: A un paiement direct aux cultivateurs.

M. Moore (Wetaskiwin): Avec une retenue de 52 cents.

M. Williams: Il y avait une retenue de 26 cents et une autre de 52 cents.

M. Moore (Wetaskiwin): Je parlais de la retenue de 52 cents en plus du contingent.

[*Text*]

sidy quota. This year it will be $1.25. Will this additional 73 cents change the situation?

Mr. Williams: It will change the situation in that those who have been over producing in fact will be contributing a greater proportion to the funds required to move the product into export.

I might say a word in explanation. Once again, I have been using the simplest case. Dairy production in Canada is an unbalanced situation in that, by and large, butterfat has been produced in approximately the right amounts for Canada—that is, other than last year and 1962, and moving backward to 1958 when we had great surpluses. But we do have more solids not fat than we are able to use in this country. So even if we had the total butterfat in balance in Canada there still would need to be some powder export.

The Chairman: May I ask a question for clarification. Suppose this Committee approves of these Estimates as submitted and assuming that the government did not proceed with its farmer retirement program, would that mean there would be a $10 million cushion in the Estimates of this particular branch of the Dpeartment? If so, could that $10 million be used, employing the $1 technique, for some other purpose?

Mr. Williams: It could be neither, Mr. Chairman, in that the Vote title itself—and this was put in for specific reasons—says that it could be used in either the current or subsequent years. In other words, this vote does not lapse at the end of this year and if a program were approved late in the year these funds, plus any additional funds, could be used in the next year for the program. This was done deliberately so that the funds would not lapse. It would be most unlikely that a $1 vote would be used to move these. If they were to be moved for anything else a vote title would have to be used—in other words a $1 vote with a supplementary estimate that went before Parliament.

There is another problem in connection with this particular vote. This is a grant and grants, as such, are classified somewhat differently in terms of the way they can be handled.

Mr. McKinley: Mr. Chairman, may I have a further supplementary for clarification.

Mr. Williams, you said that if money is required to subsidize the export of surplus dairy products that money will be available to the dairy farmers. Now the program for this year already has been announced, namely $1.25 a hundred for all quota milk and the amount of holdback for overquota milk. Will

[*Interpretation*]

Cette année elle sera de $1.25. Ces 73 cents supplémentaires changeront-ils la situation?

M. Williams: Oui, en ce sens que ceux qui produisaient des excédents contribueront dans une plus grande proportion au fonds nécessaire aux corporations.

Je devrais donner ici un mot d'explication. J'ai de nouveau prix le cas le plus simple. La production laitière au Canada n'est pas équilibrée; en effet, les matières grasses ont été produites en quantités convenables pour le Canada; je ne parle pas de l'an passé ni de 1962 jusqu'à l'année 1968 où nous avons eu de grands excédents. Nous avons plus de solides et de crème que notre consommation n'en requiert. Ainsi, même si nous avions une production équilibrée de crème, on devrait encore exporter de la poudre.

Le président: J'aimerais éclaircir une question. Si le Comité approuve les crédits présentés et que le gouvernement n'appuie pas le programme de retraite des cultivateurs alors, il y aurait 10 millions de dollars qui resteraient pour cette direction du Ministère? Cette somme pourra-t-elle être utilisé à une autre fin?

M. Williams: La rubrique de ce crédit indique qu'on peut l'employer cette année ou les années suivantes. En d'autres mots ce crédit n'expire pas à la fin de cette année fiscale et si l'on approuvais un programme pour lequel ces fonds en plus d'autres fonds additionnels pourraient être utilisés l'an prochain, ce serait possible.

Il serait bien improbable qu'un crédit d'un dollar soit utilisé pour adopter ces crédits. S'ils devaient être adoptés à d'autres fins, on devrait le faire sous une autre rubrique. En d'autres termes, il faudrait faire adopter par le Parlement un crédit d'un dollar dans le budget supplémentaire.

Il y a un autre problème en ce qui concerne ce crédit particulier. Il s'agit d'une subvention et les subventions sont classées différemment selon l'espèce.

M. McKinley: Pourrais-je poser une question complémentaire? Monsieur Williams, vous avez dit que s'il fallait des subventions en vue de l'exportation des produits laitiers excédentaires, les producteurs laitiers pourraient les recevoir. On a déjà annoncé le programme de cette année: $1.25 pour le lait contingenté et une retenue pour le lait non contingenté. Ce programme pourrait-il être

[*Texte*]

this program be completely followed through, as announced, regardless of the amount of money needed to subsidize exports? How are you going to get that back into the farmers' hands?

• 1125

Mr. Williams: First of all, let us say that if production were to increase very greatly it is possible that the Commission could change its rate of subsidy holdback during the year. I believe this was done two years ago. I think it was increased from 11 cents to 16 cents around September.

In addition to that, suppose there was a big cut-back in production and the Commission was left with funds. It has two options: it could carry it into the new year, with approval to provide programs that it might wish to institute in the new year, or it could refund it to farmers.

Each year in July the Commission does make a refund to farmers because— I am sure you appreciate this—in operating a quota program it cannot take all the milk that initially comes in. In effect, what it does is say to every farmer in Canada—once again I am using figures for an example—that 8 per cent of their quota is available for them in the month of April. If the farmer undership in that month he gets paid only on the amount that he has shipped. At the end of the year that is all picked up and he gets a final reconciliation. If there were funds available and the Commission felt that the best thing to do was to redistribute it, it also could redistribute that on a pro rata basis. In other words, it could refund some of the holdback.

The Chairman: Gentlemen, our time is passing and I do have two other gentlemen who wish to be recognized. I will come back to you on the third round, if time permits.

I will recognize Mr. Douglas and Mr. Gleave and then I will come back for further questioning.

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, a question was asked a while ago, and in answering, Mr. Williams used the example of a fur exhibition or fair in Europe. Is Canada participating in a fur fair being held in Frankfurt, Germany this year?

Mr Williams: Yes.

Mr. Phillips: The situation at the Frankfurt fur fair this year is that the Department of Trade and Commerce is not providing assistance to the mink breeders—they have arranged for their own display—but the

[*Interprétation*]

appliqué peu importe les sommes nécessaires au financement des exportations? Comment ces sommes reviendront-elles aux cultivateurs?

M. Williams: Tout d'abord, disons que si la production augmentait énormément, la Commission pourrait modifier son taux de retenue. Cela a été fait il y a deux ans si je ne me trompe. Ce taux est passé de 11 à 16 cents en septembre.

De plus, s'il y a une forte réduction de la production et que la Commission dispose de fonds, elle peut soit les reporter à l'année suivante en vue de nouveaux programmes ou rembourser les cultivateurs.

Chaque année, en juillet, la Commission rembourse des sommes aux agriculteurs parce qu'il va de soi que lorsqu'on applique un programme de contingentement on ne peut tenir compte de tout le lait immédiatement. La Commission promet un contingent de 8 p. 100 par exemple pour le mois d'avril. Si le cultivateur n'expédie pas autant au cours de ce mois, il reçoit la somme correspondant aux montants qu'il a expédiés. A la fin de l'année on calcule le tout et l'agriculteur reçoit alors un redressement. Si des fonds sont disponibles et que la Commission estime que la meilleure chose à faire est de les redistribuer, elle peut le faire au prorata, elle peut rembourser une partie des retenues.

Le président: Le temps presse et j'ai deux autres députés qui veulent poser des questions. Je vous céderai la parole à nouveau au cours de la troisième période de questions si le temps nous le permet.

Je donne la parole à M. Douglas, Gleave, après quoi je poserai à nouveau des questions.

M. Douglas (Assiniboia): M. Williams a répondu à une question qui a été posée tout à l'heure. Il a utilisé l'exemple d'une exposition de fourrures en Europe. Le Canada participe-t-il à l'exposition de fourrures qui se tient cette année à Francfort, en Allemagne.

M. Williams: Oui.

M. Phillips: Cette année, le ministère de l'Industrie et du Commerce n'aide pas les éleveurs de visons qui s'occupent eux-mêmes de l'exposition, mais le ministère, en collaboration avec le ministère de l'Agriculture envoie

[*Text*]

Department of Agriculture, in co-operation with the Department of Industry, Trade and Commerce is continuing to send our man, who has been going there annually, to assist the mink breeders in their presentation at the fair.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you. I thought there was a change this year but I was not sure just what it was.

The Chairman asked a question on the $10 million for payments in current and subsequent fiscal years, which somewhat clarified the terms of that vote. Is this all that is going to be provided in this or subsequent fiscal years, or could additional money be put into this fund in future years, if necessary?

Mr. Williams: That, of course, will depend on Parliament. There is no reason that there could not be. The intent of that particular vote wording was to permit the carrying forward of this sum if the program did not go rapidly enough to utilize the money during this current year.

Mr. Douglas (Assiniboia): Thank you. I was going to talk a bit more about market predictions, market research and assistance to farmers in this regard. Each year the Department of Agriculture sends out regular farm letters and each year the January letter centres around the outlook for the coming calendar year. The January 1967 farm letter—and I want to quote from it—went something like this:

> Continuing high production of wheat will be needed. But given average yields, Canada should be able to meet the demand by planting 30 million acres to wheat—the same as in 1966.

The January 1970 farm letter went something like this, referring to wheat:

> The outlook continues gloomy for Canadian wheat sales. The surplus will continue to grow, pushed upward by the big 1969 crop. By the end of the crop year on July 31, we will have more than a billion bushels of wheat on hand, setting a record. The economists say...

This is the important part:

> ...that we will need only 20 million acres seeded to wheat compared to 24.9 million acres last year and 29.6 million acres in 1968.

[*Interprétation*]

un délégué, comme chaque année d'ailleurs, pour aider les éleveurs de visons dans leur présentation.

M. Douglas (Assiniboia): Le président a posé des questions au sujet de la somme de 10 millions de dollars en vue de paiements pour la présente année financière et les années suivantes, ce qui a quelque peu apporté des précisions au sujet du libellé du poste de crédit. Cette somme sera-t-elle la seule qui sera affectée au cours de la présente année financière et au cours des années suivantes ou des fonds additionnels pourront-ils être versés plus tard au besoin?

M. Williams: Le Parlement en décidera évidemment, mais je ne vois aucune raison pour laquelle on ne pourrait verser des fonds supplémentaires. Le libellé de ce crédit permet simplement de reporter la somme à plus tard, au cas où le programme ne s'effectuerait pas suffisamment vite pour qu'on utilise les fonds au cours de la présente année financière.

M. Douglas (Assiniboia): Merci, Je voudrais parler encore des prévisions du marché de la recherche en ce domaine et de l'aide aux cultivateurs. Le ministère de l'Agriculture, expédie régulièrement chaque année des bulletins agricoles et ceux de janvier donnent les prévisions pour l'année civile qui débute. Je vais vous citer un extrait du bulletin agricole de janvier 1967:

> Une forte production de blé sera nécessaire, mais vu les rendements moyens, le Canada devrait pouvoir répondre à la demande en ensemençant 30 millions d'acres de blé, soit la même quantité qu'en 1966.

Le bulletin de janvier 1970 mentionne ce qui suit:

> Les perspectives ne sont pas rassurantes en ce qui concerne la vente du blé canadien. L'excédent continuera à augmenter étant donné la forte récolte de 1969. A la fin de la campagne agricole, le 31 juillet, nous aurons plus d'un milliard de boisseaux de blé en réserve, ce qui est le plus que nous ayons jamais eu. Les économistes sont d'avis...

voici la partie importante:

> que nous n'aurons besoin que d'ensemencer 20 millions d'acres de blé par rapport à 24.9 millions l'an passé et 29.6 millions en 1968.

[*Texte*]

With regard to these two outlooks, which is the more reliable?

Mr. Williams: I suppose the only comment I can make is that when I was in the army I was always told to obey the last order.

Mr. Douglas (Assiniboia): I guess farmers...

Mr. Williams: I think they were equally reliable at the time they were made. In retrospect, obviously the first one was not very reliable.

Mr. Douglas (Assiniboia): Do I deduce correctly from that that you do not expect this one is very reliable either? You said they were equally reliable.

Mr. Williams: I said at the time they were made they were equally reliable, but many factors can change in between times. I suppose one of the most hazardous professions in the world is forecasting.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes.

Mr. Williams: Whether it be weather or sales.

Mr. Douglas (Assiniboia): The question was raised earlier about whether we are devoting further resources to providing better forecasts, and that is one reason I asked this question. In the process I hope I pointed out that I think the farmers were given bad advice two or three years ago with regard to wheat production. I hope they are receiving better advice now, but I am not at all confident that they are.

Mr. Williams: I sincerely wish to echo your hope, Mr. Douglas. I think you appreciate with respect to the total Canadian production and the ability to market its production abroad that Canada is probably the most vulnerable country in the world because of the percentage of its total crop that must be sold overseas. Also, overseas sales depend upon internal policies that are set elsewhere as well as other most unreliable and unpredictable things, such as weather.

Mr. Douglas (Assiniboia): Yes. I just have one final question, Mr. Chairman.

Earlier I raised the question of expenditures and receipts by PFAA. On occasion I have seen lists of receipts and expenditures by PFAA over the years. I wonder if the Department could furnish us with an up-to-date list of receipts and expenditures by PFAA going back a reasonable number of

[*Interprétation*]

Auquel des deux bulletins devons-nous plus nous fier?

M. Williams: Le seul commentaire que je puisse faire est que dans l'armée, on demande toujours d'obéir au dernier ordre reçu.

M. Douglas (Assiniboia): Je suppose que les agriculteurs...

M. Williams: On pouvait se fier aussi bien au premier bulletin qu'au second au moment de leur parution. Évidemment, maintenant, le premier bulletin nous semble peu réaliste.

M. Douglas (Assiniboia): Dois-je conclure qu'on ne devrait pas non plus se fier au bulletin le plus récent? Vous avez dit qu'on pouvait se fier aux deux.

M. Williams: J'ai dit qu'on pouvait s'y fier au moment de leur publication, mais que la situation a évolué. C'est une chose très difficile que de prévoir.

M. Douglas (Assiniboia): Oui.

M. Williams: Qu'il s'agisse de température ou des ventes.

M. Douglas (Assiniboia): On a tantôt soulevé la question de savoir si nous allions consacrer plus de fonds à faire de meilleures prévisions et c'est une des raisons pour laquelle je pose cette question. Je suppose avoir attiré votre attention en passant sur le fait que les cultivateurs ont été mal informés il y a deux ou trois ans en ce qui concerne la production de blé. J'espère qu'ils sont mieux conseillés actuellement, bien que je n'en sois pas sûr du tout.

M. Williams: Je me fais l'écho de vos paroles. Je suis certain que vous vous rendez compte que le Canada, pour ce qui est de sa production totale et sa capacité de la mettre en marché est probablement le pays le plus vulnérable du monde, étant donné le fort pourcentage de sa production qui doit être vendu à l'étranger. De plus, les ventes à l'étranger dépendent des politiques intérieures d'autres pays ainsi que d'autres facteurs imprévisibles, tels que la température par exemple.

M. Douglas (Assiniboia): Oui. J'ai une dernière question à poser, monsieur le président.

Il y a quelques instants, j'ai soulevé la question des dépenses et recettes aux termes de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. J'ai vu la liste des recettes et dépenses au cours des années. Je me demande si le Ministère pourrait nous fournir une liste à jour des recettes et dépenses pour un certain

[*Text*]

years or however far it is convenient to go back.

Mr. Williams: I suspect we could table that with the committee at this very moment.

Mr. Douglas (Assiniboia): I would be very pleased if you could. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. La Salle has been waiting very patien ly and he has not been recognized at all this morning. I would like to recognize him now. Mr. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je crois comprendre, monsieur Williams, que depuis un certain temps no re production laitière est non seulement embarrassante pour les dirigeants du pays, mais également pour les producteurs. Or, la nouvelle politique annoncée est difficilement acceptable par les produc eurs de lait, compte tenu de la pénalisation de $1.25.

A-t-il été question de faire disparaître un certain nombre de vaches laitières, solu ion qui, j'imagine, pourrait aider le producteur de lait et le gouvernement à diminuer les surplus de lait. Celui qui s'est organisé depuis quelques années et qui voit que 25 p. 100 ou 50 p. 100 de sa production est portée au comp e des surplus, songerait sérieusement à se débarrasser d'un certain nombre de vaches qui lui font perdre de l'argent.

Je me demande si vous avez examiné la possibilité d'accorder un octroi pour chaque vache laitière vendue pour l'abattage?

• 1135

Mr. Williams: This program has been considered from time to time. At present there is no program in effect, so I do not believe I should say that it is under active consideration at the present time. I think the feeling of the people in the dairy industry and in the Canadian Dairy Commission—and I might say within the Department as well—is that some of the poorer dairy cows could well be used to produce cross-bred calves that could be sold for either veal or beef. At the present time there is quite a buoyant market on the North American continent for both of those products, and I think Mr. Olson tried to point out in his announcement of the dairy policy that this program will tend to persuade some people that it might be better if they fed their surplus milk to calves rather than ship it to market. I think I should point out, for example, that calf slaughter—largely because people have decided to keep these calves and raise them to heavier weight—has declined very markedly in the first quarter of 1970 as compared to the first quarter of 1969.

[*Interpretation*]

nombre d'années auxquelles on pourrait facilement se reporter.

M. Williams: Nous pourrions donner les chiffres au Comité.

M. Douglas (Assiniboia): J'en serais fort heureux. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Douglas. M. La Salle a été fort patieint et il n'a pas eu l'occasion de prendre la parole du tout ce matin. J'aimerais lui accorder la parole. Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I understand from Mr. Williams that our dairy production is embarrassing not only for the leaders of this country, but for the producers themselves. This new policy which has been announced is difficult for the dairy producer to accept because of the $1.25 holdback.

I would like to know whether you have considered to help the dairy producer and the government to reduce the surpluses by eliminating some dairy cows. The producer who has a surplus of 25 to 50 per cent is probably considering getting rid of a certain number of cows. The surplus dairy production is indeed a loss of money for the producer.

I wonder if you have considered the possibility of giving a subsidy for each dairy cow which will be sold for slaughter?

M. Williams: C'est un programme qu'on envisage de temps en temps. Nous n'appliquons aucun programme de ce genre maintenant, c'est pourquoi je ne peux pas dire qu'on en envisage un pour le moment. Les personnes qui travaillent dans l'industrie laitière et à la Commission canadienne du lait, de même qu'au Ministère estiment que les vaches qui sont les moins bonnes productrices peuvent être utilisé pour la reproduction en vue de la production de viande, qui se vendrait comme veau ou boeuf. A présent le nord-américain est très organique. Comme M. Olson l'a expliqué lorsqu'il a annoncé la nouvelle politique laitière, ce programme pourra peut-être convaincre certains agriculteurs qu'il serait préférable d'alimenter les veaux avec le lait excédentaire plutôt que de le vendre. Je dois signaler que l'abattage des veaux a baissé notoirement au cours du premier trimestre de 1970 par rapport au premier trimestre de 1969, surtout parce que les éleveurs ont décidé d'engraisser les veaux afin de les vendre comme boeufs.

[*Texte*]

M. La Salle: Monsieur le président, j'imagine qu'il y a plusieurs façons de disposer de ce surplus de lait. Certains producteurs sont tout de même très embarrassés par cette nouvelle politique car encore l'an passé ou il y a deux ans, ils ont investi des sommes importantes pour se munir d'installations modernes. Je crois que si nous leur proposons une formule pour les aider à se débarrasser d'un certain nombre de têtes, ils seraient tentés de vendre une partie de leur troupeau de façon à respecter leur quota. Je présume que la Commission canadienne du lait espère que les producteurs de lait respecteront leur quota.

Mr. Williams: I do not think I can comment further on it. As I say, this is a policy that has been considered but it is not being considered at the moment. However, I can assure the Committee that I will pass this information on to the Canadian Dairy Commission. It is not a dead subject, shall I say, by any means.

M. La Salle: Je comprends difficilement qu'on ait adopté une politique laitière peut-être nécessaire, mais tout de même embarrassante pour un certain nombre de producteurs, surtout au Québec. A-t-on présenté auparavant des mesures qui auraient permis aux producteurs de lait de choisir, comme par exemple, une pension anticipée pour un groupe de producteurs de lait d'un certain âge ou la possibilité de cours de recyclage. N'aurait-il pas mieux valu offrir ces solutions au moins en même temps que l'annonce de ces politiques? Ces nouvelles politiques semblent assurer la disparition de certains producteurs. Les fonctionnaires de votre ministère ont-ils étudié la possibilité d'annoncer le plus rapidement possible des mesures qui pourraient venir en aide à ces producteurs de lait?

Mr. Williams: The intent is that the program for adjustment will not apply; at least at the present moment the thinking is that it should not apply only to milk producers, but it certainly will include milk producers.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle.

M. Côté (Richelieu): Monsieur le président, j'aimerais poser une question complémentaire afin d'éclaircir la proposition de M. La Salle. Je me suis entretenu l'an dernier avec des représentants français en visite à Ottawa au sujet de leur programme. Je me suis aperçu qu'il présentait des désavantages. Le cultivateur qui reçoit une prime pour liquider une partie de son troupeau, se maintient automatiquement à un niveau de production

[*Interprétation*]

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I imagine that there are several ways of disposing of this milk surplus. Some producers are at a loss because of this policy for they have invested last year or two years ago, large sums into modern facilities. If we developed a way of helping them to get rid of a certain number of heads in their herds, they would be able to reach the quota. I think that the Canadian Dairy Commission hopes the milk producers will reach their quota.

M. Williams: Je n'ai rien à ajouter à cela. Comme je l'ai dit, nous avons déjà envisagé une telle politique bien que nous ne le faisions pas à l'heure actuelle. Je transmettrai votre proposition à la Commission canadienne du lait. Ce n'est pas un sujet sur lequel nous ne reviendrons pas, je puis vous l'assurer.

Mr. La Salle: It is hard for me to understand that such a dairy policy has been decided on which is embarrassing for a number of producers, especially in the Province of Quebec. Has serious thought been given to introducing measures which I imagine would allow the producer to decide about his future? There has been talk of some producers retiring before pension age or retraining. Would it not have been better to introduce such measures at the same time as the new policies in order to allow milk producers to make their choice? It would seem to me that these new policies force a certain number of them to get out of business. Are you thinking in your Department of establishing programs to assist milk producers?

M. Williams: Nous ne voulons pas que le programme d'adaptation s'applique; en tout cas, pour le moment, nous pensons qu'il ne devrait pas s'appliquer aux producteurs laitiers, mais il comprendra certainement des producteurs laitiers.

Le président: Merci, monsieur La Salle.

Mr. Côté (Richelieu): Mr. Chairman, I would like to put a supplementary question, in order to elucidate Mr. La Salle's proposal. Last year, I had discussions with French representatives visiting Ottawa about their program. I noticed that there were advantages and disadvantages to this program. A farmer who receives a premium to get rid of part of his herd automatically maintains himself at a level of production which constantly obliges

[*Text*]

qui l'oblige constamment à faire face toujours à des augmentations de la production difficiles et n'améliore pas son revenu. On m'a rapporté que la politique de la Commission canadienne du lait offre à celui qui a une grosse production et un assez bon contingentement la possibilité de transférer son quota et d'améliorer son niveau de vie. Assez souvent, des producteurs comptent dans leur troupeau plusieurs bêtes d'abattoir. Si ce dernier peut bénéficier d'un octroi direct, il supprimera les bêtes qui ne sont pas rentables. Il y a donc deux désavantages à donner un octroi direct sur les bêtes. En ce moment, la situation est modérée. En Europe, on semble vouloir freiner car, croit-on, notre politique de transfert des quotas est plus rentable pour le cultivateur.

Tout à l'heure on a fait allusion à une diminution de dix millions de dollars. Il ne faudrait pas y attacher une trop grande importance. 104,000 producteurs sont inscrits à la Commission canadienne du lait. Ainsi, ces 10 millions de dollars, représentent $10 par producteur. J'admets que certains vont payer un peu plus à cause d'un surplus de production, mais il ne faudrait pas s'imaginer qu'une diminution de 10 millions de dollars va jeter l'agriculture dans le marasme. Il faudrait plutôt insister sur la possibilité de transfert offerte au producteur qui habite une région à vocation agricole.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. I recognize Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, in regard to the administration of the LIFT program, I have heard a figure thrown out that this was going to cost $1 million. However, I would like to ask two questions. First, have estimates been made of what the administration cost will be to the Department of Agriculture?

Mr. Williams: Two million dollars is the estimate.

Mr. Gleave: And where is the provision made for this amount? Is it to come out of these estimates or will there be a supplementary estimate?

Mr. Williams: It is not in these estimates at all. It has to be by supplementary estimate procedure. At the present time it is being funded from continuing votes subject to reimbursement.

Mr. Gleave: I would like to point out that the Deputy Minister just stated that Canada was the most vulnerable country in the world in regard to balance. I think you were referring to balance of exports, production, population and so on. I suggest Australia and New

[*Interpretation*]

him to face difficult increases in production and he does not improve his income. I have been told that the Canadian Dairy Commission policy gives the farmer who has a large production and a fairly good quota the possibility of transferring his quota and of improving his standard of living. Quite often, producers have animals among their herd which are considered fit for the slaughterhouse. If a producer can take advantage of a direct grant, he can get rid of those animals which are not profitable. Therefore, there are two disadvantages in giving a direct grant for animals. At the present time, the situation is one of moderation. In Europe, the tendency is to apply the brakes because it is believed that our policy of quota transfers is more profitable for the farmer.

A short while ago, a decrease of $10 million was mentioned. We should not attach too much importance to that. These are 104,000 producers registered with the Canadian Dairy Commission. Therefore, those $10 million represent $10 per producer. I admit that some will pay somewhat more because of a production surplus, but we should not imagine that the decrease of $10 million will cause distress in agriculture. We should stress the possibility of transfer offered to producers living in farming areas.

Le président: Merci, monsieur Côté. M. Gleave a maintenant la parole.

M. Gleave: Monsieur le président, à propos de l'administration du programme *LIFT*, j'ai entendu dire que, d'après certains, cela coûterait un million de dollars. J'aimerais poser deux questions. Tout d'abord, a-t-on calculé les coûts administratifs pour le ministère de l'Agriculture?

M. Williams: Nous prévoyons que cela coûtera deux millions de dollars.

M. Gleave: Alors, où a-t-on prévu ces sommes? Est-ce qu'on a chargé cela à ces crédits, ou y aura-t-il des crédits supplémentaires?

M. Williams: Cela ne figure pas du tout à ces crédits. On devra le faire par des crédits supplémentaires. A l'heure actuelle, c'est financé par des crédits permanents qui feront l'objet de remboursement.

M. Gleave: J'aimerais signaler que le sous-ministre vient de dire que le Canada est le pays le plus vulnérable du monde pour ce qui est de l'équilibre des exportations, de la production, de la population, et ainsi de suite. Je crois que l'Australie et la Nouvelle-Zélande,

[*Texte*]

Zealand—Australia for wheat, New Zealand for dairy products and wool—as being in a position similar to Canada.

Mr. Williams: That is very true, Mr. Gleave. Sorry, I was referring only to wheat.

•1145

Mr. Gleave: Thank you. I would like to pursue a little further this matter of adjustment. I rather feel that if there is $10 million provided in these votes for adjustment in agriculture, there should be provided to this Committee some information as to the type of adjustment being considered and how it will affect agriculture, because as the Deputy Minister has pointed out, this is an ongoing program. It is not simply said that this year there will be $10 million to do something. It says there will be $10 million for this year, next year and so on, and if we are embarking on this kind of program, I think this Committee should be told in some particular what is proposed for the farmers.

Mr. Williams: Mr. Chairman, while I cannot make an undertaking to this effect, I hope details will be available before the Committee finished its consideration of the estimates.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave. I recognize Mr. Moore.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Thank you, Mr. Chairman. I am prompted to ask this question of Mr. Williams, Mr. Chairman, because of the great concern and even panic of fluid milk shippers. Suppose that the $1.25 per hundred fine does go through, that it is accepted by the provinces but that the amount collected is not needed. Would this surplus money then go as a further payment to the manufacturing milk shippers? I know that is a tough one. I just wondered if you could comment on it.

Mr. Williams: I think, Mr. Moore, you are raising a question that has not been considered because of the remoteness of the possibility.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Excuse me, sir. Remoteness of what possibility?

Mr. Williams: Of the possibility of any funds collected from the fluid milk segment being not required. I would think, however, that if this were to happen—and I am only giving you my view of what a fair thing is—it would be returned to all people, wheth-

[*Interprétation*]

l'Australie pour le blé et la Nouvelle-Zélande pour les produits laitiers et la laine, sont dans la même position que le Canada.

M. Williams: C'est vrai, monsieur Gleave, mais je ne parlais que du blé.

M. Gleave: Merci. J'aimerais approfondir cette question de l'adaptation. J'estime que si l'on fournit 10 millions de dollars pour la réadaptation agricole, on devrait expliquer au Comité le genre de réadaptation qu'on envisage et comment cela pourra toucher l'agriculture parce que, comme l'a dit le sous-ministre, il s'agit d'un programme permanent. Il ne s'agit pas seulement d'une somme de 10 millions de dollars avec laquelle il faudra faire quelque chose cette année. Il y aura une somme de 10 millions chaque année. Alors, si nous amorçons un tel programme on devrait expliquer en quelque détail au Comité ce que l'on envisage faire pour les cultivateurs.

M. Williams: Monsieur le président, quoique je ne puisse m'engager là-dessus, j'espère que les détails seront disponibles avant que le Comité ne termine l'étude des prévisions budgétaires.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gleave. M. Moore a la parole.

M. Moore (Wetaskiwin): Merci, monsieur le président. Ce qui me pousse à poser cette question à M. Williams, c'est l'extrême préoccupation et même la panique qui existe chez les producteurs de lait nature. Supposons que le $1.25 d'amende par cent livres soit accepté par les provinces mais que le montant recueilli ne soit pas nécessaire. Est-ce que ces fonds excédentaires iront aux transformateurs de lait? Je sais que c'est une question difficile et je lui demande si vous pouviez y répondre.

M. Williams: Monsieur Moore, vous soulevez une question à laquelle on n'a pas pensé parce que c'est une chose très peu probable.

M. Moore (Wetaskiwin): Je vous demande pardon, monsieur. Qu'est-ce qui est peu probable?

M. Williams: La possibilité que les fonds qui viennent du secteur du lait nature ne soient pas requis. Je pense cependant que si cela arrivait, et l'opinion que je vous donne est seulement ce que moi je considère comme étant juste, on devrait rendre ces sommes à

[*Text*]

er fluid or manufacturing, in a ratio associated with their contribution to the total fund. But that is not a decision on my part by any means because I would not be the one who would decide. I think that would probably be a reasonable solution to it.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Mr. La Salle brought up a point concerning the feeding of calves surplus milk. Surely there are no cows of such a poor quality in a fluid shippers' herd that the milk could be utilized by one calf. In other words, I think the suggestion of the Minister is the most ridiculous statement I have ever heard, but that is my opinion.

Mr. Williams: I do not think Mr. Olson suggested for one second that the type of enterprise that he was considering was that the cow be allowed to nurse the calf.

Mr. Moore (Wetaskiwin): No.

Mr. Williams: Certainly there are many dairy cows that can raise four, five and six calves.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Yes, but with no calves available. This is my point.

Mr. Williams: At the present time there is a very large movement—in Eastern Canada, at least, and I cannot speak off the top of my head for your province, sir—of calves just newly born or just old enough to travel into the United States, where they are fed under exactly similar conditions. And it is our hope that this program will tend to s imulate people to feed them within Canada rather than selling them.

Mr. Moore (Wetaskiwin): Which proves my point, Mr. Williams, that if they have been moving into the States they are not available here. Even if they were kept here, each cow only has one calf unless we can develop a cow that has litters. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore. I wish to interrupt the proceedings for one minute or two to indicate what the program will be before the Committee. As agreed by the Committee at an earlier meeting, we will move back to our consideration of the non-quota feed grain starting next Tuesday.

The Feed Grain Committee of the Maritimes and the Federation of Agriculture will be here at 9.30 a.m. on Tuesday, April 28. On April 30 the Canadian Wheat Board will be back, and at 3.30 that afternoon, the Canadian Feed Manufacturers Association. At 9.30

[*Interpretation*]

toutes les personnes intéressées, que ce soient des producteurs de lait nature ou des transformateurs de lait, d'après leurs contributions au fonds total. Ce n'est toutefois pas à moi de prendre la décision. Je pense que c'est probablement une solution raisonnable.

M. Moore (Wetaskiwin): M. La Salle a soulevé le point de l'alimentation des veaux avec des surplus de lait. Il n'y a pas de vaches de si mauvaise qualité parmi le troupeau d'un producteur de lait nature que leur lait ne pourrait servir qu'à alimenter un veau. Autrement dit, je pense que la proposition du ministre est la déclaration la plus ridicule que j'aie jamais entendue.

M. Williams: Je ne pense pas que M. Olson ait voulu dire que le genre d'entreprise à laquelle il pensait c'est le genre de ferme où une vache puisse alimenter un veau.

M. Moore (Wetaskiwin): Non.

M. Williams: Il y a beaucoup de vaches laitières qui peuvent élever quatre, cinq ou six veaux.

M. Moore (Wetaskiwin): Oui, mais sans veau. C'est cela que je veux dire.

M. Williams: Actuellement, dans l'Est du Canada il y a un mouvement très marqué, je ne peux rien dire pour votre province, dans l'élevage des veaux. Il y a un bon nombre de veaux nouveau-nés ou qui sont juste assez vieux pour qu'on les envoie aux États-Unis où on les nourrit exactement de la même façon. Et nous espérons que ce programme va encourager les gens de les élever au Canada au lieu de les vendre.

M. Moore (Wetaskiwin): Cela prouve exactement ce que je veux dire, monsieur Williams, c'est-à-dire que si ces veaux sont envoyés aux États-Unis ils ne sont pas à notre disposition ici. Et même si on les gardait ici, chaque vache n'a qu'un seul veau, à moins qu'on puisse élever des vaches qui ont des portées de plusieurs veaux. Merci.

Le président: Merci, monsieur Moore. Je voudrais interrompre la discussion pour quelques moments pour vous dire quel sera le programme du Comité. Tel qu'adopté par le Comité à une réunion préalable, nous allons revenir mardi prochain, à l'étude des céréales de provende non contingentées.

Le Comité des céréales de provende des Maritimes et la Fédération de l'agriculture seront ici à 9 h. 30 du matin, mardi 13 28 avril; le 30 avril, la Commission canadienne du blé reviendra, et à 3 h. 30 de l'après-midi, l'Association Canadienne des fabricants de

[*Texte*]

a.m. on May 5, the Canadian Federation of Agriculture will be present, and at 3.30 on that afternoon, the Manitoba Pool Elevators. On May 7 at 9.30 a.m., the Alberta Wheat Pool will be in attendance.

• 1150

Then on May 12 we will move back to estimates. It is my understanding that we will not conclude our consideration of Votes 10 and 15 this morning but that we hope to conclude these estimates early on the morning of May 12 and will move directly into Vote 20, the Health of Animals Program. Is that generally agreed and acceptable to the Committee?

Mr. Douglas (Assiniboia): Mr. Chairman, would your office circulate a memorandum with all these names and times so that we can be aware of them.

The Chairman: We will be happy to provide for all members of the Committee the scheduling of meetings as outlined this morning.

Now I think Mr. Williams has some questions that came up at an earlier meeting which he would like to have an opportunity of presenting to the Committee.

Mr. Williams: The first question I would like to answer is one which was raised about the members being put on the distribution list for CANADEX. That has been done and I anticipate you will receive your booklet and your back issues within a week.

Another question I believe was one Mr. Gleave raised about productivity, and while searching my documents, I spoke about the problem of estimating productivity and the different bases that are used. I was trying to find the document that I thought I had with me that referred to a Canadian study on this. I now have it and I think I should add it to the record simply because I believe that in certain aspects at least, some of these reports are not quite fair to the Canadian farmer. This is a report taken from Canadian Farm Economics in April, 1966, and I read:

> The rate of growth in Canadian farm productivity since 1935 has been 2.2 per cent annually compared with 1.6 per cent for United States farming. Since 1946, the rate of growth in productivity has been somewhat higher in Canada, about 2.6 per cent as compared with 1.4 per cent in the United States.

[*Interprétation*]

grains de provende; le 5 mai, à 9 h. 30 du matin, la Fédération canadienne de l'agriculture témoignera et, à 3 h. 30 de l'après-midi, le *Manitoba Pool Elevators;* et le 7 mai, à 9 h. 30 du matin, ce sera le tour à l'*Alberta Wheat Pool.*

Ensuite, le 12 mai, nous reviendrons aux prévisions budgétaires, et si j'ai bien compris, nous ne terminerons pas notre étude des crédits 10 et 15, ce matin, mais nous terminerons l'étude de ces crédits, le matin du 12 mai, et nous passerons directement à l'étude du crédit 20, sur l'hygiène vétérinaire. Est-ce que cela convient au Comité?

M. Douglas (Assiniboia): Monsieur le président, est-ce que vous pourriez nous faire distribuer un mémo avec tous ces noms et ces dates.

Le président: Nous allons communiquer à tous les députés l'horaire de ces réunions.

Je crois que M. Williams a des remarques à faire, à la suite de questions qui ont été posées au cours d'une réunion antérieure.

M. Williams: La première question à laquelle je voudrais répondre est celle qui a trait à CANADEX. Vous recevrez vos brochures, ainsi que les anciens numéros, d'ici une semaine.

Deuxièmement, à propos d'une question de M. Gleave au sujet de la productivité, j'ai parlé du problème de l'évaluation de la productivité et des différentes méthodes que l'on emploie, tout en cherchant un document que je croyais avoir avec moi. Il s'agissait d'une étude canadienne sur ce sujet. Je l'ai maintenant avec moi, et je voudrais la consigner au compte rendu, simplement parce que dans certains domaines, certains rapports ne sont pas tout à fait justes envers le cultivateur canadien. C'est un rapport qui vient de *Canadian Farm Economics,* du mois d'avril 1966, et je cite:

> Le taux de croissance dans la productivité de l'agriculture canadienne depuis 1935 est de 2.2 p. 100 annuellement, comparativement à 1.6 p. 100 pour les États-Unis. Depuis 1946, le taux de croissance de la producivité a été un peu plus élevé au Canada, i.e. environ 2.6 p. 100, comparativement à 1.4 aux États-Unis.

[*Text*]

And in this study, productivity is defined as:

> The ratio of the index of output to the index of inputs with both indices based on constant dollars.

Now I am not going to comment on the validity of the various others or this, but I just wanted to reinforce the statement I made the other day that there are differences of opinion among economists as to the best way to measure productivity, that there are different ways of measuring it, and depending upon the way you measure, you get different results. I believe the study to which reference was made earlier was one largely associated with output per man, as opposed to output per dollar invested in agriculture.

A question was asked by Mr. Gleave, I believe once again, as to our increased activity in pesticide work. I said at the time that it was divided into two areas: research and regulation.

Under the regulatory side, that is under the Production and Marketing Branch, their estimates for the current year are up $115,000 over last year and the figure last year was $460,000. So there is an increase there of somewhat over 20 per cent.

In respect of the research program itself within the Research Branch, the estimated increase in activity there is $200,000 for the current year and that only represents part of the year cost because it involves the recruitment of people. There is a total of 10 man years being added for pesticide research. The estimated cost for that program for a full year is $350,000.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams.

Mr. Williams: We also had a question from Mr. McKinley about the research done to increase the use of a product by consumers in contrast with the research done to assist the producer directly. At that time I mentioned Ottawa, Kemptville and Summerland. I should have added Smithfield. The amount of money provided for that in the current year is just under $1 million—$975,000. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams.

• 1155

Mr. Gleave: Mr. Chairman, in regard to the information given on research on pesticides, my understanding was that Food and Drug did certain parts and Agriculture certain parts. Is the research in Agriculture tailored

[*Interpretation*]

Et dans cette étude, la productivité est définie comme ceci:

> Le rapport de l'indice du rendement à l'indice d'apport, et les deux indices étant basés sur des dollars à valeur constante.

Je ne voudrais pas faire de commentaires sur la validité de ces remarques, mais je voudrais insister sur ce que j'ai dit, l'autre jour qu'il y a des différentes opinions entre les économistes, au sujet de la façon de mesurer la productivité. Les résultats sont différents selon les méthodes que l'on emploie. Je pense que dans l'étude dont on a parlé plus tôt, il s'agissaint surtout du rendement par homme, plutôt que du rendement par dollar investi dans l'agriculture. Monsieur Glease a posé une question au sujet de notre activité accrue dans le domaine des pesticides. J'ai dit à ce moment-là qu'il y avait deux secteurs d'activité: la recherche et les règlements.

Du côté des règlements, pour le service de la production et des marchés, les prévisions sont de $115,000 de plus que l'an dernier. Le chiffre de l'an dernier était de $460,000. Par conséquent, il y a eu une augmentation d'un peu plus de 20 p. 100.

En ce qui concerne le programme de recherche lui-même, ou service de recherches, l'augmentation prévue dans l'activité est de $200,000 pour l'année en cours, et cela ne représente qu'une partie des frais pour l'année, parce que cela comprend le recrutement du personnel. On a ajouté un total de 10 années-hommes pour la recherche sur les pesticides. Le coût prévu pour ce programme est de $350,000 pour un an.

Le président: Merci, monsieur Williams.

M. Williams: M. McKinley a aussi posé la question au sujet de la recherche pour augmenter l'utilisation d'un produit par le consommateur, par contraste avec la recherche qui vise à aider directement le producteur. A ce moment-là j'ai parlé d'Ottawa, de Kemptville et de Summerland. J'aurais dû ajouter Smithfield. Les sommes que l'on y prévoit pour cette année sont de $975,000, un peu moins de $1 million. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Williams.

M. Gleave: Monsieur le président, en ce qui concerne les renseignements au sujet des recherches sur les pesticides, je croyais que le service des aliments et drogues faisait certaines recherches et le Ministère de l'Agriculture

[*Texte*]

toward product use or to investigation of what happens as a result of the use and so on? Or are you operating in both fields?

Mr. Williams: No. We operate largely in product use. We do obviously have to when we are dealing with product use. In the research we have to concern ourselves about residues, but this has nothing to do with the regulatory program of Food and Drug—the regular program of taking samples, analysing to see whether or not they are in conformity with their regulations. In our investigational programs and our research programs, we will do such things as decide whether it should be "X" or "XX" rate per acre; then we have to analyse the final product to see whether or not it would be in contravention to Food and Drug regulations.

Mr. Gleave: You depend, then, upon Food and Drug for information as to the suitability for use in regard to human beings and safety and so on. You depend on Food and Drug for this information. Am I right?

Mr. Williams: Food and Drug have the responsibility for all toxicological work. That is to say they have the responsibility for setting the limits. They set the limits in consultation with us. Let us say the safe limit for something is five parts per million. If Agriculture does not require five parts per million in terms of the type of control measure we consider worthwhile, the tendency would be not to set it at five but to set it at a safer level than five—if Agriculture can live with it.

So it is in consultation with Agriculture but it is their responsibility, though.

Mr. Gleave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gleave, and thank you, Mr. Williams. I am sure the Committee is grateful to our witnesses this morning. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

en faisait aussi. Est-ce que la recherche au ministère de l'Agriculture se porte sur l'utilisation du produit ou sur les effets de l'utilisation du produit? Est-ce que vous travaillez dans les deux sens?

M. Williams: Non, notre travail porte surtout sur l'utilisation du produit. Dans la recherche, nous devons nous occuper des résidus, mais cela n'a rien à voir avec le programme de règlements du service des aliments et drogues, c'est-à-dire le programme régulier d'après lequel ils prennent des échantillons, les analysent et voient si ces produits sont conformes à leurs règlements. Dans nos programmes d'enquête et de recherche, par exemple, nous allons décider si on doit établir un taux de «X» ou «XX» par acre, et nous devons ensuite analyser le produit final pour voir s'il va à l'encontre des règlements du service des aliments et des drogues.

M. Gleave: Par conséquent, vous vous fiez sur le service des aliments et drogues en ce qui a trait à la consommation humaine de ces produits. Ai-je raison?

M. Williams: Le service des aliments et drogues est responsable pour tout le travail toxicologique. Ce sont eux qui établissent les limites. Ils établissent ces limites après nous avoir consultés. Disons que la limite de sécurité pour un produit est de 5 parties pour un million. Si le ministère de l'Agriculture n'a pas besoin d'une limite de 5 parties pour 1 million du point de vue du genre de mesures de sécurité que nous considérons de valeur, il y aurait une tendance de ne pas la fixer à cinq mois à un niveau plus sûr, si le ministère de l'Agriculture peut tolérer cela.

Par conséquent, il y a consultation avec le ministère de l'Agriculture, mais c'est leur responsabilité.

M. Gleave: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gleave et monsieur Williams. Nous remercions nos témoins de ce matin. La séance est levée jusqu'à convocation de la présidence.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMTTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DE

AGRICULTURE L'AGRICULTURE

Chairman Mr. Bruce S. Beer *Président*

INDEX

OF
PROCEEDINGS

DES
DÉLIBÉRATIONS

LIBRARY
JUL 28 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

Issues Nos.
1 to 52

Fascicules nos
1 à 52

Organization meeting:
THURSDAY, DECEMBER 18, 1970

Séance d'organisation:
LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1970

Last meeting:
TUESDAY, OCTOBER 6, 1970

Dernière réunion:
LE MARDI 6 OCTOBRE 1970

23862—1

INDEX

AERC
See
Agricultural Economics Research Council of Canada

Agricultural Economics Research Council of Canada
Feed grain freight assistance 14:17
Grain studies 12:19, 19:77

Agriculture
Development, trends 7:16
Funds for adjustment 3:23, 5:11
Government agencies 18:10, 18:56-57
Government White Paper 18:42-43
Income, standard of living 7:16
Inflation 3:28-29
Tariff percentage in lieu of subsidy 4:13-14
See also
Farmers

Agriculture and Colonization Standing Committee, 1960
Grain feed mill situation investigation, findings, recommendations 11:9, 11:20-23, 11:27, 15:7

Agriculture Department
Canada Grains Council, relationship 30:7
Canadex 24:21, 24:45-46, 25:49
Computerization 23:8-10
Co-ordinating Committee on Agricultural Services 23:15-16
Dairy Support Program 22:9, 22:15-16, 22:22, 25:7, 25:9, 25:16-18, 25:37-41, 25:44-48
Economics Branch, strengthening 22:9, 22:17-18, 23:10
Estimates 1970-71
Administration Program
Expenditures 22:7-31, 23:5-27, 24:7-9
Canadian Livestock Feed Board, Operating Expenditures 30:12-13
Farm Credit Corporation 31:7-43
Health of Animals Program Expenditures 30:10-11, 30:13-41, 31:19
Olson, Hon. H.A., statement 22:7-10
Production and Marketing Program
Grants and Contributions 25:6-51, 30:10
Operating Expenditures 25:5-51, 30:10
Report to the House 31:4
Research Program Expenditures 24:9-46, 25:5

ARDA
Rôle et programmes 6:28-30, 6:49, 7:14, 9:7-8, 9:75, 31:11

Accord général sur les tarifs douaniers et le Commerce
Voir
GATT

Accord international sur le Blé
Rôle 12:16, 13:30

Acte de Amérique du Nord Britannique
Pouvoirs au Parlement 44:67, 44:69

Administration financière, Loi sur l'
Article 87 3:10

«Agricultural Stabilization Board»
Stabilisation situation relative poulet rôtir et œufs, utilisation services pour 46:49

Agriculture, Comité permanent de l'
Bill
C-196—Loi sur grains du Canada 30:8, 30:12, 32:7-44, 33:5-38, 34:7-155, 35:5-54, 36:5-87, 37:5-45, 38:5-74, 39:5-29, 40:11-107, 41:7-41, 42:11-141, 43:5-30, 44:9-120, 45:19-167
C-197—Loi sur offices commercialisation produits ferme 29:17—18, 46:9-116, 47:5-110, 48:5-100, 49:5-91, 50:7-109, 51:5-104, 52:7-60
Budget dépenses 1970-71 relatif au ministère Agriculture, étude 22:7-31, 23:5-27, 24:7-46, 25:5-51, 30:5-41, 31:7-43
Mandat sur graines fourragères 11:7, 11:29, 12:6, 13:10, 15:49, 17:9, 19:8, 27:13
Mandat sur industrie laitière 1:11, 1:20, 1:47-48, 1:50, 1:59, 5:9-10, 8:39
Problème prix graines fourragères sans quota dans région désignée par CCB, étude 11:5-35, 12:5-31, 13:5-34, 14:5-28, 15:5-68, 16:5-75, 17:5-49, 18:5-58, 19:7-86, 20:5-44, 21:5-51, 26:5-54, 27:5-102, 28:9-82, 29:5-47
Programme de soutien à l'industrie laitière, étude 1:11-66, 2:5-38, 3:5-45, 4:5-53, 5:5-51, 6:5-70, 7:5-31, 8:5-56, 9:5-88

Experimental farms
Ottawa-Hull area 24:13-14
Quebec, expenditures 23:27
Farm Credit Corporation
Arrears 31:9-11, 31:16, 31:23, 31:25-29, 31:34
Deferment principle, interest 31:12-13, 31:18, 31:21-23
Farm enlargement, supervised loans 31:30-31, 31:40
Farm Syndicate Program 31:32-33, 31:35
Foreclosures 31:34
History 31:35
Interest rates 31:14-15
Loans
Indians on reserves 31:24-25
Mortgages Amount, number, purposes 31:8-11, 31:16-17, 31:23-26, 31:30-43
Manitoba farm management clubs, involvement 31:21
Self-sufficient status 31:13
Staff 31:41-42
Grains Group, representation on 30:7, 30:9
Health of Animals Program
Animals condemned
Compensation 30:20, 30:22-23
Disposal 30:26
"Canada approved", "Quebec approved", inspection 30:24
Cattle
Breeding research 30:28-29
Disease 30:17, 30:22-23, 30:32-34
Export 30:17-18
Imported 30:13-14, 30:18-19, 30:22, 30:28, 30:31-32
Developing countries, assistance 30:38-40
Meats, export, import 30:15-16, 30:34
Poultry "leukosis" 30:24-25
Quarantine stations 30:28
Slaughter houses, inspection 30:23
Staff, salaries and wages, training 30:20-22, 30:26-27, 30:36-37
Veterinarians, shortage 30:35
Internation Dairy Federation, membership 25:26
Production and Marketing
Agricultural exhibitions, 4-H Clubs 25:15-16, 25:19
Crop insurance 25:11-14
Japan 25:28-30, 30:11-12
PFAA expenditures 25:10-14, 25:43
Service fees, increase 25:7, 25:35
University research 23:17, 25:9, 25:27-28
Research Program 22:17, 22:21, 22:28-29, 23:5-10, 23:15-20, 23:24, 23:26, 24:16-22, 24:25-45, 25:50-51
Computerization 24:39-41
Grain, mercury in treatment 24:41-43
Marketing 23:17-20, 23:24, 24:9-12, 24:14-15, 24:22-24
Recommandations 10:7-9
Témoins et associations entendus sur étude programmes relatifs au soutien industrie laitière, liste 10:4-5
Utilité 1:47

Agriculture, Ministère de l'
Automobiles, création parc 30:37
Bœufs, établissement nouvelles races 30:28
Budget 1:62
Budget 1970-71
Crédit 1—Administration 22:7-31, 23:5-27, 31:4-5, 31:43
Crédit 5—Recherches 24:9-46, 25:5, 31:4
Crédit 10—Fonctionnement 25:5-51, 30:3, 30:8, 30:10, 31:4
Crédit 15—Subventions et contributions 25:6-51, 30:3, 30:10, 31:4
Crédit 20—Hygiène vétérinaire 30:3, 30:10-41, 31:4, 31:5, 31:7, 31:19
Crédit 30—Commission canadienne du lait 30:12, 31:4
Crédit 35—Office canadien provendes 30:12-13, 31:4
Crédit 40—Office canadien provendes 30:13, 31:4
Crédit 45—Société crédit agricole 31:4-5
Contrôle sur organisations internationales 5:31
Dépenses
Causes hausses 30:36-37
Statutaires assurance-récolte, montant 22:10
Écoles de vétérinaires 30:35
Employés
Nombre 23:15, 25:9, 30:11, 30:27
Traitements 25:22
Groupe des céréales, représentation au sein 30:9
Information, diffusion 24:28-29
Inspections 30:23, 30:27, 30:33-34, 30:38
Ordinateurs, usage 23:9-11, 24:38-40
Pesticides, recherche sur 25:50
Pistes de course, financement contrôle 25:6, 30:37-38
Politique laitière, changement 1:12
Programmes
Aide à l'étranger 3:14, 3:28
Réduction stocks blé 22:10-12
Rôle 21:48, 23:19, 23:22, 30:15, 40:53
Soutien prix produits laitiers 1:12, 1:63, 3:9
Subventions 23:16-17, 25:15-20, 25:27
Vente produits laitiers outre-mer 3:30
Vétérinaires, nombre 30:27

Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations
Discussions sur problèmes graines fourragères 20:5-44

Rapeseed 24:25-26, 24:32-33
Tobacco 24:19-20, 24:27, 24:33-38, 24:44-45
Wheat, alcohol 24:27
Staff, number, decrease, training 22:9, 22:11-12, 23:15, 25:9, 25:24-25, 25:27, 30:11
Wheat Inventory Reduction Program, Operation LIFT 22:8, 22:10, 22:12-14, 22:18-26, 22:29-31, 23:5-6, 23:24, 24:41, 25:13, 25:46
Wheat production, United States, other countries 23:22, 23:24-25, 24:7-8

Agriculture Standing Committee
Reports to the House
First 10:4-9
Second 28:3, 28:33
Third 31:4
Fourth 45:5-10
Fifth 52:8
Travel 28:3, 28:33

Agriculture, Task Force
See
Task Force on Agriculture

Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations
Brief, feed grains 20:5-16

Allain, Albert, President, Catholic Farmers' Union
Brief, Quebec milk producers 6:6
Dairy industry, animal feed 8:37-38
Feed grain, free movement 16:59-61

Atkinson, R.R., President, National Farmers Union
Brief, Union, Dairy Support Programs 2:5-12
Brief, Union, Feed Grains 19:7-19

Atlantic Development Board
Agriculture in Maritimes, study 26:47

Barber Commission
See
Royal Commission on Farms Machinery

Barkman, Leonard, Manitoba Rural Custom Feed Mills Association
Feed grains 20:19

Barley
See
Grains

Barry, Dr. S.C., Chairman, Canadian Dairy Commission
Loans, foreign countries 1:33-34
Milk, powder, skim 3:7-8, 5:16-17, 9:55-58
Production, consumption statistics 5:22-26

Alberta, province de l'
Industrie agricole
Nouveaux producteurs, mesures 47:97
Porcs, plan commercialisation 48:43
Industrie laitière
Beurre, surplus 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9
Producteurs, contingentements 2:19, 4:15, 9:71

Alberta Wheat Pool
Voir
Syndicat du blé de l'Alberta

Allemagne de l'Ouest
Viande, liberté commerce 48:49

Aménagement Rural et Développement agricole, Loi sur l'
Voir
ARDA

Angleterre
Marché Commun, entrée 6:38-39
Viande, contrôle 6:39

Antilles
Importation du Canada 4:23-25

Assistance à l'Agriculture des Prairies, Loi sur l'
Rôle 25:10-11

Assistance aux Aliments du Bétail, Loi sur l'
But 29:46

Association canadienne des Éleveurs
Discussions sur problèmes graines fourragères 18:5-58
Rôle 18:39-40, 48:65, 48:85-86

Association canadienne des Manufacturiers de Moulées
Discussion sur problèmes graines fourragères 27:72-102

Association canadienne des Manufacturiers de Produits alimentaires
Exposé sur Bill C-197 46:55-116
Rôle 46:87

Association des Consommateurs du Canada
Discussions sur Bill C-197 51:33-71
Rôle 51:34

Association des Éleveurs de Bétail du Canada
Lettre re: Bill C-197 52:58-59

Assurance-Récolte, Loi sur l'
Rôle 25:13-14

Beef
Exports, Japan 18:40-41
Imports 18:40-41, 18:55
Supply-demand 18:40-41, 18:47, 26:31

Beef cattle
British Columbia 18:16
Exports, United States 18:48-49
Feeders, grain farmers 18:12-14, 18:37, 20:14, 28:59
Markets, marketing 18:6-8, 18:14, 18:17, 18:27, 18:33, 18:35-48
Over-fat carcass 18:15
Surplus 18:25-26

Blondin, Renaud, President, Fluid Milk Producers' Federation of Quebec
Industrial milk production 6:68

Board of Grain Commissioners
Canadian Wheat Board, cooperation 15:10

Bowden, E.A., Canadian Federation of Agriculture
Feed grains 28:23-24

CFA
See
Canadian Federation of Agriculture

CFQ
See
Federated Cooperative of Quebec

Canada Grains Council
Feed grain movement, pricing, studies 13:21-22, 13:28
Grains Group, relationship 28:67
Role 23:21
Studies, research 12:19-20, 12:23, 16:29, 27:32

Canadian Agricultural Outlook Conference
Report 2:7-8

Canadian Cattlemen's Association
Brief, Feed Grains 18:6-10

Canadian Dairy Commission
Budget, Quebec milk producers, comments 6:7-9, 6:18
Consultative Committee 9:87
Operations 1:14-16, 1:26, 1:37, 2:10, 3:7, 4:43, 9:25
Policies
Annual, tardy 3:41-42
Quebec milk producers, comments 6:10
Role, Dairy Farmers of Canada, comments 8:9, 8:25, 8:47

Atkinson, M. Roy, Président, Union nationale Cultivateurs
Exposé sur Bill C-197 49:9-19

Australian Egg Marketing Authority
Rôle 47:25

Australian Wheat Board
Japon, collaboration avec 18:41

Australie
Bœufs, production, concurrence 18:41
Graines fourragères
Blé, culture 27:43, 36:86
Grains, production 36:86
Protéines, garantie 37:34

Barbade
Produits laitiers, montant achats 4:22

Bill C-196
«Loi sur grains du Canada»
Amendements
Art. 2—Interprétation 34:35, 34:86, 34:96-97, 34:105, 34:147, 34:150, 38:19, 38:40-52, 38:71, 39:10-24, 40:11-68, 42:104, 45:5
Art. 6—Constitution de Commission et commissaires 36:55, 40:89-100, 45:5-6
Art. 7—Personnel 36:55, 38:54, 40:100-107, 41:7-17
Art. 11—Objet de Commission 34:81, 37:22, 38:19, 39:8, 40:11, 41:17-40, 42:14, 45:6
Art. 12—Pouvoirs Commission Canadienne grains 34:33, 34:64, 34:82-83, 35:18, 37:22, 38:19, 38:25, 38:62-68, 39:5, 39:8, 39:20, 40:11, 40:50, 42:11-49, 45:6
Art. 17—Comités normalisation grains 32:19, 33:19, 34:64, 34:105, 37:11-14, 40:34, 42:53-59, 45:6-7
Art. 22—Échantillons types exportation 32:13, 32:15, 34:64, 37:36, 38:42, 42:75-91, 45:7
Art. 36—Permis exploitation 34:65, 34:82-83, 34:104, 36:9-10, 37:22, 38:24, 38:66-69, 39:21, 40:11, 42:44-45, 42:105-141, 43:5-30, 44:9-14, 44:29-30, 45:7-8
Art. 44—Élévateurs en général 34:68, 34:84, 34:108, 35:18, 38:18, 39:21, 40:11, 42:44-45, 44:24-27, 44:29, 44:81-120, 45:8, 45:19-25
Art. 49—Élévateurs primaires 34:96, 44:25, 45:8, 45:26-28
Art. 97—Règlements et décrets 33:36, 34:45, 34:66, 34:67, 34:94, 34:101, 38:36, 38:38, 44:28, 44:15, 45:93-116
Art. 100—Commission canadienne grains 34:45, 34:67, 34:93, 38:36, 38:38, 45:9, 45:127-128
Art. 106—Changement de classes 32:10, 34:108, 38:8, 38:43, 45:9, 45:128-131

Canadian Federation of agriculture
Brief, Feed Grains 17:5-7, 28:9-20
Grains non-Board trading, study 17:5-6, 17:12-13, 17:19-21, 17:28

Canadian Feed Manufacturers' Association
Brief, feed grains 27:73-76
Membership 27:79-80, 27:86-87

Canadian Livestock Feed Board
Estimates, spending 19:63-64, 19:81, 19:84-85, 26:9-10
Feed grains
Sole buyer, suggestion 28:12-13, 28:19, 28:24, 28:29-30, 28:40
Statement 19:56-58
Powers, role 19:57, 19:60-61, 19:67, 19:83-84

Canadian Wheat Board
Barley, oats, handling, pricing 15:6, 15:15-16, 15:26, 15:30-31, 28:54, 28:79, 29:39-40
Brief, Feed Grains 15:6-7
Board of Grain Commissioners, cooperation 15:10
Feed milk policy 11:8, 14:24, 15:5, 15:7, 15:9-10, 15:38-41, 15:64-65, 20:27-28
Grains
Marketing policy 11:15, 12:24-30, 13:13-14, 14:11-12, 15:21, 15:57-58, 16:26-27, 19:39, 27:7-8, 27:15-16, 27:24-26, 27:62-64
Movement, boundaries 13:15, 15:7, 15:10-14, 15:20-24, 15:27-31, 18:8, 27:22-24, 27:38-41
Grains, feed
Policy, pricing 11:8-11, 12:16-17, 13:9-17, 13:33-34, 14:11-12, 15:5-15, 15:19-20, 15:45-46, 15:49-54, 15:60-64, 17:46, 18:19, 18:44-46, 21:38-39, 28:68, 29-38
Regulations, infractions 11:13-14, 15:20-22
National Farmers Union allegations 19:14, 19:20, 19:22-23, 27:17-18
Quota policy 27:65, 27:70-71
See also
Grains

CANFARM
See
National Farm Accounting System

Catholic Farmers' Union
Brief, Dairy Support Program 6:6-19
Feed grains, Eastern Canada 16:46-49
General Congress October 1969, resolutions 6:16-18

Cattle
See
Beef cattle

Channon, John, Agriculture Department
Feed grain studies, marketing 12:14, 14:10, 21:5-6

Art. 114—Abrogation et entrée en vigueur 45:9, 45:131-166
Discussions
Art. 3—Constitution, Commission et commissaires 34:95, 36:55, 38:53-54, 40:68-89
Art. 8—Sièges, réunions et audiences 34:95, 38:56, 38:60-61, 41:17
Art. 9—Sièges, réunions, audiences 38:61, 41:17, 42:19-21
Art. 10—Règlements administratifs 38:62, 41:17
Art. 13—Avances comptables 38:71-72, 42:49
Art. 14 – Rapport 38:72-73, 42:49
Art. 15 – Classes de grains 33:13, 34:64, 38:37, 38:62-63, 42:49-52, 46:60-74
Art. 16 – Commission canadienne grains 34:64, 42:53
Art. 21 – Échantillons, types 34:105, 42:75
Art. 24 – Inspection grain 34:107, 42:93-95
Art. 25 – Échantillon 33:24, 38:63, 42:95
Art. 28 – Annulation certificat inspection 32:32, 42:95, 45:93
Art. 29 – Tribunaux appel pour grains 34:64, 37:15-16, 42:95
Art. 30 – Appels relatifs classes grains 34:64-65, 34:107, 36:55, 42:95-102
Art. 32 – Permis 39:21, 40:30, 42:103-105
Art. 33 – Permis 40:34, 40:40-41, 42:105
Art. 34 – Interdiction 34:37-38, 40:40, 40:48, 42:105
Art. 35 – Permis 34:82, 38:66-68, 42:105, 44:32
Art. 37 – Consultations 44:30-41
Art. 38 – Garantie supplémentaire 44:36, 44:41
Art. 39 – Frais perçus par titulaires permis 34:65, 34:85-86, 34:107, 44:41-50
Art. 40 – Frais perçus par titulaires permis 34:87, 39:20, 44:50-55
Art. 41 – Frais perçus par titulaires permis 34:65, 34:87-88, 35:38, 44:15-24, 44:55-66
Art. 43 – Élévateurs et négociants en grains 33:9, 38:41, 39:16, 40:19, 40:59-60, 44:66-81, 45:22-23, 45:157, 45:161
Art. 46 – Élévateurs en général 45:33
Art. 48 – Élévateurs primaires 34:88, 34:92, 45:26
Art. 50 – Récépissé pour du grain stocké en case spéciale 45:27-30
Art. 51 – Traitement du grain 34:88, 34:96, 45:30-37
Art. 53 – Élévateurs primaires 34:96-97, 45:37
Art. 54 – Élévateurs primaires 34:97, 45:37, 45:57
Art. 57 – Ordre de réception grain 44:71, 45:37-39
Art. 59 – Mélange et casement spécial de grain interdits 34:65, 34:88-90, 34:96, 34:103, 45:39-40, 45:57
Art. 61 – Déchargement de l'élévateur 44:53

Corn
See
Grains

Dairy Farmers of Canada
Annual meeting, Vancouver, Winnipeg 3:5-6, 5:8, 6:66
Brief, Dairy Support Program 8:5-25
Market-sharing system 5:8

Dairy Food Service Bureau
Promotion expenditure 5:37

Dairy industry
Advertising, promotion 1:41-43, 2:32-34, 3:17-18, 5:37, 5:46, 6:45, 8:9, 8:44, 9:33-35, 10:8
Agriculture Department
Study, suggested 3:37-38, 3:43-44
Role 9:28
ARDA program 6:28-30, 7:14, 9:7-8
Butter 1:13, 1:15, 1:25-26, 1:37, 1:45, 3:14, 3:36, 4:3, 4:6, 4:8, 4:14-15, 4:17, 4:21, 4:26-28, 4:37-39, 5:34, 5:48, 6:19-20, 6:47, 6:59
Manufacture, regulations, cost 6:59, 9:22-23, 9:29, 9:36
Production, consumption statistics 5:19, 5:22, 5:30, 6:65, 9:39, 10:6
Promotion 9:26
Storage, stock, cost 6:64, 9:39, 9:72-73, 9:82, 9:86-87
Surplus 9:73, 10:6
Calves
Export 9:10, 9:24, 9:56, 9:58-59, 9:61
Raising 9:62-63, 9:66-69, 9:73-75
Vealer feed, import 3:8-9, 8:35-37, 8:54, 9:58-60
Cheese 1:13, 3:14, 4:3, 4:8-9, 9:41-43
Export 1:15, 1:32, 6:38-39, 8:8, 8:13, 9:23, 9:25
Imports 6:39, 8:35-37, 8:46-47, 9:9, 9:23-25, 9:33
Production, consumption statistics 5:19-20, 9:51, 10:6
Specialty imports, study 9:33
Specialty types, production, market 6:48, 9:9, 9:42
Chocolate crumb, import 5:15-17, 8:35
Coffee whitener, 6:23-24, 9:11
Composite dairy products 4:46-47
Consumption 1:34-36, 1:38, 2:7, 2:33, 3:25-26, 4:9, 4:45-46, 5:19-21, 5:29-30
Cream 8:20, 8:28, 8:51
Eastern provinces 1:43, 2:19
"Economies of Scale in Canadian Butter and Skim Milk Powder Production," study, Industry Trade and Commerce Department 1:21, 2:30, 3:37, 9:6
European Economic Community 4:7-8, 4:11, 8:12, 8:36, 9:13
Exports 1:14-16, 1:22, 1:24, 1:31, 1:55, 1:59, 4:3, 4:5, 4:11-12, 4:20-25, 4:43-44, 6:36, 7:21, 9:24, 9:38-39
Art. 67 – Pesées de contrôle aux élévateurs 34:90-92, 45:40-49
Art. 68 – Négociateurs en grains 45:49-57
Art. 69 – Manutention grain en général 40:29-30, 40:32-33, 40:36, 45:57
Art. 70 – Transport grains 34:66, 38:25, 45:57-75
Art. 71 – Wagons du producteur 32:34-35, 34:13, 34:66-67, 34:93-94, 36:55-56, 36:73, 37:21, 38:9, 38:27, 45:8-9, 45:14, 45:59, 45:75-87 45:99
Art. 72 – Inspection et saisie 45:87-89
Art.73 – Inspection et saisie 36:62, 45:89
Art. 74 – Enquêtes et arbitrage 36:62, 43:24, 45:75, 45:89-90
Art. 76 – Arrêtés relatifs opérations ou suspension permis 43:24, 45:90
Art. 77 – Révocation permis 34:66, 45:20, 45:90-91
Art. 78 – Revision par Ministre 34:66, 38:19, 38:70, 43:20, 43:24, 45:91
Art. 80 – Audiences publiques 36:56, 36:62-63, 38:70, 43:24, 44:80, 45:75, 45:91-92
Art. 81 – Procédure 38:72, 45:92
Art. 83 – Appels à Cour 45:92-93
Art. 91 – Interdictions, infractions, peines 39:20, 45:93
Art. 92 – Interdictions, infractions, peines 39:20, 45:93
Art. 93 – Bons paiement et récépissés d'élévateur 34:66, 45:93
Art. 96 – Bons paiement et récépissés d'élévateur 45:93
Art. 98 – Règlements et décrets 34:67, 34:84 34:108, 38:36, 38:38, 43:27, 44:26, 44:27, 44:28, 44:86, 44:89, 44:100, 45:113-125
Art. 99 – Règlements et décrets 40:41, 40:65-66 45:125-127
Art. 103 – Dispositions transitoires 41:12-13, 45:128
Annexes 45:166
Titre 45:166
«Acte final canadien» 34:129-130
Appel, droit 42:95-102, 45:74-75, 45:92
Audience publique 45:135
Classes, élimination, statutaires 37:22, 38:15
Classification catégories 32:9, 32:13-15, 32:24, 37:10, 37:24, 37:31 45:71, 45:157
Commission canadienne grains
Contrôle sur 32:10, 37:8
Renforcement pouvoirs 32:11
Compagnies, protection 32:29
Conséquences néfastes 36:11
Containerisation 32:20
Déchargement dans camion à élévateur 40:17, 40:19
Définition
«Arrêté» 38:45, 40:9
«Campagne agricole» 38:41

Farmer, payment for products 4:34-37
Federal government
  Loans, foreign countries 1:33-34
  Policy, Quebec milk producers, comments 6:7-18
  Program, changes 1:12-17, 1:23, 1:35, 1:63, 2:36, 3:12-13, 3:20-23
  Quebec subsidies 6:42
Food aid program 6:25, 9:30
Food stamp program 2:7, 2:14, 7:13
Foreign aid program 2:7, 2:9, 3:14, 3:32-33, 4:47, 4:49, 8:9, 8:23-24, 8:42-43
France, comparison 4:7, 4:11
FRED program 6:30, 7:14, 9:7
Imports 1:55, 3:8, 3:31-32, 3:39, 4:21:22, 5:16-17, 5:47-48, 8:35, 8:46, 9:8-9, 9:23
Income, operator 2:13
Industry, Trade and Commerce Dept.
  Role, activities 9:12-13, 9:22, 9:26-28, 9:34-35
  Technical mission 9:13, 9:16, 9:18-19, 9:31
Margarine
  Consumption, production 4:17, 4:26, 4:28-29, 4:31-32, 4:41, 4:46-48, 5:14, 5:46-47, 6:22-23, 6:26, 6:33
  Inspection, control 6:34-35, 6:41, 6:49-50
  Legislation, Quebec 6:34-35, 6:39-40
  Manufacture 6:23, 6:41
  Sales tax removal 9:58
Market-sharing system 5:8, 6:33-35, 8:15-25, 8:39-41, 8:50-52, 8:55-56, 10:7
Markets
  Development 3:13-15, 3:29-31, 4:43, 5:12-13, 6:20, 6:45, 6:47, 8:46-47, 9:13, 9:16, 9:18
  International 3:35-37, 4:9-10, 4:18, 5:48-49, 6:20-21, 9:19-20
Milk
  Animal feed 3:27, 5:16, 6:37-38, 7:13, 7:28, 8:37-38, 9:10, 9:17-18, 9:56-58, 9:64
  Artificial 5:36
  Aseptic 9:35, 9:52-53
  Bacteria count 9:72
  Fluid 1:12, 1:23-28, 1:51, 3:6, 3:15-16, 8:29, 8:41, 10:6
    Over-supply 3:5-6, 5:28, 8:40, 8:53-54
    Production, consumption statistics 5:20-24, 5:30
  Free distribution 7:17
  Industrial
    Market-sharing quotas 8:7-8, 8:41
    Production 6:8, 6:68-69, 8:28
  Institution supply program 6:25-26, 7:29, 8:45
  Marketing policy 8:9-24
  Powder
    Buttermilk 5:16-17
    "Icy milk" 30:5-6
    Manufacture 6:46-47
    Markets 6:20, 8:24
    Processing cost 6:45-46, 6:60, 7:23-24, 8:33-34, 9:9, 9:29-31, 9:36
«Casement spécial» 38:46
«Compagnie chemin fer» 38:46
«Déchet» 38:41
«Déclarés être, par les présentes, des ouvrages à l'avantage général du Canada» 44:67, 44:69-70
«Déficit» 38:46
«Division de l'Est» 38:48-49, 40:21
«Division de l'Ouest» 38:48-49, 40:21
«Échantillon officiel» 38:45
«Échantillon – type normal» 38:45
«Efficacité» 44:83
«Élévateur de conditionnement» 38:46
«Élévateurs de transbordement» 38:48
«Excédent» 38:45
«Exploitant» 38:45
«Frais de stockage» 40:64-65
«Gérant» 38:44-45
«Grain» 38:44
«Infesté» 40:49
«Inspection officielle» 38:45
«Légalement» 38:44
«Matière étrangère» 38:42
«Ministre» 40:56
«Négociants en grains» 40:27-31, 40:36-48, 40:50, 45:50-51, 45:52-56, 45:67
«Passage» 38:46
«Pesée de contrôle» 38:48
«Pesée officielle» 38:45
«Produit à base de grain» 40:49
«Souillé» 38:40
«Transporteur public» 38:46
«Eastern Feed Board» 40:29, 40:31
Glassco, rapport 37:8
Gouverneur en conseil, pouvoir 32:10
Historique 32:8
Inspection 42:93-95, 42:99-101, 43:5, 45:61-62
Livraison, diminution nombre points 36:22
Manutention grain 41:17, 41:19-20, 41:30, 41:32, 42:112, 45:73, 45:117
Ministre Agriculture
  Pouvoirs 32:10
  Rôle 37:11-16
Normes 32:18
Orientation 37:30
Parlement, responsabilités 32:21-22, 37:8, 45:145-146, 45:151, 45:154-156, 45:160-164
Permis 37:22, 40:30-48, 40:50, 40:57-61, 40:65-66, 42:105-141, 44:27, 44:31-38, 44:42, 44:44-47, 44:71, 44:119, 45:50-55, 45:62-63, 45:67, 45:72, 45:91, 45:115, 45:127
Proclamation et application 45:131, 45:133-136, 45:153, 45:160-165
Producteur, protection 32:16
Protéines, teneur en 32:13-15, 32:23-24, 32:37-38, 32:41, 37:24, 37:28-29, 37:36, 37:37, 37:43, 38:14-15, 38:29-30, 38:32-25, 42:76, 42:78-79, 42:83-86, 42:88-89, 42:93, 44:26, 44:38-40, 44:110

Skim 1:13, 1:22-23, 1:26, 1:52, 3:7-8, 3:14-15, 3:27-29, 3:34, 3:36-37, 3:40-41, 4:3-6, 4:9-13, 4:16-26, 4:37-39, 4:43-44, 4:48-49, 5:16-17, 5:37-38, 9:11-14, 9:45-47, 9:53-54
Exports 9:11-13, 9:19-21, 9:23, 9:30, 9:38, 9:83-84
New product research 9:14-15, 9:19
Price, selling 9:63-64, 9:84
Processing cost 6:29, 9:55
Production, consumption statistics 5:19-22, 8:12-13, 9:51, 10:6
Storage facilities, cost 9:82-83, 9:86-87
Surplus 10:6, 10:8
Surplus 9:10, 9:13, 9:30
Whole 1:31-32, 1:44, 1:51-52, 3:26, 4:11-12
Quality 5:36-37, 9:50
School program 1:34, 1:42-43, 2:7, 2:13-14, 2:20, 2:36, 3:18-19, 3:24, 4:3, 6:25-26, 6:36-37, 6:65, 7:13, 7:29, 8:9, 8:43, 8:45
Modernization program 9:44-46
New Zealand, comparison 5:33-34
Pension fund, quota buy-back 1:28-29
Pollution 2:35
Price support, subsidy 1:12-16, 1:19-20, 1:24-31, 1:33-35, 1:38, 1:48-49, 1:58-62, 2:5-12, 3:12-13, 3:20-22, 3:43, 4:32-37, 8:45
Auditor General's comments 3:9-11
Dairy Farmers of Canada, comments 8:8-14
Elimination, result 7:25, 9:76, 9:81
Quebec Province, comments 7:6-10, 7:25
Reduction, $10 million 1:19-20, 1:26-29, 1:35, 1:49-51, 1:57-58, 2:5-6, 2:36, 3:23, 4:14, 4:32-33, 4:48, 5:11, 5:35, 6:28, 6:43, 6:54-57, 6:65-66, 7:6-10, 7:20, 7:25-26, 8:8-9, 8:23, 8:28, 8:32, 8:38-41, 8:46, 8:49-50, 9:75-77, 10:7
Processing
Distribution costs 2:30-31
Plants, relocation 9:6-7
Producers
Elimination 2:34-35, 3:42-43, 6:27, 6:63
Retraining, employment 6:63, 7:7, 7:13
Production 1:34-36, 1:38, 1:41, 2:35, 5:19-32, 5:35, 6:67, 8:48
Freeze 7:6, 7:21-22, 7:29
Over-supply 3:5-6, 4:12
Provincial 4:5, 4:8-9, 4:17, 4:19
Total value 8:44
Products
New 8:30-31, 9:38
Storage 4:18
Use 4:5
Quebec 2:17, 2:23-24, 4:17, 4:19, 4:29-32, 4:45, 5:45, 6:7, 6:11-69, 7:5-30
Assistance programs 7:27-28
Farm income, assets 7:8, 7:15
Farms, operators 7:8, 7:10, 7:15
Legislation 7:9-10, 7:19
Recommandations
Encouragement augmentation mesures 37:19
Loi sur réserves temporaires blé, élimination 34:115
Manutention des grains, rationalisation 34:14, 34:71, 34:81, 34:110, 34:125-126, 35:35, 35:40, 35:47, 36:21, 36:27, 36:73, 36:79, 41:30
Mélange
Au terminus, permission 34:104
Interdiction 34:89, 34:103, 34:115
Mise en marché efficace 41:24
Normes de grains, établissement 37:12
Organismes, coordination 37:12
Pertes financières, protection contre 34:14, 34:16, 34:24, 34:27
Pesées contrôle aux élévateurs, installations 34:90-92
Position grains canadiens sur marché, maintien 34:14
Producteurs
Garantie accès tribunal appel 37:8, 37:14-15
Protections 33:17, 34:13, 34:25, 34:52-54, 34:70, 34:85, 34:144, 35:13, 37:8, 37:14-15, 38:8, 38:10
Protéines, classement et amélioration teneur 32:37, 33:31-35, 34:22-23, 34:28, 34:30-31, 34:47-51, 34:69, 34:73-74, 34:76-78, 34:102, 34:110, 34:116, 34:121, 34:129-131, 34:141-142, 34:145, 34:149, 34:152-153, 35:10, 35:22-25, 35:29, 35:40, 35:43-44, 35:48-51, 36:8, 36:13-14, 36:17, 36:19, 36:28-29, 36:39-40, 36:49, 36:59, 36:63, 36:86
Qualité, protection 34:13;14, 34:64, 34:82
Recherche en production et commercialisation, fonds 34:104, 34:128, 34:134, 36:57, 37:12
Réorganisation 34:71
Système
Classement établissement 33:13, 33:19, 33:31-33, 34:14, 34:40, 34:64, 35:10, 35:15, 35:26, 35:30, 35:51-53, 36:14-15, 36:32, 36:39, 36:63, 36:70, 37:11, 37:20
Élévateurs programme restructuration 36:36-37
Gestion, institution 36:76-77
Libre entreprise 37:19, 37:26
Zonage 36:59, 36:63
Wagons, disponibilité 32:11, 32:23-24, 33:17-20, 33:38, 34:16, 34:29-30, 34:45, 34:66-68, 34:70, 34:75, 34:93-94, 34:100-101, 34:109, 34:134-136, 34:146, 34:153, 35:9, 35:28, 36:41, 36:50, 36:55-56, 36:69, 36:72-73, 37:21, 38:8-12, 38:27-31, 45:75-87, 45:94-95, 45:97, 45:99-102, 45:113
Transports et transporteurs 45:57-64, 45:66, 45:70-73

Processing plants 6:31-33
Statement of facts by the Government of Quebec to the Government of Canada, subsidies to the dairy industry 7:6-10
Quotas 1:14, 1:23, 1:25-29, 1:32, 1:35-38, 1:51, 1:53-54, 1:63-64, 2:6, 2:10-11, 2:19, 2:23, 2:29-32, 3:5-6, 3:10, 3:15-16, 3:24-25, 4:19-20, 4:23, 4:34, 4:40, 4:49-50, 5:11, 5:24, 5:27-32, 5:42-45, 6:8, 7:18-23, 8:9-24, 9:65-66, 9:86, 10:7-8
Allocation, loss 9:69-72
Freeze 7:21-22, 7:29-30
Market-sharing 6:33-35, 6:53-54, 6:61-63, 7:20-21, 8:7-8, 8:15-26, 8:39-41, 8:50-52, 8:55-56, 9:78-79, 9:87-88, 10:7
Overquota shipments 3:6, 5:23-28, 8:13
Purchase, rights 7:23, 8:30-32, 8:48-49, 8:52, 10:8
Regional 3:38-42, 7:18-19
Surplus of products, application 6:19-20
Regional Economic Expansion Department program 9:47
Regional pricing 6:64-65
Report to the House 10:4-9
Research 1:44, 1:46, 2:25-26, 8:47, 9:15-16, 9:80, 10:8
Retirement program 1:28-29, 3:12, 5:9, 5:11, 6:65-66, 7:27
Substitutes, marketing 6:40-41
Surplus
Disposal 6:20-21, 6:24, 9:10, 9:13, 9:26
Position 5:22, 6:43-44, 7:22-23, 8:48, 9:75
Storage facilities 9:73, 9:81-83
Task Force on Agriculture 9:48
United Kingdom, exports to 1:15, 4:22, 4:44, 6:38-39
United States
Cheese import quotas 9:24-25
Prices 6:57-58
Surplus 6:24-25
Wage, hourly 6:21
Western provinces 1:26, 1:30, 1:36, 1:53-54, 2:16, 2:22, 2:27, 2:32-33, 4:14-15, 4:23, 8:48
Yogurt 6:47-48, 9:13-14, 9:38

Dernier, W., Member, Canadian Livestock Feed Board
Freight rates, Maritimes 19:67-68

Earl, C. E. G., Executive Director, Canadian Wheat Board
Brief, Board, Feed Grains 15:6-7

Economic Council of Canada
Grain study 14:14

"Economies of Scale in Canadian Butter and Skim Milk Powder Production"
Study, Industry, Trade and Commerce Department 1:21, 2:30, 3:37, 9:39-40

Bill C-197—Loi sur les offices de commercialisation des produits de fermes
Discussions
Art. 2 – Interprétation 47:17, 48:11-13, 48,38, 50:44, 50:72, 51:16
Art. 3 – Création du Conseil 49:12
Art. 4 – Président du Conseil 47:43
Art. 5 – Traitements et honoraires 47:44, 49:68
Art. 6 – Fonctions et pouvoirs 48:13, 49:12, 50:107, 51:37-38
Art. 7 – Pouvoirs du Conseil 47:16-17, 47:61, 48:11, 48:14, 50:19
Art. 8 – Audiences publiques 47:8, 48:14-15, 49:13, 50:19
Art. 17 – Création des offices 47:53, 50:20, 50:72
Art. 18 – Contenu de la Proclamation 48:15, 49:37, 50:69, 50:71
Art. 22 – Objets et pouvoirs 46:73, 46:83, 47:59, 49:12, 49:14
Art. 23 – Pouvoirs 48:11, 48:15-17, 49:14, 49:38, 50:20-21, 50:70, 50:77
Art. 25 – Dispositions générales 48:56
Art. 27 – Opérations financières 49:14
Art. 33 – Inspecteurs 47:61
Art. 34 – Pouvoirs des inspecteurs 41:61, 50:21, 50:89
Art. 37 – Peines 47:62-63, 50:73
Art. 39 – Entrée en vigueur 50:72
Acte Amérique du Nord Britannique, conformité avec 46:24, 46:25, 50:70
Application 46:24
Audiences publiques 47:8, 47:43-44, 47:90, 48:14, 48:15, 49:13, 50:19
Balkanisation 51:14-15, 51:19, 51:51, 51:103
Bois et pâte à papier 50:104-105
Buts 46:19, 46:28-29, 46:46, 46:49, 46:58, 47:28, 47:43, 47:77, 48:17, 48:19, 48:40, 48:56-57, 48:78, 48:96, 49:12, 49:14, 49:21, 49:26, 49:44, 49:71, 49:73, 50:17-18, 50:35, 50:37, 52:26
Commerce
Interprovincial 47:70, 48:23, 48:32, 51:75
Planification 48:96
Commercialisation produits agricoles, plan 47:51, 47:53-54, 47:57, 47:98, 48:14-17, 48:19-20, 48:22, 48:27, 48:29, 49:11, 49:15, 49:39, 49:41, 50:98
Conseil national commercialisation, rôle 46:36, 46:44-47, 46:58, 46:71-72, 46:82-83, 47:7, 47:14, 47:28-29, 47:33, 47:42, 47:61, 47:76, 47:98, 48:13-14, 48:20, 48:60, 49:12-13, 49:15, 49:16, 49:30, 49:33, 49:44-45, 49:68, 49:73-74, 50:19, 50:43, 50:70, 51:27-28, 51:37, 51:79

Conséquences 46:47, 48:43, 51:51
Consommateurs, intérêts 51:92
Contingentement 47:67, 47:79-80, 47:84, 47:104, 49:15, 51:19, 51:95
Contingents 51:76, 51:81

Elliott, E. W., Acting Chairman, Feed Grains Committee, Maritime Federation of Agriculture
Brief, Federation, feed grains 26:5-13

Excan
See
XCAN Grain Limited

FAO
See
United Nations Food and Agriculture Organization

Farmers
Retirement program 1:28-29, 3:12, 5:9, 5:11

Federated Cooperative of Quebec
Brief, Feed Grains 16:46-49

Fluid Milk Producers' Federation of Quebec
Brief, Dairy Support Program 6:6-19

Friend, Curtis, Executive Secretary, Canadian Feed Manufacturers' Association
Association membership 27:79-80

Gibbings, Charles, Commissioner, Canadian Wheat Board
Barley production 27:30-32
Grain, United States support 15:45

Grains
Barley
Cost, Quebec-western producer 16:52-54, 28:81-82
Export, United States 14:11-12, 15:42-43, 16:9, 27:33-35, 28:63
Exports, price 12:27-30, 14:20-23, 15:42-43, 15:56, 16:19, 27:52, 29:29-31
Malting 15:57, 16:9, 16:11, 16:16, 27:16-17, 27:30-31, 27:34, 28:63-64, 29:28
Price, marketing 14:15, 15:15-16, 15:30-32, 15:34, 15:37, 15:42, 16:6-9, 16:15-17, 16:20-26, 16:36-37, 16:44-45, 19:34-37, 27:51-52, 29:29-30
Production cost 16:25, 16:44-45
Quality, protein level, grading 15:56-57, 16:16-17, 16:28, 27:16-17, 27:30-32, 27:53, 28:61-64
World trade 14:6-8, 14:23, 19:30-34, 27:26-28, 27:56-59
Barter, trading for commodities 13:7, 13:11, 15:24, 15:51, 19:38-39, 21:21
Corn
Price, marketing 14:15, 15:31, 16:22, 19:30
Production, Ontario 16:14
World trade 14:6-7, 14:23, 27:26-28, 27:53, 27:56
Economic Council of Canada study 14:14
Contrôle, absence
Exportations 52:11
Importations 52:10
Dangers et défauts 46:58-59, 48:22, 49:75, 50:80
Définition
Commercialisation 46:58, 46:59, 46:70
Plan de 47:55, 48:87
Office 46:63
Produits
De ferme 47:8, 47:52, 48:11
Réglementé 46:41
Région 50:71
Transformation 48:51
Ultérieure 48:51
Droit appel 46:58, 46:59, 47:65, 50:23, 50:44-45
Exception pour Commission canadienne du blé 48:59
Exclusion
Bétail 46:37, 46:49, 49:17, 51:73-74, 51:91, 52:58
Bœuf d'embouche 52:58
Industrie
Céréalière 51:102
Laitière 51:102
Gestion approvisionnements 48:71, 48:74, 49:10, 49:21-22, 51:17-18
Gouvernements fédéral et provinciaux, rôle et juridiction 46:29, 46:36, 46:39, 46:50, 46:105, 47:32-33, 47:78, 47:80, 48:49-50, 48:67, 48:97-98, 49:20, 50:98, 50:100, 51:11, 52:38, 52:56
Infractions et peines 47:62-63
Inspecteurs 47:61, 50:21-22, 50:89
Œufs, contrôle importations 47:13
Offices commercialisation
Membres, nomination 47:64-65, 47:87, 48:14, 49:13, 49:40, 50:47, 51:21, 51:77, 52:48
Rôle 46:35, 46:41, 46:56, 46:58, 46:59, 46:60, 46:82-83, 47:7, 47:16, 47:17, 47:25, 47:26-27, 47:32, 47:34-36, 47:53, 47:56-59, 47:64-65, 47:78, 47:79-81, 47:89, 47:100, 47:103-104, 48:11, 48:13, 48:15-16, 48:17, 48:19-20, 48:22, 48:24-25, 48:60, 48:71, 48:73, 49:13-14, 49:15-16, 49:20, 49:27, 49:29, 49:38, 59:21, 50:34, 50:37, 50:39, 50:70-71, 50:94, 51:11-14, 51:19, 51:23, 51:29, 51:51, 51:74-75, 51:77, 51:93
Office national de commercialisation du bœuf 48:11
Paiements, absence garantie 46:107
Permis 46:27, 47:28-29, 47:59, 49:15, 50:43-44, 50:45
Pouvoirs
Ministre 49:22
Négociation entre deux organismes 49:71
Problèmes politiques, rencontres 46:57
Producteurs, protection 47:76
Produits réglementés 49:21

Elevators
Company offences 27:20
Delivery policy to 11:15, 11:24
Handling costs, methods 13:25, 15:54, 16:33-34
Quebec, construction 16:30-31, 16:57, 19:79
Feed
Alberta Wheat Pool, proposals 29:5-8
Atlantic provinces 26:6-54
Barley, marketing, price 13:19, 13:32-33, 15:30-32, 15:37, 15:59-60, 16:6-19, 16:24, 17:33, 18:7, 18:37, 18:50-51, 19:50-55, 27:6, 27:16-17, 27:30-32, 27:46, 29:14
Canadian Federation of Agriculture, proposals 17:5-7, 28:9-20
Canadian Livestock Feed Board, sole agent, suggestion 28:12-13, 28:19, 28:24, 28:29-30, 28:40
Catholic Farmers' Union, proposals 16:46-49
Consumption 21:28-29
Co-op movement 19:43
Corn, United States, import from 13:19, 13:32-33, 15:42-44, 15:48, 17:25, 18:30, 19:29, 19:75, 19:83, 19:85, 27:35
Defined 29:28
Federated Cooperative of Quebec, proposals 16:46-49
Freight assistance 14:17-18, 16:49, 16:53-54, 16:59, 16:63, 16:66-73, 17:7, 17:36-37, 18:8-9, 18:23-24, 18:27, 18:48, 19:18, 19:47, 19:57-58, 19:62-74, 19:80-85, 26:8, 26:15-54, 28:18, 28:49-50, 28:59-60, 28:74-75, 28:80
Industry, Trade and Commerce Department, proposals 14:24
International Grains Arrangement, effect on market 14:16, 21:34
Japan, exports to 14:8-9, 14:14, 17:34-36
Loans to producers 28:58, 28:67, 28:69, 28:72-73, 29:7, 29:10-12, 29:14-16, 29:18, 29:28-29, 29:35
Manitoba Pool Elevators, proposals 28:53-60
Maritime Federation of Agriculture, proposals 26:7-13
Marketing system 11:28-29, 13:9, 14:24-25, 15:40-42, 16:10, 19:19, 19:25, 27:69
McWilliams, J. E., proposals 16:7-9, 16:35-45
Movement
Boundaries 11:17-18, 11:25, 11:27, 11:30-32, 12:17, 13:8-15, 13:18-19, 14:24, 15:21-22, 15:27-31, 15:53, 16:10, 17:27-28, 18:7-11, 18:28-31, 21:9-10, 21:32, 27:87, 27:97-100, 28:12-13, 28:51-52
Removal 11:25, 11:27, 13:8, 16:24, 16:46-73, 18:8, 18:20-34, 21:11, 21:20-21, 21:47, 27:47, 27:80-81, 27:97, 27:100, 28:56-57, 28:62-63, 28:68, 28:70, 29:17-18, 29:25, 29:42-47
Eastern Canada from West, price, storage, distribution 11:31, 12:19-21, 13:32, 14:9-10,
Recommandations
Accès à ensemble marché canadien, agriculteurs 48:56
Bétail, inclusion bill 49:19, 50:88, 50:99
Bœufs marchés, recherche sur 48:81
Circulation, travers provinces, liberté commerce 46:29-30
Concurrence
Création et maintien politique 48:16-17
Porcs sur marché américain, soutien 48:46, 48:48
Conseil et offices création propre organe information 50:19
Conseil national commercialisation produits fermes
Membres, nomination 49:18, 49:90
Permis, accord 49:18, 49:60
Responsabilité activité 49:18
Consommateur, recherche à l'égard 51:59
Consultation avec intéressés 48:15
Contingents
Absence 46:74
Attribution sans être assortis d'une valeur 49:89
Contrôle
Importations 46:111, 48:69, 49:33, 52:13, 52:36
Prix, création Commission nationale 52:55
Droit d'appel incorporation 47:17, 47:27, 47:45-46
Exportation, viser marché 50:97
GATT, respect entre pays engagements pris selon accord 49:61
Grands Lacs, bassin 46:113
Industries, intégration 49:82
Japon, encouragement importation viande du Canada 48:37
Libre concurrence 46:78
Négociations
Collectives avec producteurs, possibilité 49:47, 50:104
Entre provinces 46:31, 49:72
Oeufs
Commercialisation d'une façon ordonnée sur base nationale 47:28
Conseil provincial de commercialisation, création 47:8
Marchés, recherche 47:22
Office avicole, création 47:9
Publicité 47:23
Représentants
Chaque province 47:15
Commerciaux, absence 47:14
Office national commercialisation produits ferme 49:18-19, 49:88
Prix
Garanti 49:15, 49:19
Stabilisation 49:11

14:18-19, 16:52, 16:57, 19:57, 19:72, 19:79-80
Farm to farm 19:44-45, 19:50, 20:6-7, 20:12-17, 21:44, 27:74, 27:82-83, 27:97, 28:28, 28:71
Illegal 15:18-24, 15:30, 15:40, 17:17, 18:16-17, 19:27-28, 19:47-48, 27:47, 27:67, 27:83-84
Quantity, price, reporting 13:26-27
National Farmers Union, proposals 19:7-19
Non-quota 11:8-10, 11:23, 13:9, 15:7, 15:40, 17:16, 18:51-52, 21:38-47, 27:73-75, 27:88-91, 28:72, 29:6
Non-Quota Feed Mill Agreement 27:73-75, 27:96
Nova Scotia consumption, tables 26:22-25
Oats, marketing 15:6, 15:15-16, 15:30-32, 16:25
Pelletized 16:17, 20:34
Prices 11:25-26, 12:33, 13:11-14, 15:35-37, 15:43, 15:51, 17:16, 17:24, 17:26, 17:33, 17:37, 17:41-42, 19:15, 27:68, 27:78-82, 27:94, 29:6, 29:11, 29:18, 29:41
Equity 18:17, 18:24, 18:57, 26:27-28, 26:34-35, 27:68-69, 28:56, 29:36
Floor 12:18-19, 13:8-9, 13:23-25, 14:24, 15:25-26, 21:7-11, 21:30-31, 28:27, 28:57-58, 28:67, 28:73, 29:15-16, 29:21-22
Pricing system 11:29, 12:13, 13:9-10, 13:20, 15:7-9, 18:10, 18:22, 19:76-78, 20:6, 21:6-15, 21:22-26, 21:29-31, 27:41-43, 28:26-38, 28:57, 29:6
Production, Eastern Canada 19:75-76
Protein 21:19, 26:8-9, 26:49, 26:52, 28:61
Quota 11:8, 11:18, 11:22-24, 11:29, 12:13, 21:7, 21:21-22, 28:56, 29:23
Research 27:101, 28:55, 28:69-70
Screenings 19:46-47
Separate agency 13:17-18, 17:49
Storage
Foreign countries 21:19-20, 21:24
Lakehead 27:14-15
Maritimes 26:53
Surplus 11:10, 13:21, 15:17, 27:29, 29:24, 29:26, 29:35, 29:40-41
United States competition international 15:44-45, 16:19-20, 19:29-30, 29:33-34
Wheat 14:16-17, 15:52, 15:59-60, 29:28-29
World trade 14:6-8, 14:23, 17:25, 19:31, 29:13, 29:32-33
Feed industry
Agricultural university graduates, employment, research 27:96
Canadian Wheat Board, relationship 11:9, 27:96
Feed lots 15:33, 15:34, 19:44, 28:15, 28:52, 28:66, 28:69
Feed mills
Abroad, establishment 28:76, 29:25
Competition 13:16-17, 15:32-33, 20:7, 27:91-94
Delivery to, prices 11:28-29, 11:31, 12:16, 13:23, 15:35-38, 19:49, 20:6-43, 27:24, 27:92-93
Producteurs
A intérieur provinces, protection 47:27
Consultation, participation 49:15, 49:18
Prise décisions fondamentales par 48:9
Production selon ordre 47:108
Région, tenir compte avantages économiques chaque 48:23
Restriction, absence 46:74
Représentation segments industrie et producteur 46:58, 46:59, 46:72, 46:106, 47:7-8
Viande 48:11, 48:19, 48:22

Bourse des Grains de Winnipeg
Blé, vente 11:28
Exposé sur problème graines fourragères 16:5-45

CCL
Voir
Commission canadienne du Lait

CFA
Voir
Fédération canadienne de l'Agriculture

CFQ
Voir
Coopérative fédérée du Québec

Canada
Poudre de lait, exportation, rang 4:12

Canada, Gouvernement du
Aide à l'étranger 1968 2:9
Politique monétaire 7:7
Subventions
Orge et avoine 16:18-19
Québec, montant 7:6

Canadex
Rôle 24:21, 24:45-46, 25:49-50

Canadian Cattlemen's Association
Discussion sur Bill C-197 48:58-100

Canadian Food Processors Association
Voir
Association canadienne des Manufacturiers de Produits alimentaires

CANFARM
Rôle 9:24, 22:9, 23:9-12, 24:15, 24:21, 25:8, 25:21

CANFAX
Rôle 18:37

CATTLE FAX
Rôle, États-Unis 18:37

Non-quota agreement mills 13:11, 15:12-13, 20:5-6, 20:42, 27:73-75, 27:88
Non-quota sales to 11:9, 11:18, 11:28-29, 15:35, 18:51-52
Number, production 11:9-10, 11:17, 11:29, 20:7-43, 27:79
Permit book 13:11, 13:22, 13:26-27, 20:5
Shipping permits restriction 15:9
United Grain Growers Limited operation 13:11-12, 15:12
United States owned, abroad 15:44, 16:20-21, 28:76
Grading 14:14, 16:28
Legislation, jurisdiction, federal, provincial 11:8, 11:11, 11:32, 19:17
Marketing 15:25, 21:17-18, 21:26-28, 21:36, 28:74-75
Salesmen, agents 16:26-27, 16:38-42, 21:36, 27:15-16, 27:24-26, 27:55
Movement
Boxcars, lake freight 27:22-24, 27:38-41
Boundaries
Provincial, regional 11:18-19, 11:25, 11:27, 11:30-32, 13:8-9, 13:13-15, 15:46-47, 27:18-19
Removal 11:25, 11:27, 13:8, 16:24, 18:8, 18:20-22, 18:26
Retention 11:19, 15:45-47, 15:60-61
Peace River area, British Columbia 15:7, 15:11-12, 15:18, 15:20, 15:23-24, 15:29, 15:33, 15:53, 18:20, 19:15-16, 19:48, 27:59-61
Oats
Handling, statute, pricing, marketing 15:6, 15:15-16, 15:34, 15:65, 19:30
Supply Eastern Canada, Alberta 15:65-67
Surplus 15:17
Yorkton variety 27:20
Price
European Economic Community 14:8, 14:15, 21:37
International Grains Arrangement floor 12:10-11, 12:16, 13:30-31, 16:35
Non-quota 15:35-37, 19:49
Zones 13:7-8
Production
Government advice to concentrate on 11:14-16
McWilliams, J.E., comments 16:5-6
Quota
Delivery 11:14-16, 27:21-22, 27:51
Points 11:15, 11:24-25
System 11:34-35, 12:13-14, 15:21, 15:40
Rapeseed 16:12, 16:18, 20:25, 27:44-45, 27:101
Research 15:57-59, 16:28-29
Rye, exports 27:50
Sales
Eastern Europe 12:23
India, U.A.R., China 27:8-13
Japan 14:8-9, 14:14, 17:34-36, 18:41

Céréales du Canada, Loi sur les
Rôle et composantes 15:66, 33:6, 33:12

Chine
Blé, achat au Canada 27:45

Chorleywood, processus
Grande-Bretagne 37:42

Colombie-Britannique, Province de la
Industrie laitière
Beurre, déficit 1968-69 4:8
Fromage Chaddar 4:9
Mise en commun, système 8:53
Poudre de lait écrémé 4:9
Produits agricoles, limitation importation 46:43
Stabilité 2:27

Comités de Normalisation des Grains (Est et ouest)
Rôle 32:19-20, 32:27, 33:12-15, 33:23, 34:37-38, 34:64, 34:105, 36:59, 36:72, 37:11, 37:13-14, 37:29, 37:35, 37:44, 42:53-56, 42:92

Commercialisation des Produits de Ferme, Loi sur la
Voir
Bill C-197

Commercialisation des Produits naturels, Loi sur la
Rôle 46:20

Commercialisation en Colombie-Britannique, Loi sur la
Rôle 47:64

Commission australienne du Blé
Rôle 32:25

Commission Barber
Rapport 2:25, 2:31, 6:11
Rôle 22:21

Commission Bracken
Rôle 45:97, 45:111

Commission canadienne d'Aliments à Bestiaux
Coopération avec autres agences gouvernementales 18:56

Commission canadienne du Blé
Agents et vendeurs 12:22-23, 12:26-27, 15:57-58, 27:7, 27:15, 27:24-25
Budget 15:57
Commissaires 38:53-55
Contingentement à deux boisseaux 11:25
Contrôle
Avoine et orge 15:17, 28:54
Moulin à provendes 11:22

Roumania 12:8-10, 12:21-23
United States to foreign countries 27:8
Seed, registered 27:48-49
Storage 11:17-18, 16:33, 16:36, 21:19-20, 27:21-22
Surplus 11:14, 13:21, 15:17, 16:23, 17:42-43, 18:26, 21:17
Wheat
Durum 27:70-71
LIFT, Inventory Reduction Program 16:14, 16:18, 16:32-33, 16:43, 17:8-10, 17:17, 19:21-22, 27:43-44, 27:47-49, 27:65-67, 27:70-71, 27:94, 28:65
Pool closing 1968-9 27:37-38
Prices, sales 15:35, 18:34, 27:45-46
Protein level exports 14:14, 16:28, 16:45
Surplus 27:29-30
World trade 15:48, 15:51, 16:22-24, 16:33, 27:26-28, 27:37
See also
Canadian Wheat Board

Grains Council
See
Canada Grains Council

Grains Group
Canada Grains Council, relationship 28:67-68

Hamilton, F.W., Director of Research, Manitoba Pool Elevators
Brief, Elevators, feed grains 28:53-60

Harrold, G.L., President, Alberta Wheat Pool
Brief, Pool, feed grains 29:5-8

Harvey, Leopold, Industrial Milk Producers' Federation
Milk Processors, Quebec 6:31

Helfrich, Nicholas, Alberta Rural Custom Feed Mills Association
Feed grains 20:16

Heney, M.J., Acting General Director, Agriculture, Fisheries and Food Products Branch, Industry, Trade and Commerce Department
Dairy industry study 9:6

Hill, Gordon, President, Ontario Federation of Agriculture
Feed grains 28:38-39

Hogs
See
Swine

Hunt, A.A., Dairy Specialist, Industry, Trade and Commerce Department
Dairy industry study 9:6

Prix
Graines fourragères, régie du 13:9
Minoteries de graines fourragères, absence 15:13
Orge 17:47
Ventes 27:24
Interprovinciales 17:46
Coopération avec autres agences gouvernementales 18:56
Dépenses 15:57
Financement 26:52
Grain vers élévateurs, réglementation mouvement 19:10
Grenier, acheteur légal 12:15
Information, agence 37:28
Infractions à Loi, poursuite gens 15:21-22
Manipulation du blé, coût par boisseau 11:34
Marchand de céréales, rôle 19:34
Minoteries, surveillance 20:42
Mise en marché graines fourragères, retrait des opérations 15:19
Offre et demande, établissement système 14:13
Orge, vente 14:16, 19:40
Points, dossier du nombre 11:16
Politique actuelle et ancienne 11:8-9, 11:15, 12:24-25, 13:33, 16:37, 17:30, 18:9, 26:12, 27:65-67, 28:68
Prix
Diminution rigidité 14:13
Exportation 21:30
Politique établissement 13:17, 15:15, 21:3
Provinces maritimes, transport grains de provendes 13:19
Rapport hebdomadaire 21:12
Rôle 1:32, 11:8-9, 12:17, 13:15, 15:5-68, 17:46, 18:8, 21:13, 21:43, 23:21, 27:7, 27:18, 27:24, 27:60, 27:69, 28:13, 28:48, 28:55, 34:21, 34:25, 36:41, 36:50-51, 36:57, 36:78, 37:18-19, 37:28, 44:22, 44:57, 44:60, 44:62-63, 45:50, 45:57-58, 45:71, 45:92, 46:67-68
Vente, politique dynamique 28:68

Commission canadienne du Blé, Loi sur la
Rôle 11:8, 12:16, 15:25, 34:44, 39:11, 39:12-13, 39:15, 44:45, 45:51, 45:67, 45:75, 45:99-101, 45:106-107

Commission canadienne du Grain
Commissaires 34:75-76, 34:95, 34:100, 36:55, 36:61, 36:70, 38:53-54, 38:59, 40:9, 40:70, 40:73, 40:80, 40:90-92, 40:95, 41:16
Adjoints 38:56-58, 38:60-61, 40:102, 40:105, 41:7-10, 41:12-15, 41:17
En chef 36:55
Gouverneur en conseil, pouvoirs 34:67, 34:70, 34:94, 34:101, 34:109, 36:70
Inspecteur en chef 36:55
Personnel 45:47

IGA
See
International Grains Arrangement

Industrial Milk Producers' Federation
Brief, Dairy Support Program 6:6-19
Federation organizations, varied opinions 6:50-51

International Grains Agreement
See
International Grains Arrangement

International Grains Arrangement
Feed Grain market, effect 14:16, 15:52, 21:34-35
Floor price, wheat 12:10-11, 12:16, 13:30-31, 16:35, 21:37, 27:47-48

Kennedy, Keith, President, Prince Edward Island Federation of Agriculture
Feed grains 26:44-46

Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture
Feed grains 17:5-7, 28:22-23

Kirk, David, Executive Secretary, Dairy Farmers of Canada
Brief, Association 8:5-25

Lang, O.E., Minister without Portfolio
Canadian Wheat Board grain feed mill policy 11:7-11
Feed grains 21:6-51

Lavallee, M., Manager, Federated Cooperative of Quebec
Feed grains, free movement 16:49

Lavigne, Dr. Benoit, Associate Deputy Minister, Agriculture and Colonization, Province of Quebec
Quebec dairy industry, statement 7:5-10

LIFT program
See
Grains. Wheat

Lutz, Frank, New Brunswick Federation of Agriculture
Feed grains 26:46-49

Mair, Lyle, Alberta Rural Custom Feed Mills Association
Feed mill prices 20:16, 20:20-21

Manitoba Pool Elevators
Brief, feed grains 28:53-60

Maritime Federation of Agriculture
Brief, feed grains 26:6-13

Pouvoirs 32:40, 32:43, 33:13-15, 33:38, 34:21-32, 34:44, 34:64-65, 34:82-85, 34:90-95, 34:99, 34:108-109, 34:117, 34:127, 35:11-35, 35:39, 35:47-49, 36:6, 36:10, 36:19, 36:23, 36:45, 36:54-55, 36:60-62, 36:84, 37:7-13, 37:20, 37:25-28, 37:33-35, 37:42, 38:7-12, 38:17-18, 38:22-27, 38:31-33, 38:38, 38:44, 38:62-69, 38:72, 39:12-16, 40:28, 40:31-38, 40:42, 40:50-52, 40:59, 40:70, 41:17-26, 41:30, 41:33, 42:12-23, 42:29, 42:32, 42:41-48, 42:51, 42:58, 42:74, 42:128, 43:5-10, 43:16, 43:20, 43:26, 44:14, 44:16, 44:23-27, 44:31-37, 44:41-43, 44:47, 44:80-82, 44:86, 44:88-92, 44:98-100, 45:22, 45:24, 45:29, 45:41, 45:43-46, 45:55, 45:57, 45:63, 45:74-77, 45:85, 45:92, 45:100-102, 45:113-119, 45:124, 45:127-130

Commission canadienne du Lait
Budget 1:26, 6:8, 6:18, 25:37-38
Contingentements répartition 4:14-15
Débuts 1:15
Dynamisme, augmentation 8:9, 8:25
Excédents
Achat 8:8
Beurre 1:37
Écoulement, financement 3:9
Limitation quantité totale du lait 1:14
Objectifs 3:41-43, 9:65, 9:80
Politique 1:48, 3:41-42, 6:10, 9:56
Poudre de lait
Contrôle sur entreposage 9:86
Prix par livre
Offre 3:7
Vente 1969 3:7
Surplus, disposition 3:7
Vente 8:23
Production, augmentation limites des volumes 2:10
«Retenues» sur paiements directs 8:14
Soutien
Concurrence du marché 3:43
Prix produits laitiers 3:42
Stabilisation 1:14
Subventions 1:25, 1:34, 2:10, 3:7-8, 3:41-42, 4:32-33
1969-70 4:32-33
Taxe sur cent livres de lait 3:32
Transactions financières 1:15

Commission canadienne du Lait, Loi sur la
Rôle 47:61

Commission de Commercialisation de l'Ontario
Rôle 46:61, 46:76, 46:78, 46:90

Commission de la Commercialisation du Dominion
Pouvoir 46:20

Commission de la Mise en Marché des Oeufs du Québec
Rôle 49:87

McCague, J.A., Second Vice-President, Dairy Farmers of Canada
New products, quotas 8:31-32

McDonough, J.M., Member, Canadian Livestock Feed Board
Board role 19:67

McMillan, L.H., Chief, Livestock, Meat and Dairy Products Division, Industry, Trade and Commerce Department
Calves, export 9:10

McNamara, W.C., Chief Commissioner, Canadian Wheat Board
Feed mill-feed grain policy 15:5-6
Grains demand, movement 27:5-6

McWilliam, J.E., President, Winnipeg Grain Exchange
Brief, as individual, Feed Grains 16:5-9

Mercier, Jean, Manager, Industrial Milk, Producer's Federation
Brief, Quebec milk producers, Dairy Support Program 6:6-19

Mercier, Maurice, Director of Marketing and Secretary, Fluid Milk Producers' Federation of Quebec
Milk reduction 6:52-53

Migicovsky, Dr. B.B., Director General, Research Branch, Agriculture Department
Research, tobacco 24:34-38

Mitchell, Ross, President, Canadian Cattlemen's Association
Association, Feed Grains, comments 18:5-6

Monk, H.B., Solicitor, Canadian Wheat Board
Feed mill operations 27:17-18
Grain pricing system 15:8-9

Munro, Charles, President, Canadian Federation of Agriculture
Brief, Association, feed grain 28:9-20

NFU
See
National Farmers Union

National Dairy Council
Views, attitude 9:44-46

National Farm Accounting System
Cost, function 7:9, 7:26-27, 22:9, 23:9-13, 24:15, 24:21-22, 25:21

Commission des Prêts agricoles
Rôle 31:35

Commission des Commissaires de Provendes
Coopération avec autres agences gouvernementales 18:56

Commission des Commissaires en Grains
Rôle 33:9-11, 34:13

Commission nationale de Coordination des Producteurs de Dindes
Rôle 47:50

Commission de Planification de l'Agriculture Canadienne
Avenir production laitière 6:12-15, 35:45

Conseil canadien de Recherches en Économie
Rôle 12:19

Conseil canadien des Céréales
Bill C-196 34:3-62, 44:56, 44:103, 44:109-110
Rôle 13:28, 32:13, 36:16

Conseil canadien des Poulets à griller
Discussions sur Bill C-197 47:47-110
Rôle 47:49-50, 47:91, 47:94-95

Conseil canadien des Producteurs d'Oeufs
Discussions sur Bill C-197 47:5-47
Rôle 47:6
Syndicat de contingentement, création 47:20

Conseil de Commercialisation des Oeufs de Colombie-Britannique
Rôle 47:18, 47:45

Conseil des Grains du Canada
Rôle 28:67, 45:76

Conseil des Salaisons du Canada
Discussions sur Bill C-197 48:5-57
Rôle 48:6, 48:8

Conseil international du Blé
Rôle 27:58

Coopérative Fédérée du Québec
Exposé sur problème, graines fourragères 16:46-7

«Dairy Farmers of Canada»
Réunion annuelle Vancouver 3:5

Danemark
Porcs, nombre, 1970 48:26

«Delivery Quota System for Western Canadian Grain»
Rapport 11:14

National Farmers Union
Brief
Dairy Support Program 2:5-12
Feed Grains 19:7-19
Representation, provinces 2:21

Newman, Walter, Solicitor, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Association
Brief, Association, feed grains 20:5-16

Nova Scotia Federation of Agriculture
Brief, feed grains 26:20-27

Oats
See
Grains

O'Connell, Noel, Grain Division, Industry, Trade and Commerce Department
Grain, interprovincial trade 12:8

O'Connor, W.J., Assistant Chief, Grains Program Office, Industry, Trade and Commerce Department
Feed grains 12:8-10, 14:6-9, 21:28-31

Olson, Hon. H.A., Minister of Agriculture
Dairy Farmers of Canada, annual meetings, Vancouver, Winnipeg 3:5-6, 5:8
Estimates Department 1970-71 22:7-10
Federal dairying program, changes 1:12-17
Market-sharing system 5:8

O'Reilly, Gerald, Deputy Minister of Agriculture, Newfoundland
Feed grains 26:19

Oulton, M.M., Maritime Beef Producers
Grain movement, boundaries 18:21

Owen, G., Chairman, Farm Credit Corporation
Corporation, estimated operating loss 31:7-43

Perrault, Dr. R., Chairman, Canadian Livestock Feed Board
Feed grains, statement 19:56-58

Phillips, C.R., Director General, Production and Marketing, Agriculture Department
Estimates, Department 1970-71 25:15-16

Pigeon, R., President, Federated Cooperative of Quebec
Feed grains, Eastern Canada 16:46-49

Pilling, R.D., Secretary, B.C. Beef Cattle Growers' Association
Canadian Cattlemen's Association, brief, Feed Grains 18:6-10

Direction des Aliments et des Drogues
Publicité sur succédanés 3:17

Épizooties, Loi sur les
Amendements 30:20, 30:33

Espagne
Poudre de lait, importation 4:44

États-Unis
Blé
Emblavures, réduction 27:48
Protéines, teneur 37:40-41
Graines fourragères
Protéines, garantie 37:34
Industrie laitière
Beurre
Consommation, baisse 5:46-47
Prix 6:58
Fromage, prix 6:58
Lait, production annuelle 6:24
Lait artificiel, vente 5:36
Poudre de lait
Écrémé, importation 4:10
Prix 6:58
Tomates mexicaines, embargo 46:81
Veaux, exportation 9:24

EXCAN
Rôle 16:23, 16:29, 16:42, 21:36, 23:26, 24:31, 27:48, 28:75-76, 29:23-24, 29:38-39, 34:122-123, 35:37, 36:7

FAO
Voir
Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture

FCA
Voir
Fédération canadienne de l'Agriculture

FEOGA
Voir
Fonds Européen d'Orientation et de Garanties Agricoles

FODER
Voir
Fonds de Développement économique rural

FRED
Voir
Fonds de Développement économique rural

Fédération canadienne de l'Agriculture
Composantes 45:147, 50:12-15, 50:29
Discussions sur
Bill C-197 50:12-109
Problèmes graines fourragères 17:5-49, 28:9-53, 34:127

Poultry
Feed, prices, boundaries 18:27, 18:30, 26:19
Production 19:64, 26:30-31

Quebec, Province
Brief, Dairy Support Program 7:6-10

Report of Delivery Quota System for Western Canadian Grain
Quota system 12:13-14
Tabling 11:14

Rhodenizer, Robert, President, Nova Scotia Federation of Agriculture
Brief, Federation, feed grains 26:20-27

Riediger, Cornelius, Manitoba Rural Custom Feed Mills Association
Feed grains 20:19-20

Ripley, George, Director-at-large, Western Region, Canadian Feed Manufacturers' Association
Brief, Association, feed grains 27:73-76

Royal Commission on Farm Machinery
Report 2:25, 2:31

Runciman, A.M., President, United Grain Growers Limited
Feed grain situation 13:5-10

Saab, Dr. Gabriel, Economist, Catholic Farmers' Union
Dairy industry, marketing, imports 6:20-25, 8:36-37

Simmons, Bert, Regional Co-Ordinator, Saskatchewan, National Farmers Union
Grain Peace River area 19:48

Sneath, H.B., Chairman, Board of Directors, Manitoba Pool Elevators
Feed grains 28:67

Stevenson and Kellogg Study
See
"Economies of Scale in Canadian Butter and Skim Milk Powder Production"

Stuart, A.G., President, Saskatchewan Division, Canadian Feed Manufactures' Association
Feed grains 27:78

Swine
Grain policy, effect on 16:49-54
Prices, East, West 16:55-56, 16:63, 16:67, 16:69, 19:57-59
Production, overproduction 16:63-73, 19:57-58, 19:69-70, 20:14, 26:41, 28:59, 28:66, 28:74
Politique 17:18
Rôle 50:30-31

Fédération de l'Agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard
Discussions, problèmes graines fourragères 26:44-46

Fédération de l'Agriculture de la Nouvelle-Écosse
Discussions, problèmes graines fourragères 26:19-54

Fédération de l'Agriculture des Maritimes
Discussions, problèmes graines fourragères 26:5-54

Fédération des Producteurs de Lait industriel
Exposé, industrie laitière au Québec 6:5-70

Fonds Développement économique rural
Programme 6:29-30, 7:14

Fonds Européens d'Orientation et de Garanties Agricoles
Fromages, subsides pour exportation 8:36

France
Industrie laitière
Poudre de lait
Exportation 4:7, 4:44
Marché 4:7
Vente, prix 4:11
Viande, commerce 48:49

Friesen, M. Peter J. Président, Conseil canadien Producteurs Oeufs
Exposé sur Bill C-197 47:6-10

GATT
Accord international 4:12, 5:49, 6:20, 27:35

Généalogie des Animaux, Loi sur la
Rôle 30:29

General Agreement on Tariff and Trade
Voir
GATT

Gouverneur en Conseil
Rôle 38:54, 38:56, 40:61-62, 40:70, 40:77, 40:79, 41:10, 42:42, 42:45, 42:47, 44:28, 44:37, 44:86, 45:86, 45:100, 45:124, 46:36, 47:54, 47:56, 47:64, 47:85, 47:89, 47:90-91, 47:92, 49:12-13, 49:16, 49:18-19, 49:37-38, 49:40, 49:44, 49:67, 49:83, 50:17, 50:20, 50:41, 50:45-47, 50:77-78

Gracey, M. C. A., Administrateur, Canadian Cattlemen's Association
Exposé sur Bill C-197 48:58-62

Graines fourragères
Avoine
Alberta, nombre boisseaux dans élévateurs 15:67

Supply demand 26:31

Task Force on Agriculture
Dairy industry 9:48
Guidelines proposed, Quebec milk producers, comments 6:7, 6:12-15, 6:55-56, 6:62
Products, competitiveness 24:17-18
Purpose 1:46

Theisson, Stuart, National Secretary, National Farmers Union
Feed grains 19:26-28, 19:47-48

Turner, G.S., President and General Manager, Manitoba Pool Elevators
Feed grains 28:53, 28:61-80

UCC
See
Catholic Farmers' Union

Union Catholique des Cultivateurs
See
Catholic Farmers' Union

United Grain Growers Limited
Activities, policies 13:5-6
Brief, Feed Grains 13:5-10

United Nations Food and Agriculture Organization
Milk products, demand 2:8-9, 2:21, 3:28, 3:38-39, 6:44

Wells, Dr. K.F., Veterinary Director General, Health of Animals Branch, Agriculture Department
Health of Animals Program 30:17-41

Williams, S.B., Deputy Minister of Agriculture
Calf vealer feed, import 3:8-9
Calves, export 9:58
Dairy industry 1:31-33
Estimates Department 1970-71 23:5-27, 24:7-46, 25:6-51, 30:5-38

Woodward, Dr. J.C., Assistant Deputy Minister (Research), Agriculture Department
Research, marketing 24:9-10

Woolfrey, W. A., President, Dairy Farmers of Canada
Dairy Support Program, statement 8:6

XCAN Grain Limited
Formation, comments 16:22-23, 16:29-30, 16:42, 21:36, 23:26-27, 24:31, 27:48, 28:75-76, 29:23-24, 29:38-40

Yonge, D., National Farmers Union
Grain, feed lots 19:44
Commerce 14:7
Entreposage 11:18, 44:22
Excédents 19:54
Exportation 16:7, 17:29
Livraison 27:66
Marché
Cause détérioration 16:25
Mondial 19:30
Plantations printannières 11:35
Prix avec et sans contingentement 15:34, 18:34, 19:15-16, 19:49, 20:7, 20:9, 20:21, 20:39, 26:13, 28:44, 29:18, 29:22, 29:41
Ventes 15:32, 27:28, 45:50
Viande, production 28:55
Yorkton 27:20

Blé
Canada, rang mondial 24:16
Dunrum 27:38-39
Engrais, utilisation 24:29-30
Entreposage 11:18, 13:21, 21:14, 27:21, 37:41, 37:43, 44:22
Enzyme alpha-amylase 14:14, 35:16
Excédents 16:30, 36:30
Exportations 16:5, 17:47, 27:28
En Inde 27:9
Fourrage, utilisation comme 14:16
Livraison 27:66, 27:71
Mélange 38:7
Pools 27:37-38, 27:55
Printemps, du 24:8
Prix
Au-dessous niveau fixé par accord international 12:10
Avec et sans contingentement 15:26, 17:47, 18:34, 19:15-16, 19:49, 19:52, 20:9, 20:22, 20:30, 21:10, 26:12-13, 28:44, 29:6, 29:18, 29:22, 29:41, 37:18
Hors contingent no 5 15:35
Production 27:62, 29:10
Programme réduction stocks 28:65
Protéines
Alberta, production forte teneur 34:121, 36:63-65
Valeur 14:14, 32:13, 36:32, 36:63, 36:65-66, 37:10, 37:20, 37:23, 37:31-32, 37:37, 37:40-41, 38:34-35, 44:108
Sortes et classes 32:26, 34:14, 34:106-107, 36:32, 37:10, 37:40-41
Ventes 21:34, 27:28, 27:70, 28:32, 37:19
Chine 37:37
États-Unis, par 27:8
Japon 37:37
Russie 37:37

Blé d'Inde
États-Unis

Dairy Support Program
Briefs
Catholic Farmers' Union 6:6-19
Dairy Farmers of Canada 8:5-25
Fluid Milk Producers' Federation of Quebec 6:6-19
Industrial Milk Producers' Federation 6:6-19
Quebec, Province of 7:6-10

Feed Grain, Problem of Prices for Non-Quota
Briefs
Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Association 20:5-16
Alberta Wheat Pool 28:5-8
Canadian Cattlemen's Association 18:6-10
Canadian Federation of Agriculture 17:5-7, 28:9-20
Canadian Feed Manufactuers' Association 27:73-76
Canadian Wheat Board 15:6-7
Federated Cooperative of Quebec 16:46-49
Manitoba Pool Elevators 28:53-60
Maritime Federation of Agriculture 26:6-13
McWilliam, J. E. 16:5-9
National Farmers Union 19:7-19
Nova Scotia Federation of Agriculture 26:20-27
United Grain Growers Limited 13:5-10

Witnesses
– Allain, Albert, President, Catholic Farmers' Union 6:6, 6:19-22, 6:26-29, 6:33-35, 6:38-42, 6:50-57, 6:61, 6:63-70, 8:37-38, 8:50-51, 16:59-61, 16:67, 16:74-75
– Atkinson, R. R., President, National Farmers Union 2:5-36, 19:7-55
– Barkman, Leonard, Manitoba Rural Custom Feed Mills Association 20:19, 20:25-29, 20:34, 20:39
– Barry, Dr. S. C., Chairman, Canadian Dairy Commission 1:33-38, 1:50-55, 1:63, 3:7-43, 4:5-50, 5:16-48, 9:55-87
– Blondin, Renaud, President, Fluid Milk Producers' Federation of Quebec 6:68
– Bowden, E. A., Canadian Federation of Agriculture 28:23-24, 28:26, 28:29, 28:31-35, 28:40-41, 28:46-47, 28:52
– Channon, John, Agriculture Department 12:14-21, 12:24-27, 14:10-25, 21:5-6
– Dernier, W., Member, Canadian Livestock Feed Board 19:67-68
– Earl, C.E.G., Executive Director, Canadian Wheat Board 15:6-7, 15:34-39, 15:58, 15:64-65, 27:58
– Elliott, E. W., Acting Chairman, Feed Grains Committee, Maritime Federation of Agriculture 26:5-19, 26:27-39, 26:50-54
– Friend, Curtis, Executive Secretary, Canadian Feed Manufacturers' Association 27:79-80, 27:86-87, 27:95, 27:100-102

Importations 16:65, 17:45
Prix soutien 15:45, 36:65
Campagne agricole, durée 33:22
Céréales
Américains, concurrence 15:28
«Avariées» 20:26
Circulations illégales 15:18
Consommation 16:9, 21:28
«Détériorées» 20:26
Marchés
Mondiaux 21:29
Prairies 11:21
Non contingentées, problèmes 27:72-102
Prix 15:35, 18:19, 20:9, 21:17
Qualité allant aux minoteries et fabricants de provende 13:23
Surplus 13:13, 18:12, 21:12-13, 29:35
Ventes 16:5
Chemins de fer 19:12-13, 19:65, 26:17, 26:53, 27:22-23, 38:21, 39:8
Circulation sans quota des céréales 15:13
Classes 34:106-107
Classement, normes 16:28
Colombie-Britannique, sources approvisionnement pour éleveurs 15:20
Colza
Culture, méthodes 24:25-26
Excédent 16:12
Importance 20:25
Livraison 27:45, 27:66
Prix 28:29
Production 22:22
Ventes 27:28
Commerce interprovincial 11:32
Commercialisation 42:78
Concurrence 11:10
Contingentements 11:15-16, 11:24, 17:15, 19:41, 21:43, 21:45, 25:31, 27:21, 27:51, 27:65-67, 42:112, 44:45
Contingents 11:11, 11:29-30, 11:34, 15:61, 22:30, 25:31, 48:108-109
Criblures
Entreposage 27:59-60
Subventions 19:47
Traffic illégal 15:22
Vente 14:17, 14:22
Définition
«Année-récolte» 32:27
«Bootlegging» 27:63, 27:70
«Certificat définitif» 34:64
«Frais de réacheminement à élévateur» 18:19
«Négociants en grains» 34:35
«Parc commercial» 19:44
«Régions désignées» 18:20
Détérioration 15:52
Distilleries 39:11-13, 45:69
Échantillon 32:13, 32:15, 34:64, 37:36, 38:42, 42:75-91, 44:39

– Gibbings, Charles, Commissioner, Canadian Wheat Board 15:45, 15:50-51, 15:57-59, 27:30-32, 27:65-67
– Hamilton, F. W., Director of Research, Manitoba Pool Elevators 28:53-60, 28:73-76, 28:80
– Harrold, G. L., President, Alberta Wheat Pool 29:5-46
– Harvey, Leopold, President, Industrial Milk Porducer's Federation 6:31, 6:36, 6:46, 6:60, 6:63, 6:65, 6:67
– Helfrich, Nicholas, Alberta Rural Custom Feed Mills Association 20:16, 20:22-27, 20:33-36, 20:42
– Heney, M. J., Acting General Director, Agriculture Fisheries and Food Products Branch, Industry, Trade and Commerce Department 9:5-49
– Hill, Gordon, President, Ontario Federation of Agriculture 28:38-39
– Hunt, A. A. Dairy Specialist, Industry, Trade and Commerce Department 9:6-14, 9:20-31, 9:35-44, 9:50-54
– Kennedy, Keith, President, Prince Edward Island Federation of Agriculture 26:44-46
– Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture 17:5-49, 28:22-52
– Kirk, David, Executive Secretary, Dairy Farmers of Canada 8:5-15, 8:33, 8:41-43, 8:46, 8:52, 8:54
– Lang, O. E., Minister without Portfolio 11:7-35, 21:6-51
– Lavallée. M. Manager, Federated Cooperative of Quebec 16:49-59, 19:65, 19:68-74
– Lavigne, Dr. Bénoit, Associate Deputy Minister, Agriculture and Colonization, Province of Quebec 7:5-30
– Lutz, Frank, New Brunswick Federation of Agriculture 26:46-49, 26:53-54
– Mair, Lyle, Alberta Rural Custom Feed Mills Association 20:16, 20:20-22, 20:26, 20:30-33, 20:36-41
– McCague, J. A., Second Vice-President, Dairy Farmers of Canada 8:31-32, 8:45
– McDonough, J. M., Member, Canadian Livestock Feed Board 19:67, 19:71-72, 19:77-84
– McMillan, L. H., Chief, Livestock, Meat and Dairy Products Division, Industry, Trade and Commerce Department 9:10, 9:25, 9:44-45
– McNamara, W. C., Chief Commissioner, Canadian Wheat Board 15:5-68, 27:5-72
– McWilliam, J. E., President, Winnipeg Grain Exchange 16:5-45
– Mercier, Jean, Manager, Industrial Milk Producers' Federation 6:6-19, 6:31-35, 6:46-47, 6:59
– Mercier, Maurice, Director of Marketing and Secretary, Fluid Milk Producers' Federation of Quebec 6:52-53, 6:69
– Migicovsky, Dr. B. B., Director General, Research Branch, Agriculture Department 24:34-41

Élévateurs
Arrêté 38:45
Campagne 44:85, 44:87
Casement 45:120
Conditionnement 38:46
Construction 38:69, 42:137
Compagnies 15:12
Contrôlés, système 36:67
Déchets 45:47-48
Déficits 45:46
Définition 34:150, 38:71, 39:10-11, 39:16, 39:18, 39:21, 40:15-16, 40:63, 40:65
Délais 44:53-58
Délit 27:61
Désuétude 36:35-36
Devoirs 34:84, 34:85, 45:25
Dimensions 43:5-30, 44:13
Échantillon 38:45, 45:28
Échantillon – type normal 38:45
Entreposage, contrôle espace 19:84
Est, division 44:70
Excédent 45:44
Exploitant 38:45
Exploitation 42:56
Fermeture 42:113, 42:121, 42:130-131
Fonctions 44:104
Frais manutention, réduction 38:24
Gérant 38:44-45
Grèves 44:15-19, 44:21-22, 44:24, 44:65
Inspection officielle 38:45
Manutention 45:35
Mélanges 34:152, 36:7
Nettoyage 44:88, 45:19, 45:21, 45:42
Nombre 35:32-33, 36:24, 36:27, 36:33, 36:37-38, 36:43-44, 36:51, 37:32-33, 38:17, 38:20, 41:26, 42:113, 42:121, 42:135, 42:138, 43:12, 43:14-15
Permis 33:23-25, 34:14-15, 34:55, 34:57, 34:65, 34:83, 34:85, 34:99, 34:104, 34:107, 34:110, 34:127, 34:151, 35:36, 36:9-10, 36:23, 36:26, 38:18-20, 38:24, 38:26, 38:67, 38:69, 38:71, 39:15, 39:21, 40:22, 40:43, 40:50, 42:105-141, 43:9, 43:11-12, 43:24, 44:27, 44:31, 44:71, 44:119, 45:52-53, 45:55, 45:67, 45:116, 45:121, 45:124
Pesée 38:45, 38:48, 40:18, 40:23, 44:84-85, 45:40-41, 45:47-48
Primaires 38:45, 38:58, 38:68, 39:21, 42:105, 43:11, 44:25, 44:27, 45:33, 45:63, 45:71, 45:1
Québec, province 45:118
Récépissés 38:19, 38:41-43, 38:46-47, 44:21, 44:51, 44:55, 44:61-63, 45:26, 45:27-30, 45:74
Reconstruction 38:69, 42:137
Séchage 43:9, 43:26, 44:26, 44:87-118, 45:19, 45:21
Situation au Canada 34:33, 36:19, 45:118
Stockage 44:20-21, 44:64-66, 45:33, 45:119
Tassement 45:46

– Mitchell, Ross, President, Canadian Cattlemen's Association 18:5-6, 18:12, 18:22, 18:37-42, 18:50-54, 18:57
– Monk, H. B., Solicitor, Canadian Wheat Board 15:8-9, 15:21-22, 15:24-25, 15:30, 15:39-40, 15:46, 27:17-20
– Munro, Charles, President, Canadian Federation of Agriculture 28:9-34, 28:53
– Newman, Walter, Solicitor, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Association 20:5-43
– O'Connell, Noel, Grain Division, Industry, Trade and Commerce Department 12:8, 12:14, 12:17-20, 14:24-28
– O'Connor, W. J., Assistant Chief, Grains Program Office, Industry, Trade and Commerce Department 12:8-11, 12:20-23, 12:28-30, 14:6-23, 21:23-31
– Olson, Hon. H. A., Minister of Agriculture 1:12-30, 1:58-63, 3:5-21, 5:8-14, 9:55-88, 22:7-31
– O'Reilly, Gerald, Deputy Minister of Agriculture, Newfoundland 26:19, 26:28-30, 26:36-43, 26:50-53
– Oulton, M. M., Maritime Beef Producers 18:21-30
– Owen, G., Chairman, Farm Credit Corporation 31:7-43
– Perrault, Dr. R., Chairman, Canadian Livestock Feed Board 19:56-86
– Phillips, C. R., Director General, Production and Marketing, Agriculture Department 25:15-16
– Pigeon, R., President, Federated Cooperative of Quebec 16:46-49, 16:55, 16:56, 16:61-62
– Pilling, R. D., Secretary, B.C. Beef Cattle Growers' Association 18:6-57
– Rhodenizer, Robert, President, Nova Scotia Federation of Agriculture 26:17-27, 26:36, 26:40, 26:43, 26:50, 26:52
– Riediger, Cornelius, Manitoba Rural Custom Feed Mills Association 20:19-20, 20:30, 20:34, 20:39
– Ripley, George, Director-at-large, Western Region, Canadian Feed Manufacturers Association 27:73-102
– Runciman, A. M., President, United Grain Growers Limited 13:5-34
– Saab, Dr. Gabriel, Economist, Catholic Farmers' Union 6:20-30, 6:36-41, 6:44, 6:47-50, 6:57-58, 8:36-37
– Simmons, Bert, Regional Co-Ordinator, Saskatchewan, National Farmers Union 19:48
– Sneath, H. B., Chairman, Board of Directors, Manitoba Pool Elevators 28:67
– Stuart, A. G., President, Saskatchewan Division, Canadian Feed Manufacturers' Association 27:76-101
– Theisson, Stuart, National Secretary, National Farmers Union 19:26-28, 19:47-48
– Turner, G. S. President and General Manager, Manitoba Pool Elevators 28:53, 28:61-80

Terminaux 44:70, 44:77, 44:115, 45:45, 45:119
Traitement grain 45:35
Transbordement 38:48, 44:71, 45:119
Trois-Rivières 44:71
Vente, déclaration volume 15:64
Entreposage 11:15, 11:31, 21:24-25, 29:19, 34:147, 35:14, 36:12, 36:47, 38:42, 44:15-16, 44:18, 44:22-23, 44:55, 44:59, 44:61, 44:62-63
Est, provinces
Aide accordée, ignorance 14:9
Contrôle par CCB, absence 15:29
Élévateurs, livraisons 19:85
Grain de provendes
État précaire culture 13:19, 14:19, 16:46-75, 17:47
Manque 17:16, 17:47
Importation
Avoine 16:52
Blé 16:52
Céréales, Terre-Neuve 26:16
Ouest 21:14
Maritimes
Approvisionnement bétail 26:40
Île-du-Prince-Édouard, aide transport 26:45-46
Nouveau-Brunswick, céréales 26:47
Nouvelle-Écosse
Consommation grains 26:22-23
Programme aide transport 26:26-27
Orge
Importation 14:18
Prix 14:18
Porc, augmentation domaine production 16:66-67
Prix, contrôle 15:62
Québec, coût importation orge 16:52-53
Situation culture 16:46-75
États-Unis
Classement protéines 34:152
Échantillons, prélèvement 32:42
Teneur en protéines grains 36:17
Excédents 11:20, 11:23, 17:27
Exploitation illégale par industries 19:21
Exportations 21:30, 28:55, 36:31
Grande Charte 37:30
Illégalité grains est du Manitoba 19:12
Jachères d'été 17:32
Kjeldahl, processus 32:42
Lakehead, entreposage 27:14-15
Livraison
Lin 27:66
Points 36:58, 36:63, 36:68, 36:86
Seigle 27:66
Luzerne, demande 14:17
Machinerie, coût 26:48
Maïs
États-Unis
Concurrence 15:28, 15:31
Consommation 16:43
Droit douane 28:18, 28:21, 28:23

– Wells, Dr. K. F., Veterinary Director General, Health of Animals Branch, Agriculture Department 30:17-41
– Williams, S. B., Deputy Minister, Agriculture Department 1:17, 1:31-34, 1:45-49, 3:8, 3:19-23, 3:29-43, 4:6-52, 5:14-16, 5:32-50, 9:58-64, 9:78-79, 23:6-27, 24:7-46, 25:6-51, 30:5-38
– Woodward, Dr. J. C., Assistant Deputy Minister (Research), Agriculture Department 24:9-10, 24:18-22, 24:27-30
– Woolfrey, W. A., President, Dairy Farmers of Canada 8:6, 8:26-55
– Yonge, D., National Farmers Union 19:44, 19:49

BILLS CONSIDERED

C-196. Canada Grain Act 32:3-44, 33:3-38, 34:3-155, 35:3-54, 36:3-87, 37:3-45, 38:3-74, 39:3-29, 40:5-107, 41:3-41, 42:3-141, 43:3-30, 44:3-120, 45:3-167
C-197. Farm Products Marketing Agencies Act 46:3-116, 47:3-110, 48:3-100, 49:3-91, 50:3-109, 51:3-104, 52:5-60

BILL C-196

CANADA GRAIN ACT

Alberta Wheat Pool
Brief 34:62-67
Financial status 38:23

Appeal Tribunal
Provision 37:8, 37:15-16

Atkinson, Roy, President, National Farmers Union
Brief, Union 36:54-57

Baxter, E., Director, Economic Division, Board of Grain Commissioners
Elevator system 38:21-23
Grain dealer, licence 40:43-47, 44:35

Board of Grain Commissioners
Consultation 32:8-9, 33:28, 33:33-35
Role, authority 32:32, 33:10, 34:52-53

Boxcars
See
Railway cars

Canada Grain Act
History 34:29, 34:79-80, 35:8-9, 36:9, 37:6-7, 38:14-15

Canada Grain Act, Bill C-196
Amendments
Importation des 15:43, 17:25, 19:29, 19:74, 19:82
Marché intérieur 16:43
Subventions 15:44-45, 27:35
Exportation 14:7
Importations 14:11, 16:22
Prix 15:56, 16:15-16, 27:26, 28:26
Protéines, pourcentage 16:28
Marchés
Expansion 28:9-10
Saturation 37:31
Mélanges 20:20, 34:23-25, 34:89, 34:110, 34:152, 34:154, 35:15, 35:17-18, 35:49, 38:7
Mercure pour traitement semences, usage 23:7, 24:41-42
Minoteries
Approvisionnement 11:8-9, 27:18
Céréales
Mélange céréales 20:7-8, 20:34
Non contingentées, problèmes 27:72-102
Outre-frontière, contrôle 27:87
Commission canadienne blé, absence préoccupation prix 20:13
Contingentements, création 11:18
Contrats 20:38-39
Entreposage 20:34
Importance 20:5-44
Manutentionnement, frais 27:77
Nombre
Augmentation 11:12
Ouest 27:87
Non-contingentement, implication accord 20:5-6
Prix
A payer producteurs 20:6, 20:16, 20:35, 36:64
Base, uniformité 20:29
Produits concentrés 20:31-34
Protéines, importance haute teneur 36:64
Sélection, système 36:64
Ventes 11:28
Organismes agricoles au Canada, multitude 14:26
Organisme national de commercialisation, importance 18:43
Orge
Alberta
Nombre boisseaux dans élévateurs 15:67
Production 18:52
Alimentation bétail dans Ouest, utilisation 15:16
«Bleu Aleuron» 16:16
Commerce mondial 14:6
Commission canadienne blé, pourcentage écoulement 16:65
Consommation mondiale 14:6
Entreposage 11:18, 13:25, 44:22
Exportation 12:23, 13:28, 14:8, 14:13, 14:21-23, 15:56, 15:67, 16:7, 17:29, 27:26, 27:57, 28:43
Japon, façon évaluation 16:16
Livraisons 27:66, 28:25
Manitoba 28:63

Clause 2: Definitions 40:6-8, 40:26, 40:51-58, 40:64-68, 45:5
Clause 6: Age limitation 40:9, 40:89-100, 45:5-6
Clause 11: Objects of the Commission 41:4-5, 41:17-40, 45:6, 45:21
Clause 12: Powers 41:40, 42:3-4, 42:25-27, 42:47-49, 45:6
Clause 17: Grain Standards Committee 42:5-6, 42:53-59, 45:6-7
Clause 22: Export standard samples 42:7, 42:75-91, 45:7
Clause 36: Licence to operate an elavator 42:9, 42:105-121, 42:128-140, 43:3-29, 44:3-4, 44:9-14, 44:29-30, 45:7-8
Clause 44: Facilities, equipment and maintenance 44:6-12, 44:23-29, 44:81-120, 45:8, 45:11-12, 45:19-25
Clause 49: Procedure on receipt of grain 45:8, 45:12, 45:26-27
Clause 71: Producer Railway Cars 45:8, 45:14, 45:75-87
Clause 97: Orders of the Governor in Council 45:8-9, 45:15, 45:93-113
Clause 100: Orders of the Commission 45:9, 45:15-16, 45:127-128
Clause 106: Changes in grades 42:63, 42:65, 45:9, 45:16, 45:128-131
Clause 114: Commencement 44:75-79, 45:9-10, 45:16-18, 45:131-166
Amendments proposed
Clause 2: Definitions 39:3-4, 39:17-29, 40:6-7, 40:15-26, 40:27-49, 40:58-60
Clause 3: Commission established 40:8-9, 40:68-89
Clause 7: Assistant commissioners 40:10, 40:100-105, 41:4-17
Clause 12: Powers 42:3, 42:28-47
Clause 15: Grain Grades 42:4-7, 42:49-53, 42:62-74
Clause 30: Appeals of Grain Grades 42:8, 42:95-102
Clause 40: Tune limitation on charges 44:4-5, 44:50-55
Clause 41: Charges where licensee unable to deliver grain 44:5-6, 44:9-12, 44:15-23, 44:55-66
Clause 51: Treatment of grain 45:12, 45:30-36
Clause 59: Mixing and specially binning grain prohibited 45:39-40
Clause 70: Carriage of grain, general 45:13, 45:57-75
Background 32:8-9, 32:36, 32:39, 35:20-21, 38:14-15, 38:37, 38:72
Discussion
Clause 2: Definitions 38:40-49, 39:10-17, 40:21, 40:25, 40:49-51
Clause 3-14: Canadian Grain Commission and Commissioners 38:53-72, 40:50-51, 42:47
Marché
Mondial 19:30
Royaume-Uni 27:58-59
Marché Commun, effets 14:8
Nutrition, valeur 16:15
Ouest, surplus 16:51
Prix
Avec et sans contingentement 12:28-29, 14:18, 14:20, 15:37, 15:42, 15:44, 16:6, 16:10, 16:15-17, 16:21, 17:47, 18:13, 18:34, 18:50-51, 19:15-16, 19:32, 19:35, 19:49, 20:9, 21:10, 21:30, 26:12-13, 26:47, 28:26, 28:43-44, 29:6, 29:18, 29:22, 29:27, 29:29-31, 29:41
États-Unis 16:06, 16:17
Production
Coût 16:44-45, 19:34, 28:81-82
Prairies 16:6
Viande 28:55
Protéines, teneur en 15:56, 16:28, 27:32, 28:63
Qualité 27:29
Sortes 27:16, 27:30, 29:28
Transport, tarifs 26:17
Ventes 15:59-60, 16:9, 16:13, 18:7, 27:28, 27:34, 27:62, 29:31, 45:50
Japon 15:31, 15:42
Orge de brasserie, usage 15:57
Orge malterie
Exportation 16:9
Pertes 27:17
Prix 12:30
Ouest, provinces
Livraison, points
Alberta 36:58
Saskatchewan 36:58
Nombre
Elévateurs 36:24, 36:27, 36:37-38, 36:43-44, 36:51
Minoteries 27:87
Orge
Prix 14:18
Surplus 16:51
Producteurs
Manutention grains 34:100
Revenu global 20:11
Production
Grains 27:22
Orge, Alberta 18:52
Surplus céréales fourragères 29:35
Tête-du-Lac, entrepots 11:17
Zones de prix, quatre 13:7

Parcs engraissement bétails 18:13
Pas-du-Nid-de-Corbeau 19:71, 21:32, 35:19, 36:34-35
Peace River, situation du Bloc 15:11-12, 15:18, 15:20, 15:23-24, 15:33, 15:53, 27:59
Permis, détenteurs 27:67

Clause 24: Order of inspection 42:93-95
Clause 32: Classes of licences 40:31, 42:103-105
Clause 33: Subclauses, licences 40:33-34, 40:37, 40:40
Clause 34: Licences prohibition 40:38, 40:40-41
Clause 35: Licences, issue, terms and conditions 44:30-36
Clause 37: Consultation, amendment of licence 44:30-36
Clause 39: Charges by Licensees 44:41-50
Clause 43: Works for the general advantage of Canada 40:60-62, 44:6, 44:66-81, 45:22-25
Clause 47: Reasonable care 45:25-26
Clause 50: Receipts for specially binned grain 45:27-30
Clause 53: Compulsory removal of grain 45:37
Clause 57: Order of receipt of grain 45:37-39
Clause 67: Weigh-overs at terminal and transfer elevators 45:40-49
Clause 68: Acknowledgement of contract 45:50-57
Clause 69: Grain handling generally 40:30-33, 40:36, 40:39-40, 45:57
Clause 72: Inspection and Seizure 45:87-89
Clause 74: Investigations 45:89-90
Clause 76: Orders Respecting Operations or Suspending licences 45:90-91
Clause 80: Public Hearings 45:91-92
Clause 83: Appeals to Court 45:92-93
Clause 98: Regulations 45:113-125
Clause 99: Exemption from requirements of Act and regulations 40:41, 45:125-127
Clause 103: Continuation of Board of Grain Commissioners 41:12-13
Legal terminology 33:5-10, 33:21, 38:26
Opposition, comments 34:12-16, 35:10-14, 35:42, 36:6-7, 36:16, 36:87, 37:7-16, 37:22, 37:29-31, 37:34-35, 37:39, 38:16
Purpose 32:8, 32:16, 33:6-7, 38:22-23, 38:36
Reported to the House with amendments 45:5-10

Canada Grain Commission
See
Canadian Grain Commission

Canada Grain Council
Brief 34:8-16
Canada Grain Act Committee recommendations 34:8-60
Consultation 32:9, 32:11-12, 33:28
Grain Transportation and Handling Committee 35:35-36
National Farmers Union withdrawal 36:80-82
Report 34:8-9, 34:16-21
Western producers, meetings with 34:26-27

Canadian Grain Commission
Chief Commissioner, term of office 36:55, 36:60-61, 36:72, 38:53

Prix
Céréales provendes écoulées hors quota 11:8
Grains 11:10, 16:35, 18:21, 19:76
Minimum, États-Unis 29:18
Soya 16:8, 26:9, 26:49,
Système sélection 19:57
Problèmes
Écoulement 16:6
Minoteries 27:72-102
Producteurs
Commission canadienne du blé, vente produits à 15:25
Coûts
Outillages 28:62
Production 21:22
Droits 33:12
Emblavures
De blé, diminution 16:43, 18:38, 25:42
Diminution 12:10-12, 16:14, 16:38, 16:43, 17:17, 17:32, 18:38, 19:21, 19:24, 19:41, 21:12, 22:17-20, 22:29, 23:24, 25:42, 27:65
Impôt sur revenu 28:69
Livraison
Moulins à provendes 11:8
Permis 11:16-17
Mélanges moulées, fabrication à domicile 20:7, 21:8, 27:88-93
Ouest, revenu global 20:11
Prêts
Banques 29:12
États-Unis système double 28:73
Prix de transaction, niveau 13:12
Protection 33:17, 34:13, 34:25, 34:52-54, 38:8, 38:10
Contre pertes financières 34:14, 34:16, 34:24, 34:27
Récépissés 33:8, 33:21, 34:86-87, 34:97
Revenus 16:8
Surplus 15:13
Transactions de ferme à ferme 13:22

Provende
Fabriques 39:10-11
Prix 14:21
Ventes 14:22
Quotas, usines sans 15:12
Récolte 1968-1969, de blé, avoine et orge 11:28
Recommandations
Approvisionnement, programme national gestion 28:20-22, 28:24, 28:38-39, 28:43-45, 28:48, 29:32
Bétail, augmentation consommation graines 21:15
Céréales secondaires, amélioration distribution 21:18
Chine, représentants Canada en 23:20
Circulation grains provinces prairies, disparition liberté 16:47-48
Clients, tenir compte goûts 16:28

Control by Parliament 32:10, 37:7-9
Members, appointment, term of office 34:63-64, 34:75, 34:94-96, 34:100, 34:128-129, 38:53-61
Officers, staff 34:94-95, 34:100, 36:55, 36:60, 38:58-61
Powers
Elevator licensing 36:10, 36:23, 36:26
Excessive 34:70, 34:81-85, 34:108-109, 34:117-118, 34:137-138, 35:10-14, 36:6, 36:10-11, 37:7-10, 37:18, 38:38-39, 38:63
Railway cars 38:7-12
Role, power, objectives 34:50-51, 34:64, 34:81-88, 34:93, 34:99-100, 34:108-109, 36:55-56, 36:61-63, 36:66-69, 36:84, 37:12-13, 38:22-25, 38:36, 38:62-72

Canadian National Railways
Brief 39:5-9

Canadian Pacific Railway
Brief 39:5-9

Canadian Wheat Board
Criticism 37:18

Carriage of grain
Control 38:25-26

Commission
See
Canadian Grain Commission

Containerization
Use, feasibility 32:30

Dehod, James, Chairman, Canada Grain Act Committee, Canada Grains Council
Committee recommendations 34:9-16

Dever, Dr. D. A., Secretary-General, Canada Grains Council
Council review 34:8-9

Distilleries
Control 39:11-13

Elevators
Building cost 36:33
Charges, rates 34:65, 34:77, 34:85-88, 34:104, 34:107, 38:22-24
Companies, number 36:37
Control 32:10-11, 33:23, 34:53-54, 34:81-85, 34:103-104, 37:38, 38:6-7
Definition 44:45-46
Facilities, handling, distribution 34:71-72, 34:82-84, 34:107-108, 34:112, 34:125, 34:132, 34:139-140, 35:43, 35:45, 35:47, 36:10, 36:19-27, 36:52-53, 36:74, 38:22-25

Commission canadienne blé
Abandon, régie sur expéditions interprovinciales 28:16
Contrôle, élargissement 17:12
Récolte, écoulement 14:24
Rôle, augmentation 19:19, 28:14-15, 28:39, 28:51
Concurrence, faire face 16:28
Contingents
Défense livraison surplus 14:24
Revision régime 28:10
Contrebande, élimination 16:7
Coopération internationale 28:26
Coopératives de manutention et commercialisation, système 19:43
Création
Commission nationale des viandes 16:67
Débouchés pour producteurs blé 35:27
Entreposage
Réduction droits 16:8
Revision politiques 28:10
Est
Accès
Grains non contingenté de l'Ouest, facilité 16:48, 16:51, 16:54
Libre grains Ouest 16:60, 17:45
Exportation de l'ouest à 13:20, 13:32
Importance marché 28:59
États-Unis, commerce 18:11
Exportation 11:33, 12:14-15, 17:25, 18:11, 18:38, 21:6
«Feed Freight Assistance» retrait programme 18:9
Fèves soya, commercialisation 19:10
Frontières, suppression
Colombie-Britannique 13:15
Entre provinces 11:17, 11:25, 13:10, 13:18-19, 14:24, 15:14, 15:27-29, 15:53, 15:61, 16:7, 17:45, 18:9, 18:11, 18:20, 18:24, 18:26, 18:31, 18:33, 18:43-44, 18:53, 19:42, 20:14-15, 20:43, 21:9-11, 21:20, 21:31-32, 21:47, 21:49, 27:47, 27:60, 27:81, 28:52, 28:56-57, 28:62-26, 28:68, 28:70, 28:77-78, 29:16-17, 29:24-25, 29:27, 29:37-38, 29:42-46, 38:25
Saskatchewan 13:8, 13:14, 15:11, 15:14
Grains en mouvement, facilité 27:47
Lois par gouvernements provinciaux, mise en vigueur 19:19
Maïs, imposition droits spéciaux sur importation 28:19
Marchés
Extérieurs accessibles aux produits animaux canadiens, étude 16:47, 19:31, 23:20
Intérieurs
Céréales provendes, règlement 28:12
Surveillance 28:42
Mondiaux, étude 16:7, 24:11, 24:18, 24:32, 25:27-28, 25:32
Ordonnés, mise en 15:50, 15:54, 28:11, 28:14, 28:30-31, 28:36; 28:55

Federal government ownership 34:33-35
Grade mixing 34:21-26, 34:65-66, 34:89, 34:103, 34:110, 34:115-116, 34:152-155, 35:16-18, 35:48-50, 37:31, 37:36, 38:7
Labour provisions 35:12, 35:38-39
Licences, criteria 33:25, 33:29-30, 34:33-34, 34:54-57, 34:65-66, 34:83-84, 34:104, 34:119, 34:127, 34:151-152, 35:36-37, 36:9-10, 36:26, 38:18-20, 39:14-15
Number, reduction 36:27, 36:33-34, 36:38, 36:43-44, 36:51, 36:57-58, 36:68, 36:74, 36:84-85, 37:32-34, 38:16-17
Railway cars, allocation 34:75, 34:94, 34:134-136, 34:143, 34:153, 36:41-42, 36:45, 36:50-51
Storage accommodation, charges 34:92-93, 34:105, 34:108, 34:147-148, 36:46-47, 36:79, 37:43, 38:7
System, restructuring 34:34-35, 35:18, 35:32-36, 36:35
Terminal, country 38:22
Vancouver terminal 36:26, 38:32-34
Weighover, overages 34:90-92

EXCAN
See
XCAN Grain Limited

Ferguson, R.J., Managing Director, Palliser Wheat Growers' Association
Truck versus railway car 37:34

Governor in Council
Powers 32:10, 32:17, 32:22, 33:12-13, 33:37-38, 34:67, 34:70, 34:94, 37:7-8, 38:37

Grades
Alteration, flexibility, advance notice 32:9-10, 32:17-29, 33:12-13, 34:24, 34:64-65, 35:21-22, 35:30, 36:12, 36:39, 37:20, 37:42, 38:22
Benchmark 36:77, 37:22, 37:31, 38:15
Blending within grade 35:48-49
Eastern Canada purchaser 33:30
Mixing at terminals 34:21-26, 34:65-66, 34:89, 34:103, 34:110, 34:115-116, 35:16-18, 35:48-50, 37:31, 37:36, 38:7
Number, reduction 35:10, 35:15, 35:26, 35:53, 36:15, 37:41

Grades Schedule
Appended to proposed Act 32:14, 32:31-32, 34:64, 34:102, 34:109, 35:45, 38:16,
Changes, report to Parliament 32:9, 32:13, 32:21-22, 32:25, 33:12
Statutory 35:10, 35:44, 35:51-52, 37:10, 37:36, 38:15

Grading
Alpha-amylase factor 34:124, 36:16, 42:84-85
Méthodes agricoles, amélioration 28:10
Minoteries, obtention permis 28:15
Office des Provendes comme unique acheteur céréales provendes Est 28:19, 28:24, 28:29-30, 28:39
Orge, changement variétés 27:53
Participation
Commerçant commercialisation céréales secondaires 21:5-6
Gouvernement fédéral 18:9-10, 29:8
Planification à long terme 18:10
Politique céréalière long terme 16:47
«Pool» de céréales de provendes pour Ouest, établissement 13:24
Prairies surplus céréales, maintien contrôle 17:43
Prêts pour grain emmagasiné sur ferme, régime 28:14
Prix
Céréales, étude aspects diminution 19:18
Double, système 17:20
Établissement
Minimum garanti, 13:12, 13:23, 14:24, 21:7, 21:11, 28:57-58, 28:67, 29:14-16, 29:21-22
Pour commercialisation graines fourragères, réalisme plus grand 17:6
Fixation
Céréales Est, niveau concurrentiel 28:19
Pour livraisons grains fourrage autre celui CCB 11:29
Soutien 15:51
Fixe, fabriques aliments du bétail, système 15:32
Maintien 13:16-17
Fret dans Maritimes 18:23
Orge
Fixation 16:7, 16:37
Stabilisation 16:7
Politique nationale 28:37
Quantités grain passant par moulin, compte rendu 13:26
Revision modalités de détermination 28:10
Stabilisation 28:29
Unique, régime 28:17-18
Prix de base
Ajustement annuel 16:8
Aligné sur prix mondiaux, fixation 17:37
Minoteries, uniformité 20:29
Producteurs
Liberté vente 16:7
Participation gérance 18:25, 19:26, 37:8, 37:27, 37:36, 38:21
Protection 13:17
Recyclage 18:10
Production céréales, bœufs, porcs, volaille et produits laitiers, équilibre 19:32
Protection tarifaire contre importation blé et maïs américain 15:43-44
Protéines, importance teneur 21:19
Quotas, régime intégré 28:16
Recherche à tous points de vue importance 23:5-7,

Board of Grain Commissioners 32:40, 33:34-35, 34:32
Canadian Certificate Final 34:102, 34:129-130, 35:54, 36:78, 38:5
Canadian Grain Commission 35:10
Changes, effect 34:21, 34:24, 34:27-28, 34:40-43, 34:110, 35:10, 36:12-13, 36:39, 36:70
Dual system 36:15, 36:32
Protein
Bill, reference 32:13, 32:22, 32:37-38, 33:19, 34:22, 34:28, 34:44, 34:51, 34:72, 34:141-143, 36:59, 37:10-11, 37:36, 38:6
Blending 36:64, 37:31, 37:37
Board of Grain Commissioners, study, proposals 32:14, 37:28-29
Content
Average over long term 42:88-89
Specification in grade 34:41, 34:130, 34:148-152, 35:13, 35:15, 35:22-23, 35:41, 35:43, 35:46, 36:7-8, 36:14, 36:28, 36:31, 36:49, 36:59, 36:63, 36:76, 36:86, 37:20, 37:23-24, 37:28, 37:36, 38:30-31, 42:86, 42:89-90
Demand, countries 32:37-38, 34:28-31, 34:48, 34:102-103, 34:129, 35:10, 35:22-25, 35:44, 35:48-49, 36:63-64, 36:76, 37:34, 37:37, 42:88
Fertilizer, climate 34:31, 34:50, 34:145, 35:27, 37:32, 38:35
Grain segregation 32:23-24, 32:27-30, 34:31, 34:47, 34:142-143, 34:146, 35:41, 36:11, 36:19, 36:41, 37:32, 38:32, 38:35, 42:78, 42:90
Maps 38:29-30
Over-emphasis 36:64, 42:86
Palliser Triangle 34:31, 34:142, 35:51, 36:72, 38:35
Premium price, payment 34:46-48, 34:59, 34:116-117, 34:120-122, 34:148, 35:26-27, 35:50, 36:14, 36:17, 36:29, 36:64-65, 37:15, 37:28-29, 37:39-41, 42:81-84
Sales affected 32:17, 32:28-31, 32:38, 33:34, 34:73, 35:22-24, 36:12, 36:40-41
System fully operative 42:77-79, 42:82-83
Testing 32:38-43, 33:31-35, 34:22-23, 34:49, 34:73, 34:109-110, 34:131, 34:145-146, 35:40-41, 36:66, 37:28, 38:29, 38:35, 42:77, 42:86, 44:38-40
Standard primary samples 34:105-107, 34:110
Standards 34:102, 34:109-110, 36:70, 36:77-78
United States, comparison 34:152-153, 35:50-51, 37:40-41

Grain dealer
Definition 38:26

Grain Standards Committees
Functions, composition 32:18, 33:14-15, 34:37-38, 36:59, 36:72, 37:11, 37:13-14, 37:44
23:9-10, 23:16-17, 23:20, 24:9, 24:33, 24:38, 25:8-9, 27:16, 28:69-70
Régime paiement céréales entreposées à ferme 21:23
Spécialistes, recours 16:15
Surproduction, règlements contre 11:14, 29:10-11
Système
Avances 32:30
Commercialisation 19:18, 19:23, 21:36, 21:47, 22:18, 23:19, 23:24, 24:9, 25:28, 28:10, 28:27, 28:29, 28:56, 28:60, 28:79, 29:38, 30:6, 30:8, 37:38, 38:14-15
Deux prix 27:41-42, 28:34-35
Livraison permanente aux usines de provendes 13:16
Marché libre 14:24-25, 15:50, 17:45, 19:59, 28:13
Prêts sans intérêt du gouvernement fédéral 29:7, 29:10-11, 29:14, 29:19, 29:35
Quotas, modification 12:13
TROC, établissement 13:7
Transports
Céréales, diminution aide 18:57, 26:41
Contrôle par système quotas dans même province 17:6
Fixé par provinces, prix 12:18
Maintien aide 17:36, 26:8-54, 28:45, 28:74
Revision politiques 28:10
Subvention grains provendes, maintien 16:47-48, 16:54, 16:63, 19:62, 19:72, 19:74, 19:80-81
Suppression primes 16:8
Taux subventions 28:49-50
Usines de provendes, élargissement cadres 14:24
Variétés, création nouvelles 28:10
Vendeurs outre-mer qualité 16:39-40
Ventes, promotion 16:8, 21:15-17, 23:10, 24:11, 24:32, 28:64-65, 37:20
«Wheat Board» sur grains Ouest, contrôle 16:60
Région
Rivière-la-Paix, situation 15:29, 19:15-16
Rosetown 17:13
Rôle
Canada au sein commerce international 14:7
Gouvernement fédéral 11:11, 18:25
Seigle
Contrôle, absence 27:50
Exportations 27:50
Sorgho, exportation 14:7
Soya, importance 20:10
Système
Blocks 33:17-18, 38:10, 38:30-31, 42:114-115
Cantonnement 38:9, 38:11, 38:30-31
Classement 44:39
Mise en marché 15:41
Zonage 35:49-50, 38:29
Thunder Bay, terminus 37:32
Transports
Expéditions concernant aide 26:25
Graines, raisons réduction 17:19

Grains
Carryover, normal 36:30-31
Documentation procedure 33:7-9, 33:15-16, 33:21
Overages, shortage 34:24-25, 34:90-92
Sample selling 35:53

Hamilton, Frank, Chief Commissioner, Board of Grain Commissioners
Grains, protein 32:15

Harrison, D., Assistant Executive Director, Palliser Wheat Growers' Association
Brief, Association 37:6-16

Harrold, G. L., President, Alberta Wheat Pool
Brief, Pool 34:62-67

Lamont, Cecil, President, North-West Line Elevator Association
Elevators 36:27, 36:35-38

MacDonald, Miss E. L, Senior Advisory Counsel, Justice Department
Drafting bill 38:72, 40:20-21, 40:25, 40:33-34, 42:15, 42:46, 43:10, 44:29, 45:27

MacDonald, J. D., Vice-President and General Manager, North-West Line Elevators Association
Elevator facilities 36:22-24

McLeod, A., Research, Co-ordinator, Saskatchewan Wheat Pool
Brief, Pool 34:99-110

Manitoba Pool Elevators
Brief 34:79-97

Martens, V., Secretary, Board of Grains Commissioners
Grains protein testing, licences 32:42-43, 40:50

Martinelli, R. O., Canadian Pacific Railway; Member, Canada Grain Act Committee
Producer cars 34:29-30

Minister
Powers 32:10, 32:17, 32:22, 37:7-8, 37:12-13

Moffat, R. E., Assistant General Manager, Manitoba Pool Elevators
Brief, elevators 34:79-97

Monk, H. B., Solicitor, Justice Department
Legal terminology 33:7-10, 38:9-10, 39:10-24, 40:16-18, 41:13, 42:11-31, 42:63, 44:15-18, 45:21, 45:26-144

Interprovincial 1:32, 11:9, 11:19, 12:8, 13:8, 13:13, 13:15, 13:32, 15:9, 15:19, 15:23, 17:26, 18:8, 19:27, 27:18-19, 27:97
Taux de subside 16:73
UDY 32:42
Usines d'extraction d'huile de grain 40:66-67
Vancouver, port 36:33
Vendeurs outre-mer, manque 16:41
Ventes 14:6, 29:25, 32:26, 36:40, 36:56
Aliments agglomérés 14:17
Japon 17:33-36, 18:11
Lin 27:28
Roumanie, échec 12:9
Seigle 27:28
Taxes 19:17

Grains du Canada, Loi sur les (Actuelle)
Modifications 24:30, 35:21-22, 35:37, 36:15-16
Rôle et composantes 16:45, 32:9, 34:11, 34:29, 34:50, 34:63, 34:79-81, 34:89, 34:92, 35:8-11, 35:13, 35:30, 35:40, 36:9, 36:49, 37:6, 38:6-7, 38:14, 38:16-17, 38:27, 38:53, 38:63-64, 38:68-69, 38:73, 40:55, 40:93-94, 41:8, 42:12, 42:18, 42:22, 42:34, 42:61, 42:136-137, 43:21, 44:18, 44:45, 44:50, 44:52-53, 44:68, 44:83, 44:89, 44:91, 44:119, 45:23, 45:143

Grande-Bretagne
Chorleywood, processus 37:42

Harris, M. H. E., Conseiller juridique, Conseil canadien des Poulets à griller
Exposé sur Bill C-197 47:51-66

Honduras Britannique
Produits laitiers, achat, montant 4:22

Hudson, M. J., Représentant, Independent Egg Producers
Exposé sur Bill C-197 52:9-14

Île-du-Prince-Édouard, Province de l'
Industrie laitière
Beurre, surplus 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9

Indemnisation pour Dommages causés par Pesticides, Loi sur l'
Rôle 25:14-15

Industrie agricole
Alberta, valeur 47:69
Bétail
Colombie-Britannique, expéditions têtes 18:13
Élevage 28:22
Engraissage avec provendes 30:29
États-Unis, vétérinaires inspections importations 30:34

Movement of grain
See
Carriage of grain

Mumford, I. K., General Manager, Saskatchewan Wheat Pool
Elevators, handling costs 34:114

National Farmers Union
Brief 36:54-57
Canada Grains Council, withdrawal from 36:80-82
LIFT, Inventory Reduction Program 36:82-83

Nelson, W., President, Palliser Wheat Growers' Association
Comments 37:5-6

North-West Line Elevators Association
Brief 36:5-16
Organization 36:5, 36:8, 36:43

Ollivier, Dr. P. M., Law Clerk and Parliamentary Counsel
Clause 15, Grain Grades, comments 42:60-61, 42:64-71

Olson, Hon. H. A., Minister of Agriculture
Amendments, comments 40:58, 40:61, 40:65-66, 40:76-77, 40:90-93, 41:8-39, 42:13-140, 43:7-28, 44:11-120, 45:19-165
Statements 32:7-11, 33:5-6, 38:5-8

Ontario Grain and Feed Dealers Association
Letter, exemption 44:78-79

Palliser, Wheat Growers' Association
Brief 37:6-16
Market research activities 37:19
Organization 37:6, 37:16-17, 37:26-27, 37:35-36, 37:39-42

Parker, Dr. W. J., Director, Canada Grains Council
Grain mixing at terminals 34:25-26

Phillips, C. R., Director-General, Production and Marketing Branch, Agriculture Department
Licences, elevators, dealers 40:39, 40:47-48, 43:11-12, 44:32

Phillips, Robert, Vice-President, North-West Line Elevators Association
Carryover, normal 36:30-31

Producer railway cars
See
Railway cars

Protein
See
Grading

Exportations 30:39
Importations 30:14
Inspections vétérinaires 30:23, 30:27, 30:33-34
Maladies et soins 30:17, 30:19-20, 30:22-25, 30:32-34
Nouvelle-Écosse
Élevage 26:43
Manque 26:31
Production 26:24
Ontario, expéditions têtes 18:13
Production, rendement 24:16-17
Quarantaine, île
Grosse-Île 30:19-20, 30:27-28, 30:31-32
Saint-Pierre et Miquelon 30:21, 30:28
Bœufs
Classification, système 25:8
Commerce libre entre provinces 48:62
Commercialisation, système 48:29
Consommation 22:24, 48:43
Contingent d'importation 30:11
Douanes 30:11
Exportation 18:35
Importations 30:11, 48:87, 49:33
Japonais, marché 18:41-42
Maritimes, insuffisance 26:33, 26:37, 26:40
Prix 18:36, 26:50, 29:37, 48:54, 49:33, 52:32
Production, augmentation coût 18;41
Races, établissement nouvelles 30:26, 30:29-31
Revenu 48:61
Surplus 18:26
Transformation, viande 48:55
Transport 18:41
Climat, conditions 46:65, 46:105
Commercialisation 46:20, 46:25, 47:32, 47:85, 48:11-13, 48:51, 48:76, 48:93
Commission, but 46:83, 46:84, 46:86, 46:95, 48:33, 48:61, 48:63, 49:24, 49:47-48, 50:96
Coopératives 49:10, 49:24
Dindes à griller, prix 47:76
Distribution 46:44
Dollar canadien influence sur ventes 46:89
Douanes
Bacon 30:11
Jambon 30:11
«Dumping» 52:29, 52:59
Ferme expérimentale centrale, ferme Zone verdure 24:13-14
Framboises, Colombie-Britannique, vallée Fraser 46:73, 46:80
Gouvernement fédéral, juridiction 46:25, 46:31, 46:39, 46:50
Gouvernements provinciaux, juridiction 46:26, 46:27, 46:39, 46:50, 47:32-33, 49:11
Haricots 46:60
Ontario 46:64, 46:93, 47:77
Prix 46:64, 46:93
Québec 46:64-65, 46:75, 46:93-94, 47:77
Snyder Farm 46:94-95

Quotas
Consideration not given 33:29, 33:36-37

Railway cars
Allocation, control, number 34:75, 34:94, 34:146-147, 35:28, 36:41-42, 36:45, 36:50-51, 38:9-12, 38:27-28
Block system 33:18-20, 34:43-45, 34:68, 34:138, 34:153, 35:49-50, 36:41, 36:47, 36:58-59, 38:6, 38:9-12, 38:28-31
Governor in Council, powers 34:67, 34:70, 34:101
Producer, rights respecting 32:11, 32:16, 32:23-24, 32:34-35, 33:13, 33:16-20, 33:37-38, 34:29-30, 34:38-39, 34:66, 34:70, 34:93-94, 34:100-102, 34:109, 36:55-56, 36:69, 36:73, 36:81, 37:21, 38:8-12, 38:28, 38:31-32

Rapeseed
Oil content 42:85-86

Regulations
Authority granted in 32:22, 34:36, 34:51, 34:58, 34:67, 36:27

Research and Marketing Promotion
Deductions from producers 34:104, 34:110, 34:127-128, 34:134, 36:59-60
Interest by organizations 35:38
Palliser Wheat Growers' Association 37:19

Rulings
Ollivier, Dr. P.M. 42:60-61, 42:64-71

Runciman, A. M., Chairman, Canada Grains Council
Council report 34:8-9, 34:16-18

Runciman, A.M., Chairman and President, United Grain Growers Limited
Brief, company 35:8-14

Saskatchewan Wheat Pool
Brief 34:99-110
Financial status 38:23

Seed mills
Control 39:11-15

Sellers, G.H., Chairman, North-West Line Elevators Association
Brief, association 36:5-16

Shuttleworth, C.L., Commissioner, Board of Grain Commissioners
Elevator system 38:21, 43:9
Grades specifications 32:18-20
Grain dealer 40:42-46
Standards committees 33:14-15

Sproule, R.C., Saskatchewan Wheat Pool; Member, Canada Grain Act Committee
Grading, protein 34:47-48
Transport 46:85
Inflation, responsabilité 1:63
Marché
Libre, forces du 48:72, 49:11
Outre-mer 28:71
Marihuana, recherche 24:30, 24:38
Oeufs
Canada, situation industrie 47:10
Commercialisation contrôle 47:32
Congélation 47:24
Coquilles, en 47:24, 49:16
Consommation par habitant canadien 47:21-22
Contingentement 47:19
Déséchés 49:16
Déversement, taux 47:24
Échange pour autres denrées 47:13
Exportations 47:40
Gestion approvisionnement 47:20-21, 47:32-33
Importations 47:12-13, 47:24, 49:16
Ontario 47:11, 47:40
Prix 47:10, 49:16, 49:48, 52:33-34
Production, planification 47:20-21
Provinces, circulation entre 47:11
Québec 47:11, 47:79, 47:107, 48:31
Ventes 47:21, 47:25-26
Offices commercialisation 46:57, 46:61, 46:62, 46:64, 46:66, 46:79, 46:90, 47:51, 47:75, 49:10-11, 49:23, 49:24, 49:28, 49:35-37, 49:81, 49:88, 50:17, 50:96, 51:34-36, 51:43, 51:46, 51:51, 51:56, 51:59, 51:61, 51:99, 52:26
Offre, gestion 48:97, 50:38, 50:97
Ontario, valeur 47:69
«Opération réduction» 22:22, 22:29-31
Pois 46:60
Porcs
Abattoirs publics 49:23
Alberta 48:43
Classement, système 48:28
Commercialisation, système 48:8, 48:27, 48:29, 48:33, 48:43-44
Consommation Canada 48:43
Douanes 30:11
Élevage 19:50
Exportations 48:53
Importations 48:25, 48:54
Manitoba 49:23
Marché canadien 48:25
Maritimes, production 26:41
Nombre 19:57, 48:26
Ontario 48:42, 48:43
Prix 48:10, 52:32-33
Production
Coût 19:58
Ouest 30:16, 47:107
Programme S. P. F. 28:66
Québec 48:8
Saskatchewan 49:23
Surproduction 28:74

Task Force on Agriculture
Recommendations 35:12, 35:22, 35:44-45, 36:7, 36:15-16, 36:30, 36:33, 36:46, 36:51, 36:80, 37:9, 38:6, 40:51-53

Tempory Wheat Reserves Act
Rescinding 34:115

Transaction of grain
Escape clauses 38:27

Transportation
System 34:112-114, 34:117-118, 34:134, 35:16, 35:36, 36:35-36

Turner, E.K., President, Saskatchewan Wheat Pool
Comments 34:98, 34:111

Turner, G.S., President, Manitoba Pool Elevators
Comments 34:79

UGG
See
United Grain Growers Limited

United Grain Growers Limited
Brief 35:8-14
Business, type 35:37

Western Grain Standards Committee
Role, composition 33:12-14, 33:23-24, 34:37-38, 34:64, 34:105, 37:35

Wheat
Crop year, dates 32:33-34, 33:22

Williams, S.B., Deputy Minister of Agriculture
Consultation, Board of Grain
Commissioners, Canada Grains
Council 33:28
Railway cars 38:11-12

Winslow, W.G., General Manager, United Grain Growers Limited
Grain grade mixing 35:17-18

XCAN Grain Limited
Status 34:122-123, 35:37, 36:7

Briefs
– Alberta Wheat Pool 34:62-67
– Canada Grains Council 34:8-16
– Canadian National Railways 39:5-9
– Canadian Pacific Railway 39:5-9
– Manitoba Pool Elevators 34:79-97
– National Farmers Union 36:54-57
– North-West Line Elevators Associaiton 36:5-16
– Pailliser Wheat Growers' Association 37:6-16
Transport 48:33
Vente 48:34, 48:42, 48:89, 49:23
Poulets à griller
Contingents 47:102-103
Élevage, intégration 49:50
Gestion approvisionnement 47:108
Graisse à tartiner 47:105
Importations 47:82
Dans provinces, defense 47:82
Ontario 49:49
Permis, système 47:82
Pondeuses 47:109
Prix 47:107-108, 48:35, 49:88
Production 47:95-97, 46:105
Québec 47:29, 47:68, 47:73-74, 47:105, 47:108-110, 48:35, 48:36, 49:50, 49:88
Ventes 47:105
Prix
Équilibre 48:72
Soutien 49:26
Producteurs
Assurance-récolte 25:11-14
Bénifices 8:44
Exploitation 49:9
Participation, absence 49:10
Problèmes 31:20
Recettes monétaires 24:15
Retrait certains domaines 1:62
Production
Gestion 48:96
Planifiée 48:94
Programme adaptation agricole 22:9
Québec
Production 28:35
Valeur 47:69
Recherche 46:79
Recommandations
Partage parmi nombre fermiers 31:21
Prêt contrôlé 31:21
Remboursement capital-intérêt, sur prêts, égalité 31:21-22
Réduction 1:19
Retenue de $1.25 49:59
Saskatchewan, valeur 47:69
Subventions par gouvernement, abandon 1:61
Tabac
Culture 24:19, 24:34-37, 24:44-45
Delhi, station expérimentale 24:19, 24:27-28
Tomates
Jus 46:112
Mexique, importation du 46:79
Ontario 46:77
Prix 46:77
Purée 46:112, 46:113-114
Québec 46:76
Transformation 46:76
Transformation, moyenne annuelle de valeur à fermes des fruits utilisés pour 46:55-56

– Saskatchewan Wheat Pool 34:99-110
– United Grain Growers Limited 35:8-14

Witnesses
– Atkinson, Roy, President, National Farmers Union 36:54-87
– Baxter, E., Director, Economic Division, Board of Grain Commissioners 38:21-23, 38:26-30, 40:32, 40:43-47, 44:35, 44:51-50, 45:22-25, 45:30, 45:45-47
– Dehod, James, Chairman, Canada Grain Act Committee, Canada Grains Council 34:9-16, 34:23-27, 34:37-38, 34:42-44
– Dever, Dr. D.A., Secretary-General, Canada Grains Council 34:8-9, 35:35-37
– Ferguson, R.J., Managing Director, Pailliser Wheat Growers' Association 37:34-35
– Hamilton, Frank, Chief Commissioner, Board of Grain Commissioners 32:15, 32:27, 32:40
– Harrison, D., Assistant, Executive Director, Palliser Wheat Growers' Association 37:6-16, 37:26-27, 37:42-43
– Harrold, G.L., President, Alberta Wheat Pool 34:62-78, 34:120-122, 34:141, 34:143
– Lamont, Cecil, President, North-West Line Elevators Association 36:27-28, 36:35-38
– MacDonald, Miss E.I., Senior Advisory Counsel, Justice Department 38:72, 40:20-21, 40:25, 40:33-34, 42:15, 42:46, 42:59, 43:10, 44:29, 45:27
– MacDonald, J.D., Vice-President and General Manager, North-West Line Elevators Association 36:22-24, 36:31-32, 36:40-45
– McLeod, A., Research Co-ordinator, Saskatchewan Wheat Pool 34:99-110
– Martens, V., Secretary, Board of Grain Commissioners 32:42-43, 40:50, 40:61, 42:88-89, 42:94-102, 44:24-26, 44:39
– Martinelli, R.O., Canadian Pacific Railway; Member, Canada Grain Act Committee 34:29-30, 34:44-45
– Moffat, R.E., Assistant General Manager, Manitoba Pool Elevators 34:79-97, 34:132
– Monk, H.B., Solicitor, Justice Department 33:7-31, 38:9-71, 39:10-24, 40:16-18, 41:13, 42:11-31, 42:63, 44:15-27, 44:36-37, 44:43-119, 45:21, 45:26-144
– Mumford, I.K., General Manager, Saskatchewan Wheat Pool 34:114, 34:127, 34:148-149
– Nelson, W., President, Palliser Wheat Growers' Association 37:5-44
– Olson, Hon H.A., Minister of Agriculture 32:7-42, 33:5-7, 33:11-14, 38:5-9, 38:52-74, 40:58, 40:61, 40:65-66, 40:76-77, 40:90-93, 41:8-39, 42:13-140, 43:7-28, 44:11-120, 45:19-165
– Parker, Dr. W.J., Director, Canada Grains Council 34:25-26, 34:30, 34:35, 34:39, 34:52-54, 34:58
Transport, coûts élevés 46:105
Vaches, marché, encombrement 18:35
Vétérinaires, pénurie 30:35
Viande en conserve, douanes 30:11
Viande, marché
  Commercialisation animaux boucherie 48:11
  Concurrence 48:38
  Consommation Canada 48:43
  Exportations 48:47
  Importations 48:47
    Douanes 30:13
  Industries salaisons, fonctions 48:11
  Prix 49:24, 49:31
  Production 28:22
  Réglementation 48:38
Volailles
  Consommation 46:103
  Contingents provinciaux 46:102
  Maladies et soins 30:25-26
  Maritimes 26:30
  Priorité 2:9

Industrie et du Commerce, Ministère de l'
Étude sur industrie laitière 2:30
Missions promotions produits outre-mer 25:25-26
Rôle 9:12, 9:22, 9:25-27, 23:17-18, 23:21, 24:9, 25:25, 30:15, 48:48
Vison, absence aide éleveurs 25:41

Industrie laitière
Babeurre nourriture porcs 9:36
Beurre
  Consommation 1:15, 1:44, 4:14, 4:26-27, 6:67
  Coût
    Entreposage 9:73
    Fabrication 9:23
  Crèmerie, de 4:17
  Demande sur marché international 3:14
  Excédent 1:37, 3:36, 6:19
  Exportation 10:6
  Humidité, réduction montant 6:59
  Importations 1:25-26, 49:16
    Livres 1966, nombre 5:48
  Livres
    Lait inclus dans fabrication, nombre 5:30
    Manque 8.3 millions en contingentements de gras 1:54-55
  Prix
    Conséquences baisse 4:27
    Livre 6:23
    Transformation 9:29, 9:55
  Production et consommation
    1964 5:19
    1968 5:19
    1969 5:19, 10:6
  Réserve totale 1970 10:6
  «Sandwich spread» 8:30-31
  Saskatchewan, production 1:53-54

– Phillips, C.R., Director-General, Production and Marketing Branch, Agriculture Department 40:39 40:47-48, 43:11-12, 44:32, 45:62, 45:68-69
– Phillips, Robert, Vice-President, North-West Line Elevators Association 36:30-31, 36:50
– Runciman, A.M., Chairman, Canada Grains Council 34:7-8, 34:16-57
– Runciman, A.M., Chairman and President, United Grain Growers Limited 35:8-54
– Sellors, G.H., Chairman, North-West Line Elevators Association 36:5-53
– Shuttleworth, C.L., Commissioner, Board of Grain Commissioners 32:18-20, 32:25-26, 32:32-34, 32:37-38, 33:14-38, 38:21, 38:31-37, 39:14-15, 40:42-46, 40:60-61, 40:66-67, 41:9-10, 42:81-83, 43:9, 45:37-39
– Sproule, R.C., Saskatchewan Wheat Pool; Member, Canada Grain Act Committee 34:47-48, 34:51
– Turner, E.K., President, Saskatchewan Wheat Pool 34:98, 34:111-119, 34:124-154
– Turner, G.S., President, Manitoba Pool Elevators 34:79, 34:126-154
– Williams, S.B., Deputy Minister of Agriculture 33:28-38, 38:11-12, 38:17, 38:23-24, 38:37-39, 38:60-61, 40:12-24, 40:50-52, 42:89, 44:35-36, 45:46
– Winslow, W.G., General Manager, United Grain Growers Limited 35:17-18

BILL C-197

FARM PRODUCTS MARKETING AGENCIES ACT

Agricultural Products Marketing Act
Authority 46:42

Agriculture
Corporate entities, takeover 52:20-21
Marketing
Balkanization 48:62, 48:80, 49:24-25, 49:28-29, 49:90, 51:14-15, 51:19, 51:51, 52:48
Legislation history 46:20-21
Products
Imports 49:67
Interprovincial trade 46:19-21, 46:29-33, 46:41-43, 46:58-59, 49:24-25, 51:72-73, 51:78-82
Provinces limiting trade 46:43

Agriculture Standing Committee
Procedure 46:9-19, 46:36-38, 50:51-67, 52:7-9, 52:14-18

Alain, Albert, Catholic Farmers Union
Canadian Federation of Agriculture support 50:26-27

Stocks
Actuels 6:64
Dans pays de OCDE 5:22
Subventions, baisse 4:34, 7:6
Surplus 2:8, 3:14, 5:25, 6:19, 9:73
Bouvillons, élevage 9:68
Canada, rang mondial 9:16
Charité, dons organismes 9:47
Consommation produits laitiers 1968 et 1969 5:20-21
Contingentements, nombre détenteurs 49:15
«Contrôle des produits» 3:24
Coordination produits naturels et artificiels 4:46
Crème
Consommation 5:30
Expéditeurs, diminution nombre 8:20
Production 2:11
Retenue sur expédition 5:24
Subventions, baisse 7:6
Transformation, prix 9:29
Débouchés, partage 3:6
Excédents
Accumulation 2:6, 2:18
Aide à l'étranger, dons 3:37
Beurre 8:11, 9:39
Coût 4:38, 5:29, 8:33
Exportation 1:14, 1:16, 1:29, 1:55, 1:63, 3:14, 8:14, 8:33
Lait 3:15, 4:38
Poudre de lait 9:10, 9:13
Écrémé 9:45
Réduction 1:24-25, 2:6
Responsabilité 8:18
Sources 10:7
Exportateurs 9:20
Exportations
Asie, subvention 9:19
Coût 1:60-61, 8:12
Prix à 1:14
Produits 1:31, 1:55
Veaux, nombre 9:58
Fabriques, transfert 9:7
Familles, nombre exploitant industrie 6:13
Fermes avec plusieurs ressources agricoles 6:27
Fromage
Camembert 6:48
Cheddar
Et Colby 1:15 1:32, 1:55, 6:38, 9:23, 9:54, 10:6
Production et consommation
1964 5:19
1968 5:19-20
1969 5:20
Réserve totale 1970 10:6
Demande 3:14
Emballage, coût 9:43
Exportation 8:14, 10:6
Gruyère 6:48

Atkinson, Roy, President, National Farmers Union
Brief, Union 49:9-19

Balls, Mrs. Frances, Executive Secretary, Consumers' Association of Canada
Studies, Association 51:39, 51:42

Banting, E. T., Executive Vice-President, Canadian Food Processors Association
Membership 46:87

Beattie, R., Past President, Canadian Cattlemen's Association
Producers 48:75-76

Beef cattle industry
Agricultural income percentage 48:59, 48:88-90
Excluded from legislation 46:29-30, 46:37-38, 46:49, 46:51-53, 48:43-45, 48:58-62, 48:65-74 48:77-78, 48:83, 48:88, 48:90-91, 48:96-99, 49:16-17, 46:20-22, 50:99, 51:73-76, 51:91
Exports 48:37, 48:46-47, 48:66, 48:81
Imports 48:54-55, 48:66-67, 48:69-70, 48:74, 48:78, 48:86-87
Interprovincial trade 48:62
Marketing 48:9-10, 48:27-29, 48:44, 48:81-82
Producer rights 48:59

Blair, R. A., British Columbia Federation of Agriculture
Broiler industry 50:30

British Columbia Egg Marketing Board
Market research 47:20-23
Operation 47:18-20, 47:23-24, 47:30, 47:37

British North America Act
Legality under 46:24-25, 46:31
Provincial jurisdiction 46:25

Broiler industry
British Columbia operations 50:91-94
Expansion 47:94-97
Exports 48:34-35, 48:46
Hatcheries, feed companies, relationship 49:24
Manitoba operations 51:73
Ontario operations 49:48-49, 51:21, 52:22
Quebec operations 49:50, 51:21, 51:32, 51:36, 52:12, 52:22, 52:31
See also
Canadian Broiler Council

Canadian Broiler Council
Amendments proposed 47:52-65, 47:75, 47:77, 47:83
Brief 47:51-66
Draft bill 46:28, 47:87
Function, membership 47:49-50, 47:91, 47:94-97, 47:106-107
Re-appearance before Committee 50:7-11

Importation 1:55, 5:47, 8:35-36, 8:46, 9:9, 9:23-25, 9:33, 24:36, 49:16
Prix augmentation de $0.03 6:61
Production 6:39, 9:9

Importations
Brisures de chocolat 5:15
Huiles
Genres 5:14
Pays 5:14
Produits, sortes et quantité 1:55, 4:21, 9:8, 9:23
Provendes 3:8-9

Lait
Aseptisé, marché 9:52
Consommation par habitant 4:46, 5:29-30
Coût transformation 9:6
En poudre 4:38
Débouchés 7:13
Évaporé, importation 49:16, 49:84
Industriel
Contingentement 6:17
Production 6:8
Livres, nombre utilisé 1964 5:20
Nature
Consommation 1968-69 5:20-21
Excédent, détermination 8:40
Lait industriel, pourcentage transformation en 6:68
Prix payé 1968-69 7:19
Producteurs 8:28-29, 8:52
Syndicats, inclusion de contingentements 7:18
Pénurie sur plan mondial 2:8, 2:31
Prix
En 1969, diminution 6:65
Par quintal 2:11
Production, minimum 5:26
Quotas 52:47
Retenue 25:39-41
Somme donnée pour excédent 3:15
Subventions
Admissibilité 8:20
Excédent, incidence sur 4:38
Surplus 1:58, 9:67
Surproduction 8:26

Main-d'œuvre, débouchés 7:13

Margarine
Composition, indication 6:34, 6:49-50
Consommation 4:16-17, 4:26, 5:46-47, 6:22
Fabrication 4:29, 5:15, 6:33
Importation 5:14
Livres
Nombre 4:17
Prix 6:23
Production canadienne totale 4:26
Subvention importation par producteur laitier 4:47
Taxe de vente 4:41, 9:58
Végétale 6:23

Canadian Cattlemen's Association
Brief 48:58-62
Letter 52:58-59
Membership 48:65-66, 48:76, 48:79-80, 48:85-86

Canadian Egg Producers Council
Amendments proposed 47:7-9, 47:16-17, 47:43-45
Brief 47:6-10
Interprovincial trade 47:34
Membership, purpose 47:6
Opposition to bill 47:7, 47:17-18, 47:27-28, 47:38

Canadian Federation of Agriculture
Brief 50:12-22
Organization 50:12-14

Canadian Food Processors Association
Brief 46:55-59
Membership 46:59, 46:87
Recommendations 46:58-59

Cattle
See
Beef cattle

Consumers's Association of Canada
Brief 51:34-38
Objectives, membership 51:34

Cooperative Federate of Quebec
Organization 48:39-41

Dairy industry
Quotas, imports 48:58-60

Daman, William, Canadian Horticultural Council
Farm Products Marketing Agencies 50:25-26

Dyck, Peter, Director, Canadian Egg Producers Council
Interprovincial trade 47:34, 47:36

Egg industry
Consumption 47:21-22
General condition 47:10, 52:40
Imports 47:12-13, 47:24, 52:29-30, 52:37-38, 52:44-45
Interprovincial trade 47:11, 47:26, 47:32-34, 49:48, 52:22, 52:29, 52:51-52
Manitoba situation 52:10, 52:22
National market 50:40
Ontario situation 52:26-27, 52:46
Ontario-Quebec situation 47:11-12, 47:25-26, 48:51, 52:31, 52:36, 52:51-52
Provinces with marketing boards 47:42
Quotas 52:21, 52:24, 52:46-49
See also
Canadian Egg Producers Council
Quebec Egg Marketing Board

Matières grasses
Consommation nationale 8:13
Production domestique 8:13
Moulée, fabricants 8:38
Nouveau-Brunswick, assistance 26:49
Ouvriers, salaire horaire 6:21
Politique laitière
En 1967-68, 1968-69 et 1969-70 sur revenu du producteur lait industriel Québec, effets 6:10-11
Encouragement gros producteurs 1:35, 1:51, 2:10
Favoritisme 4:29
Répercussions sur revenus, producteur lait industriel Québec 6:7-12
Poudre de lait
Beurre, de
Importation 5:17
Nouvelle-Zélande, contingent 5:17
Pénurie 5:17
«Coffee Whiteners» 6:23-24
Consommation 1:44, 5:28, 9:88
Coût
Empaquetage 9:55
Fabrication 9:55
Transformation 9:55
Écrémé
Alimentation animale, utilisation 6:18, 6:37
Crème glacée, fabrication 3:27
Entreposage, frais 9:64, 9:86
Exportation 1:15, 3:14-15, 4:24, 8:13, 9:11, 9:23, 9:30, 10:6
Importation 4:9, 9:59
Prix minimum international, fixation 4:13
Production
1966 5:21, 5:29
Pays non communistes 5:21
Production et consommation
1964 5:19
1968 5:19
1969 5:19, 5:21
Réserve totale 1970 10:6
Surplus 1:15, 1:52, 2:8, 3:7, 3:34, 4:40, 8:12
Entreposage 9:66, 9:86
Exportations
Excédents 8:14, 8:33, 9:84
Limite quantité sur marché 3:37
Rang du Canada 4:12
Importation 1:55, 3:40, 8:35, 30:7, 49:16, 49:84
Livres, nombre
Lait pour fabrication 6:46
Production, Canada, nombre 3:26-27, 3:29, 8:15
Marché élargissement 3:26
Pénétration au Canada en 1959 4:6
Prix 6:61, 9:68-69
1966, 1969 4:12
Production et emballage 7:23, 9:9
Procédé par
Giclement 4:10
Rouleau 4:10

Ellsworth, Brian, Secretary-Manager, Ontario Egg and Fowl Producers Marketing Board
Federal agency 47:35-36

Falkenburg, Howard, Canadian Broiler Council
Council function 47:50

Farm Products Marketing Agencies
Establishment 47:8, 47:15-16, 47:28-29, 47:89-90, 50:20, 50:25, 51:10, 51:23, 52:43
Members appointment 46:36, 46:44, 46:50-51, 46:58, 46:71, 47:8, 47:15, 47:88-91, 48:38, 49:13-14, 49:45-46, 50:17, 50:20, 50:47-51, 50:67-69, 51:10, 51:21, 51:77, 52:48-49
Powers, duties 46:58-59, 46:83, 47:9, 47:16-17, 47:27-28, 47:78-81, 47:99, 48:15-20, 49:14-16, 49:43, 49:46-47, 49:69, 50:19-22, 50:34-37, 50:70-73, 50:77, 50:89-91, 50:106, 51:20, 51:75-76, 51:93
Representation 46:58, 46:70-72, 47:7-8, 47:14, 47:31-32

Farm Products Marketing Agencies Act, Bill C-197
Amendments, recommendations by witnesses 46:58-59, 47:7-9, 48:10-18, 48:62, 48:77, 49:12-19, 49:42, 49:82-83, 50:16-22, 50:80-81, 51:37-38, 51:74-77, 52:11-14
Appeal provision 46:58, 47:8-9, 47:17, 47:27
Definitions 47:8, 48:11-14
Drafting 46:20-21
Law, urgency to get into 46:19, 46:21, 46:23, 46:31
Purpose, function 46:19-23, 46:28-29, 46:49, 46:52

FEDCO
See
Federation des Producteurs des Oeufs pour Consommation

Federal-Provincial Conference
Discussion 46:21, 46:28, 50:28-29

"Federal Marketing Legislation"
MacFarlane, Dr. David 51:3-11

Federation des Producteurs des Oeufs pour Consommation
Marketing, control 51:15, 51:19, 51:36, 51:47, 52:24, 52:52

Friessen, P. J., President, Canadian Egg Producers Council
Brief, Council 47:6-10

Fruit and vegetable processing industry
Boards, representation on 46:58, 46:70-72, 46:91
Exports 46:64, 46:66, 46:88, 46:101, 46:112
Subventions 1:52, 4:34

Prix
Agricoles, baisse 2:6
Production, augmentation 2:7

Producteurs
Arrêt activités, nombre 1:63
Bénéfices 1:44, 8:44
Commercialisation des exportations, paiement frais 2:18
Contingentements
Achats 8:48
Allocations 1:26, 1:28, 1:35-36, 1:51, 1:57, 1:60, 1:63, 2:10-11, 2:19, 2:21, 2:23, 2:29, 3:5-6, 3:10, 3:22, 4:19-20, 4:40, 5:11, 5:27, 5:32, 5:40-41, 5:45, 6:8, 6:19, 6:61, 7:23, 8:13, 8:26, 8:29-31, 8:39, 8:48-49, 8:51
Contingents 4:50, 9:69
Emploi, développement 6:56-57
Expédition de moins de 420 livres de gras de lait 5:26, 5:42-43
Favoritisme pour gros 6:13
Inefficaces, élimination 6:60
Lait, quantité moyenne 2:10, 2:24
Perte fermes petits 2:25-26, 3:42, 6:12, 6:56, 6:62, 7:7
Politique laitière au Québec 6:7-12
Population, meilleure nutrition 2:14
Production 2:7, 2:10, 2:28, 6:17
Crème 2:15
Domaine, changement 6:13-14
Recyclage 6:29, 6:62, 25:45
Réduction et répartition de 10 millions dollars dans budget subventions 1:18, 1:20, 1:35, 1:45, 1:49, 1:51, 1:53, 1:58, 1:60-61, 2:5-7, 2:25, 2:31, 2:36-37, 3:12-13, 3:20-21, 4:14, 4:33, 4:48, 5:9, 5:35, 5:46, 6:8-9, 6:28, 6:33, 6:43, 6:55, 6:64, 7:6-7, 7:10, 7:20, 7:25-26, 8:23, 8:41, 8:46-47, 8:50, 8:55, 9:32, 9:66, 9:71, 9:75, 9:77, 9:84
Retenus 5:27, 8:28, 8:44
Retraite 1:28, 3:13, 5:9, 5:11, 6:29, 6:56, 6:63, 6:66, 7:27, 25:45
Revenus 2:6
Nets, augmentation 1:19-20, 1:22-23, 1:43
Sur lait industriel 2:13
Subsides directs 6:9
Subventions 1:13, 1:16, 1:36, 1:60-61, 2:6, 2:11, 2:16-17, 3:10, 3:12, 3:20, 4:13-14, 4:33-34, 5:9-10, 5:31, 5:35, 6:61, 6:68, 7:25, 8:8, 8:45, 8:47, 8:54

Production
De masse 1:35
Excédentaire 2:18
Laitière, stabilité au Canada 8:11
Par fédéral, contrôle 5:32
Problèmes des localisations 6:54
Réduction 6:17

Growers, Ontario, Quebec 46:60-61, 46:64-65, 46:76-82, 46:92-100, 46:107
Imports 46:66, 46:76-78, 46:100, 46:111-114
International companies 46:91, 46:109
Marketing restrictions effect 46:58-67, 46:72-91
Statistics 46:55, 46:87-88
See also
Canadian Food Processors Association

Fruit industry
Apples, marketing 51:9, 51:25, 51:30-31

Gracey, C. A., Manager, Canadian Cattlemen's Association
Brief, association 48:58-62

Grisdale, J. H., Campbell Soup Company Limited, Canadian Food Processors Association
Processing costs 46:65-70

Groulx, Gerald, Secretary-Treasurer, Canadian Egg Producers Council
Imports 47:24-26

Harris, H. E., Solicitor, Canadian Broiler Council
Brief, Council 47:51-66

Hill, Gordon, Ontario Federation of Agriculture
Legislation, powers 50:33-34

Hog industry
See
Swine industry

Huctwith, James, Vice-President, Canadian Egg Producers Council
Ontario-Quebec situation 47:11-12

Hudson, J., Independent egg producer
Brief 52:9-14

Jurisdiction
Courts, Supreme Court, reference to 46:21-22, 46:25-27, 46:32, 46:38-39, 51:73, 52:13, 52:21, 52:26
Federal 46:21-22, 46:25, 46:27, 46:31-33, 51:17
Joint 46:35-36
Provincial 46:21-22, 46:25-27, 46:32, 50:27-30, 51:10-11, 51:17, 51:27

Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture
Brief, Federation 50:15-22

Labelle, Jean, Vice-President, Quebec Egg Marketing Board
Brief, Board 47:108-110

Produits, promotion
Consommation, encouragement et augmentation 1:34, 1:45, 2:7, 2:12, 2:20, 2:33, 2:34
Contingentement
Établissement système 5:4
Production 6:20
Retenus sur livraison lait dépassant 5:24, 5:27
Selon exigences du marché aux producteurs 5:28
Dons
Défavorisés 2:13, 2:20, 3:18, 6:18, 6:25, 7:28-29, 8:9, 8:43, 10:8
Pays en voie de développement 6:18
Écoles, distribution lait 1:42-43, 2:7, 2:12-13, 2:20, 2:36, 3:18, 6:18, 6:25-26, 6:48, 6:65, 7:13, 7:17, 7:29, 8:9, 8:43
Marché, stabilisation 2:27
Nouveaux produits, recherche 1:44, 2:26
Orientation agriculture canadienne 1:45
Partage des marchés, système 3:19-20, 5:8, 5:24, 5:27-28
Planification long terme de agriculture 1:44
Poudre de lait fabrication aliments pour animaux, utilisation 7:29
Production, coordination 1:63
Programme international développement laitier 2:9
Spécialistes en nutrition pays étrangers, envoi 1:44
Timbres alimentaires 2:7, 7:13
Vendeurs qualifiés pour vente à l'étranger 2:33-34, 5:12
Vente
Lait outre-mer 3:29
Politique entre distribution et 1:44
Produits artificiels
«Coffee mate» 4:46
Concurrence 5:35
Crème 4:46
Produits laitiers
Consommation 5:20-21
Entreposage dans entrepôts publics 9:82, 9:86
Manque 3:28
Pénurie mondiale 8:47
Production 5:20-21
Publicité, manque 1:41-42
Succédanés 3:16-17, 6:23, 6:34-35, 6:40, 6:50, 9:11
Transport entre provinces 1:32
Programme
Du Conseil canadien industrie laitière 2:17
Stabilisation produits laitiers 2:7
Protection 4:21
Consommateurs 6:45
Provinces, collaboration entre 4:39
Quotas 49:15
Accès au marché, attribution 8:17
Discontinuation, nombre 5:45
Recommandations
Antilles, promotion vente produits 9:38

Leckie, H.K., General Manager, Meat Packers Council of Canada
Brief, Council 48:5-20

Lejeune, Mrs. Michelle, Chairman, Consumer Association of Canada
Consumer marketing 51:40

Longstaff, Fred, Canadian Broiler Council
National Co-ordinating Committee 47:50

Maberley, E. A., Canadian Federation of Agriculture
Legislation, comments 50:83-85

MacFarlane, Dr. David, Chairman, Department of Agriculture Economics, McGill University, late Chairman, Task Force on Agriculture
"Federal Marketing Legislation" 51:3-11
Task Force report 51:8-11

McLean, W. F., President, Canada Packers, Meat Packers Council of Canada
Marketing system 48:22-26

Manitoba Egg and Pullet Producers
Letter 52:10

Manitoba, Government of
Brief 51:72-77

Marketing
Definition 46:58-59, 46:67-70
Exports 51:22
Imports 51:21-22, 51:29-30
Interprovincial trade 51:19, 52:13, 52:21-25, 52:29, 52:36
Provincial competition 51:25
Quotas, United States relationship 52:19
See also
Individual industries

Marketing Agencies
Consumer Association of Canada, comments 51:34-37
Federal 51:12-15
Research 51:13-14, 51:22
Task Force on Agriculture report 51:10-12

Marketing Boards
See
Marketing Agencies

Markusse, L., Canadian Cattlemen's Association
Legislation 48:84-85

Meat Packers Council of Canada
Brief 48:5-20
Objectives, membership 48:6-7
Recommendations 48:10-20

Collaboration entre gouvernement et producteurs 8:24-25, 10:7
Commission canadienne du lait
Achat excédents lait 8:8
Augmentation budget 10:12
Dynamisme, augmentation 8:9, 8:25
Vente poudre de lait 8:23
Contingentements
De mise en marché, développement 10:7
De partage des marchés, régime 8:7, 8:15
Sans achat vaches laitières 10:8
Contingents
De production, régime 9:87
Gel 7:21
Maintien paiement direct aux détenteurs 8:8
Coûts aide à exportation, répartition 10:7
Différences régionales, tenir compte 10:8
Équilibre entre consommation et production 1:14, 1:19, 1:22, 2:8, 3:12, 7:16, 8:41, 9:77
Fromage
Camenbert, fabrication 9:42
Organisme de vente gouvernemental 9:43
Gras imposé aux producteurs lait, suppression exigences 10:8
Lait nature stérilisé, exportation 9:35
Mise en commun, système 8:53
Mission commerciale dans autres pays 9:16, 9:18
Poudre lait
Alimentation animaux 9:17, 9:36, 9:50, 9:56-57, 9:61-63, 9:67-68, 10:8
Conversion en moulée 9:50, 9:57
Prix
A exportation, détermination 8:43
Augmentation 6:57, 6:61, 6:66
Marché beurre poudre lait et fromage, régime, soutien 8:8
Marché, programme stabilisation 8:10
Production
Gel volume total 7:29
Réduction 7:18, 8:6
Produits nouveaux, mise au point 9:51
Programme
Aide extérieure avec poudre de lait excédentaire 8:9
Distribution poudre lait à étranger, élargissement 8:24
Soutien pour 1970-71, maintien budget 10:7
Visant encouragement modernisation usines transformation 9:44-45
Publicité pour vente produits au pays et étranger 2:32, 6:18, 8:9, 9:27, 9:33-34, 10:8
Quota d'admissibilité, protection 8:51
Recherche, nouveaux produits laitiers 9:15, 9:80, 10:9
Retenues
Maintien 10:7
Sur prix marchand lait industriel, programme 8:15

Miller, Walter, Vice-President, National Farmers Union
Marketing boards 49:45

Mitchell, R., President, Canadian Cattlemen's Association
Beef cattle industry, exclusion 48:58

Morgan, E., Executive Secretary, B.C. Egg Marketing
Marketing, imports 47:13, 47:20-24

Morris, G., Canadian Cattlemen's Association
Imports 48:69-70

Munro, Charles, President, Canadian Federation of Agriculture
Brief, Federation 50:12-15

National Farm Products Marketing Council
Members, appointment 46:36, 46:44, 46:58, 48:60, 49:12, 49:18, 49:40, 49:44-46, 49:67-68, 49:90, 50:17, 51:21
Powers, duties 46:38, 46:41, 46:46-47, 46:58-59, 46:83, 47:15, 47:28, 48:14-15, 49:12-15, 49:33, 49:60-61, 49:68-69, 50:19, 50:43, 50:70, 51:15-16, 51:20, 51:26
Representation 46:58, 46:70-72, 46:106, 47:7-8, 47:14

National Farmers Union
Brief 49:9-19
Operations, financing, membership 49:53-57, 49:63-64, 49:70

National Turkey Co-ordinating Committee
Brief 47:51-66
Membership, function 47:50, 47:76

Nelson, A. L., Canadian Canners Limited, Canadian Food Processors Association
Marketing boards 46:62

Nix, Garnet, General Manager, York Farms; Canadian Food Processors Association
Brief, Association 46:55-59

Olson, Hon. H. A., Minister of Agriculture
Statement 46:19-23

Poultry industry
See
Broiler industry
Egg industry

Provinces
Agriculture Ministers, discussions 46:20-22, 46:25, 46:52
Marketing boards, commissions, number 46:20-21

Subventions
A consommation, maintien système 8:23
Augmentation niveau 6:61, 8:23, 8:68
Détenteurs de quotas d'admissibilité 8:16
Fédérales, versements 8:16
Remises au provinciales 6:42
Surplus, diminution 7:20
Union catholique cultivateurs 6:16-19
Unités de production plus vastes 9:29
Veaux, élevage 9:58, 9:68, 10:8
Versements directs aux producteurs lait industriel et crème, régime 8:10
Viande, développement marché 6:56
Yougourt, recherche 9:38
Régie des approvisionnements 3:6
Retenues
D'exportation, disparition 2:11
Sur paiement de subventions, montant 5:23-24
Secteurs économiques, création d'autres 6:14-15
Soutien, prix de
Beurre 3:21, 4:38, 4:41, 6:10, 8:8
Fromage 3:21, 8:8
Lait 1:13-14, 4:41
Mesures 1:12
Poudre de lait 3:7, 3:21, 3:27, 4:38-39, 8:8, 9:55
Prix 1:12, 3:41
Programmes intérieurs, réduction 2:9, 9:79, 22:9
Subventions parmi cultivateurs, répartition 4:13
Surplus produits, écoulement 1:27-28, 1:49, 1:60, 3:5, 3:12
Syncronisation au marché intérieur 1:14
Transformation
Industrie 8:44
Produits après 4:22
Unité production, dangers concentration 2:35
Usine de transformation 1:27
Vaches laitières
Augmentation 1:27
Productivité, augmentation efficacité 2:6
Yougourt, marché 6:48, 9:13-14

Inspection de la Viande, Loi sur l'
Rôle 30:30

Japon
Graines fourragères
Blé, production 18:41
Système 27:24-25
Poudre de lait, importation 4:44
Protéines digestibles, industrie 18:41

Kennedy, Conférence
Accord 12:16, 13:30, 15:52

Kirk, M. David, Secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'Agriculture
Exposé sur Bill C-197 50:16-22

Marketing legislation
Orders, uniform application 46:27
Relationship 46:19-21, 46:46, 46:53
Ministers, agreement 46:21-23, 46:31-33, 46:37, 46:53-54
Ministers of Agriculture, discussions 46:20-22, 46:25, 46:52

Quebec Egg Marketing Board
Brief 47:108-110

Roy, R., General Manager, Cooperative Federate of Quebec, Meat Packers Council of Canada
Marketing systems 48:31

Schneider, F. P., J. M. Schneider Limited, Meat Packers Council of Canada
Interprovincial Trade 48:32

Snyder, B. G., Snyder and Sons Limited, Canadian Food Processors Association
Processing costs 46:64-65

Swine industry
Canada Packers Limited involvement 48:42-43
Exports 48:37, 48:46-47
Marketing 48:8-10, 48:27-29, 48:32-34, 48:44, 49:23, 49:48

Task Force on Agriculture
MacFarlane, Dr. David, statement 51:8
Marketing boards 51:10
Recommendations 46:21, 46:33-35, 49:18
Report 46:56, 46:83, 46:103-104, 48:10, 48:37, 48:84, 49:17-18, 49:72, 49:80, 50:35, 50:48, 51 :8-14, 51:19, 51:22, 51:26, 51:29

Tedford, Gerald, President, Canadian Broiler Council
Council membership, function 47:49-50, 47:67-68

Unifarm
Brief 49:5

Uskiw, Hon. Samuel, Minister of Agriculture, Manitoba
Brief, government 51:72-77

Webb, Mrs. J. M., Vice-President, Consumers' Association of Canada
Brief, Association 51:33-38

Woulfe, Elgin, President, National Turkey Coordinating Committee
Committee function 47:50

Briefs
– Canadian Broiler Council 47:51-66
– Canadian Cattlemen's Association 48:58-62
– Canadian Egg Producers Council 47:6-10

Labelle, M. Jean, Vice-président, Fédération Producteurs Oeufs de Consommation, Québec
Exposé situation poulets à griller au Québec 47:109-110

Leckie, M. H. K., Gérant général, Conseil Salaisons Canada
Exposé sur Bill C-197 48:5-20

Licences d'Exportation et d'Importation, Loi sur les
Importation contrôlée, marchandises d' 3:31-32

Lieutenant-Gouverneur en Conseil
Rôle 47:65, 47:87, 49:45, 51:80

«Lift, Opération»
Rôle et implications 23:24-25, 25:46, 27:43-44, 27:65, 27:70-71, 27:85, 27:94, 28:68, 51:13-14

Los Angeles, É.U.
Bétail, importation 18:49

MacFarlane, M. David, Président, Département Économie agricole, Université McGill
Exposé sur Bill C-197 51:7-11

McWilliam, M. J. E., Président, Bourse Grains Winnipeg
Exposé sur problème spécifique des céréales fourragères 16:6-9

Manitoba Pool Elevators
Rôle 43:22

Manitoba Province du
Industrie laitière
Beurre, surplus 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9
Producteurs, contingentements 4:15, 9:71
Plébiscite de 1951 28:54

Munro, M. Charles, Président, Fédération canadienne de l'Agriculture
Exposé rôle Fédération 50:12-15

Nix, M. Garnet, Directeur général, York Farms, Toronto
Lecture mémoire sur Bill C-197 46:55-59

North-West Line Elevators Association
Bill C-196 36:5-53
Sociétés membres 36:8

Nouveau-Brunswick, Province du
Industrie laitière
Beurre, déficit, 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9

– Canadian Federation of Agriculture 50:12-22
– Canadian Food Processors Association 46:55-59
– Consumers' Association of Canada 51:34-38
– Hudson, J., Independent egg producer 52:9-14
– Manitoba, Government of 51:72-77
– Meat Packers Council of Canada 48:5-20
– National Farmers Union 49:9-19
– Quebec Egg Marketing Board 47:108-110
– Unifarm 49:5

Witnesses
– Alain, Albert, Catholic Farmers Union 50:26-27
– Atkinson, Roy, President, National Farmers Union 49:9-91
– Balls, Mrs. Frances, Executive Secretary, Consumers' Association of Canada 51:39, 51:42-45, 51:60-70
– Banting, E. T., Executive vice-President, Canadian Food Processors Association 46:87
– Beattie, R., Past President, Canadian Cattlemen's Association 48:75-76, 48:84
– Blair, R. A., British Columbia Federation of Agriculture 50:30, 50:91-94
– Damon, William Canadian Horticultural Council 50:25-26
– Dyck, Peter, Director, Canadian Egg Producers Council 47:34, 47:36
– Ellsworth, Brian Secretary-Manager, Ontario Egg and Fowl Producers Marketing Board 47:35-36
– Falkenburg, Howard, Canadian Broiler Council 47:50, 47:96-97, 47:101
– Friessen, P. J., President, Canadian Egg Producers Council 47:5-47
– Gracey, C. A., Manager, Canadian Cattlemen's Association 48:58-99
– Grisdale, J. H., Campbell Soup Company Limited, Canadian Food, Processors Association 46:65-70, 46:91-92, 46:100-103, 46:114
– Groulx, Gerald, Secretary-Treasurer, Canadian Egg Producers Council 47:24-26
– Harris, H. E., Solicitor, Canadian Broiler Council 47:48-94
– Hill, Gordon, Ontario Federation of Agriculture 50:33-34, 50:51, 50:67-68, 50:79-81 50:87-91
– Huctwith, James, Vice-President, Canadian Egg Producers Council 47:11-12, 47:33-34, 47:40-41
– Hudson, J., Independent egg producer 52:9-60
– Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture 50:15-24, 50:28-50, 50:69-108
– Labelle, Jean, Vice-President, Quebec Egg Marketing Board 47:108-110
– Leckie, H. K., General Manager, Meat Packers Council of Canada 48:5-57
– Lejeune, Mrs. Michelle, Chairman Consumer Association of Canada 51:40, 51:43, 51:46-49, 51:55-63, 51:68

Nouvelle-Écosse, Province de la
Industrie laitière
Beurre, déficit 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9
Produits agricoles, limitation importation 46:43

Nouvelle-Zélande
Poudre de lait écrémé 5:33-34

OCDE
Voir
Organisation pour la Coopération et le Développement économique

O'Connell, M. Noel, Division Céréales, Ministère Industrie et Commerce
Recommandations sur culture graines fourragères 14:24

Office canadien des Provendes
Budget 26:9-10
Discussions sur problèmes graines fourragères 19:56-86
Rôle et pouvoirs 19:13, 19:60-61, 19:67, 29:46

Office de Stabilisation des Prix agricoles
Beurre, baisse prix 1:13
Rôle 49:59
Subvention à consommation 4:27

Office de stabilisation des Produits agricoles
Fonds pour entreposage produits 9:86

Office ontarien de Commercialisation du Lait
Budget 5:37

Offices commerciaux de l'Ontario
Rôle 46:89

Offices de Commercialisation des Produits de Ferme, Projet Loi sur les
Voir
Bill C-197

Olson, Hon. H. A., Ministre de l'Agriculture
Exposé sur agriculture 1:12-17
Exposé sur Bill-197 46:19-22

Ontario Apple Marketing Commission
Système 46:70-71

Ontario Grain & Feed Dealers Association
Lettre au comité (19 mai 1970) 45:139-143

Ontario Milk Marketing Board
Intérêt dans allocations 1:58
Réduction subventions 10 millions, contre 5:35

– Longstaff, Fred, Canadian Broiler Council 47:50, 47:98-99
– Maberley, E. A., Canadian Federation of Agriculture 50:83-85, 50:107
– MacFarlane, Dr. David, Chairman, Department of Agricultural Economics, McGill University; late Chairman, Task Force on Agriculture 51:7-32
– McLean, W. F., President, Canada Packers, Meat Packers Council of Canada 48:22-57
– Markusse, L., Canadian Cattlemen's Association 48:84-85
– Miller, Walter, Vice-President, National Farmers Union 49:45-49, 49:54, 49:59-60, 49:67, 49:75-76, 49:85-86
– Mitchell, K., President, Canadian Cattlemen's Association 48:58, 48:72, 48:75, 48:83
– Morgan, E., Executive Secretary, B. C. Egg Marketing Board 47:13, 47:20-24
– Morris, G., Canadian Cattlemen's Association 48:69-70, 48:76, 48:84, 48:93-96
– Munro, Charles, President, Canadian Federation of Agriculture 50:12-15, 50:28, 50:36-108
– Nelson, A. L., Canadian Canners Limited, Candian Food Processors Association 46:62-63, 46:76-79, 46:89-90, 46:100, 46:104-105, 46:113
– Nix, Garnet, General Manager, York Farms; Canadian Food Processors Association 46:55-114
– Olson, Hon. H. A., Minister of Agriculture 46:19-54
– Roy, R., General Manager, Cooperative Federate of Quebec, Meat Packers Council of Canada 48:31, 48:36, 48:39-41
– Schneider, F. P., J. M. Schneider Limited, Meat Packers Council of Canada 48:32, 48:34
– Snyder, B.G., Snyder and Sons Limited, Canadian Food Processors Association 46:64-65, 46:76, 46:79-80, 46:92-95, 46:112-113
– Tedford, Gerald, President, Canadian Broiler Council 47:49-50, 47:67-71, 47:82, 47:94-96, 47:102-103, 47:106-108
– Uskiw, Hon. Samuel, Minister of Agriculture, Manitoba 51:72-104
– Webb, Mrs. J. M., Vice-President, Consumers's Association of Canada 51:33-71
– Woulfe, Elgin, President, National Turkey Coordinating Committee 47:50, 47:76-77, 47:88-89

Ontario, Province de l'
Industrie agricole
Contingent, vente 47:102
Porcs
Plan commercialisation 48:43
Ventes 48:42
Produits agricoles, limitation importation 46:43
Produit réglementé, définition 48:22
Industrie laitière
Beurre, déficit 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9
Producteurs, prix avec fabriques, négociations 6:32
Vaches, nombre 9:74

Organisation du Marché des Produits agricoles, Loi sur l'
Rôle 46:62, 47:63

Organisation pour Alimentation et Agriculture
Exposé du directeur, 15e session 2:8, 3:4, 3:45
Ligne de conduite 3:39, 8:47

Palliser Triangle Group
Rôle 43:13, 43:19

Palliser Wheat Growers' Association
Districts, nombre 37:35
Exposé sur Bill C-196 37:5-45
Historique 37:6
Membres, nombre 37:17

Pays-Bas
Industrie laitière, poudre de lait écrémé, importation 4:10

Peace River Block
Voir
Bloc de Peace River

Pool de Blé du Manitoba
Discussions problèmes graines fourragères 28:53-80
Rôle 28:54

Producteurs laitiers du Canada
Mémoire et recommandations 8:5-56

Québec, Province de
Industrie laitière
Alimentation, amélioration méthodes 4:30
Bas du fleuve, problèmes 7:14
Beurre
Crèmerie, de 4:17
Production 1968 et 1969 7:21
Surplus 1968-69 7:21
Exportation 7:21
Factum au gouvernement du Canada sur subventions 7:5-31

Fermes
Investissements 1968 7:8
Nombre 7:9, 7:15
Revenu net 1968 7:8
Fromage Cheddar 4:9
Industrie de base 5:45
Lait
Augmentation 4:19
Industriel, utilisation 7:18
Nature, utilisation 7:18
«Loi visant à améliorer la qualité du lait destiné à la fabrication» 7:26
Poudre de lait
Écrémé 4:9
Production 7:21
Producteurs 2:24, 7:12
Contingentement 2:23, 6:33
Petits 7:7
Politique d'assistance 7:27
Prêts aux jeunes 7:27-28
Prix avec fabriques, négociations 6:32
Production laitière
Augmentation 6:53
Importance 6:11
Programme
ARDA 7:14
FODER 7:14
Projets futurs 6:54-57
Rationalisation 7:9
Rechange, option 7:9
Subventions 4:30, 7:25
Fédéral
Montant 7:6
Réduction de 10 millions 7:5-31
Syndicat du lait, établissement 6:9
Transformation, usines 6:31-32
Vaches laitières
Nombre 9:74
Production moyenne 4:29-30
Producteurs
Hypothèques, nombre 31:9

Rapport à Chambre des Communes
Premier 10:4-9
Deuxième 28:3, 28:33
Troisième 30:4
Quatrième 45:5-10
Cinquième 52:3

Réserves provisoires de blé, Loi sur les
Rôle 44:64

Royaume-Uni
Exportation, valeur 4:22
Importation orge 19:25
Poudre de lait, procédé par rouleau 4:10

Russie
Blé, achat au Canada 27:45

Saskatchewan, Province de la
Graines fourragères
Blé 37:24
Transport potasse 12:18
Hypothèques, nombre fermes possédant 31:16-17
Industrie laitière
Beurre, surplus 1968-69 4:8
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9
Producteurs
Contingentements 2:33, 4:15, 9:71
Subventions 2:19

Saskatchewan Wheat Pool
Rôle 43:25
Usine traitement huiles de colza, construction 4:41

Société de Crédit agricole
Arrérages 31:10, 31:23, 31:25, 31:27
Délais remboursement 31:18
Employés, nombre 31:41-42
Forclusion 31:27
Hypothèques 31:10
Prêts
Contrôlés 31:21
Indiens 31:24-25
Sortes 31:7-43
Quotas 31:37
Remboursement, moyens 31:18
Revenus de argent prêté, montant 31:13
Saisies 31:34

Stabilisation des Prix agricoles, Loi sur la
Rôle 46:48, 50:36

Stevenson et Kellog, Étude
Production massive, économie 9:6

Syndicat des Élévateurs du Manitoba
Discussions sur
Bill C-196 34:78-97, 34:119-155
Problèmes graines fourragères 28:53-80

Syndicat du Blé Alberta
Discussions sur Bill C-196 34:62-78, 34:119-155
Rôle 29:5-6, 29:9, 26:29, 29:37, 34:63

Syndicat du Blé Saskatchewan
Bill C-196 34:98-155, 44:81-82, 44:101
Rôle 34:99

Syndicat national des Fermiers
Discussions sur
Bill C-196 36:53-87
Problèmes graines fourragères 19:7-56
Lettre à Hon. R. Standfield 44:106-107
Mémoire sur agriculture 2:5-12
Provinces représentées 2:21
Recommandations 2:11-12
Rôle 19:14

Terre-Neuve, Province de
Industrie laitière
Fromage Cheddar 4:9
Poudre de lait écrémé 4:9

Transports, Loi nationale sur les
Rôle 39:18, 40:15

UCC
Voir
Union Catholique des Cultivateurs

URSS
Graines fourragères, protéines, garantie 37:34

Union Catholique des Cultivateurs du Québec
Congrès, propositions 16:47
Exposé sur l'industrie laitière au Québec 6:5-7
Exposé sur problème graines fourragères 16:46-75

Union Nationale des Cultivateurs
Discussion sur Bill C-197 49:9-91
Rôle 49:53, 49:55-57

Uskiw, Hon. Samuel, Ministre de l'Agriculture, Province du Manitoba
Exposé sur Bill C-197 51:72-77

Webb, Mme J. M., Vice-Présidente, Association Consommateurs Canada
Exposé sur Bill C-197 51:34-38

XCAN
Voir
EXCAN

York Farms, Toronto (Ont.)
Rôle 46:88

Appendices
– Coût orge sur ferme producteur québécois et de Ouest, par Union Catholique Cultivateurs 28:81
– Coût orge sur ferme producteur ayant accès orge hors contingentement, par Union Catholique Cultivateurs 28:82

Témoins

- Alain, M. Albert, Président, Union Catholique Cultivateurs; Directeur, Producteurs laitiers du Canada 6:3, 6:6, 6:19-20, 6:22, 6:26-29, 6:32-33, 6:35, 6:38-39, 6:42, 6:50-57, 6:61, 6:63-64, 6:66, 6:68-69, 8:3, 8:38, 16:3, 16:59-61, 16:67-68, 16:74-75, 50:3, 50:26-27
- Atkinson, M. R. R., Président, Syndicat national Fermiers 2:3, 2:5-36, 19:3, 19:7-56, 36:3, 36:54-87, 49:3, 49:5-91
- Balls, Mme Frances, Secrétaire exécutif, Association Consommateurs Canada 51:4, 51:39, 51:42-45, 51:58, 51:60, 51:62-63, 51:66-67, 51:69-70
- Banting, M. E. T., Vice-président à l'exploitation, Association canadienne Manufacturiers Produits alimentaires 46:6, 46:87, 46:101
- Barkman, M. Leonard, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations 20:3, 20:19, 20:25, 20:27, 20:29, 20:34, 20:38, 20:41-42
- Barry, M. S. C., Président, Commission canadienne du Lait 1:7-8, 1:33-38, 1:50-55, 1:63-64, 3:7, 3:10-11, 3:18, 3:24-37, 3:40-41, 3:43, 4:3, 4:5-53, 5:16-33, 5:37-48, 9:3, 9:55-62, 9:70, 9:80, 9:82-87
- Baxter, M. E., Directeur Division Économie, Commission canadienne Grains 38:3-4, 38:21-24, 38:26-30, 40:5, 40:7-8, 40:32, 40:36, 40:41-43, 40:45-47, 40:59, 40:62, 42:8, 42:104-105, 44:3, 44:5, 44:7, 44:35, 44:41-45, 44:47-50, 44:66, 44:71, 45:11, 45:13, 45:15, 45:22-25, 45:30, 45:45-48, 45:79, 45:85, 45:115-119, 45:122
- Beattie, M. R., Président sortant, Canadian Cattlemen's Association 48:4, 48:75-76, 48:84, 48:93
- Bieman, M. G. R., Gérant général, Coleman Packing Company Ltd., Conseil des Salaisons du Canada 48:3, 48:33
- Bird, M. W. R., Directeur Assurance-récolte, Ministère Agriculture 25:3
- Blair, M. R. A., British Columbia Federation of Agriculture 50:4, 50:30, 50:91-94
- Blondin, M. Renaud, Président, Fédération Producteurs Lait nature (Québec) 6:3, 6:68
- Bowden, M. E. A., Vice-président, Fédération canadienne Agriculture 28:5, 28:23-24, 28:26, 28:29, 28:31-32, 28:35, 28:40-41, 28:46-47, 28:52
- Broughton, M. Omar J., Secrétaire, Syndicat Blé Alberta 29:3, 34:4-5
- Channon, M. John, Ministère de l'Agriculture 12:3, 12:14-21, 12:24-27, 12:29, 14:10-11, 14:13-14, 14:17-20, 14:22-23, 14:25-27, 21:3, 21:5-6
- Coulson, M. E. F., Affaires financières et immobilières, Ministère Agriculture 25:3

– Damon, M. William, Conseil canadien d'Horticulture 50:4, 50:74-76
– Dehod, M. James, Président, Comité, Loi sur grains du Canada, Conseil canadien Céréales 34:3, 34:9-16, 34:23-27, 34:32, 34:37-38, 34:42-44
– Dernier, M. W., Membre, Office canadien Provendes 19:4, 19:67-68, 19:72-73
– Dever, M. D. A., Secrétaire général, Conseil canadien céréales 34:3, 34:8-9, 35:35-37
– Dyck, M. Peter, Directeur, Conseil canadien Producteurs Œufs 47:3, 47:38
– Earl, M. C. E. G., Directeur exécutif, Commission canadienne Blé 15:3, 15:6-7, 15:19, 15:34-36, 15:38, 15:64-65, 27:3, 27:58, 27:70-72
– Elliott, M. Edwin W., Président, Fédération Agriculture des Maritimes 26:3, 26:5-19, 26:27, 26:31-35, 26:39, 26:50-54
– Ellsworth, M. Brian, Secrétaire-gérant, Ontario Egg and Fowl Producers Marketing Board, Conseil canadien Producteurs Œufs 47:3, 47:35-36
– Falkenburg, M. Howard, (Alberta), Conseil canadien Producteurs Poulets à griller 47:4, 47:50, 47:96-97, 47:100-101
– Ferguson, M. R. J., Directeur, Administrateur, Palliser Wheat Growers' Association 37:3, 37:34
– Friend, M. Curtis, Secrétaire exécutif, Association canadienne Manufacturiers de Moulées 27:4, 27:79-80, 27:86, 27:95, 27:100, 27:102
– Friesen, M. Peter, Président, Conseil canadien Producteurs Œufs 47:3, 47:5-24, 47:26-35, 47:39-47
– Gibbings, M. Charles, Commissaire, Commission canadienne Blé 15:3, 15:14, 15:20, 15:37-38, 15:45, 15:50-51, 15:57-59, 27:3, 27:30-32, 27:65-67
– Gracey, M. C. A., Gérant, Canadian Cattlemen's Association 48:4, 48:58-99
– Grier, M. C. B., Directeur Affaires financières et administratives, Ministère Agriculture 24:3, 25:3
– Grisdale, M. J. H., Vice-président, Campbell Soup Company, Association canadienne Manufacturiers Produits alimentaires 46:6, 46:65, 46:67-68, 46:86, 46:91, 46:92, 46:100, 46:102-103, 46:113, 46:114, 46:115
– Groulx, M. Gérald, Secrétaire-trésorier, Conseil canadien Producteurs Œufs 47:3, 47:24-26
– Hamilton, M. F., Commissaire en chef, Commission canadienne Grains 32:5, 32:15, 32:27, 32:40
– Hamilton, M. F. W., Directeur recherche, Syndicat Élévateurs Manitoba 28:6, 28:53-61, 28:66, 28:73-76, 28:80
– Harris, M. H. E., Conseiller juridique, Conseil canadien Producteurs Poulets à griller 47:4, 47:48-49, 47:51-110

– Harrison, M. D., Directeur exécutif adjoint, Palliser Wheat Growers' Association 37:3, 37:8-16, 37:26, 37:42-43
– Harrold, M. G. L., Président, Syndicat Blé Alberta 29:3-47, 34:4-5, 34:62-78, 34:120-123, 34:136-137, 34:141, 34:143, 34:153
– Harvey, M. Léopold, Président, Fédération des Producteurs Lait industriel (Québec) 6:3, 6:31, 6:36, 6:46, 6:60, 6:63, 6:65-66
– Helfrich, M. Nicholas, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations 20:3, 20:19, 20:22, 20:24-25, 20:27, 20:31, 20:33-36, 20:38, 20:41-42
– Heney, M. M. J., Directeur adjoint suppléant, Agriculture, Pêches et Produits alimentaires, Ministère Industrie et Commerce 9:3, 9:5-6, 9:12, 9:14-22, 9:27-28, 9:33-34, 9:39, 9:46-49
– Hill, M. Gordon, Président, Fédération canadienne Agriculture 28:5, 28:38-39, 50:3-4, 50:33-34, 50:37-38, 50:67-68, 50:79-81, 50:87, 50:90-91
– Huctwith, M. James, Vice-président, Conseil canadien Producteurs Œufs 47:3, 47:11-12, 47:33-34, 47:40-41
– Hudson, M. J., Représentant, Independent Egg Producers 52:5, 52:9-60
– Hunt, M. Alex A., Expert en laiterie, Ministère Industrie et Commerce 9:3, 9:6-26, 9:29-31, 9:35-39, 9:43, 9:50-54
– Jefferson, M. C. H., Production végétaux, Ministère Agriculture 25:3
– Kennedy, M. Keith, Président, Fédération Agriculture Île-du-Prince-Édouard 26:3, 26:44-46
– Kirk, M. David, Secrétaire exécutif, Union Catholique Cultivateurs (Province Québec) 8:3, 8:6-26, 8:33, 8:35-36, 8:41-43, 8:46-47, 8:52, 8:54, 17:3, 17:5-49, 28:5, 28:22-24, 28:27-33, 28:36-40, 28:42-46, 28:48-52, 50:3-4, 50:15-51, 50:69-74, 50:78-79, 50:81-82, 50:85-86, 50:88-89, 50:96-98, 50:100-109
– Labelle, M. Jean, Vice-président, Fédération Producteurs Œufs du Québec, Conseil canadien Producteurs Poulets à griller 47:4, 47:108-110
– Lamont, M. Cecil, Président, North-West Line Elevators Association 36:3, 36:27-28, 36:35-38, 36:40, 36:43, 36:51
– Lang, Honorable Otto, Ministre d'État 11:5-35, 21:3, 21:5-51
– Lavallée, M. M., Directeur, Division provendes et engrais, Coopérative fédérée Québec 16:3, 16:49-75
– Lavigne, M. Benoit, Sous-ministre associé, Agriculture et Colonisation, Province Québec 7:3, 7:5-31
– Leckie, M. H. K., Gérant général, Conseil Salaisons Canada 48:3, 48:5-22, 48:26-31, 48:37-38, 48:43-45, 48:50, 48:52-57
– Ledoux, M. Gilles-H., Vice-président, Régie Marchés agricoles Québec 7:3

– Lejeune, Mme Michelle, Présidente, Comité Étude Consommateurs, Association Consommateurs Canada 51:4, 51:40, 51:43, 51:46-49, 51:55-57, 51:61, 51:63, 51:65, 51:67-68
– Longstaff, M. Fred, Regina (Saskatchewan), Conseil canadien Producteurs Poulets à griller 47:4, 47:50, 47:98-99
– Ludwig, Dr. R. A., Directeur général adjoint, Ministère Agriculture 24:3
– Lutz, M. Frank, Éleveur, Nouveau-Brunswick 26:3, 26:46-49, 26:53-54
– McCague, M. J. A., Deuxième Vice-président, Producteurs laitiers Canada 8:3, 8:31-32, 8:49
– MacDonald, Mlle E. I., Premier Conseiller juridique, Ministère Justice 38:4, 38:72, 40:5, 40:7-8, 40:20-21, 40:25, 40:33-34, 40:51, 42:3, 42:15, 42:20, 42:46, 42:48, 42:59, 43:3, 43:10-11, 44:3, 44:29, 44:34, 45:11, 45:27
– MacDonald, M. J. D., Vice-président, Directeur général, North-West Line Elevators Association 36:3, 36:22-25, 36:31-32, 36:40, 36:42-45
– McDonough, M. J., Membre, Office canadien Provendes 19:4, 19:67, 19:71-72, 19:77-80, 19:83-84
– MacFarlane, M. David, Président, Département Économie agricole, Université McGill 51:3, 51:7-33
– McLean, M. W. F., Président, Canada Packers Ltd., Conseil Salaisons Canada 48:3, 48:22-28, 48:30, 48:32-34, 48:37-38, 48:40-57
– McLeod, M. A. D., Coordonnateur recherche, Syndicat Blé Saskatchewan 34:4-5, 34:99-110
– McMillan, M. L. H., Chef Division bestiaux, viandes et produits laitiers, Ministère Industrie et Commerce 9:3, 9:10, 9:25, 9:44-45, 9:48
– MacMillan, M. R. D., Hygiène vétérinaire, Ministère Agriculture 30:3, 30:37
– McNamara, M. W. C., Commissaire-en-chef, Commission canadienne Blé 15:3, 15:5-68, 27:3, 27:5-72
– McWilliam, M. J. E., Président, Bourse Grains Winnipeg 11:3, 11:5-45
– Maberley, M. E. A., Maritime Federation of Agriculture 50:4, 50:83-85, 50:107
– Mair, M. Lyle, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations 20:3, 20:16, 20:20-24, 20:26, 20:30-33, 20:36-38, 20:40-41
– Markusse, M. L., Canadian Cattlemen's Association 48:4, 48:84
– Martens, M. V., Secrétaire, Commission canadienne Blé 32:5, 32:42-43, 40:5, 40:7-8, 40:50, 40:61-62, 42:6, 42:88-89, 42:94-96, 42:98-102, 44:3, 44:5, 44:7, 44:24-26, 44:39-40, 44:73, 44:84-86, 45:15, 45:21-22
– Martinelli, M. R. O., Pacifique-Canadien 34:3, 34:29-30, 34:44-45

– Mercier, M. Jean, Gérant, Fédération Producteurs Lait industriel (Québec) 6:3, 6:6-20, 6:31-32, 6:34, 6:46-47, 6:59, 6:66
– Mercier, M. Maurice, Directeur de mise en marche et secrétaire, Fédération Producteurs Lait nature (Québec) 6:3, 6:52-53, 6:69
– Migicovsky, Dr B. B., Directeur général Recherche, Ministère Agriculture 24:3, 24:34-41, 24:45
– Miller, M. Walter, Vice-président, Union nationale des Cultivateurs 49:3, 49:45-46, 49:49, 49:54, 49:59-60, 49:75-76, 49:78, 49:85-86
– Mitchell, M. Ross, Président, Association canadienne Éleveurs 18:3, 18:5-6, 18:12, 18:22, 18:26, 18:31-32, 18:34-35, 18:37-42, 18:50, 18:53-54, 18:57, 48:4, 48:58, 48:72, 48:75, 48:83, 48:96, 48:98-99
– Moffat, M. J. C., Directeur Administration, Ministère Agriculture 25:3
– Moffat, M. Robert., Directeur général adjoint, Syndicat Élévateurs Manitoba 34:4-5, 34:79-97, 34:132-133, 34:151
– Monk, M. H. B., Avocat, Commission canadienne Blé 15:3, 15:8-9, 15:21-22, 15:25, 15:30, 15:39-40, 15:46, 27:3, 27:17-20, 27:61, 33:3, 33:7-13, 33:16, 33:21-25, 33:30-31, 38:3-4, 38:9-10, 38:12, 38:14-16, 38:18-20, 38:25-26, 38:36-37, 38:40-53, 38:62, 38:68-73, 39:3, 39:10-17, 39:20-23, 40:5, 40:7-8, 40:16-18, 40:22-23, 40:26-27, 40:33-36, 40:38-41, 40:63-64, 41:3, 41:13, 41:19, 41:37, 42:3, 42:6, 42:11, 42:17, 42:20-21, 42:24, 42:28, 42:31, 42:43, 42:63, 42:76, 44:3, 44:5, 44:7, 44:15-17, 44:22-24, 44:26-27, 44:30, 44:36-37, 44:43-46, 44:50-51, 44:52-55, 44:60-62, 44:64, 44:67, 44:118-119, 45:11, 45:13, 45:15, 45:21, 45:26, 45:28-33, 45:38, 45:40, 45:44, 45:46, 45:50-72, 45:76-77, 45:82-83, 45:88-89, 45:92-93, 45:119-121, 45:124-125, 45:130-131, 45:144
– Morgan, M. Ed. Secrétaire exécutif, B. C. Egg Marketing Board, Conseil canadien Producteurs Œufs 47:3, 47:13, 47:20-22, 46:36-38, 47:45-46
– Morris, M. G., Canadian Cattlemen's Association 48:4, 48:93, 48:95-96
– Mumford, M. I. K., Directeur Général, Syndicat Blé Saskatchewan 34:4-5, 34:114, 34:127, 34:147-150
– Munro, M. Charles, Président, Fédération canadienne Agriculture 28:5, 28:9-22, 28:24-26, 28:30, 28:34, 28:53, 50:3-4, 50:12-15, 50:36-37, 50:39-40, 50:77-78, 50:83, 50:86-90, 50:99, 50:101, 50:103, 50:109
– Nelson, M. A. L., Vice-président, Directeur production, Canadian Canners Ltd., Association canadienne Manufacturiers Produits alimentaires

46:6, 46:62-63, 46:76-79, 46:89-90, 46:100, 46:104-105, 46:113
– Nelson, M. W., Président, Palliser Wheat Growers' Association 37:3, 37:5, 37:17-44
– Newman, M. Walter, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations 20:3, 20:5-20, 20:23-44
– Nix, M. G. L., Gérant général, York Farms, (Toronto, Ont.), Association canadienne Manufacturiers Produits alimentaires 46:6, 46:55-76, 46:84-115
– O'Connell, M. Noel, Division céréales, Ministère Industrie et Commerce 12:3, 12:8, 12:14, 12:17-20, 14:24-25
– O'Connor, M. John, Division céréales, Ministère Industrie et Commerce 12:3, 12:9-11, 12:20-23, 12:28-30, 14:6-9, 14:11-12, 14:14-17, 14:20-23, 21:3, 21:28-31
– O'Reilly, M. Gerald, Sous-Ministre, Agriculture, Terre-Neuve 26:3, 26:19, 26:28-30, 26:36-39, 26:42-43, 26:50-51
– Ollivier, M. P. M., Conseiller parlementaire 42:6, 42:60-61, 42:64-67, 42:69-71
– Olson, Hon. H. A., Ministre de l'Agriculture 1:7-8, 1:12-29, 1:58-63, 3:3-31, 5:8-14, 9:3, 9:55, 9:57-58, 9:60-61, 9:65-66, 9:72-81, 9:85-86, 9:88, 22:5, 22:7-31, 32:5, 32:7-42, 33:3, 33:5-7, 33:11, 33:13, 38:3-9, 38:52-55, 38:60, 38:64-65, 38:69-74, 40:7-8, 40:58, 40:61, 40:62, 40:65-67, 40:76-78, 40:90-93, 40:106, 41:3, 41:8-29, 41:34-35, 42:3, 42:6, 42:8, 42:13-25, 42:32-37, 42:41-48, 42:52-59, 42:63, 42:68, 42:75-78, 42:82-98, 42:111-112, 42:131, 42:140, 43:3, 43:7-12, 44:3, 44:5, 44:7, 44:11-15, 44:18-22, 44:28, 44:31-35, 44:52, 44:57-60, 44:62, 44:64-66, 44:68, 44:70, 44:72-81, 44:86, 44:88-120, 45:11, 45:13, 45:15, 45:19-21, 45:25, 45:28-29, 45:35-36, 45:38-44, 45:60, 45:62, 45:70-74, 45:76-82, 45:92, 45:95, 45:99-103, 45:106-107, 45:113, 45:125-129, 45:133-138, 45:143-148, 45:160-165, 46:5, 46:19-54
– Oulton, M. M., Producteur de bœufs, Association canadienne Éleveurs 18:3, 18:21, 18:23-24, 18:27-30, 18:37-38
– Owen, M. G., Président, Société Crédit agricole 31:5, 31:7-43
– Parker, M. W.J., Directeur, Conseil canadien Céréales 34:3, 34:25-26, 34:30-34, 34:35, 34:39, 34:47, 34:52-54, 34:58-59
– Perrault, Dr R., Président, Office canadien Provendes 19:4, 19:56-86
– Philips, M. Robert, Vice-président, Charge opération de sortie, North-West Line Elevators Association 36:3, 36:30-31, 36:50
– Phillips, M. C.R., Directeur général Production et Marchés, Ministère Agriculture 25:3, 25:15-16,

25:22, 25:25-27, 25:41-42, 30:3, 40:5, 40:7-8, 40:39, 40:47-49, 43:3, 43:11-12, 43:24, 43:28-29, 44:3, 44:5, 44:7, 44:32, 44:68-69, 44:76, 45:13, 45:15, 45:62, 45:68-71, 45:75, 45:84-85, 45:91-92, 45:121, 45:140-141
– Pigeon, M. R., Président, Coopérative fédérée Québec 16:3, 16:46-49, 16:55-56, 16:61-62
– Pilling, M. R.D., Secrétaire, Association Éleveurs Colombie-Britannique 18:3, 18:6-57
– Rhodenizer, M. Robert, Président, Fédération Agriculture Nouvelle-Écosse 26:3, 26:19-27, 26:30-31, 26:36, 26:40-41, 26:43, 26:50
– Riediger, M. Cornelius, Alberta and Manitoba Rural Custom Feed Mills Associations 20:3, 20:19-20, 20:30-31, 20:34, 20:37-38
– Ripley, M. George, Directeur extraordinaire, Région Ouest, Association canadienne Manufacturiers de Moulées 27:4, 27:73-102
– Rose, M. Guy, Membre, Association canadienne Éleveurs 18:3, 18:26
– Roy, M. R. Gérant général, Division Legrade, Coopérative fédérée de Québec, Conseil Salaisons du Canada 48:3, 48:31, 48:35-36, 48:39-41, 48:47-50
– Runciman, M. A.M., Président, United Grain Growers Ltd. 13:3-34, 34:3, 34:7-8, 34:16-60, 35:8-54
– Saab, Gabriel, Économiste, Union catholique Cultivateurs (Québec) 6:3, 6:20, 6:22-26, 6:29-30, 6:36-37, 6:40, 6:44, 6:47-48, 6:57-58, 8:3, 8:36-37
– Schneider, M. F.P., Directeur administratif, J. M. Schneider Ltd., Conseil Salaisons du Canada 48:3, 48:32, 48:34
– Sellers, M. G.H., Président, North-West Line Elevators Association 36:3, 36:5-53
– Shuttleworth, M. C.L., Commissaire, Commission canadienne Grains 32:5, 32:18-20, 32:25-26, 32:32-34, 32:37-38, 33:3, 33:14-15, 33:17-25, 33:30-34, 33:38, 38:3-4, 38:21, 38:31-36, 39:3, 39:14-15, 40:5, 40:7-8, 40:42, 40:44-46, 40:49-51, 40:60, 40:66-67, 40:105, 41:3, 41:9-10, 41:17, 41:26, 42:6, 42:81-82, 42:85-86, 42:104, 43:3, 43:9, 44:3, 44:5, 44:7, 44:40, 45:11, 45:13, 45:15, 45:37, 45:39-40, 45:49, 45:65, 45:123
– Simmons, M. Bert, Coordonnateur régional, Syndicat national Fermiers 19:3, 19:48
– Sneath, M. H.B., Conseil administration, Syndicat Élévateurs Manitoba 28:6, 28:67
– Snyder, M. B. G., Vice-président, Snyder and Sons Ltd., Association canadienne Manufacturiers Produits alimentaires 46:6, 46:64-65, 46:76, 46:79-80, 46:88, 46:92, 46:93-95, 46:112
– Sproule, M. R. C., Membre, Syndicat Blé Saskatchewan 34:3, 34:47-48, 34:51

– Stuart, M. Alan G., Président (Saskatchewan), Association canadienne Manufacturiers de Moulées 27:4, 27:78, 27:80-81, 27:83-84, 27:86-101
– Tedford, M. Gerard, Président, Conseil canadien des Producteurs de Poulets à griller 47:4, 47:48-50, 47:67-71, 47:82, 47:94-96, 47:102 47:106
– Thiesson, M. Stuart A., Secrétaire trésorier, Syndicat national Fermiers 19:3, 19:26-28, 19:42, 19:47-48
– Turner, M. E. K., Président, Syndicat Blé Saskatchewan 24:4-5, 34:98, 34:111-119, 34:124-139, 34:145-146, 34:154
– Turner, M. G.S., Président, Syndicat Élévateurs Manitoba 28:6, 28:53, 28:61-80, 34:4-5, 34:79, 34:122-123, 34:126, 34:132-136, 34: 139-146, 34:152-154
– Uskiw, Hon. Samuel, Ministre de l'Agriculture, Province du Manitoba 51:4, 51:72-104
– Webb, Mme J.M., Vice-présidente, Association Consommateurs Canada 51:4, 51:33-45, 51:49-53, 51:57-60, 51:64-71
– Wells, M. K.F., Hygiène vétérinaire, Ministère Agriculture 30:3, 30:17-18, 30:20, 30:22-28, 30:30-35, 30:38-40
– Williams, M. S.B., Sous-Ministre, Ministère Agriculture 1:7-8, 1:31-34, 1:37, 1:42-43, 1:45-50, 1:55, 3:8, 3:19, 3:23, 3:29, 3:32-35, 3:41, 3:43, 4:3, 4:6-53, 5:14-16, 5:32-37, 5:43-44, 5:49-50, 9:3, 9:58-59, 9:63-64, 9:79, 22:5, 22:12, 23:3, 23:5-27, 24:7-46, 25:3, 25:5-51, 30:3, 30:5-41, 33:3, 33:28-31, 33:34-38, 38:3-4, 38:11-12, 38:17, 38:23-25, 38:37-39, 38:60-61, 40:5, 40:7-8, 40:12-14, 40:22-24, 40:30-40, 40:44, 40:49-52, 40:55, 40:106, 42:89, 44:3, 44:5, 44:7, 44:35-36, 44:43, 45:13, 45:15, 45:86
– Winslow, M. W.G., Directeur général, United Grain Growers Ltd. 35:3, 35:17-18
– Woodward, Dr J.C., Sous-Ministre adjoint, Ministère Agriculture 24:3, 24:9-10, 24:18-20, 24:22, 24:27-29, 24:33, 24:42-45
– Woolfrey, M. W.A., Président, Producteurs Laitiers Canada 8:3, 8:26-56
– Woulfe, M. Elgin, Président, National Turkey Coordinating Committee, Conseil canadien Producteurs Poulets à griller 47:4, 47:50, 47:76-77, 47:88-89
– Yonge, M. D., Membre, Syndicat national Fermiers 19:3, 19:34, 19:44, 19:46, 19:49, 19:52, 19:55

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1971
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1971

BINDING SEPT. NOV 20 1917